BIBLIOTECA NAZ
Vittorio Emanuele III
XLV
G
18-bis

XLV
[illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE GRAND

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET CRITIQUE.

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE

Géographe de SA MAJESTÉ CATHOLIQUE PHILIPPE
V. ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.

TOME TROISIEME.

D. E. F.

Biblioth. Secr. Coll. Neap. Soc. Jesu Cat. adscriptus

A la Haye, Chez P. GOSSE, R. C. ALBERTS, P. DE HONDT.
A Amſterdam, Chez HERM. UYTWERF & FRANÇ. CHANGUION.
A Rotterdam, Chez JEAN DANIEL BEMAN.

M. D. CC. XXVI.

LE GRAND
DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE,
ET
CRITIQUE.

DAARE-FIELD ou Daars-Field. C'eſt ſelon Sanſon [a] le nom général de cette chaine de montagnes qui a été connuë des Anciens ſous le nom de Sevo ou Suevo. Elle s'étend le long de la Norwegue. Ce Géographe eſt ſuivi par MM. Baudrand, Maty & Corneille. Mais ce nom general eſt inconnu aux Atlas de Blaeu, de de Wit & d'Allard, & à celui de Mr. de l'Iſle. Ils ſe contentent de marquer les noms particuliers des diferentes parties de cette montagne. Quelques-uns nomment cette chaine Doffer-Field, ou Monts Dofferins, à cauſe que Doffer-Field en eſt une des plus conſiderables parties. Les autres ſont en commençant au midi & en avançant vers le Nord Runtfiell, Skarffiel, Nassa-Fiel, & Daorfiel. Ces montagnes ont, comme les Alpes & les Pyrenées, diverſes branches qui ſe repandent à l'Orient dans la Suede & la Laponie & à l'Oueſt dans la Norwegue. La neige perpetuelle dont elles ſont couvertes les rend peu propres à être habitées. Et elles ne ſont fertiles [b] qu'en ſapins dont elles fourniſſent beaucoup de Païs, tant pour les mâes de Navires que pour les planches. On y recueille auſſi de la Poix & du Goudron.

DABARITA, Village de la Paleſtine duquel Joſephe parle & qui ſemble être le même que celui qu'il apelle ailleurs Darabita. Voiez ce mot.

DABASÆ, Peuple des Indes. Voiez Labasæ.

DABAUSA, dans la Meſopotamie. Voiez Badausa.

1. **DABAYBA** Montagnes de l'Amerique dans la terre ferme aſſez près de la Riviere de Darien.

2. **DABAYBA**, Riviere de l'Amerique [c] à neuf lieuës & au levant de la Riviere de Darien. Elle deſcend des Montagnes dont il eſt parlé dans l'Article precédent, & ſe décharge dans le Golphe d'Uraba par ſept embouchures dont la principale a quarante ou cinquante braſſes de profondeur en quelques endroits; ſelon le raport de Pierre Martyr dans ſes Decades de l'Océan. Les Cartes les plus recentes & les plus ſures n'ont point en ce lieu de Riviere qui reſſemble à celle-là, ni pour le nom, ni pour les autres indices.

DABBASCHET, ſelon l'Hebreu, ou Debbaseth ſelon la Vulgate, Ville frontiere de la Tribu de Zabulon. Voiez Debbaseth.

DABERETH ou Dabarith. [d] Ville de la Paleſtine. Joſué parle [e] de Dabereth Ville de la Tribu de Zabulon, du moins dans les confins de cette Tribu. Ailleurs il marque clairement

[a] Atlas.

[b] Corn. Dict.

[c] Laet. Deſc. des Indes Occ. l. 8. c. 8.

[d] D. Calm. Dict. de la Bible.

[e] C. 19. v. 12.

ment qu'elle eſt de la Tribu d'Iſſachar[a]. Cette ville fut cedée par la Tribu d'Iſſachar aux Lévites pour leur demeure[b]. Joſephe[c] en parle en plus d'un endroit ſous le nom de DABARITTA ou de DARABITTA ſituée dans le grand champ à l'extremité de la Gallilée & de la Samarie. C'eſt peut-eſre la même que DABIRA, que St. Jerome met vers le mont Thabor dans le Canton de Dioceſarée. Maundrel parle de DEBORA au pied du mont Thabor.

1. DABIR, autrement CARIATH-SEPHER,[d] la Ville des Lettres; ou CARIATH-ARBE, Ville de la Tribu de Juda aſſez près d'Hebron. Ses premiers habitans étoient des Géans de la race d'Enac. Joſué la prit & fit mourir le Roi qui y commandoit[e]. Dabir échut en partage à Caleb & Othoniel ayant le premier monté à l'aſſaut, & entré dans cette ville, Caleb lui donna ſa fille Axa en mariage. [f] Dabir fut une Ville des Lévites.

2. DABIR, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Gad. Elle étoit au delà du Jourdain.

DABO, Ville d'Alſace, Voiez DACHSPERG.

DABRONE ou DAVRONE, Riviere d'Irlande dans la Mommonie. Sanſon croit que c'eſt celle qu'on nomme aujourd'hui BRONDWATER, & qu'on a apellée auſſi *More* ou, comme[g] l'écrit Mr. Corneille, *Aven More* ce qui ſelon lui ſignifie *Grand Fleuve*. Elle paſſe par le Comté de Corck. Cambden eſt perſuadé que *Dabrone* eſt le SAUCHEN qui coule au même païs.

DABUL ou DAROUL Ville maritime d'Aſie dans le Viſapour, Roiaume de la côte de Malabar. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Kalewacko au midi du Golphe de Cambaye à 17. d. 45. de latitude Nord. Cette Ville autrefois aſſez floriſſante a été fort ruïnée par les guerres. [h] Elle eſt ſituée à ſix milles de la Mer auſſi bien que Chaul dont elle n'eſt éloignée que de huit milles. Les Portugais s'en rendirent Maitres ſous leur Genéral Almeïde qui l'enleva à Hidalcan lequel regnoit alors à Goa, en 1508. Il mit la ville à feu & à ſang & fit main baſſe ſur la Garniſon. Les Indiens y ſont rentrez depuis ce temps-là & le Savagi en eſt le maître. [i] Elle n'avoit deja plus de portes, ni de murailles en 1639. & toutes ſes fortifications ne conſiſtoient qu'en deux bateries dreſſées du côté de la Riviere & montées de quatre Canons de fer. Les habitans de Dabul ſont païens ou Mahometans, leur principal trafic eſt le Poivre & le Sel qu'on leur apporte d'Oranubammara. Il en partoit autrefois pluſieurs bâtimens pour le Golphe Perſique & pour la Mer Rouge, mais le commerce y eſt fort dechû. Les droits que les Marchandiſes y payent ſont de trois & demi pour cent; les Anglois n'en payent que la moitié. Le Sieur la Boulaie le Gouz qui paſſa par cette Ville en 1641. dit qu'elle appartenoit alors au Roi de *Bijapor*. C'eſt ce que nous apellons aujourd'hui *Viſapour*.

Avis aux Navigateurs.

Le bois qu'on trouve à main gauche en entrant dans la Riviere repreſente un grand Château: on découvre auſſi-tôt au pied de ce bois une tour blanche qui ſert de Pagode; & qui ſert de connoiſſance aux Pilotes. Comme l'entrée de la Riviere eſt aſſez difficile à cauſe d'un banc de Sable qu'on rencontre à l'embouchure, & qui demeure à ſec avec le reflux, il faut toujours tirer vers le Sud. On y trouve même durant la baſſe marée juſqu'à cinq ou ſix braſſes d'eau, ſi ce n'eſt à l'embouchure où il n'y a que douze ou quatorze pieds d'eau tout au plus. La Rade eſt bonne à une lieue de la Riviere; mais elle eſt incomparablement meilleure à quatre lieues de là dans la baye de Zanguiſara.

☞ Je remarquerai ici qu'au lieu de 17. d. 45'. de latitude, Linſchote en met 18. Mr. de l'Iſle[k] s'accorde plus avec le premier calcul. Mais il ne met point de Riviere à Dabul & place cette Ville au bord de la Mer, en quoi il s'écarte des autres Géographes, des Voiageurs & de lui-même qui s'étoit conformé à leurs notions dans ſa Carte generale de l'Aſie.

DABUSIYAH,[l] ou avec l'Article *Al* des Arabes ALDABUSIYAH, petite Ville de la Tartarie dans la Tranſoxiane, entre Bochara & Samarkande, au midi de la Vallée d'Alſogd ſur la route de la Choraſane. Elle n'a ni fauxbourgs ni Villages qui en dépendent. Elle eſt plus petite qu'Arbenian & auſſi grande qu'Altawawis. Abulfeda, qui me fournit ces remarques, compte depuis cette Ville juſqu'à Chashnigah cinq Paraſangues, & douze de la même ville juſqu'à Altawawis. Il dit de plus[m] que c'eſt la premiere Ville d'Alſogd l'une des principales contrées de Mawaralnahr, ſous la Domination de Bochara. Alfaras donne à cette Ville 88. d. 55'. de longitude & 39. d. 40'. de latitude. [n] Albiruni ne lui donne que 88. de longitude & 39. d. 50'. de latitude.

DACA. [o] Grande Ville des Indes. Elle eſt ſur le Gange & ne s'étend qu'en longueur, chacun étant bien aiſe d'avoir ſa Maiſon proche de ce fleuve. Cette longueur eſt de plus de deux Coſſes ou lieues du pays, & même depuis un aſſez beau pont de briques qui eſt ſur une autre Riviere apellée Pagalu, juſqu'à Daca, ce qui comprend plus d'une lieuë, ce n'eſt qu'une ſuite de Maiſons écartées les unes des autres & la plupart habitées par des charpentiers qui bâtiſſent des navires à la maniere du pays. Ces maiſons ne ſont proprement que de méchantes hutes faites de Bambous & de terre graſſe qu'on applique par deſſus. Celles de Daca ne ſont gueres mieux bâties, quoi que la ville ſoit devenue d'un fort grand négoce depuis que les Marchands qui demeuroient à Rage-Mehale s'y ſont tranſportez. Le Logis du Gouverneur eſt un enclos de hautes Murailles, au milieu duquel il y a une méchante maiſon de bois. Les Hollandois ne trouvant pas leurs marchandiſes en ſureté dans les maiſons ordinaires de Daca y ont fait bâtir une fort belle loge, les Anglois y en ont auſſi une aſſez belle. L'Egliſe des Auguſtins eſt toute de brique & un aſſez bel Ouvrage.

DACE ou DACIE, Ancien nom d'une partie de la Hongrie des deux côtez du Danube, au-deſſous de ſon confluent avec la Teiſſe. [p] Nous aprenons de Dion que les Daces s'étendoient juſqu'au mont Hæmus & que les Meſiens

---

[a] C. 21. v. 28.

[b] 1 Par. c. 6. v. 72.

[c] De Bello. l. 2. c. 16. & de Vita ſua.

[d] D. *Calmet*, Dict. de la Bible.

[e] Joſué c. 10. v. 39. c. 12. v. 13.

[f] Joſué c. 15. v. 15. & 16. c. 21. v. 15. 1 Paral. c. 6. v. 58.

[g] Dict.

[h] *Gemelli Careri* Voyage T. 3. p. 75.

[i] *Mandeſlo* Voyage L. 2. p. 243.

[k] Carte des Indes & de la Chine.

[l] Abulfed. Geog Vet. Oxon. T. 3. p. 59.

[m] p. 353

[n] Ibid. p. 43.

[o] Corn. Dict. *Tavernier* Voyage des Indes T. 2. L. 1. c. 8.

[p] *Briet.* Parall. 2 Part. L. 2. c. v. vi. & vii.

ſiens étoient des Daces. Ainſi il eſt aiſé de voir ce que c'eſt que les deux Dacies dans les Ouvrages des Poëtes. Eutrope lui donne 1000. Mille pas de tour. En y joignant la Mœſie ou Myſie, Ptolomée l'étend en longueur depuis le Coude Septentrional du Danube juſqu'au Promontoire *Pterum*, où eſt aujourd'hui *Jens Cala*, ce qui fait un eſpace de cinq mille Stades. Il en prend la largeur depuis le mont Scardus juſqu'au mont Carpathe, ce qui fait 3500. Stades. La Dace priſe dans ce ſens étendu ſe diviſe en trois parties : à ſavoir,

LA DACE PROPRE,
LES JAZYGES METANASTES,
LA MOESIE OU MYSIE.

On peut voir ce qui regarde ces deux dernieres parties dans leurs Articles particuliers.

LA DACE PROPRE. Pays enfermé entre le Danube, la Teiſſe, le Mont Carpathe & le Pont Euxin. On la diviſoit en trois parties, que les Latins nommoient ainſi :

DACIA { 1 RIPENSIS;
2 MEDITERRANEA;
3 ALPESTRIS.

La Premiere étoit ainſi nommée du mot *Ripa* qui ſignifie bord & Rivage. Ses Villes étoient

Druphegis aujourd'hui *Cheio*, ſelon Niger.
Likiſis, Ville détruite dont le lieu s'apelle *Laorzalos* ſelon Lazius.
Tibiſcum, aujourd'hui *Titul*, ſelon le même.
Zeugmac, aujourd'hui *Clanſembourg* ſelon Rithaïmer & Altamer. Lazius croit que c'eſt *Zazſebes* en Hongrois & *Muleybach* en Allemand.
Zurobara ou *Zarobara* aujourd'hui *Temeſwar*.

Cette partie étoit arroſée par les Rivieres *Tibiſcus* aujourd'hui *la Teiſſe* ; & *Mariſus : Le Maros*. Elle repond à une petite partie de la *Haute Hongrie*, de la *Tranſilvanie* & de la *Raſcie*.

La ſeconde tiroit ſon nom de ce qu'elle étoit plus au milieu des terres c'eſt-à-dire plus éloignée du Danube. Ses Villes étoient

Acmonia : aujourd'hui *Severino* Selon Niger.
Alba Julia : aujourd'hui *Weiſſenbourg*.
Anguſtia : aujourd'hui *Caſti*, ſelon Lazius.
Marcodava, aujourd'hui *Meczies* ſelon quelques-uns : Lazius qui dans un endroit croit que c'eſt *Marcoſzeil*, doute ailleurs ſi ce ne ſeroit point *Fileſia*.
Napuca, qui eſt *Buza* ou *Buzaten* ſelon *Lazius*, ou *Coloſwar* ſelon d'autres.
Nentidava, les Allemands la nomment *Noſſenſtad* & les Hongrois *Biſtricia* ſelon Lazius.
Patruiſſa ou *Patroviſſa* : Lazius croit que les Hongrois la nomment *Braſſowa*, & les habitans *Cronſtad*.
Singidava. On ne ſait où elle étoit, dit le P. Briet.
Succi aujourd'hui le Fort de *Turchzueſt* ſelon Lazius.
Tapæ : dont parle Xiphilin. On n'en ſait rien de plus, dit le P. Briet.
Tiriſcum ou *Taros* aujourd'hui *Taro*.
Ulpianum, ou *Ulpiana*, aujourd'hui *Czanadre* ſelon Lazius.
Zarmiſogethuſa, ou *Zarmigetuſa* Ville ruinée.

Cette Partie comprenoit la plus grande partie de la *Tranſilvanie* & quelque peu de la *haute Hongrie*.

La troiſieme tiroit ſon oom *Alpeſtris* d'une continuation du mont Hemus qui va ſe joindre au mont Carpathe, & les Anciens nommoient *Alpes* cette continuation. Ses Villes étoient

Carſidava, aujourd'hui *Kurjma* ſelon Lazius.
Paloda Ville ruinée dont la place eſt la campagne nomme *Blechisfeld*.
Petrodava, ou *Petridava*, aujourd'hui *Petersdorff*.
Phrateria ou *Frateria*, aujourd'hui *Jurgano* ſelon Niger ; mais ſelon Lazius les Hongrois la oomment *Zaznara* & les habitans *Broſſa*.
Ad Pinum aujourd'hui *Winez* ſelon Lazius, ou *Phiſtona* ſelon Niger.
Ad Pirum, nommée *Birthalmen*, en Allemand, *Berthalom* en Hongrois.
Rhamidava, C'eſt ſelon Lazius *Repicza*.
Sandava aujourd'hui *Schesburg*.
Sornum : qui eſt *Sernui* proche du pont de Trajan.
Tiaſum : c'eſt *Diod*, ſelon Lazius.
Triphulum : aujourd'hui *Phileſia*.
Utidava. Les habitans en nomment la place *Utuarhel*, c'eſt-à-dire *Ruines d'Utidava*.
Zuſidava. Lazius croit que c'eſt *Gabulacium* en Servie ou en Raſcie.
Cette partie repond à *la Valachie* & à *la Moldavie*.

LE DIOCESE DE LA DACE, OU LA DACIE CONSTANTINIENNE,[a] étoit fort diferente pour les bornes & comprenoit : 1. *La premiere Mœſie*, c'eſt-à-dire la partie de la Raſcie qui eſt en deça du Danube : 2. *La Dacie Ripenſe*, ou partie Occidentale de la Bulgarie le long du Danube : ces deux parties avoient chacune un Preſident : 3. *La Dacie Mediterranée*, ou partie Meridionale de la Servie ; elle étoit Conſulaire : 4. *La Dardanie*, ou partie la plus Meridionale de la Bulgarie : 5. *La Prevalitane*, à laquelle on joignoit une partie de la Macedoine Salutaire, c'eſt une partie de la Dalmatie & de l'Albanie. La Dardanie & la Prevalitane étoient gouvernées chacune par un Preſident.

DACES, Ancien peuple qui habitoit la Dacie. On l'appelloit[b] auſſi les *Getes*. Car Strabon place les Getes après les Sueves & les étend juſqu'aux Tyrigetes[c]. Pline prétend que les Grecs les nommoient *Getes* & que les Romains les apelloient *Daces*. Dion & Etienne aſſurent la même choſe. Selon Juſtin[d] les Daces ſont de la race des Getes. Strabon inſinue cependant que les Getes étoient ſeparez des Daces par les Cataractes ; & que les Daces étoient vers la Germanie & les Getes vers le Pont Euxin. De ſavoir s'ils ont été apellez DAHES (*Dahæ* ou *Daii*) Etienne l'aſſure, & Strabon le nie & confine les Dahes du côté de

[a] Briet. l. c.
[b] Briet. l. c.
[c] L. 7.
[d] L. 32.

la Mer d'Hircanie. Il conclut qu'ils s'apelloient auſſi *Daves* de ce que dans les Comedies il eſt ordinaire de voir des eſclaves nommez *Gete*, ou *Dave*; cela a donné lieu à quelques-uns d'imaginer un pays nommé LA DAVIE. Les Daces ont été auſſi nommez *Thraces*: Car les Anciens, dit Strabon, ont cru que les Getes étoient un peuple de Thrace. Ils ſont nommez *Scythes* par Herodote, & Ovide ſe ſert ſouvent de ce nom. Herodote leur donne l'epithete d'immortels parce qu'ils croioient ne pas mourir, mais aller auprès de leur Zamolxis. Arrien[a] les nomme *ἀπαθανατίζοντας*, & Suidas dit que de ſon temps on les nommoit *Patzinacites*, on les nomma de plus GEPIDES & le pays GEPIDIE, d'un mot qui veut dire *Tardif* ou *Lent* dans la Langue des Goths; parce qu'ils étoient peſans de corps & d'eſprit au raport de Jornandés, ou bien parce, dit Cluvier, qu'ils ne vouloient pas aller faire la guerre loin de leur établiſſement & qu'ils aimerent mieux s'arrêter vers le Golphe de Dantzig. Ils paſſerent pourtant enſuite dans la Dacie & c'eſt pour cela que Procope[b] écrit: On dit que les Goths ſont de la race des Getes. A ces Remarques que j'emprunte du P. Briet j'ajouterai une Reflexion qui eſt neceſſaire pour bien entendre ce que les Anciens Hiſtoriens, & Geographes nous diſent des peuples Septentrionaux. C'eſt que ſans en excepter les Germains, ces Peuples n'étoient gueres long-tems en paix ni dans une même place. Ainſi ce qu'on en dit dans un temps ne leur convenoit plus dans un autre. Quoique diſtincts entre eux, le peril commun les réuniſſoit, & alors il arrivoit ſouvent qu'on nommoit toute la maſſe des alliez, du nom du peuple qui y prédominoit, ou qui donnoit plus exercice aux peuples voiſins. Quant à leurs mœurs il ne ſeroit pas juſte de s'en raporter à Ovide qui fut en exil à Tomes. Il point les Daces d'une maniere outrée: il leur donne un air rebarbatif, une voix feroce, la Chevelure & la Barbe heriſſées, toujours l'épée au côté, toujours avec un Arc & des fleches empoiſonnées. Ils ne ſe laiſſoient contraindre par aucunes Loix, mais ils ſe faiſoient juſtice eux-mêmes. Ils marchoient habillez de peaux. Dans toute la peinture qu'il fait de ce peuple on voit un Poëte qui charge les couleurs, pour exciter la compaſſion. Selon lui le Pays n'avoit que des Campagnes ſans arbres, & ne produiſoit que de l'Abſynte pour toutes herbes, un froid perpetuel y regnoit ſans qu'on y eût aucun printemps. Solin eſt de meilleure foi & dit que la Mœſie fut apellée par les Romains le Grenier de Cerès, à cauſe de ſa fertilité & ſans cela comment auroit-elle pu nourir cinq cens mille hommes qui y paſſerent de la Dacie, comme je le dirai plus bas? La Religion des Daces conſiſtoit en quelques inſtructions que leur avoit données Zamolxis. Cet homme avoit ſervi Pythagore, & étant retourné en ſa patrie, il avoit predit quelques Phenomenes Celeſtes avec tant de ſuccès qu'il s'attira l'admiration & l'eſtime des principaux de ſa Nation. Il perſuada au Roi de le choiſir pour ſon Collegue avec promeſſe qu'il l'avertiroit de la volonté des Dieux. Il fut le premier Prêtre du Dieu que la Nation adoroit, & après lui les Prêtres furent les Conſeillers des Rois. Les Daces étoient braves[c]. Sous Orole leur Roi, ils ſe batirent mal contre les Baſtarnes. Ils s'en[d] punirent d'une façon bien ſinguliere, car ils couchoient aiant la tête à la place des pieds, & furent ſoumis au commandement de leurs femmes juſqu'à ce qu'ils eurent efacé cet affront par une victoire. Alexandre leur fit la guerre & leur Ville fut brûlée. Les Succeſſeurs d'Alexandre voulurent les ſubjuguer, mais Dromichares[e], ou Dromichete l'un de leurs Chefs, aiant pris Lyſimachus priſonnier, lui montra la pauvreté de la Nation, le regala & l'avertit de ne point ſonger à attaquer un tel peuple & de tâcher plutôt à en gagner l'amitié. Peu avant que les Romains envahiſſent leur Païs, ils avoient pour Roi Berebiſte qui étoit formidable à ſes Voiſins & aux Romains mêmes. Son autorité étoit ſi grande que lors qu'il leur commanda d'arracher les vignes & de s'abſtenir de Vin, ils lui obéirent. Il ſe ſervoit d'un certain Ceneüs charlatan Egyptien qui paſſa preſque pour un Dieu. Mais ce Roi aiant été aſſaſſiné, la Diſcorde ſe mit parmi les Daces; de ſorte qu'au lieu d'une Armée de deux cens mille hommes qu'ils avoient eue auparavant, à peine purent ils oppoſer vingt mille hommes, lors qu'Auguſte voulut les ſubjuguer, ce qui ne lui fut pas dificile. On leur donna alors pour Prefect Flaccus, qui les retint dans le reſpect. Ils remuerent ſous Domitien, mais Trajan les reduiſit, & vainquit le Roi Decebalus. Alors la Dacie prit la forme d'une Province Romaine. Sous Auguſte Ælius Carus ou ſelon d'autres Licinius Craſſus fit paſſer cinquante mille Getes en deçà du Danube: & Ælius Plautius Propreteur de Mœſie fit encore tranſporter plus de cent mille hommes, femmes & enfans, de ceux qui demeuroient au delà du Danube. Les principaux Peuples d'entre les Daces étoient les MOESIENS, les TRIBALLES, les DARDANS, les SCYTHES & les JAZYGES METANASTES. Voiez les Articles particuliers de ces peuples.

DACHAU, gros Bourg d'Allemagne dans la Baviere ſur la Riviere d'Amber, ou Amper, à deux milles de Munich. Pluſieurs la nomment Ville, mais Zeyler[f] dit que ce n'eſt qu'un bourg bien bâti, qui a juſtice, & un territoire où ſont 2. Monaſteres: 6. Chateaux: 8. Terres nobles: & des Villages; & qui eſt lui-même dans le departement de Munich. L'Empereur Conrad III. & Henri XI. Duc de Baviere ſe la diſputerent & en brûlerent le Château[g]. Dachau a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers, entre autres Conrad qui ſe diſoit Duc de Croatie & de Dalmatie, & qui ſervant Frideric I. mourut à Bergame. Après la mort de ſon fils de même nom, Uthilde mere de ce fils vendit le Château de Dachau avec toutes ſes dependances à Otton de Wittelſpach alors Duc de Baviere. Brunner[h] qui parle de cette vente raconte en même temps un aſſez bel exemple de la fidelité d'un chien qui en 1126. decouvrit l'aſſaſſinat du Comte Otton de Dachau ſon maître. Le même Auteur[i] dit que ce Château fut vendu pour dix Marcs d'or & huit cens livres d'argent. Il ajoute que de ſon temps la maiſon de Dachau étoit reduite à la ſeule perſonne d'Arnolphe.

[a] Exped. Alex. L. 1.

[b] L. 1.

[c] Strabo. L. 7.

[d] Juſtin. L. 32.

[e] Strabo. Ibid.

[f] Topogr. Bavar. p. 73.

[g] Aventin. L. 6. Fol. 367.

[h] Annal. Part. 3. L. 12. p. 409.

[i] L. 13. p. 523.

DACHSPERG, Dagsperg, Dachspurg, ou Dagsbourg : [a] Château de la Baſſe Alſace ſur la frontiere de Lorraine. Il eſt bâti ſur une Roche inacceſſible de pluſieurs côtez, & eſt la demeure des Comtes de Linange-Dachsperg qui ont ce titre depuis long temps, & l'ont aquis par des mariages , ou par des contracts après l'extinction des anciens Comtes de Dagsperg qui aſſiſterent aux plus anciens tournois. La race [b] de ces premiers Comtes de Dagsbourg s'éteignit vers l'an 1100. & leurs terres furent partagées. Les Ducs de Lorraine en eurent une partie , les Evêques de Strasbourg en eurent une autre ; & le Comté de Dagsbourg fut donné en fief par les Empereurs à une Maiſon qui prit le nom de Dagsbourg. Hugues Comte d'Egualſem & Ulric Comte de Dagsbourg , aſſiſterent Ulric compte de Ferrete qui fonda un monaſtere près de Colmar l'an 1144. L'Heritiere de ces Comtes nommée Jeanne de Dagsbourg épouſa Frederic Comte de Linange ou Leiningen dans le Palatinat. Ils eurent un fils nommé Jofred ou Géofroi qui dans le XIII. Siecle fut tige des Comtes de Linange-Dagsbourg qui ont toujours poſſédé cette Seigneurie comme Vaſſaux immediats de l'Empire & Membres du Cercle du haut Rhin juſqu'à l'an 1680. qu'ils furent réunis à l'Alſace par un arrêt du Conſeil Roial de cette Province rendu cette année le 9. d'Août, qui fut exécuté.

DACHSTEIN [c], Ville dans la Baſſe Alſace à deux milles de Molſzheim. Elle a un Château & appartient à l'Evêché de Strasbourg. Elle eſt nommée dans les vieux titres Dabichstein. Quelques-uns croient qu'elle avoit été nommée d'abord Dagoberstein, du nom du Roi Dagobert qu'ils diſent en avoir été le fondateur. L'an 1420. les habitans de Strasbourg ſe preſenterent devant la Ville & le Château de Dachſtein, mais ils n'y purent rien gagner. L'an 1478. Albrecht, Evêque de Strasbourg , fortifia le Château qui eſt dans un Marais. Et l'an 1592. ce lieu fut pris par les Strasbourgeois , enſuite par les Lorrains & l'an 1650. par les alliez. Enſuite l'Archiduc Léopold d'Autriche Evêque de Strasbourg le fortifia de plus en plus , & on travailla aux remparts en 1619. Les Suedois s'en rendirent maîtres par compoſition le 31. d'Août 1633. & quelque temps après les François le poſſederent juſqu'en 1649. qu'ils le rendirent à l'Evêque de Strasbourg.

DACQS, Ville de France en Gaſcogne à cinq lieues de Bayonne. On écrit Acs, Acqs, & Dax. Un mauvais uſage a confondu l'Article avec le nom. Celui d'Acqs [d] eſt venu d'*Aqua Tarbellica*, ainſi appellées, à cauſe des eaux ſalutaires qui s'y trouvent, leſquelles avec pluſieurs autres qui ſont dans cette Province , la firent nommer *Aquitania*, par les anciens Romains, avant Jules Ceſar.

Cette Ville, à qui Auguſte donna ſon nom, *Aqua Auguſta* a été la Capitale des peuples Tarbelliens , qui étoient des plus Illuſtres Aquitains : & comme leur territoire étoit alors d'une fort grande étenduë , ils occupoient une partie des Pyrenées. C'eſt pourquoi le Poëte Tibulle apelle ces montagnes Tarbelliennes, *Tarbella Pyrene* : ce qui refute les Géographes, ſelon leſquels les veritables Tarbelliens , qui ſont ceux d'Acqs , n'auroient pas aproché des Pyrenées. Les mêmes Géographes , ou Ecrivains étant perſuadez que le vrai nom de cette Ville étoit *Dax*, & non pas *Acqs* , ont voulu que le nom ancien de cette Ville fût *Datu* , & qu'*Aqua Tarbellica* fût Bayonne , ce qui eſt d'autant plus mal fondé , que Bayonne eſt une Ville aſſez nouvelle qui n'a gueres que ſix cens ans d'antiquité ; ainſi nous ne devons pas douter que l'ancienne Ville de Béarn ruinée depuis pluſieurs Siècles , & qui n'a jamais été chef d'un peuple , non plus que celle d'Oleron , apartenoit auſſi bien que le Labourd, aux peuples Tarbelliens. Leur Capitale *Aqua Auguſta* aiant été floriſſante ſous l'Empire Romain, fut ſubjuguée par les Goths : elle vint enſuite au pouvoir des François & fut occupée quelque temps par les Gaſcons , aiant toujours fait partie du Duché de Gaſcogne , réuni à celui de Guyenne , elle a toujours été ſoumiſe aux Anglois , depuis le douzième ſiècle juſqu'à l'an 1451. que Charles VII. la prit ſur eux.

Par tant de Revolutions elle eſt fort déchue de ce qu'elle étoit ſous les Romains. Les Sarazins la ruinérent l'an 920. & ſon Evêque nommé Odolric , aiant été contraint de quitter ſon païs & ſon Egliſe , ſe retira à Reims , où on lui donna dequoi vivre , afin qu'il exerçât les fonctions Pontificales en qualité de ſuffragant pour le Prince Hugues Elû Archevêque , qui n'étoit qu'un enfant.

L'Evêché d'Acqs fut enſuite occupé par les Evêques de Gaſcogne juſqu'à la dépoſition de l'Evêque Raymond le Vieux ; après quoi Auſtindus Archevêque d'Auch Metropolitain de la Gaſcogne , fit pourvoir de l'Evêché d'Acqs, Gregoire Abbé de St. Sever. Cette Ville pour le Temporel étoit gouvernée ſous les Ducs & Comtes de Gaſcogne , par des Vicomtes , dont le premier qu'on trouve dans les anciens monumens s'apelle Ernard Lopes, *Ernaldus Lupi* , C'eſt-à-dire fils de Loup ; & ce Vicomte étoit déja en poſſeſſion , de cette Seigneurie l'an 980. ſous le Duc Guillaume fils de Sanche. Un de ſes Succeſſeurs nommé Navarre, fut chaſſé par Gaſton Vicomte & Bearn ; mais le fils de Navarre nommé Pierre, ſe rétablit en poſſeſſion & eut pour Succeſſeur ſon Neveu Raymond , fils de ſa ſœur Guiralde, femme d'un Seigneur nommé Arnaud. Leur fils Raymond tint cette Vicomté juſques vers l'an 1160. & eut pour ſucceſſeur ſon fils Pierre. Celui-ci n'eut qu'une fille nommée Navarre , qui aiant épouſé Raymond Arnaud Vicomte de Tartas , joignit la Vicomté d'Acqs à celle de ſon mari. Acqs eſt ſituée ſur la Riviere d'Adour ; elle eſt du reſſort du Parlement de Bordeaux & ſon Evêque eſt ſuffragant d'Auch. Il y a [e] deux cens quarante-trois paroiſſes dans l'étendue de cet Evêché. Soixante & ſix ſont dans la Baſſe Navarre & le Béarn & toutes les autres dans le Gouvernement de Guyenne. Le Chapitre de la Cathedrale dediée à la Vierge eſt compoſé de dix Chanoines. Il y a encore un autre petit Chapitre dans le Bourg du St. Eſprit qui n'eſt ſeparé de Bayonne que par le Pont. Louïs XI. eſt reconnu pour le Fondateur de ce Chapitre

[a] *Zeyler.* Topog. Alſatiæ. p. 13.

[b] *Longuerue* Deſc. de la France p. 237.

[c] *Zeyler.* Ibid.

[d] *Longuerue* Deſc. de la France p. 190.

[e] *Piganiol de la Force* Deſcript. de la France. T. 4. p. 154.

qui jouït d'un très-mediocre revenu.[a] La ville a quelques fortifications & un Château flanqué de plusieurs tours rondes, dans lequel il y a une bonne garnison. On trouve une belle Promenade sur les remparts du côté de la Riviere. Il y a auſſi dans cette Ville plusieurs Maiſons religieuſes & un College dirigé par les Barnabites. Au reſte cette Ville eſt exempte de Tailles & il y a le meilleur marché de la Province. On y trouve tout ce qu'il faut pour faire ſubſiſter Bayonne. On y vend des vins, des eaux de vie, du goudron, des brais & de la reſine pour charger à Bayonne.

DACRUE,[b] Ville d'Afrique dans la Nubie. Elle eſt peu éloignée de Machiada. On y trouve une mine de Plomb & d'Antimoine & les habitans qui envoient par tout de ces métaux, en tirent un profit conſiderable. Ils en font de la monnoie mélée avec du cuivre qu'ils nomment *Cacrac*. Cet article eſt tiré de Vincent le Blanc Auteur ſuſpect, pour ne rien dire de pis.

DACTONIUM, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Province de Tarragone dans le territoire des Ciliniens ſelon Ptolomée[c]. Ortelius[d] ſemble croire que c'eſt RIBADEO; d'autres[e] croient que c'eſt MONFORTE DE LEMOS Bourg de la Galice.

DADACARDIN, gros bourg d'Aſie, ſur la route d'Alep[f] à Hiſpahan par la Meſopotamie, à quatre journées de chemin d'Ourfa & à trois de Merdin. Il eſt preſque entierement ruiné & il n'y eſt reſté qu'un Pont de pierre fort long & très bien bâti, ſur lequel on paſſe une riviere qui devient fort large quand elle commence à ſe déborder. Les payſans de ce lieu n'ont que le creux des rochers pour toute habitation, & ils aportent aux paſſans des poules, du beurre, & du fromage & autres denrées qu'ils donnent à bon marché.

DADASTANE, en Latin *Dadaſtana*[g], ancienne Ville de Bithynie de laquelle Ptolomée & Antonin font mention. Zoſime écrit ce nom par un TH. *Dadaſthana* & dit que Jovien Empereur y mourut. Zonare la place à une journée de chemin d'Ancyre, & Ammien Marcellin dit qu'elle ſéparoit la Bithynie de la Galatie. L'Hiſtoire mélée n'en parle que comme d'un bien de Campagne, *Prædium*. Mr. Corneille écrit DADASTUNE & DADUSTANT.

DADDALA lieu de la Lycie ſelon Ptolomée[h] qui le met à 60. d. de longitude & à 35. d. 55'. de Latitude. L'ancien Interprete écrit *Daedala*.

DADDOS Ville des Indes[i], dans le Pays des Puttans. Elle eſt à neuf lieues ou environ de Norris Ville des Bulloques. Je n'en point ai point trouvé de traces dans aucun autre Auteur, ſinon dans Mr. Corneille qui copie Daviti.

DADIVAN,[k] Plaine de Perſe, de quatre ou cinq lieues de circuit entre les Villes de Schiras & de Lar dans le Farſiſtan. Cette Plaine eſt regardée comme un ſejour très-delicieux. La plus grande partie en eſt couverte d'Orangers, de Citroniers & de Grenadiers. Il y a ſur tout des Orangers que deux hommes auroient peine à embraſſer & qui ne ſont pas moins haut que les plus grands noiers de l'Europe: le reſte de la Campagne eſt ſemé de ris & de bled. Elle eſt traverſée par une Riviere fort poiſſonneuſe où l'on trouve des carpes, des brochets, des barbeaux, & quantité d'écrevices. Ce lieu eſt ſi agréable que les Anglois & les Hollandois qui ſont à Ormus y vont paſſer fort ſouvent la fin de l'été; & il y vient des Baladines des environs qui les divertiſſent par leurs danſes. Les arbres de cette plaine fourniſſent tout Iſpahan de citrons, d'oranges, & de grenades.

DADOU ou DEDOU[l], Ville d'un Pays de l'Afrique interieure que les Arabes apellent Vaconack. Son territoire eſt contigu à une contrée nommée Sephalat-al-tebr qui eſt une grande plaine où l'on trouve l'or en poudre.

DADUBRA[m], DADSBRA ou DADSBRUS Ville de la Paphlagonie.

1. **DÆDALA** Ville de Crete, ſelon Etienne le Géographe. Elle eſt peu connue.

2. **DÆDALA**, Ville & Contrée de l'Iſle de Rhode.

3. **DÆDALA** Ville de la Lycie que Tite-Live reconnoit avoir appartenu aux Rhodiens.

4. Il y avoit encore dans la Lycie une montagne de ce nom avec une Ville.

5. **DÆDALA**[n], Ville de l'Inde au deçà du Gange dans le Pays des Caſpiréens. Ptolomée lui donne 128. d. de Longitude & 30. d. 30'. de latitude.

DÆDALEON INSULÆ. Pline fait mention de ces deux Iſles. Elles étoient aparemment nommées ainſi à cauſe de la Ville de Dedala d'où elles n'étoient pas fort éloignées.

DÆDALIE[o] montagnes de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Oroſe, on les nomme à preſent AMY.

DÆDALIE, Ville d'Italie. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit l'Ouvrage de Dedale & qu'on la nomma enſuite JULSE.

DÆDALIDES Village de l'Attique dans la Tribu Cecropide, ſelon Etienne le Géographe.

DÆMONUM INSULA, c'eſt-à-dire l'*Iſle des Demons* ou *des Genies*. Ptolomée[p] la met dans le Golphe d'Arabie. Il feroit dificile de deviner quelle Iſle il a nommée ainſi.

DAFAR Voiez DAFAR.

DAFILA. C'eſt ainſi que quelques Géographes nomment une contrée qu'ils diſent être dans le Roiaume de Barnages dans l'Abiſſinie; aux confins de la côte d'Abex entre la Ville de Barva & la contrée de Canſila. Cette deſcription eſt faite ſur d'anciens mémoires fabuleux, & il ſeroit inutile de chercher ces noms ni ſur la Carte de Mr. Ludolſe, ni ſur celles de Mr. de l'Iſle. Ce que Mercator & ceux qui l'ont ſuivi apellent le Roiaume de Barnages, eſt[q] une contrée du Roiaume de Tigré de laquelle le Gouverneur eſt nommé en Ethiopien *Bahr-Nagash* parce que ſon departement eſt voiſin de la Mer que les Ethiopiens nomment *Bahr*; & *Medra Bahr* ſignifie en cette Langue une Province Maritime. Il a ſa reſidence à Dobarwa qui eſt très-mal nommée Barva ſur les anciennes Cartes & dans l'Article que je n'ai copié de Meſſieurs Corneille & Maty que pour avertir qu'il n'y a ni ville de Dafila, ni Roiaume de Barnages, ni Ville de Barva dans toute l'Abiſſinie.

DAGERBULL[r] Iſle de la Mer d'Allemagne.

[a] Ibid, p. 210.

[b] Corn. Dict.

[c] L. 2. c. 6.

[d] Theſaur.

[e] Corn. Dict.

[f] Tavernier Voya. de Perſe T. 1. L. 2. c. 4.

[g] Ortel. Theſaur.

[h] L. 5. c. 3.

[i] Daviti. Mogol.

[k] Tavernier Voya. de Perſe.

[l] Herbelot. Bibl. Orient.

[m] Ortel. Theſaur.

[n] L. 7. c. 1.

[o] Baud. Edit. 1682.

[p] L. 6. c. 19.

[q] Hiſt Æthiop. L. c. 3.

[r] Hermanides Dan & Norv. Deſcr. p. 820.

gne. Elle depend de Boeckingharde l'une des neuf parties du Baillage de Tonderen dans le Sleſwic. Elle eſt munie de Digues & a trois autres petites Iſles entre elle & celle de Galmesbul.

DAGEROORT Voiez DAGHOE & DAGHEROORT.

DAG-ESTAAN, DAGHESTAN, ou DAGESTHAN. Prononcez *Dagueſtan*. Province d'Aſie bornée par la Mer Caſpienne à l'Orient, par le mont Caucaſe à l'Occident ; par la Circaſſie au Nord & par le Schirvan Province de Perſe au midi. Chardin lui donne des bornes plus étendues. C'eſt, dit-il [a], un grand pays tout de Montagnes qui eſt *au Nord-Eſt* de la mer Caſpienne, (il devoit dire à l'Oueſt de cette mer;) & confine à la Moſcovie. Il ajoute que le Roi de Perſe y eſt reconnu pour Souverain Seigneur, mais, pourſuit ce Voyageur, il n'en eſt pas abſolument le maître, & les peuples qui l'habitent n'obéïſſent pas toujours à ſes Ordres. On diſſimule leurs deſobéïſſances parce qu'il eſt dificile de les reduire à cauſe de l'âpreté & de la hauteur de leurs montagnes. Ce ſont gens farouches & des plus barbares de l'Orient. Je crois que ce ſont les Reſtes des Parthes. Olearius qui traverſa ce Pays en revenant de Perſe nous en a donné une deſcription que j'inſererai ici. Ptolomée & ceux qui le ſuivent, dit ce ſavant Voiageur [b], diſent que ce pays eſt une partie de l'Albanie d'où Quinte Curſe fait ſortir Thaleſtris Reine des Amazones qui fut trouver Alexandre le Grand juſques en Hircanie pour obtenir de lui ce que les femmes deſirent plus ſouvent qu'elles ne le demandent. Les Perſans apellent ces peuples *Leſgi* & ils ſe nomment eux-mêmes *Dageſthan Tatars*, c'eſt-à-dire, Tartares montagnars, du mot *Tag* ou *Dag* qui ſignifie en leur langue Montagne : parce qu'ils demeurent entre les Montagnes & dans la Plaine au pied des Montagnes, qui ſont éloignées de vingt & trente lieues de la mer Caſpienne vers l'Occident. Ils s'étendent le long de la mer juſqu'à Terki environ quarante lieues. La montagne s'aproche quelquefois juſqu'à une demie lieue de la Mer & en quelques endroits elle s'en éloigne de deux ou trois lieues, aiant dans les plaines de fort belles & bonnes campagnes ; excepté du côté de la Mer où l'on ne voit que des landes & des deſerts. Les habitans ont le teint jaunâtre & baſané tirant ſur le noir, les membres forts & robuſtes, le viſage efroiablement laid, & des cheveux noirs & gras qui leur tombent ſur les épaules : ils ſont tous barbares & ſauvages. Leur habillement eſt une longue robe ou veſte minime ou noire d'un gros vilain drap, par deſſus laquelle ils mettent, un manteau de feutre ou une peau de mouton. Un bonnet quarré fait de pluſieurs lambeaux de drap, leur couvre la tête & leurs ſouliers ſont de peaux de Moutou ou de Cheval tout d'une piéce & ſont couſus ſur le col du pied & au côté. Ils ſont circoncis & ont toutes les autres Ceremonies des Turcs comme s'ils faiſoient profeſſion de la Religion Mahometane de laquelle ils ſont fort mal inſtruits. Ils s'entretiennent du bétail qu'ils nourriſſent, dont ils laiſſent le ſoin aux femmes, pendant qu'ils vont à la petite guerre, Volant de tous côtez & ne ſe faiſant point ſcrupule de derober les enfans de leurs plus proches parens pour les vendre aux Perſans & aux étrangers ; ce qui eſt cauſe qu'ils vivent entre eux dans une continuelle défiance. Leurs armes defenſives ſont la cotte d'Armes, le calque & la Rondache, & les offenſives ſont le ſabre, l'arc, la fleche & le javelot qu'ils lancent de la main. Ils rançonnent tous les Marchands qui paſſent par leur Pays & s'ils ſe trouvent les plus forts, ils les pillent entierement. C'eſt pourquoi les Caravanes qui y doivent paſſer, ſe rendent aſſez fortes pour être hors d'inſulte, ſi non elles prennent le chemin de la Mer. Ils n'apprehendent ni les Perſans ni les Ruſſiens, parce qu'il n'y a point d'Armée qui les puiſſe ſuivre dans leurs Montagnes où ils ſe retirent. Le Dag-eſtaan n'eſt pas ſoumis à un même Prince, au contraire il n'y a point de Ville qui n'ait ſon Seigneur particulier. Ils apellent *Schemkal* celui qui eſt le chef ou le premier de ces Seigneurs. Il ſuccede à ſon predeceſſeur par la voye de l'élection qui s'y fait d'une façon particuliere. Après la mort du Schemkal les autres *Myrſas*, ou Seigneurs, s'aſſemblent & ſe mettent en cercle, le Prêtre jette une Pomme d'Or au milieu & celui qu'elle touche eſt déclaré Schemkal. Son pouvoir n'eſt pas ſi abſolu que les autres Seigneurs n'y participent & ils n'ont pour lui qu'une deference fort médiocre. La Riviere de Buſtro ſepare la Circaſſie du Dag-eſtaan. Mr. Corneille [a] dit que le Schemkal fait ſa reſidence ordinaire à Andre bourg ſitué ſur une Colline en deçà de la Riviere de Koiſu. Cela étoit vrai en 1638, lors qu'Olearius y paſſa, mais il eſt vraiſemblable que cette Reſidence n'eſt pas fixe & change comme la dignité de Schemkal, & que le nouvel élu reſide dans la Ville ou dans le bourg où il étoit Myrſa avant ſon Election. *Tarku* eſt la ville la plus conſiderable de ce païs-là.

DAGHOE, DAGHEROORT, DACHDEN, DAGHO, ou DAGO [b]. Iſle de la Mer Baltique à l'Occident de l'Eſtonie. Le milieu de cette Iſle eſt à 40. d. de Longitude & à 59. d. de Latitude. Elle eſt de figure triangulaire. Elle eſt au Nord Occidental de l'Iſle d'Oſel dont elle eſt ſeparée par le détroit de Hondſwick. Une chaine de Montagnes la borde le long du Nord-Oueſt. Entre cette Iſle & le Continent il y a un long banc de ſable parallele à l'Iſle & quelques petites Iſles. Le Cap Oriental eſt nommé *Sibenaas* dans l'Atlas de De Wit & *Sibbernes* dans celui de Mr. de l'Iſle. De Wit y place encore un Village nommé *Dachden*, & une Bourgade nommée *Paden* au nord de Sonnebourg ville de l'Iſle d'Oſel. *Dagheroort* [c] eſt le nom d'une Tour que le Senat de Reval a fait bâtir au Cap Occidental de l'Iſle. Elle eſt très-haute & ſert de ſignal aux Vaiſſeaux. Quelques Cartes y joignent un Village de même nom.

DAGIE ou THAGIE [d] Ville d'Afrique dans la Province de Tremecen Roiaume de Fez. Elle eſt éloignée de la Ville de Fez de quarante lieues & ſituée entre des Montagnes qui tiennent au Grand Atlas. Cette petite Ville a été bâtie par les Africains en un terroir âpre & ſterile & plein de grandes forêts qui ſont rem-

plies

[a] T. 2. p. 295.

[b] L. 6. p. 45. du T. 2.

[a] Dict.

[b] Atlas de De l'Iſle.

[c] Zeyler Sueciæ. Deſcr. p. 324.

[d] Marmol T. 2. L. 4. c. 12.

plies de Lions. Comme le Païs eſt froid, il y vient fort peu de bled ; mais on y nourrit grand nombre de chevres & il y a quantité de miel & de cire qui enrichit les habitans. Ils demeurent en de méchantes maiſons de terre ou de pierres ſeches couvertes de paille ou de branchages. Il y a un Tombeau d'un Morabite, nommé Deda Buaza qui aprivoiſoit, à ce qu'on dit, les Lions; de ſorte que ſon ſepulchre eſt en grande veneration & les habitans de Fez & de Maroc y vont en Pelerinage depuis leurs grandes Paſques. Le nombre en eſt quelquefois ſi grand, que la Ville ne les pouvant contenir, toutes les Montagnes d'alentour en ſont couvertes; ce qui fait croire de loin que c'eſt une Armée à cauſe de la multitude des tentes.

DAGLAN, Bourg de France [a] dans le Sarladois, à l'Orient de la Riviere le Seu, qui courant vers le Nord-Oueſt ſe jette à deux lieues de là dans la Dordogne. Mr. Corneille nomme cette Riviere la Ser. Le bourg de Daglan [b] a 290. feux.

DAGNO, petite Ville d'Albanie ſur le Drin, à un peu plus de trois lieues communes d'Aleſſio Ville ſituée à l'Orient de l'embouchure du Drin dans le Golphe de Veniſe. Mr. Maty la place fort mal vers le confluent du Drin blanc & du Drin noir. Elle en eſt à deux journées de chemin & beaucoup plus près de la mer. Il dit qu'on la nomme auſſi TERMIDAVA.

DAGOBERTI SAXUM Voiez. DACHSTEIN.

DAGON, DOG, ou DOCH, [c] Fortereſſe de la Paleſtine dans la Plaine de Jericho où Ptolomée, fils d'Abobi, avoit ſa demeure & où [d] il tua en trahiſon Simon Maccabée ſon beaupere, avec Mattathias & Judas ſes deux fils. Jean Hircan fils de Simon qui étoit alors à Gazara vint aſſiéger Ptolomée ſon beaufrere dans le château de Dagon; mais Joſephe raconte que lorſqu'Hircan s'approchoit pour donner l'aſſaut à la fortereſſe, Ptolomée faiſoit cruellement battre de verges ſur les murailles à ſa vuë, la Mere & les deux freres d'Hircan; le menaçant de les faire mourir, s'il continuoit à le preſſer. La compaſſion qu'il eut des tourmens de ſa Mere, fut cauſe que le Siege tira en longueur & que l'année Sabbatique étant venue, Hircan fut obligé de lever le Siege. Alors Ptolomée ſe ſauva chez Zenon, ſurnommé Cotyla, Tyran de Philadelphie, après avoir fait mourir la Mere & les deux freres d'Hircan. Ce qui paroît contraire au recit du I. Livre des Maccabées, qui porte que Ptolomée fit mourir Mattathias & Judas, avec Simon leur Pere, dans la ſale du feſtin où ils avoient ſoupé.

DAGOUTHAH [e]: Ville d'Afrique dans le Païs que les Arabes apellent *Sephalat Al-tebr*. c'eſt-à-dire campagne de l'Or en poudre. Cette Ville eſt la derniere de ce Païs & la plus proche de l'embouchure du grand fleuve nommé le Nil de l'Occident, qui eſt le Niger auquel on donne aujourd'hui le nom de Senega. Elle eſt ſituée à trente milles de l'Iſle de Comar & à quatre-vingt-dix de la Ville de Giaſhah.

DAITAOTOTE, [f] Ville des Indes dans le Roiaume des Banjans, dit Daviti, qui ajoute qu'elle eſt à une journée de Naubonne. Cette ville eſt peut-être auſſi imaginaire que le Roiaume des Banians.

DALACA, DELACA, DALECA, DALAQUACAN, DALACACARI, ou plutôt, ſelon Mr. Ludolf, DAHLACH, ou enfin, ſelon Mr. de l'Iſle, DAHLEC, Iſle de la Mer Rouge vis à vis de la côte d'Abex à 14. d. 20′. de latitude Septentrionale ſelon le P. Coronelli [g], & à environ 16. d. 15′. pour la pointe Meridionale & à un peu plus de 17. d. pour la plus Septentrionale ſelon Mr. de l'Iſle [h]. Elle [i] peut avoir quatre vingt milles, de tour. Le climat en eſt fort ſalubre à cauſe la bonté de l'air, qui y eſt fort temperé & par la quantité de ruiſſeaux d'eau douce qui l'arroſent. Il eſt ſi rare de trouver ces deux avantages dans les lieux voiſins de cette Iſle qu'il n'eſt pas étonnant qu'elle ſoit bien peuplée. Il eſt vrai que la quantité de Montagnes y eſt incommode, mais elle eſt fertile en paturages & nourrit quantité de bœufs, de chameaux & de chevres. Le grain qu'on y recueille le plus c'eſt l'orge, & la mer d'alentour eſt abondante en poiſſon & en perles qu'on y pêche. L'Iſle eſt peuplée pour la plus grand' part de Noirs courageux & ennemis jurez des Mahometans. Leur principale Profeſſion eſt d'être Corſaires. Ils infeſtent les mers voiſines & font beaucoup de tort aux étrangers qui y navigent. Ils ſe piquent néanmoins de ne faire ce métier que pour nuire aux Mahometans, & d'épargner ſouvent les autres Nations. Leur Langue eſt brieve, leurs mots ſont de peu de Syllabes & leur ſtile eſt obſcur & diferent des Langues Abiſſine, Arabeſque & Turque. Ils ne ſont vétus que de la ceinture en bas, ils vont nus de la ceinture en haut ils ont leur Prince particulier qui les gouverne avec quelques petites Iſles voiſines. La plupart des habitans ſont Chrétiens Abiſſins, le reſte du peuple ſuit la Religion Mahometane. Elle eſt à environ vingt milles de l'Iſle de Macſua, & à du moins autant de la terre ferme & non pas à ſix ou ſept lieues, comme le dit Mr. Corneille d'après Mr. de la Croix, qui à la reſerve de cette fauſſe Remarque dit la même choſe que le Pere Coronelli. Vincent le Blanc [k] qui la nomme *Dalacia*, y met de belles Egliſes Chrétiennes deſſervies par des Prêtres qui ſe marient comme ceux des Grecs & obéiſſent au Patriarche d'Ethiopie. Les chevres que l'on y trouve ſont, dit-il, de grandes chevres du poil deſquelles on fait du Camelot auſſi fin que des étofes de ſoye. Leur poil eſt long, blanc, doux, & délié. On y trouve auſſi de la laque qui eſt très-belle & tres fine. Elle vient de certains inſectes petits comme des Mouches à miel, qui mangent une gomme rouge provenante de certains Arbres ſemblables au Ceriſier. On en fait de belles peintures. C'eſt auſſi de cette laque qu'on fait la belle Cire d'Eſpagne.

DALANGUER, quelques Géographes donnent ce nom à la partie du mont Caucaſe que d'autres apellent le mont PURBET ou de NAUGRACUT. Voiez *Naugracut*.

DALEBORG [l] Petite Ville de Suede dans la Dalie au bord & à l'Oueſt de la partie Meridionale du Lac de Wener.

---

[a] Atlas de *De l'Iſle*.

[b] Denombr. du R. de France T. 2. p. 375.

[c] D. Calm. Dict. de la Bible.

[d] 1 Macc. c. 16. v. 11.

[e] *Herbelot*, Bibl. Orient.

[f] *Corn.* Dict. *Daviti.* Mogol.

[g] *Iſolar.* p. 110.

[h] Atlas.

[i] *Iſolar.* Ibid.

[k] Voiages 1 Part. c. 9.

[l] Atlas de *Homann*.

DALECARLE[a], en Latin *Dalecardus*, Riviere de Suede. Elle a deux têtes dont la plus Orientale a ſa ſource dans le Skarsfiell au Nord-eſt du bourg de Funsdahln, paſſe à Meſling, à Idra, à Serna & ſe charge de pluſieurs ruiſſeaux qui s'amaſſent dans le Lac nommé Silian. L'Occidentale a ſa ſource au pied des montagnes de Doffrefiell, paſſe à Lima, à Elfwedahl, à Iema, enſuite elle reçoit le Waanan & ſe joignant avec les eaux de l'autre ſource elle paſſe à Hedemora; puis coulant entre la Geſtricie & l'Uplande qu'elle ſepare elle ſe perd dans le Golphe de Bothnie. Mr. de l'Iſle nomme les deux branches DALA, tant avant qu'après leur Jonction.

DALECARLIE ou *Dalekarlie*, Province de la Suede. Elle a pris[*] ſon nom de la Riviere de Dalecarle l'une des plus conſiderables de ce Roiaume & confine avec la Geſtricie, l'Helſingland, le Wermeland, & la Norwegue de laquelle les montagnes, que les gens du Pays nomment Daarefield, la ſeparent. On la diviſe en trois parties que l'on apelle Vallées, où il n'y a que de méchants bourgs. Ces Vallées ſont l'OSTERDAL, ou la Vallée Orientale dont l'unique bourg eſt *Lyana*; la SUNDAL, ou la Vallée Meridionale dont le plus gros hameau eſt *Idra* & la WESTERDAL ou Vallée Occidentale dont le meilleur Village eſt *Ierna*. Cette Province eſt d'une grande étendue & a du moins ſoixante & dix lieues de long & quarante dans ſa moyenne largeur. Ces lieues doivent s'entendre des lieues Marines de vingt au degré, ou de 2853. Toiſes chacune & non pas des lieues de Suede dont chacune eſt de dix-huit mille aunes de Suede. Elle eſt toute remplie de montagnes: On y trouve quantité de mines de Fer & de Cuivre dont quelques-unes ſont d'une profondeur extraordinaire. La Dalecarlie paſſoit autrefois pour la plus conſiderable Province de Suede à cauſe de la valeur de ſes habitans. C'étoient des gens feroces, la plupart idolâtres, endurcis au travail, jaloux de leur liberté & faciles à ſe ſoulever: ce qui obligeoit les Rois, pour les retenir dans l'obeïſſance, à ſe contenter de tirer d'eux quelques fourures par an à titre de redevance, moyennant quoi ils les laiſſoient vivre ſelon leurs coutumes. Il eſt arrivé peu de revolutions en Suede, qui n'aient commencé & fini par cette Province. Ce fut où ſe retira Guſtave Waſa après qu'il ſe fut ſauvé des priſons de Danemarck & qu'il eut fait ſon Traité avec le Magiſtrat de Lubeck. Il y excita ſi fort les peuples qu'ils prirent les armes pour ſecouer le joug de la domination Danoiſe que Chriſtierne II. avoit porté à un excès de Tyrannie. Les Dalecarliens donnerent l'exemple aux autres Provinces. Mr. Baudrand dit qu'on les apelle *Dalecarles*. L'uſage eſt pour *Dalecarliens*.

1. **DALEM**; [b] les Flamands le nomment 's GRAVENDALE, c'eſt-à-dire valée des Comtes. C'eſt un Comté dans le Duché de Limbourg. Il dépend à preſent de la Republique des Provinces-unies.

2. **DALEM** ou DALHEIM [c], petite Ville, Capitale du Duché de ce nom ſur la riviere de Bervine (& non pas de Bermin, comme dit Mr. Corneille.) à deux grandes lieues de Liege. La Seigneurie [d] ou Comté Dalheim a eu ſes Seigneurs particuliers, il y a plus de ſix cens ans. Henri V. Duc de Brabant aiant attaqué cette Place, la prit, conquit ce Comté, & l'unit à ſon Duché l'an 1239. ſans qu'on ſache le ſujet ou le pretexte que prit ce Duc; mais ſeulement que Dalheim étoit alors un Comté poſſedé par le Comte de Hochſtad, Neveu de Conrard Archevêque de Cologne. Alberic dans ſa Chronique dit, qu'encore que l'an 1240. la Paix eût été faite entre le Duc de Brabant & l'Archevêque & ſes Alliez, le Duc ne voulut jamais rendre ſa Conquête. Dalheim, qui a un vieux Chateau, n'eſt qu'une Bourgade qu'on a laiſſée par le Traité de 1661. aux Etats Generaux avec ſix Villages de ſa dependance; mais douze Villages de Dalheim ont été laiſſés à la Couronne d'Eſpagne, & entre autres Fouron-le-Comte, qui étoit le lieu de la reſidence des anciens Comtes de Dalheim.

DALERH, [e] Fort du Roiaume de Suede. Il eſt bâti ſur une petite Iſle de pur rocher qu'il occupe toute entiere. On y met une garniſon pour garder l'entrée & le paſſage où il faut payer un droit des Marchandiſes qui vont à Stockholm, dont ce Fort n'eſt éloigné que de de quatre lieues. Tous les vaiſſeaux s'y arrêtent pour être viſitez, & afin qu'on ſache s'ils ne portent point de Marchandiſes de contrebande. Cette petite Iſle n'eſt qu'à cinq cens pas de terre ferme.

DALIE En Suedois DAAL, [*] en Latin *Dalia*, Province du Roiaume de Suede dans la partie Occidentale de la Gothie. Elle eſt entre le Gouvernement de Bahus à l'Occident; le Wermeland à l'orient; & le Lac Wener qui la ſepare du Weſtrogothland. Cette Province, dont les lieux les plus remarquables ſont *Daleborg*, *Bretten*, *Tuwſe*, & *Weneſborg*, s'étend du ſeptentrion au midi. Sa longueur eſt de 25. à 30. lieues marines, & ſa largeur environ de treize, on n'y trouve preſque par tout que des montagnes, des Lacs & des Rivieres qui vont ſe décharger dans le Lac Wener.

☞ Le nom de DAAL que les habitans lui donnent ſignifie VALLE'E. DAL & THAL qui entrent dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques ſignifient la même choſe.

DALISANDUS, ancienne ville de Cappadoce [f]. Le R. P. Hardouin croit que LALASIS de Pline eſt LALISANDE dont parle Etienne le Géographe & qu'il dit avoir été nommée de ſon temps DALISANDA. On lit dans les Notices DALISANDUS Ville Epiſcopale de la Province d'Iſaurie. Ptolomée qui parle de *Daliſandus* fait auſſi mention de DALASIS [g] contrée de la Cilicie, nom qui aproche aſſez de *Lalaſis* de Pline & qui y repond même beaucoup pour la ſituation.

DALKETH, petite [h] Ville d'Ecoſſe dans la Lothiane, ſur le confluent de deux petites rivieres; au Sud-eſt & à une heure & demie de chemin d'Edimbourg. Allard la nomme *Daket* dans ſon Atlas. Mr. d'Audifret [i] dit qu'elle n'a rien de remarquable que ſon ancienneté.

DALMATIE, Province de l'Europe, dans l'Illyrique. Son nom vient du peuple nommé les DALMATES, à cauſe de la ville de *Delminium* qui étoit une des principales de leur pays. C'eſt l'étymologie qu'en donnent Strabon & Appien citez par le P. Briet. Sur les

---

[a] Atlas de Homan & de De l'Iſle.

[*] Audifret. Geog. T. 1.

[b] Dict. Geog. des Pays-bas.

[c] Ibid.

[d] Longuerue Deſcr. de la France. T. 1. p. 121.

[e] Jouvin de Rochefort Voyage de Suede.

[*] Audifret. Geog. T. 1.

[f] Cellar. Geog. ant. L. 3. c. 6.

[g] L. 5. c. 8.

[h] La Forſt de Bourgon. Geogr. T. 2. p. 237.

[i] Geog. T. 1. p. 205.

Médailles, & ſur les Marbres elle eſt nommée plus ſouvent DELMATIA[a] par les Ecrivains Latins ; mais en échange les Grecs la nomment plus volontiers *Dalmatia*, & il n'y a peut-être que Polybe qui ait écrit par un Ε Δελματεῖς. La Dalmatie peut être conſiderée en trois ages diferents. 1. Avant la conquête de la Liburnie par les Dalmates. 2. Après la conquête de ce pays. 3. Sous les Romains. 4. Sous les Goths. 5. La Dalmatie partagée en deux Roiaumes, à ſavoir. -I. La Dalmatie Septentrionale & la Croatie, & II. La Dalmatie Meridionale & la Servie, & enfin 6. ſelon le partage preſent de ce pays.

Ptolomée partage toute l'Illyrie en deux pays, à ſavoir la Liburnie & la Dalmatie[b]. Les bornes de la Dalmatie étoient depuis le *Titius* aujourd'hui *il Kerka* Riviere, juſqu'aux frontieres de la Macedoine & de la Mœſie, & elle s'étendoit depuis le Golphe de Veniſe juſqu'aux montagnes qui bornoient la Pannonie. Le P. Briet[c] y place trois peuples principaux, à ſavoir les AUTARIOTES ou TARIOTES, les VARDIÉENS & les SCORDISQUES.

Le premier de ces Peuples occupoit le milieu de la Dalmatie moderne de laquelle les Liburniens poſſedoient la partie Occidentale. Les Autariotes avoient pour Villes :

Sicum, aujourd'hui *Sebenico*,
Tanona : qui eſt *Tinna* ou *Thina* ſelon Niger.
Tragurium Port de Mer nommé *Trau*.
Salone,
Epetium aujourd'hui *Chinquie* ou *Chimna*.
Peguntium aujourd'hui *Almiſa*.

Ces villes étoient maritimes ; celles qui ſuivent étoient ſituées plus avânt dans les Terres.

Narona ſur une Riviere de même nom. La Ville & la Riviere ſont aujourd'hui nommées Narenta.
Adra : qui eſt *Anſech* ſelon quelques-uns & *Zervas* ſelon d'autres.
Salvia, qui eſt *Soſech*.
Anderium, *Andecrium* ou *Andretium* qui eſt aujourd'hui *Sfinga*.
Burnum ou *Burnium*, qui eſt *Grachiva*.
Blanona, qui eſt *Banialuch*.

Ils poſſedoient outre cela les Iſles :

Pharia, aujourd'hui *Leſina*.
Tauris aujourd'hui *Labraſſo*.

Les *Vardiéens* occupoient une partie de la Dalmatie moderne & de la Servie. Leurs Villes Maritimes étoient :

Onaeum ou *Oeneum*, aujourd'hui *Sabionello* ou *Cederiſſo*.
Epidaurus, Colonie, nommée par les Turcs *Dobrovicha*, c'eſt aujourd'hui *Raguſi Vechia*.
Rizinium ou *Riſina*, aujourd'hui *Cataro*, ſelon Volaterranus. Je crois plutôt que c'eſt *Riſano*.

Outre cela ils poſſedoient plus avant dans les terres

Dalminium, *Dalmium*, *Delminium*, ou *Delminum*, aujourd'hui *Delminio*,
Æquum Colonie : aujourd'hui *Znonich*,
Siparum ou *Siparortum* : aujourd'hui *Stripmich*,

Le mont *Ardius*, que Sext. Rufus décrit ſous le nom d'Alpes Juliennes, ſéparoit la Dalmatie en deux, & cette partie étoit arroſée par la Riviere *Drinus* nommée à préſent *le Drino*, qui ſe jette dans la Save. Les Iſles qu'ils poſſedoient ſont

Corcyra Melena, aujourd'hui *Curſola*;
Melita, *Melitena*, *Melituſa*, ou *Melta* aujourd'hui *Melada*.

Les Scordiſques avoient en partage la partie la plus Orientale de la Dalmatie. Leurs Villes Maritimes étoient

Aſcrivium, *Aſcruvium*, ou *Aſcruvium*, Cattaro ſelon le R. P. Hardouin.
Bulua ou *Butua*, aujourd'hui, *Budua*.
Ulcinium, aujourd'hui *Dulcigno*.
Liſſus, aujourd'hui *Aleſſio*.

Leurs Villes mediterranées étoient

Scodra, aujourd'hui *Scutari*,
Enderum aujourd'hui *Endero*,
Doclea, aujourd'hui *Medon* ſelon Niger, ou *Antivari* ſelon Villanovanus.

Cette partie étoit arroſée par le *Lac Labeatis* aujourd'hui *Lac de Scutari* & par les Rivieres

Clauſula & *Barbana*, } Ces deux Rivieres ſe jettoient dans le Drin ſelon le P. Briet.
Neſtus aujourdhui *Boſna* qui ſe jette dans la Save au deſſus du Drin.

Les *Dalmates* diſtinguez des Liburniens voiant ceux-ci ſoumis aux Romains les attaquerent ; & aiant refuſé de donner ſatisfaction, on leur envoia le Conſul Figulus qui brûla la Ville de Delminio preſque toute entiere. Ils furent encore attaquez par Cecilius Metellus, qui avoit envie de meriter les honneurs du Triomphe. Auguſte enfin les reduiſit tout-à-fait après leur avoir détruit quelques Villes. Ils furent gouvernez en Province Romaine juſqu'à la Decadence de l'Empire. Ces Peuples ſoumis aux Empereurs étoient diſtinguez par aſſemblées, (*Conventus*) dont chacune étoit partagée en Villes & en Decuries. Voici les noms de ces Aſſemblées avec le nombre de leurs Decuries ſelon la liſte que Pline en a fournie au P. Briet.

[a] Cellar. Geog. ant. L. 2. c. 8.

[b] L. 2. c. 17.

[c] Parall. 2 Part. L. 5. c. 1. p. 269.

L'Aſſemblée	de *Scardona* où ſe rendoient les Japodes & quatorze Villes des Liburniens. Ces Villes ne ſont point nommées.			
	*de *Salona*	Les Dalmates,	Diviſez en Decuries	CCCLXXII.
		Les Decuns,		XXII.
		Les Ditions		CCXXXIX.
		Les Mazeens		LXXIX.
		Les Sardiates		LII.
	de *Narona*	Les Ceruniens	Diviſez en Decuries.	XXIV.
		Les Daorſiens		XVII.
		Les Deſitrates		CIII.
		Les Docleates		XXXIII.
		Les Deretins		XLIV.
		Les Deremiſtes		XXX.
		Les Dindariens		XXXIII.
		Les Glinditrones		XLIV
		Les Melcomeniens		XXIV.
		Les Naorſiens		CII.
		Les Scutares		LXXII.
		Les Siculotes		XXIV.
		Les Vardæens.		. . . . .

L'Illyrie étant diviſée dans la ſuite en un plus grand nombre de parties, & aiant changé de Bornes, le nom de Dalmatie reſta à une contrée qui comprenoit la partie Orientale de la Dalmatie, & partie de la Boſnie & de la Servie, & qui fut gouvernée par un Preſident qualifié *perfectiſſimus*, très-parfait: titre moindre que celui de *clariſſimus*. Les Villes étoient alors,

Salone.
Narona.
Epidaure.
Delminio.
Et quelques autres moins conſiderables.

Les Goths & les Slaves [a], Slavons ou Eſclavons aiant envahi avec quantité d'autres Nations Septentrionales, preſque tout l'Empire d'Occident, ces derniers s'arrêterent entre la Pannonie & l'Illyrie, ou plutôt entre la Drave & la Sava pays qui conſerve encore leur nom & qu'on apelle aujourd'hui Eſclavonie. L'an 476. l'Empereur Zenon deſirant de chaſſer d'Italie les Herules apella à cet effet ou plutôt pria Theodoric qui occupoit la Thrace avec ſes Goths de ſe charger de cette entrepriſe. Theodoric accepta la commiſſion avec plaiſir, en chemin faiſant ſubjugua la Dalmatie & obligea les Eſclavons à ſe ſoumettre. Il fit auſſi reconnoître ſon autorité par les Raſciens & vint à bout de delivrer l'Italie du joug des Herules. Enſuite ne ſe contentant plus de la qualité d'Allié de l'Empire il ſe rendit proprietaire & Roi de ce beau pays & des conquêtes qu'il avoit faites. Ainſi la Dalmatie & l'Eſclavonie faiſoient partie du Roiaume de Theodoric. Les Regnes d'Anaſtaſe & de Juſtin agitez par les guerres contre les Perſes, furent favorables à ſon deſſein & furent cauſe qu'on ne lui diſputa point la poſſeſſion de ces conquêtes. Juſtinien voulant reparer les pertes de l'Empire fit attaquer d'abord la Dalmatie d'où il chaſſa les Goths par la valeur de Beliſaire. Ce grand homme aiant été la victime de ſes ennemis, les Goths qu'il avoit humiliez reprirent courage, & apellant Totila qu'ils firent leur Roi, ils ſe rendirent maîtres de la Dalmatie. Pendant que Totila faiſoit ſon chemin vers l'Italie par le Frioul; Oſtroïle ſon frere demeura en Dalmatie où il pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Dioclée dans la Prevalitane, où aiant établi ſon Siege il envoia ſon fils Senulado ou Seviolado avec une partie de ſes troupes vers les parties les plus Occidentales pour les aſſujetir. Juſtinien lui opoſa Narſes qui le battit. Oſtroïle lui-même perit dans une bataille, & toutes ſes villes alloient rentrer ſous la domination Imperiale, ſi Senulado n'avoit rallié les Goths efraiez, & diſperſez dans les montagnes, & oppoſé une barriere aux progrès de l'armée de l'Empire. Ce Prince & ſes Succeſſeurs ne ceſſerent point de tenter la conquête des Villes maritimes qu'on apelloit Romaines, parce qu'elles demeuroient fidelles à l'Empereur. Ces efforts furent inutiles ſous les regnes de Juſtin, de Tibere, de Maurice, & de Phocas, c'eſt-à-dire preſque un ſiecle entier. Mais Heraclius étant attaqué en même temps par les Lombards & les Perſes, les Armées de l'Empire, à force d'être diviſées s'affoiblirent & les Goths firent de ſi puiſſans efforts dans la Dalmatie contre les villes Romaines, que Salone, Scardone, Narenta & Epidaure furent reduites en cendres. Il n'y eut que Zara, Trau, & Sebenico avec les Iſles plus Occidentales qui reſterent au pouvoir des Empereurs à qui elles conſerverent le tître & les droits ſur la Dalmatie. Cette revolution arriva l'une des dernieres années de l'Empire d'Heraclius. Car le Pape Jean IV. ouvrit les treſors de l'Egliſe en faveur des Chrétiens Dalmates ſes compatriotes. Il leur donna aſile à Rome, en racheta des mains des Goths leurs vainqueurs & il donna ſes ſoins pour ſauver les reliques de la profanation qu'en auroient faite les Eſclavons qui étoient encore Payens. Si donc on excepte les trois Villes Zara, Trau & Spalatro, toute la Dalmatie demeura au pouvoir des Goths, mais ils ne la poſſederent pas long-tems. Les Crobates, ou Croates, autre Nation Septentrionale, obligez de chercher une habitation ſe jetterent ſur la partie Occidentale de la Dalmatie & après quelques batailles qu'ils gagnerent, ils contraignirent les premiers Conquerans à la leur abandonner. C'eſt ainſi que ſe forma un nouveau Roiaume qui conſerva

[a] Memor. Hiſt. della Dalmazia. p. 21. & ſeq.

l'ancien nom de Dalmatie mais que l'on apelle auſſi Croatie du nom de ſes fondateurs. Il a duré ſous dix ſept Rois dont le dernier étoit Etienne. Il trouva tant de contradictions lors qu'il voulut prendre poſſeſſion de la Couronne que la Reine Douairiere voiant les troubles qui alloient toujours en augmentant s'adreſſa à Ladiſlas ſon Frere Roi de Hongrie. Ce Prince vint pour appaiſer ces Tumultes; l'armée qu'il amena le fit reſpecter des plus mutins, & on le reconnut pour Roi & depuis ce temps-là les Rois de Hongrie ont regardé cette Couronne comme une annexe de celle de Hongrie. L'autre partie de la Dalmatie, à ſavoir la Meridionale, que l'on appella auſſi la *Servie*, conſerva la qualité de Roiaume ſous ſoixante & un Rois, dont le dernier fut Etienne Thomas fils naturel d'Oſtoia. Il perit ſous Mahomet II. & depuis lui perſonne n'oſa prendre cette qualité.

Aujourd'hui le Dalmatie ſe diviſe en trois parties qui prennent le nom de l'Etat auquel elles appartiennent, à ſavoir

LA DALMATIE {
Venitienne
Raguſienne
Turque.

Les Villes de la premiere en terre ferme ſont

Zara ou Jadera,
Nona,
Scardone,
Sebenico,
St. Nicolas,
Trau,
Spalatro,
Ciclut,
Riſano,
Caſtel-Novo,
Cattaro,
Budoa.

Ses Iſles ſont

Cherſo,
Oſero,
Veglia,
Pago,
Arbe,
Lezina,
Groſſa ou Grande,
La Coronata,
La Liſſa,
La Courzola.

La ſeconde n'eſt autre choſe que le petit Etat de Raguſe. Voiez Raguse.

La troiſieme renferme

Narenta ou Narenza,
Moſtar,
Almiſſa,

Ces trois villes, qui étoient épiſcopales avant que d'êtres priſes par les Turcs, ont perdu leurs Evêchez.

§. L'Empereur [a] en qualité de Roi de Hongrie conſerve un droit ſur la Dalmatie que Ladiſlas engagea aux Venitiens, pour la ſomme de cent mille Ducats, quoiqu'ils diſent que cette Province leur a été vendue tout-à-fait: à quoi il n'y a gueres d'apparence puiſque le Roi Wenceſlas leur en demanda la reſtitution du temps de la guerre de Cambrai, menaçant Pierre Paſqualigue leur Ambaſſadeur de ſe faire juſtice par les Armes, s'ils ne la lui faiſoient eux-mêmes; mais faute d'argent, il perdit l'ocaſion favorable, qu'il avoit de rentrer dans cette Province, pendant que les Venitiens étoient occupez à ſe défendre contre l'Empereur & le Roi de France. Tite prêcha l'Evangile dans la Dalmatie, ſelon ce que nous en aprend St. Paul [b].

DALMINIUM }
DALMINUM } Voiez Delminium
DALMIUM }

DALMISIUM ou Dalmissum. Mr. Maty dit que les Auteurs Latins donnent ces noms à une ville de Dalmatie que l'on apelle communément Omise. Ces deux noms ſont inconnus à Mela, à Pline, à l'Anonyme de Ravenne & à tous les autres Géographes Latins que j'ai conſultez. Quant au nom d'*Omiſe*, c'eſt celui que les Eſclavons donnent à la ville d'*Almiſſa* ou *Almiſa*, que l'on croit être l'ancienne *Peguntium*.

DALON ou Dalone. Abbaye d'hommes, en France dans le bas Limouſin. Elle eſt de l'ordre de Ciſteaux, de la filiation de l'Abbaye de Pontigni & fut fondée la 24. d'Avril de l'an 1120.

☞ DAM. Ce mot dans la langue Flamande ſignifie une levée de terre, une ſorte de Digue pour retenir les eaux de la mer, d'une riviere, d'un canal. Il entre dans la compoſition d'un grand nombre de noms Géographiques, & eſt particulier aux villes des Pays-bas. Ce mot deſigne preſque toujours un lieu ſitué ſur une de ces Digues & l'on y joint d'ordinaire le nom de la riviere qui paſſe en cet endroit comme Rotterdam, Amſterdam, &c; ou le nom de ceux qui l'ont faite, comme Monikendam, &c.

1. DAM ou Damme [d] en latin *Dammum* ville de Flandres dans le Franconat au Nord-eſt & à une lieue de Bruges. Quelques uns l'appellent Honts damme, en Latin *Caninus agger*, c'eſt-à-dire, la digue du chien; & ils en donnent cette raiſon; à ſavoir que les Bataves qui fonderent cette ville trouvant en 1179 en cet endroit un goufre affreux que la mer y avoit formé jetterent dans le trou un chien hargneux & du gazon par deſſus, de ſorte qu'ils vinrent à bout de boucher ce trou, en mémoire de quoi la ville porte un chien dans ſes *armes*. D'autres prétendent avec plus de vraiſemblance que cette tradition n'eſt autre choſe qu'une corruption de l'hiſtoire & que le chien vient des Alains qui lui donnoient une preference ſur les autres animaux & qui ont autrefois poſſedé la France avec les autres peuples barbares qui inonderent ce Pays. Quoi qu'il en ſoit il eſt certain que les Bataves reculerent la mer par des Digues depuis Dam juſqu'à l'Ecluſe. Ce furent ces mêmes Bataves qui éleverent l'Egliſe de la Vierge, la ſeule qui ſoit en cette ville. Ils obtinrent enſuite l'exemption de Péages par toute la Flandre & les Comtes leur accorderent les mêmes droits & privileges dont les autres Sujets jouiſſoient. Tels furent les commencemens

[a] *Amelot de la Houſſaie* Hiſt. du Gouv. de Veniſe T. I. p. 89.

[b] 2. Timoth. c. 4. v. 10.

[c] *Piganiol de la Force* Deſcrip. de la France T. 5. p. 359.

[d] *Blaeu* Theat. Urb. Belgii.

cemens de cette Ville juſqu'à l'incendie de 1213. Cette Colonie Hollandoiſe avoit fait de grands progrès en l'eſpace de ſoixante ans & ils s'étoient menagé un port qui communiquoit à l'Ocean par des ouvrages de deux mille pas de long. Leur Ville étoit ceinte d'un foſſé mediocre & on y entroit par trois portes, mais ce port ſi avantageux cauſa la ruïne de la Ville. Les François y firent entrer leur flote en M. CC XIII. & brûlerent la ville. Les bourgeois diſperſez par ce malheur ſe raſſemblerent & commencerent à rebâtir en M. CC. XXXVIII. & les Comtes leurs Souverains leur accorderent de nouveaux privileges. Ils conſtruiſirent un pont ſur la riviere, mais les habitans de Bruges ne le permirent qu'à condition qu'on ne pourroit jamais leur fermer les portes, & que les ponts ſeroient demolis lorſqu'ils s'en trouveroient incommodez. Dam fut encore priſe par Charles de Valois. Cette Place eſt à preſent au pouvoir de la Maiſon d'Autriche. Elle eſt forte & ce fut le Marquis de Spinola General de l'armée Eſpagnole qui la fit fortifier vers la fin du ſeizieme ſiecle.

2. **DAM** ou **DAMME**, en Latin *Dammona*, petite ville des Provinces unies, dans la Seigneurie de Groningue, à l'occident meridional de Delfzyl. Mr. l'Abbé de Longuerue [e] dans ſa Deſcription de la France dit que c'eſt la ſeule ville du Pays des Ommelandes, & qu'elle fut bâtie par le General Skenck en 1536 à une petite lieue de la mer ſur la riviere de Damſter qui paſſe auſſi à Delfzyl. Guichardin, [f] qui la met à deux lieues de Groningue, dit au contraire qu'en 1536 cette ville fut priſe d'aſſaut par les Imperialiſtes lorſque ceux de Gueldres en étoient Seigneurs & qu'il fut accordé qu'on n'en pourroit pas relever les murs ni la fortifier. Cette contradiction Chronologique eſt eſſentielle. Meſſieurs Maty & Corneille ſuivent Guichardin.

3. **DAM**, Petite ville d'Allemagne dans la Pomeranie, [g] & non pas dans la Pomerelie, comme le dit Mr. Corneille. Cette Ville eſt ſituée ſur l'Oder, à l'Orient de cette riviere, au confluent de la Plone, à une lieue de Stetin où l'on peut aller par un pont. On la nommoit autrefois VADAM, & elle étoit aſſez peuplée avant l'arrivée d'Otton Evêque de Bamberg. Le malheur qu'elle eut de fermer ſes portes à ſon Duc lui fut très-funeſte. Car le Duc Boleſlas la prit d'aſſaut en 1121. & fit main baſſe ſur les habitans. Bogiſlas II. & ſon fils Barnime I. Ducs de Pomeranie ont fait batir les murs qu'elle a encore. Ce dernier y reſidoit ſouvent à cauſe de la commodité de la chaſſe & de la pêche & du voiſinage de Stetin. En 1299. le Duc Otton fit lever la longue chauſſée qui eſt entre Dam & Stetin, & obligea les Stetinois à payer pendant trois ans deux ſols de chaque braſſe de ſa longueur ſans compter la douane qu'il établit ſur ce qui paſſoit par cette digue. L'an 1635. elle fut deux fois ravagée par le feu; la premiere fois au printems la plus grande partie fut conſumée & ſix mois après tout le Fauxbourg fut endommagé du feu. Les groſſes garniſons, les impôts & les incendies ont reduit cette ville à fort peu de choſe. Elle a trois foires par an, la premiere le Vendredi devant le premier Dimanche de Carême. La ſeconde le Samedi veille du Dimanche des Rameaux & la troiſiéme à la St. Michel. La Cure & le Diaconat ſont à la nomination du Synode de Stetin. Elle a eu autrefois de grandes conteſtations avec la ville de Stetin au ſujet de la navigation; mais la Chambre de Juſtice du Prince jugea ce different le 30 de Juin, 1584. & la Chambre Imperiale confirma le 14. Fevrier 1604. la Sentence par laquelle les Stetinois étoient autoriſez à interdire la navigation à ceux de Dam. Cette [h] ville qui étoit autrefois une annexe du Duché de Stetin fut engagée l'an 1679 à l'Electeur de Brandebourg avec celle de Golnow pour cinquante mille écus à condition de rachat.

☞ **DAM**, entre auſſi dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques de lieux ſituez en France; & alors c'eſt dans un ſens fort diferent, car ce mot *Dam*, ſignifie la même choſe que *Domnus* ou *Dominus*, & ſe joint d'ordinaire à un nom de Saint, comme dans ces mots DAMMARTIN, DAMPIERRE, DAMREMI. Nos ancêtres diſoient, *Monſieur St. Martin*, *Monſieur Saint Pierre*, *Monſieur Saint Remi* &c.

DAMAHORE. Voyez DAMANORE.

DAMALA, petite ville maritime [i] de la Grece dans la Morée, à l'entrée & au midi du Golphe d'Engia, à la pointe orientale de la Secanie. Quelques Geographes [k] croient qu'elle a ſuccedé à l'ancienne TROESENE.

DAMAN, Ville maritime de l'Indouſtan à l'entrée & au midi du Golphe de Cambaye, par les 20. d. de latitude Septentrionale, & 89. d. 12. de longitude, entre Sourate & Baçaim. Cette ville eſt partagée en deux par une riviere de même nom. Ce qui eſt à la droite de cette riviere eſt le *vieux Daman*, & ce qui eſt à la gauche eſt le *nouveau Daman*.

LE NOUVEAU DAMAN eſt une fort belle ville quoi qu'elle n'ait que peu d'habitans. Elle eſt bâtie à l'Italienne & partagée dans ſa longueur par trois grandes ruës paralleles traverſées de quatre autres toutes tirées au cordeau. Les maiſons ſont preſque toutes iſolées & ont un jardin fruitier. Elles ſont couvertes de tuiles & la plûpart n'ont que le rez de chauſſée ſans autre étage. Au lieu de verre aux Fenêtres, on ſe ſert d'écailles d'huitres qui ſont travaillées fort delicatement & tranſparentes. L'air de Daman eſt très bon, on y reſpire le matin en été une petite fraîcheur que l'on ne ſent point à Goa, qui eſt plus meridional, quoi que le printems & l'été arrivent là le long de la côte dans le même temps. Pour l'hyver il dure depuis le mois de Mai juſqu'au mois de Septembre avec des pluies & des tempêtes continuelles. Cette ville a quatre bons baſtions à la moderne. Sa figure eſt un peu irreguliere, & elle n'eſt pas trop bien fournie d'Artillerie. Son circuit peut être de deux milles, & elle n'a point de foſſé du coté du Levant & du Midi, mais ſeulement un retranchement haut d'environ quatre pieds. Des deux autres côtez un bras de la riviere entre dans le foſſé; il y a deux portes, dont une a un pont levis: toutes les murailles ont leur terreplein.

Elle eſt défenduë par une bonne garniſon. Un Capitaine en eſt le Gouverneur, & un Facteur Portugais a le [illegible] des revenus du Roi. Elle eſt habitée par des Portugais Metis (qui ſont nez d'un blanc & d'une noire,) & par des

[e] Part. 2. pag. 32.

[f] Deſcrip. des Pays bas p. 276.

[g] *Zeiler* Topograph. Pomeran. p. 46. Voyez auſſi *Micrælii* Deſcript. Pomeraniæ.

[h] *La Forêt de Bourgon* Geog. Hiſt. T. 1. p. 481.

[i] *Sanſon* Atlas.

[k] *Corn.* Dict.

[l] *Gemelli Careri* T. 3. p. 3.

[m] *Le même.*

Gentils & des Mores; mais l'exercice public de la Religion de ces derniers eſt défendu. Il y a pluſieurs couvens. Mr. Corneille [a] y en met quatre, à ſavoir, ceux des Capucins, des Auguſtins, des Dominicains, & des Obſervantins. L'Auteur qui me fournit cette deſcription ne nomme que ceux des Jeſuites, des Recolets, & des Auguſtins; en ſorte, dit-il, qu'on y compte quatre Egliſes avec la paroiſſe, mais il n'y a dans chacune, que trois autels placez vis-à-vis de la porte. Les bâtimens de ces Monaſteres ſont fort commodes. Celui des Auguſtins a un très-beau cloître quarré de douze colomnes de pierre, outre les quatre pilaſtres des coins, & dans le dortoir d'enhaut il y a vingt huit autres colomnes plus petites.

LE VIEUX DAMAN, [a] eſt fort en deſordre. Les maiſons ſont fort baſſes & très ſemblables à des chaumieres; étant toutes de terre, couvertes de branches de Palmier. Il n'eſt preſque habité que par des Gentils, & des Mores qui travaillent à divers metiers: ils y ont leurs boutiques.

Le *Port* eſt entre ces deux villes formé par la Riviere. Il n'y peut entrer aucune barque ni grande, ni petite, que quand la marée monte. Le Courant eſt ſi rapide au reflus qu'on ne peut en aucune ſorte paſſer avec des rames & qu'on eſt obligé de mouiller; ſi le vent n'eſt pas très fort & très-ſavorable, il faut attendre que la marée monte: encore n'eſt-ce que pour les barques. Car pour les gros Vaiſſeaux ils ne peuvent entrer ni ſortir que deux fois le mois: c'eſt-à-dire, dans les grandes marées. L'entrée du port eſt défendue du coté du vieux Daman par un petit Fort de figure longue, à trois baſtions munis de bonne Artillerie. Vers le Nord on voit un petit bourg, où il n'y a que des cabanes couvertes de Palmiers, dans leſquelles demeurent des Chrétiens noirs, & un peu plus loin on trouve un village de Gentils avec un Bazar.

Martin Alfonſe Soſa en 1535. prit & détruiſit Daman en trois jours. D. Conſtantin fils du Duc de Bragance cinquieme Roi des Indes le reprit en 1559. ſur Aſid Boſeta Abiſſin (qui s'en étoit emparé après s'être revolté contre ſon Souverain) il le mit en bon etat de defenſe. Le Mogol a tenté pluſieurs fois de s'en rendre maitre; ſur tout vers le milieu du ſiécle paſſé Aurang-Zeb, Alanguir & 14. Rajas, furent pour l'aſſiéger avec une armée de quatre vingts mille hommes (40000.) & furent obligez de ſe retirer au bout de ſix mois par un accident imprévu, avec la perte de la moitié de leur armée. Cela arriva ainſi: les Mogols voulant faire un dernier effort mirent à leur avant-garde deux cens élephans aguerris, armez de longues épées & bien tranchantes. Mais ces animaux efrayez par le ſeu des Portugais prirent la ſuite en deſordre, & taillerent en pieces la moitié de l'armée Mahommetane avec les mêmes armes qu'on leur avoit données pour exterminer les Chrétiens. Il n'y a point de bonne viande à Daman, parceque le bœuf & le Porc y ſont de très-mauvais gout. On y tue rarement des moutons & des chevres; tout le monde n'a pas le moyen d'acheter des Poules: le poiſſon n'y eſt pas meilleur & de plus il eſt rare. Ajoutez à cela que comme il n'y a point d'huile d'Olive, on eſt obligé de l'accommoder avec de l'huile de Coco: mais le pain eſt très-bon & même celui qui eſt fait avec du Ris. D'où il arrive qu'un étranger qui ne ſe met pas chez quelqu'un en penſion, ſe trompe fort s'il croit trouver quelque choſe au marché pour ſon argent, attendu que les gens diſtinguez ont toutes leurs proviſions chez eux & que le peuple ſe contente de ris & de *Soura*, qui eſt du vin de Palme, mangeant rarement du pain dans toute l'année. On n'y voit aucun fruit de l'Europe. Ils ſont tous des Indes, comme des Cocos, Mangas, Figos, Papayes, Carambolas, Manſanas, Jambos, Undis, Ananas, Atas, Anonas, & autres qui ſont décrits dans l'article **INDOUSTAN**. Pour les Plantes il y en a beaucoup tant de celles de l'Europe que de celles du Pays. Une des meilleures de celles-ci c'eſt la racine de celle qu'on appelle *Caſſaras*, qui reſſemble à une truffe blanche. Elle eſt de la groſſeur & du gout d'une chateigne. Daman eſt fort renommé pour la chaſſe. Il y a des ſangliers, des loups, des renards, & des liévres comme en Europe. Les Montagnes ſont pleines de *Barsaraus*, qui reſſemblent à des Daims: ils ont le gout du Porc; de *Zambares* qui reſſemblent aux bœufs par le corps & aux cerfs par les cornes & les pieds; de *Gazelles* qui ſont comme des chevreuils; de *Dives* qui différent peu des renards; de *Roſes* qui ont le corps d'une vache & ſont appellées ainſi à cauſe d'une roſe que ces animaux ont à la poitrine: le mâle eſt nommé *Meron*, a les cornes longues d'une demie palme, le corps & la queue de cheval. Il y a des *Loups Cerviers*, des chats ſauvages qui ſont noirs; ils ont des ailes de chauve-souris, volent & ſautent d'un arbre à un autre quoi qu'aſſez éloigné; des vaches & des chevaux ſauvages. Les *Tigres* y ſont de trois eſpeces, ſavoir *Bibo*, *Chito* & *la Roiale*, toutes diferentes entre elles par la groſſeur du corps & la varieté des taches. Comme ils vont toujours ſur la trace des ſangliers, ceux-ci inſtruits par la nature ſe roulent dans la fange & vont ſe ſécher au Soleil juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait une croûte bien dure. De cette ſorte au lieu de demeurer la proie de leurs ennemis, il arrive ſouvent, qu'ils les déchirent avec leurs défenſes aigues, aiant tout le temps de les tuer pendant que les tigres enfoncent leurs griffes dans cette fange pour l'arracher. Les Portugais chaſſent aux tigres de deux manieres: Ou bien ils ſe mettent à l'affût dans un foſſé proche des endroits où l'on ſait qu'ils viennent boire; ou bien ils vont dans une charette tirée lentement par deux bœufs, autant que le terrain & la hauteur des arbres le permettent. Là ils tirent ſur ces animaux: ils tâchent ſur tout de les atteindre au milieu du front, parce que, ſi le tigre n'eſt pas tué du premier coup, il entre dans une telle fureur, ſe ſentant bleſſé, qu'il s'élance ſur le chaſſeur & le met en piéces. Outre les animaux à quatre pieds qu'on trouve dans ce Canton il y a dans les forêts des environs de Daman quantité de paons, de perdrix de deux ſortes, de canards, de pigeons, de tourterelles, d'hirondelles, de corneilles, & d'autres oiſeaux de l'Europe. Il y en a qu'on garde en cage par divertiſſement; ils ſont gros comme

[a] Dict.

[a] Gemelli Careri, ibid.

me des Grives, on les appelle *Martignus* de ville & de campagne. Les premiers ſont noirs & blancs, les ſeconds ont l'eſtomac rouge & le reſte cendré. Quoique cette deſcription ſoit un peu longue, il eſt neceſſaire d'y ajouter ce qui ſuit parce qu'il explique ce que l'autre article ne nous apprend pas. D'ailleurs la comparaiſon de deux temoins oculaires qui ne ſe ſont point conſultez, a ſes avantages. La deſcription ſuivante eſt tirée du Voiage [p] du Medecin Dellon dans les Indes. La Ville de Daman a été bâtie par les Portugais, qui l'ont conſervée juſqu'à preſent; il y a vingt lieuës de Surate, & environ quatre-vingts de Goa: Elle eſt petite, mais forte & propre; les ruës en ſont droites, & on ne les pave point, afin de marcher plus commodément pendant les pluyes. Toutes les maiſons ſont bien bâties, & les Egliſes extremement parées, ſur tout la Paroiſſe & la Chapelle de la Miſericorde. Il y en a quatre autres, des Jeſuites, des Jacobins, des Auguſtins & des Recolets; les habitans de Daman paſſent pour les meilleurs Cavaliers de l'Inde, ils ont une fois reſiſté à 40000. hommes, que le Grand Mogol envoyoit pour les aſſieger. C'eſt un Gouvernement fort conſiderable, & celui qui le poſſedoit quand j'y fus s'appelloit, Manuel Fortado de Mandoça, couſin Germain, (mais bâtard) du Viceroi. La riviere paſſe au pied des murs de la ville, elle eſt bonne quand les Vaiſſeaux y ſont entrez, & s'il en a peri quelquefois, ce n'a été que dans des debordemens rapides, qui les entrainent à la mer, quand on n'a pas la prévoyance de les bien attacher. Il n'y a qu'une portée de Canon de la mer à la ville, & l'on voit ſur l'autre côté du rivage, le Fort de Saint Jerôme, qui ſert extrémement à la défenſe de Daman; les Portugais l'eſtiment plus que le reſte des Places qu'ils poſſedent en Orient, & il n'y a que des Soldats blancs dans la Garniſon, le temps ni la faveur n'ayant pû y faire entrer les Noirs. Le nombre eſt toûjours de quatre cens, indiſpenſablement obligez d'y coucher toutes les nuits, & s'ils y manquent ſans la permiſſion du Gouverneur qui ne l'accorde que rarement, ils ſont privez de leur ſolde ce jour-là, pour la premiere fois, & caſſez ſans retour pour la ſeconde. Le Gouverneur ne depend point de celui de la ville; ils ſont trois ans dans ce poſte, comme par tous les autres Gouvernemens des Portugais. L'air de Daman eſt extremement agreable, & les principaux habitans ont des Aldea, où ils vont paſſer le temps de la recolte.

DAMAN, Riviere de l'Indouſtan. Elle a ſon Embouchure au deſſous du Golphe de Cambaye, à l'Oueſt de la Ville de Daman. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'Aſie, & dans celle des Indes ne marque point cette riviere. Cependant tous les Voiageurs conviennent de ſon exiſtence.

DAMANORE Mr. Corneille écrit **Damahore** ou **Damanoxe**. C'eſt une Ville d'Egypte ſur une des branches du Nil laquelle porte le même nom aſſez près de la Maſoure où St. Louis fut fait priſonnier.

DAMAR, Ville de l'Arabie heureuſe dans le Roiaume d'Yemen. Elle eſt conſiderable & eſt ſituée à 67. d. de longitude & à 16. d. de latitude. Elle eſt ſur la route d'Idanie à Moabau Nord-Eſt de la premiere & au Nord-Oueſt de la ſeconde. Mr. de l'Iſle dans la Carte particuliere qu'il a dreſſée pour le Voiage de l'Arabie heureuſe compte dix lieues Françoiſes de Moab, à Damar & environ quatorze de Damar à Irânie. Voici ce qu'Abulfeda dit de cette ville: C'eſt [q] une ville celebre dans l'Yemen. C'eſt d'elle que ſont ſurnommez pluſieurs qui ont écrit les paroles du Prophéte (Mahomet); il en eſt auſſi fait mention dans les écrits hiſtoriques. Elle eſt éloignée de Sanaa de XVI. Paraſanges & de Ddafar de huit: depuis Sanaa dit Edriſi il y a environ deux Stations, & ſur le chemin de Damar on trouve une Montagne & enſuite le Temple de Maad Ibn-Giabal. Cela eſt ainſi dans l'Edition de Grawe, mais Mr. de la Roque dit: ſur le chemin qui conduit à Damar, il y a une Montagne ſur laquelle il y a une magnifique Moſquée, bâtie encore par Maad Ibn-Giabal & qui en porte le nom.

DAMAS, en Latin *Damaſcus*, [r] Ville celebre dans la Syrie. Elle a été longtemps Capitale d'un Roiaume nommé *le Royaume de Damas* ou *Aram de Damas*, ou *Syrie de Damas*. On ignore au vrai qui eſt le fondateur de Damas. Elle ſubſiſtoit dès le temps d'Abraham & quelques anciens ont enſeigné que ce Patriarche y avoit régné immediatement [s] après Damaſcus ſon fondateur. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il avoit un Affranchi Intendant de ſa Maiſon qui étoit de Damas [t]; & qu'il pourſuivit Codorlahomor & les cinq Rois liguez juſqu'à Hoba qui eſt à la gauche ou au Nord de Damas [v]. L'Ecriture ne nous apprend plus rien de cette Ville juſqu'au temps de David. Alors Adad Roi de Damas, aiant voulu fournir du ſecours à Adareſer Roi de Soba, David les vainquit tous deux & aſſujettit [x] leur Pays. Joſeph [y] dit que ce Roi Adad étoit le premier qui eût pris le titre de Roi dans cette Ville & il le dit après Nicolas de Damas, Hiſtorien du Pays qui vivoit du temps d'Herode le grand. Sur la fin du Regne de Salomon [z] Dieu ſuſcita Razin fils d'Eliada, qui rétablit le Roiaume de Damas, & qui ſecoua le joug des Rois de Juda. Aſſez long temps après, Aſa Roi de Juda implora le ſecours de Ben-Adad, fils de Tabremon, Roi de Damas, contre Baſa Roi d'Iſraël, & l'engagea à faire irruption ſur les terres de ſon ennemi [a]. Depuis ce temps là la plupart des Rois de Damas ſont nommez Ben-Adad: Par exemple, Ben-Adad fils de celui dont on vient de parler, qui aſſiégea Samarie, accompagné de trente-deux Rois [b] ſous Achab Roi d'Iſrael. Ben-Adad fut obligé de lever le ſiege de Samarie; & l'année ſuivante aiant remis une armée ſur pied, il fut vaincu [c] par Achab, & il s'obligea de rendre au Roi d'Iſraël les places que ſes Peres avoient priſes ſur Iſraël. Ben-Adad n'ayant pas fidellement exécuté ſa promeſſe & aiant refuſé de reſtituer Ramoth de Galaad donna occaſion à diverſes guerres entre les Rois d'Iſraël & ceux de Damas.

Ben-Adad fit la guerre à Joram fils d'Achab comme il l'avoit faite à ſon Pere. Il aſſiégea Samarie & fit diverſes entrepriſes contre Iſraël. Mais le Prophéte Eliſée renverſoit tous ſes projets en les découvrant au Roi Joram: en ſorte que Ben-Adad envoia des troupes pour arrêter

ce

[p] P. 134.

[q] Geog. Vet. Oxon. T. 3. p. 50.

[r] D. Calmet Dict. de la Bible.

[s] Juſtin l. 36. met Azelus & Adores entre Damaſcus & Abraham.

[t] Geneſ. c. 15. v. 2.

[v] Ibid. c. 14. v. 15.

[x] 2. Reg. c. 8. v. 5. 1. Paral. c. 18. v. 4. 5. & ſeq.

[y] Antiq. L. 7. c. 6.

[z] 3. Reg. c. 11. v. 23. 24. 25.

[a] 3. Reg. c. 15. v. 18.

[b] 3. Reg. c. 20. v. 1. 2. & ſeq.

[c] Ibid. v. 23. & 24.

ce Prophete & pour ſe le faire amener. Mais Eliſée les frapa d'aveuglement & les fit entrer dans Samarie ſans qu'ils s'en aperçûſſent [a]. Enfin quelque tems après, Ben-adad étant tombé malade à Damas Eliſée y alla ; & le Roi lui aiant envoié de grands preſens par Hazaël, le Prophéte prédit à Hazaël qu'il regneroit [b] ; & Hazaël étant retourné vers Ben-adad l'étoufa dans ſon lit & regna en ſa place. Il herita de la haine que ſes predéceſſeurs avoient eue contre le Roiaume d'Iſraël. Il lui fit la guerre & y commit mille ravages. Il attaqua même le Roiaume de Juda [c] ; & Joas Roi de Juda, fut obligé de racheter le pillage de ſon Pays & de ſa Capitale par de grandes ſommes qu'il lui donna. Ben-adad fils d'Hazaël marcha ſur les traces de ſon Pere. Il fit la guerre avec ſuccès aux Rois d'Iſraël & de Juda [d]. Toutefois Joachas Roi d'Iſraël le battit dans trois rencontres, & l'obligea de lui rendre les Villes qu'Hazael avoit priſes ſur ſon Pere.

Jeroboam II. Roi d'Iſraël, reprit le deſſus ſur les Rois de Syrie [e]. Il conquit Damas & Emath, les deux principales villes de Syrie ; mais après la mort de Jeroboam II. les Syriens rétablirent leur Monarchie. Razin prit le Titre de Roi de Damas. Il ſe ligua avec Phacée uſurpateur du Roiaume d'Iſraël & commit avec lui une infinité de ravages [f] ſur les terres de Joathan & d'Achaz Rois de Juda. Achaz ne ſe ſentant pas aſſez fort pour leur reſiſter, envoia demander du ſecours à Teglat-phalaſſar Roi d'Aſſyrie. Celui-ci pour faire diverſion, entra ſur les terres de Razin, prit Damas, la ruina, fit mourir Razin, & envoia les Syriens ſes Sujets, en captivité au delà de l'Euphrate [g], ſuivant les Prophéties d'Iſaïe [h] & d'Amos [i].

Damas ſe releva de toutes ſes diſgraces ; nous croions que Sennacherib la prit en venant contre Ezechias, ainſi qu'Iſaïe [k] le marque. Holopherne la prit auſſi du temps de Manaſſé [l] Roi de Juda. Ezechiel [m] en parle comme d'une ville floriſſante de ſon temps. Jeremie [n] la menace des armes de Nabuchodonoſor, qui l'aſſujetit de même que toutes les autres Villes de Syrie. Après le retour de la captivité Zacharie [o] lui predit des malheurs qui lui arriverent apparemment lorſque les Generaux d'Alexandre le Grand en firent la conquête [p]. Il ſemble que Jonathas Maccabée frere de Simon, ſe rendit maitre de Damas pendant les troubles de Syrie [q], mais il ne paroît pas qu'il l'ait conſervée. Les Romains s'en emparerent vers l'an du Monde 3939. lorſque Pompée faiſant la guerre à Tigranes, y envoia Metellus & Lælius qui s'en ſaiſirent [r]. Scaurus s'y rendit quelque temps après ; & après lui Pompée qui y fit venir Hircan & Ariſtobule qui ſe diſputoient la Roiauté [s].

Damas demeura ſous la Domination des Romains, juſqu'à ce qu'elle tomba entre les mains des Arabes. Obodas Pere d'Aretas Roi d'Arabie dont parle St. Paul [t], étoit déja maître de Damas ſous Auguſte [v], mais il ne la poſſedoit pas dans une entiere indépendance. Ce Roi, comme pluſieurs autres, étoit ſoumis aux Romains. Aretas qui avoit un Gouverneur à Damas, lorſque Saint Paul y vint, ſe brouilla avec les Romains & lorſque les Juifs de Damas voulurent faire arrêter cet Apôtre, Arétas étoit en guerre avec eux.

Damas, fut long-temps ſous la Domination des Empereurs comme il paroît par leurs médailles, où le nom de cette ville eſt marqué avec la qualité de Metropole. Les Antiquaires en fourniſſent un grand nombre entre leſquelles il y en a à l'honneur [x] d'Hadrien, d'Antonin Pie, de Commode, de Severe, de Caracalla, de Macrin, d'Elagabale, & de Gordien. La Notice des Dignitez de l'Empire [y], compte qu'il y avoit en Orient cinq Arſenaux où l'on fabriquoit des Armes & Damas y tenoit le premier rang. Lorſque l'Empire fut diviſé en deux, Damas fut ſoumis aux Empereurs d'Orient juſqu'à ce qu'Omar Caliſe & Succeſſeur de Mahomet ſoumit Damas & toute la Phœnicie. Quelques Hiſtoriens veulent qu'Ali y fit aſſaſſiner Oſman autre Califfe. Il eſt du moins certain que vers le milieu du VII. ſiecle les Sarrazins en étoient maîtres du temps d'Heraclius. Ils en furent chaſſez par les Turcs à leur tour, & dans la Chronique de Jeruſalem [z] publiée par Reineccius, on compte entre les Ennemis de Baudouin Geneadoil Prince des Sarrazins ligué avec le Roi de Damas. Ce dernier étoit Turc & il paroît même par ſa reponſe à la propoſition que faiſoit Geneadoil d'attaquer les Chrétiens durant la nuit, que les Turcs n'étoient pas encore bien affermis & qu'ils craignoient les Sarrazins qui étoient encore en état de les opprimer & de qui ils ſavoient n'être pas aimez. Ce Roi de Damas eſt apellé par le même Auteur Duc de Damas, c'eſt ce que nous apelons le Soudan de Damas. Ce Roiaume fut enſuite conquis par les Ottomans qu'il ne faut pas confondre avec les Turcs dont ils ne faiſoient qu'une partie. Après la defaite de Barajeth II. ce Roiaume de Damas avec toutes ſes dependances reconnut Timurlenc, ou Timur Beg ſon vainqueur qui fit paſſer les habitans de Damas au fil de l'épée pour lui avoir fermé leurs portes & ſoutenu le Siége. Les Mamelucs qui y avoient déja formé quelque entrepriſe revinrent d'Egypte & reprirent Damas qui demeura en leur pouvoir juſqu'à l'année 1516. que Sultan Selim défit Campſon Gaurus & ſe rendit maître de Damas & de la Syrie dont l'Empire Ottoman eſt demeuré en poſſeſſion depuis ce temps-là. [a] Le Grand Seigneur y tient un Bacha dont le poſte eſt fort brigué au Serrail. Les Géographes qui la mettent aujourd'hui pour la Capitale de la Sorie parlent peu exactement & confondent les tems. Elle n'eſt à preſent la Capitale, ni de la Sorie priſe dans un ſens étendu, ni de la Sorie propre. La Sorie dans le premier ſens, comprend aujourd'hui trois Provinces dont chacune a ſa Capitale, à ſavoir, la Sorie propre dont la Capitale eſt Alep, la Phœnicie dont la Capitale eſt Damas, & la Paleſtine ou la Terre Sainte dont la Capitale eſt Jeruſalem [b]. Damas eſt une des plus belles & des plus riches villes de l'Empire Ottoman : elle eſt ſituée dans une charmante plaine au pied du mont Liban. Un nombre de belles collines l'entourent ſans la reſſerrer & enrichiſſent autant ſa vuë que la Riviere de Baraddi qui ſe diviſe en deux, contribuë par l'abondance de ſes eaux à la beauté de ſes Jardins, & de ſes charmantes Campagnes.

Une

[a] 4. Reg. c. 6. v. 13. 14. 15.

[b] 4. Reg. c. 8. v. 7. 8. & ſeq.

[c] 4. Reg c. 12. v. 17.

[d] 4. Reg. c. 13. v. 3. 21. 25.

[e] 4. Reg. c. 14. v. 25. & ſeq.

[f] 4. Reg. c. 16 v. 5. & ſeq.

[g] 4. Reg. c. 16. v. 9.

[h] c. 7. v. 4. 8. c. 8. v. 4. c. 10. v. 9. & c. 17. v. 1. 2. 3.

[i] c. 1. v. 3. 4.

[k] c. 9. v. 9.

[l] Judith. c. 1. v. 17.

[m] c. 27. v. 18.

[n] c. 25. v. 9. 10. c. 27. v. 8. c. 49. v. 23. 24.

[o] c. 9. v. 1.

[p] Plutarc. in Alexand. Q. Curt. l. 3.

[q] 1. Macc. c. 12. v. 32.

[r] Joseph. Ant. l. 14. c. 4.

[s] Ibid. c. 5. 6.

[t] 2 Cor. c. 11. v. 32.

[v] Joseph. Ant. l. 16. c. 15.

[x] Harduin. nummi. ant. p. 48.

[y] Sect. 9.

[z] L. 7. c. 33. & 34.

[a] Voyage de Grece, d'Egypte, &c. Lett. XII.

[b] Ibid.

Une grande quantité de ſontaines & de bâtimens bien entretenus rendent cette ville tout-à-fait agréable. Elle n'eſt pas moins fameuſe par la bonté de ſes fruits & de ſes vins qu'elle l'eſt par un grand nombre de Manufactures dont les belles étofes de ſoye qui s'y font trouvent par tout un grand debit; mais rien ne ſe negocie dans cette Ville que par l'entremiſe des Juifs qui y ſont les maitres du Negoce. Toutes les Sectes des Chrétiens Orientaux ont leurs établiſſemens dans Damas & l'Auteur du Voiage cité y trouva en 1721. cinq ou ſix cens Catholiques dirigez par des Jeſuites, des Cordeliers & des Capucins, qui y ſont aſſez à leur aiſe. Il tenta inutilement de viſiter la belle Egliſe de St. Jean dont les Turcs ont fait une ſuperbe Moſquée, & on lui aſſura que les Religieux Mahometans qui la déſervent y conſervent avec beaucoup de reſpect le chef du St. Precurſeur. Il s'eſt abſtenu, dit-il, d'approfondir la choſe pour ne point allarmer les Egliſes qui ſe parent de ce precieux dépôt. Damas a des murs[a] aſſez bons, garnis de quantité de tours, & elle eſt defendue par un Château de ſtructure antique, mais tout bâti de pierres de taille en pointes de Diamants & entouré d'un foſſé extremement large de huit ou neuf pieds de profondeur, où coule un petit ruiſſeau: il eſt defendu à tous les Francs d'y entrer. D'abord on ſe trouve dans un Corps de Garde garni de pluſieurs armes penduës contre la muraille, & parmi les pieces de Canon de cette Fortereſſe il y a trois groſſes coulevrines d'une longueur extraordinaire: quinze ou ſeize pas au delà de la porte, eſt le lieu où on bat monnoye, & ce ſont les Juifs qui y travaillent. Un peu plus avant on rencontre un dôme, ſoutenu par quatre piliers fort maſſifs & tout ſimples, qui ſont un reſte de l'antiquité. Ces pilliers ſont d'une telle groſſeur que trois hommes n'en pourroient embraſſer un. Ce dôme eſt ſur l'avenuë d'une belle Place, qui a de l'autre côté une Salle voûtée fort vaſte, d'où l'on entre dans le Divan où ſe tient le Conſeil. Il eſt peint à la Moſaïque en or & en azur, & rafraichi pendant les chaleurs de trois petits baſſins, où l'on fait venir de l'eau autant qu'on en veut. Le reſte de ce Château eſt occupé d'une Moſquée, du logement du Bacha, & de celui des Officiers & des Soldats de la garniſon. En dehors de ſes murailles pendent deux Chaines de pierres dont l'une contient ſeize anneaux, & l'autre quatorze, taillez l'un dans l'autre d'un artifice admirable. Chaque anneau peut avoir deux pans de long & un & demi de large, & chaque chaîne n'eſt qu'une ſeule pierre. De là on vient dans une belle Moſquée de vingt pas en quarré, toute peinte d'or & d'azur à la Moſaïque & pavée de marbre. On voit au milieu la Sepulture de Melec Daër Sultan d'Egypte. Après cela on découvre la Maiſon du Teſterdar, dans laquelle il y a une petite Moſquée, très-belle tant pour l'Architecture, que pour le marbre & la peinture en or & azur. Cette Maiſon eſt compoſée de pluſieurs Chambres de même façon, ayant à chaque fenêtre une petite fontaine dont l'eau eſt très-claire; elle y eſt conduite par des Canaux avec artifice. Dans cette même Maiſon il y a une porte & pluſieurs grandes fenêtres avec treillis de cuivre qui regardent dans la grande Moſquée, qu'on peut voir de là ſans aucun empêchement; mais il eſt défendu aux Chrétiens d'y entrer ſur peine de la vie, ou d'embraſſer la Religion de Mahomet. Cette Moſquée eſt d'environ trois cens pas de long & de ſoixante de large. La cour eſt pavée de belles pierres, la plupart d'un marbre luiſant. Tout à l'entour ſont pluſieurs Colonnes de marbre, de jaſpe & de porphyre, fort delicatement travaillées, & qui ſoutiennent une voûte peinte de divers ouvrages à la Moſaïque. En face de cette cour eſt le Portail de la Moſquée, dans laquelle on entre par douze grandes portes de cuivre, figurées en boſſe avec pluſieurs colomnes, la plûpart de Porphyre, dont les Chapiteaux à la Corinthienne ſont de Bronze doré. Les Turcs aſſurent que le dedans n'eſt pas inferieur à la beauté du dehors, & tiennent cette Moſquée pour la plus magnifique de toutes celles de l'Empire Turc. C'étoit une Egliſe des Chrétiens que l'Empereur Heraclius avoit fait bâtir à l'honneur de Saint Zacharie, Pere de Saint Jean Baptiſte, & on dit qu'il y a une Sepulture, où ſont les os de ce Saint Prophete.

On voit dans Damas la Fontaine où Saint Paul recouvra la vuë & fut baptiſé par Ananie. Elle eſt dans la ruë droite apellée *Vicus rectus* dans les Actes des Apôtres, en un Bazar, ſous une voûte près d'un gros Pillier nommé la Colomne antique. Proche de là on monte en la maiſon de ce Jude chez qui ce Saint Apôtre ſe retira pour être inſtruit en la Religion Chrétienne avant qu'on le baptiſat. Il y a une grande Porte garnie de fer avec de grands Cloux & au dedans eſt la Chambre où il demeura trois jours ſans manger. Après cela on ſort de la Ville par une porte qu'on apelle Bab-Cherki, c'eſt-à-dire, porte Orientale, près de laquelle il y avoit autrefois une grande Egliſe érigée à ſon honneur. Les Turcs en ont fait un Han. Le Clocher y reſte encore de fabrique fort ancienne. A cent cinquante pas de cette porte eſt une grande Tour quarrée qui tient aux murailles, du milieu de laquelle ſortent deux fleurs de lys taillées en relief, & à côté de chacune on voit un Lion taillé de même. Un peu plus loin on trouve une porte murée de pierres, ſous laquelle eſt le lieu par où l'on fit ſauver Saint Paul dans une Corbeille pour le mettre à couvert de la perſecution des Juifs; & à ſoixante pas de là vis-à-vis la porte, eſt la ſepulture de George le Portier, à qui l'on trancha la tête ſous prétexte qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit fait évader le Saint Apôtre. On voit auſſi la maiſon d'Ananie qui eſt entre la porte d'Orient & celle de Saint Thomas, & l'on deſcend dans la grotte par quatre degrez au bas deſquels il inſtruiſoit Saint Paul, qu'il alloit trouver en la maiſon de Jude par un trou ſous terre, qui eſt aujourd'hui bouché. On dit que les Turcs ont tâché ſouvent de bâtir une Moſquée ſur cette grotte & que tout ce qu'ils avoient bâti le jour étoit renverſé le ſoir en un inſtant. Ce que Damas a conſervé de plus agréable, ce ſont les Fontaines qu'on trouve par tous les coins, & qui ſont ſi abondantes en eaux, qu'elles en fourniſſent preſque à toutes les maiſons en particulier. La Ville étoit autrefois entourée de trois murailles, dont deux ont été demolies, en ſorte qu'il n'en reſte plus que quelques veſtiges. L'autre ſubſiſte encore aujourd'hui. Damas eſt celebre par les Etoffes de ſoye à ramage qu'on y a premierement inventées, & par les Sabres & les Couteaux qui en viennent, & qui ſont ſi bien trempez, qu'ils coupent le fer ſans ſe rebrouſſer; mais le plus grand avantage dont cette ville ſe puiſſe glorifier c'eſt d'avoir donné le naiſſance à St. Jean, ſurnommé Damaſcene. Il s'eſt acquis un grand nom dans l'Orient par ſa Sainteté & par ſa Doctrine. Il défendit la Foi & la Tradition de l'Egliſe touchant les Saintes Images avec toute la vigueur poſſible contre l'Empereur Leon, dit l'Iſaurien, ce qu'il fit encore contre Conſtantin Copronyme vingt-ſept ans après, & toujours avec un zele extraordinaire. Il fut accuſé d'avoir fait donner avis à l'Empereur Leon qu'il lui ſeroit facile de ſurprendre la Ville de Damas, & le Calife des Sarazins nommé Hiſiam eut le cruauté de lui faire couper la main ſur cette accuſation. Comme elle étoit fauſſe, on dit que ſa main lui fut remiſe la nuit ſuivante pendant qu'il dormoit, comme ſi elle ne lui eût point été coupée. Saint Jean Damaſcene, qui par ſa vive éloquence merita le nom de Chryſorboas, que les Orthodoxes lui donnerent, mourut vers l'an 760. Le Territoire de Damas produit des raiſins, qui ſont renommez par tout le monde, & qui n'ont point de ſemblables dans leur bonté ni dans leur douceur. Les autres fruits y ſont monſtrueux, les bleds y abondent, & c'eſt la plus fertile Contrée de la Syrie. Cette Place eſt à cinquante milles de la mer, & elle en eſt ſeparée par une longue ſuite de montagnes. A deux milles de Damas eſt un petit hermitage où demeurent des Derviches. Il eſt ſur une petite colline au-deſſus d'un grand Village apellé Saluſia. On y voit le grotte où ſe cacherent les ſept Dormans pour éviter la Tyrannie de Decius, qui leur vouloit faire renier la foi, & où l'on tient qu'ils dormirent juſqu'au tems de Theodoſe le jeune. A trois lieues de là eſt l'endroit où Caïn tua ſon frere Abel. Dans le Village apellé Jobar, qui n'eſt habité que de Juifs à demie lieuë de la ville, il y a une Synagogue, au bout de laquelle on trouve une grotte à côté droit, de quatre pas en quarré. On n'y entre que par un trou en deſcendant ſept degrez taillez dans le Roc. On prétend que c'eſt le lieu où ſe cacha le Prophéte Elie, fuyant la pourſuite de la Reine Jeſabel. On y montre encore le Trou par où les Corbeaux lui porterent à manger pendant quarante jours.

---

[a] Corn. Dict.

DAMASAN ou Damazan, petite Ville de France dans la Generalité de Bourdeaux, Election de Condom, à l'Orient de Caſtelgeloux & à quatre lieues d'Aiguillon & de Monheurt [a]. Elle a Juſtice royale reſſortiſſant nuement, & environ ſix-cens quatre vinge feux. Mr. Corneille [b] en fait deux villes; dont il apelle l'une *Damaſan* & l'autre *Damazan*. Il met l'une dans le Bazadois l'autre dans l'Agenois. Ce n'eſt qu'une Ville ſituée dans le Bazadois ſur la frontiere de l'Agenois.

DAMASCENE, Partie de la Celeſyrie, où étoit la Ville de Damas dont elle prenoit ſon nom.

DAMASIE [c], ancien lieu de la Vindelicie. Strabon [d] dit qu'elle étoit en quelque façon le fortereſſe des Licatiens, c'eſt-à-dire de ceux qui habitoient le long de la Riviere Lech. Cluvier [e] aſſure qu'elle étoit leur Capitale & que c'eſt aujourd'hui Augsbourg & qu'on l'apelloit Damaſie avant qu'on l'eût peuplée, ornée & agrandie; ce qui lui fit donner le nom d'Auguſta. Velſer croit au contraire que les Ruines de Damaſie ſont plus haut vers le midi proche de la Riviere de Wertach.

DAMASI MONTES, ou les Monts Damasiens. C'eſt ainſi que l'ancien Interprete de Ptolomée [f] écrit le nom d'une chaine de montagnes qui s'étend, ſelon ce Géographe, depuis le 162. d. de longitude juſqu'au 166. & depuis le 23. d. de latitude juſqu'au 33. Le Grec porte ΤΑ ΔΟΒΑΣΣΑ. Dobassi *Montes*. Il paroit que ce ſont les mêmes montagnes d'où Ptolomée dit un peu plus bas que deſcendent les fleuves *Damas* & *Dorias*; mais les Manuſcrits varient extrémement ſur l'orthographe de ce nom, quelques-uns portent *Damaſſi*; d'autres *Dabaſſi*; d'autres *Dabaſi*. Cette chaine s'étend du Sud au Nord, & enſuite vers le Nord-Nord-Eſt ſelon Mercator. Mr. [g] de l'Iſle au contraire l'étend d'Orient en Occident depuis le Pays des Sines juſqu'au mont Imaus auquel elle ſe va joindre. Ce ſont les mêmes Montagnes qui bornent au Nord les Etats du grand Mogol & ceux du Roi d'Ava.

DAMAVEND, Ville d'Aſie [h]. Elle étoit autrefois compriſe dans la Province d'Adherbigian en Medie. Elle eſt à preſent compriſe dans le Province nommée Gebal, ou Iraque Perſienne. On tient que Caiumarath, premier Roi de Perſe, en jetta les fondemens après avoir mis tout le pays d'à l'entour ſous ſa Domination. Il y a des Montagnes voiſines qui portent le même nom & ce fut dans ces Montagnes que Feridoun tint priſonnier le Tyran Zohac.

1. DAMBE'E, *Dembea*, *Dembeja*, Roiaume d'Ethiopie dans l'Abiſſinie [i]. Il a du côté de Midi le Lac ou la Mer qui lui eſt particuliere, & qu'on apelle Bar-Dambée, dont nous parlerons incontinent; du côté de Septentrion Ogara; entre l'Occident & le Septentrion, la Nubie; du côté d'Orient Dancation. Si la Province de Dara eſt attribuée au Roiaume de Bagamadri (*Bagemder*,) comme elle lui apartenoit autrefois, on peut dire que Dambée touche au Roiaume de Bagamadri, entre le Midi de l'Orient. Et de même ſi Ogara eſt attribuée au Roiaume de Tigre, on dira que le Roiaume de Dambée touchera à ce Roiaume. Enfin comme le Lac ou la Mer doit auſſi être conſiderée comme une partie du Roiaume de Dambée à raiſon des Iſles qu'elle contient, on peut dire qu'il touche du côté du Midi au Roiaume de Goiame. Ces diferences ſervent à faire entendre les Hiſtoriens qui ne parlent pas tous de la même ſorte, & ce que je dis de ce Roiaume peut être appliqué aux autres par proportion.

Le terroir de Dambée eſt preſque tout plat, & eſt ſouvent inondé par les eaux des Lacs & des Fleuves, ce qui n'arrive point aux autres

---

[a] Denomb. du R. de France T. 1. p. 282.
[b] Dict.
[c] *Cellar.* Geog. Ant. L. 2. c. 7.
[d] L. 4.
[e] Vindel. & Noric. p. 14.
[f] L. 7. c. 11
[g] Atlas.
[h] *Herbelot.* Biblioth. Orientale.
[i] Deſcript. de l'Emp. du Preſte-Jean p. 20.

Roiaumes d'Ethiopie. Sa longueur d'Occident en Orient eſt d'environ quatre-vingt dix milles, & ſa largeur de trente ; & ſi l'on y comprend le Lac, elle ſera de ſoixante ou de ſoixante & dix.

Ses principales Places ſont l'ancienne *Gorgone*, qui eſt comme le centre du Roiaume de Dambée, & qui n'eſt qu'à trois milles de la *Nouvelle Gorgone*. Les Peres de la Societé s'établirent là d'abord pour être plus proches de l'Empereur qui demeuroit à *Dancamon*. Mais parce que le lieu eſt bas, & que l'air n'en eſt pas ſain, on leur a depuis accordé la nouvelle Gorgone, qui eſt apellée de la ſorte pour la diſtinguer de l'ancienne, & qui eſt une Peninſule de la Mer de Dambée, où on paſſe par un Iſthme fort étroit; l'Empereur Seltan Sequede y a fait bâtir un Palais. Le Peré Pierre Païs Jeſuite y a auſſi fait bâtir par ſes ſoins une Egliſe, & un Seminaire. Il y a auſſi une Ville fort conſiderable apellée *Ganeta de Jeſu*, ou *Paradis de Jeſus*. Elle eſt bâtie dans un baa, ce qui eſt rare en cet Empire. La ſituation en eſt agréable, & il y a de l'eau en abondance. Il y a une Egliſe où l'on enterre les Empereurs des derniers temps. On y a bâti depuis peu une Egliſe pour les Jeſuites de la façon qu'on les bâtit en Europe, & un Palais pour les Empereurs, par les ſoins du Pere Pays. Cette Ville eſt à douze lieuës de *Dancation*, & à autant de la Nouvelle Gorgone. On peut compter entre les parties de ce Roiaume le *Mont Dancation* ou *Dancas*, aſſis à l'extremité d'Ogare & de Dambée du côté d'Orient. Il y a au deſſus une plaine où l'Empereur a long-temps logé avec toute ſa Cour, compoſée d'un très-grand nombre de perſonnes. Car bien que les Empereurs d'Abiſſinie n'aient pas une demeure fixe & certaine, comme les Princes d'Europe, elle n'eſt pas toutefois ſi changeante que quelques-uns croient. On a bâti ſur cette Montagne un Palais à l'Européenne, pour le Patriarche Mendez, & une maiſon pour les Jeſuites. Il y avoit outre cela une Egliſe dite *Gambianet*, & neuf mille Cabanes faites de pierres, & couvertes de Chaume pour les Soldats. Il y a une petite contrée apellée *Empation* à l'extremité Orientale du Roiaume de Dambée, & à l'extremité Occidentale du Roiaume de Bagamedri à une journée de Gorgone la neuve ſelon la maniere de compter d'Ethiopie, & un peu moins de Pancation, c'eſt-à-dire à environ quinze milles & à 12. de Ganeta de Jeſu. Il y a un marché de bœufs fort frequenté & fort celebre. Elle s'étend d'Occident en Orient l'eſpace de neuf milles, & de Septentrion au Midi de ſix. Elle a été accordée au Patriarche Mendez pour ſa ſubſiſtance & pour celle des Portugais.

Sur une Colline de ce Roiaume diſtante de trois milles du Lac de Dambée eſt la Ville de *Depſan* où l'Imperatrice a autrefois demeuré: c'eſt un lieu fort agréable, arroſé par deux rivieres dont l'une deſcend d'Orient, & l'autre du Septentrion, elles ſe joignent enſuite pour couler dans le même Canal. L'air y eſt fort pur. A l'oppoſite entre le Septentrion & le Midi eſt une autre Montagne, dite les deux mers: comme elle eſt fort roide & de difficile accès, c'eſt où les habitans ſe retirent quand ils ſont attaquez par leurs ennemis. En la partie Orientale de cette Montagne eſt le Monaſtere de l'Abbé Euſtathe. L'Iſle de *Mecorca* ou de *Mecareca*, qui eſt aſſez proche de l'Iſle de Dambée, eſt encore une retraite fort commode. On y voit un Monaſtere autrefois celebre de l'Ordre de l'Abbé Haimon. On a bâti dans cette Ville de Depſan, une maiſon à l'Européenne pour le Patriarche Mendez. Du côté d'Occident elle a la vuë du Lac de Dambée. Mais du côté d'Orient & du Septentrion elle eſt bornée par les Montagnes. Quand on va du Roiaume de Goiame à Depſan on trouve après le pont d'Alate, le fleuve *Crel* qui ſe décharge peu après dans le Lac de Dambée. La maiſon du Patriarche, de laquelle je viens de parler, eſt à vingt milles de Gorgora, à dix-huit de Ganeta de Jeſus, à dix-huit auſſi de Pancation, & à ſoixante-dix de Colella.

A l'extremité de Dambée du côté d'Occident eſt la Ville de *Oderiega* ou d'*Ondegue*, où Faciladaa ſe retira à cauſe de la Peſte, & où il demeura avec ſes troupes. On appelloit auſſi ce lieu-là Province de *Gumelius*. Des Jeſuites, & des Capucins y ont été pendus pour la Foi. Entre Dambée & Bagamadri, eſt encore la Ville de *Goga* où l'Empereur a autrefois demeuré.

§. Je n'ai pas voulu priver le Lecteur de cette deſcription que Mr. Corneille a extraite dans ſon Dictionnaire. Mais je ne la donne ici que pour ſa juſte valeur. Je ne ſais comment accorder toutes ces villes avec ce qu'aſſure Mr. Ludolfe dans ſon Hiſtoire d'Ethiopie [k] à ſavoir qu'excepté Axum il n'y a aucune ville dans toute l'Abiſſinie, mais ſimplement quelques Bourgs à ſavoir

Dobarna dans le Roiaume de Tigre.
Fremone premier établiſſement des Jeſuites,
Gubay Bourg du Roiaume de Dambée,
Nanina dans celui de Goiam,
Macana-Celace dans celui d'Amhar.

Ces Bourgs étoient l'ouvrage des Portugais qui en avoient bâti quelques autres; mais depuis que cette Nation a perdu cet établiſſement, il n'eſt pas ſûr qu'on les ait entretenus. Le même M. Ludolfe ajoute que les Abiſſins aiment à demeurer dans des eſpeces de Villages dont les maiſons ne ſont point contigues, & que par là ils évitent quantité de querelles que le voiſinage & la contiguité des maiſons cauſent ordinairement. Dans les endroits fertiles & cultivez on voit la Campagne couverte de Villages & de Metairies. Ils n'ont ni Citadelles, ni Châteaux, & la pretenduë Fortereſſe d'Amhar n'eſt autre choſe que des Roches. Les Abiſſins s'étonnent de ce qu'il y a tant de grandes Villes parmi nous, & de ce qu'elles ſont fixes & ſe touchent l'une l'autre. Comme ils ne ſavent chez eux ce que c'eſt que navigation & tranſport des marchandiſes d'une Province à une autre, ils ont peine à comprendre que le bois & les vivres puiſſent long-tems ſufire à tant d'habitans qui ont fixé leur demeure dans un même lieu. Le Roiaume de Dambée [l] a été fameux parce que la Cour y a long-temps ſejourné. Il eſt diviſé en 24. Prefectures, à ſavoir:

[k] L. 1. c. 12.

[l] Ibid. l. 1. c. 3.

Arebja,
Decul-Arwa,
Dehhana,
Edn,
Gaba,
Guender,
Kuara,
Nara,
Sarako,
Sera-Karn,
Takueça,
Tenquel,
Tshelga,
Walwad.

[m] Ibid. L. 2. c. 17.

Le Vice Roi prend le titre de *Dembea-Cantiba*.

[*] p. 257.

2. DAMBEE, Lac de l'Abiſſinie dans le Roiaume de Dambée. Voici le deſcription qu'on en donne dans un extrait de l'Hiſtoire d'Ethiopie du P. Balt. * Tellez. J'y ajouterai quelques remarques à la fin. Ce Lac eſt appellé par les Abiſſins Bax de Dambea, qui veut dire Mer du Roiaume de Dambea. Il eſt à la hauteur de 13. degrez & demi vers le Nort; il a plus de cinquante Lieuës de tour, mais ſi l'on comptoit les enfoncemens & les Golphes, on en trouveroit bien davantage. Ceux qu'il forme vers le Sud ne ſont pas ſi frequens; il y en a pourtant environ trente, ſa largeur eſt inégale, & ſouvent de dix ou douze Lieuës. Son eau eſt fort nette, legere, ſaine & abondante en pluſieurs ſortes de poiſſons, & mêmes en chevaux marins, qui vont paître ſur la terre, aux lieux les plus plats; ils y font quelques dégâts. Il y a des hommes qui vivent de cette Chaſſe, & du Cuir ils en font des foüets, dont ils ſe ſervent pour chaſſer leurs montures, les Abiſſins n'aiant point l'uſage des éperons. On n'y voit pas communément de Lezards, ni de Crocodiles, moins encore de Tritons & de Sirénes, comme l'a voulu faire croire Janſſon dans ſon nouvel Atlas de l'année 1653. de ſorte que le bêtail paît & couche le long de cette riviere en toute ſûreté, & les habitans y jouïſſent d'une tranquilité qui ne ſe trouve pas auprès du Nil, lors qu'il entre en Egypte. Ptolomée nomme ce Lac Coloé. Jean de Barros Barcena, à cauſe, comme je croi, d'une Iſle qui eſt auprès du Canal par où le Nil s'écoule. Mercator & Janſſon dans leurs Cartes de l'Abiſſinie appellent le côté Meridional *Zambré*, & *Zaire* celui qui lui eſt oppoſé; mais le veritable nom, comme nous avons dit, eſt Bar de Dambea. On compte dans ce Lac plus de vingt & une Iſles; il y en a de fort grandes, comme celle de Dec, pour le Labourage de laquelle il faut bien quarante paires de bœufs: en ſept ou huit de ces Iſles il y a des Monaſtéres, qui ont été anciennement magnifiques. L'air y eſt chaud, ce qui n'eſt pas en toute l'Ethiopie, & on y trouve des Oranges, des Citrons & autres fruits ſemblables en quantité.

Les Abiſſins naviguent ſur cette petite Mer avec une eſpece de batteaux qu'ils appellent *Tancoas*, qui ſont preſque comme nos Radeaux faits de fagots de canes. Ces roſeaux ou canes, dont il y a en ce païs-là grande abondance, ſont de le groſſeur d'un bras, & de la longueur d'une aûne. Tous les bords du Nil ſont pleins de ces arbriſſeaux que Pline décrit, & qu'il appelle *Papyrus*, dont les anciens ſe ſont ſervi pour écrire. Parce que les inondations du Nil portent beaucoup de cette matiere ſi precieuſe, Caſſiodore les appelle *Fœda inundationis pulcherrimum fructum*.

Les Egyptiens l'ont auſſi emploié à faire des batteaux.

Conſeritur bibula Memphitis Cymba Papyro.

On y en trouve tant que le Nil en a eu une épithete.

Scilicet æquoreos plus eſt domuiſſe Britannos,
Perque papyriferi ſeptemflua flumina Nili
Victrices egiſſe rates.

Et ailleurs.

Ipſe papyrifero qui non anguſtior amne
Miſcetur vaſto multa per ora freto.

C'eſt dans ce Lac que pluſieurs ſe ſont imaginez que le Nil prenoit ſa naiſſance. Nous faiſons voir ailleurs combien ils ſe ſont abuſez. Il eſt vrai que le Nil n'y paſſe pas ſans en profiter, & ſans en augmenter ſes eaux, puiſque de tous les fleuves qui fondent dans cette petite Mer, il n'en ſort aucun que par l'ouverture par où le Nil s'écoule. Mercator & Janſſon ſe ſont fondez ſur de faux rapports, quand ils ont écrit que de ces amas d'eaux ſe forment le fleuve Zaïde qui va ſe décharger dans l'Océan d'Ethiopie aux Côtes de Congo, & le Coanca qui tire vers Angola: Car il eſt certain que le Nil ſeul ſort du Lac de Dambée, & c'eſt pour cette raiſon qu'il groſſit tellement ſes eaux en hiver; car ce grand Lac, où pluſieurs grandes rivieres ſe perdent & où coulent toutes les eaux qui tombent des Montagnes circonvoiſines du Roiaume de Dambée, n'a que cette ſeule décharge.

§. Remarquez en 1. lieu que dans le nom *Bar de Dambea* il n'y a que le mot Bahr qui ſoit Ethiopien, le reſte eſt François. 2. Il eſt vrai que Ptolomée fait mention du Lac ou Marais *Coloe*; d'où il fait ſortir un des bras du Nil. Mais il le place ſous l'Equateur fort mal à propos; ce qui eſt une erreur de plus de 5012. Milles Romains. 3. Le nom de *Barcena*, eſt celui qui approche le plus de la verité, car Mr. Ludolfe [n] écrit ce mot en Ethiopien Bahr-Tzana c'eſt-à-dire, *la Mer de Tzana*, à cauſe de Tzana Iſle de ce Lac. L'analogie me perſuade que ceux qui aiment mieux donner à ce Lac le nom du Roiaume où il eſt que celui de l'Iſle qu'il entoure, diſent Bahr-Dambeja.

[n] Hiſt. Æthiop. L. 1. c. 8.

La longueur [o] de ce Lac eſt de 30. lieues Portugaiſes, & ſe prend Nord & Sud. Sa largeur eſt à peu près de douze. Il contient pluſieurs Iſles dont le plus conſiderable eſt *Tzana*.

[o] Ibid.

Les autres ſont
2. *Berghida*,
3. *Dabra-Antons*,
4. *Dabra-Mariam*,
5. *Daga*,
6. *Dek*, où l'on relegue les perſonnes de diſtinction dont on veut s'aſſurer.
7. *Galila*,

8. *Mo-*

8. *Mecralsba*,
9 *Metaſe*,
10. *Quebran*,
11. *Rima*.

☞ Le mot DABRA ſignifie *monaſtere*, ainſi la troiſieme & la quatrieme de ces Iſles tirent leur nom des Monaſteres dont l'un eſt dedié à St. Antoine, l'autre à la Ste. Vierge. Toutes ces Iſles, excepté celle de Dek, ſont poſſedées par des Moines. Mr. Corneille dit *Bardamble*.

DAMEGAN Ville d'Aſie. Elle appartenoit autrefois à la Province de Koraſan, & eſt aujourd'hui la Capitale d'un petit païs nommé COMUS. Ce païs eſt reſſerré entre le Ghilan & le Koraſan. Près de Damegan eſt une fontaine qu'on nomme la fontaine des vents à cauſe qu'en de certains temps il en ſort un vent ſi impetueux qu'il enleve les hommes & les animaux & déracine les arbres.

[p] *Herbelot* Biblioth. Orient.

DAMEL petit Roiaume d'Afrique voiſin de Gorée un des departemens du Senega. On en tire tout le mil & les cuirs dont on a beſoin à Gorée. Mr. Savari [q] qui eſt le ſeul Auteur où j'aie vû des traces de ce Roiaume varie ſur le nom car il en nomme le Roi le Roi Damel [r], il dit ailleurs le Roiaume d'Amel [s], & peu après il dit deux fois le Roi de Damel [t]. Ce Roiaume eſt aux environs de la Riviere de Senega, ou Senegal, le Roi de Tin s'en empara ſur la fin du ſiecle paſſé. Ce Prince eut moins de complaiſance que ſon predeceſſeur pour les François. Comme il eſt un des plus puiſſans de cette partie de l'Afrique, il empêcha ſes nouveaux Sujets de porter des cuirs aux François qui occupent l'Iſle de Gorée afin d'obliger ceux-ci à établir des Comptoirs à Rufiſh & à Portudal, lieux maritimes qui lui apartiennent, & d'augmenter par là ſes droits de coutume, ce qui a toujours paru onereux à la Compagnie. Cependant comme on peut tirer de ſes terres juſqu'à quatre ou cinq cens Negres, on entretient toujours commerce avec lui; & on a même conſenti de lui payer une nouvelle Coûtume d'une pinte d'eau de vie pour châque Chaloupée d'eau & de bois qu'on envoie faire de Gorée chez lui, quoi qu'auparavant on n'y fût point obligé. Les Negres qu'on traite dans ce departement ſont beaux, mais il faut obſerver de n'en point prendre de grands au deſſus de trente ans ni de jeunes au deſſous de dix. La qualité des Cuirs eſt auſſi très-bonne, auſſi-tôt qu'on les a traitez, il faut les faire ſaler, les plier en deux, les empiler, & les faire battre tous les quinze jours dans la haute ſaiſon. C'eſt à Rufiſch & à Portudal que l'on fait toutes les levées de mil dont on a beſoin à Gorée. Comme il arrive ſouvent des famines en Afrique à cauſe des ſauterelles il faut que les magazins de l'Iſle en ſoient bien fournis. Tout le ſoin qu'on doit prendre du mil pour le conſerver c'eſt de le remuer ſouvent de crainte qu'il ne s'échauſe.

[q] Dict. du Commerce.
[r] p. 1052.
[s] p. 1054.
[t] p. 1055.

DAME MARIE, [v] ou DAMMARIE, Bourg de France dans la Brie, en Latin, *Domna Maria*. Il eſt ſur le grand chemin de Montereau-faut-Yone à Provins à diſtance à peu près égale de l'une & de l'autre. Ce Bourg eſt dans la Generalité de Paris, Election de Montereau.

[v] *Corn.* Dict. *Atlas de De l'Iſle.*

DAMERI, Bourg de France dans la champagne ſur la Marne entre Ay & Châtillon & renommé pour les vins que ſon terroir produit. On le nomme en Latin *Dameriacum*.

DAMGARTEN, (l'*n* ne ſe prononce point en François) Ville d'Allemagne dans la Pomeranie. Elle [x] eſt ſituée ſur la Riviere de Recknitz au Nord-oueſt de ſon embouchure dans le Golphe, & à l'opoſite de Ribnitz Ville de Meckelbourg. Elle [y] fut honorée du titre de ville en 1258. par Jaromar II. Prince de Rugen qui la munit d'une forte Tour. La Paroiſſe depend du Synode de Barth. Il y a à Damgarten un Château & un Bailliage. En 1361. le Duc Albert de Meckelbourg [z] étant en diſpute pour les limites avec les Ducs de Pomeranie Vartiſlas & Bogiſlas, tous deux VI. du nom, ils ſe mirent en campagne pour décider la querelle par les armes. Le combat ſe donna proche de Damgarten. Vartiſlas avec une grande partie de ſa Nobleſſe fut fait priſonnier & reduit à payer 1480. marcs d'or fin pour ſa rançon. En 1571. le 31. Mars cette ville fut toute reduite en cendres. Les Suedois la prirent en 1630; & en 1637. les Imperiaux s'en emparérent, mais à peine la garderent-ils un an & ils la rendirent aux Suedois l'an 1638.

[x] Atlas de Sanſon.
[y] *Zeiler* Topog. Pomer. p. 46.
[z] Micræl. L. 3. c. 53.

DAMIANA, ancienne Ville d'Eſpagne dans le territoire des Edetains, ſelon Cellarius qui cite Ptolomée. Ce dernier [a] écrit DAMANIA ſelon les Editions d'Alde, de Villanovanus & de Bertius. De quelque maniere qu'on l'écrive, on ne ſait aujourd'hui ce que c'étoit que cette ville. La poſition que lui donne Ptolomée indique qu'elle étoit vers les frontieres d'Arragon & de Valence.

[a] L. 2. c. 6

DAMIATE, Petite Ville de France dans le Languedoc, Dioceſe de Caſtres. Elle eſt ſituée ſur la Riviere d'Agout, & on y trouve une Egliſe Collegiale. Il n'y a qu'environ cent treize feux, & n'eſt comptée que pour un village dans le *Denombrement* [c] *du Roiaume*.

[b] *Corn.* Dict.
[c] T. 2. p. 233.

DAMIETTE, Ville d'Afrique [d] en Egypte, ſituée ſur le bord d'une Branche du Nil, qui ſe décharge dans la Mer deux milles au deſſous, en Latin *Damieta*, autrefois *Thamiatis*. La plûpart tiennent que c'eſt le *Peluſium* des Anciens. D'autres veulent qu'elle ait été bâtie près des ruïnes de cette ancienne Ville. Damiette, qui a toûjours été une Place fort conſiderable, tomba au pouvoir des Sarrazins quand ils ſe rendirent Maîtres de toute l'Egypte. Les Chrétiens Croiſez l'aſſiégerent en 1218. & la prirent l'année ſuivante. Elle fut rendüe au Sultan l'an 1221. Saint Louis aiant paſſé en Egypte en 1249. arriva le 4. de Juin à la Rade de Damiette, que les Infideles lui abandonnerent deux jours après, mais aiant été fait priſonnier le 5. d'Avril 1250. il donna Damiette pour ſa rançon. Quelques Auteurs diſent que les Sarraſins y mirent alors le feu, afin d'empêcher que cette Ville ne fût à l'avenir un ſujet de guerre. On l'a repatée depuis, & elle eſt encore grande, & une des Clefs du Pays, à cauſe de l'importance de ſon Port ſur la Mer Mediterranée. On n'y compte guéres moins de vingt-cinq mille habitans, ſans parler d'un village de l'autre côté du Nil, qui en eſt comme un Fauxbourg, & qui eſt tout habité de gens de Marine. De ces vingt-cinq milles perſonnes il n'y en a que les deux tiers de Ma-

[d] *Corn.* Dict. *Coppin* Voiage de Phœnicie c. 10.

hometans. Outre cela il s'y rencontre toûjours un grand nombre d'Etrangers de toutes ſortes de Religions. Il y a des Cophtes, & quantité de Grecs qui ont leur demeure fixe à Damiette, & qui ſont conduits par un Evêque. Le Turc leur a laiſſé une Egliſe avec la liberté de faire le ſervice Divin; mais il leur a défendu le ſon des Cloches. La ville s'étend aſſez loin au bord du fleuve avec une ruë principale, qui dure pendant toute ſa longueur; & qui communique au Port, où l'on décharge les diverſes ſortes de Barques ou de bateaux qui y abordent. Il y a un nombre de maiſons conſiderables; mais elles n'ont point de ſymmetrie, & les ruës qu'elles forment ſont très-confuſes, & de largeur inégale pour la plûpart. La Ville ne laiſſeroit pas d'être aſſez agreable, s'il y avoit un quay ſur la rive du Fleuve. Elle eſt enceinte de murailles, excepté du côté de l'eau; mais elles ſont rompuës en beaucoup d'endroits, & quelques pieces de bois en travers que l'on a miſes pour en reparer les principales bréches, font une méchante figure. Vers la pointe qui regarde la mer, il y a une Tour quarrée, ſans aucune apparence d'artillerie; & vers l'autre extrémité tout à l'oppoſite, il reſte encore un grand Cavalier de terre qui a été fait anciennement, & où il n'y a point non plus de Canon. Un foſſé d'une toiſe de large à demi comblé régne autour des murs, & ce ſont là toutes les défenſes de la ville. Une partie de ſes habitans s'emploie aux Arts méchaniques, & principalement à faire des toiles raiées de differentes couleurs. On les appelle des Boures. Les autres s'adonnent à la marchandiſe. Le Peuple eſt inſatiable dans l'avidité de l'argent, & il a un caractere particulier d'obſtination & de dureté, avec une habitude invéterée à la perfidie. La Campagne d'alentour eſt remplie de jardins ou grands quarrez pour ſemer du Ris. Ces quarrez ſont un peu plus bas que le reſte du Terrain, pour y retenir les Eaux où cette ſorte de plante aime à ſe baigner preſque toûjours. Ceux qui ſont éloignez du Nil, en prennent dans un grand Etang qui eſt à une lieuë de la ville entre l'Orient & le Midi. Son Territoire eſt extrémement fertile, ce qui avec le commerce de la Navigation la rend la plus riche Ville de l'Egypte après ſa Capitale. L'air y eſt beaucoup meilleur qu'à Alexandrie, & la chaleur bien plus moderée qu'au Caire. Quoi que ſon Gouvernement ſoit le ſecond du Roiaume, celui qui l'exerce n'a que le Titre d'Aga. Le Bacha le donne à qui il veut, & il y envoie encore un Cadi pour adminſtrer la Juſtice, & un Sou-Bachi, qui lui font bonne part de ce qu'ils tirent de leurs emplois. Un Savant que l'on ne nomme point & dont on trouve une Lettre dans le III. Voiage de Paul Lucas [a] entre autres queſtions fut conſulté par ſon ami ſur la diſtance d'Alexandrie à Damiette, & ſur la Ville de Peluſe que les anciens diſent avoir été avancée d'une demie lieuë dans la mer, au lieu que les modernes mettent Damiette ſur le Nil. Ce Savant qu'on aſſure avoir fait un long ſéjour en Egypte lui répond que les Ruines ſont à preſent aſſez éloignées du Rivage de la Mer. Prenez garde [b], lui dit-il, de ne pas confondre, comme vous faites, Damiette avec Peluſe, la derniere de ces deux villes n'étoit pas même ſur la mer, du moins du temps de Strabon, puiſque ſelon cet Auteur elle en étoit à 20. Stades; on ne ſauroit douter que Damiette ne ſoit bâtie ſur les Ruines de l'ancienne Thaniathis (il faloit dire *Tamiatis*) & Peluſe eſt certainement l'ancienne Pharma. Damiette, pourſuit-il, eſt un lieu environné de marais, ainſi que les autres villes de la baſſe Egypte, qui ſont bâties ſur des chauſſées, qu'on a élevées exprès pour les mettre à couvert de l'inondation. Ainſi il eſt évident qu'après que les eaux ſe ſont retirées, il en reſte encore aſſez pour ne faire de ces lieux que des marais remplis de bouë. Il pleut d'ailleurs à Damiette plus qu'en aucun autre lieu d'Egypte ce qui contribue à rendre le terrain bourbeux & incommode & a pu ſervir de fondement au nom qu'on donnoit à cette ville. Comme il y a de Damiette à la Mer Rouge, ajoute le même Savant, plus de chemin que de cette ville au Caire, il eſt inconteſtable qu'il y a plus de vingt-cinq lieues. On en compte ordinairement 50. du Caire à Alexandrie & 45. juſqu'à Roſette; de là à Alexandrie 12. du Caire à Damiette environ 40. On n'y compte les diſtances que par journées de cheval, ce qui fait à peu près dix lieues ſemblables à celles qui ſont de Marſeille à Aix.

§. Ce qui eſt dit ici que Damiette eſt differente de Peluſe s'accorde avec le ſentiment des plus ſavans hommes. Le R. P. Hardouin expliquant le nom *Taniticum* que Pline [c] donne à un des bras du Nil par leſquels ce fleuve ſe jette dans la mer Mediterranée, dit que ce bras nommé aujourd'hui *Bras de Tacari* eſt proche du bras de Peluſe, joignant la ville qu'Etienne le Géographe apelle Ταμίαθις & la Notice Eccleſiaſtique Ταμιάθη & les modernes *Damiette*. Ceux-là ſe trompent, dit ce Pere, qui traduiſent Peluſium par Damiette; car Peluſe étoit hors du Delta ſur le bord du dernier bras du Nil du côté de l'Arabie, & de la Syrie, & Damiete au contraire étoit dans le Delta non pas ſur le dernier bras, mais ſur celui d'auparavant dans le Nome Tanitique. D. Calmet ne laiſſe pas, malgré ces autoritez, de dire encore tout recemment que Peluſe eſt Damiette, ſans rétablir cette opinion par aucune preuve, Voiez PELUSE & TAMIATHIS. Le commerce [d] de Damiette conſiſte en de très-belles toiles de toutes ſortes de couleurs qu'on y fabrique & que l'on tranſporte aux païs étrangers. On y fait auſſi grande quantité de boutargue & les Muges qu'on y ſale ſont fort eſtimez dans tout le Levant.

DAMIUPOLIS, Ville que l'Anonyme de Ravenne [e] place dans l'Abaſgie & qu'il nomme avec Sevaſtopolis & Baſgidas. Comme il eſt le ſeul qui en faſſe mention & que de ces trois villes il n'y a que Sebaſtopolis que l'on connoiſſe d'ailleurs, on ne peut ſavoir preciſément la poſition de cette ville.

DAMMANA, ancienne Ville ou Bourgade d'Aſie dans l'Arachoſie ſelon Ptolomée [f].

DAMMARTIN, [g] Bourg conſiderable de France avec titre de Comté, en Latin *Dammartinum* ou *Dampnum Martinum*. Il eſt ſur une hauteur dans la partie de l'Iſle de France nommée la Goëlle, à ſept lieues de Paris entre St. Denis, Gonneſſe, Montmorenci & Lou-

---

[a] L. 6. p. 193.

[b] Ib. p. 316.

[c] L. 5. c. 10.

[d] Vanſleb. Voiage d'Egypte p. 109.

[e] L. 4. c. 2.

[f] L. 7. c. 10.

[g] Corn. Dict. Memoires particuliers.

vres en Pariſis. Il y a un Prieuré ſous le nom de St. Jean Baptiſte, deſſervi par un Vicaire perpetuel, aſſiſté de deux autres Prêtres qui font le corps de la Paroiſſe. Il y a auſſi une Egliſe Collegiale dédiée à Notre-Dame dont le Chapitre eſt compoſé de ſix Chanoines & d'un Doyen. Ce Chapitre a été fondé par les anciens Comtes du lieu. Près de la Collegiale eſt un Hôpital pour les Malades & hors l'entrée du Bourg du côté de Paris on trouve une Maladrerie de Saint Lazare où l'on dit une Meſſe chaque Semaine. De l'autre côté de ce même Bourg près du grand chemin qui conduit à Nanteuil, à Soiſſons, & autres lieux, ſont les reſtes ſolides du fameux Château de Dammartin dont il eſt beaucoup parlé dans l'Hiſtoire & dont la vuë auſſi-bien que celle de tout le Bourg n'eſt point limitée. Dammartin eſt le Siége d'un Bailliage, auquel le Roi Louis XIII. unit en 1633. les Juſtices de Mori, de Sainte-Mêmes, de St. Suplex & autres. Mr. de l'Iſle [a] en fait une Ville. Les Memoires dreſſez ſur les lieux & envoyez à Mr. Corneille n'en font qu'un Bourg. Quelques-uns écrivent ce nom DAMPMARTIN & en Latin *Domnum Martinum*.

DAMIN, nom qu'on a enſuite donné à une ville de la Tribu de Zabulon nommée auparavant ADAMI; ſelon le ſentiment des plus ſavans Talmudiſtes raporté par Mr. Reland [b].

DAMME. Voiez DAM.

DAMMIM, Ville de la Tribu de Juda entre Socho & Azeca. Il en eſt parlé au 1. Livre des Rois [c], où l'Hebreu porte DAMMIM & la Vulgate DOMMIM.

DAMNA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Zabulon, Euſebe & Saint Jerôme liſent DAMNA avec la Vulgate dans l'endroit de Joſué [d] où il en eſt parlé. L'Hebreu & les Verſions qui ſuivent ce texte, liſent DIMNA. Simſon la nomme *Domna* & REMMON-AMTHAR. C'eſt, dit-il, la même qui eſt nommée REMMONO dans le 1. Livre des Paralipomenes.

§. D. Calmet en trois articles fait mention de quatre villes nommées *Damna*. Selon lui il y avoit 1. *Damna* ville dans les Montagnes de Juda. *Joſué* XV. 49. 2. *Damna* Ville de la Tribu de Zabulon. *Joſué* XXI. 35. elle fut donnée aux Levites de la Famille de Merari pour leur demeure. 3. *Damna* Ville de la Tribu de Juda. *Joſué* XV. 49. Il en indique encore une quatrieme de même nom dans la Tribu de Nephtali qui fut, dit-il donnée aux Levites. *Joſué* XXI. 35. Ces quatre villes ſe reduiſent à deux, dont l'une eſt nommée DAMNA & l'autre DANNA. Car en premier lieu la premiere Ville & la troiſiéme ſont certainement la même n'étant fondées l'une & l'autre que ſur un même verſet du même chapitre de Joſué, à ſavoir XV. 49. & cette Ville eſt nommée *Danna* tant dans le texte Hebreu que par la Vulgate, Euſebe, & Saint Jerôme. Les Septante liſent PENNA en cet endroit, ce qui eſt une faute de copiſtes. Celle qui eſt la quatriéme & que ce Savant Religieux ſuppoſe dans la Tribu de Nephtali, n'eſt autre que Damna de la Tribu de Zabulon, puiſqu'il ne s'agit que d'une ſeule *Damna* dans le verſet cité pour l'une & pour l'autre dans le Dictionnaire de la Bible, à ſavoir Joſué XXI. 35. où il n'y a qu'une ſeule *Damna* qui y ſoit nommée, & aſſignée à la Tribu de Zabulon dans le verſet precedent.

DAMNABA, ou DENABA, Ville de Balac fils de Beor Roi d'Edom à qui Job ſucceda; ſelon le ſentiment d'Euſebe [e]. St. Jerome en traduiſant ces mots dit qu'il penſe fort differemment. St. Jerôme ne croioit pas que Job fût de race Iduméenne ni qu'il eût regné ſur les Iduméens; il le croioit au contraire deſcendu de Nachor frere d'Abraham. Les Interpretes ſont partagez entre ces deux opinions, qui ne ſont pas de mon ſujet. Euſebe [f] ajoute qu'il y avoit un Village nommé DANNEA à huit milles d'Aréopolis. S. Jerôme, qui écrit *Damnaba* au lieu de Dannea, ajoute que c'étoit en allant du côté d'Arnon. Euſebe nomme un autre Village de même nom ſur le mont Phogor (ou Phegor) à ſept milles de Jebus, ou d'Eſbus ſelon St. Jerôme, ou de Chesbon ſelon Mr. Reland [g].

DAMNII [h], ancien peuple dans la partie de la grande Bretagne que les anciens nommoient ulterieure, Barbare, ou Septentrionale; ils étoient comptez entre les Verturions. Cellarius [i] dans ſa Carte de l'ancienne Bretagne les place au midi du rempart de Severe. Le Pere Briet [k] les met au Midi & au Nord de ce même Rempart, qu'il nomme le rempart d'Adrien: en quoi il ſe trompe auſſi-bien que Cambden qu'il a ſuivi. Ptolomée [l] leur donne pour villes ou châteaux *Colania*; *Vanduara*, *Coria*, *Alauna*, *Lindum* & *Victoria*, & peut-être y faudroit-il joindre les Horeſtes de Tacite, comme Cellarius ne s'éloigne pas de ce ſentiment. On ne doit pas douter qu'ils n'euſſent du terrain au midi du Rempart de Severe puis qu'Alauna y étoit placée, ſelon l'Itineraire d'Antonin, & même Colanea ſelon le même étoit encore bien plus Meridionale étant ſituée à la ſource de la Rible Riviere qui a ſon embouchure dans la Province de Lancaſtre. Le P. Briet croit que les Damniens repondoient aux contrées de *Sterling*, *Mentheith*, *Clydesdale*, & *Stratbern*. Les villes qu'il leur donne ſont,

Petra ad Glottam: Glaſcow;
Victoria: Abernethy.
Lindum: Lithzuo.
Alauna: Alaunay Village,

Il met deux Golphes dans leur Pays, à ſavoir,

Æſtuarium *Glotta* Golphe de Dumbritaine,
Æſtuarium *Boderia* Golphe de Fortna ou d'Edimbourg,

Le P. Briet [m] donne *Colania* aux Ladiens, & dit qu'elle s'apelle Coludi.

DAMNONII, DUMNONII [n], DOUMNONII [o]; Cambden écrit DANMONII, & Cellarius lui impute de l'avoir fait ſans autorité, Cambden a preferé cette Orthographe à cauſe de l'étymologie de ce nom qu'il croit trouver en Dan-munith, mots Bretons qui ſignifient des habitations au-deſſous des Montagnes, & il obſerve que le Pays qu'ils occupoient eſt principalement peuplé dans les Vallées. Ce pays eſt ce que nous apellons aujourd'hui Cor-

[a] Carte de la Vicomté de Paris.

[b] Palaeſt. p. 733.

[c] c. 17. v. 1.

[d] c. 21. v. 35.

[e] Onomaſt.

[f] l. c.

[g] Palaeſt. p. 733.

[h] Briet. Paral. 2 Part. l. 2. p. 184.

[i] Geogr. Ant. l. 2.

[k] l. c.

[l] l. 2. c. 3.

[m] Ibid. p. 184.

[n] Anton. Itiner.

[o] Ptolom. l.

Cornouaille & Devonshire. On y remarquoit anciennement.

Iſca ou *Iſaca*: Exceter,
Voluba ou *Voleba*: Falmouth ou Volemouth.

Damnonium ou *Ocrinum* } *Promontorium* que quelques-uns prennent pour The lands-End & d'autres pour la pointe du lezard.

Bolerium ou *Antiveſtaeum* } Autre Cap nommé la pointe de Cornouaille, ou comme l'écrit Mr. de l'Iſle, Cap Cornwall.

Silures, Les Iſles Sorlingues.

C'eſt à peu près ce que quelques Auteurs Latins apellent Britannia Secunda.

DAMOAN, Montagne d'Aſie [a] dans l'Armenie. Son ſommet élevé en forme de Pyramide ſurpaſſe en hauteur tout le reſte du mont Taurus; auſſi, dit-on, que de là on decouvre la Mer Caſpienne qui en eſt à ſoixante lieues Angloiſes. Le haut de cette montagne eſt tout de ſoufre & cela eſt cauſe que la nuit elle jette des clartez & paroît en feu. Ceux de Chaldée & de Perſe s'y viennent fournir de ſoufre. On trouve auſſi des bains chauds ſur la croupe de cette montagne. Il y en a qui ſont reſervez pour les perſonnes de diſtinction & les autres ſont pour le menu peuple.

DAMOR. C'eſt ainſi que Mrs. Maty & Corneille nomment une Riviere de la Syrie qui coule entre Baruth & Seïde, que les anciens nommoient Thamyras; & que les Géographes modernes nomment *la Riviere d'Amour*. Maundrell [b] dans ſon Voyage d'Alep à Jeruſalem nomme cette même Riviere Damer. Mr. Maty met à l'embouchure de cette Riviere un ancien Bourg qu'il nomme auſſi Damor. Les Voiageurs qui auroient eu occaſion de nommer ce bourg comme Monconis, Maundrel, P. Lucas, l'Auteur du Voyage de Sourie & du Mont Liban & autres que j'ai conſultez n'en font aucune mention. Paul Lucas dit fort bien, en parlant du fleuve d'Amour, que c'étoit le Leontas de Ptolomée, auprès duquel étoit une Ville du même nom; que Strabon nomme ce fleuve Tamyras; il ajoute qu'il le paſſa après quatre heures de chemin depuis Baruth & que de cette Riviere juſqu'à Seïde il n'y a qu'une heure & demie de chemin. Voiez Leontos & Tamyras.

DAMOT, Damout, ou Damut, Roiaume d'Afrique dans l'Ethiopie: il eſt au midi Occidental de l'Abiſſinie, à laquelle il appartient. Il a pour voiſins * les Gafates & le Roiaume de Gans, au Nord-Eſt; ceux de Guracle & de Goni au midi; le Roiaume d'Enarée & celui de Bizamo au Nord-Oueſt. La moitié de ce Roiaume eſt toute occupée par des Montagnes & quoi qu'il n'y ait ni villes, ni bourgs il ne laiſſa pas d'être habité & cultivé. Et le ſoulevement de ſes habitans contre la Religion que les Miſſionaires Portugais étoient allez leur prêcher ne put être appaiſé que par la Victoire que les troupes de Suſnée Roi d'Abiſſinie remporterent ſur eux. Le fleuve Maleg a ſa ſource dans une des Montagnes de ce Roiaume & le traverſe en s'éloignant de l'Anguet autre fleuve dont la ſource eſt ſur les frontieres de Damot & de Bizamo avec lequel il ſe va joindre.

1. DAMPIERRE [c], Bourg de l'Iſle de France, il eſt ſitué ſur une petite Riviere ou Ruiſſeau qui tombe dans l'Yvette à peu de diſtance delà; il eſt à ſix lieues de Paris, à trois de Verſailles & à une de la fameuſe Abbaye de Port-Roial. Ce bourg, où l'on voit un beau Château, de belles eaux & un grand Parc, appartient au Duc de Chevreuſe. Son territoire produit des grains & beaucoup de bois, & a des étangs.

2. DAMPIERRE [d], Château dont il eſt parlé dans l'Article précedent, il eſt ſitué dans un Valon & borné de tous côtez par des côteaux dont il y en a un qui s'avance du côté de la porte & qui la cache. Ce Château eſt l'ouvrage du Cardinal de Lorraine. La premiere Cour eſt fermée par une Balluſtrade qui la ſepare de la ſeconde. Celle-ci eſt bordée par deux Galeries qui ſont de l'ouvrage de Manſard & détachées du corps du Château, elles ont des portiques à la faveur deſquels on ſe proméne à couvert. On a voulu conſerver l'ancien Château entouré de foſſez remplis d'eau vive; & des tours rondes à l'antique ſe repreſentent ſur le devant de l'Edifice. La façade du Château eſt d'une belle Architecture & de l'Ouvrage de Manſard. On y remarque un fronton chargé des Armes du Duc de Chevreuſe. Les appartemens ſont beaux & meublez proprement. La Chapelle eſt fort jolie & à côté eſt un corps de bâtiment détaché que l'on apelle l'Aſtrée, parce qu'on y a peint pluſieurs Hiſtoires de ce Roman. Du Château on deſcend dans le parterre où l'on trouve en face neuf jets d'eau. A droite & à gauche ſont de grandes allées à perte de vue, accompagnées de très-beaux boſquets & canaux. Un de ces derniers eſt une aſſez grande piece d'eau ſur laquelle on va ſe promener dans des Canots pour jouïr de la fraicheur. Au bout de ce Canal on a pratiqué une petite Iſle flanquée de quatre jets d'eau, & dans laquelle eſt un petit Corps de logis avec toutes ſes commoditez, cuiſines, Offices, &c. C'eſt un très-agréable reduit. On ne voit ici de tous côtez que des eaux & on a fait paſſer pour cela un bras de la petite Riviere d'Yvette qui ſe rejoint à l'autre dans le parc & y forme des Caſcades. Le parc eſt grand & percé de pluſieurs belles allées, étoiles, & autres embelliſſemens.

3. DAMPIERRE, Bourg de France [e] dans le Pays d'Aunis ſur la riviere de Boutonne vers les frontieres de la Saintonge. Il a titre de Baronie. Ce bourg avoit donné ſon nom à la maiſon de Dampierre qui fut éteinte en la perſonne de Claude Catherine de Clermont, Dame de Dampierre morte en 1603. Elle avoit épouſé en premieres nôces Jean d'Anebaut Baron de Rets, & en ſecondes Albert de Gondi Duc de Rets Pair & Maréchal de France. Ce bourg [f] eſt à une lieue & demie de la Rochelle & au Nord-eſt de cette Ville.

§. Il y a beaucoup de Villages en Champagne nommez *Dampierre*. Et c'eſt d'un de ceux là que prenoient leur nom les Seigneurs de Dampierre famille illoſtre dans laquelle paſſerent enſuite non ſeulement la Seigneurie de Bourbon, mais encore les Comtez de Flandres, de Nevers & de Rhetel. Guillaume fils de Gui de Dampierre épouſa Marguerite heritiere de Flandres, de Hainaut & de Namur & veuve de Burchard d'Aveſne decapité en 1223. Leur fils Gui de Dampieere fut Comte de Flandres & de Namur & mourut âgé de 80. ans en 1303. après en avoir regné 26. Robert fils de ce dernier épouſa Yolante heritiere de Nevers. Marguerite heritiere de Flandres, de Malines, d'Anvers, de Nevers, de Rethel, de Franche-Comté & d'Artois, porta cette riche Succeſſion à Philippe le Hardi Duc de Bourgogne. Marie fille & Heritiere de Charles le Hardi Arriere-petit-fils de Philippe le Hardi épouſa l'Empereur Maximilien I. à qui elle porta ſes droits ſur la Franche-Comté, le Brabant, le Hainaut, le Namurrois, le Luxembourg, l'Artois, Limbourg, Anvers, Malines, la Hollande, Zelande, Friſe, Gueldres & Zutphen à la Maiſon d'Autriche qui a perdu la plus grande partie de tous ces Pays par la revolution qui a formé la Republique des Provinces-unies, & par les conquêtes de la France. Le Duché de Bourgogne revint alors à la France comme je le remarquerai en ſon lieu.

---

[a] Corn. Dict.

[b] p. 72. & 73.

* *Ludolf* Hiſt. Æthiop. L. c.

[c] Corn. Dict. Memoires Particul.

[d] *Piganiol de la Force* Deſcr. de la France T. 2. p. 254.

[e] Corn. Dict.

[f] Atlas de Jaillot.

DAMPIN, Bourgade d'Aſie à la pointe la plus Meridionale de l'Iſle de Sumatra. Elle apartient au Roi de Bantam.

DAMPLEPLUIS, Bourg de France dans le Beaujolois. Mr. Savari dans ſon Dictionnaire du Commerce écrit ainſi ce nom & fait mention du Commerce de Toiles qui s'y fait. L'Atlas de Jaillot écrit AMPLEPUYS. Le Denombrement du Roiaume [a] l'écrit de même & lui donne 360. feux. Il eſt dans la Generalité de Lyon, Election de Villefranche.

[a] T. 1. p. 312.

DAMP-MARTIN. Voiez Dammartin.

DAMREMI, DAM-REMI, ou DOM REMI LA PUCELLE, Village de France dans le Duché de Bar ſur la Meuſe entre Neufchatel & Vaucouleurs. Robert de Baudricourt [b] Commandant à Vaucouleurs pour le Roi de France Charles VII. l'an 1429. une jeune Païſane nommée Jeanne d'Arque qui étoit du Village de Dam-Remi, alla trouver cet Officier pour l'avertir qu'elle avoit eu une Revelation du Ciel que les François vaincroient les Anglois, leſquels ſeroient contraints de lever le ſiege d'Orleans; ce quelle exécuta & fut à cauſe de cela nommée *la Pucelle d'Orleans*, & ſon Village *Dom-Remi* ou *Dam-Remi* eſt à cauſe de cela apellé Dom Remy la Pucelle.

[b] *Longuerue* Deſcr. de la France. 1 Part. p. 39.

DAMS, Petite Iſle de l'Océan l'une des Orcades au Septentrion de l'Ecoſſe. [c] Elle eſt à l'entrée d'une grande baye de l'Iſle de Mainland. Elle abonde en bled & en pâturages. Les bêtes venimeuſes n'y ſauroient vivre, non pas même les rats, ce que l'on a reconnu par pluſieurs experiences.

[c] *Corn.* Dict. *Audifr.* Geog. T. 1.

DAMVILLE [d], Gros bourg de France dans la haute Normandie avec titre de Duché. Il eſt poſſedé par Mr. le Comte de Toulouſe Grand-Amiral de France, il eſt ſitué ſur la Riviere d'Iton dans le Dioceſe d'Evreux & fut érigé en Duché-Pairie l'an 1610. Il y a haute Juſtice & tous les Mardis on y tient un grand Marché où il ſe debite quantité de grains. Le Duché de Damville eſt environné d'un grand nombre de terres nobles, Conches, Evreux, Condé, Breteuil, Tillieres, Verneuil, Nonancourt, Garencieres, Groſſœuvres & autres.

[d] *Corn.* Dict. Memoires Particul.

DAMVILLIERS, petite Ville & Prevôté du Duché de Luxembourg, à quatorze lieues d'Yvoi & autant de Virton & à douze de Luxembourg, dans un Pays marécageux. Ce n'eſt pas [e] un lieu ancien, ni connu avant les derniers ſiecles. C'eſt une Seigneurie enclavée dans le Verdunois dont elle dépendoit autrefois. Les Ducs de Luxembourg qui l'avoient acquiſe ſe trouvant de puiſſans Princes, s'y rendirent abſolus & Charles V. voyant que cette Place étoit avantageuſement ſituée dans un endroit marécageux, la fit fortifier en 1528. Les François la prirent ſous Henri II. & la reſtituerent à la Maiſon d'Autriche & à la Couronne d'Eſpagne par le traité de Cateau-Cambreſis. Les François l'aſſiégerent & la prirent ſous le regne de Louis XIII. l'an 1637. & par le Traité des Pyrenées elle a été cedée à Louis le Grand qui en avoit augmenté les fortifications; ce qui n'a pas empêché de la faire démanteler l'an 1673.

[e] *Longuerue* Deſcr. de la France. 2 Part. p. 113.

1. **DAN** [f], cinquieme fils de Jacob & le premier de Bala ſervante de Rachel, n'eut qu'un fils nommé Huſim [g]: cependant lorſque les enfans d'Iſrael ſortirent d'Egypte la poſterité de ce Patriarche compoſoit une Tribu de 72700. hommes capables de porter les Armes ſans compter les femmes & les enfans [h]. Dans la conquête de la Paleſtine cette Tribu eut ſon partage dans un terrain fort gras & fort fertile entre la Tribu de Juda à l'Orient & le Pays des Philiſtins à l'Occident. Mais ce terrain étoit fort reſſerré parce que ce n'étoit proprement qu'un démembrement qui avoit été fait des Terres de Juda. C'eſt ce qui obligea ceux de cette Tribu de chercher un pays plus étendu pour y envoier une Colonie de pluſieurs de leurs familles qui n'étoient pas aſſez au large dans leur propre terrain. Ils envoierent donc cinq hommes choiſis des plus vaillants d'entre eux [i] pour chercher une demeure qui leur convînt. Ils s'avancerent juſqu'à Laïs près les ſources du Jourdain, & ils en trouverent les habitans ſans defiance & vivans dans une entiere ſécurité. Ils en vinrent donner avis à leurs Compatriotes, qui envoierent ſix cens hommes bien armez, avec leurs Familles, pour ſe rendre maîtres de Laïs. En paſſant par la montagne d'Ephraïm ils prirent dans la Maiſon de Michas un jeune Levite qui y entretenoit un culte ſuperſtitieux & l'emmenerent avec eux à Laïs. Ils ſe rendirent aiſément maîtres de cette Ville & y établirent le même mauvais culte qu'ils avoient trouvé chez Michas. Ce fut alors que la Ville qui s'apelloit auparavant LAÏS prit le nom de DAN. Le partage de la Tribu de Dan eſt décrit au Livre de Joſué [k].

[f] Geneſ. c. 30. v. 4. 5. 6. &c.

[g] ibid. c. 47. v. 23.

[h] Num. c. 1. v. 38. D. *Calmet*, Dict.

[i] Jud. c. 18. v. 1. 2. 3. &c. Joſué c. 19. v. 46. 47.

[k] c. 19. v. 40—48.

2. **DAN**, Riviere de la Paleſtine qui a ſa ſource au pied du mont Liban ſelon quelques Géographes qui croient que le mot Jourdain, vient de *Jor* c'eſt-à-dire, Riviere, & de *Dan*, Ville auprès de laquelle elle paſſe. D'autres, ont prétendu que le Jourdain étoit formé de deux Rivieres dont l'une s'appelloit Jor, &

l'autre Dan. Voiez la refutation de ces ſentimens au mot JOURDAIN.

3. DAN, [a] Ville ſituée à l'extremité Septentrionale du Païs d'Iſrael, dans la Tribu de Nephtalim. Pour marquer les deux extrémitez de la Terre promiſe, l'Ecriture ſe ſert ſouvent de cette maniere de parler depuis Dan juſqu'à Berſabée [b]. Dan étoit au Nord & Berſabée au midi. La Ville de Dan étoit au pied du Liban, ſur le Ruiſſeau de Dan ou du Jourdain, à quatre milles de Panéas du côté de Tyr. Quelques anciens & mêmes de Savans modernes l'ont confondue, entre autres le P. Lami dans ſon Introduction à l'Ecriture ſainte, avec Panéas; mais Euſebe & St. Jerôme les diſtinguent très-bien. Jeroboam fils de Nabath mit un de ſes veaux d'or dans la ville de Dan & l'autre à Bethel. Ce n'eſt plus à preſent qu'un Village.

DANA ou **DAGANA**, ancienne ville maritime de l'Aſie dans l'Iſle Taprobane. Ptolomée [c] dit qu'elle étoit conſacrée à la Lune. Si cette Iſle eſt la même que celle de Ceilan, comme Bochard l'a démontré, Dana étoit au même lieu où nos Cartes modernes & ſur tout celle de Mr. de l'Iſle marquent le port de Billingam au fond d'une anſe ſur la côté Meridionale de l'Iſle.

DANABA, Ville de Syrie dans la Palmyrene ſelon Ptolomée, dont les Calculs la mettent à l'Occident Meridional & dans le voiſinage de Palmyre.

DANAE & **DANATI**, ville du Pont Polemoniaque à 68. d. de longitude & à 41. d. de Latitude ſelon Ptolomée [d]. Cette Ville étoit près des ſources de l'Iris qui ſe jette dans le Pont Euxin.

DANAI, nom Latin dont les Poëtes ſe ſervent pour ſignifier les Grecs afin de varier & de ne pas toujours emploier le même nom.

Timeo Danaos *& dona ferentes*;

dit Virgile [e]; mais à parler à la rigueur ce nom étoit particulier aux habitans de l'Argolide ou Pays d'Argos. Ils furent nommez *Danai* à cauſe de Danaus qui étant chaſſé [f] d'Egypte par ſon frere vint à Argos & s'en rendit maître, & fut le neuviéme Succeſſeur d'Inachus. Les ſiens furent nommez Danaïdes.

DANALA, Bourg de la Galatie. Strabon [g] en parle à l'occaſion du rendez-vous que Lucullus & Pompée s'y donnerent, lors que le premier remit à l'autre le commandement de la Province & de l'Armée. Plutarque [h] dit ſimplement qu'ils ſe virent dans un Bourg de la Galatie.

DANAPRIS, Riviere de la Sarmatie. Les Auteurs du moyen âge ont donné ce nom au Boryſthéne. L'Anonyme de Ravenne [i] les nomme l'un & l'autre ſans marquer que c'étoient deux noms d'une même Riviere. Mais outre que D. Porcheron ſon Commentateur remarque [k] que d'autres Géographes n'entendent qu'une même riviere, il eſt aiſé de voir que le nom moderne NIEPER, ou DNIEPER que l'on donne au Boryſthene eſt formé de Danapris. Voyez BORYSTHENE.

DANASTER, Riviere de la Sarmatie. Jornandes ſe ſert de ce nom [l] pour exprimer celle que les anciens nommoient TYRA & TYRAS, & que nous appellons aujourd'hui NIESTER ou DNIESTER, nom formé de Danaſter. Il y a des Cartes où elle eſt nommée TURLA, nom formé de l'ancien Tyra. Voiez NIESTER. C'eſt la même Riviere qu'Ammien Marcellin [m] apelle *Danaſtus*. AD *amnem* Danaſtum *pervenerunt inter Iſtrum & Boryſthenem per camporum ampla ſpatia diffluentem.*

DANATI. Voiez *Danaë*.

DANAWORTI, DONAWORTY, DOUNAWARTI, DUMWERT en Latin *Danavortium*, *Dunavertium*, *Donaverium*, ou enfin *Dunovertium*, Bourg d'Ecoſſe [n] à l'extremité Meridionale de la preſqu'Iſle de Kintire ou Cantire, vis-à-vis & à l'oueſt de la Province de Carrick.

DANCALA, Ville de Nubie ſur le Nil, voiez DANGALA.

DANCALE, DANCALI, ou DANGALI, [o] Roiaume d'Ethiopie ſur la Mer Rouge à l'oueſt du détroit de Bab-el-mandel. On trouve ce Roiaume à gauche lorſqu'on a paſſé le detroit & qu'on eſt dans la Mer Rouge. Il y avoit un Roi ami des Abiſſins quoique Mahometan; mais ſous la dépendance du Turc qui eſt maître de toute cette côte. Le Port de Mer eſt *Bailur* où aborda le Patriarche qu'on envoioit de Rome en Abiſſinie. C'eſt dans ce Roiaume qu'eſt la terre de Sel ainſi nommée par ce qu'il y a des mines dont on tire du ſel en abondance que l'on tranſporte ailleurs ſur des chameaux & dont il ſe fait un grand commerce. Le fleuve *Hanazo* a ſa ſource au midi de ce Roiaume & il en ſort pour aroſer les Roiaumes de Dawaro, & d'Adel. Ce pays [p] renferme pluſieurs places dont la principale eſt *Vella*. *Korkera* & *Manadeli* ſont aſſez conſiderables. Le terroir de Dancale eſt preſque par tout ſterile, plein d'épines & de ſable. On y trouve peu de plaines entre les Montagnes. En Hyver on y a peu d'eau, & elle en manque dans les autres ſaiſons, ce qui oblige les Voiageurs de creuſer la terre qui rend ſeulement de l'eau ſalée. Il n'y a aucune eſpece de Grains; mais de ſimples feuilles pour les chevres. Mr. Corneille écrit ce mot *Dankali*.

DANCATION ou DANCAS, Montagne [q] de l'Abiſſinie au Nord occidental du Lac de Dambée dans le Roiaume de ce nom. C'eſt ſur cette Montagne qu'on avoit bâti la maiſon du Patriarche Mendez. Au pied eſt la ſource de la Riviere *Rahd* qui ſe joint plus bas avec le Dender autre Riviere, & elles vont enſuite groſſir le Nil de leurs eaux. C'eſt tout ce qu'il y a de plus certain ſur cette Montagne. Voiez ce qu'en dit de plus la Deſcription de l'Empire du Prête-Jean que j'ai extraite au mot DAMBE'E.

DANCENOIR, petite Ville de France [r] dans la Champagne, en Latin *Dancenorium*. Elle eſt ſituée ſur la Riviere d'Aube vers les confins de la Bourgogne ſix lieues au-deſſus de la Ferté ſur Aube. Ce nom eſt écrit *Dancevoir* dans le Dénombrement du Roiaume & eſt mis ſur le pied de cent feux, dans l'Election de Langres, Generalité de Châlons.

DANCORITON, Ville de la Liburnie, ſelon l'Anonyme de Ravenne [s] qui la nomme ailleurs par la faute de ſes Copiſtes *Aſit-Corinthum*. Cette ville étoit au même lieu & apparemremment la même que la CORNIUM de Ptolomée & de Pline. Voiez CORINIUM.

---

[a] D. Calm. Dict. de la Bible.

[b] 1 Reg. c. 30. v. 20. 2 Reg. c. 3. v. 10. c. 17. v. 11. c. 24. v. 2. & paſſim.

[c] l. 7. c. 4.

[d] l. v. c. 6.

[e] Æneid. l. 2.

[f] Pauſanias l. 2. c. 16.

[g] l. 12.

[h] In Lucullo.

[i] l. 4. c. 5.

[k] In d. l.

[l] De Rebus Geticis c. 5.

[m] L. 31.

[n] Atlas d'Allard.

[o] Ludolf. Hiſt. & Carte d'Ethiop.

[p] La Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

[q] De l'Iſle Atlas.

[r] Corn. Dict.

[s] L. 4. c. 22.

1. **DANDA**, Ville des Indes dans le Roiaume de Decan, ſur la Riviere de Deri qui entre dans la mer auprès des Iſles que les Portugais nomment *Iſlas Quemadas.* Cette ville eſt aſſez grande & ſes rues ſont fort belles. Ses habitans font un grand commerce à Goa. Elle eſt à neuf lieues de Goa, & à pareille diſtance de la Montagne de Balagate qui ſ'étend le long du Roiaume de Decan juſques ſur la Côte de Coromandel & dont le ſommet égale la fertilité des plus abondantes vallées. Selon Mr. de l'Iſle[b] cette ville, qu'il ne marque que comme un village, eſt entre les Villes de Chaul au Nord & de Dabul au midi à environ cinq heures de chemin de l'une & de l'autre, à environ 88. d. 50'. de longitude & à 18. d. 20'. de Latitude.

2. **DANDA**, Riviere d'Afrique dans le Congo. Mr. de la Croix en parle ainſi: On croit que celle de Bengo n'en eſt qu'un bras. Elle a cinq ou ſix pieds d'eau dans ſon embouchure, où la marée entre lors que la Lune eſt au Sud-oueſt du Zodiaque. Cette Riviere eſt extrémement poiſſonneuſe, nourrit quantité de Crocodiles & d'Hippopotames & arroſe des campagnes aſſez fertiles. La rive au Sud de Danda eſt plus fertile qu'elle ne l'eſt au Nord, mais elle va inſenſiblement en montant, de ſorte qu'à une lieue de l'Embouchure les bords de cette Riviere ſe trouvent à même hauteur. Dapper[c] en dit la même choſe, mais il ajoute qu'on peut la remonter vingt ou vingt cinq lieues & qu'elle vient de beaucoup plus loin, prenant ſa ſource au même endroit que la Riviere de Lucale. Dans les mois de Mars, d'Avril & de Mai, elle ſ'enfle & ſe deborde avec tant d'impetuoſité, qu'elle arrache des pieces de terres d'un de ſes bords & les porte à l'autre ou les entraine dans la Mer. A[d] ſon embouchure eſt une Seigneurie gouvernée par un des Vaſſaux du Roi, nommée *Vamba*. En remontant ce fleuve on trouve ſept ou huit autres Fiefs ſi peu conſiderables qu'on n'en fait pas même le nom. Mais quand on a ramé quinze ou ſeize lieues contre le courant, on entre ſur les terres de Coanſa dont le Seigneur de Hani & quelques autres petits Sovas ſont tributaires. Mr. de l'Iſle apelle Dande Capitainerie, un Fort au bord de la mer & de la Riviere de Dande laquelle ſert de Bornes au Roiaume d'Angola du côté du Nord; & il met la ſource de cette Riviere dans un Lac; d'où la Riviere de Bengo pourroit bien auſſi tirer la ſienne.

DANDACA, ancienne ville de la Cherſoneſe Taurique, à l'entrée du Golphe de Carcine, & à l'opoſite du Cap de Miſaris ſelon Ptolomée[e], qui donne à cette Ville 60. d. 45'. de Longitude & 47. d. 20'. de Latitude. Guillaume Sanſon dans ſa Carte de la Cimmerie place Dandaca au Nord & à l'embouchure d'une Riviere anonyme qu'il fait couler auprès des Villes *Aſſirani* & *Arcilachita*; & il fait Dandaca de quelques minutes moins Septentrionale que Ptolomée quoi qu'il la mette beaucoup plus avant dans la Golphe de Carcine. Ammien Marcellin[f] la nomme DANDACE.

DANDAGULA, ancienne Ville de l'Inde en deçà du Gange. Pline[g] la fait voiſine du Cap des Calinges; & comme ce Cap étoit à l'opoſite de l'Iſle de Taprobane, c'eſt aparemment le même que Mr. de l'Iſle[h] nomme Cap de Cagnameiro; ainſi cette Ville étoit à la pointe Orientale du Roiaume de Maduré.

DANDALIENS, Mr. Corneille[i] en dit ces particularitez: Peuples anciens d'Allemagne qu'on dit avoir été très-puiſſans pendant le douzieme ſiecle. L'attachement qu'ils avoient pour la ſuperſtition des idoles les aiant rendus ennemis de la Religion Chrétienne dont ils ne vouloient point entendre parler, Valdemar Roi de Danemarck leur voiſin du côté de la mer; les Princes de Pomeranie du côté de l'Orient; & Henri Duc de Saxe, ſe ſervirent de la force pour les obliger à recevoir les Predicateurs Evangeliques, qui les amenérent à la connoiſſance de Jeſus Chriſt.

§. Mr. Corneille cite pour garant Crantzius *in Metropol*. Cet ouvrage où Krantzius a écrit l'origine & l'hiſtoire des Evêchez d'Allemagne juſqu'à ſon temps & qui eſt, à proprement parler, une Hiſtoire Eccleſiaſtique, ne fait aucune mention des Dandaliens; mais bien des Wandales, nom par lequel Krantzius deſigne en general les divers peuples qui habitoient le Mecklenbourg, comme les Abotrites, les Herules, les Polabes &c. Du reſte ce que Mr. Corneille dit des Dandaliens peuple inconnu convient exactement aux Wandales de la Mer Baltique.

DANDAMAH,[k] Ville du Pays nommé Sephalat-Aldheheb, c'eſt-à-dire, la plaine d'or. Ce Païs eſt ce qu'on apelle aujourd'hui la côte de Sofala ou de Moſambique.

DANDARIENS, ancien Peuple Meotique, c'eſt-à-dire de cette partie de l'Aſie qu'on apelle aujourd'hui la Comanie. Strabon[l] les nomme auſſi & Etienne le Geographe dit qu'ils habitoient proche du Caucaſe. Tacite[m] les nomme Dandarides & dit que Mithridate détrôna le Roi des Dandarides. Il ajoute peu après[n] qu'on arriva à Soza Ville de la Dandarique que Mithridate avoit abandonné.

DANDARIQUE, ancien Roiaume ſitué au midi Oriental du Palus Meotide. Selon Guillaume Sanſon[o] il avoit au Nord-eſt les Toreates, au midi les Aſpurgiens, à l'occident les Sindes & au Nord le Palus Méotide. Le fleuve Hypanis traverſoit ce Roiaume & peut-être qu'il le ſeparoit des Aſpurgiens.

DANDARIUM & DANDAREON, Ville du Roiaume dont il eſt parlé dans l'article precedent. L'Anonyme de Ravenne[p] en parle ſous ces deux noms.

DANDRE, lieu de la Haute Egypte, il eſt ſitué ſur le Nil preſque vis à vis de Caana qui eſt de l'autre coté du fleuve. Ce qu'on y voit de plus remarquable, c'eſt un grand Edifice qui paroit au deſſus de ce qu'il y a de plus élevé dans tout le pays. C'eſt un grand Palais détruit que les habitans du Pays diſent avoir été bâti par les Démons. Ils aſſurent qu'on y voit la nuit pluſieurs fantomes qui ſe promenent dans ſes maſures. Il eſt tout ruïné d'un côté & il y reſte de l'autre deux belles façades où l'on compte juſqu'à cent trentes fenetres avec un grand nombre de Colonnes.

---

[a] Corn. Dict.

[b] Atlas.

[c] Afrique p. 345.

[d] Ibid. p. 341.

[e] L. 3. c. 6.

[f] L. 22.

[g] L. 6. c. 20.

[h] Atlas.

[i] Dict.

[k] Herbelot Biblioth. Orientale.

[l] L. 12. p. 495.

[m] Annal. l. 12. c. 15.

[n] c. 16.

[o] Atlas.

[p] L. 4. c. 5. & l. 5. c. 11.

[q] Lucas. I. Voiage T. 1. p. 108.

DANDUTES ou **D'ANDUTI**, peuple de l'ancienne Germanie. Ptolomée [a] leur donne pour voiſins les Tarani qu'un de ſes Interprétes rend en Latin par la Sileſie. Mr. d'Audifret [b] dit qu'ils faiſoient autrefois partie de la Nation des Hermions. Ils habitoient à l'occident des Nerteranes dans la partie de la Turinge où eſt le territoire d'Erford. C'eſt, dit-il, ce qui autoriſe le ſentiment de ceux qui prennens Erford pour l'ancienne *Bicurgium*, & qui en même temps condamne les Ecrivains qui l'interpretent Zni-ckau, Ville du Voigtland. Quelques-uns appellent les Dandutes **DANTUTIENS**, & **DANTETIENS**; leur nom Latin eſt *Dantuti*. Bilibaldus Pirckheim [c] les cherche aux environs d'Egra en Boheme.

DANEMARCK, [d] Roiaume en Europe, Il a l'Océan au Couchant; la Mer Baltique à l'Orient; l'Allemagne au midi & l'Océan Septentrion: en Latin *Dania*. Il ſe diviſe en Etats de Terre ferme & de Mer. L'Etat de Terre ferme contient la Preſque-Iſle de Jutland, diviſée preſentement en Nord-Jutland & en Sud-Jutland; & l'Etat de Mer renferme les Iſles de Seeland, de Funen, de Alſen, de Arr, de Toſſing, de Langeland, de Laland, de Falſter, de Mon, & de Bornholm, avec une infinité d'autres plus petites. Ce Roiaume eſt le plus ancien des trois Roiaumes du Nord, ce qui donne la préſéance au Roi de Danemarck ſur celui de Suede. Le Pays eſt riche & fort peuplé, mais de petite étenduë. Il produit une quantité prodigieuſe de chevaux & de bœufs, d'excellens Paturages & du bled en abondance. Le Commerce y eſt devenu floriſſans par les differentes Manufactures que l'on y a établies dans les derniers temps: ce qui contribue beaucoup aux richeſſes de ces Peuples, qui ont planté des Colonies dans les Terres Arctiques, ſur les côtes d'Afrique, & dans les Iſles de l'Amerique. La forme du Gouvernement eſt bien differente de ce qu'elle a été autrefois. La Couronne eſt Hereditaire, & donne un pouvoir ſi abſolu, que le Roi peut regler ſon Roiaume comme il veut. L'autorité des Etats étoit en quelque façon ſans bornes, avant que la Monarchie eût changé de face. Ils ne laiſſoient preſque aux Rois que les apparences de la Royauté, & on ne pouvoit rien conclurre pour la guerre, ou pour la paix, ſans leur participation. Non ſeulement il falloit qu'ils donnaſſent leur conſentement pour les nouvelles impoſitions; mais ils obligeoient les Princes qu'ils ſe choiſiſſoient pour Maitres, de jurer au jour qu'on les couronnoit, qu'ils conſentoient à leur propre dégradation, s'ils touchoient au treſor public, qui étoit gardé à Cronembourg, & reſervé pour leurs neceſſitez extraordinaires, ſans avoir eu leur agrément pour le faire. Ces Etats étoient compoſez des quatre ordres; ſavoir du Clergé, de la Nobleſſe, des Bourgeois & des Paiſans. Le Clergé étoit repreſenté par un Archevêque, par ſept Evêques & par les Députez des Chapitres. Quoi que la Nobleſſe joüit de pluſieurs prérogatives, dont elle avoit acquis les plus conſiderables en conſentant à l'élection de Frederic II. elle avoit conſervé la ſimplicité de ſon inſtitution, & on ne voioit ni Ducs, ni Comtes, ni Barons en Danemarck. Les Bourgeois étoient choiſis par leur Corps dans toutes les Villes qui avoient entrée dans les Etats, Et les Payſans étoient diviſez en deux Claſſes. La premiere comprenoit ceux qu'on appelloit *Freybunder*, c'eſt-à-dire, libres, à cauſe qu'ils poſſedoient des biens hereditaires, & qu'ils n'étoient pas chargez d'Impôts comme les autres; & dans la ſeconde Claſſe étoient rangez ceux qui tenoient à ferme les biens du Roi, du Clergé & de la Nobleſſe. Les premiers avoient le droit d'entrer aux Etats; mais à preſent ils ſont tous égaux, parce qu'ils furent tous reconnus libres, lors qu'on changea le Gouvernement.

Anciennement les Cimbres & les Teutons habitoient le Danemarck, les derniers occupant les Iſles, & les autres le Jutland. On ne ſait s'ils en étoient originaires, ou s'ils étoient venus de Scythie. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces Païs ſauvages leur ſemblant trop reſſerrez pour y vivre aſſez commodément, ils s'unirent environ cent dix ans avant la naiſſance du Sauveur pour aller chercher de Nouvelles Terres. Après avoir traverſé la Germanie, ils ſe partagerent en deux Corps, & furent les premiers qui ſe jetterent ſur ce que les Romains avoient conquis. Les Teutons & les Ambrons firent dans les Gaules de très-grands ravages; & les Cimbres aiant pris une autre route, taillerent en pieces les troupes du Conſul M. Junius Syllanus, & défirent enſuite celles de M. Aurelius Scaurus. Le bonheur de ces Barbares aiant donné l'allarme au Senat, Marius qu'on avoit créé Conſul pour la ſeconde fois, traverſa les Alpes, & après avoir campé quelque tems le long du Rhône, il joignit les Teutons & les Ambrons près d'Aix en Provence. Il les attaqua, quoi qu'avec des forces extrémement inégales. Deux cens milles de ces barbares perdirent la vie dans le Combat. Il y en eut plus de quatre-vingt mille qui furent faits priſonniers & le reſte ſe ſauva en deſordre. Marius marcha de là vers les Alpes, où les Cimbras venoient de rompre le camp volant de Catulus, qui vouloit leur diſputer le paſſage du fleuve Ateſis, aujourd'hui Adige. Il y raſſembla les troupes de ce Proconſul, & s'étant trouvé dans la plaine de Verceil en preſence des Barbares, il les combattit. Les Cimbres s'étant ébranlez après des efforts extraordinaires, on en fit une horrible boucherie, & peu d'entre eux échapperent aux Romains, parce que tous les paſſages leur aiant été coupez, ils furent forcez de ſe rendre.

Lors que ces Barbares furent ſortis du Septentrion, les Jutes, Peuple originaire de Germanie, s'établirent en leur Pays, & prirent pour Roi Danus, fils de Humble Roi de Gothie. Après que ſa race fut éteinte, Hoter, fils d'Attile I. Roi de Suede regna. Sa poſterité finit en Haldan III. qui inſtitua Unguin Roi des Goths ſon Succeſſeur au Royaume. Les Danois furent ſi contens de ſa domination, qu'ils aſſurérent la Couronne à tous ſes deſcendans. Hemming, fils d'Olaus III. n'aiant point laiſſé d'Enfans, Siward Roi de Suede fut fait Roi de Danemarck. Regner ſon fils eut la Couronne après lui, & Harald VI. introduiſit la Religion Chrétienne en ſes Etats vers l'an 960. Suen-Othon ſon fils, qu'on appella

[a] L. 2. c. 11.

[b] Geog. T. 3.

[c] German. deſcr. p. 684.

[d] Corn. Dict.

Digitized by Google

pella Suenon enſuite, lui ſucceda en 980. Aiant été pris par les Julins, & les femmes aiant payé ſa rançon, il reconnut ce bienfait en donnant aux filles le droit d'heriter également avec les mâles. Il ſubjugua une partie de l'Angleterre, & laiſſa une floriſſante Monarchie à ſon fils Canut II. ſurnommé le Grand, qui de ſon Mariage avec Gemilde, laiſſa trois fils, Harald, qui fut Roi d'Angleterre, Suenon Roi de Norwege, & Canut III. Roi de Danemarck. Ce dernier, que l'on ſurnomma le Saint, eut pour Succeſſeur Magnus, fils de Saint Olaus Roi de Norwege. Après lui regnerent Suenon II. Harald VII. & Canut IV. qui fut maſſacré par les Jutes à Odenſée ſur la fin du onzieme ſiecle, pour avoir donné au Clergé la dixme ſur tout le Pays. Olaus IV. ſon frere qui lui ſucceda, mourut huit années après, & Erric II. s'étant croiſé pour la Terre Sainte, finit ſes jours en l'Iſle de Cypre l'an 1105. Les diviſions qui s'éleverent pour lors en Danemarck donnerent lieu à une guerre civile. Suenon III. Canut V. & Valdemar I. diſputoient entr'eux la Couronne. Canut fut aſſaſſiné par l'intrigue de Suenon, qui fut tué dans une bataille contre Valdemar, en ſorte que ce dernier devint maître du Royaume, & ſe fit nommer Roi des Wandales. Canut VI. ſon fils regna après lui, & aiant conquis la Livonie, il y établit la Religion Chrétienne. Valdemar II. étendit ſa domination dans toute la partie de la baſſe Allemagne qu'arroſe la Mer Baltique; mais il ne jouït pas long-tems de cette conquête. La Pomeranie & le Pays de Meckelbourg ſe revolterent. Adolphe Comte de Schaumbourg, s'empara du Holſtein, & les Chevaliers Teutoniques lui enleverent l'Eſthonie & la Livonie. Erric V. ſon fils & ſon Succeſſeur, fut tué en 1250. par ſon frere Abel, qui ne jouït pas long-tems de ſon crime, aiant été maſſacré par des Payſans dans une guerre contre les Friſons. Les Danois donnerent la Couronne à Chriſtophle I. frere de ces deux derniers Rois, qui aiant été excommunié par les Evêques de Danemarck, mourut de poiſon en 1286. Il laiſſa le Roiaume à Erric VI. qui fut maſſacré par des Seigneurs de ſa Cour, ſon fils Erric VII. lui ſuccéda, & après lui Chriſtophle II. ſon frere que ſes Sujets, qu'il avoit chargez d'Impôts exceſſifs, chaſſérent de ſes Etats. Valdemar III. Duc de Sleſwic, fut mis en ſa place. Les Danois laſſez de ſa domination, rappellerent leur Roi legitime, dont la mort fut ſuivie d'un Interregne de ſept ans, après lequel Valdemar trouva moien de remonter ſur le Trône. On le ſurnomma le Cruel ou le Reprouvé, & Olaus ſon petit-fils regna après lui. Il fut auſſi Roi de Norwege, & comme il n'eut point de poſterité, Marguerite de Danemarck ſa mere lui ſucceda. Elle déclara la guerre à Albert, Roi de Suede, qui fut fait priſonnier dans une bataille, & cette victoire obligea les Suedois de la choiſir pour leur Reine. L'an 1395. elle aſſembla à Calmar les Etats de Danemarck, de Suede & de Norvege & leur remontra avec tant de force qu'il étoit de leur intérêt que les trois Roiaumes du Nord ne fuſſent plus diviſez, qu'on fit une Loi fondamentale que l'on appella depuis l'union de Calmar. Elle conſiſtoit en trois principaux articles; qu'à l'avenir le Danemarck, la Suede & la Norwege n'auroient qu'un Roi, qui ſeroit élû par les ſuffrages égaux des trois Nations, que chacune de ces Nations auroit ſes Gouverneurs, ſes Tribunaux, ſes Troupes & ſes Garniſons tirées du Pays, ſans que l'on y pût introduire des Etrangers ſous quelque prétexte que ce fût; & que les Aſſemblées pour l'Election des Rois ſe tiendroient à Helmſtad dans la Province de Halland. Cette Loi aiant été obſervée près de deux ſiecles, les Suedois voulurent élire un Roi, & maintenir l'Election par les Armes. Ils furent vaincus & aſſujettis par les Danois, ce qui les porta vingt-quatre fois à ſe revolter. L'union fut rompuë par ces deſordres. Guſtave Vaſa s'étant emparé de la Couronne de Suede & aiant entierement chaſſé les Danois, ces deux Royaume eurent des Rois particuliers. Cependant ceux de Danemarck continuérent à porter dans leurs armes les trois Couronnes, ſoit pour conſerver leurs prétentions, ſoit pour marquer leur Souveraineté ſur le Nord. Les Suedois s'y opoſérent, & cette affaire fut reglée en quelque ſorte en 1570. par le Traité de Stetin, par lequel Frederic II. Roi de Danemarck, & Jean III. Roi de Suede, convinrent de s'en raporterent au jugement de l'Empereur, des Electeurs de Saxe, Palatin, de Brandebourg, & du Duc de Brunſwick. Les difficultez que firent naître les Suedois ſur ce different les empêcherent de le terminer. Enfin par le Traité de Sioered de l'an 1613. Chriſtian IV. Roi de Danemarck & Guſtave Adolphe, Roi de Suede, demeurerent d'accord de porter les trois Couronnes, ſans que cela leur pût donner aucun droit ſur les Roiaumes l'un de l'autre. Les frequentes revoltes des Danois & des Suedois rendirent le regne d'Erric VIII. adopté par Marguerite, ſi plein de malheurs, qu'il abdiqua la Couronne, & alla mourir en Pomeranie. Chriſtophle Comte Palatin, qui lui ſuccéda en 1438. étant mort ſans enfans dix ans après, les Etats de Danemarck offrirent la Couronne à Adolphe Duc d'Holſtein, voulant unir par ce choix le Danemarck avec ce Duché; mais le grand âge d'Adolphe aiant étouffé en lui l'ambition, il fit élire le Comte d'Oldenbourg qui étoit fils de ſa ſœur. Ce Prince prit le nom de Chriſtian I. & aiant été élû Roi de Suede en 1457. il contraignit Charles Canutſon qui gouvernoit ce Roiaume de ſe refugier en Moſcovie. Jean I. ſon fils lui ſuccéda; mais les Suedois qui l'avoient élû en la place de Stenon, dépoſé par eux, lui ſubſtituérent Suanthon qui le défit en pluſieurs batailles. Il mourut l'an 1513. à Alborg, laiſſant Chriſtian II. qui conduiſit une armée puiſſante au milieu de la Suede, & mit le ſiége devant Stockholm. Stenon l'obligea de le lever, & de renoncer à toutes ſes prétentions ſur ce Roiaume, dont il ſe rendit le maître par la mort du même Stenon. Il s'en fit couronner Roi l'an 1520. après quoi il fit maſſacrer tous les Senateurs & tous les grands Officiers de la Couronne, contre la foi des Sermens les plus ſolemnels. Ce maſſacre, qui le fit nommer le Neron du Nord, lui ôta entierement la Suede. Les impoſitions exceſſives qu'il voulut mettre ſur le Jutland, dans le Danemarck, acheverent de le perdre. Les Etats de cette Province le dépoſerent, & le Senat aiant élû en ſa place Frederie ſon oncle, Duc d'Holſtein, il eut recours aux Princes d'Alemagne qui lui donnerent de foibles ſecours. Enfin trahi par l'Evêque d'Odenſée qu'il alloit trouver déguiſé en Marchand, il fut mené priſonnier au Château de Sonderbourg, & enſuite transferé en celui de Cronenbourg où il mourut l'an 1559. âgé de ſoixante & dix-ſept ans. Comme il laiſſoit un fils qu'on apelloit le Prince de Danemarck, Frederic I. crut que le meilleur expedient dont il pouvoit ſe ſervir pour conſerver les Couronnes de Danemarck & de Suede, que les Peuples revoltez lui avoient données à l'excluſion de l'heritier legitime, étoit d'introduire la Religion de Luther dans ſes Etats. Il ne laiſſa pas de demeurer Catholique, & ſut ſi bien ménager les Grands du Roiaume, qu'ils conſerverent la Couronne à ſon fils Chriſtian III. Ce fut un des plus grands Politiques de ſon tems. Il ſe fit Lutherien pour être reçû dans la Ligue de Smalcalde, dont il avoit beſoio contre les deſſeins de l'Empereur Charles quint ſur les Couronnes du Nord. Il mourut à Coldingen le premier jour de l'année 1559. vingt-trois jours avant Chriſtian II. qui étoit ſon priſonnier. La Nobleſſe de Danemarck, d'autant plus puiſſante qu'elle avoit droit d'élire le Roi, ne conſentit à l'élection de Frederic II. ſon fils, qu'à conditioo que le Senat diſpoſeroit de toutes les Charges; que la Nobleſſe condamneroit ſes Sujets ſans appel, & qu'on ſuivroit les anciens Statuts du Roiaume qui portoient que le Senat ſeul la pourroit juger. Ce Prince ſubjugua les Ditmarſes doot ſes Prédeceſſeurs n'avoient pû venir à bout, & après avoir défendu la Livonie & la liberté de la mer Baltique contre Lubeck, & contre Eric Roi de Suede, il mourut l'an 1588. laiſſant de Sophie, fille d'Ulric, Duc de Mecklebourg, Chriſtian IV. qui fut élû Roi à l'âge de douze ans. Sa valeur & ſa prudence le firent fort eſtimer. L'an 1621. il força ceux de Hambourg, qui ſe diſoient Souverains & independans, à payer le péage qu'il avoit établi à Gluckſtad & à lui rendre hommage, ce que ſes predeceſſeurs avoient inutilement tâché d'obtenir. Il mourut en 1648. après avoir regné cinquante-deux ans. Alors il y eut des ſeditieux qui formerent un parti pour abolir la Coûtume qui s'obſervoit depuis fort long-tems d'élever ſur le Trône de Danemarck, le fils aîné du Roi dernier mort. Le Comte d'Ulfeld qui preſidoit à l'Aſſemblée en qualité de Grand Maître du Roiaume, ſoutint le parti de Frederic, l'aîné des fils de Chriſtian IV. avec tant de fermeté, que ceux qui avoient propoſé l'excluſion de ce Prince, s'en deſiſtérent à condition qu'il jureroit à ſon Couronnement de garder inviolablement les Privileges de la Nobleſſe & de ne rien innover. Il gouverna ſous le nom de Frederic III. Les Suedois lui enleverent une partie de ſes Etats, & il ne put empêcher qu'il ne ſe rendiſſent maîtres du reſte, qu'en leur cedant par le Traité de Roſchild du 8. Mars 1658. les Provinces de Schonen, de Halland & de Blekingie, l'Iſle de Bornholm, celle de Ween, comme dépendantes de la Province de Schonen & les Gouvernemens de Bahus & de Dronthen en Norwege. Cette Paix ne dura pas. Les Suedois reprirent les armes ſous prétexre que Frederic n'avoit pas exécuté le Traité. Charles Guſtave leur Roi s'étoit emparé de Cronenbourg, alla mettre le ſiege devant Copenhague. Ce Siege fut ſoûtenu par Frederic pendant une année avec beaucoup de courage, & les Suedois aiant été obligez de le lever, paſſerent delà dans l'Iſle de Funen où leur Armée fut défaite. Charles Guſtave leur Roi étant mort à Gottembourg dans le même tems, la Paix fut conclue à Copenhague le 27. Mai 1660. aux mêmes Conditions qu'elle l'avoit été à Roſchild, excepté que l'Iſle de Bornholm & le Gouvernement de Dronthem demeurérent au Roi de Danemarck. Après cette invaſion, les Etats du Roiaume aiant reconnu qu'ils devoient leur ſalut uniquement au Roi Frederic, le Clergé & les Bourgeois ſecondez des Payſans, ſe ſervirent de cette conjoncture pour abbattre l'autorité que la Nobleſſe avoit uſurpée depuis plus d'un Siéclè. Ils remootrerent que pour reconnoître le ſervice que ce Prince venoit de leur rendre, en les delivrant entierement du joug des Suedois, ils ne pouvoient rien faire de moins que de lui offrir la Succeſſion hereditaire de la Couronne; que l'élection étoit la ſource de tous les deſordres arrivez depuis tant d'années, qu'en y renonçant ils mettroient fin aux Guerres Civiles qui les avoient juſqu'alors ſi fort affoiblis, qu'ils établiroient une Paix ferme & aſſurée entre tous les Membres de l'Etat, & qu'ils rendroient le Danemarck très-puiſſant par l'union de la Norwege, du Holſtein, & des autres Pays que la Maiſon d'Oldenbourg poſſedoit avant que de parvenir à la Couronne. La Nobleſſe, qui gouvernoit depuis long tems avec un pouvoir preſqu'abſolu, travailla inutilement à détruire cette propoſition. Elle fut forcée d'y conſentir, & on reſolut d'en dreſſer un acte authentique, qui ſeroit communiqué au Roi avant qu'on le publiât. Le Senateur Trolle lui preſenta le Livre des Loix fondamentales du Roiaume, & particulierement de celles qui étoient contraires à la Souveraineté. Frederie refuſa l'offre qui lui étoit faire, à moins qu'on ne voulût revoquer la clauſe, qu'il n'y auroit que ſes enfans mâles qui pourroient lui ſucceder. Les Etats penetrérent le motif de ce refus, & par une Declaration ſolemnelle du 18. Octobre 1660. ils renoncerent en ſa faveur au droit d'élection, & rendirent le Roiaume Succeſſif & hereditaire. Ce Prince mourut l'an 1670. laiſſant de Sophie Amelie de Brunſwick-Lunebourg, Chriſtian V. mort le 4. de Decembre 1699. & Pere de Frederie IV. qui regne à preſent.

Il y a en Danemarck quatre Tribunaux ſubordonnez les uns aux autres dans leſquels la Juſtice s'adminiſtre. Le premier eſt celui du Juge ordinaire, & on en apelle à celui du Juge du Roiaume. On va delà au Chancelier, & en dernier reſſort au Conſeil du Roi. Quoique les affaires paſſent par tant de Juriſdictions, on ne laiſſe pas de les juger promptement, parce que les Danois ignorent toutes les formalitez qui perpetuent ailleurs les procès, & ils ſont ſi ſeveres à faire obſerver le Droit particulier du Pays, que ſi un Juge avoit rendu une ſentence injuſte, il y va de la moitié de ſon bien, dont une partie eſt apliquable au Domaine, & l'autre à la perſonne lezée. Le Roi tient ſes Grands Jours de tems en tems pour examiner la conduite des Juges ſubalternes, & quant à ceux qui ont abuſé du pouvoir de leurs Charges, pour moleſter les parties; on les fait citer par un Officier de la Chancellerie, & on leur preſcrit un certain tems pour ſe rendre au lieu où cette Aſſemblée ſe doit tenir. Toutes les affaires qui regardent le Gouvernement ſont traitées dans ſix Conſeils qui furent inſtituez le 25. de Novembre 1660. Le premier eſt le Conſeil d'Etat auquel le Roi preſide. Le ſecond eſt le Conſeil de Juſtice, qui a pour Chef le grand Juſticier. Le Grand Treſorier eſt le Preſident du troiſiéme qu'on apelle Conſeil des Finances. La Chancellerie, qui eſt ſous la direction du Chancellier de la Cour, forme le quatriéme. Le cinquiéme eſt le Conſesl de guerre où aſſiſtent les Officiers Generaux des Armées, & le ſixiéme eſt le Conſeil de Marine où preſide l'Amiral. Les Chefs de tous ſes Conſeils entrent par le droit de leurs Charges dans celui d'Etat, où ſe trouvent encore le Chaucelier du Holſtein & le Maire de Copenhague.

Le Domaine de la Couronne, les peages du Sund & du Belt, la traite des Bœufs, & des Chevaux, les biens d'Egliſe qui ont été réünis au Domaine quand on a changé la Religion, & quelques autres droits particuliers, font les revenus du Roi, qui tire trois millions des Péages du Sund & du Belt. On leve cette Impoſition à Elſeneur & à Nibourg ſur toutes les Marchandiſes, ſuivant ce que porte le Tarif que l'on a reglé avec toutes les Nations de l'Europe qui trafiquent ſur la Mer Baltique. Les Suedois ſeuls en ſont exempts. On pretendoit les obliger autrefois à donner un état des chargemens de leurs Vaiſſesux, & il s'éleva là-deſſus de grandes conteſtations de part & d'autre. Le Traité de Stetin qui fut fait en 1570. par Frederic II. Roi de Danemarck & par Jean III. Roi de Suede, termina ce different; mais la guerre qui ſurvint entre l'une & l'autre Couronne, fut cauſe que la querelle ſe réchauffa. La choſe demeura indéciſe juſqu'au Traité de Bronsbroo, conclu en 1645. on y ſtipula que les Suedois ſeroient ſeulement tenus de montrer leurs paſſeports de l'Amirauté de Suede, tant au paſſage du Sund qu'à celui du Belt. Les Hollandois ont fait auſſi divers Traitez touchant les droits que leurs Vaiſſeaux ſont obligez de payer. Le principal eſt celui qui fut fait à Chriſtianopel le 13. Août 1645. Il fut arrêté par ce Traité, que les Sujets des Provinces-Unies payeroient les péages du Sund & du Belt pendant quarante ans à raiſon de quatre pour cent de toutes marchandiſes. Frederic III. convint en 1640. avec les Etats Generaux d'un fortfait de trois cens cinquante mille livres pour les droits de tous les Vaiſſeaux Hollandois qui paſſeroient par le Sund & par le Belt; mais le Roi de Danemarck étant trop lezé par cet Accord, ce forfait fut annullé en 1653. & le Traité de Chriſtianopel rétabli en ſon entier. Ce dernier étant expiré en 1685. il a été renouvellé ſur le même pied qu'il étoit auparavant. La traite des Bœufs & des Chevaux monte d'ordinaire à ſix cens mille écus. On la leve dans la Nord-Jutland ſur le Pont de Coldingen. On ne ſait point poſitivement ce que le Domaine & les biens Eccleſiaſtiques dont les Rois de Danemarck ſe ſont emparez, ont accoutumé de produire.

Le Roi de Danemarck porte dans ſes *Armes* de gueules à la Croix pleine d'Argent, qui eſt d'*Oldenbourg*, la croix cantonnée de quatre quartiers, au 1. d'or ſemé de cœurs de gueules à trois lions léopardez d'azur l'un ſur l'autre armez lampaſſez & couronnez d'or, qui eſt de *Danemarck*. Au 2. de gueules au lion couronné d'or tenant une hache d'armes à la Danoiſe d'argent emmanchée d'or qui eſt de *Norwege* que la Reine Marguerite réunit avec le Danemarck. Au 3. d'azur à trois couronnes, d'or deux & une, qui eſt de *Suede*. Au 4. d'or ſemé de cœurs de gueules au lion d'azur qui eſt de l'ancienne *Gothie*. Sur le tout écartelé au 1. d'or à deux lions d'azur l'un ſur l'autre pour le Duché de *Sleſwic*. Au 2. de gueules à trois feuilles d'orties d'argent, fichées des trois clouds de la paſſion, en memoire du Comte Adolphe qui les rapporta de la Terre ſainte; ces feuilles ſont chargées d'un petit écuſſon d'argent pour le Duché de *Holſtein*. Au 3. de gueules au cigne d'argent, accolé d'une couronne d'or, qui eſt *de Stormar*. Au 4. de Gueules au Cavalier armé d'argent, tenant une épée de même emmanchée d'or, le cheval houſſé d'argent qui eſt de *Dithmarſie*. Et ſur le tout du tout, parti d'or à la faſce de gueules de deux pieces qui eſt de *Delmenhorſt*, parti d'azur à une Croix pattée & aliſée d'or qui eſt de *Jutland*.

Diviſion Géographique des Etats du Roi de DANEMARCK.

- **LE DANEMARCK** comprend
  - LES ISLES DE
    - Seelande
    - Fyonie
    - Langelande
    - Laland
    - Falſter
    - Mone.
  - LA PRESQU'ISLE de JUTLANDE qui ſe diviſe en
    - NORT-JUTLANDE où ſont les DIOCESES de
      - Rypen
      - Arhus
      - Ahlborg
      - Wiborg.
    - SUD-JUTLANDE ou ſont les DUCHEZ de
      - Sleswick
      - Holſace.
  - comprenoit encore & a cedé à la SUEDE
    - LES PROVINCES de
      - Schonen
      - Blekinge
      - Hallande
    - L'ISLE de
      - Bornholm

- **L'ISLE DE SEELANDE** *comprend*
  - LES VILLES DE
    - Coppenhague
    - Roschild
    - Helſingor
    - Wardingborg
    - Koge
    - Preſtoe
    - Neſtwed
    - Skelskor
    - Korſor
    - Kalundborg
    - Holbeck
    - Slagel
    - Soora
    - Ringſtede
    - Cronenborg
    - Friderichburg
  - LES PLACES
    - *Le long des Côtes.*
      - Nikoping
      - Rorwyg
      - Odby
      - Dragsholm
      - Tutze
      - Roſnes
      - Reerloff
      - Aſnes
      - Trelborg
      - Borreby
      - Trolholm
      - Karlebeck
      - Gauſno
      - Junghhoſnitt
      - Roolte
      - Skerping
      - Giorloff
      - Soholm
      - Toſtrup
      - Kogerkrog
      - Brondby
      - Ruſtingokrog
      - Niuad
      - Eſrum
      - Soborg
      - Halneis
      - Abranstrup
    - *Dans les Terres*
      - Ferslof
      - Lindholm
      - Nimmelhoff
      - Steenlos
      - Kregme
      - Tibirek
      - Birkerod
      - Jorsholme
      - Inſtrup
      - Bronstorf
      - Ringſtede
      - Giorloſt
      - Gilſelfeld
      - Sparrsholme
      - Tinstrup

Ly-

- *Près* de SEELANDE L'ISLE D'AMAG.
  - Lyſtager
  - Anderſchou
  - Berby
  - Nylos
  - Tooluſe
  - Birkholm
  - Heltrup
  - Amag.
- L'ISLE DE FYONIE où ſont
  - LES VILLES DE
    - Odenſée
    - Middelfart
    - Sophia-Odde
    - Nuburg
    - Schwinborg
    - Foborg.
    - Aſſens
    - Bowens
    - Kartemynde.
  - LES PLACES
    - *Vers la Côte Orientale*
      - Schendrup
      - Landholt
      - Ellensborg
      - Cosbygard
      - Lango
      - Heleager
      - Glorup
      - Broholm.
    - *Vers la Côte Meridionale*
      - Kirkeby
      - Rantvoroholm
      - Damsbo
      - Saby
      - Brogard
      - Halneſſ
      - Hagenſchou
      - Tangerup
    - *Vers la Côte Occidentale*
      - Ifwernas
      - Auby
      - Gamberg
      - Skoby
      - Varſie
    - *Vers la Côte Septentrionale*
      - Klent
      - Sanager
      - Arnis
      - Eskeberg
      - Moberg
      - Brobyck
      - Kare
      - Dawnland
    - *Dans le milieu de l'Iſle*
      - Langlée
      - Dalem
      - Segard
      - Winning
      - Branſtrup
      - Ekeſchow.
- *Près de* FYONIE ſont les ISLES de
  - ARROE
    - Koping
  - SAMSOE
    - Samſoé
    - Kolby
- L'ISLE DE LANGELANDE, où ſont
  - Rudkoping
  - Transkarr
  - Sommerbold
  - Stawens
  - Lindelſe
  - Humbled
  - Gullſtaff.
- L'ISLE DE LALANDE, où ſont
  - Naxkow
  - Halſted
  - Saxcoping
  - Niſted
  - Rodby
  - Maribo
  - Albou
  - Grimſted.
- L'ISLE DE FALSTER, où ſont
  - Nykoping
  - Stukoping
  - Gezor
  - Gulbogſehr
- L'ISLE DE MONE, où ſont
  - Skeke
  - Fauneſiord.

- LE DIOCESE DE RYPEN où ſont
  - *Vers la Côte Occidentale*
    - LES VILLES de
      - Rypen
      - Warde
      - Rikioping
      - Holſtrebe
      - Lemwyg
    - LES PLACES de
      - Visleff
      - Tirborg
      - Fourfeld
      - Weſſelborg
      - Olo
      - Oxlyck
      - Haſſelmed
      - Sachbeck
      - Hanne
      - Lydom
      - Hommed
      - Egwald
      - Nerildal
      - Hollingbeck
      - Lonberg
      - Lundenis
      - Dalberg
      - Herning
      - Volberg
      - Thum
      - Synderwong
      - Holby
      - Uſtrup

- Dans le DIOCESE de RYPEN ſont encore
  - *Vers la Côte Occidentale* LES PLACES de
    - Wosborg
    - Norrager
    - Fielting
    - Boxling
    - Harboor
    - Moborg
    - Stenum
    - Krugsdal
    - Thus
    - Hotzager
    - Largraf
    - Ornt
    - Sindinge
    - Tyrting
    - Neubing
    - Hamerum
    - Tanderup
    - Stoby
    - Aadstrup
    - Scarrild
    - Solding
    - Sulingholm
    - Egs
    - Tiſtrup
    - Anſager
    - Folding
    - Kaſſlund
    - Braming

- dans le *Dioceſe de Rypen*
  - *Vers la Côte Orientale* ſont
    - LES VILLES de
      - Kolding
      - Weele
      - Frédrichs-Odde
    - LES PLACES de
      - Engelsholm
      - Farup
      - Hoigars
      - Syndberg
      - Scarrild
      - Barridſchaw
      - Rodin
      - Gaffioerslund
      - Jorleff
      - Pyeſted
      - Nygard
      - Schotteborg
      - Weyen
      - Hundsbeck
      - Starup
      - Worbeck
      - Dunsland
      - Benberg
      - Synder
      - Synderstoe
      - Hadſtrup

- dans la MER OCEANE L'ISLE DE FANOE.
  - Kolds
  - Rorbeck.
  - Sunderhoe.

- LE DIOCESE D'AARHUS comprend
  - LES VILLES de
    - Aarhus
    - Horſens
    - Ebeltoſt
    - Grunſtad
    - Randerſen
    - Mariager
    - Hobro
  - LES PLACES
    - *Sur la Côte.*
      - Wysborgard
      - Rusberg
      - Soderingholm
      - Holbeck
      - Hofringholm
      - Katholm
      - Halnell
      - Isgard
      - Kalloe
      - Woines
      - Noleff
      - Sensgard.
    - *Dans les Terres*
      - Vingkloſter
      - Scanderborg
      - Underup
      - Walmaholm
      - Silke
      - Falſtrup
      - Hollingholm
      - Hagsholm
      - Jarleff holm.

- LE DIOCESE D'AHLBORG comprend
  - LES VILLES de
    - Ahlborg
    - Seeby
    - Hyering
    - Scagen
    - Tiſtad
    - Nikiobing
    - Wenſuſſel.
  - LES PLACES
    - *Sur la Côte Septentrionale.*
      - Korbeck
      - Borlum
      - Tolſtrup
      - Oligard
      - Lidkerk
      - Soogard
      - Agger.
    - *Dans le Milieu du Pays.*
      - Wetterwig
      - Odby
      - Carby
      - Torup
      - Bradſchow
      - Ryslett
      - Hellewad
      - Vregleff
      - Seilstrup.
    - *Sur la Côte Orientale.*
      - Albeck
      - Stronby
      - Ormholt
      - Stockholm
      - Randerup.

- LE DIOCESE DE WIBORG comprend
  - LES VILLES de
    - Wiborg
    - Nybe
    - Schiffhus.
  - LES PLACES de
    - Eſcloer
    - Guinderleff
    - Kield
    - Langling
    - Wolſtrup
    - Gudom
    - Rihot
    - Kiersgaardholm
    - Stubergard
    - Haderup
    - Carup
    - Engiswong
    - Pahsberg
    - Hadilot
    - Almin
    - Harbeck
    - Oſe Cloſter
    - Schals

Strumby

- Stramby
- Biornholm
- Knornum
- Sibbar
- Lundbeck
- Albeck
- Orslum.

LE DUCHE' de SLESWIG comprend *Vers la Côte Orientale*

- **LES VILLES de**
  - Sleswig
  - Gottorp
  - Flensborg
  - Appenrad
  - Haderslében
  - Eckelenford
  - Chriſtianprys
  - Lucksborg
  - Sonderborg
  - Norborg
- **LES PLACES de**
  - Geltingen
  - Capell
  - Swanſen
  - Niendorp
  - Kongswert
  - Wittenſée
  - Tarſted
  - Ulleby
  - Grumtoſt
  - Segarden
  - Broaker
  - Warnis
  - Genner
  - Hopterup
  - Oſby
  - Wonsbeck
  - Wondſydt
- **L'ISLE DE FEMEREN**
  - Borg.

LE DUCHE' DE SLESWIG comprend *Vers la Côte Occidentale*

- **LES VILLES de**
  - Tonderen
  - Huſum
  - Tonningen
  - Frederichſtat
- **LES PLACES de**
  - Lohme Cloſter
  - Swabſtede
  - Garding
  - Bredſtede
  - Treisborg
  - Enge
  - Clixbull
  - Lugum
  - Redeneſt
  - Froyborg
  - Bredbro
  - Resbuy
  - Weſterbeck
  - Horrup
  - Aggerſchow
  - Buerkall
  - Greſwige.
- **LES ISLES**
  - MANDOE
    - Mandoe.
  - ROM
    - S. Clemens.
  - SYLT
    - Weſterland.
  - FORA
    - S. Laurens.
  - AMROM
    - Amrom.
  - NORSTRAND
    - Pilworm.
  - HOGE.
    - Hoge.

HOLSTEIN, ou HOLSACE où sont

- Kiell
- Rendsborg
- Wilſter
- Itzehoa
- Newmonſter
- Bordsholm
- Nordorp
- Hamrow
- Hohenwettede
- Nienhoff
- Todtenbuttel
- Schonevelt
- Mebeck
- Bredenborg
- Kellinghuſen
- Meldorp
- Lunden

Hey-

- LE DUCHE' DE HOLSTEIN ſe diviſe en
  - DITMARS, où ſont
    - Heyde
    - Brunsbuttel
    - Marne
    - Barlt
    - Borklenborg
    - Sunderhaſtede
  - STORMARIE, où ſont
    - Aluerdorp
    - Hambourg
    - Krempe
    - Gluckſtadt
    - Pinnenberg
    - Bramſtede
    - Elmehorn
    - Wedel
    - Steinborg
    - Uterſen
    - Steinborſt
    - Trembuttel
    - Tritow
    - Reinbeck
    - Wandesbeck
    - Arensborg
    - Linow
    - Sulfelt
    - Lerzing
    - Barck
    - Grotennaſpe
    - Restorp
    - Hule
    - Haſeldorp
    - Nienſteden
  - WAGRIE, où ſont
    - Lubeck
    - Segeberg
    - Oldesloe
    - Ploen
    - Lutkenborg
    - Oldenborg
    - Neuſted
    - Travemonde
    - Arentzbeke
    - Rheinfelde
    - Ciſmar
    - Hilgenhaſen
    - Rantzaw
    - Pretze
    - Salſo
    - Gykow
    - Grotenbrod
    - Nienkerken
    - Lenſaen
    - Suſſer
    - Burow
    - Kalpen
    - Baſſow.
- SCHONEN, où SCANIE.
  - Lunden
  - Ellenbogen al. Malmuyen
  - Landskron
  - Helſingborg
  - Trelleborg
  - Udſted
  - Engelholm
  - Wegeholm
  - Kraprug
  - Helmeicholt
  - Gunneſtruy
  - Barlebeck
  - Liddekiobing
  - Ekilſtruy
  - Skanor
  - Falſterbo
  - Keminge
  - Hemmes
  - Balkered
  - Kioswing
  - Engelſtruy
  - Sandhamer
  - Semmers-haven
  - Rerum
  - Swawelsberg
  - Kirbike
  - Julebo

- Maltesholm
- Ouſholm
- Farille
- Sandby
- Bilkeberga
- Murkaryd
- Orklunge
- Ryſholm
- Odalange
- Matared
- Heredad
- Duege
- Erickſholm
- Rosholm
- Olby
- Harager
- Skolenge
- Dalby
- Klingewelle
- Dreſholm
- Ouds
- Anderum
- Mallahem

- LE DANNEMARCK A CEDÉ A LA SUEDE
  - LES PROVINCES DE
    - BLEKINGIE
      - Chriſtianopel
      - Elleholm
      - Chriſtianſtad
      - Ahuy
      - Selsburg
      - Rozenby
      - Lutkeburg.
    - HALLANDE
      - Halmſted
      - Laholm
      - Wardberg
      - Conſbach
      - Fieras
      - Oſakloſter
      - Falkenberg
      - Getinga
      - Knarid
      - Dommestorp
  - L'ISLE DE BORNHOLM
    - Rundneby
    - Nex
    - Haſſel
    - Swaneke
    - Alant
    - Sandwick
    - Caſtellem.

- Plus avant dans la Mer Baltique étoient encore au DANNEMARCK & ſont aujourd'hui à la SUEDE LES ISLES DE
  - GOTHLANDE
    - Wisby
  - OESEL
    - Arensburg
    - Sonnenberg
    - Recker
  - DAGHO
    - Paden
    - Dagerort

- Le Roi de Danemarck poſſede de plus
  - En Europe
    - L'Iſle d'ISLANDE
    - Le *Roiaume* de NORWEGUE
    - Les *Comtez* de
      - OLDENBOURG
      - DELMENHORST
    - une partie de la Pomeranie Suedoiſe.
  - En Aſie ſur la côte de Coromandel le port de *Tranquebar*.
  - En Afrique quelques Forts ſur les côtes de Guinée.
  - & en Amerique le Nouveau DANEMARCK.

LE NOUVEAU DANEMARCK, Pays ſitué au Nord de l'Amerique à l'Occident de la Mer Chriſtiane. Le Roi de Danemarck [a] voiant les découvertes que ſes voiſins faiſoient dans les Mers du Nord prit la reſolution d'envoier à leur exemple des vaiſſeaux dans ces quartiers-là. C'eſt ce qu'il fit en 1605, 1606, 1607. D'abord le progrès n'en fut pas fort conſiderable, mais en 1619. (Sanſon dit 29.) le même Roi donna deux Vaiſſeaux à Jean Munk ou Monk, (que les Ecrivains Latins nomment *Monachus* parce que ſon nom ſignifie Jean le moine) qui tenant la route de Forbisher & de Hudſon avança juſqu'au 63. d. 20′. C'eſt là qu'il fut obligé d'hyverner, au port qui conſerve encore aujourd'hui ſon nom, & où il fit une baraque. L'hyver fut ſi rude que les vins d'Eſpagne & l'eau

[a] Voiage du Nord T. 1. Diſc. Prelim. p. 26.

l'eau de vie qu'ils avoient avec eux ſe gelérent juſqu'au fond des Vaiſſeaux. Tout ſon Equipage perit de froid; il n'y eut que le Capitaine & deux hommes qui rechaperent & qui furent aſſez heureux pour revoir leur patrie. L'Hiſtoire de leurs dangers eſt bien décrite dans une Relation du Groenland imprimée dans le 1. Volume du Recueil des Voiages du Nord. Munk nomma *Mer Chriſtiane*, le detroit de Hudſon du nom de Chriſtian IV. ſon maître, & *Nouveau Danemarck*, la côte de cette Mer où il avoit hyverné. Il ſe contenta de donner ſon nom au port où il aborda. Ces [a] noms excepté le dernier ne ſubſiſtent que dans les Cartes & les écrits des Géographes les plus proches de cette decouverte. Les plus recens ne font mention ni de la Mer Chriſtiane, ni du nouveau Danemarck. Mr. de l'Iſle marque ſeulement *la Riviere de Monck* ou *Danoiſe* dans cet endroit dans ſa Carte generale de l'Amerique, mais dans celle du Canada on voit une étendue de côtes avec le nom de Nouveau Danemarck. Des Géographes mettent ce pays dans les Terres Arctiques, entre autres, Mrs. Maty & Corneille [b], & pluſieurs Cartes font paſſer le Cercle polaire ſur ce pays. Mr. de l'Iſle [c] met le nouveau Danemarck au Sud de ce Cercle. Ce pays au reſte eſt moins un établiſſement utile à cette Couronne qu'un honneur & droit de découverte qu'elle pourra faire valoir avec le temps.

§. Les Ecrivains Latins nomment le Danemarck DANIA & ce nom ne ſe trouve point dans aucun Auteur plus ancien que Procope. Les anciens n'en connoiſſoient gueres les habitans que ſous le nom de Cimbres [d]. Nos Chroniqueurs du moyen âge confondent les *Danois*, les *Normands*, & les *Nordalbingiens* peuples ſituez au Nord de l'Elbe. Ce pays n'a commencé à être bien connu qu'après la Miſſion de Saint Anſgaire dans le IX. Siecle. Ce ſaint Apôtre du Nord introduiſit la foi dans ces Roiaumes & y établit des Prêtres. Ceux-ci, quoi que peu ſavans en comparaiſon des Eccleſiaſtiques de notre Siécle, adoucirent les mœurs de ces peuples, rendirent l'uſage des livres & des Lettres aſſez commun, parcoururent de vaſtes contrées & en donnerent des relations groſſieres, mais ſimples & très-utiles. Avant cette époque. on ne connoiſſoit les Danois que par leurs brigandages & par les pirateries qu'ils exerçoient dans toutes les Mers voiſines; & ſur les côtes, où ils faiſoient ſouvent des deſcentes & laiſſoient d'afreuſes marques de leur bravoure.

DANGALA, Ville d'Afrique dans le Roiaume de Sennar ou de Nubie, ſur la rive Orientale du Nil. Marmol [e] dit qu'elle en eſt la Capitale, qu'elle eſt fort peuplée, qu'il y a près de dix-mille Maiſons; mais qui ne ſont faites que de bois enduit de terre. Les habitans ſont riches & habiles parce qu'ils trafiquent au Caire & aux autres Villes d'Egypte, d'où ils remportent des Armes, des draps, des toiles & autres Marchandiſes: ils font [f] un grand commerce du Sandal & du Muſc qui y eſt en quantité. Quelques-uns croient que c'eſt la TENUPSIS de Pline.

DANGEAU Bourg de France, dans le bas Perche à l'Orient Septentrional de la riviere d'Ouſane (Mr. Corneille dit *la Donſaine*) à une lieue au deſſus de ſon confluent avec le Loir à quatre lieues communes de Châteaudun. On le nomme en Latin *Dangellum*, *Dangeolium* ou *Danjolium*.

DANGILON ou **DAM-GSLON**, Chapelle & Ville de France dans le Berri, en Latin *Capella Domini Gilonis*. J'ai déja remarqué que *Dam* dans la compoſition des noms françois ſignifie Monſieur. [g] Saint Jaques l'Hermite aiant obtenu du Seigneur de Sancerre la permiſſion de faire un hermitage aux environs, ce St. homme en bâtit un & une petite Chapelle dans un lieu qu'il avoit choiſi ſur le rivage de la petite Saudre. Il y mena une vie très penitente pendant deux ou trois ans & y mourut vers l'an 866. Le grand nombre de Pelerins qui venoient de toutes parts faire leurs prieres ſur ſon tombeau fut cauſe que l'on bâtit quelques Maiſons & inſenſiblement il s'y forma un bourg auquel on donna le nom de *la Chapelle* à cauſe de celle que St. Jaques y avoit batie & on y joignit celui de *Dam-Gilon* parce que ce fut *Gilon* Seigneur de Seuli qui fit bâtir la nouvelle Egliſe & le Château. Il y a un titre de ce Gilon qui eſt de l'an 1179. & qu'il date de ſon Château de la Chapelle. Par un autre titre il paroit qu'en 1229. la Chapelle Dam-Gilon étoit une Ville.

LES AIX DAM GILON [h] en Latin *Haya Domini Gilonis* c'eſt-à-dire la forteresse de Gilon, étoit autrefois une petite Ville; mais ce n'eſt à préſent qu'un gros Bourg à quatre lieues de Bourges & à ſix de Sancerre. Le Château eſt fort près du Bourg & renferme dans ſon enceinte l'Egliſe Collegiale & les Maiſons Canoniales.

DANGU, ſelon quelques Dictionnaires Bourg du Vexin Normand ſur l'Epte à une lieue de Giſors. Dans le Denombrement du Roiaume [i] ce lieu n'eſt marqué que comme une ſimple paroiſſe de cent vingt-cinq feux dans la Generalité de Rouen, Election de Giſors. & Mr. de l'Iſle [k] marque auprès de Giſors à l'Occident de la Riviere d'Epte deux Paroiſſes, à ſavoir *Dangu St. Aubin* & *Dangu St. Jean*. Ni l'une ni l'autre ne ſe trouve dans le Vexin, mais dans le Doyenné de Gamache.

DANGUE, Village de Perſe peu éloigné de la Ville de Saxava. Un aſſez beau caravanſerai tient à ce Village & les habitans ont la liberté de vendre du Vin auſſi bien que dans deux ou trois autres qui en ſont voiſins; ce qui eſt rare dans toute la Perſe Mahometane. Cela vient de ce qu'un Roi de Perſe à ſon avenement à la Couronne aiant défendu à tous ſes Sujets d'en boire, donna ordre en même tems que l'on arrachât toutes les vignes. Quand les Officiers du Roi vinrent pour l'exécuter, ceux qui habitoient ces trois Villages, s'y opposerent, en vinrent aux mains & tuerent ceux qui leur apportoient cet ordre. Depuis ce tems-là on ne leur en dit rien & ils continuerent à cultiver leurs Vignes en toute liberté, ſans qu'on les ait inquietez dans la ſuite.

DANIA Ville maritime d'Eſpagne dans le Roiaume de Valence. Voiez DENIA.

DANICA SILVA, en Latin ou bien,
DANISCHE VOLDT, en Allemand,

---

[a] *Luitz.* Introd. p. 693.

[b] Dict.

[c] Atlas.

[d] *Tacit.* Germ. c. 3.

[e] l. 9. c. 17.

[f] l. 10. c. 9.

[g] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France. T. VI. p. 40.

[h] Ibid.

[i] T. 2. p. 17.

[k] Atlas.

[l] *P. Lucas* 1. Voiage T. 2. c. 5.

Forêt du Roiaume de Danemark dans le Duché de Sleſwig. On le trouve ſelon Mr. Corneille entre la ville de *Kiele* & celle d'*Eckelembourg*.

DANKALI, Roiaume d'Afrique dans la haute Ethiopie. Voiez Dancali.

a *Tavernier* Voy. de Perſe T. 1. L. 3.

DANKON, [a] grande Ville de Perſe peu conſiderable & dans un terroir ingrat. Les Géographes Perſans la mettent à 78. d. 15′. de longitude & à 37. d. 20′. de latitude.

b Atlas de *Heman*.

1. **DANNEBERG**, Ville d'Allemagne dans le Comté de ce nom. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Terze qui ſe jette dans l'Elbe à deux milles au deſſous & fortifiée par un bon château.

c *Audifret*. Geog. T. 3.

2. **DANNEBERG**, contrée de la baſſe Allemagne dans le Cercle de baſſe Saxe avec titre de Comté. Il s'étend le long de l'Elbe & a pour bornes au Septentrion le Duché de Meckelbourg; à l'Orient & au Midi la Marche de Brandebourg; & à l'Occident le Duché de Lunebourg. C'eſt un Pays fertile & riche par ſa ſituation & qui a été long-temps poſſedé par des Seigneurs particuliers juſqu'à Nicolas. Celui-ci n'aiant point d'enfans en fit donation à Othon le belliqueux Duc de Brunſwig, moyennant une penſion viagere de douze marcs d'argent. Ce Comté appartient à l'Electeur de Brunſwig-Hannovre. Les villes qui en dependent ſont

Daneberg,
Snackembourg,
Gumitz,
Bergen.

§. Les Allemands écrivent ordinairement *Dannenberg* conformément à l'Etymologie de ce nom qui veut dire la Montagne des Sapins.

DANOIS, Peuples du Roiaume de Dannemarck. Ils ſe nomment eux-mêmes Danske.

d *Corn.* Dict. *Davity* Arabie.

1. **DANTE**, Ville de l'Arabie Heureuſe. Elle eſt à deux journées de celle de Balberie & ſituée en une Montagne. C'eſt une place très forte.

2. **DANTE**, Petite Ville d'Ethiopie ſur la côte du Congo. Voiez Danda.

e *Audifret* Geog. T. 1. p. 370.

DANTZICK; ou Dantzig Ville de Pologne dans la Pruſſe Roiale dont elle eſt la Capitale, au petit pays de Pomerelle ſur la Viſtule. Elle [e] eſt la capitale du Palatinat de Pomeranie & ſituée entre de hautes Montagnes qui la couvrent du côté du Midi & vers l'Occident; les petites Rivieres de Rodaune & de Motlaw la traverſent & la Viſtule qui ſe décharge à une lieue de là dans la Mer Baltique, forme ſon port, celebre par le commerce de tout le Septentrion; Elle eſt diviſée en ville vieille & en ville neuve. Ce n'étoit anciennement qu'une retraite de pêcheurs, qui commença de prendre quelque forme vers l'an 1170. Les Chevaliers Teutoniques la firent aggrandir vers la fin du XIII. Siecle; enſuite ſes habitans ſecouerent le joug de cet Ordre & ſe donnérent à Caſimir Roi de Pologne; ſes Succeſſeurs accordérent à Dantzick pluſieurs Privileges, & dans la Diéte qui ſe tint après la mort de Sigiſmond III. pour lui choiſir un Succeſſeur elle obtint la prerogative de donner ſon ſuffrage pour l'Election des Rois. Cette ville eſt une des grandes & des plus riches de l'Europe. Elle a rang parmi les principales de la Hanſe & ſe gouverne par ſes loix ſous la protection des Rois de Pologne qui la lui vendent bien cherement. La plus grande partie de ſes habitans ſuit la Confeſſion d'Augsbourg depuis l'an 1525. & quoi qu'il y ait la liberté de conſcience, il n'y a que les Lutheriens qui aient part au gouvernement. Le Roi de Pologne y tient un Burgrave qu'il eſt obligé de choiſir entre les Senateurs. Ceux-ci ſont au nombre de quatorze & reglent les principales affaires avec les quatre Conſuls. Le Conſeil qu'on apelle le Magiſtrat des Echevins, connoît de toutes les affaires civiles & criminelles, & de ce tribunal on appelle à la grande Aſſemblée, qui eſt composée de cent perſonnes. L'Empire a de grandes pretenſions ſur cette ville, mais les Polonois n'en veulent pas convenir. Les Polonois [f] appellent cette Ville Gdansko, conformément au Latin *Gedanum*, elle eſt aſſez bien bâtie, mais les rues en ſont fort ſales. Les bâtimens publics y ſont magnifiques & ceux des particuliers aſſez propres. Au delà de la Motlaw qui entre dans la Viſtule à un quart de lieue au-deſſous de la ville il y a un fauxbourg nommé *Schotland* ou Ecoſſe qui vaut bien une bonne petite ville, mais il ne dépend point de la ville de Dantzick & reconnoît pour ſon Seigneur l'Evêque de Cujavie. La Viſtule [g] qui apporte à Dantzick tout le commerce de la Pologne, la rend une des plus marchandes de tout le Septentrion, par le moien d'un beau port qu'elle forme au Golphe de Dantzick à une lieue de la Mer Baltique, avec un Canal qui lui facilite le tranſport des marchandiſes, les grands Vaiſſeaux ne pouvant approcher de la ville, à cauſe que la Riviere y eſt trop baſſe. Ce Canal diviſe Dantzick en deux parties. Dans l'une il y a une Iſle où ſont les Magazins, le reſte n'eſt pas habité. Six ou ſept grandes rues traverſent l'autre partie & aboutiſſent au quai du Canal. La Religion Catholique y eſt tolerée, & l'on y voit de très-belles Egliſes, parmi leſquelles celle de St. Pierre eſt remarquable, les Jeſuites y ont un College. L'Arſenal, la Maiſon de ville, la place de St. Dominique & la Bourſe où s'aſſemblent les Marchands meritent la curioſité des Voiageurs. Le commerce de bled y eſt ſi grand qu'il s'y en vend chaque année plus de ſept cens mille tonneaux. Ses fortifications ſont très-bonnes & ſes remparts qui ſont extrémement élevez du côté des collines qui la commandent la couvrent très bien.

f *Olearius* Voiage L. 1.

g *Corn.* Dict.

☞ Dantzick eſt la Patrie du fameux Philippe Cluvier l'un des plus ſavans Géographes du ſiécle paſſé. Il y naquit en 1580, & mourut à Leyde agé de 43. ans après avoir rendu ſon nom immortel par ſes voiages & par ſes écrits. J'avouë ici lui devoir une partie de ce qu'il y a de bon dans ce Dictionnaire; & je renvoie à la preface Latine que j'ai miſe devant la Nouvelle Edition de ſon Introduction ceux qui ſeront curieux de ſavoir plus en détail tout ce qui concerne ce grand homme, dont la mémoire doit être en veneration à tous les Géographes.

LE GOLPHE DE DANTZICK. Les Latins le nomment *Dantiſcanus*, *Gedanenſis*,

h *Baudrand*.

ou *Venedicus Sinus*, Golphe de la Mer Baltique, entre les côtes de la Pomerelle, & de la Pruſſe, vers la Ville de Dantzick & les embouchures de la Wiſtule. Les Golphes de Friſch-Haff & de Pautsker-Wick en ſont des parties.

DANUBE, Fleuve le plus conſiderable de l'Europe, en Latin *Danubius*, en Allemand DONAW, ou THONAU, en Polonois DUNAY, & en Turc TUNA. Il a ſa ſource à *Thon-Eſching* dans la Forêt noire: au-deſſous de cette Ville il eſt groſſi par la *Breg* d. & donne ſon nom à la vallée appellée *Thonau-thal*; au ſortir de laquelle elle reçoit les rivieres de Smicha, Lauchart. g. Ablach, Oſtrach, Schuartzach, Kantzach, d. Lauter, Schmeicha, g. Ruſs, Rottam, Rott, & Iller d. vis-à-vis d'Ulm, où tombe auſſi la Lauter, g. enſuite la Rott, diferente de l'autre de même nom, Biber, Guntz, Mindel, d. Brentz g. Lanuga, Schmarter, d. Wernitz, g; Leck, les deux Acha, d; Schutter, g; Par, Ilkm, Abenſt, d. Altemule, Laber, Wiltz, & Regen g; cette derniere y entre vis à vis de Ratisbonne à laquelle elle donne le nom de Regensbourg. Wiſent g. le gros & le petit Laber, Airenach, l'Iſer, l'Inn, au deſſous de Paſſau; l'Ens & recevant le tribut d'un grand nombre de ruiſſeaux à droite & à gauche dans l'Autriche qu'il traverſe il ſe charge de la Riviere Morawe à l'entrée de la Hongrie; au deſſous de Presbourg, il forme pluſieurs Iſles dont la plus grande eſt celle de Komore ou le Grand Schut auprès de laquelle eſt le petit Schut; où il eſt joint par la Layte & le Raab, d. Au deſſous de Vicegrad il forme l'Iſle de Wizze, puis raſſemblant ſes eaux entre Bude & Peſth, il ſe ſepare de nouveau pour arroſer deux petites Iſles & celle de Ste. Marguerite qui eſt aſſez grande & au deſſous de laquelle on en trouve deux autres. Il reçoit enſuite le Sarwitz, la Drave, d; la Thiſſe g. la Témés g; la Save, d; Morawe, la Timok, d. Xiu, g. Lamp, Iſca, d. Alaut, g. Jantra, Caralom, d. Tiska, Argiſch, Jalonicz, Moldawa, & la Pruth. Nous apellons Danube ce fleuve depuis ſes ſources juſqu'à ſes embouchures dans le Pont Euxin, mais les Anciens lui donnoient deux noms diſtincts. Mr. Corneille croit que le Danube étoit depuis la ſource juſqu'à ſon confluent avec la Save, & que de là juſqu'à la Mer noire ce fleuve étoit nommé Iſter. Mais, comme le remarque Cellarius [a] il n'y a rien de moins fixe que les bornes qui appartenoient au Danube ou à l'Iſter. Les anciens n'en conviennent point du tout. Pomponius Mela [b] dit que ce fleuve parcourt ſous le nom de Danube des pays immenſes qu'en ſuite changrant de nom il devient Iſter. Ptolomée [c] fixe ce changement de nom près d'Axiopolis, ville de la baſſe Mœſie proche le Pays des Géres. Strabon [*] nomme Danube depuis la ſource juſqu'aux Cataractes & Iſter tout ce qui eſt en bas, vers les Géres juſqu'au Pont Euxin. Pline met plus haut la ſeparation de ces noms. Le Danube, dit-il, coulant ſous ce nom chez des Nations innombrables, eſt appellé Iſter ſi-tôt qu'il arroſe l'Illyrie. Ce paſſage n'eſt pas fort clair, car l'ancienne Illyrie n'alloit point juſqu'au Danube & pour celle du Moyen âge Pline ne peut pas en avoir parlé. Agathemer [d] racourcit bien davantage le Danube, car il dit; l'Iſter qu'on apelle Danube juſqu'à Vienne. Et Xiphilin le nomme Iſter au Pont de Trajan qui étoit dans la haute Mœſie. Dans une ſi grande contrarieté de ſentimens entre les anciens, il y auroit de la biſarrerie à en vouloir préferer un a l'autre d'autant plus qu'un même Auteur en change lui-même. Florus [e] parlant des Daces, dit: toutes les fois que le Danube étoit glacé, ils faiſoient des courſes & ravageoient le pays voiſin. Le même Hiſtorien dit au même endroit: Les Pannoniens étoient défendus par deux bois, & trois fleuves, à ſavoir la Drave, la Save, & l'Iſter. Les Pannoniens étoient néanmoins placez plus haut que les Daces. Les Anciens donnoient ſept bouches au Danube. Ils en détachoient la plus Meridionale entre *Noviodunum & Sibiorenta*, & cette branche après avoir formé une Iſle nommée *Peuce* ſe jettoit dans la Mer, au deſſus du Cap nommé *Pterum*. On la nommoit *Peucé* ou *Sacrum Oſtium*: la ſeconde embouchure étoit *Inariacum Oſtium*; la troiſiéme *Pulchrum Oſtium*, ou la belle embouchure: la quatrieme *Pſeudo-ſtomum*, ou la fauſſe bouche, la cinquieme *Boreum Oſtium*, ou la bouche ſeptentrionale; la ſixieme n'eſt point nommée dans les Cartes de Ptolomée; la ſeptieme étoit nommée *Tiagola* à cauſe d'un Lac de ce nom qui y dechargeoit ſes eaux mêlées avec celles du Danube. A preſent toutes ces embouchures ſe reduiſent à deux; à la hauteur de 45. d. le Danube forme un Lac nommé *Caraſou* qui ſe vuide dans la Mer par un Canal nommé *Carabirmon*. Le reſte du fleuve va vers le Nord comme pour recevoir la Moldawe & la Pruth, après quoi il étend ſes eaux & forme un Lac nommé Kulugheri & entrant dans la Beſſarabie il ſe diviſe en ſept branches qui ſe réuniſſent enſuite auprès de Keli, pour ſe rendre enſemble dans la Mer vis-à-vis de l'Iſle Ilanada. Cette Embouchure eſt nommée Embouchure de Keli. Les [f] Eaux du Danube ſont bonnes à boire. Il y a un certain endroit près de la Mer noire, où l'on pêche un petit poiſſon, qui eſt comme un Thermométre vivant, qui annonce les divers changemens de temps bien plus ſurement que les Thermometres artificiels. Il a la peau diverſifiée de pluſieurs couleurs, & deux oreilles ſur la tête ſemblables aux oreilles des ſouris. Sa gueule eſt environnée de ſix allonges pointues qui font une étoile & ſa queue eſt tachetée comme celle d'un paon. On met ce petit poiſſon dans une bouteille de verre pleine d'eau avec un peu de ſable au fond. Tant que l'Air doit conſerver ſa ſerenité, il demeure tranquile ſur ce ſable & dans cette bouteille & quand les pluies, les vents, les grêles & les autres intemperies des ſaiſons doivent troubler cette conſtitution, on le voit dans une agitation continuelle, ſe portant tantôt vers l'embouchure de la bouteille tantôt vers le fond, où il remue & creuſe ſon ſable. On aſſure que pourvû que l'eau ſoit renouvelée de mois en mois, ce poiſſon vit pluſieurs années ſans autre nourriture que celle qu'il peut tirer de cette liqueur & de l'air. Voici le nom des Pays [g] que ce fleuve traverſe avec les noms des principales Villes ſituées ſur ſes bords.

[a] Geogr. ant. l. 2. c. 5.

[b] L. 2. c. 1.

[c] L. 3. c. 8.

[*] l. 7.

[d] L. 2. c. 4.

[e] L. 4. c. 12.

[f] Corn. Dict.

[g] Divers Atlas.

En *Souabe*,
Eſchingen,
Ulm g.
En *Baviere*,
Neubourg. d.
Ingolſtad. g.
Ratisbone. d.
Paſſau. d.
En *Autriche*,
Lintz }
Tuln } d.
Vienne. }
En *Hongrie*,
Presbourg. g.
Javarin }
Gran } d.
Vicegrad }
Vacie, }
Peſth, } g.
Bude, d.
Colocz, g.
Tolna, d.
Bath }
Bodrok. } g.
Dans le *Servie*,
Belgrade }
Semendria } d.
Zeverinum. g. dans la haute Hongrie.
Dans la *Bulgarie*,
Vidin }
Nicopoli } d.
Ruſſig }
Siliſtria. }
Dans la *Moldavie*,
Brada à l'embouchure de la Pruth. g.

Le Danube ſera mieux connu qu'il ne l'eſt preſentement, quand l'Hiſtoire naturelle que le ſavant Comte de Maſilli en a écrite ſera publique. Plût à Dieu que nous euſſions un grand nombre de pays décrits avec l'exactitude qui regne dans cet Ouvrage! La Géographie ſeroit plus riche qu'elle ne l'eſt. Mais il y a peu de perſonnes capables d'avoir des vues auſſi étendues que celles de ce Savant, & il y en a encore moins qui aient les moiens d'exécuter ce qu'il a fait en faveur des Sciences.

DANUBII FONTES; DONESCHINGEN ou TON-ESCHING.

DANUBII INSULA, DONAWERTH.

DANUS ou IDANUS nom Latin d'une Riviere nommée en François AIN qui ſe jette dans le Rhône près de Lyon.

1. DAONA, [a] Riviere de l'Inde au delà du Gange. C'eſt la même que la Riviere de Camboge, qui traverſe le Roiaume de ce nom. Mr. de l'Iſle écrit ce nom DAONAS [b].

2. DAONA ou ſelon quelques exemplaires de Ptolomée [c] *Daſana* ville de l'Inde au delà du Gange. Elle étoit ſituée comme le marque très-bien Mr. de l'Iſle [d] ſur la riviere de même nom. Mr. Corneille dit après quelques Géographes qu'on la nomme aujourd'hui KECCIO. Ces Géographes ſe trompent, car Keccio, ou Kechou eſt ſur la Riviere *Chalé* qui tombe dans le fond du Golphe de Conchinchine, & qui eſt la *Sorgis* de Ptolomée.

☞ Il eſt bon d'obſerver ici que les peuples d'Aſie ont, depuis l'antiquité la plus reculée, la coutume de nommer les rivieres du nom de la ville la plus conſiderable qui ſoit ſur ſes bords. C'eſt ce que l'on peut voir en jettant les yeux ſur quelque Carte de Tartarie.

DAONÆ [e], Peuple des Indes qui habitoit autour de la Ville & de la Riviere Daona. Le Roiaume de LAOS qui occupe aujourd'hui leur place ſemble avoir conſervé quelque choſe de l'ancien nom.

DAOULAS, en Latin *Daoulaſium*, Abbaye de France en Bretagne [f] dans l'Evêché de Quimper-Corentin. Elle eſt de l'Ordre de St. Auguſtin & fut fondée en 1125. par Alain Vicomte de Rohan & Conſtance de Bretagne ſa femme. Elle eſt à preſent unie à la Maiſon des P. P. Jeſuites de Breſt. [g] Elle eſt ſituée à trois lieues de Landernau vers le Midi.

DAOURA, l'une [h] des cinq villes qui furent brûlées par le feu du Ciel dans la Pentapole des Sodomites. On en voit encore les ruines ſur le Lac Aſphaltide apellé communément la Mer morte. Mr. Reland qui raporte ce paſſage de d'Herbelot, doute que ſi l'on voit [i] des ruines en cet endroit, elles ſoient auſſi anciennes qu'on le pretend, & qu'elles aient pu ſe conſerver auſſi entieres pendant tant de ſiecles ſous une eau ſalée & rongeante. D'ailleurs l'Ecriture ſainte ne parle de Daoura en aucun endroit, & ce mot eſt inconnu aux Auteurs qui ont travaillé ſur la Géographie ſacrée. Voyez ASPHALTITE.

DAOURAK [k] Ville de la Province apellée Ahouaz dans la Chaldée. Elle eſt éloignée d'environ dix-huit Paraſanges de celle d'Arragian.

DAOURDAN [l], Bourgade des dépendances de la ville de Vaſſeth entre Coufa & Baſſora. La peſte aiant emporté tous ſes habitans, le Prophete Ezechiel les reſſuſcita.

§. Il eſt aiſé de voir que c'eſt une aplication Hiſtorique du Chapitre XXXVII, de la Prophetie d'Ezechiel; où cette viſion n'eſt pourtant marquée que comme un type allegorique & non pas comme une choſe réellement arrivée à la lettre.

DAPHCA, neuviéme ou dixiéme campement des Iſraëlites dans le deſert. Du [m] deſert de Sin, ils allerent à Daphca; de Daphca à Alus.

1. DAPHNE' [n], Montagne de l'Attique dans le Voiſinage d'Athenes. On la nomme ainſi à cauſe de la quantité de lauriers roſes qui y croiſſent. Ceux du pays les apellent *Picra-Daphné* ou lauriers amers. Cette montagne commence dans le chemin de Thébes à Athenes & aboutit au promontoire qui compoſe le detroit avec Salamine. Ce chemin la ſepare en deux hautes pointes, dont on ne doute pas que celle qui eſt vers la Mer ne ſoit la pointe que Strabon apelle le *Mont Corigdalis* l'autre eſt nommée *Ægalis* par Thucydide. Entre ces deux croupes de montagnes il y a un ancien Monaſtere de Caloyers apellé auſſi *Daphné*. Ce Monaſtere eſt preſque à moitié chemin d'Eleuſis & a été fondé ſelon ce qu'ils diſent par la belle penitente Maguelone. Quoi qu'il ſoit environné de hautes murailles, il eſt preſque abandonné à cauſe des frequentes inſultes des Turcs & des Corſaires Chrétiens: ainſi on n'y trouve ordinairement que deux ou trois Caloyers

---

[a] *Ptolom.* l. 7. c. 2.

[b] Atlas.

[c] Ibid.

[d] Atlas.

[e] Ibid.

[f] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 4. p. 298.

[g] *Baudrand.* Ed. 1705.

[h] d'*Herbelot* Bibl. Orient.

[i] Palæſt. pag. 257.

[k] d'*Herbelot* Bibl. Orient.

[l] Ibid.

[m] Num. c. 33. v. 12. & 13.

[n] *Wheler*, Voyage d'Athenes T. 2. l. 3.

Digitized by Google

loyers, les autres ſe retirant dans un hermitage qui eſt plus haut parmi les rochers de la montagne. L'Egliſe eſt dediée à la Vierge & d'une belle fabrique. Elle a au milieu un grand dôme incruſté d'une Moſaïque ancienne dont il reſte une repreſentation de notre Seigneur. Près de la porte eſt un puits de fort bonne eau. On deſcend delà entre deux croupes de la montagne ſur le bord de la Mer, en une demie heure.

2. **DAPHNE'** [a]. Joſephe [b] parle d'une Fontaine de Daphné qui augmente les eaux du Jourdain. St. Jerôme & le Chaldéen liſent auſſi *la Fontaine de Daphné* [c] où l'Hebreu porte ſimplement *la Fontaine* de cette ſorte : depuis le Village d'Henan, juſqu'à Sephama. De Sephama, ils deſcendirent à Rebla, *vis-à-vis la Fontaine de Daphnis*, l'Hebreu *vis-a-vis la Fontaine*.

[a] D. *Calmet.* Dict.

[b] De bello l. 4. c. 1.

[c] Num. c. 34. v. 2.

Il y a aſſez d'apparence que St. Jerôme & les Interprétes Chaldéens avoient en vûe la Fontaine de Daphné, près d'Antioche. Mais ils pouvoient auſſi regarder la Fontaine de Daphné voiſine du Lac Séméchon, de laquelle Joſephe fait mention. Il faut pourtant convenir que le texte de Joſephe enferme quelque dificulté. Il dit que „ le Lac Semechon a „ trente Stades de large & ſoixante de long & „ que ſes marais s'étendent juſqu'aux Campagnes de Daphné, qui ſont ſi délicieuſes, „ ſur tout par leurs belles eaux, qui groſſiſſent „ le petit Jourdain, au deſſus du Temple du „ Veau d'Or. “ On ſait que le Temple du Veau d'or étoit à Dan, ainſi il y a aſſez d'apparence qu'au lieu des Campagnes de *Daphné* il faut lire les Campagnes de Dan.

D. Calmet. Dict.

Le P. Bonfrerius dans ſa Carte de la terre ſainte marque cette Fontaine dans la Tribu de Nephtali, & lui donne un cours à peu près parallele à celui du Jourdain, place Rebla entre deux, & fait entrer ce Ruiſſeau dans le Lac de Samachon (ou Séméchon) entre Rebla & Aſor. Sanſon en marque la ſource un peu diferemment dans ſa Carte de la Terre Sainte, mais l'un & l'autre reconnoit cette Fontaine, Mr. Reland l'exclut de la ſienne.

3. **DAPHNE'** [d], Bois ou fauxbourg près d'Antioche Capitale de Syrie. Ce fauxbourg n'étoit pas adhérent à la Ville, mais il en étoit diſtant d'environ quarante Stades, ou une lieue & demie. Il étoit celebre par ſes belles eaux, par ſes bois & par ſon temple qui étoit un Azyle ſacré pour tous ceux qui s'y retiroient. Le Grand Prêtre Onias III. craignant les entrepriſes de l'uſurpateur Menelaüs, s'étoit retiré par precaution dans l'Azyle de Daphné. Mais Menelaüs aiant gagné Andronique qui commandoit à Antioche, en l'abſence du Roi Antiochus Epiphanes, Onias fut tiré frauduleuſement de l'Azyle & maſſacré par l'ordre d'Andronique [e]. Ortelius en a dreſſé une Carte Topographique qui eſt la 39. de ſon Parergon. Ce bois eſt nommé *Daphnenſis Lucus* par Sextus Ruſus, *Sacra Tempe Daphnes* par Denys [f] le Periegete. Sur une medaille de Conſtantin, Daphné eſt ſurnommée Conſtantinienne. Soſoméne en parle ainſi : Daphné [g] eſt un fauxbourg d'Antioche planté de Cyprès & d'autres Arbres ſous leſquels toute ſorte de fleurs croiſſent dans la ſaiſon, les branches des arbres y ſont ſi épaiſſes qu'elles y forment, je ne dirai pas une ombre, mais comme un lambris qui n'eſt jamais percé par les rayons du Soleil. L'abondance & la clarté des eaux qui arroſent la terre, jointe à la pureté & à la temperature de l'air, rendent ce lieu-là un des plus agréables qu'il y ait au monde. Les Grecs ont feint que ce fut là que Daphné fille du fleuve Ladon fut changé en un Arbre de ſon nom comme elle s'enfuioit d'Arcadie pour éviter les pourſuites d'Apollon de qui elle étoit aimée : qu'Apollon n'ayant pu être delivré de ſa paſſion par ce changement, embraſſa l'Arbre, & ſe fit une Couronne de ſes feuilles. Il demeura depuis très-ſouvent au même endroit, comme en un lieu qu'il cheriſſoit plus que nul autre. Soſomene ajoute que ce lieu étoit conſacré aux plaiſirs, que chacun y vivoit dans la volupté & que les perſonnes vertueuſes auroient [illegible] honte d'y mettre le pied. Les Payens, pourſuit cet Hiſtorien, avoient une grande veneration pour la Statue d'Apollon & pour le Temple magnifique que l'on croioit avoir été bâti par Seleucus Pere d'Antiochus qui donna ſon nom à la Ville d'Antioche. Ils croioient qu'il ſortoit de l'eau de la Fontaine Caſtalie qui donnoit la connoiſſance de l'avenir & qui produiſoit un effet ſemblable à celle de Delphes. On dit qu'Adrien n'étant que dans une fortune privée y reçut la prediction de ſa grandeur à venir & qu'ayant trempé une feuille de Laurier dans l'eau, il lut deſſus ce qui lui devoit arriver & que quand il fut ſur le Trône il fit boucher la fontaine afin que perſonne n'y pût plus puiſer la connoiſſance des choſes futures. Le Ceſar Gallus zelé pour la Religion Chrétienne voulut ſantifier ce lieu par une Egliſe où il fit mettre les Reliques de St. Babylas dont le voiſinage fit taire l'Oracle des demons.

[d] *D. Calmet.* Dict.

[e] 2 Macc. c. 4. v. 33.

[f] Perieget. v. 916.

[g] Hiſt. Eccleſ. l. 5. c. 19. *ſelon* Mr. *Couſin.*

§. Ovide [h] place la ſcene des Amours, d'Apollon & de Daphné dans la Theſſalie ; mais vû la reſſemblance des noms & de l'agréable ſituation, il eſt aſſez indiferent pour la verité en quel endroit on ſupoſe ce qui eſt également fabuleux à quelque lieu qu'on en faſſe honneur.

[h] Metam. L. 1.

4. **DAPHNE'**, ou **Daphnes Portus**, Port du Canal de Conſtantinople à lxxx. Stades de cette Ville & à xl. du Pont Euxin ſelon Arrien dans ſon Periple du Pont Euxin. Etienne le Géographe dit que ce port étoit à la droite de ceux qui entroient dans la Mer noire. Le même ſemble le diſtinguer d'un fauxbourg auſſi nommé Daphné qu'on apelloit auſſi **Sergium**. Mr. Corneille [i] dit que c'eſt l'ancien nom de **Lamia** port du detroit de Conſtantinople.

[i] Dict.

5. **DAPHNE'** Château de la Lycie, ſur quoi Berkelius [k] remarque que ce pourroit bien être la **Daphnus** que Pline [l] met au nombre des villes qui ne ſubſiſtoient deja plus de ſon temps.

[k] in Steph. p. 291.

[l] L. 5. c. 29.

6. **DAPHNE'** ancienne ville de la Baſſe Egypte ſur une branche du Nil à 16. Milles de Peluſe ſur la route de Memphis. Antonin [m] la nomme **Daphnus**. Herodote [n] en parle & la nomme **Daphnæ Pelusiæ**.

[m] Itiner.

[n] l. 2. Euter. p c. 30. & 107

7. **DAPHNE**, Fort ſur le Danube. Procope [o] en parle ainſi : il y a la Citadelle de

[o] 4 de Ædific. c. 7.

Digitized by Google

Tramacariſque, vis-à-vis de laquelle eſt le Fort de Daphné, qui fut autrefois bâti avec un grand ſoin par l'Empereur Conſtantin, mais comme les barbares l'avoient demoli dans la ſuite du temps, il fut reparé par Juſtinien. Ortelius[a] dit avoir trouvé ce même lieu dans le livre 27 d'Ammien Marcellin, & le même Auteur met[b] *Daphné* entre les villes de la premiere Mœſie dont on ignore la poſition.

8. **DAPHNE'**, bain de Sicile aux environs de Syracuſe, ſelon Cedrene & l'Hiſtoire mêlée, citez par Ortelius.

DAPHNIDIS INSULA, ancien nom d'une Iſle du Golphe Arabique ſelon Pline[c]. C'eſt apparemment la DAPHNINE de Ptolomée[d]. Pline la nomme entre *Suache* aujourd'hui *Suakem* & la ville d'*Aduli* que le R. P. Hardouin croit être *Ercocca*.

DAPHNON MAGNUS ou *la grande Daphnon*, nom qu'Arrien dans ſon Periple de la Mer Erythrée donne à la Riviere ACCANÆ. Voiez ce mot.

1. **DAPHNUS**, Port de Mer de l'Ethiopie duquel parle Strabon, qui le met dans le Golphe Arabique. La Riviere *Daphnon* de laquelle il s'agit dans l'article precedent, la *Daphnine* de Ptolomée, & le port *Daphnus* étoient ſans doute des lieux voiſins, & dont l'un donnoit le nom à l'autre.

2. **DAPHNUS**, dans la Phocide ſelon Etienne le Géographe & Strabon[e]. Ce dernier marque que cette ville paſſa enſuite ſous la Domination des Locres. Elle étoit ſituée à l'Orient du mont Onemis, à l'Occident & à l'oppoſite de Cenée Promontoire de l'Iſle d'Eubée. De là vient cette difference apparente entre les Geographes dont les uns[f] la mettent dans la Phocide,[g] d'autres dans la Locride, d'autres enfin ſur la Mer d'Eubée[h]. Voici un paſſage de Strabon qui acheve d'éclaircir cette difficulté: anciennement, dit-il, la Phocide s'étendoit vers le Nord le long de la Béotie d'une mer à l'autre. Car alors Daphné n'appartenoit pas à la Locride, mais elle la diviſoit en deux parties étant au milieu entre le Golphe Opuntien (aujourd'hui Golphe de Negrepont,) & la côté Epienemidienne. Elle fait à preſent partie de la Locride. La ville eſt raſée & la Phocide ne va plus juſqu'à la Mer d'Eubée.

3. **DAPHNUS**, Ville d'Egypte. Voyez DAPHNE 6.

4. **DAPHNUS**, Ville de l'Aſie mineure de laquelle Pline[i] fait mention comme d'une ville déja détruite. Elle étoit vers l'Ionie.

5. **DAPHNUS**, Riviere de l'Aſie mineure dans la Carie dont parle Plutarque dans le Banquet des ſept Sages. Le grand Etymologique remarque que cette riviere étoit anciennement nommée Daphnus & qu'on la nomma enſuite HARPASUS: peut-être à cauſe de la Ville Harpaſa qu'elle baignoit.

6. **DAPHNUS**, Peuple voiſin de l'Iſle de Cos ſelon Ortelius[k].

DAPHNUSA, Iſle de la Mer Egée proche de Samos & de Lesbos. On l'apelloit auſſi THALLUSA, nom qui ſignifie en grec fleurie & verdoiante: *Daphnuſa* ſignifie qu'il y avoit beaucoup de Lauriers.

DAPHNUSIÆ, lieu dont parle Gregoras cité par Ortelius[m]. Il étoit à mille ſtades de Conſtantinople. Ortelius[n] ne doute point que ce ne ſoit *Amicli portus* que Pierre Gilles dans ſa deſcription du Boſphore dit être nommé à preſent LAMIA & SCALA MARMOREA Voiez DAPHNE 4.

DAPHNUSIS, Lac de l'Aſie mineure près du mont Olympe en Bithynie, ſelon Etienne[o] le Géographe.

DAPHNUSIUM ou DAPHNUDIUM, lieu voiſin de la Thrace à l'opoſite de Regium ſelon Etienne le Géographe[p]. Il y avoit auſſi un village de même nom en Egypte ſelon le même.

DAPHTHITÆ, nation de la Libye interieure ſelon Ptolomée[q]. Le Pays qu'elle occupoit vers le mont Atlas, fait à preſent partie du Royaume de Maroc. Les Cartes dreſſées ſur Ptolomée la nomment *Daphnita*.

1. **DARA**, Riviere de la Caramanie ſelon Ptolomée[r]. Pline la nomme DARAS. Elle tombe dans le Golphe Perſique vers la partie occidentale de l'Iſle de Queizomo.

2. **DARA**,[s] Province de Perſe qu'on nomme autrement *Province de Darius*. Ce Pays dans lequel la ville de Baſſa eſt ſituée a fort peu d'étendue & eſt compris en partie dans la Province de Fars & en partie dans le Chuſiſtan qui ſont la Perſe proprement dite & la Suſiane. Il eſt ſitué le long des embouchures du Tigre & ſur les cotes du Golphe Perſique.

3. **DARA**, Chateau de la Meſopotamie. Voiez DARIA.

4. **DARA**,[t] Bourgade de Syrie dans le territoire de Damas.

DARAAN, Ville de la grande Tartarie dans la Chowarezmie.[v] Les Geographes Alatrun & autres lui donnent 86. d. 25'. de longitude & 40. d. 30'. de latitude. Elle[x] eſt à l'extremité de cette Province à 24. paraſanges de Hazar Asb. C'eſt aparemment la même que MM. Maty & Corneille nomment *Daraan* & qu'ils diſent être à trente lieues de Samarkande du coté du Levant.

DARABA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte. Selon Strabon[y], elle étoit au de-là du bois Eumenis & voiſine des Elephantophages, ou mangeurs d'Elephans.

DARABGUIERD,[z] Ville de Perſe ſituée à 80. d. 15'. de longitude & à 39. d. 15'. de latitude. Il s'y fait des bouteilles de verre à long col aſſez bien travaillées, & on trouve aux environs de cette ville du Sel de toutes couleurs, blanc, noir, rouge, & verd. Ce lieu eſt abondant en limons, en oranges & en pommes dont on fait du Cidre. Il ſe trouve auſſi dans le voiſinage de cette ville une mine de ſoufre & de la *Moumie* qui eſt une drogue fort eſtimée en Perſe & de laquelle on fait une liqueur congelée, gluante, & noire, fort propre & ſouveraine pour remettre les Os diſloquez.

DARABITTA, Village[a] de la Paleſtine à l'extrémité de la Galilée, dans le grand champ. Jonathas y paſſa en allant de Tiberiade à Jeruſalem. Joſephe[b] fait mention de ce lieu; & il doit avoir été ſur les confins de Samarie & de Galilée. C'eſt apparemment le même que DABARITA. Voiez ce mot.

DARADÆ, Peuple de la Libye interieure ſelon Ptolomée[c] qui les place ſur l'Océan occidental autour du fleuve *Daratus*. Pline[d] les appelle DARATITÆ & ce fleuve DARATE. Voiez ce mot.

---

[a] Theſaur.
[b] Parerg.
[c] L. 6. c. 29.
[d] L. 4. c. 6.
[e] L. 1.
[f] Stephan. Byſant.
[g] Strabo l. c.
[h] Pinetus L. 4. c. 7.
[i] L. 5. c. 29.
[k] Theſ.
[l] Plin. L. 5. c. 31.
[m] Theſaur.
[n] Ibid.
[o] In Voce ΔΑΦΝΟΙΣ
[p] ibid.
[q] L. 4. c. 6.
[r] l. 6. c. 26.
[s] Corn. Dict.
[t] Corn. Dict.
[v] Abulfeda p. 25.
[x] p. 28.
[y] L. 16.
[z] Tavernier T. 1. L. 3.
[a] Reland. Palæſt. p. 734.
[b] In vita ſua.
[c] L. 4. c. 6.
[d] L. 5. c. 8.

DARADAX, Riviere de Syrie [a], à la ſource duquel étoit le Palais du Prince Beleſes.

DARADI, Peuple de l'Ethiopie interieure ſelon Ptolomée [b]. Ils avoient les Tralites au Nord & au midi les Orypéens chaſſeurs & étoient diferens des *Darada*.

DARÆ, nation des Getuliens dans la Libye ſelon Pline [c]. Ils habitoient aſſez loin de la Mer.

DARANDUS. Voiez TARANTUS.

DARANISSA, Ville de l'Armenie majeure, ſelon Ptolomée [d]. Elle étoit au pied du mont Paryardes & à la ſource la plus Meridionale de l'Euphrate. Les Actes [e] du ſixieme Concile de Conſtantinople font ſouvent mention d'une grande contrée des Armeniens qui y eſt nommée *Daranſenſis ſeu Analibla*. Les mêmes Actes parlent en plus d'un lieu de DARANISIS, ou Ville des *Anabiles*. La Ville d'ANABILE eſt nommée dans Antonin, & ce nom ſignifie ſans doute la même ville que Daraniſſa.

DARANTASIA. Voiez MONSTIERS, Ville de la Tarantaiſe dans les Etats du Duc de Savoie.

DARANUM. Voiez DORANO.

DARAPSA, Ville d'Aſie dans la Bactriane, ſelon Etienne le Géographe qui s'apuie de l'autorité de Strabon. Voiez DREPSA.

DARAS, Riviere de Caramanie. Voiez DARA 1.

DARASI, Voiez JUSTINIANA PRIMA.

DARAT, ſelon Pline [g], ou DARATIS ſelon Ptolomée [h], ou DARADUS ſelon ſes Interpretes, ou enfin Darodus dans l'Atlas de Mr. de l'Iſle [i]. C'eſt le fleuve que nous apellons aujourd'hui le Senega, en Afrique ſelon quelques-uns, mais ſelon Mr. de l'Iſle c'eſt le DRAS. Voiez au mot DAHRA 2. qui eſt la même Riviere.

DARATATIA. C'eſt ainſi que l'Anonyme de Ravenne apelle *Darantaſia* ou MONSTIERS en *Tarentaiſe*.

DARATITÆ, ou DARADÆ, Peuple ancien qui habitoit aux environs du Senega.

DARBY, ou DARBY-SHIRE. Prononcez *Derby*, quelques-uns mêmes l'écrivent par un *E*. Province Mediterranée du Roiaume d'Angleterre vers le Nord, dans le Dioceſe de Lichfield & Coventry. [k] Elle a la Province d'Yorc au Septentrion, celle de Nottingham à l'Orient, celle de Leiceſter au Sud-eſt, celle de Staford au Sud-oueſt. La même Province & celle de Cheſter la bornent à l'occident. C'eſt un pays fertile [l] en pâturage, en blé, & en bois, particulierement du coté de l'Eſt & du Sud. Il y a auſſi des Carrieres de Pierre de Taille & de marbre, quantité de Pierres dont on fait des Meules de Moulins, de pierres à chaux & de pierres à aiguiſer; & pluſieurs mines de charbon, de fer, & de plomb. On y trouve auſſi de l'Albâtre & du Cryſtal. La Riviere de Derwent qui paſſe au travers de cette Province Nord & Sud & qui ſe jette dans la Trente diviſe la Province en deux parties, l'une Orientale & l'autre Occidentale. Au Nord-oueſt on trouve le Peak dont je parle en ſon lieu. Les Villes & Bourgs où l'on tient marché dans cette Province ſont

Darby, Capitale,
Cheſterfield,
Wirksworth,
Bolſover,
Alfreton,
Bakewell,
Chappel in the Frith,
Dronsfield,
Winſter,
Tiddeswal.

DARBY, Ville [*] d'Angleterre en Darby-Shire, ſur le Derwent. Elle eſt bien peuplée & riche par ſon commerce. Elle a cinq paroiſſes. Il y a ſur la Riviere un beau pont de Pierres. Le Clocher d'une de ſes Egliſes eſt d'une grande beauté & ſa hauteur eſt extraordinaire. La Sale où ſe tiennent les Aſſiſes eſt auſſi un fort beau bâtiment de Pierre de Taille. Quelques-uns écrivent DERBY.

DARDA ou TARDA, [m] petite ville de la baſſe Hongrie dans le Comté de Baranſwar du coté de la ville de ce nom & de Mohacz, elle eſt au Nord & à deux milles d'Eſſek ſur la Riviere de Fenns près de la Montagne de Meczet. Mr. de l'Iſle [n] ne marque ce lieu que comme un village à l'extremité Septentrionale des travaux du Pont d'Eſſek. Ce n'eſt en effet qu'un Fort qui couvre & commande le pont ſur la rive gauche de la Drawe.

DARDANE, Ville de la Troade. Elle donna ſon nom à la Dardanie. Plutarque en fait mention dans la Vie de Sylla. Elle étoit ſituée ſur la Mer & ſelon Etienne le Geographe, on l'avoit nommée auparavant Teucris. Strabon [o] dit que c'étoit un lieu fort ancien & qu'on en faiſoit ſi peu d'état que ſes Gouverneurs alloient ſouvent ſe promener à Abyde & obligeoient ſes habitans d'y aller auſſi. Le P. Lubin [p], dont Mr. Corneille a pris cet article, ne doute point que cette place n'ait donné ſon nom aux châteaux des Dardanelles, dont l'un eſt, dit-il, au même lieu & l'autre vis-à-vis dans la Thrace. On peut rectifier cet article par ce que j'ai déja remarqué à l'Article d'Abydos, & par celui qui ſuit.

1. DARDANELLES, Châteaux de Turquie ſituez aux deux côtez du Canal qui fait la communication de l'Archipel avec la Propontide. [q] Les Turcs les appellent BOGHASE ISSARI; c'eſt-à-dire, *Châteaux du Goſier*. Il y en a deux, l'un en Aſie, l'autre en Europe.

Le premier dans l'Anatolie & qu'on appelle NATOLI ISKI ISSAR, eſt d'une figure quarrée flanqué aux quatre coins de tours dont celles qui donnent ſur la Mer ſont auſſi quarrées & les autres rondes. Au milieu de ce Château eſt un donjon ſur la plate-forme duquel il y a quelques Coulevrines & derriere le même Château eſt un gros village peuplé d'environ trois mille perſonnes Chrétiens, Juifs & Turcs: Les premiers y ſont en fort petit nombre. Cette place n'eſt conſiderable que pour la ſituation du paſſage où elle eſt. La plûpart de ſes canons ſont à fleur d'eau ſans aucun affût. Il y en a vingt-huit dont pluſieurs portent juſqu'au rivage oppoſé; de ſorte que nonobſtant la peſanteur des gros boulets de pierre dont ils ſont chargez, leur moindre calibre étant de ſoixante livres, ils portent d'Aſie en Europe & reciproquement ceux d'Europe portent en Aſie, parce que le Trajet qui ſépare les deux Châteaux n'a pas plus d'une demie-lieue de large.

Celui d'Europe qui eſt dans la Romanie & que les Turcs nomment ROUMELI ISKI ISSAR, eſt encore moins fort & plus irrégulier que celui d'Aſie. Il eſt ſur le penchant d'une Coline qui le commande & eſt compoſé de trois groſſes tours qui deſcendent juſques à la rade où ſont environ trente canons à fleur d'eau d'un même Calibre & d'une même portée que ceux de l'autre Château; ils ſont tous braquez obliquement de peur qu'en tirant, ceux d'un Château ne faſſent dommage à l'autre. Pluſieurs croient (fauſſement) que ces deux Châteaux & les deux Villages qui ſont auprès ſont ſur les ruines des anciennes Villes Seſtos & Abydos celebres par les amoues de Hero & de Léandre. Ce fut Mahomet II. fils d'Amurat II. qui les fit batir & on les peut appeler les clefs de Conſtantinople, dont ils ſont éloignez de deux cens milles, puis qu'il ne paſſe aucun vaiſſeau ami, ou ennemi ſans congé; autrement il ſeroit coulé à fond. Tous ceux qui viennent de Conſtantinople s'arrêtent trois jours devant celui d'Anatolie, afin qu'on ait le temps de les viſiter & de ſavoir s'il n'y a point d'eſclaves fugitifs. Lors qu'un vaiſſeau marchand eſt proche de ces fortereſſes, il eſt obligé de les ſaluer du moins de trois, de cinq, ou de ſept coups de Canon. S'il eſt de guerre il en doit tirer ſept, neuf ou onze, auxquels les Châteaux repondent d'un, de trois, ou de cinq: après quoi le Vaiſſeau les remercie de trois, de cinq, ou de ſept ce qui étant fait, l'on paſſe ſi c'eſt pour aller à Conſtantinople. Dans cette deſcription il y a à obſerves que le Voiageur cité ne met qu'une demie lieue de diſtance d'un Château à l'autre, ce qui aparemment doit s'entendre des vieux Châteaux, car pour ce qui eſt des nouveaux, Mr. Tournefort, ſur l'exactitude duquel on peut compter, donne près de quatre milles & demi de largeur à l'embouchure de ce Canal où ils ſont placez.

---

[a] Xenoph. Exped. Cyri l. 1.

[b] L. 4. c. 9.

[c] L. 5. c. 1.

[d] L. 5. c. 13.

[e] Ortel. Theſ.

[f] Tabula Peuting.

[g] L. 5. c. 1

[h] L. 4. c. 6.

[i] Theat. Hiſt. occid.

[k] Atlas.

[l] Etat de la g. Bret. T. 1. p. 54.

[*] Etat preſent de la G. Bret. T. 1. p. 54.

[m] Corn. Dict.

[n] Atlas

[o] L. 13.

[p] Tables Geogr.

[q] Corn. Dict. Grelot Voiage de Conſtantinople.

2. Les **NOUVEAUX CHATEAUX DES DARDANELLES** ſont ſituez à l'entrée du détroit auquel ils donnent le nom. Les vieux ſont plus avant vers la Propontide. Les nouveaux [a] furent bâtis par Mahomet IV. en 1659. pour y mettre les Flottes Othomanes à couvert des inſultes des Venitiens qui les venoient attaquer à la vue des vieux Châteaux. Cependant une armée qui voudroit forcer ce paſſage, ne riſqueroit pas beaucoup, ces Châteaux étant éloignez l'un de l'autre de plus de quatre milles. L'Artillerie Turque quelque monſtrueuſe qu'elle paroiſſe n'incommoderoit pas trop les vaiſſeaux qui defileroient avec un bon vent; les embraſures des Canons ſont comme des portes Cocheres; mais les Canons qui ſont très-gros, n'aiant ni affût ni reculée, ne ſauroient tirer plus d'un coup chacun. Le même Auteur doute s'il y auroit un homme aſſez hardi pour oſer les charger en preſence des vaiſſeaux de guerre, dont les bordées renverſeroient en un inſtant les murailles des Châteaux qui ne ſont pas terraſſées, qui enſeveliroient les canons & les canonniers ſous leurs ruines. Il croit que ſix bombes ſeroient capables de détruire ces fortereſſes. J'ai raporté au mot *Abydos* ce que cet Auteur opoſe au ſentiment de ceux qui les croient placez ſur les ruines de Seſtos & d'Abydos. Mrs. Wheler & Spon avoient déja fait connoître qu'ils ne le croioient pas.

[a] *Tournefort* Voiage du Levant L. 11.

3. **DARDANELLES**, Le P. Briet [b] appelle ainſi les Châteaux qui commandent le détroit qu'il faut paſſer pour entrer dans le Golphe de Lepante; & il dit que Capo di Trapani eſt une des Dardanelles de Lepante. Mr. de l'Iſle [c] les nomme ſimplement LES CHATEAUX. Sanſon [d] nomme l'un *Château de Romelie* & l'autre *Château de Morée* & tous les deux *Dardanelles*.

[b] Parall. 2. part. l. 3. c. 8.

[c] Atlas

[d] Atlas.

CANAL OU DÉTROIT DES DARDANELLES, détroit qui joint l'Archipel à la Propontide, * on le nomme auſſi *Bras de St. George* à cauſe d'un village ſitué au delà de Gallipoli & qui s'apelle *Periſtaſis* où il y a une fameuſe Egliſe de St. George fort reſpectée des Grecs. Ce Canal eſt dans un fort beau pays, bordé à droite & à gauche de colines aſſez bien cultivées ſur leſquelles on voit quelques Oliviers, quelques vignes & beaucoup de terres labourables: en y entrant, on laiſſe la Thrace & le Cap Grec à main gauche: La Phrygie & le Cap Janiſſari à droite: La Propontide ou Mer de Marmara ſe preſente au Septentrion; l'Archipel ou la mer blanche reſte au midi. On l'appelloit autrefois l'*Helleſpont* c'eſt-à-dire, *la Mer d'Hellé*.

* Tournefort l. c.

Et ſatis amiſſa locus hic infamis ab Helle:

dit Léandre à Hero dans une des Epîtres d'Ovide. Les anciens ont cru qu'une fille d'Athamas Roi de Thebes, nommée Hellé s'y noya lors qu'elle voulut paſſer en Colchide avec ſon frere Phryxus pour y porter la toiſon d'or. On nomme auſſi ce Canal le Détroit de Gallipoli, & les Bouches de Conſtantinople. Les Turcs le connoiſſent ſous le nom de Boghas ou détroit de la mer blanche. Les eaux de la Propontide qui paſſent par ce Canal y deviennent plus rapides, de même qu'une Riviere qui coule ſous un pont: lors que le vent du Nord ſoufle, il n'eſt point de Vaiſſeau qui ſe puiſſe preſenter pour y entrer; mais on ne s'apperçoit plus du courant avec un vent du Sud & il n'y a que les Châteaux à menager. Ce ſavant Voiageur auſſi bien que Mrs. Spon & Wheler conviennent que le nom de Dardanelles vient de Dardane ancienne Ville qui n'en étoit pas éloignée & dont le nom ſeroit peut-être dans l'oubli ſans la Paix [e] qui y fut concluë entre Mithridate & Sylla General de l'armée Romaine.

[e] *Plutarch.* in *Sylla.*

DARDANI. Voiez DARDANIENS.

1. **DARDANIA** Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. On croit que c'eſt aujourd'hui ORDUNA Ville de Biſcaye dans le territoire d'Ayala auprès du mont *Dardanus* qu'on appelle à preſent *La Peña de Orduña*.

[f] *Baudrand* Ed. 1682.

2. **DARDANIA**, ancien nom d'une Iſle de la Mer Egée que l'on a enſuite nommée SAMOTHRACE ſelon Pline [g]. C'eſt aujourd'hui SAMANDRACHI.

[g] L. 4. c. 12.

3. **DARDANIA VETUS** ou l'ANCIENNE DARDANIE, Ville de la Dardanie dans la baſſe Myſie auprès des ſources du Simoïs à dix-ſept mille pas de la côte de l'Helleſpont vers l'Orient & à quinze d'Ilium vers l'Orient d'été. Elle eſt à preſent enſevelie ſous ſes ruines.

[h] *Baudrand*, Ed. 1682.

1. **DARDANIE**, Pays de l'Aſie Mineure. Durant le Roiaume de Troye, elle étoit au Nord de la Troade, mais lorſque le pays fut autrement diviſé, elle ſe trouva dans la Myſie mineure. Elle étoit entre l'Helleſpont & les ſources du Granique.

2. **DARDANIE**, Ville Capitale de la

Province de ce nom dans le Roiaume de Troye. Voiez Dardania Vetus.

3. DARDANIE, Canton de la haute Mœſie. Il avoit la Pæonie à l'Orient, la Pelaconie au midi, la Dalmatie à l'Occident, & la Dacie Ripenſe au Septentrion. On le nomma enſuite la Dacie mediterranée, cependant le P. Briet [a] dans une des Cartes inſerées dans ſes Paralleles les diſtingue & ſe contente de les faire limitrophes. Mr. Corneille [b] dit que c'eſt proprement *la Partie Meridionale de la Servie*, ce qui ſe trouve auſſi dans le livre de Mr. Baudrand [c] mais ce dernier y ajoute l'*Erzagowine*, ou *Duché de St. Saba*. Leurs principales Villes ſelon lui étoient *Arribantium*, *Neſſus* & *Scupa*, ſelon Mr. Corneille les lieux principaux de ce Pays ſont, *Nizza* & *Uſchub*. Lazius croit que cette Dardanie étoit le pays nommé aujourd'hui la Boſnie. Cuſpinien, Volaterran, & Sophien citez par Ortelius [d] croient que c'eſt la Servie & la Raſcie. On trouve dans Stobée un paſſage qui ne donne pas grande idée de la propreté des Dardaniens. Car on y lit qu'ils n'étoient lavez que trois fois, au bâtême, à leurs noces, & après leur mort.

DARDANIENS en Latin Dardani. Peuples qui habitoient la Dardanie, ſoit la Phrygienne, ſoit l'Illyrique.

DARDANIS, Ville de la Pentapole d'Afrique au Cap nommé *Zephirium*. Selon Ptolomée [e] elle étoit ſur les frontieres de la Marmarique.

1. DARDANUS, Ville maritime [f] du Roiaume de Troye, au bord de l'Helleſpont à l'endroit où il ſe joint à l'Archipel, à huit milles d'*Abydos* vers le Nord & de *Rhetæum* vers le Midi & à ſeize de la Ville de Troye.

§. C'eſt de cette Ville que les Savans croient que les Dardanelles tirent leur nom; comme cette Ville auſſi bien que la Province du Roiaume de Phrygie nommée Dardanie tiroit le ſien de l'ancienne ville, auſſi nommée *Dardanus*, qui me paroît la même que *Dardania* [g] *Vetus*. Les Poëtes ont feint que *Dardanus* à qui elle devoit ſon nom & ſa fondation étoit fils de Jupiter & d'Electra. La mort de ſon frere Jaſius qu'il avoit tué l'aiant obligé de fuir, il ſe retira en Phrygie, & Teucer qui en étoit Roi, lui donna ſa fille en mariage, l'aſſociant au Gouvernement de ce Païs qu'ils apellerent de leurs noms tantôt *Teucria* & tantôt *Dardania*. Ces deux villes, tant la maritime que la Mediterranée, étoient diferentes de Troye, quoi que des Auteurs les confondent; comme Grelot cité par [h] Mr. Corneille. „ Selon „ Virgile, dit-il, cette Ville (*Dardanie*) a „ été la même que Troye à laquelle Tros pe„ tit-fils de ce même Dardanus & Pere de „ Ganymede donna ſon nom, & celui de „ Troade à la Province; mais quelques autres „ Auteurs aſſurent que l'ancienne Dardanie „ qui étoit bâtie ſur l'Helleſpont vers l'endroit „ où ſont les Dardanelles, conſerva toujours „ ſon nom, & que la Nouvelle qui fut bâtie „ ſur le Xante changea le ſien en celui de „ Troye & d'Ilion." Les Géographes anciens diſtinguent la ville *Dardanus* ou *Dardanium* en ſous-entendant *Oppidum*, de la Ville de Troye, mais ni l'une, ni l'autre n'étoit au pied du mont Ida, ni aux ſources du Simoïs, ou doit avoit été la *Dardania Vetus* fondée par Dardanus. Voiez l'Article Dardania Vetus.

2. DARDANUS, Ville d'Italie [i] dans la Pouille, elle étoit entourée des eaux du marais de Salpé, ſelon Lycophron; ſur quoi ſon Commentateur remarque qu'il y avoit une autre Ville auſſi nommée Dardanus au-deſſus de la Macedoine, aparemment dans la Dardanie Illyrique. Il y avoit [k] encore une autre Dardanus dans la Toſcane, s'il n'y a point de faute dans un Edit du Roi Didier.

DARDARIENS. Voiez Dandariens.

DARDI, Peuple d'Italie dans la Daunie, lequel fut détruit par Diomede; au raport de Pline [l]. Il eſt vraiſemblable qu'ils occupoient une partie de ce qu'on apella enſuite les champs de Diomede, & comme ces champs étoient proches de Salpe, peut-être que, ſelon la conjecture d'Ortelius, ils tiroient leur nom de Dardanus, Ville qui étoit dans le même territoire de la Pouille.

☞ Le Peuple Troien eſt devenu le plus celebre de tous par les Poëſies d'Homere & de Virgile. Ses habitans diſperſez après la ruine de la Capitale ont fourni un champ libre à la Poëſie. Il eſt arrivé delà que la plupart des Nations qui ignoroient leur veritable origine, ou qui vouloient en avoir une plus brillante, ont eu la ſote vanité de ſe dire deſcendues de ces Troyens fugitifs. Il n'a pas tenu à Ronſard [m] ni à d'autres vieux Romanciers que la France n'en vint auſſi. C'eſt ſans doute à cette manie que l'on doit attribuer le grand nombre de Villes ou de Pays qui avoient un nom commun avec Troye ou les parties de ce Roiaume.

DAREC, Ville d'Aſie [n] dans l'Oſrushnah contrée de la Choraſmie.

DAREIUM, lieu d'Aſie dans l'Apavortane contrée de la Parthie. Pline [o] en vante la fertilité.

DAR-EL-HAMARA [p] Ville d'Afrique, dans la Province de Fez ſur la Montagne de Zarhan. C'eſt l'Epticienne de Ptolomée qui la met à 9. d. de longitude & à 34. d. 20'. de latitude. Elle a été bâtie par les Romains & détruite avec la plûpart des autres du Pays. Elle eſt ſur la pente d'une Colline, où ſe tient le marché de *Caçar Pharaon* qui n'en eſt pas éloigné, & elle eſt ceinte de hauts murs de Pierre de taille qui ſont fondus en pluſieurs endroits & les Maiſons ne ſont pas en meilleur état. Le trafic des habitans eſt en huile & comme ils ſont près des plaines de la Province d'Asgar qui raportent beaucoup de Bled, ils ſont fort riches. Il y a tant de Lions dans le Pays & on y eſt ſi accoutumé qu'on ne s'en éfraie point à cauſe qu'on les voit perpetuellement roder autour des enclos pour chercher à vivre.

DAREN, Selon Mr. Corneille [q], Ville de l'Amerique Meridionale, dans la Province de terre Ferme. Elle eſt, dit-il, ſituée ſur la Golphe d'Uraba. Cette Ville autrefois conſiderable a été honorée d'un Siege d'Evêché, qu'on a tranſferé à Panama.

§. Notez que *Daren* eſt une faute de Copiſte pour Darien place détruite qui eſt marquée

[a] 2 Part. l. 1. c. 7.

[b] Dict.

[c] Ed. 1682.

[d] Theſaur.

[e] L. 4. c. 4.

[f] *Baudrand.* Edit. 1682.

[g] Corn. Dict. au mot Dardanie.

[h] Dict. au mot *Dardanelles.*

[i] Ortel. Theſaur.

[k] Ibid.

[l] L. 3. c. 11.

[m] Dans la Franciade l. 1.

[n] *Abulfed.* p. 70.

[o] L. 6. c. 16.

[p] *Marmol.* T. 2. l. 4. c. 28. & 31.

[q] Dict.

quée dans les Cartes de Mr. Sanson, & négligée dans celles de Mr. de l'Isle. On la nommoit Darien du nom d'une Riviere qui à son embouchure forme un Golphe nommé d'*Urraba* & plus communément de Darien, à l'Occident duquel elle étoit placée. Voiez DARIEN.

DARGAN, [a] Ville d'Asie dans la contrée de Khuarezm en Perse. Elle en est une des principales & la premiere qu'on rencontre quand on vient de celle de Merow l'une des Capitales du Korasan. On compte vingt quatre Parasangues depuis cette ville jusqu'à celle de Hezar-Asb. Les Géographes du Pays donnent à Dargan 86. d. & 26'. de longitude & 40. d 30'. de latitude Septentrionale.

DARGIDUS, Riviere d'Asie dans la Bactriane. Elle a sa source dans la Montagne Paropamisus & coulant vers le Nord elle se joint à l'Oxus.

DARGOMANES, autre fleuve de la Bactriane, lequel tombe aussi dans l'Oxus. On l'apelle aujourd'hui MORGA ou MAROU.

s. **DARHA**, Pays d'Afrique [b] l'un des principaux de la Numidie. Il prend son nom de la Grande Riviere de Darha & renferme la plus grande Partie de la Mauritanie Cesarienſe. Le Grand Atlas le separe du Roiaume de Maroc au septentrion. Il a les Provinces de Gesule & de Sus à l'Occident; celle de Segelmesse à l'Orient; la Libye & les Zenegues au midi. Cette Province longue de cent lieues contient beaucoup de Châteaux & de Places situées sur les bords du fleuve Darha. Une des principales Villes de cette contrée est *Benisabuh* ou *Alucubab* sur le rivage de cette Riviere. On trouve ensuite *Quitcoa* & son Château qui n'est éloigné du Darba que de la portée d'une fléche, puis *Texerin* petite Ville avec un Château, *Tagumadert*, *Tinzeda*, *Taragale*, *Tinzulin*, *Tameguerut* & *Timescuit*. Il y a un Château de la Libye nommé *Tabornost* & un autre qu'on apelle *Afra*, bâti par les Cherifs sur la frontiere du Zahara. On y voit encore les masures de la Ville de *Tesut* (*Tesuf*) où les Rois tenoient leur Cour. Cette Province a quelques terres où l'on seme du froment, & qui raportent beaucoup, lors que le Dahra se déborde au mois d'Avril & que les campagnes en ont été inondées. Cependant quelque fertile que l'année puisse être, il n'y en a pas suffisamment pour nourir les habitans, ce qui les oblige de porter leurs dattes à Fez pour les échanger avec du bled. Le pais produit beaucoup d'indigo & les bords du Dahra à quatre lieues à la ronde sont bordez de palmiers qui portent d'excellentes dattes. C'est du bois de ces palmiers qu'on fait les solives & les poutres des Maisons. On nourrit les chameaux & les chevaux des dattes dont on fait le moins de cas & les noyaux de ce fruit étant pilez servent de fourage aux Chevres & leur font venir beaucoup de lait. Les habitans sont basanez & l'on trouve parmi eux peu d'hommes qui aient le teint blanc parce qu'ils s'allient avec les Negres. Les femmes sont assez bien-faites & ne manquent point d'embonpoint. Elles ont pour les servir des esclaves qu'on amene du pays des Negres. Leur manger ordinaire est de la bouillie faite de farine d'Orge & de Dattes & ce n'est jamais qu'en temps de fête qu'ils goutent du Pain; mais ils mangent beaucoup de chair de Cheval, & d'Autruche. Ils sont sujets du Roi de Maroc qui tient des Alcaïdes, ou Gouverneurs en plusieurs de leurs quartiers. Ils ont aussi des Checques ou Seigneurs Vassaux en quelques endroits.

2. **DARHA**, [c] fleuve d'Afrique; il coule dans la Province à laquelle il donne son nom, il tire sa source du mont Atlas, sur les confins de la Province de Hascora, roule ses Eaux Vers le midi, arrose la Province & le desert de Darha & va ensuite se decharger dans un Lac.

§. Mr. de l'Isle apelle DRAS la Riviere & la Province, & croit avec beaucoup de fondement que c'est le *Daradus* des Interpretes de Ptolomée. Voiez au mot DARAT. Mr. de la Croix semble terminer à ce Lac la course du Darha, mais ce Lac communique à un autre par un Canal étroit qui est une continuation de la Riviere qui passe dans un troisième au Sud-Ouest duquel étoit située la ville de Tesuf & non pas Tesut; delà il se jette dans la Mer au Nord de Benisabih.

s. **DARIEN** *Riviere* de l'Amerique Meridionale. Elle a sa source dans les montagnes qui sont à l'Orient Meridional de l'Audience de Panama & coulant Sud & Nord, elle va se perdre dans le Golphe de Darien.

2. **DARIEN** *Golphe* de l'Amerique Meridionale à l'Orient de l'Isthme de Panama [d]. On le nomme dans quelques livres le Golphe d'*Uraba* à cause d'une place autrefois considerable & alors Capitale d'un Roiaume [e]. Ce Golphe a quatorze lieues de longueur & six de largeur, car à mesure qu'il s'avance dans les terres, il va en étrecissant. L'Embouchure [f] du Golphe est par 8. d. 35'. de latitude.

3. **DARIEN**, *Ville* située à l'Occident du Golphe de même nom. [g] Elle est dans un endroit mal sain & exposé aux chaleurs; ce qui est cause que tous ses habitans ont mauvaise couleur, comme s'ils avoient la jaunisse. Darien est sur la riviere de ce nom & est environée de hautes montagnes, de sorte que le Soleil du midi y frape directement & que la reverberation de la chaleur de cet Astre s'y fait sentir devant & derriere, ce qui contribue aux ardeurs insuportables & mal saines de l'été plus que le climat où elle est. D'ailleurs le terroir de Darien ne vaut absolument rien, car cette place est dans un marais d'eau puante. Les habitans y sont continuellement infestez de toutes sortes de vermine. Si l'on y creuse à la profondeur de deux ou trois pieds, on découvre aussi-tôt des sources d'eau corrompue qui se communiquent à la riviere dont le cours est lent & retenu par la bourbe. Il y a garnison à Darien. Mr. Corneille [h] dit qu'il y avoit aussi autrefois un Evêché qui est aujourd'hui celui de Panama.

4. **DARIEN**, [i] *Isthme* qui joint l'Amerique Septentrionale avec la Meridionale. On l'apelle plus communément Isthme de Panama. Il est renfermé entre une ligne imaginée depuis Santa Maria Ville placée au fond du Golphe de St. Michel, jusqu'au fond du Golphe de Darien & une autre ligne Meridienne tirée à l'Ouest

[a] d'Herbelot Biblioth. Orient.

[b] La Croix Relat. de l'Afrique T. 2.

[c] Ibid.

[d] Atlas.

[e] Correal Voiage T. 1. p. 188.

[f] Atlas de De l'Isle.

[g] Correal Ibid. Pag. 107.

[h] Au mot DARIEN.

[i] Voiez les Cartes de Mr. de l'Isle.

l'Oueſt de Porto-Belo. Du tems de Laet on faiſoit une Province de Darien qu'il dit faire partie du Pays dit *Terre ferme.* Voici la deſcription qu'il en donne. La Province [a] de Darien eſt eſtimée pour la bonne temperature de l'air. Son terroir eſt très-fertile. Les melons & les autres fruits ſemblables germent & viennent à maturité, vingt jours après qu'on en a mis la ſemence en terre. Les vignes & les autres Arbres fruitiers y portent leurs fruits auſſi promptement. Il y a des Lions dans cette Province, mais plus petits & moins furieux que ceux d'Afrique, des Léopards, des Tigres, des Chats Sauvages, grands & legers, des Cerfs moins grands & moins vîtes que ceux d'Europe, de petits Renards de diferentes couleurs, des daims ſans cornes de la grandeur d'un mulet, des lapins, des liévres & une quantité de ſinges & de guenons. Il y a auſſi grande abondance de fort beaux oiſeaux; mais peu qui ſoient diferens de ceux des autres quartiers de l'Amerique, à l'exception de certains paons d'une admirable diverſité de couleurs que l'on trouve aux bords de la riviere apellée *Rio grande.* Les habitans y ſont tourmentez d'une eſpece de chauve-ſouris dont la morſure eſt fort venimeuſe. Il en ſort beaucoup de ſang qu'on ne ſauroit étancher, ſi on ne la lave d'eau de Mer, & ſi l'on ne met deſſus de la cendre chaude. Alphonſe Oieda étant parti d'Hiſpaniola, (St. Domingue) en 1508. avec quelques navires fournis de ſoldats & de toutes ſortes de munitions, prit ſon cours vers le Golfe d'Urraba, au côté Oriental duquel il mena ſa flotte en cherchant la Riviere de Darien, dont les richeſſes avoient commencé à faire du bruit. Etant deſcendu à terre en ce lieu-là il y bâtit la Bourgade de St. Sebaſtien en un terroir abondant en toutes choſes. Les Sauvages fatiguant les Eſpagnols qu'ils avoient peine à ſoufrir, Oieda laiſſa cette place qu'il avoit à peine commencée, & comme les Vivres lui manquoient il abandonna ſes gens qui s'étant embarquez dans les chaloupes qui étoient de reſte, s'en allerent en divers quartiers. Enciſe ſurvint avec des Proviſions & un renfort de Soldats & les emmena avec lui contre leur gré. Il ſe plaça au côté Occidental du Golphe & trouva quelque temps après la riviere de Darien qu'Oieda avoit cherchée inutilement. Il bâtit ſur ſes bords une petite Ville en 1510. au nom de *Sainte Marie Antique.* Cette Ville s'accrut tellement en peu d'années, tant en nombre d'habitans qu'en richeſſes, que l'an 1514. elle fut annoblie d'un Evêché. Vaſco Nuñez Balboa s'étant enſuite ouvert un Paſſage vers la Mer du Sud, la Ville de Ste. Marie Antique fut abandonnée par Petrejo d'Avila que le Roi d'Eſpagne avoit fait Gouverneur de cette Province, & les habitans furent tranſportez à Panama en 1519. Il y eut une autre bourgade bâtie par les ſoldats d'Avila, dans la Province de Pocoroſa ſur les bords de la Riviere de Santa Cruz & elle fut enſuite ſurpriſe & entierement ruinée par les Sauvages. L'an 1515. le même Avila mena une Colónie au port d'Acla à vingt lieues de Ste. Marie Antique vers le Nord-Oueſt auprès du rivage de la Mer. Ce Port étoit aſſez profond; mais d'un accès difficile, à cauſe de la rapidité de la Mer qui bat cette Côte. Depuis ce tems la Province de Darien & même tout le côté Occidental d'Urraba & de Nombré de Dios ſont demeurez preſque deſerts, & les Eſpagnols n'y ons aucune Ville ni aucun Village.

§. Panama en attirant à elle tout le commerce, a cauſé la ruïne de toutes ces Peuplades qu'elle a rendu inutiles, & ſur leſquelles elle a emporté la preference.

DARIORIGUM, [b] ancienne Ville de la Gaule dans l'Armorique, c'eſt-à-dire dans la Bretagne. Elle étoit au fond d'un Golphe dont le rivage étoit occupé par un peuple nommé VENETI: nom qui s'eſt conſervé dans celui de VANNES Ville ſituée aparemment ſur les ruines de *Dariorigum.* Ptolomée nomme *Dariorigon*, & cette même ville eſt nommée dans la Notice de la troiſieme Lyonoiſe *Civitas Venetum*, dans Gregoire de Tours *Civitas Venetica*, & dans la Notice de l'Empire *Veneti.* Voiez VENETI & VANNES.

DARLINGTON, [c] Ville d'Angleterre dans le comté de Durham, proche de la Riviere de la Tées, qui paſſe au midi, & ſepare ce Comté de celui d'Yorck.

DARMOUTH, quelques-uns écrivene *Dermout* en faveur de la Prononciation: Ville d'Aogleterre en Devonshire. Son nom marque qu'elle eſt à l'embouchure de la *Dart* ou *Derte* dans la Mer de Bretagne, où elle a un port defendu par deux Citadelles. Elle eſt à neuf lieues d'Exceſter & envoie deux Deputez au Parlement. Elle eſt ſituée à 14. d. 2'. de longitude & à 50. d. 16'. de latitude ſelon Mr. de l'Iſle.

1. DARMSTADT Ville d'Allemagne [d] dans le Landgraviat de Heſſe Darmſtadt, à l'extremité ſeptentrionale du Bergſtraat, au Midi & à quatre litues Géographiques de Francfort. Elle eſt le partage d'une Branche de la Maiſon de Heſſe. Cette Branche a pour tige George I. ou le Pieux, le plus jeune fils de Philippe le Magnanime, qui lui aſſigna la partie haute du Comté de Catzenelnbogen, dont cette Ville eſt la Capitale, & la reſidence des Princes qui en portent le nom. Son Château eſt plutôt un Palais qu'une Fortereſſe, & paroît un bâtiment magnifique. Il y en avoit un qui étoit une veritable Fortereſſe, mais le Comte de Buren avec l'armée Imperiale, après y avoir donné deux aſſauts en 1546, dans leſquels il fut repouſſé, pendant que l'on capituloit pour rendre la Ville, ſurprit les habitans par une attaque imprevuë, pilla la ville & mis le Château en cendres. George dont j'ai parlé, en fit abbatre le reſte pour élever le Palais qu'on y voit aujourd'hui. Dans les temps de guerre où cette reſidence expoſeroit la Cour à trop de dangers, elle ſe retire à Gieſſen autre Ville de ſes Etats. Il y a une Chancellerie à Darmſtadt pour le haut Comté de Catzenelnbogen, & une autre à Marpurg pour les affaires de la haute Heſſe dont elle eſt la Capitale. C'eſt dans l'Egliſe de cette Ville que ſont les tombeaux des Princes & Princeſſes de cette famille.

2. DARMSTADT Souveraineté en Allemagne avec titre de Landgraviat. Le Prince qui en eſt en poſſeſſion, eſt Souverain de la plus gran-

[a] *De Laet,* Deſcr. des Indes Occid. l. 8. c. 8. & 9.

[b] *Cellar.* Geogr. ant. L. 2. c. 2.

[c] *De l'Iſle* Atlas.

[d] Memoires communiquez.

grande Partie de de la haute Heſſe, où ſont *Gieſſen*, *Nidda*, *Itter*, *Butsbach*: & la haute Partie du Comté de Catzenelnbogen où eſt Darmſtadt.

DARNETAL [a] Gros Bourg de France en Normandie. Il eſt ſitué au pied d'une Côte couverte d'un bois & à un quart de lieue de Rouen, d'où un chemin pavé y conduit en ſortant par la porte de ſaint Hilaire. Il y a deux Paroiſſes, St. Pierre, & St. Jacques, arroſées par les petites rivieres d'Aubette & de Robec qui y font tourner une trentaine de Moulins pour dégraiſſer les étoffes & pour diſférens uſages. L'Egliſe de St. Jacques eſt bien batie & avec propreté. Il y a des bas reliefs autour du Choeur dont la nef n'a pas été achevée. La tour eſt belle & renferme une groſſe & fort bonne ſonnerie. On fait dans le Bourg de Darnetal des Draps, des Serges, des Pinchinats, & autres étofes de Draperie, ainſi que des couvertures de laine. On y voit beaucoup de Tanneurs & de Corroyeurs & les gens de la Campagne aportent leurs Grains à ſon marché. Il y a une ſource très-abondante & un beau reſervoir qui communique l'eau dans des canaux ſouterrains pour une partie des fontaines de Rouen.

[a] Corn. Memoires dreſſez ſur les lieux.

DAROACANA [b] Ville d'Aſie entre les chaines du Caucaſe dans la contrée que les anciens nommoient *Paropaniſus*.

[b] Ptolom. l. 6. c. 18.

DAROCA Ville d'Eſpagna dans l'Arragon, à cinq lieues de Catalajud vers le Midi & à douze de Sarragoce du côté du couchant d'hyver, en tirant vers les frontieres de la nouvelle Caſtille. Cette Ville eſt ſituée entre des montagnes ſur la Riviere de Xiloca, qui rend ſon terroir fertile en bons fruits. Son circuit eſt fort grand; mais ſes habitans ſont en petit nombre. On la trouve près du paſſage nommé le port de Daroca.

§. Cette ville nommée *Daroca* par MM. Baudrand & Corneille, de qui cet article eſt emprunté, eſt nommée *Daroca Gallo Canta*, dans l'Atlas de Sanſon.

DAROM & DAROMA [c]. Ce mot en Hebreu ſignifie le Midi. Euſebe & Saint Jerôme ſe ſervent ſouvent du terme *Daroma* pour deſigner la partie Meridionale de Juda. Ce Canton de Daroma s'étend du Nord au Midi depuis la ville d'Eleutheropolis, en avançant vers l'Arabie Pétrée à la longueur de près de vingt-milles; & du levant au couchant, depuis la Mer morte, juſqu'à Gerare & Berſabée.

[c] D. Calmet Dict. de la Bible.

DARON ou DARONA. MM. Maty & Corneille en font une Ville Epiſcopale dans la Paleſtine ſur la Mer Mediterranée. Ils diſent que c'eſt l'ancienne ANTHEDON & qu'elle fut nommée AGRIPPIADA en l'honneur d'Agrippa par Herode le Grand. Ce qu'ils ajoutent me fait croire que c'eſt la même choſe que *Darom* ou *Daroma*, à ſavoir qu'elle donne ſon nom à une contrée voiſine qu'on apelle Idumée. Ni les Notices Epiſcopales, ni MM. Reland, Bochard, & Baudrand, ni Dom Calmet, ni même St. Jerôme & Euſebe, n'ont fait aucune mention de cette ville. Je n'en ai trouvé de traces que dans Adrichome, qui, dans la contrée de Pharan, place Daron ſur la droite du torrent d'Egypte aſſez loin de la Mer. Cet Auteur dit: DARON, Ezechiel en parle & Symmaque le traduit par *Africus*, c'eſt-à-dire le Sud-Oueſt. Il ajoute ſur l'autorité de Guillaume [d] de Tyr que les Chrétiens batirent un Fort près le torrent dit d'Egypte, que ce fut Amauri qui l'amplifia & que d'autres y ajouterent des faux-bourgs. Le même Adrichome eſt bien éloigné de dire que ce Château fut la ville d'Anthedon qui fut ſurnommée Agrippias, car il place cette derniere au bord de la mer de l'autre côté du torrent d'Egypte & dans la Tribu de Simeon.

[d] 20. Bell. 20. 21. 22. &c.

DARRO, [e] ou DARO, Riviere d'Eſpagne. Elle deſcend du ſommet d'une montagne au deſſus de la ville de Grenade de laquelle ſa ſource eſt éloignée de dix-ſept milles. Les Eſpagnols la nomment RIO DE ORO, ou Riviere d'or à cauſe de l'or qu'elle porte. Elle ſe décharge dans le Xenil proche de Grenade.

[e] Davity Grenade.

1. **DARWE DERWE** ou DERWENT, Riviere d'Angleterre dans la Province de Darby ou Derby, où elle à ſa ſource au Nord dans les montagnes de ce Comté. Elle le traverſe, paſſe à Derby où elle a un beau pont de pierres & ſe decharge dans la Trent avant que de ſortir de cette Province, & elles portent enſemble leurs eaux dans l'Humber. Mr. de l'Iſle la nomme DERWE en faveur de la prononciation Angloiſe; l'Etat de la Grande Bretagne la nomme *Derwent*.

2. **DARWENT**, ou DERWENT, autre Riviere d'Angleterre. Elle coule dans la partie Orientale d'Yorckshire. Elle a ſa ſource aſſez près & au midi de Withby port de Mer, reçoit les eaux d'une autre riviere qui vient d'Helmsley, & va tomber dans l'Youre avec laquelle elle ſe perd dans l'Humber.

DARWENUM Ville de la Grande Bretagne ſelon Ptolomée, qui la donne aux Cantiens & la fait d'un degré plus Orientale & de vingt minutes plus Meridionale que Londinium qui eſt Londres. Cette poſition favoriſe également le ſentiment de ceux qui croient que c'eſt DOUVRES, & celui de Cambden, Lambardus & Speed qui croient que c'eſt CANTORBERY. Mr. Baudrand cite Ptolomée pour *Darvernum* qui ne s'y trouve pas, mais *Darvenum*; qui eſt le *Duroverum* d'Antonin.

☞ Il ne faut pas toujours prendre trop à la rigueur les longitudes & les latitudes des Anciens; car outre qu'ils n'obſervoient pas avec preciſion, comme nos Aſtronomes modernes, les chifres de leurs poſitions ne ſont pas toujours arrivez juſqu'à nous ſans changement ni alteration, de la part des copiſtes.

DARUS, C'eſt ainſi que quelques Auteurs nomment en Latin la DRAVE Riviere de Hongrie.

DASCILIUM ou DASCYLIUM Ville maritime de la Bithynie [f], ſur la proponitide: Pline l'apelle DASCYLOS. Elle étoit Epiſcopale ſous l'Archevêque d'Apamée. Son nom moderne eſt DIASCHILO ſelon Niger ou plutôt DIASCOLI, comme écrivent les Relations. Elle eſt aſſez bien entretenue par les Turcs, & ſituée ſur un Cap de même nom, entre Pruſe à l'Orient & Cyzique à l'Occident.

[f] Baudrand Ed. 1682.

DASCILITIDE [g] Lac que Plutarque dans la Vie de Lucullus dit être proche de Cyzique

[g] Corn. Dict.

gique & porter de grands bateaux. Strabon [a] temoigne que la Ville *Daſcyleium* étoit proche de ce Lac & qu'il appartenoit en partie aux Byſantins & en partie aux Cyziceniens. On le nommoit auſſi le LAC DASCYLSA: Il a eu encore deux autres noms. Strabon dit poſitivement que le Lac Daſcilitide s'appelloit APHNSTSS & Etienne le Géographe au mot *Aphneium* dit: *le Lac Aphnitis.*

[a] L. 12.

[b] Le P. Lubin Tab. Geog.

DASQUILLO. Voiez DASCILIUM.

DASSARETES, anciens peuples que Plutarque [c] dit habiter proche du fleuve Lycus. Le Pere Lubin * croit que ce peuple eſt le même que Prolomée place dans la Macedoine aux confins de l'Illyrie. On leur donne les Eordiens à l'Occident, les Eſtréens au Septentrion; l'Emathie à l'Oriens & les Parthiœens au midi. *La Daſſaritide* ou le pays qu'ils habitoient eſt à preſent compriſe dans l'Albanie. Mr. de l'Iſle qui écrit ce nom [d] DISSARETS, les place au Nord & à l'Orient du Lac de l'Ochrida d'où ſort le Drin noir; ainſi ſelon lui leur pays eſt aujourd'hui partie dans l'Albanie & partie dans la Macedoine.

[c] In Flamin.

* Tab. Geog.

[d] Atlas.

DASSARITES, Lac de la Macedoine, c'eſt à preſent le Lac de l'OCHRSDA. Voiez ce mot.

DASSEN EYLAND, ou ISSE DES DAIMS. C'eſt l'une * des trois petites Iſles qui ſont au Nord du Cap de Bonne Eſperance, les deux autres ſont *Roben Eiland* ou l'Iſle des Lapins, & *Frans-Eiland* ou l'Iſle des François. Celle-ci eſt à huit lieues de la premiere & a pris ſon nom de la quantité de Daims dont elle eſt peuplée. Ce fut Spilberg qui l'an 1601. y en porta le premier, ils ſ'y ſont multipliez extraordinairement depuis ce temps-là. Il ſ'y trouve auſſi des brebis extrémement graſſes que les Anglois & les Hollandois y ont miſes. On en a tué dont la queue avoit vingt-cinq pouces d'épaiſſeur & peſoit dix-neuf livres. Il y en a eu dont on a tiré trente-quatre livres de graiſſe attachée aux entrailles & aux reins; ſans parler de celle qui étoit entre les chairs, cependant il n'y a point d'eau fraiche dans cette Iſle. Le terroir en eſt extrémement ſablonneux & ne porte que des broſſailles & des fleurs.

* Corn. Dict.

DATA. Voiez DOTSS Fortereſſe de la baſſe Hongrie.

DATAINO. Voiez CHRYSAS qui eſt l'ancien nom de cette Riviere & *Dictamo* qui eſt aujourd'hui le veritable.

DATALARIA. Voiez PANTALARE'E, Iſle d'Afrique.

DATHUS ou DATUS, ville de Thrace, proche du Strymon. [e] C'étoit une Colonie des Thaſiens, & elle étoit fort riche à cauſe des veines d'or qui ſe trouvoient dans ſon territoire, ou dans ſon voiſinage. Mr. Corneille dit que c'eſt l'ancien nom de *Philippopoli.*

[e] Baudrand Edit. 1682.

DATII, Peuple de la Gaule dans l'Aquitaine. Mr. Baudrand [f] le borne au couchans par la Mer de Gaſcogne, au Nord par les *Bituriges Vibiſci*, à l'Orient par les *Eluſates*, au midi par le Béarn & le Labourd. Il ſ'apuie ſur l'autorité de Mr. de Marca, ſelon lequel ils ont été appellez anciennement *Tarbelliens* & *Aquitains*, & habitoient au lieu où eſt aujourd'hui le Dioceſe d'Acqs ou Dacs en Gaſcogne & ajoute que leur principale ville étoit auſſi nommée DATII ou TASTA. On a vu au mot DACQS que Mr. de Longuerue n'eſt pas du ſentiment de ceux qui croient que DATII étoit Dacqs & qu'*Aqua Tarbellica* étoit Bayonne. Voiez TARBELLI.

[f] Id.

DATRIATA, [g] contrée d'Irlande dans l'Ultonie. Routa Territoire du Comté d'Antrim en eſt une partie.

[g] Idem.

DATTARUM Regio, ou le pays des Dattes. Voiez le BILEDULGERID.

DATTEE, [h] Petite Riviere du Cotantin. Elle a ſa ſource en partie dans la forêt de St. Sever & en partie au delà des bois de la Haye, dont elle fait le tour, entre Mont joie & Gitteus, & après avoir reçu Virone, groſſie de pluſieurs Ruiſſeaux, elle tombe dans la Riviere de Vire au deſſous de la Ville de ce nom.

[h] Corn. Dict.

DAVENTRIA, nom Latin de Deventer, Ville des Provinces Unies.

DAVIDAN. [i] Lieu des Indes où ſe retirent la plûpart des habitans de Gomron pendant les grandes chaleurs. Il eſt à quatre ou cinq journées de Schiras, & l'un des plus agréables de la Perſe. A quatre ou cinq lieuës tout à l'entour, ce ne ſont qu'orangers, que citronniers, que grenadiers, & preſque tous les orangers ſont d'une groſſeur prodigieuſe. Le reſte de la plaine eſt ſemé de riz & de bled, & ce qui contribuë à rendre ce ſéjour charmant, c'eſt une riviere abondante en barbeaux, en carpes, & en brochets, qui traverſe cette plaine, & dont l'on conduit l'eau par divers canaux, qui font quantité de petits étangs, aſſez près les uns des autres. En ſuivant un petit chemin qui mene ſur la montagne, on trouve des Cavernes qui pourroient tenir deux ou trois mille hommes. On commence dès le pied de cette montagne à reſpirer l'air frais & doux, qui invite les habitans de Gomrom à aller manger dans cette plaine tout ce qu'ils retirent de leur negoce.

[i] Corn. Dict. Struys Voiag. 3. c. 36.

DAVIA, [k] Bourgade de la Morée ſur la rive Meridionale de Longarola, à l'occident Meridional de la Zaconie ou pays de Mainotes, ſur les frontieres du Belveder, & au Nord-oueſt de Spitalſi.

[k] Sanſon Atlas.

DAVIONS [l] Peuples anciens de la Scandinavie. Ils étoient mêlez avec les Gothes, dans ce qu'on appelle aujourd'hui *Gothie*, Province de Suede, & vivoient brutalement & hors de toute ſorte de commerce.

[l] Audiffret Geog. T. 1.

DAVIS. *Détroit de Davis.* Bras de mer qui eſt entre l'Iſle de Jacques, & la côte Occidentale de Groenland. Il a pris ſon nom de Jean Davis, Anglois, qui le découvrit en 1585. Les Sauvages qui habitent ce Détroit y ſont de deux ſortes, & vivent enſemble dans une correſpondance parfaite. Les uns ſont d'une fort haute ſtature, bien faits de corps, de couleur aſſez blanche, & fort entendus à la courſe. Les autres qui ſont beaucoup plus petits, ont le teint olivâtre, & il y a de la proportion dans tous leurs membres, ſi ce n'eſt que leurs jambes ſont courtes & groſſes. Les premiers ſe plaiſent fort à la chaſſe, à laquelle ils ſont portez par leur agilité naturelle pendant que les derniers font leur occupation de la pêche. Ils ont tous les dents extrêmement blanches & ſerrées, les cheveux noirs, les yeux vifs, & les traits du viſage ſi bien faits, qu'on n'y remarque aucune difformité notable. Leur conſtitution eſt d'ailleurs très-vigoureuſe, & l'on en voit pluſieurs qui après avoir paſſé la centiéme année de leur âge, ſont encore robuſtes. Ils paroiſſent d'une humeur gaye dans leurs converſations, & aiment les Etrangers, qui leur portent des aiguilles, des hameçons, des couteaux, & les autres ferremens qui leur ſont propres. Ils en font un ſi grand cas qu'ils les achetent de tout ce qu'ils ont de plus précieux; mais ils ſont fort ennemis de la nouveauté, & on ne peut leur en faire recevoir dans leur nourriture & dans leurs habits. Ceux des hommes conſiſtent en une chemiſe avec un haut de chauſſe, des bottines & une caſaque. La chemiſe ne leur va que juſqu'au deſſous des reins. Elle eſt faite de veſſies de gros poiſſons, coupées par bandes d'une ſemblable largeur, & couſuës enſemble fort proprement avec un capuchon qui couvre le col & la tête. Il n'y a point d'ouverture à la poitrine, & afin qu'on ne la déchire point en la vêtant, les bouts des manches, la têtiere & le deſſous ſont bordez d'un cuir noir fort délié. Leurs autres habits, & leurs bottines mêmes, ſont auſſi de pieces rapportées comme leurs chemiſes; mais ils ſont de peaux de cerf ou de chiens de mer toutes bien préparées, & garnies de leur poil.

Les Sauvages qui habitent ce Détroit ne ſortent jamais en campagne ſans un carquois ſur l'épaule rempli de fleches, & à la main l'arc ou une lance. Leurs fléches ſont de deux ſortes, les unes pour tuer les liévres, les renards, les oiſeaux & toute ſorte de menu gibier, & les autres ne leur ſervent que pour abbattre les cerfs, les élans, les ours, & les autres groſſes bêtes. Les premieres n'ont qu'environ deux ou trois pieds de longueur, & au lieu de fer elles ont la pointe munie d'un os délié, tranchant & fort aigu, qui a l'un des côtez heriſſé de trois ou quatre crochets, ce qui eſt cauſe qu'on ne les peut arracher qu'en élargiſſant la playe. Les autres qui ont au moins quatre ou cinq pieds de longueur ſont armées par le bout d'un os pointu, avec des crochets en façon de dents de ſcie. Ils les lancent avec la main, mais pour leur donner plus de force, & faire qu'elles atteignent de plus loin, ils attachent à leur bras droit un bois long d'un pied & demi, qui a d'un côté une profonde couliſſe, dans laquelle ils font paſſer le gros bout de cette eſpece de javeline, qui étant dardée reçoit une impreſſion plus forte, & fait que le coup eſt plus violent. Ils portent auſſi quelquefois une maniere de lance, qui eſt d'un bois fort & peſant, garni par le petit bout d'un os rond, dont la pointe a été aiguiſée ſur une pierre, ſi ce n'eſt qu'ils les muniſſent de corne ou de dents de certains poiſſons qu'ils prennent dans cette mer. Ces lances ſont hautes de ſept ou huit pieds, & ornées par le gros bout de deux ailerons de bois ou de côte de baleine, qui leur donnent un peu plus de grace qu'elles n'auroient ſans cela. Outre pluſieurs ſortes d'hameçons dont ils ſe ſervent pour prendre les menus poiſſons qui ſe trouvent ſur leurs côtes, ils ont encore diverſes eſpeces de javelots qu'ils ſavent lancer avec une adreſſe ſurprenante ſur les gros poiſſons, qu'ils vont chercher en pleine mer, & afin qu'étant bleſſez avec ces ſortes de dards ils ne puiſſent ſe couler au fond de l'eau, ils lient au gros bout une courroye de cuir de cerf, longue de vingt-cinq ou trente braſſes, & attachent au bout de cette même courroye une veſſie enflée, laquelle retournant toûjours ſur l'eau, leur marque l'endroit où eſt le poiſſon. L'aiant attiré à eux, ils le conduiſent aiſément à terre, après qu'il a épuiſé ſes forces en ſe débattant.

Les jeunes femmes portent un habit fort peu different de celui des hommes; mais les vieilles ſe couvrent le plus ſouvent des dépouilles de certains oiſeaux fort gros, qui ſont très-communs en cette terre, & dont le plumage eſt blanc & noir. Elles ont l'adreſſe de les écorcher ſi proprement, que la plume demeure attachée à la peau. Ces habits ne vont que juſqu'au gras de la jambe. Elles ſont ceintes d'une courroye, à laquelle au lieu de clefs elles attachent des oſſelets pointus comme des poinçons, & de la même longueur que les aiguilles de tête. Elles n'ont ni bracelets, ni colliers, ni pendans d'oreilles. Leur ſeul ornement eſt une taillade qu'elles ſe font en chaque joue, & dont elles rempliſſent les cicatrices d'une couleur noire, qui ſelon elles les fait paroitre extrêmement agréables. Pendant que les hommes ſe divertiſſent à la chaſſe ou à la pêche, qui ſont leur plus commun exercice, elles s'occupent à coudre des habits, & à faire des tentes, des paniers, & tous les petits meubles dont on a beſoin dans le ménage. Elles ont auſſi grand ſoin des petits enfans, & quand elles ſe voyent obligées ou de changer de demeure ou de ſuivre leurs maris en quelque voyage, elles les portent ou les conduiſent par tout où elles vont, & pour les appaiſer lorſqu'ils crient, ou pour les deſennuyer dans le chemin, elles ont de petits tambours couverts de veſſies de poiſſons, ſur leſquels elles ſavent battre d'une maniere très-divertiſſante. Elles les battent auſſi pour mettre en fuite les ours & autres betes farouches, qui viennent ſouvent auprès des cavernes où ces Sauvages ont accoûtumé de ſe retirer l'Hiver avec leurs familles, ou autour des tentes ſous leſquelles ils ſe logent pendant l'Eté.

Quoique ces Sauvages n'aient pas beaucoup de police, ils ont neanmoins entr'eux des Capitaines qui les gouvernent, & qui préſident à leurs Aſſemblées. Ils choiſiſſent pour cela ceux qui leur paroiſſent les mieux faits de corps, les meilleurs chaſſeurs & les plus vaillans. Ils ſont couverts de plus belles peaux que ceux qui leur obéiſſent, & pour marque de leur Souveraineté, ils portent une enſeigne en forme de roſe de broderie, laquelle eſt couſuë au devant de leur caſaque, & lorſqu'ils marchent ils ſont toûjours eſcortez de pluſieurs jeunes hommes armez d'arcs & de fléches, qui executent ponctuellement tout ce qu'ils ordonnent. Ils n'ont point aſſez d'induſtrie pour ſe bâtir des maiſons, & durant l'Eté ils demeurent à la campagne ſous des tentes de cuir, qu'ils portent avec eux pour les dreſſer dans tous les endroits qu'ils choiſiſſent pour camper. L'Hiver ils habitent dans des cavernes, faites naturellement dans les montagnes, ou qu'ils y creuſent exprès. Ils ne ſement ni ne recueillent aucuns grains, & n'ont ni arbres ni plantes qui leur produiſent des fruits propres à manger, à l'exception de quelques fraiſes & d'une eſpece de framboiſes. Ainſi ils ne ſubſiſtent que de leur chaſſe & de leur pêche. L'eau toute pure eſt leur boiſſon ordinaire, & pour un regale fort délicieux ils boivent le ſang des chiens de mer, des cerfs, & des autres animaux de terre qu'ils ont abbatus, ou qu'ils ont fait tomber dans les pieges qu'ils leur tendent.

La terre qu'ils habitent étant d'une très-froide conſtitution, il eſt impoſſible qu'ils ne ſouffrent extrémement l'Hiver, ſur tout pendant les mois de Decembre & de Janvier qu'ils ont une nuit continuelle; mais outre qu'ils ſupportent aiſément la faim, ils ont la prévoyance de faire ſecher en Eté le ſurplus de leur pêche & de leur chaſſe, qu'ils mettent en reſerve avec toute la graiſſe & le ſuif qu'ils ont pû amaſſer pour ſubſiſter pendant cette ennuyeuſe ſaiſon. On dit même qu'ils ſont ſi adroits à chaſſer à la faveur de la Lune, que pendant les plus épaiſſes ténébres qui les couvrent, ils ſont fort rarement dépourvûs de viandes fraîches. L'Eté de cette Contrée-là eſt compoſé du mois de Juin & de Juillet, pendant leſquels ils ſont éclairez d'un jour perpetuel, de même que ceux de Decembre & de Janvier ne ſont qu'une ſeule nuit. L'air y eſt ſerein, agréable & aſſez chaud pendant ces deux mois d'Eté; mais le reſte de l'année, les jours qui s'allongent & s'accourciſſent alternativement ſont accompagnez de brouillards épais, de neiges ou de pluyes glacées. Toute la terre qui eſt proche de la mer eſt ſéche, heriſſée de pluſieurs rochers pelez, très-affreux, & inondée en pluſieurs endroits, au temps que les neiges ſe fondent, de pluſieurs torrens qui roulent leurs eaux troubles dans la mer; mais lorſqu'on a traverſé une petite lieuë de mauvais chemin, on trouve de belles campagnes tapiſſées durant l'Eté d'une agréable verdure. On y voit auſſi des montagnes couvertes de petits arbres qui nourriſſent une grande multitude d'oiſeaux & de ſauvagine, & l'on paſſe par des vallées qu'arroſent pluſieurs rivieres d'eau douce. Malgré le grand froid qui regne dans ce Pays, il y a pluſieurs grands oiſeaux d'un plumage blanc & noir, & de diverſes autres couleurs, que les habitans écorchent pour ſe vêtir de leurs dépouilles, & dont ils mangent la chair. Il y a auſſi des cerfs, des élans, des ours, des renards, des lapins, des liévres, & une infinité d'autres bêtes à quatre pieds, qui ont preſque toutes le poil blanc ou griſâtre, fort épais, long, doux, & très-propre à faire de belles fourrures. Quoique ces Sauvages n'aient pas beſoin de feu pour faire cuire les viandes dont ils ſe nourriſſent, parce qu'ils les mangent cruës, perſuadez que le feu en conſume la ſaveur, ils ne laiſſent pas d'en allumer dans leurs cavernes durant l'Hiver, tant pour rendre leurs deux mois de nuit plus ſupportables par cette lumiere, que pour temperer par ſa chaleur l'extrême froidure qui les tient aſſiegez de toutes parts. Quand ils prennent leur repos, ou qu'ils ſont contraints de quitter leurs grottes, ils ſe muniſſent d'une certaine fourrure qui les garantit du froid, quand même ils ſeroient couchez au milieu des neiges.

Les petits eſquifs dont ils ſe ſervent pour aller ſur mer ne ſont compoſez que de petits bois déliez, dont la plûpart ſont fendus en deux comme des cercles. Ces bois ſont attachez les uns aux autres par de fortes cordes, faites de boiaux de poiſſon qui les arrêtent & leur donnent la figure qu'ils doivent avoir pour les uſages auſquels ils ſont deſtinez. Ils les couvrent en dehors de peaux de chiens de mer proprement couſuës enſemble, & enduites de reſine aux endroits des coûtures, en ſorte que l'eau ne les ſauroit penetrer. Ces petits bateaux ont d'ordinaire quinze à ſeize pieds de long, & par le milieu où ils ont le plus de groſſeur, leur circonference eſt à peu près de cinq pieds. C'eſt dès cet endroit qu'ils vont en appetiſſant. Ainſi les extrêmitez aboutiſſent en pointes, qu'ils muniſſent d'os blancs ou de dépouilles de licornes de mer. Le deſſus eſt tout plat & couvert de cuir comme le reſte, & le deſſous a la forme du ventre d'un gros poiſſon, ce qui les rend très-propres à courir ſur l'eau. Il n'y a qu'une ouverture, directement au milieu de tout l'édifice. Elle eſt relevée de côte de baleine tout autour d'un bord, & faite à proportion & de la groſſeur d'un homme. Auſſi ne peuvent-ils contenir qu'une perſonne. Quand les Sauvages qui ont inventé cette ſorte de petits vaiſſeaux s'en veulent ſervir, ou pour aller à la pêche, ou pour ſe divertir ſur la mer, ils fourrent leurs jambes & leurs cuiſſes par cette ouverture, & s'étant mis ſur leur ſeant, ils ſerrent ſi bien la caſaque qui les couvre avec le bord de cette ouverture, qu'ils ſemblent entez ſur cet eſquif, & ne faire qu'un ſeul corps enſemble. Quand ils ont deſſein d'aller ſur mer, ils mettent par deſſus leurs autres habits une caſaque qui n'eſt deſtinée qu'à ce ſeul uſage. Cet habit de mer eſt compoſé de pluſieurs peaux dénuées de poil, & ſi bien unies l'une à l'autre qu'on le croiroit d'une ſeule piece. Il les couvre depuis le haut de la tête juſqu'au deſſous du nombril. La gomme noirâtre dont il eſt enduit par tout ne ſe diſſout point dans l'eau, & empêche qu'elle ne perce le capuchon qui couvrant la tête, ſerre ſi bien ſous le col & ſur le front qu'il ne leur laiſſe que la face à découvert. Les manches ſont liées au poignet, & le bas de cette caſaque eſt auſſi attaché au bord de l'ouverture de l'eſquif, enſorte que le corps qui eſt ainſi couvert ſe trouve à ſec au milieu des flots qui ne mouillent que le viſage & les mains. Ils n'ont ni voiles ni mât, ni compas, ni gouvernail, & ne laiſſent pas d'entreprendre de longs voyages avec ces petits vaiſſeaux ſur leſquels il ſemble qu'ils ſoient couſus. Ils ſe connoiſſent parfaitement aux étoiles, & ils n'ont beſoin la nuit d'aucun autre guide. Leurs rames ont une largeur à chaque bout en maniere de palette, & afin qu'elles puiſſent couper les flots plus facilement, & qu'elles ſoient de plus de durée, ils les ornent d'un os blanc qui couvre les extrêmitez du bois. Ils en garniſſent auſſi les bords des palettes, & ils y attachent cet ornement avec des chevilles de corne qui leur ſervent au lieu de clous. Le milieu de ces rames eſt embelli d'os ou de quelque belle corne, ainſi que les bouts, & c'eſt par là qu'ils les tiennent, afin qu'elles ne leur coulent point des mains. Ils manient ces doubles rames avec tant d'adreſſe, qu'ils n'ont pas de peine à devancer les navires qui ont déployé toutes leurs voiles, & qui ont le vent & la marée favorables. Ils ne ſont point curieux de voir d'autre Pays que celui où ils ſont nez, & s'il arrive que quelque rude tempête, ou quelque rencontre les pouſſe en une terre étrangere, ils ſoûpirent inceſſamment après leur Patrie, & ne ſe donnent point de repos juſqu'à ce qu'on les y ait rétablis. Que ſi l'on refuſe ou ſi l'on differe trop à les y remettre, ils eſſayent de s'y rendre au peril de leur vie à la faveur de leurs petits vaiſſeaux dans leſquels ils s'expoſent à tous les perils qu'on peut courir ſur la mer. Les femmes n'ont point l'uſage de ces eſquifs; mais afin qu'elles puiſſent quelquefois ſe promener ſur la mer, leurs maris qui ont beaucoup d'amitié pour elles, les conduiſent dans d'autres Vaiſſeaux, qui peuvent porter cinquante perſonnes & qui ſont grands comme nos chaloupes. Ils ſont faits de perches liées enſemble & couverts de peaux de chiens de Mer. On les conduit à force de rames quand le tems eſt calme & ils attachent au mat des voiles de Cuir, lorſque le vent peut ſervir. Un navire de Fleſſingue étant parti ſur le fin du Printems de l'an 1656. en intention de découvrir quelque nouveau Commerce aux terres du Nord arriva ſur la fin de Juin dans le détroit de Davis, d'où étant entré dans une Riviere qui commence au ſoixante & quatriéme degré & dix minutes de la ligne, en tirant vers le Nord, il fit voile juſqu'au ſoixante & douzieme ſous lequel eſt ſituée la terre qu'habitent les peuples dont on vient de decrire les Coutumes. Il en raporta entre autres marchandiſes une quantité très-conſiderable de ces dents ou cornes des poiſſons qu'on apelle licornes de Mer, les plus belles & les plus grandes qu'on eût encore vues. La Langue dont ſe ſervent ces Sauvages eſt entierement diferente de celle qu'on parle chez les autres Nations. Voyez *Rochefort* Hiſtoire des Antilles T. 1. §. Les trois tentatives que fit Jean Davis Anglois, dont ce Detroit porte le nom, valurent à la Géographie la découverte de ce Detroit & du païs nommé Eſtotilande. Mais on n'a pu trouver le fonds de la Baye de Baffin à laquelle ce Détroit aboutit du côté du Nord. Car bien que quelques Navigateurs en aient parcouru les côtes, ils ont laiſſé à decouvrir ſur la Côte Occidentale de cette Baye deux Détroits à ſavoir celui d'Alderman Jonas, & celui de Lancaſter & nous ignorons encore s'ils communiquent à quelque Mer connue.

1. DAULIA, Ville ancienne de la Grece dans la Phocide proche de Delphes qui étoit à ſon midi. Elle eſt à preſent détruite, mais elle a eu autrefois un Evêché ſuffragant d'Athenes, & elle[a] étoit le cinquieme Siege Epiſcopal de la Grece. Son nom ancien étoit *Daulium*. Elle eſt au pied du Parnaſſe au Nord-Eſt & à cinq ou ſix milles de Livadia. Ce n'eſt plus qu'un Village de quarante ou cinquante Maiſons, & l'on y voit les ruines d'une petite Fortereſſe qui étoit ſur une éminence. Il y a trois ou quatre Egliſes de Grecs & une Moſquée, & dans le Village même ſort d'entre les rochers du Parnaſſe une riviere que ceux du Pays apellent *Mauroneri* c'eſt-à-dire *eau noire*. On croit que c'eſt celle que les anciens nommoient *Melas* mot Grec qui veut dire noir.

§. C'eſt ce qu'en dit Mr. Spon[b]. Mais il eſt à croire que Mr. de l'Iſle qui avoit lu cet Auteur ne s'eſt pas écarté de cette poſition ſans des raiſons très-fortes. Delphes dans ſa Carte de l'ancienne Gréce n'eſt pas au midi de Daulia; mais à l'Occident de cette ville. Thucydide parle de la Daulie comme d'une contrée de la Phocide dans le temps que cette Province étoit encore poſſedée par les Thraces, & avant qu'elle s'apellat la Phocide. C'eſt à l'occaſion de Terès le premier Monarque conſiderable des Odryſiens. Ce Terès, dit l'Hiſtorien Grec[c], n'a rien de commun avec Terée qui épouſa Progné fille de Pandion & qui demeuroit dans le Pays qu'on nomme preſentement la Phocide habitée alors par les Thraces, où ſe paſſa l'avanture d'Itys, & de là les Poëtes apellent le Roſſignol Daulien. Cette avanture d'Itys dont Thucydide fait mention, eſt décrite par les Poëtes qui prétendent que Progné femme de Terée Roi de Thrace lui fit ſervir ſon fils Itys dans un repas pour ſe vanger de ce qu'il avoit coupé la langue à Philomele après l'avoir violée. Ce Pays s'apelloit auſſi DRIMÆA REGIO[d].

2. DAULIA Ville de la Macedoine dans le Canton des Eordetes aſſez près de Scampis (qui eſt aujourd'hui Scopia,) ſelon Ptolomée[e].

1. DAUMA[f] Ville des Indes dans la Grande Java. Elle eſt forte, ceinte de murailles, & ſituée ſur un Golphe à trois lieues de Taggal & à huit de Jappara du côté de l'Occident. Cette Ville a un bon Port & reconnoit le Roi de Matavan pour ſon Souverain. Elle eſt arroſée par une belle Riviere. Mr. de l'Iſle[g] écrit ce nom DAMMA & la Carte dreſſée pour le Voiage cité porte DAMNA. Cette derniere Carte qui ne s'accorde gueres avec l'Orthographe de la Relation, écrit *Tatagalle* au lieu de Taggal.

2. DAUMA[h] Roiaume d'Afrique dans la Nigritie. Il a pour bornes celui de Madra à l'Orient, le deſert de Seth au Septentrion; celui de Seu à l'Occident & le Roiaume de Semen au midi. Les habitans qui ſont fort accommodez, ont un Prince extrémement riche. La Capitale eſt à 34. d. 10'. de longitude & à 8. d. de latitude. Sanut dit que ces peuples regardent comme un fort méchant preſage que le Roi touche à la terre par mégarde. S'il a quelque choſe à propoſer après un tel accident, il faut qu'il attende qu'il en ſoit purifié à force d'offrandes. Mr. de l'Iſle[i] comprend les deſerts de Zeu & de Seth dans ce Roiaume & il lui donne pour bornes les Roiaumes de Zanfara ou Pharan & de Bournou au Nord, celui de Medra à l'Orient & partie au midi, avec ceux de Benin & de Cabou; & à l'Occident celui de Themian.

DAUN, quelques-uns écrivent DHAUN, Petite ville de l'Electorat de Treves ſur la Lezer à cinq lieues de Mont-Royal. Elle eſt

com-

[a] Notit. ant. p. 20.

[b] Voyage de Grece.

[c] L. 2.

[d] Plin. l. 4. c. 5.

[e] L. 3. c. 13.

[f] 1. Voiage des Holland. aux Indes Orient. T. 1. p. 337.

[g] Atlas.

[h] Corn. Dict. *De la Croix* Relat. de l'Afrique T. 2.

[i] Atlas.

Digitized by Google

commandée par un fort bâti ſur la montagne au pied de laquelle eſt ſituée.

DAUNIE, ancienne contrée de la Pouille en Italie[a]. On l'apelloit *Apulia Daunia* en Latin. On verra au mot POUILLE que les Anciens la diviſoient en *Daunienne* & en *Peucetienne* & la Pouille elle-même n'étoit qu'une partie de la Japygie : la Meſſapie ou la Calabre en étoit l'autre partie. Strabon confond la Meſſapie avec la Japygie & dit que les habitans diviſoient la Japygie entre les Salentins, les Calabrois & les Apuliens ; & que les Apuliens étoient diviſez en Dauniens & en Peucetiens. Voici comment le P. Briet debrouille ces diviſions.

- LA GRANDE GRECE
  - LA JAPYGIE
    - LA POUILLE
      - Daunie
      - Peucetie
    - LA MESSAPIE ou LA CALABRE
      - Les Salentins
      - Les Calabrois
  - l'OENOTRIE
    - La Lucanie
    - Les Brutiens

Selon Pline & Solin, Japyges fils de Dadale, ou d'un Lycaon de ce Païs ſelon d'autres, eut pour freres Daunius & Peucetius. Denis d'Halicarnaſſe[b] lui en donne un troiſième, à ſavoir Oenotrus. Il eſt aiſé de voir que ces Princes donnerent leurs noms aux Païs qu'ils poſſederent. Daunus étant aſſiegé par ſes ennemis promit à ſon gendre Diomede de lui donner une partie de ſes terres s'il lui amenoit du ſecours. Il l'obtint & tint parole. Delà vient qu'une partie de la Daunie étoit nommée *les Champs de Diomede*, à l'Orient Meridional de cette Province. La Daunie étoit au Nord-Oueſt de la Peucetie. Elle étoit bornée au Nord & à l'Orient par la Mer Adriatique ; par le Biferno, les Samnites & les Hirpins au Couchant & enfin au Midi par le Cervaro qui la ſeparoit en partie des Peucetiens[c]. Pline qui fournit ces limites dit néanmoins peu après qu'elle commençoit au fleuve *Aufide* & renferme la Salapie dans la Daunie. Mr. de l'Iſle l'étend encore davantage au Midi & au Sud-Eſt, & y renferme encore une partie de la Baſilicate & de la Terre de Bari. A la reſſerrer dans les premieres bornes de Pline, elle repondroit à ce qu'on apelloit autrefois PUGLIA PIANA, & ce ſeroit cette partie de la Capitanare qui eſt vers le Mont Gargan entre les Rivieres Biferno & Cervaro. Les lieux Maritimes de ce Païs étoient

Le Mont Gargan, aujourd'hui *Monte di Sant-Angelo*,
Agaſus port de mer, aujourd'hui *Porto Greco*,
Hirium Ville à l'autre côté du Mont Gargan, aujourd'hui *Rodia*,
Vria qui donnoit ſon nom au Golphe VRIAS, ce qui fait que quelques-uns croient que c'eſt *Manfredonia* qui a été du moins acrue par la ruine de *Vria*,

Les Places Mediterranées étoient,

Sipontum aujourd'hui *Siponto*,
Theanum Apulum aujourd'hui *Teani*.
Luceria aujourd'hui *Nocera*,
Arpi, ou *Argyrippa* aujourd'hui *Arpe* ou *l'Arpe*,
Gerion, *Geronium* ou *Germium* aujourd'hui *Tragonata*.

Il y faut joindre Salapie dont les ruines conſervent encore l'ancien nom de Salpe. Mr. Corneille, qui n'entre en aucun détail ſur ce peuple, nous aprend ſeulement ſur l'autorité d'Ariſtote *de Mirabilibus Natura* que les Dauniens anciens habitans de ce Pays n'étoient vétus que de noir, parce que les Captives Troyennes, emmenées en ce pays par les Grecs qui en étoient maîtres, craignant une rude ſervitude ſous des femmes Grecques brûlerent les navires qui les portoient.

DAVOS ou TAPAAS,[d] Communauté des Griſons & la premiere de la troiſième Ligue qui eſt celle des dix Droitures ou Juriſdictions. Elle tire ſon nom de ſon principal Village & occupe une partie du quartier Oriental de la Ligue. On raconte ſon origine de cette maniere. Walther le Vieux, Baron de Fatz, qui étoit Seigneur de Prettigaew, voulut environ l'an 1250. connoître la ſituation de ces lieux ſauvages, alors deſerts & inhabitez, & la ſource de la Riviere qui en vient & qui ſe jette dans l'Albula. Il courut pour cet effet dans tous ces lieux avec de bons chaſſeurs dont il avoit fait venir un certain nombre du haut Vallais. Quelques-uns de ces Chaſſeurs aiant ſuivi le cours de la Riviere, en remontant contre ſa ſource, parvinrent à une plaine aſſez étendue, couverte de Sapins & de Larix ; & allant plus loin, ils trouverent un Lac agréable & abondant en poiſſons. Ils porterent cette nouvelle à leur maître qui, pour augmenter ſa Seigneurie, choiſit douze de ces Vallaiſans les meilleurs menagers, les plus robuſtes & les plus accoutumez au froid & leur fit une donation de cette ſolitude, qu'on apella *Davos* d'un mot Griſon qui ſignifie *Derriere*, parce qu'elle étoit derriere les bois. Ces gens-là s'y établirent, extirperent le bois, defricherent ce lieu, & d'autres familles ſe joignant à eux, il s'y fit bien tôt une peuplade aſſez nombreuſe. Les heritiers du Baron confirmerent à ces gens la donation qu'il leur avoit faite, leur accordérent le Privilege de ſe choiſir eux-mêmes leur Chef & leur impoſerent un cens annuel de fromage, d'etofes du Païs & de brebis, & dans la ſuite cette redevance a été convertie en argent & taxée à vingt quatre livres Griſonnes dont chacune eſt une livre & environ dix-huit ſous argent courant. Ceux qui avoient le Lac devoient auſſi payer une certaine rente, ſavoir mille poiſſons,

[a] Briet. Parall. 2 Part. l. 5. p. 634.

[b] L. 1.

[c] Plin. l. 3. c. 12.

[d] Delices de la Suiſſe p. 634.

ou dix livres en argent. C'eſt le Comte de Tirol de la Maiſon d'Autriche qui tire aujourd'hui ces rentes & qui a le Domaine utile du Païs. Ce Païs eſt ſauvage & l'air y eſt rude & froid ; cependant il eſt aſſez agréable en été & fort peuplé. Deux petits Lacs qu'on y trouve fourniſſent du poiſſon en abondance, particulierement une eſpece de Truites qu'on apelle *Dorades*. Il s'y trouve auſſi des Mines d'Argent, de Cuivre & de Plomb. Tout ce Païs, quoi qu'aſſez grand, n'a qu'une ſeule Paroiſſe & une ſeule Magiſtrature. Il eſt partagé en vingt *Voiſinages*, compoſez la plupart de hameaux & de Maiſons écartées. La paroiſſe eſt dans le Village de St. Jean. Il y a trois autres Temples, à ſavoir à St. Théodore, à St. Nicolas, & à Ste. Marie. Là eſt le Mont *Scaletta* qui ſépare ce Pays de l'Engadine & qui donne la ſource à une riviere qu'on apelle Rhin & que d'habiles gens comptent pour une des ſources du Rhin. *Sertig* eſt remarquable par ſes bains ſalutaires. Cette Communauté eſt la principale de toute la Ligue ; c'eſt pourquoi les Aſſemblées de cette Ligue ſe forment tour à tour à St. Jean de Davos comme à Coire & à Ilantz. C'eſt auſſi dans le même Village qu'on garde les Archives de la Ligue : C'eſt là auſſi qu'eſt la Regence du Païs & que ſe forment les Aſſemblées de la Ligue. Le grand Conſeil de la Communauté eſt compoſé de 82. Perſonnes, & on en tire 15. pour faire un petit Conſeil. A ces 82. Perſonnes on en joint 38. autres du Peuple, qui tous enſemble éliſent les Membres du grand & du petit Conſeil, le Chancelier & le Vice-Chancelier. Quand il s'agit d'élire le *Landt Amman* ou Chef du Païs, le Juge des cauſes Matrimoniales, le Banderet, & les gens d'Office ; ces 120. perſonnes éliſent premierement à la pluralité des voix deux ou trois perſonnes pour chaque Office & les propoſent au Peuple qui en choiſit un.

DAUPHERS. Voiez TAUFERS.

LE DAUPHINE', Province de France, en Latin *Delphinatus*, & en Italien *Delphinato*. On écrivoit autrefois DAULPHINE'. Vers l'Occident il eſt ſeparé par le Rhône, des Provinces de Languedoc & de Lyonnois ; Vers le Nord cette Riviere le ſepare de la Breſſe & du Bugey & de ce même côté il eſt borné par les Etats de Savoye, au Midi il a l'Etat d'Avignon & de la Provence ; & à l'Orient les Alpes le ſeparent du Piémont. Le Dauphiné eſt diviſé en pluſieurs Pays & Territoires, qui faiſoient autrefois de petits Etats, & qui ont été réunis en un ſeul Corps en divers tems. Ces Pays ſont, le Vienois, le Greſivaudan, le Briançonnois, l'Embrunois, le Gapençois, le Valentinois, le Diois & les Baronnies.

a *Longuerue* Deſc. de la France p. 315.

Ces Pays furent occupez par les Bourguignons dans le cinquiéme ſiecle, quand ces Peuples venus d'au delà du Rhin fonderent leur Etat dans les Gaules ; ils avoient même leur principal établiſſement dans la Province, qu'on nomme aujourd'hui le Dauphiné, puiſque Vienne étoit leur Capitale, & la réſidence de leurs Rois.

Les François Merovingiens conquirent ce Roiaume, qui paſſa enſuite aux Carlovingiens. Les grands Etats de l'Empereur Louïs le Debonnaire aiant été partagez entre ſes enfans, cette portion du Roiaume de Bourgogne échut à l'Empereur Lothaire, & fut tenuë après ſa mort ſucceſſivement par ſes fils Charles & Lothaire. Après la mort du dernier, l'Empereur Louis, heritier naturel de ſes freres, diſputa cet Etat à ſon oncle Charles le Chauve, qui en demeura le maître, & le laiſſa avec tous ſes Etats à ſon fils Louïs le Begue.

Après la mort de Louis, Boſon ; qui commandoit dans tous ces pays-là, s'en rendit Seigneur abſolu, ſe faiſant même proclamer Roi près de la ville de Vienne, dans un lieu nommé Mantale ou Mantaille. Cette entrepriſe attira une cruelle guerre à Boſon contre Louis & Carloman, fils de Louis le Begue. Carloman conquit une partie du Roiaume de Boſon, & l'Empereur Charles le Gros, qui après la mort de Carloman réunit la Monarchie de Charlemagne, fut maître de tout le Roiaume de Bourgogne ; mais cet Empereur, qui avoit reçu en grace Boſon, lui donna une partie du Roiaume de Bourgogne, dont Boſon lui fit hommage. Il mourut en Janvier l'an 887. avant l'abdication de Charles le Gros. Il laiſſa un fils nommé Louis, qui fut reconnu Roi par les Sujets de ſon Pere, peu après l'abdication de Charles le Gros. Il fut apellé enſuite par les Italiens, qui l'élurent Roi à la place de Berenger I. dont ils étoient mécontens. Louis, après s'être fait couronner Empereur à Rome, aiant été abandonné de la plûpart de ſes nouveaux Sujets, fut vaincu & contraint de promettre qu'il quitteroit l'Italie, & qu'il n'y retourneroit plus ; mais deux ans après manquant à ſa parole, il repaſſa les Alpes, & s'avança dans le Pays où il fut enveloppé & pris par Berenger, qui lui aiant fait crever les yeux, le renvoia au deçà des Alpes, & c'eſt pour cela qu'on l'a nommé Louïs l'Aveugle. Comme Louïs n'étoit plus en état de gouverner par lui-même, il commit l'adminiſtration de ſon Roiaume de Bourgogne à un Seigneur nommé Hugues, fils de Thibaud & de Berthe, fille du Roi Lothaire & de Valdrade. Louis étant mort enfin vers l'an 920. Hugues demeura maître des Provinces de Vienne & d'Arles ; il remit la Province de Vienne l'an 926. à Rodolphe II. qui étoit Roi de l'autre Bourgogne nommée Tranſjurane, & Rodolphe ceda l'Italie, qu'il avoit abandonnée, à Hugues qui en fut reconnu Roi. Les Italiens, qui étoient fort changeans, rapellerent Rodolphe l'an 930. & Hugues pour parer ce coup, céda tout ce qui lui reſtoit autre les Alpes & le Rhône à Rodolphe, comme l'aſſûre Luitprand Hiſtorien contemporain.

Dans ce tems là Charles Conſtantin, fils de Louïs l'Aveugle, s'étoit rendu maître de la Province de Vienne, & fut long-tems en poſſion du Viennois, puiſque dans les années 941. & 951. il fit hommage à Louïs d'outre-Mer Roi de France, ſucceſſeur du Roi Raoul ou Rodolphe, qui s'étoit fait reconnoître pour Souverain à Vienne par le Prince Charles Conſtantin dès l'an 931. comme l'aſſûre Flodoard dans ſa Chronique en ces termes : *Rodolphus Viennam profectus, Carolo Conſtantino Ludowici orbi filio, qui eam tenebat, ſubjectionem pollicitante revertitur, & ad Turonem proficiſcitur.* Mais depuis l'an 952. ou environ, Conrad

Roi de Bourgogne, fils de Rodolphe II. fut toûjours Souverain de cette Province de Vienne, qu'il gouvernoit par des Officiers, qui au commencement n'étoient ni abſolus ni proprietaires. Ce fut au tems de ce Prince & de ſon fils Rodolphe, que les Archevêques & les Evêques de ce Roiaume de Bourgogne commencérent à ſe rendre puiſſans dans leur Ville, & les Empereurs Allemands qui ſuccederent aux Rois de Bourgogne dans l'onziéme ſiecle, augmentérent encore le pouvoir de ces Prelats, de ſorte qu'en beaucoup d'endroits les Comtes ou Seigneurs Laics étoient Vaſſaux des Evêques; mais ces Comtes étant devenus puiſſans, voulurent à leur tour maîtriſer le Pays & les Evêques.

Nous trouvons que dans l'onzieme ſiecle, il y avoit dans le Viennois un Comte d'Albon, nommé Guigues, puiſſant Seigneur, qui poſſedoit une grande partie du Viennois, dont néanmoins il ne ſe diſoit pas Comte, mais ſeulement d'Albon. C'eſt de lui que deſcendoit par mâles Guigues IV. Comte d'Albon, qui le premier porta le nom de Dauphin, qu'il avoit reçû au Batême; & tous ſes Succeſſeurs après lui aiant porté le même nom, il eſt devenu un Titre de Principauté.

Ce Prince eut une fille nommée Béatrix qui fut ſon heritiere, & épouſa Hugues Duc de Bourgogne Prince de la Maiſon de France. De ce mariage il n'y eut qu'un fils nommé André, qui, à cauſe de ſon ayeul maternel, prit le nom de Dauphin & de Guigues. Le dernier mâle deſcendant d'André fut le Dauphin Jean, qui mourut l'an 1282. & laiſſa pour heritiere ſa ſœur Anne femme de Humbert Baron de la Tour du Pin. Leur arriere-petit-fils Humbert ſe voyant ſans enfans, céda tous ſes Etats l'an 1343. au Prince Philippe, fils puîné du Roi Philippe de Valois; il laiſſa au choix du Roi ou de ſon fils Jean, alors Duc de Normandie, de nommer un des fils de ce Duc. Le Dauphin obligea ſeulement le Prince, qui auroit le Dauphiné, d'en porter le nom & les armes, qu'il écarteleroit avec celles de France. Humbert eut encore quelques années l'uſufruit de ſon Etat; mais l'an 1349. Philippe de Valois aiant choiſi ſon petit-fils Charles, fils aîné du Duc de Normandie, le Dauphin Humbert le mit en poſſeſſion du Dauphiné. Humbert prit peu après l'habit dans l'Ordre de ſaint Dominique; & aiant été fait Patriarche d'Alexandrie, & Adminiſtrateur de l'Archevêché de Rheims, il mourut l'an 1355. A l'égard de Philippe Duc d'Orleans, frere du Roi Jean, il renonça volontairement à ſes pretentions ſur le Dauphiné.

Depuis Charles V. dit le ſage, les Rois de France n'ont donné le Titre de Dauphin qu'à leurs fils aînez, heritiers preſomptifs de la Couronne, parce que le Dauphiné, poſſedé par les Rois de France, n'eſt pas incorporé à leur Royaume, formant un Etat ſeparé; de ſorte que dans toutes les Lettres qui regardent cette Province, le Roi eſt obligé de prendre le titre de Dauphin de Viennois. Dans le Concordat fait entre Leon X. & François I, le Dauphiné eſt toûjours diſtingué du Royaume. Auſſi Humbert dans le Contract paſſé avec Philippe de Valois y mit cette condition, que les Etats qu'il donnoit ne pourroient être unis au Royaume de France, à moins que l'Empire Romain n'y fût joint auſſi, parce que les Terres des Dauphins avoient toûjours été de l'Empire; & aujourd'hui, quoiqu'il n'y ſoit plus reconnu, les Pays qui ſont à l'Orient du Rhône ſont encore vulgairement appellez Empire, pour les diſtinguer de ceux qui ſont à l'Occident du fleuve, leſquels on nomme France.[a] Son étendue eſt depuis le 43. d. de Latitude juſqu'au 46. & depuis le 26. de Longitude juſqu'au 29. Le terroir eſt fertile en quelques endroits, où il produit du bled, du vin, des olives, du chanvre, de l'orge, de l'avoine, du ſel, du paſtel, de la couperoſe, de la ſoie, du vernis, du criſtal, du fer, du cuivre, & du plomb. Mais les deux tiers de la Province ſont ſteriles à cauſe des Montagnes, ce qui oblige les habitans d'aller paſſer une partie de l'année hors de chez eux pour gagner leur vie & dequoi payer la taille. Ces Montagnes produiſent une infinité de belles fleurs, ou de ſimples utiles & quantité de choſes curieuſes. On trouve des Marcaſſites ſur les montagnes d'Ambrun & de Die. Le mont Breſier près les Alpes proche du Bourg de St. Genis vomit ſouvent des flames. La montagne d'or a pris ce nom d'une mine d'or qu'on y découvrit du tems des Romains & produit encore des eſpeces de Diamans. Les Montagnes qui ſont entre Briançon, Pragelas & Pignerol ſont couvertes de *Meleſes*, arbre qui reſſemble aſſez au Sapin, à cela près que ſes feuilles ſont plus vertes & plus deliées & que d'ailleurs il n'y a point de bois qui ſoit auſſi propre pour bâtir & pour la menuiſerie, ni qui dure plus long tems que celui-là; ce qui a été cauſe qu'on l'a quelquefois confondu avec le Cedre. A la verité il ne porte ni fleurs, ni fruits. Mais en revanche il produit la Manne, le Benjoin & l'Agaric, eſpece d'excroiſſance qui vient ſur l'écorce des Meleſes & dont on ſe ſert utilement dans la Medecine & dans la teinture de l'Ecarlate. On voit encore ſur ces montagnes pluſieurs eſpeces d'animaux qu'on ne trouve point dans les autres Provinces de France. Tels ſont les *Boucteins* ainſi nommez parce qu'ils reſſemblent aux boucs. Ils ſont de couleur griſe & leur taille eſt preſque la même que celle des Cerfs. Ils ſe plaiſent ſur les rochers & ſont ſi legers, qu'ils ſautent d'un rocher à l'autre quoique fort éloignez. Sur les montagnes d'Urbon & de Valauriè dans le Diois il y a quantité d'Ours & ſur celle de Voluy près de la Rochecourbe on voit des troupeaux de *Chamois*. Ces derniers diferent des Boucteins en ce qu'ils paroiſſent rouges en été & gris en hyver, & en ce que leurs cornes ſont petites, aſſez larges, & tellement crochues par le bout que quelquefois ils s'accrochent par là & demeurent ſuſpendus juſqu'à ce qu'ils s'élancent vers le lieu où ils ont envie d'aller. Au reſte cet animal eſt timide & aime le ſel, plus que toute autre choſe. Quand ils ſont attroupez, il y en a toûjours un qui marche à la tête des autres. Les Loirs ou Marmotes ſont des eſpeces de gros Rats qu'on trouve dans les Alpes & qui ont cela de particulier, qu'ils dorment ſix mois ſans ſe reveiller, & que quand ils ſont leur proviſion de foin il y en a un, dit-on, qui ſe couche ſur le dos & levant ſes jambes, les autres le chargent & le font ſervir de chariot, en le trainant par la queue juſques dans leur taniere. Les *Lievres blancs* & les *Perdrix blanches* ſont en grande quantité dans cette Province, de même que les *Phaiſans*, les *Aigles*, les *Autours* &c.

---

[a] *Piganiol de la Force* Deſcr. de la France T. 3. p. 136.

Les principales *Rivieres* du Dauphiné ſont le *Rhône*, la *Durance*, l'*Iſere* & la *Drome*.

Les *Fontaines minerales* n'y manquent pas. A la Mote, à deux lieuës du Terrain qui brûle, il y a une fontaine dont les eaux ſont graſſes, onctueuſes & bitumineuſes. A la montagne d'*Orel* près de Die il y a des eaux qui ſont ſpecifiques contre la fiévre tierce : de même celles qu'on trouve à un quart lieue de *Gap* gueriſſent la fiévre quarte. La fontaine du *Pont de Baret* entre Creſt & Moutelimart a les memes avantages que celle de la montagne d'Orel. Les eaux de celle d'*Aujanſon*, ont le goût du vin & ſont bonnes contre les Ulceres; celles de *Bardoire* au pied des montagnes du Diois, de *St. Chef* près de l'Abaïe de St. Antoine de Viennois, de *Cremieu*; celles de *Launai*, de *Sanſon* & de *Navet*. Outre ces fontaines qui ſervent à conſerver ou à rétablir la ſanté du corps, on en trouve quelques autres dans cette Province qui ont fort exercé les Phyſiciens. Dans le *Gapençois* & dans le Territoire de *Rives* ſur toute la route de Grenoble à Vienne, on trouve deux fontaines qui ſe conforment entierement aux deux ſolſtices: elles croiſſent ou diminuent, à meſure que les jours ſont l'un ou l'autre. Dans la Baronie d'*Aix* près de Die il y a deux ſources ſéparées par l'eſpace de deux pieds. L'eau de l'une eſt ſalée & celle de l'autre eſt douce. Les eaux de la fontaine de *Monetier d'Ambel* s'élevent de tems en tems de la hauteur d'une pique & quelquefois davantage. Plus leur jet eſt haut, plus l'année eſt ſterile, ſelon la remarque de ceux du Païs, au lieu que quand il ne s'éleve pas ſi fort il annonce une récolte abondante. Dans le Duché de Tallard il y a pluſieurs Fontaines ſalées.

On compte ſept *Merveilles* en Dauphiné; à ſavoir : la Tour ſans venin, la montagne inacceſſible, la Fontaine ardente, les caves de Saſſenage, les pierres precieuſes qu'on trouve à la montagne de Saſſenage, la Manne de Briançon, & la grote de Notre Dame de la Balme. Voiez aux mots TOUR, MONTAGNE, FONTAINE, SASSENAGE & BALME. (Mr. Corneille[a] compte ainſi ces merveilles d'après le Sr. Dumont; la Fontaine brûlante, la Montagne de l'aiguille, la Tour ſans venin, la Fontaine vineuſe, les Caves de Saſſenage, la Manne de Briançon & le vent de Nions.) On compte dans cette Province deux *Archevêchez*, à ſavoir *Vienne* & *Ambrun*, & cinq *Evêchez*, à ſavoir *Grenoble*, *Valence*, *Die*, *Gap* & *St. Paul-Trois-Châteaux*. On ſuit en Dauphiné le Droit écrit, c'eſt-à-dire les Loix Romaines. Il y a en Dauphiné un *Parlement* qui eſt celui de Grenoble, & il eſt en meme tems Cour des Aydes; un *Preſidial*, ſept *Baillages*, trois *Senechauſſées*, quatre Judicatures Roiales & autant de Juſtices de Seigneurs qu'il y a de terres Seigneuriales. Le Gouverneur & le Lieutenant General de la Province ont ſéance au Parlement avant le premier Preſident. Ils le precedent à plus forte raiſon dans les Proceſſions & dans les autres Ceremonies publiques. Il n'y avoit autrefois qu'un ſeul Senéchal pour les Sieges du bas Dauphiné, mais après l'élection d'un Preſidial à Valence en 1636. on créa un Senéchal particulier pour ce Preſidial, deſorte qu'il y a deux Senéchaux pour le Valentinois, ſavoir un pour les Senechauſſées de Valence, Creſt & Montelimart, & l'autre pour le Preſidial de Valence. Quant aux Juſtices des Seigneurs il y en a ſept qui relevent immediatement du Parlement ; ce ſont celles de Grenoble, de Valence, de Die, de Gap, d'Ambrun, de Tallard, & de Rouſſillon. Il n'y a point de Grenier à ſel en Dauphiné ; il eſt permis à un chacun de ſe pourvoir de ſel en tel grenier & en telle quantité que bon lui ſemble. Le Bureau des Finances de Dauphiné n'a fait qu'un même Corps avec le Parlement juſqu'en 1628. qu'il en a été ſeparé & établi en Corps de Compagnie, il eſt compoſé de 27. Officiers qui ſont : un Preſident en titre, quatre Preſidents par commiſſion, vingt Treſoriers generaux, un Avocat, & un Procureur du Roi. Le Dauphiné étoit autrefois un pays d'Etats, mais ils furent ſuprimez en 1628. & on créa ſix *Elections* qui ſont celles de Grenoble, de Vienne, de Valence, de Montelimart, de Gap & de Romans. Chaque Election a ſa Recette particuliere, à la reſerve de celle de Gap qui en a deux ; une pour le Gapençois & Embrunois, & l'autre pour le Briançonois. Le Roi Louïs XIV. créa en 1689. une *Maitriſe des Eaux & Forêts* pour le Dauphiné ; elle eſt compoſée d'un Maître particulier, d'un Lieutenant, d'un Procureur du Roi, d'un Garde-marteau, d'un Greffier, & de quatre Sergents Gardes des Bois. Humbert II. inſtitua une *Univerſité* à Grenoble l'an 1339. mais Louïs XI. la transfera à Valence en 1452. Celle d'Orange fut fondée en 1363. par l'Empereur Charles IV. Le Gouverneur de cette Province avoit autrefois une autorité qui approchoit fort de celle de Viceroi. Les Arrêts du Parlement, les Proviſions des Officiers & les Lettres de la Chancellerie étoient expediées en ſon nom. Toutes ces prerogatives furent revoquées à la mort du Comte de Soiſſons & il n'eſt reſté à ſes Succeſſeurs que l'honneur de ſieger à la tête du Parlement, & d'avoir le premier rang dans les Cerémonies publiques. C'étoit un des Privileges du Dauphiné que le Gouverneur & le Lieutenant General de cette Province y devoient être nez. On commença à y deroger en faveur de la Motte Gondrin. La Nobleſſe refuſa de le reconnoître, & le Parlement d'enregiſtrer ſes proviſions, mais la Cour par une attribution expreſſe les fit enregiſtrer au Parlement d'Aix, & le Dauphiné fut enfin obligé de le reconnoître & d'obéïr. Outre le Gouverneur & le Lieutenant General, il y a encore quatre Lieutenans de Roi & autant de Gouverneurs particuliers qu'il y a de Places fortifiées & de quelque conſideration.

Les Places fortifiées ſont Grenoble, Valence, Die, Montelimart, Gap, Ambrun, Mont-Dauphin, Guileſtre, Château de Queyras, Briançon, Exilles, Barrault, & l'Ecluſe. Quoique l'uſage d'attacher des Dignitez aux Fiefs ait commencé plus tard en Dauphiné que dans

[a] Dict.

dans les autres Provinces du Roiaume, on y en remarque aujourd'hui autant qu'ailleurs. Les plus conſiderables ſont les Duchez de *Valentinois* & de *Tallard* & la Principauté d'*Orange*. Voiez ces mots. Pour ce qui regarde le [a] commerce de cette Province; comme elle eſt partie en Montagnes, & partie en Plaines, les productions de la terre & le commerce répondent à cette diverſité de ſituation. Les Montagnes produiſent des Sapins, & autres arbres propres pour la Marine & pour les bâtimens. On y trouve des mines de divers Metaux, & de pluſieurs Mineraux. Les Ruiſſeaux & les Rivieres qui en ſortent, ſervent à faire tourner les moulins des forges & fonderies, où ſe fabriquent divers ouvrages de fer, d'acier, de cuivre, & de plomb, ſuivant la diverſité des Metaux qui s'y fondent & qui s'y travaillent, particulierement des canons, des ancres, dans les fonderies & les forges pour le fer. A l'égard des Plaines, il y croit des chanvres; on y recueille diverſes ſortes de grains & l'on y plante & éleve les meuriers blancs qui ſervent à la nourriture des vers à ſoye. La principale mine de fer eſt dans la montagne d'Allevard, à ſix lieuës de Grenoble; ſon fer eſt d'un excellente qualité, doux, ſans paille, facile à forger & à limer. Les mines de cuivre ſont dans la Montagne de la Cloche, & celles de plomb dans le Gapençois, près de la Bauhue des Arnauds & au Village d'Argentieres, à quatre lieuës de Briançon. Le terroir de Beſſes a des Ardoiſieres; celui de Larnage, une mine de vitriol & de couperoſe, & une terre propre à faire des pipes à fumer du Tabac, qui ſe fabriquent à Tain; Cezanne, & Ceſtier dans le Briançonnois, donnent de la craye; & pluſieurs endroits du haut & bas Dauphiné, du Charbon de pierre, & du Salpetre. Les Manufactures que tous ces divers Métaux & Mineraux entretiennent dans le Dauphiné ſont repanduës dans toute la Province. L'acier ſe fabrique à Rives-Moirans, à Voiron, à Beaumont-Furent, à Tulins, à Beaucroiſſant, à Chabons, & à Vienne. Les fers qu'on nomme fers à forges, ſe font dans les forges de Saint Hugon, d'Hurtiers, de Thois, d'Allevard, de Laval, de Goncelin, de la Combe, de Vriage, de Revel, des Portes, de S. Gervais, & de Royans. C'eſt à Rives, Beaucroiſſant, Tulins, Voiron, Beaumont-Furent, & plus qu'ailleurs, à Vienne, que ſe fabriquent les lames d'épée; comme à Voiron, & à Viziles, les faux & faucilles. Les Canons ſe fondent à S. George; les Ancres ſe forgent à Vienne. Enfin il y a des forges à cuivre à Vienne, à Tulins, à Voiron & à Beaucroiſſant; & l'on prépare le Vitriol & les autres Mineraux, dans les fabriques & laboratoires d'Allevard, de Laval, de la Cloche, de Largentieres, de Leſchet, de Bauriere, & de Larnage. Les autres Manufactures du Dauphiné, ſont les Laineries, les Toiles & les Soyes. Les Draperies, & autres étoffes de laine s'y fabriquent preſque par tout; elles ſont groſſieres, mais d'aſſez bonne qualité. Il ne ſe fabrique que des draps à Grenoble, Voiron, Tulins. S. Marcellin, Roybon, Serre, Beaurepaire, S. Jean de Royans, Pont en Royans, Valence & dans tous les environs de ces lieux. A Vienne on fait des droguets; à Taulignan, & à Dieu-le-fit, des Sergettes; à Romans des Cordillats, des Ratines, & des Eſtamets, & des Draps; à Creſt, des Ratines, & des Cordillats; à Montelimar des Sergettes, & des Ratines, & à Buis des Sergettes, & des Cordillats. Il y a preſque dans tous les Villages dependans de ces villes, des Fabriques des mêmes étoffes de laine, qui ſe font dans leurs chef-lieu. Les laines pour ſes Manufactures, ſont preſque toutes du Païs; & le negoce s'en fait principalement à Valence, Creſt, Romans, & Royans. Il ſe faiſoit autrefois un grand Commerce de toutes ces laineries, dans la plûpart des Echelles de Levant; mais il eſt tout à fait tombé, par le peu de fidelité de ſes Fabriquans, qui en a dégouté ces Peuples aſſez faciles à ſurprendre, mais qui ne pardonnent jamais la mauvaiſe foi, quand ils s'en ſont apperçûs. Les Toiles qui ſe font toutes de Chanvre du Païs, ſe fabriquent à S. Jean Cremieu, à la Tour du Pin, à Bourgoin, à Vienne, à Jallieu, à Ruy, à l'Iſle Dabo, à Artas, à S. George, à Voiron, & à la Buiſſe. C'eſt preſque dans les mêmes lieux, ou leurs environs, que ſe filent les fils pour la couture, & pour divers ouvrages de bonneteries: il ſe fait des uns & des autres un aſſez bon commerce.

Les ſoyes ſe font dans toute la Province à l'exception des Bailliages des montagnes, & de quelques Terres trop froides. Il y a outre cela, dans toute cette Generalité pluſieurs moulins à papier, où il s'en fabrique de très-beau & de très-fin, des petites & moyennes ſortes pour l'écriture; il s'y en fait auſſi de commun. Une partie des uns & des autres ſe conſomme en France; le reſte s'envoïe au Levant. Les Papeteries ſont celles de S. Donat, de Château-double, de Perus, de Diſimont, de Chabeuil, de S. Vallier, de Creſt, de Vienne, de Rives, de Pariot, & de Vizille. Les fabriques de chapeaux ſont établies à Grenoble, à Fontenil, à Saſſenage, à Voreppe, à Moirans, à Creſt, & à Pont en Royans. L'on habille de gros cuir à la Côte de S. André, à S. Jean de Bournay, à Vienne, à Serre, à Grenoble, à Lumbin, à Crôles, & à Goncelin. Les peaux & menus cuirs, ſe paſſent & ſe mettent en mégie à Grenoble, Voiron, Romans, Valence, Loriol, Livron, Montelimart, Dieu-le-fit, Vienne & S. Antoine de Viennois. Les fromages de Saſſenage, ou des autres Cantons, qu'on débite ſous ce nom; les gands de Grenoble, ſi legers & ſi fins; les pignons, les reſines & gallipots, & quelques autres denrées qui ſont envoyées à Paris par la voye de Lyon, ſont auſſi une partie du négoce de Dauphiné.

Le Dauphiné ſe diviſe en haut & en bas. Le haut comprend le Graiſivaudan, le Briançonnois, l'Ambrunois, le Gapençois, le Roiannez, & les Baronies. Dans le Bas on trouve le Valentinois le Diois & le Tricaſtinois.

Les Armes de la Province ſont d'Or au Dauphin d'Azur, crêté, barbeillé, & oreillé de Gueules.

DAUPHINE' D'AUVERGNE Petite contrée de la baſſe Auvergne près de la Riviere d'Allier & de la Ville d'Iſſoire[b]. Cette Principauté qui eſt à preſent unie au Duché de Montpenſier doit ſon origine à Guillaume VII. Comte d'Auvergne ſur lequel Guillaume

---

[a] Diction. de commerce T. 1. pag. 899.

[b] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 5. p. 338.

VIII. dit le Vieil, ſon oncle, s'empara de ce Comté. Ce Guillaume VII. avoit épouſé une des filles de Guigues III. Comte d'Albon & de Marguerire de Bourgogne. Juſtel, Blondel & Chorier [a] croient qu'elle s'apelloit Béatrix. Mais Mr. Baluze [b] la nomme Jeanne de Calabre, ſans qu'il puiſſe rendre raiſon pourquoi elle eſt apellée de Calabre & non d'Albon. Leur fils Guillaume prit le nom de Dauphin, quitta par dédain les Armes d'Auvergne, prit celles des Dauphins de Viennois ſes aieux maternels & même donna aux terres qui lui échurent en partage par l'accommodement qu'il fit avec Guillaume le Vieil ſon grand oncle le titre de *Dauphiné d'Auvergne*. Ce Dauphiné conſiſta donc dans la Châtellenie de Vodable qui en eſt le chef-lieu & dans pluſieurs autres Terres & Seigneuries; & actuellement Vodable, Leſtoing, Vieille-Brioude & les lieux qui en dependent, appartiennent à S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans comme Dauphin d'Auvergne & ſont du reſſort du Bailliage de Montpenſier. La poſterité de Guillaume VIII. a joui du Dauphiné d'Auvergne juſqu'à Jeanne Comteſſe de Clermont Dauphine d'Auvergne qui fut mariée en 1428. avec Louïs de Bourbon premier du nom, Comte de Montpenſier. Elle mourut ſans poſterité en 1436. agée de vingt-cinq ans & Anne Dauphine ſa tante devint par ſa mort Dauphine d'Auvergne. Elle avoit épouſé Louis II. du nom Duc de Bourbon dans la maiſon duquel le Dauphiné d'Auvergne eſt demeuré juſqu'à ce qu'il eſt entré en celles de France & d'Orleans. Ce Dauphiné fut uni au Duché de Montpenſier par Lettres patentes en 1543. à condition que les fils ainez des Ducs de Monpenſier porteroient les noms de *Princes Dauphins*.

[a] Hiſt. de Dauphiné T. 2. p. 204.
[b] Hiſt. de la Maiſon d'Auvergne T. 2. p. 64.

1. **ISLE DAUPHINE**. Voiez Madagascar.

2. **ISLE DAUPHINE**, Iſle du Golphe du Mexique à l'Occident de l'embouchure de la Mobile, Riviere qui coule à l'Orient de celle de Miſſiſſipi, dans l'Amerique Septentrionale.

Riviere des **DAUPHINS**. Elle coule dans l'Amerique Septentrionale, entre la Riviere de May & la preſqu'Iſle de la Floride.

DAX Ville Epiſcopale de France. Voiez Dacqs.

DDA.

DDAFAR Ville de l'Arabie heureuſe, dans le Roiaume d'Yemen. Ibn Saïd Géographe Arabe lui donne 70. d. de longitude & 15. d. de latitude. D'autres la mettent plus à l'Orient, d'autres plus à l'Occident. Abulfeda [c] en parle ainſi: elle eſt ſituée ſur le rivage d'un Golphe qui vient de l'Ocean Meridional, & qui s'avance dans les terres en tirant vers le Nord l'eſpace d'environ cent milles. Dans le fond de ce Golfe eſt la ville de Ddafar. Les Vaiſſeaux qui ſortent de ſon port ne peuvent naviger que par le vent de terre; ils font voile de ce Golfe pour aller aux Indes. Ddafar eſt la Capitale du païs de Shagiar. On trouve dans ce païs pluſieurs plantes, & d'autres productions des Indes, comme la noix Muſcade, le Nardoil, ou le Coco, l'Indigo, &c. Au Nord de Ddafar il y a des Collines pleines de ſable, ſur leſquelles habite la Tribu de Beniaad. Entre Ddafar & Sanaa il y a 24. paraſanges. Quelques-uns diſent que Ddafar eſt ſur les Côtes d'Yemen, & qu'il y a pluſieurs jardins, & des ruiſſeaux aux environs. Enfin Ddaſar n'a gueres plus d'étendue qu'un grand Village.

[c] Abulfed. Deſc. Arab. p. 31. & 51.

DE.

DEACONSHIPP. Ce mot Anglois ſignifie *Doyenné*, & ſur les cartes Géographiques de cette Nation deſigne le Territoire ou le Diſtrict d'un Doyen.

DEALE, Château [e] d'Angleterre peu éloigné du Promontoire de Kent. On tient pour certain que Céſar y aborda. Ninnius l'apelle Dole & pluſieurs croient que c'eſt avec raiſon, parce que les Anglois donnent aujourd'hui ce nom à une plaine ouverte proche de la Mer. Céſar même ſemble le confirmer lorſqu'il dit qu'il prit terre ſur un rivage plat & ouvert & qu'il eut un rude combat à ſoutenir contre les Bretons. Le Château de Deale eſt entre ceux de Sandowne & de Waumore Caſtle; & tous trois ſont deſtinez a la ſureté des Dunes.

[e] Corn. Dict.

1. **DEAN** Bourg d'Angleterre [d] dans la Province de Glocester, à l'Occident de la Saverne. Il eſt dans la forêt de meme nom.

[d] Cambden. Britan. in Glocest.

2. **DEAN** ou Deane-Forest, Grande Forêt d'Angleterre dans la Province de Glocester. Cambden [e] en raporte pluſieurs Etymologies. Les uns la nomment en Latin *Sylva Danica* ou la Forêt des Danois. D'autres *Danubia Sylva*. Le même Auteur dit que ſi elle n'a pas reçu ſon nom du Bourg *Dean*, il pourroit bien avoir été formé par contraction du mot Arden dont les anciens Gaulois & les Bretons ſe ſervoient autrefois pour ſignifier une forêt. Il allegue en preuve que deux grandes Forêts, l'une dans les Pays bas, l'autre en Angleterre, dans le Comté de Warwik, ſont nommées *Arden* l'une & l'autre. Celle des Pays-bas eſt nommée Ardennes. Deane-Foreſt étoit autrefois bien plus épaiſſe qu'elle ne l'eſt les chemins en étoient ſi embaraſſez & l'obſcurité en étoit telle, qu'elle ſervoit de retraire à des habitans feroces & hardis pour le brigandage. Ils firent de ſi grands ravages le long de la Saverne ſous Henri VI. que l'on fit des Loix Parlementaires pour les reprimer. Mais depuis qu'on a trouvé les mines de fer, la conſomtion de bois a éclairci les Arbres.

[e] Ibid.

DEBAROA Ville d'Afrique, dans le Roiaume de Tigré. Mr. Corneille après Mr. de la Croix la fait Capitale de la Province de Barnagas. Ce qui n'eſt pas exact non plus que le reſte de l'article. Le vrai nom de ce lieu eſt Dobarwa. Voiez ce mot.

DEBRECIN ou plutôt

DEBREZEN, [f] Ville de la Haute Hongrie dans le Comté de Zabotez au midi de Tokay & du petit Waradin, à environ ſeize heures & demie de chemin de l'une & de l'autre & au Nord Occidental du grand Waradin à treize heures & demie de chemin. [g] On écrit ce nom en Latin *Debrecinum*. Les Turcs & les Mecontens s'en rendirent maîtres au mois de Mars 1684. & elle fut repriſe la même année

[f] De l'Iſle Atlas.
[g] Corn. Dict.

Digitized by Google

année par les Imperiaux. Quelques-uns l'apellent auſſi Drebetzin & Debercin.

a L. 5. c. 6. DEBRIS Ville de Libye ſelon Pline[a] qui la place auprès de Matelga & de Garama Capitale du Pays des Garamantes. Priſcien en parle ainſi:

b Periegeſ. v. 201. & 202.
Continuò poſt hos ſequitur Phaurruſia Tellus:
Hanc habitant juxta Garamantes Debride clari.

Le Pere Hardouin croit que c'eſt la Bedeiron de Ptolomée[c] auprès d'une des ſources du fleuve Cyniphus. c L. 4. c. 6. d l. c. Pline[d] fait mention d'une ſontaine qui y étoit, & qui étoit merveilleuſe en ce que depuis midi juſqu'à minuit l'eau en étoit chaude & bouillante & depuis minuit juſqu'à midi, elle étoit froide & glacée.

e Corn. Dict. DECAN Roiaume des Indes[e] en la Preſqu'Ile de deça le Gange, en Latin *Decanum Regnum.* Il a Orixa à l'Orient; la mer des Indes au Coochant, le Roiaume de Biſnagar au Midi, & les Etats du Mogol au Septentrion. Ce Roïaume conſideré ſelon l'étenduë de ſon nom, comprend le Pays de Cunquan, parce que les habitans apellent Cunquan, toute la contrée maritime qui s'étend du Nord au Sud juſqu'à la riviere d'Aliga; & de l'Eſt à l'Oueſt depuis la mer juſqu'à la montagne de Gate; mais le Pays de Decan qui s'étend à l'Eſt depuis le mont de Gate, eſt pris pour le vrai Roiaume de Decan, & les habitans ſont apellez Decanins. Ce même Pays eſt auſſi nommé Ballagate, c'eſt-à-dire, au-deſſus du Gate, de *Balla*, qui veut dire Deſſus, & de *Gate* qui ſignifie Montagne; ou plutôt le Pays de Ballagate, appellé Bilegate par Ananie, eſt celui qui ſe trouve aſſis dans les Montagnes de Gate, comme on le peut voir en ce que Linſchot fait trois Roïaumes de ce Païs, le diviſant en Ballagate, Decan & Cunquan. Ces diverſes Provinces priſes enſemble, ont pour bornes le Royaume de Cambaye, entre Menim & Chaul, près de Maim du côté du Nord, ainſi que le Roïaume d'Orixa. Elles aboutiſſent du Levant au Roïaume de Narſingue, du Couchant à la mer; & du Sud au Canara, duquel elles ſoot ſéparées par le fleuve d'Aliga, comme de Cambaye par la Riviere de Bare. Leur rivage a de longueur deux cens cinquante milles, ou quatre-vingt de nos lieuës. Les plus modernes diſtinguent le Païs de Decan, de celui de Cunquan, par l'éloignement où par l'approche do Nord, nommant Cunquan le Pays qui s'avance plus vers le Sud, & Decan, ce lui qui eſt le plus au Nord, & le plus voiſin de Cambaye; de ſorte que ce Roïaume de Decan n'eſt autre que le Pays qui fut couquis l'an 1600. par le Grand Mogol, & que Jarric appelle le Roïaume du Melic de Decan, puiſque Sultan Amorat qui l'alla attaquer en 1595. prit la route de Cambaye, comme du Pays le plus voiſin poor entrer dans cette Provioce, ce que fit auſſi Ekebar, qoi reſolut de l'emporter, comme d'un pays à ſa bienſéance. Ceux qui ont cette opinion y ſont confirmez en liſant dans les Hiſtoires que les habitans du Roïaume de Decan nomment leur Roi *Neſal al Muco*, c'eſt-à-dire, Lance du Roïaume. Ils lui donnent auſſi le nom de *Malec*, qui ſignifie Roi, dont les Portugais ont ſait *Melic* par corruption. Jarric dit que le Mogol a conquis le Roïaume du Melic de Decan, & Linſchot nous ſait clairement connoître le Pays qui appartient à ce Prince, lors qu'il dit que Nizzamaluco eut du Neveu du Roi de Bengale, le Pays qui s'étend du Sud au Nord, le long de la Côte, depuis Siffardan juſqo'à Negotana, par l'eſpace de viogt lieues & au dedans du Pays juſqo'à Cambaye. Il eſt facile de voir que ce Nizzamaluco eſt le Neſal al Maluco, ou Melic de Texeira, ou Melic de Jarric, voiſin du Royaume de Cambaye, & par conſequent ſujet aux premieres attaques du Mogol. Hamenadager eſt la Capitale du Roïaume de Decan; & Ananie & Magin prennent *Beder* ou *Bider*, appellée par Barboſa *Mavidir*, pour la priocipale Ville de ce Roïaume, mettant après elle celle de Decan, quoique les plus anciens Voïageurs faſſent de cette derniere ville la demeure des Rois de Decan. Ils la repreſentent très forte, bien bâtie, & environnée de bonnes murailles avec un fort beau Palais, & abondante en toutes choſes. C'eſt au Pays de Nizzamaluco ou de Decan qu'eſt la Ville de Chaul. Ses priocipales villes maritimes ſont Geytapour, Raſapour, Carapatan, Dabul & Siffardan. La Riviere de Corſtena traverſe tout le Roiaume juſqu'à Maſulipatan. Les habitans ſont Banjans pour la plûpart; mais ils ne laiſſent pas de manger de la chair, à l'exception de celle de Bœuf, de Vache, de Buffle & de Porc. Ils imitent les Banjans de Guzurate en leur maniere de vivre, aux mariages, enterremens, purifications & autres ceremonies. Leurs maiſons ſont ſaites de paille, & les portes en ſont ſi petites, qu'on n'y peut entrer qu'en ſe courbant. Ils n'ont pour tous meubles qu'une natte ſur laquelle ils couchent, & ils battent le ris dans une foſſe qu'ils font en la terre. Ils s'habillent comme les autres Banjans, & ont des ſouliers de bois, qui tiennent ſur le col du pied par quelques courroyes. Ils font aller leurs enfans tout nuds juſqu'à l'âge de ſept ou huit ans, & ſont la plûpart Orfévres. Il y en a auſſi parmi eux qui travaillent en cuivre, & ils ont des Medecins & des Barbiers, ſans les Charpentiers & les Maſſons qui travaillent pour les Mahometans. Leur principal commerce eſt du poivre, que l'on tranſporte par Mer en Perſe, à Surate & en Europe. Ils fourniſſent des vivres à toute les Provinces voiſines, & trafiquent par terre avec les habitans de l'Indouſtan, de Golconde & de la côte de Coromandel, où ils portent des toiles de coton & des étoffes de ſoye. Il y a dans le Roïaume un certain Peuple qu'ils appellent *Veneſars.* Ces gens-là achettent le bled & le ris qu'on apporte dans les villes une fois châque ſemaine, & ils le revendent dans les Provinces voiſines, où ils vont avec des Caravanes de cinq ou ſix & quelqueſois de neuf ou dix mille bêtes de ſomme, avec leſquelles ils emmenent leurs familles, & particulierement leurs femmes, qui manient l'arc & la fléche avec aotant d'adreſſe que les hommes; en ſorte qu'ils ne craignent ni les *Rasboutes* ou Soldats, ni les *Coulicrs*, qui ſont des vôleurs qu'on trouve ordinairement ſur cette route. Le Roi

Digitized by Google

de Decan eſt Tributaire du Mogol, ſur tout depuis les deſordres qui arriverent ſous le Roi Idal-Schach. Il avoit été mis pendant ſa minorité ſous la tutelle de Chavas, homme d'eſprit & de cœur, qui d'Eſclave qu'il étoit, avoit trouvé moyen de parvenir à la charge de Capitaine de la porte du Château, & de Gouverneur de la Ville. Ce Chavas abuſant de ſon pouvoir, engagea l'Etat dans une guerre fort ruineuſe, parce qu'encore qu'il fît payer tous les ans aux Deputez du Mogol trente millions de pagodes de tribut que le Roi de Decan lui devoit, il les faiſoit attaquer à leur retour, & des gens apoſtez qui les voloient, lui rapportoient tout l'argent. Ce deſordre auquel Idal Schach ne pouvoit remedier, à cauſe de l'exceſſive autorité de ſon Tuteur, obligea le Mogol d'entrer dans le Roïaume de Decan avec deux cens mille combattans. Il y aſſiegea la Château de Perinda, que quelques Hollandois qu'on y avoit envoïez en priſon aiderent à défendre pendant deux ans, juſqu'à ce que la Paix fut conclue avec le Mogol après la mort de Chavas, qui fut tué en voulant attenter ſur la vie d'Idal Schach. Le Biſayeul de ce Prince appellé Adelam-Schach, prit deux fois Goa en 1586. ſur les Portugais, avec les qu'ils il fit un Traité, portant qu'il leur laiſſeroit le païs de Salſette, avec ſoixante & ſept villages; celui de Bardes avec douze; & celui de Tiſuari avec trente, à condition que les habitans de Decan auroient la liberté du commerce par toutes les Indes, à l'exception du poivre qu'ils ſeroient tenus de vendre aux Marchands de Goa. On tient que le Roi de Decan peut mettre en fort peu de tems deux cens mille hommes ſur pied. Il n'y a point de Princes en ces quartiers là qui ait tant d'artillerie. Il a entre autres une piece de canon de fonte qui tire près de huit cens livres de fer avec cent quarante livres de poudre fine. L'effet en eſt ſi terrible, qu'au ſiege du Château de Salapour, le premier coup que cette piece de Canon tira, abattit quarante cinq pieds de muraille.

§. Ce Roïaume n'eſt plus qu'une des Provinces de l'Empire du Mogol; & n'a point de Roi particulier ni d'autre Souverain que l'Empereur de l'Indouſtan. Mr. Carré [a] dans ſon Voiage aux Indes Orientales remarque l'origine de la decadence du Decan. Jamais ce Roïaume n'a eu plus de ſplendeur que dans l'année 1500. Il étoit dans un tel éclat qu'il ne pouvoit gueres s'élever d'avantage. Il ne pouvoit plus que diminuer enfin comme il fit; car les plus grands Seigneurs & ceux qui rempliſſoient les gouvernemens importans de l'Etat conſpirerent enſemble & convinrent que chacun ſe rendroit independant de ſon côté après s'être defait de la perſonne de leur Souverain. Ainſi les forces du Roïaume étant deſunies, furent moins capables de reſiſter aux Armes de Seva-gy à qui ils furent forcez de ſe ſoumettre. C'eſt aujourd'hui le Mogol qui, comme je viens de dire, poſſede la plus grande partie de ce Pays. Il y entretient [b] huit mille chevaux de Garniſon; & il en tire pour ſes Domaines [c] un Carol ſoixante & deux lacs & quatre mille ſept cens cinquante roupies: c'eſt-à-dire, 10204750. roupies dont chacune vaut environ trente ſols de France. Car dans l'Arithmetique de l'Indouſtan un Carol vaut cent Lacs & un Lac vaut cent milles. Le Roïaume [d] de Decan eſt diviſé en huit *Sarcars* ou Provinces & en ſoixante & dix-neuf *Parganas*, ou gouvernemens dans l'étendue d'une Province.

DECAPOLE, contrée de la Paleſtine ainſi nommée parce qu'elle comprenoit dix villes principales, ſituées les unes au déçà du Jourdain & les autres au delà de ce fleuve. La premiere & la principale des villes de la Decapole étoit *Scythopolis*. Les autres étoient ſelon Pline [e] *Philadelphie*, *Raphana*, *Gadara*, *Hippos*, *Dion*, *Pella*, *Geraſa*, *Canatha*, & *Damas*. D'autres les prennent autrement comme Pline le remarque. Il eſt parlé de la Decapole en divers endroits de l'Evangile [f] & Jeſus Chriſt y precha ſouvent.

DECASTIDIUM, [g] ancien lieu d'Italie ſelon Antonin. Quelques-uns croient que c'eſt aujourd'hui la Bourgade nommée SANT' ANNA dans la Calabre ulterieure.

DECATARA [h] ancienne ville de la Dalmatie.

DECELIE [i] Ville ancienne de l'Attique. Plutarque en parle dans la Vie d'Alcibiade & dans celle de Lyſander. Etienne le Géographe n'en fait qu'un bourg de la Tribu Hippotontide. Pauſanias [k] marque un Château qui étoit à Decelie, & Strabon [l] en fait une des douze villes fondées par Cecrops, leſquelles s'aſſemblerent pour compoſer les villes d'Athenes. Velius la met à l'Orient d'été de cette derniere ville ſur une Colline près de la ſource du Fleuve Iliſſus.

DECEMPAGI, ancien nom d'une ville de Lorraine c'eſt aujourd'hui *Duoſe* ſelon Joſias Simler, DIEUSE ſelon Mr. Corneille.

DECIZE, Ville [n] de France dans le Nivernois à ſept lieues de Bourbon-Larcy & à huit de la Ville de Nevers: en Latin *Deciſa*. Elle eſt dans une Iſle à l'embouchure de la Riviere d'Aron dans la Loire que l'on y paſſe ſur un pont de pierres. Cette Iſle n'eſt point platte comme les autres Iſles des Rivieres, mais elle s'éleve en une petite Montagne où eſt le Château & une partie de la Ville de Decize avec le Prieuré de St. Pierre, & le Couvent des Religieuſes de Ste. Claire. Tout ce haut a ſes vieilles murailles. On a trouvé dans la ville pluſieurs Medailles des Romains; ce qui fait connoître qu'elle eſt ancienne: on croit que c'eſt une Cité des *Vadicaſſes*. Quelques-uns [o] écrivent DESIZE en François, *Deceſia* en Latin. Le Pape Innocent III. l'appelle dans ſes Epitres *Deceſia* & d'autres l'ont nommée depuis *Deciſa*. Quelques-uns ont cru qu'elle avoit été détachée de la terre ferme du côté du Faubourg St. Privé, & que c'eſt pour en avoir été ainſi détachée qu'on lui avoit donné le nom de *Deciſa*. Mais ceci eſt refuté par l'Itineraire d'Antonin où elle eſt appellée anciennement *Decetia*, d'où s'eſt formé le nouveau nom. Outre le Château qui appartient au Comte de Nevers, le Prieuré de St. Pierre & le Couvent des Religieuſes de Ste. Claire dont j'ai parlé, il y a encore un Couvent de Minimes. Cette ville eſt un grand paſſage pour le Morvant & la Bourgogne. Il y a un pont fort long qui étoit de pierre, mais dont une partie eſt tombée,

[a] T. 1. p. 18.

[b] Le P. Catrou Hiſt. gener. du Mogol p. 350.

[c] p. 368.

[d] p. 370.

D. Calmet. Dict. de la Bible.

[e] L. 5. c. 18.

[f] St. Math. c. 4. v. 25. St. Marc. c. 5. v. 20. c. 7. v. 31.

[g] Ortel. Theſaur. Corn. Dict.

[h] Ortel. Theſ.

[i] Le P. Lubin Tables Geog.

[k] In Laconic.

[l] L. 9.

[m] Ortel. Theſ. Corn. Dict.

[n] d'Audifret Geograph. T. 2.

[o] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 5. p. 241.

& les ruines des Piles ſervent à ſoutenir un pont de bois que l'on a fait aux depens de la ville. On compte dans Deciſe environ cinq cens perſonnes & cent cinquante feux.

Gui Coquille, un des plus judicieux Juriſconſultes de France étoit né à Decize le 11. de Novembre de l'an 1523. & mourut à Nevers l'an 1603.

DECKENDORFP ou TECKENDORFF, [a] Ville d'Allemagne dans la Baſſe Baviere à une bonne portée de fuſil du Danube entre Straubing & Vilshoffen. A quatre milles de l'une & de l'autre ſur les frontieres du haut Palatinat. Elle dépend de la Regence de Baviere, & pour les domaines, elle eſt du département de Straubing. Elle fut priſe en 1633. par les Troupes du Duc Bernard de Saxe-Weymar, & repriſe ſur les Suedois en 1641. Elle eſt petite & a une Douane. L'Iſar tombe tout auprès dans le Danube, & ce coté de ſes rives eſt nommé Iſergmund. Sur l'autre rive eſt Naternberg bourgade aſſez connue dans l'Hiſtoire. Aſſez près de Deckendorff & du Danube eſt l'Abbaye de *Metten* Ordre de Saint Benoît, de laquelle Hundius [b] fait une ample mention. Vis-à-vis [c] de cette ville on paſſe le Danube ſur un Pont de bois de 470. pas, on pretend que c'eſt le plus long qui ſoit ſur ce fleuve. L'Egliſe Paroiſſiale eſt moderne, & l'une des plus belles du Pays.

[a] Zeyler Topog. Bavar. p. 11.
[b] Metrop. Salisburg. T. 2. fol. 501.
[c] Corn. Dict.

DECLANA, [d] ſelon les Tables de Peutinger, ou *Deciana* ſelon Ptolomée ancienne ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, dans le territoire des Endigetes.

[d] Ortel. Theſaur.

DECONUS ou DOCONUS, [e] fleuve qui a ſa ſource dans le Caucaſe où le Phaſe a auſſi la ſienne. Il roule long tems ſes eaux ſeparément, puis enfin il ſe joint avec ce fleuve au raport d'Agathias [f].

[e] Ibid.
[f] L. 2.

DECORIANA, [g] Ville d'Afrique dans la Biſacene. Elle étoit Epiſcopale: Leontius ſon Evêque eſt nommé dans une ancienne Notice d'Afrique, & Paſcaſius ſouſcrivit à la Lettre Synodale de la même Province.

[g] Carol. a S. Paulo. Geog. ſac. p. 104.

DECTUNINES [h] ancien peuple aux environs de Genes.

[h] Ortel. Theſ.

DECUARIA, ancienne Ville de la Grande Bretagne ſelon l'Anonyme de Ravenne [i]. Le P. Porcheron remarque que c'eſt la *Petuaria* de Ptolomée, que Cambden croit être aujourd'hui BEVERLEY. Voiez PETUARIA.

[i] L. 5. c. 31.

DECULANI, ancien peuple d'Italie voiſin de la Pouille ſelon Pline [k]. C'eſt ainſi qu'on liſoit dans les Editions anterieures à celle du R. P. Hardouin qui lit *Æculani* au lieu de *Deculani*.

[k] L. 3. c. 11.

DECUMA, ancien lieu d'Eſpagne [l], dans l'Aſſemblée ou Communauté de Cordoue. Hermolaus croit que c'eſt le DETUNDA de Ptolomée. Le R. P. Hardouin [m] remarque que ce mot eſt écrit DETUMA dans pluſieurs Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, & que la ſituation de ce Bourg étoit avant le confluent des Rivieres *Bætis* (le Guadalquivir) & *Singulis*, (Xenil) aſſez près de *Sacilis* (aujourd'hui Alcorrucen).

[l] Ortel. Theſ.
[m] In Plin. L. 3. c. 1.

DECUMANI, ancien Peuple [n] de la Gaule. La Ville de Narbonne eſt nommée en Latin DECUMAN. NARB. dans une inſcription de Gruter, * Elle étoit auſſi ſurnommée MART. NARB. Ce dernier nom lui venoit, ou du Dieu Mars, ou de la Legion ſurnommée *Martia*, & le ſecond de ce que c'étoit une Colonie des Decumans ou Soldats tirez de la dixiéme Legion. Cette Colonie étoit formée de ces Decumans & des Atacins. C'eſt ainſi que les Romains apelloient les habitans de Narbonne parce qu'ils demeuroient ſur la Riviere de l'*Aude* nommée en Latin *Atax*.

[n] Ortel. Theſ.
* P. 266.

DECUMATES *Agri*, pays de l'ancienne [o] Germanie. Vallichius croit que c'eſt aujourd'hui le Duché de Wirtemberg. Melanchthon & Peucer eſtiment que ce ſont les mêmes que les Caritins de Ptolomée. Juſte Lipſe a cru qu'on appelloit ainſi des champs qui payoient la Dîme.

[o] Ortel. Theſaur.

DECUNI, ancien peuple de la Dalmatie ſelon Pline [p]. Quelques manuſcrits portent DECUNI: Peut-être ſont-ce les DERRII de Ptolomée [q], c'eſt une conjecture du R. P. Hardouin ſur l'endroit cité de Pline.

[p] L. 3. c. 22.
[q] L. 2. c. 17.

DEDACANA, ou DIDAUCANA. Ce dernier eſt dans le Grec de Ptolomée [r], le premier eſt preferé par ſes Interpretes. C'étoit une Ville de Bithynie que Leunclavius croit être aujourd'hui CANDRIA. L'Edition de Bertius a *Didaucana*, & avertit que des manuſcrits portent *Dedaucana*.

[r] L. 5. c. 1.

1. **DEDAN**, [s] lieu dans l'Idumée qu'il ne faut pas confondre avec celui dont il eſt parlé dans l'article ſuivant. Ezechiel en parle ainſi [t]: Dedan, Tes Marchands *étoient* ſur des Tapis pour s'aſſeoir. Sanſon lui donne 65. d. 35'. de longitude & 30. d. 35'. de latitude. Jeremie [v] fait auſſi mention de cette Dedan en Idumée. Euſebe & St. Jerome diſent qu'elle étoit dans le Pays de Cedar, & le premier impute à Jeremie de l'avoir dit, ce qui n'eſt pas vrai. Elle étoit proche de Phano à environ quatre milles vers le Nord. Euſebe écrit DADAN.

[s] Sanſon Index Geog.
[t] c. 27. v. 20.
[v] c. 49. v. 8.

2. **DEDAN**. St. Jerome [x] met un lieu de ce nom dans la Tribu de Juda. C'eſt ſans doute une faute pour *Dalean* qui y étoit en effet.

[x] Onomaſt.

3. **DEDAN**, ou DADAN lieu de l'Arabie heureuſe. Selon Sanſon qui le met à 92. d. de longitude & à 25. d. 20'. de latitude. Dans les Paralipoménes [y] il eſt parlé de Saba & Dadan fils de Regma. Parmi les Enfans de Chus Regma eut ſon partage à l'extremité de l'Arabie heureuſe où Ptolomée place une ville nommée Regma. Saba eut le ſien dans le pays qui s'étend depuis le détroit du Golphe Perſique juſqu'à l'Ocean Indien, & où Ptolomée place les *Aſabi* entre Regma & Saba, c'eſt-à-dire, entre les deux partages que je viens de deſigner, on trouve encore aujourd'hui *Dedan* à l'embouchure du Golphe Perſique. Cette convenance de nom & de lieu paroit déciſive à Sanſon.

[y] L. 1. c. 1. v. 9.

§. Dom Calmet [z] n'en fait pas deux villes differentes, mais un ſeul peuple. Il ſemble douter où il doit mettre Dedan, dans l'Idumée ou dans l'Arabie, & il met ce peuple entre la Mer morte & la Ville de Petra Capitale de l'Arabie Petrée. Il ajoute que Iſaie apelle ces Peuples DEDANIM au pluriel. Bochart [a] eſt celui qui debrouille le mieux ce que c'étoit que *Dedan* & *Dedanim*. Près de Rhegma à l'Orient & ſur le même rivage étoit la ville nom-

[z] Dict. de la Bible.
[a] Phaleg L. 4. c. 6.

mée *Dedan* aujourd'hui *Daden*. Ortelius & les autres Géographes modernes la décrivent à diſtance preſque égale du détroit de Baſſora, ou bouche du Golphe Perſique, & du fleuve *Om* qui eſt le *Lar* de Ptolomée & le *Phalg* du Geographe de Nubie. Le canton d'alentour étoit auſſi appellé Daden du nom de cette Ville. Odoard Barboſa dans la deſcription du Roiaume d'Ormus parle d'un pays nommé *Dadena* ſur cette côte. Il ſemble que c'eſt la ville de Dedan qui fut fondée par Dedan fils de Rhegma. Bochart n'eſt point du ſentiment de ceux qui confondent cette ville avec Dedan ville Mediterranée dans l'Idumée, & dont le fondateur étoit un autre Dedan l'un des deſcendans d'Abraham. La Dedan dont parle Ezechiel [a] doit avoir été maritime aiant dans ſon voiſinage pluſieurs Iſles, d'où il étoit facile de naviguer dans les Indes. Car l'Yvoire & l'Ebéne dont ſes habitans & les Inſulaires leurs voiſins trafiquoient avec les Tyriens étoient des marchandiſes des Indes. Cela convient à Daden. Car elle eſt voiſine de pluſieurs Iſles, & eſt proche de détroit du Golphe Perſique d'où les Indes ne ſont pas éloignées. Le voiſinage de *Rhegma* eſt encore une preuve de ce ſentiment. Il ne faut donc pas confondre la *Dedan* Arabique, avec celle d'Idumée. Ezechiel parle de toutes les deux dans le chapitre 27. de l'une [b] dont les marchandiſes étoient l'Yvoire & l'Ebéne; l'autre [c] n'envoioit à Tyr que des Serpillieres, ou, des Tapis ſelon quelques autres. Au lieu des *Dedanim* les Septante diſent les fils des Rhodiens. La reſſemblance du ד & du ר eſt telle qu'ils ont pu facilement lire *Rhedan* ou *Rhodon* pour *Dedan*. Vilalpandus tache envain de les juſtifier en diſant que Rhode étoit anciennement nommée Dedan, & que ce nom a été changé avec le temps; mais outre qu'il n'en donne point de preuves, perſonne ne s'imaginera que les Tyriens aient été ſe pourvoir d'Ebene & d'Yvoire dans l'Iſle de Rhode, eux qui avoient des ports ſur la mer Rouge d'où ils pouvoient trafiquer aux extremitez de l'Afrique & dans les Indes. Il leur étoit infiniment plus aiſé qu'aux Rhodiens d'avoir ces marchandiſes de la premiere main.

DEDEZ [d] Montagne du Roiaume de Maroc dans la Province de Tedla. Elle eſt fort haute & fort froide, & couverte d'épaiſſes forets, d'où naiſſent pluſieurs fontaines. D'un côté eſt la montagne de Magran & de l'autre celle d'Adezan, qui aboutit au Roiaume de Fez & vers le midi elle a pour frontiere les plaines de Todga qui ſont de la Numidie ou de la Getulie. Ses habitans qui ſont fort pauvres n'ont point d'autre revenu que leurs troupeaux avec les quels ils errent comme font ceux de Magran & demeurent dans des Caſernes & non pas ſous des Cabanes. Ils y renferment leurs troupeaux la nuit, & il s'y trouve beaucoup de Salpêtre; mais ils ne ſavent ce que c'eſt. Leur nourriture eſt d'orge & de lait. Ils ont beaucoup de beurre & quelque peu d'huile, mais il ne croît point de bled dans ce Pays. Ils ſont mal vêtus & portent une eſpece de bottine de Peau d'Ane. Ces peuples ſentent fort le bouc parce qu'ils ſont jour & nuit occupez après leurs troupeaux. Leurs femmes ſont laides, ſales & puantes & les plus barbares de toute l'Afrique auſſi bien que leurs maris qui ſont grands larrons, ne connoiſſant ni juſtice ni raiſon. Loin de vouloir converſer avec les étrangers, quand il en paſſe quelques-uns, ils mettent tout en uſage pour les voler. Ils ont été toujours Sujets à ceux qui ont commandé dans la Province de Tedla. Leur montagne a plus de trente lieues du Levant au Couchant & l'on voit ſur le haut les ruines de l'ancienne Ville de Dorac. Quelques uns des Principaux & des plus riches de ces Montagnards ont de petites Maiſons couvertes d'ardoiſes & faites de pierre ſeche.

1. DE'E Riviere de la Grande Bretagne. Elle a ſa ſource dans la Principauté de Galles, dans le Comté de Merionet où elle ſort d'un marais ſitué au Midi de Bala, & dans lequel ſe rendent pluſieurs ruiſſeaux comme Troweryn, Kelyn, Monachdour, & autres. Delà elle coule vers le Nord-eſt, paſſe à Llandrighllo d. reçoit une autre Riviere g. paſſe à Corven, d. à Denasbray, Château, g. reçoit deux autres Rivieres du même côté & eſt jointe par une autre qui eſt la Kering d. paſſe à Orton Madoc, à Bangor, & à Wortenbury, d. au-deſſus duquel elle eſt de nouveau groſſie par trois rivieres qui ſe réuniſſent peu avant que d'entrer dans la Dée. Elle en reçoit encore une autre un peu au deſſous. Puis ſerpentant vers le Nord elle ſe charge des eaux de la Riviere de Clavadof, ſépare Farndon de Holt Caſtle, qui ſe communiquent par un Pont; coule à Alford. d. & à Alen, g, où elle reçoit une riviere de même nom; & après avoir baigné les murs de Cheſter, où elle un Pont, elle s'élargit & forme un Golphe à l'Oueſt de cette ville entre le Comté de Flint & celui de Cheſter, & enfin elle ſe jette dans la Mer d'Irlande. Elle [e] eſt nommée *Deva* par Ptolomée & DIFY par les Gallois. A [f] la pointe la plus Occidentale du Comté de Cheſter, on trouve en entrant dans le Golphe à gauche une petite Iſle nommée Hilbre. L'entrée de ce Golphe eſt par les 14. d. de longitude & à 53. d. 25'. de latitude. Les Géographes ne conviennent pas ſi ce Golphe eſt le même que *Seteia* Golphe des Cornaviens, ou ſi *Seteia* n'eſt pas plutôt le même que le Golphe de Merſey qui eſt plus au Nord-Eſt.

2. DE'E Riviere d'Ecoſſe dans la partie Septentrionale de ce Roiaume où elle a ſa ſource dans les montagnes qui bornent à l'Oueſt & au Nord-Oueſt le Comté de Marr. Elle le traverſe d'Occident en Orient & s'y charge de quantité de moindres rivieres à droite & à gauche, entre dans le Comté de Marnis, qu'elle ſepare enſuite du Comté de Marr & ſe jette dans la Mer du Nord au Midi de la nouvelle Aberdeen. Les autres villes & bourgs qu'elle baigne ſont en commençant à ſa ſource Caſteltour, Abergelde, & Bir, ſon embouchure eſt à 57. d. 20'. de latitude & à 16. d. de longitude ſelon Mr. de l'Iſle. J'ai deja remarqué au mot ABERDE'EN que cette Riviere fournit une grande quantité de ſaumon.

3. DE'E Riviere de l'Ecoſſe Meridionale. Mr. Maty en met la ſource au Comté de Kyle [g], mais il a pris pour la Dée la *Ken* qui coule en effet juſqu'à un Lac nommé *Lock Kean*,

C'eſt

[a] c. 25. v. 13.

[b] v. 15.

[c] v. 20.

[d] Marmol. T. 2. l. 3. c. 86.

[e] Corn. Dict.

[f] De l'Iſle Atlas.

[g] Atlas de Blaeu & de Mr. de l'Iſle.

C'eſt au deſſous de ce Lac que ces deux Rivieres ſe joignent & ont le nom de Dée juſqu'à la Mer d'Irlande où elles arrivent dans le même lit. Mais la Dée particuliere a ſa ſource dans la Province de Gallowai & ſort d'un Lac nommé ſur les Cartes LOCH DE'E. De là elle s'avance en ſerpentant vers le Sud-eſt juſqu'à ce qu'elle rencontre la Ken. Mr. de l'Iſle met la ſource de cette derniere dans la Province de Nidisdale & non pas dans le Comté de Kyle. Il nomme *Kirkubright* le Bourg qui eſt à l'Orient de leur embouchure dans la Mer. Mr. Baudrand [a] écrit ce nom *Kirkoubrigh*. Cette embouchure eſt à 13. d. 10'. de longitude & à 55. d. 5'. de latitude.

4. DE'E, Lac de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Gallowai. C'eſt de ce Lac que ſort la Riviere dont il eſt parlé dans l'Article precedent.

§. Mr. Corneille fait quatre Rivieres de ce nom; car après avoir parlé de celle qui occupe ici le premier Article, il ajoute qu'il y a trois autres rivieres qui portent le même nom de Dée, & enſuite il recommence à decrire cette même Riviere de laquelle il a deja fait un article. Il avoit dit de l'une qu'elle arroſe la plus grande partie du Comté de Flint & va ſe rendre dans la mer d'Irlande près de la Ville de ce même nom. Il dit de l'autre qu'elle eſt auſſi en Angleterre dans le Comté de Merionet où elle a ſa ſource, qu'elle arroſe encore ceux de Denbigh & de Cheſter & va ſe jetter dans le fond du Golphe de Dée à la ville de Cheſter. C'eſt comme ſi on diſoit qu'il y a deux Rivieres de Seine dont l'une a ſa ſource en Bourgogne, traverſe la Champagne, & l'Iſle de France, & paſſe à Paris, & une autre Riviere de ce nom qui arroſe la Normandie, coule à Rouen & au Havre de Grace. MM. Baudrand & Maty n'ont parlé que de trois Rivieres, nommées *la Dée*.

DEENS EYLANDT, C'eſt-à-dire *Iſle des Danois*. Hermanides [b] écrit ce nom *Deenſch Eyland*, Mr. Corneille *Déenſch Eyland*, & Mr. Baudrand *Deenſche-Eyland*; en Latin *Danorum* ou *Danica inſula*, cette Iſle decouverte par les Danois eſt ouverte à l'Oueſt par une grande Baye & eſt en deçà du 80. degré de latitude ſeptentrionale, ſelon le même Hermanides. Mr. Maty dit qu'elle eſt deſerte, & ſituée vers les côtes du Spitzberg.

DE'ES petite Ville de Tranſſylvanie ſur les frontieres de Hongrie ſur la petite Riviere de Samos, & au Nord de Clauſembourg. Mr. La Forêt de Bourgon [c] la croit ſituée dans une petite Iſle que forme cette riviere; mais la place qui eſt dans cette Iſle ſe nomme Samoswiwar, & eſt diferente de Dées qui eſt auſſi nommée BURGLOS. Mr. Corneille dit de Dées que c'eſt une des quatre villes où ſont les mines de Sel dont le Prince tire le revenu.

DEGHIN ou DEGHIM, Roiaume d'Afrique dans la Nubie. Ce Roiaume eſt peu connu, on ſait ſeulement qu'il confine aux Provinces Septentrionales de l'Abiſſinie & qu'il eſt arroſé par le Tagaze & habité par des peuples nommez Balous. MM. Ludolfe & de l'Iſle qui écrivent ce nom DEQUIN, le mettent à l'occident des Balous peuple maritime, & qui occupe une partie de la côte d'Abex. Le P. Balthaſar Tellez dans ſon Hiſtoire d'Ethiopie écrit ce nom *Deghim* & eſt ſuivi par MM. Baudrand & Corneille.

DEGLIGINEUR Voiez DELIGE.

DEGRE' de *Longitude* ou de *latitude* Voiez ces mots.

DEHESTON Ville de Perſe ſituée à 80. d. 15'. [d] de longitude & à 38. d. 15'. de latitude. Ce n'eſt pas proprement une Ville, mais un nombre de Villages qui ſont peu éloignez les uns des autres.

DEHLI, DE'LI ou DELLE, la premiere façon d'écrire ce nom eſt plus conforme à la prononciation dure & aſpirée des Orientaux. Le P. Catrou écrit ſimplement *Dély*. Cette ville de l'Indouſtan eſt nommée en Latin *Delhium* par [e] le P. Riccioli, & eſt ſituée à 124. d. & 20'. de longitude & à 30. d. 25'. d'élévation du Pole ſelon la Carte dreſſée ſur les Memoires de Mr. Manouchi; ce qui eſt exceſſif, car il s'en faut quelque choſe que Dehli ſoit à vingt-neuf degrez de latitude. Il faut diſtinguer l'ancienne Dehli & la nouvelle, dans l'hiſtoire. Cette derniere fut bâtie au commencement du dernier ſiecle par Cha-Jean Pere d'Aurangzeb, elle eſt contigue à l'ancienne Dehli. Il la nomma de ſon nom CHA-JEAN-ABAD & par abreviation JEAN ABAD ou comme l'écrit Mr. de l'Iſle dans ſa Carte des Indes GEHAN ABAD, c'eſt-à-dire *la Colonie de Cha Jean*. Son deſſein [f] étoit d'en faire la Capitale de ſon Empire, au lieu d'Agra, où il trouvoit les chaleurs de l'été trop violentes. La proximité a fait que les ruines de l'ancienne Ville ont ſervi pour la Nouvelle, qui eſt ſituée dans une raſe campagne, ſur le bord d'un fleuve apellé Gemma, & bâtie de telle ſorte le long d'un ſeul côté de cette riviere qu'elle vient à peu près à ſe terminer comme un croiſſant. Elle eſt toute entourée de murailles, hormis du coté de l'eau. Ces murailles ſont de briques & ſans foſſez & n'ont pour ſervir de flanc que des tours rondes à l'antique, de cent pas en cent pas ou environ, & un terre-plein derriere de quatre ou cinq pieds d'épaiſſeur. Si avec Dehli on comprend un très-long fauxbourg qui va à Lahor, ce qui reſte d'habité, qui eſt encore comme un grand fauxbourg très-long, & trois ou quatre autres fauxbourg, cela fait en droite ligne plus d'une lieuë, & un tour d'une prodigieuſe grandeur, parce qu'entre ſes fauxbourgs il ſe trouve de grands jardins & de grands eſpaces où il n'y a point de bâtimens. La Fortereſſe dans laquelle eſt le Serail & les autres apartemens du Roi, eſt bâtie en demi-cercle & regarde ſur la riviere. Il y a neanmoins entre l'eau & les murailles un aſſez large & long eſpace ſablonneux, où l'on fait ordinairement battre les élephans, & où ſe fait ſouvent la revuë de la milice des Omerhas ou Seigneurs, & des Rajas ou Souverains Gentils en preſence du Roi qui eſt aux fenêtres d'un de ſes apartemens. Les murailles de la Fortereſſe, à l'égard de leurs tours rondes à l'antique, ſont à peu près comme celle de la Ville; mais elles ſont en partie de briques & en partie d'une pierre rouge ſemblable à du marbre. Elles ſont auſſi plus élevées, plus fortes & plus épaiſſes, & peuvent ſoutenir quelques petites pieces de Campagne qui ſont braquées vers la ville. Elles ont tout à l'entour, hormis du côté qui regarde

[a] Ed. 1705.

[b] Daniæ, Norw. Deſcript. p. 1249.

[c] Geogr. Hiſt. T. 1. p. 384.

[d] *Tavernier* Voyage de Perſe T. 1. L. 3.

[e] Lib. 11,

[f] *Bernier*; Voyage T. 2. p. 8.

la riviere, un beau foſſé revétu de pierres de taille, plein d'eau & de poiſſon. Autour du foſſé regne un jardin aſſez large, qu'on voit en tout tems rempli de fleurs & d'Arbriſſeaux, & autour de ce jardin eſt la Place Roïale, où répondent les deux principales portes de la Fortereſſe, & à ces portes les deux plus grandes ruës de la ville. C'eſt dans cette grande Place qu'on voit les tentes des Rajas qui ſont à la ſolde du Roi, pour y faire toutes les ſemaines chacun la garde à ſon tour. Les Omerahs la font dans la Fortereſſe. On y exerce auſſi de très grand matin les Chevaux d'une longue écurie roïale, qui paroît proche de là. Cette méme Place ſert auſſi de marché pour cent choſes qu'on y vend, & de rendez-vous à toutes ſortes de batteleurs. Les deux principales ruës de Dehli, c'eſt-à-dire celles qui repondent aux deux Portes de la Fortereſſe & à la Place, ſont larges de vingt-cinq ou trente pas, & tirées en droite ligne preſque à perte de vuë. Néanmoins celle qui conduit à la Porte de Lahor eſt bien plus longue que l'autre; mais elles ſont toutes deux ſemblables au regard des bâtimens. Ce ne ſont des deux côtez qu'arcades de ſuite, mais ſans aucun bâtiment deſſus. Ces arcades ſont ordinairement ſéparées par des cloiſons qui ſont des boutiques qui ne ferment point. Les Artiſans y travaillent pendant le jour; les Banquiers s'y tiennent aſſis pour leurs affaires; & les Marchands y font montre de leurs Marchandiſes, qu'ils reſſerrent le ſoir dans un Magazin dont la petite porte qui ferme eſt dans le fond de chaque arcade. Sur ce Magazin qui eſt ſur le derriere des arcades ſont élevées les Maiſons des Marchands, qui de la ruë paroiſſent aſſez belles, & qui ſont mémes commodes étant en bel air, hors de la pouſſiere, & aiant de plein pied les terraſſes des arcades, ſur leſquelles on peut venir pour voir dans la ruë, & pour dormir à la fraicheur. Ces deux ruës n'ont pas néanmoins par tout de ces belles Maiſons, ainſi élevées ſur les terraſſes. Il n'y a le plus ſouvent ſur le Magazin ou à côté que quelque petit bâtiment qu'on ne voit pas dans la ruë, les gros Marchands aiant ailleurs leur Maiſons où ils ſe retirent le ſoir. Il y a encore cinq ruës ſemblables à ces deux principales, quoi que moins longues & moins droites & une infinité d'autres qui traverſent de tous côtez. Les maiſons des petits Omerahs, des gens de Juſtice & de pluſieurs particuliers y ſont repanduës. Il y en a peu qui ſoient toutes de brique ou de pierres, la plupart ne ſont que de terre & couvertes de paille avec des cours & des Jardins. Le dedans en eſt aſſez agréable, parce qu'outre les beaux meubles, ces couvertures de paille ſont ſoutenues par une couche de certaines longues cannes dures & fortes qui ſont aſſez jolies, & que ſes murailles de terres ſont enduites d'une chaux très fine & tres blanche. Quant au dedans de la Fortereſſe, où ſont enfermez le Serail & quelque autres édifices Roïaux, il n'y a rien de remarquable à l'entrée, ſi ce n'eſt deux Elephants de pierre, qui ſont des deux côtés de l'une des Portes. La Statue de Jemel fameux Raja de Chitor eſt ſur l'un, & celle de Polta ſon frere ſur l'autre. Ce furent eux qui avec leur Mere dont le courage étonnoit dans les ſieges des Villes qu'ils ſoutinrent contre Akbar, donnérent des preuves ſi extraordinaires de valeur, qu'ils aimerent mieux ſe faire tuer dans des ſorties que de ſe ſoumettre. C'eſt à cauſe de cette bravoure ſurprenante que leurs ennemis mémes les ont crus dignes qu'on leur érigeât ces ſtatuës. Après qu'on a paſſé cette Porte, qui eſt l'une des deux qui repondent à la grande Place, l'on trouve une longue & large ruë diviſée en deux par un Canal d'eau courante. Elle a de chaque côté un relevement de cinq ou ſix pieds de hauteur & de quatre de largeur, & plus avant des arcades fermées qui ſe ſuivent tout du long en forme de porte. C'eſt ſur ce long pivot ou relevement que ſe tiennent aſſis tous les Ecrivains, Controlleurs & autres Officiers pour faire leurs Charges ſans être incommodez des Chevaux ou du monde qui paſſe plus bas qu'eux dans la ruës. Les Manſebdars ou petits Omerahs s'y tiennent auſſi la nuit pour faire la garde. L'eau du Canal ſe repand par tout le Serrail, où elle ſe diviſe & tombe enſuite dans les foſſez pour les remplir. Elle eſt tirée de la Riviere par un Canal qu'on a ouvert cinq ou ſix lieuës au deſſus de Dehli, & qu'on a amené au travers de la Campagne, & méme entre les Rochers qu'on a eu bien de la peine à couper en beaucoup d'endroits. En entrant dans la méme Fortereſſe par l'autre porte, on trouve auſſi d'abord une large & longue ruë, qui a ſes Divans ou Relevemens aux côtez comme l'autre, avec des boutiques deſſus au lieu d'arcades. C'eſt proprement un Baſar, qui eſt très-commode pendant la ſaiſon des pluyes & pendant l'été, parce qu'il eſt couvert d'une longue & large voute, qui a par le haut de grandes ouvertures rondes pour donner du jour. Outre ſes deux principales ruës, il y en a grand nombre de petites, à droite & à gauche qui conduiſent à des appartements où les Omerahs font leur garde, chacun à leur tour, une fois la ſemaine pendant vingt quatre heures. Ces lieux ſont magnifiques pour des Corps de garde. On trouve encore pluſieurs Divans & tentes dreſſées en divers endroits: ce ſont les Bureaux ou Comptoirs de differens Officiers. On voit auſſi pluſieurs grandes Salles où toutes ſortes d'Artiſans viennent le matin. Ils y travaillent tout le jour, & s'en retournent le ſoir à leurs maiſons, chacun paſſant doucement ſa vie ſans aſpirer à une condition plus haute que celle où il eſt né. Ainſi le Tailleur fait ſon fils Tailleur, le Cordonnier le fait Cordonnier, & perſonne ne s'allie qu'avec des gens de ſa méme profeſſion, ce qui s'obſerve religieuſement, non ſeulement entre les Gentils qui y ſont obligez par leur Loi; mais preſque toujours parmi les Mahometans mémes. Après tous ces appartemens, on vient enfin à l'*Amkas*, qui eſt quelque choſe de Roïal. C'eſt une grande Cour quarrée à Arcades ſans bâtimens au deſſus. Les Arcades ſont ſeparées les unes des autres par une muraille avec une petite porte pour paſſer de l'une à l'autre. Sur la grande porte qui eſt au milieu d'un des côtez de ce quarré il y a un grand Divan du côté de la Cour, apellé *Nagar Kanay*. C'eſt le lieu où ſont les Trompettes, les hautbois & les tymbales qui jouent enſemble de concert à cer-

Digitized by Google

taines heures du jour & de la nuit. A l'oppoſire de la grande porte de la Cour ſur laquelle eſt ce Nagar Kanay, au delà de toute la Cour il y a une magnifique & grande Salle à pluſieurs rangs de piliers peints & dorez auſſi bien que le plat fond, haut élevée, & ouverte des trois côtez qui regardent ſur la Cour. Au milieu de la muraille qui ſepare cette Salle d'avec le Serrail eſt une eſpece de grande fenêtre haute & large, & aſſez élevée pour n'y pouvoir pas ateindre d'en bas avec la main. C'eſt-là que le Roi paroît aſſis ſur ſon trône, quelques-uns de ſes fils à ſes côtez & quelques Eunuques debout, les uns lui chaſſant les mouches avec des queuës de paon, & les autres lui faiſant du vent avec de grands évantails. Delà il voit en bas autour de lui tous les Omerahs, tous les Rajas, & les Ambaſſadeurs qui ſont debout ſur un Divan entouré d'un baluſtre d'argent, les yeux baiſſez & les mains croiſées ſur l'eſtomac. Plus bas il voit les Manebdars auſſi debout & dans la même poſture, & plus avant dans le reſte de la Salle & dans la Cour une grande foule de toute ſorte de gens. Car le Roi ſur le Midi donne tous les jours en ce lieu-là audience à tout le monde ; ce qui a fait nommer cette grande Salle *Amkas*, lieu de l'audience commune aux petits, ainſi qu'aux Grands. Pendant une heure & demie que dure cette audience, le Roi ſe divertit à voir paſſer devant lui les plus beaux chevaux de ſes écuries & pluſieurs élephans dont le corps eſt bien lavé & peint en noir, ſi ce n'eſt qu'ils ont deux groſſes raies de peinture rouge qui leur deſcend du haut de la Tête vers la Trompe où elles ſe joignent. Ces élephans ont auſſi pour lors une couverture en broderie avec deux clochettes d'argent qui leur pendent des deux côtez attachées aux deux bouts d'une groſſe chaine d'argent qui leur paſſe par deſſus le Corps. Des queuës de Vaches du grand Tibet blanches & fort chéres leur pendent auſſi aux oreilles comme de grandes mouſtaches, & deux petits élephans bien parez ſe tiennent à leurs côtez comme deſtinez à les ſervir. Quand ces grands coloſſes ſont arrivez devant le Roi, le Conducteur qui eſt aſſis ſur les épaules avec un crochet de fer à la main les pique, & en les talonnant, il les fait baiſſer un genou, lever la Trompe en l'air, & faire une eſpece de hurlement que le Peuple prend pour un ſalut. Le Trône du Roi eſt un petit lit de la grandeur de nos lits de Camp, avec ſes quatre Colonnes, le Ciel, le doſſier, un traverſin & la courtepointe. Tout cela eſt couverts de Diamants. Quand le Roi s'y vient aſſéoir, on étend ſur le lit une couverture de brocard d'or, ou d'une autre riche étoffe piquée, il y monte par trois petites marches de deux pieds de long. A un des côtez du lit il y a un paraſol élevé ſur un bâton de la longueur d'une demie pique & à chaque colonne eſt attachée quelque arme du Roi, à l'une ſa rondache, à l'autre ſon ſabre, puis ſon arc, ſes fleches & ſon carquois. De la grande Salle de l'Amkas, on entre dans une autre moins grande ; mais pourtant fort ſpacieuſe, peinte & dorée & relevée du pavé de quatre à cinq pieds de haut comme une grande Eſtrade. Le Roi aſſis dans une chaiſe avec ſes Omerahs debout autour de lui y donne une audience plus particuliére à ſes Officiers, reçoit leurs comptes & traite des affaires les plus importantes de l'Etat. Ils ſont obligez de ſe trouver tous les ſoirs à cette aſſemblée comme le matin à l'Amkas. On appelle cette Salle le *Coſel Kané*. A la gauche de la cour où eſt la premiere Salle, on voit une petite Moſquée très-bien bâtie dont le dôme eſt tout-à-fait couvert de plomb parfaitement bien doré, ce qui le fait prendre pour de l'or maſſif. Le Roi y fait ſes Prieres tous les jours, hors le Vendredi qu'il va à la grande Moſquée qui eſt au milieu de la ville élevée ſur un Rocher qu'on a applani pour la bâtir & pour faire tout-à-l'entour une belle Place, à laquelle viennent aboutir quatre longues rues, qui repondent aux quatres côtez de la Moſquée. Pour arriver à ces Portes, on monte vingt-cinq ou trente degrez de grandes & belles pierres qui regnent tout à l'entour hormis par le derriere, qu'on a revêtu d'autres grandes pierres de taille pour couvrir les inegalitez du rocher qu'on a coupé, ce qui contribuë beaucoup à faire paroitre ce bâtiment. Les trois entrées en ſont magnifiques. Ce n'eſt que marbre & leurs grandes portes ſont couvertes de plaque de cuivre très-bien travaillées. Au-deſſus de la principale il y a de petites tourelles de marbre blanc, & ſur le derriere de la Moſquée s'élevent trois grands dômes de front qui ſont auſſi de marbre blanc, par dedans & par dehors, celui du milieu eſt plus gros & plus élevé que les deux autres. Tout le reſte de la Moſquée, depuis ces trois dômes juſqu'à la grande porte, eſt ſans couverture à cauſe de la chaleur du Pays, & tout le pavé eſt de grands carreaux de marbre. Le Roi qui y va tous les Vendredis faire ſa priere trouve à la porte de la Fortereſſe par où il ſort, deux ou trois cens Mouſquetaires en haïe & autant d'autres des deux côtez d'une grande rue qui aboutit à cette Moſquée. Il eſt monté ſur un élephant richement enharnaché, ſous un dais à piliers peints & dorez ou dans un Trône éclatant d'or & d'azur, ſur un brancard couvert d'écarlate ou de brocard que huit hommes portent ſur leurs épaules. Un gros d'Omerahs le ſuivent, les uns à cheval les autres en Paleki (*Palankin*). Il y a un autre bâtiment conſiderable dans la ville appellée le Caravanſera de la Princeſſe, parce que Begum-Saheb, fille aînée de Cha-Jehan, le fit bâtir pour contribuer de ſa part à l'embelliſſement de la ville, comme faiſoient à l'envi tous les Omerahs, pour plaire à Cha-Jehan. C'eſt un grand quarré à arcades, dont chacune eſt ſeparée de l'autre par une cloiſon. Dans le fond de châque Arcade il y a une petite chambre, & par deſſus les arcades une gallerie qui regne tout autour du bâtiment, pour entrer dans autant de Chambres hautes qu'il y en a en bas. Ce Caravenſera eſt le rendez-vous des grands Marchands Perſiens, Uſbeks & autres étrangers, qui y trouvent ordinairement des Chambres vuides, aſſez commodes pour y être quelque tems en ſureté ; la porte ferme tous les ſoirs.

DEINOUR, Ville de la Province nommée Gebal & Iraque Perſienne, près de la vil-

[a] *d'Herbelot* Biblioth. Orient.

le de Hamadan. Elle eſt ſituée à 85. d. de longitude & à 35. d. de latitude Septentrionale ſelon les tables des Arabes.

DEINZE ou DEINSE, Bourg du Pays bas au Comté de Flandres. Son ancien nom étoit *Donſa*, comme le remarque Grammaye [b] dans la ſeconde partie des antiquitez de Gand où il traite de Courtrai & de ſa Chatelenie dans laquelle ce Bourg eſt ſitué. Ce ſavant Hiſtorien donne à Deinze une antiquité fort reculée. Il croit qu'il a été bâti à peu près dans le même temps que les Goths & les Vandales vers l'an de grace 500, s'emparérent de Gand. Les Romains élevérent divers Châteaux pour arrêter ces barbares. Lucius Petus fameux General des Romains éleva celui dont Peteghem ſemble encore conſerver le nom. Les barbares de leur côté borderent la Lis de fortereſſes, & Grammaye croit que *Donza* en étoit une. Vers la fin du neuviéme ſiecle ce bourg étoit déja devenu fameux, & dans le Diplome de Theodoric Comte d'Alſace le principal fondateur des Privileges de Deinze, il y eſt dit qu'en punition des fautes commiſes par Bertulphe Stratenſis, Prevôt de St. Donatien, & Châtelain de Petengehem, ſa terre de Petengehem étoit degradée & tous les Privileges transferez à Deinze, de ſorte, ajoute le Diplome, que celle qui étoit auparavant maîtreſſe du fleuve & de la campagne ſoit dorénavant une portion du lieu de Donza. Cet acte eſt daté de 1152. Depuis ce temps-là Deinze fut miſe en poſſeſſion de la juriſdiction qui avoit auparavant appartenu au Château & lieu de Petengehem & on y voit encore à préſent un Tribunal & un Echevinage de l'un & de l'autre lieu. C'eſt auſſi dans ce temps-là qu'il faut chercher l'origine de la double Aigle qu'elle porte dans ſes armes & qu'elle a ſans doute pris de Petengehem qui étoit de fondation Romaine. Le Comte Gui accorda le Privilege d'une foire annuelle indiquée au jour de Saint Luc 18. Octobre, & qui ſe tient à préſent le lendemain, outre un marché qui ſe tient tous les mercredis. Le même Comte confirma aux habitans de Deinze la foire de Pâques de Petengehem, laquelle ſe tient le mardi d'après le Dimanche de l'Octave de Pâques, & ces deux foires ſont franches, ſans qu'on y puiſſe arrêter perſonne. Il y avoit alors un Château & un Vicomte, mais on ne ſauroit dire où étoit le Château ni ce qu'eſt devenue la Vicomté. Ce bourg s'étendoit autrefois des deux côtez de la Lis, car on trouve que les Comteſſes Marguerite & Jeanne donnérent leur permiſſion pour l'entourer d'un mur des deux côtez de cette Riviere. Il y a d'autres titres qui font voir qu'il y avoit deux Egliſes paroiſſiales, l'une ſous l'invocation de Notre Dame & l'autre ſous l'invocation des Saints Martin & Antoine. Ces deux Egliſes ſubſiſtent encore, mais l'une eſt dans le bourg, & l'autre ſur le diſtrict de Petengehem; & il paroit que Deinze floriſſoit avant l'an 1300. Il ceſſa d'avoir ſes Seigneurs particuliers en 1316, & paſſa ſous la domination des Comtes de Flandres. Les querelles de ſes Comtes avec les Gantois, cauſerent pluſieurs fois ſa deſtruction. Il fut brûlé en 1382. & rebâti, & du temps de Philippe le Bon tant dans Deinze que dans le Fauxbourg on comptoit trois mille habitans. L'Empereur Maximilien qui n'étoit alors qu'Archiduc leur renouvela leurs Privileges qui avoient péri dans l'incendie. Ce lieu a été ſouvent ſacagé durant les guerres de Flandres. Il a eu des fortifications qu'on a enſuite demolies. Son territoire, nommé la *Verge de Deinze*, renferme ſix villages qui dépendoient anciennement de Petengehem, à ſavoir *Gramez*, *Aſtene*, *Waelbeec*, *Peteghem buyten*, ou comme l'écrit Mr. de l'Iſle, *Peteghem debors*, &c. Quelques-uns, comme l'Auteur du Dictionnaire Géographique des Pays-bas, écrivent DEYNSE.

DELAWARE, [a] Riviere de l'Amerique Septentrionale. Elle a ſource dans la Penſilvanie, ſur les Frontieres de la nouvelle Yorck; de là prenant ſon cours du côté du Sud, elle arroſe quelques Colonies Angloiſes, entre autres celle de Buks [b], laiſſe Philadelphie à droite, forme un Golphe à ſon embouchure dans la Mer du Nord, à l'Orient de la Riviere des Saſquemanoux, au 302. d. de longitude & au 39. de latitude.

DELBENO, [c] Ville d'Epire. Elle eſt peu conſiderable & ne laiſſe pas d'être un ſiege d'Evêché ſous la Métropole de Janina; au raport de Mr. Spon dans la relation de ſon voyage.

DELBRUGH, en Latin *Delbrugia*, [d] Petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie. Elle eſt ſituée proche des ſources de l'Ems dans l'Evêché de Paderborn à trois lieues de la ville de ce nom vers l'Orient. Ce fut en ce lieu que Germanicus fils de Druſus defit les Bructeres, après quoi il rétablit le Sepulchre honoraire apellé *Ara Druſi*, c'eſt-à-dire, *l'autel de Druſus* (qui avoit été bâti proche du camp de Vintfeld [e], & que les Ennemis du Peuple Romain avoient abbatu.) Le même Germanicus [f] fit amaſſer tous les oſſemens de ceux qu'on y avoit tuez avec Varus & les mit tous dans un même Sepulchre.

DELE, Riviere des Pays-bas. Voiez TILLE.

DELEMONT, Ville d'Allemagne. Voiez DELSPERG.

DELFGAEN, petit village [g] ou hameau proche de Delft.

DELF-LAND, [h] Canton de la Sud-Hollande ou Hollande meridionale. Il eſt enfermé entre le Rhinland, le Schieland, la Meuſe & la Mer. On y trouve entre autres lieux Delft, & la Haye.

DELFS-HAVEN; [i] c'eſt-à-dire, le Havre de Delft. C'eſt un fort beau Village ſur la Rive droite de la Meuſe, entre Rotterdam, & Schiedam, à deux lieues de Delft. Albert de Baviere Comte de Hollande, voulant reconnoître les bons ſervices que ceux de Delft lui avoient rendus, leur accorda le Privilege de tirer un Canal depuis le Village d'Overſchie juſqu'à Delfs-have, & c'eſt par le moyen de ce Canal, & des grandes Ecluſes qui ſont à Delfs-have, que les barques vont à Delft, à la Haye & ailleurs. Ses habitans s'adonnent beaucoup à la Navigation. C'eſt dans ce village que Pierre Hein grand Amiral du Breſil étoit né.

DELFT, Ville des Provinces-Unies dans la

[b] P. 77.

[a] *Baudrand.*

[b] *De l'Iſle* Atlas.

[c] *Corn.* Dict.

[d] Monumenta Paderborn. p. 58. & ſeq.

[e] *Corn.* Dict.

[f] *Tacit.* Annal. L. 2. & *Sueton.* in Caligula c. 3.

[g] Dict. Geog. des Pays-bas.

[h] Ibid.

[i] Ibid.

la Hollande meridionale. Elle eſt la troiſieme en rang des dix-huit qui députent aux Etats de la Province. Elle eſt ſituée ſur la Schie entre Rotterdam & Leyde à deux lieues de la premiere, à trois de l'autre, & à une grande lieue de la Haye. [a] Elle doit ſa premiere origine à Godefroi le Boſſu Duc de la Baſſe Lorraine qui y fit bâtir l'an 1071, une Fortereſſe qu'il tenoit en fief de l'Egliſe d'Utrecht dont il étoit Avoué. Elle vint enſuite au pouvoir des Comtes de Hollande mais il y avoit des Seigneurs Chatelains qui portoient le nom de Delft & dont la race n'a point été éteinte avant l'an 1242. Le nom de *Delpht*, qui ſignifie un Canal, fut donné à cette place, parce qu'on l'a bâtie ſur l'ancien Canal qui joignoit la Meuſe au Rhin, que quelques-uns veulent avoir été le même que le foſſé de Corbulon, duquel foſſé Tacite fait mention dans l'onzieme livre de ſes Annales en ces termes: *Ut tamen miles otium exueret, inter Rhenum Moſamque trium & viginti millium ſpatio* FOSSAM *produxit*, (*foſſam Corbulonis*) ce qui eſt incertain à cauſe des grands changemens que les inondations ou l'induſtrie des hommes ont fait en Hollande durant pluſieurs ſiecles. [b] La plus grande partie de cette ville fut reduite en cendres l'an 1536. & l'Hiſtoire a remarqué une circonſtance qu'elle a jugé digne d'être conſervée. Comme c'étoit au mois de Mai que les jeunes Cigognes ne font preſque que d'éclore & que les toits des maiſons étoient la plûpart chargez des nids de ces oiſeaux à cauſe de la facilité qu'elles ont de trouver leur nourriture dans les prairies voiſines, on obſerva que les vieilles faiſoient de grands eforts pour ſauver leurs petits des flames & que ne le pouvant pas à cauſe de leur peſanteur, elles étendoient les ailes pour les couvrir, juſques là que quelques-unes ſe laiſſerent brûler plutôt que de les abandonner. (Je ne ſuis pas le ſeul qui ſe ſouvienne qu'à la Haye le feu aiant pris à une maiſon voiſine d'un toit ſur lequel étoit un Nid de Cigogne, la mere voyant approcher les flames prit ſon vol & revint dans l'inſtant avec de l'eau qu'elle étoit allée prendre dans un canal, & elle la repandit ſur ſon nid. Après avoir reiteré pluſieurs fois ces allées & venues, elle ſe jetta dans le Nid, où elle ſe laiſſa brûler avec ſes petits). La Ville de Delft ſe releva de ce malheur & fut rebâtie plus belle qu'elle n'avoit été. L'an 1448. le Couvent des Freres Mineurs y fut fondé; & en divers temps on y fonda diverſes Egliſes & Maiſons religieuſes; entre leſquelles étoient le Calvaire, Ste. Barbe, St. Jerome, Ste. Agathe, le Beguinage, St. George, Ste. Anne, Ste. Claire, Ste. Urſule, le St. Eſprit, la vieille Egliſe & la neuve. Cette derniere eſt à l'Orient d'une belle place publique bornée à l'occident par l'Hôtel de Ville qui aiant été brûlé par un accident a été rebâti beaucoup plus beau qu'il n'étoit. On y lit ſur la façade ce diſtique.

HÆC DOMUS ODIT, AMAT, PUNIT, CONSERVAT, HONORAT,
NEQUITIAM, PACEM, CRIMINA, JURA, PROBOS.

Dans l'Egliſe neuve on voit le ſuperbe Mauſolée du Prince d'Orange Guillaume de Naſſau, qui fut aſſaſſiné en 1584, à l'âge de 52. ans par Balthazar Gerard Francomtois. Dans la vieille Egliſe on voit le Tombeau de Martin Harperts Tromp, en marbre blanc, & celui de Martin Hein Grand Amiral du Breſil. Les autres endroits remarquables de Delft ſont l'Arſenal, le Palais du Stathouder & le grand Hopital avec le Jardin. L'air de Delft eſt fort pur & fort ſain, ce que l'on attribue à la pureté des canaux dont on rafraîchit tous les jours les eaux par le moyen des écluſes de Delfs-have. Outre les manufactures de Draps fins & groſſiers, la fabrique des fayences de Delft l'emporte de beaucoup ſur les autres fayences de l'Europe, & elle imite aſſez celles de la Chine & du Japon qu'on appelle communément Porcelaines. Charles Patin dit de cette Ville qu'on l'admireroit, ſi elle n'étoit pas dans le Pays des belles villes. Elle eſt la Patrie d'un aſſez grand nombre d'hommes Illuſtres entre leſquels on compte Hugues Blotius, Bibliothécaire des Empereurs Maximilien & Rodolphe II. Adam Sasbout Théologien verſé dans les Langues Latine, Greque & Hebraïque: il mourut Profeſſeur de Théologie à Louvain l'an 1553. Chriſtian Adrichome Théologien celebre né en 1533. entre autres ouvrages on a de lui une Géographie ou *Theatre de la Terre Sainte*, avec des Cartes aſſez exactes pour le temps auquel il travailloit. Chaſſé de ſa patrie par les malheurs publics, il ſe retira à Malines, puis à Cologne où il mourut en 1585. Le Livre que je viens de nommer ne parut que huit ans après la mort de l'Auteur. Corneille Grotius né l'an 1544. il étudia à Paris la Philoſophie & les Belles Lettres, & à Orleans la Juriſprudence qu'il enſeigna enſuite dans l'Academie de Leyde, il en étoit Recteur pour la ſixieme fois, lorſqu'il mourut l'an 1610.: Hugues Grotius l'homme de toutes les ſciences, & l'un des gens de Lettres dont les Ouvrages font le plus d'honneur à ſa patrie, ou pour mieux dire, à l'Eſprit humain. Né en 1583, il mourut à Roſtock l'an 1645. J'y ai vû dans l'Egliſe de Notre Dame le lieu ſous lequel on dit que ſes entrailles furent miſes, & à la honte de cette Univerſité il n'y ni monument, ni inſcription. Cette ville eſt nommée en Latin DELPHI, *orum*, DELPHEUM, *ii*, & DELFUM, *i*.

DELFT, ou plûtôt L'ISLE DE DELFT, Iſle des Indes Orientales entre le Roiaume de Maduré & la pointe Septentrionale du Païs de Vanias au Nord Occidental de l'Iſle de Ceylan; elle eſt au Nord-eſt d'Adams-brugh & au Sud-oueſt de l'Iſte de Leyden ou d'Ouratture. Elle a un peu plus de quatre milles Géographiques dans ſa plus grande longueur qui eſt Sud-eſt Nord-oueſt; & un peu plus qu'un de ces mêmes milles dans ſa plus grande largeur. Elle gît entre le 9. d. 32'. & le 9. d. 41'. de latitude Septentrionale & entre les 97. d. 44'. & 97. d. un peu moins de 55'. Ce ſont les Hollandois qui lui ont donné ce nom. On l'appelle auſſi PONGARDIVA, ou DAS VACCAS. Les Portugais l'appellent auſſi ſelon Mr. Baudrand [d] LA ILHA DEL GALO.

DELFZYL, [e] Fortereſſe des Provinces-unies dans la Seigneurie de Groningue à une petite lieue de Dam ſur le Fivel [f] ou Damſter diep au con-

[a] Longuerue Deſcript. de la France, 2. part. pag. 13.

[b] Memoires envoiez à l'Auteur.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] Ed. de 1705.

[e] Dict. Geog. des Pays-bas.

[f] Atlas de de Wit.

confluent de cette eau avec l'Embs où elle a un aſſez bon port, à ſix lieues & au Levant de Groningue & à quatre d'Embden. Alting [a] écrit que le Fivel riviere foible & lente couloit autrefois en deça de Weer dans la Rade Amiſia frequentée par les Flotes Romaines, laquelle fut enſuite nommée *Embder-haven* en Latin *Emethenſis Portus*, mais le limon aiant enfin bouché ſon lit, il ſe debordoit dans la campagne, on fut obligé de faciliter ſon cours par un canal qui fut nommé *Delf* du mot *Delven* foüir, creuſer; & en Latin barbare *foſſatum*. On y fit en 1272. une écluſe (*Obicem Verſatilem*) ſur la nouvelle digue, & on nomma cette écluſe [b] du nom du principal d'entre les ſix Villages qui étoient ſur la rive Septentrionale, mais les païſans la nommerent *Dorpſter-Zyl*. La campagne s'étant accrue par cet écoulement des eaux & les digues étant continuées juſqu'à l'Embs, le nom de *Delf* fut auſſi donné au lit du Fivel qui étoit hors l'écluſe dont j'ai parlé. Le lieu où les Fivelingiens ont réüni les trois écluſes qui étoient écartées l'une de l'autre eſt encore apellé à preſent *de Drie Delf-Zylen* & le nom de Dorpſter-Zyl eſt reſté à l'une des trois.

DELGADO, ou plutôt DEL GADO, Cap de la côte d'Afrique dans le Zanguebar à 10. d. de latitude Meridionale. Mr. Baudrand croit que c'eſt le PROMONTORIUM RAPTUM des anciens.

§. Quelques Géographes nous donnent auſſi une *Riviere* nommée DEL GADO dans le Zanguebar & en mettent l'embouchure au midi de Quiloa.

DELGOVITIA, ancien bourg de la grande Bretagne ſelon Antonin. Ce nom eſt Breton d'origine & latiniſé [c] par les Romains; les Saxons diſoient *Godmundigaham*, c'eſt-à-dire l'enclos des Dieux, c'eſt aujourd'hui WIGHTON Bourg d'Angleterre dont le nom n'eſt qu'une traduction de l'ancien. Cambden traduit *Delgovitia* par *les Statues des Dieux des Payens* dequoi il eſt cenſuré par Mr. Gale qui aime mieux deriver ce nom de *Tywyllgoedh*, c'eſt-à-dire, *le bois tenebreux*. Ces Bois conſacrez aux ſuperſtitions des Druides étoient frequens & il y en a encore beaucoup de traces dans les noms Modernes. L'Anonyme de Ravenne écrit DEVOVICIA en eſtropiant le nom à ſon ordinaire.

DELICHIA. Voyes DULICHIUM.

DELION, ou DELIUM Ville ancienne de la Grece dont il ne reſte plus que le nom. Plutarque en parle dans la Vie d'Alcibiade, & en celles de Lyſander & Sylla. Elle étoit frontiere de l'Attique, dans le Territoire de Tanagra, où les Atheniens furent battus. On y voioit un Temple celebre dédié à Apollon. Strabon [d] la met à trente ſtades du Port d'Aulide. Cette ville a été renommée par la genereuſe action du Philoſophe Socrate, qui aiant perdu ſon cheval au combat qui fut donné près de là, & voiant Xenophon fils de Grillus tombé du ſien, l'emporta pendant quelques ſtades ſur ſes épaules, juſqu'à ce que les Atheniens ſes compatriotes qui avoient pris la fuite ſe fuſſent arrêtez, & par ce moyen il ſauva Xenophon qui avoit été ſon Diſciple.

§. Ce n'étoit d'abord qu'un Temple bâti ſur le modelle de celui de Delphes; mais on y bâtit une bourgade que Ptolomée compte entre les lieux écartez de la mer quoiqu'il en fût proche comme il paroit par un paſſage de Tite Live [e] ainſi ce n'étoit pas une ville, mais une bourgade (*Oppidulum*) comme le dit très-bien Cellarius [f].

LA DELIVRANDE, ou Nôtre Dame de la Delivrande. Lieu de devotion où l'on voit ſouvent un fort grand concours de monde. C'eſt une Chapelle ſituée à un quart de lieuë de la Mer près de Languerune, à une lieuë de Bernieres, à deux d'Eſtrehan, à trois de Caën, & à neuf ou dix du Havre. Elle dépend du Chapitre de Bayeux, dont elle eſt éloignée de ſix lieues, & eſt gouvernée par un Chanoine de cette Cathedrale. Cette Chapelle eſt bâtie en croix, & deſſervie par les Prêtres d'un Seminaire Epiſcopal de Bayeux que l'on y a établi. On y dit la Meſſe à cinq Autels, dont le principal eſt orné de beaucoup d'Argenterie. Treize lampes d'argent brûlent dans cette même Chapelle. Les Peres de Saint Lazare ont une Maiſon en ce lieu-là, où l'on en voit une centaine d'autres pour les habitans, & pluſieurs Hôtelleries qui dépendent de la groſſe Paroiſſe & Seigneurie de Douvres, dont l'Egliſe eſt dediée à S. Romain. Sa Tour porte une Pyramide de pierre fort haute, d'où l'on découvre bien loin ſur la Mer.

DELLES. Nom que les Anciens donnoient à deux Lacs d'une profondeur extraordinaire qui ſont en Sicile, proche de la ville de Catane. On les a appellez depuis Crateres. Les premiers habitans de cette Iſle ont crû que ces Lacs dont l'étenduë n'eſt pas grande étoient conſacrez aux Dieux Paliques, à cauſe que c'étoit par leur ouverture que ces Dieux étoient ſortis de la terre. Eſchyle qui, ſelon Diodore de Sicile, eſt le premier des Poëtes qui ait parlé d'eux, dit que Jupiter aiant fait violence à une Nymphe, elle s'abima dans la Terre, craignant la jalouſie de Junon, & qu'au tems de l'enfantement elle mit au monde deux freres que l'on appella *Palici*, comme étant entrez dans la Terre, & en étans enſuite ſortis. Le même Diodore rapporte que les Dieux Paliques avoient un Temple en Sicile très-reſpecté & très-ancien; qu'il y avoit dans ce Temple deux baſſins d'eau bouillante & ſouffrée, très profonds, toûjours pleins, ſans ſe déborder; & qu'on y faiſoit des Sermens ſolemnels. Les parjures y étoient punis ſur le champ par quelque ſuplice redoutable. Quelques-uns y perdoient la vüe, de ſorte que ces Sermens terminoient les cauſes les plus difficiles. Ce Temple ſervoit auſſi d'azyle aux Eſclaves que leurs Maîtres opprimoient, les Maîtres n'oſant violer le ſerment qu'on les obligeoit d'y faire de les traiter plus humainement. Macrobe témoigne qu'on nommoit *Delli* les deux baſſins où ſe faiſoient ces Sermens. Voiez PALIQUE & ACADINE.

DELLI ou DELLY. Voiez Dehli.

DELMATÆ } Voiez DALMATIE.
DELMATIA }

1. DELME, Bourg de la Lorraine entre Mets & Marſal ou plutôt entre Hauboudange & Pont-à-Mouſſon. Il eſt du Bailliage de l'Evêché de Mets. On [k] croit que ce lieu eſt le mê-

[a] Notit. Germ. inf. Pars altera p. 43.

[b] Sandenſis.

[c] Gale in ant. itiner. p. 25.

Corn. Dict. & le P. Lubin Tables Geog.

[d] L. 9.

[e] L. 35. c. dern.

[f] Geog. ant. l. 2. c. 13.

[g] Corneille Memoires dreſſez ſur les lieux

[h] Danet. Antiquitez Gr. & Rom.

[i] Sanſon Atlas.

[k] Baudrand Ed. 1705.

même que l'*Ad Duodecimum* des anciens.

a Corn. Dict.

2. DELME. * [a] Riviere d'Alemagne qui coule dans la Baſſe Saxe. Elle arroſe la ville de Delmenhorſt à laquelle elle communique ſon nom, & va ſe jetter enſuite dans le Weſer.

b Ibid. *Le Laboureur* Voiage de la Reine de Pologne. *Audifret.* Geogr. T. 3.

DELMENHORST, [b] Ville d'Alemagne, capitale du Comté de ce nom, en Latin *Delmenhorſtium*. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Delme, & défenduë d'une Citadelle. C'eſt un beau Château qu'Othon, Comte d'Oldenbourg, fit bâtir en 1247. Il eſt couvert d'une très-bonne fortification de gaſon, fort reguliere & muni d'un grand nombre d'artillerie. Le Comté de Delmenhorſt qui n'a guere que ſix lieuës de long & trois de large, confine avec celui d'Oldenbourg, le Duché de Bremen & l'Evêché de Munſter. Outre la ville dont il a tiré ſon nom, il y a encore Horſten & Weſterbourg. Il paſſa de la Maiſon d'Oldenbourg en celle d'Hoyen par alliance, & depuis il appartint diverſement à l'Archevêque de Breme, & aux Evêques de Munſter, qui l'ont tenu plus de ſoixante ans. Enfin l'an 1547. Antoine, Comte d'Oldenbourg, qui y avoit de vieilles prétentions, ſurprit la ville de Delmenhorſt, & Antoine l'un de ſes fils en fut Comte après lui. Le Roi de Danemarck en eſt le maître depuis l'an 1667.

DELMINIO, DELMINO, DENNA, DALMANA, DAMINA, DAMNEO: en Latin *Dalminium*, *Delminium*, *Dalmium* & *Delminium*, ancienne Ville de la Dalmatie. C'étoit autrefois une place fort importante & la Capitale de tout le Pays auquel elle donna ſon nom. Ce n'eſt preſque plus rien à preſent & le P. Briet dans ſes Paralleles a raiſon de l'apeller *magna urbis tenue veſtigium*. Ce lieu eſt à preſent ſous la Domination du Turc dans le Beglerbeglic de Boſnie ſelon Sanſon [c] & dans l'Herzegovine à l'Occident Meridional & à quatre lieues & demie d'Allemagne de Fochia ſur le Drin ſelon Mr. de l'Iſle.

c Atlas.

DELMONT. Voiez DELSPERG.

d Corn. Dict.

DELOS, [d] Iſle de la mer Egée, l'une des Cyclades, celebre chez les Poëtes par la naiſſance d'Apollon & de Diane. Elle eſt appellée par les Grecs *Dili* au pluriel, parce qu'ils comprennent ſous le même nom l'Iſle de *Rhema*, qui de loin ſemble ne faire qu'une même Iſle avec *Delos*. Ils apellent cette derniere la grande *Delos*, & l'autre qui eſt la veritable, la petite *Delos*. La premiere a peu de maſures, & a ſuffiſamment de bonnes terres pour être cultivée comme elle l'eſt par ceux de l'Iſle de Miconé; mais la veritable *Delos* a tant de ruïnes, qu'elle ne peut rien produire. Ainſi elle n'eſt habitée que de liévres & de lapins, qui y multiplient de telle ſorte, que cela lui fit donner anciennement le nom de *Lagia*, le mot Grec *Lagos*, voulant dire un liévre. C'étoit peut-être pour cette raiſon qu'on n'y ſouffroit point de chiens, puiſqu'ils en auroient éteint la race, & que l'Iſle de *Delos* étant un lieu ſacré, les bêtes mêmes y devoient rencontrer un ſûr azyle. On lui donna auſſi le nom d'*Ortygia*, comme qui diroit l'Iſle des Cailles, parce que, ſelon le ſentiment de Solin, c'étoit-là que les premieres cailles avoient été vuës. On n'y en voit plus preſentement, parce que la terre n'y produiſant plus de grains faute d'habitans, ces oiſeaux ſe ſont retirez dans les autres Iſles. Herodote dit que cette Iſle étoit fertile en palmiers, & il n'y en a pas un ſeul aujourd'hui; mais ſeulement quelques Lentiſques. *Delos* a reçû ce nom d'un mot Grec, qui ſignifie paroître, parce que ſelon le témoignage de quelques Auteurs, elle parut la premiere des Iſles Cyclades, après l'écoulement des eaux du deluge qui arriva dans le ſiécle d'Ogyges, longtems avant celui de Deucalion; mais c'eſt une Fable mal inventée, ſuppoſé même que ces deluges particuliers euſſent pû enfler la mer d'une maniere ſenſible, puiſque les eaux venant à ſe retirer, *Delos* auroit plutôt été des dernieres à paroître, étant beaucoup plus baſſe qu'Andros, Tiné, Miconé & Naxos. Les Poëtes ont dit que Latone étant groſſe du fait de Jupiter, & fuyant par tout le monde la colere de Junon, elle avoit oſé paroître la premiere fois en ce lieu-là, d'où l'Iſle avoit pris le nom de *Delos*. Ce fut pour ſervir à ſes couches que Neptune eut ordre de Jupiter d'arrêter cette Iſle qui étoit flotante, après que la tempête l'eut détachée de la Sicile. La jalouſie de Junon avoit fermé le Ciel à Latone, & la Terre avoit juré de ne la point recevoir, de ſorte qu'il ne lui reſtoit plus que cette Iſle, qui n'étant point encore formée lorſque ce ferment fut fait, n'étoit point obligée de le garder. Latone y fut donc reçuë, & la naiſſance d'Apollon & de Diane qu'elle mit au monde rendit ce lieu ſi fameux, que toutes les Iſles d'alentour y envoyoient des hommes pour aſſiſter aux ſolemnitez & aux ſacrifices qui s'y faiſoient, & des filles pour y danſer & pour y chanter, car ces ſacrifices étoient toujours accompagnez de danſes, de Muſique & d'Inſtrumens. Les Atheniens dédierent cette Iſle à Apollon, ordonnant en ſon honneur une Fête ſolemnelle de cinq en cinq ans. Avant cette dédicace on avoit acoûtumé d'y faire de grandes Fêtes auſquelles ſe trouvoient les Ioniens, & pluſieurs autres Peuples avec leurs femmes & leurs enfans. Ils y faiſoient des combats, des lutes, & divers autres exercices, avec toutes ſortes de jeux d'Inſtrumens; mais ces exercices ceſſerent depuis. Ainſi l'on n'y vît plus que des Joueurs d'Inſtrumens que les Atheniens & les habitans des autres Iſles voiſines y menoient aux grandes ſolemnitez. Enſuite les Atheniens y rétablirent les anciens exercices, auſquels ils ajoûterent la courſe des chevaux qui n'y avoit jamais été pratiquée.

Stephanus attribuë le nom de *Delos*, qui veut dire Manifeſte, à l'Oracle de cette Iſle qui faiſoit paroître au jour les choſes dont l'on s'informoit, & qui ſans cela ſeroient demeurées enſevelies dans l'obſcurité. Ariſtote dit que l'Iſle de *Delos* fut nommée ainſi, parce qu'elle vint à paroître tout d'un coup hors de la mer; ce qui n'eſt pas incroyable, s'il eſt vrai, comme l'on n'en doute pas, que les tremblemens de terre ont ſouvent élevé des montagnes dans une plaine, & pouſſé hors de la mer des terres qu'on n'y avoit point encore vuës. Il étoit défendu d'enſevelir ou de brûler les Morts dans cette Iſle. On les portoit tous dans celle de Rhenia. M. Spon [e] qui a voulu voir les Antiquitez de *Delos*, raporte qu'il n'eut pas plutôt fait cinquante pas du

e Voiage de Dalmat. & de l'Archipel.

petit Port où l'avoit porté la Felouque dans laquelle il s'étoit embarqué avec M. Wheler, qu'ils trouverent onze colomnes debout, ſans chapiteaux, & quelques autres renverſées par terre. Les habitans des Iſles voiſines tiennent par tradition que c'étoit le Gymnaſe ou les Ecoles; & en effet aſſez près de là ils découvrirent une Inſcription qui faiſoit mention d'un Gymnaſiarque, ce qui ſerviroit à confirmer cette opinion, ſi étant allez dans un lieu plus écarté ils n'en avoient découvert une autre où il étoit auſſi parlé d'un Gymnaſiarque. Tout ce qu'on peu inferer de là, c'eſt qu'il y avoit un College dans cette Iſle. On dit que la plûpart des Corſaires Chrétiens l'apellent encore *les Ecoles*. Les deux Recteurs qui ſont nommez dans ces Inſcriptions étoient Atheniens, & l'on ſait qu'Athenes a été long-tems en poſſeſſion de *Delos*. Ce qui doit ſurprendre c'eſt qu'elles ſont dédiées, l'une à Mithridate Evergetes, & l'autre Mithridate Eupator, Rois de Pont, dont le dernier fut vaincu pat Pompée, bien qu'on liſe dans Strabon que les Generaux d'un de ces Rois ſaccagerent *Delos*, & la mirent au pillage. A cinquante pas de là on remarque un lieu qui ſervoit aux Naumachies ou combats de mer qui ſe faiſoient pour le divertiſſement du Peuple. C'eſt un ovale de trois cens pieds de long & de deux cens de large, revêtu d'une muraille de quatre ou cinq pieds de haut, autour de laquelle paroiſſent encore trois ou quatre colomnes ſur pied, ce qui donne lieu de croire qu'il y en avoit une rangée qui l'environnoit, ſoit qu'elles ſerviſſent d'un ſimple ornement, ſoit qu'elles y euſſent été placées pour attacher les petits bâteaux que l'on y faiſoit combattre, le lieu n'étant pas capable d'en porter de grands. Après qu'on a paſſé un peu plus avant ſur ces debris, on ſe trouve ſur le plan du Temple qui avoit été bâti pour Apollon. On le connoît parce qu'on y voit ſa ſtatuë couchée par terre, & preſque reduite à un tronc ſans forme. C'étoit un vrai Coloſſe, plus haut quatre ou cinq fois qu'un homme ordinaire. Selon les meſures que des Voiageurs curieux en ont priſes, la largeur de ſes deux épaules enſemble eſt de ſix pieds, & le tour de la cuiſſe vers le milieu environ de neuf. Les deux jambes & une partie des cuiſſes manquent à cette ſtatuë, ce qui empêche qu'on en puiſſe ſavoir la hauteur au juſte, outre qu'un Provediteur de Thiné lui fit ſcier le viſage il n'y a pas fort long-tems, voiant que la tête étoit une maſſe trop peſante, pour la faire emporter dans ſon vaiſſeau. Quoi qu'on ſache par les écrits de divers Auteurs que la ſtatuë de Diane a été auſſi à *Delos*, on l'y cherche aujourd'hui inutilement.

M. Spon dit qu'il trouva ſeulement proche de là une piece de ſtatuë qu'il crut être d'un Centaute. La ſculpture lui en parut merveilleuſe. A quelques pas de là il vit un demi corps de femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main auſſi délicate que celle qui avoit fait le Centaure, & cela lui fit penſer que les deux pieces n'en avoient auttefois fait qu'une, & qu'elle repreſentoit Neſſus qui enlevoit Dejanire, ce qui ne convenoit pas mal à l'ornement de ce Temple, puiſque les Centaures étoient conſacrez à Apollon, comme on l'apprend par les Types de differentes Medailles, & particulierement de Galien. D'un autre côté du Temple on voit encore quatre troncs de marbre qu'on auroit peine à prendre pour des lions, ſi les voiſins de cette Iſle ne ſe ſouvenoient de les avoir vûs ſur pied, & plus entiers qu'ils ne ſont. Le lion étoit auſſi dedié à Apollon, & quand les Perſes vouloient repreſenter le Soleil ils le dépeignoient avec un viſage de lion, parce que lorſqu'il eſt entré dans ce Signe, il a plus de force qu'il n'en a dans tous les autres. Entre la mer & le Temple regnoit un beau portique de marbre du côté qui regarde l'Iſle de Rhenia. C'eſt-là principalement qu'il teſte une quantité prodigieuſe de grands quartiers de marbre, de pieces de colomnes & de friſes entaſſées les unes ſur les autres. Les colomnes qu'on y voit ſont la plûpart cannelées par le haut, & taillées à facetes par le bas. On ne remarque plus dans cette confuſiou que deux ou trois chapiteaux d'ordre Corinthien, le reſte qui devoit accompagner les colomnes aiant été enlevé par les vaiſſeaux Turcs ou Chrétiens qui ſont venus aborder à l'Iſle depuis qu'elle a été abandonnée. Les Rois de Grece avoient contribué aux frais d'un ſi magnifique onvrage, & il n'en faut point d'autre preuve que le nom de Philippe de Macedoine, & celui d'un autre Roi apellé Dionyſius Eutyches qu'on lit, le premier ſur une grande friſe, & l'autre ſur un marbre ſemblable. Joignant le Temple ou peut-être dans ſon enceinte on voit une grande pierre à demi enterrée ſur laquelle on lit quelques mots, qui apprennent que les habitans de l'Iſle de Naxos avoient dédié à Apollon quelque Statuë ou quelqu'autre Monument à Delos, dont ce marbre étoit la baſe. Au pied du mont apellé *Cynthius*, qui eſt au milieu de l'Iſle, on voit de même un très-grand nombre de marbres & de pierres qu'on peut juger être des débris de la ville. C'étoit-là qu'elle étoit placée, ſelon la deſcription que nous en font les Auteurs, & particulierement Strabon, qui donne une fort grande hauteur à cette montagne. Cependant ceux qui ont été ſur les lieux aſſûrent qu'elle n'a que vingt ou trente toiſes de hauteur. Ce petit mont Cynthius, qui a donné le ſurnom de Cynthien à Apollon, eſt tout de marbre granite aſſez approchant de celui d'Egypte, ſans qu'il paroiſſe qu'on en ait jamais tiré. On voit des maſures ſur le haut comme s'il y avoit eu quelque Temple. Entre cette colline & la mer, du côté qui regarde l'Iſle Rhenia, étoit un Theatre de marbre, des degrez duquel il reſte encore une partie. Il y a un peu plus que le demi-cercle avec les angles exterieurs qui rentrent en dedans. Son diametre en y comprenant l'épaiſſeur des degrez eſt de deux cens pieds. Sur le derriere ſont placées aux côtez deux eſpeces de tours maſſives qui ont trente pieds de long & dix-huit de large, & ſur l'endroit de la Scene ſe découvrent en terre neuf voûtes ſéparées chacune par une muraille. On croit que ce ſont des citernes, parce qu'ou remarque en quelques-unes un conduit qui y portoit l'eau de pluïe. L'Iſle de Delos appartient au Turc, & ou l'apelle preſentement *Sdile*.

DELOS MINOR ou la PETITE DELOS * an-

[a] ancienne Ville nommée plus communément PUTEOLI. C'eſt aujourd'hui PUZZOL. Voiez ce mot.

DELPHES, [b] Ville de Grece dans la Béotie, celebre par le temple d'Apollon & par ſes Oracles. Des Savans prétendent que ce nom lui fut donné du mot Phenicien *Dolphen* qui ſignifie Prophéte. Quelques-uns le dérivent de Delphus fils d'Apollon. Diodore de Sicile dit que la premiere decouverte de cet Oracle eſt duë à un Paſteur[c], (& Plutarque nomme ce Paſteur Coretas.) Ce Paſteur voiant que des chevres qu'il menoit paître jettoient des cris extraordinaires toutes les fois qu'elles s'aprochoient d'une certaine ouverture qui étoit en ce lieu-là dans la terre & voulant en voir la cauſe, ſurpris par des exhalaiſons qui ſortoient de l'ouverture, prononça des predictions que l'on éprouva veritables. Cela étant ſû dans le Pays quantité de perſonnes curieuſes de l'avenir, coururent vers cet endroit & s'entredonnerent des reponſes ſur les demandes qu'elles ſe faiſoient. Comme l'ouverture de la foſſe étoit dangereuſe & que pluſieurs que la fureur agitoit tomboient dedans, ſans qu'on les revît jamais, on crut devoir choiſir une femme qui rendroit reponſe à chacun, & lui élever une machine de deſſus laquelle elle pourroit être inſpirée ſans danger & repondre à ceux qui la conſulteroient. Et comme cette machine poſoit ſur trois appuis, on la nomma Trepié & ce nom a été conſervé aux trepiez d'Airain. On choiſiſſoit d'abord des filles à l'honneur de Diane pour prononcer les Oracles d'Apollon ſon frere; mais un certain Echacrates de Theſſalie aiant enlevé une de ces filles qui l'avoit charmé par ſa beauté, on n'en deſtina plus à cet office qui n'euſſent au deſſus de cinquante ans. Cet oracle fut dans la ſuite le plus renommé par toutes les nations de la terre, après quoi il tomba dans le mépris. On y voioit croître ou decroître ſon merite ſelon le degré de la ſuperſtition du peuple, ou de l'induſtrie des Prêtres. Ciceron [d] met les oracles de Delphes au rang des fourberies les plus groſſieres & les plus avilies par un long décri. Apollon après avoir repondu en vers pendant pluſieurs ſiecles, revint à la proſe pour fermer la bouche aux plaiſans qui diſoient que le plus mauvais de tous les Poëtes c'étoit le Dieu de la Poëſie. Les Phocéens, comme maîtres du temple de Delphes, avoient la prérogative de conſulter l'oracle avant tous les autres & les Grecs faiſoient grand cas de ce droit comme il paroît, au raport de Thucydide, dans le premier article d'une Paix concluë entre les Atheniens & les Alliez de Lacedemone. On voit dans Euripede, dans Plutarque & dans Pauſanias, la dévotion ſinguliere que les Grecs avoient d'enrichir & d'orner de leurs preſens le temple de Delphes. Herodote parle d'une ſtatue d'or qu'il place près de la ſtatue Coloſſale que les Grecs ſelon l'uſage érigerent dans ce temple de la riche dépouille qu'ils avoient remportée ſur les Perſes. Les Phocéens pour ſoutenir la guerre que les Grecs nommerent ſacrée, parce qu'ils s'étoient armez contre eux pour les punir de ce qu'ils avoient labouré les terres conſacrées à Apollon, enleverent les Vaſes ſacrez & tous les dons precieux que la piété des Rois & des peuples avoit dediez au temple de Delphes. Les ſommes qu'ils en retirerent à diverſes fois montoient à plus de dix mille talens, c'eſt-à-dire à plus de ſix millions d'or de notre monnoie (de France.) Suidas, Cedrene & divers autres Auteurs raportent que vers le temps de la naiſſance du Sauveur du Monde, ce fameux oracle d'Apollon devint muet & qu'Auguſte étonné de ce ſilence reçût pour reponſe que l'Enfant Hebreu, Dieu des Dieux, l'avoit chaſſé de ſon trône. (Sur ce qui regarde cet oracle liſez l'Hiſtoire des Oracles par Mr. de Fontenelle, & la Critique qu'en a faite le P. Baltus Jeſuite.) Delphes n'eſt plus aujourd'hui qu'un amas de ruines ſur leſquelles on a bâti un petit Village apellé CASTRI, au pied du mont Parnaſſe entre Salone & Livadia, à quatre ou cinq lieues de ces deux places.

§. Quoique DELPHES ſoit le nom le plus commun de cette Ville, les anciens & ſur tout les Grecs la nommoient auſſi PYTHO [e], PYTHON, & PYTHIA [f]. Ce dernier nom eſt dans Ptolomée [g] qui diſtingue mal à propos *Delphes* de *Pythia*. On pourroit dire pour l'excuſer que la partie de la ville où étoit le temple étoit particulierement apellée *Pytho* ou *Pythia*, mais la diference de 6. d. 30'. de longitude eſt une trop grande diſtance & ne s'accorde point avec ce ſentiment. Le temple étoit au haut de la ville ou pour mieux dire au ſommet de la montagne & la ville étoit ſur la croupe de la même montagne ſelon Strabon [h]. Les Anciens Grecs croioient que Delphes étoit le milieu de la Grece, & même de toute la terre [i], & Tite-Live en parle dans ce ſens là [k]. Cette imagination qui eſt fauſſe & dont une plus ſaine Géographie nous fait à preſent ſentir le ridicule étoit fondée ſur des fables. Les Payens pretendoient que Jupiter aiant voulu ſavoir où étoit le milieu de la terre s'aviſa de lâcher en même temps deux Aigles qui partirent l'un de l'Orient, l'autre de l'Occident & que le point où ils ſe rencontrérent étoit Delphes. Le Poëte Claudien a exprimé cette fable dans le Prologue du Panegyrique de Mallius Theodore. Ce ne ſont pas ſeulement les Grecs qui ont cherché un milieu à la Terre, les anciens Chrétiens & les Juifs, à l'envi des Grecs, ont voulu deferer cet honneur à la Montagne du Calvaire. Chercher le milieu de la ſuperficie d'un Globe c'eſt vouloir trouver la droite ou la gauche d'une Colomne. Voiez Cellarius [l] qui refute cette pretenſion chimerique. Delphes a été le ſiége d'un Evêché ſuffragant d'Athénes ſous le Chriſtianiſme, ſi nous en croions Mr. Baudrand. Mais je n'ai trouvé aucune trace de cet Evêché ni dans les Notices que j'ai conſultées, ni dans aucun Ecrivain Eccleſiaſtique.

DELPHICUM TEMPLUM ou *le Temple de Delphes*. Ce nom a été donné autrefois à un lieu maritime de la Gaule Narbonnoiſe ſelon Strabon cité par Mr. Baudrand [m]. On le nomme à preſent les TROIS MARIES, ou les ſaintes Maries, ou Notre Dame de la mer; Village à l'Orient du Gras d'Orgon ſur la côte de Provence dans la Camargue.

DELPHINI PORTUS Village, avec un port de mer & une Forteresſe ſur la côte de Génes. Voiez PORTOFIN.

DELPHINION, ou DELPHINIUM, quartier de la Ville d'Athenes où étoit la maiſon d'Ægée [a]. Il étoit ainſi nommé à cauſe du temple d'Apollon Delphinius. L'Auteur du grand Etymologique [b] dit que certains Candiots étant agitez ſur mer par une tempête furent ſauvez par Apollon qui s'apparut à eux en forme de Dauphin & les guida juſques en Attique & en memoire de ce bienfait, ils firent batir un temple à Apollon qu'ils ſurnommerent *Delphinius*.

---

[a] Ortel. Theſaur.

[b] Corn. Dict.

[c] L. 16.

[d] L. 2. de Divin.

[e] Pauſan. in Phocic.

[f] Homer. Catal v. 26.

[g] L. 3. c. 15.

[h] L. 9.

[i] Strabo l. c. Pindar. Pyth. 6. Carm. Eurip. Ion v. 213. & 461. Sophoc. Oedip. Tyr. v. 480.

[k] l. 38. c. 47.

[l] Geog. ant L. 2 c. 4.

[m] Ed. 1682.

DELPHOLANDIA nom Latin du DELFLAND.

DELPHORUM PORTUS. Voyez DELFSHAVEN: en Hollande.

DELPHORUM PORTUS, nom Latin d'un port ſur la côte Occidentale de Groenlande. Mr. Baudrand le traduit par DELFSCHE HAVEN & Mr. de l'Iſle par le Havre de DELST. C'eſt apparemment une faute du Graveur qui a mis une *ſ* pour une *f*. Car les Hollandois qui ont ainſi nommé ce lieu, ſongeoient alors à la ville de Delſt en Hollande, de même qu'ils donnerent à un autre port voiſin le nom de la Brille, ville peu diſtante de Delſt en Europe.

1. **DELTA** nom d'une Lettre de l'Alphabeth Grec laquelle s'écrit ainſi Δ. Ce qui a donné lieu aux Anciens de nommer *Delta* des Cantons ou même des villes de figure triangulaire. Le nom de *Delta* [c] ſe donne principalement à la baſſe Egypte, enfermée entre la mer Mediterranée qui fait un des côtez du triangle, & les deux bras exterieurs du Nil qui font les deux autres & dont l'angle meridional eſt au Caire. Le côté maritime eſt une ligne plus courbe encore que les deux autres, & le Delta n'eſt pas à preſent fort regulier, mais outre que la mer y peut avoir fait de grands changemens en tant de ſiecles, une legere reſſemblance a dû ſuffire & ces irregularitez ſont bien diminuées dans un grand eſpace. Voici les villes du Delta & leurs diſtances ſelon Antonin [d].

Peluſio.	
Heracleopolim.	M. P. XXII.
Tanin.	M. P. XXII.
Thmuin.	M. P. XXII.
Cyno.	M. P. XXV.
Tavam,	M. P. XXX.
Andron.	M. P. XII.
Nithine.	M. P. XII.
Hermupolim	M. P. XXIV.
Cereu	M. P. XXIV.
Alexandriam.	M. P. XX.

Ces villes, qui étoient des *Nomes* ou Juriſdictions, ſe trouvent dans le *grand Delta*. Je l'apelle ainſi, à cauſe de la diſtinction que fait Ptolomée du Delta dont la pointe ſuperieure eſt proche Memphis & la baſe depuis Canope juſqu'à Peluſe, ce qu'il apelle le grand Delta. Il apelle *petit Delta* l'eſpace compris entre le bras du Nil qui couloit à Bubaſte & que les anciens nommoient *Bubaſticus fluvius*, & celui qui couloit à *Buſiris* que les mêmes anciens apelloient *Buſiriticus fluvius*. Il ajoute encore un troiſieme *Delta* formé par le fleuve Bubaſtique d'un côté & par l'Athribitique de l'autre. Mais le ſecond & le troiſieme Delta ne ſont preſque point d'uſage & lorſque les Hiſtoriens & les Géographes parlent du Delta, il faut preſque toûjours l'entendre du grand Delta. Comme ce grand eſpace eſt tout entrecoupé de canaux larges & profonds, il eſt aiſé d'imaginer autant de triangles que l'on voudra dans un grand que l'on partage à volonté. Voiez aux mots NIL & EGYPTE [e]. Etienne le Géographe dit que les Egyptiens nommoient ce Pays PTIMYRIS, & Guillaume de Tyr dit que les Egyptiens de ſon temps le nommoient MAHELECH.

2. **DELTA**, Ptolomée ſemble faire une Ville de ce nom dans le grand Delta, au jugement d'Ortelius [f] qui conjecture que ce peut être aujourd'hui MENUTS.

3. **DELTA**, Joſephe [g] ſemble donner ce nom à un des quartiers de la ville d'Alexandrie.

4. **DELTA**, ſelon Xenophon, ou DELCON ſelon d'autres; Bourg ſitué à une journée de chemin de Byſance. On le nomme aujourd'hui DERCON ſelon Pierre Gilles dans ſa deſcription du Boſphore. Athenée [h] parle d'une Riviere nommée *Delcon* dans laquelle on pêchoit une ſorte de poiſſon nommée *Delconus* du nom de la riviere, & qui étant mis en ſaline étoit un manger fort ſtomacal. Ortelius croit que cette Riviere pourroit bien avoir coulé pres du bourg *Delcon* ou *Delta*.

5. **DELTA**, [i] Iſle ſituée à l'embouchure du fleuve Indus, qu'elle partage en deux, ſelon Arrien. Les habitans la nommoient *Patala*, ſelon Ptolomée & Pline. C'eſt aujourd'hui l'Iſle de DIOU qui appartient aux Portugais.

6. **DELTA**, Ville de Syrie, ſelon Etienne le Géographe.

7. **DELTA**, Village du territoire de Corinthe, ſelon Pauſanias.

DELTHANII, Ville du Peloponeſe, entre les Lacedemoniens & les Meſſeniens, ſelon Etienne le Géographe.

DELVINO, Bourg de l'Epire & il en eſt la principal ſelon Sophien. Il n'eſt qu'à demie lieue de la Baſtie & ſert de demeure au Sangiac de la Province. Mr. Corneille, de qui eſt cet article, ſe trompe pour la diſtance qui eſt de plus de dix lieues entre Delvino & la Baſtie [k].

1. **DELUS**, Ville autour de la Cilicie, ſelon Strabon [l].

2. **DELUS**, lieu ou montagne de la Béotie, une tradition populaire vouloit qu'Apollon fût né en cet endroit, comme le raporte Plutarque [m].

3. **DELUS**. Voiez DELOS.

DEMARARI, Riviere de l'Amerique ſeptentrionale. Elle ſe décharge dans la mer à onze lieues de celle de Berbice vers le Nord-Oueſt & à ſept degrez de latitude Nord. Son embouchure eſt aſſez profonde & rien n'empêche les navires d'y entrer; mais les Sauvages demeurent ſi avant dans le pays, qu'il eſt mal aiſé d'avoir commerce avec eux.

Corn. Dict.

§. Cet Article eſt tiré de la Deſcription des Indes Occidentales de Laet, l. 17. c. 16. Il falloit dire de l'Amerique meridionale qui n'eſt pas ſéparée de l'Amerique ſeptentrionale par la Ligne, mais par l'Iſthme de Panama. Cette Riviere qui doit être dans le voiſinage de Surinam eſt négligée dans les Cartes de Mr. de l'Iſle.

---

[a] Plutarc. in Theſeo.

[b] V. les Notes de Meziriac dans le Plutarque de Mr Dacier. T. 1. p. 30.

[c] Strab. L. 17.

[d] Itiner.

[e] Ortel. Theſaur.

[f] Theſaur.

[g] 2 De bello Jud. c. 21.

[h] L. 3.

[i] Ortel Theſaur.

[k] Atlas de De l'Iſle.

[l] L. 14.

[m] in Pelop.

DEMBOWITE, ou plutôt

DEMBROWITZ [a] ou Dembrowitza Riviere de la Walachie. Elle coule entre les Rivieres de Jalomicz au Nord-Oueſt & de Tiska au Couchant. On la nomme auſſi la Riviere d'Argisch parce qu'elle a ſa ſource au-deſſus d'Argiſch, à l'Orient de Sidoüa ſur les Frontieres de Tranſſilvanie. Elle paſſe à Argiſch g. à Dembrowitz d. & à Buchoreſte ville où eſt la reſidence de l'Hoſpodar, au deſſous de laquelle elle ſe perd dans le Danube, à cinq lieues d'Allemagne.

[a] De l'Iſle Atlas.

DEMBROWITZ [b] Bourgade de Walachie, ſituée ſur la riviere de même nom. A environ ſix lieues d'Allemagne & au midi de Targowitz; à ſix lieues & demie d'Allemagne & au Nord-Oueſt de Buchoreſte. Ce Bourg donne le nom à toute une étendue de païs aux environs.

[b] Ibid.

DEME [c] Petite riviere de la Pruſſe Ducale; ce n'eſt qu'une coupure qui ſe charge d'une partie des eaux de la Pregel Riviere qui tombe à Königsberg dans le *Friſch-Haff* & les porte dans le *Curiſche Haff*, ce qui établit une communication très-utile entre ces deux mers, ſans entrer dans la mer Baltique. Cette Riviere ſepare à l'Occident la Nadrovie, de la Samlandie, mais vers le milieu de ſa courſe, elle laiſſe à l'Occident une liſiere de la premiere de ces Provinces.

[c] Homan Atlas.

DEMENSERE ou Tensare, montagne d'Afrique [d] dans le Roiaume de Maroc. C'eſt une partie du mont Atlas auſſi-bien que le mont d'Aidvacal, Elle commence où celle-ci finit & s'étend vers l'Orient juſqu'à la montagne de Neſiſe ſeparant en partie la Province de Hea de celle de Sus.

§. Les Cartes nomment ſimplement *Demen* cette montagne. *Serre* ou *Sere* veut dire en general une montagne, les Eſpagnols diſent *Sierra*. Mr. de l'Iſle marque celle-ci ſans la nommer, à 30. d. de latitude ſeptentrionale.

[d] La Croix relat. de l'Afrique T. 1. part. 1. Sect. 2.

DEMER Riviere des Pays-bas [e]. Elle a ſa ſource dans la Campine Liegeoiſe à l'Occident de Maſtricht, & paſſe à Munſter-bilſen, à Haſſelt, à Herkenrode & au-deſſous elle eſt groſſie par la rivieres de Magel d. & par les deux rivieres de Géete réunies dans un même lit, & par celle de Velpe g. delà elle coule à Dieſt, à Sichen & à Aloſt, après quoi elle perd ſon nom & ſes eaux dans la Thille, Dile, ou Deyle.

[e] De l'Iſle Atlas.

DEMERARI Riviere de la Guiane. C'eſt la même que Demarari.

DEMEROSESA ancienne ville de la grande Bretagne ſelon l'Anonyme de Ravenne. Mr. Gale conjecture que c'eſt Dumfries.

DEMETES, en Latin *Demeta*, *Dimeta*, [f] ancien peuple de la Grande Bretagne. Ils étoient le long de la mer d'Irlande bornez par les Silures au Levant & les Ordovices au Nord. Ainſi ils occupoient ce que l'on nomme aujourd'hui les Comtez de Cardigan, de Pembrock & de Caermarthen. *Maridunum*, à preſent *Caermarthen*, étoit leur Capitale [g]. Les autres lieux de ce peuple étoient: *Lymnos*, Iſle ou *Selymnos* la deſerte, nommée enſuite *Lymenia*, en Anglois *Ramſay*, en Breton *Lymen*; *Loventinum*, nommé ci devant *Elmelin*. Leur pays étoit arroſé par la Riviere *Tuberonius*, ou *Tuberobis* que les Ecrivains modernes nomment en Latin *Tibius*, en Anglois *Tivy* ou *Tiur*. Le Promontoire *St. Davids Head*, en François le Cap de St. David, étoit alors nommé *Octopitarum Promontorium*. On l'apella enſuite *Vergimum* ou *Virginum*.

[f] Baudrand.

[g] Brit. Parall. 2. part. l. 2. c. 4.

DEMETRIACUS SINUS, ancien nom du petit Golphe de l'Armire qui eſt au fond d'un autre plus grand nommé le Golphe de Volo ſur les côtes de Macedoine. Il étoit anciennement dans la Theſſalie.

1. **DEMETRIADE**, en Latin *Demetrias*, ancienne Ville de Grece dans la Theſſalie.[h] Plutarque, qui en parle dans la Vie de Brutus & dans celle de Demetrius, dit que ce dernier lui avoit donné ſon nom & qu'il l'avoit compoſée des petits Villages qui étoient autour d'Yolcos. Strabon [i] raporte la même choſe, & ajoute que Demetrius Poliorcete (ou le preneur de villes) la batit ſur la côte de la Mer entre Nelia & Pegaſes & qu'il y fit venir les habitans des petites Villes voiſines, de Nelia, de Pegaſes, d'Ormenium, de Rhiſunthe, de Sepiade, d'Oliſon, de Boeben, & d'Yolcos qui ne furent plus enſuite que des Villages. Cette ville a été pendant pluſieurs années le Havre des Rois de Macedoine; & a eu ſous ſa juriſdiction Tempé & les monts de Pelion & d'Oſſa. Le même Strabon dit que les Villes de Demetriade, de Corinthe, & de Chalcis étoient les ſers dont les Rois de Macédoine ſe ſervoient pour tenir la Grece en eſclavage. Etienne le Géographe met cette Ville ſur le Golphe Pegaſetique, c'eſt ainſi qu'il nomme le Golphe Pelaſgique aujourd'hui Golphe de Volo. Ainſi il ne s'écarte point des Géographes qui la mettent dans la Province de Janna ſur la côte du Golphe de Volo près de la Fortereſſe de ce nom. C'eſt dire la même choſe ſous divers noms. Demetriade a été le Siége d'un Evêque & le Pere Charles de St. Paul [k] obſerve que Conſtantin Evêque de ce lieu ſouſcrivit au Concile de Chalcedoine. Holſtenius [l] ajoute qu'André Evêque de Demetriade eſt nommé dans le Synode du Pape Boniface II. & comme il en tint trois [m], il y a apparence que ce fut au troiſième tenu l'an 531. au ſujet d'Etienne Evêque de Lariſſe Metropolitain de Theſſalie depoſé injuſtement & qui avoit apellé au Pape. Les Grecs modernes diſent Demitriada.

[h] Le P. Lubin Tables Geog.

[i] L. 9.

[k] Geog. Sacr. p. 197.

[l] Ibid.

[m] Pagi. Breviar. T. 1. Sec. vi.

2. **DEMETRIADE**, petite riviere de la Janna, à l'embouchure de laquelle étoit ſituée ſelon Mr. Baudrand la Ville de Demetriade de laquelle il eſt parlé dans l'Article precedent. Il dit que les anciens la nommoient Anaurus. Mr. de l'Iſle place *Demetrias* dans ſon ancienne Grece, non à l'embouchure, mais ſur le bord ſeptentrional d'une Riviere qu'il nomme *Amphyſſus*; mais dans ſa Carte de la Grece moderne, il met *Demetriade* ſans riviere, à l'Orient d'été de Volo: ce qui me perſuade qu'il ne les regarde pas comme une même ville.

3. **DEMETRIADE**, Tribu de l'Attique ſelon Plutarque [n]. Il dit qu'elle fut jointe aux dix autres ainſi que la Tribu Antigonide en faveur de ce Prince.

[n] In Demet.

4. §. Le même Hiſtorien dit dans la même Vie que Demetrius, après avoir perſuadé aux Sicyoniens de rebâtir leur Ville en un endroit

plus commode la fit appeller DEMETRIADE.

DEMETRIOFF Ville de l'Empire Ruſſien ſur la Dwina dans la Province d'Ouſtioug, à dix-huit lieues au deſſus d'Ouſtioug Capitale de la Province.

§. Mr. Maty, cité pour garant de cette Ville par Mr. Corneille, n'en parle point, au mot *Demetrioff*, mais bien au mot *Demitrioff*. Il avoit dit fort ſagement que c'eſt aparemment celle que l'on nomme ſur les Cartes *Diomitre Nawoloſt*; c'eſt en efet la maniere dont ce nom eſt écrit dans l'Atlas de Sanſon qui n'en fait qu'une bourgade. Ce nom lui vient de ſon Fondateur Demetrius le grand, Czar de Moſcovie. Mr. de l'Iſle l'omet dans ſa Carte de Moſcovie.

DEMETRIOWITZ Ville de l'Empire Ruſſien dans le Duché de Smolensko à environ 40. lieues & à l'Orient Meridional de la ville qui donne le nom à ce Duché. Elle eſt ſituée ſur la Riviere d'Ugra qui ſervoit autrefois de bornes entre la Lituanie & la Moſcovie. Demetriowitz appartenoit alors à la premiere de ces deux Puiſſances. Mr. de l'Iſle écrit DEMETRSOWICZ, & lui donne 54. d. de longitude & 52. d. 30′. de latitude.

DEMETRIUM, &c.

DEMETRIUS [a], Port dont parle Plutarque dans la Vie de Paulus Æmilius. Il étoit dans l'Iſle de Samothrace ſur la côte Septentrionale près du cap apellé *Demetrium*.

§. Plutarque dans la Vie de Paul Emile ne nomme point ce port Demetrius, mais ſimplement un port près du Promontoire apellé DEMETRSUM.

☞ DEMIR CAPI. Les Turcs apellent ainſi les lieux où le paſſage eſt dificile & où il eſt mal aiſé qu'une armée puiſſe continuer ſa route pour peu qu'on lui faſſe de reſiſtance. C'eſt ce que nous apellons en François *défilé*. Ce nom qui ſignifie PORTE DE FER eſt commun à pluſieurs lieux. A Derbent ſur la Mer Caſpienne; à un Paſſage de l'Anatolie ſur le Granique au pied de la montagne de Daumacli entre Loupadi & Beli-Caiſſer; à quelques Montagnes au Nord du Danube & qui conduiſent d'Orſava dans la Walachie; à un Paſſage où étoit l'ancienne *Ulpia Trajana* & à quantité d'autres lieux qui ſont ou qui ont été les frontieres de l'Empire Ottoman.

DEMITRIOFF. Voiez DEMETRIOFF.

DEMLOUEH Château. [b] de l'Arabie héureuſe dans le Royaume d'Yemen. Il eſt ſitué ſur la montagne qui eſt au ſeptentrion de la Ville d'Aden. Ce lieu eſt renommé pour ſa force, auſſi les Rois d'Yemen l'avoient-ils choiſi pour y mettre leurs Treſors.

DEMMIN, Ville d'Allemagne dans le Duché de Stetin en Pomeranie [c]. Quelques Auteurs Allemands écrivent auſſi DAMYN ou DAMMSN. Zeyler dont j'emprunte cet article lui donne 37. d. de longitude & 54. d. 3′. de latitude. C'eſt une ancienne ville ſituée ſur la Peene. Elle étoit nommée anciennement DIMIN, & étoit connue long-temps avant l'etabliſſement du Chriſtianiſme en ce Pays là. Elle en reçut les lumieres par les ſoins d'Otton Evêque de Bamberg l'an 1128. Les guerres de Danemarck qui s'allumerent enſuite ruinerent cette ville qui fut rebâtie en 1191. & reçut les loix d'Allemagne, mais elle ſoutint encore plus d'un ſiege. En 1407. le feu en conſuma la moitié. On debite que ce fut par un miracle: qu'une ſervante voulant aller à la Meſſe avant que de faire ſon menage, ſa maîtreſſe lui ordonna de faire du feu au nom de cent mille Diables. Ce feu, dit-on, ne ſe put éteindre avant qu'il eut embraſé la moitié de la Ville. En 1631. le Roi de Suede l'aſſiegea malgré les glaces & les neiges & la prit par capitulation. Cette Ville eſt au confluent des Rivieres Tollenſée & Trebel avec la Peene. Le Château eſt detaché de la Ville & placé dans un Marais que l'on paſſe ſur une ſeule chauſſée entrecoupée de pluſieurs ponts, de maniere qu'il eſt preſque inacceſſible l'été. Les Imperiaux en chaſſerent les Suedois au mois de Decembre de 1637. par Capitulation; mais en 1639. au mois de Mars ceux-ci en reprirent poſſeſſion par accord. Demmin eſt perdu pour la Suede avec la Pomeranie Suedoiſe.

DEMONA, VAL DE DEMONE ou en Italien VALLE DEMINI ou D'EMONA, Partie la plus Septentrionale & la plus Orientale de la Sicile. Son veritable nom eſt EMONA, [d] & le D qui en eſt la premiere lettre n'en devroit être que l'article, mais il eſt arrivé qu'on l'a confondu avec le nom même & qu'alors cet article diſparoiſſant, il en a falu ajouter un autre; comme il eſt arrivé à l'ancien mot *en demain*; nous liſons dans les anciens Ecrivains de notre langue *l'endemain*; on a enſuite écrit *lendemain* ſans diſtinction, & enfin on y a ajouté un nouvel article & dit *le lendemain*, & ſans ſortir des bornes de la Géographie la même choſe eſt arrivée à Dacqs pour Acqs. La Sicile eſt diviſée en trois Parties nommées Vallées. Celle de Demone eſt la plus conſiderable, tant à cauſe qu'elle eſt la plus voiſine d'Italie qu'à cauſe de Meſſine la plus importante place de l'Iſle. Cette Vallée nommée en Latin *Nemorenſis* eſt bornée au Levant par la mer & par le detroit qui la ſepare du Royaume de Naples, au Nord par la Mer de Toſcane, à l'Oueſt par la Vallée de Mazara, & au Midi par celle de Noto. Ses Villes maritimes ſont *Catania*, *Tavormina*, *Meſſine*, *Melazzo*, *Patti*, *Taſa* & *Ciſalu*. Ses Villes mediterranées ſont *Randazzo*, *Polizzi*, *Miſtretta*, *Trabina*, *Nicoſia* & *Lingua Groſſa*; ſans parler d'un grand nombre de Bourgs & de Villages qui ont titre de Principauté, de Comté, & de Marquiſat ou de Baronie. Mr. Corneille en donne pluſieurs pour des villes qui ne ſont que des Châteaux, ou des Bourgs. Il met dans cette Vallée St. Philippe d'Agirone qui eſt de la Vallée de Noto. En échange Mr. De l'Iſle retranche de cette Vallée Catania qui en eſt auſſi-bien que le mont Etna dont elle eſt voiſine. Les autres montagnes conſiderables de cette Vallée ſont au Nord-eſt *Spreverio Monte*; au Nord-Oueſt *Monti Sori*; à l'Oueſt *Monte Madonia* & quantité d'autres qui ſemblent une chaine de colines entrecoupées de delicieuſes Vallées. Ses principales Rivieres ſont f. di *Traina* ou *Trabina* qui tombe Nord & Sud dans le Dictaino, après s'être chargé du *Cerame*, le *Jaci* au pied de l'Etna; la *Cantara* au Nord-Eſt de ce mont; & *Fiume di*

Niſt

---

[a] Corn. Dict. Le P. Lubin Tabl. Geog.

[b] d'Herbel. Biblioth. Orient.

[c] Topog. Pomeran. p. 47.

[d] Coronelli Iſolar. part. 1. pag. 89.

Niſi: & à l'Oueſt du Fare de Meſſine *Malpartito*, *Oliveri*, *Fitalia* ou *Zaputto*, *Roſmarini*, *Fradello*, *Furiano*, *Caronia*, *Pollina* groſſi par le *Gerace*. *Fiume Grande*, qui à ſon embouchure ſepare cette Province de celle de Mazzara, appartient à cette derniere Vallée. La Vallée de Demona peut avoir 70. milles du Septentrion au Midi & environ 120. d'Orient en Occident.

DEMONAGE. Molet pretend que c'eſt le nom moderne de Pyrrha de Ptolomée[a]. Mr. Baudrand[b] dit : PYRRHA ville d'Ionie dans l'Aſie mineure à l'embouchure du fleuve Méandre dans la mer Egée ſelon Ptolomée. On la nomme à preſent DEMONAGE ſelon le temoignage de Molet. Dans l'Edition Françoiſe il dit: DEMONAGE, *Demonaga*, *Pyrrha*: c'étoit autrefois une Ville de l'Aſie mineure dans l'Ionie. Ce n'eſt plus qu'un petit lieu de la Natolie à l'embouchure du Madre du côté du Midi. Il faut remarquer 1. que Ptolomée fait Pyrrha de ſix minutes plus Septentrionale que l'embouchure du Méandre; quoi que les Cartes que Mercator a dreſſées pour cet Auteur la mettent au Sud de cette riviere ſans expliquer le fondement de ce changement. 2. Que Ptolomée place Pyrrha non pas dans l'Ionie, mais dans la Carie: 3. Nos Voyageurs modernes, entre autres Paul Lucas, qui dans ſon troiſieme Voyage a fait cette route qu'il décrit avec ſoin, n'en font aucune mention.

DEMONNESE, Iſle de la Propontide, en Latin DEMONNESOS. Pline[c] dit qu'elle eſt à l'opoſite de Nicomedie. Etienne le Géographe dit qu'elle eſt aux environs de Chalcedoine & qu'elle a pris ſon nom d'un certain *Demoneſus*. Ce lieu a, dit-il, des mines de Lapis Lazuli[d] & de Borax ou ſoudure d'or[e]. On y trouve un or de grand prix qui eſt un bon remede pour les yeux. Il paroît qu'Etienne n'a fait que ſuivre Ariſtote[f] qui parle ainſi: Demoneſe Iſle des Carthaginois a tiré ſon nom de Demoneſe qui la cultiva le premier. On y trouve un metal bleu, & de la ſoudure d'or très-belle, dont un des uſages eſt de guerir le mal des yeux..... Il y a au même lieu une Caverne qu'on apelle *Glaphyra*, dans laquelle il y a des colomnes qui ſe ſont formées des gouttes d'eau qui diſtilent & qui ſe congelent &c. Les Interpretes ſe ſont bien apperçus què dans ce paſſage au lieu de dire des *Carthaginois* il faloit dire *des Chalcedoniens*. La diference de ces deux noms ne conſiſte qu'en trois lettres que les Copiſtes ont pu facilement changer. Et ils ont mis Καρχηδονίων Carchedonion pour χαλκηδονίων Chalcedonion. Heſyche dit qu'il y avoit deux Iſles auxquelles ce nom étoit commun, l'une étoit *Chalcitis*, l'autre *Pityuſa* & il les place devant Byſance.[g] Thevet dit qu'il y a neuf Iſles Demonneſes au Golphe de Nicomedie, il nomme l'une *Proté*, c'eſt-à-dire la premiere; l'autre Bergo, l'autre Corbo &c. Ortelius les traite d'imaginaires. Cependant Belon s'accorde avec Thevet, & raporte qu'aiant été retenu quelque tems entre les Iſles que les anciens nommoient Demonneſes qui ſont au Golphe de Nicomedie en la Propontide & qui peuvent être vues de Conſtantinople, il trouva qu'elles étoient au nombre de neuf; il nomme les trois premieres *Proto*, *Bergus* & *Corbo*; les autres, dit-il, ſont petites & ſans nom particulier. Il eſt même aiſé de voir que Thevet n'a fait que copier Belon. Quelques-uns ne mettent que cinq Iſles Demonneſes qu'ils nomment *Proté*, *Antigone*, *Chalco* où il y a deux couvents, *Charie* & *Printzipos*, ou l'Iſle du Prince à cauſe qu'on y élevoit les enfans des Empereurs.

DENAIN Village de France dans les Païs-bas ſur l'Eſcaut dans le Comté de Hainaut entre Valenciennes & Bouchain. Il n'a rien de remarquable qu'une Abbaye de Chanoineſſes. Mais il occupe un rang dans l'Hiſtoire depuis la bataille que les François y gagnerent en 1712. ſous les ordres du Maréchal Duc de Villars. Les Chanoineſſes[h] de Denain portent un habit blanc avec un ſurplis de toile fine & un grand manteau doublé d'Hermine toute blanche. l'Abbeſſe a le ſien doublé d'une hermine mouchetée. Elles ne font aucun vœu & lors qu'elles ont envie de ſe marier elles n'ont qu'à remercier le Chapitre de l'honneur qu'on leur a fait de les recevoir. L'Abbeſſe a le même Privilege. Ce Chapitre eſt compoſé de dix-huit Chanoineſſes qui pour être reçues ſont obligées de faire preuve d'une nobleſſe de huit quartiers. Cette Abbaye a été fondée par St. Aldebert comte d'Oſtrevan & par Ste. Reine ſa femme niéce du Roi Pepin. Ils donnerent tout leur bien à dix filles qui étoient venues de leur mariage. Elles furent les premieres Chanoineſſes de ce Monaſtere & canoniſées pour leur ſainteté. L'ainée apellée *Rainfroie*, qui en a été la premiere Abbeſſe, en eſt la Patrone. La Souveraineté d'Oſtrevan eſt enfin venue au Roi T. C. comme Comte de Hainaut & ces Chanoiſſeſſes gardent ſeulement le titre de Conteſſes d'Oſtrevan.

DENAT,[i] petite Ville de France dans le Languedoc. Elle eſt cloſe de murailles & appartient à l'Archevêque d'Albi, dans le Dioceſe duquel elle eſt ſituée ſur l'Aſſou[k] à trois lieues d'Albi vers le Midi[l], dans la Generalité de Toulouſe. Elle a 290. feux.

DENBIGH, Ville d'Angleterre & Capitale de Denbighshire dans la Principauté de Galles. Elle[m] eſt à 15. miles de Cheſter vers l'Occident &[n] eſt la plus belle de tout le Northwalles. Les Gallois l'apellent CLED-FRIN-IN ROS. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'un rocher au bas duquel paſſe la Cluyd, à 53. d. 49′. de Latitude ſelon Davity; ou à 53. 13′. ſelon Mr. de l'Iſle[o]. Elle eſt entourée[p] de Murailles & fortifiée d'un Château bâti ſous Edouard I. par Henri Lacy Comte de Lincolne. Elle envoye un Deputé au Parlement. C'eſt[q] une Ville d'un bon negoce pour les Tanneurs & les Gantiers. Mais comme elle eſt bâtie ſur un fond élevé plein de rochers & rempli de pierre de chaux vive, on a remarqué que peu de ſes habitans vivent long-tems. Ce que l'on attribuë à la biere qui s'y fait, laquelle étant braſſée avec l'eau du lieu, participe aux qualitez de cette pierre de chaux-vive qui la rendent mal ſaine, quoi qu'elle ſoit fort claire, & agréable au gout.

DENBIGHSHIRE, Province d'Angleterre dans la partie Septentrionale de la Principauté de Galles. Cette Province[r] aboutit vers le Nord à la mer d'Irlande & au Comté de Flint.

[a] L. 5. c. 2.

[b] Edit. 1681.

[c] L. 5. in fine.

[d] *Cyanus*

[e] *Chryſocolla.*

[f] De mirab. auſc. lib.

[g] *Davity* Iſles de la Propontide.

[h] *Corn. Dict.*

[i] *Davity* Languedoc.

[k] Baudrand.

[l] Denombr. du Roi. de France T. 2. p. 229.

[m] Etat pres. de la G. Bret. T. 1. p. 137.

[n] *Davity* Denbighshire.

[o] Atlas.

[p] *Audifret.* Geog. T. 2. p. 168.

[q] Etat preſent de la G. Bret. l. c.

[r] *d'Audifr.* l. c.

Elle eſt ſeparée à l'Orient de celui de Cheſter par la Dée. Elle eſt contigue au Midi à ceux de Montgomeri & de Merioneth, & confine à l'Occident avec celui de Caernavan. C'eſt un Pays plein de Montagnes & peu frequenté dont les extremitez ſont deſertes, mais l'interieur eſt très-fertile. On y trouve des mines de plomb auprès de Moinglath & de Wrexham. Cette Province [a], qui eſt preſque toute dans le Dioceſe de St. Aſaph, a 116. milles de tour & contient environ 410000. arpents, 6198. Maiſons, & 57. Parroiſſes. Le milieu du Pays étant arroſé par la Cluyd eſt le plus fertile. La partie Occidentale eſt rendue fertile par les cendres des tourbes brûlées, & fournit quantité de Seigle, de Chevres & de Moutons. Mais la meilleure partie eſt l'excellente Vallée appellée *Dyffryn Cluyd* qui eſt longue & très-fertile, habitée par pluſieurs Gentils-hommes dont quelques-uns poſſedent de grands biens. Il n'y a dans cette Province que trois Villes Marchandes, [b] qui ſont *Denbigh* Capitale, *Ruthin*, ou comme parlent les Gallois, *Ruthun* & *Wrexham* ou en Saxon *Writtlesham*. Elle eſt partagée en 12. Hundreds. C'étoit la demeure des anciens ORDOVICES.

DENDRE, DENRE, & TENRE Riviere des Pays-bas. En Latin *Tenera*. [c] Elle a ſa ſource dans le Hainaut auprès de Leuſe, arroſe Ath, d. Leſſine, g. Gramont, d. Ninove. g. traverſe Aloſt & Dendremonde, où elle ſe perd dans l'Eſcaut. On la paſſe ſur un pont à Dendrebelle, lieu ſitué à trois quarts de lieue & au midi de cette derniere ville, & ſur un autre à Harderſem à une lieue plus haut que le premier, & ſur un troiſieme à Dender Leuwe à cinq quarts de lieues au-deſſus d'Aloſt. Les villes ſituées ſur ſon rivage ont auſſi leurs ponts pour la paſſer.

DENDREMONDE, DENDERMONDE, DENREMONDE, TENREMONDE. Les François diſent plus communément TERMONDE, ou DERMONDE; en Latin *Teneramunda*, Ville des Pays-bas dans le Comté de Flandres au quartier de Gand au confluent de la Dendre & de l'Eſcaut. [d] Elle eſt à ſix lieues d'Anvers, à deux d'Aloſt & à cinq de Gand, de Malines, & de Bruxelles. Elle eſt forte par ſon aſſiette, par les ouvrages qu'on y a faits & ſur tout par ſes écluſes. Il s'y fait quantité de futaines & chaque ſemaine il y a un marché de lin. Les lieux les plus remarquables de cette ville ſont l'Egliſe Collegiale & Paroiſſiale dediée ſous l'invocation de la Vierge, celle de St. Gilles, les Auguſtins, les Capucins, le Couvent de Ste. Brigide, le Beguinage, la Chapelle de St. Jean, l'hôpital de St. Jean, la Chapelle de la Vierge, l'hôpital de St. Blaiſe, la maiſon du St. Eſprit, la Chapelle de St. Eloy, le Monaſtere des Sœurs Auguſtines, la Citadelle avec ſa Chapelle, le Palais du Domaine & de la Seigneurie du Souverain Preteur & la maiſon des Peſtiferez. Cette ville a quatre portes; ſavoir la porte du Pays de Waes, celle de Bruxelles, celle de Malines, & celle de Gand. Elle a vingt-trois ponts dont ſeize ſont de pierre ou de briques & les autres de bois, & ſix grands Marchez ou Places publiques. Les maiſons ſont grandes, belles & commodes & ont la plûpart de beaux Jardins & l'eau devant leurs portes. Cette ville eſt toute environnée de belles prairies & de marais agréables que les habitans peuvent inonder par le moien de leurs écluſes. Ce fut entre cette Ville & Aloſt qu'un Payſan nommé Charles Houve demeurant près du Village de *Meſpelare* allant fouir un matin dans ſon Jardin potager pour y planter quelque choſe eut à peine béché deux ou trois pieds en terre qu'il heurta contre un pot où il trouva huit ou neuf cens pieces d'or fort anciennes & noires. Chacune étoit du poids d'un double ducat, c'étoient des médailles que les Curieux achetérent avec empreſſement; il y en avoit d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurele, de Lucius-Verus & de leurs femmes.

La Seigneurie de DENDREMONDE [e] confine avec le vieux Bourg de Gand & avec les Pays d'Aloſt, de Bornheim & de Waes. L'Eſcaut la ſépare en deux parties. Gui de Dampierre Comte de Flandres l'unit à cette Province dont elle fut démembrée quelque temps après. Louïs de Male l'y réünit de nouveau par ſon mariage avec Marguerite de Brabant.

DENE Voiez DEAN.

DENEUVRE Bourg de Lorraine ſur la Meurte (& non pas le long de la Meuſe comme on lit dans le Dictionnaire de Mr. Corneille) au deſſus & à une lieue commune de Baccarat.

§. Cet Auteur cite Mr. d'Audifret [f] qui dit effectivement: la Seigneurie de Deneuvre s'étend le long de la Meuſe au deſſus de Baccara entre l'Eveché de Mets & le Bailliage de Nanci. Cela n'eſt point exact. Car Deneuvre & Baccarat [g] ſont ſur la Meurte qui paſſe à Nanci & ſe jette dans la Moſelle au Nord de Fruard; & ſont compriſes dans le Bailliage de l'Evêché de Mets.

DENGEN. Voiez TENGEN, & THUNGEN.

DENGHE' Bourgade de Perſe [h]. Il eſt ſitué au pied d'une montagne ſur la route de Casbin à Hiſpaham. Un beau Ruiſſeau paſſe au milieu & on y trouve d'excellent vin blanc & clairet dont les Voyageurs ont accoutumé de faire leurs proviſions. C'eſt en ce lieu que ſe joignent les deux routes de Tauris à Hiſpaham & où ſe rendent les Caravanes qui vont aux Indes par Méchéed & Candahar.

1. DENIA, Ville d'Eſpagne ſur la côte de Valence dans le Royaume de ce nom, eſt ancienne & nommée par Ptolomée [i]. Elle a été autrefois aſſez conſiderable ſous le nom Latin DIANIUM, & le Siege d'un Evêché. Antoine [k] Evêque de Dianium ſouſcrivit au V. Concile de Tolede. Elle porte le titre de Marquiſat apartenant au Duc de Gandie, & de Cité. Les habitans [*] de Marſeille la fonderent quelques ſiecles avant la venue de Jeſus-Chriſt & l'appelerent ARTEMISSUM, du nom de la Déeſſe Diane nommée en Grec *Artemis* à l'honneur de laquelle ils y bâtirent un temple magnifique. Les Latins l'apellerent *Dianeum*, (ou *Dianium*) pour la même raiſon, & de ce nom s'eſt formé par corruption celui de DENIA. Les mêmes Grecs l'apellerent auſſi HEMEROSCOPEUM à cauſe d'une tour élevée. qu'on y avoit bâtie pour découvrir les Vaiſſeaux qui croiſoient ſur

cette

[a] Etat de la G. Bret. l. c.

[b] Davity Ibid.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] Corn. Dict.

[e] d'Audifret Geog. T. 1.

[f] Geogr. T. 2. p. 356.

[g] Atlas de Sanſon.

[h] Tavernier Voyage de Perſe T. 1.

[i] L. 2. c. 6.

[k] Carol. a S. Paulo Geog. Sac. p. 179.

[*] Etat preſent de l'Eſpagne T. 1. pag. 151.

cette côte. Sertorius ſe ſervit avantageuſement de cette ville pour faire venir du ſecours par mer & pour s'y menager une retraite en cas qu'il vînt à être batu; de là vient qu'il n'y a gueres plus de deux ſiecles qu'on apelloit encore cette place la ATALAIA DE SERTORIO c'eſt-à-dire, l'*Echauguette de Sertorius*. Elle fut entiérement ruinée par les Incurſions que les Barbares firent en Eſpagne & demeura pendant quelques ſiecles enſevelie ſous ſes ruines, mais enfin la commodité de ſon port & l'avantage de ſa ſituation inviterent les Eſpagnols à la rebâtir. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne apellée Mongon ſur le penchant d'une colline qui s'étend juſqu'à la mer, faiſant face au Nord. On y voit une Tour fort élevée, d'où l'on découvre bien avant dans la Mediterranée tous les navires qui paſſent. Elle eſt défendue par un Château très-bien fortifié par la nature & par l'art. Anciennement elle étoit honorée d'un Evêché, mais elle fut privée de cette dignité, lorſque les Mores s'en rendirent les maîtres. Denia fut la premiere conquête que firent dans le Roiaume de Valence les Alliez de l'Empereur dans la derniere guerre d'Eſpagne. Le Chevalier d'Asfeld la reprit d'aſſaut le 12. de Novembre 1708. & paſſa au fil de l'épée tout ce qui ne put pas ſe réfugier dans le Château où le Commandant s'étant enfermé capitula le 17. & fut priſonnier de guerre avec ce qui lui reſtoit de ſa Garniſon.

2. **DENIA.** Mrs. Mary & Corneille pretendent qu'auprès de cette ville il y a une fort petite Iſle apellée auſſi *Denia* & que les anciens l'ont nommée PLANASIA.

§. *La Planaſia* [a] ou *Planaria* des Anciens n'eſt autre que *Pianoſa* Iſle ſituée à l'Occident de l'Iſle d'*Ilva* ou d'Elbe, ou [b] plutôt au Nord-Oueſt de cette Iſle entre la Toſcane & l'Iſle de Corſe; & par conſequent bien loin de Denia.

DENIGU [c] petite Ville de la Bulgarie. Elle eſt dans le Pays des Tartares de Dobruce près de la ſource de la Zanawarda à l'Orient Meridional de Drimago.

§. Cet article, que Mr. Mary a pris de Mr. Baudrand & que Mr. Corneille a copié, m'oblige à remarquer, 1. que le Pays des Tartares de Dobruce eſt nommé Drobugie par Mr. de l'Iſle & dans ce Dictionnaire. 2. que Drimago [d] étant un Village peu connu ſitué au bord du Danube, il n'eſt pas naturel de marquer la poſition d'une ville par raport à un Village voiſin. 3. que Denigu autre Village de ce Pays eſt à l'Orient & à quelque diſtance d'une riviere qui tombe dans le Danube, vis-à-vis de la Pruth; 4. que Denigu eſt au Nord-Eſt de Drimago.

DENIN Voiez DENAIN.

DENONSERIN l'un des Ports du Roïaume de Siam éloigné de la Ville de ce nom d'environ trente-cinq Journées. On s'embarque à Mazulipatan pour arriver à ce port. Tavernier cité par Mr. Corneille dit en parlant de la route de Perſe à Siam: le chemin le plus court & le meilleur que puiſſent tenir les Européens pour ſe rendre en ce Royaume eſt d'aller à Iſpahan, d'Iſpahan à Ormus, d'Ormus à Surate, de Surate à Golconde, de Golconde à *Maſſipatan* où l'on s'embarque pour *Denonſerin* qui eſt un des ports du Roiaume de Siam. De Denonſerim à la Ville Capitale qui porte le même nom du Roiaume, il y a environ trente-cinq journées de chemin dont on fait une partie en remontant une riviere & l'autre partie en charette, ou ſur des Elephans. Le chemin tant par terre que par eau eſt incommode; à cauſe que par terre, il faut toujours être en garde contre les lions & les tigres & par eau la riviere faiſant des chutes en pluſieurs endroits, il eſt dificile de faire remonter les bateaux, de quoi toutefois on vient à bout avec des machines.

§. Il eſt aiſé de voir qu'en s'embarquant à Maſulipatan & en traverſant le Golphe de Bengale on trouve à l'autre bord TENASERIM. ou TANASSERI port ſitué à l'embouchure d'une riviere qui deſcend du Nord & en la remontant juſque vis-à-via de la capitale de Siam, on n'a plus que trente lieues Françoiſes à faire par terre. Mr. Corneille, qui a ſubſtitué Maſulipatan à Maſſipatan écrit par Tavernier, avoit le même droit de ſubſtituer *Tenaſſerim*, à *Denonſerim*. Voiez TENASSERIM.

DENRE. Voiez DENDRE.

DENREMONDE. Voiez DENDREMONDE.

DENSE ou DENSSE Voiez DUMNUS & DUMNISSUS.

DENSELATÆ Peuple de l'ancienne Thrace, ils habitoient à la droite du Strymon; ſelon Pline [e]. Ils ſont auſſi nommez par Ciceron [f]. Ce ſont ſans doute les DANTHELETÆ de Ptolomée & de Tite-Live [g] & les DANTHELITÆ de Strabon [h]. Les Auteurs les nomment toûjours avec les MAEDI autre peuple de Thrace leurs Voiſins vers le midi & qui en étoient ſeparez par le mont Pangée. Les ſources de l'Hebre & la Ville de Pantalie étoient dans le Pays des Denſelates.

1. **DEOBRIGA** ancienne Ville Municipale d'Eſpagne dans le Pays des Autrigons. Ptolomée [i] & Antonin [k] en ſont mention, & le Pere Briet [l] croit que c'eſt HARO, ou MIRANDA DE EBRO. Ambroſio Morales croit que c'eſt PUENTE D'ORREGO, Village des Aſturies. D'autres croient que c'eſt VIVAR DEL CID Village de la Vieille Caſtille.

2. **DEOBRIGA** ancienne Ville des Vettons dans l'Eſpagne Luſitanique ſelon Ptolomée [m]. Celle [n] de Placentia dans l'Eſtramadure fut bâtie de ſes ruines l'an 1180.

DEOBRIGULA Ville des Murbogiens dans l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée. C'eſt peut-être [o] aujourd'hui VILLORADO bourgade de la vieille Caſtille ſur les frontieres de la petite contrée de Rioxa.

DEODATI FANUM St. Diey en Lorraine ſur la Meurte.

DEODATUM & THEODATA Ville de Hongrie. Elle [p] eſt nommée THATA par les hongrois; DOTES par les Allemands; & TOTIS dans la Carte particuliere de la Hongrie de Mr. de l'Iſle en 1717. dans celle de 1703. il y a TATA. Ce lieu eſt entre Javarin & Gran.

1. **DEOLS,** [q] petite ville de France dans le Berry. On la nomme auſſi BOURG-DE-DEOLS, BOURG-DEOLS & BOURG-DIEUX. Elle eſt ſituée ſur l'Indre à demi-quart de lieue de

[a] *Harduin* in Plin. l. 3. c. 6.

[b] *De l'Iſle* Atlas.

[c] *Mary.* Dict.

[d] *Sanſon* Atlas.

[e] L. 4. c. 11.

[f] In Piſonem. c. 34.

[g] l. 29. c. 53.

[h] L. 7.

[i] L. 2.

[k] Itiner.

[l] Paral. 2 part. l. 4. c. 3.

[m] l. 2.

[n] *Corn.* Dict.

[o] *Baudrand* Ed. 1682.

[p] *Baudrand* ibid.

[q] *Piganiol de la Force* Deſcr. de la France. T. 1. p. 49.

de Château-Roux. Les Ecrivains du pays attribuent la fondation de cette ville à Léocade Senateur Romain. Elle a été la principale du bas Berry & la Capitale de la Seigneurie Deoloiſe. Les Princes deſcendus de Léocade faiſoient ici leur ſéjour dans le Château que ce Chef de leur Illuſtre Maiſon avoit fait bâtir. C'eſt ce même Château que Raoul le large abandonna aux Religieux de l'Abbaye de Deols que ſon Pere avoit fait bâtir. On voyoit autrefois dans cette ville trois Egliſes paroiſſiales; Saint Etienne que l'on croit avoir été fondée par Léocade, dans laquelle ſont encore le tombeau de ce Seigneur & celui de St. Ludre ſon fils, l'Egliſe de Ste. Marie qui a été ruinée: & celle de St. Germain qui eſt à preſent la ſeule paroiſſe de la ville. La fameuſe Abbaye de Deols étoit auprès de cette derniere Egliſe.

2. DEOLS, [b] ancien Monaſtere de l'Ordre de Saint Benoît. On voit par l'ancienne Chronique de Dols ou Deols qu'Ebbon fut le premier Seigneur de Dol dans le commencement du dixiéme ſiecle ſous le Regne de Charles le ſimple; & ce fut lui qui fonda en ce lieu un Monaſtere de Benedictins l'an 917. Raoul ou Radulphe qui deſcendoit de lui & mourut l'an 952. aiant bâti une nouvelle place, qu'il appela de ſon nom *Château-Roux*, donna *Dol* ou *Deols* aux Moines de l'Abbaye qui y avoit été fondée & qui devint très-riche. Elle a ſubſiſté juſqu'au temps de Louis XIII. ce fut pour lors qu'Henri de Bourbon Prince de Condé étant allé à Rome l'an 1623. obtint du Pape Gregoire XV. la ſupreſſion entiere de cette Abbaye & du Convent, dont tous les biens & les droits furent unis à perpetuité au Duché de Château-Roux qui appartient à preſent à la maiſon de Condé. En ſorte que le celebre Monaſtere nommé en Latin *Monaſterium Dolenſe*, en François *Bourg-Deols*, & communément *Bourg-Dieux* a été anéanti. Au reſte ce lieu nommé en Latin *Deolum* ou *Dolum* étoit déja fondé dès le ſixieme ſiecle comme nous l'aprenons de Gregoire de Tours qui en fait mention au chapitre 92. du premier livre de la gloire des Confeſſeurs; où il dit que St. Germain de Paris avoit été à Dol à la Baſilique qui y étoit bâtie dès lors, pour y viſiter le ſepulchre de *St. Luſor* appellé vulgairement St. Ludre. Les [c] ſuperbes ruines que l'on voit encore de ce Monaſtere ſont connoître la pieté & la magnificence des Princes de Deols ſes fondateurs. Il n'en reſte que la Chapelle des miracles de Notre Dame, où un Prince de Condé a fondé un Chapitre.

[b] *Longuerue* Deſcript. de la France 2. part. p. 126.

[c] *Piganiol de la Force* L. c.

DEORUM CURRUS, c'eſt-à-dire, *le char des Dieux*. Montagne de la Libye interieure. Pline [d] la nomme *Theun Ochema* à la maniere des Grecs Ptolomée [e] en parle auſſi. Le R. P. Hardouin [f] croit que ce ne peut être que le CAPO DAS PALMAS dans la Guinée occidentale. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr. Baudrand. Mais Florian, Marmol, Cellarius, & Mr. de l'Iſle jugent que c'eſt SIERRA LEONA, ou, comme l'écrivent les François, la Montagne de SERRE LIONE.

[d] L.6.c.31.

[e] L.4.c.5.

[f] In Plinii l. c.

DEORUM INSULÆ, les anciens ont nommé ainſi pluſieurs Iſles. Ptolomée [g] en indique deux ſur la côte d'Eſpagne dans l'Océan & on croit que ce ſont LES ISLES DE BAYONNE, ainſi nommées parce qu'elles ſont voiſines de Bayonne ville maritime de la Gallice. Les Eſpagnols les appellent LAS ISLAS DE VAYONA. Pline [h] en nomme ſix qu'il apelle les Iſles des Dieux & ajoute qu'on les appelle auſſi FORTUNÉES; il ne faut pas pour cela les confondre avec les Canaries qu'on a auſſi appellées Iſles fortunées. Car cet Auteur les place vis-à-vis des *Arrotrebares*, c'eſt-à-dire du promontoire que les anciens nommoient Celtique, ou Nerien; & que nous appelons aujourd'hui Cap de Finiſtere. Comme nos Cartes n'en marquent point en cet endroit, il eſt permis de douter de leur exiſtence.

[g] L. 2.

[h] L.4.c.22.

DEORUM PORTUS, ancienne ville de la Mauritanie Ceſarienſe. On croit que c'eſt aujourd'hui MAZAGRAN, ou, comme les Arabes l'appellent, BOREGIA ville du Roiaume d'Alger, ſelon Marmol. Je raporte au mot MAZAGRAN ce qu'il en dit.

DEPECAN. Voiez DEPSAN.

DEPFORT ou DEPTFORT, Bourgade d'Angleterre. [i] Elle eſt ſituée ſur la Tamiſe. C'eſt un lieu où l'on bâtit & où l'on refait les Vaiſſeaux du Roi, il y a un magazin bien fourni & comme un College établi pour leur uſage. Cette place, qui s'appelloit autrefois Weſt Greenwick, échût à Gilbert de Mamignot Normand, lors qu'on fit la conquête d'Angleterre. Son petit-fils nommé Walkelin (ou Vauquelain) défendit le Château de Douvres contre le Roi Etienne & laiſſa une fille qui après la mort de ſon pere porta par ſon mariage en la famille des Sayes un grand heritage, dit l'*honneur de Mamignot*. Depfort [k] eſt dans la Province de Kent à quatre milles à l'Eſt du Pont de Londres. C'eſt un lieu fort agréable où pluſieurs perſonnes diſtinguées vont paſſer l'été. Il y a un très-beau parc & dans ce Parc une éminence ſur laquelle il y a une maiſon où un Profeſſeur Royal en Aſtronomie fait des obſervations. Près de ce Parc il y a un ancien Palais, où Henri VIII. nâquit & où ſon fils Edouard VI. mourut. Mais ce qui releve encore plus l'honneur de cette place, c'eſt le fameux hopital que Guillaume III. y a fait bâtir en faveur des pauvres Mariniers qui ne ſont plus en état de ſervir, & en faveur des veuves & des enfans de ceux qui perdent la vie au ſervice de l'Etat. Voiez GREENWICH.

[i] *Corn.* Dict.

[k] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 77.

DEPPA, nom Latin de DIEPPE.

DEPSAN, [l] Ville d'Ethiopie, quelques Cartes portent DEPECAN. Elle eſt ſituée ſur une Colline de l'Abiſſinie à trois milles du Lac de Dambée. C'eſt un lieu fort agréable, où une Imperatrice de l'Abiſſinie a demeuré. Il eſt arroſé par deux rivieres dont l'une vient d'Orient & l'autre du Nord & qui ſe joignant enſemble forment un même Canal. L'air y eſt fort pur & ſain. A l'opoſite entre le Sud & le Nord eſt une autre Montagne dite les deux mers. Comme elle eſt fort roide & de dificile accès, les habitans s'y retirent quand ils ſont attaquez par leurs ennemis. En la partie Orientale de cette Montagne eſt le Monaſtere de St. Euſtache. On avoit bâti à Depſan une maiſon pour le Patriarche Mendez. Du côté d'Occident elle a la vue du Lac de Dambée & les Montagnes la bornent du côté du

[l] *Corn.* Dict. Deſc. des Etats du Preſte Jean. p. 21.

Sud & de l'Orient. Elle eſt à vingt-ſept milles de la nouvelle Gorgone & à dix-huit de Pancation.

DEQUIN. Voiez Deghin.

DERANGÆ. Voiez Drangæ.

DERAS, ville de Perſe[a]. Elle eſt ſituée à 79. d. 30'. de longitude & à 31. d. 32'. de latitude. Elle eſt grande & très-mal bâtie.

DERBE, ancienne Ville de Lycaonie dans l'Aſie mineure. Il en eſt parlé dans les Actes des Apôtres. Saint Paul & St. Barnabé [b] s'y retirerent après avoir été chaſſez d'*Iconium* l'an de J. C. 42. Cajus Diſciple de St. Paul & de St. Jean l'Evangeliſte [c] étoit natif de Derbe. Les ſentimens des Voiageurs & des Géographes ſont partagez ſur cette ville; quelques-uns diſent qu'elle eſt aujourd'hui nommée *Dervaſe* & c'eſt le ſentiment de Leunclavius; Thevet ſoutient au contraire qu'elle eſt détruite. Cette Ville a été le Siege d'un Evêché dont la Metropole étoit Iconium ſous le Patriarchat de Conſtantinople; [d] dans le premier Concile de Conſtantinople il eſt parlé de Daphnus Eveque de Derbe, & Thomas autre Eveque de ce lieu eſt nommé dans le Concile d'Epheſe. Etienne le Géographe la nomme Deriaia. Mr. Baudrand dit qu'elle étoit Epiſcopale ſous l'Archevêque d'Antioche en Piſidie; & n'en donne aucune preuve.

DERBENT, Ville d'Armenie ſur la Mer Caſpienne dans le Scirvan Province de Perſe aux confins du Dagheſtaan. Les Turcs l'appellent Demir Capi ou *la porte de fer*; on la nomme en Latin *Derbentium*, *Alexandria Albania*, & *Porta Ferrea*. Les Orientaux [e] la nomment auſſi *Babelabonab*; & leurs Géographes lui donnent 85. d. de longitude & 43. d. de latitude. Cette latitude eſt exceſſive ſelon les obſervations ſur leſquelles la Carte de la Mer Caſpienne par Mr. de l'Iſle a été dreſſée. Et il ne donne à Derbent que 42. d. 7. ou 8'. Olearius [f] dit avoir trouvé la latitude de Derbent à 41. d. 50'. Elle s'étend, dit-il, du Couchant au Levant & a environ une lieue de long ſur 450. pas communs de large. Elle ſert comme de porte au Roiaume de Perſe de ce côté-là, car elle touche d'un côté au pied de la montagne, & de l'autre à la Mer, & de ſi près que les vagues donnent quelquefois par deſſus les murailles. Les habitans du Pays diſent que c'eſt *Iskander* c'eſt-à-dire, Alexandre le Grand qui l'a bâtie, non point telle qu'on la voit aujourd'hui, car cet honneur eſt reſervé à leur Roi *Nauſchirvan*, mais ſeulement le Château & la muraille qui ferme la ville du côté du midi. Ces murailles ſont fort hautes & ont pour le moins cinq ou ſix pieds d'épais; & à les voir de loin on diroit qu'elles ſont faites de la plus belle pierre de Taille; mais quand on en approche, l'on trouve que ces pierres ſont faites de Coquilles de moules broyées & de Grez batu & maſtiqué, & le temps les a tellement endurcies qu'il n'y a point de marbre qui les ſurpaſſe en dureté. Olearius trouva ſur une des portes qui reſtent de l'Edifice d'Alexandre le Grand une inſcription en Syriaque de trois lignes & en un autre endroit quelques mots Arabes & des Caracteres étrangers tellement mangez par le temps qu'ils n'étoient plus liſibles. Le Château où demeure le Chan eſt au haut de la montagne & eſt gardé par cinq-cens hommes qui ſont des deux Nations *Ajurumlu* & *Kouderſcha*. Le ſecond quartier de la ville eſt au pied de la montagne & eſt le plus peuplé, mais vers le bas il eſt fort ruiné, depuis qu'Emir Hemſe fils de Chodabende reprit la ville ſur Muſtapha Empereur des Turcs auquel les habitans s'étoient donnez volontairement. La partie inferieure qui touche à la mer a deux mille pas communs de tour, mais elle eſt toute deſerte, n'aiant point de maiſons & n'enferme dans ſon enclos que des jardins & des terres labourables. Elle étoit autrefois peuplée de Grecs, & c'eſt pour cela que les Perſans l'appellent encore aujourd'hui *Schaber Junan*, c'eſt-à-dire *Ville Greque*. Toute cette côte n'eſt qu'une ſeule Roche, ce qui fait qu'elle eſt fort dangereuſe pour les vaiſſeaux. Elle ſert de fondement aux murailles de toute la ville & elles ſont ſi larges qu'un Chariot y peut rouler à l'aiſe. La Montagne qui eſt au deſſus de la ville eſt toute couverte de bois; on y voit encore les ruines d'une muraille qui a plus de cinquante lieues d'étendue & on dit qu'elle s'étendoit autrefois depuis la Mer Caſpienne juſqu'au Pont Euxin. Lors qu'Olearius y paſſa, elle étoit encore debout en quelques endroits, juſqu'à la hauteur de ſix à ſept pieds, en d'autres elle n'en avoit que deux & en d'autres elle étoit tout à fait abbatue. On voit auſſi ſur d'autres Collines les reſtes de pluſieurs vieux Chateaux qui ſont encore connoitre qu'ils avoient été bâtis en quarré. Il y en a encore deux d'entiers où il y a garniſon. Ils ont auſſi par ci-par là des redoutes de bois ſur toutes les avenues. Ce qu'il y a de plus remarquable à Derbent c'eſt le ſepulchre de *Tzumtzume* duquel les Poëtes Perſans racontent cette fable qui a été érigée en tradition. Eissi, c'eſt le nom qu'ils donnent à Jeſus Chriſt, paſſant un jour dans ces quartiers là, trouva en ſon chemin une tête de mort & deſirant ſavoir à qui elle avoit été, il pria Dieu auprès duquel il avoit beaucoup de credit de reſſuſciter ce mort. Dieu l'exauça & alors Eiſſi demanda à cet homme qui il étoit. Il répondit: qu'il s'appelloit Tzumtzume: qu'il avoit été Roi de tout ce pays-là & qu'il étoit ſi puiſſant qu'il ſe conſumoit tous les jours en ſa Cour autant de Sel que quarante chameaux pouvoient porter: qu'il avoit quarante mille Cuiſiniers, autant de Muſiciens & autant de Pages portant la Perle à l'Oreille & autant de Valets. Mais qui es-tu, toi? dit Tzumtzume à Eiſſi, & quelle eſt la Religion que tu profeſſes? Je ſuis Eiſſi, répondit J. C. & ma Religion eſt celle qui ſauve le monde. A la bonne heure, repartit Tzumtzume, je ſuis donc de ta Religion, mais fais que je meure bientôt, car aiant été ſi puiſſant je ſerois faché d'être à preſent ſans Roiaume & ſans Sujets. Eiſſi lui accorda ſa demande, & c'eſt à Derbent que Tzumtzume a ſon ſepulchre, ſur lequel il y a un gros arbre & tout joignant un échafaut haut de dix pieds & large de ſeize en quarré. Auprès de Derbent il y a plus de cinq à ſix mille tombeaux couverts de Pierres bien plus grandes que n'eſt la ſtature ordinaire des hommes, elles ſont toutes demi-rondes en forme de cylindre & creuſes par dedans. Elles ont des Inſcriptions Arabeſque, & une tradition veut que ce ſoient les tombeaux des Officiers de Caſſan Roi de Medie qui perdit une bataille en cet endroit contre les Tartares du Dagheſtaan; vers la mer il y en a quarante autres dans un Cimetiere fermé de murailles & qui ſont plus grands que tous les autres. Les Perſans nomment ces Sepulchres *Tziltenan*; les Turcs & les Tartares les appellent *Kerchler*. Les Perſans & les Tartares y font des pelerinages & ce lieu étoit autrefois fort celebre; on y faiſoit de riches fondations & aumônes; mais aujourd'hui on ſe contente de le faire garder par un vieillard qui vit des charitez qu'on y fait. Il n'y avoit point de Chrétiens à Derbent du temps d'Olearius. Les habitans étoient tous Muſulmans, à la reſerve de quelques Juifs qui ſe diſent deſcendus de la Tribu de Benjamin; auſſi n'y-at-il point de commerce ſinon que les Tartares y aménent des enfans derobez chez les Turcs ou chez les Moſcovites & qu'ils y vendent pour la Perſe. Les Soldats de la Garniſon & même les Bourgeois étoient fiers, brutaux, & querelleurs. L'Empereur de la grande Ruſſie vient de ſoumettre cette ville & les environs; & les troubles dont la Perſe eſt preſentement (en 1723.) agitée par la revolte de Miriveis ſont une conjoncture favorable pour conſerver & augmenter les conquêtes de ce côté-là.

---

[a] Tavernier voiage de Perſe T. 1. l. 3.

[b] c. 14. v. 19.

[c] c. 20. v. 4.

[d] Carol a S. Paulo. Geog. Sacr. p. 244.

[e] Hiſt. de Timur Bec l. 2. c. 56.

[f] Voiage de Moſc. & de Perſe l. 6.

1. **DERBICES**, DERBICCÆ, DERBISSI, DERCEBII & DERCERI; ancien peuple d'Aſie ſur l'Oxus. Quinte Curſe [a] dit que les Derbices envoyerent deux mille hommes de Cavalerie à Darius contre Alexandre. Ils n'étoient pas bornez par l'Oxus, mais ils s'étendoient encore au delà dans la Sogdiane, comme Cellarius [b] le conclut d'un paſſage de Pline.

2. **DERBICES**, Peuple de la Libye interieure ſelon Ptolomée [c].

DERBY, &
DERBYSHIRE. Voiez DARBY & DARBYSHIRE.

DERCE, fontaine. Voyez DIRCENNA.

DERCON ou DELCON. Pierre Giles dit dans ſa deſcription du Boſphore que Dercon eſt le nom moderne d'une ville ſituée à une journée de chemin de Conſtantinople, elle a été nommé DELTA par Xenophon, & *Delcon* par d'autres. Une ancienne Notice dans laquelle ſont reglez les rangs des Patriarchats &c. donne le ſoixante & ſeizieme à l'Archevêché de Selga, & fait remarquer que Selga ſe nommoit alors DELCORUM du Lac Delcon qui étoit près delà; que Diogenien l'a nommé DELCE pour la même raiſon; & qu'enfin ceux-là parlent mal qui apellent ces Archevêché *Dercorum* en mettant une *R.* pour une *L.*

§. La Notice citée met cette ville dans la Pamphylie, ce qui eſt trop éloigné de la poſition que lui donne Mr. Baudrand, ſelon lequel elle eſt à trente milles au couchant d'été de Conſtantinople: au lieu que SELGA, ou DELCOS étoit ſur le fleuve Ceſtrus, au midi de l'Aſie mineure. Il y a donc eu deux villes très-differentes l'une dans l'Aſie mineure, à ſavoir *Selga* nommée enſuite DELCE, DELCORUM, ou DELCON; l'autre dans la Thrace à l'Occident Septentrional de Conſtantinople. La premiere a été Archiepiſcopale; je ne trouve rien de pareil touchant l'autre dans les Notices Eccleſiaſtiques.

1. **DERE'** ou DIRE, ville Maritime de l'Ethiopie dans la Trogloditique à l'entrée du Golphe Arabique, ſur un Promontoire de même nom. On n'eſt pas fort certain aujourd'hui du vrai lieu où elle étoit, car il n'y a aucune ville ſur ce Promontoire.

2. **DERE'** ou DIBE', Promontoire d'Ethiopie. C'eſt aujourd'hui le Cap nommé BAB-EL-MANDEL. Ortelius [d] le nomme CABO CALISSIN. Mr. Baudrand [e] dit que les Navigateurs Portugais le nomment CABO ROSBEL, Mr. de l'Iſle [f] s'y eſt conformé, & reſerve le nom de Bab-El-Mandel pour le Detroit.

DEREA, Ville d'Arcadie ſelon Etienne le Géographe.

DEREMISTÆ, Peuple de l'Illyrie Mediterranée. On croit que *Drivaſto* étoit une de leurs villes.

DEREMMA, Ville de la Meſopotamie ſelon Ptolomée [g]. Quelques Manuſcrits portent DABEMMA.

DERETINI, Peuple ancien de la Dalmatie ſelon Pline [h].

1. **DERG**, DIRG, ou DIRGH, Mr. Baudrand condamne cette derniere Orthographe. Lac d'Irlande dans la Mommonie [i], il eſt formé par la Riviere de Shannon ſur les frontieres de Connaught.

2. **DERG**, Lac d'Irlande dans l'Ultonie & dans le Comté de Fermanagh: il renferme une petite Iſle nommée *Regles* où ſe voit la caverne nommée ordinairement le trou de St. Patrice. Ces deux Lacs ſont également nommez *Dergus* en Latin.

3. **DERG**, Riviere d'Irlande dans l'Ultonie [l]. Les anciens la nommoient *Vidua*. Elle a ſa ſource au Lac de Derg, paſſe à Derg Château g. à Strebane, d. où elle perd ſon nom pour prendre celui de Lough Foylle, ce qui ſignifie le Lac Foylle. Ce Lac s'élargit conſiderablement & forme une eſpece d'ovale entre Londonderi & la Mer.

4. **DERG**, Château d'Irlande ſitué ſur la Riviere de même nom dans l'Ultonie.

DERIA CHIRIN, Lac de Perſe [m]. On le trouve à dix lieues de la ville d'Erivan, les Armeniens l'appellent KIAGAR COUNI SOU, ce qui veut dire *Lac doux*, & ils lui donnent ce nom à cauſe que ſon eau eſt douce. Il a vingt-cinq lieues de tour & beaucoup de profondeur. Au milieu de ce Lac eſt une petite Iſle où l'on voit un Monaſtere aſſez ancien. Le Prieur en eſt Archevêque & prend la qualité de Patriarche ſans vouloir reconnoître le Patriarche des Armeniens. Les Moines de ce Couvent, vivent avec tant d'auſterité qu'ils ne mangent de la Viande ou du Poiſſon que quatre fois dans l'année. Ils ne ſe parlent l'un à l'autre que ces quatre jours-là, & tout le reſte du temps ils ne mangent que des herbes, telles qu'on les cueille au jardin, parce qu'ils pretendent que ce ne ſoit pas jeûner que de manger de l'huile ou du beurre. Le pain dont ils vivent leur eſt apporté des lieux circonvoiſins; il croît toutes ſortes de bons fruits dans cette petite Iſle.

DERIMUM. C'eſt ainſi qu'on lit dans l'Iti-

---

[a] L. 3. c. 2.

[b] Geog. ant. l. 3. c. 21.

[c] L. 4. c. 6.

[d] Theſaur.

[e] Ed. 1682.

[f] Atlas.

• Baudrand. Ed. 1681.

[g] L. 5. c. 18

[h] L. 3. c. 22.

[i] Atlas.

[k] Baudrand. ibid.

[l] Atlas d'Allart.

[m] Corn. Dict. Tavernier Voiage de Perſe.

Digitized by Google

l'Itineraire d'Antonin le nom d'un lieu d'Italie. Comme ce lieu eſt à 10. Milles de Rome, Simlet a très-bien trouvé qu'il faut lire *Decimum*, & on croit que ce nom s'eſt conſervé dans celui de DECIMO.

DERLINGTON, Ville d'Angleterre. Voiez DARLINGTON.

DERMAYON, Ville des Indes [a] dans la Grande Iſle de Java. Elle eſt ſituée ſur une Riviere & peu éloignée de Charabaon.

§. Mr. de l'Iſle n'en fait qu'un Village qu'il nomme DARAMAIO, & qu'il place à l'Orient & à environ trente lieues Françoiſes de Batavia.

DERMOUTH Voiez DARMOUTH.

1. DERNE Petite Ville d'Afrique [b] dans le Roiaume de Tripoli, à demi quart de lieue de la mer. Il y a de très-belles ſources d'eau & entre autres une fontaine qui paſſe au milieu de la Ville & tout autour des murailles. Son terrain contient environ deux lieues de long ſur une de large & eſt garni de très-beaux jardins. Elle a été bâtie par les Maures Andalous qui furent chaſſez d'Eſpagne. La rade en eſt très-mauvaiſe, on n'y peut reſter que dans la belle ſaiſon. Le departement du Deï de Derne s'étend depuis la Bombe juſqu'à 25. lieues de Bingazi, ce qui fait près de cent lieues; il s'étend dans les terres plus de cent autres lieues. On eſtime que dans toute cette étendue de païs il peut y avoir trente mille *Doires* ou tentes que les Arabes du païs nomment Frique. Il n'y a aucune autre habitation. Les peuples ſont tous Mahometans & n'ont d'autres armes que des lances & des ſabres. Ils ſe font ſouvent la guerre d'une montagne à l'autre. [c] Toutes les Campagnes de Derne ſont garnies de *Selſione*, ou *Serpiſſione* plante que les Arabes apellent aujourd'hui *Ceſie* ou *Zerra*; cette plante fait un petit buiſſon: la feuille en eſt épaiſſe & veloutée, couleur de Sauge; elle eſt toujours verte & fleurie en toute ſaiſon. La fleur en eſt jaune & jette pluſieurs bouquets les uns dans les autres en forme d'Artichaux. Les abeilles ne vivent que de ces fleurs qui rendent le miel admirable.

2. DERNE Riviere d'Afrique [d]. Elle deſcend du grand Atlas & après avoir paſſé entre Fiſtele & Tebſa, Villes du Royaume de Maroc dans la Province de Tedla, elle ſe trouve bordée de Montagnes & de collines où ſes rivages ſont embellis de jardins & de vergers. Delà elle coule par la plaine & ſe va rendre dans le fleuve Ommirabi vers le Nord.

DERNIS, ou DERNISCH Ville de la Dalmatie ſituée ſur une Montagne proche de la Riviere de Cicola, avec une fortereſſe. Le General Foſcolo y aiant conduit les troupes de la Republique de Veniſe l'an 1684. ſe rendit maître de cette place à laquelle il mit le feu après en avoir enlevé les munitions & tout le canon. Les Turcs la repeuplerent quand Foſcolo fut parti; mais ils l'abandonnerent au General Donat qui s'en reſaiſit.

DEROTE Ville de la baſſe Egypte, que l'on rencontre en tirant du côté du Caire; en Latin *Dereta*, anciennement *Latone*, ou *Latona Civitas*. Elle eſt ſituée au couchant du Nil vers l'endroit où ce fleuve commence à ſe diviſer. Cette ville eſt démantelée. On y voit un ſuperbe Temple & ſes citoiens ont été riches & puiſſans; leur pays produiſoit une ſi grande quantité de Sucre que pour avoir la permiſſion de le faire & de le purifier, ils payoient tous les ans au Sultan 100000. Sarrafi d'or ou piaſtres de Turquie, mais dans le XVI. Siecle cette ville eſt tombée en decadence & les Habitans ſont devenus pauvres.

Dans cet Article que Mr. Corneille a tiré de la Croix [e], il ſemble que Derote ſoit près de la pointe du Delta, au lieu qu'elle eſt dans une Iſle que forme le Canal qui va du Caire à Roſſete beaucoup plus près de cette derniere que de l'autre. Elle eſt nommée DEIROUT dans la carte du Delta, inſerée dans le troiſieme Voyage de Paul Lucas. La ville de Latone étoit bien loin delà & abſolument hors du Delta; au lieu que *Deirout* y eſt enfermé.

DERPT, Ville de Livonie ſur la Riviere d'Eimbec [f] entre les Lacs de Peipus & de Wortzi qui ſe communiquent par cette Riviere. Cette ville eſt auſſi nommée DORPT. Elle eſt à 45. d. 50′. de longitude & à 58. d. 10′. de latitude. Ses bâtimens ſont fort anciens, mais la guerre les a extrémement ruinez. Les [g] Moſcovites qui poſſéderent cette ville juſqu'en 1230. la nommerent JURIOGOROD. Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique l'aiant priſe en ce temps-là, la fit ériger en Evêché. Elle fut repriſe ſans aucune reſiſtance le 19. de Juillet 1558. par le Czar Iwan Waſilowitz. Une terreur panique s'étant repandue parmi la nobleſſe & les habitans, ils ſe rendirent à la premiere ſommation qu'on leur en fit. Reinold Roſe Gentilhomme du Pays entreprit en 1571. de mettre Derpt entre les mains de Magnus Duc de Holſtein; ſon deſſein fut découvert & les Moſcovites après avoir taillé en piéces tous ceux qui étoient de ſon parti, exercerent les dernieres cruautez contre cette ville ſans diſtinction de Sexe ni d'âge. Elle fut cedée à la Pologne avec tout le reſte de la Livonie par le Traité de Paix qui fut conclu en 1582. entre Iwan Waſilowitz & Etienne Battori Roi de Pologne. Elle y demeura juſqu'en 1625, que Jacob de la Garde General de l'Armée Suedoiſe la prit ſur les Polonois. Guſtave Adolphe y fonda une Univerſité en 1632. par les ſollicitations de Jean Skitte que ce Prince fit Baron de Duderoſ & enſuite Senateur de la Couronne de Sueda en reconnoiſſance de ce qu'il avoit apris de lui les premiers élemens des bonnes lettres. Cette Univerſité a été peu frequentée, ſi ce n'eſt par quelques Suedois & Finlandois. Les Latins nomment cette ville *Derpatum* ou *Torpatum*. Quelques-uns la nomment *Dorpat* en langue Vulgaire. Elle eſt Capitale d'un Palatinat auquel elle donne le nom.

LE PALATINAT DE DERPT eſt une contrée de l'Eſtonie Province de la Livonie. Elle a dependu des Suedois qui lui ont donné le nom de CERCLE DE DERPT en lui ôtant le titre de Palatinat que lui avoient donné les Polonois. A preſent la Ville & le Palatinat ou Cercle de Derpt dependent, comme tout le reſte de la Livonie, de l'Empire Ruſſien, Pierre le Grand les y aiant réuni par droit de conquête.

---

[a] *Davity, Aſie.*

[b] *Paul Lucas* 2. Voyage T. 2. p. 94.

[c] Ib. p. 86.

[d] *Marmol.* T. 2. l. 3. c. 81.

Corn. Dict.

[e] T. 1.

[f] *De l'Iſle Atlas.*

[g] Voyage *d'Olearius* L. 1.

1. **DERRA** Peuple de Thrace. Voiez Dersæi.

2. **DERRA**, nom Latin de la Dart Riviere d'Angleterre, elle coule à *Dartmouth* ou *Dermouth*, que l'on nomme en Latin *Darrha Oſtium* parce qu'elle eſt ſituée à l'embouchure de cette Riviere & c'eſt auſſi ce que ſignifie le nom Anglois.

a Ortel. Theſaur.

1. **DERRHA**, [a] ancien nom d'un lieu particulier du Peloponeſe dans la Laconie ſelon Etienne le Géographe. Xenophon qui en fait auſſi mention l'écrit par une R. ſimple. Le même Etienne dit que c'étoit ce lieu qui donnoit le nom au Temple de Diane *Derrheatide*. Meurſius veut qu'on liſe *Derriatide*, comme ſi Derrion étoit le veritable nom de ce lieu. Voiez Derrhium.

b L.4.c.10. c Ortel. Theſaur. d L.3.c.13. e L.2.c.3. f in l. c. Plinii.

2. **DERRHA**, Ville de la Macedoine ſur le Golphe Therméen, ſelon Pline [b]. Dans le III. Concile d'Epheſe il eſt fait mention [c] de Derris dans la premiere Macedoine, c'eſt aparemment la même ville. Ptolomée [d] nomme *Derris* un Promontoire de la Paraxie, c'eſt-à-dire du Païs aux environs du fleuve Axius, qui tombe au fond du Golphe Therméen. Pomponius Mela en parle auſſi [e]. Les Interpretes de Ptolomée indiquent pour nom moderne Castel Rampo. Le R. P. Hardouin [f] remarque que dans les Notices Eccleſiaſtiques on trouve dans la 1. Macedoine *Ζιῤῥοὶ*, pour *Δεῤῥοὶ*, & que les habitans en ſont nommez par Thucydide *Δερσαῖοι*. Ce ſont les *Derſæens* d'Herodote qui étoient un peuple de Thrace.

g L.6.c.7.

DERRHÆ ancienne nation de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée [g]. Ses Interpretes écrivent Darrhæ, & Bertius écrit ΔΑΡΡΑΙ.

DERRHII & Derriopes, Voyez Mazæi.

h l.5.c.15.

DERRHIMA Ville de Syrie dans la contrée de Calibon ſelon Ptolomée [h].

i l.4 c.5.

DERRHIS Promontoire d'Afrique dans la Marmarque ſelon le même [i]. Strabon l'écrit avec une R. ſimple, & Mercator le nomme Deroas.

k Theſaur.

DERRHIUM lieu voiſin de Lapithée ville ſituée ſur le mont Taigete dans la Laconie Province du Peloponeſe ſelon Pauſanias. Ortelius [k] doute ſi ce ne ſeroit point Derrha d'Etienne. Voiez ci-deſſus à ce mot.

DERSÆI nom d'un peuple de Thrace ou de Macedoine. Voiez Derrha 2.

l l.5.

DERTON DERTONA Ville d'Italie dans le territoire des Taurins. Strabon [l] place Derthon entre Genes & Plaiſance, à diſtance égale de l'une & de l'autre. Leandre la nomme Tortona. Il eſt fait mention de *Colonia Julia Dertona* dans le Treſor de Goltzius, de *Tertona* dans les Notices & on lit dans Paul Diacre *Tertrionenſis Civitas* & d'une maniere encore plus corrompue *Tetrionenſis*.

DERTOSA, ancien nom de Tortoſe ville d'Eſpagne.

DERVENTIO Ancien nom d'une Riviere d'Angleterre nommée Derwent.

m in Clio.

DERUSÆI Nation Perſane ſelon Etienne qui cite Herodote [m], où l'on trouve ce nom écrit Dirusæi.

n Baugier. Mem. de Champ. T. 2. p. 180.

DERVUM Forêt de Champagne [n] à quatre lieues de Troyes. On y trouve l'Abbaye de Montieramey qui dans les anciens titres eſt nommée *Nova Cella in Dervo*. Voiez Montieramey.

o l.5. c.24. p l. 11. p. 528.

DERXENE, Contrée de l'Armenie vers la ſource de l'Euphrate ſelon Pline [o]. Mais Ortelius & le R. P. Hardouin aiment mieux dire Xerxene avec Strabon [p]. Etienne le Géographe dit que la Xerxene a pris ſon nom de Xerxès, comme la Cambyſene avoit pris le ſien de Cambyſe; & que cette contrée confinoit avec l'Armenie mineure.

1. **DESAGUADERO** Riviere, de l'Amerique Septentrionale dans l'Audience de Guatimala. C'eſt par elle que les eaux du Lac de Nicaragua, ou de Grenade s'écoulent dans la mer du Nord. Elle arroſe la ville de Jaen qui eſt ſituée ſur le rivage Septentrional & entre cette ville & la mer, on la paſſe ſur deux ponts.

2. **DESAGUADERO**, MM. Maty & Corneille donnent ce nom à une Riviere de l'Amerique Meridionale. Elle vient, diſent-ils, des Montagnes des Andes dans le quartier du Chili qu'on nomme Chuquito & va ſe jetter dans la mer Magellanique, entre la riviere de Camerones & la côte deſerte après avoir traverſé une partie du Tucuman & des terres Magellaniques.

q De l'Iſle Carte du Paraguai & du Chili.

§. Cette riviere a ſa ſource auprès de St. Juan [q] de la Frontera, au Nord-Eſt de St. Jago; & tombe dans le Lac de Guanacache. Depuis ce lac juſqu'à la baye, de St. Mathias, ou Baye ſans fonds, où elle ſe perd, ſon cours n'eſt gueres connu. Cependant on peut aſſurer qu'elle n'arroſe point le Tucuman & qu'au ſortir du Chili elle entre dans les terres Magellaniques.

r Ortel. Theſaur.

DESARENA [r] Contrée de l'Inde en deçà du Gange, ſelon le Periple d'Arrien.

DESARETH. Voiez Dassaretes.

DESE Riviere des Pays bas. Voiez Dyse & Dommel.

DESEADA. Voiez Desirade.

DESEMBOCADERO. Les Eſpagnols donnent ce nom qui ſignifie *Débouchement*, au Détroit de Bahama qui eſt entre l'Iſle de Bahama & la Floride, parce qu'ils debouquent par là pour venir de la Nouvelle Eſpagne en Europe.

DESENSANO, gros Bourg de l'Etat de Veniſe dans le Breſſan; en Latin *Decentianum*. Il eſt ſitué au midi du Lac de Garde à l'Occident & à trois quarts d'heure de chemin de Rivoltella.

☞ **DESERT.** Etendue de terre ou de Pays entierement ſterile & qui ne produit rien. Dans ce ſens quelques Deſerts ſont ſablonneux, comme les Deſerts de Lop, de Calmaik, ou Xamo, ceux de l'Arabie deſerte & quantité d'autres en Aſie. En Afrique ceux de la Libye, le Saara ou Deſert &c. Les autres ſont pierreux, comme le Deſert de Pharan dans l'Arabie Pétrée. On nomme auſſi *Deſerts* des terres qui ſeroient fertiles ſi elles étoient cultivées, mais qui attendent qu'il vienne des habitans pour les defricher. Tels ſont les Deſerts de l'Ukraine le long du Boryſthene, & ces vaſtes Pays qui ſont partie de l'Empire Ruſſien dans la Tartarie. Le mot *Deſert* ne veut dire autre choſe qu'abandonné. On n'a pas laiſſé

Digitized by Google

laiſſé de donner ce nom à des lieux qui avoient été Deſerts & qui ne l'étoient plus, par exemple aux Deſerts de la Thebaïde qui étoient peuplez d'une multitude innombrable de Solitaires.

Dans l'Ecriture ſainte pluſieurs endroits de la Terre ſainte ou voiſins de la Terre ſainte ſont nommez *Deſert*. Les Hebreux entendoient ſous le nom de Midbar מדבר tout lieu non cultivé, particulierement les montagnes. Il y avoit des Deſerts entierement arides & ſteriles. D'autres étoient très-beaux, & très-fertiles en pâturages; d'où vient que l'Ecriture en plus d'un endroit parle de *la beauté du* DESERT. [a] *Pinguescent ſpecioſa Deſerti* ; & [b] *ſuper ſpecioſa Deſerti planctum aſſumam* ; & *Ignis devoravit ſpecioſa Deſerti* [c]. L'Ecriture nomme pluſieurs Deſerts de la Terre promiſe & il n'y avoit gueres de ville qui n'eût ſon Deſert c'eſt-à-dire des lieux incultes pour les pâturages & pour les bois. Ces Deſerts prenoient le nom des villes ou des montagnes ou des peuples proche deſquelles ils étoient. Tels étoient le Deſert de Betharen, de Bethſaida, de Cadès, de Cedemoth, de Damas, d'Engaddi, de Gabaon, d'Horeb, de Jemel, de Juda, de Mahon, de Moab, de Pharan, de Sin, de Sinaï, de Sur, de Thecné, de Ziph &c.

Le Deſert ſimplement dans l'Ecriture c'eſt la partie de l'Arabie qui eſt au midi de la Terre ſainte. C'eſt dans ce Deſert que les Iſraelites errerent durant quarante ans, depuis leur ſortie d'Egypte juſqu'à leur entrée dans la Terre promiſe. De là vient que le vent du midi eſt nommé dans l'Ecriture Sainte le vent du Deſert.

Le Deſert de l'Idumée, c'eſt l'Idumée elle-même; païs aride & montagneux.

Le *Deſert de Berſabée* eſt une partie du Deſert de l'Arabie Petrée. La Babylonie où le peuple de Dieu fut mené en captivité, toute peuplée, toute fertile qu'elle étoit eſt nommée Deſert par Iſaïe [d]. Le Latins ont apellé le Deſert, *Eremus*, mot qu'ils ont emprunté des Grecs qui diſoient Ἔρημος, ou χέρσος; Les Italiens diſent auſſi *Eremo*, *Luogo Solitario*, *Deſerto*: les Eſpagnols *Yermo*, *Deſierto*, *Deſpoblado*, *Soledad*: les Allemands *Wüſte*, *einöde*: les Anglois, *Deſart*, *Wilderneſſ*, *Solitude*. Notre mot *Hermitage* que nous avons pris d'*Eremus* ſignifie la demeure ou cellule d'un Hermite, laquelle n'eſt rien moins qu'un Deſert. Si la Géographie apliquée à l'utilité des hommes ſemble pouvoir negliger les Deſerts qui ne produiſent rien pour leurs beſoins, elle eſt obligée par d'autres raiſons de connoître leur poſition & leur étendue à cauſe de l'Hiſtoire. Ces Deſerts meritent ſouvent ſon attention par de grandes & très-importantes actions qui ont été faites dans ces ſolitudes. Il n'y a preſque plus de Deſerts dans l'Europe, car il ne faut pas donner aujourd'hui ce nom aux landes & aux bruieres qui ſont utiles pour les pâturages.

Les PP. Carmes donnent le nom de *Deſert* à quelques maiſons de leur Ordre où ils bâtiſſent des cellules ſeparées pour y vivre à la maniere des anciens Anacoretes.

Le Deſert de St. Jean [e], Lieu de la Terre ſainte. On le nomme Deſert parce qu'il eſt environné de rochers & de montagnes, quoi qu'il ſoit fort bien cultivé & qu'il produiſe beaucoup de bled, de vignes & d'oliviers. On y montre une fontaine & la Caverne où Saint Jean Baptiſte pratiqua les auſteritez dont il eſt parlé dans l'Evangile. A une lieue de là on voit un Couvent qui porte le nom de St. Jean. J'en ai parlé au mot AAIN-CHARIN.

DESERTA BOIORUM, Pline [f] dit qu'ils étoient contigus à la Norique, & Strabon [g] les étend depuis la Vindelicie juſqu'à la Pannonie; Lazius dit que c'eſt aujourd'hui le WIENERWALDT.

DESERTE. Les navigateurs ont ainſi nommé des Iſles où ils ne trouvoient point d'habitans, ni de marques auxquelles ils puſſent reconnoître qu'elles fuſſent habitées. Telles ſont les trois Iſles Deſertes dont la plus ſeptentrionale eſt par les 25. d. de Latitude ſeptentrionale & 166. d. de longitude au Nord Oriental des Iſles Mariannes; celle d'*Urac* Iſle Deſerte remplie d'oiſeaux & la plus ſeptentrionale des Iſles Mariannes. Mr. Maty en trouve une autre a 7. lieues de la Madere.

DESIDERADE ou

DESIRADE; c'eſt-à-dire *la Deſirée*, ou, comme les Eſpagnols l'apellent, DESEADA, Iſle de l'Amerique Septentrionale, l'une des Antilles. Le milieu [h] de cette Iſle gît par les 317. d. 30'. de Longitude & par les 16. d. 24'. de Latitude. Chriſtophle Colomb, qui la decouvrit à ſon ſecond Voiage du nouveau monde, la nomma ainſi. Elle eſt à ſept lieues marines de France & au Nord Oriental de Marie Galande de Cap en Cap ; à l'Orient & quatre lieues marines de la Grande Terre qui eſt la partie Orientale de la Gadeloupe. [i] La partie du Nord eſt plus baſſe que l'autre & celle du Sud ſemble s'élever. Sa terre eſt noire, aſſez bonne & diſtinguée de veines blanches & rougeatres. La mer eſt pleine de Baſſes de ce côté-là & briſe entre pluſieurs rochers. Elle a dans ſa plus grande longueur quatre lieues marines de France & trois quarts de ces mêmes lieues. Sa plus grande largeur eſt à peine de deux.

DESILI, ancien peuple de Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

DESITIATES, ou, ſelon l'Edition du R. P. Hardouin, *Daſitiates* peuple que Pline [k] ſemble mettre dans la Dalmatie. Strabon les nomme Δαισιτιάται [l] & Dion [m] les nomme Δαισιδιάται.

DESMOUND [n], Contrée d'Irlande de la dépendance du Comté de Corck dans la Momonie. Elle n'a ni Villes, ni Bourgs, mais ſeulement quelques ports aſſez commodes.

DESPOTAT, Ce mot vient du Grec δεσποτεία, qui veut dire *Domaine*, *Seigneurie*, *Autorité*, *puiſſance*, d'où vient le *Deſpotiſme* pour ſignifier un pouvoir abſolu & ſans bornes; d'où vient auſſi le nom & titre de *Deſpote* que prenoient les plus Illuſtres Seigneurs du bas Empire, & quelques Princes Souverains; tels qu'étoient les Deſpotes de Valachie, les Deſpotes de Servie & quelques autres. Le Titre de ΔΕϹΠΟΤΗϹ fut même donné aux derniers Empereurs de Conſtantinople, comme le remarque le P. Joubert [o]. C'eſt un mot Grec qui dans ſa premiere Origine ſignifie ce que marque en Latin le mot *Herus* & en François celui de *Maître* par raport aux Serviteurs. On en fit à peu près ce que les Latins avoient fait du nom de Ceſar comparé avec celui de ΒΑϹΙΛΕΥϹ repondant à *Auguſtus* & ΔΕϹΠΟΤΗϹ à *Ceſar*. Ainſi Nicephore aiant fait couronner ſon fils Stauracius, il ne voulut que le nom de ΔΕϹΠΟΤΗϹ, laiſſant à ſon Pere par reſpect celui de ΒΑϹΙΛΕΥϹ. Ce fut juſtement au temps que les Empereurs Grecs ceſſerent de mettre des Inſcriptions Latines. Cette délicateſſe néanmoins ne dura pas, les Empereurs ſuivans aiant preferé la qualité de ΔΕϹΠΟΤΗϹ à celle de ΒΑϹΙΛΕΥϹ, comme Conſtantin & Michel Ducas, Nicephore Boroniate, Romain Diogene, les Comnenes & quelques autres. A l'imitation des Princes les Princeſſes prirent auſſi le nom ΔΕϹΠΟΙΝΑ, comme Theodore femme de Theophile.

---

[a] Pſal. 64. v. 13.

[b] Jer. c. 9. v. 10.

[c] Joel. c. 1. v. 20.

[d] C. 40. v. 3.

[e] Maundrel Voyage d'Alep à Jeruſalem.

[f] l. 3. c. 24.

[g] L. 7.

[h] De l'Iſle Carte des Antilles.

[i] De Laet Deſcr. des Indes Orient.

[k] L. 3. c. 22.

[l] l. 7. p. 314.

[m] l. 55. p. 568

[n] Audifret Geogr. T. 1.

[o] Science des medailles p. 147.

On appelle le DESPOTAT un petit pays de la Grece qui répond à l'ancienne *Etolie* & à l'*Acarnanie*. On le nomme auſſi LA PETITE GRECE. On y voit *Peſchera* ville ſituée à l'embouchure du fleuve Achelous; petite & qui diminue de jour en jour parce que cette embouchure ſe comble de limon inſenſiblement; *Neocaſtro* aſſez près de l'embouchure de Laſidari, ou de l'ancien Evenus, lieu agréable, autrefois la reſidence du Deſpote, mais les Turcs l'ont laiſſé deperir par leur avarice; *Alcippe* ſur un Golphe de même nom, il y a une rade aſſez bonne ſi toute cette côte étoit moins entrecoupée d'Iſlots & d'écueils. Le P. Briet [a] de qui j'emprunte ceci, met le Deſpotat dans la Baſſe Albanie & non pas dans la Livadie comme ſont pluſieurs autres Géographes.

1. DESSAU, [b] Bourg ou Château près duquel ſe tinrent les Iſraelites ſous la conduite de Judas Machabée. On n'en ſait pas la ſituation, & St. Jerome ſe contente de le nommer.

2. DESSAU ou DESSAW, Ville du Cercle de la Haute Saxe, & la reſidence des Princes de la branche d'Anhalt à laquelle elle donne le nom. Abraham Saver [c] dans ſon théatre des villes écrit que l'an 1341. les freres Albert & Woldemar Princes d'Anhalt y firent bâtir un Château. Mr. d'Audiſret [d] dit au contraire que ce fut Albert le vieux qui fit bâtir le Château & que Deſſaw n'étoit qu'un bourg dependant de la Seigneurie de Walderſée lors qu'Albert le jeune & ſon frere Waldemar le firent aggrandir & entourer de murailles l'an 1341. Cette ville eſt ſituée ſur l'Elbe au confluent de la Multe entre Magdebourg & Wittenberg [e] à quatre milles au deſſous de cette derniere. On y paſſoit autrefois l'Elbe ſur un beau pont que les Imperiaux brûlerent le même jour que le General Tilli prit Magdebourg, à ſavoir le 20. de Mai 1631. ils s'en repentirent enſuite [f]. Le même Mr. d'Audiſret met à Deſſaw une Academie.

3. DESSAU, [g] Principauté d'Allemagne ou plutôt c'eſt l'une des quatre parties de la Principauté d'Anhalt diviſée entre les quatre branches de la Maiſon d'Anhalt. Dans le partage de la Branche de Deſſau, ſont *Deſſau* en Latin *Deſſavia*, *Worlitz*, en Latin *Worlitia*, maiſon de chaſſe avec Bailliage ſur l'Elbe; *Radegaſt* lieu qui merite d'être remarqué à cauſe de la Genealogie de cette Maiſon; *Sandersleben* Château & Bailliage, la reſidence ordinaire des Douairieres; & *Oranienbaum* ou l'Orangerie jolie Maiſon de plaiſance ſur les confins de la Saxe Electorale.

DESSEADO ou EL CABO DESSEADO. Voiez CABO.

DESSORICA, ancienne Ville d'Eſpagne entre Aſtorga & Tarragone ſelon Antonio.

DESTA ou VILLA DESTA, Ville Capitale de l'Iſle de Fayal l'une des Açores, c'eſt dans cette ville que l'on trouve la poſterité de ces Flamands qui s'y établirent autrefois & à cauſe deſquels on nomme les Açores Iſles Flamandes. Ce lieu eſt nommé VILLA DORTA par Linſchot & par Daviti. Voiez DORTA.

DESU, Ville Capitale du Churſiſtan Province de Perſe. On lui donnoit autrefois le nom de Suſe.

DESUDABA, Ville de Thrace dans le pays des *Madi* ſelon Tite Live [l].

DESVRE; Gros Bourg de France dans le Boulonnois. On l'appelloit autrefois SUBENNE; Il eſt à trois ou quatre lieues de Boulogne. On y fait beaucoup de Serges & l'on y tient un gros marché le Mardi & le Samedi & deux foires dans l'année, l'une le Lundi d'après la Mi-Carême & l'autre à la St. Luc. La forêt de Deſvre lui fournit du bois à bâtir & à brûler.

DESUVIATES, en Latin *Deſuviatii*, peuple de la Gaule Narbonnoiſe ſelon Pline qui les fait voiſins des Anatiliens & des Cavares; ſur quoi le R. P. Hardouin remarque que les Anatiliens occupoient le territoire d'Arles; les Deſuviates celui de Taraſcon, & les Cavares s'étendoient depuis le confluent du Rhoſne & de l'Iſere juſqu'à la Durance.

DETHMOLD, Petite Ville d'Allemagne dans la Weſtphalie, ſur la Vehra dans le Comté de Lemgow à demie lieue de la ville de ce nom & à ſix lieues de Paderborn. Cette ville [n] eſt fameuſe dans l'Hiſtoire. Les Latins l'ont connue ſous le nom de TEUTOBURGIUM. Ptolomée nomme un lieu de la Germanie aſſez près du Weſer Τουλιτούργιον & Cluvier [o] conjecture avec aſſez de fondement que ce mot eſt corrompu de τευτιβούργιον. Les Annales de France la nomment *Theotmelli*, *Thietmelle*, *Theotmelli*, *Theotmala*, *Theotmallin*, *Theotmalds*, *Teotmalli*, *Thietmalli*. Henri Tibyus dans ſes Annales de Duisbourg avoit pretendu que Duisbourg eſt l'ancienne *Teutoburgium* mais le ſavant Evêque de Paderborn a montré que *Theut* & *Thiet* ſont la même choſe & ne different que de Dialecte & que les dernieres Syllabes, à ſavoir Burgium, ont été changées en *Mallum* mot qui veut dire une Juſtice où les Comtes décidoient les procès. *Mallare* ſignifie tenir les plaids. Chriſtophle Brouverus dans ſes Notes ſur la vie de St. Meinwerc obſerve qu'en l'ancienne langue Tudeſque *Thietmalle* ſignifie un *lieu Auguſte & Heroique*. Ce fut près delà qu'arriva la defaite de Varus, & la ſixieme victoire de Charlemagne contre les Saxons. Dethmold eſt à preſent la reſidence des Comtes de la Lippe qui tiennent ce lieu & divers autres, ſoit Bourgs, ſoit Châteaux, ou Villages, à titre de fief des Evêques & Princes de Paderborn. Bollandus [p] ſe trompe quand il dit dans ſes Notes ſur la vie de Charlemagne que Thietmallus eſt dans le Diocéſe d'Oſnabrug.

---

[a] Paral. 2. part. l. 4. c. 5. §. 4.

[b] 2 Maccab. xiv. 16.

[c] p. 306.

[d] Géog. T. 3.

[e] Zeyler Sax. Super. Topogr. p. 42.

[f] Ibid.

[g] Hubner Curtz. frag. aus der Geogr.

[h] Itiner.

[i] Corn. Dict.

[k] Ibid.

[l] L. 44.

[m] Corn. Dict. Memoires Manuſcr.

Plin. L. 3. c. 4.

[n] Monum. Paderborn. p. 40. & ſequent.

[o] German. ant. l. 3. c. 19.

[p] Ad 28. Jan.

☞ DETROIT ou Deſtroit, l'S. ne ſe prononce point. Ce mot a pluſieurs ſens très-diferents dans la Géographie ſuivant qu'on l'applique à la terre ou à la mer.

On appelle DETROIT un paſſage étroit & reſſerré entre deux Montagnes & en ce cas on dit plus communement Pas, Col, Passage. C'eſt ce que les Turcs nomment Demir-Capi ou Porte de fer. Les Latins nommoient ces ſortes de Détroits *fauces*, c'eſt-à-dire, *Gorge*, *paſſage étroit*. Vaugelas [a] nomme *détroits de Cilicie* le lieu où Alexandre defit Darius. Le pas de Thermopyles, les Portes Caſpiennes, les Fourches Caudines, & quantité d'autres lieux ſemblables ſont autant de détroits fameux dans l'Hiſtoire.

DETROIT, ſe prend auſſi pour un chemin bordé de marais, ou de quelque autre terrain incommode qui ne permet pas à une armée de s'étendre ni demarcher en ordre de bataille. Nous nommons plus ordinairement ces paſſages des Defilez. En Latin *Anguſtiæ*.

DETROIT, ſe dit encore de l'étendue du territoire ſoumis à une juriſdiction temporelle ou ſpirituelle. En ce ſens District eſt plus François & moins équivoque.

Le nom de Détroit a été donné par quelques Auteurs à une langue de terre reſſerrée entre deux Mers ou deux Golphes, & qui joint une partie du Continent à une autre ou à une Peninſule ou Preſqu'Iſle. Ainſi ils ont apellé *Détroit de Corinthe*, *Détroit de Darien* ou *de Panama* ce que nous apellons à preſent Isthme *de Corinthe*, Isthme *de Panama*. Le mot *Détroit* n'a été bon dans ce ſens qu'auſſi long-temps qu'on a douté s'il faloit recevoir dans notre langue le mot d'*Iſthme* qui eſt devenu très-François.

DETROIT, en termes d'Hydrographie ou de Marine ſe prend pour le paſſage étroit par lequel les eaux de l'Ocean, ou de quelque Golphe, communiquent à une autre Mer ou à un autre Golphe.

Il y en a de trois ſortes. Car c'eſt ou la communication de l'Ocean avec l'Ocean, comme les Détroits de *Magellan*, & de *le Maire* que joignent la Mer Atlantique avec la Mer du Sud ou la Mer Pacifique: ou la communication de l'Ocean avec un Golphe, comme le Détroit de *Gibraltar* qui joint l'Ocean avec la Mer Mediterranée qui n'eſt qu'un très grand Golphe, ou comme le Détroit de *Bab-El-Mandel* qui joint la Mer des Indes au Golphe Arabique que nous appelons la Mer Rouge: ou c'eſt enfin la communication d'un Golphe à un autre, comme le *Détroit de Caffa* nommé par les anciens Boſphore Cimmerien, qui joint le Palus Méotide, avec la Mer Noire. Le paſſage d'un côté de ces Détroits à l'autre eſt nommé en François *Trajet*, les Latins en nommoient quelques-uns *Boſphorus* d'un nom emprunté du Grec & qui ſignifie un trajet qu'un bœuf peut faire à la nage. Nous nommons *Pas de Calais* le trajet de la Manche ou du Canal qui ſépare l'Angleterre de notre Continent. Pluſieurs Détroits ſont nommez ſimplement Bras de Mer, ou *Bras*. Celui que les anciens nommoient le Détroit de l'Helleſpont eſt preſentement appellé le *Bras de St. George*, & celui qui ſepare la Sardaigne de la Corſe, eſt nommé *Bouche de St. Boniface*. On dit auſſi le Canal en parlant du Détroit qui eſt entre la France & l'Angleterre, & l'Euripe quand on deſigne le bras de mer par lequel l'Iſle de Negrepont eſt détachée de la Livadie. Nous appelons Pertuis quelques petits Détroits entre les Iſles & les Côtes d'Aunis & de Saintonge. Tels ſont le Pertuis d'*Antioche*, de *Maubuſſon* &c. On nomme *Fare* ou *Phare* de Meſſine le Détroit qui eſt entre Naples & Sicile. Un Détroit eſt nommé en Latin *Fretum*, en Italien *Stretto*, en Eſpagnol *Eſtrecho*, en Anglois *Streight*, & *Narrow paſſage*, en Hollandois *Street*, en Allemand *Enge-meer*, en Polonois *Ciaſne Merze*.

Le Paſſage des Détroits eſt ordinairement dificile & dangereux à cauſe que ſouvent les eaux des deux mers y forment une eſpece de combat, & par le courant rapide des eaux qu'on ne ſurmonte qu'à la faveur d'un bon vent. Je doute qu'on ne puiſſe pas appliquer à tous les Détroits ce qu'on a remarqué dans le Canal de Conſtantinople, à ſavoir que quand les eaux de la ſurface ſont emportées d'un côté, celles du fond ſont entrainées vers le côté oppoſé par un mouvement contraire.

Quand on dit ſimplement le *Détroit* on entend pour l'ordinaire le Détroit de Gibraltar. Voici une Liſte des principaux Détroits.

LE DETROIT d'ALSING ou Alsing-Sund entre l'Iſle d'Alſen & le Holſtein.

LE DETROIT d'ANDROS, dans l'Archipel, entre l'Iſle de ce nom & celle de Negrepont.

LE DETROIT d'ANIAN ſe trouve ſi diverſement placé ſur les Cartes & dans les Relations qu'il vaut mieux douter de ſon exiſtence juſqu'à ce qu'elle ſoit mieux prouvée.

LE DETROIT d'ARIMA, au Japon entre l'Iſle de Saicoco & celle d'Amacuſe près de la ville d'Arima.

LE DETROIT DE BAB-EL-MANDEL, entre l'Ethiopie & l'Arabie.

LE DETROIT DE BAHAMA, entre l'Iſle de ce nom & la Floride. Les Eſpagnols le nomment *Deſembocadero*, & les François le *Canal de Bahama*.

LE DETROIT DE BALAMBUAN, dans la Mer des Indes entre l'Iſle de Java & celle de Bali. Mr. de l'Iſle écrit *Palambuan* le nom de la ville de laquelle ce Détroit tire le ſien. Ainſi il faut dire le Détroit de Palambuan.

LE DETROIT DE BANCA, on le nomme auſſi le Détroit de Palimban. Il eſt entre l'Iſle de Sumatra & celle de Banca dans la Mer des Indes.

LE DETROIT DU BELT, & ſimplement le Belt. Il y a deux Détroits de ce nom à l'entrée de la Mer Baltique. Le 1. eſt Belt-Sund ou le Grand Belt, en Danemarck entre les Iſles de Seelande & de Fionie ou Fuine. Le 2. eſt le Petit Belt ou Middelfart entre le Juthland & l'Iſle de Fionie. Son vrai nom eſt Middelfahr-Sund, & lui vient d'une bourgade de Fionie nommée Middelfahr parce qu'on paſſe de là en Juthland.

[a] Quinte Curſe L. 3. c. 4.

DÉTROIT DE BELLE ISLE. Voiez DÉTROIT DE CHARLES.

LE DÉTROIT DU BRASSEUR, eſt une impertinente traduction du nom ſuivant :

LE DÉTROIT DE BROUWER, dans la Mer Magellanique. Mr. de l'Iſle ne l'appelle pas Détroit, mais *paſſage*. En effet la définition de Détroit ne lui convient en aucune façon. Ce paſſage eſt ainſi nommé à cauſe qu'Henri Brouwer Hollandois le découvrit. Et comme Brouwer qui étoit ſon nom propre ſignifie un *Braſſeur*, delà vient que quelques-uns ont ridiculement traduit ce nom & ont dit le *Détroit du Braſſeur*. La même choſe eſt arrivée aux Iſles *Bermudes* nommées *Sommers-Eilanden* ; on les a apellées Iſles d'été parce que l'on a mal-à-propos traduit le nom de *Sommers* Chevalier Anglois, nom qui peut auſſi ſignifier l'*été*.

LE DÉTROIT DE BUGEN, dans la Mer du Japon entre l'Iſle de Ximo, ou Saicock au Couchant & l'Iſle de Tocœſi ou de Xicoco au Levant. Il eſt ainſi nommé de Bugen qui eſt ſur ſa côte & s'étend du Nord au Sud. Mais il eſt omis dans toutes les Cartes, comme le remarque Mr. Baudrand dans l'Edition de 1705. Ce Détroit eſt marqué, mais ſans nom, dans la Carte des Indes & de la Chine par Mr. de l'Iſle qui n'oublie pas la ville de Bugen. La Carte du Japon tirée des Cartes des Japonois par Mr. Reland nomme ces Iſles autrement, & *Bugen* eſt, ſelon cette Carte, *Boeſeen*, qui, ſelon la prononciation Flamande, doit ſe lire *Bouſeen*.

LE DÉTROIT DE CAFFA, eſt le BOSPHORE CIMMERIEN des anciens entre la petite Tartarie & la Circaſſie. On le nomme auſſi quelquefois LE DÉTROIT DE KERCE, ou de WOSPHERO ou BOSPERO ; ces deux derniers noms ſont corrompus du mot Boſphore.

LE DÉTROIT DE CALMAR, ou CALMAR-SUND entre Smalande Province de Suede & l'Iſle d'Oeland.

LE DÉTROIT DE CANTIR, entre Cantir Province Meridionale de l'Ecoſſe & l'Ulſter ou Ultonie Province d'Irlande.

LE DÉTROIT DE CAPRI, ou *le Bocche de Capri*, entre l'Iſle de Capri, & le Cap de Maſſa au Roiaume de Naples au midi du Golphe de Naples.

LE DÉTROIT DE CHARLES en Anglois THE CHARLES STREIGHT, entre l'Iſle de Terre neuve & la Terre de Labrador ou les Eſquimaux. Les François le nomment *Détroit de belle-Iſle*.

LE DÉTROIT CASPIEN, communication imaginaire que les Anciens ont cru qu'il y avoit entre la Mer Caſpienne & l'Ocean Scythique.

LE DÉTROIT DE COCORA, au Japon entre l'Iſle de Ximo & Niphon.

LE DÉTROIT ou LES BOUCHES DE CONSTANTINOPLE, entre la Thrace & l'Aſie mineure, ou ce qui eſt la même choſe entre la Romelie & la Natolie. C'eſt le Canal par où la Mer Noire communique avec la Mer de Marmara. C'eſt ce que les anciens nommoient BOSPHORE DE THRACE.

LE DÉTROIT ou LE CANAL DE CORFOU, entre cette Iſle, & l'Albanie.

LE DÉTROIT DES DARDANELLES, ou L'HELLESPONT, ou le BRAS DE ST. GEORGE, c'eſt la commuoication de l'Archipel & de la Mer de Marmara ou Propontide.

LE DÉTROIT DE DAVIS, dans l'Amerique Septentrionale entre le Groenland & l'Iſle de James. Il porte le nom de Jean Davis Anglois qui le découvrit en 1585.

DÉTROIT D'ESO. Voiez DÉTROIT D'YEÇO.

LE DÉTROIT DE L'EURIPE ou ſimplement L'EURIPE, entre la Livadie & Negrepont.

LE DÉTROIT DE FEMMEREN ou FEMMER-SUND, entre l'Iſle de Femmeren & le Holſtein.

LE DÉTROIT DE FORBISHER, au midi du nouveau Groenland. *Martin Forbisher* Anglois le découvrit en 1577.

LE DÉTROIT DE GALLIPOLI, c'eſt le même que le Détroit des Dardanelles.

LE DÉTROIT DE GIBRALTAR, entre l'Europe & l'Afrique, les anciens l'ont auſſi nommé le Détroit d'Hercule.

LE DÉTROIT DE GIUBA, entre l'Iſle de Pago & la côté de Dalmatie dans le Golphe de Veniſe.

LE DÉTROIT DE GULDBORG ; dans la Mer Baltique entre l'Iſle de Falſter, & celle de Langeland, en Danemarck.

LE GRONE-SOND ou le DÉTROIT VERD, entre l'Iſle de Falſter, & celle de Meun en Danemarck.

LE DÉTROIT DE HAINAM, entre l'Iſle de ce nom & la Province de Quanton à la Chine.

LE DÉTROIT DE HUDSON, entre l'Iſle de James & la Terre de Labrador dans l'Amerique Septentrionale.

LE DÉTROIT DE HURST, entre l'Iſle de Wight & l'Angleterre. Il tire ſon nom d'un Château voiſin.

LE DÉTROIT DU JAPON, entre Niphon & la Corée.

LE DÉTROIT D'YEÇO, quelques-uns écrivent D'ESO, d'autres de JESSO ; il y a des relations & un grand nombre de Cartes qui le mettent entre la terre d'*Yeço* & l'Iſle de Niphon, ſupoſé que Niphon ſoit une Iſle, car c'eſt une queſtion fort problématique, & on ne ſait ſi elle eſt efectivement ſeparée d'Ieço. On a même plus lieu de croire que s'il y a en efet un bras de mer, il eſt impraticable pour les vaiſſeaux & ce Détroit n'a jamais été paſſé par aucun Navigateur qui en ait fait ſon raport. Liſez ſur ce Chapitre la Lettre de Mr. de l'Iſle inſerée dans le Recueil des Voyages au Nord [a].

LE DÉTROIT DE LE MAIRE, entre la Terre de Feu & les Terres des Etats. Quelques-uns diſent *le Détroit du Maire*, mais c'eſt un nom propre & non pas de Dignité. On dit : les Plaidoiers de le Maître, & non pas du Maître.

LE DÉTROIT DE MACASSAR, entre l'Iſle de Borneo & Macaſſar dans l'Iſle des Celebes.

[a] T. 3. p. 32. & ſeq.

Digitized by Google

LE DETROIT DE MAGELLAN, entre la Terre Magellanique & la Terre de Feu. Voiez MAGELLAN.

LE DETROIT DE MALACA, entre la côte de ce nom dans la preſqu'Iſle de là le Gange & l'Iſle de Sumatra. Les Portugais le nomment auſſi le DETROIT DE SINCAPOUR.

LE DETROIT DE MANAR, entre l'Iſle de Ceylan & la côte de la Pêcherie.

LE DETROIT DE MANILLE, entre l'Iſle de Luçon & celle de Tendaye.

LE DETROIT DE MENAI, entre l'Iſle d'Angleſey & le Pays de Galles.

LE DETROIT DE MICALEO, entre l'Iſle de Samos & la Natolie dans l'Archipel.

LE DETROIT DE MIDDELFARHT, c'eſt le même que le petit Belt.

LE DETROIT DE MINDORE, entre l'Iſle de ce nom & l'Iſle de Luçon.

LE DETROIT DE MISSILINIMAKINAC. C'eſt un Canal par lequel le grand Lac des Illinois ſe decharge dans le Lac des Hurons dans la nouvelle France.

LE DETROIT DE MONN ou DE MEUN, entre l'Iſle de ce nom & celle de Séelande en Danemarck, on le nomme dans la langue du Pays MONESUND.

LE DETROIT DE MOSANDAN. C'eſt celui par lequel la mer des Indes communique au Golphe Perſique.

LE DETROIT DE NASSAU, entre la nouvelle Zemble & les Samoyedes. On le nomme plus communément le *Détroit de Weigatz*.

LE DETROIT DE NEGREPONT, entre l'Iſle de ce nom & la Livadie. Voyez EURIPE.

ORE SUND. Voyez SUND.

LE DETROIT DE PALIMBAN. C'eſt le même que le DETROIT DE BANCA.

LE DETROIT DE PARAGOIA, entre l'Iſle de ce nom & celle de Borneo dans la mer des Indes.

LE DETROIT DE PICHT-LAND, ou PICHT-LAND FIRTH entre les Orcades & l'Ecoſſe.

LE DETROIT ou CANAL DE PIECKO, entre l'Iſle des Etats & la terre d'Yeço.

LE DETROIT ou CANAL DE PIOMBINO entre l'Iſle d'Elbe & Piombino en Toſcane.

LE DETROIT DU PONT, C'eſt le Boſphore.

LE DETROIT DE SABON. Il fait partie de celui de Sincapour entre l'Iſle de Sumatra & celle de Sabon.

LE DETROIT DE St. VINCENT, C'eſt le même que le DETROIT DE LE MAIRE.

LE DETROIT DE SANGAAR, ou DE ZUNGAAR, ou SUNGAAR au Japon. Aux connoiſſances qu'en donne Mr. Baudrand ce devroit être le même que celui d'Yeço de l'exiſtence duquel on eſt très-mal inſtruit.

LE DETROIT DE SAPY, entre l'Iſle de ce nom & celle d'Ende, ou de Flores, à l'orient de celle de Java.

LE DETROIT DE SICILE, entre Meſſine & la Calabre. On l'apelle LE FARE DE MESSINE.

LE DETROIT DE SINCAPOUR, ou de CINCAPURA, entre l'Iſle de Sumatra & la preſqu'Iſle de delà le Gange. On l'apelle auſſi LE DETROIT DE MALACA.

LE DETROIT DE STRAEL. Voiez STRALSOND.

LE DETROIT DE SKIE, entre l'Iſle de Skie l'une des Weſternes & la Province de Lochabir en Ecoſſe.

LE DETROIT DE LA SONDE, entre l'Iſle de Java & celle de Sumatra dans la mer des Indes.

LE DETROIT DE SONDERBOURG, entre l'Iſle d'Alſen & le Duché de Sleswick, dans la mer Baltique.

LE SUND, ou ORESUND, entre la Schone ou Scanie & l'Iſle de Séelande.

LE DETROIT VERD, entre l'Iſle de Falſter & l'Iſle de Séelande en Danemarck.

LE DETROIT D'URIEZ, entre la terre d'Yeço & l'Iſle des Etats.

LE DETROIT DE WEIGATZ, ou DE NASSAU, entre les Samoyedes & la nouvelle Zemble.

Je parle plus amplement de chacun de ces Détroits en leur ordre. J'en omets un très-grand nombre dont la plûpart n'ont point de nom. Voiez aux mots BOSPHORE, BOUCHE, BRAS, CANAL & PERTUIS.

DETTELBACH, Ville d'Allemagne ſujette à l'Evêché de Wirtzbourg[a]. Elle eſt ſituée ſur le Mein.

§. Sanſon dans ſon Atlas ne la donne que pour une Bourgade à la droite de cette riviere & à l'opoſite de Lankheim qui eſt à la gauche. Zeiler[b] la nomme petite ville & la met à deux milles de Wirtzbourg par terre, car par eau les detours du Mein allongent le chemin de moitié. Il y a un Bailliage & un Monaſtere fort frequenté par les Pelerins que la devotion y attire. On écrit auſſi ce nom par un T. TETELBACH.

DETUNDA, Ville des Turdules dans la Betique en Eſpagne ſelon Ptolomée[c]. Quelques-uns croient qu'il y a faute & que c'eſt la MUNDA de Strabon, & auprès de laquelle Pline dit que Cn. Pompée fils du Grand Pompée fut tué. Ce dernier parle de Munda comme d'une Ville dejà détruite de ſon temps. Voiez ce que j'ai dit à l'Article de DECUMA.

1. DEVA, Riviere d'Eſpagne dans la Province de Guipuſcoa*. Elle a ſa ſource près de Salinas, arroſe Mondragon, laiſſe Vergara & Placentia à ſa droite & ſe jette dans la mer à l'Occident de Deva, & à dix lieues communes de St. Sebaſtien, à onze de Bilbao.

2. DEVA, Ville ſelon Mr. Maty, Village ſelon Mr. de l'Iſle, avec un port dans la Province de Guipuſcoa en Eſpagne, ſur la mer de Biſcaie.

3. DEVA, Ancienne Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée[d].

4. DEVA, Riviere d'Angleterre[e] ou, ce qui eſt la même choſe, d'Albion ſelon Ptolomée[f]. Les uns diſent que ſon nom moderne eſt DYFY; d'autres que c'eſt LA DEE Riviere qui coule auprès de Cheſter.

5. DEVA, nom Latin de LA DEE Ri-

[a] Corn. Dict.

[b] Francoft. Topogr. p. 24.

[c] l. 2. c. 4.

* De l'Iſle Atlas.

[d] l. 6. c. 7.

[e] Ortel. Theſaur.

[f] l. 2. c. 2.

viere de l'Ecoſſe Meridionale, dans la Province de Gallowai.

1. **DEVA LEGIO** xx. v.[a] ſelon quelques Editions de l'Itineraire d'Antonin ou xxiii. ſelon d'autres. Quelques exemplaires de Ptolomée liſent Δηοῦα & y placent la xx. Legion Victorieuſe. L'Anonyme de Ravenne[b] qui a ſuivi Ptolomée écrit *Dena Victrix* & entre les Medailles de Goltzius on en trouve une ſur laquelle on lit

COL. DIVANA L. XX. VICT.

Ainſi on peut corriger xxiii. ci. qui eſt dans l'Edition de Simler pour y ſubſtituer xx. vic. Car il n'eſt pas ſûr que la xxiii. Legion ait campé en cet endroit. La Legion de laquelle il eſt ici queſtion eſt deſignée ainſi dans les Inſcriptions Leg. xx. v. v. Ce qui ſignifie *Legio Viceſima Valens Victrix.* On a trouvé à Cheſter où étoit l'ancienne *Deva* un Autel ſur lequel cette Legion eſt auſſi deſignée Leg. xx. v. v. Ranulphe de Cheſter écrit que lors que la puiſſance des Bretons étoit floriſſante *Deva* étoit la Capitale de la Venedotie, *Gwenedotia.* Voiez Chester.

1. **DEVANA**, Ville de la Grande Bretagne dans le Territoire des *Vernici.* Cambden prefere Denana & derive ce nom de la Dena Riviere à l'embouchure de laquelle elle étoit ſituée, & qu'on apelle aujourd'hui le Don. Cette Ville eſt la même que la vieille Aberdeen ou *Aberdon.* Voiez à l'article du nom moderne.

2. **DEVANA**, Deunana, ou Divana, comme on lit dans une ancienne Inſcription Divana Legio xx. Victrix. Cambden croit que c'eſt la même choſe que Deva 6. & que Chester.

1. **DEVANO**, Roiaume ou plutôt Province du Japon dans l'Iſle ou preſqu'Iſle de Niphon. Mr. Reland dans ſa Carte du Japon écrit ce nom Dewa & place cette Province à l'opoſite de l'Iſle de Sado.

2. **DEVANO**, Ville du Japon dans la Province de Devano dont elle eſt la Capitale, ſelon Cardin cité par Mr. Baudrand.

DEUCALEDONII, ou ſimplement Caledonii, ancien peuple de la Grande Bretagne. Ils occupoient la partie Occidentale de l'Ecoſſe & leur pays repondoit à ce qu'on apelle aujourd'hui les Provinces de *Roſſ*, *Lochabir*, *Braid-Alban*, *Lorne*, & *Argyle.* Ammien Marcellin écrit Decaledones[c]. On les nommoit plus communément *Caledonii* & *Caledones.*

DEUCALEDONIUM MARE, ou Deucaledonius Oceanus; plus communément *Caledonium Mare* ou *Caledonius Oceanus.* C'eſt la partie de la mer du Nord qui eſt à l'Oueſt de l'Ecoſſe.

DEUCALION: Strabon[d] fait mention de deux Iſles dont l'une étoit nommée Pyrrha & l'autre Deucalion; il dit qu'elles étoient vis à vis d'un Promontoire de Theſſalie dans la Phtiotide aux environs du Golphe Maliaque.

DEVELTO,[e] Petite Ville de la Turquie en Europe. En Latin *Develtus*, *Tefeltum* & *Debaltum.* Elle eſt ſituée à 25000. pas de la mer noire ſur la rive Occidentale de la Riviere de Paniſa aux confins de la Bulgarie & de la Romelie. Les Bulgares la nomment Zagora & Zagoria. Ce nom eſt écrit par Sanſon[f] *Delvetus.* Il y a un Archevêque qui ſuit le Rite Grec.

DEVENTER[g] Ville des Pays-bas dans la Province d'Overiſſel dont elle eſt la Capitale, elle eſt ſituée au confluent de la petite riviere Schipbeck & de l'Iſſel ſur la rive Orientale de cette derniere, à une heure & demie de chemin de Zutphen. Cette ville, nommée en Latin *Daventria*, a un pont de bateaux ſur l'Iſſel. Elle[h] eſt grande, peuplée, & marchande & elle étoit déja celebre ſur la fin du dixieme ſiécle, lorſque l'Empereur Othon III. lui donna de grands Privileges l'an 995. & depuis elle ſe joignit avec Zwol & Campen à la ligue des Hanſeatiques. Le même Empereur donna cette ville avec tout l'Overiſſel l'an 999. à l'Evêque Anfride & à ſon Egliſe d'Utrecht. Cette donation fut confirmée par l'Empereur Henri le noir l'an 1046. à l'Evêque Bernulphe ou Bernold. Deventer avec le Salland, ou Iſſeland petite Contrée de l'Overiſſel, étoit la portion la plus conſiderable de cet Evêché; mais les Evêques ne pouvant reſiſter aux Ducs de Gueldres qui les perſecutoient, l'Evêque Henri de Baviere céda l'an 1528. le haut Domaine & la Souveraineté de Deventer & de tout l'Overiſſel à Charles V. & à ſes Succeſſeurs Ducs de Brabant, ce qui fut confirmé par le Pape Clement VII. La Juriſdiction ſpirituelle & Eccleſiaſtique demeura à l'Evêque d'Utrecht durant plus de trente ans; mais l'an 1559, le Pape Paul IV. érigea en Cathedrale l'Egliſe Collegiale de Deventer dediée à la Vierge & à St. Lebuin (l'Egliſe cathedrale eſt dediée à St. Levin, & au côté Occidental de ce Temple il y en a un petit qui étoit dedié à la Ste. Vierge.) Le premier Evêque fut Jean Mahus Cordelier de l'obſervance. Le Pape Pie IV. Succeſſeur de Paul aſſigna à cet Evêché tout le Salland & la Twente avec le Comté de Zutphen par ſa Bulle donnée l'an 1561. Jean Mahus s'étant demis de cet Evêché l'an 1572. eut pour Succeſſeur Gilles Dumont qui gouverna ce Dioceſe durant des temps très-dificiles auſſi bien que ſes Succeſſeurs, la ville aiant été pluſieurs fois priſe & repriſe durant les guerres Civiles des Pays-bas. Le dernier Evêque de Deventer nommé Gisbert Coverinx fut dépouillé de ſon Evêché par les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas après que leur Armée commandée par le Comte Maurice de Naſſau, eut aſſiégé & pris Deventer l'an 1591. non ſeulement l'Archevêché d'Utrecht, mais encore les cinq Evêchez ſufragants, Harlem, Middelbourg, Leuwarde, Groeningue & Deventer furent ſuprimez[i]. Cette ville demeura néanmoins la Capitale de l'Overiſſel l'une des ſept Provinces qui compoſent la République des Pays-bas. Bernard de Galen Evêque de Munſter la prit en 1672. Mais les François la rendirent en 1672. Outre les marchez qui ſe tiennent chaque ſemaine il y a cinq foires annuelles, à ſavoir à la mi-carême, à la St. Jean, à la St. Jacques, à la St. Levin & à la St. Martin. La ville a ſix portes dont quelques-unes ſont aſſez belles, entre autres la *Bruckpoort* ſur le frontiſpice de laquelle on voit l'aigle Imperiale qui de la donation d'Othon III.

[a] Gale in Antonin. p. 51.

[b] l. 5. c. 31.

[c] l. 37. c. 18.

[d] l. 9.

[e] Corn. Dict.

[f] Atlas.

[g] De Wit Atlas.

[h] Longuerue Deſcr. de la France Ancienne & Moderne 2. Part p. 33.

[i] Divers Memoires.

Digitized by Google

III. eſt devenue les *Armes* de la Ville, avec cette Inſcription.

Dat nobis aquilam Romana inſignia Cæſar,
Juraque noſtra ſub his inviolata manent.

On y voit auſſi quelques autres Inſcriptions où la ville aſt nommée DAVONTURIUM & les habitans S. P. Q. *Davonturienſis*. Le Magiſtrat de la Ville conſiſtoit en vingt-quatre perſonnes qui étoient les Bourgmeſtres, les Echevins & les Conſeillers qui ſ'aſſembloient tous les jours. Le corps de la Bourgeoiſie étoit repreſenté par 96. perſonnes choiſies qui ſ'aſſembloient quatre ou cinq fois par an ou quand le Magiſtrat le jugeoit neceſſaire. Ils deliberoient ſur les affaires d'importance comme de la paix, de la guerre, des contributions, des Impôts & des reglemens Publics. C'étoient eux qui éliſoient les Magiſtrats le jour de la Chaire de St. Pierre. On a changé quelque choſe quant au nombre; car celui de 24. a été réduit à 16. & celui de 96. a 64. puis à 48.

Cette ville a été la patrie de pluſieurs Savans, entre autres d'Alexandre Hegius Precepteur d'Eraſme, de Jaques de Deventer qui a eu de la reputation par ſes Ouvrages Géographiques, & elle voit dans la l'iſte de ſes Bourgmeſtres le Savant Gilbert Cuper, l'un des plus habiles & des plus honnêtes hommes de notre temps.

DEVINMAAT, ville de Perſe. Tavernier[a] la place à 62. d. 5'. de Longitude & à 38. d. 40'. de Latitude. Elle eſt petite & n'a rien de remarquable.

DEVISES, Bourg d'Angleterre, en Wiltſhire. On y tient marché, & il depute au Parlement. Il[b] eſt au Nord Occidental & à ſept heures de chemin de Salisbury, & au levant d'hiver & à cinq heures & demie de chemin de Bath.

DEULE ou DEULLE[c] Petite Riviere de Flandres. Elle a ſa ſource ſur les confins de l'Artois d'où elle coule à Baucamp. g. à Haubourdin, à l'Abbaya de Loos. d. à Lille, à l'Abbaye de Marquette, g. à Vambrechies, g. à Queſnoy, d. & delà elle ſe perd dans la Lys, auprès de Deulemond.

DEULEMOND, Bourgade des Pays-bas au confluent de la Deule & de la Lis.

DEVON ou DEVONSHSRE, en Latin *Devonia*, Province maritime au midi de l'Angleterre dans le Dioceſe d'Exeter. Elle a deux cens Milles de circuit & contient environ 1920000. Arpens de terre & 56310. maiſons. Elle eſt ſituée au Couchant des Provinces de Sommerſet & de Dorſet, confine à Cornouailles à l'Occident, & eſt bornée par la mer au Nord & au midi. L'air y eſt fort bon & le terroir fertile preſque par tout. Mais il y a des Montagnes & pluſieurs bois. Ce Pays abonde principalement en bled, en pâturages, en laines, en volailles, en gibier, & en poiſſon de mer. Il y a auſſi des mines d'étaim & de plomb. Ses principales Manufactures ſont les Draps qu'on apelle Kerſeys, les Serges & les Dentelles. Elle a titre de Duché. Ses habitans & ceux de Cornouailles ſont regardez comme les plus forts & les plus robuſtes de toute de l'Angleterre[d]. Cette Province eſt partagée en trente-trois Hundreds & a pour Capitale Execter. Guillaume le Conquerant inſtitua Baudouin premier Vicomte hereditaire de Devon. Après la mort de Richard fils de Baudouin Henri I. créa Richard de Ridwers Comte de Devon. Sa poſterité étant finie en Iſabelle femme de Guillaume des Forts Comte d'Albermalle, Edouard IV. (111.) donna ce Comté à Hugues de Courtenai. Il paſſa de ſes deſcendans à Humfroi de Stafford par la liberalité d'Edouard IV. mais il revint à la maiſon de Courtenai qui le poſſeda juſqu'à Edouard de Courtenai qui mourut en Italie ſous le regne de Marie. Le Roi Jacques I. le donna quarante ſix ans après à Charles Blaunt Viceroi d'Iſlande. Il fut enſuite poſſedé par Guillaume de Cavendish, frere du Duc de Newcaſtle. Cette Province[e] eſt nommée DENSHIRE, DEUNAN, DUFFNEYNT, DEVENSHSRE, ſelon les diverſes Dialectes de ſes Voiſins. Cambden y compte 394. paroiſſes.

DEVONA[f], ancien nom d'une ville de la Germanie ſelon Ptolomée[g]. Ses Interpretes jugent que ce doit être NAWMARCK, Ville du Nordgaw en Allemagne.

DEURIGIENS, en Latin *Deuringi*, Peuple de l'ancienne Germanie. Cluvier[h] pretend que, ſelon les diverſes Dialectes, ce même peuple a été nommé TORSNGI, THORINGS, TURINGI & THURINGS, & qu'il ſe nommoit lui-même *Duringer*, & *Turinger*. Ce peuple, comme tous les autres de la Germanie, a ſouvent changé de pays & il ne faut pas ſ'imaginer que les *Toringiens*, ou *Turingiens* ſoient les anciens habitans de la *Thuringe* quoi qu'ils aient pu donner leur nom à ce pays. Mr. d'Audifret[i] trouve de la vraiſemblance à l'opinion qui les place en Brandebourg dans le Comté de Prignitz dans la moyenne Marche: il ajoute qu'il y a des Auteurs qui veulent que leur nom primordial eſt celui de *Reudingiens*. Voiez THURINGE.

DEUSEN[k], Ville d'Afrique dans la Province de Zeb au deſert de Numidie. Elle eſt ancienne & a été bâtie par les Romains ſur les confins du Roiaume de Bugie. Les Mahometans la ſaccagerent lorſqu'ils entrérent en Afrique à cauſe que les Romains l'avoient defendue un an contre eux; après quoi l'aiant priſe de force, ils tuerent tous les hommes, firent les femmes & les enfans priſonniers & pour ſ'épargner la peine d'abbatre les murs, ils ruinerent les maiſons. On voit preſentement deux pans de murailles à bas, ſans ſavoir ſ'ils ont été renverſez par un tremblement de terre ou à deſſein. Près de la ville ſont des Veſtiges de vieux bâtimens qui ſemblent avoir été des ſepulchres, & l'on trouve par les champs après la pluye des medailles d'or & d'argent & de cuivre, où l'on voit une tête avec des lettres Latines & des Trophées. Les Arabes de Muſlin qui ont leur principale demeure au Deſert de Mazila errent par celui-ci du côté de Deuſen.

Les DEUX AMANTS[l] Prieuré Clauſtral de Chanoines reguliers de St. Auguſtin de la Congregation de Ste. Geneviéve. Il eſt ſitué dans le Vexin Normand près du Pont St. Pierre, une lieue au-deſſus du Pont de

[a] Voiage de Perſe T. 1. l. 3.

[b] Allart Atlas.

[c] Blaeu Atlas.

Etat preſent de la G. Bretagne T. 1. p. 55.

[d] Audifret Géogr. T. 1.

[e] Cambden in Damnoniis.

[f] Ortel. Theſaur.

[g] L. 2. c. 11.

[h] German. Ant. l. 3. c. 27.

[i] T. 3. p. 21.

[k] Corn. Dict. Marmol T. 3. l. 7. c. 52.

[l] Corn. Memoires dreſſez ſur les lieux.

l'Arche à quatre de Rouen & à trois d'Andely entre ces deux dernieres villes. Ce Monaſtere dont l'Egliſe porte le titre de Sainte Magdeleine, eſt très-ſolidement bâti ſur la Paroiſſe d'Anfreville dont la cure eſt deſſervie par un Religieux de cette Maiſon. On en voit les bâtimens ſur la croupe d'une montagne dont la Riviere d'Andelle arroſe le pied & l'on découvre delà une trentaine de villages le long des bords des Rivieres de Seine, d'Eure & d'Andelle, les villes & forêts du Pont de l'Arche & de Louviers & la forêt de Lions, de vaſtes Campagnes, très-fertiles en bons bleds, de belles Prairies, & des terres qui produiſent du Tabac, ce qui fait une vûe charmante. La Manſe Prieurale des deux Amans eſt annexée aux Jeſuites de Rouen.

DEUX PONTS: Ville d'Allemagne Capitale du Duché de ce nom: en Allemand ZWEYBRUCK, en Latin BIPONTIUM. Elle eſt ſituée ſur la petite Riviere d'Erbach entre Sarbruck & Caſeloutre. Elle n'eſt pas grande, mais elle eſt aſſez bien bâtie. Les François la prirent en 1676, le 12. de Janvier en faveur du Roi de Suede à qui elle appartenoit en qualité de Duc de Deux Ponts. On verra dans l'article ſuivant à quel ſujet elle en priva le Roi de Suede & comment elle l'y rétablit.

a *Audifret.* Geog. T. 2.

LE DUCHE' DE DEUX PONTS[a], en Latin DUCATUS BIPONTINUS, petit Etat d'Allemagne, du Cercle du bas Rhin, dans les Montagnes de Voſge. Il a pour bornes la Lorraine & le Comté de Sarbruck à l'Occident, l'Alſace au Midi, & ailleurs le Palatinat du Rhin. Sa longueur eſt environ de vingt lieues & ſa moyenne largeur de ſept ou huit. Pluſieurs jugemens rendus aux journées feudales, tenues en la Cour de l'Egliſe de Mets par les Pairs & Vaſſaux de cette Egliſe parmi leſquels il eſt toujours fait mention du Comté de Deux Ponts prouvent que c'eſt un ancien fief de cet Evéché. Etienne Comte Palatin du Rhin, troiſieme fils de l'Empereur Robert, acheta la moitié de ce Comté pour le prix de deux mille quatre cens florins & l'autre moitié paſſa à Philippe V. Comte de Hanau par ſon mariage avec Marguerite Louiſe fille de Jaques dernier Comte de Deux Ponts. Louis le Noir eut en partage le Duché de Deux Ponts & il eſt le Chef de la branche de ce nom qui a produit celles de Neubourg de Deux Ponts, & de Birkenſeld. Wolfgang Duc de deux Ponts introduiſit le droit de Primogeniture dans ſa branche & ordonna que celles de Neubourg & de Deux Ponts ſeroient regentes, avec voix & ſeance dans les Dietes & que les autres n'auroient que des Apanages, en ſorte que la branche de Sultzbach reconnoîtroit la ſuperiorité de celle de Neubourg & que la branche de Birckenſeld ſeroit ſoumiſe à celle de Deux Ponts. Jean ſon fils puiſné eut le Duché de Deux Ponts & laiſſa de Magdelaine, troiſieme fille de Guillaume Duc de Juliers, Jean II. qui ſucceda à la Regence de Deux Ponts, Frederic Caſimir qui eut le Bailliage de Landsberg en appanage & Jean-Caſimir qui s'étant établi en Suede épouſa Catherine fille de Charles IX. Roi de Suede, de laquelle il eut Charles-Guſtave qui ſuccéda à cette Couronne par l'Abdication qu'en fit la Reine Chriſtine. Frederic dernier Duc de Deux Ponts n'aiant laiſſé que des filles de ſon Mariage avec Anne Julienne Comteſſe de Naſſau, le Prince Adolphe Jean ſon Neveu devoit ſucceder au Duché de Deux Ponts comme ſon parent le plus proche; cependant l'adminiſtration en fut donnée à Chriſtian II. Prince Palatin de Birckenfeld. Après la Paix de Nimegue la France pretendit que le Duché de Deux Ponts[b] étoit un fief mouvant de la Couronne en vertu de la Ceſſion des trois Evêchez. C'eſt pourquoi le Roi de Suede, qui en étoit en poſſeſſion par la mort du dernier Duc dont il étoit heritier, fut cité à la chambre de Mets pour en faire foi & hommage. Il fit remontrer par ſon Ambaſſadeur au Roi très-Chrétien que ce Duché avoit toujours été un Duché Souverain & que ceux qui l'avoient poſſédé n'en avoient jamais rendu foi & hommage à perſonne, ſi ce n'eſt qu'on prît pour une foi & un hommage l'inveſtiture qu'on étoit obligé d'en demander à l'Empereur. Le Procureur General qui avoit ſes Mémoires & ſes Actes tirez des Archives pour en juſtifier la Mouvance, en informa la Cour de France qui ordonna à la Chambre de prononcer ſur ce different, au refus du Roi de Suede de comparoître ſur la citation: de ſorte qu'après bien des pourparlers inutiles entre l'Ambaſſadeur Suedois & les Miniſtres François, la Chambre donna un Arrêt de réunion du Duché de Deux-Ponts à la Couronne, ſi dans un temps précis le Roi de Suede n'en rendoit foi & hommage. C'étoit un jeune Prince trop fier pour deferer à ce Jugement & le Roi voulant faire voir qu'il n'avoit pas fait rendre cet arrêt par un motif de convoitiſe ou pour s'emparer de ce Duché, en fit offrir l'inveſtiture au Duc Adolſe oncle du Roi de Suede & encore à ſon refus au Prince Palatin de Birckenfeld qui en fit la foi & hommage. C'eſt ce qui fit perdre à la France l'alliance du Roi de Suede qui entra dans le parti contraire & conclut l'année ſuivante 1681. un Traité avec l'Eſpagne & la Hollande; & ſon Succeſſeur ne rentra dans ce Duché que par la Paix de Ryſwyck. La poſterité mâle du Roi de Suede aiant manqué par la mort de Charles XII. & ce Duché n'étant pas de nature à paſſer aux Sœurs de ce Prince, il a été devolu à Guſtave Samuel petit-fils de Jean Caſimir & Couſin Germain de Charles XII. Le Duché de Deux Ponts renferme cinq Bailliages qui ſont *Deux Ponts*, *Lichtenberg*, *Meiſſenheim*, *Landsberg*, & *Neufchâtel*.

b *Larrey* Hiſt. de France à l'année 1680.

DEZIZE,[c] Petite Ville d'Egypte voiſine du Caire à une lieue du quartier des Francs. Elle s'étend ſur le voiſinage Occidental du Nil & ſa longueur eſt de cinq ou ſix cens pas avec une aſſez belle rue qui va d'un bout juſqu'à l'autre. La Maiſon d'un Sangiac, placée ſur la rive de ce fleuve, y eſt remarquable par ſa grandeur. On ne voit rien que de fort commun dans tout le reſte. Il y a un aſſez grand nombre de boutiques où l'on vend des choſes à l'uſage du petit peuple. Les étrangers y chargent des Cuirs, du Lin & du Safran dont le plus beau vient d'un village nommé *Afoumombrons*, c'eſt-à-dire, le pere du Safran. On dit que le Prophete Jeremie eſt enterré à Dezize, mais cette opinion du Vulgaire eſt fort douteuſe.

c *Corn. Dict.* *Coppin* Voiage d'Egypte c. 21.

Les murailles ſont toutes ſimples & fort mal en ordre. Sitôt qu'on en eſt ſorti les yeux ſont frappez de l'aſpect des Pyramides qui n'en ſont éloignées que de deux lieues.

DEZNA, DESZNA, DESNA, ou DISNA, Riviere de l'Empire Ruſſien. [a] Elle a ſa ſource dans la Severie, à l'Occident de Demetriovicz, ſur les Confins du Palatinat de Smolensko, coule à Branski d. reçoit la Riviere de Caraczef d. puis une autre au deſſous de Starodub traverſe la forêt de Novogorod Sevierski, baigne la ville de ce nom, reçoit la Riviere d'Ubiecz, & au deſſous de ce confluent elle entre dans la Province de Czernicow & groſſie par quelques autres Rivieres, elle coule vers la Capitale de ce Duché pour ſe jetter enſuite dans le Dnieper au deſſus de Kiovie.

DG.

DGEBAL HEMRIN, [b] Montagnes d'Aſie, c'eſt une chaine qui s'étend à travers la Perſe juſqu'aux Indes. Thevenot croit que c'eſt les monts *Cordaci* de Quinte Curſe [c].

DGEDID, [d] Bourg ou Fauxbourg auprès d'Alep. *Dgedid* en Arabe veut dire *Nouveau*. C'eſt où logent les Chrétiens du pays. Il y a auſſi pluſieurs Turcs & les Maiſons en ſont bien bâties.

DGEI HHON, [e] Caravanſerai ſur la route de Lar à Bender Abaſſi.

DGERAHHI SOUI, [f] eau que l'on paſſe ſur la route de Merdin à Moſul.

DGEZIRAK-CHADER [g] ou l'ISLE DE CHADER, Iſle d'Aſie. Elle s'étend dans le Canal par où l'on va à Bahrem, juſques à l'embouchure de Schat-El-Arab. Elle porte beaucoup de Palmiers, néanmoins le terroir n'eſt bon que depuis le Canal de Bahrem juſques vis-à-vis ou un peu au deſſus du Canal Haffar. Car depuis là juſqu'à la Mer la terre eſt ſterile, peut-être parce qu'étant tout à fait baſſe l'eau de la Mer la couvre entierement quand la Marée eſt haute.

DGEZIRAKT-EL-BOUARIN. [h] Iſle d'Aſie dans le voiſinage de Baſſora & de l'Iſle dont il eſt parlé dans l'Article precedent.

DGIALLAB, [i] petite Riviere d'Aſie, elle a ſa ſource à *Pouar Bachi*, nom qui veut dire ſource de la fontaine. Il n'eſt pas vrai qu'elle la tire du mont Taur, ni qu'elle paſſe à Orfa, ni qu'elle tombe dans l'Eufrate comme le marque Sanſon. Elle traverſe la plaine d'Edne & après avoir arroſé pluſieurs villages elle va ſe perdre ſous terre à quelques journées d'Edne.

DGIANAD, Ville de l'Arabie heureuſe, au Nord de Tyz [k] à 48. Paraſanges de Sannaa & à 24. de Ddafar, & à une demie ſtation de Tyz. Dgianad eſt un lieu infect & les eaux y ſont malſaines. Le Cherif Edriſi la place entre Damar & Zabid. Le Pays ne laiſſe pas d'être agréable & la ville eſt conſiderable aiant une belle & grande Moſquée qui porte le nom de *Maad Ibn Giabal*. La plûpart des habitans ſont SCHIITES ou Sectaires d'Ali. Près de cette ville eſt la Vallée de Sahoul, delà traverſant les plaines un chemin conduit à une Montagne ſur laquelle il y a mille Villages. La largeur de cette Montagne eſt de vingt & une Paranſanges. Delà par des Campagnes & des Sables on arrive à la Ville de Zabid.

§. L'Orthographe que j'ai ſuivie au commencement de cet Article eſt celle de Mr. de la Roque qui a traduit Abulfeda en François. L'Edition Arabeſque & Latine de Mr. Grawe porte AL-GIANAD, & les Tables du même Abulfeda imprimées dans le troiſieme volume de la Collection d'Oxford portent AL JANAD.

DGIAROUN, [l] petite ville d'Aſie ſur la route de Schiras à Bender-Abaſſi. Elle eſt environnée de grands jardins remplis de Palmiers. Elle eſt voiſine d'une *Montagne* de même nom.

DGIB, [m] Village de la Terre Sainte. Il eſt [n] ſitué ſur une éminence, & peu éloigné de Jeruſalem. C'étoit autrefois la Ville de Samuel. Il y a une Moſquée couverte d'un Dôme que les Juifs viſitent par devotion. On tient que Samuel y eſt enterré. Voiez RAMATHA.

DH.

DHAFAR, Ville de l'Arabie heureuſe, c'eſt la même que DDAFAR. Mr. Baudrand [o] qui écrit ce nom DHAFAR, en parle ainſi: *Dhafar*, *Tacſeb*, anciennement *Sabé* ville de l'Arabie heureuſe ſur le Nangeran environ à douze lieues de la côte entre la ville de Zibis & celle de Zidde. C'eſt le Capitale de la *Province de Dhafar*, qui eſt entre celle de la Mecque au Nord, de Thema au Levant, de Mocha au Midi & de la Mer Rouge au Couchant. Elle a deux cens lieues de Côtes; mais ſa largeur n'eſt que d'environ trente lieues. Mr. d'Hegbelot [p] écrit auſſi *Dhafar*. Il dit que c'eſt le nom d'une ville de l'Yemen ſituée au fond d'un Golphe formé par la Mer Ethiopique qui borne l'Arabie du côté du Sud. Suivant le Géographe Perſien, pourſuit-il, elle eſt compriſe ſous le premier climat & éloignée de Sanaa, ville Capitale du Royaume d'Yemen de vingt-quatre Paraſanges. Elle a du côté du midi la ville de Mirbath qui eſt entre le premier climat & la ligne Equinoctiale. Elle n'eſt pas auſſi éloignée de Hadramuth ni du Sepulchre de Heber qui n'eſt qu'à cinq journées de Mirbath. Le Terroir de la Ville de Dhafar produit pluſieurs ſortes de fruits qu'on ne trouve pas en d'autres pays comme le *Nargil* & le *Tambul* qui ſont le Coco & le Betel.

DHAHI, ou GEZIRAT DHAHI [q]. Iſle ſituée fort avant à l'Orient de la Mer de la Chine & qui a donné à cette Mer le nom de *Bahr Dhahi*. Elle eſt éloignée de l'Iſle de Maïd de trois journées de Navigation en tirant vers l'Orient. Selon la tradition fabuleuſe des Orientaux il y a dans cette Iſle des ſtatues ſemblables à celles des Iſles fortunées qui ont les mains elevées, comme pour faire entendre aux voyageurs qu'ils ne doivent pas aller plus avant parce qu'ils ne trouveroient plus d'habitations. Les mêmes Orientaux ajoutent que l'on peut naviguer de cette Iſle à celle qu'on nomme Seila.

DHAMAR, [r] Petite ville de l'Arabie heureuſe. Elle eſt à 16. lieues de la ville de Sanaa Capitale de la Province.

---

[a] De l'Iſle Atlas.

[b] Thevenot Voiage du Levant p. 111.

[c] L. 4. c. 10.

[d] Ibid. p. 57.

[e] Ibid. p. 261.

[f] Ibid. p. 92.

[g] Ibid. p. 307.

[h] Ibid.

[i] Ibid. p. 84.

[k] Abulfeda Deſcr. Arab. p. 49.

[l] Ibid. p. 250.

[m] Corn. Dict.

[n] Thevenot Voiage du Levant.

[o] Ed. 1705.

[p] Biblioth. Orient.

[q] Ibid.

[r] Ibid.

DHY-CHALYFAH, Vallée de l'Arabie heureuſe de laquelle Abulfeda [a] parle ainſi : Akik eſt auſſi une Vallée nommée Dhy-Chalyfah.

DI.

1. DIA, ancienne Ville de la Scythie auprès du Phaſe ſelon Etienne le Geographe. Pline [b] la raproche du Boſphore Cimmerien.

2. DIA, Iſle de la Mer Mediterranée proche de l'Iſle de Crete. On la nomme aujourd'hui STANDIA, nom formé abuſivement de cette conſtruction Greque εἰς τὴν Δίαν, à *Dia*.

3. DIA, eſt auſſi un des anciens noms de l'Iſle de Naxe ou Naxie.

4. DIA ou DEA *Vocontiorum*, ville Epiſcopale de France ſous la Metropole d'Arles. Voiez DIE.

DIABATE ou DIABETE. Les anciens apelloient ainſi l'Iſle de FELUGA, qu'on trouve proche de celle de Sardaigne dans la Mediterranée. Ptolomée place cette Iſle à 38. d. 25'. de latitude.

DIABETÆ, Iſles dans le voiſinage de Rhode ſelon Pline [c]. Etienne le Geographe les met autour de Syme, Iſle ſituée au midi du Promontoire & de la Ville de Gnide.

DIABLINDI ou

DIABLINTES. Il y a bien de la diſpute touchant le terrain qu'occupoit cet ancien peuple. Je rapporterai les divers ſentimens avec les preuves. Voici comme Sanſon en parle dans ſes Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule. *Diablintes*, dit-il, plutôt que *Diablintres*, puiſque Pline, Ptolemée, la Notice des Provinces & Citez de la Gaule &c. ne connoiſſent point la lettre R. en la derniere Syllabe de ce nom. Ce Peuple ne ſe doit & ne ſe peut mieux expliquer que pour LE PERCHE qui eſt entre les Dioceſes du Mans & d'Evreux. Parce qu'*Aulerci* aiant été premierement le nom d'un ſeul peuple qui par après a été diviſé en trois, ſavoir en *Aulerci* Cenomani, *Aulerci* Diablintes, & *Aulerci* Eburovices, il faut que ces trois peuples ſoient contigus les uns aux autres, & faſſent enſemble une certaine region qui n'a été auparavant qu'à un ſeul peuple ; or le peuple *Aulerci Cenomani* répond au Dioceſe du Mans, *Aulerci Eburovices*, répond au Dioceſe d'Evreux. Les Dioceſes du Mans & d'Evreux ne ſont point contigus, le Perche étant entre les deux. C'eſt ce qui a fait juger qu'Aulerci Diablintes répond au Perche & non ailleurs. Sanſon ſe reſervoit à traiter cette dificulté plus au long dans *les Veritez Geographiques* contre les *Centuries* dont le P. Labbe le menaçoit. Au reſte, pourſuit-il, *Nogent le Rotrou* qui repondra à l'ancien *Noviodunum Diablintum* peut avoir eu autrefois ſon Dioceſe qui aura été diviſé du depuis & partagé à ceux du Mans, de Séez, d'Evreux, & de Chartres, comme les parties du Perche ſe trouvent aujourd'hui dans tous ces Dioceſes. Mr. Baudrand [d] raporte un ſentiment diferent, à ſavoir : que les Diablintes étoient dans la Bretagne auprès de Dol, & on en allegue pour preuve qu'il y a dans cette Province près de la Ville de Dol une campagne qu'on apelle les *Diableres*, & quelques familles qui portent le nom de *Diables* nom que l'on croit derivé de l'ancien *Diablintes*.

DIABOLIS [e] ou DEABOLIS, DEABOLA, Place forte de la Macedoine de laquelle Caliſte, Gregoras, & Cedrene font mention. Gabius lit dans Curopalate DISPOLIS, & cependant le même Auteur nomme ailleurs un certain Theodoſe Evêque de Diabola.

DIACHERSIS, [f] ancienne Ville de la Cyrenaique avec Garniſon. Marmol croit que c'eſt à preſent CARCORA dans le Roiaume de Barca.

DIACIRA, ſelon Ammien Marcellin, ou *Dacira* ſelon Zozime, bourg ſitué ſur l'Euphrate à la droite de ce fleuve. Seroit-ce *Darica* que Mr. de l'Iſle marque effectivement ſur la droite de l'Euphrate ?

DIACÆLE, chemin dans l'Attique. Herodote [g] en fait mention.

DIACOPE, lieu de la Paleſtine, il en eſt parlé dans l'Ecriture [h] & dans Joſephe. Ce mot Grec, qui veut dire *frapement*, eſt une traduction du mot *Perez-Oſa* nom qui fut donné à ce lieu après que le Seigneur y eut frapé Oſa, en punition de ſa temerité.

DIACOPENA, Pays que Strabon [i] place entre les fleuves Halis & Iris avec le pays qu'il nomme Pimoliſene.

DIACRIA, Partie d'une tribu de l'Attique où Pallans demeuroit. Il eſt parlé des Diacriens dans la Vie de Solon par Plutarque.

DIACUISTA, c'eſt ainſi qu'on liſoit dans Strabon [l] le nom d'une fameuſe ville entre Plaiſance & Genes. Caſaubon a fort ingenieuſement trouvé qu'il y faloit lire *Aqua Statiella*. Il ſubſtitue Ἀκύαις σατιέλλαις à διακονίζω καὶ ἰκαλλία.

DIACUM, Ville de la Baſſe Myſie auprès du Danube ſelon Ptolomée [m].

DIADES. Voiez ATHENES.

DIADOCON, Ville de Perſe ſelon Cteſiphon & Etienne le Géographe.

DIAGEBRES, Ancien peuple de l'Iſle de Sardaigne [n]. On le nomma auſſi *Iolaenſes*. Voiez au mot SARDAIGNE.

DIAGON, Riviere [o] de la Morée. Elle arroſe le Belveder, paſſe près de la Ville d'Acomba & ſe décharge dans l'Alphée un peu au deſſous de cette ville. Cette Riviere [p] qui a conſervé ſon ancien nom ſeparoit autrefois le Territoire de Piſe d'avec l'Arcadie. C'eſt peut-être la *Iaon* de Denis ſelon la conjecture de Sylburgius.

DIALA, Riviere de Perſe dans l'Iraque. Elle eſt, dit Thevenot [q], auſſi large que les deux tiers de la Seine, & elle va près de Baſſora ſe jetter dans le Tygre. Mr. de l'Iſle la fait tomber dans ce fleuve beaucoup plus haut au-deſſus de Bagdat.

DIALETTE, [r] Petite Riviere du Cotantin dans la baſſe Normandie. Elle a ſa ſource à la maiſon de Groville, paſſe par Benoiville, reçoit un ruiſſeau venant de Treauville & tombe dans le port de Dialette.

2. LE DIAMANT, [s] Grand Rocher de l'Amerique Septentrionale au midi Occidental de la Martinique de laquelle il eſt ſeparé par un détroit d'une lieue. On y voit un ſi grand nombre d'oiſeaux qu'ils forment ſouvent comme un nuage épais au deſſus des bat-

---

[a] P. 8.

[b] L. 4. c. 12.

[c] L. 5. c. 31.

[d] Ed. 1682.

[e] Ortel. Theſaur.

[f] Ibid.

[g] L. 6.

[h] 2 Reg. c. 6. v. 8.

[i] L. 12. p. 561.

[k] Stephan. Byzant.

[l] L. 5. p. 217.

[m] L. 3. c. 10.

[n] Strab. L. 5. p. 225.

[o] Corn. Dict.

[p] Ortel. Theſ.

[q] Voiage du Levant p. 120.

[r] Corn. Dict. Vaudome Mem. Geog.

[s] Corn. Dict.

Digitized by Google

batteaux qui en approchent. C'eſt autour de ce Rocher que l'on dit qu'il parut un homme marin en 1671. il reſſembloit entierement à un homme depuis la ceinture en haut. En voici quelques circonſtances tirées de la Lettre écrite de la Martinique par le Sr. Chretien. Il avoit la taille telle que peut l'avoir un jeune homme de quinze ans & la tête proportionnée au corps, les yeux un peu gros, le viſage large & plein, le nez fort camus & les cheveux gris mêlez de blancs & de noirs. Ils étoient plats & arrangez comme ſi on les eut peignez & flottoient ſur ſes épaules. Une barbe griſe, large également par tout lui pendoit ſur l'eſtomac couvert de poil gris, comme l'ont ordinairement les Vieillards. Il avoit le viſage, le cou & le reſte du Corps mediocrement blanc & paroiſſoit avoir la peau délicate ſans qu'on lui remarquât rien de particulier aux bras, aux mains & à tout ce qu'il faiſoit voir hors de l'eau. Sa partie inferieure que l'on découvroit entre deux Eaux, étoit d'un poiſſon & ſe terminoit en une queue large & fourchue. Deux François & quatre Négres l'apperçurent une heure avant le Soleil couché. Cet homme marin parut la premiere fois à huit pas du Rocher, il ſe montra plus près la ſeconde fois & vint enfin tout proche du rivage, après quoi ſe retirant le long d'un herbage qui eſt au pied du Rocher, il tourna pluſieurs fois & s'étant arrêté long-tems ſur l'eau il ne diſparut que lors que la nuit commença. Un des Negres lui jetta une groſſe corde de ligne ſans pouvoir l'atteindre, & les témoins qui firent raport de toutes ces choſes le lendemain par devant un Notaire, dirent qu'ils lui avoient vu paſſer la main ſur ſon viſage comme pour s'eſſuier, & qu'ils l'avoient entendu ſoufler du nez ſans qu'il eût fait aucun cri de la bouche qui pût donner quelque marque qu'il eût de la voix.

2. Le **DIAMANT**, Peuplade de la Martinique vis-à-vis le Rocher nommé le Diamant.

[a] De l'Iſle Antilles.

LA GRANDE ANSE DU DIAMANT. On appelle ainſi à la Martinique la partie Orientale du détroit qui eſt entre ce Rocher & l'Iſle.

LA PETITE ANSE DU DIAMANT, eſt la partie de ce même détroit qui eſt au Nord du Rocher entre lui & l'Iſle.

DIAMETRE, eſt un mot Grec qui ſignifie une ligne droite qui paſſe d'une extremité du corps Spherique par le centre à une extremité opoſée de la Circonference de ce même corps. Il s'enſuit de cette définition que l'on peut tirer une infinité de lignes diametrales au travers d'un Globe, & chacun de ces Diametres peut être un axe ou eſſieu du Globe. Mais les Geographes en conſiderent principalement trois.

1. **LE DIAMETRE**, ou axe qui va d'un point polaire à l'autre, c'eſt-à-dire, du Pole Arctique à l'Antarctique. On l'apelle l'axe ou l'eſſieu du Globe Terreſtre.

2. Les Geographes en ſupoſent un autre qui traverſe le Globe Terreſtre perpendiculairement au Cercle de l'Ecliptique ou du Zodiaque & ſes extremitez décrivent autour des poles du Globe Terreſtre deux Cercles qu'on apelle les Cercles polaires.

3. Ils en imaginent un troiſieme perpendiculaire à l'Horizon & dont les deux extremitez regardent le Zenith & le Nadir de chaque lieu.

La multiplication de la Circonference de la Terre par ſon Diametre, nous donne l'étendue de la ſurface du Globe Terreſtre. Ainſi en poſant avec les Géometres que toute Circonference eſt à peu près à ſon Diamétre à raiſon de 22. à 7. de 113. à 355. & plus approchant de l'exactitude entiere inconnue juſqu'à preſent, à raiſon de 100000000 à 314159265. & multipliant le tiers de la ſurface par le Demi-Diametre, ou la ſurface entiere par la ſixieme partie du Diametre, on connoit la ſomme de la ſolidité du Globe; donc le circuit du Globe Terreſtre étant de 360. d. il ſera de 21600. minutes dont il y a ſoixante au Degré & qui ſont autant de milles communs d'Italie. Le Diametre ſuivant l'Hypoteſe établie eſt de 6875. de ces milles ou environ. La ſurface ſera de 148. 510. 800. des mêmes milles quarrez qui ſont autant de plans d'un mille de long & de large. La ſolidité de 170. 181. 000. 900. milles cubes, c'eſt-à-dire, autant de maſſes ſolides quarrées d'un mille de longueur, largeur, & épaiſſeur. Alors il ſera facile de reduire ces milles ou le degré entier aux autres meſures. Par exemple, ſi l'on veut reduire ce Calcul aux lieues dont 25. ſont un degré, le circuit du Globe Terreſtre ſera de 9000. de ces lieues juſtement; le Diamétre de 2864. un peu plus, la ſurface de 25782750. & la ſolidité de 12310 188843, ou environ. Ces calculs ſont de Mr. Sanſon dans ſon Introduction à la Géographie 2. part. c. 8. Mr. Picard qui fut choiſi par l'Academie Roiale des Sciences pour meſurer la Terre ſelon l'ordre que le Roi en avoit donné trouva que le Diametre de la Terre eſt de 6538. 594. toiſes; ce qui produit pour la circonference 20541 600. toiſes. Voiez Axe.

[b] Edit. fol. 17.

DIAMPER, [c] Ville des Indes dans le Royaume de Cochin. C'eſt l'une des principales des Chrétiens de St. Thomas. Leurs Prelats y ont fait autrefois leur ſéjour & ce fut en ce lieu-là que l'Archevêque de Goa s'apliqua avec un zele auſſi grand qu'inutile à les faire renoncer aux Erreurs de Neſtorius. Ils y avoient été maintenus par un Archidiacre qui s'étoit dit leur chef après la mort de l'Archevêque d'Angamale. Celui de Goa y donna les Ordres à trente huit Eccleſiaſtiques, à qui il fit abjurer cette Doctrine qui étoit ſuivie dans l'Evêché de Cochin, les aiant d'ailleurs reconnus habiles dans la Langue Chaldaïque & dans la Syriaque dans leſquelles on y celebre l'office divin.

[c] Corn. Dict. Davity Roiaume de Cochin.

§. Mr. de la Croſe, dans un nouveau livre intitulé *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, donne fort au long l'Hiſtoire des troubles ſuſcitez par cet Archidiacre & tâche de le juſtifier aux dépens du zelé Archevêque de Goa. Au reſte Diamper eſt ſur la rive meridionale d'une Riviere qui a ſa ſource vers les Montagnes de Gate dans la côte de Malabar & qui ſe partageant en pluſieurs branches en repand l'une dans la Riviere qui vient d'Alcgate, la ſeconde entre dans la Mer au Nord de Cochin & la troiſiéme au Nord de Mouton.

DIAMUNA, fleuve des Indes qui ſe perd dans le Gange ſelon Ptolomée[a]. Pline le nomme IOMANES au raport d'Hermolaus & de Mercator.

[a] L. 7. c. 1.

DIANA, Ville de l'Afrique propre ſelon Antonin[b]. Voiez AD DIANAM.

[b] Itiner.

☞ Un grand nombre de lieux portoient le nom de DIANE à cauſe qu'il y avoit en ces lieux-là un Temple ou une Statue de cette Déeſſe. Une énumeration de toutes ces Statues, ſeroit un travail immenſe & qui ne regarde point la Géographie; mais quant aux lieux qui en tirent leur nom, voici une liſte des principaux. Il faut remarquer qu'ARTEMIS eſt le nom que les Grecs donnoient à cette Déeſſe & par conſequent les villes nommées ARTEMISIA, ou ARTEMISIUM, que l'on peut voir à leurs Articles, appartiennent à cette liſte. Je ne les y repeterai point, il ſufit d'avoir averti de cette conformité de nom quant à l'origine.

1. **DIANÆ FANUM**, Promontoire de Bithynie à l'entrée du Pont Euxin, ſelon Ptolomée[a]. Sophien croit que c'eſt SCUTARI, à l'opoſite de Conſtantinople. Pintianus dans ſes *Caſtigations*, ou remarques critiques ſur Pline dit qu'il faut lire *Vridios* en cet endroit de Ptolomée & Ciceron[b] & Arrien[c] placent dans ce Promontoire d'Aſie un Temple de Jupiter Urien. Mais rien n'empêche qu'il n'y ait eu en cet endroit un Temple de Jupiter & un autre de Diane, & qu'ils n'aient eu une préeminence alternative ſelon le caprice des peuples ou l'habileté des Prêtres qui les deſſervoient.

[a] l. 5. c. 1.
[b] 4. in Verrem.
[c] Perip. Ponti Eux.

2. **DIANÆ FANUM**, Lieu de la Campanie à 30. Stades de Capouë[d].

[d] Ortel. Theſaur.

3. **DIANÆ FANUM**, Lieu de la Grece dans l'Attique ſelon Ptolomée[e]. Ses Interpretes le nomment RAPHEL.

[e] l. 3. c. 15.

DIANÆ FONS, Fontaine ou ruiſſeau de Sicile auprès de Camerina ſelon Solin. Il en eſt auſſi parlé par Priſcien dans la Periegeſe Latine imprimée au 4. Vol. de la Collection d'Oxford. Aretius croit que c'eſt aujourd'hui PARADISO. Mr. de l'Iſle lui donne l'ancien nom FONTE DI DIANA. Fazel cité par Ortelius croit qu'il y a eu en cet endroit un petit Bourg nommé YOMISUM.

DIANÆ ÆTOLICÆ LUCUS, Bois conſacré à Diane l'Etolienne, dans le territoire des Venetes ou Venitiens ſelon Strabon[f] qui dit que dans ce bois & dans celui de Junon les bêtes farouches s'apprivoiſoient auſſi-tôt qu'elles y étoient, que les Cerfs & les Loups y vivoient ſans ſe craindre & que le Gibier qui s'y refugioit y étoit en ſureté contre la pourſuite des chiens. Mais il eſt aſſez ſage pour ne donner cela que pour une fable.

[f] l. 5 p. 215.

DIANÆ LUCUS, ou, *le Bois de Diane* ſur le chemin d'Aghani ſelon Tite-Live[g].

[g] l. 27.

DIANÆ JULIENSIUM LUCUS, ou le Bois de Diane des Juliens. Hygin en parle, mais comme il y avoit des peuples de ce nom en Europe & dans l'Aſie mineure, on ne peut dire chez quels de ces Juliens étoit ce bois.

DIANÆ LYMNETIDIS TEMPLUM, Temple de Diane Lymnetide dans le Peloponeſe[h]. Les Lacedemoniens & les Meſſeniens ſe le diſputerent.

[h] Tacit. ann. 4 & Pauſan. 4

DIANÆ ORACULUM, Lieu de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée[i].

[i] l. 6. c. 7.

DIANÆ PHASIANÆ FANUM, ou le Temple de la Diane du Phaſe, vers l'embouchure de cette Riviere, ſelon Zoſime cité par Ortelius[k].

[k] Theſaur.

DIANÆ PORTUS, ou le Port de Diane dans l'Iſle de Corſe ſelon Ptolomée[l]. Ortelius dit: dans l'Iſle de Sardaigne par abus. Voiez ci-deſſous *l'Etang de* DIANE.

[l] L. 3. c. 3.

DIANÆ SPECULUM, c'eſt ainſi que Servius apelle le Lac de TRIVIA. Voiez à ce mot.

DIANÆ SPELUNCA, ou *la Caverne de Diane*, dans la Dalmatie. Phlegon Trallien cité par Ortelius[m] dit qu'on y voioit pluſieurs corps dont les côtes avoient plus de ſeize aunes de longueur.

[m] Theſaur.

DIANÆ STAGNUM, ou l'ETANG DE DIANE, Lac ſur la cote Orientale de l'Iſle de Corſe au Nord & à quelques lieues d'Aleria diſtrutta. Il ſe décharge dans la mer de Toſcane par un Canal étroit. Ptolomée l'apelle DIANÆ PORTUS.

1. **DIANÆ TEMPLUM**, ou *le Temple de Diane* dans l'Iſle de Créte. Elien[n] l'apelle Ῥοκκαίας, *Rocceas*; & dans ſon Traité des Animaux[o] il écrit ce nom Ῥοκκαίας. Etienne le Géographe place dans la Crete une Ville nommée Ῥαῦκος *Raucus*. C'eſt aparemment le même lieu.

[n] l. 12. c. 22.
[o] l. 14. c. 20.

2. **DIANÆ FACELINÆ TEMPLUM**, *le Temple de Diane Faceline* en Sicile auprès de la ville de *Myle*, au bord Occidental de l'embouchure de la Riviere nommée *Melas* ou *Facelinus*, dont cette Déeſſe prenoit le nom à cauſe de la ſituation de ſon Temple.

De l'Iſle Sicil. ant. Tab.

§. Il y a eu quelques autres Temples fameux conſacrez à Diane, comme celui qui étoit auprès de *Rhegium Julium*, duquel parle Thucidyde[p], un autre chez les Peucetiens mentionné par Ariſtote[q]. Un autre dans l'Eubée, un autre dans l'Achaïe ſelon Ptolomée. Strabon met un Temple de Diane Epheſienne[r] dans une Iſle que forment les bouches du Rhône & un autre[s] en Eſpagne au même lieu où eſt aujourd'hui DENIA. Le même Auteur place dans la Cilicie[t] un Temple & un Oracle de *Diane Sarpedonienne*.

[p] L. 6.
[q] in admirand.
[r] l. 4. p. 184.
[s] l. 3. p. 159.
[t] l. 14. p. 676.

DIANENSIS, La Conference de Carthage nomme Fidentius Evêque de DIANA Ville de Numidie de laquelle Antonin parle dans ſon Itineraire & Goltzius a trouvé dans une ancienne inſcription la XXXI. Legion ſur nommée *Dianenſis*.

[v] Ortel. Theſ. Carol. à S. Paulo. Geogr. Sac. p. 94.

DIANES, Peuple de Galatie ſelon Etienne le Géographe.

DIANEUTERIUM, Metaphraſte dans la Vie de St. Epiphane[x] nomme ainſi un lieu maritime à cent ſtades de Conſtance. Ortelius conjecture que ce doit être dans l'Iſle de Cypre, & ſoupçonne que ce pourroit bien être le DINARETUM de Pline.

[x] Ortel. Theſaur.

1. **DIANIUM**, Nom Latin de DENIA Ville d'Eſpagne. Voiez DENIA.

2. **DIANIUM**[y], Iſle voiſine de celle de Corſe ſelon Pline qui ajoute qu'on la nommoit auſſi ARTEMISIA. Léandre la nomme MONTE DI CHRISTO, Niger au contraire la nomme

[y] Ibid.

Januti ou Gianuti, & pretend que *Monte di Chriſto* eſt l'*Oglaſa* de Pline. Ortelius croit que *Dianium* eſt *Janus* & qu'*Egilium* eſt aujourd'hui *Giglio*.

1. **DIANO** [a], Petite Ville de l'Etat de Génes bâtie à deux milles de la Mer, & à trois d'Oneille, elle eſt ſituée ſur une Eminence avec un Château plus conſiderable pour ſa belle ſituation, qu'il ne l'eſt par ſes fortifications, quoi qu'il ſoit d'une aſſez grande étendue. Le terroir qui joint cette ville eſt fort abondant en huile.

2. **DIANO** [b], Bourg du Montferrat à une lieue d'Alba du côté du Sud.

3. **DIANO**, [*] en Latin *Dianum*, Bourg & Château du Roiaume de Naples dans la Principauté Citerieure près de la petite Riviere de Selo. C'eſt la Reſidence ordinaire de l'Evêque de Capacio. Diano eſt à vingt milles de cette derniere ; à 36. de Salerne & à 13. de Policaſtro.

DIAPHANES, Fleuve de la Cilicie ſur les frontieres de la Syrie au raport de Pline. [†] Ce nom lui avoit été donné parce que ſes eaux étoient claires & *transparentes*.

1. **DIARBEK**, Diarbeker & Diarbekir, Province de la Turquie en Aſie. Elle repond à l'ancienne Mesopotamie. Ce nom que les Grecs lui avoient donné étoit très-propre à deſigner ſa ſituation, car il ſignifie *entre deux fleuves*, & la Meſopotamie étoit ſituée comme l'eſt aujoud'hui le Diarbek entre le Tigre & l'Euphrate. Voiez ſous l'ancien nom ce qui regarde l'ancienne Géographie de ce Pays [c]. Cette Province a au Nord la Turcomanie ; au Couchant la Syrie ; au Midi l'Arabie Deſerte & l'Yraque propre ; au Levant le Curdiſtan. Mr. Ricaut [d] compte dans ce Gouvernement douze Sangiacs, outre ceux de Curdiſtan & de Gurdia, & le ſavant Beſpier ſon traducteur remarque que Curdiſtan & Gurdia ſont la même choſe. Mr. Ricaut n'en nomme pourtant que neuf, à ſavoir *Amed*, (ou *Amid*) *Charpurt*, *Ezani*, *Sipurec*, *Niſibin*, *Chaſengif*, *Tehemescherec*, *Culeb*, & *Sangiar*. Mr. Baudrand [e] derive le nom *Diarbek*, ou *Diar-Bechir* du mot *Becr*, comme qui diroit Pays de Becr. Il ajoute que les Géographes Orientaux le nomment auſſi Al Giezira c'eſt-à-dire *l'Iſle* ; quoi qu'à la rigueur ce n'en ſoit pas une. Il diviſe le *Diarbeck* en quatre Cantons ; à ſavoir 1. Le Diar-Becr propre qui s'étend au couchant du Tigre le long des montagnes de Niſibin. La Capitale eſt *Caramit*, *Amida* ou Diarbekir. 2. *Diar-Modzar*, qui eſt preſque toute en Plaine. La Capitale en étoit *Racca* Ville ruinée. 3. *Diar-Rabea* entre Moſul, Chabour, & Raſolin. Le principal lieu eſt *Niſibin* ; & enfin 4. *Diar-Algiezira* dont la Capitale eſt *Moſul*, ou *Manſil* ſelon Gollius dans ſes notes ſur Alfergan. Voici quelques remarques neceſſaires à ceux qui ont l'Atlas de Sanſon. Elles ſont de Thevenot dans la ſuite de ſon Voiage de Levant [f]. Cet Auteur trouve la Carte du Diarbek de Sanſon très-defectueuſe. A mi-chemin d'Orfa & de Telghiouran, dit Thevenot, nous devions (ſelon Sanſon) paſſer une riviere qu'il nomme le fleuve Soïd, & la fait venir du mont Taur, & paſſer par Caraémit & ſe rendre beaucoup après dans l'Euphrate ; Cependant dans toute notre Caravane, il n'y eut perſonne qui me pût dire des nouvelles de cette eau ; & depuis Orfa juſqu'à Telghiouran nous ne paſſames point d'autre eau que celle de Dgiallab. De plus il a fait *tant de fautes* dans les poſitions des Lieux & dans les Diſtances & en alterant les noms, qu'on n'y connoît rien ; & quoi que je nommaſſe à pluſieurs de notre Caravane la plûpart des noms qu'il a mis dans ſon Diarbek, ou plutôt Diarbekir, le mieux que je pouvois ; ils n'en reconnurent pas deux ou trois. Il fait deux Villes de Caraemid & d'Amid & ce n'en eſt qu'une, à ſavoir Diarbek. Il fait la riviere Alchabur la même que celle de Dgiallab & celle d'Orfa..... Il y a pluſieurs autres fautes dans la Carte de Diarbek, ce qui me fait croire qu'elle a été faite ſur de mauvais memoires.

2. **DIARBEK**, Diarbeker, Diarbekir, ou Amid, Amed, Amida, Caraemid, Caraemit, Ville de la Turquie Aſiatique dans la Province nommée anciennement la Meſopotamie, à quinze journées de Caravane d'Alep. [g] Cette Ville qui eſt une des plus peuplées & des plus Marchandes de toute la Turquie eſt ſituée dans une plaine charmante ſur le bord du Tigre. (Sanſon dans ſa *Carte de Sorie & de Diarbeck* l'en éloigne ſous le nom de Caraemit, & l'en raproche ſous le nom d'Amed ; il place mal à propos cette derniere à l'Orient au deſſous de Meredin, quoi que Merdin ne ſoit pas ſur le Tigre, mais aſſez loin à l'Occident de ce fleuve & au midi Occidental de Diarbeckir.) Quelques-uns confondent le Tigre avec le Chobar où le Prophete Ezechiel eut de ſi étroites communications avec Dieu. L'enceinte des Murailles qu'un Empereur Grec y fit bâtir ſubſiſte encore aujourd'hui en aſſez bon état. Le commerce le plus conſiderable qui s'y faſſe, eſt de toile rouge, de cotton, & de maroquin de même couleur, qui ont un debit incroiable dans la Hongrie, la Pologne, la Moſcovie, & dans les autres pays où l'habit long & les bottines ſont en uſage. Les femmes qui ſont regardées dans tout l'Empire Ottoman comme de veritables eſclaves, n'y ſont point du tout génées. Elles vont aſſez ordinairement à la Promenade avec les femmes Chrétiennes & entretiennent avec elles une ſocieté honnête & civile : en un mot tout le peuple y eſt bon & a beaucoup plus de douceur qu'on n'en remarque dans le commun des Turcs des autres Provinces. Les Capucins y ont une maiſon & font de grands fruits dans ce lieu où ils ſe ſont établis à la faveur de la Medecine [h]. Le Tigre à la droite duquel cette Ville eſt ſituée forme en cet endroit une demi-lune, & des murs de la ville juſqu'à la riviere c'eſt un precipice. Elle eſt ceinte d'une double muraille & à celle de dehors on voit 72. tours que l'on dit avoir été élevées à l'honneur des ſoixante-douze diſciples de J. C. La ville n'a que trois portes à l'une deſquelles, à ſavoir celle qui regarde le Couchant, on voit encore une inſcription Greque & Latine qui fait mention d'un Conſtantin. On y voit deux ou trois belles places & une magnifique Moſquée qui a été autrefois une Egliſe des Chrétiens. Elle eſt entourée de fort beaux chamiers autour deſquels demeurent les Moul-

[a] Journal d'un Voiage de France & d'Italie. p. 148.

[b] Corn. Dict.

[*] Baudrand, Ed. 1682.

[†] l. 5. c. 27.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] Etat de l'Empire Ottoman l. 3. c. 3.

[e] Ed. 1682.

[f] p. 87.

[g] Le P. Avril Voyage d'Orient. l. 1. p. 25.

[h] Tavernier Voyage de Perſe T. 1. c. 3.

lahs, les Derviches, les Marchands de livres & de papier & autres gens de la ſorte qui ſervent à ce qui concerne la Loi. A une lieue de la ville du côté du nord on a coupé une petite partie du Tigre qu'on fait venir par un Canal dans la ville. C'eſt de cette eau-là qu'on lave tous les maroquins rouges, parce qu'elle a une qualité particuliere pour les rendre beaux: & ces maroquins tant pour la couleur que pour le grain ſurpaſſent de beaucoup tous les autres du Levant. Ce travail occupe un quart des habitans de la ville. Le terroir de Diarbekir eſt excellent & de grand raport; on y a de très-bon pain & de très-bon vin & on ne ſauroit manger ailleurs de meilleures viandes; mais ſur tout on y mange des pigeonnaux, qui en bonté & en groſſeur ſurpaſſent tous ceux que nous avons en Europe. On compte qu'il y a plus de vingt mille Chrétiens. Les deux tiers ſont Armeniens & le reſte eſt de Neſtoriens avec quelque peu de Jacobites.

Le Bacha de Diarbekir eſt un des Viſirs de l'Empire, il a peu d'Infanterie parce qu'elle eſt peu neceſſaire en ce païs-là & que les Curdes & les Arabes qui ſont de continuelles courſes ſont à cheval. Mais il a beaucoup de Cavalerie & il peut mettre ſur pied plus de vingt milles chevaux. A un quart d'heure en deçà de Diarbekir il y a un gros village avec un grand Caravenſerai, où les Caravanes qui vont en Perſe & qui en reviennent vont d'ordinaire loger plutôt que dans la Ville, parce que dans les Caravanſerais des Villes on paye par mois trois ou quatre piaſtres de chaque chambre, & que dans ceux de la Campagne on ne paye rien.

DIAREUSA, ou comme lit le R. P. Hardouin, **Diarrheusa** [a], & en Grec *Διαῤῥέουσα*; c'eſt-à-dire *arroſée d'eaux*. Iſle, l'une celles qui étoient nommées les Iſles de Piſiſtrate. Elle étoit peuplée & Pline marque que de ſon temps il y avoit des Bourgs detruits (*oppida interciatère*;) Ortelius avertit que ſes trois exemplaires portoient **Clareusa** au lieu de *Diarenſa* qu'il écrit.

DIARMATOS, Lieu de l'Attique ſur la montagne de Parnes, ſelon Heſyche Cité par Ortelius.

DIARPA, Ville d'Aſie dans l'Armenie, ſelon l'Anonyme de Ravenne [b]. On en ignore la poſition.

DIARQUE'SE ou **Carcore** Fortereſſe de la Province de Meſrate en Afrique ſur la côte [c].

DIARRHOEA, Port de la Cyrenaïque ſelon Ptolomée [d]. Marmol [e] le nomme **Zanare**. On a vu au mot **Adiabas** que le changement de *Dia* en *Za* eſt très-frequent. On lit à l'endroit cité de Marmol Zanare ou le port de Diartée, dans la Province de Meſrate.

DIARRHYTO, ancienne Ville de l'Afrique propre. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un Bourg nommé **Biserta Vecchia**, ou **Biserte la Vieille**. Mr. de Corneille n'avertit point quel Auteur a fourni cet ancien nom *Diarrhyto*; ni ſi *Biſerta Vecchia* eſt diferente de Biſerte qui a ſuccede à l'ancienne Utique.

1. **DIAS**, Ville de la Lycie, ſelon Etienne le Geographe.

2. **DIAS**, Tribu de l'Attique ſelon Pollux cité par Ortelius.

DIASCHILO, ou comme les mariniers l'apellent, **Diascoli**, ou **Dasquillo**. Voiez **Dascilium**.

DIASIONES ou **Dasnones** peuple de la Pannonie ſelon Strabon [f]. L'Edition de Caſaubon avertit qu'au lieu de *Daſnones* qui eſt dans le Texte les manuſcrits portent **Diasiones** & **Disiones**. Ortelius [g] en avoit auſſi averti. La verſion Latine porte **Diasnotes**.

DIAVOLI, [h] petite Ville de la Macedoine à trois lieues de Cogni en tirant vers le Lac d'Ocrida. Elle eſt ancienne & les Auteurs Latins l'ont nommée **Duralis**.

DIAZIMUM, *Dazymena*, ou *Dazymon*, partie de la Capadoce dans laquelle eſt Amaſie [i]. Le premier de ces noms eſt de Curopalate, le ſecond eſt de Cedrene, & le troiſieme eſt de Porphyrogenete.

DIBALTUM. C'eſt le même que *Develtus* & **Develto**. Voiez ce dernier.

DIBEN. Voiez **Dieben**.

DIBITACH, Bourg voiſin de Cteſiphonte dans la Parapotamie contrée d'autour le Tigre, ſelon Pline [k].

DIBOMA ou **Deboma**, ancienne Ville des Eordetes dans la Macedoine ſelon Ptolomée [l].

1. **DIBON**, ou **Dibongad**. Euſebe & St. Jerome [m] écrivent ce nom aſſez diverſement, car le premier écrit **Dabon** ou **Dibon**, & dans la page ſuivante il écrit ce même nom **Deibon** renvoyant à ce qu'il en a dit dans l'Article *Dabon* ou *Dibon*. St. Jerôme écrit **Debon** & **Dibon**. L'un & l'autre de ces Peres expliquent ce nom comme s'il étoit commun à un des campemens des Iſraëlites dans le Deſert & à un grand Village ſur l'Arnon. La Vulgate dit toujours *Dibon* en parlant de ce dernier & **Dibongad** lors qu'il s'agit du camp des Hebreux dans le Deſert, quoique S. Jerôme diſe **Debongad** & Euſebe Δαιβὼν Γὰδ, **Dæbon Gad** en deux mots. Ce Campement eſt indiqué au livre des Nombres [n].

2. L'autre **DIBON**, ſur l'Arnon eſt ſouvent nommée dans l'Ecriture. Au livre des Nombres [o], on voit quelle étendue de Païs les Amorrhéens avoient enlevé aux Moabites, à ſavoir depuis Heſebon juſqu'à Dibon. La premiere de ces villes [illegible]lus au Nord & l'autre plus au Midi. Cette même ville fut enſuite dans la Tribu de Ruben [p] ou dans celle de Gad [q], ou peut-être ſur les confins de ces deux Tribus; ce qui fait qu'elle eſt atribuée tantôt à l'une & tantôt à l'autre. Il ſemble que les Moabites s'en reſaiſirent à l'occaſion de la migration des dix Tribus [r].

3. Il y avoit une troiſieme **Dibon** dans la Tribu de Juda, comme il paroît en liſant le II. Livre d'Eſdras. D. Calmet [s] doute ſi ce n'eſt pas la même que **Dabir** ou **Cariath Sepher**. Il remarque que les Septante nomment *Dibon* la ville qui eſt nommée *Dabir* dans l'Hebreu au livre de Joſué c. 12. v. 26.

§. Le même Savant doute que *Dibongad* le Campement des Iſraelites ſoit diferent de *Dibon* ſur l'Arnon qui fut, dit-il, donnée à la Tribu de Gad par Moïſe [t] & enſuite cedée à celle de Ruben [v]. Il obſerve encore que St. Jerome dit

---

[a] Plin. l. 5. c. 31.

[b] l. 2. c. 12.

[c] Marmol. Tom. 2. l. 6. c. 55.

[d] l. 4. c. 4.

[e] T. 2. l. 6. c. 55.

[f] l. 7. p. 314.

[g] Theſaur. in Voce Dasnones.

[h] Baudrand. Ed. 1682.

[i] Ortel. Theſaur.

[k] l. 6. c. 26.

[l] l. 3. c. 13.

[m] Onomaſt. p. 61.

[n] c. 33. v. 45.

[o] c. 21. v. 30.

[p] Joſué. c. 13.

[q] Numer. c. 32.

[r] Iſaïe. c. 15. & Hierem. c. 48.

[s] Dict. de la Bible.

[t] Num. c. 32. v. 33. & 34.

[v] Joſué. c. 13. v. 9. & 17.

Digitized by Google

dit qu'on l'apelloit encore de ſon temps indiferemment *Dibon* ou *Dimon* à cauſe de la reſſemblance des Lettres. La Carte de la Terre ſainte par Sanſon place *Dibongad* près de la rive Septentrionale du Zareth torrent qui tombe dans la Mer morte, & à près de quarante cinq mille pas de *Dibon* qu'il place entre Esbon & le Jourdain, à l'Orient & à 6. mille pas de ce fleuve; & à 5. de Dabir vers le midi Oriental de cette derniere, beaucoup plus près du Jourdain que de l'Arnon. Quand on fait tant que de s'écarter des guides generaux, il faut nommer les guides particuliers & avertir des motifs de preference.

DIBONGAD, Campement des Iſraelites dans le deſert. Il en eſt parlé dans le livre des Nombres [a] où il eſt dit que les Iſraelites étant partis d'Obath camperent à Iic Abarim, qui eſt ſur les confins des Moabites, que delà ils allerent placer leurs tentes à *Dibon Gad*, d'où étant encore partis, ils camperent à Helmondeblataim. Ortelius renvoye auſſi au livre de Joſué chap 13. où pourtant il n'eſt pas queſtion de Dibongad, mais de Dibon.

[a] c.33.v.45.

DIBRA, DIBRES, DIBRII, [b] en Latin *Deborus*, petite Ville de la Macedoine ſur les confins de l'Albanie, à huit lieues de l'Ocrida. Les Turcs l'aſſiegeant en 1442. trouverent moyen de jetter un chien mort dans la ſeule citerne de la Ville & obligerent par là les habitans de ſe rendre.

[b] Baudrand. Ed. 1705.

1. DICÆA ou DICÆÆ, ancienne Ville de Thrace, ſelon Pline [c]. Elle étoit dans le territoire des Biſtons, tout joignant l'étang Biſtonide, & au côté Oriental du canal par où cet Etang ſe vuide dans la mer. Etienne nomme ce même lieu Δίκαια & Harpocration [d] cité par le R. P. Hardouin place DICÆOPOLIS, Δικαιόπολις, auprès d'Abdere.

[c] L.4.c.11.
[d] in l.c.

2. DICÆA, ancienne Ville de Grece ſur le Golphe Thermaïque ſelon Pline [e]. Dans quelques manuſcrits on lit *Dicæapadina* qu'Hermolaus a changé on ces deux noms *Dicæa*, *Pydna*. Le R. P. Hardouin dit: quoi qu'il en ſoit de *Dicæa*, *Pydna* ne ſauroit avoir lieu ici parce qu'elle étoit aſſez loin du Golphe Thermaïque dans la Pierie contrée de la Macedoine. Ce Pere s'apuie de l'autorité de Ptolomée [f], qui pourtant place Pydna en Pierie au bord du Golphe Thermaïque. Etienne place une ville *Dicæa* ſur le Golphe Tirrenique, & Ortelius croit qu'il faudroit lire ſur le Golphe Toronaïque, (*Toronaicum Sinum* pour *Tirrenicum*,) qu'il croit être le même que le Golphe Therméen. Il croit néanmoins qu'on peut conſerver le nom de Tirrenique, ou Tirrhenien parce qu'il a lu, dit-il, dans les anciens qu'il y avoit dans ces quartiers-là des peuples Tyrrheniens & des Iſles de Tyrrheniens. Ortelius n'a pas raiſon de confondre le Golphe Therméen & le Golphe Toronaïque. Ils étoient & ſont très-diferens quoique voiſins, mais ſeparez par la preſqu'iſle de *Caſſandria*.

[e] L.4.c.10.
[f] L.3.c.13.

3. DICÆA DICÆARCHIA [g], DICARCHIA & DICARCHIS; anciens noms de la ville de PUZZOL.

[g] Ortel. Theſaur.

4. DICÆA PETRA, [h] lieu en Europe ſur le Boſphore de Thrace ſelon Pierre Gilles qui s'apuie ſur l'autorité de Denis le Biſantin.

[h] Ortel. Theſaur.

5. DICÆA [i], ancienne Ville d'Afrique dans la Biſacene. Elle étoit Epiſcopale & Candide ſon Evêque eſt nommé dans l'Epitre Synodale de cette Province.

[i] Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 103.

DICDICA, Ville de l'Afrique propre, ſelon Antonin. Simler croit qu'un de ſes Evêques étoit *Doctoritus* dont le nom ſe trouve dans les Conciles.

Ortel. Theſaur.

DICLA, [*] c'eſt ainſi qu'Arias Montanus dans ſon apparat de la Bible croit que les Hebreux appellent la Scythie dans l'Imaus qui eſt une partie de la Grande Tartarie.

[*] Ortel. Theſaur.

DICRIK, DICKRIK, ou DIKREK [k], petite Ville dans le Duché de Luxembourg ſur la Riviere de Sure au Nord Oriental & à quatre lieues d'Allemagne de Luxembourg & à quatre lieues & demie de Tréves.

[k] De l'Iſle Atlas.

DICTAINO. Quelques-uns écrivent DITTAINO ou DATAINO. Riviere de la Sicile. Les anciens la nommoient CHRYSAS. Elle a ſa ſource au midi de Caſtro Giovane & coulant vers l'Orient dans la Vallée de Noto, elle paſſe au Nord de Roſmano Ville detruite, reçoit Fiume di Tavi, Fiume di Gargalonga & Fiume di Trahina g. Fiume di Gabella d. & va ſe perdre dans le Golphe de Catane. Pour aller de Catania à Lentini on paſſe le Dictaino en un lieu nommé Bac de la Jaretta.

Ibid.

DICTAMO, en Latin *Dictamnum*, ancienne Ville de l'Iſle de Crete. C'eſt [l] de là qu'a pris ſon nom le Dictamne herbe eſtimée un remede ſouverain pour les playes. Ce n'eſt plus qu'une Bourgade du territoire de la Canée vers le milieu [m] de la côte Orientale qui ſe termine au Cap Spada, à l'Occident ſeptentrional de l'Iſle de Candie. Ortelius [n] ſoupçonne que c'eſt la *Dictynna* de Strabon. Mr. Baudrand le ſuppoſe.

[l] Baudrand.
[m] Atlas de de Wit.
[n] Theſaur.

DICTE, ancien nom d'une montagne de l'Iſle de Crete. Ptolomée [o] la met à l'extremité Orientale de cette Iſle & place Itanus entre elle & la mer Carpathienne, & ſes interprêtes traduiſent l'ancien nom par LABERINTHO & LASTHI. Virgile parle de cette même montagne en plus d'un endroit. Il apelle Jupiter Roi Dictéen.

[o] L. 3. in fine.

Ante etiam ſceptrum Dictæi Regis, &c. Georg. l.2. v. 536.

Il dit ailleurs que Jupiter y fut élevé & que les abeilles l'y nourrirent.

Pro qua mercede, canoros
Curetum ſonitus, crepitantiaque æra ſecutæ,
Dictæo cœli regem pavere ſub antro.

Georg. l.4. v. 150. 151. & 152.

Il compare Didon à une biche qui étant bleſſée par un paſteur dans les bois de Créte s'enfuit à travers les forêts de *Dicté*.

Illa fugâ ſylvas ſaltuſque peragrat
Dictæos,

4 Æneid. l. v. 72.

Pline [p] nomme cette montagne DICTINNÆUS. Le R. P. Hardouin [q] obſerve que Solin & Martien la nomment de même & qu'elle doit ſon nom à la funeſte fin de Dictynna qui ſe precipita de deſſus cette montagne. Ptolomée [r] joint le mont Dicté au Promontoire Κίμαρος que les navigateurs nomment encore à preſent *Punta di Coraca*.

[p] l.4. c.12.
[q] in l.c.
[r] l.3.c.17.

DICTIDIUM, ancienne Ville de Grece, près du mont Athos, ſelon Thucidyde [s].

[s] l. 5.

1. DICTIS, Ville de Galatie ſelon Pto-

lomée [r]. Elle étoit dans la Province des *Teſtoſaca* dont la Metropole étoit Ancyre.

[r] L. 5. c. 6.

2. **DICTIS.** Ortelius cite un Auteur qui dit : *Dictis*, *Stapen* & *Caſtina*, contrées où l'on prepare le Syrop d'Abſynthe, & ne dit rien de plus de leur ſituation.

DICTUM, Ville ou bourg de la Grande Bretagne. Il en eſt parlé dans la Notice [*] de l'Empire en ces termes : *ſub diſpoſitione viri ſpectabilis Ducis Britanniarum . . . . Præfectus numeri Nerviorum Dictenſium Dicti.* Cambden l'explique par DIGANWEY.

[*] Sect. 3.

DICTYNNA. Voiez DICTAMNUM.

1. **DICTYNNÆUS.** Voiez DICTE'.

2. **DICTYNNÆUS** : Il y avoit à Sparte un lieu ou quartier nommé ainſi au raport de Tite Live [a].

[a] Ortel. Theſaur.

DIDASCE, Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Ptolomée [b].

[b] L. 4. c. 7.

DIDATTIUM, [c] Ville de la Belgique dans le Païs des *Sequani* ſelon Ptolomée [d]. Lazius croit que c'eſt TALENBERG, Villanovanus la prend pour HASENBOURG. Les Interprêtes de Ptolomée liſent fort mal à propos *Dittanium*. Il y en a qui croient que c'eſt DOLE ſur le Doux.

[c] Ortel. Theſaur.
[d] L. 2. c. 4.

DIDAUCANA, [e] Ville de Bithynie ſelon Ptolomée [f]. Ses Interprêtes liſent DEDACANA, & Leunclavius lui donne pour nom moderne *Dedacana*.

[e] Ibid.
[f] L. 5. c. 1.

DIDDA, St. Cyprien nomme *Gaius Diddenſem Presbyterum*, & Ortelius croit que c'étoit d'un lieu voiſin de Carthage.

DIDESHEIM, [g] Ville de l'Evêché de Spire en Allemagne. Il y a des forêts d'une eſpece d'amandiers près de cette ville.

[g] Corn. Dict.

DIDUGUA, Ville de la Babylonie ſelon Ptolomée [h].

[h] L. 5. c. 20.

DIDUNES, en Latin *Diduni*; ancien peuple de la Germanie. Ils habitoiens dans le Palatinat de Sendomir dans la Pologne.

DIDURI, Peuple auprès de l'Iberie ſelon Pline [i] c'eſt-à-dire vers la Géorgie. Ptolomée [k] les fait voiſins de la Mer Caſpienne & les place dans la Sarmatie d'Aſie. Ce peuple fait à preſent partie de la Circaſſie.

[i] L. 6. c. 10.
[k] L. 5. c. 9.

1. **DIDIMA**, lieu de l'Iſle de Milet. Il y avoit un Oracle conſacré à Jupiter & à Apollon. Quinte Curce [l] parle des Branchides famille de Milet que Xerxes avoit autrefois fait paſſer en Aſie, comme il revenoit de Grece, parce qu'ils avoient pillé le Temple de Didymée en ſa faveur.

[l] L. 7.

2. **DIDYMA**, Fontaines de Theſſalie ſelon Etienne le Géographe.

3. **DIDYMA**, Iſles fort petites proche de Sciros; ſelon le même.

4. **DIDYMA**, lieu d'Egypte dans la Thebaïde ſelon l'Itineraire d'Antonin.

1. **DIDYMÆ**, Iſles voiſines de la Troade ſelon Pline [m].

[m] L. 5. c. 31.

2. **DIDYMÆ**, autres Iſles voiſines de l'Iſle de Crete ſelon le même.

[n] Ibid.

3. **DIDYMÆ**, autres Iſles de la Mer d'Egypte ſelon Ptolomée [o]. Les Interprêtes les nomment PHARION & MAGRAH.

[o] L. 4. c. 5.

4. **DIDYMÆ**, l'une des Cyclades, comme il paroît par ce vers d'Ovide.

At non Oliaros Didymaque & Tenos & Andros.

C'eſt peut-être la même qu'Etienne nomme *Didyma* & qu'il place auprès de l'Iſle de Scyros.

[p] Metamorph. L. 7. 470.

DIDYMÆUM TEMPLUM. Voiez DIDYMA 1. & BRANCHIDES.

1. **DIDYME**, c'eſt ſelon Ptolomée [q] & Antonin [r], une des Iſles Eoliennes proche la Sicile. Les modernes varient ſur le nom qu'elle a preſentement. Fazel dit que c'eſt SALINE, Léandre que c'eſt PANARS & Fazel ajoute que *Panari* eſt l'*Iceſia* de Ptolomée qu'il pretend être auſſi la même que la *Thermiſſa* de Strabon. Léandre ſoutient au contraire que l'ancienne *Iceſia* eſt aujourd'hui *Saline*. Ortelius refuſe de decider qui des deux a raiſon.

[q] L. 3. c. 4.
[r] Itiner.

2. **DIDYME**, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Geographe.

3. **DIDYME**, Village de Cilicie, ſelon le même. Ovide [s] ſemble mettre en Sicile une ville nommée Dydime ſelon la conjecture d'Ortelius, mais Creſpin [t] Commentateur d'Ovide à l'uſage du Dauphin dit avec plus de vrai ſemblance que c'étoit aparemment une ville ſituée dans l'Iſle de même nom l'une des Eoliennes, ou à preſent Iſles de Lipari.

[s] 4. Faſt.
[t] T. 3. p. 588.

5. **DIDYMI**, Peuple de l'Iſle de Milet [v] & duquel étoient ſortis les Branchides.

[v] Pauſani. l. 5.

2. **DIDYMI**, [x] Village de l'Argie dans le Peloponeſe.

[x] Idem.

3. **DIDYMI**, Montagnes de la Theſſalie ſelon Strabon [y] qui dit que les Magnetes y habitoient.

[y] L. 14.

4. **DIDYMI SINUS**, ancien nom d'un Golphe de l'Iſle de Crete ſelon Diodore [z] de Sicile.

[z] L. 5.

DIDYMOTICHOS, [a] Petite ville de Thrace ſur un Promontoire ſous lequel il y a des Carrieres d'où l'on tire de la Pierre. Elle eſt ſituée ſur l'Hebre qui la baigne tout à l'entour. Leunclavius dit que c'eſt aujourd'hui DIMOTUC. Il ſemble que Polybe [b] place un lieu de même nom dans l'Aſie mineure vers l'Eolie. Suidas fait mention d'un lieu ainſi nommé dans la Carie.

[a] Ortel. Theſaur.
[b] L. 5.

DIDYMUS, [c] Montagne de l'Aſie Mineure ſelon l'Interprête Latin de Ptolomée, car le Grec Porte Δίδω τα Ανατολικὰ; ſelon les exemplaires qu'avoit Ortelius. L'Edition de Bertius tant dans le Grec que dans le Latin porte : la partie Occidentale du mont Didyme 57. d. 4'. de longitude & 40. d. 30'. de latitude; elle ajoute enſuite la partie Orientale de cette même Montagne 61. d. de longitude & 40. d. 20'. de latitude, mais le Grec & le Latin ſont defectueux, parce qu'au lieu de Δίδυμου, il y a par abreviation Δίδυ & non pas Δίδω comme lit Ortelius. On lit en marge que c'étoit là qu'étoit autrefois l'Oracle d'Apollon Didyméen nommé par les anciens *Branchide*. J'ai déja fait voir d'avance la fauſſeté de cette remarque, car Etienne le Géographe & Quinte Curſe placent cet Oracle à l'Iſle de Milet & non pas dans le continent d'Anatolie. Cette Montagne eſt nommée DINDYMA par Etienne le Géographe Voiez DINDYMUS. Arrien & Herodote [d] la nomment la Montagne de la Mere des Dieux qui en prenoit le nom de *Dindymene*, ce dernier y met la ſource du fleuve Hermus, & Ortelius ne doute point que ce ne ſoit la Montagne nommée CYBELUS par Diodore & par Servius. Il ſemble au jugement de ce même Geographe que Titelive [e] en ait parlé ſous le nom d'A-

[c] Ortel. Ibid.
[d] L. 1.
[e] L. 38.

Digitized by Google

DOREUS d'où il fait couler le fleuve Sangar.

DIDYMUS, ou au pluriel DIDYMS; Montagnes de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée[a], qui les met dans le Canton des Sachalites.

DIE, Ville de France dans le Dauphiné. Elle eſt Capitale d'un Canton nommé le Diois, & eſt le ſiége d'un Evêque ſufragant de l'Archevêché de Vienne. Elle eſt à neuf lieues de Valence, à dix de Gap & de Grenoble & ſituée ſur la Drome qu'on y paſſe ſur un Pont. Cette Ville appellée en Latin DEA VOCONTIORUM, par les Geographes du moien âge, parce qu'elle appartenoit aux Vocontiens[b], eſt inconnue aux anciens, & à tous les Auteurs qui ont écrit avant le IV. Siécle.

Celui qui dans le même Siécle a fait l'Itineraire de Bourdeaux à Jeruſalem ſous le Regne de Conſtantin, a marqué cette Ville qu'on trouve dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Carte de Peutinger. Le Pere Sirmond dans ſes Notes ſur Sidonius, aſſûre qu'on avoit trouvé à Arles une Inſcription où on liſoit, COLONIA AUGUSTA DEA VOCONTIORUM; ce qui prouve que Die avoit été une Colonie Romaine, qu'elle avoit porté le nom d'Auguſte, & qu'elle appartenoit aux Peuples Vocontiens. Il eſt certain que Die étoit Cité & Evêché dans le quatrieme Siécle, puiſque ſon Evêque Palladius aſſiſta l'au 347. au Concile de Sardique. Après avoir fait partie de la premiere Viennoiſe ſous l'Empire Romain, & avoir été ſous la dominatiou des Bourguignons & des François tant Merovingiens, que Carlovingiens, elle obéït aux Rois de Bourgogne & d'Arles, & enfin aux Empereurs Allemans. Sous le Regne de Rodolphe le Lâche, au commencement de l'onziéme Siécle, le Diois avoit ſes Comtes qui ſont fort peu connus; on ſait ſeulement que leur Heritiére nommée Aleyris épouſe Guillaume Bertrand Comte de Forcalquier, qui en eut pluſieurs enfans, & parlà ce Comté revint au Comte de Toulouſe, de qui il relevoit à cauſe de ſon Marquiſat de Provence. Le Comte Raymond le vieux le donna à Aimar de Poitiers, avec celui de Valentinois.

Les Empereurs s'étoient *réſervé*, tant dans la Ville de Die, que dans une partie du Diois, le haut Domaine & les droits de Régale. Enfin l'an 1178. l'Empereur Frederic Barberouſſe étant allé à Arles, donna à Robert Evêque de Die, la propriété avec les droits utiles & les Regales, & même le droit de battre monnoie; il lui confirma ſes autres biens, & ſur tout la Bourgade d'Aoſt ou Auguſta, près de Creſt, avec la moitié de cette ville de Creſt, que l'Evêque Hugues avoit eue dès l'an 1145. d'un Seigneur nommé Arnaud.

Cent ans après ou environ le Pape Gregoire X. voiant que cette Egliſe étoit apauvrie, auſſi bien que celle de Valence, & qu'elles étoient l'une & l'autre opprimées par les Tyrans, il les unit à perpetuité par ſa Bulle donnée à Vienne au mois de Septembre de l'an 1275. Les Evêques de Valence & de Die ont aliené Creſt, & ont ſoûmis leur Temporel aux Rois de France, Dauphins de Viennois, Comtes de Valentinois, & Diois.

L'Union des Evêchez de Valence & de Die aiant duré plus de quatre cens ans, a été revoquée par le Pape Innocent XII. à la priere du feu Roi Louis XIV. l'an 1692. Ainſi Die a aujourd'hui ſon Evêque particulier, qui eſt Seigneur de ſa ville Epiſcopale, de quatre vingt quinze Paroiſſes, & de vingt quatre Châteaux.

Il y avoit autrefois de belles Egliſes & de beaux Monaſteres à Die, mais tout a été ruiné de fond en comble au ſeizieme ſiécle par les Religionnaires, dans les premiers troubles; ils étoient fort puiſſans en cette ville, & dans les lieux d'alentour, où ils ont été en très-grand nombre, juſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, faite par le feu Roi Louïs XIV. l'an 1685.

Les P. Reformez avoient à Die une Academie ou Uuiverſité pour les Etudians de leur Communion. Il y avoit auſſi une Citadelle qui a été raſée & dont il ne reſte que le Gouverneur.

Le Chapitre[d] de la Cathedrale eſt compoſé de douze Chanoines & de deux autres qui ſont honoraires, & n'ont aucun revenu ni voix deliberative dans le Chapitre. Des douze Canonicats il y en a deux qui ſont Dignitez, le Doyenné, & l'Office de Sacriſtain.

DIEBEN, prononcez DIBEN, en Latin *Duba*, petite Ville d'Allemagne ſur la Riviere de Mulde dans le Duché de Saxe aux confins de la Miſnie à trois lieues de Thorgaw vers le Couchant.

DIEDENHOVEN. Voiez THIONVILLE.

DIEGHEM, lieu entre Bruxelles & Vilvorden.

DIELER, Voiez EIDELER.

DIEMENS-LAND, ou TERRE DE DIEMEN, prononcez DIMEN. Côte d'un païs dont Antoine Diemen Hollandois découvrit une partie, dans les Terres Auſtrales en 1642. Il trouva cette terre au cent ſoixantiéme degré de longitude à la hauteur du 41. d. de latitude meridionale & ſuivant les côtes qui ſe raprochent de l'Equateur en ligne circulaire & qui ſont garnies de pluſieurs Iſles, pour s'en éloigner de nouveau, il perdit cette même terre de vûë à la même hauteur qu'il l'avoit trouvée. Les Iſles dont cette terre eſt bordée ſont l'*Iſle Blanche*, l'*Iſle de Frederic Henri*, celle *de Taſman*, celle *de Schouten* & enfin celle *de Waderlin*. Cette Terre eſt peu connue. Comme on n'en a point ſuivi les côtes on ne ſait ſi c'eſt une Iſle ou ſi elle tient au Continent par quelque endroit. Voiez DIMA.

DIENSES; Paul Diacre cité par Ortelius[g] place ce peuple dans la Gaule Narbonnoiſe dans le voiſinage du Rhône.

DIENSIS COLONIA. Colonie Romaine établie dans la Pierie contrée de la Macedoine. Pline la nomme ainſi[h] & Ptolomée[i] l'appelle ſimplement DION. Mr. de l'Iſle[k] place DIUM entre les fleuves Aliacmon & Blaphiras au Nord du mont Olympe & au midi Occidental de Pydna.

DIEPENHEIM,[l] Petite Ville dans le pays de Twente dans l'Overiſſel l'une des Provinces-Unies.

DIEPENBEECK,[m] Petite Ville du pays de Liége à deux lieues de Tongres.

---

[a] L. 6. c. 7.

[b] Longuerue deſc. de la France p. 335.

[c] Piganiol de la Force Deſcript. de la France T. 3. p. 169.

[d] P. 249.

[e] Baudrand Ed. 1705.

[f] De l'Iſle Atlas.

[g] Theſaur.

[h] l. 4. c. 10.

[i] l. 3. c. 13.

[k] Atlas.

[l] Dict. Géog. des Pays-bas.

[m] Ibid.

a Corn. Dict. d'*Audifret* Geogr. T. 3. **DIEPHOLT**, Petite ville d'Allemagne dans le Comté de ce nom, en Latin *Diepholta*. Elle eſt ſituée entre Bremen & Oſnabrug, à dix lieuer ou environ de l'une & de l'autre ville ſur le Hundt un peu au deſſus de l'endroit où cette riviere ſort du Lac Dummer. Elle a beaucoup ſouffert pendant les guerres d'Allemagne, & a été preſque ruïnée; mais elle s'eſt rétablie depuis.

b Ibid. Le Comté de **DIEPHOLT**, eſt entre celui d'Oldenbourg, le Duché de Bremen, le Comté d'Hoye, & les Evêchez de Munſter, & d'Oſnabrug. Il a été poſſedé longtems par des Seigneurs particuliers qui étoient puiſſans & d'une Nobleſſe très-ancienne. Frederic Comte de Diepholt en fit hommage à Henri le Jeune, Duc de Brunſwic, pour ſe faire un Protecteur contre l'Evêque de Minden qu'il avoit pour ennemi. Il mourut l'an 1587. après avoir marié Marguerite ſa fille unique à Philippe Landgrave de Heſſe. Lorſqu'il fut mort, Guillaume Duc de Brunſwic-Lunebourg, réünit le Comté de Diepholt à ſon Domaine.

Memoires recüeillis ſur les lieux, en 1715. **DIEPPE**, en Latin DEPPA ou DIEPPA, Ville de France dans la haute Normandie au Pays de Caux dont elle eſt le chef lieu, avec un port de Mer à douze lieues de Rouen entre le Treport & St. Valleri en Caux à ſix lieues de ces deux ports. L'Archevêque de Rouen en eſt Seigneur Temporel & ſpirituel, & il en perçoit les droits Seigneuriaux. La ville eſt ſituée dans un terrain uni, entre deux Falaiſes ou Montagnes de Roche à l'embouchure de la Betune, qu'on appelle à Dieppe la Riviere d'Arques parce qu'elle arroſe les ruines de cette ville. Elle a un corps d'Officiers de ville, une haute Juſtice, une Amirauté, un Grenier à ſel & eſt exempte de taille & de Gabelle. Les Officiers du Siege Roial, de l'Election, de la Maitriſe des eaux & forêts & de la Vicomté d'Arques demeurent à Dieppe & tiennent leur juridiction hors de la porte de la barre en un lieu nommé la Cohue. Cette ville a deux grandes Egliſes paroiſſiales, à ſavoir Saint Remy qui eſt la paroiſſe du Château & St. Jaques qui eſt la paroiſſe du Port. Elles ſont vaſtes l'une & l'autre avec un nombreux Clergé, ont des bas côtez & des chapelles autour du chœur & de la nef & une tour ſur le portail. Celle de St. Jaques eſt très-belle & ſi haute qu'en un temps ſerain on y decouvre les côtes d'Angleterre. Il y a outre cela diverſes Maiſons religieuſes des Carmes dechauſſez & des Minimes, un hoſpice de Jeſuites, un College des Peres de l'Oratoire qui enſeignent juſqu'à la Philoſophie incluſivement. Il y a outre cela des Carmelites, des Benedictines, des Urſulines & des Dames hoſpitalieres pour les malades. Elles vivent ſous la regle de St. Auguſtin & gardent la Cloture. Sur les grands dégrez du Château il y a une Chapelle ſous l'invocation de Notre Dame de bon ſecours; c'eſt un reſte de l'ancien Edifice de l'Egliſe de St. Remy qui étoit autrefois en cet endroit & qu'on a demolie en faveur du Château pour la rebâtir plus loin. Au-deſſus de cette Chapelle eſt le Château qui commande la Ville; mais il eſt à l'antique, tout au plus à couvert des coups de main, mais incapable de ſoutenir un Siege depuis qu'on a demoli la Citadelle qui le défendoit du côté de la Montagne voiſine où elle étoit ſituée. Il y en avoit une autre ſur la Montagne opoſée; on l'apelloit le Fort du Polet à cauſe du fauxbourg ſur lequel elle étoit batie, mais on l'a ruïnée juſqu'aux fondemens, en 1689. Le port eſt long & étroit & preſque à ſec dans les marées baſſes, de ſorte qu'on peut paſſer à gué la riviere d'Arques qui le traverſe; mais la marée y fait entrer ſeize ou dixhuit pieds d'eau. Il eſt revêtu d'un quai, dont le bout ſe termine d'un côté à la porte du pont & du côté de la mer à un fauxbourg nommé le petit Veule, où eſt la corderie & au bout duquel on trouve la jettée qui a environ cent quarante toiſes de long & qui eſt parallele à la jettée du P[illegible]et. Celle de Dieppe eſt fort haute avec des parapets de chaque côté & aſſez large pour laiſſer paſſer dix hommes de front, ſolidement bâtie de groſſes pieces de bois enclavées dans des couliſſes, arrêtées ſur des Pilotis. Elle eſt entierement revêtue de planches des deux cotez & remplie de gros gallet & de cailloux, fermée de planches par deſſus en maniere de Cofre, & comme elle avance beaucoup dans la mer, le fanal pour la nuit eſt placé au bout. Ces deux jettées forment l'entrée du port, & ont trois uſages, à ſavoir 1. de faciliter le tirage des Vaiſſeaux, quand le vent leur manque pour entrer ou pour ſortir. 2. d'arrêter le ſable & le gallet qui combleroient enfin le port, & enfin de briſer la vague & de tenir le port toujours calme quoique la mer ſoit agitée. Ce port ſepare la ville du Fauxbourg du Pollet où l'on va par un Pont de Pierres (& non pas un pont de bâteaux comme le dit Mr. Piganiol de la Force [d].) C'eſt dans ce fauxbourg que ſont les Capucins, les Religieuſes de la Viſitation & une Egliſe ſuccurſale de Neuvillevillage ſur la montagne & qui eſt la paroiſſe du Pollet avec un hopital pour les pauvres. C'eſt auſſi dans ce fauxbourg que ſe conſtruiſent les bâtimens marchands & les barques des pêcheurs. La ville de Dieppe étoie autrefois bien plus conſiderable qu'elle n'eſt à preſent; deux choſes ont contribué à la faire déchoir. Le grand nombre d'habitans riches & induſtrieux qu'elle a perdus à la revocation de l'Edit de Nantes & le bombardement arrivé le 22. & le 23. de Juillet 1694. La Paix de Ryſwyc aiant raſſuré les citoyens ils recommencerent à bâtir. La Cour y envoia un Architecte ou Ingenieur nommé Ventabrun qui obligea de bâtir d'une maniere uniforme qui donne une beauté exterieure & en effet une diformité irreparable dans l'interieur des maiſons. Chacune ne pouvant avoir qu'un rez de chauſſée, un entre ſol, une chambre & un Galetas. Les Bourgeois forcez d'être ſi mal logez pour leur argent ont donné à cet l'Ingenieur le titre de Sieur de Gateville. Quoi que le devant des rues ſoit preſque entierement rebâti, il s'en faut bien que la ville ſoit entierement reparée. On avoit propoſé de la reculer plus loin de la mer & pluſieurs croient qu'on l'a effectivement reculée. Cependant elle eſt dans les mêmes bornes où elle étoit & chacun a rebati ſur ſon terrain. Une de ſes grandes beautez ce ſont les fontaines qui coulent jour & nuit dans chaque quartier & même dans les maiſons particulieres. Ces

eaux

[d] T. 5 p. 63.

eaux deſcendent du Château où elles ſont portées par un long aqueduc depuis le Village de Pourville. Il y a vingt portes par ou l'on entre dans la ville, à ſavoir cinq du côté de la mer, douze du côté du port, deux du côté du marais, & la porte de la barre qui eſt du côté d'Arques & du mont à Caux. Le principal commerce de Dieppe conſiſte en harangs, dont elle fournit Paris & la Province, la pêche du merlan & du maquereau, le transport des huitres, l'ivoirerie & les dentelles. Autrefois ſes bouſſoles étoient preferées aux autres. Il y a une belle manufacture où l'on corde le tabac & qui entretient quelques centaines de perſonnes tous les jours. Il y a tous les ans au 15. d'Aout une Foire franche qui dure huit jours.

Dieppe a été la patrie de pluſieurs hommes celébres dans la Republique des Lettres. Elle a produit entre autres le P. Craſſet Jeſuite fameux par des ouvrages de piété qui ſont eſtimez pour leur onction; le Pere Gouye Mathematicien du premier ordre. Pequet Medecin à qui on doit la decouverte du Canal Thorachique, & le P. Richard Simon très-verſé dans l'étude du texte ſacré & des Langues Orientales.

On diſtingue à Dieppe la grande rade, de la petite. Cette derniere n'eſt que pour des vaiſſeaux qui prennent moins de ſept braſſes d'eau. Les vaiſſeaux de guerre mouillent à la grande rade qui eſt à deux lieues en mer. Devant la ville le rivage que la mer bat étant haute, eſt de Galet, mais plus avant c'eſt du ſable qui eſt decouvert lors qu'elle eſt baſſe. Sous le Château ce ſont des roches & des parcs où l'on conſerve les huitres qui s'envoient à Paris. Depuis quelques années la mer en produit de très-grandes auprès de Pourville à un quart de lieue de Dieppe vers le couchant.

§. Hadrien de Valois s'eſt trompé [a] en pretendant que *Juliobona* des anciens eſt Dieppe. Dieppe n'eſt pas ſi ancienne, & n'étoit qu'un village qui avec ceux de Boutheilles & de Bertheville forma la ville de Dieppe après que les Archevêques de Rouën en eurent été mis en poſſeſſion par Richard Roi d'Angleterre pour les dedommager de la proprieté d'Andely cédé par l'Archevêque Walterus au Domaine Ducal.

LE PETIT **DIEPPE** [b], Village d'Afrique ſur la côte de Malaguette. Les Dieppois qui lui avoient donné ce nom y avoient commencé un établiſſement que les guerres civiles & les troubles de la France firent abandonner. Ce lieu nommé par les Negres TABO DAGAOU eſt ſur un petit Golphe à neuf lieues de Rio Seſto, ſur les frontieres de la côte des graines; à 6. d. de latitude Nord & à 8. d. 20'. de longitude.

DIEREN [c], belle maiſon de campagne dans la Weluwezoom à une lieuë de Doesbourg proche des bois de Rhede. Guillaume III. Roi d'Angleterre y alloit ſouvent prendre le plaiſir de la chaſſe lors qu'il faiſoit ſa reſidence à la Haye.

DIERNA [d], ancienne Ville de la Dace ſelon Ptolomée. Niger croit que c'eſt CHELO, & Lazius écrit que les Hongrois la nomment preſentement TORNA & les Allemands TURRENBORG.

DIESSE [e], Montagne de Suiſſe dans le Canton de Berne au-deſſus du Côteau qui eſt au Nord du Lac de Bienne. Les Allemands nomment cette Montagne TESSABERG. Ses habitans dependent uniquement de Berne pour le ſpirituel, mais pour le temporel ils dependent du Prince & Evêque de Porentru. C'eſt un Pays de bons pâturages.

DIESSEHOFEN, DIESSENHUFEN, Mr. Baudrand écrit mal DIASSANHOFFEN & Mr. Corneille encore plus mal DIASTANHOFFAN, ville de Suiſſe ſur le Rhin dans le Canton de Schaffhouſe entre la ville de ce nom au deſſus & celle de Stein au-deſſous. Elle eſt grande & a de belles & larges rues, des maiſons bien bâties & un beau pont ſur le Rhin. Quoi qu'elle appartienne comme le reſte du Thourgaw aux VII. Cantons, Berne & Schaffhouſe y ont quelques droits particuliers. Cette ville fut fermée de murailles l'an 1179. par Hartman Comte de Kybourg. Elle eſt riche & poſſede quelques villages de ſon voiſinage où elle a haute & baſſe juſtice; ces villages ſont *Baſedingen*, *Schlat*, & *Schladingen*. Cette ville a les mêmes Privileges que les autres villes de ce Canton; ſon Avoyer, ſon Conſeil &c. Elle embraſſa la Religion P. Reformée en 1529. Au-deſſous de Dieſſenhoſen il y a près du Rin un couvent de filles nommé *S. Catharina-thal*, c'eſt-à-dire *Val de Ste. Catherine*. Les Religieuſes de cette maiſon voiant en 1530. qu'à la ville & aux environs on venoit d'abandonner la Religion Catholique, juſques-là que leurs Prêtres mêmes les avoient quitées pour ſuivre la P. Reformation, elles demeurerent fermes dans la Catholicité & n'aiant perſonne pour leur dire la Meſſe, elles la chanterent elles-mêmes & établirent une d'entre elles pour prêcher. L'Auteur qui me fournit ce fait eſt Proteſtant & a voulu dire ſans doute qu'au defaut de la Meſſe qu'elles ne pouvoient entendre n'aiant plus de Prêtres, elles continuerent de chanter ce que les Religieuſes ont coutume de chanter à la Meſſe, comme ſi elles y euſſent effectivement aſſiſté; & qu'elles choiſirent une des plus habiles d'entre elles pour faire des Exhortations.

DIEST ou DIESTE, l'E ne ſe prononce point; Ville du Duché de Brabant dans le quartier de Louvain ſur la Demer à quatre ou cinq lieues de la ville de ce nom, à trois de Tillemont, & à deux d'Arſcot [f]. Elle a été autrefois une ville conſiderable lors que les manufactures de laine y floriſſoient, mais aujourd'hui elle eſt tombée. Elle étoit connue & avoit ſes Seigneurs particuliers dans le XIII. Siécle. Arnold étoit Seigneur de Dieſte vers l'an 1250. & ſon fils Gerard y fonda une Egliſe collegiale pour des Chanoines l'an 1297. Dieſt tomba en quenouille dans le XV. Siecle & Jeanne de Dieſte apporta cette terre à ſon mari Jean de Naſſau qui n'en eut qu'une fille apellée Eliſabeth, femme de Guillaume Duc de Juliers qui par là devint poſſeſſeur de cette terre, de celle de Sichem & de la Vicomté d'Anvers. Le Duc de Juliers traita l'an 1490. de toutes ces terres avec Engilbert Comte de Naſſau Seigneur de Breda qui mourant ſans enfans eut pour heritier ſon frere Jean Comte de Naſſau duquel deſcendoit en ligne directe

Maſcu-

[a] *Longuerue* Deſcr. de la France 1 part. p.68.

[b] *Dapper* Afrique p.227. & Atlas de *De l'Iſle*.

[c] Dict. Geog. des Pays-bas.

[d] *Ortel.* Theſaur.

[e] Delices de la Suiſſe T.1.p.133.

Ibid. p.473.

[f] *Longuerue* Deſcr. de la France 1 Part. p.52.

maſculine Guillaume de Naſſau Prince d'Orange & enſuite Roi de la Grande Bretagne; & ces terres de Dieſte, Sichem & autres ſont diſputées par les diferents prétendans à cette Succeſſion.

Corn. Dict.

Dieſt eſt la patrie de Nicolas Clenard Grammairien du 16. Siecle, il enſeigna dans l'Univerſité de Louvain la Langue Latine, la Greque, & l'Hebraïque dont il avoit une très-grande connoiſſance & partit de cette ville en 1535. accompagné de Jean Vaſæus de Bruges pour aller en France & en Eſpagne. Ils s'arrêterent long-tems à Salamanque où Clenard donna des leçons publiques juſqu'à ce que le Roi de Portugal le fit venir dans ſa Cour & lui confia l'Education du Prince ſon frere. Le deſir qu'il eut d'apprendre l'Arabe le fit paſſer en Afrique en 1540, & étant de retour, il tomba malade à Grenade où il mourut en 1542.

DIETHMARSE. Voiez Dithmarsen.

DIETHUSA, Iſle de la mer Egée Pline [a] en parle comme d'une Iſle deſerte. La poſition en eſt aſſez incertaine.

DIETMANING [b], ou ſelon que les Allemands le prononcent Ditmaning, Bourg du Cercle de Baviere en Allemagne ſur la Riviere de Saltz, dans le Dioceſe de Saltzbourg à ſept lieues de la ville de ce nom & à deux de Burck-hauſen. Ce Bourg eſt defendu par une Citadelle.

DIETA, en Latin: journée de chemin ou chemin que l'on peut faire en un jour. Cette étendue n'eſt pas égale dans tous les lieux & dans tous les temps [c]. Procope 1. *Vand.* c. 1. dit qu'une journée eſt de 210. Stades qui eſt autant de chemin qu'il y en a d'Athenes à Megare. Le Concile d'Angers tenu en 1365. a fait exprès un Canon qui eſt le III. pour determiner le chemin d'une journée. Il fixe la journée commune & uſuelle pour le Dioceſe de Tours & d'Angers à 12. lieues & pour la Bretagne & le Mans à dix parce que les lieues y étoient plus grandes. Divers Auteurs ont borné une journée raiſonnable à vingt-milles d'Italie: ce qui repond à ce que les anciens apelloient Station. Cependant Mr. Sanſon dans ſon Introduction diſtingue la Station de la Journée ou Diete commune & fait cette derniere de trente millès. Voiez au mot Journée.

DIETA TERRÆ [d]; ces mots ſignifient ſelon Mr. Du Cange autant de terre qu'un homme en peut parcourir en un jour. A ce ſujet il cite Tudebod l. 1. de l'Hiſtoire de Jeruſalem page 780. où il dit que l'Empereur ceda à Boémond quinze journées de terre en long dans la Romanie & huit en largeur ce qui auroit fait un état de trois cens milles d'Italie en longueur & de cent ſoixante milles en largeur; ce qoi eſt de beaucoup plus grand que toute la Romanie enſemble. Je crois qu'en ce ſens-là Diéta ſe prend pour une journée de charrue, c'eſt-à-dire, autant de terrain qu'une charrue en peut labourer en un jour. Les Allemands diſent en ce ſens-là *Morgen Ackers*, prononcez *Morguen*; du mot *Morgen* matin, matinée & *Acker* champ, terre labourable.

DIETZ; Ville d'Allemagne [e]; dans la Veteravie en Latin *Dietta*. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Lohn avec un beau Château, & eſt le chef lieu d'un Comté, auquel elle donne ſon nom. Cette Ville eſt à ſix lieues de Coblens au Levant. Elle a un pont ſur la Lohn qui communique avec Freyen-Dietz.

DIETZ [f], Comté d'Allemagne. Il eſt ſitué entre l'Archevechè de Treves, les Seigneuries d'Idſtein & de Wisbaden & le bas Comté de Catzenelnbogen. Outre la Ville de Dietz dont il porte le nom, les lieux les plus remarquables ſont Obſellens & Bleiderſtat qui eſt vers la ſource de la Riviere d'Aars qui tombe dans la Lohn au-deſſous de Dietz. Adolphe Comte de Naſſau a quitté ce Comté en épouſant Guthe fille unique & heritiere de Gerard Comte de Dietz, dont il n'eut qu'one fille qui épouſa Godefroi Baron d'Eppſtein & les Comtes de Naſſau partagerent enſuite ce même Comté. Mais par la tranſaction qui fut faite l'an 1557. entre les Landgraves de Heſſe & les Comtes de Naſſau touchant le Comté de Catzenelnbogen ceux-ci acquirent l'autre moitié du Comté de Dietz qui avoit paſſé de la Maiſon d'Eppſtein dans celle de Catzenelnbogen.

DIEULOUARD [g], Bourgade de Lorraine en Latin, *Deslovardum*. Ce nom s'écrivoit anciennement en François Deslouaro. Ce lieu eſt ſitué ſur la Moſelle entre Toul & Pont-à Mouſſon & c'eſt un des plus anciens domaines de l'Egliſe de Verdun quoique cette Prevôté ſoit dans le Dioceſe de Metz. C'étoit une Place forte de l'Evêché de Verdun l'an 1112. Sous l'Epiſcopat de Richard de Grandpré, les habitans de Dieulouard *prirent* alors un Bourgeois de Metz & le mirent en priſon; ce qui irrita ſi fort les Meſſins, qu'ils mirent une armée ſur pied, avec laquelle ils aſſiégerent & prirent la fortereſſe de Dieulouard, qu'ils ruinerent. Les Evêques de Verdun néanmoins demeurerent en poſſeſſion de Dieulouard. Les Ducs de Lorraine prétendoient avoir quelques petits Droits ou Bourgeoiſie à Dieulouard, qu'ils cederent à l'Evêque Nicolas Pſeaulme par le Traité de l'an 1564. Le Domaine que les Evêques de Verdun poſſedoient paiſiblement il y a plus de ſix cens ans, leur fut expreſſément confirmé l'an 1156. par l'Empereur Frederic Barberouſſe. Il le fut dans le ſeiziéme Siécle par l'Empereur Charle-quint l'an 1548. & par Rodolphe II. l'an 1582. Les Rois de France reconnurent le même Droit dans le même Siécle. François I. aiant donné l'an 1536, & Henri II. ſon fils l'an 1551, des Lettres de neutralité aux habitans de Dieulouard dans les guerres que la France avoit avec l'Empereur; parce que Dieulouard étoit un des principaux membres de l'Evêché de Verdun. Cependant comme les Evêques de cette Ville étoient, ou de la Maiſon de Lorraine, ou créatures de la même Maiſon, ils donnerent l'Egliſe Collegiale de S. Laurent de Dieulouard à l'Egliſe Primatiale de Nanci; ce qui a fait tomber cette Collegiale de S. Laurent. Les Officiers du Roi en ont fait quelques plaintes, qui n'ont ſervi de rien, & les Traitez de Paix leur ont impoſé ſilence ſur ces vieilles pretentions par la clauſe generale que toutes choſes doivent être laiſſées & miſes au même état où elles étoient l'an 1670, quand le Duc Charles fut dépouillé de ſes Etats.

---

[a] l. 4. c. 12.

[b] Baudrand Ed. 1705.

[c] Du Cange Gloſſar. in voce Dieta.

[d] Ibid.

[e] De Wit Atlas.

[f] Audifret Geog. T. 3.

[g] Longuerue Deſcr. de la France 2 Part. p. 201.

DIEUSE [a], eſt la ville la plus conſiderable que les Ducs de Lorraine aient dans le païs Allemand. On la nommoit anciennement *Decem pagi*, & on la voit marquée dans la Carte de Peutinger entre *Divodurum* ou Metz, & *Taberne* ou Saverne. L'Itineraire d'Antonin marque expreſſement *Decem pagi* à une égale diſtance de Metz & de Saverne, c'eſt-à-dire à vingt-milles de l'une & de l'autre. Ce lieu eſt célébre par ſes puits d'eau ſalée dont on fait quantité de Sel. Les Chanoines de l'Egliſe Collegiale de Sainte Marie Magdelaine de Verdun ont des Titres qui font voir qu'autre fois Dieuſe & ſes Salines leur appartenoient; mais il eſt ſûr que les Ducs de Lorraine en étoient paiſibles poſſeſſeurs dans le treiziéme Siécle. Car il faiſoit partie de la ſucceſſion de Ferri I. Duc de Lorraine pere des Ducs Thibaud & Matthieu II. Le dernier avoit laiſſé Dieuſe à ſon frere Jaques de Lorraine Evêque de Metz pour ce qui lui appartenoit dans la Succeſſion de leur pere; & par une Transaction de l'an 1245. Ferri II. qui devenoit propriétaire de Dieuſe par cette Transaction, en fit hommage en même tems à ſon oncle Jaques qui n'étoit qu'uſufruitier. Dans le Siécle ſuivant Marie de Blois tutrice du Duc Jean, reconnut encore l'Egliſe de Metz l'an 1347; mais depuis ce temps-là les Ducs ont poſſedé toute la Châtelenie de Dieuſe en Souveraineté ſans faire hommage à aucun Seigneur. Ils jouïſſent aujourd'hui de cette liberté autoriſée par les Traitez de paix des Pirenées de l'an 1659, de Vincennes de l'an 1661, & par celui de Ryſwyck de l'an 1697, confirmé par ceux de Raſtat & de Bade de l'an 1714. Il n'y a que le ſeul Village d'*Aſſurange* dans cette Prevôté qui appartienne à la France, à laquelle il a été cedé par le Traité de Vincennes, faiſant partie du Chemin roïal que le Roi de France a en Souveraineté en Lorraine pour aller en Alſace. Dieuſe [b] eſt ſituée ſur la Seille où elle ſort de l'étang de Lindre. Elle n'eſt qu'à deux lieues de Marſal au levant à ſept de Nanci en tirant vers Saverne. Selon Mr. Maty, quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Duodeciacum*, ce nom n'eſt connu, ni de Pline, ni de Ptolomée, ni d'Antonin, ni de l'Anonyme de Ravenne où je l'ai cherché inutilement.

DIGANWEY, Ville d'Angleterre que l'on croit être la même que la *Dictum* des Notices de l'Empire. La foudre y étant tombée il y a dejà quelques ſiécles, elle fut entierement conſumée en ſorte qu'on n'en peut qu'à peine trouver quelques Mazures. Cette Ville étoit en Denbigshire à l'Embouchure du Conwey dans la mer d'Irlande.

DIGAROIS, C'eſt ainſi que quelques Géographes nomment en François l'Iſle DIEGO ROIS, nommée ainſi par les Portugais à cauſe de Diego Rodriguez qui, dit-on, la découvrit le premier.

DIGBA, Ville de la Meſopotamie ſur le Rivage du Tigre vers ſon confluent, ſelon Pline [c]. Ptolomée [d] l'écrit autrement *Διγοῦα* & *Διδυγούα* dans la Babylonie.

DIGENA ſelon Ptolomée [e], ou DIGIMA ſelon les Interpretes, Ville de l'Arabie heureuſe.

DIGENTIA [f], Ruiſſeau d'Italie. Horace le nomme en parlant à Lollius dans ſa ſeconde Epitre [g]. Leandre & quelques autres le nomment RIVO DEL SOLE. Il couloit [h] dans le territoire des Sabins, du Nord vers le Sud, coupoit la voye Valerienne dans le territoire des Æques, après quoi il ſe perdoit dans l'Anio aujourd'hui le Teverone. La Fontaine de Blanduſie celébrée dans une des Odes de ce Poëte étoit ou la ſource, ou à la ſource de ce ruiſſeau.

DIGERI, Peuple de Thrace ſelon Pline [i] & ſelon Etienne le Géographe qui cite le 13. Livre de Polybe.

DIGIMA. Voiez DIGENA.

DIGLATH & DIGLITO, nom du Tigre dans les lieux où il ne roule pas encore ſes eaux avec rapidité. Le premier de ces noms eſt employé par Joſephe [k]; le ſecond par Pline [l]. Le R. P. Hardouin [m] obſerve que les habitans de ſes bords le nomment encore à préſent DAGHELE. Mr. Huet [n] reprend Pline & ſon Abreviateur Solin d'avoir fait cette diſtinction & prouve par le temoignage de Strabon [o] que ce fleuve porte depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure le nom de Tigre. Et il ajoute que *Tigre*, *Diglito*, *Diglath*, *Degil* & *Degela* ne ſont que des derivations de *Chiddekel* nom hebreu que Moïſe donne à ce fleuve. Ce ſavant Prelat veut que le CH n'étant qu'une forte aſpiration s'eſt perdu, comme dans ces autres noms *Chaboras* & *Cham* dont les Grecs ont fait *Aborras* & *Ammon*, de ſorte qu'il n'eſt plus reſté que Dekel que diferentes Dialectes ont traveſti & que divers peuples ont prononcé ſelon leur uſage particulier. Voiez TIGRE.

DIGLIGI-NEUR. Voiez DILIGE.

DIGNAN [p], Ville d'Italie dans l'Iſtrie. Elle eſt aux Venitiens à qui elle ſe ſoumit en 1331. C'eſt un lieu qui n'eſt pas ceint de murailles, quoi-qu'il tienne rang de ville à cauſe de ſes rues larges & de ſes belles Maiſons. Il eſt éloigné de Puola ou Pole de ſept milles & eſt à deux milles ſeulement de la mer. L'air en eſt très-bon, ce qui fait qu'il eſt fort peuplé. Le ſeul lieu de Filipan eſt de ſon reſſort.

DIGNE, Ville de France en Provence avec Evêché ſufragant de l'Archevêché d'Embrun. Les Auteurs Latins la nomment diferemment, DINIA dans Pline [q] Edition du P. Hardouin & DINA dans les anciennes. Cet Auteur dit qu'elle étoit un Bourg (*Oppidum*) des *Bodiontici* peuple de la Gaule Narbonnoiſe. Au lieu de *Bodiontici* ou d'*Ebroduntii*, car ce mot varie dans les Manuſcrits, Mr. Gaſſendi vouloit qu'on eût BLODUNTII ou BLEDUNTII, & il croioit avec aſſez de vraiſemblance que ce peuple prenoit ſon nom de *Blodona* ou *Bledona*, Riviere qui paſſe à Digne & ſe perd dans la Durance, & qui eſt en François la Bleone. Ce ſentiment que Hadrien de Valois [r] raporte, n'eſt malheureuſement fondé que ſur une conjecture & n'eſt appuié par aucune ancienne Autorité. Ce dernier veut que les *Bodiontici* de Pline ſoient les mêmes que les *Brondiontii* , ou *Bodiontii* du même Auteur dont le chef-lieu étoit Digne & deſquels le nom s'eſt conſervé dans le nom de Bayons Village à cinq lieues de Digne. Ptolomée ne s'accorde pas avec Pline, car il dit : que dans la Gaule Narbonnoiſe les *Sentiens* à qui étoit *Dinia* Ville mediterranée étoient à l'Orient des Vocontiens & des Mimenes. Ces *Sentiens* de Ptolomée ne ſont autres que les *Sentiantii* , ou *Sogiuntii*, Voiſins des *Bodiontii* dont parle Pline. Cependant on peut concilier ces deux Auteurs. Car puiſque ces deux peuples étoient limitrophes, rien n'empêche que Dinia n'ait pu être leur capitale commune comme cela arrive aſſez ſouvent. A moitié chemin d'Embrun à Digne on trouve une ville nommée *Seine* & Gaſſendi croioit y voir un reſte du nom des Sentiens. Mais Hadrien de Valois qui n'étoit pas d'humeur d'aprouver aucune conjecture, juge que cette ville n'étant pas nommée en Latio *Sentia* mais *Sedena* n'a pu donner le nom aux Sentiens ; qu'elle eſt du Dioceſe d'Embrun & non pas de celui de Digne, & qu'elle a apartenu aux *Caturiges* & non pas aux *Sentiens.* Dans les anciennes Notices des Provinces & Villes de la Gaule tantôt elle eſt nommée CIVITAS DINIENSIUM , & eſt miſe au ſecond rang des VIII. Villes de la Province des Alpes maritimes ; tantôt elle eſt nommée CIVITAS DINIENSIUM DINIA. Dans quelques-unes on lit *Civitas Dimenſium*, *id eſt Dina* ; dans d'autres *Civitas Dienenſium* , *id eſt Dina* & dans la Chronique de Robert *Civitas Dina* , la troiſieme des Alpes maritimes. Le même Hadrien de Valois qui fournit ces recherches reprend les Critiques qui dans Pline ont ſubſtitué DENIA à DINA, puiſque l'un & l'autre nom ſe trouve dans les anciens & qu'il y en a plus qui diſent *Dina* avec Pline que *Dinia* avec Ptolomée. Des Auteurs plus modernes ont dit DIGNIA , puis DIGNA, Gaſſendi qui écrivoit vers le milieu du ſiécle paſſé en parle ainſi dans les mémoires qu'a emploiez Hadrien de Valois [a]: *Dinia* qu'on apelle *Digne* fut partagée en Cité & en Bourg il y a du moins DCCC. ans, ſupoſé qu'elle ne l'ait pas toujours été. La cité eſt ſituée au pied de la montagne. Elle a trois portes & trois fauxbourgs & des murailles flanquées de tours quarrées. Le Bourg eſt ſitué dans la Vallée où paſſe la petite riviere de Mardaric qui ſe perd un peu au deſſous de la ville dans la Bleone. Il n'étoit pas de deux cens pas plus petit que la ville comme on voit encore par ſes murs à demi ruïnez , & qui avoient environ ſix cens pas de circuit. Il avoit trois portes comme la cité, la porte d'enhaut eſt encore celle par où l'on ſort pour aller à Seine , & à Embrun. Auprès d'une autre porte étoit la chapelle de St. Jean Chryſoſtôme & le Pape Alexandre III. dit dans ſes Lettres que l'Egliſe de Ste. Marie de Digne étoit dans le Bourg, On y voit encore la Grande Egliſe du titre de Ste. Marie & non pas (comme dit Papire Maſſon) de Saint Domnin Evêque ; il y a autour de cette Egliſe un Cimetiere. On tenoit dans le Bourg tous les ans deux foires très-anciennes, mais le Roi René les transfera du Bourg à la Ville l'an 1457. Dès l'an 1297. trois bourgeois avoient obtenu la permiſſion d'élire un Conſul. De même que la ville avoit ſur la Bleone un pont de 330. pas , le Bourg en avoit auſſi un ſur le Mardaric. Le Bourg avec la grande Egliſe fut quatre fois ſaccagé par les P. Reformez ſur tout dans les années 1562. & 1591. Les Chanoines avec ce qu'ils purent ſauver des Reliques & des ornemens de l'autel paſſérent du Bourg dans la Cité, & de l'Egliſe de Ste. Marie à celle de Saint Jerôme. Cette premiere conſerva néanmoins ſon droit & eſt toujours demeurée le Siege Epiſcopal. Il y a cent ans (c'eſt-à-dire vers le milieu du XVI. Siecle) que les habitans du Bourg paſſant dans la Cité, il s'eſt depeuplé peu à peu de ſorte qu'il y reſte à peine trois rues.

---

[a] Longuerue l.c. 2 Part. p. 154.

[b] Baudrand Ed. 1705.

Baudrand Ed. 1705.

[c] l. 6. c. 26.

[d] l. 5. c. 20.

[e] L. 6. c. 7.

[f] Ortel Theſaur.

[g] L. 1.

[h] De l'Iſle Atlas.

[i] l. 4. c. 10.

[k] l. 1. antiq. c. 2. p. 5.

[l] l. 6. c. 26.

[m] in l. c.

[n] Situat. du Paradis Terreſtre c. 14.

[o] L. 11.

[p] Corn. Dict. Davity Iſtrie.

[q] l. 3. c. 4.

[r] Notit. Gall. p. 170.

De cette deſcription de Gaſſendi , Hadrien de Valois conclut que le Bourg eſt l'ancienne *Dinia* puiſqu'elle avoit ſes foires , ſes portes , & ſes moulins & qui plus eſt ſon Egliſe Cathedrale ; car ces ſortes d'Egliſes après l'Empire de Conſtantin ne ſe bâtiſſoient pas dans les Bourgs , mais dans les Citez.

Cet Evêché eſt fort peu étendu & eſt reſſerré entre les Dioceſes de Glandeves , de Senez , de Siſteron & d'Embrun. Le Chapitre [b] de la cathedrale eſt compoſé d'un Prevôt, d'un Capiſcol, d'uo Archidiacre , d'un Sacriſtain, de neuf autres Chanoines & de huit Beneficiers. Il y a dans ce Dioceſe trente-trois Paroiſſes , en y comprenant celle de la Cathedrale. Quant au Gouvernement civil & militaire de la ville il y a un Lieutenant du Senechal de la Province, un Juge Roial & un Viguier. Digne étant le chef d'un Bailliage , elle entre aux aſſemblées de la Province [c]. Ce Bailliage s'étend le long de la Durance juſqu'aux confins du Dauphiné. Le Roi eſt ſeul Seigneur de Digne.

Pierre Gaſſendi ſur les memoires duquel une partie de cet article a été dreſſé naquit l'an 1592. à Chauterſier l'un des Bourgs de ce Bailliage. Il fut Chanoine & enſuite Prevôt de la Cathedrale de Digne & mourut à Paris le 24. Octobre 1655. Prêtre d'une Orthodoxie inalterable & d'une morale pure & Chrétienne, il fut l'Apologiſte d'Epicure & vangea cet ancien Philoſophe des vieilles calomnies dont on noirciſſoit ſa vie & ſa doctrine. Gaſſendi eſt un de ceux qui ont le plus contribué à l'établiſſement d'une ſcrupuleuſe Philoſophie.

DIGOINS [d], DIGOINE ou PORT DE DIGOINS, en Latin *Denegontium* , Bourg de France dans le Comté de Charolois au confluent de l'Arroux & de la Loire. Mr. Corneille en fait une ville dans l'Autunois. Il eſt effectivement dans le Bailliage d'Autun , ſous la Generalité de Dijon. Dans le Denombrement du Roiaume [e] il n'eſt compté que pour 40. feux. Ce lieu a été honoré du titre de Baronie, & Hadrien de Valois obſerve que l'ancien nom a été eſtropié par quelques Auteurs qui ont dit DEGONTUM & *Digonia*. L'ancien Auteur de l'appendice de la Chronique de Fredegaire fait mention de *Denegontium*. *Rex Pipinus iterum cum magno exercitu Francorum ad Ligerim veniens , inde per Pagum Auguſtudunenſem ad propriam Sedem remeavit.*

DII, ancien peuple de Thrace [f], ils habitoient la Province de Rhodope.

---

[a] Ibid.

[b] *Piganiol de la Force* Deſcr. de la France T. 3. p. 285.

[c] *Longuerue* 1 part. p. 370.

[d] *De l'Iſle* Atlas.

[e] T. 2. p. 158.

[f] Thucyd. L. 2.

DIJON, Ville de France, Capitale du Duché de Bourgogne. Elle [a] étoit bâtie du tems des Romains : ce n'étoit point une Cité, comme ſont les villes Epiſcopales & Capitales des Peuples ; ce dont s'étonne Gregoire de Tours, qui en fait une deſcription très-avantageuſe au troiſiéme Livre de ſon Hiſtoire : mais elle étoit du ſecond ordre de celles qu'on nommoit *Caſtra*. On y a trouvé dans le dernier Siecle une Inſcription Romaine où il étoit fait mention de Dijon, qui eſt écrit DIBIO. On tient communément que c'eſt l'Empereur Aurelien qui a été Fondateur de cette Ville, ce qui n'eſt appuyé que ſur le témoignage incertain des legendes de S. Benigne & de S. Symphorien d'Autun. Dijon fut donné par les Rois aux Evêques de Langres en proprieté, & on voit que ces Prelats en ont joüi juſqu'au commencement de l'onzieme ſiecle & quoi qu'il fût gouverné par des Comtes ou Vicomtes, ces Seigneurs reconnoiſſoient les Evêques de Langres pour Seigneurs Temporels. Le premier Comte Proprietaire de Dijon qu'on trouve, eſt Hugues, qui étoit fils de Lethalde Comte de Macon. Hugues mourut ſous le Regne de Lothaire, & ſes heritiers joüirent de ſon Comté juſqu'à Lethalde qui mourut l'an 1007. Sous le regne de Robert, Othe Guillaume premier Comte de Bourgogne avoit part à la Seigneurie de Dijon, dont il étoit Vicomte & Avoué de l'Abbaye de St. Benigne ; mais aiant joüi quelque tems de la ville de Dijon après la mort de Lethalde, il fut contraint de ceder cette Place au Roi Robert, qui aquit dans le même tems de Lambert Evêque de Langres tous les droits de cette Egliſe ſur Dijon, qui fut dès lors la principale Place du Duché. Le Roi Robert le donna à ſon plus jeune fils Robert, qui après la mort du Roi ſon pere, en obtint la confirmation du Roi Henri par l'accord fait entre les deux freres.

Les Ducs de Bourgogne deſcendans du Duc Robert ont encore durant long-tems reconnu l'Evêque & l'Egliſe de Langres pour une partie de leur Etat hors de Dijon : & on ne peut nier que cette ſujettion des Ducs à ces Evêques n'ait duré juſqu'au Regne de ſaint Loüis, puiſque Hugues IV. Duc de Bourgogne promettant de ſecourir Thibaud Roi de Navarre & Comte de Champagne, envers & contre tous, met cette reſerve, ſauf la fidelité qu'il devoit au Roi de France & aux Evêques de Langres ; mais la grande puiſſance des Ducs de Bourgogne, les diſpenſa dans la ſuite de ces devoirs envers les Evêques de Langres, & ils furent aneantis ſous le Roi Jean, & enſuite ſous ſes deſcendans les Ducs de Bourgogne de la maiſon de Valois, qui ont joüi de ce Duché juſqu'à la mort de Charles le Hardi. Ces Ducs tant de la premiere que de la ſeconde Maiſon, établirent leur Cour & leur reſidence à Dijon depuis l'onzieme Siecle ; deſorte que cette ville s'eſt accruë conſiderablement depuis ce tems-là, les fauxbourgs aiant été par une nouvelle enceinte de murailles enfermez dans la ville : elle n'a été néanmoins durant long-tems eſtimée qu'une Bourgade & un Château, car ce ne fut que l'an 1187. que Hugues III. Duc de Bourgogne érigea Dijon en Ville ou Cité & qu'elle en obtint les prerogatives, ce qui fut confirmé par le Roi Philippe Auguſte étant à Tonnerre la même année. Quoique Dijon n'ait point de Siege Epiſcopal, elle eſt comptée entre les premieres de France. Autrefois les Ducs y tenoient des Aſſemblées, que l'on y nommoit les grands jours, pour rendre la juſtice à leurs Sujets ; mais les Bourguignons s'étant ſoumis auſſi-tôt après la mort de leur Duc Charles, à Loüis XI. Roi de France, il établit un Parlement à Dijon par ſes Lettres patentes données au mois de Mars 1476. ſtile ancien ou 1477. ſtile nouveau. Après la mort de Loüis XI. Charles VIII. ſon fils voulut détruire cet établiſſement, & donna ſes Lettres Patentes au mois d'Avril 1486. pour faire reſſortir le Duché de Bourgogne du Parlement de Paris ; mais les Bourguignons furent ſi mécontens de ce changement qu'on fut obligé de revoquer ces Lettres, deſorte que le Parlement fut rétabli à Dijon comme auparavant. Il y a à Dijon une ſainte Chapelle deſſervie par des Chanoines, dont le Chef a le titre de Doyen elle fut fondée l'an 1172. par Hugues III. Duc de Bourgogne, lorſqu'il alla à la terre Sainte. Cette fondation fut confirmée par le Pape Alexandre III. qui prit cette Chapelle ſous ſa protection, voulant qu'elle ne fût ſoûmiſe à perpetuité qu'à lui & à ſes Succeſſeurs ; ce qui fut de nouveau confirmé par Innocent III. l'an 1212. Aujourd'hui cette Sainte Chapelle ancienement Ducale, & à preſent Roïale, joüit des mêmes Privileges. La ville de Dijon eſt commandée par un Château qui étoit autrefois le boulevare de la Province, & dont le Gouvernement particulier eſt poſſedé par le Gouverneur general de Bourgogne.

Cette Ville eſt diverſement nommée *Dibio*, *Divio*, *Divion*, *Divione*, *Divionenſe Caſtrum*. Hadrien de Valois [b] donne pour Etymologie de ce nom *Div* qui chez les anciens Gaulois ſignifioit un ruiſſeau, une Fontaine ; comme il paroît par quantité de noms de villes *Divodurum*, *Divio*, *Divona* &c. qui ſont auprès des ſources & des ruiſſeaux. Il croit que Dijon a tiré ſon nom de ſa ſituation qui eſt entre deux petites rivieres & voiſine d'un aſſez grand nombre d'autres.

La ville de Dijon telle qu'elle eſt aujourd'hui, forme un ovale preſque parfait, & ſon enceinte eſt d'une heure de chemin. Gregoire de Tours dans la deſcription qu'il a faite de Dijon, remarque que deux petites rivieres baignent ſes murs, l'une du côté du midi qui eſt l'Ouche, & l'autre au ſeptentrion qui eſt celle de Suzon. Cette derniere entre dans l'Ouche à la ſortie des foſſez de cette ville. Ses fortifications ſont un foſſé qui eſt à fond de cuve, & accompagné de douze baſtions, & d'un fer à cheval qui defend la porte qui eſt du côté du midi. Les murs ſont beaux & garnis de Tours rondes à l'antique. Ils ne ſont interrompus que par le Château qui eſt de figure quarrée, & qui a aux quatre angles quatre groſſes Tours rondes à l'antique. Il eſt flanqué de deux fers à cheval, l'un au Nord qui eſt aſſez grand, & l'autre moindre du côté du midi qui regarde la ville.

On entre dans Dijon par quatre portes,

[a] *Longuerue* Deſcr. de la France. 1 part. p. 280.

[b] Notit. Gall. p. 173.

Piganiol de la Force Deſc. de la France. T. 3 p. 187.

dont les avenuës ſont riantes & commodes, particulierement celle de la porte d'Ouche, où il y a une chauſſée de près d'un quart de lieuë de long, bordée de chaque côté d'un rang d'ormes. Mr. Corneille ſe trompe lorſqu'il aſſure qu'il y a une de ces quatre portes qui eſt condamnée. Les autres trois ſont la porte de Saint Nicolas, qui eſt la plus remarquable, la porte Saint Pierre, & la porte Guillaume qui eſt la plus frequentée, car c'eſt par-là que les Couriers, les Meſſagers, les autres Voitures qui viennent de Paris, entrent dans Dijon. Il y en avoit une cinquieme qui étoit appellée la porte au Fermeau, mais elle eſt murée.

L'Egliſe de l'Abbaïe de Saint Benigne eſt la premiere que l'on trouve en entrant par la porte Guillaume. C'eſt un bâtiment Gothique qui n'a rien de trop beau.

Près de là ſont les deux paroiſſes de Saint Philibert & de Saint Jean. La premiere eſt la paroiſſe des vignerons, qui ſont un corps très conſiderable dans Dijon, & qui étoit autrefois très-redoutable dans cette ville.

La place de Morimont n'eſt pas loin de l'Egliſe de Saint Jean. C'eſt là que ſe ſont les exécutions.

La place des Cordeliers eſt aſſez grande & reguliere, mais toujours aſſez mal propre à cauſe des bouës. Les Cordeliers ſont bien logez & leur Egliſe eſt ſpacieuſe & belle, on y remarque la ſtatuë de la Dame de Saillant, qui eſt repreſentée à génoux ſur une eſpece de conſole faite en forme de gaine. C'étoit dans ce Couvent que s'aſſembloient les trois ordres des Etats de Bourgogne. Chaque ordre y avoit ſa chambre particuliere.

La place qui eſt devant l'Egliſe Collegiale de Saint Etienne eſt une des promenades de la ville, où l'on fait les rejouïſſances. On y remarque une fontaine ornée de la ſtatuë d'Hercule qui eſt de bronze antique, & d'une bonne exécution.

La ſainte Chapelle dont il a déja été parlé, a été fondée en 1172. par Hugues III. Duc de Bourgogne. Le Chœur n'eſt orné que des armoiries des Chevaliers de la Toiſon d'or, que Philippe le Bon Duc de Bourgogne y aſſembla par un Chapitre qu'il tint à la naiſſance de Charles Comte de Charolois ſon fils. Ce qu'on remarque dans cette Egliſe de plus precieux, c'eſt le preſent que lui fit Philippe le Bon de l'Hoſtie maraculeuſe que le Pape Eugene IV. lui avoit envoyé à Lille en Flandre, en reconnoiſſance du ſecours que ce Prince lui avoit donné contre les ennemis de ſon exaltation. On voit ſur cette Hoſtie pluſieurs tâches du Sang, qui ſortit par autant de coups de coûteau, qui ſelon la tradition lui furent donnez par un Juif. Ce precieux treſor qui ſubſiſte ſans alteration depuis ſi longtems, eſt gardé dans un coffre d'or qui fut donné par le Duc d'Epernon, dans le tems qu'il étoit Gouverneur de Bourgogne. Lorſqu'on expoſe cette Hoſtie aux yeux des fidelles, on la met dans un vaiſſeau d'or du poids de cinquante & un marcs, garni de pierreries, & de la couronne d'or que Louïs XI. porta le jour de ſon Sacre, & dont il fit preſent à la Sainte Hoſtie.

Il n'y a que ſept paroiſſes dans Dijon, & Mr. Corneille étoit mal inſtruit lorſqu'il à dit qu'il y en avoit ſeize. Celle de Notre-Dame eſt la plus grande. Celle de Saint Michel, celle de Saint Nicolas, celle de Saint Jean, celle de Saint Pierre, de celle de Saint Medard qui a été transferée dans l'Egliſe Collegiale de Saint Etienne, & celle de Saint Philibert. L'Hôpital du Saint Eſprit dans le fauxbourg d'Ouche, fut fondé par Eudes III. Duc de Bourgogne de la premiere race pour retirer, nourrir, & élever les enfans expoſez, qui ſont gouvernez par des ſœurs Hoſpitalieres de l'Ordre du Saint Eſprit de Montpellier.

Celui de Notre Dame de la Charité fut commencé en 1502. On y retire plus de cinq cens pauvres de tout âge & de tout ſexe, qui ſont ſervis par une Communauté de vingt Religieuſes. Cet Hôpital eſt adminiſtré par un Preſident & deux Conſeillers du Parlement, dont l'adminiſtration ne dure que deux ans, par deux Maîtres des Comptes, par un Treſorier de France, & par le Maire & les Echevins.

La Chartreuſe eſt à l'extremité de ce fauxbourg, & à l'Occident. Elle fut ſondée en 1383. par Philippe le Hardi Duc de Bourgogne. C'eſt dans cette Egliſe que ſont inhumez les corps des derniers Duc de Bourgogne, ceux des Ducheſſes leurs femmes, & des Princes & Princeſſes leurs enfans. Mais on ne voit les tombeaux & les repreſentations que de Philippe le Hardi, de Jean ſans-peur avec Marguerite ſa femme. Ces deux tombeaux ſont d'une grande beauté, & une des principales curioſitez que l'on montre aux voyageurs.

Le Couvent de Jacobins a été fondé par Alix de Vergi Ducheſſe de Bourgogne en 1237. A l'entrée de leur maiſon il y a une grande Salle où les habitans de ſept Paroiſſes de cette ville s'aſſemblent pour l'élection du Maire.

La Maiſon des Jeſuites eſt une des plus belles qu'il y ait en France. Elle doit ſon établiſſement à Odinet Gaudran Preſident au Parlement de cette ville. Il fonda le College pour toutes les claſſes juſqu'à la Théologie. Pierre Odebert, autre Preſident du même Parlement, ajouta à cette fondation en 1684. celle de quatre Regens de Théologie.

Outre ces Maiſons Religieuſes, il y en a encore un grand nombre d'autres. Le Couvent des Urſulines eſt riche de plus de quarante mille livres de rente, & ſa Communauté eſt fort nombreuſe.

Le logis du Roi étoit le Château des Ducs de Bourgogne. Il eſt magnifique & bien logeable. Salle des Gardes, grands appartemens, rien n'y manque. La piece que l'on apelle la Salle des Etats, eſt deſtinée à faire l'ouverture de ces Aſſemblées & a été bâtie ſous le Gouvernement du dernier Prince de Condé. Ce Palais eſt ſitué ſur la Place Royale, qui doit être ornée d'une ſtatuë equeſtre de Louis le Grand. Cette place eſt percée en pluſieurs endroits qui repondent à autant de ruës, dont l'une conduit au Palais.

Le Palais eſt un grand bâtiment à l'antique. Au frontiſpice eſt un porche ſoutenu par quatre colonnes, & élevé ſur un perron de pluſieurs marches. Charles IX. fit batir la grande

Salle qui a des boutiques de chaque côté, où l'on vend de toutes ſortes de marchandiſes. La grande Chambre eſt pour les Audiences. Platfond, dorures, & peintures, rien n'y eſt epargné, auſſi eſt-ce Louïs XII. qui la fit bâtir.

Le bâtiment de l'Hôtel de Ville eſt peu de choſe. Le Maire eſt élû tous les deux ans au mois de Juin par les habitans des ſept paroiſſes. Il prend la qualité de Vicomte Majeur, c'eſt-à-dire, de Vicomte Maire. Robert II. Duc de Bourgogne aquit au mois de Novembre de l'an 1276. la Vicomté de Dijon de Guillaume de Pontallier, & au mois de Decembre de l'an 1284. il la remit au Maire & Echevins de Dijon par tranſaction qui fut confirmée par Philippe le Hardi.

Le Maire eſt chef d'armes, & en cette qualité il a ſous lui les ſept Capitaines des ſept quartiers de la ville, ſept Lieutenants, & ſept Enſeignes.

Saumaiſe l'un des plus ſavans hommes qu'il y ait eus; M. Boſſuet Evéque de Meaux, & une des plus grandes lumieres de l'Egliſe Gallicane; M. de la Monnoye, grand-Poëte, grand Critique, & M. de Longepierre ſont nez à Dijon.

Cette Ville a trois fauxbourgs, celui de la porte d'Ouche, de Saint Nicolas, & de S. Pierre.

Le Cours eſt ſur la droite du chemin de Dijon à Auſſonne. Il a un quart de lieuë de long, & eſt planté de trois allées de tilleuls. Ses allées ſont interrompuës dans le milieu de leur longueur, par un rond grand & ſpacieux bordé de rangs d'arbres dans le même ordre que les allées.

Ce Cours ſe termine à un grand parc fermé de murailles de trois côtez. Il eſt très-bien planté, & terminé par la riviere d'Ouche. On l'apelle le parc de Colombiere, du nom d'une maiſon qui eſt au delà de la riviere. Il appartient à Monſieur le Duc.

LE DIJONNOIS, ou le Bailliage de Dijon, Contrée du Duché de Bourgogne. Il eſt entre la Franche-Comté, la Champagne, l'Auxois, & l'Autunois. Dijon en eſt la Capitale auſſi-bien que de tout le Duché de Bourgogne. Les autres villes de cette contrée ſont Beaune, Auſſone, & Bellegarde. On y trouve la celebre Abbaye de Ciſteaux & le village de *Fontaine* à l'Occident ſeptentrional de Dijon. Ce Village eſt remarquable par la naiſſance de St. Bernard dont le Pere en étoit Seigneur. Il y a un Couvent de Feuillants au lieu même où étoit ſa maiſon.

DIIPETES, l'une des Epithetes du Nil, ſelon Euſtathe.[a]

[a] in Iliad. φ.

DILIS, Port de mer entre Foſſæ Marianæ & Incarus, à huit mille pas de ce dernier & à vingt mille de l'autre, ſelon l'Itineraire maritime d'Antonin. Ortelius croit qu'Incarus eſt le port de *Carri* à l'Oueſt de Marſeille. Foſſa mariana eſt ſelon lui *Fos* & ainſi Dilis pourroit bien être aujourd'hui le port de VERDONE.

DILE, DYLE. Voiez THILLE.

DILIGE, ou DIGLI-NEUR[b] ou DEGLIGENEUR Ville de l'Iſle de Ceylan, à l'Eſt de Candi au pays de Hevahatt. C'eſt là que le Roi de Candi a tenu ſa cour depuis la deroute de 1664. lorſque les rebelles le chaſſerent de Nellembi. Le Pays des environs eſt plein de rochers & de montagnes, & le terroir fort ſterile. C'eſt le plus méchant canton de toute cette Iſle. Le Roi de Candi n'a pas laiſſé de choiſir cette ville pour le lieu de ſa reſidence à fin d'être dans le cœur de ſes Etats, outre qu'il n'y auroit rien à craindre pour lui ſi quelque revolte ſe formoit; à cauſe d'une bonne retraite qu'il a derriere ſon Palais. C'eſt la haute montagne de *Gaulada* où l'on peut recueillir aſſez de bled pour entretenir les garniſons de trois Forts qui y ſont bâtis. Elle eſt eſcarpée de tous côtez. Des rochers, des bois, & des precipices la défendent ſi bien qu'une poignée de gens eſt capable d'y reſiſter à une nombreuſe armée. Il y a dans cette ville une maiſon où demeurent des Solitaires nommez *Tirinanxes* qui ſont les Prêtres du plus haut ordre. Ils y tiennent leurs aſſemblées quand ils ont à conſulter ſur leurs affaires, & cette maiſon eſt nommée *Vehar* ainſi que leur Temple.

[b] Corn. Dict. & Knock Relat. de Ceylan. 3 Part. c. 2.

DILIMNITÆ[c], la plus conſiderable d'entre les nations qui habitoient la Perſe au deça du Tigre. Mr. Couſin traduit DILEMNITES, dans ſon Hiſtoire de Juſtinien traduite d'Agathias.

[c] *Agath.* L. 3. c. 8.

DILLE[d], Riviere d'Allemagne dans la Weteravie dans le Cercle du Rhin. Elle a ſa ſource dans une montagne peu diſtante de la ſource de la Lohn, & prenant un cours bien diferent ces deux Rivieres ne laiſſent pas de ſe rejoindre vis-à-vis de Wetzlar, où la Dille ſe va perdre avec tous les ruiſſeaux qu'elle a recueillis dans ſon cours.

[d] *De Wit*, Atlas.

1. **DILLENBERG**[e], ou DILLENBOURG petite Ville d'Allemagne dans le Comté de même nom. Elle doit le ſien à la Riviere de Dille ſur laquelle eſt ſituée, entre Marpourg, Gieſſen & Fulde. Elle eſt la Reſidence des Princes de Naſſau de la Branche de Dillenbourg qui ont un aſſez beau château ſur une hauteur. Ses deux noms lui conviennent également. L'un ſignifie le Bourg qui eſt ſur la Dille, l'autre la montagne au pied de laquelle paſſe la Dille. Outre que ce château eſt vaſte, & naturellement fort par ſa ſituation, il y a un bel Arſenal dequoi armer quelques milliers de Soldats. On y garde comme une rareté la machoire d'une Baleine qui échoua à Catwick en Hollande l'an 1598. Le château eſt comme entouré de la ville qui eſt bâtie en demi Cercle à l'Occident, au Nord, & au Levant; & il y a une belle Egliſe où eſt la ſepulture des Comtes, mais ſans Mauſolées. On n'y en voit point d'autre que celui d'un Rhingrave qui y eſt repreſenté dans le Chœur du côté du Midi. De l'autre coté du château, c'eſt-à-dire vers le midi, eſt le Jardin de la Cour qui eſt orné de Pavillons, d'allées & autres embelliſſemens. Ce lieu a deux foires, la 1. le Lundi d'après le Dimanche de la Paſſion, la ſeconde le Lundi d'après la fête Sainte Marguerite.

[e] *Zeyler* Haſſiæ & Vicin. Topog p. 2.

2. **DILLENBERG**[f], ou DILLENBOURG Comté d'Allemagne dans la Weteravie. Il appartient aux Prince de Naſſau-Dillenbourg. Les Principautez de Hadamar, de Siegen, &

[f] *Audifret* Geog. T. 3.

de Dillenbourg formoient autrefois le Comté de Dillenbourg qui entra par mariage dans la maiſon de Naſſau. Mais on les a dérachez l'un de l'autre pour former l'apanage d'autant de Branches. Ces Principautez conſiſtent en pluſieurs bons Bailliages. La Branche de Dillenbourg vient de Jean le Vieux, frere puiſné de Guillaume de Naſſau Prince d'Orange.

a Baudrand.

DILLINGUE, Dilingue, ou Dillengen, Ville d'Allemagne, dans la Souabe, ſur le Danube. C'eſt là qu'eſt la reſidence de l'Evêque d'Augsbourg à qui elle appartient avec le petit pays voiſin qu'on appelle le Comté de Dillingue depuis l'an 1260, qu'il fut uni à cet Evêché par Hartman ſon dernier Comte qui en avoit été fait Evêque. Cette ville eſt petite & a été fort maltraitée durant les guerres civiles d'Allemagne. Elle a une petite Univerſité ou Academie & eſt à quatre milles d'Allemagne au-deſſus de Donawert en montant vers Ulm & à trois de Burgau.

* De l'Iſle Atlas.

DILSBO, * Village du Royaume de Suede ſur le bord Occidental d'un Lac que forme & traverſe la Riviere d'Eckfunds laquelle coule neuf bonnes lieues Marines entre ce Lac & le Golphe de Bothnie où elle ſe perd. Ainſi Dilsbo, que Mr. Baudrand qualifie bourg & Mr. Corneille une petite ville, n'eſt point ſur un petit Golphe.

DILURON. Voiez Illuro & Alora.

b L. 3.
c L. 7.

DIMALUM, ancienne Ville d'Illyrie. Polybe dit [b] qu'elle fut priſe par le Conſul Emile. Le même Auteur la nomme ailleurs [c] Dimale. Tite Live la nomme Dimallum par deux L L. On ne ſait plus où elle étoit.

d L. 4. c. 12.
e Voiage du Levant L. vi.

DIMASTOS & Dimastus, Montagne de l'Iſle de Micone ſelon Pline [d]. Son nom qui ſignifie un ſommet fourchu devroit, ce ſemble, déterminer quelle des Montagnes de cette Iſle on apelloit ainſi, d'autant plus qu'il dit que c'étoit la plus haute de toutes. Cependant Mr. de Tournefort qui a viſité Micone dit que les deux plus conſiderables de ſes Montagnes qui toutes ſont peu elevées portent le nom de St. Helie: que l'une eſt tout près du Cap Trullo à l'entrée du Canal de Micone & de Tine & l'autre à l'extremité de Micone vis-à-vis Tragoniſi. Le nom de Dimaſtos convient, dit-il, également à toutes les deux, puiſque chacune a le ſommet fendu en deux parties.

f T. 3. p. 205.

DIME (Le Pays de) Voiez Diemen. Quelques Geographes François écrivent ainſi ce nom en faveur de la Prononciation. Entre autres Mr. Baudrand qui ne dit pas que ce Pays fut découvert par Antoine Diemen mais par Abel Taſman Hollandois le 24. de Novembre 1642. & qu'il le nomme ainſi à l'honneur d'Antoine Diemens General de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales. Voici comment Abel Janſen Taſman raconte lui-même la découverte de ce lieu dans un extrait de ſon Journal imprimé à la ſuite des voiagez de Coréal: „ le 24. Novembre étant „ à 42. degrez 25'. de latitude du Sud & à „ 163. d. 50'. de longitude je découvris la „ terre à l'Eſt quart Sud-eſt à la diſtance de „ 10. milles & nommai cette terre *Terre de* „ *van Diemen*. L'aiguille ſe tourna alors droit „ vers cette terre. Aiant un gros temps je „ portai au Sud quart Sud-eſt le long de la „ côte & à quarante quatre degrez de latitude „ du Sud où la terre court à l'Eſt & enſuite „ au Nord-Eſt quart ſur Nord. Etant à 43. „ degrez 10'. de latitude Sud & 167. d. 55'. „ de longitude je mouillai le 1. Decembre dans „ une Baye que je nommai la Baye de Frederic-Henri. J'entendis ou crus entendre du „ bruit ſur le Rivage comme s'il y eût eu du „ monde; mais je ne découvris perſonne. Je „ vis ſeulement deux arbres qui avoient deux „ braſſes, ou deux braſſes & demie d'épaiſſeur „ & ſoixante ou ſoixante & cinq pieds de tige „ au-deſſous des branches. On avoit taillé „ dans l'écorce de ces arbres des degrez pour „ pouvoir y monter & aller denicher des Oiſeaux. Ces degrez étoient à cinq pieds de „ diſtance les uns des autres, de ſorte qu'il „ faut ou que les habitans de cette terre ſoient „ d'une taille exceſſive ou qu'ils ſe ſervent de „ ces degrez d'une maniere inconnue. Dans „ l'un de ces arbres les degrez paroiſſoient „ comme s'ils n'euſſent été taillez que depuis „ quatre jours. Le bruit que nous entendîmes reſſembloit au ſon d'une eſpece de „ trompette qui n'étoit pas fort éloignée; cependant on ne vit perſonne. J'apperçus des „ traces de bêtes ſauvages dont les griffes devoient être comme celles d'un tigre, ou de „ quelque autre pareil animal. Je trouvai encore de la gomme d'arbres & de la laque. „ La Marée monte & deſcend dans cet endroit d'environ trois pieds. Les arbres n'y „ ſont pas fort épais ni embaraſſez de buiſſons „ & de broſſailles. J'y vis auſſi de la fumée „ en pluſieurs endroits & n'y fis autre choſe „ que planter un poteau, où chacun mit ſon „ nom, ou ſa marque & où j'attachai un pavillon. Je trouvai à cet endroit-là trois „ degrez de variation vers le Nord-eſt.

g L. 3. c. 11.

DIMÉ ou Dymá, Ville de Thrace ſelon Ptolomée [g] & Antonin.

h Allard, Atlas.
i Monum. Paderborn. p. 70. & 104.

DIMEL, [h] Riviere d'Allemagne qui ſepare la Heſſe de la Weſtphalie, en Latin *Dimola*. Elle a une de ſes ſources dans le Duché de Weſtphalie & les autres dans le Comté de Waldec, [i] coule dans l'Evêché de Paderborn, où elle arroſe Stadberg, laiſſe Warbourg à gauche & rentrant dans la Heſſe coule à Liewenow & ſe perd dans le Weſer entre Minde & Corwey, auprès de Herſtel. Davity parle peu exactement de cette Riviere. Dans les Cartes compoſées par les Flamands & les Allemands elle eſt nommée Dymel.

DIMIGUTIA. Voiez Drimago.

DIMINIA, Village de Livadie en Grece. Il eſt près du Lac de Stivo & il a été bâti des Ruines d'*Onchestus* petite ville de la Béotie.

k Edit. 1682. in voce Onchestus.
l Voiage de Grece T. 2. p. 51. & 52.

§. Mr. Maty a pris cet Article de Mr. Baudrand [k] & ce dernier l'a tiré ſans doute de Mr. Spon dont voici les propres paroles. [l] Nous laiſſames à gauche un village nommé Caramantis à quatre lieues de Livadia & une demie lieue plus avant nous paſſames par un autre village d'environ quarante feux appelé *Diminia*, c'eſt-à-dire, deux mois & ils le nomment ainſi parceque le bled qu'ils y ſement n'y demeure que deux mois en terre, les debordemens du Lac empêchant de ſemer avant le mois d'Avril. Ce village eſt au pied d'un Roc aſſez bas, ſur le terre-plain duquel il y a des maſures

ſures d'une petite ville d'environ deux milles de tour que je prends pour celle d'Oncheſtus. Le même Auteur reprend les Géographes qui appellent *Stivo* le Lac Copaïde au bord duquel *Dimunia* eſt ſitué & dont les debordemens ſont ſi fort à craindre aux habitans des environs. Il dit que les Grecs le nomment *Limnites Livadias*. Voiez Oncheſtus.

DIMIRICA INDIA EVILATH, c'eſt ainſi que l'Anonyme de Ravenne apelle dans tout ſon livre, la partie la plus Orientale de l'Aſie connue de ſon temps. Au delà de ce pays il imaginoit un deſert impenetrable.

DIMITREO, [a] le même Auteur nomme ainſi ce que la Table de Peutinger nomme Demetriu entre *Duſepro* & *Lateas* ſur le chemiu de Nicomedie.

a L. 2. c. 19.

DIMIX, [b] nom d'une Ville en Europe, c'eſt tout ce qu'on en ſait. L'Auteur du Livre des proprietez fauſſement attribué à Ariſtote nomme *Erte*, *Alpharine*, *Damach* & *Dimix* ſans deſigner dans quelle partie de l'Europe elles étoient.

b Ortel. Theſaur.

DIMIZA, Ville de la Medie mineure, ſelon l'anonime de Ravenne[c].

c L. 2. c. 10.

1. **DIMIZANA**, ou Deminisa chaine de Montagnes dans la Morée. Elle ſert de bornes à la Province de *Chiarenza* du coté de l'Arcadie, aujourd'hui *Braccio di Maina*.

2. **DIMIZANA**, Riviere de la Morée. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de même nom. Elle ſe joint à la Riviere de Gardichi avec laquelle elle va ſe perdre dans l'Alphée auprès de la Ville de Deria ou Doria.

3. **DIMIZANA**, Ville de la Morée au bord de la Riviere de même nom. Il ſemble que ce ſoit l'ancienne Pſophis à en juger par ſa ſituation.

§. Pauſanias [d] dit que de la Montagne Erymanthe couloit un fleuve de même nom & Heſyche ajoute une ville nommée Erymanthe comme le mont & le fleuve. Frederic de Witt dans ſon Atlas pretend que la Montagne, la Ville & la Riviere nommées aujourd'hui *Dimizana* étoient autrefois apellées Erymanthus. Il ajoute que l'ancien nom de la Riviere nommée à preſent Gardichi étoit Clitorion. Mr. de l'Iſle au contraire apelle Erymanthe la Riviere qui occupe la place du Gardichi, & lui fait arroſer le Clitor de Ptolomée. Au lieu qu'il place Pſophis ſur la Riviere que les autres nomment Dimizana & au même lieu où eſt la ville nommée auſſi Dimizana; en quoi il s'écarte du ſentiment commun des Geographes. Cependant il eſt certain que l'Erymanthe couloit à Pſophis.

d L. 5. p. 298.

DIMON. Voiez Dinon.

DIMON, Ville ſur le Danube ſelon l'Anonyme de Ravenne. [e] La Table de Peutinger la nomme mal Dinio. Antonin la nomme beaucoup mieux *Dimun*, ſelon les Editions de Surita & de Bertius. Comme quelques manuſcrits portent *Dimo*, Ortelius en avoit fait le nominatif Dimum comme on verra ci-après.

e L. 4. c. 7.

DIMONA, Διμωνὰ, ville de la Tribu de Juda. Il en eſt fait mention en Joſué[f].

f c. 15. v. 22.

DIMOTUC [g], nom moderne d'une ville que les Grecs ont nommé Didymotrichos. Elle eſt dans la Thrace, aujourd'hui la Romelie, & a eu un Evêque ſous la Metropole Trajanopolis; & fut même Metropole à ſon tour. Elle eſt ſur une Montagne & entourée de l'Hebre qui eſt aujourd'hui Mariza. C'eſt là que nacquit Sultan Bajazeth, c'eſt auſſi où il ſe retira après avoir cedé l'Empire à ſon fils. Mr. Corneille ajoute que: Ce fut dans la même ville apellée Didimoteque par quelques Auteurs que Cantacuſene Miniſtre & favori de l'Empereur Andronic qui avoit laiſſé Jean & Emanuel ſous ſa tutele ſe fit couronner l'an 1341. en uſurpant la dignité Imperiale ſur ſes Pupiles.

g Baudrand Ed. 1682.

DIMUM, Ville de la baſſe Mœſie ſelon Antoniu[h]. Il ſemble que ce ſoit la Diacum de Ptolomée[i].

h Itiner.

i L. 3. c. 10.

DIMURI, Peuple d'Aſie auprès du fleuve Indus ſelon Pline[k].

k L. 6. c. 40.

DINAN, Ville de France en Bretagne au Dioceſe de St. Malo. Les Auteurs les plus anciens qui ont fait mention de cette ville l'écrivent tous en Latin *Dinannum*, enſuite on en a retranché une des NN, & dit *Dinanum* comme le remarque Hadrien de Valois[l]. Mr. Baudrand traduit *Dinantium* aſſez mal, ce me ſemble, car le nom de cette ville n'eſt pas *Dinant*, mais *Dinan*. Mr. Corneille dit encore moins bien *Dinentium*. C'eſt [m] une des plus conſiderables villes de la Province, & les Etats y ont été ſouvent aſſemblez. Elle étoit déja fondée dès le commencement du douzieme ſiécle & avoit ſon Seigneur particulier nommé Olivier, comme on voit par une Lettre d'Hamelin Evêque de Rennes raportée par le P. Sirmond dans ſes Notes ſur Geofroi de Vendôme. Enſuite cette ville aiant été augmentée, elle a été unie au Domaine Ducal. Cette ville [n] eſt très forte tant pour ſes murailles que de groſſes tours défendent que parce qu'elle occupe tout le deſſus d'une Montagne eſcarpée de tous côtez. Son Château eſt fort & il y a garniſon roiale avec un Gouverneur. Les anciens Ducs de Bretagne y avoient leur place d'armes comme dans une ville frontiere & l'une des clefs de leur Etat. La plate-forme du Donjon de ce Château eſt entre deux hautes tours qui ſont la principale partie de ſon bâtiment. En ſortant delà on trouve une grande place appellée *la place de Dinan*, où commence la grande rue des Dominicains qui ont là un beau Couvent. Plus avant eſt la maiſon de ville avec une haute Horloge. Entre toutes les places qui ſont à Dinan celle de la Croix des Cordeliers eſt la plus conſiderable. Les maiſons qui l'environnent ſont très bien bâties & ſoutenues d'Arcades ſous leſquelles on peut ſe mettre à couvert du mauvais temps. Le grand Hôpital qui eſt proche du vieux marché merite d'être vû auſſi bien que l'Egliſe Paroiſſiale de St. Malo avec une haute tour. La Promenade ordinaire des Bourgeois eſt ſur les murailles de la Ville qui ſont ſi épaiſſes qu'un caroſſe y pourroit tourner facilement. Il y a pluſieurs groſſes tours rondes qui les defendent. Celle qu'on appelle *la Tour de St. Vincent* eſt remarquable pour avoir été autrefois le Magazin des poudres. Le feu qu'y mirent les ennemis lors qu'ils aſſiegerent la Ville, y fit dans terre un abîme ſi profond qu'en y jettant les plus longues cordes, on n'en put trouver le fond: cet abîme a été rempli depuis. Ce qui rend

encore

l Notit. Gall. p. 171.

m Longuerue Deſcr. de la France 1. part p. 90.

n Corn. Dict. Journ. de Rochefort Voiage de France.

encore l'aſſiette de cette ville très forte c'eſt qu'il y a d'un coté une grande prairie arroſée d'un petit ruiſſeau qui la peut entiérement couvrir d'eau & que de l'autre coté la Riviere de Rance (en Latin *Rinctus*) lui ſert de foſſez. Cette Riviere après avoir fait le tour de la plus grande partie de la Ville qui eſt fort élevée ſe joint au Ruiſſeau pour y faire un port, où peuvent venir de groſſes barques; la Mer aiant un flux de cinq pieds de haut dans la Rance qui eſt naturellement profonde & au bord de laquelle eſt le grand Fauxbourg de Jargia, dont une partie s'étend le long d'un coté du quai qui le borde.

DINANT, Ville de l'Evêché de Liege enclavée dans les Pays bas. En Latin *Deonantum*; c'eſt ainſi qu'il ſe trouve dans les anciens actes. Mr. Baudrand ajoute *Dionantum*, *Dinantum* & *Dinandium*. L'Anonyme de Ravenne [a] en fait mention & la nommê DENANTIS. Ce lieu [b] eſt ancien & appartenoit en propre vers la fin du VI. ſiecle à St. Monulfe Evêque de Tongres qui le donna à ſon Egliſe. L'Empereur Othon II. reconnoit dans ſa patente de l'an 981. que c'eſt un des principaux Domaines de l'Egliſe de Tongres ou Liege. Elle eſt ſituée commodément entre Charlemont, & Namur ſur la Rive droite de la Meuſe qu'on y paſſe ſur un pont & elle eſt commandée par un Château bâti par le Cardinal Erard de la Maiſon de la Mark Evêque de Liege. Elle [c] a eu une Citadelle aſſiſe ſur un Rocher eſcarpé preſque de tous côtez; mais cette Citadelle fut raſée par les François qui prirent la Ville & la ruinerent preſque entierement en 1554. ſous le Regne d'Henri II. elle a depuis été très-bien rétablie & toujours ſujette aux courſes des armées dans les pays bas. Son aſſiete entre un Roc fort élevé & la Meuſe la rend étroite & longue. Elle n'a qu'une rue principale où ſont les plus gros Marchands & les maiſons les plus remarquables. On y voit pluſieurs Couvents d'hommes & de filles. L'Egliſe la plus conſiderable eſt une Collegiale de Chanoines appellée Notre Dame qui a tout proche deux aſſez belles places, l'une devant & l'autre à côté. Au milieu de la nef de cette Egliſe eſt une figure de marbre blanc de St. Perpetuus tout de ſon long, avec une mitre & une croſſe ſur un piedeſtal de marbre noir. Aux deux extremitez de Dinant on trouve deux Fauxbourgs qui ſont enfermez comme la ville. Celui d'enhaut s'apelle de l'Iſſe; & dans l'Egliſe des Religieux de Ste. Croix que renferme ce Fauxbourg ſont deux Chapelles bâties d'un fort beau marbre contre leur jubé. Les Sœurs blanches, Carmelites mitigées, ſont auprès de cette Egliſe. Le Fauxbourg d'enbas eſt apelé la nouvelle ville. Il y a des Cordeliers & dans leur Egliſe un Jubé preſque tout de marbre. Les François la prirent en 1675. & en demeurerent ſaiſis juſqu'à la paix de Ryſwyck, aiant pendant tout ce temps-là Garniſon dans le Château; mais en vertu du trente & uniéme Article du Traité entre la France & l'Eſpagne & du douzieme Article entre l'Empire & la France, la ville & le Château de Dinant furent reſtituez à l'Evêque de Liege. Mais toutes les fortifications qu'on avoit ajoutées à cette ville ont été démolies en 1703. & il ne reſte plus que le corps du Château. Le territoire de Dinan a des carrieres d'où l'on tire du marbre noir, du blanc & rouge & du blanc & noir.

DINARETUM, [d] ancien nom d'un Promontoire de l'Iſle de Cypre, on le nomme aujourdhui CAPO S. ANDREA. C'eſt depuis Dinarette juſqu'à Acamante aujourd'hui *Capo S. Piſano*, que ſe prend la longueur de cette Iſle qu'Artemidore diſoit être de CLXII. milles & Timoſthene de CC. C'eſt ce que quelques exemplaires de Ptolomée [e] nomment *οὐρὰ βοός* ou *la queue du bœuf*, & d'autres *Κλειδὸς Ἄκρα*, ou le Promontoire de Clide.

DINARI, [f] petite Iſle voiſine de la Ville de Goa dans les Indes. Les Gentils y avoient un Temple bâti de pierre noire & rempli d'Idoles. Les Portugais renverſerent les idoles & le temple dont il ne reſte plus aucun veſtige & les Pierres ſervirent à fortifier la Ville & à y bâtir des Maiſons.

DINCKELSPIL; ou DUNCKELSPIEL. Les François ſuivent la premiere Orthographe comme plus conforme à leur prononciation; mais les Allemands écrivent *Dunkelſpiel*, qui eſt plus conforme à l'Etymologie. Zeyler [g] écrit DINGGELSPUHL, DINCKELSBUHEL, & en Latin *Dinckelsbula*, *Dincels-byhla*; Ville libre Imperiale d'Allemagne dans la Suabe, ſur le Wernits qui ſe partageant en deux bras l'arroſe au midi & au couchant. Le territoire où elle eſt ſituée eſt nommé par quelques-uns *Viragrund* ou *Virngrund*, & par d'autres *Fiechten* ou *Feichtengrund*, ou *Firengrund*, par ce qu'il y avoit autrefois une grande forêt de ſapins longue d'environ ſept milles & que l'on appelloit Firengrund. La largeur de ce territoire ſe prend depuis Dinckelſpil juſqu'à la forêt nommée *Heſt*, & ſa longueur depuis le Château de Baldern juſqu'à celui de Tannenberg. D'autres qui conteſtent ce nom de Virngrund apellent cette partie de la Suabe le *petit pays de chaſſe*, en Allemand *Das Jagſt Landlein*. Cette ville tire ſon nom & ſon origine d'une cenſe ou maiſon de campagne nommée Dinggelhoff, & de trois collines qui produiſoient de l'Epeautre; de ces mots *Dinckel* ou *Dunkel* Epeautre, & *Buhel*, Colline, d'où vient qu'on la nomme en Latin *Tricollis*, *Zeacollis* ou *Zeapolis*. De là vient auſſi que les armes de la ville, outre l'aigle de l'Empire qui eſt commune à toutes les villes Imperiales, ſont trois Epeautres d'or ſur trois Collines. Les Religieux de Wurtzbonrg logeoient ſouvent chez le Paiſan à qui appartenoit cette cenſe qui leur donnoit l'Hoſpitalité, & il leur en fit enfin une donation. Ils y bâtirent une Couvent. Dans celui des Carmes que l'on dit être plus ancien que la Ville. & qui a de grands Privileges de conceſſion Imperiale, on voioit une ſtatue de pierre qui repreſentoit un païſan. Elle fut abbatue par les Suedois qui s'emparerent de cette ville peu avant la bataille de Nordlingue. Voici quelques vers où l'origine de cette ville eſt conſervée.

Villicus agreſtis primus cui pinguia Zea
Jugera, ventura neſcius urbis erat.
Turritos ubi nunc ſpectas exſurgere Muros
Hic illi Cereris dona ferebat ager.

---

[a] L. 4. c. 26.

[b] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 130.

[c] Corn. Dict. Joly, Voiage de Munſter.

[d] Pline L. 6. c. 30.

[e] L. 5. c. 14.

[f] Corn. Dict. V. le Blanc 1. part. c. 16.

[g] Suev. Topog. p. 24. & ſeq.

Nam poſtquam invaluere homines, & turba potentum,
Non voluit mores ſimplicis agricolæ.
Sic periit ſua villa, ſuum rus, flumina, ſylva,
Quæque unus tenuit, nunc ea mille tenent.

Vers l'an 928. ſous l'Empereur Henri I. les Hongrois d'un côté & les Wendes de l'autre, faiſant des courſes, on bâtit quelques villes çà & là en Allemagne afin d'y être plus en ſureté qu'à la campagne. Ce lieu qui n'étoit alors qualifié que *Oppidum Villicum*, bourgade de cenſiers, fut entouré d'une ſimple muraille & en 1126. on y fit un double mur avec des foſſez & douze tours. Cette ville avec celle de Hall, devint le boulevard de la Suabe du côté de la Franconie, comme Rotenbourg qui n'en eſt qu'à cinq milles étoit celui de la Franconie contre la Suabe. En 1351. l'Empereur l'engagea aux Comtes d'Oettingen Landgraves d'Alſace; mais la ville ſe racheta elle-même. Il y a un grand Conſeil & un petit Conſeil. Dans ce dernier il n'y a que des Catholiques, mais l'autre eſt mêlé de Catholiques & de Lutheriens. Comme une partie de la bourgeoiſie ſuit la Confeſſion d'Augsbourg, elle fait les exercices de ſa Communion dans l'Egliſe de l'Hôpital qui lui fut rendue en 1567. par ordre de Maximilien II. après une privation de onze ans moins deux mois. Cette ville eſt d'un grand paſſage, & ſi d'un coté ſa ſituation l'a ſouvent expoſée à des pertes, elle lui donne en échange la facilité de les reparer. La riviere lui fournit du poiſſon en abondance & les terres d'alentour ſont fertiles en toutes ſortes de grains; & ont d'excellens pâturages. Les habitans fabriquent des draps, des futaines, des bas d'Eſtame, des faucilles dont ils font un grand negoce. Le Couvent des Carmes dont j'ai déja parlé fut brûlé dans le XV. ſiecle avec les anciens monumens & la Bibliothéque. Il y a auſſi des Capucins établis en 1622; l'Hôpital & l'Egliſe paroiſſiale dediée à St. George. C'eſt un très-beau Vaiſſeau tout de pierre de taille. La premiere pierre en fut miſe en 1448. Nicolas Ellern commença cet édifice avec ſon fils de même nom & tout l'ouvrage fut achevé en 1494.

DINDARI, ancien peuple de Dalmatie ſelon Pline[a].

DINDING, [b] Iſle inhabitée ſur la côte Occidentale de la preſqu'Iſle d'au delà du Gange, entre Queda & Pera, à trente lieues de Malaga entre la preſqu'Iſle de ce nom & l'Iſle de Sumatra. Cette Iſle eſt arroſée d'une Riviere fort poiſſonneuſe & il y a même un beau port où les Vaiſſeaux entrent par le vent d'Eſt & d'où ils ſortent par celui d'Oueſt. L'eau qui y coule le long des Montagnes d'où elle ſe va perdre dans la Mer devient fort bonne après qu'elle a long-temps ſerpenté dans les Vallées. Cette Iſle eſt à une lieue & à l'Orient de trois autres que les Hollandois nommerent *Iſles des Anthropophages* parce qu'y aiant été jettez par la tempête en 1661. ceux qui y mirent pied à terre furent devorez par les Sauvages.

DINDYMIS, l'un des anciens noms de la Ville de Cyzique. Elle l'avoit à cauſe de la Montagne dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant.

DINDYMOS, Montagne de l'Aſie mineure proche de la Ville de Cyzique. Strabon en fait mention & prétend que ce n'en étoit pas le vrai nom. Le Scholiaſte d'Apollodore [c] dit que c'étoit la Montagne de Cyzique. Il y avoit ſur cette Montagne un Temple dedié à la Mere des Dieux nommée à cauſe de cela *Dindymene*, & on croioit que ce Temple avoit été conſacré par les Argonautes.

DINE, [d] Lac d'Arcadie. Les eaux en ſont douces nonobſtant le voiſinage de la Mer.

DINEIS, Epithete & ſurnom du Nil.

DINGELFING, [e] en Latin *Dingelvinga*, Ville d'Allemagne dans la baſſe Baviere, ſous le departement & dans le diſtrict de Landshut dont elle n'eſt éloignée que de quatre milles d'Allemagne entre cette ville & celle de Straubing à diſtance égale. L'Iſere qui y paſſe lui eſt d'une grande utilité. Elle étoit fort déchue lors qu'Otton IV. Duc de Baviere qui mourut l'an 1253. le releva la derniere année de ſa regence. Henri Duc de Landshut aſſiegea Dingelfing durant la tenue du Concile de Bâle & la prit.

DINGLE, [f] Ville de la Province de Momonie en Irlande, en Latin *Dinglia*. C'eſt une ville marchande avec un port fort commode, & donne ſon nom à la baye où elle eſt ſituée, l'une des plus grandes & des plus belles de ce Roiaume. Dingle eſt dans le Comté de Kerry à ſept milles de Corck vers l'Occident, à vingt-cinq d'Ardat du côté du Sud, & [g] à trente-trois & preſque à l'Oueſt de Trally. C'eſt la meilleure ville de tout le Comté. Elle a le droit de tenir un marche public & d'envoier deux Deputez au Parlement: c'eſt la plus Occidentale de toute l'Irlande.

DINGUENTE, Mr. Corneille place une ville de ce nom dans l'Iſtrie & cite Davity. Mais ce dernier écrit PINGUENTE. C'eſt auſſi comme l'écrivent Sanſon & le P. Coronelli dans leurs Atlas. Voiez PINGUENTE.

DINHABA. [h] C'eſt ainſi que Pagnin lit au lieu de *Denaba* que porte la verſion des Septante & qui eſt le nom d'une Ville de l'Idumée.

DINIA, nom Latin de DIGNE.

DINIÆ, Tite Live [i] nomme ainſi un lieu de la Phrygie. Ortelius croit qu'il étoit dans la Grande Phrygie.

DINOGETIA, Ville de la baſſe Moeſie ſelon Ptolomée[k]. Le livre des Notices [l] porte DIRIGOTHIA, & Antonin [m] DIMIGUTIA. Niger dit que le nom moderne eſt DRIMAGO. L'Anonyme de Ravenne[n] écrit DINOGESSIA.

DINOLITIONIS, Iſle dont il eſt fait mention dans la vie de St. Marculphe; elle doit être ſur les côtes de France.

DINOPOLIS, Ville Epiſcopale. Ortelius avertit que ce mot eſt écrit abuſivement pour Hellenopolis.

DINPHOAN, [o] Port de Mer du Roiaume de Tonquin. Il eſt ſitué entre les Villes de Tachan & de Bontem environ à trente lieues de la premiere & à vingt de l'autre.

DINSLACKEN, [p] en Latin *Dinslacum*;

---

[a] L. 3. c. 12.

[b] Corn Dict. Sanſon Atlas.

[c] Ad l. 1. Argonaut. v. 985.

[d] Pauſan. l. 11.

[e] Zeyler Bavar. Topog. p. 12.

[f] Davity Irlande.

[g] Etat de la G. Bretagne. T. 3. p. 50.

[h] Geneſ. c. 36.

[i] L. 38.

[k] L. 3. c. 10.

[l] Sect. 28.

[m] Itiner.

[n] L. 4. c. 5.

[o] Corn. Dict. Tavernier. T. 3.

[p] Baudrand. Ed. 1705.

Bourg d'Allemagne au Duché de Cleves proche du Rhio à un petit mille d'Allemagne d'Orſoy au levant, & à près de trois de Weſel au levant d'hyver.

DIN VER Ville de Perſe. Selon Tavernier[b] elle eſt à 63. d. 15'. de longitude & à 35. de latitude. Il ajoute qu'elle eſt ſituée dans un bon terroir qui fournit tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie; de ſorte que ſes habitans ſe peuvent paſſer du ſecours de leurs voiſins. Il y a pluſieurs Moſquées dans cette ville.

DINUS, Port de la Lycie ſelon Athenée[c] qui cite le 2. Livre des Lyciaques de Polycharme. Ortelius croioit que l'on doit lire dans Pline[d] *in fonte Apollinis quem Dinum apellant*, & il blâme Gelenius d'avoir mis *Currium* pour *Dinum*. Le R. P. Hardouin a pourtant conſervé *Currium* ſur la foi des manuſcrits & l'explique par *Chevelu*: Κούριον, dit-il, ἀπὸ τῆς κουρᾶς; & il ſe moque d'Alciat qui vouloit que l'on lût *Divum* en cet endroit.

DIOBESSI, ancien peuple de Thrace, ſelon Pline[e]. Le R. P. Hardouin croit que ce ſont les mêmes que ceux que Thucydide[f] nomme Δίους.

DIOBULIUM, Bourgade voiſine du Pont ſelon Etienne le Geographe.

1. DIOCESARE'E, Ancienne ville de Cappadoce; ſelon Pline[g] & Ptolomée[h]. Elle étoit dans la Garſauritide, gouvernement de cette Province. Cette ville eſt ſimplement nommée CESARE'E dans la Géographie ſacrée du P. Charles de St. Paul[i] qui remarque 1. qu'elle s'apelloit auparavant MAZACA & il cite Ptolomée L. 5. c. 2. où cela n'eſt point marqué, mais au L. 8. à la table 1. de l'Aſie; 2. que ſon nom moderne eſt TISARIA & CAISAR; 3. qu'elle eſt qualifiée Metropole de la Capadoce dans Sozomene l. 3. c 15. Le Concile de Chalcedoine fait mention d'Alypius Evêque de Ceſarée Metropole de la Capadoce premiere. Ce ſiege étoit ſous le Patriarchat de Conſtantinople.

2. DIOCESARE'E, Ancienne ville Epiſcopale de l'Iſaurie au Nord de Seleucie & ſur la même Riviere au-deſſus de cette Metropole. Le même P. Charles de St. Paul[k] cite touchant cette ville Ptolomée l. 5. c. 8. où cette ville eſt effectivement marquée ſur le même meridien que Seleucie & quatre minutes plus au nord que cette ville. Montanus Evêque de Dioceſarée ſouſcrivit à la Lettre Synodale des Evêques d'Iſaurie à l'Empereur Léon. Elle étoit ſous le Patriarche d'Antioche. Voiez ANAZARBE & AXAR.

3. DIOCESARE'E, Aubert le Mire dans ſa notice des Evêchez nomme dans le Diſtrict du Patriarche de Jeruſalem une ville Epiſcopale nommée Dioceſarée. Et il renvoie à Adricome p. 142. Ce dernier à l'endroit cité parle de la ville de *Sephoris* ou *Sephorim*, qu'Egeſippe & St. Jerôme diſent avoir été auſſi nommée *Dioceſarée*: il lui ſemble qu'elle a été le ſiege d'un Evêché. La preuve qu'il en apporte c'eſt que dans la liſte des Prelats ſuffragans d'Antioche entre les Evêques dont Seleucie étoit Metropole, Guillaume de Tyr donne le ſecond rang à Dioceſarée. A ces Indices on voit aſſez qu'il confond avec Dioceſarée, ou Sephoris en Paleſtine dans la Tribu de Zabulon la Dioceſarée d'Iſaurie de laquelle il eſt queſtion dans l'Article precedent. Voiez SEPHORIS.

4. DIOCESARE'E. St. Jerôme dit que de ſon temps on donnoit ce nom à la ville de *Geth* dans la Tribu de Dan. Voiez GETH.

DIOCESE, ce mot qui eſt Grec ſe prend dans le Droit civil pour une Province Civile. Il vient du mot Διοίκησις qui ſignifie proprement Adminiſtrarion, Gouvernement. Strabon[l] dit que les Romains avoient diviſé l'Aſie en Dioceſes & il ſe plaint de la confuſion que cela repandoit dans la Géographie, parce qu'on ne diviſoit point l'Aſie par peuples, mais par Dioceſes, ou Gouvernemens, dans leſquels il y avoit un tribunal où l'on rendoit la Juſtice. Il y avoit alors pluſieurs Dioceſes dans une même Province, mais Conſtantin partagea l'Empire en Dioceſes d'une plus grande étendue, car il n'en fit que quatre, à ſavoir le Dioceſe d'Italie, celui d'Illyrie, celui d'Orient & celui d'Afrique. Dans cette Diviſion il y eut pluſieurs Provinces dans un même Dioceſe, au lieu qu'auparavaut le Dioceſe étoit borné à une juriſdiction, à un diſtrict, au Pays qui reſortiſſoit à un Juge[m]. L'Empire Romain étoit diviſé en treize Dioceſes ou Prefectures. Il y en avoit quatorze, ſi l'on veut compter le Dioceſe de Rome avec les villes ſuburbicaires. Ces quatorze Dioceſes comprenoient cent vingt paroiſſes. Chaque Province avoit un Proconſul qui demeuroit dans la Capitale ou Metropole & chaque Dioceſe un Vicaire de l'Empire qui reſidoit dans la principale ville de ſon diſtrict. Le Gouvernement civil a ſervi de modelle à l'Eccleſiaſtique, on apella Dioceſe au moyen âge toute une Province Eccleſiaſtique dont les Evêques étoient ſubordonnez à un Metropolitain, & chaque territoire Epiſcopal n'étoit exprimé que par le nom de Paroiſſe *Parochia*. Hincmar Archevêque de Rheims, Auteur du IX. ſiécle parle poſitivement en ces propres termes de ſon Dioceſe & de ſa Province au 21. de ſes Chapitres que le P. Sirmond a mis à la fin du III. Volume des Conciles des Gaules[n]. Quoi que les mots EVECHE' & DIOCESE ſoient en quelque façon ſynonymes, il ne faut pas toujours les confondre ſur tout en parlant de certaines Provinces de France, comme le Languedoc; car dans cette Province, par exemple, le mot *Dioceſe* ſignifie un eſpace de Region & un nombre de places ſelon la diviſion Politique & pour la tenue des Etats. Le mot *Evêché* y ſignifie tout le pays & toutes les places qui ſont de la juriſdiction d'un Evêque; de ſorte qu'un lieu ſe trouve d'un Dioceſe pour le temporel & dans la juriſdiction ſpirituelle, ou ce qui eſt la même choſe dans l'Evêché d'un autre Evêque. Cette diference qu'il eſt très-important de remarquer eſt encore plus grande en Lorraine & on y parle dans un ſens tout different. Car quand on dit les *trois Evêchez*, qui ſont *Toul*, *Metz* & *Verdun*, on entend l'Etat temporel. Ces trois Evêques ont été & ſe qualifient encore Princes du St. Empire. Mais par le mot *Dioceſe*, ou entend toutes les places qui ſont de la juriſdiction ſpirituelle de l'Evêque, comme *Nanci*, *Bar-le-Duc* & autres

[b] Voiage de Perſe T. 1. l. 3.

[c] L. 8. init.

[d] l. 32. c. 2.

[e] l. 4. c. 11.

[f] l. 2. p. 165.

[g] l. 6. c. 3.

[h] l. 5. c. 6.

[i] P. 245.

[k] Ibid. p. 290.

[l] L. 13.

[m] Cicer. l. 3. Ep. fam. 9. & l. 13. Ep. 67.

[n] p. 627.

tized by Google

tres qui ſont dans le Dioceſe de Toul & ne ſont pas de l'Evêché de Toul qui eſt bien plus petit & plus reſſerré que le Dioceſe. Mr. l'Abbé Fleuri a voulu déterminer une diference entre le mot *Dioceſe* pris pour l'étendue d'une Province Eccleſiaſtique qui comprend la juriſdiction du Metropolitain & des Sufragans; ou ſimplement dans un ſens plus limité la juriſdiction particuliere de chaque Evêque. Il fait ce mot de genre feminin au premier ſens & maſculin au ſecond, ce que l'on n'a point approuvé. Ce mot eſt maſculin en tout ſens. Voiez ARCHEVECHÉ & EVECHÉ.

☞ Après ce que l'on vient de remarquer, il faut être ſur ſes gardes pour ne ſe pas tromper en liſant les Auteurs Eccleſiaſtiques du moyen âge, car ils confondent ſouvent les noms de *Dioceſe* & *Paroiſſe*. Il y en a qui nomment Dioceſe le diſtrict d'une ſimple Egliſe baptiſmale ou Paroiſſiale, & d'autres nomment ſimplement Paroiſſe le territoire où s'étend la juriſdiction d'un Evêque.

DIOCHITES, Village d'Egypte ſelon Etienne le Géographe.

DIOCLEA, Ville ancienne de la Dalmatie. Niger croit que c'eſt aujourd'hui MEDON & Albinovanus eſtime que c'eſt ANTIVARI. A parler exactement ce n'eſt ni l'une, ni l'autre de ces deux villes. [a] Ce lieu qui eſt la veritable patrie de l'Empereur Diocletien qui même en portoit le nom, étoit Chef-lieu du peuple nommé Docleates, & eſt nommé par quelques Auteurs *Doclea*. Le canton de ce peuple fut enſuite nommé *Comté de Zenta* & la ville fut le ſiege d'un Archevêque. Elle eſt nommée DOCLEA par Prolomée [b] & il eſt fait mention de Paul ſon Evêque (*Doclealinæ Civitatis Epiſcopus*) dans les Oeuvres de St. Gregoire le Grand [c]. Cependant cet Evêché fut compté parmi ceux de la Prevalitane & étoit ſubordonné au Primat de Scodra [d]. L'Archevêché en fut transferé à Raguſe l'an 990. & Dioclée aiant été detruite, ſes ruines ſervirent à bâtir Medon place qui eſt aujourd'hui aſſez conſiderable ſur le Lac de Scutari. Quelques Geographes nomment encore aujourd'hui cette nouvelle ville *Dioclea* ce qui n'eſt pas juſte, puis qu'elle n'eſt plus au même lieu, mais ſeulement peuplée & bâtie par les citoiens de l'ancienne ville.

DIOCLETIANA & DIOCLETIANOPOLIS ſelon Antonin [e] ville de la Dardanie dans l'Illyrie Orientale. [f] Cette ville étoit Epiſcopale. Maxime ſon Evêque ſouſcrivit à la Lettre Synodale des Prelats de Dardanie à l'Empereur Léon. Baſſus [g] ſouſcrivit au Concile de Sardes, mais en cette occaſion cet Evêché eſt attribué à la Macedoine & Hierocles le compte pour être de la Theſſalie.

DIOCLETIANI PALATIUM, nom que quelques-uns donnent à la ville de SPALATRO en Dalmatie.

DIOCLETIANOPOLIS [h], Ancienne ville de Thrace. Il en eſt fait mention dans l'Acte VI. du Concile de Chalcedoine & dans les anciennes Notices Greques. Epictere ſon Evêque eſt nommé dans l'Epitre Synodale des Evêques de Thrace à l'Empereur Leon.

DIOCLIA, Ancienne ville de la Phrygie Pacatienne. Seroit-ce DOCELA que Prolomée place dans la grande Phrygie? Hierocles [i] & les Actes du Concile de Chalcedoine en font mention & l'on voit qu'Evandre Eveque de Dioclia ſouſcrivit aux Actes de ce Concile.

DIODORI INSULA [k], Iſle d'Ethiopie à l'entrée du Golphe Arabique. Ramuſio croit que c'eſt l'Iſle de BAB-EL-MANDEL, & Belle-foreſt la prend pour l'Iſle de PRIMERA. Prolomée, & Pline la mettent plus avant dans le Golphe vers l'Egypte.

DIODORIDE [l], Village des Caſcharores dans la Meſopotamie.

DIOGENIS PROMONTORIUM ou LE CAP DE DIOGENE, Cap d'Ethiopie ſur le Golphe Arabique ſelon Prolomée.[m]

DIOIS, Contrée de France dans le Dauphiné, en Latin *Dienſis tractus*. Elle s'étend [*] vers les montagnes entre le Greſivaudan, le Gapençois & le Valentinois. Die en eſt la Capitale. Ce Païs [n] contient une partie du territoire des anciens *Vocontiens* deſquels il eſt fait mention par les Hiſtoriens qui ont raconté le paſſage d'Annibal des Gaules en Italie. Ce peuple des Vocontiens avoit été fort honoré des Romains puiſque Pline [o] l'apelle *Civitas Fœderata Vocontiorum*, la cité ou le peuple des Vocontiens confédérez des Romains. Leur principale Ville ſelon cet Auteur étoit Vaiſon qui eſt aujourd'hui du Comtat Venaiſſin & la ſeconde étoit LUC. Voiez ce mot. Les Evêques [p] de Die étoient les Seigneurs du Diois, mais ils en furent privez par les Comtes. Ponce eſt le premier de ceux dont il reſte quelque mémoire. Aimon Comte de Toulouſe donna ce pays en 1189. à Aimar de Poitiers Comte de Valentinois, à la charge de foi & hommage & enfin Louïs de Poitiers, qui fut le dernier de ſes Comtes le vendit en 1404, à Charles VI. Roi de France pour la ſomme de cent mille écus d'or. Depuis ce tems-là le Diois a été uni inſéparablement à la couronne.

DIOLCOS [q], Prolomée [r] apelle ainſi l'une des fauſſes bouches du Nil, c'étoit la plus orientale des deux qui étoient au courant du fleuve Atribitique. Nicephore Caliſte nomme ainſi un lieu vers les defilez d'Egypte. Palladius y met une ville de ce nom & Heſyche apelle *Diolchos* l'Iſthme de Corinthe dans l'endroit le plus étroit.

DIOLINDUM [s]. Ce nom ſe trouve dans une troiſieme feuille de la Table de Peutinger qui n'eſt pas encore publiée. Dans la ſeconde qui a été publiée on lit *Brolindum*. Ce doit être un lieu de l'Aquitaine & Velſer juge que ce pourroit être la même choſe que TRAVECTUS ou TRAJECTUS d'Antonin, c'eſt-à-dire un lieu où l'on paſſoit la Garonne. Quelques Géographes [t] donnent ce nom à la ville de Cahors qui a auſſi porté celui de Divona. Cela ne s'accorde point avec la penſée de Velſer, car il parle d'un trajet ſur la Garonne & Cahors eſt ſur le Lot.

DIOMEDEÆ INSULÆ, ou les ISLES DE DIOMEDE, Iſles de la mer Adriatique. Prolomée en compte cinq ſans entrer dans le détail. Strabon y en nomme deux auſſi-bien que Pline qui en apelle une *Teutria*. Etienne dit DIOMEDEIA au ſingulier: Feſtus de même & il ajoute que Diomede y fut enterré après avoir quité l'Italie. Une de ces Iſles eſt nommée

[a] Memorie della Dalmazia p. 339.

[b] l. 3. c. 17.

[c] l. 10. Ep. 33. & 34.

[d] Ibid.

[e] Itiner.

[f] *Carol. a S. Paulo* Geog. Sacr. p. 202.

[g] Holſten. not. in l. c.

[h] *Carol. a St. Paulo* Geog. Sacr. p. 224.

[i] *Holſten.* in Geog. ſacr. p. 231.

[k] *Ortel.* Theſaur.

[l] Idem.

[m] l. 4. c. 7.

[*] *Audifret* Geog. T. 2.

[n] *Longuerue* Deſcript. de la France. 1. Part. p. 334.

[o] l. 3. c. 4.

[p] *Audifret* l. c.

[q] *Ortel.* Theſaur.

[r] Ptolom. l. 4. c. 5.

[s] *Ortel.* Theſaur.

[t] *Audifret* Geog. T. 2.

Trimerus par Tacite [a] & la plus grande eſt aujourd'hui nommée *S. Maria* de *Tremiti*. On les apelle toutes enſemble LES ISLES DE TREMITI. La ſeconde *S. Domino*. Les deux moindres ſont nommées *Gatizzo* & *Caprara*, Ortelius de qui je copie ceci, dit avoir vû une Carte où elles étoient cinq Iſles ſi l'on veut donner ce nom à des roches qui ſont plutôt des écueils. La plus grande, dit-il, & qui eſt ornée d'un Monaſtere, a nom *St. Nicolas*; la ſeconde *S. Domino*; la troiſiéme *Caprara*; la quatriéme *Credazis* & la derniere *Vecchia*. Mr. de l'Iſle qui les place vers les 42. degrez & demi de latitude & par les trente quatre degrez de longitude n'en marque que trois principales & laiſſe les autres ſans nom. Les trois ſont, la plus grande & la plus Occidentale, l'Iſle S. Domino, la ſeconde la plus Meridionale, l'Iſle de Tremiti & la troiſiéme plus à l'Orient l'Iſle Caprara. Le P. Coronelli dans ſon Iſolaire n'en marque que quatre, qui ont les mêmes noms & dans le même Ordre, mais il fait la ſeconde un peu plus grande que la troiſième. Voiez TREMITI.

DIOMEDIA, Ancienne Ville d'Italie dans le territoire des Dauniens, ſelon Etienne le Géographe. Virgile parle de cette Ville.

Mittitur & magni Venulus Diomedis ad
Urbem,
Qui petat auxilium.

C'eſt au ſentiment d'Ortelius la même ville qui a été nommée ARPI, ARGOS HIPPIUM, ARGYRIPPA, ARGYRIPA & LAMPE. Voiez ARPI, & ARDANUS. Niger la nomme SARPI & Erythræus la nomme MONTE-SANT-ANGELO.

DIOMEDIS CAMPI, ou les *Champs de Diomede*. C'eſt le lot qu'eut ce Prince dans ſon partage d'une partie de la Pouille avec Daunus. Le village de Cannes [b] ſi fameux par la défaite de l'Armée Romaine étoit dans les champs de Diomede.

DIOMEDIS INSULA ou l'Iſle de Diomede. Elle étoit vers la fontaine du Timave au fond du Golphe qui eſt à l'Orient d'Aquilée. Cette Iſle s'apelle aujourd'hui BELFORTE [c]. Il y avoit un temple & les anciens l'apelloient indiferemment l'Iſle ou le Temple de Diomede & Theophraſte dans le quatrieme livre de ſon Hiſtoire des plantes remarque que c'eſt le ſeul endroit de l'Italie où il vîot des platanes. Mr. Corneille dit que *Diomedis Templum* ou le Temple de Diomede eſt un ancien Village du Frioul apellé preſentement *San Giovanni*. Il vaut mieux s'en tenir au P. Coronelli.

DIOMEDIS LIMES, contrée de la Thrace, ſelon Pline [d] qui dit qu'aux environs d'Abdere & vers la borne nommée la borne de Diomede les chevaux que l'on y faiſoit paître étoient ſaiſis de la rage.

DIOMEDIS PROMONTORIUM ou *le Cap de Diomede* Preſqu'Iſle de la Liburnie ſur la mer Adriatique. Les anciens le nommoient auſſi HYLLIS & on l'apelle à preſent CABO CISTA. Voiez HYLLIS.

DIOMEDIS STABULUM, ſelon Antonin, ou

DIOMEDIS TURRIS, ſelon Pomponius Mela, ville de Thrace où le Roi Diomede entretenoit des chevaux qu'il nourriſſoit du ſang & des chairs des victimes humaines qu'il ſacrifioit à ſa cruauté. Cette ville étoit nommée TINOA. Voiez ce mot.

DIOMEDIS TEMPLUM. Voiez ci-deſſus DIOMEDIS INSULA.

DIOMEDIS URBS. Voiez DIOMEDIA.

1. DION, Promontoire de Créte, ſelon Ptolomée [e], dans la partie ſeptentrionale de cette Iſle. Ses Interpretes nomment ce Cap MILOPOTAMO; Pinet CABO DE LA FRASCHEA. Mr. Corneille nomme ce Cap SASSOSO. C'eſt auſſi le nom que lui donne de Witt dans ſon Atlas.

2. DION, Ville de la Décapole entre Pella & Gadara, ſelon Ptolomée [f].

3. DION, Ville d'Epire, ſelon Strabon [g] & Herodote [h].

4. DION, Ville d'Eubée, ſelon Etienne le Géographe.

5. DION, Ville de Theſſalie, ſelon le même.

6. DION, Ville d'Italie, ſelon le même.

7. DION, Ville de Piſidie, ſelon le même.

8. DION, Ville de Thrace, près du mont Athos, ſelon le même.

9. DION, Ville de Celeſyrie, ſelon le même.

§. Notez que DION & DIUM ſignifient la même choſe, que le premier eſt Grec, l'autre Latin, deſorte que la même ville eſt nommée tantôt DIUM, tantôt DION, ſelon que les Auteurs ont écrit en Latin ou en Grec. Voiez *Dium*.

DIONIA, Ville de Cypre, ſelon Theopompe cité par Etienne le Géographe.

DIONISI PROMONTORIUM, ou ſelon d'autres exemplaires de Ptolomée [i] DIONISI CIVITAS. Cap ou ville de l'Iſle Taprobane dans la partie meridionale de cette Iſle.

1. DIONYSIA, Iſle de la mer mediterranée, vis-à-vis de l'Etolie, ſelon Pline [k].

2. DIONYSIA, Iſle de la mer Mediterranée, proche la Lycie. On la nommoit auparavant CARETHA [l]. Scylax nomme auſſi cette Iſle dans ſon Periple [m]. Niger lui donne pour nom vulgaire GIRONDA.

3. DIONYSIA ou DIONYSIAS, Ville d'Italie ſelon Etienne le Géographe.

4. Ptolomée [n], & le livre des notices [o], font mention d'une ville d'Egypte nomme DIONYSIAS. Elle étoit voiſine de Lac Mœris.

5. DIONYSIA, Ville Epiſcopale ſous la Metropole de Boſtra, ſelon une Notice du IX. ſiecle publiée par Schelſtrate [p] au 2. Volume de l'Antiquité de l'Egliſe. Elle étoit dans l'Arabie petrée [q] & Mara ſon Evêque aſſiſta au Concile de Chalcedoine.

6. DIONYSIA, Ville bâtie dans la Béotie par Dionyſius, c'eſt-à-dire par Bacchus ſelon Diodore de Sicile [r].

7. DIONYSIA, eſt auſſi un des noms de l'Iſle de Naxie.

DIONYSIADES, Iſles voiſines de celle de Candie dans les Golphes nommez Didymes. Diodore de Sicile [s] qui en fournit cette connoiſſance en compte deux. De Witt en mar-

[a] Annal. l. 4.

8 *Æneid.* v. 9. & 10.

[b] Tit. Liv. l. 25.

[c] *Coronelli.* Iſolar. 1 part. p. 28.

[d] l. 25. c. 8.

[e] L. 3. in fine.

[f] L. 5. c. 15.

[g] L. 7.

[h] L. 7.

[i] l. 7. c. 4.

[k] l. 4. c. 12.

[l] *Plin.* l. 5. c. 31.

[m] P. 37.

[n] l. 4. c. 5.

[o] Sect. 38.

[p] p. 688.

[q] *Carol. a S. Paulo* Geog. Sacr. p. 296.

[r] L. 4.

[s] L. 5.

Digitized by Google

marque trois au Nord du Cap de St. Iſidore. Il nomme *Dionyſiades* la plus meridionale, c'eſt-à-dire la plus voiſine de Candie, *Paximodocho* celle qui eſt à l'Orient de cette premiere & *Cozacas* la plus ſeptentrionale des trois. Mr. de l'Iſle [a] n'en marque que deux qu'il nomme DIONI au Nord Oriental du Cap Sidero; Cap qui eſt le même que celui de St. Iſidore. Mr. Maty [b] qui place les Dionyſiades aſſez mal à propos entre les Iſles de Lovo, de Stampalie & de Scarpanto, ajoute qu'elles ſont preſques deſertes à cauſe qu'elles ſont trop expoſées aux inſultes des Pirates.

DIONYSIANA, Ville d'Afrique ſelon Ortelius [c], qui dit que St. Auguſtin en a parlé. Ce Géographe croit qu'elle eſt nommée *Jeſuiena* dans le Concile de Carthage & *Domiſiana* dans Victor d'Utique. Holſtenius dans ſes notes [d] ſur la Geographie ſacrée du P. Charles de St. Paul, obſerve que *Dionyſiana* eſt nommée dans la Notice d'Afrique entre les Cathedrales, qui n'avoient point alors d'Evêque; & S. Auguſtin [e] nomme Fortunat de Dionyſiana dans le Concile tenu à Carthage par les Donatiſtes. Holſtenius place cette ville dans la Biſacene entre Amurdaſa & Abidus.

DIONYSIAS. Voiez ci-devant DSONYSIA 5.

DIONISII COLUMNÆ. Lieu d'Aſie ſelon Denis le Periegete [f]. Elles étoient près d'Emode montagne de l'Iode ſelon Euſtathe [g]. Ces Colomnes de Bacchus étoient vers les frontieres du Grand Thibet & de la Chine.

DIONYSII MONS ou la *Montagne de Bacchus*. Montagne de Thrace aux environs de Philippe. Il y avoit des mines d'or. Voiez BACCHUS.

DIONYSII PROMONTORIUM. Voiez ci-deſſus DIONISS. Orphée dans ſes Argonautiques met un Cap de ce nom en Eſpagne ſur la mer d'Iberie.

1. **DIONYSIOPOLIS**, nom Latin de la Ville de ST. DENIS en France près de Paris.

2. **DIONYSIOPOLIS**, Ville de l'Inde Citerieure, ſelon Ptolomée qui écrit ce nom DIONYSOPOLSS [h], & dit qu'on la nommois auſſi NAGARA. Caſtaldus cité par Ortelius [i] la nomme NERG qui ne s'en éloigne pas beaucoup & Glareanus cité par le même croit que c'eſt NESSA de laquelle Pline, Juſtin & autres ont fait mention, & ce qui fait pour ce ſentiment c'eſt qu'Arrien la place entre l'Inde & le fleuve Cophene.

3. **DIONYSIOPOLIS**, Ville de la baſſe Mœſie. Ptolomée l'apelle DIONYSOPOLIS [k] comme la precedente. Elle étoit voiſine du Pont Euxin & Pline dit qu'on la nommoit CRUNOS; & l'Auteur d'un Periple du Pont Euxin dit que ce nom lui venoit des ſources d'eau qui ſourdoient aux environs de cette ville. Son nom Dionyſopolis lui fut donné à cauſe d'une ſtatue de Bacchus que la mer y jetta ſur ſes bords. Cependant Mela diſtingue *Crunos* de *Dionyſopolis* Il pretend que la derniere étoit proprement la ville & l'autre le port qui en étoit ſeparé par un eſpace de terrain. Il eſt remarquable que Ptolomée, Pline [l], & l'Auteur de ce Periple portent tous Dionyſopolis; auſſi bien qu'Antonin & Etienne le Géographe & cependant Mr. Baudrand contre tant d'autoritez aime mieux lire *Dionyſiopolis*. Il eſt vrai que le P. Charles de St. Paul la nomme auſſi *Dionyſiopolis*, & dit que Chariton Evêque de cette ville ſouſcrivit [m] au Concile de Chalcedoine. Une Notice publiée par ce même Auteur, écrit ce nom DIONYSSOPOLIS & met cette ville dans la Scythie; lui donnant le ſecond rang. Paul Jove croit que c'eſt aujourd'hui VARNA ville de Bulgarie, & Niger prétend que c'eſt CHALIACRA, c'eſt cette ville qu'Ovide a deſignée dans ces Vers:

& arces
Prætereat dictas nomine, Bacche, tuo. Triſt. l. 1. Eleg. 1.

4. **DIONYSOPOLIS** [n], Ville de la Phrygie Pacatienne ſeconde. Elle étoit Epiſcopale & il en eſt fait mention dans les anciennes Notices & dans le Concile de Chalcedoine. Elle avoit pour fondateurs Eumene & Attale, qui trouverent en cet endroit une ſtatue de Bacchus, au raport d'Etienne le Géographe. Pline [o] parle des *Dionyſopolites*. Ortelius croit que ce ſont les mêmes que Ciceron [p] nomme *Dionyſopolitæ*.

5. **DIONYSOPOLIS**, Ville de Thrace ſelon Etienne le Géographe & le Pere Hardouin [q]. C'eſt la même qui celle de la baſſe Mœſie. n. 3. Le même Etienne trouve encore une ville de ce nom dans la Libye. Mais Euſtathe [r] dit fort plaiſamment que comme ſi on l'avoit changée de lieu perſonne ne la peut trouver deux fois.

DIOPE, Ville d'Arcadie ſelon Etienne le Géographe.

DIOPOLIS, Ville de l'Armenie mineure. Ce fut le grand Pompée qui lui donna ce nom au lieu de celui de CABIRA qu'elle avoit auparavant. Il la nomma enſuite SEBASTE au raport de Strabon [s]. Eutrope qui lui a conſervé l'ancien nom l'a un peu changé en diſant GABIRA. Cette ville a été le ſiége d'un Evêque & Caliſte [t] fait mention d'un Evêque de Diopolis nommé Maxime.

§. Mr. Baudrand dit qu'il laiſſe à de plus ſavans à juger ſi *Diopolis* & *Dioſpolis* ne ſont qu'une même ville; c'eſt ce qu'aucun autre que lui ne mettra jamais en queſtion. Il y auroit plus de fondement à demander ſi *Diopolis* ville Epiſcopale dans l'Armenie mineure eſt differente de *Dioſpontum* ville Epiſcopale de l'Armenie ſeconde, & c'eſt aparemment le doute qu'avoit Mr. Baudrand.

DIORDULI, peuple de l'Iſle Taprobane, ſelon Ptolomée dont les Interpretes liſent MORDULI, & quelques exemplaires portent *Μαρδοῦλοι*, MARDULI. Il les met à l'Orient de l'Iſle. l. 7. c. 4.

DIORPHUS, nom d'une Montagne voiſine de l'Araxe dans l'Armenie ſelon Plutarque le Géographe [v]. Il dit qu'elle fut nommée ainſi à cauſe de Diorphus fils de la Terre duquel il fait ce petit conte. Mithras voulant avoir un fils, ſans pourtant avoir commerce avec les femmes parce qu'il les haïſſoit, prit une pierre à laquelle il eut le ſecret de faire un enfant. Cette Pierre accoucha avec le temps d'un fils qui fut nommé Diorphus. Cet enfant aiant atteint

---

[a] Atlas.

[b] Dict.

[c] Theſaur.

[d] p. 108.

[e] in Pſ. 36.

[f] verſ. 702. 1155

[g] Ibid.

[h] l. 7. c. 1.

[i] Theſaur.

[k] l. 3. c. 10.

[l] l. 4. c. 11.

[m] p. 203. Ibid. in Parerg. p. 28.

[n] *Carol. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 232.

[o] l. 5. c. 29.

[p] Ad Quintum fratrem

[q] Nummi Ant. p. 50.

[r] in Odyſſ.

[s] l. 12.

[t] l. 14. c. 39.

[v] De fluv. p. 46. & 47.

l'âge d'homme fait oſa defier Mars au combat & fut vaincu. Les Dieux le transformerent en une Montagne qui porte ſon nom. Il naît ſur cette Montagne un arbre qui reſſemble fort à l'oranger & qui porte en abondance des oranges qui ont le goût du raiſin.

DIORS, Château ſitué dans le Berry Province de France; en Latin *Dîorſium*. Il eſt à deux lieues de Château-roux, à cinq de Paudy & à ſix de la petite Ville de Levroux.

DIORYCHOS, &

DIORYCHTOS. Ortelius croit que le premier eſt le ſeul bon; le R. P. Hardouin au contraire eſt pour le ſecond. C'eſt ſelon Pline [a] le nom que l'on donnoit en Grec au Détroit qui ſeparoit l'Iſle de Leucade de l'Epire. Ce Canal avoit été fait de main d'homme comme on verra au mot LEUCADE. Voiez Denis d'Halicarnaſſe [b]. Ce Canal avoit trois ſtades, ou ce qui eſt la même choſe, trois cens ſoixante & quinze pas de long.

DIORIX, βασιλικοὶ διώρυξ, en Latin *Baſilica foſſa*, Canton d'Aſſyrie proche du Tigre, comme Ortelius le preſume ſur un paſſage de Polybe [c].

1. **DIOS** *Ieron*, Διὸς ἱερὸν, en Latin *Jovis ſacrum* c'eſt-à-dire, conſacré à Jupiter. Etienne apelle ainſi une petite Ville d'Ionie entre Lebedus & Colophone. Cette ville prenoit ſon nom d'un Temple de Jupiter.

2. **DIOS** *Hieron*, Ville de la Lydie, ſelon Ptolomée [d], qui la met ſur le rivage du Caïſtre au-deſſus & à l'Orient d'été de Philadelphie.

§. Ces deux lieux doivent avoir été diferens l'un de l'autre, le premier étant peu éloigné de la Mer, & l'autre beaucoup plus avant dans les terres. Il y auroit peut-être de la hardieſſe à décider de quelle de ces deux villes Pline a nommé les Citoyens, ſous le nom de *Dios Hierita*; ou laquelle eſt nommée dans la Notice Epiſcopale [e] qui l'aſſigne à la Province d'Aſie, & la compte pour la douzieme des 43. Villes de cette Province. Il paroît pourtant par les Cartes Patriarchales dreſſées par Sanſon qu'il l'entend de la ſeconde. [f] Une Notice la met ſous la Metropole d'Epheſe quoi qu'elle en ſoit fort éloignée. Euſtorgius Evêque du Temple de Jupiter, *Templi Jovis*, eſt nommé dans le Concile de Chalcedoine. Il eſt bon d'obſerver à ce ſujet qu'Ortelius à l'occaſion des *Dios Hierita* de Pline [g] obſerve que cet Auteur a auſſi nommé un peuple de l'Aſie propre *Dios Hieronita* [h]. Mais le R. P. Hardouin [i] ſe plaint que par ce mot Froben ait corrompu l'ancienne leçon des Manuſcrits & des bonnes Editions où l'on liſoit *Didienſes*, *Hieronenſes*, ou *Hierorenſes*. Il eſt perſuadé qu'au lieu d'*Hierorenſes* il faut écrire *Æorienſes*, y aiant ſelon les Notices Eccleſiaſtiques une ville nommée Αἰώριον dans la Galatie ſalutaire.

DIOSCORIDU INSULA, ancien nom de l'Iſle de ZOCOTORA. Voiez ce mot.

DIOSCORON, Iſle que les anciens & Pline entre autres ont placée vis-à-vis du Promontoire *Lacinium*, ſur la côte de la grande Grece c'eſt-à-dire à dix milles Romains du Cap de la Calabre Ulterieure nommé aujourd'hui Cabo delle Colonne. Ils y en placent encore une autre nommée de *Calypſo*, & que l'on croit qu'Homere a nommée Ogygie. M. Mati la nomme DIOSCORI, & par la deſcription qu'il en donne tirée de Mr. Baudrand, il laiſſe croire que cette Iſle ſubſiſte encore. Cependant les Atlas ne la marquent plus ni ſa voiſine Calypſo, où Scylax [k] dit qu'Ulyſſe ſéjourna auprès de Calypſo, & le R. P. Hardouin remarque très-bien que ces deux Iſles ne ſont plus viſibles. Celle de *Dioſcoron* étoit ainſi nommée en Grec Διοσκούρων, c'eſt-à-dire, l'Iſle de Caſtor & de Pollux.

DIOSCUROPOLIS. George le Patriarche dans la Vie de St. Chryſoſtome fait mention de cette ville & il ſemble à Ortelius qu'elle étoit vers l'Egypte.

DIOSCURI, ſurnom de Caſtor & de Pollux. Ce nom n'eſt point Geographique par lui-même; mais il entre dans la compoſition de divers noms de lieux.

DIOSCURIAS, Ville ancienne de la Colchide ſur le Pont Euxin. Elle eut, dit-on, ce nom à cauſe des deux freres Caſtor & Pollux qui la fonderent. Cette ville, qui a été autrefois le ſiege d'un Evêché, n'eſt plus gueres de choſe à preſent. Je ne repeterai point ici ce que j'en ai dit au mot ÆA n. 4. Liſez cet article & le Paragraphe ſuivant.

1. **DIOSCURIUM**, Ville de la Phlaſie dans le Peloponeſe, ſelon Polybe [l].

2. **DIOSCURIUM**, [m] lieu joignant la Ville de Seleucie, ſelon le même.

DIOS HIERITÆ, &

DIOS HIERONITÆ. Voiez DIOS *Hieron*.

DIOS PAGE, Ville de Meſopotamie, ſelon Pline qui la place *in Campeſtribus*: c'eſt-à-dire, ſuivant l'explication qu'en donne le P. Hardouin dans la plaine qui eſt entre le Tigre & l'Euphrate. Il doute ſi *Dios Page* vient de Πάγη qu'Heſyche definit un lieu haut, élevé, ou de Πάγη dit pour Πηγὴ, qui ſignifie fontaine.

1. **DIOSPOLIS**, Ville de Syrie près de la Ville de Laodicée ſur la Mer [n]. Tous les Manuſcrits que le R. P. Hardouin a conſultez portent DISPOLIS. C'eſt la même que *Laodicée* ſur le Lycus; Pline obſerve qu'elle eut ſucceſſivement ces noms; *Dioſpolis*, *Rhoas* & *Laodicée*. Voiez ce dernier nom. Celui qu'elle porte aujourd'hui eſt ESKI ISSAR c'eſt-à-dire, *le vieux Château*. Quelques-uns croient fauſſement qu'elle a retenu ſon ancien nom de *Laodicée* dans celui de *Laudichia*. Elle eſt attribuée à la Phrygie par Strabon [o].

2. **DIOSPOLIS** [p] **LA GRANDE**; c'eſt la même Ville que THEBES Capitale de la Thebaïde en Egypte. Voiez THEBES. On dit qu'elle s'apelle aujourd'hui MINIO.

3. **DIOSPOLIS** [q] **LA PETITE**, Ville Epiſcopale d'Egypte dans la ſeconde Thebaïde. Ammonius ſon Evêque eſt nommé par St. Athanaſe.

4. **DIOSPOLIS**, autre Ville d'Egypte proche de Mendes dans le Delta ſelon Strabon [r]. Suidas [s] la met dans le Nome Buſiritide auſſi dans le Delta. Apollonius ſon Evêque aſſiſta au V. Concile General. La Carte Patriarchale de Sanſon met cette Ville entre Thmuis & Leontopolis.

5. **DIOSPOLIS.** Voiez LYODE.

6. **DIOSPOLIS**, Ville de Bithynie ſur le

Pont.

[a] L.4.c.1.

[b] L.1.p.40.

[c] L.5.

[d] L.5.c.2.

[e] Carol. à S. Paulo Parerg. p. 22.

[f] Idem Geog. ſacr. p. 228.

[g] L.5.c.30.

[h] L.5.c.32.

[i] Emend. 97. L.5.

[k] Per. p. 5.

[l] L.4.

[m] L.5.

[n] Plin. L.5. c.20.

[o] L.12. p.578.

[p] Hardouin. in Plin. L.5.c.9.

[q] Carol. a St. Paulo Geog. ſacr. p. 273.

[r] L.17. p. 802.

[s] In voce DEMETRIUS.

Pont-Euxin ſelon Ptolomée[a]. Niger la nomme CHIO & Thevet PORT DE HASSIO.

7. DIOSPOLIS, Ville d'Arabie ſelon Etienne le Géographe qui dit qu'on l'avoit enſuite nommée BERYTOS.

8. DIOSPOLIS, [b] Ville Epiſcopale de Thrace ſelon l'ancienne Notice Greque. Cedrene fait mention d'Alexandre Evêque de cette ville.

☞ Le nom DIOSPOLIS, veut dire *la Ville de Jupiter*, & ce nom ſe donnoit à celles qui avoient ou un temple ou une ſtatue remarquable de ce Dieu.

DIOSPONTUM, ancien lieu de la ſeconde Armenie; à l'Occident de l'Euphrate & au midi du Melas. Holſtenius dans ſes Notes ſur la Geographie ſacrée du P. Charles de St. Paul[c], obſerve que c'eſt un Evêché ſupoſé qui ne doit ſon exiſtence qu'à la confuſion des Cahiers. Un très-ancien Manuſcrit porte *Diosponts* comme un nom de Province ſous lequel il range Eutichien Evêque d'Amaſie, d'où il demeure certain que Diospontum eſt le même qui a été enſuite nommé *Hellenopontus*. Ortelius fait mention d'un pays voiſin du Pont d'où l'on apportoit l'orpiment ſelon le livre des medicamens ſimples attribué à Gallien. Ce Géographe doute ſi ce ne ſeroit pas la même choſe que Diospontum.

DIOSSUROS. Voiez CHRYSOPOLIS.

DIPÆA, ancienne Ville d'Arcadie, ſelon Etienne le Geographe.

DIPHNIAS, ou DEIPHNIAS, Village de la Theſſalie auprès de Lariſſe, ſelon Etienne le Géographe.

DIPHRI, ancienne Ville de Phénicie, ſelon le même.

DIPHTERA, Bourg qu'Ortelius trouve nommé en quelques Auteurs qui ne diſent point en quel pays il le faut chercher.

DIPOENA, Bourg d'Arcadie, ſelon Pauſanias. Il ne faut pas le confondre avec la Ville *Dipaa*.

DIPOLIS. Voiez LEMNOS.

DIPOTAMUM, [d] ou le camp Imperial. Cedrene dit que les habitans du lieu l'appelloient MASANACTA, & Leunclave nous aprend que les Turcs le nomment *Dipmanos*. Il doit être dans l'Aſie proprement dite & Curopalate ſemble le mettre dans la Phrygie.

DIPPA, nous avons remarqué au mot *Aczib* qu'on lit dans St. Jerome & DIPPA pour *Ecdippa*.

DIPPO, ancienne Ville d'Eſpagne entre Cordoue & Merida, ſelon Antonin. Seroit-ce l'*Hippo* de Tite Live comme le ſoupçonne Ortelius[e]?

DIPSAS, *antis*. Lucain dit dans ſa Pharſale[f],

> *Jam Taurum, Tauroque videre Dipſanta*
> *cadentem.*

On croit qu'il a voulu parler d'une Riviere qui peut-être couloit dans la Cilicie.

DIPSIUM, Bourg près d'*Argos*. Voiez ce mot.

DIRADES ou DEIRADES, Village de Grece dans la Tribu Leontide ſelon Etienne le Geographe.

DIRADIOTES. Voiez l'article ſuivant.

DIRAS, [g] lieu de l'Argie où Apollon *Diradiotis* étoit honoré, au raport de Pauſanias[h]. C'eſt le même que DERAS de Xenophon & DIRADES de Suidas. Dans Phavorin διραδιώτης eſt un lieu de la Tribu Leontide.

DIRBÆ, lieu de la Scythie où étoit la Ville de Teos, ſelon Etienne le Geographe[i].

DIRCEA. Voiez THEBES.

DIRCE', [k] Ruiſſeau ou fontaine de la Béotie près de la Ville de Thebes dont Plutarque parle dans la vie de Demetrius. Ce Ruiſſeau entre dans l'Iſmenus & Pauſanias qui l'apelle fleuve dit que Dircé femme de Licus Roi de Thebes lui donna ſon nom. Cette Dircé ſelon la fable fut traînée à la queue d'un Cheval par Zethes & Amphion & changée depuis en une fontaine. Auſſi Strabon l. 9. apelle-t-il ce Ruiſſeau de Dircé ſimplement une fontaine. Il marque dans le 8. l. que la Ville de Thebes en fut apellée *Thebes Dircéennes*. Pauſanias raporte que la maiſon de Pindare étoit proche du fleuve Dircé.

DIRCHAU ou DIRSCHAU, [l] Ville de Pruſſe dans le Palatinat de Culm. Elle eſt ſituée ſur la Viſtule entre Dantzig & Ghnief à une égale diſtance de l'une & de l'autre ville. C'eſt une Staroſtie & un ancien monument de la magnificence des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Deux lieues au-deſſous de Dirchau, la Viſtule ſe ſepare en deux branches, dont l'une qui paſſe à droite va former l'Iſle de Marienbourg, & ſe jette enſuite dans le Haf ou bras de Mer de la Pruſſe Ducale; l'autre continue ſon cours à gauche, vers le Golphe de Dantzig où elle entre en raſant de près les Fauxbourgs de cette Ville. [m] Cette ville que ceux du Pays appellent TSCOZOW & les Latins *Dirchovia*, *Dirſavia*, *Dirſava* & *Cſevum* a été autrefois fortifiée; mais on en a démoli tous les Ouvrages.

1. DIRE' ou DEIRE', Ville des Atheniens, ſelon Etienne le Géographe.

2. DIRE' ou DEIRE', Ville & Promontoire de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon le meme. C'eſt le même qui reſſerre le détroit de Bab-el-mandel du côté de l'Ethiopie.

DIREA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſur le bord du Nil, ſelon Pline[n].

DIRIDOTIS, [o] Ville dont il eſt parlé dans la vie d'Alexandre par Arrien. On conjecture que c'eſt aujourd'hui la Ville de BALSORA.

DIRIGOTHIA, Ville de la baſſe Moeſie ſelon le livre des Notices de l'Empire. C'eſt la même que DINOGETIA & DIMIGUTHIA, aujourd'hui DRIMAGO.

DIRINI, [p] ancien peuple de la Pouille, ſelon Pline.

DIRPHOSSUM. Lycophron aiant ainſi nommé un lieu, Iſace ſon Commentateur dit que c'eſt une Montagne de l'Euboée & qu'Euphorion la nomme DIRPHIS. Etienne le Géographe fait auſſi mention de *Dirphus*.

DISART, DYSERT ou DESERT, [q] petite Ville d'Ecoſſe dans la partie Occidentale de la Province de Fiſe. Elle eſt ſituée ſur l'Ocean avec un havre dont le fond eſt de bonne tenue & où les Vaiſſeaux peuvent mouiller à l'abri de tous vents. Cette Ville a droit de deputer au Parlement & entretenoit autrefois un grand commerce avec ſes voiſins. Il y a près delà ſorce bitume qui brûle en partie, ce qui cauſe ſouvent beaucoup de dommage aux habitans.

---

[a] L. 5. c. 1.

[b] Carol. a St. Paulo Geog. ſacr. p. 224.

[c] P. 248.

[d] Ortel. Theſaur.

[e] Theſaur.

[f] L. 8.

[g] Ortel. Theſaur.

[h] In Corint.

[i] In voce TEOS.

[k] Corn. Dict. Le P. Lubin Tabl. Geog.

[l] Corn. Dict. Mem. du C. de Beaujeu.

[m] Corn. Ibid.

[n] L. 6. c. 29.

[o] Ortel. Theſ. In voce TEREDON.

[p] L. 3. c. 11.

[q] Corn. Dict. Davity Ecoſſe.

DISCARTA, [a] lieu de la Perſe, ſelon Metaphraſte dans la Vie de St. Athanaſe raportée par Surius.

[a] Ortel. Theſaur.

DISCERA, Nation de l'Afrique interieure. Pline [b] dit qu'elle fut ſubjuguée par Cornelius Balbus.

[b] L. 5. c. 5.

DISCHERI, Peuple vers le Pont Euxin ſelon Pomponius Mela [c]. Ortelius ſoupçonne qu'il étoit voiſin de Trebiſonde.

[c] Ortel. Theſaur.

§. On lit en effet dans l'Edition des Juntes & dans celle d'Olivarius : *Verum & in inconditis moribus*, *Macrocephali*, DISCHERI, *Buxeri*. Au lieu de ces deux derniers noms Pintianus liſoit BECHIRES, *Buzeres*. La premiere de ces façons de lire eſt plus conforme aux Manuſcrits examinez par Gronovius qui aime mieux lire *Macrocephali*, INSOCHI, *Buzeri*. Il prétend que les *Inſochi* ſont les mêmes que les *Inſechi* de Tacite [d].

[d] Annal. l. 13. c. 37.

DISE, [e] Riviere de Flandres. Elle a ſa ſource au pays de Liége, prend ſon cours vers Bois-le-Duc, paſſe dans les foſſez de Creve-cœur & va ſe mêler aux eaux de la Meuſe.

[e] Corn. Dict.

§. J'ai remarqué au mot AADE que l'on nomme DIESE, la Riviere qui coule au-deſſous de Bois-le-Duc après la Jonction du *Dommel* & de l'AA, ou *Aade*. Et c'eſt auſſi le ſentiment de celui qui a écrit le Dictionnaire Géographique des Pays bas. Cependant Mr. de l'Iſle marque dans ſa Carte du Brabant que la Riviere de DYSE étoit ci-devant nommée DUTMAL & DOMMEL; & il en met la ſource au marais de Donderſchack. Cependant on diſtingue la Dommel, de la Diſe, quoi que ce ſoient en effet les eaux de cette premiere qui coulent dans la ſeconde.

DISENTIS; [f] en Latin *Deſertina*, ou ſelon Mr. Corneille *Diſcentium*, bon Bourg de Suiſſe dans le Pays des Griſons. Il eſt ſitué dans le quartier apellé de la Ligue griſe. Il y a une riche & ancienne Abbaye de l'ordre de St. Benoît fondée dans le VII. ſiécle entre Tavetſch & Tron. L'Abbé a beaucoup d'autorité dans ſa Communauté & dans celle de Waltensbourg. Il a auſſi le droit de battre monnoie. C'eſt au-deſſous de Diſentis que le Rhin du milieu ſe joint au bas Rhin.

[f] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 586.

La Communauté de DISENTIS eſt compoſée de IV. Juriſdictions ou Cours de Juſtice comme ils les appellent; ſavoir *Diſentis*, *Tavetſch*, *Brigel*, & *Tron*, qui ſont ſur la Rive gauche du Bas Rhin.

La *Juriſdiction* particuliere de DISENTIS comprend outre le Bourg dont elle porte le nom les lieux ſuivans; à ſavoir les Villages de *Sax*, & de *Sengen* & les Châteaux de *Brulſo* & de *Rigis*.

DISMA, * Ville du Japon qui n'eſt ſeparée de Nangueſaque que par un Canal fort étroit. Les Hollandois y ont un fort beau magazin qui conſiſte en une grande galerie, au milieu de laquelle eſt un banc fort long qui ſepare plus de trois cens chambres où l'on enferme les marchandiſes & ſur leſquelles ſont les logemens des Officiers. Ce Magazin a quatre rues. Comme la Compagnie a la liberté de negocier pendant tout le mois d'Octobre, le lundi tout eſt étalé & le Magazin de Diſma ouvert. Les marchandiſes ſont ſur le banc qui ſépare les trois cens chambres. Le poivre, le girofle, la noix muſcade, le macis, la canelle, & toutes les autres ſortes d'épiceries y ſont dans des plats d'argent. Enſuite ſont des peaux de cerfs, de chiens de mer, d'élans ; puis du Muſc de Tonquin, de l'écarlate, des ſerges, des miroirs, du bois de Sapan, du vif argent, de l'ambre jaune & des chapeaux dont les Japonois de qualité ſe parent aſſez ſouvent. Quand la nuit approche on ſcele toutes les chambres du ſceau de l'Empereur, en preſence d'un des Bourgmeſtres de la Ville de Nangueſaque. Ce Bourgmeſtre & le Marchand des Hollandois mangent à la premiere table durant tout le temps de la vente & ils ſont ſervis par trois cens Japonois qu'on paie châque jour des deniers de la Compagnie pour mettre toutes choſes en ordre. Cette galerie où les Japonois n'entrent point ſans ôter leurs ſouliers, eſt quarrée & conſtruite ſur des colomnes de bois de ſapan qui ont douze pieds de haut. L'Eſcalier par où l'on y monte eſt fait en coquille de limaçon. Tout le Plancher eſt couvert de riches tapis & ſur les ſieges qui ſont tout à l'entour il y a des carreaux de ſoie où ſont brodées les armes de la Compagnie. Le mardi on convient du prix des marchandiſes qu'on veut acheter & le lendemain on les livre; ce qui ſe fait par la grande porte du Magazin qui donne ſur la Mer, où elles paſſent ſur plus de cent barques. Le trafic dure tous les jours du mois d'Octobre à l'exception du Dimanche. Pendant ce temps une infinité de Japonnois vont dreſſer leurs tentes à Diſma, & ils y vendent du cuivre, de l'argenterie de toutes les ſortes, de la racine de la Chine, du camphre, & de l'arbre qui le produit, de la Porcelaine, des Robes de chambre de coton, en broderie d'or & d'argent, du Tabac; des Cofres & des Cabinets du plus beau vernis. L'argent & le cuivre ſont peſez dans des balances faites exprès, enſuite on les ſcelle dans des Coffres, avec le ſceau de l'Empereur, après quoi on les livre à l'Acheteur; le Bourgmeſtre de Nangueſaque étant caution de tout ce qui ſe vend & s'achette. La Compagnie fait d'ordinaire de ſes Marchandiſes ſix cens coffres d'argent & deux mille de cuivre, châque coffre d'argent montant à mille écus monnoie de Hollande.

[*] Corn. Dict. Ambaſſade des Hollandois au Japon.

DISORÆ, peuple de Thrace ſelon Etienne le Géographe.

DISPARGUM ou DISPORUM, [g] Ville ancienne que l'on pretend être celle du Duché de Cleves qu'on nomme aujourd'hui DUYSBOURG. Voiez ASCIBURGIUM.

[g] Corn. Dict.

DISPONTUM: Voiez DIOSPONTUM.

DISPORUM. Voiez DISPARGUM.

DISSENHOW, [h] Ville de Suiſſe dans la partie du Turgow que les ſept anciens Cantons poſſedent. Elle eſt ſituée ſur le Rhin entre Stein & Schafhouſe. Les Suiſſes la prirent en 1460.

[h] Corn. Dict.

§. C'eſt la même que Mr. Corneille nomme ailleurs DIESTENHOFFEN, & de laquelle il fait encore un autre article comme ſi c'étoient deux villes.

DISSENZANO, [i] Petite Ville d'Italie

dans

[i] Corn. Dict.

Digitized by Google

dans l'Etat de Veniſe. Elle eſt ſituée ſur le Lac de Garde & on y arrive après avoir traverſé une belle plaine de vingt milles dans un pays très-fertile en allant de Breſcia à Verone. Cette ville eſt renommée par ſes bons vins. Ce ſont ceux qu'on appelle *Carpioni* & *Muſcatello* que les habitans nomment *Vino Santo*.

§. Cette Ville dont Mr. Corneille parle ici ſur le raport de Laſſels Voiageur Anglois & de E. D. R. *Nouv. Voiage d'Ital.* T. 1. eſt la même qu'il nomme ailleurs *Deſenzano* & de laquelle il donne un article copié de Meſſ. Baudrand & Maty, ſans avertir de cette difference qui n'eſt que dans l'Orthographe du nom.

DISTA, [a] Ville d'Aſie dans l'Arie ſelon Ptolomée.

DITCAULI, [b] Ville des Indes. On la trouve au ſortir de Goa dont elle eſt éloignée de trois lieues après qu'on a paſſé la Riviere de *Madre de Dios*, pour entrer dans le pays de Viſapour. Le Gouverneur de Ditcauli l'eſt auſſi de la forteresſe de Ponda qui eſt ſur la même Riviere. Il n'y a que ſix lieues de là juſqu'à Danda.

DITIONS, peuple de l'ancienne Dalmatie ſelon Pline [c].

DITIS SPIRACULA, c'eſt-à-dire, *les ſoupiraux de Pluton*. Voiez PLUTONIUM.

DITTANI, [d] peuple de l'Eſpagne Tarragonnoiſe vers Oroſpeda ſelon Strabon. Il ſemble que ce ſoient les mêmes que les THITTI de Polybe.

DITHMARSEN [e] ou DIETHMARSEN, Province du Duché de Holſtein. Elle a celui de Sleſwig pour bornes au Septentrion; le Holſtein particulier à l'Orient; l'Elbe au Midi; & la Mer Germanique à l'Occident. Elle a eu anciennement des Seigneurs particuliers qui n'étoient pas tout à fait les maitres. Pluſieurs d'entre eux ont été maltraitez par leurs Sujets qui aiant maſſacré Rodolphe avec ſon fils couperent le nez & les oreilles à Valpurge ſa femme qu'ils jetterent enſuite en une Riviere. Hartwich frere de Rodolphe & ſon ſucceſſeur épouventé d'une telle barbarie ceda ſes droits ſur cette Province à l'Archevêque de Breme qui lui donna le Comté de Staden en échange. Henri le lion s'en rendit le maître & enſuite les Dithmarſes ne pouvant ſoufrir qu'aucun regnât paiſiblement changerent ſouvent de maîtres, ils furent pluſieurs fois en guerre avec les Comtes de Holſtein qui prétendoient que cette Province dépendît d'eux. Chriſtian I. Roi de Danemarck aiant été reconnu Comte de Holſtein ſomma ces peuples l'an 1474. de lui prêter ſerment de fidelité. Ils s'en excuſerent ſur ce qu'ils l'avoient prêté à l'Archevêque de Breme, Jean Roi de Danemarck fils de Chriſtian voulut les y forcer par la voye des armes l'an 1500, mais il fut batu & obligé de ſe retirer. Après ce grand avantage les Dithmarſes jouïrent ſans trouble de leur liberté juſqu'en l'année 1559. qu'ils furent ſubjuguez par Frederic II. qui les attaqua conjointement avec Jean le Vieux & Adolphe ſes oncles ſous la conduite de Jean de Rantzow General de leurs troupes. Ils partagerent ce pays & par la convention faite à Kiel l'an 1568, Frederic eut la partie meridionale, Jean eut la mitoyenne, contigue au Bailliage de Rensbourg, & Adolphe la ſeptentrionale qui confine avec le Bailliage de Gottorp. Jean le Vieux n'aiant point laiſſé de poſterité. On convint après de longues conteſtations touchant ſa ſucceſſion que le Roi Frederic auroit les Bailliages d'Hadersleben, & de Dorning dans le Duché de Sleſwig; celui de Rensbourg dans le Holſtein & la partie Meridionale de la Dithmarſe mitoienne: & qu'Adolphe auroit le Bailliage de Tonderen, le Cloître de Lohm & les Iſles de Nordſtrand & de Femern dans le Duché de Sleſwig, le Monaſtere de Bordenholm dans le Holſtein & la partie ſeptentrionale de la Dithmarſe Mitoienne. Le Roi de Suede renonça depuis par le Traité de Roſchild, en faveur de la Maiſon de Holſtein à tous les droits qu'il pouvoit avoir ſur la Dithmarſe & ſur le Comté de Delmenhorſt comme Duc de Bréme. La partie Meridionale de la Dithmarſe qui appartient au Roi de Danemarck renferme les Villes de Meldorp & de Brunsbutel; & dans la ſeptentrionale qui eſt au Duc de Holſtein Gottorp ſont les petites Villes de Lunden & de Heyde.

1. **DIU**, [f] Ville des Indes dans le Royaume de Guzarate ſur les frontieres duquel elle eſt ſituée du côté du Sud. Les Portugais l'appellent *Dive*, qui ſignifie Iſle, parce qu'elle eſt dans une Iſle de ce même nom. Cette Iſle eſt aſſiſe à vingt lieuës de l'entrée du Golfe de Cambaye, & à trente de la ville qui porte le nom de ce Royaume. Elle eſt éloignée du premier Meridien de cent huit degrez, & de l'Equateur de vingt degrez trente minutes du côté du Nord, ſelon Barros, & non pas du Sud comme dit Jarric qui lui donne vingt-deux degrez de latitude Auſtrale. Il n'y a qu'un canal fort étroit qui la ſépare de la terre ferme. Il l'eſt tellement qu'on le paſſe ſur un pont de pierre. C'eſt le premier lieu des Portugais qu'on trouve depuis Ormus en allant aux Indes. Sa longueur n'eſt que de ſix milles, & ſa largeur que de trois ou quatre arquebuſades. L'air y eſt bon & ſain pour ceux qui y ſont accoûtumez. Il y fait ſi froid la nuit qu'on eſt obligé de ſe couvrir, & le jour une ſi grande chaleur qu'on ne peut durer dans ſes habits. Les habitans ſont olivâtres & ſecs, & vivent long-temps. Un Bacha Turc étant à Diu l'an 1538. on lui mena un Vieillard qui prétendoit avoir trois cens ans, & on l'aſſura qu'il s'en trouvoit pluſieurs en ces quartiers-là qui paſſoient de beaucoup un ſiécle. Ils vivent délicatement & mangent fort peu. Ils font un breuvage de noix muſcades, de ris, de dates & de raiſins de paſſe, qui eſt d'un goût agréable; mais nuiſible à l'eſtomach. Il y a fort peu de fruits en cette Iſle; mais il y vient quantité de féves, de concombres, de raiforts & d'aulx. Il s'y trouve auſſi du gingembre, des bœufs, des vaches & des brebis, & force poiſſon ſalé que ces Inſulaires font fumer, comme nous faiſons les langues de bœuf. La ville de *Diu* eſt aſſez belle, pleine de boutiques de diverſes marchandiſes, & ceinte de fortes murailles qui finiſſent aux deux extrêmitez du Port, où ſont des degrez longs de cinquante pas, par leſquels on monte & on deſcend ce qu'on tire de navires, & ce qu'on y veut charger. Il y a deux colomnes ou pyrami-

[a] L. 6. c. 17.

[b] Corn. Dict.

[c] L. 3. c. 22.

[d] Ortel. Theſaur.

[e] Corn. Dict. d'Audifret Geog. T. 3.

[f] Corn. Dict. Davity. Aſie.

des. Celle qui eſt à main droite a les armoiries du Roi de Portugal, & il y a trois fléches ſur l'autre. Vis à-vis du Port eſt la Douane avec deux étendars, & une croix à l'entrée. On voit de là une grande cour, & quantité de chambres pour y mettre les marchandiſes. Ce port eſt très-commode pour les navires, & ſe peut fermer avec une chaîne de fer. Au coin de la ville ſur le Port, on découvre une Fortereſſe que les Portugais ont bâtie en forme triangulaire, & qui commande à ce Port. Elle eſt très-bien munie & preſque imprenable. La mer en environne la plus grande partie, & du côté de la terre elle eſt fortifiée d'un double foſſé, & d'un double mur. Le dedans eſt plein de maiſons accompagnées de pluſieurs Egliſes, de ſorte qu'en temps de guerre tous les Portugais s'y peuvent facilement renfermer. Cette Fortereſſe eſt ſituée ſur un grand rocher, & a la riviere d'un côté & la mer de l'autre. Celui par où l'on vient à la ville a de bons remparts & de bons foſſez juſqu'à la mer. Sur le bord de la riviere eſt une tour extrêmement forte, qui a l'eau très-baſſe de l'autre côté avec une terre limonneuſe, ainſi on n'en ſçauroit approcher à pied, ni même dans les plus petites barques, ſi ce n'eſt au temps des hautes marées. L'eſpace qui eſt entre la Tour & la Fortereſſe eſt pour le paſſage des vaiſſeaux, ſujets au canon de l'un & de l'autre Fort.

Les habitans de cette Iſle ſont partie Guzurates, originaires de Cambaye, ou Banianes, Marchands Païens, & partie Turcs ou Perſans, & autres Mahometans. Les autres ſont Catholiques Chrétiens Portugais, & toutes ces Nations vivent enſemble avec grande liberté de Religion. Il s'y trouve encore un grand nombre de Pagodes ou anciens Temples d'Idoles. Il y en avoit un autrefois hors de la ville, & il étoit dédié au Dieu Maheſſe, qui donnoit, diſent-ils, une grande force aux Capitaines. Ceux qui menoient une vie miſerable avoient coûtume de ſe ſacrifier volontairement devant ce Dieu, dans l'eſperance que leur ame paſſeroit dans le corps de quelque Seigneur ou homme riche; mais cela n'eſt plus permis, & le Temple de Maheſſe fut entierement raſé l'an 1604.

Les Portugais n'ont bâti les Châteaux ou Forts qu'ils ont dans la ville, qu'après avoir eſſuyé de grandes traverſes. Badul Sultan ou Roi de Cambaye ſe ſentant trop foible pour reſiſter au Mogol qui l'attaquoit, offrit à Nunño d'Acunña, Gouverneur aux Indes pour le Roi de Portugal, la permiſſion de bâtir une Fortereſſe à *Diu*, s'il vouloit le ſecourir contre l'ennemi qui le preſſoit. Acunña qui l'avoit demandée pluſieurs fois ſans la pouvoir obtenir, vint auſſi-tôt avec ſon armée navale, & ſuivant ce qui avoit été arrêté entr'eux, il fit bâtir cette Fortereſſe qui fut achevée en cinquante-cinq jours. Enſuite il reprit quelques Places ſur le Mogol qui ſe retira dans ſes Etats voyant approcher l'Hiver. Acunña de ſon côté s'en retourna à Goa au commencement de l'an 1536. laiſſant à *Diu* Emanuel Souſa, avec mille Soldats & beaucoup d'artillerie. Badul mal diſpoſé pour les Portugais dont il avoit attendu de plus grands ſecours pour continuer la guerre contre le Mogol, ordonna à Nivarao qui commandoit pour lui dans *Diu* de faire élever une muraille entre la ville & la Fortereſſe des Portugais, ſous prétexte qu'il vouloit faire bâtir en ce lieu-là des écuries pour des chevaux qu'on lui amenoit de Perſe & d'Arabie. Son deſſein étoit d'y faire quelques fortifications pour battre de là cette Fortereſſe. Les Portugais ne manquerent pas de s'y oppoſer, & Badul trouva à propos de diſſimuler pendant quelque temps pour les mieux ſurprendre. Cependant il porta ſecretement les Princes de ces quartiers-là à faire la guerre aux Portugais, afin que les forces de ces mêmes Portugais ſe trouvaſſent partagées. Acunña qui en eut avis, reſolut de le prévenir. Il aſſembla trente navires, prit la route de *Diu*, faiſant répandre qu'il alloit viſiter cette Place, & en même temps il donna ordre de le ſuivre à Martin Alphonſe de Souſa, qui étoit alors vers le Malabar, avec une armée de mer. Acunña arrivé à *Diu* fit jetter les ancres ſous le Fort, & feignant d'être malade, il envoya ſaluer le Sultan Badul, avec force excuſes de ce qu'il n'étoit pas en état d'y aller lui-même. Badul monta auſſi-tôt ſur une galere & alla viſiter Acunña dans ſon vaiſſeau. Il étoit vêtu de vert comme venant de la chaſſe, & menoit avec lui Emanuel Souſa, Commandant de la Fortereſſe, qu'il avoit apellé pour lui tenir compagnie, & treize des principaux de ſa Cour, avec deux Pages, dont l'un portoit ſon poignard, & l'autre ſon arc & ſon carquois. Sa galere étoit ſuivie de quatre petits vaiſſeaux legers qui portoient le reſte de ſes domeſtiques. Badul ne fut pas long-tems avec Acunña ſans apercevoir qu'on avoit deſſein de le tuer. Ainſi aiant pris congé de lui, il ſauta dans ſa galere où Acunña le fit ſuivre par ſes gens que ceux de Badul ſecourus de quelques autres, combattirent fort long-temps. Ils ſe firent tous tuer, & Badul qui avoit été bleſſé tâcha de ſe ſauver à la nage en ſe jettant dans la mer; mais un Matelot lui fendit la tête d'un coup de perche. Sitôt qu'il fut mort, Acunña ſe rendit maître de la ville de *Diu*, & de toute l'Iſle. Ceux de Cambaye élurent pour Roi Mamud, encore enfant, fils de la ſœur de Badul, & lui donnerent pour Gouverneurs trois grands Seigneurs du Roiaume nommez Driacan, Madremaluc & Alucan, qui voulant venger la mort de Badul, vinrent aſſieger le Fort de *Diu*, & entrerent dans la ville. Soliman Empereur des Turcs leur envoya ſoixante & quatorze gros navires. Ce ſecours étoit puiſſant, auſſi les Aſſiegez furent-ils reduits à l'extrêmité, juſqu'à ce que Nunño d'Acunña vint relever leur courage avec une puiſſante armée de mer. Il força les Aſſiegeans à ſe retirer, & regagna toute l'Iſle de *Diu* avec un fort grand butin. Cet avantage fut remporté par les Portugais l'an 1538. Le Roi Mamud fit encore deſſein de chaſſer les Portugais hors de l'Iſle de *Diu* l'an 1546. Il les aſſiegea, & les preſſa tellement qu'il eût emporté la Place ſans la valeur de Jean Maſcaregnas Gouverneur de la Citadelle, ſecondé de Jean de Caſtro Gouverneur des Indes, qui étant venu le ſecourir, mit les ennemis en fuite, & recouvra toute l'Iſle, après quoi la Citadelle qui avoit été fort endommagée fut miſe en meilleur état qu'auparavant. Jean de Caſtro re-

retourna victorieux à Goa ſur la fin d'Avril de l'an 1547. & depuis ce temps-là les Portugais ſont demeurez maîtres de l'Iſle & de la ville de *Diu*. Le commerce y a fleuri fort long-tems, & les Rois de Portugal en ont tiré plus de revenu que d'aucune de leurs autres villes des Indes; mais il eſt extrêmement diminué depuis que les Hollandois, les Anglois, & même les François negocient à Cambaye & à Surate.

2. DIU, Ville de Bulgarie ſur le Danube à trois journées d'Uroſozuck, ſelon Mr. Corneille [b].

1. DIVA, nom Latin de la DEE Riviere de l'Ecoſſe ſeptentrionale.

2. DIVA, nom Latin de la DIVE Riviere de France en Normandie.

DIVANA LEGIO. Voiez DEVANA.

DIVANDUROU [c], Nom que l'on donne à des Iſles qui ſe trouvent à trente lieues de Malecut, l'une des Maldives du côté du Nord, à quatre-vingt de la côte de Malabar, preſque vis-à-vis de Cananor dans les Indes, en Latin *Divandura Inſula*. Elles ſont au nombre de cinq, & le tour de chacune eſt à peu près de ſept lieues. Les Marchands Malabares qui les habitent, ſont un grand trafic par toute l'Inde, & particulierement aux Maldives où ils ont des Facteurs qui leur envoyent tout ce qui s'y trouve de meilleur pour le commerce. Ces Iſles obéïſſent au Roi de Cannanor. L'air y eſt fort ſain, & le terroir très-fertile. Les Corſaires Malabares s'y vont d'ordinaire rafraîchir, & s'y marient. Leurs habitans ſuivent la Religion de Mahomet.

DIVAR [d], Iſle de la mer des Iodes, ſituée au Septentrion de celle de Goa. Elle eſt aſſez bien peuplée, & fut laiſſée par Idalcan aux Portugais qui l'ont toujours poſſedée depuis. Les habitans étoient autrefois fort addonnez aux ſuperſtitions Païennes, & avoient beaucoup d'Idoles. Il y en avoit une entr'autres du Dieu Ganiſe, auquel tous ceux du Païs & des environs portoient grand honneur. Ils prétendoient qu'il étoit propre fils d'Adam & d'Eve, & en racontoient diverſes Fables. On celebroit ſa Fete au mois d'Août, & en ce tems-là un grand nombre d'Indiens venoient de pluſieurs endroits en pelerinage à ſon Temple, qui étoit proche d'une riviere où il y avoit un goufre. Les Pelerins & autres qui viſitoient ce Temple, jettoient dans le goufre quantité de fruits, & de toutes ſortes de viandes, dont ils faiſoient preſent à l'Idole. Lorſque leurs offrandes s'enfonçoient dans l'eau, ils s'imaginoient que le Dieu Ganiſe les venoit prendre, & il y en avoit parmi eux d'aſſez aveugles pour s'y précipiter eux-mêmes, dans la penſée que s'ils ſe noyoient ils iroient tenir compagnie à leur Idole dans un ſéjour rempli de délices. Les habitans de cette Iſle ſe firent Chrétiens quand les Portugais s'en furent rendus les maîtres. Ils s'aſſemblent en une Egliſe qu'on leur a bâtie pour celebrer l'Office Divin, & les Jeſuites ont ſoin de les viſiter de tems en tems.

1. DIVE, Riviere de France en Normandie. [e] Elle a deux ſources au deſſous de Gaſſey, & groſſit des eaux de l'Ante, de Vic, de Lezon & de Meauce, elle ſe rend dans la mer à Saint Sauveur de Dive, environ à douze lieuës de ſes ſources, après avoir arroſé Chamboy, Trun, Saint Pierre ſurnommé ſur Dive & & Sainte Barbe en Auge. Cette riviere apellée par les Latins *Diva* & *Deva*, ſépare le terroir de Seez d'avec celui de Liſieux.

2. DIVE, [f] Riviere de France dans le Poitou. Elle a ſa ſource à la Grimaudiere, & accruë des eaux de Gron qu'elle reçoit à Moncontour, elle ſe diviſe en deux, après quoi prenant ſon cours vers Loudun, elle ſe groſſit encore par la jonction des rivieres de Martray & de Briande, & va ſe jetter au deſſous de Saint Juſt dans le Thouay qui ſe décharge peu après dans la Loire.

3. DIVE [g] ou *Saint Sauveur ſur Dive.* Bourg de France en Normandie, ſitué à un quart de lieuë de l'Embouchure de la Dive dans la mer. Il eſt du Dioceſe de Liſieux dans le petit Pays d'Auge, à cinq lieues de Caën, à quatre de Touques, & à deux ou trois d'Eſtrehan. L'Egliſe de Saint Sauveur eſt bâtie ſolidement en croix, & aſſez grande. Elle eſt ornée d'une groſſe Tour portée ſur le milieu de la croiſée. La voûte large & plate de la Tribune de pierre qui eſt au haut de cette Egliſe eſt un ouvrage hardi. Ce bourg eſt un petit Port de mer avec Siege d'Amirauté. La marée y monte de douze à quatorze pieds dans les nouvelles & les pleines Lunes. On y embarque des cidres, & des bois à bâtir & à brûler, & ſon Marché eſt fort frequenté.

DIVERTIGI [h], Village de Sourie à trente mille pas d'Antioche. Molet croit que c'eſt l'ancienne SELEUCIE ſurnommée *ad Belum*, pour la diſtinguer des autres villes de ce nom qui étoient ſituées ſur d'autres Rivieres.

DIVETO [i], Bourg de Sicile ſur la côte ſeptentrionale de la Vallée de Demons. On croit que c'eſt un reſte des ruines de l'ancienne ville de NAULOCHUS.

DIVETTE [k]. Petite riviere du Cotantin dans la Baſſe Normandie. Sa ſource eſt à Briquebоſcq. Elle paſſe à Sotteville, à S. Chriſtophle, à Virandeville, à Sideville, à Martinvaſt, à Oudeville, & va à Cherbourg où elle ſe décharge dans la mer.

DIVINE ou *Riviere de la Divine* [l]. Riviere qui coule dans la partie Occidentale de la Nouvelle France, en Latin *Fluvius Divina*. Quelques-uns l'apellent Riviere de S. Louïs. Elle a ſa ſource vers le Lac des Ilinois, & après un cours d'environ quatre-vingt lieues du côté de l'Occident, elle va enfler les eaux du Miſſiſſipi.

DIVIO ou *Divionum*. Nom Latin de la ville de Dijon, capitale du Duché de Bourgogne.

DIVIONENSIS TRACTUS; LE DIJONNOIS.

DIVISÆ. Voiez DEVISES.

DIVITENSE MONIMENTUM, Village de la Germanie inferieure ſelon Ammien Marcellin. L'Abbé Robert le nomme TUITIUM. Le nom moderne eſt DUYTS. Il eſt ſur le Rhin vis-à-vis de Cologne, dont il eſt en quelque maniere le fauxbourg.

DIUL [m]. Ville du Roiaume de Tatta dans l'Indouſtan. Elle eſt ſur la côte de la mer des Indes vers les frontieres de Perſe, à peu de diſtance de l'embouchure du fleuve Indus.

---

[b] Dict. & Baudrand. Ed. 1705.

[c] Corn. Dict. Davity Malabar.

[d] Le même. Davity Aſie.

[e] Corn. Dict. Papyre Maſſon, Deſcr. Fl. Gall.

[f] Ibid.

[g] Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux.

[h] Baudrand in voce SELEUCIA *ad Belum*.

[i] Baudrand Edit. 1705.

[k] Corn. Dict. *Vandome*, Manuſcrits Geographiques.

[l] Corn. Dict.

[m] Corn. Dict.

1. **DIUM.** * Ville ancienne de la Macedoine. Strabon dit qu'elle étoit située au pied du Mont Olympe, environ à ſept ſtades du Golphe de Theſſalonique. On la nomme preſentement *Stadia.* Voiez DIA & DION.

* Le P. Lubin. Tabl. Geogr.

2. **DIUM**, [a] Ville de l'Iſle de Crete ſelon Pline.

[a] L. 4. c. 12.

3. **DIUM**, Ville de l'Eubée ſelon le même [b]. P. Strabon en parle auſſi.

[b] Ibid.

[c] L. 10. p. 446.

DIVODURUM, Les Latins donnent ce nom à *Mets*, ville de France.

1. **DIVONA**, [d] Fontaine de laquelle parle Auſone. Vinet pretend qu'elle étoit dans la ville de Bourdeaux, & que ſon nom eſt DIVICE.

[d] Ortel. Theſaur.

2. **DIVONA CADURCORUM**, On apelloit autrefois ainſi la ville Epiſcopale du Querci en France que l'on nomme aujourd'hui *Cahors.*

DIUR, Nom ancien de la ville de *Teculet* en Afrique, qui eſt dans le Royaume de Maroc.

DIXMUDE, [e] Ville des Pays Bas dans la Flandre, éloignée de trois lieues preſque également de Nieuport, de Furnes & d'Oudembourg, en Latin *Dixmuda.* Elle eſt ſituée ſur l'Yperlée dans une ſituation fort avantageuſe, & fortifiée de huit demi-lunes bien achevées en paliſſades. La contreſcarpe eſt aſſez bonne, & le foſſé large & rempli d'eau. La mer venoit autrefois juſqu'à ſes murailles, faiſant un petit bras capable de recevoir les vaiſſeaux Marchands qui y venoient trafiquer, attirez par les franchiſes que les anciens Comtes de Flandre, Fondateurs de cette ville, lui avoient accordées. Elle a ſouffert de grands incendies, en l'un deſquels plus de trois cens maiſons furent brûlées. Cette ville s'eſt renduë celebre par pluſieurs ſieges qu'elle a ſoûtenus avec ſuccès, principalement en 1459. contre ceux de Bruges, & en 1580. contre les Gantois. Ses pâturages qui font faire le beurre le plus delicat des Pays-Bas, & ſes agréables avenuës ſont cauſe qu'elle eſt fort peuplée. Son Senat eſt composé de treize Echevins, d'autant de Conſeillers & de deux Conſuls, tous annuels. Elle avoit autrefois deux Curez, & preſentement elle n'en a qu'un. Il y a un Convent de Recolets, un autre de Sœurs Griſes de l'Ordre de Saint François, un Monaſtere d'Auguſtins, un Beguinage, & une Abbaye de Religieuſes de Citeaux, qu'on apelloit autrefois l'Abbaye de la Vallée du Ciel en Verken où elles demeuroient. Leur Convent aiant été détruit par les guerres, elles ſe ſont retirées dans Dixmude. Il y a auſſi deux Hôpitaux & une Ladrerie au fauxbourg. Tous les ans au mois de Juillet il s'y tient une Foire de chevaux & de pluſieurs autres ſortes de marchandiſes.

[e] Corn. Dict. Le P. Bouſſingaut, Voyage des Pays-bas.

DIZAC [f]. Riviere d'Aſie. Elle coule dant la Coraſſane & ſe jette dans le Gihon ou Oxus.

[f] Hiſt. de Timur-bec. T. 1. p. 315.

DIZACA, C'eſt ainſi que quelques interpretes de Ptolomée [g] liſent au lieu d'AZALA ville de la Sacapene dans la grande Armenie.

[g] l. 5. c. 13.

DIZERUS, Ville de l'Illyrie ſelon Etienne le Geographe.

DIZOATRA, Ville de la petite Armenie ſelon Ptolomée.[h] Quelques manuſcrits portent ZIZOATRA.

[h] l. 5. c. 7.

D O.

DOALA. Voiez DOARA.

DOANAS, Riviere de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée [i] qui y place un peuple nommé DOANÆ.

[i] l. 7. c. 2.

DOARA [k], Ville de Capadoce ſelon St. Gregoire de Nazianze. Eulalius en étoit Evêque. Elle eſt nommée DOHARA dans le Recueil des Conciles.

[k] Ortel. Theſaur.

DOARO ou plutôt, DAWARO [l] Province d'Ethiopie au midi du Roiaume de Dancale; à l'Occident de celui d'Adel, au Nord des Galles & à l'Orient des Roiaumes de Gañ, & de Ghedm.

[l] Ludolf Carte d'Abiſſinie.

DOARRON, Riviere d'Eſpagne. Elle arroſe le Guipuſcoa & va ſe rendre dans la mer vers le paſſage qui eſt un port de cette Province.

Davity Guipuſcoa.

§. Janſſon dans ſa Carte de Biſcaie & de Guipuſcoa nomme cette Riviere DOIARCON, en met la ſource ſur les confins de la Navarre, la fait couler près des Villes ou Bourgs Oyaxa, d. Renteria g. Leco, & Palaſe d. & Paſſaſe. d. C'eſt une faute il faloit dire Paſſage qui eſt un port entre St. Sebaſtien & Fontarabie. Voiez PASSAGE.

DOBA [m], l'une des 27. Prefectures ou Gouvernemens du Roiaume de Tigre dans l'Abiſſinie. Ce lieu eſt voiſin d'Angote & peuplé de Payens. Il tient l'onziéme rang entre ſes Prefectures.

[m] Ludolf Hiſt. Æth. L. 1. c. 3. 27.

DOBACEN. Voiez DOBDXA.

DOBARWA [n], ſur les Cartes DEBARUA ou encore plus mal BARVA & BARNA, Reſidence du Bahr-nagash ou du Viceroi de la partie du Roiaume de Tigre la plus proche de la mer. Ce lieu eſt dans une eſpece d'Iſle que forme le Mareb avant que de ſe cacher ſous terre pour la premiere fois.

[n] Ludolf Ibid & Carte de l'Abiſſinie.

DOBAS, peuple de l'Abiſſinie au Nord & dans les montagnes du Roiaume d'Angote, à l'Occident des mines de ſel du Roiaume de Dancali. Ils ſont cafres.

DOBASSI MONTES. Voiez DAMASI.

DOBELEN. Voiez DOBLIN.

DOBER, Riviere de la Baſſe Luſace. Elle a ſa ſource au Village de Dober, paſſe à Kirchan, à Sonnewald & à Kalau g. & ſe jette dans la Sprée à Dobermund.

DOBERMUND, Village au confluent de la Dober & de la Sprée.

DOBERAN [o], Quelques-uns écrivent *Dobereim.* Village de la baſſe Saxe dans le Duché de Meckelbourg ſur le chemin de Roſtock à Wiſmar. Ce lieu eſt conſiderable par une Abaye de l'Ordre de Cîteaux que Pribiſlaus II. dernier Roi des Herules & des Vandales y fit batir dans le XII. Siecle vers l'an 1171. L'Egliſe qui eſt très bien conſervée depuis tant de ſiécles eſt d'un deſſein fort hardi, & la voute qui eſt très-haute poſe ſur des colomnes de briques, ſi menues qu'il eſt étonnant qu'elles puiſſent porter un tel fardeau. Les formes où les Religieux s'aſſeioient au chœur durent encore & ſont une preuve que la Congrégation étoit nombreuſe. Ce Monaſtere, dont le premier Abbé fut Conrad, avoit de grands Privileges. Pribiſlas II. qui avoit embraſſé la Religion

[o] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1719.

gion Chrétienne & qui avoit eu pour Miſſionaires des Religieux de Cîteaux qui tenoient alors le premier rang dans l'Etat monaſtique, accorda à ceux-ci, à la ſolicitation de Bernon Evêque de Mikelbourg qui étoit du même Ordre, un grand diſtrict pour leur entretien & des immunitez très-conſiderables. Les patentes que j'en ai eues entre les mains contiennent d'afreuſes maledictions contre celui de ſes ſucceſſeurs qui oſera y rien retrancher. Lorſque la Confeſſion d'Augsbourg a été embraſſée dans ce Duché, les Moines ont été chaſſez & le Monaſtere détruit. Il n'en reſte plus que l'Egliſe, deux murailles encore percées pour les fenêtres des cellules des Religieux. Sur les ruines des anciens fondemens on a élevé une maiſon de chaſſe où reſidoit le Duc Charles Leopold de Mekelbourg lorsqu'il n'étoit qu'apanagé du vivant de Frederic Guillaume ſon frere. Le terrain eſt plein de ſources d'eau vive. Au ſortir de la cour on trouve une forêt que l'on traverſe pour aller au bord de la Mer Baltique ou l'on voit un rivage de gros galet que les habitans nomment *Heilige Dam* ou la *Sainte Digue*. Une tradition très-ancienne & qui s'eſt conſervée malgré le changement de religion, dit qu'autrefois le Rivage étoit ſi bas en cet endroit que dans les gros temps la mer entroit dans le pays, & ravageoit les grains, les troupeaux & les habitations des payſans. On dit qu'un St. Abbé de Doberan ſe mit en priere avec ſa Communauté & ordonna aux villages qui dependoient de l'Abbaye trois jours de jeûne & de priere ; & que le jour de la Touſſaint on trouva au matin la digue qu'on y voit encore. Ce ſont des pierres de toutes ſortes de grandeur. La reverberation du Soleil jointe à l'humidité de la mer les fait paroître de diverſes couleurs, & on remarque que ceux qui en recueillent dans un panier par curioſité ne finiſſent jamais de choiſir, car ils en trouvent toujours quelques-unes qui leur paroiſſent plus belles que celles qu'ils ont déja. On en tranſporte par chariots, pour garnir des grotes & autres ornemens de Jardins. C'eſt dans l'Egliſe de Doberan qu'eſt la ſepulture ordinaire des Ducs de Meckelbourg. Cependant Albert II. Roi de Suede & Duc de Meckelbourg eſt enterré à Gadebuſch avec la Reine ſa femme & le dernier Duc Frederic Guillaume a ſon tombeau à la Schelve, dans l'Egliſe avoit fait bâtir avant ſa mort.

DOBERI, ancien peuple de la Peonie. Herodote [a] les nomme Doberes & les met au Nord du mont Pangée. Dans les anciennes Editions de Pline on liſoit DOBERENSES, *Trienſes*, le R. P. Hardouin trouvant dans les mannſcrits *Doberies*, *Trienſes* lit DOBERI ÆSTRÆENSES & fait voir que ces deux peuples étoient les habitans de *Doberon* & d'*Æstræon*.

[a] l. 5. c. 16. & l. 7. c. 113.

DOBEROS, Ville de la Péonie ſelon Thucydide [b] & Etienne le Géographe, Ptolomée nomme ce même lieu Δώβερος, par un renverſement des deux premieres voielles ; & dans une Notice Eccleſiaſtique on trouve dans la Province de la Macedoine premiere Δώβερος. Le R. P. Hardouin remarque que c'eſt une faute pour *Doberus*.

[b] L. 2.

DOBLAC, petite Ville du Comté de Tirol en Allemagne à deux milles des frontieres de l'Etat de Veniſe, au ſeptentrion & à quatre de celles de la Carinthie du côté de l'occident. Cette ville eſt dans le Territoire de Brixen près du Torrent de Rienez, au pied des Alpes & peu éloigné des confins de l'Archevêché de Saltzbourg.

Corn. Dict.

DOBLIN, DOBLEN, DOBELEN, ou DOBBLIN ; Bourgade de Curlande ſur les frontieres de la Samogitie, [c] aſſez près de la petite Riviere de Berlebach qui va ſe perdre dans celle de Bulderau. Mr. de l'Iſle [d] la met au contraire dans la Samogitie ſur les frontieres de Semigale au midi Occidental & à près de trois milles Géographiques de Mittau. Il n'en fait qu'un ſimple village. Mr. Baudrand [e] la met ſur le Torrent de Bartſch & dit qu'il y a un ancien château des Ducs de Curlande.

[c] *Zeyler* Livon. nova Deſcript. p. 297.
[d] Carte de Pologne.
[e] Ed. 1705.

DOBOKA [f], contrée de Tranſſilvanie, avec titre de Comté. Elle eſt dans le pays des Hongrois & a pour capitale Buſa ou Buzatens. Mr. de l'Iſle nomme ce Comté DOBACEN dans une Carte & DOBACA dans une autre.

[f] *La Forêt de Bourgon* Géogr. T. 1. p. 363.

DOBORBICA, Ville forte de l'Illyrie ſelon Laonicus, cité par Ortelius.[g]

[g] *Theſaur.*

DOBRAT, Voiez DABERETH.

DOBRILOCK [h], en Latin *Dobrilucca*, château d'Allemagne dans la baſſe Luſace. C'eſt auſſi un Bailliage & le Douaire ordinaire des Ducheſſes de Merſeburg.

[h] *Hubner* Kurtze Frag. aus der Geogr. p. 597.

DOBRODICIA [i], Ville des Bulgares ſelon Ortelius.

[i] Theſaur.

DOBROLISTA [k], nom d'une ville qu'Ortelius croit avoir été en Epire.

[k] Ibid.

DOBROSLAU [l], Ville d'Allemagne dans la Boheme. On l'apelle preſentement *Hradets de la Reine* ; Elle eſt ſituée entre l'Elbe & la Worlithe.

[l] *Corn.* Dict.

Cet article qui eſt de Mr. Corneille eſt plein de fautes. Voiez DOBRUSKO, qui eſt le vrai nom de cette place.

DOBROWICA [m], Bourgade du grand Duché de Lithuanie dans la Poleſie ſur la Riviere de Horin, ſur les frontieres de la haute Volhinie. De Wit marque dans ſa Carte que ce lieu a eu autrefois titre de Duché.

[m] *Baudrand* Edit. 1705.

DOBRUCIE ou DOBRUCE, Mr. de l'Iſle [n] écrit DROBUGIE. Contrée de la Bulgarie [o]; Elle eſt entre le Danube & les Ruines de la muraille que les Empereurs grecs firent bâtir depuis Gopaſul près de Siliſtrie juſqu'à Conſtance ſur le Rivage de la Mer noire. C'eſt où ſe tiennent les Tartares *Cibeles* ou *Cibées* au nombre d'environ deux mille. Mr. Sanſon [p] les nomme Tartares de Dobruce. Le [q] Turc ſe ſert quelquefois de ces Tartares pour faire croire que ſon armée eſt groſſie des Tartares Precopites. Ils ſont Mahometans [r] & dans la même contrée il y a des Eunuques reſtez de la faction de Tekel & de la Secte d'Ali plus qu'on n'en trouve dans tout le reſte de la Bulgarie. Ce pays a été habité par les anciens Scythes ; & *Tomi* où le Poëte Ovide fut relegué par Auguſte étoit une des villes de ce Peuple. [s] Cette Province a de grandes Campagnes qui s'étendent juſqu'à Prouad. Tout ce pays eſt ſujet aux Turcs & du Sangiac de Siliſtrie.

[n] Carte gener. de Hongrie.
[o] *Davity* Bulgarie.
[p] Atlas.
[q] *Davity* Ibid.
[r] Ibid.
[s] *Baudrand* Edit. 1705.

DOBRZIN, Quelques-uns écrivent DOBREZIN ; en Latin, *Dobrinum*, *Dobricinum*, & *Dobrizinum* ; [t] petite ville de Pologne dans

[t] Ibid.

la Mazovie. Elle donne le nom au territoire de Dobrzin dont elle eſt la principale & eſt ſituée ſur un rocher près de la Viſtule à moitié chemin entre Ploſkou & Wladiſlaw.

LE TERRITOIRE de **DOBRZIN**[a] en Latin *Dobrinenſis Ager*, petit pays de Pologne & une des quatre parties de la Mazovie; il s'étend entre la Pruſſe Roiale; la Viſtule qui le ſepare de la Cujavie; & le Palatinat de Ploſkou ſous lequel il eſt quelquefois compris. Ce territoire eſt ſousdiviſé en trois Châtellenies qui portent le nom de leur principal lieu, à ſavoir *Dobrzin*, *Ripina*, & *Lipna*.

DOBUNI. Peuple ancien de la Grande Bretagne ſelon Ptolomée[b]. Dion cité par Ortelius[c] les nomme BODUNNI. Ils occupoient le pays où ſont aujourd'hui les Comtez d'Oxford & de Gloceſter, ſelon le ſentiment du P. Briet[d] & de Mr. d'Audifret[e].

DOCCUMUM, nom Latin de DOCKUM.

DOCE. On trouve un lieu ainſi nommé dans le 108. Fragment de Polybe. Ortelius[f] croioit que ce lieu étoit quelque part dans la Phrygie.

DOCEA, Château de la petite Armenie. Ortelius qui a trouvé ce nom dans Glicas, Nicetas, & Zonare, ajoute qu'il étoit peut-être vers la Cilicie.

DOCELA, Ville de la Grande Phrygie ſelon Ptolomée[g].

DOCH. Voiez DAGON.

DOCHAIN ou DOTHAIN[h], Ville fort ancienne de la Tribu de Zabulon dans la Galilée, lieu de la naiſſance de Prophéte Eliſée où il fit voir à ſon Serviteur pluſieurs chevaux & chariots de feu qui venoient à ſon ſecours. Elle eſt ſituée entre deux Montagnes à une lieue de Magdalon qui eſt un château ſur une petite colline dont on voit le reſte des murailles & que ceux du pays apellent *Calla Mriam el Megedame* c'eſt-à-dire le Château de Marie Madelaine parce qu'elle l'avoit eu en partage après la mort de ſon Pere. C'eſt de ce Château de *Magdalon* qu'elle avoit pris le nom de Madelaine comme en étant Dame. Dochain n'eſt plus qu'un Village habité de Maures que la bonté du terroir rend aſſez riches. Il y a dans ce lieu là de belles ſources d'eau vive qui arroſent encore aujourd'hui une partie des Jardins qui produiſent des figues, des limons & des oliviers en quantité. La citerne où Joſeph fut mis par ſes freres n'eſt éloignée de Dochain que d'une lieue, dans l'extremité de la Tribu de Zabulon à quinze pas du chemin qui mene de Damas à Gaza. Elle eſt toute remplie d'immondices & l'eau n'y eſt pas plutôt entrée qu'elle ſe perd. Voiez DOTHAN & DOTHAIN.

DOCHI, Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline[i].

DOCIMÆUM, ou
DOCIMIA, ou
DOCIMITE, ancien village de la Phrygie ſelon Strabon & Etienne le Geographe qui en fait un village dans un paſſage,[k] & une ville dans un autre[l]. Strabon[m] n'en fait auſſi qu'un village. Ce n'eſt encore qu'un village qui conſerve le nom de DOCYMI[n]. Mais cependant il a été honoré du titre de ville Epiſcopale de la Phrygie ſalutaire ſous le Patriarchat de Conſtantinople & Euſtochius ſon Evêque ſouſcrivit au Concile de Chalcedoine.

DOCIRAVA, Mr. Corneille[o] écrit mal DOCIRATA; & quelques Interprêtes de Ptolomée[p] ont leu DOCIRANA; ce qui a donné lieu à Lazius cité par Ortelius[q] de dire que c'eſt aujourd'hui RANA en Hongrie vers les ſources de la Theiſſe. Mais ſa conjecture n'eſt fondée que ſur une reſſemblance qui diſparoît dès qu'on écrit ce mot comme il doit l'être. Il n'a pas fait aſſez de reflexion ſur la terminaiſon favorite des noms de ce pays-là en *Ava*.

☞ J'en donne une aſſez nombreuſe liſte à l'article AVA; où je remarque après Ortelius que les peuples Germains, Scythes & Sarmates finiſſoient volontiers les noms en *aw*, comme beaucoup de noms de Villes en Pologne & dans l'Empire Ruſſien ſe terminent encore à préſent en *aw*, ou ce qui eſt la même choſe, en *of*, ce que les Grecs & les Latins ont exprimé par *Ava* dans leurs langues. J'ai obſervé auſſi au même endroit que *Aw* ſignifie un *pré* ou *pâturage*.

DOCKUM, DOKUM, & DOCCUM; en Latin *Doccum* & *Doccetum*, Ville de Friſe l'une des ſept Provinces-Unies des Pays-bas. Elle eſt dans l'Oſtergow à quatre lieues & demie communes de Leuwarde vers le Nord-Eſt, au fond d'un Golphe long & étroit que forme la Mer d'Allemagne à l'embouchure de la Riviere de Lauwers.[r] Elle eſt nommée lieu & village de l'Oſtergoe (*Aſtragoe* ou *Aſtracha*) dans la vie de Ludger & dans celle de Boniface qui y fut tué par les Friſons avec pluſieurs Miſſionnaires l'an 1254. On la nommoit anciennement *Dokhem*, c'eſt-à-dire, la *maiſon de Campagne de Docon* (Doconis villa); on la nomma enſuite DOCKINGA *ad Sanctum Bonifacium*. Mathieu Paris la nomme DOCTA où St. Boniface fut maſſacré. D'autres monumens citez par Alting[s] la nomment DOCKINGEN, & la mettent dès l'an 1227. entre les Bourgs de la Friſe Orientale. Le terroir d'alentour eſt fertile non ſeulement en pâturages; mais auſſi en grains, ſur tout vers le midi quoi qu'il paroiſſe ſablonneux. Aſſez près de cette ville, on tire des tourbes à brûler, ce qui eſt d'un grand ſecours pour ce lieu & pour les villages voiſins.[t] Docum n'eſt pas abſolument ſur le Golphe dont on a parlé, mais la diſtance d'un petit mille qui eſt entre deux eſt reparée par un Canal qui facilite le commerce. Durant les guerres entre les Bourguignons & ceux de Gueldres; elle étoit ſoumiſe à ces derniers & fut alors munie d'un boulevart & d'un foſſé; mais les Imperiaux aiant eu le deſſus comblerent ce foſſé, & elle demeura ſans fortification juſqu'en 1581. que les Etats la fortifierent de nouveau pour la garantir des inſultes des Roialiſtes. Le St. Boniface dont il eſt parlé au commencement de cet article quita l'Archevêché de Mayence après la mort de St. Willebrod premier Evêque d'Utrecht & lui ſucceda, pour s'appliquer entierement à la converſion des Friſons qui étoient encore payens pour la plûpart, quoique St. Wilbrody eût beaucoup travaillé, auſſi bien que des Miſſionnaires envoyez par l'Evêque de Cantorbery. Boniface aiant pris quelques Compagnons parcourut

toute

[a] Ibid.
[b] l. 2. c. 3.
[c] *Theſaur.*
[d] Parall. 2. part. p. 183.
[e] Geog. T. 1.
[f] *Theſaur.*
[g] l. 5. c. 2.
[h] *Corn.* Dict. le P. *Euſ. Roger* Terre Sainte L. 1. c. 9.
[i] l. 6. c. 29.
[k] in Voce *Σύνναδα*
[l] in Voce *Δοκίμειον*
[m] l. 12. p. 577.
[n] *Carol. à S. Paulo* Geog. Sac. p. 234.
[o] Dict.
[p] L. 3. c. 8.
[q] Theſaur.
[r] *Alting.* Notit. Germ. inf. 2. part. pag. 43. 44.
[s] Ibid.
[t] *Janſſon* Urbium tot. Belg. Tab.

toute cette Province avec un zele Apoſtolique juſqu'à ce qu'il fut martiryſé par les infideles auprès de Dockum. Peu après ſa mort on érigea dans la ville un monaſtere de Chanoines reguliers qui avec le temps furent remplacez par un Abbé & des Religieux de l'Ordre de Premontré. On y conſerva long-tems juſqu'aux troubles de religion les reliques de ce Martyr; à ſavoir ſon crane, ſa croſſe, ſon calice, ſon livre d'Evangiles, ſes ornements pontificaux & un vaſe d'Argent (*ſcyphus*). St. Ludger né d'une noble famille dans un village voiſin, homme ſavant & qui parloit beaucoup de langues, fut ſept ans Paſteur de cette ville, & enſuite premier Evêque de Munſter. Il mourut à Werde Abbaye Imperiale ſur la Roer l'an 809. Entre les Illuſtres que cette ville a produits on compte Gemme le Friſon (Gemma Friſius) Medecin & Mathematicien habile; Bazile ou Wezolus ſurnommé de Groeningue; Jean de Dockum Juriſconſulte dans l'Univerſité de Cologne; & Corneille Kempius qui a écrit en trois livres l'Hiſtoire Latine des Friſons.

DOCLEA, Ville de l'ancienne Illyrie ſelon Ptolomée[a]. Aurelius Victor la nomme DIOCLEA, & c'eſt ſans doute la DIOCLETIANOS de Cedrene & de Curopalate. C'eſt de cette ville que Diocletien qui en étoit natif prit ſon nom. Niger pretend que c'eſt aujourd'hui MEHON, & Villanovanus croit que c'eſt ANTIVARI. Ptolomée en nomme les Habitans *Docleatæ*[b] & Pline *Docleates*[c], comme lit Ortelius; mais le R. P. Hardouin a rétabli *Docleatæ*. Holſtenius cité par ce Pere dit qu'elle conſerve encore ſon ancien nom toute ruinée qu'elle eſt.

DOCNA[d], Village d'Albanie au Nord de Butrinto & à l'Orient de St. Quaranti. Molet croit que c'eſt l'ancienne ELÆUS, Ville d'Epire dans la Chaonie.

DOCUSINI, peuple d'Aſie vers l'Armenie ſelon Strabon. Caſaubon croit qu'il faut lire *Caduſii*. Voiez ce mot.

DODANIM. Voiez RHODE & DEDAN.

DODECACRUNNOS, ou les douze tuiaux ou jets d'eau. Voiez CALLIRHOË.

DODECANESOS ou *les douze Iſles*,[e] Ville que Cedrene ſemble placer vers la Propontide. Il en eſt auſſi parlé dans les Conſtitutions de l'Empereur Nicephore & l'Hiſtoire mêlée nomme ce lieu les douze Iſles.

DODECAPOLIS,[f] ou *les douze villes* ſelon Etienne le Géographe & Xenophon. Ce lieu étoit dans la Carie. On la nommoit auſſi SCIRITIS.

DODECASCHOENOS, lieu d'Egypte ſelon Ptolomée[g] & Herodote[h]. Simler croit que ce même endroit eſt nommé par Antonin CORTE ou COSTE ſelon les variantes des divers exemplaires.

DODIMIACA VILLA, maiſon de Campagne de la Montagne de Vauge en Lorraine. Surius cité par Ortelius[i] en fait mention dans la Vie de St. Arnulphe.

DODON. Riviere qui donnoit le nom à la Ville de Dodone ſelon Etienne le Géographe.

1. DODONE, Ville de l'Epire, dans la contrée de Theſprotie, ou de la Theſſalie. Les Epirotes & les Theſſaliens l'aiant alternativement poſſedée, les anciens Auteurs l'attribuent tantôt à l'un & tantôt à l'autre. Philoxene cité par Etienne le Géographe & trompé par cette diference de Maîtres en fait deux dont l'une étoit ſelon lui dans la Theſſalie & l'autre dans la Theſprotie. Aceſtodore cité par le même Auteur derive ce nom de Dodon fils de Jupiter & d'Europe. Epaphrodite le tire d'une des Nymphes Oceanides. Etienne aime mieux le faire venir de Dodon Riviere de l'Epire. Paumier dans ſa deſcription de l'ancienne Grece ne ſe contentant d'aucune de ces opinions, eſt perſuadé que Dodone vient du ſon que rendoit le Chaudron fameux lors qu'il étoit frapé par les Chaines que le vent agitoit; & il pretend que ce ſon reſſembloit à celui de cette Syllabe redoublée *Do*, *Do* comme nous dirions *Don*, *Don*, pour imiter le ſon de nos Cloches. Il s'apuie d'un paſſage remarquable du ſuplement du VII. livre de Strabon. „ Le Chaudron „ de Dodone a paſſé en proverbe. Il y avoit „ dans le Temple un vaſe d'Airain au-deſſus „ duquel étoit une figure d'homme tenant en „ main un fouët d'Airain que les Corcyréens „ avoient donné en offrande. Ce fouet conſiſtoit en trois chaines d'où pendoient des „ Aſtragales qui faiſoient beaucoup de bruit „ lorſque venant à être agitez par le vent, ils „ frapoient le vaſe d'Airain ".[k] Ce proverbe, *Æs Dodonæum* ou *l'Airain de Dodone*, s'emploioit pour ſignifier un babillard. Le Temple de Jupiter Dodonéen n'avoit point de murs, mais beaucoup de trepieds qui ſe touchoient immediatement de ſorte que ſi on en frapoit un le mouvement tranſmettoit le ſon de l'un à l'autre juſqu'à ce qu'il parvînt au premier. Polemon[l] le Periegete, qui avoit une exacte connoiſſance de Dodone, aſſure qu'il y avoit deux colomnes paralleles & voiſines, ſur l'une deſquelles étoit un Chaudron de grandeur mediocre & ſemblable aux marmites dont on ſe ſervoit de ſon temps; & ſur l'autre colomne un petit garçon tenant un fouët à la main droite. Lorſque le vent en remuoit les cordes qui quoique d'airain étoient auſſi flexibles que les cordes ordinaires, elles frapoient continuellement le Chaudron juſqu'à ce que le vent tombât. Il paroît par un paſſage de Menandre que le même Etienne allegue, que ce chaudron ne reſonnoit que de jour; car en parlant d'une babillarde, il dit que l'airain de Dodone reſonnoit toute la journée lors qu'il étoit touché, mais que cette parleuſe non contente de jaſer le jour jaſoit encore toute la nuit. Il y a bien de la diverſité entre les ſentimens des anciens ſur la maniere dont les oracles ſe rendoient en ce lieu-là.[m] Quelques-uns diſent *que c'étoit une Colombe* qui les prononçoit, & les autres en mettent deux[n] perchées ſur un chêne fort haut qui rendoient reponſe à ceux qui les conſultoient. On veut qu'il y ait eu en ce même lieu des femmes qui répondoient après que le chêne interrogé s'étoit mu, rendant quelque ſon & qui aſſuroient que Jupiter avoit dit ce qu'elles raportoient aux curieux. Un paſſage d'Herodote[o] éclaircira ceci. Quelques Prêtres de Thebes lui raconterent que les Pheniciens enleverent deux Prêtreſſes Thebaines dont l'une fut vendue en Afrique, l'autre

---

[a] L. 2. c. 17.

[b] Ibid.

[c] L. 3. c. 22.

[d] Baudrand In voce Elæus.

[e] Ortel. Theſaur.

[f] Ibid.

[g] L. 4. c. 5.

[h] In Euterpe.

[i] Theſaur.

[k] Stephan. Byzant.

[l] Ibid.

[m] Corn. Dict.

[n] Pauſan. in Achaic.

[o] L. 2. c. 54. 58.

chez les Grecs, & qu'elles établirent les oracles chez ces deux Nations; (à ſavoir celui de Jupiter Ammon, & celui de Dodone.) D'un autre côté les Prêtres Dodonéens lui dirent que deux colombes parties de la Thebe d'Egypte, noires toutes les deux, s'envolerent l'une en Afrique & l'autre dans leur pays: que celle-ci s'étant perchée ſur un hêtre parla d'une voix humaine & rendit dans ce lieu-là les Oracles de Jupiter. S'il eſt vrai, pourſuit Herodote, que les Pheniciens aient enlevé deux Prêtreſſes, il me ſemble qu'ils en porterent une en Theſprotie où cette femme étant ſervante continua de faire ſous un hêtre le ſervice de Jupiter auquel elle étoit accoutumée dans ſon pays; la couleur natale de ſon teint convient aſſez à la couleur des pigeons & on dit qu'elle avoit parlé d'une voix humaine lors qu'après avoir demeuré quelque temps parmi les Grecs elle fut en état de s'expliquer en leur langue; ſon langage n'étant pas plus entendu auparavant que celui des oiſeaux. *Dodone*, ou, comme quelques Notices l'apellent, DODONÉ devint un ſiége Epiſcopal ſufragant de Nicopolis [a]. Entre ſes Evêques on trouve Théodore qui ſouſcrivit au Concile d'Epheſe, Uranius qui ſigna la Lettre Synodale à l'Empereur Léon; [b] Philoctete qui aſſiſta au Concile de Chalcedoine & Julien qui ſouſcrivit au Raport Synodique adreſſé à Hormiſdas. Cette ville eſt préſentement détruite ſans qu'il en reſte aucuns veſtiges.

2. **DODONE**, fontaine voiſine du Temple de Jupiter. C'eſt aparemment la ſource de la Riviere Dodon de laquelle Etienne le Géographe croit que la Ville tiroit ſon nom. Elle étoit conſacrée à Jupiter. Pline [c] aſſure que bien qu'elle ſût très-froide & qu'elle éteignît les flambeaux allumez qu'on y plongeoit, elle ralumoit les flambeaux éteins qu'on en approchoit. Elle etoit à ſec à midi, c'eſt pourquoi les Grecs la nommoient Ἀναπαυόμενον. Enſuite croiſſant juſqu'à minuit, elle recommençoit à décroitre juſqu'au midi ſuivant. Les autres Auteurs qui ont auſſi parlé de ce prodige ſont, Lucrece [d] qui le decrit ſans nommer cette fontaine. Mela [e], St. Auguſtin au livre de la Cité de Dieu [f], Iſidore [g] & quelques autres.

DODONÉENS, en Latin DODONÆI, Peuple de Grece. Etienne le Geographe dit qu'ils s'apelloient auſſi SELLI & ELLI. Lucain [h] écrit SELLÆ. Pline [i] les diſtingue & en fait deux peuples diferents. Ariſtote [k] place les *Selli* proche de l'Achelous.

DOÉ, ou DOUÉ, en Latin [l] *Theotuadum Caſtellum*, ou *Teotuadum*, *Locus Tedoad*, *Locus Thedoad*, *Theoadum Villa*, *Locus Theodoad*, *Theotwadum palatium*, *Theotuadum palatium*, *Teotuadum*, *Doadum Caſtellum*, *Doatum*, *Duatum*, *Doadum*, *Caſtrum Doadum*, eſt une petite ville de France dans la Province d'Anjou, à quinze mille pas de la Loire & à une lieue d'une petite riviere appellée le Toué qui reçoit le Toeret, l'Argenton, & la Dive, & ſe perd enſuite dans la Loire. Il paroit par le témoignage de pluſieurs Hiſtoriens que Doé étoit un des principaux palais des Rois d'Aquitaine, & ce ſont les ruines de ce palais que les gens du païs, & ceux qui veulent bien les en croire, prennent pour les reſtes d'un Amphithéatre. Le ſavant M. de Valois reprend Juſte Lipſe d'avoir donné dans cette erreur, & d'avoir pris un ouvrage des François pour un ouvrage des Romains. Il faut que le public ne ſoit point du ſentiment de M. de Valois, puiſque les gens du païs ne parlent que de leur Amphithéatre, & que MM. Baudrand & Corneille [m] en décrivent la forme & les dimenſions. Une perſonne qui a ſouvent examiné ce monument, a dit à l'Auteur cité au commencement de cet article qu'il étoit taillé dans le roc, & qu'il pouvoit contenir quinze mille perſonnes. Elle lui a aſſuré que vers l'an 1620. les Bourgeois de Doé repreſentérent dans cet Amphithéatre la priſe de Jeruſalem par Godefroi de Bouillon, & quelques Tragedies. Cette ville n'eſt pas conſiderable, puiſqu'elle ne contient que trois cens ſoixante quatre feux. Outre la paroiſſe dont l'Egliſe eſt dediée à Saint Pierre; il y a l'Egliſe Roiale & Collegiale de Saint Denis, un Couvent de Recollets, & un Hôpital bien renté. Les foires qui ſe tiennent à Doué ſont des plus conſiderables de la Province pour le commerce des beſtiaux. On voit à Doé une de plus belles fontaines qu'il y ait en France, tant par la bonté & la quantité de ſon eau, que par ſon Architecture. Elle eſt en fer à cheval, & a ſoixante douze pieds de circuit ſur deux pieds trois pouces de profondeur. Ses eaux ſe dechargent dans un baſſin qui eſt à ſept ou huit pieds au-deſſous, & qui a cent cinquante pieds de long. A l'extremité de ce baſſin eſt un pont de pierre ſous lequel l'eau paſſe, ſert enſuite à une douzaine de tanneries, fait aller ſix moulins & arroſe pluſieurs prairies, où il y a deux belles blanchiſſeries de toiles. Il y a eu autrefois une ancienne & noble famille qui portoit le nom de Doué, & qui fondit en celle de l'Iſle-Bouchard par le mariage d'Euſtache de Doué, fille & heritiere de Jodon de Doué, avec Barthelemy de l'Iſle, Seigneur de l'Iſle Bouchard.

Sur la fin du dernier ſiecle la ville de Doé à donné la naiſſance à deux hommes qui ſe ſont diſtinguez par leur merite; l'un eſt le Pere Marſolle General des Benedictins de la Congregation de Saint Maur, mort à St. Germain des Prez le 5. de Septembre de l'an 1681. & l'autre eſt Jaques Savary; Homme Illuſtre par la grande connoiſſance qu'il s'étoit acquiſe de tous les details du Commerce.

§. Mr. Corneille dit ſur le témoignage de Jouvin de Rochefort que ce lieu a de loin beaucoup d'apparence à cauſe de trois ou quatre petits hameaux qui l'environnent, ce qui le fait paroitre comme quelque groſſe place. Les Romains l'ont, dit-il, rendu conſiderable par un Amphithéatre qu'ils y avoient fait bâtir en forme hexagone & qu'on voit encore taillé dans la profondeur d'une Carriere de pierre de couleur rougeâtre, avec vingt degrez pour deſcendre au Parc où l'on faiſoit combatre les animaux qui étoient reſſerrez en des Salles ou grotres creuſées dans le Roc. Cet Amphitheatre qui ſert preſentement de Jardin à un particulier a ſur le plancher trente pas communs de large. Il y a un lieu fait en maniere de baſſin qu'on empliſſoit d'eau quand on vouloit donner le ſpectacle d'un combat naval.

---

[a] Carol. à S. Paulo Geog. ſacr. p. 198.

[b] Holſten. Not. ibid.

[c] L. 2. c. 103.

[d] L. 6.

[e] L. 1. c. 3.

[f] L. 21. c. 5.

[g] L. 13 c. 13.

[h] L. 4.

[i] L. 4.

[k] L. 1. Meteor. c. 14.

[l] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 6. p. 130.

[m] Au mot Douai ou Doué.

Il faut de plus obſerver que D. Mabillon [a] eſt du ſentiment de Mr. de Valois. Il raporte les paſſages des Hiſtoriens qui font de ce Palais la reſidence de Louïs Roi d'Aquitaine qui y reçut les nouvelles de la mort de ſon Pere Charles l'an 814. Pepin fils de l'Empereur Louis, aiant ſu la volonté de ſon pere ſe mit en chemin pour ſe rendre à Doe, *incipiebat ire uſque ad Theoduadum Palatium*, dit Tegan. Ce ſavant Religieux ajoute qu'on dit qu'il y reſte ce Palais entier que Juſte Lipſe a pris pour les reſtes d'un Amphitéatre des Romains. L'autorité de Mr. de Valois & de D. Mabillon vaut bien celle de Juſte Lipſe & une opinion du peuple, & on peut ſans riſque ſuivre leur ſentiment quand il eſt queſtion des antiquitez du Roiaume de France. [b] La Collegiale de S. Denis eſt, dit-on, un monument de la pieté de Dagobert I.

DOERMAGEN, [c] prononcez *Dourmaguen*, village de la baſſe Allemagne au-deſſous de Cologne entre Wering & Zons lieux ſituez ſur la Rive gauche du Rhin. Il [d] n'eſt remarquable que pour avoir été la Ville DURNOMAGUM de laquelle il eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & où étoit la VII. Legion.

DOERNE, en Latin *Turninum*, village, à un mille d'Anvers. Les Legendes qui en font mention prétendent qu'il étoit ceint de murs lors qu'Anvers ne l'étoit pas encore, ce qu'Ortelius dit qu'il ne veut pas garantir.

DOESBOURG, prononcez DOUSBOURG. Ville des Provinces-unies dans le Comté de Zutphen, ſur la rive droite de l'Yſſel. Il ne faut pas la confondre comme fait Mr. Corneille avec Duitsbourg dans le Comté de Berg; trompé par une faute d'impreſſion qui ſe trouve dans la Géographie de Mr. d'Audifret, où on lit *Doesbourg* pour Duisbourg dont-il s'agit dans cet endroit là. Quelques-uns pretendent que Doesbourg eſt l'*Aſciburgium* de Tacite, & c'eſt ainſi que parle Guichardin [e]; mais Ortelius à l'article *Aſciburgium* nomme *Duysbourg* au delà du Rhin. Blaeu [*] dans ſa deſcription des Villes du Pays-bas, croit que *Doesbourg* a été formé par contraction de DRUSIBURGUM, & il lui donne pour fondateur Druſus beau-fils d'Auguſte qui fit creuſer en cet endroit le Canal nommé *foſſa Druſiana*; cependant, comme le remarque Mr. l'Abbé de Longuerue [f], il n'y a aucun monument de l'Antiquité où l'on trouve *Druſiburgum*. L'ancien Annaliſte [g] Reginon aſſure que les Normans ou Danois étant deſcendus en Friſe l'an 884. ſe rendirent maîtres de cette ville, & qu'après qu'ils eurent quité la Friſe, cette ville vint au pouvoir des Comtes de Zutphen; de ceux-ci elle paſſa aux Comtes & Ducs de Gueldres & enfin à la Maiſon d'Autriche. Philippe II. la perdit & la reprit, après quoi le Comte Maurice de Naſſau l'aſſiegea & la prit l'an 1591. avant Zutphen. Elle fut ainſi réunie à la Republique des Etats Generaux. Cette ville qui eſt au confluent de l'ancien Iſſel avec l'Iſſel, eſt petite, mais bien peuplée & riche. Les François [h] la prirent en 1672. & l'année ſuivante on en détruiſit les fortifications. Elle revint enſuite à la Republique des Provinces-unies avec les autres conquêtes que les François firent durant cette campagne ſi fatale à cette Republique.

DOFARSO, lieu du Roiaume d'Angote. Il eſt compoſé de mille Maiſons & proche du Roiaume de Tigré ſelon Sanut cite par Davity [i].

DOFFRAFIEL,
DOFFERFIELD,
DOFFERINS, &
DOFFRINS, Montagne entre la Suede & la Norwege; en Latin *Doffrini montes* & *Dofrinæ Alpes*. Ce nom ſe trouve diverſement écrit par les Geographes. Zeyler [k] dans ſa deſcription de la Suede écrit DORFFRAFIEL; Olaus Magnus DOFFRAFIEL, & les Cartes d'André Buræus de Boo Doſre Fiell. Saxon Hiſtorien du Danemarck nomme ces Montagnes *Doſrinæ Alpes*, & elles ſont apellées FIOELL par le Traité de Paix de 1645. Olaus [l] dit qu'elles ſont ſi grandes & ſi hautes que ceux qui voyagent, ou vers l'Orient, ou vers le couchant les voient pendant pluſieurs journées de chemin toutes blanches comme ſi c'étoient des nues condenſées dans la plus haute region de l'air. Voiez DAAREFIELD.

DOGADO, [m] ou le DOGAT, ce mot Italien, qui ne ſignifie autre choſe ſinon *le Duché*, ſe dit particulierement d'une partie de l'Etat de Veniſe, en Latin *Venetus Ducatus* ſur la côte du Golphe & près de Veniſe qui lui communique ſon nom. Il s'étend en long depuis l'Embouchure du Liſonzo juſqu'à celle de l'Adige entre la côte du Golphe, le Frioul, le Padouan, & le Poleſin de Rovigo comprenant ainſi les Lagunes de Veniſe, Ls Lagunes de Marano & tout le Quartier qui eſt vers la côte du Golphe de Veniſe depuis Cavarſere juſqu'à Grado. Il s'eſt accru du Limon qui a été apporté par la ſuite des temps par les Rivieres de Brente, de Bachiglone, de l'Adige, de la Piave, de Livenza, de Tajamento, & du Liſonzo. Il y a pluſieurs Iſles & pluſieurs villes. Veniſe qui en eſt la Capitale, Chioza, Caorle, Grado, Torcello & Marano. Ce Pays eſt ſeparé du Territoire de Padoue par le Village d'Oriago. Cet article que Mr. Baudrand a dreſſé ſur des memoites fournis par le Procurateur Jean Baptiſte Nani, fait le Dogat beaucoup plus grand que ne le font les Cartes, où il ne s'étend que depuis Lepo juſqu'à Torcello, de ſorte qu'elles en retranchent Grado, Caorle Marano & ſes Lagunes. Mr. Maty a ſuivi les Cartes; mais il place très-bien, dans le Dogado, Maeſtre que Mr. Baudrand y auroit dû nommer.

DOGGERS-BANCK, [n] ou le BANC DES CHIENS, grand banc de Sable dans la Mer du Nord entre l'Angleterre & le Jutland. Il peut avoir dans ſa plus grande longueur 83. lieues Marines de vingt au degré & 16. dans ſa plus grande largeur. Sa pointe la plus Meridionale eſt vis-à-vis de la Province de Lincolne à 18. d. 18'. de longitude & à 53. d. 26'. de latitude; la plus ſeptentrionale eſt à 24. d. 21'. de longitude & à 55. d. 36'. de latitude. La partie la plus Occidentale de ce banc eſt la plus haute & ne fournit que depuis dix juſqu'à treize braſſes d'eau, la plus Orientale en fournit 18. à 20. ou 25. braſſes. En échange on en trouve 35, à 36. entre ce banc & la côte d'Angleterre excepté à la pointe Meridionale du banc où il n'y en a que 18, au lieu qu'à l'autre bout vers le Jutland il y en a 25, à 27. Ce banc eſt entouré de pluſieurs autres dont je parle en leur lieu.

---

[a] De Re Diplom. L. 4. p. 330.

[b] Ibid.

[c] Sanſon Atlas.

[d] Ortel. Theſaur.

[e] Deſcr. des pays-bas.

[*] 2 Part.

[f] Deſcript. de la France 2. part. p. 38.

[g] Ibid.

[h] Memoires du temps.

[i] Afrique p. 487.

[k] P. 3. & 4.

[l] L. 2. c. 15.

[m] Baudrand Edit. 1705.

[n] De l'Iſle Atlas & le Neptune François.

DOHARA, Ville de Capadoce. Voiez Doara.

DOIANTES, ancienne Ville de Phrygie ſelon Etienne le Geographe.

DOIATES. Voiez Dolates.

DOII. peuple de l'Arabie heureuſe dans l'Iſle de Panchée. Diodore de Sicile[a] dit qu'il fut enſuite chaſſé par Ammon.

DOI-CASTELLI, [b] Bourgade Maritime de l'Aſie mineure entre l'embouchure de l'Ali & du Caſalmach ſur le Golphe de Simiſo. On croit que c'eſt l'ancienne Lycastum, petire ville de Capadoce.

DOIRE, [c] Riviere d'Italie, les François la nomment *la Doire*, & ceux du pays Doria & la Doria-Baltea & la Grande Doire, en Latin *Doria* & *Duria*. Elle ſort des Alpes ſur les frontieres du Vallais & coulant dans la Vallée d'Aouſte où elle eſt groſſie de pluſieurs rivieres entre autres du Batteglio elle arroſe Ivrée g. & tombe dans le Pô entre Chivas & Creſcentin. Outre ſon embouchure principale elle en a une moindre un peu plus Occidentale; outre diverſes Coupures qui portent une partie de ſes eaux dans l'Iſle que forment le Pô au midi, & cette riviere au couchant, le vieux Canal que l'on a tiré depuis Ivrée juſqu'à Verſeil au Nord, & la Seſſia à l'Orient.

La Petite DOIRE, ou Doria Riparia, autre Riviere d'Italie dans le Piémont. Elle prend ſa ſource des Alpes près du mont Genevre dans le Dauphiné où elle paſſe à Oulx d. & à Exilles g. d'où coulant en Piemont dans le Marquiſat & Val de Suſe, elle en baigne la Capitale d. & va tomber dans le Po au-deſſous & au Nord-Eſt de Turin.

DOL, [d] Ville de France dans la haute Bretagne ſous le Parlement de Rennes & l'Archevêché de Tours, en Latin *Dola* & *Dolum*. Elle eſt ſituée dans un pays marécageux à deux lieues de la Mer. Ce n'étoit d'abord qu'un Château auprès duquel on bâtit une Abbaye. Peu-à peu on conſtruiſit des Maiſons en aſſez grand nombre pour former une ville dont l'Evêque eſt Seigneur & Comte. Elle eſt petite, mal peuplée & mal ſaine à cauſe des marais qui l'environnent. Cet Evêché eſt le plus petit de la Province, n'aiant que cinq lieues d'étendue & qu'une ſeule ville qui eſt Dole[e]. Il n'a d'autre commodité pour le Commerce que le voiſinage de St. Malo où la plûpart de ſes denrées ſont portées & conſumées. Les terres des environs de Dol ſont humides & marécageuſes & produiſent quantité de chanvres dont une partie eſt convertie en Toiles. Les autres terres de l'Evêché produiſent des bleds & des fruits dont on fait du Cidre. Les perſonnes habiles dans les antiquitez de France ne s'acordent pas ſur l'ancienneté de l'Evêché de Dol. Voici comme en parle l'Auteur cité à la marge[f]. L'Evêché de Dol a eu pour premier Evêque Samſon, qui vivoit l'an 559. comme il paroît par le IV. Tome des Conciles recueillis par le P. Labbe, par la Vie de St. Magloire & par la Chronique du Mont St. Michel. Ces autoritez ſont ſi preſſantes qu'il y a lieu de s'étonner que le P. Sirmond un des plus judicieux & des plus ſavans Critiques du dernier ſiécle ait ſoutenu qu'il n'y avoit eu d'Evêché à Dol que vers l'an 844. Je marque ailleurs les diferens qu'il y a eus entre les ſieges de Tours & de Dol[g]. Ils furent portez devant divers Papes qui déciderent tantôt pour l'un & tantôt pour l'autre. Enfin Innocent III. qui étoit grand Juriſconſulte donna une Sentence définitive le 1. de Juin 1199. par laquelle il décida que l'Evêque de Dol reconnoîtroit l'Archevêque de Tours pour ſon Métropolitain & lui rendroit la même obéïſſance que les autres Suffragans. Le Duc Artus conſentit à l'exécution de cette Sentence & depuis ce temps-là les Egliſes de Bretagne ont toujours été ſoumiſes à la juriſdiction de l'Archevêque de Tours. Les Papes ont cependant accordé aux Evêques de Dol quelques prérogatives. Boniface VIII. ordonna l'an 1299. que quand l'Archevêque de Tours convoquera ſes Suffragans, il écrira ſéparément à l'Evêque de Dol; ou tout au moins mettra ſon nom à la tête des autres, s'il lui écrit dans la même Lettre. Alexandre VI. permit aux Evêques de Dol l'an 1492. de faire porter devant eux la croix Archiépiſcopale. Mr. l'Abbé de Longuerue ne convient pas de cette antiquité de l'Evêché de Dol; je raporterai ici ſes propres termes pour ne point prendre de parti. Dol [h] a pris ſon origine d'un Monaſtere qui y fut fondé dans le ſixieme ſiécle par St. Sanſom Archevêque de Léon ou de Méneve dans la grande Bretagne, qui ſe retira de cette Iſle dans l'Armorique avec ſes Compagnons. Les Bretons veulent que ce Prelat ait tranſporté à ce monaſtere ſon pouvoir d'Archevêque & de Metropolitain, ſe fondant ſur des Legendes Apocryphes & ſur d'autres Ecrivains modernes & fabuleux; ce qui eſt d'autant plus abſurde, qu'on voit par les témoignages invincibles de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de France & par les Lettres des Papes, que les Archevêques de Tours ont toûjours été reconnus Metropolitains du pays qu'on a nommé Bretagne juſques au temps de Charles le Chauve. Ce fut alors que Numenojus Prince des Bretons s'étant emparé des Villes de Nantes, & de Rennes, & du pays voiſin, & s'étant ouvertement revolté contre le Roi de France, il érigea trois nouveaux Evêchés dans le monaſtere de Dol, de St. Brieux, & dans celui de St. Rabutual, dont le ſiege a été du depuis établi à Tréguier. Le P. Sirmond a trouvé au Mont St. Michel, & fait imprimer une relation très ancienne de cette uſurpation faite par Numenojus, laquelle étant confirmée par les Conciles de France tenus en ce temps-là & par les Lettres de Nicolas I. c'eſt en vain que les Auteurs Bretons oſent par une hardieſſe ſurprénante s'inſcrire en faux contre une piece ſi authentique, en lui opoſant leurs fauſſes Legendes, & leurs Auteurs très-modernes, qui en parlant de l'inſtitution de l'Archevêché de Dol, la placent au ſixieme ſiécle, & la raportent à St. Samſon qui n'a jamais été Archevêque que dans la grande Bretagne: & ſi ſon Diſciple St. Magloire a après lui porté le titre d'Evêque dans le monaſtere

de

[a] L. 5.

[b] Baudrand Edit. 1682.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4. p. 350.

[e] Ibid. p. 329.

[f] Ibid. p. 301.

[g] Ibid. p. 293.

[h] Deſc. de la France 1. part. p. 89.

Digitized by Google

de Dol, ce n'eſt pas qu'il y eût un veritable Siége Epiſcopal : mais ce Saint étoit de ces Eveques que l'on apelle *Regionarres*, dont il ſe trouvoit pluſieurs en ce tems-là, tant au deça qu'au delà de la mer. Les Archeveques de Tours après le temps de Charles le Chauve, ſe plaignirent de l'uſurpation que l'on avoit faire ſur eux, & ce different faiſoit grand bruit dans le douzieme ſiecle, comme on peut voir par les Lettres d'Ives Evêque de Chartres & d'Etienne Evêque de Tournai. Enfin le Pape Innocent III. rendit, l'an 1199. un jugement definitif, par lequel après avoir condamné l'uſurpation de l'Evêque de Dol, comme injuſte, il le contraignit à reconnoître avec les autres Evêques Bretons, pour Metropolitain, l'Archeveque de Tours, qui l'a toujours été depuis ce temps-là juſqu'aujourd'hui, & il y a dans la Province un Official Metropolitain, qui y juge des appels des Tribunaux Eccleſiaſtiques du pays, & duquel il y a appel immédiatement à Rome ; quoique l'Archevêque de Tours & les Diocéſes du Mans & d'Angers reconnoiſſent la Primatie de Lyon. Les Evêques de Dol ont conſervé le droit de faire porter la Croix devant eux dans leur Diocéſe, & celui de préceder les autres Evêques de la Province dans l'Aſſemblée des Etats. L'Egliſe Cathedrale de Dol eſt ſous l'Invocation de la Vierge & ſon Chapitre eſt compoſé de quatre Dignitez & de vingt-quatre Prebendes ou Canonicats. Le Diocéſe tout petit qu'il eſt renferme quatre-vingts Paroiſſes & trois Abbayes qui ſont *Saint Jacut* Ordre de St. Benoît batie dans le V. Siécle; *le Tronchet* du même Ordre, fondée par Alain Senéchal de Dol l'an 1150; *la Vieux-ville* de l'Ordre de Cîteaux fondée en 1138. par Gedoin de Montſorel Seigneur de Landal.

1. **DOLA**, nom Latin de Dol en Bretagne.

2. **DOLA**, nom Latin de Dole, en Bourgogne.

DOLAB [a], Bourgade de la Province d'Ahouaz dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne qui eſt la Chaldée. Elle eſt à l'Orient de la ville de Bagdat & fameuſe par un grand Combat qui s'y donna contre les Azrakéens, ſous le Khalifat de Moavie le premier des Ommiades.

DOLAP, Riviere de la Turquie dans la Natolie. Les Turcs lui donnent ce nom, mais les Grecs lui ont conſervé celui de PARTHENI. (Mr. de l'Iſle l'écrit PORTENT) de *Parthenius* nom que lui donnoient les Anciens. Selon les Cartes de Sanſon elle a deux ſources dont la plus Meridionale paſſe à Boli ; mais ſelon celle qui a été dreſſée pour le II. Voiage de P. Lucas ce n'eſt proprement que la ſource la plus Orientale qui a nom Dolap. Elle ſort au Nord-Oueſt de Tocia, au pied des montagnes qui vont joindre le Cap Piſello, & coulant vers l'orient ſeptentrional, elle ſe mêle avec la riviere qui paſſe au couchant d'Angoure arroſe la ville de Partheni d. & ſe perd dans la mer noire près de Samaſtre (il faloit dire Amaſtro,) où elle n'arrive point ; ce village étant à quelque diſtance de là vers le Nord-eſt au bord de la même mer. Voiez PARTHENIUS.

DOLBA, ancienne ville de l'Adiabene ſelon Arrien [b] cité par Ortelius.

DOLCE AQUA ou DOLC' AQUA, petite ville & chef-lieu d'un Marquiſat de ce nom dans les Etats de Savoie ſur la Nervia Riviere qui tombe dans la mer auprès & à l'Orient de Vintimille, d'où Dolce aqua n'eſt éloignée que d'une lieue. [c] Elle eſt aſſez bien peuplée à cauſe de la bonté de ſon air & du voiſinage de la mer, & des montagnes qui la défendent contre les vens & les tempêtes. Le territoire en eſt très fertile en bons vins, en figues, amandes, avelines, pommes, oranges, citrons, melons, herbes potageres & legumes de tous genres & ſur tout en excellente huile, les hauteurs étant toutes couvertes d'Oliviers d'un grand raport. On voit dans cette ville une aſſez belle Egliſe dediée à St. Antoine Abbé de la famille de Vintimille laquelle a poſſedé quelque temps en propre ce Marquiſat. Il y a auſſi l'Egliſe du St. Eſprit & dans le fauxbourg celle de St. Sebaſtien & aſſez près delà celle de St. Michel. En montant la colline qui eſt du côté du midi & tout au haut de laquelle on voit encore les Ruines d'un ancien Château (*Abelli Caſtellum* ou *Torre d'Abeglio*) on arrive à un Couvent d'Auguſtins déchauſſez & l'Egliſe de Notre Dame des Miracles. Avant que d'y arriver on trouve de diſtance en diſtance le long du chemin qui monte en ſerpentant quatorze Oratoires en chacune deſquelles il y a quelque myſtere de la vie de J. C. ou de la Ste. Vierge repreſenté au naturel. De l'autre côté de la Riviere ſur la colline oppoſée eſt le château que l'art & la nature ont fortifié; car du côté du Nord c'eſt un precipice & aux deux autres côtez, il eſt défendu par deux Ouvrages bâtis ſur le Roc. Le bâtiment interieur étoit la demeure ordinaire des Seigneurs particuliers de Dolce Aqua. J'ai deja dit que la famille de Vintimille en a joui quelque tems. Ce Marquiſat a paſſé enſuite à des Maiſons Genoiſes qui en ont porté le titre, & enfin à celle de Doria qui en fait hommage au Duc de Savoie. L'Auteur du Theatre de Savoie [d] compte entre les Illuſtres de ce pays là Jean Baptiſte Caſſini ci-devant Profeſſeur public des Mathematiques à Boulogne & pour lors, c'eſt-à-dire vers la fin du ſiecle paſſé [e] lors que ce livre fut écrit, au ſervice de Louïs XIV. cela ne peut gueres s'accorder avec l'éloge que Mr. de Fontenelle a fait de cet Illuſtre Aſtronome l'un des grands ornemens de ſon ſiecle & de l'Academie des Sciences. Car il y eſt nommé Jean Dominique Caſſini né à Perinaldo dans le Comté de Nice. Perinaldo dans les Cartes de Sanſon eſt attribué à l'Etat de Génes & le Marquiſat de Dolce aqua eſt entre cette Republique & le Comté de Nice.

DOLCIGNO. Voiez DULCIGNO.

DOLCINDA. Voiez DULCINDA.

DOLE [f], en Latin *Dolum* ou *Dola Sequanorum*, Ville de France dans la Franche Comté ſur le Doux, dans un Canton qu'on appelloit *le Val d'Amours* à cauſe de ſa beauté & de ſa fertilité. Quelques-uns ont cru que c'eſt la *Didattium* de Ptolomée. Cette ville a été la Capitale de la Franche Comté pendant que Beſançon s'eſt gouvernée en Republique. Les Souverains de ce pays avoient décoré Dole

---

Piganiol de la Force l. c. p. 301.

[a] d'Herbel. Bibl. Orient.

[b] Parthicorum 13.

[c] Theatrum Sabaudiæ 2 part. p. 153.

[d] L. c.

[e] 1682.

[f] Piganiol de la Force Deſc. de la Fran e T. 6. p. 405.

d'un Parlement, d'une chambre des Comptes & d'une Univerſité; ils en firent même pendant long-tems le ſiége de leur ſejour & l'on la ſurnommoit pour lors *Dole la Joyeuſe*, au lieu qu'après qu'elle eut été priſe & preſque ruinée par les François en 1479. on la ſurnomma *Dole la Dolente*. L'Empereur Charles V. la fit ſortifier l'an 1530. & elle fut aſſiégée en 1636. par le Prince de Condé qui s'en ſeroit rendu maître, ſi, à la priere du P. Moret & des autres Jeſuites, il n'avoit pas attaqué la ville par l'endroit le plus fort pour menager la maiſon de ces Peres qui tenoit au côté le plus foible. [a]Cette pieuſe complaiſance couta cher à la gloire de ce Prince, car il fut obligé de lever le ſiege; (& lorſqu'il voulut faire enſuite celui de Fontarabie on fit un couplet de chanſon duquel Richelet nous a conſervé ces paroles dans ſon Dictionnaire, au mot *Zeſt*:

Il prendra Fontarabie; zeſt,
Comme il a pris Dole.

Loüis XIV. aiant conquis cette Ville & toute la Province pendant le mois de Fevrier de 1668, il fit raſer les fortifications de Dole & la rendit par le Traité conclu à Aix la Chapelle la même année. Les Eſpagnols en réparerent les murailles & commencerent de nouvelles fortifications qui étoient fort avancées lorſque le Roi de France la prit pour la ſeconde fois l'an 1674. Il les fit continuer juſqu'à leur perfection; mais dans la ſuite il jugea à propos de les faire démolir au commencement de la guerre qui finit par la paix de Ryſwyck. Cette ville a pluſieurs belles rues décorées de beaux bâtimens, tels que le Palais où le Parlement tenoit ſes ſeances, celui de la Chambre des Comptes, la maiſon de l'Univerſité, le Couvent des Filles de la Viſitation, l'Egliſe de Notre Dame, le Collége de St. Jerôme, & celui des PP. Jeſuites qui eſt une des plus belles maiſons qu'ils aient en France. On y voit ſur la Porte une figure de St. Ignace de Loyola avec cette Inſcription:

Succeſſori Sancti Thomæ.

C'eſt ſur cette inſcription qu'un Conſeiller de Beſançon diſoit que St. Ignace n'avoit accepté cette Succeſſion que *ſous benefice d'inventaire*. L'Egliſe de Notre Dame eſt la plus grande de la ville & eſt ſituée en un lieu élevé, ce qui fait qu'on apperçoit de fort loin la tour qui eſt au deſſus de ſon portail; le maitre-Autel eſt enrichi de colomnes & de Statues de Marbre. Du côté de l'Evangile eſt le Mauſolée en marbre blanc de Jean Carandolet Chancelier de Bourgogne & de ſa femme Marguerite de Chaſſey fille de Hugues de Chaſſey & d'Alix de Chicerey. C'étoient le Pere & la Mere de Jean Carandolet Preſident du Conſeil privé, mort Archevêque de Palerme. Quoique Mr. l'Abbé de Longuerue [b] pretende qu'il ne ſoit fait aucune mention de Dole avant le XII. Siécle, l'Aoteur qui me fournit cet article aſſure que les Romains avoient décoré cette ville de pluſieurs monumens dont le nom ou les reſtes ſe conſervent encore. Ils donnoient, dit-il [c], des combats dans l'endroit qu'on apelle encore la place des Arénes. On voit les reſtes de deux aqueducs qu'ils avoient fait conſtruire au même endroit. Le grand chemin qu'ils avoient fait faire pour aller depuis Lyon juſqu'au Rhin traverſoit cette ville & on en remarque encore des veſtiges ſur la route de Dole à Beſançon. Il y a aujourd'hui dans cette ville une Chambre des Comptes, (le Parlement & l'Univerſité ſont à Beſançon;) un Bailliage, un Magiſtrat compoſé comme celui de Beſançon, un Chapitre, cinq Couvents de Religieux, ſix de Religieuſes, un Hôtel-Dieu, un Collége des Jeſuites. On compte dans Dole plus de quatre mille habitans. [d] Le Chapitre de Dole a été fondé par Othon IV. du nom Duc de Bourgogne qui aiant ordonné par ſon teſtament de l'an 1248. qu'il fût fondé en la Ville de Poligni, Alix Comteſſe de Bourgogne ſon heritiere & ſa ſœur changea cette diſpoſition & ordonna par ſon Teſtament de l'an 1277. que ce Chapitre ſeroit établi en la ville de Dole ce qui fut exécuté en 1303. par Mahaud d'Artois veuve d'Othon V. Comte de Bourgogne. Ce Chapitre eſt compoſé d'un Doyen & de douze Chanoines & eſt exempt de la juriſdiction de l'Archevêque de Beſançon. Le Roi a la collation du Doyenné & des douze Prebendes.

DOLEIA, [e] nom Latin de Tholey Abbaye dans la Lorraine.

DOLFAR [f], Village maritime d'Hadramut Province de l'Arabie heureuſe à l'Orient & à environ cinquante lieues Françoiſes de Fartach. MM. Maty & Corneille en font une ville & qui plus eſt la Capitale de la Principauté d'Hadramut.

DOLICÆ, Iſles du Golphe Perſique ſur les côtes de l'Arabie heureuſe ſelon Pline [g].

1. **DOLICHA**. Voiez Dulichium.

2. **DOLICHA**, Ancienne Ville de la Macedoine dans le Canton des Pelaſgiotæ ſelon Ptolomée [h]. Mercator la nomme Techala.

1. **DOLICHE**, ou ſelon quelques Interpretes du même Géographe Dolica & Dolichena, Ville ancienne de la Syrie ſeptentrionale. Le P. Charles de St. Paul [i] met cette ville dans l'Euphratenſe. Elle étoit Epiſcopale ſous le Patriarche d'Antioche & dans le premier Concile de Conſtantinople on lit le nom de Maris ſon Evêque.

§. Mr. Baudrand la met ſur le Marſyas Riviere qui tombe dans l'Euphrate. Il dit qu'elle a un Evêque Sufragant d'Edeſſe, qu'elle eſt mal peuplée & qu'elle garde ſon ancien nom comme le croit le P. Ferrari. Je crois que c'eſt le lieu que Mr. de l'Iſle nomme Dolouc dans ſa carte de Turquie.

DOLICHE, ancien nom de l'Iſle *Icarus*. On la nommoit auſſi Macris & Ichyioessa ſelon Pline [k]. Voiez Icaros.

2. **DOLICHISTE**, Iſle de la mer de Lycie [l] à l'Orient de l'Iſle de Rhode, dans la mediterranée. Ptolomée en fait auſſi mention [m]. Son nom qui eſt Grec ſignifie qu'elle eſt étendue en longueur.

DOLIOLUM [n], hauteur dans la ville de Rome. Elle ſe forma d'un amas de pots caſſez. D'où lui eſt venu ſon autre nom, *Mons Teſtaceus*, en Italien Monte Testaccio.

[a] La Mare in Comment. de Bello Burgund.

[b] Deſcript. de la France 1 part. p. 310.

[c] l. c.

[d] *Piganiol de la Force* Ibid. p. 379.

[e] Corn. Dict.

[f] Sanſon Atlas.

[g] l. 6. c. 32.

[h] l. 3. c. 13.

[i] Geog. Sacr. p. 292.

[k] l. 4. c. 12.

[l] Plin. l. 5. c. 31.

[m] l. 5. c. 3.

[n] *Baudrand* Edit. 1682.

ceto. Il eſt proche le Tibre & la porte de St. Paul; au pied du mont Aventin.

DOLIONES. Peuple de l'Aſie mineure.[a] Il habitoit aux environs de Cyzique depuis la Riviere Æſepus juſqu'au Rhyndacus & au Pays des Daſcyliens.

DOLIONIA ou,

DOLIONIS; on apelloit[b] ainſi le gouvernement ou la contrée qu'habitoit la peuple dont il eſt parlé dans l'article precedent.

1. **DOLLAERT**[c], prononcez DOLLART; cependant quelques-uns comme F. de Wit écrivent DOLLERT. Il y en a auſſi qui l'apellent le GOLPHE D'EMBDEN. Ce Golphe eſt à l'embouchure de l'Ems, entre les Ommelandes contrée de la Seigneurie de Groningue, à l'Occident; & la Principauté d'Embden.[d] Le Pays que l'eau couvre en cet endroit conſiſtoit autrefois en de belles prairies bien peuplées. La mer d'Allemagne s'étant débordée en 1277. rompit les digues & ſubmergea trente-trois villages. Il y a quelques Iſles dont les principales ſont Munikſveen Blinken, Utbeerte, Garmde, & Hochée. La plus grande de toutes eſt celle de Neſſerbant ſituée devant la ville d'Embden; elle n'eſt pas à proprement parler dans le Dollaert, mais entre le lit ordinaire de l'Ems & la ville d'Embden.

2. **DOLLAERT.** Autre Pays inondé dans les Païs-bas à l'Oueſt de l'Embouchure du Hondt ou de l'Eſcaut Occidental. Mr. de l'Iſle remarque que l'an 1377. le 12. de Novembre dix-neuf villages furent ſubmergez en cet endroit. On paſſe le Dollaert pour aller à Biervlit, à Philippine, & au Sas de Gand.

DOLONCÆ ou,

DOLONCI, ancien peuple de Thrace ſelon Etienne le Géographe; ils habitoient auprès de l'Hebre au raport de Solin[e]. Quelques Editions de cet Auteur portent DOLONGII. Herodote[f] en parle auſſi.

DOLNSTEIN, DOLLENSTEIN ou DAINSTEIN[g] petite ville d'Allemagne dans le Cercle de Franconie ſur la Riviere d'Altmule dans l'Evêché d'Aichſted. Le quarante-neuviéme Evêque Albert II. qui mourut l'an 1445. l'acheta[h] du Baron de Heydeck à qui elle apartenoit auparavant.

DOLOPES[i], ancien peuple de la Grece. Les Theſſaliens s'attribuoient le pays que les Dolopes habitoient, & Strabon[k] dit que les Dolopes étoient voiſins des Peoniens; & il n'y a point à douter qu'ils ne fuſſent ſur le Pinde proche de l'Epire. Ptolomée en parlant des Caſſiopéens d'Epire dit que les Dolopes étoient au-deſſus d'eux. Leur Païs étoit nommé *Dolopia*: Polybe[l] & Tite-Live[m] le nomment ainſi. Toute la Dolopie n'étoit pas dans la Theſſalie. Il y en avoit auſſi une partie de l'autre côté du Pinde vers les confins de l'Epire; du moins au deſſus de l'Etolie & de l'Acarnanie. C'eſt ce que Thucydide[n] prouve quand il dit du fleuve Achelous: l'Achelous coulant du mont Pindus par la Dolopie, les Agraes, les Amphiloches, & par la Campagne d'Acarnanie paſſant par la ville de Stratos ſe perd dans la mer auprès d'Oeniades. Les Dolopes étoient maitres de l'Iſle de Scyros lorſque Cimon s'en empara. Cette Iſle, dit Plutarque[o] étoit habitée par les Dolopes très-peu entendus à cultiver la terre, mais grands Corſaires de toute ancienneté. Non contents de faire des courſes ils ſe mirent enfin à piller & à détrouſſer ceux qui relâchoient chez eux. Un jour quelques Marchands Theſſaliens étant entrez dans leur port de *Creſium* ils les pillerent & les mirent en priſon. Mais ces priſonniers aiant trouvé moien de rompre leurs chaines & de ſe ſauver porterent leurs plaintes devant les Amphictyons & firent condamner toute l'Iſle à rendre à ces Marchands tout ce qui leur avoit été pris & à les dédommager de leur perte. Ceux qui n'avoient point eu de part au pillage, refuſerent de contribuer au dédommagement, & dirent que c'étoit à ceux qui avoient pillé, à rendre leur butin. Ceux-ci craignant d'y être forcez écrivirent à Cimon, pour le preſſer de venir avec ſa flotte prendre poſſeſſion de l'Iſle qu'ils étoient prêts de lui livrer. Ce qu'il fit & s'en étant rendu maître de cette maniere il en chaſſa d'abord les Dolopes & rendit ainſi la mer Egée libre & la purgea de ces Pirates qui l'infeſtoient. Dans la Dolopie étoit *Menelaïde*[p] ſur le mont Pindus.

DOLTABAT; Fortereſſe[q] l'une des meilleures des Etats du Grand Mogol. Elle eſt ſur une Montagne eſcarpée de tous côtez. Le chemin qu'on y a pratiqué eſt ſi étroit qu'il n'y ſauroit paſſer à la fois qu'un cheval ou un chameau. La ville eſt au bas de la Montagne avec de bonnes murailles & cette forte place que les Mogols avoient perdue dans la revolte des Rois de Viſapour & de Golconde qui avoient ſecoué le joug, fut repriſe par ſtratagême & eſt demeurée depuis ſous l'obéïſſance des Mogols. Cette ville[r] étoit la capitale de Balagate avant que les Mogols l'euſſent conquiſe. Elle étoit alors du Décan & il y avoit un grand Commerce; mais il eſt preſentement à Aurangeabad où Aurangzeb fit tous ſes efforts pour le transporter lors qu'il en fut Gouverneur. La ville eſt mediocrement grande, elle s'étend du levant au couchant, & elle a beaucoup plus de longueur que de largeur. Elle eſt ceinte de murailles de pierre de taille, avec des creneaux & des tours garnies de Canons; mais quoi que ſes murailles & ſes tours ſoient bonnes ce n'eſt pas ce qui lui donne le renom d'être la plus forte place du Mogol. C'eſt une montagne de figure ovale, que la ville entoure de tous les côtez, qui eſt fortifiée par tout & qui eſt même ceinte par ſa baze d'un mur de Roc vif fort uni, & qui a à ſon ſommet un bon château où eſt le Palais du Roi. Outre ce château il y a trois petites fortereſſes dans la ville au pied de la montagne. L'une s'apelle *Barcot*, l'autre *Marcot*, & la troiſiéme *Calacot*: à cauſe de toutes ces fortifications les Indiens croient que cette fortereſſe eſt imprenable. Il y a deux heures & demie de chemin de Dolrabat à Aurangeabad.

☞ Le mot COT en Indien veut dire une fortereſſe, & marque que les lieux dont le nom eſt terminé par cette Syllabe ſont fortifiez.

DOMAZLIZE[s], Mr. Corneille écrit DOMAZLICE; les Allemands, la nomment TAUS. Ville du Roiaume de Boheme dans

[a] Harduin. in Plin. l. 5. c. 32.

[b] Ibid.

[c] Atlas de De Wit.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] c. 17.

[f] l. 6. c. 34.

[g] Zeyler Topog. Francon. p. 24.

[h] Bruſchius de Epiſc. Germ. c. 10. p. 194.

[i] Cellar. Geog. Ant. l. 2. c. 13.

[k] L. 1.

[l] Legat. Excerpt. 25.

[m] l. 36. c. 33.

[n] l. 2. ſub. fin.

[o] in Cimone.

[p] Briet Parall. 2 part. l. 3. p. 371.

[q] Tavernier Voiage des Indes T. 2. l. 1. c. 9.

[r] Thevenot Voiage des Indes c. 45.

[s] Baudrand Edit. 1705.

le Cercle de Pilſen ſur le torrent de Cadburz aux frontieres de la Baviere & du Nordgau. Elle eſt à cinq milles d'Allemagne de Pilſen en allant vers Chamb.[a] Cette ville eſt Roiale & on y voit deux tours remarquables, à ſavoir la tour du château & celle qu'on nomme Teintzer Thor. L'an 1466. le Pape aiant envoié une Croiſade contre les Huſſites, les habitans de Domazlize, livrerent bataille aux croiſez le 22. d'Octobre & avec le ſecours de leurs voiſins en firent une cruelle boucherie. La plaine où ſe donna cette bataille ſe nomme encore *Creutzfeld*, c'eſt-à-dire, *le Champ de la Croix*. La petite riviére en fut rougie de ſang humain. Les Suedois prirent cette ville l'an 1542. lors qu'ils paſſoient du haut Palatinat en Bohéme.

DOMBES, Pays de France avec prerogative de Principauté Souveraine. Elle eſt bornée à l'Orient par la Breſſe; au Nord par le Maconnois, au Couchant par le Beaujolois & au Midi par le Lionnois. Elle a neuf lieues de long & preſque autant de large. Son pays eſt très-beau & très-fertile & eſt diviſé en douze Châtellenies qui ſont *Trevoux*, *Beauregard*, *Monmerle*, *Toſſey*, *Lent*, *Chalamont*, *le Chatelard*, *Marlieu*, *St. Trivier*, *Villeneuve*, *Amberieux* & *Ligneu*.[b] Il n'eſt fait mention du Pays de Dombes, en Latin *Pagus Dombenſis*, ni dans les Capitulaires, ni dans les anciens Auteurs, excepté un Anonyme qui a écrit la Vie de Saint Trivar Moine.

Ce pays étoit poſſedé par les Seigneurs de Baugé ou Breſſe, Marguerite de Beaugé en épouſant Humbert IV. Seigneur de Beaujeu, lui apporta en dot la terre de *Mirabel* ou *Dombes*, & quelques autres fiefs. C'eſt par où commença l'établiſſement de la Maiſon de Beaujeu, en ce Pays-là. Enſuite Humbert engagea à l'Archevêque de Lyon l'an 1226. & pour deux cens marcs d'argent, tous les fiefs & hommages qui lui étoient dûs entre le Château d'Icon & la Saone. Guichard ſon fils lui ſuccéda en la Baronie de Beaujeu, & en la terre de Dombes; il rendit hommage à l'Egliſe de Lyon pour la moitié du Château de Bauregard. Ce Seigneur étant mort ſans enfans, ſa ſœur Iſabeau herita de lui, & porta les biens de cette Maiſon à ſon Mari Louis Comte de Forez. Guichard leur ſecond fils eut en partage la Seigneurie de Beaujeu, & les terres d'au delà de la Saone en Dombes, qu'il laiſſa à ſes deſcendans.

Pour lors une partie de ce Pays, où ſont Chatelard, Chalamont & Montmerle, appartenoit en propre aux Seigneurs de Villars; ils tenoient tout cela en fief des Seigneurs de Lyon, qui étoient auſſi Seigneurs Suzerains du Château de Trevoux ſur la Saone. Henri de Villars Archevêque de Lyon, dont les Seigneurs de Beaujeu étoient Vaſſaux pour une partie de ce qu'ils tenoient en Dombes, reçut l'hommage de Richard de Beaujeu pour ces terres l'an 1299. dans le tems qu'il le reçut de ſon Neveu Humbert de Villars pour Chatelard en Dombes. Enfin ce Prélat mourant l'an 1301. & laiſſant le Château de Trevoux à ſes heritiers, leur defendit de reconnoître aucun autre Seigneur que l'Archevêque de Lyon, à quoi ils obéïrent; & on voit que l'an 1316. Humbert ou Imbert Seigneur de Villars reconnut tenir de l'Archevêque de Lyon & du Chapitre de Saint Jean, la Ville, le Chateau & le territoire de Trevoux. Edouard II. Seigneur de Beaujolois & de Dombes, qui n'avoit point d'enfans, voulut témoigner ſa reconnoiſſance à Louïs ſecond Duc de Bourbon. Ce Seigneur avoit de grandes obligations à ce Prince, car il l'avoit ſecouru contre Amé V. Comte du Savoye, qui vouloit contraindre ce Seigneur à lui faire hommage d'une partie de la terre de Dombes, demembrée de celle de Beaugé. Ainſi Edouard Seigneur de Beaujeu donna entre-viſs au Duc de Bourbon toutes ces terres, & dans l'Acte il reconnoſt que ce qui eſt au delà de la Saone eſt dans l'Empire.

Le Duc Louïs laiſſa le Beaujolois & la terre de Dombes à ſon fils Jean Duc de Bourbon, qui s'empara de tout ce que les Seigneurs de Villars tenoient en Dombes malgré les oppoſitions de ceux de cette Maiſon de Villars & de leurs heritiers, leſquelles finirent enfin, parce qu'Antoine de Levis ſe voyant ſans enfans, vendit à Jean II. Duc de Bourbon tout ce qui lui appartenoit en Dombes.

A l'égard du Duc Jean, il laiſſa le païs de Dombes au Duc Charles ſon fils, qui aiant donné les Seigneuries de Beaujeu & de Dombes à ſon fils Philippe, voulut l'obliger à lui rendre hommage du tout au prejudice d'Amedée de Talaru Archevêque de Lyon, Seigneur Direct des terres de Trevoux, de Chatelard, de Montmerle, de Beauregard & de Chalamont; ce qui obligea ce Prelat à s'adreſſer au Concile de Baſle, pour avoir juſtice du Duc de Bourbon. Le Concile prit fait & cauſe pour l'Archevêque, par un Décret daté du 16. d'Avril 1436. Le ſuccès qu'avoit eu Amedée de Talaru en cette affaire n'empêcha pas ſes Succeſſeurs de perdre les droits qu'ils avoient ſur le Païs de Dombes; il fut confiſqué ſur le Connétable de Bourbon, & réuni à la Couronne ſous François I. Les Officiers Royaux, malgré tous les titres contraires, ſoutenoient contre la Princeſſe de Bourbon Louïſe & contre ſon fils le Duc de Montpenſier, que la terre de Dombes étoit dans les limites du Roiaume, & qu'elle avoit été legitimement réünie à la Couronne: il y eut ſur cela des differends ſans nombre, avec de très-longues procedures; ces Procès ne furent entierement terminez que ſur la fin de l'an 1560. au commencement du regne de Charles IX. La proprieté de la terre de Dombes, avec tous les droits Souverains, furent cedez à la maiſon de Montpenſier par la Tranſaction qui fut faite alors, & le Roi ne ſe reſerva ſur la terre de Dombes, que ce qu'on apelle dans le droit François la Bouche & les mains, c'eſt-à-dire, l'hommage ſimple, ſans aucun reſſort, ni aucune eſpece de ſervitude; deſorte que les Souverains de ce pays ont rendu la Juſtice à leurs Sujets par une Cour Souveraine ou Parlement, qui a long-tems tenu ſa ſéance dans la ville de Lyon. Marie de Bourbon-Montpenſier Ducheſſe d'Orleans, unique heritiere de la maiſon de Montpenſier, laiſſa la Souveraineté de Dombes & tous ſes biens à ſa fille unique Anne Marie Louïſe d'Orleans, qui a donné

[a] *Zeyler* Boh. Topog. p. 78.

[b] *Longuerue* Deſc. de la France 1 part. p. 304.

entre vifs la Souveraineté de Dombes au Duc du Maine, fils legitimé du feu Roi Louïs XIV. [a] Ce Monarque a déclaré par des Lettres patentes que le Souverain de Dombes n'eſt point à ſon égard, comme un Vaſſal à l'égard de ſon Seigneur; mais ſeulement comme un moindre Souverain à l'égard d'un plus puiſſant. Sa Majeſté a auſſi accordé aux Conſeillers du Parlement de Dombes de fraterniſer avec ceux des Parlemens de ſon Roiaume & de pouvoir devenir Maîtres des Requetes après le temps marqué par les Ordonnances. Ils ont auſſi droit de *Committimus*. Le Souverain fait batte monnoie; a Droit de vie & de mort, d'annoblir & d'impoſer ſur ſes Sujets tout ce qu'il veut.

Le revenu fixe du Prince monte au delà de cent dix mille livres. Les Gabelles produiſent au Souverain cinquante-cinq mille livres, les Aides quinze mille, le Greffe du Parlement quinze mille, le domaine dix-neuf mille, les péages quinze mille ce qui fait en tout cent dix-neuf mille livres, ſans compter le droit annuel des charges & le caſuel. De plus le païs fait de ſept ans en ſept ans un don gratuit de vingt mille livres au Souverain, & de vingt-ans en vingt ans la recherche des Francs-fiefs & des amortiſſemens produit environ dix ou douze mille livres. Le droit de batre monoie a valu beaucoup dans les temps du Commerce des piéces de cinq Sols & des Sequins d'or au levant. On aſſure que pour lors la monnoie de Dombes raportoit au Souverain plus de cent mille livres par an. Les Venitiens ſe plaignirent de la fabrication des ſequins au coin de St. Marc, mais Mademoiſelle Anne Marie Louïſe d'Orleans-Montpenſier Souveraine de Dombes leur répondit que Saint Marc étoit le Patron de Trevoux comme il l'eſt de Veniſe.

DOM-DIDIER [b], Village baillival de Suiſſe dans la partie Orientale du Canton de Fribourg. Il a un Château entre Avenche & Payerne.

DOME ou LE PUY DE DOME, en Latin *Mons Dominans*; [c] Montagne de France en Auvergne proche de Clermont. Le Celebre Paſcal l'a rendue encore plus fameuſe qu'elle n'étoit auparavant, par les belles experiences de Phyſique qu'il y fit ſur la peſanteur de l'air. Elle a huit cens dix toiſes d'élevation ſur la ſurface de la terre. [d] C'eſt pourtant la plus acceſſible de toutes celles qui ſont remarquables en ce Païs-là. Elle a de bons pâturages avec des Simples exquis. Au ſommet ſont des ruïnes d'édifices qui font paroître que ce ſont les reſtes de quelques ſomptueux bâtimens.

DOMEZOPOLI, Bourg qui a ſuccedé à DOMITIOPOLIS ville Epiſcopale de l'Iſaurie.

DOMFRONT, [e] petite Ville de France avec titre de Comté, en Latin *Domfrontium*. Elle eſt ſituée ſur la Mayenne, cinq ou ſix lieues au-deſſus de la ville de ce nom, à environ quatre lieues de Mortain & de Tinchebray vers les extremitez des Diocèſes d'Avranches & de Bayeux. Cette ville eſt ancienne, bâtie ſur la cime d'une Montagne de Roche & ſon château eſt detruit. La Paroiſſe de St. Julien eſt ſa principale Egliſe & il y a quelques Monaſteres. Domfront a Vicomté, Châtellenie, Corps d'Officiers de Ville & Election, laquelle comprend quarante-cinq Paroiſſes qui relevent de la Generalité d'Alençon. A deux lieues de là eſt la belle Abbaye de Lonlai que poſſedent les Benedictins de la Congregation de Saint Maur. Domfront eſt en *Paſſais* [f], petit pays qui depend de la Normandie, quoi qu'il ſoit du Dioceſe du Mans; la ville tire ſon origine d'un Château que fit bâtir ſur un Roc eſcarpé dans l'onziéme ſiecle Guillaume Tallevas premier du nom, Comte de Belleſme dans le Perche ſur un fond qui étoit de ſon ancien heritage, & qui par conſequent dans ce temps-là n'étoit pas au Comte du Mans, comme on peut voir dans l'Hiſtoire des Comtes du Perche & d'Alençon écrite par Gilles Bry: cette place fut nommée *Caſtrum Domnifrontis*, en François *Domfront* ou *Damfront*: ce qui fait voir que ceux-là n'ont pas bien rencontré ſur l'étymologie de ce mot, qui l'ont expliqué *le Front* ou *le Boulevart du Seigneur*, en pretendant que les Comtes du Mans l'avoient fait bâtir ſur leurs frontieres pour l'opoſer aux entrepriſes des Ducs de Normandie, puiſque ce lieu-là n'appartenoit point au Duc du Maine, mais à celui de Belleſme qui l'avoit fait fortifier: nous voyons qu'après cela Guillaume II. dit le Roux, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, s'étant emparé de cette place, la donna à ſon frere Cadet Henri, qui fut ſon Succeſſeur en tous ſes Etats: après quoi Domfront dans le treiziéme ſiecle fut uni au Comté d'Alençon [érigé enſuite en Duché] & il a été un des Vicomtez, dont ce Duché ou Comté étoit compoſé. Ce Duché aiant été réuni a la Couronne par François I. il en demembra peu après le Vicomté de Domfront, qu'il donna après le Traité de Cambray au Duc de Montpenſier en pleine proprieté, avec le Comté de Mortain & le Vicomté d'Auge.

1. DOMINIQUE (la) Iſle de l'Amerique Septentrionale l'une des Antilles, ainſi nommée par les Eſpagnols parce qu'ils la decouvrirent un Dimanche, & non pas du nom de St. Dominique comme le dit Mr. Corneille. Elle [g] eſt par les 317. d. de longitude & les 15. d. 25'. de latitude. Elle a la Martinique au Sud-eſt, les Saintes & la Guadeloupe au Nord-Oueſt & Marie Galande au Nord-eſt. Elle peut avoir trente à trente-cinq lieues de circuit ſelon le P. Labat [h] & [i] environ 13. lieues communes dans ſa plus grande longueur & 5. dans ſa plus grande largeur. Elle eſt arroſée de quantité de rivieres particuliérement la Cabeſterre. Les eaux ſont excellentes. Le Poiſſon d'eau douce y eſt en grand nombre & très-bon. Il y a une ſoufriere comme à la Guadeloupe, mais elle n'eſt pas ſi haute à beaucoup près. La terre de preſque toute l'Iſle eſt haute & fort hachée. A peine en toute la Cabeſterre y a-t-il trois lieues de plat pays en mettant bout à bout tout ce qu'on en trouve, mais les fonds ſont beaux & les pentes ou revers propres à tout ce qu'on y voudroit planter. On a même aſſuré qu'il y avoit une mine d'or qu'on pretend être auprès de la ſoufriere; mais les Caraïbes n'en conviennent pas peut-être de peur d'attirer les Européens. Le P. Labat croit que ce peuple n'excede pas le nombre de deux mille ames dont les deux tiers ſont femmes ou enfans. Quoi que cette Iſle ſoit peu de choſe, les Anglois ont fait des ten-

---

[a] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T.3. p.226. & ſuiv.

[b] Delices de la Suiſſe T.2. p.396.

[c] *Piganiol de la Force* Ibid. T.5. p.314.

[d] *Corn.* Dict.

[e] *Corn.* Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

[f] *Longuerue* deſc. de la France p. 80.

[g] *De l'Iſle* Antilles.

[h] Voiage T.4. p.308.

[i] *De l'Iſle* ubi ſupra

tatives pour s'y établir fondez ſur des pretentions auxquelles les François ſe ſont toujours oppoſez; parce que les Anglois en temps de guerre n'euſſent pas manqué de s'en ſervir pour couper la communication de la Martinique avec la Guadeloupe & les auroient bientôt reduits aux dernieres extremitez. Ils ſe ſervirent de la Paix de Ryswyck & d'un accommodement particulier qu'ils firent avec les Sauvages de la Dominique pour y venir faire du bois de charpente. Ils y firent enſuite un Ajoupa au bord de la mer pour mettre ce bois à couvert en attendant les barques qui le devoient tranſporter. Cet Ajoupa ſe changea en une Maiſon autour de laquelle ils firent une Paliſſade où ils mirent quelques petites piéces de canon ſous pretexte de ſaluer les ſantez de leurs Comperes les Caraïbes quand ils les faiſoient boire. Dès que le Gouverneur General des Iſles Françoiſes en eut avis, il envoia un Officier pour s'en plaindre au General des Anglois & dans le même temps il envoia à la Dominique deux bâtimens qui obligerent les Anglois à rembarquer leur canon & leur bagage. Après quoi on mit le feu à la Maiſon & aux Paliſſades. La ſituation en étoit fort commode & telle qu'on la pouvoit ſouhaiter pour y faire un fort. Si on leur eût donné le loiſir de le conſtruire il n'eût pas été facile de les deloger. L'Ancrage eſt bon par toute la côte de la Dominique; mais il n'y a aucun port ni cul de ſac pour ſe retirer & on ne trouve partout que des rades foraines. Il y a à la verité quelques pointes derriere leſquelles on peut ſe mettre à couvert de certains vents, c'eſt-là tout l'avantage que l'on en peut tirer.

2. DOMINIQUE (la) fontaine Minerale, compriſe dans ce qu'on appelle les eaux de *Valhs*. Voiez VALHS.

DOMITIANA. Voiez ALEXANDRIE.

DOMITIANA STATIO, Port de Mer de la Toſcane, auprès du fleuve Almana; ſelon Antonin [a].

DOMITIOPOLIS ou DOMETIOPOLIS, Ville de l'Iſaurie ſelon Etienne le Géographe & ſelon Ptolomée [b] dans la Cilicie.

DOMITZ, [c] prononcez *Doemitz*, ville & forteresse d'Allemagne dans le Cercle de Baſſe Saxe au confluent de l'Elbe & de l'Elve Riviere qui deſcend du Duché de Meckelbourg dans lequel cette ville eſt bâtie. La forteresse qui eſt l'unique de tout le Duché de Meckelbourg eſt très-forte par ſa ſituation, ne pouvant être acceſſible que par un pont de bois. L'Electeur Louis de Brandebourg l'aliena au Comte de Swerin en 1328. avec la douane & tout le Pays des deux côtez de l'Elbe pour ſept mille cinq cens Marcs Monnoye de Brandebourg. La Ville & la Douane revinrent à la Maiſon de Brandebourg par Mariage; mais la forteresse reſta aux Ducs de Meckelbourg heritiers des Comtes de Swerin, & ils en ſont encore en poſſeſſion auſſi bien que de la Douane, de la ville & du petit pays ſitué de l'autre côté de l'Elbe. Cette Douane raporte ordinairement autour de 80000. Reichsdales. L'an 1627. le Comte de Tilli General des Imperiaux prit Dömitz par Capitulation; & Lohauſen Colonel Suedois la reprit ſur la fin de 1631. Les Imperiaux & les Saxons la repirent le 4. d'Août 1637. Le General Bannier fit ſes efforts pour la reprendre en 1639, & la tint bloquée une partie de l'année ſuivante. Les Suedois ne s'en rendirent maîtres qu'en 1643. le 23. d'Octobre. C'eſt le lieu, où les Ducs renferment les priſonniers qui doivent être long-temps renfermez.

DOMLESCHG, [d] en Latin *Tomiliaſca*, ou *Domeſtica Vallis*. Vallée de Suiſſe dans le pays des Griſons. Elle s'étend aux deux côtez du haut Rhin & même au-deſſous de la jonction des deux Rhins. La partie de cette vallée qui eſt ſur la rive gauche du haut Rhin appartient à la ligue haute comme l'autre appartient à la ligue de la Caddée. La I. renferme la Communauté de Thuſis ou Toſſane. Cette vallée tire ſon nom d'un Village qui y eſt ſitué à l'extremité & que l'on appelle auſſi *Domlechg*.

DOMME, [e] Ville de France au haut Perigord, ſur la Dordogne aux confins du Querci & ſur une Montagne à une lieue de Sarlat au midi. [f] Cette ville où il y a Juſtice Roiale eſt de l'Election de Sarlat dans la Generalité de Bourdeaux, & paſſe pour avoir 507. feux.

DOMMELE, Riviere qui coule au Pays de Liege. C'eſt la même que la DISE. On écrit plus communement DOMMEL. Elle a ſa ſource dans le marais de Donderſlag paſſe à Per d. à Borkel, Werckenſwert & à Dommelen g. à Eindhove d. Mr. de l'Iſle [g] lui donne le nom de Dommel juſques-là & il l'appelle Dyſe de là juſqu'à Bois-le-Duc ou plutôt juſqu'à ſa jonction avec l'AA, où il lui rend le nom de Dommel.

DOMO D'OSCELLA, petite Ville d'Italie au Duché de Milan avec un Château au Comté d'Anghiera au pied des Alpes. Les Allemands la nomment IN TUMB IN ESCHENTAAL ſelon Mr. Baudrand [h] & les François LA DOME ſur le Torrent de Toſa, à ſix milles au-deſſus de Vocogna, & à ſoixante mille pas de Milan au couchant d'été en allant vers Sion.

DOMOCHI, [i] Ville de Grece dans la Theſſalie à quatre lieues de Zeiton du côté du couchant. Elle étoit autrefois Epiſcopale & conſiderable, mais preſentement elle eſt preſque deſerte. On croit que c'eſt l'ancienne LAMIA.

DOMPAIRE, [k] Ville ancienne de Lorraine, où les Rois d'Auſtraſie & depuis eux les Ducs de Lorraine leurs Succeſſeurs ont fait leur ſejour. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Village d'une ſeule Paroiſſe qui a une aide & qu'on trouve à quatre lieues d'Epinal & à deux de Plombieres. On y voit encore les Ruines d'une muraille du côté de la Vauge Lorraine, avec l'ancienne fontaine & une groſſe tour du côté de France.

DON, Riviere de l'Empire Ruſſien. Les anciens l'ont connue ſous le nom de TANAÏS. C'eſt une des principales de l'Europe qu'elle ſepare même de l'Aſie dans ſa partie la plus avancée vers l'Orient. Les Italiens l'appellent LA TANA. Elle a ſa ſource dans la Province de Rezan en Moſcovie à cent dix mille pas de la Ville de Moſcou, au levant d'Hyver du Lac Iwanow-Oſero. Selon une nouvelle Carte du cours de cette Riviere [l] elle ſort de ce même

[a] Port. Itiner.

[b] L. 5. c. 8.

[c] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1718.

[d] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 594.

[e] Baudrand Edit. 1705.

[f] Denomb. du Roiaume T. 1. p. 375.

[g] Atlas.

[h] Edit. 1705.

[i] Ibid.

[k] Corn. Dict. Memoires Manuſcrits.

[l] Chez Ottens à Amſterdam

Digitized by Google

me Lac coule à Woronis où elle reçoit la riviere de ce nom. De là elle paſſe à Aryba, à Cartajack g. à Donnetskoi d. à Kaſanka d. à Tiskanka, à Riskatoff, à Wosky, à Jalan, à Uſcapior, à Medweditſaa, d. à Rospapin, à Kleetskoi, g. à Perekoſpskoi, à Kremeny d. aux deux Gregorioff g. entoure Serotin ville ſituée dans une Iſle & de là coule à Ilaſla Ville au-deſſus de laquelle Pierre I. a fait faire une communication du Don avec le Wolga à la faveur des deux rivieres Ilaſla & Camiſinka. Le Don baigne enſuite les Villes de Karſialin, Panſchina, d. Golubay, Petsbue, Tzchyre & Tzchyr Nyſchney, Kabulbki Iſauloff, Simawcky, Kurmannicz-Wirchney, Nakhay, Niſnoy-Kurmannicz; Nagaffkinn, d. Philipskoi, d. Terrawoy, Uſchack, d. Romanoffskoi, Wirchnoy-Kazialla, Kamiſchenka, Niſne Kargella, g. Meſtrenniska dans une Iſle, Mikailoff de même, Nysney Mikailoff, Traylyn, d. Khagallnik, Wedernick Babée, dans des Iſles; Khaottſiett, g. Cemikarakor, Rosdoroy, Melkho, Boſerhannck, Boohay, Manittz, Tſcherkaske Capitale de la Circaſſie bâtie dans une Iſle. Au-deſſous de cette Ville elle forme pluſieurs Iſles avant que de ſe jetter dans le Palus Meotide à l'Orient de ces Iſles & eſt la fortereſſe Aſſof, vis-à-vis de laquelle eſt la Ville de Luteck. Ce fleuve reçoit un très-grand nombre de Rivieres dans ſon cours qui eſt fort long à cauſe des detours qu'il fait, quoi qu'il n'y ait gueres que quatre vingt lieues d'Allemagne depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure en allant par terre par le plus droit chemin.

a De l'Iſle Atlas.

Le PETIT DON, [a] on l'appelle ſur quelques Cartes DONETZ SAWERSKI parce qu'il a ſa ſource dans la Province de Severie, quoique les bornes de cette Province ſoient changées à preſent. Il prend ſon cours vers l'Orient Meridional, reçoit en ſon cours les eaux des Rivieres Ramianka, Oskul, Udi, Bogdan, Tor, Aidor, Glibokou, & ſe jette dans le Don au-deſſus de la Ville de Babey nommée Babée dans l'article precedent.

b Corn. Dict.

DON, [b] Riviere de France dans la Bretagne, elle a ſa ſource près de Juigné, paſſe à Moisdon Guemené, & ſe décharge dans la Vilaine entre Aveſſac & Maſſerac.

DONACESA, Montagne de la Phtiotide, ſelon Pline.

DONACUM. Voiez HEDONACUM.

c Atlas.

DONAIEC, Riviere de Pologne, c'eſt-à-dire le petit Danube. Mr. Sanſon écrit DUNAIEC. Elle a ſa ſource aſſez près du Mont Crapack, au Palatinat de Kracovie, coule à Noutray, & ſe joint au-deſſous de Sandeca avec la Propuci, pour tomber enſemble dans la Viſtule près du Bourg d'Opatowice.

d Ortel. Theſaur.
e L. 12. c. 45.

DONATIANA, [d] Ville Epiſcopale de l'Epire. Elle étoit nommée EVORIA; mais Caliſte dit [e] qu'elle eut enſuite le nom de Donat l'un de ſes Evêques. Ce n'eſt plus à preſent qu'une Bourgade nommée San-Donato.

f Baudrand.

DONAVERT, [f] DONAWERT, en Latin *Donawertia*, ou *Danubii Inſula*, Ville d'Allemagne en Suabe ſur le Danube qui lui donne le nom, comme qui diroit l'Iſle du Danube. Elle a un pont ſur cette Riviere qui y reçoit celle de Wernitz, & eſt ſur la frontiere de la Baviere & du Duché de Neubourg. Elle fut faite Ville Imperiale & libre par l'Empereur Sigismond en 1422, & étoit du Cercle de Suabe; mais aiant maltraité les Catholiques, elle fut miſe au banc de l'Empire en 1607. & fut obligée de ſe ſoumettre au Duc de Baviere auquel elle appartint depuis ce temps-là juſqu'à l'année [g] 1705. qu'elle fut retablie dans ſon ancienne liberté. Elle ne la conſerva néanmoins que juſqu'à l'an 1714. qu'elle fut rendue au Duc de Baviere par la Paix de Raſtadt. [h] Elle eſt aſſez fortifiée & cependant elle a été priſe pluſieurs fois durant la longue guerre d'Allemagne, tant par les François que par les Suedois. Elle eſt à ſix milles d'Allemagne d'Augsbourg, au ſeptentrion, autant au-deſſus d'Ingolſtat au couchant & à trois de Neubourg en paſſant vers Lawingen dont elle eſt à trois milles & vers Ulme dont elle eſt à huit milles, à trois de Norlingue, à quatorze de Munich, & à quinze au-deſſus de Ratisbone.

g Memoires du temps.
h Baudrand Ed. 1705.

DONCASTER, Ville d'Angleterre dans le Comté d'Yorck. Voiez DUNCASTRE.

i Longuerue deſc. de la France 1. part. p. 51.

DONCHERY, [i] petite Ville de France en Champagne dans le Retelois, en Latin *Doncheriacum*. Elle eſt ſur la Meuſe aux frontieres du Luxembourg à une lieuë de Sedan & a été demantelée l'an 1673. Après le partage qui fut fait de la France entre les Enfans de Louïs le Debonnaire, ce lieu de Donchery, avec le Comté de Caſtre ou Caſtrice, vint au Roi Lothaire & enſuite aux Empereurs; & c'eſt l'Empereur Charles le Gros, qui a donné à l'Abbaye de Saint Medard de Soiſſons, Donchery, qui étoit une place du Domaine, *Villa Dominicalis*: ce lieu appartenoit encore à cette Abbaye ſous la Souveraineté de l'Empire, lorſque l'Empereur Saint Henri donna l'an 1005. à Bozon Abbé de St. Medard, le droit d'établir un marché dans la Ville de Donchery ſituée dans le Comté de Caſtre ou Caſtrice. Ce Comté, qui étoit entre ceux de Porcien & de Mouzon, prenoit ſon nom d'un lieu nommé Caſtrice, dont Flodoard fait mention au livre ſecond de l'Hiſtoire de l'Egliſe de Rheims, Chap XI. mais la ſituation de ce lieu dont il n'y a plus de veſtiges, eſt aujourd'hui entierement inconnue; ce qui eſt certain, c'eſt que peu d'années après la mort de St. Henri, Eudes, Comte de Troyes, s'empara de Donchery durant les Troubles de la France qui arriverent après la mort du Roi Robert. Ce Comte étant mort, ſes Enfans Thibaud & Etienne prirent les armes contre Henri premier qui les punit de leur rebellion, & leur ôta pluſieurs poſſeſſions, entre autres Donchery, qu'il ne voulut pas unir à ſon Domaine, mais il en inveſtit Gozelon Duc de Lorraine. Ce Duc reçut ce don, quoi qu'il n'ignorât pas que c'étoit un bien uſurpé ſur l'Egliſe: & quoiqu'il fût Vaſſal de l'Empereur, il ne laiſſa pas de faire hommage de Donchery au Roi: mais peu après le remors de Conſcience le prit, & il reſtitua cette Seigneurie à l'Abbé de St. Medard, qui avoit dès lors un Avoué au même lieu, dont il n'avoit pû tirer aucun ſecours, à cauſe de la puiſſance des Uſurpateurs. L'Auteur de l'Hiſtoire de la Tranſlation du Corps de Saint Sebaſtien à Saint Medard, rapporte ceci amplement. Ces Avouez étoient des Seigneurs particuliers Vaſſaux de Saint Medard, qui ont ſuccedé les uns aux autres juſqu'à Renaud qui vivoit ſous Philippe Auguſte : après quoi les Comtes de Retel qui avoient acquis l'Avoüerie de Donchery en ont fait hommage aux Abbez de Saint Medard, juſqu'aux derniers Comtes de Retel de la Maiſon de Bourgogne. [a] Cette ville eſt ſimplement fortifiée de Murailles & de quelques demi-lunes. Du côté par où l'on ſort pour aller à Mezieres, dont elle eſt éloignée de quatre lieues, on voit quelques groſſes tours rondes en maniere de Donjons munies de Canon. Elle eſt dans une fort belle plaine où la Riviere de Meuſe lui ſert d'un large foſſé & d'un fort rempart. La Ville eſt de petite étendue & il y a peu de Marchands, elle n'eſt pas même fort peuplée. Dans la grande place eſt la maiſon de Ville dont le deſſous ſert de marché ; la grande Egliſe & une belle Rue qui y aboutit. C'eſt dans cette Rue qu'eſt la Maiſon du Gouverneur de laquelle l'Architecture eſt aſſez belle.

DONDALK, petit Ville d'Irlande. Mr. Corneille ne dit point en quelle Province. Il ſe contente de nous en donner la deſcription ſuivante tirée des Voiages de Jovin de Rochefort. Il n'y a, dit-il, qu'une grande Rue. Elle eſt ſituée ſur le bord d'une petite Riviere (que l'Auteur ne nomme point) & dont le reflus eſt ſi gros que les barques pourroient preſque arriver juſqu'à la ville ſi l'entrée n'en étoit point empêchée par les Sables. Proche de là eſt une chaine de hautes Montagnes qui s'avancent en Mer, où elles font un Cap qu'on voit à la ſortie de la Ville, après qu'on a paſſé cette Riviere où il n'y a point de pont. Elle eſt abondante en poiſſon & tout le long de la Mer on voit des Canards par troupes. L'air en eſt quelquefois tout obſcurci.

§. Allard [b] écrit ce nom Dundalke, & place cette ville dans le Comté de Louth, au Nord & à deux heures & demie de chemin de la Ville de ce nom & à deux petites lieues de Carling-ford vers le Nord-eſt.

DONDALKE HAVEN, [c] OU LE PORT DE DONDALKE petit Golphe de la côte Orientale d'Irlande ; au fonds duquel & à quelque diſtance eſt ſituée la Ville de Dondalke.

DONESCHINGUE, DONESCHINGEN, THONESCHINGHEN, Village d'Allemagne en Suabe, & dans la Principauté de Furſtenberg au pied du Mont Abennou. Il tire ſon nom & ſa celebrité du Danube nommé *Donau*, ou *Thonau* par les Allemands. On voit une des ſources de ce fleuve à Doneſchingen.

DONETTINI, peuple entre les Moloſſes ſelon Etienne le Geographe.

DONGALON, Ville d'Irlande dans le Comté de Tyrone ou Tyr-owen ſelon Davity [d]. Mr. Corneille fait un article de cette ville & encore un autre ſous le nom de DUNGANNON qui en eſt l'orthographe la plus reçue. Voiez DUNGANNON.

DONGARWAN, Ville d'Irlande. Voiez DUNGARVAN.

DONGES, [e] petite Ville de France en Bretagne. Elle eſt ſituée ſur le Rivage de la Mer, preſque à l'opoſite de Pain-bœuf. Cette ville eſt fermée de murailles & il y a dans ſon voiſinage des Marais où l'on nourrit quantité de moutons.

DONGI, [f] Province du Roiaume de Lovango en Afrique. Elle confine à celles de Lovango, de Kakongo & de Vango. C'eſt un grand Païs plein de bourgs & de Villages & une Principauté hereditaire qui eſt ſous la Protection des Rois de Lovango.

1. **DONGO**, [g] Ville d'Afrique dans l'Ethiopie. On la nomme auſſi Engazze. On la fait Capitale du Roiaume d'Angola, & on la place aux confins de celui de Congo ſur le confluent de pluſieurs Rivieres qui ſortent du Lac d'Aquelunda.

2. **DONGO**, [h] Roiaume & pays d'Afrique dans l'Ethiopie baſſe ou exterieure vers le Roiaume d'Angole, mais à peine eſt-il connu des Européens, à cauſe de la grande dificulté qu'il y a de pouvoir penetrer dans ce Pays-là. Les habitans mêmes n'en donnent qu'une connoiſſance très-legere & très-confuſe.

3. **DONGO**, [i] petite Ville du Japon ſur la côte Septentrionale de l'Iſle de Xicoco. Cardin la place ſur la côte du Roiaume d'Yo vis-à-vis de l'Iſle de Niphon.

§. M. Reland n'en fait aucune mention dans ſa Carte du Japon. Ces deux Auteurs ont pris cet article de Mr. Baudrand qui parle ſur la foi de Cardin.

DONI, fleuve de la Moloſſie duquel Etienne le Geographe [k] fait mention.

DONIA, Mr. Corneille fait un article particulier de ce nom d'après Davity. Quoique ce ſoit la même ville que DENIA dont le nom eſt eſtropié dans l'Edition de cet Auteur qu'il a conſultée. Voiez DENIA.

DONJON, Mr. Corneille fait une ville de ce nom dans le Bourbonnois ſur la Riviere de Lodde, ſur la foi de quelque Atlas qu'il ne nomme point. Ce n'eſt pourtant qu'une Bourgade de 120. feux. Elle eſt de la Generalité & de l'Election de Moulins.

DONNERSPERG, DONNERSBERG, ou DORTSBERG. Mr. Baudrand écrit DONNESBERG ; & dit qu'on l'appelle autrement DORNSBERG. Cette montagne que les anciens ont nommée TAUNUS, & dont le nom moderne ſignifie la *Montagne du Tonnerre*, eſt en Allemagne dans le Palatinat du Rhin. Elle s'étend du Sud-oueſt au Nord-eſt, & ſon extremité Septentrionale [l] eſt à 42. d. de latitude. Mr. Baudrand qui y paſſa en 1675. dit que c'eſt une file de Montagnes dans le Bailliage d'Alezhey en allant d'Oppenheim au Sud-oueſt vers Caſeloutre, (Kaiſerslautern). Il ajoute qu'elle eſt aſſez ſterile.

DONNEZAN, [m] ou DONAZAN, contrée de France, autrefois Souveraineté particuliere mais unie au Gouvernement de Foix. Ce petit pays a trois lieues de long & autant de large. Il ne touche point immediatement à la Province de Foix, en étant ſeparé par des Montagnes, où eſt le Port de Pailleres, & qui dépendent du pays de Sault. Mais ce pays de Donnezan a appartenu aux Comtes de Foix, il y a plus de cinq cens ans, leur aiant été donné par Pierre II. Roi d'Arragon & Comte de Rouſſillon, pour le tenir de lui à foi & hommage avec d'autres Terres. Le Comté de Rouſſillon

[a] Corn. Dict.

[b] Atlas.

[c] Allard Atlas.

[d] Davity Irlande.

[e] Corn. Dict.

[f] De la Croix Relat. d'Afrique T. 3.

[g] Corn. Dict.

[h] Baudrand Ed. 1705.

[i] Maty & Corn. Dict.

[k] In voce Δωδώνη.

[l] Sanſon Atlas.

[m] Longuerue Deſc. de la France p. 218.

étant enſuite venu au pouvoir du Comte Nuño Sanche, Roger Bernard Comte de Foix reconnut par une Tranſaction de l'an 1233. la Seigneurie & la haut Domaine du Comte de Rouſſillon ſur la Donnezan, & en particulier ſur les Châteaux de Son & de Querigu. Après la mort du Comte Nuño, le Rouſſillon étant venu à Jacques Roi d'Arragon, ce Roi par la Tranſaction qu'il fit avec St. Louïs, renonça, au profit de la France, à ce qu'il prétendoit ſur les Païs de Sault & da Fenouillédes; mais ce Roi d'Arragon, qui avoit confirmé la donation du Donnezan faite au Comte de Foix, ne céda point ſon droit ſur ce Pays, dont il n'eſt pas fait mention dans la Traité de l'an 1258. Il paroît par celui qui fut paſſé l'an 1230. entre Nuño Comte de Rouſſillon & Roger Bernard Comte de Foix, que Pierre Roi d'Arragon n'avoit donné au Comte de Foix que la Seigneurie directe, & non pas utile, du Donnezan, dont il s'étoit reſervé l'Arriere-fief, parce qu'Arnall & Bernard d'Allion avoient alors la propriété des Châteaux de Son & de Querigu, apellé dans les titres Latins *Cheraccutum*, que leurs prédeceſſeurs avoient tenus en fief des Comtes de Cerdagne: ces Seigneurs d'Allion étoient ennſervez dans la jouïſſance de ce qu'ils avoient poſſedé, & ce Traité laiſſa la liberté au Comte de Foix de s'en accommoder avec ces mêmes Seigneurs: ce qu'il fit; car on voit que dans la ſuite les Comtes de Foix furent propriétaires de tout la petis Pays de Donnezan où ſont les Châteaux de Son & de Querigu ou Guerigu. Enfin quoi que par cet accord les droits de ſuperiorité, qui avoient appartenu aux Comtes de Cerdagne, euſſent été reſervez au Comte Nuño, & que Jaques Roi d'Arragon n'eût point renoncé par la tranſaction de l'an 1258. à ſes droits ſur la Donnezan, les Comtes de Foix ne reconnurent plus de Seigneurs au deſſus d'eux; de ſorte que la Comté de Rouſſillon aiant été donné en partage aux Rois de Majorque, Cadets de ceux d'Arragon, les Comtes de Foix ne laur firent point d'hommage, & ſe rendirent Souverains dans le Donnezan; le Comte étoit en poſſeſſion de cette Souveraineté l'an 1395. & il y avoit déja long-tems alors qu'il en jouïſſoit, ce qui paroît par l'Acte du ſerment reciproque fait par Mathieu Comte de Foix aux Conſuls de ce pays, & aux Comtes par les Conſuls. Par cet Acte le Seigneur s'oblige de mâintenir ſes Vaſſaux en tous leurs Privileges, & de ne les point tirer hors de chez eux par devant aucun Juge, mais de leur faire adminiſtrer la Juſtice dans leur propre pays. Les Privileges accordez au Pays de Donnezan ont été confirmez par tous ceux qui ont poſſedé la Comté de Foix juſqu'à Louïs XIII. qui confirma de nouveau les Privileges & immunitez des habitans de Donnezan par ſes Lettres Patentes de l'an 1611. dans leſquels il prend la qualité de Seigneur Souverain de Donnezan. Mais ſans avoir égard à ces Lettres, le même Roi l'an 1620. aiant érigé un Parlement dans la villa de Pau, lui attribua le jugement des appels du Pays de Donnezan, dans lequel les cauſes ſe terminoient auparavant en dernier Reſſort à Guerigu, qui eſt la principale Place de ce pays, & qui, du tems que les Eſpagnols avoiens le Rouſſillon, étois eſtimée le boulevard du haut Languedoc; car elle tenoit de ce côté-là (avec le Château de Son, qui eſt dans ſon voiſinage) la paſſage des montagnes bouché à l'ennemi. Le Donnezan ne comprend que neuf bourgs dont celui de Cerigut eſt le principal. Les autres ſons Artigues, Carcagniere, Mijanez, la Peuche, le Plan, Rouſe, St. Felix, & Son. L'Atlas de Jaillot écrit ce nom DONAZAN & Mr. Piganiol de la Force [a] écrit DOUNEZAN.

DONQUERQUE. Voiez DUNKERQUE.

DONUCA, montagne de Thrace ſelon Tite-Live qui dit qu'elle eſt fort haute. C'eſt celle que Strabon nomme DUNAX. Voiez ce mot.

DONUSA, Iſle de la mer Icarienne l'une des Sporades au midi Occidental d'Icarie, à l'Occident de Pathmos, au Nord-eſt de Gyare & à l'Orient de Micone. Pline & Tacite [b] la nomment *Donuſa*: Méla [c] & Virgile [d] la nomment DONYSA.

Bacchatam que Jugis Naxon, viridemque
Donyſam,
Olearon, niveamque Paron, *ſparſaſque per æquor*,
Cycladas & crebris legimus freta conſita terris.

Pluſieurs Critiques croyent que ces Epithetes de *Donyſe la Verte* & de *Paros la Blanche* ont été miſes pour ſpecifier la couleur du marbre que l'on tiroit de ces Iſles. Segrais n'a point daigné exprimer cette beauté dans ſa traduction.

De Naxe nous doublons les colines vineuſes,
Oleare, & Donuſe, Iſles délicieuſes,
Pare feconde en Marbre; & ſillonnant les flots,
Bien-tôt nous nous voions les Cyclades à dos.

Servius ne decide point ſi elle étoit apellée verte à cauſe de la couleur du Marbre, ou à cauſe de ſes Forêts. Il paroit par le paſſage où Tacite [e] en parle qu'elle étoit auſſi bien que Gyare ſa voiſine un lieu où l'on reléguoit les criminels; puis que Gallus Aſinius opinoit pour que l'on transportât à Donuſe Vibius Serenus. Son nom moderne eſt DONUSSA.

DONUSIA, Iſle de la Mer de Lycie. Elle appartenoit aux Rhodiens ſelon Etienne le Géographe.

1. DONUSSA. Voiez DONUSA.

2. DONUSSA [f], Château de l'Achaïe, entre Egyte & Pellene. On diſpute s'il faut lire *Donoeſſa*, ou *Gonenſe* dans un paſſage d'Homere.

DONYSA. Voiez DONUSA.

DONYSIANA. Voiez DIONYSIANA.

DONZERE, [g] en Latin DURSON; Bourg de France en Dauphiné dans le Tricaſtinois, au midi Oriental de Viviers & de l'autre côté du Rhône. Il a titre de Principauté & eſt orné d'un beau Château qui appartient à l'Evêque de Viviers. Mr. Baudrand & les Auteurs qui l'ont copié ſe plaignent de ce qu'on laiſſe déperir ce Château faute de reparations.

1. DONZY, Côteau de France dans le

---

[a] T. 3. p. 113.

[b] 4 Annal. c. 30.

[c] L. c.

[d] 3. Æneid. v. 125.

[e] L. c.

[f] Ortel. Theſaur.

[g] Sanſon Atlas.

Lyonnois à une lieue de Feurs en Forez. Ce Côteau eſt remarquable par une fontaine minerale nommée *la Fontaine de Sals* [a]. Elle eſt dans un puits quarré qui a trois pieds moins deux pouces de tour & vingt-cinq de profondeur. L'eau en eſt claire, fort limpide, & ſ'éleve à gros bouillons du fond du puits. Elle ſe décharge enſuite dans quatre petits baſſins quarrez qui ſont contigus & qui paroiſſent être l'ouvrage des Romains. Cette Fontaine avoit été entierement enſevelie par des terres qui ſ'étoient éboulées & ne fut decouverte que par le pere du fameux Mr. du Verney. Cet habile Medecin la fit nettoyer & la mit en vogue. La noix de Galle ne lui donne aucune teinture, & elle ne fait aucun effet ſur la teinture du Tourneſol. Avec le ſel de tartre elle devient laiteuſe, un peu puante & de fort mauvais gout, ce qui marque qu'elle abonde en ſoufre. On aſſure qu'elle eſt bonne pour les affections cutanées, comme galle, teigne & autres maladies de cette nature.

2. DONZY, Ville de France dans la Generalité de Lyon, Election de Roanne. Il y a un Château & une Juſtice Roiale non reſſortiſſante.

3. DONZY, Petite Ville de France dans le Nivernois ſur le Ruiſſeau de Noaym, elle eſt à trois lieues de la Riviere de Loire & de Coſne au Levant, environ à neuf lieues de Nevers au Septentrion [b]. Il y a une Egliſe Collegiale ſous l'Invocation de St. Caradeu. Le Château étoit grand & bien bâti; mais il n'en reſte plus que des ruines. Les Ecrivains Latins la nomment *Donziacum*, *Donzeium*, & *Domitiacum* C'eſt le chef-lieu du Donziois qui en porte le nom.

DONZIOIS, (le) quelques-uns diſent LE DONZOIS, petite contrée de France dans le Nivernois. C'étoit autrefois une Baronie ſeparée du Comté de Nevers; mais ces deux Seigneuries furent unies par le mariage d'Hervé Baron de Donzy avec Agnès heritiere de Nevers. Ils furent dans la ſuite ſeparez par un partage de l'an 1525. & réunis enfin par Edit de l'an 1552. vérifié en Parlement le 23. du même mois. [c] Cependant la Baronie de Donzy releve toujours de l'Evêque d'Auxerre qui eſt ſon ancien Seigneur féodal. Cette contrée renferme les villes de Donzy, d'Entrain ou Antrain, de Dreve, de St. Sauveur, de Corvol l'orgueilleux, de Billy, d'Eſtaiz, & de Coſne ſur Loire. Mr. Corneille y ajoute d'après Davity Tannay, d'Omecy ſur Yonne, Champagne, Amaſi, & Aſnan qui, dit-il, ſont la plupart des villes cloſes.

1. DOR, ou DORA, Ancienne Ville de la terre de Chanaan. Euſebe [d] la nomme DORNAPHAT, St. Jerome [e] DORNAPHET, l'un & l'autre par tranſpoſition des Syllabes, car il y a dans le texte Hebreu [f] נפת דר *Naphothdor*, ou, comme liſent les Septante, *Naphathdor*. Elle étoit ſituée entre Ceſarée de Paleſtine & le Port de Tyr à neuf milles de la premiere. Joſué la conquit & en tua le Roi [g]. Il donna la ville de Dor à la demi tribu de Manaſſé de deça le Jourdain [h]. Cette ville eſt ſituée ſur la Mediterranée avec un aſſez mauvais port. Elle eſt placée entre Ceſarée de Paleſtine & le mont Carmel. Elle eſt ſouvent attribuée à la Phenicie. Antiochus Sidetes y aſſiégea Triphon Uſurpateur du Roiaume de Syrie [i]. Quoique Joſué l'eût donnée à la demi-tribu de Manaſſé; elle ne put néanmoins en détruire les habitans. Quelques-uns croient qu'elle étoit à la place où l'on a bâti depuis *le Château du Pelerin*. Mr. Corneille dit qu'il n'y a que ſa ſituation qui donne lieu à ce ſentiment, car, dit-il, c'eſt la même diſtance depuis Ceſarée juſqu'à ce Château que St. Jérôme donna à l'ancienne ville de Dor. Il y a plus que cette reſſemblance. Le nom moderne ſemble une traduction de l'ancien; Car DOR en Hebreu דור ſignifie *Generation*, *Pelerinage*, & *Habitation*; & דור dans le Pſeaume 84. v. 11. ſignifie *voiager*, *loger*. C'eſt auſſi dans ce ſens que le même mot דור ſignifie *Age*, ou la vie d'un homme; c'eſt-à-dire le tems que dure ſon Pelerinage ſur la terre.

2. DORA, Iſle du Golphe Perſique ſelon Etienne le Géographe qui cite le 15. livre de Strabon. Ortelius l'en reprend, & dit qu'il falloit citer le 19. & que c'eſt la même que DORACTA.

3. DORA, Fontaine de l'Arabie heureuſe ſelon Pline [k].

4. DORA ou DURA lieu vers l'Euphrate près du ſepulchre de Gordien. Ammien Marcellin [l] en parle comme d'un Bourg abandonné & le nomme *Dura*. Mais il le nomme enſuite *Dora Deſerta* [m]. Il le nomme ville (*civitas*) dans un autre endroit [n], où il écrit *Dura*. Ortelius croit que c'eſt la DARIA de Procope.

DORAC ou DURAC, Ville ancienne d'Afrique. Ptolomée en fait mention & la place à 9. d. de Longitude & à 31. d. 15'. de Latitude. Elle étoit dans la Province de Tedla au Roiaume de Maroc & l'on en voit encore les Ruines ſur le haut de la Montagne de Dedez. Les murs qui en reſtent ſont fort épais & faits de pierre de taille. Il y a quelques tables de marbre où ſont des lettres Gothiques à demi éfacées; (ce qui marque que ces Inſcriptions ne ſont pas fort anciennes & peuvent être du temps des Vandales.) Quelques-uns veulent que ce ſoit un ouvrage des Romains. Cette ville fut detruite par les Almohades & elle n'a point été repeuplée depuis.

DORACIUM. Voiez DYRRACHIUM.

DORACTA, Iſle du Golphe Perſique ſelon Strabon. [o] Arrien la nomme HOARACTA.

DORADO, Province de l'Amerique Meridionale entre les rivieres d'Orenoque & celle des Amazones, au bord Occidental d'un Lac nommé Parimé. Rien n'eſt plus magnifique ni plus ſuperbe que ce que quelques Relations vraies ou fauſſes racontent des richeſſes de cette ville. Walter Raleigh [p] dans un écrit imprimé à la Suite des Voiages de Coréal, dit que quelques Eſpagnols lui avoient raconté des choſes fort merveilleuſes de la ville de MANOA connue chez eux ſous le nom d'*El Dorado* & qu'ils diſoient avoir vuë. Ils aſſuroient qu'elle ſurpaſſe de beaucoup en grandeur & en richeſſes toutes les villes que leur Nation a conquiſes dans le vieux & dans le nouveau Monde. Cette ville eſt ſituée ſelon eux ſur un Lac d'eau ſalée qu'on peut apeller une Mer, puiſ-

[a] *Piganiol de la Force* Deſcr. de la France T. 5. p. 273.

[b] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 5. p. 243.

[c] *Longuerue* Deſcr. de la France 1 part. p. 122.

[d] Onomaſt. p. 63.

[e] Ibid.

[f] *Joſué* c. 11. v. 2.

[g] *Joſué* c. 12. v. 23. *Calmet.* Dict. de la Bible.

[h] c. 17. v. 11.

[i] 1 Macch. c. 15. v. 11.

[k] l. 6. c. 28.

[l] L. 23.

[m] L. 24.

[n] L. 25.

[o] L. 16.

[p] Relat. de la Guiane.

Google

qu'il a deux cens lieues de longueur. . . Juan Martinez maître de l'Artillerie à Ordaco fut le premier qui découvrit Manoa. Voici à quelle occaſion il pénétra ſi avant dans le pays. Ordaca aiant ancré devant le havre de Morequito, le feu prit à la proviſion de poudre par la negligence, à ce qu'on pretendoit, de Martinez qui en avoit la garde ; on le condamna à la mort ; mais les Soldats qui l'aimoient firent changer la peine de mort en celle d'être abbandonné ſeul dans un Canot à la merci des vents & des flots, ſans vivres & avec ſes ſeules Armes. Ce Canot fut emporté par le courant & trouvé flotant par quelques Sauvages de la Guiane qui n'avoient jamais vu de Chrétiens. Ils promenerent Martinez de côté & d'autre pour le faire voir comme une Merveille & le menerent enſuite à Manoa qui eſt la Capitale de l'Empire des Incas. Le Roi qui le vit, le reconnut d'abord pour être Chrétien & Eſpagnol, car il n'y avoit pas encore long-tems que ſes freres Guaſcar & Atabalipa étoient morts & que Pizarre avoit detruit leur Empire. Il reçut aſſez bien Martinez, quoi qu'il n'eût pas oublié ſes reſſentimens & ce qu'il devoit à la cruauté des Eſpagnols. Martinez demeura ſept mois à Manoa ; mais il ne lui étoit pas permis de ſortir de la ville, ni d'aller nulle part ſans Gardes & ſans avoir les yeux couverts : car on avoit la precaution de les lui couvrir lorſqu'il ſortoit. Au bout de ſept mois Martinez commençant d'entendre la langue du Païs, le Roi lui donna le choix de s'en retourner dans ſa patrie, ou d'achever ſa vie à Manoa près de lui. Martinez préfera de s'en retourner & le Roi le fit eſcorter par ſes gens juſqu'au fleuve de l'Orenoque vers la côte de la Guiane & lui donna quantité d'or. Lorſqu'il fut arrivé à l'embouchure du fleuve, les Indiens de la frontiere & les Orenocoponi lui enleverent toutes ſes richeſſes ſans lui en laiſſer autre choſe que deux bouteilles remplies d'or, parce qu'ils crurent que c'étoit la boiſſon de Martinez. Il filla dans un Canot tout le long de l'Orenoque vers ſon embouchure & de là juſqu'à la Trinité d'où il alla enſuite à ſan Juan de Puerto Rico. Il y mourut & étant à l'extrémité après avoir reçu l'extrême onction il ſe fit aporter ſon Or & la relation de ſes voiages. Il donna l'or à l'Egliſe & ordonna qu'il fût deſtiné à fonder des Meſſes pour le repos de ſon ame. Les Eſpagnols attirez par de ſi belles eſperances ont fait de grandes tentatives pour conquerir tant de richeſſes. Berreo aiant eu une Copie de la Relation de Martinez qui fut dépoſée à la Chancellerie de Puerto Rico, eſpera de réuſſir dans ſes Recherches. Cependant il les manqua. Oreillane ſe flata auſſi de l'eſperance de conquerir MANOA ; mais il mourut de maladie & de chagrin ; ſes vaiſſeaux furent diſperſez par la tempête & l'entrepriſe échoua. Diego d'Ordaca pourſuivit le même deſſein & partit d'Eſpagne avec ſix cens Soldats & trente chevaux. Mais à peine fut-il arrivé ſur les côtes de la Guiane qu'il fut tué dans une émotion de ſes gens. Sa flote ſe diſſipa & perit miſerablement. Les François [a] qui ont couru ces contrées n'ont rien trouvé de pareil & les Eſpagnols eux-mêmes, poſſeſſeurs des memoires de Martinez, n'ont pû arriver à ce païs dont les relations donnent une idée ſi magnifique comme on le voit par l'écrit de Raleigh que je viens de raporter. Ainſi tout n'eſt fondé que ſur le raport d'un homme qui n'eſt ſorti que les yeux bandez, ou, ce qui eſt la même choſe, qui n'a rien vu que le lieu où on le tenoit priſonnier. Les Géographes ont ſaiſi cette occaſion de remplir le vuide qui étoit ſur leurs Cartes & y ont placé le Lac de Parime & la ville de Manoa & la Province d'*El Dorado*. Il en eſt venu enſuite de plus ſcrupuleux qui, bien loin que l'exiſtence en fût ſufiſament prouvée, ont vu au contraire que la découverte de ce Lac & de cette ville n'auroit pas du échaper à ceux qui ont parcouru ce climat. Ils ont rejeté de leur Carte ces ornemens, & ſe ſont contentez d'avertir que d'autres les y mettoient.

DORANA ou DARANO Ville de Galatie ſelon Antonin [b].

DORAT, Petite Ville de France dans la Marche : en Latin, *Deauratum*, *Dauratum*, *Duratum*, ou ſelon Mr. Corneille *Duratorium*. Elle eſt ſituée ſur la Seve un peu au-deſſus de ſon confluent avec la Gartempe, à dix lieues de Limoges & à trois grandes de Bellac. Elle renferme environ quatre cens vingt feux & mille huit cens perſonnes. [c] Elle a une Senechauſſée, la principale des deux qui ſont dans la baſſe Marche. La Châtellenie Roiale du lieu eſt dans ſon reſſort de même que pluſieurs Juſtices Seigneuriales dont Maignac eſt la plus conſiderable. Le Chapitre de Dorat a ſa juſtice particuliere, dont les appellations ne reſſortiſſent point à la Senéchauſſée de cette ville ; mais par un Privilége particulier ſont portées directement au Parlement de Paris & au Preſidial de Gueret pour les matieres qui ſont au deſſous du premier & du ſecond cas de l'Edit, toute l'étendue de cette Senéchauſſée eſt régie par la coutume de Poitou. Dorat auſſi bien que toute la Marche depend de Limoges pour le ſpirituel. Cette ville [d] étoit connue dans le X. Siecle ſous le nom de Scotorie où fut fondée l'Egliſe de St. Pierre. Elle fut deſſervie d'abord par des Chanoines qui embraſſerent la regle de St. Auguſtin & qui ont été enſuite ſéculariſez, leur chef aiant conſervé le nom d'Abbé. [e] Le Chapitre eſt compoſé d'un Abbé, d'un Doyen, d'un Chantre, de douze Chanoines & de ſept ou huit titulaires du bas chœur.

DORATH, Ville de la Mauritanie Tingitane ſelon Ptolomée [f].

DORBETA ou DURBETA, ancienne ville de la Meſopotamie ſur le bord du Tigre, ſelon Ptolomée [g].

DORBOGRIZA [h], nom dont quelques Auteurs ſe ſont ſervis pour ſignifier l'ancienne MANTINE'E qu'ils ont auſſi apellée GORSZA.

1. DORCHESTER ou DORCESTER ; Village d'Angleterre dans le Comté d'Oxford au confluent de l'Iſis & de la Tame, où ſe forme la Tamiſe de ces deux rivieres. C'étoit [i] autrefois une ville Epiſcopale qui du temps de St. Birin étoit nommée DORCIC ou DORCINEA. Le P. Lubin la met en Berckshire, à ſept milles d'Oxford vers le midi. Son premier Evéque fut St. Birin qui y mourut vers l'an 640. On la nomme en Latin *Dor-*

[a] Baudrand.

[b] Itiner.

[c] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 5. p. 379. 382.

[d] Longuerue Deſc. de la France 1 part. p. 146.

[e] Ibid. p. 358.

[f] l. 4. c. 13.

[g] l. 5. c. 18.

[h] Corn. Dict.

[i] Lubin. Martyr. Rom. Tab 5.

[k] Ibid.

ceſtria, *Doroeſtrienſis Civitas*, *Dorcia* & *Dorkeceſtria*. Le Siege Epiſcopal a été transferé à Lincoln.

2. DORCHESTER ou DORCESTER, Ville d'Angleterre en Dorſetshire. Les anciens l'ont connue ſous le nom de DURNOVARIA[a], & elle eſt la Capitale de la Province. [b] Elle eſt ſituée ſur la Frome à 10. milles de ſon embouchure & à 85. de Londres. Sa ſituation eſt aſſez avantageuſe; mais elle a été autrefois ſi maltraitée par les Danois & enſuite par les Normands qu'elle s'en reſſent encore aujourd'hui. L'Anonyme de Ravenne la nomme DURIARNO. Elle envoie deux Députez au Parlement.

[a] *Antonin. Itiner.*

[b] Etat preſ. de la Gr. Bretagne T. 1. p. 58.

§. Elle étoit dans le Pays des anciens Durotriges & le mot *Varia* ſignifie qu'elle étoit au trajet d'une riviere; ce mot a beaucoup de raport avec le mot *Fahren* des Allemands qui ſignifie *paſſer*.

DORDOGNE, [c] Riviere de France dans la Guienne. En Latin *Dordonia* & *Duranius*. Elle tire ſa ſource de deux fontaines dans la baſſe Auvergne dont l'une s'apelle *Dor* & l'autre *Dogne*; d'où prenant ſa courſe à l'Occident entre la haute Auvergne & le Limoſin, elle reçoit les Torrens de Chavanoy, Rue, Auze, & Serre qui deſcendent de l'Auvergne; delà elle paſſe une petite partie du Limoſin où elle s'accroit de la Loueſſe, de la Somene & de l'Eſtareau; puis elle arroſe une partie du Querey près de Martel & de Souillac & reçoit les Rivieres de Sere & de Bave; enſuite elle traverſe une bonne partie du Querci en paſſant près de Sarlat & de Limeil & à Bergerac ſe groſſit de la Riviere de Vezere & de quelques autres moindres; puis coulant à Sainte Foi en Agenois, & à Caſtillon elle s'en va dans la Guienne propre où elle eſt accrue de la Riviere d'Ille, entre Libourne & Fronſac; & enfin elle ſe joint à la Garonne près de Bourg ſur mer au Bec d'Ambez, en faiſant dès lors une eſpece de Golphe ou d'Embouchure qua l'on nomme la Gironde juſqu'à la Mer où elle ſe rend dans la mer de Gaſcogne près de la tour de Cordouan.

[c] *Baudrand Ed. 1705.*

§. C'eſt ainſi qu'en parle Mr. Baudrand, & tous ceux qui l'ont copié; mais pour ce qui regarde l'Etymologie du nom DORDOGNE & les divers autres noms qu'a eus cette Riviere; plusieurs Auteurs ne ſont pas d'accord avec lui. Voici ce qu'en dit Mr. Piganiol de la Force [d]. Auſone donne le nom de *Duranius* à la montagne (le Mont d'or) & à la Riviere (la Dordogne). Cette derniere porte auſſi le même nom dans Sidoine Apollinaire: mais les Ecrivains qui ſont venus depuis l'ont corrompu & lui en ont donné d'autres. Gregoire de Tours la nomme DORONONIA, & Scaliger ſe trompe quand il aſſure que cet Hiſtorien l'a apellée *Dordonia*. Eginhard dans la Vie de Charlemagne ſe ſert du nom DORNONIA. Aimoin eſt le premier qui l'ait apellée *Dordonia* & qui ait avancé une fable qui a été adoptée par la plupart de ceux qui ont parlé de cette Riviere depuis lui. Il dit qu'elle a pris ce nom de deux fontaines qui la forment dont l'une s'apelle *Dor*, & l'autre *Donia*; mais comme le remarque fort bien Mr. de Valois comment peut-elle avoir pris ſon nom de ſes deux ſources, puis qu'elle n'en a qu'une? & d'ailleurs pourquoi n'a-t-elle point toujours porté le nom de *Dordonia*, puiſque ſelon ces Ecrivains la cauſe a toujours été la même? d'où vient enfin que le nom de Dordogne eſt ſi moderne?

[d] Deſc. de la France T. 5. p. 308.

DORDOMANA [e], Ville de la Parthie ſelon Ptolomée [f]. Thevet croit que les Perſans la nomment DEIZER, & REZER.

[e] *Ortel. Theſaur.*

[f] *L. 6. c. 5.*

DORDOU, Riviere de France. [a] Elle a ſa ſource en la montagne de St. Thomas & ſe jette dans le Tarn au deſſus de Brouſſe en Rouergue.

[g] *Corn. Dict.* *Davity* Rouergue.

DORDRECHT, ou par contraction DORT; Ville des Provinces-Unies dans le Comté de Hollande dont elle eſt la Capitale. [h] Son origine eſt fort incertaine auſſi bien que celle du mot de *Dort*, que les Anciens écrivent *Thuer*, les autres *Duer*. Pluſieurs veulent que ce ſoit le nom du premier fondateur de la ville, ce qui n'eſt appuié par aucun temoignage digne de foi. D'autres diſent que c'eſt le nom d'une Riviere aujourd'hui couverte des eaux de la Mer, qui a inondé tout le Pays voiſin, & cette Riviere s'embouchoit dans la *Merwe*, ou la Meuſe jointe au Rhin, y aiant encore aujourd'hui un village qu'on nomme *Dortsmunde*, ce qui ſignifie *Embouchure du Dort*. Cette Etymologie du nom de Dordrecht paroît aſſez probable parce que *Drecht* ou *Trecht* eſt la même choſe que *Trajectum* ou *Trajet*. Elle fut bâtie par les peuples Wiltes qui habitoient la Hollande Meridionale depuis le Rhin juſqu'aux confins du Brabant. Le Marquis de Flarding, à qui la plus grande partie de ces peuples obéïſſoit, aiant été mis au ban de l'Empire dans l'onzieme ſiécle pour ſa rebellion par Henri le Noir, cet Empereur donna tout ce pays-là aux Evêques & à l'Egliſe d'Utrecht; & ces Prelats pour s'appuier & pour faire valoir leur droit donnerent ce pays à Godefroi le barbu Duc de la Baſſe Lorraine, ou de Brabant pour tenir le même pays en fief de l'Egliſe d'Utrecht. Le Duc Godefroi étant mort, les Evêques d'Utrecht après pluſieurs guerres perdirent ce qu'il avoient en Hollande, & les habitans de Dordrecht devinrent Sujets de ces Comtes après la fin de l'onziéme ſiécle, quoi qu'elle fût alors ſituée dans la terre ferme & contiguë au Brabant. Elle devint très-peuplée & marchande & le Comte Florent IV. la fit fermer d'une muraille de pierres l'an 1231. Jean Comte de Hainaut & de Hollande augmenta les Privileges de cette ville en la déclarant exemte de pluſieurs péages ſur le Rhin & ſur la Meuſe par ſes Lettres données l'an 1299. Dans ce temps-là elle étoit conſtamment la premiere de tout le Comté, quoi que les Princes fiſſent leur Reſidence à la Haye: ſon territoire étoit très-fertile & fort peuplé. Mais l'an 1421. le 19. de Novembre, jour de Ste. Elizabeth durant une grande Tempête les digues de la Merwe aiant été rompues & ouvertes en pluſieurs endroits, pendant que la Marée montoit avec impetuoſité, la mer inonda tout le peys juſqu'à la ville de Gertruydenberg qui fut conſervée parce qu'elle étoit alors ſur une petite montagne. Cette mer conſerve le nom du terrain qu'elle couvrit & s'apelle BIESBOS Voiez ce mot. Ainſi Dordrecht eſt aujourd'hui dans une Iſle qui ſe dé-

[h] *Longuerue* Deſcrip de la Fance 2 part. p. 15.

défend contre la mer & les Rivieres par des Digues & par pluſieurs grands ouvrages qui la couvrent, la ville étant toujours bien habitée & propre au commerce par ſa ſituation. Elle eſt la premiere Ville aux Etats de la Province de Hollande; & eſt à trois lieues de Roterdam. Mais une des choſes qui l'ont le plus illuſtrée c'eſt le Synode que les P. Reformez y ont tenu. Il fut commencé au mois de Novembre 1618. & dura juſqu'au commencement de Mai 1619. La pêche des ſaumons a été autrefois ſi abondante à Dordrecht qu'on aſſure qu'en 1620. depuis le 15. d'Avril juſqu'au dernier de Fevrier de l'année ſuivante on pêcha huit mille cent quatre vingt un ſaumons qui furent vendus publiquement dans la Ville. Entre les hommes Illuſtres qui ont tiré leur origine de Dordrecht, les Géographes diſtinguent Paul Merula Coſmographe qui mourut à Roſtock à l'âge de 50. ans en 1607.

[a] Dict. Géog des pays-bas.

DORE, [b] Riviere de France dans l'Auvergne. Elle commence à St. Eloi qui eſt contigu à St. Amant, vient à Fournoux & à Doranges, deſcend au Livradois ſous Arlant, paſſe à Rioux, à Ambert, à Oliergues, à Cropieres, & ſe jette dans l'Allier, au-deſſous du Puy-Guillaume.

[b] Corn. Dict. Davity Auvergne.

DORENI, peuple ancien de l'Arabie heureuſe ſelon l'ancien Interprête de Ptolomée dont le Grec porte DOSARENI.

DORGOMANES. Voiez DARGOMANES.

1. DORIA, fleuve de la Luſitanie, aujourd'hui le Doure Riviere de Portugal.

2. DORIA. Voiez DOIRE.

DORIAS, ou DORIUS fleuve de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée[c]. C'eſt aujourd'hui le Lançan Riviere dont l'Embouchure eſt dans le Roiaume de Tonquin.

[c] L. 7. c. 2.

DORIÆUM, Ville de la Phrygie ſelon Etienne le Géographe.

1. DORIDE, contrée de l'ancienne Grece. [d] Elle avoit au Couchant l'Acarnanie; au midi l'Etolie & les Locres Ozolans, au Levant la Phocide & les Locres Epicnemidiens & au Nord la Theſſalie. Elle étoit autour de la Riviere de Cephiſe vers ſa ſource. Quelques-uns [e] derivent ſon nom de Dorus fils d'Hellen, ou ſelon d'autres de Deucalion. Ils pretendent que ſon Pere l'envoia comme ſes autres fils pour chercher de nouvelles regions, ne retenant qu'un ſeul fils auprès de ſoi; & que ce Dorus s'étant arrêté auprès du Mont Parnaſſe donna ſon nom aux habitans qui furent apellez DORIENS, *Dores*. Ce Pays eſt tout heriſſé de Montagnes, cependant ce peuple n'avoit rien de la rudeſſe ordinaire aux Montagnars. Ils parloient très-élégamment, & leur langue étoit la ſeule qui fût propre à être accompagnée par la Lyre, c'eſt-à-dire celle qui convenoit le mieux à la Poëſie Lyrique. Ils étoient belliqueux, & mettoient des crins de cheval ſur leurs Caſques pour paroître plus terribles à leurs ennemis; c'eſt delà qu'Homere les a ſurnommez, τριχάϊκες, & non pas à cauſe de trois villes. C'étoient de tous les Grecs ceux qui avoient le plus de paſſion pour la Muſique. [f] La *Doride* fut nommée TETRAPOLE; parce qu'elle renfermoit quatre villes; à ſavoir *Pindus*, *Erinée*, *Cytinium*, *Boium* ou *Boeum*. Ptolomée leur donne auſſi *Lilea*; mais Strabon, Etienne le Geographe & Pauſanias la mettent dans la Phocide. On leur donne auſſi *Sperchium* au pied du Mont Pindus. Ils repandirent pluſieurs Colonies hors de leur Païs, entre autres ils fonderent la Ville de Chalcedoine à l'entrée du Pont-Euxin, d'où leur vint le ſobriquet d'Aveugles parce qu'on leur reprochoit d'avoir très mal choiſi le lieu de ce nouvel établiſſement. L'Interprête de Pindare leur attribue la fondation de Syracuſe & de quelques autres villes dans la Sicile & Thucydide[g] veut qu'ils aient habité la Ville de *Dyrrachium*. Leurs diverſes Colonies furent aparemment cauſe qu'il y eut divers pays qui porterent le nom de Doride, & divers peuples nommez Doriens, quoi qu'en des lieux fort éloignez les uns des autres.

[d] Baudrand.

[e] Briet Paral. 2. part. l. 3. p. 397.

[f] Ibid. p. 414.

[g] L. 1.

2. DORIDE, preſqu'Iſle de l'Aſie mineure, joignant la Carie, ſelon [h] Thucydide.

[h] L. 2.

1. DORIENS; peuple de l'ancienne Grece. Voiez DORIDE. 1.

2. DORIENS, peuple de l'Aſie mineure. Voiez DORIDE. 2.

3. DORIENS, peuple de Sicile ſelon Pollux cité par Ortelius[i].

[i] Theſaur.

4. DORIENS, peuple de l'Iſle de Crete, ſelon Homere[k].

[k] Odyſ. T.

5. DORIENS, peuple de la Cyrenaïque ſelon Callimaque cité par Ortelius[l].

[l] Theſaur.

6. DORIENS, peuple d'Italie dans la Daunie à l'opoſite des Iſles de Diomede[m].

[m] Ibid.

7. DORIENS, peuple du Peloponeſe ſelon Gemiſte Plethon cité par Ortelius[n] & Thucydide[o]. Ce dernier les met vers Lacedemone.

[n] Ibid.

[o] L. 1. 2.

DORINX. Voiez ARAXE.

DORISQUE, Ville de Thrace fort celebre par la revuë que Xerxes y fit de cette armée innombrable qui tariſſoit les Rivieres & devoit inonder la terre. Herodote décrit Doriſque & ſa ſituation, ce qu'en dit Pline fait connoître qu'elle n'étoit pas loin de la mer Egée & des Embouchures de l'Hebre. Samſon dans ſa Carte de la Grece met cette place ſur l'Hebre, mais un peu trop avant dans les terres & la confond avec Dyma dont parlent Ptolomée & Antonin ou Ethicus dans ſon Itineraire. Mr. de[p] Toureil de qui cet article eſt emprunté ne croit pas Samſon trop bien fondé.

[p] Oeuvres de *Toureil* T. 4. p. 202.

§. Il y a pluſieurs choſes à remarquer ſur cet article qui eſt diferent de ce que Mr. Corneille dit d'après Mr. Toureil. 1. Ce dernier fait une Ville de Doriſque qui n'eſt qualifiée tel ni dans Pline ni dans Herodote. Pline[q] l'appelle ſimplement un lieu, *Locus Doriſcus*. Herodote[r] le nomme *Rivage & grande plaine* où coule l'Hebre; Αἰγιαλός τε καὶ πεδίον μέγα. Il ajoute qu'il y avoit une fortereſſe Roiale nommée Doriſcos, auſſi bien que ce Rivage; & que dans cette Fortereſſe il y avoit Garniſon Perſane dès le temps que Darius avoit attaqué les Scythes. 2. Mr. Corneille après avoir dit que Doriſque étoit une petite Ville de Thrace ne laiſſe pas d'y faire paſſer en revue une armée de ſix vingt mille hommes & d'imputer à Pline d'avoir dit que Doriſque étoit un lieu où il pouvoit tenir ſix vingt mille hommes. Pline eſt bien éloigné de dire qu'une petite ville ait été capable de contenir une telle mul-

[q] L. 4. c. 11.

[r] L. 7. c. 59. & 60.

multitude. Un de ſes anciens Editeurs trouvant dans des manuſcrits ces mots *Doriſcus X. hominum capax*, & jugeant ce nombre defectueux, comme il l'étoit effectivement, a tâché de le ſupléer en prenant ailleurs le nombre de tous les Soldats que Xerxès avoit alors avec lui. Mais Herodote [a] & Pomponius Mela [b] éclairciſſent cette dificulté. Le dernier dit que Xerxès ne pouvant paſſer ſon armée en revuë en comptant les Soldats, ſe contenta de la meſurer & de juger du nombre par le terrain qu'ils occupoient. Le reſte de l'éclairciſſement ſe trouve dans Herodote qui dit que cette plaine pouvant contenir dix mille hommes, Xerxès y fit ranger toute ſon armée par parties l'une après l'autre, chacune de dix mille hommes; & qu'ainſi il vint à bout de calculer à peu près le nombre de ſes Soldats. C'eſt ce qui autoriſe à lire dans Pline *Locus Doriſcus Decem hominum capax*; comme on lit dans l'Edition du R. P. Hardouin. Ainſi il y avoit DORISQUE Plaine ou Rivage où Xerxès paſſa ſon armée en revue & DORISQUA Château, ou Forteresſe bâtie dans cette plaine.

DORISQUE, Promontoire de l'Attique, proche de celui de *Sunium* ſelon Pline [c]. Le P. Hardouin ne trouvant aucun autre Auteur qui ait parlé de Doriſque dans l'Attique; mais bien d'un peuple nommé Thorique a ſubſtitué ce dernier dans le texte.

DORISQUES, peuple d'Aſie. Au lieu de *Doriſci gens* qu'on lit dans le Pline [d] du R. P. Hardouin, quelques Manuſcrits portent *Dori gens*. Pline place cette Nation ſur les confins de l'Arie, de la Carmanie, & de la Drangiane vers l'Occident & la Parthie. Le P. Hardouin blâme Ortelius d'avoir trop approché tout cela du fleuve Indus.

1. DORIUM, [e] Ville du Peloponeſe ſelon Strabon, dans la Meſſenie, ſelon Pauſanias.

2. DORIUM, [f] Ville d'Eubée ſelon Strabon.

3. DORIUM, [g] Ville de Thrace ſelon le même.

DORIUS. Voiez DORIAS.

DORMANS, Bourg de France dans la Champagne, ſur la Riviere de Marne entre Epernai & Château-Thierri. [h] La Châtellenie de Dormans qui étoit autrefois mouvante de Château-Thierri releve aujourd'hui de la tour du Louvre. Cette terre qui vaut plus de vingtquatre mille livres de rente & où il y a un beau Château, tient de la Champagne & de la Brie [i]. Le Roi Louis XIV. l'a érigée en Comté en faveur de M. de Broglio Lieutenant General. Mr. Corneille dit néanmoins que ce lieu appartient au Prince de Condé.

DORMAYO, [k] Ville de l'Iſle de Java. Elle n'eſt pas fort éloignée de celle de Charabaon.

§. La Carte de l'Iſle de Java dreſſée par Mr. Reland écrit ces noms DARAMAJAON, & CARAVAON, elle ne fait point une ville de ce dernier lieu qu'elle met à l'Orient de celle de *Daramajaon*. Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de *Dermayon*, qui eſt nommée ſur cette Carte *Dermajaon*, & qui eſt beaucoup plus à l'Orient que Caravaon. Mr. Reland ne marque pas même de ville ni de bourg en ce dernier lieu.

DORMOIS, ou DULMOIS, contrée de France que les Ecrivains Latins ont nommée *Dolomenſis* ou *Dolcomenſis ager*. Mr. de Longuerue [l] reprend Waſſebourg d'avoir mal traduit ces mots par *le Pais de Doux*. Le Dormois s'étendoit depuis Cernai en Dormois à huit lieues de Rheims, juſqu'au delà de la Meuſe & à Dun.

DORMUND. Voiez DORTMUND.

DORNBOURG, [m] petite Ville d'Allemagne dans la haute Saxe. Elle eſt dans la Principauté d'Anhalt & appartient à la Branche de Zerbſt. Elle a été la Reſidence de quelques Princes Appanagez.

1. DORNE, [n] Riviere de France dans le Perigord. Elle vient des Montagnes de ce Païs & après avoir paſſé à Piquoultraz & à Parquouſt elle ſe rend dans la Dordogne.

2. DORNE, [o] C'eſt ainſi qu'une Carte de Normandie nomme la Riviere qu'on nomme l'ORNE. Elle fait la même faute en nommant DODON celle qui doit être nommée l'ODON.

DORNEBOURG, [p] ou DORNEBERG, Ville d'Allemagne dans la haute Saxe. Elle eſt ſur le bord Occidental de la Sale entre Iene & Cambourg & appartient à la Branche de Saxe-Weymar.

DORNHAN, DORNHAM, [q] ou DORNHEIM, petite Ville d'Allemagne dans la forêt noire au Duché de Wirtemberg près de Horb. Louis Duc de Teck vers l'an 1271. la fit entourer de murailles & en voulut faire une Ville; mais elle ne le fut qu'en 1364. Elle porte pour Armes un Coq ſur une Epine, ce qui exprime ſon nom; *Hahn* un *Coq* & *Dorn* une Epine; & ce qui décide en même temps quelle eſt la vraie Ortographe de ce nom.

DORNACH, Château de Suiſſe dans le Canton de Soleure ſur la Riviere de Byrſz entre Delemont & Bâle.

DORNICK, c'eſt ainſi que les Flamands & les Allemands nomment la Ville de TOURNAY.

DORNO, [r] Bourgade du Milanez que quelques Géographes croient être ſur les ruines de l'ancienne DURII. Elle eſt ſituée à quatre lieues de Pavie & à trois de Laumelline entre ces deux villes.

DORNOCK, [s] Ville de l'Ecoſſe Septentrionale; en Latin *Dorodunum* & *Dornocum*. Elle eſt ſituée dans le Comté de Sutherland dont elle eſt la Principale, avec un ancien Château & un grand Port ſur la côte Orientale d'Ecoſſe & ſur une Baye à laquelle elle donne le nom, auſſi bien qu'à la Province. [t] C'eſt une Ville de Negoce où il y a une belle Egliſe, un Château appartenant au Comté de Sutherland, & quatre foires tous les ans.

DORNOCK FIRTH, [u] LA BAYE, OU LE GOLPHE DE DORNOC, en Latin *Dorodunenſis*, ou *Dornocenſis Sinus*: petite partie de l'Océan Septentrional ſur la côte Orientale de l'Ecoſſe. Il eſt ainſi dit de la Ville de Dornock qui eſt ſur ſon rivage vers le Nord. Il s'étend du Levant au Couchant, entre le Comté de Sutherland & celui de Roſſ, ſelon Timothée du Pont.

THE SHIRE OF DORNOCK, ou le Comté de Dornock on donne quelquefois ce nom

à

[a] L.c.

[b] L.2.c.2.

[c] L.4.c.7.

[d] L.6.c.23.

[e] Ortel. Theſaur.

[f] Ibid.

[g] Ibid.

[h] Mem. Hiſt. de Champagne T.2.p.349.

[i] p.334.

[k] Corn.Dict.

[l] Deſc. de la France 2. part. p.192.

[m] Hubner Kurtze Fragen aus der Geog. p.562.

[n] Corn. Dict.

[o] Segreſiana p.17.

[p] Ibid. p.585.

[q] Cruſius Annal. Suev.

[r] Baudrand. Ed.1682.

[s] Baudrand Ed.1705.

[t] Etat preſent de la G. Bret. T.2.p.273.

[u] Baudrand Edit. 1705.

à la Province de Sutherland en Ecoſſe.

a Zeyler Suev. Top. p. 26.

DORNSTAT, DORNSTET, DORNESTETEN; en Latin *Dornſtadium*, ou beaucoup mieux *Acanthopolis*, Ville d'Allemagne en Suabe dans le Duché de Wirtenberg, & dans la Forêt noire; près de Nagolt & d'Alperſpac. Il eſt fait mention de ce lieu dès les années 1278, & 1345. L'an 1563. le 10 de Juillet cette ville fut conſumée par un incendie. Une Chronique manuſcrite porte que le Comte Burchard de Hohenberg vendit pour cinq-cens marcs d'argent au Comte Eberhard de Wirtenberg le droit qu'il avoit à titre d'engagement ſur la petite Ville de Dornſtat, à la charge toutefois qu'Anne de Furſtenberg veuve d'Herman de Geroltzeck la pourroit dégager, lors qu'elle le ſouhaiteroit. Cette ville a dans ſon Bailliage Glatten, Dittersweiler, Bayers-bronn, & Pfaltzgraffenweiler. La petite Ville de Dornhan ou Dornheim en depend auſſi. Dornſtat eſt petite & n'a pas beaucoup d'habitans.

DOROBELLUM, Ville de la Grande Bretagne. Ortelius [b] ſoupçonne que l'Auteur qui lui fournit ce nom pourroit bien l'avoir écrit pour *Durovernum*.

b Theſaur.

1. **DOROBITZA**, fleuve de l'Illyrie ſelon Laonic cité par Ortelius [c].

c Theſaur.

2. **DOROBITZA**, Ville de l'Illyrie ſelon le même [d].

d Ibid.

DOROCOTTEROS. Voiez RHEIMS.

DOROMELLUM, Village de la Gaule ſur une Riviere nommée *Arvenna* par Aimoin [e]. Pour ſavoir où étoit ce village il faudroit ſavoir auparavant quelle de nos Rivieres Aimoin a nommée ainſi.

e L. 3.

1. **DORON**, Ville de Cilicie ſelon Pline [f].

f L. 5. c. 27.

2. **DORON**, [g] Ville de Phenicie ſelon le même. Quelques Editions portoient *Dorum*; mais Dorum eſt au genitif pluriel. Et Ptolomée qui la place ſur la côte de Phenicie la nomme DORA au nominatif pluriel. Le Periple de Scylax [h] écrit *Duros Ville des Sicyoniens*, c'eſt la même que Dor de laquelle j'ai parlé en ſon lieu.

g L. 5. c. 19.

h P. 40.

DORONONIA, c'eſt ainſi que Gregoire de Tours [i] nomme en Latin LA DORDOGNE Riviere de France.

i L. 7.

DOROS, Ville de Phénicie. Voiez DOR & DORON 2.

DOROSTHENA. Voiez DUROSTOLON.

DOROSTO, Ville de la Turquie en Europe, dans la Bulgarie ſur le Danube au-deſſus de Siliſtrie ſelon Mr. Baudrand. Mr. de l'Iſle l'a négligée; mais la Carte de Hongrie par de Witt, la nomme DOROSTERO, & la place beaucoup au-deſſous de Siliſtrie, en ſuivant le cours du Danube, non ſur le bord, mais à deux heures & demie & à l'Orient de ce fleuve; au midi d'Axiopoli.

DOROSTOLON, & DOROSTORUM, ſont auſſi des noms de ce même lieu que Ptolomée a nommé DUROSTOLON. Voiez ce mot.

DOROTE, [k] Ville d'Egypte. Elle étoit conſiderable & fort riche. Un Conſul Romain la fonda ſur le bord Occidental du Nil. Elle eſt fort peuplée & ornée de quantité de Maiſons bien bâties & en un bel ordre. Ce qui reſte encore de ſes anciennes murailles eſt fort peu de choſe. Cette ville a de grands Fauxbourgs où pluſieurs Marchands demeurent. Le Commerce du Sucre apporte un fort grand trafic à ſes habitans. Il s'y fait d'une maniere ſi avantageuſe que le Prince en tire tous les ans cent mille Seraphins (*Scherefis*) d'or. Il y a un Moulin bâti exprès à la façon d'une forteresse; car c'eſt par le moyen de ce Moulin qu'on le travaille & qu'on le rafine. Quantité de gens ſont occupez à la Culture des Cannes & au rafinement du Sucre. On y recueille outre cela beaucoup de froment & d'Orge & le fruit & le Bétail s'y trouvent en grande abondance, ce qui fait que l'on ne manque de rien dans cette Ville.

k Marmol. T. 3. l. 11. c. 22.

DOROVERNUM. Voiez DUROVERNUM.

DOROZANTES, peuple des Indes dont on veut que Properce ait parlé dans ce vers [l].

l L. 4. Eleg. 5.

Si te Eoa Dorozantum juvat aurea ripa.

D'autres liſent *Dorixanirum* [m] & pretendent que c'eſt le nom d'une fille proſtituée.

m Propert. Edit. ad uſum Delphin. l. c.

DORSA, Montagne de France auprès du Rhône, ſelon Ortelius qui cite pour ſon garant Avienus.

§. Je ſuis ſurpris & mortifié qu'un auſſi grand homme qu'Ortelius par un manque d'attention ait fait une pareille mépriſe. Voici le paſſage de l'Auteur cité [n].

n Ora Maritima v. 619. & ſeq.

Nominis porro auctor eſt
Mons dorſa celſus: cujus imos aggeres
Stringit fluento Rhodanus atque ſcrupeam
Molem imminentis intererrat æquore.

Il n'eſt pas queſtion d'une Montagne nommée *Dorſa*, mais d'une Montagne dont la croupe eſt fort élevée & c'eſt ce que ſignifie *Dorſa celſus*; c'eſt-à-dire, *Habens dorſa celſa*, façon de parler ordinaire aux Poëtes Latins. De telles fautes dans un ſi ſavant Auteur doivent diſpoſer le Lecteur en faveur des Geographes d'un ordre inferieur.

DORSETSHIRE, [o] ou *La Province de* DORSAT, Province Maritime d'Angleterre. Elle eſt ſituée dans le Dioceſe de Briſtol. Elle a 150. milles de tour & contient environ 772000. arpens & 21944. maiſons. C'eſt un pays fort agréable, & fertile en Blé, abondant en paturages & en bétail; il abonde auſſi en volaille, en gibier, & en poiſſon, & produit beaucoup de chanvre, on y trouve des Carrieres de Pierre de Taille & de Marbre. Elle eſt bornée au Nord par Sommerſetshire & Wiltshire, à l'Orient par Hantshire, au midi par la Manche, & à l'Occident par Devonshire. Elle n'eſt pas fort étendue, cependant elle eſt partagée en cinq petites contrées ou diviſions ſous leſquelles il y a trente quatre hundreds. [p] L'endroit où elle eſt la plus fertile c'eſt dans ſa partie Septentrionale qu'arroſent pluſieurs ruiſſeaux qui ſe repandent dans de vaſtes plaines fort abondantes en bled. Ses Montagnes ne ſont pas inutiles, car outre les pâturages, on tire de ſes Forêts grande quantité de Mâts de Navires; mais le commerce des Laines eſt ce qui apporte le plus de profit à ſes habitans. Oſmond Evêque de Saliſburi

o Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 58.

p Audifret. Geog. T. 1.

& Chancelier d'Angleterre ſous le Regne de Guillaume le conquerant fut le Premier Comte de Dorſet. Richard II. érigea ce Comté en Marquiſat 280. ans après en faveur de Jean de Beaufort Celui-ci en fut dépouillé par Henri IV. qui donna le titre de Comté de Dorſet à ſon frere Thomas de Beaufort qui étant mort ſans enfans eut pour Succeſſeur Edmond de Lancaſtre. Ce titre paſſa enſuite à Thomas Grey qui fut créé Marquis de Dorſet. Ses Succeſſeurs en jouïrent juſqu'à Henri Duc de Suffolck à qui l'on coupa la tête ſous le regne de Marie & depuis ce temps Jaques I. voulant recompenſer Thomas Sackvil Grand Treſorier d'Angleterre le fit Comte de Dorſet. Sa famille en jouït encore. [a] Outre Dorcheſter, qui eſt la Capitale de cette Province on y trouve, Weymout qui a titre de Vicomté, Schaffibury qui a titre de Comté. Lyme-regis, Malcomb-regis. Bridport, Pool, Warham, & Corfe Caſtel, Sherborn & Bindon en ſont les principaux endroits. Ce dernier a titre de Comté.

DORSTEN, Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie dans l'Etat de l'Electeur de Cologne, dans le Comté de Recklinchuſen, ſur la Lippe aux frontieres de l'Evêché de Munſter & du Duché de Cleves. Les François la nomment Dorsta, (ce qui revient à la prononciation Allemande ſelon laquelle l'n ne ſe fait preſque point ſentir non plus que l'a qui la précede). * Elle eſt aſſez forte quoi qu'elle ait été priſe pluſieurs fois par les Suedois & les Heſſiens durant la longue guerre d'Allemagne. Elle eſt à cinq milles d'Allemagne de Weſel au levant en allant vers Lipſtad. Elle eſt remarquable par le Synode National que les P. Reformez y aſſemblerent inutilement l'an 1618. pour ſe réunir avec ceux de la Confeſſion d'Augsbourg.

DORT. Voiez Dordrecht.

DORTA, [b] ou Villa Dorta Ville de l'Iſle de Fayal dont elle eſt la Capitale, ſelon le e. Voyage des Hollandois aux Indes Orientales.

DORTAN, [c] petite Ville de France dans le Bugey ſur les frontieres de la Franche Comté, près d'Artan & de la Riviere d'Ain, à trois lieues de St. Claude vers le couchant. En Latin *Dortanum*.

DORTICUM, Ville de la haute Myſie ſelon Ptolomée [d] & Antonin [e].

DORTMUND, [f] en Latin *Tremonia* ou *Trotmania*. Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie dans le Comté de la Marck ſur la petite Riviere d'Emſer. Elle eſt Ville Anſéatique libre & Imperiale, quoique le Roi de Pruſſe pretende y avoir droit en qualité de Comte de la Marck, parceque ceux de cette ville s'étoient mis autrefois ſous la protection des Comtes de la Marck avec leur Territoire qu'on appelle le Comté de Dortmund ſelon Spenner. Elle eſt aſſez petite preſque au milieu entre les Rivieres de Lippe & de Roer; à deux milles d'Allemagne de chacune, vers les frontieres de l'Evêché de Munſter, à ſept de la ville de ce nom, & à ſix de Souſte à l'Occident, & autant d'Arensberg vers Dorſten.

DORUM, Village d'Egypte dans l'Iſle de Meroé ſelon Ptolomée [g] qui ſelon quelques exemplaires écrit ΔΩΡΩΝ & ſelon d'autres ΔΑΡΩΝ.

DORY, nom d'une Ville du Pont ſelon Priſcien cité par Ortelius [h].

DORYCTETA, [i] contrée de l'Aſie mineure ſur la Mer Egée. On y trouvoit la Ville de Myrine bâtie par une Amazone de ce nom. C'eſt le même pays qui eſt nommé Æolie & Æolide par d'autres Auteurs.

DORYLÆIUM & Dorilæum, Ville ancienne de la Grande Phrygie ſelon Etienne le Géographe. Pline & Ptolomée en ſont auſſi mention. [k] Elle a été Ville Epiſcopale ſous la Metropole de Synnada dans la Phrygie ſalutaire. Evagre [l] dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique fait mention d'Euſebe Evêque de Dorilée. Athenodore autre Evêque de ce lieu ſouſcrivit au I. Concile de Nicée & Euſebe à celui de Chalcedoine. Son nom moderne eſt Tzaduriie ſelon Leunclavius.

DORILIÆUM. Voiez l'Article precedent.

DORYMA. Voiez Lorima.

1. DOSA, ancienne Ville d'Aſſyrie ſelon Ptolomée [m]. Elle étoit proche de Gaugamele.

2. DOSA, [n] petite Riviere de l'Iſle de Sardaigne. S'étant groſſie des eaux de celle de Zuri, elle va ſe jetter dans la Mer par trois embouchures au pays des Sarrabus près de Muravera & de Santu-Vitu.

§. Ces indices m'ont été inutiles pour trouver cette Riviere ſur les Cartes.

DOSARA, [o] Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée.

DOSARENI, [p] ancien peuple de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée dont quelques Interprétes liſent Dorene.

DOSARON, Riviere de l'Inde en deçà du Gange ſelon le même Interprête. Le Grec porte Dasaron.

DOS-BOCCAS; [q] Petite Riviere des Indes Occidentales, à une lieue & à l'Oueſt de celle de Checapeque. Elle ne ſauroit porter que des Canots & a une barre à ſon entrée qui la rend un peu dangereuſe. Les Boucaniers ne s'en mettent gueres en peine parce qu'ils ſont fort adroits à manier un Canot. Cette Riviere ne ſauroit porter qu'à un mille de ſon embouchure. L'eau en eſt ſalée juſqu'en cet endroit & enſuite on trouve un courant d'eau douce & fort claire qui s'avance à une lieue dans le pays. Au delà ſont de grandes Savanes (ou prairies) d'herbe longue environnées de vaſtes Campagnes. Le terroir en paroit auſſi fertile qu'on en puiſſe trouver. Il eſt égal & uni juſqu'aux Montagnes de Chiapa. Cette Riviere coule dans la nouvelle Eſpagne & a ſon embouchure dans la Baye de Campêche.

DOSCI, peuple d'Aſie ſur le Pont-Euxin dans la Sarmatie Aſiatique ſelon Strabon [r].

DOSOLO, Bourg avec titre de Marquiſat dans le Duché de Mantoue, ſur le Pô; entre Mantoue & Parme.

DOTEKUM, [s] ou Dotekom, ou Doatecum, petite Ville des Provinces-unies dans le Comté de Zutphen ſur la rive droite de l'ancien Iſſel, à deux lieues au-deſſus de Doeſbourg.

DOTHAIM, ou Dothan. Voyez Dochain.

---

[a] Etat pref. Ibid.

* Baudrand Ed. 1705.

[b] Voiages de la Compagnie T. 1. p 439.

[c] Baudrand Ed. 1705.

[d] L. 3. c. 9.

[e] Itiner.

[f] Baudrand Edit. 1705.

[g] L. 4. c. 8.

[h] Theſaur.

[i] Diod. Sic. l. 3.

[k] Carol. à S. Paulo, Geog. ſacr. p. 233.

[l] L. 1. c. 9.

[m] L. 7. c. 1.

[n] Corn. Dict.

[o] L. 7. c. 1.

[p] L. 6. c. 7.

[q] Dampier. T. 3. Suplem. c. 5.

[r] L. 11. p. 495.

[s] Dict. Geog. des Pays-bas.

DOTIS, Totis, Tota, Dotes; Thata, ou plutôt Tata, Ville de la baſſe Hongrie; entre Gran & Javarin. Voiez Tata.

DOTIUM, ou Dotion, ancienne Ville de Theſſalie ſelon Pline [a] & Etienne le Géographe. Ce dernier dit que les Cnidiens s'y allérent établir, & cite un paſſage tiré des hymnes de Callimaque par lequel il paroît au contraire qu'ils partirent de Dotion pour s'habituer dans la Cnidie. *Car alors*, dit ce Poëte, *ils n'habitoient point encore la Cnidie, mais la ſacrée* Dotion. Ortelius l'entend comme ſi le Canton où étoit cette ville avoit été nommé *Cnidie* parce que la ville étoit une Colonie des Cnidiens; Etienne ne dit point cela. Il dit: Dotion Ville de Theſſalie, où paſſerent les Cnidiens deſquels le pays eſt la Cnidie, & Callimaque dit le contraire. Strabon [b] fait auſſi mention de Dotion en Theſſalie près du Lac Bœbeis.

DOU, (le) Riviere de France. Voiez Doux.

DOUARNENES, [c] Petite Ville de France, ou ſelon d'autres Géographes Village de France dans la Baſſe Bretagne & dans la Cornouaille dans ſa partie la plus Occidentale. Ce lieu, qui eſt plus remarquable par ſon port que par toute autre choſe, donne le nom à une Baye au fond de laquelle il eſt ſitué, à quatre lieues de Quimper vers le couchant d'été en allant vers le Cap de St. Mahé dont il eſt éloigné de neuf lieues au couchant d'hyver & autant de Breſt au midi.

DOUAY, Ville de France aux Pays-bas dans la Flandre Françoiſe ſur la Riviere de Scarpe aux frontieres de l'Artois. Une vanité mal entendue a perſuadé à quelques Auteurs qu'elle occupe la place des anciens *Catuaci* que de mauvaiſes éditions des Commentaires de Jules-Ceſar ont ſubſtituez aux *Aduatici* de cet Auteur. Grammaye [d] ſe moque de cette antiquité imaginaire. Il n'eſt pas plus convaincu de la bonté de l'Etymologie que donne du mot *Douay*, *Guiſianus* [e] dans ſes Annales de Hainaut; où il eſt dit que Tudimer Roi des Oſtrogots fils de Walamir fit bâtir dans le Territoire qui lui avoit été accordé & qu'on apella depuis Oſtrevant, un Château ſur la Scarpe l'an 462. que ce Château qu'on nomma alors Tudor aiant été enſuite donné pour dot à la bienheureuſe Riƈtrude, on le nomma enſuite Douay, comme qui diroit *Douaire*. Mais outre la puerilité de cette nomenclature, le même Guiſianus ſe contredit lui-même en marquant ailleurs [f] que la Seigneurie de Douay vint à Ste. Riƈtrude par ſucceſſion. Grammaye [g] n'a pas de repugnance à croire que les Huns pourroient avoir élevé un Château que ces barbares nommerent Hunnois de leur nom qui ſemble s'être conſervé dans celui de la porte voiſine nommée Porte de Châtel Geunois. Quant à celui de Tudor il y a apparence qu'il fut renverſé vers l'an 530, lors que les Francs chaſſerent les Gots hors des Gaules. Il y a des monumens qui font mention de Douay *Caſtrum Duacenſe* dès l'an 665. D'autres marquent preciſément que Douai ſervit de refuge aux reliques que l'on y transporta l'an 870, pour les garantir des courſes des Normands & que cette place avoit été fortifiée comme un rempart contre les Danois, peu diferens des Normands dont il s'agit ici & qui venoient du Nord de l'Elbe, d'où vient que beaucoup d'Hiſtoriens les nomment Nordalbingiens. Meyer cité par Grammaye met Douay entre les lieux que les barbares détruiſirent l'an 879. Ainſi quoi qu'il y ait eu une place forte (*Caſtrum*) en cet endroit, on ne doit compter la durée de la Ville de Douai que depuis le depart des Normans. Mr. de Longuerue [h] remarque très-bien que cette ville étoit déja fondée ſous les premiers Comtes de Flandres. Elle appartenoit, dit-il, au Comte Arnoul l'an 930. lorſqu'elle fut priſe ſur lui par l'armée des Lorrains commandée par le Duc Giſlebert comme nous l'aprenons de Flodoard contemporain dans ſa Chronique. Cette place fut donnée à un Seigneur nommé Rotgaire qui en joüit dix ans & fut enfin contraint de la rendre l'an 941. à Arnoul Comte de Flandres. Cette ville étoit alors dans le Pays d'Ooſtrevand ou Oſterband qui comprenoit tout ce qui eſt renfermé entre l'Eſcaut & la Scarpe & qui avoit fait partie du Territoire des anciens *Atrebates*, ou de ceux d'Arras. La Ville de Douay fut dans le ſiécle ſuivant poſſedée par Baudouin Comte de Valenciennes & de Mons. Les Flamands ſoutiennent que ce Comte Baudouin étoit Vaſſal de leur Prince pour Douay & l'Ooſtrevand. Les diferentes pretentions de ces Comtes exciterent des guerres entre eux & ce ne fut qu'après le temps de Robert le Friſon & dans le XII. ſiecle que les Comtes de Hainaut demeurerent Seigneurs paiſibles & abſolus de Valenciennes & que les Comtes de Flandres joüirent auſſi paiſiblement de la Seigneurie direƈte & de la proprieté de Douay qui s'accrut fort depuis ce temps-là. [i] Cette ville qui eſt de figure ovale eſt plus grande que Lille, mais elle n'a pas le tiers de ſes habitans; ni la dixiéme partie de ſes richeſſes. Elle eſt bien fortifiée & couverte par une grande inondation & par le Fort de Scarpe qui en eſt à un quart de lieue. Cette ville a ſept paroiſſes & ſix portes. La Scarpe coupe Douay en deux parties égales: les murailles ſont irréguliers & vieilles, accompagnées de pluſieurs tours rondes à l'antique, d'un grand & large foſſé plein d'eau & d'un bon chemin couvert. Il y a dans le foſſé un grand nombre de demi-lunes de terre diſpoſées d'eſpace en eſpace. Il y en a quelques unes de revêtues. Au delà du glacis eſt un avant-foſſé & plus loin encore une grande inondation. Du côté de l'Artois il y a un grand Ouvrage à Corne dont le front eſt couvert d'une demi-lune & d'un chemin couvert revêtu. Toutes les portes de Douay ſont couvertes par des demi-lunes. Sur le rempart ſont placez en pluſieurs endroits de grands Cavaliers de terre en forme de baſtions. *Le Fort de Scarpe* eſt ſitué ſur la riviere dont il porte le nom & eſt à une portée de Canon de Douay: c'eſt un pentagone regulier entouré d'un foſſé plein d'eau dans lequel il y a trois demi-lunes revêtues d'un chemin couvert & d'un glacis. Au delà de ce glacis eſt encore un avant-foſſé accompagné d'une grande inondation. Sur la Scarpe & à la vüë de ce Fort eſt encore une grande Ecluſe couverte d'une demi-lune revêtue, accompagnée d'un

[a] L. 4. c. 8.

[b] L. 14.

[c] Baudrand.

[d] Rerum Duacenſ. Part. 1.

[e] L. 8. c. 4.

[f] L. 11. c. 12.

[g] L. c.

[h] Deſc. de la France 2 part. p. 83.

[i] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 6. p. 207.

foſſé & d'un chemin couvert. Louïs le Grand prit Douay en 1667. Les Alliez la reprirent en 1710. après un long & vigoureux Siége & le Maréchal de Villars aiant remporté la Victoire de Denain en 1712, les François reprirent Douay & elle eſt demeurée à la France par le Traité d'Utrecht.[a] Cette ville a un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, un Major, deux Aides-Majors & deux Capitaines des portes. Le Fort de Scarpe n'a qu'un Gouverneur & un Major.[b] L'*Univerſité* de Douai fut fondée par Philippe II. Roi d'Eſpagne l'an 1552. ou 1562. ſelon le Dictionnaire Geographique des Pays-Bas, afin que les Pays-bas Walons euſſent chez eux une Ecole celebre, comme les Pays-bas Flamands en avoient déja une à Louvain. Cette ville a auſſi une Gouvernance, un Bailliage, un Magiſtrat & un Parlement.

La *Gouvernance* de Douay[c] faiſoit autrefois partie de celle de Lille, ce n'étoit qu'un même corps ſéparé en deux & le Gouverneur de Lille étoit le chef de l'une & de l'autre. Cette Juridiction a été depuis ſeparée en deux corps diferens & indépendans l'un de l'autre. Le Roi Louïs XIV. érigea en 1693. les charges de la Gouvernance de Douay en Offices hereditaires, & y établit un Lieutenant General, Civil, & Criminel, un Lieutenant particulier, quatre Conſeillers & un Procureur du Roi. Le reſſort de ce Tribunal s'étend ſur vingt-huit villages. Il connoit des cas Roiaux dans la ville & reçoit les apellations des ſentences rendues par les Magiſtrats de Douay & d'Orchies: l'appel des jugemens de cette Gouvernance eſt porté au Parlement de Douay.

Le *Bailliage* de Douay eſt compoſé d'un Bailly dont les fonctions ſont les memes que de celui de Lille, & des hommes de fiefs. Ce Bailliage a la juſtice féodale, la police ſur le plat pays & l'enſaiſinement des fiefs & terres tenues du Roi; Les apellations de ce Tribunal ſont portées au Parlement de Douay.

Le *Magiſtrat* de la ville conſiſte en douze Echevins dont le premier eſt nommé le chef, en deux Conſeillers penſionnaires, en deux Procureurs Syndics, en deux Greffiers & en un Receveur. Les Echevins ſont elus tous les treize mois par huit Electeurs nommez tant par les Magiſtrats qui ſortent de fonction que par ceux qui en ſont ſortis les deux années d'auparavant. Ces Electeurs étant nommez, le Gouverneur de la ville & l'Intendant reçoivent leur ſerment, puis les enferment dans une chambre, dont ils prennent la clef juſqu'à ce qu'ils aient nommé le nouveau Magiſtrat. Si parmi les Electeurs & les Magiſtrats, il s'en trouvoit quelqu'un qui ne fût pas agréable au Gouverneur & à l'Intendant, ils peuvent lui donner l'excluſion & en faire nommer un autre. L'Election étant faite & aprouvée, le Gouverneur & l'Intendant reçoivent le ſerment des nouveaux Magiſtrats. Les Offices de Conſeillers Penſionnaires, de Procureurs Syndics, de Greffiers & de Receveur, ont été vendus au profit du Roi. Le Magiſtrat exerce dans la ville de Douay la Juſtice haute moyenne & baſſe & la police ſur les Bourgeois. Les jugemens de ce Tribunal ſont mis à exécution par deux Prevôts, dont les Offices ſont féodaux & appartiennent l'un au Prince d'Epinoy & l'autre aux heritiers du Comte d'Egmont. Ces deux Prevôts nomment des Lieutenans qui font leurs fonctions en leur place. L'appel des Jugemens du Magiſtrat de Douay eſt portée à la Gouvernance de la même ville.

Le *Parlement* de Douay ne fut d'abord qu'un *Conſeil Souverain* créé en 1668. & établi à Tournai. Il fut érigé en Parlement par Edit du mois de Fevrier de 1686. Dans ſa premiére inſtitution, ſon reſſors n'étoit pas auſſi étendu qu'il l'a été dans la ſuite; car la partie du Hainaut qui avoit été cedée à la France par le Traité des Pirenées & qui conſiſtoit dans les villes, Bailliages & dépendances, du Queſnoi, d'Avenes, de Philippeville, de Marienbourg, & de Landrecies étoit du reſſort du Parlement de Mets & ne fut ſoumiſe à celui de Tournai que quelque temps après. Par un autre édit du mois de Mars 1689. le Roi attribua à ce Parlement la juriſdiction Souveraine ſur les villes & dependances de Valenciennes, de Bouchain, de Bavai, de Maubeuge & de Cambray qui furent cedées à ſa Majeſté par le Traité de Nimegue: ainſi le reſſort de ce Parlement comprend aujourd'hui toutes les conquêtes que Louïs XIV. a faites en Flandres, en Hainaut & dans le Cambreſis, à la reſerve de Gravelines & de Bourbourg qui ſont dans le reſſort du Conſeil Provincial établi à Arras. Les charges de ce Parlement ont été érigées en titres d'Offices hereditaires l'an 1693. & le nombre en fut pour lors augmenté, de ſorte qu'il eſt compoſé d'un premier Preſident Garde-Scel, de trois Preſidents à Mortier, de trois Chevaliers d'honneur, de deux Conſeillers-clercs, de vingt-deux Conſeillers laïques, d'un Avocat General, d'un Procureur General, d'un Subſtitut, d'un Grefier en Chef & de trois Greffiers. Tous ces Officiers ſe partagent en trois chambres, dont la derniere eſt particuliérement occupée aux affaires criminelles, & dont les Preſidens & les Conſeillers changent tous les quatre mois. On ne peut point ſe pourvoir en caſſation des arrêts qui ſont rendus par ce Parlement. Mais ſuivant l'uſage du pays on demande la reviſion du procès en prenant un renfort de huit Juges, dont ſix ſont pris du Conſeil ſouverain d'Artois & les deux autres d'entre les Profeſſeurs de Droit de l'Univerſité de Douay. On a néanmoins donné atteinte à cet uſage dans les matieres beneficiales pour leſquelles on s'eſt pluſieurs fois pourvû au Conſeil en caſſation d'Arrêt. Ce Parlement fut dès ſon établiſſement rendu Sedentaire à Tournai; mais cette ville, aiant été priſe par les Alliez l'an 1709. il fut transferé à Cambray; & la France leur aiant cedé Tournay & le Tournaiſis par le Traité d'Utrecht de 1713. cette Cour ſuperieure à été transferée à Douay où elle eſt actuellement. Il y a deux Chapitres[d] dans la ville de Douay; celui de St. Amé fondé dans le ſeptième Siecle à Merville ſur la Lis. C'étoit pour lors une Abbaye de l'Ordre de St. Benoit, qui dans la ſuite a été transferée à Douay & ſéculariſée. Ce Chapitre eſt compoſé d'un Prevôt, d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Treſorier, d'un Écolâtre & de vingt-quatre

---

[a] Ibid. p. 190.

[b] Longuerue l. c.

[c] Piganiol de la Force Ibid p. 170. & ſeq.

[d] Ibid. p. 154.

Prebendes dont une eſt affectée à l'Evêque de Boulogne. Ces Canonicats valent environ huit cens livres de revenu. Le Roi nomme le Prevôt; ce dernier nomme aux Prebendes qui vaquent pendant les mois qui lui ſont affectez & le Pape pendant les ſiens. L'autre Chapitre qui eſt dans la ville de Douay eſt celui de St. Pierre; il y a un Prevôt & douze Chanoines; ces Benefices ſont d'un revenu fort mediocre.

DOUAY ou Doue' Voiez Döe'.

DOUDEVILLE, [a] Gros Bourg de France en Normandie. Il eſt ſitué à ſept ou huit lieues de Rouen entre Yvetot, Cani & Saint Valery en Caux près de la riviere de Palluel. Son Egliſe eſt grande & aſſez bien bâtie & ce Bourg eſt conſiderable par ſon gros marché & par ſes foires. Le Château de Galville eſt ſur cette paroiſſe qu'on trouve au milieu d'une belle campagne abondante en grains. Ce Château eſt une des plus belles maiſons du pays de Caux avec Chapelle, Jardins, parc fermé de murailles & de très-belles avenues d'arbres.

DOVER. Voiez Douvres.

DOUERE ou Doure[b], Douero ou Douro, ou Duero, en Latin *Durius*; Riviere d'Eſpagne où elle a ſa ſource & de Portugal qu'elle traverſe poür ſe jetter dans l'Océan. Elle a ſa ſource dans la vieille Caſtille de la Sierra de Urbion ſur les Frontieres d'Arragon & vers Agreda, d'où paſſant par les ruines de Numance & à Soria, peu après elle prend ſon cours vers l'Occident & baigne les villes d'Oſma, & d'Aranda de Duero d. reçoit la Riaza & la Duraton qui coule à Peñafiel, le Carion qui coule à Valladolid, l'Adaja & l'Arevalillo jointes dans un même lit, puis paſſe à Toro, à Zamora d. ſe groſſit de l'Ezla déja acrue par quelques autres rivieres & entrant dans le Portugal où elle baigne Miranda de Duero, elle côtoie les frontieres de Tra los montes, reçoit la riviere de Tormes qui coule à Salamanque, Rio d'Agueda, Sabor & Tamaga & quelques autres moindres rivieres au deſſus de Lamego ville qu'elle laiſſe au midi, elle arrive enfin à Porto ville ſituée ſur ſa rive Septentrionale & ſe perd dans l'Océan auprès de St. Jean da Foz. Son cours eſt d'environ 90. lieues d'Orient en Occident.

1. DOUGLAS[c], petite Riviere d'Ecoſſe. Elle a ſa ſource dans la Province de Lothian vers l'Orient, & ſon Embouchure au Nord du Comté de Mers où elle ſe perd dans la Mer du Nord.

2. DOUGLAS[d], Bourg & Château de l'Ecoſſe Meridionale ſur la riviere de même nom dans la Province de Lothian & aux frontieres de la Province des Marches ſelon Mr. Baudrand[e], ou ſelon les Cartes d'Allart dans la Province de Mers ſur les frontieres de Lothian. Ce Château & ce Bourg donnent le nom à la famille de Douglas.[f] Le port en eſt aſſez bon, & les François & les autres Nations y vont porter du Sel & y chargent des Cuirs, de la Laine & du bœuf ſalé.

DOUGLASDALE, Vallée d'Ecoſſe où coule la petite riviere de Douglas.

DOUGON, Ville d'Aſie dans le Pegu & la derniere de ce Rôiaume du côté de celui de Martaban. Elle a un bon port ſelon Vincent le Blanc de qui Mr. Corneille a copié un article de cette ville.

DOUINE. Voiez Dwine.

DOUISBOURG. Voiez Duisbourg.

DOULAD[g], Ville de Perſe ſituée à 74. d. 15'. de Longitude & à 37. d. 50'. de latitude. Son terroir eſt plein de Meuriers blancs & il s'y fait beaucoup de ſoye.

DOULAS. Voiez Daoulas.

DOULENS, Dourlens, ou Dourlans, en Latin *Donnincum* ou *Donningium*, comme on voit dans la Chronique[h] de Flodoard & dans celle de Sigebert[i]. Mr. de Longuerue ſe plaint que les modernes ont corrompu ce nom en *Dulencum*. Mr. Piganiol dit *Dulendium* en quoi il s'accorde avec Mrs. Baudrand & Corneille dans leurs Dictionnaires. Cette petite Ville eſt en France dans la Picardie & dans l'Amienois ſur la riviere d'Authie; à ſix lieues d'Amiens au Septentrion & à ſept d'Arras au Couchant. C'eſt une ville forte & c'étoit l'un des boulevars de la Picardie avant la conquête de l'Artois. On la diviſe en haute & en baſſe[k]. Elle appartenoit aux Comtes de Ponthieu. Marie qui en étoit Comteſſe & fille de Guillaume II. & d'Alix de France, la donna au Roi Louis VIII. par contract fait à Chinon l'an 1225. Charles VII. l'aiant aliénée à Philippe le bon Duc de Bourgogne par le Traité d'Arras, Louïs XI. ſon fils la racheta en 1463.[l] Cette ville a une Prevôté de laquelle les Officiers ſont un Prevôt, un Procureur du Roi, un Subſtitut, & un Greffier[m]. Il y a à Doulens l'Abbaye de St. Michel occupée par les filles de l'Ordre de St. Benoît, trois Paroiſſes, & un Hôtel-Dieu de huit lits.

DOULON[n], Riviere de France en Auvergne. Elle vient des Etangs de ſaint Germain, l'air paſſe à Saint Verin & à St. Didier & joint l'Allier entre Brioude & Vieille Brioude.

DOUNAVARTY, Château de l'Ecoſſe à l'extrémité Meridionale de la Province & Preſqu'Iſle de Cantir, ou Kyntire. Allard écrit ce nom Dounawarty; & Mr. Baudrand avertit que ceux de dehors diſent Dounovert.

DOUNESAN. Voiez Donnezan.

DOURAK, Ville de Perſe ſituée ſelon les Géographes du Pays à 74. d. 32'. de longitude & à 32. d. 15'. de latitude. Il s'y fait quantité d'*Aba-Habes* qui ſont comme des foucannes ſans manches dont ſe ſervent les Arabes. Elles ſont de Camelot à bandes du haut en bas & de trois couleurs, blanches, noires & griſes. L'Euphrate & le Tigre, qui ſe mêlent enſemble proche de Dourak à un lieu nommé *Hella* ſont des Marais, où l'on ſeme des Cannes ou roſeaux qui ſervent à écrire les Langues Orientales, le Turc, le Perſien, l'Arabe, l'Armenien, & l'Hebreu qui demandent grande varieté de traits; les uns plus gros, les autres plus menus ſelon le corps de la lettre; & il faut remarquer que ces lettres ne ſe peuvent bien former avec notre encre qui eſt trop coulante: pour ces ſortes d'écritures il faut une encre groſſiere à peu près comme celle de nos Imprimeurs quoi qu'un peu moins épaiſſe. La moiſſon de ces cannes étant faite en ſa ſaiſon on

[a] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

[b] De l'Iſle Atlas.

[c] Allart Atlas.

[d] Ibid.

[e] Ed. 1705.

[f] Corn.

[g] Tavernier Voiage de Perſe T. 1. l. 3.

[h] Ad ann. 931.

[i] Ad ann. 1075.

[k] Audiffret Geog. T. 2.

[l] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 3. p. 25.

[m] Ibid. p. 12.

[n] Coulon Rivieres de France 1 part. p. 265.

les met tremper dans le marais même par poignées de la meme façon qu'en France on met tremper les chanvres, cela leur donne une couleur de feuille morte: & lorsqu'elles sont seches & preparées elles ont une certaine dureté qui les rend propres pour écrire, quoi qu'elles aient plus d'épaisseur que nos plumes ordinaires.

a *Coulon* Riv. de France 1 part. p. 491.

DOURBIE [a], Riviere de France. Elle sort entre le Gevaudan & les Cevennes & se jette dans le Tarn près de Millau au dessus de cette ville.

b *Longuerue* desc. de la France 1 part. p. 27.

1. **DOURDAN**, Petite Ville de France, dont on met une partie dans le Gatinois & une autre dans la haute Beausse, avec Justice Roiale, Election, & un ancien Château [b]. Elle est de l'ancien domaine royal. Elle s'apelle *Dordinga* en Latin. (Mrs. Baudrand & Corneille disent *Durdanum* & le dernier ajoute *Durdinetum*,) & elle appartenoit en propre à Hugues le Grand, Duc de France, & Comte de Paris lequel y mourut. La Chronique de Motigni la nomme *Municipium Regium*. Après avoir été donnée plusieurs fois aux enfans de France en apanage & même engagée à des particuliers elle fut réunie au Domaine sous Louïs XIII. elle est située sur la petite riviere d'Orge & est du Diocèse de Chartres & dans le territoire des anciens *Carnutes*. [c] Le Baillage de Dourdan est d'une très-petite étendue & la Prevôté Royale y est jointe: il a sa coutume particuliere qui fut reformée en 1557. L'Election de Dourdan produit beaucoup de Bled. Il y a à Dourdan une manufacture de bas de soye & de laine à l'aiguille. [d] Il y a deux paroisses; St. Pierre & St. Germain: la 1. apellée la grande Eglise est desservie par un Chanoine regulier de St. Augustin de la Congrégation de Ste. Geneviéve; il y a aussi une Communauté de filles de l'Union Chrétienne; un Hopital, & hors de la ville un Prieuré Claustral du titre de Notre Dame de l'Ouïe appartenant aux Religieux de l'Ordre de Grammont reformez dont la vie est très-austere.

c *Piganiol de la Force* Desc. de la France T. 5. p. 176. p. 178.

d *Corn. Dict.* Memoires particuliers.

e *Piganiol de la Force* l. c. p. 177.

2. **DOURDAN** [e], (La Forêt de) petite Forêt de France dans l'Orleanois, elle ne contient que deux mille cinq cens Arpens plantez de chênes partie Baillivaux sur taillis & partie simples taillis.

f *Zeyler* Suev. Topo. p. 26.

DOURLACH. Les François l'écrivent sans H. & les Allemands sans O. Petite Ville d'Allemagne en Suabe, au Margraviat de Bade. [f] Quelques Auteurs derivent d'une tour que Rudolphe de Habsbourg détruisit avec la ville dans une guerre qu'il eut avec les Margraves; ils prétendent que ce fut en cet endroit que Conrad frere de l'Empereur Frederic I. fut tué à cause d'un adultere commis. Dourlach apartenoit autrefois au Comté de Craichgow, qui étant éteint ce fief qui apartenoit à l'Empire lui étant devolu, l'Empereur Frederic II. gratifia les Margrave de Bade, de Dourlach & de Heydelsheim. Berchtold Comte de Henneberg fonda à Dourlach en 1010. le Monastere de Gotts Aw, & l'Histoire remarque que ces Comtes avoient ci-devant possedé Dourlach & autres lieux sur le Rhin. Cette ville avoit autrefois un très-beau Château, avec des jardins fort propres & un College assez bien entretenu & pourvû de Professeurs. [g] Mais tout est bien déchû de son premier état par la malheureuse part que cette ville a eue aux ravages de la guerre entre l'Empire & la France. Elle fut incendiée par les François l'an 1689.

g Memoires du temps.

LE MARGRAVIAT DE BADE DOURLAC; les François disent LE MARQUISAT DE DOURLAC. Partie du Margraviat de Bade dans la Suabe. On l'apelle aussi LE BAS MARQUISAT DE BADE, en Allemand NIEDER-BADEN; parce qu'il est en effet au Nord & par consequent plus bas par raport au cours du Rhin. Il est borné à l'Orient par le Duché de Wirtenberg, à l'Occident par le Rhin qui le separe de l'Alsace, au midi par le Haut Margraviat de Bade & par l'Ortnau, & au Nord par l'Evêché de Spire & le bas Palatinat. C'est le partage d'une Branche de la Maison de Bade qui descend d'Ernest III. troisiéme fils de Christofle de Bade. Cet Ernest mourut l'an 1553. Ce fut lui qui après avoit embrassé la Religion Protestante l'introduisit dans ses Etats, où sa posterité la maintient quoi que plusieurs d'entre ses descendans soient revenus à la Religion Catholique. Les lieux de ce Margraviat sont Dourlach, Pfortzheim, la Seigneurie de Lahr ou Lohr, le Marquisat de Hochberg, la Seigneurie de Badenweiler; celle de Roeteln, le Landgraviat de Sausenberg enclavé entre l'Ortnau & le Brisgau, & Fridlingen auprès de Bâle.

DOURLANS
DOURLENS } Voiez DOULENS.

DOURE
DOURO } Voiez DOUERE.

DOUSBOURG. Voiez DOESBOURG.

DOUSLAG, Grande plaine sur la route de Smirne à Ispahan à 24. Jours de Caravane de la premiere de ces deux villes, & à quatorze de Tocat selon les Voiages de Tavernier [h]. Ce nom signifie *Place de Sel*, & le Bacha de Couchabar qui en est à deux journées en retire, dit cet Auteur, vingt-quatre mille écus par an. Elle s'étend huit ou dix lieues en longueur & elle n'en a qu'une ou deux de large. Elle paroit comme un Lac & c'est en effet une eau salée qui se congele & se forme en sel qu'on ne peut dissoudre qu'avec peine si ce n'est dans de l'eau chaude. Ce Lac fournit de Sel presque toute la Natolie, & la charge d'une Charette tirée par deux busles ne coute sur le lieu qu'environ quarante cinq sous monnoie de France. Sultan Mourat fit faire une digue d'une rive à l'autre quand son armée passa en 1638. pour aller mettre le Siege devant Bagdat qu'il reprit sur le Roi de Perse.

h V. de Perse l. 1. c. 9.

DOUSSAY, petite ville du Poitou dans le Mirebalais. Elle est située sur la Riviere de Vende à une bonne lieue d'Avrigne.

§. Mr. Corneille [i] ne dit point dans quel Atlas il a trouvé ce qu'il avance dans cet Article qui n'est rien moins qu'exact. Doussay n'est qu'une Bourgade de 169. feux dans la Generalité de Tours, Election de Richelieu, au Nord-Ouest & à deux petites lieues de Mirebeau: Pour Avrigné c'est veritablement une Bourgade sur la Vende; mais Doussai est sur l'Enveigne Riviere qui tombe dans la

i Dict.

Vienne

Digitized by Google

Vienne vis-à-vis de Chatelleraut & non pas ſur la Vende. Jaillot ne marque aucune riviere à Douſſai, ce qui eſt une omiſſion defectueuſe dans ſa carte du Poitou.

DOWN ou DOWN-PATRICK[a], en Latin *Dunum*, petite ville d'Irlande où elle eſt la Capitale du Comté de Down dans la Province d'Ulſter. Elle eſt à ſix milles & à l'Oueſt de Strangford; elle envoye deux Deputez au Parlement. C'eſt d'ailleurs un Evêché, joint à celui de Connor dans le Comté d'Antrin & l'une des plus anciennes villes de toute l'Irlande. Elle étoit autrefois celebre par les reliques de St. Patrice, de Sainte Brigide, & de St. Colomban. Elle eſt à 65. milles preſqu'au Nord-eſt de Dublin & donne le titre de Vicomte à la noble famille des Dawneys. Mr. Baudrand[b] ajoute qu'elle a un bon port près du Lac de Cone; n'étant qu'à quatre milles de la Mer d'Irlande; mais qu'elle eſt en mauvais état à preſent, & comme un Bourg ainſi nommé à cauſe de ſa ſituation à 15. milles de Connet au midi & à douze de Dromore au levant. Il écrit ce nom DOWNE, & dit que ceux du Pays la nomment DUNDALETHGLAS.

LE COMTÉ DE DOWN[c], pays d'Irlande dans la Province d'Ulſter. Il a le Canal de St. George à l'Eſt, Armagh que la Riviere de Neuri en ſepare du moins en partie à l'Oueſt; Antrim au Nord, ou plutôt au Nord-Oueſt; la Baye de Carlingford qui le ſepare de Louth & l'Ocean, au Sud. Il a quarante-quatre milles de long & trente de large. Ce pays eſt très fertile quoi qu'il y ait en quelques endroits des bois & des marécages. On le diviſe en huit Baronies qui ſont celles d'Ards, de Caſtlereagl, de Dufferim, de Lekeales, de Kinalcarti, de Lower Evagh, d'Upper Evagh & de Mourane. Il y a une ville qui a le privilege de tenir un Marché public & ſix qui envoyent leurs Députez au Parlement. Les principales ſont Down, Bangor, Newtown, Hillsborough, Dromore, Killyleagh, Strangford, & Neuey. Selon Mr. Baudrand[d] les habitans de ce pays le nomment CUUNTAE AN DUEN.

DOWNCANON[e], en Latin *Duncannonum*, Château d'Irlande dans la Province de Leinſter & au Comté de Wexford. Il eſt vieux, mais fort, ſur le havre de Waterford, & à ſix milles de cette ville à l'Orient.

DOUVRES[f], DOUVRE, DOVER. En Latin *Dubris*, anciennement *Davernum* ou *Durovernum*, ville d'Angleterre & un port de mer ſur la côte du Pas de Calais; ces deux ports n'aiant qu'un trajet de ſept lieues. C'eſt le lieu où le paſſage eſt le plus ordinaire pour aller de France en Angleterre dans les paquebots qui ſont établis pour cela; ce qui attire beaucoup d'étrangers à Douvres. Au ſommet d'un rocher fort eſcarpé eſt le Château de Douvres que l'on croit avoir été bâti par les Romains & qui commande cette rade. Dans un beau jour on le peut voir de Calais. Douvres eſt un des cinq ports qui ont de grands Privileges & dont les Deputez au Parlement ſont apellez les Barons des cinq Ports. Douvres a titre de Duché. Voiez DUROVERNUM.

1. DOUX (le) Riviere de France, en Latin *Dubis* & *Adnabis*[g]. Elle a ſa ſource au Mont Jura un peu au-deſſus du Village de la Motte, & coule dans la Franche Comté. On tient que ſes eaux viennent de deux petits Lacs apellez *Rouſſes* & *Joux* qui coulent plus d'une lieue par deſſous terre pour ſe relever au deſſus de ce Village. Cette Riviere qui fait divers tours, coule vers l'Orient, enſuite au Septentrion, & puis au Couchant, paſſe à Franquemont, à St. Hippolite, à Clerval, à Beſançon, à Rochefort, à Dole & autres lieux; après quoi groſſie des eaux de la Louve, de la Douve, de l'Aldua & de quelques autres, elle ſe decharge dans la Saone à Verdun en Bourgogne. Proche du lieu de ſa ſource dans les mêmes montagnes d'où elle ſort, au lieu où étoit l'ancien paſſage des Romains pour aller de Suiſſe en Bourgogne, on voit la grote de Quingé. Voiez-en la deſcription dans ſon article particulier.

§. Mr. Piganiol de la Force[h] écrit le nom de cette Riviere LE DOU. Il ajoute que la plupart des Auteurs François écrivent *le Doux* comme ſi en latin il s'apelloit *Dulcis*: c'eſt pourtant ainſi que Mrs. Baudrand, Sanſon, De l'Iſle & quantité d'autres écrivent ce mot, & l'autorité d'Hadrien de Valois[i] qui avoit taxé d'erreur ceux qui écrivent *le Doux* pour *le Dou*, n'a point changé l'uſage ordinaire. Le nom Latin de cette Riviere eſt *Dubis*; mais il eſt extremement varié dans les anciens Auteurs, car on y trouve *Aldunbis*, *Alduadubis*, *Alduaſduſins*, *Alduaſdalis*.[k] Fredegaire le Scholaſtique & Jonas dans la Vie de St. Colomban la nomment *Dova*. Un Auteur contemporain de Dagobert dans la Vie de l'Abeſſe Salaberge, nomme le Doux *Duvius*. D'autres l'ont nommée *Duber*. Strabon[l] dit que de ſon temps cette Riviere étoit navigable & Mr. Piganiol de la Force[m] juge qu'on pourroit actuellement le rendre tel depuis Rougeaucourt proche de Montbelard juſqu'à Verdun; mais il en couteroit infiniment: & d'ailleurs, dit-il, on donneroit parlà des facilitez aux ennemis pour faire porter du gros Canon & des munitions de guerre à Beſançon ſi l'envie leur prenoit de faire le Siege de cette ville. Le même Auteur trouve que Chiflet a repris avec raiſon Ortelius pour avoir dit que le Doux eſt un fleuve de la Gaule Narbonnoiſe. On fait cas des brochets que l'on pêche dans le Doux.

2. DOUX[n] (le) Riviere de France dans le Languedoc. Elle a ſa ſource aux montagnes du Velay près de Ste. Agrêve où elle paſſe, delà coulant vers l'Orient, & enſuite vers le Nord, elle ſe perd dans le Rhône au deſſus de Tournon.

DOUYE,[o] Riviere du pays de Galles. Elle a pluſieurs ſources dans les montagnes du Comté de Merioneth, d'où elle coule en Montgomerishire puis rentrant dans le Comté de Merioneth, elle va ſe perdre dans la mer d'Irlande à Abergouie après avoir ſervi de limites entre le Comté de Merioneth & celui de Cardigan. On la nomme auſſi DYFI; & les Latins la nomment *Devus*, *Dovus* & *Dyfus*.

1. DOUZE,[p] petite Ville de Gaſcogne

---

[a] Etat preſ. d'Irlande p. 61.

[b] Ed. 1705.

[c] Etat preſ. d'Irlande Ibid.

[d] Ed. 1705.

[e] Ibid.

[f] Etat preſ. de la G. Bret. T. 5. p. 77.

[g] Corn. Dict.

[h] Deſcr. de la France T. 6. p. 351. & ſuiv.

[i] Notit. Gall. p. 178.

[k] Chron. l. ult. c. 36.

[l] L. 4.

[m] L. c.

[n] Jaillot Atlas.

[o] Allard Atlas.

[p] Corn. Dict.

dans l'Archiprêtré de Mauleon l'un des ſix de l'Evêché d'Aire. Elle étoit autrefois fortifiée de bonnes terraſſes & ſes habitans étoient de la Religion P. Reformée.

2. DOUZE, [a] Petite Ville de France dans le Perigord, entre Perigueux & Sarlat, environ à ſix lieues de chacune.

§. J'ai cherché inutilement ces deux Villes dans les Cartes de Mr. de l'Iſle & dans le Dénombrement de la France.

3. DOUZE, [b] (la) Riviere de France. Elle a ſa ſource dans le bas Armagnac; d'où coulant vers le ſeptentrion, elle reçoit l'Eſtampon à Roquefort de Marſan, puis la Gianaire un peu au-deſſous d'un Village nommé Douxe qui eſt peut-etre la Ville de Mr. Corneille; & coulant vers l'Occident à Mont de Marſan elle y reçoit le Midou & enſuite les rivieres de l'Etrigon, de Gelous & Loubez & enfin ſe rend dans l'Adour un peu au-deſſus de Tartas.

DOUZENAC, [c] Bourg ou petite Ville de France dans le Limoſin à trois lieues de Tulle vers le couchant.

DOUZERE, Ville & Principauté au bas Valentinois ſur le Rhône.

DOUZY, * Bourg de France en Champagne aux frontieres du Luxembourg. Quelques-uns le confondent mal à propos avec Tuiſſ près de Rheims ſur la Riviere de Veſle. Il dependoit de Mouzon qui appartenoit aux Archevêques de Rheims. Et ces Prelats avoient une Maiſon à Douzy, où ils demeuroient ſouvent dans le IX. ſiecle & c'eſt pourquoi on y a tenu des Conciles & des Aſſemblées eccleſiaſtiques. DOUZY, en Latin *Duodeciacum* & par corruption *Duziacum*, étoit près de Mouzon (*Secus Mozomum*) comme on le voit dans le Concile de Douzi tenu l'an 874. & il étoit ſur la Riviere du Cher, comme il eſt marqué par un acte de l'an 939, (*Juxta Charem Fluvium*) c'eſt le meme Douzy qu'Hincmar Archevêque de Reims dans la Vie de St. Remy dit avoir été donné à cette Egliſe par St. Cloud petit-fils du grand Clovis. Ces Archevêques en ont toujours été les Principaux Seigneurs tant qu'ils ont été maîtres de Mouſon, & quoique les Seigneurs de Sedan euſſent acquis la moitié de la Seigneurie de Douzy les Archevêques en étoient les Seigneurs Dominans.

DR.

DRABESCUS, [d] Bourgade de la Thrace ſelon Etienne le Geographe. Diodore de Sicile, Appien [e], & l'Epitome de Strabon font mention d'une ville nommée *Drabeſcus* & dont le nom eſt mal écrit *Brabiſcus* dans Pauſanias [f].

DRABOURG, Ville d'Allemagne dans la Baſſe Carinthie, & aux frontieres de la Stirie. Sa ſituation ſur la Drave lui donne ce nom, & le nom Latin *Dravoburgum*, qui ſignifie *Château de la Drave*. Elle eſt à dix milles d'Allemagne de Laubach vers le Nord en allant vers Prouck an Mur, & preſque au milieu entre Volckmarck à l'Occident & Marckpourg à l'Orient.

DRABUS, pour DRAVUS nom Latin de la *Drave*.

DRAC, [g] (le) en Latin *Dracus*; Riviere de France. Elle coule dans le Dauphiné. Elle tire ſes ſources dans les Montagnes de Montorſier, l'une à Ourſien, & l'autre à Champoullon dans le Balliage de Grenoble qu'elle ſepare du Val de Champſaur, auſſi-bien que le Duché de Leſdiguieres, où elle reçoit les Rivieres de Sop. d. & de Saloiſe g. puis rentrant dans le bailliage de Grenoble, elle ſe groſſit d'une autre Riviere laquelle tombe d'un Lac voiſin du Bourg d'Oiſans; qui lui envoie auſſi la Ramanche d. Avant que d'être joint par cette derniere, le Drac reçoit la Greſſe & va porter toutes ces eaux dans l'Iſere un peu au-deſſous de Grenoble.

DRACÆ, [h] Peuple d'Aſie vers le Caucaſe ſelon Juſtin.

DRACANIUM, Montagne de la Carie ſelon Heſyche & Phavorin. Ortelius [i] corrige ces mots par Strabon & lit *Draconem & Icaria*.

DRACENUM. Voiez DRAGUIGNAN.

DRACHAMÆ, ſelon les Interpretes de Ptolomée, [k] ou DRACHMÆ ſelon diverſes Editions de cet Auteur, Peuple d'Aſie dans l'Arie.

DRACHONUS ou DRAHONUS, Riviere qu'Auſone fait tomber dans la Moſelle. Ortelius dit que le nom moderne eſt DRAUM, les Geographes plus recens diſent que c'eſt TRAEN.

§. Mr. Baudrand fait deux Rivieres du nom de DRACHONUS; l'une qui eſt TRAEN dans le Pays de Treves & l'autre qui eſt DRAUN dans l'Autriche.

DRACHONTIUS, Iſle adjacente à l'Afrique ſelon Ptolomée [l] qui lui donne 33. d. 15'. de longitude & 34. d. 15'. de latitude; c'eſt-à-dire, ſelon ſon calcul au Sud-eſt de l'Iſle de Sardaigne & au Nord du Promontoire d'Apollon; beaucoup plus près de ce Promontoire que de la Sardaigne. Mr. Baudrand la nomme LA GALITA.

DRACO, Montagne de l'Aſie mineure, ſelon Pline [m] qui dit que d'un côté il abouriſſoit au Mont Olympe & de l'autre au Tmolus.

1. DRACON, Riviere de Syrie. Voiez ORONTE.

2. DRACON [n], Riviere d'Italie, au pied du Mont Veſuve ſelon Procope & elle couloit près de Nuceria. Voiez DRAGONE.

DRACONARA. Voiez DRAGONARA.

DRACONES. Voiez AD DRACONES.

DRACONIS LOCUS [o], lieu de la Ville de Rome dans l'Iſle du Tibre, ſi nous croions Lutatius [p].

DRACONIS INSULA. Voiez SALAMIS.

DRACONIS SACELLUM [q], lieu d'Italie dans la Lucanie dans le voiſinage du fleuve Laus ſelon Strabon [r].

DRACONON, Ville & Montagne de l'Iſle Icaria ſelon Strabon, Theocrite & Etienne le Geographe. Ce dernier écrit *Dracanon* dans l'Edition de Berkelius, au lieu de *Draconon* que ce Critique a trouvé dans tous les livres. Strabon [s] parle d'une Ville & d'un Promontoire de ce nom ſans faire mention de la Montagne qui peut-être n'étoit autre que le Promontoire. Ortelius [t] dit qu'il y avoit une Iſle deſerte de ce nom & il allegue Pline

ou

---

[a] Baudrand Edit. 1705.

[b] De l'Iſle Atlas.

[c] Baudrand Ed. 1705.

* Longuerue Deſc. de la France 1 part. p. 49. & 342.

[d] Ortel. Theſaur.

[e] L. 4. civil.

[f] In Atticis.

[g] Sanſon Atlas.

[h] L. 32.

[i] Theſaur.

[k] L. 6. c. 17.

[l] L. 4. c. 3.

[m] L. 5. c. 29.

[n] Ortel. Theſaur.

[o] Ibid.

[p] In 15. Metamorph.

[q] Ibid.

[r] L. 6.

[s] L. 14.

[t] Theſaur.

où je n'ai pû la trouver; il ajoute qu'elle étoit vers la Cherſonneſe de Thrace.

1. **DRACONTUS**, Iſle de la Libye ſelon Etienne le Géographe; je doute qu'elle ſoit diſerente de la *Drachontus* de Ptolomée.

2. **DRACONTUS**; lieu d'Aſie dans la petite Armenie ſelon Autonin [a]. Ce même Auteur le nomme ailleurs AD DRACONES. Voiez ce nom.

[a] Itiner.

DRACUINA, Ville de la Rhætie ſelon Prolomée [b] dont les Interprétes diſent que c'eſt à preſent TRAUBERG. Ortelius cite Lazius qui écrit TRAUBOURG. Mr. Baudrand aime mieux croire que c'eſt à preſent *Ebingen* Bourg de Suabe ſur le Danube ou un village qui en eſt comme le Fauxbourg de l'autre côté de ce Fleuve.

[b] L. 2. c. 12.

DRAGA, c'eſt ainſi que quelques Interprêtes de Ptolomée [c] liſent, au lieu d'ARAGA, nom d'une Ville de l'Arabie heureuſe.

[c] L. 6. c. 7.

DRAGA MUTINA, Ville des Eſclavons qui occupoient autrefois toute la côte meridionale de la Mer Baltique, comme je l'explique au mot SLAVI. Ortelius juge que c'eſt TRAVEMUNDE, Ville ſituée à l'embouchure de la Trave un peu au-deſſous de Lubec. Voiez TRAVEMUNDE & TREBA.

DRAGANTI, [d] en Latin DRAGANTUM, & anciennement ARSINOE', ancienne Ville de la Cilicie dans l'Aſie mineure. C'eſt à preſent un village de la petite Caramanie en Natolie entre Scalemure & Palapoli.

[d] *Baudrand* Ed. 1705.

DRAGEMEL, en Latin *Dragamelum*, Bourg d'Allemagne dans la Carniole ſur la Sawe à deux ou troit lieues de Laubach vers le Nord. On le prend pour l'ancienne ADRANS ou ADRANTIS Ville de la Pannonie.

DRAGINA, Plaine de l'Iſle de Sicile ſelon Cedrene cité par Ortelius [e].

[e] Theſaur.

DRAGMUS, Ville de Crete, ſelon Etienne le Géographe.

DRAGO. Voiez DRAGONE.

DRAGOGI, Peuple d'Aſie ſelon Arrien [f] qui les met avec les Dranges.

[f] Alex. l. 3.

DRAGOGNA, Riviere d'Iſtrie: elle a ſa ſource à Cepich village ſitué à l'Orient de Pinguenté & va ſe perdre dans le Golfe Largone au midi de la Ville de Pirano, ſelon le P. Coronelli [g]. Davity dit qu'elle va ſe meler avec les eaux de Piran, & qu'on lui a donné le nom qu'elle porte à cauſe qu'elle a ſon cours en ſerpentant & qu'elle eſt quelquefois pire qu'un Dragon, étant plutôt un torrent qu'une riviere.

[g] Iſolar. 1. part. pag. 138.

DRAGOMESTRO, [h] Bourg & port de mer de la Grece dans la Carnia ſur la côte du Golphe de Patras, vis-à-vis des Iſles Curſolaires & près de l'embouchure de la Riviere de Stonaſpre entre Ste. Maure & Lépante. Les Venitiens s'en emparerent en 1684. & l'abandonnerent après. Quelques-uns croient que c'eſt la Ville OENIADÆ des anciens.

[h] *Baudrand.* Ed. 1705.

DRAGONARA ou TRAGONARA. Village du Roiaume de Naples dans la Capitanate près de Fortore. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale que l'on prenoit pour l'ancienne *Gerenia*, *Gerio*, *Germium*, ou *Gerunium*, ancienne Ville de la Pouille Daunie.

DRAGONE; en Latin *Dracon*; petite Riviere du Roiaume de Naples dans la Principaute Citerieure. Elle paſſe à Nocera & ſe rend dans le Sarno. C'eſt ſans doute le DRACON de Procope.

DRAGONERA, Petite Iſle d'Eſpagne près de la côte Septentrionale de Majorque, où elle ſe courbe à l'Occident à près de trente milles de la Ville de Majorque vers le Nord, mais elle eſt entierement deſerte n'étant quaſi qu'un rocher qui dépend de l'Evêque de Barcelone. Le raport qu'il y a entre ſon nom Dragonara & celui d'OPHYUSA qui ſignifie Serpentaire ou pleine de Serpens; a porté quelques Geographes à croire que la même Iſle que nous apellons *Dragonara* a été appellée Ophiuſa par les anciens. Cependant elles ſont diſerentes, on a vu la juſte poſition de la Dragonara; Ophyuſa eſt au midi de l'Iſle d'Iviça & s'apelle aujourd'hui FORMENTERA.

DRAGOVAN, Roiaume d'Aſie dans la Grande Iſle de Java. Ce Pays produit le Camphre, le bois de Breſil, le Sandal rouge & toutes ſortes d'épicerie, ſi nous en croions Vincent le Blanc.

DRAGOVINTIA, Præfecture dans la Thrace, ſelon Curopalate allegué par Ortelius.

DRAGUIGNAN, [i] Ville de France en Provence. Elle eſt à quatre lieues de Frejus à 7. de St. Tropez & à 12. de Toulon; ſur les confins d'une petite contrée qu'on nomme le Callianez dans une plaine qui en rend le ſéjour fort agréable. La Riviere de Pis qui paſſe par le milieu lui apporte de grandes commoditez. D'ailleurs elle eſt voiſine de quelques hautes Montagnes, qui pour repondre à la fertilité des Campagnes dont elle eſt environnée produiſent d'excellens vins en abondance. Ils ont tant de force qu'il eſt preſque impoſſible de les boire ſans y meler une moitié d'eau. Il y a une Viguerie de grande étendue. Draguignan a une Egliſe Collegiale qui n'étoit autrefois qu'une Vicairie unie à l'Archevêché d'Aix par le Pape Jean XXIII. l'an 1409. & par George Cardinal d'Armagnac Légat d'Avignon. Mr. l'Abbé de Longuerue [k] dit à l'Archidiaconé d'Aix & il dit que le Cardinal d'Armagnac y érigea l'Egliſe Collegiale en 1570. à la priere & du conſentement de Jean de Racas Archidiacre d'Aix; que cette union à l'Archidiaconé d'Aix déplaiſant aux Evêques de Frejus, parceque Draguignan étoit dans leur Diocéſe, Pierre Camelin Evêque de Frejus aiant obtenu des Bulles d'Urbain VIII. pour un titulaire de ce Benefice fit caſſer l'an 1642. cette union par arrêt du Parlement de Dijon où la cauſe avoit été renvoyée & le Vicariat a été changé en un Doyenné. Outre cette Egliſe il s'y trouve pluſieurs Maiſons religieuſes tant d'hommes que de filles & un College de Prêtres de la Doctrine Chrétienne. [l] Dans l'Egliſe Paroiſſiale où eſt le Chapitre, & qui eſt dediée ſous l'invocation de Notre Dame & de St. Michel Archange on garde un clou qu'on croit être un de ceux dont on ſe ſervit pour attacher Jeſus-Chriſt à la Croix. Quelques-uns pretendent que Draguignan eſt *Forum Voconii* des anciens, mais Bouche dans ſon Hiſtoire de Provence pretend que *Forum Voconii* eſt aujourd'hui le Bourg *le Canet*. C'eſt une des plus grandes Villes de la Province, aux Aſſemblées de laquelle elle entre. Elle eſt le

[i] *Corn. Dict. Journ. de Rochefort* Voiages.

[k] Deſc. de la France 1 part. p. 363.

[l] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 3. p. 331.

ſiege du Lieutenant du Senechal établi par François I. dès l'an 1535. Il y a auſſi un Viguier & un Juge Roial ſubalterne.[a] Le Roi de France en qualité de Comte de Provence eſt ſeul Seigneur temporel de cette ville, comme l'ont été ſes prédeceſſeurs les Comtes de Provence, fondateurs de Draguignan. A deux lieues de là, ou environ, eſt le Village des Arcs ſi connu, pour être voiſin de la belle Egliſe de Sainte Roſoline deſſervie par des Peres Carmes. Mr. Corneille[b] aſſure que le Corps entier de cette Sainte y eſt dans une belle chaſſe & que les traits de ſon viſage paroiſſent encore auſſi beaux & auſſi marquez que quand elle vivoit, quoi qu'il y ait plus de trois cens ans qu'elle eſt morte.

1. **DRAHEIM**, petite Place de Pologne dans la Pruſſe Roiale. Elle fut engagée avec ſa dependance à Frederic Guillaume Electeur de Brandebourg par Jean Caſimir Roi de Pologne par le Traité de Bydgoſt le 6. Novembre 1657. Elle eſt dans la Pomerelle vers Bythou & comme enclavée dans la Pomeranie ulterieure. Ce n'eſt proprement qu'un Fort avec un Bourg entre les deux Lacs de Tempelbourg & de Draheim & avec une Seigneurie dans la partie de la Caſſubie qui eſt à la Pologne.

2. **DRAHEIM**, Lac de Pologne dans la Pruſſe Roiale. Il tire ſon nom d'un Fort qui eſt ſitué au bord de ce Lac.

DRAITWICHE. Voiez DROITWICH.

DRAMA, Bourgade de la Macedoine, à ce que juge Ortelius de la lecture de Gregoras. Il conjecture ſur celle de Nicetas que ce lieu étoit vers la Thrace. Curopalate qui le nomme auſſi le ſurnomme des Philippes *Philipporum*; & Ortelius en conclut que ce lieu étoit voiſin de Philippes de Thrace. Sa conjecture eſt confirmée par ce paſſage tiré du ſecond Voiage de Paul Lucas[c] qui en parle ainſi. Cette Ville eſt petite, mais fort jolie: l'on y voit ſept Moſquées à Minarets. Il y a auſſi une Citadelle, qui paroît avoir été autrefois conſiderable & des plus fortes: mais on en a negligé les reparations: & elle tombe à preſent en ruine de tous côtez. Les Grecs ont une Egliſe à Drame: elle eſt pauvre & aſſez mal entretenuë; c'eſt pourtant un Archevêché; mais on ſait qu'en Grece, à preſent du moins, les dignitez ſont peu conſiderables pour leur revenu. On remarque dans cette Egliſe un buſte d'Hercule d'une grande beauté. Il eſt d'un marbre exquis, & ſert de pied d'eſtal à un pilier de bois qui ſoutient une gallerie. Plus de la moitié eſt enfouie, & couverte de terre: ce qui paroît, ſemble répondre du reſte. Je l'aurois aſſurément acheté, ſi l'Archevêque avoit été à Drame; mais en ſon abſence perſonne n'oſoit toucher à ſon Egliſe: ainſi j'eus le chagrin de l'y laiſſer. Ce ſera pour quelqu'autre voiage.

De-là j'allai voir une Tour ancienne, qui eſt encore en ſon entier: elle eſt bâtie de pierres de taille les plus belles. Il y a pluſieurs marbres avec des Inſcriptions, qui nous auroient ſans doute donné quelque connoiſſance de l'Hiſtoire de Drame, ou des guerres de ces Provinces, ſi j'avois pû les copier: mais la Tour étoit habitée par un Turc ſuperſtitieux; c'en fut aſſez, dit l'Auteur cité en marge; pour rendre mes deſirs inutiles. Il pretendoit qu'il y avoit dans ſa Tour un tréſor, & que les Inſcriptions enſeignoient l'endroit où on le pourroit trouver. C'eſt une manie qui a infatué les eſprits de la plûpart des Turcs, & même des Chrétiens de ce païs-là: des Lettres qu'ils ne ſauroient lire ou qu'ils n'entendent point, marquent un tréſor & la Pierre Philoſophale; auſſi n'eſt-ce que par adreſſe & quelquefois en s'expoſant à mille dangers, qu'on arrache quatre lignes qu'ils croient capables de leur donner de grandes richeſſes, & dont cependant pas un d'eux n'a l'induſtrie de ſe ſervir. Ce fut en vain, dit le même Auteur, que j'offris de l'argent au Concierge Turc. Il s'étoit perſuadé que je donnerois peu pour avoir beaucoup; & la peur que je ne lui en fiſſe aucune part, quoique je ne manquaſſe pas même de lui promettre le tout, l'empecha de me rien accorder.

Il y a à Drame bien d'autres ruines, qui montrent évidemment qu'autrefois c'étoit une ville fort conſiderable. On y voit encore pluſieurs grands baſſins de l'ancien tems: ils ſont pleins d'eau vive, & l'on en remarque les ſources dans le lieu même: il y en a deux tout revêtus de marbre. De-là on entre dans de vieilles murailles, où étoient autrefois des jardins delicieux. Enſuite on viſite une grande place toute remplie d'Amphitheatres: c'étoit là qu'on faiſoit autrefois les jeux & les exercices. Il paſſe dans cette ville pluſieurs petits ruiſſeaux, dont l'eau eſt fort claire. Tous les Dimanches il s'y tient un grand Bazar, où l'on vend toutes ſortes de denrées. Enfin il y a une horloge qui ſonne les heures comme à Philippopolis. On peut juger par cette deſcription que Drame eſt une Ville des plus aimables & des mieux fournies de choſes neceſſaires. Ce ſont auſſi ces avantages qui en multiplient les Habitans & quoiqu'en beaucoup d'endroits il y ait de vaſtes ruines, néanmoins il ne paroit pas qu'elle diminuë.

DRANGÆ, ancienne Nation dans la Perſe. Etienne le Geographe, Quinte Curſe[d] & autres Auteurs en ſont mention. Caſaubon croit que ce ſont les mêmes qui ſont nommez *Zarangai* par Arrien[e]. Cet ancien parle lui-même des *Dranga*.[f] Pline les met vers les ſources de l'Indus[g].

DRANGIANE, (la) ancienne Province de Perſe. Strabon[h] dit que la Drangiane qui confinoit à la Carmanie étoit une partie de l'Arie. Diodore écrit DRANGENA, & il ſemble que Polybe l'ait nommée DRATIGENA comme le raporte Ortelius. Le nom des habitans de cette Province eſt corrompu dans Juſtin[i] où ils ſont nommez *Drangaritani*. Ammien Marcellin remarque qu'ils étoient auſſi nommez Arabes parce qu'ils deſcendoient des Arabes. Mr. Baudrand dit de la Drangiane que c'étoit un des Provinces de l'Empire d'Alexandre le Grand en Aſie. Elle étoit, dit-il, bornée au couchant par la Carmanie; au Nord par l'Arie; au Levant par l'Arachoſie & au midi par la Gedroſie. Propthaſie & Ariaſpe en étoient les Villes principales. C'eſt aujourd'hui une des Provinces de Perſe ſous le nom de SIGISTAN, SITTISTAN, SEGESTAN, ou SAGESTAN.

[a] Longuerue L. c.

[b] Dict.

[c] T. 1. p. 198. & ſuiv.

[d] L. 6.

[e] L. 3.

[f] L. 6. & 7.

[g] L. 6. c. 23.

[h] L. 11. p. 516.

[i] L. 4.

DRANGUBITÆ, Peuple Eſclavon vers la Ruſſie duquel parle Conſtantin Porphyrogenete cité par Mr. Baudrand[a]. Seroit-ce le même Peuple qui habitoit le *Dragovintia*, ou *Δραγοβιτια* de Curopalate pays qu'Ortelius met dans la Thrace?

DRANSE[b], petite Riviere de Suiſſe dans le Bas Vallais. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſeparent le Valais du Piemont & coulant dans le Val de Bagnies, elle ſe joint à une autre Riviere auprès de St. Branchier & va ſe perdre dans le Rhône quelques 100. pas au deſſous de Martignac.

DRANSES, en Latin *Dranſæ*[c], *Dranſi* ou THRAUSI anciens peuples de la Thrace. Ils pleuroient à la naiſſance des enfans parce qu'ils entroient dans les miſeres de la vie & ils ſe rejouïſſoient à l'enterrement des morts parce qu'ils étoient delivrez de ces miſeres.

§. Herodote[d] dit effectivement des *Tranſes* ce qu'en dit Mr. Baudrand & les autres après lui. Mais d'où vient qu'aux *Tranſes* on a ſubſtitué les *Dranſes* & les *Dranſes*, c'eſt de quoi il eſt dificile de dire une bonne raiſon.

DRAPANO[e], (*la ponta di*) ou le Cap de Drapano, Cap de la côte Septentrionale de Candie entre la ville de Retimo & la Canée; & plus preciſement entre l'Iſle St. Nicolo & Lagoniſi. Les Latins le nomment *Drepanum Promontorium*; & ce nom latin lui eſt commun avec pluſieurs autres, comme on verra au mot DREPANUM.

DRAPSACA, Ville de la Bactriane, ou du moins dans le Voiſinage de ce pays, ſelon Arrien dans la Vie d'Alexandre[f]. Ortelius ne la croit pas diferente de la DREPSA que Ptolomée[g] dit être la Metropole de la Sogdiane non plus que de la DARAPSA attribuée par Strabon[h] à la Bactriane. Mais je ne ſais pourquoi Ortelius & les Interpretes de Ptolomée veulent que ce ſoit la même ville que la *Panda* de Pline dont même le nom eſt écrit par abus *Parida* dans le Ptolomée de Bertius.

DRASDEA, Nom d'un lieu particulier de la Thrace duquel il eſt fait mention dans le livre des Notices[i].

DRASIDÆ. Ce mot ſe trouve dans un paſſage d'Ammien Marcellin[k], qui en parlant des Gaulois dit: *Draſidæ memorant reverâ fuiſſe populi partem indigenam*. Lindebrog ne remarque rien ſur ce mot; mais Ortelius[l] obſerve que Pithou vouloit qu'on lût Druides au lieu de *Draſidæ*.

1. **DRASTOCA**, Ville ancienne d'Aſie; aſſez près de la ſource du fleuve Dargamanis qui l'arroſoit, & dans la contrée nommée Paropaniſus à cauſe de la montagne de même nom qui l'enfermoit à l'Occident & au Nord; ſelon Ptolomée[m] qui donne à cette ville 116. d. de longitude & 36. d. 30′. de latitude.

2. **DRASTOCA**, autre ville d'Aſie dans l'Inde en deça du Gange, dans la cootrée que Ptolomée[n] nomme GORIÆA. Il donne à cette ville 120. d. 30′. de longitude & 32. d. 30′. de latitude.

DRATÆ, c'eſt ainſi que quelques Interpretes de Ptolomée[o] liſent au lieu de DAGRÆ. qui eſt le nom d'une ville de Capadoce, dans la Tyanitide.

DRATIGENA, Contrée d'Aſie de laquelle Polybe[p] dit qu'Antiochus ſe rendit maître & qu'il y prit ſes quartiers d'Hyver. Ce mot eſt corrompu dans cet Auteur pour *Drangiana* la DRANGIANE, Voiez ce mot.

DRAUCA, anciennne ville de Crete ſelon Iſace ſur Lycophron, cité par Ortelius[q].

DRAUDACUM, Château de la Theſſalie ſelon Tite-Live[r] dans la contrée nommée PENESTIE,

DRAVE (la) Riviere d'Allemagne; en Grec *Δράβος* ſelon Strabon[s] & *Δαρος* ſelon Ptolomée qui dit que les Barbares la nommoient DARIS de ſon temps. Solin[t] la nomme *Dravus* en latin, Pline[v] *Drabis* & l'Anonyme de Ravenne[x] *Dravis*. Pomponius Mela que cite Mr. Corneille[y] n'en parle en aucune façon. Les Allemands la nomment DIE DRAW, les Hongrois TRAB, & les Italiens la DRAVA. Cette Riviere a pluſieurs ſources, delà vient que les Géographes placent diverſement la ſoutce de cette Riviere. Les uns, comme Mrs. Baudrand, & Sanſon, regardent comme la principale celle qui eſt auprès d'Innichen dans les montagnes du Tirol; aux Frontieres du Frioul & de l'Archevêché de Saltzbourg; d'autres comme Mr. de l'Iſle mettent la vraie ſource de cette Riviere dans l'Archevêché de Saltzbourg ſur les confins de l'Evêché de Brixen dont même elle arroſe une petite liſiere avant que d'entrer dans la Carinthie, où elle paſſe à Drabourg, g. Saxnbourg, Ortnbourg, Willach, d. Hollenbourg, d. un peu au deſſous elle ſe charge des trois rivieres qui paſſent à Clagenfurt, à St. Weit, & à Gurck, coule à Lavamynd & à Drabourg g. puis elle entre dans la baſſe Stirie qu'elle ſepare quelque temps de l'Eſclavonie, enſuite au ſortir de la Stirie elle eſt groſſie par la Muer au deſſous de Waraſdin, au deſſus de Serinſwar, & continuant ſon cours juſqu'à Eſſek elle ſert de bornes à l'Eſclavonie & à la baſſe Hongrie juſqu'au Danube dans lequel elle perd ſon nom. Mr. Baudrand écrit LE DRAVE du genre maſculin. Ce nom eſt do gente feminin, c'eſt ainſi que parlent nos bons Auteurs. Mr. Deſpréaux dit dans ſon Ode pindarique.

Où ſont ces Chefs pleins d'audace,
Jadis ſi prompts à marcher,
Qui devoient de la Tamiſe,
Et de la Drave ſoumiſe,
Juſqu'à Paris nous chercher?

Mr. de l'Iſle dit toujours la Drave. Des Critiques ont taxé Mr. Deſpreaux d'avoir parlé aſſez à contre temps de la Drave à l'occaſion du Roi d'Angleterre Guillaume III. & de l'Electeur de Baviere. Ces Cenſeurs qui n'ont regardé la Drave que comme une riviere de Hongrie ignoroient aparemment qu'elle a ſa ſource dans le Cercle de Baviere. Mais le Commentateur de Mr. Deſpreaux ne devoit pas dire que la Drave paſſe à Belgrade, ville ſituée bien au deſſous du Confluent de la Drave & du Danube, & elle n'y paſſe que de la même maniere que quantité d'autres Rivieres dont ce fleuve eſt déja enflé avant que d'arriver à Belgrade. S'il vouloit à toute force faire paſſer

---

[a] Ed. 1681.

[b] Atlas.

[c] Corn. & Baudrand. Dict.

[d] l. 5. c. 3. & ſuiv.

[e] De Wit Atlas.

[f] L. 3.

[g] l. 6. c. 12.

[h] l. 11. p. 516.

[i] Sect. 29.

[k] L. 15.

[l] Theſaur.

[m] l. 6. c. 18.

[n] l. 7. c. 1.

[o] l. 5. c. 6.

[p] L. 11.

[q] Theſaur.

[r] L. 43.

[s] L. 7.

[t] c. 24.

[v] l. 3. c. 25.

[x] l. 4. c. 19.

[y] Dict.

la Drave quelque part ; ce devoit être ſous le pont d'Eſſeck, pont remarquable dans l'Hiſtoire de Hongrie, comme on le verra en d'autres Articles de ce Dictionnaire. Voyez BARGUS.

DRAVENNA, nom latin dont quelques-uns ſe ſervent pour exprimer la TRAVE Riviere qui coule à Lubec, quoi que ſon veritable nom latin ſoit CHALUSUS.

DRAVIS, &

DRAUS. Voiez DRAVE.

DRAUSEN[a], Lac de Pologne dans la Pruſſe Roiale près de la ville d'Elbing ; & à 3. milles Polonois de Marienbourg, au Levant il eſt aſſez petit, mais long & il reçoit le Ruiſſeau de Sorg (*Sarguna*) après quoi il ſe decharge dans le Friſch-Haff.

DRAVUS. Voiez DRAVE.

DRAXUM, Lieu ſacré dans la Sicile, où ſelon Heſyche cité par Ortelius[b] les laboureurs portoient leurs Offrandes.

DRECANUM, Lieu de l'Iſle de Cos, vers le Couchant. Il y avoit auſſi un village au même endroit ſelon Strabon[c], & on l'apelloit *Os Portus*, l'ouverture du port.

DRECKS-ODERNHEIM[d], Petite Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin ſur la Riviere de Glan, au couchant Meridional de cette ville.

DREFFURT. Voiez TREFURT.

DRELVE[e], Ville de France dans le Donziois. Elle a un Château aſſis ſur le Sommet d'une Montagne au pied de laquelle eſt une fort belle ſource d'eau, d'où part une riviere qui nourrit de bon poiſſon.

DRENTE (la) l'un des trois quartiers qui compoſoient la Province d'Overiſſel, dans la Republique des Provinces-Unies[f]. Elle eſt aujourd'hui ſeparée des deux autres quartiers, à ſavoir du Salland & de la Twente, & eſt jointe depuis plus d'un Siécle au Gouvernement de Friſe & de Groningue. Ce pays fut donné entierement à l'Evêque & à l'Egliſe d'Utrecht par l'Empereur St. Henri, un peu avant ſa mort l'an 1024. & cette Donation fut confirmée peu après par ſon Succeſſeur Conrad le Salique. Coworde Capitale de la Drente avoit dès le XII. Siecle un Commandant nommé Rodolphe ſous Herbert Evêque d'Utrecht. Les Succeſſeurs de ce Prelat continuerent à jouïr du haut domaine de cette ville & de tout le pays de Drente juſqu'à l'an 1521. que le Duc de Gueldres dépouilla Philippe de Bourgogne Evêque d'Utrecht de ce pays de Drente après une guerre de quelques années. L'Empereur Charles V. reprima l'entrepriſe du Duc de Gueldres dont il condamna l'uſurpation ; mais il en profita, l'Evêque aiant cedé à cet Empereur les droits de ſon Egliſe ſur la Drente auſſi bien que ſur le reſte de l'Overiſſel.[g] Ce pays tout rempli de marais fut conquis par les François en 1672. mais ils le quiterent deux ans après. Il retourna ſous la puiſſance des Etats Generaux à qui il appartient encore à preſent. Ce pays eſt borné à l'Orient par la Weſtphalie, au Nord par la Province de Groningue & des Ommelandes, à l'Occident par la Friſe & au Midi par l'Overiſſel dont elle faiſoit autrefois partie. Le pays de Drente renferme outre Coworde, Capitale ; Ruynen, Meppel, Aſſen, & quelques autres Places peu importantes.

DREPALI[h], Village de Turquie dans la Romanie ſur la Mer de Marmara à cinq lieues ou environ de Selivrée. On croit que c'eſt la Cœnophrurium des anciens, où l'Empereur Aurelien fut aſſaſſiné par quelques Officiers de ſon Armée.

1. **DREPANE**, Ville de la Lycie, ſelon Etienne le Géographe.

2. **DREPANE**, Ville de Sicile, ſelon le même.

3. **DREPANE**, Ville de la Libye, ſelon le même,

4. **DREPANE**, Montagne d'Ethiopie, ſelon le même.

5. **DREPANE**, Deux Iſles de la mer Egée dans le voiſinage de l'Iſle de Lebinthus ſelon le même.

1. **DREPANUM**, Ville de Bithynie ſur le Golphe de Nicomedie ſelon Nicephore Caliſte qui écrit qu'elle fut nommée par Conſtantin le Grand HELLENOPOLIS. Socrate le Scholaſtique & Cedrene diſent la même choſe, mais ils écrivent ce dernier nom avec une ſimple L. pour marquer qu'il eſt derivé de celui d'Helene. Ortelius croit que cette ville eſt nommée Betalbes par Etienne le Géographe.

2. **DREPANUM**, Ancienne ville de Sicile que l'on connoît aujourd'hui ſous le nom de TRAPANI.

1. **DREPANUM PROMONTORIUM**, Promontoire de l'Achaïe propre dans le Peloponeſe, ſelon Pauſanias[i], qui le met dans le Golphe de Corinthe aux environs du fleuve Bolinéen & des ruines de Rhypes. Cet Auteur dit que la fable avoit feint que Saturne aiant retranché à ſon pere les parties deſtinées à la generation avoit jetté dans cette mer la faux dont il s'étoit ſervi pour cette operation & que ce promontoire avoit pris de là le nom de *Drepanon* qu'il portoit & qui ſignifie *une faux*. Il y a plus d'aparence que le nom de *faux* Δρέπανον a été donné à pluſieurs Caps à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont avec cet inſtrument d'Agriculture. Ptolomée[k] dit de ce promontoire qu'il s'apelloit auſſi *Rhium*. C'eſt auſſi pour la même raiſon que l'Iſle de *Corfou* a eu le nom de *Drepane*[l].

2. **DREPANUM PROMONTORIUM**, Promontoire d'Afrique dans la Cyrenaïque ſelon Ptolomée[m]. Marmol[n] croit que c'eſt le même Cap que *Punta-Sabia* dans la Province de Meſrate au Roiaume de Tunis, dans le Golphe de la Sydre.

3. **DREPANUM PROMONTORIUM**, Promontoire d'Egypte dans le Golphe d'Arabie ou la Mer Rouge ſelon Ptolomée[o] qui donne à ce cap. 64. d. longitude 27. d. 50'. de latitude. Cet Auteur diſtingue ce Cap de celui de LEPTE, quoique Pline[p] les confonde & diſe que le Promontoire des Indiens eſt nommé *Lepte Acra* & par quelques-uns *Drepanum*. Les Indiens qu'il veut dire ſont les Ethiopiens Troglodytes. Virgile les nomme auſſi Indiens, en parlant du Nil.[q]

Uſque coloratis amnis devectus ab Indis.

4. **DREPANUM PROMONTORIUM**,

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Theſaur.

[c] L. 14.

[d] Blaeu Atlas.

[e] Corn. Dict. Davity Nivernois.

[f] Longuerue Deſcript. de la France 2 part. p. 33.

[g] Baudrand Edit. 1705.

[h] Ibid.

[i] in Achaicis p. 582.

[k] L. 3. c. 16.

[l] Plin. l. 4. c. 12.

[m] l. 4. c. 4.

[n] T. 2. l. 6. c. 55.

[o] l. 4. c. 5.

[p] l. 6. c. 29.

[q] Georg. l. 4. v. 193.

RIUM, Promontoire de l'Iſle de Cypre, à l'Occident Meridional de cette Iſle, au midi de l'ancienne ville de Paphos, ſelon Ptolomée [a] Mr. Baudrand dit après Thomas Porcacci que c'eſt aujourd'hui IL CAPO BIANCO ou *le Cap Blanc*.

5. DREPANUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Iſle de Crete, c'eſt aujourd'hui LA PUNTA DI DRAPANO dans l'Iſle de Candie.

6. DREPANUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Iſle Icaria ſelon Strabon [b].

7. DREPANUM PROMONTORIUM [c], Promontoire de l'Iſle de Sicile à l'Occident de cette Iſle & à l'oppoſite des Ægades, & ſous le mont Erix dont il eſt une continuation. Il conſerve encore ſon ancien nom, & s'apelle TRAPANI.

8. DREPANUM PROMONTORIUM, Promontoire de la même Iſle, mais à l'Orient & preſque vis-à-vis de l'ancienne *Rhegium*. Pline [d] fait mention de ce Cap; & le R. P. Hardouin obſerve que ce Cap eſt nommé par Ptolomée ARGENNON & par les modernes CAPO DI S. ALESSIO.

DREPSA. Voiez DRAPSACA qu'Ortelius croit être la même Ville.

DRESDEN, l'N ne ſe prononce point; [e] Ville d'Allemagne dans le Cercle de haute Saxe & dans la Miſnie. Elle n'eſt pas fort grande, mais fort peuplée avec un fort beau pont de pierre ſur la riviere d'Elbe qui la ſépare en deux parties. Celle de deçà eſt proprement la ville neuve de Dreſden, c'eſt la plus étendue & elle a de très-belles fortifications. La partie qui eſt au delà de la Riviere eſt la vieille Dreſden. Elle a une bonne fortereſſe avec un grand Arſenal, c'eſt là que reſide le Souverain qui eſt l'Electeur de Saxe. Le Palais en fut fort endommagé l'an 1701. par un incendie. La vieille ville appartient, dit-on, à la Luſace & eſt l'ouvrage des Eſclavons ou Slaves ſous le regne de Henri l'Oiſeleur. Les Huns l'aiant ſaccagée, les habitans recommencerent un nouvel établiſſement en deçà de l'Elbe dans la Miſnie, de ſorte que la nouvelle n'eſt pour ainſi dire qu'une Colonie de l'ancienne. L'Empereur Otton I. la donna à l'Evêque de Meiſſen; mais vers l'an 1174. Witigon Evêque de Meiſſen l'échangea pour Stenditz avec Henri ſurnommé l'illuſtre, Margrave de Miſnie. Dreſden eſt à trois lieues d'Allemagne au deſſus de Meiſſen au Levant, à douze de Leipſig, & à quinze milles de la frontiere de Boheme, & à dix-ſept de Prague.

DRESIA, Ville de la Phrygie ſelon Etienne le Géographe. C'eſt peut-être la *Driſia* de Cedrene ſelon la conjecture d'Ortelius [f].

DREVANOE, Riviere de Pologne; ſelon Davity elle tombe dans la Viſtule au deſſus de Torun. Le même Auteur la fait ſortir des Monts qu'il apelle Sarmatiques aſſez près, dit-il, des ſources du Prut & de la Pregole. Les Atlas que j'ai conſultez ne fourniſſent aucune Riviere qui ait ces marques.

DREVE [g], Petite Ville de France dans le Nivernois, en Latin *Drevum*. Elle eſt ſur le ſommet d'une montagne au pied de laquelle eſt une excellente ſource.

DREUX, Ville de France dans le Vexin François; c'eſt l'une des villes les plus anciennes du Roiaume: ce nom *Dreux* eſt corrompu de DUROCASSES, marqué tant dans l'Itineraire d'Antonin, que dans la Carte de Peutinger. Le nom ancien *Durocaſſes* ou *Durcaſſes* étoit en uſage ſous les deux premieres Races, & donnoit ſon nom au pays nommé *Pagus Durcaſſinus*, apellé encore aujourd'hui *le Drugeſin*: ce *Pagus Durcaſſinus* eſt nommé dans les Capitulaires de Charles le Chauve dans le neuvième ſiecle: & Robert Abbé du Mont Saint Michel qui vivoit ſur la fin du douzième ſiecle, apelle encore Dreux *Durcaſſinum Caſtrum*; néanmoins avant le tems de cet Abbé, Durcaſſes avoit été corrompu en *Droga* ou *Droca* comme on le voit dans les Hiſtoires de Glaber Rodulphe & d'Orderic Vital. Odoran, qui a écrit dans le ſiecle precedent, nomme Dreux *Drocis*, & dit que le Roi Robert avoit un Palais en ce même lieu; ainſi cette ville étoit, & a toujours été du Domaine des anciens Rois juſqu'au tems de Louïs le Gros, qui donna en partage Dreux à ſon fils Robert avec le titre de Comte. Robert laiſſa ce Comté de Dreux à ſa poſterité qui en jouït de mâles en mâles juſqu'à Pierre qui mourut l'an 1345. & laiſſa pour heritiere ſa fille unique Jeanne, qui étant morte l'an 1346. ſans avoir été mariée, eut pour heritiére ſa tante Jeanne de Dreux femme de Louïs de Thouars, dont la fille unique Peronelle vendit le Comté de Dreux au Roi Charles V. l'an 1378. Ce Comté néanmoins fut engagé pluſieurs fois depuis par les Rois: ſous François I. il étoit diſputé tant par la Maiſon d'Albret, que par celle de Nevers; mais par arrêt du Parlement rendu l'an 1551. le Comté de Dreux fut réüni au Domaine: Henri III. le donna en apanage à ſon frere François, après la mort duquel il fut donné en engagement à Charles de Bourbon Comte de Soiſſons, qui le laiſſa à ſon fils Louïs, tué à la bataille de Sedan l'an 1641. Sa niece Marie d'Orleans fille de ſa ſœur Louiſe de Bourbon, & de Henri Duc de Longueville, a joüi de Dreux juſqu'à ſa mort. Quoique le Comté de Dreux fût ſorti de la maiſon à qui elle avoit donné le nom, (la branche aînée étant tombée en quenouille, comme nous l'avons dit) cette Maiſon de Dreux ſubſiſta fort long tems dans les branches Cadettes, qui n'ont été éteintes que ſur la fin du ſeizième Siecle en la perſonne de Jean de Dreux, Seigneur de Morainville qui mourut l'an 1590. d'une bleſſure qu'il avoit reçue à la ſurpriſe de Verneuil ſervant alors Henri IV. contre les Ligueurs. Les Cadets de cette Maiſon de Dreux s'éleverent plus haut que leurs aînez, puis qu'ils furent Ducs de Bretagne, & la Reine Anne de Bretagne étoit de cette Branche. Quelques Auteurs metrent Dreux dans le Gouvernement de l'Iſle de France [i], parce que ſon Election eſt dans la Generalité de Paris. [k] Cette ville eſt à ſept lieues de Chartres & à ſeize de Paris, ſur la petite riviere de Blaiſe au pied d'une Montagne ſur laquelle il y a un Château preſque ruiné. Elle paſſe pour être d'une antiquité Gauloiſe & avoir ſon nom des anciens Prêtres Gaulois apellez Druides. Elle a à preſent deux parouſſes, St. Etienne qui eſt celle du Château, eſt deſſervie par douze Chanoines, & Notre Dame apellée la grande Egliſe[a] qui eſt aſſez bien bâtie. Dreux a un Bailliage Roial, une Election, un grenier à Sel, une Maitriſe particuliere des eaux & forêts, une Maréchauſſée & une juriſdiction pour les Manufactures, qui eſt attribuée au corps de ville & qui s'étend à ſept ou huit lieues de Dreux dans les paroiſſes où ſe fabriquent les Etoffes. Les Officiers du Bailliage rendent la Juſtice conformément à la Coutume particuliere de Dreux qui fut redigée en 1508. & les apellations de leur jugement ſont portées dans tous les cas au Parlement.[b] Les Draps qui ſe fabriquent à Dreux & aux environs ſervent à habiller les troupes & ce commerce eſt aſſez conſiderable. En temps de paix on tranſporte par la Riviere d'Eure à Rouen & de là en Hollande & en Angleterre des bleds & des vins qui croiſſent dans l'Election de Dreux. Cette ville eſt la patrie d'Antoine Godeau Evêque de Vence, connu par ſes Poëſies Chrétiennes, parmi leſquelles on eſtime ſa Paraphraſe des Pſeaumes, par pluſieurs autres ouvrages entre leſquels on doit diſtinguer ſon Hiſtoire de l'Egliſe, ſa Paraphraſe des Epitres de St. Paul & pluſieurs autres monumens de ſon éloquence, & de ſa pieté. Il mourut d'apoplexie à Vence au mois d'Avril 1672. dans ſa 67. année. La même ville a donné auſſi à la France un autre Poëte qui a eu beaucoup de reputation. Mr. Corneille[c] qui ne doit pas être ſuſpect dans les louanges qu'il donne à un Poëte Dramatique dit de Rotrou que de tous nos Poëtes qui ont travaillé pour le Theatre, c'eſt celui qui a fait un plus grand nombre de piéces & toutes très-bien verſifiées. Il va juſqu'à cinquante. Son Venceſlas que l'on a mis à la fin d'une Edition des Oeuvres de Campiſtron en Hollande l'an 1698. eſt encore ſouvent repreſenté par les Comediens du Roi.[d] Proche les portes de Dreux eſt l'endroit où ſe donna la fameuſe Bataille de Dreux le 18. de Decembre de l'an 1562. ſous le Regne de Charles IX. entre l'Armée des Catholiques commandée par le Connétable de Montmorenci, le Maréchal de St. André & le Duc de Guiſe & celle des P. Reformez commandée par le Prince de Condé, l'Amiral de Coligni & d'Andelot ſon Frere. La victoire demeura aux Catholiques & le Prince de Condé y fut fait priſonnier. Henri le Grand aſſiégea Dreux en 1593. & s'en rendit maitre après un ſiege de dix-huit jours pendant leſquels les aſſiegeans & les aſſiégez donnerent de grandes marques de valeur.

---

[a] l. 5. c. 14.

[b] L. 14.

[c] Ptolomée l. 3. c. 4.

[d] l. 3. c. 8.

[e] Divers Memoires.

[f] Theſaur.

[g] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 4. p. 243.

[h] *Longuerue* Deſc. de la France 1 p. p. 111.

[i] *Corn. Dict.*

[k] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 2. p. 316.

DRIBOURG,[e] ancien Château d'Allemagne dans la Weſtphalie. Il fut bâti par les Saxons, & on l'apelloit anciennement *Iburgum* en Latin, IBORCH en Allemand. Gobelinus Perſona[f] dit que Charles étant entré en Saxe la ſeptiéme année de ſon regne ravagea tout & prit le Château *Iborg* qu'on appelle, dit-il, par corruption *Driborg*. Crantzius[g] dit que le Roi (Charlemagne) donna à Hathumar, Iborg ancienne retraite des Saxons, & qu'on a apellé avec un peu d'alteration dans le nom *Driberg*, avec toutes ſes dépendances. Charlemagne en fit preſent à l'Egliſe de Paderborn à la recommandation du Pape Leon III. il eſt ſur une Montagne aſſez haute & on juge qu'il devoit être très-fort par les ruines de ſes murs & de ſes tours. On y voit encore ſur la même Montagne quelques reſtes d'un Monaſtere de Religieuſes que Bernard Evêque de Paderborn transfera à Gerden comme il paroît par ſes Lettres en date des années 1136. & 1142.

DRIESEN, en Latin *Drieſa*, le premier E, ne ſe prononce point. Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche, dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, ſur les frontieres de Pologne, & ſelon Mr. Hubner[h] au bord de la Warte Riviere qui ſe joint avec l'Oder auprès de Cuſtrin. Cette Ville eſt aſſez bien fortifiée[i]; ſon nom s'écrit diverſement DREISEN, DRESEN & DRIESEN, ſelon l'Auteur cité à la marge. Elle eſt à 5. milles de Landsberg, & du côté de la Pologne vers le midi, elle eſt garantie par un large marais qui s'étend juſqu'à une portée de Carabine de la Ville. De l'autre côté elle a une eau courante (dont le nom particulier eſt la *Notez* & que quelques-uns prononcent *Netſch*, ou *Netze*,) dans l'endroit où cette Riviere eſt jointe par la Trage. Cette eau ſe partage en deux devant la ville & l'enferme des deux côtez. Outre cela elle a encore ſes foſſez remplis d'une eau dormante, & ſa ſituation jointe aux fortifications que les Electeurs de Brandebourg y ont fait faire, la fait paſſer pour une fortereſſe imprenable. C'eſt un Pentagone regulier. On voit dans l'Hiſtoire de Pologne[k] que le Duc Boleſlas de Pologne rétablit en 1270. la fortereſſe de *Drewo* (*Drenus*) que les Allemands nomment *Dreſna*, mais que les Polonois ne faiſant pas fort bonne garde, la Garniſon de Santock les ſurprit la nuit & ſoumit la place à Otton Margrave de Brandebourg. Elle fut repriſe l'année ſuivante par Premiſlas Duc de Pologne. Barnime Duc de Pomeranie vers l'an 1274. durant la guerre de la Marche, entra dans la nouvelle Marche, aſſiégea & prit DRIESDEN où il fit un bon butin. La Fortereſſe, telle qu'elle eſt à preſent, eſt un ouvrage du dernier ſiecle; car Joachim Frederic Electeur de Brandebourg en coupa le premier gazon & mena trois brouettées de terre le 24. May 1603. Les Suedois s'emparerent de cette place par la trahiſon d'un habitant le 27. Novembre V. St. 1639. ils la rendirent en 1650. par la Paix.

DRILLÆ,[l] Peuple de la Capadoce ſelon Xenophon ſur la côte du Pont-Euxin entre Trebiſonde & la Colchide. Au raport d'Arrien dans ſon Periple ils étoient limitrophes des Murons.

DRILLO,[m] (le) Riviere de l'Iſle de Sicile; dans la Vallée de Noto. Elle ſe rend dans la Mer d'Afrique à ſix milles de Terra Nova au Levant d'été en allant vers Camarana. J'ai déja parlé de cette Riviere à l'Article ACHATES qui eſt ſon ancien nom Latin.

DRILO, nom Latin du DRIN Riviere qui a ſon Embouchure à la côte de Dalmatie. Voiez DRIN.

DRILONIUS, grande Ville & la derniere des Celtes ſelon Etienne le Geographe qui s'apuie ſur l'autorité de Theopompe.

DRILOPHYLITÆ, Nation de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[n]. Les In-

ter-

[a] Ibid. p. 281.

[b] Ibid. p. 284.

[c] Dict.

[d] *Piganiol de la Force* Ibid. p. 316.

[e] Monumenta Paderborn. p. 190. & 191.

[f] Coſmodr. Ætat. 6. c. 38.

[g] Metrop. l. 1. c. 2. p. 24.

[h] *Curtze* frag. aus der Geog. p. 633.

[i] *Zeyler* Brandenb. Topog. p. 51.

[k] *Cromer.* Rer. Polon. l. 8.

[l] *Ortel.* Theſaur.

[m] *Baudrand* Ed. 1705.

[n] L. 7. c. 1.

Digitized by Google

terprêtes écrivent la premiere Syllabe par un Y, & doublent la premiere L.

DRIMAGO; [a] Ville de la Turquie dans la baſſe Bulgarie & ſur le bord du Danube, à trente lieues au-deſſus de ſon Embouchure en remontant vers Siliſtrie; & dans le Pays des Tartares Dobruces au-deſſous du confluent du Danube & de la Pruth ſur la frontiere de Moldavie.

§. Cette Ville que les anciens ont connue ſous le nom de *Dinogetia* & que divers Auteurs ont nommée *Dinogutia*, *Dinigultia*, *Trimammium* & *Trimmanium*, eſt fort déchue & preſque reduite à rien; auſſi n'eſt-elle marquée que comme un Village dans la grande Carte de la Hongrie par de Witt, & dans le cours du Danube par Sanſon. Mr. de l'Iſle la neglige entierement, de Witt la met beaucoup plus haut que la jonction de la Pruth avec le Danube, & ſur le bord d'une Riviere qu'il ne nomme pas.

DRIMÆA. Voiez DRYMÆA.

DRIMATI, [b] ancien Peuple de l'Arabie heureuſe ſelon Pline.

DRIMYLLUS, Montagne voiſine de l'Euphrate. Plutarque [c] le Géographe dit que c'eſt là que nait une pierre ſemblable à la Sardoine, dont les Princes ſe ſervoient pour cacheter leurs Ordres. Si, dit-il, on la met dans de l'eau tiede, elle fortifie la vuë.

DRIMYSSA, Iſle voiſine de celle de Clazomene, comme on voit dans Thucydide [d]. Tite Live [e] la nomme DRYMUSA, & Pline [f] auſſi. Ortelius ſoupçonne que ce pourroit bien être la même Iſle que Dromiſcos que ce dernier dit ailleurs avoir été autrefois une Iſle & qu'enſuite on l'a jointe à Milet. Le R. P. Hardouin [g] dit qu'elle prenoit ſon nom des buiſſons & des broſſailles dont elle étoit couverte.

1. DRIN, (le) Riviere de la Turquie en Europe, dans la Servie. On l'apelle auſſi LA DRINA, en Latin *Drinus* ou *Drinius*. Elle a ſa ſource au Mont Marinxi ſur la frontiere de l'Albanie, près de Novo Monte; d'où courant au Septentrion vers les Confins de la Boſnie & de l'Herzegovine elle reçoit la Riviere de Tara, puis celle de Piva qui vient de Piſtrina, enſuite elle paſſe à Cepeliza, à Drin, Erona, Achochia, Nedin, & Vivar où elle eſt accrue des eaux du Lim, puis elle coule à Drinawar & ſeparant la Servie de la Boſnie, elle ſe rend enfin dans la Save à douze mille pas au-deſſus de Belgrade à l'Occident.

2. Le DRIN BLANC: Riviere d'Albanie. Elle a ſa ſource au Mont Argentaro aux frontieres de la Servie, & eſt nommée DRIN par ceux du Pays, & LO DRINO BIANCO par les Italiens. Elle coule vers le couchant & ſe joint au-deſſous de Beba à l'autre Riviere nommée le Drin Noir, pour les diſtinguer.

3. Le DRIN NOIR, Riviere d'Albanie. Les Italiens la nomment *Lo Drino Nero*, & les Turcs CARA-DRINA. Elle tire ſa ſource du Lac d'Ochrida; puis prenant ſon cours vers le Septentrion, elle paſſe près d'Albanopoli & de Praleſo & vers les frontieres de la Macedoine; puis étant accrue de quelques torrens elle ſe joint au Drin Blanc.

Les deux DRINS, tant le *Blanc* que le *Noir*, n'en font plus qu'une après leur jonction, & portent le nom de DRIN; que quelques Geographes ont defiguré en écrivant *Lodrin* ou *Lodrino*, ne ſachant pas que *lo* n'eſt que l'Article *le*. Le Drin ainſi réuni, coule vers le couchant & paſſe à Dagno, & au Pays des Ducagini & vers la Zappa, d'où il va près d'Aleſſio, où il ſe ſepare en deux bras au Pays de la Zadrima & forme une Iſle & ainſi il ſe rend dans la Mer Adriatique par deux embouchures, dans un Golphe auquel il donne ſon nom. Les anciens nommoient *Drilo* les deux branches du Drin tant avant qu'après leur jonction.

LE GOLPHE OU DRIN, Partie du Golphe de Veniſe ou de la Mer Adriatique ſur la côte de l'Albanie. Les Latins le nomment *Drilenſis Sinus*, & *Sinus Illyricus*, les Italiens *il Golfo dello Drino*. Quelques Cartes aſſez mauvaiſes, quoi que recentes, le nomment *Golphe de Lodrin*, & fondant une erreur ſur une autre ces Géographes batiſſent une *Ville imaginaire* nommée *Lodrin* au même lieu où eſt réellement Aleſſio. Ce Golphe s'étend aſſez avant d'Orient en Occident, mais il eſt aſſez reſſerré entre le Cap de Redoni qui eſt à ſa pointe au midi & St. Jean de Medoa, ou même la Bouche de la Boiane qui eſt ſon extremité au ſeptentrion, où il n'a pas plus de vingt-cinq mille pas de large & il a eu ce nom de la Riviere du Drin qui s'y rend au-deſſous d'Aleſſio.

§. Mr. Corneille [h] croit que les anciens l'appelloient GOLPHE D'APOLLONIE, & ajoute que ce fut en ce trajet que Ceſar fut en danger de perir. Le Golphe d'Apollonie eſt diferent & plus meridional que celui du Drin.

4. DRIN, [i] Ville de Turquie. Voiez l'article ſuivant.

DRINAWAR ou DRINOWAR, en Latin *Drinopolis*, Ville de la Turquie en Europe dans la Servie ſur la Riviere du Drin qui lui donne ſon nom & ſur la Frontiere de la Boſnie. Elle eſt dans une petite Iſle & on l'appelle auſſi TRINAWAR. Sa ſituation eſt à environ vingt milles de la Save au midi & à vingt-cinq de Boſna-Serai, au levant meridional.

DRIOPES } Voiez { DRYOPES.
DRIOPIE }   { DRYOPIE.

DRIOS, Montagne de l'Arcadie ſelon Diodore [k].

DRIPOLIS, ancien nom de MASRICK Ville du Pays de Liege.

DRISIN, Ville de Thrace ſelon Cedrene. Ortelius croit que c'eſt la même que DRISON.

DRISIPARA. Voiez DRUSIPARA.

1. DRISON, Ville d'Epire ſelon Ortelius.

2 DRISON, Ville de Thrace ſelon Suidas cité par le même.

DRIVASTE; [l] en Latin *Drivaſtum*, petite Ville de la Turquie en Europe dans l'Albanie avec tître d'Evêché, ſous la Metropole d'Antivari & au quartier du bas Zenta vers le Lac de Scutari. A quinze milles ou environ & [m] au Nord-eſt de la Ville de Scutari. Ce ne ſont plus que des ruines, & cette Ville eſt à peine un bon Village. Quelques-uns l'écrivent par un T. *Trivaſtum* d'autres écrivent Drinaste & Mr. Corneille prefere cette Orthographe; quoique Mr. Maty qu'il cite ne l'ait miſe qu'en ſecond.

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] L. 6. c. 28.

[c] Geog. Vet. Oxon. T. 1. p. 40.

[d] L. 8.

[e] L. 38.

[f] L. 5. c. 31.

[g] In l. c. Plinii.

[h] Dict.

[i] Baudrand Ibid.

[k] L. 5.

[l] Baudrand Ed. 1705.

[m] De l'Iſle Atlas.

DRIZIBIUM, Château de l'Aſie mineure à l'entrée de la Cilicie ſelon Zonare. Il eſt nommé Drizium par Curopalate & par Cedrene, au raport d'Ortelius.

DROBETA, Ville de la Dacie Ripenſe ſelon les Notices de l'Empire[a].

DROCA,[b] Riviere d'Afrique. Elle coule dans la partie Occidentale du Roiaume de Barca nommée Meſtrata; ce qui eſt cauſe que la côte de cette contrée eſt appelée *côte de Droca*, en Latin *Ora Drocea*. Voiez Mestrata.

[a] Sect. 31.

[b] Corn. Dict.

§. Sanſon dans ſa Carte de l'Afrique marque une Riviere qui a ſa ſource dans le Deſert de Barca & qui coulant vers le Nord traverſe le Roiaume de Barca & va ſe perdre dans la Mediterranée à côté d'un village qui porte le meme nom que la Riviere. Mais Sanſon nomme l'un & l'autre Docra. Mr. de l'Iſle la néglige.

DRODAPH. Voiea Drogheda.

DROGABUSE. Voiez Drogobuse.

DROGHEDA, Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter, & non pas dans la Province de Linſter comme dit Mr. Baudrand, ou de Lagenie, comme dit Mr. Corneille, le Comté de Louth où eſt cette ville apartenant à l'Ultonie & non pas à la Lagenie. On la nomme auſſi Tredach & en Latin *Pontana* & *Drogheda*. Mr. Baudrand[c] dit que ſes habitans la nomment Drocchiadata[d]. C'eſt une place très-forte, bien peuplée & la principale du Comté de Louth. Elle a un excellent port avec le droit de tenir un marché public & d'envoyer deux Deputea au Parlement. Elle eſt ſituée ſur la Boyne près des frontieres de Leinſter (ce qui a trompé les Géographes qui la donnent à cette Province) à ſept milles ou environ de Dublio. Jouvin de Rochefort[e] la décrit ainſi ſous le nom de Drodaph. C'eſt, dit-il, l'une des plus peuplées du Roiaume à cauſe du grand Commerce qu'elle a ſur la Mer, de la bonré & de la ſureté de ſon port. Elle eſt au milieu d'un Pays rempli de toutes ſortes de biens ſur la Riviere de Boyne & bordée de deux Colines dont elle occupe la meilleure partie, ce qui en rend l'aſſiette très-forte. Le Château eſt dans l'endroit le plus élevé de la Ville & paroît fort ruiné. Les murailles de cette Place ſont encore entieres & de fort bonne défenſe; auſſi y tient-on toujours une forte garniſon, à cauſe qu'on la regarde comme très-importante. Il y a un pont qui joint la moindre partie de la ville à la plus groſſe & on voit un grand quai bordé de Vaiſſeaux qui viennent de tous côtez. La marée y remonte environ une toiſe & demie & la Riviere ſeroit aſſez profonde pour porter de gros bateaux, ſi l'entrée n'en étoit beaucoup endommagée & preſque bouchée par les Sablons qu'elle entraine des Montagnes où elle a ſa ſource. On paſſe de ce Pont par une rue fort large qui fait un Carrefour dans ſon milieu. Ce Carrefour ſert de place d'Armes & c'eſt là qu'eſt la maiſon de Ville, à laquelle aboutiſſent la plûpart des autres rues. Mr. Corneille dit que l'on apelle cette Ville Drogdagh, Droghdragh, & Drogheda.[f] Nos Cartes Marines portent Drodagh & donnent à ce Port 53. d. 53'. de latitude. L'entrée du Port qui eſt à 12. d. 20'. de Longitude eſt bordée de ſables, & devant le Port eſt un banc de ſable qui s'étend vers le Nord. Entre le Port & ce Banc il y a un Canal de 5. Braſſes d'eau, mais il y en a ſept braſſes au Nord de ce Banc, & au midi du port de Drogheda il y a trois roches aſſez dangereuſes.

[c] Ed. 1705.

[d] Etat pref. d'Irlande p. 67.

[e] Voyage d'Angleterre.

[f] Nept. Franç.

DROGICIN ou Drogiczin,[g] petite Ville de Pologne dans la Polaquie ſur le Bog aux Confins de la Mazovie. Elle donne le nom au territoire des environs & eſt à huit milles de Pologne de Breſhe au couchant d'été.

[g] Baudrand Ed. 1705.

DROGOBUSA[h] en Latin *Dorgabuſa* & *Drogobuſcum*, petire ville de Moſcovie dans la Province & dans le Duché de Bielki; on la nomme auſſi Drogabusa & Drogorusk. Elle eſt ſur le Niper ou Boryſthene, vers les frontieres de la Lithuanie, environ à quinze ou dixhuit lieues au-deſſus de Smolensko du côté d'Orient en tirant vers le ſeptentrion & à environ douze au-deſſous de Grawisk.

[h] Ibid.

§. Mr. de l'Iſle[i] nomme ce lieu Dorgorouge, & le place au midi du cours du Dnieper ſur la grande route de Smolensko à Moſcou dans le Grand Duché & Palatinat de Smolensko & non pas dans le Duché de Bielki qu'il apelle de Biela.

[i] Atlas.

DROI, Thucydide[k] a ainſi nommé un peuple qu'Ortelius[l] croit être un peuple de Thrace.

[k] L. 2. Circ. fin.

[l] Theſaur.

DROITWICH*, Bourg d'Angleterre en Worceſtershire à deux lieues de la Ville de Worceſter du côté du Nord ſur la Riviere de Salwarpe. Il eſt conſiderable par la quantité de Sel que l'on y fait de trois fontaines ſalées. Il nomme deux Deputez au Parlement.

* Baudrand.

1. DROME (la)[m] Riviere de France dans le Dauphiné. Elle prend ſa ſource dans la Vallée de Drome auprès du Village de la Baſtia des fonds près de Serre[n] vers le Gapençois, d'où coulant par le Vau-Drome & par le Lac de Luc, elle paſſe à Die, à Saillans, & le Creſt, puis entre Livron & Lauriol & ſe jette peu après dans le Rhône à trois lieues au-deſſous de Valence.[o] Elle groſſit ſes eaux de celles de Meyroce, de la Sure, de la Roane, de la Gervane, de Veoure, & du Beſc.

[m] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 3. p. 239.

[n] Baudrand Ed. 1705.

[o] Piganiol de la Force, ibid.

2. DROME, (la) Riviere du Perigord. Voiez Dronne.

3. DROME[p] (la) Riviere de France en baſſe Normandie, dans le Beſſin. Elle a ſa ſource dans la paroiſſe de Drome à huit lieues de la Mer, au Sud-eſt de la Montagne de St. Amand & coulant vers le Nord elle arroſe divers villages, paſſe à demie lieue & au couchant de la Ville de Bayeux & ſe joint avec l'Aure dans la Paroiſſe de Maiſons, enſuite elles vont ſe perdre enſemble dans une prairie qui eſt au pied d'un Côteau, lequel a environ deux cens toiſes de long & c'eſt ce qu'on apelle la *foſſe du ſouci*. Voiez au mot Aure où j'examine ce que deviennent ces deux Rivieres. Le nom Latin de la Drome eſt *Druma*.

[p] De l'Iſle Atlas & Piganiol de la Force, Deſc de la France T. 5. p. 9.

DROMI (Gli) Voiez Dromo.

DROMI MUNITIO,[q] Surius nomme ainſi

[q] Ortel. Theſaur.

Google

ainſi un lieu de Weſtphalie dans la Vie de St. Swibert.

DROMISCOS, ou DROMISCUS, lieu voiſin de Milet. Pline [a] dit que ç'avoit été une Iſle auſſi bien que Perné & qu'elle s'étoit enfin jointe au Continent. Ortelius avoit ſoupçonné que ce pourroit bien être la même que *Drimyſſa* de Thucydide, ou comme écrivent Tite Live [b], Pline, [c] & Etienne le Géographe DRYMUSA; & il n'avoit dit cette conjecture qu'avec beaucoup de reſerve. J'aime mieux croire que c'eſt une de ces petites Iſles ſans nom qui ſont ſemées dans l'Archipel entre Epheſe & Melazzo, car Pline parle de *Drymuſa* comme d'une Iſle qui ſubſiſtoit encore, au lieu que dès le ſecond livre de ſon Ouvrage il parle de *Dromiſcos*, comme d'une Iſle qui avoit ceſſé de l'etre en ſe joignant à la terre ferme.

DROMO, [d] en Latin *Dromos*, Iſle de l'Archipel dans la Mer de Grece. Elle eſt ſous la domination du Turc & a environ trente milles (Mr. Bandrand [e] ne lui donne que vingt milles) de Circuit, & les eaux en ſont très-bonnes; mais il lui manque un Port. C'eſt ce qui empêche qu'elle ne ſoit auſſi peuplée qu'elle le ſeroit ſi elle avoit cette commodité. Le Port eſt à Sarachino, Iſle voiſine; [f] de là vient qu'on nomme quelquefois ces deux Iſles enſemble GLI DROMI, *les Dromes*.

DROMORE, en Latin *Dromoria*; petite Ville d'Irlande, dans la Province d'Ulſter, & non pas, comme le dit Mr. Baudrand, dans la Province de Leinſter. Elle eſt dans le Comté de Down, à quatre milles preſqu'au Sud de Hillsboroug [g] à l'Orient d'été & à neuf bonnes heures de chemin d'Armagh, & à quatre & demie preſque au Nord-oueſt de Downe ſur la Riviere de Lagan. Quoi que cette ville ſoit le ſiege d'un petit Evêché ſufragant d'Armagh, elle eſt fort dechue.

☞ DROMOS. Ce mot Grec veut dire en general un lieu qui ſert à s'exercer à la courſe; & ces ſortes de lieux étoient ordinairement proche des villes, comme ſont nos mails d'aujourd'hui.

• 1. DROMOS, campagne auprès de la Ville de Lacedemone. Tite Live [h] dit que le Tyran Nabis y aſſembla & harangua ſes troupes qui faiſoient quinze mille hommes.

2. DROMOS ACHILLIS. Voiez ACHILLEOS DROMOS.

DRONERO, Petite Ville d'Italie, en Piémont, dans le Marquiſat de Saluces au pied des Alpes ſur la Riviere de Macra que l'on y paſſe ſur un pont de deux Arches [i], mais ſi haut que la tête tourne à ceux qui veulent regarder de haut en bas: ce qui fait croire au petit peuple, dit l'Auteur du Théatre de Piémont, que ce Pont a été fait par magie. Le nom vulgaire de cette ville vient par contraction de *Draconerium* qui en eſt le vrai nom Latin & non pas *Dronera* que donne Mr. Baudrand. Il y avoit autrefois une Citadelle dont Davity vante la force, & qu'on apelloit la Citadelle de la Reine Jeanne; mais on l'a demolie. A un peu plus de ſix vingt pas au Nord de la ville eſt la fameuſe Abbaye des Saints Victor & Conſtantius Soldats de la Legion Thébéenne qui ſouffrirent le Martyre près delà ſous l'Empereur Maximien au Bourg de *Villar* qui eſt nommé dans les Cartes de Mr. de l'Iſle *Villa S. Conſtanzo*. Elle fut fondée par Aripert Roi des Lombards vers l'an DCCXIII, les Sarrazins l'aiant enſuite ſaccagée Adalaſie Marquiſe de Suſe la rebâtit entierement. Les Marquis de Saluces & ceux de Buſca en augmenterent les revenus & entr'autres bienfaits lui donnerent le Domaine du Bourg de Villar. Dronero eut ſes Seigneurs particuliers & vint enſuite aux Marquis de Buſca de qui il paſſa aux Marquis de Saluces qui eurent à ſon ſujet pluſieurs démelez avec les Rois de Sicile de la Maiſon d'Aragon. Enfin l'an 1552. Jean Louis Seigneur de Saluces étant depoſſedé de ſes Etats par la France & aiant obtenu de l'Empereur Charles V. une armée ſous les ordres de Ferrante de Gonzague pour rentrer dans ſes Etats, la Ville de Saluces & celle de Dronero furent priſes & les habitans fort mal traitez pour avoir refuſé d'ouvrir leurs portes à l'armée Imperiale. Les François s'en reſſaiſirent l'année ſuivante auſſi bien que de tout le Marquiſat qui par la Paix de 1601. fut cedé à Charles Emanuel I. Duc de Savoye. Ce Prince donna Dronero pour Dot à Marguerite de Savoye ſa fille naturelle qui épouſa François Philippe d'Eſte Marquis de Sr. Martin. Celui-ci laiſſa le titre de Marquis de Dronero à ſon ſecond fils Charles Philibert né en 1649, qui l'a poſſedé à titre de fief mouvant du Duc de Savoye qui s'en eſt reſervé le haut Domaine. L'Atlas de Blaen nomme cette Ville DRAGOMERO, & n'en fait qu'un Village.

DRONGILE, *Drongilum*, Δρογγίλον. Etienne le Geographe dit que c'eſt une Bourgade de la Theſſalie & donne pour Garant Theopompe au livre neuviéme de ſes Philippiques. Suidas au contraire veut qu'elle ſoit de la Thrace, & ſon ſentiment eſt conforme à celui de Demoſthene qui dans ſa harangue ſur la Cherſonneſe la traite de miſerable bicoque dans la Thrace [k]. Mr. de Toureil, qui a traduit cette harangue, croit que [l] l'Abreviateur d'Etienne ſe trompe & qu'il faut lire Θρᾳκίας au lieu de Θετταλίας; car, dit il dans ſes Remarques, cette Drongile eſt imaginaire & vraiſemblablement Théopompe Hiſtorien de Philippe n'a point parlé d'une autre Drongile que de celle qui avoit raport à ſon Hiſtoire.

DRONNE, [m] (la) Riviere de France. Elle a ſa ſource dans le Limoſin auprès de la Paroiſſe de Buſſieregalan, & coulant vers l'Occident Meridional elle entre dans le Perigord noir, ſe joint à la Colle au-deſſus de Brantolme, & au Boulou au-deſſous de Bourdeilles, à une autre petite Riviere vis-à-vis de l'Iſle; à la Liſone à une lieuë & au couchant de Riberac; à la Riſone au-deſſous de St. Aulaye; à la Tude au-deſſous de Parcoul & à l'Iſle au-deſſous de Coutras; puis elles vont ſe perdre enſemble dans la Dordogne entre Libourne & Fronſac. Coulon dans ſon Traité des Rivieres de France la nomme la DROME & Davity ſuivi par Mr. Corneille l'appelle la DROUME. Mr. Baudrand la neglige entierement.

DRONONIA, [n] c'eſt ainſi que l'Anonyme de Ravenne nomme la DORDOGNE.

DRONTHEIM, TRONTHEIM, DRONT-

[a] L. 2. c. 89.

[b] L. 38.

[c] L. 5. c. 32.

[d] Davity.

[e] Ed. 1705.

[f] Baudrand Ibid.

[g] Allard. Atlas.

[h] L. 34.

[i] Theatrum Pedemont. p. 119. & ſuiv.

[k] Oeuvres de Tourel T. 2. p. 312.

[l] T. 4. p. 196.

[m] De l'Iſle Atlas.

[n] L. 4. c. 40.

HEIM, & DRONTHIN, en Latin *Nidroſia*, & *Dronthena*; [a] Ville de Norwege, autrefois Capitale du Roiaume dans un petit Golfe à l'embouchure du Nidder dans l'Océan Septentrional qui lui donne la commodité d'un port aſſez frequenté, quoi qu'il n'y entre point de gros Vaiſſeaux à cauſe des roches qui ſont à l'entrée de la barre. Elle étoit autrefois le lieu du ſéjour ordinaire des Rois de Norwege, mais n'étant bâtie que de bois, elle a ſoufert pluſieues incendies & eſt beaucoup dechuë de ſa grandeur. Elle n'a ni foſſez ni fortifications; mais une ſimple clôture de murailles. Le Château meme n'eſt pas bien fort & ne ſoutint que peu de joues de ſiege lorſque la ville fut priſe par les Suedois en 1658. mais les Danois la reprirent le 25. Decembre de la meme année après deux mois & demi de ſiege, comme Samuel Puffendorff le remarque dans la Vie de Charles Guſtave Roi de Suede. L'Archevêché de Dronthem inſtitué par Eugéne III. avoit pour ſuffragans les Evêchez de Bergen, de Stavanger, de Hammer, d'Anſlo, de Halar & de Scaholt. On y voit encore les ruines de l'Egliſe Metropolitaine qui étoit dediée ſous l'invocation de Saint Olaus & qui paſſoit pour la plus belle & la plus magnifique du Septentrion. Cette ville eſt preſque toute entourée de la Mer & de la Riviere de Nidder & ne tient à la terre ferme que par une petite langue & eſt environnée de tous côtez par de hautes Montagnes qui la commandent de toutes parts. Elle eſt à ſoixante & quinze milles de Bergues vers le Nord, à ſix vingts de Stockholm & à vingt des Frontieres d'Angermanland à l'Oueſt. Elle avoit été cédée aux Suedois avec tout ſon Gouvernement par le Traité de Roſchild au mois de Fevrier 1658; mais les Suedois en furent chaſſez le 21. Decembre ſuivant & par le Traité de Coppenhague conclu en 1660. elle eſt reſtée au Roi de Dannemarc qui en jouït. [b] Drontheim eſt une des villes de la Norwege où ſe fait le plus grand Négoce. On y charge des petits Mats & des bois de Sapin. Le Cuivre eſt auſſi une des principales Marchandiſes de ce Port. Les *Mines* d'où on le tire ſont à ſix ou ſept lieues de Drontheim proche du Village *de Steckbs*. Elles en fourniſſent par an environ deux mille Schippons qui reviennent à ſix cens ſoixante milliees poids de France. A deux lieues de la mine de Cuivre il y en a une d'Argent; mais il ne s'en fait point de Négoce & elle appartient au Roi. Les autres Marchandiſes ſont du Fer, du Goudron, du Stockfiſch, de la Pelleterie, des beurres, des cendres, des peaux de boucs & peu d'autres ſemblables. On y porte en échange des épiceries, des vins, des ſels, des eaux de vie, du Vinaigre, du Fromage, des Tabacs, quelques draperies & beaucoup de vieilles Riſdales. Les Hollandois font preſque tout le commerce de la Norwege. Drontheim eſt à 64. d. 15'. de latirude & à 28. de Longitude.

DRONTHEIM HUS [c]; c'eſt-à-dire, le *Bailliage* ou *Gouvernement de Drontheim*, en Latin *Nidroſiana Præfectura*, Province de Norwege & la plus grande de ce Roiaume. Elle s'étend du Septentrion au midi le long de la côte de l'Océan Septentrional qui la borne à l'Oueſt l'eſpace de plus de cinq cens mille pas entre le Gouvernement de Wardhus qui la borne au Nord & celui de Bergen qui la termine au Sud. Elle a à l'Orient le Roiaume de Suede dont elle eſt ſeparée par de hautes Montagnes. Sa plus grande largeur ne va point à plus de ſix vingts mille pas du Levant au Couchant & ſouvent beaucoup moins. Elle eſt diviſée en deux parties à ſavoir le Gouvernement propre de Dronthcim qui eſt au midi où ſont la ville de ce nom & ſept petits Bailliges & le Sous-Gouvernement de Salten qui eſt au Septentrion où il y a ſept petits quartiers ou vallées ſur la côte. Toute cette Province avoit été cedée aux Suedois en 1658; mais par la paix de Coppenhague elle eſt reſtée au Roi de Danemarck. Les Vallées de Nomedal, Hellegeland, Froſten, Hinder, Hero, & quelques autres voiſines qui compoſent le pays de Herndal en étoient autrefois; mais elles furent cedées en 1645. par le Traité fait à Bromsbroo aux Suedois qui en jouïſſent, ainſi que de la Province de Jemptland qui leur fut cedée par le même Traité. Tout ce pays-là eſt ſi rempli de grandes Montagnes, qu'il eſt preſque inhabité. Il n'eſt cultivé que vers la côte & quelquefois juſqu'à trois, quatre, ou cinq milles d'Allemagne de la Mer.

DROPICI; Nation d'entre les Perſes, ſelon Herodote [d] qui dit qu'ils nourriſſoient des troupeaux.

DROSACHE, Ville d'Aſie dans le Pays des Seres ſelon Ptolomée [e] qui la nomme ailleurs DROSICHE.

DROSICA [f], Prefecture dans la Thrace, ſelon le même Auteur. [g] Villanovanus ſon Traducteur pretend que c'eſt la même choſe que DORSSQUE *Locus Doriſcus* de Pline. Voiez DORISQUE.

DROSSEN [h], petite Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg au Duché de Sterneberg entre la ville de ce nom, Cuſtrin, Sonnenbourg & Gontz à trois milles de Francfort ſur l'Oder. Elle fut reduire en cendres l'an 1569. à la reſerve de 57. maiſons qui furent ſauvées de l'incendie.

DROT (le) Riviere de France en Guienne [i]. Elle a deux ſources en Perigord dans le Sarladois; l'une à l'Orient du Village de Cadrot & l'autre plus vers le midi au village de Fontenilles ſur les frontieres de l'Agénois. Elles ſe joignent à l'Oueſt de Cadrot. Le Drot coule à Monpazier, d. à Villereal. g. à Emez, g. entre dans l'Agénois, reçoit la Dourdoine au deſſus de Village de Cadillac & au deſſous de la Sauvetat, paſſe au midi de Duras, puis entrant dans le Baſadois, il ſe ſepare en deux branches qui forment une petite Iſle triangulaire au deſſous de Gironde, où il ſe perd dans la Garonne.

DROUME (la) Riviere. Voiez DRONNE.

DROXILIANA; l'Anonyme de Ravenne [k] nomme ainſi une ville d'Afrique. Peut-être eſt-ce la même qu'il nomme dans la ligne precedente DRUSILIANA; c'eſt la penſée du Pere Porcheron [l].

DRUBETIS, Le même Auteur nomme ainſi [m] une ville de la Dacie, c'eſt ſans doute la même que DROBETA.

DRUENSIS *Epiſcopus*; on trouve un Evêché

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Savari Dict du Commerce p. 998.

[c] Baudrand.

[d] l. 1. c. 125.

[e] l. 6. c. 16.

[f] l. 8. Aſiæ Tab. 8.

[g] l. 3. c. 11.

[h] Zeyler Brandeb. Topogr. p. 53.

[i] De l'Iſle Atlas.

[k] l. 3. c. 6.

[l] in l. c.

[m] l. 4. c. 14

vêché deſigné ainſi dans la Collection de Carthage. Seroit-ce *Durenſis* qu'il faut lire de Dura ville Epiſcopale de la Biſacéne ? Polybe [a] parle d'un peuple autour de Rhône & le nomme Ἀρὺας, Perrot ſont Interprete liſoit, DRUENSES. L'Evéché d'Afrique & le peuple Gaulois de ce nom ne ſont gueres connus.

DRUENTIUS, Nom Latin de la Durance.

DRUENTUM. Voiez TRUENTUM, TRUENTINUM & TRUENTINORUM FORUM.

DRUGERI, Ancien peuple de Thrace ſelon Pline [b].

DRUIDA, Bourg d'Italie dans l'Ombrie, au bord Oriental du Tibre. [c] Son nom latin *Diruta* eſt nouveau & ne ſe trouve point dans les anciens Auteurs. Il eſt fort peuplé & renommé à cauſe de ſa vaiſſelle de terre, dont le vernis eſt ſi beau qu'elle paroit dorée. Elle eſt ſi bien travaillée, qu'il ne s'eſt point trouvé d'ouvriers en Italie qui la puiſſent contrefaire quoi qu'on ait eſſayé pluſieurs fois. On nomme ces vaſes, Vaiſſelle de Majorque, parce que ce fut dans cette Iſle qu'on inventa le ſecret de la faire. Ce Bourg eſt au midi & à deux lieues de Perouſe.

DRUIDES [d], C'étoient les Prêtres & les Juges des anciens Gaulois. Ils tenoient leurs aſſemblées à Dreux. [e] Leur principale habitation étoit dans le Païs des Carnutes & ils faiſoient leurs ſacrifices ſous des chênes ſacrez dans un lieu qu'on nomme à preſent *Rouvres*, nom tiré du Latin *de Roboribus* ſur la Veſgre à l'Orient Meridional d'Anet. On peut voir ce qu'en diſent Ciceron [f] & Jules Ceſar [g]. Leur nom venoit de Δρῦς, qui ſignifie un Chêne.

DRUIDES [h], Peuple de l'ancienne Gaule. Il habitoit autour de Dreux.

DRUMA ou DRUNA nom Latin de la *Drome* Riviere de France au bas Dauphiné.

DRUS, (les) on dit beaucoup mieux les DRUSES.

DRUSENHEIM, petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Alſace ſur le Moter près du Rhin à quatre lieues au deſſous de Strasbourg, & à une lieue & demie au deſſus du Fort Louïs [i]. Quelques Géographes croient que c'eſt l'ancienne CONCORDIA. Les Imperiaux la prirent en 1704. & les François la reprirent le 6. Mai 1706. après deux jours de tranchée ouverte.

DRUSES [k], Peuple de la Syrie dans la terre Sainte ſur le Liban & ſur l'Antiliban & dans le pays d'alentour, ou, pour nous exprimer par les propres mots de Minadoi [l], ils habitent tout le pays qui eſt compris entre les confins de Joppe, au deſſus de Ceſarée de Paleſtine & les ſources de l'Oronte & du Jourdain, s'étendant juſqu'à la plaine de Damas auprès des collines qui l'environnent du côté du Liban. Ils ont une Religion diferente des Turcs, des Chrétiens & de tous les autres peuples de la terre. Les veritables Druſes, dit Minadoi, [m] ne ſont point circoncis, boivent du vin ſans ſcrupule & croient qu'il leur eſt permis de prendre leurs propres filles en mariage. Rabi Benjamin [n] les apelle DOGZIIN (mais il faut lire DORZIIN ou DURZIIN.) Il dit qu'ils n'ont point de religion, qu'ils habitent ſur de hautes Montagnes, où ils ſe logent dans des Grottes & dans des cavernes, qu'ils s'abandonnent à toute ſorte d'impudicitez & d'inceſtes, qu'ils épouſent leurs propres filles & qu'il y a un jour de l'année où ils ſe mélent indiferemment avec les femmes les uns des autres. Minadoi & après lui Mr. de Thou, croient qu'ils ſont François d'origine & du nombre de ceux qui avoient accompagné Godefroy de Bouillon à la conquête de la terre Sainte, & qu'après que les Mahometans eurent repris Jeruſalem & la Terre ſainte ſur les Chrétiens, ceux-ci ſe retirerent dans les montagnes, où peu à peu ils ont perdu toute la connoiſſance qu'ils avoient du Chriſtianiſme & ont embraſſé une Religion nouvelle, s'étant laiſſez perſuader par un faux Prophete nommé Iſmam. Le Sieur le Fevre [o] ajoute à cela qu'ils ſe diſent deſcendus des François pour être ſortis d'eux & pour être venus de France dans la Paleſtine ſous le commandement de Mr. de Dreux leur Capitaine duquel ils furent ainſi apellez. Les Auteurs qui parlent de ces peuples, excepté le Rabi Benjamin, les tiennent pour François. Mr. Beſpier eſt d'un ſentiment diferent. Voici les raiſons qu'il en apporte. Il n'y a, dit-il, nulle apparence que dès l'année 1170. ou 1171. en laquelle les Chrétiens étoient encore maitres de Jeruſalem & d'une bonne partie de la Paleſtine, les Druſes euſſent été obligez à ſe retirer dans les montagnes & euſſent perdu tout-à-fait leur premiere religion pour en embraſſer une autre qui eſt abominable & qui ne les rendoit pas plus agréables aux Mahometans, ni ne les mettoit pas plus en état de pouvoir ſubſiſter parmi eux. Or il paroît que dès l'année 1170. ou 1171. les Druſes avoient déja leur Religion; car le Rabi Benjamin nous la décrit au paſſage déja cité, & il eſt mort en 1173. après avoir voiagé preſque par toute la terre & il eſt mort en Eſpagne d'où il étoit parti. Or il remarque que les Chrétiens étoient encore maitres de Jeruſalem du temps qu'il y étoit & cela s'accorde avec toutes les Hiſtoires & avec la Chronologie. Cela me fait croire, continue Mr. Beſpier, que les Druſes ne ſont rien moins que ce qu'on les a voulu faire paſſer juſqu'ici, & s'il eſt permis de donner quelque choſe à la conjecture, je pancherois fort à croire que les Druſes ſont ceux qu'Elmacin [p] apelle les DARARES. Il y a même de l'apparence qu'il faut lire dans Elmacin les DARAZES, les DURZES ou les Druſes; car il ne faut qu'un ſeul point pour faire ce changement. En effet DARARI ou DORERI ou DORZS, ne diferent en Arabe que par le ſeul point, & ceux qui ont quelque uſage de cette langue ſavent qu'il n'y a rien de plus fréquent dans les écrits des Arabes que de l'omettre. Mais ce qui ſert à me fortifier dans cette penſée eſt que la Secte de ces *Darazes* ou *Durzes* ou *Druſes* d'Elmacin nous eſt décrite à l'égard de leur Religion & du principal lieu de leur demeure toute ſemblable à celle des Druſes. Pour leur Religion, elle conſiſtoit, dit Elmacin, à autoriſer toute ſorte de Libertinage, à permettre les Mariages entre les freres & les ſœurs, les peres & les filles, les fils & les meres & à abolir tous les exercices de pieté, à ſavoir le Jeûne, la priere, & le Pelerinage de la Mecque. Pour leur habitation, il dit que la plupart demeuroient à Wadinnamar, à Tyr, à Sidon, ſur la montagne de Beryt & autres lieux circonvoiſins dans la Syrie. L'Auteur de cette Secte commença de la prêcher l'an 408. de l'Hegire; c'eſt-à-dire 84. ans avant la priſe de Jeruſalem par Godefroy de Bouillon. Il s'apelloit Muhammed Ben Iſmael. C'eſt peut-être delà que Minadoi a pris le nom du Prophete des Druſes qu'il appelle Iſmam; car Iſmam & Iſmael ne ſont gueres differents & il a été aiſé au lieu de Ben Iſmael de faire Ben Iſman, & enſuite en omettant Ben, de retenir Iſmam. Cette conjecture eſt vrai ſemblable. Mr. D'Arvieux dans ſon livre des mœurs & des coutumes des Arabes [a] publié par Mr. de la Roque à la ſuite du Voiage dans la Paleſtine, met les Druſes au nombre des Arabes Mahometans. Mr. de la Roque obſerve dans une note que les Druſes ne ſont pas Mahometans; Leur Religion, dit-il, a été juſqu'à preſent un myſtere preſque impenétrable; & qu'ils ſont plus feroces & plus ſauvages que les Arabes du Deſert. Mr. Ricaut [b] dit que le motif qui engagea Sultan Amurat IV. à prononcer la ſentence de mort contre Facardin IV. Emir des Druſes, fut qu'il avoit renoncé à la Religion Mahometane & étoit ami des Chrétiens. Mr. D'Arvieux [c] dit ailleurs que les Druſes qui ne ſont gueres bons Mahometans ne mêlent point l'argent qui vient du Turc avec celui qu'ils auront reçu d'un Franc. Ils remarquent même ſi le ſac eſt de ceux dont les Turcs ſe ſervent; alors l'argent d'un François qui aura été dedans en a gagné le mal & eſt cenſé illicite; la raiſon eſt qu'ils ſont perſuadez que le Roi de France eſt juſte, qu'il n'eſt point Tyran, que l'argent des François eſt gagné licitement par leur travail, que l'uſure eſt défendue par leur Loi & que celui des Turcs ne vient que des concuſſions, des Tyrannies, des uſures & du ſang des pauvres; mais cela n'empêche pas qu'ils ne le prennent avec beaucoup d'avidité; ils ont des moyens pour rectifier toutes choſes. Le même Auteur dit que les Druſes qui habitent les montagnes & qui n'ont aucune Religion, ſont ſi jaloux, que ſi quelqu'un leur avoit dit, comment ſe porte votre femme, ou votre fille? Votre femme, ou votre fille vous ſaluent, elles ſe portent bien. Ah, ah, diroient-ils, voici des gens qui ont vu ma femme ou ma fille, aparemment ils les connoiſſent, & la premiere choſe qu'ils feroient pour la pretendue conſervation de leur honneur, ce ſeroit d'aller les égorger & enſuite ils chercheroient l'occaſion de ſe defaire de l'homme qui leur auroit fait ce compliment. Voiez à l'Article de Beroot la deſcripeion du Palais & des Jardins de l'Emir Facardin. Il avoit voiagé en Italie, & peut-être que ce voiage l'avoit éloigné du Mahometiſme. On voit par l'Hiſtoire de ſes Malheurs raportée par Mr. Ricaut [d] qu'il commandoit auſſi aux Maronites. Les *Druſes* ſont differemment nommez, Drus, Druzes, Druziens, & Druſis.

---

[a] L. 3.

[b] l. 4. c. 10.

[c] *Léandre* Deſc. di Tutta l'Italia p. 95.

[d] *Baudrand* Edit. 1705.

[e] Ed. 1685.

[f] De nat. Deor.

[g] Comm. 6. de Bello Gall.

[h] *Baudrand*

[i] Corn. Dict.

[k] *Beſpier* Rémar. ſur l'Etat de l'Emp. Otoman de Ricaut. T. 2. p. 649.

[l] Della guerra di Perſia l. 7.

[m] l. c.

[n] Itinerar.

[o] Etat de l'Empire Ottoman c. 6.

[p] Hiſt. Sacr. l. 1. c. 6.

DRUSI MONUMENTUM, Voyez Eychelnsyein.

DRUSIANA FOSSA, nom Latin d'une communication du Rhin avec l'Yſſel. On la nomme Nieuwe Yssel. Voiez Yssel.

DRUSIAS, Ville de Judée à l'Occident du Jourdain ſelon Ptolomée [e].

DRUSIBURGUM. Voiez Duesbourg.

DRUSILLIANA [f], Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Numidie. La Table de Peutinger la met à XII. mille pas de Lares. Rufin ſon Evêque eſt nommé dans la Conference de Carthage.

DRUSIPARA, ou Drusebara en Latin *Druſipara* & *Driſipara*, petite ville de Turquie [g] dans la Romanie entre Andrinople & Selivrée, à vingt quatre lieues de la premiere & à dix-ſept de la ſeconde. Paul Lucas qui a fait cette route dans ſon ſecond voiage, n'en fait aucune mention. Ptolomée en parle [h] & Sophien dit que le nom moderne de ce lieu eſt Misini. [i] Theodore Evêque de Druſipara fut un de ceux qui ſouscrivirent un cinquieme Concile General & dans la cinquième Conference de ce Concile. Ce même Theodore eſt qualifié Evêque de Drysipara, (*Orum*) Metropole.

DRUSOBURGUM. Voiez Doesbourg.

DRUSOMAGUS, [k] Ville ancienne de la Vindelicie ſelon Ptolomée.[l] C'eſt aujourd'hui Memmingen ville libre & Imperiale d'Allemagne dans le Cercle de Suabe dans l'Algow. Voiez Memmingen.

DRUSON, Ville de la grande Phrygie ſelon Ptolomée [m].

DRUYDES. Voiez Druides.

DRYÆNA, Ville de la Cilicie ſelon Etienne le Géographe qui la nomme auſſi *Chryſopolis*.

DRYAS, Ruiſſeau de Theſſalie à vingt ſtades du Sperchius, au midi de ce fleuve, & à un peu moins de l'Aſopus au ſeptentrion de ce dernier. Mr. de l'Iſle [n] le marque ſans le nommer dans ſa Carte de l'ancienne Grece.

DRYBACTÆ, Nation d'Aſie dans la Sogdiane ſelon Ptolomée [o] qui met dans la même Province la ville de Trybactra. Ortelius [p] remarque fort judicieuſement que tous les deux noms doivent être écrits également par un D, ou par un T, parce que c'eſt ou la ville qui a pris le nom de la nation, ou la nation qui a pris le nom de la ville.

1. DRYITÆ, Peuple de la Mauritanie Ceſarienſe ſelon Ptolomée [q].

2. DRYITÆ, Peuple de l'Iſle de Candie ſelon Theophraſte cité par Ortelius.[r] Cet ancien écrit que la Palme y croiſſoit.

DRYMÆA, Petite ville de la Phocide, dont Pauſanias [s] écrit que les habitans étoient anciennement nommes *Nauboliens*, Ναυβολεις: Etienne le Géographe écrit Drymia, & le territoire de cette ville eſt nommé par Pline [t] Drymæa & Daules.

DRYME, Ville de Libye ſelon Etienne le Géographe qui cite pour garant le 16. livre de Strabon qui n'en parle point, mais bien d'*Adryme* au 17. livre. C'eſt la même choſe qu'Adrumete.

DRYMIA. Voiez Drymæa.

DRYMODES, c'eſt ainſi que s'apelloit anciennement l'Arcadie ſelon le temoignage de

---

[a] Page 89.

[b] Hiſt. des Turcs. T. 1. p. 76.

[c] p. 137.

[d] L. c.

[e] l. 5. c. 16.

[f] *Carol. à S. Paulo Geog. Sacr.* p. 94.

[g] *Baudrand* Edit. 1705.

[h] l. 3. c. 11

[i] *Carol. à S. Paulo.* Geog. Sacr. p. 223.

[k] *Baudrand* Ed. 1682.

[l] l. 2. c. 12.

[m] l. 5. c. 2.

[n] Atlas.

[o] l. 6. c. 12.

[p] Theſaur.

[q] l. 4. c. 14.

[r] *Theſaur.*

[s] L. 10.

[t] l. 4. c. 4.

Digitized by Google

de Pline [a]. Ce nom ſignifie que le terrain en étoit couvert d'arbres & de forêts.

DRYMON, Fleuve de Dalmatie, lequel ſe perd dans le Golphe Adriatique. Voiez le DRIN.

DRYMUSA, Voiez DRIMUSA.

DRYNEMÆTUM, Lieu de la Galatie ſelon Strabon [b].

DRYNOPOLIS, Voiez DRINOWAR.

DRYOPE, Ville du Peloponeſe dans l'Argie proche d'Hermione ſelon Etienne le Géographe. Voiez l'article ſuivant.

DRIOPES, Peuple de Grece. Le R. P. Hardouin obſerve que les Auteurs placent bien diferemment cette nation. Pline [c] la met en Epire, Strabon dant le Peloponeſe [d], d'autres la mettent ailleurs. La raiſon de cette diverſité, ce ſont ſes diverſes migrations que Pauſanias raconte ainſi. [e] Les *Aſinéens* étoient autrefois voiſins des Licorites & habitoient auprès du Parnaſſe. On les nommoit alors DRYOPES, nom qu'ils prirent de Dryops chef de leur Colonie & qu'ils conſerverent quelque temps après leur retour dans le Peloponeſe. Mais après trois generations Phylas étant leur Roi ils furent vaincus par Hercule, tranſportez à Delphes & conſacrez à Apollon; & ſuivant la reponſe de ce Dieu Hercule les conduiſit dans le Peloponéſe & ils occuperent d'abord Aſine proche Hermione: les Argives les en aiant chaſſez ils habiterent une partie de la Meſſenie que les Lacedemoniens leur cederent. Les Meſſeniens étant revenus avec le tems au Peloponeſe s'accommoderent avec eux. Les Aſinéens racontent eux-mêmes leur Hiſtoire autrement. Ils conviennent d'avoir été vaincus par Hercule & qu'il détruiſit la Ville qu'ils avoient au mont Parnaſſe, ils nient qu'il les ait menez priſonniers à l'Oracle. Ils aſſurent que quand leurs murs furent gagnez par Hercule, ils s'enfuirent ſur le Parnaſſe & qu'étant enſuite paſſez dans le Poloponeſe ſur des Vaiſſeaux, ils ſe preſenterent avec des habits de ſuplians à Euryſthée pour lui demander ſa protection: Que ce Prince qui haïſſoit mortellement Hercule leur ceda la ville d'Aſine dans l'Argolide. Herodote [f] dit que les Hermions ſont des Dryopes chaſſez par Hercule & par les Meliens du pays nommé la Doride. Apollodore ajoute que Laogorus Roi des Dryopes étant exilé dans le bois conſacré à Apollon fut tué de la main d'Hercule. Creſpin dans ſon Commentaire ſur Ovide explique ainſi ces deux vers:

Tamque cadas domitus, quam quiſquis ad arma vocantem
Juvit inhumanum Thiodamanta Dryops. [in Ibin. T. 3. p. 406.]

Thiodamas, dit-il, étoit un Roi des Dryopes peuple habitué auprès du Mont Pindus. Hylus fils d'Hercule lui aiant demandé des rafraichiſſemens lors qu'Hercule paſſoit parlà, & n'en aiant eu qu'un refus, Hercule égorgea les bœufs de Thiodamas & en regala ſon monde. Thiodamas en aiant voulu tirer ſatisfaction aſſembla quelques Dryopes, mais il fut tué & ſes gens mis en deroute furent menez dans la Trachinie par Hercule qui devint amoureux du jeune Hylas fils de Thiodamas à cauſe de ſon extrême beauté. Mr. De l'Iſle aſſigne aux Driopes un Canton entre les Montagnes de Pinde, Oeta & Tymphreſte. Il les borne au Nord & à l'Orient par la Theſſaliotide, au midi par la Doride & à l'Occident par les Athamanes & les Perrhabes.

1. **DRYOPIS**, l'un des noms qu'a eut anciennement la THESSALIE, ſi nous en croions Pline [g].

2. **DRYOPIS**, Ville dans la contrée d'Oeta. Strabon la nomme TETRAPOLE. Etienne le Géographe écrit DRYOPIE, & la met vers la Thrachinie. C'eſt aparemment cette même Colonie qu'Hercule y mena, comme j'ai dit dans l'article precedent, & je crois que c'eſt la même Ville qu'Heraclée de Trachinie.

☞ **DRYS**, ce mot qui en Grec ſignifie un chêne eſt le nom de pluſieurs villes.

1. **DRYS**, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Geographe.

2. **DRYS**, Ville d'Oenotrie, ſelon le même.

3. **DRYS**, Village de la Lycie ſur le fleuve Aros.

4. **DRYS**, Ville de l'Epire, ſelon Suidas.

5. **DRYS**, Ville Marchande & Port de Mer, vis-à-vis de Nicomedie ſelon Socrate [h]. Cedrene dit que c'eſt un Fauxbourg de la Ville de Chalcedoine lequel on nommoit de ſon temps RUFINIANA, ce qui s'accorde avec ce qui dit Caliſte [i], qu'il gardoit encore de ſon temps le nom de Rufinus homme conſulaire, & à ce que Tilman dit dans la Vie de St. Chryſoſtome qu'il a traduite: *In ſuburbio quodam Chalcedonis cui cognomen eſt a quercu*: id trans Mare Ruphini eſt.

6. **DRYS**, eſt auſſi un lieu dans le voiſinage de Conſtantinople, ſelon Pierre Gilles.

DRYSI, peuple ancien dont Lucien [k] dit que le Roi nommé Teres vécut fort vieux. C'eſt aparemment le peuple d'une des villes nommées Drys, ſuivant la conjecture d'Ortelius. D'Ablancourt ſubſtitue à ce mot Odryſiens, dans ſa traduction Françoiſe.

DRYSON. Voiez DRYON.

DRYUSA, l'un des noms qu'a eus l'Iſle de Samos.

DU.

DUACENSE CASTRUM &
DUACUM. } Voiez DOUAY.

1. **DUÆ COLUMNÆ**, [l] Bourg d'Italie dans l'Inſubrie. Selon Ammien Marcellin. Leandre le nomme GEMBOLACE. Gaudentius Merula croit que c'eſt GAMBALO Bourgade du Duché de Milan dans le Territoire de Pavie à trois milles de la Ville de Vigleban.

2. **DUÆ COLUMNÆ**, lieu voiſin de Conſtantinople. Nicetas cité par Ortelius [m] en fait mention.

DUÆ SENEPSALITINÆ, ſiege Epiſcopal d'Afrique. Voiez DUASSENEMSAL.

DUAMA, Ville des Indes dans la côte Septentrionale de l'Iſle de Java avec un aſſez bon port; à huit lieues de Japara vers le Couchant. C'eſt la même que DAUMA. Voiez cet article, où j'en parle plus au long.

[a] L. 4. c. 6.
[b] L. 10.
[c] L. 4. c. 1.
[d] L. 9. p. 434.
[e] in Meſſen. p. 366.
[f] in Uran.
[g] L. 4. c. 7.
[h] Hiſt. Eccl. L. 6. c. 14.
[i] L. 13. c. 15.
[k] Traité de ceux qui ont longtemps vecu.
[l] *Baudrand* Ed. 1682.
[m] *Ortel.* Theſaur.

a Corn. Dict. Le P. Coronelli deſc. de la Morée.

DUARE, [a] Ville de Dalmatie, proche du bord Oriental de la Riviere de Cettina, & à trois lieues d'Almiſſa. Elle eſt petite; mais aſſez forte. Elle fut enlevée aux Turcs l'an 1646. par Paul Caſtorta Proveditеur extraordinaire ſous le General Foſſoli. Le Bacha qui commandoit en ces quartiers-là, reprit cette place peu de temps après & fit paſſer au fil de l'épée toute la Garniſon Venitienne. Le General Foſcarini l'aiant priſe de nouveau ſur les Otomans l'an 1652. les Venitiens la ruinerent parce qu'il faloit une trop forte dépenſe pour la conſerver. Cette Fortereſſe ne laiſſa pas d'être rétablie par le Viſir Sciaus & par Faſſi ſon ſucceſſeur; afin d'empêcher les Courſes des Morlaques. Ceux-ci la forcerent par eſcalade l'an 1684. & les Venitiens y tiennent aujourd'hui une groſſe garniſon.

DUASSENEMSAL, ſiége Epiſcopal en Afrique dans la Province Proconſulaire. C'eſt ainſi que ce nom doit être écrit comme Holſtenius le conclut de la Conference de Carthage. Le P. Charles de St. Paul [b] écrit Duassedemsat, & la diſtingue de Duæ Senepsalitinæ [c], qu'Holſtenius croit être la même. Ce dernier raporte à ce même ſiege Patronien Evêque *Senemſalenſis*, Creſconius *Selemſilenſis*, Felix *Selemſalitatus*; il lui ſemble pourtant qu'il y avoit deux lieux nommez Selemsal. Peut-être étoient ils ou voiſins ou même contigus, & ſous le même Evêque.

b Geog. Sacr. p. 90.
c P. 93.

DUATUS SINUS, Baye de l'Arabie heureuſe ſelon Pline [d].

d L. 6. c. 28.

DUBAL. Voiez Tubal & Setubal.

e Corn. Dict. Marmol. T. 2. l. 4. c. 110.

DUBDU ou Dubudu, [e] Grande Ville de Cuz, Province la plus Orientale du Roiaume de Fez en Afrique. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une haute Montagne à vingt lieuës de Melile vers le midy & fut bâtie par un Seigneur des Beni-Merinis, depuis qu'ils eurent commencé à regner dans la Mauritanie Tingitane. Il y a ſur le ſommet pluſieurs Fontaines qui deſcendent dans la Ville, laquelle de loin paroît être au pied de la Montagne quoi qu'il y ait juſque là plus d'une lieue & demie de Côte. L'on y monte en tournoiant par un chemin rude & dificile. Toute la campagne eſt infructueuſe ſi ce n'eſt ſur le bord d'une riviere où ſont quelques jardins & quelques vergers. Les habitans ont leurs heritages ſur le haut, & comme à peine y recueillent-ils du bled pour quatre mois de l'année, ils ſe fourniſſent ailleurs de froment & d'orge. Cette Ville dans ſon Origine n'étoit qu'une fortereſſe des Beni-Merinis. Dans la diſtribution que fit Abdulac des Provinces du Roiaume de Fez; il donna ce quartier à quelques-uns de ſes parens qui bâtirent cette place pour ſerrer leur bled; mais elle s'eſt tellement accrue depuis ce temps-là qu'elle eſt eſtimée preſentement (c'eſt-à-dire du temps de Marmol) une des bonnes Villes de l'Afrique. Quand les Beni-Merinis furent depoſſedez par les Oatazes les Arabes de la contrée voulurent la ruiner; mais les habitans qu'ils tâcherent d'en chaſſer ſe défendirent vigoureuſement par la valeur de Muçaben Camu leur chef qui aiant traité enſuite avec eux demeura Seigneur de Dubdu. Son fils Hamet homme fort vaillant lui ſuccéda & conſerva cet état juſqu'à ſa mort laiſſant pour heritier ſon fils Mahamet qui fut auſſi des plus braves de ſon temps & prit dès le vivant de ſon Pere pluſieurs Villes ſur la côte du Mont Atlas qui regarde la Numidie, deſquelles pluſieurs particuliers s'étoient emparez dans la décadence de cet Empire. Mahamet embellit la Ville de Dubdu de quantité d'Edifices & y établit un grand Commerce par la maniere favorable dont il recevoit les étrangers; ce qui fit que ſe reputation ſa répandit par tout. On le nomma Roi de Dubdu. Il voulut ſe rendre Maître de Texar, à la ſollicitation de quelques-uns de ſes Sujets; mais Sayd, ou Muley Chec premier Roi des Beni-Oatazes en aiant été averti alla aſſieger Dubdu. Comme il y vouloit monter, les habitans qui étoient plus de ſix mille feignirent de prendre la fuite & l'aiant laiſſé grimper une partie du chemin; ils revinrent fondre ſur ſes gens, à coups de Dards & de Pierres, d'une maniere ſi impetueuſe que s'étant épouvantez, ils ne ſongerent qu'à ſe ſauver & ſe culbuterent les uns les autres dans les détroits. Il en fut tué plus de trois mille ſans ceux qui roulerent par ces Rochers, ou qui ſe précipiterent. Sayd ne laiſſa pas de continuer ſon entrepriſe. Il fit venir trois cens Arquebuſiers & cinq-cens Arbalêtriers de renfort qui s'avancérent pied-à-pied reſolus de perir plutôt que de reculer. Mahamed ne ſe voiant point de forces pour reſiſter à une ſi grande puiſſance alla trouver le Roi dans ſa tente, comme s'il eût été un meſſager qui demandoit à lui parler de ſa part. Le Roi après avoir fait lire ſa Lettre qu'il lui preſenta, repondit à ce faux meſſager qu'il allât dire à ſon Seigneur que le plus ſûr pour lui étoit de ſe rendre ſans chercher à reſiſter inutilement. Mahamed lui demanda s'il pardonneroit à ſon Seigneur en cas qu'il vînt ſe jetter à ſes pieds. Le Roi aiant repondu que non content de lui pardonner, il lui feroit du bien parce qu'il eſtimoit ſa valeur, Mahamed l'engagea à confirmer par ſerment cette promeſſe devant les Principaux de ſon camp: alors en ſe proſternant il dit au Roi qu'il voioit celui qui l'avoit offenſé. Le Roi le releva auſſi-tôt & après l'avoir baiſé il alla avec lui dans la Ville où il fit épouſer ſes deux filles aux deux fils de Mahamed auquel il confirma l'Etat pour lui & pour ſes deſcendans; après quoi il ſe retira à Fez qui en eſt à vingt-cinq lieues. Dès lors, c'eſt-à-dire, en 1490. les Seigneurs de Dubdu prirent le tître de Roi. Cependant après l'établiſſement des Cheriſs, ils devinrent en quelque ſorte leurs vaſſaux & ne purent s'exemter de les ſervir dans leurs guerres. Muley Hamar Seigneur de Dubdu étant mort dans Fez l'an 1563. le Cherif qui regnoit alors s'empara de ſon Etat & y mit un Gouverneur avec des troupes pour le défendre contre les Turcs. Cette Ville que Sanſon dans ſa Carte du Roiaume de Fez, place à la ſource d'une Riviere qu'il nomme *Mullulus* & fait tomber dans la *Milvia*, fait à préſent partie du Royaume de Maroc depuis la conquête du Roiaume de Fez. Mr. de l'Iſle la neglige dans ſes Cartes.

DUBELDAM *, Territoire de la Province de Hollande, dans le voiſinage de Dordrecht.

* Dict. Geog. des Pays-bas.

DUBEN. Voiez Dieben.

* *Olearius* Voiage T. 2. p. 25.

DUBIL, * Village de Perſe dans la Province de Kilan (Gilan) ou le nomme autrement Chatiffe(«»)ra. Les Habitans en furent exterminez par le commandement exprès de Schach-Abas à cauſe de la vie abominable qu'ils menoient. Ils s'aſſembloient le ſoir dans des maiſons particulieres où après avoir fait bonne chere, ils éteignoient les chandelles, ſe deshabilloient & ſe meloient entre eux, ſans aucun reſpect d'âge ou de parenté, le pere ſe rencontrant bien ſouvent avec ſa fille, le fils avec ſa mere & le frere avec la ſœur. Schach-Abas en étant averti, les fit tous tailler en pieces, ſans aucune diference d'âge ou de ſexe & peupla le Village d'autres habitans. Olearius[a] croit que c'eſt des habitans de ce pays-là que l'on doit entendre ce que dit Herodote[b] de certains hommes voiſins de la Mer Caſpienne & du Caucaſe, leſquels s'abandonnoient publiquement à l'impudicité comme des bêtes.

a L. c.

b L. 1. n. 203.

DUBIS, nom Latin du Doux Riviere de France.

DUBIO, ſelon Mr. Couſin &

c *Procop.* de Bell. Perſ. l. 2. c. xxv. de la Traduction de Mr. *Couſin.*

DUBIUM, ſelon Ortelius,[c] Contrée de Perſe. Elle eſt non ſeulement très-fertile; mais auſſi très-commode à cauſe de la bonté de l'air & de l'eau, elle eſt éloignée de huit journées de Theodoſiopolis. Elle contient de belles plaines & un grand nombre de Bourgs bâtis les uns proche des autres fort peuplez & habitez par de riches Marchands. On y portoit du temps de Procope quantité de Marchandiſes des Indes, de l'Iberie (la Georgie) de pluſieurs Provinces de la Perſe & de quelques-unes des Provinces de l'Empire (d'Orient). On donnoit à l'Evêque le titre de Catholique parce qu'il conduiſoit ſeul tous les peuples de ce pays-là. Il y a à ſix vingts ſtades de Dubio du côté de la main droite, une Montagne fort élevée & fort droite dans une des embouchures de laquelle eſt un Bourg nommé *Anglon*. Il étoit bati au bas de la Montagne, mais la Citadelle qui portoit le même nom étoit ſue le Roc.

d Etat d'Irlande p. 69.

DUBLIN,[d] Ville Capitale de l'Irlande; en Latin *Dublinum*, en Irlandois Balaclay, & l'Ealana de Ptolomée. Elle eſt ſituée dans le Comté de Dublin dans la Province de Leinſter ſur la Riviere de Liffe qui y forme un vaſte port à vingt milles ou environ de Holi-Head dans le Pays de Galles. Elle a des Montagnes au Sud; un pays plat & ouvert à l'Oueſt & la Mer dans ſon voiſinage à l'Eſt. Elle avoit été d'abord bâtie ſur des Pilotis en 1012; mais aujourd'hui après Londres c'eſt la Ville la plus grande & la mieux bâtie qu'il y ait dans les trois Roiaumes & on l'embellit tous les jours. Le Lord Maire & les Corps de métiers vont de trois ans en trois ans en reconnoitre les bornes. L'Egliſe Cathedrale dediée à St. Patrice l'Apôtre des Irlandois eſt fort ancienne & a un Doyen, deux Archidiacres & vingt-deux Prebendez. Une autre belle Egliſe Collegiale porte le nom de l'Egliſe de Chriſt; c'eſt où le Roi & en ſon abſence les Regens vont aux prieres publiques. Il y a d'ailleurs treize Egliſes Paroiſſiales. Le terroir des environs eſt aſſez fertile, mais on y manque de bois, de ſorte qu'on y brûle du Charbon de de terre qu'on y reçoit du pays de Galles & de quelques autres endroits de la Grande Bretagne; ou de la tourbe qu'on tire du voiſinage & qui n'y manque pas. Vers le Sud la ville eſt entourée d'une bonne muraille de pierre & fortifiée de remparts. Il y a ſix Portes, avec autant de Fauxbourgs qui s'étendent fort loin. Elle reſſemble beaucoup à Londres non ſeulement pour la hauteur des maiſons & la fabrique des édifices, mais auſſi pour le nom des rues & autres lieux. A l'Orient on voit ſur une éminence le Château, environné de foſſez & de tours qui ne le mettent gueres en état de ſoutenir un long ſiege, eu égard à la maniere dont on fortifie & dont on attaque aujourd'hui les Places. Il fut bâti en 1220, par un Evêque nommé Henri de Loundres & c'eſt là que reſident le Viceroi & les Regens du Roiaume. Il y avoit autrefois tout auprès un Palais Roial que Henri II. Roi d'Angleterre avoit fait bâtir. Dublin a un College pour les Etudians, qui forme une eſpece d'Univerſité & que la Reine Elizabeth fonda en 1591. Alexandre Bicknar Archevêque de Dublin avoit tenté auparavant la même choſe, après avoir obtenu pour cet effet une Bulle du Pape en 1320. mais les troubles qui ſurvinrent alors l'empêcherent de l'exécuter. Ce College conſacré au nom de la Sainte Trinité eſt aſſez beau & jouït de bons revenus. Quoique la Commiſſion d'Eliſabeth ſoit datée du 30. de Mars 1592. Thomas Smith Lord-Maire de Dublin en poſa la premiere pierre le 13. Mars 1591. Les Magiſtrats de Dublin érigerent en 1701. une ſtatue equeſtre en bronze à Guillaume III. avec une inſcription Latine. A la Porte Septentrionale de Dublin, il y a un Pont de Pierre de taille que Jean Roi d'Angleterre y fit bâtir. En 1676. on commença de bâtir le Pont d'Eſſex dans la Ville. On le nomma ainſi du nom du Viceroi d'Irlande. Sous le Regne de Jaques II. furent bâtis les Ponts d'Ormond & d'Aran, ainſi nommez en mémoire du Duc d'Ormond Viceroi & du Comte d'Aran ſon ſecond fils. La Juſtice s'adminiſtre à Dublin de la même maniere qu'à Londres; la diference eſt legere. En 1683. la Ville fit batir le *Tholſel* ou le Change. C'eſt une jolie piéce d'Architecture, où les Marchands ſe rendent tous les jours pour y négocier & traiter de leurs affaires. Dublin étoit autrefois gouvernée par un Prevôt, mais en 1409. Henri IV. permit aux Citoiens de ſe choiſir tous les ans un Maire & deux Baillifs qu'Edouard IV. changea dans la ſuire en Sherifs. En 1660. Charles II. donna au Maire de cette ville un Collier d'or tel que le portent les Chevaliers de la Jarretiere, pour lui ſervir d'ornement, & en 1665, il l'honora du titre de Lord avec 500. livres ſterlin de revenu pour l'aider à ſoutenir l'éclat de ſa dignité. Les Bourgeois & les Artiſans ſe partagent en vingt-quatre Corps. En 1703. les Magiſtrats & Citoyens de Dublin commencerent un Hôpital pour enfermer les mandians & nourrir les pauvres qui ne peuvent plus travailler. Dès l'année 1688. ils avoient reſolu de bâtir par voye de ſouſcription un Hôpital a l'imitation de l'Egliſe de Chriſt à Londres, c'eſt celui de Dublin qu'on appelle Hôpital des enfans bleus. L'Hôpital Royal de Kilmainham ſitué au bout de la ville au couchant fut bâti en 1685. aux dépens de l'Armée. Il eſt vaſte, magnifique & commode pour ſervir à l'entretien de quatre ou cinq cens Soldats invalides ou fort âgez. Mr. Baudrand dit qu'il y a à Dublin une Univerſité érigée par la Bulle du Pape Jean XXII. ſous le Roi Edouard II. en 1320. Cette permiſſion du Pape ne fut d'aucun uſage comme on vient de voir & ce ne fut que long temps après ſous le Regne d'Eliſabeth que fut fondé le College de Dublin, qui n'a point d'Univerſité.

Le Comté de DUBLIN, ou de DIVELIN; [a] pays d'Irlande dans la Province de Leinſter. Il a la mer d'Irlande ou le Canal de St. George à l'Eſt; Kildare, & Eſtmeath à l'Oueſt & Nord-Oueſt; & Wicklow au Sud. Ce Comté a 28. Milles de long & ſeize de large. Son terroir eſt fertile en grains & en pâturages, mais il manque de bois & on y brûle une eſpece de tourbe graſſe & de charbon de terre. On le diviſe en ſix Baronies, à ſavoir celles de Balrudery, de Croſſ, de Coolock, de Caſtleknock, de Newcaſtle & de Rathdowne, où il y a une ſeule ville qui a droit de tenir un marché public & trois autres qui envoient leurs Deputez au Parlement. Dublin ou BALACLEIGH eſt la capitale. Les autres lieux remarquables ſont Swords, Newcaſtle, & Glendelach autrefois ville Epiſcopale mais aujourd'hui ruinée. Mr. Baudrand y compte ſept Baronies & diviſe celle de Croſſ en Upper-Croſſ, & Nether-Croſſ; c'eſt-à-dire en haut & en bas.

[a] Ibid. p. 37.

DUBNO [c], petite Ville de Pologne dans la Ruſſie Rouge à onze lieues de la Capitale du Palatinat de Chelm dans lequel elle eſt ſituée.

[c] Baudrand 1682.

DUBRIS, ancien nom de la Ville de DOUVRES. Voiez DOUVRES.

DUBTABADO [d], Ville des Indes dans le Roiaume de Cuncan. Quelques-uns la nomment: ULTABAT.

[d] Davity Mogol.

§. Cette ville eſt la même que DOLTABAT. Voiez ſous ce nom.

DUCCALA ou DUCALA, ou DUQUELA. Voiez DUQUELA.

DUCEY [e], Gros Bourg de France dans la Baſſe Normandie en Latin *Ducæum* Il eſt du Diocéſe d'Avranches à trois lieues de la ville de ce nom dans le voiſinage de l'Abbaye de Montmorel, Ordre de St. Auguſtin. Son Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de St. Paterne. Le territoire produit des grains & il y a des prairies; on y tient un gros marché le Mardi.

[e] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux. en 1703.

DUCHE', en Italien *Ducaro* & *Dogado*, en Eſpagnol *Ducado*, en Allemand *Hertzogthumb*, en Anglois *A Duchy*, eſt le païs qui a pour Seigneur un Duc, ſoit Souverain, ſoit Vaſſal de quelque autre Seigneur. Cette dignité n'étoit pas hereditaire dans ſon Origine. Ce n'étoit d'abord que le Gouvernement d'une Contrée ou d'une Province que l'on confioit à un Officier de diſtinction. Le mot Duc n'étant autre choſe que le Latin *Dux* qui veut dire *Guide*, parce que ces Ducs ou chefs menoient les troupes au combat. Avec le temps les Ducs de quelques Provinces les rendirent hereditaires, & s'en approprierent le domaine, en rendant au veritable Souverain un hommage qui coutoit peu. Quelques-uns mêmes n'en rendent aucun pour leurs Duchez. D'autres aiant bien ſervi leur Souverain en ont obtenu la qualité de Duc, mais ſans Souveraineté: tels ſont les Ducs de France dont le Duché conſiſte en une terre Seigneuriale que le Roi honore par des Lettres patentes du titre de Duché; cette Erection ne donne aucun nouveau Droit à celui en faveur de qui elle ſe fait quant à la propriété du lieu; mais c'eſt ſeulement un honneur qui le fait monter à un Rang plus diſtingué entre la Nobleſſe du Roiaume. Ainſi nous voions aujourd'hui en France des terres érigées en Duché qui au commencement de ce ſiecle n'avoient que le titre de Marquiſat qui eſt inferieur. Il n'en eſt pas de même en Allemagne & en Italie. Les Ducs y ſont Souverains & jouiſſent de tous les Apanages de la Souveraineté, excepté dans le Roiaume de Naples, où il y a des Ducs bien éloignez d'être Souverains. Entre les Duchez d'Italie, ceux de Parme & de Plaiſance relevent du Pape immédiatement. L'Empereur pretend en être le veritable Souverain, & la quadruple Alliance, fortifiée par le Congrès de Cambrai, vient d'accorder à ce Prince ſa pretention en engageant l'Eſpagne à accepter les Inveſtitures de l'Empereur pour ces deux Duchez en faveur de l'Infant D. Carlos, malgré les inſtances du Pape qui prétend avoir ſeul la ſuperiorité Domaniale ſur ces Etats. L'Empereur pretend auſſi que les Etats de Toſcane ſont un fief de l'Empire. Le Grand Duc Come III. a opoſé des Ecrits à ces pretentions; mais l'Europe a décidé en faveur de l'Empire par les Inveſtitures qu'il vient d'accorder à l'Infant Don Carlos pour les Etats de Toſcane. J'éclaircis ces prétentions plus au long dans les articles reſpectifs de ces Duchez. Voici une liſte des principaux Duchez de l'Europe. Je reſerve le détail à chaque article particulier.

LE DUCHE' D'ALTENBOURG, dans la Thuringe.

LE DUCHE' D'AOUSTE, en Savoie.

LE DUCHE' D'ATHENES ou d'Atine.

LE DUCHE' DE BAR, au Duc de Lorraine.

LE DUCHE' DE BAVIERE, en Allemagne.

LE DUCHE' DE BERG en Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie.

LE DUCHE' DE BOUILLON.

LE DUCHE' DE BOURGOGNE, Province de France.

LE DUCHE' DE BRE'ME, Province d'Allemagne.

LE DUCHE' DE BRESLAW, en Sileſie.

LE DUCHE' DE BRIEG, en Sileſie.

LE DUCHE' DE BRUNSWIG, Province d'Allemagne.

LE DUCHE' DE CARINTHIE, en Allemagne.

LE DUCHE' DE CARNIOLE, en Allemagne.

LE DUCHE' DE CLE'VES, Province d'Allemagne.

LE DUCHE' DE COBURG, dans la Thuringe.

LE DUCHE' DE COURLANDE, Fief de la Pologne.

LE DUCHE' DE CROSSEN, Petit pays de Sileſie.

LE DUCHE' DE DEUX PONTS, pays d'Allemagne.

LE DUCHE' D'EISENACH, dans la Thuringe.

LE DUCHE' D'ELSS, petit pays de Sileſie.

LE DUCHE' DE FERDEN, Pays d'Allemagne.

LE DUCHE' DE FRANCONIE, en Allemagne.

LE DUCHE' DE GOTHA, dans la Thuringe.

LE DUCHE' DE GRUBENHAGEN, en Allemagne.

LE DUCHE' DE HOLSTEIN ou Holsace en Allemagne.

LE DUCHE' DE JAROSLAW, Province de l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE JAURE, petit pays de Sileſie.

LE DUCHE' DE JULIERS, Province d'Allemagne.

LE DUCHE' DE LAUWENBOURG, Pays d'Allemagne dans le Cercle de la Baſſe Saxe.

LE DUCHE' DE LIGNITZ, petit pays de Sileſie.

LE DUCHE' DE LIMBOURG, Province des Pays-bas.

LE DUCHE' DE LIVONIE, conquis à l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE LUNEBOURG, Province d'Allemagne.

LE DUCHE' DE LUXEMBOURG, Province des Pays-bas.

LE DUCHE' DE MAGDEBOURG, en Allemagne.

LE DUCHE' DE MANTOUE, Province d'Italie.

LE DUCHE' DE MECKLENBOURG, ou Meckelbourg Province d'Allemagne.

LE DUCHE' DE MILAN, Province d'Italie.

LE DUCHE' DE MODENE, Province d'Italie.

LE DUCHE' DE MONSTERBERG, petit pays de la Sileſie.

LE DUCHE' DE NEUBOURG, pays d'Allemagne.

LE DUCHE' d'OPPELEN, petit pays de la Sileſie.

LE DUCHE' DE PLESCOW, Province de l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE POMERANIE, en Allemagne.

LE DUCHE' DE RATIBOR, petit pays de la Sileſie.

LE DUCHE' DE RESCOU, Province de l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE ROSTOF, Province de l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE SAGAN, pays de la Sileſie.

LE DUCHE' DE St. SABA, pays de la Turquie en Europe dans la Boſnie.

LE DUCHE' DE SAXE, Province d'Allemagne.

LE DUCHE' DE SEVERIE, pays de l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE SLESWIC, Province de Danemarck.

LE DUCHE' DE SMOLENSKO, Province de l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE SPOLETTE, Province de l'Etat de l'Egliſe.

LE DUCHE' DE STETIN, Province d'Allemagne.

LE DUCHE' DE SUSDAL, dans l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE SWEIDNITZ, petit pays de la Sileſie.

LE DUCHE' DE TESCHEN, petit pays de la Sileſie.

LE DUCHE' DE TROPPAU, Petit pays de Sileſie.

LE DUCHE' DE WEYMAR, dans la Thuringe.

LE DUCHE' DE WOLAU, petit pays de Sileſie.

LE DUCHE' DE WOLODIMER, Province de l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE WOROTIN, Province de l'Empire Ruſſien.

LE DUCHE' DE WESTPHALIE, Province d'Allemagne.

LE DUCHE' DE WURTENBERG, Province d'Allemagne.

Pluſieurs de ces Duchez ſont diviſez en d'autres, parce que des Ducs d'Allemagne aiant partagé leurs Etats entre leurs enfans, ou les freres étant convenus entre eux d'un partage, chacun a gardé la qualité de Duc & les titres de la Maiſon, & chaque branche a formé un nouveau Duché. Ainſi la Maiſon de Saxe, par exemple, eſt diviſée en quantité de Branches qui ajoutent à la qualité de Duc de Saxe le nom de leur Reſidence. Telles ſont les Branches de Saxe Eiſenach, Saxe-Gotha, Saxe-Mertzbourg & quantité d'autres que l'on nomme ordinairement les Ducs d'Eiſenach, de Saxe-Gotha &c. La Maiſon d'Autriche étant parvenue à l'Empire qu'elle poſſede depuis long-tems, a fait ériger cet Etat en Archiduché pour lui donner une préeminence. Trois Duchez avoient autrefois le titre de *Grand Duché*. Les deux premiers l'ont encore.

Le Grand Duche' de Toscane,
Le Grand Duche' de Lithuanie,
Le Grand Duche' de Moscovie.

A l'égard du dernier, on dit beaucoup mieux les *Etats du Czar*, ou l'*Empire Ruſſien*. Je reſerve au mot Patrie ce qui concerne les Ducs & Pairs de France.

DUCINO [a], Bourg du Piemont dans l'Atezan à une lieue d'Aſti vers l'Orient.

§. Ce Bourg que Mr. de l'Iſle [b] écrit *Duſino* eſt ſur la route de Turin à Aſti, & au Sud-eſt de Villa Nova d'Aſti; non dans l'Ateſan; mais dans la Province de Quiers.

[a] Corn. Dict.

[b] Atlas.

DUCLER, Bourg conſiderable de France au pays de Caux. Il eſt ſitué à l'Embouchure de la petite riviere d'Enne dans la Seine, quatre lieues au-deſſous de Rouen, entre les Abbayes de St George & de Jumiéges. Son Egliſe paroiſſiale porte le titre de St. Denis, & tous les Mardis on y tient un gros marché. Il y a beaucoup d'Artiſans, des fours à chaux & une voiture d'Eau pour tranſporter des grains à Rouen. Le terroir produit de bon bled, des fruits, des Chanvres & du bois à brûler. Un quart de lieue au-deſſous de Ducler, aſſez proche du rivage de la Seine, on voit le *Château* dit le TAILLI, qui eſt d'une aſſez belle apparence.

[a] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1702.

DUCY [b], Gros Bourg de Normandie dans le Dioceſe de Bayeux, entre les villes de Caen & de St. Lo. Il eſt ſitué à une lieue ou environ de la Riviere d'Aure & à pareille diſtance de l'Abaye de Mondaye au milieu d'une grande Campagne fertile en grains. Le Clocher de ſon Egliſe Paroiſſiale dediée à Ste. Catherine, ſe termine en une haute Pyramide. Il y a une aſſez belle Maiſon Seigneuriale, & beaucoup de Nobleſſe reſide dans ce Bourg & aux environs.

[b] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1702.

DUDERSTADT [c], Ville d'Allemagne dans le Duché de Brunswig, au pays d'Eichfeldt ſur la Wipper aux frontieres de la Turinge & du Duché de Grubenhagen. Elle appartient à l'Electeur de Mayence à qui elle fut cedée l'an 1365. par Othon fils d'Henri de Brunswig. Elle n'eſt qu'à un mille de Heiligenſtadt au Septentrion & à trois de Goettingen à l'Orient.

[c] Baudrand Ed. 1705.

DUDINI, ancien peuple de l'Illyrie ſelon quelques Editions de Pline [d]. Le R. P. Hardouin avertit que tous les Manuſcrits portent BUNI & non pas *Dudini*. Dalechamp remarque que quelques-uns liſoient BUDINI & Pinet Traducteur François de Pline croit qu'ils étoient au lieu dont le nom moderne eſt NADIN.

[d] l. 3. c. 11.

DUDUA ou DUDUSA comme liſent les Interpretes de Ptolomée [e]. C'eſt, ſelon ce Geographe, une Ville de la Galatie.

[e] l. 5. c. 6.

DUDUM, Ville de la Libye interieure, ſelon le même [f] qui la met au midi du Fleuve Niger.

[f] l. 4. c. 6.

DUEGNAS, *ou DUENAS, petite ville d'Eſpagne au Roiaume de Léon, ſur la Riviere de Piſuergue & aux frontieres de la vieille Caſtille, au pied d'une Montagne a trois lieues au-deſſous de Palence au midi, en deſcendant vers Valladolid. Gorop cité par Ortelius [g] croit que c'eſt l'Eldana que Ptolomée attribue aux Vacéens dans l'Eſpagne Tarragonoiſe. Quelques-uns l'expriment en Latin par *Domina*, qui eſt une Traduction litterale de ſon nom.

* Baudrand Ed. 1705.

[g] Theſaur.

DUELLIUM, Nom ancien d'une Forteresse d'Allemagne nommée aujourd'hui *Hohendweil* dans le Cercle de Suabe. Mr. Baudrand [h] dit que les François diſent HONTVIL. Voiez HOHEN-DWEIL.

[h] Ed. 1681.

DUERNA [i], petite Riviere d'Eſpagne, au Roiaume de Leon. Après avoir reçu le Rio Tuerto, elle ſe perd avec lui dans l'Orbigo.

[i] Baudrand Ibid.

DUERO; Voiez DOUERO.

DUESME [k], Bourg de France en Bourgogne, en Latin *Duſma*. Elle eſt connue dans l'antiquité. Elle donne le nom à un petit païs qu'on apelle le *Dueſmois*. [l] Elle eſt vers les ſources de la Seine environ à quatre lieues de Châtillon. Mr. Baudrand la nomme en Latin *Dueſma*.

[k] Longuerue Deſc. de la France 1 part. p. 282.

[l] Baudrand.

DUESMOIS (le) en Latin *Duſmiſus Pagus*, ou ſelon Mr. Baudrand *Dueſmenſis Tractus*, petit pays de France dans la Bourgogne. Il fait partie du païs de la Montagne, & tire ſon nom de Dueſme qui en eſt le Chef-lieu. Il comprend quelques lieux comme *Fontaine*, & *Vilaines* au nom deſquels on ajoute, *en Dueſmois*.

DUFFEL [m], Petite Ville franche entre Malines, & Liere dans le Brabant Eſpagnol ſur la Riviere de Nethe. Elle a titre de Baronie.

[m] Dict. Geog. des Pays-bas

DUGA, Ville de la Mauritanie Tingitane, nommée dans les Notices [n] de l'Empire.

[n] Sect. 51.

DUGARIA, Lieu vers la Galatie. Il en eſt parlé par Metaphraſte dans la Vie de St. Theodore Archimandrite.

DUGLAS. Voiez DOUGLAS.

DUGLASDALE. Voiez DOUGLASDALL.

DUI-CASTELLI [o], ou les DEUX CHATEAUX, Ville d'Italie dans l'Iſtrie. Elle eſt éloignée de Valle de ſept milles & ceinte de bonnes murailles. Les lieux de Canſanaro & de Barato ſont dans ſon reſſort. Ce ſont plutôt deux Citadelles qu'une ville.

[o] Corn. Dict.

DUISBOURG, ou DUYSBURG en Latin *Duisburgum* ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie dans le Duché de Cleves ſur la Riviere de Rour (Roer) qui ſe rend un peu plus bas dans le Rhin. [p] Tybius qui a écrit les Antiquités de cette ville pretend, auſſi bien qu'Aventin [q], que le *Teutoburgienſis Saltus* de Tacite eſt la forêt de Duisbourg, dequoi il eſt repris par le ſavant Furſtenberg Evêque de Paderborn. Duisbourg eſt nommée *Diſpargum* par Gregoire de Tours. Si nous en croions Zeyler [r] le Rhin paſſoit autrefois au pied des murs de cette ville, & on tenoit à Duisbourg la Foire qui ſe tient à preſent à Francfort. On y tint un Concile ſous Henri I. & Otton I. y aſſembla une Diete. L'Egliſe Paroiſſiale de St. Sauveur, merite d'être vuë. L'an 1614. D. Louis de Velaſco força cette ville à recevoir garniſon Eſpagnole. Elle a été long-temps Ville libre & Imperiale; mais les Electeurs de Brandebourg en qualité de Ducs de Cleves s'en ſont rendus maîtres. [s] Ils y ont même inſtitué une Univerſité le 14. Octobre 1655. & on a raſé les fortifications que les Hollandois y avoient faites lors qu'ils la tenoient en dépôt. Elle eſt entre Weſel & Duſſeldorp. La Religion dominante eſt la P. Reformée qui eſt celle du Souverain. Mr. Corneille [t] confond cette ville avec *Doesbourg* ville du Duché de Gueldres, que quelques-uns nomment auſſi *Duisbourg*, quoi qu'elles ſoient très-diferentes de nom & de ſituation. Mrs. Baudrand & Corneille n'ont pu ſe reſoudre à parler de cette ville ſans remarquer que Gerard Mercator, l'un des plus illuſtres Géographes du XVI. Siécle y eſt enterré. Né à Rupelmonde en Flandres il ſe rendit illuſtre par les Globes & les Cartes qu'il dreſſa.

[p] Monumi. Paderborn. p. 40.

[q] Ann. Boior.

[r] Weſtph. Topog. p. 21.

[s] Baudrand Ed. 1705.

[t] Dict.

Si ſes ouvrages n'ont pas la juſteſſe & l'exactitude qu'on eſtime ſi univerſellement dans ceux de Mr. de l'Iſle, il faut s'en prendre au défaut de ſon ſiécle qui n'avoit pas les connoiſſances que nous avons & au malheur attaché aux Sciences de ne pouvoir arriver au degré de perfection dont elles ſont capables qu'à force de temps & d'experiences réïterées. Voici l'Epitaphe qu'on lit ſur ſon Tombeau.

GERARDO MERCATOEI,
FLANDRO, RUPSLLAMUNDO, JULIACENSSUM PROVINCIA ORIUNOO, DOMESTSCO CAEOLI V. ROM. IMP. ET GUILLELMI. P. AC JO. GUSLLELMI. FIL. JULSACENSIUM ET CLSVIENSSUM DUCUM COSMOGEAPHO.
EOITUS SN LUCEM FUIT III. NON. MARY. H. VI. A. MDXII.
EXCESSST E VIVIS IV. NON. DECEME. H. XI. A. MDXCIV.

Il y a une Sphere ſur la tombe de ſon fils qui cultiva auſſi la Geographie avec ſuccès.

DUITZ ou Tuitz;[a] Bourg d'Allemagne ſur le Rhin, vis-à-vis de Cologne dont il eſt le Fauxbourg. On croit que Conſtantin le Grand l'avoit fait bâtir & qu'il y avoit un pont qui le joignoit à la Ville de Cologne. Les Pierres de ce Pont détruit par le temps ont, dit-on, ſervi à la conſtruction du Monaſtere de St. Heribert celebre par le Miracle d'une Sainte Hoſtie qui y fut conſervée au milieu d'un incendie arrivé dans le douzieme ſiécle. [b] C'eſt le reduit des Juifs qui ne peuvent entrer à Cologne qu'avec une permiſſion expreſſe & en ce cas ils doivent être accompagnez par un Député de la ville qu'il faut bien payer: d'où eſt venu le proverbe qu'aucun Juif n'entre dans la ville de Cologne qu'il ne lui en coute un Ducat. Il y a cependant encore dans ce Fauxbourg quelques maiſons de Chrétiens pour recevoir & loger ceux qui n'arrivent pas à temps pour entrer dans la Ville, ou qui pour quelque autre raiſon ſont arrêtez de l'autre côté du Rhin.

1. **DULCIGNO**, DULCEGNO, DOLCIGNO & DULCINO, Ville de la Haute Albanie, a été diverſement nommée par les anciens *Ulcinium*, *Olcinium* & *Olchinium*. Pline[c] dit qu'on l'appeloit anciennement *Colchinium*, d'où il ſemble qu'Olchinium ait été formé par le retranchement du *C.* & *Olcinium*, puis *Ulcinium* par des alterations poſterieures. Tite Live[d] en nomme les Habitans *Olciniata*. Pline[e] dit qu'elle avoit été bâtie par les Colches. Quelques-uns la mettent en Dalmatie & Mr. Corneille qui eſt de ce nombre pretend qu'elle appartient veritablement à cette Province & non pas à l'Albanie; la raiſon qu'il en donne c'eſt qu'elle eſt au delà de la Riviere de Boyane & du Lac de Scutari qui ſepare ſelon lui la Dalmatie de l'Albanie. Cette preuve eſt fauſſe. Car 1. Dulcigno eſt en deçà de la Boyane, & 2. ce n'eſt pas cette riviere qui fait la ſeparation des deux Provinces, mais Monte Negro, ou la Montagne Noire au delà de laquelle, par raport à nous l'une & l'autre Dulcigno eſt placée. Je parlerai de l'autre dans l'article ſuivant.[f] Cette Ville a eu ſon Evêque ſuffragant d'Antivari avec un bon port, & une forte Citadelle. Elle eſt à vingt-quatre milles de Scutari, & voiſine du Golphe que forme le Drin à ſon embouchure. Ce qui a le plus contribué à rendre cette ville fameuſe, ce ſont les pirateries des vaiſſeaux auxquels elle a ſervi de retraite.[g] Ce ſont les Turcs qui en ſont Maîtres, elle peut contenir ſept à huit mille ames. C'eſt une aſſez bonne *échelle*, c'eſt-à-dire, dans le langage du Levant une ville de Negoce. Les Francs y ont un Conſul. Les Venitiens l'aſſiegerent inutilement en 1696. On apelle ſes habitans *les Dulcignotes*.

2. **DULCIGNO VECCHIO**, ou L'ANCIENNE DULCIGNO, elle eſt plus vers le Nord, ſur les confins de la Dalmatie au Sud-oueſt d'Antivari.

§. C'eſt ſans doute à cette derniere, qu'il faut apliquer ce que les anciens ont dit d'*Ulcinium* quoi que Mr. Spon, & pluſieurs autres parlent comme ſi le Port de Dulcigno étoit unique & le même que les anciens ont connu; au lieu qu'il faut entendre de Dulcigno Vecchio, les témoignages des Auteurs anciens.

1. **DULCINDE**, Ville de Perſe. Elle eſt ruinée & marquée pour un ſimple Village dans l'Atlas de De Wit qui la place ſur le bord d'une Riviere qui a ſon embouchure auprès de Patanis.

2. **DULCINDE**, Petit Pays de la Partie meridionale de la Perſe. Il eſt ainſi nommé à cauſe de la Ville de Dulcinde. Ptolomée[h] nomme ce Pays la CARMANSE DESERTE. Mr. de l'Iſle[i] le deſigne par les mots de DESETS SABLONEUX dans la Province de Mekran ſur les confins du Kerman.

DULCIS PORTUS. Voiez GLYKYS LSMEN.

DULECK ou DULEXE,[k] Ville d'Irlande dans la Lagenie au Comté d'Eſt-Meath à ſept milles preſque à l'Eſt de Slane & à quatre au Sud de Drogheda ſur la Riviere de Nenny. Elle a droit d'envoyer deux Deputez au Parlement & donne le titre de Baron à Mylord Bellew.

DULGIBINI, ſelon Tacite[l], ou
DULGUMINI, ſelon Ptolomée[m] ancienne Nation Allemande peu connue comme le marque Cellarius[n]. Ainſi on ne peut gueres faire fonds ſur les conjectures de quelques Savans. Voici comme en parle Mr. d'Audifret[o]: *les Dulgibiniens*, dit-il, furent originairement une Colonie des Cheruſques qui ne pouvant plus vivre reſſerrez dans leur Pays où ils s'étoient extrêmement multipliez, vinrent habiter cette contrée qui renferme à preſent partie de l'Evêché de Munſter, de la Principauté de Ferden & des Comtez de Lingen, d'Hoye & d'Oldenbourg. *Aſcalingium* étoit leur principale demeure. Cluvier l'a fort bien interprêtée la petite Ville de Lingen ſur l'Ems dans le Comté de ce nom. Irenicus a cru ſans fondement que c'étoit celle de Hildesheim.

DULICHIUM, Iſle de la Mer Ionienne, & l'une des Echinades. Elle eſt ſituée ſelon la deſcription qu'en donne Strabon[p] près d'Oeniades & de l'embouchure de l'Achelöus; à cent ſtades d'Araxe promontoire des Eléens. Homere l'a nommée PALEIS ſelon Pherecyde cité par Strabon qui dit que de ſon temps on

[a] Corn. Dict.
[b] Remarques hiſt. & Crit. faites dans un Voiage d'Italie en Hollande en 1704. T. 2. p. 94.
[c] L. 3. c. 22.
[d] L. 45.
[e] L. c.
[f] Memorie Geograph. de la Dalmat. p. 337.
[g] Spon Voiage de Dalmatie T. 1. p. 69.
[h] L. 6. c. 6.
[i] Atlas.
[k] Etat preſ. d'Irlande p. 38.
[l] German. c. 34.
[m] L. c.
[n] Geog. ant. T. 1. L. 2. c. 5.
[o] Geog. T. 3. p. 8.
[p] L. 10. p. 455. & ſequent.

la nommoit DOLICHA. Etienne le Géographe dit la même choſe & l'appelle *Oxeiæ* Ὀξεῖαι c'eſt-à-dire, *pointues* au pluriel. Quelques-uns, dit le même Auteur, ont oſé dire que c'étoit la même que Cephalenie: Strabon refute leur opinion. Heſyche fait encore pis en appellant *Dulichium* une Ville de Cephalenie en quoi il ſe trompe fort. Ce ſont deux Iſles très-diſtinctes. Pline [a] les diſtingue très-bien l'une de l'autre. Il diſtingue auſſi *Dulichium* d'*Oxia*. Quelques modernes la nomment Thiaki. D'autres pretendent que Thiaki eſt l'ancienne Ithaque une des principales Iſles du Roiaume d'Ulyſſe & les Cartes de Sophien & de Sanſon la placent en ce lieu. Mais, comme le remarquent Mrs. Spon [b] & Wheler [c], ils peuvent s'être trompez, car Strabon parlant de l'Iſle d'Itaque lui donne quatre-vingts ſtades de tour qui font dix milles d'Italie, & Thiaki en a pour le moins le double; ainſi je crois qu'Ithaque eſt un autre écueil éloigné de ſept ou huit milles delà apellé encore *Jathaco* qui eſt bien plus petit que Thiaki. (ce ſont les deux Voiageurs citez qui parlent & comme ils s'expriment dans les mêmes termes l'un & l'autre il eſt indiferent qui des deux continue.) Je crois, pourſuit Mr. Spon, que THIAKI eſt l'Iſle de *Dulichium* parce qu'elle a au devant un grand port avec les maſures d'une ville apellée encore à preſent *Dulicha* comme Strabon a remarqué qu'elle s'apelloit de ſon temps: ce qui me paroit aſſez convainquant. Neanmoins il ſemble que Strabon ſoit du côté de ceux qui prennent Thiaki pour Ithaque & lui-même ignoroit peut-être la veritable ſituation de ces Iſles, parce que les noms en étoient déja changez. Car du reſte ſi nous recourons à Homere, il ne ſemble pas que Dulichium ſoit une des Iſles Echinades comme les Géographes qui ſont venus après lui ont penſé; & quoi qu'il en ſoit, c'eſt une queſtion aſſez dificile à décider. Deux Vaiſſeaux Anglois vont tous les ans charger du Raiſin de Corinthe dans le port de l'Iſle de Thiaki. Ce Raiſin eſt cultivé par les habitans qui ſont reduits à trois Villages appellez *Omi*, *Vathi*, & *Oxia*. On y voit dans l'un les maſures d'un vieux Château que les Inſulaires diſent etre le reſte d'un Palais d'Ulyſſe. Pour l'Iſle d'Ithaco, elle eſt deſerte & ceux de Thiaki y vont de temps en temps pour la cultiver.

DULMA, [d] ancienne Ville autrefois Epiſcopale ſuffragante de Spalato. Elle étoit dans la Boſnie ſur les confins de la Dalmatie. Elle eſt à preſent tellement ruinée qu'il n'en paroît aucune trace.

DULMEN, Petite Ville d'Allemagne dans la Weſtphalie, au Dioceſe de Munſter; c'eſt la Patrie de Herman Buſch qui enſeigna les belles Lettres avec aplaudiſſement en pluſieurs Villes d'Allemagne & mourut dans ſa patrie l'an 1535. David Chytræus [e] dit que *Dulmen* eſt un reſte des anciens *Dulgumniens*. C'eſt le chef-lieu d'un petit *Pays* qui porte le même nom; Zeyler [f] écrit le nom du pays *Dulman*.

1. **DULOPOLIS**, forterreſſe d'Egypte ſelon Etienne le Geographe.

2. **DULOPOLIS.** Voiez ACANTHE 4.

DULΩNPOLIS; c'eſt-à-dire, *la Ville des Serviteurs*, ou *des Eſclaves*. Elle étoit dans la Libye ſelon Hecatée dans ſa Periegeſe alleguée par Etienne le Géographe qui ajoute que ſi un eſclave portoit une Pierre en cette Ville, il ſortoit d'Eſclavage quand même il auroit été étranger. Le même Géographe dit qu'il y avoit une autre Ville nommée Ἱεροδούλων, c'eſt-à-dire, *des Eſclaves ſacrez* dans laquelle il n'y avoit qu'un ſeul homme de libre. On a imputé à ce même Auteur d'avoir dit qu'il y avoit en Crete une Ville nommée Dulopolis; mais Berkelius le juſtifie en expliquant Κατὰ Κρήτην par ces mots, *proche de la Créte* & non point *en Créte*; ce qui revient à la ſituation de *Dulopolis* qui étoit auſſi nommée *Acanthe*.

1. **DUMA.** Voiez DOMME, & PUY DE DOMME.

2. **DUMA**, [g] grand Village de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, en Daroma, c'eſt-à-dire, dans la Partie Meridionale de cette Tribu, & ſur les Confins d'Eleuteropolis à dix-ſept mille pas de cette Ville ſelon Euſebe & St. Jerôme. Au lieu de Duma nommé dans le texte Hebreu en Joſué [h] la Vulgate lit RUMA, & la plûpart des Editions des Septante portent Ruma comme le témoigne le P. Bonfrerius dans ſes Notes ſur l'Onomaſticon des villes & lieux de l'Ecriture Sainte; cependant ajoute-t-il, non ſeulement l'Hebreu a juſqu'à preſent DUMA & il ſemble qu'Euſebe l'ait trouvé ainſi écrit dans la verſion des Septante. Tout le monde ſait la reſſemblance du ד & du ר & combien il eſt facile que l'un ſoit pris pour l'autre. La Vulgate emploie elle même le nom de Duma [i], & il ſemble qu'il ſignifie en cet endroit l'Idumée. C'eſt ainſi que le rendent les Septante. L'Ecriture [k] nomme *Duma* le ſixieme fils d'Iſmael. Voiez RUMA.

DUMANA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [l].

DUMAS-HAFF, ancien nom du Golphe de Bothnie.

DUMATHA [m], ou DUMÆTHA Ville de l'Arabie ſelon Etienne le Géographe. Porphyre [n] en fait auſſi mention, & écrit que les habitans immoloient châque année une fille, mais il les nomme *Dumatiens*, au lieu qu'Etienne les nomme *Dumathenieus*. Ptolomée [o] nomme DUMÆTHA une Ville de l'Arabie Pétrée.

DUMBAR, Ville d'Ecoſſe. Voiez DUNBAR.

DUMBARTON. Voiez DUNBRITTON.

DUMBI MARE, ancien nom Latin du Golphe de Bothnie.

DUMBLAIN, [p] Mr. Corneille écrit DUMBLANE à l'exemple de Mr. d'Audiſret. Cette Ville eſt ſituée ſur l'Allan dans la Province de Menteith dans l'Ecoſſe Meridionale. C'eſt la Capitale de cette Province, & elle étoit autrefois le ſiege d'un Evêque; dont la Cathedrale eſt une Egliſe d'une ſtructure admirable.

§. Mr. d'Audiſret [q] nomme *Leth*, la Riviere ſur laquelle cette Ville eſt ſituée; Mr. Baudrand la nomme *Laith*. Le premier dit que Dumblane eſt la ſeule ville que renferme la Province de Menteith, & l'Etat preſent d'Ecoſſe y en met deux autres, à ſavoir Clakmannan & Kinroſſ, mais le même Auteur avoue que d'autres les placent dans la Province de Fife.

---

[a] L.4.c.12.

[b] T.1.p.78.

[c] T.1.p.52.

[d] Baudrand Ed.1705.

[e] Orat. de Weſtphal. p.3.

[f] Weſtph. Topogr. in ſuplem.

[g] Onomaſt. p.64.

[h] c.15.v.52.

[i] Iſaie c.21.v.11.

[k] 1 Paralip. c.1.v.30.

[l] L.6.c.29

[m] Ortel. Theſaur.

[n] De Eſu carn. l.2.

[o] L.5.c.19.

[p] Etat preſent de la G.Bret. T.2.p.251.

[q] Geog. T.1.p.206.

Fiſe. Mt. d'Audiſret dit de plus que Dumblain a été connue des Anciens ſous le nom de *Lindum* Cité des Damniens que d'autres, ajoute-t-il, interprettent *Linlithgow*. Le P. Briet [a] traduit le *Lindum* des Damniens par *Lithgow*. Mt. d'Audiſret donne Glaſcow pour Metropole à l'Evêché de Dumblain. Mr. Baudrand [b] & le P. Briet [c] le font ſufragant de St. André. Buchanan [d] en attribue l'érection au Roi David I. Dumblain depute à l'aſſemblée qui nomme les deputez au Parlement de le Grande Bretagne pour l'Ecoſſe depuis l'union des deux Roiaumes.

DUMBRITON. Voiez Dunbritton.

DUMBROSA, Petite Ville d'Irlande dans la Province de Connaught. Mr. Baudrand [e] dit qu'on ne ſait pas bien où elle eſt, & il conjecture que ce pourroit être Dundroes Château du Comté de Slego ſur la côte. Peut-être eſt il plus vraiſemblable que c'eſt Dunbroyle qui eſt au Nord de Dundroes dans l'Iſle de Dunbroyle. Comme, il ne nomme point ſon Auteur je n'ai pu le conſulter pour verifier ma conjecture.

DUMCHONEL [f], petite Iſle d'Ecoſſe à l'Occident de la Province de Lorn [g]. Elle a au midi celle de Culurenin, à l'Occident les deux de Naugh, à l'Orient celles de Bheulnahu & de Muldonich.

DUME, ancienne Abbaye d'Eſpagne. Elle étoit ſituée *non loin* de Brague, comme parle l'Auteur de l'Abregé de l'Hiſtoire de l'Ordre de St. Benoît [h]. Saint Martin né en Pannonie, mais diferent de St. Martin de Tours étant revenu de ſes voiages en Terre Sainte, travailla à la converſion de Theodemir Roi penultieme des Sueves dans la Galice qui avoit alors plus d'étendue qu'elle n'a preſentement. Ce Saint eſt ſurnommé Martin de Dume parce qu'il gouverna l'Abbaye de ce nom. Ce Monaſtere aiant été érigé en Evêché par le Premier Concile de Lugo, ſans toutefois ceſſer d'être Monaſtere, S. Martin qui en étoit déja Abbé fut ordonné Evêque, on lui donna encore la conduite de l'Egliſe Metropolitaine de Brague & il y aſſembla un Concile l'an 572. Martin de Dume eſt nommé Saint par le dixiéme Concile de Tolede [i]. Iſidore [k] apelle ce Monaſtere, *Monaſterium Dumienſe*. Cet Evêché a été enſuite uni à l'Egliſe de Brague. Voiez Dumium.

DUMFERMLING, place de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Fiſe; en Latin *Dunum-Fermelino*, ou *Fermelino-Dunum*. Il y avoit autrefois un Monaſtere qui poſſedoit de grands revenus & l'Auteur de l'Etat de la Grande Bretagne [l] dit qu'on y en voit encore les ruines. Blaeu [m] ajoute qu'il fut fondé par le Roi David I. & il écrit ce nom Dunfermelin. Il y a auſſi dans ce même lieu une Maiſon Roiale, où naquit l'infortuné Charles I. Dumfermling donne le titre de *Comté* à une branche de la famille de Seaton. Ce lieu deputoit au Parlement d'Ecoſſe avant l'union.

DUMIUM, [n] c'eſt le même que le Monaſtere de Dume. J'ajouterai ici qu'une ancienne Notice de l'Eſpagne nous aprend que cette Abbaye aiant été érigée en Evêché on lui aſſigna la Maiſon Roiale pour Diocèſe & que Jean Evêque de Dume ſouſcrivit au troiſieme Concile de Tolede, & Benjamin Evêque du même lieu ſouſcrivit au Decret du Roi Gundemar.

DUMMERA LACUS. Voiez l'Article ſuivant.

DUMMER-ZEE, ou le Lac de Dummer; Mt. Corneille écrit *Dummer-Zee* ou *Lac de Dumre*; Lac du Cercle de Weſtphalie [o]. Il confine à l'Evêché d'Oſnabrug, à celui de Munſter & à celui de Minden & au Comté de Diepholt. Il eſt formé de pluſieurs ruiſſeaux qui s'y raſſemblent & particulierement des eaux de le Hunte Riviere qui les raſſemblant tous va ſe mêler enfin avec le Weſer dans le Comté d'Oldenbourg. [p] Sanſon nomme ce Lac Lac de Damm, & met à l'Occident de ce Lac au bord d'une Riviere qui le traverſe un bourg qu'il nomme *Damma*, & ſur cette autorité Mr. Maty croit que c'eſt ce qui donne quelquefois le nom de Damma à ce Lac. Le Ruiſſeau qui coule à Damm ne traverſe point le Lac & s'y perd. Mais Sanſon ne devoit pas oublier de faire entrer la Hunte dans ce Lac puiſque c'eſt la plus conſiderable riviere qui y entre & que l'on peut dire que c'eſt elle qui le forme.

DUMNA, Ptolomée [q] & Pline appellent ainſi une Iſle de l'Ocean ſeptentrional. Le premier la met à 30. d. de longitude & à 61. d. de latitude, & ſes Interprêtes ajoutent en marge que quelques-uns la prennent pour l'Iſlande; ce qui ſeroit exceſſif pour la latitude, car il la met auprès des Orcades. Pline [r] ne la nomme qu'avec precaution & ne garantit point ce qu'il ne dit que ſur le raport d'autrui. Après avoir parlé de quelques Iſles voiſines de la Grande Bretagne il ajoute: *ſunt qui & alias prodant Scandiam, Dumnam, Bergos.* S'il eſt vrai que *Scandia* ſoit ici la *Scanie* & que *Bergi* ſoit le Territoire de Berghen en Norvegue ce ſeroit ici un étrange renverſement, & Pline nommant *Dumna* entre ces deux pays, nous depaïſeroit beaucoup. Il vaut mieux s'en tenir à Ptolomée. Ortelius [s] conjecture que c'eſt peut-être Hoy, ou Ways, il declare même ſon penchant en faveur de cette derniere. Cambden [t] décide en faveur de Farre, parce que la ſeule Bourgade qu'il y ait porte le nom de *Duna*, cette preuve eſt prévenante, ſans être déciſive.

DUMNISSUS & Domnissa, Dumnissum, ou Dunnesa lieu vers la Moſelle. Auſone en parle en ce vers.

> *Prætereà arentem ſitientibus undique terris*
> *Dumniſſum.*

Mr. Baudrand [v] croit que c'eſt un Village du Palatinat du Rhin nommé ci-devant Tonnesie, & à préſent Denssen, & il cite pour ſon garant le ſavant Marquard Freher. Ce lieu eſt à 7. mille pas au-deſſus de *Thuan* vers le Nord, & à un peu plus de la Moſelle vers le couchant ſur les confins du Pays de Tréves dans le Nachgow au-deſſous de Kirchberg.

DUMNITONUS, [x] lieu de l'Aquitaine duquel parle Auſone dans ſes Epitres. Scaliger lit Dumnotonus: Vinet en expliquant le paſſage d'Auſone conjecture que ce peut être

[a] Paral. 1. part. l. 2. p. 184.

[b] Dict.

[c] L. 3. p. 239.

[d] Rer. Scot. l. 7.

[e] Dict.

[f] *Buchan.* rer. Scot. l. 1.

[g] *Blaeu* Atlas.

[h] T. 1. p. 312.

[i] T. 5. Concil. p. 903.

[k] De Viris Illuſt. c. 35.

[l] T. 2. p. 247.

[m] Atlas.

[n] *Carol. à S. Paulo*, Geog ſacr. p. 180.

[o] Carte de la Weſtphalie par *Merian*.

[p] Atlas.

[q] L. 2. c. 3.

[r] L. 4. c. 17.

[s] Theſaur.

[t] Britann.

[v] Edit. 1682.

[x] *Baudrand* Ibid.

Domnissan village ſitué ſur la Garonne vis-à-vis de Blaye. Mr. de l'Iſle nomme ce Village *Dumſſent* dans le Medoc.

DUMNO, [a] petite Ville de la Turquie en Europe dans la Servie; à cinquante pas de Belgrade au Midi, en allant à Narenta. En Latin *Delminium*.

§. Cette Ville eſt mieux indiquée à l'article de Delminio. Mr. de l'Iſle écrit *Delmmio*.

DUMNONIENS, Peuple qui habitoit anciennement la Bretagne citerieure & occupoit le Pays qu'on apelle aujourd'hui, Cornouailles & Devonshire. Voiez Damnonii.

DUMNOTIRUM, Bourg de l'Ecoſſe ſeptentrionale. Voiez Dunnotyr.

DUMNUS. Voiez Thuan.

DUMO [b], ou Duma, Chateau de l'Iſle de Faire dans l'Ocean Deucaledonien entre les Orcades & les Iſles de Schetland.

DUMRE. Voiez Dummer-Zee.

DUMUM, nom Latin du Puy de Domme. Voiez Domme.

1. DUN, [c] petite Riviere d'Angleterre dans les Provinces du Nord & dans celle d'Yorck. Elle coule à Duncaſtre (qui en prend ſon nom) & enſuite ſe perd avec l'Humber à quelques milles de là. Quelques-uns diſent le Don & Doncaſtre.

2. DUN, Riviere de l'Ecoſſe meridionale. Elle a ſa ſource dans un Lac de la Province de Carrick & coulant vers le Midi où elle ſe charge de pluſieurs ruiſſeaux, elle tourne vers le Nord-oueſt, ſeparant cette Province de celle de Kyle.

3. DUN, [d] Petite Ville de France dans le Duché de Bar. Cette Prevôté eſt au midi de Stenai ſur la Meuſe dans le Dioceſe de Reims: auſſi étoit-elle dans le païs de Dormois ou Doulmois. Dun appartenoit au Duc Godefroi le Boſſu & à ſa femme Mathilde; qui tenoient le parti de Gregoire VII. contre Henri IV. Cet Empereur aïant condamné le Duc comme criminel de léze Majeſté, donna Dun à Thierri Evêque de Verdun, & à ſon Egliſe, par des Lettres Patentes données l'an 1066. Le Duc & Mathilde laiſſerent les Evêques de Verdun en poſſeſſion de Dun, & firent d'ailleurs à cette Egliſe de grands biens; mais dans le ſiécle ſuivant, l'Evêque Henri de Blois engagea pour une petite ſomme Dun, & d'autres terres de l'Evêché, à Renaud Comte de Bar, qui eut auſſi bien que ſes Succeſſeurs, la Seigneurie Directe & le haut Domaine de Dun; mais la Seigneurie utile appartint long-tems aux Seigneurs d'Apremont, juſqu'à ce que Robert, premier Duc de Bar, l'acquit par échange de Gobert Seigneur d'Apremont l'an 1387; il l'unit à ſon Duché, & Dun devint une Prevôté membre du Bailliage de S. Miel, comme elle étoit au tems que le Cardinal de Bar fit ſa Donation à René d'Anjou, dans laquelle il comprit Stenai & Dun, comme des Prevôtez du Bailliage de S. Miel. Le Duc de Lorraine la ceda à la France l'an 1633. Elle a eu autrefois des fortifications; mais depuis on l'a démantelée.

4. DUN, [e] petite Ville de France dans la Marche à une lieue de la Creuſe, & à deux de Celle-Dunaiſe du coté du Couchant.

5. DUN-LE-ROI, Ville de France dans le Berri. [f] Elle eſt ſituée ſur les confins du Bourbonnois, & étoit dès le temps de Robert Gaguin une ville des plus celebres de l'Aquitaine. *Celebrium locorum Aquitaniæ tractus hac nomina ſunt Biturix, Magdunum, Dunum Regis.* Aujourd'hui c'eſt la troiſieme de la Province de Berri. Pluſieurs Ecrivains ont cru qu'elle étoit le *Noviodunum* qui ſe ſoumit à Jules Ceſar, lors qu'il entra en Berry. D'autres veulent que Noviodunum ſoit Nouan qui n'eſt à préſent qu'un village à deux ou trois lieues de Bourges. Sanſon veut que ce ſoit Neuvi ſur Baranjon qui eſt ſur le chemin d'Orléans, d'où venoit Ceſar, & cette conjecture eſt la plus vrai-ſemblable de toutes. [g] Dun eſt du Domaine Roial & avoit autrefois ſes Seigneurs particuliers qui portoient le nom d'Aſtier. Mr. de Longuerue dit qu'on ne ſait pas comment les Rois de France ont acquis la portion la plus conſiderable de cette Seigneurie; mais on voit, ajoute ce ſavant Abbé, que Humbert Aſtier & ſes freres vendirent au Roi Philippe le Hardi l'an 1275. ce qu'ils avoient à Dun-le-Roi. Mr. Piganiol de la Force parle plus déciſivement. [h] Il pretend qu'Arpin Vicomte de Bourges dernier Seigneur de Dun la vendit au Roi Philippe I. qui la réünit à ſon Domaine. Philippe le Bel échangea la Ville & la Chatellenie de Dun avec Henri de Seully Grand Bouteiller de France, pour celle de Château-Regnard qu'il vouloit donner à l'Archevêque de Lion. Chopin [i] ſe trompe lors qu'il attribue cet échange au Roi Charles V. Les Bourgeois furent ſi touchez de cette Aliénation qu'ils prierent le Roi Charles IV. dit le Bel de la revoquer & de réünir cette ville à ſon Domaine. Le Roi leur accorda leur demande moiennant quatre mille livres Pariſis que les Bourgeois lui payerent & voulut que cette ville demeurât perpetuellement annexée à ſon Domaine. On croit [k] que c'eſt à cauſe de ce Privilege qu'elle fut nommée Dun-le-Roi. Charles VII. ne laiſſa pas malgré le Privilege de Charles IV. de mettre cette ville deux fois hors de ſa main; mais à la priere des habitans il la réünit à la couronne pour y demeurer inſeparablement unie. [l] Ces Privileges furent confirmez par Louïs XI. l'an 1465. de ſorte que les Princes de Condé qui ont joüi du Domaine de Dun-le-Roi depuis le Regne de Louis XIII. n'ont eu d'autre titre que celui d'Engagiſtes.

6. DUN-LE-ROI, Village de France au Duché de Bourgogne; dans le Bailliage de Semur en Brionnois, dans la Generalité de Dijon. Le Denombrement du Roiaume de France [m] le compte pour quatre-vingt douze feux. Mr. Maty en fait une petite ville, Mr. Baudrand un Bourg. Le livre cité & Mr. de l'Iſle n'en ſont qu'une Paroiſſe.

DUNA, Riviere de Pologne; en langue Ruſſienne Dzwina il ne faut pas la confondre avec la *Dwina* Riviere dans la partie ſeptentrionale de l'Empire Ruſſien. La Duna a ſa ſource auprès de celle du Wolga dans le Duché de Reſchow, puis entrant dans la Principauté

[a] *Baudrand* Ed. 1705.

[b] *Baudrand* Edit. 1705.

[c] Ibid.

[d] *Longuerue* Deſc. de la France 2. part. p. 192.

[e] *Baudrand* Atlas.

[f] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 6. p. 35.

[g] *Longuerue* deſc. de la France 1. part. p. 126.

[h] Ibid.

[i] De Doman. l. 3. t. 16.

[k] *Chopin.* de Doman. l. 2. t. 1.

[l] *Longuerue* l. c.

[m] T. 2. p. 173.

pauté de Biela, elle reçoit l'Opſcha qui coule à Biela d'où coulant en Pologne toujours vers l'Occident & ſerpentant tantôt vers le Midi tantôt vers le Nord, elle arroſe les Palatinats de Witepsk & de Polocks dont elle baigne les Capitales, puis celui de Wilna, où elle reçoit la Drieſna & la Driſſa. Enfin ſeparant la Livonie de la Semigalle, & la Curlande, elle va ſe perdre dans la Mer au-deſſous de Riga auprès du Fort nommé DUNAMUNDE parce qu'il eſt preciſement à l'embouchure de la Duna. Elle donne auſſi ſon nom à Dunebourg fortereſſe ſituée ſur ſes bords dans la Livonie Poloniſe.

DUNAYECZ, Riviere de Pologne. Voiez DONAIECZ.

DUNAX [a], Montagne de Thrace, ſelon Strabon. C'eſt la partie la plus élevée du Mont Rhodope. Tite Live la nomme DONUCA; & dit qu'elle eſt extrémement haute.

DUNBAR, [b] quelques-uns écrivent DUMBAR, DOMBAR, ou DAMBAR. Ville d'Ecoſſe dans la partie la plus Orientale de la Province de Lothian. Les Rois d'Ecoſſe aiant perdu Barwick fortifierent Dunbar d'un bon Château qui fut demoli en 1567. en vertu d'une reſolution du Parlement. Elle eſt renommée par la grande pêche de Harencs & de Saumons qu'on porte delà en France & dans les autres parties de l'Europe. Le port n'en ſeroit pas bon ſi la rade qui eſt au devant n'étoit à l'abri de quelques hauts rochers, qui bordent ces côtes-là, au pied deſquelles eſt une partie de Dunbar. Cette partie ſert de demeure aux Pêcheurs; & il y a une belle & grande rue. Cette Ville eſt à neuf lieues d'Edimbourg & à huit de Barwick. [c] Les *Homes* ſont deſcendus d'une ancienne & puiſſante famille qui portoit le nom de Dunbar & ce fut auprès de cette ville que l'armée Ecoſſoiſe du Roi Charles II. fut miſe en deroute en 1650. Cromwel s'étant retiré par une feinte les Ecoſſois qui avoient eu auparavant quelque avantage ſur lui s'imaginerent que la peur l'avoit ſaiſi & qu'il ne pouvoit manquer de tomber entre leurs mains; mais Cromwel prit ſon temps pour les ſurprendre. Le marché qui ſe tient en cette ville eſt fort déchu. Mr. Baudrand [d] traduit en Latin le nom de *Dunbar*, par ceux de *Dunbarum*, *Bara* & *Vara*. Mr. Corneille dit ſans preuve que les anciens l'ont connue ſous le nom de *Dumbritonium*. Ce nom a été inconnu aux anciens & le P. Briet [e] n'en connoît point d'autre que celui de *Dambarum*, qu'il exprime par *Dambar* en François, au lieu de Dunbar.

DUNBARTON, [f] Ville de l'Ecoſſe meridionale dans le Comté de Lenox, dont elle eſt la Capitale; c'étoit autrefois une ville fort marchande. Elle eſt ſituée ſur le Leven entre le Lac Lomond & la Cluyde; & elle a un des plus forts Châteaux qu'il y ait en Europe. [g] Il eſt ſitué au milieu d'une plaine ſur un rocher à deux pointes baigné d'un côté de la Cluyde & de l'autre du Leven aiant au milieu un étang d'eau douce. Ce Château n'a qu'une ſeule avenue fort étroite par des degrez taillez dans le Roc, où un homme ſeul ne ſauroit monter qu'avec peine. La plaine qui l'environne eſt extrémement bourbeuſe, à cauſe du flux de la Mer qui la couvre toute. Les dernieres guerres du dix-ſeptieme ſiécle ont fort endommagé cette Ville & diminué ſon commerce de ſaumons, qu'on y pêchoit en ſi grande quantité dans les Golphes & autour des Iſles voiſines qu'on en fourniſſoit pluſieurs Provinces étrangeres. On ne laiſſe pas d'y en pêcher encore tous les ans un très-grand nombre que l'on tranſporte dans la plus grande partie de l'Europe. On recueille auſſi beaucoup de Goudron que l'on tire des Sapins qui croiſſent ſur les Montagnes dont ſont bordez tous ces Golphes. A l'entrée de celui de Dunbarton qu'eſt le haut Rocher Ailza. Mr. d'Audifret qui pretend que Dumbar [h] eſt *Dumbritonium* Cité des Ladenes, dit [i] que Dunbarton eſt Dumbritonium Cité des Damniens. Elle a été ainſi appellée, pourſuit-il, des Bretons auxquels elle ſervit de retraite du temps des Romains & où ils ſe ſont maintenus plus de trois-cens ans contre les efforts des Pictes, des Ecoſſois & des Anglois-Saxons. Après que cette Nation eut été ſubjuguée cette ville eut nom ALCLUYD; mais elle reprit bien-tôt le nom de Dunbarton qu'elle a conſervé juſqu'à preſent. Cette ville deputoit au Parlement d'Ecoſſe avant l'union des deux Roiaumes & paſſe pour une des meilleures Places d'Ecoſſe. Quelques-uns la nomment DUNBRITTON & même cette derniere Orthographe eſt preferée par Mr. de l'Iſle.

§. A cauſe de cette ville on nomme quelquefois THE SHIRE OF DUNBARTON la Province de Lenox où elle eſt ſituée.

DUNBARTON-FIRTH, [k] ou le GOLPHE DE DONBARTON, ou le Golphe du Cluyd; Golphe ſur la côte Occidentale de l'Ecoſſe meridionale; entre les Provinces d'Argile, de Lenox & de Cuningham. Il prend ce nom du Château de Dunbarton qui eſt ſitué ſur la Cluyd à ſept où huit milles de ſon embouchure.

DUNBLAINE. Voiez DUMBLAIN.

DUNCASTRE, [l] ou DONCASTRE. Bourg d'Angleterre en Yorck-Shire ſur le *Don* ou *Dun*, il y avoit autrefois un Château d'où vient le mot de Duncaſtre. Il y a une belle Egliſe avec un très-beau Clocher. On y travaille fort en bas, en gands & en chemiſettes à l'aiguille. Ce bourg que M. d'Audifret [m] dit avoir été connu des Romains ſous le nom de *Dunum* ou ſelon d'autres *Camelodunum* fut preſque entierement ruiné par le feu du Ciel en 1259. Il [n] a été orné du titre de Duché depuis quelques années & eſt ſur la frontiere de Nortinghamshire environ à vingt-cinq milles de la Ville d'Yorck au midi & à cent vingt-trois de Londres au ſeptentrion.

DUNCKELSPIEL; Voiez DINCKELSPIL.

DUNCKTON [o], Bourg d'Angleterre en Wiltshire, ſur la rive Orientale de l'Avon, au deſſous de Saliſburi, dans le Hundred de Downton. Mr. Baudrand & ceux qui le ſuivent, diſent que ce Bourg nomme deux Députez au Parlement. Il eſt nommé DOWNTON par l'Auteur de l'Etat preſent de la G. Bretagne [p] qui ſe contente de le nommer parmi les villes & Bourgs où l'on tient marché.

DUNDALKE [q], Ville Epiſcopale d'Irlande,

[a] *Ortel.* Theſaur.

[b] Corn. Dict. *Jouvin de Rochefort* Voiage d'Angleterre.

[c] Etat preſent de la G. Bret. T. 2. p. 245.

[d] Ed. 1705.

[e] Paral. T. 1. 2 p. l. 3. pag. 222.

[f] Etat preſent de la G. Bret. T. 2. p. 254.

[g] Corn. Dict. *Jouvin de Rochefort* Voiage.

[h] Geog. T. 1 p. 205.

[i] P. 210.

[k] *Baudrand*. Ed. 1705.

[l] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 130.

[m] Geog. T. 1. p. 224.

[n] *Baudrand*. Ed. 1705.

[o] *Blaeu* Atlas.

[p] T. 1 p 123.

[q] Etat preſ. d'Irlande p. 66.

lande, dans la Province d'Ulſter & non pas de Leinſter, comme dit Mr. Baudrand, & dans le Comté de Louth, à huit milles au Sud-Oueſt de Carlingsford. Cette ville a droit de tenir marché public & d'envoier deux Députez au Parlement. Elle étoit autrefois enceinte d'une muraille qui ne ſubſiſte plus. Elle a d'ailleurs un port très-commode. Elle a fourni des quartiers d'Hiver aux troupes dans ces dernieres guerres & a titre de Baronie. Voyez DONDALKE.

DUNDEE [a], Ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale dans la Province d'Angut à une lieue ou environ de l'Embouchure du Tay. [b] C'eſt l'ancienne *Alectum* ſelon Cambden, ou *Taodunum*, ſelon d'autres Ecrivains, Cité des Horeſtes. Elle eſt aſſez conſiderable [c] par ſa ſituation, par ſa force, & par ſon trafic; & fut emportée d'aſſaut par Cromwel qui lui fit ſentir des effets de ſa fureur. Elle a un bon havre, de fort belles maiſons, deux Egliſes & un grand hôpital pour les pauvres de la ville. C'eſt le lieu de la naiſſance du fameux Hiſtorien Boëtius & elle a donné le titre de Vicomte à Graham de Clavers General des troupes du Roi Jaques II. en Ecoſſe, & qui fut tué dans la Bataille de Gillicranky. [d] Elle a ſon Connétable qui par un droit particulier porte à la guerre l'enſeigne des Rois d'Ecoſſe. On y fait des draps de Laine.

[a] Atlas.

[b] *Audifret.* Geog. T. 1.

[c] Etat. preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 266.

[d] *Corn.* Dict.

DUNEBOURG ou DUNENBOURG; Ville de Moſcovie dans la partie Orientale de la Litlandie. Elle eſt ſituée ſur une petite Montagne environnée de Marais aux frontieres de la Semigalle ſur la Riviere de la Dune dont elle a reçu le nom. Cette ville qui n'eſt qu'à ſix milles des confins de la Lithuanie au ſeptentrion eſt aſſez bien fortifiée & fut priſe ſur les Polonois, en 1655. par les Suedoit à qui les Moſcovites l'enleverent quelque temps après.

§. Mr. Corneille cite pour garant de cet article Mr. d'Audifret qui ne dit autre choſe de Dunebourg, ſinon que c'eſt une petite ville aſſez bien fortifiée. L'Edition Latine du Dictionnaire de Mr. Baudrand fournit preſque tout le reſte. Dunebourg eſt une fortereſſe de la Livonie Polonoiſe ſur le bord ſeptentrional de la *Duna* qui lui donne ſon nom.

DUNELMUM, Ancienne ville Epiſcopale d'Angleterre. Voiez DURHAM.

DUNEMUNDE, DUNEMUND, ou DUNEMONDE. [e] Fortereſſe de Courlande au bord Oriental de l'Embouchure de la Dune dans la mer. Elle [f] fut priſe en 1621. par les Suedois & enfin par les Moſcovites [g] au commencement de ce ſiecle.

[e] *De l'Iſle* Atlas.

[f] *Baudrand.*

[g] Memoires du Temps.

DUNEN, [h] Fort ſur la Rive droite du Rhin entre Arnheim & Wageningen.

[h] Dict. Geog. des Pays-bas.

☞ **DUNES**, Colines de Sable qui bordent quelques côtes de l'Océan & lui ſervent de bornes pour garantir de l'inondation le païs voiſin.

1. **DUNES**, On donne particulierement ce nom à une grande rade ſur les côtes Orientales de l'Angleterre vis-à-vis de Kent [i]. Comme il y a un bon ancrage, c'eſt là que s'aſſemblent les flottes de la grande Bretagne. Les Dunes ſont défendues par les Châteaux de Sandown, de Deale, & de Walmer.

[i] *Baudrand.*

2. **DUNES**, Partie Maritime de la Province de Kent en Angleterre [k]. Ce territoire jouït d'un air ſalubre, mais ingrat, delà vient le proverbe National; qu'aux Dunes on a ſanté ſant richeſſes.

[k] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 75.

3. **DUNES** [l], On apelle ainſi les côtes de Flandres près de Furnes entre Dunkerque & Nieuport.

[l] *Baudrand.*

4. **DUNES**, *L'Abbaye* DES DUNES, ou NOTRE DAME DES DUNES Abbaye de l'Ordre de Citeaux. Elle fut fondée l'an 1128. à un quart de lieue de Furnes au bord de la mer. Elle a été depuis transferée à Bruges.

[m] Ibid.

5. **DUNES**, Petite Ville de France dans l'Armagnac à une lieue ou environ de la Garonne vers le midi & à cinq de Lectoure au Nord.

[n] Ibid.

DUNESLEY. Petit Golphe ou Baye d'Angleterre ſur la côte d'Yorckehire près du Bourg de Whitby. C'eſt un village voiſin qui lui donne ce nom.

DUNFREYS, DUMFREYS ou DUMFRIES [o]; Ville de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Nithiſdale ſur le Nith & près de ſon Embouchure. Cette ville eſt agreable, fort Marchande, & remarquable par ſon beau pont de Pierres ſur lequel deux Carroſſes peuvent paſſer de front. Mr. d'Audifret [p] croit que c'eſt l'ancienne *Trimontium*. Le Territoire de Dumfries abonde en bled & en pâturage, & les habitans trouvent bien leur compte dans la vente qu'ils font de leur bétail en Angleterre.

[o] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 231.

[p] Geog. T. 1.

DUNGALL. Voiez DUNNEGAL.

DUNGANNON, [q] Bourg, ou petite ville d'Irlande. Il eſt ſitué ſur une montagne dans l'Ulſter, au bas Comté de Tyrone & la reſidence du Comte de Tyrone, au Nord d'Armagh, & au Couchant Meridional de Charlemond à quatre lieues de l'une & à deux de l'autre.

[q] *Allard* Atlas.

DUNGARVAN ou DONGARVAN Ville d'Irlande dans la Province de Munſter au Comté de Waterford à vinge milles & preſque au Sud-Oueſt de Waterford & à treize mille à l'Orient de Liſmore. Elle eſt ſituée ſur la mer, munie d'un bon Château & a une rade très-commode pour les vaiſſeaux. Elle envoie deux Députez au Parlement.

[r] Etat preſ. d'Irlande p. 55.

DUNGEANON, ou DUNCANNON [s], Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter, au Comté de Wexford; à près de cinq milles & à l'Oueſt de Banne & à deux de Feathard. Elle eſt munie d'un bon Château ſur Waterford-haven, ou le Havre de Waterford en ſorte qu'aucun vaiſſeau ne peut aller à Waterford ni a Roſſ ſans en avoir la permiſſion.

[s] Ibid. p. 47.

DUNGEN ou DUNGE [t], petite Riviere des Pays-bas dans le Brabant Hollandois. Elle prend ſa ſource dans la Mayerie de Turnhout & aiant paſſé à Ryle g. à Rein, g. à Dieren, d. à Dungen g. proche de 's Gravemoer d, elle ſe perd dans le Bies-bos au deſſus de Gertruydenberg.

[t] Dict. Géog. des Pays-bas.

DUNGHAL. Voiez DUNNEGAL.

DUNGIN [v], Bourg d'Irlande dans la Province d'Ulſter, au Comté de Londondery; à l'Orient & à ſix lieues de la ville de ce nom. C'eſt apparamment le même lieu qu'Allard nomme dans ſon Atlas *Dongevene*.

[v] *Baudrand.*

Google

DUNGISBY-HEAD, ou le CAP DE DUNGISBY, c'eſt la pointe la plus Septentrionale de l'Ecoſſe. Les anciens l'ont connue ſous le nom de *Tarvidum*, *Tarvedum*, ou *Orcas*, ſi nous en croions les Interpretes de Ptolomée[a]. D'autres croient que c'eſt le Promontoire *Veruvium* du même Auteur; mais il ne paroit pas que l'Ecoſſe Septentrionale fût bien connue de ſon temps. Ce Cap eſt dans la Province de Cathneſſ, par les 14. d. 55'. de longitude & les 58. d. 50'. de latitude à l'opoſite des Orcades. Il prend ce nom d'un Bourg qui eſt negligé dans quelques Cartes & nommé Duegsby en d'autres.

DUNKEL, Ville d'Ecoſſe, en Perthſhire[b], ſur le Tay au pied du mont Grampius (à[c] onze milles de Perth vers le nord & à trente-deux de Saint André au Couchant d'été.) Elle eſt environnée de bois fort agréables, & étoit autrefois le ſiege d'un Evêché (ſufragant de l'Archevêché de St. André.) & il y avoit une belle Cathedrale. Aujourd'hui la belle maiſon du Duc d'Athol en fait le plus grand ornement. Cette ville eſt le plus grand marché pour les Montagnards, & on tient que cette ville a été la Capitale de la Caledonie. Le P. Briet la nomme DONKELDON. Mr. Baudrand[d] qui écrit DUNKELD, remarque qu'elle eſt petite, & a été fort maltraitée par les Anglois il y a quelques années.

DUNKERAN[e], petite Ville d'Irlande dans la Province de Munſter dans le Comté de Kerry. C'eſt une des huit Baronies dans leſquelles on diviſe ce Comté; ſelon l'Auteur de l'Etat d'Irlande qui écrit DUNKERON. Elle a un port au fond de la baye de Kilmare & eſt nommée DONEKYNE dans la plûpart des Cartes; c'eſt auſſi le nom que reconnoiſſent les habitans du lieu.

DUNKERQUE, Ville Maritime de France dans la Flandre Françoiſe, avec un port ſur la côte de la mer du Nord; à 51. d. 1'. de latitude ſelon les obſervations recueillies par le P. Feuillée. Le Meridien de cette ville n'eſt que d'une minute de degré plus Oriental que celui de l'obſervatoire Roial de Paris. Elle[f] eſt ſituée ſur un terrain ſablonneux & un peu élevé. Elle eſt plus connuë par l'importance dont elle a été dans ces derniers tems que par ſon ancienneté. Ce n'étoit dans ſon commencement qu'un hameau compoſé de quelques cabanes de pêcheurs. On prétend que St. Eloi y fit bâtir une petite Egliſe, de laquelle s'eſt formée l'apellation de *Dunkerque*, c'eſt-à-dire, l'*Egliſe des Dunes*. Il n'eſt gueres parlé de cette ville avant le milieu du XII. ſiecle & les titres de 1160, 1175. & de 1192. la nomment tantôt *Dunkerca*, *Dunkerka* & tantôt *Dunekerca*. La ſituation avantageuſe de ce hameau porta Baudouin le Jeune, Comte de Flandres, à l'agrandir & à en faire une eſpece de petite ville vers l'an 960, il n'y fit faire qu'une ſimple muraille ſuivant l'uſage de ſon tems. Robert de Flandres, dit de Caſſel, qui avoit eu Dunkerque en Apanage, y fit bâtir un Château en 1322. qui fut demoli par les revoltez de Flandres. Robert de Bar, qui herita de lui à cauſe d'Yoland de Flandre femme de Henri IV. Comte de Bar y fit conſtruire une nouvelle enceinte, dont on voit encore des reſtes du côté du port. Enfin Charles V. y fit bâtir un Château en 1538. pour défendre le port. Ce Château a été entierement démoli à la reſerve d'une tour qui ſubſiſte encore. Les Anglois s'en étant rendus les maîtres, le Maréchal de Termes les en chaſſa en 1558. La France la ceda à l'Eſpagne par le Traité de Câteau-Cambreſis. Le Duc d'Enguien, qui fut enſuite le Prince de Condé, l'aſſiégea ſur les Eſpagnols en 1646, & malgré la vigoureuſe défenſe que fit le Marquis de Leyde qui en étoit Gouverneur, elle fut obligée de ſe rendre le 7. d'Octobre après dix ſept jours de ſiege. Les François garderent peu cette Place après ce premier Siege. Elle retomba entre les mains des Eſpagnols, mais le Maréchal de Turenne voulant prendre cette Place en annonça le deſſein par la fameuſe bataille des Dunes, dans laquelle l'Armée d'Eſpagne, commandée par D. Juan d'Autriche, fut defaite le 14. de Juin de l'an 1658. Le premier fruit de cette Victoire fut la priſe de Dunkerque qui ſe rendit le 23. du même mois après 18. jours de tranchée ouverte. Auſſi-tôt que cette Place fut priſe on la remit entre les mains des Anglois conformément au Traité fait avec eux. Quatre ans après, c'eſt-à dire en 1662. le Roi Louis XIV. acheta cette ville des Anglois pour la ſomme de cinq millions, & étant allé voir cette nouvelle aquiſition, il trouva de ſi grands defauts dans les fortifications qu'il jugea d'une neceſſité abſolue de les refaire preſque entiérement. Dès l'année 1665. on commença par le Château & l'on changea tous les dehors. Ce travail fut continué en 1671. par trente mille hommes que le Roi y emploia. Il y eut quantité de nouveaux ouvrages élevez tant du côté de la Mer, que du côté de la terre, quantité de baſtions revêtus, changez, ou refaits. On raſa pluſieurs Dunes qui dominoient la Place, & dont les ſables étoient quelquefois portez par les vents dans les foſſez & dans les Canaux. La Citadelle fut perfectionnée; le Fort Loüis achevé & pour rétablir le port on coupa un banc de ſable de cinq à ſix cens toiſes qui fermoit l'entrée. Au lieu du Canal de Mardick que les ſables combloient, on fit un nouveau Canal par où en tout temps pouvoient entrer & ſortir des Vaiſſeaux de guerre de ſoixante & dix-pieces de Canon. Ce Canal étoit formé par deux Jettées de Charpente qui s'avançoient fort loin dans la Mer. Ces Jettées avoient mille toiſes de longueur chacune, & étoient éloignées l'une de l'autre d'environ quarante toiſes. A la tête de ces jettées étoient deux Châteaux de Charpente dont l'un étoit apellé le Château verd & l'autre le Château de Bonne eſperance. C'étoient deux bonnes batteries, ſur leſquelles on pouvoit mettre cinquante pieces de Canon & qui empêcherent les ennemis d'approcher aſſez près de Dunkerque en 1695. pour la bombarder. Car ils ne purent ſoutenir le feu du Canon de ces deux batteries. A côté de ces jettées en allant vers la ville on voyoit deux Riſbans ou Forts de Maſſonnerie. L'*ancien Riſban* étoit à l'Oueſt & communiquoit par le moien d'un pont de bois à la jettée qui étoit du côté de la Citadelle. Ce Fort avoit quelquefois juſqu'à trois ou quatre cens hommes de Garniſon, & pouvoit porter ſur ſes remparts juſqu'à quarante-ſix piéces de Canon en batterie. *Le Nouveau Risban* fut conſtruit en 1701. & ſa ſituation étoit par raport à la jettée qui eſt à l'Eſt, ce que celle de l'ancien étoit à la jettée de l'Oueſt, mais il n'étoit pas ſi grand que le premier. En allant toujours vers l'entrée du Port, on trouvoit vers le milieu de la jettée de l'Eſt un petit fort apellé *le Château Gaillard* qui n'étoit proprement qu'une batterie; mais à la jettée de l'Oueſt & vis-à-vis du Château Gaillard il y avoit un Fort conſiderable que l'on apelloit *le Cornichon* ou *la Batterie de Revers.* C'étoit une eſpece de Triangle qui avoit du côté de la Mer un front de Fortifications. Enſuite on trouvoit le Havre & puis un *Baſſin* qu'on avoit creuſé & qui pouvoit contenir pluſieurs vaiſſeaux de guerre & autres bâtimens. La Ville étoit fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville; flanquée de dix grands Baſtions, entourée de demi-lunes, d'un large foſſé & autres ouvrages. Du côté de la Campagne Louïs le Grand y avoit fait faite pluſieurs ouvrages nouveaux, un nouveau fauxbourg, qui ſervoit de logement aux Matelots, des Cazernes magnifiques, un Arſenal de Marine, & quantité d'autres bâtimens, comme la Corderie, & de belles Ecluſes. La Citadelle étoit une eſpece de Pentagone très-irregulier. Elle étoit ſituée au delà du Port, faiſoit face à une partie de la ville & en terminoit l'enceinte. Des Bâtimens très-irréguliers formoient le Corps de cette petite Place & il n'y avoit de foſſé & de chemin couvert que du côté de la Mer. Pluſieurs Cavaliers les uns ſur les autres défendoient la rade. La ville de Dunkerque a 2691. toiſes de circuit ſans comprendre la baſſe ville. Par un denombrement qui fut fait en 1697. on trouva qu'il y avoit 1640. Maiſons & 13200. habitans. Le Traité d'Utrecht a changé conſiderablement la face de Dunkerque, & diminué infiniment le nombre de ſes habitans. Par ce Traité Louïs XIV. promit de faire raſer les Fortifications & combler le Port, ce qui fut ponctuellement exécuté. A cette ville aboutiſſoient pluſieurs Canaux conſiderables, à ſavoir ceux de Furnes, de la Moere, de Bergue, de Bourbourg & les *Criques*, ou *Crietes* qui ſont des veſtiges de l'ancien Canal de Mardick, & qui ſont une eſpece de Marais. Le Fort Louïs étoit ſur le Canal de Bergue à demie lieue de Dunkerque. Il avoit été conſtruit en 1670, & étoit compoſé de quatre baſtions, mais il a été auſſi démoli en conſequence du Traité d'Utrecht.

---

[a] l. 2. c. 3.

[b] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 265.

[c] Baudrand.

[d] Ed. 1705.

[e] Etat d'Irlande p. 51.

[f] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 6. p. 225. & ſuiv.

Le **DUNKERQUOIS** ou *le Gouvernement de Dunkerque.* Petit Pays de France dans la Flandre. Il renferme ſix Villages dont les Anglois s'emparerent ſur l'Eſpagne dans le tems qu'ils étoient maîtres de Dunkerque. C'eſt un Gouvernement General, ſéparé & indépendant du Gouvernement de la Province de Picardie. Ce Gouvernement qui étoit d'une très-petite étendue n'étoit conſiderable qu'à cauſe de la Ville de Dunkerque que l'on a ſacrifiée à la Paix d'Utrecht. Donkerque pour le ſpirituel depend du Diocéſe d'Ypres; pour les Finances, elle eſt de l'Intendance de Lille, & pour la Juſtice les appellations de ſon Magiſtrat qui eſt compoſé de dix Echevins, de trois Conſeillers-Penſionnaires, d'un Greffier & d'un Treſorier, ſont portées au Conſeil Provincial d'Artois établi à Arras & delà au Parlement de Paris.

DUNLACECASTLE[a], Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter dans la Province d'Antrim, au Nord de l'Ocean. Cette ville eſt très-forte, ſituée ſur un rocher qui fait face à la mer & eſt ſeparée de la terre ferme par un foſſé.

1. **DUNNEGAL**[b], **DONNEGAL**, **DUNGALL**, ou **DUNGHAL**; Ville d'Irlande dans le Comté de même nom, dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée ſur une grande Baye près de l'Embouchure de la Riviere Eask à cent milles au Nord-Oueſt de Dublin & donne le titre de Comte à la famille de Chicheſter. Elle a le droit de tenir un Marché Public & envoie deux Deputez au Parlement. Mr. Baudrand obſerve qu'elle eſt en mauvais état & preſque reduite en Village, environ à dix-mille pas du Lac d'Erne au Nord, à trente de Slego, & à quarante de Rapoe au Couchant d'Hyver.

2. **DUNNEGAL**[c], **DONNEGAL**, **DUNGALL**, ou **DUNGHAL**, Comté d'Irlande dans la Province d'Ulſter. On le nomme auſſi **CONNALLEA**, ou **TIRCONNEN**. Il a Londonderry & Tyrone à l'Eſt, l'Océan Occidental à l'Oueſt; le Deucaledonien au Nord; Fermanagh & la Baye de Dunnegal au Sud. Il a 64. milles de long & 35. de large. C'eſt un pays plat, & découvert en quelque maniere & plein de Havres. On le diviſe en cinq Baronies, qui ſont celles d'Eniſh Owen, de Killmacrena de Raphoe ou Lagen, de Boylagh ou Bannegh & de Tyrehugh. Il y a une ville qui tient marché, à ſavoir Dunnegal la Capitale, & cinq autres qui envoyent leurs Députez au Parlement; à ſavoir St. John's Town Raphoe, Lifford, Kilbeg ou Calebeg & Balliſhannon.

3. **DUNNEGAL**, ou **DUNGALL-HAVEN**[d]. Baye de l'Océan Occidental à l'Embouchure de la Riviere d'Eask, auprès de la Ville dont cette Baye porte le nom. L'ouverture de cette Baye eſt par les 10. d. 56′. de longitude & les 54. d. 40′. de latitude. Il y a quelques roches aſſez dangereuſes non ſeulement à l'entrée; mais même plus haut en remontant vers Dunnegal.

4. **DUNNEGAL** ou **DONEGAL MONASTER**. *L'Abbaye de Dunnegal*, Monaſtere autrefois celébre. Les Cartes d'Allard la placent aſſez près & au midi Occidental de la ville de même nom.

DUNNOTYR, Bourg & Château d'Ecoſſe entre Montroſſe & Aberden dans la Province de Merns. On écrit diverſement ce nom **DUNOTYR**, **DUNNOTYR** & **DUMNOTYR**.

DUNOIS (le) Petit Pays de France dans la Beauce avec titre de Comté, & non pas Duché, comme dit Mr. Corneille, en Latin *Dunenſis Tractus*. Il eſt au Septentrion du Blaiſois duquel il a autrefois fait partie, & avoit le titre de Vicomté[e]. Il a pris ſon nom de *Dunum*; qui étoit déja une place fort celébre du tems des Rois Sigebert & Chilperic.

L'an-

---

[a] Etat d'Irlande p. 58.

[b] Etat d'Irlande. p. 62.

[c] Ibid. p. 61.

[d] Neptune François.

[e] *Longuerue* Deſc. de la France 1 part. p. 113.

Digitized by Google

L'ancien territoire de Chartres aiant été partagé en deux par ſes Princes, & la partie meridionale étant demeurée à Sigebert, il voulut que *Dunum* en fût la Capitale, & il y inſtitua un Evêché, dont il pourvût un Prêtre nommé Promotus, malgré les oppoſitions de Papolus Evêque de Chartres; mais cet établiſſement ne dura pas, à cauſe que le Roi Sigebert fut aſſaſſiné quelque tems après; ce qui donna occaſion à l'Evêque de Chartres de ſe rétablir dans ſes droits par la ſuppreſſion de cet Evêché de Dun. Ce lieu s'apelle communement Châteaudun, qui avoit ſes Seigneurs, leſquels portoient le titre de Vicomtes, & étoient Vaſſaux des Comtes de Blois. Ils ont commencé à être connus, il y a plus de ſix cens ans. Rotrou I. Comte de Mortagne au Perche poſſédoit la Vicomté de Châteaudun, & la donna en partage à ſon fils Hugues. Les mâles deſcendans de Hugues finirent en la perſonne de Géofroy, qui mourut ſous le régne de St. Louis & ne laiſſa qu'une fille nommé Clemence, qui épouſa Robert de Dreux, l'un des fils du Comte Robert III. Leur fille unique Alix de Dreux épouſa Raoul de Clermont, Seigneur de Neſle, Connétable de France, dont la fille Alix de Neſle apporta cette terre à ſon mari Guillaume, Cadet du Comte de Flandre, de la maiſon de Bourbon-Dampierre. Sa petite fille Marguerite épouſa Guillaume de Craon, dont le fils Pierre fut banni à perpetuité, pour avoir atsenté à la perſonne du Connétable de Cliſſon, & ſa confiſcation fut donnée à Louïs fils de France, Duc d'Orleans, qui réunit cette Vicomté, dont il étoit Seigneur féodal, au Comté de Blois & Dunois, qu'il avoit aquis. Charles Duc d'Orleans, fils de Louïs, ſuccéda à ſon pere, tant au Comté Dunois, qu'à la Vicomté de Châteaudun. Il fut longtems priſonnier en Angleterre; mais étant délivré & de retour en France, voulant temoigner ſa reconnoiſſance à ſon frere bâtard Jean, il lui donna en pleine propriété le Comté de Dunois & la Vicomté de Châteaudun ſans rien reſerver que l'hommage. Ainſi ce Comté a été poſſedé par les Ducs de Longueville deſcendans de Jean juſqu'à Marie d'Orleans Ducheſſe de Nemours, qui a donné entre vifs ce Comté à Henri Louïs de Soiſſons, fils naturel de Louis de Bourbon Comte de Soiſſons, oncle maternel de cette Ducheſſe. Ce Comté eſt aujourd'hui poſſedé par le Duc de Luynes, qui a épouſé la fille de Henri Louïs de Soiſſons. Les principaux lieux du Comté de Dunois ſont les villes de Châteaudun & de Cloye ſur le Loir, & celle de Marchenoir aux confins de la baſſe Beauce; les Bourgs de Bagnolet, Droue, Freteval, Morée, Oucques, & Patay, Puiſeau &c. Mr. Piganiol de la Force [a] donne le titre de ville à Freteval, à Patay, & à Puiſeau. Il donne auſſi au Dunois dix lieues de longueur ſur ſept ou huit de largeur, & lui aſſigne pour bornes l'Orleanois au Levant, le Vendomois au Couchant & au Nord le Perche Gouet.[b] Le Dunois eſt arroſé de quatre Rivieres, à ſavoir le Loir qui paſſant à Château-Dun ſe diviſe en deux bras & forme une Iſle apellée le *Champ de Mars*, & vulgairement *Chemars*, parce qu'anciennement les habitans s'y exerçoient à la Lute, à la Courſe, à tirer des armes, & ſurtout au jeu de l'Arbalete: la Convoye, qui a ſa ſource dans la forêt d'Orleans, & a cela de peu commun qu'elle ne ſe deborde ni ne ſe trouble jamais quelque grande pluye qui tombe: l'Egre qui nait un peu au-deſſous de l'Etang du Verd & Hierre qui tantôt ſe montre & tantôt ſe cache & qu'on apelle la Riviere ſeche parce qu'elle ne coule que quand il y a eu des pluyes violentes.

DUNOVERT, Chateau d'Ecoſſe dans la Province de Kyntire. Voiez DOUNAWARTS.

DUNQUERQUE. Voiez DUNKERQUE.

DUNQUEURRE,[c] Village de France en Picardie dans le Ponthieu entre Abbeville & Dourlens. Il n'eſt remarquable que parce que les Géographes croient y trouver l'ancienne DUROSCO-REGUM d'Antonin que Cluvier cherchoit mal à propos à *Rue*. Mr. Corneille écrit mal *Duoricoregum*.

DUNRODUNUM, Ville ancienne de la Bretagne ulterieure; c'étoit une cité des Carnovaces. Voiez DORNOCX Ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale.

DUNS,[d] en Latin *Dunſium*, Bourg ou petite Ville de l'Ecoſſe Meridionale dans le Comté de Marche, ou Mers, à trois lieues de Coldingham vers le couchant.[e] Ce lieu eſt la Patrie du fameux Jean Duns appellé communément Jean Scot, parce qu'il étoit Ecoſſois. Il naquit vers l'an 1273. & ſe fit Religieux dans l'Ordre de St. François. La penetration de ſon eſprit à expliquer les plus grandes ſubtilitez de la Philoſophie & de la Théologie telles qu'on les enſeignoit alors dans les Ecoles, lui fit donner le nom de Docteur ſubtil. L'émulation lui fit paſſer ſa vie à ſoutenir les opinions contraires à celles de S. Thomas d'Aquin, que l'on nomma le Docteur Angelique. Delà vint dans l'Ecole les deux Sectes opoſées des Thomiſtes & des Scotiſtes. Jean Duns mourut à Cologne le 8. Novembre 1308.

DUNSTABLE,[f] Bourg d'Angleterre en Bedfordshire à ſeize milles de la Ville de Bedford au midi en allant à Windſor, à trente milles de Londres & à vingt-cinq d'Oxford au Levant. Quelques Géographes y cherchent la *Magiovintum* ou *Magionimum*, ou *Magintum* d'Antonin. Voiez MAGIOVINTUM.

DUNSTABOURG,[g] Château d'Angleterre en Northumberland, ſur la côte de la Mer d'Allemagne à dixhuit milles de Berwick au midi, en allant vers Newcaſtle, dont il n'eſt qu'à vingt-deux milles. On la nomme en Latin *Debba* & *Dunſtaburgum*.

DUNSTAFAGE,[h] Mr. Corneille écrit *Dunſtafag* ou *Dunſtanage*; Ville de l'Ecoſſe meridionale dans la Province de Lorn, vis-à-vis de l'Iſle de Muls qui en eſt ſeparée par un Canal de deux ou trois lieues. Le mot *Dunſtafage* veut dire *Montagne de St. Etienne*, & c'eſt ce que ſignifie le nom Latin *Stephanodunum*. Cette ville a un Port commode au fond d'une baye où le mouillage eſt bon. Elle eſt priſe par Leſlé pour EVONIUM demeure ancienne des Rois d'Ecoſſe & Place très-forte qui peut ſe vanter d'une grande antiquité. L'Etat preſent de la Grande Bretagne [i] place ſur le

---

[a] Deſc. de la France T. 5. p. 201.

[b] Corn. Dict.

[c] Baudrand Ed. 1682.

[d] Baudrand.

[e] Corn. Dict.

[f] Baudrand.

[g] Ibid.

[h] Corn. Dict.

[i] T. 1. p. 262.

Lac d'Erif dans la Province de Lorn le Château de Dunſtafage qu'il dit avoir été autrefois une des Maiſons Roiales. Mr. Baudrand dit que la Ville eſt preſque ruinée & que ce qui reſte du Château eſt en fort mauvais état. Il compte cinquante cinq milles de Dumblane à Dunſtafage, & vingt milles delà à Kilmore.

DUNSTER, en Latin *Dunesterium Castrum*, bon Bourg d'Angleterre en Sommerſetſhire ſur l'embouchure de la Saverne à dix lieues de la ville de Wels du côté du Levant & autant d'Exceſter du côté du Nord.

1. DUNUM, nom Latin de Châteaudun Ville de France.

2. DUNUM, nom Latin de Downe Ville d'Irlande.

3. DUNUM, nom Latin de Dun Bourg de Lorraine.

4. DUNUM, nom Latin de Dunamauſe Village d'Irlande dans la Province de Leinſter.

5. DUNUM, vient du Celtique DUN qui ſignifioit anciennement une Colline. Voici une liſte qu'Ortelius a dreſſée des villes dont le nom Latin eſt terminé en *Dunum*, ou ce qui eſt la même choſe en *Tunum*, par la variation des Dialectes.

Andomatunum
Arialdunum
Auguſtodunum
Axellodunum
Cæſarodunum
Caladunum
Camalodunum
Carrodunum
Crodunum
Druodunum
Dunum
Ebrodunum
Eprebodunum
Geſodunum
Idunum
Juliodunum
Laudunum
Ligodunum
Lugdunum
Lugidunum
Lugudunum
Magdunum
Maradunum
Margidunum
Meliodunum
Meladunum
Minnodunum
Muridunum
Neodunum
Novidunum
Noviodunum
Patrodunum
Rhobodunum
Rigodunum
Sebendunum
Sedunum
Segedunum
Segodunum
Serviodunum
Tarodunum
Velatodunum
Vellaunodunum
Venantodunum
Verodunum
Uxellodunum.

C'eſt dans ce ſens de *Dun* pour *Colline* que nous apellons en François *Dunes*, ces Collines ou petites Montagnes de ſable qui bordent les côtes des Pays-bas, & celles d'Angleterre.

DUNWICH, [a] Village d'Angleterre en Suffolck. Cette place qui eſt maritime a été autrefois une ville conſiderable & un Siege Epiſcopal qui fut transferé premierement à Nort-Elmham, delà à Thetford & de Thetford à Norwich dans la Province de Norfolc l'an 1088. aujourd'hui Dunwich n'eſt qu'un Village, qui retient cependant le Privilege d'envoyer deux Députez au Parlement. [b] L'Evêché de Dunwich fut établi l'an 630. par Felix qui ramena les Anglois Orientaux à la foi. Ce lieu eſt nommé *Dunnupetia* par les Latins ſelon Mr. Corneille & *Dunmocha* ſelon Mr. Baudrand, qui le place entre Ipſwich & Nortwich, à ſepe lieues de l'un & de l'autre.

DUODECIACUM, Froard cité par Ortelius nomme ainſi une Ville de France dans l'Auſtraſie. Ortelius dit que c'eſt DOUSE en Lorraine; d'autres Géographes croient que c'eſt DELME que l'on a auſſi nommé *Ad Duodecimum* & qui eſt entre Mets & l'ancienne DECEMPAGI; d'autres diſent que c'eſt DIEUSE auſſi en Lorraine; d'autres enfin croient que c'eſt DOUZY en Champagne. Voiez ces diferens articles.

DUODIENSE CASTELLUM, Château d'Afrique dans la Mauritanie ſelon Ammien Marcellin [c] qui nomme auſſi dans la page precedente *Audienſe Caſtellum*, Ortelius [d] & Lindebrog dans ſes obſervations ſur cet Auteur croient que c'eſt le même. Voiez AUDIENSE.

DUO FLUMINA, c'eſt ainſi que l'Anonyme de Ravenne [e] & la Table de Peutinger [f] déſignent un lieu d'Afrique dans la Numidie. La Table le met entre Simmachi & *Calceus Herculis* à neuf milles de l'une & de l'autre. Ces deux fleuves [g] n'étoient autre choſe que deux ſources du fleuve Ampſagas qui eſt nommé aujourd'hui Suſegemar ou Bumarzoe ſi nous en croïons Marmol [h].

DUPLAULIS, lieu natal du Poete Fortunat ſelon Rheginon. Ce même lieu eſt nommé DUPLABILIS par Paul Diacre [i]; il ajoute qu'il n'étoit pas loin de *Cenitenſe Caſtrum* ou Treviſe. Fortunat deſigne ainſi lui-même ſa patrie dans ces vers de l'Edition que Fabricius a donnée des Oeuvres de cet Auteur dans ſon Recueil des Poetes Chretiens.

> *Per Centam gradiens, & amicos dupla*
> *Venenſes,*
> *Qua natale ſolum eſt mihi.*

Ortelius liſoit dans ces vers tout d'un mot *Duplavenenſes*. Il preferoit auſſi Duplavis, à Duplaulis, ou Duplabilis. Il y a apparence que le fleuve *Plavis* des anciens, aujourd'hui *Piave* qui coule dans la Marche Treviſane entre dans l'étymologie du nom de ce lieu dont la poſition eſt preſentement ignorée, comme le remarque Mr. Baudrand.

DUQUELA, [k] ou ſelon Sanſon DUCALA, contrée d'Afrique & l'une des Provinces du Roiaume de Maroc. Elle commence du côté du couchant à la Riviere de Tanſiſt ſur la Frontiere de Hes, & s'étend vers le Nord juſqu'à l'Océan. Elle a celle de Maroc au midi & la Riviere d'Ommirabi au Levant qui la ſepare de la Province de Temécen. Le Pays contient du Levant au Couchant plus de trente lieues & du Midi au Nord plus de vingt-quatre. Il abonde en bled & en troupeaux & conſiſte la plûpart en plaines où errent pluſieurs Arabes & demeurent pluſieurs Bereberes dont les uns errent auſſi par la Campagne, & les autres habitent dans des maiſons & des lieux fermez. [l] Les plus remarquables des Villes de cette Province ſont Azamor, Elmedine, Mazagan, Conté, Maramer, Cernu, Agus, Telmez, Umez, Miatbir, Suheit, Tamarrox, Terga, Benacafitz, Guilez Terrer, Cea & Bulagum.

DUR, ou DURIS, Δοῦρ, Riviere d'Irlande ſelon Ptolomée [m]. Si les Cartes dreſſées ſur cet Au-

---

[a] Etat preſ. de la G.Bret. T.1.p.112.

[b] d'Audifret Geog. T.1. p.135.

[c] L.29.

[d] Theſaur.

[e] L.3.c.6.

[f] Segm. 2.

[g] De l'Iſle in not. Eccl. Afr. Tab. Geog.

[h] T.2.l.6. c.438.

[i] 2 Longob.

[k] Marmol T.2.l.3.c. 52.

[l] De la Croix Relat. de l'Afrique T.1.

[m] L.2.c.2.

Auteur étoient juſtes, à juger de cette Riviere par le cours qu'elles lui donnent, ce devroit être le Shennon ſur lequel eſt Limeric à peu près au même lieu où Mercator place la Regia de Ptolomée; mais il paroît que Ptolomée a deſigné le *Shennon* par le nom de *Senus*. La longitude & la latitude qu'il aſſigne aux embouchures de ces deux rivieres détermineroient ſi cet Auteur ne s'étoit pas extremement écarté de la poſition generale de l'Irlande qu'il fait au moins de ſix degrez plus Septentrionale qu'elle n'eſt.

1. DURA, Ville de la Meſopotamie ſelon Etienne le Géographe & Polybe[a]. Voiez DORA & GUZDIANI SEPULCHRUM.

[a] L. 5.

2. DURA, campagne de la Babylonie où Nabuchodonoſor plaça la ſtatue d'or qu'il avoit fait faire: c'eſt ainſi que cette campagne eſt nommée dans la Prophetie [b] de Daniel. Les Hebreux [c] croient que c'eſt dans la plaine de Dura qu'arriva la reſurrection dont il eſt parlé dans Ezechiel[d]; mais il eſt bien plus vrai-ſemblable que cette reſurrection ne fut que figurative & qu'elle n'arriva qu'en viſion. Le Seigneur vouloit marquer par là à Ezechiel le retour futur des Juifs après leur captivité.

[b] C. 3. v. 1. & ſequent.
[c] D. Calmet Dict. de la Bible.
[d] c. 37.

3. DURA, Riviere de Grece dans la Trachinie, Canton de la Theſſalie, auprès duquel Lycophron & Canterus citez par Ortelius, raportent qu'Hercule fut brûlé vif. Le même Ortelius [e] croit qu'il faut écrire DYRA, par un y, lorſqu'il eſt queſtion de cette Riviere.

[e] Theſaur.

4. DURA, [f] ancienne Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Biſacene. Quod-Vult-Deus Evêque de Dura eſt nommé dans la Notice d'Afrique.

[f] *Carol. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 105.

5. DURA, Ville de la Cœleſyrie ſelon Polybe[g] qui la met au nombre de celles qu'Antiochus Roi de Syrie vouloit enlever à Ptolomée Roi d'Egypte. Tyr & Ptolemaïs lui avoient été livrées par Theodote & Panætule. Les villes moins fortes s'étoient rendues à lui. Cet Hiſtorien continuant ſa narration ſans nommer aucune autre ville dit enſuite qu'Antiochus aſſiegea la ville nommée Dura. Il paroît même par ſon recit qu'elle étoit alors très-bien fortifiée. Car Antiochus qui l'aſſiégeoit ne voiant aucune aparence de réüſſir parce que ce lieu étoit fortifié par la nature & que de temps en temps les aſſiegez recevoient du ſecours de Nicolas, comme l'hiver aprochoit, il fit entendre aux Ambaſſadeurs que Ptulemée lui avoit envoiez qu'il faloit faire une ſuſpenſion d'armes pour quatre mois, & que pour le fond de l'affaire, il conſentiroit à des conditions raiſonnables. Il agiſſoit de la ſorte, non point parce qu'il diſoit ce qu'il penſoit veritablement, mais parce qu'il ne vouloit pas être plus long-temps abſent de ſes Etats, & qu'il avoit reſolu de ramener ſes troupes à Seleucie, pour y prendre les quartiers d'hyver. La ſituation de ce lieu & d'autres circonſtances perſuadent que cette ville eſt la même que celle qui eſt nommée *Δῶρα* par Joſephe & Dor par l'Ecriture Sainte ſur la Mer entre Ptolemaïs & Ceſarée.

[g] *Reland* Palæſt. p. 744.

6. Mr. Reland trouve encore une autre *Dura* dans Polybe. C'eſt celle qui occupe le 1. article de ce nom.

DURABA, Ville de la Babylonie ſelon Ptolomée[h]. Comme il la met ſur l'Euphrate je ſuis fort porté à croire que c'eſt la meme que la DURA d'Etienne & de Polybe.

[h] L. 5. c. 20.

1. DURACIUM. Voiez DURAZZO.

2. DURACIUM, nom Latin de la Ville de Thouars en Poitou.

1. DURANCE, [i] (la) Riviere de France, en Latin *Druentius*, *Druentia & Durantius*. Elle a ſa ſource dans les Alpes, dans le Dauphiné & dans le Briançonnois ſur les frontieres du Piémont, d'où elle coule à Briançon & delà à Embrun, où elle prend ſa courſe au Couchant, puis reçoit la Riviere d'Ubaye & paſſant à Tallard & près de Gap, elle ſepare le Dauphiné de la Provence, où peu après elle paſſe entierement, coulant près de Siſteron où elle eſt accrue du Buech; puis à Manoſque, à St. Paul où elle reçoit le Verdon, près de Pertuis, de Lambeſc, de Malemort, & de Cavaillon; après quoi elle reçoit encore le Calavon; & enfin ſe jette dans le Rhône à une lieue au-deſſous d'Avignon. Cette Riviere eſt ſi rapide qu'on ne la peut deſcendre qu'en bateau & que même on n'a jamais pû y faire de Pont au-deſſous de Siſteron; outre qu'elle eſt extremement dommageable à ceux qui ont des biens en ces quartiers là par ſes fréquentes inondations & auſſi parce qu'elle change ſouvent ſon lit dans la plaine. [k] Delà eſt venu ce Proverbe:

[i] *Baudrand* Edit. 1705.
[k] *Coulon* Riv. de France 2e part p. 275.

Le Parlement, le Gouverneur, la Durance,
Ces trois ont gâté la Provence.

Il y a long-temps que cette Riviere eſt décriée. Voici en quels termes en parle Tite-Live [l] lors qu'il décrit le paſſage d'Annibal: Il arriva au bord de la Durance. Cette Riviere vient auſſi des Alpes, & de toutes celles de France c'eſt la plus dificile à paſſer, car quoi qu'elle ait beaucoup d'eau; elle ne porte pas neanmoins de bateaux, parce qu'elle n'eſt retenue par aucune digue qui la reſſerre dans ſon lit, & coule en pluſieurs Canaux qui ne ſont pas toujours les mêmes. Elle forme de nouveaux guez & de nouveaux gouffres & pour cette raiſon il n'y a point de paſſage fixe & ſûr pour les gens à pied; & comme elle roule des Pierres & du Gravier il n'y a rien de ferme ni de ſûr pour ceux qui y entrent. Elle étoit alors acrue par les pluies, & cauſa bien du deſordre à ceux qui y entrérent. Silius Italicus [m] en parle de même, mais en Poëte il lui fait rouler à grand bruit des arbres deracinez & des morceaux entrainez de la Montagne qu'elle a rongée.

[l] L. 21. c. 32.
[m] L. 3. V. 468. & ſequ.

Turbidus hic truncis ſaxiſque Druentia lætum
Ductoris vaſtavit iter. Namque Alpibus ortus
Avulſas ornos, & adeſi fragmina montis
Cum ſonitu volvens fertur latrantibus undis,
Et vada tranſlato mutat fallacia curſu.
Non pediti fidus, Patulis non puppibus æquus,
Et tunc Imbre recens fuſo, correpta ſub armis
Corpora multa virûm ſpumanti vertice torquens,
Immerſit fundo laceris deformia membris.

On voit aſſez que Silius n'a fait que verſifier Tite-Live en cette deſcription. Il ſemble pourtant que les Romains trouverent enſuite le moien de rendre cette Riviere navigable, car dans la Notice de l'Empire on trouve *Præfecti Claſſis Braccariorum Ebrudumi Sapaudiæ.* Cette flote ne ſauroit être cherchée ailleurs que ſur la Durance qui paſſe à Ebrodunum, aujourd'hui Embrun. On trouve auſſi une ancienne inſcription dans le Recueil de Gruter.

PATRONO NAUTAR. DRUENTI
CORUM ET UTRICLARIORUM

2, **DURANCE**,[a] Bourg de France en Guienne dans le Baſadois à ſept lieues de la Garonne & à deux de Caſtel Geloux au midi. Outre le Bourg, il y a un Château avec un beau parc avec titre de Baronie.

1. **DURANGO**; [b] les François diſent DUNANGUN, Ville d'Eſpagne dans la Biſcaye, de laquelle elle étoit autrefois ſeparée. Elle eſt aſſez peuplée à trois lieues de la côte de l'Ocean ou de la Mer de France & à quatre de Bilbao au Levant vers Plaiſance.

2. **DURANGO**, [c] petite Ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Biſcaye qui fait partie de la Nouvelle Eſpagne. Il y a un Evêque ſuffragant de l'Archevêché du Mexique au pied des Montagnes & vers le Pays des Zacatéques à cent ſoixante lieues de Mexique & à deux cens de Guadalajara. [d] D'autres la mettent dans le pays même de los Zacatecas ſur la Frontieres des Mines d'Argent de St. Martin & de la vallée de San Salvador à huit lieues de la ville de Nombre de Dios. Alphonſe Pacheco qui y mena un Colonie d'Eſpagne, par l'ordre de Franciſco de Yberra, l'appela ainſi à cauſe de la Ville d'Eſpagne qui porte ce nom. L'air y eſt ſain & la terre arroſée de pluſieurs Rivieres & Torrens & ſort fertile en froment en Mays & en autres fruits. Les Mines de St. Lucas ſont proche de cette ville avec des Salines très-commodes. Les Eſpagnols y ont bâti pluſieurs cenſes où ils nourriſſent du bétail, & ont obligé les Sauvages qui en ſont voiſins à devenir ſociables.

DURANICANORIS. L'Anonyme de Ravenne [e] nomme ainſi une ville de la Meſopotamie, & le P. Porcheron [f] remarque que ce ſeroit temps perdu de chercher cette ville dans les autres Géographes. Je crois qu'il faut ſeparer ce mot en deux Dura-Nicanoris, de ſorte que Nicanoris ſera un ſurnom que *Dura* aura eu de quelque Prince nommé Nicanor; comme il y en a eu pluſieurs de ce nom. Voiez DURA 5.

DURANUS, nom Latin de la *Dordogne*.

DURARVENNUM. Voiez DUROVERNUM.

1. **DURAS**, fleuve de la Vindelicie ſelon Strabon & ſe jette dans l'Iſter. Ortelius ſoupçonne que ſon nom moderne eſt DRAUM.

2. **DURAS**, Château & Bourg de France en Guienne & dans la partie de l'Agenois qui eſt en deçà la Garonne ſur le Lot. Il a été érigé en titre de Duché l'an 1688. en faveur de la maiſon de Durasfort. Il eſt à neuf lieues de Bourdeaux vers le Levant.

3. **DURAS**, Ville d'Albanie. Voiez DURAZZO.

DURATON (le) Petite Riviere d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, elle ſe rend dans le Duero au deſſous de Peñafiel.

DURAZZO, autrefois ville Maritime de Turquie dans l'Albanie. Les Turcs la nomment DRAZZI, les François DURAS; Mr. Corneille prefere DURAZ. Les anciens la nommoient EPIDAMNUS, & DYRRACHIUM. [g] Cette ville appartenoit à l'Illyrie Grecque. Il y a deux opinions dans les Ecrits des anciens Géographes touchant cette ville. Car ſi l'on en croit Strabon, Epidamne étoit une Colonie des Corcyréens, & on l'apella enſuite *Dyrrachium* du nom de la preſqu'Iſle où elle étoit batie. Pauſanias [h] au contraire dit que de ſon temps les Epidamniens occupoient le territoire qu'ils avoient toujours occupé dès le commencement. Il n'en eſt pas de même du Bourg, ajoute-t-il, ce n'eſt plus le même qu'au temps paſſé, il eſt à quelque diſtance de l'ancienne ville, & on le nomme *Dyrrachium* à cauſe de ſon fondateur. Joſeph Scaliger [i] diſtingue *Dyrrachium* d'*Epidamne*: le premier ſelon lui étoit le port de Mer, & le ſecond étoit la ville. Mais comme aucun Auteur Grec n'autoriſe cette conjecture, Voſſius [k] a été en droit de cenſurer Scaliger d'une opinion ſi peu fondée. Selon Cellarius qui me fournit ces remarques [l], la Colonie Romaine a pu bâtir à côté de la ville, d'où il eſt arrivé que la vieille ville a diminué à meſure que la nouvelle s'accroiſſoit, de maniere néanmoins qu'on a regardé l'une & l'autre comme une ſeule ville. Pomponius Mela [m] dit: *Dyrrachium, c'étoit auparavant Epidamnos.* Pline [n] dit clairement que la nouvelle Colonie étoit Romaine & que le nouveau nom étoit Romain: ſur la côte, dit-il, eſt Epidamnum Colonie de Citoiens Romains, apellée par les Romains *Dyrrachium* parce qu'ils trouvoient que ſon nom avoit un preſage funeſte. Le mot *Damnum* ſignifie en Latin *Perte*, *Dommage*, & la ſuperſtition avoit perſuadé à ce peuple que cela pouvoit influer ſur le bonheur ou le malheur de ceux qui alloient à *Epidamne*. Ciceron dit dans une Lettre qu'il écrivit durant ſon exil: [o] je ſuis arrivé à *Dyrrachium* qui eſt une ville libre, où je reçois un fort bon accueil & qui eſt très-proche de l'Italie. Il dit dans une autre Epitre [p]: c'eſt pour cela que je ſuis preſentement à *Dyrrachium* pour être plus à portée de ſavoir promptement ce qui ſe paſſe, & j'y ſuis en ſureté. Le port de cette ville étoit à l'opoſite de celui de Brindes: & le trajet de l'un à l'autre eſt très-aiſé. Dyrrachium devint la meilleure ville de commerce de toutes celles qui étoient ſur le Golphe Adriatique. Deux choſes la rendirent floriſſante; 1. la permiſſion [q] que les Epidamniens laiſſoient à chacun de s'y venir établir, au lieu que les Apolloniens leurs voiſins, à l'imitation des Lacedémoniens, chaſſoient de leur ville les étrangers; 2. le grand abord des Etrangers qui naviguant ſur le Golphe Adriatique venoient relacher dans ce port, outre que j'ai déja dit que c'étoit le plus court paſſage d'Italie en Grece. Catulle l'apelle l'Auberge du Golphe Adriatique.

Dyrrachium Hadriæ Tabernam [r].

Si nous en croions Mrs. Baudrand, Mati & Cor-

---

[a] Baudrand.

[b] Ibid.

[c] Ibid.

[d] De Laet. Ind. Occid. l. 6. c. 8.

[e] L. 2. c. 13.

[f] In l. c.

[g] Geog. Ant. l. 2. c. 13.

[h] in Eliac. l. 2. c. 2.

[i] in Euſebianis p. 84.

[k] in Annot. ad P. Melam.

[l] l. c.

[m] l. 2. c. 3.

[n] l. 3. c. 23.

[o] l. 3. Ep. 1.

[p] Epiſt. 3.

[q] Aelian. Var. Hiſt. l. 13. c. 16.

[r] Carm. 37.

Digitized by Google

Corneille, Durazzo a un Archevêché avec un bon port de Mer & elle eſt encore aſſez forte & peuplée. Si on s'en raporte à Mr. Spon[a], ce n'eſt qu'un village avec une Fortereſſe ruïnée.

DURBETA, ancienne ville dans la Meſopotamie proche le Tygre ſelon Ptolomée[b]. Quelques exemplaires portent *Dorbeta*, le Grec *Δουρβῆτα* eſt ſuſceptible de l'un & de l'autre.

DURBU, ou DURBUY, en Latin *Durbutum*, petite ville des Pays-bas dans le Duché de Luxembourg ſur la riviere d'Ourte. C'eſt le chef lieu d'un Comté qui avec celui de la Roche[c] appartenoit autrefois avant l'an 1000. à la Maiſon de Namur. Henri de Namur fils d'Albert I. fut Comte de Durbuy & de la Roche; mais ce Comté revint au Comte de Namur & le Comte Godefroi en étoit proprietaire & le laiſſa à ſon fils le Comte Henri dernier mâle de la Maiſon de Namur, qui laiſſa une fille nommée Ermenſon qui fut privée des Etats de ſon pere par Baudouin Comte de Hainaut & de Flandres, & par l'Empereur qui donna les Comtez de la Roche & de Luxembourg à Othon II. Comte de Bourgogne. L'Auteur cité en marge dit ailleurs[d] que le Comte Henri eut une fille à qui on diſputa l'Heritage de Namur, mais non pas celui de Luxembourg, ni celui de la Roche en Ardenne & de Durbuy.[e] Cette ville & ce Comté ont été quelque temps entre les mains des Comtes d'Over-Emden à titre d'Engagiſtes, qui néanmoins prirent celui de Comtes. Les Rois d'Eſpagne en ont été maîtres à titres de Ducs de Luxembourg. Ils la cederent en 1681. à la France qui la leur rendit en 1698.

DURDAN, Riviere de Normandie dans le Pays de Caux. Elle a ſa ſource entre les Paroiſſes de St. Riquier & de St. Denis, puis coulant vers le Nord-Oueſt, elle paſſe aux Bourgs de Grainville, de Cani, & de Vitefleur & ſe perd dans la Manche à l'Oueſt & à deux petites lieues de St. Vallery en Caux.

DURDUS, Montagne d'Afrique dans la Mauritanie ſelon Ptolomée[f].

DURE, DURAN, DUAREN ou DEUREN, en Latin *Dura & Marcodurum*, Ville[g] d'Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie ſur la Roer ou Ruhr, dans le Duché de Juliers, entre la ville de ce nom & celle de Nideck. On croit que Marcus Vipſanius Agrippa fondateur de Cologne fut auſſi celui de Dure; & l'Empereur Robert la mit l'an 1407. entre les Villes Imperiales; on la trouve auſſi dans la matricule de l'Empire taxée à trois Cavaliers & à vingt Fantaſſins. Elle eſt auſſi comptée pour ville Imperiale dans les regiſtres du Cercle. Le Duc de Juliers dans le Pays duquel elle eſt ſituée l'eu voulut exemter. On y montre avec beaucoup de devotion le chef de Ste. Anne Mere de la Sainte Vierge. Charles V. prit cette ville d'aſſaut le 24. d'Aout 1543. la pilla, y mit à feu & à ſang la garniſon & la bourgeoiſie. L'an 1642. le Major General Roſe eut ſon quartier aſſigné en cet endroit, comme on en étoit à capituler & qu'un Officier devoit ſortir pour traiter, les troupes de Roſe & de Weymar forcerent les portes & s'emparerent de la ville dans laquelle elles commirent de grands excès, mais les troupes de l'Empereur jointes à celles de Baviere reprirent Dure la même année le 14. ou le 24. d'Octobre. Elle appartient preſentement au Duc de Juliers.

DURENIS, Bourgade de l'Ecoſſe Septentrionale, au Nord de la Province de Strath-Navern, à l'extremité de la preſqu'Iſle qui eſt ſeparée du Cap de Faro-head par un petit Golphe nommé *Avon Duremsh*. Le Cap où cette Bourgade eſt ſituée a nom Row-na-fariſſ. Durenis eſt auſſi nommée ARDURNE.

DURENQUE,[h] en Latin *Durentum* Bourg de France dans le Rouergue à deux lieues de la Riviere du Tarn au ſeptentrion & à ſix ou ſept de Rhodez au midi. On trouve un lieu nommé Dom Daurenque dans le Denombrement de la France[i] & qui n'eſt compté que pour 66. feux dans l'Election de Rhodez Generalité de Montauban. Il eſt different du Bourg de Durenque qui eſt de l'Election de Milhaud.

DURESME. Voiez DURHAM.

DURETAIL[k], petite Ville de France dans l'Anjou. Elle eſt ſituée ſur la riviere du Loir qu'on y paſſe ſur un Pont, à trois lieues au deſſous de la Fléche & à ſix ou ſept d'Angers. On y voit un grand & beau Château & la plûpart des maiſons ſont bâties de pierres & couvertes d'Ardoiſes. Son commerce principal eſt de Tannerie. Le territoire produit quantité de vins aſſez bons. Il y a auſſi des grains & des prairies. Ce lieu eſt auſſi nommé par les Ecrivains DURESTAL; en Latin *Dureſtallum*.

DUREVELS, Bourg de France aux confins de Querci & de l'Agenois, ſur le Lot. Mrs. Sanſon & De l'Iſle écrivent DURAVEL, Mr. Baudrand ſuivi de Mrs. Mati & Corneille écrit Durevels. Ce Bourg eſt entre Puy l'Evêque & Fumel.

1. DURGOUT, Petite Ville de la Turquie en Aſie ſituée dans une plaine à deux petites journées de Smyrne. Elle eſt aſſez agréable, dit Tavernier. Tous les Chrétiens qui ſont hors des Etats du Grand Seigneur & qui paſſent par ce lieu, là y paient une fois l'an *Carrage*, c'eſt-à-dire un tribut de quatre ou cinq écus; mais les Francs en ſont exemts & à Durgout & par toute la Turquie. Il y a un Bacha en cette ville.

2. DURGOUT ou DURGUT pays de la Natolie. On le nomme plus ſouvent GERMIAN. Voiez ce nom.

1. DURHAM, Ville d'Angleterre dans la Province dont elle eſt la Capitale & qui en porte le nom. En Latin *Dunelmum*. Elle eſt diverſement nommée par les Hiſtoriens d'Angleterre DUNHOLM, DUNHELM, DUREM & DURHAM qui eſt ſon nom moderne. DEORHAM d'où eſt venu celui de *Durham* & qui ſe trouve dans quelques Chroniques pour ſignifier DERHAM en Norfolcshire, ſignifie un repaire de Bêtes farouches.[l] Durham dont il eſt queſtion dans cet Article eſt ſur la Ware ou Were à 200. Milles de Londres; & eſt ſituée ſur diverſes collines où l'on reſpire un bon air & où l'on vit à très-bon marché. Le pain y eſt excellent. Ses plus grands Ornements

---

[a] Voiage de Dalmatie T. 1. p. 69.

[b] l. 5. c. 18.

[c] Longuerue Deſcript. de la France 2 part. p. 118.

[d] p. 110.

[e] Bertelii Luxemb. Ducat. Deſcr. p. 54.

[f] l. 4. c. 13. & 14.

[g] Zeyler Weſtph. Topog. p. 19.

[h] Baudrand

[i] T. 2. p. 120.

[k] Corn. Dict. Memoires faits ſur les lieux en 1706.

[l] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 61.

Digitized by Google

mens ſont le Château où reſide l'Evêque & la Cathedrale qui n'en eſt pas éloignée. L'un & l'autre ſont au Sommet d'une de ces Collines. [a] Ce fut près de cette ville que les Ecoſſois furent defaits le 20. d'Octobre 1346. par les Anglois, & que David Brus Roi d'Ecoſſe fut pris priſonnier par la Reine Philippe femme d'Edouard III. [b] Cette ville ne fut Epiſcopale qu'en 1495. Le Siege étoit auparavant à Lindisfarne où St. Aidan fut premier Evêque & établit la vie Monaſtique dont il faiſoit profeſſion. Les ravages des Danois aiant obligé ſes ſucceſſeurs à quiter cette retraite, ils ſe refugierent en terre ferme avec les reliques de St. Cuthbert, & s'arrêterent à Durham vers l'an 995. Les Danois qui diſputerent le terrain à Guillaume le Conquerant furent quelque temps maitres de Durham; mais enfin ils ſe laſſerent de lui faire tête, & Guillaume allant à Durham y fit de grandes liberalitez aux Egliſes, accorda de beaux privileges & fit bâtir un Château qui fut enſuite la demeure des Evêques. Il y a même eu un uſage ſelon lequel après la mort de l'Evêque la clef de ce Palais demeuroit pendue au tombeau de St. Cuthbert pendant la vacance du Siege. [c] Cambden dit que Durham eſt à 22. d. de longitude & à 54. d. 57'. de Latitude. La Latitude eſt exceſſive d'environ 12. minutes. Il compte la longitude des Iſles Açores; au lieu que ſelon notre maniere de compter, la longitude de Durham eſt de 15. d. 55'. Le même Auteur parle d'une magnifique Leproſerie qu'un Evêque avoit fondée pour ſoixante & cinq malades, à l'Orient & preſque à la porte de Durham.

2. **DURHAM**, Province maritime d'Angleterre. Elle eſt ſituée au Nord & communément apellée le **Diocese de Durham**, elle a 507. milles de tour & contient 610000. arpents & 15984. Maiſons. Comme elle eſt proche de l'Ecoſſe, l'air en eſt plus froid l'hyver & le terroir moins fertile, hormis du coté de l'Eſt. Au Sud il eſt marécageux, & à l'Oueſt plein de Rochers. Ce qu'il a de plus avantageux ce ſont ſes mines de charbon, de fer & de plomb. C'eſt une des Provinces qu'on apelle Palatines où l'Evêque avoit autrefois droit de Souveraineté, tenant ſes Cours de Juſtice Civiles & Criminelles & tout paſſant ſous ſon nom; mais la plupart de ces Droits ſont aujourd'hui reünis à la Couronne. L'Evêque eſt toujours Comte de Sadberg dans cette Province & prend place immediatement après l'Evêque de Londres. Il eſt ſufragant de l'Archevêque d'Yorck. Outre Durham Capitale de la Province les autres lieux plus conſiderables ſont Aukland, Sunderland, Darlington, Hartlepool, Bernard Caſtle, Sheals, Jarrow, & Gateshead.

DURIAS, ancien nom Latin du Guadalaviar Riviere d'Eſpagne.

DURLACH. Voiez **Dourlach.**

DURME, [d] en Latin *Durmia*, Riviere des Pays bas dans le Comté de Flandres. Elle paſſe au Pays de Vaes. C'eſt un Canal qui ſort de l'Eſcaut à une demie lieue au deſſous de Gand, ſous le nom de Leede & qui retombe dans l'Eſcaut deux lieues au deſſus de Rupelmonde.

DURNMAGEN
DURNOMAGUM } Voiez **Dormagen.**
DURNOMAGUS

DURNOVARIA. Voiez **Dorchester.** 2.

DUROBRABIS, **Durobrivss**, **Durobrovis**, **Durobrevia**, **Duroprovis**, **Duropronis**, & **Durobrius**. Le premier eſt de l'Anonyme de Ravenne [e] & les autres des divers exemplaires de l'Itineraire d'Antonin [f]. On croit que c'eſt aujourd'hui **Rochester.** Selon Burton [g] dans le Commentaire qu'il a compoſé ſur cet Auteur (& où, pour le dire en paſſant, ce bon homme a entaſſé un fatras d'érudition inutile), on trouve l'étymologie de ce nom dans le mot **Durrrif** qui dans la langue des anciens Bretons doit avoir ſignifié une *Riviere rapide*: Ce qui peut s'entendre du Medway qui eſt en ce lieu là d'une extreme rapidité. D'autres le derivent de **Briva** qui ſignifioit un pont dès le temps même d'Antonin qui apelle **Briva Isaræ**, *Pontoiſe*. Quoi qu'Antonin ne mette entre Londres & ce lieu que 27. Milles, & que cette même diſtance ſoit repetée en deux endroits; Mr. Galle trouve qu'il y a du moins trente-quatre milles Romains d'une de ces villes à l'autre; & conclud que le chifre eſt alteré.

DUROBRISIS. L'Anonyme de Ravenne nomme ainſi un lieu de l'Angleterre. Il y a bien de la dificulté de ſavoir ce que ce peut être, car d'un côté il le diſtingue de *Durobrabis* que l'on croit être *Rocheſter*, & le fait voiſin de *Venta Icenorum*. D'un autre côté ſelon la route qu'il trace, ce ne peut etre *Dorneford*, à moins qu'il n'y ait tranſpoſition.

DUROCASSES ou **Durocassæ**, nom Latin de la ville de Dreux. L'Itineraire d'Antonin nomme ce lieu **Durocases.**

DUROCATELLAUNI, [h] ou comme on lit dans une Notice des Gaules, **Civitas Catellaunorum**, nom Latin de Châlons ſur Marne ville de France en Champagne. Cellarius ſoupçonne que les deux ſyllabes *Duro* pourroient bien avoir paſſé par la mepriſe du Copiſte du mot *Durocortorum* qui ſuit immediatement au deſſous, à celui de *Catellauni* ou *Catelauni* dans l'Itineraire d'Antonin, où ce nom ſe trouve ainſi au lieu de *Catalauni*.

DUROCORNAVIS, [i] ſelon l'Anonyme de Ravenne & Durocornovium ſelon l'Itineraire d'Antonin, ancien nom de **Cirencester** en Glocestershire. M. Galle [k] croit *Durocornovium* corrompu de Durocorinium qui eſt, dit-il, la **Corsnsum** de Ptolomée & le **Corinium Dorunorum** de l'Anonyme de Ravenne, & en ce cas *Durocornavis* au lieu duquel quelques éxemplaires liſent *Durocoronavis*, d'autres *Purocoronavis*, deviendra ce qu'il pourra & *Durum Cornium* reſtera *Cirenceſter*. Le nom de la Riviere de Chyrn eſt reconnoiſſable dans le nom moderne & même dans celui de *Cornium*.

DUROCORTORUM, ancien nom Latin de la ville de **Rheims.** Voiez ce mot.

DURODUNUM. Nom latin de *Dornoch* ville d'Ecoſſe, que d'autres ont nommée dans

[a] Le P. d'Orleans Revol. d'Anglet. T. 1.

[b] Cambden. Britann.

[c] l. c.

[d] Baudrand.

[e] l. 5. c. 31.

[f] Galle in Antonin. p. 76.

[g] p. 179.

[h] Cellarii Geog. ant. l. 2. c. 3.

[i] l. 5. c. 31.

[k] in Anton. p. 129.

Digitized by Google

dans la même langue *Doredunum* & *Dornecum*.

a Galle in Anton. p. 76. b L. 5. c. 31.

DUROLEVUM, [a] ancien lieu d'Angleterre ſelon l'Itineraire d'Antonin. L'Anonyme de Ravenne [b] ſemble le nommer DUROLANE. Camden l'explique par LENHAM, mais en ce cas les chifres ſont tranſpoſez & il faut remettre à *Durolevum* celui qui eſt à *Durovernum*, & celui de *Durovernum* à *Durolevum*, car il y a douze milles de Lenham à Rocheſter, & ſeize de Lenham à *Durovernum* qui eſt Cantorbery. Quelques exemplaires d'Antonin portent DURO LENUM qui aproche plus du nom moderne. Les antiquitez qu'on y a ſouvent trouvées dans la terre confirment que c'eſt Lenham.

c Ibid p. 93. d Ibid p. 94.

DUROLIPONS, lieu d'Angleterre ſelon Antonin dant ſon Itineraire. [c] Mr. Galle dit que tout les Antiquaires placent ce lieu à Huntington, ou à Godmanceſter quoi que les meſures d'Antonin s'y accordent très-mal. Camden partage ce nom en trois *Dur-Oſi-pons* c'eſt-à-dire, *le Pont de l'eau de l'Ouſe*, ce qui eſt aſſez vrai-ſemblable, comme l'avoue Mr. Galle. Ce dernier [d] propoſe une autre conjecture qu'il dit lui-même être un peu hardie. On appeloit, dit-il, ce lieu GORMANCESTER. Un peu au-deſſus de la ville eſt une fontaine qui a de grandes vertus pour netoier de la lepre, maladie que les Medecins nomment en Latin *Elephas*; nos ancêtres, pourſuit cet Auteur, prononçoient *Oliphant*, & nommoient *Gormes* cette maladie. Ceci établi, il veut qu'on liſe *Duroliphante* au lieu de *Duroliponte*. Ainſi le nom moderne & l'ancien viendront des noms de la lepre, comme il y a une autre ville nommée *Akemanceſter* à cauſe du concours de malades qui y venoient chercher du remede à leurs douleurs.

e Ibid. p. 116.

DUROLITUM, [e] ancien nom d'un lieu d'Angleterre nommé aujourd'hui LEIGHTON STONE. Cela eſt prouvé par les antiquitez Romaines qu'on y trouve encore; des urnes & des oſſemens brûlez; & par le trajet de la Riviere *Litum* aujourd'hui *Thea Lea*, lequel eſt nommé *Oldford* c'eſt-à-dire le vieux Gué. Mais il faut corriger le nombre de milles marqué par Antonin, pour la diſtance entre *Cæſaromagus* (*Writle*) & *Durolitum*; car il met XVI. milles d'une de ces villes à l'autre, & XV. de Durolitum à Londres; au lieu qu'il faut mettre XXVI. entre les deux premieres & V. entre les deux autres, ce qui eſt d'autant plus juſte qu'il rendra le même total que donne Antonin.

f Corn. Dict. *Davity*, Auvergne.

DUROLLE, [f] petite Riviere de France en Auvergne dans le Duché de Montpenſier; où elle baigne les murailles de la Ville de Thiers & à deux lieues au-deſſous, elle ſe perd dans la Dore. Il y a ſur cette Riviere des Moulins à papier & des Martinets pour battre & former des lames de couteaux.

g L. 10.

DURONIA, Ville d'Italie dans le pays des Samnites ſelon Tite-Live [g].

h Itiner.

DURONUM, Ville de la Gaule Belgique ſelon Antonin [h].

DUROSTADIUM, nom Latin de WYCKTE-DUERSTEDE. Voiez ce nom.

i Ortel. Theſaur.

DUROSTOLON, [i] Ville de la Baſſe Myſie ſelon Ptolomée, Ammien Marcellin la nomme DOROSTORON & Jornandes DOROSTENA; Antonin la deſigne par *Legio XXI. Claudia*, Cedrene l'apelle DRISTA. Lazius dit que ſon nom moderne eſt DORA Gabius lit dans Curopolate RHODOSTOLON. Ortelius de qui j'emprunte ces remarques avertit que la ſituation de Duroſtolon & celle de Tramariſca doivent être corrigées dans Antonin & que ces noms ſont tranſpoſez.

k Ed. 1682.

DUROTINUM, Ville ancienne de la Gaule Narbonnoiſe. Mr. Baudrand [k] dit ſur l'autorité de Chorier que c'eſt Villars d'Areſnes Village du Dauphiné entre Grenoble & Briançon.

l Ibid.

DUROTRIGES, [l] ancien peuple de la Grande Bretagne. Ils avoient les Belges au levant & au Nord; les Domniens au couchant & la Mer au midi. Leur pays étoit à peu près la même que Dorſetshire; & leur Capitale *Dunum* répond à *Dorceſter*.

DUROVERNUM, Ville ancienne d'Angleterre dans la Bretagne citerieure, au pays des Cantiens: c'eſt pourquoi les anciens Géographes diſent *Durovernum Cantiorum*. C'eſt aujourd'hui CANTORBERY.

m In Anton. p. 77.

☞ **DURUM**. Il y a un certain nombre de villes tant anciennes que modernes qui ont leurs noms terminez en DURUM. Ortelius derive ces Syllabes de l'Allemand THURN qui ſignifie une tour, & remarque qu'il a été facile de changer le *Th* en *D*. Mr. Galle [m] dit que chez les Bretons DOUR ſignifioit de l'eau & que de là vient que cette Syllabe entre dans les noms des lieux ſituez au bord de l'eau. Voici une liſte de villes dont le nom Latin eſt terminé en Durum.

Batavodurum
Boiodurum
Bragodurum
Breviodurum
Duedurum
Divodurum
Ebudurum
Epamanduodurum
Gamanodurum
Ganodurum
Ibliodurum
Iſiodurum
Lactodurum
Marcodurum
Octodurum
Theudurum
Tornodurum
Velatodurum
Venaxamodurum
Vitodurum.

Les Bretons ont conſervé l'ancien Celtique *Dor* pour dire une porte, les Flamands diſent *Deur* & nomment *Deurwaerder* un Huiſſier qui dans l'ancien Teuton étoit nommé *Durwart*. Il eſt vrai-ſemblable que ce mot qui ſignifioit Porte, entrée ou paſſage a été employé en ce ſens dans la compoſition de quelques noms.

n *Zeyler* Weſtphal. Topog. p. 21.

DUSSELDORP, [n] & DUSSELDORFF Ville d'Allemagne dans le Duché de Berg, dont elle eſt la Capitale & la reſidence ordinaire des Electeurs Palatins. Elle eſt ſur la Rive Orientale du Rhin entre Nuys & Keyſerswert, & tire ſon nom de la Duſſel petite Riviere qui remplit ſes foſſez avant que de ſe perdre dans la Rhin. La Chronique de Limbourg fait mention de Duſſeldorp dès l'année 1394. comme d'un lieu où il y avoit déja un Chapitre, car elle parle d'un nouveau Canonicat qui y fut alors fondé. Le 13. Juillet 1634. le tonnerre tomba ſur un Magazin de poudres qui endommagea fort les maiſons, la grande Egliſe & le Château; ſans compter plus de cent perſonnes qui perirent. Cette ville dont un Voiageur [a] fait un vilain portrait eſt néanmoins aſſez agréable. Les Electeurs Palatins l'ont embellie lors que les guerres les ont obligez d'abandonner Heydelberg. Elle eſt à cinq milles d'Allemagne de Cologne, vers le Nord & à pareille diſtance de Juliers vers l'Orient d'été. On la nomme en Latin *Duſſeldorpium*.

[a] Remarques dans un Voiage d'Italie, d'Allemagne &c. Lettre 11.

DUTLINGUE, DUTLINGEN, en Latin *Dutlinga* [b], petite ville d'Allemagne en Suabe avec un Pont ſur le Danube. Ella appartient au Duc de Wirtemberg quoi qu'elle ſoit ſeparée de ſon Etat. L'Abbaye de Reichenaw y a un hoſpice qui joüit d'une partie des Dimes & de quelques autres revenus. En 1132, d'autres diſent en 1364, Loüis Comte de Pfulendorf en Suabe Abbé de Reichenaw qu'il avoit déja gouverné quatre ans fut maſſacré en habits ſacerdotaux dans l'Egliſe de Dutlingue par ſes propres Domeſtiques. Ce lieu ne fut entouré de murailles que l'an 1274. il a appartenu aux Seigneurs de Wartenberg à qui appartenoit auſſi le Château de même nom, Oſwald de Wartenberg & Claire ſa femme l'aliénerent à Rudolphe Comte de Sultz l'an 1378. & c'eſt aparemment de cette famille que les Ducs de Wirtenberg l'ont eu. Le territoire de cette ville eſt très-fertile quoiqu'un peu dificile à cultiver. Il y a un Château hors de la ville ſur une haute Montagne d'où lui vient le nom de *Honberg* abrégé de HOHENBERG. Il fut bâti l'an 1400. Les armes de cette ville ſont d'or à trois cors de cerf couchez en face. Dutlingue eſt à cinq milles d'Allemagne de Schafouſe au Nord & à ſept de Conſtance. Zeyler [c] écrit ce nom TUTLINGEN & Mr. Hubner [d] dit qu'il y a auprès une bonne Mine de Fer.

[b] *Zeyler* Sueviæ. Topog p. 76.

[c] L. c.

[d] Kurtze Frag. aus der Geogr. p. 415.

DUVELAND. Voiez DUYVELAND.

DUVENVORDE, Belle & ancienne Maiſon Seigneuriale des Pays-bas, dans la Province de Hollande entre Leyde & la Haye.

DUYNA, ou la DWINE. Voiez DUNA.

DUYVELANDT, * Iſle des Pays-bas dans la Province de Zelande entre celles de Schouwen, de Beveland & de Tolen. Elle eſt au Levant meridional de la premiere, au Nord-eſt de la ſeconde, & au Nord-oueſt de la troiſiéme & n'a que quelques villages; ſans aucune Ville ni Bourg.

* Atlas.

1. **DWINA**, la DWINE ou la *Douine*, comme écrivent quelques Géographes François. On voit dans le Dictionnaire François de Mr. Baudrand que *Rubo* Riviere dont parle Ptolomée eſt la même que cette Riviere. Cette faute ne ſe trouve pas dans le Dictionnaire Latin où le nom de Rubo eſt attribué à la Duna Riviere qui coule en Pologne & non par à la Dwina Riviere inconnue à tous les anciens Géographes. [e] Cette Riviere n'a point de ſource particuliere, mais elle ſe forme des eaux de la Suchina & de l'Iuga, qui ſe joignent à Ouſtioug Capitale de la Province de ce nom. Ainſi Corneille le Brun ne parle pas juſte [f] quand il met l'embouchure de la Dwina dans la partie meridionale de la Province de Wologda, puiſque la Dwina ne commence que beaucoup plus bas, au confluent des deux Rivieres qu'il nomme lui-même Suchina & Irga, & que Mr. de l'Iſle nomme Vologda & Joug. [g] Son nom *Dwina* ſignifie un double fleuve. [h] La Dwina coule vers le Nord à Witſogdskaiaſol, au-deſſous de laquelle elle reçoit la Witſogda, d. à Ouſjorga, où elle ſe joint à la Jorga ou Sorga d. vis-à-vis d'Arſinoa, g. puis coulant vers le Nord-oueſt, elle eſt groſſie à Ouswaga, par la Vaga g. puis par la Pendo g, & la Vaanga, d. par la Mors & le Jemiſco, g. par la Pinega à Ous-Pinega d. & enfin elle baigne Archangel, puis au-deſſous de cette ville elle ſe perd dans le Bela-more, ou la Mer blanche par deux embouchures ſeparées par l'Iſle de Podeſemska.

[e] *Le Brun* Voiages par la Moſc. en Perſe p. 100.

[f] Ibid. p. 19.

[g] Ibid. p. 100.

[h] *De l'Iſle* Atlas.

2. **DWINA**, [i] Province de l'Empire Ruſſien. Elle eſt bornée au Nord-oueſt & au Nord par la Mer blanche & la Jugorie, à l'Orient par la Ziranie, au midi par l'Ouſtioug, & au Sud-oueſt par la Province de Vaga & par celle d'Onega. La Capitale eſt Archangel. Les autres Villes & Bourgs remarquables ſont Arſinoa, Colmogorod, Calunsko, Velika, Dereeſna, Nova Dwinka, Irtha Kouloay, Maleſpinoske, Nicolai ſur la Pinega, St. Nicolas Port de Mer, Ouſjorga, Peremegorie, Saoſeria., Solotitza, & quelques Bourgs le long de la Witzoga. Il y a quelques Lacs, entre autres ceux, de Kulvio, d'Onoſero, & de Sgolingova. Il y a beaucoup de forêts & de terres incultes.

[i] Ibid.

3. **DWINA**, * Petite Ville de la Province d'Ouſtioug, vis-à-vis & au Sud-eſt de la ville de ce nom de laquelle elle n'eſt ſeparée que par la Riviere de la Suchina qui ſe mêle avec l'Ioug un peu au-deſſous.

* Ibid.

DWINGELO, † Village des Pays-bas dans le pays de Drente à quatre lieues de Meppel, ſur le Havelſter Aa.

† *Sanſon* Atlas.

1. **DWINITZA**, [k] petite Riviere de Moſcovie dans la Province d'Ouſtioug où elle a ſa ſource dans la Kerk Voloſt, ou contrée de Kerk & coulant vers le Sud-eſt, elle ſe jette dans la Vologda, ou Suchina.

[k] Ibid.

2. **DWINITZA**, [l] Bourg de Moſcovie ſur la Riviere de Dwinitza. Il eſt par les 59. d. de longitude & par les 60. d. de latitude.

[l] Ibid.

DWINSKA, [m] NOVA DWINSKA, ou LE NOUVEAU DWINSKO, fortereſſe de Moſcovie, laquelle défend l'entrée du nouveau Canal ou de l'embouchure la plus Septentrionale de la Dwina au bord de la Mer blanche [n]. Il y a un Pont de bois ſur la Riviere avec un Pont levis ſous lequel deux Vaiſſeaux peuvent paſſer à la fois.

[m] Ibid.

[n] *Le Brun* Voiage par la Moſc. en Perſe. p. 431.

DY.

1. **DYME**, Ville & Colonie Romaine de l'Achaie dans la Peloponeſe, on l'apelloit auparavant STRATOS & même CAUCONIDE au raport de Strabon [o], & Pauſanias [p] qui la decrit amplement dit qu'on la nommoit auſſi PALEA. Il ne faut pas confondre cette *Stratos* avec une autre de même nom qui étoit dans l'Acarnanie. Thevet croit que c'eſt la même que CLARANZA Ville de la Morée.

[o] L. 8. p. 387.

[p] L. 7. p. 565.

Strabon [a] dit qu'elle n'avoit point de Port & que ſon nom *Dyme* venoit de ce qu'elle étoit la plus Occidentale de la contrée, du mot Δυσμὴ qui ſignifie le coucher du Soleil. Il dit auſſi que ſon Territoire étoit ſeparé de l'Elide auprès de Bupraſium par le fleuve Lariſſe. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Grece méridionale marque des limites diferentes.

2. **DYME**, ſelon Ptolomée [b]; ou **Dyma** ſelon ſes Interprêtes, Ville de Thrace. Elle étoit ſituée ſur la Rive Orientale de l'Hébre un peu au-deſſus de Trajanopolis & au-deſſous de Plotinopolis, ſuivant les Cartes dreſſées ſur cet Auteur. Antonin la nomme **Dime** dans ſon Itineraire.

DYMETHUS, Ville ancienne de la Sicile. Voiez **Symethus**.

DYOS, ancien nom de la Riviere de Guir qui coule en Afrique dans la Barbarie.

DYRRACHIUM. Voiez **Durazzo.**

DYSART. Voiez **Disart.**

DZ.

DZIAN-KRIMENDA, nom que les Turcs donnent à Oczackow Ville de la petite Tartarie, au raport de Beauplan [c].

DZIURDZOW, [d] Ville de la Valaquie ſur le Danube à peu de diſtance de la Riviere de Nieznoviecz à deux milles d'Allemagne de la Riviere d'Ardſin, & à deux journées de Buckereſte.

§. Sanſon [e] met un Village nommé **Dzurdzulec** au confluent de la Pruth & du Danube. Mr. de l'Iſle le neglige entierement.

---

[a] L. c.

[b] L. 3. c. 11.

[c] Deſcr. de l'Ukraine. p. 27.

[d] *Baudrand.*

[e] Atlas.

EA.

EA Ville de la Colchide. Voiez ÆA 4. & 5.

EA, ou EAS Riviere de l'Epire. Voiez ÆAS 2.

EAGH, Grand Lac d'Irlande, dans la Province d'Ulſter entre les Comtez d'Antrim, de Tyr-oen, de Downe, & d'Armach. Il y a quelques Iſles dont les deux principales ſont ſelon Allard [a] celles de Sidney & Enisgarden, la premiere au Sud & la ſeconde à l'Eſt. Le même Auteur en met encore quelques-unes vers le Nord entre leſquelles ce Lac ſe decharge par la Riviere de Band des eaux que lui fourniſſent Blacwater & quelques autres Rivieres. Il communique auſſi à la Mer d'Irlande par la Riviere de Clyffe dont une partie prend ſon cours vers ce Lac & l'autre vers la Baye de Carlinsford. Mr. Baudrand juge aparemment ſur l'Orthographe Latine de ce nom, qui eſt *Eaugus*, que ce Lac eſt mal nommé *Le Lac* NEAUGH dans toutes les Cartes recentes. Mr. de l'Iſle écrit ainſi & le Traducteur de l'Etat de l'Irlande écrit toujours le Lac NEAGH. Mr. Baudrand donne à ce Lac quarante-cinq mille pas de circuit.

EARES, peuple des Indes ſelon Etienne le Géographe.

EARNE, Grand Lac d'Irlande dans la Province d'Ulſter, au Comté de Fermagnac [b] duquel on croit qu'il occupe le tiers, [c] ſur les confins des Comtez de Cavan, de Lettrim & de Slego. Il eſt nommé ſur les Cartes d'Allard LOUG EARNE, c'eſt-à-dire, le Lac d'Earne. [d] Il eſt diviſé en deux, ſavoir le ſuperieur & l'inferieur qui ſont remplis de pluſieurs petites Iſles; dans l'une deſquelles eſt la Forteresse d'Enis Killing. Les Bergers des environs ménent leurs troupeaux paitre dans les antres & les y laiſſent même pendant la nuit. [e] Ce Lac a environ cinq milles & demi, de ceux dont 15. ſont un degré, dans ſa longueur, Nord & Sud pour la partie ſuperieure & un peu plus de quatre de ces mêmes milles dans ſa longueur Oueſt & Eſt pour la partie inferieure; la longueur du Canal par lequel l'un ſe vuide dans l'autre eſt de deux de ces milles; la plus grande largeur de l'une & de l'autre partie eſt de deux lieues & demie, mais le Canal par lequel elles communiquent l'une à l'autre n'a gueres qu'un demi mille de largeur. Mrs. Sanſon, Baudrand & autres nomment la partie inferieure BROAD & laiſſent le nom d'Earn à la ſuperieure. Mr. Baudrand veut qu'on écrive ERNE, & non pas EARNE. Il nomme auſſi ERNE la *Riviere* par laquelle ce Lac a ſon embouchure dans la Baye de Dunegal; entre le Comté de ce nom & celui de Slego.

EASIS, Metropole de la Gedroſie ſelon Ptolomée [f]; dont les Interprétes liſent BARSIS, & quelques Manuſcrits PARSIS.

EASIUM, Ville de l'Achaïe dans le Peloponeſe. C'eſt ainſi qu'on liſoit autrefois dans Pauſanias au lieu d'ÆGIUM.

EASO, Ville & Promontoire. Voiez OEASO.

EAST-ANGLES. Voiez ESTANGLIE.

EAST-MEATH, [g] Comté d'Irlande dans la Province de Leinſter. Il a au Levant l'Océan & le Comté de Dublin, ceux de Cavan & de Louth au Nord & au Nord-eſt; celui d'Oueſt-Meath à l'Oueſt, & celui de Kildare au Sud. Il a trente huit milles de long & autant de large. Il eſt riche, agréable, & bien peuplé. On le diviſe en onze Baronies, qui ſont celles de Moyrgallon, de Slane, de Duleck, de Skreene, de Navan, de Kels, de Lune, de Moyſenragh, de Deece, de Ratoth, & de Dunboyne. Il y a deux Villes qui ont droit de tenir des Marchez publics & ſix qui envoient leurs Députez au Parlement. Les principaux Lieux, Villes, & Bourgs ſont Kells, Slane, Duleck Navan, Athboy, Trim, & Ratoth.

EATON, ou ETON en Latin *Etona* ou *Ætona* [h] Bourg d'Angleterre en Buckinghamshire ſur la Thamiſe vis-à-vis de Windſor. Il eſt celebre par ſon College & par ſon Ecole que fonda Henri VI. Dans cette Ecole il y a 70. Ecoliers qui ſont entretenus gratis & qu'on envoye de là au College du Roi (*King's Colledge*) à Cambridge fondé exprès pour eux. Mr. d'Audifret attribue la fondation du College à Charles I.

EAU, ce que l'on entend par ce mot eſt quelque choſe de ſi commun & en même temps ſi connu que le nom eſt mille fois plus intelligible que la definition que l'on en pourroit donner. Cependant les Grecs le nomment 'ΥΔΩΡ, les Latins AQUA, les Italiens ACQUA, les Eſpagnols AGUA, les François meridionaux AIGUE, les Allemands WASSER, les Hollandois WATER, les Anglois WATER, les Arabes MA, les Turcs SU, SUI, en prononçant l'u comme OU. Tous entendent en general par ces mots les parties humides & fluides du Globe nommé Terraqué, parce qu'il eſt compoſé de terre & d'eau. L'Eau eſt donc un terme general qui convient 1. à l'Océan & aux Parties de la Mer qui ſous divers noms couvre une partie conſiderable de la ſurface du Globe. Voiez aux mots OCEAN & MER; 2. aux Fleuves, aux Rivieres, aux Ruiſſeaux & aux Fontaines qui ont un cours preſque toujours uniforme depuis leur ſource juſqu'au lieu où elles perdent le nom particulier qu'elles avoient auparavant. 3. Aux Lacs, aux Etangs, aux Marais, où l'eau eſt enfermée de tous côtez ou n'a pour ſe vuider qu'un Canal très-petit en comparaiſon de l'amas d'eaux qui reſte retenu en un même endroit; 4. Aux Sources Minerales, froides ou chaudes qui paſſant dans des terres Metalliques, ou chargées de Mineraux, s'empreignent des qualitez propres à ces Mineraux ou à ces Metaux, en ſe chargeant des particules qu'elles en détachent. Voiez ces articles particuliers. Mr. Sanſon dans ſon Introduction a recherché [i] quelle proportion il y a entre la ſurface & la ſolidité de l'Eau, & la ſurface & la ſolidité de la Terre. Voici comme il s'en explique: Comme la Maſſe du Globe terreſtre eſt compoſée de Terre & d'Eau, tant en ſa ſurface qu'en ſa ſolidité, l'on pourroit conſiderer ſéparement & leur ſurface & leur ſolidité pour, en les comparant enſemble, juger à peu près de combien l'un peut ſurpaſſer

---

[a] Carte d'Irlande.

[b] Etat preſ. de l'Irlande p. 62.

[c] Allard Atlas.

[d] Baudrand.

[e] Allard. ibid.

[f] L. 6. in fine.

[g] Etat preſ. d'Irlande p. 38.

[h] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 42.

[i] Ed. fol. p. 56.

Google

paſſer l'autre en quantité, ſi toutes les terres étoient connues & que la mer ne fût pas ſi inégale en ſa profondeur. Quoique le Continent Meridional & les Terres Arctiques ne ſoient pas entierement découverts, néanmoins les Globes & les Mappemondes ne laiſſent pas de nous faire juger qu'il peut y avoir à peu près autant d'eau que de terre ſur la ſurface du Globe terreſtre. Si cette égalité étoit juſte la ſurface de l'eau ſeroit de 74. 255. 400. c'eſt-à-dire ſoixante & quatorze Millions de mille pas géometriques ou de milles communs d'Italie quarrez. A l'égard de la Mer ſa profondeur eſt aſſez connue près des côtes ; mais qui n'eſt rien à la verité à l'égard de la grande étendûe du reſte de la Mer dont la profondeur eſt inconnue. Les Pilotes diſent la *Mer ſans fond*, lorſqu'elle a plus de deux cens braſſes de profondeur. Quelques-uns prétendent qu'elle ne paſſe point cinq cens braſſes ; C'eſt-à-dire environ un demi-mille : l'on a jugé par diverſes experiences que la profondeur étoit en quelques endroits de plus de quatre mille pas Géometriques. Mais ſuppoſé que la Mer eût également un Mille de profondeur par tout, la ſolidité de l'eau ſeroit environ de 74. 255. 400. mille pas Géometriques ou Milles d'Italie Cubes. La Terre a preſque par tout autant de ſolidité que ſon Diametre, excepté les endroits où eſt la Mer que nous avons ſupoſé avoir un mille de profondeur, de ſorte que defalquant les 74. 255. 400. Milles Cubes de la Mer de la totalité de la ſolidité du Globe terreſtre entier que nous avons dit être de 170. 106. 745. 500. Milles Cubes pour la ſolidité de la Terre (au mot DIAMETRE) ainſi pour environ ſoixante & quatorze Millions Cubes que l'eau pourroit avoir en donnant à la Mer un Mille de profondeur, la terre auroit plus de cent ſoixante & dix milliars cent ſix millions ſept cens quarante cinq mille cinq cens Milles Cubes. Ce Calcul n'a rien de fort réel, car 1. comme l'avoue ce ſavant Géographe, il reſte bien des Mers & des Terres à découvrir; 2. Il roule ſur une ſupoſition de laquelle on ne peut gueres s'aſſurer ; 3. Il ne parle que de la Mer ſans avoir égard ni aux Rivieres ni aux Fleuves, ni aux Lacs, ni aux reſervoirs ſouterrains des eaux dont la capacité n'eſt pas plus connue, que les cavitez de la Terre juſques auxquelles on n'a point encore penetré & où vraiſemblablement on ne penetrera jamais. La Phyſique examine les eaux par raport à leur ſalubrité : elle remarque, par exemple, que l'eau d'Eſpagne eſt excellente & qu'elle ne ſe corrompt jamais; c'eſt ce qui fait en partie que le pain de Madrid eſt ſi bon. Gonneſſe doit la bonté du ſien à la bonté de ſes eaux. Dans les pays où l'on fait le plus grand uſage de la biére, il y a des Rivieres qui y ſont plus propres que les autres, & mêmes des endroits de ces rivieres où l'Eau eſt meilleure. Les mêmes Braſſeurs avec les mêmes grains ne ſauroient imiter la biére de Liége, ni au deſſus, ni au-deſſous de cette ville quoique ſur la même riviere. Pour l'uſage de la boiſſon l'eau de Riviere eſt la meilleure & la plus ſaine de toutes pourvû qu'on la laiſſe repoſer avant que d'en boire & qu'on la prenne loin au deſſous ou au deſſus des grandes villes pour qu'elle ne ſoit point chargée d'impuretez & d'immondices. L'Eau la plus ſaine eſt celle qui eſt legere, claire, pure qui n'a ni couleur, ni odeur, ni ſaveur, qui s'échauſe & ſe rafraîchit très-vîte; & qui diſſout promptement le Savon. Il y a des eaux qui aiant paſſé par des veines pierreuſes ou plâtreuſes y prennent des qualitez fort nuiſibles à la ſanté. On peut les éprouver en y cuiſant de l'Oſeille, car alors ces eaux changent de couleur & deviennent rougeâtres, ce qui n'arrive point aux autres eaux. Il y a des eaux ſalées comme ſont celles de la Mer, de quelques Lacs, Rivieres, ou Puits, dont les eaux ſont plus ou moins chargées de Sel. Il y a des eaux douces, comme ſont celles de la plûpart des Fleuves, des Rivieres, des Fontaines, des Lacs, & des Puits. Il y a des eaux *Somaches* ou *Saumaches*, qui participent de la Salure de la Mer ; & dont on eſt obligé en quelques lieux de ſe ſervir faute d'autres. La Géographie conſidere dans les eaux leur étendue, leur profondeur & leur cours, & même l'uſage qu'en peut faire la Navigation avec laquelle elle a une liaiſon très-intime & c'eſt cette partie de la Coſmographie que l'on apelle HYDROGRAPHIE qui eſt la *Connoiſſance des eaux*. Elle en doit conſiderer les rivages, la profondeur, les courants, & les bancs ou les écueils qu'elle cache. L'Art d'élever les eaux, de les conduire & de les emploier à faire marcher des Moulins, & à autres uſages utiles, ou à des ornemens de Jardins & de Palais, eſt nommé HYDROSTATIQUE & HYDRAULIQUE & fait partie des Mathematiques.

EAU DU SOLEIL, nom que l'on donne à une Fontaine de la Libye propre, à l'Orient de la ville & du Temple de Jupiter Hammon. Les Latins l'ont nommée FONS SOLIS, ou la Fontaine du Soleil parce qu'elle ſe regle ſur le cours de cet Aſtre. Quinte Curſe [a] & Arrien [b] diſent qu'elle eſt glacée vers le midi, qu'elle eſt bouillante à minuit & tiede au matin & au ſoir. Cellarius met cette Fontaine dans la Marmarique & dit que ſi Pomponius Mela [c] l'a miſe dans la Cyrenaïque, c'eſt que cet Auteur a pris cette derniere Province dans un ſens plus étendu, en la faiſant aller improprement juſqu'au mont Catabathmos. Cellarius [d] reprend Pline d'avoir mis cette Fontaine du Soleil dans la Troglodytique, à moins qu'il n'ait voulu parler de quelques Troglodytes diferens de ceux qui étoient au bord du Golphe Arabique ; ce qui ſeroit toujours un manque de clarté. Les Troglodytes du Golphe d'Arabie étant les plus connus on doit toujours entendre d'eux ce qu'on en dit, ſans quelque circonſtance qui avertiſſe qu'on parle de quelques autres.

EAUGH. Voiez EACH.

EAUNA ou EAULNE, Petite Riviere de France, [e] en Normandie dans le Pays de Caux. Elle a ſa ſource au deſſus du Bourg de Mortemer, entre Aumale & Neufchâtel, paſſe par Mortemer, Saint Germain, Sainte Beuve, Faiſque, Chye, Baillolet, Bailleul, Neuville, Freoville, Londeniere, Boiſſel, Vanchi, Douvran, Angreville, Inerville, Chauſſé, Ancourt, Martin-Egliſe & Etran, & après un cours de huit lieues, elle méle ſes eaux avec la Bethune déja jointe à celle d'Arques, une

[a] l. 4. c. 7.

[b] l. 3. c. 4.

[c] l. 1. c. 8.

[d] l. 4. c. 2.

[e] Memoires rectifiez ſur les lieux.

une lieue au deſſus de la ville de Dieppe, auprès du Prieuré de St. Etienne.

EAUSAN, petit Pays de France dans la Gaſcogne, au Comté d'Armagnac, aux environs de la ville d'Eauſe de laquelle il prend ſon nom. Quelques-uns diſent l'Euzan.

EAUSE, EAUZE, ou Euze; petite ville de France dans la Gaſcogne au Comté d'Armagnac dans le petit Pays d'*Eauſan*; on l'apelle en Latin *Eluſa*, [a] & elle a donné ſon nom aux Peuples Elusates connus dans les Commentaires de Ceſar. Cette ville a été long-tems la Capitale de Novempopulanie. & l'une des plus celebres de l'Empire Romain; elle vint au pouvoir des Goths avec toute la Province, qui fut conquiſe après par Clovis. Mais ſous ſes petits-fils, les Gaſcons s'y établirent, & nommérent ce Pays Gaſcogne; de ſorte qu'Eauſe a eu le ſort de cette Province; mais elle fut ruinée de fond en comble par les Normands, lorſqu'ils ravagérent cette partie de l'Aquitaine ſous Louïs le Debonnaire; ce qui obligea les Diocéſains d'Eauſe à ſe mettre ſous le Gouvernement des Eveques d'Auch, & les deux Dioceſes aiant été unis, Auch devint par là Metropole; le premier Evêque de ce Siége, que nous voyons qui joüit de la dignité de Metropolitain, eſt Airard, qui vivoit ſous le Regne de Charles le Chauve, le Titre d'Archevéque lui étant donné par le Pape Jean VIII. dans une de ſes Lettres. La vieille Eauſe ſe nomme *la Ciutat*, c'eſt-à-dire, la Cité, & la nouvelle qui en eſt proche, s'apelle proprement *Eauſe*. Celle-ci, qui avoit été bâtie vers l'an 900. mais qui n'étoit qu'une petite ville, fut donnée aux Comtes de Fezenzac, & de ces Comtes elle paſſa à leurs cadets les Comtes d'Armagnac. [b] Cette ville n'eſt qu'à cinq lieues de Condom au Couchant, à ſept d'Auch, à neuf de Bazas au midi, & a trois de Nogaret.

[a] *Longuerue* deſc. de la France 1. part. p. 195.

[b] Atlas.

E B.

EBBER, Ville de Perſe. Voiez Ebher c'eſt ainſi que ce nom eſt écrit par Chardin, de qui Mr. Corneille emprunte ce qu'il en dit au mot Ebber.

EBELSTOT, petite Ville du Danemarck en Jutland dans le Dioceſe d'Arhuſen ſur une Baye du Categat; à quatre ou cinq lieues d'Arhus en tirant vers le Nord-eſt.

EBERBACH [c], Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin au Bailliage de Moſbach & à un mille d'Allemagne de cette ville ſur la rive ſeptentrionale du Neckre. Ce lieu doit ſa fondation à Eberhard ou Evrard Comte Palatin du Rhin de la race de Charlemagne qui y fit ſa reſidence & y fut enterré. C'eſt un aſſez bon magazin des vins du Necker & on y voit une pierre ſur laquelle eſt conſervée la memoire du grand debordement du Neckre l'an 1529.

[c] *Zeyler* Palat. Rhen. p. 67.

EBERBERG, [d] Ebernberg, Ebernbourg ou Ebersbourg, Château d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin au confluent de la Naw & de l'Alſen, au deſſus de Creuſnach [e]. Il a apartenu à la Maiſon de Sickingen. Le Colonel Roſe le prit par ſtratageme au mois de Decembre de l'an 1639. Le Landgrave de Heſſe-Caſſel l'aſſiégea inutilement en 1692. Les François qui le défendoient alors firent lever le Siege.

[d] *Baudrand.*

[e] *Zeyler* Palat Rhen. Topog. p 67. *Baudrand.*

§. Mr. Baudrand fait un ſecond article de ce lieu ſous le nom d'Ebersbourg.

EBERSDORF, ou Eberstorff, [g] Château d'Allemagne dans la baſſe Autriche ſur le bord Meridional du Danube à deux petits Milles de Vienne. Ce Château eſt une des Maiſons de plaiſance où la Cour de Vienne va goûter le plaiſir de la Campagne. Le Danube emplit les foſſez de ce Château.

[g] *Sanſon* Atlas,

EBERSHEIM ou Ebersheimmunster, **EBERSMUNSTER**, [h] Bourg & Abbaye d'Alſace dans l'Evéché de Strasbourg dans une Iſle qu'entourent les eaux de la Riviere d'Ille au-deſſous de Scheleſtat, & au deſſus de Benfeld dans le Bailliage de ce nom. L'Abbaye fut fondée pour l'Ordre de St. Benoit l'an 700. par Etticon Duc d'Alſace. Une ancienne Chronique de Strasbourg aſſure ſans preuve qu'il y a eu autrefois dans cette Iſle un Temple de Mercure & que Jules Ceſar y alla, lorſqu'il eut conquis le Pays. L'an 1444. cette place fut preſervée des ravages des Armeniaques qui l'année ſuivante furent batus à plate couture dans le fauxbourg par les Strasbourgeois. En 1640. (1460) les Maures ſe ruerent ſur cette place & brulérent le monaſtere. L'Abaye donne le nom au Bourg, & elle le prend elle-même de ce que le premier Abbé ſe nommoit Eberhard. Quelques-uns apellent ce lieu *Ebersheim-Munſter*, d'autres *Eberſtein-Munſter*. Le premier eſt preferé. Les Latins le nomment *Aprimonaſterium*. L'ancien nom étoit Novientum où St. Materne renverſa un fameux Temple d'Idoles, au raport de Wimpheling dans le Catalogue des Evéques de Strasbourg.

[h] *Zeyler* Alſat. Top. p. 14.

EBERSPERG ou Ebersberg [i] Château & Bourg d'Allemagne dans la haute Autriche, ſur une Montagne au pied de laquelle paſſe la Riviere de Draun ſur laquelle il a un pont. Le Comte Sighart de Santha, ou Sempta y bâtit un petit Bourg, mais fermé de murailles, contre les courſes des Hongrois ſous l'Empire de Louïs fils de l'Empereur Arnolphe. Ce lieu appartient à l'Evéché de Paſſau. Mr. Baudrand ſe trompe quand il le met ſur l'Inn Riviere qui tombe dans le Danube bien au deſſus de Lintz, au lieu que la Draun ſur laquelle il eſt veritablement y tombe au deſſous.

[i] *Zeyler* Auſtriæ Topog. p. 51.

1. **EBERSTEIN**, Château d'Allemagne dans la Suabe, & dans le Comté d'Eberſtein dont il eſt le chef lieu.

2. **EBERSTEIN**, Contrée d'Allemagne dans la Suabe, avec titre de Comté, en Latin *Eberſteinius Comitatus*. Elle a au Levant le Duché de Wirtenberg, au Couchant l'Ortnau & au Midi le Margraviat de Bade. [k] Jean fils de Bernard & d'Agnès de Feneſtrange étoit Comte d'Eberſtein dès l'année 1421. Caſimir Comte d'Eberſtein & Seigneur de Frauenbourg, de Forbach & de Vertanſtein dernier de ſa race mort en 1660. ne laiſſa de Marie Eleonor fille d'Erneſt Caſimir Comte de Naſſau Weilbourg qu'une fille nommée Albertine-Sophie-Eſther, mariée en 1679. avec Frederic Auguſte Duc de Wirtenberg de la Branche

[k] *Audifret*, Geog. T. 3. p. 169.

Digitized by Google

che de Neuſtadt. Cette Albertine-Sophie-Eſther a ſeulement herité de Gochzeim. L'Evêque de Spire réunit à ſon Domaine Gernsbach qui relevoit de ſon Egliſe. Les Margraves de Bade ſe ſont mis en poſſeſſion de la plus grande partie qu'ils ont acquiſe par rachat ou par reverſion & le reſte qui conſiſte en la quatrieme partie a été redonné en fief aux Comtes de Wolkenſtein & de Gronsfeld en équivalent de leurs pretentions.

EBERSWALD, Forêt d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, [a] dans le Hundsruck. On y trouve une ſource minerale dont l'eau qui eſt froide & aigrette eſt très-fameuſe ; mais il la faut prendre avec diſcretion & ne s'en ſervir que par medecine.

EBEZINTHIA [b] ou Ebeziuthia, ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. C'eſt vraiſemblablement la même qui eſt nommée Baziothia au livre de Joſué [c].

EBIRNUM, Ville de la Gaule. Ce nom ſe trouve ſur une troiſieme feuille de la Carte de Peutinger non encore publiée, mais communiquée à Ortelius [d].

EBISMA, Ville de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée [e]. Ses Interpretes liſent Abssama ; qui eſt autoriſé par des Manuſcrits. Cette ville étoit dans le pays des Adramites.

EBLAEA, Ville d'Yvernie ſelon Ptolomée [f]. C'eſt aujourd'hui Durlin Capitale d'Irlande.

EBLANIENS, ancien peuple d'Irlande ; ils occupoient ce que nous apellons aujourd'hui les Comtez de Dublin & de Meath.

EBLITEI MONTES, Montagnes de l'Arabie heureuſe ſelon Pline [g].

EBOB, Ville des Moabites ; on l'apelloit auſſi Oboh ſelon Heſyche cité par Ortelius.

EBODE, Ville de l'Arabie heureuſe ſelon Pline [h] qui l'attribue aux Helmodenes. Ptolomée [i] place Eboda dans l'Arabie Petrée.

EBODIA, petite Iſle de France ſur les côtes de la baſſe Normandie & du Cotentin. C'eſt aujourd'hui Origni en François. Les Anglois & les Flamans la nomment Aldernay. Voiez Origni.

EBOLI. Voiez Evoli.

EBORA. Voiez Evora.

EBORACUM. Voiez Eburacum.

EBORES, Scaliger a remarqué qu'Auſone nomme ainſi ceux que les Auteurs nomment Eburovices ; dans ce vers,

Aut Eborum miſtus pelago qua protegit amnis.

EBORIACUS. Voiez Faremoustier.

EBORODUNUM, Ebrodunum ou Eburodunum. Voiez Embrun & Iverdun.

EBOROLACUM Arvernorum [k]. Sidoine apelle ainſi un lieu qui eſt nommé Eurogilum dans la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire écrite par un Auteur Contemporain, & ce dernier en fait mention en parlant de ce qui ſe paſſoit en 796. & le met entre les principales Maiſons Roiales de ce Louïs alors Roi d'Aquitaine. Hadrien de Valois croit que c'eſt Ebreule ſur la Sioule en Auvergne. On voit dans la Diplomatique de D. Mabillon [l] qu'*Ebrogilum* ou *Evrogilum* eſt une petite ville autrefois ornée d'un Palais Roial & à preſent d'une Abbaye de Benedictins. C'eſt là, dit l'Auteur, que Louïs Roi d'Aquitaine & enſuite Empereur alloit paſſer l'Hiver tous les quatre ans. Il ne ſe trouve rien dans Sidoine qui marque la ſituation d'*Eborolacum*. Cependant, continue le Critique cité en dernier lieu, j'aprouve la conjecture du ſavant Hadrien de Valois qui prétend qu'*Evrogilum* eſt le même qu'*Eborolacum*, d'autant plus que la reſſemblance du nom François Ebreuil ſemble la confirmer. Dans l'Edition Françoiſe du Dictionnaire de Mr. Baudrand ce dernier nom eſt écrit Ebreville.

EBOSIA, Stace dans une de ſes Silves [m] nomme ainſi un lieu où l'on faiſoit du ſucre,

Et quas præcoquit Eboſia cannas.

Sur quoi les critiques ont rétabli ce mot & liſent,

Et quas percoquit Eboſita cannas.

La meſure du Vers demande que la troiſieme Syllabe d'*Eboſia* ſoit une Syllabe longue, ce qui favoriſe la correction. D'autres ont lu *Ebuſia*, moins bien qu'*Eboſita* ou *Ebuſita*, qui en cet endroit ſignifie un homme de l'Iſle d'Ebuſe. Voiez Ebusus.

EBRE (l') Riviere d'Eſpagne & l'une des plus conſiderables de ce Roiaume ; en Eſpagnol Ebro, en Latin *Iber*, & *Iberus*. Il prend ſa naiſſance dans les montagnes de Santillane ſur les confins de la Vieille Caſtille, vers les frontieres des Aſturies. Il vient de deux ſources dont la principale eſt près du Bourg apellé par les habitans du pays *Fuentibro* c'eſt-à-dire, *Fontaine* ou *Source de l'Ebre*. Il coule du Nord-Oueſt au Sud-Eſt pendant l'eſpace de 460. milles & reçoit ſur ſon paſſage plus de trente Rivieres, dont les principales ſont l'Aragon dans le Roiaume de ce nom & le Segre dans la Catalogne. Il traverſe une bonne partie de la Vieille Caſtille & de la Biſcaye, où il trouve le mont Idubeda qui l'empéche de pouſſer ſes flots vers l'Oueſt comme les autres Rivieres d'Eſpagne. Dans la Vieille Caſtille il paſſe à Miranda de l'Ebro, à Longroño, & à Calahorra. Delà entrant dans la Navarre, il ſepare ce Roiaume de la Caſtille & il paſſe à Tudele où il commence à être un peu navigable. On dit que du tems des Romains, il commençoit plus haut, à ſavoir à un endroit apellé anciennement Varia & à preſent Alfaro, où il reçoit les eaux de l'Aragon. De la Navarre il entre dans le Roiaume d'Aragon qu'il traverſe tout entier en deux parties preſque égales, baigne les murs de Saragoce, côtoie enſuite la Catalogne & quelques milles au deſſous de Tortoſe, il ſe précipite dans la Mediterranée avec tant de violence & de rapidité qu'il conſerve la douceur de ſes eaux plus de cinquante pas avant dans la Mer. A ſon Embouchure il forme les petites Iſles d'Alfachs ainſi apellées d'un Bourg de ce nom qui eſt au bord de la Mer à l'Occident de l'Ebre. Ce fleuve eſt preſque le ſeul de toute l'Eſpagne qui puiſſe ſervir à la Navigation ; encore ne produit-il pas de grands avantages ſi ce n'eſt depuis Tortoſe juſqu'à la Mer; car quoi qu'il porte bateaux pendant l'eſpace de près de 250. milles, ils ne peuvent remonter que juſqu'à cette Ville & même ils ont beaucoup de peine à deſcendre à cauſe de certains rochers qui ſe trouvent dans ſon lit à une vintaine de lieues de Saragoce. Son eau eſt naturellement fort bonne à boire. Elle eſt auſſi d'un très-bon uſage pour laver: Elle rend les mains blanches, adoucit la peau, rend le teint frais & eſt très-utile pour la ſanté; c'eſt pourquoi on la charge dans des tonneaux pour la tranſporter dans tout le voiſinage & même quelquefois dans les autres Provinces. L'Ebre ſervoit autrefois de bornes entre les Romains & les Carthaginois, par le Traité qui fut fait entre eux après la premiére Guerre Punique; delà vint qu'on diviſa l'Eſpagne en citerieure qui étoit en deçà de l'Ebre par raport aux Romains & l'autre ulterieure qui étoit au delà.

---

[a] Zeyler Palat. Rhen. Topog. p. 61.

[b] Hieron. & Euſeb. Onomaſt. p. 64.

[c] c. 15. v. 28.

[d] Theſaur.

[e] l. 6. c. 7.

[f] l. 2. c. 2.

[g] l. 6. c. 28.

[h] l. 6. c. 28.

[i] l. 5. c. 17.

[k] Valeſ. Notitia Galliarum p. 184.

[l] l. 4. c. 56.

[m] l. 1. Sylv. 6. v. 15.

EBREDUNUM. Voiez EMBRUN & IVERDUN.

EBRELODUNUM. Voiez EBREUIL.

EBREUH., [a] EBREUILLE, ou EBREULE, petite Ville de France en Auvergne vers les Frontieres du Bourbonnois, ſur la Riviere de Scioule, à trois lieues de Riom au Nord; & à cinq de Clermont. Il y a une Abbaye dont l'Abbé eſt le Seigneur du lieu; mais la Juſtice eſt du Reſſort de Riom.

[a] *Baudrand, Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 5. p. 349.

EBRIDES; Iſles ſituées à l'Occident de l'Ecoſſe; on les nomme pour cette raiſon WESTERNES. Voiez ce mot.

EBRODUNENSIS TRACTUS, nom Latin de l'EMBRUNOIS.

EBRODUNTII, c'eſt ainſi qu'on liſoit dans les anciennes Editions de Pline [b] au lieu de *Brodiontii* que le R. P. Hardouin a retabli ſur l'autorité des Manuſcrits.

[b] L. 3. c. 20.

1. EBRODUNUM, nom Latin d'EMBRUN Ville de France dans le Dauphiné.

2. EBRODUNUM, EBURODUNUM & ROBORODUNUM, nom Latin de BRINN ville forte du Roiaume de Boheme en Moravie.

3. EBRODUNUM, nom Latin d'YVERDUN, ou YVERDON, Bourg de Suiſſe au Canton de Berne dans le Pays de Vaux.

1. EBROICÆ, &

EBROICUM, nom Latin d'Evreux, Ville de France en Normandie.

2. EBROICÆ, EBROICI, EBURAICI, & AULERCI EBUROVICES; ancien peuple de la Gaule Celtique. Il avoit pour voiſins les *Lexovii*, les *Seſſii* & les *Velocaſſes*, c'eſt-à-dire les Dioceſes de Liſieux, de Sèz & de Rouën entre leſquels eſt ſitué le Dioceſe d'Evreux. Voiez EBUROVICES, & EVREUX.

EBROICUM. Voiez EVREUX.

EBROLIUM. Voiez EBREUIL.

EBROMAGUS, ou

EBROMANUS PAGUS, lieu dans l'Aquitaine. Il en eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin. Vinet & Mr. de Marca eſtiment que c'eſt EMBRAU en Saintonge.

EBRON. Voiez HEBRON.

EBRONIUM. Voiez EVRON.

1. EBRUS, Riviere de l'Illyrie ſelon Diodore de Sicile [c].

2. EBRUS, Riviere de Grece dans la Theſſalie près de Lariſſe ſelon Theophraſte [d].

[c] L. 19.

[d] De cauſis Herbar. 5. c. 20.

EBUDES, Voiez WESTERNES.

1. EBURA, ELBORA, ou LYBORA; noms Latins de TALAVERA DE LA REYNA Ville d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille.

2. EBURA, nom Latin de l'EURE Riviere de France.

3. EBURA, que l'on appelloit auſſi *Cerealis*, quelques Manuſcrits de Pline [e] portent EBORA: ancien nom d'ALCALA-REAL Ville d'Eſpagne entre Grenade & Cordoue ſelon le R. P. Hardouin.

[e] L. 3. c. 2.

EBURAICI, ancien peuple de la Gaule qui habitoit le Pays d'Evreux.

EBURINI, ancien peuple d'Italie dans la Lucanie ſelon Pline [f]. Le R. P. Hardouin dit que quelques-uns les prennent pour la Ville d'EVOLI qui eſt à quatre mille pas du fleuve Silarus; mais ils ſe trompent, car, dit ce Pere, depuis ce fleuve juſqu'à la Sicile c'étoit la Lucanie, & les Eburins qui étoient de cette Province en auroient été dehors.

[f] L. 3. c. 12.

EBUROBRICA, [g] lieu de l'ancienne Gaule entre Auxerre & Troie ſelon Antonin & EBUROBRIGA ſelon la Carte de Peutinger. Clavier l'explique par BRIMONT ſur l'Armançon. Il a voulu ſans doute nommer le lieu que nos Cartes apellent *Brignon*, Brinon, & BRENON. Ce nom eſt formé de celui des Eburons & du nom *Briga* ou *Brica* qui ſignifioit anciennement un Pont.

[g] *Had. Valeſ.* Notit. Gall. p. 184.

EBUROBRITIUM, ancien nom d'un lieu de la Luſitanie ſelon Pline [h]. C'eſt aujourd'hui Ebora de Alcobaça proche de Leiria au-deſſus de Liſbonne ſuivant le ſentiment du R. P. Hardouin.

[h] L. 4. c. 22.

EBURODUNUM. Voiez IVERDUN.

1. EBURONES, [i] ancien peuple de la Gaule Belgique. Il occopoit l'ancien Dioceſe de Liége qui a été premierement établi à Tongres, puis à Maſtrick & enfin à Liége où il eſt aujourd'hui. Il s'étendoit non ſeulement dans ce qui eſt aujourd'hui du Domaine de l'Evêché de Liége, mais auſſi dans une bonne partie du Brabant, du Limbourg, du Luxembourg & dans tout ce qui eſt du Dioceſe de Namur; ce nouveau Dioceſe aiant été tiré de l'ancien Dioceſe de Liége.

[i] *Sanſon* Rem. ſur la Carte de l'anc. Gaule.

2. EBURONES, EBURONICES, EBURAICI AULERCI, & AULERCI EBURONICES. Tous ces noms au ſentiment de Sanſon [k] ſont corrompus d'EBUROVICES; quoi que Pline ait ſuivi la leçon de Ceſar. Ils faiſoient partie du peuple *Aulerci*, car il dit [l]: les *Aulerci* ſurnommez *Eburones* & ceux qui ſont nommez *Cenomani*. L'Edition du R. P. Hardouin porte *Eburovices*. Sanſon [m] juge que le nom d'à preſent *Evreux* demande plutôt la lettre *V*, à la terminaiſon du nom ancien que la lettre *N*. Leur Capitale étoit *Mediolanium Eburovicum* que Ptolomée [n] a très mal placée ſur la Loire & quelques-uns de ſes Interprêtes l'expliquent par ORLEANS. Cette erreur ſemble en avoir attiré une autre, car il s'eſt trouvé des Geographes qui ont cherché le peuple des Eburovices dans l'Orléanois, & leur Capitale à Melun. Le P. Briet [o] les condamne avec juſtice. Voiez AULERCI peuple dont celui-ci faiſoit partie.

[k] Ibid.

[l] L. 4. c. 18.

[m] L. c.

[n] L. 2. c. 8.

[o] Paral. 2. part. L. 6. p. 357.

EBURONIA, [p] ancienne Ville de la Gaule Belgique, aujourd'hui BOURY Village du

[p] *Baudrand.* Ed. 1682.

Pays

Digitized by Google

Pays de Liége, auprès de la Ville de ce nom ſur la Riviere d'Urte ſelon Ortelius; mais Cluvier pretend qu'*Eburonia* n'eſt pas le nom d'un lieu particulier, mais de tout le Pays des Eburons; ce que Mr. Baudrand croit plus vraiſemblable.

EBUROVICES. Voiez EBURONES 2.

EBURUM, ancienne Ville des Quades peuple de la Germanie ſelon Ptolomée. Lazius croit que c'eſt BOROWA Village. Le plus grand nombre des Géographes croit que c'eſt OLMUTZ; Ville Epiſcopale de Boheme dans la Moravie. Voiez OLMUTZ.

EBUSA, } Voiez IVIÇA.
EBUSUS, }
EBYSSUS, }

EC.

ECALIDUS. Quelques Ecrivains ont avancé ſans preuve que c'eſt l'ancien nom du CALDANO Riviere de Toſcane.

ECANA Voiez EQUANA.

1. ECATEPEC,[a] Montagne de l'Amerique ſur les limites de la Province de Chiapa. On lui a donné ce nom, qui ſignifie *Montagne du Vent*, à cauſe de ſa hauteur extraordinaire. Il faut faire près de neuf lieues pour parvenir juſqu'à ſon ſommet, d'où l'on peut découvrir la Mer du Nord & la Mer du Sud. On eſt obligé de faire de nuit la plus grande partie de ce chemin, à cauſe que quand le Soleil ſe leve, il s'y forme le plus ſouvent de ſi grands orages qu'on a de la peine à ſe tenir en marchant. Du pied de cette Montagne juſqu'à la Bourgade de Tecoantepque, qui eſt la premiere de la nouvelle Eſpagne, on compte quinze lieues.

2. ECATEPEC, [b]Village de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne dans la Province de Guaxaca ſur les Frontieres de celle de Soconuſco. Mr. de l'Iſle ne fait point mention de la Montagne de même nom qui n'en doit pas être éloignée.

1. ECBATANE, [c] ancienne Ville d'Aſie dans la grande Medie; en Latin *Ecbatana, orum*. Cteſias, au raport d'Etienne le Geographe, la nomme Ἀγβάτανα, & Jule Ceſar Scaliger [d] aprouvoit ſi fort cette orthographe qu'il vouloit que l'on dit EGBATANA. Elle devoit ſon origine à Dejocès Roi des Medes, & Pline [e] eſt blâmable de l'avoir attribuée à Seleucus. Comment ce Prince peut-il être le fondateur d'une Ville de laquelle Demoſthene [f]parle comme d'un lieu où les Rois de Perſe tenoient leur Cour? Il y a auſſi ſujet de blâmer Diodore qui, à l'exemple de Cteſias, raporte la fondation d'Ecbatane aux temps fabuleux de Semiramis. Il paroît par la maniere dont Herodote parle de la forteresſe que Dejocès y fit bâtir, qu'elle étoit ſur la pente d'une Coline, & Diodore dit qu'elle étoit à douze ſtades du Mont Oronte, ce qui convient à la poſition de Ptolomée. Cette Ecbatane ne doit pas être confondue avec BATANA, ni avec deux autres Ecbatanes dont l'une étoit en Syrie & l'autre en Perſe. Voici comme D. Calmet parle de celle de Medie de laquelle il eſt ici queſtion. Il ne la diſtingue point de celle de Perſe. Ecbatane, Ville de Medie, bâtie par Dejocès Roi des Medes, & environnée de ſept murs de hauteurs & de couleurs inégales[g]. Le plus ample de ces murs avoit, ſelon Herodote[h], autant d'étendue que ceux d'Athénes; c'eſt-à-dire, cent ſoixante & dix-huit ſtades, ou vingt-trois mille trois cens pas, qui ſont près de huit lieues. Les Crenaux de ces murs étoient de diverſes couleurs. Les premiers étoient blancs; les ſeconds noirs; les troiſiemes rouges; les quatriémes bleus; les cinquiemes d'un Rouge foncé; les ſixiemes argentez; les ſeptiemes dorez. Herodote donne tout l'honneur de cet Ouvrage à Dejocès, mais le Livre de Judith [k] attribue la conſtruction d'Ecbatane à Arphaxad que D. Calmet croit être le même que Phraortés Succeſſeur de Dejocès. Ecbatane étoit ſituée dans l'ancienne Medie; & elle eſt ſouvent attribuée à la Perſe. Les Rois de Perſe avoient accoutumé d'y paſſer l'été à cauſe de la fraicheur de l'air. Il eſt dit dans le 1 Livre d'Eſdras [l] que l'on trouva à Ecbatane de Medie la Copie de l'Edit de Cyrus qui permettoit aux Juifs de s'en retourner dans leur pays; mais pluſieurs Interprêtes traduiſent *Achmeta* qui eſt dans l'Original, par une Caſſette, une Armoire, une Cruche. On trouva cet Edit dans l'armoire qui étoit dans les Archives de la Medie. Le Livre de Tobie[m], met la Ville de Ragès dans les Montagnes d'Ecbatane. Enfin il eſt dit dans les Machabées[n], qu'Antiochus Epiphanes étant à Ecbatane aprit la déroute de ſes armées dans la Paleſtine. Les Géographes ſont partagez entre deux ſentimens. Les uns mettent ſur les ruines de cette ville, celle de Tauris, les autres y placent CASVIN ou CASBIN.

2. ECBATANE, ou plutôt GABBATA Ville de Syrie ſituée au pied du Mont Carmel, du côté de Ptolemaïde[o]. C'eſt le lieu où Cambyſes mourut, s'étant bleſſé à la cuiſſe avec ſon cimeterre comme il montoit à cheval[p]. D. Calmet de qui eſt cet article renvoie à ſa Diſſertation ſur Gog, & Magog à la tête de ſon Commentaire ſur Ezechiel. [q]Pline parlant du Promontoire nommé CARMELUM y met un Bourg de même nom, lequel avoit été autrefois nommé ECBATANE, ſur quoi le R. P. Hardouin avertit que les Manuſcrits portent *Acbetana* & qu'Etienne le Géographe la nomme en un endroit AGBATANA Villette de Syrie & dans un autre Ecbatana Ville de Syrie.

3. ECBATANE, ancienne Ville de Perſe. Elle eſt ſurnommée, pour la diſtinguer des autres, *Ecbatane des Mages*. Le P. Hardouin [r] & Cellarius [s] remarquent très-bien qu'elle étoit diferente de celles de Syrie & de Medie. Elle appartenoit aux Mages qui outre cette ville poſſedoient à l'Orient Paſſagardes où étoit le tombeau de Cyrus. Darius transfera leur ville [t] nommée Ecbatane vers les Montagnes.

ECBENÆ, [v] Montagne de laquelle il ſort une Riviere de même nom, ſelon Heſyche qui ne dit point en quel pays.

ECBOLIMA. Voiez EMBOLIMA.

* ECCELENFORT. Voiez ECKELENFORT.

ECCISSO VERBENNI, Ville de la Turquie en Europe dans la Macedoine entre Comonava & Filuvina. On voit delà le Mont Olympe

[a] Corn. Dict. Laet. Ind. Occid. l. 7. c. 5.

[b] De l'Iſle Atlas.

[c] Cellar. Geog. ant. l. 3. c. 16.

[d] De Cauſſis L. L. c. 37.

[e] L. 6. c. 14.

[f] Philipp. 4.

[g] D. Calmet Dict. de la Bible.

[h] L. 1. c. 98.

[i] Thucyd. l. 5.

[k] c. 5. v. 1.

[l] c. 6. v. 2. אחמתא

[m] c. 5. v. 8.

[n] L. 2. c. 9. v. 3.

[o] Plin. l. 5. c. 19.

[p] Herodot. l. 3. c. 64.

[q] Ibid.

[r] In Plin. l. 6. c. 26.

[s] Geog. ant. l. 3. c. 19.

[t] Plin. l. c.

[v] Ortel. Theſaur.

Olympe [a] qui en eſt pourtant à vingt-quatre lieues. Il y [b] a de très-belles fontaines d'eaux minerales, auſſi bien que deux grands Lacs, dont on dit que l'un s'eſt fait par le moien de quelques groſſes pierres qu'on a tirées d'une Montagne d'où il ſortit tant d'eau que cela inonda le Pays aux environs & qu'il s'y forma un Lac.

ECCLESTA, Ortelius [c] dit avoir appris de Cluſius que ce nom ſe trouvoit dans d'anciennes inſcriptions ſur le marbre, où eſt aujourd'hui la ville de *Medina Celi*. Ce dernier ajoute que quelques-uns croioient que cette Medina étoit la MEDIOLUM des Celtiberiens de laquelle les anciens Géographes font mention, mais qu'ils ſe trompent. Pour lui il aime mieux croire que c'eſt ou l'ETELESTA de Ptolomée [d], ou l'EGELASTE de Pline; ſurquoi il faut remarquer que l'on ne trouve point dans ce dernier [e] une ville nommée EGELESTA, mais bien un peuple nommé *Egeleſtani* qui eſt le même que les Ἐγελήςαι de Strabon [f]: ce ne peut-être, dit le R. P. Hardouin, *Medina Celi*, car elle eſt dans la Celtiberie. Il croit que c'eſt UNIESTA dans la nouvelle Caſtille.

ECCLISIA, [g] Bourg de Perſe ſur la route de Nacſivan à St. Etienne. Il eſt habité de pluſieurs riches Armeniens qui font un grand négoce de Soye & qui ont bâti une belle Egliſe en ce lieu là. Le fleuve Aras, ou Araxe qu'on paſſe en bateau à deux lieues d'Ecclisia eſt fort ſerré entre les Montagnes.

ECDAMUA, ancienne Ville de la Galatie ſelon Ptolomée [h]. Son ancien Interprête liſoit ECDAUMUA, & il y a des Manuſcrits qui portent DAUMAUA.

ECDIPA. Voiez ACZIB 2.

ECEIS, [i] Habitations d'Afrique à ſept lieues de Fez du côté de l'Occident. Elles s'étendent juſques aux côteaux de la Montagne de Gurei Gura qui regardent le ſeptentrion. C'eſt un pays plein qui a ſix lieues de long d'Orient en Occident ſur ſept de large, & où les Bereberes avoient autrefois pluſieurs Villes & Châteaux dont on ne voit plus aucunes traces. On y recueille quantité de bled, mais il eſt petit & noir. Il y a une ſorte d'Arabes appellez Beni-Mécil qui errent par ces Montagnes dans des *Adouars*, mais qui ne laiſſent pas de vivre à la façon des Bereberes. Comme il y a peu d'eau dans la plaine, ils en manquent fort ſouvent.

☞ Un ADOUAR eſt une eſpece de village ambulant, (car il y en a très-peu de bâtis & de ſtables en toute l'Afrique) compoſé de quelques familles Arabes qui campent ſous des tentes, tantôt en un lieu, tantôt en un autre ſelon que la bonté du terrain les y excite & que la ſubſiſtance de leurs beſtiaux, en quoi conſiſte tout leur bien, le requiert. Châque Adouar a ſon Marabou & ſe ſoumet à la conduite d'un chef qu'ils choiſiſſent entre eux. Châque famille occupe une tente ou Cabane & y couche pêle mêle avec ſes bœufs, moutons, chameaux, poules, chiens, &c. rien n'eſt comparable à leur miſere & à leur malpropreté, cependant ce ſont eux qui font les revenus du Roi les plus reglez & les plus certains. C'eſt ordinairement un Noir de ſa garde qui va exiger leurs tributs & qui bien que ſeul fait jouer la baſtonade comme il lui plaît contre le moindre defaillant, ſans qu'aucun oſe s'y oppoſer ou s'en plaindre. Quand les Arabes tranſportent leurs Adouars, ils mettent leurs femmes & leurs enfans ſur des chameaux dans des Machines d'oſier couvertes de toile & faites en forme de Niches; mais toutes rondes, qui les couvrent entierement de l'ardeur du Soleil & d'où néanmoins elles peuvent prendre l'air de tel côté qu'elles veulent. Si les chameaux ne ſuffiſent pas pour leur bagage, ils le font porter par leurs taureaux & vaches, qui ont des bâts.

ECHACHE, [l] (l') en Latin *Eſcaſia*, ou *Eſchalaria* Abbaye de France dans la baſſe Auvergne. Elle eſt de filles de l'Ordre de Citeaux, dans le Dioceſe de Clermont en Auvergne environ à huit lieues de cette ville vers le couchant. Mr. Piganiol de la Force [m] nomme cette Abbaye l'ESCLACHE & dit qu'elle a été transferée à Clermont du lieu de l'Eſclache auprès des Bois de Prondines où elle étoit auparavant.

ECHALLIS, [n] ou ECHAILLY, *Eſchaleium* Village & Abbaye de France en Champagne dans le Diocéſe de Sens.

ECHAUFOUR, Bourg de France en Normandie ſur un petit ruiſſeau qui entre dans la Riſle entre l'Aigle & Séez.

ECHEBDENON, [o] Montagne d'Afrique dans la Province de Garet au Roiaume de Fez. On l'apelle auſſi MEGUER-HUAN. Elle s'étend à l'Orient depuis Caſaça juſqu'au fleuve Mulaye & au midi depuis la Mer mediterranée juſqu'aux deſerts de Garet. Avant que les Eſpagnols ſe fuſſent emparez de Caſaça; cette Montagne contenoit ſoixante & douze villages, elle n'a pas été ſi peuplée depuis. Elle abonde en pâturages & raporte beaucoup d'Orge & de Miel. On y trouve auſſi des Mines d'où les habitans tirent du fer qu'ils échangent pour de l'huile.

ECHEDAMIE, ancienne Ville de la Phocide, ſelon Pauſanias [p].

ECHEDORE, Riviere de la Macedoine dans l'Amphaxitide, ſelon Ptolomée [q]. Herodote [r] la nomme CHIDOROS; il dit que Xerxes parti d'Acanthe pour ſe rendre à Thermes avec ſes troupes de terre s'éloigna du rivage traverſant la Péonie & la Chreſtonie au-deſſus du fleuve Chidoros qui prenant ſa ſource dans la Chreſtonie & traverſant la Mygdonie coule le long du marais qui eſt au-deſſus de l'Axius. Il ajoute que les Barbares étant campez le fleuve Chidoros ne put fournir ſeul aſſez d'eau à tant de monde & tarit. S'il n'y a point d'hyperbole dans ce fait j'en conclurois que le Chidoros eſt un torrent qui ceſſe quelquefois de couler & qui reſta à ſec juſtement dans ce temps-là. Mr. de l'Iſle [s] met la ſource de ce fleuve dans les Montagnes de la Biſaltie, où il commence à couler vers le Nord-oueſt à travers la Chreſtonie, puis ſe repliant vers le Sud-oueſt il arroſoit, ſelon le même Géographe, Aſſorus, d. Palethre, Apollonia, & Philerus dans la Mygdonie, & ſe jettoit enfin dans l'Axius après avoir côtoié le marais que cet autre fleuve formoit entre ſes deux branches avant que de ſe jetter dans le Golphe Thermaïque. Les Interpretes de Ptolomée nomment ce fleuve CALICO.

---

[a] Edouard Brown Voyages p.78.

[b] Ibid. 93.

[c] Theſaur.

[d] L.2.c.6.

[e] L.3.c.3.

[f] L.3.p.160.

[g] Corn. Dict. Tavernier Voyage de Perſe l.1.

[h] L.5.c.6.

[i] Corn. Dict. Marmol l.4.c.34. p.202. du T.2.

[k] St. Olon Relat. de Maroc p.19. & ſuiv.

[l] Baudrand Ed. 1705.

[m] Deſc. de la France T.5.p.327.

[n] Baudrand Ed. 1705.

[o] Corn. Dict. De la Croix Relat. d'Afrique. T.1.

[p] In Phocic. c.3.

[q] L.3.c.13.

[r] L.7.c.124.& 127.

[s] Atlas.

Digitized by Google

ECHELIDES, [a] lieu de l'Attique, fameux par ſes jeux Gymniques. On les celebroit aux Panathenées. Ce lieu étoit proche du Pirée & avoit pris ſon nom d'un Heros nommé *Echelus.*

[a] Corn Dict. Spon Voiages T. 2. p. 342.

☞ **ECHELLE**, [b] Terme de Commerce maritime, qui ne ſe dit gueres que de celui qui ſe fait dans le Levant par la Mer Mediterranée. C'eſt un Port, ou, comme on l'appelle quelquefois d'un nom plus connu dans le Nord & la Mer Baltique, une *Ville d'étape* où les Marchands d'Europe, ſurtout les François, les Anglois, les Hollandois & les Italiens entretiennent des Conſuls & des Commiſſionnaires; où ils ont des Magaſins & des Bureaux & où ils envoient regulierement châque année des Vaiſſeaux y porter des Marchandiſes propres au Levant & en raporter celles qui s'y fabriquent, qui y croiſſent, ou qui y ſont voiturées du dedans des terres. Les principales Echelles du Levant & où il ſe fait le plus grand Commerce, ſont

Smyrne,
Alexandrette,
Alep,
Seyde,
Chypre,
Echelle Neuve, ou *Scala Nova*,
Angora,
Beibaſar,
Salé,
Conſtantinople,
Alexandrie,
Roſette,
Le Caire,
Le Baſtion de France,
Tunis,
Alger,
Tripoli de Syrie,
Tripoli de Barbarie,
Naples de Romanie,
La Morée,
L'Iſle de Negrepont,
L'Iſle de Candie,
Durazzo,
Zea,
Naxe & Paros,
L'Iſle de Tine & de Micone, & les autres Iſles de l'Archipel les plus conſiderables.

Quelques-uns y ajoutent encore deux ou trois Ports des Roiaumes de Fez, Maroc, & Tremecen; mais comme ils ſont preſque tous au delà du Détroit, bien des Negocians refuſent de leur accorder la qualité & le nom d'Echelles. La plupart des Nations qui font le commerce du Levant, particulierement les François, les Anglois, & les Hollandois, entretiennent dans ces Echelles des Conſuls, Vice-Conſuls, Agens, ou Commiſſionnaires, dont les uns ont ſoin des intérêts de leur Nation en general & les autres du Commerce des particuliers: c'eſt auſſi où châque Nation & quelquefois châque Negociant, établit ſes Magaſins pour y recevoir les Marchandiſes qui viennent de l'Europe, ou celles qu'ils raſſemblent dans le Levant pour faire leurs retours. Ceux qui voudront être inſtruits plus particulierement des détails du Commerce qui ſe fait dans les Echelles, peuvent conſulter le Dictionnaire de Mr. Savari au mot *Commerce*, & ce qu'il dit dans le 5. & dernier livre de la ſeconde Partie de ſon *Parfait Negociant*; où cette matiere eſt parfaitement bien traitée. Mr. Freſier donne le nom d'Echelle à quelques Ports de l'Amerique, dans la relation de ſon voiage à la Mer du Sud [c]. Mr. du Cange dans ſon Gloſſaire de la baſſe Latinité [d] dit que nous apellons *Eſcales* (en Provençal) les Ports où abordent ſelon l'occaſion les Vaiſſeaux qui ſont deſtinez à des voiages de long cours; ſoit pour y charger ou décharger des Marchandiſes, ſoit pour y prendre des rafraichiſſemens & des victuailles. Cela s'apelle, dit-il, *faire eſcale.*

[b] Savary Dict. du Commerce au mot Echelle.

[c] P. 308. 320. & ailleurs.

[d] In voce *Scala.*

Les **ECHELLES**, Ville de Savoye ſur la Frontiére du Dauphiné & du Greſivaudan; à deux lieues au Nord de la Grande Chartreuſe [e]. Ce lieu a appartenu autrefois aux Comtes de Genevois, & on trouve que l'an 1313. Guillaume III. Comte de Genevois en fit hommage à Pierre de Focigni Evêque de Géneve. [f] Elle a pris ſon nom d'un grand chemin taillé dans le Roc. Quelques-uns croient que c'eſt le lieu qu'Annibal ouvrit avec le feu & le vinaigre:

& montes rupit aceto. — *Juvenal Sat. x. 153.*

Ce qu'un moderne a traduit plaiſamment par le mot *Oxicrater*; en diſant qu'Annibal avoit *Oxicraté* les Alpes.) Il y a une Commanderie de Malthe, & un Sepulchre de marbre des plus beaux qu'on puiſſe voir, fait pour une Ducheſſe de Savoye où ſont repreſentées toutes ſes Alliances avec des ſtatues fort bien travaillées.

[e] Longuerue. Deſc. de la France 2. part. p. 329.

[f] Corn. Dict.

Le MANDEMENT DES **ECHELLES**, [g] petit pays du Duché de Savoie, il eſt borné au midi & au couchant par le Dauphiné dont la Riviere du Guier le ſépare au couchant & le Guies vif au midi; au Nord par le Mandement du Pont Beauvoiſin, & au Levant par le Mandement de Chambery.

[g] Sanſon Atlas.

ECHETIA, Ville ancienne d'Italie ſelon Etienne le Geographe. On peut ſans trop riſquer croire avec Cluvier que cette ville eſt la même que ECHETRA.

ECHETLE, [h] Ville ancienne de Sicile vers les ſources du fleuve Achates. On la nomme preſentement OCHULA ou AQUILA. Elle étoit autrefois très-forte. Etienne le Geographe, Polybe [i] & Diodore [k] en font mention. Le dernier dit que Xenodocus chef des Agrigentins aiant pris Echetla qui étoit une Place bien fortifiée rendit aux citoiens le Gouvernement democratique & épouvanta les Syracuſains. Dans le temps de la premiere Guerre Punique, elle étoit ſur les frontieres des Syracuſains & des Carthaginois. [l] Bochart croit que ſon nom vient de ces derniers dont la Langue Punique avoit beaucoup de conformité avec l'Hebreu. Selon lui elle fut nommée *Echetla* par tranſpoſition des lettres, au lieu d'ETCHELA אטחלא, c'eſt-à-dire *fortifiée.*

[h] Bochart Geog. Sacr. 2 part. l. 1. c. 29.

[i] L. 1.

[k] L. 10.

[l] L. 4.

ECHETRA, Ville d'Italie, Capitale des Volſques. Denis d'Halicarnaſſe [m] en fait mention comme d'une ville placée en un lieu très-

[m] Antiquit. Rom. l. 10.

avantageux pour ſa defenſe. Mr. Baudrand [a] qui écrit *Echetta* dit qu'elle eſt ſi bien détruite qu'on n'en peut pas même montrer la place. Tite Live [b] la nomme ECETRA ſans aſpiration. Mr. de l'Iſle [c] la met ſur les frontieres des Herniciens & des Æques.

ECHI ou RAMATH, Ville ancienne de la Tribu de Dan dans la terre Sainte à ſept lieues d'Aſcalon en tirant vers Jeruſalem. Elle étoit ſituée au commencement de la grande plaine de cette Tribu du côté de l'Orient. Ce fut là que Samſon tua mille Philiſtins avec la machoire d'un âne. Echi n'eſt plus aujourd'hui qu'un chetif village. Son terroir eſt aſſez bon & on y recueille du Coton en abondance, ainſi que des dattes & des olives.

* §. Cet article eſt tiré par Mr. Corneille, du livre de Davity où je l'ai cherché inutilement. Mais on trouve au livre des Juges [d] que ce lieu fut nommé LECHI, c'eſt-à-dire machoire; & que Sanſon aiant defait les Philiſtins jetta la machoire avec laquelle il avoit vaincu, & nomma [e] ce lieu Ramat-Lechi, c'eſt-à dire, ELEVATION DE LA MACHOIRE. Ceux qui ont travaillé ſur la Geographie ſacrée, comme Euſebe, Saint Jerôme & Sanſon, ne font point mention de ce lieu au mot *Ramat*, mais au mot *Lechi* dont le nom Echi ſemble une corruption. Voiez LECHI. L'Ecriture ne dit point que ce fût une ville, mais un lieu, où les Philiſtins étoient campez & où mille d'entre eux furent aſſommez par Sanſon, ce qui ne donne point l'idée d'une ville, mais d'un camp. C'eſt dans ce lieu qu'étoit la dent machelierе d'où il ſortit de l'eau pour deſalterer Sanſon. Voiez au mot MACHTES.

ECHINADES, Iſles de la Mer Ionienne vis-à-vis de l'Etolie, & de l'embouchure du fleuve Achelous, à l'Orient de Leucade aujourd'hui de Ste. Maure. On y comprenoit ſous ce nom les Taphiennes ou Teleboïdes qui étoient devant Leucade, à ſavoir *Taphias*, *Oxia*, & *Prinoëſſa*. Pline [f] ſemble diſtinguer les Taphiennes ou Teleboïdes des Echinades; il nomme entre les Echinades Ægialia Cotonis, Thyatira, Geoaris Dionyſia, Cyrnus, Chalcis, Pinara & Myſtus. Les *Teleboæ*, que l'on nommoit auſſi *Taphii*, étoient un peuple de l'Acarnanie que Strabon dit avoir été peuplée par trois Nations, à ſavoir les Curetes, les Leleges, & les Teleboens. Ces derniers ou une partie d'entre eux paſſerent en Italie & s'établirent dans l'Iſle de Caprée, au raport de Virgile [g] & de Tacite [h]. Ce ſont eux qui nommerent Teleboïdes de leur nom les Iſles qui ſont voiſines de l'Acarnanie. Etienne le Géographe dit que la Teleboide eſt une partie de l'Acarnanie ainſi nommée à cauſe de Teleboas, & qu'on la nommoit auparavant le pays des Taphiens; & le Scholiaſte d'Apollonius [i] dit que Taphos eſt une Iſle d'entre les Echinades où habiterent les Teleboens qui avoient auparavant habité l'Acarnanie. Il dit ailleurs [k] que les Teleboens ſont les mêmes que les Taphiens. Si cela eſt, conclut Cellarius, [l] les Iſles Echinades étoient compriſes ſous les Teleboïdes. & Strabon [m] remarque que les Teleboïdes n'étoient pas tant diſtinguées des autres par un Intervale qui les ſeparoit que par les chefs qui les avoient gouvernées & qui avoient été autrefois Taphiens & Teleboens. Nous ne ſavons pas au juſte le nombre des Echinades, car les Auteurs en mettent plus ou moins. Ovide dans les Metamorphoſes [n] duquel on peut voir leur naiſſance poëtique, n'en compte que cinq, qui eſt le nombre des Nymphes que le fleuve Achelous eut à punir de ce qu'elles l'avoient ſeul oublié dans leur ſacrifice. Leur nombre a même varié, car comme le remarquent Thucydide [o] & Strabon [p], l'Achelous en joignit quelques unes à la terre ferme par les ſables & le limon qu'il amaſſe à ſon embouchure. Le R. P. Hardouin [q] ajoute qu'elles ſont preſque toutes deſertes & qu'il n'y en a que cinq qui aient quelque nom. Nous les connoiſſons ſous celui de CURZOLAIRES. Scylax dans ſon Periple les qualifie d'Iſles deſertes.

1. ECHINUS, Ville de Grece dans l'Acarnanie ſelon Etienne le Géographe. Pline [r] en fait auſſi mention.

2. ECHINUS, Ville de Grece dans la Phtiotide au fonds du Golphe Maliaque, ſelon Scymnus de Scio [s] à l'embouchure du fleuve Sperchius ſelon Pline [t]. Cette ville a été Epiſcopale, ſes Evêques Theodore, & Pierre, aſſiſterent le premier au Concile d'Epheſe & le ſecond à celui de Calcedoine. On trouve encore Theodoſe d'Echinus (*Echinenſis*) dans le Concile de Boniface II. Sophien croit que c'eſt aujourd'hui SCARPHIA.

ECHINUSSA, l'un des anciens noms de l'Iſle de l'Archipel, nommée aujourd'hui l'ARGENTIERE.

ECHT, [v] Seigneurie des Pays-bas dans la Gueldre Eſpagnole à une grande lieue de Montfort dans le voiſinage de la Meuſe.

ECHTEREN, ECHTERN, ou

ECHTERNACH, [x] Ville & Prevôté des Pays-bas François dans le Duché de Luxembourg, aux Frontieres de l'Electorat de Treves, ſur la Riviere de Sour à quatre lieues de Luxembourg au Levant d'Eté, & à deux de Treves au Couchant d'Eté. Elle étoit ci-devant aux Eſpagnols: mais ils la céderent à la France en 1681. comme faiſant partie du Comté de Chiny. Elle eſt dans une Vallée entourée de Montagnes avec une belle Abbaye de l'Ordre de St. Benoît. [y] Ce Monaſtere doit ſon origine à St. Wilbrord l'Apôtre des Flamands & des Friſons. La moitié du Territoire d'Echternach (*Epternagenſis ager*) fut donnée à ce Saint par Pepin de Herſtal Duc des François & Maire du Palais & par ſa femme Biltrude fille de Hugobert. L'autre moitié lui fut accordée par l'Abbeſſe Irmine fille du Roi Dagobert, laquelle fonda un Monaſtere de Filles à Treves. St. Wilbrord s'endormit au Seigneur l'an 739. & ſon corps qui eſt dans ce monaſtere l'a rendu celebre par pluſieurs miracles que Dieu a operez à ſon occaſion. Après ſa mort Albert ſon diſciple eut le gouvernement de ce monaſtere pendant 37. ans & mourut l'an 775. ſous l'Empire de Charlemagne. Il eut pour Succeſſeur Beonrad qui fut Evêque de Sens & à qui Alcuin a adreſſé la Vie de St. Wilbrord écrite en vers. Touchant les autres Abbez de ce monaſtere on peut conſulter plus au long l'Hiſtoire de Luxembourg compoſée par J. Bertelius Abbé d'Echternach. Cette Abbaye fut quelque temps poſſedée par des Chanoines qui

[a] Ed. 1682.
[b] L. 2.
[c] Atlas.
[d] C. 15. v. 9.
[e] V. 17.
[f] L. 4. c. 12.
[g] Æneid. l. 7. v. 735.
[h] 4. Annal. c. 67.
[i] In verſ. 747. l. 1.
[k] in verſ. 750.
[l] Geog. ant. l. 2. c. 14.
[m] L. 10.
[n] L. 8. f. 8.
[o] L. 2.
[p] L. 10. p. 458.
[q] In Plinii l. 4. c. 12.
[r] L. 4. c. 1.
[s] p. 25.
[t] L. 4. c. 7. *Carol. à S. Paulo.* Geog. ſacr. p. 197.
[v] Dict. des Pays-bas.
[x] *Baudrand* Edit. 1705.
[y] *Aub. Miræi* Cœnob. Belg. c. 22.

Digitized by Google

qui en aiant été privez à cauſe de leur relâchement, la place fut remplie par l'Abbé Ravenger à la tête de quarante Moines Benedictins. Après avoir gouverné trente ans il mourut l'an 1007.

ECIJA, en Latin *Aſtigis*, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie ſur la Riviere de Xenil. Voiez EXIJA.

ECKELOO, Villette des Pays-bas dans la Flandre Hollandoiſe à trois lieues de Gand.

a Larrey Hiſt. de Louis XIV.

ECKEREN, Village des Pays-bas, dans le Marquiſat d'Anvers au Nord de cette Ville & à l'Orient de Lilo. Il eſt fameux [a] par la Bataille qui s'y donna le 29. de Juin 1703. entre l'armée de France commandée par le Maréchal de Bouflers & celle des Alliez commandée par Mr. d'Obdam. Le combat fut rude & dura depuis les trois heures après midi juſqu'à la nuit. Le ſuccès en fut long-temps douteux; mais les Alliez envelopez par les François & ſeparez de leurs Generaux qui s'étoient trop avancez ſe firent jour par le Village d'Otteren, où ils ſe maintinrent toute la nuit qu'ils paſſerent ſous les armes & ils ſe rendirent le lendemain à Lilo.

ECLAIRON, ECLARON & ESCLARON, Bourg de France en Champagne dans le Vallage ſur la Riviere de Blaiſe, à deux lieues & demie de ſon embouchure dans la Marne & autant de St. Diſier vers le midi.

b Hiſt. de Timurbec T. 1. p. 416.

ECLAT, [b] Ville Capitale de la Baſſe Armenie. Elle eſt ſituée ſelon les Géographes Perſans, à 75. d. 50'. de longitude & à 39. d. 20'. de latitude. C'eſt la même qui eſt nommée ACHLAT dans la Carte de la Perſe d'Olearius, ſelon lequel elle eſt ſituée au Nord du Lac de Van dans l'Armenie. Celle de de Wit la nomme CLATH & celle de Sanſon CHELAT. Il ſemble que ce ſoit elle que Mr. de l'Iſle marque comme un village nommé KELEAT. La Carte de Jaillot ſuit l'orthographe d'Olearius & prefere *Achlat*. Naſſir Edim écrit *Chalat*, c'eſt auſſi l'orthographe que ſuit Ulug Bey. Tous deux s'accordent pour la poſition que j'ai marquée.

c Bion uſage des Globes. c. 8. Sect. 3.

☞ ECLIPTIQUE, [c] grand Cercle que les Aſtronomes & les Géographes decrivent au milieu do Zodiaque ſur la Sphere pour marquer le cours annuel du Soleil & le chemin qu'il fait (ou ſemble faire) par ſon mouvement particulier dont il ne s'écarte jamais de côté ou d'autre. Pour les autres Planetes elles s'en éloignent tantôt vers le Septentrion & quelquefois vers le Midi. Cette diſtance ou éloignement eſt nommée latitude, laquelle eſt ſeptentrionale ou meridionale & ſe meſure par l'arc d'un grand Cercle qui paſſe par les Poles de l'Ecliptique; elle ſe compte depuis la même Ecliptique juſqu'à la Planete, & c'eſt ce qui fait que les mouvemens propres des Planetes, qui ſe font ſur de grands Cercles ou Orbites, coupent l'Ecliptique en deux parties égales & en deux points oppoſez que l'on appelle Nœuds, dont l'un eſt Septentrional, par lequel la Planete paſſe de la latitude meridionale en celle qui eſt Septentrionale: l'autre eſt meridional par lequel elle paſſe de ſa latitude Septentrionale dans l'autre partie du Ciel où elle devient meridionale. C'eſt ſur l'Ecliptique que ſe comptent les longitudes des Planetes ou leurs lieux ſelon l'ordre des ſignes en commençant du premier point d'Aries. L'Ecliptique eſt le terme des latitudes des Aſtres, puiſque c'eſt d'elle que l'on commence à les compter vers l'un de ſes Poles ſur l'Arc d'un grand Cercle paſſant par les mêmes Poles. [d] L'Ecliptique eſt ainſi nommée parceque les Eclipſes de Soleil ou de Lune n'arrivent jamais que quand la nouvelle ou pleine Lune ſe fait dans la même ligne ou fort proche. On la nomme auſſi Orbite du Soleil parce qu'il la parcourt dans une année. Auſſi bien que le Zodiaque elle eſt oblique par raport à l'Equateur, qu'elle coupe au commencement des ſignes d'Aries & de la Balance. Ces angles ſont de 23. d. 30'. ſelon Mr. Ozanam, de 23. d. 29'. ſelon Meſſieurs Caſſini & Maraldi, ou plus préciſement de 23. d. 28'. 41". ſelon Mr. de Louville. [e] Ce dernier avoit ſoupçonné dès l'année 1714. que l'obliquité de l'Ecliptique n'a pas toujours été la même; [f] mais s'étant trouvé à Marſeille il y fit pluſieurs Obſervations au moyen deſquelles il perfectionna cette idée. C'eſt le même lieu où environ deux mille ans auparavant le fameux Pytheas en avoit fait auſſi par leſquelles il déterminoit l'obliquité de l'Ecliptique à 23. d. 49'. 10". Elle eſt preſentement fixée par les Aſtronomes depuis quelque 50. ans (c'eſt-à-dire vers l'an 1666.) à 23. d. 29'. d'où il ſuit qu'en prenant les obſervations de Pytheas pour ſûres, elle auroit diminué de 20'. depuis lui, c'eſt-à-dire, d'une minute par ſiecle. Et comme Mr. de Louville, tant par ſes obſervations de Marſeille que par un grand nombre d'autres, la trouve aſſez conſtamment dans les dernieres années qui ont precedé 1716. où il écrivoit, de 23. d. 28'. 24". il conclut qu'elle a diminué d'une demie minute à peu près en 50. ans; ce qui ſe raporte aſſez exactement à la diminution qu'elle aura eue depuis Pytheas & confirme qu'elle l'a eue. Son Syſteme eſt donc que l'obliquité de l'Ecliptique diminue toujours d'une minute en 100. ans. En effet en faiſant l'hiſtoire de la détermination de cette obliquité par les Aſtronomes de tous les ſiecles depuis Pytheas le plus ancien que nous connoiſſions de tous ceux qui l'ont faite, il trouve toujours cette diminution, & la trouve aſſez proportionnée aux diferens intervales de temps. Les Anciens ne connoiſſoient point la refraction ou ne la comptoient point. De plus, ils faiſoient la Parallaxe Horiſontale du Soleil de 3'. à peu près, ce qui eſt exceſſif par raport à l'Aſtronomie moderne qui à peine fait cette Parallaxe de 10". Voila deux ſources conſiderables d'erreur & c'eſt ce qui engage Mr. de Louville à corriger ſur le pied des refractions & de la Parallaxe ſolaire, telles qu'on les connoit aujourd'hui, les obſervations des Anciens qu'il emploie. Il ſupoſe ſeulement qu'ils ont bien obſervé les hauteurs aparentes, ou du moins qu'ils ne s'y ſont pas trompez de beaucoup & trop groſſierement. Il ne lui en faut pas davantage. A moins que les Anciens ne ſe ſoient mépris d'une maniere inexcuſable & qui ne peut gueres leur être attribuée, l'obliquité de l'Ecliptique eſt décroiſſante, & décroiſſante comme la demande Mr. de Louville, & quand il la trouve croiſſante au lieu d'être décroiſſante, comme il arrive quelquefois, c'eſt de

d Ozanam Dict. de Mathem.

e Hiſt. de l'Acad des Sciences année 1714.

f Ibid. 1716.

ſi peu que cette legere erreur peut être attribuée à des obſervations d'Aſtronomes habiles. Sa recherche l'a conduit chez les Grecs, les Romains & les Arabes & tous les Modernes fameux; & comme tout ne ſe preſente pas ſi heureuſement & ſi naturellement qu'il ne ſoit quelquefois beſoin de rectifier un peu les paſſages pour y trouver ſon compte, Mr. de Louville eſt entré dans cette Critique quand il l'a falu. Mais il eſt allé plus loin. Il a découvert des preuves de ſon Syſteme juſques dans des temps ſi reculez que l'on n'y diſtingue plus la fable d'avec l'Hiſtoire & que l'obſcurité y ſeroit totale, ſi l'on ne preſumoit pas, comme on le doit naturellement, que la fable a été fondée ſur une verité. Selon une ancienne tradition des Egyptiens raportée par Herodote, l'Ecliptique avoit été autrefois perpendiculaire à l'Equateur. Alors on voyoit donc le Soleil aller par ſon mouvement annuel de l'Equateur juſqu'à un Pole où il ſembloit pendant vingt-quatre heures abſolument immobile & il n'avoit gueres de mouvement pendant un certain nombre de jours qui précedoient ou ſuivoient ſon arrivée à ce Pole. Les autres effets de cette bizarre diſpoſition ſont aiſez à imaginer. Mais comment ſera-t-elle tombée dans l'eſprit des Egyptiens? Elle y ſera venue aſſez naturellement s'ils ont obſervé pendant une aſſez longue ſuite de ſiécles que l'obliquité de l'Ecliptique diminuoit toujours, ou ce qui eſt la même choſe, que l'Ecliptique ſe raprochoit toujours de l'Equateur & tendoit à ſe confondre avec lui; car ils auront conclu delà que ces deux Cercles auront commencé par être les plus éloignez l'un de l'autre qu'il fût poſſible, ou par ſe couper à angles droits, & ce qu'ils auront ainſi conclu, ils l'auront donné pour un fait obſervé, ſoit afin de faire valoir l'antiquité de leur Nation dont ils étoient fort jaloux ſoit par le ſeul amour du merveilleux; ou peut-être les Grecs auront-ils pris pour un fait ce qui ne leur étoit donné que comme une conjecture de Savans. Il y a encore plus. Diodore de Sicile dit que les Caldéens comptoient 403000. depuis leurs premieres obſervations Aſtronomiques juſqu'à l'entrée d'Alexandre dans Babylone. Ce nombre prodigieux & abſolument incroiable aura un fondement, ſi l'on ſupoſe que les Caldéens avoient obſervé la diminution de l'obliquité de l'Ecliptique d'une minute en cent ans. Car Mr. de Louville en prenant cette obliquité telle qu'elle devoit être ſelon ſon Syſtême au temps de l'entrée d'Alexandre dans Babylone & en remontant delà au temps où l'Ecliptique auroit du être perpendiculaire à l'Equateur trouve 397550 de nos années de 365 jours & un quart qui ſont celles dont il faut cent pour la diminution d'une minute. Or il prouve que les années Caldéennes auſſi bien que les Egyptiennes n'étoient que de 360. jours & par conſequent il en faudra 402942. pour arriver à l'Epoque de l'Ecliptique perpendiculaire à l'Equateur, ce qui ne difere que de 58. ans de l'Epoque que donnoient les Caldéens à leurs premieres obſervations. Il eſt certain que cet accord ſi juſte paroit ſurprenant. En general il n'y a pas de moyen plus vrai-ſemblable d'expliquer l'ancienneté fabuleuſe que ſe donnoient les Caldéens & les Egyptiens que par de grandes periodes de mouvemens celeſtes fort lents, dont ils avoient obſervé une petite partie ſur laquelle ils calculoient le commencement de la periode où ils raportoient l'origine de leur Nation & du Monde en même temps. C'eſt ainſi que quelques Aſtronomes Chretiens ont cru que le Monde avoit été créé lorſque l'Apogée du Soleil étoit dans le premier degré d'Aries, ce qui ne s'éloigne pas beaucoup de l'antiquité qu'auroit le Monde ſelon les Septante; mais il eſt bien à craindre que ces ſortes de convenances-là n'aient que le merite de nous plaire & que la Nature ne s'y aſſujetiſſe pas. Si le Syſtême de Mr. de Louville eſt vrai, l'Ecliptique viendra dans 140000. ans à ſe confondre avec l'Equateur, ſupoſé que la Terre dure encore. Alors on aura pendant un certain nombre d'années ou même de ſiécles un Equinoxe perpetuel, tel que l'ont les Habitans de Jupiter dont l'Ecliptique eſt à peu près confondue avec ſon Equateur. Je dis pendant *un certain nombre d'années ou même de ſiecles*, car l'Ecliptique continuant ſon mouvement reviendra à ſe ſeparer de l'Equateur & paſſera de l'autre côté, mais puiſque ce mouvement n'eſt que d'une minute en un ſiecle il en faudra pluſieurs pour le rendre ſenſible & pour faire appercevoir quelque inégalité des jours & des nuits. L'obliquité deviendroit toujours croiſſante.

Malgré toutes les raiſons de Mr. de Louville les autres Aſtronomes de l'Academie Roiale des Sciences ſont demeurez attachez à l'obliquité de l'Ecliptique de 23. d. 29'. La queſtion ſe reduit principalement à ſavoir ſi les Anciens ont obſervé avec une aſſez grande juſteſſe; car ſans cela on ne ſera pas obligé de ſe fier à eux ſur une choſe auſſi délicate que ſeroit la variation de l'obliquité de l'Ecliptique. Or Mr. de la Hire tient pour la negative. Il a raporté d'après Ptolomée lui-même la deſcription des inſtrumens dont il ſe ſervoit & il paroît qu'ils étoient aſſez groſſiers & fort éloignez de la perfection de ceux d'aujourd'hui. Ptolomée, qui étoit d'Alexandrie & qui y vivoit, en a déterminé la latitude 30. d. 58'. ce qui devoit être on élement fondamental de ſes Calculs; cependant feu Mr. de Chazelles a trouvé par obſervation immediate cette même latitude de 31. d. 11'; & pour prévenir tout ſcrupule Mr. de la Hire s'eſt bien aſſuré ſi l'Alexandrie où avoit obſervé Mr. de Chazelles étoit la même que l'ancienne où vivoit Ptolomée. Selon Mr. de la Hire, il paroit que Ptolomée a cru l'obliquité de l'Ecliptique conſtante & que pour la déterminer, il s'eſt moins raporté à ſes propres obſervations qu'aux Aſtronomes qui l'avoient précedé, tels qu'Eratoſthene ou Hipparque. Il étoit plus curieux de la Théorie de l'Aſtronomie que de la pratique, plus Mathématicien qu'Obſervateur. Il a donc poſé cette obliquité de 23. d. 51'. 55". aparemment ſur la foi de ſes anciens. Pappus, qui étoit comme lui d'Alexandrie & à Alexandrie, vint 270. ans après lui ſous Theodoſe, & il donne pour une choſe connue que l'obliquité de l'Ecliptique étoit de 23. d. 30'. à une minute près de ce qu'elle eſt déterminée aujourd'hui. On voit par-là que l'autorité de Ptolomée n'étoit pas fort ſuivie: de plus il eſt impoſſible que cette obliquité eût diminué de 25'. en 270. ans. Mr. de Louville convient que Pappus lui eſt contraire; mais il répond qu'il eſt ſeul & d'ailleurs il ſoutient que Pappus dans l'endroit qu'on cite n'a point pretendu donner une détermination exacte, mais ſeulement tirer des racines quarrées qui lui ont produit des nombres approchez. Voila tout le precis de cette queſtion qui peut encore, ſi l'on veut, en être une pendant quelques ſiécles. Une ou deux minutes, que les obſervations tantôt donneront & tantôt ne donneront pas, pourront aiſément être conteſtées, & ne ſufiront pas pour accabler l'un ou l'autre parti. Quant au grand derangement phyſique que l'Hypotheſe de Mr. de Louville apporteroit un jour à la Terre, il eſt vrai qu'il n'eſt gueres vrai-ſemblable pour le commun des Hommes; mais les Philoſophes le digereroient plus aiſément.

Je me ſuis d'autant plus volontiers étendu ſur cette matiere, que j'ai trouvée toute prête dans l'Hiſtoire citée en marge, que l'obliquité de l'Ecliptique eſt cauſe de la varieté des ſaiſons de l'année, de l'inégalité des jours & des nuits, & de quantité d'autres effets que la Géographie doit remarquer, dans les diferens Climats.

☞ **ECLUSE**, conſtruction de maſſonnerie ou de charpente qui ſert à retenir ou à élever ou à conduire les eaux, pour la commodité de la pêche, des moulins, ou de la Navigation. Ce mot, que l'on a long-temps écrit & que quelques uns écrivent encore *Eſcluſe*, eſt dans la baſſe latinité *Cluſa*, ou *Excluſa*, ou même *Sluſa*: les Flamands diſent en leur langue SLUYS, Gregoire de Tours [a] dit *defixiſque per flumen palis, aggregatis lapidum magnorum acervis Excluſam fecit*. On lit dans un Acte de Humbert I. Comte de Savoie raporté par Guichenon: *Donamus Excluſam ad capiendos piſces factam; & in aqua quæ vocatur Liſa poſitam*, & dans la Loi Salique [b]: *ſi quis Sluſam de farinario alieno ruperit*. Voila donc des Ecluſes pour la pêche & pour les moulins. Ce n'eſt qu'une digue qui ſert à amaſſer l'eau d'une fontaine & dans laquelle il y a une ouverture pour conduire cette eau qui doit faire tourner la roue du Moulin, ou pour mettre cet étang à ſec lorſqu'on le juge à propos. On a des écluſes qui ſervent à retenir les eaux pour empêcher les inondations, ou même pour les procurer en cas de beſoin & mettre ſous l'eau tous les dehors d'une ville ſi elle vient à être aſſiégée. On trouve de ces écluſes dans la plûpart des villes des Pays-bas qui ſont ſituées ſur des riviéres. Les écluſes ſervent auſſi à retenir les eaux montées avec la marée, ſoit afin que les Vaiſſeaux ne demeurent point à ſec dans un baſſin, ſoit pour les lâcher lorſque la marée eſt baſſe & netoier le port des ſables qu'elles entrainent en s'écoulant rapidement. On ſe ſert auſſi d'écluſes pour faciliter la Navigation des Rivieres & menager aux Vaiſſeaux le paſſage d'un Canal dans un autre. Elles ſont neceſſaires, lors que l'une de ces eaux eſt beaucoup plus élevée que l'autre, comme en Hollande où étant ſur une digue on voit d'un côté l'eau qu'elle arrête beaucoup plus haute que le niveau des prairies qui ſans cette digue ſeroient inondées. Ces écluſes ſont de groſſes conſtructions de Pierres, ou de bois qui forment une Chambre d'un quarré oblong; à châque bout de laquelle il y a une puiſſante porte à deux batans, qui s'ouvrent du côté d'où vient le plus grand éfort de l'eau. Au bas de l'une de ces portes à châque bout il y a une fenêtre que l'on ouvre & ferme par le moyen d'une porte à couliſſes, & qui ſert à mettre l'eau interieure de niveau avec l'exterieure où eſt le bâteau avant que de le faire entrer dans l'Ecluſe. Cette precaution prévient le deſordre que pourroit faire le poids de l'eau ſi on ouvroit tout d'un coup les deux portes avant que d'avoir mis les eaux en équilibre de ce côté-là. Comme l'ouverture qui ſert à cela eſt ſous l'eau l'effort en eſt moins impetueux. Cela fait, on ouvre un des batans, ou tous les deux, ſelon la grandeur du bâteau, & quand il eſt entré, on referme les batans & on abaiſſe la couliſſe du bout par où le bateau eſt entré & on ouvre la couliſſe de l'autre bout pour remettre l'eau interieure de niveau avec l'eau où le bateau doit paſſer. Après quoi on ouvre les batans qui l'en ſeparent, & alors le bateau ſe trouve tranſporté d'un Canal dans un autre quoique d'un niveau très diferent; on referme enſuite l'écluſe juſqu'à ce qu'il y ait quelque autre bâteau à monter ou à deſcendre. Une partie de la Hollande ne doit ſa conſervation qu'à ces Ecluſes. Le Canal de Briare a quarante-deux écluſes tant en montant qu'en deſcendant, par le moien deſquelles un bateau de la Loire paſſe dans la Seine, quoi que le terrain d'entre deux ſoit elevé de cinquante toiſes au-deſſus de ces deux Rivieres. Le Canal de Languedoc pour la jonction des deux Mers a plus de cent écluſes.

a De Vitis Patrum c. 18.

b Tit. 24. §. 3.

1. **ECLUSE** (l') en Flamand SLUIS, en Latin *Sluſa*, & *Clauſula*. Ville & port de Mer dans les Pays-bas au Comté de Flandres. On nomma d'abord ce lieu LAMMENS-VLSET du nom d'un Anglois nommé *Lambert* que Grammaye [c] qualifie foſſoieur *a Lamberto foſſore Anglicano Lammensvliet appellati*. (Mr. l'Abbé de Longuerue [d] écrit moins exactement que ce lieu s'appelloit la *Minsvlit*.) Il conſerva ce nom juſqu'à l'année 1331. qu'aiant été reparé il préfera le nom de *Sluis* qu'on lui donnoit auſſi, car on trouve que dès l'année 1132. le Port de Sluis (*Sluſanus portus*) fut occupé par Guillaume d'Ipres qui le fortifia & le rendit redoutable par les ravages qu'il faiſoit dans les Campagnes voiſines juſqu'à ce que le Prince d'Alſace l'y aiant aſſiégé le força de s'enfuir en Angleterre. Ce n'eſt pas à dire pour cela que ce fût déja une ville, car ce ne fut que ſous la Comteſſe Marguerite que ceux de Lammensvlit obtinrent la liberté & les droits d'Echevinage, & quelques années après on entoura le village d'un rempart avec un ſimple foſſé du côté où l'eau ne le défendoit pas. Cette ville ne commença à s'agrandir que vers la fin du Regne de Gui de Dampierre dont le fils Jean, à qui elle appartenoit, vouloit y tranſporter tout le Commerce. Il en avoit obtenu le conſentement du Comte Louis ſon Neveu & auroit exécuté ſon deſſein ſi les Brugeois, à qui cet accroiſſement fut

c Comit. Fland. p. 116.

d 2. part. p. 63.

ſuſpect n'euſſent pris les armes pour le maintien de leurs privileges & ne l'euſſent forcé à ſe deſiſter de la conceſſion que Louïs avoit faite. Le bourg fut aſſiégé, & pris avec Jean Sire de Namur, qui y étoit, on pilla, on brûla & on raſa ce lieu. Cela arriva l'an 1323. & depuis ce temps-là ceux de Sluis ne purent ſe rétablir que par la permiſſion des Brugeois; ainſi lors qu'en 1330. ils voulurent fortifier leur port, les Brugeois s'y oppoſerent, ces derniers continuerent à prendre un air de ſuperiorité qui duroit encore en 1423. mais Philippe le Hardi Duc de Bourgogne étant devenu maître de l'Ecluſe, en 1335. par l'échange qu'il en fit avec Guillaume Comte de Namur contre la Seigneurie de Bethune en Artois, il l'entoura d'une muraille de pierre, & bâtit dans le port une tour que l'Empereur Charles V. fit depuis renverſer, & que l'on appella la tour de Bourgogne ou la Bourguignone. On la nommoit auſſi le petit Château pour la diſtinguer d'un plus grand qui fut bâti aux depens de Charles VI. Roi de France qui vouloit fermer ce port le plus beau de toute la Flandre aux Anglois ſes ennemis, & le Duc y conſentit d'autant plus volontiers que ces fortifications ſervoient à humilier & à tenir les Brugeois dans le reſpect. L'an 1470. on en agrandit le havre, on en rehauſſa les portes, on y bâtit un Palais, des halles, des places publiques & quelques édifices publics. Charles VI. Roi de France y tint ſa cour quelques mois en 1386. pendant qu'il équipoit une flote de 1400. voiles contre les Anglois. Le Port fut rendu tel qu'en 1468, il y mouilla une flote de cent cinquante vaiſſeaux Marchands, & la ville fut ſi bien fortifiée qu'en 1405, elle ſoutint un ſiege contre les Anglois & en 1436. elle brava les menaces des Brugeois, & ſe moqua de la ſentence qu'ils avoient rendue contre elle. Le Comte Maurice de Naſſau General des Provinces-Unies prit cette ville en 1604. le 19. d'Août, & elle eſt demeurée à la Republique. * Elle paſſe pour imprenable à cauſe de ſa ſituation qui eſt dans une Preſque-Iſle entre deux bras de Mer. Lorſque la Mer eſt dans ſon reflux, elle inonderoit toute la campagne, ſi l'on vouloit ouvrir les écluſes qui la retiennent. Il ſeroit d'ailleurs fort dificile, ſi l'on vouloit attaquer l'Ecluſe, d'entrer dans le petit bras de Mer qui y fait deux ports, ſans eſſuier auparavant l'Artillerie du Château qui eſt à la pointe de la Ville & qui défend de ce côté-là l'entrée de ce petit bras de Mer. Ce Château eſt muni de ſix groſſes tours rondes & faites de brique. On a fait abatre à ſes côtez une partie de la ville qui lui nuiſoit & où l'on dit qu'il y a eu une riche Abbaye & avant cela deux Châteaux ſemblables à celui qui ſubſiſte encore. Ces trois Châteaux, ſelon la tradition du pays, étoient à trois freres qui ſe firent une longue guerre l'un à l'autre, en ſorte que ce dernier Château aiant reſiſté davantage aux coups de Canon l'emporta ſur les deux autres, qui furent raſez au lieu où ſont à preſent d'aſſez belles rangées d'arbres. La ville eſt petite, & ce qu'il y a de plus remarquable c'eſt le Havre long d'environ cent pas & qui eſt large de cinquante; mais ſi profond que les plus gros bâtimens s'y rangent tout chargez le long des quais qui le bordent. De ce petit Havre on entre dans une rue qui va d'un bout de la Ville à l'autre, en commençant à la porte qui eſt proche du Château & finiſſant à celle par où l'on ſort pour paſſer le petit bras de Mer qui fait le port fameux de l'Ecluſe entre la ville & quelques fortifications qui l'enferment de l'autre côté où l'on dit que cinq cens navires pourroient être en ſureté contre la tempête. Comme l'Ecluſe eſt de grande importance, on voit aux environs pluſieurs Forts qui en défendent les avenues. Elle eſt à une lieue & au Nord-oueſt d'Ardenbourg, à trois lieues & demie & au Nord-eſt de Bruges & à cinq & demie, au Sud-oueſt de Middelbourg de Zelande.

2. ECLUSE (l') petite Ville des Païs-bas dans la partie la plus meridionale de la Flandre Wallone au bord meridional de l'Eſcaut à quatre mille pas & au couchant d'Arleux, à ſix mille pas & au midi de Douay. Elle eſt peu conſiderable.

3. ECLUSE (l') NOIRE. Voiez SWARTE-SLUIS.

4. ECLUSE (FORT DE l') Voiez au mot FORT.

ECNOMUS, Forterеſſe de Sicile. Diodore [a] fait mention de deux Forts, à ſavoir *Ecnomus* & *Phalarium*, ſi nous en croïons Ortelius [b]; mais Diodore [c] & Plutarque [d] en parlent comme d'une Coline; le premier dit qu'elle fut ainſi nommée *Ecnomus*, c'eſt-à-dire, *ſcelerate & criminelle*, parce qu'on diſoit qu'il y avoit eu le Château de Phalaris, où étoit le fameux taureau d'airain dont ce Tyran ſe ſervoit pour faire mourir les citoiens. Cette Coline que Cluvier [f] croit être la même que les habitans nomment MONTE D'ALICATA, ou DI LICATA eſt ſitué ſur le rivage & à la droite du fleuve *Hymera*, aujourd'hui *Salſi*, ſi nous en croïons le même Cluvier. Il croit que ce Château de Phalaris nommé *Phalarium* étoit le même que les anciens nommoient *Dædalium*: il ajoute que ce nom lui avoit été donné par Dedale qui en pouvoit être le fondateur. Selon lui le Mont Ecnomus court d'Occident en Orient l'eſpace de cinq milles le long de la Mer comme un promontoire enfermant au midi une plaine ronde dont le diametre eſt d'autant de milles. Mr. de l'Iſle diſtingue beaucoup mieux cette Montagne & les deux Châteaux. Selon lui Ecnomus eſt le nom de la Montagne ſur le ſommet Occidental de laquelle étoit le Château *Dædalium* diſtingué du Château *Phalarium*. A la place du premier eſt aujourd'hui *Caſtellazzo*, & à la place du ſecond eſt à preſent *Pogio longo*. Ce Château & le ſommet de la Montagne ſur lequel il eſt ſitué eſt à l'Orient du *Salſo*. (Mr. de l'Iſle nomme ainſi l'*Hymera* des anciens;) qui le ſepare de la partie Occidentale de la Montagne. Sur un troiſiéme ſommet qui eſt entre ces deux eſt *Pogio Muciaca*, quant au promontoire duquel parle Cluvier, dans ſa partie Orientale eſt la ville d'Alicata, au lieu où étoit la *Phintia* des anciens.

ECOBOROIS, Ville de la Galatie ſelon Antonin [g].

ECOLIERS, [h] (LE VAL DES) (on écrivoit autrefois *Eſcoliers*;) en Latin *Vallis Scola-*

* Corn. Dict.

[a] L. 15.

[b] Theſ.

[c] L. 19.

[d] In Dione.

[f] Sicil. ant. p. 212.

[g] Itiner.

[h] Baugier Mem. Hiſt.

Scolarium, Abbaye de France dans la Baſſigni en Champagne ſur la Marne à une lieue de Chaumont. On la nomme *Nôtre Dame du Val des Ecoliers.* Guillaume III. ſoixante-deuxiéme Evêque de Langres élu en 1209. confirma la regle de ces Chanoines & bâtit leur Maiſon qui n'étoit alors qu'un Prieuré, fondé par quatre Docteurs de l'Univerſité de Paris qui s'y retirerent & y furent ſuivis par Frederic qui avoit été élu Evêque de Chalons en 1201. il devoit être ſacré à Langres, le jour étoit pris; mais il mépriſa la Mitre & la Croſſe pour ſe faire Religieux & ſuivre l'exemple de ces quatre Docteurs nommez Guillaume, Richard, Evrard, & Manaſſés qui ſe trouverent à Langres dans le temps que Frederic devoit être ſacré pour demander permiſſion à Guillaume de Joinville qui en étoit Evêque de s'établir dans ſon Dioceſe. Ce Prieuré ne fut érigé en Abbaye qu'en 1539. elle a été Chef d'Ordre juſqu'en 1636, qu'elle fut unie à la Congrégation de Ste. Genevieve de Paris. L'Abbé eſt regulier. Il a avec lui neuf Religieux dans cette Maiſon dont le revenu eſt de quatre mille livres.

ECONIA, Bourg Maritime de Theſſalie ſur le Golphe Maliaque ſelon Pline[a], qui eſt peut-être le ſeul qui en ait parlé. Il nomme trois bourgs au fond de ce Golphe, à ſavoir *Alcione*, *Econia* & *Phalera*. Quelques-uns de ſes Editeurs ont lu au lieu des deux prémiers noms *Alalcomene*, *Itonia*. Le R. P. Hardouin les blâme avec juſtice d'avoir abandonné les Manuſcrits pour donner trop aux conjectures.

ECOSSE, Roiaume d'Europe dans l'Iſle de la Grande Bretagne de laquelle il occupe la partie Septentrionale. L'Ecoſſe a eu divers noms. Les anciens l'ont apellée *Caledonia*[b] du nom des Caledoniens peuple particulier de ce pays qu'Ammien Marcellin[c] nomme *Dicaledones*. Elle étoit très-peu connue des Romains. Ptolomée[d] en met la pointe, non vers le Nord où elle eſt effectivement, mais vers l'Orient où elle n'eſt pas. Il fait mention d'une forêt qu'il nomme Caledonienne, & Florus[e] dit aſſez mal à propos de Ceſar qui avoit à peine paſſé la Tamiſe, qu'aiant ſuivi les Bretons dans les forêts Caledoniennes il fit priſonnier un des Rois du pays; ainſi il confond une forêt qui étoit au fond de l'Ecoſſe avec une forêt voiſine de la Tamiſe. Le Peuple qui donnoit ce nom à l'Ecoſſe eſt indiferemment nommé par les anciens *Caledones*, *Caledonii* & *Deucaledonii*. Les Pictes nom celebre d'un autre peuple Ecoſſois eſt d'une ancienneté aſſez incertaine, car Tacite, ni Ptolomée n'en font point mention, mais les Auteurs qui les ont ſuivis en parlent beaucoup. Il ſemble néanmoins que ſous ce nom on entendoit ou tous les Bretons ſeptentrionaux, ou du moins la plûpart d'entre eux. Eumenius dit dans le Panegyrique de Conſtance[f]: Je ne parle point des forêts ni des marais des Caledons & des autres Pictes. Les Caledons ou Caledoniens étoient donc du nombre des Pictes. Ammien Marcellin de l'édition de Mr. de Valois dit: [g] Il ſuffira de dire qu'en ce temps-là les Pictes étoient diviſez en deux Nations, à ſavoir les *Dicalidons* & les *Vecturions*, & que de même les *Attacotti* Nation belliqueuſe & les *Scotti* couroient çà & là ſaccageant beaucoup de lieux. On peut conclure de ce paſſage que du temps de Valentinien & de Valens les Pictes renfermoient ſous eux les Caledoniens, mais non pas les *Attacotti* ni les *Scotti*. Eumenius déja cité dit dans un Panegyrique de Conſtance[h]: cette Nation encore groſſiere & accoutumée ſeulement à combatre les Pictes & les Hibernois encore à demi nus ceda ſans peine aux armes & aux Drapeaux des Romains, de ſorte que dans cette campagne il ne reſta preſque d'autre gloire à Ceſar que celle d'avoir paſſé la Mer. Et Claudien dans ſon Poëme[i] ſur le troiſiéme Conſulat d'Honorius dit:

Ille leves Mauros, nec falſo nomine Pictos
Edomuit, Scotumque vago mucrone ſecutus.

ces mots *nec falſò nomine* font alluſion à la coutume qu'avoient les Pictes de s'habiller de pluſieurs ſortes de couleurs bigarées, inclination qu'ont encore les Ecoſſois dans leur pays. Cela me fait croire que ce nom leur fut donné par les Romains qui ignoroient peut-être le veritable nom de ce peuple. Ils appellerent longtems l'Ecoſſe *la Bretagne Barbare*, parce que ſes habitans leur firent une longue & vigoureuſe reſiſtance, ne voulant pas ſubir le joug qu'avoit déja ſubi la Bretagne Romaine. Chacun ſait qu'à l'imitation des Grecs, Rome traitoit de Barbare, tout ce qui n'étoit pas Romain. Bede qui a ſuivi l'opinion la plus commune de ſon temps croit[k] que les Pictes étoient venus de Scythie ſur des barques longues. Cambden fournit des raiſons aſſez plauſibles pour perſuader qu'ils étoient les premiers habitans de la Bretagne Septentrionale. La plûpart des Savans croient avec aſſez de vrai-ſemblance que les *Scots* d'où s'eſt formé le nom moderne du Roiaume *Scotia*, ECOSSE, & celui du peuple, ſont venus de l'Hibernie, cependant ce nom n'eſt pas ancien & on n'en trouve aucune trace avant l'Empire de Théodoſe. Ce ſeroit vouloir ſe repaître de conjectures que de vouloir aſſigner des limites à ces peuples qui n'en avoient point & qui changeoient ſouvent de lieu à la maniere de ceux qui ne ſont pas encore policez. Les noms des *Attacotti* & des *Vecturions* ne ſe trouvent que dans Ammien Marcellin, encore celui de *Vecturions* eſt-il aſſez incertain, quelques livres portant *Veſturions*, & d'autres *Verturions*. Quel moien de choiſir quand un paſſage eſt unique & qu'on ne trouve dans aucun autre Auteur un exemple parallele qui détermine? On ne peut tirer aucun ſecours de Ptolomée pour l'ancienne Ecoſſe. Il ſentoit lui-même qu'il ne la connoiſſoit pas aſſez puis qu'il s'eſt abſtenu d'y mettre comme aux autres pays au delà du Golphe de Dunbritton, ni longitudes ni latitudes, comme ſi ce pays n'eut pas été plus habité que les deſerts de la Libye interieure. Ni les peuples, ni les rivieres qu'il y place, n'ont rien qui ſerve à les faire reconnoître. L'Ecoſſe, ou du moins une partie de ce Roiaume a été nommée ALBANIE & ce nom lui dure encore dans une de ſes Provinces nommée encore à preſent *Broad Albain*. Le P. Briet[l] mépriſe avec raiſon l'opinion de ceux qui derivent le nom d'*Alban*,

de Champagne T. 2. p. 67.

[a] L. 4. c. 7.

[b] Tacit. Agric. c. 12. & 25.

[c] L. 27. c. 8.

[d] L. 2. c. 2.

[e] L. 3. c. 10.

[f] C. 7.

[g] L. 27. c. 8.

[h] C. 11.

[i] V. 54.

[k] Hiſt. Eccl. L. 1. c. 1.

[l] Parall. 2. part. l. 2. p. 195.

LUGI *part. Occid. d'Armanath.*	Tueſis Æſtuar. *le Golphe de Murray, & le Lac & Fl. de Neſſa.*
VACOMAGI, *Murray*	Banatia *Bean & non pas Badgenoth*
TAXALI *ou* TÆSALI *Bucquhay* & *Marr*	Devana : *Aberdone la vieille*, Tachalum Prom. la pointe de Bucquhay
VERNICONES *Fiffa*, *Perth*, *Angus*, *Mernis.*	Orrhea *ou* Orrea : Forſair. Alectum ou Taodunum : Dunzee.

Je donne cette Table en faveur de ceux qui n'ont pas l'ouvrage du P. Briet qui eſt aſſez rare ; mais c'eſt ſans en garantir ni la certitude des raports ni l'orthographe des noms que je n'ai pas voulu changer, quoi qu'elle ſoit très-vicieuſe & fort éloignée de l'uſage des bons Auteurs.

[a] L'Ecoſſe eſt ſituée au Nord de l'Angleterre & elle en eſt ſéparée à l'Eſt par la Riviere de Twed, à l'Oueſt par les Rivieres d'Esk & de Solway, & dans l'intervale qui eſt entre ces Rivieres priſes aſſez près de leur embouchure, par les Montagnes de Cheviot : par tout ailleurs elle eſt environnée de la Mer de ſorte qu'elle fait une Iſle avec l'Angleterre. Dans la terre ferme on compte que le plus grand jour eſt de 18. heures 2. minutes & le plus court de 5. heures, 45. minutes, mais dans les Orcades qui ſont au Nord de la terre ferme le plus grand jour eſt de 19. heures. Dans les grands jours d'été il n'y a proprement point de nuit, mais un crepuſcule très-lumineux entre le coucher & le lever du Soleil. A l'égard de l'étenduë de l'Ecoſſe on compte que depuis l'extremité la plus meridionale de la Province de Gallowai, juſqu'à l'extrémité la plus Septentrionale de Caithneſs elle a 380. milles de longueur (qui en droite ligne ſe reduit à vingt lieues marines de vingt au degré priſes en droite ligne) & que depuis Ardermouthead près de l'Iſle de Mull juſqu'à Buchaneſs elle a 190. milles de largeur ; (c'eſt-à-dire 55. de ces mêmes lieues marines). Cependant la Mer y forme tant de petits golphes qu'il n'y a preſque point d'endroit qui en ſoit éloigné de plus de ſoixante milles.

L'Ecoſſe ſe diviſe en 35. petites Provinces que l'on diſtingue en Meridionales, & en Septentrionales par raport au Tay qui les ſepare.

Les Provinces Meridionales ſont

Galloway,
Nithſdale,
Anandale
Liddeſdale,
Tiviotdale,
Merche *ou* Mers,
Twedale,
Lothian,
Fiſe,
Strathern,
Menteith,
Sterling,
Lenox,
Lorn,
Argyle.
Cantire,
Cunningham,
Clysdale,
Kyle,
Karrick.

Les Septentrionales ſont

Lochabar,
Broad Albain,
Angus,
Mern,
Athol,
Perthshire,
Innerneſs,
Roſs,
Marr
Buchan
Murray
Badenoch
Sutherland,
Caithneſs,
Strathnavern.

A toutes ces Provinces dont celle de Roſs a le plus d'étendue quoi qu'elle ne ſoit pas des plus fertiles, il faut ajouter les Iſles dont on compte plus de 300. les unes au couchant de l'Ecoſſe qu'on appelle les Iſles Occidentales ou Weſternes, les autres au Nord & au Nord-eſt, à ſavoir les Orcades & les Iſles de Schetland. Voiez ces articles particuliers & ceux de chaque Province.

L'Ecoſſe étant ſituée au Nord de l'Angleterre, on doit conclure qu'il y fait plus froid ; mais comme l'air y eſt generalement plus pur étant purifié par les grands vens qui y regnent frequemment, le pays y eſt auſſi plus ſain, & on y voit un grand nombre de perſonnes qui n'y meurent que dans un grand âge. Il eſt meme à croire que la pureté de l'air contribue à rendre les habitans plus vifs & plus penetrans : ſur tout ceux qui ont l'avantage d'une bonne éducation, & l'on remarque que le genie des Ecoſſois répond mieux à celui des François, qu'on ne ſauroit eſperer d'une ſituation ſi avancée du côté du Nord. Il eſt vrai que les hyvers y ſont plus longs & plus ſujets aux Neiges & aux gelées qu'en Angleterre ; mais auſſi l'air y eſt moins groſſier & plus exempt de brouillards & le grand froid ne dure pas tout l'hyver. Dans cette Saiſon le vent du Nord cauſe la gelée & celui du Nord-Eſt amene la Neige. Le plus ſouvent la Neige tombe aux mois de Decembre & de Janvier & partie de Fevrier, & quand la Neige vient tard elle demeure ſur la terre juſqu'au commencement d'Avril. On remarque que les Habitans ſe trouvent beaucoup mieux d'un hyver de gelée, ou abondant en neige que d'un hyver pluvieux : la terre même en eſt plus fertile & le bétail plus ſain. Au Printems, ſavoir en Mars, & au commencement d'Avril, il pleut d'ordinaire beaucoup en Ecoſſe & il y fait de grans vens d'Eſt, de Nord-eſt & de Sud-eſt. L'Eté y eſt fort temperé depuis la mi-Juin juſqu'au 15. de Septembre. Rarement on y ſent des chaleurs brûlantes, l'air y étant adouci par de frequentes pluyes ou par de grandes roſées. Cependant la chaleur y eſt aſſez grande pour faire meurir les fruits de la terre. Les vens frais qui ſouflent en cette ſaiſon, ſervent à rendre l'air ſerain ſur tout dans les Montagnes & à le rendre auſſi fort ſain pour les hommes & les beſtiaux. Alors les vens d'Oueſt, de Nord-oueſt & de Sud-oueſt ſont les plus frequens. L'automne y eſt fort variable. Tantôt la pluye y regne, tantôt les

[a] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 198.

orages ou les vens tempêtueux & bien ſouvent on y voit de gros brouillards. Il eſt vrai que le commencement de l'automne y eſt fort temperé. Les vens qui dominent dans cette Saiſon ſont ceux du Sud & Sud-eſt. C'eſt la Saiſon qui eſt la plus ſujette aux maladies. Cependant elles ne ſont pas ſi frequentes, ni ſi malignes que dans les pays voiſins, parce que l'air y eſt beaucoup plus purifié par les vens.

L'Ecoſſe a quantité de Lacs dont quelques-uns ont 30. milles de longueur plus ou moins. Il y a même cela de remarquable dans ceux qu'on appelle *Loch-Neſſe*, *Loch-Tay* & *Loch-Fern*, qu'ils ne gélent jamais quelque froid qu'il faſſe & ſi l'on jette un morceau de glace dans le premier, elle ſe diſſout d'abord. L'Ecoſſe abonde auſſi en excellentes fontaines ou ſources d'eau vive qui ſe répandent partout du haut des Montagnes & qui ſe trouvent auſſi frequemment dans les Vallées. On n'y manque point d'eaux minerales : telles ſont celles de *Moffet*, de *Kinghorne*, d'*Arthrey*, de *Peterhead*, & de *Newmils*. On n'a point encore trouvé de bains chauds en Ecoſſe. Les principales Rivieres d'Ecoſſe ſont la Twede, le Forth, la Clyde, le Tay, & le Spey qui ſont toutes navigables, ſans être de long cours. Voiez leurs articles particuliers.

Outre la diviſion de l'Ecoſſe en Meridionale & Septentrionale, on la diviſe auſſi en *Highland*, c'eſt-à-dire, *haut pays* & *Lowland*, c'eſt-à-dire, *pays-bas*, ou pour mieux dire en Montagnes, & en plaines & vallées. L'Ecoſſe eſt un pays inégal & diverſifié non ſeulement dans ſa ſurface, mais auſſi dans ſa nature. Là ſont des Montagnes preſque toujours couvertes de Neiges; là on trouve des Lacs dont les eaux ne gélent jamais & la Terre qui fume par la chaleur du ſoufre qui eſt dans ſes entrailles. Pour quelques endroits où le pays eſt ingrat & triſte, où l'on ne voit que des Lacs & des rochers, il y en a d'autres qui ſont fertiles, abondans, & qui charment la vûë. On peut dire en general que l'Ecoſſe abonde en toutes choſes neceſſaires à la vie & qu'on y vit à bon marché. Ses Montagnes abondent en paturages ou bien elles ont des bois, ou même des mines. Les principales de ces Montagnes ſont les Grampiennes qui traverſent le Roiaume preſque tout entier de l'Eſt à l'Oueſt; le Lammer-Moor, & Pentland Hills. Les vallées ſont très-fertiles : celles qui ſont vers la Mer ont le terroir gras & noirâtre, propre à porter toutes ſortes de grains & de fruits. Les terres un peu élevées ne ſont pas ſi graſſes; mais elles produiſent fort bien l'orge, le ſeigle, les pois, les feves, le chanvre & le lin. Les terres les plus groſſieres ne ſont pas moins fertiles en avoine. Cette derniere ſorte de grain eſt la plus commune & les Ecoſſois ſavent l'emploier à pluſieurs uſages auxquels ils ſont accoutumez. L'Ecoſſe abonde en gros & en menu bétail. Il n'eſt pas vrai, comme on le croit en Angleterre, que les Ecoſſois aient de l'averſion pour les cochons; il y a des Provinces où l'on en nourrit plus que le Roiaume n'en peut conſumer. Les Montagnes ſont couvertes de chevres; deſquelles les chevreaux ſervent à la nourriture des montagnards, les peaux ſervent à faire des gands & de leur lait on fait de bons fromages, & c'eſt même un remede qui eſt d'un grand uſage contre la Pulmonie. Les bêtes ſauvages, particulierement les Cerfs & les Daims, fourniſſent un grand debit de peaux. C'eſt peut-être le pays du monde qui abonde le plus en oiſeaux domeſtiques & en ſauvages, il y en a même dans les Iſles de l'Ecoſſe qui leur ſont particuliers. J'en parle ailleurs dans les articles de ces Iſles. Les Cuirs, les Suifs, les Draps & les Etofes, le Chanvre & le Lin entrent pour beaucoup dans le Commerce des Ecoſſois, auſſi bien que les Harengs, les Saumons & les Morues. Il y a dans ce Roiaume de grandes Carrieres d'où l'on tire des pierres de taille, des Pavez, des Meules de Moulin : il y en a même de marbre, l'ardoiſe griſe & bleue, & l'Argile pour la poterie n'y manquent pas. On trouve des Mines de *Fer* à Dumfermlin, dans l'Iſle de Levis & dans pluſieurs Montagnes d'Ecoſſe : Des Mines de *Plomb* en Clydsdale & dans les Orcades qui ont auſſi des Mines d'*Etain* : des Mines de cuivre près de Sterling; il y a eu autrefois des Mines d'*argent* dans la Province de Lothian, & des Mines d'*or* dans Crawford-Moor. On y trouve encore de l'or aujourd'hui ſur les bords des Rivieres. L'Ecoſſe a beaucoup de bois : il y a pluſieurs forêts dont les unes s'étendent juſqu'à trente milles en longueur, d'autres juſqu'à vingt milles. Autrefois celle qu'on appelloit Caledonienne étoit la plus fameuſe; mais elle eſt preſque tout à fait détruite; cependant il y a encore pluſieurs grands chênes. On y trouve auſſi quantité de frênes & d'ormes & des forêts de ſapins ſur tout du côté du Nord & dans les Montagnes. On peut voir dans le Prodrome de l'Hiſtoire naturelle d'Ecoſſe du Chevalier Sibbald, le grand nombre de pierres precieuſes & de Criſtaux que ce pays produit. La langue du pays eſt de deux ſortes, car il y a celle des Higlanders ou Montagnards qui a beaucoup d'affinité avec l'Irlandoiſe & eſt comme une preuve ſubſiſtante de leur origine. La langue des Lowlanders, ou de ceux qui habitent dans les Plaines, eſt une Dialecte de l'ancien Saxon & differe peu de l'Angloiſe à cauſe du mélange qui s'eſt fait des Anglois Saxons avec les Pictes, & parce que ces pays aiant été ſouvent conquis & reconquis par les Anglois & par les Ecoſſois qui en y rentrant en poſſeſſion n'en ont pas chaſſé ceux qu'ils y ont trouvé établis. La Religion dominante en Ecoſſe eſt la P. Reformée ſur le modelle de celle de Geneve. L'Epiſcopat ſoutenu en vain par l'autorité des Rois Jaques VI. & de ſes deux fils Charles I. qui en fut le martyr & Charles II. qui le rétablit après la mort de l'Uſurpateur Cromwel, a été enfin aboli dans l'Ecoſſe. Ce Roiaume eſt hereditaire & le gouvernement en eſt Monarchique; mais l'autorité Roiale y a toujours été bornée par un Parlement ou par quelque autorité équivalente. Depuis Fergus Roi d'Hibernie d'où il fut appelé par les Ecoſſois opprimez par les Pictes, on compte LVII. Rois d'Ecoſſe, juſqu'à la Maiſon de Stuart, durant 959. ans c'eſt-à-dire, depuis l'an 421. juſqu'en l'année 1370. que cette Maiſon monta ſur le Trône. Robert II. fils de Walter Stuard Grand Senéchal d'Ecoſſe &

de Marie fille du Roi Robert Brus, ſucceda à ſon oncle maternel David II. lui & ſa poſterité ont regné en Ecoſſe ſeulement 233. ans, c'eſt-à-dire, depuis 1370. juſqu'en 1603. que Jaques Stuart VI. du nom ſuccéda aux Couronnes d'Angleterre & d'Irlande, auxquelles il unit celle d'Ecoſſe. Il prit alors la qualité de Roi de la Grande Bretagne, mais il reſtoit en Ecoſſe un Parlement particulier. Ses Succeſſeurs ont poſſedé ces trois couronnes, dont l'union eſt devenue encore plus intime ſous le regne d'Anne I. qui a uni l'Angleterre & l'Ecoſſe ſous un même Parlement. Par cette union il n'y a plus de Parlement en Ecoſſe; mais cet Etat envoye au Parlement de la Grande Bretagne un certain nombre de Deputez ſelon la proportion qu'il a avec l'Angleterre; laquelle eſt reduite à ſeize Pairs & à 45. Membres pour la Chambre des Communes dont 30, ſont les Deputez des Provinces d'Ecoſſe & 15. des Communautez. Avant l'union le Parlement d'Ecoſſe étoit compoſé de 150. Membres des Communes, à ſavoir de 84. Deputez des Provinces & 66. des Communautez; outre ſes Nobles ou Pairs du Roiaume dont le nombre n'étoit point fixe; le Roi en pouvant créer de nouveaux quand il vouloit.

Il y a une diſtinction particuliere entre les Bourgs d'Ecoſſe. Il y en a de trois ſortes, à ſavoir *Royal Borough*, *Borough of Regality*, & *Borough of Barony*. Les premiers ont le Privilege d'envoier des Députez au Parlement & de tenir des Aſſemblées annuelles, pour regler leur Commerce & autres choſes qui regardent leurs Communautez: ces Aſſemblées ſe tiennent alternativement dans les principaux Bourgs & à la fin de l'Aſſemblée on nomme le temps & le lieu de la prochaine Aſſemblée. Ces Bourgs ſe gouvernent par un Prevôt, ou Maire, ont quatre Echevins; un Doyen de la Communauté qui eſt le premier Juge entre les Marchands; un Treſorier; & un Conſeil compoſé la moitié de Marchands & l'autre des corps de métier, tous choiſis annuellement. Ceux-ci tiennent une Cour à part, compoſée de Deacons ou Doyens de châque métier qui ſont choiſis tous les ans & qui choiſiſſent entre eux un Preſident qui a pouvoir de les faire aſſembler quand l'occaſion le requiert. Les autres Bourgs qu'on apelle Borough of Regality, & Borough of Barony ſont des Bourgs, où l'on tient marché & où le Seigneur tient ſes Cours & nomme les Principaux Magiſtrats, laiſſant les autres au choix des Bourgeois; mais ils n'envoyent point de Députez au Parlement.

Les *Revenus* du Roiaume d'Ecoſſe furent évaluez par le Traité d'Union à 160000. livres ſterlin de la maniere ſuivante: l'*Exciſe* ou l'impôt ſur la Biere a été affermé à 33500. livres ſterl. & s'il y étoit mis ſur le même pied qu'il eſt en Angleterre, il reviendroit à 50000. les Impôts de la *Douane* peuvent monter à 50000. livres ſterl. les Revenus des *Domaines* de la Couronne à 5500; la Poſte à 2000; l'Impôt pour la Fabrique de la monnoie à 1500, le caſuel de l'échiquier 3000. la taxe ſur les terres à raiſon de 4. ſchellings par livre ſterl. 48000. en tout 160000.

MER D'ECOSSE,[a] Partie de l'Ocean laquelle les anciens nommoient *Ocean Caledonien*. Elle s'étend à l'Eſt, au Nord & à l'Oueſt de l'Ecoſſe & renſerme les Weſternes.

LA NOUVELLE ECOSSE, Pays de l'Amerique meridionale. Voiez ACCADIE.

ECOUAN,[b] Bourg de l'Iſle de France. Pluſieurs écrivent ESCOUEN & ESCOUAN. Il eſt au Nord Oriental à quatre lieues de Paris, il eſt remarquable par un Château qui a été bâti par le fameux Connêtable de Montmorenci; & qui appartient au Duc de Bourbon dans la Maiſon duquel il a paſſé avec la ſucceſſion de la Maiſon de Montmorenci. Ce Château conſiſte en quatre gros Corps de Bâtimens qui forment un Corps quarré, aux angles duquel ſont quatre Pavillons quarrez plus élevez d'un étage que le reſte de l'Edifice. Dans leurs angles rentrans ſont des Tourelles qui ſe terminent en cône. On voit au milieu de ſa principale Façade un Corps avancé, orné en bas d'un Periſtyle décoré d'un ordre Dorique. Le ſecond ordre qui eſt au-deſſus eſt Ionique & forme trois Arcades, & le troiſieme eſt un Attique aux angles duquel ſont des termes ſortans de leurs guaines, tout cela eſt terminé par un Campanile au pied duquel eſt une balluſtrade. Au devant de cet Edifice regne une grande Eſplanade en forme de Terraſſe aux angles de laquelle ſont deux petites guerites rondes qui forment la Porte. La Façade oppoſée preſente auſſi un avant-Corps compoſé de deux ordres, l'un Ionique & l'autre Corinthien. Il eſt terminé par un grand Fronton triangulaire. La porte de la Terraſſe de ce côté-là eſt décorée d'un avant-Corps compoſé de deux ordres. Le bas eſt Dorique & l'autre Ionique, le tout ſurmonté d'un petit Pavillon quarré dont châque face eſt ornée de trois Pilaſtres & de deux Arcades. *Ecouan* avec Neuf-moulin eſt compté pour 295. feux, dans le Denombrement du Roiaume[c] de France.

ECOUCHAY,[d] gros Bourg de France en Normandie. Il eſt ſitué dans le Dioceſe de Séez ſur la Riviere d'Orne, une lieuë au-deſſous de la Ville d'Argentan. On y travaille beaucoup en horlogerie.

ECOUIS,[e] gros Bourg de France dans le Vexin Normand; en Latin *Eſcovium*, il eſt ſitué au milieu d'une haute campagne de terres de labour, ſur le grand chemin de Paris à Roüen, à ſept lieuës de cette derniere ville, à deux de Fleury, de Charleval, & de Lyons. Il y a une Egliſe Collegiale ſous le titre de Nôtre Dame, dont le Chapitre eſt compoſé de douze Chanoines qui ont un Doyen pour chef, avec quatre Chapelains, & ſix Enfans de chœur. Le portail de cette Egliſe ſolidement bâtie en croix, eſt accompagné de deux groſſes tours couvertes en clochers, dans l'une deſquelles ſont deux groſſes cloches du poids de huit & de dix milliers. Le Marquis du Pont St. Pierre, à qui la Baronie d'Ecouïs appartient, preſente à tous les Canonicats. Le Doyen, & le Chantre, & le Treſorier ont double manſe, & les Chanoines ſont fort bien logez; l'un d'entre eux eſt Curé du Bourg, & fait le ſervice Paroiſſial avec ſon Vicaire, dans une des chapelles de cette Egliſe qui poſſede quatre chaſſes de reliques, & un revenu conſiderable. Il y a dans ce même bourg un hôpital, où l'on dit tous les jours trois Meſſes de fondation. Il y a auſſi une haute juſtice pour dix-huit paroiſſes, dont les appels ſe ſont au Préſidial d'Andely qui n'en eſt éloigné que d'une lieuë & demie. On y tient un gros marché le vendredy & l'on y débite de très-bon blé. Entre les belles maiſons de plaiſance des environs, on diſtingue celles de Fréne-l'Archevêque, Marcouville, Muſſegros, & le Château dit le Pleſſy dont les pavillons lui donnent un air de maiſon de Prince, c'eſt un Chanoine d'Ecouïs qui en deſſert la chapelle. On lit cette inſcription dans l'Egliſe de ce bourg. *L'an 1310. Enguerrand, Ecuyer, Sieur de Marigni, Comte de Longueville, & Chambellan du Roi Philippes, du conſentement de ſa femme Alippide, inſtitua & fonda en l'Egliſe Paroiſſiale d'Ecouis un College de Chanoines pour y chanter tous les jours le divin ſervice, & il eſt inhumé dans cette Collégiale.* On voit auſſi dans la même Egliſe le tombeau de Pierre de Marigni Archevêque de Rouën, frere d'Enguerrand.

---

[a] *Samſon Atlas.*

[b] *Piganiol de la Force*, Deſc. de la France T. 2. p. 237.

[c] T. 1. p. 4.

[d] *Corn.* Dict. Memoires Manuſcr.

[e] *Corn.* Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1702.

ECREBEL, Εκρεβηλ, lieu proche de Chus qui eſt au-deſſus du torrent de Mochmur. C'eſt ainſi qu'on lit dans la Bible Greque dans laquelle le Livre de Judith eſt plus détaillé que dans la Vulgate où ce paſſage ne ſe trouve point. Mais il eſt au Chapitre 20. du Livre cité, de l'Edition Greque & Latine à Baſle chez Beylinger 1582. *Ecrebel* [a] étoit dans la Paleſtine.

ECRECTICE, ancien pays d'Aſie. Pline[b], Mela[c], & Ptolomée[d] en ſont mention. Le R. P. Hardouin[e] qui croit que c'eſt la partie Septentrionale de la Mingrelie juge qu'il a été ainſi nommé parce que le terrain en eſt inégal & raboteux, ou parce qu'il eſt creuſé par quantité de lits de Rivieres ou de Torrens, ou enfin parce qu'il eſt fort ſujet aux pluyes orageuſes.

ECREGMA, c'eſt-à-dire, *ſortie*; nom particulier d'un lieu d'Egypte proche Peluſe. Diodore de Sicile[f], & Plutarque[g] en ſont mention.

ECS-MIAZIN, [h] Monaſtere celebre de Perſe à deux milles de la Ville d'Erivan. C'eſt un lieu d'une grande devotion pour les Chrétiens Armeniens. Ce mot veut dire en leur langue, *la deſcente du Fils unique engendré*, & ils l'ont nommé ainſi, parce qu'ils prétendent que Jeſus-Chriſt ſe fit voir clairement dans ce lieu-là à Saint Grégoire, qui en fut le premier Patriarche. Les Mahométans le nomment *Vich cliſſe*, ce qui ſignifie trois Egliſes, parce qu'outre celle du Couvent, il y en a deux autres aſſez près de là: la principale qu'on appelle Ecs-miazin eſt un bâtiment fort maſſif, & fort obſcur, qui eſt tout de groſſes pierres de taille. Les pilaſtres ont ſoixante & douze pieds de hauteur, & ſont de lourdes maſſes de pierre, ainſi que les voutes & le dôme. Le dedans de l'édifice n'a aucuns ornemens de ſculpture, ni de peinture. Les chapelles ſont du côté de l'Orient. Il y en a trois tout au fond de l'Egliſe, celle du milieu eſt grande & a on autel aſſez bien orné, à la maniere des Chrétiens Orientaux. Les chapelles des côtez n'ont point d'autel. L'une ſert de ſacriſtie, & l'autre de treſor, les Moines du lieu ſont voir dans la ſacriſtie pluſieurs ornemens fort beaux & fort riches, des Croix, & des Calices d'or, avec des lampes & des chandeliers d'argent d'une grandeur extraordinaire. Les principales reliques que l'on voit dans le treſor, & qui y ſont enfermées en des chaſſes de vermeil doré & d'argent, ſont, au rapport des Moines qui en ont la garde, le haut du corps de Sainte Repſime, un bras & une cuiſſe de Sainte Caiane, un bras de Saint Gregoire ſurnommé l'illuminateur, à cauſe qu'il convertit l'Armenie, une côte de Saint Jacques Evêque de Jeruſalem, un doigt de Saint Pierre & deux doigts de Saint Jean Baptiſte. Au centre de l'Egliſe il y a une grande Pierre de taille quarrée de trois pieds de diametre & de cinq d'épaiſſeur que les Armeniens aſſurent être l'endroit où Saint Gregoire leur Apôtre étant en oraiſon un dimanche au ſoir, vit Jeſus-Chriſt & lui parla. Ils diſent que Jeſus-Chriſt fit autour de ce Saint avec un raïon de lumiere le deſſein de l'Egliſe d'Ecs-miazin, & lui ordonna de la faire batir ſur la figure même, qu'il avoit tracée. Le grand clocher a été rebâti nouvellement. Il y a ſix cloches dont la plus groſſe peſe douze cens livres. Le premier Monaſtere de cette Egliſe fut bâti par Nicolas vingt-neuviéme Patriarche d'Armenie. Les Tartares le ruinerent, & on tient qu'il a été abbatu cinq fois à rez de chauſſée. Il eſt à préſent bâti de brique. L'appartement du grand Patriarche des Armeniens, qui eſt obligé de reſider dans ce Monaſtere, eſt expoſé au Levant. [i] Il a ſous lui quarante-ſept Archevêques, dont chacun a quatre ou cinq Suffragans, avec leſquels il vit en Communauté dans un Couvent, où ils ont la conduite de pluſieurs Moines. Si-tôt qu'ils ont dit l'Office & la Meſſe, ce qui d'ordinaire eſt achevé à une heure de jour, ils vont tous travailler à la terre pour avoir dequoi s'entretenir. Le revenu du grand Patriarche eſt environ de ſix cens mille écus, tous les Chrétiens Armeniens qui paſſent quinze ans, lui devant cinq ſola châque année. Les riches ſuppléent au défaut des pauvres qui ne les peuvent payer. Tout cet argent ne va pas au profit du Patriarche. Il y a des années où il faut qu'il y ajoûte ce qu'il peut épargner, afin de ſoulager les pauvres Armeniens qui n'ont pas dequoi payer le tribut annuel, qu'ils doivent aux Princes Mahometans, qui les tiennent ſous leur domination, autrement il ſeroit à craindre que la néceſſité ne les forçât à ſuivre la Religion de Mahomet, & qu'ils ne fuſſent vendus avec leurs femmes & leurs enfans, à quoi le grand Patriarche apporte tout le remede qu'il peut, ſur l'état que châque Archevêque lui envoye de ce qui eſt neceſſaire pour cela dans l'étenduë de ſa juriſdiction, de ſorte que ce qu'il prend d'un côté il l'employe de l'autre, ſans qu'il profite que de fort peu de choſe du revenu qu'il tire de près de quatre vingt mille villages qu'il a ſous lui. [k] Il y a dans le Monaſtere d'Ecs-miazin des logemens pour tous les étrangers qui le vont viſiter, & pour quatre-vingt Moines, quoique d'ordinaire ils ne ſoient que douze ou quinze. Les deux autres Egliſes qui ſont proche de ce Monaſtere, s'appellent

[a] Ortel. Theſaur.

[b] L. 6. c. 5.

[c] L. 1. c. 19.

[d] L. 5. c. 10.

[e] In l. c. Plin.

[f] L. 19.

[g] In Anton.

[h] Corn. Dict. Chardin Voyage de Perſe T. 2. p. 224.

[i] Tavernier Voyages de Perſe l. 1. c. 3.

[k] Chardin Voyages ib.

pellent l'une *Sainte Caiane*, qui en eſt à ſept cens pas à la droite, & l'autre *Sainte Repſime*, à deux mille pas à la gauche. On leur a donné ce nom de deux Vierges Romaines, qu'on dit qui s'enfuirent en Armenie durant la neuviéme perſecution, & qui ſoufrirent le martyre au lieu même où ces deux Egliſes ont été bâties. Elles ſont preſentement à demi ruinées, & il y a long temps qu'on n'y fait plus le ſervice.

§. Mr. Corneille cite à la fin de cet article Tavernier Voiage de Perſe T. 1. cependant il faut joindre les deux Auteurs citez, pour y trouver l'Article de Mr. Corneille. Tavernier compte trois lieues d'Erivan à Ecs-miazin. Voiez au mot EGLISE à l'article TROIS EGLISES une deſcription plus ample & plus exacte de ce Monaſtere.

ECTENÆ, ou ECTENI ancien peuple de Grece qui habita premierement à Thebes dans la Béotie ſous le Roi Ogyges, ſelon Pauſanias[a]. C'eſt à cauſe de ce peuple que la Ville de Thebes a été ſurnommée ECTENIA par quelques Auteurs.

[a] L. 9. c. 5.

ECTINI, ancien peuple des Alpes qui furent vaincus par Auguſte. Ils ſont nommez dans l'inſcription qui fut miſe ſur le Trophée des Alpes & que Pline[b] nous a conſervée.

[b] L. 3. c. 20.

ECTODURUM,[c] ou HECTODURUM, ou ECTODURUS Ville de la Rhetie dans la Vindelicie ſelon Ptolomée[d]. Lazius croit que c'eſt ECHTAL en Suabe entre Kempten & Coire; mais Bertius tient que ce doit être LEUTKIRCH petite ville libre & Imperiale auſſi en Suabe.

[c] Baudrand. Ed. 1682.

[d] L. 2. c. 12

ECUE, c'eſt ainſi que les Septante, au raport d'Ortelius[e], liſent le nom d'un lieu d'où l'on faiſoit venir des chevaux pour Salomon; & il cite à cette occaſion le 3. livre des Rois, Ch. 10. il ajoute que St. Jerôme nomme ce lieu CHOA. Les diferentes Editions des Septante que j'ai conſultées, liſent Θεκουὲ, & non pas Ἐκουὲ. Mr. le Clerc dans ſon commentaire ſur le paſſage cité par Ortelius remarque que l'Hebreu מקוה *Mikveh*, que les Septante & la Vulgate traduiſent comme un nom de lieu, eſt la même choſe que תקוה *Thikvah* qui ſignifie de la toile.[f] Varable avoit eu la même penſée & au lieu que ſelon la Vulgate il faudroit traduire, *& on amenoit à Salomon des chevaux d'Egypte & de Coa*, Varable veut que l'on traduiſe ſelon le ſtile de ſon temps: *il lui bailloit traicte de chevaulx & de fins toiles de lin*. Sanſon[g] qui lit *Coa* avec la Vulgate croit que c'eſt *Caa* de l'Arabie heureuſe de laquelle Ptolomée[h] fait mention; mais il ne s'agit ni de *Coa* ni de *Ecue* dans le texte Hebreu, ni dans les Septante; & il y a aparence que ce n'eſt pas un nom Géographique. Voiez COA & THECUE.

[e] Theſaur.

[f] In l. c.

[g] Index Geogr. in voce COA.

[h] L. 6. c. 7.

ECUR, ancienne Ville de l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée[i]. C'eſt ainſi que lit Ortelius dans cet Auteur dont le Grec porte Ἠκοῦρ, l'edition de Bertius traduit par ICUR. Ptolomée donne à cette ville 129. d. de longitude ſur 16. d. 40′. de latitude.

[i] L. 7. c. 1.

ECUREY,[k] Abbaye de l'Ordre de Ciſteaux dans le Duché de Bar au Diocéſe de Toul, ſur la Riviere de Saux, à une demie lieue de Monſtiers ſur Saux vers le Nord & à quatre lieues de Bar-le-Duc du côté du midi. On la nomme en Latin *Eſcureium*.

[k] Baudrand. Ed. 1705.

ED.

1. EDA,[l] Riviere de l'Arabie heureuſe. Elle coule dans les Etats du Cherif ou Prince de la Mecque, reçoit le Chaibat à Carn-Armanſal, paſſe à la petite Ville d'Eda, & ſe jette dans la Mer Rouge à Zidden. On croit que cette Riviere eſt le *Baetius* des anciens.

[l] Ibid.

§. Cet article que Meſſ. Corneille & Baudrand[m] ont tiré de Mr. Maty eſt diferent dans ces deux Auteurs en ce que Mr. Corneille écrit *Calubar*, & *Carn-Almanſel*, ce dernier nom eſt auſſi écrit de même dans le petit Dictionnaire de Mr. Maty.

[m] Ed. 1705.

2. EDA, petite Ville de l'Arabie heureuſe ſur la Riviere de même nom dans les Etats du Cherif de la Mecque.

3. EDA,[n] nom Latin de l'une des Iſles Orcades. C'eſt celle qu'on apelle aujourd'hui HETH, ou HETHY.

[n] Ibid.

4. EDA, Riviere de la Meſſenie dans le Peloponeſe ſelon Suidas[o], qui après avoir remarqué que chez les Meſſeniens le même mot Tragos ſignifioit un figuier ſauvage & un bouc, raporte qu'Ariſtomene aprit de l'Oracle que lorſqu'un *Tragos* auroit bu de l'eau du fleuve Eda, alors le Mont *Ira* ſeroit pris. On prit des meſures pour empecher que les boucs ne buſſent de cette eau; mais il y avoit au bord de cette Riviere un figuier ſauvage dont les branches venant à s'abaiſſer aprocherent de l'eau de la Riviere, ce qui ne fut pas plûtôt arrivé que la Montagne fut priſe.

[o] In voce Τράγος.

1. EDAM, Ville des Pays bas dans la Hollande Septentrionale ſur le Zuiderzee à deux lieues de Horn & à trois d'Amſterdam. Janſon[p] pretend qu'elle devroit plutôt s'apeller YDAM de l'Y Riviere à laquelle cette digue fut opoſée. En 1423. Edam fut pris par les Kenemars peuple qui habitoit le Kennemerland; & on raconte qu'en 1430. des filles d'Edam prirent une Nimphe Marine. Voici comment Snoius ſur la fin de ſon VIII. livre en raconte les circonſtances. Une tempête s'étant élevée, & les digues aiant été rompues par la violence de la Mer qui inondoit les prairies, quelques filles d'Edam qui paſſoient en bateau le Lac de Purmer pour aller traire leurs Vaches, aperçurent une femme Marine, toute nue, fort mal propre & couverte de ſaleté; elles furent d'abord ſurpriſes d'un objet ſi nouveau, mais s'étant remiſes de leur premier étonnement, elles la ſaiſirent; la tirerent de l'eau dans leur bateau, la menérent à Edam, la nétoierent & la couvrirent d'habits de femme. On ajoute qu'elle s'accoutuma à nos alimens & aprit à coudre, cherchant néanmoins toujours à retourner dans l'eau. On n'entendoit point ſes paroles & n'entendoit pas non plus le langage du pays. On la tranſporta enſuite à Harlem où elle vécut encore pluſieurs années. On peut voir de pareilles hiſtoires dans les remarques de Scaliger ſur le traité des Animaux par Ariſtote, dans le livre de Vincent Cartari *de imaginibus Deorum*, & dans le cinquiéme livre de la Monarchie Portugaiſe par Bernard de Britto.

[p] Urbium tot. Belg. 2. part.

Edam eſt renommée à cauſe de ſes fromages dont il ſe fait un grand debit.

2. **EDAM**, [a] 'T LAND VAN EDAM, c'eſt-à-dire, *le pays d'Edam*, contrée de la Groenlande ainſi nommée par les Hollandois qui la découvrirent en 1655. Elle eſt par les 76. d. de latitude Nord.

EDDANA, Ville ancienne bâtie par les Phéniciens qui y établirent une Colonie. Elle avoit reçu ſon nom d'un certain Eddanos chef de la Colonie. Elle étoit ſituée ſur l'Euphrate ſelon Etienne de Byſance.

§. Comme cet article dans l'Auteur cité eſt ſuivi de celui d'*Edebeſſus*, Ortelius qui a trouvé ces deux articles aſſez embrouillez dans ſon exemplaire a dit aſſez mal-à-propos qu'*Edebeſſi* étoit le nom dont on ſe ſervoit pour deſigner les habitans d'*Eddana*, au lieu que ce nom ſignifioit ceux d'*Edebeſſus*.

EDDARA, Ville de l'Arabie deſerte ſelon Ptolomée [b] dont les Interprêtes liſent DADARA. Quelques Manuſcrits favoriſent cette derniere maniere de lire ce nom.

EDEATES, peuple ancien des Japodes dans l'Illyrie ſelon Appien, cité par Ortelius [c].

EDEBESSUS, Ville de la Lycie ſelon Etienne le Geographe qui cite pour ſon garant Capiton dans le premier livre des Iſauriques. Un habitant de cette ville étoit nommé en Latin Edebeſſenſis & Edebeſſitus; ce qui a jetté Ortelius dans l'erreur que j'ai relevée ci-deſſus à l'article d'Eddana. Pline [d] nomme cette même Ville Habeſſus ſi nous en croïons Hermolaus Barbarus l'un de ſes Editeurs, cet ancien dit de plus qu'Habeſſus étoit auſſi nommée ANTIPHELLOS. Voiez ce mot.

EDELAY, [e] petite Ville de Syrie à peu de diſtance d'Alep. Elle eſt aſſez jolie, petite & aſſez propre: les maiſons en ſont ornées & embellies & les environs ombragez d'Arbres qui donnent de la fraicheur. Les habitans y ſouffrent une grande incommodité ne buvant que de l'eau de Citerne qu'ils ne peuvent conſerver long-temps ſans qu'elle ſe gâte, ce qui leur cauſe diferentes maladies. Il y a dans la place un Aga avec des Officiers Turcs pour y maintenir l'ordre & pour lever les Impôts.

EDEMA, lieu de la Paleſtine dont il eſt parlé au livre de Joſué [f], ſelon la Vulgate. L'Hebreu porte ADAMA. Voiez ADAMA 2.

1. **EDEN**, contrée de l'Orient où étoit le Paradis terreſtre. Ortelius [g] dit que c'étoit une Iſle au milieu du Tigre, & un Auteur nommé Moïſe Mardenus publié par Mazius eſt de ce ſentiment: l'Editeur dit que les Neſtoriens le nommoient *Gezeira* c'eſt-à-dire, l'*Iſle* par excellence & qu'il a environ dix mille pas de circuit, qu'il eſt entouré de Murs, & éloigné de douze mille pas de Moſul. Il ajoute que ſur cette Iſle il y a ſur une Roche aſſez eſcarpée une Ville nommée *Haſan-Cepha* c'eſt-à-dire, la Pierre Forte. On lit dans la Geneſe [h] que Dieu planta dès le commencement un jardin de delices; le Texte Hebreu porte un jardin dans Eden. Je reſerve au mot PARADIS les diverſes opinions des Interprêtes de l'Ecriture Sainte touchant le Paradis terreſtre. Pour nous borner ici à ce qui regarde la contrée d'Eden, Mr. le Clerc dans ſon commentaire ſur la Geneſe [i] aporte pluſieurs raiſons qui perſuadent qu'Eden étoit à l'Occident de l'Euphrate. Iſaïe [k] parle des Enfans d'Eden ou des Peuples de ce pays qui étoient à Thalaſſar, (Tlaſchar ſelon l'Hebreu) qui eſt ſans doute la même que Talata Ville de la Babylonie ſur l'Euphrate. Sennacherib vantant les Exploits de ſes ancêtres contre les peuples qui habitoient *Goſan* ou la Gauzanitide contrée de la Meſopotamie, *Haran* ou *Charan*, ou les *Charra* & *Retzeph*, c'eſt-à-dire, *Reſcipha* qui étoit auſſi une Ville de la Meſopotamie & contre les fils d'Eden qui étoient à Tlaſchar. De ce que les fils d'Eden ſont joints avec la Gauzanitide, les *Charra* & Reſeipha il n'y a pas d'inconvenient à conjecturer qu'ils étoient dans la Syrie en deçà de l'Euphrate, à l'Occident de la Meſopotamie. Il eſt certain que les Syriens ſont plus proches voiſins des Charræ que ceux qui étoient au midi & au delà des fleuves qui couloient à Babylone: de plus il eſt faux que les Rois d'Aſſyrie ou de Ninive aient jamais ſubjugué les lieux ſituez au delà de la Babilonie vers le midi puiſqu'ils ne poſſederent jamais Babylone; mais eurent un Empire entierement diferent. A ces preuves il faut ajouter que dans les paroles ſuivantes de l'Envoïé de Sennacherib, il eſt fait mention de *Chamath* qu'il dit avoir été auſſi vaincue par les Aſſyriens; & de ſavans hommes ont fait voir qu'il y avoit deux villes de ce nom dans la Syrie. Mr. le Clerc en conclut que Retſeph eſt Reſapha Ville de Syrie que Ptolomée place dans la Chalibonitide, plutôt que Reſcipha de Meſopotamie. Ezechiel [l] qui parle auſſi des fils d'Eden les nomme entre les peuples voiſins de Tyr & avec qui les Tyriens trafiquoient. Le Prophete Amos [m] entre les malheurs dont les peuples de Syrie étoient menacez leur predit que celui qui tient le Sceptre dans la maiſon d'Eden ſera coupé. Mr. le Clerc eſt perſuadé que la contrée d'Eden en Syrie eſt la même où étoit le Paradis terreſtre. Voici les raiſons dont il appuie ſon ſentiment. 1. Le lieu d'Eden où Adam fut placé n'étoit pas éloigné de l'Euphrate non plus que le Peuple duquel font mention Iſaïe, Ezechiel & Amos, puiſqu'il étoit dans la Syrie. 2. Comme la demeure d'Adam étoit dans un bois délicieux, de même ce pays étoit planté d'Arbres dans un Canton très-fertile, ce qui paroit manifeſtement par les paroles d'Ezechiel qui après avoir comparé Pharaon avec les Arbres d'Eden dit qu'il ſera coupé de la même maniere que les Arbres d'Eden, ce qui prouve que ce pays avoit été ravagé. 3. Il eſt arrivé delà que les Prophetes [n] ont nommé ce pays-là *le Paradis de Dieu*. 4. On ne peut pas dire que les Prophetes aient ainſi parlé en faiſant ſimplement alluſion au paſſage cité de la Geneſe & qu'ils ne penſoient pas à un pays très-agreable qui floriſſoit de leur temps. Cette idée ſeroit détruire par le témoignage des Géographes payens. Strabon [o] dit qu'auprès des ſources de l'Oronte il y avoit une Ville, nommée *Paradiſos*. Pline [p] compte *Paradiſus* pour une des Villes de Syrie & Ptolomée [q] place la même Ville dans le territoire de Laodicée. Ces Auteurs conviennent tous qu'aſſez près du Liban il y avoit une ville nommée *Paradiſus*; & tous s'accordent à nous dépeindre la Syrie comme un lieu très-fertile &

à

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] L. 5. c. 19.

[c] Theſaur.

[d] L. 5. c. 27.

[e] Carré Voiage aux Ind. Orient. T. 1. p. 293.

[f] c. 19. v. 36.

[g] Theſaur.

[h] c. 11. v. 8.

[i] In l. c.

[k] C. 37. v. 12.

[l] c. 27. v. 23. & c. 28. v. 13 & c. 31. v. 9 & c. 32. v. 25.

[m] c. 1. v. 5.

[n] Iſaïe c. 51. v. 3. Ezech. c. 31. v. 8 9. Joël. c. 2. v. 3.

[o] L. 16.

[p] L. 5. c. 23.

[q] L. 5. c. 15.

à en louer les bois. Des perſonnes fort ſavantes qui aiment mieux chercher la premiere demeure du Genre humain dans la Babylonie objectent que Moïſe fait mention de l'Euphrate & du Tigre, comme de fleuves d'Eden, ce qui, diſent-ils, ne ſauroit convenir à la Syrie qui ne s'étend pas plus loin que l'Euphrate. Il eſt aiſé de leur repondre qu'il faut diſtinguer entre la Syrie propre qui ne s'étendoit qu'entre le Liban & l'Anti-Liban & aux environs, & la Syrie qui dans une ſignification plus vaſte comprenoit anciennement la Capadoce, la Meſopotamie, outre toute l'étendue de pays qui eſt enfermée entre l'Armenie, la Mediterranée, l'Idumée, l'Arabie & l'Euphrate. Il y auroit peut-être de l'injuſtice à exiger des Géographes qu'ils concilient la ſituation d'Eden tel qu'il étoit du temps d'Adam avec le cours preſent des Rivieres, puiſque nous ne ſavons pas les changemens que les debordemens, les tremblemens de terre & mille autres accidens peuvent y avoir cauſé pendant un ſi grand nombre de ſiécles. D'ailleurs, l'opinion qui place Eden dans la Babylonie n'ôte pas la dificulté, car chacun ſait qu'après que le Tigre & l'Euphrate ont coulé quelque temps dans un même lit, ils ne ſe partagent pas en quatre branches. D. Calmet croit que le Pays d'Eden s'étendoit dans l'Armenie & qu'il renſermoit les ſources de l'Euphrate, du Tigre, du Phaſis, & de l'Araxe. Voiez à l'Article PARADIS TERRESTRE, où les ſentimens de divers Savans ſur ſa ſituation, ſont plus amplement raportez.

2. EDEN, Ville de Syrie ſur la Montagne de Liban dans un lieu très-delicieux. Près de là eſt le fleuve Adonis & un peu plus au midi les Cedres du Liban. D. Calmet [a] de qui j'emprunte cet Article, croit que c'eſt cette Ville d'*Eden* ou d'ADEN dont parle le Prophéte Amos en ces termes; je detruirai celui qui tient le Sceptre de la Maiſon d'Eden, ou ſelon la Vulgate, de la maiſon de Volupté.

[a] Dict. de la Bible.

3. EDEN (l') Riviere d'Angleterre dans les Provinces du Nord: elle a ſa ſource au Comté de Weſtmorland, d'où elle paſſe dans le Cumberland, y baigne Carliſle; puis ſe jette dans la Mer d'Irlande & au Golphe de Solway entre l'Angleterre & l'Ecoſſe. On la nomme en Latin *Ituna*.

EDENATES, ancien peuple de la Gaule. Bouche [b] croit qu'ils occupoient la Ville de Seyne, en Latin *Sedena*, dans le Diocéſe d'Embrun. Pline [c] en fait mention.

[b] Hiſt. de Provence p. 104.

[c] L. 3. c. 20.

EDENEIDA, ancien nom d'une Iſle de la Mer Egée, ſelon Antonin [d] dans ſon Itineraire par Mer. Il n'y marque point comme dans l'autre les diſtances par milles, mais il nomme EDENEDIA entre Dioniſa & Scyros. Remarquez qu'Ortelius dans l'Edition in folio chez Plantin 1596, & dans celle in 4. à Hanau chez les heritiers de Guillaume Antoine 1611. lit Edeneida, au lieu que l'Edition d'Antonin par Schottus; & celle que Bertius a procurée portent *Edenedia*.

[d] Itiner. marit.

EDENNA, lieu de la Paleſtine dont parle le livre de Joſué [e], ſi nous en croions Ortelius. Voiez ma remarque ſur le mot DAMNA.

[e] c. 15. v. 49.

EDEPSUS, nom propre d'un lieu duquel Athenée [f] fait mention.

[f] L. 3. c. 1.

1 EDER, OU LA TOUR D'EDER. Voiez ADER.

2. EDER, [g] Riviere d'Allemagne, en Latin *Adrana* & *Adranus* ou *Æderna*. Elle a ſa ſource dans la haute Heſſe, d'où paſſant par le Comté de Waldeck elle coule à Fritzlar, & par la baſſe Heſſe, où elle ſe rend dans la Fulde, à deux milles d'Allemagne au-deſſus de Caſſel. [h] On croit communément qu'elle traine du gravier doré comme le Tage & le Pactole. Elle eſt extrémement poiſſonneuſe.

[g] Baudrand.

[h] Corn. Dict.

EDERA, nom Latin de l'Ierre Riviere de France où elle coule dans la Brie.

EDESSA, ancien nom d'une Ville de Grece dans la Macedoine, nommée auparavant ÆGEAS. Voiez ce mot. Les Rois de Macedoine y avoient anciennement leur ſepulture.

1. EDESSE, Ville de la Meſopotamie, ſelon Ptolomée [i]. [k] Elle étoit à la gauche de l'Euphrate, & on la nommoit autrefois Antioche. Eutrope, Procope & Sozomene citez par Ortelius la donnent aux Oſrhoeniens. Evagrius écrit qu'elle fut nommée enſuite Juſtinopolis. [l] Ce fut en memoire de Juſtin I. qui en avoit rebâti les murailles & augmenté ſon enceinte. Pline [m] obſerve qu'elle fut ſurnommée CALLIRHOE à cauſe de la fontaine qui y couloit. Elle eſt nommée RHOAS, RHOASSE, ou RHOA par divers Auteurs. Maſius ſemble être de leur ſentiment, lors qu'il dit que les Arabes la nomment ROHAI ou avec l'Article ORRHAI. Pierre Gilles la nomme ORFA & Mr. Baudrand ORPHA. Ortelius doute ſi c'eſt la même Ville d'Edeſſe que Pline nomme Bambyx, car, dit-il, Guillaume de Tyr [n] prétend que cette derniere eſt la même que RAGES de laquelle il eſt fait mention au Livre de Tobie. Les Interprétes de Ptolomée n'en doutent point & marquent cette Ville d'*Edeſſe*, *Bambyca*, *Frech*, & *Rages*, comme divers noms d'un même lieu. [o] Si on en croit Iſidore, elle avoit été fondée par Nembrod. Elle eſt fameuſe dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique ſur tout à cauſe d'Agbare Roi d'Edeſſe. Euſebe [p] dit que l'on conſervoit dans les Archives de cette ville une Lettre que ce Prince avoit écrite à Nôtre Seigneur avec la Reponſe qu'on prétendoit que Jeſus-Chriſt lui avoit faite. Il raporte ces deux Lettres & ajoute qu'Agbare fut inſtruit à la foi & batiſé par un des ſoixante & douze diſciples nommé Thadée. Les Grecs ont auſſi debité que le même Thadée y avoit laiſſé le portrait du Sauveur du Monde. Le premier qui en a parlé c'eſt Evagre [q] & il cite le témoignage de Procope qui néanmoins ne parle que de la Lettre de Jeſus-Chriſt à Agbare, encore ne la croit-il pas fort authentique. Quoi qu'il en ſoit, on a attribué à cette Lettre ſelon Procope, ou à l'image ſelon Evagre, la délivrance d'Edeſſe, lors qu'elle fut aſſiégée par Coſroes Roi de Perſe ſous l'Empereur Juſtin. Cette Ville étoit Epiſcopale. Ibas Metropolitain d'Edeſſe eſt nommé par Theodoret. [r] Euloge d'Edeſſe ſouſcrivit au premier Concile de Conſtantinople. Nonus ſigna la Lettre Synodale de la Province d'Oſrhoene à l'Empereur Leon & Amazonius eſt nommé dans le V. Concile General.

[i] L. 5. c. 18.

[k] Ortel. Theſaur.

[l] Corn. Dict.

[m] L. 5. c. 24.

[n] L. 4. c. 4.

[o] Corn. Dict.

[p] L. 1. c. 13.

[q] L. 4. c. 26.

[r] Carol. a S. Paulo Geog. ſacr. p. 192.

§. Le nom du Prince d'Edeſſe s'écrit diverſement. Je le trouve orthographié en diferens Auteurs *Abgare*, *Abagare*, & *Agbare*. J'ai ſuivi la derniere Orthographe qui eſt celle de Mr. Couſin, lequel écrit pourtant *Augare*, dans ſa Traduction de Procope.

2. EDESSE, ancienne Ville de la Celeſyrie ſelon [a] Ortelius qui s'apuie de l'autorité de Pline. Il ajoute que le III. Concile d'Epheſe l'attribue à la premiere Syrie. Je ne trouve rien de cette Ville dans Pline, mais bien dans Etienne le Geographe qui dit *Edeſſe Ville de Syrie ainſi nommée du nom d'une Ville de Macedoine à cauſe d'un Ruiſſeau.* Berkelius l'explique par Hierapolis de Syrie qui ſelon Strabon [b] doit avoir été nommée Edeſſe. Mais ce dernier nom ne fut point attaché à la Ville de Bambyce qui a été generalement nommée Hierapolis; & on ne trouve nulle part que cette ville ait été nommée ſimplement Edeſſe. Le nom de Syrie doit être pris dans une ſignification étendue, & en ce cas il ſe prend pour la Meſopotamie. Cellarius prétend avec bien de la vrai-ſemblance que le nom d'Edeſſe pris pour une Ville d'Orient ſignifie toujours dans les Auteurs la Ville Capitale de l'Oſrhoene.

[a] Theſaur.

[b] L. 16.

EDESSENA REGIO, pays de la Meſopotamie, duquel la Ville d'Edeſſe étoit la Capitale. Ce n'étoit qu'une Toparchie, dont les Seigneurs prennient la qualité de Rois.

1. EDETA, Bourg de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Le R. P. Hardouin [c] ſemble inſinuer que c'eſt de là que tiroient leur nom les *Edetans* peuple de cette contrée. En quelque endroit qu'il ait été ſitué, continue ce ſavant Pere, il étoit en deçà de l'Ebre, entre cette Riviere & les Pyrénées.

[c] In Plinii l. 3. Emend. 21.

2. EDETA, [d] Bourg ou petite Ville de l'Edetanie pays où étoient Sagunte, Valence & Sarragoce. Cette derniere étoit du reſſort de Sarragoce, au lieu que l'autre étoit du département de Tarragone; ainſi il faut bien ſe garder de les confondre.

[d] Ibid.

EDETANI, ancien peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Le pays qu'il occupoit répond ſelon le Pere Briet [e] à une partie du Dioceſe de Sarragoce & à une partie du Royaume de Valence. Les Villes de leur pays ſelon lui ſont:

[e] Paral. 2. part. L. 4. p. 268.

- *Cæſar-Auguſta*, Sarragoce, autrefois *Salduba*;
- *Saguntus*, ou *Saguntum*, Morviedro, c'eſt-à-dire, les vieux murs;
- *Edeta* auſſi nommée *Leria*, nom qu'elle porte encore à une lettre près, Liria;
- *Belia* Belchite;
- *Ebora Edetanorum* · Ixar;
- *Leonica* dont le peuple étoit nommé *Leonicentes*: Oliete;
- *Segobriga*: que quelques-uns croient être Segorbe.

La Riviere qui arroſoit leur Pays eſt *Pallentia* en Latin, Morviedro en Eſpagnol. Ce Nom ſe trouve écrit EDITANI dans Gruter [f]. Ptolomée [g] donne la Ville de Sarragoce aux *Edetans*, ou HEDETANI, ou (ce qui arrive ſouvent par le changement de l'aſpiration en un ſiflement, c'eſt-à-dire de l'H, en S.) aux SEDETANI.

[f] P. 481.

[g] L. 2. c. 6.

EDETANIA, Pays d'Eſpagne anciennement habité par les Edetans.

EDGE-HILL, [h] Montagne d'Angleterre en Warwickshire à ſept ou huit milles au midi de Warwick proche du bourg Kyneton, Keynſton, ou Kincton. [i] Au pied de cette Montagne eſt la Vallée du Chéval Rouge où ſe donna en 1642. le 23. d'Octobre la premiere Bataille entre l'armée du Roi Charles I. & celle du Parlement; qui la perdit; la victoire étant demeurée au Roi. Ce lieu eſt nommé en Latin *Edgemons* & Mr. Baudrand y met un *Village* auſſi nommé EDGE-HILL.

[h] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 120.

[i] d'*Orleans* Revol. d'Angl. l. 9.

EDI, Peuple de Scythie ſelon Etienne le Geographe.

EDIMBOURG, Capitale d'Ecoſſe, le ſiege de ſes Rois avant la mort d'Elizabeth Reine d'Angleterre, & avant l'Union des deux Roiaumes, celui de ſes Parlemens. La ſituation de cette ville eſt fort avantageuſe pour les commoditez de la vie, dans un pays fertile, & abondant en toutes choſes neceſſaires. Mais elle eſt mal ſituée pour le negoce & n'étant qu'à 40. milles des frontieres d'Angleterre, elle a beaucoup ſoufert dans les guerres entre l'Angleterre & l'Ecoſſe, ſurtout depuis l'invention des Canons. Elle eſt ſur une hauteur commandée par un Château que les anciens appelloient *Alata Caſtra*, & Ptolomée Στρατόπεδον πτερωτὸν, c'eſt-à-dire, le *Château ailé.* On lui a donné depuis le nom de *Maiden Caſtle*, c'eſt-à-dire, *le Château des Vierges*, parceque les Rois des Pictes y gardoient leurs filles. Cette ville s'étend en longueur depuis le Château juſqu'au Palais Roial environ une demie lieue, en largeur un quart de lieue pour le moins. Dans ſa longueur on voit une très-belle rue, la façade des maiſons (dont quelques-unes ont 14 étages) étant bâtie de pierre de taille, & les toits couverts d'ardoiſe. Cette rue & le Château ont une vuë agréable tout autour, particulierement du côté de Leith, qui eſt le port d'Edimbourg, & dans la Province voiſine de l'autre côté du Forth, dont les côtes ſont pleines de Villes & de Bourgs, & de belles maiſons de Campagne. A droite & à gauche de cette rue, il y a quantité d'autres rues moins conſiderables, qui la coupent, dont les maiſont ſont auſſi bâties de pierres, & couvertes d'ardoiſe. Et l'on peut dire qu'Edimbourg, pour ſon étendue, eſt une ville auſſi peuplée qu'il y ait en Europe, les maiſons y étant fort hautes, grandes, & contiguës, mais trop ſerrées, hormis dans la grande Rue. Le Château eſt ſitué au couchant de la ville, ſur un rocher inacceſſible, excepté du côté de la ville, où le rocher eſt auſſi fort haut, & l'entrée deffenduë par une batterie ronde, avec des dehors bien fortifiez au pied de le batterie. Il y a dans le Château un Palais de pierre de taille, où l'on garde les marques de la Royauté, ſavoir la Couronne & le Sceptre, &c. avec les Archives d'Ecoſſe. Il y a auſſi une chapelle, pour l'uſage de la garniſon. Ce Château eſt fourni d'eau par deux puits dans le rocher, & a de tous côtez une vuë agréable.

Le Palais à l'Orient de la Ville, appellé *Holy rood-houſe*, eſt un ſuperbe édifice, composé de 4. cours. Celle de dehors eſt auſſi grande que les trois autres. L'entrée du Palais eſt ornée de grands Piliers de pierre de taille, avec un dôme en haut qui eſt en forme de Couronne. La façade du Palais a quatre hautes tours. La cour de dedans eſt magnifique aiant tout autour des galleries couvertes de belle pierre de taille, d'où l'on entre en divers appartemens magnifiques. La grande gallerie a ceci de ſingulier, qu'on y voit les portraits de tous les Rois d'Ecoſſe, commençant par Fergus, le premier Roi de ce nom. Enfin le Palais eſt preſque environné de très-beaux jardins. Au midi eſt le parc Royal, rempli d'un grand nombre de ſimples. Il y a une excellente ſource, d'où l'on fait venir l'eau au Palais par des Conduits. Le Duc d'Hamilton eſt le Concierge Hereditaire du Palais, qui a une Egliſe où pluſieurs Rois & Reines d'Ecoſſe ſont enterrez. Cette Egliſe appartenoit autrefois aux Auguſtins, qui y avoient un Monaſtere, fondé par le Roi David, lequel aiant été brûlé, il n'en eſt reſté que l'Egliſe. Outre le Château, & le Palais Royal, ce qu'il y a de plus remarquable eſt la maiſon du Parlement, qui a auſſi ſes beautez particulieres. D'abord on y trouve une grande cour quarrée, & bien pavée avec la Statue de Charles II. au milieu de la cour, qu'on appelle *the Parliament cloſe*. A l'entrée de la maiſon on voit les armes d'Ecoſſe bien taillées ſoûtenues par les emblemes de la miſericorde & de la verité avec cette inſcription, *ſtant his fælicia regna*. La chambre où s'aſſembloit le Parlement a un trône élevé pour le Souverain, ou pour ſon grand Commiſſaire, avec des bancs à châque côté pour la Nobleſſe, & d'autres bancs placez fort commodément au milieu de la chambre pour les Communes. D'un côté de cette maiſon eſt la chambre du Conſeil de la Ville, & d'un autre côté la maiſon des Seſſions, où ſe tiennent les Cours ſupremes de Juſtice. En haut ſont les appartemens des Seigneurs du Conſeil privé, & de l'Echiquier, ou de la Treſorerie. Proche la chambre du Conſeil eſt la Bourſe Royale, aiant deux rangs de boutiques, & une autre moins conſiderable.

L'Univerſité d'Edimbourg, communément appelée *the College*, eſt du côté du midi. C'eſt un bâtiment ſpacieux, fermé de hautes murailles, & diviſé en trois Cours, dont la plus haute égale les deux autres. Ces Cours ſont environnées de bâtimens fort propres, & ſur la grande porte il y a une haute tour qui fait face à la ville. En un mot les Profeſſeurs & les Etudians y ſont fort bien logez, & pour leur divertiſſement ils ont d'aſſez beaux jardins. Il y a un Principal du College, un Profeſſeur en Theologie, quatre en Philoſophie, un pour les Humanitez, un en Hebreu, & un autre en Mathematiques; en tout 8. Profeſſeurs. Les Magiſtrats, & le Conſeil de ville, ſont la fonction de Chancelier, & de Vice-Chancelier. Entre les perſonnes celebres qui ont fleuri dans cette Univerſité, on compte Robert Rollock, Henry Charters, le Docteur Patrick Sande, Jean Adamſon, Alexandre Henderſon, Guillaume Covil, & le Dr. Guillaume Keith. L'Univerſité a une belle Bibliotheque, fondée par Clement Little, en 1635; mais elle a été fort augmentée depuis par la faveur de pluſieurs perſonnes de qualité, & autres, qui ont eu leur éducation dans cette Univerſité. Les Livres des bienfaiteurs qui ont enrichi cette Bibliotheque, ſont diſtinguez des autres, aiant leur place à part, & les noms des bien-faiteurs écrits en letres d'or au-deſſus. On y voit en haut les portraits de pluſieurs Princes, & de la plûpart des Reformateurs, avec le crane tout entier du fameux Buchanan Ecoſſois. Ce crane eſt ſi mince qu'on voit le jour au travers. On y voit auſſi l'original de la Proteſtation des Bohemiens contre le Concile de Conſtance, pour avoir brûlé Jean Huſs, & Jerôme de Pragua en 1417. avec cent-cinq Sceaux des Princes de Boheme, de Moravie, & autres. Un Gentilhomme Ecoſſois l'acheta dans ſes Voiages, & il fut mis ici en dépôt. Sous la Bibliotheque eſt l'*Imprimerie Royale* où l'on travaille principalement à imprimer des Bibles, qui ſurpaſſent en beauté celles d'Angleterre. Au bout de la Bibliotheque l'on trouve un eſcalier, par où l'on va à la ſale, où ſe font les exercices pour prendre les degrez, & les feſtins de cette ſolemnité. La ſale eſt garnie de pluſieurs Globes, Cartes Géographiques, Livres curieux, & autres raretez: entre leſquelles, il y a une corne, de pluſieurs pouces en longueur, qui fut coupée de la tête d'une femme âgée de 50. ans, le 4. Mai 1671: & la femme vécut encore douze ans après cette operation. Il y a une autre très-belle Bibliotheque, de Livres, & de Manuſcrits, qui appartient au College de Juſtice, c'eſt-à-dire, aux Juriſconſultes. On l'appelle la Bibliotheque des Avocats. Près de la porte qu'on appelle *Nether-Bow* eſt le lieu où l'on fabrique la monnoye. C'eſt une maiſon fort commode pour les monnoyeurs, & qui a une grande Cour. Il y a dans cette Ville un College de Medecins, avec un très-beau *Muſæum*, qu'on appelle *Muſæum Balfurianum* du nom de ſon fondateur le Chevalier André Balfour, Docteur en Medecine. C'eſt un vaſte recueil des curioſitez de la nature, & de l'art, tant d'Ecoſſe que des pays étrangers. Il y a auſſi pluſieurs Livres, & Manuſcrits curieux. Du côté du Nord il y a un très-beau jardin de ſimples contenant des milliers de plantes ſous les ſoins d'un habile Botaniſte. Près de l'Egliſe Collegiale eſt l'Hôpital de St. Thomas, où pluſieurs pauvres citoyens & citoyennes d'Edimbourg ſont entretenus honnêtement. Il y a un Chapelain pour leur dévotion publique. Outre cet Hôpital, on trouve au midi de la Ville l'Hôpital de Herriot, qui fut bâti par George Herriot, Orfevre de Jacques VI, pour l'entretien, & pour l'éducation de 40. Ecoliers: entre leſquels on envoye à l'Univerſité ceux qui ont du genie, & de l'inclination pour les Sciences, & les autres ſont mis en apprentiſſage. Cet Hôpital eſt fort commode, & a de très-beaux jardins. Vis à vis l'Egliſe Collegiale, près de l'Hôpital de St. Thomas, eſt la *maiſon de correction*, que l'on appelle *Paul's-work*: où l'on renferme les gens de mauvaiſe vie, qu'on fait travailler aux manufactures de laine, de toile, & de ſoye. On compte à Edimbourg 12. Egliſes y comprenant la Chapelle du Château, & 23. Miniſtres. La Cathedrale, appellée St. Gilles, eſt ſi vaſte qu'on y fait le ſervice en trois endroits differens, qui ſont tous autant de Paroiſſes diſtinctes. C'eſt un bâtiment d'une très-bonne & ancienne Architecture, dont le haut a la reſſemblance d'une Couronne Imperiale. Son Clocher eſt d'une grande hauteur. Enfin cette ville eſt environnée d'une ancienne muraille, hormis du côté du Nord, où elle eſt bornée par un Lac : il y a ſix portes, deux à l'Orient, deux au Midi, une au Nord, l'autre à l'Occident. La ville eſt gouvernée par un Prevôt qui porte le titre de Lord, quatre Baillifs, & un Conſeil de 25. perſonnes. L'office du Lord Prevôt eſt à peu près la même choſe que celui du Lord Maire de Londres; & les Baillifs ſont non ſeulement les fonctions d'Echevins, mais auſſi celles de Sheriffs. Le Prevôt doit être Marchand, & ne doit continuer qu'un ou deux ans tout au plus dans cette charge. Pour être élu Prevôt, il faut qu'il ait été un ou deux ans Membre du Conſeil; en vertu de ſa charge, il eſt du Conſeil privé. Pour choiſir les Baillifs, on propoſe 12. perſonnes, & les quatre qui ont la pluralité des voix ſont dûment élus. Il y a dans cette ville 14. Corps de métiers, & l'on appelle *Deacon*, ou Doyen, le chef de châque Corps.

Les Magiſtrats ſont choiſis toutes les années, le Mardi après la St. Michel par 38. perſonnes, 20. deſquelles doivent être Marchands, & 18. Artiſans ou gens de métier. Ces Magiſtrats, avec le Conſeil de Ville, en ont le gouvernement, excepté dans certains cas. Les Loix municipales ne ſe font par les Corps de métier, que du conſentement des Magiſtrats & du Conſeil de Ville. Les milices d'Edimbourg ſont 16. Compagnies ſans y comprendre la Compagnie en pié des gardes de la ville. Edimbourg eſt de 5. degrez plus Occidental que l'Obſervatoire de Paris & ſa latitude eſt de 56. d. 55. minutes.

LE GOLPHE d'EDIMBOURG, partie de la Mer d'Ecoſſe dans ſa côte Orientale. Ceux du pays l'appellent *the Firth of Forth*, & *Edenborow-Firth* : ce Golphe eſt ainſi nommé à cauſe de la Ville d'Edimbourg qui en eſt proche & auſſi de la Riviere de Forth qui s'y jette du côté du Couchant & il s'étend de l'Orient à l'Occident l'eſpace d'environ quarante-cinq mille pas entre la Province de Fife au Septentrion & celle de Lothian au Midi. Il y a pluſieurs petites Rivieres qui s'y jettent, entre autres celles de Levin, d'Eck, & de Leith.

EDISSÆ, ancien nom d'un port de Mer. Voiez ODYSSEA.

EDITANI. Voiez EDETANI.

EDOIA, Ville de l'Arabie heureuſe dans l'Iſle Panchæa, ſelon Diodore de Sicile[a].

EDOM, LE PAYS D'EDOM, l'Ecriture donne ſouvent ce nom à l'*Idumée* qui tire ſon nom d'Eſaü ſurnommé *Edom*, c'eſt-à-dire *Roux*, ou Rouge, à cauſe de la couleur de ſon poil ou de ſon teint. Voiez IDUMÉE.

EDOMIA, EDUMIA, ou EDUMA Village de la Paleſtine, à douze milles de Sichem vers l'Orient ſelon Euſebe de Ceſarée[b] & St. Jerôme. Il étoit dans la Tribu de Benjamin : le premier dit que de ſon temps c'étoit un Village de l'Acrabatene. Le P. Bonfrerius dans ſes ſavantes Notes ſur ces deux ouvrages obſerve que l'Ecriture ni de la Vulgate, ni de la Verſion des Septante ne place dans la Tribu de Benjamin aucune Ville de ce nom, ni même d'aucun nom qui en approche.

EDON. Virgile[c] donne le ſurnom d'*Edonus* au vent Borée, ſur quoi Servius remarque qu'Edon étoit quelque Montagne de Thrace. Ortelius y ajoute ou quelque Riviere; mais ce n'eſt pas le ſentiment d'Ortelius qui croit qu'Edon eſt le nom d'une Nation. Le P. de la Rue ſur le même paſſage explique, *Edonus*, Edonien, par Thracien; il cite à ce ſujet Etienne le Géographe & Strabon l. 10. ſelon qui *Edoni* étoit un peuple de Thrace dont on ne ſait pas la demeure fixe : le même Strabon appelle du ſurnom d'*Edonus*, Edonien, Lycurgue Roi de Thrace, & Stace dit *les Hyvers Edoniens* pour dire un hyver de Thrace, c'eſt-à-dire un rude hyver, car la Thrace a été regardée par les Grecs comme le ſiege de l'hyver & de la biſe; en effet le vent de Nord par raport aux Grecs venoit de Thrace. Plutarque le Géographe dit : le[d] Strymon eſt un fleuve de Thrace proche de la Ville Edonide, Κατὰ Πόλιν Ἠδονίδα. Sur quoi Mauſſac habile Critique fait cette remarque : mais quelle étoit cette *Ville d'Edon?* Je n'en connois point d'autre, pourſuit-il, qu'*Antandros* qu'Etienne le Géographe dit, ſur l'autorité d'Ariſtote, avoir été nommée *Edonide* & avoir été la demeure des Cimmeriens. Mauſſac n'a garde de dire que ce ſoit la même. Car, ſelon le même Etienne, Antandros étoit au pied du Mont Ida, tout joignant la Myſie & l'Eolide, au lieu que la Ville de laquelle parle Plutarque étoit à l'autre bout de l'Archipel, dans la Thrace, auprès du fleuve Strymon. La conjecture qu'il donne enſuite eſt plus juſte. La Terre d'Edon, dit-il, c'eſt la Thrace & peut-être que Plutarque a voulu dire γαῖαν pour Πόλιν, *la Terre d'Edon* pour *la Ville d'Edon*. Rien n'empêche que Plutarque n'ait dit Πόλιν Ἠδονίδα pour ſignifier *une Ville de Thrace* de laquelle il ne donne point le nom propre.

1. EDONES, EDONI ou EDONSI ancien peuple de Thrace, ainſi nommé à cauſe d'Edonus frere de Mygdon ſelon Etienne le Géographe[e]. Ce peuple habitoit le long du Strymon comme il paroît par un paſſage d'Apollodore[f] où il eſt parlé de Druas Roi des Edoniens qui habitoient autour du fleuve Strymon. Herodote[g] dit que Xerxès trouva des ponts tous faits ſur le Strymon auprès des neuf chemins des Edoniens. Theocrite meilleur Poéte qu'habile Géographe place aſſez mal les Edoniens vers l'Hebre. Lycophron[h] les place beaucoup mieux; mais ſon Scholiaſte ne ſait ce qu'il dit quand il diſtingue les *Edoni* des *Edones*, il met les derniers au bord de la Mer & les premiers plus avant dans les terres. Ils étoient braves, & on en verra des preuves au mot AMPHIPOLIS; mais ils étoient grands yvrognes. Horace parlant d'une rejouïſſance qu'il vouloit faire au retour d'un de ſes amis dit qu'il ne témoignera pas ce jour-là moins de fureur que les Edoniens dans leurs debauches.

[i] *Non ego ſanius*
Bacchabor Edonis : recepto
Dulce mihi furere eſt amico.

C'eſt

[a] L. 5.

[b] Onomaſt. urb. & loc. S. S.

[c] L. 12. v. 365.

[d] De fluviis p. 22.

[e] In voce ἨΔΩΝΟΙ.

[f] l. 3.

[g] l. 7.

[h] In Caſſandra.

[i] L. 2. Od. 7. v. 27.

C'eſt le ſens que Mr. Dacier donne à ce paſſage. Acron l'explique par les Bacchantes Edoniennes ou de Thrace. Suidas nomme *Edonienne* une ſorte de Robe qu'il ne décrit point. Les Latins ont diverſement nommé ce Peuple EDONES, HÆDONES, OEDONES, ODONES, UDONES, EDONI & EDONII.

2. **EDONES**, [a] ancien peuple d'entre les Scythes. Il ne faut pas le confondre avec celui de Thrace duquel il eſt parlé dans l'Article precedent. Ceux-ci étoient au fond de l'Aſie.

1. **EDONIS**, contrée de la Thrace ou de la Macedoine; car elle étoit ſur les frontieres de ces deux pays, & les Macedoniens s'en rendirent maîtres. Ptolomée [b] qui la met entierement dans la table ou chapitre dans lequel il traite de la Macedoine, y place au bord de la Mer *Neapolis* que ſes interprêtes expliquent par Chriſtopoli, & *Oeſima*; plus vers les terres *Scotuſa*, *Berga*, *Gaſorus*, *Amphipolis* & *Philippi*. Il donne deux noms à cette contrée, à ſavoir Edonis & *Odomantice*. Solin [c] traitant de la Macedoine dit que ce qu'on apelloit autrefois les Edoniens, la terre de Mydon, & l'Emathie, tout cela étoit réuni de ſon temps ſous le nom uniforme de Macedoine; & que ces diferentes parties après avoir été gouvernées ſeparément ne faiſoient plus qu'un ſeul corps depuis qu'elles avoient été annexées au nom des Macedoniens. Mais après avoir mis les Edoniens dans la Macedoine, il ne devoit pas dire qu'elle étoit ſeparée de la Thrace par le fleuve Strymon, car la plus grande partie de l'Edonide étoit au delà, c'eſt-à-dire, à l'Orient de ce fleuve.

2. **EDONIS**. Voiez ANTANDROS.

EDONUS, Montagne de Thrace ſelon Pline [d]. C'étoit une partie du Mont Hemus la plus proche de l'Edonide.

EDOSA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte à l'Occident du Nil ſelon Pline [*].

EDRA, [e] Village de la Paleſtine près du Mont-Thabor. Metaphraſte en fait mention dans la Vie de St. Varus.

1. **EDRAI**, ſelon la Vulgate & St. Jerôme, Ἐδραΐ ſelon Euſebe [f], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Nephtali. L'Hebreu porte EDREÏ ou EDREHI. Le Livre de Joſué [g] en fait mention.

2. **EDRAI**, ou ESDRAÏ, Ville de la Paleſtine dans la Galaaditide. St. Jerôme & Euſebe la nomment ESDRAEI. Ce fut auprès de cette Ville qu'Og Roi de Baſan fut défait avec ſon armée [h]. St. Jerôme dit après Euſebe que c'étoit la même qu'ADARA Ville fameuſe de l'Arabie à vingt-quatre milles de Boſtra, mais par la negligence des Copiſtes on lit dans ſon livre *ab aſtrà* pour *a Boſtrà*, ou *Boſrà*. Cette faute a été remarquée par le P. Bonfrerius & par Mr. le Clerc. Cette ville eſt placée par le premier de ces deux modernes vers les confins Meridionaux du Roiaume d'Og & de la demie Tribu de Manaſſé. C'eſt ce que ſemblent demander les paſſages citez du livre des Nombres & du Deuteronome parce que dans le même Chapitre [i] elle eſt miſe ſur les mêmes limites que Selcha dont la poſition eſt fixée par le premier Livre des Paralipomenes [k].

3. **EDRAI**, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda ſelon Euſebe. Elle eſt nommée EDER, ou HEDER dans le Texte Hebreu [l], & EDER dans la Vulgate.

§. Sanſon dans ſon Indice Géographique fournit trois villes de ce nom auxquelles il donne des longitudes & des latitudes diferentes. Outre Edrai de la ſeconde demie Tribu de Manaſſé, où il met la reſidence & la Capitale d'Og Roi de Baſan, il en met une ſeconde de même nom dans cette demie Tribu. La troiſieme qu'il nomme auſſi *Edrai* eſt celle de la Tribu de Nephtali, & il cite le Chapitre XIV. de Joſué verſet 37. quoique ce Chapitre n'en ait que 15. il devoit dire c. XIX. v. 37. où la Vulgate lit *& Cedes & Edrai, Enhaſor.* Il croit qu'*Enhaſor* n'eſt qu'une annexe du nom d'*Edrai* pour diſtinguer cette ville de l'autre de même nom laquelle étoit au delà du Jourdain, & il ne fait qu'une ville nommée *Edrai-Enhaſor*, afin, dit-il, de pouvoir trouver le compte de 19. parmi les villes de la Tribu de Nephtali. Mr. le Clerc l'en reprend avec juſtice parce que ces deux noms ſont ſeparez dans l'Hebreu par la particule équivalente à la disjonctive *&*; mais il reproche de plus à ce Géographe de s'être écarté de la Vulgate, où Mr. le Clerc dit que ces noms ſont diſtinguez comme dans l'Hebreu. Mais la Vulgate, où d'ailleurs les *&* ne ſont pas épargnez, n'en met point entre ces deux noms, & la particule qui ſuit *Edrai* dans l'Hebreu, le precede dans la Vulgate: ceci ſoit dit ſans vouloir confirmer le ſentiment du Géographe François. D. Calmet dans ſon Dictionnaire de la Bible ne fait mention que de deux villes nommées *Edrai*, à ſavoir, celles qui occupent le 1. & le 2. articles.

EDREMIT, Ville de la petite Phrygie dans l'Aſie mineure. Elle eſt ſituée ſur le Mont Ida. C'eſt celle qu'on appelloit anciennement *Atramitium* & que Pline nomme *Pedaſus*. Le Noir qui lui donne le nom de *Landrimitti*, la place dans la grande Myſie.

§. Cet article que Mr. Corneille a tiré de Davity n'eſt gueres exact. Pline [m] nomme *Adramytteos* & dit qu'elle s'apelloit auparavant *Pedaſus*. Niger dit que l'ancien nom *Adramyttium* étant corrompu on la nommoit de ſon temps LANDERMITI. Cette ville n'a jamais été ſur le Mont Ida, quoi qu'elle ne fût pas éloignée d'une des branches de cette Montagne. Voiez ADRAMYTTE.

EDRON, ancien port de Mer dans l'Etat de Veniſe. Pline dit que ce Port étoit formé par les deux Rivieres *Medoacus* qui ſont aujourd'hui la Brenta & la Brentella. Ce port eſt aujourd'hui CHIOZZA ſelon Leandre [n]. PORTO SABLONE ſelon Niger [o] & CHIOZA ſuivant le R. P. Hardouin [p].

EDROS, HEDRUS Iſle deſerte ſur la côte Orientale de l'Irlande ſelon Ptolomée [q] qui la fait de dix minutes plus Meridionale que l'Iſle de Man. Pline [r] la nomme ANDROS qui ne s'écarte pas beaucoup d'Ἄδρος que Villanovanus dit avoir trouvé dans un exemplaire manuſcrit de Ptolomée. Camden [s] croit que c'eſt l'ANDIUM d'Antonin; que les Bretons l'ont nommée ENHLI, & que les Anglois l'appellent BERDSEY.

§. **EDUCENSE CONCILIUM**, Gratien [t]

---

[a] Plin. L. 6. c. 17.

[b] L. 3. c. 13.

[c] C. 8.

[d] L. 4. c. 11.

[*] L. 6. c. 29.

[e] Ortel. Theſaur.

[f] Onomaſt. in voce Edrai.

[g] C. 19. v. 37.

[h] Num. 21. v. 33. Deuter. c. 3. v. 1.

[i] V. 10.

[k] C. 5. v. 11. 12. 16.

[l] Joſué c. 15. v. 21.

[m] L. 5. c. 30.

[n] P. 474.

[o] P. 117.

[p] In L. 3. Plinii.

[q] L. 2. c. 2.

[r] L. 4. c. 16.

[s] Britann.

[t] Decret. 2. Cauſa 19. Quæſt. 3.

cite un Concile qu'il dit avoir été tenu ſous Gregoire VII. Ortelius ſe contente d'indiquer ce paſſage ſans nommer le lieu où il s'eſt tenu, ni marquer dans quel pays il le faut chercher. La Collection des Conciles ne fournit aucun nom ſemblable. Je crois que c'eſt une faute & qu'il faut lire EDUENSA, car je trouve dans pluſieurs Notices Eccleſiaſtiques que le premier Evêque Sufragant de Lyon y eſt nommé *Eduenſis*, c'eſt-à-dire, d'*Autun*, qui eſt en effet le 1. Siege ſuffragant de Lyon. Alors la dificulté diſparoît; car ſous Gregoire VII. un Concile fut celebré à Autun en 1077. & ce Concile ſe trouve dans la Collection du P. Labbe qui même cite ce paſſage de Gratien.

EDUENS, ancien peuple de la Gaule. Voiez ÆDUI.

EDUENSIS, *Epiſcopus*, l'Evêque d'Autun.

EDULÆ, c'eſt ainſi qu'on liſoit dans les anciennes Editions de Pline [a] qui loue les huitres que l'on y pêchoit. Ortelius avoit déja ſoupçonné, qu'il faloit lire *Medulæ* en cet endroit, ſe fondant ſur l'autorité d'Auſone. Le R. P. Hardouin a adopté cette correction & lit *Medulis* au lieu d'*Edulis*. *Meduli*, eſt le pays de *Medoc* à l'embouchure de la Garonne près de Bourdeaux & ces huitres que l'on apelle à preſent *huitres de Soulac* ont conſervé la reputation de bonté qu'elles ont depuis tant de ſiecles. Soulac où l'on les pêche eſt un village du pays de Medoc.

EDULIUS, Montagne de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée [b]. Girava [c] la nomme MONCAYO en Arragon. Quelques Géographes [d] croient que c'eſt MONTSERRAT dans la Principauté de Catalogne proche de la Riviere de Lobregat. Voiez MEDULLIUS.

EDUMÆI, peuple ancien de l'Arabie ſelon Etienne le Géographe. Il eſt vrai-ſemblable que ce ſont les IDUMÆENS.

EDURES, Oroſe [e] dit qu'il y avoit un peuple Gaulois de ce nom dans l'armée d'Arioviſte. Ortelius [f] croit que c'eſt une faute de Copiſte & qu'Oroſe a voulu parler des Seduſiens de Ceſar.

EDUS, petite Riviere de la Ligurie ſur les frontieres de l'Etat de Genes c'eſt aujourd'hui la SAOODELA qui tombe dans la Pozzevera. Mr. Baudrand [g] met leur confluent à Ponte decimo. Toutes les Cartes le mettent beaucoup plus bas. Cette Riviere y eſt nommée *Sadola* par le retranchement de la troiſieme Syllabe.

EDYLIOS, Ἡδύλιος. Mr. Dacier dans ſa traduction des Vies de Plutarque [h], dit *Edylium*. Montagne de Grece dans la Beotie. Le fleuve Aſſus la ſeparoit de la Montagne ou étoit anciennement la Citadelle des Parapotamiens & ſe jettoit dans le Cephiſe tout auprès. Velius cité par le P. Lubin la met dans la Phocide ſur les frontieres de la Béotie. Mais Pline [i] qui nomme cette Montagne HADYLIUS l'attribue à la Béotie: dans les anciennes Editions il y avoit *Adyliſis*, ou *Adyliſus*. Suidas met auſſi Ἡδύλιον dans la Béotie.

EDYMA, Ville de la Carie ſelon Etienne le Géographe.

EDYSSA, c'eſt la même qu'EDESSE.

EE.

1. EENHAME, ENAME, ou ESNHAM. [k] C'étoit autrefois une petite Ville Capitale du Pays de Brachbant; ce n'eſt plus qu'un Village dans la Flandre ſur l'Eſcaut à une lieue au-deſſus d'Oudenarde: il y a dans ce Village une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît.

2. EENHAME, [l] Abbaye de Flandre ſur le rivage Oriental de l'Eſcaut au village de même nom. Meyer dans ſes Annales de Flandres dit qu'elle fut bâtie l'an 1063. par Baudouin le pieux, Comte de Flandres, qu'il lui aſſigna le Château d'Einham avec la même liberté qu'il l'avoit reçu lui-même d'Herman Comte de Mons; les Comtes de Flandres demeurant toutefois patrons de ce lieu. Le premier Abbé fut Walter que l'on fit venir du Monaſtere de Saint Vaſt. Le Chronographe de Cambrai qui ne va que juſqu'à l'an 1030. donne une plus grande ancienneté à cette Abbaye. Il y a, dit-il, ſur l'Eſcaut un lieu nommé IHAM où dans ces derniers temps le Comte Godefroi & ſa femme Mathilde ayant fortifié un Château établirent une navigation, un marché, & une Douane. Au-deſſous du Château ils fonderent un Monaſtere en l'honneur de Sainte Marie, & y établirent des Chanoines. Outre cela Herman leur fils éleva deux Monaſteres, l'un dedié à St. Laurent, l'autre à St. Sauveur. Ce lieu nouvellement établi eſt bien fourni de tout & floriſſant; mais l'abondance y feroit encore plus grande s'il n'étoit pas ſouvent infeſté par les courſes des ennemis de Dieu. Il y a près de ſept cens ans que cet Auteur en parloit ainſi. ENAME eſt l'Orthographe preferée par l'Auteur du Dictionnaire des Pays-bas & par Mr. de l'Iſle.

EENSIS AGER, c'eſt ainſi que le nom d'un territoire d'Afrique dans la Tripolitaine ſe trouve écrit dans quelques Editions d'Ammien Marcellin [m]; mais Ortelius lit OEENSES.

EEREA. Voiez HEREA 2. Ville de l'Arcadie.

EERIA, c'eſt ainſi que quelques-uns au raport d'Etienne le Geographe écrivoient le nom d'un Promontoire vis-à-vis de Chalcedoine & il les en reprend. Voiez HERÆA qui en eſt le veritable nom.

EERSEL, [n] Bourg de Hollande dans la Campine Brabançonne. Il étoit anciennement fort ſpacieux & contenoit un grand nombre de maiſons. Il y avoit neuf villages ſous ſa juriſdiction; mais aujourd'hui il n'y en a plus que deux qui ſont Steenſel & Duyſel & ce bourg eſt devenu fort petit.

EETIONIA, Etienne le Geographe dit que l'on apelloit ainſi le ſecond Promontoire du Pirée.

EETIONIS URBS, ou LA VILLE D'EETION ſurnom de la Ville de Thebes.

EF.

EFFERDING [o], petite Ville d'Allemagne dans la haute Autriche à une lieue du Danube & à trois de Lintz du côté du Couchant. Elle eſt défendue par un Château dans la ville, &

---

[a] L. 32. c. 6.

[b] L. 2. c. 6.

[c] L. 2.

[d] Baudrand Edit. 1682.

[e] L. 6. c. 7.

[f] Theſaur.

[g] Ed. 1682.

[h] In Sylla.

[i] L. 4. c. 7.

[k] Baudrand Ed. 1682. & 1705.

[l] Auberti Miræi Origin. Cœnob. Belg. p. 115.

[m] L. 28.

[n] Cor. Dict.

[o] Baudrand Ed. 1705.

& par un autre appellé Schaumbourg qui eſt hors de la Ville.

EFFLUI, ancien peuple de la Germanie Septentrionale ſelon Tacite expliqué par Willichius qui y liſoit aparemment *Efflui*, dans l'endroit de la Germanie [a] de cet ancien où nous liſons *Æſtyi*, nom qu'il explique par les Livoniens.

a C. 45.

EG.

EGA, [b] Riviere d'Eſpagne. Elle a ſa ſource dans la Province d'Alaba d'où elle paſſe en Navarre par Eſtella qu'elle arroſe, puis elle ſe rend dans l'Ebre un peu au-deſſous de Calahorra.

b Baudrand Ed. 1705.

EGABRA, ÆGABRA, AOABRA [c], EGABRO, & EGABRUM ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique. Elle a été Epiſcopale ſous l'Archevêché de Seville du temps des Goths. C'eſt à preſent le Bourg de CABRA, en Andalouſie dans le Dioceſe de Jaën [d] ſur la Rive Occidentale du Salado, petite Riviere qui tombe dans le Xenil. C'eſt aparemment la même Egliſe dont Gratien fait mention. [e] Ortelius ſemble croire qu'il faut raporter à cette Ville le Concile tenu à EGARA l'an 614. mais il ſe trompe. Voiez l'article ſuivant.

c Le même Ed. 1682.
d Atlas.
e Decret. 2. cauſa 16.

EGARA, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le Territoire des Laletans. Elle fut Epiſcopale du temps des Gots ſous l'Archevêché de Tarragone; & c'eſt là que ſe tint le Concile de 614. nommé *Egarenſe Concilium*. Ce n'eſt plus qu'une bourgade nommée TERRASSA dans la Catalogne, vers les Montagnes à ſix lieues de Barcelone vers le Nord & à trois de la Riviere de Lobregat vers l'Orient: ſon Evêché a été uni à celui de Barcelone. Mr. Baluſe en a parlé amplement dans une Diſſertation adreſſée au P. Labbe.

EGATES, Iſles de la Mer d'Afrique. Voiez ÆOUSÆ.

EGEE. Voiez ÆGÆUM-MARE.

EGELASTE, [f] Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Strabon. Cluſius & Gomez au raport de Mr. Baudrand diſent que c'eſt à preſent YNIESTA Village de la nouvelle Caſtille entre Cuença & Moya; d'autres croient que c'eſt la même que l'ETELESTA de Ptolomée.

f Baudrand Ed. 1682.

§. Strabon dit EGELASTÆ [g] au pluriel. Pline nomme EGELASTA [h] au ſingulier & ailleurs [i] il fait mention d'un peuple EGELESTANI. Surquoi le R. P. Hardouin remarque que c'eſt UNIESTA proche de Cuença dans la nouvelle Caſtille. Il remarque de plus qu'on lit dans Ptolomée ETELESTA pour EGELESTA, & que ce ne peut être *Medina Celi* comme quelques-uns l'ont cru parce que cette ville eſt dans la Celtiberie.

g L. 3. p. 160.
h L. 31. c. 8.
i L. 3. c. 3.

EGELIDUS, ancien nom Latin du FREDDO ou FREODANO Riviere de Toſcane.

1. EGER, Ville de la haute Hongrie. Voiez AGRIA 2.

2. EGER, Riviere de Boheme. Voiez EGRE 1.

3. EGER, Ville de Boheme. Voiez Egre 2.

EGERIÆ LUCUS, c'eſt-à-dire, *le bois de la Nymphe Egerie*, Servius [k] dit qu'il étoit auprès d'Aricia. Ortelius croit au contraire qu'il étoit plus près de Rome hors de la porte Capene. Il eſt même perſuadé qu'il n'eſt pas diferent du *Bois des Muſes* au milieu duquel il y avoit *la Fontaine d'Egerie*, ſelon le témoignage de Tite-Live [l] & d'Ovide [m].

k In 7. Æneid.
l L. 1.
m Metam. l. 15.

EGESTA. Voiez SEGESTA.

EGEZIRE, ou GEZIRE [n], Iſle que les Portugais appellent GRACIOSA. Elle eſt en Afrique au Royaume de Fez au milieu de la Liſſe à trois lieues de l'Océan en tirant vers le détroit de Gibraltar & à trente de Fez. On y voit les ruines d'une ancienne ville bâtie par les Africains. Quand les Portugais commencerent à s'établir en Afrique il n'y avoit dans cette Iſle que des pêcheurs & de pauvres gens, mais le Roi de Portugal trouvant à propos de la fortifier à cauſe qu'elle pouvoit être aiſément ſecourue par Mer, y envoya une grande armée Navale qui remonta juſques là par le fleuve & commença à y bâtir une forteſſe en 1477. Sur ces entrefaites le Roi de Fez voulut s'y oppoſer, mais il s'arrêta à demie lieue pour ne point s'expoſer à l'Artillerie des Portugais qui pourtant ſe deſiſterent peu après de leur deſſein; de ſorte que la forteſſe fut abbandonnée ſans être habitée depuis non plus que la ville.

n Marmol, T. 2. l. 4. c. 49.

EGGYNA, ancienne Ville de Sicile. Ciceron [o] en parle.

o 3. In Verrem c. 43.

EGIDE. Voiez ÆOIDA.

EGIDORA, Riviere de Danemarck; on la nomme l'EYDER.

EGILIE. Voiez ÆGILIUM & GIGLIO.

EGINE. Voiez ÆGINE.

EGIRCIUS, nom Latin du *Gers* Riviere de France qui ſe perd dans la Garonne.

EGISTENIA. Voiez ÆGOSTHENA.

EGIUM. Voiez ÆGIUM.

EGLI, [p] (l') en Latin *Theli* ou *Eglis*; Riviere de France au Comté de Rouſſillon. Elle a ſa ſource des Monts Antipyrenées en Languedoc, au pays de Fenouilledes, où elle arroſe Caudiez & St. Paul; de là paſſant en Rouſſillon par Eſtagel & Riveſaltes, elle ſe rend dans la Mer Mediterranée entre Perpignan & l'étang de Salces.

p Baudrand Ed. 1705.

EGLIS, ou EGLISE [q], Iſle de l'Ocean l'une des Orcades au Nord de l'Ecoſſe, & au couchant de l'Iſle de Sinpins (*Shapinsha*). Elle eſt très-fertile, longue ſeulement de deux milles & large d'un mille & demi.

q Audifret. Geog. T. 1.

EGLISE, ce mot ſe prend en bien des ſignifications diferentes, qu'il eſt utile de remarquer, car les Geographes ſont obligez de s'en ſervir ſouvent tantôt dans un ſens tantôt dans un autre.

EGLISE. Ce mot qui ſignifie une aſſemblée ſe prend pour une aſſemblée de Chrétiens, qui ſont unis par une même doctrine. Quelquefois il ſe prend pour tout un Dioceſe ſoumis à un Archevêque, ou à un Evêque, l'Egliſe de Paris, l'Egliſe de Lion, l'Egliſe de Beauvais, l'Egliſe de Montpelier. Souvent il ſe prend pour les Chrétiens qui ſe ſervent dans le culte divin d'une même langue, comme l'Egliſe Grecque, l'Egliſe Latine. Quelquefois on s'en ſert pour marquer les Chrétiens qui ont une Doctrine particuliere, ou des principes & des uſages diferents ſur la Diſcipline, comme l'Egliſe Anglicane, l'Egliſe Gallicane.

EGLISE, ce mot s'emploie d'ordinaire pour un Edifice public où les Chrétiens s'aſſemblent pour la celebration du Culte divin. On apelle *Egliſe Primatiale*, celle qui eſt ſous la direction d'un Primat; *Metropolitaine*, celle qui eſt gouvernée par uo Archevêque, *Cathedrale*, celle où eſt le ſiége d'un Evêque; *Collegiale*, celle où il y a un chapitre de Chanoines; *Paroiſſiale*, celle qui eſt deſſervie par un Curé qui a charge d'ames & qui eſt obligé de celebrer le ſervice, d'adminiſtrer les ſacremens; *Succurſale* celle qui ſert d'aide à une Paroiſſiale trop étendue; *Chapelle* celle qui n'eſt que pout des devotions particulieres. On apelle quelquefois *Grande Egliſe* la principale Egliſe du lieu. Les Proteſtans, qui preferoient autrefois le mot *Temple* pour deſigner le lieu de leurs aſſemblées religieuſes, ſe ſervent preſentement du mot Egliſe en ce ſens-là.

L'EGLISE ou l'ETAT DE L'EGLISE [a], pays de l'Italie que le Pape poſſede en Souveraineté. Cet Etat eſt borné par celui des Venitiens & par le Golphe de Veniſe au Nord, par le Royaume de Naples au Levant, par la Mer de Toſcane au Midi & il a la Toſcane & les Duchez de Modene, de la Mirandole & de Mantoue au Couchant. Son Etendue du Sud-Eſt au Nord-Oueſt depuis Terracine juſqu'aux Confins du Poleſin de Rovigo peut être environ de quatre vingt-dix lieues & ſa plus grande largeur depuis Ancone juſqu'à Civita Vecchia n'excede pas quarante-quatre lieues. L'air y eſt groſſier par tout & mal ſain en pluſieurs endroits à cauſe des Marais & des Terres Marécageuſes, ce qui diminue le nombre des habitans; cependant le terroir y eſt fertile en bled, en vin, en huile, en fruits, & en Pâturages. Rome eſt la Capitale & le ſiege du Pape.

On diviſe l'Etat de l'Egliſe en douze petites Provinces qui ſont:

La Campagne de Rome,
La Sabine,
Le Patrimoine de St. Pierre,
Le Duché de Caſtro,
L'Orvietan,
Le Perugin,
Le Duché de Spolete,
Celui d'Urbin,
La Marche d'Ancone,
La Romagne,
Le Boulonnois,
Et le Ferrarois.

Outre cet Etat le Pape poſſede encore en Souveraineté le Duché de Beneveot dans le Roiaume de Naples. Avignon, & le Comtat Venaiſſin dans la Provence en France & a encore en Italie uo grand nombre de fiefs qui relevent de lui. Les Principaux ſont le Royaume de Naples & les Etats de Parme & de Plaiſance. Cet Etat de l'Egliſe a été formé des donations de Pepin, de Charlemagne, de Louïs le debonnaire, de Charles le chauve & de leurs ſucceſſeurs les Rois de France Empereurs d'Occident qui ont accordé aux Papes preſque tous les Etats dont l'Egliſe jouït à preſent, comme on peut le voir dans les Auteurs qui ont traité de cette matiere. Les Principales Villes de l'Etat de l'Egliſe ſont:

Ancone.
Boulogne.
Camerino.
Citta di Caſtello.
Faienza.
Fermo.
Ferrare.
Foligno.
Forni.
Imola.
Macerata.
Aſcoli.
Orviete.
Perouſe.
Peſaro.
Ravenne.
Rieti.
Rimini.
Rome Capitale.
Senigaglia.
Spolete
Urbin.

CINQ EGLISES, en Latin *Quinque Eccleſia*. Petite Ville du Roiaume de Hongrie dans le Comté de Baran dans la baſſe Hongrie ſur le torrent de Keoritz, qui tombe dans la Drave. Cette ville a un Evéché ſufragant de l'Archevêché de Strigonie, & un ancien Château où mourut Soliman Empereur des Turcs en 1566. le 4. de Septembre. Elle avoit été priſe par les Turcs en 1543. & leur avoit toujours été ſujette depuis ce temps-là juſques en 1686. qu'elle a été repriſe par les Imperiaux auxquels elle eſt demeurée. Elle n'eſt éloignée que de ſix milles d'Allemagne du Danube vers le Couchant & à vingt-deux de Bude vers le Midi. On la nomme auſſi PECZ, & les Allemans la nomment FUNFESRCHEN qui n'eſt qu'une traduction du nom de cinq Egliſes. Mr. la Forêt de Bourgon, [b] dit *Cinq-Egliſes*, ORTEGSAZAC & *Funfkirchen*, comme trois noms d'une même ville. Il ajoute que l'Evéché en fut érigé en 1009. par le Roi St. Etienne & qu'on l'apelle cinq Egliſes à cauſe qu'elle en renfermoit autrefois cinq fort magnifiques. Un Auteur qui a écrit l'Hiſtoire des troubles de Hongrie [c] dit que cette ville autrefois PEUCIA fut bâtie par les Peuciens peuple de l'ancienne Sarmatie; & qu'elle a été la patrie de l'Empereur Probus. Cela n'eſt rien moins qu'exact. *Peucia* eſt une ville inconnue à Ortelius, à Cellarius & aux autres habiles Géographes; & [d] l'Empereur Probus étoit de Sirmich dans la Pannonie.

TROIS EGLISES, Monaſtere d'Armenie à ſix heures de chemin d'Yagovat. Les Armeniens appellent ce Bourg ITCHMIAOZIN, c'eſt-à-dire, *la deſcente du Fils unique*, parce qu'ils croient que le Seigneur apparut à Saint Gregoire en ce lieu-là. *Vich* qui ſignifie *trois*, joint à *Kliſſé*, mot corrompu d'*Eccleſia*, ſignifie trois Egliſes, & c'eſt le nom que les Turcs y ont donné, mais ils devoient plûtôt avoir appellé ce Bourg les quatre Egliſes, puiſqu'il y en a quatre qui paroiſſent bâties depuis long-temps. Les Caravanes y ſéjournent pour faire leurs dévotions, c'eſt-à-dire, pour s'y confeſſer, communier, & pour y recevoir la benediction du Patriarche. Ce Couvent eſt compoſé de quatre corps de Logis bâtis en maniere de Cloitres, diſpoſez ſur un quarré fort long. Les cellules des Religieux & les chambres que l'on donne aux étrangers ſont toutes de même figure, terminées par un petit dôme en forme de Calotte dans la longueur de ces quatre Cloitres. Ainſi cette maiſon doit être regardée comme un grand Caravanſerai où les Moines ont leurs logemens. L'appartement du Patriarche, qui eſt à la droite en entrant dans la cour, eſt un Corps de logis plus élevé & de plus belle apparence que les autres. Les jardins

dins

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Geog. Hiſt. T. 1. p. 405.

[c] T 3.

[d] Tillemont Vies des Empereurs T. 3 p. 560.

[e] Tournefort Voyage du Levant Lettre 19.

dins en ſont agréables, bien entretenus; & generalement parlant, les Perſans ſont bien plus habiles jardiniers que les Turcs. En Perſe on plante les arbres en allignement; on ordonne aſſez bien les parterres; les compartimens ſont d'un bon goût, & les plantes y ſont diſpoſées & eſpacées avec propreté; au lieu que tout eſt en confuſion chez les Turcs. L'enceinte des jardins du Patriarche, de même que la plûpart des Maiſons du Bourg, n'eſt que de bouë ſechée au ſoleil, & coupée en grands & gros quartiers que l'on poſe les uns ſur les autres, & que l'on joint enſemble avec de la terre détrempée, au lieu de mortier. Les murailles des Parcs autour de Madrid ſont de même matiére; les Eſpagnols appellent *Tapias* ces pieces de terres cuites, ou pour mieux dire, ſechées au Soleil.

L'Egliſe Patriarchale eſt bâtie au milieu de la grande Cour, & dediée à Saint Gregoire l'Illuminateur, qui en fut le premier Patriarche, du temps de Tiridate Roi d'Armenie, ſous le grand Conſtantin. Les Armeniens croyent que le Palais de ce Roi étoit à la place du Couvent, & que Jéſus-Chriſt ſe manifeſta à Saint Gregoire dans l'endroit où eſt l'Egliſe. Ils y conſervent un bras de ce Saint, un doigt de Saint Pierre, deux doigts de Saint Jean Baptiſte, une côte de Saint Jacques. C'eſt un bâtiment très-ſolide & de belles pierres de taille; les piliers en ſont fort épais, de même que les voûtes; mais tout l'édifice eſt obſcur & mal percé, terminé en dedans par trois chapelles, dont la ſeule du milieu eſt ornée d'un autel; les autres ſervent de Sacriſtie & de Treſor. Ces deux piéces ſont remplies de riches ornemens d'Egliſe & de belle vaiſſelle. Les Armeniens qui ne ſe piquent de magnificence que dans les Egliſes, n'ont rien épargné pour enrichir celle-ci. On y voit les plus riches étoffes qui ſe faſſent en Europe. Les vaſes ſacrez, les lampes, les chandeliers ſont d'argent, d'or ou de vermeil. Le pavé de la nef & celui du presbytere ſont couverts de beaux tapis. Le presbytere ou le tour de l'autel, eſt tapiſſée communément de Damas, de velours, ou de brocard. Cela n'eſt pas ſurprenant, car les Marchands Armeniens qui commercent en Europe & qui font de gros gains, font des preſens magnifiques à cette Egliſe; mais il eſt ſurprenant que les Perſans y ſouffrent tant de richeſſes. Les Turcs au contraire ne permettroient pas aux Grecs d'avoir un chandelier d'argent dans leurs Egliſes: rien n'eſt plus pauvre que celle du Patriarche de Conſtantinople. Les Moines de Trois-Egliſes ſe font honneur de montrer les richeſſes qu'ils ont reçûës de Rome, & font des ſouris mocqueurs quand on leur parle de la réünion. Pluſieurs Papes leur ont envoyé des Chapelles entiéres d'argent, ſans qu'elles ayent encore rien operé; les Patriarches juſques ici ont amuſé les Miſſionaires. Le nombre des Schiſmatiques eſt infiniment plus grand que celui des Armeniens Romains. Par leur credit & par leur argent, ils feroient depoſer un Patriarche qui donneroit les mains à la réünion. La haine qu'ils ont pour les Latins paroît irreconciliable: enfin ſoit par envie, ſoit par intérêt, les Prêtres Schiſmatiques Armeniens ou Grecs veulent commander abſolument chez eux; & les Patriarches ſont obligez de leur céder, de peur que la populace ne ſe ſouleve.

L'Architecte qui a donné le deſſein de l'Egliſe Patriarchale étoit un fort habile maitre, ſuivant je ne ſai quelle tradition des Armeniens, qui prétendent que ce fut Jeſus-Chriſt lui-même qui en traça le plan en preſence de Saint Gregoire, & qui lui ordonna de l'executer. Au lieu de crayon, à ce qu'ils diſent, Jéſus-Chriſt ſe ſervit d'un rayon de lumiere, au centre duquel Saint Gregoire faiſoit ſa priere ſur une grande pierre quarrée, d'environ trois pieds de diametre, que l'on montre encore aujourd'hui au milieu de l'Egliſe. Si cela eſt, le Seigneur y employa un ordre d'Architecture aſſez ſingulier, car les dômes & les clochers ſont en pavillon d'entonnoir renverſé, & terminé par une Croix.

Les deux autres Egliſes ſont hors du Monaſtere, mais elles tombent en ruine, & l'on n'y fait plus le ſervice depuis long-temps. Celle de Sainte Caiane eſt à droite du Couvent, ſuppoſé qu'on y entre par la grande porte, & non par celle des Reſectoires. L'autre Egliſe qui eſt à gauche & bien plus éloignée de la maiſon, porte le nom de Sainte Repſime. On prétend chez les Armeniens que Caiane & Repſime étoient deux Vierges Romaines qui furent martyriſées ſur les lieux où ſont bâties leurs Egliſes. On fait même deſcendre Sainte Caiane, de je ne ſai quelle famille de Caius. Ils ſont plus embarraſſez à trouver la Généalogie de Repſime dont le nom n'eſt pas Romain: cependant on lit dans leur Chronique, que c'étoient deux Princeſſes Romaines, qui vinrent au Levant pour voir Saint Gregoire, mais Tiridate Roi d'Armenie l'ayant trouvé fort mauvais, fit deſcendre Caiane dans un puits plein de Serpens, ne doutant pas qu'elle n'y mourût dans peu de temps: néanmoins la Sainte n'en fut pas bleſſée; les Serpens y périrent, & Caiane y vécut en bonne ſanté pendant quarante ans. Comment accorder tout cela avec la ſuite de l'Hiſtoire? Car ils ajoûtent que le Roi Tiridate en étant devenu amoureux, & ne pouvant pas la fléchir, non plus qu'aucune de ſes Compagnes qui étoient de belles perſonnes, & que la Chronique met juſques au nombre de quarante, leur fit ſouffrir à toutes le martyre.

A l'égard de la Campagne qui eſt autour de Trois-Egliſes, elle eſt tout-à-fait admirable, & Mr. Tournefort n'en connoit point qui donne une plus belle idée du Paradis Terreſtre. On n'y voit que ruiſſeaux qui la rendent extrémement fertile, & il doute qu'il y ait un païs ſur la terre où l'on recueille autant de denrées tout à la fois. Outre la grande quantité de toutes ſortes de grains qu'on en retire, on y trouve des champs d'une étenduë prodigieuſe, tout couverts de Tabac. Ce ſeroit, continue ce ſavant Voiageur, une plaiſante queſtion à propoſer en Botanique: ſavoir ſi cette plante étoit dans le Paradis Terreſtre, car elle fait en ce monde les delices de bien des gens qui ne ſauroient ſe paſſer d'en faire un continuel uſage: cependant originairement elle vient d'Amerique, mais elle ſe porte auſſi bien en Aſie que dans ſon propre pays. Le reſte de la Campagne de Trois-Egliſes eſt plein de Ris, de Coton, de lin, de Melon, de paſtéques, & de beaux vignobles. Il n'y manque que des Oliviers, & il eſt mal aiſé de dire où la colombe qui ſortit de l'Arche fut chercher un Rameau d'Olivier, ſuppoſé que l'Arche ſe ſoit arrêtée ſur le Mont Ararat, ou ſur quelque autre Montagne d'Armenie; car on ne voit point de ces ſortes d'arbres aux environs, ou il faut que l'eſpéce s'en ſoit perduë; cependant les Oliviers ſont des arbres immortels. On cultive auſſi beaucoup de *Ricinus* autour du Monaſtere, pour en tirer de l'huile à brûler; celle de lin eſt employée pour la cuiſine. C'eſt peut-être pour cette raiſon que la pleureſie eſt aſſez rare en Armenie, quoique le climat y ſoit inégal, & par conſéquent propre à produire cette Maladie. Geſner remarque que l'huile de lin, buë à la place de celle d'amandes douces, eſt un excellent remede pour la pleureſie.

A l'égard des Melons, il n'y en a pas de meilleurs dans tout le Levant que ceux de Trois-Egliſes & des environs. Pour trente ſols on en fait charger un cheval, & parmi ce grand nombre il s'en trouve quelques-uns fort ſuperieurs à ceux que l'on mange à Paris: mais ce qu'il y a d'admirable, c'eſt qu'ils engraiſſent, & qu'ils ne font jamais aucun mal, plus on en mange, & mieux on ſe porte. Ceux qu'on appelle melons d'eau ou paſtéques, dans la plus forte chaleur du jour, ſont comme à la glace, quoique couchez ſur terre au milieu des champs où la terre eſt très-chaude. On ne les cultive pas dans les lieux aquatiques, comme on le croit en ce pays-ci; mais on les appelle Melons d'eau, parce que leur chair ne ſe fond pas ſeulement à la bouche, mais qu'elle repand une ſi grande quantité d'eau qu'on en perd la moitié, ſur tout quand on mord dans le fruit, comme font les gens du pays, qui les pelent & les mangent ordinairement comme des pommes. Nos poires de Beurré & la Mouille-bouche ſont ſeches en comparaiſon de ces Mélons. Ce ſeroient les fruits les plus délicieux du monde s'ils avoient autant d'odeur & de goût que les autres Melons. La chair des Melons d'eau devient plus ferme dans leur parfaite maturité, & à proprement parler ne ſe fond pas, mais cette eau délicieuſe qui eſt renfermée dans les cellules de la chair, ſe vuide ſi abondamment, comme par autant de petites ſources, que bien ſouvent les Orientaux préferent ce fruit aux meilleurs Melons. Les Armeniens appellent *Carpous* les Melons d'eau, mais ils ont pris ce nom des Grecs qui le donnent à tous les fruits, & *Carpous* dans ce ſens-là veut dire un fruit par excellence. On éleve les meilleurs Melons d'eau dans ces terres ſalées qui ſont entre Trois-Egliſes & l'Aras. Après les pluyes on voit le ſel marin tout cryſtaliſé dans les champs, & qui craque même ſous les pieds. A trois ou quatre lieuës de Trois-Egliſes ſur le chemin de Teflis, il y a des carriéres de ſel foſſile, leſquelles, ſans être épuiſées, en fourniroient ſuffiſamment à toute la Perſe. On y coupe le ſel en gros quartiers comme on taille les pierres dans nos carriéres, & l'on charge deux de ces quartiers ſur chaque Buſle. On trouve quelquefois des troupes de ces animaux qui ſe ſuivent ſur les grands chemins, & qui ne portent point d'autre Marchandiſe, car au Levant on compte les Buſles parmi les bêtes de ſomme. Les Orientaux s'imaginent que le ſel croit dans les carriéres, & que les endroits où l'on en a coupé depuis long-temps ſe rempliſſent peu à peu: mais qui eſt-ce qui a fait ces obſervations avec exactitude? On en dit de même à Cardone en Eſpagne, où ſe trouvent les plus belles carriéres, ou mines de ſel qui ſoient dans le reſte du monde. Cette Montagne n'eſt qu'un bloc de ſel qui paroît comme une roche d'argent dans le temps que le Soleil éclaire les endroits qui ne ſont pas couverts de terre. Ceux qui travaillent dans les carriéres de marbre ſont dans la même prévention, & croyent, plutôt par tradition que par bonnes raiſons, que les pierres croiſſent véritablement par un principe interieur, comme les Truffes & les champignons: ainſi le préjugé touchant la vegétation des foſſiles eſt bien plus étendu qu'on ne s'imagine, mais ce n'eſt pas ſur ce préjugé qu'il en faut juger, c'eſt ſur des obſervations bien vérifiées.

EGLISH, Bourg d'Irlande dans la Province de Leinſter, dans le Comté du Roi. C'eſt une des onze Baronies de ce Comté. Mr Baudrand dit qu'elle a voix & ſéance au Parlement d'Irlande. L'Etat preſent [a] d'Irlande l'en exclut.

EGLISOW, ou EGLISAU [b] Ville de Suiſſe dans le Canton de Zurich, ſur la route de Zurich à Schaffouſe. Elle eſt ancienne, ſituée ſur une Colline fort roide ſelon les uns & qui s'abaiſſe peu à peu [c] ſelon les autres, au pied de laquelle le Rhin coule dans un lit qui eſt déjà conſiderablement large & profond. On y paſſe cette Riviere (& non pas l'Aar, comme dit Mr. Corneille ſur l'autorité de Daviti) ſur un pont de bois couvert qui eſt muni d'une tour antique & épaiſſe du côté qui regarde Zurich. Cette tour fait partie du Château où reſide le Bailli. Comme ce lieu eſt un paſſage d'importance, il pourroit être aiſément fortifié. Zurich acheta cette ville & ſon territoire l'an 1496. Le 24. Septembre 1705. à 10. heures du matin on ſentit à Egliſow un grand tremblement de terre avec un grand bruit & une ſi grande ſecouſſe que l'on crut que tout alloit renverſer. Cette ville avec le pays d'alentour eſt ſujette à ces tremblemens de terre.

1 EGLON [d] ſelon St. Jerôme, AGLON Ἀγλὼν ſelon les Septante, CHEGLON ſelon la Paraphraſe Chaldaique, ou ODOLLA ſelon la Vulgate de l'Edition de Sixte V. nom d'une contrée de la Paleſtine où régnoit un Roi particulier l'un des cinq que Joſué [e] fit retirer de la caverne où ils étoient cachez.

2 EGLON [f] Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [g]. Mr. Reland dit qu'Euſebe la donne pour la même qu'Odolla, mais que le texte ſacré diſtingue clairement ces villes. C'eſt ſans doute ſur cette autorité d'Euſebe que ceux qui ont procuré l'Edition de la Bible ſous Sixte V. ont mis *Odolla* pour *Eglon*. Euſebe dit que ce n'étoit plus de ſon temps qu'un très-gros village à l'Orient d'Eleutherople à dix mille pas de cette ville: & à l'article de Bethalaim il met AGLA village que l'on trouve entre Eleutherople & Gaza. Les Critiques

[a] P. 42.

[b] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 83.

[c] *Plantin* Deſc. du C. de Zurich p. 433.

[d] *Ortel.* Theſaur.

[e] C. 10. v. 20. & ſeq.

[f] *Joſué* c. 15. v. 39.

[g] Palæſt. p. 746.

Digitized by Google

ques ont bien remarqué qu'au lieu de Βηθαλαΐμ, il faut lire Βηθαγλαΐμ, *Betaglaim*: la Vulgate écrit BETH-HAGLA[a]. Je crois que c'eſt la même que Joſephe[b] nomme AGALLA.

EGLY, Voiez EGLE.

1. EGMONT; ancienne Abbaye de la Nort-Hollande proche des Dunes. Elle fut d'abord fondée par Thierri, ou Theodoric I. du nom Comte de Hollande l'an 1083. ſelon Mr. de Longuerue[c] qui ajoute qu'il en fit un celebre Monaſtere de l'Ordre de St. Benoît. Aubert le Mire parle plus exactement ſur la foi d'une Chronique manuſcrite de l'Egliſe d'Utrecht par Jean Becan; & nous aprend que Thierri l'ancien conſtruiſit à Egmond un Couvent de bois où il mit des Religieuſes & leur aſſigna abondamment ce qui étoit neceſſaire pour leur entretien: qu'une fille d'entre elles aiant eu une revelation avertit ce Comte d'ouvrir le tombeau du bienheureux Adelbert Confeſſeur & de tranſporter ſes reliques dans ce Monaſtere: qu'elles firent beaucoup de miracles: que Thierri fils de Thierri s'étant brouillé avec les Friſons les vainquit, & batit à Egmond un Monaſtere de pierres, ôta les Religieuſes pour mettre en leur place des Religieux de St. Benoit à qui il fit divers preſens ſpecifiez dans cette Chronique. Jean de Leyde dans ſa Chronique manuſcrite de Hollande conſultée par le même Aubert le Mire[d] dit que ces Religieuſes d'Egmond furent placées auprès de Harlem près du village Hirmſte dans un lieu nommé *Binnenbroec*, avec defenſe de recevoir des novices, afin qu'après la mort de la derniere d'entre elles les biens qui leur étoient aſſignez paſſaſſent au Monaſtere d'Egmont. Le lieu où étoit l'Abbaye en conſerve encore le nom.

Aſſez près de là il y a un Bourg où les fameux Comtes d'Egmond avoient leur Château; ce village ou bourg s'apelle EGMONT OP DE HOEFF & eſt à une lieue & demie d'Alckmaer. Pour ce qui eſt du village qui eſt joignant l'Abbaye, outre le nom d'Egmont qu'il porte on y joint le mot *Binnen* mot qui ſignifie *dedans* parce qu'il eſt en deçà des Dunes par raport aux lieux qui ſont à l'Orient; & c'eſt pour le diſtinguer d'EGMONT OP ZEE ou *Egmont ſur la Mer*, village maritime qui eſt au delà des Dunes, au bord de la Mer. Mr. Baillet[e] ignoroit apparemment cette diſtinction & ſemble avoit pris *binnen* pour le nom d'une contrée; en diſant *Egmond de binnen*. Ce lieu eſt pour ainſi dire le berceau de la nouvelle Philoſophie. C'eſt là que le celebre René Des Cartes s'enferma pour ſe livrer aux reflexions qui ont produit cette methode de philoſopher infiniment plus eſtimable que les Syſtemes de ce grand homme.

2. EGMONT OP ZEE, Village de la Nord-Hollande. Il en eſt parlé dans l'article précedent.

3. EGMONDERMEER, terrain de la Nord-Hollande auprès d'Egmond; il étoit autrefois couvert d'eau, mais on l'a deſſeché & on en a fait des prairies entrecoupées de Canaux.

EGNA, ancien Château & Bourgade du Trentin ſur l'Adige, un peu au-deſſous de ſon confluent avec l'Eiſock; ſelon Niger[f] là étoit autrefois *Anavium*.

1. EGNATIA, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille Peucetienne; dans le Territoire des Salentins. Strabon[g], Mela[h] & Antonin[i] la nomment Egnatia. Frontin[k] en nomme le Territoire *Ignatianus Ager*. Et Pline qui fait mention d'Egnatia en pluſieurs endroits[l] dit dans ſon ſecond livre aparemment ſur quelque tradition nationale qu'il y avoit une une pierre ſacrée ſur laquelle on ne mettoit pas plutôt du bois que le feu y prenoit. Horace qui nomme cette ville *Gnatia*, en fait une raillerie dans la deſcription de ſon voiage[m]. Le lendemain, dit-il, le temps fut un peu plus beau & le chemin beaucoup plus mauvais juſqu'à Barri où la Mer qui baigne ſes murs eſt fort poiſſonneuſe: nous cotoyâmes cette Mer & on nous deſcendit à Gnatia ville bâtie pour ainſi dire en depit de l'eau douce qui y eſt très-rare. Les habitans nous y firent bien rire en voulant nous perſuader que l'encens ſe conſume & ſe fond de ſoi-même à l'entrée de leur temple ſans qu'on le jette dans le feu. Les Juifs peuvent le croire tant qu'il leur plaira; pour moi je n'en crois rien. Le miracle de Pline & celui d'Horace different pour les circonſtances. Le P. Tarteron dans ſa traduction dit NAZZI qui n'eſt gueres diferent de NAZO, ou NAZUS nom que Niger donne à ſes ruines.[n] Il la diſtingue d'*Anaſo* qu'il dit avoir été autrefois *Anſa*. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt aujourd'hui TORRE DI ANAZZO: en quoi il s'accorde avec Mr. Baudrand. Ligorius cité par Ortelius[o] avoit expliqué *Egnatia* par *Anazzo*; au lieu que Collenutius & Pontianus citez par le même l'apellent JUVENAZZO. Celſus Citadinus & Volaterran croient que Monopoli a été bâti des ruines d'Egnatia. Le P. Charles de S. Paul écrit le nom moderne GNAZZO, qu'Holſtenius écrit Ignazzo. On trouve Ruſentius Evêque de cette ville (*Ignatinus*) parmi ceux qui ſouſcrivirent au Concile de Rome tenu ſous Symmaque.

§. Pline[q] dans ſon troiſiéme livre la donne aux Pedicules peuple qui étoit ſitué entre les Salentins, & les Apuliens; & qui faiſoient partie de la Pouille Peucetienne, & dans ſon ſecond livre[r], il la met dans le Territoire des Salentins. La *Voye Egnatienne* (VIA EGNATIANA) s'étendoit depuis *Eca* par les champs de Diomede juſqu'à *Egnatia* au bord de la Mer, & prenoit ſon nom de la ville qui en étoit le terme.

2. EGNATIA[s], ancienne Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Biſacene: la Notice d'Afrique fait mention de Faſtidioſus ſon Evêque.

EGOLISMA, Voiez ANGOULE'ME.

EGONA, c'eſt ainſi que l'Anonyme de Ravenne écrit pour ICAUNA nom Latin de l'IONNE Riviere de France.

EGONUM VICUS, lieu d'Italie dans l'Emilie ſelon Polybe cité par Mr. Baudrand: ce dernier croit que c'eſt aujourd'hui VICOVENZA village du Ferrarois à ſeize milles de Ferrare.

EGORIGIUM, village de la Germanie entre Treves & Cologne ſelon Antonin[v]. Cluvier[x] croit que c'eſt RUIT village du Pays de Treves ſur les confins de Juliers, à huit milles d'Allemagne de Treves & autant de Cologne. Sanſon croit que c'eſt IONGERAD

[a] Joſué c. 15. v. 6.

[b] Antiq. l. 14. c. 12.

[c] Deſc. de la France 2. part. p. 20.

Cœnob. Belg. orig. p. 88.

[d] Ibid.

[e] Vie de Deſcartes l. 7. c. 4. & 5.

[f] Comment. 7. p. 129.

[g] L. 6. p. 282.

[h] L. 2. c. 4.

[i] Itiner.

[k] De Colon. p. 115.

[l] L. 3. c. 11. & l. 2. c. 107.

[m] L. 1. Sat. 5.

[n] Comment. 7.

[o] Theſaur.

[p] Geog. ſacr. p. 57.

[q] C. 11.

[r] C. 108.

[s] Carol. à S. Paulo Geog. ſac. p. 108.

[t] L. 4. c. 26.

[v] Itiner.

[x] Germ. ant. l. 2. c. 14.

qui eſt à une lieue de là. Au lieu d'*Ecorigium* la Table de Peutinger porte *Icorigium*. Ortelius & Mr. Baudrand [a] qui le ſuit en cela, trouvant dans Antonin ces mots *Ecorigio Vicus Leg.* XII. ont cru que cela ſignifioit la douzieme Legion, au lieu que Cluvier [b] l'explique par *Lega* lieue. Il eſt vrai que ne trouvant pas le calcul des lieues fort juſte, il eſt obligé de changer ces lieues en milles, pour y trouver ſon compte.

EGOSA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le Territoire des Caſtellans. Les Interprétes de Ptolomée croient que c'eſt CASTEL-FOLLIT, place forte de Catalogne.

EGOS POTAMOS. Voiez ÆGOS POTAMOS.

EGOVARI. Voiez EGURRI.

1. EGRA, Ville d'Arabie proche du Golphe d'Aila ſelon Etienne le Geographe. Ptolomée [c] qui la donne auſſi à l'Arabie la place plus avant dans les terres, auſſi bien que Pline [d].

2. EGRA, EGRE, ou EGER; (le ſecond eſt plus conforme à la Prononciation Françoiſe, le troiſieme à l'Orthographe Allemande) Riviere de Boheme [e]. Si nous en croions Mr. Corneille elle eſt nommée par Coſmas OGRE & par les anciens habitans OHRLETZE & ZATORA: elle tire ſa ſource des Montagnes de Fichterberg en Franconie dans le Margraviat de Cullembach [f], d'où coulant vers le Midi Oriental, elle paſſe à Egre & ſerpentant vers le Nord dans la Boheme, juſqu'aux confins du Voigtland, elle retourne vers l'Orient arroſe les Villes d'Elnbogen & de Satz, & ſe jette dans l'Elbe au-deſſus de Litomeritz: les Rivieres qu'elle reçoit ſont la Roſla qui la joint à Egre, la Zwota au-deſſus d'Elnbogen, la Tepla au-deſſous, & la Wetenitz entre cette derniere Ville & Satz.

3. EGRA, EGRE, EGER, Ville de Bohéme. Les Bohemiens la nomment HEB ſelon Mr. Baudrand, EHEB ſelon Mr. Corneille. Elle étoit autrefois de l'Allemagne & Zeyler [g] remarque qu'autrefois vers cet endroit-là demeuroient les anciens *Nariſci* appellez mal à propos par quelques-uns *Variſci*, qu'après eux il y eut les *Norici*; de là vient, dit cet Auteur, que la Ville d'Egre eſt comptée pour appartenir au Nordgow, car les Comtez d'Egre & d'Elnbogen ſont hors de l'enceinte de la forêt qui enferme la Boheme comme un Mur, & ſont ſur le terrain d'Allemagne; on y parle Allemand, & ils dependoient autrefois des Margraves de Wohburg ou de Cham. L'ancien nom de la Ville d'Egre étoit *Chebbe* & c'eſt ainſi que les Bohemiens la nomment. L'Empereur Frederic I. épouſa Adelaide fille de Theobald ou Thibaut Margrave de Wohburg & Comte de Chebbe & eut pour la dot de ſa femme cette Comté d'Egre laquelle paſſa à l'Empereur Frederic II. à titre d'heritage; mais pour la Ville d'Egre Frederic I. l'érigea l'an 1179. en Ville Imperiale avec de grandes franchiſes. Cette ville en joüit juſqu'à l'an 1315. car quoi qu'Henri Duc de Baviere ſurnommé le Lion, aiant pris les armes contre l'Empereur ſe fût emparé d'Egre par ſurpriſe & l'eût donnée au Roi de Boheme qui tenoit ſon parti, cependant après ces troubles le Roi de Bohéme la rendit à l'Empire. On dit que Rodolphe I. donna le Comté d'Egre à ſon gendre en 1286. & non pas la ville qui reſta libre & imperiale; mais l'Empereur Louis IV. l'engagea enfin & la livra à Jean Roi de Boheme pour la ſomme de vingt (Brauſchius dit quarante) mille marcs d'argent, y compris la ville & ſes dependances, & depuis ce temps-là les Rois de Bohéme en ſont demeurez en poſſeſſion juſqu'à ce que l'Empire la rachetta. Goldaſt dans ſon Traité du Royaume de Bohéme [h] dit que ceux-là ſe trompent qui racontent la choſe autrement. Voiez auſſi Aventin L. 7. *Ann. Boior.* Procopius Lupacius dans ſon Calendrier Hiſtorique; Martin Boregk dans ſa Chronique de Boheme page 247. Cette ville eſt aſſez bien bâtie. Il y a un grand Conſeil composé de cent perſonnes dont dix-neuf doivent être des plus anciennes familles du lieu & c'eſt de ce petit nombre qu'on choiſit quatre Bourgmeſtres qui ſont changez par quartier; outre cela il y a treize Echevins & les ſoixante & huit qui reſtent ſont nommez les Jurez. Ceux-ci jugent ſelon l'ancien droit de la ville & on ne peut appeler de ce Conſeil qu'au Roi même. En 1350. on y fit une cruelle boucherie des Juifs. Cette ville ſoufrit beaucoup pendant les guerres civiles de Religion & durant celle qui fut terminée par la Paix de Weſtphalie; mais une de ſes plus grandes pertes fut le 16. Mai 1270. lors qu'elle fut brûlée avec les patentes de ſes privileges; ſur quoi l'on fit ce diſtique:

Egra jacet miſerè triſtes abſorpta per ignes,
Inſigneſque jacent nobilis urbis opes.

C'eſt dans le Château de la Ville d'Egre qu'Albert Walſtein fut maſſacré par l'ordre de l'Empereur. Egre eſt ſituée à l'Occident & à quatre milles d'Allemagne d'Elnbogen, à vingt de Prague & à neuf d'Amberg.

LES EAUX d'EGRE, [i] à un demi-mille de la ville ſur le chemin de Schonberg Village de l'Electorat de Saxe & de la petite ville d'Adorff: on voit en raſe campagne deux ſources, l'une auprès de l'autre; l'une de ces ſources eſt d'une eau aſſez mauvaiſe & nuiſible à la ſanté, mais l'autre que l'on appelle *Schleder Saurling* donne une eau d'aſſez bon goût, & d'une acidité agréable. Elle eſt claire, fraiche, & limpide. On lui attribue les proprietez d'être deſſicative, aperitive, purgative, & corroborative; & on la vante comme un ſouverain remede contre les fluxions ſoit Cephaliques ou autres, pour la vue, & l'ouïe & pour appaiſer les douleurs, Rhumatiſmes &c. Paulus Macaſius en a composé un petit Traité Allemand ſous ce titre *Von Natur, Krafft, Wurckung, und Gebrauch des Egriſchen Gebrauchlichen Saurlings*; ce Traité qui eſt in 8°. fut imprimé à Leipſig en 1616.

EGREMONT, ou EGERMONT. Ce dernier eſt preferé par divers Auteurs [k], Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cumberland près de la Mer d'Irlande, vis-à-vis de l'Iſle de Man & à onze lieues de Carliſle, vers le midi.

EGRIGAIA, [l] Province de Tangut dans la grande Tartarie. On la trouve en partant d'Ergimul & tirant à l'Eſt. Elle a pluſieurs villes

---

[a] Ed. 1682.
[b] Ibid.
[c] L. 6. c. 7.
[d] L. 6. c. 28.
[e] Corn. Dict.
[f] Atlas de Sanſon & de de l'Iſle.
[g] Bohemiæ Morav. &c. Topog. p. 23.
[h] L. 1. c. 17. p. 202.
[i] Zeyler ibid.
[k] Baudrand.
[l] M. Paul. Venet. L. 1. c. 63.

Digitized by Google

villes & ſa Capitale eſt *Calacia*. Les relations modernes n'en ſont point mention.

EGRY, ſelon Mr. Corneille, ou EGERTE ſelon Plantin[a]: vallée de Suiſſe dans le Canton de Zug. Elle commence près d'un petit Lac apellé Lac d'Egerie qui ſe vuide par la Riviere de Loretz qui tombe dans le Lac de Zug. C'eſt dans cette vallée que les troupes de l'Archiduc Léopold s'étant engagées entre le Lac & des Rochers furent aſſommées à coups de pierres du haut de ces Rochers par les Suiſſes le 16. Novembre 1315.

[a] Hiſt. de Suiſſe p. 559.

EGUE-LE-CUINGIL, [b] Ville d'Afrique dans la Province de Hea, au Roiaume de Maroc. Elle eſt à deux lieuës d'Eildevet, du côté du midi, & a été bâtie par les naturels du pays, ſur la cime d'une Montagne ſi roide, qu'on n'y ſauroit aller à cheval que très-difficilement. Comme on trouve pluſieurs ſortes d'artiſans dans cette ville, tous les Afriquains de ces Montagnes y viennent acheter des chauſſures, des ferrures, & leurs autres neceſſitez. On y fait quantité de beaux Vaiſſeaux de bois, que l'on porte vendre en divers lieux, tant pour boire que pour les autres ſervices du ménage. Les Seigneurs Mahometans les eſtiment fort à cauſe qu'il leur eſt défendu de boire dans des taſſes d'or, d'argent, ou de verre. Ce peuple eſt vaillant, & vivoit en liberté avant que les Cherifs ſe fuſſent rendus maîtres de la Province. Il étoit preſque toujours en guerre avec les Arabes qui étoient Vaſſaux du Roi de Portugal, & qui rarement remportoient quelque avantage ſur ceux du pays, principalement quand ils le venoient attaquer ſur la Montagne, qui eſt ſi droite qu'un homme ſeul s'y défendroit contre mille en certains paſſages. Il y a par toute cette Montagne quantité de ruches, dont on tire beaucoup de miel & de cire qu'on vend aux Marchands Chrétiens.

[b] Marmol T. 2. l. 3. c. 14.

EGUILGUILITENSIS PLEBS[c]. Cette Egliſe d'Afrique, de laquelle il eſt fait mention dans la Conference de Carthage tenue ſous l'Empire d'Honorius, eſt vrai-ſemblablement la même que celle d'IGILGILI ſur le Golphe de Numidie.

[c] Ortel. Theſaur.

EGUITURI, ancien peuple des Alpes[d], l'un de ceux qu'Auguſte vainquit & dont il eſt fait mention dans l'inſcription du Trophée qui lui fut érigé. Bouche[e] croit qu'ils étoient au lieu où eſt à preſent GUILLAUMES bourg du Dioceſe de Glandéves.

[d] Plinii N. H. l. 3. c. 20.

[e] Hiſt. de Provence p. 104.

EGUIZENSIS *Epiſcopus*[f], l'Evêque d'EGUIZA; il en eſt fait mention dans la Conference de Carthage. Je crois que ce ſiege eſt le même qu'EGUGE dans la Province Proconſulaire [g] dont l'Evêque Florentius eſt nommé dans l'Epitre Synodale de cette Province.

[f] Ortel. Theſaur.

[g] Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 93.

EGURRI, ancien peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée [h] qui même en nomme le chef-lieu *Forum Egurrorum*. Vaſæus cité par Ortelius croit que c'eſt MEDINA DE RIO SECCO. Mr. Baudrand dit que c'eſt peut-être MONTE FURADO en Galice. En ce cas il les fait les mêmes que les EGOVARI de Pline qui leur donne encore le ſurnom de NAMARINI & les place *in Conventu Lucenſi*, diſtrict ainſi nommé du chef-lieu que l'on appelloit *Lucus Auguſti*, ou *le bois d'Auguſte* & qui faiſoit partie de l'Eſpagne Tarragonoiſe.

[h] L. 2. c. 6.

1. EGYPTE[i], en Hebreu MEZOR, MEZRAIM ou MIZRAÏM du nom d'un des petits-fils de Noé & fils de Cham qui l'habita le premier: elle a la Paleſtine au Septentrion & l'Arabie au Couchant. Mais les Anciens ne conviennent pas de ſes limites. Les Ioniens ſelon Herodote [k] n'y comprenoient que le Delta, Strabon[*] au contraire l'étend juſqu'au Mont Catabathmos où commençoit la Cyrenaïque; ainſi il y comprenoit la Marmarique & l'Ammonique ou Territoire d'Ammon. Mais il venoit de dire peu auparavant que ce n'étoit point là l'Egypte propre, mais que quelques-uns l'amplifioient juſques là. Ce ne peut être qu'en confondant l'Egypte propre avec ſes aquiſitions ſous les Lagides. Ptolomée [l] traite tout de ſuite & dans un même chapitre la Marmarique, la Libye & l'Egypte, mais ſans les confondre. Car il donne les bornes de la Marmarique, puis de la Libye, & enſuite de la Mareotide, après quoi il marque celles de l'Egypte. Pline qui atribue la Mareotide à la Libye la fait limitrophe de l'Egypte & par conſequent il la diſtingue, quoi qu'il ſoit plus naturel de la donner à l'Egypte qu'à la Libye, & St. Athanaſe[m] dans ſa ſeconde Apologie dit; la Maréotide eſt une contrée d'Alexandrie. Ses bornes à l'Orient du côté de la Paleſtine ne ſont pas moins incertaines chez les Anciens. Ptolomée après le Delta & les bouches du Nil y joint la Caſiotide pays ainſi nommé à cauſe du Mont Caſius, & outre cette Montagne le Lac Sirbon avec ſa ſource, enſuite les Villes d'Oſtracine, de Rhinocorura & d'Anthedon. Mais l'autorité de Strabon & de St. Jerôme, même celle de l'Ecriture Sainte, demandent que ces deux dernieres ſoient de la Paleſtine; ainſi la premiere Ville Maritime d'Egypte de ce côté-là doit être Oſtracine. La derniere Ville d'Egypte du côté d'Arabie eſt *Heroopolis* au fond du Golphe Arabique, après laquelle les plus proches le long de la Mer, à ſavoir Phara & Elana, appartiennent à l'Arabie Petrée, mêmes celles qui ſont au-deſſus, à ſavoir Gubba, Eluſa, & Eboda, voiſines du deſert de Zur qui fait partie de la même Arabie. Le Golphe Arabique ſert enſuite de borne certaine, juſqu'à l'Ethiopie qui bornoit l'Egypte au midi; Syéne placée ſous le tropique d'Eté étoit la derniere Ville d'Egypte de ce côté auſſi bien qu'Elephantine & Philæ. Tacite [n] nomme ces deux dernieres les Barrieres de l'Empire Romain, & Lucain [o] parle ainſi de Philæ:

[i] Cellar. Geog. ant. L. 4. c. 1.

[k] L. 2. c. 15.

[*] L. 16.

[l] L. 4. c. 5.

[m] P. 781.

[n] Ann. c. 61.

[o] Pharſal. L. 10. v. 312.

Quæ dirimunt Arabum populis Ægyptia rura
Regni clauſtra Philæ.

Il apelle le peuple d'au delà les Arabes & non pas les Ethiopiens, conformément au ſentiment de Juba raporté par Pline[p], à ſavoir que les Habitans des bords du Nil au-deſſus de Syéne n'étoient pas Ethiopiens mais Arabes. C'eſt-à-dire que par raport à leur origine, ils étoient venus d'Arabie quoique le pays qu'ils habitoient fût l'Ethiopie. Il y a eu des Auteurs qui pour trouver quatre parties du Monde avant la découverte de l'Ame-

[p] L. 6. c. 19.

rique ont compté l'Egypte pour une[a]. D'autres ont mis l'Egypte dans l'Aſie & dans l'Afrique, donnant à la Libye ce qui eſt à l'Occident de ce fleuve & à l'Arabie ce qui eſt à l'Orient.

L'Egypte a été diviſée diferemment. Quelques-uns y ont trouvé trois parties, à ſavoir le Delta, l'Heptanomide & la Thebaïde. D'autres n'en ont fait que deux, la Superieure & l'Inferieure, ſelon le cours du Nil. La Superieure étoit la même que la Thebaïde, mais on y ajoutoit auſſi l'Heptanomide. Voiez au mot *Nome*. L'Inferieure n'étoit autre que le Delta; auquel on joignoit la Maréotide.

Miſraim, dont il a été parlé au commencement de cet article, eut pour fils[b] Ludim, Anamim, Laabim, Nephthuim, Phetruſim & Caſluim, qui peuplerent divers Cantons de l'Egypte ou des environs. Quant au nom d'*Ægyptos* que les Grecs lui ont donné & qui a paſſé dans toutes les langues de l'Europe, on le derive d'Egyptos qui étoit, dit-on, un ancien Roi de ce Pays, fils de Belus & frere d'Armaïs. Le nom commun des Rois d'Egypte étoit Pharaon qui ſignifie parmi eux la Souveraine puiſſance, mais outre ce nom general, ils en avoient encore chacun un qui leur étoit propre. L'Ecriture Sainte ne nous a conſervé que quatre de ces derniers noms, à ſavoir 1, Seſac[c] peut-être le même que Seſonchis; 2. Nechao[d] le même que Nechos d'Herodote; 3. Sua le même que Sabachon ou Sethon, & 4. Ephrée qui eſt le même qu'Apriès. Le premier vivoit du temps de Roboam fils de Salomon; le ſecond du temps de Joſias Roi de Juda; le troiſieme du temps d'Oſée Roi d'Iſrael & le quatrieme du temps de Jeremie & de Sedecias. L'Hiſtoire[g] nous a conſervé une longue ſuite de leurs Dynaſties; mais l'envie qu'ont eue les Hiſtoriens de cette Nation de relever leur grande antiquité, leur a fait exagerer la durée de leur Empire & leur a fait perdre toute créance auprès des gens qui aiment la verité: ils ſoutiennent que l'Egypte a été gouvernée ſucceſſivement par les Dieux, les demi-dieux ou les Heros, & enfin les hommes ou les Rois. Ils donnent au Regne des Dieux & des demi-Dieux trente-quatre mille deux cens un an. Et à celui des Rois depuis Ménès juſqu'à Nectanebe deux mille trois-cens vingt-quatre ans. Nectanebe fut dépoſé par Artaxerxès Ochus Roi de Perſe quinze ans avant la Monarchie d'Alexandre le Grand. Depuis Nectanebe juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt on compte environ trois-cens quarante ans. Deſorte que depuis le commencement de la Monarchie des Egyptiens juſqu'à la naiſſance du Sauveur il y auroit trente-ſix mille huit-cens ſoixante & cinq ans: ſuputation qui eſt abandonnée de tous nos Chronologiſtes. On prétend que la maniere dont les anciens Egyptiens compoſoient leurs années a beaucoup contribué à enfler leur Chronologie & à multiplier le grand nombre d'années de leurs premiers Rois. Palephate[h] dit qu'anciennement ils comptoient la durée du Regne de leurs Princes par jours & non par années & qui nous aſſurera que ceux qui ſont venus depuis n'auront pas pris ces jours pour des années, & qu'aiant lu que Helios fils de Vulcain a regné quatre mille quatre cens ſoixante & dix-ſept jours c'eſt-à-dire, douze ans, trois mois & quatre jours, ils n'auront pas avancé qu'il aura regné quatre mille quatre-cens ſoixante & dix-ſept-ans.[i] Les années des Egyptiens ne furent d'abord que de deux mois, ou même d'un, ſelon quelques-uns. Cenſorin[k] dit que le Roi Pilon les fit de quatre mois & enſuite les fixa à douze. Cela fait une grande diference de Calcul. Ajoutez à cela que l'on a mis bout-à-bout les Dynaſties que l'on a regardées comme ſucceſſives, quoiqu'elles fuſſent contemporaines; que pluſieurs de ces Rois regnoient en même temps, l'un dans un Canton, l'autre dans un autre. Les anciens Rois d'Egypte aiant été conquis par les Perſes & ceux-ci par Alexandre, les Ptolomées ſuccederent à ce Monarque & regnerent depuis Ptolomée fils de Lagus qui ſucceda à Alexandre mort l'an du Monde 3681. juſqu'à Cléopâtre Maitreſſe d'Antoine ou juſqu'en 3957. que l'Egypte paſſa ſous la puiſſance des Romains. Ceux-ci en demeurerent maitres juſqu'au Regne d'Omar Calife & Succeſſeur d'Ahubeker beau-pere & Succeſſeur de Mahomet l'Impoſteur. Mais cette puiſſance n'aiant pu ſe ſoutenir & l'Empire des Califes étant demembré par les Gouverneurs qui ſecouerent leur joug, l'Egypte eut ſes Soudans particuliers. L'Egypte fut enſuite la proye des Mamelucs qui en furent maitres plus de deux-cens ſoixante-ans juſqu'à l'an 1517. que Tomom-Bey Soudan d'Egypte aiant été vendu & livré à Selim qui le fit pendre, cette Couronne paſſa au pouvoir des Ottomans qui l'ont conſervée juſqu'à preſent.

L'Egypte[l] a très-peu de largeur, ſur une longueur conſidérable. Elle s'étend depuis le Roiaume d'Angola, de Fungy ou de Sennar, dont elle eſt bornée au midi; c'eſt-à-dire depuis les Cataractes juſqu'à la Mer Mediterranée, qui la baigne au Nord. Cette étenduë, qui fait toute ſa longueur, eſt de près de 200. lieuës. Sa plus grande largeur ſe prend d'Alexandrie à Damiette, dans un eſpace d'environ 50. lieuës; delà, en remontant vers le Caire, elle va toujours en ſe retreciſſant, & forme une eſpece de Triangle, dont la baſe eſt du côté de la Mer, ce qui a fait donner à ce pays le nom de Delta. Lorſqu'on remonte enſuite du Caire vers l'Ethiopie, elle ſe trouve ſerrée entre deux chaînes de Montagnes, qui ne laiſſent entr'elles & le Nil qu'une plaine d'une demie journée de chemin; quelquefois même elle touche le Fleuve ſur ſon bord Oriental, au lieu que dans le Fioum, qui eſt du côté Occidental, la plaine s'élargit juſqu'à une étenduë de 25. ou 30. lieuës. Pour faire comprendre cette Topographie d'une autre maniere, il faut dire que le Nil étant entré en Egypte, près du Tropique du Cancer, il coule delà vers le Nord, pendant l'eſpace de 200. lieuës, & ſe trouve reſſerré par deux chaines de Montagnes qui l'accompagnent, de maniere que celles qui ſont au Couchant, du côté de la Libye, ne l'abandonnent point juſqu'à la Mer Méditerranée. Celles qui ſont du côté du Levant, ne vont que juſqu'au Caire, & lui laiſſent la liberté de s'étendre dans le Delta, & d'y former pluſieurs embouchûres. Ses Montagnes depuis les Cataractes juſqu'au Saidi, di, ne ſont éloignées des rivages que d'environ cinq ou ſix lieuës: elles commencent à s'élargir en cet endroit, & laiſſent de belles plaines qui ſont arroſées par les eaux du Fleuve. Elles recommencent enſuite à ſe raprocher, juſqu'aux Pyramides du Caire, où celles qui ſont du côté du Levant finiſſent abſolument, & les autres s'étendent vers la Libye.

---

[a] Lucas Lucid p. 46.

[b] Geneſ. c. 10. v. 13.

[c] 3. Reg. c. 11. v. 40.

[d] 4. Reg. c. 23. v. 29. & Jerem. c. 46. v. 2.

[e] 4. Reg. c. 16. v. 4.

[f] Jerem. c. 44. v. 30.

[g] D. Calmet Dict. de la Bible.

[h] Palephat. fragm. ex Chronic. Alexand.

[i] Diodor. Sic. l. 1. Plin. l. 7. c. 48.

[k] De die Natali c. 19.

[l] Paul Lucas 3. Voiage. l. 6. p. 192.

L'Egypte, ſuivant cette deſcription, qui eſt la plus exacte, eſt donc bornée au Midi par la Nubie & le Roiaume de Sennar; au Nord par la Mer Méditerranée, depuis Damiette juſqu'au delà d'Alexandrie; au Levant par la Mer Rouge & l'Iſthme de Suèz; & au Couchant par cette chaîne de Montagnes dont j'ai parlé, & par les deſerts de la Libye. Sa plus grande longitude eſt depuis le 48. degré juſqu'au 52. & ſa latitude eſt depuis le 23. 30'. juſqu'au 32.

On voit par-là que le Roiaume d'Egypte, ſi renommé dans l'Hiſtoire, par ſa puiſſance & le nombre de ſes peuples, n'a pas une étenduë proportionnée à l'idée que nous en donnent les Anciens. Qui pourroit en effet ſe perſuader qu'un pays ſi ſerré ait eu juſqu'à vingt mille villes; que le nombre de ſes habitans ſe ſoit monté à pluſieurs millions; que ſes Rois aient entretenu des Armées de 300. mille hommes, & qu'ils ayent fait exécuter les prodigieux ouvrages, dont nous ne voions encore les vaſtes debris qu'avec étonnement. Mais ſi nous venons à conſidérer la fertilité du pays, dont la terre eſt ſi féconde, qu'elle raporte pluſieurs récoltes; qu'une partie du terrain, aujourd'hui négligé & ſans culture, étoit menagé avec un ſoin extrême; ſi l'on fait attention à la fécondité des femmes & des animaux, de cette grande quantité de Canaux, dont la plûpart ſont aujourd'hui comblez; on n'aura nulle peine à croire qu'il n'y a point d'exagération dans ce que nous raportent les Anciens ſur ce Roiaume.

L'Egypte ſe diviſe en haute, moienne, & baſſe; cette derniere comprend tout le Delta, depuis Damiette & Alexandrie juſqu'au Caire; la moyenne qui commence au Caire, s'étend ſeulement juſqu'à Beneſoueſ; & la haute, qu'on nommoit autrefois la Thébaide, remonte juſqu'à la Nubie & le Roiaume de Sennar. Quelques Arabes diviſent l'Egypte en trois parties, l'Eriſ, le Beheyra & le Saidi. La premiere comprend la partie Occidentale du Delta, qui eſt vers le bras du Nil, qui ſe jette dans la Mer du côté de Roſette; la ſeconde renferme le côté Oriental, depuis Damiette juſqu'au Caire; la troiſiéme enfin contient la Haute Egypte. Le même Auteur cité en marge inſere dans ſon Voiage une Lettre où ce que les Anciens ont dit de la prodigieuſe quantité des Villes d'Egypte eſt juſtifié de cette maniere.

Ibid. p. 301. Il y a très-peu de lieux aujourd'hui en Egypte qui meritent le nom de villes, ſur tout ſi l'on a plus d'égard à la beauté, à la grandeur, aux fortifications des places, qu'au nombre de ceux qui les habitent. Il n'y en a preſque pas une dans le pays qui ſoit fermée de murailles. Roſette, Damiette, la Manſoure, & tant d'autres lieux, quoi qu'extremement peuplez, ne ſont proprement que de ſimples villages, ſans murailles ni remparts. La ville même d'Alexandrie, qui eſt habitée aujourd'hui; c'eſt-à-dire, celle qui eſt ſur le bord de la Mer n'eſt point fermée de murailles. Il eſt cependant évident, par le nombre prodigieux des ruines qu'on trouve depuis Alexandrie juſqu'aux extremitez de la haute Egypte des deux côtez du Nil, qu'il y a eu autrefois un très-grand nombre de villes dans ce beau pays: & il n'eſt pas impoſſible qu'on en ait compté dix-huit ou vingt mille: l'Egypte n'eſt pas ſi petite qu'on ſe la figure ordinairement. D'Alexandrie à Damiette, qui eſt ſa plus grande largeur, il y a au moins 50. lieuës; & de Damiette juſqu'aux confins de l'Arabie ainſi que d'Alexandrie, juſques vers la Libye, il pouvoit encore y avoir une étenduë aſſez conſiderable pour y placer pluſieurs villes. Des côtes de la Mer au Caire, il n'y a gueres moins de 50. lieuës de France, quoi qu'en diſent les Anciens, & la largeur d'Orient en Occident eſt auſſi conſiderable dans le fond de l'Egypte; quoiqu'elle le ſoit moins auprès du Caire, elle eſt cependant encore de 20. ou 25. lieuës dans l'endroit le plus étroit. Depuis le Caire juſqu'à Eſſenai, vers la haute Egypte, il y a 40. lieuës; & de là juſqu'aux grandes Cataractes, il y a dix ou douze journées. Il eſt vrai que le pays eſt fort étroit, par les deux chaines de Montagnes qui s'étendent des deux côtez du Nil, & qui vont depuis les Cataractes juſqu'au Caire, & qui, en quelques endroits, touchent les bords de ce Fleuve. Mais il eſt conſtant, par les ruines qu'on trouve au delà de ces Montagnes, à l'Eſt & à l'Oueſt, qu'il devoit y avoir un grand nombre de Villes. On trouve même encore en quelques endroits, des Aqueducs & des voutes ſouterraines, qui conduiſoient l'eau par delà ces Montagnes, qu'on avoit faites avec un travail & une depenſe qu'on ne ſauroit exprimer. Quoique l'Egypte ſoit aujourd'hui beaucoup moins peuplée qu'elle l'étoit autrefois; cependant les villages ſe touchent preſque depuis Roſette juſqu'au Caire ainſi que ſur le Canal qui conduit à Damiette; ſans parler de ceux qui ſont dans le centre du Delta; enſorte qu'on fait état qu'il y en a plus de quinze ou dix-huit mille dans toute l'Egypte.

L'Egypte [b] eſt habitée aujourd'hui par des Coptes, par des Mores, par des Arabes, par des Turcs, par des Grecs, par des Juifs, & par des Francs, ſans parler de quelques autres Nations étrangeres; mais comme elles ſont en fort petit nombre, elles ne meritent pas qu'on en parle ici. 1. Les Copts ou Coptes, ſont les naturels & originaires du Pays, nommez ainſi de Copt, fils de Miſraim, & qui fut Roi d'Egypte après la mort de ſon Pere. 2. Les Mores, qu'on appelle en Arabe *Aulad il Arab*, ou enfans des Arabes, en tirent leur origine auſſi, de même que les Coptes; mais ils ſe ſont fait Mahometans, & peut-être y en a-t-il encore quelques-uns mêlez parmi eux, qui deſcendent des Arabes qui s'y ſont établis depuis qu'ils ont conquis l'Egypte. 3. Les Arabes ſont des Peuples ſortis de l'Arabie; & quoi qu'ils vivent en Egypte, ils n'ont toutefois aucune communication avec les Mores naturels du Pays. Ils ſont de pluſieurs differentes lignées, gouver-

[b] Le P. *Vanſleb* Relat. d'Egypte p. 13.

nées par de differents Chefs. 4. Les Turcs ſont ceux qui s'y ſont établis depuis que Sultan Selim a conquis l'Egypte. Ils gouvernent le Pays, le défendent, & occupent toutes les charges de l'Etat. 5. Les Grecs qui y ſont aujourd'hui, & qui ſont profeſſion de la Religion Grecque, y ont été attirez par le grand commerce qu'on fait en Egypte. Pour ce qui eſt des anciens Grecs qui s'y établirent depuis qu'Alexandre le Grand eut conquis l'Egypte, il n'y en a plus aujourd'hui, ou ſi l'on en trouve quelques-uns, ils ſe ſont mélés avec les Coptes, & ont perdu leur nom. Et parce que les Empereurs Grecs qui ſuivirent le Concile de Calcedoine étoient bien aiſes de fortifier leur parti en Egypte, contre les Coptes, ennemis mortels de ce Concile, & que les Grecs qui étoient venus de la Grece le ſuivoient, les Empereurs de Conſtantinople les protégerent, & leur donnerent moyen de s'y établir: Et c'eſt depuis ce temps-là que la Religion Grecque eſt en Egypte. On ſait que l'Egypte a été le berceau du peuple Juif & ils y ſont encore aujourd'hui en grand nombre & en fort grand credit, particulierement au Caire & dans les villes maritimes: mais hors de-là il n'y en a point, & ſi le negoce les oblige quelquefois d'y demeurer, ils ſe cachent & ſe déguiſent. D'abord que les Païſans les découvrent, ils les maltraitent d'une étrange maniére.

Le nombre des Coptes en Egypte eſt aujourd'hui très-petit, en comparaiſon de ce qu'il y en avoit autrefois: car au lieu que du temps du *Amru ibn il Aſs*, qui conquit le pays ſur les Grecs, il y en avoit ſix-cens mille de cette Nation, qui lui payoient tribut; il y en a à preſent, à peine quinze mille tout au plus. Une des cauſes de cette diminution, a été leur fermeté dans la Religion Chretienne du temps des Romains; qui en maſſacrérent des millions à la fois. Temoins leurs Hiſtoriens, qui aſſurent que le Prefect de l'Empereur Diocletien en fit tuer dans une ſeule nuit de Noël quatre-vingt mille, qui ſont enſevelis ſur la Montagne d'Ackmim, dans la haute Egypte. Et une autre fois auprès d'Iſne, le meme Prefect, ou un autre, en fit maſſacrer un nombre ſi grand, qu'on ne pouvoit les compter; mais on trouva que quatre Fiddans, ou arpens de terre, étoient couverts des Corps de Martyrs. Une autre cauſe de leur deſtruction, du temps des Empereurs Chrétiens, a été leur obſtination dans l'erreur de Dioſcore, un de leurs Patriarches touchant une ſeule nature, une volonté, & une perſonne en Jeſus-Chriſt; ce qui leur a cauſé preſque les mémes malheurs qu'ils avoient ſoufferts auparavant ſous les Empereurs Païens, à cauſe de la Religion Chrétienne. Car les Empereurs Grecs les voulant contraindre à quitter l'erreur de Dioſcore, à ſuivre la croïance établie dans le Concile de Calcedoine, & les voiant toujours durs & inflexibles; ils tâchérent de venir à bout de leur deſſein par le fer. Entr'autres l'Empereur Juſtinien, ſelon le rapport de Macrizi, dans ſon Hiſtoire des Patriarches, fit, pour ce ſeul ſujet, un jour de Dimanche, maſſacrer deux-cens mille Coptes à Alexandrie. De ſorte que ceux qui ſurvivoient à de ſemblables calamitez, voiant le riſque qu'il y avoit de profeſſer cette opinion, & de paroître dans les villes, ſe retirerent dans les Deſerts, ou ſe jettérent par deſeſpoir dans des Monaſteres, où ils paſſerent le reſte de leurs jours, ſans ſonger ni au Mariage, ni à multiplier leur Nation.

Après cela, les Princes Mahometans, qui ont été les Maîtres de l'Egypte depuis les Empereurs Chrétiens, voyant qu'ils ſe mutinoient ſouvent contre leur gouvernement, ne les ont pas épargnez. Ils ont maſſacré les principaux, & vendu pour Eſclaves, les femmes & enfans des autres; & les plus foibles ont été contraints à ſe faire Mahometans. De ſorte que cette Nation ayant ſoufert tant de mal-heurs, il ne faut pas s'étonner ſi elle eſt aujourd'hui reduite à un ſi petit nombre.

Ils étoient anciennement Idolâtres, & châque ville principale avoit ſa Divinité particuliere, à laquelle elle rendoit un culte Divin. Mais après la venuë de Nôtre Seigneur, ils ſe convertirent des premiers à la Religion Chrétienne par la Predication de S. Marc leur Apôtre & Evangeliſte. Et ils ſe conſervérent Orthodoxes, juſqu'au temps de Dioſcore. Les Egyptiens ont auſſi pluſieurs fois changé de Langues. La premiere & la naturelle du Pays, étoit la Langue Copte, qui a été en uſage du temps que les Rois Coptes ont été les Maîtres de l'Egypte. Mais après qu'Alexandre le Grand les eut ſubjuguez, ils furent obligez d'apprendre la Langue de leur vainqueur, c'eſt-à-dire, la Grecque; qui a été la vulgaire de l'Egypte plus de neuf-cens années, & juſqu'à ce que les Arabes ayant chaſſé les Grecs, ils introduiſirent l'Arabe, qu'on parle encore vulgairement en Egypte.

La ſituation de l'Egypte eſt très-avantageuſe pour le Commerce; car d'un côté le voiſinage de la Mer Mediterranée lui facilite la Navigation vers la Phenicie, la Grece, l'Italie, l'Eſpagne, & les Côtes Orientales de l'Afrique ſur cette même Mer. D'un autre côté la Mer Rouge lui ouvre la route de la Perſe & des Indes Orientales, ſans compter le voiſinage de l'Arabie toûjours fertile en parfums & en Aromates. Le Commerce y étoit déja floriſſant dès le temps des Patriarches, puiſqu'il y avoit dès lors des Caravanes qui y conduiſoient des chameaux chargez d'Aromates & d'autres Marchandiſes precieuſes qu'elles alloient prendre à Galaad. Ce fut à une de ces Caravanes que Genef. c. 37. v. 25. Joſeph fut vendu par ſes freres. On voit encore par la ſuite de l'Hiſtoire de ce Patriarche que dès ce temps-là l'Egypte étoit très-fertile en grains & qu'elle en faiſoit commerce. Une des principales Villes de Commerce étoit *Coptos*; d'où eſt venu le nom de *Coptes* ou *Cophtes* que l'on donne aux Egyptiens; quelques-uns en ont derivé le nom d'Egypte & ont ſupoſé qu'il avoit été formé de ce nom & de la Syllabe *Ai* abregée du mot *Aia* terre; & que les Grecs en avoient fait Αἴγυπτος. Mr. Huet[b] deſaprouve cette Etymologie, ſur ce que le nom d'Egypte eſt plus ancien que celui de Coptos, & d'ailleurs il trouve ridicule de penſer que les Egyptiens aient été chercher un mot dans la Langue Greque qui leur étoit étrangere pour en former le nom de leur patrie: il ne fait pas plus de cas de l'opinion des

[b] Hiſt. du Commerce p. 317.

Ar-

Digitized by Google

Arabes qui ſont venir les noms de Coptos & d'Egypte d'un Roi imaginaire d'Egypte nommé Copt fils de Meſraïm & petit-fils de Cham. Il eſt plus vrai-ſemblable, ſelon le même Auteur, que le mot d'Egypte a ſignifié premierement le Nil, nom que ce fleuve avoit aporté de l'Ethiopie, où eſt ſa ſource & que le nom du fleuve a été donné à cette belle region qu'il arroſe. Peut-être auſſi, ajoute-t-il, le nom de Coptos en eſt-il venu, ville celebre, d'un grand abord ſituée ſur les rives de ce fleuve: de ſorte que les Marchands étrangers venans trafiquer en Egypte & allans au lieu du plus grand Commerce il fut aiſé à des gens d'une autre langue d'errer ſur le nom, attribuant le nom general du païs au lieu particulier où ils devoient négocier & de corrompre le nom general d'Αἴγυπτος en celui d'ἡ Κόπτος. Les Egyptiens ne ſe contentoient pas d'attendre que l'on vînt chercher les Marchandiſes dans leurs villes; [a] ils navigeoient auſſi & ils partagent avec les Pheniciens l'honneur d'être les plus anciens Navigateurs que nous connoiſſions. Il y avoit même un des Ports de Tyr qui fut nommé PORT EGYPTIEN. On leur fait auſſi l'honneur de les regarder comme les Inventeurs du Labourage; & même de la biere[b]. Malgré la fertilité de l'Egypte, on remarque qu'elle avoit pourtant auſſi ſes beſoins. Son terroir gras & peſant ne produiſoit aucuns metaux & c'étoit l'Europe qui les lui fourniſſoit. Elle manquoit de bois, de Poix réſine & de Goudron. Elle manquoit auſſi de la plûpart de ces fruits agréables qui ſont communs dans les regions plus temperées, & qui ſont les délices des bonnes tables.

Les Egyptiens ont été les premiers à cultiver les Sciences. Mr. de Fontenelle dans ſon livre de la pluralité des mondes [c] dit: la Géometrie naquit, dit-on, en Egypte où les inondations du Nil qui confondoient les bornes des champs furent cauſe que chacun voulut inventer des meſures exactes pour reconnoître ſon champ d'avec celui de ſon voiſin. Leur Théologie étoit un myſtere dont ils ne diſoient à perſonne le ſecret tout entier & nous voyons que les plus Illuſtres Philoſophes de l'Antiquité voyageoient en Egypte d'où ils raportoient des opinions qui ſouvent ſervoit de Baſe à leur Syſteme. Pythagore y prit le Dogme de la Metempſychoſe. L'Ecriture Sainte ne dedaigne pas d'obſerver que Moïſe fut inſtruit dans toute la ſageſſe des Egyptiens & devint puiſſant en paroles & en œuvres. Malheureuſement pour nous leur maniere d'écrire n'eſt point connue. Leurs Hieroglyphes ſont pour nous des Enigmes & il ne reſte de la ſcience des Egyptiens, que ce que les Grecs en ont publié dans les Livres qui ſont venus juſqu'à nous. Confucius n'avoit pas de honte d'avouer qu'il avoit apris la Philoſophie des Brachmanes; ce qu'il faut entendre ſans doute de ceux des Indes, qui ſont une Colonie, & un reſte des Egyptiens, comme je l'ai prouvé dans ma Diſſertation ſur les mœurs & les coutumes des Bramines. Mr. Huet dit très-bien qu'il lui ſeroit aiſé de faire voir qu'il faut chercher dans l'Egypte la ſource de l'Erudition Indienne & Chinoiſe.

2. EGYPTE[d], TORRENT D'EGYPTE ou fleuve d'Egypte. L'Ecriture marque aſſez ſouvent le fleuve ou le torrent d'Egypte, comme limites de la Terre Promiſe du côté de l'Egypte & du midi. Par exemple, Dieu dit à Abraham: [e] *je vous donnerai cette terre, depuis le torrent d'Egypte juſqu'au fleuve de l'Euphrate*; & ailleurs; *Salomon* [f] *raſſembla tout ſon peuple pour la dedicace du temple depuis l'entrée d'Emath juſqu'au torrent d'Egypte.* Enfin Moïſe marquant les Limites meridionales de la Terre Promiſe, les met [g] *depuis Aſemona juſqu'au torrent d'Egypte* & juſqu'à la grande Mer qui eſt la Mediterranée. Voiez la même choſe dans Joſué c. 15. v. 4. Les Geographes ne s'acordent pas ſur ce torrent ou ce fleuve. Adrichome [h] le fait couler près de la Ville de Rhinocorura & dit que les Septante ont traduit Rhinocorura au lieu du torrent d'Egypte; & il cite St. Jerôme ſur les Prophetes & dans ſa Lettre à Dardanus. D. Calmet dit que pluſieurs ont cru que c'étoit le *torrent de Beſor*, autrement, *le torrent du deſert* ſitué entre Gaza & Rhinocorure. Pour lui il ne doute nullement que ce ne ſoit le Nil le ſeul fleuve qui arroſe l'Egypte. Joſué, dit-il, la deſigne viſiblement par le nom de *Sichor* qui eſt le vrai nom du Nil, comme qui diroit le fleuve trouble à cauſe des eaux de ce fleuve qui ſont ſouvent troubles & boueuſes. Amos, pourſuit le même Religieux, le deſigne ſous le nom de torrent du deſert; parce que le bras le plus Oriental du Nil & le plus voiſin de la terre de Chanaan étoit près de l'Arabie ou du deſert nommé en Hebreu *Araba* & arroſoit le Nome nommé Arabique par les Egyptiens. Le Terme Hebreu *Nahal* que l'on a rendu par *torrent* ſignifie auſſi un fleuve.

§. Il paroît par l'Ecriture Sainte même qua par le Fleuve d'Egypte [k] il faut entendre une Riviere ou torrent dans le voiſinage d'Aſemona ou Azmon, ce qui ne ſauroit convenir au Nil, mais bien à la Riviere qui avoit ſon embouchure auprès de Rhinocorura, & ſa ſource à la fontaine d'Agar aſſez près d'Aſemona. Ceux qui le mettent entre Rhinocorura & Gaza n'ont pas raiſon; cela ne convient qu'au Bezor, le torrent d'Egypte étoit ſelon St. Jerôme au midi de Rhinocorura entre cette ville & celle de Peluſe. Je ne ſais où Bochart a pris que le torrent de Rhinocorura ſe dechargeoit dans le Lac Sirbon; ce qui n'eſt pas vrai. On ne convient pas qu'il faille l'entendre du Nil qui eſt le *Schichor*, ou *Sichor Ægypti* des Paralipomenes[l], car le fleuve d'Egypte eſt marqué ſur les confins de la region aſſignée à la Tribu de Juda[m], & il eſt certain que la portion de cette Tribu n'a jamais été étendue juſqu'au Nil, & comme du temps même de Joſué l'Egypte ne venoit point juſqu'au lieu où l'on bâtit depuis Rhinocorura, on en peut conclure que ce fleuve ne fut pas ainſi nommé parce qu'il couloit en Egypte, mais que ce ſurnom lui fut donné à quelque autre occaſion. Il eſt vrai que des Auteurs aſſurent que l'Egypte s'étendoit juſqu'à la terre des Iſraelites & que l'on peut fortifier leur ſentiment du témoignage des Auteurs profanes qui appellent Rhinocorura Ville d'Egypte, de ſorte que le fleuve qui la baigne a bien pu être apellé fleuve d'Egypte. Euſebe [n] au mot *Rhino-*

---

[a] Ibid. p. 29.

[b] P. 285. *Herodot.* L. 2. c. 77.

[c] I. Soir.

[d] *D. Calmet* Dict. de la Bible.

[e] Geneſ. c. 15. v. 18.

[f] Paralip. L. 2. c. 7. v. 8.

[g] Num. c. 34. v. 5.

[h] P. 132.

[i] Reg. c. 30. v. 10.

[k] Joſué. c. 15. v. 4.

[l] L. 1. c. 13. v. 5.

[m] Joſué c. 15. v. 4.

[n] In Onomaſt.

corura dit que c'eſt une Ville d'Egypte à laquelle touche la Tribu de Juda; & de la Ville de Βυβραςὸς il fait la borne de la Paleſtine & de l'Egypte. Si l'on ajoute à céla que Rhinocorura dans une Notice eccleſiaſtique du moyen age eſt attribuée à l'Egypte ſous la Metropole de Peluſe; on n'en fortifiera pas davantage cette opinion, car ceci ne regarde point l'antiquité de laquelle il eſt ici queſtion. Du temps de Joſué l'Egypte étoit ſi peu contigue à la terre d'Iſraël qu'il y avoit le pays des Philiſtins entre deux. Le mot Schichor ou Sihor n'eſt pas particulier au Nil & dans le Chapitre 13. de Joſué il ſe dit de quelques autres Rivieres. Le nom de fleuve d'Egypte veut donc dire non un fleuve qui eſt en Egypte, mais qui eſt voiſin ou vis-à-vis de l'Egypte. Et comme il y avoit pluſieurs torrens dans cet endroit celui-ci a été nommé la fleuve & la torrent d'Egypte pour le diſtinguer des autres parce qu'il étoit le plus proche de l'Egypte: de même Almon de Diblathaim ſignifie Almon près de Diblathaim. Il ſe peut faire que ce nom lui ait été donné à quelque occaſion que nous ne ſavons pas; & de la même maniere qu'une Montagne de la terre Sainte eſt nommée la Montagne des Francs parce qu'ils la defendirent long temps contre les Sarrazins; peut-être auſſi l'a-t-on nommé ainſi parce qu'on le paſſoit pour aller en Egypte, de même qu'il y a à Amſterdam des portes que l'on apelle de Harlem, de Leyde, d'Utrecht, non qu'elles ſoient dans ces villes, mais parce qu'elles y conduiſent. La plûpart de ces remarques ſont empruntées de la Paleſtine de Mr. Reland.

a Odyſſ. l. 4. v. 477. 3. EGYPTE, c'eſt ainſi qu'Homere[a] apelle le Nil. Heſyche dit pareillement. *Egypte*, le Nil fleuve du nom duquel la pays a été apellé Egypte par les modernes.

MER D'EGYPTE, partie de la Mer Mediterranée devant le Delta.

b Ed. 1705. EGYPTEN ou ÆGYPTEN. Mr. Baudrand[b] en fait une petite Ville de Curlande dans la Semigalle à ſept lieues de la Ville de Braſlau. L'Atlas de de Wit n'en fait qu'un village ſur la Rive Occidentale d'une Riviere qui va ſe perdre dans la Duna un peu au-deſſous de Dunebourg. Egypten eſt ſelon ce dernier près des Frontieres de Lithuanie.

1. EGYPTIENS, ancien peuple qui habitoit l'Egypte.

2. EGYPTIENS; eſpece de Nation diſperſée & vagabonde que l'on apelle auſſi quelquefois BOHEMIENS; les Hollandois les nomment HEYDEN c'eſt-à-dire, *Payens*, parce que ce ſont gens qui vivent ſans Religion. Les Allemands les nomment ZIEGEUNER, & quelques Auteurs Latins CINGARI, mot que je ſuis ſurpris de ne pas trouver dans le Gloſſaire Latin de Mr. du Cange. Aventin dans ſa Chronique écrite en Allemand[c] & pluſieurs autres témoignent que cette ſorte d'hommes ne commença à paroître en Allemagne que vers la commencement du XV. ſiécle ſous l'Empire de Sigiſmond. On fixe même ce temps à l'année 1417. & on ajoute qu'ils avoient pour chef un certain Zundel & qu'ils diſoient que leurs ancêtres avoient demeuré en Egypte, & avoient été condamnez à l'exil pour n'avoir pas voulu autrefois recevoir l'Enfant Jeſus & ſa Mere; que pour cette raiſon il faut que de temps en tems pluſieurs d'entre eux courent la monde d'une maniere miſerable. C'eſt encore la reponſe qu'ils ſont à preſent. Comme ce raport n'eſt confirmé par aucune Hiſtoire ancienne, quelques-uns l'ont regardé comme un menſonge & on a voulu leur chercher une autre Origine. Beſoldus[d] ſe moque d'un Voyageur Italien qui dit que ce ſont les deſcendans de Caïn qui ſont vagabonds à cauſe de ſon peché. Comme ſi la poſterité de Caïn n'avoit point péri dans le deluge! L'opinion que raporte Sponde[e] n'eſt pas plus raiſonnable; à ſavoir qu'ils deſcendent des Habitans de Singara ancienne Ville de Meſopotamie, & qu'en ayant été chaſſez par Julien l'Apoſtat, ils ont été obligez de mener depuis ce temps-là une vie vagabonde. D'autres ont avancé qu'un certain Pape les a condamnez à cet exil, parceque leurs ancêtres avoient abandonné la Religion Chrétienne pour le Mahometiſme. On les a fait venir d'Aſſyrie, de Cilicie, du Mont Caucaſe, de la Tartarie, de la Nubie, de l'Abiſſinie & tout cela ſur de ſimples conjectures. Il eût été plus naturel de les en croire eux-mêmes ſur leur parole & de dire que c'eſt une race de Juifs, mêlée à preſent de pluſieurs Vagabonds de race Chrétienne. Voici comme Wagenſeil[f] prouve ce ſentiment. Vers la milieu du XIV. ſiécle l'Europe & principalement l'Allemagne étant ravagée par la peſte, les Chrétiens s'imaginérent que les Juifs avoient empoiſonné les puits & gâté les eaux que l'on buvoit & dont on ſe ſervoit pour cuire la manger. Cette perſuaſion, quoi que ſans autres preuves, mit dans une ſi grande fureur les Princes, les Magiſtrats & ſurtout la populace qu'on ne ſongea plus qu'à détruire entierement les Juifs & à faire en ſorte qu'il n'en reſtât pas un ſeul. [g] Albert de Straſbourg, dans ſa Chronique, dit à l'ocaſion de cette peſte que l'Evêque de Straſbourg, les Seigneurs d'Alſace & les Villes de l'Empire convinrent de n'avoir plus de Juifs & qu'en quelques lieux on commença de les brûler, en d'autres on les chaſſa & la populace ſe ruant ſur eux en brûla quelques-uns, en maſſacra d'autres & en étoufa pluſieurs dans les Marais. Les Annales de l'Abbaye de Rebdorff publiées par Meibom font mention de la même perſecution à l'ocaſion de cette peſte. Felix Faber[h] dans ſon Hiſtoire de Suabe, Sebaſtien Franck dans l'Hiſtoire de l'Empire & du Monde écrite en Allemand & quantité d'autres Hiſtoriens raportent tous à la même année 1348, cette honteuſe inhumanité. Dans cette proſcription generale un grand nombre de Juifs ſe ſauverent comme ils purent des buchers qui leur étoient preparez, ſe jetterent dans les forêts & dans les lieux les plus deſerts. Ils ſe mirent enſemble pour être plus en ſureté, ſe ménagerent des ſouterrains d'une très-grande étendue & Mr. Wagenſeil croit que ce ſont eux qui ont creuſé la plûpart des vaſtes cavernes qu'on voit encore en Allemagne; & il la croit avec d'autant plus de vrai-ſemblance qu'il ne voit aucune autre raiſon qui ait pu porter les hommes à entreprendre un tel travail. Cinquante ans après, ce malheureux peuple aiant lieu de croire que ceux qui l'avoient tant haï, étoient morts, quelques-uns ſe haſardé-

rent

c L. 8.

d Theſaur. pract.

e Epitom. Annal Baron.

f Pera libror. locul. 2. p. 166.

g Ad ann. 1348.

h L. 1. Rer. Suevic.

rent de ſortir de leurs tanieres : heureuſement pour eux les Chrétiens ſe traitoient alors les uns les autres comme ils avoient traité les Juifs. La guerre contre les Huſſites faiſoit une diverſion favorable & le raport des eſpions Juifs aiant fait connoître combien cette confuſion venoit à propos, ils quiterent les Cavernes; mais comme on pouvoit leur demander de quelle Religion ils étoient, pour ne point avouer trop clairement la leur, ni la nier, ils ſe choiſirent un Capitaine nommé *Zundel* afin de ne point paſſer pour des gens qui n'avoient ni chef, ni police, ni mœurs. Comme il faloit dire ce qui les amenoit en Allemagne, ils convinrent entre eux de dire que leurs ancêtres habiterent autrefois en Egypte, ce qui eſt vrai des Juifs & que leurs ancêtres furent chaſſez de leurs maiſons pour n'avoir pas voulu recevoir la Vierge Marie & ſon fils. Le peuple entendit ce refus du temps que Joſeph porta l'enfant en Egypte pour le derober aux deſſeins d'Herode, au lieu qu'ils l'entendoient de la perſecution que leurs peres avoient ſouferte cinquante ans auparavant. Delà leur vient le nom d'*Egyptiens* qu'on leur donne ſouvent. Il n'étoit pas naturel que des gens qui arrivoient, diſoient-ils, en Allemagne, n'euſſent pas une langue diferente de l'Allemand, outre la neceſſité de la vrai-ſemblance, il y avoit auſſi celle de leur ſureté; ils ſe forgerent un *Argot* ou jargon déguiſé de l'Allemand. Ils appelérent un enfant, *ein Schreyling*, un criard; un manteau, *ein windfang* un preneur de vent; un Soulier, *ein Tretling*, un marcheur; de l'eau, *Floſſart* coulante; un oiſeau, *Flughart*, volant; une Oye, *Breitfuſs*, pied large & ainſi du reſte. Ils firent entrer un aſſez bon nombre de mots Hebreux dans ce jargon; & ces mots Hebreux déguiſez par la langue Allemande decélent l'origine de ces gens-là & ſont une preuve de ce qui en a été dit ci-deſſus. Pour ne paroître pas entierement inutiles à ceux dont ils imploroient l'aſſiſtance, ils aſſurerent que les maiſons où ils étoient une fois reçus n'étoient plus ſujettes à l'incendie. Ils feignirent de ſavoir parfaitement la Chiromancie & ſe mirent à dire la bonne avanture aux femmelettes & aux ſervantes toujours curieuſes de ſavoir quel galant ou quel mari elles auront. La fureur contre les Juifs s'étant enfin appaiſée, leur Nation fut enfin admiſe de nouveau dans les villages, puis dans les villes. Mais il reſta toujours un certain nombre de gens acoquinez à cette vie libertine & vagabonde, accoutumez au vol & au brigandage, incapables de ſe fixer dans un lieu où il faudroit vivre conformément aux loix civiles. La beauté de quelques-unes de leurs filles, le charme apparent d'une vie exempte de contrainte & de travail, ont ſeduit de jeunes debauchez de familles Chrétiennes; de ſorte qu'il y auroit de l'injuſtice à mettre ſur le compte de la Nation Juive la vie ſcelerate & deſordonnée des Egyptiens. Quoique cette Nation ſoit l'origine de ces gens-là il s'en eſt fait un tel melange de divers peuples & de diverſes Religions qu'ils ne reconnoiſſent plus ni Religion, ni patrie. Ceux qui paſſerent en France ſe dirent *Bohemiens*, & ce nom eſt donné aux diſeurs de bonne avanture.

EHE. EHI.

EHENHEIM : [a] il y a deux lieux de ce nom, à ſavoir une ville & une bourgade; en France dans la Province d'Alſace ſur la Riviere d'Ergel : la ville eſt nommée OBER EHENHEIM, en Latin *Ehenheimia ſuperior* c'eſt-à-dire, la haute Ehenheim, parce qu'elle eſt efectivement au-deſſus du bourg par raport au cours de la Riviere, à trois milles de Straſbourg & de Schleſtadt. C'étoit autrefois une ville Imperiale, & ſon contingent étoit de deux Cavaliers & quatorze Fantaſſins. Elle eſt du Bailliage de Haguenau & n'avoit point encore de Murs en 1262. au raport de la Chronique [b] d'Alſace. [c] Elle fut ſoumiſe aux Electeurs Palatins & enſuite à la Maiſon d'Autriche avec les autres du même Bailliage. Mais par la paix de Munſter 1648. elle fut cedée à la France qui en jouït depuis ce temps-là. Le village eſt nommé UNTER-ou NIDER-EHENHEIM, en Latin *Ehenheimia inferior* c'eſt-à-dire, la baſſe Ehenheim, & appartient à la famille de Landsberg. Ces deux lieux ont beaucoup ſoufert durant les guerres d'Allemagne.

§. Quelques-uns, & entre autres Mr. Hubner [d], écrivent par abreviation OBERNHEIM pour *Ober Ehenheim*.

1. **EHINGEN**, [e] petite Ville d'Allemagne dans la Suabe ſur le Ruiſſeau de Schmiha aſſez près du Danube. Pirckheimer croit que c'eſt la DRACUINA de Ptolomée. Elle a une belle Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Benoît, qui eſt auſſi très-remarquable par un pelerinage. Elle a autrefois appartenu aux Comtes d'Hohenberg. Elle eſt diferente d'*Ehingen* ſur le Necre.

2. **EHINGEN**, [f] petite Ville d'Allemagne dans la Suabe ſur le Necre vis-à-vis de Rottenbourg dans le Comté de Hohenberg. Elle appartient à la Maiſon d'Autriche. Il y a dans cette ville la Prevôté de St. Martin fondée vers l'an 1320. par un Comte de Hohenberg, pour un Prevôt, douze Chanoines, & quelques Vicaires & autres Eccleſiaſtiques pour la deſſervir. Au milieu de l'Egliſe ſont trois monumens des fondateurs, & les tombeaux de quelques perſonnes de diſtinction. Il y a auſſi dans cette ville un Couvent de filles nommé *die Ober Clauſs*, où Cruſius [g] raporte que celle qui étoit Prieure en 1589. avoit pris l'habit à l'âge de 15. ans & avoit encore vécu 90. ans après c'eſt-à-dire 105. ans en tout.

§. Mr. Baudrand & ſes Copiſtes, ne parlent que de cette derniere qu'il appelle *Bourg*.

EHRENBERG, Fortereſſe d'Allemagne dans le Tirol, en Latin *Erebergum*, elle eſt très-remarquable [h] parce qu'elle ferme un paſſage important. Cependant Maurice Electeur de Saxe la prit l'an 1552. ſous l'Empire de Charles V. [i] Cette place eſt à la droite de la Riviére de Leck, au Sud-eſt & à une bonne demie heure de chemin de Reutte [k] ſur les frontieres de l'Evêché de Friſingue.

EHRENBREITSTEIN, ou EHRNBREITSTEIN; en Latin *Eremberti Saxum*, ſelon Mr. Baudrand, *Erenbreitſtenium* ſelon les Annales de Treves. Fortereſſe & Château d'Allemagne ſur la rive Orientale du Rhin vis-à-

[a] Zeyler Alſat Topograph p 15.

[b] L. 3. c. 10

[c] Baudrand, Ed. 1705.

[d] Kurtze Frage auſſ der Geogr. p. 442.

[e] Zeyler, Suevię Topog. p. 27.

[f] Ibid. p. 67.

[g] Annal. Suev.

[h] Sleidan. ad ann. 1552.

[i] Mſſent. Anim. Hiſt. l. 7.

[k] Sanſon Atlas.

vis de Conflans, dans les Etats de l'Electeur de Treves à qui cette Fortereſſe appartient. [a] Elle étoit déja bâtie depuis long-temps & tomboit en decadence ſous Hillin 82. Evêque de Treves, lors que ce Prelat l'agrandit & en augmenta les fortifications; en 1166. il y fit faire une Citerne taillée dans le Rocher. Jean II. un de ſes Succeſſeurs y fit creuſer à grands frais un puits d'eau vive qui couta deux ans de travaux immenſes; [b] car il a deux-cens quatre-vingt pieds de profondeur, dans le vif du Rocher. Il y avoit au bas de cette Citadelle un Couvent de Religieuſes que ce Prelat en retira pour y loger des Auguſtins & on dit que Luther y demeura quelque temps. La Fortereſſe qui eſt en bas fut bâtie par l'Electeur Philippe Chriſtophle qui l'an 1632. remit l'une & l'autre aux François: mais le General de Wert les reduiſit par famine l'an 1637. & elles furent miſes en ſequeſtre à l'Electeur de Cologne. Elles furent enſuite rendues à l'Electeur de Treves & à ſon Chapitre Métropolitain par le Traité de Munſter & la garniſon établie par l'Electeur doit faire ſerment de fidelité envers lui & envers ſon Chapitre. La Fortereſſe d'en bas qui eſt au bord du Rhin eſt un Château magnifique bâti à l'opoſite de Coblens; qu'il tient dans le reſpect & où il communique par un pont de bateaux, il eſt fortifié de pluſieurs ouvrages. Ceux-là & ceux d'enhaut qui ſont très-vaſtes compoſent une Fortereſſe qui a paſſé pour imprenable, & les François y auroient été dificilement forcez ſi le Tonnerre ne fût pas tombé ſur le Magaſin de vivres. Elle eſt quelquefois nommée ſur les Cartes Hermanstein ou Hermenstein, en Latin *Hermanſteinium* ou *Hermanni Saxum*.

EHRESBOURG, ancien nom d'un lieu d'Allemagne où étoit autrefois l'idole *Irmenſeule* adorée par les Saxons & renverſée par Charles-Magne. Ce lieu ſe nomme aujourd'hui Stadtberg, & eſt en Weſtphalie dans l'Evêché de Paderborne.

EI.

EIADES. Voiez Hiades.

EICHFELD, pays d'Allemagne. [c] Il dépend de l'Electeur de Mayence & eſt ſitué entre la Heſſe, la Thuringe, & les Duchez de Brunswick. Les Comtes de Gleichenſtein le vendirent aux Archevêques de Mayence. Il renferme les petites Villes de Duderſtadt, d'Heyligenſtadt & de Lindow. Ce n'eſt qu'un Canton aſſez petit, au Nord-eſt de la Verra qui en baigne une extremité. Quelques-uns le regardent comme partie de la Heſſe, d'autres comme partie de Brunſwick ou de la Turinge. [d] Mr. Hubner qui écrit ce nom Eisfeld ou Eichsfeld, dit qu'il appartient depuis long-temps aux Electeurs de Mayence: il n'y met que deux villes paſſables, Duderſtadt & Heiligenſtadt.

EICHSTAT, ou Eichstet. Voiez Aichstat.

EICHTELBERG. Mr. Corneille donne ſous ce nom un article de la Montagne de Fichtelberg. Voiez ce nom.

EICOSIUM. Voiez Icosium.

EIDERA. Voiez Eyder.

EIDETES, peuple ancien de l'Iberie, ſelon Etienne le Geographe.

EIDGENOSSEN, Eidgnottes, Eignots. Le premier eſt Allemand, les autres en ſont corrompus. Ce mot qui ne ſignifie que confóderez ſe prend en particulier pour les Cantons & pays qui ſont membres du Corps Helvetique: & comme une grande partie de cette Republique profeſſe la Religion Proteſtante, il eſt aſſez vrai-ſemblable que delà vient le nom de Huguenots que le peuple a mal pris pour un nom de Secte & non pas pour un nom de peuple.

EIDOMENE, ou Idomenæ, ancienne Ville de Macedoine. Etienne le Géographe en fait mention après Thucydide qui en parle auſſi dans ſon 2. livre. Ptolomée [e] place Idomene dans l'Emathie.

EIDUMANIA, Idumania, Idumanius, Riviere de l'Iſle d'Albion ſelon Ptolomée [f] c'eſt-à-dire, de la Grande Bretagne. Ortelius croioit que c'eſt la Stone & Cambden la prend pour Blackwater.

EIFFEL, en Allemand, *Eiffalia*, en Latin, pays d'Allemagne entre le Duché de Juliers au Septentrion, l'Electorat de Treves au midi, quelques terres de l'Electorat de Cologne à l'Orient & le Duché de Luxembourg à l'Occident. Mais ſes limites ne ſont pas bien fixes. Il eſt même obmis dans la plûpart des Cartes recentes. Il eſt diviſé en pluſieurs parties. Voici celles que lui donne Mr. Hubner [g]. 1. Le Comté de Manderſcheid, où ſont Manderſcheid, Blanckenheim & Gerolſtein. 2. Le Comté de Reiſſerſcheid; aſſez près delà eſt le Château de Salm qui donne un nouveau titre de Comte à ceux de Reifferſcheid, & qu'il ne faut pas confondre avec la Principauté de Salm qui eſt dans le Weſterreich. 3. Le Comté de Vienebourg. 4. Celui d'Aremberg. 5. Et celui de Sleida. Voici la diviſion de ce même pays ſelon Mr. Baudrand [h]: Les Bailliages & territoires de Munſter-Eiffel, de Montjoye & de Gemund au Duché de Juliers; l'Abbaye de Prum unie à l'Electorat de Treves; les Bailliages de Kilbourg & de Hillersheim dans cet Electorat & la Principauté d'Aremberg avec les Comtez & Seigneuries de Blankenheim, Reiferſchid (Reifferſcheid), Schleiden (Sleids), Manderſchidt (Manderſcheid) Virnembourg, Gerolſtein, Starkil, & Kerpen, qui appartiennent à divers Comtes qui relevent du Comté de Chini.

EIGARUS, Aigarus, ou Icarus; noms Latins d'Eygues. Mr. Corneille écrit Aigue & Eiguer.

EIGNOT. Voiez Eidgenossen.

EILEI, Village du Peloponeſe ſur le chemin de Trœſene à Hermione ſelon Pauſanias [i], qui dit qu'il y avoit deux Chapelles en l'honneur de Cerès & de Proſerpine.

EILENIA, nom d'une ancienne Ville, & ſurnom de la Deeſſe Minerve, ſelon Phavorin cité par Ortelius, qui ne dit point où étoit cette ville.

EILESIUM, lieu dans la Grece. Homere en fait mention [k]. Il étoit quelque part dans la Grece & peut-être dans la Beotie.

EILISSUS. Voiez Ilissus.

[a] Annal. Trevirenſ. T. 2. p. 71.

[b] Ibid. p. 306.

[c] d'Audifret Geog. T. 3.

[d] Kurtz. Frag. auſſ der Geog. p. 583.

[e] L. 3. c. 13.

[f] L. 2. c. 3.

[g] Kurtz. Frag. auſſ der Geog. p. 470.

[h] Ed. 1705.

[i] L. 2. c. 34.

[k] Iliad. B.

EILITHYAS. Voiez Idithya & Leucotheæ.

EILOTÆ, ancien peuple d'Eſpagne dont parle Polybe[a].

§. On nommoit auſſi Eilotæ une ſorte d'eſclaves chez les Lacedemoniens au raport d'Athenée & d'autres Ecrivains citez en gros par Ortelius. Ce dernier dit ſur l'autorité de Pauſanias qu'ils étoient ainſi nommez à cauſe de la Ville de Helos.

EIMBECK. Mr. Corneille dit Eimberg & cite Mr. d'Audifret comme garant de ſon article. Ce dernier écrit très-bien Eimbeck; Mr. Baudrand écrit par y, Eymbeck. C'eſt la principale ville de la Principauté de Grubenhagen dans le Cercle de Baſſe Saxe en Allemagne. Son nom lui vient de pluſieurs ſources & fontaines qui vers l'Orient tirent leur ſource des hauteurs circonvoiſines & ſe réuniſſent en un même lit pour former un ruiſſeau pour aller enſuite conjointement avec l'Ilme ſe perdre dans la Leyne: mais elle n'eſt pas ſur cette Riviere comme le prétend Mr. Baudrand[b]. Wagenſeil[c] compte plus de trente Ruiſſeaux qui tombent dans l'Ilme au-deſſus d'Eimbeck. Cette ville doit ſon commencement[d] à une Chapelle élevée à l'honneur du precieux ſang. Elle étoit au même lieu où eſt à preſent l'Egliſe de St. Alexandre. Le concours des pelerins obligea de bâtir des maiſons pour les loger. Il ſe forma un Village, où avoient un Château les Comtes de Daſſel proprietaires de ce lieu & qui y bâtirent une Chapelle à l'honneur de St. Jacques, dans l'endroit où eſt aujourd'hui le Marché & la haute tour. Le pelerinage & quelques villages voiſins dont les habitans ſe raprocherent furent cauſe qu'il ſe forma une Ville qui a maintenant une heure de chemin dans ſon circuit, cinq portes, un aſſez fort rempart, un double foſſé, & un ravelin à chaque porte. Il y a trois Egliſes dans la Ville, à ſavoir celles de St. Jaques au marché, de Ste. Marie Madelaine dans la ville neuve, & celle de St. Alexandre dans la Franchiſe du Prince. La maiſon de ville eſt au marché aſſez près de l'Egliſe de St. Jaques. Cette ville a eu le malheur d'être brûlée pluſieurs fois. En 1540. un ſcelerat y mit le feu en pluſieurs endroits, elle fut conſumée toute entiere à la reſerve d'une maiſonnette. Neuf ans après la moitié fut encore reduite en cendres. Elle a beaucoup ſoufert durant les guerres qui troublerent l'Allemagne durant trente ans; & elle fut priſe & repriſe par les diferens partis.[e] Elle a été autrefois Ville Imperiale & libre: mais ſes habitans ſe donnerent aux Ducs de Brunſwick pour éviter l'oppreſſion des Comtes de Welen qui vouloient s'en rendre maitres. Le principal commerce des habitans d'Eimbeck, c'eſt la biére. Celle qu'ils braſſent eſt fort recherchée & l'étoit encore davantage avant que la Breyhane fût devenue à la mode.

EIMINATIUM, ancienne Ville de la Dalmatie, ſelon Ptolomée[f]. Ses Interprétes ſont blâmez par Ortelius, de lire Erminacium & Arminatium au lieu du vrai nom. Ptolomée la fait de 25'. plus meridionale que Termidava que l'on croit être la Scardena des Turcs.

EIMOUSTIER. Voiez Eimoutier.

EINALE, ou Einalie. Voiez Sciathus.

EINATUS, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne de Byſance qui avertit que quelques-uns prenoient ce nom pour le nom d'un fleuve ou d'une Montagne. Heſyche dit que c'eſt un lieu de Crete & de Lycie & Ptolomée[g] met dans la Crete une Ville nommée *Ἴνατος* qui doit être la même.

EINDHOVE. Voiez Eyndhove.

EINSIDELN[h], ou Einsidlen; En François l'Hermitage, ou Nôtre Dame des Hermites en Latin *Cœnobium D. Virginis ad Eremitas*, Bourg de Suiſſe dans le Canton de Suitz avec une ancienne & riche Abbaye de Benedictins dont l'Abbé a titre de Prince. Autrefois il y avoit là un bois fort épais & un deſert affreux; delà vient qu'on appelle encore le pays *Finſter Wald* c'eſt-à-dire, *forêt obſcure*. Dans le IX. ſiécle un Hermite nommé Meinrad, ou Meginrad s'y retira & ayant été aſſaſſiné l'an 863, par deux voleurs, des Corbeaux les pourſuivirent, dit-on, juſqu'à Zurich & par leurs cris extraordinaires les firent decouvrir de ſorte qu'ils reçurent le ſuplice qu'ils meritoient. C'eſt en memoire de cela que l'Abbaye porte deux corbeaux dans ſes *armes*. Bientôt après le bruit ſe repandit que St. Meinrad faiſoit des miracles & la devotion attira de toutes parts des pelerins dans cette ſolitude. Mais l'an 944. un Hermite nommé Eberhard qui étoit de grande naiſſance y fonda une Abbaye qu'il dedia à la Ste. Vierge & par le moyen de Herman Duc de Suabe ſon parent il obtint de l'Empereur Othon le Grand de grands biens & beaucoup de privileges pour ſon Abbaye. Mr. l'Abbé de Longuerue[i] dit que St. Eberhard acheta ce territoire du Comte de Rippersvile, y fonda un Monaſtere en 935. & y aſſembla beaucoup de Moines qui embraſſerent la regle de St. Benoit. La premiere deſtination[k] de cette Abbaye étoit en faveur des fils des Seigneurs qui ne peuvent pas ſucceder, de ſorte que les ſimples Gentilshommes n'y avoient point de place.[l] Cette Abbaye fut long-temps ſous la protection des Ducs de Zeringue & la Souveraineté des Empereurs; mais ces Ducs étant éteints, l'Abbé & les Moines choiſirent pour Avouez ou défenſeurs les Comtes de Raperſwille (Raperſweil) auxquels ont ſuccédé les Comtes de Habsbourg & les Ducs d'Autriche; mais ils n'avoient aucune Souveraineté ſur le Monaſtere qui ne reconnoiſſoit pour le temporel que les Empereurs, de ſorte que l'Empereur Rodolphe de Habsbourg créa Ulric de Vinide & ſes Succeſſeurs Abbez de l'Hermitage ou de Nôtre Dame d'Einſidlen Princes de l'Empire par ſe patente donnée à Zuric l'an 1274. ce qui n'empêcha pas ceux de Suiſſe de ſubjuguer tout le Territoire de l'Hermitage & de contraindre les habitans à leur prêter le ſerment de fidelité l'an 1386. dans le temps qu'ils tuerent & vainquirent le Duc d'Autriche à la Bataille de Sempach. Les Moines continuerent à ſoutenir leurs droits qu'ils défendirent devant l'Empereur Sigiſmond de Luxembourg, l'an 1430. pour l'obliger à revoquer le droit d'Avouerie qu'il avoit donné à ceux de Suiſſe ſur ce Monaſtere. L'année ſuivante la cauſe aiant été agitée devant cet

[a] L. 10.

[b] Ed. 1682.

[c] Pera lib. locul. 2. p. 296.

[d] *Zeyler* Brunsv. Topog. p. 77. & ſeqq.

[e] *d'Audifret* Geog. T. 3. p. 379.

[f] L. 2. c. ult.

[g] L. 3. c. 17.

[h] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 322.

[i] Deſc. de la France 2. part. p. 274.

[k] Delices de la Suiſſe ibid.

[l] *Longuerue* l. c.

Empereur qui étoit dans ſon Camp près d'Uberlingue allant à Rome prendre la Couronne Imperiale; il décida que l'Avouerie donnée à ceux de Suiſſe ſur l'Abbaye des Hermites étoit contre le droit & les Privileges de ce Monaſtere, dont toutes les Prerogatives furent confirmées du conſentement des Princes de l'Empire aſſemblez en ce Camp; comme on le peut voir dans les Lettres Patentes de Sigiſmond datées de l'an 1431. & citées par Hartman dans ſa Chronique de l'Hermitage. Ceux de Suiſſe ne renoncerent pas à leur Avouerie. Conrad de Hohen Rechperg dernier Abbé de l'Hermitage de Noble extraction mourut l'an 1526. ſans qu'il reſtât aucun de ces Moines nobles qui avoient tenu long-temps ce Monaſtere: car cet Abbé qui tourna à ſon profit tout le revenu, entretenoit des Séculiers pour faire l'office. Ceux de Suitz à cauſe de leur Avouerie ſe ſaiſirent de l'Hermitage où ils établirent un Adminiſtrateur, ce qui déplut à leurs Confederez; de ſorte que ceux de Suitz allerent à St. Gall demander un Moine pour Abbé: on leur accorda le Celerier Louïs qui rétablit la regle dans ce Monaſtere. L'Egliſe poſſede des richeſſes immenſes que la dévotion des Pelerins y entaſſe depuis long-temps. Ce concours de Pelerins a donné lieu d'y bâtir un beau bourg & de defricher tout le pays d'alentour qui eſt très-peuplé & couvert de villages, de hameaux & de metairies. L'an 1577. le bourg & l'Abbaye furent entierement conſumez par le feu; on les a rebâtis tous deux depuis. L'Abbaye eſt compoſée de quatre cours, la plus grande eſt bordée des Edifices les plus communs & l'on voit à l'un des coins un bâtiment ſéparé où eſt la Bibliotheque. A côté de cette cour on entre dans une autre qui conduit d'un côté dans l'appartement de l'Abbé & de l'autre dans celui des Religieux. Delà on paſſe dans deux petites cours interieures qui aboutiſſent à l'Egliſe. Elle eſt magnifique, bâtie en forme de croix avec trois tours; l'une qui eſt petite ſur le centre de la croix & les deux autres qui ſervent de Clochers s'élevent aux deux côtez de la Nef; dans l'une de ces deux tours il y a une Cloche qui peſe cent-trente quintaux. Quand on monte en haut on y a une vue fort vaſte & fort belle. Dans la Nef de l'Egliſe on voit la fameuſe Chapelle de la Vierge à laquelle les pelerins vont faire leurs devotions. Sur la porte on lit cette inſcription.

HIC EST PLENA REMISSIO
PECCATORUM A CULPA
ET A POENA.

C'eſt-à-dire: *ici eſt la pleine remiſſion des péchez quant à la coulpe & quant à la peine.* Cette Chapelle a par dedans 35. pieds Geometriques de long, 21. de large & 19. de haut. Auprès du petit chœur il y a des cierges au nombre de quatorze, chacun du poids de quatre-vingts livres. Sur l'autel paroit l'image de la Ste. Vierge. Elle eſt de bois, noire & toute enfumée, élevée de trois pieds & demi & ornée avec une magnificence qui répond à tout le reſte. En dehors la Chapelle eſt toute revêtue de Marbre. Le treſor de ce lieu renferme des richeſſes ineſtimables. On y montre entre autres un Ciboire d'une grandeur prodigieuſe d'environ deux aunes de haut & auquel on a employé plus de cent-ſoixante onces d'Or. L'an 1684. on y ajouta 1174. groſſes perles dont quelques-unes ſont preſque comme des œufs de Pigeon, 303. Diamans, 38. Saphirs, 154. Emeraudes, 857. Rubis, 44. Grenars, 26. Hyacinthes, 19. Amethyſtes, & 4. Spinelles. La fontaine de Nôtre Dame merite l'attention des voiageurs. Elle eſt de très-beau Marbre entourée de Colonnes de Marbre & jette l'eau par 14. Tuiaux de cuivre. Elle fut conſtruite l'an 1686. Theophraſte Paracelſe fondateur d'une nouvelle Secte en Medecine & même adepte, ſi nous en croïons ſes admirateurs, nacquit à Einſidlen l'an 1494. & mourut dans un Hôpital à Saltzbourg l'an 1541. agé de 47. ans, à la honte de la Medecine univerſelle & de la Pierre Philoſophale que l'on dit qu'il poſſedoit. Mr. Teiſſier [a] dans les Eloges des hommes ſavans dit mal que Paracelſe naquit dans un village nommé *Einſiclel* à deux lieues de Zurich. Il falloit dire dans le Bourg d'Einſidlen. [b] Il cite Voſſius qui dit que Paracelſe naquit dans un village ſans nous apprendre le nom de ce village; mais ſeulement qu'il eſt à deux lieues de Zurich. Comme il ne dit point quelle ſorte de lieues il entend, ni de quel côté de Zurich, cela pourroit s'entendre d'Einſidlen qui n'eſt diſtant de Zurich que de deux grandes lieues & demie, des grandes lieues de Suiſſe. Mr. Corneille après avoir fait un article particulier d'Einſidlen, en fait un autre d'Einſtdeln petit Bourg de Suiſſe dans le Canton de Zurich qui, dit-il, n'eſt gueres connu que pour avoir été la Patrie de Philippes Aureole Theophraſte Paracelſe Medecin fameux qui y prit naiſſance l'an 1493; ſelon le calcul de Mr. Corneille qui lui donne quarante huit ans, quand il mourut. Il a été aiſé à un copiſte de mettre un *t* pour un *i*, & d'écrire Einſtdeln pour Einſideln; & il eſt très-pardonnable à un vieillard nonagenaire déja privé de l'uſage de ſes yeux de s'y tromper & de croire que ce village étoit diferent d'Einſidlen dont il venoit de parler.

EIONE, [c] Ville ancienne de Thrace. Plutarque en parle dans la Vie de Cimon. Elle étoit ſituée ſur la rive gauche du Strymon près de ſon embouchûre à quatre mille pas d'Amphipolis à laquelle elle ſervoit de marché, & donnoit ſon nom à ce fleuve qu'on appelle *fleuve Eionien*, mais préſentement on nomme l'un & l'autre STRAMONA. Cette Ville eſt la même, qu'Etienne de Byſance appelle ÆGIALUS, & qui eſt nommée auſſi EON.

☞ Ces trois mots EIONE, EON, ÆGIALUS, ne ſignifient qu'une même choſe, ſavoir, *la Rive*, ſelon la remarque d'Euſtathius à l'occaſion de cette ville.

EIONES, Village de Grece dans l'Argie. Ce fut enſuite le port de Mer de Mycenes ſelon Strabon [d].

EISADICI, Villages de la Sarmatie Aſiatique ſur le Caucaſe, ſelon le même.

EISCADIA, Ville de la Luſitanie ſous l'Empire de Viriate. Servilien la prit au raport d'Appien [e].

---

[a] Ed. 1696. T. 1. p. 476.

[b] De natura artium l. v. c. 9.

[c] Le P. Lubin Tabula Geograph.

[d] L. 8.

[e] In Ibericis.

EISCFELDT
EISCHFELDT } Voiez Eichfeldt.
EISFELDT

EISENACH[a], en Latin *Iſenacum*, petite Ville d'Allemagne mais jolie: elle eſt dans la Thuringe ſur la Riviere de Neſſe qui ſe jette un peu au-deſſous dans la Verre, à l'Orient & ſur les frontieres de la Heſſe. Les Auteurs Allemands varient dans l'Orthographe de ce nom: les uns écrivent Eisennach, d'autres Ysenach. Il y en a qui derivent ce nom de l'Allemand *Eyſen*, fer, & d'*Ach*, eau, à cauſe des Mines de Fer qui ſont près delà & de l'eau qui facilite les moiens de le purifier & preparer. Il y en a d'autres qui croient que ce nom vient de l'Idole d'*Iſis* adorée par les anciens Allemands, & de laquelle des traditions payennes enſeignoient qu'un de leurs Rois nommé Suevus avoit apris l'art de preparer & de forger le fer, en memoire de quoi ce metal a été nommé en leur langue *Eyſen* ou *Yſen*, mots peu diferens du nom d'Iſis. On prétend que cette ville eſt ancienne & que l'an 450. Attila Roi des Huns y reçut l'hommage des Princes & des peuples d'Allemagne. Mais l'Eyſenac de ce temps-là étoit ſitué plus bas entre les eaux de la Neſſe & de la Horſel. Dans une ſeconde irruption des Huns arrivée l'an 807. ou ſelon d'autres 909, après une bataille fatale aux Thuringiens dont le Duc nommé Burchard y perdit la vie, l'ancienne Ville d'Eyſenach auprès de laquelle cette bataille ſe donna fut ſaccagée & détruite. Longtemps après Louïs Comte de Thuringe & de Heſſe, ſurnommé le Sauteur, après avoir bâti le Château de Wartbourgk ſe ſervit de la grande famine de 1069. Le peuple encore trop heureux de travailler pour avoir du pain fut emploié à ramaſſer les materiaux de l'ancien Eyſenach, qui n'étoit plus qu'un bourg ouvert, les porta de l'autre côté de la Horſel & bâtit une nouvelle ville auprès du village de Crimmelbach au lieu où eſt aujourd'hui l'Egliſe de St. George. On fit une enceinte de Murs à laquelle châque village fut obligé de contribuer ſon travail & ſes corvées. Cette enceinte étoit depuis le Cloître de St. Nicolas, juſqu'à l'Egliſe de Nôtre Dame, delà au Couvent des Freres Prêcheurs, où eſt aujourd'hui l'Ecole Latine; delà juſqu'à l'Hôpital Sainte Anne, & enfin delà juſqu'au Cloître de St. Nicolas. Trois ans après on ſe mit à bâtir dans la ville & on y raſſembla les payſans de pluſieurs villages qui avoient été ravagez dans les guerres precedentes. Tels furent les commencemens d'Eyſenach qui depuis ce temps-là fut conſiderablement augmenté & embelli. Elle eſt à preſent la reſidence des Princes de Saxe de la branche d'Eyſenach. Mrs. d'Audifret & Corneille y mettent une Univerſité fondée l'an 1555. c'eſt la même choſe que l'Ecole Latine bâtie ſur les ruines du Monaſtere des Dominicains.

Etats d'EISENACH, petit pays d'Allemagne dans la Thuringe, & l'Apanage de la Maiſon de Saxe-Eyſenach. Il comprend Eyſenac Capitale, le Château de Wartenburg, (Wartenburgk, ou Wartenberg) où Luther ſe tint caché l'an 1521. lors qu'il eut été proſcrit par l'Empereur & l'Empire; celui de Markſul, reſidence d'une ligne qui eſt éteinte; avec quelques Bailliages ſituez aux environs d'Eyſenach.

☞ Ach dans la terminaiſon des noms Géographiques Allemands vient du mot *aqua* & ſignifie que les lieux dont le nom a cette ſyllabe finale ſont au bord de l'eau: comme *Ach*, ou *Achen*, *Aquiſgranum*; *Rufach*, *aqua rubea*; *Breyſach*, *Biberach*, *Creutzenach*, *Rotach*, & quantité d'autres.

EISENBERG, Château d'Allemagne dans l'Oſterland, en Saxe ſur la Saala, dans les dependances des Ducs de Saxe-Gotha, à qui ce Château appartient.

EISENTHORN, ſelon Mr. Baudrand, ou plutôt Eisernthorn; c'eſt-à-dire, *Porte de Fer*. C'eſt ce que les Turcs appellent *Demir Capi*. Voiez cet article.

1. EISFELD. Voiez Eichfeld.

2. EISFELD[b], Bourg du Cercle de Franconie dans la Principauté de Cobourg ſur les frontieres de Henneberg, à trois lieues de Cobourg vers la ſource de la Verre.

EISLAND. Voiez Islande.

EISSLEBEN ou Islebe, ou Eisleben, en Latin *Islebia*; Ville d'Allemagne dans le Cercle de la Haute Saxe dans le Comté de Mansfeld. Quelques-uns tirent ſon nom de la Déeſſe Iſis; d'autres du fer qui y abonde. Cette ville n'eſt remarquée que parce qu'elle a été la patrie du fameux Martin Luther dont les ſentimens ont formé en Allemagne & dans les Roiaumes du Nord une Secte connue ſous le nom de la Confeſſion d'Augsbourg; ſes Sectateurs ſe diſent Evangeliques; on les nomme plus ordinairement Lutheriens. Il naquit à Eisleben le 10. de Novembre 1483.

EISS-MEER, ou la Mer Glaciale. Voiez au mot Mer.

EITDEVET[c], Ville ancienne d'Afrique, dans la Province de Hes au Roiaume de Maroc. Elle eſt ſituée dans une belle plaine à cinq lieues de Tegteza, au haut d'une montagne fort roide, & environnée de deux roches eſcarpées, & de deux rivieres. Il y a dedans pluſieurs ſources d'un eau très-froide, qui deſcend par des rochers, couverts d'une forêt de Noyers, & d'autres arbres à fruit. Cette ville a été bâtie par ceux du pays. Il y a pourtant quelques Auteurs Africains qui diſent, que ce ſont des Juifs de la Tribu de Juda qui l'ont fondée quand la Loi de Moïſe étoit établie en Afrique. Elle y demeura, ajoutent-ils, juſqu'à la venue des Arabes, qui l'obligérent par force à prendre celle de Mahomet. Il y a des Ecoles, & des Colleges remplis de perſonnes ſavantes dans leur Loi, & l'on accourt de tous côtez pour vuider les differens, & pour paſſer des Contrats, parce qu'il s'y trouve des Juges, des Avocats, des Procureurs & des Notaires. La terre eſt fort maigre dans cette Contrée, & ne produit point de bled, de ſorte qu'on y vit de farine d'orge, & de lait de Chevres. L'on fait un fort grand regal aux habitans, quand on leur donne du mouton & de la farine de froment. Les femmes y ſont belles & ont le teint frais & vermeil. Les hommes ſont robuſtes, ſujets à la jalouſie, & ſe piquent de franchiſe & de liberalité. Les gens de Lettres vont ſur des cavales qu'il faut faire venir d'ailleurs, parce qu'il n'y en a pas dans le pays. Cette ville eſt fort bien traitée par les Cherifs, dont elle prit d'abord le parti, & favoriſa l'établiſſement. Il y a des Marchands & des Artiſans Juifs qui demeurent en un quartier ſéparé, & quelques Teinturiers de draps.

---

[a] Zeiler Thuring. Topog. p. 49. & ſeq.

[b] Sanſon Atlas.

[c] Marmol. T. 2. L. 3. c. 2.

EITIAN, ou AITIAT. Voiez AITSAT.

EIZELOS, Château de Sicile, ſelon Etienne le Géographe.

EK.

EKELENFORD, Ville du Danemarck dans le Duché de Sleswig[a], ſur le petit Golphe d'Ekelenford qui lui donne la commodité d'un port dans la mer Baltique. Elle eſt preſque toute entourée de ce bras de mer & étoit ſujette aux Ducs de Holſtein-Gottorp; mais le Roi de Dannemarck s'en eſt mis en poſſeſſion. Elle eſt à trois milles d'Allemagne de Slefwig au Levant, à cinq de Flensbourg au Levant d'Hyver vers Kiell, dont elle eſt à trois milles & à deux de Rendsbourg, à ſix de Huſum, à quinze de Lubec & à quatorze de Hambourg.

[a] Baudrand Ed. 1705.

EKENEÉS[b], c'eſt-à-dire la Preſqu'Iſle des Chênes, Bourg de Finlande dans la Province de Nylande au couchant d'Hyver de la ville de Raſeborg; par les 42. d. de longitude & 61. d. 45'. de latitude. Devant ce Bourg il y a des roches & des écueils qui en rendent l'accès fort dangereux.

[b] Neptune François.

EKEREN. Voiez ECKEREN.

EKESIO[c], Bourg de Suede dans la Province de Smaland, vers l'Oſtrogothland à cinq milles Suedois du Lac de Weter au Levant; en latin *Ekeſium*.

[c] Baudrand Ed. 1705.

EL.

ELA, Lieu d'Aſie ſous la dependance du Roi Attale. Il s'y faiſoit un bon commerce, ſelon Polybe dans ſon XVI. Livre cité par Etienne le Géographe.

ELAA. Voiez ELATH & HAYLAM.

ELABACARE, Lieu maritime de l'Inde en deça du Gange ſelon Arrien[d].

[d] Peripl.

ELACATÆUM, montagne de Theſſalie, ſelon Apollonius & Etienne de Byſance citez par Ortelius[e].

[e] Theſaur.

1. ELÆA, en Grec Ἐλαία ville Maritime de l'Aſie mineure dans l'Æolide. Etienne le Géographe dit que ceux de Pergame y avoient leurs Vaiſſaux, qu'elle s'apelloit anciennement CIDÆNIS & qu'elle avoit été bâtie par Mneſthée; Strabon[f] dit de plus qu'elle fut bâtie par Mneſthée & par les Atheniens qui allerent au Siege de Troye, Mela en parle auſſi[g]. Ortelius blame Frontin de l'avoir nommée Ælia, l. 4. c. 5.

[f] l. 13. p. 622.

[g] l. 1. c. 18.

2. ELÆA, Ville de Phénicie entre Tyr & Sidon, ſelon Etienne le Géographe: c'eſt apparemment la même que Denis le Periegete[h] nomme ELAIS qu'il place auſſi dans le voiſinage de ces villes; auſſi-bien que Priſcien & Avienus ſes Traducteurs Latins.

[h] Perieg. v. 910.

3. ELÆA, Ville d'Italie. Voiez ELEA.

4. ELÆA, Promontoire de l'Iſle de Cypre dans la partie Orientale de cette Iſle. Etienne de Luſignan cité par Ortelius & ſuivi par les Interpretes de Ptolomée[i] l'expliquent par le village nommé à preſent RISO CARPASSO.

[i] l. 5. c. 14.

5. ELÆA, Ville de Crete, ſelon les anciennes Editions de Pline[k], mais le R. P. Hardouin a rétabli le vrai nom qui eſt ETEA.

[k] l. 4. c. 12.

6. ELÆA[k], Iſle de la Propontide. Elle étoit ainſi nommée à cauſe de ſes Oliviers.

[k] Plin. l. 5. c. ult.

7. ELÆA, montagne de la Paleſtine à ſix Stades & à l'Orient de Jeruſalem ſelon Joſephe cité par Ortelius[l]. Voiez ELÆON.

[l] Theſaur.

8. ELÆA, Ville & port de mer de Bithynie proche de la Myſie, ſelon Etienne le Géographe.

9. ELÆA, Port d'Ethiopie ſelon le même.

10. Le même Auteur dit qu'il y a trois Iſles nommées *Elea*. Celle de Pline marquée à l'article 6. en eſt apparemment une; car Etienne ne marque point leur ſituation.

☞ Le nom d'*Elea* vient du grec Ἐλαία qui veut dire un Olivier, & cet arbre ſe trouvoit ſans doute en abondance aux lieux qui en ont pris leur nom.

ELÆÆ, ancienne ville de Thrace: c'eſt une des Forteresſes que l'Empereur Juſtinien fit bâtir en Europe ſelon le temoignage de Procope[m]. Mr. Couſin ſon Traducteur la nomme Elées en François.

[m] de Ædific. l. 4. c. 11.

ELÆAS, Port de l'Epire, ſelon Ptolomée[n], dans la contrée des Almines.

[n] l. 3. c. 14.

ELÆEUS, Peuple de la Tribu Hippothoontide ſelon Etienne le Géographe.

ELÆI MURUS, ancienne ville de la Lycie ſelon le même.

1. ELÆON, montagne de la Paleſtine à un ſtade de la ville de Jeruſalem. Joſephe en fait mention dans ſon Hiſtoire de la guerre des Juifs[o]. C'eſt cette même montagne où nôtre Seigneur JESUS-CHRIST fut pris par les Juifs après ſa derniere Cene, & d'où il monta[p] au Ciel après ſa reſurrection. Les Evangeliſtes la nomment la MONTAGNE DES OLIVIERS. Et dans les anciennes Traductions elle eſt appellée le MONT D'OLIVET par une verſion trop literale du Latin *Mons Oliveti*. Voiez au mot *Montagne*.

[o] l. 6. c. 3.

[p] Act. c. 1. v. 12.

2. ELÆON, Ville Maritime de Grece ſur la côte de la Béotie. Ce nom eſt ainſi écrit dans quelques exemplaires de Pline. L'Edition du R. P. Hardouin porte HELEON.

1. ELÆUS, (*untis*) Ville de la Cherſonneſe de Thrace ſelon Ptolomée[q]. Niger croit que ſon nom moderne eſt CRITEA. Cette ville eſt nommée par Harpocration[r], par Strabon[s], par Scylax[t] & par Tite-Live[v].

[q] L. 3. c. 12.

[r] P. 98.

[s] L. 7. p. 331.

[t] P. 27.

[v] L. 31.

2. ELÆUS, ville ſituée dans le Golphe de la Doride ſelon Pline[x] & Strabon[y].

[x] L. 5. c. 29.

[y] L. 14.

3. ELÆUS, Ville de l'Argiê dans le Peloponeſe, ſelon Etienne le Géographe.

4. ELÆUS, Ville de l'Epire ſelon Ptolomée[z]. Elle étoit diferente du Port d'Elææ, & plus occidentale & plus meridionale que ce port.

[z] L. 3. c. 14.

5. ELÆUS[a], Ville de la Calydonie ſelon Polybe. Comme la Calydonie étoit une Province de Grece voiſine de l'Epire. Ces deux dernieres villes ne ſont peut-être pas fort diferentes l'une de l'autre.

[a] L. 4.

1. **ELÆUSSA**, Iſle de la Cilicie, vis-à-vis de cette partie du Continent qui a été nommée Sebaſte par les Grecs & Auguſte par les Latins proche Corycos, ſelon Etienne le Géographe. Strabon [a] parlant de la Cilicie ſurnommée par les Grecs Τραχεῖα, par les Latins *Aſpera* à cauſe de ſes Montagnes, (par opoſition à celle que l'on appelloit champêtre à cauſe qu'elle étoit toute en plaines) dit que dans cette Cilicie Montagneuſe Archelaus fit bâtir parfaitement bien l'Iſle d'Eleuſſa qui n'étoit pas fort grande, mais aſſez fertile & qu'il y fit preſque toujours ſa reſidence.

2. **ELÆUSSA**, Iſle de l'Aſie mineure auprès de Smyrne ſelon Pline [b]. Tite-Live [c] en parle & la nomme ELÆA. Elle ne doit pas être confondue avec celle de l'Article precedent. Voiez auſſi ELEUSA.

ELAÏS; ancienne Ville de la Phénicie. Denys [d] dans ſa Periégeſe la place entre Joppe, Gaza & Tyr. Mr. Reland [e] ne doute point que ce ne ſoit l'Elæa d'Etienne laquelle étoit entre Tyr & Sidon. Tzetzes [f] en fait auſſi mention d'une maniere à faire connoitre qu'il n'en parle que d'après Denys.

§. Le Géographe Arabe Edriſi fait auſſi mention d'une Ville qui tiroit ſon nom des Oliviers & la nomme [g] dans ſa langue la forteresse *Zait* qui ſignifie la même choſe. Il y a, dit-il, d'Acca (Acra ou Ptolemaide) douze mille pas à la forteresse Zait qui eſt belle & ſituée au bord de la Mer. Mr. Reland croit que cette ville eſt diferente d'Elaïs, parce, dit-il, qu'il y avoit dans cette contrée pluſieurs lieux fertiles en Olives.

ELAITICUS SINUS [h], Golphe de la Mer Mediterranée ainſi nommé à cauſe d'Elæa, & de la contrée Elaitis; à l'Embouchure du Caïque. Il fait partie du Golphe d'Adramit. Mr. Baudrand dit avoir appris des Pilotes qui ont frequenté cette côte que ce Golphe s'appelle à préſent GOLPHE DE GUERESTIO.

ELAITIS, petite contrée de l'Eolide dans l'Aſie mineure ſelon Strabon [i]. Elle étoit au Nord du Mont Cane, touchoit au Territoire de Pergame & étoit arroſée par le Caïque. Elle tiroit ſon nom de la Ville Elæa (1.)

ELAIUS, Montagne de l'Arcadie à trente ſtades de la Ville de Phigalie. Ce Mont eſt fort remarquable à cauſe de l'antre & du culte de *Cerès la Noire*. [k] Ce que les Thelpuſiens racontent de la foibleſſe que Cerès eut pour Neptune en lui accordant les dernieres faveurs convient aſſez avec le culte que lui rendent les Phigaliens. Selon eux elle ne mit pas au monde un Cheval, mais celle que les Arcadiens nommerent Deſpoene, c'eſt-à-dire, leur Souveraine ou Maîtreſſe. Ils racontent que courroucée contre Neptune & chagrine de l'enlevement de ſa fille elle s'habilla de noir, ſe cacha dans cet antre, & comme en ſon abſence les fruits & les biens de la terre ſe gâtoient, ce qui cauſoit la famine ſans que les Dieux ſuſſent ce que Cerès étoit devenue, Pan en parcourant les Montagnes d'Arcadie entra dans l'Antre du Mont *Elaius*, la trouva, la reconnut, & en avertit Jupiter qui envoya les Parques. Celles-ci la firent changer de reſolution & en memoire de cet Evénement les Phigaliens lui conſacrerent dans cet antre une ſtatue de bois où elle étoit repreſentée aſſiſe ſur une pierre ſous la figure d'une femme hormis la Tête qui reſſembloit à celle d'un Cheval autour de laquelle ſe jouoient des ſerpens & autres bêtes de la ſorte. Le reſte du corps étoit caché de ſa robe; d'une main elle tenoit un Dauphin & de l'autre une colombe. On ne dit point de quelle main étoit cette ſtatue, ni par quel accident elle fut brûlée. Les Phigaliens aiant negligé d'en faire faire une autre; & laiſſé peu à peu anéantir le culte de cette Déeſſe, une ſterilité les obligea de conſulter la Pythie qui leur commanda de rétablir les honneurs de Cerès. Ils firent faire une nouvelle ſtatue par Onatas fils de Micon d'Egine & lui en payerent ce qu'il voulut. Ce Sculpteur vivoit du temps de Dinomene Roi de Syracuſe, frere de Hieron à qui il ſucceda & fils de Gelon: ce Dinomene emploia le Sculpteur Onatas pour les dons que ſon pere Gelon avoit vouez à Jupiter Olympien: le même Gelon regnoit à Syracuſe dans le temps que Xerxès fit ſon irruption en Grece, ce qui peut ſervir à déterminer le temps auquel les Phigaliens rétablirent le culte de Cerès. Pauſanias qui alla exprès à Phigalie pour y voir l'ouvrage d'Onatas n'eut pas ce plaiſir; un vieillard fort âgé lui raconta que cette ſtatue avoit été écraſée ſous des decombres de l'antre dont le haut s'étoit écroulé. Pauſanias remarqua encore des traces de cet écroulement. On n'offroit point de victimes à la Déeſſe, mais des fruits de quelques arbres d'alentour & ſurtout du raiſin, des raions de miel, de la laine qui n'étoit pas encore dégraiſſée; on mettoit ces dons ſur un autel élevé devant l'antre, & on verſoit de l'huile ſur ces offrandes. C'étoit une femme qui préſidoit à ces ſacrifices & elle avoit pour aſſiſtant un des trois *Hiérothytes*, ou Sacrificateurs qui étoient du nombre des citoiens. L'antre étoit entouré d'une forêt de chênes, où étoit la ſource d'une eau très-froide.

ELALBETEM, Ville de Perſe. Les Géographes du Pays la mettent à 87. d. 15'. de longitude & à 37. d. 15'. de latitude ſelon Tavernier [l].

1. **ELAMITES**, en Latin ELAMITÆ, Pline [m] nomme ainſi un peuple de l'Arabie heureuſe & lui donne une ville de même nom: le R. P. Hardouin qui doute que Pline ait pu placer en cet endroit les Elamites, conjecture que ce ſont les ELAITES, ainſi nommez du Village Αἶλας, que Ptolomée [n] dit être dans ce Canton, ou peut-être les LEANITES dont Pline fait mention dans la même page.

2. **ELAMITES**, ancien peuple d'Aſie. Ælam [o] fils de Sem eut ſon partage à l'Orient du Tigre & de l'Aſſyrie, au Nord & à l'Orient des Medes. La Capitale de ce pays étoit *Elymaide*. L'Ecriture joint Elam, Aſſur, & les Medes comme peuples voiſins: il paroît par Iſaïe [p] & par Jeremie [q] que l'arc & les fleches étoient les principales armes des Elamites. Dès le temps d'Abraham [r] nous voions Codor-Lahomor Roi des Elamites dans l'armée des Rois liguez contre Sodome & contre les villes voiſines. Iſaïe parlant d'une maniere Prophetique du ſiége de Babylone y met le Mede & l'Elamite comme aſſiégeans. Cyrus étoit Perſe ou Elamite; Darius étoit Mede; leur armée étoit

---

[a] L. 12. p. 537.

[b] L. 5. c. 31.

[c] L. 37.

[d] V. 910.

[e] Palæſt. p. 747.

[f] Chiliad. Hiſt. 452.

[g] Geog. Nub. v part. Clim. 3. p. 116.

[h] Strab. L. 13. p. 615.

[i] L. 13. p. 615. & l. 12. p. 571.

[k] *Pauſan.* in Arcad. p. 685.

[l] *Voiage* de Perſe l. 3.

[m] L. 6. c. 28.

[n] L. 6. c. 7.

[o] *D. Calmet* Dict. de la Bible au mot ÆLAM.

[p] C. 22. v. 6.

[q] C. 49. v. 35.

[r] Geneſ. c. 14. v. 2. & 9.

compoſée des Medes & des Perſes. Jeremie[a] fait de terribles menaces contre *Elam*, & D. Calmet croit qu'elles eurent leur exécution lorſque Nabuchodonoſor aſſujettit ce Roiaume. Joſephe croit que les Perſes étoient les mêmes que les anciens Elamites, ou du moins qu'ils en étoient une branche. Dans la Prophetie de Daniel[b] *Suſe* eſt comptée comme une place forte de la Province d'Elam ou d'Elymaïde. Ce qui prouve que cette Province étoit la même que la Suſiane dont au moins elle occupoit une partie. Cependant, ſi nous en croions Pline[c], le fleuve Eulæus qui baignoit les murs de Suſe tout à l'entour ſervoit de borne entre la Suſiane & l'Elymaïde. St. Jerôme[d] dit qu'Elam étoit un pays de la Perſide au delà de Babylone. Perſide eſt pris ici pour la Perſe en general quoiqu'ordinairement il ſignifie la Perſe propre. Voiez ELYMAIDE.

1. **ELAN**, ou ELAON[e], en Latin *Ellamium*, village & Abbaye de l'Ordre de Ciſteaux en Champagne dans le Rethelois ſur la Meuſe, entre Meſieres & Donchery.[f] Elle fut fondée l'an 1154. par Witer ou Withier Comte de Rethel. Les revenus en furent beaucoup augmentez par un de ſes Succeſſeurs nommé Hugues en 1220. Elle a eu des Abbez Reguliers juſqu'en l'année 1523. qu'elle a eu des Abbez Commendataires. Elle vaut à l'Abbé cinq ou ſix mille livres de rente & aux Religieux au nombre de ſix trois à quatre mille livres.

2. **ELAN**, ELANA, Ville & port d'Arabie, & ELANITICUS SINUS le Golphe d'Aila. Voiez AILA.

ELANCORUM EMPORIUM, ἐλάγκων ἐμπόριον, ancienne Ville Maritime de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[g].

ELANGUADA, Iſle de la nouvelle Guinée. Elle eſt peu connue & ſituée à un degré de latitude meridionale ſelon Mr. Corneille[h].

ELAPE, Ville de Perſe & la patrie de St. Jaques Martyr dont l'Egliſe celebre la fête le 27. de Novembre; & dont on croit que les Reliques ſont à Milan ſelon le P. Ferrarius.[i] Le Martyrologe Romain marque ſeulement qu'il ſoufrit le Martyre en Perſe ſous l'Empire de Theodoſe le Jeune; qu'après avoit renié la foi Chrétienne par complaiſance pour le Roi Iſdegerde, voiant que ſa Mere & ſa femme ne vouloient plus le voir, il rentra en ſoi-même, alla dire au Roi qu'il étoit Chrétien, dont ce Prince étant irrité lui fit couper membre après membre & enfin la tête. C'eſt aparemment d'où lui eſt venu le ſurnom Latin d'*Interciſus*. Baronius[k] parle de lui. Nicephore qui a écrit ſa vie marque qu'il étoit né à *Elape*.

ELAPHITES, Iſles ainſi nommées à cauſe du grand nombre de Cerfs qu'on y voioit, du mot Grec ἔλαφος un *Cerf*. Pline[l] en compte trois & les met à 15. mille pas de Melita, ou de l'Iſle de Melada. Ferrarius dit que ce ſont trois petites Iſles de la Mer Adriatique du côté de l'Illyrie; que la premiere eſt nommée *Calamota*, la ſeconde *Iſola di Mezzo*, & la troiſiéme *Giupana*.

ELAPHITIS, Iſle de la Mer Ionienne dans le voiſinage d'Epheſe ſelon Pline[m]. Elle tiroit auſſi ſon nom des Cerfs.

ELAPHONNESUS, Iſle de la Propontide vis-à-vis de la Ville de Cyzique. Pline[n] dit qu'on en tiroit le marbre dont on trafiquoit à Cyzique & qu'on l'appella auſſi NEURIS & PROCONNESUS. Etienne donne les noms de Νευρὶς & Προικόννησος comme ſynonymes d'Ἀλώνη. Mais il ſe trompe. Un paſſage de Scylax[o] pourroit faire plus de dificulté; car il ſemble contredire Pline en diſtinguant Proconneſus d'Elaphonneſus. Il y a, dit-il, auprès de la Ville de Cyzique l'Iſle de Proconneſe avec un bourg, & outre cela une autre Iſle nommée Elaphonneſe qui a un bon port & dont la campagne eſt labourée par les habitans de Proconneſus. Mais Strabon[p] leve la dificulté en reconnoiſſant qu'il y avoit une ancienne Proconneſus & une nouvelle; qu'elles n'étoient ſeparées que par un petit bras de Mer, du reſte qu'elles étoient ſemblables quant au nom. Car Πρὸξ & Ἔλαφος ſignifient des cerfs dont cette Iſle étoit remplie. Elle étoit alors diſtincte & iſolée; mais le Canal qui la ſeparoit d'Elaphonneſus s'étant comblé, elle lui a été jointe; delà vient que l'Iſle formée des deux a été indiferemment nommée Proconneſus par quelques-uns & Elaphonneſus par d'autres. Le R. P. Hardouin de qui ſont ces remarques obſerve que Πρόκες ſont des biches qui ont mis bas pour la premiere fois.

1. **ELAPHUS**, en Grec Ἔλαφος (ὄρος) Montagne d'Aſie dans l'Iſle d'Arginuſſa. C'eſt là que mourut Alcibiade ſelon Ariſtote[q]; ce qui ne s'accorde guéres avec Plutarque[r] qui dit que ce Heros mourut dans un Bourg de la Phrygie. Quoi qu'il en ſoit, Ariſtote obſerve que les biches de ce lieu avoient l'oreille coupée, à quoi on les reconnoiſſoit quand on les tranſportoit. Pline en parle auſſi, & comme dans les[s] Manuſcrits ce nom étoit écrit *Elafus* les Editeurs avoient ſubſtitué *Elatus*. Le R. P. Hardouin a retabli *Elaphus*.

2. **ELAPHUS**, ou ELAPHUM, Riviere de Grece dans l'Arcadie ſelon Pauſanias[t]. Pline en parle auſſi &[v] la nomme ELATUM & le R. P. Hardouin aſſure qu'il l'a trouvé ainſi dans tous les Manuſcrits.

ELAPHUSA, Iſle voiſine de celle de Corfou. Ni cette Iſle ni les ſept autres que Pline nomme dans cet endroit[x], n'ont à preſent aucun nom particulier.

ELAPHUSSA, Iſle de la Mer Adriatique. Voiez BRETTIA.

ELARIS. Voiez ALLEBR.

ELAS, Ville de la troiſieme Paleſtine ſelon les anciennes Notices. Mr. Reland[y] croit que c'eſt la même qu'Aila ſur la Mer Rouge.

ELASAR, ou ELASER, ou ELLASAR, ſelon l'Hebreu. L'Ecriture[z] fait mention d'Arioch, ou Arjoch Roi d'Ellaſar. St. Jerôme & Symmaque traduiſent ce nom par le Pont. Mr. le Clerc dans ſon commentaire ſur la Geneſe[a] dit qu'il ne ſait ſur quel fondement. Il croit plutôt que ce nom ſignifie un pays voiſin du Tigre ou de l'Euphrate; car comme ce Roi vint contre le Roi de Sodome en qualité d'allié du Roi d'Elam, il eſt plus naturel d'emploier le ſecours d'un Prince voiſin que d'un Prince éloigné. Comme l'on ne trouve point de traces certaines de ce nom, il ſeroit dificile de déterminer au juſte où étoit le Roiaume d'Arjoch.

ELASUS. Quintus Calaber cité par Ortelius nomme ainſi une Riviere de Bithynie laquelle a ſon embouchure dans le Pont-Euxin proche de Parthenium. Il y a bien de l'apparence que c'eſt l'ELATAS de Ptolomée. Voiez l'Article ſuivant.

---

[a] C. 49. v. 34 & ſeq.
[b] C. 8. v. 2.
[c] L. 6. c. 26.
[d] In Jerem. c. 25. v. 25.
[e] Baudrand. Edit. 1705.
[f] Baugier Mem. de Champagne T. 2. p. 45.
[g] L. 7. c. 1.
[h] Dict.
[i] In Martyrol. Roman.
[k] Ad ann. 420.
[l] L. 3. in fine.
[m] L. 5. c. 31.
[n] L. 5. in fine.
[o] P. 35.
[p] L. 13. p. 588.
[q] Hiſt. Anim. l. 6. c. 29.
[r] In Alcibi.
[s] L. 8. c. 58.
[t] In Arcad.
[v] L. 31. c. 2.
[x] L. 4. c. 12.
[y] Palæſt. p. 748.
[z] Geneſ. c. 14. v. 1.
[a] In l. c.

ELATAS, Riviere d'Aſie dans la Bithynie. Elle a ſon embouchure dans le Pont Euxin entre celle de l'Hypius & la ville de Dioſpolis, ſelon Ptolomée[a]. Ortelius croit que c'eſt la même que le LYCUS, qu'Arrien place auprès d'Heraclée. Ce qui ſemble autoriſer ſon ſentiment c'eſt que Scylax parlant des Mariandyniens dit : là eſt Heraclée ville Greque & le fleuve Lycus & un autre fleuve nommé Hypius. Cellarius dans ſa Carte de l'Aſie mineure met l'Elatas entre Heraclée & l'Hypius à la place que Scylax donne au Lycus, qui eſt oublié dans la Carte de Cellarius.

[a] L.5.c.1.

1. ELATE'E, ancienne Ville de Grece dans la Phocide : elle en étoit même la plus grande après la Ville de Delphes[b]. Elle étoit ſituée[c] au bord du fleuve Cephiſe, aſſez près d'Amphiclée[d]. Tite-Live dit que Philippe s'y rendit en un jour, quoi qu'il fût parti de Scotuſſa Ville de Theſſalie.

[b] Pauſan. in Phocic.
[c] Strabo. l.9.
[d] Pauſan. l.c.
[e] L.28. c.7.

2. ELATE'E, Bourg de la Theſſalie[f] aſſez près de Gonnus, dans le defilé qui conduiſoit dans la vallée de Tempé. Etienne le Géographe en parle auſſi. Mr. de l'Iſle[g] dans ſa Carte de l'ancienne Grece place une bourgade nommée ELATIA ſur la droite du Penée au Sud-Oueſt du Mont Oſſa, & il met Gonnus à l'autre côté du fleuve au-deſſous de ſon confluent avec le fleuve Titareſius.

[f] Tite-Live l.42.c.54.
[g] Atlas.

3. ELATE'E, ou ELATRIE, Ville de la Theſprotie. Voiez ELATRIA.

ELATH. Voiez AILA.

ELATIA, ou ELATEIA. Voiez ELATE'E.

ELATIDES, Coline de la Bithynie, autour du fleuve Rhindacus ſelon Orphée[h] cité par Ortelius. Voiez HILATIDES.

[h] In Argonaut.

ELATIUM, Ville qui, ſelon Pline, étoit plus près de la moitié de Damas que de Petra. Cet Auteur n'en dit rien de plus. Mr. Baudrand[i] la met dans la Paleſtine & même dans la Décapole & cite Pline qui ne dit rien de pareil. Mr. Baudrand dit qu'elle eſt nommée *Elath* par les uns & *Eleale* par d'autres, qu'elle eſt entre le Jourdain au Couchant & Philadelphie au Levant, à quinze milles de Damas & autant de Petra : ſur quoi il cite Adrichome[k] qui ne parle point d'*Elatium* mais d'*Eleale*, ſans en dire rien d'aprochant, à ce que dit Mr. Baudrand.

[i] Ed. 1682.
[k] P.127.

§. C'eſt ainſi qu'on lit dans l'Edition de 1682. mais celle d'Eiſenach de 1677. eſt plus exacte & dit beaucoup mieux : *Elatium* ville de la Decapole entre le Jourdain à l'Occident & Philadelphie à l'Orient à 15. petits milles de cette derniere ville vers les confins de l'Arabie deſerte, à 90. milles de Damas & autant de Petra ; dans cette Edition il ne cite perſonne ſur cet article.

ELATOS, Ville Mediterranée de l'Iſle de Crete ſelon Pline[l] dont les anciennes Editions portoient CLATOS. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt l'Ἰλαττία d'Etienne le Geographe.

[l] L.4.c.12.

ELATRIA, Ville de l'Epire dans la Theſprotie à l'Embouchure de l'Aphas dans le Lac d'Ambracie. Strabon[m] la compte pour une Ville Méditerranée.

[m] L.7.p.324

§. Mr. Baudrand aiant vû qu'Ortelius renvoioit à l'Article *Elateia*, où il traite trois articles en un ſeul, à ſavoir *Elatée* de Phocide, *Elatée* ou *Elatrie* de Theſprotie & *Elatée* de Theſſalie, n'a point fait attention à la diference de ces trois articles, & dit qu'Elatrie eſt une Ville ou un Bourg (*Oppidum*) de l'Epire dans la Theſprotie au defilé qui mene à Tempé ; & cite Tite-Live qui ne dit rien de pareil.

ELATUM, Riviere d'Arcadie. Voiez ELAPHUS.

ELATUS[n], nom Latin d'une Montagne de l'Iſle de Zante. Elle prenoit ſon nom des ſapins dont elle étoit couverte, du mot Grec ἐλάτη ſapin. C'eſt ſur cette Montagne qu'eſt à préſent la Fortereſſe de Zante Capitale de toute l'Iſle qui en porte le nom.

[n] Plin. L.4.c.12.

ELAVER, nom Latin de l'ALLIER Riviere de France.

ELAVIA, [o]ancien Château de Sicile ſelon Etienne le Geographe : ſeroit-ce l'Allava d'Antonin ?

[o] Ortel. Theſaur.

ELB. Voiez ELBE.

1. ELBA. C'eſt ainſi qu'Euſebe & St. Jerôme écrivent le nom d'un lieu de la Tribu d'Aſer exprimé au livre des Juges[p], où il eſt dit qu'elle n'en put chaſſer les habitans. La Vulgate porte HELBA, les Septante[q] Χεβδὰ, & l'Hebreu CHELBA. D. Calmet[r] ſoupçonne que ce peut être la même que CHELBON Ville de Syrie qui ne devoit pas être éloignée de Damas.

[p] C.1.v.31.
[q] Edit. Amſtel. 1653.
[r] Dict. de la Bible au mot HELBA.

2. ELBA, ou

1. ELBE, ou ELVE, Iſle d'Italie, ſur la côte de Toſcane, vis-à-vis de Piombino[s], dont elle n'eſt ſeparée que par un Canal de dix milles : en Latin *Ilva*, anciennement *Æthalia*, Æthale : ſon circuit eſt d'environ quarante milles, mais par divers détours de ſes côtes. Elle appartient au Prince de Piombino comme faiſant partie de ſa Principauté, ſous la protection des Eſpagnols qui y tiennent la Fortereſſe de *Portolongone* : une autre Fortereſſe qui eſt *Porto Ferraio* appartient au Grand Duc. Il y a outre cela dans cette Iſle cinq Paroiſſes qui ſont au Prince de Piombino. Cette Iſle faiſoit autrefois partie de l'Etat de Piſe ; mais elle en fut ſeparée par les Appiani qui ſe rendirent maîtres de Piombino il y a environ trois ſiécles. Les Eſpagnols en firent un fief relevant du Duché de Milan. Cependant Portolongone eſt reſté juſqu'à preſent à l'Eſpagne quoi que le Duché de Milan ſoit preſentement détaché de cette Monarchie. [t] Cette Iſle eſt ſterile, mais il y a des Mines de Fer, une d'aiman & une carriere de Marbre : les villages n'ont pour la plûpart des habitans que des Pêcheurs.

[s] Baudrand Ed. 1705.
[t] E.D.R. Nouv. Voiage d'Italie T.2.

2. ELBE, [v]en Latin ALBIS, grand fleuve de l'Allemagne. Les Allemands le nomment ELB, ou ELBE, & les Bohemiens LABE. Les Auteurs de la baſſe Latinité le nomment ALBIA. Fabritius dans ſon Hiſtoire de Miſnie dit que le nom de ce fleuve lui vient de ſes onze ſources par une alluſion du mot ELLF, qui ſignifie le nombre XI. au nom de cette Riviere, il eſt plus vrai-ſemblable de deriver *Elbe* d'*Albis*, qui étoit déja en uſage du temps d'Au-

[v] Blaeu. Atlas.

d'Auguſte[a]. L'Elbe a ſa ſource au Mont des Géans, en Allemand *Rieſen-Geburge*, en Latin *Montes Sudeti* ſur les confins de la Bohéme & de la Sileſie[b] dans le Cercle de Hradeſco, d'où coulant au midi & étant accrue de l'Upava, à Jarowitz g. & du Worlita à Konigsgratz, g. elle va vers l'Oueſt à Pardubitz au-deſſous de laquelle elle reçoit la Czidlina g. à Kolin, à Nimburg au-deſſus de laquelle elle reçoit la Milina, d. à Brandeiſs, où elle reçoit la Gizera, g. & ſerpentant vers le Nord-Oueſt elle coule à Melnick où elle reçoit le Muldaw, d. ſe groſſit de l'Egre, d. au-deſſus de Letomeritz, & ſe charge encore de trois petites Rivieres dont deux ſont Pulznitz & Badebach g. avant que d'entrer dans la Miſnie, où elle baigne les Villes de Dreſden & de Meiſſen; reçoit dans ce Marquiſat les Rivieres de Weiſſritz, de Colmetz & quelques autres moindres; puis entrant dans le Duché de Saxe paſſe à Torgaw, ſe charge de l'Elſter, d. paſſe à Wittenberg d. & entrant dans la Principauté d'Anhalt, reçoit la Multe ou Mulde à Deſſau, g. ſe groſſit de la Sala entre cette Principauté & le petit Comté de Barbi; d'où elle ne ſort que pour entrer dans la Baſſe Saxe où elle forme une Iſle aſſez grande devant Magdebourg qu'elle laiſſe à gauche; coulant enſuite aſſez loin dans un lit unique, elle reçoit l'Uchte g. paſſe à Tangermunde Ville du Brandebourg qu'elle ſépare du Duché de Magdebourg juſqu'à la hauteur de Havelberg, où elle eſt jointe par la Sprée qui vient de Berlin: continuant ſa route vers le Nord-Oueſt elle va joindre les Frontieres du Comté de Danneberg où elle méle les eaux de la Beeſe avec les ſiennes & après avoir ſervi de bornes entre ce Comté, & le Brandebourg, elle coupe une extremité du Duché de Meckelbourg dont elle laiſſe une petite liſiere à ſa gauche. Vis-à-vis de Domitz, elle reçoit l'Elde qui eſt un égoût des Lacs de Swerin, de Plawen, de Calpin, & de Muritz, tous ſituez dans le Meckelbourg; entre dans le Duché de Lauwenbourg dont elle baigne le pied de la Capitale; traverſe l'extremité Septentrionale du Duché de Lunebourg, où eſt une partie des Iſles qu'elle forme avant que d'entrer dans le Stormar dont Hambourg eſt la Capitale & qu'elle ſépare du Duché de Bréme auſſi bien que le Duché de Holſtein après quoi elle ſe perd dans la Mer d'Allemagne. Quoi que cette Riviere ſoit navigable de bonne heure, le fort de ſa Navigation eſt à Hambourg où elle forme un très-beau port dans lequel vient ſe rendre la Riviere d'Alſter. Gluckſtat dans le Stormar eſt un port aſſez beau, mais qui n'aproche point de Hambourg pour le Commerce. Les Villes de Stade, de Harborg, de Lauwenbourg, de Boitzenbourg, de Domitz, &c. ont des Péages ſur toutes les Marchandiſes qui remontent ou deſcendent l'Elbe.

Les Géographes Allemands apellent NIEDER ELBE ou la BASSE ELBE tout ce qui eſt depuis ſon embouchure juſqu'à ſon confluent avec la Sala, & OBER-ELBE ou HAUTE ELBE, tout ce qui eſt depuis ce confluent juſqu'à la ſource de ce fleuve.

ELBESTII, peuple de la Libye ſelon Philiſte en ſon VIII. livre cité par Etienne le Géographe qui met enſemble comme voiſins les *Elbeſtii* & les *Maſtiani*: la ſituation connue de ces derniers aide à faire connoître les autres; car, comme le remarque Berkelius, les *Maſtiani* ou *Maſtieni*, qui prenoient leur nom de *Maſtia* lieu d'Afrique, étoient proche des Colomnes d'Hercule, ou, ce qui eſt la même choſe, proche du détroit de Gibraltar; comme la même Etienne nous l'apprend dans leur article particulier.

1. **ELBEUF**, gros bourg de France dans la Normandie, en Latin *Elbovium*. Il eſt ſitué ſur la Riviere de Seine, quatre lieuës au-deſſus de Rouen, à deux du Pont de l'Arche, à huit de Conches, & à quatre de Neubourg, dans le Voiſinage de Bethomas, de la Londe, & d'Orival. Ce bourg qu'on trouve au pied d'une Montagne couverte d'un bois, eſt riche, très-peuplé, & fort renommé par les étoffes de Draperie que l'on y fabrique. Elbeuf[d] n'étoit qu'un Marquiſat qui paſſa de la Maiſon d'Harcourt dans celle de Rieux, & de celle-ci dans celle de Lorraine en 1554. par le Mariage de Louïſe de Rieux avec René de Lorraine, ſeptieme fils de Claude de Lorraine Duc de Guiſe & d'Antoinette de Bourbon. Du Mariage de René de Lorraine avec Louïſe de Rieux nâquit Charles de Lorraine, en faveur de qui Elbeuf fut érigé en Duché-Pairie par le Roi Henri III. l'an 1581. & les Lettres furent regiſtrées le 23. de Mars l'an 1582. [e] On y voit une grande & belle maiſon pour la Manufacture des Draps dits d'Elbeuf. On y fait auſſi des tapiſſeries en maniere de point de Hongrie. Un petit ruiſſeau qui ſort de la Côte, fait tourner ſes moulins, avant que de ſe rendre dans la Seine. Ce bourg a deux paroiſſes ſituées ſur deux differens Diocèſes. La Paroiſſe de Saint Etienne, la Monaſtere des Urſulines, & la Chapelle des Saints Felix & Adaucte, ſont du Diocèſe de Rouen, & la Paroiſſe de Saint Jean eſt de l'Evéché d'Evreux. Cette Egliſe eſt aſſez bien bâtie, avec une tour ſur ſon portail, & le Chœur de celle de Saint Etienne eſt fort éclairé. La Campagne voiſine produit de très-bon bled que l'on apporte au marché d'Elbeuf, qui ſe tient tout les Mardis, les Vendredis, & les Samedis. On y tient auſſi une foire à la S. Gilles qui attire un grand nombre de Marchands. La voiture d'eau qui part tous les jours d'Elbeuf pour Rouen, facilite l'enlevement de ſes Marchandiſes, & de ſes grains. [f] La Manufacture des Draps d'Elbeuf fut établie en 1667. & étoit compoſée il y a peu d'années de trois-cens métiers faiſant par an environ neuf ou dix mille pieces de draps de cinq quarts façon de Hollande & d'Angleterre ce qui vaut plus de deux millions. Cette Manufacture occupe & fait ſubſiſter plus de huit mille perſonnes à Elbeuf & aux environs.

2. **ELBEUF EN BRAI**: [g] Paroiſſe de Normandie avec Seigneurie, Château & Chapelle fondée. Elle eſt ſituée une lieue au deſſus de Gournay-en-Brai, & à neuf ou dix de Rouen, entre l'Abbaye de Belloſane, le Prieuré de St. Aubin & la Riviere d'Epre. Le Château eſt fort bien bâti & les eaux vives d'un petit ruiſſeau qui en rempliſſent les foſſez fourniſſent à quatre petits étangs & font tour-

---

[a] Strabo. l. 7.

[b] Atlas de de Witt & de Sanſon.

[c] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1702.

[d] Piganiol de la Force, deſc. de la France T. 5. p. 57.

[e] Corn. Dict.

[f] Piganiol de la Force l. c. p. 45.

[g] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

ner deux moulins. Les Paroiſſes de Bremontier, de Montreal, & de Boyon avec pluſieurs fiefs dépendent en partie de cette Seigneurie. Le Territoite produit des grains & des fruits & on y trouve de gras paturages.

3. ELBEUF SUR ANOELLE, autre Paroiſſe de Normandie dans la Generalité & l'Election de Rouen. Elle a 67. feux.

1. ELBII LACUS, Antonin nomme ainſi dans ſon Itineraire le Lac qu'on apelle aujourd'hui LAGO DI VICCO. Les Latins l'ont auſſi nommé LACUS CIMINUS, & LACUS MATRENI. La Table de Peutinger[b] nomme ce Lac & la montagne voiſine *Lacus & Mons* CIMINUS; Virgile[c] de même. Voiez CIMINUS.

2. ELBII VICUS, Bourg de l'ancienne Toſcane, loin de la mer. Quelques-uns croient que c'eſt aujourd'hui Viterbe, mais ils ſe trompent au jugement de Léandre[d] qui dit que c'eſt aujourd'hui le village de Vicco. Les Editions Latines de Ptolomée font mention d'ELBII VICUS, mais il n'y en a aucune trace dans le Grec.

1. ELBING, Ville Anſéatique de Pologne dans la Pruſſe Roiale[e]: elle eſt ſituée ſur une Riviere de même nom entre le Lac de Drauſen & le Friſch-Haff; & dans le petit pays de Hockerland dont elle eſt la Capitale: à 43. d. 18'. de longitude & à 54. d. 12'. de latitude ſelon le P. Riccioli[f]. Elle[g] eſt dans le Palatinat de Marienbourg, à huit lieues de la ville de ce nom & à quatorze de Dantzick. Elle n'eſt pas grande, mais ſes rues ſont larges & droites & ſes fortifications fort regulieres. Cette ville fut bâtie vers l'an 1239. dans une plaine aſſez fertile & devint en peu de temps très-conſiderable par le commerce de la Mer Baltique. Elle ſe ſoumit à la Pologne en 1434. & on y reçut en 1525. Albert de Brandebourg qui en 1542. y fonda une *Univerſité* qu'on y rétablit en 1592. [h] Ce n'eſt point une Univerſité, mais un Collége, en Latin *Gymnaſium*. Les maiſons d'Elbing ſont aſſez bien baties & bien entretenues. Elle eſt diviſée en haute & en baſſe, & toutes les deux ſont fortifiées. On voit encore les ruines d'un Château que les habitans ont eux-mêmes démoli. Le Commerce y eſt aſſez bon & conſiſte principalement en fromages, en beurre, en hydromel, & en grains. On y ſuit la Religion Catholique & la Confeſſion d'Augsbourg. Cette diverſité a failli à cauſer pluſieurs fois la ruine de la ville,[i] principalement en 1616. & en 1618. & fut un pretexte aux Proteſtans de ſe revolter deux fois dans le dernier ſiécle contre le Souverain & de ſe donner aux Suedois qui la rendirent en 1660. par le Traité d'Olive. L'Electeur de Brandebourg[k] la prit en 1698. fondé ſur des pretentions qu'il avoit que cette ville avoit été engagée par Caſimir Roi de Pologne à l'Electeur de Brandebourg ſon pere, pour la ſomme de deux cens mille écus. Et il contraignit les habitans d'y recevoir garniſon. L'affaire fut accommodée en 1700. & la Garniſon fut retirée après qu'on lui eut donné ſureté pour la dette.

2. ELBING, ou ELBINOUR[l], Petite Riviere de Pologne dans la Pruſſe Royale: elle ſort du Lac de Drauſen & paſſant à Elbing elle ſe jette dans le Friſch-Haff.

ELBIR[l], Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, on l'appelloit autrefois BYRTA. Elle eſt ſituée au bord de l'Euphrate & munie d'une Citadelle. Voiez BIRTHA. Mr. de l'Iſle la nomme BIR. EL ou AL ne ſont ſouvent que des particules ſeparables des noms Arabes.

ELBO, Iſle ainſi nommée par Etienne le Géographe après Herodote[m] qui dit qu'elle avoit dix ſtades de grandeur en tout ſens; qu'elle s'étoit accrue, par le ſoin qu'avoit eu un homme d'y faire apporter de la cendre. Ce qui l'avoit augmentée. Mais ni l'un, ni l'autre de ces Auteurs, ne diſent point en quelle Mer elle étoit. On peut pourtant conjecturer qu'elle étoit dans le voiſinage de l'Egypte ou de l'Ethiopie.

ELBOCORIS ou ELCOBORIS. Pline nomme ELBOCORSI un ancien peuple d'Eſpagne dans la Luſitanie. Le R. P. Hardouin croit avec raiſon qu'il étoit ainſi nommé d'ELBOCORIS Ville qui ſe trouve nommée ELCOBORIS[n] par un renverſement de lettres dans l'un ou dans l'autre de ces deux Auteurs. Cette ville étoit dans les Terres.

ELBOGEN. Voiez MALMOE'.

ELBONTHIS, Ville ancienne d'Afrique entre l'Egypte & CYRENE ſelon Etienne le Géographe.

ELBOURG, petite ville des Provinces-unies au Duché de Gueldre dans le Veluwe ou Velaw ſur la côte Orientale du Zuyderzee, aux confins de l'Over-Iſſel; entre Campen & Harderwyek. Elle fut priſe en 1672. par les François qui l'abandonnerent l'année ſuivante après en avoir raſé les fortifications. Ce nom ſe trouve écrit diverſement ELBOURG, ELBURO, ELBERG.

ELBURG, Ville du Pays de Jutland en Danemarck avec ſiege d'Evêché. Voyez ALBORG.

ELCASAR-FARON, Ville d'Afrique dans la Province de Fez propre. C'eſt ainſi que la Croix[o] écrit ce nom. Marmol[p] nomme ce lieu CAÇAR FARAON, ou CHÂTEAU PHARAON. [q] Jean Leon le nomme *Pharaonis Palatium*. Voiez au mot CAÇAR. On le nomme auſſi le CHÂTEAU DE ZARHON ou *Zarahanum* du nom de la Montagne ſur laquelle il eſt ſitué.

ELCATH, ou ALCATH, hameau de l'Iſle de Cypre ſelon Pollux cité par Ortelius[r].

ELCATIF, ELCATIFE, ou, en retranchant l'Article EL, CATIF, ou même KATIF. Le premier eſt le plus uſité. Ville d'Aſie dans l'Arabie heureuſe ſur la côte Occidentale du Golphe Perſique au midi de l'Iſle de Chader de laquelle elle eſt ſeparée par un bras d'eau qui ſe détache du Tigre & de l'Euphrate avant leur embouchure dans le fonds du même Golphe. Les Géographes Arabes au raport d'Abulfeda donnent à cette ville 73. d. 55'. de longitude & 12. d. de latitude au commencement du 2. climat. Cet Auteur en parle ainſi dans la Traduction de Mr. de la Roque à la fin du Voiage de la Paleſtine[s]: *Katif*: cette ville eſt du côté d'Ahſa ſur la côte du Golphe Perſique. Il y a des lieux aux environs où ſes habitans pêchent des Perles; ſon éloignement de Ahſa eſt d'environ deux ſtations, & elle eſt à l'Orient de cette ville tirant un peu

[b] Segm. III.

[c] 7. Æneid. v. 697.

[d] Deſc. di tutta Ital. p. 81.

[e] Olearius Voiage l. 1.

[f] Geog. reform. l. 9. c. 4.

[g] Olearius l. c.

[h] Europeiſche Reiſen. p. 133.

[i] La Forêt de Bourgon Geog. T. 2. p. 31.

[k] Corn. Dict.

[l] Baudrand.

[l] Corn. Dict. Davity.

[m] L. 2. c. 140.

[n] L. 2. c. 5.

[o] T. 1. p. 487.

[p] T. 2. L. 4. c. 28.

[q] L. 3. c. 61.

[r] Theſaur.

[s] P. 330.

vers le Nord. Ses Palmiers ſont plus petits que ceux d'Ahſa. Nous avons apris que la ville a des murailles, un foſſé & quatre portes, que dans les hautes Marées la Mer vient juſqu'au pied des Murs & que dans les baſſes une partie de la terre aux environs reſte à découvert. Katif a un Canal ou un petit Golphe par lequel les plus gros navires entrent chargez & s'approchent de la ville avec la Marée. On compte ſix journées de chemin de Katif à Boſrah, quatre de Katif à Kademah & il faut un mois entier pour aller de Katif à Oman. Katif eſt ſemblable à Selamiya pour la grandeur & celle-ci eſt plus grande qu'Ahſa. Cette ville eſt à la place de l'ancienne GERRA. Voiez ce mot.

§. Le Canal ou Golphe dont il eſt parlé dans cet article & que les anciens ont nommé *Gerraicus Sinus* eſt nommé aujourd'hui GOLPHE D'ELCATIF; ce qui a donné lieu à quelques Géographes de nommer tout le Golphe Perſique *Golphe d'El-Catif*, de même que d'autres l'ont nommé Golphe de Balſora, à cauſe de la ville de ce nom. Abulfeda, Naſſir Eddin & Ulug Beig mettent Alkatif ou Elkatif dans la Contrée ou Province de Bahrain. Mr. Baudrand [*] dit qu'elle eſt la Capitale d'une Principauté où ſont les villes de Hadavia, d'Abſa (*Abſa*), de Bahrain, de Biſcha & de l'Abſa. Ce détail qui n'eſt rien moins qu'exact eſt pris de Mr. Mati qui en rend garand Mr. Sanſon. Mr. Mati ajoute que cette ville eſt tributaire du Turc; & que Sanſon l'appelle le Beglerbeglic de Labſa. Voiez LAHSA dans l'article duquel ceci eſt rectifié.

ELCEBUS, Ville de la Gaule Belgique chez les Tribocci ſelon Ptolomée [a] dont les Interpretes croient que c'eſt SCHLESTAT. Elle ſe trouve marquée dans l'Itineraire d'Antonin entre *Argentovaria* (Colmar) ſelon quelques-uns & *Argentoratum* (Strasbourg) à ſix mille pas de la premiere & à douze de la ſeconde. La Table de Peutinger met dans la même diſtance entre Argentoratum & Argentovaria HELELLUM que Cluvier [b] pretend être ELL Village ſur l'Ill entre ces deux villes. Il y en a qui veulent que le Helellum de cette Carte eſt la même que l'*Elcebus* de Ptolomée par la tranſpoſition & le changement de peu de lettres. Mais Antonin dans une autre route precedente met trente mille pas d'*Elcebus* à *Argentoratum*, de ſorte qu'il faut qu'un des deux Calculs ſoit faux. Ce dernier eſt ſuſpect comme exceſſif. Rhenanus & Simler prennent pour un même lieu *le Helellum*: de l'ancienne Carte & HELVETUM de l'Itineraire; car c'eſt ainſi que portent divers manuſcrits, & ſelon eux c'eſt Sletſtadt. Il eſt aiſé de changer le T. en L. & *Helvetum* en *Helvelum*: cela étant, dit Cellarius [c], il ſemble que quelque main étrangere aura mis dans les autres exemplaires le nom *Elcebus* qu'elle aura emprunté de Ptolomée. Soit que l'on liſe HELCEBUS, ou ELCEBUS, ſoit qu'on aime mieux HELVETUS ou HELVELUS ou même Helellus, il eſt certain, ſelon la Table de Peutinger, & l'Itineraire d'Antonin, que ce lieu étoit au deſſus de Straſbourg.

ELCESI [d], Village de Paleſtine dans la Galilée. Il eſt illuſtre par la naiſſance du Prophete Nahum [e]. On montroit ce village preſque ruiné encore du temps de St. Jérôme [f]. Theophylacte dit qu'il eſt au delà du Jourdain.

ELCETHIUM, ancienne ville de Sicile ſelon Ptolomée [g]. Cluvier [h] trouve que Pline en a nommé les Habitans ELCETIENSES; car c'eſt ainſi qu'il lit au lieu d'ECESTIENSES qui ſe trouve dans les anciennes Editions, & que de plus recentes ont changé en *Aceſtienſes* ſans avoir égard à l'ordre Alphabetique de Pline qui ſeroit interrompu par ce mot s'il l'avoit écrit ainſi. Il y a encore à preſent, pourſuit le même Géographe, entre la ville de Mazare & la Riviere de Belice un Bourg nommé CASTRO VETERANO. Ce nom ſeul prouve qu'il eſt ancien & ce pourroit bien être l'*Elcethium* de Ptolomée. Quant aux *Eceſtienſes* des Editeurs de Pline, le R. P. Hardouin les nomme ECHETLIENSES. Il a trouvé dans les manuſcrits *Echeſtienſes*, mais il a rétabli, dit-il, ſur une conjecture qu'il nomme très-certaine *Echetlienſes* d'Ἐχέτλα Bourg duquel parlent Polybe [i], Diodore de Sicile [k] & Etienne le Géographe. C'eſt, dit-il, peut-être le même lieu que Ptolomée nomme Ἐλκέθιον pour Ἐχέθλιον. Mr. de l'Iſle [l] met Elcethium plus loin de la mer à l'Orient du fleuve Crimiſus, & à l'Occident de la ſource du Selinus. Cette ville eſt diferente d'ECHETLA.

ELCHE, Petite ville d'Eſpagne dans le Roiaume de Valence; ſur la Segre à quatre lieues d'Alicante & à deux grandes d'Orihuela. Quelques-uns croient y trouver l'ILLICE de Mela [m] que d'autres cherchent à *Alicante*, ou même à *Origuela*. C'eſt ſur ce fondement que Mr. Baudrand dit que cette ville a été le ſiege d'un Evêché ſufragant de Tolede. Cet Evêché nommé Illici dans la Geographie du P. Charles de St. Paul [n], eſt effectivement dans les Notices & on voit que Serpentin qui en étoit Evêque ſouſcrivit au quatrieme Concile de Tolede. Mais le même Pere remarque le doute où ſont les Savans ſi l'ancienne *Illici* eſt Alicante, Elche, ou Origuela. Mr. Baudrand nomme Elche en Latin ELICONA. Elche [o] eſt ſituée dans un lieu très-fertile en dates, en vin & en bétail. Tout ſon terroir eſt couvert de forêts d'Oliviers & de Palmiers d'une hauteur prodigieuſe. La ville eſt fort petite, mais très-jolie & le ſéjour en ſeroit très-agreable s'il y avoit de bonne eau, mais on n'y en boit que de ſalée à moins qu'on n'en faſſe venir d'ailleurs. Ses dehors ſont charmans par la quantité de jardins & de vergers que l'on y voit remplis de fruits exquis. Elle fut érigée en Marquiſat par l'Empereur Charles V. en faveur de D. Bernardin de Cardenas Duc de Maqueda; & par ſucceſſion elle eſt tombée dans la Maiſon des Ducs d'Arcos.

ELCHINGEN [p], Abbaye d'Allemagne dans la Suabe; de l'Ordre de St. Benoît; ſur une Montagne au-deſſous & à une lieue d'Ulme ſur la rive gauche du Danube. Conrad Duc de Saxe la fonda en 1128. c'étoit auparavant un Château que les meurtres & les brigandages commis par ceux à qui il appartenoit rendoient fameux dans tout le pays. Conrad s'étant emparé de ce Château & voulant expier les crimes que l'on y avoit commis le changea en un Monaſtere de Benedictins à la priere de

Luce

---

[*] Ed. 1705.

[a] L. 2. c. 9.

[b] Germ. ant. l. 2. c. 11.

[c] Geog. ant. l. 2. c. 3.

[d] D. Calmet Dict. de la Bible.

[e] Nahum. c. 1. v. 1.

[f] Prolog. in Proph. Nahum.

[g] L. 3. c. 4.

[h] Sicil. Ant. p. 376.

[i] L. 1.

[k] L. 19.

[l] Sicil. Ant. Tab.

[m] L. 2. c. 6.

[n] P. 279.

[o] Vayrac Etat preſ. de l'Eſpagne T. 1. p. 154.

[p] Corn. Dict. d'Audifret Geog. T. 3. p. 196.

Digitized by Google

Luce de Suabe ſon Epouſe Sœur de l'Empereur Conrad II. Ce Monaſtere fut brûlé quelque temps après par le feu du Ciel. Mais Albert Comte de Ravenſtein le fit rebâtir l'an 1182.

ELDA. Voiez Elde.

ELDAFAGNI, ou Eladasagni, ce dernier eſt le nom moderne que Molet donne à une ville de Macedoine que Ptolomée[a] nomme *Damlia*. Mr. Baudrand dit qu'Eldafagni, en Latin *Eldafagnia*, anciennement *Damlia*, eſt une ancienne Ville de Grece dans l'Epire ſur la Riviere de Pollina vers ſa ſource & les Confins de la Macedoine & de la Theſſalie.

ELDAMARII, ancien peuple Arabe, voiſin de la Meſopotamie ſelon Ortelius[b]. Il étoit même dans l'interieur de ce pays-là en comparant divers paſſages de Pline[c].

1. ELDANA, ancienne Ville de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée[d].

2. ELDANA, ancienne Ville des Vaccéens dans l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon le même[e]. Ses Interpretes l'expliquent par Dueñas.

ELDE, petite Riviere d'Allemagne dans la Baſſe Saxe. Elle coule au Duché de Meckelbourg où elle recueille les eaux de pluſieurs Ruiſſeaux & la décharge des Lacs de Schwerin, de Plawen, de Calpin, & de Muritz, puis coulant quelques milles vers le midi elle arroſe Neuſtadt & Grabow; & ſe tournant vers l'Occident elle ſe ſepare à Eldenaw en deux branches dont la plus Septentrionale forme en ſe jettant dans l'Elbe une Iſle dans laquelle la Fortereſſe de Domitz eſt ſituée: la plus meridionale va former ſur la liſiere du Comté de Daneberg diverſes petites Iſles, puis ſe perd dans l'Elbe.

ELDIMÉENS, ancien peuple maritime d'Aſie dans la Suſiane ſelon Ptolomée[f]. Ortelius[g] croit qu'il y a faute dans cet Auteur, & qu'il faut lire Elyméens; c'eſt-à-dire les habitans de l'Elymaïde. Voiez ce mot.

ELE, ΕΛΗ, c'eſt ainſi que les Grecs nommoient certains lieux marécageux dans le voiſinage du Palus Meotide, où demeuroient les Erules, ſi nous en croions Jornandes[h] appuié de l'autorité de l'Hiſtorien Ablavius.

1. ELEA. Voyez Elée.

2. ELEA, Ville d'Italie ſelon Etienne le Geographe: c'eſt la même que Velia.

3. ELEA[i], Eleæ ou Elees, Riviere d'Italie dans la Lucanie en deça de l'Apennin; c'eſt à préſent la Piſciota; dans le Roiaume de Naples. Elle donnoit ſon nom au port & au Golphe que les anciens ont nommez *Eleates Portus*, *Eleates Sinus*.

4. ELEA[k], lieu d'Aſie que Suidas dit avoir été la Patrie d'Alcidamas. Il n'étoit pas éloigné de Lesbos.

ELEALCIS, fontaine de Grece de laquelle parle Hippocrate[l] cité par Ortelius[m].

ELEALE, Ville conſtruite par les fils de Ruben. Il en eſt fait mention au livre des Nombres[n]. Ce lieu appartenoit aux Amorrhéens & étoit de la Province de Galaad. Il paroît par deux paſſages d'Iſaïe[o] & par un de Jeremie[p] que les Moabites s'en rendirent maîtres. Ces deux Prophetes joignent comme voiſins Eleale & Heſebon qu'Euſebe nomme Eſebus & St. Jerôme Eſbus. Ces Peres n'y mettent en effet que mille pas de diſtance; & diſent que de leur temps Eleale étoit un fort gros village.

ELEARCHIA, ancien Evêché d'Egypte. Ce nom ſe donne à une ville particuliere dans le Concile de Chalcedoine[q], & dans pluſieurs anciens Monumens eccleſiaſtiques. Le P. Charles de St. Paul[r] ſoupçonne néanmoins que c'eſt une contrée, parce, dit-il, qu'elle appartenoit à pluſieurs Sieges Epiſcopaux. St. Athanaſe dans une de ſes Lettres[s] fait mention d'Agathon Evêque de Phragonis & d'Elearchie, & on trouve qu'Iſaac Evêque d'Elearchie ſouſcrivit au Concile tenu à Epheſe contre Flavien.

ELEASA, Village de la Paleſtine. C'eſt ainſi que ce nom ſe trouve écrit dans le texte Grec des Machabées[t]. St. Jerôme & la Vulgate liſent Laasa. Voiez ſelon cette Orthographe.

ELEATES AGRI, Territoire d'Eſpagne vers le Guadalquivir. Feſtus Avienus en fait mention[v] ſelon l'exemplaire d'Ortelius. L'Edition de Mr. Hudſon prefere Ileates, & dans une note il ſemble indiquer qu'Iscates ſeroit preferable.

ELECTA, nom Latin d'Aleth.

☞ ELECTION. La France par raport à l'impoſition & à la recepte des Tailles ſe diviſe en Generalitez, & châque Generalité en Elections, qui ont chacune un Tribunal compoſé de pluſieurs Officiers, comme Preſidens, Elus, & autres pour juger les diferens touchant les Tailles, les Aides & les Gabelles. Tout le reſſort & toute l'étendue qui eſt de la dependance de l'un de ces Tribunaux, ſe nomme Election, & on y joint le nom du lieu où ce Tribunal eſt établi. Comme les Generalitez ſe diviſent en Elections, châque ville qui eſt le ſiege d'une Generalité eſt encore le ſiege d'une Election particuliere. Voici une liſte exacte des Elections de France ſous leurs Generalitez.

La *Generalité* de Paris a 22. *Elections*,
à ſavoir.

Paris,
Beauvais,
Compiegne,
Senlis,
Meaux,
Roſoi,
Colomiers,
Provins,
Montereau-faut-Yonne,
Nogent ſur Seine,
Sens,
Joigni,
St. Florentin,
Tonnerre,
Vezelai,
Nemours,
Melun,
Etampes,
Mante,
Montfort,
Dreux,
Pontoiſe.

La *Generalité* d'Amiens a 6. *Elections*,
à ſavoir,

Amiens,
Abbeville,
Dourlens,
Peronne,
St. Quentin,
Montdidier.

La *Generalité* de Soissons a 6. *Elections*,
à ſavoir,

Soiſſons,
Noyon,

Laon,

[a] L. 3. c. 13. Edit. Ald. p. 96.
[b] Theſaur.
[c] L. 6. c. 9. & 26.
[d] L. 7. c. 2.
[e] L. 2. c. 6.
[f] L. 6. c. 3.
[g] Theſaur.
[h] De Reb. Get. c. 23.
[i] Baudrand Ed. 1682.
[k] Ortel. Theſaur.
[l] De Morb. popul.
[m] Theſaur.
[n] C. 32. v. 3. & 37.
[o] C. 15. v. 4. & c. 16. v. 9.
[p] C. 48. v. 34.
[q] Act. 1.
[r] Geog. ſacr. p. 270.
[s] Ad Antioch.
[t] L. 1. c. 9. v. 5.
[v] Ora Marit. v. 308.

Laon,
Guiſe,
Crepi,
Château Thierri,

La *Generalité* de CHÂLONS en Champagne a 12. *Elections*, à ſavoir,

Châlons,
Langres,
Rethel,
Rheims,
Ste. Menehoud,
Vitri,
Joinville,
Chaumont,
Bar-ſur-Aube,
Troyes,
Epernay,
Seſane en Brie.

La *Generalité* de LYON a 5. *Elections*, à ſavoir,

Lyon,
St. Etienne,
Montbriſon,
Rouanne,
Villefranche.

La *Generalité* de MONTAUBAN a 11. *Elections*, à ſavoir,

Montauban,
Cahors,
Figeac,
Villefranche,
Rhodez,
Milhaud,
Cominges,
Lomagne, ou Fleurance
Riviere Verdun ou Grenade,
Armagnac ou Auch,
Aſtarac, ou Mirande.

La *Generalité* de BOURDEAUX a 10. *Elections*, à ſavoir,

Bourdeaux,
Perigueux,
Sarlat,
Agen,
Condom,
Les Landes,
Les Pays de Marſan, Gabardan, Labourt,
Le Comté de Bigorre.

La *Generalité* de LIMOGES a 5. *Elections*, à ſavoir,

Limoges,
Tulles,
Brive,
Bourganeuf,
Angouleme.

La *Generalité* de POITIERS a 8. *Elections*, à ſavoir,

Poitiers,
Mauleon,
Thouars,
Chatelleraut,
Saint Maixant,
Niort,
Fontenai-le-Comte,
Olonne.

La *Generalité* de LA ROCHELLE a 5. *Elections*, à ſavoir,

La Rochelle,
Saint Jean d'Angeli,
Saintes,
Marennes,
Coignac.

La *Generalité* de TOURS a 16. *Elections*, à ſavoir,

Tours,
Amboiſe,
Loches,
Chinon,
Loudun,
Richelieu,
Baugé,
Saumur,
Montreuil-belai,
Angers,
Mayenne,
Le Mans,
Château-Gontier,
La Fleche,
Château du Loir,
Laval.

La *Generalité* de CAEN a 9. *Elections*, à ſavoir,

Caen,
Bayeux,
Carentan,
Valogne,
Coutances,
Avranches,
Mortain,
Vire,
St. Lo.

La *Generalité* d'ALENÇON a 9. *Elections*, à ſavoir,

Alençon,
Bernai,
Lizieux,
Conches,
Verneuil,
Domfront,
Falaiſe,
Argentan,
Mortagne.

La *Generalité* de ROUEN a 14. *Elections*, à ſavoir,

Rouen,
Arques,
Eu,
Neufchâtel,
Lions,
Giſors,
Chaumont,
Andeli,
Evreux,
Pont de l'Arche,
Pont l'Evêque,
Pont Audemer,
Caudebec,
Montiviliers.

La *Generalité* d'ORLEANS a 12. *Elections*, à ſavoir,

Orleans,
Pitiviers,
Beaugenci,
Montargis,
Gien,
Clameci,
Blois,
Romorentin,
Dourdan,
Chartres,
Châteaudun,
Vendôme.

La *Generalité* de BOURGES a 6. *Elections*, à ſavoir,

Bourges,
Iſſoudun,
Château-roux,
Le Blanc en Berry,
La Charité en Nivernois,
St. Amand.

La *Generalité* de MOULINS a 7. *Elections*, à ſavoir,

Moulins,
Gannat,
Montluçon,
Nevers,
Château-Chinon,
Combrailles ou Evaux,
Gueret.

La *Generalité* de RIOM a 6. *Elections*, à ſavoir,

Riom,
Clermont,
Iſſoire,
Brioude,
St. Flour,
Aurillac,

La *Generalité* de GRENOBLE a 6. *Elections*, à ſavoir,

Grenoble,
Vienne,
Romans,
Valence,
Montelimart,
Gap.

Il y a d'autres Generalitez qui ne ſont point diviſées par Elections; mais on ſe ſert d'autres mots pour en exprimer les diviſions. Au lieu d'Election on dit *Dioceſes* en Languedoc, *Receptes* en Bourgogne, en Dauphiné, en Provence & en Bretagne, & *Offices* en Lorraine. Voiez GENERALITÉ.

☞ ELECTORAT, contrée d'Allemagne, dont le Souverain a droit de ſufrage dans l'Election d'un nouvel Empereur & d'un Roi des Romains, & jouït ou doit jouïr en qualité de Souverain d'un tel pays, de tous les Privileges & de toutes les Prerogatives que les Loix de l'Empire accordent aux Electeurs. Je laiſſe aux Chronologiſtes le ſoin de débrouiller ce qu'il y a d'obſcur dans l'origine de cette Dignité dont l'établiſſement eſt attribué par les divers Auteurs à Charlemagne, aux Otons, au Pape Gregoire V. à l'Empereur Henri II. à Frederic Barberouſſe, à Charles IV. il eſt certain par la Bulle d'or [a] que ce dernier trouva la Dignité Electorale déja établie; quoi qu'avec des circonſtances diferentes de celles d'aujourd'hui. Le nombre des Electeurs a long temps varié. La Bulle d'or le borne à ſept, à ſavoir:

L'Archevêque de MAYENCE, *Archichancelier* du St. Empire en Allemagne.
L'Archevêque de COLOGNE, *Archichancelier* du St. Empire en *Italie*.
L'Archevêque de TREVES, *Archichancelier* du St. Empire dans les Gaules & au Roiaume d'Arles.
Le Roi de BOHEME, *Archiechanſon* du St. Empire.
Le Comte *Palatin* du Rhin, *Archimaître d'Hôtel* du St. Empire.
Le Duc de SAXE, *Archimaréchal* du St. Empire.
Le Margrave de BRANDEBOURG, *Archichambelan* du St. Empire.

L'Electeur Palatin Frederic aiant accepté la Couronne de Bohéme, & aiant perdu une bataille déciſive contre Ferdinand d'Autriche ſon Competiteur, fut mis au ban de l'Empire & privé de l'Electorat; qui fut tranſporté à la branche de Baviere qui en a jouï depuis ce temps-là; mais par le Traité de Munſter, afin de rétablir la Maiſon Palatine dans les honneurs & les Privileges de l'Electorat, il en fut créé un huitieme, en faveur de cette branche rétablie. Leopold en créa un neuviéme en faveur de la Maiſon de Brunswick-Hanover, l'an 1692. le 19. Decembre. Cette Maiſon ne fut admiſe dans le College des Electeurs que le 7. Septembre 1708. à cauſe des oppoſitions que l'on fit dans l'Empire à cette Erection; c'eſt à ce nombre de VII. de VIII. & de IX. qu'il faut avoir égard quand on trouve dans les Hiſtoires écrites en Latin la Dignité Electorale exprimée par l'un de ces mots *Septemviratus*, *Octoviratus*, *Novemviratus*. Mais afin que les perſonnes peu inſtruites des uſages de l'Allemagne ne s'y trompent pas; il ne faut pas s'imaginer que tous les Etats que poſſede un Electeur ſoient la même choſe que l'Electorat. L'Electorat n'en eſt ſouvent qu'une aſſez mediocre & c'eſt à cette partie ſeule que la Dignité d'Electeur eſt attachée. Les Electeurs peuvent partager, demembrer, aliener ce qu'on apelle leurs Etats Héreditaires, ou de conquête; mais l'Electorat eſt indiviſible: voici les Terres Electorales des Electeurs Séculiers; car les trois autres Electorats étant des biens d'Egliſe ne ſont point ſujets à être partagez entre les parens & viennent toujours entierement au Succeſſeur Elu, ou Poſtulé.

§. XI.

BOHEME, le Roiaume de ce nom.
SAXE, la Saxe propre ſur l'Elbe; que les Allemands nomment *Chur-creys*, dont Wittemberg eſt la Capitale.
BAVIERE, la Duché de Baviere.
BRANDEBOURG, la Marche.
PALATIN, le haut Palatinat.
HANOVER, les Duchez de Hanover & de Zell, joints enſemble.

Un Electeur en cas de partage de ſes biens entre ſes enfans ou autres Heritiers ne ſauroit diſpoſer de ceux-ci qu'en faveur de celui qui doit lui ſucceder à l'Electorat, & cette Dignité ſuit toujours celui qui y ſuccéde de droit. Par exemple [b] par le Teſtament de Jean George I. Electeur de Saxe, Jean George II. ſon fils eut l'Electorat & autres Pays. Auguſte ſon ſecond fils eut la Thuringe, Chriſtian le troiſieme eut l'Evêché de Merſbourg avec une partie de la Luſace; Maurice le quatrieme eut l'Evêché de Naumbourg & une partie du Voigtland & du Comté de Henneberg. Les Electorats ſont incompatibles & un même Prince n'en ſauroit poſſeder deux à la fois. On a autrefois douté en Allemagne ſi le pere & le fils pouvoient poſſeder en même temps chacun un Electorat particulier. L'Empereur Sigiſmond [c] y trouvoit de la dificulté & c'eſt cette raiſon qu'il allegua à Louïs Comte Palatin & à Frederic de Brandebourg qui demandoient l'Electorat de Saxe pour leurs fils. Cette dificulté a été diminuée de nos jours & nous avons vu deux freres en même temps Electeurs de Cologne & de Baviere: elle eſt même decidée par la mort du premier qui a eu pour Succeſſeur le fils de ſon Frere, de ſorte que le Pere & le fils poſſédent chacun un Electorat. J'ai parlé du Collége des Electeurs au mot ALLEMAGNE. Voiez de plus châque Electorat dans leurs articles particuliers.

1. ELECTRA, ancienne petite Ville ou Bourg du Peloponeſe dans la Meſſenie, ſelon Pauſanias [d], ſur la route d'Andania à Cypariſſiæ. Elle étoit baignée par les Eaux d'une Riviere de même nom & par le fleuve Coeus. En allant de cette ville vers la fontaine nommée *Achaia* on voioit les ruines de la Ville de DORIUM de laquelle parle Homere [e] qui dit que ce fut là que Thamyris devint aveugle en punition de ce qu'il s'étoit vanté de ſurpaſſer les Muſes dans l'art de chanter.

2. ELECTRA, Riviere du Peloponeſe dans la Meſſenie. Elle couloit par la ville de même nom.

ELECTRÆ, ATLANTIDIS INSULA, c'eſt-à-dire, l'ISLE D'ELECTRE FILLE D'ATLAS; c'eſt ainſi qu'Apollonius nomme l'Iſle de Samos.

ELECTRAS, ou plûtôt HELECTRAS Ri-

[a] Tit. I. §. 1. Tit. II. §. 8. Tit. IV. §. 5.

[b] Lunig. Reichs Arch p. ſpec. 2. p. 6.

[c] Goldaſt. Reichs Satzung. p. 2. p. 103.

[d] l. 4. c. 33.

[e] Iliad. B. 95.

viere de la partie meridionale de l'Iſle de Crete, ſelon Ptolomée[a]. Niger dans ſa Geographie[b] dit que Vitruve le nomme POTEREUS.

ELECTRIA, l'un des ſurnoms de l'Iſle de Samos.

1. ELECTRIDES, Iſles de l'Illyrie proche des Abſyrtides; ſelon Scymnus[c] & Pline[d]. Ce dernier n'en parle que ſur le raport des Grecs qui les avoient nommées ainſi, parce qu'ils croioient qu'il y croiſſoit de l'Ambre; & il n'en parle que pour marquer le peu de fonds qu'on peut faire ſur ce que diſent les Grecs, puiſque, dit-il, on n'a jamais ſu quelles Iſles ils ont deſigné par ce nom. Strabon ſe moque auſſi quelque part de ces Iſles Electrides du Golphe Adriatique.

2. ELECTRIDES, ou GLESSARTÆ INSULÆ. Pline[e] aiant parlé de quelques Iſles qui ſont au couchant de la Grande Bretagne, dit qu'à l'opoſite vers la Mer d'Allemagne ſont éparſes les *Gleſſaires* que les Grecs modernes ont nommées Electrides parce que l'Ambre (nommé en Grec Ἤλεκτρον, en Latin *Electrum*) y naît; (ou s'y trouve au bord de la mer.) Ortelius[f] a ſoupçonné que ce pouvoient être les Iſles de *Hetland*, *Schetland* & *Fare* qui ſont au Nord de l'Ecoſſe & comme *à l'opoſite* de l'Iſle de la Grande Bretagne. Le R. P. Hardouïn explique autrement ce mot à l'opoſite, & pretend que Pline venant de parler de pluſieurs Iſles ſituées à l'Oueſt de cette Iſle le mot *a l'opoſite* s'y raporte & ſignifie des Iſles ſituées à l'Orient, dans la Mer d'Allemagne, c'eſt-à-dire, dans cette partie de la Mer Baltique qui baigne l'Allemagne au Nord, & où ſont les Iſles d'*Oeland*, & de *Gotland*. Cellarius[g] ſemble partager le diferent par la moitié, & reconnoitre deux ſortes d'Iſles Electrides, les Orientales dans la Mer Baltique & les Occidentales à l'opoſite des Iſles Britanniques; ſi pourtant elles exiſtent, ajoute-t-il, *ſicubi ſunt*. Voiez GLESSARTE & GLESSARTÆ.

§. J'ai prouvé ailleurs que les Anciens ne connoiſſoient preſque point tout ce qui eſt au delà de l'Elbe. Cela ſe voit par le témoignage de Strabon[h]. Tacite eſt le premier d'entre eux qui nous en ait donné quelque connoiſſance un peu diſtincte, encore ne l'eſt-elle pas aſſez pour nous déterminer la plûpart du temps.

ELECTRIS[i], ou FEBRA, Iſle voiſine de la Calabre à la vue de la Ville de Tarente. C'eſt ainſi qu'en parle Servius[k] qui ajoute qu'elle eſt peuplée de Herons. Voiez FEBRA.

ELECTRUM, c'eſt ainſi que les Maures du temps de Pline[l] nommoient le Lac de la Mauritanie nommé *Cephiſias* auprès de la Mer Atlantique. Il ajoute ſur l'autorité d'Aſarubas, Auteur qu'il cite comme vivant encore, que lors que l'eau en étoit échauffée par le Soleil, il s'y formoit de l'ambre qui flottoit deſſus.

ELEE, ou ELIDE, contrée maritime du Peloponeſe entre l'Achaïe au Nord, la Meſſenie au midi, la Mer au couchant & l'Arcadie à l'Orient. Strabon[m] & Ptolomée[n] diſent ELEA, Ἠλεία; Scylax[o], Polybe[p], & Ovide[q] diſent ELIS Ἦλις. Elle étoit ſeparée de l'Achaïe par le Promontoire *Araxus*. Il faut bien diſtinguer dans les Anciens lorsqu'ils parlent de l'Elée, car ils prennent quelquefois ce nom pour tout le pays dont nous venons de parler, quelquefois, ils n'entendent par ce même nom que le tiers de ce même pays, & qu'ils nommoient autrement l'ELE'E PROPRE: la ſeconde partie étoit la PISATIDE, & la troiſiéme la TRIPHYLIE ou TRYPHALIE. Voici les villes & bourgs de cette contrée.

Dans l'Elide propre,
Cyllene, Port de Mer,
Ephyra,
Elis, Capitale,
Pylus Ælens.

Dans la Piſatide,
Olimpie, ou *Piſes*,
Salmone,
Heraclée,
Epine,
& quatre autres
dont Strabon ne
daigne pas dire
les noms.

Dans la Tryphalie,
Samicum,
Pylus Triphyliacus,
Lepreum,
Hypana,
Crypanſa,
Typanea,
Pyrgus,
Æpium,
Bolax.
Styllagium,
Phrixa.

Les Promontoires * de cette contrée étoient
Chelonites, aujourd'hui *Cabo Torneſe* ſelon Sophien; *Cabo Torice* ſelon Thevet & *Chlumutzi* dans la langue des habitans au raport du même Sophien.
Ichthus, aujourd'hui *Jardan* ſelon Thevet.

Ses principales Rivieres étoiene
Alpheus l'Alphée.
Enipeus, *Emipheus*, ou *Baruichius*,
Peneus

Sa Montagne la plus remarquable,
Erimanthus aujourd'hui *Dimizana.*

Ce pays eſt preſentement la partie Septentrionale du Belvedere dans la Morée. Pauſanias a emploié deux livres entiers à nous décrire les revolutions des divers peuples qui ont habité ce pays, & ces livres ſont le 5. & le 6. de ſon ouvrage & non pas le 36. comme le cite Mr. Corneille; puis que nous n'en avons que dix en tout. Les Eléens étoient nommez auparavant EPE'ENS; ils furent ſurnommez *Eléens* à cauſe d'Eleus un de leurs Rois fils de Neptune & d'Eurycide fille d'Endymion.

ELEES, HELEES ou HALES, Riviere d'Italie, proche d'Elée dans la Lucanie ſelon Strabon[r]. Niger dit que c'eſt aujourd'hui EVOLI; ce qu'Ortelius n'approuve pas. Cluvier[s] dit beaucoup mieux que c'eſt le HALENTE. Mr. Baudrand lui fait dire mal à propos que *c'eſt la Piſciora.* Cluvier nomme ainſi non pas la Riviere, mais un bourg qui en eſt à trois mille pas; & qu'il croit être l'ancienne *Elia*, *Helia*, ou *Velia*.

---

[a] L. 3. c. 17.

[b] Comment. 23. p. 346.

[c] P. 16.

[d] L. 3. c. 26.

[e] L. 4. c. 16.

[f] Theſaur.

[g] Geog. ant. l. 2. c. 5.

[h] L. 8. p. 294.

[i] Ortel. Theſaur.

[k] In l. Æneid.

[l] L. 37. c. 2.

[m] L. 8.

[n] L. 3. c. 16.

[o] Peripl.

[p] L. 5. c. 92.

[q] Metam. l. 5. v. 494.

* Briet Parall. 2. part. l. 3. c. 8. §. 5.

[r] L. 6.

[s] Ital. ant.

ELEGARDA, ancienne Ville de la grande Armenie ſelon Ptolomée[a]. L'Edition de Bertius porte dans le Grec & dans le Latin ELEGERDA; quelques-uns de ſes Interprêtes en retranchant l'E, en ont fait LEGERDA, & c'eſt ainſi qu'on lit dans l'Edition de Molet publiée par les Aldes.

ELEGIA, Ville[b] ou bourgade, ſur l'Euphrate ſelon le même. Ortelius impute à Etienne le Geographe d'en avoir fait une contrée, Berkelius traduit beaucoup mieux le *Χωρίον* de cet Auteur par *Oppidulum*, *Bourgade*. Pline[c] dit qu'elle étoit dans l'Armenie au lieu où l'Euphrate rencontre le Mont Taurus. Ce nom ſe trouve diverſement écrit dans les anciennes Editions de Pline & de Solin, ELEGRA, EULEGRA, ELIGEA, ELIGIA. Xiphilin[d] dit que la Ville Elegia fut priſe par Trajan.

ELEGOSINE[e], c'eſt ainſi que Pline apelle le lieu de la Grande Armenie, où le Tigre a ſa ſource.

ELEMEDIN[f], Ville d'Afrique, dans la Province d'Eſcure. Elle eſt ſituée à une lieuë & demie d'Almedine, vers le couchant, dans un vallon environné de quatre Montagnes fort élevées, ce qui eſt cauſe qu'il y fait grand froid. C'eſt une fondation des anciens Africains. Elle a de bonnes murailles garnies de tours fort hautes, & n'eſt forte que par les rochers qui l'environnent. Les habitans ſont Bereberes de la Tribu de Muçamoda, d'une de ſes branches nommée Haſſara. Ils ſont braves, & ſe piquent de Nobleſſe. Il y a pluſieurs Marchands, & Artiſans parmi eux, & la contrée eſt d'une grande étendue, & abondante en bled, en huiles, & en troupeaux. La Ville d'Elemedin qui avoit été érigée en Republique, ceſſa d'être libre par les cabales d'un riche Marchand de Fez qui y demeuroit. Ce Marchand étant devenu fort amoureux d'une fille de condition de ce lieu-là, elle lui fut promiſe pour femme, mais le jour des nôces un des principaux Bourgeois, qui étoit chef de parti, l'enleva & l'épouſa. Quelque temps après le Marchand qui avoit diſſimulé cet affront, alla porter quelques preſens du pays au Roi de Fez, le priant de vouloir bien lui donner trois cens chevaux, & cinq cens hommes de pied, avec leſquels il promettoit de ſe rendre maître de la Ville d'Elemedin, dont il lui feroit hommage, & lui payeroit tous les ans ſept mille ducats. Le Roi voyant de quelle importance étoit cette Place pour la conquête de Maroc qu'il méditoit, lui accorda ſa demande. Les habitans qui ſe virent aſſiégez par des ennemis que favoriſoient ceux d'Almedine, obligerent le raviſſeur de s'en aller de leur ville, parce que pour en empêcher la ruine, ils ſe vouloient rendre au Roi de Fez, au nom de qui on les aſſiegeoit. Il ſortit vêtu en pauvre, & ayant été pris & reconnu de quelques Mores, il fut mené au Marchand à qui les habitans porterent les clefs d'Elemedin, & ſe firent Vaſſaux du Roi de Fez. Le Marchand demeura pour Gouverneur, & les parens de la fille s'étant venu excuſer de ce qui s'étoit paſſé, comme d'une violence qu'on leur avoit faite, il l'épouſa ſolemnellement, & le Raviſſeur fut condemné à être lapidé, ce qui fut exécuté le même jour. Cependant le nouveau Gouverneur agit avec tant d'adreſſe, qu'il raccommoda les habitans avec ceux d'Almedine, & reduiſit ces deux villes à l'obéïſſance du Roi de Fez, à qui il paya tout les ans les ſept mille ducats promis juſqu'à ce que les Cherifs ſe furent rendus les maîtres de toute la Province d'Eſcure.

ELENIA. Voiez ELINIA.

ELENITÆ, peuple nommé ſur une medaille dans le Recueil de Goltzius. Voiez HELENE, Iſle vis-à-vis de l'Attique.

ELENIUS, lieu dans le voiſinage de Canobe; ſelon Etienne le Geographe au raport duquel Hecatée en parloit dans ſa deſcription de la Libye. Euſtathe ſur la Periégeſe de Denis croit qu'il c'étoit une Iſle nommée *Helenium*, *Ελένειον*. Et l'Auteur du grand Etymologique dit que Menelas menant ſa femme Helene en Egypte y pleura Canobus maître de vaiſſeau qui étoit mort des Hemorroïdes.

ELEOCATH, ou ELEOCHET. Habitation des Arabes dans le deſert de Barca en Afrique ſur un petit Lac au milieu de ſes ſables vers les confins d'Egypte. Mr. Baudrand prend ce lieu pour la PETITE OASIS des Anciens.

1. ELEONE, Ville de Grece[g] dans la Phocide au Mont Parnaſſe; Homere[h] parle d'un Armet qu'Autolychus avoit derobé en la Ville d'Eleone dans la maiſon d'Amyntor fils d'Ormenus.

2. ELEONE, champ entre la Macedoine & l'Epire; Tite-Live[i] en fait mention.

ELEPH, Ville de la Tribu de Benjamin: il en eſt parlé dans le livre de Joſué[k].

ELEPHA. Voiez ILIPA

ELEPHANTARIA, ancienne Ville de la Sardaigne ſelon Antonin dans ſon Itineraire; c'étoit peut-être le ſiege de l'Evêque que St. Auguſtin cité par Ortelius nomme *Elephantarienſis Epiſcopus*. C'eſt du moins la conjecture de ce Geographe. Pour moi je crois que cet Evêché étoit dans la ville de même nom en Afrique.

2. ELEPHANTARIA, ou ELEFANTARIA, Ville d'Afrique, dans la Mauritanie; ſelon la Notice d'Afrique où il eſt fait mention de Vaſſivus Evêque de ce lieu-là. St. Auguſtin fait auſſi mention de ce lieu dans ſon troiſieme livre contre Creſconius & ſur le[l] Pſeaume 36.

ELEPHANTEDA. Voiez ELEUTIS.

ELEPHANTIA, ou

ELEPHANTICUM, nom Latin d'ELWANGEN en Suabe.

ELEPHANTINE, ou ELEPHANTIS[m] grande Iſle que forme le Nil dans la haute Egypte vers les confins de la Nubie vis-à-vis de la Ville d'Aſna; on prétend qu'elle a pris ſon nom des Elephans qu'on y trouva. On dit que c'eſt un pays agréable & fertile & que les arbres & les vignes n'y ſont jamais ſans feuilles. Les Romains y terminerent leur Empire. Les Egyptiens y finiſſent auſſi leur navigation ſur le Nil & y ſont leur Commerce avec les Ethiopiens.[n] Ortelius croit que c'eſt la même Iſle que celle de TABENNE, de laquelle les

---

[a] L. 5. c. 13.

[b] Ibid.

[c] L. 5. c. 24.

[d] In Trajan.

[e] L. 6. c. 27.

[f] *Marmol* T. 2. l. 3. c. 71.

[g] *Meziriac* ſur l'Epit. de Briſeide à Achille T. 1. p. 253.

[h] Iliad. l. 13.

[i] L. 43.

[k] C. 18. v. 28.

[l] C. 19. & 53.

[m] *Baudrand.*

[n] Theſaur.

Ecrivains de la primitive Egliſe font mention. Il ajoute qu'ELEPHANTINE ſemble auſſi avoir été le nom d'un quartier de la Ville de Conſtantinople.

ELEPHANTOPHAGI, peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Ptolomée[a]. Ce nom ſignifie mangeurs d'Elephans. Diodore de Sicile[b] raconte la maniere dangereuſe dont le peuple s'y prenoit pour chaſſer ces animaux.

1. ELEPHAS, Montagne de l'Ethiopie ſous l'Egypte, auprès du Golphe Avalite ſelon Ptolomée[c]. Arrien dans ſon Periple la nomme promontoire; Arrien[d] fait auſſi mention d'une *Riviere* nommée ELEPHAS, que Caſtaldus appelle FALLES.

2. ELEPHAS, lieu proche du détroit de Gibraltar ſelon Strabon, cité par Ortelius qui renvoie à l'article *mons ſolis* où l'on voit Plutarque le Geographe allegué ſur ce ſujet. Cet Auteur[e] dans ſon Traité des Rivieres parlant du fleuve Hydaſpe dans les Indes dit qu'il y a tout auprès une Montagne ainſi nommée à cette occaſion: Alexandre Roi de Macedoine étant arrivé dans les Indes & les habitans voulant lui reſiſter, l'Elephant de Porus Roi de ce pays ſaiſi de fureur monta ſur la Montagne du Soleil & parlant d'une voix humaine conſeilla à ſon maître de ſe ſoumettre, & mourut ayant fini ſon diſcours. Ce prodige fut cauſe que Porus embraſſa les genoux d'Alexandre, lui demanda la paix & nomma cette Montagne ELEPHAS. Voiez le Paragraphe ajouté à l'Article ALE.

ELEPLA. Voiez ILIPA & NEBLA.

ELEPORUS. Voiez HELORUS.

ELERCAONS. Voiez ILERGETES.

ELERE, Ville de la Syrie dans la Batanée ſelon Ptolomée[f].

ELERENA. Voiez ERESMA.

ELESARI. Voiez ELISARI.

ELESICI. Voiez ELESYCES.

ELESMA, Ville d'Egypte de laquelle il eſt fait mention dans la Lettre des Evêques de ce pays-là à l'Empereur Leon. Ortelius doute s'il ne faut pas lire ELEUSINE, le P. Charles de St. Paul[g] aime mieux lire Cliſma, en quoi il eſt approuvé par Holſtenius.

ELESYCES, ancienne Nation particuliere de Gaulois que Feſtus Avienus[h] dit avoir jadis habité aux environs de Narbonne qui étoit leur Capitale.

ELETHYIAS, Ville d'Egypte qu'Ortelius[i] croit être la même que *Leucothea* de Pline.

ELETHI, ancien peuple de Thrace ſelon Pline[k]. Le R. P. Hardouin ſoupçonne que ce ſont les mêmes que Thucydide[l] nomme *Λααίους*.

ELEUS, Iſle voiſine de Milet ſelon Thucydide[m].

1. ELEUSA, Iſle de la Cilicie ſelon Pline[n]. Ptolomée[o] la nomme SEBASTE. Elle eſt auſſi nommée de même dans la Notice Eccleſiaſtique de la Cilicie premiere & Joſephe dans ſes antiquitez[p] dit: auprès de la Cilicie dans *Eleuſa* ſurnommée à preſent *Sebaſte*. Niger dit qu'on la nomme aujourd'hui CURCU.

2. ELEUSA, autre Iſle dans la Mer de Cilicie ſelon Pline[q] & Strabon[r]; elle eſt à cent vingt ſtades, ou quinze mille pas de Rhode.

3. ELEUSA, Iſle ſituée à l'opoſite du promontoire de Spirée ſelon Pline[s], c'eſt-à-dire, ſur le rivage de l'Attique dans le Golphe Saronique, au midi du Mont Himette. Mr. de l'Iſle la nomme ELEUSSA par deux S. ce n'eſt qu'un écueil plûtôt qu'une Iſle.

ELEUSENA CIVITAS, Ville de laquelle il eſt fait mention dans le VI. Concile de Conſtantinople. Elle étoit dans la Phrygie Pacatienne.

1. ELEUSIN, Ville de Grece dans l'Iſle de Thera ſelon Ptolomée[t].

2. ELEUSIN, ELEUSES, ELEUSINE Ville ancienne de la Grece ſelon Pline[v] & Strabon[x]: Elle étoit dans l'Attique à l'Orient d'Eré & à 15. milles Romains de la Ville d'Athenes, & de celle de Megare. Mr. de l'Iſle[y] la nomme ELEUSIS. Il y avoit le Temple de *Cerès Eleuſine*. Ses maſures conſervent encore l'ancien nom dans celui ELEFSIN, ſelon la maniere des Grecs modernes qui prononcent l'*v* comme *f.* & diſent *efropa*, *efcharistia* pour *Europa*, *Eucharistia*. Mr. Spon[z] dit qu'elle eſt nommée aujourd'hui LEPSINA, c'étoit, dit-il, une ville raiſonnable pendant qu'Athenes floriſſoit. Elle eſt déchue avec elle & maintenant les Corſaires Chrétiens de beaucoup plus inhumains que les Turcs l'ont ſi maltraitée que tous les habitans generalement ont deſerté & qu'on n'y voit plus que des ruines. Le Temple de Cerès, & de Proſerpine, n'eſt plus qu'un amas informe de Colonnes, de Friſes, & de Corniches de marbre. La ville peut avoir deux milles de tour, une partie étoit proche de la Mer, & une partie ſur la Colline au pied de laquelle étoit le Temple: la rade peut ſervir partout de port étant à couvert par l'Iſle de Coulouri qui eſt l'ancienne Salamine. La plaine voiſine a ſept ou huit milles de long & quatre de large & eſt toute labourée. Il y a environ douze milles d'Athenes à Eleuſis.[a] Mr. Wheler dit qu'ils firent ce chemin en quatre heures de tems. Toute la Montagne ſemble, dit-il, avoir été couverte de Bâtimens, ſur tout vers la Mer. On y celebroit une fête à l'honneur de Cerès[b]. Nulle fête dans la Grece n'égaloit la pompe de celle-là où tous les Grecs étoient admis. Les Athéniens qui ſe glorifioient du titre d'Inventeurs de l'Agriculture, prétendoient que l'hoſpitalité qu'ils avoient exercée envers Cerès dans le temps qu'elle cherchoit ſa fille Proſerpine, engagea la Mere à leur apprendre par reconnoiſſance l'art de cultiver la Terre & que de leur part ils éterniſeroient le ſouvenir de ce doux bienfait par l'inſtitution d'une fête ſolemnelle à la gloire de cette Déeſſe. Les Egyptiens au contraire ſoutenoient que la Grece avoit emprunté d'eux ces ſacrifices & qu'Erechthée Roi d'Athénes natif d'Egypte les tranſporta du pays de ſa naiſſance dans le pays de ſa domination. On celebroit une fois l'année les grands & les petits myſteres, les grands au commencement d'Automne & les petits en Hyver. Les Atheniens s'y rendoient en proceſſion par une chauſſée pavée nommée pour cette raiſon le chemin ſacré à travers une grande plaine. Mr. Spon[c] dit avoir remarqué le long

---

[a] L. 4. c. 8.
[b] L. 3.
[c] L. 4. c. 7.
[d] In peripl.
[e] Dans la Collect. d'Oxford T. 2. p. 3.
[f] L. 5. c. 15.
[g] Geog. ſacr. p. 274.
[h] Ora Maritima v. 585.
[i] Theſaur.
[k] L. 4. c. 10.
[l] L. 1.
[m] l. 8.
[n] l. 5. c. 27.
[o] l. 5. c. 8.
[p] l. 16. c. 8.
[q] l. 5. c. 30.
[r] l. 14. p. 651.
[s] l. 4. c. 12.
[t] l. 3. c. 15.
[v] l. 4. c. 7.
[x] l. 9. p. 395.
[y] Atlas.
[z] Voiages T. 2. p. 163.
[a] Wheler Voyage T. 2. p. 226.
[b] Tourreil T. 4. p. 73.
[c] l. c.

Digitized by Google

long de ce chemin diverſes ruines d'Egliſes ou de Temples. Sur les ruines d'Eleuſis eſt une petite Egliſe dediée à St. George.

1. ELEUSINE, Village d'Egypte, ſelon Strabon[a], qui dit qu'il étoit ſitué près d'Alexandrie & de Nicopolis dans le Canal de Canope. Il ajoute qu'il y avoit des chambres ou des lieux où les hommes & les femmes ſe faiſoient initier aux Capyries, ſorte de feſtins qu'il appelle une preparation & comme un avant-goût des uſages & des débauches des Canopiens.

[a] L. 17.

2. ELEUSINE. Voiez ELEUSIN 2.

ELEUSINIUM, lieu de la Laconie ſelon Pauſanias[b]. Cet Auteur dit que les Hilotes y portoient à certains jours en proceſſion la ſtatue de Proſerpine & compte delà à Lapithée xv. ſtades.

[b] L. 3. c. 10.

ELEUSINIUS SINUS, les anciens ont ainſi nommé le Golphe Saronique.

ELEUSIS. Voiez ELEUSIN 2.

ELEUTHERA CILICIA, Partie de la Cilicie ainſi nommée par Etienne le Geographe. Diodore de Sicile & Ciceron[c] font mention des *Eleutherociliciens*, ce dernier y place Pindeniſſus. Ces mots *Eleuthera Cilicia* ne ſignifient autre choſe que la Cilicie libre, c'eſt-à-dire, qui aiant ſauvé ſa liberté ſans ſe ſoumettre aux Rois ſes voiſins, fut toujours ennemie déclarée des autres Ciliciens qui s'étoient ſoumis aux Romains. Ce même pays eſt nommé la Pamphylie par Ptolomée, ſi nous en croïons Ortelius, qui peut-être n'a voulu dire autre choſe ſinon qu'une partie de la Cilicie eſt décrite par cet Auteur dans le chapitre de la Pamphylie, quoique la Cilicie en ait encore un à part. Mais les Eleutherociliciens étoient bien éloignez de la Pamphylie propre puis qu'ils habitoient l'angle que forment le Mont Taurus & le Mont Amanus, dans le voiſinage de la Capadoce & de la Syrie.

[c] Epiſt. l. 15. Epiſt. 4.

1. ELEUTHERES, Ville de Crete ſelon Ptolomée[d]. Elle étoir dans le pays; & non au bord de la Mer. Elle avoit ſon nom d'Eleuther l'un des Curetes & étoit auſſi nommée SAORUS ou AORUS, de la Nymphe Saora ou Aora; au raport d'Etienne de Byſance.

[d] L. 3. In fine.

2. ELEUTHERES, Ville de la Béotie, ainſi nommée d'*Eleuther* fils d'Apollon ſelon Etienne le Géographe. Pauſanias[*] dit que de ſon temps on en voioit encore des veſtiges, au-deſſus des champs vers le Citheron, & c'étoit la ſeparation de l'Attique & de la Béotie; mais enſuite elle vint au pouvoir des Atheniens & fut comptée pour une de leurs places; ainſi Amiot n'eſt pas ſi blâmable d'avoir fait d'Eleutheres un bourg de l'Attique & il auroit eu dequoi ſe défendre contre Meziriac[e] qui l'en reprenant dit qu'il ne faut pas être gueres ſavant en Géographie pour n'ignorer pas que c'étoit une Ville de la Béoce. Mais Amiot ne dit point qu'Eleutheres fut un Bourg de l'Attique mais ſimplement un bourg. Strabon[f] dit que les anciens ne ſavoient ſi ce lieu devoit appartenir aux Platéens ou à la Béotie.

[*] In Attic. c. 38.

[e] Dans ſes remarques ajoutées à la traduct. des Vies de Plutarque par Mr. *Dacier* T. 1. p. 89.

[f] L. 9.

3. ELEUTHERES, Ville ſur le fleuve Iſter: ſelon Etienne le Géographe elle fut ainſi appellée parce que Jaſon fuiant la colere d'Aete y fut delivré de la crainte qu'il avoit d'en être pris & puni.

4. ELEUTHERES, Ville de la Lycie ſelon le meme.

ELEUTHERIA AQUA[g], Ruiſſeau qui couloit auprès d'un Temple de Junon à xv. milles de Mycenes; & dont les Prêtreſſes emploioient l'eau pour les expiations ſecrettes. Ce Temple étoit ſur une plateforme du Mont Eubée.

[g] Pauſan. l. 2. c. 17.

ELEUTHERIENS, ancien peuple de la Gaule Aquitanique: ils étoient établis dans l'Albigeois, ſelon Mr. d'Audiſret[h].

[h] Geog. T. 2. p. 268.

ELEUTHERII INSULA, ou LIBERI INSULA, Iſle de la Propontide.

ELEUTHERIS[i], Ville de la Béotie proche d'Oropus. Elle fur bâtie par Cothus & Æclus, heros connus dans la Mythologie & qu'Ortelius[k] a malheureuſement pris pour deux noms de places voiſines d'Eleutheris. C'eſt la même qu'ELEUTHERES 2.

[i] *Steph. Byſant.*

[k] Theſaur.

ELEUTHERIUM, Bourgade de Myſie ſelon Etienne le Geographe.

ELEUTHERISCUS, Ville de la Macedoine ſelon le même.

ELEUTHERNA, Ville Méditerranée de l'Iſle de Crete ſelon le même. Pline[l] & Scylax la nomment au pluriel ELEUTHERNÆ.

[l] L. 4. c. 12.

ELEUTHEROCILICES. Voiez ELEUTHERA CILICIA.

ELEUTHEROLACONES, peuple maritime de la Laconie, ainſi nommé, dit Pauſanias[m], parce que l'Empereur Auguſte le delivra du joug des Lacédemoniens. Ce peuple avoit dix-huit villes, à ſavoir,

[m] L. 3. c. 21.

Gythaeum,
Teuthrone,
Las,
Pyrrichus,
Cænepolis,
Oetylos,
Leuctra,
Thalame,
Alagonia,
Gerenia;
Aſopus,
Acria,
Boea,
Zarax,
Epidaurus; ſurnommé *Limera*,
Braſie,
Geronthra,
Marios.

Ces dix-huit villes ſont nommées par Pauſanias comme le reſte de vingt-quatre que ce peuple avoit eues.

ELEUTHEROPOLIS, ancienne Ville Epiſcopale de la Paleſtine. Elle étoit dans la Tribu de Juda. Il n'en eſt fait aucune mention dans les Livres ſacrez parce[n] qu'elle ne ſubſiſtoit ni durant le premier Temple, ni durant le ſecond. Ammien Marcellin qui vivoit ſous Gratien & Valentinien c'eſt-à-dire, dans le IV. ſiécle, en parle[o] comme d'une ville bâtie dans le ſiécle precedent, (*ævo ſuperiore extructam*). St. Jerôme[p] croioit que ſon nom venoit des Chorræens peuple qui avoit autrefois habité ce lieu. Il explique le nom *Horraei* par *liberi*, libres, ce que ſignifie auſſi le nom *Eleutheropolis*. Mr. Reland ne trouve pas vrai-ſemblable que l'ancien nom des peuples qui habitoient les Montagnes de Seir ait été renouvelé & traduit après tant de ſiécles ni que les Romains qui donnerent les noms Grecs de Nicopolis, de Neapolis & autres ſemblables aient été chercher à cette ville le nom d'une Nation Barbare & dont il n'étoit fait alors mention que dans

[n] *Reland.* Palæſt. p. 749.

[o] L. 14.

[p] In Obad. c. 1.

quelques livres aſſez rares. De plus Eleuthere n'étoit pas dans les Montagnes de Seir, ni dans l'Idumée propre; mais dans l'Idumée priſe dans un ſens très-étendu. Il y a plus d'apparence que le nom d'Eleutheropolis fut donné à cette ville ou par les Ceſars ou à quelque ocaſion pour marquer ſa liberté. [a] Elle étoit fort celebre du temps d'Euſebe & de St. Jerôme puiſqu'ils prennent de là la plûpart de leurs Diſtances des Villes Meridionales de Juda. Mais ce qu'il y a de ſingulier c'eſt que cette ville ſi fameuſe & qui ſert de point fixe à Euſebe & à St. Jerôme pour déterminer les diſtances & la poſition des autres villes eſt elle-même aſſez difficile à fixer dans la Carte. Nous ſavons d'Antonin [b] qu'elle étoit à 24. milles d'Aſcalon & à 18. milles de Lidda. Euſebe [c] la met à 5. milles de Geth [d], à 7. milles de Lachis [e] à 25. milles de Gerare, à 20. milles de Jether, & à 8. milles de Ceïla ſelon St. Jerôme, à 17. ſelon Euſebe. L'Evêché de cette ville étoit des premiers [f] s'il en faut croire Dorothée Evêque de Tyr qui ſoufrit, dit-ons, le martyre ſous l'Empire de Licinius & de Conſtantin. Il écrit que l'un des ſeptante diſciples du Seigneur fut Evêque d'Eleutheropolis. Jeſus ſurnommé le Juſte dont il eſt fait mention aux Actes des Apôtres & qui fut Evêque d'Eleutheropolis. Mais, comme le remarque Mr. Reland, ſi Eleutheropolis eût dès-lors ſubſiſté & qu'elle eût été une Ville Epiſcopale, ſe peut-il que Joſephe n'en eût fait mention en aucun lieu. Dom Calmet [g] prétend toutefois que Joſephe en a fait mention puiſqu'il aſſure qu'il la met à vinge milles de Jeruſalem. Le même Dorothée en parlant de Saint Simon Apôtre écrit qu'il prêcha l'Evangile à Eleutheropolis; & depuis Gaza juſqu'en Egypte où il fut enſeveli à Oſtracine. Mr. Reland ne croit pas ſon livre d'une aſſez grande autorité pour valoir la peine qu'on s'y arrête.

Pluſieurs Ecrivains ont confondu mal à propos *Chebron* avec *Eleutheropolis*. Le P. Petau dans ſes remarques ſur St. Epiphane [h] dit: on croit communément que *Chebron* eſt la même qu'*Eleutheropolis*. Cedrene avoit dit la même choſe: Sara, dit-il, fut enſevelie à Chebron qui eſt maintenant apellée Eleutheropolis, mais c'eſt une erreur qui eſt aiſée à refuter. Il ne faut qu'ouvrir l'Onomaſticon d'Euſebe: on y verra que ces villes étoient éloignées, & il y eſt fait mention du chemin qui conduiſoit de l'une à l'autre.

Dans l'Itineraire du Martyr Antonin, ouvrage bien diferent de l'Itineraire d'un Auteur de même nom ſouvent allegué dans ce Dictionnaire, cette ville eſt nommée par corruption Eliotropolis: voici ce qu'on y lit: nous vinmes dans une ville appelée Eliotropolis au lieu même où le fort Sanſon tua mille hommes avec une Machoire d'âne, de laquelle à ſa priere il ſortit de l'eau & cette fontaine coule encore preſentement & nous avons été au lieu où elle ſourd. Cela eſt conforme aux Annales de Glycas [i]: cette fontaine, y eſt-il dit, qui ſortit du lieu où Sanſon avoit jetté la Machoire, ſe voit encore à preſent dans les Fauxbourgs d'Eleutheropolis & on l'appelle la fontaine de la Machoire. Mr. Corneille [k] dit qu'Eleutheropolis étoit la patrie de St. Epiphane, ce qui n'eſt pas vrai, quoi qu'on liſe dans l'Epitre d'Acace, miſe devant les Livres de ce Pere touchant les Hereſies, qu'il étoit Eleutheropolitain. Il n'étoit pas de la ville, mais du pays qui prenoit le nom de la ville; Il étoit né à [l] Beſanduc Bourgade à trois lieues d'Eleutheropolis dans le Territoire de cette ville & où ſon pere étoit laboureur.

La ville d'Eleutheropolis étoit le chef lieu d'une contrée qui en portoit le nom, & [m] ce fut dans ce Dioceſe qu'au IV. ſiécle furent découverts les tombeaux des deux Prophetes Habacuc & Michée le Jeune dit le Moraſthite. Le premier étoit en un lieu appelé *Cela*, qu'on croit avoir été la Ville de *Ceila* ſi connue par l'Hiſtoire du Roi David; l'autre étoit à Berethſate ou Beretaſe qui n'étoit qu'à 10. ſtades ou une demie lieue d'Eleutheropolis.

§. Quelques-uns écrivent en François ELEUTHEROPLE comme l'on dit ANDRINOPLE, CONSTANTINOPLE.

ELEUTHEROS, fleuve de Syrie: les Voiageurs François le nomment ELEUTHERE & les Géographes modernes s'accordent preſque tous à dire que c'eſt le CASAMICH, ou CASAMIECH, Riviere qui a ſa ſource dans les Montagnes de l'Antiliban & qui coule entre Tyr & Sidon. Mr. de la Roque dans ſon voyage de Syrie & du Mont Liban [n], dit l'avoir paſſé en allant de Seyde à Tyr. L'Auteur du Voiage nouveau de la Terre Sainte [o] dit que ce fleuve eſt fort remarquable pour la profondeur & la rapidité de ſon eau, pour les détours infinis des Montagnes au fond deſquelles il ſerpente, pour être le terme qui diviſe les terres de Sidon d'avec celles de Tyr, d'où vient qu'on le nomme aujourd'hui *Kaſemich*, c'eſt-à-dire, partage & ſeparation; pour être enfin celebre dans le premier livre des Machabées. Car, pourſuit le même Auteur, ce fut juſques-là que l'Illuſtre Jonathas frere du vaillant Judas Machabée & ſon Succeſſeur dans le Gouvernement des Etats du Peuple de Dieu accompagna le Roi Ptolomée dit Evergete, lors qu'Alexandre Roi d'Aſie & de Syrie le prenant pour ami, lui fit rendre par tout les mêmes honneurs qu'à ſa propre perſonne: & ce fut juſques-là auſſi que ce grand Capitaine pourſuivit les Generaux des troupes de Demetrius, qui n'éviterent la force de ſes armes qu'à la faveur de cette profonde Riviere au delà de laquelle ils ſe retirerent. Mr. Paul Lucas dans ſon troiſiéme voiage après avoir dit qu'il paſſa la Riviere de *Jeſel-Caraon*, ſur un beau pont de douze Arches, ajoute: c'eſt apparemment le fleuve Eleuthere des anciens. C'eſt ce qu'il appelle une découverte; & dans la Carte dreſſée pour l'intelligence de ſon livre l'embouchure du Jeſel Caraon eſt entre Tyr & Seyde. Homan dans ſa Carte de la Terre Sainte & quantité d'autres mettent l'embouchure de l'Eleutheros entre Tyr & Sidon après l'avoir fait couler de la Tribu de Nephtali dans celle d'Aſer. Mr. Corneille qui lui donne la même poſition pour ſon embouchure lui fait arroſer l'Iturée & la Galilée. Cependant malgré ces autoritez, l'Eleutherus des anciens ne peut être aucune des Rivieres qui ſont entre Tyr & Sidon, puiſqu'il étoit au Nord de

[a] D. Calmet Dict. de la Bible.

[b] Itiner.

[c] Onomaſt.

[d] in voce Geth.

[e] In voce Lachis & ſic de ceteris.

Reland Palæſtina l. c.

[f] Acta Sanct. Junii T. 4. p. 67.

[g] L. c.

[h] P. 77.

[i] Part. 2. p. 164.

[k] Dict.

[l] Soſomene l. 6. c. 32.

[m] Baillet Topog. des Saints page 177.

[n] T. 5. P. 20.

[o] L. 5. c. 4.

cette derniere. Ptolomée lui donne 1. d. 20'. de latitude plus qu'à Sidon, & Joſephe parlant du don que Marc Antoine fit à Cleopetre dit que cet amant prodigue lui donna toutes les villes ſituées entre l'Egypte & l'Eleutherus à la reſerve de Tyr & de Sidon. Ces deux villes étoient donc entre l'Eleuthere & l'Egypte, c'eſt-à-dire, au midi de cette Riviere [b]. La difficulté eſt plus grande ſur ſa ſource. Bertius & Villanovanus, dans leurs Cartes de Ptolomée la mettent au côté meridional du Liban opoſé à l'Antiliban. Magin la met dans la contrée d'au delà du Jourdain près de Boſor ou Boſra qui eſt au midi de l'Antiliban; Adrichome la met au côté meridional de l'Antiliban. Son ſentiment s'accorde mieux que les autres avec ce qui eſt dit au 1. livre des Machabées [c] que les troupes de Demetrius qui étoient dans la contrée d'Amath, ſuiant Jonathas paſſerent en une nuit l'Eleuthere; & que par cette raiſon il ne put les atteindre: ſi les ſources de ce fleuve euſſent été au delà du Mont Liban, ces troupes n'auroient pû le paſſer ſi promptement puiſque de la contrée d'Amath où elles étoient juſqu'aux lieux de la Syrie qui ſont au delà du Liban il y a plus de vingt milles d'une heure de chemin, y aiant plus d'un degré de diſtance. Le P. Bonfrerius [d] qui me paroît avoir le plus judicieuſement examiné ces difficultez dit qu'il ſeroit peut-être plus conforme à la verité de mettre la ſource de ce fleuve, au côté Septentrional de l'Antiliban. On ne ſait quel eſt le nom moderne de ce fleuve. Car ce ne peut être le *fleuve Saint* comme le R. P. Hardouin le dit avec la modification du mot *aiunt*. Car le fleuve Saint eſt le Kadiſcha qui a ſa ſource à l'endroit du Liban où ſont les Cédres & ſon embouchure à l'Orient de Tripoli qu'il traverſe. Or Pline qui nomme Tripolis & enſuite Orthoſia, nomme l'Eleutherus après la ſeconde au lieu qu'il l'auroit nommé après la premiere. Ptolomée le fait auſſi plus Septentrional que Tripolis de ſix minutes; & plus meridional qu'Orthoſia de quatorze. Voiez KAZEMIECH & LITANE.

Ant. Jud. l. 14. c. 7. & 8.

[b] Voiez *Maundrell* Voiage p. 41. & 79.

[c] C. 12. v. 30.

[d] Annot. in Tab. Terræ promiſſæ.

2. ELEUTHEROS, ou ELEUTHERUS, ancien nom d'une Riviere de Sicile ſelon Ptolomée [e]. Ses Interprêtes l'expliquent par l'ADMIRATI. Leandre & quelques autres croient que c'eſt PONTE ROTTO; Fazel la prend pour l'ORETHUM de Vibius Sequeſter, & prétend que les Habitans de Palerme la nomment ADMIRATI, & les Sarrazins HABES. Cluvier & pluſieurs autres comme Sanſon la nomment BAJARIA. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Sicile met la ſource de l'Eleutherus au Mont Cratas, & l'Embouchure à l'Orient de l'Oreſtus, il nomme ce dernier Admirante dans ſa Carte de la Sicile moderne & le premier *Fiume di* MISILMELI; nom que cette Riviere prend de *Miſilmeri*, Château avec titre de Duché au pied & à l'Orient duquel elle paſſe.

[e] L. 3. c. 4.

ELEUTHRÆ; c'eſt la même qu'ELEUTHERÆ de Beotie.

ELEUTII, peuple ancien de la Japygie ſelon Etienne le Geographe qui cite Hécatée. Ortellus [f] qui a malheureuſement ſuivi quelque mauvais exemplaire d'Etienne; ajoute que *Parthenius nomme ce peuple Elephantida*. Mais Etienne ne cite Parthenius qu'à l'ocaſion d'Elephantine Ville d'Egypte, laquelle eſt appellée par ce Parthenius Elephantide. Ainſi ce ſont deux articles très-diferens brouillez enſemble.

[f] Theſaur.

ELFAGUES, ALFACHUS, ELFUCHO ou ELFACHUS, Ville de Barbarie au Royaume de Tunis [g] ſur la côte du Golphe de Capes environ à ſoixante-dix-mille pas de Souſe vers le midi. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne RUSPÆ que d'autres croient trouver à *Scarlata*.

[g] Baudrand Ed. 1705.

Baillet Topog. des Saints p. 426.

ELFELD [i], Petite Ville d'Allemagne dans le Cercle Electoral du *Rhin*. Elle eſt ſur le Rhin dans les Etats de Mayence à trois lieues au-deſſous de la Ville de Mayence. Il y avoit une bonne Citadelle qui eſt maintenant démolie.

[i] Baudrand ibid.

ELFIUM. Voiez FIOUM.

ELFSBOURG [k], petite Ville de Suede dans le Weſtrogotland. Zeyler écrit ce nom EFFZBORG. Elle eſt ſur la frontiere de la Norwege & du gouvernement de Bahus ſur la Trolhette qui ſe décharge un peu après dans le Cattegat près des confins de la Province de Halland. Elle étoit autrefois bien forte, mais ayant été priſe par les Danois, elle fut retirée de leurs mains en 1612. pour une bonne ſomme d'argent par le Roi Guſtave Adolphe, qui fit bâtir l'année ſuivante la Ville de Gottenbourg une lieue au-deſſus & la plupart des habitans s'habituerent à Gottenbourg; de ſorte que depuis ce temps-là, elle n'eſt plus qu'un bourg.

[k] Suecia Nov. deſc. p. 23.

ELGADE, Ville de l'Iſle de St. Michel l'une des Açores. Elle fut priſe d'aſſaut par l'armée Navale de France, lors qu'elle mena D. Antoine de Portugal dans les Iſles pour l'en rendre maître, & le faire reconnoitre en qualité de Roi de Portugal l'an 1582.

§. Le nom de cette Ville n'eſt point *Elgada*, comme le dit Mr. Corneille dans cet article. Mais elle prend ſon nom d'un Cap voiſin nommé par les Portugais *Punta del gada*; comme l'écrit Ortelius dans ſa Carte particuliere des Açores, & ce nom vient de *Gada* qui veut dire de la Merluche ſorte de Poiſſon. Ce nom eſt mal écrit dans la relation du I. voyage [l] des Hollandois aux Indes Orientales *Punta Delguda*. Voiez l'article ST. MICHEL.

[l] Voiages de la Comp. aux Indes Orient. T. 1. p. 438.

ELGE, contrée d'Angleterre dans laquelle ſe trouvoit la ville de *Grandaceſtir* ſelon Bede cité par Ortelius [m] qui ajoute qu'elle étoit marécageuſe & dépendoit des Saxons Orientaux: c'eſt-à-dire du Roiaume d'Eſſex. Mr. Baillet [n] dit qu'ELGE étoit une Abbaye de filles & fut enſuite une Ville Epiſcopale d'Angleterre au pays d'Eaſt Angles & il traduit ce mot par Ely. Voyez l'article d'ELY.

[m] Theſaur.

[n] Topog. des Saints p. 588.

ELGEMUHA, [o] Ville du Roiaume de Maroc, dans la Province d'Eſcure. Elle n'a que cinq-cens feux, & a été batie par ceux du pays, ſur une Montagne du grand Atlas qui eſt environnée de quelques autres fort rudes. Il y a pluſieurs villages dans les intervalles de ces Montagnes, d'où naiſſent pluſieurs ruiſſeaux qui coulent en bas dans la plaine, où ils ſont bordez de jardins, de vergers qui produiſent quantité de bons fruits, & ſurtout des noix ſur des noyers d'une hauteur & d'une groſſeur extraordinaires. La Ville d'Elgemuha

[o] Marmol. T. 2. l. 3. c. 73.

eſt ſur un roc aſſez eſcarpé, à deux petites lieües de celle d'Iſadagaz, aux habitans de laquelle elle doit ſa fondation. Ce peuple voyant les partialitez qui étoient entre les grands dont il étoit contraint de ſouffrir la tyrannie, demanda permiſſion au Roi de Fez de bâtir en un village, où il y avoit une vieille Moſquée fort celebre, ce qui lui fut accordé. Ainſi les gens du commun quittérent Iſadagaz où ils laiſſerent leur Nobleſſe qui vécut quelque temps en liberté ſous l'autorité d'un Cheque qui ne faiſoit rien ſans l'avis des principaux. Comme il ſe trouve quantité de Bufles dans la Numidie & dans la Libye, on fait des rondaches du cuir de ces animaux à Elgemuha. Tous les Côteaux des Montagnes des environs ſont pleins d'Oliviers & de vignes, & la plûpart de ceux qui les habitent ſont ſelliers & corroyeurs. Il y a dans l'une de ces Montagnes une mine de fer & pluſieurs forges d'où on le porte vendre par tout le pays, en petites barres.'

ELGIA, ou Elgis. Voiez Elgin.

ELGIEMAHA, [a] Ville ancienne d'Afrique dans la Province de Maroc propre. On tient qu'elle a été bâtie par les Africains dans une plaine, ſur le bord d'une riviere nommée Chauchava, à deux lieuës du Mont Atlas du côté du Nord. Elle étoit dans ſa ſplendeur ſous le regne des Almohades, & avoit plus de ſix mille maiſons, mais elle fut détruite par les Benimerinis, & ſon Gouverneur Elmuchor ne ſouffrit point qu'on la rétablit, afin de joüir plus tranquillement de ſes terres. On voit encore les ruines de ſes murs & de ſes édifices où il ne demeure que quelques pauvres gens, que les Arabes employent à la garde de leurs moiſſons. Quoique le pays d'alentour ſoit ſi fertile, qu'autrefois la dîme valoit plus de cent mille écus de revenu, les Arabes n'en cultivent qu'autant qu'il leur en faut pour châque année, le reſte ſert à paître leurs troupeaux. [b] Dapper la déſigne ainſi : Elgiumuhe ou Elgiemahe ſituée près du fleuve Xeuxave ou Sechave à deux milles du Mont Atlas. Il confirme qu'elle eſt maintenant toute deſerte.

[a] *Marmol.* T. 2. l. 3. c. 32.

[b] Deſc. de l'Afrique p. 131.

ELGIN, en Latin Elgia, Elgis, ou Elginum, Ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale dans la Province de Murray dont elle eſt la principale ſur la Riviere de Loſſie. [c] Elle eſt ſituée dans un terroir fertile quoi qu'il ſoit un peu ſablonneux. Cette ville étoit autrefois le ſiege d'un Evêque & ſa Cathedrale ne cedoit en rien aux plus belles Egliſes d'Ecoſſe. L'Evêque reſidoit au Château de Spynie à un mille d'Elgin; & étoit un des Suffragants de l'Archevêque de S. André. Il y a dans le voiſinage d'Elgin un Lac qui abonde en cignes leſquels ſe nourriſſent d'une herbe qui croît dans ce Lac ſans paroître jamais ſur la ſurface de l'eau. Ce Lac eſt nommé le Lac de Spynie.

[c] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 275.

ELGIUMHA [d], petite Ville d'Afrique au Roiaume de Fez dans la Province d'Aſgar, dans une plaine près de la Riviere d'Ergile à trente milles de Fez. Marmol [e] la nomme Gemaa el Carvax; elle eſt toute détruite. Voyez Gemaa.

[d] *Dapper* deſc. de l'Afrique p. 151.

[e] T. 2. l. 4. c. 39.

ELGOVÆ, peuple de l'Iſle d'Albion ſelon Ptolomée [f]; dans le livre duquel ce même peuple eſt nommé Selgovæ. Quelques Traducteurs écrivent Elgovii. Ortelius [g] dit avoir trouvé dans ſon manuſcrit ce mot conſtamment écrit ſans S. & croit que c'eſt la veritable Orthographe & que cette S. a paſſé de la finale du mot precedent à ce nom. Cela n'eſt arrivé que trop ſouvent, lors que les Copiſtes écrivoient d'après la prononciation de celui qui leur dictoit. Il s'accorde avec les Interprêtes de Ptolomée à dire que ce peuple habitoit la Province de Lenox. Cambden [h] ſuivi par Mr. Baudrand [i], croit que le pays occupé par les *Elgova* répond aux Provinces d'*Annandale*, d'*Eskdale*, & de *Nithsdale*.

[f] L. 2. c. 3.

[g] Theſaur.

[h] Britann.

[i] Ed. 1682.

ELGOIBAR [k], Ville d'Eſpagne dans le Guipuſcoa. On l'apelle autrement Villa Major de Marquino.

§. Ce lieu qui n'eſt rien moins qu'une ville eſt ſitué ſur la Rive Orientale de la Deva au Nord & au-deſſous de Plazencia à une lieue & demie meſure d'Eſpagne de cette ville & à trois & demie de la Mer ſelon l'Atlas de Janſon.

[k] Corn. Dict. *Davity* Guipuſcoa.

ELGOS, ou Elgus, petite Ville de la Lycie ſelon Etienne le Géographe.

ELGUIMUHA [l], Ville d'Afrique au Roiaume de Maroc Province de Haſcore ou d'Eſcure. Elle eſt ſituée ſur une Montagne qui eſt auſſi enceinte de quatre autres, à quatre milles de Tagodaſt & à ſept de Bzo, ou Bizu. C'eſt la même que Marmol décrit ſous le nom de Elgemuha. Voiez ci-devant cet article.

[l] *Dapper* deſc. de l'Afrique p. 137.

ELHABAD. Voiez Habad.

ELHAMINA, ou

ELHAMMA, Ville d'Afrique dans la Province de Tripoli propre. Elle a été bâtie par les Romains à quinze milles de Capès & eſt environnée d'un mur de Pierres de taille. On y voioit encore ſur des marbres des inſcriptions Latines du temps de Leon d'Afrique [m]. Les places & les Edifices en ſont, dit-il, très-peu de choſe, les habitans miſerables & grands voleurs. Le terroir eſt aride & inculte & on n'y trouve rien que des dattes de mauvais goût. A un mille & demi vers le Sudeſt la ſource d'un ruiſſeau d'eau très-chaude qui traverſe la ville dans des Canaux très-larges & où un homme en e juſqu'à la ceinture, quoi qu'à cauſe de l'exceſſive chaleur peu de gens oſent s'y riſquer. Les habitans ne laiſſent pas d'en boire après l'avoir fait refroidir durant près de vingt-quatre heures. Cette eau forme auprès de la ville un Lac nommé le Lac des Lepreux parce qu'il a la merveilleuſe vertu de guerir cette Maladie & de conſolider les plaies; c'eſt pour cette raiſon qu'on voit à l'entour des baraques de Lepreux dont pluſieurs reçoivent la gueriſon: cette eau eſt d'une nature ſulphureuſe & incapable d'étancher la ſoif comme Leon dit l'avoir lui-même éprouvé.

§. Mr. Corneille dit à peu près les mêmes choſes ſur l'autorité de la Croix. Il auroit pu également citer Dapper, où cela ſe trouve auſſi. J'ai mieux aimé citer l'original dont ils ont tiré l'un & l'autre ce qui regarde cette ville. Je remarquerai ici en paſſant qu'il eſt ſouvent très-indiferent de citer *la Croix* ou *Dapper*; car le livre de l'un eſt inſeré dans l'autre, ſans qu'il y ait ſouvent aucun changement dans les mots, ni dans les choſes.

[m] Deſc. de l'Afrique l. 5. c. 75.

1. ELIA, lieu du Peloponéſe dans la Laconie. Tire-Live[a] le met au-deſſus de *Leuca* & d'*Acria* qui étoient des lieux maritimes à l'Orient de l'embouchure de l'Eurotas, & Polybe[b] nomme l'*Elia* la plus belle partie de la Laconie.

2. ELIA, Ville de la Paleſtine ſelon Antonin[c] entre Naplouſe & Aſcalon. Ortelius avoit ainſi trouvé dans ſon Exemplaire, & c'eſt ainſi qu'on lit dans le Manuſcrit du Vatican publié par Schelſtrate. C'eſt la même Ville que JERUSALEM nommée par les Romains ÆLIA. Ortelius n'en devoit pas douter.

3. ELIA, nom Latin d'ELY Ville Epiſcopale d'Angleterre.

1. ELIBERIS, ILLIBERRIS, ELIBERRI, ILLIBERIS, ILYBYRRIS, ou ELIBERE, ancienne ville, grande & riche de la Gaule Narbonnoiſe, que Mela[d] dit n'avoir plus été qu'un village de ſon temps. Il la nomme *Eliberri*; une troiſieme feuille de la Table de Peutinger communiquée à Ortelius, mais non publiée, portoit, ſelon le témoignage de ce Géographe, CLIBERRE; Voſſius[e] dit que c'eſt la même Ville Maritime nommée COLIBRE, mot qui eſt venu par corruption de ceux-ci *Colonia Iliberi*. Cette ville n'étoit point encore rétablie du temps de Pline qui copie[f] Mela à ce ſujet. Elle étoit au midi de Ruſcino ville ſituée ſur une Riviere nommée auſſi Ruſcino, & de laquelle il ne reſte plus que quelques ruines à demie lieue de Perpignan. Le P. Labbe dans ſa Géographie Synodique, Mr. de Valois dans ſa Notice des Gaules, le R. P. Hardouin dans ſes notes ſur Pline croient comme Voſſius que l'ancienne Illiberis eſt *Colibre* ou *Coliuvre*. Malgré ces autoritez on en peut douter, car Mr. de Marca* qui avoit plus étudié ce pays que perſonne, ne convient pas qu'*Illiberis* ſoit preciſément *Colioure* qui eſt le *Caucoliberum* du moyen âge; ville éloignée du Tec de V. mille pas & qui l'étoit bien davantage lors que cette Riviere ſe rendoit dans la Mer par ſon ancien lit: il combat encore l'opinion commune par ce que dit Tite-Live[g] qu'Annibal ayant fait paſſer le Pyrénée à ſes troupes campa à *Illiberis*. Quelle apparence, dit ce ſavant homme, qu'Annibal eût pris ſon camp dans un lieu ſi aride, & ſi reſſerré, au lieu de ſe poſter dans un lieu où il trouvoit l'eau néceſſaire pour ſa Cavalerie. Il y a en effet plus de vraiſemblance à croire qu'Illiberis où campa Annibal étoit au lieu où eſt aujourd'hui ELNA. On ne dit point que cette ville ait été rétablie avant Conſtantin le Grand qui la releva, & y bâtit un Château auquel auſſi-bien qu'à la ville il donna le nom de ſa Mere *Helene*. Eutrope[h] parlant de Conſtans dit: il fut tué par la faction de Magnence & mourut aſſez près de l'Eſpagne dans le Château nommé Helene. St. Jerôme dans ſa Chronique a redit la même choſe. Zoſime[i] dit: Conſtans s'enfuit dans la petite ville nommée *Helene*. Sextus Aurelius Victor & Paul Oroſe en parlent comme d'un Bourg (*Oppidum*) ce qui s'accorde avec le Πολίχνη de Zoſime. Les Rois Goths procurerent à ce Bourg l'honneur d'être un Siege Epiſcopal. L'ancienne Notice des Gaules ne met point l'Evêché d'Helena, ou Elna ſous la Metropole de Narbonne; mais on trouve les Evêques d'Helene entre ceux qui ſouſcrivirent aux Conciles de Tolede. Ils ſont très-diferens de ceux qui ſont nommez Evêques d'Illiberis (*Illiberitani*) qui avoient leur Siége bien loin delà dans la Betique près de la Ville de Grenade. Ce qui leve toute dificulté c'eſt que l'Illiberis du Rouſſillon ne s'apelloit plus ainſi, mais *Helena*, lorſqu'elle devint Epiſcopale. Cela leve auſſi la dificulté qui regarde le lieu où s'eſt tenu le Concile d'Illiberis. Vaſæus, Garibay & autres le font tenir à *Caucoliberum*. Morales, Mariana, & Mendoſa le renvoient à l'Illiberis de la Betique. Les PP. Labbe, Caranza, & Cabaſſut l'attribuent auſſi à cette derniere; d'autant plus que ce Concile étant tout compoſé d'Evêques Eſpagnols ſans aucun mélange de ceux des Gaules, il n'eſt pas croiable qu'ils euſſent été s'aſſembler dans les Pyrenées ſans aucune néceſſité. Voyez CAUCOLIBERUM, COLIOURE & ELNA 2.

2. ELIBERIS, Riviere de la Gaule Narbonnoiſe. Elle baignoit la ville de même nom: ce doit être LE TEC qui coule à *Elna* que l'on a dit dans l'article precedent avoir ſuccedé à l'ancienne Eliberis. Voyez TEC.

3. ELIBERIS, ELIBERT, ILIBERI, ou LIBERINI, ou plutôt ELIBERINI; Ville d'Eſpagne dans la Betique. Ce lieu déja connu du temps de Pline[k] qui le nomme ILIBERI dans l'Edition du R. P. Hardouin eſt devenu fameux par le Concile qui y fut celebré vers l'an 305. ſous le Pontificat de St. Marcel Pape. Je ſuis en cela l'opinion du P. Labbe, quoique je n'ignore pas combien l'époque de ce Concile eſt incertaine. Barbarus dans ſes Notes ſur Mela[l] parlant de cette ville à l'occaſion de l'autre de même nom, dit que c'eſt à preſent une ville très-riche nommée *Grenade*, dans le pays de même nom. Il allegue en preuve ce qui n'en eſt pas une, à ſavoir, qu'une des portes de Grenade s'apelle encore *la Puerta de Elvira*: comme ſi les portes prenoient le nom de la ville où elles ſont & non pas celui du lieu où méne le chemin dont elles ſont pour ainſi dire le commencement. Le P. Labbe[m] dit fort bien que ceux-là ſe trompent qui prennent *Eliberis* pour *Grenade* même. Cette ville étoit le Siége d'un Evêché ſufragant de Seville[n]. St. Gregoire ſurnommé de Betique, ami & contemporain de Lucifer Evêque de Cagliari, en fut fait Evêque vers le milieu du IV. ſiécle. Flavius[o] autre Evêque d'Eliberis ſouſcrivit au I. Concile d'Eliberis: Oronce au II. de Tarragone: & Etienne au III. de Tolede. Ce Siége a été enſuite transferé à Grenade qui s'eſt accrue des ruines d'*Elvire*. Cette derniere n'eſt plus qu'un village qui même eſt negligé dans les Cartes generales & particulieres de l'Eſpagne. Le R. P. Hardouin dit que l'ancienne Iliberi étoit ſituée ſur une Montagne qui en a pris le nom de *Sierra d'Elvira*.

ELIBIA,[p] ancienne Ville Epiſcopale de l'Afrique Proconſulaire. Jean ſon Evêque eſt nommé dans une Epitre Synodale de cette Province.

ELIBURGA, Etienne le Géographe, qui nous a conſervé ce nom, ne nous en apprend guéres davantage par ces mots πόλις Ταρτησσοῦ, c'eſt-à-dire, *Ville de Tarteſſus*. A-t-il voulu dire de la Tarteſſide contrée d'Eſpagne à l'emboubouchure du Guadalquivir? A-t-il voulu dire une ville ſituée au bord de cette Riviere que les Anciens nommoient *Tarteſſus*, auſſi-bien que *Bætis*, comme nous apellons villes du Rhin celles qui ſont ſur ſes Rives. Etienne cite Hecatée pour ſon Auteur. Ortelius écrit ELIBYRGA.

---

[a] L. 35. c. 27.

[b] L. 5. c. 19.

[c] Itiner.

[d] L. 2. c. 5.

[e] In l. c. *Mela.*

[f] L. 3. c. 4.

* Marca Hiſpan. p. 22. & ſuiv.

[g] L. 21. c. 34.

[h] L. 20. c. 5.

[i] L. 2. c. 42.

[k] L. 3. c. 1.

[l] L. 2. c. 5.

[m] Geog. Synod.

[n] *Baillet* Topog. des Saints p. 179.

[o] *Carol. à S. Paulo* Geog. ſac. p. 182.

[p] *Carol. à S. Paulo* Geog. Sacr. p. 92.

ELICA, Ville ancienne de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée tel que le cite Ortelius. Mais le Grec [a] porte EILICA, & la Traduction emploiée dans l'édition de Bertius ILICA.

ELICE. Voyez HELICE.

ELICOCI, peuple de la Gaule Narbonnoiſe ſelon Ptolomée [b]. Belleforêt croit que ce ſont les Albigeois; & les Interprêtes de Ptolomée expliquent *Albaugusta* Capitale de ce peuple par *Aubenas*.

ELICON, Riviere de Sicile. Voyez HELICON.

ELICRANUM, Ville ancienne de laquelle parle Polybe [c]. Elle étoit quelque part vers l'Epire ſelon la conjecture d'Ortelius.

1. ELIDE, en Latin *Elis*, Province du Peloponneſe. Voyez ELIS.

2. ELIDE, Ville de la Province d'Elide dans la Peloponneſe. Elide ſe forma, dit Strabon [d], de pluſieurs villages d'alentour, & dont il ſe fit une ville arroſée par le Penée. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit proche d'Olympia. Il y a eu même des Ecrivains qui ont confondu Elide, Piſe, & Olympie; Cellarius [e] les blâme & cite le vieux Scholiaſte de Pindare qui dit [f] que d'Elide à Piſe il y avoit cinquante ſtades, c'eſt-à-dire, ſix mille deux cens cinquante pas. Strabon [g] compte près de trois cens ſtades depuis le Temple d'Olympie juſqu'à Elide. Cette ville bâtie après la guerre de Troie n'eut point de murailles au commencement au raport du même Strabon, mais Pauſanias [h] dit qu'elle en eut enſuite. Car les Lacedemoniens voulant y envoier du ſecours pour appaiſer les troubles cauſez par des factions, les Meſſeniens les previnrent & s'étant déguiſez en Lacedemoniens furent reçus dans la ville, (le Grec porte dans les murailles) à la faveur de l'amitié que les Eléens portoient aux Lacedemoniens. Demoſthene dans ſa troiſiéme Philippique parle d'Elide comme d'une ville de très-haute importance. Il ſemble même qu'elle appartenoit à Philippe, car Demoſthene dit qu'il la poſſedoit. Mais Mr. Toureil [i] dans ſes remarques ſur ſa Traduction obſerve que ce n'étoit pas par la voye des armes qu'il en étoit le maitre, mais par la voye de la confederation. Elide, dit-il, entra dans la ligue des Amphictyons qui reconnoiſſoient Philippe pour leur chef & ſe maintint libre juſqu'après la mort d'Alexandre.

ELIENSIS *Episcopus*, Ortelius qui a lu ces mots dans Victor d'Utique, croit que c'étoit un Siége Epiſcopal de l'Afrique propre. Ne ſeroit-ce point *Elibienſis* d'*Elibia* dont j'ai parlé, ou *Pienſis* de *Pia* dont je parlerai en ſon lieu. Il eſt certain que les fautes des Copiſtes ont multiplié les Evêchez, & les villes.

ELIGIA. Voiez ELEGIA.

ELIM, [k] ſeptiéme campement des Iſraelites dans le deſert. Ils y trouvérent [l] douze fontaines & ſoixante & dix Palmiers. D'Elim ils allérent au deſert de Sin.

ELIMA. Voyez ELYMA.

ELIMIOTÆ, & ELIMIOTIS. Voyez ELYMIOTÆ & ELYMIOTIS.

ELINI, ancien peuple de la Grece dans la Theſprotide. Le pays qu'il habitoit étoit nommé ELINIA, ſelon Etienne le Geographe.

ELIOCROCA, ancienne Ville d'Eſpagne ſelon Antonin [m], dans les Exemplaires duquel on trouve ce nom écrit HELICROTE, ELIOCRACA, & ELIOCROCA. L'exemplaire du Vatican porte ELIOCROTA: le grand nombre eſt pour *Eliocroca* & dans le Concile d'Elvire on lit Succeſſus Evêque d'*Eliocroca*, *Eliocrocenſis*, ce qui doit déterminer. Antonin met cette ville à quarante-quatre milles de Carthagéne en tirant vers Caſtulon. Les chifres varient dans ce calcul. Car quelques exemplaires portent les uns XXIV. d'autres XLVIII. L'Edition de Zurita & l'exemplaire du Vatican ſont pour XLIV. Cluſius ſuivi par Ortelius [n] & Mariana cité par Mr. Baudrand [o] diſent que c'eſt à préſent *Lorca* au Roiaume de Murcie. Voiez LORCA.

ELIONES, ancien peuple de l'Afrique propre ſelon Ptolomée [p]. Le Grec porte ELEIONES.

ELIPA. Voyes ILIPA.

ELISA: le Prophete Ezechiel [q] nomme ainſi des Iſles, & on diſpute fort pour ſavoir où elles ſont: les uns diſent qu'il a entendu parler de l'Eolide, d'autres de la Grece, d'autres de l'Italie & d'autres des Canaries nommées par les Anciens *Elyſia* & *Fortunata* &c. Il y a apparence qu'elles ſont dans la Méditerranée ou dans l'Archipel.

ELISABERE, c'eſt ainſi que dans quelques anciens Manuſcrits de Pline on lit au lieu d'*Iliberri*; ville de la Gaule Narbonnoiſe. On lit dans quelques exemplaires de Pomponius Mela [r] ELUSABERRIS, Capitale du peuple qui habitoit alors le Diocèſe d'Auſch; mais Voſſius [s] dit que tous les anciens Manuſcrits s'accordent à lire ELIUMBERRUM, excepté un ſeul du Vatican qui porte CLEUMBERRUM, & la veritable Orthographe eſt, dit-il, CLIMBERRUM. Voyez cet article.

ELISABETH. Voiez ELIZABETH.

ELISANGE, Abbaye d'Allemagne dans l'Elsgow que Mr. Baillet [t] nomme l'Eliſgauge, Elingow autrement Eliſchowe. Cette Abbaye que l'on appelle auſſi St. URSITZ ou URSICIN, eſt ſituée ſur le Doux aux extremitez de l'Alſace, de la Suiſſe & de la Franche-Comté dans l'Evêché de Bâle à deux lieues & demie de Porentruy, où reſide l'Evêque depuis que Bâle eſt aux Proteſtans. On dit néanmoins, continue Mr. Baillet, qu'elle eſt du Dioceſe de Beſançon.

ELISARI, ancien peuple de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée [v]; ſes Interprêtes liſent ELESARI.

ELISARNE Voiez HALISERNE.

ELISGAUGE, ELISGOW ou ELISCHOWE. Voiez ELSGOW.

ELISPHASII, Ortelius [x] croit que ce mot, qui ſe trouve dans Polybe [y] pour ſignifier un peuple du Peloponneſe, eſt corrompu. Il ſoupçonne qu'il faut lire *Elidis Phliaſii*. Les Phliaſiens étoient un peuple de l'Elide dans la Peloponneſe.

[a] L. 4. c. 3.

[b] L. 2. c. 5.

[c] L. 2.

[d] L. 8.

[e] Geog. ant. l. 2. c. 13.

[f] Ad Olymp. 2. verſ. 28.

[g] L. 5.

[h] In Meſſeniac. c. 38.

[i] T. 4. p. 215.

[k] D. Calmet Dict. de la Bible.

[l] Exod. c. 16. v. 27.

[m] Itiner.

[n] Theſaur.

[o] Ed. 1682.

[p] L. 4. c. 3.

[q] C. 27. v. 7.

[r] L. 3. c. 2.

[s] In l. c.

[t] Topog. des Saints p. 588. & 678.

[v] L. 6. c. 7.

[x] Theſaur.

[y] L. 2.

ELISSA. Voyez Elissus 2.

ELISSO[a], en Latin *Eleuſa*: Petite Iſle de Grece dans le Golphe d'Engia, près des côtes de la Livadie, à l'Orient de la Ville d'Egine. Elle eſt deſerte.

ELISSUNS. Voyes Elissus 2. & 4.

1. ELISSUS, Riviere de Grece dans l'Attique. Voiez Ilissus.

2. ELISSUS ou Elissuns, Ville de l'Arcadie, détruite par les Lacedemoniens ſelon Plethon & Diodore de Sicile[b]. Pauſanias[c] met en Arcadie une ville nommée Helisson & une Riviere nommée de même, & il dit dans le même livre[d] qu'Heliſſon étoit du nombre des villes qui en haine des Lacedemoniens & par l'envie de former une nouvelle Colonie ſe laiſſerent aiſément perſuader par les Arcadiens d'abandonner leur patrie.

3. ELISSUS, Riviere du Peloponneſe dans le pays de Sicyone ſelon Pauſanias[e].

4. ELISSUS, Elissa ou Ilissus; Pauſanias[f] le nomme Helisson & le compte parmi une des Rivieres conſiderables qui ſe jettent dans l'Alphée. Il ajoute qu'il parcourt le pays de Megapolis. De Wit dans ſa Carte du Peloponneſe nomme Elisson la Ville d'*Eliſſus* qui étoit au bord de cette Riviere & même à ſa ſource ſelon Pauſanias. Cet Hiſtorien ne l'apelle que village dans un endroit[g], mais il la nomme ville dans un autre[h] il fournit lui-même dequoi juſtifier cette diférence lorſqu'il raporte l'origine de Megapolis. Entre les villes, dit-il, dont elle fut formée quelques-unes ſont entiérement détruites, d'autres ont degénéré en villages; à ſavoir Gortys, Dipoenæ, Tiſſoa ſur l'Orchomene, Methydrium, Theutis, Calliæ, & Heliſſon.

§. Ces noms ſont écrits en Grec par un E, mais avec une aſpiration c'eſt-à-dire, avec un accent équivalent à l'H des Latins. De là vient qu'entre les Traducteurs il y a de la diverſité, les uns ayant égard à cet accent & les autres l'aiant négligé. Voyes Ilissus.

ELISTRUS, nom d'un lieu dont étoit Evêque Martyrius nommé dans le Concile d'Epheſe. Sylburge au raport d'Ortelius[i] a obſervé que dans ce même Concile on lit dans un autre endroit Ilistrus & Illistrus.

ELISYCI, ancien peuple de la Ligurie, ſelon Hecatée, allégué par Etienne le Geographe, Herodote[k] en fait auſſi mention.

ELIUS, ce nom eſt celui d'un homme qu'Apollodore[l] dit avoir bâti une ville de même nom dans une des Iſles Taphiennes.

ELIXOIA, Etienne le Geographe dit que c'eſt une Iſle des Hyperborées, c'eſt-à-dire des ſeptentrionaux, auſſi grande que la Sicile, au-deſſous du fleuve *Carambyca*, & que les Inſulaires ſont nommez *Carambycæ* du nom du fleuve, & cite Hecatée l'Abderitain. Ce livre d'Hecatée a été auſſi connu de Diodore de Sicile[m] qui le cite auſſi; mais avec des diferences dans ce qu'il en extrait. Car il parle d'une Iſle à l'opoſite des Celtes près de l'Ocean, vers le Nord, beaucoup moindre que la Sicile: il ajoute entre autres circonſtances que cette Iſle habitée par les Hyperborées, ainſi nommez parce qu'ils ſont très-expoſez aux vens de Nord, eſt abondante en fruits qui même y viennent deux fois l'année. On veut, pourſuit-il, que c'eſt-là que naquit Latone, d'où vient qu'Apollon y eſt adoré par preference aux autres Dieux. Tous ces Inſulaires ſont autant de Pretres d'Apollon, ils y ont un bois & un Temple rond fort orné qui lui eſt dedié. La ville lui eſt auſſi conſacrée. Ce ne ſont pour la plûpart que des joueurs d'inſtrumens qui celebrent les louanges & les actions de ce Dieu..... La ville eſt gouvernée & le Temple deſſervi par les Boréades qui deſcendent de Borée, & à qui la naiſſance donne droit de commander. L'embouchure du fleuve Carambyce détermine la poſition de cette Iſle. Ortelius qui croioit que ce fleuve fût l'Oby a cherché cette Iſle dans l'Océan Scythique. La Carte dreſſée par Ysbrand-Idès marque effectivement une Iſle aſſez grande à l'embouchure de l'Oby; mais il eſt prouvé ailleurs que le Carambyce des anciens eſt la Dwina qui coule à Archangel, ainſi l'Iſle d'*Elixoia* ne peut être que celle de Podesemska, à l'embouchure de cette Riviere. La grandeur comparée à celle de Sicile, les Prêtres d'Apollon & toutes les autres circonſtances ſont autant d'embelliſſemens fournis par le même eſprit de fiction qui a repandu tant de fables ſur cet eſpace de l'antiquité que l'on a nommé à cauſe de cela les temps fabuleux. C'étoit bien aſſez aux anciens Grecs de ſavoir qu'il y eût là une Iſle. Ils la peuplérent d'imagination.

ELIXUS, Riviere de l'Iſle de Céa auprès de Careſſus ſelon Strabon[n]. Cette Iſle eſt à préſent l'Iſle de Zea.

1. ELIZABETH EYLAND, c'eſt-à-dire, l'Isle d'Elisabeth, Iſle d'Afrique dans la Mer des Cafres[o]. Elle gît à peu-près à deux lieues du Continent, par la hauteur de 33. d. 15'. & à environ 19. ou 20. lieues Hollandoiſes du Cap de bonne Eſperance. Elle a près d'une lieue de tour & eſt bordée de rochers du côté Occidental où la côte eſt très-mal-ſaine, mais elle eſt ſaine du côté Oriental, y aiant un fond de ſable de bonne tenue. A une portée de canon de ce côté-là on peut mouiller ſur 16. braſſes, fond de ſable blanc. Le terrain eſt bas & ſemé de roches le long du Rivage. Plus avant dans les terres il eſt ſablonneux & couvert de très-bons herbages & de fleurs d'une fort agréable odeur, ſans bois, ni eau douce. Pour des animaux il y en a beaucoup, entre autres des loups marins ou pour mieux dire des Ours marins. Leur couleur & leur tête ſont tout-à-fait approchantes de celles des Ours, hormis que leurs muſeaux ſont plus pointus. Ils leur reſſemblent encore par leur maniere de ſe mouvoir, hormis dans les deux parties du derriere qui ſont comme paralytiques, car ils ne font que trainer leurs deux jambes de derriere qui reſſemblent à celles des chiens. Néanmoins ils courent ſi vîte qu'à peine un homme peut mieux courir; cet Animal eſt amphibie. Outre cela il y a des eſpeces de daims roux, d'un gout auſſi bon que le mouton ou l'agneau parce qu'ils ne vivent que de bonnes herbes. Il y a auſſi une multitude d'oiſeaux, entre autres des Pinguoins, des oiſeaux noirs nommez Scholwers, auſſi gros que des canards. Cette Iſle n'eſt point habitée par des hommes & même les vaiſſeaux n'y relâchent preſque jamais ſi ce n'eſt par quelque fortune

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] L. 16.

[c] L. 8. c. 3.

[d] C. 27.

[e] L. 2. c. 12.

[f] L. 5. c. 7.

[g] C. 30.

[h] C. 3.

[i] Theſaur.

[k] L. 7. c. 165.

[l] 2. Deor.

[m] L. 2. c. 11.

[n] L. 10. p. 487.

[o] G Spilberg 1. Voy. aux Indes Orient. p. 384.

de Mer. Elle ſeroit une des plus propres qu'on puiſſe ſouhaiter pour s'y rafraichir s'il y avoit de l'eau douce. Les ours marins y fourniroient dequoi charger de leur Huile en peu de temps un bâtiment du port de 600. tonneaux. Peut-être ne ſeroit-il pas impoſſible d'y faire des puits, & alors il n'y manqueroit rien pour un établiſſement.

2. ELIZABET. (l'Iſle d') petite Iſle de l'Amerique Meridionale dans le détroit de Magellan au midi de la Rade Roiale, & à l'Orient du Cap St. George par les 52. d. 35'. de latitude Meridionale, ſelon Mr.[a] de l'Iſle. Mr. Frezier[b], qui la nomme l'*Iſle de Ste. Eliſabeth*, la met au midi & à l'entrée de la baye Boucaut. Mr. Baudrand la met dans la baye de St. Nicolas entre l'Iſle de St. Barthelemi & la Ville de St. Philippe.

3. ELIZABET (la Baye d') Baye de l'Amerique Meridionale ſur la côte Septentrionale du Détroit de Magellan, à l'Orient du détroit de St. Jerôme, à l'Occident du port galant, au Nord Oriental de l'Iſle de Louis le Grand; par les 53. d. 30'. de latitude Septentrionale ſelon Mr. de l'Iſle. La Carte inſerée dans les Voyages de Coreal compte 53. d. 36'. vers le milieu de cette baye.

ELKHALIL. Mr. Baudrand, qui donne ce nom comme ſynonyme d'*Hebron* & d'*Eleutheropolis*, dit que c'eſt une petite ville de la Terre Sainte: elle étoit autrefois conſiderable ſous le nom d'Hebron près des ruines de laquelle elle eſt bâtie partie dans une plaine partie ſur une Coline; mais ſans murailles, ſelon le Pere Michel Nau[c] qui a voiagé en ces quartiers & elle eſt à vingt mille pas de Jeruſalem au Midi. Ce même Pere obſerve que le nom moderne eſt celui d'Abraham nommé par les Arabes *Khalil Allah* c'eſt-à-dire, l'*Ami de Dieu*. Voiez HEBRON. Mr. Baudrand donne à cette ville un territoire qu'il apelle le PAYS D'ELKHALIL, dont elle eſt la ſeule ville avec une quinzaine de villages.

ELKODS, Mr. Corneille[d] appelle ainſi la contrée de la Terre Sainte où eſt Jeruſalem & qui comprend près de cent villages.

ELL ou ELLE[e], en Latin *Hellelum*, *Hellelus* ou *Helcebus*; ancien Bourg de la Baſſe Alſace ſur la Riviere d'Ill, à un mille de la Ville de Beneſeld.

1. ELLA, fontaine ou Ruiſſeau d'Italie dans la Lucanie ſelon Strabon[f]. Etienne le Géographe l'apelle ELEA. Voyez VELIA.

2. ELLA, nom Latin de LILLE, Riviere de France.

ELLAS. Voyez HELLAS.

ELLASAR. ELLESAR ou ELASAR, lieu du Roiaume d'Arioch. Il en eſt parlé dans la Geneſe[g], & comme l'obſerve très-bien le P. Bonfretius, on ne ſait pas trop ſi l'Ecrivain ſacré a entendu par ce mot une contrée ou une ville de ce Roiaume. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ce lieu eſt en Aſie.

ELLE, Riviere de France dans la Bretagne. Elle arroſe Kimperlay ſelon Mr. Corneille; mais ſelon Coulon dans ſon livre des Rivieres de France[h], l'Elle ſe rend dans le Golphe de Blavet au-deſſous de Pontſcorf. Le même nomme *Iſole* la Riviere qui mouille les murailles de Kimperlai. D'un autre côté, Sanſon nomme *Scorff* la Riviere que Coulon apelle *Elle*; mais il en met deux à Quimperlai & il ne les nomme point.

1. ELLEBOGEN. Voyez *Elnbogen* en Boheme.

2. ELLEBOGEN. Voiez MALMOE.

ELLEHOLM, ou ELCHOLM petite Ville ou Bourg de Suede dans la Blekingie ſur la côte meridionale à neuf lieues de Chriſtianſtad vers l'Orient. La terminaiſon *Holm* ſignifie que c'eſt une Iſle, & elle eſt en effet ſituée dans une Iſle formée à l'embouchure de la Riviere qui deſcend du Lac Salen. Mr. de l'Iſle la marque comme un Bourg & même comme un village dans ſes Cartes.

ELLERENA, ELERENA, ou LLERENA. Ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure de Léon, ſur les frontieres de l'Andalouſie, dans une vallée au pied du Mont de St. Chriſtophle, à ſix lieues de Medelin au midi en allant vers Seville.

ELLESI, ancien nom d'un lieu de la Galilée. C'étoit la Patrie du Prophete Nahum. Ortelius de qui eſt cet article ſe trompe, car St. Jerôme qu'il cite, Euſebe, la Vulgare & les Septante s'accordent à lire Elceſe & nomment Nahum *Elceſæus*. L'Hebreu porte האלקשי que Smidius rend par *Elkoſchæus*.

ELLESPORUS. Voiez HELORUS.

ELLOC[i] en Autriche près de la Ville de Vienne. Ce lieu eſt remarquable par le culte de St. Jean de Capiſtran dont le corps y fut tranſporté lorſque les Turcs ſe rendirent maitres de Willeck en Hongrie, lieu de ſa mort & de ſa ſepulture.

ELLOMENUS, lieu voiſin des Iſles Leucades ſelon Thucydide[k]. Ce devoit être une place de guerre, car cet Auteur parle de la Garniſon qui y étoit. D'Ablancourt dans ſa traduction[l] dit: *quelques Soldats de la garniſon d'Elomene en Leucadie*.

1. ELLOPIA[m], contrée de l'Eubée, & même toute l'Eubée a porté ce nom à cauſe d'Ellops fils d'Ion.

2. ELLOPIA, lieu particulier de l'Eubée fondée par le même Ellops & dont les Habitans paſſerent à Hiſtiée, & agrandirent cette ville y étant forcez par la tyrannie de Philiſtide après la bataille de Leuctres ſelon le témoignage de Strabon[n].

3. ELLOPIA, contrée de Grece aux environs de Dodone ſelon le même qui cite deux vers d'Heſiode dont le ſens eſt qu'*Ellopia* eſt un pays qui a des prairies & des campagnes abondantes à l'extremité duquel Dodone eſt bâtie. Les Habitans en étoient nommez HELLI & SELLI ſelon Etienne de Byſance.

4. ELLOPIA, Ville de Grece vers la Dolopie, ſelon Etienne.

5. ELLOPIA, pays de Grece autour de Theſpies, ſelon le même.

6. ELLOPIÆ AQUÆ, eaux chaudes & minerales de l'Eubée. Pline[o] en parle comme d'une des choſes remarquables de l'Iſle & le R. P. Hardouin dit qu'elles étoient ainſi nommées du nom que portoit l'Eubée, à ſavoir *Ellopia*.

ELLOPIUM, Ville de Grece dans l'Etolie ſelon Etienne le Géographe qui cite l'XI. livre de Polybe.

---

[a] Carte du Chili.

[b] Carte reduite dans le Voiage de la Mer du Sud T. 2.

[c] Voiage Nouveau de la terre Sainte l. 4. p. 460.

[d] Dict.

[e] *Baudrand.* Edit. 1705.

[f] L. 6. p. 252.

[g] C. 14. v. 1.

[h] 1. part. p. 218.

[i] *Baillet* Topog. des Saints p. 539.

[k] L. 3. c. 22.

[l] T. 1. p. 272.

[m] *Strabo* L. 10. p. 445.

[n] L. 7. p. 328.

[o] L. 4. c. 12.

1. **ELLUS**, Riviere de l'Aſie mineure dans la Lydie ſelon Herodote [a] dans quelques Exemplaires. L'Edition de Gronovius porte HYLLUS & c'eſt ainſi qu'il ſe trouve dans Strabon [b]. Voiez HYLLUS.

2. **ELLUS**, nom Latin de l'ILL Riviere d'Allemagne.

ELMACHANI, ancienne Ville Epiſcopale de la Troade ſufragante de Cyzique. Ce n'eſt plus qu'un Bourg de la Natolie propre ſur le Golphe d'Andrimiti entre la ville d'Andrimiti & le bourg d'Aſſo. Voiez PALÆSCEPSIS.

ELMADIA, ou MAHADIA ou AFRIQUE. Voyez AFRIQUE 2.

ELMADINE. Voyez ALMEDINE.

ELMANTICA, pour SALMANTICA, ancien nom de SALAMANQUE.

ELMEDINE. Voyez ALMEDINE.

ELMEHREDGAN. Voiez ESFERAÏN.

ELMELEC, lieu de la Paleſtine duquel il eſt parlé dans le livre de Joſué [c], ſelon la Vulgate. L'Hebreu porte ALLAMELECH. C'étoit une ville de la Tribu d'Aſer.

ELMETE, nom d'une forêt de la grande Bretagne. Ortelius [d] à qui Bede a fourni ce nom n'en dit pas davantage.

ELMOHASCAR [e], Ville de Barbarie dans le Roiaume d'Alger, dans la Province de Beni-Araxid, ou Beni-Razid. Elle eſt bâtie en maniere de Village & a un Fort pour défenſe où il y a garniſon. Almanzor Lieutenant de Mahomet Benzeyen en jetta les fondemens & les Turcs y aiant mis la derniere main y établirent le ſiége du Gouverneur, ou Viceroi d'Alger. Cette ville eſt la troiſiéme de la Province.

ELMON DEBLATHAIM. Voyez HELMON.

☞ **ELMONI**, ce mot, qu'Aquila & Theodotion traduiſent dans leur verſion de la Bible par *un certain lieu*, n'eſt pas le nom propre d'aucun lieu, comme le remarque Euſebe [f] dans ſa Geographie. St. Jerôme en traduiſant cette obſervation fait une remarque pour declarer qu'il n'aprouve pas toujours ce qu'il traduit. Cependant Euſebe a raiſon & l'Hebreu אלמני [illegible] *Pelani Almoni* [g], ſignifie un lieu ſans determiner lequel. Ce ſont les Septante qui écrivent *Elmoni* [h]. Mr. le Clerc qui écrit *Phelani Almoni* obſerve que les Hebreux emploient cette façon de parler quand ils obmettent le nom propre du lieu ou de la perſonne à peu près comme dans cette Phraſe Françoiſe; il lui dit: *un tel*, détournez-vous.

ELNA, Riviere de France dans le Boulenois en Picardie: En François LA LIANE.

1. **ELNBOGEN** [i], ELLENBOGEN, ELBOGEN, ELEBOGEN, ou LOKET, Comté de Bohéme. Les Allemands l'appellent ELBOGNER CRAISS, & les Bohemiens *Loketsky Krag*, c'eſt à-dire, *le Cercle d'Elnbogen* ou de *Loket*: ce Comté auſſi bien que celui d'Eger n'eſt pas à proprement parler dans l'enceinte des forêts dont la Bohéme eſt entourée, les habitans parlent Allemand, & ce pays a autrefois appartenu aux Margraves de Vohbourg ou de Cham; c'eſt pourquoi on la regarde comme un demembrement de l'Allemagne & c'eſt plutôt une annexe qu'une partie de la Boheme. Ce Cercle d'Elnbogen eſt borné au Nord par le Voigtland; à l'Orient par le Cercle de Satz: au midi par celui de Pilſen, dont une liſiere le ſepare, à l'Occident du Palatinat de Baviere & de la Franconie. Les Rivieres qui l'arroſent ſont la Zwota, la Tepla & la Weteritz, & l'Egre dans laquelle elles ſe déchargent: ſa principale ville eſt *Elnbogen*, que les Bohemiens nomment *Loket*: outre quelques autres moindres villes on y trouve les Seigneuries de Steina, de Schlakowald & de Schlakewerd.

2. **ELNBOGEN** [k], Ville de Boheme dans le Cercle qui en porte le nom, ou celui de LOKET que lui donnent les habitans du Pays. Elle eſt ſituée ſur l'Eger en forme de coude, ce que ſignifie le nom d'Elnbogen. La Citadelle eſt ſur un rocher eſcarpé entourée par la Riviere & par les Montagnes. Le foſſé rempli par la Riviere eſt ſi profond que l'on ne peut entrer dans la ville que par une porte. Cette petite place eſt une des clefs de la Boheme du côté de l'Allemagne. Dans l'Egliſe qui eſt au-deſſous de la Citadelle eſt la ſepulture de Mathias Seigneur de Schlick Comte de Paſſau & de Weiſſenkirchen qui mourut l'an 1487. après avoir poſſedé 55 ans la Seigneurie d'Ellenbogen. Cette ville a auſſi appartenu quelque temps aux Margraves de Vohenbourg & en 1542, il y avoit encore dans la Citadelle un corps de logis nommé la Maiſon du Margrave. Cette ville ſoufrit beaucoup des troubles ſuſcitez par les Huſſites. En 1471. Le Duc de Saxe Albert s'en rendit maitre, mais on pretend que ce fut pour le Comte de Schlick contre qui elle s'étoit revoltée. George Duc de Saxe fils de cet Albert fut encore obligé de rendre le même ſervice à la Maiſon de Schlick en 1504. il y entra la nuit & brûla 70. maiſons. Les revoltez s'enſuivent, cela cauſa l'année ſuivante de nouveaux troubles qui donnerent lieu à de grands ravages. Par la paix qui termina cette guerre Elnbogen fut annexée à la Couronne de Bohéme. Elle fut priſe trois fois durant la longue guerre qui finit par la paix de Weſtphalie.

1. **ELNE, ELNO, ELNONE**, ELNONENSE MONASTERIUM, *Saint Amant*, grand Village ou Bourg des Pays-bas dans le Tournaiſis, avec une Abbaye de même nom. Voiez SAINT AMANT.

2. **ELNE**, en Latin HELENA, Ville de France dans le Rouſſillon. J'ai déja marqué ſon origine dans l'Article ELIBERIS 2. J'y ai auſſi obſervé que la Notice ne met point cet Evêché ſous la Métropole de Narbonne, mais qu'on trouve au contraire que les Evêques d'Elne aſſiſterent aux Conciles de Tolede. Mr. Piganiol de la Force raconte ainſi les divers changemens arrivez à cet Evêché: Quand les François prirent ſur les Goths Toulouſe & Uſez les Evêques de ces deux villes quitterent l'Archevêque de Narbonne leur Métropolitain, & ſe ſoûmirent à celui de Bourges. Alors pour dédommager l'Archeveque de Narbonne des deux ſuffragans qu'il venoit de perdre, on fit un démembrement de ſon Diocéſe, où l'on érigea l'Evêché d'Elne & celui de Carcaſſonne, l'un & l'autre ſous la Métropole de Narbonne. L'Evêché d'Elne demeura ſous cette Métropole ſous les Goths, ſous les François & ſous les Eſpagnols même. Sous les Goths

[a] L. 1. c. 8.

[b] L. 13. p. 626.

[c] C. 19. v. 26.

[d] Theſaur.

[e] De la Croix Relat. d'Afrique T. 2. p. 20.

[f] Onomaſt. p. 66.

[g] Ruth. c. 4. v. 1.

[h] IV. Reg. c. 6. v. 8.

[i] Zeyler Bohem. Topog. p. 23. & 26.

[k] Ibid. p. 25.

Deſc. de la France T. 6. p. 420.

Digitized by Google

l'on trouve que l'Evêque d'Elne aſſiſta à deux Conciles tenus à Narbonne, l'un en 589. & l'autre en 627. Les Sarazins devenus maîtres de la Monarchie des Goths, garderent Narbonne juſqu'en 755. qu'elle ſe donna à Pepin. Les Evêques de Toulouſe & d'Uſez retournerent pour lors à Narbonne leur ancienne Métropole, à laquelle les Evêques d'Urgel, de Barcelonne, de Gironne, de Vich, & de Tarragonne meme, furent auſſi aſſujettis. Peu de temps après on rendit à l'Eveque de Tarragonne les droits de Metropolitain, & ſes ſuffragans; mais l'Evêque d'Elne demeura ſous la Métropole de Narbonne, & aſſiſta aux Conciles tenus dans cette Province en 788, 906, 947, 1043, 1045, 1090, & 1134. Saint Louis ayant cedé à Jacques I. Roi d'Arragon la Souveraineté de Catalogne, & de Rouſſillon l'an 1258. l'Evêque d'Elne demeura toûjours ſoûmis au Métropolitain de Narbonne, ſigna à un Concile de la Province en 1279. & l'année d'après n'ayant pû ſe rendre à un autre Concile à cauſe de la goute dont il etoit affligé, il y envoya un de ſes Chanoines en ſa place. Ses Succeſſeurs aſſiſterent depuis à trois autres Conciles tenus en 1351. 1368, & 1374. Le Pape Jule II. donna une Bulle de ſon propre mouvement l'an 1511. par laquelle en reconnoiſſant que l'Eveché d'Elne dépendoit de Narbonne, il l'exempte de cette dépendance, & le ſoûmet immédiatement au Saint Siége. Le Cardinal de Ferrare Archevêque de Narbonne ſe plaignit de ce changement, & obtint de *Léon* X. en 1517. une Bulle qui caſſoit celle de Jules II. Charles-quint empecha l'exécution de cette Bulle, & pour lors Elne ne dépendit d'aucune Métropole. Quoique le Concile de Trente eût ordonné que les Evêques indépendans s'uniroient au Métropolitain voiſin, & qu'il n'y eût que douze lieues d'Elne à Narbonne, au lieu qu'il y en a quarante-deux d'Elne à Tarragonne, cependant l'Evêque d'Elne aima mieux ſe ſoûmettre à l'Archevêque de Tarragonne, & obtint de Gregoire XIII. un Bref d'union ſans y avoir appellé le Roi ni l'Archevêque de Narbonne. quoique ce fuſſent les parties les plus intereſſées à cette affaire. L'Eveché d'Elne fut transferé à Perpignan par le Pape Clement VIII. en l'année 1604. cependant l'Evêque & ſon Chapitre prennent toûjours le nom & le titre d'Evêque & Chanoines d'Elne. [a] Elne eſt ſituée à deux lieues de Perpignan, dans la Plaine de Rouſſillon, ſur une Colline au pied de laquelle paſſe le Tec. Elle étoit autrefois aſſez jolie, mais elle fut ruinée par Philippe le Hardi en 1285. puis l'an 1474. ſous le regne de Louis XI. & enfin en 1642. lorſqu'elle fut priſe par l'armée de Louïs XIII. Les breches n'ont point été réparées depuis cette année-là, & il ne reſte que quelques pans de murs. L'Egliſe eſt grande, & le Couvent des Capucins qui avoit été ruiné, a été rétabli depuis quelques années, & a été appuié ſur les fondemens des murs de la ville. Au reſte, la Seigneurie d'Elne appartient à l'Evêque & au Chapitre. On ne compte qu'environ deux cens vint-quatre feux, & huit cens ſoixante-dix-ſept habitans.

ELOM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Joſephe [b] en fait mention: cette même Ville eſt nommée AJALON au II. livre des Paralipomenes [c].

ELON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan [d].

☞ D. Calmet [e] obſerve que le mot ELON ſignifie une Chênaye. Ainſi, dit ce ſavant Religieux, on lit ELON MAMBRÉ c'eſt-à-dire, la Chênaye de Mambré, ELON-MORE, la Chênaye ou le chêne de Moreh, ELON BETH CHANAN, la Chenaye ou le chêne de Beth-Chanan. ALLON a la même ſignification.

ELONE, [f] Ville de Grece dans la Perrhebie Province de la Theſſalie. Elle étoit ſituée au pied du Mont Olympe auprès du fleuve Eurotas. On l'appella enſuite LEIMONE: elle étoit déja détruite du temps de Strabon.

§. *L'Eurotas* dont il eſt parlé dans cet article eſt bien diferent de celui du Peloponneſe, & eſt nommé par Pline [g] *Titareſius*. Il ſe jette dans le Penée.

ELONGOSINE, lieu élevé dans la grande Armenie vers les ſources du Tigre. C'eſt ainſi qu'Ortelius liſoit dans Pline [h]. Le R.P. Hardouin a rétabli ce nom qui eſt ELEGOSINE.

ELORA, lieu fameux par les Pagodes où les Indiens de la Province de Balagate vont faire leurs devotions ſuperſtitieuſes. Mr. Thevenot qui a viſité ce lieu dans ſon Voiage des Indes en donne une deſcription très-détaillée que j'insererai ici. Après etre parti d'auprès de Doltabat vers les cinq heures du matin il fallut [i], dit-il, monter une Montagne très-rude & difficile pour les bœufs, quoique le chemin taillé dans le roc ſoit preſque partout uni comme s'il étoit pavé de pierre de taille, & il y a ſur le bord une muraille qui eſt épaiſſe de trois pieds & haute de quatre, pour empêcher que les charettes & les chariots ne tombent dans la campagne, s'ils renverſoient. Mes Pions pouſſerent la charette de toute leur force, & ils ne ſervirent pas moins que les bœufs pour la faire arriver au haut de la Montagne. Quand j'y fus, je vis une très grande plaine de bonne terre bien cultivée, avec grand nombre de villages & de Bourgs, accompagnée de jardins, de quantité d'arbres fruitiers & de bois: nous cheminâmes au moins une heure dans les terres labourées, & j'y vis de fort beaux Tombeaux qui avoient pluſieurs etages, & étoient couverts de dômes faits de larges pierres griſes, & ſur les ſept heures & demie après avoir paſſé près d'un grand *Tanquies*, je mis pied à terre auprès d'une grande cour pavée de ces mêmes pierres. J'y entrai & l'on m'obligea à quitter mes Souliers; j'y trouvai d'abord une petite Moſquée, où je vis le *Biſmilla* des Mahometans écrit au-deſſus de la porte: Cette inſcription ſignifie, *au Nom de Dieu*. La Moſquée n'avoit de jour que par cette porte; mais elle étoit éclairée de quantité de lampes, & il y avoit pluſieurs vieillards qui m'inviterent à y entrer: ce que je fis. Je n'y vis rien de ſingulier que deux Tombeaux couverts de tapis; j'étois extrêmement mortifié de n'avoir point d'interprête, car j'aurois ſû beaucoup de particularitez dont il fallut me priver. A quelque eſpace au de-là je deſcendis durant plus de demie heure avec mes Pions vers le Couchant par un rocher dans une autre plai-

[a] Ibid. p. 443.

[b] Antiq. l. 8. c. 3.

[c] C. 11. v. 6.

[d] Joſué c. 19. v. 43. & 3. Reg. c. 4. v. 9.

[e] Dict. de la Bible.

[f] Strabo l. 9. p. 440.

[g] L. 4. c. 8.

[h] L. 6. c. 27.

[i] Thevenot Voyage des Indes. p. 218.

plaine très-profonde. J'y vis d'abord des Chapelles fort élevées, & j'entrai dans un portique taillé dans le rocher qui eſt d'un gris noirâtre, & à châque côté de ce portique il y a une figure d'homme giganteſque taillée du roc même, & les murailles ſont toutes couvertes d'autres figures de relief taillées auſſi dans le roc. Quand j'eus paſſé ce portique, je trouvai une cour quarrée qui a cent pas de longueur, & autant de largeur, les quatre murailles ſont le roc même qui eſt haut de dix toiſes en cet endroit, & eſt perpendiculaire au Plan, & taillé auſſi uni que ſi c'étoit du plâtre où la truelle eût paſſé. Je voulus avant toutes choſes viſiter les dehors de cette cour, & je vis que ſes murailles, ou plûtôt le rocher eſt ſuſpendu, & qu'on l'a creuſé en deſſous, en ſorte que le vuide y fait une gallerie haute de près de deux toiſes, & large de quatre à cinq : Elle a le rocher pour plat-fond, & elle n'eſt ſoûtenuë que ſur un rang de colomnes taillées dans le roc, & éloignée du fond de la gallerie environ une toiſe, en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit deux galleries. Tout y eſt fort bien taillé, & certainement c'eſt une merveille de voir une ſi grande maſſe en l'air, qui paroît ſi peu appuyée, & qu'on ne peut s'empêcher de fremir lorſqu'on y entre. Au milieu de la cour il y a une Chapelle dont les murailles ſont couvertes de figures en relief dedans & dehors : Elles repréſentent diverſes ſortes de bêtes, comme Griffons & autres qui ſont taillées dans le roc : On voit à châque côté de la Chapelle une pyramide ou aiguille plus large par la baſe, que celles qui ſont à Rome, mais ces aiguilles ne ſont pas pointuës, & ſont priſes du rocher même, & il y a quelques Caracteres qui me ſont inconnus. L'aiguille qui eſt à la gauche, eſt accompagnée d'un Elephant de grandeur naturelle, pris du roc comme tout le reſte; mais ſa trompe a été rompue. Quand je fus à l'extrémité de la cour, je trouvai deux eſcaliers taillez dans le roc, & je montai avec un petit Bramen qui paroiſſoit avoir beaucoup d'eſprit : étant au haut, j'apperçûs une maniere de plate-forme, ſi toutefois on peut appeller plate-forme, l'eſpace d'une lieuë & demie, ou de deux lieuës, rempli de ſuperbes Tombeaux, des Chapelles, & de Temples qu'on appelle Pagodes, taillez dans le rocher. Le petit Bramen me mena par toutes les Pagodes que le peu de temps que j'avois me permit de vois. Il me montra avec une canne toutes les figures de ces Pagodes, il me dit leur nom & par quelques mots Indiens que j'entendis, je conçûs bien qu'il me racônta leur Hiſtoire en abregé, mais comme il ne ſavoit point le Perſien, ni moi l'Indien, je n'en pus rien apprendre qui eût quelque ſuite. J'entrai dans un grand Temple bâti dans le rocher; la Couverture en eſt plate, & ornée de figures en dedans, ainſi que les murailles : il y a dans ce Temple huit rangs de colomnes en longueur, & ſix rangs en largeur, qui ſont éloignées l'une de l'autre de plus d'une toiſe. Ce Temple eſt diviſé en trois parties : La nef qui contient les deux tiers & demi de la longueur, eſt la premiere partie, & eſt également large par tout; le Chœur qui eſt plus étroit, fait la ſeconde partie; & la troiſiéme qui eſt le fond du Temple, eſt la plus petite, & ne paroît que comme une Chapelle, au milieu de laquelle on voit ſur une baſe fort élevée une Idole giganteſque, qui a la tête groſſe comme un de nos tambours, & le reſte à proportion. Toutes les murailles de la Chapelle ſont couvertes de figures giganteſques en relief, & tout autour du Temple en dehors, il y a pluſieurs petites Chapelles ornées auſſi de figures de grandeur ordinaire en relief, repréſentant des hommes & des femmes qui s'embraſſent. Je ſortis de ce lieu, & j'allai dans pluſieurs autres Temples de diverſes ſtructures, bâtis auſſi dans le roc, & remplis de figures, de Pilaſtres, & de Colomnes. Je vis trois Temples les uns ſur les autres qui n'ont qu'une façade pour tous trois; mais elle eſt partagée en trois étages ſoutenus d'autant de rangs de Colomnes. Il y a à châque étage une grande porte pour le Temple : les eſcaliers ſont pris dans le roc. Je ne vis qu'un Temple qui fût voûté, & j'y trouvai une Chambre, dont le principal ornement eſt un puits quarré, taillé dans le roc, & rempli d'une eau vive, qui n'eſt qu'à deux ou trois pieds de la bouche du puits. Il y a quantité d'autres Pagodes le long du roc, & l'on ne voit autre choſe durant plus de deux lieuës : Elles ſont toutes dediées à quelque Saint des Gentils, & la figure du faux Saint à qui chacune eſt dediée, eſt ſur une baſe au fond de la Pagode. Je vis dans ces Pagodes pluſieurs Santons ou Pogues ſans habits, excepté aux parties du Corps qu'il faut cacher : tous étoient couverts de cendre, & on me dit qu'ils laiſſent venir leurs cheveux auſſi longs qu'ils peuvent croître. Si j'avois pû demeurer long-temps en ces quartiers-là, j'aurois vû tout le reſte des Pagodes; & j'aurois fait telle diligence, que j'aurois trouvé quelqu'un qui m'eût informé exactement de toutes choſes : mais il fallut me contenter d'apprendre ſur cela la tradition des Gentils d'Aurangeabad, qui me dirent à mon retour que toutes ces Pagodes grandes & petites, avec leurs ouvrages & ornemens, ont été faites par des Geans, & que l'on ne ſait pas en quel temps. Quoiqu'il en ſoit, ſi l'on conſidere cette quantité de Temples ſpacieux, remplis de Pilaſtres & de Colomnes & de tant de milliers de figures, & le tout taillé dans le roc vif, on peut dire avec verité que ces ouvrages ſurpaſſent la force humaine; & qu'au moins les gens du ſiécle dans lequel ils ont été faits, n'étoient pas tout à fait Barbares, quoique l'Architecture & la Sculpture n'y ſoient pas auſſi délicates que chez nous. Je n'employai que deux heures à voir ce que je viens d'écrire, & on peut juger qu'il m'auroit falu pluſieurs jours pour examiner ce qu'il y a de rare; mais comme je n'avois pas ce temps-là, parce qu'il falloit me hâter, ſi je voulois trouver encore ma compagnie à Aurangeabad, j'interrompis ma curioſité, & j'avouë que ce fut avec regret.

ELORE. Voyez Elorum & Elorus.

ELORINA[a], ou Dianoro, en Latin *Alorus*, petite Ville de Macedoine ſur la Riviere de Vardari, à dix lieues au-deſſus de la Ville de Sturachi vers les confins de l'Albanie.

[a] Baudrand. Ed. 1705.

ELORINA VIA. Voyez HELORUS Ville de Sicile.

ELORONA, ELORONENSIUM *Civitas*, ſelon la liſte des Provinces[a], ILLURO ſelon Antonin[b], OLORONENSIS CIVITAS ſelon Sidoine Apollinaire, OLORON ſelon Cenalis, Voiez OLERON.

ELORUM, & ELORUS. Voyez HELORUS.

ELOTES, peuple de la Laconie ainſi nommé de la Ville Ἕλος. HELOS. Voyez cet article. Comme leur nom s'écrit en Grec Εἵλωτες; *Eilotes*, quelques Auteurs écrivent diverſement ELOTES, ILOTES, ou HELOTES. Je prefere avec Mr. Dacier le ſecond qui me paroît plus uſité. Voyez ILOTES.

ELOTH, Euſebe[c] & St. Jerôme ſon Traducteur diſent ſimplement qu'elle fut bâtie par le Roi Azarias. Ce n'eſt que repeter ce qui eſt dit au IV. livre des Rois[d] & il paroît même de plus par ce paſſage que ce Roi ne fit que la rebâtir ou la fortifier car il y eſt dit qu'il la recouvra pour la Judée. Cette Ville de l'Idumée avoit ſecoué la domination des Rois de Juda avec l'Idumée qui s'étoit revoltée ſous le Roi Joram. Azarias en ayant repris poſſeſſion la fit relever, ou fortifier. Du reſte les Septante la nomment Αἰλὼθ, *Æloth*, dans ce paſſage & non pas *Abylam* comme le dit Ortelius. C'eſt la Vulgate qui l'apelle *Aila* en cet endroit. Mr. le Clerc dit ELATHA ou ELATH, & remarque que c'eſt la même qui eſt nommée dans le Deuteronome[e] avec Hetſjon-Geber, ſelon l'Hebreu; *Aſion-Gaber*, ſelon la Vulgate. Les Septante écrivent le nom de ces deux villes Αἰλὼν, genitif d'Αἰλὰ & Γεσιὼν Γαβὲρ; Aila & Geſion Gaber. Le voiſinage de ces deux villes ne laiſſe pas douter que ce ne ſoit la même dont j'ai déja parlé dans les articles d'ÆLANA & ATLAH qui étoit un port ſur le Mer Rouge.

ELOUTH, * en Latin *Elutha*, Ville d'Aſie en Tartarie, Capitale du Royaume de ce nom. On l'appelle autrement le Royaume de Caſghar.

ELPADRON. Voyez PADRON.

ELPHEN, ou plutôt

ELPHIN[f], Ville d'Irlande dans la Province de Connaughe au Comté de Roſcommon à trois milles de Tulsk, & à dix milles au Sud de Boyle. Elle a été le ſiége d'un Evêché onziéme ſuffragant de l'Archevêché de Tuam. Mais ces onze ont été réduits à cinq & Elphin eſt un des Evêchez ſuprimez.

ELPIA, Ville ancienne de le Daunie dans la Pouille; elle fut bâtie par les Rhodiens ſelon Etienne le Géographe & Strabon[g].

ELPIDIS IERON, ou le *Temple de l'Eſperance*, en Latin *Spei Templum*, Temple d'Italie à huit ſtades c'eſt-à-dire, à un mille de la Ville de Rome. Tite-Live[h] & Denis d'Halicarnaſſe[i] en font mention.

ELPIPHARA. Davity[k] place une Cité fort ancienne ainſi nommée dans la Meſopotamie ſur le Cabur qui coule auprès de Merdin & va ſe joindre à l'Euphrate; on peut douter de l'exiſtence de cette ville juſqu'à ce que quelques Voiageurs en faſſent mention. Ni ceux que j'ai conſultez, ni les Cartes n'en parlent point.

ELPIUS: Zonare nomme ainſi une Riviere de Grece auprès de la Vallée de Tempé. Ortelius[l] conjecture qu'il faut lire Peneius.

ELPRANCI, la Table de Peutinger[m] marque à l'embouchure du Rhin un peuple qu'il deſigne par ces mots *Chamavi qui Elpranci*. Ortelius a jugé que ce devoit être *Chamavi qui & Franci* & ſa conjecture a été trouvée heureuſe. C'eſt-à-dire, qu'au lieu de dire que les Chamaves étoient appellez Elpranci, il faut dire qu'on les appelloit auſſi Francs.

ELQUIAN, Ville d'Afrique en Egypte ſur le Nil. Sanut cité par Davity[n] croit que c'eſt une des Dioſpolis de Ptolomée.

ELSAS. Voyez ALSACE.

ELSE ou OLZE, Ville & Principauté de Sileſie. Voyez OLRE.

ELSEN[o], Village de Weſtphalie. Il eſt ancien & celebre. On croit que c'eſt l'ancienne Fortereſſe *Eliſon*, ou *Aliſo* que les Romains avoient au confluent de la Lippe & de l'Alme. L'ancien Château aiant été détruit Paderborne s'éleva de ſes ruines & ſes Evêques & Princes ont élevé un nouveau Château à l'endroit où étoit le vieux.

ELSENEUR, ELSENOR, Ville du Roiaume de Dannemarck ſur le SUND. Voyez HELSINGOR.

ELSGOW[p], en Latin *Alſgaugenſis Comitatus*. Petit pays ſur le Riviere de *Hallen* & qui comprenoit partie du Suntgow, partie du Canton de Bâle & peut-être une liſiere du Comté de Montbeliart. Blumberg, Dattenried & Porentru en étoient, & même cette derniere étoit la principale place de ce Comté; quoi que ces lieux aujourd'hui ſoient partagez entre les Dioceſes de Bâle & de Beſançon pour le ſpirituel.

ELSINBOURG, ou ELSIMBOURG. Voyez HELSINGBORG Ville de Suéde ſur le Sund.

ELSONE[q], en Latin *Eluſo*, lieu de la Gaule Narbonnoiſe apartenant à St. Sulpice Severe qui y a fait long-temps ſa reſidence. Ce n'eſt ni *Eauſe* ni *Lauſun*, ni peut-être *Lux*, ou *Luſe*, mais plutôt ALZONE, ou ELSONE qui étoit en Septimanie aujourd'hui le Languedoc ſur la route de Toulouſe à Carcaſſone, à huit ou neuf lieues de cette premiere ville.

ELSTE[r], Il eſt parlé de ce lieu dans la Vie de St. Worofrid. Il étoit au milieu de l'Iſle Batua, c'eſt-à-dire, de l'Iſle des Bataves entourée par le Rhin.

1. ELSTERT[s], Riviere d'Allemagne où elle a ſa ſource dans le Voigtland, aux confins de la Bohéme. De là ſerpentant vers le Nord elle coule à Plawen, entre dans le Duché d'Altenbourg, arroſe Zeitz dans le Duché de Naumbourg, rentre dans la Miſnie, où elle forme une Iſle & d'où reſortant par le Nord-Oueſt, elle va ſe perdre dans l'Elbe au-deſſus du confluent de la même Riviere avec la Pleiſs, & au-deſſous de Merſbourg. Les Cartes de Jaillot la nomment ELSTERT; Elle reçoit pluſieurs autres Rivieres dont les plus conſiderables ſont celles de Gols, & de Schneuter.

2. ELSTER, autre Riviere de Saxe. Elle a ſes ſources dans la Luſace aux confins de la Bohéme & de la Miſnie; delà ſerpentant vers le Nord, puis vers l'Occident, elle entre dans l'Electorat de Saxe à Muckenberg, paſſe à Elſter-

---

[a] Libell. Provinc.

[b] Itiner.

[c] Onomaſt. p. 66.

[d] C. 14. v. 22.

[e] C. 2. v. 8.

* Baudrand Ed. 1705.

[f] Etat d'Irlande p. 32. & 88.

[g] L. 14.

[h] L. 2. 25. & 40.

[i] L. 9.

[k] Aſie p. 247.

[l] Theſaur.

[m] Segm. 1.

[n] Etats du Turc en Afrique p. 257.

[o] Monum. Paderborn. p. 10. & 11.

[p] Zeyler Alſat. Topog. p. 8.

[q] Baillet. Topog. des Saints p. 178.

[r] Ortelius Theſaur.

[s] Sanſon Atlas.

Digitized by Google

Elſterwerth, d. Warenbruck, g. Ubigaw g. Hertzberg, à Geſſen & enfin à Elſter, où elle ſe perd dans l'Elbe; à trois lieues au-deſſus de Wittenberg entre ſes ſources, les deux plus Orientales ſont diſtinguées en WEISS ELSTER ou l'*Elſter blanc* & SCHWARTZ ELSTER, *l'Elſter noir*.

3. **ELSTER**, petite Ville d'Allemagne au Cercle de la haute Saxe, entre Torgow & Wittenberg à quatre lieues de la premiere & à trois de la ſeconde, au confluent de l'Elſter & de l'Elbe.

ELTEKE, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan[a]. Elle fut donnée aux Levites de la famille de Caath.

ELTEKON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda[b], aux confins de la Tribu de Benjamin.

§. Quelques-uns écrivent ELTHECE & ELTHECON.

ELTFELD. Mr. Corneille fait ſous ce nom un nouvel article de la Ville d'ELFELD. Voyez ce mot.

ELTIB[c], Ville de Perſe à 70. d. 15'. de longitude & à 32. d. 15'. de latitude.

ELTMAN[d], petite Ville d'Allemagne en Franconie dans l'Evêché de Wurtzbourg, ſur le Meyn. Elle eſt preſque enclavée dans l'Evêché de Bamberg. [e] Davity raconte un uſage pratiqué à *Eltman*. Les Jeunes hommes y ont, dit-il, la coutume de s'aſſembler le jour des cendres, avec un grand voile de femme au bout d'une perche, puis d'entrer dans les maiſons des maris que leurs femmes ont batus, & montant ſur le toit ils découvrent la maiſon juſqu'à ce que ces malheureux maris leur donnent de quoi boire. Après quoi cette jeuneſſe ôte le voile & met au bout de la perche les hauts de chauſſes des maris les uns après les autres.

ELTOLAD, Ville de la Paleſtine. Elle étoit de la Tribu de Juda[f], & fut enſuite donnée à celle de Siméon[g]. Sa ſituation ſe connoît de ce que les villes que la Tribu de Juda céda à celle de Siméon[h] étoient au midi de la premiere de ces Tribus.

ELTON, Bourgade d'Angleterre en Huntingtonshire ſur le Nen. Davity[i] vante la beauté des vitres peintes d'une Chapelle qui eſt en ce lieu-là.

ELTOR, petite Ville de l'Arabie petrée avec un Château où les Turcs tiennent garniſon & un port ſur la côte de la Mer Rouge qui y fait un petit Golphe. M. Baudrand a ſuivi les anciennes Cartes qui marquent d'une maniere très-vicieuſe le fond de la Mer Rouge comme ſi elle alloit toujours en retreciſſant comme une gaine de couteau, & c'eſt ainſi que la depeint de Wit dans ſes Cartes & quantité d'autres. Selon ce dernier Auteur Eltor eſt au midi d'Eilan, ou, ce qui eſt la même choſe, de l'Ælana des Anciens. Mr. Baudrand confond *Eltor* & *Ælana* qu'il donne comme mots ſynonymes. Cependant il y a bien de la difference. TOR, (car c'eſt le nom de la Ville & EL n'en eſt que l'article.) eſt à l'Occident de l'ancienne Ælana; abſolument hors du Golphe au fond duquel Ælana étoit ſituée; & il y a entre Tor & Ælana toute la largeur de la presqu'Iſle qui eſt au couchant du Golphe Ælanitique. Mrs. Maty & Corneille font la même faute. Voyez TOR. Mr. Corneille dit que ce fut en cet endroit que Moïſe fit paſſer la Mer rouge aux Iſraëlites. Le miracle eſt déja aſſez grand d'avoir traverſé la mer dans cet endroit, quoi qu'elle y ait déja perdu la plus grande partie de ſa largeur; ſans aller chercher le Golphe d'Ælana. Un detour ſi grand & ſi inutile conviendroit mieux à un enfant charmé de faire durer une merveille qui l'étonne, qu'à un peuple qui profitoit avec effroi d'un miracle fait en ſa faveur.

ELTZ, ou ELTZA, petite Ville ou Bourg d'Allemagne ſur la Leyne, qui eſt groſſie en cet endroit par une autre Riviere. Ce lieu qui eſt dans l'Evêché de Hildesheim entre la ville de ce nom, eſt, dit-on, [*] l'ancienne AULICA de Charlemagne. Voyez AULICA.

ELVA. Voyez ELBA 1.

ELVANGENSIS PRÆFECTURA. Voyez ELWANGEN.

ELVAS[k], Ville de Portugal dans la Province d'Alentejo, aux frontieres de l'Eſtramadoure de Léon, ſur une Montagne avec un Château près de la petite Riviere de Caya qui ſe jette deux lieuës plus bas dans la Guadiane; avec un Evêché ſufragant de l'Evêché d'Evora. Elle eſt fortifiée, & fut aſſiégée en vain l'an 1659. par les Eſpagnols qui y furent défaits par les Portugais. Elle n'eſt qu'à trois lieues de Badajox au Couchant en allant vers Evora d'où elle eſt à onze lieues. Cette ville que les Auteurs Latins nomment, *Elva*, *Elba*, ou *Helva*, eſt nommée par les Caſtillans YELVES & il y a les deux torrents de Chinches & Seto qui s'y jettent dans la Caya. [l] L'ancien Château a été bâti par les Maures; & on y voit encore leur Moſquée qui a été convertie en une Egliſe ſous l'invocation de Ste. Marie. Il eſt comme une petite villa fermée d'épaiſſes murailles qui ſont ſeulement de terre durcie, bordées de creneaux par le haut dont une partie eſt ruinée; les maiſons y étoient bâties de pierre & il y en a encore quelques-unes d'entieres.

ELVERFELD[m], ou ELVERVELD, petite Ville d'Allemagne, au Cercle de Weſtphalie, dans le Duché de Berg, ſur la Wupper environ à deux lieues de Duſſeldorp vers l'Orient.

ELVETIA. Les Italiens ennemis de l'H, écrivent ainſi le nom de LA SUISSE qui en Latin eſt HELVETIA.

ELVI. Voyez HELVII.

ELVIA, en Grec Ἐλουΐα Ville de la Paphlagonie dans la Galatie Province de l'Aſie, ſelon Ptolomée[n]. Ses Interprêtes la nomment HALVA.

ELVICORUM *Civitas*[o]. C'eſt-à-dire, AVENTICUM. Voyez ce mot.

ELVIRE, en Latin, *Eliberis* ou *Illiberis*. Cette ville connue par le Concile, qui y fut tenu vers l'an 305. ſelon l'opinion la plus vraiſemblable, eſt à preſent ſi ruinée qu'on ne ſait pas même où elle a été. Quelques-uns ont cru que c'eſt à preſent GRENADE comme je l'ai marqué aux mots ELIBERIS & GRENADE. Mais la plus ſaine opinion au jugement de Mr. l'Abbé de Vairac[p], eſt que cette Ville étoit ſituée un peu au-deſſus de Grenade ſur une Coline qui conſerve encore le nom d'*Elvire*. L'une des portes de Grenade par où on y alloit a toujours porté celui de *Puerta de Elvira*, c'eſt-à-dire, porte d'Elvire. On a deterré dans un quartier de Grenade appellé *la Alhambra* une inſcription ancienne conçue en ces termes & dans laquelle on trouve le nom d'Illiberis.

---

[a] Joſué. c. 19. v. 44. & c. 21. v. 23.

[b] Ibid. c. 15. v. 59.

[c] *Tavernier* Voyage de Perſe. l. 3.

[d] *Baudrand* Ed. 1705.

[e] T. 1. p. 805.

[f] Joſué. c. 15. v. 30.

[g] C. 19. v. 4.

[h] C. 15. v. 21.

[i] T. 1. p. 302.

[*] *Baudrand* Edit. 1705.

[k] *Baudrand* Edit. 1705.

[l] *Jouvin de Rochefort* Voyage d'Eſpagne & de Portugal.

[m] *Baudrand* Ed. 1705.

[n] L. 5. c. 6.

[o] Lib. Provinc.

[p] Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 172.

Imp. M. Aurelio.
Probo. Pio. Felici. Invicto.
Aug. Num. Majestatique.
Devotus. Ordo. Illiber.
Dedicat. P. P.

ELULII, peuple d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe ſelon Ptolomée[a].

ELUONENSE MONASTERIUM. Voyez *Saint Amand*.

ELURII[b], peuple nommé ainſi par Cedrene & qui ne difere peut-être point des Erules ou Herules, ou des Ælures de Zonare.

1. **ELUSA**, ou Elusatium Civitas. Voyez Eause & Elusates.

2. **ELUSA**, Ortelius veut qu'on liſe ainſi & non pas Eluso, dans les Epitres[c] de Paulin à Sulpice Severe. Mais il y a apparence qu'il ſe trompe.

3. **ELUSA**, Ville de la Paleſtine. Ptolomée[d] la met entre les villes de l'Idumée à l'Occident du Jourdain. D. Calmet[e] dit que c'eſt aparemment la même qu'Alus, Allus, ou Chaluze. St. Jerôme[f] en fait mention; le[g] Concile de Chalcedoine la met dans la Paleſtine II. d'autres dans la Paleſtine I. & Mr. Reland[h] dans la III. Ampelas Evêque d'Eluſa eſt nommé dans les Actes du Concile d'Epheſe[i]. Le même eſt nommé Apelle dans le Concile de Calcedoine où ces noms furent lûs. Il eſt auſſi appellé Theodule au Tome 3. des Conciles generaux: ſon vrai nom étoit *Abdalla*, qui veut dire Θεοῦ Δοῦλος, & l'un & l'autre ſignifient Serviteur de Dieu. Les Grecs n'entendant point le premier qui eſt en Arabe en ont fait le nom d'Ampelas & d'Apelles. Aretas, autre Evêque d'Eleuſa, eſt nommé dans les Actes du Concile de Chalcedoine[k]. Il eſt bon de remarquer que dans la VI. Action du Concile d'Epheſe publiée par Mr. Baluze & inſerée dans ſa nouvelle Collection des Conciles[l] on lit *Apelle Juſtes*; il avertit que d'autres Manuſcrits portent Luetes & Elysii. Ce ſont trois depravations du mot *Eluſa* qu'il doit y avoir. M. Reland[m] remarque que la verſion Latine du Concile de Chalcedoine marque *Eluſa* dans la Paleſtine II. c'eſt, dit-il, une erreur, les anciennes Notices Eccleſiaſtiques prouvent le contraire.

ELUSABERRIS, ce nom ſe trouve ainſi dans Pomponius Mela qui dit que ce lieu étoit au peuple *Auſci*. Olivarius l'un des Commentateurs de Mela, le rend par *Aux*. Ce nom Eluſaberis étoit ſuſpect à Ortelius. Il avoue qu'*Elumberrum* & *Helumberrum* qu'il trouvoit dans les plus anciens manuſcrits ne le tiroient point d'embaras. Pintianus, autre Commentateur de Mela, ſoupçonne qu'Eluseberris ne ſeroit pas le vrai nom. Les nouveaux Editeurs, comme Voſſius & Gronovius, liſent Climberrum. Voyez ce mot.

ELUSATES[n]. Ceſar dans ſes Commentaires place les Eluſates, entre les Taruſates & les Garites[o]. Marlien qui peut-être n'eſt pas le premier, & qui n'a été que trop ſuivi a gâté ce nom & l'a changé en Flustates qu'il prend pour les habitans du Comté de Foix en Gaſcogne à ce qu'il prétend, quoique le Comté de Foix ne ſoit pas dans la Gaſcogne ou dans la Novempopulanie (*la Gaſcogne*) partie de l'Aquitaine, mais au delà de la Garonne dans la Narbonoiſe I. ou Septimanie. Quelques-uns liſent dans Ceſar *Fluſſates* & par la même erreur l'expliquent du Comté de Foix. Pline fait mention des Eluſates; Sulpice Severe[p] nomme *Eluſana plebs*. Sidoine nomme *Eluſani* dans une de ſes Lettres[q]. On trouve *Eloſates* dans les anciennes Notices. La Capitale des Eluſates étoit *Eluſe* la patrie de Rufin qui étant parvenu aux premieres charges de l'Empire fut accuſé d'avoir voulu uſurper la Dignité Imperiale & contre lequel Claudien a fait les vers qui ont pour titre *in Rufinum*. Dans deux anciennes Notices la Ville d'Eluſe (*Civitas Eluſatium* ou *Eloſatium*) eſt nommée Metropole de la Province nommée alors Novempopulanie: & comme aiant ſous elle entre onze Citez qui lui étoient ſubordonnées la Ville d'Aux qui étoit la derniere. Dans d'autres anciennes Notices des Gaules on voit au contraire la Ville d'Aux (*Civitas Auſciorum*) Metropole de la Novempopulanie & la Ville d'Eluſe la derniere de cette Province. Robert dans ſa Chronique la nomme la penultiéme. Gervaiſe qui floriſſoit l'an MCCX. & les Notices plus recentes ne parlent plus d'Eluſe, parce qu'elle avoit ceſſé d'être Metropole & même perdu le Siege Epiſcopal. Ammien Marcellin nomme Eliſe dans la Narbonoiſe avec Narbone & Toulouſe. La Table de Peutinger met *Cluſa* dans la Province de Narbone, mais Eluſa ne ſauroit être dans la Province de Narbone, puiſqu'elle eſt dans la Novempopulanie qui eſt la troiſieme partie de l'Aquitaine, & Cluſa eſt un lieu trop obſcur pour meriter d'être placé entre les villes celebres de la Narbonoiſe. Eluſa eſt à preſent Eusa ou Eause. Oihenart dit qu'elle eſt dans le Comté d'Armagnac. Quant à ſes Evêques, Mamertin, *Epiſcopus de Civitate Eloſatium*, aſſiſta & ſouſcrivit au Concile d'Arles tenu par ordre de Conſtantin: Clarus, Evêque *de Civitate Eluſa Metropoli*, au Concile d'Agde: Leonce Evêque *Eccleſia Eluſana Metropolis* au I. Concile d'Orleans: Aſpaſius, Evêque *Eccleſia Eloſa* ou *Eluſe*, ou *Epiſcopus Eloſenſis*, ſouſcrivit entre les Archevêques & Metropolitains aux IV. & V. Conciles d'Orleans & au II. Concile d'Auvergne: Laban, Evêque *Eccleſia Eloſana*, fut preſent au IV. Synode de Paris & ſigna entre les Archevêques de Sens & de Bourges: ce même Laban, qui eſt nommé dans le ſecond Concile de Mâcon *Epiſcopus ab Eluſa*, eſt nommé *Heloſenſis Epiſcopus* par Gregoire[r]: Senocus *Eloſanenſis* ſouſcrivit au Concile de Rheims immediatement après l'Archevêque de Tours: Sidocus ou Seducus *Epiſcopus Æloſanus* fut acuſé d'avoir trempé dans la revolte des Gaſcons la 43. année du Regne de Chlotaire le Jeune. Mais enfin Eluſe, ou Eauſe a cedé à Aux ſon droit de Metropole & eſt devenue une très-petite ville. Les deux Evêchez étant unis, Aux eſt devenue Metropole. Les Archevêques de cette derniere ont encore un Château à Eauſe. Voyez EAUSE. Cenalis qui au lieu de *Civitas Eluſatium* avoit cru trouver *Eluſaticum* dans une ancienne Notice, en a fait *Eloſaricum*[a] qu'il explique par *Laiſcure*. Dans la Vie de St. Filibert Abbé on trouve *Heliſanum Territorium* pour *Eluſanum*.

---

[a] L. 4. c. 2.

[b] Ortel. Theſaur.

[c] 6. 11. & 12.

[d] L. 5. c. 16.

[e] Dict. de la Bible.

[f] In Vita Hilar.

[g] Ortel. Theſaur.

[h] Paleſt. p. 755.

[i] Conc. gener. T. 3. p. 443.

[k] Ibid. T. 4. p. 80.

[l] pag. 610.

[m] L. c.

[n] Valeſ. Notit. Gall. p. 187.

[o] Bell. Gall. l. 3. c. 27.

[p] Hiſt. Sacr. l. 2.

[q] L. 7 Epiſt. 6.

[r] L. 8 c. 22.

ELUSIO, ELYSONA & ELUSO[b]; hameau entre Toulouſe & Carcaſſone à trente-trois mille pas de la derniere. Il en eſt fait mention dans l'Itineraire de Bourdeaux à Jeruſalem. Ce lieu eſt nommé *Eluſo* par Paulin dans ſa Lettre à Sulpice Severe; dans la Paſſion de St. Saturnin & autres anciens Actes, il eſt nommé ELYSONA. J'ai déja raporté au mot ELSONE la penſée de Mr. Baillet. Mr. de Valois[c] avoit déja dit avant Mr. Baillet que quelques-uns veulent que ce lieu ſ'apelle à preſent *Alzone*, comme de *Narbo* on a fait *Narbone*, de *Carcaſſo*, *Carcaſſone*, de *Bartino*, Barcelone, qu'ainſi les modernes ont fait d'*Eluſo*, *Elyſone*: la dificulté ne conſiſte pas dans la maniere dont le nom moderne a été formé; mais comment accorder la ſituation d'*Alzone* ou *Elſone*, lieu tout auprès de Carcaſſone, avec l'Itineraire de Bourdeaux cité ci-deſſus qui met trente-trois mille pas entre Carcaſſone & *Eluſo*, ou *Eluſio*. Mr. de Valois avertit de ne pas confondre *Eluſo* ou *Elyſona* avec *Eluſa* comme font Catel & Maſſon; ni expliquer avec Scaliger l'*Eluſio* de l'Itineraire, ou l'*Eluſo* de Paulin par LAUSUN, petite ville avec une ancienne Citadelle aux confins de l'Agenois à l'endroit où le Drot le ſepare du Perigueux. Cette conjecture eſt refutée par l'Itineraire même qui place *Eluſio* entre Toulouſe & Carcaſſone. Scaliger, ſ'il vivoit encore, n'auroit qu'à regarder la moindre Carte pour convenir qu'entre Toulouſe & Carcaſſone villes de la Province Narbonoiſe, on ne trouve ni l'Agennois ni le Perigueux qui ſont de l'Aquitaine. Mais entre ces deux villes preſque à mi-chemin il y a le Village de Luz & un autre aſſez près delà nommé Luzes. Mr. de Valois croioit que l'un de ces deux villages étoit l'*Eluſio* de l'Itineraire ou l'*Eluſo* de Paulin, & penchoit plus pour le premier que pour le ſecond. Cette conjecture n'a point perſuadé Mr. Baillet comme on a vu à l'article d'Elſone; mais il n'a oſé la rejeter entierement, c'eſt pourquoi il ſ'eſt ſervi du mot *peut-être*.

ELWAH[d], c'eſt ainſi que les Africains appellent une contrée d'Afrique arroſée par le Niger. Gregoire l'Abiſſin dit dans une Lettre à Mr. Ludolff que le Nil ſe partage en deux, que la plus grande partie de ſes eaux coule vers l'Egypte, que l'autre ſe détache pour couler vers l'Occident; de ſorte pourtant qu'elle n'arrive pas à la Barbarie, mais elle deſcend vers la contrée d'Elwah & tombe ainſi dans la grande Mer, ou l'Océan Atlantique. Cette 2. partie eſt le Niger, que les Savans aſſurent être une partie du Nil. Il faut pourtant excepter de ces Savans Mr. de l'Iſle & quelques autres perſonnes très-habiles qui ſont du Nil & du Niger deux Fleuves independans. Voyez l'article NIGER.

ELWANGEN, ou ELWANG; en Latin *Elvanga*, ou *Elephantiacum*, ou *Elefancenſe Monaſterium*. Mr. Baudrand dit que les François prononcent *Elouang*: il devoit dire les François qui prononcent mal. C'étoit autrefois un Monaſtere qui donna lieu de bâtir un bourg, & ce bourg eſt devenu une ville qui eſt actuellement en Suabe ſur la Riviere de Jaxt. Arnolphe qui, ſelon Zeyler[e], étoit Evêque de Langres & Confeſſeur de Charlemagne, (l'Hiſtorien de l'Ordre de St. Benoît le nomme Hariolphe[f]) ſ'étant demis de ſa dignité ſe retira dans le Diocèſe d'Augsbourg dans la grande forêt de *Tannenwald* qu'on appeloit anciennement *Firengrund*, & y jetta les commencemens de ce Monaſtere l'an 754. ou plutôt l'an 764. & quand on y eut abatu du bois il ſ'y forma un bourg qu'avec le temps on ceignit de murailles & qui devint une ville. L'ancien nom doit être ELFANG ou *El-fang* à cauſe de la chaſſe des Elans. En memoire de cela aux fêtes ſolemnelles dans la principale Egliſe on chante l'Evangile ſur un pupitre revetu d'une peau d'Elan qui a encore tout ſon poil. [g] On prétend y avoir les corps des Sts. Martyrs Sulpice & Servilien; & qu'on y a tranſporté de la Ville de Langres les corps des trois Jumeaux Speuſippe, Eleuſippe & Meleuſippe. Quelques-uns ont publié que celui de S. Benigne de Dijon y fut auſſi tranſporté, mais ce fait n'eſt pas appuié. Il eſt dit néanmoins dans la Vie de St. Annon Archevêque de Cologne que le corps de St. Benigne enterré avec ceux des trois Jumeaux & de St. Mammès, demeura caché dans l'Egliſe de la Celle-Saint-Vit, dependante de l'Abbaye d'Elwang juſqu'en 1072. & que l'année ſuivante l'Abbé Reniger lui fit preſent de celui de St. Benigne pour ſon Monaſtere de Sigeberg. Vers[h] l'an 1460. avec l'approbation du Pape Pie II. ſous le 48eme. Abbé Jean de Herneim ce Monaſtere d'Abaye qu'il avoit été juſqu'alors devint une Prevôté deſſervie par des Chanoines au lieu des Moines Benedictins qui l'avoient poſſédé. Le Prevôt qui a rang entre les Princes de l'Empire eſt Souverain de la ville. Comme l'Empereur aſſiegeoit Mets en 1552. Wolfgang Grand Maître de l'Ordre Teutonique prit la Ville d'Elwangen. Mais le Chapitre implora le Duc de Wirtenberg comme Avoué, & ce Duc reprit la ville & rendit aux Chanoines la liberté d'élire un Prevôt à leur gré. Il depouilla même le Grand Maître de quelques petites villes pour ſ'indemniſer des frais de cette expedition. Quelques Princes ſ'étant mêlez de l'accommodement, les petites villes furent rendues moyennant une ſomme de trente mille florins. [i] Le Prevôt d'Elwangen a pour Officiers hereditaires le Baron de Rechberg Grand Echanſon, le Sr. d'Adelmansfeld Grand Maréchal, le Baron de Freyberg Grand-Chambellan, & le Sr. Blarer de Wartenſée Grand Maître.

Les *Terres* de la Prevôté d'Elwangen ſont la Ville d'Elwangen, le Château de Lautern & celui de Tannenburg. Les *armes* du Prevôt ſont d'argent à une mitre d'Abbé poſée en pal la pointe en haut d'or à l'enquerir. [k] La reſidence du Prevôt eſt dans un Château ſur une Montagne. Les douze Chanoines en quoi conſiſte le Chapitre ſont preuve de Nobleſſe. La Prevoté d'Elwangen eſt entre le Marquiſat d'Anſpach, la Baronie de Limpourg & les territoires des Villes Imperiales de Dunckelſpihel, d'Aaleo, & de Bopſingen.

ELY[l], Iſle, Monaſtere, & Ville Epiſcopale d'An-

[a] Ortel. Theſaur.

[b] Valeſ. Notit. Gall. p. 188.

[c] Ibid.

[d] Ludolff Æthiop. Hiſt. l. 1. c. 8.

[e] Suev. Topog. p. 27.

[f] L. 4. c. 20. p. 127.

[g] Baillet Topog. des Saints.

[h] Zeyler l. c.

[i] Souverains du monde T. 1. p. 272.

[k] d'Audifret Geog. T. 3. p. 191.

[l] Baillet Topog. des Saints p. 179.

d'Angleterre au Comté de Cambridge. Ste. Etheldrite, ou Audri aiant quité le Roi Egfrid ſon mari & ſa Couronne pour ſervir Dieu ſe retira du pays de Northumberland en celui d'Eaſt-Angles. Elle bâtit un monaſtere ſur un fonds qui lui appartenoit dans une Iſle formée par la Riviere d'Ouſe, nommée ELGE ou ELY vers l'an 673. au Nord de Cambridge. Elle en fut la premiere Abbeſſe. Sa Sœur Ste. Sexburge Reine de Kent, & ſa Niéce Ste. Ermenilde Reine de Mercie furent Abbeſſes d'Ely après elle. [a] Cette Iſle eſt marécageuſe & ſujette aux debordemens de l'Ouſe & d'autres Rivieres, ce qui rend ce lieu mal ſain & moins fertile en bled, mais ce défaut eſt ſuplée par ſa grande abondance de, bétail, de poiſſon, & de Gibier. L'an 963. ſelon la Chronique Saxone [b] publiée en Saxon & en Latin par Mr. Edmond Gibſon, l'Abbé Athelwold Evêque de Wincheſter s'étant rendu à Eli, permit qu'on relevât ce monaſtere (qui avoit été détruit par les Barbares) le donna à un de ſes Moines nommé Brithtnoth qu'il en fit Abbé & y mit des Moines à la place des Religieuſes qui l'avoient occupé. Il acheta du Roi quelques terres, & enrichit cette Abbaye. L'an 1108. ou l'année ſuivante le Pape Paſchal II. à la priére de Henri I. érigea cette Abbaye en Evêché [c] que l'on détacha de celui de Lincoln. Harvey Evêque de Bangor fut premier Evêque d'Ely. Ses Succeſſeurs ont poſſedé les Droits & Privileges qu'avoient les Comtes Palatins juſqu'au Regne d'Henri VIII. il a encore le Droit de Haute Juſtice dans l'Iſle d'Ely. Les revenus de cet Evêché ſont conſiderables.

A l'égard de la Ville, comme elle eſt ſituée dans une Iſle qui ſe forme de pluſieurs Rivieres, on la tient pour mal-ſaine. Elle n'eſt ni grande, ni belle & tout l'ornement qu'elle a, c'eſt ſa Cathedrale, l'ouvrage de pluſieurs Evêques. Le nom d'Ely ſe trouve écrit dans les vieilles Chroniques ELYO, ou ELY, ou ELGE. Quant à ſon Etymologie Bede le derive de l'abondance des Anguilles, comme ſi ce nom ſignifioit l'*Iſle aux Anguilles*, d'autres du Grec Ἕλος, *Elos* qui veut dire un marais; d'autres du mot Breton *Helig* qui veut dire des Saules dont preſque tous les marais ſont couverts. Mais, comme dit Mr. Gibſon [d], cela eſt incertain.

ELYDNA, ancienne Ville de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée [e]. Quelques exemplaires portent CELYDNA.

1. **ELYMA**, Ville Mediterranée de la Macedoine ſelon Ptolomée [f] dont les Interprêtes l'expliquent par la CANINA qui eſt aujourd'hui une Ville de l'Albanie. Cette *Elyma* eſt nommée ELIMBA par Etienne le Géographe & ELIMÆA par Tite-Live [g].

2. **ELYMA**, ancienne Ville de Sicile qui fut bâtie par Enée ſelon Denis d'Halicarnaſſe [h] & Thucydide. Fazel dit que le nom moderne eſt ALYMITE ou PALYMITE, & c'eſt lui qui a trompé Ortelius de qui eſt cette remarque. Cluvier [i] le refute & prétend au contraire que la Ville d'*Elyma* eſt imaginaire & qu'il faut lire Ἔρυμα & non pas Ἔλυμα dans Denis d'Halicarnaſſe, & qu'on le trouve dans le paſſage de Thucydide qui dit qu'Erix & Egeſta étoient des Villes des Elymiens. Ainſi ſelon lui *Elyma* n'eſt autre choſe qu'*Erix* Montagne où Enée bâtit un Temple à Venus. Je parle des ELYMES ou ELYMIENS dans leur lieu.

ELYMAÏDE [k], ou ELYMAÏS Ville Capitale du Pays d'Elam, ou de l'ancien pays des Perſes. L'Ecriture [l] nous apprend qu'Antiochus Epiphane aiant appris qu'il y avoit à Elymaïs de grands treſors dans un Temple reſolus de l'aller piller; mais que les Citoiens d'Elymaïs aiant été informez de ſa reſolution ſe ſouleverent contre lui, le chaſſerent & l'obligerent de s'enfuir. L'Auteur du ſecond livre des Macchabées [m] a donné à cette ville le nom de Perſepolis aparemment parce qu'elle étoit autrefois Capitale de la Perſe, car d'ailleurs on ſait que Perſepolis & Elymaïs étoient deux villes fort differentes, Elymaïs ſur l'Eulée & Perſepolis ſur l'Araxe. Le Temple qu'Antiochus voulut piller étoit celui de la Déeſſe Nannée ſelon l'Auteur du ſecond livre des Macchabées, ou Venus ſelon Appien, ou Diane ſelon Polybe, Diodore, Joſephe & St. Jerôme. Voyez ELAM.

ELYMEENS, en Latin *Elymai*, peuple d'Aſie entre l'Hyrcanie & la Bactriane, ſelon Julius Pollux [n] qui en vante les chiens & en decrit les renards. Tacite [o] dans ſes Annales met les Elyméens vers l'Armenie. Strabon les met vers la Suſiane. Voyez ELAMITES.

ELYMES ou ELYMIENS, en Latin *Elymi* & *Helymi*, peuple dans la partie Occidentale de la Sicile vers le Nord. Denis d'Halicarnaſſe raporte ſur l'autorité d'Hellanicus qu'ils avoient demeuré en Italie & qu'en aiant été chaſſez par les Oenotriens l'an 86. avant la guerre de Troye ils paſſerent en Sicile. Le même Denis & une foule d'Auteurs, ſur tout des Poëtes, trouvent mieux leur compte à donner à cette Nation une Origine Troïenne. Lycophron fait un recit que Tzetzes ſon Commentateur reduit à ceci. Un certain Phœnodamas Troïen perſuada aux Troïens d'expoſer à un monſtre marin Heſione afin de ſauver ſes trois filles pour leſquelles il craignoit une pareille deſtinée. Mais Laomedon étant irrité contre lui fit prendre ſes trois filles, les donna à des matelots de Sicile pour les abandonner aux bêtes. Lorſqu'elles furent tranſportées en cette Iſle, Venus les ſauva & le fleuve Crimiſſus prenant la figure d'un chien en careſſa une de laquelle il eut un fils qui fut appellé Egeſte & qui fut le fondateur de trois villes. Il en nomma une Ægeſta de ſon nom, l'autre Erix, ou Erice & la troiſieme Entalle. Le même Egeſte fit un voiage en Dardanie d'où il emmena un fils naturel d'Anchiſe nommé Elymus. Virgile que cette idée accommodoit l'a tournée à ſa maniere dans le V. livre de l'Eneïde. Mais il nomme cet Egeſte, *Aceſte* [p] & ſa Ville Ægeſta [q], *Aceſta*. Il n'oublie pas les amours du fleuve Crimiſe [r], & il donne un rôle à Elymus dans les courſes dont Enée diſtribua les prix. Il le nomme Sicilien accoûtumé aux forêts & camarade du vieux Aceſte [s].

Tum Duo Trinacrii juvenes Elymus Panopeſque
Aſſueti ſylvis comites ſenioris Aceſtæ &c.

Ces Elymes ou Elymiens occupoient, comme me j'ai dit, la côte de Sicile à l'occident, où étoient les trois villes *Ægeſta* ou *Aceſta*, & *Erice* & *Entella*, autour du fleuve Crimiſe qui n'eſt pas la petite Riviere de Fredo; mais le *Belici* & ils tiroient leur nom d'*Elymus* & non pas de la pretendue Ville *Elymaa*, qui n'a jamais ſubſiſté autre part que dans les Oeuvres de Fazel & de ceux qui l'ont copié comme Ortelius, Ferrarius, & Mr. Baudrand dans les Lexiques imprimez avant l'édition de 1682. Je donne au mot SICILE le paſſage où Fazel a cru trouver ſon *Elymaa*.

---

[a] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 43.

[b] P. 257.

[c] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 46.

[d] Nom. loc. explic. p. 26.

[e] L. 7. c. 2.

[f] L. 3. c. 13.

[g] L. 42.

[i] Sicil. ant. p. 244. & 270.

[k] D. Calmet Dict. de la Bible.

[l] Maccab. l. 1. c. 6. v. 1.

[m] C. 9. v. 2.

[n] L. 5. c. 5. & 12.

[o] L. 6.

[p] L. 5. v. 36.

[q] L. 5. v. 718.

[r] L. 5. v. 38.

[s] L. 5. v. 300.

ELYMIE, en Latin *Elymia*, Ville du Peloponeſe vers Mantinée & Orchomene, ſelon Xenophon[a].

ELYMIOTES, en Latin ELYMIOTÆ, ancien peuple de la Macedoine ſelon [b] Ptolomée; ſes Interprêtes les nomment PLACANI comme ſi c'en étoit le nom moderne. Ils étoient dans une plaine preſque entourée de Montagnes & traverſée par l'Aliacmon, non loin de ſa ſource. Ils étoient bornez par les Lynceſtes au Nord-Oueſt; par l'Emathie au Nord-Eſt, par la Pelaſgiotide au Sud-Eſt; & par la Pelagonie au Sud-Oueſt.

1. ELYMNIUM, ſelon Heſychius, ou ELYMNIA ſelon Etienne le Geographe, nom de l'Iſle d'Eubée.

2. ELYMNIUM, Ville de Macedoine au Mont Athos de laquelle les habitans furent chaſſez par les rats ſelon Heraclide cité par Ortelius[c].

ELYRA, Iſle de la Mer des Indes où l'on trouvoit des Nacres avec des perles ſelon Tzetzès[d].

ELYRUS, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius croit que c'eſt la même qu'OLERO. Pauſanias[e] dit qu'elle étoit dans les Montagnes de Crete & que ſes habitans envoierent au Temple d'Apollon une chevre d'airain qui ſembloit donner la mamelle à deux enfans Phylacide & Phylandre. Les Elyriens, ajoute-t-il, pretendoient que c'étoient deux fils d'Apollon & de la Nymphe Acacallide.

ELYSE'ES, lieu où les Payens prétendoient que les manes des gens de bien jouïſſoient d'un bonheur tranquile après leur mort. Virgile en fait une deſcription poëtique dans ſon ſixiéme livre, & les place dans un lieu ſouterrain où il fait deſcendre ſon Heros. Rien n'eſt plus commun que ce nom dans les Poëtes & l'on peut voir dans les Mythologiſtes[f] ce que la fable a imaginé à ce ſujet. Pluſieurs leur ont cherché une place autour de l'Egypte & ailleurs. D'autres comme Plutarque[g] les mettent dans les Iſles Atlantiques, aujourdhui les Canaries. D'autres les cherchent en Eſpagne. Voyez au mot ISLE, l'Article ISLES DES BIENHEUREUX: & au mot ATLANTIQUE l'Article ISLES ATLANTIQUES.

ELYSIENS, en Latin *Elyſii*, ancien peuple de la Germanie vers l'Orient, c'eſt-à-dire, vers la Pologne. Mr. Baudrand[h] dit que leur Capitale étoit *Carrodunum*, aujourdhui *Cracovie*, & cite Cluvier pour garant. Cluvier ne dit rien de pareil. Il dit au contraire[i] que *Carrodunum* eſt preſentement la Metropole de la petite Ruſſie [illegible]mée Lwow par les Polonois, *dit. Reuſſ*[illegible]*e. Lowenburg* par les Allemands, & par contraction *Lembourg*, en Latin *Leopolis*. Quant aux Elyſiens[k] il dit que la plûpart des Géographes de ſon temps croioient que ce ſont les mêmes qui ſont nommez en Latin SILESII, en langue de leur pays SLESINGER, comme ſi du commencement de leur nom on avoit retranché une S, & fait de *Selyſii*, *Elyſii*. Il ne trouve pas impoſſible que ce peuple chaſſé de ſon pays par les Slaves ſe ſoit jetté ſur la Sileſie. Mais il ajoute que pour une conjecture fondée ſur une reſſemblance de nom il ne voudroit rien changer au texte de Tacite. Mr. Corneille a ſuivi Mr. Baudrand ſans le nommer & met ce peuple dans le Palatinat de Cracovie.

EM.

EMA, Guillaume de Tyr cité par Ortelius[l] nomme ainſi une Ville de la Paleſtine. C'eſt peut être par corruption d'Emath.

EMAGIAGEN[m], Ville & Citadelle d'Afrique dans la Province de Maroc propre. Elle eſt ſituée ſur le ſommet d'une Montagne à huit milles des maſures d'Elgiumube, & entourée d'une Roche qui lui ſert de murs & de Rempart.

EMATE, Ville de la Pannonie entre Sirmich & Salone, ſelon Antonin[n]: la place la plus proche du côté de Sirmich eſt, ſelon cet Auteur, *Ad Ladios*. Les exemplaires varient pour ce qui regarde les chifres qui marquent la diſtance. Les éditions de Zurita & de Bertius marquent XIX. milles. Un Exemplaire de la Bibliotheque du Roi porte XVIII. & celui du Vatican XXIX. Le plus grand nombre des manuſcrits eſt pour XIX.

EMATH, Ville celebre de Syrie. D. Calmet[o] croit que c'eſt EMESE ſur l'Oronte. L'entrée d'Emath dont il eſt aſſez ſouvent parlé dans l'Ecriture[p], n'eſt autre choſe que le défilé qui conduiſoit de la terre de Chanaan dans la Syrie par la vallée qui eſt entre le Liban & l'Antiliban. On marque cette entrée d'Emath comme la borne Septentrionale de la terre de Chanaan oppoſée à la borne meridionale qui étoit au Nil, au fleuve d'Egypte. Joſephe[q] ſuivi par St. Jerôme[r] a cru qu'Emath étoit EPIPHANIE, mais Theodoret[s] & pluſieurs autres habiles Géographes ſoutiennent que c'eſt Emeſe en Syrie. Le même Theodoret[t] témoigne qu'Aquila avoit traduit *Emath* par *Epiphanie*; pour lui il croit qu'on doit diſtinguer *deux Villes d'Emath*; l'une ſurnommée la grande dans AMOS, qui eſt la même qu'Emeſe; l'autre nommée ſimplement Emath qui eſt, dit-il, la même[v] qu'Epiphanie. Saint Jerôme & St. Cyrille[x] d'Alexandrie croient au contraire qu'Emath la grande eſt ANTIOCHE & qu'Emath ſans épithete eſt Epiphanie. Mais je ne ſais, dit D. Calmet, ſi par le texte des Ecritures on pourroit montrer qu'il y a eu deux Emath en Syrie. Joſué aſſigne la Ville d'Emath à la Tribu de Nephtali[y]. Thoü Roi d'Emath cultivoit l'amitié de David[z]. Cette ville fut priſe par les Rois de Juda, & repriſe ſur les Syriens par Jeroboam II[a]. Les Rois d'Aſſyrie s'en rendirent les maitres ſur le declin du Roiaume d'Iſrael & tranſporterent les habitans d'Emath dans la Samarie.

---

[a] Hiſt. Græc. l. 6. c. 9.

[b] L. 3. c. 13.

[c] Theſaur.

[d] Var. n. 375.

[e] L. 10. c. 16.

[f] Natalis Comes Mythol. l. 3. c. 19.

[g] In Sertor.

[h] Ed. 1682.

[i] Germ. ant. l. 3. c. 43. in fine.

[k] L. 3. c. 33. fin.

[l] Theſaur.

[m] La Croix Relat. d'Afriq. T. 2. p. 389.

[n] Itiner.

[o] Dict. de la Bible.

[p] Joſué. 13. v. 5. Judic c. 3. v. 3. 3. Reg. c. 8. v. 65. 4. Reg. c. 14. v. 25. 2. Paral. c. 7. v. 8.

[q] Ant. l. 1. c. 7.

[r] In voce EMATH & in Amos c. 6 & in Iſai. 47.

[s] In Jerem. 4. & 46.

[t] Qu. 22. in 2. l. Reg.

[v] In Jerem. 4. & 46.

[x] Uterq. in Amos.

[y] Joſué. c. 19. v. 35.

[z] 2. Reg. c. 8. v. 9.

[a] 4. Reg. c. 14. v. 28. ibid. c. 17. v. 24. & c. 18. v. 34. &c.

EMATHIE, Pays de la Macedoine. Tite-Live dit qu'on la nommoit auparavant PÆONIA. Mais ce nom ſe prend en beaucoup de manieres, car quelquefois on l'a donné ſeulement à une Province particuliere de la Macedoine, quelquefois à toute la Macedoine & même à la Theſſalie. Pharſale étoit bien loin de l'Emathie propre, cependant Lucain dans le premier vers de ſon Poëme deſigne ce champ de bataille par *Emathios Campos.*

Bella per Emathios pluſquam civilia Campos
Juſque datum ſceleri canimus.

Ce lieu étoit dans la Theſſalie au midi de la Ville de Lariſſe & même aſſez près comme il paroit par la fuite de Pompée qui s'y rendit après la bataille perdue. Le P. Briet * qui diviſe la Macedoine en IV. parties met l'Emathie dans la troiſieme; & lui donne les villes ſuivantes.

Ædeſſa, aujourdhui *Vedena*
Ægea, ſupoſé qu'elle difere d'Ædeſſa.
Heraclée
Coronea
Elymea diferente de celle des Elimiotes.
Scydra.

Il y fait couler le fleuve *Erigon*, aujourd'hui *Viſtritza* ſelon Sophien; il pouvoit encore y mettre avec Mr. de l'Iſle l'Axius qui lui ſert de bornes au Nord-eſt, l'Aſtræus, & l'Aliacmon qui en faiſoit les frontieres au midi. A l'egard des villes, voici celles que lui donne Mr. de l'Iſle.

Ægeas nommée enſuite Edeſſa. Capitale.
Ægea differente & bien éloignée de la precedente.
Atalante,
Beroea,

Cydria ou *Scydra Byrſarum*,
Cyrius,
Europus,
Gortynia,
Idomene,
Mycæa,
Tyriſſa.

Ortelius [a] prétend qu'on a tort de mettre Europus dans l'Emathie, mais que cette ville appartient à la MATIE, contrée voiſine & diſtincte de l'Emathie: il cite Ptolomée [b] qui en efet parle de cette contrée diverſement nommée *Matia* ou *Amathia*, dans les divers exemplaires de cet Auteur. Cellarius n'a pas jugé à propos de faire mention de cette contrée qui n'eſt point nommée dans les éditions Latines de Ptolomée, mais il veut [c] qu'au lieu de Cyrius on liſe *Cyrrhus*, le peuple étant nommé *Cyrrheſtæ*, & le Canton d'autour de cette ville *Cyrrheſtis.* Quant à l'Elymæa que le Pere Briet trouve dans l'Emathie il eſt très-douteux pour ne rien dire de plus qu'elle ſoit diferente de celle des Elymiotes.

EMAUS. Voyez EMMAÜS.

1. EMBACA ou EMVACA, Province ou Capitainerie d'Afrique dans le Roiaume d'Angola. Les Imprimeurs de Mr. Corneille ont mis *Angria.*

2. EMBACA ou EMVACA [d], Village d'Afrique dans le Roiaume d'Angola. Il eſt à huit journées de Maſſingan au bord Oriental du Lucala Riviere qui ſe perd dans la Coanza à Maſſingan. Ce village qui eſt peuplé de Portugais & de Négres, & muni d'une Citadelle eſt le principal lieu d'une Capitainerie ou Province qui en porte le nom.

EMBAMMA [e], Village d'Afrique dans le Païs des Barbecins dans la Nigritie, au Nord du Senega & au bout du Roiaume d'Ale. Ce village eſt remarquable à cauſe de l'excellent tabac qu'on y cultive.

EMBAR [f], Bourgade d'Afrique dans la Nigritie au Roiaume de Zenega, ou Païs des Jaloſes. Elle eſt à quinze lieues d'Emboul, & c'eſt où reſident les Princes du ſang qui peuvent ſucceder à la couronne.

EMBAZAIS [g], ou AMBAZAC, en Latin *Ambaſiacus vicus*, Prieuré de France de l'Ordre de St. Benoît dependant de l'Abbaye de St. Auguſtin de Limoges à une demi-lieue de l'Abbaye de Grammont vers le midi dans la haute Marche.

1. EMBDEN, Ville d'Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie, dans la Friſe Orientale ou Ooſt-Friſe; ſur le Rivage droit de l'Ems, & par conſequent diferente [h] de l'Amiſia des Anciens qui étoit ſur le Rivage gauche de cette Riviere, & qui a été nommée par les Auteurs du moyen âge *Emetha* & *Embda.* J'en parle amplement au mot EMETHA. L'Embden qui donne aujourd'hui titre de Comte d'Embden au Prince que l'on nomme auſſi Comte d'Ooſtfriſe, eſt beaucoup plus moderne & n'a commencé à être connue qu'au XIV. ſiecle. Et elle doit à la commodité de ſon port & à ſa ſituation avantageuſe la preference que lui donnérent les Anglois qui y porterent leur Commerce lorſqu'ils abandonnérent Anvers à cauſe des guerres civiles, & des troubles de Religion: il eſt vrai qu'ils l'abandonnerent, mais Embden avoit tellement profité du temps qu'elle étoit devenue un port celebre & une ville très-marchande & fort conſiderable, & avoit aquis de grands Privileges. Les Princes dont elle avoit été le Patrimoine tâcherent en vain d'y rétablir la premiere dependance. Cette ville eut recours aux Provinces-unies qui la maintinrent dans la jouïſſance de ſa liberté. L'an 1606. la paix ſe fit par la mediation du Roi d'Angleterre. Elle ſe gouverne par ſes Magiſtrats propres, & eſt toujours ſous la protection des Provinces-unies qui l'ont fait fortifier de ſorte que les Comtes ſes anciens Souverains n'y ont plus aucune autorité. Cette ville qui eſt dans l'Emiſgow, pour la diſtinguer de l'ancienne Embden qui eſt dans le Fivelgow, eſt au fond d'un Canal qui environne l'Iſle nommée Neſſerland, & ſelon le P. Riccioli [i] qui la nomme en Latin EMUNDA, elle eſt à 53. d. 3'. de latitude & à 30. d. 24'. de longitude, à prendre de l'Iſle de Palme, & ſelon Mr. de l'Iſle à 24. d. 44'. de longitude & à 53. d. 20'. de latitude.

§. Mr. Baudrand dit avec le gros des Géographes qu'EMBDEN eſt en L[illegible]n *Emda*, *Amaſie* & *Amiſia.* Mr. d'Audi[illegible] dit comme lui que

* Paral. 2. part l. 3. c. 2. §. 3.

[a] Theſaur.

[b] L. 3. c. 13.

[c] Geogr. ant. l. 3. c. 13.

[d] Dapper Afrique p. 362.

[e] Ibid. p. 241.

[f] Ibid. p. 230.

[g] Baillet Topog. des Saints p. 589.

[h] Alting Notit. Germ. infer. 1. part. p. 5. & 2. part. p. 48.

[i] Geogr. & Hydrog. reform. l. 9. c. 4.

que cette ville a été connue des Anciens ſous le nom d'*Amiſia*, ce qui eſt faux de la Ville d'Embden dont ils parlent. Mais je ne ſais à qui attribuer la faute qu'on fait dans l'édition Françoiſe de Mr. Baudrand en traduiſant deux fois *la Friſe Orientale* par la *Weſtfriſe* qui eſt bien loin d'Embden, il faloit dire *Ooſtfriſe* comme il y a dans l'Edition Latine.

2. EMBDEN, on l'apelle plus communément WESTER EMBDEN, pour la diſtinguer de l'Embden qui eſt à l'Orient de l'Ems, au lieu que celle-ci eſt à l'Occident de ce fleuve: Voyez EMETHA.

LE COMTE' D'EMBDEN, c'eſt la même choſe que le COMTE' D'OOSTFRISE. Voyez OOSTFRISE.

EMBESTE. Voyez NEBASSE.

EMBLEHEM[a], Village de Brabant. C'eſt le lieu de la naiſſance & de la Seigneurie de St. Gomer. [b] Ce village eſt à une lieue de la ville de Lire ou Liere.

EMBOLI, Ville de la Turquie en Europe dans la Macedoine ſur la Riviere de Stromona qui ſe jette peu après dans l'Archipel, & au Golphe de Conteſſe. Elle a un Archevêque Grec & n'eſt pas loin des frontieres de la Romanie à ſoixante & cinq milles de Theſſalonique au Levant. Il y en a qui la nomment auſſi CHRISOPOLI & CHISOPOLI. Voyez AMPHIPOLIS.

EMBOLIMA, Ville des Indes ſelon Quinte-Curſe[c]. Quelques exemplaires varient & portent les uns ECHOLIMA, les autres EMBOLIMA. Ce qui fait preferer la derniere façon de lire ce mot c'eſt que Ptolomée[d] & Arrian[e] mettent auſſi *Embolima* dans les Indes.

EMBOUCHURE, ſubſtantif feminin. Ce mot ſe dit de l'entrée d'une Riviere, dans la Mer, ou dans une autre Riviere ou dans un Lac; ou, ce qui revient au même, il ſe dit de l'endroit où elle ſort de ſon lit pour perdre ſon nom. L'Embouchure d'une Riviere dans une autre, s'appelle ſelon les divers pays CONFLUENT, CONFLANT, CONDE', CANDE', COGNAC, BEC ou BOUCHE. L'Embouchure d'une Riviere dans la Mer s'apelle quelquefois BOUCHE, BOUCAUT, GRAS, ou GRAU. Voyez quel eſt l'uſage de ces mots à leurs Articles.

EMBOUL[f], Bourgade d'Afrique au pays des Jaloſes dans la Nigritie: le Roi de Caior y a ſon Palais ſeparé des autres maiſons par des paliſſades de verdure, & de grandes allées d'arbres. Il y a une belle place au devant de ce Palais où l'on fait faire le manege aux chevaux. Perſonne n'oſe approcher de ce Château que ceux qui en ont permiſſion parce que c'eſt le Serrail où ce Prince tient ſes femmes. Les maiſons des habitans qui ſont à une portée de mouſquet du Palais, ne ſont que de méchantes petites Cabanes à un étage.

EMBRACH[g], Village de Suiſſe dans le voiſinage de Winterthour. Il y avoit autrefois un riche Couvent dont les revenus ſont adminiſtrez par un Officier de Zurich. Il fut dedié l'an 1188, par Guillaume Evêque de Sion en Valais.

EMBRAU, Château de France en Saintonge ſur la Garonne à deux lieues & au couchant d'Eté de Blayes. Mr. Baudrand[h] croit y trouver l'*Ebromagus* d'Antonin, ou l'*Ebromanus Pagus* de l'Aquitaine, & s'appuie de l'autorité de Vinet & de Mr. de Marca. Mais Mr. d'Audifret[i] croit qu'*Ebromagus* ou *Ebromagus* d'Auſone eſt aujourdhui la petite Ville de Bourg ſur la Garonne.

EMBRICA[k], EMBRICI VILLA. Ce lieu tire ſon nom d'un certain Embric ou Emeric qui en étoit ou Comte ou Seigneur. On ne peut pas dire que ç'ait été une Maiſon Roiale quoiqu'il y ait preuve que la Cour de Louïs le Debonnaire y ſejourna l'an 828. Elle eſt devenue un bourg celebre & enſuite une ville ſur la rive droite du Rhin à trois mille pas au-deſſus de l'endroit où le fleuve ſe ſepare. Les Ducs de Gueldres qui tenoient Embrica de l'Egliſe d'Utrecht l'engagerent à ceux de Cleves & la leur cederent enfin en Souveraineté. C'eſt aujourdhui EMMERICK Ville du Duché de Cleves au bord du Rhin. Voyez EMMERICK.

EMBRO. Voyez LEMBRO.

EMBRUN ou AMBRUN. Les Géographes ſont partagez pour l'Orthographe de ce mot. Meſſ. Sanſon, Baudrand & Piganiol de la Force ſont pour *Ambrun*. Meſſ. de Valois, de l'Iſle & de Longuerue écrivent *Embrun*. *Embrun* eſt une Ville de France dans le Dauphiné, Capitale de l'Embrunois & Metropole des Alpes maritimes. C'eſt, dit André du Chêne[l], la derniere du Roiaume pour entrer en Provence & la plus haute de toute la France, comme Narbone eſt la plus baſſe. Cet Auteur a cru que Ceſar a deſigné le peuple d'Embrun par *Ambruareti*; mais Mr. Sanſon[m] a bien tranſplanté ce peuple en le plaçant dans le Dioceſe de Nevers. Car c'eſt là qu'il faut chercher les *Ambibareti*, *Ambivareti* & *Ambruareti* de Ceſar. Mais ce n'eſt qu'un témoignage de moins pour l'ancienneté de cette ville. Mr. de Valois[n] blâme Strabon d'avoir dit fauſſement que la Capitale des Caturiges étoit le Village *Ebrodunum*; & Ptolomée de l'avoir miſe dans les Alpes Greques, il prétend qu'elle étoit alors dans les Alpes Cotiennes. Ptolomée a dit *Eborodunum* comme l'Itineraire d'Æthicus (d'Antonin) dit *Eburodunum*, *Eburadunum*, & *Ebredunum*. L'Itineraire de Bourdeaux à Jeruſalem dit *Ebridunum*, manſion entre celles de Catoriges (*Chorges*) & Rame: j'explique ailleurs le mot *Manſion*. Les anciennes Notices des Provinces & Citez de France nomment Embrun *Metropolim Civitatem Ebrodunenſium*, & *Civitatem Ebridunenſium* & *Ebredunenſium*. Robert dans ſa Chronique nomme *Ebredunum Alpium Maritimarum Metropolim Civitatem*. Car, comme le remarque Mr. de Valois, les Modernes ont donné aux Alpes marines *Ebrodunum* que les anciens atribuoient aux Alpes Cotries auſſi bien que *Statio Martis* (Oux), Briançon, Rame (village qui garde ſon ancien nom) & Chorges.

L'Etymologie d'Embrun varie ſelon les Auteurs. Car Mr. de Valois dit qu'il eſt nommé ainſi à cauſe qu'il eſt placé ſur une Montagne (*Dunum*) dont le pied eſt baigné par la Durance. André du Chêne, outre le mot *Dunum* qui ne fait que la moitié du nom Latin, explique les deux premieres ſyllabes qu'il croit être le nom d'une ancienne Idole nommée

[a] *Baillet* Topog. des Saints p. 589.

[b] Ibid. p. 272.

[c] L. 8.

[d] L. c.

[e] Alex. Vit. l. 8.

[f] *Dapper* Afrique p. 230.

[g] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 91.

[h] Ed. 1681.

[i] Geog. T. 2. p. 250.

[k] *Alting* German. Infer. Notit. 2. part. p. 48.

[l] Antiquit. des Villes & Chât. de France l. 4. c. 7.

[m] Rem. ſur la Carte de l'ancienne Gaule.

[n] Notit. Gall. in voce CATURIGES.

Digitized by Google

mée *Ebris*; & comme s'il ſe défioit da la ſolidité de cette opinion, il ajoute une autre explication qui eſt puerile, à ſavoir que ce mot vient du *Bris*, de la roche ou Montagne relevée en forme de terraſſe dans le milieu d'un valon revêtu d'une longue prairie que la Durance arroſe & ſur le ſommet de laquelle elle eſt ſituée avec une vue charmante bornée de tous côtez par des Collines chargées en quelques endroits de bleds, de vignes & d'arbres. Cette deſcription me porte à préſerer le ſentiment de Mr. d'Audifret [a] qui dit que ces mots *Ebro-Dunum* en langue Celtique ſignifient *Montagne fertile*. C'eſt auſſi le ſentiment que Mr. Piganiol [b] de la Force a adopté. Il parle ainſi d'Embrun: Cette petite ville eſt aſſez forte & la Durance lave une partie de ſes murailles. Neron lui donna le droit de *Latinité*, c'eſt-à-dire, d'entrer dans les Charges & Magiſtratures de l'Empire, & Galba, celui d'*Alliance*. Le Palais Archiépiſcopal eſt très-beau & ſitué dans le plus haut de la ville qui a cinq portes & autant de Paroiſſes. La Citadelle a été demolie & étoit où eſt aujourd'hui le Couvent des Capucins. Cette Place eſt de dificile accès mais mal fortifiée. Victor Amedée II. du nom Duc de Savoie aujourd'hui Roi de Sardaigne, aiant envahi l'Embrunois en 1692. avec une armée prit la Ville d'Embrun qu'il ne put garder & qu'il abandonna lorſqu'il repaſſa les Monts. Peu après Louïs le Grand fit bâtir à trois lieues au-deſſus de cette ville pour la défenſe de ce pays une fortereſſe qu'il nomma le Mont Daufin. Les Jeſuites ont un College à Embrun. M. Baudrand dit qu'elle eſt à ſept lieues de Gap vers le Levant & environ autant de Briançon, & des frontieres du Piémont au couchant, à vingt-trois de Grenoble vers le midi, à douze lieues de Digne & à quatorze de Senez vers le Septentrion. La hauteur du Pole eſt à Embrun de 44. d. 40'. & la difference de ſon Meridien à celui de l'Obſervatoire de Paris eſt de 0 heure dix-ſept minutes deux ſecondes, ou 4. d. 20'. de longitude Orientale.

Longuerue. Deſc. de la France 1. part. p. 325.

L'EMBRUNOIS, Pays de France dans le Dauphiné, & ſur les confins de la Provence dont la Durance le ſepare, eſt au midi du Briançonnois, & en eſt ſeparé par un paſſage étroit qu'on nomme le *Perthuis-Roſtam*. Dès l'Empire de Valentinien vers l'an 364. Embrun avoit déja un Evêque, cette Egliſe ayant été fondée avant Conſtantin. (Elle eut, dit Mr. Baillet, au IV. ſiecle St. Marcellin pour Apôtre & pour premier Evêque qui mourut l'an 372. On prétend qu'il la rendit toute Chrétienne); mais quoiqu'après lui elle fût Capitale d'une Province, elle n'étoit pas Metropole Eccleſiaſtique. Le Pape Hilarus dans une de ſes Lettres reconnoît pour Metropolitain Ingenuus Evêque d'Embrun, qu'il ſuppoſoit être en poſſeſſion de cette dignité; ce qui n'étoit pas, car les Succeſſeurs d'Ingenuus furent toûjours ſoûmis au Metropolitain d'Arles, juſqu'au tems du Concile de Francfort, tenu ſous Charlemagne l'an 794. Ce fut alors que le Concile ayant renvoyé au Pape Adrien le differend concernant le pouvoit Metropolitain que pretendoient les Evêques d'Aix, d'Embrun & de Tarentaiſe, l'Evêque d'Embrun fut déclaré veritable Metropolitain; de ſorte que Bertrand, qui aſſiſta au Concile de Pontyon l'an 876. y prit la qualité d'Archevêque. La Ville d'Embrun & l'Embrunois, après la chute de l'Empire Romain, vint au pouvoir des Wiſigots, & enſuite des Oſtrogots, qui la céderent aux Rois François Merovingiens dans le ſixieme ſiécle. Sous les Carlovingiens, après le partage de tous les Etats de l'Empereur Louïs le Debonnaire, l'Embrunois avec le Royaume de Bourgogne échut à l'Empereur Lothaire. Ses Enfans Louïs & Lothaire lui ſuccéderent; mais après leur mort, Charles le Chauve & ſon fils Louïs en jouïrent quelques années, après quoi il vint au pouvoir des Rois de Bourgogne & d'Arles.

Ce fut du temps de Rodolphe III. le dernier de ces Rois, que Bertrand Comte de Forcalquier fut fait Comte d'Embrunois vers l'an 1020. Le Roi Rodolphe ſe reſerva les Regales & le haut Domaine ſur la ville d'Embrun. Les Empereurs Allemands Succeſſeurs de Rodolphe jouïrent des mêmes droits, qui furent cedez à perpetuité à Guillaume de Champſaut Archevêque d'Embrun, & à ſes Succeſſeurs par l'Empereur Conrad II. qui étoit de la Maiſon de Soüabe & ce fut lui qui donna à cette Egliſe les droits de Regale & de Juſtice avec celui de battre monnoye, & tous les Péages, tant ſur terre, que ſur la Riviere de Durance. Ce Prélat & ſes Succeſſeurs furent troublez dans la jouïſſance de leurs droits par les Comtes de Forcalquier & d'Embrunois. Enfin il ſe fit une tranſaction l'an 1179. entre Romain Archevêque d'Embrun & Guillaume Comte de Forcalquier qui regla les droits de l'un & de l'autre Seigneur. Le Comté d'Embrunois vint enſuite au Dauphin Guigues André ſorti de la Maiſon de Bourgogne, lequel épouſa Béatrix de Clauſtral, fille de Guillaume Comte de Forcalquier l'an 1202. & Béatrix lui apporta en dot les Comtez d'Embrunois, & de Gapençois. Il n'y eut de ce Mariage qu'une fille nommée Béatrix, qui n'eut point de poſterité; ce qui n'empêcha pas les Dauphins de retenir les biens dotaux de la Dauphine Béatrix. Son mari Guigues André reconnut l'an 1210. la ſuperiorité de l'Archevêque d'Embrun, & lui fit hommage de ſon Comté d'Embrunois; ce que ſes Succeſſeurs ont fait, tant ceux de la Maiſon de Bourgogne, que ceux de la Maiſon de la Tour du Pin, juſqu'au dernier Dauphin Humbert, qui rendit hommage du Comté d'Embrunois à Bertrand de Dreux Archevêque d'Embrun: les Rois de France ſe ſont exemtez de cette ſervitude, & ont même obligé ces Archevêques à leur faire hommage & à leur ceder la moitié de la Seigneurie & de la Juſtice de la ville, où on a établi un Bailliage Royal. L'Archevêque prend encore néanmoins le Titre de Prince & de Comte d'Embrun. Il a deux Baronnies, qui ſont Guilleſtre & Beaufort, qu'on appelle les Baronnies de l'Empire.

Les Places de l'Embrunois ſont:

Embrun,
Guilleſtre,
St. Crépin,
St. Clement
Mont Dauphin;
Chorges,
Savines,
&c.

[a] Geog. T. 2. p. 285.

[b] Deſcr. de la France T. 3. p. 262.

EMBS. Voyes EMS.

EMEA, lieu de la Gréce proche de Mycenes, ſelon Suidas.

EMERICA. Voyez EMMERIC, Ville du Duché de Cleves.

EMELIA. Voyez EMMELEY, Ville d'Irlande.

1. EMERITA. Voyez MERIDA, Ville d'Eſpagne.

2. EMERITA, l'un des ſurnoms d'AVENTICUM. Voyez ce mot.

3. EMERITA. Voyez MERIDA Ville de l'Amerique.

EMESA, EMESE, AMASIS, AMASUS, AMASIA. Tous ces noms ſe trouvent en divers Auteurs pour ſignifier l'EMS Riviere de Friſe.

EMESE, Ville de la haute Syrie, eſt nommée par les Anciens *Emiſa*, *Emyſſa*, *Emeſſa*. Les Turcs la nomment CHEMS ſelon Poſtel, ou HAMAN ſelon Bellon & c'eſt l'ancienne EMATH de l'Ecriture ſelon D. Calmet. Cette Ville[a] dont on fait remonter la premiere origine juſqu'à Aram fils de Sem, a fait une grande figure dans l'Antiquité; nous ne dirons rien de ſon éclat & de ſes revolutions ſous les Rois Seleucides & ſous les Empereurs Romains. Tout le monde ſait qu'Antonin, ſurnommé Heliogabale, dont l'ayeule Julia Moeſa étoit originaire d'Emeſe, prit ce nom de la Divinité des Emeſiens, de laquelle il voulut être le principal Miniſtre. C'eſt dans Emeſe & dans le Temple de la même Divinité, que l'Empereur Aurelien fit depuis des Sacrifices pour la celebre victoire qu'il remporta ſur la Reine Zenobie. Un Poëte parle ainſi de ce Temple, & du culte qu'on y rendoit.

Denique flammicomo devoti pectora Soli
Vitam agitant; Libanus frondoſa cacumina
turget,
Et tamen his certant celſi faſtigia Templi.

On croit qu'Emeſe reçut les premieres lumieres de la foi par Saint Silvain, que l'on compte pour le premier de ſes Evêques, & qui ſouffrit le Martyre dans la perſécution de Maximien. Dans la ſuite des temps cette ville fut érigée en Métropole du Patriarchat d'Antioche. Epiphane aſſiſta & ſouſcrivit en cette qualité au Concile de Chalcedoine. Les Princes de la premiere Croiſade prirent Emeſe ſur les Muſulmans Arabes en l'année 1098. Saladin la reprit environ cent ans après. Les Tartares s'en rendirent les Maîtres en 1258, mais les Muſulmans Mamelucs les en chaſſerent, & les Mamelucs en furent dépouillez à leur tour par les Turcs, qui en ſont encore aujourd'hui les maitres.

Cette ville eſt dans le Gouvernement du Bacha de Damas qui y entretient un Lieutenant & une garniſon. Il eſt ſurprenant qu'Emeſe après tant de ſiécles, & après avoir été ruinée par un horrible tremblement de terre pendant que les Latins poſſedoient la Syrie, conſerve encore tant de veſtiges de ſa haute antiquité. Elle a une enceinte de bonnes murailles percées de ſix portes, avec des tours de diſtance en diſtance, & un grand foſſé; ſans parler d'un Château bâti ſur une éminence qui paroit un ouvrage Romain. On voit dans les dehors un autre bel édifice à double étage, & qui s'éleve en Pyramide d'une grande hauteur. On croit communément que c'eſt le tombeau de Cajus Céſar, neveu d'Auguſte: ce nom ſe trouve en effet gravé ſur un marbre, & c'eſt preſque tout ce qui ſe peut lire d'une inſcription extrêmement maltraitée. Quoique les Turcs ſe ſoient emparés des plus beaux Temples pour en faire des Moſquées, il reſte encore aux Chrétiens d'Emeſe des Egliſes conſiderables. Le plus beau de ces Temples eſt la grande Moſquée, qui étoit autrefois l'Egliſe Métropolitaine. C'eſt une grande Nef ſoûtenue de 34. colomnes de marbre, avec des bas côtez, ornée en pluſieurs endroits d'une belle ſculpture en bas relief: on y voit auſſi pluſieurs inſcriptions Grecques fort effacées. Cette Egliſe étoit dédiée à Saint Jean Baptiſte, & encore aujourd'hui les Chrétiens & les Muſulmans croyent que la tête de ce Saint y eſt conſervée dans le mur d'une petite Chapelle, où les Turcs entretiennent une Lampe. On croit auſſi que c'eſt Sainte Helene qui a fait bâtir ce Temple. Les Chrétiens ont une entiere liberté d'y entrer & d'y faire leurs priéres. Une autre Egliſe dédiée à Saint George Martyr, & changée en Moſquée, eſt encore ouverte pour les Chrétiens, leſquels y font brûler une Lampe. Les Chrétiens poſſédent en proprieté l'Egliſe de la Vierge; celle des quarante Martyrs, dont la voute eſt ſoûtenuë par des Colomnes torſes de marbre & de porphyre hiſtoriées; & celle de Saint Julien, dont ils croyent que le Corps repoſe dans un tombeau de marbre, qui eſt derriere l'Autel principal. Les autres bâtimens publics de quelque conſideration, ſont le Bezeſtan, & le Bazar ou la Place du Marché, auſquels on peut ajoûter le Khan, ou logement public pour les Caravanes, & pour tous les Etrangers, qui eſt hors de la ville du côté du Nord. Il ſe fait à Emeſe un grand Commerce de ſoye, & de très-beaux ouvrages à l'aiguille mêlez de ſoye, & de fil d'or. Enfin les jardins qui environnent cette ville ſont enchantés, ils ſont principalement plantés de meuriers en alignement & parfaitement bien arroſés.

EMET, Cedrene nomme ainſi un lieu qu'Ortelius juge être le même qu'AMIDA: ce qui peut confirmer ſa conjecture, c'eſt qu'AMID[b] eſt nommé AMIT, ou EMET par quelques Auteurs, & c'eſt apparemment la Ville d'AM que Mr. Corneille a trouvée dans Vincent le Blanc. Voyez DIARBECK & AMIDA. Cette ville que Ptolomée[c] nomme Ἀμμαία *Ammaa* eſt nommée par ſes Interprêtes *Amid*, *Emed*, *Amet*.

EMETHSAN, Bourg ou petite Ville de Syrie. Ortelius cite ſur ce nom le 32. livre de l'Hiſtoire mêlée.

EMEUM[d], Bourg de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline.

EMIA, le même qu'EMEA.

EMICASUS, Riviere de Theſſalie. Vibius Sequeſter[e] dit qu'elle ſe vuide dans l'Apidan. Ortelius ſoupçonnoit ce mot d'être corrompu. Le nouvel Editeur de Vibius a trouvé dans deux Manuſcrits EMISACUS & doute ſi ce ne feroit pas le *Pamiſus* que Pline[f] met dans la Theſſalie.

[a] *La Roque* Voyage du Mont Liban T. 1. p. 232. Ed. Paris. & p. 188. Ed. d'Amſt.

[b] *Davity* P. 2. pag. 248.

[c] L. 5. c. 18.

[d] L. 6. c. 29.

[e] In voce APIDANOS.

[f] L. 4. c. 8.

EMICYNES, ou Hemicynes peuple voiſin des Maſſagetes & des Hyperboréens ſelon Etienne le Géographe.

EMILIE, en Latin *Æmilia*; contrée de l'Italie ſituée entre le Pô, l'Apennin, & la Flaminie. Du temps de Paul Diacre [a] l'Emilie commençoit à la Ligurie & s'étendoit entre l'Apennin & le Pô du côté de Ravenne. Il y comprend les Villes de Plaiſance, de Parme, Reggio, Boulogne, & Imola. Procope [b] dit que Totila envoia des troupes dans l'Emilie pour prendre Plaiſance qui eſt, dit-il, la Capitale du Pays. L'Emilie étoit une des Provinces de l'Exarchat de Ravenne, & les Papes en ſont Souverains en vertu de la donation que leur en fit Pepin. Car les Lombards en aiant envahi une partie conſiderable ſur les Exarques de Ravenne, ce Roi obligea leur Roi Aſtolphe à s'en deſſaiſir en faveur du Pape [c]. Cette donation renouvellée & reïterée par divers Souverains & Empereurs n'empêche pas que l'Empereur ne pretende que Parme & Plaiſance ſont des fiefs de l'Empire. Je dirai les raiſons pour & contre dans l'Article de Parme.

EMIM [d] ou Emin, anciens peuples du Pays de Chanaan au delà du Jourdain qui furent défaits par Codor-lahomor & ſes Alliez [e]. Moïſe dit qu'ils furent battus à *Save-Cariathaim* ou dans *la plaine de Cariathaim*. Or Cariathaïm étoit dans le pays que Séhon conquit ſur les Mohabites. [f] Les Emim étoient un peuple belliqueux & d'une taille Giganteſque: un peuple nombreux, robuſte, *& tam excelſus, ut de Enacim ſtirpe quaſi Gigantes crederentur* [g]. Il y a aſſez d'apparence que ce qui eſt dit dans la Geneſe [h] d'Ana qui trouva les *Jeamins* dans le Deſert doit s'entendre des Emims qu'Ana rencontra & qu'il battit.

EMINENTIANA [i], ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Sitifenſe. Un fragment de Victor d'Utique & la Notice d'Afrique font mention de Victor Evêque d'Eminentiana.

EMINIUM [k], ancienne Ville d'Eſpagne dont on trouve que l'Evêque Poſidonius ſouſcrivit au III. Concile de Tolede. Vaſæus croit que cette Ville eſt en Portugal entre Coïmbre & Porto. Mais ſa conjecture n'eſt pas fort certaine.

EMISCHABALES, fontaine qui étoit dans la Ville des Agactures peuple demeurant dans les Montagnes de l'Ethiopie ſous l'Egypte. Pline [l] explique ce nom par la Ville des Chameaux *Camelorum oppidum*. Il me ſemble que ce nom convenoit mieux à la ville qu'à la Fontaine.

EMISA & Emeſſa. Voyez Emeſe.

EMISPHERE. Voyez Hemiſphere.

EMMA, Joſephe apelle ainſi le lieu que l'Ecriture nomme Maon. Voyez Maon, *Menns & Minnis*.

EMMAEI, ce ſont les mêmes que les Emims.

1. EMMAUS [m], Bourgade de la Paleſtine à ſoixante ſtades [n], ou à deux lieuës & demie de Jeruſalem, du côté du Nord. Elle eſt celebre par ce qui arriva le jour de la Reſurrection de Nôtre Sauveur à deux Diſciples qui y alloient. Comme ils étoient en chemin, Jeſus-Chriſt ſe joignit à eux ſous la forme d'un voyageur, leur fit voir par les Ecritures, qu'il falloit que le Chriſt ſouffrit la mort, & reſſuſcitât, & lors qu'ils furent arrivez à Emmaüs, Jeſus-Chriſt feignant de vouloir paſſer outre, ils le contraignirent de vouloir demeurer avec eux, & pendant qu'ils ſoupoient, ils le reconnurent dans la fraction du pain. L'un de ces Diſciples s'apelloit *Cleophas*, & l'autre *Emmaus* ſelon Saint Ambroiſe [o], & un très-ancien Manuſcrit de Corbie, dont le P. Calmet a donné les variétez des leçons à la fin de ſon Commentaire ſur le Nouveau Teſtament. Il y avoit à Emmaüs des eaux chaudes, qui étoient très-ſalutaires. On y bâtit une Egliſe au même lieu où étoit la Maiſon de Cléophas, que Jeſus-Chriſt avoit honorée de ſa préſence. Joſephe [p] dit que Veſpaſien laiſſa en Judée huit cens de ſes Soldats, à qui il donna le Bourg d'Emmaüs pour leur demeure. Il ajoûte que ce Bourg étoit à ſoixante ſtades de Jeruſalem, en quoi il convient avec Saint Luc.

2. EMMAUS, Ville de Judée, ſituée à vingt-deux milles de Lidda, comme le témoigne l'ancien Itineraire de la Paleſtine. C'eſt cette ville qui dans la ſuite fut nommée Nicopolis, & elle eſt fort differente du Bourg d'Emmaüs marqué par Saint Luc & par Joſephe, qui n'étoit qu'à dix milles de Jeruſalem. M. Reland [q] prouve très-bien la difference de ces deux villes, par Joſephe & par Saint Jerôme, par les Machabées & par les Talmudiſtes. Il eſt pourtant vrai que Saint Jerôme dans l'Epitaphe de Sainte Paule, a confondu Emmaüs, qui étoit à ſoixante ſtades de Jéruſalem, avec l'autre qui fut ſurnommée Nicopolis. Mais dans d'autres paſſages il parle de cette derniere Emmaüs, d'une maniére qui ne peut convenir à celle de Saint Luc. Il y avoit dans la Ville d'*Emmaüs* ou *Nicopolis*, des bains d'eaux chaudes [r], où l'on tenoit par tradition que Nôtre Seigneur avoit lavé ſes pieds, & avoit communiqué à ces eaux une vertu ſalutaire. Julien l'Apoſtat fit boucher cette fontaine, en haine de Jeſus Chriſt. Quelques-uns ont cru que c'étoit là que Zacharie, & Elizabeth avoient fait leur demeure. Les Auteurs confondent preſque toûjours ces deux Emmaüs.

3. EMMAUS [s], Ville voiſine de Tiberiade, où il y avoit des eaux chaudes, ainſi que dans les autres villes de ce nom, car Emmaüs ou Ammaüs, vient de l'Hébreu *Chamath*, qui ſignifie *des bains d'eau chaude*.

EMME [t], Riviere de Suiſſe. Elle eſt aſſez groſſe & fort rapide. Elle ſort des Montagnes de Brunick au voiſinage d'Underwald, traverſe le Canton de Berne en ligne droite du Sud au Nord, dans un lit à peu près parallele à celui de l'Are (*Aar*,) & ſe jette dans cette Riviere une lieue au-deſſous de Soleure. Elle ſervoit autrefois de Limite entre le Royaume de Bourgogne & le Duché d'Allemagne (de Suabe). Comme elle eſt fort rapide, lors qu'elle ſe jette dans l'Aar, elle trouble & agite ſon cours & la rend fort dangereuſe pour la Navigation.

Aux environs de cette Riviere eſt l'Emmethal qui conſiſte en ſix Bailliages; dont quatre ſont à l'Orient, à ſavoir Landshut, Brandis, Trachſelwald, & Summiswald, & deux à l'Occident, à ſavoir; Signaw & Burgdorff.

---

[a] De Geſt. Longobard. l. 2. c. 18.

[b] De bell. Goth. l. 3. c. 15. & de la trad. de M. Couſin c. 13.

[c] Cuſpinian. in vita Conſtantini V. § Hac Tempeſtate.

[d] D. Calmet Dict. de la Bible.

[e] Geneſ. c. 14. v. 5.

[f] Joſué, c. 13. v. 19. & ſeq.

[g] Deuter. c. 2. v. 10.

[h] C. 36. v. 24.

[i] Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 111.

[k] Ibid. p. 263.

[l] L. 6. c. 28.

[m] D. Calmet Dict. de la Bible.

[n] St. Luc. c. 24. v. 13.

[o] Apol. David l. 2. c. 8. In Lucam c. 12. In Symb. c. 19. De Temp. Serm. 19.

[p] De bell. l. 7. c. 26.

[q] Paleſtin. p. 427. 428. 758. & ſeq.

[r] Theoph. Chronogr. p. 41. Sozomen. l. 5. c. 20. Itiner. Sancti Willibaldi.

[s] Joſeph. de bell. l. 4. c. 1.

[t] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 155.

C'eſt le troiſiéme, à ſavoir Trachſelwald qui eſt proprement l'*Emmethal* ou *Val d'Emme*.

EMMELEY[a], Emeley, Emley, Emly ou Awn, en Latin *Auna*, *Emelia*, & *Imelaca* petite Ville d'Irlande dans la Mommonie, au Comté de Tipperary, à ſept milles ou environ, & à l'Oueſt de cette ville près des frontieres de Limmerick. Mr. Baudrand dit qu'elle avoit un Evêché qui ſelon lui eſt uni à l'Archevêché de Cashel. C'eſt un abus[b]. L'Evêché d'Emly eſt un des dix-neuf Evêchez qui ont été conſervez depuis la pretendue reformation, & il eſt le cinquiéme ſufragant de l'Archevêché de Cashel auquel il n'a point été uni. Cette ville autrefois conſiderable, eſt aujourdhui tombée en décadence & donne le titre de Vicomte à la Branche Catholique de la famille de Fairfax.

EMMEN[c], Village de Suiſſe dans le Canton de Lucerne à une lieue au-deſſous de la Capitale. Il y a un bain d'eau minerale qui étant pris chaud ſert à fortifier les membres épuiſez de forces & à guerir les maladies de la peau.

EMMERICK, en Latin *Emmericum*, *Embricum*, *Emerica*, *Embrica* & anciennement Embrici Villa. Ville d'Allemagne au Duché de Cleves dans le Cercle de Weſtphalie, ſur le Rhin. Elle eſt aſſez peuplée & appartient au Roi de Pruſſe en qualité de Duc de Cléves. Les François la lui remirent en 1673. après l'avoir priſe l'année precedente aux Provinces-unies qui la tenoient en engagement & qui l'avoient fortifiée. Elle eſt ſur la frontiere de la Gueldre à un mille d'Allemagne au-deſſus du Fort de Schenck & autant de Cleves & à cinq de ces mêmes milles au-deſſous de Weſel au Septentrion. Voiez Embrici.

EMNI, Peuple de l'Iſle Taprobane ſelon Ptolomée[d]. Quelques Ioterprétes liſent Semni.

EMODA[e], ce lieu nommé dans ce vers de Valerius Flaccus n'en eſt pas mieux connu pour cela.

Pandit opes Emoda ſuas

Quelques-uns liſent Eumoda.

EMODÆ. Voyez Æmodæ, & Acmodes.

EMODI MONTES, ou Emodus Mons. Partie d'une chaine de Montagnes en Aſie; Pline donne à cette chaine de Montagnes, qui parcourt l'Aſie, divers noms qu'il arrange ainſi: *Imaus*[f] dans la partie Orientale, enſuite *Emodus*, *Paropamiſus*, *Circius*, *Chambades*, *Paviadres*, *Choatras*, *Oreges*, *Oroandes*, *Niphates*, *Taurus*; & dans l'endroit où elle s'éleve davantage on l'appelle Caucaſe. Il met[g] ailleurs les Monts Emodes à l'endroit où commençoieot alors les Nations Indiennes, & dit un peu plus bas que l'Imaus, l'Emode, le Paropamiſe & le Caucaſe ſont joints l'un à l'autre; & un peu après il ajoute[h] qu'au delà des Monts Emodes on voit les Seres. Denis le Periegete[i] met dans le Mont Emode la ſource de l'Oxus qui coulant au milieu de la Sogdiane ſe jette dans la Mer Caſpienne; mais ce Géographe étend fort loin l'Emode, car il dit[k] que Bacchus aiant défait les Nations baſanées des Indiens alla aux Monts Emodes au pied deſquels roulent les flots de l'Océan Oriental, & que Bacchus aiant dreſſé deux Colomnes en cet endroit il s'en retourna triomphant à la Riviere d'Iſmene: le même Auteur dit[l] que l'Hypanis & le Megarſe, deux fleuves très-rapides dont le premier eſt chargé d'Or, partent du Mont Emode, coulent dans le païs du Gange & pourſuivent leur cours vers le midi à l'extremité de la Colide. On peut juger que dans ces deux derniers paſſages le Mont Emode eſt pris dans ſon nom propre, & que dans le premier paſſage de Denis le Periegete il eſt pris dans un ſens plus étendu que celui de Pline. Mala nomme cette Montagne Emodes. Voyez aux mots Montagne & Taurus.

EMON, Ville de la Myſie au delà du Danube. L'Anonyme de Ravenne eſt le ſeul qui en faſſe mention[m].

EMONA. Voyez Æmona.

1. EMONIA[n], autrefois petite Ville d'Italie dans l'Iſtrie ſur le Quieto environ à trois milles de la côte, du Golphe de Veniſe. Il y a plus de quatre cens ans qu'elle fut ruinée par les Hongrois, mais on a rebâti de ſes ruines la petite Ville de Citta-Nuova qui eſt aux Venitiens, à cent milles de Veniſe vers l'Orient.

2. EMONIA[o], petite Iſle de la côte Orientale d'Ecoſſe. Mercator la prend pour la petite Iſle de May qui eſt à l'entrée du Golphe d'Edimbourg, & Gordon croit que c'eſt St. Colmes Iſle ſituée plus vers le fond du même Golphe.

EMORRÆI, en François les Emorreéns. Voiez Amorræi.

EMOUI[p], Port de la Chine dans la Province de Fokien. Il eſt fort celebre & tire ſon nom de l'Iſle qui le forme; car à proprement parler ce n'eſt qu'une rade, reſſerrée d'un côté par l'Iſle & de l'autre par la terre ferme. Les plus gros Vaiſſeaux y ſont en ſureté & s'approchent du bord autant qu'ils veulent, tant la Mer y eſt profonde. Le grand Commerce qui s'y fait depuis quelques années par les étrangers & par les gens du Pays y attire beaucoup de monde & on a jugé ce poſte ſi important que depuis quelques années (c'eſt-à-dire vers la fin du XVII. ſiécle) l'Empereur y tient ſix ou ſept mille hommes de Garniſon, commandez par un General Chinois.

§. Le Pere le Comte ſemble dire que l'Iſle & le port ſont nommez Emoui: l'Iſle eſt nommée Iſle de *Quemoi* par le P. Martini dans ſon Atlas particulier de la Chine, en quoi il eſt ſuivi par Mr. de l'Iſle qui nomme l'Iſle *Quemoi* & le Port *Emoui*. Il marque de plus dans cette même anſe ou rade trois autres Iſles qu'il ne nomme point. Le P. Martini y en met encore un plus grand nombre & entre autres celle d'*Hiamuen* où eſt une fortereſſe à 24. d. 35'. de latitude ſelon ce Pere. Ce qui s'accorde aſſez avec la poſition de Mr. de l'Iſle.

EMPANENSIS, c'eſt ainſi que dans le Decret de Gratien[q] on liſoit autrefois au lieu d'Epaunensis que l'on a ſubſtitué dans les Editions. C'eſt à l'ocaſion du Concile d'*Epaone*, tenu en 517. que le P. Labbe nomme *Epaonenſe Concilium*. Voyez Epauna.

EMPATION, petite contrée d'Afrique

[a] Etat preſ. de l'Irlande p. 54.

[b] P. 88.

[c] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 285.

[d] L. 7. c. 4.

[e] *Ortelius Theſaur.*

[f] L. 5. c. 17.

[g] L. 6. c. 17.

[h] L. 6. c. 18.

[i] v. 747. & ſeq.

[k] v. 1161. & ſeq.

[l] v. 1145. & ſequ.

[m] L. 4. c. 6.

[n] *Baudrand* Ed. 1705.

[o] *Baudrand*, Ed. 1682.

[p] *Le P. le Comte* Memoires Lett. 3. p. 151.

[q] C. Prima admonitio, II. diſt. 15.

dans l'Abiſſinie, à l'extremité Orientale du Roiaume de Dambée, & à l'extremité Occidentale de celui de Bagamedri. Cette Region qui, au raport de l'Auteur de la Deſcription des Etats du Preſte-Jean[a], s'étend d'Occident en Orient l'eſpace de neuf milles, & du Septentrion au Midi l'eſpace de ſix, avoit été accordée au Patriarche Mendez pour ſa ſubſiſtance & pour celle des Portugais. Il y avoit alors un marché de bœufs fort celebre & fort frequenté.

§. Ce doit être l'EMFRAS de Mr. Ludolfe[b], qui le met entre Bagemdre & Dambée. Cette Province a un Gouverneur particulier & eſt une de celles qui ſont demeurées à l'Empereur d'Abiſſinie. Ce nom eſt écrit EMFRAS & EMFRACAM.

EMPELATHRA, Ville de l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée[c].

EMPERADOR. Voyez PUNTA.

EMPERESIUM, Montagne de Grece au bord de la Mer, dans la Béotie entre la Ville d'Aulis & l'Euripe, ſelon Dicearque[d].

EMPETE. Voiez NABESSE.

☞ EMPIRE; Etendue de Pays ſoumis à un Empereur. Ce mot ſe dit auſſi de tous les pays qui ſont ſous la Domination d'un Grand Roi; mais lors que dans la converſation, ou dans l'hiſtoire moderne on dit ſimplement l'Empire, cela doit toujours s'entendre de l'Empire d'Allemagne.

Le titre d'Empereur ne ſignifioit d'abord chez les Romains que Commandant. Il devint un titre d'honneur que les Soldats donnoient à un General après le gain d'une bataille ou après quelque autre exploit. De là vient que l'Hiſtoire a eu ſoin de marquer le nombre de fois que l'armée avoit proclamé Empereur un General. Mais Jules Ceſar aiant aſſervi la Republique Romaine prit le nom de Dictateur. C'étoit une ſorte de Magiſtrat ſuperieur aux deux Conſuls & que l'on ne créoit que pour un an & dans les extrêmes neceſſitez de l'Etat. Il le rendit perpetuel. Après ſa mort Auguſte qui lui ſuccéda ſe contenta du titre d'Empereur qui devint celui de ſes Succeſſeurs juſqu'à l'extinction de l'Empire Romain. Il préfera ce nom à celui de Roi, ou de Monarque que les Romains avoient en horreur. L'étendue de l'Empire Romain, le pouvoir exorbitant de ſes Maitres, leur donnerent une ſi grande ſuperiorité ſur les Rois que le titre d'Empereur l'emporta de beaucoup ſur celui de Roi & quoique les choſes aient entierement changé, quoique l'Empereur d'Allemagne n'ait ni un pouvoir abſolu ſur l'Empire, ni à beaucoup près autant d'Etats propres que quelques Rois; cette idée de ſuperiorité s'eſt conſervée; & tous les Monarques de l'Europe lui cedent une préeminence qui n'a d'autre fondement qu'un uſage fondé ſur la ſuppoſition que l'Empire d'aujourd'hui eſt une continuation de l'Empire Romain. Quelques-uns ont cru que l'Empire eſt l'Etat d'un Souverain qui commande à pluſieurs Roiaumes; ſi cela eſt, les Rois de France, d'Eſpagne, d'Angleterre & de Dannemarck ſont de veritables Empereurs puiſque chacun d'eux porte pluſieurs Couronnes.

Les Empereurs Romains pouvoient dire avec Titus de Racine:

Je puis faire les Rois, je puis les depoſer.

Ceux d'Allemagne ne s'atribuent que le premier de ces deux pouvoirs. Les Papes s'atribuent l'un & l'autre. Il a paru à l'érection du Duché de Pruſſe en Roiaume que le conſentement des Papes n'eſt pas regardé comme une condition eſſentielle à ces ſortes d'Erections. Henri VI. Roi d'Angleterre érigea l'Iſle de Wight en Royaume en faveur d'Henri Beauchamp Comte de Warwick ſon Favori & ce fut vraiſemblablement ſans en avoir pris le conſentement du Pape & de l'Empereur. Charles le chauve Roi de France donna l'an 877. la Provence à Boſon, lui mit le Diademe ſur la tete & le fit appeler Roi: *ut more priſcorum Imperatorum videretur dominari.* Les Rois de France ſe ſont dits Empereurs dans les temps qu'ils regnoient avec leurs fils qu'ils avoient aſſociez à leur Couronne. Ce n'a pas été ſeulement dans le temps qu'ils poſſedoient l'Empire d'Occident, mais même du temps de Hugues Capet. Lorſque ce Roi eut aſſocié ſon fils Robert à la couronne, il prit le titre d'Empereur & Robert ſe nommoit Roi. L'Hiſtoire du Concile de Rheims de Gerbert lui donne ce titre. Le Roi Robert eſt appellé Empereur des François par Helgau de Fleuri. Louïs le gros aiant aſſocié ſon fils en uſa de même. Eude eſt auſſi appelé Empereur dans un ancien Document raporté par Mr. de Marca dans l'Hiſtoire de la Marche d'Eſpagne; col. 373. Dans le premier Regiſtre des Chartres du Roi fol. 166. ſe trouvent des Lettres de Louïs le gros de l'an 1156, en faveur de Raimond Evêque de Maguelone dans leſquelles il ſe qualifie *Ludovicus Dei ordinante Providentia Francorum Imperator Auguſtus.* Les Orientaux donnent encore cette qualité aux Rois de France; & les Turcs les nomment PADISCHAH, mot qui ſignifie Empereur & qu'ils refuſent à tous les autres Souverains de l'Europe, de l'aveu même de Mr. Ricaut qui par une diſpoſition commune à pluſieurs Anglois ne prodigue pas ſes louanges à nôtre Nation & qui même gâte le merite de cet aveu par un petit conte ridicule.

On donne le nom d'Empire aux puiſſantes Monarchies de l'Antiquité comme étoient celles des ASSYRIENS, des MEDES, des BABYLONIENS, des PERSES & des GRECS; quoique leurs Monarques ne priſſent que le titre de Rois. Voyez chacun de ces articles en particulier.

A l'exemple des Romains qui en partageant l'Empire en deux parties, à ſavoir d'Orient & d'Occident, laiſſerent le titre d'Empire à chacune des deux parties, quelques démembremens de l'Empire d'Orient ont conſervé le titre d'Empire, quoique les Etats en fuſſent fort bornez. Tel a été l'Empire de TREBISONDE, & l'Empire d'ANDRINOPLE.

On compte préſentement XI. Empires connus.

En Europe.

L'Empire d'Allemagne.

Partie de { l'Empire Othoman, ou Turquie.
l'Empire Ruſſien, ou Moſcovie.

[a] P. 21.

[b] L. 3. c. 3. n. 35.

[c] L. 7. c. 1.

[d] De ſtat. Græc. p. 6. v. 90.

Digitized by Google

En Aſie.

La Perſe,
Le Mogol,
La Chine,
Le Japon,

Partie de l'Empire { Othoman,
Ruſſien.

En Afrique.

L'Abiſſinie,
Tombut,
Monomotapa,
Monoemugi,
Partie de l'Empire Othoman.

Il y avoit autrefois en Amerique deux Empires, à ſavoir:

Le Mexique,
Et le Perou.

Ce ne ſont plus que des annexes de l'Eſpagne, gouvernées par des Vicerois.

Il y a des *Empires Electifs*, comme celui d'Allemagne & des *Empires Hereditaires* comme celui de preſque tous les autres. Voyez les articles particuliers de tous ces diferens Empires au nom propre de chacun.

L'Empire d'*Orient* ſubſiſte encore ſous la Domination des Turcs. C'eſt un Souverain unique & abſolu qui gouverne deſpotiquement à la maniere des Empereurs une très-vaſte étendue de Pays. L'Empire d'*Occident* eſt diviſé entre une multitude de Souverains; qui, pour ne point entrer ici dans un détail reſervé à un lieu plus convenable, ſont l'Empereur & le Corps Germanique, la France, l'Eſpagne, le Portugal, la Couronne Britannique, les Provinces-unies, la Suiſſe &c. de ſorte que ce qu'on appelle aujourd'hui l'Empire d'Occident n'en eſt qu'une aſſez petite portion de laquelle les autres ne relevent en rien, ſi ce n'eſt quelques petits Etats d'Italie, dont même pluſieurs ne conviennent pas des prétentions que l'Empire y forme à preſent. Et de plus, comme je l'ai remarqué plus haut, la Conſtitution de l'Empire d'Allemagne n'a preſque rien de commun que le titre du chef avec celle de l'ancien Empire. Cependant par un uſage établi il jouït de la qualité d'*Empire Romain*. On y joint auſſi l'épithete de *Saint*: Le Saint Empire Romain.

LE MARQUISAT DU SAINT EMPIRE, OU LE MARQUISAT D'ANVERS. Voyez ANVERS.

EMPOLI[a], en Latin *Empolia & Emporium*, Petite Ville d'Italie dans la Toſcane ſur la Riviere d'Arne avec un Evêché ſuffragant de Florence, à vingt milles au-deſſous de cette Capitale au Couchant, en allant à Piſe.

EMPORIA, contrée d'Afrique ſur la côte de Tripoli entre les Golphes de Cabes & de la Sydre. Tite-Live nomme ce pays *Emporia Punica*[b] & dit[c] que Maſſiniſſe mit ſous contribution les terres des Carthaginois. On appelle cette Region *Emporia*, pourſuit-il, elle eſt ſur la côte de la petite Syrte (du Golphe de Cabes,) & le terroit en eſt fertile. Leptis qui en eſt l'unique ville payoit elle ſeule un talent par jour aux Carthaginois. Maſſiniſſe avoit tellement harcelé ce pais, qu'on ne ſavoit preſque plus dire au juſte qui de lui, ou des Carthaginois en avoient la Souveraineté. Polybe qui remarque que[d] l'origine de ce nom venoit de ce qu'on y faiſoit un grand Commerce[e] & à cauſe de ſa grande fertilité, dit de Maſiniſſe:[f] voyant combien on avoit bâti de villes autour de la petite Syrte & quelle étoit la bonté du pays nommé *Emporia*, &c. Cellarius[g] qui s'étoit figuré que ce nom d'*Emporia* étoit un des noms de la Byſacene ſe trouve embaraſſé à expliquer ces paſſages. Il ne ſait comment accorder un talent par jour, ſomme exorbitante, avec la Ville de la petite Leptis incapable de la fournir. D'un autre côté en l'expliquant de la grande Leptis c'étoit éloigner *Emporia* de la Byſacéne. La grande Leptis étoit, dit-il, trop loin de la petite Syrte. Il croit trouver un appui à ſon opinion dans un paſſage de Tite-Live[h] où il eſt dit que Scipion faiſant voile du Port de Lilybée pour l'Afrique commanda aux Capitaines des Vaiſſeaux de faire route vers *Emporia*; l'Hiſtorien ajoute cette raiſon. C'eſt, dit-il, parce que la terre y eſt très-fertile & le pays abondant en toutes choſes & il lui ſembloit qu'un peuple énervé par l'abondance ſeroit facilement ſubjugué avant que les Carthaginois fuſſent en état de le ſecourir. Cellarius[i] trouve peu vrai-ſemblable que Scipion qui étoit parti pour faire la guerre aux Carthaginois ait pris ſa route vers le pays qui eſt entre les Syrtes. Pourquoi non? ne pouvoit-il pas en General habile commencer par s'aſſurer de ce pays-là pour y établir ſes Magaſins, & pour animer ſes troupes par les commencemens faciles de la conquête qu'il entreprenoit? Si Ortelius avoit cité juſte Tite-Live dans lequel il lit *la grande Syrte*, la dificulté ſeroit levée, mais dans l'endroit qu'il cite il y a *la petite Syrte*, & non pas la grande. Mais Tite-Live fournit une preuve qu'il ne s'agit pas de la petite Leptis dans le pays d'Emporics, car outre qu'elle ne pouvoit fournir le tribut journalier marqué ci-deſſus, elle étoit entourée de villes, au lieu que Tite-Live dit qu'elle étoit la ſeule ville du pays d'Emporics; ce qui convient à *Leptis Magna*. Il n'y avoit aucune ville que le Port d'Abrotone & les deux Colonies *Oea & Sabrata*, depuis la grande Leptis juſqu'à la petite Syrte. J'aime donc mieux mettre Emporia dans la Syrtide, que dans la Byſacéne.

EMPORIÆ, aujourd'hui AMPURIAS, Ville Maritime d'Eſpagne dans la Catalogne. Etienne le Géographe la nomme EMPORIUM. Strabon[k] lui donne le ſurnom de DIPOLIS, c'eſt-à-dire, *Ville double*. Il ajoute qu'elle avoit été fondée par les Maſſiliens, ou anciens Marſeillois. Pline[l] la fait double, l'une des originaires du lieu, & l'autre des Grecs venus des Phocéens. Silius Italicus[m] dit dans le même ſens:

Phocaica dant Emporiæ, dant Tarraco pubem.

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] L. 29.

[c] L. 34. c. 62.

[d] L. 1. c. 82.

[e] L. 3. c. 23.

[f] Excerpt. Legat. 118.

[g] Geog. ant. l. 4. c. 4.

[h] L. 29. c. 35.

[i] ibid.

[k] L. 3.

[l] L. 3. c. 3.

[m] L. 3. v. 369.

Tite-Live[a] en parle ainſi : Empories étoient déja deux villes ſeparées par une muraille, l'une poſſedée par des Grecs de la Phocée d'où les Maſſiliens tiroient auſſi leur origine ; l'autre occupée par les Eſpagnols. La ville Greque au bord de la Mer avoit moins de quatre cens pas de circuit. L'Eſpagnole plus loin de la Mer en avoit trois mille de tour. Ceſar après la défaite des fils de Pompée y ajouta une troiſiéme ſorte d'Habitans, à ſavoir des Romains dont on y mena une Colonie. Cette contrariété apparente ſur ſa fondation eſt facile à lever en ce que les Maſſiliens étoient eux-mêmes venus de Phocée & il ſe peut auſſi qu'ils engagerent leurs anciens compatriotes à faire là un établiſſement en y envoiant de jeunes gens de Phocée dans l'Ionie. Voyez AMPURSAS.

EMPORICUS SINUS, Golphe de la Mer Atlantique dans la Mauritanie, ſelon Ptolomée[b] qui lui donne 34. d. 20'. de latitude. Ses Interprêtes diſent que c'eſt le SAGUTI de Pline[c]. Strabon[d], qui le nomme comme Ptolomée, dit que ce Golphe étoit plein de Marchez où les Pheniciens alloient trafiquer. La latitude de Ptolomée, ſi on peut s'y fier, nous méne à l'embouchure du Sebon, où eſt préſentement la Mamore dans le Roiaume de Fez.

1. EMPORIO. Voyez EMBOLI & CHRYSOPOLI.

2. EMPORIO. Voyez CARGADOR DE GIRGENTS.

☞ EMPORIUM, Ce mot Latin, pris du Grec Ἐμπόριον, ne ſignifioit dans ſon origine qu'*un lieu où ſe tenoit le marché*, la foire, le lieu où les Marchands ſe rendoient pour leur Commerce. On l'a dit enſuite des Villes d'Etape où les Marchands abordoient pour leur negoce, & où il ſe faiſoit un grand trafic ſoit des denrées du pays, ſoit des Marchandiſes que la facilité du tranſport & la certitude du debit y faiſoient apporter en abondance : telles ſont les échelles du Levant, Francfort, Leypſig, Hambourg en Allemagne ; Amſterdam, Roterdam, Anvers dans les Pays-bas ; Rouen, Bourdeaux, Lion, Marſeille, en France & quantité d'autres villes où la Mer ou quelque groſſe Riviere facilite le Commerce par la Navigation. Outre cela, ce nom étoit propre à quelques villes particulieres qu'on ne nommoit guéres autrement.

1. EMPORIUM, Fortereſſe d'Italie proche de Plaiſance dans l'Emilie. Tite-Live dit qu'elle étoit ſi près de la Ville de Plaiſance que l'on entendoit dans cette ville le bruit de l'aſſaut qu'Annibal donna à cette place. [e] Niger dit que ſi elle exiſte encore ce doit être PONTE NUDO, qu'il nomme en Latin *Pons Nudus* ſur la Nura à cinq milles de Plaiſance. Mr. Baudrand impute à Niger d'avoir appellé ce lieu PONTE-NURA, ce qui ne ſe trouve point dans Niger qui dit ſimplement en Latin *Pons Nudus*. [f] Cluvier croit que Plaiſance qu'il nomme Colonie & Ville Municipale étant à cinq milles du Po, les Romains bâtirent au bord de ce fleuve dans le lieu le plus voiſin de la ville, un port pour la commodité de la Colonie, & le nommerent du nom general *Emporium* ; & pour le diſtinguer de pluſieues autres lieux qui étoient auſſi des lieux de Marché, on le nomma EMPORIUM PLACENTINORUM. On le fortifia ſans doute à l'approche d'Annibal ; car ſans de pareilles neceſſitez il eſt rare que les places de Commerce ſoient fortifiées.

2. EMPORIUM. Voyez EMPOLI.

3. EMPORIUM[g], ancien Port de Mer ſur la rive gauche de la Meſuma, Riviere d'Italie à ſon embouchure dans le Golphe de Gioia au Roiaume de Naples. Ce lieu étoit le Port de Mer de la Ville de Medma ou Medama ville ſituée plus à l'Orient & ſur la même Riviere. Ce lieu eſt détruit & Medama eſt aujourd'hui *Roſſarno* ou *Roſarno*, Village dans la Calabre ulterieure au Sud-eſt de Nicotera.

4. EMPORIUM, dans la Macedoine ſelon Etienne le Geographe.

5. EMPORIUM, dans la Sicile ſelon le même.

6. EMPORIUM, dans la Campanie ſelon le même.

7. EMPORIUM, dans la Celtique ſelon le même. Voyez EMPORIÆ & AMPURIAS.

§. On trouve des Medailles ſur leſquelles on voit d'un côté la figure de Pegaſe & de l'autre la tête de Meduſe avec des Dauphins. Le R. P. Hardouin[h] avertit de ne pas expliquer la legende ΕΜΠΟΡΙΤΩΝ, par les habitans d'*Emporia* en Eſpagne. Mais il faut, dit-il, entendre ce mot des quatre *Emporia* ou Villes Marchandes de la Sicile, *Agrigente*, *Leontini*, *Segeſta* & *Selinus*. Les Medailles d'*Emporia* ont ſeulement ces lettres EMPOR. D'un côté un Cheval, Symbole familier aux Villes d'Eſpagne, & de l'autre côté la tête de Pallas armée.

EMPTAT[i], Ville d'Aſie ſur la route d'Aleth, à la Palude ; à quatre journées de Caravane de la premiere. Ces journées ſont de ſept ou huit heures de chemin. Cette ville, qui eſt bâtie en forme d'Amphithéatre ſur une petite Montagne, eſt aſſez jolie, les bazars en ſont beaux & couverts. Le Château, bâti de même ſur une Coline, n'eſt ſéparé de la ville que par un foſſé grand & profond. C'eſt encore un ancien ouvrage des Romains.

EMPULIUM, & EMPULUM[k], ancien lieu d'Italie dans le Territoire des Tiburtes. Comme ce Territoire a diverſes fois changé de bornes & d'étendue, Cluvier[l] avoue ingenuement qu'on ne ſait pas certainement où il étoit. Le P. Ferrari[m] plus hardi, ou mieux informé dit que c'eſt preſentement S. LUPEDIO ou S. ELPIDIO bourg aſſez grand dans le Picentin ſur la côte à ſix milles de la Ville de Fermo au couchant en tirant vers Lorette. Il ajoute qne François Pamphile croit que c'eſt un Château de la même côte nommé CLAVELLO. Mr. Baudrand[o] dit, ce doit être AMPIGLIONE, autrefois bourg de la Campagne de Rome, ruiné de fond en comble en 1257. & dont les maſures ſe voient encore ſur une hauteur entre les Montagnes, à trois milles de Tibur, aujourd'hui Tivoli, vers le Levant ſur le chemin de Sublaque. On doit cette découverte au P. Kircher qui l'a publiée dans ſon livre intitulé LATIUM.

EMPURIAS. Voyez AMPURIAS.

1. EMS, Ville d'Allemagne en deça du Danube ſituée ſur la Riviere de même nom d'EMS, près des Ruines de l'ancienne *Lauriacum* ſurnommée *Colonia Aureliana*. Elle

eſt

[a] L. 34. c. 9.

[b] L. 4. c. 1.

[c] L. 5. c. 1.

[d] L. 17. p. 825.

[e] L. 7. p. 137.

[f] Ital. ant. l. 1. c. 27. p. 267.

[g] *De l'Iſle* Ital. Vet. Tab. *Cantell. & Cluver.* Tabb.

[h] Nummi antiq. p. 54.

[i] *P. Lucas* 1. Voyage 2. part. c. 24. p. 198.

[k] *Tit. Liv.* l. 7.

[l] Ital. ant. l. 3. p. 960.

[m] Lexic.

[n] Ed. 1682.

eſt dans la partie de la haute Autriche qu'on apelle le PAYS SUR L'EMS.

§. Mr. Corneille, qui écrit ainſi le nom de cette ville & de cette Riviere, ſe trompe après Mr. d'Audifret. C'eſt ENNS ſur la Riviere, de même nom. Voyez ENNS.

2. EMS, Riviere d'Allemagne[a], en Latin *Amaſius*, *Amiſius*, *Amiſia* & *Amaſia*; les habitans du Pays l'ont nommée diverſement EMBS, EMESE, EMIS, & EEMS. Elle ſort d'une ſource fort abondante dans une profonde Vallée aſſez près de Teutberg dans le Comté de la Lippe. [b] Mr. Baudrand dit qu'elle a ſa ſource dans une Vallée de l'Evêché de Paderborne près de Vurle à deux milles d'Allemagne de Paderborne vers le Nord, d'où courant au Couchant par les Comtez de Ritberg, & de Rheda & étant groſſie des Ruiſſeaux de Vurle, Dalke & Lutre, elle paſſe dans l'Evêché de Munſter à Varendorf; puis coulant vers le Nord, elle reçoit les Rivieres de Heſſel & de Verſe & l'Aa qui paſſe à Munſter, après quoi elle ſepare le haut Munſter du bas, & paſſe à Lingen, puis reçoit le Haſe; & enfin coulant dans l'Ooſtfriſe où elle ſ'accroît de la Soſtea au Fort de Lirort, elle paſſe par Embden, entre dans le Golphe de Dollaert & de là ſe jette dans la Mer d'Allemagne. Alting[c] obſerve que tant que cette Riviere coule d'Orient en Occident elle n'eſt point navigable; ce qui fait un cours de quarante-huit millepas. Il lui en donne enſuite cent-vingt mille du Sud au Nord.

EMSTER, Ville d'Angleterre dans le Comté d'Hereford, ſelon Davity & Mr. Corneille: c'eſt LEOMINSTER, ou, comme on le dit plus communément, LEMPSTER. Voyez LEMPSTER.

EN.

☞ EN, ÆEN, EIN, AIN, HAIN ou IN; [d] ce nom ſignifie une *fontaine* en Hebreu: de là vient qu'il ſe trouve dans la compoſition de tant de noms de villes comme EN-DOR, EN-GADDI; EN-GALLIM, EN-SEMESCH, &c.

ENABRIS[e], lieu de la Paleſtine, entre Scythopolis & Tiberiade.

ENAC[f], ENACIM & ENAKIM. Geans fameux dans la Paleſtine. Enac Pere des Enacim, étoit fils d'Arbe qui donna ſon nom à Cariath-Arbé ou Hebron[g]. Enac eut trois fils, ſavoir Seſaï, Ahiman & Tholmaï[h], qui en produiſirent un grand nombre d'autres, terribles par leur ferocité & par la grandeur de leur taille. Les Hebreux diſoient qu'en comparaiſon de ces hommes monſtrueux ils n'étoient que comme des Sauterelles. Quelques-uns ont cru que le nom de *Phenicien* donné aux Chananéens, ſur tout aux Sidoniens, venoit de *Ben Enac*, fils d'Enac. D'autres en font venir le nom Grec Ἄναξ, *Anax*, qui ſignifie un *Roi*, un *maitre*. Caleb aidé de la Tribu de Juda prit Cariath-Arbé[i] & ruina les Enacim. D. Calmet croit que ce fut l'an du Monde 2559.

ENACHDIMENSIS *Epiſcopus*, c'eſt ainſi qu'une ancienne Notice nomme en Latin l'Evêque d'ENAGHDOWNE; elle le met pour le II. ſuffragant de Tuam.

ENACOMIA, ancien Evêché dans l'Arabie, ſelon quelques Notices, dans la Syrie ſelon d'autres, ce qui ne difere que de nom. La Metropole eſt nommée *Betra*, *Beteria*, *Berira*, & *Boſtra* dans les diverſes Notices, & toujours comptée pour le quatriéme ſiege de l'Arabie.

1. ENADA[k]: Euſebe met un lieu de ce nom dans la Paleſtine entre Eleutheropolis & Jeruſalem à dix milles de la premiere.

2. ENADA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar[l]. Voyez EN-HADA.

ENAGHDOWNE[m], en Latin *Enaghdunum*, autrefois Ville Epiſcopale & preſentement village d'Irlande dans la Connacie entre Gallowai & Tuam.

ENAGORA[n], Iſle d'Aſie dans la Mer Mediterranée vis-à-vis de la Lycie aſſez près de l'Iſle de Crete.

ENAIM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda[o]. *Joſué*. c. 15. v. 34. peut-être la même qui eſt marquée dans la Geneſe. c. 38. v. 21. où nous liſons dans notre Vulgate que Thamar s'aſſit ſur un double chemin *ſedit in bivio*. Mais l'Hebreu lit: *Elle s'aſſit à Enaim*, & les Septante: *elle ſe mit à Enan ſur le chemin*. D'autres croient qu'en cet endroit *Enan*, ou *Enaim*, ſignifie ſimplement une fontaine: ce qui eſt plus vraiſemblable.

§. Cependant Euſebe[p] dit que c'étoit de ſon temps un village nommé BETH-ENIM auprès du Térébinthe. Le P. Bonfrerius fait ſur cet article des dificultez très-legeres; il explique Bethenim ou Bethenaim par *la maiſon des yeux*, au lieu de la maiſon de la fontaine. Il dit ne ſavoir ce que c'eſt que le Terebinthe qui n'eſt autre choſe que le Chêne de Mamré près d'Hebron. Voyez TEREBINTHE.

ENAM[q], Ville de la Paleſtine dans une plaine de la Tribu de Juda[r]. Il y a ENAM dans l'Hebreu, & ENAIM dans la Vulgate. Voyez l'Article precedent.

ENAN ou ENON, Ville de la Paleſtine, [s] apparemment la même que ENNA, ou INNA. Ezechiel parle d'*Enan*[t] & d'*Enon* ou Chazar-Enon[u], comme d'une ville connue qui faiſoit la limite Septentrionale de la terre promiſe. Moïſe dans le livre des Nombres[x] parle auſſi de la Ville d'Enan *ad Sephrona & Villam Enan, hi erunt termini in parte Aquilonis*. Ce pourroit être GAANA au Nord de Damas, ou INA, marquée par Prolomée, ou ANNOS des Tables de Peutinger au midi de Damas. C'eſt peut-être auſſi *En-hazor*, ou *Ein-chazor* de Nephtali[y].

ENARAKREKS, en Latin *Enarakius Lacus*. Lac de la Laponie Suedoiſe. C'eſt ainſi que ce nom eſt écrit par Mr. Baudrand[z], mais Scheffer de la traduction du Pere Lubin, écrit ENARETRESK. C'eſt en effet comme il faut écrire, le mot TRESK ſignifiant un Lac en langue Laponne, & *Enaraby* étant un Village ſitué au midi du Lac auquel il donne ſon nom, de même que *Storlu-Tresk* ſignifie le Lac de Storlu, *Torne-Tresk* le Lac de Torne. Voici comment Scheffer parle de ce Lac[a]: le Lac Enaretresk ſitué dans le Territoire de Kimi ſurpaſſe en grandeur tous les autres Lacs de ces regions. Il approche fort du Pole. Il y a des Iſles innombrables dans leſquelles il y a de petites Montagnes qui s'élevent en forme de Pyramides; elles ne ſont pas toutefois habitées. Cela ne doit point paſſer pour une exageration, mais pour une verité conſtante; car ces Iſles, quoique petites, ſont en ſi grand nombre, & les bords de ce Lac ſi étendus qu'il n'y a point encore eu de Lapon, quelques longues années qu'il ait vécu qui ait pu aller par tout en découvrir & reconnoître tous les détours.

---

[a] Alting Bat. & Friſ. ant. Notit. p. 3.

[b] Ed. 1705.

[c] L. c.

[d] D. Calmet Dict. de la Bible.

[e] *Joſeph.* de Bell. l. 3. c. 6.

[f] D. Calmet ibid.

[g] Joſué c. 14. v. 5.

[h] Ibid. c. 15. v. 14. & Num. c. 13. v. 23.

[i] Judic. c. 1. v. 10. Joſue c. 15. v. 14.

[k] D. Calmet Dict. de la Bible.

[l] Joſué c. 19. v. 21.

[m] Baudrand Ed. 1705.

[n] Plin. l. 5. c. 31.

[o] D. Calmet Dict. de la Bible.

[p] Onomaſt. in voce [illegible].

[q] Reland. Palæſt. p. 761.

[r] Joſué c. 15. v. 34.

[s] D. Calmet Dict. de la Bible.

[t] C. 48. v. 1.

[u] C. 47. v. 17.

[x] C. 34. v. 9.

[y] Joſué c. 19. v. 37.

[z] Ed. 1705.

[a] Hiſt. de la Laponie.

ENARGINUM, lieu de la Gaule Narbonoiſe. Mr. Baudrand a trouvé ainſi ce mot dans les Editions de l'Itineraire d'Antonin, mais les meilleures comme celles de Zurita, de Bertius, & de Rome par Schelſtrate portent Ernaginum, Voyez ce mot.

1. ENCAUSSE, Bourg de France dans la Generalité de Montauban, Election d'Armagnac[a], à deux lieues de la Riviere de Gimont & autant de la Save; dans l'Armagnac[b], à 2. lieues & trois quarts, & au Levant d'été de Gimont.

☞ Les lieues de Gaſcogne ſont de trois mille toiſes chacune ou de 19. au degré.

2. ENCAUSSE, Village de France dans le haut Cominge à l'Orient & à trois lieues & demie de St. Bertrand; Generalité de Montauban, Election de Cominge. Voyez au mot Aquæ *Aquæ Convenarum*.

EN-CHADDA. Voyez Enada & Enhada.

EN-CHATZOR. Voyez En-Hazor.

ENCHELEÆ, ancien peuple d'Illyrie ſelon Pline[c] & Etienne le Géographe. Scylax qui le nomme[d] Ἐγχελεῖς le met entre les Rivieres du Drink & du Narenta.

ENCHUYSE, Ville de la Hollande Septentrionale avec un port de Mer ſur le Zuiderzee.[e] Lorſque l'Océan ſe fit un large paſſage dans le Lac nommé *Flevo* par les anciens, cette nouvelle Mer aiant changé l'ancienne diſpoſition des terres, la Weſtfriſe ſe trouva comme une eſpece de Promontoire entre les deux Mers, l'interieure & l'exterieure; c'eſt à l'extremité Orientale de ce Promontoire que ſe trouve ſituée la Ville d'Enchuyſe. Elle n'eſt pas fort ancienne & les dates les plus vieilles où il en eſt fait mention ſont du XIII. ſiecle. Gaufredus dans la Vie de St. Louïs à l'année 1248. la qualifie *Phriſiæ Oppidum*, à l'occaſion d'une croix qu'on y vit dans le Ciel; & Stokius à l'année 1296. en fait auſſi mention. Elle tient le troiſieme rang entre les villes de la Northollande, & le ſecond entre celles de la Weſtfriſe qui par un ancien uſage ont leurs deliberations particulieres.[f] Quelques-uns derivent ſon nom d'Enchuyſe de ce que ſes maiſons étoient petites & ſerrées au commencement; d'autres au contraire de ce qu'elles étoient écartées les unes des autres *Enchel-Huyſen*. Quoi qu'il en ſoit, ce lieu qui n'étoit d'abord qu'un village, devint ſi floriſſant que Charles Duc de Gueldre tâcha en vain de le détruire comme il eſt marqué dans ce Diſtique:

eNCHVsaM InsIDIIs taCItIs sVb
noCte sILentI,
obrVere aDnIXa est geLrICa
perfIDIa.

Ceux qui en ont fait un Chronegraphe devoient bien avertir de quelle Epoque ils commencent à compter les trois mille trente-ſept ans que contient ce Diſtique. Ce Bourg fut mis au nombre des Villes par Guillaume Comte de Hollande l'an 1355. L'an 1427. les Kennemarſes s'en emparerent. L'an 1514. le 30. de Septembre jour de St. Jerôme une inondation emporta une grande partie des murailles & quelques maiſons de la Ville. L'an 1537., qui eſt peut-être celui que deſigne le Chronographe où l'erreur n'eſt que de MD. d'excès; ceux de Gueldres voulurent ſe rendre maîtres de la ville, mais l'eau aiant monté deconcerta leur entrepriſe. On en agrandit l'enceinte en 1591. Enchuyſe celebre autrefois par ſes chantiers & par la pêche du Hareng eſt déchuë de l'état floriſſant où elle étoit. Son port avantageuſement ſitué ſe remplit de ſable peu à peu, de ſorte que les gros vaiſſeaux n'y ſauroient plus entrer, & pluſieurs de ſes Citoiens ont été ruinez ou decouragez par la perte d'un grand nombre de bateaux pêcheurs que les Armateurs de France leur enleverent en une ſeule fois. Monſieur l'Abbé de Longueruë[g] dit qu'Enkuse, (car c'eſt ainſi qu'il écrit ce nom), eſt le ſiége de l'Amirauté de la Northollande. Il faloit dire avec Mr. Temple[h] que dans les ſept Provinces le Conſeil de l'Amirauté eſt diviſé en cinq Colleges, dont trois ſont en Hollande, ſavoir à Roterdam, à Amſterdam & à Hoorn & Enchuyſe. Ce dernier College reſide alternativement dans l'une de ces deux villes; les deux autres Colleges de l'Amirauté ſont à Middelbourg en Zelande & à Harlingen en Friſe.

Les *Armes* de cette ville ſont d'Azur à trois harengs couronnez d'Argent l'un ſur l'autre poſez en face & ſurmontez chacun d'une Etoile d'Or rangée en Pal. Enchuyſe eſt la Patrie de Ruard Tapper celebre Theologien, Doyen de la Collegiale de St. Pierre à Louvain, Chancelier de l'Univerſité de Louvain, homme Illuſtre & emploié utilement par Charles V. & par Philippe II. & à qui il ne manqua rien qu'un peu plus de moderation & de cette douceur dont un grand merite ne doit jamais diſpenſer. Il mourut à Louvain l'an 1559.

On compte trois lieues d'Enchuyſe à Hoorn, & cinq bonnes lieues marines d'Enchuyſe à Staveren port de Friſe. Les Géographes ne conviennent pas de la Latitude d'Enchuyſe. Le P. Riccioli loi donne 52. d. 26'. dans ſon IX. livre & 52. d. 51'. dans le VII. Les Tables imprimées à la fin du Lexicon de Ferrarius (Edit. d'Eyſenach 1677.) donnent 52. d. 53'. Mr. Sanſon donne 52. d. 51'. Mr. Jaillot 52. d. 59'. Mr. de l'Iſle compte 52. d. 43'. ce qui s'écarte le moins du Neptune François qui met Enchuyſe à 52. d. 40'. de latitude ſur 24. de longitude.

Il y a devant le port d'Enchuyſe un banc de Sable nommé ſur les Cartes Hollandoiſes Enchuyser-Sand, & ſur les Françoiſes le Banc d'Enchuyse. Il s'étend vers l'Iſle d'Urck entre laquelle & lui il n'y a d'ordinaire que trois braſſes d'eau.

ENCHUYSEN[i], (l'Iſle d') Iſle de l'Océan Septentrional environ à trente lieues de la côte Orientale de l'Iſlande vers le Levant. Elle a été decouverte par les Hollandois qui lui ont donné ce nom.

---

[a] Baudrand.

[b] De l'Iſle Atlas.

[c] L. 3. c. 21.

[d] P. 9.

[e] Alting. German. Inf. notit. p. 51.

[f] Memoires communiquez.

[g] Deſc. de la France 2. part. p. 20.

[h] Remarq. ſur l'Etat des Prov. Unies c. 2.

[i] Baudrand Edit. 1705.

ENCLEUS, ancienne Ville de la Béocie ſelon Etienne le Géographe[a].

ENCOCOQUEMATARI, Riviere d'Afrique dans la baſſe Ethiopie. Elle eſt à peu près à ſix degrez de latitude meridionale. Un banc de ſable qui couvre ſon embouchure en ferme l'entrée à toutes ſortes de bâtimens & l'eau eſt ſi baſſe en divers endroits de ſon lit que ceux du pays ne ſe haſardent gueres à y naviguer avec leurs Canots.

§. Mr. de la Croix & Mr. Corneille qui l'a ſuivi ſe trompent ſur la latitude de l'embouchure de cette Riviere, car elle eſt au delà des ſept degrez vingt-cinq minutes, & ſa ſource eſt par les ſept degrez. Cette Riviere au reſte eſt dans le Congo ou baſſe Guinée où elle coule dans le grand Duché de Bamba & ſe jette dans l'Océan Ethiopique.

ENCUBIERTA ; autrement l'ISLE DE ST. BLANDAN, OU LA NON TROVADA, c'eſt-à-dire, *l'Iſle couverte* ou *l'Iſle qui ne ſe trouve point*, Mr. Baudrand[b] dit qu'elle eſt la même que l'*Aproſitos*, ou l'inacceſſible de Ptolomée[c] qui la mettoit au nombre des Iſles fortunées qui ſont les Canaries d'aujourd'hui. Mr. Baudrand ajoute qu'on place cette Iſle dans l'Océan Atlantique à quarante lieues de celle des Palmes une des Canaries du côté du Couchant. On dit, pourſuit-il, qu'on y peut être porté par hazard ; mais qu'on ne la trouve pas quand on la cherche. Mr. de l'Iſle marque en ſa place une Iſle deſignée par des traits de burin fort legers ; *en ce parage*, dit-il, *quelques Auteurs ont placé la fabuleuſe Iſle de St. Borondon.* C'eſt auſſi un des noms de cette Iſle chimerique.

ENDARO ou ENDERO, en Latin *Enderum*, petite Ville de Dalmatie au dedans des terres aux frontieres de la Servie & vers la ſource du Drin, environ à cinquante mille pas d'Aleſſio qui eſt à l'embouchure de la même Riviere. Ptolomée fait mention de ENDERON, & Niger ſuivi par les Interprêtes de ce Géographe, croit que c'eſt *Drivaſto*.

ENDE, Iſle d'Aſie dans la Mer des Indes. Voyez FLORES ; qui eſt le nom qu'elle a le plus ordinairement ſur les Cartes.

ENDECAN. Voyez ANDECAN.

ENDELO, petite Iſle de la Mer Baltique au Roiaume de Dannemarck dans le Midelfartſond. Ce n'eſt proprement qu'un écueil entre l'Iſle de Fune, celle de Samſoe, & la Nord-Jutland.

ENDERA, habitation des Gymnetes dans l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Strabon cité par Ortelius[d].

ENDERAB, Ville de Perſe. Les Geographes du Pays, au raport de Tavernier[e], la mettent à 93. d. 15'. de longitude & à 37. d. 15'. de latitude.

ENDERUM. Voyez ENDARO.

ENDIDEIUM, Ville de la Rhetie. Antonin[f] en fait mention, & Simler la prend pour NEUMARCK place du Tirol ſur l'Adige : d'autres la prennent pour BOLSANO auſſi dans le Tirol entre Trente & Breſſenon, à mi-chemin de l'une à l'autre.

ENDIGETI, ſelon Ptolomée[g], INDIGETI ſelon ſes Interprêtes, ENDIGETES, ſelon Mr. Baudrand[h] & INDIGETES ſelon quelques autres : ancien peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Le P. Briet[i] lui donne pour demeure la partie du Rouſſillon où coule le Ter, & où ſont les Villes d'Empurias, Lobregat, Monte Judaico, Roſes, Port de Vendres & Junquera.

ENDING[k], petite Ville d'Allemagne en Suabe dans le Briſgow. Elle a été autrefois ville libre & Imperiale ; mais à preſent elle eſt ſujette à la Maiſon d'Autriche ; à un mille d'Allemagne du Rhin & à trois plus bas que Briſach. Elle avoit été preſque ruinée dans la longue guerre d'Allemagne, mais elle s'eſt un peu remiſe depuis.

ENDONVILLE[l], Bourg de France entre Orleans, Chartres & Etampes.

ENDOR, ancienne Ville de la Paleſtine. Elle appartenoit à la Tribu de Manaſſé quoiqu'elle n'y fût pas ſelon Mr. Reland[m]. Il en eſt fait mention au livre de Joſué[n] & au Pſeaume 83[o], ſelon l'Hebreu ou 82, ſelon la Vulgate. Il y avoit du temps d'Euſebe un grand Village de ce nom vers le Mont Tabor, à quatre milles de là vers le midi. Il dit ailleurs qu'il étoit auprès de Naïm dans le voiſinage de Scythopolis. C'eſt là que demeuroit la Pythoniſſe que Saül conſulta & qui évoqua l'Ame de Samuel peu avant la bataille de Gelboé.

ENDREM, les Turcs nomment ainſi ANDRINOPLE.

ENDRENOS, l'un des noms de la Ville d'ADRANA. Voyez ce mot.

ENDRIUS, Vibius Sequeſter nomme ainſi un Lac de Sicile que Solin nomme HERBESUS. Voyez ce mot.

ENDROMIT. Voyez ADRAMYTTE.

ENEA, Village aux environs de la Troade ſelon le ſentiment de Scepſius raporté par Strabon[p].

ENERAT[q], ou ENESAT, Ville de France dans la baſſe Auvergne aux environs de Riom & appartient au Marquis d'Effiat. Cette ville eſt nommée EYNEZAY dans le Denombrement de la France[r], & y eſt miſe ſur le pied de 220. feux.

ENFER, la Religion naturelle auſſi bien que la Religion revelée, aiant fait connoitre aux hommes qu'il y a un Etre qui domine abſolument ſur l'Univers, qui recompenſe la vertu & punit le crime, même après la ſeparation de l'ame & du corps, preſque toutes les Nations ſont convenues de placer ſous terre le lieu deſtiné au ſuplice des ames qui ont preferé le crime à la vertu. Comme la même doctrine éleve au Ciel les ames bienheureuſes de ceux qui ont ſaintement vêcu & que l'on eſt accoutumé de voir les Cieux au-deſſus de ſa tête, on a jugé par contraſte que les ames malheureuſes deſcendent en bas au-deſſous de nos pieds. Mais comme dans un Corps Spherique tel que le Globe, la deſcente ne peut s'étendre que juſqu'au centre, puiſqu'au delà on ne peut avancer en droite ligne ſans remonter, par raport au Ciel & à la ſurface de la terre, quelques-uns ont cru que l'Enfer eſt dans le centre de la maſſe qui nous porte & qui nous nourrit par ſes productions. Je laiſſe aux Theologiens à examiner plus preciſément en quel lieu la Juſtice divine exerce ſa ſeverité ſur les ames criminelles. Cela ne regarde point la Géographie. Mais les Payens avoient à leur maniere une idée aſſez poetique des Enfers, où l'on arrivoit par divers chemins, & il eſt permis aux Géographes d'expliquer ce qu'ils ont dit à ce ſujet; puis que la connoiſſance en peut ſervir à entendre leurs ouvrages. Les Anciens plongez dans les tenébres de l'Idolatrie regardoient certaines cavernes profondes, comme des chemins qui conduiſoient dans les Enfers. C'eſt par une de ces cavernes que Virgile y [a] fait deſcendre Enée conduit par la Sibylle de Cumes. A ſon imitation l'Auteur des Avantures de Telemaque [b] conduit ſon Heros dans les Enfers par une Caverne. Il eſt aiſé de voir la ſource de cette opinion. Les exhalaiſons empeſtées qui ſortoient de ces Cavernes s'accordoient aſſez avec l'image que l'on s'étoit faite de ces torrens de ſoufre & de poix que les Poétes font couler dans les priſons des Manes. Quelques beſtiaux qui avoient peri pour en avoir approché de trop près augmentoient la frayeur & confirmoient l'opinion vulgaire. On trouve diverſes deſcriptions des Enfers ſelon le Syſtéme Mythologique dans les Poetes; au ſixieme livre de l'Eneïde de Virgile, au IV. livre des Metamorphoſes d'Ovide. Dans le ſecond livre du Poéme de Claudien contre Rufin; & dans l'Hercule furieux de Seneque le Tragique. Je donnerai celle de ce dernier parce qu'elle eſt aſſez remplie de details: quoique ce ſoit partout la même Topographie & la même idée plus ou moins étendue.

---

[a] In voce Ἐλευθερίς.

[b] Ed. 1705.

[c] L. 4. c. 6.

[d] Theſaur.

[e] T. 1. L. 3.

[f] Itiner.

[g] L. 2. c. 6.

[h] Ed. 1682.

[i] Paral. 2. part. l. 4. c. 3. § 3. p. 269.

[k] Baudrand. Ed. 1705.

[l] Ibid.

[m] Paleſt. p. 762.

[n] C. 17. v. 11.

[o] v. 9. In voce ΑΗΝΔΩΡ. In voce ΗΝΔΩΡ.

[p] L. 12 p. 551.

[q] Corn. Dict.

[r] T. 2. p. 337.

[c] Il y a un endroit du territoire de Sparte, où Tenare ſemble preſſer la Mer ſous ſes épaiſſes Forêts. Là eſt l'entrée qui méne au Palais du redoutable Pluton. La roche a une ouverture profonde, & dans une vaſte caverne un grand goufre preſente à tous les peuples un chemin large. On ne tombe pas d'abord dans l'obſcurité. Un reſte de lueur que l'on laiſſe derriere ſoi continue encore d'éclairer; on jouït quelque temps d'une eſpece de crepuſcule. Delà on arrive à un eſpace qui s'élargit & laiſſe un grand vuide, où va ſe perdre le genre humain. Le chemin n'eſt pas dificile; & on le fait avec la même facilité qu'a un Vaiſſeau entraîné par le courant de la Marée. De même l'air qui s'y engoufre pouſſe ceux qui y deſcendent & d'un autre côté l'avide Cahos les attire à ſoi. Les Ombres qui ne lâchent point priſe ne permettent pas de rebrouſſer chemin. Au dedans le paiſible Lethé fait couler lentement ſes tranquiles eaux & ôte le ſouvenir des ſoins dont on étoit agité durant cette vie, & pour ôter toute eſperance de revenir ſur ſes pas l'eau croupiſſante du Cocyte forme quantité de détours de même que le Méandre qui ſemble ſe faire un jeu de tourner de tous côtez ſa courſe & qui s'éloignant quelquefois de ſes propres eaux, & s'en raprochant par intervales, balance s'il continuera ſon cours vers la Mer, ou s'il rebrouſſera vers ſa ſource. On entend là les gemiſſemens du vautour, du hibou & des autres oiſeaux de mauvais preſage: un If ſous lequel il faut paſſer inſpire l'horreur par ſes branches noirâtres. C'eſt là qu'habitent l'engourdiſſement, la faim qui ouvre triſtement une bouche ſeche & livide; la honte tardive qui couvre de confuſion, la crainte, l'efroi, la mort, l'accablante douleur, le noir chagrin, la tremblante maladie & la guerre couverte de fer. Dans un coin la languiſſante vieilleſſe s'apuie ſur un bâton ſans lequel elle ne peut marcher... les prez n'y pouſſent point une verdure riante, & les campagnes n'y ſont point couvertes d'épis agitez comme les flots par le ſoufle du Zephire; les arbres n'ont point leurs branches chargées de fruits. Tout eſt deſert & ſterile... l'air n'y eſt point agité, & une épaiſſe nuit regne ſur ces lieux. Dans un reduit du Tartare il y a un endroit que l'obſcurité envelope d'ombres peſantes. C'eſt là que d'une ſeule ſource ſortent deux fleuves; l'un eſt le Styx qui coule ſans bruit: c'eſt par lui que jurent les Dieux; l'autre eſt l'Acheron qui roule ſes flots avec tant de rapidité qu'il n'eſt pas poſſible de le remonter. Ces deux fleuves entourent le Palais de Pluton qui eſt ombragé par un bois. Un antre fort ſpacieux en eſt le veſtibule. C'eſt le paſſage des ombres, & la porte de ſon Empire. A l'entour eſt un champ où d'un air fier il arrange les ames nouvellement arrivées. Son viſage eſt en même temps majeſtueux & terrible, ſon front inſpire l'efroi. On ne laiſſe pas d'y trouver les mêmes traits qu'ont ſes deux freres. Son viſage reſſemble à celui de Jupiter; mais de Jupiter foudroiant. Il n'y a pas pour un ſeul Juge dans les Enfers. Il y en a pluſieurs ſur des ſieges élevez d'où ils prononcent l'arrêt des coupables. Là Minos prononce une ſentence, ici c'eſt Rhadamante; ailleurs c'eſt Eaque; chacun eſt traité ſelon ſes actions.... un funeſte rocher s'avance ſur les eaux dormantes que l'on paſſe dans la nacelle de Charon. C'eſt le gardien de ce paſſage. Sa mine & ſon habillement ont quelque choſe de hideux. Ce mauſſade vieillard tranſporte les Manes tremblants à l'autre rive. On découvre enſuite le Palais de Pluton qui eſt gardé par le chien Cerbere.

Je paſſe pluſieurs deſcriptions des ſuplices, du Cerbere, & autres embelliſſemens poétiques où Seneque s'eſt livré à ſon imagination, & qui ne font rien à mon ſujet. Il ne dit rien en cet endroit des champs Elyſées. J'en parle ailleurs amplement. On peut voir au mot ACHEBUSIA ce qui a donné lieu à mettre le Nautonier Charon & le fleuve Acheron dans les Enfers poetiques.

ENFISCH [d], Vallée de Suiſſe dans le haut Valais. Elle eſt longue de deux milles, abonde en pâturages & l'on y trouve des Mines d'Argent. Elle eſt peuplée de quelques villages, entre autres de Ste. Euphemie près duquel étoit anciennement un fort château ſitué ſur un rocher fort élevé nommé *Pierregard* ou *Perrigard*, qui eſt demoli depuis long temps; Fercorey, Schaley, & Gruna. Entre Fercorey & Gruna on a trouvé une Mine d'Argent.

ENGADA, ſelon Etienne le Geographe,

ENGADDA, ſelon Pline,

EN-GADDI, ſelon l'Ecriture Sainte, [e] autrement Hazazon-Thamar [f], c'eſt-à-dire la Ville du Palmier; à cauſe qu'il y avoit quantité de Palmiers dans ſon territoire. Elle étoit fer-

tile

[a] L. 6. v. 237.

[b] L. 8.

[c] Herc. fur. Act. 3.

[d] Delices de la Suiſſe T. 4. p. 722.

[e] D. Calmet Dict. de la Bible.

[f] Paralip. l. 2. c. 20. v. 2.

le en vignes de Cypre & en arbres qui portoient le baume. Salomon [a] dans ſon Cantique parle des vignes d'Engaddi: cette ville étoit près du Lac de Sodome à trois cens ſtades de Jeruſalem [b], pas loin de Jericho & de l'embouchure du Jourdain dans la Mer Morte. Il eſt aſſez ſouvent parlé d'Engaddi dans l'Ecriture.

Mr. Reland [c] & autres Auteurs écrivent ce mot Engadi. Il reprend Etienne le Geographe d'avoir dit qu'*Engada* eſt un grand village auprès de Sodome dans l'Arabie; car, dit-il, St. Jerôme [d] dit qu'Engallim eſt au commencement de la Mer morte, à l'endroit où y entre le Jourdain, au lieu qu'Engaddi eſt à l'endroit où cette Mer finit. Mais il remarque que St. Jerôme ne ſ'accorde point avec Joſephe. Ce dernier parle d'Engaddi en pluſieurs endroits. On en a déja raporté un [e]; dans un autre [f] il dit que c'étoit l'une des onze Toparchies de la Judée; & ailleurs il fait mention des Montagnes d'Engaddi. Ce fut dans une de ces Montagnes que David étant caché pour ſuir Saül, fut aſſez juſte pour épargner la vie de ce Roi qui le perſécutoit [g]. Pline parle d'Engadda comme d'une place qui ne ſubſiſtoit plus de ſon temps, & qui n'étoit plus qu'un bucher. Il lui donne le premier rang après Jeruſalem pour la fertilité & pour les bois de Palmiers.

☞ ENGADDI, en Hebreu ſignifie *la Fontaine du Chevreau.*

ENGADINE [h], Vallée de Suiſſe au pays des Griſons dans la Ligue de la Maiſon-Dieu. Les Allemands la nomment Inn-thal, c'eſt-à-dire, *la vallée de l'Inn*: c'eſt auſſi ce que ſignifie Inn-Gaden, dans la langue ancienne Teutonique, mots d'où les étrangers ont fait le nom d'Engadine. C'eſt une grande vallée qui ſ'étend du Sud au Nord depuis les ſources de l'Inn, le long de cette Riviere, l'eſpace de 15. ou de 16. lieues; & elle eſt ſéparée du Pays de Pergel & de la Communauté de Bevio par les Alpes Juliennes. Elle eſt diviſée en deux parties, à ſavoir la haute & la baſſe dont chacune fait une Communauté generale. C'eſt un pays fort ſauvage & fort froid, cependant il y a de bonnes prairies & de riches pâturages.

La Haute ENGADINE eſt partagée en deux. La partie d'enhaut a ſept paroiſſes, l'autre en a quatre. La Communauté de la haute Engadine a eu anciennement des Comtes. Enſuite l'an 1139. le Comte Dedalric vendit cette terre à l'Evêque de Coire pour 800. Marcs d'Argent & 60. onces de fin or. L'an 1494. les habitans acheterent leur liberté pour le prix de 900. guldes. Lors qu'il ſ'agit d'envoyer quelques Deputez à la Diete generale des trois Ligues, ſeize deleguez de la Communauté ſ'aſſemblent à Ah-Augies pour en faire l'élection, ſavoir quatre de Zutz & de Madulein, deux de Scamf, deux de Campogaſc & de Summada, un de chacun des ſix villages ſuivans, Bevero, Celerina, Pontareſina, S. Morizzo, Silva Plana, & Silio. Les mêmes deleguez éliſent auſſi le Miniſtral, le Chancelier, les Juges criminels & les autres Officiers du pays.

La Baſſe ENGADINE, eſt auſſi partagée en deux juriſdictions. La premiere a cinq paroiſſes. La ſeconde en a trois dans la Ligue & une quatrieme, ſavoir Traſp, qui eſt dehors. Quatre Seigneurs partagent entre eux la ſeconde juriſdiction de la baſſe Engadine, à ſavoir l'Evêque de Coire, le Comte de Tirol, l'Abbaye du Mont Ste. Marie & le Couvent de Munſter. A l'extrémité de la baſſe Engadine ſont trois paroiſſes, *Remus*, *Celino*, & *Samun* dont le gouvernement eſt mêlé & les diferentes juriſdictions compliquées de la maniere du monde la plus ſinguliere. Quant aux affaires d'Etat elles ſont partie d'une Communauté generale avec Stallen & Averſa qui en ſont bien éloignez. A l'égard des affaires criminelles, elles dependent de la juriſdiction de la baſſe Engadine, & pour ce qui eſt des affaires civiles & matrimoniales, chacune d'elles a ſa juſtice à part. Pour les cauſes matrimoniales on prend deux Eccleſiaſtiques avec le Miniſtral & un laïque, ce qui ne ſe pratique qu'en peu d'endroits dans les Griſons. Les Communautez nomment quatre perſonnes pour remplir la place de Juge criminel. Le Bailli en choiſit un pour chaque Juriſdiction au nom du Comte de Tirol ſon Maître avec le Conſeil du Châtelain de l'Evêque de Coire qui eſt à Funſtebourg. Les deux Juges ou Preſidens jugent chacun dans ſa juriſdiction les affaires criminelles avec douze Aſſeſſeurs. La moitié des amendes appartient au Bailli & l'autre moitié ſe partage entre l'Evêque de Coire & la Communauté par égale portion. Du reſte jamais on n'y confiſque les biens.

ENGALLIM [i], Ein-Eglaim ou Eneglaim: c'eſt-à-dire, *la fontaine des Veaux*. Ezechiel [k] parle de ce lieu & il l'opoſe à Engaddi. Les Pêcheurs, dit ce Prophéte, ſecheront leurs filets ſur la Mer morte depuis Engaddi juſqu'à Engallim. St. Jerôme dit qu'Engallim eſt ſitué au commencement de la Mer Morte, où le Jourdain entre dans cette Mer. Euſebe [l] met une Ville d'*Agallim* de l'autre côté de la Mer Morte à huit milles d'Aréopolis; mais cette derniere étoit trop éloignée de la Mer dont il ſ'agit pour croire que c'eſt celle d'Euſebe.

§. Peut-être auſſi que, ſuivant la conjecture de Mr. Reland [m], il y avoit quelque lieu nommé Eneglaim à cauſe de la Ville d'Eglaim ſituée dans la terre des Moabites au rivage Oriental du Lac Aſphaltide à l'opoſite d'Engaddi qui étoit à l'Occident de ce Lac.

ENGANNA [n]. St. Jerôme dit qu'il y avoit une ville de ce nom vers Geraſa au delà du Jourdain.

1. ENGANNIM, * Ville de la Paleſtine dans la plaine de la Tribu de Juda.

2. ENGANNIM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſaſchar [o]. Elle fut donnée aux Levites de la Tribu de Gerſon.

1. ENGANNO [p], ou Engaño. Cap de l'Iſle de Luçon l'une des Philippines, en Latin *Promontorium Erroris* ou *Fraudis*, Il eſt au Nord-eſt de l'Iſle.

2. ENGANNO [q], Cap de l'Iſle de St. Domingue. C'en eſt la pointe la plus Orientale.

3. ENGANNO [r], Cap de l'une des Iſles des Larrons, dans l'Océan Oriental.

---

[a] C. 1. v. 14.

[b] Joſeph. Ant. l. 9. c. 1.

[c] Paleſt. p. 762.

[d] In 47. c. Ezechiel.

[e] Vide ſupra.

[f] De bell. l. 3 c. 2.

[g] Reg l. 1. c. 24. v. 1. & ſeq.

[h] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 622. & ſeq.

[i] D. Calmet, Dict. de la Bible.

[k] C. 47. v. 10.

[l] In voce Ἀγαλλείμ.

[m] Paleſt. 782.

[n] D. Calmet Dict. de la Bible.

* Ibid.

[o] Ibid. & Joſue c. 19. v. 34.

[p] De l'Iſle Atlas.

[q] Ibid.

[r] Corn. Dict.

ENGEDIN[a], ou ENGETYN, petite Ville de Tranſſylvanie ſur la Riviere de Maros à cinq lieues de Weiſſenbourg du côté du Nord.

§. Les Cartes de De Wit & celles de Mr. de l'Iſle ne ſont aucune mention de ce lieu.

ENGELBERG[b], c'eſt-à-dire, *Montagne de l'Ange*, Monaſtere de Suiſſe au Canton d'Underwald, ſur la plus haute Montagne du Pays, proche de la Riviere d'Aa dans l'ancien Comté de Surich. Il fut fondé par Conrad Baron de Selleburen. Il y avoit auſſi autrefois une maiſon de Religieuſes fondée l'an 1197. leſquelles furent transferées à Sarnen. Le Monaſtere d'Engelberg eſt habité par des Religieux Benedictins, & poſſede aux environs une étendue de pays, laquelle s'étend juſqu'aux frontieres de Berne & d'Uri. Il eſt indépendant & ſous la protection des quatre Cantons du Lac. Il ſe trouve quelques Mines d'Argent dans ce territoire en certains creux des Montagnes.

ENGELFELDEN[c], Ville d'Allemagne dans la Baſſe Baviere. Elle eſt ſituée, dit Mr. Corneille, ſur le Rolf.

§. Il n'y a en Baviere ni ville nommée *Engelfelden*, ni Riviere nommée le Rolf; mais bien EGGENFELDEN, Bourgade ſur le Rot; Riviere qui joint celle de l'Inn au-deſſous de Neubourg & va ſe perdre avec elle dans le Danube à Paſſau.

ENGELHOLM[e], Petite Ville de Suede dans la Province de Schonen, à l'embouchure d'une Riviere dans le Categat à ſix lieues d'Elſiogbourg du côté du Nord.

ENGEN, petite Ville d'Allemagne en Suabe dans le Comté de Furſtenberg, à trois ou quatre lieues de Schafhouſe vers le Nord: c'eſt la Capitale de la Seigneurie d'Heuven qui appartient à la Maiſon de Furſtenberg-Blomberg. Elle eſt ſituée ſur un ruiſſeau qui ſe jette à trois heures & demie delà dans le Lac de Conſtance.

ENGERIACUM, ou ANGERIACUM *Palatium*, ancien nom Latin de ST. JEAN D'ANGELY; ſur la *Boutonne*, Riviere nommée en Latin *Vultonna*, ou *Voltumna*.

ENGERN[f], en Latin *Angaria*, ancienne ville du temps des guerres de Charlemagne & de Witickind. Ce dernier aiant été vaincu & aiant embraſſé la Religion Chrétienne, ſon vainqueur lui rendit Engern, qui auſſi bien que le reſte de la Weſtphalie où habitoient alors les Saxons, changea ſouvent de Maîtres. Elle paſſa, dit-on, aux Comtes de la Lippe. L'un d'entre eux, à ſavoir Simon fils de Bernard, eut de grands démêlez avec les habitans d'Oſnabrug, & l'an 1299. par le moien des fortereſſes d'Engern & de Rhede il leur cauſa de grandes pertes. Louis de Ravensberg Evêque d'Oſnabrug laſſé de tant d'inſultes livra bataille à Simon, le fit priſonnier & le tint dans une captivité fort étroite pendant ſix ans: après quoi il lui rendit la liberté en 1305. à condition que la fortereſſe d'Engern ſeroit demolie. Cependant elle n'a pas laiſſé de conſerver le droit, le nom & la Magiſtrature de Ville, quoique ce ne ſoit qu'un village en apparence. La colline ſur laquelle étoit la fortereſſe garde le nom de *Burgſtede*; elle eſt moins élevée qu'une autre colline où eſt l'Egliſe de St. Denis bâtie par Witickind qui y mit un Chapitre de Chanoines & dont on y voit le tombeau. Charles IV. Empereur étant arrivé le 18. Novembre 1377. à Bilefeld & aprenant qu'au Village d'Engern dont il n'étoit gueres éloigné il y avoit le tombeau de Witickind, il voulut le voir. Il n'y avoit alors qu'une tombe que le temps avoit gâtée. L'Empereur la fit rétablir avec quelques changemens. Le Chapitre d'Engern fut transferé avec les reliques de Witickind par l'autorité du Pape l'an 1414. le 16. de Janvier à Hervord; où on les montre aux étrangers enfermées dans un cofret de bois. Crantzius & quelques autres ſe trompent quand ils diſent qu'Henri l'Oiſeleur les fit porter à Paderborne.

ENGETYN. Voyez ENGEDIN.

ENGHIEN, Petite Ville du Pays bas en Hainaut; on l'écrit plus ordinairement ANGUIEN. Voyez ANGUIEN.

ENGIA[g], *Iſle*, *Ville* & *Golphe* de Grece près d'Athéne. Ses falaiſes ou côtes eſcarpées la rendent inacceſſible partout ailleurs que vers le Nord-Oueſt & c'eſt là qu'eſt ſituée la *Ville* qui porte le même nom. La longueur de l'Iſle eſt de cinq grandes lieues de l'Eſt à l'Oueſt & ſa plus grande largeur n'eſt que de trois. Elle eſt juſtement à moitié chemin de la longueur & de la largeur du Golphe qui prend auſſi le nom de GOLPHE D'ENGIA, & que les anciens nommoient *Sinus Saronicus* à cauſe du fleuve Saron qui s'y décharge à l'Oueſt vers l'Hexamile ou Iſthme de Corinthe. La longueur du Golphe eſt à peu près de vingt-quatre lieues limitée du côté de l'Eſt par St. George d'Arbora qui eſt à ſa bouche & à l'Oueſt par les maſures du Château de Policaſtro qui n'eſt qu'à deux lieues de Corinthe. J'ai déja décrit amplement l'état ancien de cette Iſle ſous l'ancien nom qui eſt ÆGINE. Les Corſaires Chrétiens ont tellement inſulté toute cette côte par leurs deſcentes, principalement depuis la guerre de Candie, que preſentement toutes les habitations ſont du moins à une grande lieue de la Mer.

ENGLAND, Voyez ANGLETERRE.

ENGLESQUEVILLE[h], (l'S ne ſe prononce point) Bourg de Normandie dans le Pays de Caux. Il eſt ſitué ſur la Riviere de Sanne à ſept lieues de Rouen entre Pavilli & Baqueville & immediatement au-deſſous de Varannes où ſont les ſources de la petite Riviere de Sanne.

ENGOLISMA. Voyez ANGOULEME.

ENGRAINE[i], Riviere de France en Normandie; elle ſourd de la Butte Brimbal, paſſe par Louſay & va ſe perdre dans la Riviere de Mayenne.

1. ENGSTLEN, Montagne de Suiſſe dans le Canton de Berne, au Bailliage de Thoun auprès du Mont Grimſel. Il y a ſur l'Engſtlen une fontaine qui eſt un petit miracle. Elle ne coule, dit l'Auteur des Delices de la Suiſſe[k], que durant l'Eté dans le temps que les Vaches ſont ſur les Montagnes, à ſavoir dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, comme ſi elle reſervoit à repandre ſon eau pour l'uſage de ces animaux. On a repandu auſſi le bruit qu'elle ne couloit pas même tout du long du jour, mais ſeulement à certaines heures, le ſoir & le matin; mais cela ne ſe trouve pas vrai.

[a] Ibid.

[b] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 334.

[c] Ibid.

[d] Cartes de Sanſon & de Merian.

[e] Baudrand Ed. 1705.

[f] Monum. Paderborn. p. 146.

[g] La Guilletiere Athenes anc. & mod. l. 2.

[h] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1701.

[i] Corn. Dict.

[k] T. 1. p. 168.

2. **ENGSTLEN** [a], petite Riviere de Suiſſe au Canton de Berne, elle coule auprès de Frutingen.

ENGUELEGUINGUIL [b], Ville du Roiaume de Maroc dans la Province de Hea. Sanut l'apelle ICHELLINGHIGHIL. Elle eſt ſituée près d'une Montagne à deux lieues d'Eitdevet.

ENGUIEN. Voyez ANGUIEN.

ENGURI, en Latin *Angurius*, & anciennement ASTELFUS, Riviere de la Mengrelie. Elle a ſa ſource au Mont Caucaſe d'où elle paſſe par les petits pays de Cipurias & d'Anarghia, après quoi elle ſe rend dans la Mer Noire; ſelon le P. Lamberti dont la Relation ſe trouve au premier volume du grand Recueil de Thevenot.

ENGYUM, Ville de Sicile ſelon Ptolomée [c], & Diodore de Sicile [d]. Cluvier [e] pretend prouver que les Grecs l'écrivoient d'abord Ἔγγυιον, & que ce mot doit être en Latin *Enguium*. De là vient que les habitans en ſont nommez par Ciceron [f] & par Pline [g] ENGUINI. Silius Italicus, qui s'eſt donné la liberté de corrompre les noms propres des Villes pour les ajuſter à ſes vers & de changer *Hergentium* en *Hergentum* & *Amiſtratum* en *Amaſtra*, écrit *Engyon*:

Romana petivit
Fœdera Callipolis; lapidoſique Engyon arvi.

Il y a des Editions qui le corrompent encore plus & portent *Eugyon* que l'on a très-mal expliqué par *Eugeion*, Εὔγυιον, qui ſignifie un terroir bon & fertile; ce qui ne s'accorde gueres avec le terroir pierreux dont parle Silius. Plutarque [h] dit que c'étoit une petite ville, mais très-ancienne, & annoblie par la preſence des Déeſſes que l'on nommoit Meres. Ces Déeſſes étoient les mêmes dont une eſt nommée par Ciceron [i] *Mater Magna* & l'autre *Mater Idæa* [k], Plutarque dit qu'il y avoit un Temple bâti par les Cretois & qu'on y montroit des Javelines & des Caſques d'Airain, avec des Inſcriptions de Merion & d'Ulyſſe qui les avoient conſacrées aux Déeſſes. Ciceron parle des offrandes que Scipion l'Africquain y avoit dediées. Le même Auteur [l] nomme cette Ville CIVITAS EGGYNA. Engyium étoit, au ſentiment de Cluvier, dans le même endroit où eſt preſentement un Monaſtere de Benedictins, entre les ruines de l'ancienne *Gangium*. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Sicile moderne marque très-bien ce lieu au Midi du Château de *Gangi*, qui eſt une Principauté, par une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, nommée GANGI LO VACHIO, dans le Val Demone aux confins des Vallées de Mazare & de Noto.

§. Ortelius avertit que Diodore parle d'une ENGION de laquelle parle auſſi Plutarque & qui eſt diferente de celle de Ptolomée. Et elle en ſeroit veritablement diferente ſi Ptolomée l'avoit pu mettre exactement parlant à l'Occident de Syracuſe, mais elle eſt beaucoup plus au Nord. L'erreur d'Ortelius vient de Fazel qui s'eſt trompé ſur cet article & qui a égaré Ortelius.

EN-HADA, Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar [m]. Euſebe met une Ville d'ENADA ſur le chemin d'Eleutheropolis à Jeruſalem à dix milles de la premiere.

EN-HAZOR, Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu de Nephtali [n], D. Calmet doute ſi ce ne ſeroit pas ATRIUM HENNON, ou CHAZOR ENNON d'Ezechiel [o], & la Ville d'ENNA de Moyſe [p]. Cette Ville d'*Enna* eſt le Village, ou Hameau (*Villa*) d'Enan.

ENIACHAM [q], forteresſe d'Afrique en Guinée ſur la Côte d'Or. Elle a été bâtie par les Anglois qui la poſſedent, & n'eſt pas de grande conſequence. Mr. Baudrand & ſes Traducteurs ſont les ſeuls Auteurs où j'aie trouvé quelque mention de ce lieu.

ENIADES, ancien peuple de Grece dans l'Acarnanie ſelon Thucydide [r].

ENIANDOS. Voyez EPIPHANIE.

ENICONIÆ, ancienne Ville de Corſe ſelon Strabon [s].

ENIENSES, ſelon Herodote [t] ou ENIANI ſelon d'autres, ancienne Nation de la Grece autour de la ſource du Sperchius.

ENINGIA, pays au Nord de l'Europe ſelon Pline [v] qui ſemble en faire une des Iſles de la Mer Baltique qu'il apelle *Codanus Sinus*. Il place dans cette Mer ce qu'il apelle *l'Iſle de Scandinavie*, quoique ce ne ſoit qu'une Preſqu'Iſle & ajoute que Eningie n'eſt pas moins grande à ce qu'on croit. Les Manuſcrits conſultez par le R. P. Hardouin portent EPIGIA au lieu d'Eningia; & c'eſt ainſi que lit l'Auteur du Livre *de Menſura orbis Terræ*. Les Interprétes de Pline ne doutent point que ce ne ſoit FINNINGIA, c'eſt-à-dire, LA FINLANDA grande Preſqu'Iſle qui donne ſon nom au Golphe voiſin.

ENIO, Bourgade à l'embouchure de la Mariza. Voyez ENOS.

ENIOCHI. Voyez HENIOCHI.

1. **ENIPE'E**, ancien nom d'une Riviere du Peloponeſe, laquelle tombe dans l'Alphée, ſelon Strabon [x]. Il y a des Auteurs qui croient qu'il faut écrire ce nom par un *Ph*; ENIPHEUS. Heſyche le lit par une L. ELIPEUS. Il eſt aſſez plaiſant que Mr. Corneille faute d'avoir conſulté Strabon nous diſe que ce fleuve a porté le nom d'Enipée & qu'on l'apelle preſentement BARNICHIS. Il devoit dire que Strabon a remarqué que de ſon temps Salmone étoit voiſine d'une ſource de laquelle couloit l'Enipée qui ſe déchargeoit dans l'Alphée & étoit nommé *aujourd'hui* (c'eſt-à-dire, du temps de Strabon) BARNICHIOS. Mr. Baudrand [y] n'eſt pas tombé dans cette erreur; mais il dit qu'Enipée eſt nommé Eniphée par Strabon; en quoi il ſe trompe, cette derniere orthographe eſt d'un Critique moderne.

2. **ENIPE'E**, petite Riviere ou ruiſſeau de la Macedoine, ou de la Theſſalie. Strabon [a] dit qu'il deſcend du Mont Othry, & ſe mêle à l'Apidan qui vient de Pharſale. L'édition des Aldes porte en cet endroit ENISEA, comme le remarque Caſaubon, qui juge qu'il faut lire ainſi ſur l'autorité d'Euſtathe qui cite ainſi ce paſſage. Vibius Sequeſter dans quelques Editions & particulierement celle de Toulouſe écrit ENIPHEUS. Celle de Mr. Heſſel porte ENIPEUS. Ce ruiſſeau eſt nommé par quantité d'Auteurs Claſſiques; mais il faut avertir que Thevet s'eſt bien trompé quand il a cru que

---

[a] Ibid.

[b] Corn. Dict.

[c] L. 3. c. 4.

[d] L. 16. c. 73.

[e] Sicil. ant. L. 2. p. 365.

[f] 4. In Verr. c. 44.

[g] L. 3. c. 8.

L. 14.

[h] In Marcello.

[i] Verr. 4.

[k] Verr. 5.

[l] Frument. c. 43.

[m] Joſué. c. 19. v. 21.

[n] Joſué c. 19. v. 37.

[o] c. 47. v. 5. & c. 48. v. 1.

[p] Numer. c. 34. v. 9.

[q] Baudrand.

[r] L. 1 & l. 2. in fine.

[s] L. 5. p. 224.

[t] L. 7.

[v] L. 4. c. 13.

[x] L. 8. p. 547.

[y] Ed. 1682.

[a] Ibid.

le nom moderne eſt PHARIA; peut-être a-t-il voulu dire qu'il eſt nommé *Pharibos* par Ptolomée[a], quoi qu'il y ait de la diference.

a L. 3. c. 13.

ENIPHEUS. Voyez les deux articles precedents.

ENIPI, Nation de l'Afrique interieure. Pline[b] la met au nombre de celles dont Cornelius Balbus triompha.

b L. 5. c. 5.

ENIPPE ou AGANIPPE, Montagne de la Béotie ſelon Vibius Sequeſter qui dit que le premier étoit l'ancien nom.

ENIS. Vayez au mot CAP l'Article CAP D'ENIS.

ENIS-CORT, ou ENIS-CORTHY, Bourg d'Irlande ſelon Mr. Baudrand. Voyez INESH-CORTHY.

ENISE, ſelon Mr. Corneille[c], ENISIS ſelon Aretius & Fazel citez par Ortelius: Fazel écrit que c'eſt une Riviere de Sicile dont le nom moderne eſt NESI. Ortelius a raiſon de dire qu'on ne ſait qui eſt l'Auteur ancien où ſe trouve le nom d'Eniſis quoique Fazel cite Thucydide. Vayez NESI. Mr. Corneille cite Cluvier comme aiant parlé d'*Eniſe*. Cet Anteur n'en dit rien, & pour le remarquer en paſſant ce n'étoit pas un homme à en croire les modernes ſur leur parole lors qu'il étoit queſtion de dire comment les anciens avoient parlé d'un lieu, il faloit qu'il en vît les propres termes qu'il raporte toujours fort au long & dans leur propre langue lors même qu'ils ont écrit en Grec.

c Dict.

ENISKILLING[d], Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter au Comté de Fermanagh. Quelques-uns écrivent *Iniskilling*. Elle eſt ſituée à ſept milles au Sud-eſt de Tulli-Caſtle & à quarante-deux au Sud de Londonderry. Mr. d'Audifret[e] dit que le Bourg d'Eniskilling a des priviléges particuliers & depute au Parlement. L'Etat d'Irlande déja cité après avoir obſervé que dans le Comté de Fermanagh, il n'y a qu'une ſeule ville qui ait droit d'envoyer ſes Deputez au Parlement & point du tout qui tienne un marché public, dit qu'Eniskilling eſt la ſeule ville de ce Comté qui ſoit de quelque conſideration & qu'elle envoye deux Deputez. Elle eſt petite, mais bien forte & eſt devenue fameuſe par les ſiéges qu'elle a ſoutenus.

d Etat preſent de l'Irlande p. 62.

e T. 1. p. 230.

ENISIPIA, Iſle de la Mer d'Afrique devant l'Egypte. Ptolomée[f] la nomme ÆNESIPPA, & Strabon[g] ÆNESIPASTA. Gerard Mercator l'appelle *Iſola de Columbi*.

f L. 4. c. 5.

g L. 17. p. 799.

ENISPE, Ville de l'Arcadie ſelon Pline[h]. Homere[i] la nomme Ἐνίσπην. Cependant il paroit par un paſſage de Pauſanias[k] qu'on ne ſavoit pas trop de ſon temps ce que c'étoit que cette ville. Il y en a eu, dit-il, qui ont cru qu'*Eniſpe*, *Stratia*, & *Rhipe* lieux que nomme Homere étoient des Iſles formées par le fleuve Ladon & habitées autrefois par des hommes; il ajoute qu'ils ſe trompent; parce, dit-il, que le Ladon quoique ce ſoit le plus belle Riviere du Monde n'eſt point aſſez grand pour avoir eu des Iſles telles qu'en ont le Danube & le Pô. Seneque le Tragique[l] nomme ce lieu ENISPÆ, au pluriel & fait dire ce vers à un Chœur de femmes Troiennes:

h L. 4. c. 6.

i Catal. v. 113.

k In Arcad. c. 25.

l In Troad. Act. 3.

Quaque formidant Boream Eniſpe.

Tout cela ne mene à rien de poſitif. Etienne le Géographe ſemble dire qu'on attribuoit cette ville ou à la Clitorie, ou à la Phocide. Mais quelle Phocide y avoit-il dans le Peloponneſe? Berkelius juge beaucoup mieux qu'au lieu de Κλητορίας & Φωκίδος il faut lire Ψωφίδος & Κλειτορίας. On trouve en effet que les Clitoriens & les Pſophidiens étoient voiſins dans l'Arcadie; & Berkelius le prouve par un paſſage de Pauſanias[m].

m L. 8.

ENISTOWN, Mr. Maty dit: Bourg de la Momonie en Irlande: ce lieu, ajoute-t-il, eſt le principal du Comté de Clare & le ſeul qui ait ſéance dans le Parlement d'Irlande. On le trouve environ à une lieue de la petite Ville de Clare du côté du Nord.

§. Le Comté de Clere n'eſt point dans la Momonie, mais dans la Connacie; & à pluſieurs lieues à la ronde il n'y a autour de la ville de Clare ni ville, ni bourg qui ait un nom aprochant. L'Atlas de Blaeu marque ſeulement un hameau nommé *Enisky* l'un des moindres du Comté de Clare. Cet article a été copié par Mr. Corneille & par l'Editeur François de Mr. Baudrand; l'Edition Latine n'a rien de pareil.

ENISTRATUS[n], Village vers la Galatie. Metaphraſte en fait mention dans la Vie de St. Theodore Archimandrite.

n Ortel. Theſaur.

ENKOPING, en Latin *Enecopia*. Zeyler[o] écrit mal le nom Suedois *Enecoping*: Bourg de Suede dans l'Uplande, près du Lac Meler à quatre mille Suedois d'Upſal au midi & à ſept de Stockholm à l'Occident vers Weſteraas. Il s'y fait un aſſez bon commerce. Il y avoit avant la pretendue Refarmation de Luther un Couvent de Freres mineurs où Laurent VIII. Archevêque d'Upſal qui étoit de cet Ordre fut enterré le 3. d'Avril 1267.

o Suecia deſcr. p. 104.

ENKUSE. Voyez ENCHUYSEN.

ENNA ou HENNA, ancienne Ville municipale de Sicile, vers le milieu de l'Iſle, au Nord-Oueſt du Lac Pergus & au Sud-Oueſt d'Aſſorus, ſur une Montagne. Elle eſt celebre dans les fables au ſujet de l'avanture de Proſerpine: on a feint, dit Diodore de Sicile[p], qu'elle fut enlevée dans les prez qui ſont au voiſinage d'Enna; ce lieu, pourſuit-il, eſt près de le Ville, & eſt émaillé de violettes & d'autres fleurs & attache les yeux par ſa beauté. Ciceron[q] en parle ainſi: c'eſt une ancienne opinion... que Libera qui eſt auſſi nommée Proſerpine fut enlevée du bois des habitans d'Enna: comme ce lieu eſt au milieu de la Sicile on l'en nomme le nombril: pour la Ville d'Enna elle eſt ſur une Montagne élevée & au haut de laquelle on trouve une plaine Campagne & des eaux qui ne tariſſent jamais, mais elle eſt tellement eſcarpée tout à l'entour, qu'on n'y ſauroit monter. Elle eſt entourée de Lacs & de fleurs parfaitement belles toute l'année. Ce lieu ſemble marquer que c'eſt là que s'eſt fait l'enlevement dont on nous a inſtruits dès l'enfance; car il y a tout auprès une Caverne tournée vers le Septentrion, & d'une profondeur infinie. C'eſt par là que Pluton parut tout à coup avec ſon Char, à ce que l'on dit, & qu'après avoir arraché de ce lieu la jeune Déeſſe il l'emporta par des chemins ſouterrains aſſez près de Syracuſe & il ſe forma ſoudain un Lac dans cet endroit. Diodore[r] dit la même

p L. 5. c. 3.

q Ver. de ſignis c. 48.

r l. c.

me choſe. Callimaque dit dans ſon Hymne à Cerès[a]. *Vous accourutes trois fois à Enna qui eſt au milieu de la plus belle des Iſles.* Cerès y étoit particulierement adorée. Pomponius Mela[b] dit qu'Enna étoit renommée à cauſe du Temple de Cerès : delà vient que cette Déeſſe eſt nommée par Silius Italicus[c] :

Ennea numina diva.

Ce mot ſ'ecrit quelquefois avec une aſpiration forte & Mr. Spanheim[d] fournit une médaille ſur laquelle on lit : MUN. HENNÆ. *Municipes Hennenſes*; il ſe trouve auſſi dans Pline[e], pour deſigner les habitans de cette ville; & le R. P. Hardouin obſerve que les Latins ont quelquefois aſpiré ce mot; mais non pas les Grecs qui écrivent toujours Ἔννα. Ce même Pere refute l'explication que donne Mr. Spanheim de la Medaille citée; & prétend qu'il faut lire MUN. HENNA, qu'il explique ainſi MUNUS *Hadriane Edidere Nocturnum Narbonenſes Augures*. Il juſtifie cette explication premierement en faiſant voir qu'elle convient avec l'hiſtoire, & en ſecond lieu que les habitans d'Enna étant un peuple libre n'ont point frapé de Medailles en l'honneur des Auguſtes; comme on n'en trouve point d'Eſpagne après que Veſpaſien eut donné à toute cette Province les droits dont jouïſſoit le Latium. On peut voir plus au long les preuves de ce Pere dans ſon Commentaire ſur Pline[f]. Le nom moderne d'Enna eſt CASTRO GIOVANNI. Voyez cet article.

ENNE[g], petite Riviere de France en Normandie au pays de Caux. Elle a ſa ſource au pied de l'Egliſe Paroiſſiale de Sainte Auſtreberte. Enſuite elle coule par le Bourg de Pavilly, & par les paroiſſes de Barentin, Villers, les Vieux, après quoi elle ſe rend dans la Seine en ſortant du Bourg de Ducler, à quatre lieuës de ſa ſource. Cette petite Riviere fait tourner pendant ſon cours une trentaine de Moulins à grains, à huile, & à papier.

ENNEACRUNOS, fontaine de Grece dans l'Attique. Pauſanias[h] dit : ſi d'Athenes vous paſſez dans l'Odée vous verrez d'autres choſes dignes de remarque, le Dieu Bacchus auprès duquel eſt la fontaine *Enneacrunos*. Ce nom ſignifie qu'elle couloit par neuf tuyaux. Piſiſtrate l'embellit. Il y a aſſez de puits dans la ville, mais il n'y a que cette fontaine qui ſoit d'eau coulante. Elle étoit donc dans la ville ſelon cet Auteur. Elle étoit auſſi nommée CALLIRHOÉ, & c'eſt comme l'appelle Stace[i] :

Et quot Callirhoe novies errantibus undis
Implicat.

Pline joint les deux noms enſemble.

ENNEAPYRGÆ[k], c'eſt-à-dire, LES NEUF TOURS, Ville ancienne de Grece dont les ruines ſont à ſept ou huit lieues du Promontoire Sunium. Les tours dont elle avoit pris ſon nom étoient ſur un rocher & les ruines qui en ſubſiſtent encore ſont proche d'une Baye du Golphe où Mr. Wheler[l] croit qu'étoit autrefois le Port *Hyphormus*.

ENNENSES, ou HENNENSES, habitans d'*Enna* Ville de Sicile. Voyez ENNA.

ENNENSIS LACUS. Voyez PERGUS qui eſt ſon vrai nom.

ENNEQUE-TENQUE[m], Place forte d'Aſie dans l'Indouſtan ſur la route de Surate à Golconde. Elle eſt ſituée ſur une Montagne eſcarpée de toutes parts & porte le nom de deux Princeſſes des Indes. Il n'y a qu'un petit chemin du côté du Levant pour y monter. On voit un étang dans l'enclos de cette place, & il y a place pour y ſemer de quoi nourrir cinq ou ſix cens hommes, mais on n'y tient point de Garniſon & le peu de ſoin qu'on avoit de l'entretenir dans le temps que Tavernier étoit en ces quartiers là, la faiſoit tomber en ruine.

ENNESIA. Voyez ÆTNA 3.

ENNINGIA. Voyez ENINGIA.

ENNOM, ENOM. Voyez GE-HENNON.

ENNON, ou ÆNON, lieu où St. Jean batiſoit, parce qu'il y avoit abondance d'eaux[n]. Ce lieu étoit à huit milles de Scythopolis, vers le Midi entre Salim & le Jourdain[o].

ENO, ou ENOS, ou ENIA, en Latin *Ænos* ou *Ænium* ou *Enus*, petite Ville de la Turquie en Europe dans la Romanie près de l'Embouchure de la Mariza dans l'Archipel, qui y fait un petit Golphe nommé *le Golphe d'Eno* : Mr. de l'Iſle écrit ENOA.

ENOCH ou ENOCHIE, Ville la plus ancienne dont on ait connoiſſance. Elle fut ainſi nommée par Caïn[p] à cauſe de ſon fils Enoch ou Henoch, qu'il ne faut pas confondre avec Enoch fils de Jared dont l'Ecriture loue la pieté. L'Hebreu porte HANOCH, [q] Joſephe la nomme ENOSA; le faux Beroſe la nomme *Enos* & la met aux environs du Liban. Iſidore la recule plus loin vers les Indes.

ENOECADLOÆ, ou ENÆCADLOÆ; quelques exemplaires de Pline[*] ſemblent placer un peuple de ce nom dans la Sarmatie Européenne. Mais comme nul autre Auteur ne fournit aucun nom de cette ſorte & que Pline fait mention preſque auſſi-tôt des Hyléens, le R. P. Hardouin doute ſ'il ne faut pas lire *Inde Hylæi* au lieu d'*Enoecadloæ*.

ENONA. Voyez ÆMONA.

ENOPE, Ville du Peloponeſe dans la Meſſenie ſelon Etienne le Geographe qui cite Homere pour garant. Voyez GERANIA.

ENOPHITÆ, nom d'un lieu dans la Grece ſelon Platon[r] cité par Ortelius.

ENOS &
ENOSA } Voyez ENOCH.

ENOSIS[s], Iſle voiſine de la Sardaigne auprès du Cap de Solci. On la nomme aujourd'hui S. ANTIOCO, ſelon le R. P. Hardouin[t] & le P. Coronelli[v].

ENOTOCOETES, Peuple des Indes dont les anciens diſoient, au raport de Strabon[x], que c'étoient des ſauvages dont les oreilles pendoient juſqu'aux talons de ſorte qu'ils couchoient deſſus; qu'ils étoient ſi forts qu'ils arrachoient des arbres & autres merveilles exagerées, ou qui procedoient de la precipitation de ceux qui en avoient jugé ſans y regarder d'aſſez près. Il y a apparence qu'ils prirent pour les oreilles de ces gens-là une ſorte d'habillement qui leur couvroit la tête, les épaules, & les deux côtez contre les injures du temps.

---

[a] v. 15.

[b] L. 2. c. 7.

[c] L. 1. v. 93.

[d] Prior. Ed. p. 906.

[e] L. 3. c. 19.

[f] Ed. fol. T. 1. p. 163. Not. 25.

[g] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

[h] In Attic. c. 14.

[i] Thebaid. L. 12. v. 629.

[k] Wheler Voyag. T. 2. p. 263.

[l] L. c.

[m] Tavernier Voy. T. 2. l. 1.

[n] St. Jean c. 3. v. 23.

[o] Euſeb. Onom. in voce Ænon.

[p] Geneſ. c. 4. v. 17.

[q] Ortel. Theſaur.

[*] L. 4. c. 12.

[r] In Menexen.

[s] Plin. l. 3. c. 7.

[t] In l. c.

[v] Iſolar.

[x] L. 15. p. 711.

ENRICHEMONT, Bourg de France dans le Berri : on le nomme auſſi Bois-Belle. Voyez ce mot.

1. ENS, en Latin *Anaſus*, *Aniſus* ou *Enſia*; Riviere d'Allemagne. Elle a ſa ſource dans l'Evêché de Saltzbourg d'où coulant entre la Stirie & la haute Autriche qu'elle traverſe, elle reçoit le Steyer à Steyr & aiant paſſé à Ens, elle ſe rend peu après dans le Danube.

2. ENS, en Latin *Enſia*, *Anaſſus* ou *Aniſus*, Ville d'Allemagne dans la haute Autriche, au pays ſur l'Ens. Elle eſt effectivement ſur la Riviere de même nom; à un mille d'Allemagne au-deſſus de ſon confluent avec le Danube, à trois milles de Lintz au Levant & à onze de Paſſau en deſcendant vers Crems. Mr. d'Audifret [a] dit qu'*Ems*, car c'eſt ainſi qu'il écrit ce nom, eſt près des ruines de l'ancienne *Laureacum* ſurnommée *Colonia Aureliana*, dans le Norique. Mr. Corneille prétend que c'eſt la *Cladiodunum* de Ptolomée. Cet Auteur ne nomme ainſi aucun lieu, mais il fait mention [b] de *Claudivium*, dans la Vindelicie qui doit être le même lieu que Claudia de Pline. Cluvier [c] place cette Claudia à Clauſen village près de Marquatſtein & du Chiem-ſée. Mr. Corneille pourſuit ainſi: on voit hors de la ville une Colline & aſſez près du lieu où l'Ens a ſon Embouchure, les fondemens d'un Château fort ancien de grandes pierres de Taille avec un temple bâti anciennement *par les Chretiens*, ayant des Sculptures antiques ſur quelques pierres de ſes murailles & ſur ſon entrée des Reliefs de Satyres, de Nymphes, de Bacchantes, & même Europe aſſiſe ſur un taureau nageant. Il y a aparence que Mr. Corneille a voulu dire que ce temple a été anciennement bâti *par des payens*. Il n'eſt pas vrai-ſemblable que les anciens Chretiens euſſent mis à leur Egliſe des ornemens ſi profanes. Viſcher écrit Enns dans ſes Cartes. Zeyler [d] écrit Enss en Allemand, & en Latin *Anaſum*, *Anaſſum*, *Anaſſianum*, & *Enſium Civitas*. Il raporte que ſur une tour qui eſt au marché, on lit ces vers:

Aſpicis exiguam nec magni nominis urbem,
Quam tamen exiguam curas, amatque Deus.
Hæc de Laureaco reliqua eſt: hic Marcus in oris,
Cum Luca Chriſti Dogma profeſſus erat.

Selon cette tradition Ens eſt un reſte de l'ancienne *Laureacum*, & a eu pour ſes Apôtres les Evangeliſtes St. Marc & St. Luc. Elle a été Epiſcopale. mais les ravages des Huns furent cauſe que le Siege fut transferé à Paſſau.

3. Le Pays sur l'ENS, pays d'Allemagne le long de la Riviere d'Ens dans la haute Autriche, dont il comprend la principale partie qui eſt au midi entre le Danube au Septentrion; la baſſe Autriche à l'Orient; la Baviere à l'Occident & la Stirie avec l'Archevêché de Saltzbourg au midi. Mr. d'Audifret nomme mal ce pays *le pays ſur l'Ems*, par une M & Mr. Corneille qui l'a ſuivi a fait encore une plus grande faute en faiſant des articles d'Ems, Ville ſituée ſur la Riviere d'*Ems*, & où il parle du *Pays ſur l'Ems*, & d'Ens Ville aſſez près de l'embouchure de l'*Ens*. Au reſte voici ce que Mr. d'Audifret dit de ce pays. Le Pays ſur l'Ems eſt coupé par le Danube en deux parties & a environ dix lieues de longueur. Il fut incorporé à l'Autriche par le Duc Henri qui aiant été obligé l'an 1156. de rendre la Baviere à Henri Leon (le Lion) retint ce pays qui en faiſoit partie, avec le conſentement de l'Empereur Frederic I. & des Etats de l'Empire. L'Empereur Ferdinand II. l'engagea à Maximilien Duc de Baviere l'an 1619. pour treize millions que ce Prince lui avoit prêtés durant la guerre de Bohême; mais l'Empereur Ferdinand III. le dégagea aux depends de l'Electeur Palatin en donnant à Maximilien la Dignité Electorale avec le haut Palatinat; moyennant quoi il renonça pour lui & pour ſes Succeſſeurs à cette dette & à ſes pretentions ſur ce Pays; & il fut de plus ajouté dans le Traité de Munſter qu'incontinent après la publication de la Paix il donneroit à l'Empereur les actes obtenus ſur cela pour être caſſez & annulez. Lintz en eſt la Capitale. Les autres villes ſont Ens, Wels, & Gemund. Il n'y a dans la partie qui eſt au Nord du Danube que de gros bourgs, avec quantité de Châteaux.

4. ENS [e], petite Iſle des Provinces-unies dans le Zuyderzée; à trois petites lieues des côtes de Friſe à l'Occident du Canal de Zwol; & à l'Orient de l'Iſle d'Urck. Elle s'étend en longueur du Midi Oriental, au Nord Occidental entre le 53. d. 7'. 40". & 12'. toute petite qu'elle eſt il y a une habitation à châque bout, la plus Meridionale porte le nom d'*Ens*, & celle du Nord s'apelle *Emmeloort*. Cette Iſle & celle d'Urck ſont des reſtes de l'ancienne Iſle Flevo dans le Lac de même nom duquel les inondations ont formé le Zuyderzée.

ENSACA [f], Province d'Afrique au Roiaume d'Angola, entre les Rivieres de Coanza & de Bengo à neuf ou dix lieues de Lovando-San-Paulo vers le Levant. C'eſt un pays de petite étenduë & qu'on peut parcourir en un jour. Il eſt peuplé & cultivé par quelques habitans qui demeurent près de Bengo. A quatre ou cinq lieues de ce fleuve on trouve ſur une éminence un bois entouré d'épines, & de buiſſons qui peut ſervir de retraite à ces Negres en temps de guerre & où l'on auroit peine à les forcer ſi ce n'eſt qu'on leur coupât l'eau, car il n'y en a point d'autre dans ce quartier que celle des Rivieres de Coanza & de Bengo & quelques puits qui tariſſent pendant l'Eté.

ENSALA [g], contrée d'Afrique au Roiaume de Congo entre Pembo & Quina.

ENSCHEDE, petite Ville des Pays bas, dans la Province d'Over-Yſſel, ou pays de Twenre ſur les confins de l'Evêché de Munſter. Elle a de beaux Privileges.

ENSEMES, ou comme liſent ceux qui ſuivent l'Hebreu, En-Schemesch, c'eſt-à-dire, la fontaine du Soleil. On doute ſi c'étoit une ville, ou une ſimple fontaine; on ſait ſeulement qu'Enſemes étoit dans la Paleſtine

---

[a] Geog. T. 3 p. 121.

[b] L. 2. c. 14.

[c] Vindel. & Noric. p. 32.

[d] d'Auſtr. Topogr. p. 16.

[e] Neptune François.

[f] Dapper. Afrique p. 362.

[g] Ibid. p. 342.

Digitized by Google

ſur les frontieres de Juda & de Benjamin. On montre, dit D. Calmet[a], une fontaine que l'on dit être celle du Soleil ; mais cela n'eſt nullement certain.

ENSISHEIM, petite Ville de France dans la haute Alſace ſur la Riviere de l'Ill ; à deux milles d'Allemagne de Neubourg ſur le Rhin, autant de Mulhauſen au Septentrion, & à trois de ces mêmes milles de Briſach[b] : c'eſt une fort jolie ville, bien ſituée & bien bâtie, à cela près ni grande ni riche. On n'y compte qu'environ deux cens maiſons, douze cens familles & trois mille deux cens habitans. Le Palais ſert de Siege au Bailli, au Prevôt & aux Conſeillers de la ville. J'ai parlé au mot ALSACE du Conſeil qui étoit autrefois dans cette ville.

ENSKIRCHEN[c], petite Ville d'Allemagne au Duché de Juliers aux confins du haut Electorat de Cologne entre Lechenich & Munſter-eiffel.

ENTELIA, c'eſt ainſi que les Interprêtes de Ptolomée[d] apellent une ville dont le nom eſt écrit *Antelia* dans le Grec. Elle étoit dans l'Armenie Majeure.

ENTELLA, ancienne Ville du Roiaume de Sicile. Ptolomée[e], Diodore de Sicile[f], & Etienne le Géographe en font mention, & Silius Italicus dit :

[*] Centuripe, largoque virens Entella Lyæo.

Les habitans ſont nommez ENTELLINI par Pline[g], & Ciceron[h] les loue d'être laborieux & induſtrieux. Diodore[i] compte cette ville entre les cinq qui demeurerent fidelles au parti des Carthaginois. [k] Cette ville dont on voit encore les ruines ſur le *Bellice-Dextro*, dans la vallée de Mazara à une lieue au-deſſous de Calabriſi ſubſiſta juſqu'au temps de Frederic II. qui la ruina & detruiſit la Citadelle.

ENTHALI, Ville de l'Aſie mineure dans la Pamphylie. Elle a été autrefois appellée *Attalia* du nom du Roi *Attalus*. Elle donne aujourd'hui ſon nom à la Mer qui eſt entre la Natolie & l'Iſle de Chypre ; car les Turcs l'apellent ENTALIAH KORFUZI, & nos mariniers le Golfe de Setalie.

§. Mr. d'Herbelot[l] de qui eſt cet article[l] devoit dire Golphe de Satalie ; de plus ce Golphe n'eſt pas la même choſe que le bras de Mer qui eſt entre la Natolie & l'Iſle de Chypre quoiqu'il en ſoit très-voiſin. Mr. Corneille ſemble croire qu'*Enthali* & *Enthaliah*, ſont mots ſynonymes. Mr. d'Herbelot donne au contraire le premier pour celui de la ville & le ſecond joint au mot *Korfuzi* pour le nom du détroit. Il y a entre ces noms la même difference qu'il y auroit en Latin entre *Attalia* & *Attalicum fretum*.

ENTRAIGUES, en Latin *Interaqua*, petite Ville de France en Guienne & dans le Rouergue au Comté ; aux confins de la haute Auvergne ſur le Lot qui y reçoit la Trueyre ; à cinq lieues d'Orillac vers le midi.

ENTRAIN, ou ANTRAIN, en Latin *Interamnis*, & *Interamna*, petite Ville de France au Dioceſe d'Auxerre dans le Donziois contrée du Nivernois ; ſon nom vient de ce qu'elle eſt au milieu des eaux étant environnée d'Etangs.

ENTRASME, ou ENTRAMES, lieu de France avec titre de Baronie au Dioceſe du Mans Doyenné de Sablé, ſur la Jouanne un peu au-deſſus de ſon embouchure dans la Mayenne. Ce lieu eſt remarquable dans l'Hiſtoire par l'hommage que Salomon Duc de Bretagne y vint rendre au Roi Charles le chauve l'an 861 ; ſelon les Annales de St. Bertin. Cette Baronie qui eſt à cinq lieues de Laval e une juriſdiction qui s'étend ſur neuf Paroiſſes. Jaillot dans ſa grande Carte du Dioceſe du Mans y met une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît.

ENTRE-DEUX-MERS ; petit pays de France dans la baſſe Guienne vis-à-vis de Bourdeaux & entre les Rivieres la Garonne & la Dordogne juſques à leur jonction au Bec d'Ambez.

ENTRE-DUERO & MINHO[m], ou ENTRE-DOURO & MINO, Province du Roiaume de Portugal. Elle a pris ce nom de ſa ſituation entre ces deux fleuves qui la bornent ; l'un au Nord & l'autre au Midi. Elle eſt preſque quarrée, & n'a pas plus de dix-huit lieuës de long. Cette Province l'emporte ſur les autres du Royaume, en ce qu'elle a été le premier Siége de ſes Rois, & que ces mêmes Rois doivent la meilleure partie de leurs conquêtes à la valeur de ſes habitans.

Son Terroir eſt montueux, mais ſes Montagnes ſont auſſi vertes que les Prairies des autres Païs. Ses vallons, ſes Prez, & ſes Campagnes, ſont arroſées par un grand nombre de fontaines & ſi couvertes d'arbriſſeaux, d'herbes & de fleurs, qu'on ne trouve pas de chemin qui n'en ſoit jonché. Les arbres & les vignes plantées le long des chemins ſont tellement mêlées, qu'on les prendroit volontiers pour des Arcs de Triomphes, ce qui fait une vûë charmante, & un ombrage des plus frais. Les Nobles y ſont en grand nombre ; mais tous n'ont pas ſuffiſamment de biens pour ſoûtenir avec éclat le rang de leurs Ancêtres.

Cette Province a deux Cathedrales, qui ſont Braga, & Porto, la premiere eſt Metropole & conteſte à Tolede la Primatie de l'Eſpagne. Elle a de plus trois célébres Collegiales, ſavoir Guimarens, Barcelos, & Cedofeita. Ses titres ſont les Duchés de Barcelos, de Caminhan, & de Guimarens : les Comtés de Celorico, de Baſto, de Villanova, de Cerveira & de Prados : & le Vicomté de Lima. On y voit les Ports de Mer de Caminhan, de Viana, de Faon, de Villa-de-Condé, de Loſa, & de Porto, qui ne ſont qu'à deux lieuës de diſtance les uns des autres. Enfin pluſieurs Rivieres arroſent ce beau Païs, & le rendent plus fertile qu'aucun autre du Portugal.

ENTRE-SAMBRE ET MEUSE[n], Province du Pays bas : ſon nom deſigne ſa ſituation. Elle comprend partie du Namurois & du Hainaut avec quelque peu des terres de Liége : on y trouve des villes importantes comme Charlemont, Philippeville, Avenes, Landrechies & Chimay, Maubeuge, Beaumont, Thuin, Valcourt & le Catelet.

ENTRE-TEGO ET GUADIANA[o], Province du Portugal. On l'apelle plus communément ALENTEJO. Voyez ce mot.

[a] *Joſué* c. 15. v. 7. Dict. de la Bible.

[b] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 6. p. 326.

[c] *Baudrand.*

[d] L. 5. c. 13.

[e] L. 3. c. 4.

[f] L. 14. c. 49.

[*] l. 14. v. 205.

[g] L. 3. c. 8.

[h] Frument. c. 43.

[i] L. c.

[k] *Baudrand.*

[l] Bibl. Orient.

[m] *Mongin* Deſc. du Portugal p. 2.

[n] *Jaillot* Atlas.

ENTREVAUX[a], en Latin *Intervallium* ou *Intervalles*, Ville de France en Provence ſur le Var & au pied des Monts aux frontieres de l'Etat du Duc de Savoie & du Comté de Nice. Elle s'eſt accrue des ruines de l'ancienne Ville de Glandeve, qui n'étoit qu'à mille pas delà & c'eſt la reſidence de ſon Evêque à trois lieues de Beuil au couchant, à cinq de Vence au couchant d'Eté & à huit de Nice, & de la Mer Mediterranée.

ENVERMEU[b], gros bourg de France en Normandie au pays de Caux, en Latin *Arvermodium*. Il eſt ſitué à trois lieues de Dieppe, avec un College, où l'on enſeigne les Humanitez, la Philoſophie & la Theologie. Il y a un Prieuré ſimple du titre de St. Laurent.

ENYDRA, Ville d'Aſie dans la Seleucide aſſez près de Marathus; & peu diſtante du fleuve Eleuthere, ſelon Strabon[c]. Ortelius lui fait dire que c'eſt une ville de la Caſſiotide dans la Syrie, ce que Strabon ne dit pas.

ENYED[d], Ville de la Tranſſylvanie ſur la Riviere de Mewiſch. Les Allemands la nomment INGUTT.

§. Ce n'eſt qu'une bourgade à l'Orient du Maros & à cinq heures & demie au-deſſus d'Albe Julie.

ENZIACUM, nom Latin d'ANZE LE DUC.

EO.

EOA, Ville de l'Afrique propre ſelon Ptolomée[e]. Mela l'appelle OEA en quoi il eſt autoriſé par Pline[*] qui la nomme OEENSIS CIVITAS. Voyez OEA.

EOA LITTORA, Pline[f] & autres bons Auteurs Latins nomment ainſi l'Ocean Oriental.

EODANDA, Iſle de l'Arabie heureuſe à l'Orient ſelon Pline[g] qui dit qu'elle étoit deſerte.

EODOA. Voyez PAROPAMISE.

EOE, nom d'une Ville ſelon Phavorin cité par Ortelius[h] qui n'en dit rien de plus.

EOLIDE. Voyez ÆOLIDE.

EOLIES, ou EOLIENNES, Iſles de la Mer Mediterranée entre la Sicile & l'Italie: elles ont pris ce nom d'un Prince nommé Eole que l'on dit y avoir regné & dont la fable a fait le Dieu des vents. On les a auſſi nommées en Latin VULCANIÆ, à cauſe qu'elles jettent des flames; & *Liparæorum Inſulæ* d'un de leurs Princes nommé *Lipara*, & c'eſt ce nom qui a pour ainſi dire ſurvécu aux autres; ces Iſles étant aujourd'hui nommées ISLES DE LIPARI. Quant à leurs anciens noms en general, Pline dit[i] en parlant de leur ſituation par raport à l'Italie où il vivoit: En deçà de la Sicile il y a ſept Iſles nommées Eolies; les mêmes que les Grecs nomment HEPHÆSTIADES & ISLES DES LIPAREENS, & les nôtres VULCANIES; Eolies parce qu'Eole y regnoit du temps de la guerre de Troye. Et peu après il ajoute: Strongyle où regna Eole & qui ne differe de Lipara que parce que la flame en eſt plus claire. On dit que ſes habitans peuvent, en voyant la fumée, juger quel vent il fera dans trois jours & delà eſt venu qu'on a cru qu'Eole diſpoſoit des vens.

Elles ſont au nombre de ſept. Strabon, Diodore, Méla & Pline en conviennent, mais ils ne s'accordent pas ſi bien ſur le rang, ni ſur les noms qu'ils leur donnent. Mela[k] dit: ſept Iſles qui portent le nom d'Eole, à ſavoir *Oſteodes*, Lipara, *Heraclea*, Didyme, Phœnicuſa, & les deux qui brulent continuellement comme Etna, à ſavoir Hiera & Strongyle. Pline les arrange autrement & change quelques noms. Selon lui la premiere eſt Lipara; la ſeconde Hiera; la troiſiéme Strongyle; la quatriéme Didyme; la cinquiéme Ericuſa; la ſixiéme Phœnicuſa, & la derniere Euonimos. Diodore de Sicile[l] fournit les mémes noms que Pline & ne difere que dans l'arrangement. Strabon[m] dit poſitivement qu'elles étoient ſept: ainſi il y a faute dans Appien[n] qui n'en compte que cinq. L'embarras eſt d'accorder ce nombre de ſept avec tous ces divers noms, il augmente encore ſi on y ajoute l'Hiceſia de Ptolomée; & l'on eſt en peine de trouver la place de cette Hiceſia, de l'Oſteodes & de l'Heraclée de Pomponius Mela; à moins qu'on ne veuille compter dix Eolies ce qui eſt contraire au témoignage des anciens. Voici comment Cellarius reſout cette dificulté. L'Oſteode eſt trop loin des Eolies pour devoir être comptée avec elles. L'Heraclée de Mela, ou, ce qui eſt la même choſe, l'*Inſula Herculis*, ou l'*Heracleotes* des Itineraires, & l'*Hiceſia* de Ptolomée ſont bien voiſines des Iſles Eoliennes: mais elles n'ont point eu de rang avec elles, parce qu'elles étoient ou trop petites, ou incultes, ou parce qu'elles n'étoient pas ſoumiſes aux Liparéens. Les autres noms ſont ſinguliers, excepté deux, à ſavoir Hiera que Virgile nomme *Vulcania*, & Strabon *Thermiſſa*; & Lipara qui étoit autrefois nommée *Meligunis*, au raport de Strabon & de Pline.

La principale de toutes ces Iſles eſt *Lipara* qui leur donne aujourd'hui le nom commun de LIPARI, & aux habitans modernes le nom de LIPAROTES. Voyez LIPARI; & les noms particuliers de ces Iſles.

EON, Ville de Thrace ſelon le Scholiaſte de Lycophron. Ortelius croit que ce nom eſt corrompu d'EION.

EONES, peuple ou Ville qu'Arrien dans ſon Periple[o] met ſur le Pont Euxin à cent cinquante ſtades au delà du Boryſthene vers l'Orient.

EORDEE, en Latin *Eordea*: il y a eu pluſieurs contrées de ce nom. Etienne le Geographe ſemble en trouver deux dans la Macedoine &, ce qui eſt un peu dificile à comprendre, dans la Mygdonie Province de ce Royaume: il en trouve deux autres de même nom dont l'une étoit ſelon lui dans la Thrace & l'autre dans l'Iberie. Berkelius ſon Commentateur a bien ſenti la depravation de ce paſſage. Sans m'arrêter ſur la dificulté qu'il y a à concilier les diverſes poſitions de cette Province ſelon les divers Auteurs, je m'attacherai à l'opinion de Mr. de l'Iſle qui marque très-bien dans la troiſiéme Region de la Macedoine une Province nommée Eordea au Nord-oueſt de l'Emathie ou Macedoine propre. Elle eſt traverſée par l'Erigon & l'Aſtrée. La voye Egnatienne y paſſe auſſi: & elle eſt limitrophe de

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Corn. Dict.

[c] L. 10. p. 753.

[d] Corn. Dict.

[e] L. 4. c. 3.

[*] L. 7. c. 4.

[f] L. 5. c. 27.

[g] L. 6. c. 28.

[h] Theſaur.

[i] L. 3. c. 9.

[k] L. 2. c. 7.

[l] L. 5. c. 7.

[m] L. 6. p. 256.

[n] Bell. civ. l. 5.

[o] p. 20.

Digitized by Google

de la Mygdonie. Les places qu'il lui donne ſont *Phyſca*, *Cella*, & la bourgade ou plutôt le Hameau *Melitonus*. Quelques Savans doutent que l'Eordée ſoit la meme choſe que le pays des Eordetes. Il n'y auroit aucun lieu d'en douter, ſi l'on ne pretendoit ſauver par là bien des contradictions apparentes des Auteurs ſur le terrain que ce pays occupoit; mais en faiſant cette diſtinction, on eſt reduit à ne ſavoir preſque où placer ni l'Eordée, ni les Eordetes. A l'égard de l'Eordée de Thrace, j'ai déja averti qu'il ne faut pas croire que les lieux mis dans la Macedoine par les uns & dans la Thrace par les autres ſoient doubles pour cela, car ces deux Provinces ont ſouvent empiété l'une ſur l'autre. Il n'eſt gueres plus aiſé de connoître quel fleuve eſt-ce dans la Macedoine qu'Arrien nomme *Eordaicus*. Mr. Corneille dit qu'Eordée étoit une Ville de la Macedoine dans la Mygdonie, & il cite Strabon qui ne parle que d'un peuple & non pas d'une Ville, & qui ne dit point que ce peuple fût dans la Mygdonie.

EORDIA, c'eſt la même choſe qu'Eordæa.

EORITES, ancien peuple d'Aſie dans l'Arachoſie ſelon Ptolomée[a].

EORTA, ſelon Ptolomée[b] ou Heorta ſelon ſes Interprêtes, Ville de l'Inde en deçà du Gange.

[a] L. 6. c. 20.

[b] L. 7. c. 1.

EOUS OCEANUS. Voyez Ocean.

☞ Le mot Eous eſt un adjectif Latin qui ſignifie Oriental.

EP.

EPACONIUS, fleuve de l'ancienne Eſpagne dans l'Aſturie. Voyez Eraconium.

EPACRIA, ancienne Ville de la Grece dans l'Attique. C'eſt une des douze que Cecrops bâtit, parce que les habitans de la Carie venoient faire leurs ravages juſque dans l'Attique ſelon Etienne le Géographe.

EPAGERITÆ, ancien peuple de la Sarmatie ſelon Pline[c]. Ce nom vient d'un mot qui ſignifie en Grec *Aſſembler*, & leur a été donné au jugement du R. P. Hardouin, ou parce que ce peuple s'aſſembloit d'abord à un certain ſignal ſoit pour prendre les armes ſoit pour les deliberations, ou bien parce qu'il ne vivoit pas écarté & diſperſé comme d'autres peuples; mais raſſemblé en des villages. Il étoit dans les Montagnes du Caucaſe.

[c] L. 6. c. 5.

EPAGRIS, l'un des noms de l'Iſle d'*Andros* l'une des Cyclades. Voyez Andros.

EPAMANDUODURUM; Antonin[d] met dans la Belgique une place de ce nom, à mi-chemin entre Beſançon & Clairval ſur le Doux. Et Ortelius[e] conjecture que ce doit être Muntbelliart; Chiflet croit que c'eſt Mandeurre ſur le Doux.

[d] Itiner.

[e] Theſaur.

EPANTERII, Nation d'Italie, contre laquelle on trouve dans Tite-Live[f], que les Ingaunes furent en guerre. Cet Auteur eſt le ſeul qui les ait nommez & ils étoient quelque part vers Albengue & Vintimille.

[f] L. 28. c. 46.

EPAONE. Voyez Epaune.

EPARDUS, Riviere qui couloit dans le Pays des Mardes, ſelon Arrien[g]. Ortelius croit qu'il étoit dans l'Hyrcanie.

[g] Alexand. L. 4.

EPARITÆ, peuple de l'Arcadie: Etienne le Géographe juge que leur ville devoit s'appeller Eparis; quoique ce nom ne ſe trouve point.

EPAUNE, ou Epaone, en Latin *Epaunum*, *Eponum* & *Epaonum*.[h] Ce lieu ſur lequel on diſpute eſt devenu celebre dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique par le Concile National des Evêques du Roiaume de Bourgogne qui s'y tint l'an 517. On dit que c'eſt Yenne au pays de Bugey ſur le Rhône vers les limites de la Savoye & qui étoit apparemment du Diocéſe de Lyon. Mais parceque ce fut St. Avit Evêque de Vienne qui y preſida, quoique St. Viventiol de Lyon y fût preſent, quelques-uns eſtiment qu'Epaone ou Epaune n'eſt autre que *Ponas* ou *Paunas* Village qui eſt à quatre lieues de Vienne entre cette ville & Lyon & pretendent qu'*Yenne* qui eſt auſſi fort ancien s'appelloit dès lors *Etanna*.

[h] Baillet Topogr. des Saints p. 182.

1. **EPEI**, on a ainſi nommé les habitans de l'Elide, au lieu d'*Elei*.

2. **EPEI**, Ortelius[i] remarque qu'on nommoit ainſi les habitans des Echinades.

[i] Theſaur.

EPENIUM, Port de Mer de la Ville de Perges en Pamphylie. C'eſt ainſi que ce nom ſe trouve écrit dans Procope[k]. Ortelius ſoupçonne qu'il faut lire 'Επίνειον; & alors ce ne ſeroit plus un nom particulier, mais un mot qui ſignifie en general un Port de Mer.

[k] Ædif. l. 5.

EPERIES[l], Ville de la haute Hongrie dans le Comté de Scharos ou de Scaros, ſur la petite Riviere de Tarza, vers les frontieres de la Pologne, à ſix milles de Caſſovie, en Latin *Eperia*. Comme elle n'avoit pour déſenſes aucunes fortifications regulieres, elle a été priſe & repriſe pluſieurs fois. Les Mécontens du Royaume l'occupérent l'an 1682. & faiſoient travailler à fortifier la Place en 1684. lorſque le General Schultz les attaqua dans leur Camp à la pointe du jour, le 18. de Septembre. La vigueur avec laquelle il les chargea, leur ôta le temps de ſe reconnoître, en ſorte que la plûpart prirént la fuite en deſordre, abandonnant cinq pieces de Canon avec leurs bagages, & quantité de munitions. L'Infanterie voulut ſe retirer dans Eperies, mais les portes en étoient encore fermées, ce qui fut cauſe que la Cavalerie Imperiale en tua une partie. Le reſte de leurs troupes aïant pris la route du pont qui eſt ſur la Tarza, & de celui qui eſt ſur le Sedo, la plûpart des Soldats furent encore noyez ou tuez par les Croates, que le General Schultz avoit detachés pour ruiner ces deux Ponts, & pour couper les fuyards. Les Mécontens perdirent près de deux mille hommes en cette rencontre, & le Comte de Tekeli eut beaucoup de peine à ſe ſauver. Le General Schultz fit tourner le même jour contre Eperies le Canon qu'on avoit gagné, & on y jetta quantité de bombes. Il n'en forma cependant le Siége que vers la fin de Novembre, ayant employé cet intervalle à prendre quelques autres Places; mais quoiqu'il fit attaquer celle-là de trois côtez, la rigueur de la ſaiſon & les vigoureuſes ſorties des aſſiégez le réduiſirent à ſe retirer: il fit inveſtir de nouveau la même Place le 18. de Juillet 1685. & donna aſſaut le 26. d'Août. La garniſon aïant demandé à capituler le 11. de Septem-

[l] Corn. Dict. Hiſt. & Deſc. du Royaume de Hongrie l. 3.

bre, ce qui fut accordé, le General Schultz fit entrer quinze cens hommes dans Eperies, & deſarmer les Bourgeois. On a depuis démoli les fortifications, ſur des ſoupçons du peu de fidelité des habitans.

A deux milles de cette ville, [a]eſt une mine de Sel fort eſtimée, qui a cent quatre-vingt braſſes de profondeur. Les Mineurs y deſcendent premierement par des cordes, après quoi ils ſont obligés d'uſer d'échelles pour aller juſqu'au fond. La Mine eſt preſque tout à fait entourée de terre, ſans aucuns rochers. Les veines de Sel ſont fort groſſes, & on en trouve des morceaux de cent mille livres peſant. Ils coupent le Sel, dont ils font d'ordinaire des quarrez, qui ont deux pieds de longueur & un d'épaiſſeur, & on ne s'en ſauroit ſervir, ſi on ne le moud entre deux pierres à Moulin. La Mine eſt froide & humide, ce qui fait qu'on a de la peine à mettre ce Sel en poudre. L'eau en eſt ſi ſalée, que quand on la fait bouillir il s'en forme un ſel à demi noir qu'ils donnent dans ce pays à manger aux beſtiaux. Quoique les pierres de ſel qui ſe trouvent dans cette mine ſoient un peu griſes, elles ſont fort blanches après qu'on les a rompuës, & miſes en poudre, en ſorte qu'on les croiroit rafinées. Tout le Sel que l'on en tire n'eſt pas de la même ſorte. Il y en a de pluſieurs couleurs, juſqu'à celui même qui eſt le plus pur, & qui reſſemble à du Criſtal. Celui qui eſt groſſierement mêlé avec la terre, en retient toujours quelque couleur. On a vû un fort beau bleu au milieu d'une pierre de Sel de Criſtal, & dans une autre une très-belle piece de jaune tranſparent. Il y en a même quelques morceaux qui ſont ſi clairs, & ſi durs, que l'on y grave diverſes figures, comme ſi c'étoit du Criſtal même.

EPERNAY, Ville de France dans la Champagne. Voyez ESPERNAY, quoique l's. ne ſe prononce point.

EPERNON, petite Ville de France en Beauſſe. Voyez ESPERNON.

EPERODIA. Voyez EPOREDIA.

EPETIUM, Ville de l'Illyrie ſelon Ptolomée[b]; ſur la côte de la Dalmatie entre Salones au Couchant & Peguntium, aujourd'hui *Almiza*, au Levant, comme on peut voir dans la Table de Peutinger, à l'embouchure d'une Riviere de même nom. Cette ville eſt ruinée & n'eſt plus qu'un village nommé ZARNOUNIZA, près de Spalatro, où l'on en voit encore les debris au raport de Lucius l'Ecrivain le mieux inſtruit ſur ce pays-là. C'eſt des ruines de cette ville que s'eſt accrue la ville de Spalatro, & quelques Auteurs l'appellent à cauſe de cela la *nouvelle Epetium*. Les *Epetini* de Pline[c] ſont les habitans de cette ancienne ville. Ce dernier Auteur les place dans une Iſle; peut-être que leur ville étant au bord de la Mer en étoit environnée tout autour.

EPHESE, Ville Maritime de l'Aſie Mineure dans l'Ionie, ſelon les Anciens, & preſentement nommée EFESO par les Italiens & *Aiaſaloue* par les Turcs à qui elle appartient. Parmi le grand nombre de deſcriptions qu'en ont donné les Voyageurs, j'ai choiſi celle qu'en a faite Mr. de Tournefort[d] comme la plus ample & la plus exacte: la voici dans ſes propres termes: C'eſt une choſe pitoyable de voir aujourd'hui Epheſe, cette ville autrefois ſi illuſtre, qu'Etienne de Byſance appelle *Epiphaneſtate*, reduite à un miſerable village habité par 30. ou 40. familles Grecques, leſquelles certainement, comme remarque Mr. Spon, ne ſont pas capables d'entendre les Lettres que S. Paul a écrites. La menace du Seigneur a été accomplie ſur elle. *J'ôterai vôtre chandelier de ſon lieu, ſi vous ne vous repentez.* Ces pauvres Grecs ſont parmi de vieux marbres & contre un bel aqueduc bâti des mêmes pierres. La Citadelle, où les Turcs ſe ſont retirez eſt ſur un tertre qui s'étendant du Nord au Sud, domine toute la plaine, c'eſt peut-être le Mont PION de Pline. L'enceinte de cette Citadelle, qui eſt fortifiée par pluſieurs Tours, n'a rien de magnifique; mais à quelques pas delà du côté du Midi, on voit les reſtes d'une autre Citadelle plus ancienne; beaucoup plus belle & dont les ouvrages étoient revêtus des plus beaux marbres de l'ancienne Epheſe.

Il y reſte encore une porte de fort bon goût, bâtie des mêmes débris. Je ne ſai par quelle raiſon on l'appelle *la porte de la Perſecution*. Elle eſt remarquable par trois bas reliefs encaſtrez ſur ſon cintre. Celui qui eſt à la gauche a été le plus beau de tous, mais il eſt le plus maltraité. Il eſt d'environ cinq pieds de long ſur deux pieds & demi de haut, & repreſente une Bacchanale d'Enfans qui ſe roulent ſur des pampres de vigne. Celui du milieu a un pied de hauteur plus que l'autre, & le double de longueur. Le dernier eſt preſque auſſi haut, mais il n'a qu'environ quatre pieds de long. La porte de la Perſecution décline du Sud au Sud-Sud-Eſt; cette porte étoit deſenduë par des ouvrages aſſez irréguliers que l'on avoit agrandis ſuivant le beſoin, comme on le connoit par les ruines, car à meſure qu'ils s'éboulent, ils laiſſent voir d'autres ouvrages de marbre qui ont été recouverts.

Au Sud & au pied de la colline où eſt bâti le Château, eſt ſituée l'Egliſe de S. Jean convertie en Moſquée. Je ne ſai ſi c'eſt celle que Juſtinien y fit bâtir; mais il eſt certain que c'eſt de ce grand Evangeliſte que vient le nom d'Aiaſalouë, ſous lequel Epheſe eſt connuë des Grecs & des Turcs. Les Grecs appellent Saint Jean *Aios Scologos*, au lieu d'*Agios Theologos*, le Saint Theologien, parce qu'ils prononcent le Θ comme un Σ; d'Aios Scologos ils ont fait Aiaſalouë. Le dehors de cette Egliſe n'a rien d'extraordinaire. On dit qu'il y a de belles colomnes en dedans; mais les plus belles pieces des ruines d'Epheſe ont été emportées à Conſtantinople pour les Moſquées Royales. On croit qu'après la mort de Jeſus-Chriſt, S. Jean choiſit Epheſe pour y faire ſa réſidence, & que la Sainte Vierge s'y retira auſſi. Saint Jean après la mort de Domitien vint reprendre le ſoin de l'Egliſe d'Epheſe, & trouva que Saint Timothée, ſon premier Evêque, y avoit été martyriſé.

L'Aqueduc qui ſubſiſte encore aujourd'hui, quoiqu'à moitié ruiné; eſt à l'Eſt, c'étoit l'ouvrage des Empereurs Grecs, de même que la Citadelle ruinée. Ses piliers qui ſoutiennent les arcades, ſont bâtis de très-belles pieces de mar-

[a] Ed. Brown. Voyag. p. 361.

[b] L. 2. c. 17.

[c] L. 3. c. 22.

[d] Voiage du Levant Lett. 22. T. 2. p. 202. & ſuiv.

marbre, entremélées de morceaux d'Architecture, & l'on y lit des Inſcriptions qui parlent des premiers Ceſars. Ces piliers ſont quarrez, plus ou moins hauts ſuivant que le niveau de l'eau le demandoit; mais les cintres ſont tous de brique. Cet Aqueduc ſervoit à conduire à la Citadelle & à la ville, les eaux de la fontaine *Halitée*, dont a parlé Pauſanias. Elles ſe diſtribuoient à la ville par des tuyaux de brique, pratiquez dans de petites tours quarrées & appuyées contre quelques-uns des piliers. Cette ville s'étendoit principalement du côté du Midi, & tout ce quartier n'eſt rempli que de ruines; mais Epheſe a été renverſée tant de fois qu'on n'y connoit plus rien. On traverſe la plaine pour aller reconnoître les ruines de ce fameux Temple de Diane qui a paſſé pour une des merveilles du monde. Ce grand Edifice étoit ſitué au pied d'une Montagne, & à la tête d'un marais. Pline croit qu'on choiſit ce lieu marécageux, comme moins expoſé aux tremblemens de terre; mais auſſi l'on s'engagea à une dépenſe effroyable, car il fallut faire des Caves pour vuider les eaux qui s'écouloient de la Colline, les jetter dans le marais & delà dans le Cayſtre. Ce ſont ces Caves que l'on prend mal à propos pour un labyrinthe, on eſt convaincu par l'inſpection des lieux, qu'elles n'ont jamais ſervi qu'à vuider les eaux. Ma penſée eſt confirmée par Philon de Byſance, qui convient qu'on fut obligé d'y faire des foſſez très-profonds, & des conduits où l'on employa une ſi grande quantité de pierres, qu'on épuiſa preſque toutes les Carrieres du Païs. Pour mieux aſſûrer les fondemens de ces Conduits qui devoient ſoûtenir un édifice, d'un poids ſi effroyable, Pline rapporte qu'on employa quelques couches de Charbon pilé & quelques autres couches de laine. Ce merveilleux Temple conſtruit aux dépens des plus puiſſantes Villes d'Aſie, deux cens ans avant que Pline en parlât, avoit 425. pieds de long, ſur 220. pieds de large. On y voioit 127. Colomnes, dont les Rois d'Aſie avoient fait la dépenſe, & ces Colomnes avoient chacune 60. pieds de haut. Il y en avoit 36. couvertes de bas-reliefs, & parmi celles-ci il s'en trouvoit une de la main de Scopas Sculpteur fameux. Cherſiphron fut l'Architecte de cet Edifice. Il n'en reſte aujourd'hui que quelques gros quartiers qui n'ont rien de ſurprenant que leur épaiſſeur; la plûpart ſont de brique, revêtus de marbre, tous percez de ces trous de crampons des plaques de bronze dont on croit qu'ils étoient ornez. On ne voit plus parmi ces debris, que 4. ou 5. Colomnes caſſées.

Ce n'étoit pas là le premier Temple que les Epheſiens avoient dreſſé à l'honneur de Diane. Denis le Geographe nous apprend que ce premier Temple étoit une eſpece de niche d'une beauté ſinguliere, que les Amazones, Maîtreſſes d'Epheſe, avoient fait creuſer dans le trone d'un Ormeau, où apparemment la figure de la Déeſſe étoit placée. Ce n'eſt pas ſans doute de cet ouvrage des Amazones qu'entend parler Pindare, lors qu'il avance qu'elles firent bâtir le Temple d'Epheſe, dans le temps qu'elles faiſoient la guerre à Theſée. Pauſanias ſoutient que c'étoit l'ouvrage de Crœſus & d'Epheſus fils de Cyaſtre & qu'il étoit célébre avant le paſſage de Nileus, fils de Codrus, en Aſie. Cela étant, le Temple étoit plus ancien que la ville, car Strabon croit qu'Androclus, fils de Codrus, bâtit Epheſe; & Pauſanias parle de ce même Androclus qui en chaſſa les Cariens.

Le Temple que ce fou d'Heroſtrate brûla, le jour de la naiſſance d'Alexandre, n'étoit pas le même que celui qui ſubſiſtoit du temps de Pline, puiſqu'Alexandre voulut le faire bâtir quand il paſſa à Epheſe. Ce grand Prince fit propoſer aux Epheſiens, qu'il en feroit volontiers la dépenſe, pourvû qu'on mît ſon nom ſur le frontiſpice; mais ils repondirent avec beaucoup de politeſſe; *qu'il ne convenoit pas à un Dieu de dreſſer des Temples à d'autres Divinitez.* Strabon, qui rapporte ce trait, aſſûre que Cherſiphron fut bien le premier Architecte du Temple de Diane, mais qu'un autre Architecte l'augmenta. Après l'incendie d'Heroſtrate, non ſeulement les Epheſiens vendirent les Colomnes qui avoient ſervi au premier; mais tous les bijoux des Dames de la ville furent encore convertis en argent, & cet argent employé pour faire un édifice beaucoup plus beau que celui qu'on avoit brûlé. Cheiromocrate en fut l'Architecte; c'eſt lui qui fit bâtir la Ville d'Alexandrie, & qui du Mont Athos voulut faire la ſtatuë d'Alexandre. On voyoit dans ce Temple des ouvrages des plus fameux Sculpteurs de Grece. L'Autel étoit preſque tout de la main de Praxitele. Strabon en parle pour l'avoir vû du temps d'Auguſte; & le droit d'Azyle, dit cet Auteur, s'étendoit juſqu'à 125. pieds aux environs. Mithridate avoit reglé cet Azyle, à un trait de fléche. M. Antoine doubla cet eſpace, & y ajoûta une partie de la ville; mais Tibere, pour éviter les abus qui ſe commettoient à l'occaſion de ces ſortes de droits, abolit celui d'Epheſe. On ne marqua l'Azyle ſur les Médailles de cette ville, qu'après que l'Empereur Philippe le vieux y eut paſſé, encore ce ne fut que ſur celles d'Otacilla, le revers repreſentoit la Diane d'Epheſe avec ſes attributs, le Soleil d'un côté & la Lune de l'autre. Nous avons une Médaille de Philippe le Jeune au même type, mais la legende eſt differente. Celle qui eſt frappée à la tête d'Etruſcilla repreſente Diane avec ſes attributs, & des cerfs; la legende eſt la même que celle de la Medaille d'Otacilla. Pour ce qui eſt de l'arrivée de Philippe à Epheſe, elle eſt marquée ſur une Médaille de cet Empereur, dont le revers eſt chargé d'un vaiſſeau qui va à la voile.

Du temps d'Herodote, la Ville d'Epheſe étoit éloignée du Temple de Diane, mais cet Auteur ne parle pas de la ſtatuë d'or que l'on y avoit placée, ſuivant Xenophon. Strabon aſſûre que les Epheſiens, par reconnoiſſance, avoient dreſſé dans leur Temple une ſtatuë d'or à Artemidore. Syncelle qui aſſûre que ce Temple fut brûlé, parle apparemment d'un incendie particulier, dont on répara le dommage ſans en changer le deſſein; ainſi le Temple que Pline a décrit, étoit le même que celui que Strabon avoit vu. Ce même Temple fut depouillé & brûlé par les Scythes en 263. Les Goths le pillerent ſous l'Empereur Gallien. Nous avons pluſieurs Medailles, ſur le revers deſquelles ce Temple eſt repreſenté avec un frontiſpice tantôt à deux Colomnes, à quatre, à ſix & même juſques à huit, aux têtes des Empereurs Domitien, Adrien, Antonin Pie, M. Aurele, Lucius Verus, Septime Severe, Caracalla, Macrin, Elagabale, Alexandre Severe, Maximin.

Outre les bas-reliefs & les ſtatuës, ce Temple devoit être orné de Tableaux merveilleux, car Apelles, & Parrhaſius, les deux plus fameux Peintres de l'antiquité, étoient d'Epheſe. Autour des ruines de ce Temple, ſe voyent les débris de pluſieurs maiſons bâties de briques, dans leſquelles logeoient peut-être les Prêtres de Diane, qui venoient ſouvent de bien loin pour être honorez de cette Dignité. On leur confioit le ſoin des Vierges Prêtreſſes, mais ce n'étoit qu'après les avoir fait eunuques. Nous avons peu de villes dont il reſte autant de Médailles. Les unes nous apprennent qu'elle fut trois fois Neocore des Ceſars, & une fois de Diane. Les autres qu'elle fut bâtie à l'occaſion d'un Sanglier. On prouve par quelques-unes que ſes Citoyens ſe qualifioient du titre *de premiers Peuples d'Aſie*. La plûpart de ces pieces repreſentent Diane ou Chaſſereſſe, ou à pluſieurs Mammelles, ou parée de ſes attributs.

On ne voit plus de belles ruines aujourd'hui à Epheſe, celles qui reſtent ſont même aſſez clair-ſemées. Les débris de quelques Châteaux bâtis de marbre, ne montrent rien qui ſoit digne de l'ancienne ville. J'ai fait graver une Porte qui eſt à gauche ſur le chemin de Scalanova. Le Cintre qui en eſt beau n'eſt pas proportionné aux jambages qui le ſoutiennent, car il fait plus que le demi cercle; les friſes ſont entaillées proprement, & c'eſt ſur ce reſte de bâtiment qu'on lit, en dedans & en dehors, un bout d'inſcription que voici, elle eſt en Caracteres Romains, où l'on ne comprend rien.

ACCENSO
RENSI ET ASIAE.

Les Aſphodeles à fleur jaune, à tige droite, & ſans canelure, brillent parmi pluſieurs autres plantes rares.

Le Château qu'on appelle *la Priſon de St. Paul*, n'eſt pas ancien, & n'a jamais été beau: la Grotte des *ſept Dormans* meriteroit d'être vûë, ſi l'on étoit bien aſſûré de la verité de cette Hiſtoire. En ſortant des ruines du Temple, on entre dans un vilain marais rempli de joncs & de roſeaux, lequel ſe degorge dans le Cayſtre. Au delà de cette Riviere eſt un Lac aſſez bourbeux; peut-être qu'il nous parut tel à cauſe des grandes pluyes qui tomboient; il faut que ce ſoit le Lac de *Selinuſia* de Strabon. En allant au Port, on voit ſur le bord de la Riviere beaucoup d'anciennes ruines & de vieux marbres. C'étoit là proprement le quartier d'Epheſe que Lyſimachus avoit fait bâtir, où ſe trouvoient les Arſenaux dont parle Strabon. On paſſe le Cayſtre à quelques pas delà dans un Bac à corde, pour aller de Scalanova à Smyrne, ſans venir paſſer ſur le Pont. C'eſt encore l'ancien chemin d'Epheſe à Smyrne, car c'eſt le plus court, & Strabon aſſure qu'il alloit en droiture d'une de ces villes à l'autre; c'eſt aujourd'hui le chemin le plus dangereux.

Quoique la plaine d'Epheſe ſoit belle, néanmoins la ſituation de Smyrne a quelque choſe de plus grand; & la colline qui en termine le Golfe, eſt comme un theatre deſtiné pour repreſenter une belle ville; au lieu qu'Epheſe eſt dans un baſſin. D'ailleurs quoique cette ville ait été le Siége du Proconſul Romain, & le rendez-vous des étrangers qui alloient en Aſie, ſon Port n'a jamais été comparable à celui de Smyrne. Celui d'Epheſe à l'occaſion duquel on a frappé tant de Médailles, n'eſt qu'une rade découverte & expoſée; il n'eſt plus frequenté à préſent. Autrefois les bâtimens entroient dans la Riviére, mais la barre a été depuis comblée de ſable.

Rien n'eſt ſi ennuyeux que de chercher les fondateurs d'Epheſe dans les anciens livres. Que nous importe de ſavoir comment elle s'appelloit du temps de la guerre de Troye; ou ſi elle a pris ſon nom d'Epheſus fils de Cayſtre & de l'Amazone Epheſe? Il n'eſt guere plus important de ſavoir ſi c'eſt l'ouvrage des Amazones, ou d'Androclus, un des fils de Codrus Roi d'Athénes; cela ne peut ſervir qu'à éclaircir un endroit de Syncelle, où il dit que ce fut Andronic, au lieu d'Androclus, qui fit bâtir Epheſe. Qui eſt-ce qui s'embaraſſe de ſavoir s'il y avoit un quartier de cette ville qui s'appelloit *Smyrne*? Ces ſortes d'éruditions ne nous intereſſent plus: mais il y a plaiſir de ſe ſouvenir que pendant les guerres des Atheniens & des Lacedemoniens, Epheſe avoit la politique de vivre en bonne intelligence avec le parti le plus fort: Que le jour de la naiſſance d'Alexandre, les Devins de cette ville ſe prirent tous à crier, que le deſtructeur de l'Aſie étoit venu au monde: Qu'Alexandre le Grand, ſur lequel la Prophetie étoit tombée, vint à Epheſe après la bataille du Granique, & qu'il y rétablit la Démocratie: Que la Place fut priſe par Lyſimachus l'un de ſes Succeſſeurs: Qu'enfin Antigonus l'occupa à ſon tour, & y ſaiſit les treſors de Polyſperchon.

Peut-on ignorer qu'Annibal ne ſe ſoit abouché à Epheſe avec Antiochus, pour prendre de concert des meſures contre les Romains; que le Proconſul Manlius y paſſa l'hiver, après la défaite des Galates? Tous ces évenemens renouvellent les grandes idées qu'on a de l'Hiſtoire ancienne. Rien n'eſt plus effroyable que le maſſacre des Romains en cette ville par les ordres de Mithridate. Lucullus fit de grandes fêtes à Epheſe. Pompée & Ciceron ne manquérent pas de voir cette celebre ville. Ciceron ne faiſoit aucun pas dans la Grece, qu'il n'y trouvât de nouveaux ſujets d'admiration. Scipion le beau-pere de Pompée eut un peu moins de reſpect pour Epheſe, car il ſe ſaiſit des treſors du Temple; mais rien n'eſt ſi conſolant pour les Chrétiens, que de ſuivre St. Paul à Epheſe. Auguſte honora cette Place d'une de ſes viſites, & l'on y dreſſa des Temples à Jules Ceſar & à la ville de Rome. Epheſe fut rebâtie par les ſoins de Tibere. D'un autre côté les Perſes la pillerent dans le troiſiéme ſiécle, & les Scythes ne l'épargnerent pas quelque temps après. Il y a beaucoup d'apparence que le fameux Temple de Diane, fut détruit ſous Conſtantin, enſuite de l'Edit par lequel cet Empereur ordonna de renverſer tous les Temples des Payens.

Epheſe étoit une Place trop conſidérable, pour n'être pas expoſée à ſon tour aux ravages des Mahometans. Anne Comnéne rapporte, que les Infidelles s'étant rendus les maîtres d'Epheſe, ſous le regne de ſon pere Alexis, il y envoya Jean Ducas ſon beaupere, qui deffit Tangriperme & Marace Generaux des Mahometans. La bataille ſe donna dans la plaine au-deſſous de la Citadelle: ce qui fait connoître que la plus belle partie de la ville étoit déja détruite pour lors. Les Chrétiens eurent tout l'avantage, on fit deux mille priſonniers, & le gouvernement de la Place fut donné à Petzeas. Il y a apparence que la Citadelle, dont parle Comnéne, étoit l'ancien Château de marbre abandonné. Theodore Laſcaris ſe rendit le maître d'Epheſe en 1206. Les Mahometans y revinrent ſous Andronic Paléologue, qui commença à regner en 1283. Mantachias, un de leurs Princes, conquit toute la Carie, & Homur fils d'Aſin, Prince de Smyrne, lui ſucceda. Tamerlan après la bataille d'Angora, ordonna à tous les petits Princes d'Anatolie de le venir joindre à Epheſe, & s'occupa pendant un mois à faire piller la ville & les environs. Ducas aſſûre que tout fut épuiſé, or, argent, bijoux; on enleva même juſques aux habits. Après le depart de ce Conquerant, Cineites grand Capitaine Turc, fils de Caraſupaſi qui avoit été Gouverneur de Smyrne ſous Bajazet, déclara la guerre aux Enfans d'Aſin, qui s'étoient venus établir à Epheſe. Il ravagea d'abord la Campagne à la tête de 500. hommes; enſuite il ſe preſenta devant la Citadelle avec un plus grand nombre d'autres troupes, & l'emporta facilement: mais quelque temps après, un autre fils d'Aſin qui s'appelloit Homur, du même nom que ſon frere, qui venoit de mourir, ſe joignit à Mantachias Prince de Carie, qui l'accompagna à Epheſe avec une armée de 6000. hommes. Caraſupaſi, pere de Cineites, commandoit dans la ville, où ce même Cineites, qui étoit dans Smyrne, n'avoit laiſſé que 3000. hommes. Malgré la vigoureuſe défenſe des Epheſiens, les aſſiégeans mirent le feu à la ville, & dans deux jours tout ce qui étoit échappé à la fureur des Tartares fut réduit en cendres. Caraſupaſi s'étant retiré dans la Citadelle, en ſoutint le ſiége juſques en Automne; mais ne pouvant être ſecouru par ſon fils, il ſe rendit à Mantachias qui remit le Païs d'Epheſe à Homur, & fit enfermer dans le Château de Mamalus, ſur les côtes de Carie, Caraſupaſi, & ſes principaux Officiers. Alors Cineites partit de Smyrne avec une galere, & fit ſavoir à ſon pere ſon arrivée à Mamalus. Les Priſonniers firent tant boire leurs gardes, qu'ils les enyvrérent, & profitant de cette ruſe ils deſcendirent avec des cordes & ſe ſauverent à Smyrne. Au commencement de l'hiver ils entreprirent le ſiége d'Epheſe. Homur à ſon tour ſe retira dans la Citadelle. La ville fut livrée aux Soldats; on y commit toutes ſortes de crimes & de cruautez. Au milieu de tant de malheurs, Cineites ſe réconcilia avec Homur, & lui donna ſa fille en mariage. Epheſe enſuite tomba entre les mains de Mahomet I. qui aïant vaincu non ſeulement tous ſes freres, mais encore tous les Princes Mahometans qui l'embaraſſoient, reſta paiſible poſſeſſeur de l'Empire. Depuis ce temps-là Epheſe eſt reſtée aux Turcs; mais ſon Commerce a été tranſporté à Smyrne & à Scalanova.

Saint Paul paſſe pour le fondateur de l'Egliſe d'Epheſe; Timothée fut établi Evêque de cette ville par ce Saint Apôtre & mourut quelques années avant Saint Jean l'Evangeliſte qui prit auſſi un ſoin particulier de cette Egliſe. Il eut pour Succeſſeur St. Oneſime, que Mr. Baillet [a] croit diferent du Diſciple de St. Paul. Ce dernier remarque que hors les temps Apoſtoliques cette ville a donné peu de grands hommes à l'Egliſe.

Avant le Chriſtianiſme elle avoit produit deux hommes très-fameux: l'un eſt Heraclite connu par ſon chagrin miſanthrope, & par les larmes continuelles qu'il verſoit, dit-on, en conſiderant les miſeres de la vie humaine; l'autre eſt Parrhaſius Peintre contemporain de Socrate. Ses ouvrages vantez par l'antiquité lui acquirent une reputation qui fut un peu ternie par une vanité qui le rendit inſuportable.

EPHESIORUM PORTUS. [b] Pierre Gilles décrit ſur le Boſphore de Thrace du côté de l'Aſie un port qu'il ſpelle ainſi, ſur l'autorité de Denis; & il ajoute que ſon nom moderne eſt APHORIATI; on peut y reconnoître l'ancien.

EPHESTIA. Voyez HEPHÆSTIA & HEPHÆSTUS.

EPHIALTEUM [c], c'eſt ainſi que les Anciens nommoient le Cap le plus Septentrional de l'Iſle de Scarpanto & le plus voiſin de l'Iſle de Rhode.

EPHRA [d], Ville de la Paleſtine dans la demi-Tribu de Manaſſé de deçà le Jourdain ſur les frontieres de la Tribu d'Ephraïm. C'eſt de là qu'étoit Gedeon Juge & liberateur du peuple d'Iſraël, & la ville appartenoit preſque toute entiere à la famille de ſon pere Joas. Il y fut enterré après ſa mort dans le tombeau de ſon pere.

D. Calmet dit que c'eſt une Ville; mais qu'on n'en ſait pas la veritable ſituation. Ce lieu eſt nommé HOPHRA [e], à l'occaſion d'un chêne ſous lequel l'Ange du Seigneur s'aſſit, lorſqu'il fut envoyé à Gedeon, & il ne paroît point par ce paſſage que ce fût plutôt une ville qu'une metairie; mais il eſt nommé ville de la poſterité de Benjamin au livre de Joſué [f].

EPHRAEM. Voyez EPHRAÏM 1. & 2.

1. EPHRAIM, nom de l'une des douze Tribus d'Iſraël, ainſi nommée d'Ephraïm ſecond fils du Patriarche Joſeph de qui elle étoit deſcendue. [g] Pendant le ſéjour des Iſraëlites dans l'Egypte les enfans d'Ephraïm aïant fait une irruption dans la Paleſtine [h], les habitans de Geth les tuerent & Ephraïm leur pere les pleura pendant pluſieurs jours & ſes freres vinrent pour le conſoler. Enſuite il eut un fils nommé *Beria* & une fille nommée *Sara* qui bâtit *Bethoron* la haute & *Bethoron* la baſſe & *Ozanſara*. Il eut auſſi pour fils Rapha, Reſeph & Thalé. La poſterité d'Ephraïm ſe

---

[a] Topogr. des Saints p. 181. & ſuiv.

[b] Ortel. Theſaur.

[c] Ptolem. l. 5. c. 2.

[d] Baillet. Topog. des Saints.

[e] Judic. c. 6. v. 11.

[f] c. 18. v. 23.

[g] D. Calmet Dict. de la Bible.

[h] Paral. l. 1. c. 7. v. 20. 21.

Digitized by Google

ſe multiplia tellement en Egypte, qu'au ſortir de ce pays, ils étoient au nombre de quarante mille cinq cens hommes au-deſſus de vingt ans & capables de porter les armes[a]. Ils avoient pour chef Eliſama fils d'*Ammiud*.

Après qu'ils furent entrez dans la terre promiſe, Joſué qui étoit de cette Tribu, leur donna leur partage entre la Mediterranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. La demi-Tribu de Manaſſé fut placée au Nord, & celles de Dan & de Benjamin au Midi. L'Arche d'Alliance & le Tabernacle demeurerent aſſez long-temps dans cette Tribu à Silo; & depuis la ſeparation des dix Tribus le ſiege du Royaume ☞ d'Iſrael fut toujours dans la Tribu d'Ephraïm. Ephraïm même eſt ſouvent mis pour tout le Roiaume des dix Tribus. On dit auſſi EPHRAEM au lieu d'*Ephraim*. FILII EPHRAEM *intendentes & mittentes arcum*[b]. Et le *Canton* de cette Tribu eſt nommé *Ephrata* dans un autre Pſeaume[c], *Ecce audivimus eam in Ephrata*. C'eſt-à-dire nous avons apris que l'Arche a été à Silo dans le partage d'Ephraïm. Enfin quelquefois EPHRATÆUS ſignifie un homme d'Ephraïm. *Numquid Ephrateus es?* Elcana Pere de Samuel eſt ſurnommé *Ephrateus*[e]. Il faut remarquer ici que ce mot ne ſignifie pas toujours un homme d'Ephrata; car *Bethléem* a été auſſi nommée *Ephrata*, & *Ephrateus* ſe prend quelquefois pour un Bethléemite. La Tribu d'Ephraïm fut menée en captivité au delà de l'Euphrate avec les autres Tribus d'Iſrael par Salmanazar Roi d'Aſſyrie. Quelques-uns pretendent qu'elles ſubſiſtent encore très-nombreuſes dans la Tartarie, dans la Chine & dans les Indes; mais D. Calmet[f] de qui j'emprunte cet article a examiné dans une Diſſertation faite exprès cette queſtion & a eſſaié de montrer que les dix Tribus revinrent dans la Paleſtine vers le regne d'Alexandre le Grand. Voyez au mot JUDE'E une Table Geographique des douze Tribus.

2. EPHRAIM ou EPHRAEM[g], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de même nom vers le Jourdain. C'eſt peut-être, celle où Jeſus-Chriſt ſe retira peu de temps avant ſa paſſion[h]. Ce lieu eſt nommé EPHRAÏM dans le Texte Grec & EPHREM dans la Vulgate.

3. EPHRAIM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin, à huit milles de Jeruſalem ſelon Euſebe[i]. Elle étoit, dit D. Calmet, aux environs de Bethel & ce même Pere craint qu'on n'ait confondu ces deux villes; car St. Jerôme met vingt milles au lieu de huit milles qu'on lit dans Euſebe. Les deux Peres qu'il cite, à ſavoir Euſebe & St. Jerôme, parlent d'EPHRON. Voyez ce mot.

4. EPHRAIM, Montagne de la Paleſtine; qui eſt pour la plus grande partie dans les Tribu d'Ephraïm, & de Benjamin, & dont le pied s'étend en diverſes parties de ces deux Tribus: d'où vient que Sichem eſt cenſée dans la Montagne d'Ephraïm[k]. D'un autre côté on lit que Joſué fut enterré au bout de ſes terres à Thamnat-Sare qui eſt dans la Montagne d'Ephraïm, & au côté Septentrional du Mont Gaas[l]. Eléazar fils d'Aaron fut enſeveli à Gabaath qui appartenoit à Phinée ſon fils & qui lui avoit été donnée dans la Montagne d'Ephraïm. Au livre des Juges[m] on lit que Bethel étoit dans la Montagne d'Ephraïm. Selon le même livre[n] Samir y étoit auſſi. Ramathaim Sophim y eſt placé[o] au premier livre des Rois. On ſait d'ailleurs que Gabaath, où Eleazar fut enterré & Bethel étoient aſſez loin l'une de l'autre dans la Tribu de Benjamin; que les Montagnes de Sophim & de Gaas & la Ville de Ramatha étoient ſur les frontieres d'Ephraïm & de Benjamin; & qu'enfin les Villes de Sichem & Thamnat-Sare, & le Mont Samir étoient à une aſſez grande diſtance l'une de l'autre dans la Tribu d'Ephraïm: d'où Mr. Sanſon[p] conclud que le nom de Montagne d'Ephraïm étoit commun à toutes les Montagnes des deux Tribus. Mais, pourſuit-il, la plus conſiderable partie de cette Montagne étoit cette chaine qui ſeparoit ces Tribus & qui ſervit même de borne entre les Roiaumes de Juda & d'Iſrael. C'eſt à quoi ſe raporte ce paſſage des Paralipomenes[q]. Joſaphat reſida à Jeruſalem, & alla enſuite trouver le peuple depuis Berſabée juſqu'à la Montagne d'Ephraïm; & le ramena au Seigneur. C'eſt-à-dire, tout le Royaume de Juda borné par Berſabée au Midi & par le Montagne d'Ephraïm au Septentrion.

5. EPHRAIM[r], (Forêt d') Forêt au delà du Jourdain près de laquelle Abſalon livra bataille aux troupes de ſon pere. C'eſt dans cette forêt qu'il fut pris dans une branche[s]. Il y périt & y fut enterré. Elle ne devoit pas être bien éloignée de Mahanaïm, où étoit David.

1. EPHRATA. Voyez EPHRAÏM 1.

2. EPHRATA, Ville ancienne ou Bourgade de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, vers les limites de celle de Benjamin, dans le territoire de laquelle Rachel femme du Patriarche Jacob mourut en travail de Benjamin. Elle fut enterrée ſur le chemin qui conduiſoit à cette ville & le monument de ſon tombeau y ſubſiſta pluſieurs ſiecles. Ephraes fut apellée Bethléem dans la ſuite des temps & il paroît qu'elle en avoit le nom dès le temps de Moyſe. On ne laiſſoit point de l'appeler encore Ephrata du temps des Juges & des Rois de Juda. Au moins le nom d'Ephratéen étoit commun aux habitans de Bethléem dans la terre de Juda, & à tous ceux de la Tribu d'Ephraïm. Voyez BETHLE'EM.

EPHRATÆUS, homme de la Tribu d'Ephraïm, ou de la Ville de Bethléem.

EPHRATE'EN; eſt la même choſe en François.

EPHREM. Voyez EPHRAÏM 2.

1. EPHRON, Euſebe met ce lieu dans la Tribu de Juda à près de quinze milles de Jeruſalem. St. Jerôme & lui diſent que c'étoit de leur tems un gros village nommé EPHREM ſelon Euſebe, ou EPHRÆA ſelon St. Jerôme, ſur quoi le Pere Bonfrerius obſerve qu'on ne trouve dans l'Ecriture Sainte aucune ville nommée Ephron dans la Tribu de Juda.

2. EPHRON, on lit dans la Geneſe[t] qu'Abraham acheta le *Champ d'Ephron*; mais c'eſt le nom de celui qui le vendit & non pas le nom propre du lieu.

3. EPHRON ou MONTAGNE D'EPHRON, Montagne de la Paleſtine aux confins des Tribus de Juda & de Benjamin. Il

en

---

[a] Num. c. 1. v. 18. & 19.

[b] Pſalm 77. v. 9.

[c] Pſalm. 131. v. 6.

Judic. c. 12. v. 5.

[e] 1. Reg. c. 1. v. 1.

[f] Dict. de la Bible.

[g] Ibid.

[h] St. Jean c. 11. v. 54.

[i] In voce Ephron.

[k] Joſué c. 20. v. 7. & c. 21. v. 21.

[l] Joſué c. 24. v. 30. & Judic. c. 2. v. 9. & Joſ. c. 24. v. 33.

[m] c. 4. v. 5.

[n] c. 10. v. 1.

[o] 1. Reg. c. 1. v. 1.

[p] Ind. Geog. p. 45.

[q] L. 2. c. 19. v. 4.

[r] D. Calmet Dict. de la Bible.

[s] 2. Reg. c. 18. v. 6. & 8.

[t] c. 23. c. 25. & c. 49.

Digitized by Google

en eſt parlé au livre de Joſué [a] & c'eſt le ſeul endroit où il en ſoit fait mention. Quelques-uns l'écrivent par une aſpiration, HAPHRON.

4. EPHRON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Ephraïm [b] ſelon le P. Bonfrerius, ou dans la Tribu de Benjamin ſelon D. Calmet, & Mr. Reland. C'eſt apparemment la même que celle d'Euſebe, marquée ci-devant au nombre 1.

5. EPHRON, ancienne Ville de la Paleſtine. Elle étoit grande & fortifiée, & Judas Macchabée fut obligé d'y paſſer en voulant repaſſer de la Galaaditide dans la Judée. Elle étoit au delà du Jourdain vis-à-vis de Scythopolis & il y demeuroit des hommes de diverſes Nations. Il ſemble, dit le P. Bonfrerius, qu'elle étoit au midi du torrent de Jaboc puis que Judas Machabée venoit avec ſes troupes du côté du Nord & que paſſant le torrent ils arriverent à Scythopolis.

EPHTHALITES [e], en Latin EPHTALITÆ, peuple d'entre les Scythes ainſi nommé par Nicephore Calliſte, qui ſemble les nommer auſſi ABDELES.

1. EPHYRA [f], ancien nom de Corinthe, ville à l'entrée du Peloponneſe.

2. EPHYRA, ancienne Ville de la Theſprotie Province de l'Epire ſelon Velleius Paterculus [g]. Strabon [h] dit qu'on la nomma enſuite CICHYRUS; Pauſanias [i] dit que Cichyrus eſt proche du Marais Acheruſia & du fleuve d'Acheron qui ſe déchargent là dans la Mer; & Thucydide écrit [k] que le même marais ſe vuide dans la Mer près d'Ephyra.

3. EPHYRA, ancienne Ville du Peloponneſe. Elle étoit ſituée ſur le fleuve Selleis, dans l'Elée ou Elide. Strabon [l] qui doute ſi ce n'étoit pas la même que l'on appella enſuite *Oenoa*, ou *Boeonoa*, ou ſi elle étoit ſeulement voiſine, dit qu'elle étoit à CXX. Stades d'Elide. Il veut qu'on entende de cette Ephyre ce vers d'Homere [m] où en parlant de Tlepoleme fils d'Aſtyochie il dit qu'Hercule l'avoit enlevée d'Ephyre d'auprès le fleuve Selleis. Car, dit Strabon, il n'y a que cette ville entre toutes celles qui portent le même nom où il y ait un fleuve appellé ainſi. Ce lieu étoit auſſi fameux par les poiſons mortels qu'il produiſoit. Homere [n] dit qu'Ulyſſe y en alla chercher & les amans de Penelope [o] doutent ſi Telemaque n'eſt point homme à aller dans le gras territoire d'Ephyre pour en rapporter des poiſons afin de leur donner la mort.

4. EPHYRA [p], quoique Strabon diſe que l'Ephire de l'Elée eſt *la ſeule* auprès de laquelle il coule un fleuve nommé Selleis; il faut entendre la ſeule ville; car le même Strabon dit dans la même page qu'il y a auſſi proche Sicyone le fleuve Selleis & tout auprès un village nommé Ephyra.

5. EPHYRA [q], autre Village de Grece dans l'Agrée territoire de l'Etolie; ſes habitans étoient nommez EPHYRI.

6. EPHYRA, Etienne le Geographe fait mention d'une autre EPHYRE qu'il dit avoir été auſſi nommée CRANON. Il dit ailleurs [r] qu'elle étoit en Theſſalie dans la Pelaſgiotide, aux lieux que l'on appelle Tempé. Et il remarque que les Habitans de cet endroit ſont nommez Cranoniens par Homere. Ce qu'il en dit au mot Ἔφυρα eſt bien corrompu & le bon Hermolaus y a brouillé tout à ſon ordinaire. Strabon [s] fait auſſi mention d'Ephyre en Theſſalie.

7. EPHYRA ou EPHYRE, Iſle aſſez proche de celle de Melos ſelon Etienne le Geographe. Pline [t] met dans le Golphe Argolique trois Iſles qu'il nomme *Pityuſa*, *Irene*, & *Ephyre*. Le R. P. Hardouin croit que ce ſont celles que nos mariniers appellent *Falconera*, *Caravi* & *Bellapola*.

8. EPHYRA, Ville d'Arcadie ſelon Etienne le Geographe.

9. EPHYRA, en Italie proche de la Campanie ſelon le même.

§. Euſtathe ſur Homere dit que Strabon compte neuf Ephyres: il ſemble qu'Etienne ait auſſi voulu remplir ce nombre; mais comme je l'ai remarqué dans un des articles de ce nom, ce qu'il en dit eſt dans une confuſion d'autant moins reparable que tous les exemplaires ſont également corrompus.

EPIACUM [v], Ville ancienne des Brigantes dans la Grande Bretagne. Camden croit que c'eſt PAP-CASTLE, en Northumberland. Quelques exemplaires de Ptolomée portent APIACUM.

EPIBULA. Voyez ATHLULA.

EPICÆRUS, ou

EPICAIROS, Ville de la Paleſtine à l'Orient du Jourdain ſelon Ptolomée [x]. Mr. Reland dit que l'Interprête Chaldéen en fait auſſi mention.

EPICARIA, ancienne Ville de la Dalmatie ſelon Ptolomée [y]; quelques Auteurs, dit Mr. Baudrand [z], conjecturent, mais ſans preuve, que c'eſt preſentement PAPADOROS entre Aleſſio & Durazzo.

EPICAROS, &

EPICARUM. Voyez EPIDAURE.

EPICNEMIDII. Voyez LOCRES.

EPICRENE, Ville ancienne de la Béotie ſelon Martianus Capella cité par Ortelius [a], ce dernier avertit que divers exemplaires portent EPIGRANEA & EPIGIRANA. Pline [b] fait mention d'EPICRANE dans la Béotie, mais il en fait une fontaine & non pas une ville.

EPICTETI, Peuples qui bornoient anciennement la Bithynie à l'Orient ſelon Strabon [c].

EPIDAMNUS. Voyez DURAZZO.

EPIDAPHNES. Voyez ANTIOCHE.

EPIDARUM, ancienne Ville de l'Iſle de Cypre ſelon Pline [d]. Son nom moderne eſt PITAREUIL.

EPIDAURE, en Latin *Epidaurus* ou *Epidaurum*. Les anciens ont donné ce nom à trois Villes de l'Europe; dont l'une étoit dans la Dalmatie & les deux autres dans le Peloponneſe. Une de celles-là a été ſurnommée *Limera*, & l'une des deux du Peloponneſe a été rendue celebre par un Temple d'Eſculape. Voilà de quoi l'on convient. Mais quelques modernes ont introduit une confuſion qui ne ſe peut debrouiller qu'en remontant aux ſources.

1. EPIDAURE, que Ptolomée [e] place en Dalmatie. Pline [f] la qualifie *Colonie*; & dans une ancienne inſcription on lit que la

[a] C. 15. v. 9.

[b] Paral. c. 23. v. 19.

c Maccab. c. 5. v. 46. Ibid. v. 52.

[e] Ortel. Theſaur.

[f] Plin. l. 4. c. 4.

[g] L. 1. c. 1.

[h] L. 7. p. 324.

[i] In Attic. c. 17.

[k] L. 1.

[l] L. 8. p. 338.

[m] Iliad. B. v. 659.

[n] Odyſſ. A. v. 261.

[o] Odyſſ. B. v. 328.

[p] Strab. l. c.

[q] Ibid.

[r] In voce ΚΡΑΝΩΝ.

[s] L. 6.

[t] L. 4. c. 12.

[v] Ptolem. l. 2. c. 3.

[x] L. 5. c. 16.

[y] L. 2. c. 17.

[z] Ed. 1682.

[a] Theſaur.

[b] L. 4. c. 7.

[c] L. 12.

[d] L. 5. c. 31.

[e] L. 3. c. 17.

[f] L. 3. c. 21.

neuvieme Legion y étoit. Chacun convient qu'elle a été enſuite nommée Raguse, non pas la nouvelle qui eſt aujourd'hui la Capitale de la Republique de ce nom; mais l'ancienne ſur les ruines de laquelle la nouvelle s'eſt élevée & que l'on apelle aujourd'hui, pour les diſtinguer, Ragusi Vecchio. Celle-là n'a rien de commun avec l'Epidaure ſurnommée Limera par les anciens. Voyez Raguse.

2. EPIDAURE, dans le Peloponneſe, dans l'Argie ſur le Golphe Saronique, & celebre par le Temple d'Eſculape, ſelon Pline[a], Ptolomée[b], Strabon[c], & Pomponius Mela[d]. Strabon dit que devant cette ville étoit l'Iſle d'Ægine en pleine Mer. Qu'Epidaure étoit anciennement nommée Epitaurus. Caſaubon prétend * qu'on liſe Epicaros; ſa leçon eſt confirmée par un paſſage d'Euſtathe, & convient à l'hiſtoire ſelon laquelle les Cariens ont poſſedé ce canton-là; ſelon le raport même de Strabon dont le ſens demande *Epicaros*. Pauſanias[e] nous apprend que le Temple n'étoit pas dans la Ville & Tite-Live[f] dit qu'il en étoit à mille pas. Pauſanias[g] en fait une riche deſcription à laquelle je renvoye les lecteurs. On ne convient pas du nom moderne de cette Ville. Niger tient que c'eſt Pigiada, & Sophien veut que ce ſoit Chironisi, les Interprêtes de Ptolomée marquent l'un & l'autre nom ſans decider.

[a] L.4.c.5.
[b] L.3.c.16.
[c] L.8.p.369.
[d] L.2.c.3.n.85.
* Ibid. p.374.
[e] L.2.c.29.
[f] L.45.c.28.
[g] L. c.

3. EPIDAURE, auſſi dans le Peloponeſe ſur le Golphe Argolique, (aujourd'hui Golphe de Napoli) dans la Laconie ſelon Ptolomée[h], ou dans le pays des *Eleutherolacones*, c'eſt-à-dire, des Laconiens libres, ſelon Pauſanias[i]. C'eſt celle-là qui étoit ſurnommée Lemera, au raport de Pline[k], de Pauſanias[l] & de Strabon[m] qui cite Artemidore à qui il fait dire qu'elle fut ſurnommée Limenera, & par abreviation *Limera* à cauſe de la commodité de ſon port. D'autres l'ont expliqué *ἀπὸ τοῦ λειμῶνος* parce qu'elle avoit beaucoup de prairies. Etienne le Geographe dit: que quelques-uns la nommoient *Αἴμηρα*; peut-être, dit Ortelius, étoit-ce par corruption d'une lettre en une autre, l'A des Grecs & leur L aiant peu de difference ΑΛ. Mais il ſemble confondre les deux Epidaures de la Laconie, atribuant à une même ville le ſurnom de Limera, le culte d'Eſculape, & le ſurnom d'Epitaurus que Strabon & Pline diſtinguent & partagent entre deux villes de même nom. Il y a apparence qu'Etienne avoit fait deux articles differens qu'Hermolaus a mis en un. La conjecture d'Ortelius ſur le changement de Λ en A & de Limera en Æmera n'eſt pas approuvée de Berkelius qui juge que ce dernier nom étoit pris du ſang qui couloit perpetuellement aux autels d'Eſculape. Quoiqu'il en ſoit, cet article d'Etienne eſt preſque copié par Euſtathe ſur le ſecond livre de l'Iliade. On y trouve auſſi-bien que dans Etienne qu'outre les ſurnoms de Limera & d'Aemera, elle avoit auſſi celui de Milessia. Elle eſt auſſi nommée Epidauria par Strabon au ſentiment d'Ortelius; mais je crois que Strabon nomme ainſi le territoire de cette ville. Pleton, Gregoras, & Cedrene & les Grecs du moyen âge la nomment Monobasia, ou Monembasia. Le nom moderne eſt Malvasia.

[h] L.3.c.16.
[i] L.3.c.21.
[k] L.4.c.5.
[l] L. c.
[m] L.8.p.368.

§. EPIDAURUS, Pline nomme ainſi un lieu qui avoit été autrefois une Iſle & qui ne l'étoit plus de ſon temps. Quelques-uns l'entendent comme ſi cette Iſle avoit été détruite ou ſubmergée, ce qui n'eſt pas le ſens de Pline; il veut dire ſeulement qu'après avoir été détachée de la terre ferme elle y avoit été jointe; & cette Epidaure n'eſt autre que Ragusi Vecchio. Il dit la même choſe d'*Oricum* aujourd'hui *Orſo* ſur les confins de l'Albanie & de l'Epire.

EPIDELIUM, lieu maritime de la Laconie ſelon Pauſanias[n]. C'étoit un village conſacré à Apollon; aux frontieres du territoire de la ville Boeae. Son nom venoit d'une petite ſtatue qui avoit, dit-on, été la premiere dediée à Delos. Menophanes aiant ſaccagé Delos; un incredule jetta dans la Mer cette Statue qui fut portée par les flots ſur le rivage en cet endroit. Pauſanias n'oublie pas de marquer la punition de l'Impie. Ce lieu étoit à deux cens ſtades d'Epidaure ſurnommée Limera.

[n] L.3.c.23.

EPIDENO[o], en Latin *Æpidanus*, petite Riviere de la Turquie d'Europe, en Macedoine & dans la Province de Comenolitari. Elle reçoit diverſes autres Rivieres & puis ſe rend dans celle de Salampria vers Lariſſe.

[o] Baudrand. Ed. 1705.

EPIDIENS, en Latin Epidii, peuple ancien de la Grande Bretagne en Ecoſſe. Ptolomée les nomme entre les Gadins & les Creons; & Mr. d'Audifret[p] croit qu'ils habitoient l'Iſle d'Arren anciennement Glota & quelques Iſles d'alentour. Camden que ſuit Mr. Baudrand aime mieux les placer au lieu où eſt aujourd'hui Cantyr.

[p] Geog. T.1.p.174.

EPIDIRES, ſurnom d'une Ville de l'Ethiopie ſur la Mer Rouge. Son nom étoit Berenice & on la ſurnomma Epi-Dires, parce qu'elle étoit voiſine du Cap de Dire. Voyez Berenice.

1. EPIDIUM, ancien nom d'Yla l'une des Iſles Ebudes. Voyez Yla.

2. EPIDIUM, Cap de l'Iſle de la Grande Bretagne: on l'appelle aujourd'hui ſelon Cambden[q] The Mule of Cantire. Les mariniers François diſent la Mule de Cantir. Voyez Kintyre.

[q] Britan.

EPIECIA, Ville ou Bourg de Grece peu loin de Corinthe vers la Mer, comme il paroit par un paſſage de Xenophon dans ſon Hiſtoire Greque[r].

[r] L.4.c.9.

EPIEIDÆ[s], Mr. Spon écrit Epieikidæ lieu de Grece dans l'Attique & dans la Tribu Cecropide. Etienne le Geographe en fait mention.

[s] Voyag. T.2.p.339.

EPIGRANEA, fontaine de la Béotie. Voyez Epicrane.

1. EPII, ancien peuple de l'Etolie ſelon Pline[t] & Valere Maxime[v].

[t] L.7.c.48.
[v] L.8.c.14.

2. EPII, peuple ancien de l'Elide ſelon Denis d'Halicarnaſſe[x].

[x] L.2.

EPILA[y], petit Village d'Eſpagne dans l'Arragon ſur la Riviere du Xalon, dans le Dioceſe de Sarragoſſe & à ſept lieues de la Capitale au Couchant en allant vers Calatajud. Il n'eſt remarquable que parce que Jean I. Roi de Caſtille y naquit le 24. d'Août l'an 1358. dans le temps que ſon Pere n'étoit encore que Comte de Traſtamare.

[y] Baudrand Ed. 1705.

EPILEUCADII, Ville ancienne de Grece dans l'Acarnanie ſelon Etienne le Geographe.

EPIMARANITÆ, peuple ancien de l'Arabie heureuſe ſelon Pline[a]. Strabon[b] joint enſemble les Maranites & les Gerræens; & il ſemble au R. P. Hardouin[c] que ces derniers étoient une Colonie des premiers, d'où leur vint le nom d'Epimaranites.

EPIMASTUS, nom d'une Ville vers la Thrace ſelon Suidas cité par Ortelius[d].

EPINA, Ville de l'Elide dans le Peloponneſe ſelon Strabon[e]. Caſaubon veut qu'on liſe *Arpina*, & il ne le donne que pour une conjecture. Mais, comme le remarque Holſtenius[f], c'eſt une conjecture qu'Etienne le Géographe, Philoſtrate, & Pauſanias confirment en plus d'un endroit. Strabon dit qu'elle étoit près d'Olympie & l'une des huit villes de la Piſatide; & que le fleuve Parthenias la baignoit. Ortelius croioit que c'eſt l'Hypania de Ptolomée.

EPINAL. Voyez Espinal.

EPINOI. Voyez Espinoi.

EPIPHANEENSES, ancien peuple dans la Syrie. Pline[g] en fait mention, & ils étoient ainſi apellez du nom de leur ville que le R. P. Hardouin croit diferente des deux villes dont il s'agit dans les articles 1. & 2.

1. **EPIPHANIE**, ancienne Ville de Cilicie, ſelon Pline[h], Etienne, Ptolomée[i], & pluſieurs autres Ecrivains anciens. Les Notices Eccleſiaſtiques l'attribuent à la ſeconde Cilicie. [k] Elle étoit Epiſcopale ſous Anazarbe Métropole; & Amphion ſon Evêque ſouſcrivit au Concile de Neoceſarée & au premier de Nicée. Le même eſt nommé Evêque d'Epiphanie de Cilicie par Sozomene[l] dans ſon Hiſtoire de l'Egliſe. On la nommoit anciennement Oeniandos ſelon Pline[m].

2. **EPIPHANIE**, ſurnommée *ſur l'Euphrate*; par diſtinction des autres Villes de même nom qui n'étoient pas comme elle au bord de ce fleuve.

3. **EPIPHANIE**, Ville de la Syrie ſur l'Oronte. C'eſt ſans doute de celle-là que Pline nomme les habitans *Epiphaneenſes*, & que le R. P. Hardouin dit très-bien être diferente d'une autre Epiphanie ſituée ſur l'Euphrate. On ne peut pas douter qu'il n'y eût une ville de ce nom ſur l'Oronte ni même qu'elle ne fût épiſcopale; car outre l'autorité de Ptolomée, Evagre qui reconnoiſſoit ce lieu pour ſa patrie après avoir dit que les Evêques ſufragans d'Apamée Metropole de la ſeconde Syrie ne voulurent plus communiquer avec Severe d'Antioche il ajoute: Coſmas Evêque de notre Epiphanie que le fleuve Oronte arroſe & Severien Evêque d'Arethuſe ville voiſine envoierent un libelle à Severe. Les Evêques de cette ville ſouſcrivirent au Concile de Nicée & au premier de Conſtantinople. Le P. Charles de Saint Paul[o] marque ſous la Metropole d'Apamée dans la ſeconde Syrie l'Evêché d'Epiphanie & c'eſt d'Epiphanie ſur l'Oronte qu'il faut entendre ce qu'il en dit; à ſavoir que Cuſpinien l'explique par Mapea, & que Niger croit que le nom moderne eſt *Aman*. Je ſoupçonne ce dernier de l'avoir decidé ainſi parce qu'*Aman* eſt ſelon quelques-uns le nom moderne d'une ancienne ville nommée autrefois Emath; mais comme je l'ai remarqué à l'article particulier de ce nom, il y en avoit deux, l'une ſurnommée *Emath la grande*, qui eſt Emeſe, & l'autre nommée ſimplement Emath ou la petite Emath qui eſt la meme qu'Epiphanie ſur l'Oronte; ainſi nommée d'Antiochus Epiphanes. Antonin diſtingue Emeſe d'Epiphanie & compte trente-deux mille pas de l'une à l'autre. Il met Arethuſe entre elles; à ſeize mille pas de toutes les deux.

4. **EPIPHANIE**, Ville de Bithynie ſelon Etienne le Geographe.

5. **EPIPHANIE**, Ville d'Aſie près du Tigre ſelon le même qui dit qu'on l'appelloit auſſi *Arceſicerta*, parce que c'étoit l'ouvrage, ou la Ville d'Arceſius. Berkelius croit que c'eſt l'Emath dont parle Bochard en ſon Phaleg l. 4. c. 36. cela ne peut être. Car l'Emath dont parle cet Auteur, eſt l'Epiphanie au Nord de la Paleſtine, c'eſt-à-dire, ſur l'Oronte; & par conſequent bien éloignée de celle d'Etienne qui étoit près du Tigre.

§. Mr. Baudrand ne parle que de la troiſieme.

EPIPOLÆ[p], quartier le plus Occidental de la Ville de Syracuſe. Les dehors en étoient eſcarpez & inacceſſibles & Denis l'entoura d'un mur & la joignir à la ville. Le Pere Lubin dit Epipolis: Thucydide, dit ce Pere[q], dit[r] que ce lieu de Syracuſe, ou, pour s'accommoder au ſentiment de Strabon, l'une des cinq villes dont celle de Syracuſe, étoit compoſée avoit pris le nom d'Epipolis à cauſe qu'elle étoit élevée au-deſſus des autres villes qui formoient cette Cité. C'étoit, continue ce Pere, un lieu fort haut & fort eſcarpé. *Stephanus de Urbibus*, (c'eſt ainſi que le Pere Lubin cite le nom de ce Geographe en y joignant le titre de ſon livre) dit au mot Eurielus qu'on donnoit ce nom à la plus grande partie de la Ville d'Epipolis & que cette place s'appelloit auſſi Macropolis.

§. Le Pere Lubin ſe trompe, il faut dire Epipolæ & non pas Epipolis: c'eſt ainſi que parlent les bons Auteurs Grecs & Latins. De plus il n'eſt pas vrai qu'Etienne le Geographe ou, ce qui eſt la même choſe, Srephanus de Urbibus diſe ce qu'il lui fair dire. Il dit ſeulement qu'*Eurielus* étoit le nom d'une Citadelle d'Epipolæ & pour expliquer ce que c'étoit qu'Epipolæ il dit que c'étoit une petite Ville πολίχνιον, de Syracuſe & fort eſcarpée. Le mot de Macropolis eſt une bevuë des Copiſtes qui ont changé οὕτως ἡ Ἀκρόπολις en οὕτως ἡ Μακρόπολις. Cluvier qui écrivoit avant le P. Lubin avoit bien remarqué cette faute & Berkelius remarque que l'obſervation de Cluvier eſt confirmée par les Manoſcrits.

EPIRE, Pays de la Grece: il y a deux ſortes de diſtinctions à faire pour ne point tomber dans la confuſion. Il faut diſtinguer

l'Epire	ANCIENNE	LA GREQUE LA BARBARE.
	NOUVELLE	

L'Ancienne Epire contigue à l'Illyrie commençoit aux Monts Cerauniens, aujourd'hui della Chimera, & s'étendoit juſqu'au fleuve Aracthus & juſqu'au Golphe d'Ambrakia où il ſe perd. Son nom Ἤπειρος, comme on l'écrit ordinairement, ou Ἤπειρος comme l'écrit Etienne le Géographe, ſignifie Continent, comme qui diroit Ἄπειρος, c'eſt-à-dire, qui n'eſt point terminée. L'Epire ſe prend dans Homere ſelon Euſtathe ſur le ſecond livre de l'Iliade pour le pays qui eſt au delà d'Itaque & de Cephalenie. On a auſſi apellé ce pays ORICIA, comme dit Denis le Periegete; & ce nom venoit d'Oricum Ville & Port de Mer. On le nomma auſſi DODONA, comme l'aſſure le Scholiaſte d'Homere & ce nom lui venoit de Dodone fille de Jupiter. Sa longueur ſelon le Pere Briet [a] priſe depuis les monts Acrocerauniens, ou Ceruniens juſqu'au fleuve Achelous étoit de 1700. ſtades. Et ſa largeur depuis l'extrémité de Leucade juſqu'au Mont Pindus de 625. ſtades, c'eſt-à-dire, que ſa longueur étoit de 212. mille 500. pas Romains; & ſa largeur de ſoixante dix-huit mille de ces mêmes pas. Mais c'eſt en y comprenant l'Acarnanie, l'Amphilochie, l'Athamanie, & la Dolopie, que d'autres Geographes retranchent de l'Epire.

---

[a] L. 6. c. 28.

[b] L. 16. p. 776.

[c] In L. c. Plinii.

[d] Theſaur.

[e] L. 8. p. 356.

[f] In Steph. p. 134.

[g] L. 5. c. 23.

[h] L. 5. c. 27.

[i] L. 5. c. 8.

[k] Carol. a S. Paulo. Geog. ſacr. p. 289.

[l] L. 1. c. 10.

[m] L. c.

[n] L. 3. c. 34.

[o] Geog. Sacr. p. 288.

[p] Diodor. Sicul. l. 14. c. 19.

[q] Tables Geog.

[r] L. 6.

L'ancienne Epire eſt plus grande, ou plus petite ſelon que ſes Rois heureux ou malheureux ont augmenté leur Etat; ou perdu de leurs conquêtes; & elle a cela de commun avec tous les autres Etats du monde. Elle ne conſiſtoit d'abord qu'en ces trois parties, 1. LA CHAONIE, la THESPROTIE & la MOLOSSIDE. Quelques-uns y ajoutent la CASSOPIE; puis la CESTRINE, & le PINDE. Ptolomée lui donne plus d'étendue & y joint *l'Acarnanie & l'Amphilochie*. Le P. Briet [b], comme on a vu, y joint l'*Athamanie* & la *Dolopie*; que Ptolomée y compte auſſi. Je parle ſuffiſamment de ces Peuples en leurs articles particuliers ſans qu'il faille le repeter ici. Euſtathe dit après Arrien que l'Epire étoit abondante en beſtiaux & en pâturage. Il croit que ce n'étoit pas de l'Iberie, mais de l'Epire que les bœufs de Gerion furent emmenez. Les Interprêtes d'Ariſtophane & de Theocrite en parlent dans ce ſens-là pouſſez ſans doute par le raport qu'ils trouvoient entre la deſcription de ces bœufs & la grandeur & la figure des bœufs de l'Epire. Ces troupeaux trouvoient une abondante nourriture dans les Montagnes qui ſont entre la Macedoine & la Theſſalie, au ſommet deſquelles il y a des plaines aſſez grandes arroſées d'eaux qui coulent ſans ceſſe. On vantoit auſſi beaucoup les chiens de la Chaonie nommez Moloſſes dans Athenée, & que l'on pretendoit être de la race du chien que Vulcain anima & dont les Poëtes ont feint que rien ne lui pouvoit échaper. Une preuve que les chiens de la Moloſſide avoient de la reputation, c'eſt que le nom de *Moloſſus*, qu'on leur donnoit pour deſigner le lieu de leur origine, ſe prend dans la Langue Latine pour un gros & grand chien tels que ſont les dogues.

L'Epire étoit riche & peuplée. On en peut juger par ce que dit Tite-Live [*]: à ſavoir que Paul Emile qui reprit en un jour ſoixante & dix villes qui avoient quité le parti des Romains en faveur de Perſée, en amena 150000. têtes avec un ſi grand butin que l'on diſtribua quatre cens deniers à châque Cavalier & deux cens à châque fantaſſin. Les EPIROTES, car c'eſt ainſi qu'on apelloit les habitans de l'Epire, étoient braves & guerriers. Les Romains éprouverent & admirerent plus d'une fois le courage de cette Nation. Leurs Rois ſe diſoient deſcendus d'Æacus Roi de l'Iſle d'Egine. Le premier dont la memoire ſe ſoit conſervée étoit Pyrrhus fils d'Achille qui perdit le Roiaume de ſon Pere lors qu'il étoit occupé au ſiege de Troie. Il en ceda une partie à Helenus fils de Priam & à Andromache veuve d'Hector; à ſavoir la Chaonie. Helenus eut pour Succeſſeur d'une partie de ſon Roiaume ſon fils Moloſſus qui donna le nom de Moloſſie ou Moloſſide à cette Province; celui-là étant mort ſans enfans le Royaume vint au pouvoir de Piales qui fut tige des Rois d'Epire. Les plus fameux ſont Arimbas qui fut élevé à Athenes, ſon fils Néoptoleme Pere d'Olympias; Alexandre fils ainé de ce Roi qui mourut en Italie, ſon ſecond fils Æacide fut Pere de Pyrrhus qui rendit celebre le nom des Epirotes. Le Royaume d'Epire fut enſuite uni à celui des Macedoniens après la deſtruction duquel il paſſa au pouvoir des Romains. On ne laiſſe pas de trouver dans l'Hiſtoire un Roi particulier d'Athamanie qui fut chaſſé par les Generaux de Philippe.

Lors que les Grecs s'établirent dans l'Epire ils donnerent lieu à une diviſion par laquelle ils la conſideroient comme *Greque* ou *Barbare*. Ils apellerent EPIRE GREQUE la partie de l'Epire où ils habitoient, où ils avoient des Colonies & où ils étoient appellez comme alliez & troupes auxiliaires. Ils nommerent Epire Barbare la partie qu'ils n'avoient pu entamer & que les anciens habitans avoient conſervée. Nous avons déja vu une pareille diſtinction faite par les Romains dans la Grande Bretagne.

- l'EPIRE
  - BARBARE
    - LA CHAONIE,
    - LA THESPROTIE,
    - LA CASSIOPÉE,
    - L'ALMENE.
  - GREQUE
    - L'ACARNANIE,
    - L'AMPHILOCHIE,
    - L'ATHAMANIE,
    - LA DOLOPIE,
    - LA MOLOSSIDE.

LA NOUVELLE EPIRE, eſt une partie de la Turquie en Europe. Elle [c] a l'Albanie au Nord, la Theſſalie au Levant, l'Achaïe au Midi & la Mer de Grece au Couchant. Elle eſt diviſée en deux parties: la Chimere ou la Canina au Nord & l'Arta au Midi. Ses villes principales ſont:

l'Arta,
Butrinto,
Canina,
Chimera,
Jonnina, Capitale.
Perga, &
La Preveſa.

Perga eſt aux Venitiens; le reſte eſt aux Turcs. Les habitans ſont Chrétiens Grecs. Les Empereurs de Grece avoient cedé la Souveraineté de ce pays à la famille des *Tolbi* [d] qui prenoient la qualité de Deſpotes d'Epire. Ils prétendoient être iſſus de Totila Roi des Goths. Elle poſſeda ce pays avec l'Etolie & l'Acarnanie pendant plus de deux ſiecles lors qu'Amurath II. Empereur des Turcs en chaſſa Leonard dernier Deſpote d'Epire qui ſe refugia auprès du Pape Sixte IV. Depuis ce temps-là l'Empire Othoman eſt demeuré maître de l'Epire. Les Chroniqueurs ou Hiſtoriens du moien âge confondent ſouvent les noms d'*Albanie* & d'*Epire*; comprenant ſouvent l'une dans l'autre, & ce qui eſt remarquable c'eſt que les Caſtriots étant bornez à l'Albanie, Scanderbeg prenoit le titre de Prince d'Epire.

---

[a] Parall. 2. part. l. 3. p. 345.

[b] L. c.

[*] L. 45. c. 34.

[c] Baudrand Ed. 1705.

[d] Volater. Geog. l. 8.

EPIRUS NIGRA, ou l'EPIRE NOIRE. Voyez CEPHALENIE.

EPIS, ancienne petite Ville de l'Ethiople ſous l'Egypte ſelon Pline[a] qui en parle comme d'une ville qui ne ſubſiſtoit déja plus du temps que Bion écrivoit.

EPISCOPI-CASTELLUM, nom Latin de BISHOPS-CASTLE, Bourg d'Angleterre en Shropshire.

EPISCOPI-CELLA, nom Latin de BISCHOFFSZELL; Ville de Suabe.

EPISCOPI-INSULA, nom Latin de BISCHOFFSWERDA, petite Ville de Miſnie.

EPISCOPIA, lieu de Thrace près de la Ville d'Atyre ſelon Procope[b] qui en parle ainſi: au delà d'Atyra eſt un lieu nommé *Epiſcopia* par les habitans, qui n'avoit aucune fortification & étoit tout-à-fait expoſé aux courſes des ennemis: Juſtinien le fit fortifier d'une maniére toute nouvelle. Le bâtiment s'avance hors de l'enceinte de la muraille & étant fort étroit au commencement il devient fort large & eſt revêtu par les deux bouts de deux tours, ce qui empêche les ennemis de pouvoir approcher des murailles. Les portes ne ſont pas à l'ordinaire au milieu des courtines entre deux tours, mais à côté dans des enfoncemens qui les derobent à la vue des ennemis.

EPISCOPIUM, nom Latin de VESCOVIO, Bourg d'Italie dans la Sabine.

EPISIBRIUM, EPISIMBRIUM ou CESIMBRIUM (car les Manuſcrits ſont partagez entre ces trois ſortes d'Orthographe,) ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique, ſelon Pline[c].

EPISPARIS, Cedrene cité par Ortelius nomme ainſi un Village d'Armenie.

EPISYNANGIS, ou ÆPISYNANGIS, champ en Aſie dont parle Theophraſte[d].

EPITALIUM, ancienne Ville de l'Elide dans le Peloponneſe au paſſage de l'Alphée; c'eſt-à-dire, près d'un endroit où l'on peut paſſer ce fleuve à pied. Strabon[e] dit qu'elle eſt nommée THRYOESSA par Homere[f], & THRUON ou THRYUM, dans un autre endroit de ce Poete[*], & il explique *Thrion* par de l'*Algue* qui eſt la ſignification de ce mot Grec[;] il obſerve que tout ce pays en abonde, ſur tout les Rivieres particuliérement aux endroits où elles ſont guéables. Peut-être auſſi, pourſuit ce Geographe, qu'Homere a entendu nommer le gué par le mot *Thryon*, & que par le mot *Æpi* qui veut dire *haut*, *élevé*, il a voulu faire entendre la ſituation d'Epitalium, de même qu'il apelle dans un autre endroit *Tryoeſſa* une haute colline. Etienne le Géographe met ce lieu dans la Triphylie, & Heſyche dans l'Arcadie. Niger prétend que ce lieu eſt aujourd'hui ZUNCHIO, mot qui exprime la ſignification de l'ancien nom. Polybe fait pluſieurs fois mention d'Epitalium dans ſon quatrieme livre; mais il l'a oublié dans la liſte des Villes de la Triphylie; ce que Caſaubon[g] attribue à la negligence des Copiſtes.

EPITAURIA, &

EPITAURUS. Voyez EPIDAURE 2.

EPITAUSA, Ville de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée[h].

EPITERPUM, Bourg ancien d'Italie dans la Gaule Ciſalpine ſelon Strabon[i]. On ne peut gueres douter que ce ne ſoit l'OPITERGIUM de Ptolomée & de Pline. Caſaubon l'avoit avancé comme une conjecture qu'il propoſe. Ortelius prononce que cette correction eſt neceſſaire & qu'il faut lire *Opitergium* dans Strabon. Voyez ce mot.

EPITHERAS. Voyez PTOLEMAIDE, dans la Trogloditique. Elle n'en étoit qu'un ſurnom. Son nom moderne n'eſt pas *Suaquem*, comme le dit Mr. Corneille; mais BUGE. Voyez auſſi cet article.

EPITUS, Montagne de la Macedoine ſur la côte du Golphe ſelon Pline[k]. Ce Golphe eſt ſans doute celui que les Latins nommoient *Thermeus Sinus*. Car ſelon cet Auteur le Mont Epitus étoit voiſin de la Ville de Pallene autrement Phlegra.

EPITYCHE. Denis d'Halicarnaſſe[l] ſemble nommer ainſi un Cap voiſin de Prochita dans la Mer Tyrrhene. Ortelius ſoupçonne ce paſſage d'être corrompus & croit qu'il faut lire *Pithecuſa*.

EPIUM ou ÆPYUM, Ville de la Triphylie dans le Peloponneſe entre Maciſtus & Heræa ſelon Herodote[m], Xenophon[n] & Etienne le Géographe. Pline[o] la donne à l'Arcadie. Cellarius écrit *Æpyum*, & la met avec d'autres villes dont la ſituation eſt inconnue. C'eſt auſſi l'Orthographe que ſuit Polybe[p]. D'Ablancourt dans ſa Traduction de l'Hiſtoire Greque de Xenophon écrit EPE'E.

EPIZEPHYRII. Voyez LOCRES.

EPIZEPHYRION. Voyez TARSE Ville de Cilicie.

EPLA, Iſle attenant le Peloponneſe vers le Golphe de Lacedemone. C'eſt aujourd'hui l'Ovo ſelon Niger. Voyez ÆGIALIE 1. & CERIGO.

EPOISUS ou EPOISSUS, Village entre Rheims & Treves ſelon Antonin[q] qui compte de Rheims à Epoiſſus 44. lieues & 55. d'Epoiſſus à Treves. Gregoire de Tours, cité par Ortelius[r], le nomme EPOSIUM, & le livre des Notices de l'Empire l'apelle EPUSUM[s]. Les Geographes ne doutent plus que ce ne ſoit IVOT au Duché de Luxembourg. Voyez IVOT & CARIGNAN.

EPOME'E ou EPOPE'E, Montagne[t] ſituée au milieu de l'Iſle Iſchia dans la Mer de Toſcane vers la côte de la Terre de Labour. Les Siciliens qui habiterent autrefois cette Iſle, furent contraints de l'abandonner à cauſe d'un grand tremblement de terre & d'un incendie que cauſerent des torrents de flame qui ſortirent tout à coup de cette Montagne. On en vit encore ſortir de nouveaux ſous le Conſulat de Lucius Martius & Sextus Julius, ainſi que ſous l'Empire d'Auguſte & ſous ceux de Tite & de Domitien ſon frere. L'an 1300, il s'y fit un dernier embraſement qui obligea ceux

[a] L. 6. c. 29.

[b] Ædif. l. 4. c. 8.

[c] L. 3. c. 1.

[d] 4. De Cauſis Plantar.

[e] L. 8. p. 349.

[f] Iliad. λ. v. 710.

[*] Iliad. B. v. 591.

[g] In Strab. l. c.

[h] L. 7. c. 1.

[i] L. 5. p. 214.

[k] L. 4. c. 10.

[l] L. 1.

[m] L. 4. c. 148.

[n] Hiſt. Græc. l. 3.

[o] L. 4. c. 6.

[p] L. 4. c. 77.

[q] Itiner.

[r] Theſaur.

[s] Sect. 65.

[t] Corn. Dict.

qui en échaperent de ſe retirer les uns à Bayes & les autres dans l'Iſle de Sainte Marie. Cette Montagne eſt appellée aujourd'hui le Mont St. Julien. Strabon[a] dit que ces éruptions de feux ont donné lieu à la fable d'imaginer que Typhon eſt renverſé ſous cette Iſle. Pindare en parle dans ce ſens-là. (Mr. Corneille dit le Geant Typhée.) Strabon[b] ajoute que ſes eaux Minerales ſont bonnes pour ceux qui ſont travaillez de la gravelle.

EPONA, ce nom ſe trouve dans une ancienne Inſcription inſerée dans les Annales d'Aventin qui marque que c'eſt Penburg, qu'il dit être nommée Epenaburgium. Ce lieu eſt dans la Baviere aſſez près de Neuſtat & eſt écrit Biburg ſur les Cartes. Veſſer écrivit à Ortelius que ce nom n'étoit pas celui d'un lieu, mais d'une Déeſſe.

EPOPE. Voyez Corinthe.

EPOPE'E ou

EPOPON. Voyez Epome'e.

EPORA, ancienne Ville d'Eſpagne ſelon l'Itineraire d'Antonio à XXVIII. M. P. de Caſtuloo, & Surita[c] dit qu'à Montoro (Bourg de l'Andalouſie) on a trouvé une ancienne Inſcription ſur laquelle on lit Res-pub. Eporenſes. On en lit une autre dans le Recueil de Gruter[d] avec ces mots Ordo. Mun. Epor. Rodericus Carus dit auſſi que cette *Epora* n'eſt autre que Montoro au Dioceſe de Cordoue. Il ſemble que ce ſoit l'Ebora de Ptolomée[e] qu'il place entre les villes Mediterranées des Turdules; auprès d'Onoba. Pline[f] au lieu d'Epora dit Ripepora.

EPOREDIA, ſelon Pline[g] & Ptolomée[h], dans le territoire des Salaſſes; Strabon[i] dit: Eporaedia; les Notices de l'Empire la nomment Eporizeum[k]. C'eſt aujourd'hui Ivre'e ſur la Riviere de Doria en Piemont dans le Canavez.

EPOSIUM. Voyez Epotsus.

EPPHA, ou ſimplement Epha, nom d'une contrée[l] voiſine de la Madianitide dans l'Arabie & ainſi nommée d'un petit-fils d'Abraham & de Cetura. Car Abraham eut pour fils Madian[m] qui fut pere d'Epha.

EPPINGEN[n], en Latin *Eppinga*, petite Ville d'Allemagne au bas Palatinat du Rhin ſur la Riviere d'Elſats entre Heilbron & Philipsbourg, à quatre lieues de la premiere & à ſept de la derniere.

EPSTEIN[o], en Latin *Epſteinum*; Bourg & Château d'Allemagne dans la Weteravie, au Comté de Naſſau-Dietz dans les Montagnes nommées *die Hohe* c'eſt-à-dire, *les hauteurs*. Il appartient au Landgrave de Heſſe-Darmſtadt. Guillaume le moyen Landgrave de Heſſe l'acheta avec Klingenberg en 1492. de Godefroi Comte de Dietz.

EPTE, Riviere de France dans la haute Normandie, en Latin *Epta*.[p] Elle prend ſa ſource dans le Diocèſe de Rouën au pays de Bray, une lieuë ou environ au-deſſus du Bourg de Forges, & arroſe les Paroiſſes de Cercueil, Foſſez, Belières, Erigni, Saint Sanſon, Abancourt, Hauſſez, Meneval, Gancourt, Bouricourt, Cuit, Moulagni, Saint Clair en Bray, Fernéres, la Ville de Gournay en Bray, Alge, l'Aunay, Vardes, Saint Pierre-ès-champs, Neuf-Marché, Bouchevilier, Amecourt, Taillemoutier, Serifontaine, Tierceville, Guerville, Bretcourt, Baſincourt, Eragny, la Ville de Giſors, Neauſle, Dangu, Giſancourt, Guerny, le Bourg de Saint Clair, Château-ſur-Epte, Bertenonville, Montreuil, Aveny, Beay, Fourges, Beauregard, le Bourg de Gaſny, Goneçois, Sainte Geneviéve, Limets, & Giverny, où elle ſe rend dans la Seine. Cette Riviere ſépare aux environs de Gournay le Diocèſe de Rouën de celuy de Beauvais; & depuis Neuf-Marché, & Saint Pierre-ès Champs, elle diviſe le Vexin Normand du Vexin François. Son cours eſt de quatorze lieuës, pendant lequel elle reçoit cinq petites Rivieres ou ruiſſeaux.

EPTIMIENSIS PLEBS. Ce mot ſe liſoit autrefois dans la Collection de Carthage au lieu de Leptiminenſes. Voyez ce mot.

EPUIA, ancien nom de la Ville d'Ambracie.

EPUSUM: Voyez Epotsus.

EPYTUM, Montagne de Thrace ſelon Phavorin, cité par Ortelius[q] qui doute ſi ce ne ſeroit pas Epitus Montagne dont Pline fait mention.

EQU.

EQUABONA, ancienne Ville d'Eſpagne à douze mille pas de Cordoue ſelon Antonin[r]. Quelques Auteurs diſent que c'eſt preſentement Conna Village de Portugal dans l'Eſtramadure.

EQUARUM SINUS, en Portugais El Golpho de las Yeguas, en François le Golphe des Jumens, partie de l'Ocean Occidental ſur la côte d'Eſpagne vers l'Andalouſie. Il a au Nord la Province des Algarves & au Midi le Royaume de Fez en Afrique.

EQUATEUR, que l'on apelle auſſi Equinoctial, ou la Ligne: grand Cercle de la Sphere, dont le Diametre coupe à angles droits l'Axe du Monde, & dont la Circonference également diſtante du Pole Arctique & du Pole Antarctique, détermine ſur l'Horiſon les deux points du vrai Orient & du vrai Occident.

1. On l'appelle Equateur, parce qu'il coupe le Globe Terreſtre en deux parties égales.

2. On lui donne le nom d'Equinoctial, de ce que le Soleil fait l'Equinoxe lors qu'il y paſſe, c'eſt-à-dire, qu'il égale le jour & la nuit dans toutes les parties du Monde.

3. Il reçoit encore, par excellence, le nom de Ligne, comme étant le premier & le principal de tous les Cercles que l'on décrit ſur le Globe Terreſtre.

Uſages de l'Equateur.

1. Il diviſe le Globe Terreſtre en deux parties égales, & ces parties ſont appellées Hemiſpheres, dont l'un ſ'appelle Septentrional, & l'autre Meridional & Auſtral.

2. Il marque à toutes les Regions du Globe le veritable Orient & le veritable Occident, c'eſt-à-dire, ceux des Equinoxes.

3. Il ſert de fondement & de baze pour

trouver

[a] L. 5. p. 248.

[b] Ibid.

[c] P. 553.

[d] p. 105.

[e] L. 2. c. 4.

[f] L. 3. c. 1.

[g] L. 21 c. 7 & l. 3. c. 17.

[h] L. 3. c. 1.

[i] L. 4 p. 205.

[k] Sect. 65.

[l] Iſaye c. 60. v. 6.

[m] Geneſ. c. 25 v. 2. 4. & Paral. l. 1. c. 1. v. 32. 33.

[n] *Baudrand* Ed. 1705.

[o] Le même.

[p] *Corn.* Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1703.

[q] Theſaur.

[r] Itiner.

Digitized by Google

trouver & compter les latitudes de tout ce qui eſt ſur la ſurface du Globe Terreſtre, étant le premier, & le principal Parallele des latitudes: cette latitude étant la diſtance qu'il y a de l'Equateur juſqu'à la choſe propoſée, en avançant vers l'un ou l'autre Pole. On compte 90. degrez de latitude Septentrionale, & 90. degrez de latitude Meridionale: ils ſont marquez de dix en dix ſur la Carte de la Sphere Armillaire.

4. Il marque ſur l'Ecliptique les deux points où ſe font les Equinoxes, c'eſt-à-dire, que quand le Soleil y paſſe, il égale le jour & la nuit dans toutes les parties du Globe Terreſtre, & partage les vingt-quatre heures du jour naturel, en douze heures de jour & douze heures de nuit à tous ceux qui ſont entre l'Equateur & les Poles, parce que leur Horizon coupe en deux parties égales le Cercle que le Soleil fait les deux jours des Equinoxes. Il commence en même temps un jour & une nuit de ſix mois ſous les Poles, en ſorte que lorſque le jour de ſix mois commence ſous le Pole Arctique, la nuit de ſix mois commence en même temps ſous le Pole Antarctique; & tout au contraire ſix mois après, lorſque le jour de ſix mois commence ſous le Pole Antarctique, la nuit de la même durée commence auſſi en même temps ſous le Pole Arctique.

5. Ceux qui demeurent ſous l'Equateur ont le jour égal avec la nuit, non ſeulement dans le temps des Equinoxes, mais auſſi tous les jours de l'année, c'eſt-à-dire perpetuellement, parce que leur Horizon coupe en deux parties égales tous les Cercles que le Soleil fait châque jour de l'année. Tous les autres ont des jours inégaux, en ſorte neanmoins que ceux qui approchent plus de l'Equateur, approchent plus de l'égalité des jours & des nuits, & ceux qui ſont plus éloignez de l'Equateur, ſont auſſi plus éloignez de cette égalité.

6. Le Soleil par les mêmes Points des Equinoxes, donne à toutes les parties du Globe, le Printems & l'Automne, mais en differens temps; il donne le 21. Mars le Printems à l'Hemiſphere Septentrional, & en même temps l'Automne à l'Hemiſphere Meridional. Il fait au contraire le Printems à l'Hemiſphere Meridional le 22. de Septembre lorſqu'il donne l'Automne à l'Hemiſphere Septentrional.

7. L'Equateur compte ſur ſon Cercle les 360. Meridiens, ou Degrez de longitude, & c'eſt le ſeul endroit où ils ſont égaux aux Degrez de latitude.

8. Il détermine ſur ſon Cercle entier le Jour naturel de vingt-quatre heures, le Soleil fait ſur ce Cercle quinze Degrez en une heure, qui comptez vingt-quatre fois font les 360. degrez dans leſquels l'on diviſe ce Cercle.

9. En coupant le Zodiaque en deux parties égales il ſépare les ſignes Septentrionaux d'avec ceux qui leur ſont Meridionaux & ſépare les longs jours d'avec les courts.

10. Il ſert à la conſtruction des Cadrans Solaires.

11. Il eſt eſtimé la regle & la meſure du premier Mobile par les Aſtronomes, qui s'en ſervent à un grand nombre d'autres uſages.

EQUEA, Province d'Afrique au dedans du pays des Negres. Elle a au Levant la Province de Bonoe, au Midi Camanah, au Septentrion Ningo & au Couchant Latabi. Ces Negres s'adonnent fort au trafic & vivent du produit des Marchandiſes qu'ils vont vendre à leurs voiſins.

§. C'eſt ainſi qu'en parle Mr. Corneille ſur le raport de de la Croix. Dapper dit * au contraire qu'Equea eſt au Levant de la Province de Bonoe, au Midi de Camanah, au Septentrion de Ningo & au Couchant de Latabi. Ce qui eſt une poſition bien diferente. Cette Province doit être un fort petit Canton dont nous n'avons gueres de connoiſſance; auſſi Mr. de l'Iſle s'eſt-il abſtenu de charger ſes Cartes de ces ſortes de lieux.

* Dapper Afrique p. 290.

EQUEBDENON [a], grande Montagne d'Afrique au Royaume de Fez dans la Province de Garet. Elle s'étend à l'Orient depuis Caſaſa juſqu'au fleuve Muluye & au Midi depuis la Mer Mediterranée juſqu'au deſert de Garet. Cette Montagne eſt nommée *Mequeb-louan*, par Marmol [b]. Il dit que d'un côté elle donne ſur la Riviere de Muluean où elle fait comme une eſpece de Cap & les Chrétiens la nomment en cet endroit *la Montagne des* AOARGUXS, ou des boucliers: de l'autre côté, pourſuit-il, qui répond à la Mer, elle tient à la Montagne de Carmun où étoit l'ancienne Ville de *Méchocha*.... Les Hiſtoriens diſent que cette Montagne étoit autrefois habitée d'un peuple riche & belliqueux & qu'il y avoit grand commerce. Il y a beaucoup d'orge & de miel, de gros & de menu bétail; mais les habitans furent ſi fatiguez des courſes des Chrétiens, après la priſe de Mélile, parce que les villages étant éloignez les uns des autres ne ſe pouvoient entre-ſecourir, qu'ils ſe retirerent ailleurs. Ils y revinrent depuis la perte de Caçaça; mais ils ne ſont plus ſi à leur aiſe qu'ils étoient. On les nomme Beniſayd, & ils ſont des dépendances de Tezote & payent contribution au Gouverneur pour l'entretien de la Cavalerie qui ſert à la defenſe de la Province. Cette Montagne eſt nommée ECHEBDEVON par Jean Leon [c].

[a] Dapper Afrique p. 156.

[b] T. 2. l. 4. c. 101.

[c] L. 3. c. 133.

EQUEHETO. Voyez EQUEZETENSES.

EQUES, ancien peuple d'Italie. Voyez ÆQUAS.

EQUESTRIS COLONIA, Ville de l'ancienne Gaule au pays des Sequaniens; on diſpute ſi c'eſt NEON en Suiſſe au Canton de Berne, ou ſi c'eſt COULONGES, au païs de Gex.

EQUI *Arx*, petite Ville de l'Afrique propre près d'Utique & dans le voiſinage d'un Lac. Elle fut priſe par Agathocle au raport de Diodore [d] de Sicile.

[d] L. 20.

Le même Auteur fait mention encore d'une autre du même nom, mais plus éloignée de la Mer.

EQUIAN, Petite Ville d'Egypte bâtie par les Succeſſeurs de Mahomet. Elle eſt peuplée de Jacobites qui s'occupent au Labourage & nourriſſent quantité de poules, de pigeons & d'oyes qui ſont à fort vil prix. Il y a quelques Monaſteres de Religieux, où les étrangers ſont nourris en paſſant; & il n'y demeure ni Turc, ni Maure que le Gouverneur & ſa famille.

§. Marmol qui fournit ce détail ne dit point en quelle Province de l'Egypte eſt cette Ville; mais cette deſcription ſe trouve entre celles d'Icmin, de Muſie qui eſt vis-à-vis, de Barbunde & de Caana. Ces lieux ſont nommez dans la Carte du cours du Nil de Paul Lucas, Aquemin, Menchie, Barbambou & Caana. Je ſoupçonne que la Beliano où cet Auteur dit qu'il y a beaucoup de Coptes pourroit bien être l'Equian de Marmol.

EQUILIUM, Iſle des Venitiens à l'embouchure de la Piave. C'eſt aujourd'hui JESULO ſelon Niger; ou CITTA NOVA ſelon Leandre.

EQUIZETENSIS, ou EQUIZOTENSIS, nom d'un Siege Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie. Il en eſt fait mention dans la Notice des Evêchez d'Afrique[a] & dans la Conference de Carthage. Ce lieu étoit dans la Mauritanie Sitifenſe & eſt nommé EQURHETO dans la Table de Peutinger. C'eſt ſans doute le même Siege qu'Ortelius trouve nommé dans Victor d'Utique.

EQUOLISMA, Village de la Gaule vers Saintes, comme il paroît par la Vie de St. Eparque dans Surius. Ortelius croit que c'eſt pour *Engoliſma*, aujourd'hui Engouleme.

EQUOTUTICUM, ou

EQUUS TUTICUS, petite Ville des Hirpins en Italie. Cluvier croit que c'eſt preſentement ARIANO, Ville du Roiaume de Naples dans la Principauté ulterieure. Voyez ARIANO. Holſtenius croit au contraire que c'eſt la même qu'ECANA, & qu'on l'apella aujourd'hui TROJA Ville de la Pouille dans la Capitanate.

ER.

ERACONIUM FLAVIUM, on lit ce nom dans quelques Exemplaires d'Antonin[b]. D'autres portent *Interamnium*, ou *fluvium* ſelon d'autres; il y en a où l'on trouve *Interfraconio*, & quelques Critiques ont cru voir *Epaconium fluvium*. INTERAMNIUM FLAVIUM, eſt la veritable maniere de lire le nom de ce lieu qui étoit à XXX. M. P. d'Aſtorga. Voyez ce mot.

ERACTUM, ancienne Ville des Baſtarnes dans la Sarmatie Européenne ſelon Ptolomée: on croit que c'eſt ROW, petite Ville de Pologne dans la Podolie ſur le Morawe.

ERÆ, ancienne & petite Ville de l'Aſie mineure dans l'Ionie[c]. Elle reconnoiſſoit les Teiens pour ſes fondateurs ou pour ſes maîtres. Elle étoit maritime & fortifiée.

ERÆADÆ[d], Bourg de l'Attique dans la Tribu Acamantide.

ERAGE, Ville d'Afrique dans la Pentapole ſelon Ptolomée[e].

ERAGIZA, Ville de la Syrie dans la Cirrheſtiqua près de l'Euphrate, ſelon Ptolomée[f].

ERAGNAC, Bourgade de Provence entre Cavaillon & Arles. Quelques-uns croient que c'eſt l'*Enarginum* d'Antonin.

ERAK. Voyez IRAQUE.

1. ERANA, Bourgade ſur le Mont Aman dans la Cilicie. Ciceron qui s'en étoit rendu maître dit[g]; qu'elle ne reſſembloit pas à un Village mais à une Ville & que c'étoit le chef-lieu du Mont Aman. Ce lieu étoit ſitué du même côté de cette Montagne où étoient les autels d'Alexandre; car Ciceron[h] deſcendant delà fit camper ſes troupes au même lieu où Alexandre étoit campé près de la Ville d'Iſſus lors qu'il alloit livrer bataille à Darius.

2. ERANA. Voyez ERANNA.

ERANIA, pour URANIA, Ville de l'Iſle de Cypre, ſelon quelques Exemplaires de Diodore de Sicile[i].

ERANNA, ancien nom d'une Ville de la Triphylie dans l'Elide Province du Peloponneſe. Etienne le Géographe dit qu'on la nomma enſuite CYPARISSIA. Mais il ſe trompe, car Strabon[k] dit très-clairement qu'entre les Villes Pilus & Cypariſſia étoit au milieu celle d'ERANA; c'eſt ainſi que Strabon écrit avec une N. ſimple; & il ajoute que quelques-uns ſe trompoient en croiant que ç'avoit été ARENA.

ERANNOBOA, fleuve des Indes où après avoir coulé quelque eſpace il ſe méle avec le Gange auprès de la Ville de Palibrotha, au raport d'Arrien[l]. Il eſt en deça du fleuve dans lequel il ſe perd.

ERANUSA, petite Iſle d'Italie joignant le Royaume de Naples, & aſſez près du Promontoire de *Lacinium*, ſelon Pline[m]. Elle eſt à preſent ſous l'eau, ſelon le ſentiment du R. P. Hardouin. Pline nomme trois Iſles de ſuite; à ſavoir *Tris*, *Eranuſa*, & *Meloeſſa*. Le R. P. Hardouin aſſure qu'il a trouvé ces noms de la ſorte dans tous les Manuſcrits. Ortelius dit au contraire que ces noms ne ſignifient rien & que trois de ſes exemplaires portent *Sirenuſſa*, & pretend que c'eſt ainſi qu'il faut lire, que les autres noms ſont un galimathias des Copiſtes qui ont mal entendu celui qui dictoit. Il s'apuie même ſur l'autorité de Dictis de Crete qui place les Sirenuſſes entre Charibde & l'Iſle de Calypſo. Ce qui peut donner du poids à ce ſentiment c'eſt que Pline place dans le voiſinage l'Iſle de Calypſo que l'on croit, dit-il, avoir été nommée Ogygie par Homere. Mais le R. P. Hardouin, ſans faire mention d'Ortelius refute Hermolaus Barbarus ancien Editeur de Pline qui a jugé comme Ortelius en faveur de *Sirenuſſa*, & fait voir que les Iſles nommées ainſi étoient bien loin delà & ſur une côte toute diferente.

ERAS, Ville de l'Aſie mineure dans le voiſinage d'Epheſe ſelon Thucydide[n].

1. ERASINE, nom commun à pluſieurs fleuves de Grece; ſelon Strabon[o].

2. ERASINE, Riviere du Peloponneſe au pays d'Argos ſelon Pline[p] & Strabon[q]: le dernier dit qu'on le nommoit auſſi *Arſine*, & qu'il avoit ſa ſource dans le marais Stymphalide en Arcadie; qu'il s'abſorboit dans la terre & reſſortoit dans l'Argie. Il ne faut pas le confondre avec un autre de même nom dont je parle dans l'article ſuivant. Au reſte c'eſt de ce fleuve qu'Ovide parle lors qu'il dit:

> [r] *Sic modo combibitur, tacito modo gurgite lapſus,*
> *Redditur Argolicis ingens Eraſinus in arvis.*

Ce dernier vers n'eſt pas de Seneque comme Ortelius

---

[a] n. 11.

[b] Itiner.

[c] Strab. l. 14.

[d] Suidas.

[e] l. 4. c. 4.

[f] l. 5. c. 15.

[g] l. 15. Epiſt. 4.

[h] L. 5. ad Attic. Epiſt. 20.

[i] L. 20.

[k] L. 8. p. 361.

[l] Indic. c. 10.

[m] L. 3. c. 10.

[n] L. 8.

[o] L. 8. p. 371.

[p] L. 2. c. 103.

[q] L. c.

[r] Metam. l. 15. v. 275. & 276.

Digitized by Google

Ortelius ſemble le dire; Seneque ne fait que l'emprunter d'Ovide. Voyez Eraſino.

3. ERASINE, autre fleuve du Peloponeſe dans l'Arcadie, où il a ſon embouchure auprès de Bura ſelon Strabon[a].

4. ERASINE, Riviere de Grece dans l'Eretrie. Strabon[b] la diſtingue des autres par le ſurnom d'*Eretricus*, Ἐρετρικὸς, mais ce ſurnom eſt équivoque; car il y avoit une Ville *Eretrie* dans la Theſſalie, & une autre Eretrie & un peuple *Eretrii* dans l'Eubée: c'eſt ſur ce fondement que Mr. Baudrand[c] fait couler cette Riviere d'Eraſine dans l'Iſle d'Eubée.

5. ERASINE, Riviere de Grece dans l'Attique auprès de Brauron dans le Golphe de Corinthe ſelon Strabon[d].

6. ERASINE, Riviere de la Lycie ſelon Vibius Sequeſter.

ERASINO, (l')[e] petite Riviere de Grece dans la Morée. Elle a ſa ſource dans la Zaconie à la Montagne de Stimpale dont elle porte d'abord le nom, enſuite entrant dans la Sacanie elle ſe cache quelque temps dans la terre, d'où reſſortant ſous le nom d'Eraſino, elle traverſe le Lac de Petrina ou de Lerna, & ſe rend dans celle de *Planiſſa*, anciennement *Inache*, qui peu après ſe rend dans le Golphe de Napoli de Romanie. C'eſt Eraſine 2.

ERATINI, peuple voiſin de l'Arabie, ſelon Heſyche cité par Ortelius.

ERATONOS, Iſles du Golphe Arabique ſelon Pline[f], qui par l'épithete *Sitientes*, deſigne leur aridité.

ERATYRA, lieu dans le voiſinage de l'Epire, des Eordes & de l'Elymie, ſelon Strabon[g].

ERAULT[h] (l') Riviere de France dans le bas Languedoc, en Latin *Erauris*, anciennement *Araura*, *Arauraris*, & *Rauraris*. Elle a ſa ſource dans les Sevennes, ſur les confins du Givaudan, d'où coulant vers le Midi elle paſſe près de Pezenas & de St. Tyberi, & après avoir reçu quelques autres Rivieres moindres, elle ſe jette dans la Mer Mediterranée un peu au-deſſous d'Agde qu'elle arroſe.

ERBACH[i], Riviere d'Allemagne. Elle a pluſieurs ſources au Bailliage de Keyſerslautern, d'où coulant dans la Seigneurie de Landſtoul qu'elle ſépare du Bailliage de Deux-Ponts, elle entre dans ce Bailliage, la traverſe, en baigne la Capitale & va groſſir la Riviere de Horn entre Ernſtweiler & Bauhenhauſen.

ERBÆA, Montagne de la Macedoine ſur les confins des Taulantiens ſelon Ortelius[k] qui cite Polyen au commencement du 4. livre; mais il avertit qu'on lit dans le Grec *Erebaea* Ἐρεβαία.

ERBESSUS. Voyez Herbessus.

ERBICARA[l], Cap de la Côte Orientale de l'Iſle de Corſe, vers le Midi, près de Porto-Nuevo. Quelques Géographes la prennent pour le *Granianum* ou *Granianum Promontorium* des Anciens.

ERBITA, ancienne Ville de Sicile ſelon Ptolomée[m], & Etienne le Geographe. Ciceron[n] la nomme Herbita, par une aſpiration, & Pline[o] en nomme les Habitans Herbitenses. On croit que ſon nom moderne eſt Nicosia dans le Val Demona.

ERBYSSUS. Voyez Herbessus.

ERCABUM, Ville ancienne de la Sarmatie Européenne, ſelon Ptolomée[p] dont l'ancien Interprete Latin écrit ce mot par une H. *Hercabum*.

ERCAVICA. Voyez Ergavica.

ERCHIA, lieu municipal de l'Attique. Demoſthene & Suidas citez par Ortelius[q] en font mention.

ERCHOAS, Village de l'Ethiopie, proche le Nil, ſelon Ptolomée[r].

ERCTA (*armis*) Montagne de Sicile ſelon Diodore de Sicile[s]. Elle avoit une forteresse, & Polybe[t] la nomme Eircte. Elle eſt entre le Mont Eryx & Palerme.

ERCTZEYDORFF, Ville d'Allemagne dans l'Autriche ſur la Wiſche.

§. Mr. Corneille, de qui eſt cet article, a entendu ſans doute parler d'Entzersdorff, lieu ſitué en effet ſur la Wiſche aſſez près de Vienne & du Danube. L'Hiſtoire du ſiecle paſſé en fait mention comme d'une petite Ville que les Hongrois ſaccagerent en 1620. & qui fut encore brûlée l'an 1646. avec l'Egliſe & quantité de grains. Ce lieu appartient à l'Evêque de Fryſingue en Baviere.

ERCUNIATES, ancien peuple de la Pannonie inferieure ſelon Ptolomée[v]. Pline[x] les nomme Hercuniates.

ERCYNA, Riviere de Grece dans la Beotie auprès de Lebadie & peu loin de l'Antre de Trophonius. Plutarque en fait une fontaine[y] & Philoſtrate[z] auſſi; mais ce nom y eſt mal à propos changé en celui d'*Ezire*.

ERCYNIA. Voyez Harcynia Sylva.

ERDELIA, ou Erdeliana Provincia, l'un des noms Latins de la Transylvanie. Voyez ce mot.

ERDELY, nom que les Hongrois donnent à la Transsylvanie, que les Turcs nomment Ertel.

ERDEWDI, en Latin Herta-turris, Village & Monaſtere de Hongrie dans une Iſle que forme le Danube vis-à-vis de l'embouchure de la Drave. On y voit des ruines que quelques-uns prennent pour les reſtes de l'ancienne *Teutoburgium* Ville de Pannonie. D'autres cherchent cette ancienne Ville à *Draxat* Village voiſin, & d'autres à Cinq-Egliſes.

ERDHOLM, écueils de la Mer de Dannemarc. On les trouve vers l'Iſle de Bornholm, & ils ſont connus par quantité de Naufrages qui les font d'autant plus craindre pendant l'automne, que l'obſcurité de la nuit empêche qu'on ne les découvre & que la ſonde ne trouve point de fond dans le voiſinage. Ils ſont au nombre de trois au Nord-eſt de cette Iſle; le plus Septentrional eſt par les 55. d. 20'. de latitude, le ſecond eſt à l'Orient de celui-là, le troiſieme eſt le plus long & gît au midi de tous les deux. Et tous les trois ſont entre le 33. d. 55'. & le 34. d. de longitude; ſelon le Neptune François où ils ſont nommez Ertholm.

Otherius Voyage T. 1. l. 1. p. 3.

ERDINGA, Village du Cercle de Baviere

---

[a] L. c.

[b] Ibid.

[c] Ed. 1682.

[d] l. c.

[e] Baudrand Ed. 1705.

[f] l. 6. c. 29.

[g] l. 7. p. 326.

[h] Baudrand Ed. de 1705.

[i] Jaillot Atlas.

[k] Theſaur.

[l] Baudrand Edit. 1705.

[m] l. 3. c. 4.

[n] Verr. 4. & 5. paſſim.

[o] l. 3 c. 8.

[p] l. 3 c. 5.

[q] Theſaur.

[r] l. 4. c. 7.

[s] l. 22. & 23.

[t] l. 1. c. 56.

[v] l. 2. c. 16.

[x] l. 3. c. 25.

[y] De Amore.

[z] 2. Apollon.

re dans l'Archevêché de Salzbourg, environ à cinq lieues de la Ville de Salzbourg du côté du Nord. Une Inſcription trouvée dans ce Village fait conjecturer qu'il eſt un reſte de la petite Ville du Norique nommé anciennement Ariodunum.

ERDINI, ancien peuple de l'Hibernie ſelon Ptolomée[a]. Il y a des exemplaires où ce nom ſe trouve écrit *Erpeditani*.

ERDONIA, ſelon Ptolomée[b], Ardoneæ au pluriel ſelon Tite-Live[c], ou même Herdonea ou Herdonia[d] ſelon le même Hiſtorien, Ardona, ſelon le livre des limites. Clavier & ceux qui le ſuivent croient que c'eſt aujourd'hui la Cedogna; Niger, dit Cerugnola: mais Mr. Doujat, dans ſon Commentaire ſur les endroits citez de Tite-Live, aſſure que le nom moderne eſt Ardona dans la Capitanate au Royaume de Naples & non pas *Cedogna* (en Latin *Cerdonia*) qui eſt dans la Principauté ulterieure.

EREA. Voyez Herea.

EREB, ſelon St. Jerome, Eremintha ſelon Euſebe, Arab ſelon la Vulgate[e]. Le premier des deux Peres que je viens de nommer ſemble dire que ce lieu, qui étoit de la Tribu de Juda, étoit de ſon temps un Village en *Daroma* c'eſt-à-dire, *au Midi*, & qu'on l'appelloit Heromit.

EREBA, place d'Egypte[f] de laquelle il eſt fait mention dans l'Edit de Theophile Archevêque d'Alexandrie qui nomme Biſtes Evêque de ce lieu.

EREBANTIUM, Promontoire de l'Iſle de Sardaigne: quelques exemplaires portent Errebantium; c'eſt la plus Occidentale des deux pointes qui ſont au Septentrion de cette Iſle.

EREBINTHON-OICOS[g], c'eſt-à-dire, *Maiſon des pois chiches*; Village près de Jeruſalem ſelon Joſephe[h].

EREBINTHODES ou Erebinthus, Iſle de la Propontide ſelon Pline[i]. Ortelius ſoupçonne ſi ce ne ſeroit pas pour Terebinthus. Le R. P. Hardouin n'oſe décider qu'il faille faire ce changement. Il remarque ſeulement que les Ecrivains de l'Hiſtoire Byſantine Nicetas, Zonare & autres placent une Iſle Terebinthos, auprès de Conſtantinople.

EREBITÆ, peuple qui faiſoit partie de la Nation des Lotophages ſelon Strabon cité par Ortelius[k]. Ptolomée[l] donne auſſi ce nom à un peuple de l'Afrique propre.

EREBUS, mot Latin dont les Anciens, & ſurtout les Poëtes, ſe ſervent pour exprimer la demeure ſouterraine, où les Manes vont après la mort. Ce mot eſt équivalent à celui d'Enfers. Virgile dans ſon ſixieme livre parle des ombres, & des fleuves de l'Erebe. Feſtus s'eſt imaginé fauſſement que Virgile avoit donné le nom d'Erebe comme particulier à quelqu'un de ces fleuves imaginaires, mais le Poëte en diſant,

Et magnos Erebi tranavimus amnes,

n'a voulu dire autre choſe, ſinon qu'ils avoient paſſé à la nage les grandes Rivieres des enfers. Il eſt ſurprenant que Mr. Baudrand averti par Ortelius ait copié cette bévûe.

1. **EREC**[m], ancienne Ville d'Aſie ſituée le long du lit commun du Tigre & de l'Euphrate. La Geneſe[n] la nomme entre les lieux qu'elle appelle *le commencement du Regne de Nemrod*; elle donna le nom à une Province. C'eſt l'Aracca de Ptolomée.

2. **EREC**[o], Province d'Aſie, qui s'étendoit le long du lit commun du Tigre & de l'Euphrate à droit & à gauche depuis leur jonction juſqu'à la Mer. Cette Province a été enſuite nommée Iraque, qui eſt le même nom un peu deguiſé: mais l'Iraque d'aujourd'hui n'eſt pas le même pays que l'ancienne Province d'Erec; car avec le temps l'Iraque a empiété ſur la Babylonie qui étoit anciennement au-deſſus de la jonction des deux fleuves; elle a auſſi empiété ſur l'Aſſyrie & ſur la Medie auxquelles elle a fait porter ſon nom. La Babylonie de ſon côté s'eſt miſe en poſſeſſion de toute l'ancienne Province d'Erec ou d'Iraque.

ERECCON, ſelon Euſebe & St. Jerôme, Arecon ſelon la Vulgate[p], lieu de la Paleſtine. Il ſervoit de bornes à la Tribu de Dan auprès de Joppe.

ERECHTEUM[q] *littus*, c'eſt-à-dire, *le Rivage Erechtéen*. Valere Maxime parle d'une femme Greque nommée *Hippo*, qui ſe voiant ſur la flote des ennemis, dans la crainte qu'on n'attentât ſur ſa pudicité, ſe jetta dans la Mer. Son cadavre ayant été jetté par les flots au Rivage Erechtéen fut enſeveli aſſez près de l'eau. Un des Commentateurs ne ſachant où étoit le Rivage Erechtéen, a voulu changer ce mot en celui d'Erythrée, mais il devoit nous dire comment ce corps avoit pu paſſer dans la Mer Rouge. Il vaut mieux avouer qu'on ne ſait pas une choſe que de faire dire aux anciens une ſotiſe à laquelle ils ne penſoient pas.

ERECTHIA[r], lieu municipal de la Grece dans l'Attique, dans la Tribu Egéïde: il tenoit ce nom du Roi Erechtheus. C'étoit la patrie du celebre Orateur Iſocrate.

EREGRI. Voyez Heracleë.

EREMBERTI LAPIS. Voyez Hermanstein & Ehren-Breitstein.

EREMBI, nom que les Grecs donnoient aux Arabes Troglodytes; ſelon Strabon[s] qui dit que ce nom étoit nouveau.

EREMBON, ſelon Euſebe, Eremmon ſelon S. Jerôme, l'un & l'autre en dit ce qu'ils avoient déja dit de Cades. Voyez ce mot.

EREMUPOLIS, Ville Epiſcopale de laquelle Gregoire Patriarche d'Alexandrie fait mention dans la Vie de St. Chryſoſtome. Ortelius croit qu'il doit y avoir Hermupolis, qui étoit une Ville d'Egypte.

EREMUS HERVETIORUM. Voyez Einsideln.

ERENIA, Village de Grece auprès de Megare ſelon Pauſanias[t].

ERES, Ville d'Aſie ſur la frontiere d'Armenie & la premiere du Schirvan de ce côté-là. Elle a été fameuſe à cauſe du trafic des ſoyes blanches que les Marchands nommoient *Mamodées*. Mais les longues guerres ont fait ceſſer ce commerce.

ERES.

[a] L. 2. c. 2.

[b] L. 3. c. 1.

[c] L. 24. c. 30.

[d] L. 25. c. 22. & l. 27. c. 1.

[e] Joſué c. 15. v. 52.

[f] Ortel. Theſaur.

[g] D. Calmet Dict. de la Bible.

[h] De bello l. 6. c. 12.

[i] l. 5. in fine.

[k] Theſaur.

[l] l. 4. c. 3.

[m] Huet de la ſituat. du Parad. Terr. p. 32.

[n] c. 10. v. 10.

[o] Ibid.

[p] Joſué c. 19. v. 46.

[q] l. 6. c. 1.

[r] Steph. Byſant. & Spon Voyage T. 2. p. 339.

[s] l. 1. pag. 2. 38. & 42.

[t] In Atticis.

ERESBURGUM, nom Latin de STADTBERG en Weſtphalie.

ERESII, ancien peuple de l'Aſie mineure ſelon Ortelius qui cite Pline. Voyez EREZII.

ERESIUM. Voyez HYERSIUM.

ERESMA (l') ou l'ELTRENA*, en Latin *Areva*; Riviere d'Eſpagne dans la vieille Caſtille. Elle a ſa ſource dans la Montagne de Fonfria, partie de la Sierra Tablada, ſur les frontieres de la Caſtille neuve d'où elle paſſe à Segovie & y reçoit la petite Riviere de Clamores & à Coca où elle s'accroît du Valtaia & d'autres Torrents; delà prenant ſa route au Septentrion, & ſe rendant plus forte par la jonction du Cea & de quelques autres Torrents, elle ſe rend enfin dans le Duero un peu au-deſſus de Tordeſillas après un cours de dix-ſept lieues.

* Baudrand Ed. 1705.

ERESOS ou ERESSOS, Ville de l'Iſle de Lesbos ſelon Etienne. Pline [a] & Strabon [b] en font auſſi mention. Niger dit que c'eſt aujourd'hui CIDONIA; mais le R. P. Hardouin dit que c'eſt GEREMIA. Cette ville étoit la Patrie de Théophraſte.

[a] L. 5. c. 31.

[b] L. 14. p. 618.

ERESSA, ancienne Ville de l'Aſie mineure dans l'Eolide, ſelon Pomponius Mela [c]; mais les exemplaires varient, les uns portent CHRYSA, d'autres CRESSA, d'autres ERESSA.

[c] L. 1. c. 18.

ERESSOS, &

ERESSUS. Voyez ERESOS & ERESII.

ERESUS, ce nom ſe trouve par la faute des Copiſtes dans le V. livre de Diodore de Sicile, au lieu d'EBUSUS.

ERETENUS, en Grec Ἠρητηνὸς, ancien nom d'une Riviere dans le Territoire des Venetes où Elien [d] dit que ſe pêchoient les plus excellentes anguilles. Leandre dit que c'eſt à preſent le RERONE.

[d] De animal. l. 14. c. 8.

ERETIA, Bourg de la Grece dans la Livadie, près du Golphe de Negrepont vis-à-vis du Cap Litar; qui eſt la pointe Occidentale de l'Iſle de Negrepont. On preſume qu'Eretia eſt l'ancienne CNEMIS dont les Locres *Epicnemidiens* tiroient leur nom.

1. **ERETRIA**, Ville de Theſſalie dans la Phtiotide. Cette Ville eſt nommée *Eretria* au ſingulier, & quelquefois *Eretria* au pluriel.

2. **ERETRIA** ou ERETRÉA [e], Ville conſiderable de l'Eubée. Strabon, L. 10. nous apprend, qu'elle avoit été appellée MELANEÏA & AROTRIA; qu'on la connoiſſoit avant la guerre de Troye, que les Perſes la ruinérent lorſque Xerxès vint dans la Grece; & que de ſon tems on en voyoit encore les fondemens, au lieu appellé *Eretrie l'ancienne*, ſituée ſur l'Euripe, vis-à-vis du Port de l'Attique appellé *Delphinium*, le trajet n'étant que de quarante ſtades, comme dit le même Strabon l. 9. L'*Eretrie* dite *nouvelle*, a été la plus grande Ville de l'Eubée, après celle de Chalcis. Elle étoit à ſon Midi, & Menedeme y avoit établi une Ecole de Philoſophes, ſurnommez ERETRIENS. Le lieu ſe nomme à preſent ROCHO. Dans le tems que Philippe de Macedoine regardoit l'Eubée comme fort propre par ſa ſituation à favoriſer le deſſein qu'il meditoit contre la Grece, Plutarque, maître d'Eretrie, l'une des principales Villes de cette Iſle, demanda du ſecours aux Atheniens; mais l'ayant obtenu, il paya ſes bienfaicteurs d'ingratitude, il ſe déclara pour leurs ennemis, & conſpira ouvertement contre ceux qu'il avoit appellez. Phocion commandoit l'Armée auxiliaire d'Athenes. La perfidie imprevûë ne le deconcerta point. Il pourſuivit ſon entrepriſe, gagna une bataille contre Philippe, & chaſſa Plutarque d'Eretrie. D'un autre côté les Eretriens furent chaſſez de *Porthmus* autre Place de l'Eubée, par Philippe, dont ils avoient pris le parti comme de leur allié.

[e] Corn. Dict. Lubin. Tabl. Geog.

Tourreil Oeuv. T. 4. p. 115.

ERETRII, peuple originaire de l'Eubée établi dans la Babylonie. Philoſtrate dans la Vie d'Apollonius dit que ce fut Darius qui y mena cette Colonie. Il ſemble à Ortelius que ce peuple étoit aux environs d'Ecbatane.

ERETUM, Ville des Sabins dans l'Ombrie ſelon Strabon [g], Etienne le Geographe, & Virgile [h]. Le premier dit que ce lieu reſſembloit plus à un village qu'à une ville. Elle étoit à 107. ſtades de la Ville de Rome ſelon Denis d'Halicarnaſſe [i]; & Antonin la met à 18. milles: c'eſt preſentement MONTE ROTONDO, dans la Sabine.

[g] L. 5. p. 228.

[h] Æneid. l. 7. v. 711.

[i] L. 3.

EREUATIS, Ville ancienne de la Lycie ſelon Etienne le Geographe.

EREUM, Ville ancienne de l'Iſle de Sardaigne. Elle ne ſubſiſte plus.

EREZII ou ERIZII, ancien peuple de l'Aſie mineure peu loin du Rhindacus fleuve de Miſie. Voyez ERIZENA.

ERFORT ou ERFFURT [k], Ville d'Allemagne ſituée ſur la Gere au milieu de la Turinge, avec Univerſité, en Latin *Erfurtum* ou *Erfordia*. Elle eſt entre Weimar & Gotha à quatre lieuës de l'une & de l'autre, conſiderable pour ſa grandeur, pour la beauté de ſes Edifices, & pour le grand nombre de ſes habitans, & défenduë par une Citadelle qu'on nomme de Saint Cyriaque, à cauſe qu'elle a été bâtie en un lieu où il y avoit autrefois un Monaſtere de Religieuſes de ce même nom. L'autorité des Electeurs de Mayence, à qui Erfort appartient, s'y trouvoit tellement diminuée, qu'il ne leur reſtoit preſque que le vain nom de Seigneurs. Les Bourgeois prétendoient avoir racheté en differens tems les Droits que les Archevêques avoient dans la Ville, juſqu'à ſoûtenir que n'étant point Seigneurs du Territoire, ils n'y pouvoient poſſéder aucune terre en propriété, & quoique les Electeurs y euſſent repris leur autorité, ſelon que les diverſes factions leur en avoient pû fournir de favorables moyens, ils la perdirent entiérement après que la ville eut embraſſé la Confeſſion d'Augsbourg, ce qui obligea les habitans de ſe mettre ſous la protection des Ducs de Saxe. Cependant Guſtave-Adolphe Roi de Suede, étant entré en Allemagne, ſe rendit maître de cette ville, & parce qu'après ſa mort, elle n'étoit pas demeurée ferme dans le parti des Suedois, un de leurs Generaux, appellé *Banier*, la remit ſous leur pouvoir, & par les Traitez de Weſtphalie, ils conſentirent qu'elle retournât ſous l'obéïſſance de l'Electeur de Mayence, ce que les habitans prétendirent ne devoir être entendu que d'une obéïſſance pareille à celle qu'ils avoient renduë à leurs prédeceſſeurs. L'Electeur Jean Philippe de

[k] d'Audifret Geogr. T. 3. p. 226.

Schonborn repliqua qu'il devoit rentrer en poſſeſſion de la Seigneurie de la ville, & y jouir de tous les droits de ſouveraineté. Sa prétention parut ſi juſte que l'Empereur mit les habitans au Ban de l'Empire. Le Roi de France envoya des troupes à cet Electeur pour lui faire rendre l'obéiſſance qui lui étoit duë, en ſorte qu'il en eſt demeuré entierement le maître depuis ce tems-là. Il y envoye un Gouverneur qui s'appelle *Vicedom*, & les Magiſtrats qui ſont élus tous les ans, ſont ſerment de conſerver ſes droits.

Le Territoire d'Erfort comprenoit autrefois quatre-vingt villages ou Chateaux, mais par le Traité de Leipſig du 30. de Septembre 1665. l'Electeur de Mayence en ceda dix-ſept à celui de Saxe pour toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir ſur cette ville. Elle fut preſque toute ruinée par le feu l'an 1417. Les Ducs de Saxe de la Branche Erneſtine prétendent avoir le droit de protection hereditaire & celui de conduite ſur les hommes & les Marchandiſes qui entrent ou qui ſortent de la Ville. Il y a une Academie[a] dont on croit que Dagobert Roi de France eſt le fondateur; la Cathedrale eſt remarquable en ce qu'il y a deux fabriques l'une ſur l'autre & à cauſe de la grande cloche qu'Erhard de Campen fondit en 1479. elle peſe 470. quintaux & a de tour 14. coudées & demie, & quatre coudées & un quart de hauteur.

ERGA, Bourg ancien des Ilergetes en Eſpagne ſelon Ptolomée[b]. Ses Interprêtes l'expliquent par *Vrgel*, mais ce n'eſt qu'une conjecture.

ERGASTERIA, Village de la Troade entre Cyzique & Pergame à 440. ſtades de cette derniere ſelon Ortelius[c] qui cite Galien.

ERGAVIA, Ville ancienne de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée[d]. C'eſt ſelon quelques modernes YGUALADA, en Catalogne. Il ne faut pas confondre cette ville avec celle dont il ſera parlé dans l'article ſuivant.

ERGAVICA, Ville des Celtiberiens dans l'Eſpagne Tarragonoiſe. On a, outre l'autorité de Ptolomée qui en parle auſſi, pluſieurs Médailles, entre autres une d'Auguſte avec ces mots MUN. ERGAVICA; & une autre de Tibere avec ce mot *Ergavica*. Une ancienne inſcription dans le Recueil de Gruter[e] porte auſſi ce nom.

M. CALP. M. F.
LUPO. FLAM. P. H. C.
EX CONVEN.
CÆSAR. ERCAVIC.

C'eſt-à-dire, *Marco Calpurnio*, *Marci Filio*, *Lupo Flamini Provinciæ Hiſpaniæ Citerioris*, *ex Conventu Cæſarauguſtano*, *Ercavicenſi*. Dans ce dernier mot le C. eſt pour G. Pline[f] a rangé dans l'Aſſemblée de Sarragoce (*in Cæſarauguſtano Conventu*) un peuple qu'il nomme *Ergavicenſes*. Il n'y a pas de doute que dans le paſſage du 40. livre de Tite-Live, c. 50. il ne faille lire *Ergavica* au lieu d'*Ergavia* qui y eſt qualifiée *noble & puiſſante Cité*, ce qui convient mieux à *Ergavica* qu'à la petite Ville d'*Ergavia*. C'eſt le ſentiment du ſavant Sigonius & de Cellarius. Les Eſpagnols tiennent que c'eſt preſentement ALCANNSZA, à ſept lieues de Tortoſe. Moralès l'approche davantage de Tolede & croit que c'eſt le lieu nommé à préſent PENNA ESCRITTA ou SANTAVER.

ERGERS[g], Riviere d'Allemagne. Elle a ſa ſource aux Montagnes qu'on voit au delà de St. Leonard. Elle paſſe par la haute & par la baſſe Ehenheim, vient à Krant, à Ergersheim, qui en prend ce nom & à Blesheim où elle reçoit le Ruiſſeau de Mage qui coule par la Ville de Rosheim. Delà l'Ergers va mêler ſes eaux avec celles de l'Ill proche de Gravenſtaden.

ERGETIUM, ancienne Ville de Sicile ſelon Etienne le Geographe. Ptolomée la nomme *Sergentium*. Elle étoit à quelque diſtance de la Mer, & ſes ruines ſont aujourd'hui nommées CITADELLA. Cependant Polyen parle d'une Ergetium Ville maritime de Sicile laquelle fut priſe par ſtratageme.

ERGIMUL, Royaume ou Province de la grande Tartarie dans le Tengut, c'eſt-à-dire, dans un pays que nous ne connoiſſons preſque pas. Davity dit que ce Roiaume a pour Capitale une Ville de même nom.

ERGINUS, fleuve de Thrace dans le voiſinage de l'Athyras, autre Riviere du même pays. Pomponius[h] Mela & Pline[i] en font mention; mais ils ne diſent rien de precis ſur ſa ſource ni ſur ſon cours.

ERGISQUE[k], lieu de Thrace. Eſchine en parle dans ſa harangue contre Cteſiphon. L'Auteur de la harangue ſur l'Halonéſe dit que Philippe, après avoir fait la paix avec Athenes, ne laiſſa pas de prendre Serrie, la Montagne Sacrée, & *Ergiſque*. Cette derniere Place, voiſine des deux autres, portoit le nom de ſon fondateur Ergiſcus qu'on croioit fils de Neptune & de la Nymphe Aba ſelon le témoignage d'Harpocration & de Suidas.

ERI, petite Riviere d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre, où elle arroſe le Duché de Bracciano & ſe jette dans la Mer de Toſcane à deux ou trois lieues de Civita-Vecchia, du côté du Levant.

ERIA. Voyez HERÆ MONTES.

ERIBANUM, Montagne ou Colline d'Italie dans la Campanie ſur le Vulturne. Polybe en fait mention[l].

1. ERIBOEA, Ville ancienne des Parthyæens dans la Macedoine ſelon Ptolomée[m]. Peut-être ce nom lui venoit-il de la Montagne Eribœa que Polyen met au même endroit. Les Interprêtes de Ptolomée croient que c'eſt CROYE, Ville & Reſidence des Deſpotes d'Albanie, avant l'invaſion des Turcs.

2. ERIBOEA, ancienne Ville d'Aſie dans la Bithynie ſelon Ptolomée. Ses Interprêtes écrivent en marge pour noms modernes GEBYSE, LEHUSIA.

ERIBOLUM, Xiphilin[n], & Zonare nomment ainſi un Port ou une Rade d'Aſie & diſent qu'*Eribole*[o] étoit le havre de Nicomedie Ville de Bithynie.

ERICE[p], Bourg & Port d'Italie dans l'Etat de Genes, ſur le Golphe d'Eſpezzia vis-à-vis de l'Iſle de Porto Venere. Les Latins l'ont nommé *Ericis portus*.

ERI-

[a] *Vagenſeil* Pera lib. Locul. 2. p. 303.

[b] L. 2. c. 6.

[c] Theſaur.

[d] L. 2. c. 6.

[e] pag. 382. n. 9.

[f] L. 3. c. 3.

[g] Corn. Dict. *Davity* Alſace.

[h] L. 2. c. 2.

[i] L. 4. c. 11.

[k] Oeuvres de *Tourreil* T. 4 p. 250.

[l] L. 3. c. 91.

[m] L. 3. c. 13.

[n] In Macrin.

[o] Couſin Hiſt. Rom. T. 1. p. 437.

[p] *Baudrand*.

ERICIA, ancien Village de Grece dans l'Attique, & dans la Tribu Egéïde.

1. **ERICINUM**, Bourg ou petite Ville de Sardaigne ſelon Ptolomée[a], Simler croioit que ce même lieu eſt nommé par Antonin **Erucium** ou **Erubrium**. Car l'un & l'autre ſe trouvent en divers exemplaires, auſſi bien qu'**Erurium**, que liſoit Ortelius dans ce même Auteur.

[a] L. 3. c. 1.

2. **ERICINUM**, ancienne Ville de Macedoine ſelon Tite-Live[b]. Elle[c] étoit dans l'Æſtiæotide au midi d'*Egimum* aux confins de la Pelagonie Tripolitide.

[b] L. 36. c. 13.

[c] Dujatius in l. c.

ERICIS PORTUS, nom Latin d'**Erice**.

ERICODES. Voyez **Ericusa** 2.

1. **ERICUSA**, Iſle de la Mer Ionienne auprès de Corcyre ſelon Ptolomée[d], c'eſt-à-dire dans le voiſinage de Corfou. Bellon cité par Ortelius croit qu'elle s'apelle *Paxu*, Sophien eſt dans le même ſentiment. Il y a apparence qu'ils ſe trompent, car *Ericuſa* & *Paxa* étoient des Iſles differentes au raport de Pline[e]. Le R. P. Hardouin, qui remarque que le nom d'**Ericusa** vient des bruieres dont elle étoit couverte, ajoute que ni cette Iſle ni pluſieurs autres petites qui ſont autour de Corfou n'ont point aujourd'hui de noms particuliers.

[d] L. 3. c. 14.

[e] L. 4. c. 12.

2. **ERICUSA**, l'une des Iſles de Lipari, & la cinquieme ſelon Pline[f] entre les Eoliennes, Iſles voiſines de la Sicile. C'eſt apparemment la même que Ptolomée[g] nomme **Ericodes.** Voyez **Alicur.**

[f] L. 3. c. 9.

[g] L. 3. c. 4.

1. **ERIDAN**, en Latin *Eridanus*, ancien nom d'un fleuve d'Italie plus connu ſous le nom de Pô, en Latin *Padus*. L'ancien nom lui fut donné à cauſe d'Eridan, fils du Soleil, parce que ce temeraire plus ordinairement nommé Phaeton, ayant eu la temerité de vouloir conduire le char de ſon Pere fut precipité dans ce fleuve. Voyez Pô.

2. **ERIDAN**, petite Riviere de Grece dans l'Attique. Elle couloit au couchant d'Athenes & ſe mêloit avec l'Iliſſus au-deſſous de cette Ville. Pauſanias[h] dit qu'elle avoit le même nom que le fleuve Eridan qui étoit dans la Gaule (*Ciſalpine*).

[h] In Attic. c. 19.

3. **ERIDAN**, Vibius Sequeſter dans ſa liſte des Montagnes en met une qu'il nomme *Eridanus Dyrrachii*.

4. **ERIDAN**, quelques Auteurs, comme Oppien dans ſes Halieutiques[i] & Philoſtrate[k], donnent ce nom au Rhone; trompez peut-être par la reſſemblance de *Rhodanus* avec *Eridanus*. Et Tzetzès[l] met dans la Celtique vers les Pyrenées un fleuve d'Eridan d'où il feint qu'Hercule partit pour ſe rendre en Libye.

[i] L. 4.

[k] In vitis Sophiſt.

[l] Chiliad. 2. Num. 36.

5. **ERIDAN**, Herodote[m] parle ainſi d'un Eridan different des deux fleuves dont j'ai parlé: „ Je n'ai rien à dire bien averé touchant les extrémitez Occidentales de l'Europe & je ne conviens pas qu'il y ait quelque fleuve nommé Eridan par les Barbares, „ qui ſe perd dans la Mer Septentrionale & „ d'où l'on dit que vient l'Ambre (*Electrum*); „ car le nom d'*Eridan*, qui eſt Grec & non „ pas étranger, marque aſſez que c'eſt une „ fiction de quelque Poëte. Quelques-uns ont pris occaſion de ce paſſage pour dire que cet Eridan n'eſt autre que la *Wiſtule*; perſuadez ſans doute par l'analogie qu'ils trouvoient entre l'Eridan Septentrional, d'où venoit l'Ambre & la Wiſtule à l'embouchure de laquelle étoient les *Electrides*, Iſles qui fourniſſoient beaucoup d'Ambre & en prenoient leur nom.

[m] L. 3. c. 115.

ERIÉ, grand Lac du Canada. Voyez **Errié.**

ERIEU[n], Riviere de France dans le Vivarais. Elle a ſa ſource près de St. Agreve, ſepare le haut Vivarais d'avec le bas & va ſe décharger dans le Rhône, après s'etre déja groſſie des eaux de la Dumere, de la Doria, de la Gleure & de l'Orene. Sa jonction avec le Rhône ſe fait au-deſſous du Pouſin.

[n] *Coulon* Riv. de France 2. part. p. 155.

ERIGON, Riviere de la Macedoine ſelon Ptolomée[o] qui dit qu'elle a ſa ſource dans les Montagnes qui ſont ſous la Dalmatie. Tite-Live[p] la fait couler de l'Illyrie par la Péonie dans l'Axius. Il la nomme *Erigonus*; ce qui revient à la maniere dont Ptolomée l'appelle *Ἐριγόνου*. Strabon[q] la nomme **Erigon**, & il paroît qu'elle a été auſſi nommée **Rigonia**[r]: & qu'on l'a quelquefois donnée à la Thrace. C'eſt aujourd'hui *Viſtriza*.

[o] L. 3. c. 13.

[p] L. 31. c. 39.

[q] L. 7. p. 327.

[r] Epit. L. 7. in fine.

ERIMANTHUS. Voyez **Erymanthus.**

ERIMUM ou **Erinum**, ancienne Ville de l'Oenotrie, ſelon Etienne le Geographe. Gabriel Barri veut que ce ſoit aujourd'hui le Bourg nommé **Regina** Bourg de la Calabre Citerieure, d'autres **la Reyna** Village entre Coſenza & Citraro; comme les Cartes de Magin ne marquent que le Bourg de Regina ſur le *Perdiso* Ruiſſeau qui tombe dans le *Crate*, je doute que le Bourg des uns & le Village des autres ſoient diferents.

ERINAEI, ſelon Ptolomée ou **Orinæi**, ſelon ſes Interprétes, ancien peuple de la Sarmatie Aſiatique.

ERINDE, Riviere d'Aſie, vers l'Hyrcanie ou la Parthie ſelon Tacite[s]. En Latin *Erindes*.

[s] Ann. 11. c. 10.

ERINESES, Riviere de l'Inde, & l'une de celles qui ſe jettent dans le Gange, ſelon Arrien[t].

[t] In Indicis.

1. **ERINEUS**, ancienne Ville de Grece en Theſſalie dans la Phtiotide, ſelon Strabon[v].

[v] L. 9. p. 434.

2. **ERINEUS**, Ville ancienne de Grece dans la Tetrapole Dorique ſelon le même[x].

[x] L. 9. p. 427.

3. **ERINEUS**, Strabon nomme ainſi un lieu inculte & tout couvert de figuiers ſauvages, au-deſſous de l'ancienne *Ilium*, & aſſez loin de la nouvelle. Et c'eſt à ce lieu qu'a raport le diſcours d'Andromaque dans Homere[y].

[y] Iliad. ζ. v. 433.

4. **ERINEUS**, ancien Port de Mer au Peloponnéſe dans l'Achaïe entre Ægium & le Promontoire Rhium. Pline[z] le nomme **Erineos**.

[z] L. 4. c. 4.

5. **ERINEUS**, Riviére de Sicile ſelon Thucydide & nommée par Ptolomée **Orinos**. Voyez ce mot.

ERINGDRANE[a], Province de l'Iſle de Madagaſcar. Elle eſt bornée à l'Orient par des Montagnes fort hautes qui la ſéparent du pays d'Antavara & d'Ambohiſmene. Elle a du côté d'Occident trois grandes Rivieres, ſavoir Manatang, Zoumando, & Sahamong, qui ſortent de ces Montagnes & qui après avoir traverſé tout le Pays ſe vont décharger dans

[a] *Flacourt* Hiſt. de l'Iſle de Madag. c. 6. p. 14. & 15.

une grande Baye ſituée ſous le 20. d. de latitude Meridionale à côté de Moſambique. C'eſt un pays plat & d'aſſez grande étendue. On le diviſe en grande & petite Eringdrane. La petite d'où la Riviere de Mangarach prend ſa ſource eſt le quartier Meridional & la grande eſt le Septentrional qui finit au pays de Vohitſanghombe, duquel il eſt ſeparé par le Manſiate grande Riviere qui ſe va jetter dans la même baye. Cette Province eſt extrémement peuplée. Du côté du Levant il y a quantité de bêtail ſur ſes Montagnes. Les habitans de la Province de Vohitſanghombe ſont ennemis jurez des Eringdranes.

ERINIATES, Village de Grece dans la Megaride ſelon Etienne le Geographe. Ortelius conjecture fort heureuſement que c'eſt ERENIA, dans l'Attique, *Ερενία τῆ Μεγαρέων κώμη*, c'eſt-à-dire, *Erenea Village des habitans de Megare*; dit Pauſanias[a]. Etienne, ou ſon Copiſte, a lié mal à propos l'article *Eriſſe* avec le nom, qu'il defigure.

ERISANE, ancienne Ville de la Luſitanie, & l'une de celles où commandoit Viriate ſelon Appien[b].

ERISSE[c], en Latin *Rhizaus* & *Rizaus*, petite Ville de la Natolie, avec un port, ſur la Côte de la Mer Noire, aux frontieres de la Mingrelie, à près de ſoixante milles de Trebizonde vers le Levant. Elle étoit autrefois Epiſcopale ſufragante de Trebizonde.

ERISII[d], ou CYDONIA autrefois Ville Epiſcopale de l'Iſle de *Lesbos*; preſentement cette ville n'eſt plus qu'un village de cette Iſle qui eſt aujourd'hui celle de *Metelin*.

ERISSO[e], Ville de la Turquie en Europe dans la Maceduine & dans la Province d'Emboli avec un port ſur le Golphe de Monte Santo, près de la Montagne de ce nom. Il y a un Evêque Grec ſufragant de l'Archevêché de Salonique entre le Golphe d'Agiomana & celui de Conteſſa. Cette ville eſt la même qu'*Achante* t.

ERITHIA. Voyez ERYTHIA.

ERITHINI SCOPULI. Voyez ERYTHINI.

ERITHREE. Voyez ERYTHRE'E.

1. ERIVAN, ERVAN IRIVAN ou IRWAN, HIRUAN, & CHIRVAN, Province de Perſe dans la grande Armenie des anciens entre la Turcomanie au Couchant, la Georgie au Nord, le Schirvan à l'Orient & l'Adirbeitzan au Midi. L'air y eſt fort froid à cauſe des Montagnes d'Ararath. Cependant le terroir y eſt fertile même en vins.' Ses principales Villes ſont Erivan Capitale, Karasbah, Bilagan & Chincar ſelon Mr. Baudrand[f]. Mais Mr. de l'Iſle[g] qui nomme cette Province IRAH y met Erivan, le Monaſtere d'Echmiazin, Gangea Ville à l'Orient du *Lac d'Erivan* qu'il apelle *Lac de Giagumi*. Les autres lieux moins conſiderables ſont Berde, Bilagan, Nachevan & Julfa.

2. ERIVAN, Ville d'Aſie, Capitale de l'Armenie Perſienne à trois heures de chemin de Trois Egliſes. Les Geographes Orientaux la mettent à 63. d. 15'. de longitude & à 38. d. 32'. de latitude. Mr. de l'Iſle la fait plus Septentrionale que le 40. d. Tavernier[h] la nomme Chiruan & dit que d'autres l'appellent *Hirvan* ou *Erivan*, & que c'eſt un des bons *Canats* c'eſt-à-dire, un des bons gouvernemens de la Perſe à cauſe de ſon grand revenu. [i] La Ville d'Erivan eſt remplie de vignes & de jardins, bâtie ſur une Colline qui eſt au bout de la plaine; les maiſons mêmes s'étendent dans une des plus belles vallées de Perſe, & dont les prairies ſont entremêlées d'arbres fruitiers & de vignobles. Les Bourgeois d'Erivan ſont aſſez ſimples pour croire que leurs vignes ſont encore de l'eſpece de celles que Noé y planta. Quoiqu'il en ſoit, elles produiſent de fort bon vin, & cela fait mieux leur éloge, que ſi on les faiſoit deſcendre de celles du bon Patriarche. La vallée eſt arroſée par de belles ſources, & les maiſons de Campagne y ſont preſque auſſi nombreuſes qu'aux environs de Marſeille. Il n'y a que le haut des Collines qui deshonore le pays par ſa ſechereſſe, mais la vigne y feroit des merveilles, s'il y avoit aſſez de monde pour la cultiver. Les meilleures terres ſont couvertes de grains, de Coton & de Ris, cê dernier eſt principalement deſtiné pour Erzeron. Les maiſons d'Erivan ne ſont qu'à un étage en terraſſe bâties de boue & de torchis à la maniere des autres Villes de Perſe. Châque maiſon eſt enfermée dans une enceinte iſolée, quarrée, anguleuſe ou arrondie, haute d'environ une toiſe. Les murailles de la Ville, quoiqu'à double rempart en pluſieurs endroits, n'ont gueres plus de deux toiſes d'élévation, & ne ſont défenduës que par de méchans ravelins arrondis, épais de quatre ou cinq pieds. Toutes ces pieces de même que les murailles, ſont de bouë ſechée au ſoleil, ſans être terraſſées. Les murailles du Château qui eſt au haut de la Ville, ne vallent gueres mieux, quoiqu'elles ſoient à triple rang. Le Château qui eſt preſque ovale, renferme plus de huit cens maiſons, occupées par des Mahometans; car les Armeniens qui y travaillent pendant le jour, viennent coucher à la Ville. On aſſura à Mr. Tournefort que la garniſon de ce Château étoit de 2500. hommes, la plûpart gens de métier. La Place eſt imprenable du côté du Nord, mais c'eſt l'ouvrage de la nature, qui au lieu de remparts de bouë, l'a munie d'un précipice effroiable au fond duquel paſſe la Riviere. Les portes du Château ſont garnies de tole. Les Sarraſines & les corps de garde paroiſſent aſſez bien entendus. L'ancienne Ville étoit peut-être plus forte, mais elle fut détruite pendant les guerres des Turcs & des Perſans. Mr. Tavernier aſſure qu'elle fut livrée à Sultan Mourat par trahiſon, & que les Turcs y laiſſerent vingt-deux mille hommes de garniſon. Cependant Cha-Sefi Roi de Perſe l'emporta de vive force: Il fut le premier à l'aſſaut, & les vingt-deux mille Turcs qui n'avoient pas voulu ſe rendre, furent taillez en pieces. Mourat ſe vangea en Prince Barbare dans Babylone; il fit paſſer au fil de l'épée tous les Perſans qui s'y trouvérent, quoiqu'il leur eût promis la vie par la capitulation.

Du côté du Midi ſur une butte, à mille pas environ de la Citadelle, eſt le petit Fort de QUETCHYCALA, revêtu d'une double muraille; mais ces ſortes d'ouvrages craignent plus la pluye que le canon. Quetchycala reſſemble à ces Forts de terre graſſe que l'on conſtruit quelquefois à Paris pour faire exercer les Academiſtes. Les canoniéres de toutes les fortifications d'Erivan ſont d'une ſtructure aſſez ſinguliere; elles avancent hors de la muraille en maniére de maſque, d'un pied & demi de faillie, & ſont terminées en capuchon ou en groin de Cochon, ce qui met tout-à-fait à couvert la tête du Soldat qui eſt commandé pour tirer. Cela n'eſt pas trop mal-imaginé pour les poltrons; mais auſſi ils ne ſauroient découvrir les ennemis que quand ils ſont à portée, & qu'ils viennent ſe placer juſtement où il faut pour ſe faire tuer, car ſi les aſſiégez attendent qu'ils ſoient arrivez au pied des murailles, ils ne peuvent plus tirer ſur eux.

---

[a] In Attic.

[b] In Ibericis.

[c] Baudrand Ed. 1705.

[d] Ibid.

[e] Ibid.

[f] Ed. 1705.

[g] Carte de Turquie &c.

[h] Voyage de Perſe T. 1. l. 3.

[i] Voyage de Tournefort T. 2. p. 141. & ſuiv.

Mr. Chardin qui a mieux connu *Erivan*, & ſes environs qu'aucun voyageur, en décrit exactement les Rivieres. Le *Zengui* coule au Nord-oueſt, & le *Queurboulac* au Sud-Oueſt, formé par 40. fontaines, comme l'exprime ſon nom. Le *Zengui* vient du Lac d'Erivan à deux journées & demi de la Ville.

Le Lac d'ERIVAN qui eſt profond & de 25. lieuës de tour, eſt rempli de Carpes & de Truites excellentes, dont les Religieux qui ſont dans un Monaſtere bâti ſur l'Iſle qui eſt au milieu du Lac, ne profitent gueres, car il ne leur eſt permis d'en manger que quatre fois l'année, & ils ne peuvent parler entre-eux que ces jours-là. Pendant le reſte de l'année ils gardent un ſilence perpetuel, & ne mangent que les herbes de leur jardin, telles que la nature les leur prepare, c'eſt-à-dire, ſans huile, ni ſel. Ces pauvres Moines ſont comme autant de Tantales qui voyent à quatre doigts de leur bouche d'excellens fruits ſans y pouvoir toucher. Cependant l'ambition n'eſt pas tout-à-fait bannie de ce lieu; le Superieur ne ſe contente pas de prendre le titre d'Archevêque, il prend auſſi celui de Patriarche, & il le diſpute même au Patriarche des Trois Egliſes.

On paſſe le Zengui à Erivan ſur un pont de trois arches, ſous leſquelles on a pratiqué des chambres, où le Kan, qui eſt le Gouverneur du pays, vient quelquefois ſe rafraichir pendant les grandes chaleurs. Ce Kan tire tous les ans plus de vingt mille Tomans de la Province, c'eſt-à-dire plus de neuf-cens mille livres monnoye de France, ſans compter ce qu'il gagne ſur la paye des troupes deſtinées pour garder la frontiére. Il eſt obligé de donner avis à la Cour, de toutes les Caravanes & de tous les Ambaſſadeurs qui paſſent. A l'égard des Ambaſſadeurs, la Perſe eſt le ſeul pays que je connoiſſe, où ils ſoient entretenus aux depens du Prince: rien ne fait tant d'honneur à un grand Roi. Dès qu'un Ambaſſadeur ou un ſimple Envoyé a fait voir aux Gouverneurs des Provinces les Lettres dont il eſt chargé pour le Roi de Perſe, on lui donne le *Taïn*, c'eſt-à-dire ſa ſubſiſtance journaliere. Tant de livres de viande, de pain, de beurre, de ris, & un certain nombre de chevaux & de chameaux.

On fait bonne chere à Erivan. Les perdrix y ſont communes, & les fruits y viennent en abondance. Le vin y eſt merveilleux; mais les vignes donnent beaucoup de peine à cultiver, car le froid & les gelées obligent les vignerons non ſeulement à chauſſer les ſeps, mais à les enterrer au commencement de l'hiver, pour ne les découvrir qu'au printemps.

Quoique la Ville ſoit mal bâtie, elle ne laiſſe pas d'avoir certains beaux endroits. Le Palais du Gouverneur, qui eſt dans la Forteresſe, eſt conſiderable par ſa grandeur & par la diſtribution de ſes appartemens. Le *Meidan* ou la grande place eſt quarrée, & n'a gueres moins de 400. pas de diametre. Les arbres y ſont auſſi beaux qu'à Lyon dans la place de Bellecour. Le *Bazar* qui eſt le lieu où ſe vendent les marchandiſes, n'eſt pas deſagréable. Les Bains & les Caravanſerais ont leurs beautez, ſur tout le Caravanſerai neuf qui eſt du côté de la Forteresſe. Il ſemble qu'on entre d'abord dans une Foire, car on paſſe par une galerie où l'on vend toutes ſortes d'étoffes.

Les Egliſes des Chrétiens ſont petites & à demi-enterrées. Celles de l'Evêché, & l'autre que l'on appelle *Carovigné*, ont été bâties, dit-on, du temps des derniers Rois d'Armenie. On voit du côté de l'Evêché une vieille Tour d'une ſtructure aſſez ſinguliere, elle auroit quelque rapport à la Lanterne de Diogene, ſi ſon Architecture n'étoit dans le goût Oriental. Elle eſt à pans, & le dôme qui la termine a quelque choſe de plus agréable, mais les gens du pays ne ſavent à quel uſage elle a ſervi, ni dans quel temps elle a été bâtie. Les Moſquées de la ville n'ont rien de particulier. Mr. Chardin aſſûre que les Turcs prirent Erivan en 1582. & qu'ils y bâtirent la Forteresſe; que les Perſans l'ayant repriſe en 1604. la mirent en état de réſiſter au Canon, qu'elle ſoutint un ſiege de quatre mois en 1615. que les Turcs furent obligez de le lever, qu'ils n'emporterent la place qu'après la mort d'Abas le Grand, qu'enfin les Perſans l'ayant repriſe en 1635. ils en ſont demeurez les maîtres depuis ce temps-là.

5. LAC d'ERIVAN, c'eſt ainſi que quelques Relations nomment la ſource du Zengui Riviere d'Armenie qui, après avoir coulé entre Erivan & le Monaſtere des Trois Egliſes, ſe perd dans l'Aras, & roule avec lui dans la Mer Caſpienne. J'en parle ſuffiſamment dans l'article precedent.

ERIX. Voyez ERYX.

ERIZA, Ville de l'Aſie propre. Tite-Live[a] en fait mention, & il paroît qu'elle étoit ſur les confins de la grande Phrygie, de la Piſidie & de la Galatie.

ERIZENA REGIO, en François l'ERIZENE, contrée d'Aſie ſelon Pline[b]. Le même Auteur[c] place dans l'Aſie vers le Rhindacus un peuple qu'il nomme EREZI & que le R. P. Hardouin croit être le même que Ptolomée[d] appelle ΕΡΙΖΗΛΟΙ; au lieu d'ΕΡΙΖΗΝΟΙ qu'il faut lire dans cet Auteur. Les anciennes Notices Epiſcopales placent dans la Carie un Siege nommé tantôt EREZOS & tantôt ERIZOS, & comme obſerve le R. P. Hardouin, les bornes de la Carie, de la Myſie & de la Lydie, ont toujours été bien confuſes.

ERKELENS[e], en Latin *Herculeum*, ou *Herculis Caſtra*, petite Ville d'Allemagne au Duché de Juliers, mais du quartier de Ruremonde & près de la Riviere de Roer. Elle avoit un Château qui fut pris & raſé par les François en 1674. Elle n'eſt qu'à trois milles d'Alle-

[a] L. 38. c. 14.

[b] L. 30. c. 43.

[c] L. 5. c. 30.

[d] L. 5. c. 2.

[e] Baudrand Ed. 1705.

d'Allemagne de Juliers au Septentrion & à ſept de Cologne au Couchant.

ERKENEH-KOUN[a], Montagne d'Aſie. Ces mots ſignifient une *Montagne* inacceſſible. Ce fut dans cette Montagne que Kian & Teghous ſe retirerent après la defaite entiere de leur Nation dans la ſanglante bataille que Tour fils de Feridoun livra aux Mogols. Ce fut auſſi dans cette Montagne qu'ils engendrérent les Peres de deux peuples nommez *Kiat & Derlighin* qui rétablirent la Nation & l'Empire des Mogols. Cette Montagne eſt fermée par une autre chaine de Montagnes que les anciens ont appellée Imaüs qui ſepare les Scythes en Orientaux & Occidentaux.

ERLA, ou ERLAW ou ERLAUT, Nom de la Citadelle d'*Agria* Ville de Hongrie. Voyez AGRIA.

1. ERLACH[b], petite Ville ou Bourg de Suiſſe. Les François le nomment SERLIER; il appartient au Canton de Berne, & eſt ſitué au bord du Lac de Bienne. Il n'y a rien de remarquable que le Château où reſide le Bailli.

2. ERLACH[c], Bailliage de Suiſſe au Canton de Berne. Il ne renferme que le Bourg d'Erlac & quatre ou cinq paroiſſes & ſes rentes ſont principalement en Vin. Les Princes de la Maiſon de Chalon poſſedoient autrefois cette terre, mais comme ils prirent parti pour le Duc de Bourgogne contre les Suiſſes, dans la guerre qu'il leur fit, les Bernois victorieux leur prirent toutes les terres qu'ils poſſedoient dans ces Pays; Erlac, Orbe, Echalens, & Granſon.

3. L'ISLE DE ST. JEAN d'ERLACH[d], autre Bailliage de Suiſſe au Canton de Berne. C'etoit autrefois une celebre Abbaye de l'Ordre de Ciſteaux fondée par un Evêque de Bâle dans le XII. ſiécle. Comme elle avoit des terres d'un grand revenu, les Bernois en ont fait un Bailliage. Le Bâtiment qui ſervoit à loger les Moines ſert à loger le Bailli. Ce lieu eſt ſitué dans un fond, à l'endroit, où la Thiele ſe va jetter dans le Lac de Bienne. La Thiele l'environne de tous côtez & en fait une eſpece d'Iſle & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte. Les rentes de ce Bailliage ſont principalement en grains.

ERLANG[e], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Franconie, ſur la Riviere de Rednitz, dans le Margraviat de Culembach, aux confins de l'Evêché de Bamberg & du Territoire de Nuremberg.

ERLAPH, en Latin *Arlapa* ou *Arelapus*, petite Riviere d'Allemagne en Autriche. Elle a ſa ſource vers les frontieres de la Stirie & ſe jette dans le Danube joignant Pechelarn dans la baſſe Autriche.

ERMA, ou GERMASTE[f], petite Ville de la Natolie propre, en Latin *Germa* ou *Therma*. Elle eſt ſur la Riviere de Sangar, à environ huit lieues au-deſſous de Peſſin. Elle a eu autrefois un Archevêque.

ERMÆA, Iſle voiſine de celle de Sardaigne ſelon Ptolomée; Pinet la nomme TALARA & MOLARA au raport d'Ortelius[g].

ERMANDICA, ou ERMANTICA, ou HELMANTICA, ou HERMANDICA. Car ce nom varie ſelon les differens exemplaires ou traductions de Polybe[h] ou dans Tite-Live qui a copié cet Auteur[i]. Pluſieurs Savans prétendent que c'eſt la même choſe que SALMANTICA aujourd'hui SALAMANQUE. Cellarius n'eſt pas de ce ſentiment. Il prétend que la Ville de laquelle Polybe a voulu parler étoit une Ville des *Vaccéens* où étoit auſſi *Arbucala* que Polybe joint dans le même paſſage, dont Tite-Live a fait *Arbacala*; & Ptolomée *Albucela*, ou *Albocela*, au lieu que ſelon le même Ptolomée Salmantica étoit dans le Territoire des Vections.

ERMELAND, en Latin *Varmia*, petit pays de la Pologne dans la Pruſſe Royale, dont il eſt une des quatre Parties, au Palatinat de Mariembourg. Ceux de dehors l'apellent ſouvent WARMELAND. Il eſt preſque environné de la Pruſſe Ducale & du Golphe nommé le Friſch-Haff. Sa principale Ville eſt *Heilsberg*, où eſt la Reſidence ordinaire des Evêques de Varmie. Outre cela on y trouve Wartenberg, Gutſtadt Braunsberg, & autres moindres lieux.

ERMENIA, Ville Epiſcopale ſous Sergiopolis Metropole ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius[k]. Une ancienne Notice du Patriarchat d'Antioche publiée par Schelſtrate[l] met pour XI. Siege Metropolitain, Sergiopolis, & ſous ce Siege quatre Evêchez dont le IV. eſt Ermenia. Ce qui fait voir l'erreur du P. Charles de St. Paul[m] qui ne compte Sergiopolis que comme un Evéché ſafragant d'Hierapolis; & dit qu'Abraham Evêque de Sergiopolis ſouſcrivit au V. Concile General de Conſtantinople, & y eſt nommé Metropolitain ſeulement pour l'honneur. Sergiopolis étoit dans l'Euphratenſe, & conſéquemment *Ermenia* n'en étoit pas loin.

ERMIANENSIS SEDES. Voyez HERMIANENSIS.

ERMIONE, Ville ancienne de Grece au Peloponneſe dans le Golphe Argolique, lequel eſt preſentement le Golphe de Napoli en Morée. Sophien prétend que c'eſt aujourd'hui CASTRI. Strabon & Thucydide écrivent ce nom par une Aſpiration, HERMIONA; au raport d'Ortelius[n].

ERMITA DE LOS PALACIOS[o], petit Village d'Eſpagne dans l'Andalouſie ſur l'Almudiel: il n'eſt remarquable qu'en ce qu'on croit qu'il occupe la même place où a été l'ancienne FLAVIUM VIVITANUM, & enſuite la Ville de XARANDILLA.

ERNAGINUM, ſelon Antonin[p] & Ptolomée, ERNAGINA ſelon la Table de Peutinger; ancienne Ville de la Gaule Narbonnoiſe: les Savans ne s'accordent point ſur le nom moderne du lieu où il faut la chercher. On diſpute en faveur de divers lieux de Provence, les uns ſont pour VERNEGUES, d'autres pour MEILLANA; ce ſont aujourd'hui deux Villages. Bouche, dans ſon Hiſtoire de Provence, eſt pour le dernier; il y en a qui veulent que ce ſoit ST. GABRIEL Village peu éloigné des précedents. Hadrien de Valois me paroit avoir plus vraiſemblablement rencontré en diſant que c'eſt ERAGNAC. Le nom & la ſituation s'accordent aſſez. Ce lieu eſt nommé dans l'Itineraire de Bourdeaux à Jeruſalem, *Manſio Arnagine*. Ce lieu devoit être entre AR-

---

[a] d'Herbelot Bibl. Orient.

[b] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 130.

[c] Ibid.

[d] Ibid.

[e] Baudrand. Edit. 1705.

[f] Le même.

[g] Theſaur.

[h] L. 3. c. 14.

[i] L. 21. c. 9.

[k] Theſaur.

[l] Antiq. Eccleſ. T. 2. p. 738.

[m] Geog. Sacr. p. 292.

[n] Theſaur.

[o] Baudrand Ed. 1682.

[p] Itiner.

les & Cavaillon à VII. mille pas de la premiere & à XXIX. mille pas de la seconde. L'Itineraire de Bourdeaux à Jerusalem donne VII. mille pas depuis Arles à Arnaginé qui, comme je l'ai remarqué, est le même lieu qu'*Ernaginum*, & de ce lieu à Avignon V. mille pas.

ERNE. Voyez Earne.

1. ERNEE ou Ernée[a], petite Ville de France au Maine & sur les confins de la Bretagne; à quatre lieues de Fougeres & à quatre de Vitray sur une petite Riviere de même nom[b]. C'est un membre dépendant du Duché de Mayenne: on tient qu'elle a pris le nom d'une Ste. fille qui vivoit sous le Regne de Clotaire, & qui fut inhumée en ce lieu. Outre la Paroisse, qui contient cinq cens-quarante feux, il y a un Couvent de Benedictines, & un Hôpital fondé en 1297. par Richard Morin Prêtre qui lui donna tous ses biens. Il est gouverné par un Administrateur électif & par quatre Hospitalieres. On trouve à Ernée Jurisdiction, Grenier à Sel, & Hôtel de Ville.

2. ERNE'E[c], Riviere de France dans la Province du Maine; elle a sa source dans l'Election de Mayenne où elle se charge de plusieurs ruisseaux au-dessus & au-dessous d'Ernée où elle passe, g. aussi bien qu'à Chaillant qu'elle laisse à droite, à Andouillé g. dans l'Election de Laval où elle se perd dans la Mayenne, à l'Orient de St. Germain.

ERNODORUM, ancienne Ville de la Gaule Celtique. Antonin[d] en fait mention dans la route de *Bourdeaux* à *Autun*, (*A Burdigala Augustodunum*) & compte d'*Argantomagus*[e] (aujourd'hui *Argenton* en Berry) XXVI. mille pas à Ernodorum, delà XIII. autres mille pas jusqu'à *Avaricum*, autre ancienne Ville du Berry. C'est donc dans cette Province & entre ces deux Villes qu'il faut chercher *Ernodorum* ou *Enotrum*, comme ce nom se trouve écrit dans la Vie de St. Ambroise Evêque de Cahors; où il est porté que ce St. Prelat mourut & fut inhumé à Enotrum Village peu distant de la Ville de Bourges. Avec le temps il perdit son ancien nom, & la piété des peuples lui donna celui de ce St. desorte que ce lieu s'appelle aujourd'hui *St. Ambroise*. Mais l'ancien nom s'est pourtant conservé en quelque maniere; car *Ernodorum* veut dire *l'eau de l'Arnon*, & ce lieu est nommé St. Ambroise sur l'Arnon. D'autres, au raport de Mr. Baudrand, croient que c'est *Issoudun*; leur opinion me paroît moins vraisemblable.

ERNULEIFFER. Voyez Retgylei.

EROANUM, nom Latin d'Ersvan.

EROCHUS, ancienne Ville de Grece vers le fleuve Cephise selon Herodote[f]. Pausanias[g] la met dans la Phocide.

EROEADÆ, partie de la Tribu Hippothoontide dans l'Attique selon Etienne le Geographe.

EROGE'[h], Josephe[i] dit que sous le Regne d'Ozias, Roi de Juda, il arriva un si grand tremblement de terre à Jerusalem qu'une partie du Mont des Oliviers s'en détacha & roula jusqu'au lieu nommé Erogé à quatre stades de la Ville. Ortelius[k] semble avoir cru que c'est la même chose que la fontaine Rogel dont il est parlé dans Josué[l].

EROINE'[m], ancienne Ville Archiepiscopale, de laquelle il est fait mention dans les Sanctions ou Ordonnances des Pontifes Orientaux.

EROPÆI, peuple de l'Afrique propre, selon Ptolomée[n].

ERPACH[o], Château d'Allemagne en Franconie, au Comté d'Erpach sur le Torrent de Mulhing, entre les Rivieres du Mein & du Neckre, environ à vingt mille pas d'Aschaffenbourg, au Midi & un peu moins de Heidelberg.

Le Comte' d'ERPACH[p], petit pays d'Allemagne dans la Franconie. Il a ses Comtes particuliers & prend son nom du Château qui en est la residence: il s'étend du Nord au Sud entre les terres de l'Electeur de Mayence à l'Orient & celles de l'Electeur Palatin à l'Occident, entre les Rivieres du Mein & du Neckre.

ERPIS ou Herpis, Ville de la Mauritanie Tingitane selon Ptolomée. Marmol semble la nommer Macarmeda. Voyez ce mot.

ERQUICCO, Arquicco, Ercocca, Erriko, ou Ercoco. Le premier est preferé par Mr. Baudrand; le second par Mr. Corneille; le troisieme par le R. P. Hardouin qui explique par ce nom l'*Adulitôn Oppidum* de Pline[q]; le quatrieme par Mr. de l'Isle & le dernier par Mss. Sanson. Mr. Ludolfe dans sa Carte d'Abissinie en forme une sixieme Orthographe & nomme ce lieu Arkiko. C'est un bourg de la haute Ethiopie avec un petit Château, & un port sur la côte de la Mer Rouge. Il est dans la Province do Barnagass, mais il appartient au Turc. Hierôme Lobo Portugais le met à deux lieues de l'Isle de Mazua & environ à cent de Suaquen au Midi.

ERQUIVIAS[r], Bourg d'Espagne peu éloigné de la Ville de Tolede. Il n'est remarquable que pour avoir été la Patrie de Michel Cervantes Auteur de l'ingenieux Roman de Dom Quichote; quoique d'autres disent qu'il étoit né à Seville.

ERRANOBOA. Voyez Eranoboa.

ERRAVES, en Latin *Erravi*, Nation d'Asie sur le Pont-Euxin selon Orphée dans les Argonautiques citées par Ortelius[s].

ERRIE', Lac du Canada nommé autrement Lac de Conty. Son circuit est de deux cens trente lieuës, & tout le long de ses bords, on voit des ormeaux, des chenes, des châtaigniers, des noyers, des pommiers, des pruniers & des treilles qui portent leurs grapes jusqu'au sommet des arbres, sur un terrain très-uni, de sorte que l'aspect en est charmant. Il y a une quantité incroyable de bêtes fauves, & de poulets d'Inde, dans les bois & dans les vastes prairies qu'on découvre du côté du Sud. Les bœufs sauvages se trouvent au bout de ce Lac, sur les bords de deux belles Rivieres qui s'y déchargent sans rapides & sans cataractes. Il est abondant en éturgeons & en poissons blancs; mais il y a peu de truites. Il est aussi sans batures, sans rochers ni bancs de sable; sa profondeur est de 14. à 15. brasses d'eau, & les gros vents n'y soufflent que pendant les mois de Decembre, de Janvier & de Fevrier. Selon ce qu'en diſent les Sauvages, ſes bords ne ſont d'ordinaire frequentez que par des Guerriers, Iroquois, Ilinois, Oumamis, & autres; & comme le peril de ſ'y arrêter à la chaſſe eſt grand, les cerfs, les chevreuils & les poulets d'Inde courent en troupeaux le long de ſon rivage, dans toute l'étenduë des terres, dont il eſt environné. Les ERRIERONONS & les Andaſtogueronons qui habitoient autrefois autour de ſes bords, ont été détruits par les Iroquois. Du côté du Nord on découvre une pointe de terre qui avance vingt lieuës au large; & à trente lieuës delà vers l'Orient, eſt une petite Riviere qui prend ſa ſource près de la Baye de Genaraske, ſituée dans le Lac de Frontenac.

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Piganiol de la Force Desc. de la France T. 5. p. 144.

[c] De l'Isle Atlas.

[d] Itiner.

[e] Vales. Notit. Gall. p. 589.

[f] L. 8. c. 33.

[g] L. 10. c. 3.

[h] D. Calmet Dict. de la Bible.

[i] Antiq. l. 9. c. 21.

[k] Thesaur.

[l] c. 15. v. 7. & c. 18. v. 16.

[m] Ortel. Ibid.

[n] L. 4. c. 3.

[o] Baudrand Ed. 1705.

[p] Ibid.

[q] L. 6. c. 29

[r] Corn. Dict.

[s] Thesaur.

Le Baron de la Hontan [a] de qui Mr. Corneille a pris la ſubſtance de cette deſcription dit que c'eſt le plus beau Lac du monde.

[a] Voyages T. 2. p. 22.

1. ERRIF: quelques Geographes donnent ce nom à la baſſe Egypte.

2. ERRIF, Province d'Afrique au Roiaume de Fez. Voyez RIFFE.

ERRORIS INSULA, c'eſt-à-dire, *l'Iſle de l'Erreur* ou *de l'Egarément*, nom Latin d'une Iſle dont Ortelius croit que le nom moderne eſt ALBORAN, ou ALRUSAMA.

ERRUCA, ancienne Ville des Volſques peuple d'Italie ſelon Diodore de Sicile [b].

[b] L. 14.

ERSINGA. Voyez ERTZICA.

ERTHA, Ville ancienne de la Parthie ſelon Etienne le Geographe.

ERTZGEBURGE, c'eſt-à-dire, *les Montagnes des Mines*, & non pas le quartier des Montagnes, comme traduit Mr. Baudrand, qui le rend en Latin *Archimontanum*, très-mal à propos & par une équivoque très-plaiſante. On appelle ainſi un des Cercles de l'Electorat de Saxe où ſont les riches Mines de Freyberg. Il fait partie de la Miſnie ſur les frontieres de la Boheme qui le termine au Midi; comme le Voigtland le borne au Couchant, le Cercle de Leipſig au Septentrion, & celui de Miſnie propre au Levant. Ses places ſont

Freiberg,
Chemnitz,
Zwickau,
Stolberg,
Annaberg,
Schneeberg,
Catharinenberg,
Altenberg,
Franckenberg,
Schwartzenberg,
Auguſtusburg,
Wolckenſtein,

Grun-haim,
Johan Georgenſtadt,
Wildenfels,
Glaucha,
Hardenſtein,
Penick,
Wieſenburg,
& autres moindres lieux.

Ces places n'appartiennent pas toutes à l'Electeur de Saxe. Wildenfels appartient au Comte de Solms; Glaucha, Hardenſtein, Penick, & quelques autres appartiennent aux Seigneurs de Schoenburg; & Wieſenburg, Château & Bailliage, eſt à une branche de la Maiſon de Holſtein-Sunderbourg.

ERTZICA, Ville Capitale des Armeniens ſelon Laonique cité par Ortelius [c]. Mr. Baudrand dit ſur la foi du même Laonique que c'étoit une Ville de Capadoce dans l'Aſie mineure, que Leunclave la nomme ERZINGA, & la donne à l'Armenie. Mr. Baudrand ajoute qu'on la nomme communément ARZINGAM, qu'elle eſt vers l'Euphrate & que delà s'eſt formé le nom d'*Artzinga* & d'*Artzinganis*.

[c] Theſaur.

ERUBRUS, Auſone nomme ainſi dans ſon Poëme ſur la Moſelle une Riviere qui ſe joint avec celle-ci. On croit que c'eſt preſentement celle qui porte le nom de ROHER.

ERUCIO ou ERURRIO. Voyez ERICINUM 1.

ERULI. Voyez HERULES.

ERUPA, ancienne Ville de l'Arabie deſerte, ſelon Ptolomée [d].

[d] L. 5. c. 19.

ERYANNOS, Riviere de la Troade. Elle a ſa ſource au Mont Ida ſelon Pline [e]. Les exemplaires varient & quelques-uns portent CRYANNOS.

[e] L. 5. c. 30.

ERYBIUM, ancienne Ville de Grece dans la Doride au pied du Mont Parnaſſe, ſelon Diodore de Sicile cité par Ortelius.

ERYCE, ancien nom d'une Ville & d'une Riviere de Sicile, ſelon Etienne le Géographe. Elle eſt diferente d'ERYX. Voyez l'article de cette derniere.

ERYGROS, fleuve de la Germanie ſelon l'Hiſtorien Dion [f]. Ortelius ſoupçonne avec beaucoup de fondement que ce mot eſt corrompu de VISURGIS.

[f] L. 55.

ERYMANTHE [g], Ville, Montagne, & Riviere de l'Arcadie. Pauſanias [h] dit que la Ville d'Erymanthe fut auſſi nommée PHEGIA & PSOPHIS, & Plethon dit PSOPHTHIS. Voyez DIMITZANA.

[g] Ortelius Theſaur.
[h] In Eliac.

1. ERYMNÆ, Ville de la Lycie ſelon Etienne le Geographe.

2. ERYMNÆ, Ville de la Theſſalie ſelon Strabon [i], en Magneſie ſelon Pline [k]. Scylax [l] en fait auſſi mention; & le R. P. Hardouin ſemble la confondre avec la premiere.

[i] L. 9. p. 443.
[k] L. 4. c. 9.
[l] p. 24.

ERYSIBE, Ville de Sicile, ſelon le grand Etymologique.

ERYSICHE. Voyez OENIADÆ.

ERYSIMA, Ville de la Cappadoce ſelon Conſtantin Porphyrogenete cité par Ortelius.

ERYSTHIA, Ville de l'Iſle de Cypre, ſelon Etienne le Géographe.

ERYTHEA ou ERYTHIA, Iſle de l'ancienne Eſpagne dans le voiſinage de Cadix. Strabon [m] dit qu'*Erythée* étoit ſeparée de la terre ferme par un détroit d'un ſtade, c'eſt-à-dire, de 120. pas. Pline [n] la nomme *Erythie*, & dit qu'elle étoit à près de cent pas de l'Eſpagne, qu'elle avoit été nommée auſſi APHRODISIAS, c'eſt-à-dire, *l'Iſle de Venus*, & que d'autres l'avoient appellée l'Iſle de Junon. Mariana [o] croit qu'elle a été engloutie par la Mer & qu'il n'en reſte plus aucun veſtige, mais Salazar né à Cadix prétend [p] dans les Antiquitez de cette ville qu'elle s'appelle encore preſentement ISLA DE LEON.

[m] L. 3. p. 167.
[n] L. 4. c. 22.
[o] Hiſt. Hiſp. l. 1. c. 21.
[p] Antiq. Gadit. l. 1. c. 4.

ERYTHINI, Ville & pays de la Paphlagonie, ſelon Ortelius qui cite Heſyche.

1. ERYTHRÆ, Ville de la Béotie ſelon Pline [q]. Strabon [r] dit que quelques-uns la plaçoient dans le territoire de Platée.

[q] L. 4. c. 7.
[r] L. 9. p. 409.

2. ERYTHRÆ, Ville de l'Ionie ſelon Pline. Il dit qu'Alexandre le Grand ordonna que l'on coupât un Canal de 7500. pas de longueur pour iſoler le Mont Mimas & Erythres.

thres. Suivant Strabon[a] c'eſt de ce lieu que la Sibyle Erythrée avoit été ſurnommée ainſi & le R. P. Hardouin obſerve que les Relations des nouveaux Voyageurs nomment ce lieu GESME, & que c'eſt aujourd'hui un Village. Pline[b] y met un Temple d'Hercule. Strabon[c] y met un port devant lequel étoient quatre Iſles nommées *Hippi*, c'eſt-à-dire *les chevaux*. Etienne dit qu'elle fut appellée CNOPUPOLIS, à cauſe d'un certain *Cnopus*. Strabon[d] dit que ce Cnopus la bâtit & qu'il étoit fils naturel de Codrus; mais Pauſanias nous aprend qu'elle eut pour fondateur *Erythrus*, fils de Rhadamante qui y fit conduire une Colonie; mais que Cnopus étant ſurvenu avec quantité d'Ioniens l'agrandit & la peupla plus qu'elle n'étoit auparavant. L'un explique l'autre.

3. ERYTHRÆ, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

4. ERYTHRÆ, Ville de la Locride, ſelon le même.

5. ERYTHRÆ, Ville de Theſſalie ſur le fleuve Enypée. Strabon[e] la nomme *Erythra* au ſingulier. Il ne faut pas la confondre avec celle de Béotie, qui étoit près du Mont Citheron ſelon Euripide[f].

6. ERYTHRÆ, Ville de l'Etolie, ſelon Tite-Live[g]. C'eſt la même Ville qu'Etienne donne à la Locride; Tite-Live dit qu'elle étoit près d'*Eupalium*. Elle étoit auſſi voiſine de Naupacte qui fut premierement au peuple nommé par les Latins *Locri Ozole*, & paſſa enſuite au pouvoir des Etoliens. Etienne le Géographe dit toujours ERYTHRA, au ſingulier & met encore une ville de ce nom dans l'Iſle de Cypre nommée Paphos de ſon temps. Nonnus fait auſſi mention de cette derniere au XIII. livre de ſes Dionyſiaques.

ERYTHRÆUM MARE. Voyez au mot MER l'article de la Mer Rouge.

ERYX, ancien nom d'une Ville de Sicile & de la côte ſur laquelle elle étoit ſituée. Elle étoit fameuſe par un Temple de Venus, qui prit de là le ſurnom d'ERYCINE que les Poétes Latins lui ont donné. Solin[h] dit: Il y a en Sicile deux hautes Montagnes, l'Etna, & l'Eryx; la premiere eſt conſacrée à Vulcain & l'autre à Venus. Polybe[i] place Eryx entre Drepana & Palerme, la Ville étoit au ſommet, & on y abordoit dificilement. Elle étoit déja bien dechue auſſi bien que ſon Temple du temps de Strabon[k]. Cette Montagne eſt aujourd'hui nommée MONTE S. JULIANO ou MONTE DI TRAPANI, & la Ville TRAPANI DEL MONTE pour la diſtinguer de Trapani qui eſt ſur le Rivage de la Mer.

6. Il ne faut pas confondre cette ancienne Ville nommée ERYX, avec ERYCE de laquelle parle auſſi le Géographe Etienne & qu'il met auſſi dans la Sicile. Eryx étoit au Couchant de l'Iſle; au lieu qu'Eryce étoit au Midi Oriental du Lac des Paliques à la ſource de la Riviere ERYCES, dont l'embouchure étoit entre le Symæthus, & le Terias.

ERZEROM, ARZERON ou ARZERUM: Quelques-uns, comme Mr. de Tournefort[l], écrivent ERZERON: grande Ville à cinq journées de la Mer Noire, & à dix de la frontiere de Perſe. Erzeron eſt bâti dans une belle plaine au pied d'une chaine de Montagnes qui empêchent l'Euphrate de ſe rendre dans la Mer Noire, & l'obligent de ſe tourner du côté du Midi. La plaine d'Erzeron eſt fertile en toutes ſortes de grains. Le bled y étoit moins avancé au mois de Juin qu'à Paris, & n'avoit pas deux pieds de haut, auſſi n'y fait-on la recolte qu'en Septembre. Je ne ſuis pas ſurpris, dit l'Auteur cité, de ce que Lucullus trouva étrange que les champs fuſſent encore tout nuds au milieu de l'été, lui qui venoit d'Italie où la moiſſon eſt faite dans ce tems-là. Il fut encore bien plus étonné de voir de la glace dans l'Equinoxe d'Automne; d'apprendre que les eaux par leur froideur faiſoient mourir les chevaux de ſon armée, qu'il falloit caſſer la glace pour paſſer les Rivieres, & que ſes Soldats étoient forcez de camper parmi la neige qui ne ceſſoit de tomber. Alexandre Severe ne fut pas plus ſatisfait de ce pays-ci. Zonare remarque que ſon armée repaſſant par l'Armenie fut ſi mal traitée du froid exceſſif qui s'y faiſoit ſentir, qu'on fut obligé de couper les mains & les pieds à pluſieurs Soldats que l'on trouvoit à demi gelez ſur les chemins.

Outre la rigueur des Hivers, ce qu'il y a de plus facheux à Erzeron, c'eſt que le bois y eſt rare & fort cher. On n'y connoît que le bois de Pin que l'on va chercher à deux ou trois journées de la Ville, tout le reſte du pays eſt découvert. On n'y voit ni arbres, ni buiſſons, & l'on y brûle communément de la bouze de vache dont on fait des mottes, mais elles ne vallent pas celles des tanneurs dont on ſe ſert à Paris, encore moins celles du marc des Olives que l'on prépare en Provence. Je ne doute pas que l'on ne trouvât de la houille ſi l'on vouloit ſe donner la peine de fouiller les terres. C'eſt un pays où les mineraux ne manquent pas, mais ils ſont accoûtumez à leur bouze. On ne ſauroit s'imaginer quel horrible parfum fait cette bouze dans des maiſons qu'on ne peut comparer qu'à des renardieres, & ſur tout les maiſons de la Campagne. Tout ce qu'on y mange ſent la fumée; leur creme ſeroit admirable ſans cette caſſolette, & l'on feroit fort bonne chere ſi l'on pouvoit y faire cuire, avec du bois, la viande de boucherie qui y eſt fort bonne.

Les fruits qu'on y apporte de Georgie ſont excellens. C'eſt un pays plus chaud & moins tardif qui produit en abondance des poires, des prunes, des ceriſes, des melons. Les Collines voiſines fourniſſent à Erzeron de très-belles ſources, leſquelles non ſeulement arroſent la campagne, mais encore les rues de la Ville. C'eſt un grand avantage pour les étrangers que les eaux ſoient bonnes, car on y boit le plus deteſtable vin du monde. On ſe conſoleroit de toutes les glaces & de tous les frimats & on compteroit la fumée pour rien, ſi l'on trouvoit du vin paſſable; mais il eſt puant, moiſi, aigre, pourri, le vin de Brie y paſſeroit pour du nectar; l'eau de vie ne vaut pas mieux, elle eſt chancie & amere, encore en coute-t-il bien des ſoins & de l'argent pour avoir ces boiſſons déteſtables. Les Turcs y affectent plus de ſévérité qu'autre part, & ſe font un plaiſir de ſurprendre & de bâtonner ceux qui font ce Commerce: franchement ils n'ont pas trop de tort, car c'eſt rendre un

[a] L. 14. p. 645.

[b] L. 21. c. 31.

[c] L. c.

[d] L. c.

[e] L. 9. p. 432.

[f] In Bacch.

[g] L. 28. c. 8. & l. 36. c. 45. & l. 37. c. 27.

[h] c. 5.

[i] L. 1. c. 55.

[k] L. 6. p. 572.

[l] Voyage du Levant l. 18.

grand ſervice au public que d'empêcher le debit d'auſſi mauvaiſes drogues.

La Ville d'Erzeron vaut mieux que celle de Trebiſonde, l'enceinte de cette premiere place eſt à doubles murailles défenduës par des tours quarrées ou pentagones, mais les foſſez ne ſont ni profonds, ni bien entretenus. Le Beglierbey ou le Pacha de la Province, eſt logé dans un vieux Serrail fort mal entendu. Le Janiſſaire Aga ſe tient dans une eſpece de Fort au haut de la Ville. Quand le Pacha ou les perſonnes les plus conſiderables du pays vont dans ce Fort, c'eſt pour y laiſſer leurs têtes. Le Janiſſaire les fait avertir de s'y rendre par ordre du Grand Seigneur: le Capigi arrivé de la Cour leur montre ſes ordres & les execute ſans autre ceremonie. On croit qu'il y a dix-huit mille Turcs dans Erzeron, ſix mille Armeniens, & quatre cens Grecs. On eſtime qu'il y a ſoixante mille Armeniens dans la Province, & dix mille Grecs. Les Turcs qui ſont dans Erzeron ſont preſque tous Janiſſaires; on y en compte environ douze mille, & plus de cinquante mille dans le reſte de la Province. Ce ſont preſque tous gens de métier, qui la plûpart donnent de l'argent au Janiſſaire Aga, bien loin d'en retirer; cela s'appelle acheter le Privilege de ne rien valoir & de commettre toutes ſortes d'inſolences. Les plus honnêtes gens ſont obligez de s'engager dans ce Corps, parce qu'outre qu'ils ne ſeroient pas bien venus du Commandant qui eſt preſque abſolu dans la Ville, ils ſe trouveroient tous les jours expoſez aux violences de leurs voiſins & n'auroient aucune Juſtice des Officiers. Le Grand Seigneur ne donne par jour aux veritables Janiſſaires du pays, que depuis cinq aſpres juſqu'à vingt; l'Aga profite de cet argent.

Les Armeniens ont un Evêque & deux Egliſes dans Erzeron. Ils ont quelques Monaſteres à la Campagne, comme le *grand Convent* & le *Convent rouge*. Ils reconnoiſſent tous le Patriarche d'Erivan. Pour les Grecs ils ont auſſi leur Evêque dans la Ville, mais ils n'y ont qu'une Egliſe qui eſt fort pauvre. Ils ſont preſque tous Chauderonniers & occupent les Fauxbourg où ils travaillent à mettre en vaiſſelle le cuivre qu'on y apporte des Montagnes voiſines. Ces pauvres gens font un tintamarre horrible, jour & nuit, car ils ne ceſſent de forger, & les Turcs aiment trop la tranquilité pour ſouffrir qu'on batte l'enclume dans la Ville. Outre cette vaiſſelle que l'on tranſporte en Turquie, en Perſe & même chez le Mogol, on fait un grand Commerce à Erzeron de fourrûres, & ſur tout de celles de *Jardava* ou *Zerdava*, ce ſont des peaux d'une eſpece de Martre aſſez commune dans le pays. Les peaux les plus foncées ſont les plus eſtimées; on compoſe les plus precieuſes fourrures avec les ſeules queues, à cauſe qu'elles tirent ſur le noir, c'eſt ce qui les rend ſi cheres, car il faut bien aſſembler des queues de ces animaux pour en doubler une veſte. On apporte auſſi à Erzeron beaucoup de Gales de cinq ou ſix journées de la Ville & l'on y conſerve les chênes avec ſoin par ordre du Pacha; le bois ſeroit d'ailleurs trop cher, ſi on l'y apportoit pour brûler.

Cette Ville eſt le paſſage & le repoſoir de toutes les Marchandiſes des Indes, ſur tout lorſque les Arabes courent autour d'Alep & de Bagdat. Ces Marchandiſes dont les principales ſont la ſoye de Perſe, le Coton, & les drogues, & les toiles peintes, ne font que paſſer en Armenie. On y en vend très-peu en détail, & l'on laiſſeroit mourir un malade faute d'un gros de Rhubarbe, quoiqu'il y en eût pluſieurs balles toutes entieres. On n'y debite que le Caviar, qui eſt un ragoût déteſtable. C'eſt un Proverbe dans le pays que ſi l'on vouloit donner à dejeûner au Diable, il faudroit le regaler avec du Caffé ſans Sucre, du Caviar & du Tabac; je voudrois ajoûter du vin d'Erzeron. Le Caviar n'eſt autre choſe que les œufs ſallez des Eturgeons que l'on prépare autour de la Mer Caſpienne. Ce ragoût brûle la bouche par ſon ſel, & empoiſonne le nez par ſon odeur. Les autres Marchandiſes dont on vient de parler, ſont portées à Trebiſonde où on les embarque pour Conſtantinople. Nous fumes ſurpris de voir arriver à Erzeron une ſi grande quantité de Garance, qu'ils appellent Boia: elle vient de Perſe, & ſert pour les teintures des Cuirs & des toiles. La Rhubarbe y eſt apportée du pays d'Usbeq en Tartarie. La Semencine ou la graine aux vers vient du Mogol. Il y a des Caravaniers qui de pere en fils ne ſe mêlent que de voiturer les drogues, & qui croiroient degenerer s'ils ſe chargeoient d'autres Marchandiſes.

Le Gouvernement d'Erzeron rend trois cens bourſes par an au Pacha que l'Auteur cité appelle le Beglierbey ou le Viceroi de la Province, pour le diſtinguer des autres Pachas du pays qui ſont ſous ſes ordres. Châque bourſe eſt de 500. écus, de même que dans tout le reſte de la Turquie; ainſi ces trois cens bourſes font cent cinquante mille écus. Elles ſe prennent 1. ſur les Marchandiſes qui entrent dans la Province, ou qui en ſortent; la plûpart payent trois pour cent, quelquefois le double. On exige de gros droits pour les eſpeces d'or & d'argent. La ſoye de Perſe *Chorbaſi*, qui eſt la plus fine, & l'*Ardachi* qui eſt la plus groſſiere payent 80. écus par charge de Chameau, qui eſt du poids de 800. juſques à 1000. livres. 2. Le Beglierbey diſpoſe de toutes les charges des Villes de la Province; ces charges s'afferment ſuivant l'uſage du pays, & ſe donnent au plus offrant & dernier encheriſſeur, comme par tout ailleurs. 3. Excepté les Turcs, tous ceux qui doivent ſortir de la Province pour aller en Perſe, ſont obligez de payer dans Erzeron au moins cinq cens écus, quoiqu'ils n'ayent point de Marchandiſes; c'eſt comme une eſpece de Capitation qu'on leur impoſe. Ceux qui ne portent de l'or & de l'argent que pour les frais de leur voyage, doivent cinq pour cent ſur la ſomme dont ils ſont porteurs.

ES.

ESAR; Ville d'Egyptiens en Ethiopie ſelon Pline[a]. Ce ne doit pas être la même que Ptolomée[b] place dans l'Iſle de Meroé, ou bien ce dernier s'eſt trompé ſur la poſition de cette Ville. Il la nomme Ἐσὰρ.

[a] L. 6. c. 30.

[b] L. 4. c. 9.

ESARO[a], en Latin *Æſar*, ou *Æſarus*, Riviere du Royaume de Naples dans la Calabre ulterieure. Elle ſort de l'Apennin & ſe rend dans la Mer Ionienne près de Cortone entre le Cap des Colomnes & les Confins de la Calabre citerieure.

ESBONITÆ, ancien peuple de l'Arabie Petrée ſelon Pline[b]. Leur Capitale de laquelle ils prenoient ce nom ſe nommoit ESSEBON, ESEBON ou ESBUS; du territoire des Amorrhéens & qui appartenoit à leur Roi Sehon, elle étoit ſituée dans les Montagnes vis-à-vis de Iericho. On peut juger delà où étoit ce peuple. Voyez ESBUS.

ESBREULE. Voyez EBREUIL.

ESBUS, ESEBON, ESSEBON, HESEBON, CHESBON, CHESCHBON, CHASPHON ou même CHASCOR; car ce nom ſe trouve diverſement écrit par les Hebreux, les Grecs, & les Latins. Ville celebre dans la Paleſtine. Elle étoit, dit Euſebe[c], à vingt milles du Jourdain vers l'Orient. Elle fut donnée à la Tribu de Ruben[d]; mais apparemment qu'elle fut cedée à celle de Gad puis qu'elle ſe trouve parmi les Villes que cette Tribu donna aux Levites pour leur demeure[e]. Elle avoit d'abord appartenu aux Moabites, ſur leſquels le Roi de Séhon l'avoit conquiſe[f]. Elle fut repriſe par les Iſraelites peu de temps avant la mort de Moyſe. Enfin après le tranſport des dix Tribus au delà du Jourdain les Moabites s'en reſſaiſirent. Pline l'attribue à l'Arabie & en nomme[g] les habitans *Esbonitæ Arabes*. Ptolomée[h] la met dans l'Arabie Petrée & écrit ce mot Σεβοῦντα, ou Εσβοῦτα SEBUNTA ou ESBUTA. Elle eſt nommée Πόλις Εσβούντων dans le Concile de Calcedoine[i] où il eſt fait mention de Zoſius ſon Evêque. Salomon[k] parle des eaux d'Eſebon, & le ſecond livre des Machabées[l] dit que l'étang d'Eſebon avoit deux ſtades ou trois cens pas de long. D. Calmet qui conjointement avec Mr. Reland me fournit une partie de cet article, croit qu'Eſebon fils de Gad, dont il eſt parlé dans la Geneſe[m], fonda ou rétablit cette Ville. Je remarquerai encore que l'Auteur du ſecond livre des Machabées appelle CASPIN cette Ville auprès de laquelle étoit l'étang marqué ci-deſſus.

ESBUTA. Voyez l'article precedent.

ESCALONA, Bourg, ſelon Mr. Baudrand, Ville ſelon Mr. de Vayrac. Elle eſt ſituée dans la nouvelle Caſtille ſelon ces deux Auteurs, & dans la vieille ſelon Mr. Corneille qui cite Mr. Maty, quoique cet Auteur la mette auſſi dans la nouvelle. Elle eſt à huit lieues de Tolede. Elle fut érigée en Duché vers l'an 1469. par Henri IV. ſurnommé l'*Impuiſſant*, en faveur de D. Jean Pacheco Marquis de Villena, & Grand Maître de l'Ordre de St. Jaques, ſon favori, deſcendu de la Maiſon d'Acuña. Mais D. Alphonſe ſon Pere avoit déja changé le nom d'Acuña en celui de Tellez-Giron, parceque ſa Mere étoit ſortie de la Famille de Giron, & ayant épouſé Dona Marie Pacheco fille unique de D. Jean Pacheco Seigneur de Belmont, D. Jean ſon fils aîné en prit le nom & laiſſa celui de Giron à ſon frere Pedro qui devint le chef de la Maiſon des Ducs d'Oſſonne. Le Duc d'Eſcalona d'apréſent eſt D. *Jean Emanuel Fernandez Pacheco, Cabrera, & Bobadilla*, huitieme Duc d'Eſcalons & à ce titre il ajoute ceux de *Marquis de Villena & de Moya*, de *Comte de Sant Eſtevan, de Gormas, & de Quixena* & de *Seigneur de Belmont*. Il porte parti au 1. d'argent à deux chaudieres l'une ſur l'autre, endentées en face d'or & de gueules à trois Serpenteaux iſſans de châque côté des anſes, un en dedans & deux en dehors qui eſt Pacheco. Au ſecond de Sable, la bande d'or, chargée en chef de neuf cogniers d'Azur 3. 3. & 3. & de neuf en pointe de même, le milieu de la bande chargé d'une croix fleuronnée de gueules qui eſt Acuña.

ESCAMUS, fleuve de la Moeſie dans la partie que l'on a nommée depuis la Bulgarie. Il a ſa ſource au Mont Hæmus ſelon Pline[n]. Mr. Baudrand[o] dit que c'eſt preſentement l'*Iſcho*; qui ſe perd dans le Danube & qu'à ſa jonction il y avoit anciennement une Ville nommée *Oeſcus* qu'il dit être à preſent *Ghigen*. L'*Oeſcus* de Pline étoit une Riviere qui deſcendoit du Mont Rhodope & la même que l'*Iſcha*, Riviere qui arroſe la Bulgarie, par conſéquent differente d'*Eſcamus*.

ESCARP ou ESCARPE, Orthographe Gaſconne pour la SCARPE. Les Gaſcons diſent *Eſtyle* & *Eſtatue* pour *Style* & *Statue*. Voyez SCARPE.

ESCAUPONT[p], en Latin *Scaldiſpons*, Village du Hainaut ſur l'Eſcaut à deux lieues de Valenciennes. On le prend pour le lieu des anciens Nerviens appellé par les Anciens *Pons Scaldis*, que d'autres mettent à Condé.

ESCAUSIENNES[q], grand Village en Hainaut à une lieue de Braine-le-Comte.

ESCAUT, Riviere des Pays-bas & l'une des plus conſiderables de ces Provinces. Les Latins la nommoient SCALDIS, nom que les Flamands conſervent encore dans celui de SCHELD. Elle a ſon commencement auprès du Village de Beaurevoir en Picardie dans le Vermandois; delà coule à l'Abbaye du Mont St. Martin, g. au Catelet, g. à Honnecourt, g. à Crevecœur d. à Cambray d. à Thun St. Martin, d. à Thun l'Evêque, g. à Hourdain, d. à Bouchain, g. à Neuville, d. à Denain, g. à l'Abbaye de Fontenelles, d. à Valenciennes, à Fraine, g. à Condé où elle reçoit l'Haiſne, d. à Hargnies, d. à Mortagne où elle reçoit la Scarpe, g. à Eſpain, g. à Antoing, d. à Tournay, à Pecq, g. à Eſpiers, g. à Boſſut, g. à Pont à Laye, d. à Warmade g. à Kerckhove, g. à St. Jacobs, d. à Oudenarde, à Ename, d. à l'Abbaye d'Ename, g. à Haine, g. à Aſperen, g. à Gavre, d. à Hecke, g. à Malſet, d. à Zeverghem, g. à Foreſt, g. à Gand, où elle reçoit la Lis, à Gentbrugge, d. à l'Abbaye de Nonnenboſch, g. à Meſle, d. à Wettere, d. à Uterberge, g. à Appels, d. à Dendremonde ou Tenremonde, où elle reçoit la Dendre. d. à Rupelmonde, où elle ſe charge de la Rupel, g. à Anvers, où elle forme un très-grand Port. d. au Fort d'Iſabelle, g. au Fort de Pimentel proche d'Oſterweel, d. au Fort de Ste. Marie, g. au Fort St. Philippe, d. au Fort de Lillo, d. au Fort de Liefkeens, g.

Quelques lieues au-deſſous du Fort de Lillo cette Riviere ſe partage en deux branches, l'une

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] L. 5. c. 11.

[c] Onomaſt.

[d] *Joſué* c. 13. v. 17.

[e] Ibid. c. 21. v. 37. & 1. Paral. c. 6. v. 80.

[f] Num. c. 32. v. 37.

[g] L. 5. c. 11.

[h] L. 5. c. 17.

[i] Act. 6.

[k] Cant. c. 7. v. 4.

[l] c. 12. v. 16.

[m] c. 46. v. 16.

[n] L. 3. c. 28.

[o] Ed. 1682.

[p] Baudrand Ed. 1705.

[q] Dict. Geog. des Pays bas.

l'une que l'on nomme *Eſcaut Oriental*; & l'autre *Eſcaut Occidental*.

L'ESCAUT ORIENTAL paſſe à quelque diſtance de Berg-op-Zoom qu'il laiſſe à la droite, & delà coule entre l'Iſle de Suyd-Beveland, & celle de Ter-tolen, laiſſant la Ville de Tolen à droite & celle de Goes à gauche, & continuant ſon cours il ſepare l'Iſle de Schouwen d'avec celles de Nord-Bevelandt & de Walcheren, ayant celle-ci à la gauche & celle-là à la droite, après quoi il ſe perd dans la Mer d'Allemagne ou Mer du Nord.

L'ESCAUT OCCIDENTAL, ſe nomme autrement HONT, & paſſe entre l'Iſle de Suyd-Bevelandt & la Flandre Hollandoiſe, ayant à la gauche le Fort de Ter-neus & celui de Biervliet & delà paſſe entre l'Iſle de Walcheren & celle de Cadſandt, paſſe devant Fleſſingue qu'il a à la droite, après quoi il ſe perd dans la Mer d'Allemagne.

a Delices de la Suiſſe T. 2. p. 244.

ESCHALANS[a], ESCNALENS ou ÉCHALENS, Bourg de Suiſſe au Bailliage d'Orbe dans le Pays de Vaud, au milieu du Bailliage avec un Château où reſide le Bailli; il n'a rien de remarquable ſinon que les habitans ſont en partie P. Reformez & en partie Catholiques & que cependant il n'y a pour tous qu'une ſeule Egliſe où le Miniſtre & le Prêtre font tour à tour le ſervice divin. Cet uſage commun ſe pratique en quelques autres Villages du même Bailliage, mais avec cette diference qu'à Echalens il y a deux chaires pour prêcher, l'une pour le Miniſtre, & l'autre, qui eſt la plus belle, pour le Curé. Ce Bourg qui eſt entre Lauſane & Yverdun appartient en commun aux Cantons de Berne & de Fribourg, auſſi-bien que tout le Bailliage d'Orbe.

ESCHATE MYSORUM. Voyez THYATIRE.

ESCHATIA, l'un des noms que les anciens Grecs ont donné à la Libya partie de l'Afrique.

b Etymologic.

ESCHATIOTIS[b], Marais dans le voiſinage de Corinthe. On le nommoit auſſi GORGOPIS.

☞ Ces mots viennent du Grec Ἔσχατος, *Eſchatos* qui veut dire le dernier, ou ce qui eſt à l'extrémité. Delà vient que dans les Geographes Grecs Ἐσχάτη eſt ſouvent le ſurnom d'un lieu pour marquer qu'il eſt à l'extremité d'un Canton. Les Latins l'expriment par *Extrema* dans le même ſens. Ptolomée en fournit beaucoup d'exemples.

c *Baudrand* Ed. 1705.

ESCHENECK[c], Bourg de la Baſſe Hongrie entre Albe Roiale & Komore. Quelques-uns y cherchent l'ancienne Ceſarée Bourg de la Haute Pannonie, lequel d'autres placent à Tata.

d Ibid.

ESCHIBABA[d], ou ISCHEBOLI, en Latin *Scopelus*, petite Ville autrefois Epiſcopale dans la Romanie près de la Bulgarie, & de la ſource de la Riviere de la Capriza, au Nord d'Andrinople dont elle étoit ſufragante.

☞ Les Syllabes BOLI, & BOUL, qui terminent pluſieurs noms Geographiques, ſont des corruptions du mot Grec *Polis* qui ſignifie une Ville.

ESCHIHISSAR, ſelon Mr. Corneille, ESKIHISSAR ſelon Wheler, ou ESKICHER ſelon P. Lucas; c'eſt-à-dire le vieux Château. Voyez ESKICHER.

e *Baillet* Topog. des Saints p. 184.

ESCHIL[e], Iſle de Dannemarck avec un Monaſtere de Chanoines reguliers dans le Diocéſe de Roſchild. L'Eveque Abſalon y fit venir l'an 1161. ou 1171. ſon ami St. Guillaume Souprieur de l'Abbaye de Ste. Geneviéve de Paris pour le mettre en regle & le rétablir. Ce St. mourut l'an 1203.

ESCHINGIACUS VICUS, nom Latin de *Doneſchingen* ſur le Danube.

ESCHOLIERS. Voyez ECOLIERS.

f *Baudrand*.

ESCHWEGE[f], petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Heſſe ſur la Werre aux frontieres de la Thuringe. Elle appartient au Landgrave de Heſſe Rhinfels avec le territoire aux environs. Elle étoit anciennement à l'Electeur de Mayence. Mais elle lui fut priſe dans une guerre en 1387. par le Landgrave de Heſſe à la Maiſon duquel elle eſt demeurée depuis ce temps-là. Elle eſt à ſix milles d'Allemagne de Caſſel, au Levant, en allant vers Eiſenach d'où elle n'eſt qu'à quatre milles.

ESCLARON, petite Ville de France en Champagne. C'eſt la même qu'ECLAIRON ou ECLARON. Mr. de l'Iſle & autres bons Auteurs écrivent ESCLARON.

ESCLAVONIE, en Latin *Slavia*, ou *Sclavonia*; on a donné ce nom à divers pays qui ont été ſucceſſivement habitez par une Nation inconnue aux Auteurs de la belle Antiquité, mais qui eſt nommée *Slavi*, par les Auteurs des Chroniques faites en Allemagne dans le moyen âge, comme celle d'Helmold &c. *Sclavini* par l'Anonyme de Ravenne, & par le Traducteur Latin de Procope. Je parle plus amplement de ce peuple au mot SLAVI, d'où il me paroit que *Sclavi* de Crantzius, *Sclavini*, de l'Anonyme de Ravenne, & *Sclavoni* d'Æneas Silvius, ſont dérivez comme autant de déguiſemens du même nom. Ce peuple dont la langue eſt aujourd'hui en uſage à l'Orient & au Nord de l'Europe comme on verra au mot LANGUE, a pluſieurs fois changé non ſeulement de bornes mais encore de pays. Ainſi le nom d'Eſclavonie ſignifie diferentes regions ſelon le ſiécle où il en eſt parlé. C'eſt ce que je prouve à l'Article SLAVI. Ce peuple après avoir occupé, du moins pendant quelque temps, des pays très-étendus, tomba enfin dans un tel état de foibleſſe & de mepris qu'il a fourni le nom d'*Eſclave* pour ſignifier un homme ſoumis à la plus miſerable ſervitude. Il y a néanmoins encore un pays qui porte leur nom & que l'on apelle à preſent l'Eſclavonie.

ESCLAVONIE PROPRE (l') petit pays d'Europe entre la Sawe, la Drave & le Danube. Il a ce dernier fleuve au Levant, la Stirie au Couchant. Sa longueur depuis la Ville de Kopranitz juſqu'à la jonction de la Sawe & du Danube eſt d'environ cinquante milles d'Allemagne & ſa largeur depuis la Drave juſques à la Sawe environ de douze. On diviſe l'Eſclavonie en ſix Comtez qui ſont: 1. Poſega, 2. Agram, 3. Sainte Croix, 4. Waraſdin, 5. Walpon & 6. Szerem ou Sirmich. Les principales places de ces Comtez ſont

1. { Poſega,
Gradiſca,
Weirowitza.

2. Agram

Digitized by Google

2. Agram ou Zagrab.
3. Ste. Croix, ou Kreiſſ.
4. { Waradin,
Copranitz ou Kopranitz.
5. { Walpon,
Eſſeck,
Walkowar.
6. { Szerem ou Sirmich
Salankemen
Peterwaradin
Carlowitz.

Ce Pays avoit autrefois ſes Rois particuliers, & fut enſuite aſſujetti aux Rois de Hongrie. C'eſt la Maiſon d'Autriche qui le poſſede maintenant après l'avoir reconquis ſur les Turcs qui l'avoient preſque entierement envahi.

§. Il eſt neceſſaire de ſavoir pour l'intelligence de quelques Hiſtoriens que depuis que les bornes de la Pannonie & de l'Illyrie furent confondues, on prit l'habitude de nommer Eſclavonie tout ce qui eſt depuis la Drave juſques au Golphe de Veniſe & à l'Albanie; & il y a des Auteurs qui par le mot d'Eſclavonie comprenent une très-grande partie de l'ancienne Illyrie. Voyez ILLYRIE.

ESCLUSE. Voyez ECLUSE.

ESCO, Petite Ville de la Vindelicie ſelon Antonin[a]. On croit[b] que c'eſt preſentement SCHONGA ſur la Riviere de Lech, aux confins de l'Evêché d'Augsbourg, ſur la route de cette Ville à celle de Munick, entre Landsperg & Fueſſen.

[a] Itiner.
[b] Baudrand. Ed. 1682.

ESCOL, vallée ou Torrent d'Eſcol ou vallée du Raiſin dans la partie Meridionale de Juda. C'eſt là que les Envoyez des Hebreux couperent un Raiſin d'une telle groſſeur qu'il falut deux hommes pour le porter[c].

[c] Num. c. 13. v. 24. & c. 32. v. 9. & Deut. c. 1. v. 24.

§. St. Jerôme dans l'Epitaphe de Ste. Paule parle d'Eſcol comme d'une Ville.

ESCOLATE[d], Bourg de Normandie au Diocéſe de Seez. Il eſt ſitué à quatre lieues de la Ville de ce nom ſur la Riviere de Sarte dans une plaine fertile en grains. Outre la Paroiſſe il y a un Prieuré ſimple dans ce Bourg.

[d] Corn. Dict.

ESCOMBRERA, Iſle de la Mer Mediterranée ſur la Côte de Murcie. Mr. Baudrand[e] dit qu'elle n'a pas plus d'une lieuë de tour & qu'on lui donne ce nom à cauſe de la quantité de Maquereaux qu'on y pêche aux environs. Le Portulan de la Mer Mediterranée parle ainſi de cette Iſle[f]: Environ trois milles au Sud-quart-Sud-eſt du Port de Carthagene il y a une petite Iſle preſque ronde que l'on appelle ASCOMBRERA, ou COMBRERA. Elle eſt éloignée de la Côte, environ quatre à cinq cens toiſes & preſque vis-à-vis du Port de Carthagene; on y peut paſſer avec des Galeres à terre paſſant à mi-chenail, rangeant tant ſoit peu plus l'Iſle que la plus prochaine pointe, parce qu'il y a quelques ſechés vers le Nord-oueſt de la dite pointe. Il y a auſſi quelques roches preſqu'à fleur d'eau du côté de l'oueſt de l'Iſle dont elles ſont fort proches. Entre Carthagene & cette Iſle il y a une grande *anſe* fort enfoncée qu'on apelle *Aſcombrera* dans laquelle on peut mouiller avec des Vaiſſeaux & des Galeres, y étant à couvert de pluſieurs Vents. On peut mouiller par toute l'anſe, mais principalement du côté du Sud vis-à-vis une petite chapelle qui eſt proche la Mer, où les Galeres d'Eſpagne diſent la Meſſe lors qu'alles ſont dans cette rade. On peut même ſi on veut s'enfoncer plus avant que la chapelle, y pouvant mouiller par huit ou neuf braſſes d'eau fond d'herbe vaſeux. Le traverſier eſt l'Oueſt-Sud-Oueſt.

[e] Ed. 1705.
[f] P. 87.

ESCON, nom d'un des puits que creuſa Iſaac à la place de ceux que ſon Pere Abraham avoit autrefois creuſez dans le territoire du Roi Abimelec auprès de la Ville de Gerara ſelon Joſephe[g], qui dit que ce nom ſignifie *le puits de la querelle*. Et en effet Iſaac n'avoit été obligé de creuſer ces nouveaux puits dont même on lui diſputa la poſſeſſion, qu'à cauſe que les habitans du pays avoient comblé & rempli ceux de ſon pere; par une lâche jalouſie qu'ils avoient de ſa proſperité. L'Ecriture[h] nomme ce puits ESEC. La Vulgate traduit ce mot ſans l'exprimer & dit: *nomen putei, ex eo quod acciderat, vocavit Calumniam*. Ortelius traduit mal *Eſcon* par *Puteus lilii*, le puits du lis. Il devoit dire *Puteus jurgii* le puits de la diſpute.

[g] Antiq. l. 1. c. 17.
[h] Geneſ. c. 26. v. 20.

ESCORNAY[i], ſelon les François; SCHORISSEN ſelon les Flamands; Bourg des Pays bas en Flandres dans la Châtellenie d'Aloſt.

[i] Baudrand Ed. 1705.

ESCOS, Bourg de France au Dioceſe de Rouen; dans le Vexin Normand, à trois lieues d'Andeli, dans le voiſinage de la Riviere d'Epte & de l'Abbaye du Treſor: on y tient la haute Juſtice de la Baronie de Baudemont & il y avoit autrefois un Marché tous les Vendredis.

ESCOSSE. Voyez ECOSSE.

ESCOULOUBRE[k], petite Ville de France; c'eſt le Chef lieu du Pays de Sault au Dioceſe d'Aleth ſur les frontieres du Rouſſillon. C'étoit un poſte important pour couvrir les terres de France, lors que les Eſpagnols étoient maîtres du Rouſſillon.

[k] Sanſon Atlas. & Longuerue Deſcr. de la France 1. part. p. 241.

ESCOYEUX[l], Ville de France dans la Saintonge; elle eſt ſituée dans une plaine aſſez près d'un grand bois à deux lieues de la Ville de Thoré.

[l] Corn. Dict.

§. Ce lieu n'eſt compté que pour un Bourg de 240. feux dans le Denombrement de la France[m], & ſe trouve dans l'Election de St. Jean d'Angely, Generalité de la Rochelle.

[m] T. 1. p. 158.

ESCUA, ſelon Pline[n]; *Eſcuia* ſelon Ptolomée[o] ancienne Ville d'Eſpagne. Mr. Baudrand dit qu'ESCUA eſt beaucoup mieux appellée OSCA, & cite Pline, quoique cet Auteur diſtingue formellement *Oſca* d'*Eſcua*; il ajoute que c'eſt *Hueſca* (*Hueſcar*) Ville du Royaume de Grenade, au Diocéſe de Tolede: ce qui convient à *Oſca* & non pas à *Eſcua*, qui en étoit diferente. Il ne reſte plus de cette derniere que la place que même l'on ne reconnoit plus.

[n] L. 3. c. 1.
[o] L. 2. c. 4.

☞ ESCUEIL (l's. ne ſe prononce point & on dit E'CUEIL.) en Latin *Scopulus*. On apelle ainſi des rochers en Mer ou des maſſes de pierres contre leſquels ſe briſent les vaiſſeaux lors qu'ils y ſont jettez ſoit par une tempête ſoit par l'ignorance ou l'imprudence des Pilotes. Ce mot ſignifie en general toute ſorte de terrain dangereux où l'on peut faire naufrage; ainſi les bancs de ſable ſont de veritables écueils; quoi qu'on ne leur donne ce nom proprement que lors qu'il y a des roches mêlées. Sur la Mer Mediterranée & même ailleurs on nomme les écueils DANGERS; comme *les Dangers de St. Hilaire*, *le Danger de los Potros* & autres.

ESCURE, Province du Royaume de Maroc. Marmol, & Mr. de l'Iſle la nomment de même. Jean Leon l'Africain, Mr. Sanſon, Dapper & quantité d'autres la nomment HASCORE. Voyez ce mot. Mr. Baudrand le prefere; Mr. Corneille fait un double article ſous ces deux noms. Voyez HASCORE.

ESCUREY[a], Abbaye d'Hommes, Ordre de Citeaux en Lorraine au Duché de Barrois, Bailliage de Bar-le-Duc, aux confins de la Champagne au bord Oriental de la Riviere de Saux; un peu au-deſſous de Monſtier ſur Saux. De l'autre coté de la Riviere eſt un Village de même nom.

ESCURIAL, en Latin *Eſcuriale* ou *Scoriale*, Monaſtere Royal d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille. [b] Il prend ſon nom d'un petit Village auprès duquel il eſt bâti. Philippe II. en fit jetter les fondemens en l'année 1557. en memoire de la bataille que ſon Armée gagna ſur les François cette même année, près de Saint Quentin en Picardie, le jour de Saint Laurent. On dit qu'il fit alors deux vœux, l'un de n'aller jamais à la guerre, & l'autre d'élever à la gloire du Saint le plus beau monument de l'Europe, en cas qu'il remportât la victoire: ſur quoi l'on peut dire que jamais Chartreux n'a mieux executé ceux qu'il a faits à ſa profeſſion, que le Monarque exécuta les ſiens. Car il eſt de notorieté publique qu'il ne ſortit jamais de ſon Royaume, & que dans l'eſpace de 22. ans il dépenſa ſix millions de piaſtres, pour bâtir cet édifice à l'honneur de ce Saint, & c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle *Saint Laurent de l'Eſcurial*.

C'eſt un bâtiment mixte, où l'on trouve tout ce qu'on pourroit ſouhaiter dans une ville entiére. On y voit un Palais Royal, une Egliſe, des Cloitres, un College, une Bibliotheque, des boutiques de divers Artiſans, des logemens pour beaucoup de monde, de belles promenades, de grandes allées, un parc fort vaſte, & de grands jardins ornez d'un très-grand nombre de fontaines.

Il eſt bâti dans un lieu ſec, aride, ſterile; environné de Montagnes fort rudes, où rien ne croit qu'à force de culture & de ſoins; de ſorte que comme tout ce terrain étoit raboteux, il a falu, avant que d'y bâtir, l'aplanir, afin que toutes les pieces fuſſent au niveau les unes des autres. Philippe II. choiſit cet endroit pour épargner la depenſe du charroi de la pierre, qui a toute été tirée d'une carriere qui eſt tout proche. Elle eſt griſâtre, extrémement dure, reſiſte à toutes les injures de l'air & des mauvais tems, & a cela de propre, qu'elle conſerve toujours ſa couleur naturelle ſans jamais ſe ternir.

L'édifice eſt quarré, tant ſoit peu plus long que large, ayant 280. pas de longueur, & environ 260. de largeur. Il eſt conſtruit en forme de gril, pour faire alluſion au Martyre de S. Laurent qui fut grillé, & eſt composé de quatre corps de Logis d'une grandeur énorme, & flanqué aux quatre coins de quatre gros pavillons couverts de plomb, ſurmontez par une aiguille fort haute. Il a quatre étages dans les façades, & trois dans d'autres endroits. On y compte en tout 11000. fenêtres, 17. Cloitres, 22. cours, plus de 800. colomnes, un nombre prodigieux de ſalles, de ſallons, de cabinets, & 14000. portes, dont les clefs peſent toutes enſemble 7. quintaux. On peut juger par-là de ſa vaſte étenduë.

La principale façade eſt tournée vers l'Occident, & a la vuë ſur les Montagnes qui en ſont tout près. Elle a trois portes, l'une au milieu, & deux aux deux côtez. Celle du milieu, qui eſt la principale, conduit à l'Egliſe, à l'appartement du Roi, au Monaſtere & au College. Celle qui eſt à droite, conduit aux boutiques de divers Artiſans qui y ſont établis, pour l'entretien de leur maiſon, & celle qui eſt à gauche conduit au Collége.

Celle du milieu eſt ornée d'un beau portail élevé, ſoutenu par 8. colomnes d'ordre Dorique, quatre d'un côté, & quatre de l'autre, poſées ſur un pied-d'eſtal de 530. pieds, & haut de 36. le tout d'une pierre fort blanche, & fort delicatement travaillé, entre leſquelles il y a deux grandes fenêtres.

Tout cet ouvrage eſt haut de 56. grands pieds, & ſe termine à la corniche de tout le bâtiment, lequel s'éleve de 60. pieds du rez de chauſſée, dans la partie Occidentale de la façade Septentrionale. Cet ordre Dorique en ſupporte un autre qui eſt Ionique, de quatre colomnes travaillées avec tant d'art, que dans leur contour elles paroiſſent être faites d'argent, & à châque côté au delà des deux colomnes, ſe voyent quatre pyramides, dont les pointes ſont chargées d'une boule, deux deçà & deux delà, poſées juſtement ſur les deux colomnes du bas qui ſont aux deux extremitez, ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage. Entre ces colomnes on a pratiqué deux rangs de niches, dont celui qui eſt au-deſſous, porte les Armes du Roi, chargées de la couronne royale, le tout ſculpté ſur une pierre de foudre apportée d'Arabie, & dont la gravure a couté 60000. écus. Ces Armes ſe trouvent preciſément au-deſſus de la porte, & dans le rang d'enhaut. On voit au-deſſus un grand Saint Laurent de quinze pieds de haut, en habit de Diacre, tenant un livre d'une main & un gril de l'autre, pour faire alluſion à ſon Martyre. La ſtatue eſt d'une pierre très-blanche, faite de la main de Jean Baptiſte Monegri, Sculpteur natif de Tolede.

La porte qui eſt au milieu, de l'ordre Dorique, eſt large de douze pieds, & haute de vingt-quatre. Châque bandeau eſt d'une piece ſi groſſe, que pour l'apporter de la carriere, il falut la charger ſur un chariot trainé par 40. paires de bœufs. Au-deſſus de cette porte eſt une fenêtre, aux deux côtez de laquelle on voit deux grils ſuſpendus, l'un deçà & l'autre delà. Ce portail a une muraille qui s'éleve 30. pieds au-deſſus de la Corniche de tout le reſte du bâtiment.

Les portes qui ſont aux deux côtez de la façade,

[a] Jaillot Atlas.

[b] Vayrac Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 351. & ſuiv.

Digitized by Google

façade, ſont ornées de beaux pilaſtres, dont ceux qui ſont à châque extremité, ne s'élevent que juſqu'à la corniche du bâtiment: mais les deux autres qui ſont au dedans, s'élévent par deſſus, & font à châque porte un frontiſpice, moindre que celui du milieu. Les portes ont dix pieds de large, & vingt de haut. Les pilaſtres en ſont chacun d'une piéce.

Les Pavillons qui ſont aux extremitez de la façade, s'elévent du rez de chauſſée juſqu'aux croix de leurs chapiteaux de la hauteur de 200. pieds. Toute cette façade a 225. fenêtres. Celle qui lui eſt oppoſée, & qui regarde l'Orient, a à-peu près le même ordre d'Architecture. Elle eſt environnée d'une place faite en terraſſe, ſoutenuë par un nombre prodigieux de voûtes fort hautes, & bordées d'une baluſtrade qui regne tout autour à hauteur d'appui. Au pied de cette terraſſe eſt une large eſplanade parfaitement belle, qui s'étend de toute la longueur de la façade, laquelle ſeroit beaucoup plus belle, ſi elle n'étoit pas un peu défigurée par le derriére de la grande Chapelle de l'Egliſe, qui s'éleve fort au-deſſus de tout l'appartement Royal & ne preſente aux yeux qu'une maſſe de muraille toute nuë ſans fenêtres, ſans pilaſtres, ſans enjolivement, tandis que tout le reſte qui eſt à l'entour eſt très-bien revêtu & orné. Au reſte cette façade n'eſt pas unie, d'autant qu'au milieu s'avance en ſaillie un bâtiment nouveau qui a la forme du manche de tout le gril. Il compoſe une partie de l'appartement Royal, & eſt d'une telle étenduë, que la façade en a plus de la moitié de contour, dont l'une des parties ſert à donner dans la Sacriſtie, dans les offices, & dans les chambres du quartier du Roi. La ſeconde qui eſt la plus grande, fait que l'appartement Royal embraſſe de côté & d'autre la grande Chapelle: de ſorte que leurs Majeſtez peuvent, quand elles ſont incommodées, entendre la Meſſe de leur Oratoire, & même de leur lit. La troiſiéme qui eſt au Nord-eſt, fait la façade de la Maiſon Royale. On compte en toute la façade cinq portes, & 366. fenêtres.

La façade du Midi n'eſt pas tout à fait ſi longue que les deux premieres. Elle eſt à leur égard dans la proportion de 56. à 64. mais elle paroît la plus belle de toutes, quoi qu'elle n'ait aucun pilaſtre. Sa beauté vient en partie de la belle ſymetrie de cinq rangs de fenêtres qui font plaiſir à la vûë. Au milieu de la façade eſt un petit ouvrage en ſaillie, où le grand Cloître ſe diviſe d'avec les quatre petits. Toutes les fenêtres du bas étage ſont fermées de grandes grilles de neuf pieds de haut qui vont juſqu'au niveau du pavé, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là, eſt de 306. C'eſt par cette façade que l'édifice fut commencé le 23. Avril de l'année 1563. On grava ſur la premiere pierre du fondement ces trois Inſcriptions, *DEUS OPTIMUS MAXIMUS OPERI ASPICIAT*; c'eſt-à-dire, *que Dieu très-bon & très-grand regarde cet ouvrage.* D'un autre côté on lit: *PHILIPPUS II. HISPAN. REX A FUNDAMENTIS EREXIT* M. D. LXIII. C'eſt-à-dire: *Philippe II. Roi d'Eſpagne a fait bâtir cette maiſon dès les fondemens, l'an 1563.* Sur un troiſiéme côté eſt écrit: *JOAN. BAPTISTA ARCHITECTUS.* Ce qui ſignifie en François *Jean Baptiſte Architecte.* Cette pierre ſe trouve préciſement dans le Refectoire des Moines ſous le ſiege du Prieur.

Devant les façades Orientale & Meridionale, on voit une place en forme de terraſſe, haute de 18. pieds au-deſſous de laquelle ſont les caves & des chambres pour les bas Offices. Elles reçoivent le jour par des fenêtres qu'on a percées au-deſſous de la corniche qui ſupporte les grilles dont je viens de parler. On y voit trois petires portes pour deſcendre dans les jardins.

La façade Septentrionale eſt de même longueur que la Meridionale, & a trois portes principales, dont l'une conduit à la cour du logement du Roi & au quartier de la Reine; celle qui eſt au milieu conduit aux cuiſines & aux Offices des appartemens de leurs Majeſtez, & la troiſiéme au College. Elles ſont toutes hautes de 20. pieds ſur 10. de large. Leurs bandeaux ſont faits d'une piéce. Comme cette façade eſt expoſée au vent de bize, elle n'a pas tant de fenêtres que les autres, ſi bien qu'on n'y en compte que 160.

Enfin toutes les fenêtres des quatre façades, à compter celles des pavillons & de leurs chapiteaux, ſont au nombre de 1140. & toute cette maſſe du bâtiment eſt de 380. pas en quarré, ou, comme quelques-uns comptent, de 2980. pieds.

Tout ce vaſte bâtiment ſe partage en trois grandes parties interieures. Celle qui eſt au milieu, comme la plus honorable, eſt conſacrée à la Divinité, & contient l'Egliſe, avec une large & belle cour au devant. Les deux qui ſont aux deux extremitez, ſe ſubdiviſent chacune en deux corps de logis, dont celui qui eſt à l'Orient, forme une grande cour toute entiere ſans diviſion, & celui qui eſt au Couchant ſe ſubdiviſe en quatre Cloîtres, tous bâtis de la même maniere, de ſorte qu'il ſuffit d'en voir un pour ſe former une idée parfaite de tous les autres. Chacun d'eux a une belle fontaine de marbre au milieu.

Au côté droit qui fait face au Midi, eſt le Monaſtere, lequel, comme je viens de remarquer, eſt compoſé de cinq Cloîtres.

L'autre côté de l'édifice qui fait face au Nord, eſt diviſé & ſubdiviſé de la même maniere que celui du Midi, ſi bien que tout cela fait une des plus belles ſymetries qu'on puiſſe voir.

Le grand eſpace qui eſt à la partie Orientale & au côté Septentrional, eſt occupé par les appartemens de toute la Maiſon Royale, & les quatre Cloîtres qui ſont à la partie Occidentale, ſont occupez par les gens de la Cour, & par les Ecoliers; car il faut ſavoir que ce Monaſtere Royal a été donné aux Hieronymites qui y tiennent 200. Religieux. A l'autre quartier eſt un College où logent un grand nombre d'écoliers que le Roi y entretient pour étudier. On entre par ce magnifique portail dont j'ai parlé, qui eſt au milieu de la façade Occidentale, & l'on traverſe un ſuperbe veſtibule qui conduit à une vaſte & large Cour, au fond de laquelle eſt l'Egliſe. Ce veſtibule fait la traverſe entre le Monaſtere &

le College. Il a 30. pieds de largeur, & 80. de longueur. Sa voute a en front trois grandes Arcades qui donnent l'iſſuë ſur la cour, & en face à l'entrée, trois autres de pareille grandeur, avec leurs pilaſtres de demi pied en ſaillie. A chàque côté on voit une porte quarrée, dont l'une ſert à la *Procuration* du Couvent, & l'autre aux Salles du College. Au-deſſus du veſtibule eſt la Bibliotheque

Après avoir traverſé ce veſtibule, on entre dans une large & magnifique Cour quarrée, & pavée de *Cadettes*, aux deux côtez de laquelle on voit deux grands Corps de logis à quatre étages, dont l'un à la droite eſt le Monaſtere, & l'autre les Salles du College, & les appartemens du Roi à la gauche. Au fond eſt le frontiſpice de l'Egliſe, à laquelle on monte par un beau perron de 5. ou 6. marches, qui tient toute la largeur de la Cour, & ſur lequel le portail avance en ſaillie, orné de 8. Colomnes d'Ordre Dorique, ſix en face & une à chàque côté. Toutes ces Colomnes s'élevent à la hauteur du reſte du bâtiment, & ſupportent un fronton d'une hauteur à peu-près égale, mais telle qu'elle n'empêche pas que par deſſus le faîte de cet ouvrage, on ne decouvre la coupole du dôme de l'Egliſe.

Là paroiſſent ſix grandes ſtatuës qui repreſentent ſix Rois d'Iſrael, & une ſeptiéme qui repreſente Saint Laurent. Les deux du milieu ſont David & Salomon, ſous l'emblème deſquels on a peint Charles V. & Philippe II. ſon fils, l'un homme de guerre, & l'autre homme de paix & de Cabinet. Les autres ſont Ezéchias, Joſias, Joſaphat & Manaſſé, quatre Rois de Juda dont les trois premiers ſe ſont ſignalez par leur pieté, & le dernier par ſa converſion. Ce fut par le conſeil du ſavant Arias Montanus qu'on les plaça là. Saint Laurent, comme le patron de l'Egliſe, eſt au milieu d'eux. Chacune de ces ſtatuës a 18. pieds de haut; & ce qu'il y a de ſingulier, eſt que toutes les ſept ont été tirées d'une ſeule piece de rocher, ce qui a donné occaſion de mettre au-deſſous d'elles ce diſtique Eſpagnol:

De eſte canto,
Salieron ſeis Reyes, y un Santo,
Y quedo para otro tanto.

C'eſt-à-dire, *de cette piéce de rocher on a fait ſix Rois & un Saint, & il eſt reſté pour en faire encore une fois autant.*

Au-deſſous de chàque Roi, on a gravé ſon nom & quelqu'une de ſes actions, qui a du rapport au Temple & au ſervice de Dieu. Chàque Roi a une belle Couronne de bronze doré du poids de 500. livres, & un ſceptre à la main de même matiere du poids de 50. livres.

Tout ce beau portail ſe termine en figures triangulaires, & au-deſſous de l'angle le plus élevé, eſt une fenêtre de 20. pieds de haut, faite en façon de gril; car pour le dire une fois pour toutes, on voit des grils par tout, pour faire alluſion à Saint Laurent.

Aux deux coins de la Cour s'élevent deux fort belles tours qui ſervent de Clochers, avec une belle horloge à chacune. Celle qui eſt à la droite du Couvent, a 19. Cloches de toutes grandeurs, dont l'une ſert à ſonner les heures: & celle qui eſt de l'autre côté, a 40. petites Clochettes, diſpoſées de telle maniere qu'elles forment un carillon très-harmonieux.

Aux deux côtez du portail de l'Egliſe, dans le reſte de la largeur du perron, l'on trouve deux portes qui donnent l'entrée à deux portiques, dont celle qui eſt à la droite, conduit au Monaſtere, & l'autre au Quartier du Roi. Le portail a trois portes pour aller à l'Egliſe, dont les deux de l'extrémité ont chacune une Inſcription gravée en lettres d'or ſur du marbre noir. Sur l'une on lit:

PHILIPPVS II.
OMNIVM HISPANIÆ REGNORVM
VTRIVSQVE SICILIÆ,
ET HIEROSOLYMÆ REX,
HVJVS TEMPLI PRIMVM DEDI-
CAVIT
LAPIDEM D. BERNARDI SACRO
DIE,
ANNO M. D. LXIII.
RES DIVINA IN EO FIERI COEPTA,
PRID. FEST. D. LAVRENTII,
ANNO M D. LXXXVI.

C'eſt-à-dire, *Philippe II. Roi de toutes les Eſpagnes, des deux Siciles & de Jeruſalem, a dedié la premiere pierre de ce Temple, le jour de Saint Bernard de l'an 1563. & on y a celebré pour la premiere fois le Service divin la veille de Saint Laurent, l'an 1586.*

Par cette Inſcription on voit qu'il y a eu 23. ans d'intervalle entre le commencement de la conſtruction de ce vaſte édifice & ſon entiere perfection.

Sur l'autre on lit:

PHILIPPI II. &c.
CAMILLI CAIET. ALEXANDR.
PATRIARCHÆ NVNTII APOST.
MINISTERIO HANC BASILICAM
S. CHRISMATE CONSECRAND.
PIE AC DEVOTE CVRAVIT
DIE AVGVST. XXX. ANN. M. D. XCV.

Ce qui ſignifie que *Philippe II. par un eſprit de pieté & de devotion, a fait conſacrer cette Baſilique par le Miniſtere de Camille Cajetan, Patriarche d'Alexandrie & Nonce Apoſtolique, le* 30. *Août de l'année* 1595. L'Egliſe eſt très-grande, très-belle & faite ſur le Modele de celle de Saint Pierre de Rome. Elle eſt ſoutenuë par quatre rangs de pilliers, & a un ſuperbe dôme au milieu d'ordre Dorique, ainſi que tout le reſte de l'édifice. Elle eſt fort bien éclairée, pavée de marbre noir & blanc, & de carreaux de fayance peinte. La voute eſt richement dorée. Les ornemens en ſont brodez de perles & de pierreries. Les Vaſes & les Calices ſont de pierres precieuſes; les lampes & les chandeliers d'argent & pluſieurs d'or. On y compte 40. Chapelles, & autant d'Autels que l'on pare tous les jours de 40. manieres differentes. La principale Chapelle où l'on a placé le grand Autel, eſt une grande voute, qui occupe tout le fond de l'Egliſe, & eſt toute de jaſpe depuis le pavé juſqu'au haut.

Aux deux côtez il y a deux petites Chapelles, ou Oratoires: dans l'un on voit la figure de Charles V. en bronze, à genoux, vêtu d'habits Royaux, aver tous ſes enfans à ſes côtez, repreſentez au naturel; & dans l'autre qui eſt vis-à-vis, on voit Philippe II. vêtu de même, & dans la même poſture, accompagné auſſi de ſes enfans, le tout de bronze. Ces deux Monarques ont leurs Armes au-deſſus d'eux. Au-deſſous de ces deux figures, on voit deux petits Cabinets de Jaſpe, où leurs Majeſtez vont de leur appartement pour entendre la Meſſe. Les Benitiers ſont faits de deux grandes pierres precieuſes & garnis d'or.

Au bas des degrez du Maitre-Autel, on voit à droite douze chandeliers d'argent maſſif qui ſurpaſſent la hauteur d'un homme, & à gauche douze autres de même grandeur. On eſtime que la ſeule Chapelle a couté 3000000. Il y a dans l'Egliſe ſept chœurs d'orgues, enrichis de plaques de bronze doré & fort luiſant: Quelques-uns ſe font entendre comme des concerts des trompetes, d'autres comme des flûtes douces, des cornets à bouquin, des clairons, & d'autres inſtrumens de Muſique.

On monte au grand Autel par 16. marches de Jaſpe, ou de marbre rouge, qui tiennent toute la largeur de la Chapelle. Il eſt de beau marbre noir, à la reſerve du deſſus qui eſt de porphyre & le dehors eſt composé de quatre ordres, qui ſont le nombre de 16. petites Colomnes de Jaſpe fin & d'agathe chacune d'une ſeule piece, avec des chapiteaux de bronze doré. La muraille de derriere eſt incruſtée d'une piece de porphyre, ſi grande & ſi luiſante, qu'on y voit toute l'Egliſe comme dans un Miroir. Le Tabernacle eſt auſſi de porphyre, travaillé avec la pointe d'un Diamant. Il eſt fait en dôme, chargé d'une eſpece de petite Tour, & ſoutenu de 18. Colomnes d'agathe, entre leſquelles ſont pluſieurs ſtatuës de bronze. Les pierreries, l'or & l'argent y brillent de toutes parts, & l'éclat en eſt ſi grand, qu'on voit au travers d'un vaſe d'agathe le Saint Saçrement qui y repoſe. Le deſſus de la Cuſtode où l'on tient le Saint Sacrement, eſt enrichi d'une émeraude groſſe comme un œuf, & d'un prix ineſtimable. Cette Cuſtode eſt de la hauteur d'un homme, & a deux braſſes de circonference. Elle eſt faite d'une pierre plus precieuſe que le porphyre, eſtimée cinq cens mille écus. Cent hommes y furent occupez pendant 14. ans travaillant tous les jours. Les portes des deux côtez qui conduiſent derriere l'Autel, ont les bandeaux de pieces de Jaſpe & d'agathe raſſemblées, & ces portes ſont d'un bois d'Inde fort precieux. On peut aller tout à l'entour de l'Autel, mais il n'eſt permis à aucun Séculier de le toucher.

Le Chœur de l'Egliſe eſt une piece fort ſinguliere, tant par ſa ſtructure, que par les raretez & les richeſſes qu'il renferme. On y voit 214. livres pour les Offices qui ſe doivent dire châque jour, d'une grandeur prodigieuſe, reliez & peints en velin, avec de très-belles figures & garnis de cuivre doré. Il y en a un qui a couté 400. écus. Ce ſont tous des ouvrages de la main d'un Religieux Hieronymite appellé Frere André de Leon, aidé de quelques autres habiles Maitres du XVI. ſiecle.

Au devant du Chœur on voit deux tableaux, où l'on tient un Regiſtre de toutes les Reliques qui s'expoſent dans l'Egliſe, & de toutes les autres choſes ſacrées qu'on y conſerve. En voici la liſte. 7. corps Saints entiers. 107. têtes entieres. 177. tant bras que jambes. 346. veines. 1400. autres petites pieces comme doigts, cheveux, &c. & enfin 1500. autres pieces encore plus petites. Toutes ces Reliques ſont ſerrées dans quatre armoires, placées dans quatre Chapelles. On prétend qu'une ſeule de ces armoires, ſurpaſſe le Treſor de Saint Marc de Veniſe.

A l'un des côtez du Chœur, au coin de la Sacriſtie, ſe voit un beau puits, d'où l'on fait aller l'eau dans des baſſins de marbre, qui ſert aux Religieux pour ſe laver les mains avant que d'aller à l'Autel.

Toute la voute de l'Egliſe eſt ornée de très-belles peintures à freſque; ſur tout celles du Chœur ſont d'une beauté raviſſante. Elles ſont de la main du Titien. Elles repreſentent le Paradis, où l'on voit la Sainte Trinité, environnée de Legions d'Anges & d'Armées celeſtes, & à côté le Titien qui s'y eſt peint à genoux.

Deux cens ſiéges occupent le Chœur pour y placer 200. Religieux. Ils ſont ſeparez par de petites Colomnes, & faits de bois rares apportez des Indes, comme breſil, cedre, ébene & autres. On y voit pluſieurs beaux pupitres. Il y en a un entre autres qui repreſente un Ange, qui a pour pied-d'eſtal une boule, & un autre une aigle qui tient un gril pendu à ſon bec, le tout de bronze. On aſſure que le plus grand peſe 1400. livres. Au milieu on a ſuſpendu un très-beau luſtre d'argent d'un très-grand prix.

La Sacriſtie eſt à côté du Chœur. C'eſt une grande ſalle, ornée de très-belles peintures de la main du Titien, & de divers autres Peintres fameux. C'eſt là qu'on tient les ornemens Sacerdotaux, tous brodez & enrichis de perles & de pierres precieuſes, de ſorte qu'on ne ſait ſi on doit plus eſtimer, ou la beauté du travail & de l'art, ou les richeſſes & la beauté de la matiere. Mais ce qu'on y voit de plus precieux, eſt une Croix d'or maſſif, enrichie de perles groſſes comme une noix muſcade, de rubis, de turquoiſes, d'émeraudes, & de diamans. L'argenterie répond à la magnificence de tout le reſte.

De la Sacriſtie on paſſe dans une autre ſalle, où l'on voit deux vaſes d'un très-grand prix. L'un eſt d'un ſeul ſaphir, enrichi de perles & de pierres precieuſes, au milieu deſquelles brille un gros rubis. L'autre eſt un ouvrage de fonte, auſſi enrichi de pierreries, qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur Maximilien II. On y montre encore un livre eſtimé 4000. ducats, où toute la vie de Notre Seigneur eſt écrite fort proprement de la main d'un Religieux, avec les Pſeaumes & les Antiennes qui y ont du rapport, écrits tous de la main d'un autre Religieux, ſans compter divers autres ornemens & habits d'un prix infini.

Au-deſſous de l'Egliſe eſt le Pantheon, qu'on tient pour ce qu'il y a de plus beau dans tout l'Eſcurial. Il eſt au-deſſous du grand Autel. C'eſt un ſuperbe Mauſolée, auquel on a donné le nom de Panthéon, à cauſe qu'il a été fait ſur le modele d'un Temple rond & obſcur qu'Agrippa, gendre d'Auguſte, conſacra à tous les Dieux, dont chacun y avoit ſa niche & ſa ſtatue. Ainſi le Pantheon de l'Eſcurial eſt deſtiné pour la ſepulture de tous les Rois & Reines d'Eſpagne, qui ſont morts depuis la fondation de cet édifice, & qui mourront à l'avenir, juſqu'à ce que toutes les niches qu'on y a preparées ſoient remplies.

La beauté de ce lieu, quoi que ſouterrain, ne cede nullement à ce qui eſt au-deſſus. On y deſcend par 25. marches d'une pierre griſe marquetée de noir. La porte eſt faite de pluſieurs eſpéces de bois apportez des Indes, dont les differentes pieces raſſemblées avec art, forment une diverſité de couleurs qui raviſſent par leur éclat. Malgré l'enfoncement du lieu, l'eſcalier eſt très-bien éclairé. La voûte, les murailles ſont incruſtées de differentes pierres, dont l'aſſemblage fait un effet agreable. Ces 25. marches ont un pilier, au bout duquel on tourne & on continuë à deſcendre 33. degrez de fin Jaſpe de Tortoſe, & de marbre gris & blanc, pris à Saint Paul de Tolede, mélangé d'une maniere ſi agreable, qu'on diroit que c'eſt plûtôt un effet de l'Art que de la Nature. En cet endroit, la voute de l'eſcalier eſt embellie de moulure de Jaſpe, polie proprement & luiſante comme un miroir, de ſorte que l'on peut s'y voir de quelque côté qu'on jette la vuë.

Au bas de ces degrez, on voit au devant de la porte qui donne entrée dans la voute, quatre piliers, deux de Jaſpe & deux de bronze doré, très-bien travaillez & une grille de même metal doré.

On entre dans cet auguſte Mauſolée qui eſt une voute de la même étenduë que la grande Chapelle, bâtie en rond, & élevée en dôme. Quoi qu'il ſoit ſous terre, on a trouvé cependant le moyen de lui donner un beau jour. On lit ſur les portiques pluſieurs Inſcriptions accommodées au lieu où elles ſe trouvent placées, & on y voit quantité de figures de bronze & d'autres matieres, qu'on a fait venir d'Italie & de divers autres endroits.

Les Armes d'Eſpagne repreſentées par pluſieurs pierres fines qui ont les couleurs néceſſaires pour en faire les couleurs & les metaux & raſſemblées avec tant d'art, qu'on ne peut rien voir de mieux entendu ni de plus beau: de ſorte qu'on a peine de diſtinguer ſi l'Art l'emporte ſur la Nature, ou la Nature ſur l'Art. L'or, l'argent, les pierres precieuſes & le bronze ſont emploiez avec profuſion pour l'embelliſſement de cette voute.

Le plancher eſt de carreaux de Jaſpe & de marbre, compartis en figures & en fleurons, qui forment une étoile dans le milieu. La voute eſt ſoutenue par 16. pilaſtres de Jaſpe de diverſes couleurs, de la hauteur de 16. pieds, & de 20. pouces de Diametre d'Ordre Corinthien. Derriere ces premiers pilaſtres on en voit d'autres de marbre des Chapiteaux de bronze doré poſez en perſpective: ſur ces Chapiteaux regne une plate-bande auſſi de bronze doré travaillé en feuillages avec de petites corniches de la largeur de deux pieds. A ces corniches commence la voûte qui eſt de Jaſpe mêlé de petites plaques de bronze. L'eſpace qui eſt entre les Colomnes & les pilaſtres, eſt occupé en partie par une Chapelle, qui ſe voit d'abord en entrant étant placée au fond du Panthéon, vis-à-vis de la porte. Le reſte de l'eſpace eſt partagé en pluſieurs niches, ſeparées & rangées comme des tablettes les unes ſur les autres, de quatre en quatre. Elles ſont ſuperbement ornées, & remplies par 26. urnes de marbre noir, embellies de moulures de bronze doré. De 26. il y en a 24. rangées tout-à-l'entour du Mauſolée, & les deux autres au-deſſus de la porte. Châque urne eſt ſoutenue par quatre griffes de Lion auſſi de bronze doré. Celles qui ſont déja occupées ont des Inſcriptions gravées en lettres d'or, qui marquent les noms des Rois & des Reines dont elles renferment les corps. Ceux des Rois ſont à la droite, & celles des Reines à la gauche. Au milieu du Panthéon paroît un grand chandelier de bronze doré, fondu à Genes qui a couté 10000. écus. Il eſt ſoutenu par des Anges & par les quatre Evangeliſtes, de bronze doré, auſſi bien que le chandelier. Mais c'eſt aſſez demeurer dans la région de la mort; revenons au reſte de l'édifice, & faiſons la deſcription du Palais du Roi.

Philippe II. qui fit bâtir l'Eſcurial, aiant ſi richement embelli l'Egliſe, ne voulut pas que ſa maiſon fût auſſi magnifique ni auſſi belle que celle du Seigneur; c'eſt pourquoi l'appartement Royal, comparé avec ce que nous venons de voir, ne paroît pas à beaucoup près ſi conſiderable. On y entre par une porte qui eſt à la façade Septentrionale. Le veſtibule a trois appartemens accompagnez de leurs cours pour l'uſage des offices & des cuiſines. Par le même veſtibule on va auſſi dans une ſalle où mangent les Gentils-Hommes de la Chambre, le Capitaine des Gardes, & autres gens de la Cour. De là on paſſe dans les galeries & dans les appartemens où demeurent ceux qui ont ſoin de fournir les proviſions de la Table du Roi. Dans le même côté on voit une autre porte, par laquelle on va du Palais du Roi au Chœur, à la Nef, au Monaſtere & au College. Près de cette porte eſt une galerie, où s'aſſemblent les Grands & les Gardes du Roi. A l'Orient ſont les appartements des Ambaſſadeurs, qui s'étendent le long du grand portique. A l'un des Coridors paroît une porte fort ſuperbe, par où l'on entre dans l'appartement du Roi, qui eſt bâti derriere la Chapelle, & environné d'une belle galerie. Au Midi eſt une autre porte près le grand Autel, par laquelle on entre dans le Monaſtere & dans toutes les parties du Palais Royal. Le portique regarde le côté Septentrional de l'Egliſe. On voit ſur la muraille du Temple une peinture à freſque, qui repreſente la bataille de Higueruela, dans laquelle Jean II. Roi de Caſtille battit les Mores de Grenade. Tout le quartier du Roi a quatre Corps de logis, accompagnez d'autant de Tours. Les Galleries ſont ornées de tableaux, dans l'un deſquels on voit la celebre bataille de Lepante. Les ſalles ont leurs plafonds richement embellis de diverſes peintures de grand prix. Les chambres du Roi

Digitized by Google

& de la Reine ſont auſſi ornées de tableaux, & les peintures des ſalles où l'on mange, repreſentent toutes ſortes de poiſſons, d'oiſeaux & d'inſectes.

Du quartier du Roi on paſſe à celui des Ecoliers qui eſt fait comme les autres. Les Coridors qui regnent tout à l'entour, ſont ornez de beaux tableaux & les ſalles de même. Les claſſes ſont belles, & le Refectoire eſt rempli de diverſes peintures d'un très-grand prix.

La Bibliotheque eſt un chef-d'œuvre. C'eſt une Salle longue de 194. pas, large de 32. & haute de 36. Elle eſt partagée de tous côtez en 4. galleries, attachées à la muraille l'une au-deſſus de l'autre, de la longueur de 130. pieds. Les tablettes ſont faites de pluſieurs ſortes de bois rares apportez des Indes, dont la diverſité des couleurs fait un très-bel effet. Le plancher eſt pavé de marbre & de fayance fine, peinte en bleu qui fait un beau parterre. Vers les fenêtres & autour de la galerie, il eſt orné de bordures de Jaſpe rouge. Vingt grandes fenêtres lui donnent tout le jour dont on a beſoin pour en voir toutes les beautez : les vitres en ſont de cryſtal, & ſe ferment avec de petites targettes d'argent doré. Les trumeaux d'entre les fenêtres ſont coupez en Cabinets ſans portes remplis de 8. tablettes, chargées de 8. rangs de livres tous reliez, & dorés de la même façon, avec un gril doré au-deſſus pour Armes. On y compte juſqu'à 130000. volumes, ſur toutes ſortes de ſujets & en toute ſorte de Langues. Entre la voute & les Cabinets, on voit les portraits des quatre premiers Rois d'Eſpagne de la Maiſon d'Autriche, & ceux de pluſieurs grands hommes, dont le nom a été rendu celebre par leur ſcience & par leurs ouvrages. Châque tableau a ſon Inſcription qui marque le nom de celui qu'on y a peint.

La voute eſt embellie de peintures parfaitement belles, qui repreſentent toutes les Sciences & les ſept Arts liberaux, chacune avec ſon hieroglyphe : & leur rapport avec les livres eſt ſi regulierement obſervé, que la peinture de châque Science eſt poſée juſtement au-deſſus des livres qui en traitent.

Le milieu de la ſalle eſt occupé d'eſpace en eſpace par dix ou douze grandes tables de Jaſpe enchaſſées les unes dans l'ébene & d'autres dans l'yvoire, chargées de Globes, de Spheres & de divers inſtrumens de Mathematique : on y remarque entre autres choſes une Sphere de bronze qui repreſente les divers mouvemens des Corps Céleſtes. Quelques-unes de ces tables ſont vuides & ſervent à ceux qui ſouhaitent conſulter quelque Livre : car il n'eſt pas permis, non pas même aux Réligieux, d'en emporter aucun. Il faut qu'ils aillent étudier dans la Bibliotheque.

On y montre encore diverſes raretez fort curieuſes, comme une pierre d'aimant du poids de ſept livres, qui ſoutient 25. livres peſant ; quelques livres imprimez ſur du papier de la Chine. On prétend même qu'il y a du premier papier dont on s'eſt ſervi en Europe.

De la Salle où ſont les Livres imprimez, on paſſe par une gallerie dans une autre, où l'on voit 14000. ou 15000. volumes de Manuſcrits, dont quelques-uns ſont très-conſiderables par leur antiquité, d'autres enfin qui ſont rares & anciens. Ils ſont tous reliez d'un vélours ras & diſpoſez comme dans des rayons. Les plus eſtimez ſont un Saint Chryſoſtome en Grec, un Traité de Saint Auguſtin touchant le Batême, écrit de la main de ce Docteur de l'Egliſe ; & par conſequent le plus vénérable par ſon antiquité ; un autre écrit de la main de Sainte Thereſe ; un autre écrit ſur des feuilles de palmes, & un autre écrit en lettres d'or, qui contient les 4. Evangiles avec les Prefaces de Saint Jerôme, & les Canons d'Euſebe, qu'on dit avoir été fait du tems de l'Empereur Conrad. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, eſt une Bibliotheque entiere de Livres Arabes, qu'un Capitaine de Vaiſſeau vola au Roi de Maroc il y a environ 100. ans, & qu'il vendit au Roi d'Eſpagne. On tient qu'elle eſt compoſée du 7800. volumes. On y voit encore en relief l'ancienne Jeruſalem repreſentée dans l'état qu'elle étoit du tems de Notre Seigneur. Parmi une infinité de belles peintures dont cette Salle eſt ornée, on voit le portrait de Dom Jean d'Autriche, avec les deux grands fanaux que ce Prince remporta ſur la Capitane des Turcs à la bataille de Lepante.

Sortant de la Bibliotheque on paſſe par un grand veſtibule, dont la voute eſt faite avec tant d'art, & ſi unie, qu'on y entend d'un bout à l'autre tout ce qu'une perſonne dit pour bas qu'il parle.

Le Monaſtere eſt tout contre le quartier du Roi & celui des Ecoliers Penſionnaires : il fait face au Midi par le dehors, ainſi qu'il a déja été dit, & eſt partagé en dedans en cinq cours, ſavoir en une grande & quatre petites. Le deſſein des quatre petites eſt le même que celui des cours du quartier oppoſé. Le grand Cloître a 200. pas en quarré, & eſt pavé de marbre blanc & noir. La Vie de Notre Seigneur eſt peinte tout-à-l'entour en détrempe. Aux quatre coins on a placé quatre grands tableaux fermez, aux portes deſquels ſont peintes les mêmes choſes que dedans. La cour de ce Cloître eſt occupée par un beau Jardin de fleurs, dont les allées ſont auſſi pavées de marbre. Au fond de ce jardin eſt une Chapelle faite en dôme, de Jaſpe, pavée de marbre blanc & noir, & ouverte par les quatre côtez. Des Colomnes de porphyre en ſoutiennent la voute, qui eſt d'une très-belle Architecture. Aux quatre coins en dehors, on voit dans des niches les quatre Evangeliſtes plus hauts que le naturel, chacun accompagné de ſon ſymbole, ſavoir l'un d'un Ange, & les trois autres d'un animal qui repand de l'eau à gros bouillons dans quatre grands baſſins. Les quatre Evangeliſtes, l'Ange, les animaux & les baſſins ſont de beau marbre blanc.

Les Dortoirs ſont de marbre blanc & noir. La ſalle où le Chapitre s'aſſemble eſt fort vaſte, & diviſée au milieu par deux arcades. La voute eſt peinte en petites figures, & embellie d'un grand nombre d'ouvrages dorez, & de tableaux faits par les plus habiles Maſtres, dont quelques-uns n'étant pas achevez, perſonne n'a oſé y toucher après eux pour y mettre la derniere main. On y voit auſſi deux bas-reliefs d'agathe de 18. poûces chacun, d'un prix extraordinaire. La figure de Notre Seigneur eſt peinte ſur un côté de la porte, & celle de la Sainte Vierge ſur l'autre, chacune avec un diſtique Latin. Vis-à-vis eſt celle de Jacob de Trezza, Sculpteur & Architecte, qui a bâti le Cloître: de l'autre côté un petit Jeſus couché dans le berceau & dormant, avec cette Inſcription: *Cor meum vigilat*.

Le Refectoire des Religieux eſt fort long & orné de belles peintures. On y voit entre autres, les tableaux de Charles V. & Philippe II. dans leſquels le Peintre les a repreſentez portez dans le Ciel par les Anges. Dans le lieu le plus élevé on voit une table particuliere, où le Roi mange lors qu'il lui plaît: mais quand il n'y eſt pas, le Prieur prend la place.

Sortant du Chapitre & du Cloître, on monte par un eſcalier à deux rampes fort magnifiques, dont les marches ſont toutes d'une piece, & ont ſept pas de longueur. Les côtez & la voute ſont peints en détrempe à grands perſonnages au naturel. On y voit entre autres un Saint Jerôme & une Baleine, qu'on prit autrefois à Valence, laquelle avoit 48. empans de long.

L'eſplanade dont j'ai parlé au commencement, qui eſt au devant de l'Eſcurial, & qui en fait le tour, eſt occupée au côté Septentrional par des Hôtels magnifiques, qui ſervent de logement à une partie de la Cour: & au coin du Sud-oueſt, on voit un autre quartier fort étendu, où ſont quelques Officiers du Roi, divers Artiſans & pluſieurs domeſtiques des Religieux. Elle eſt fermée du côté des bâtimens par de gros piliers entrelacez avec des chaines de fer.

De la place de l'Eſcurial, on deſcend dans de grands & beaux Jardins, qui ſont arroſez par le moyen de pluſieurs belles fontaines de marbre de diverſes couleurs.

Des Jardins on paſſe dans le parc, qui eſt d'une étenduë prodigieuſe, fermé de murailles qui ont ſept lieuës de tour. On y voit des bois, des étangs, des plaines, & au milieu une maiſon pour les garde-chaſſes.

Voilà à peu-près ce qu'il y a de plus beau à remarquer dans ce vaſte & riche édifice, qui eſt ſans contredit la merveille d'Eſpagne. On prétend qu'il a couté 25. millions d'or. C'eſt de cet endroit que Philippe II. parloit lors qu'il ſe vantoit que du pied d'une Montagne ſterile avec quatre doigts de papier, il ſe faiſoit obéir aux deux bouts du Monde, ſous l'un & ſous l'autre hemiſphere. Ce fut *Bramante* fameux Architecte Italien qui en donna le deſſein.

ESCUROLLES[a], petite Ville de France au Bourbonnois dans l'élection de Gannat, Generalité de Moulins; [b] dans une plaine proche la Riviere d'Annelot, à environ deux lieues de Gannat.

ESCYPOUR[c], petite Ville d'Aſie ſur la route de Diarbekir à Alep, à une journée de chemin de la premiere. Elle eſt preſque toute ruinée; il y a une Forteresſe, comme une petite Montagne toute revêtue de pierres auſſi belles que du marbre; mais tout y tombe en ruine & il n'y habite perſonne.

ESDRAI, ou Esdraei. Voyez Edraï 2.

1. ESDRELON[d], ou Esdraela Bourg de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar. Il donnoit ſon nom à la Campagne d'Eſdrelon. On le nommoit auſſi Jezraël[e], à dix milles de Scythopolis, comme le porte l'ancien Itineraire.

2. ESDRELON[f], campagne d'Eſdrelon; campagne de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar: elle s'étend de l'Orient en Occident preſque depuis Scythopolis juſqu'au Mont Carmel; on l'appelloit auſſi Le Grand Champ, la Vallée de Jezrael, & la Campagne d'*Eſdraela*.

ESDRIN[g], nom que l'on trouve au ſecond livre des Machabées[h]; & ſur lequel les Savans ne ſont pas d'accord. Quelques-uns croient que c'eſt le nom d'une Ville au delà du Jourdain où ſe donna un combat entre Judas Machabée, & Gorgias & Timothée. Quelques autres, comme Grotius & Hillerus, liſent *Ephron* au lieu d'*Eſdrin*. D'autres croient avec aſſez de vraiſemblance qu'Eſdrin eſt un nom d'homme, *qui cum* Eſdrin *erant*, c'eſt-à-dire, *ceux qui etoient commandez par* Eſdras.

ESE[i], en Latin *Iſia*, Village des Etats de Savoie dans le Comté de Nice, ſur la côte. Il y a un petit port. Ce lieu eſt à une lieue de Monaco du côté du Couchant. On ſoupçonne que c'eſt l'ancien Avssio.

ESEBON. Voyez Esbus.

ESEM[k], ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda[l]. C'eſt peut-être la même qu'Esmona ou *Aſemona*. Voyez Esmona.

ESENS[m], en Latin *Eſena*, petite Ville d'Allemagne dans la Friſe Orientale ou Oſtfriſe près de la côte de la Mer d'Allemagne & à vingt-ſix milles d'Emden vers le Nord.

ESER, Ville bâtie par Salomon. C'eſt la même qu'Esron, ou Hesron.

ESERNINI. Voyez Æsernia.

1. ESERO[n], en Latin *Eſerus*, petite Ville de Turquie en Macedoine & dans la Province de Janna, vers la côte de l'Archipel & du Golphe de Volo. Elle eſt ſur une Montagne de même nom.

2. ESERO[o], Montagne de Turquie en Macedoine dans la Province de Janna, entre les Montagnes d'Oſſa, de Pelion, & d'Olympe.

ESFAGUES, ou Esfaques, ou Alfaquea. J'en ai déja parlé ſous ce dernier nom; j'ajouterai ici ce qu'en dit Marmol[p]. C'eſt, dit-il, une petite place de quelques ſix cens feux à vingt-ſix lieues de la Ville d'Afrique du côté du Levant. Quelques-uns attribuent ſa fondation aux Romains, mais plus communément à ceux du Pays. Elle étoit autrefois fort peuplée & il y avoit un grand commerce; mais elle fut ruinée à la venue des ſucceſſeurs de Mahomet & ſe repeupla depuis. On la nommoit autrefois Ruſpine ou Taſſo, à qui Ptolomée donne 38. d. de longitude & 32. d. 20'. de latitude. Les habitans s'adonnent la plûpart à la Marine, ou à la Pêche qui eſt fort bonne ſur cette côte. Il y a quelques Tiſſerans, mais il n'y en a point de riches quoi qu'ils ſoient fort orgueilleux. Leur nourriture ordinaire eſt de pain d'orge, & d'un manger de cette farine dont uſent ceux de la côte de

---

[a] Denombr. de la France T. 1. p. 279.

[b] Corn. Dict.

[c] P. Lucas. 2. Voyage T. 2. p. 101.

[d] D. Calmet Dict. de la Bible.

[e] Joſué c. 19. v. 18.

[f] D. Calmet Ibid.

[g] Ibid.

[h] c. 12. v. 36.

[i] Baudrand Ed. 1705.

[k] D. Calmet Ibid.

[l] Joſué c. 15. v. 29.

[m] Baudrand. Ibid.

[n] Ibid.

[o] Ibid.

[p] T. 2. l. 6. c. 29.

Digitized by Google

de Tunis. Pluſieurs vont courre les côtes de la Chrétienté en la compagnie des Corſaires Turcs; d'autres ſont Marchands & trafiquent en Turquie & en Egypte. Ils ont été fort tourmentez des Rois de Tunis & des Arabes de la contrée parce qu'ils ſe revoltoient & donnoient retraite aux Corſaires. Cette place eſt à preſent ſous la Regence de Tunis. Marmol, ou ſon Traducteur, ſe trompe. Eſfaques n'eſt pas *Ruſpine*, mais *Ruſpa*. Ces deux Villes étoient diferentes & Ptolomée les diſtingue très-bien; elles diferoient, ſelon cet Auteur, d'un degré & 10′. pour la longitude, quoi qu'il n'y eût que 30′. ou un demi degré de diference pour leur latitude. Ses Interprêtes donnent pour le nom moderne de *Ruſpina* TOULA.

ESFAHAN, ou ISPAHAN. Voyez HISPAHAN.

ESFARAÏN[a], Ville d'Aſie dans la Province de Khoraſan. Elle eſt ſituée ſelon les Tables Arabiques à 91. d. & 5′. de longitude & à 36. d. 55′. de latitude. Cette Ville eſt fameuſe par le grand nombre d'Ecrivains & autres perſonnes illuſtres qu'elle a fournis. Le Traducteur de l'Hiſtoire de Timur Bec[b] nomme cette Ville Eſferaïn & dit qu'on l'appelle autrement ELMEHREDGAN; elle eſt, dit-il dans une Note, au milieu du chemin entre Nichabour & Jorjan & dépend de Nichabour. Il s'accorde pour la longitude avec Mr. d'Herbelot, mais il ne donne que 36. d. 44′. de latitude. Naſſir Eddin met 55′. comme Mr. d'Herbelot. Mr. Grave dans ſa Traduction Latine des Tables de cet Arabe, écrit ESFARAYIN.

ESFIGIAB[c], Ville d'Aſie dans la Tranſoxane, de la Juriſdiction de celle de Schaſche. Les Tables Arabiques lui donnent 99. d. 50′. de longitude 43. d. 36′. de latitude: ſes murailles ſont de deux lieues de tour & enferment quantité de Jardins arroſez d'eaux courantes. Cette Ville eſt entre celles de Tharaz, & d'Osbaniketh, à une journée environ de chemin de l'une & de l'autre. Abulfeda varie un peu dans ſa poſition & remarque auſſi bien qu'Al-Bergendi qu'elle a donné pluſieurs Docteurs au Muſulmaniſme.

§. Abulfeda ne varie ſur ſa poſition qu'en raportant ſelon ſa coutume divers Auteurs dont voici les ſentimens.

Alfaras 89. d. 50′. long. 43. d. 35′. lat.
Albiruni 89. d. 20′. long. 43. d. 30′. lat.

On voit que Mr. d'Herbelot s'eſt écarté d'Abulfeda au moins de dix degrez pour la longitude. Le Traducteur Latin d'Abulfeda écrit ESFIJAB. Il faut avouer pour la juſtification de Mr. d'Herbelot que Naſſir Eddin compte 99. d. 50′. de longitude. Les Tables d'Ulugbeg en comptent autant. Mais il faut remarquer que cela revient au même, car ceux qui ne comptent que 89. d. prennent leur premier meridien plus à l'Orient que les autres qui ſe tiennent à celui de Ptolomée fixé aux Canaries. Je traite ailleurs cette matiere plus amplement.

ESIA, ancien nom d'une Riviere de la Gaule ſelon Vibius Sequeſter[d]. On croit, ſur ce qu'il ajoute qu'elle tombe dans la Seine, que ce doit être l'OSSE nommée par d'autres ISARA, à quoi ſe raporte le *Briuanſara* d'Antonin[e] pour dire *Pontoiſe* ou le Pont ſur l'Oiſe. Cette particularité que l'Eſia tombe dans la Seine rend inutile & impertinente la conjecture de Simler qui croit que ce pouvoit être l'ÆSIS Ville des Gaulois Senonois, qui ſe jette dans la Mer Adriatique.

ESIGUS, SIGUS, ou ISIGUS, ces trois diverſes manieres d'écrire un même nom ſe trouvent dans les divers Exemplaires d'Antonin. Le ſecond eſt dans l'exemplaire du Vatican publié par Schelſtrate; & eſt à vingt cinq milles de Cirta. L'Edition de Bertius porte Sugus. Ce lieu eſt en Afrique dans la Numidie.

ESII FORUM. Voyez au mot FORUM.

ESK, petite Riviere de l'Ecoſſe meridionale. Elle a ſa ſource dans les Montagnes qui bornent la Province d'Anandale au Levant & cette ſource s'apelle *Black Esk*; elle en a une autre plus au Nord vers les Montagnes qui ſont au Midi de Twedale; & cette ſource eſt nommée *Whyt Esk*. La premiere veut dire *Esk la noire* & l'autre *Esk la blanche*. Elles vont ſe perdre enſemble dans la Lidde; avec laquelle elles ſe rendent dans le Golphe de Solway.

ESKDAIL[f], ou ESKDALE contrée de l'Ecoſſe Meridionale. Son nom qui ſignifie *la vallée* où coule la Riviere d'*Esk* marque ſa poſition: Elle eſt enfermée au couchant par la Province d'Annandale, par celles de Twedale & de Tiviotsdale au Nord, par celles de Tiviotsdale & de Liddesdale au Levant & par celle de Cumberland qui eſt d'Angleterre au Midi. Dans l'Etat preſent de la grande Bretagne[g] elle eſt raportée à la Province de Liddesdale. Mr. Mati la borne par la Province de Northumberland, d'où elle n'approche point & nomme Tuwedale & Tivedale les Provinces de Twedale & de Tiviotsdale. Mr. Corneille eſtropie ces noms encore davantage.

ESKERDOU, Ville d'Aſie dans le petit Tibet dont elle eſt la Capitale à huit journées de la Ville de Kachemire ſelon Mr. Corneille[h] qui ne cite aucun garant. Mr. de l'Iſle la nomme ELKERDOW.[i] Elle n'eſt pas loin de la ſource du Sihun, ou Jaxarte des Ancient.

ESKI, ce mot, qui en langue Turque ſignifie *Vieux*, entre dans la compoſition de quelques noms Geographiques, comme

ESKI-BABA. Voyez ce nom écrit ESCHIBABA.

ESKI-ISSAR, c'eſt-à-dire, Vieux Château. Voyez LAODICE'E.

ESKI-NUMRUD, ou NIMROD, c'eſt-à-dire, *le Vieux Nembrod*. Les Turcs, au raport de Mr. d'Herbelot[k], apellent ainſi les ruines de la Ville de Babel ou Babylone qui ſubſiſtent encore ſur le bord de l'Euphrate.

ESKI-SERAY[l], ou le Vieux Serrail, Palais des Sultans au milieu de Conſtantinople. Il ne ſert maintenant qu'à loger les femmes que l'on met hors du onuveau Serrail après la mort du Sultan. Les Grecs l'ont autrefois nommé *Baſiliki Megali*, c'eſt-à-dire le grand Palais.

ESKIMAUX[m], peuple de l'Amerique Septentrionale. Ils habitent la grande terre de La-

[a] d'Herbelot Bibliot. Orient.

[b] L. 2. c. 34. T. 2. p. 330.

[c] d'Herbelot Ibid.

[d] p. 34.

[e] Itiner.

[f] Ibid.

[g] T. 2. p. 233.

[h] Dict.

[i] Atlas.

[k] Biblioth. Orient.

[l] Ibid.

[m] La Hontan Voyages T. 2. p. 16.

Labradór & ſont ſi féroces qu'on n'a pû juſqu'à préſent les humaniſer[a]. Les Danois ſont les premiers qui ont découvert cette contrée. Elle eſt remplie de Havres, de Ports, & de Bayes, où les barques de Quebec ont accoûtumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'été avec ces Barbares. Si-tôt que ces barques ont mouillé l'ancre, les Eskimaux viennent à bord, dans de petits canots de peaux de Loups marins couſuës enſemble. Ces canots ſont faits à peu près comme des navettes de tiſſeran, avec un trou au milieu comme celui d'une bourſe. Les Eskimaux s'y enferment avec des cordes, s'y tenant aſſis ſur les talons. Ils ſe ſervent de petites palettes pour ramer; ce qu'ils font tantôt à droite, tantôt à gauche, ſans pancher le corps de peur d'être renverſez. Dès qu'ils approchent de la barque[b], ils montrent leurs Peleteries au bout de l'aviron, & demandent en même temps les couteaux, les haches, les chaudieres, & les autres choſes dont ils ont beſoin. Le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout au bout d'un bâton. Il faut prendre garde à ne ſe pas laiſſer inveſtir par un trop grand nombre de leurs canots, parce qu'ils ont enlevé aſſez ſouvent de petits vaiſſeaux, pendant que les Matelots étoient occupez à manier, & à remuer les Pelleteries, & les Marchandiſes. Ils ſont auſſi à craindre durant la nuit, ſi l'on n'uſe de vigilance, à cauſe qu'ils ſavent faire de grandes chaloupes qui vont auſſi vîte que le vent, & dans leſquelles ils ſe mettent trente ou quarante; c'eſt ce qui oblige les Malouins qui font la pêche des morues au petit Nord, & les Eſpagnols à Portochoua, d'armer quelques barques longues pour courir la côte, & pour les pourſuivre. On compte parmi ces peuples plus de trente mille combattans; mais ils ſont ſi lâches que cinq cens *Chiſtmos* de la Baye de Hudſon ont accoûtumé d'en battre cinq ou ſix mille. Leur pays s'étend depuis la côte qui eſt vis-à-vis des Iſles de Mingan juſqu'au détroit d'Hudſon. [c] Ils paſſent tous les jours à l'Iſle de Terre Neuve par le détroit de Belle-Iſle qui n'a que ſept lieues de traverſe & s'ils ne viennent pas juſqu'à Plaiſance c'eſt qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages. Voyez LABRADOR.

1. **ESKODAR** ou ISKODAR[d], les Turcs nomment ainſi la Ville de Chalcedoine en Aſie vis-à-vis la pointe du Serrail de Conſtantinople. Nous l'appellons Scutari, ou Scutaret.

2. **ESKODAR.** Voyez SCODRA & SCUTARI en Albanie.

ESLA, en Latin *Eſtola*, Riviere d'Eſpagne. Voyez EZLA.

☞ **ESLAMIAT**, ce mot en Arabe ſignifie le Muſulmaniſme, & par raport à la Geographie il ſe prend dans le même ſens que le mot de Chrétienté dans cette Phraſe, *Je ne crois pas que dans toute la Chrétienté on puiſſe trouver* &c. de même les Arabes appellent *Belad El Eslam* le pays que poſſedent les Muſulmans ou Mahometans, & ils nomment *Eslamiat* l'Iſlamiſme & le Muſulmaniſme. L'étendue de l'Eslamiat, ou Iſlamiſme du temps d'Ebn Aluardi Géographe Arabe qui vivoit l'an 385. de l'Hégire, de J. C. 995. étoit depuis la Ville de Farganah dans la Province Tranſoxiane, juſqu'au Rivage maritime de l'Yemen ou Arabie heureuſe ſur l'Océan vers la Ville d'Aden, c'eſt ainſi que l'on prend ſa longueur qui comprend cinq mois entiers de Caravane. Sa largeur eſt depuis le Pays de Roum qui eſt la Natolie juſqu'à Manſourat ou Souratte aux Indes dans le Decan & cet eſpace contient cinq mois de chemin. Dans toute cette étendue on ne comprend point la partie Occidentale depuis l'Egypte le long de l'Afrique juſques en Eſpagne, dit le même Auteur, parce que cette partie de l'Iſlamiſme, qui eſt comme la manche dans un habit, eſt reſſerrée vers le Septentrion par la Mer Mediterranée & au Midi par le pays des Negres qui n'ont pas encore reçu la Religion Mahometane. Ebn Aluardi fait encore un plus grand détail de cette contrée lors qu'il dit que pour meſurer ſa longueur on va de Farganah en Khoraſſan, de Khoraſſan, au Gebal qui eſt l'Iraque Perſienne, de celle-ci à l'Iraque Arabique ou Babylonienne, puis en Arabie juſques aux bords de la Mer d'Yemen.

Sa largeur commence dans l'Aſie mineure, ou pays des Grecs duquel on paſſe en Syrie, de là en Meſopotamie, puis dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, de cette Province en Perſe, de Perſe en Kerman, & du Kerman à Sourate aux Indes.

Cependant ſi vous comptez ſa manche dont nous avons déja parlé, il y a depuis *Acſa Almagreb*, qui eſt à l'extremité de l'Afrique juſques en Egypte, XC. journées. Depuis l'Egypte juſqu'à l'Iraque Arabique XXX. depuis l'Iraque juſqu'à Balkhe en Khoraſſan LX. & de Balkhe à Farganah XX.

Abdallah Al Banna dit Mocdeſſi, c'eſt-à-dire, natif de Jeruſalem, a fait un Ouvrage intitulé: *Bedi Fihmemalek al Eslamiat* c'eſt-à-dire: ce qu'il y a de merveilleux & d'admirable dans toutes les Provinces du Muſulmaniſme.

Pour mieux connoître l'étendue de ce pays, il faut conſiderer que depuis le temps qu'Ebn Aluardi a écrit, la plus grande partie des Indes, en y comprenant les Royaumes de Viſapour & de Golconde, eſt devenue Mahometane. Il eſt vrai que les Mahometans ont perdu l'Eſpagne, mais ils ont beaucoup gagné du côté de la Grece, de la Hongrie & de la Tartarie.

ESLAN, Abbaye de France en Champagne. Voyez ELAN.

ESLINGEN, les François prononcent ESLINGUE, ce qui revient preſque au même ſon. [e] Ville d'Allemagne dans la Suabe au Duché de Wirtenberg. Elle eſt libre & Imperiale & doit cette qualité à l'Empereur Frederic II. Elle eſt ſeulement ſous la protection du Duc de Wirtenberg. Elle eſt petite, ſituée ſur le Necre à trois milles de Tubinge & à un mille de Stagard. Elle a été bien mal-traitée durant la longue guerre d'Allemagne. Ce fut près de cette Ville que l'Empereur Louis de Baviere vainquit & fit priſonnier Frideric Archiduc d'Autriche ſon Competiteur à l'Empire & l'obligea enſuite de lui ceder toutes ſes prétentions.

ESMONA[f], HESMONA ou AZEMONA, Ville de l'Arabie Petrée où les Hebreux firent une ſtation dans le deſert[a]. Elle eſt attribuée à la Tribu de Juda [b] ce qui fait ſoupçonner que c'eſt la même qu'Esem qui étoit auſſi de cette Tribu.

---

[a] p. 12.

[b] p. 13.

[c] p. 14.

[d] d'Herbelot Biblioth. Orient.

[e] Baudrand Ed. 1705.

[f] D. Calmet Dict. de la Bible.

ESMOUTIER, (l'S ne ſe prononce point) Mr. Corneille écrit Eimoustier, Ville de France dans l'Election & Generalité de Limoges. Elle eſt comptée pour quatre cens feux dans le Denombrement du Roiaume[c]. Son Chapitre a un Prevôt,[d] dix-ſept Chanoines, & dix Titulaires du bas Chœur. L'Evêque & le Chapitre ſont Seigneurs de la Ville ſelon Mr. Corneille[e]. Il ajoute qu'elle eſt ſur la Riviere de Vienne à ſept lieues de Limoges & qu'outre l'Egliſe Collegiale il y a un Couvent d'Urſulines. Le commerce n'y conſiſte qu'en cire, pelleteries, cuirs & vieux linges pour le papier.

ESNA, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda[f].

ESNEMID, ou Isnimit, noms que les Turcs donnent à Nicomedie Ville de Bithynie.

ESPAGNAC, Village ou Bourg de France dans le Gevaudan ſur le Tarn. Davity copié par Mr. Corneille en fait une Ville qui appartient au Prieur du lieu; ils y placent une Egliſe Collegiale dē dix Chanoines fondée par le Pape Urbain V. natif du Diocéſe & de la Maiſon de Grimoal du Roure, avec un fort Château & une grande tour de l'Egliſe de Notre Dame celebre par le grand concours du peuple.

ESPAGNE, Preſqu'Iſle & Royaumes au Midi Occidental de l'Europe dans notre Continent; dans cette définition eſt compris le *Portugal* Royaume détaché autrefois de l'Eſpagne & qui repond à peu près à cette partie de l'Eſpagne que les Romains ont apellée *Luſitanie*; & qui n'étoit qu'une Province avant que d'avoir ſes Souverains particuliers. L'Eſpagne s'étend au milieu de notre Zone depuis le 8. d. 30'. de longitude juſqu'au 21. à la prendre depuis le Cap de Finiſterre juſqu'au Cap de Creus, & depuis le 36. degré moins cinq ou ſix minutes qui eſt à peu près la latitude du Détroit de Gibraltar; juſqu'au delà du 44. degré de latitude; où eſt le Cap d'Ortegal. Elle eſt bordée au Nord par le Golphe de Gaſcogne & par les Pirenées, au Sud-Eſt par la Mer Mediterranée, au Sud par le détroit de Gibraltar & par l'Ocean qui la termine auſſi à l'Oueſt. Je me ſuis ſervi du mot de Royaumes au pluriel dans la definition, car outre que le Portugal en eſt un indépendant de l'Eſpagne, ſous le nom de laquelle il n'eſt compris que par les Géographes, l'Eſpagne même qui eſt ſous un même Souverain eſt diviſée en pluſieurs Royaumes que j'expliquerai ci-après. Strabon [g] la compare pour la figure à un cuir de bœuf, Juſtin [h] lui donne une figure quarrée, Oroſe & Ethicus le Coſmographe lui donnent une figure triangulaire. Elle n'eſt ni quarrée, ni triangulaire à parler juſte.

Elle a eu divers noms chez les Anciens. Ils l'ont apellée *Hiſpania*, d'où s'eſt formé le nom moderne. On a raillé avec juſtice ceux qui ont derivé ce nom d'*Hiſpan* fils d'Hercule, ou d'*Hiſpal* Roi très-ancien. Le P. Briet [i] croit qu'elle peut avoir été nommée de *Pan* Lieutenant de Bacchus *Pania*, & que comme ce nom lui étoit commun avec le Peloponneſe, ou du moins avec l'Arcadie, on ajouta à ce nom la Syllabe *His* qui en langue Teutonique ſignifie l'Occident; le P. Briet cite Goropius, dont l'autorité n'eſt pas aſſez grande pour rendre plus vrai-ſemblable ce melange de Grec & de Teutonique. Le ſavant Bochart non content de détruire cette Etymologie en donne une autre qu'il aſſure être très-vraye & qui eſt effectivement la plus raiſonnable. Il eſt de fait que les Pheniciens ont été les premiers à connoître les ports de l'Eſpagne & qu'ils y ont établi des Colonies avant que les Grecs aient oſé y aller. C'eſt de leur Langue qu'il faut emprunter l'origine du nom *Hiſpania*: Cette Langue fournit le mot *Sphanijam* ou *Spanijam*, qui ſignifie *pleine de Lapins*; & il ſe trouve que les Auteurs Grecs & Latins s'accordent à dire que l'Eſpagne fourmilloit de ces animaux & qu'ils lui étoient particuliers[k]. Je ne raporterai point leurs paſſages que les perſonnes curieuſes dans l'Hiſtoire naturelle peuvent conſulter dans les Livres citez en marge; où l'on verra les dégats que ces animaux trop multipliez firent juſqu'à renverſer des villes entieres à force de creuſer leurs taniéres.

L'autre nom que les anciens ont donné à cette partie de l'Europe eſt *Heſperia*, ou à cauſe d'Heſperus qui eſt l'Etoile du ſoir, ou à cauſe, dit le P. Briet [l] d'un frere d'Atlas qui donna le même nom à l'Italie, & pour diſtinguer les deux Heſperies on appella l'Eſpagne *Heſperia Ultima* c'eſt-à-dire, la derniere. Le mot *Heſperius*, adjectif dont le feminin eſt *Heſperia* en ſous-entendant le mot *Regio*, ſignifie Occidental. Les Grecs donnerent ce nom à l'Italie qui étoit à leur couchant & les Latins le donnerent à l'Eſpagne pour la même raiſon.

Ils appellerent auſſi l'Eſpagne *Iberie*, ſoit à cauſe de l'Ebre nommé en Latin *Iberus*, ſoit à cauſe des *Iberi* peuple d'Aſie, comme le dit Varron cité par Pline. Cependant Denis le Periegete & Euſtathe ſon Scholiaſte, croient au contraire que les *Iberi* d'Aſie ſont une Colonie de ceux d'Europe, on peut voir dans les voyages de Chardin que les Princes de Géorgie ſe diſent parens du Roi d'Eſpagne; mais on y lit en même temps que c'eſt une tradition moderne venue du temps du Pape Clement VIII. qui traita dans des Lettres Taymuras Prince de Georgie de parent de Philippe II. & les Iberiens & les Eſpagnols de Freres.

On donna auſſi le nom de *Celtiberie* à l'Eſpagne, & quoique Ptolomée [m] ne comprenne ſous ce nom qu'une partie de l'Eſpagne Tarragonoiſe; il paroît [n] que les anciens l'ont donné à toute l'Eſpagne, puiſque Diodore de Sicile apelle les Luſitaniens les plus courageux des Celtiberiens, & il ſeroit dificile de décider preuve en main, ſi un nom general à tout le pays auroit été reſtraint dans la ſuite à une Province comme nous voyons aujourd'hui le nom *Bourgogne*, autrefois commun à un Royaume, reduit à une Province, ou ſi c'eſt le nom d'un Canton qui par quelque pre-

[a] Num. c. 33. v. 29.

[b] *Joſué* c. 15. v. 27.

[c] T. 2. p. 318.

[d] *Piganiol de la Force*, Deſc. de la France T. 5. p. 357.

[e] Dict.

[f] *Joſué* c. 15. v. 47.

[g] L. 3.

[h] L. 44.

[i] Parall. 2. part. l. 4. c. 1.

[k] *Varro* de Re Ruſt. l. 3. c. 13. *Galenus* de Aliment. l. 3. *Ælian* de Anim. l. 13. c. 15. *Plin.* l. 8. c. 58. l. 3. c. 5. & l. 8. c. 29. & c. 55. Strab. l. 3.

[l] L. c.

T. 2 p. 190.

[m] L. 2. c. 6.

[n] *Briet.* ibid.

rogative a été tranſporté à toute la Nation, comme celui de *Suiz* qui n'eſt qu'un petit Canton, eſt devenu commun à tout le Corps Helvetique.

Quand j'ai dit ci-deſſus que les Phéniciens furent les premiers qui connurent l'Eſpagne, cela ne doit s'entendre que d'une découverte pareille à celle de l'Amerique par raport aux côtes de la Mediterranée, puis qu'ils la trouverent peuplée & n'y furent attirez que par le commerce. Les Celtes s'y étoient déja établis, auſſi bien que les Iberes & de leur mélange ſe fit celui de leurs noms. Ils s'apellerent donc Celtiberiens. Les Phéniciens firent enſuite des établiſſemens à Cadix qu'ils nommerent *Gadir* qui en leur langue ſignifie *haye* ou *rempart*. Ils fonderent d'autres Colonies comme *Malaga*, *Audera* &c. D'un autre côté les Maſſiliens, ou anciens Marſeillois, s'établiſſoient à un autre bout de l'Eſpagne. Ils bâtirent pluſieurs Villes entre les Pirenées, & la Riviere de l'Ebre, entre autres *Rhode*, aujourd'hui *Roſes*, *Emporia*, aujourd'hui *Ampurias*, & autres. Les Grecs les imiterent. Enſuite vinrent les Carthaginois qui peu à peu s'emparerent d'une grande partie de l'Eſpagne, y bâtirent Tarragone, Carthagene ou la nouvelle Carthage, & Barcelone. Après la premiere guerre qu'ils eurent avec les Romains & qui dura 24. ans, ces deux Nations partagerent entre elles l'Eſpagne. Annibal ayant violé la paix par ſes hoſtilitez, donna lieu à une ſeconde guerre, dans laquelle Annibal traverſa l'Ebre, les Pirénées, toute la Gaule Ciſalpine, les Alpes, & remporta quatre victoires ſur les Romains qui bien loin de ſonger à lui diſputer l'Eſpagne, virent preſque toute l'Italie à la diſcretion du vainqueur; mais Fabius *Maximus* en l'amuſant gagna du temps & tombant ſur une armée énervée par les delices de Capoue, batit Annibal ſans reſſource. Le Jeune Scipion âgé de 24. ans fit encore plus, il paſſa en Eſpagne, où ſon pere & ſon oncle venoient de perir, emporta Carthage la Neuve & en moins de quatre ans s'étant rendu maître de l'Eſpagne, paſſa en Afrique & ſoumit l'Empire de Carthage.

Les Romains n'étoient pourtant pas encore maîtres de toute l'Eſpagne mais ſeulement de ce que Rome & Carthage en avoient poſſedé. Il reſtoit au Nord de ce pays une Nation belliqueuſe nommée les Cantabres qui ne vouloient pas recevoir le joug, même du temps d'Auguſte, qui quoique l'Empire Romain fût très-puiſſant & dans une paix profonde trouva de leur côté une reſiſtance qui lui donna bien de la peine, mais enfin, accablez ſous le nombre, ils ſe rendirent.

Ce que l'on vient d'expliquer ſervira à éclaircir les diverſes diviſions de l'Eſpagne. Les Romains la diviſerent d'abord par raport à la Riviere de l'Ebre (qui ſeparoit l'Eſpagne *Romaine* d'avec la *Carthaginoiſe*) en *citerieure* & *ulterieure*; mais ces noms s'entendirent enſuite dans un autre ſens lors qu'il n'y eut de maîtres que les Romains. L'ULTERIEURE fut enſuite bornée à la Luſitanie & à la Betique, on la nomma auſſi *exterieure*, ou *inferieure*, ou *petite*.

La CITERIEURE fut nommée par opoſition *Interieure*, ou *Superieure*, ou *grande*. On ſubdiviſa l'Eſpagne Citerieure en trois Provinces, à ſavoir la *Tarraconoiſe*, la *Carthaginoiſe*, & *Gallicane*.

I. *Diviſion de l'Ancienne Eſpagne.*

Eſpagne	*Citerieure* ou Tarraconoiſe.		où furent enſuite les Provinces *ſelon la Notice de l'Empire*.	Tarraconoiſe, Carthaginoiſe, Gallice, des Iſles.
			où étoient les ASSEMBLÉES ou *Conventus* de ..... *Selon Pline*.	Braccara, Aſtorga, Clunia, Sarragoſſe, Tarracone, Carthagene.
			où étoient les peuples nommez par les anciens Géographes	Gallæci, Aſtures, Vaccæi, Celtiberi, Cantabri, Vaſcones.
	Ulterieure	*La Luſitanie.*	où étoient les *Aſſemblées* de ..... *Selon Pline*.	*Pax Auguſta*, Scalabiſcus, Merida.
			où étoient les peuples nommez	*Luſitani*, *Vettones*, *Turdetani* *Celtici.* en partie.

La

La Betique	où étoient les Assemblées ou *Conventus* de .... *Selon Pline.*	Cadix, Seville, Astigi, Cordoue.
	où étoient les peuples nommez	*Bastuli*, ou *Pæni*, *Turduli*, Turdetani } en partie. Celtici. }
	à quoi l'on ajouta dans la Notice	la Mauritanie *Tingitane*.

II. *division de l'Espagne en Peuples.*

§. 1. La Lusitanie avoit pour peuples		Les Lusitaniens,	C'est à présent *l'Estramadure*, la Province de *Beiria*, & partie *d'Entre-Duero & Minho*, partie d'*Entre-Teio-& Guadiana* & de *Montes*.
		Les Vettons,	C'est à present partie de *Tra-os-Montes*, & du Roiaume de *Leon*.
	partie	des Turdetains	qui occupoit la Canton de *Beia* & l'*Algarve*.
		des Celtiques,	qui occupoit partie du territoire d'*Evora* & de celui d'*Elvas*.
§. 2. La Betique avoit pour peuples.	partie	des Celtiques,	qui occupoit l'autre partie du territoire d'*Elvas*.
		des Turdetains,	qui occupoit une partie du territoire de *Seville* & presque tout la Duché de *Medina Sidonia*.
		Les Bastules ou *Pæni*,	ils occupoient un peu du Duché de *Medina Sidonia*, les Evêchez de *Malaga* & d'*Almeria*, au Royaume de Grenade.
		Les Turdules,	leur pays repond au *territoire de Cordoue* en Andalousie, & à *l'Evêché de Grenade*, avec une partie de l'*Estramadure Castillane*.
	Les Gallæci ou Callæci divisez en	Braccariens,	ainsi nommés de *Braccara Augusta* aujourdhui *Bragues*. Leur pays enfermoit une partie du Portugal, *Entre Duero & Minho* & partie de *Tra-os-Montes*.
		& Lucenses,	ainsi nommez de *Lucus Augusti* aujourd'hui *Lugos*; leur pays étoit la même que la *Galice*.
	Les Astures.	Les Transmontains,	qui occupoient *l'Asturie* d'*Oviedo*,
		Les Augustans,	qui occupoient partie du Royaume de *Leon au delà du Duero*.
		Les Vaccéens,	qui occupoient une autre partie du Royaume de *Léon au delà du Duero* & une partie de la vieille Castille.
		Les Arevaces,	ainsi nommez de la Riviere *Arlance* que les Latins nommoient *Areva*; ils occupoient une partie de la Merindad de *Valladolid*, toute celle de *Segovie* & partie de celle de *Burgos* dans la Castille vieille.
		Les Carpetains,	leur pays est aujourd'hui partie de l'*Algaria*, & de la *Manche* dans la Castille Neuve.
		Les Oretains,	qui occupoient partie de la *Manche* & de la *Sierra*.

§. 3. La Tarraconnoise avoit pour peuples	Les Cantabres	proprement dits,	leur pays repond à une partie de l'*Aſturie de Santillane* & de la *Biſcaye propre.*
		Les Autrigons,	qui occupoient partie de la contrée d'*Alaba* & de la *Biſcaye.*
		Les Chariſtes,	qui occupoient une autre partie de la *Biſcaye* & de *Guipuſcoa.*
		Les Vardules,	qui occupoient une autre partie de la *Biſcaye* & d'*Alaba.*
		Les Murboges,	leur pays repond à une partie de la Merindad de *Burgos* & de *Rioja.*
		Les Baſtitains,	ils occupoient le *Pays de Murcie* & l'*Evêché de Guadix.*
		Les Conteſtains,	qui occupoient *la plus grande partie du Royaume de Valence.*
	Les Celtiberiens diviſez en	Celtiberiens proprement dits,	ils occupoient une *partie de l'Evêché de Taraçona*, celui de *Sarragoce*, partie de la *Sierra*, dans la nouvelle Caſtille, & une liſiére du Royaume de *Valence.*
		Les Lobetains,	dont le pays eſt ſujourd'hui le Diocéſe d'*Albarazin.*
		Les Pelendons,	qui occupoient la Merindad de *Soria.*
		Les Berons,	dont le pays fait partie de *Rioja.*
		Les Edetains,	ils occupoient *partie de l'Evêché de Sarragoce* & du *Royaume de Valence.*
		Les Ilercaons,	à quoi repond *partie de la Catalogne* au delà de l'Ebre & *partie de Valence.*
		Les Vaſcons,	leur pays enfermoit la plus grande partie du Royaume de *Navarre*, partie du *Guipuſcoa* & un peu de l'Evêché de *Sarragoce.*
		Les Ilergetes,	qui occupoient partie des Diocéſes d'*Hueſca*, de *Sarragoce* & de *Balbaſtro.*
		Les Lacetains ou Jacetains,	faiſoient partie de l'Evêché de *Lerida* & de la *nouvelle Catalogne.*
		Les Cobrretains & Les Caſtellans	étoient dans la *Catalogne vers les Pirenées.*
		Les Indigetes . . .	dans le *Rouſſillon* vers *Ampurias*, *Roſes* & *Junquera.*
		Les Authetains,	dans la *Catalogne vers Gironne*, & *Vich.*
		Les Læetains,	ſur la *côte de Catalogne vers Barcelone.*
		Les Coſetains,	ſur la même côte *à l'Orient de l'Ebre & à l'Occident de Barcelone.*

Lorſque les Romains furent maîtres de l'Eſpagne ils y établirent des Tribunaux pour rendre la Juſtice, & terminer les procès. Nos Parlemens ſemblent faits ſur ce modelle. On leur marqua à chacun un diſtrict ou une étendue de juriſdiction, afin que chacun fût à quel Tribunal il devoit ſ'adreſſer. Les villes où ces Tribunaux furent érigez, ou plutôt les Tribunaux mêmes ſont ce que Pline [a] nomme *Conventus Juridici*, qui ſignifie mot à mot *Aſſemblées* ou *Rendez-vous juridiques.* Il y en avoit XIV. à ſavoir IV. dans la Betique,

III. dans

[a] L. 3. c. 1.

III. dans la Luſitanie, & VII. dans la Tarraconnoiſe, en voici l'étendue, & le lieu de leur Siege reduit en Table par le Pere Briet.

§. 1. Dans la Betique.

GADITANUS, partie du territoire de Seville, & l'Iſle de Calis. A *Gadira* ou *Cadix*.

HISPALENSIS, la plus grande partie du territoire de Seville. A *Seville*.

ASTIGITANUS, partie du territoire de Seville & le Dioceſe de Malaga au Royaume de Grenade. A *Aſtigi*, ou *Ecya*.

CORDUBENSIS, le territoire de Cordoue & tout le Royaume de Grenade excepté l'Evêché de Malaga. A *Cordoue*.

§. 2. Dans la Luſitanie.

PACENSIS, partie du Portugal, à ſavoir Entre-Tejo-& Guadiana, & l'Algarve. A *Beja* que l'on nommoit alors *Pax Julia*.

SCALABITANUS, la Province de Beyria, l'Eſtramadure Portugaiſe & partie de Tra-os-montes. A *Scalabiſcus*, aujourd'hui *Santaren*.

EMERITENSIS, partie du Royaume de Léon en deça du Duero & toute l'Eſtramadure Caſtillane. A *Merida*, nommée alors *Auguſta Emerita*.

§. 3. Dans la Tarraconnoiſe.

LUCENSIS, toute la Galice. A *Lugos* nommée alors *Lucus Auguſti*.

BRACCARENSIS, une bonne partie du Portugal entre Duero & Minho & partie de Tra-os-montes. A *Braccara*, aujourd'hui *Brague*.

ASTURICENSIS, l'Aſturie d'Oviedo, & partie du Royaume de Léon au delà du Duero. A *Aſtorga* nommée alors *Aſturica*.

CLUNIENSIS, l'Aſturie Santillane, toute la Biſcaye, une petite partie du Royaume de Léon & la vieille Caſtille. A *Clunia*, aujourd'hui *Corogna del Conte*.

CÆSAR AUGUSTANUS, partie de la nouvelle Caſtille avec les Royaumes d'Arragon & de Navarre. A *Sarragoſſe* nommée alors *Ceſar Auguſta*.

TARRACONENSIS, toute la Catalogne & un peu du Royaume de Valence. A *Tarragone* Ville bâtie par les Scipions. Ce département contenoit 44. peuples.

CARTHAGINIENSIS, partie de la nouvelle Caſtille; tout le Royaume de Murcie; preſque tout celui de Valence, & tout celui de Majorque. A *Carthagene* Ville fondée par les Carthaginois.

L'Eſpagne fut diviſée en VI. parties ſous l'Empire d'Hadrien. La *Tarragonnoiſe* comme la plus grande fut diviſée en *Tarragonnoiſe*, *Gallice* & *Carthaginoiſe*, auxquelles on ajouta l'Eſpagne au delà du détroit. (*Transfretana*) qu'on apella auſſi *Tingitane*, afin d'intereſſer l'Eſpagne à la conſervation de cette partie de l'Afrique. Mais du temps de Conſtantin, on ajouta une ſeptieme partie formée des *Iſles Baleares*. Ces ſept Provinces étoient gouvernées par un Vicaire qui relevoit du Prefect du Pretoire des Gaules[a]. Voici quelles étoient ces Provinces; & leur raport avec la Geographie moderne, ſelon le P. Briet.

III. Diviſion de l'Eſpagne ſelon la Notice de l'Empire.

I. LA BETIQUE, toute l'Andalouſie, tout le Royaume de Grenade avec une petite partie du Portugal.

La *Capitale* étoit *Hiſpalis*, aujourd'hui *Seville*. Cette Province du temps de Domitien étoit Proconſulaire; ſous Conſtantin elle eut un Preſident, mais ſous Conſtance elle devint Conſulaire.

II. La LUSITANIE, preſque tout le Portugal, à la reſerve de la partie Septentrionale, avec quelques liſieres de l'Eſtramadure, de la Caſtille, & du Royaume de Léon.

La *Capitale* étoit *Auguſta Emerita*, aujourd'hui *Merida*, ainſi nommée pour faire plaiſir à Auguſte qui y avoit envoyé une Colonie. Cette Province étoit Conſulaire.

III. La GALLICE, (en Latin *Gallecia*) outre la Gallice moderne entiere, une petite partie du Portugal, le Royaume de Léon & les Aſturies, la Biſcaye dans ſon étendue & la Caſtille vieille.

La *Capitale* étoit *Braccara Auguſta*, aujourd'hui *Bragues*. Cette Province étoit ſous un Préſident, mais elle devint Conſulaire enſuite, & ſur le déclin de l'Empire, elle n'eut plus qu'un Préſident.

IV. La TARRAGONOISE, un peu de la nouvelle Caſtille, les Royaumes de Navarre & d'Arragon, toute la Catalogne, & un peu du Royaume de Valence.

La *Capitale* étoit *Tarragone*. Cette Province n'eut qu'un Préſident.

V. La CARTHAGINOISE, tout le Royaume de Murcie, la plus grande partie du Royaume de Valence & de la Nouvelle Caſtille.

La *Capitale* étoit *Carthage la Neuve* ou *Carthagene*. Cette Province n'eut auſſi bien que la précédente pour la gouverner qu'un Préſident.

VI. des ISLES, le Royaume de Majorque.

Il y avoit trois Villes remarquables, à ſavoir *Palma*, *Mago*, *Ebuſus*, dans les trois plus grandes Iſles. Cette Province fut d'abord conduite par un Prefect & enſuite par un Preſident.

VII. La TINGITANE, en Afrique; les Royaumes de Maroc, de Fez & l'Iſle de Calis.

La *Capitale* étoit *Tingis*; & la Province avoit un Préſident.

L'air que l'on reſpire en Eſpagne eſt ſec, pur, chaud & admirable pour la ſanté, à parler en général. Car il n'eſt pas poſſible que ce ſoit la même choſe dans toutes les Provinces, vû leurs diverſes ſituations. Il eſt humide dans la Galice & dans la Catalogne; & extrémement froid dans les parties Septentrionales & dans les Montagnes. Mais il pleut rarement dans le reſte du Pays, & l'air y eſt ſi ſerain qu'aucun nuage n'y derobe la vue du Soleil. L'hyver ne s'y fait gueres ſentir & depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Juin, on n'y a aucun beſoin de feu pour ſe chaufer. La glace y eſt rare & paſſe à peine l'épaiſſeur d'un écu, & on n'y voit de Neige que ſur les Montagnes. Les Campagnes y ſont couvertes de fleurs & d'herbes odoriferantes pendant qu'en d'autres pays aſſez voiſins on paſſe les plus rapides Rivieres ſur la glace. D'un autre côté ces lieux, à l'abri du froid, ſont expoſez pendant l'Eté à des chaleurs inſuportables, ſur tout dans le cœur du pays & dans les Provinces Meridionales. Les ardeurs du Soleil deſſéchent non ſeulement quantité de petits ruiſſeaux, mais même des Rivieres, & comme le terrain eſt fort ſec, il ſ'y forme une pouſſiere horrible. Cette chaleur eſt d'autant plus grande que l'air eſt fort ſerain & que les vents n'y ſouflent pas ſi ſouvent que dans les pays plus Septentrionaux. On ne laiſſe pourtant pas d'y ſentir un certain vent frais que les Eſpagnols appellent *Gallego*, à cauſe qu'il vient des Montagnes de Galice, mais il eſt dangereux de ſ'y trop expoſer; car au lieu de rafraîchir il glace les membres & penétre juſqu'aux os, & ſouvent pour ſ'y être livré on eſt perclus de quelques membres pour toute ſa vie. Si les exceſſives chaleurs fatiguent pendant le jour, on ſe dedommage avantageuſement pendant la nuit. Ce n'eſt pas comme en France où très-ſouvent les nuits ſont encore plus incommodes que les jours les plus chauds. Les crepuſcules n'y ont point d'influence maligne & l'on peut reſter à l'air tête nue ſans craindre les fluxions, les Catharres, ni les maux de dents, c'eſt pourquoi les femmes y vont toujours en cheveux, ſans coeffure ni bonnet.

---

[a] Voyez *Pancirole* chapitre 67. ſur la Notice de l'Empire d'Occident.

L'Eſpagne eſt traverſée par des *Montagnes* qui ſont de longues branches des Pirenées; & dont je parle amplement aux mots *Pirenées*, & *Sierra*.

On compte qu'il coule en Eſpagne 150. *Rivieres* dont ſix des plus conſiderables peuvent porter le nom de Fleuves. De ces ſix l'une, à ſavoir l'*Ebre*, coule au Midi & ſe décharge dans la Méditerranée. Les cinq autres vont ſe jetter dans l'Ocean, deux au Sud-oueſt, à ſavoir le *Guadalquivir* & la *Guadiana* & trois au Couchant, à ſavoir le *Tage*, le *Duero*, & le *Miño*, ou *Minho*.

Je reſerve aux Articles particuliers des Provinces ce qui regarde leurs productions, leur commerce, le genie particulier & les mœurs de leurs habitans.

L'Eſpagne ayant été en proye à divers peuples a ſouvent été diviſée en quantité de Souverainetez & il n'y a pas long temps qu'elle eſt réunie ſous un même Souverain, ſi on en excepte le Portugal que Philippe ſecond avoit réuni, & qui a ſecoué la domination Eſpagnole pour ſe donner aux Ducs de Bragance qui poſſedent aujourd'hui cette Couronne. Ces Provinces gouvernées autrefois par des Rois particuliers conſervent encore le tître de Royaumes: à ſavoir les deux Caſtilles, l'Andalouſie, Grenade, Cordoue, Jaën, Murcie, Valence, l'Arragon, la Navarre, Léon, & la Galice. Outre ces douze Royaumes il y a ſept Provinces qui ſont la Catalogne, Guipuſcoa, la Biſcaye, l'Aſturie, Alava, la Rioja, & l'Eſtramadure. Preſque toutes ces Provinces ont eu autrefois titre de Royaumes; mais à preſent la Catalogne n'a plus que celui de *Principauté*, la Biſcaye celui de *Seigneurie* & les autres celui de *Province*.

Voici la ſituation de ces pays les uns à l'égard des autres. Au Nord ſont la Navarre, la Biſcaye & l'Aſturie; au Couchant l'Eſtramadure & la Galice; au Midi l'Andalouſie, Grenade, Cordoue, Jaën & Murcie; au Levant Valence, l'Arragon & la Catalogne; au milieu du tout ſont Léon & les deux Caſtilles.

Par une longue ſuite d'acquiſitions procurées par les conquêtes ou par les Alliances, ces Souverainetés ſe réunirent peu-à-peu, & au milieu du XV. ſiécle on remarquoit quatre Souverains principaux en Eſpagne, à ſavoir les Couronnes de Caſtille, de Portugal, de Grenade, & d'Arragon. Mais celles de Caſtille & d'Arragon ſ'unirent par le Mariage de Ferdinand V. Heritier de l'Arragon, avec Iſabelle Sœur & Heritiere d'Henri de Caſtille; & ce Prince eut le bonheur de defaire les Maures & de leur enlever le Royaume de Grenade qu'il réunit à la Caſtille. Ses victoires ſur les Ennemis du nom Chrétien lui aquirent le ſurnom de CATHOLIQUE qui eſt devenu un titre Hereditaire à ſes Succeſſeurs.

Quoi que cette Monarchie ſoit ſous un même Roi, on a toujours conſervé des traces des anciennes differences de juriſdiction.

Il faut encore remarquer que lors que l'Eſpagne étoit diviſée en tant de Souverainetez pas un de ces Rois ne prenoit le nom de Roi d'Eſpagne; mais du Royaume particulier qu'il poſſedoit, ou du principal ſ'il en poſſedoit pluſieurs.

Lors du mariage d'Iſabelle la Caſtille avoit ſous elle les deux Caſtilles, y compris l'Eſtramadure Caſtillane, l'Andalouſie, Murcie, Léon en y joignant l'Aſturie d'Oviedo & l'Aſturie de Santillane, la Navarre, la Biſcaye, y compris Guipuſcoa, Alava & Rioja & enfin la Galice.

Le Royaume d'Arragon comprenoit l'Arragon, la Catalogne, le Rouſſillon, Valence, & les Iſles de Majorque; Minorque & Iviça.

L'Eſpagne par raport à l'*Egliſe* fut partagée du temps de Vamba en ſix Metropoles que voici avec leurs Evêchez ſuffragans.

TOLEDE, *Oretum*, *Biacia*, *Monteſa*, *Acci*, *Baſti*, *Vrgi*, *Bigaſtro*, *Ilnen*, *Setabis*, *Diannum*, *Valentia*, *Valeria*, *Segobriga*, *Ercavica*, *Complutum*, *Siguença*, *Oxamia*, *Segovia & Palencia*.

SEVILLE, *Italica*, *Aſſidonia*, *Ilepa*, *Malaca*, *Eliberi*, *Aſtigi*, *Cordova*, *Egabra* & *Tucci*.

MERIDA, *Pax Julia*, *Liſbona*, *Ebora*; *Oſſanaba*, *Caliabria*, *Conimbra*, *Viſeo*, *Lameo*; *Coria*, *Abula* & *Lampa*.

BRAGUE, *Dumio*, *Portucale*, *Orenſe*; *Oviedo*, *Aſtorga*, *Britania*, *Iria*, *Aliubra*, & *Iſſa*.

TARRAGONE, *Barcelone*, *Egara*, *Auca*, *Morada*, *Beria*, *Orioſa*, *Ilerda*, *Dertoſa*, *Jetoſa*, *Ampurias*, *Girona*, *Auſonia*, *Vrgel*, *Oſca*, *Ceſar-Auguſta*, *Calaguris*, *Pampilona*, & *Tireaſſo*.

Cette diviſion d'Evêchez ayant été confirmée

mée dans le XI. Concile de Tolede, l'Egliſe d'Eſpagne demeura en cet état juſqu'à l'invaſion des Maures, qui portant le fer & le feu partout, ſi l'on en excepte les Aſturies où ils ne purent jamais penetrer, forcerent les Evêques d'abandonner leurs troupeaux & de ſe refugier à Oviedo qui devint parlà la reſſource de toutes les Egliſes d'Eſpagne. Pelage commença à repouſſer ces Infidelles, rétablit les Evêques dans les Villes reconquiſes. Ses Succeſſeurs pourſuivirent l'entrepriſe, mais il ſe trouve beaucoup de Villes Epiſcopales détruites. Il y en a même dont on ignore preſentement le lieu; & pluſieurs de ces Evêchez ſeroient demeurez inconnus ſans les ſecours de l'Hiſtoire & des Actes des Conciles.

Après l'expulſion des Maures on trouve en Eſpagne huit Metropolitains au lieu de ſix, ſans y comprendre celui de Brague qui eſt de la Couronne de Portugal. Voici les noms de ces Metropoles avec ceux de leurs ſuffragans.

TOLEDE, *Segovie*, *Valladolid*, *Oſma*, *Siguença*, *Cuença*, *Carthagéne*, *Jaën* & *Cordone*.

TARRAGONE, *Barcelone*, *Tortoſe*, *Lerida*, *Vich*, *Urgel*, *Gironne*, *Elna* & *Solſone*. Le Siege d'Elna a été tranſferé à Perpignan, & n'eſt plus ſuffragant de Terragone; mais de Narbonne. Cependant n'y ayant point encore de Bulles de tranſlation, dans les expeditions de Rome on lui donne toujours le titre d'Egliſe d'Elna.

SEVILLE, *Cadix*, *Guadix*, & les *Canaries*.

ST. JAQUES DE COMPOSTELLE, *Aſtorga*, *Avila*, *Salamanque*, *Coria*, *Palencia*, *Badajoz*, *Tuy*, *Mondoñedo*, *Orenſe*, *Ciudad-Rodrigo*, *Lugo*, & *Zamora*.

SARRAGOCE, *Hueſca*, *Taraçona*, *Albarazin*, *Jaca*, *Balbaſtro* & *Teruel*.

VALENCE, *Segorbe*, & *Oribuela*.

GRENADE, *Almeria*, & *Malaga*.

BURGOS, *Pampelune*, *Calahorra*, & *Palencia*.

Il y a outre cela deux Evêchez, *Leon* & *Oviedo*, qui relevent immediatement du St. Siége.

Le Tribunal de l'*Inquiſition* eſt établi en Eſpagne, mais ſa principale activité eſt contre les faux Chrétiens qui étant deſcendus de familles Juives ou Mahometanes diſſimulent la Religion de leurs ancêtres qu'ils profeſſent toujours en ſecret, ſe mêlant même dans l'Etat Eccleſiaſtique par un déguiſement ſacrilége. Ce Tribunal eſt compoſé d'un Préſident avec titre d'Inquiſiteur General & de Lieutenant du Pontife Romain en Eſpagne; de ſix Conſeillers ſous le nom d'Inquiſiteurs Apoſtoliques; d'un Fiſcal; de deux Secretaires du Conſeil; d'un Alguaſil Major; d'un Receveur; de deux Raporteurs; de quatre Portiers ou Huiſſiers; d'un Solliciteur; de pluſieurs Qualificateurs, & Conſulteurs, dont le nombre n'eſt pas déterminé. Entre eux, de droit, il doit y en avoir un Dominicain en vertu d'un Decret de Philippe III. du 16. Decembre de l'année 1618. Une tradition étrangere & fabuleuſe a amplifié ce privilege comme ſi cet Ordre avoit le gouvernement abſolu du Conſeil ſupreme de l'Inquiſition, ce qui n'eſt pas vrai. Ce Conſeil a ſous lui des Tribunaux ſubalternes qui ne peuvent pas conclurre à la priſon contre les Prêtres, les Religieux, les Chevaliers des Ordres militaires & les Nobles ſans ſa participation, ni ne peuvent celebrer d'Acte de foi ſans ſa permiſſion expreſſe. Les Tribunaux ſubalternes ſont à *Seville*, à *Tolede*, à *Grenade*, à *Cordone*, à *Cuença*, à *Valladolid*, à *Murcie*, à *Llereda*, à *Logrogno*, à *St. Jaques*, à *Sarragoce*, à *Valence*, à *Barcelone*, à *Mayorque*, en *Sardaigne*, aux *Canaries*, à *Mexico*, à *Carthagene*, & à *Lima*.

Il y a cinq *Ordres militaires*, à ſavoir celui de la *Toiſon d'Or*, celui de *St. Jaques*, celui de *Calatrava*, celui d'*Alcantara* & celui de *Monteſa*.

Il y a XXIV. *Univerſitez* dont voici les noms avec l'année de leur fondation, j'en reſerve les details aux articles des Villes.

Alcala, 1498.
Avila, 1445.
Baëça, 1533.
Cervera, 1717.
Gandie, 1549.
Grenade, 1531.
Hueſca, 1354.
Lerida, 1300.
Oñate, 1543.
Orihuela, 1555.
Oſſune, 1549.
Oviedo, 1580.
Palencia, 1200.
Pampelune, 1608.
St. Jaques de Compoſtelle, 1532.
Salamanque, 1200.
Sarragoce, 1474.
Seville, 1531.
Siguença, 1471.
Tarragone, ſous Philippe II.
Tolede, 1475.
Tortoſe, 1540.
Valence, 1470.
Valladolid, 1346.

Je ne parlerai point ici d'une Dignité qui eſt particuliere à l'Eſpagne, à ſavoir celle de *Grand*, parce que j'en parle ſufiſamment au mot *Grandeſſe*.

La ſeule *Religion* profeſſée en Eſpagne eſt la Catholique, excepté à Gibraltar que les Anglois poſſedent depuis la derniere guerre, & où ils ont établi l'uſage de la Religion Proteſtante.

La *Langue* Eſpagnole eſt une dialecte de la Latine mêlée avec quelques autres. Elle eſt majeſtueuſe, expreſſive, harmonieuſe & très-propre à exprimer des matieres ſublimes; & comme l'Eſprit des Eſpagnols eſt fort tourné à la Metaphyſique & à la reflexion, leur langue eſt très-cultivée de ce côté-là. Entre ſes diverſes dialectes, parmi leſquelles on peut compter la Portugaiſe, la plus eſtimée eſt la *Caſtillane* qui ſe polit de plus en plus par l'Academie inſtituée à Madrid en 1713. ſur le modelle de l'Academie Françoiſe.

On a reproché aux Eſpagnols d'avoir peu d'attachement à la Phyſique. En effet cette Science qui demande une activité continuelle pour raſſembler des Experiences, n'eſt pas tant de leur goût, que celles où il ne faut que du raiſonnement. Cependant ils ont depuis quelque temps une *Academie* des Sciences & des Arts, établie à Seville.

Lors que Charles II. dernier Roi de la Branche Eſpagnole de la Maiſon d'Autriche mourut, l'Eſpagne comptoit pour ſes Annexes, les Royaumes de Naples, de Sicile, de Sardaigne, le Duché de Milan, & les Pays-bas. Pour l'Iſle de Malthe il y a long-temps qu'elle a été donnée en fief aux Chevaliers qui en prennent le nom. La longue guerre finie par le Traité d'Utrecht a fait de grands changemens; l'Empereur poſſede les Royaumes de Naples & de Sicile avec le Duché de Milan, & les Pays-bas Eſpagnols. L'Iſle de Minorque avec Port-Mahon, & Gibraltar, ont été cedez à l'Angleterre, & le Royaume de Sardaigne au Duc de Savoye. La France eſt en poſſeſſion du Rouſſillon, & une ligne tirée le long des Pirenées depuis le Cap de Creus juſqu'à Fontarabie fait la ſéparation des deux Couronnes. Mais des Annexes plus importantes ſont les vaſtes pays que la Couronne d'Eſpagne poſſede hors de l'Europe.

En Afrique	Ceuta, Les Canaries.
En Aſie	Les Philippinnes, Les Iſles Mariannes, Les Iſles de Salomon.
En Amerique	La Nouvelle Eſpagne, La Terre ferme, Le Perou, Le Chili, Le Tucuman, & les plus grandes des Iſles Antilles.

Les nombreuſes garniſons que l'Eſpagne entretient au dehors, les Colonies qu'elle y envoye & dont il ne revient gueres d'hommes, parce que la plupart s'y établiſſent ou meurent en chemin, ſont que l'Eſpagne n'eſt pas à beaucoup près ſi peuplée que le merite la bonté du terroir. D'un autre côté, le mepris que les Eſpagnols font des Arts mechaniques & ſur tout de l'Agriculture eſt cauſe qu'ils ne tirent pas de leur pays tous les avantages qu'ils en pourroient tirer, s'ils le cultivoient avec ſoin. L'air contribue beaucoup à leur inſpirer cette indolence & les François les plus agiſſans prennent les mêmes manieres après quelques années; & s'accoutument facilement à cette oiſive gravité qui fait le caractere diſtinctif de la Nation Eſpagnole.

On peut dire de l'Eſpagnol en general qu'il eſt Chrétien zelé, Sujet fidelle, Soldat intrepide, ſobre & patient, & amant tendre & ſpirituel. Quoi que l'Eſpagne produiſe d'excellens vins, on ne voit point les Eſpagnols tomber dans les excès de boiſſon ſi ordinaires en d'autres pays. Economes pour la depenſe de la bouche, ils regardent avec mepris l'avidité qu'ont pour la bonne chere les Etrangers qui voyagent en Eſpagne; & écoutent avec compaſſion le recit qu'on leur fait des repas qu'on a donnez ou reçus. On peut voir leur genie plus en détail dans les Articles particuliers des Provinces ſelon leſquelles il eſt diferent.

Table

Digitized by Google

Table Geographique des Diviſions de l'Eſpagne.

- L'Eſpagne *Comprend*
  - *Sous la Domination du Roy d'Eſpagne*
    - Les Royaumes de
      - Caſtille
      - Leon
      - Galice
      - Navare
      - Andalouſie
      - Grenade
      - Murcie
      - Arragon
      - Valence
      - Majorque.
    - Les Principautez de
      - Aſturica
      - Biſcaye
      - Catalogne.
  - *Sous la Domination du Roy de Portugal*
    - Les Royaumes de
      - Portugal
      - Algave.
- La Caſtille *Se diviſe en*
  - Caſtille Vieille où ſont
    - Au Septentrion de la Duere les Villes de
      - Burgos
      - Valadolid
      - Soria
      - Calahora
      - Logrogno
      - S. Domingo
      - Nagera
      - Lara
      - Bulenga
      - Huerta del Rey
      - Aranda de Duero
      - Roa
      - Olivares
      - Lerma
      - Aranzo
      - Grajal
      - Meguar de Yuze
      - Saldana
      - Sancorvo
      - Birbieſca
      - Mirenda
      - Briones
    - Au Midy de la Duere
      - Siguença
      - Borgo, Dosma
      - Segovie
      - Avila
      - Plazentia
      - Coria
      - Banos de Ledeſma
      - Belvis
      - Villa Franca
      - Sepulveda
      - Arevalos
      - Coca
      - Peñafiel
      - Retortillo
      - Atança
      - Almaſan
      - Medinaceli
      - Mte Agudo.
  - Caſtille Nouvelle où ſont
    - Toledo
    - Madrid
    - Alcala de Henares
    - Guadalaxara
    - Cuenza
    - Ciudad Real
    - Calatrava
    - Conſuegra
    - Eſcurial
    - Colmenar
    - Uzeda
    - Butrago
    - Hita
    - Prihuega
    - Molina
    - Salmeron
    - Zorita
    - Toralva
    - Adamuz
    - Alarcon
    - Tapanet
    - Almanſa
    - Yecla
    - Jumill
    - Albacete
    - Alcaraz
    - Villa Na. de los Infantes
    - La Solana
    - Villa Majoe
    - Almo Davar
    - Puebla Don Rodrigo
    - Malagon
    - Ocana
    - Aranjuez
    - Illeſcas
    - Maqueda
    - Talavera la Reyna
    - Puente Arcobiſpo
    - Oropeſa.
  - Estremadure
    - Badajoz
    - Merida
    - Xerez de Badayos
    - Ellerena
    - Truxillo
    - Alcantara
    - Almaraz
    - Guadalupe
    - Hornachos
    - Salvatierra
    - Villa Franca
    - Montijo
    - Talaveruela
    - Medelin
    - Orelhana
    - Villa la Reyna.
- Leon Comprend
  - *Au Septentrion de la Riviere de Duero*
    - Leon
    - Aſtorga
    - Zamora
    - Toro
    - Palentia
    - Medina del Rioſeco
    - Tordeſillas
    - Dueñas
    - Manſilla
    - Villa Franca
    - Benavente
  - *Au Midy de la Riviere de Duero*
    - Salamenca
    - Ciudad del Rodrigo
    - Vilveſtre
    - Alva de Tormes
    - Pennaranda
    - Peña de Francia
- La Galice *comprend*
  - *Dans les Terres*
    - S. Jago de Compoſta
    - Mondoñedo
    - Lugo
    - Orenſe
    - Tuy
    - Porto Marin
    - P. Belozar
    - Sarria
    - Torben
    - Veiczar
    - Salvatierra
    - Monforte de Lemos
    - Vyana
    - Monterey
    - Celanova
    - Ponte Vedra
  - *Sur les Coſtes*
    - Coruna
    - Finiſterre
    - Bayona
    - Gondomar
    - Miros
    - Ribaldo
    - S. Mart
    - Ferrol.
- La Navarre *contient*
  - *Au Septentrion de la Riviere d'Ebre*
    - Pamplona
    - Eſtella
    - Olite
    - Sanguesſa
    - Villa Franca
    - Viana.
  - *au Midy de la Riviere d'Ebre*
    - Tudela
    - Caſcante.
- *Sur la Riviere de Guadalquivir*
  - Sevilla
  - Cordoua
  - Anduxa
  - Baeza
  - Xeres de la Frontera
  - Carmona
  - Ecija
  - Jaen
  - Alcala la Real
  - Lucena
  - Archidona
  - Oſſuna

- *au Midy de la Riviere de Guadalquivir*
  - Arcos
  - Medina Sidonia
  - Villa Martin
  - Zahara
  - Eſpeja
  - Lebrixa
  - Armagen
  - Fuentes.
- dans l'Andalousie
  - *au Septentrion & à l'Occident du Guadalquivir*
    - Moguer
    - Lucena
    - S. Lucar la Major
    - Ubeda
    - Segura
    - Venta Quemada
    - Toloſa
    - Beral Caſar
    - Hinojoſa
    - Conſtantina
    - Cacalla
    - Aracena
    - Cambre
    - Aroche
    - Puymogo
    - Xerez de Guadiana
    - Gibraleon
    - Niebla
    - Mançanilla
  - *Sur les Coſtes*
    - Cadiz
    - S. Lucar de Barameda
    - El Puerto de S. Maria
    - Gibaltar
    - Eſtepona
    - Tariſa
    - Conil
    - Puerto Real
    - Ayamonte
- La Grenade
  - DANS LES TERRES
    - LES PLACES *les plus conſiderables* ſont
      - Grenada
      - Guadix
      - Baço
      - Gueſcar
      - Loja
      - Sta. Fé
      - Alama
      - Antequera
      - Ronda.
    - LES PLACES *les moins conſiderables* ſont
      - Settenil
      - Lora
      - Eſtepa
      - Velez de Malaga
      - Albanuelas
      - Cardiar
      - Taron
      - Veria
      - Uxixar
      - Anduxar
      - Cangivar
      - Hoarnez
      - Sta. Cruz
      - Nerca
      - Porcena
      - Montejicar
      - Cogollos
      - Monachil
      - Monda.
- LES PLACES DE LA COSTA DE GRENADE
  - *les plus Conſiderables* ſont
    - Malaga
    - Almeria
    - Muxacra
    - Vera
    - Marbella.
  - *les moins Conſiderables* ſont
    - Fuengirola
    - Molina
    - Pto. de Torres
    - Almunecar
    - Salobrena
    - Motril
    - Caſtel Ferro
    - Beria
    - Adra
    - Aladra
    - Caſtel Grimaldo.
- LA MURCIE OU ſont
  - *dans les Terres*
    - Murcia
    - Lorca
    - Lorqui
    - Cruz de Cavaraca
    - Ninaterra
    - Favanella
    - Cieca
    - Le Brilla
    - Molina.
  - *Sur la Coſte*
    - Cartagena
    - Sogam
    - Almacaren.
- L'ARAGON *comprend*
  - *au Midy de la Riviere de l'Ebre*
    - *Les Principales* PLACES &c
      - Zaragoça
      - Calatajud
      - Taraçona
      - Albarazin
      - Teruel
      - Daroca
      - Boria.
    - *Les* PLACES *en moindre conſideration*
      - Alagon
      - Pedrola
      - Evente
      - Caſpe
      - Ixar
      - Alaniz
      - Calanda
      - Honaſpe
      - Fayo
      - Canta Veja
      - Montaluan
      - La Peña de Cid
      - Alhambra
      - Villa Franca
      - Barachina
      - N. S. de Herrera
      - Belchite
      - Longares
      - Rida
      - Pedra
      - Ariza
- LES PLACES DE L'ARAGON
  - *au Septentrion de la Riviere de l'Ebre*
    - *Les plus conſiderables* ſont
      - Balvaſtro
      - Hueſca
      - Jaca
      - Moucon
    - *Les moins conſiderables* ſont
      - Fraga
      - Mequinença
      - Velila
      - Ainſa
      - Camfrane
      - Verdun
      - Cuera
      - Tauſte
      - Luna
      - Sadava
      - Un Caſtillo
      - Navardun
      - Sos
      - Echo
      - S. Chriſtina
      - Sallent
      - Elfuerte
      - Puertolas
      - S. Pedro
      - Campo
      - Caſtro
      - Benhuarri
      - Vio
      - Viescas.
- LA VALENCE *Comprend*
  - *au Septentrion de la Riviere de Xucar*
    - *Sur la Coſte*
      - Valence
      - Murviedro
      - Oropeſa
      - Peniſcola
    - *dans les Terres*
      - Segorbe
      - Villa Hermoſa
      - Villa Real
      - Xerica
      - Xelua
      - Liiras
      - Bunol
  - *au Midy de la Riviere de Xucar*
    - *Sur la Coſte*
      - Alicante
      - Gandia
      - Denia
      - Villa Loyoſa
      - Guardamar
    - *dans les Terres*
      - Origuela
      - Xativa
      - Eche
      - Clevillente
      - Aſpe
      - Elda
      - Xixona
      - Alcoy
      - Hontavent
      - Luchen
      - Apora
      - Monteſſa

Mu

- *Sous le nom de Majorque* ſont les ISLES de
  - MAJORCA
    - Majorca
    - Alcudia
    - Prementor
    - Campos.
  - MINORCA
    - Citadella
    - Pto Maon
    - Fornelle.
  - YVIÇA
    - Yviça
    - S. Hilario.
- LES ASTURIES *ſe diviſent en*
  - *Aſturies d'Oviedo*
    - Oviedo
    - Aviles
    - Luarca
    - Navia
    - Caſtropolo
    - Gijon
    - Villaviciosa
    - Penaflor
    - Manferet
    - Verco
    - Torres.
  - *Aſturies de Santillana*
    - Santillana
    - S Vincente
    - Villa Vicioſa
    - Llanes
    - Columbres
    - Veutade Verco
    - Riba de Sella.
- LA BISCAYE *ſe diviſe en*
  - *Biſcaye*, où ſont
    - Bilbao
    - Laredo
    - S. Andreo
    - Vermejo
    - Orduna
    - Luſcuandro
    - Perberana
    - Durango
  - *Guipuſcoa* où ſont
    - Toloſa
    - S Sebaſtien
    - Guetaria
    - Deuz
    - Motrico
    - Plaſencia
    - Mondragon
    - Villa Franca
    - Segura
    - Aſcoytia.
  - *Alava*, où ſont
    - Vitoria
    - Trevigno
    - Vila Fria
    - Salvatierra
    - S. Adrian.
- Barcelona
- Tarragone
- Roles
- Cadaques
- Cervera
- Ampurias

- *ſous le nom de la Catalogne ſont compris*
  - La Catalogne où ſont
    - Sur la Côte
      - Palamos
      - S. Feliu de Quixols
      - Tosa
      - Blanes
      - Malgrat
      - Canet
      - Arenys
      - Mataro
      - Badelona
      - M. Jui
      - Sitjas
      - Tamarit
      - Cambrile.
    - *dans les Terres*
      - Girona
      - Vique
      - Solsona
      - Urgel
      - Lerida
      - Tortoſa
      - Manreſa
      - Balaguer
      - Campredon
      - Ripoll
      - Berhala
      - Toroella
      - Aulot
      - Moya
      - Ygualade
      - Martorell
      - Villa Franca de Panades
      - Monblancq
      - Arbeca
      - Cervera
      - Tarrega
      - Cardona.
      - Agramont
      - Bellmont
      - Camaraſa
      - Monmagaſtré
      - Oliana
      - Organya
      - Gerry
      - Rialp
      - Llaborſi
      - C. de Valentia
      - Boy
      - Tor
      - Terrameſi
      - Salas
      - Tremp
      - Ager
      - Aytona
      - Flix
      - Mora
      - Miravet
      - Cenia
      - Amposta
  - LA CERDAGNE où ſont
    - Puiſerda
    - Llivia
    - Bellevere
    - olas
    - Andorra.

Nouvelle ESPAGNE, nom que les Eſpagnols ont donné à l'ancien Mexique. Voiez Mexique.

ESPAGNOLE (l') Hispaniola ou St. Domingue, en Latin *Hiſpanica* ou *Sancti Dominici Inſula*: Iſle fort conſiderable de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Nord entre l'Iſle de Cuba au couchant & celle de *Porto Ricco* au Levant: ſes habitans la nomment Ayts. Elle fut premierement decouverte par Chriſtophle Colomb dans ſon premier voyage. Celui-ci y laiſſa quelques Eſpagnols pour y former une Colonie, & ils lui donnerent le nom d'Eſpagnole. Ils s'en rendirent les maîtres peu à peu, en chaſſant dans la ſuite les naturels qui y étoient en aſſez grand nombre. Cette Iſle a plus de trois cens lieues Eſpagnoles de circuit; près de cent trente de longueur de l'Eſt à l'Oueſt; & ſoixante de large du Nord au Sud: on la diviſoit autrefois en quatorze Provinces; maintenant elle ſe partage ſeulement en deux: ſavoir la partie Espagnole, qui eſt la moindre & à l'Orient & la partie Françoise, qui eſt la plus grande à l'Occident & au Nord. Le Chef lieu de la premiere eſt St. Domingue, qui a donné lieu d'appeller de ce nom toute l'Iſle.

§ Voyez ſous ce nom un plus grand détail de cette Iſle. Je marque auſſi en parlant d'une Iſle voiſine nommée la Tortue comment les Eſpagnols ayant degarni l'Iſle Eſpagnole pour paſſer dans la Nouvelle Eſpagne où ſe faiſoient alors des fortunes très-rapides, les François s'établirent dans cette Iſle dont ils ont conſervé la plus grande partie.

Il eſt bon de remarquer avec l'Auteur cité que cette Iſle eſt mal nommée l'Hispaniola dans les Cartes recentes puiſque ce nom n'eſt ni Eſpagnol, ni Latin; mais entierement forgé. Les Eſpagnols la nomment toûjours l'Eſpagnole.

ESPAGNOLS, habitans de l'Eſpagne; en Latin *Hiſpani*, *Iberi*. Quoi qu'à la rigueur ce nom ne convienne qu'à ceux de l'Eſpagne propre on ne laiſſe pas dans les occaſions de l'étendre à des peuples très éloignez de ce pays; mais ſoumis au même monarque & on a dit dans le même ſens les pays bas Espagnols, pour ſignifier les Provinces des pays bas qui ne ſont compris ni dans la Republique des Provinces Unies ni dans les conquêtes de la France. Mais quoi que la meilleure partie de l'Amerique appartienne à la monarchie Eſpagnole le nom d'Eſpagnol ne ſe donne dans ce pays qu'à ceux qui ſont nez dans l'Eſpagne qui eſt en Europe; un homme né dans la Nouvelle Eſpagne n'eſt point nommé Eſpagnol quoique ſujet du Roi d'Eſpagne. Mais je ne crois pas que l'on puiſſe accorder à Mr. Baudrand que l'on puiſſe comprendre ſous le nom d'Eſpagnols les Portugais qui ont un Roi ſeparé. Dans le temps même que Philippe II. avoit réüni le Portugal, les habitans de ce dernier Royaume auroient refuſé le nom de Caſtillans, comme l'on appelloit alors les Eſpagnols; l'Eſpagne & le Portugal étoient alors deux monarchies très diſtinctes quoi que ſujettes à un même Monarque. Mais au temps des Romains les Luſitaniens qui occupoient le Portugal d'aujourd'hui étoient de veritables Eſpagnols *Hiſpani* parce que leur pays étoit indiferemment nommé *Luſitanie* & *Eſpagne Luſitanique*.

ESPARRE[a], petite ville de France dans la petite Flandre de Medoc, ſur la route qui mene par terre de Bourdeaux à l'embouchure de la Garonne, ou Gironde.

ESPARTEL, ou Sparto, ou comme pluſieurs écrivent le Cap Spartel. Mr. Baudrand dit[b]: en Latin *Eſpartelum Caput*, anciennement *Ampuleſia Cotes* & il ajoute: c'eſt le Cap le plus Septentrional de l'Afrique, dans la côte de la Province d'Habat au Royaume de Fez au couchant de la ville de Tanger. Les anciens le nommoient *Ampeluſia* à cauſe de la grande quantité de vignes.

§ *Eſpartelum Caput*, eſt un langage inconnu aux anciens. *Ampeluſia* & *Cotes* ou *Cotta*, ne ſont pas la même choſe: Ampuleſia eſt une faute des imprimeurs pour Ampeluſia qui eſt bien écrit à la fin de cet Article. Il n'eſt pas vrai que ce Cap ſoit le plus Septentrional de l'Afrique, il l'eſt moins que la pointe de Ceuta, & de beaucoup plus meridional qu'Alger, & par conſequent que le Cap Negre qui eſt effectivement la pointe la plus Septentrionale de cette partie du monde; mais ce qui juſtifie Mr. Baudrand c'eſt que ſon erreur à cet égard étoit generale de ſon temps; & les meilleures Cartes qu'il y ait eu avant Mr. de l'Iſle nous donnent une très-fauſſe idée de l'Afrique & de la Mediterranée.

ESPARVIERE, (l') Iſle de France dans le Rhône auprès de Valence. Elle eſt remarquable par l'Abbeye de St. Ruf qui y a été quelque temps avant que d'être dans la ville même de Valence.

ESPECCE. Voiez Spezzia.

ESPEIO en Latin Aspavia[c]: c'étoit anciennement une petite ville de l'Eſpagne Betique. Ce n'eſt plus preſentement qu'un village d'Andalouſie, ſur la Riviere de Caſtro, entre Cordoue & Eccija.

ESPERNAI[d], Ville de France dans la Champagne. (l'S. ne ſe prononce point & bien des gens écrivent Epernai.) Cette ville eſt petite, mais la ſituation qui eſt ſur la riviere de Marne, en eſt tout à fait agréable. Elle eſt à 7. lieuës de Chaalons en tirant du côté de Paris. C'étoit autrefois une aſſez bonne place, qui avoit de bons foſſez pleins d'eau, de bons ramparts, & de bonnes murailles flanquées de tours de diſtance en diſtance; mais ces foſſez ſont à preſent la plupart comblez & ſecs, & ces tours preſque entiérement ruinées. Epernay n'étoit autrefois qu'un château, ou maiſon de plaiſance, qui du temps de Clovis, premier Roi Chrétien, appartenoit à Enlage, Gentil-homme François, qui étant coupable du crime de leze Majeſté, que l'Hiſtoire ne marque point, obtint ſa grace du Roi par l'entremiſe de St. Remy, auquel ce Prince ne pouvoit rien refuſer. Ce Gentil-homme pour expier en quelque maniere une ſi grande faute, ſe priva de cette maiſon qu'il aimoit beaucoup, & tant par un eſprit de pénitence que par reconnoiſſance envers S. Remy, il en fit une donation à ce S. Prélat: qui ne voulant pas la recevoir ſans récompenſe, lui fit preſent à ſon tour de cinq mille livres, qui étoit alors une très-grande ſomme qu'il tira du treſor de l'Egliſe de Reims. Epernay ſervit ainſi à augmenter le domaine de cette Egliſe, & de lieu de plaiſance à S. Remy & à ſes Succeſſeurs, qui alloient y prendre l'air en certains temps de l'année.

---

[a] *De l'Iſle* Carte du Bourdelois.

[b] Ed. 1707.

[c] *Baudrand* Edit. 1705.

[d] *Baugier* mem. de Champ. T. 1. p. 282.

Tel étoit alors l'état du Château d'Epernay. Quelques Tanneurs y ayant été attirés par la commodité du petit ruiſſeau nommé *Cubry*, qui en eſt proche, & qui ſépare la Champagne de la Brie, ils y firent quelques habitations qui ſ'augmentérent dans la ſuite & devinrent une petite Ville, dont les Comtes de Champagne ſ'emparérent depuis, à cauſe de la ſituation & de la commodité de ſon paſſage ſur la Riviere de Marne.

Pendant les courſes que les Normends faiſoient autrefois ſi fréquemment en France, un parti de leurs troupes entra dans le païs Rémois & le ravagea entierement. Hincmar Archevêque de Reims ſe refugia à Epernay & y fit porter le corps de S. Remy. Foulques un de de ſes Succeſſeurs y fit conſtruire une Citadelle, qui fut démolie par le commandement de Charles le Chauve. Gervais qui ſucceda à Foulques, la rétablit, mais elle fut encore détruite en 923. La Ville d'Epernay paſſa enſuite dans la Maiſon d'Herbert II. du nom, Comte de Vermandois, & premier Comte de Champagne, & de Robert ſon fils, ſecond Comte de Champagne, qui après ſ'être rendu maître de la Ville de Troyes, entra dans le Dioceſe de Reims, où il prit pluſieurs places, enſuite dequoy l'Archevêque fut obligé de lui céder Eſpernay, Fimes & Vertus, pour ſauver les autres lieux du Domaine de Reims, à condition d'en faire foy & hommage aux Archevêques de Reims. Ce traité fut confirmé par les Bulles des Papes Alexandre III. Clément III. & Innocent III. Eudes II. du nom, Comte de Champagne, fit bâtir un Château à Epernay, dont il reſte très-peu de choſe. Cette terre fut réünie à la Couronne en 1284. Philippe le Bel avant qu'il fut parvenu à la Couronne, en fit hommage à l'Archevêque de Reims: car on ſait que la Majeſté des Rois de France, qui releve de Dieu ſeul, ne reconnoît aucun Seigneur Féodal ni pour leur Couronne ni pour aucun membre qui la Compoſe. Cette Terre paſſa enſuite à la Maiſon d'Orleans, & elle ne fut réünie à la Couronne qu'en l'année 1531. par le décès de Louiſe de Savoye, Mere du Roi François I. le Domaine en fut néanmoins donné dès la même année par uſufruit au Duc de Guiſe, après lui au Maréchal Strozi, & enſuite à Marie Stuard, Reine de France & d'Ecoſſe, veuve du Roi François II. Après la mort de laquelle ayant été réünie à la Couronne, elle fut auſſi-tôt aliénée par le Roi Henry III. Il y a eu encore pluſieurs reventes, dont la derniere fut ſous le regne du Roi Henry IV. en 1601. Enfin en l'année 1641. Cette Terre fut donnée avec les Duchés de Château Thierry & d'Albret, le Comté d'Evreux & autres terres conſidérables à Frédéric Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Boüillon, en échange des Principautez Souveraines de Sedan & Raucourt: & quoique par le Contract qui en a été fait on eût accordé à ce Prince & à ſes Succeſſeurs la faculté d'établir des Officiers pour rendre la juſtice en ſon nom, après la mort de ceux qui exerçoient alors ces offices au nom du Roi, cela n'a point encore été exécuté, & la juſtice ſe rend toûjours au nom du Roi dans le Bailliage & la Prevôté d'Epernay.

EPERNAY, eſt une Châtellenie qui fait partie du Duché de Château-thierry, érigé en faveur de François Duc d'Alençon quatriéme fils du Roi Henry II. par lettres patentes du 7. Fevrier 1560. vérifiées en Parlement le 2. Mars ſuivant. La Ville d'Epernay ayant été occupée par les Eſpagnols du temps de la ligue, Henry IV. crut qu'il étoit du bien de ſes affaires de ſ'en ſaiſir, à cauſe de l'importance de ſon paſſage, il vint à Chaalons, d'où il alla par eau ſe rendre à Epernay qu'il eſſiégea & qu'il prit après une vigoureuſe réſiſtance en l'année 1592. le Maréchal de Biron y fut tué, en voulant reconnoître la place, le Roi ayant dans ce moment la main ſur ſon épaule; ce coup lui fut tiré du haut du Clocher ou d'une Tour appellée maintenant la Tour du Collége.

ESPERNON, petite Ville de France dans la Beauce, ſur la Riviere Gueſle à deux lieues de Chartres & de Nogent le Roi.

ESPHARAYEN, c'eſt ainſi que Mr. Corneille écrit le nom d'une Ville de Perſe de laquelle il dit que le territoire produit quantité de Pommes & de Poires & generalement tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie. Il cite Tevernier, mais il devoit avertir que cette Ville eſt nommée ESFARAIN, par des Auteurs plus exacts & qu'elle n'eſt point diferente de la Ville dont il fait lui même un article ſous ce nom.

ESPICHEL, Cap de Portugal ſur la côte de l'Eſtramadure. Voyez au mot CAP.

ESPINAL, petite Ville de Lorraine dans la Seigneurie & Prévoté d'Eſpinal. L'S. ne ſe prononce point & pluſieurs l'obmettent dans l'Orthographe de ce nom. Elle eſt ſituée ſur la Moſelle vers le Mont de Voge à trois lieues de Remiremont. [a] C'eſt un des plus anciens Domaines de l'Egliſe de Mets. Il y en a qui veulent que ce lieu lui appartint dès le ſeptiéme ſiécle du tems de S. Goëric Evêque de Metz; ce qui eſt fort incertain: mais il eſt indubitable, que vers la fin du dixiéme ſiécle, Epinal appartenoit à l'Evêque de Metz Adalberon II. l'Auteur de ſa vie, qui eſt contemporain, dit qu'alors le Château d'Epinal étoit le ſiége, ou la demeure de l'Evêque de Metz, *Sedes eſt Epiſcopalis.* Le même Auteur dit, que ce lieu avoit été nommé par les payſans en leur langue (*lingua ruſticorum*) SPINAL, parceque le Château étoit entre la Moſelle, & une Montagne ſur le penchant de laquelle (*in devexo*) Epinal étoit bâti. Le mot d'EPINE ſe donnant à une Montagne en ce païs là comme celui de côte. Adalberon fit bâtir auprès de ce Château un beau Monaſtere de Religieuſes de l'Ordre de St. Benoît, *Ancillas Chriſti ſub regulari Vita, & inſtitutione Patris Benedicti dotavit*; & il y transfera le Corps de St. Goërie, qui étoit auparavant à S. Symphorien de Metz. Ce que dit l'Auteur de la Chronique des Evêques de

[a] *Longuerue* Deſc. de la France 2. part p. 170. & ſuiv.

Metz au VI. Tome du Spicilege de D. Dacheri: *Tranſlata ſunt oſſa ad Caſtrum* Spinal *Dictum*. Celui qui a écrit la vie d'Adalberon II. aſſure qu'Epinal étoit, *in pago Calvo-Montenſe*, dans le *Chaumontois*. Ce pays ſ'étendoit depuis les Montagnes de Voſge, juſqu'au voiſinage de la Moſelle; puiſque ſelon cet Auteur, le Château de *Vendopera*, c'eſt-à-dire, de Vendeuvre à une lieuë de Nancy, étoit du Chaumontois, que les anciens Actes nomment quelquefois *Calmontenſe*. Mais il n'eſt fait aucune mention d'Epinal avant la fin du dixiéme ſiécle, quoiqu'il puiſſe être plus ancien. C'étoit une Ville aſſez grande & peuplée, & qui avoit de bonnes murailles, ayant ſoûtenu un ſiége l'an 1670. contre l'Armée du feu Roi Louïs XIV. commandée par le Maréchal de Crequi les François ayant pris cette place la firent démanteler. Les Religieuſes que l'Evêque *Adalberon* avoit établies à Epinal, ont quitté la Regle il y a long-tems. Etienne de Bar Evêque de Metz, donna dans le douziéme ſiécle l'Avoüerie ou Voüerie d'Epinal à Mathieu I. Duc de Lorraine, mais la Seigneurie directe & utile demeura à l'Evêque & à l'Egliſe de Metz: les Succeſſeurs du Duc Mathieu n'eurent pas cette Avoüerie, dont les Evêques diſpoſerent librement, ainſi que des autres charges de la Ville d'Epinal dont ces Prelats jouirent paiſiblement, & de toutes ſes dépendances juſqu'à 1395. que Raoul de Couci Evêque de Metz engagea à Charles I. Duc de Lorraine la moitié de la Ville & du Château de Ramberviller, & des Domaines d'Epinal excepté la Ville & le Château d'Epinal avec les jardins des habitans, qui n'étoient pas compris dans l'engagement fait pour quatre mille francs d'or. Dans le ſiécle ſuivant Epinal étoit ſujet conſtamment à l'Egliſe de Metz, & René d'Anjou Duc de Bar, Heritier de Lorraine par ſa femme Iſabelle, reconnut le droit de l'Evêque qui étoit alors Conrad Baier, par un Acte du premier de Janvier 1429. Le Duc promit à la priéra de Conrad Seigneur de la Ville d'Epinal à cauſe de ſon Evêché, de decharger les habitans de cette Ville, lorſque la ſucceſſion du Duché de Lorraine lui ſeroit échûë, de ce que chaque habitant d'Epinal payoit au Duc de Lorraine en argent & en avoine, pour droit de Sauvegarde, Protection & Bourgeoiſie: ce que ces habitans avoient accordé aux Ducs contre le gré de l'Evêque de Metz leur Seigneur. René promit de rendre les lettres de redevance paſſées l'an 1308.

Charles Duc de Lorraine, beau-peré de *René*, avoit vendu l'an 1417. à Henri d'Angeviller moïennant mille florins du Rhin, la moitié des choſes qui lui avoient été engagées l'an 1395. Jeanne de Jainville veuve de Henri d'Angeviller, qui étoit aux Droits de ſon mari, eut pour heritier Simon Comte de Salmes, qui retroceda ce qu'Henri d'Angeviller avoit acquis, à Conrad Baier Evêque de Metz l'an 1434. moïennant mille vieux florins de Rhin. Dix ans après les habitans d'Epinal ſe ſeparant de l'obéïſſance de l'Evêque de Metz, ſe donnerent à Charles VII. Roi de France, qu'ils reconnurent pour leur Souverain; ce qui dura juſqu'au tems de la guerre du bien public. Jean d'Anjou Duc de Calabre & de Lorraine, étant entré dans la ligue contre Louïs XI. Nicolas d'Anjou Marquis de Pont, fils & heritier du Duc, ſe rendit maître d'Epinal l'an 1466, & le Marquis promit aux habitans de les indemniſer de ce qui pourroit leur arriver du côté de l'Evêque de Metz. La même année Louïs XI. étant à Montargis, déchargea par ſes lettres les habitans d'Epinal des Sermens de fidelité qu'ils lui avoient prêtez, & leur permit de choiſir tel Prince qu'ils voudroient pour les défendre: Enſuite George de Bade voyant qu'il ne pouvoit plus recouvrer Epinal, que René Duc de Lorraine, heritier de Nicolas tenoit, fit un traité avec Charles de Bourgogne: il lui engagea l'an 1473. la Château d'Epinal entierement, avec la moitié du Domaine, que le Duc recevroit par Juſtice ou par les armes, & que ce Prélat pourroit retirer du Duc, & le dégager pour quinze mille francs monnoie de Bourgogne: l'Evêque dans l'Acte marqua qu'il s'étoit pourvû devant le Pape, l'Empereur & le Roi de France, pour rentrer en poſſeſſion d'Epinal. Il y avoit encore alors un Avoüé dans cette Ville, qui ſe reconnoiſſoit Vaſſal de l'Evêque de Metz, de ſorte que Thibaut d'Anglurre, Voüé ou Avoüé d'Epinal, fit foy & hommage à l'Evêque Henry de Lorraine l'an 1486. Depuis ce tems-là les Evêques de Metz n'ont plus exercé aucune juriſdiction dans cette Ville & ſes dépendances, & le Duc Charles en fut remis en poſſeſſion par le feu Roi Louïs XIV. tant par le LXII. Article du Traité des Pirennées de l'an 1659. que par le XIX. de celui de Vincennes de l'an 1661, confirmez par les Traitez ſuivans, par leſquels il a été accordé que les Ducs de Lorraine joüiront dans les 3. Evêchez de Metz, Toul & Verdun, de tout ce que le Duc Charles y avoit, quand il fut dépouillé de ſon Duché, excepté Moyenvic.

ESPINAR, (Notre Dame de l') Voyez l'Article de Barjols.

ESPINELIEU, Abbaye de filles de l'Ordre de Citeaux, dans le Hainaut ſur la Riviere de Haine au Nord-Oueſt de Mons & tout auprès de cette Ville. Mr. de l'Iſle écrit Espinliau dans ſa Carte du Hainaut, & l'Auteur du Dictionnaire des Pays-bas écrit *Eſpine lieue*.

1. ESPINOI (l'S. ne ſe prononce point) en Latin *Spinetum*. C'eſt ſelon Mr. Baudrand[a] un Château de France dans la Châtellenie de Lille au Comté de Flandres, ſur la Frontiere de l'Artois à deux petites lieues de Douai vers Armentieres, avec titre de principauté de la Maiſon de Melun. Cet Auteur écrit Espinoy. On le trouve auſſi écrit de même dans le Dictionnaire Géographique des Pays-bas; mais ce dernier Ouvrage dit ſeulement: Espinoy: Principauté en Artois à trois lieues de Lens ſur les confins de Flandre; ce qui eſt beaucoup mieux; car le Bourg que Mr. Corneille prend pour Eſpinoy, ſe nomme *Carvin* entre Phalempin & Pont à Vendin; & tant le Bourg de Mr. Corneille que le Château de Mr. Baudrand ſont dans le bailliage de Lens en Artois. Ce dernier Auteur ſe trompe en diſant qu'Eſpinoi eſt entre l'Iſle & Douay à

trois

[a] Ed. 1705.

ed by Google

trois lieues de l'une & de l'autre & aux environs de Lannoye. Lannoi eſt à l'Orient de l'Iſle, Douai eſt au Sud, & Eſpinoi qui eſt entre ces deux dernieres places reſte à l'Occident de l'une & de l'autre.

2. ESPINOI ou Epinot[a], Village des Pays-bas en Hainaut à une lieue de Binch.

3. ESPINOI ou Epinot[b], autre Village en Hainaut proche de Solre le Château.

4. ESPINOI ou Epinot[c], Village de France dans le Cambreſis auprès d'Oyſi.

ESPINOSA[d], petite Ville d'Eſpagne en Biſcaye ſur la Frontiere d'Aſturie, à deux lieues ſeulement de la côte de l'Ocean, & à trois de Santander au couchant d'hyver, & à Neuf de Larede à l'Occident.

ESPINOSA[e] DE LOS MONTES, Bourg ou petite Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille vers les Montagnes des Aſturies à trois lieues de Medina del Pomar du côté du Couchant. On la prend pour l'ancienne Velleca Ville Epiſcopale que d'autres placent à Trevinno petite Ville de l'Alava.

1. ESPIRITU SANTO[f], (El) en François *le St. Eſprit*. Ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Galice partie de la nouvelle Eſpagne ſur le Golphe de Mexique. Elle eſt petite & bâtie par les Eſpagnols qui lui ont donné ce nom.

2. ESPIRITU SANTO[g], (El) Ville de l'Amerique Septentrionale & ſur la côte du Mexique vers les Monts de St. Martin dans la Province de Guaxaca: elle fut bâtie par les Eſpagnols en 1522. Elle eſt à quatre vingt lieues de la Ville d'Antequerra.

§. Cette derniere eſt marquée ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle comme un Village au Couchant à l'embouchure d'une Riviere qui en ſe perdant dans la Baye de Campeche, ſert de borne aux Provinces de Guaxaca & de Tabaſco; entre Tabaſcô ou Vittoria & les Montagnes de St. Martin.

3. ESPIRITU SANTO[h], (El) Capitainie du Breſil avec une Capitale de même nom. Voyez Spiritu Santo.

ESQUEVA[i], Riviere d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille. Elle a ſa ſource à Cirvelos d'où elle paſſe à Bahabon & à d'autres lieux puis ſe rend dans le Piſuerge à Valladolid.

ESQUILIN, le Mont Esquilin. En Latin *Eſquilia*, *Exquilia*, *Eſquilinus Mons*. C'eſt une des ſept Montagnes de la Ville de Rome, où étoit anciennement une des portes de Rome que l'on nommoit pour cette raiſon la Porte Eſquiline. On nomme aujourd'hui cette Montagne Il Monte di Santa Maria Maggiore, en François *le Mont de Sainte Marie Majeure*.

ESQUILLE[k], Riviere de l'Amerique Septentrionale dans l'Acadie, où elle ſe décharge dans le Port Royal. On l'a appellée ainſi d'un petit poiſſon de la grandeur d'un Eſperlan qui s'y pêche en quantité. On y pêche auſſi du hareng dans la ſaiſon, & pluſieurs autres ſortes de poiſſons, qui y ſont en abondance. Cette Riviere a près d'un quart de lieuë de largeur en ſon entrée, où il y a une Iſle qui peut avoir demi-lieuë de tour, & qui eſt remplie de pins, de ſapins, de trembles & de bouleaux, comme tout le reſte du terroir. Il y a deux entrées en cette Riviere, l'une du côté du Nord, l'autre au Sud de l'Iſle. Celle du Nord eſt la meilleure. Les vaiſſeaux y peuvent mouiller l'ancre, à cinq, ſix, ſept, huit & neuf braſſes d'eau, mais il faut ſe garder de quelques baſſes fort dangereuſes qui ſont près de l'Iſle, & contre le continent. La Mer y monte quinze ou ſeize lieues, & la Riviere ne ſauroit porter bateaux guere plus avant au dedans des terres. En ce lieu elle a environ ſoixante pas de largeur, & on y trouve une braſſe & demie d'eau. Depuis ſon embouchure, juſque là, il y a un grand nombre de prairies; mais elles ſont inondées aux grandes marées, y ayant quantité de petits ruiſſeaux qui traverſent d'une part & d'autre, par où des bateaux & des chaloupes peuvent aller de pleine mer.

ESQUIMAUX. Voyez Eskimaux.

ESSA, ancienne Ville de la Paleſtine au delà du Jourdain[l]. Elle fut priſe par Alexandre Roi des Juifs.

ESSECHIRE, Ville d'Armenie, anciennement Artaxate ſelon Mr. Corneille[m] qui dit qu'elle eſt ſituée près de l'Araxe ſans nommer aucun garant. Il ajoute que Paul Jove la prend pour Choin ou Coy Ville des Medes entre Van & Tauris.

ESSEDONES, peuple ancien de la Scythie. Pline[n] en fait mention & le R. P. Hardouin dit que ce ſont les *Moſcovites Meridionaux*. Le même Auteur[o] joint les Essenons aux habitans de la Colchide. Le R. P. Hardouin[p] ſemble les diſtinguer des Eſſedons que Pline dit avoir été des Scytes & peut-être étoient ils trois branches d'un même peuple.

ESSEK[q], Ville de la baſſe Hongrie, on l'appelloit anciennement *Murſa*, ou *Murcia*. La ſituation en eſt fort baſſe, & il y a des arbres dans toutes les ruës. On trouve ſur un côté de la porte, une partie d'une inſcription Romaine, où l'on ne peut lire que M. Aelian. Sur l'autre on voit la tête d'une fille dans une pierre. La Ville eſt aſſez grande, & l'on y compte plus de cinq-cens boutiques de Marchands, pluſieurs Moſquées & de grands Baſars ou Marchez. Ses murailles ſont de mediocre défenſe, mais le Château eſt un poſte difficile à emporter. Il eſt tout ſitué ſur un roc dans la Riviere. Il y a joignant cette Ville un pont pour paſſer la Drave, ſur laquelle elle eſt bâtie: c'eſt un Ouvrage des plus beaux qu'on puiſſe voir. Ce Pont a huit à neuf mille pas de long, ſur vingt-quatre pieds de large, & s'étend juſqu'à la petite Riviere de Fennes, qui eſt en deçà de la Drave. D'eſpace en eſpace il y a des guerites pour poſer des ſentinelles, avec des degrez par où l'on deſcend dans le Marais qui eſt entre les deux Rivieres, lors qu'il n'eſt pas inondé par le debordement de leurs eaux, comme il arrive ſouvent. Le Fort de Tarda ou Danda, couvre ce Pont en deçà de la Drave. Ce fut près de cet endroit que ſe donna la premiere des deux grandes batailles qu'il y eut entre Conſtantius & Magnence. Ce dernier qui étoit Barbare de naiſſance, avoit été proclamé Empereur par les principaux Officiers de l'Armée qu'il commandoit en Rhetie ſous les Ordres de Conſtant qu'il fit aſſaſſiner à Elne dans le Rouſſillon. Conſtan-

[a] Dict. Geog. des Pays-bas.

[b] Ibid.

[c] Ibid.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Ibid.

[f] Ibid.

[g] Ibid.

[h] Ibid.

[i] Ibid.

[k] Champlain Voyages 1. part. l. 2. c. 2.

[l] Joseph antiq. l. 13. c. 23.

[m] Dict.

[n] L. 4. c. 12.

[o] L. 6. c. 7.

[p] In Plin. l. 6. c. 17.

[q] Corn. Dict. Hiſt. & deſc. du Roi de Hongrie l. 3.

ſtantius, frere de Conſtant, avoit reſolu de venger cet attentat, mais ayant ſû que Magnence, qui étoit paſſé en Italie, avoit fait Ceſars, Decennius & Didier ſes freres, avec ordre à l'un d'aller en Eſpagne pour s'en ſaiſir, & à l'autre dans les Gaules pour les conſerver, il lui fit offrir cette derniere Province, afin d'éviter une guerre civile, à condition qu'il deſarmeroit, mais Magnence ſe determina au combat où il fut vaincu, avec une perte de vingt-quatre mille hommes, ce qui l'obligea de ſe ſauver avec l'habit de Cavalier ayant laiſſé les marques Imperiales & ſon cheval, perſuadé qu'on croiroit que le maître de ce cheval auroit été tué avec les autres. Les Turcs pendant les conquêtes qu'ils ont faites en Hongrie, ont toûjours cherché à ſe rendre maîtres du Pont d'Eſſek, comme leur étant très important pour le paſſage de leurs Armées. Les Chrétiens ont fait differens efforts pour leur ôter cette Communication. Ce fut dans cette vûë, qu'en 1685. le Comte de Leſlé, Maréchal de Camp-General de l'Empereur, ayant mis en fuite un detachement de ces infidelles, fit une irruption dans la Ville durant le Siége de Newhauſel. Il brûla près d'onze cens pas du Pont, mais on laiſſa le Château quand on vit qu'environ cent Soldats & quelques Capitaines de ceux qui avoient entrepris de l'emporter, avoient payé de leur ſang la premiere attaque. L'année ſuivante le Prince de Bade ayant eu avis que les Marais autour d'Eſſek étoient ſi ſecs que les Chariots chargez y pouvoient paſſer, arriva le premier jour de Novembre à la vûë du Fort Darda, avec le Corps d'armée qu'il commandoit. Auſſi-tôt la garniſon mit le feu au Fort, & l'abandonna. Ce Prince fit en même tems avancer ſa Cavalerie le long du Pont d'Eſſek qu'il laiſſa ſur la droite, & il y eut une rude eſcarmouche à la tête d'un autre Pont de bateaux que les Turcs avoient ſur la Riviere; mais ils ſe retirerent bien-tôt de l'autre côté, & firent un grand feu de mouſqueterie & de Canons toute la nuit, ce qui n'empêcha pas les Imperiaux de ruiner un autre Pont de trente pas de longueur, conſtruit de poutres, & attaché au Pont de bateaux. On mit enſuite le feu au Pont d'Eſſek, dont on détruiſit une fort grande partie. Les Turcs le rétablirent en 1687. & il leur fut d'un heureux ſecours pour ſe ſauver après qu'ils eurent été defaits proche de Mohacs: mais l'avantage de ce poſte ne leur dura pas long-tems, puiſqu'ils ſe trouverent dans une telle conſternation, qu'ils abandonnerent Eſſek dont les Imperiaux ſont preſentement les maîtres.

ESSEMOTH, ancien lieu de la Paleſtine ſelon les Septante[a]. C'eſt peut-être l'ESSEBONITIS de Joſephe[b].

1. ESSEN, Ruiſſeau d'Allemagne en Weſtphalie. Il a ſa ſource au midi de la Ville de même nom qu'il arroſe, & courant vers le Nord il ſe perd dans l'Emſer qui tombe dans le Rhin au-deſſous de Duytsbourg.

2. ESSEN[c], Abbaye Imperiale & ſeculiere d'Allemagne ſur le Ruiſſeau de même nom. St. Alfride Evêque de Hildesheim fonda en Weſtphalie au Duché de Bergue ce monaſtere & le rendit ſi riche qu'il a entretenu juſqu'à cinquante deux Religieuſes de l'Ordre de St. Benoît, & vingt chanoines qui dépendoient de cette Abbaye dont les biens qui avoient diminué furent rétablis par l'Abeſſe Theophanie fille du Comte Palatin Ehrenfried de Braweiler. Les Dames de ce chapitre ſont pour le moins Baronnes & vivent avec liberté. Les Ducs de Bergue étoient autrefois les Protecteurs de cette Abbaye. Le Roi de Pruſſe leur a ſuccedé comme Comte de la Marck. L'abeſſe demeure dans le Cloître d'Eſſen, & ſa Ville eſt habitée par des Catholiques & des Proteſtans qui y ont la liberté de conſcience.

3. ESSEN[d], en Latin *Eſſendia*, Ville d'Allemagne, en Weſtphalie, ſur le Ruiſſeau d'Eſſen, entre les Duchez de Cléves & de Bergues, & le Comté de la Marck. Elle a été autrefois Ville libre & Imperiale; mais depuis elle a été ôtée de la matricule de l'Empire, & eſt à préſent ſujette à l'Abbeſſe d'Eſſen, avec le petit païs aux environs. Elle n'eſt qu'à trois milles d'Allemagne du Rhin, & de Duisbourg à l'Orient, & un peu plus de Dorſten au Midy.

ESSENAY[e], Ville de la haute Egypte, ſituée à vingt ou vingt-cinq lieuës de la Forteresse de Naſſe, de l'autre côté du Nil, en le deſcendant. On y voit un fort beau Temple des anciens Egyptiens, qui eſt encore tout entier. Il eſt peint par tout, à l'exception de quelques endroits que le tems a effacés, & les Colomnes ſont chargées de figures Hieroglifiques. C'eſt une choſe déplorable qu'un bâtiment ſi ſuperbe ne ſerve preſentement qu'à mettre des Chameaux, des bœufs & des Chevres. Il y a en ce lieu là trois Prêtres des Chrétiens Coptes, qui ont deux Egliſes, dont l'une eſt dediée à la Vierge & proche delà un bâtiment qui paroît avoir été autrefois un grand Monaſtere. Sainte Helene, mere du grand Conſtantin l'avoit fait bâtir, en l'honneur des Chrétiens à qui les Lieutenans de l'Empereur Diocletien avoient fait ſouffrir le Martyre. La tradition porte que le nombre en fut ſi grand, que leurs Corps qui furent laiſſez ſur la terre pendant quelques jours, couvroient plus d'un quart de lieuë de pays. Autour de ce monaſtere ſont quantité de Tombeaux d'un fort beau travail, que la même Sainte Helene a fait élever pour rendre honneur à ces Saints Martyrs.

ESSENIENS. Secte entre les Juifs lors que ce peuple habitoit la Paleſtine. La diference de leurs ſentimens d'avec ceux des Phariſiens & des Saducéens, en faiſoit comme une nation ſeparée. On ignore[f] l'origine des Eſſéniens, & l'étymologie de leur nom. Pline[g] dit qu'ils ſubſiſtoient depuis pluſieurs milliers d'années, ſans mariage & ſans aucun commerce, & avec des perſonnes d'un autre Sexe. *Ita per ſeculorum millia, incredibile dictu, gens æterna eſt, in qua nemo naſcitur.* Le quatriéme livre des Maccabées[h] les appelle HASDANIM, & dit qu'ils ſubſiſtoient déja du tems d'Hircan Grand-Prêtre des Juifs, vers l'an du Monde 3894. avant J. C. 106. avant l'Ere vulgaire 110. le premier Eſſénien, dont Joſephe[i] faſſe mention, eſt un nommé Judas, qui vivoit du tems d'Ariſtobule & d'Antigone fils d'Hircan. Suidas[k] & quelques autres après lui, ont

[a] Joſué c. 15.

[b] Antiq. l. 12. c. 15.

[c] Souver. du monde T. 1. p. 311.

[d] *Baudrand.*

[e] *P. Lucas* Voyage au Levant T. 1. c. 13.

[f] *D. Calmet* Dict. de la Bible.

[g] L. 5. c. 17.

[h] c. 6.

[i] Antiq. l. 13. c. 19.

[k] In [illegible]

Digitized by Google

ont crû que les Eſſéniens étoient une branche des Réchabites, qui, comme on ſait, vivoient dès avant la Captivité de Babylone. St. Epiphane [a] dérive leur nom de Jeſſé Pere de David; ou de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, dont le nom, ſelon lui, ſignifie Medecin, ou Sauveur. Il dit que c'étoit une Secte de Samaritains, à qui Elxaï avoit inſpiré diverſes erreurs. Druſius croit que les Eſſéniens ſont une branche des Phariſiens. Saumaiſe veut qu'ils ayent tiré leur nom de la Ville d'ESSA, dont on a parlé plus haut; enfin Serrarius [b] rapporte juſqu'à douze opinions ſur le ſeul nom des Eſſéniens. Nous croyons, dit D. Calmet, que les CHASIDIM, dont il eſt parlé dans quelques Pſeaumes [c] & les ASSIDÉANS des Maccabées [d] ſont la vraye ſource des Eſſéniens. Voici la peinture que Joſephe fait des Eſſeniens [e]. Ils vivent entre eux dans une union parfaite, & ont en horreur la volupté, comme le plus dangereux poiſon. Ils ne ſe marient pas, mais ils nourriſſent les enfans des autres, comme s'ils étoient à eux, & leur inſpirent de bonne heure leur eſprit & leurs maximes. Ils mepriſent les richeſſes, & ne poſſédent rien qu'en commun. L'huile & les parfums ſont bannis de leurs demeures. Ils ont un air auſtere & mortifié, mais ſans affectation, & portent toûjours des habits bien blancs. Ils ont un économe qui a ſoin de diſtribuer à chacun, ce dont il a beſoin. Ils exercent l'hoſpitalité envers ceux de leur Secte; en ſorte qu'ils ne ſont jamais obligés de prendre de proviſion dans leur voyage. Les enfans qu'ils élevent ſont tous traitez & vêtus de la même ſorte, & ne changent point d'habits que les leurs ne ſoient entierement uſez. Tout le Commerce ſe fait entre eux par échange, chacun donne ce qui lui eſt ſuperflu, pour recevoir ce dont il a beſoin. Ils ne parlent pas avant le lever du Soleil, ſi ce n'eſt qu'ils prononcent quelques priéres qu'ils ont appriſes de leurs peres, & qu'ils adreſſent à cet Aſtre, comme pour l'inviter à ſe lever. Après cela ils vont au travail, où ils demeurent juſqu'à la cinquiéme heure du jour, qui revient à peu près à onze heures du matin. Après cet exercice, ils s'aſſemblent tous enſemble; & ſe ceignant avec des linges blancs, ils ſe baignent tous dans l'eau fraîche, puis ils ſe retirent dans leurs cellules, où il n'eſt permis à aucun étranger d'y entrer. Delà ils paſſent dans leur réfectoire commun, qui eſt comme un Temple ſacré, où ils demeurent dans un profond ſilence. On leur ſert du pain, & un mets à chacun. Le Prêtre fait la priére; après quoi ils peuvent manger. Ils finiſſent auſſi leurs repas par la priére. Puis ils quittent leurs habits blancs, avec leſquels ils ont mangé, retournent à leur travail, juſqu'au ſoir. Alors ils reviennent au réfectoire, & font manger leurs hôtes avec eux, s'il leur en eſt ſurvenu quelqu'un. Ils ſont très-religieux obſervateurs de leur parole, & leur ſimple promeſſe vaut les ſermens les plus ſacrez. Ils évitent le jurement comme le parjure même. Le ſoin qu'ils ont des malades, eſt très-grand, & ils ne ſouffrent pas qu'ils manquent de la moindre choſe. Ils liſent avec ſoin les ouvrages des Anciens, & cette étude les rend habiles dans la connoiſſance des plantes, des pierres, des racines & des rémedes. Avant que d'accorder l'entrée de leur Secte à leurs poſtulans, ils les éprouvent pendant un an, en leur faiſant pratiquer leurs plus pénibles exercices. Après ce terme ils leur donnent entrée au réfectoire commun, & au bain. Mais ils ne les admettent dans l'interieur de la Maiſon, qu'après deux autres années d'épreuves. Après ces deux ans on les reçoit à une eſpéce de profeſſion, dans laquelle ils s'engagent par les ſermens les plus horribles, à obſerver les loix de la pieté, de la juſtice, de la modeſtie; la fidelité à Dieu, & aux Princes; de ne découvrir jamais aux étrangers les ſecrets de la Secte, & de conſerver précieuſement les Livres de leurs Maîtres, & les noms des Anges. Si quelqu'un viole ces promeſſes, & tombe dans quelque faute notable, il eſt chaſſé de la ſociété, & meurt ſouvent de miſére; parce qu'il ne peut recevoir de nourriture d'aucun étranger, étant lié par les ſermens dont on vient de parler. Quelquefois les Eſſéniens touchez de compaſſion, les reçoivent, lors qu'ils ont donné de longues & ſolides preuves de leur converſion. Après Dieu, ils ont un ſouverain reſpect pour Moyſe, & pour les vieillards. Le Sabat parmi eux eſt très-regulierement obſervé. Non ſeulement ils n'allument point de feu, & ne préparent rien ce jour-là, ils ne remuënt pas même un meuble, & ne ſe déchargent pas des ſuperfluitez de la nature. Les autres jours lors qu'ils ſont obligez de ſatisfaire à ce devoir, ils ſe retirent loin à l'écart. Et après avoir creuſé une foſſe de la profondeur d'un pied, avec une béche qu'ils portent toûjours à leur ceinture, ils ſatisfont à leur beſoin, ſe baiſſant & ſe couvrant tout autour avec leurs habits, de peur de ſouiller les rayons de Dieu, dit Joſephe. Après quoi ils rempliſſent de terre le trou qu'ils ont fait, & vont ſe purifier après cette action, comme s'ils avoient contracté quelque ſouillure. Les Eſſeniens vivent d'ordinaire fort long-temps, & pluſieurs atteignent à l'âge de cent ans; ce que l'on attribuë à la ſimplicité de leur nourriture, & au grand régime de leur vie. Ils font paroître une fermeté incroyable dans les tourmens, & on en vit de grands exemples durant la guerre des Romains contre les Juifs. Ils tiennent les ames immortelles, & croïent qu'elles deſcendent de l'air le plus élevé, dans les Corps qu'elles animent, où elles ſont attirées par un certain attrait naturel, auquel elles ne peuvent réſiſter. Après la mort, elles retournent avec rapidité au lieu d'où elles étoient venuës, comme ſortant d'une longue & triſte captivité. Ils ont ſur l'état des ames après la mort, à peu près les mêmes ſentimens que les Payens, qui placent les ames des gens de bien aux Champs Eliſiens, & celles des impies dans le Tartare, & dans le Royaume de Pluton, où elles ſont tourmentées ſelon la qualité de leurs fautes. Il y en a parmi eux quelques-uns qui ſont mariez. Dans tout le reſte ceux-là ſont d'accord avec les autres Eſſéniens. Ils ne prennent de femmes qu'après s'être aſſûrez pendant trois ans ſi elles ſont d'une bonne ſanté, & propres à donner des enfans bien ſains. Dès que leurs femmes ſont enceintes ils ne s'en approchent plus. L'eſclavage paſſe dans leur eſprit comme

[a] Hæreſ. 29. de Nazaræis, c. 4.

[b] Trihæreſ. l. 3. c. 1.

[c] Pſalm 78. v. 2. & 84. v. 9.

[d] 1. Macch. c. 11. v. 42. & 2. Macch. c. 14. v. 7. & 44. v. 10.

[e] De Bell. l. 2. c. 12. Voyez auſſi *Philon* dans ſon Traité QUE TOUT HOMME DE BIEN EST LIBRE.

me une injure faite à la nature humaine; ainſi ils n'ont point d'eſclaves parmi eux. Il y en a pluſieurs entre eux, qui ont le don de Prophétie; ce que l'on attribue à la lecture continuelle qu'ils font des Auteurs ſacrez, & à la maniere ſimple & frugale dont ils vivent. Ils croyent que rien n'arrive dans le monde, que par les décrets de Dieu; & leur Secte a aſſez de raport à celle des Pythagoriciens parmi les Grecs. Outre les hommes qui faiſoient profeſſion de la vie dont on vient de parler, il y avoit auſſi des femmes qui ſuivoient le même inſtitut, & les mêmes pratiques.

Quoi-que les Eſſéniens fuſſent les plus religieux de leur Nation, ils n'alloient pas toutefois au Temple de Jéruſalem, & n'y offroient point de ſacrifices ſanglans. Ils craignoient de ſe ſouiller par le commerce des autres hommes, dont la vie n'étoit pas ſi pure que la leur. Ils y envoyoient leurs offrandes, & offroient à Dieu le ſacrifice d'un cœur pur, & exemt de crime. Philon [a] dit que les Eſſéniens ſont au nombre d'environ quatre mille dans la Judée; & Pline [b] ſemble fixer leur principale demeure au-deſſus d'Engaddi, où ils ſe nourriſſent du fruit de leurs palmiers, qui ſont communs en ces quartiers-là. Il ajoûte qu'ils demeurent éloignez du bord de la mer, de peur de ſe corrompre par le commerce des étrangers. Philon aſſûre qu'on en voyoit dans pluſieurs Villes, mais qu'ils préféroient la demeure des Campagnes; ils s'appliquoient à l'Agriculture, & à d'autres exercices laborieux, qui ne les éloignoient point de la ſolitude, dont ils faiſoient profeſſion. Leurs études n'étoient ni la Logique, ni la Phyſique, mais la Morale & les Loix de Moyſe. Ils s'y appliquoient principalement les jours de Sabbat. Ces jours-là ils s'aſſemblent dans leurs Synagogues, où chacun eſt aſſis ſelon ſon rang; les anciens au-deſſus, & les plus jeunes au-deſſous. Un de la Compagnie fait la lecture, & un autre des plus inſtruits en fait l'explication. Ils ſe ſervent beaucoup de ſymboles, d'allegories, & de paraboles, à la maniere des Anciens. Voila l'idée que Joſeph & Philon nous donnent des Eſſéniens. Nous ne voyons pas dans l'Evangile que Jeſus-Chriſt en ait parlé, ni qu'il ait prêché parmi-eux. Il n'eſt pas hors d'apparence que Saint Jean Baptiſte a vêcu parmi eux juſqu'au tems qu'il commença à baptiſer, & à prêcher la pénitence [c]. Le Déſert où Pline place les Eſſéniens, n'étoit pas fort éloigné d'Hébron, que l'on croit être le lieu de la naiſſance de Saint Jean. Voyez Assidéens.

ESSEQUEBE, ou Essexaab, Riviere de l'Amerique Meridionale dans la Guiane. Mr. Corneille dit très-mal dans l'Amerique Septentrionale. Les Hollendois la nomment Esquib. [d] Elle eſt belle, & a une embouchure fort large, mais ſi embaraſſée par des bancs de ſable, que pour y entrer on a beſoin d'un Pilote qui ait de l'experience. Il y a dans ſon embouchûre trois longues Iſles aſſez grandes, qui la diviſent en un pareil nombre de canaux. On entre ordinairement par l'Oriental. Au-deſſus l'on trouve encore pluſieurs Iſles, mais plus petites. Laurent Kemys dit qu'il a appris des Sauvages que cette Riviere prend ſon origine à vingt journées de ſon embouchûre, & qu'à une journée de là il y a un Lac renommé que les Yaos appellent *Ropowini*, & les Caribes *Parime*. Il eſt ſpacieux comme une mer. Ils diſent que la Ville de Manoa eſt bâtie aux bords de ce Lac; mais les Eſpagnols & les Anglois l'ont cherchée long-temps inutilement. Au-deſſus du premier ſaut de cette Riviere qui en a pluſieurs, ce qui eſt cauſe qu'on ne peut monter juſqu'à ſa ſource, les Sauvages trouvent du criſtal fort dur & tranſparent. Les *Arwaques* occupent ſes bords, dans pluſieurs Villages, quatre ou cinq familles en châque Cabane. Ils s'appliquent fort à la culture des arbres, des fruits deſquels on fait la teinture, & ſont extrêmement addonnez à l'yvrognerie. Ils vont tout nuds tant les hommes que les femmes, ſi ce n'eſt que les hommes couvrent d'un petit drapeau ce qu'il faut cacher, mais ils le mettent plûtôt pour ornement que par bienſéance. Ils tondent leurs cheveux en rond, & les femmes les laiſſent croître fort longs. Elles ont cela de particulier, que dès leur jeuneſſe elles ſe ſerrent ſi fort les jambes avec de certaines bandes, tant au droit de la jarretiere qu'au deſſus de la cheville du pied, que le gras de la jambe leur croît d'une groſſeur démeſurée, ce qui leur paroît fort beau. Ces Sauvages ne reverent que le Diable, qu'ils ſavent être mauvais, mais ils le font afin d'empêcher qu'il ne leur faſſe du mal. Au-deſſus d'eux habitent d'autres Sauvages qu'ils appellent *Waccewayes*. Ils ne different des Arwaques que par leur langage, & ont guerre continuelle contre les Caribes. Ceux-là ſe tiennent au-deſſus des ſauts de la Riviere, & preſque juſqu'à ſa ſource, de ſorte qu'il eſt aſſez difficile d'aller juſqu'à eux, ſi ce n'eſt par le moyen des autres Sauvages. Ils demeurent dans des Villages, châque famille ayant ſa maiſon à part; mais au milieu du Village ils ont une loge un peu plus grande & ouverte de tous côtez, & dans laquelle ils reçoivent leurs Hôtes. Les Caciques y conduiſent celui qui arrive, ſans lui parler, & enſuite ils lui preſentent un ſiége, & du tabac, & le laiſſent ainſi quelque temps. Quand il a pris ſon tabac, le Cacique s'approche de lui, & lui demande s'il eſt venu pour les voir. Après que l'autre a répondu par un ſigne, ceux du commun s'approchent auſſi, & ils diſcourent enſemble pendant quelques heures. Ils ſont fort ſobres, quoique leur contrée ſoit abondante en ſauvagine. Leur nourriture ordinaire eſt de la Caſſave, de la ſauce de poivre, de cancres de terre, & quelquefois du poiſſon. Ils vont tout nuds & les femmes ont grand ſoin de ſe peigner: ils en prennent pluſieurs chacun, & quand elles leur déplaiſent ils en font leurs Eſclaves. Leurs *Pyais* ou Devins leur perſuadent tout ce qu'ils veulent. Quand quelqu'un meurt, ils ont coûtume de lui demander pourquoi il eſt mort, & ſi le Devin par inimitié nomme quelqu'un qu'il dit en être la cauſe, ſes parens ne ceſſent de le pourſuivre juſqu'à ce qu'ils l'ayent fait mourir. Ils font de grandes pleintes lorſqu'ils enſeveliſſent leurs Morts & couvrent le corps de terre. Quand toute la chair eſt conſumée, ils deterrent les os, & après quelques fêtes celebrées avec des danſes, ils les enterrent tout de nouveau.

[a] L. c.

[b] L. 5. c. 17.

[c] Voyez St. Epiphane Hæref. 29. de Nazaræis.

[d] Corn. Dict. & *Laet* Ind. Occid. l. 17. c. 17.

Digitized by Google

veau. Ce qui étant ſait, ils brûlent tout le Village, & vont demeurer ailleurs de peur d'y mourir auſſi. Le terroir le long des rivages d'Eſſequebe auprès de ſon embouchure eſt bas, & diviſé en pluſieurs Iſles. Sept ou huit lieues au-deſſus il commence d'être plus élevé & fertile pour la plus grande partie. La Riviere ſe diviſe plus avant comme en trois branches qui deſcendent de divers quartiers, & arroſent de fort fertiles contrées. Le long de la même côte ſont quelques autres Rivieres, ſavoir *Coopici Pauroema* & *Meruga*. Les Hollandois donnent le nom d'*Ammegore* à cette derniere. Les Eſpagnols venus de la Marguerite & de Caracques chaſſerent en 1596. du pays de leurs prédeceſſeurs ceux qui habitoient ſur les bords de cette Riviere, & ſe ſervirent pour cela du ſecours des Arwaques. Mr. de l'Iſle la nomme Eſquibe & s'accorde pour la latitude de l'embouchure avec ceux qui comptent 6. d. 45'. de latitude Nord.

1. ESSEX, ancien Royaume de la Grande Bretagne. *Eſſex* eſt la même choſe que les Saxons Orientaux. Ce Royaume étoit borné du côté du Nord par l'Eſtanglie; du côté de l'Orient par la Mer Germanique; au Midi par la Tamiſe; & à l'Occident par le Royaume de Mercie. Sa plus grande longueur étoit de ſoixante & quinze milles, & ſa largeur de trente-huit. Il comprenoit les Provinces d'Eſſex & de Midleſex, & une partie de Hartford. Ses principales Villes étoient Londres & Colcheſter, dont la premiere devint dans la ſuite la Capitale de toute l'Angleterre. Elle avoit été autrefois très-conſidérable à cauſe de ſa ſituation, pendant la domination des Romains qui en avoient fait une Colonie. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'elle avoit été réduite à peu de choſe, depuis que les Saxons étoient venus dans la Bretagne. Ce Païs qu'Hengiſt s'étoit fait ceder par Vortigerne, après le maſſacre des Seigneurs Bretons, fut érigé en Royaume par Ercenwin qui en fut le premier Roi. Les Hiſtoriens ont négligé de nous inſtruire de l'occaſion & du détail de la fondation de ce Royaume, par laquelle les Succeſſeurs d'Hengiſt perdirent un Païs qui n'étoit guére moins conſiderable que le Royaume de Kent. S'il ſe fût agi d'un Monaſtere, ils en auroient raporté toutes les particularitez. C'eſt la reflexion de Mr. Rapin Thoyras dans ſon Hiſtoire d'Angleterre[a]. Mais il eſt permis à un Proteſtant, tout habile & tout éclairé qu'il eſt, d'ignorer qu'un Monaſtere eſt auſſi cher à un bon Religieux que tout un Royaume; & qu'il compte preſque pour rien tout le reſte de l'Univers. Ce Royaume qui commença avec le Regne d'Ercenwin l'an 527. finit avec Suithred. C'eſt le dernier Roi d'Eſſex, dont on trouve le nom dans l'Hiſtoire ou dans les Annales Saxonnes. Il commença ſon régne en 746, & s'il a été en vie au tems de la diſſolution de l'Heptarchie, il faut que ſon régne ait été de ſoixante dix-huit ans: de tous les Royaumes de l'Heptarchie il n'y en a point dont l'Hiſtoire ait été plus négligée, que celle du Royaume d'Eſſex.

2. ESSEX[b], Province Maritime d'Angleterre à l'Orient dans le Dioceſe de Londres, eſt ainſi appellée des Saxons de l'Eſt, ou Saxons Orientaux, par qui elle étoit habitée. Elle a 146. milles de tour, & contient environ 1240000. Arpens & 34819. Maiſons. L'air y eſt tempéré, mais du côté de la Mer & de la Tamiſe il eſt fort humide, & les habitans y ſont ſujets aux fievres intermittentes, le terroir y produit abondance de Bled, de bétail & de bois. Le gibier & le poiſſon y abondent. Du côté du Nord il croît beaucoup de ſaffran. Il y a même des endroits, où le terroir eſt ſi bon qu'après trois années de ſaffran, il produit de bon orge pendant près de 20. ans de ſuite ſans le fumer. Un grand nombre de Rivieres arroſent cette Province. Outre la Tamiſe qui la ſépare de Kent, la Stoure de Suffolc, la Lea de Midleſex, & la petite Stoure de Hartfordshire, il y a le Coln, le Chelmer, le Crouch, le Roding, & pluſieurs autres qui ſont fort poiſſonneuſes. Cette Province a le titre de Comté.

Ses Villes & Bourgs, où l'on tient marché.

COLCHESTER, la Capitale.

Harwich,
Malden,
Chelmsford,
Barking,
Hatfield,
Rochford,
Rumford,
Walden,
Epping,
Ingerſtone,
Harlow,
Bradfield,
Braintre,

Billericay,
Bruntwood,
Dunmore,
Cogshall,
Grayes,
Halſted,
Haverill,
Horndon,
Raleigh,
Maningtre,
Waltham,
Thaxted,
Witham.

ESSEY[c], Bourg de France en Normandie dans le Dioceſe de Séez. Il eſt ſitué à deux lieues de la Ville de ce nom, & à quatre d'Alençon, entre une forêt & un grand étang, dans une plaine fertile en grains, & en fruits, avec des prairies & herbages où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail & où l'on éleve des chevaux. On y recueille des chanvres dont on fait des toiles, l'Egliſe paroiſſiale eſt bien bâtie & dédiée à Saint Pierre. On y trouve un Monaſtere conſiderable de Religieuſes, du titre de Sainte Magdelaine. L'Abbaye dite l'Eſſey, fondée en 1064. eſt de l'Ordre de Saint Benoſt, pluſieurs familles de nobleſſe font leur réſidence dans ce Bourg, qui a porté autrefois le titre de Ville, & où l'on tient un gros marché le Mardi. On y voit les ruines d'un vieux Château qui fut une Maiſon de plaiſance des Ducs d'Alençon. La Chapelle de ce Château eſt fondée, & aſſez bien entretenuë. Mr. Baudrand nomme en Latin ce lieu *Exaquium*.

ESSIA. Voyez Atton-Gaber.

ESSIDEUIL, en Latin *Ixidolium*, petite Ville de France dans le Perigord avec un ancien Château ſur la Frontiere du Limoſin, à cinq lieues de Perigueux au Levant d'Eté vers Limoges.

ESSINA, Port de Mer d'Ethiopie ſelon Ptolomée; qui le met au midi de l'Equateur,

[a] L. 3. T. 1. p. 189.

[b] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 62.

[c] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

ce lieu étoit entre la Ligne & le fleuve *Raptus* qui eſt aujourd'hui le Zébée; & par conſéquent étoit aux environs du Port de Melinde, ſupoſé que ce ne ſoit pas le même.

ESSIOS, Appien[a] met une Iſle de ce nom dans la Mer Ionienne & il dit qu'elle avoit abandonné le parti du Roi Agron pour ſe donner aux Romains. Le même Auteur nomme *Eſſii* les habitans de cette Iſle. Ortelius[b] ſoupçonne très-juſtement que c'eſt l'Iſſa de Ptolomée.

ESSOMES[c], Abbaye de France dans la Brie Champenoiſe ſur la Marne, à demie lieue au-deſſous de Château-Thierri & non pas deux lieues au-deſſus comme le dit Mr. Baudrand copié par Mrs. Maty & Corneille. Elle eſt de l'Ordre de St. Auguſtin de la Congrégation reformée de France. Le nom Latin eſt *de Eſſomiis*.

1. **ESSONE**[d], (l') Riviere de l'Iſle de France. Elle n'a point de ſource particuliere, mais elle ſe forme des Rivieres d'Eſtampes & la Juine réunies dans un même lit & coulant vers le Nord-eſt elle arroſe Eſſone & va ſe perdre dans la Seine au-deſſus & au-deſſous de Corbeil après avoir formé quelques Iſles. Mr. Corneille a cru que cette Riviere conſervoit le nom d'Eſtampes juſqu'à Corbeil en quoi il ſe trompe.

2. **ESSONE**[e], Bourg de l'Iſle de France ſur la petite Riviere d'Eſſone à ſept lieues de Paris & à pareille diſtance de Fontainebleau. Ce lieu eſt un grand paſſage de Paris à Lyon. Son Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de St. Etienne. On y voit une Manofacture Royale de poudre à canon. A un quart de lieue de là eſt un hermitage dit de St. Lazare. Son territoire eſt rempli de vignes.

ESSOS, ancienne Ville de Grece dans la Locride ſelon Etienne le Geographe & Thucydide dont il cire le III. livre.

ESSUI. Jules Ceſar dans ſes Commentaires nomme ainſi un peuple entre les Belges. Il dit[f] qu'ayant terminé l'aſſemblée des Gaulois à Amiens, & l'année n'ayant gueres fourni de bled à cauſe des ſechereſſes, il fut obligé, en mettant ſon armée en quartiers d'hyver, de la repartir autrement qu'il n'avoit fait les années precedentes, & de diſtribuer les Legions en pluſieurs gaeniſons. Il en envoya une ſous C. Fabius ſon Lieutenant chez les Habitans de Terouenne (*Morini*) la ſeconde ſous Q. Ciceron dans le Hainaut (*Nervii*); une troiſiéme ſous L. Roſcius chez les . . . (*Eſſui.*) La quatriéme ſous T. Labienus chez les Rhemois, ſur la frontiere de Treves &c. Comme ce nom ne ſe trouve que dans ce ſeul paſſage de Ceſar ſes Interprétes ne s'accordent gueres touchant le peuple *Eſſui*. Marlian ſoupçonne qu'ils étoient ou en Normandie ou dans la Bretagne en deça de la Mer. Ce qu'il ajoute n'y convient pas; les François, dit-il, les appellent *le Rethelois*. Tout le monde ſait que le Rethelois n'eſt dans aucune de ces deux Provinces, mais bien loin delà dans la Champagne. C'eſt ce qui me perſuade que Marlian a ramaſſé peu judicieuſement dans un même article pluſieurs opinions diferentes ſans les entendre. D'Ablancourt dans ſa Traduction de Ceſar rend *Eſſui*, par le pays de SEEZ. En quoi il ne s'écarte pas trop de Vigenere qui a cru que le mot de Pays BASSIN auprès de Bayeux venoit du mot ESSUI. D'autres comme Divæus, diſent que c'eſt le Comté d'EU, d'autres THIERACHE ou TERESSA, comme qui diroit *terra Eſſuorum*; Sanſon croit que ce nom eſt corrompu de *Seſſui* ou SESUVII. Je raporte ſes raiſons au mot SESUVII. Voſſius avoit cru d'abord qu'*in Eſſuos* étoit pour *Sueſſionibus* defiguré par les copiſtes, mais il changea de ſentiment, & crut qu'il faloit lire *in Æduos*. Voici ſur quoi il ſe fonde. Les *Ædui* & les Rhemois ſont preſque toujoues joints enſemble. Ceſar dit que tous ces quartiees d'hyver faiſoient à peine un eſpace de cent mille pas, excepté celui de Roſcius qui étoit logé dans le pays le plus paiſible. Cela détruit la conjecture de ceux qui ont placé les *Eſſui* auprès du Hainaut; & celle de Hubertus Leodius qui les met à Ath dans le Hainaut même: car ſi l'on ſupoſe qu'ils étoient au milieu des Nations que Ceſar nomme dans la repartition des quartiers, pourquoi, lors qu'il fit marcher ces Legions, fit-il venit Craſſus qui étoit à Beauvais environ vingt-cinq milles par delà Amiens; Labienus qui étoit dans le Rhemois; Fabius qui étoit au pays de Terouenne, & qui tous par conſéquent étoient plus éloignez de lui? Pourquoi n'apella-t-il pas Roſcius qui auroit été auprès de lui ſi les *Eſſui* euſſent été voiſins du Hainaut. Roſcius étoit plus à portée de marcher & de plus ſes troupes étoient aſſez inutiles dans un pays très-paiſible. Voſſius conclut delà qu'il faut lire *in* ÆDUOS. Ce ſentiment convient d'autant plus que les *Ædui* étoient anciens & fidelles alliez des Romains, *gens pacatiſſima & quietiſſima*, & par l'intervalle qu'il y avoit entre eux & les autres quartiers d'hyver on voit pourquoi Ceſar ne put employer les troupes de Roſcius auſſi-tôt que les autres. Ne laiſſez pas de voir les raiſons de Sanſon au mot SESUVII.

ESSUOAHILA, petite Ville d'Afrique dans la Numidie: on l'apelle auſſi ZUAHILA. Voyez ce mot.

☞ **EST**, c'eſt ainſi que par un mot emprunté des Navigatenes Hollandois on nomme celui des quatre points Cardinaux où le Soleil ſe leve dans les Equinoxes. Les Italiens le nomment *Levante*, les François *Levant*, ou *Orient*, les Anglois *Eaſt*, les Allemands *Oſt*. On peut voir dans l'Article RUMBS, les diviſions où ce mot eſt employé, lors que pour une plus grande préciſion on diviſe l'horiſon en trente-deux Rumbs ou vents, ce qui eſt eſſentiel à la Navigation.

EST. Voyez ESTE Ville d'Italie.

ESTABARAS. Voyez ASTABORAS.

ESTABERUS, Florien dans ſa Chronique d'Eſpagne parle d'une Riviere de ce nom & il dit que Pline en donne la deſcription. Il ajoute que le nom moderne eſt LA SEGURA. Ortelius a raiſon de ſe plaindre que Florien lui ait donné la peine inutile de chercher dans Pline une Riviere nommée *Eſtaberus* & ce n'eſt, dit-il, qu'en obſervant dans la deſcription même de Florien que cette Riviere ſuit le bucher de Scipion qu'il a enfin reconnu que Pline nomme cette Riviere TADER[g], qui eſt en effet *la Segura* d'apreſent. Il ne devroit pas être permis aux modernes de corrompre

ainſi

---

[a] In Illyricis.

[b] Theſaur.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] De l'Iſle Atlas.

[e] Corn. Dict.

[f] De Bell. Gall. l. 5. c. 24.

[g] L. 3. c. 1.

Digitized by Google

ainſi ce qu'ils trouvent dans les anciens; & de citer à ſaux. Loin de rendre ſervice au public ils ne ſont que jetter dans l'erreur ceux qui les ſuivent ſans examen, & dans l'embaras ceux qui veulent conſulter les ſources, & ſitôt qu'on s'aperçoit de leur infidelité on n'a que du mepris pour leurs travaux. Cette remarque reflechit ſur un plus grand nombre d'Auteurs que l'on ne croit. La liſte en ſeroit trop longue. Comme je me ſuis ſouvent trouvé dans le même embaras qu'Ortelius, ſon chagrin contre ces Litterateurs infidelles a reveillé le mien & m'a arraché ce peu de lignes. Les Imitateurs de Florien puiſſent-ils en profiter!

ESTAGEL[a], petite place de France dans le Comté de Rouſſillon ſur la Riviere d'Egli. Le nom Latin eſt *Stagellum*.

[a] *Baudrand.*

ESTAFORT. Mr. Corneille dit mal ESTAHORT. Petite Ville de France dans le Condomois: le Denombrement de la France où elle eſt nommée ASTAFFORT, lui donne 690. feux. Elle eſt à l'Orient de la Riviere du Gers; au Nord de Leitoure. Mr. Corneille dit: environ à une lieue. Il devoit dire à deux lieues & un quart de celles dont il faut dix-neuf pour un degré, ou lieues communes de Gaſcogne, dont chacune eſt de trois mille toiſes.

ESTAIN[b], ou ETAIN, Ville de France au Duché de Bar, dans les Etats du Duc de Lorraine avec titre de Prevôté & ſur les confins du Verdunois. La Ville d'Eſtain eſt ancienne, puiſqu'elle étoit déja fondée ſur la fin du ſeptiéme ſiécle, & appartenoit à un particulier, après la mort duquel elle échut par ſucceſſion à ſon fils Leodinus ou Luituvinus, Archevêque de Treves, qui donna Eſtain avec ſon Ban ou Territoire, au Monaſtere de St. Euquaire de Treves, par ſes Lettres dattées de la douziéme année du Roi Childebert (ou de l'an de J. C. 706.) dont l'original ſubſiſte encore aujourd'hui. Les Moines de S. Euquaire aïant jouï cinq cens ans d'Eſtain, l'Abbé Jacques, du conſentement de ſon Couvent, donna à perpetuité l'an 1221. la Ville & le Ban d'Eſtain, au Chapitre de l'Egliſe Collegiale de Sainte Marie Magdelaine de Verdun, & l'année ſuivante 1222, les Chanoines de la Magdelaine donnerent en échange aux Moines de S. Euquaire la Ville de Mackre, qui étoit à leur bienſéance; à quoi Theodoric de Wede, Archevêque de Treves, & ſon Chapitre conſentirent. L'Abbé de S. Euquaire aïant envoïé ordre aux Juges & aux habitans d'Eſtain, de reconnoiſtre à l'avenir pour Seigneurs les Chanoines de la Magdelaine, ceux-ci aïant pris poſſeſſion, ne purent joüir paiſiblement de leur nouvelle acquiſition; car ils furent troublez par Henri Comte de Bar, qui diſoit avoir des pretentions ſur Eſtain, dont on ignore le fondement: mais les Chanoines tranſigérent avec lui l'an 1224, & lui cederent la proprieté de la Ville d'Eſtain & ſes dépendances, ne ſe reſervant que le patronage de l'Egliſe, les dixmes, les terrages, ou champarts, avec un droit d'uſage dans les bois de la Seigneurie, & à la charge que le Comte de Bar ne pourroit tranſmettre Eſtain ſinon à ſes Succeſſeurs Comtes de Bar ou de Briei: mais comme le Chapitre ſe plaignit d'avoir été lezé dans ce Traité, le Comte en fit un autre l'an 1228, par lequel il donna à ces Chanoines une plus grande recompenſe. Depuis ce tems-là les Comtes ou Ducs de Bar, ont toujours joui d'Eſtain; qui a été reſtitué au Duc de Lorraine aujourd'hui regnant en execution du Traité de Ryſwyck.

[b] *Longuerue* Deſc. de la France p. 2. part. 187.

ESTAIRE[c], petite Ville des Pays-bas, ſur la Riviere de Lis aux confins de l'Artois entre Merville & Armentieres. On la nomme auſſi STEOHERS.

[c] Dict. Geog des Pays bas.

ESTALE, (Grote de l') Grote en Egypte dans une Montagne qui eſt à demie lieue de la Ville de Siouth. Voici comment la decrit le Sr. Paul Lucas dans ſon Voyage de la haute Egypte[d], où il dit qu'on monta environ 500. pas pour trouver cette belle grote, qui aſt, dit-il, ſi grande qu'il y pourroit tenir plus de 600. Cavaliers rangez en bataille. Elle eſt, dit-il, taillée à la pointe du Ciſeau & ſoutenue par de gros piliers quarrez du même Roc. On a pratiqué dans cette grote pluſieurs eſpéces de petits Sophas pour s'y repoſer & il paroît encore par quelques veſtiges qui y reſtent qu'on y avoit peint pluſieurs Divinitez; mais le temps a preſque tout effacé. Cette grote n'eſt pas la ſeule qu'il y ait dans cette Montagne. Il y en a pluſieurs autres encore plus belles que celle-là; elles ſont rangées les unes auprès des autres avec des portes en ſymmetrie, ſur leſquelles on voit encore aujourd'hui pluſieurs bas reliefs des anciens Dieux d'Egypte. Il y en a qui ont un bâton à la main, comme s'ils avoient été deſtinez à en garder l'entrée. On avoit pratiqué dans ces grotes pluſieurs appartemens & quelques puits. Mais ce qu'il y avoit de plus admirable, c'eſt qu'au bout on avoit creuſé des catacombes, où il y avoit un grand nombre de momies. Le Voyageur cité dit que la crainte de ſe perdre dans ces vaſtes lieux l'empêcha de pouvoir les parcourir entiérement. J'y vis, pourſuit-il, pluſieurs tombeaux creuſez dans le Roc & un grand nombre de bas reliefs preſque tous defigurez par l'avarice des Arabes qui avoient cru y trouver quelque treſor. J'entrai dans plus de 200. de ces grotes, toutes plus ſingulieres les unes que les autres & je puis aſſurer qu'il y en a plus de mille. J'étois ravi en admiration en ſongeant au temps & au nombre infini d'ouvriers qu'il a falu employer pour l'exécution d'un ouvrage ſi dificile; car je ne crois pas qu'il y ait dans le reſte du monde de monument qui marque plus la puiſſance de ceux qui y ont fait travailler. Comme cela paroît ſurpaſſer toute croyance, il n'eſt pas étonnant que les gens du pays s'imaginent que c'eſt l'ouvrage des Démons qui y avoient caché des treſors immenſes & que les figures qu'on y voit, étoient des Taliſmans par la vertu deſquels ils étoient conſervez. Que les Savans décident en quel temps & à quel uſage on avoit creuſé tant de grotes ſi vaſtes & ſi bien travaillées.

[d] L. 5 p. 76.

ESTAMNUS. Voyez ASTABORAS.

ESTAMPES, l'S. ne ſe prononce point, en Latin *Stampæ*, Ville de France dans la Beauſſe avec titre de Duché. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de la Juine entre Paris & Orléans dans un Païs aſſez fertile. Il y a Baillia-

Memoires communiquez à Mr. *Bayle.*

ge, Prévôté, Election, Marechauſſée & grenier à Sel: deux Collegiales de fondation Royale, une ſous le titre de Nôtre Dame avec une Dignité & dix ou onze Chanoines, & une ſous le titre de Ste. Croix avec deux Dignitez & dix-neuf Chanoines: cinq Paroiſſes & diverſes Maiſons Religieuſes. Le Roi Robert jetta les prémiers fondemens du Château d'Eſtampes, lequel fut détruit à la réquiſition des habitans au commencement du Regne d'Henri IV. Le Prince de Condé y mit en garniſon en 1562. une partie des troupes que d'Andelot avoit amenées d'Allemagne, qui pendant ſix ſemaines qu'elles y reſtérent firent horriblement ſouffrir les habitans & ſurtout les Eccléſiaſtiques. Cette Ville eſt de l'ancien Domaine de la Couronne. Le Roi Charles IV. l'érigea en Comté en faveur de Charles d'Evreux ſon Couſin. Auparavant elle étoit Baronie, ainſi qu'il ſe voit dans les Lettres de ſon érection en Comté qui ſont du mois de Septembre 1327. Etant revenuë à Charles VII, il la donna en 1421. à Richard de Bretagne; & depuis ayant été réünie au Domaine de la Couronne, Louïs XI. la donna à Jean de Foix: les Lettres de donation ſont de l'an 1498. au mois d'Avril. Gaſton de Foix fils de Jean, aiant été tué à la Bataille de Ravenne, Anne de Bretagne femme de Louis XII. devint Comteſſe d'Eſtampes par la donation que lui en fit le Roi ſon Mari en l'année 1513. au mois de Juin. Après la mort de cette Princeſſe qui arriva l'année ſuivante, le Comté d'Eſtampes paſſa à Madame Claude de France ſa fille aînée, qui depuis fut mariée à François prémier pour lors Duc de Valois. Cette bonne Princeſſe étant morte, le Roi en donna la jouïſſance à Jean de la Barre. Après la mort de celui-ci François prémier érigea Eſtampes en Duché en faveur de Jean de la Broſſe de Bretagne & d'Anne de Puiſſeleu, ſon Epouſe, laquelle avoit beaucoup de part aux bonnes graces du Roi: ſon nom eſt aſſez connu dans l'Hiſtoire. Henri II. les dépoſſéda de ce Duché en 1553. pour en gratifier Diane de Poitiers ſa Favorite, femme de Louïs de Brezé, Grand Sénéchal de Normandie. Charles IX. étant parvenu à la Couronne le rendit à Jean de la Broſſe au mois d'Avril 1562. Etant mort ſans poſtérité, Henri III. en gratifia en 1576. le Duc Jean Caſimir, mais y ayant renoncé l'année d'après, le Roi le donna par engagement à la Ducheſſe de Montpenſier, d'entre les mains de qui il le retira pour le donner à Marguerite de Valois ſa ſœur Reine de Navarre; & cette Princeſſe le donna quelques années après à Gabriele d'Eſtrée Ducheſſe de Beaufort, qui l'a laiſſée à Ceſar Duc de Vendôme fils naturel du Roi Henri IV. La poſterité illuſtre de ce Prince en eſt encore en poſſeſſion. Il y en a qui prétendent qu'Artus Gouffier, Grand Maitre de France, a été Comte d'Eſtampes; l'Acte de donation ne s'en trouve point. Si cela eſt, il faut que la poſſeſſion de Madame Claude de France ait été interrompue. En tout cas ce Seigneur n'en a pas joüi fort long-tems, étant mort en 1518. Pendant les troubles de 1652. la Ville d'Eſtampes, au grand regret des habitans toûjours fidelles au Roi, fut livrée par un perfide à l'Armée des Princes, laquelle y fut auſſi-tôt aſſiégée par l'Armée du Roi, qui, après avoir reſté devant la Ville près de ſix ſemaines & fait pluſieurs attaques où il y eut quantité de monde tué de part & d'autre, fut enfin obligée de lever le ſiége pour aller à la rencontre du Duc de Lorraine qui venoit au ſecours des Princes avec une Armée de neuf à dix mille hommes.

La Ville d'Eſtampes a été honorée de pluſieurs Conciles Provinciaux & d'un Concile National. On ne ſait point le ſujet du I. Il fut tenu en 1048, & convoqué par Gerduin Archevêque de Sens. Voila ce qu'on en lit dans la Vie des Archevêques de Sens: *Gerduinus Synodum Stampis habuit anno* 1048, *in qua Imbertus Pariſienſis, Yſambertus Aurelianenſis, Maynardus Trecenſis, Hugo Nivernenſis, Gilbertus Antiſſiodorenſis, & Galtherius Meldenſis, adfuere, Rege Henrico præſente.* Le II. fut aſſemblé par (*Richerius*,) Richer, Archevêque de Sens, en 1092, au ſujet de l'ordination d'Yves de Chartres faite par Urbain II. Cet Archevêque prétendoit qu'Yves étoit criminel de Leze-Majeſté, pour s'être fait ordonner hors du Royaume ſans permiſſion du Roi, & ainſi qu'il devoit être dépoſé. Le III. ſe tint en 1112. Daimbert Archevêque de Sens y préſida. On s'y plaignit d'abord de la mauvaiſe conduite de l'Evêque de Troies, ſur quoi il lui fut écrit par le Concile. Enſuite on proceda à la conſécration d'un Evêque de Nevers, & enfin on y fit pluſieurs réglemens pour la réformation des mœurs. Le Concile National tenu à Eſtampes l'an 1130. a été aſſemblé par les ſoins de Louïs le Gros: ce fut pour ſavoir quel parti il falloit prendre entre le Pape Innocent II, & Pierre de Leon qui ſe faiſoit appeller Anaclet II. Saint Bernard qui s'y trouva dit hautement qu'Innocent avoit été canoniquement élu & qu'on n'avoit pas pû valablement procéder à une autre élection. Tout le Concile ſe conforma au jugement de S. Bernard & Innocent fut reconnu pour vrai & légitime Succeſſeur de S. Pierre. Ce Pape vint exprès de Chartres à Eſtampes pour donner aux habitans des marques de ſa reconnoiſſance; il y reſta deux jours & logea dans l'Abbaïe de Morigni Ordre de St. Benoît à demi quart de lieuë d'Eſtampes. C'eſt ce que nous apprenons de la Chronique de cette Abbaye, qui n'a jamais reconnu d'autre Superieur que l'Archevêque de Sens. Louïs le jeune, auparavant ſon voyage en Orient, aſſembla ſon Parlement à Eſtampes, & y laiſſa la Régence du Royaume à Raoul Comte de Vermandois, & à Suger Abbé de S. Denis. Dans la conteſtation entre Alexandre III., & le Cardinal Octavien qui avoit pris le nom de Victor, le même Prince aſſembla en 1160. l'Egliſe Gallicane à Eſtampes, pour ſavoir lequel il devoit reconnoître; & ſur le jugement des Evêques, le Roi adhéra à Alexandre.

ESTAMPON[a], Riviere de France. Elle a ſa ſource dans le Gabardan aux frontieres du Duché d'Albret d'où coulant vers l'Occident Meridional, elle entre dans le Marſan, où elle ſe jette dans la Douze à l'Oueſt de Roquefort.

[a] De l'Iſle Atlas.

Digitized by Google

ESTAN, Ville & Riviere de France. Voyez Estang, petite Ville.

1. **ESTANFORDE**, en Latin *Stanfordia*, Bourg des Pays-bas dans la Flandre, ſur la petite Riviere d'Eſtanforde environ à deux lieues de Caſſel du côté du Levant.

2. **ESTANFORDE**, Ruiſſeau des Pays-bas dans la Flandre Teutone, & dans la Châtellenie de Caſſel. Il paſſe au Bourg d'Eſtanforde & coulant vers le Nord il ſe jette dans l'Yſer.

☞ **ESTANG**, (l'S. ne ſe prononce point.) Amas d'eaux dormantes qui ont quelque profondeur, & qui ſont fournies ſoit par les pluyes, ſoit par quelque ſource peu conſiderable: il differe du Lac en ce que le Lac eſt plus grand, plus profond, qu'il reçoit & forme quelque Riviere ou ruiſſeau, au lieu que l'étang n'en forme, ni n'en reçoit; il difere de la Mare en ce que la mare eſt plus petite dans ſa circonference, moins profonde & plus ſujete à ſe deſſécher durant l'Eté. Je dis d'eaux dormantes car les anciens qui ont apellé *Stagnum*, l'Eſtang, apellent auſſi *ſtagnantes*, les eaux dormantes. Ils ont auſſi nommé au pluriel *Stagna* certaines plages de la mer, où il regne un calme aſſez ordinaire; Virgile dit de Neptune qui s'aperçoit d'une tempête excitée ſans ſon ordre, & dont la mer eſt troublée,

Æneid. l. 1. v. 128. & ſequ.

> *Intereà magno miſceri murmure Pontum,*
> *Emiſſamque Hyemem ſenſit Neptunus & imis*
> *Stagna refuſa vadis.*

Le même Poéte ſe ſert du mot *Etang* pour deſigner le Cocyte dont les Poétes ſuppoſent que les Eaux ſont dormantes:

Æneid. l. 6. v. 323.

> *Cocyti Stagna alta vides.*

Feſtus, Servius & Iſidore diſent que l'Etang, *Stagnum*, eſt ainſi nommé parce que l'eau y eſt ſans mouvement *quod in eo aqua perpetuo ſtet*. Mais Feſtus ne donne cette Etymologie que comme le ſentiment de quelques-uns, il ajoute que ſelon d'autres ce nom vient des Grecs qui apellent ces ſortes de lieux *στεγνὸς* *Stegnos*, parce qu'il contient bien l'eau. Ainſi Varron [c] dit *Stagnum Gracè στεγνὸν quod non habet rimam*, parce qu'il n'a point d'ouverture par où l'eau puiſſe s'écouler. Il y a des Etangs d'eau ſalée comme ſur la côte de Languedoc l'Eſtang de Maguelone, l'Eſtang de Thau. Ce n'eſt qu'un amas d'eau de la mer qui n'a qu'une iſſue. On voit dans les Indes quantité d'étangs faits & menagez par l'induſtrie des habitans. Quelques-uns ont un ou même deux milles de tour, pluſieurs ſont bordez d'une muraille pour retenir l'eau qui tombe du Ciel durant les mois de pluye, & en fournir durant la ſechereſſe de l'Eté aux habitans qui ſont trop loin des Rivieres; ou dont le terroir n'eſt pas propre à creuſer des puits. Ce nom qu'ils donnent à ces reſervoirs n'eſt pas fort diferent du mot François, car ils les appellent Tanckes. En Egypte on menage au voiſinage du Nil des creux entourez de digues que le Nil, lors qu'il ſe deborde, couvre de ſes eaux dont ils ſe rempliſſent & qu'il y laiſſe en ſe retirant; reſſource neceſſaire dans un pays où il ne pleut preſque jamais.

a L. 4. de L. L.

En France nous entendons communément par le mot d'Eſtang un reſervoir d'eau douce dans un lieu bas fermé par une digue ou chauſſée pour y nourrir du Poiſſon, & c'eſt ce que les anciens Latins nommoient *Piſcina*. On pêche les Eſtangs tous les trois ans. On les repeuple avec du Nourrain ou petit poiſſon. On lâche la *bonde* d'un Eſtang pour le mettre en cours & en vuider l'eau. La *Queue* de l'Eſtang eſt l'endroit par où l'eau y entre, la *grille* ou la décharge eſt le lieu par où elle s'écoule quand il y en a trop.

On apelle Estangs salez certains creux ſur le rivage de la mer, où quand la marée eſt haute, elle ſe repand, & qu'elle laiſſe remplis lors qu'elle ſe retire.

L'ESTANG de BAGES, *Rubrenſis Lacus*, Eſtang de France au bas Languedoc, qui eſt long de trois lieuës du Nord au Sud, & par où paſſe un Canal de l'Aude qui vient de la Ville de Narbonne, ce qui fait qu'on l'apelle auſſi l'Eſtang de la Robine & ſouvent l'eſtang de Sigean, à cauſe du Bourg de ce nom, qui en eſt proche, ainſi que celui de Bages, & il ſe rend dans la Mer Mediterranée par le paſſage dit le Grau de la nouvelle.

L'ESTANG de DIANE, *Dianæ Portus*, Eſtang d'Italie ſur la côte Orientale de l'Iſle de Corſe. Il ſe décharge dans la Mer de Toſcane près des ruines d'Aleria. Ceux du Païs le nomment *lo Stagno di Diana*. Il y avoit autrefois un bon Port à ſon embouchure; mais il s'eſt bouché depuis long-tems par une grande quantité de ſable qui s'y eſt amaſſé, ce qui le rend aſſez mal ſain. Il eſt pourtant aſſez étendu, & n'eſt qu'à vingt-deux milles de Corte à l'Orient.

L'ESTANG de LEUCATE, *Sordice*, Marais de France. Sa partie Septentrionale eſt au bas Languedoc, & la partie Meridionale eſt dans le Comté de Rouſſillon; on le nomme auſſi l'Eſtang de Salces, à cauſe qu'il eſt près de ces deux Places. Il eſt ſur la Côte de la Mer Méditerranée, où il ſe décharge par deux petits canaux; étant preſque au milieu entre Narbone au Nord & Perpignan au Sud.

L'ESTANG de LINDRE, *Lindricum Stagnum*, Eſtang de France dans la Lorraine, d'où ſort la Seille, un peu au-deſſus de Dieuze. Il a environ quatre lieuës de tour, & n'eſt qu'à deux lieuës de Marſal au Levant, & huit de Nancy.

L'ESTANG de MAGUELONE, *Volcarum Stagna*, c'eſt un Eſtang ou plutôt un Lac de France, au bas Languedoc, proche de la Ville ruinée & de l'Iſle de Maguelone, ſur la côte de la Mer Mediterranée. Il s'étend à une demi lieuë de la Ville de Montpellier, & eſt proprement la partie du milieu de ce grand Eſtang qui eſt en long de l'Orient à l'Occident l'eſpace de près de quinze lieuës depuis les environs d'Aiguemortes juſques à Agde. Sa partie au Levant s'appelle l'eſtang de Peraut, à cauſe du Château de ce nom, & auſſi l'eſtang de Mauguio; & ſa partie au Couchant eſt dite l'eſtang de Thau. On appelle autrement cet eſtang l'eſtang de Latte, & l'eſtang de Languedoc. Il reçoit les Rivieres de Lez, de Vidourle, & le Canal de la Radelle qui vient d'Aiguemortes. Il ſe décharge dans la mer ou plutôt dans le Golfe de Lyon par le Canal nommé le Grau de Palavas.

L'ESTANG de PERAUT, eſtang de France, au bas Languedoc, ou plutôt la partie Orientale de ce long eſtang qui eſt près de Montpellier. Voyez l'*Eſtang de Maguelone* ci-deſſus.

ESTANG de THAU, eſt un eſtang de France, au bas Languedoc & au Diocèſe d'Agde, & la partie Occidentale de ce grand eſtang qui eſt près de Montpellier, ainſi que j'ai remarqué ci-deſſus. Il n'eſt ſéparé de la mer Méditerranée que par une plage ou langue de terre, & s'étend depuis Balaruc & le Cap de Sette juſques près d'Agde & du Breſcou, ſervant ainſi pour le grand Canal de Languedoc qui le traverſe en ſa longueur.

L'ESTANG de VACARAI, *Volcarum Stagna*, eſt un eſtang de France en Provence, dans la Camargue, entre les deux bras du Rhône ou entre le Tampan au Levant & les Saintes Maries au Couchant, vers la côte de la mer, dont il n'eſt ſéparé que par une petite Iſle.

L'ESTANG de VENDRES, *Volcarum Stagnum*, eſt en France dans le bas Languedoc & au Diocéſe de Narbonne. Il reçoit la Riviere d'Aude, & ſe décharge dans la Mer Méditerranée par le Grau de Vendres.

L'ESTANG de VILLERS[a], Eſtang de France dans le Berry aux environs de la petite Ville de Liniéres à dix lieues de Bourges. C'eſt un des plus grands que l'on puiſſe voir, puiſque lors qu'il eſt dans ſon plein il a ſept ou huit lieues de tour.

ESTANG, petite Ville ou Bourg de France dans le bas Armagnac aux confins de l'Eauzan, en allant de Maupas qui eſt au Couchant à Eauſe qui eſt à l'Orient. Ce lieu eſt nommé Eſtang ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle & dans le Denombrement de la France où l'on ne lui donne que ſept feux & quarante-ſept Belluques. L'Auteur de ce livre le met dans la Generalité de Montauban Election d'Armagnac; Collecte du Bas Armagnac. Mr. Corneille écrit ESTAN, en fait une Ville ſur une Montagne & proche d'une petite *Riviere* qu'on nomme auſſi ESTAN. Cette Riviere, va, dit-il, ſe decharger dans le Midour près de la Ville de Montaigut. Il ajoute que la Ville d'Eſtan eſt defendue d'un Château dont la ſituation eſt fort avantageuſe. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'Armagnac ne met point là de Riviere. Jaillot dans ſa grande Carte de la Generalité de Montauban y en met une ſans la nommer & la fait couler d'Orient en Occident au midi d'Eſtang, & tomber dans le Midou Riviere qui paſſe à Montagut où elles ſe joignent.

ESTAPA, ou BARRE d'ESTAPA[b], anſe de la Mer du Sud ſur la côte de la nouvelle Eſpagne par les 285. d. de longitude & entre le 13. & le 14. d. de latitude ſelon Mr. de l'Iſle qui dans ſa nouvelle Carte de l'Amerique la nomme BARRE d'ITAPE. Le Supplement aux Voyages de Rogers compte de cette Barre au Golphe de Tecoante-Peque 75. lieues, de cette même Barre au Volcan de Guatimala 8. lieues, & à la Riviere de Moticalco 10. lieues & au Port de Sonſonate 36. lieues.

1. **ESTAPE**, (l's ne ſe prononce point.) On apelle VILLES d'ESTAPE ou d'ETAPE, quelques Villes de grand Commerce où arrivent, ſe ramaſſent, & ſe vendent certaines Marchandiſes étrangeres. C'eſt en ce ſens qu'en Hollande Amſterdam eſt regardé comme l'Eſtape generale de toutes les Marchandiſes des Indes, de l'Eſpagne, de la Mer Méditerranée, & de la Mer Baltique; Dordrecht du vin de Rhin. En Ruſſie Archangel étoit autrefois l'Eſtape unique des Marchandiſes de Moſcovie, elle partage preſentement cet avantage avec St. Pétersbourg. Danzig eſt l'Etape où les Vaiſſeaux de diverſes Nations, vont chercher les bleds de Pologne qui y deſcendent par la Viſtule. Les anciens exprimoient les Villes d'Eſtape par le mot generique d'EMPORIUM. Les Villes d'Eſtape dans le Levant ſont nommées ESCHELLES. Voyez ce mot.

2. **ESTAPE**, ſe prend dans un ſens plus reſſerré. Il ſignifie alors une place publique d'une grande Ville, & les Marchands ſont obligez d'apporter dans cette place leurs Marchandiſes pour être achetées par le peuple. La place de Greve ou plutôt les lieux circonvoiſins de la Riviere ſervent d'Eſtape à la Ville de Paris particulierement pour les Vins & Bleds. Les autres places & marchez où les Marchands forains ſont tenus de décharger leurs Marchandiſes & denrées pour y être viſitées, puis loties, & vendues, ſont encore comme autant d'Eſtapes.

3. **ESTAPE**, ſe prend auſſi dans un ſens qui a un raport moins direct avec la Géographie. C'eſt lors qu'il ſignifie un droit qu'ont certaines Villes de faire decharger dans les Magaſins publics ou particuliers les Marchandiſes qui arrivent dans leurs ports ſans que les Marchands puiſſent les vendre à bord de leurs Vaiſſeaux, ou les debiter dans les terres & lieux circonvoiſins. Les Villes Anſeatiques, au moins les plus conſiderables, jouïſſent de ce droit, mais diverſement; les unes n'ont que le droit de la décharge des Marchandiſes que les Marchands ont enſuite la liberté de vendre ſoit aux Bourgeois, ſoit aux étrangers, ou de remporter, s'ils n'en trouvent pas le débit; d'autres jouiſſent du droit de préference ſur les Marchandiſes déchargées chez elles qui ne peuvent être vendues qu'à des Bourgeois; d'autres ne permettent pas aux étrangers de mettre à terre leurs Marchandiſes que les Bourgeois ne s'en ſoient fournis; & d'autres encore ont pareillement cette préference d'achat ſur les Marchandiſes déchargées chez elles; mais doivent auſſi de leur part acheter à certain prix toutes les Marchandiſes ſujetes à l'Eſtape.

§. La plupart de ces remarques ſont de Mr. Savary dans ſon Dictionnaire du Commerce.

ESTAPLES[c], (l'S. ne ſe prononce point) Ville de Picardie dans le Boulonnois, en Latin *Stapula*. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Canches aſſez proche de ſon embouchure, du côté des Montagnes de Neuf-Caſtel; à quatre lieues de Boulogne. Cette Ville eſt ſi fort déchue que ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Bourg où il ne laiſſe pas d'y avoir un Maire, des Echevins & un Bailliage Royal. Le

Châ-

[a] *Piganiol de la Force*, Deſc. de la France T. 6. p. 4.

[b] *Rogers* Supplement p. 7. & 8.

[c] *Corn.* Dict. Memoires Manuſcrits.

Digitized by Google

Château eſt abandonné depuis la priſe d'Aire & de St. Omer, & on le laiſſe tomber en ruine. Il y a un marché conſiderable à Eſtaples toutes les ſemaines & on y tient une foire franche pour les chevaux & les Marchandiſes le jour de St. Nicolas d'hyver.

ESTAPO [a], Ville de l'Amerique dans la nouvelle Eſpagne, en remontant la Riviere de Tabaſco qui tombe dans la baye de Campêche. Elle eſt ſituée quatre lieues au-deſſus de Villa de Moſe, à douze de l'Embouchure de la Riviere de Tabaſco, & à trois lieues au-deſſous de Halpo. Elle eſt habitée en partie par des Eſpagnols & en partie par des Indiens, quoique ces derniers y ſoient en plus grand nombre de même que dans preſque toutes les autres Villes du Pays. Elle eſt aſſez riche & ſituée au bord Meridional de la Riviere, & bâtie de telle ſorte entre deux Criques qu'il n'y a qu'une ſeule avenue pour y entrer. Elle eſt d'ailleurs ſi bien défendue par un parapet, qu'un Armateur Anglois nommé le Capitaine Hewet qui avoit près de deux cens hommes ſous lui fut repouſſé avec perte de pluſieurs des ſiens & y reçut lui-même une bleſſure à la jambe.

ESTARABAT. Voyez STABABAT.

ESTARKE', Ville de Perſe, dans le Farſiſtan ou la Perſe proprement dire, & c'en eſt une des plus anciennes Villes. Tavernier [b] lui donne 78. d. 40'. de longitude & 30. d. 15'. de latitude. Il ajoute qu'elle étoit autrefois la Capitale de tout le pays, qu'elle eſt très-bien bâtie avec de hautes murailles. Son terroir eſt abondant en vignes & en Dariers, mais les habitans du lieu ne ſont pas pour cela beaucoup de vin & ils convertiſſent la plus grande partie de leurs raiſins en vin cuit & en une eſpece de reſiné. Ils ſont grand commerce de leurs dattes qui ſe tranſportent en divers lieux & cette Ville n'eſt gueres éloignée de Schiras que de dix ou douze lieues.

§. Mr. Corneille dit ESTARKE'. Tavernier qu'il cite dit ESTARBE qui eſt beaucoup mieux, car Naſſir Eddin, & Ulugbeig dans leurs Tables Geographiques écrivent ESTACHE. Tous deux s'acordent à lui donner 88. d. 30'. de longitude & 30. d. de latitude.

ESTARAC, Mrs. Corneille, Piganiol de la Force & de Longuerue preferent ASTARAC, d'autres diſent ESTERAC. Voyez ASTARAC. Mr. Baudrand dit *Eſtarac*.

☞ ESTAT, (l'S. ne ſe prononce point.) Pays d'une ou de pluſieurs Nations gouvernées par un même Souverain; ſoit Empereur, Roi, Duc, ou Republique. En ce ſens le mot d'Etat ſignifie pays de Souveraineté. On dit ainſi l'ETAT DE VENISE, de l'EGLISE, de GENES, &c. on dit au pluriel les ETATS d'un Prince, pour dire les Pays dont il a la ſuperiorité territoriale & la Souveraine autorité.

☞ ETATS, ce mot ſignifie une aſſemblée des Principaux du Pays ou de ceux à qui un Peuple ou une Province a donné le pouvoir de regler les intérêts publics. Dans les Provinces-Unies chaque Province a ſes Etats particuliers; ainſi les Etats de Hollande & de Weſtfriſe ſont compoſez des Deputez des Villes & des Corps qui ont droit d'y envoyer. Il y a outre cela les Etats Generaux des Provinces-unies, c'eſt-à-dire une Aſſemblée formée par les Deputez des Etats particuliers de chaque Province, &c. & c'eſt cette Aſſemblée qui veille aux intérêts Generaux de la Republique. Voyez l'article PROVINCES-UNIES, où ceci eſt expliqué plus au long.

ETAT DE L'EGLISE. Voyez EGLISE.
ETAT DE GE'NES. Voyez GE'NES.
ETAT DE MILAN. Voyez MILAN.
ETAT DE VENISE. Voyez VENISE.

PAYS D'ETATS, on diſtingue les Provinces de France par la maniere dont s'y ſont les impoſitions. Dans la plûpart la Cour addreſſe aux Intendans & aux Treſoriers de France un état de ce que la Generalité doit payer l'année ſuivante; après quoi il s'en fait une repartition ſur châque Election particuliere, comme je l'explique au mot GENERALITE'. Il y a d'autres Provinces, où le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers Etat s'aſſemblent par des Deputez, ou tous les trois ans, comme dans le Duché de Bourgogne, ou tous les deux ans, comme en Bretagne; ou tous les ans, comme en Languedoc. Cette Aſſemblée que l'on nomme LES ETATS & qui eſt un reſte de l'ancienne liberté que ces Provinces ont conſervé, fait elle-même les Impoſitions. Quelques-unes de ces Provinces au lieu de la taille réelle ou perſonnelle ſont un don gratuit qui ſe leve par la Province de la maniere que les Etats l'ont reglé. Ces Provinces ſont ce qu'on appelle en France PAYS D'ETATS.

La France a eu auſſi ſes ETATS GENERAUX qui étoient, à peu de choſe près, ce qu'eſt le Parlement en Angleterre, où l'ancien nom & le pouvoir très-étendu ſe ſont conſervez. Pour bien entendre cette matiere qui donne un grand jour à l'Hiſtoire & à la Geographie, nous entrerons dans le detail. L'Hiſtoire des commencemens de nôtre Monarchie [c] eſt ſi peu débrouillée qu'il eſt très-mal aiſé, pour ne pas dire impoſſible, de fixer l'origine des Etats Généraux. Il y a des Auteurs qui l'ont rapportée à des Aſſemblées qui ſe tenoient dans les Gaules, avant que Ceſar en fit la conquête. D'autres plus modeſtes ne ſont pas les Etats Généraux plus anciens que la Monarchie, & diſent que la premiere de ſes Aſſemblées ſe tint à Saliſſon, aujourd'hui Seltz dans la Baſſe Alſace: mais quelle foi peut-on ajoûter à des Auteurs des derniers ſiécles, lorſqu'ils avancent des faits auſſi anciens, ſans en apporter aucune preuve? Il y a cependant beaucoup d'apparence que les Rois de la premiere race, pour donner une forme de Gouvernement à differents peuples qui étoient ſous leur domination, convoquoient des Aſſemblées où aſſiſtoient les Barons ou Grands de châque Païs; c'eſt ce qu'on appella dans le commencement, *Conferences*, *Grands plaids*, *Convocations générales*, *Champs de Mars* ou *Champs de Mai* parce qu'elles ſe tenoient dans ces mois-là. Le Roi y préſidoit ou y faiſoit des Loix pour l'adminiſtration de la juſtice, on y deliberoit ſur les affaires les plus importantes de l'Etat, & l'on y décidoit les cauſes majeures, c'eſt-à-dire, les differens qui ſurvenoient entre les Ducs & les Comtes; mais on n'y recevoit pas les appellations des jugemens rendus par les Juges. Les Ducs & les Comtes, & depuis les Baillis & les Sénéchaux jugeoient alors en dernier reſſort, & ceux qui étoient condamnez n'avoient d'autre reſſource que de ſe plaindre au Roi contre leur Juge qui étoit perſonnellement reſponſable de ſon jugement. Le pouvoir de ces Aſſemblées, à qui on commença pour lors de donner le nom de PARLEMENT, augmenta ſous les derniers Rois de la premiere race, & ce fut par le ſuffrage du Parlement que Pepin parvint à la Couronne. Leur autorité continua ſous la ſeconde, & une partie de la troiſiéme race. Ce fut encore le Parlement qui mit Hugues Capet ſur le Trône: cependant les Succeſſeurs de ce Prince les convoquerent plus rarement, afin d'accoûtumer les peuples à s'en paſſer. Juſqu'à Philippe le Bel, les Prelats ſeuls & les Grands du Royaume compoſoient ces Aſſemblées; mais ce Roi, vers l'an 1300. eut la prudente politique d'y appeller des Députez du peuple, afin de l'engager à ſupporter plus patiemment les Charges qu'on lui impoſoit. Comme les affaires ſe multiplioient entre les particuliers & que l'on aſſembloit rarement les Etats Généraux, le même Philippe le Bel fixa un Tribunal ou *Parlement* à Paris pour décider les procès. Les plaintes qu'on faiſoit auparavant contre les Juges qu'on croyoit avoir mal jugé, furent converties en appels, & les Baillis & Sénéchaux depouillez du pouvoir de juger en dernier reſſort.

---

[a] *Dampier* Voyage à la Baye de Campêche p. 166.

[b] Voyage de Perſe l. 3. c. dern.

[c] *Piganiol de la Force*, Deſc. de la France T. 1. p. 137.

Le pouvoir des Etats Généraux étoit ſi grand, que ſouvent il reſtreignoit celui des Rois: d'ailleurs les lenteurs & les cabales toûjours inſeparables de ces ſortes d'Aſſemblées, etoient très-nuiſibles à l'expedition des affaires. Louïs XI. qui étoit grand politique, ſentit mieux que n'avoient fait ſes Prédéceſſeurs, tous ces inconveniens. Il donna le premier quelque atteinte à cette grande autorité. Charles VIII. & Louïs XII. auroient volontiers ſuivi ſes maximes; mais la difficulté des tems les contraignit de les négliger. Henri II. eut de grands menagemens pour les Etats, afin d'en tirer de l'argent. Charles IX. Henri III. & Henri IV. furent trop occupez, pour travailler à cette grande affaire, qui fut en quelque façon terminée ſous le regne de Louïs XIII. puiſque depuis l'an 1614. les Etats n'ont point été aſſemblez, & toute leur autorité a été devolue au Roi, de qui elle étoit émanée.

Ces Etats Généraux étoient donc compoſez du Clergé, de la Nobleſſe & du Tiers-Etat. Lorſque le Roi vouloit les aſſembler, il envoyoit des Lettres de Cachet à tous les Sénéchaux & à tous les Baillis, & leur ordonnoit de faire tenir chacun dans ſa Sénéchauſſée ou dans ſon Bailliage, trois Aſſemblées, une du Clergé, une de la Nobleſſe, & une du Tiers-Etat. Chacune de ces Aſſemblées nommoit des Deputez qui ſe rendoient au lieu que ſa Majeſté avoit marqué pour l'Aſſemblée generale, & lors qu'ils y étoient arrivez, la Chambre du Clergé, celle de la Nobleſſe & celle du Tiers-Etat, s'aſſembloient chacune ſéparément dans des ſalles qu'on leur avoit préparées. Dans les premiéres ſéances, chaque Chambre choiſiſſoit un ou pluſieurs Preſidens, un ou pluſieurs Secretaires, & deux ou trois Aſſeſſeurs. Chaque Chambre nommoit auſſi quelqu'un pour haranguer le Roi. On faiſoit enſuite une proceſſion génerale, où le Roi aſſiſtoit avec toute la Cour & tous les Deputez des Etats Généraux, puis l'on célebroit une Meſſe du St. Eſprit. Quelques jours après, tous les Députez s'aſſembloient dans un lieu où le Roi ſe trouvoit. Sa Majeſté faiſoit un diſcours ſur le ſujet pour lequel il avoit aſſemblé les Etats Géneraux & le Chancelier l'expoſoit plus au long. Les jours ſuivans les trois Etats s'aſſembloient chacun dans le lieu qui lui avoit été deſtiné. Les trois Chambres s'envoyoient faire des complimens l'une à l'autre, & conferoient quelquefois enſemble, par Deputez ſur les matiéres les plus importantes. Après que le ſujet dont il étoit queſtion, avoit été agité dans chaque Chambre en particulier, elle dreſſoit ſon cahier pour faire des remontrances au Roi, & pour lui donner des avis qu'elle croyoit utiles à ſon ſervice & au bien de l'Etat. On tenoit une ſeconde Aſſemblée génerale dans laquelle l'Orateur choiſi par le Clergé, celui de la Nobleſſe, & celui du Tiers-Etat, haranguoient le Roi. Aux Etats tenus à Paris en 1615. le Preſident Miron harangua le Roi à genoux au nom du Tiers-Etat. On preſentoit au Roi les cahiers de chaque Chambre ſéparement, & ſur les avis des trois Chambres, le Roi prenoit ſes réſolutions & faiſoit quelquefois des Ordonnances tirées des Cahiers que les Etats lui avoient preſentez.

C'eſt ainſi que furent dreſſées les Ordonnances d'Orleans & de Blois. Souvent avant que de ſe ſeparer, les Etats accordoient au Roi quelque ſecours extraordinaire. Tous les Deputez de chaque Chambre étoient partagez en douze Gouvernemens Généraux, dont voici les noms & le rang.

1. L'Iſle de France.
2. La Bourgogne.
3. La Normandie.
4. La Guienne.
5. La Bretagne.
6. La Champagne.
7. Le Languedoc.
8. La Picardie.
9. Le Dauphiné.
10. La Provence.
11. Le Lionnois.
12. L'Orleanois.

Lorſque dans une des Chambres on deliberoit ſur quelque affaire, elle étoit décidée à la pluralité des voix des Gouvernemens, & l'un des Gouvernemens n'avoit pas plus de pouvoir que l'autre, quoi-qu'il fût compoſé d'un plus grand nombre de Députez. Les affaires ſe décidoient dans chaque Gouvernement à la pluralité des voix des Bailliages, & des Sénéchauſſées, chaque Gouvernement avoit un banc ſéparé & ſe choiſiſſoit un Preſident. On choiſiſſoit quelquefois dans chaque Chambre douze Députez, un de chaque Gouvernement & on les chargeoit de quelques affaires particulieres.

En Bretagne, en Dauphiné & en Provence, les Députez pour les Etats Généraux ſont nommez dans les Aſſemblées de toute la Provin-

ce,

té, mais dans le reſte du Royaume, ce ſont les Bailliages ou les Sénéchauſſées, ou les Villes qui les nomment. De ces Bailliages & de ces Sénéchauſſées, il y en a eu en 1614. qui ne nommerent des Députez que pour une ou pour deux des trois Chambres. Le Bailliage d'Amboiſe n'en nomma point, ni pour le Clergé, ni pour la Nobleſſe: celui de Châteauneuf en Timerais, n'en nomma ni pour le Clergé, ni pour le Tiers-Etat: le Pui, la Rochelle, le Lauragais, Calais, la Haute Marche & Châtelleraut, n'en nommerent point pour le Clergé: Montdidier & Roye, n'en nommerent point pour la Nobleſſe.

Dans les Céremonies comme dans les Proceſſions, & à l'entrée des Députez dans la ſalle où le Roi faiſoit l'ouverture des Etats, tous les Députez, excepté les Archevêques & les Evêques, marchoient ſelon le rang des Bailliages & des Sénéchauſſées, & non pas ſelon le rang des Gouvernemens, de ſorte que ceux des Bailliages de Senlis, de Valois & de Melun, marchoient preſque les derniers de tous, quoiqu'ils fuſſent du Gouvernement géneral de l'Iſle de France qui eſt le premier des douze Gouvernemens géneraux.

Dangeau Methode de Geog.

Les dernieres tenues des Etats Generaux & celles dont on a le plus de connoiſſance ſont celles-ci.

Celle de Tours 1468.
Celle de Tours 1483.
Celle d'Orleans 1560.
Celle de Blois 1566.
Celle de Blois 1588.
Celle de Paris 1614.

Il y eut outre cela une convocation faite par le Roi Louis XIV. en 1650. en vertu de laquelle on tint des Aſſemblées particulieres dans les Provinces, dans les Bailliages &c. pour nommer des Députez & leur donner leurs Inſtructions, mais on ne tint pas les Etats Generaux: il n'y eut que la Nobleſſe qui s'aſſembla à Paris.

Autrefois on opinoit par Bailliages & par Sénéchauſſées mais aux Etats d'Orleans en 1560. il fut réglé qu'à l'avenir on opineroit par Gouvernemens, & cet ordre a toûjours été ſuivi depuis ce tems-là, même dans l'Aſſemblée de la Nobleſſe en 1650. Après pluſieurs Diſputes qu'il y a eu entre les Gouvernemens pour la preſſéance, enfin par Arrêt du Conſeil donné en 1614. ils furent reglez ſelon l'ordre que nous avons marqué ci-devant.

Le nombre des Provinces & des Bailliages qui ont envoyé des Députez aux Etats Généraux a été diférent dans les diferens tems. Aux Etats aſſemblez à Tours en 1483. au commencement du Régne de Charles VIII. il y avoit des Députez

de Flandre,
de Tournai & du Tournaiſis,
d'Artois,
du Bailliage de Hedin,
du Bailliage de Dole, }
du Bailliage d'Amont } en Franche Comté
du Bailliage d'Aval, }

du Rouſſillon,
du Comté de Cerdagne,

A ceux de Blois en 1566. & en 1588. il y avoit des Députez du Marquiſat de Saluces.

A ceux de Paris en 1614. il y en eut

de Breſſe,
de Bugei,
& de Gex,

qui n'avoient pas envoyé aux Etats précédens, parce qu'ils n'étoient pas encore réünis à la Couronne.

Pr. & Vic. de Paris.
B. de Dijon.
B. d'Autun.
B. de Châlon ſur Saône.
B. d'Auſſois.
B. de la Montagne.
B. de Charolois.
B. de Mâcon.
B. d'Auxerre.
B. de Bar-ſur-Seine.
V. & B. de Rouen.
V. & B. de Caen.
B. de Caux.
B. de Cotantin.
B. d'Evreux.
B. de Giſors.
B. d'Alençon.
V. de Bourdeaux.
& S. de Guienne.
S. de Bazadois.
S. de Périgord.
S. de Rouërgue.
S. de Saintonge.
S. d'Agenois.

Comté de Cominges.
Pays de Riviere Verdun.

S. des Landes.
Albret.
S. d'Armagnac.
S. de Condomois.
S. de haut-Limouſin.
S. de bas-Limouſin.
S. de Querci.

Comté de Bigorre.
Duché de Bretagne.

B. de Troyes.
B. de Chaumont en Baſſigni.
B. de Vitri le François.
B. de Meaux.
B. de Provins.
B. de Sezane.
B. de Sens.
B. de Château-Thierri.
V. & S. de Toulouſe.
S. de Beaucaire & Nimes.
S. du Pui.

Gouvern. de Montpellier.
S. de Carcaſſonne & Beziers.
S. de Lauragais.

Comté de Foix.

B. de Vermandois.
S. de Poitou.
S. d'Anjou.
S. du Maine.
B. de Touraine & Amboiſe.
B. de Berri.
B. de Saint Pierre le Moûtier.
S. de Bourbonnois.
B. de Forez.
B. de Baujolois.
S. de baſſe Auvergne.
S. de haute Auvergne.
S. de Lyon.
B. de Chartres.
B. d'Orléans.
B. de Blois.
B. de Dreux.
B. de Mante & Meulan.
B. de Gien.
B. de Montargis.
B. du Perche.
B. de Château-neuf en Timerais.
B. d'Amiens.
S. de Pontieu.
S. de Boulenois.
Calais & Pays conquis.

Gouvern. de Peronne, Mondidies & Roye.
B. de Senlis.
B. de Valois.
B. de Clermont en Beauvoiſis.
B. de Chaumont en Vexio.
B. de Melun.
B. de Nemours.
B. de Nivernois.

Dauphiné.

V. & Gouv. de la Rochelle.
S. d'Angoûmois.
B. de Montfort l'Amauri & Houdan.
B. d'Eſtampes.
B. de Dourdan.

Provence.

Marſeille.
Arles.
S. de haute Marche.
S. de baſſe Marche.
B. de Vendomois.
S. de Loudunois.
B. de Beauvais.
B. de Soiſſons.
S. de Chatelleraut.
B. de Breſſe.
B. de Bugei.
B. de Gex.

ESTATA, petite Iſle de la mer du Sud ſur les côtes du Mexique ou de la nouvelle Eſpagne. Dans le Suplement aux Voyages de Rogers [a] on compte 17. lieues & demie de Guatulco juſqu'à cette Iſle, en ſuivant la côte vers le Sud & l'Eſt, ſelon qu'elle tourne vers l'un ou vers l'autre.

ESTAVAYER [b], ou ESTAVATEL, en Allemand STÆFFIS, Ville & Bailliage de Suiſſe dans la partie Orientale du Canton de Fribourg. Cette Ville eſt aſſez jolie, mediocrement grande, au bord du Lac de Neuchâtel, vers le milieu de ſon rivage Oriental, & à peu près vis-à-vis de S. Aubin dans le Comté de Neuchâtel. Il y a là un beau Château, fort élevé, au bord du Lac. On y trouve auſſi un Convent de Religieuſes Urſulines. Cette Ville avoit anciennement des Seigneurs particuliers, dont les deſcendans ont retenu le nom d'Eſtavayer, & ſont l'une des Maiſons les plus illuſtres de Fribourg. En ce Bailliage les bords du Lac ſont preſque par tout fort élevez, & en pluſieurs endroits ce ſont des rochers élevez & eſcarpez, & par conſéquent de difficile abord. Non loin d'Eſtavayer eſt Monthrenlos, Monaſtére de Chartreux.

ESTAYRES. Voyez STEHGERS.

ESTE [c], en Latin ATESTE, petite Ville d'Italie dans l'Etat de la Republique de Veniſe, au Padouan & aux confins du Vicentin, ſur le Bacciglione au pied des Monts de Padoue & près de Monſelice. On croit que c'eſt delà que ſont nommez les Princes de la Maiſon d'Eſte qui ſont Ducs de Modene & de Reggio. Cette Place eſt à quinze milles de Padoue au Midi, avec un vieux Château. Cette Ville étoit autrefois Epiſcopale & ſufragante d'Aquilée.

ESTECHEMINS. Voyez ETECHEMINS.

ESTELAN [d], ancienne terre Seigneuriale de France en Normandie au Pays de Caux. Son nom qui vient de la langue Saxonne & eſt formé d'*Eſt-land* c'eſt-à-dire, terre Orientale répond à ſa ſituation. Elle eſt en effet à la rive Orientale de la Seine.

ESTELLA [e], STELLA ou ESTELLE: Ville d'Eſpagne au Royaume de Navarre ſur la Riviere d'Ega où elle reçoit le torrent d'Ureder. Les François la nomment L'ETOILE. Elle eſt à cinq lieues de la Riviere d'Ebre & preſque au milieu entre la Ville de Pampelune au Levant & Longrogne au Couchant à ſept lieues d'Eſpagne de chacune. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne CURNONIUM, ou CURNOVIUM Ville des Vaſcons que d'autres placent à *Carnobio* Village de Navarre aux confins de l'Arragon [f]. Elle eſt ſituée dans une plaine fort agreable, au bord de la Riviere d'Erga (c'eſt ainſi que Mr. de Vairac écrit le nom de cette Riviere) qui l'environne de deux côtez, & eſt fortifiée par un Château & honorée du titre de Cité. Elle eſt Capitale d'une Merindad qui comprend vingt-quatre Bourgades & cent ſix autres Paroiſſes.

ESTEN [g], ESTONIE, ESTHONIE, ESTHLAND, en Latin *Eſthonia* & *Eſtia*, contrée ſituée à l'Orient de la Mer Baltique & des Iſles de Dagho & d'Oſel; elle a au Nord le Golphe de Finlande; au Levant, l'Ingrie & au Midi la Livonie dont elle étoit partie ou annexe, avec titre de Duché. Elle eſt diviſée en cinq Dioceſes qui ſont:

1. Alentakie ou Alentaken
2. Virrie
3. Harrie
4. Vikie
& 5. Jervie.

---

[a] p. 5.

[b] Delices de la Suiſſe, T. 2. pag. 398.

[c] Baudrand Ed. 1705.

[d] Huet Orig. de Caen c. 21. p. 446.

[e] Baudrand Ed. 1705.

[f] Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 86.

[g] Zeyler Suecię deſc. p. 42. & 251.

Les 3. premiers ſe trouvent d'Orient en Occident en ſuivant la côte du Golphe de Finlande. Le quatrieme occupe la côte de la Mer Baltique & conſine au cinquieme qui eſt dans les terres. On peut voir leurs articles particuliers.

L'ESTONIE, a eu les mêmes maîtres & les mêmes revolutions que le reſte de la Livonie. La Suede s'en empara au commencement du ſiécle paſſé; mais les reductions dont je parle ailleurs firent une grande bréche aux privileges dont la Nobleſſe de cette Province jouïſſoit. Ce pays faiſoit un grand Negoce de ſes grains avant que la derniere guerre l'eût deſolé. [a] Les Etrangers en preferent les bleds à ceux de Pologne & à tous les autres, parce que les Eſtoniens font ſecher les leurs dans leurs Etuves, ce qui fait qu'on n'a pas beſoin de les remuer de trois ou quatre ans. La derniere guerre du Nord n'a preſque point laiſſé de Villages en Eſtonie & les maiſons en ſont fort écartées l'une de l'autre. On fait ſouvent deux ou trois milles de chemin ſans trouver qu'une ſeule Egliſe; elles ſont preſque toutes ſur des hauteurs. Il n'y a pas dans ce pays le quart des habitans qu'il y devroit avoir, & on peut encore juger par les maſures qu'il doit y avoir eu dans cette Province quantité de maiſons tant pour la Nobleſſe que pour les Payſans. Le plus mauvais temps que ce Pays ait eu à ſoufrir a été au commencement de la derniere guerre, parce qu'alors le Czar qui ne voyoit pas encore beaucoup d'apparence de le garder ne ſongea qu'à eſſayer les Suedois & il y fit entrer des Calmoucks & des Coſaques qui y firent d'horribles dégats. Les Habitans de la campagne ſont Eſclaves; mais lors que le Czar Pierre I. s'en rendit maître, il rétablit les Gentilshommes dans leurs anciens Privileges & abolit une reforme qui étoit alors pouſſée ſi loin que dans toute l'Eſtonie il n'y avoit que vingt terres qui en fuſſent exemptes. Ils ſont en poſſeſſion de leurs terres dont ils jouïſſent, mais avec cela ils n'ont gueres d'argent comptant: la reduction les avoit forcez à prendre leurs propres biens à ferme des mains du Roi & ils n'en étoient que d'honnêtes Metayers. Charles XII. a tiré de l'Eſtonie pendant la derniere guerre plus de quinze cens Officiers & en 1755. il n'y avoit dans toute la Province que deux Gentilshommes qui n'euſſent pas ſervi. Ce Pays raporte au Czar qui l'a conquis & en eſt demeuré Souverain par la paix de Neuſtadt, vingt-cinq mille Roubles tous les ans ſans y comprendre les terres qui appartiennent en propre à la Couronne & rendent à raiſon de quarante Roubles pour ſoixante Arpens. Les momies que l'on trouve par-ci par-là dans l'Eſtonie, ſont une choſe digne de remarque, & on en raiſonne diverſement. L'Auteur Allemand dont une partie de ces Memoires eſt empruntée dit avoir vu au Village de Weſenberg en 1755. un tombeau dans l'Egliſe de ce lieu: le corps d'une femme de qualité nommée Madame de Lohe y avoit été inhumé en 1604. Il ne s'étoit point corrompu; il reſſembloit à un bois leger, & on eût dit qu'il n'avoit été enterré que depuis fort peu de ſemaines. Comme on eſt ſûr qu'il n'avoit point été embaumé, on attribuoit ſa conſervation aux mineraux qui ſont cachez dans la terre. Le même Auteur le retrouva encore dans le même état en 1718. Ces Ecrivains ne connoiſſent point de Province particuliere d'Eſtonie, qui doive être apellée l'ESTEN propre, & qui ait Pernaw pour principale Ville, comme le dit Mr. Baudrand, & après lui Mrs. Maty & Corneille.

ESTEPA[b], petite Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie aux frontieres du Royaume de Grenade, avec un ancien Château ſur une Montagne à cinq lieues d'Ecija vers le midi.

§. Les grandes Cartes d'Eſpagne, à ſavoir celles de Sanſon, de Jaillot en 4. feuilles, & de Baillieu, mettent Eſtepa dans le Royaume de Grenade aux frontieres de l'Andalouſie. Mr. de l'Iſle s'accorde avec Mr. Baudrand.

ESTEPONA[c], Bourg & Château d'Eſpagne dans l'Andalouſie ſur la côte de la Mer Mediterranée & aux frontieres du Royaume de Grenade à cinq lieues de Gibraltar au Levant d'Eté, en allant vers Malaga.

§. Mr. Baudrand s'accorde avec les Cartes mentionnées, excepté avec Mr. de l'Iſle qui met Eſtepona dans le Royaume de Grenade ſur la frontiere de l'Andalouſie au Nord Oriental de Gibraltar.

ESTERABAT, Ville & Province de Perſe. Voyez ASTERABAD.

ESTERAC. Voiez ASTARAC.

ESTERP, Abbaye de France dans le Limouſin; en Latin *Sterps*, ſelon Mr. Baillet[d], qui ajoute que le Vulgaire prononce ETER; Mrs. Baudrand & Piganiol de la Force[e] diſent que le nom Latin eſt *Sterpum*: le premier met auprès de cette Abbaye un Village de même nom, Mr. Corneille fait un Bourg de ce Village. Mr. de l'Iſle qui écrit *Leſterp* n'y met qu'une Abbaye; à l'Orient d'été & à une lieue & trois quarts (de vingt au degré) de Conſolens. Mr. Corneille met la fondation de cette Abbaye en 1090. Mr. Piganiol de la Force la met en 1037. Il ajoute que l'Eſterp eſt à huit lieues de Limoges, de l'Ordre de St. Auguſtin & de la Congregation de Ste. Geneviéve. Ni l'un ni l'autre n'a marqué juſte le temps de la fondation d'Eſterp, s'il eſt vrai ce qu'on lit dans la Vie de St. Gautier[f] qu'il en fut fait Abbé vers l'an 1032. & qu'il y mourut l'an 1070.

1. ESTERRE[g], contrée de l'Iſle de St. Domingue & le principal Quartier de Léogane dans la partie meridionale de ce que les François poſſedent dans cette Iſle.

2. ESTERRE, (l') Bourg dans le Quartier de même nom; à trois lieues de la petite Riviere. Le chemin qui y conduit[h] eſt de ſix à ſept toiſes de large, tiré au cordeau dont les côtez ſont bordez de pluſieurs rangs de citronniers plantez en hayes qui font une épaiſſeur de trois à quatre pieds, ſur ſix à ſept pieds de hauteur, taillez par les côtez & par le deſſus comme on taille le bouis ou la charmille: ce qui les rend ſi forts & ſi épais qu'ils ſont impénétrables à toutes ſortes d'efforts. Les Maiſons & habitations que l'on trouve le long de ces magnifiques chemins ont de belles avenues, de grands arbres, chênes, ou ormes plantez à la ligne & entretenus avec ſoin & quoi que les maiſons qui terminent ces avenues, n'aient rien de grand, ni de ſuperbe

[a] Memoires de l'Empire Ruſſien T.2.p.135.

[b] Baudrand Ed.1705.

[c] Baudrand Ibid.

[d] Topographie des Saints p. 185.

[e] Deſc. de la France T.5.p.359.

[f] Baillet Vie des Saints 12. de Mai.

[g] Labat Voyage aux Iſles Françoiſes de l'Amerique T.2.p.215.

[h] Ibid. p. 234.

pour la matiere & pour l'Architecture, elles ne laiſſent pas de plaire beaucoup, parce qu'elles ont du bon goût & quelque choſe de nos maiſons de Nobleſſe de France. Le terrain eſt tout plat & uni, la terre eſt graſſe, bonne, & profonde. Le Bourg eſt bien plus conſiderable que celui de la petite Riviere; la plûpart des maiſons ſont de charpente à deux étages, bien priſes, paliſſadées de planches, couvertes d'eſſentes, occupées par de riches Marchands, bon nombre d'ouvriers, de cabarets, de Magazins pour les habitans, qui compoſent pluſieurs rues droites, larges, & bien percées. Tout ſe reſſent dans ce Bourg de la politeſſe du quartier qui eſt celui du beau monde, la demeure du Gouverneur, le lieu où ſe tient le Conſeil de la Colonie & où les habitans ſont les plus riches. L'Egliſe Paroiſſiale n'eſt pas magnifique, mais propre; c'eſt un bâtiment de charpente de quatre-vingts-pieds de long ſur trente de large. Elle eſt un peu hors du Bourg.

ESTEVAY. Voyez Eſtavater.

ESTHAMA, ou Eſthema[d], Ville de la Paleſtine dans la partie Meridionale de Juda[e]. Euſebe dit que c'étoit un gros bourg dans le Canton d'Eleutheropolis; au Nord de cette Ville. Elle fut cedée aux Prêtres pour leur demeure[f].

ESTHAOL, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan[g]. Elle avoit d'abord appartenu à la Tribu de Juda. Euſebe qui la nomme Eſtaoul dit qu'elle étoit à dix milles d'Eleutheropolis, en allant vers Nicopolis.

ESTHONIE Voyez Eſten.

ESTIA, nom Latin qui ſignifie le même Pays.

ESTIÆ, [h] Pline, qui met ce lieu dans la Bithynie ſur la Propontide, ne nous dit point ce que c'eſt, & nous aprend ſeulement qu'il y avoit un Temple de Neptune. Polybe[i] fait mention d'un Cap, ou même de pluſieurs Caps, il les met dans l'Europe & les nomme Eſtiæ au pluriel, auſſi bien que Pline. Le R. P. Hardouin[k] dit que ce lieu ſe nomme preſentement Algiro: Que Timoſthene y plaçoit un Temple conſacré à Neptune: que, ſelon tous les autres Ecrivains, ce Temple étoit dedié aux douze Divinitez: & que au raport de Mela[l], il étoit dedié à Jupiter. Si nous en croions Pierre Gilles dans ſa Deſcription du Boſphore ce lieu eſt le même qui eſt nommé Anaple par Procope & Michaelium par Soſomene.

ESTIÆOTIS, ç'a été l'un des anciens noms de la Doride Province de Theſſalie. Voyez aux mots Doride & Eſtiotæ.

ESTIANIA. Voyez Noſtia.

ESTICHER, Mr. Corneille dit après Jouvin de Rochefort que c'eſt une petite Ville qui n'eſt pas fort éloignée de Conſtantinople en venant d'Alep. Elle eſt bien peuplée & très-agréable à cauſe de ſa ſituation dans un pays très-fertile en bleds & en arbres fruitiers. Un petit Ruiſſeau qui coule là y fait de belles prairies que bordent de grands Cyprès. Il y a des bains chauds dans cette petite Ville & comme on y nourrit beaucoup de bétail on y trouve du lait en abondance. C'eſt le grand ragout des Turcs. On y voit pluſieurs Kans, & un grand Bazar qui n'eſt point couvert avec d'aſſez belles Marchandiſes.

§. Cette Ville eſt la même que le Sr. Lucas nomme Eskscher; au Sud-eſt de Brouſe, & au Nord de Cutayé; & Mr. Corneille lui-même la nomme ailleurs Eſchi-Hiſſar.

ESTIE'E, Ville de l'Eubée ſelon le P. Lubio[m]. Voyez Hiſtie'e.

ESTIONS, ancien peuple de la Vindelicie. Strabon[n] les joint aux Brigantiens, & dit: les Eſtions & les Brigantiens ſont des peuples de la Vindelicie & leurs Villes ſont *Brigantium* & *Campodunum*. Comme on ne peut pas douter que *Brigantium*, aujourd'hui *Bregentz*, ne fût aux Brigantiens, on ne peut pas douter que *Campodunum* ne fût aux Eſtions. Ainſi ils habitoient aux environs de la Ville Kempten, qui eſt le nom moderne de *Campodunum*, auquel a ſuccedé la fameuſe Abbaye de Kempten ſur la Riviere d'Iller dans la Suabe.

ESTIOTÆ, & Eſtiæotæ, ancien peuple de la Theſſalie. Quelques Auteurs les nomment Eſtiæotæ, & Strabon[o] qui eſt de ce nombre leur aſſigne la partie Occidentale de ce Royaume. Ptolomée[p] qui nomme ce Peuple Eſtiotæ lui aſſigne pour Villes,

Phaeſtus, *Tricca*,
Gomphi, *Cremene*,
Atinium, *Chyretia*,

& *Metropolis*.

Il faut y ajouter, ſur le temoignage de Tite-Live[q] & de Strabon,

Phaca & *Itome* ou *Thome*.

Herodote ne s'accorde pas avec Strabon & Ptolomée ſur la poſition du pays qu'habitoient les *Eſtiota*. Car il les met au pied des Monts Oſſa & Olympe, Montagnes qui ſont dans la partie Orientale de la Theſſalie. Mais rien n'empêche de les concilier. Herodote[r] parle là d'un pays nommé alors l'Iſtiæotide, & non pas du pays qu'habita dans la ſuite le peuple dont parlent Strabon & Ptolomée. Ce pays au reſte eſt nommé Istiæotis[s] par Herodote. Estiæotis par Strabon & par Etienne le Géographe & Estiætis par Suidas. Strabon[t] citant un vers d'Homére où il eſt parlé de Tricca & d'Ithoma, ajoute: ces Villes ſont de l'Eſtiæotide qui fut autrefois nommée la Doride, mais les Perrhabes l'ayant occupée après avoir détruit la Ville d'Eſtiée dans l'Iſle d'Eubée & fait paſſer les habitans en terre ferme, donnerent ce nouveau nom à ce pays à cauſe de la multitude d'Eſtiæens qui vinrent s'y établir.

1. ESTIVAL, ou Eſtivay Abbaye en Lorraine ſur une petite Riviere qui tombe dans la Meurte au Balliage de Mirecourt, dans le Diocéſe de Toul. Cette Abbaye eſt de l'Ordre de Prémontré; entre St. Diey & Raon l'Eſtape. On la nomme en Latin *Stivagium*, & *Stivaglium*.

2. ESTIVAL en CHARNIE. Mr. Piganiol de la Force écrit Etival; en Latin *Æſtivalium*, *Eſtivale*, *Stivale*; Abbaye de

---

[d] D. Calmet Dict. de la Bible.
[e] Joſué. c. 15. v. 50. & 21. v. 14. & 1. Reg. c. 30. v. 28.
[f] 1. Paral. c. 6. v. 58.
[g] Le même. Joſué, c. 19. v. 41.
[h] L. 5. c. ult.
[i] L. 4. c. 43
[k] In l. c. Plinii.
[l] L. 1. c. 9.
[m] Tabl. Géog.
[n] L. 4.
[o] L. 9. p. 430.
[p] L. 3. c. 13.
[q] L. 32.
[r] L. 1. c. 56.
[s] L. 7. c. 175.
[t] L. 9. p. 437.

Deſc. de la France T. 5. p. 129.

France dans le Maine. Ce ſont des filles de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée en 1109. par Raoul de Beaumont Vicomte du Lude & Seigneur de Monreveau, à la ſollicitation d'un St. Hermite appellé Aleaume. Mr. Baudrand met cette Abbaye à neuf lieues de la ville du Mans vers le Couchant.

ESTOI ou Estol, Mr. Corneille après Davity en fait une ville de Portugal au Royaume des Algarves proche de celle de Faro. Ce n'eſt qu'un village au Nord-eſt de ce port.

ESTOLA, nom Latin de l'Ezla, riviere de l'Aſturie ſelon Florien cité par Ortelius[a].

ESTOMAZON[b], Siége Epiſcopal ſufragant de Ceſarée de Strabon, ſelon Guillaume de Tyr cité par le même.

§. Ce même Siége eſt nommé Estomazan, & mis dans la Paleſtine dans une ancienne Notice publiée par Schelſtrate[c] dans ſon Antiquité de l'Egliſe: une autre Notice[d] inſerée dans le même Recueil le nomme Escansason, aparemment par la faute des Copiſtes à qui il a été facile en voyant des lettres mal formées de prendre un *t.* pour un *c.* & une *m.* pour *ni*, & dans une autre Notice ce même mot eſt écrit Etoumason.

ESTOMBAR, Estonvar, ou Escombar, ſelon quelques Cartes; autrefois ville Epiſcopale, & preſentement Bourgade du Royaume de Portugal au Royaume des Algarves au Midi, & à une lieue de la ville de Silves, où le Siége Epiſcopal a été transferé. Quelques-uns[e] croient y trouver l'ancienne Ossonaba de Ptolomée[f], ou plutôt Ossonoba, comme parlent Pomponius Mela[g], Pline[h] &c.

ESTORA, ancienne ville Epiſcopale d'Eſpagne ſufragante de Merida, ſelon une ancienne Notice déja citée & publiée par le même Schelſtrate[i]: c'eſt une faute des Copiſtes qui ont mis Eſtora pour Ebora. Car voici les ſufragans que cette Notice d'ailleurs ancienne & dreſſée ſous Celeſtin III. l'an 1225. donne à la Metropole de Merida.

Abulenſem,
Placentinum,
Salamantinum,
Eſtorenſem,
Caurienſem,
Ulixbonenſem,
Legionenſem,
Cuilenſem
Zamorenſem.

Il y a des exemplaires où *Ulixbonenſem* ne ſe trouve point, mais en échange on y lit de plus:

Civitatenſem,
Egitamenſem,
Lamecenſem,
Pacenſem.

Mariana parlant de la diviſion de l'Eſpagne par Conſtantin donne à Merida pour l'un de ſes Siéges ſufragans Ebora, & dans l'article d'Espagne en parlant des Metropoles j'ai mis Ebora ſous Merida.

ESTORE, ancienne ville d'Afrique au Royaume de Tunis. Marmol[k], qui pretend que ce ſoit la Ruſicada de Ptolomée, dit qu'elle eſt à quatorze lieues de Col du côté du Levant dans le Golphe d'Eſtore ou de Numidie, & c'eſt là, dit-il, qu'eſt le port de Conſtantine. Elle n'eſt pas forte, pourſuit cet Auteur, parce que ſes murs ſont démolis; & il n'y a gueres que deux cens maiſons qu'on habite.

§. Mr. Corneille, qui a auſſi parlé de cette ville ſur le raport de Marmol, au lieu de dire qu'il n'y a gueres que deux cens maiſons qu'on habite, dit qu'on n'y habite guéres que depuis deux cens ans; ce qui eſt bien éloigné du ſens de Marmol. Ce n'eſt plus qu'un village au fond du Golphe ſur la côte Occidentale duquel eſt ſituée la ville d'Algol. Quelques-uns nomment ce lieu le Store. Il n'eſt pas ſûr qu'Eſtore ſoit la *Ruſicada* des anciens, & je trouve plus de vraiſemblance à croire qu'elle a ſuccedé à Cullu lieu municipal ſitué à peu de diſtance de Tucca ville à laquelle Algol a ſuccedé.

ESTORIUM, petite ville de la grande Phrygie ſelon Ptolomée dans quelques Exemplaires; d'autres portent Istorium; d'autres Stectorsum. Le dernier me ſemble preferable, car dans une Notice[l] intitulée *Ordo præſidentiæ* &c. c'eſt-à-dire où ſont reglez les rangs des Metropolitains, & des Evêques, on trouve entre les Sieges Epiſcopaux de la Phrygie ſalutaire Stectorsum au xvss. rang.

ESTOTILAND, pays le plus Septentrional que l'on ait découvert dans l'Amerique vers les terres Auſtrales. Les Géographes ne s'accordent gueres, ni ſur ſon étendue, ni même ſur le pays auquel on doit donner ce nom. Selon Mr. Robbe[m] le pays de Laborador (ou *Labrador*) l'Eſtotiland, & le nouveau pays de Galles ſont la partie la plus Septentrionale non ſeulement du Canada mais encore de toute l'Amerique. On n'en connoit preſque rien que les côtes, & ils ont à peu près la même latitude qui eſt depuis le 50. ou 51. degré juſqu'aux bornes generales de l'Amerique. Le premier, pourſuit-il, qui eſt le plus Oriental, s'apelle quelquefois la nouvelle Bretagne, ou terre de Cortereal, du nom de celui qui l'a découvert. L'autre (à ſavoir l'Eſtotiland) qui eſt plus Septentrional eſt confondu par quelques-uns avec le premier &c. L'Auteur de la Nouvelle Methode[n] pour étudier la Géographie nomme ce pays la Nouvelle Angleterre. Selon lui Antoine Zeni Venitien en découvrit la côte Orientale en 1590, & les Eſpagnols au ſervice deſquels il étoit la nommerent Terre de Labrador, ou Laborador. Les François l'appellerent Estotilande, & les Anglois qui ont penetré fort avant dans le pays lui ont donné le nom de Nouvelle Bretagne.

On voit que cet Auteur regarde ces trois noms comme deſignans un même pays. Mrs. Baudrand & d'Audifret ſont auſſi dans cette opinion. Mr. de l'Iſle a banni entierement ce nom de ſes Cartes, avec d'autant plus de raiſon que l'on ne ſait ce qu'il ſignifie. L'Auteur de la Nouvelle Methode auroit de la peine à dire par quel hazard des François ont inventé un nom ſi éloigné du genie de notre langue. Il vaut mieux s'en paſſer juſqu'à ce qu'on ſache préciſement dans quelles bornes eſt renfermé le païs que l'on nomme ainſi. Davity n'a pas laiſſé de nous en donner une deſcription,

---

[a] Theſaur.

[b] Ibid.

[c] T. 2. p. 769.

[d] Ibid p. 755.

[e] Roder. Car. Ant. Luſit. l. 3. c. 75.

[f] l. 2. c. 5.

[g] l. 3. c. 1.

[h] l. 4. c. 22.

[i] Ibid. p. 747.

[k] T. 2. l. 6. c. 4.

[l] Schelſtrate antiq. Eccl. T. 2. p. 278.

[m] Methode de Géographie T. 2. l. 5. c. 3 §. 9.

[n] T. 3. l. 5. Art. 4.

cription, de marquer les mœurs des habitans, & méme d'obſerver que du temps de Zeni il y avoit des Livres Latins dans la Bibliothéque de celui qui y commandoit & Mr. Corneille[a] a eu le courage de copier ces détails.

ESTOUTEVILLE, Bourg de France en Normandie (quelques-uns écrivent ETOUTEVILLE, parce que l'S. ne ſe prononce pas.) Il fut honoré du titre de Duché-pairie[b] ſous le Regne de François I. par Lettres patentes du mois d'Août 1534. en faveur d'Adrienne Dame d'Eſtouteville. Elle épouſa par contract du 9. Fevrier 1534. François de Bourbon Comte de St. Paul, à la charge de prendre le nom & les armes d'Eſtouteville, lequel contract fut regiſtré au Parlement de Paris par. Arrêt du 16. Avril 1540. Ce Bourg qui n'eſt [c] que d'environ trente-cinq feux eſt dans la Generalité de Rouen, Election de Lyons, Sergenterie de Buchy.

☞ **ESTRAIN**, on apelle ainſi une côte de la Mer qui eſt plate & ſabloneuſe.

ESTRAMADOURE. Voyez ESTREMADURE.

L'ESTREE[d], OU LE MENIL DE L'ESTREE, Abbaye de France en Normandie. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux, dans le Diocèſe d'Evreux, ſur le bord Septentrional de la Riviere d'Aure aux confins des Diocèſes d'Evreux & de Chartres, à deux lieues de la Ville de Dreux vers le Couchant d'Eté. [e] Sa fondation eſt de 1144. & elle eſt unie à l'Evêché de Quebec en Canada.

1. **ESTREHAM**, [f] petit Port de Mer de France dans la baſſe Normandie, en Latin *Eſtrehamum*, Dioceſe de Bayeux, avec un titre de Baronnie. Il eſt à l'embouchûre de l'Orne, dans la Mer, trois grandes lieuës au-deſſous de Caën, à deux de Nôtre-Dame de la Délivrande & à un peu plus de la Ville de Dive. La tour de la Paroiſſe eſt aſſez haute, & on voit delà fort loin ſur la Mer. Ses habitans s'occupent à la pêche & au labourage. L'Abbeſſe de la Trinité de Caën eſt Baronne d'Eſtreham, où il y a un ſiege d'Amirauté. Cette Baronnie comprend trois Paroiſſes, outre celle d'Eſtrehan, ſavoir Colville, Saint Aubin, Benonville.

2. **ESTREHAM**, Village de France en Normandie dans le Beſſin, au Midi & aſſez prés de l'endroit où l'Aure (Riviere diferente de celle dont il eſt parlé à l'Article d'ESTREE) ſe cache ſous la terre pendant un intervale de chemin.

§. Mr. Bochart faiſoit venir ce nom d'*Eaſter* Déeſſe des Anciens Saxons. Et comme il avoit entrepris de rapporter les anciennes origines à la Langue & à la Doctrine des Pheniciens, il prétendoit que cette Eaſter étoit la meme qu'Aſtarté. Ses ſacrifices ſe faiſoient au commencement du printems; & delà vient que les Saxons appellerent *Eaſter* le mois auquel ſe celebre la Pâque. Skinnerus ne s'éloigne pas beaucoup de ce ſentiment dans ſon Etymologique de la Langue Angloiſe. Mr. Valois tire le nom d'Eſtreham du Latin *Strata*, & de l'Allemand *Hamum*, pour marquer une demeure bâtie ſur un chemin public, ou au bout d'un chemin public, comme ſi le Bourg d'Eſtreham étoit ſur un grand chemin, ou au bout d'un chemin public: & qu'il ne fût pas ſur une extrémité de terre qui ne mene à rien, ayant la mer d'un côté & l'embouchûre de la Riviere d'Orne de l'autre: ou comme ſi tous les Villages du monde ne pouvoient pas être cenſez terminer de grands chemins. Mais ces opinions ſont détruites par l'ancienne Orthographe du nom d'Eſtreham, qui eſt conſtamment écrit dans les vieux titres, & par Mr. de Bras, OISTREHAM, pour *Weſterham*, c'eſt-à-dire Village Occidental; car il ſe trouve placé à l'Weſt de l'embouchure de l'Orne. Le nom d'*Eſterville* vient de la même origine, Village ſitué au-deſſus de Caën, ſur la rive Occidentale de la Riviere d'Orne, & ne vient pas de *Strataville*, comme l'a auſſi écrit le même Mr. Valois.

ESTREMADURE, * quelques-uns diſent, ESTRAMADOURE, OU ESTRAMADURE. Grande contrée de l'Eſpagne & du Portugal le long du Tage. Mariana derive ce nom de ce qu'après l'invaſion de l'Eſpagne par les Maures les Chrétiens commencérent à retablir leurs affaires[h]. Cette Province fut quelque temps frontiere. Elle fut jointe au Royaume de Leon dont elle eſt la partie Meridionale, & comme le Royaume de Portugal a ſon Eſtremadure & le Royaume de Léon la ſienne, on les diviſe en ESTREMADURE DE LE'ON; & ESTREMADURE PORTUGAISE. Le Royaume de Léon étant devenu une annexe de celui de Caſtille, la premiere Eſtremadure a été auſſi nommée ESTREMADURE CASTILLANE, à preſent que le nom particulier de Caſtille a fait place au nom general d'Eſpagne, on dit l'Eſtremadure Eſpagnole.

L'ESTREMADURE de LE'ON[i], OU CASTILLANE, OU ESPAGNOLE, OU L'ESTRAMADOURE, Province d'Eſpagne & l'une des Annexes de la Couronne de Caſtille; en Latin *Eſtremadura*. Les Geographes ne ſont pas d'accord, pour ce qui regarde l'Eſtramadoure. Les uns prétendent que c'eſt le Païs qui eſt aſſis en deçà du Duero, nommé ainſi par ceux qui ſont au delà de ce fleuve, de ces deux mots Latins *extra Durium*: & pour autoriſer leur opinion, rapportent cet ancien proverbe Eſpagnol: *Anda moço, anda de Burgos à Aranda, que de Aranda à Eſtremadura yo lo llevarè en mi mula.* C'eſt-à-dire, *jeune homme, marche depuis Burgos juſques à Aranda, & enſuite je te porterai ſur ma mule depuis Aranda juſqu'en Eſtramadoure*; prétendant dire par-là, que comme le Duero coule de ce côté-là près d'Aranda, ceux qui paſſent le Pont entrent en Eſtramadoure. Les autres (dont le nombre eſt plus grand & l'autorité plus reſpectable) aſſûrent qu'elle doit être priſe pour cette partie de la Luſitanie, que les Anciens appelloient *Béturie*. Elle forme un quarré long de 70. lieuës de longueur, & 40. de largeur, & s'étend depuis Ville-Real, ſur les confins de la Nouvelle-Caſtille, juſqu'à Badajoz, & depuis la Montagne appellée Sierra Morena, juſqu'aux extremitez du territoire de Coria, & de Placencia; tellement qu'elle a au Nord le Royaume de Léon, & la vieille-Caſtille; au Levant, la Nouvelle-Caſtille; au Midi, l'Andalouſie; & au Couchant le Portugal.

[a] Dict.

[b] Etat de la France 1712. T. 2. p. 341.

[c] Denomb. de la France T. 2. p. 16.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 5. p. 25.

[f] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

Huet Origines de la Ville de Caen p. 447.

[h] Hiſt. Hiſp. l. 1. c. 4.

[i] Voyez Etat preſ. de l'Eſpagne, T. 1. p. 250.

Depuis qu'elle a été ſeparée du Portugal, dont elle faiſoit partie, elle a toûjours été regardée comme une Province ſeparée de toutes les autres qui compoſent la Monarchie d'Eſpagne: mais dans le ſiecle paſſé, elle fut incorporée à la Couronne de Caſtille. Elle eſt entre-coupée de Montagnes, & arroſée par la Guadiana, & par le Tage qui la traverſent d'un bout à l'autre, par un cours parallele qui va du Levant au Couchant. Elle eſt abondante en blé, en vin, en fruits & en gras pâturages, dont les Habitans tirent de grands avantages, tant par rapport au pacage qu'ils vendent à ceux des autres contrées d'Eſpagne, que par la vente des Laines qu'ils font, & des bœufs qu'ils fourniſſent à Madrid, & dans les autres Villes de la Nouvelle Caſtille pour entretenir les boucheries. L'air y eſt fort ſain pour ceux qui y ſont accoûtumez: mais pour les Etrangers il eſt inſupportable à cauſe de ſon exceſſive chaleur. Les endroits qui ſont au pié des Montagnes ont de fort bonne eau; mais la plûpart de ceux qui ſont dans les plaines en manquent; ou s'ils en ont, ce n'eſt que celle qu'ils tirent de certains creux qu'ils font dans la terre, par le moyen d'une machine qu'on appelle *Novia*, que les Mores mirent en uſage, lors qu'ils eurent envahi l'Eſpagne. Les Habitans ſont un peu groſſiers, mais bonnes gens, affables, ſinceres, forts, robuſtes, courageux, hardis dans les expeditions, comme l'on peut en juger par la conduite du fameux Ferdinand Cortez, qui conquit la Nouvelle-Eſpagne; par celle de François Pizarro, ſous les ordres duquel ſe fit la conquête du Perou; & par celle de Velazco Nuñez de Valboa, qui découvrit la Mer du Sud. Quoique cette Province ait été unie à la Nouvelle-Caſtille, elle a pourtant conſervé une eſpece de Gouvernement, qui ſemble l'en ſouſtraire, ayant un Capitaine Géneral, qui outre l'autorité qu'il a ſur les Troupes, a une inſpection abſoluë ſur la Police, tant dans les Villes que dans les Bourgades. Ses principales Villes ſont ſur les bords de la Guadiana, Badajos, Merida, Medellin, & Calatrava: Au Midi de la même Riviere, Zafra, Xerès de los Cavalleros, & Lerena: entre le Tage & la Guadiana, Truxillo, Guadaloupe, Valencia d'Alcantara, & Albuquerque. Au Septentrion, & aux bords du Tage, Plazencia, Coria, & Alcantara.

2. ESTREMADURE, Province du Royaume de Portugal vers l'embouchure du Tage, en Latin *Eſtramadura Luſitanica*. Elle a pour bornes au Septentrion la Province de Beira, à l'Orient & au Midi celle d'Alentejo, & à l'Occident l'Ocean Atlantique. [a] On la diviſe en cinq Territoires, qui ſont Setuval, Alanguer, Santaren, Leitia & Tomar. Cette Province a de fort bons vins en quantité & d'excellente huile. La terre y eſt couverte de fleurs, & les abeilles y rendent une ſi prodigieuſe abondance de miel, qu'on peut dire que c'eſt une region auſſi fertile que délicieuſe. Ce fut là que l'on commença à planter la premiere tige des Orangers qui furent apportez de la Chine. Quoiqu'il n'y ait pas encore un ſiécle qu'on a vû ces arbres odoriferans en Portugal, ils y ont ſi bien multiplié, que l'on en trouve à preſent dans tous les jardins du Royaume, & dans la plûpart de ceux de l'Europe. Il y a dans l'Eſtremadure un Commandant avec le titre de Meſtre de Camp General & de General de la Cavalerie. Il ne devroit y avoir que deux Lieutenans de Meſtre de Camp General, mais il y en a preſentement quatre & deux Aides. Les troupes qui ſont dans cette Province conſiſtent en cinq Régimens d'Infanterie. Celui d'Armada ou de la Marine, eſt de huit cens hommes en dix Compagnies. Le Regiment de la *Junta* du Commerce eſt auſſi de huit cens hommes, mais en douze Compagnies. On l'emploie ordinairement à l'armement des vaiſſeaux qui ſervent de convoi à la Flotte du Bréſil. Cette troupe eſt commandée par un Major, & elle n'a jamais eu de Meſtre de Camp. Les Regimens de Caſcaës & de Setuval ſont de cinq cens hommes chacun en dix Compagnies, avec un Lieutenant General, & un Commiſſaire General. Outre ces Troupes, il y a encore trois Compagnies de Gardes do Corps, qui ne ſervent qu'à garder les dedans du Palais & à ſuivre le Roi. Les Milices de cette Province compoſent ſix Régimens qui ne ſont pas toûjours ſi complets qu'ils le devroient être; & quant à ce qui regarde l'Artillerie, il n'y a pas de General, mais ſeulement un Lieutenant avec quelques Officiers ſubalternes. [b] Cette Province a beaucoup de Nobleſſe de la premiere qualité. Son terroir eſt abondant en pâturage. Ses Citez ſont Lisbonne, Leiria, Santaren, Alanguer, Albrantez, Tomar, Aljubarora, & Caſcaés; ſes Duchez, Torres-Novas, & Cadaval; ſes Marquiſats Caſcaés, Alanguer, & Fereira. Ses Comtez, Arganil, Ourem Caſtanheira, Atougia, Atalaya, Miranda, Ericeïra, & le très-illuſtre Convent de l'Ordre militaire de Chriſt, ſa Grande Commanderie, le Prieuré d'Ocrato, & les Maiſons Royales de Belen, de la Bataille, de Tomar, d'Odivellas, de Sintra, de Salvaterre, & d'Almerin.

3. ESTREMADURE, (la nouvelle) c'eſt ainſi que les Eſpagnols ont nommé quelquefois une partie de la Province de Nicaraga dans le Mexique, & dans l'Audience de Guatimala. Mais ce nom n'eſt gueres uſité.

ESTREMOS. Voyez EXTREMOS.

ESTREPAGNI[c], gros Bourg de France au Vexin Normand. Il eſt ſitué au milieu d'une belle campagne ſur une petite Riviere qui tombe dans l'Epte à Neaufle. Il eſt entre les Villes de Giſors & d'Andeli à trois lieues de l'une & de l'autre, à neuf ou dix de Rouen, avec titre de Seigneurie & une haute Juſtice. Comme il eſt fermé de murailles il pourroit paſſer pour une petite Ville. Son Egliſe Paroiſſiale a pour Patrons St. Jean & les SS. Martyrs Gervais & Protais & il y a un Prieuré de Benedictines. On fait dans ce Bourg un aſſez gros Commerce de Grains & de pluſieurs denrées. On y tient marché tous les Mardis & une foire le 29. d'Août jour de la décollation de St. Jean. Les filles y travaillent à la dentelle. Il y a dix-neuf Paroiſſes qui relévent de la Seigneurie d'Eſtrepagni, qui a long-temps appartenu à des Princes & qui n'eſt éloignée que d'une lieue de la forêt de Lyons. Dans ſon voi-

[a] *Le Quien de la Neuville*, Hiſt. de Portugal.

[b] *Maugin* Deſc. du R. de Portugal. p. 7.

[c] *Corn.* Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

voiſinage on voit les belles maiſons d'Heudicour, du Til & autres. Quoiqu'Eſtrepagni ſoit enclavé dans le Dioceſe de Rouen, il dépend néanmoins de l'Evêque de Liſieux pour ce qui regarde le ſpirituel, par une exemption particuliere, de même que l'Egliſe Collegiale & Paroiſſiale de St. Cande le vieil, dans Rouen même.

ESTREU[a], Abbaye de France en Artois au Dioceſe d'Arras, ce ſont des filles de l'Ordre de St. Benoît; on n'y reçoit que des Demoiſelles ſans les obliger néanmoins à aucune preuve. Ce Monaſtere a été auſſi nommé ESTRUM, en Latin *Strumenſe Monaſterium.* Il eſt à une lieue d'Arras. Gerard[b] II. du nom Evêque de Cambrai & d'Arras le bâtit vers l'an 1085. & y établit pour premiere Abbeſſe Fulgende ou Fulgence, qui y ayant raſſemblé pluſieurs Demoiſelles & après avoir gouverné cette maiſon durant quarante ans, mourut l'an 1124. Lambert Evêque d'Arras fit confirmer la fondation & les Statuts de cette Abbaye par le Pape Paſchal.

[a] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 3 p. 10.

[b] Aub. Miræus Orig. Cœnob. Belg c. 54.

ESTUQUE[c], Province d'Afrique dans le Biledulgerid. C'eſt un Quartier de Villes & de Châteaux, où il y a plus de 40. habitations de Béréberes. La principale ſe nomme *Targuex* & a un Château ſur un petit tertre, où demeure le Checque. Le païs eſt tout coupé de rochers, mais il eſt fertile en orge, & l'on y nourrit force troupeaux de Chevres, dont les habitans font leur principal trafic. Ce ſont des Béréberes de la tribu de Muçamuda, qui en ont encore d'autres pour voiſins. Ils logent comme eux dans des maiſons, & ont des Villes & des Châteaux. Les plus conſiderables ſont ceux d'*Tdaguaxinguel*, d'*Tdanbaquil*, de *Deurſemugt* & d'*Hilela* qui ſont les plus puiſſans de la contrée.

[c] Dapper Afrique p. 206.

ESTYONS. Voyez ESTIONS.

ESUBIANI, ancien peuple des Alpes dont il eſt fait mention dans le Trophée dont Pline[d] nous a conſervé l'inſcription. Bouche dans ſon Hiſtoire de Provence[e] les met près de la Riviere d'Hubaye, ſur les confins de la Savoye & de la Provence dans la vallée de Barcelonne.

[d] L. 3. c. 20

[e] P. 105.

ESULA, ÆSULÆ, ÆSULUM, ou ESOLA. Acron Commentateur d'Horace à l'occaſion de ces vers:

L. 3. Ode 29. v. 5. & ſeq.

Eripe te mora
Ne ſemper udum Tibur & Æſula
Declive contempleris arvum &
Telegoni juga parricida;

obſerve que c'eſt le nom d'une Ville qui étoit ſur la pente de la Montagne auprès de Tibur. Pline[g] en nomme les habitans ÆSOLANI, & en parle comme d'un des peuples qui ne ſubſiſtoient plus; ainſi Horace ne doit pas être entendu comme s'il eût nommé une Ville de ſon temps, mais il nomme le terroir du nom de la Ville à laquelle il avoit appartenu. Paterculus[h] dit ÆSULUM, au neutre, & il dit qu'il fut donné à une Colonie vingt-trois ans après le commencement de la I. Guerre Punique.

[g] L. 3. c. 5.

[h] L. 1. c. 14.

ESUOS, ou ſelon d'autres exemplaires ESMOS, Siege Epiſcopal de l'Arabie Petrée ſous la Métropole de Beryra; ſelon une ancienne Notice inſerée dans le Recueil de Schelſtrate[i]. A la page ſuivante on trouve dans un ouvrage diferent ESSUUM, ſufragant de Boſtra, ce qui montre que Beryra n'eſt autre que Boſtra defigurée par les Copiſtes; ou peut-être par le langage maternel des Ecrivains.

[i] T. 2. p. 743.

ESURIS, petite Ville de l'ancienne Eſpagne. Antonin[k] en fait mention & Reſendius cité par Ortelius croit que c'eſt XERES en Andalouſie.

[k] Itiner.

ESUS, fontaine de Rhode ſelon Vibius Sequeſter.

ET.

ETA, ou ETAM. Voyez ETHAM.

ETAMPES. Voyez ESTAMPES.

ETANG. Voyez ESTANG.

ETAT & ETATS GENERAUX &c. Voyez ESTATS.

ETAXALOS, Iſle ſur la côte Orientale de l'Arabie heureuſe ſelon Pline[l].

[l] L. 6. c. 28.

ETEA, ETRIA ou ETIA, petite Ville de l'Iſle de Créte ſelon Diogéne Laerce[m], Etienne le Géographe & Pline[n]. On liſoit autrefois dans ce dernier ELRA, faute que le R. P. Hardouin a heureuſement corrigée.

[m] L. 1. In Myſone

[n] L. 4. c. 12.

ETÉCHEMINS, Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Ecoſſe dont cette Nation occupe la partie Occidentale ayant au Nord les Abnaquis & la Gaſpeſie, au Levant la Riviere de St. Jean, au Midi la Baye Françoiſe, & à l'Occident partie des Abnaquis & de la nouvelle Angleterre. La Riviere de Pentagouet ſepare en deux parties preſque égales leur pays que Mr. Robe[o] nomme la NORUMBEGUE. Il la donne au Canada. Nos Dictionnaires Géographiques la mettent de même dans la nouvelle France. Le Baron de la Hontan mieux inſtruit place les Etéchemins dans l'Acadie, & j'ai déja remarqué que ce pays a été cedé aux Anglois qui le nomment la nouvelle Ecoſſe.

[o] L. 5. c. 3. §. 8.

ETELESTA. Voyez ECRLESTA, & EGELASTE.

ETENNENSES, Peuple ancien de la Piſidie ſelon Polybe[p]; qui les place dans les Montagnes au-deſſus de Sida. Le III. Concile d'Epheſe fait mention des ETENI, dans la Pamphylie & ce peut bien être le même peuple, comme Ortelius ſemble le conjecturer.

[p] L. 5. p. 580. Ed. Gronov. T. 1.

ETEOCRETÆ, très-ancien peuple de l'Iſle de Créte ſelon Diodore de Sicile[q]. Homere le nomme auſſi[r], & Strabon[s] le place dans la partie Meridionale de l'Iſle, & leur donne la petite Ville de Praſos où étoit un Temple de Jupiter.

[q] L. 5.

[r] Odyſſ. T. v. 176.

[s] L. 10. p. 475.

ETEON, Ville de la Beocie ſelon Heſyche.

ETEONOS, Ville de l'Euboée ſelon Etienne le Géographe; mais Berkelius ſoupçonne avec bien de la vrai-ſemblance que c'eſt une faute & qu'il faut lire de la Béocie au lieu de l'Euboée, & alors ce ſera la même choſe que l'Etéon d'Heſyche; car Etienne cite pour garant Homere qui eſt l'Auteur qu'Heſyche conſulte le plus & duquel il a apparemment emprunté l'*Eteon* de laquelle il parle. Mais il y a plus: Etienne dit que cette Ville ſe nommoit

SCARPHE de ſon temps, Or Strabon [a] met Eteonos ou Scarphe dans la deſcription de la Beocie.

ETESIES, ſorte de Vens reglez. J'en parle au mot VENT.

ETETA, ancienne Ville de la Haute Myſie ſelon Ptolomée [b]. Niger la nomme ROCANA. C'eſt l'AGETA d'Antonin [c] & l'ÆGETA de la Notice de l'Empire.

ETFANTARIENSIS, Ortelius ayant trouvé dans ſon exemplaire de Victor d'Utique un Evêque d'Etfantaria (*Etfantarienſis*) qui doit avoir été un Siege de la Mauritanie Ceſarienſe, ſoupçonna que c'étoit une faute des copiſtes, & douta ſi ce mot ne ſeroit pas corrompu d'*Euphranta*. Sa conjecture n'eſt pas heureuſe. Car ce dernier nom, s'il ſe trouvoit dans le paſſage à corriger, devroit lui-même être ſuſpect. ETFANTARIENSES eſt donc une faute de Copiſte, mais il eſt mis pour ELFANTARIENSIS, ou ELEPHANTARIENSIS. Outre l'Elefantaria de l'Iſle de Sardaigne dont je parlerai ci-après, il y en avoit deux en Afrique & l'Anonyme de Ravenne les marque très-bien; la premiere qu'il nomme *Elefantaria* [d], & la ſeconde qu'il apelle HELEPANTARIA [e]. La premiere eſt auſſi très-bien marquée dans la Table de Peutinger à dix milles de Clucar. Elle étoit dans l'Afrique Proconſulaire aſſez près d'Utique. La ſeconde eſt miſe par l'Anonyme dans la Mauritanie Ceſarienſe, & c'eſt la même dont les copiſtes ont fait *Etfantaria*. Cette derniere ſe trouve dans la Notice Epiſcopale d'Afrique, où il eſt parlé de *Vaſſivus* Evêque d'Elefantaria (*Elfantarienſis*) ſelon l'édition de Schelſtrate [f]. Le P. Porcheron [g] dans ſes Notes ſur l'Anonyme de Ravenne croit que la premiere eſt la même *Elephantaria* que quelques-uns mettent mal-à-propos, ſelon lui, dans l'Iſle de Sardaigne.

ETHÆI. Voyez HETH.

ETHAGURI, ſelon Ptolomée [h] qui écrit Ἠθαγοῦροι, ITAGURI ſelon ſon Interprête Latin; ATHAGORÆ ou même d'une maniere encore plus corrompue ATHARÆ ſelon les divers Exemplaires d'Ammien Marcellin [i]: Ancien peuple d'Aſie dans la Serique. Ptolomée [k] les met au-deſſus des Iſſedons, Ammien Marcellin [l] les fait auſſi limitrophes des Eſſedons; mais à l'Occident de ce peuple: le premier de ces deux Auteurs leur aſſigne un pays à l'Orient d'une Montagne de même nom.

ETHALIE. Voyez ÆTHALIA, & ELVA.

ETHALON. Voyez HETALON.

1. ETHAM [m], troiſieme ſtation des Iſraëlites après leur ſortie d'Egypte [n]. Etham devoit être vers la pointe de la Mer Rouge & c'eſt peut-être la même que *Buthus* ou *Buthum*. D'Hetam les Iſraëlires allerent à Pihahiroth.

2. ETHAM, Rocher d'Etham où Samſon ſe retira après avoir brûlé les moiſſons des Philiſtins [o].

3. ETHAM, ou plutôt ETHAN lieu delicieux par ſes belles eaux & par ſes beaux jardins à deux Schoenes [p] ou ſoixante ſtades, c'eſt-à-dire, (ſelon le calcul de D. Calmet) à ſix lieues de Jeruſalem vers le midi; où Salomon alloit ſouvent pour ſe divertir.

4. ETHAM [q], ou AITHAM, ou AITHAN, Ville ſituée [r] auprès des eaux dont il eſt parlé dans l'article precedent. Elle étoit entre Bethléem & Thecué.

§. Les Voyageurs, comme Cotovic, le Brun, le P. Roger &c. parlent des belles eaux qu'on voit encore à cinq ou ſix lieues de Jeruſalem. Nous croyons, dit D. Calmet, que ce ſont les mêmes que Pilate fit conduire à Jeruſalem [s] & on remarque encore aujourd'hui des ruines de l'aqueduc qui les y amenoit. Quelques-uns [t] croyent que les FLEUVES D'ETHAN, dont il eſt parlé dans le Pſeaume LXXIII. v. 15. ne ſont autres que ces eaux d'Ethan. Voyez ETHAN. [u] Les mêmes Voyageurs parlent des vaſtes baſſins que l'on voit encore aujourd'hui au voiſinage de Bethléem & que la tradition du peuple croit avec beaucoup de fondement avoir été faits par Salomon. Ces baſſins ſont d'un ouvrage magnifique & les eaux y ſont très-belles & très-abondantes. Il y a trois baſſins. Le premier a deux cens pas de long, & cent de large. Le ſecond a cent-quatre-vingt-dix pas de long, cent quinze de large & ſoixante de haut. Le troiſiéme a deux cens quatre-vingt neuf pas de long; cent quatre-vingt-dix-ſept de large & cent quatre de haut.

ETHAN, ou les FLEUVES D'ETHAN; dont il eſt parlé dans le Pſeaume LXXIII [x]. On l'explique diverſement, ou des Eaux d'*Etham* dont il a été parlé ci-deſſus, ou des fleuves violens & rapides ſuivant la force de l'Hebreu איתן *Ethan*, qui ſignifie *fort*, *haut*, *élevé*. Les Juifs l'entendent des fleuves que les Iſraëlites paſſerent en venant dans la Terre Sainte. Ils croient que l'Arnon fut mis à ſec de même que le Jourdain, pour donner paſſage aux Hebreux.

§. L'Hebreu porte de mot à mot: *vous avez deſſeché les fleuves de la force.* C'eſt-à-dire, le fleuve rapide, en parlant du Jourdain ſeul: la Langue Hebraïque met ſouvent le pluriel pour un ſingulier, par une eſpece d'emphaſe; on peut dire auſſi que le Jourdain eſt groſſi de pluſieurs torrens qui coulent dans le même lit que lui à l'endroit où il fut deſſeché pour le paſſage des Iſraëlites. Ainſi ils furent tous deſſéchez en ce lieu en même temps que lui.

ETHAROTH, ETHROTH, ou ATHAROTH, il y a eu dans la Paleſtine plus d'une Ville de ce nom.

1. ATHAROT [y] ou Atroth-Sophan, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Gad. Les deux noms ſe trouvent dans un même verſet & D. Calmet croit que c'eſt la même Ville. Notre Vulgate brouille un peu ces noms, car au lieu de ces mots *& Ataroth atque Aroer. Item Atroth-Sophan, Jabzer, Jogbeda*, &c. comme portent les verſions ſur l'Hebreu on y lit *& Ataroth & Aroer & Ethroth & Sophan & Jazer & Jegbaa* &c. par où l'on voit que d'Etroth-Sophan elle fait deux lieux diferents l'un de l'autre & du premier qui eſt nommé Ataroth dans le même verſet.

2. ATAROTH autre Ville de la Paleſtine ſur les frontieres d'Ephraim entre Janoë & Jericho [z]. D. Calmet croit que c'eſt la même qu'Atharoth Adar, ou ſelon d'autres verſions Ataroth-Ad-dar [a], qui eſt nommée au livre de Joſué en deux chapitres diferens dans l'un deſquels [b] notre Vulgate porte dans quelques Editions

---

[a] L. x.

[b] L. 5. c. 9.

[c] Itiner.

[d] L. 3. c. 6.

[e] Ibid. c. 7.

[f] Antiq. Eccl. T. 2. p. 661.

[g] P. 121.

[h] L. 6. c. 16.

[i] L. 23 p. 277. Edit. Lindebrog.

[k] L. c.

[l] Ibid.

[m] D. Calmet Dict. de la Bible.

[n] Exod. c. 13. v. 20. & Num. c. 33. v. 6.

[o] Le même. Judic. c. 15. v. 8.

[p] Le même. Joſeph. Ant. l. 8. c. 2.

[q] Le même.

[r] Joſeph. l. c. Joſué c. 15. v. [illegible] dans le Grec des LXX. & 1. Paral. c. 4. v. 32. 2. Paral. c. 11. v. 6.

[s] Joſeph. de Bello l. 2. c. 13.

[t] Iſidor. Pelus. l. 2. Epiſt. 68.

[u] D. Calmet Dict. au mot AITHAN.

[x] v. 15.

[y] Num. c. 32. v. 35.

[z] Joſué. c. 16. v. 7.

[a] Ibid. v. 5.

[b] Ibid. c. 18. v. 13.

Aſtaroth-Addar, Voyez ATHAXOTH & ASTAROTH.

ETHELEUM, Riviere qui ſervoit de Bornes entre la Troade & la Myſie ſelon Pline[a]. Strabon[b] la nomme *Æthaloeis*; & ne la donne que pour un torrent.

ETHER, ou ATHAR ou JETHER, Ville de la Paleſtine à vingt milles d'Eleutheropolis près de Malatha dans la partie la plus Meridionale de Juda[c]. Ether fut d'abord attribuée à la Tribu de Juda[d] & enſuite elle fut cedée à Siméon[e].

ETHERON, Ville de l'Iſle de Taprobane ſelon Jornandes cité par Ortelius[f].

ETHESPAMARÆ, peuple d'entre les Getes ſelon les mêmes.

ETHIOPE, ou ÆTHIOPE[g] l'un des anciens noms de l'Iſle de Lesbos. Heſyche explique le nom d'*Ethiopien* par le Synonyme *Lesbien* Αἰθίοψ, ὁ Λέσβιος.

☞ ETHIOPIE, nom qui a été commun à divers pays tant de l'Aſie que de l'Afrique; quoi que dans la Geographie moderne il ne ſe donne qu'aux pays de cette derniere. Les Grecs nommoient Ethiopiens tous les peuples qui ont la peau noire ou baſannée; & on peut voir à l'article COLCHIDE, que les Colches ont été nommez Ethiopiens & que la Colchide a été apellée Ethiopie. Le nom d'Ethiopien n'eſt pas un nom qu'aucune Nation ſe ſoit donné: mais une épithéte donnée par les Grecs, & qui a paſſé dans les autres Langues à la place du vrai nom que l'on ignoroit; c'eſt ainſi que quelques Géographes ou deſcripteurs de l'Afrique y mettent *le Pays des Noirs*, qui n'eſt pas un nom particulier à une Province, mais une phraſe qui tient lieu du nom propre. On croit ordinairement que l'Ethiopie eſt deſignée par le mot de CHUS, dans quelques Livres de l'Ancien Teſtament. Et Mr. Huet dans ſon Traité de la ſituation du Paradis terreſtre le prouve contre le ſavant Bochart qui l'avoit nié. Voyez à l'article CHUS, le raport qu'a ce nom avec l'Ethiopie. Bochart pretend que LUD dont il eſt parlé dans Eſaye[h] eſt l'Ethiopie des Grecs; & que les Ethiopiens ſont nommez LUDE'ENS par Jeremie[i]. Et il en aporte diverſes preuves qui ne ſont gueres que des convenances peu déciſives. Mr. Huet[k] dit: L'Ethiopie étoit partagée en deux liſieres le long des côtes du Golphe Arabique & même au delà de ſon embouchure: la liſiére Orientale qui faiſoit une partie de la grande Peninſule de l'Arabie, l'Occidentale qui eſt entre ce Golphe & le Nil. Homere[l], Herodote[m], & quelques autres ont partagé de cette ſorte les Ethiopiens habitans de cette contrée & voiſins d'Égypte en Orientaux & Occidentaux; & Euſtathius nous apprend que les anciens ont ainſi entendu les paroles d'Homere. Delà vient (continue Mr. Huet) que les Homerites peuples de l'Arabie ſituez ſur la côte meridionale ſont appellez Ethiopiens par le Géographe Stephanus (Etienne), & Holſtenius tout habile qu'il étoit faute d'avoir ſu cela s'eſt mepris bien groſſiérement en changeant les paroles de Stephanus & mettant Ἀράβων au lieu d'Αἰθιόπων, ſelon la louable coutume des Critiques d'alterer dans les ouvrages des Anciens tout ce qu'ils n'entendoient pas.

Il eſt certain que les Anciens donnoient ſouvent le nom d'Indiens aux Ethiopiens, & le nom d'Ethiopiens aux veritables Indiens. Virgile dit:

Uſque coloratis amnis devexus ab Indis. Georg. L. 4. v. 393.

Il parle du Nil dont il met la ſource chez les Indiens c'eſt-à-dire, dans l'Ethiopie. C'eſt le ſens que donnent à ce vers pluſieurs Savans, entre autres Marsham[n] que Mr. Bayle reprend mal-à propos, faute d'avoir lui-même compris le ſens de Virgile; qui par *colorati Indi* entend les Indiens Noirs, ce qui n'eſt qu'une traduction Latine du mot *Ethiopien*. C'eſt ainſi que l'ont entendu le P. de la Rue, Mr. Freret de l'Academie des Belles Lettres dans ſes doctes Obſervations ſur la Cyropedie de Xenophon[o], & quantité d'autres. Le même Poéte dit en parlant d'Auguſte[p].

Ultra Garamantas & Indos
Proferet imperium.

Il eſt certain que les Garamantes étoient à l'Occident de l'Ethiopie; & qu'Auguſte que Virgile veut louer, avoit effectivement conquis quelques Villes d'Ethiopie & obligé ces peuples à demander la Paix par des Ambaſſadeurs. Ælien met des Indiens auprès des Garamantes dans la Libye. Dans Procope l'*Ethiopie* eſt nommée *Inde*, & ſans perdre temps à des citations inutiles les Exemples en ſont trop frequents dans les Ecrivains de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & de la Civile pour que la choſe puiſſe être revoquée en doute. Il vaut mieux chercher avec Mr. Freret pourquoi cela eſt arrivé.

On[q] peut apporter pluſieurs raiſons de cette expreſſion. 1. La reſſemblance qui étoit anciennement entre les Ethiopiens & pluſieurs Nations Indiennes. Herodote diſtingue deux ſortes d'Ethiopiens; les uns Orientaux qui habitoient au milieu des Indiens, & ſervoient avec eux dans les troupes de Darius & de Xerxès; les autres Occidentaux qui demeuroient au Midi & à l'Occident de l'Egypte. Les uns & les autres étoient également noirs, & differoient ſeulement par le langage & la forme de leurs cheveux; les Ethiopiens d'Afrique les ayant extrêmement crépez comme les Negres; au lieu que ceux de l'Inde les avoient noirs, longs & rudes comme du crin. 2. L'origine des Ethiopiens voiſins de l'Égypte. Car les Indiens croyoient, ſur une ancienne tradition, que les Noirs ou Ethiopiens de l'Inde avoient abandonné leur Païs pour paſſer en Afrique, où ils avoient peuplé l'Ethiopie, après en avoir chaſſé les Egyptiens; c'eſt Jarchas, Philoſophe Indien, qui l'aſſure à Apollonius dans Philoſtrate, & ce Philoſophe Pythagoricien en paroît ſi perſuadé, que dans la ſuite il parle aux Ethiopiens ſur ce principe. Euſebe & George le Syncelle, après d'anciens Hiſtoriens, ſont mention de cette migration des Ethiopiens, & en placent le temps ſous le régne d'Aménophis, pére du fameux Seſoſtris, c'eſt-à-dire, dans les premiers tems héroïques de la Grece. Cette migration des Ethiopiens de l'Inde dans l'Afrique, n'eſt peut-être pas tout à fait à rejetter.

Car

---

[a] L. 5. c. 38.

[b] L. 10. p. 473.

[c] D. Calmet Dict. de la Bible. Hieron. & Euſeb. in voc. JETHER, & ETHER

[d] Joſué. c. 15. v. 42.

[e] Ibid. c. 19. v. 7.

[f] Theſaur.

[g] Plin. L. 5. c. 31.

[h] c. 66. 19.

[i] c. 46. v. 9.

[k] L. c. p. 153.

[l] Odyſſ. l. 1.

[m] L. 7. c. 59. & 60.

[n] Chron. Canon. Ægypt. ſec. 13. p. 335.

[o] Mem. de litterat. t. 6. p. 354.

[p] Æneid. L. 6. v. 794.

[q] Freret Obſerv. c.

Digitized by Google

Car les Ethiopiens, ou Abyſſins, différent des Négres par leur Langue, par leur chévelure, & même par la couleur de leur teint & les traits de leur viſage, quand on les examine de près. Les Abyſſins ont des cheveux, & non de la laine; ont le teint brun olivâtre avec des taches noires, & non entierement noir, comme les Negres. Il eſt vrai qu'aujourd'hui on ne trouve plus de véritables Noirs, dans la Preſque-Iſle de l'Inde, la ſeule partie de ce Païs qui ait été connuë des Grecs: mais outre que le témoignage d'Hérodote eſt précis, les nouvelles découvertes nous ont appris, que preſque toutes les Iſles Meridionales de l'Inde ſont remplies de Noirs; ce qui a fait croire à de très-habiles gens, que ces Noirs à longs cheveux ſont les anciens & naturels habitans de l'Inde. Les Portugais donnent le nom de Noirs aux Canarins, voiſins de Goa; & il ſemble que les ancêtres de ces Canarins ont été de véritables Noirs, dont le mélange avec les Arabes & les Indiens blancs, ont altéré la couleur. Les Anciens voyant donc que les Ethiopiens d'Afrique, & pluſieurs Nations de l'Inde ſe reſſembloient dans un point auſſi eſſentiel que cette noirceur radicale, qui ſe remarquant dans les enfans quelques inſtanrs après leur naiſſance, (& qui, même ſelon Herodote[a], eſt dans le principe qui leur donne la vie, & que ſes Traducteurs apellent *Genitura quam in mulieres emittunt*) ne peut être attribuée à l'ardeur du Soleil; & ſachant par une tradition confuſe, que ces peuples avoient une même origine, ils confondirent leurs noms, & les employérent preſque comme des ſynonymes, nommant Indiens les peuples de l'Ethiopie, ainſi que je l'ai prouvé ci-deſſus, & Ethiopiens les Noirs de l'Inde, ainſi que fait Hérodote qui les appelle *ἀπ' Ἡλίου ἀνατολέων Αἰθίοπες*. Il paroît même par un endroit des Scholies d'Euſtâthe ſur Denys de Charax, que l'on avoit étendu cet uſage juſqu'à la haute Egypte, & qu'on lui donnoit quelquefois le nom d'Inde, auſſi-bien que celui d'Ethiopie; qu'elle porte ſouvent, de l'aveu de tout le monde.

Pline[b] fait auſſi mention de la diviſion des Ethiopiens en Orientaux & en Occidentaux: mais il les place tous dans l'Afrique; & cite Homere[c] comme garant de cette diviſion. J'ai déja dit que Mr. Huet allegue le même Poëte, & entend cette diviſion d'une autre maniere, & que l'Orient & l'Occident de l'Ethiopie ſe doivent prendre ſelon lui par raport à la Mer Rouge. Ce qui favoriſe le ſentiment de Mr. Huet, c'eſt que Sephora femme de Moïſe qui étoit de Madian ſur la Mer Rouge eſt nommée *Chuſite* ou *Ethiopienne*[d]. Pline[e] remarque que l'Ethiopie fut d'abord nommée ÆTHERIA. Heſyche dit *Αἰθρία* & comme, ſuivant la remarque du R. P. Hardouin, ce nom a été auſſi donné à l'Egypte, peut-être leur étoit-il commun, lorſque les Egyptiens étoient maîtres de l'Ethiopie. Pline ajoute qu'elle fut enſuite apellée ATLANTIA, & peu après ÆTHIOPIA du nom d'Æthiops fils de Vulcain. L'eſprit fabuleux eſt inépuiſable & comme il veut rendre compte de tout, il ne lui coute rien de créer tous les hommes dont il a beſoin; & ſi un pays a eu quatre ou cinq noms, voilà quatre ou cinq Princes dont il faut imaginer la naiſſance, la Genealogie & l'hiſtoire. Pline a ſans doute pris des Grecs, le pretendu *Æthiops* fils de Vulcain. L'Etymologie n'eſt-elle pas plus naturelle ſi l'on obſerve qu'*Αἴθω*, mot Grec, veut dire *brûler* & *Ωψ* le *viſage*, c'eſt-à-dire, *viſage brûlé*, ou *noirci par les ardeurs* du Soleil; quoique j'aie déja marqué qu'il y a une autre cauſe phyſique de la noirceur des Ethiopiens.

L'ETHIOPIE, à ne conſiderer que celle qui étoit toute renfermée dans l'Afrique, étoit diviſée par les Anciens en diverſes manieres. J'ai déja dit ſur le témoignage de Pline[f] que les Ethiopiens Occidentaux étoient diſtinguez des Orientaux. Il parle d'une haute Montagne maritime, où étoit alors un Volcan & qu'il nomme avec les Grecs *Theôn Ochema*, c'eſt-à-dire le Chariot des Dieux & que l'on croit être preſentement *Capo das Palmas*; delà il compte quatre jours de Navigation juſqu'au promontoire nommé par les Grecs *Heſperion Ceras*, c'eſt-à-dire la corne ou la pointe Occidentale, aujourd'hui Sierra lionna, qui eſt, dit-il, voiſine de l'Afrique auprès des Ethiopiens Occidentaux. Mr. de l'Iſle met ces derniers dans le lieu de la côte d'Afrique où eſt preſentement le Royaume de Benin: ainſi ces Ethiopiens ne rempliſſant qu'une petite partie de l'Occident de l'Ethiopie ſelon Pline & Ptolomée il faut chercher une diviſion qui renferme toute l'Ethiopie. Voici celle que Ptolomée[g] nous fournit, elle eſt préferable aux autres parce que c'eſt la plus diſtincte, ſa methode n'admettant point de deſcriptions confuſes, & qu'il a profité de ceux qui avoient écrit avant lui. Il diſtingue donc l'Ethiopie en trois parties qu'il traite en autant de chapitres, à ſavoir,

L'ETHIOPIE SOUS L'EGYPTE, qui repond à peu près à la Nubie, à l'Abyſſinie & ſous laquelle il faut ranger la Troglodytique des Anciens, qui eſt aujourd'hui la côte d'Abex. C'eſt proprement à cette partie de l'Ethiopie que l'on a donné le nom d'*India* dans l'antiquité. Voyez les Articles ABEX, ABESSINIE, & TROGLODYTES.

L'ISLE DE MEROÉ, dont il eſt traité amplement dans ſon article particulier.

L'ETHIOPIE INTERIEURE. Ce pays comprend tout ce qui étoit au midi du fleuve Niger, c'eſt-à-dire, aujourd'hui, du Senegal & du Niger, & au Couchant meridional de l'Abiſſinie. Il apelle *Barbarie* une Province dont Rapta étoit la Capitale, & qui repond aujourd'hui au Zanguebar. Il nomme *Aſanie*, ce qui eſt aujourd'hui le Royaume d'Adel; il met une place maritime nommée l'Hippodrome d'Ethiopie, vers l'endroit de la Guinée où eſt preſentement Chriſtianebourg. Il n'a pas cru que les connoiſſances de ſon temps fuſſent aſſez ſures pour en faire uſage plus loin que le promontoire *Praſſum* à l'oppoſite de l'Iſle qu'il nomme Menuthias, & qui eſt le Cap de Moſambique; oppoſé à l'Iſle de Madagaſcar. Il ne laiſſe pas de nommer quantité de Nations, dont l'exiſtence doit être d'autant plus ſuſpecte que l'on n'en fait rien que les noms & quelques deſcriptions fabuleuſes, pueriles & auſſi monſtrueuſes que les habitans qu'elles y ſuppoſent. Ainſi on peut regarder le Congo & la Cafrerie comme des pays abſolument inconnus aux Geographes Grecs & Romains; il n'en eſt pas de même de l'Ethiopie proprement dite qui étoit au midi de la haute Egypte. Ce pays eſt illuſtre dans l'antiquité tant par la richeſſe de ſon commerce que par les guerres qu'il eut avec les Egypciens. C'eſt ainſi qu'en parle Mr. Huet dans ſon Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens [a]: L'or eſt encore aujourd'hui la principale Marchandiſe d'Ethiopie. Je comprens ſous le nom d'Ethiopie tout ce grand Continent, qui ſ'étend depuis le Tropique du Cancre juſqu'à l'Océan. On trouve l'or principalement en approchant du Midi, & le plus grand trafic ſ'en fait à Sophala. Ce trafic ne ſ'y fait ni par meſure, ni par poids, ni par monnoye; mais ſeulement à la vûë, & par une eſtimation des yeux, qui ne peut être que fort incertaine, & qui quelquefois eſt fort lucrative pour les Marchands étrangers. Cette pratique eſt ancienne parmi ce peuple, & étoit fort générale; car ſ'ils forgeoient quelques piéces de monnoye, c'étoit plûtôt pour l'uſage des externes qui trafiquoient parmi eux, que pour le leur. Ils ont encore d'autres métaux, mais ils n'ont pas l'art de les tirer de la terre, & ils ſont contraints d'en faire venir d'Europe pour leur uſage. Monſieur Bochart [b] ſoutient qu'encore qu'il ſe trouve des métaux en Afrique, néanmoins les Anciens ne les ont pas connus. Pour garant de cette opinion, il cite le Poëte Lucain [c], qui dit que la Libye ne fournit ni or ni argent, & que ſa terre eſt de la terre pure. Il pouvoit ajoûter l'autorité de Strabon [d], qui dit, qu'on ne trouve ni or ni argent dans l'Ethiopie, mais ſeulement de l'yvoire. Si on lit attentivement ce qui précéde ce paſſage de Lucain, on verra qu'il ne parle que d'une partie de l'Afrique, ſituée vers l'Occident: & en liſant ce qui ſuit ce paſſage de Strabon, on verra qu'il ne parle que de la partie d'Ethiopie, qui confinoit à la haute Egypte. Mais quand ces paſſages ſignifieroient ce que Monſieur Bochart a prétendu, on pourroit leur oppoſer l'autorité de Diodore [e], qui dit que Seſoſtris Roi d'Egypte, ayant ſubjugué les Ethiopiens, leur impoſa un tribut annuel d'or, d'yvoire, & d'ébene: & celle de Théodoret [f], qui aſſure que l'argent d'Afrique étoit ſi eſtimé, que de ſon temps ceux qui ſ'appliquoient à déterrer & à amaſſer de l'or & de l'argent, cherchoient des Afriquains pour ce miniſtere. Outre qu'il n'eſt pas croyable, que l'Ethiopie méridionale étant auſſi abondante en or qu'elle l'a toûjours été, les peuples voiſins, & ceux avec qui elle trafiquoit, l'euſſent pû ignorer. L'Ethiopie fournit auſſi l'yvoire en abondance, l'écaille de tortuë, les plumes d'Autruche, & quelques aromates: non pas toutefois la canelle, que toute l'Europe venoit prendre autrefois en Egypte, & que l'on croyoit venir d'Ethiopie, quoi qu'il n'y en naiſſe point, & qu'elle y fût apportée de l'Iſle de Ceylan. Quoiqu'il en ſoit, cette Nation a été puiſſante, & a autrefois étendu ſa domination juſque ſur la Syrie. Ils attirerent dans leur païs les armes de Semiramis. Seſoſtris la parcourut toute par ſes victoires, & de tous les Rois d'Egypte, il eſt le ſeul qui ait eu la gloire de l'avoir ſoumiſe à ſa patrie; laquelle les Ethiopiens prétendent ſans aucune apparence, être une de leurs Colonies, & contre laquelle ils ont ſoutenu de grandes guerres. Perſonne n'ignore la fable de Memnon, qui vint au ſecours de Troye. On le fait Roi d'Ethiopie par une ancienne erreur, qui a fait confondre cette region avec la Suſiane qu'on appelle aujourd'hui Chuſeſtan, ſituée à l'Orient de l'embouchure de l'Euphrate, & qui fut gouvernée par Tithon, & par Memnon ſon fils. La ſource de cette erreur vient de l'ambiguité du nom de Chus, qui dans les Livres ſacrés ſe donne quelquefois à la Suſiane, & quelquefois aux païs qui ſont ſitués des deux côtez du Golfe Arabique, & ſont une partie de l'Arabie, & une partie de l'Ethiopie. Cambyſès ayant enſuite entrepris de dompter les Ethiopiens, y perdit ſon armée. Auguſte leur fit reſpecter ſon empire, envoyant contre eux ſes Legions ſous la conduite de Petronius, Gouverneur d'Egypte, qui pouſſa ſes conquêtes bien loin par delà la Ville de Syene. Et Neron enfin conçut quelque deſſein de l'attaquer, mais ce deſſein ne fut ſuivi d'aucun effet. Quoique [g] les Ethiopiens menaſſent une vie pauvre, habitans un terroir ingrat, reſpirans un air mal-ſain, & étans éloignez des autres Nations, leur païs néanmoins ne laiſſoit pas de fournir pluſieurs riches marchandiſes, & à l'Egypte qui en étoit proche, & aux Arabes, & autres peuples, qui abordoient par mer à leurs côtes. Il produiſoit de l'or, du cuivre, du fer, & d'autres métaux, qui manquoient à l'Egypte: mais de l'or, en plus grande abondance: car Héliodore [h] atteſte qu'ils ſe ſervoient d'or à pluſieurs uſages, où d'ordinaire on employe le fer. Les navires de Salomon, qui raportoient tant d'or d'Ophir, c'eſt-à-dire, de Sophala; & celui que rend encore aujourd'hui le Monomotapa, ſont la preuve des richeſſes de l'Ethiopie: car je comprends ſous le nom d'Ethiopie, tous ces vaſtes païs qui ſ'étendent au-deſſus de l'Egypte, vers le Midi. Avant même le tems de Salomon, l'or d'Ophir étoit connu dans la Paleſtine: car on lit dans les Paralipoménes, que David [i] avoit amaſſé pour la conſtruction du Temple de Jeruſalem, trois mille talens d'or d'Ophir. Ce qui lui étoit venu apparemment par les Tyriens. Par là on connoît l'antiquité du commerce d'Ethiopie. Il en venoit auſſi pluſieurs ſortes de pierres précieuſes. Les mines d'émeraudes, qui étoient ſur leurs frontiéres & que l'on n'y trouve plus maintenant, firent naître entre eux & les Egyptiens, cette guerre que décrit Héliodore [k]. Aucune autre région ne rendoit tant d'yvoire que l'Ethiopie. Elle rendoit du Cinnamome, de la Myrrhe, & pluſieurs autres précieux aromates. Sous le nom d'Ethiopie il faut entendre auſſi la Troglodytique, ſi célébrée par les Anciens. Les Portugais n'ont pourtant pas trouvé dans ces régions-là tous ces aromates, qui y étoient autrefois en abondance. Philoſtrate raporte que de ſon tems, il y avoit un commerce réglé entre les Egyptiens & les Ethiopiens, & que ce commerce ſe faiſoit par terre & par échange.

---

[a] L. 3. c. 101.

[b] L. 5. c. 8.

[c] Iliad. A. v. 23.

[d] Num. c. 12. v. 1.

[e] L. 6. c. 30.

[f] L. 6. c. 30.

[g] L. 4. c. 7. 8. 9.

[a] c. 14. p. 60. & ſeq.

[b] Præfat. Phal. & l. 3. c. 7.

[c] L. 9. v. 424.

[d] L. 2.

[e] L. 1.

[f] In Jerem. 30.

[g] Huet l. c. 49. p. 313. & ſeq.

[h] Æthiop. l. 9. & 10.

[i] 1. Paral. c. 29. v. 4.

[k] L. c. l. 9.

Ces deux Nations ſe ſont long-tems diſputé la primauté & l'antiquité. Les Ethiopiens prétendoient être la plus ancienne Nation du monde, & avoir peuplé les premiers l'Egypte par leurs Colonies, ſous la conduite d'Oſiris. Les Egyptiens ſoûtenoient au contraire, que les Ethiopiens ſont ſortis d'eux & cela ſemble confirmé par le témoignage de Moyſe*. Ces differens ont produit entre eux pluſieurs guerres, qui ont eu divers ſuccès, & avant même la guerre de Troye. Les Rois d'Egypte, Seſoſtris, & Rhamſés, dont le premier regna peu d'années après Salomon; & le ſecond, environ cinquante ans après le premier, ſe rendirent maîtres de l'Ethiopie; qui ſecoua le joug bien-tôt après, & ſe ſépara entiérement de l'Egypte, ſans y entretenir aucune correſpondance. Ptolomée Philadelphe ne négligea pas les avantages que l'Egypte pouvoit retirer de l'Ethiopie; il y entra avec une armée, & fit mieux connoître ce païs qu'il n'avoit été connu juſqu'alors. Il y fit refleurir le commerce. La Ville de Coptos ſur le Nil étoit l'entrepôt, & comme le magaſin de toutes les marchandiſes, tant de celles qui venoient de l'Occident par Alexandrie, pour paſſer au Levant, que de celles qui venoient de l'Ethiopie par le Nil. Et parce que les Navigations de la Mer Rouge étoient plus difficiles & dangereuſes vers le fonds du Golphe Arabique, que vers ſon embouchure, Philadelphe fit bâtir la Ville de Berenice, du nom de ſa mere, ſur le bord de ce Golphe, plus bas vers ſon entrée, dans le païs des Troglodytes, pour y faire porter les marchandiſes de Coptos.

Après tant de diverſes contrées auxquelles on a demontré que le nom d'Ethiopie a été commun il ſeroit dificile de dire quelle eſt celle où Lucien [a] dit que l'Aſtronomie prit naiſſance. Voici ſes termes traduits par d'Ablancourt. Les Ethiopiens, à ce qu'on dit, ſont les premiers qui l'ont découverte (l'Aſtrologie) à cauſe que leur Ciel eſt ſans nuages & qu'ils n'éprouvent pas comme nous le changement des ſaiſons (on a vu le contraire dans l'Article ABISSINIE); outre que c'eſt une Nation fort ſubtile & qui ſurpaſſe toutes les autres en eſprit & en ſavoir. Après avoir donc remarqué les faces (phaſes) diférentes de la Lune, ils en voulurent rechercher la cauſe & trouverent à la fin que cela venoit des divers aſpects du Soleil dont elle empruntoit ſa lumiere. Ils étudiérent enſuite le cours & la nature des autres Planetes & leur donnérent des noms non ſeulement pour les diſcerner; mais pour marquer leurs diverſes influences. Tous les Savans s'accordent preſque à faire honneur de cette Invention aux Chaldéens & après ce qui a été dit dans cet article, on pourroit aiſément concilier ces deux ſentimens. Lucien fournit encore deux choſes remarquables, à ſavoir 1. Que les Ethiopiens adoroient le Jour, ce qui eſt bien exprimé dans ce vers d'un de nos Poétes qui tranſporte aux Perſans ce qui peut auſſi convenir aux Ethiopiens.

Où le Perſe eſt brulé de l'aſtre qu'il adore.

2. L'autre obſervation de Lucien que les Ethiopiens ſont nommez par Homere *Irrepréhenſibles* [c]. Rien ne peut faire plus d'honneur à cette Nation que l'idée que l'on a de la juſteſſe des épithetes d'Homere.

Il n'eſt pas non plus fort aiſé de dire dans quelle ſorte d'Ethiopie étoit Roi le Pere d'Andromede, laquelle fut délivrée par Perſée qui revenoit de Libye où ſon pere l'avoit envoyé contre les Gorgones. Lucien obſerve [d] que ce fut ſur les côtes d'Ethiopie qu'il combatit le monſtre marin deſtiné à la devorer. L'Ethiopie étant bornée par l'Egypte & par la Libye au Nord ne pouvoit avoir de côtes ſur la Méditerranée; à prendre l'Ethiopie ſelon les idées de Pline & de Ptolomée. Cependant le Sr. Paul Lucas dans ſon ſecond Voiage [e] parle ainſi: le bord de la Mer auprès de cette Ville (Jaſſa qui eſt la Joppe de Jonas & le port de la Paleſtine le plus proche de Jeruſalem) eſt plein d'écueils. Les gens du pays diſent qu'il y avoit autrefois, tantôt ſous les antres, tantôt ſur le haut des rochers un monſtre Marin d'une figure hideuſe & épouventable, qu'il paroiſſoit ſouvent ſortant des antres & s'avançant dans la Mer avec des bruits horribles. Ils ajoutent qu'ils étoient obligez de lui donner tous les jours quelques malheureux à devorer pour éviter de plus grands ravages: mais qu'un homme qui avoit des ailes devenu amoureux d'une Princeſſe qu'on étoit contraint d'expoſer à ce monſtre le combatit, le tua, & ainſi délivra ſa maîtreſſe du peril & la Province de cette affliction publique. Le même Voyageur ajoute qu'on lui donna cette tradition pour fort ancienne. Si elle eſt vraye, la côte de Jaſſa doit avoir été nommée Ethiopie dans les temps fabuleux.

L'ETHIOPIE MODERNE a des bornes plus reſſerrées que l'ancienne, mais les Géographes de notre temps ne s'accordent pas mieux que les anciens ſur les pays que l'on doit nommer l'Ethiopie. Mr. Baudrand [f] la diſtingue en haute ou *interieure* où ſont l'Abiſſinie, la Nubie, les Galles, & les autres Etats voiſins; & la baſſe ou l'*exterieure* où ſont la Caffrerie, le Monomotapa, le Monoemugi & le Zanguebar. On voit qu'il renverſe les idées des Anciens en nommant *exterieure* celle qu'ils nommoient *interieure*. D'autres [g] donnent pour bornes à l'Ethiopie moderne la Mer Rouge, la côte d'Ajan & le Zanguebar à l'Orient; le Monoemugi & la Cafrerie au Midi; le Congo à l'Occident; la Nubie & l'Egypte au Septentrion. Ainſi ils y comprennent l'Abiſſinie & quelques vaſtes pays éloignez des côtes & dont on ne ſait que les noms de quelques Royaumes.

ETHIM. Voyez HETH.

ETHINI, ancien peuple d'Afrique ſelon Pline [h]. Le R. P. Hardouin ſoupçonne que ce ſont les KENITHES de Ptolomée [i], dont parle auſſi Tacite qui dit que ce peuple n'étoit pas à mépriſer [k].

ETHLEC, Ville de la haute Moeſie. Antonin en fait mention [l].

ETHNA. Voyez ÆTHNA.

ETHNESTÆ, Nation dans la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe.

ETHOPIA, Ville de l'Athamanie ſelon Tite-Live [m] qui la met au-deſſus d'Argithie autre Ville de l'Athamanie dans l'Epire.

---

* Gen. 10.

[a] De l'Aſtrologie Judiciaire. p. 450. T. 1. des Oeuvres de cet Auteur.

Jupit. le Tragique T. 1. p. 90.

[c] Promethée ou le Caucaſe T. 1. p. 49.

[d] Dialogues des Dieux Marins p. 107.

[e] T. 1. à la fin.

[f] Ed. 1705.

[g] Methode pour étud. la Geog. T. 3. p. 96. Ed. Paris.

[h] L. 5. c. 4.

[i] L. 4. c. 3.

[k] Ann. l. 2.

[l] Itiner.

[m] L. 37. l. 38.

ETHREPHÆA[a], Marais d'Eſpagne, où il y avoit autrefois une Ville nommée HERBUS ou HERBUM au raport de Feſtus Avienus. Ce mot eſt écrit ETREPHÆA dans la Collection d'Oxford[b].

ETHUSA. Voyez ÆTHUSA.

ETINI, peuple de la Sicile, ſelon Pline.

ETLINGEN, Ville d'Allemagne dans la Souabe, dans le bas Margraviat de Bade. Zeyler[c] dit que, ſelon Abraham Sawer dans ſon Théatre des Villes fol. 59. cette Ville, qui profeſſe la Religion Catholique Romaine, eſt à moitié chemin entre Pſortzheim & Raſtat, à deux milles de chacun de ces deux endroits, la Patrie du fameux Irenicus & qu'on lui attribue une origine plus ancienne que l'Ere vulgaire; que cette Ville a auſſi été nommée POSIDONOPOLIS, & a appartenu à l'Abbé de Weiſſenbourg avant que d'être à la Maiſon de Baden. Delà vient que ceux de Weiſſenbourg ſont francs du Péage en paſſant à Etlingen.

ETNA. Voyez ÆTHNA.

ETOBESA, ſelon Ptolomée[d] ou ſelon quelques Exemplaires ETOBEMA ou ETOVISSA ſelon Tite-Live[e], ancienne Ville d'Eſpagne dans l'Edetanie. Il ne faut pas croire qu'elle fût ſur l'Ebre comme Ortelius le dit, faute d'avoir bien ponctué le paſſage de Tite-Live où il en eſt fait mention & que voici: *Ab Gadibus Carthaginem ad hiberna exercitus redux; atque deinde profectus præter Etoviſſam urbem, ad Iberum maritimamque oram ducit.* La Virgule miſe ou omiſe après le mot *urbem* fait deux ſens bien differents par raport à la Géographie.

ETOCETUM, ancienne Ville d'Angleterre ſelon l'Itineraire d'Antonin. Mr. Gale[f] juge que c'eſt aujourd'hui WALL auprès de LITCHFIELD, parce qu'on y voit quelques reſtes de murs d'une ancienne Ville. Il ajoute que ce pourroit bien être Litchfield ellemême dont les murs s'étendoient peut-être juſques-là. Il y a lieu de douter ſi le vrai nom de ce lieu eſt LECTOCETUM qui ſe trouve dans l'Anonyme de Ravenne, & ne difere pas beaucoup du nom de Litchfield; ou ERICETUM, comme il ſe trouvoit dans un des exemplaires conſultez par Surita. Il eſt toujours vrai que c'eſt là que commencent les bruyeres qui s'étendent en Derbyshire juſqu'au Nord.

ETOLIE ou ÆTOLIE[g], Province de la Grece proprement dite. Elle fut d'abord nommée CURETES & HYANTES & enſuite Ætolie d'Ætolus fils d'Endymion qui ayant commis un meurtre ſe ſauvoit d'Elide & arrivant ici en chaſſa les Curetes. Lors que l'on parle de l'Etolie il faut diſtinguer les temps & ne pas confondre l'Etolie entiere avec l'Etolie propre. L'Etolie entiere & dans toute ſon étendue étoit depuis l'Achelous juſqu'au détroit du Golphe de Corinthe. Strabon[h] diſtingue très-bien entre l'Etolie *ancienne* & l'Etolie *ajoutée*. Il étend la premiére depuis l'Achelous juſqu'à la Marine de Calydon où couloit l'Evenus, vers Naupacte & Eupalium. Les Etoliens s'étant accrus par divers ſuccès militaires s'emparerent de divers lieux dans la Theſſalie & l'Acarnanie &c. on peut voir dans les Hiſtoires de Tite-Live & de Polybe les guerres que les Etoliens ont eues contre les Macedoniens & les Romains. Tite-Live[i] nous depeint les Etoliens comme des orgueilleux & des ingrats, mais guerriers, ce qui ſe raporte aux Epithetes que leur donne Homere de *μενεχάρμας*, prompts à la guerre & Euripide de *σακεσφόρω*, armez de boucliers. Ils combatoient n'aiant qu'un pied chauſſé, ce que ſignifie l'Epithete de *μονοκρηπῖδες*. Maxime de Tyr en fait de vrais brigands; Strabon les traite de Pirates, & leur attribue l'invention de la fronde. Athenée dit qu'ils ſe piquoient de magnificence & étoient toujours endetez. Le P. Briet qui fournit preſque toutes ces remarques obſerve que l'Etolie a eu autrefois ſes Rois & que les plus fameux dans les fables ont été Oeneus & ſon fils Meleagre époux d'Atalante, à l'occaſion de qui il y eut pluſieurs guerres entre les Caledoniens & les Pleuroniens; enſuite l'Etolie ſe gouverna quelque temps d'une maniere Républicaine & reſiſta aſſez vigoureuſement aux Macedoniens, ſe gouvernant par le Conſeil nommé *Panætolium.* Mais les Romains que les Etoliens mepriſerent rabaiſſerent bien leur fierté & Fulvius Nobilior les dompta & les ſoumit au Peuple Romain. L'Etolie avoit deux fleuves très-remarquables, l'un l'Acheloüs qui la ſeparoit de l'Acarnanie, l'autre l'Evenus qui ſéparoit l'ancienne Etolie de ſes annexes. Les principales Villes de l'Etolie étoient ſelon le P. Briet[k],

Calydon,
Pleuron,
Oechalia,
Chalcés,
Oenias, ou *Oeniada*,
Olenus.

&

PILENE { l'ancienne;
la nouvelle.

Mr. Baudrand dit que c'eſt preſentement le DESPOTAT, la partie de la Livadie renfermée entre les Rivieres d'Aſpri & de Fidari; ce ſont les deux Rivieres que j'ai déja nommées. Mr. Baudrand ajoute que *Peſchiera*, *Petala* & *Neocaſtro* en ſont les lieux principaux.

ETON. Voyez EATON.

ETOVISSA. Voyez ETOBESA.

ETRE'PAGNI. Voyez ESTREPAGNI.

ETREPHEA. Voyez ETHREPHÆA.

1. ETRURIA, nom Latin dont ſe ſervent les modernes pour ſignifier la Toſcane d'aujourd'hui. Voyez TOSCANE.

2. ETRURIA, nom Latin dont ſe ſont ſervis les anciens pour ſignifier l'Etrurie du temps des Romains. Voyez HETRURIE.

§. L'ancienne Etrurie eſt bien diferente de la nouvelle pour l'étendue; & elle étoit bornée par les Rivieres de la Magra & l'Arno, par l'Apennin, le Tibre, & la Mer à laquelle elle donnoit le nom de Tyrrhene. La Toſcane d'aujourd'hui eſt bien plus reſſerrée. Voyez aux Articles TOSCANE & HETRURIE.

ETSCH, les Allemands nomment ainſi la Riviere de l'Adige. En Latin *Atheſis*. Voyez ADIGE.

ETSCHLAND, (l') petite contrée du Tirol le long de l'Adige dont elle porte le nom. En Latin *Atheſinus Ager*. Ce petit pays s'étend depuis la ſource de l'Adige & le

Mont

Baudrand.

---

[a] Ora Mar. p 7. v. 244.

[b] T. 3.

[c] Suev. Topog. p. 29.

[d] L. c.

[e] L. 21.

[f] p. 88.

[g] P. Briet Parall. 2. part. l. 3. c. 6. §. 3. n. 6.

[h] l. 10.

[i] L. 36.

[k] Ibid. §. 7.

Digitized by Google

Mont-Brenner au Septentrion juſqu'au territoire de Trente au Midi & a pour Capitale la Ville de Meran. Elle appartient à la Maiſon d'Autriche comme tout le reſte du Tirol.

ETTERNACH. Voyez Echternach.

ETTINGUE. Voyez Ottingen.

ETTRICH[a], en Latin *Ettricus*, petite Riviere d'Ecoſſe dans ſa partie Meridionale & dans la Province de Twedale, elle paſſe à Selkirck & ſe perd dans la Twede.

EU.

1. EU[b], petite Ville de France dans la haute Normandie, avec tître de Comté-Pairie, Bailliage, Election, Maîtriſe des Eaux & Forêts, Château, Gouverneur, Lieutenant de Police, quatre Echevins, & Maiſon de Ville. Elle eſt ſituée dans un vallon à ſix lieuës de Dieppe, à cinq d'Abbeville, à ſept de Neuchâtel, & à une petire lieuë de Treport, d'où le reflux de la Mer remonte dans la Breſle, & dans la prairie juſqu'au pied du Château d'Eu. Cette Ville eſt aſſez ancienne, ce que l'on connoît par ſes petites Ruës étroites, & entrecoupées les unes par les autres, à l'exception de celle qui paſſe au Marché. Le ſavant M. Huer, ancien Evêque d'Avranches, dans ſon Livre de l'origine de Caën[c], dit que la Ville d'Eu ſituée dans des prairies a tiré ſon nom d'*Au*, *Aw*, *Awe*, & *Ou*, qui en Alemand ſignifiene un *Pré*. Il ajoure que les vieux Ecrivains l'appellent *Auga*, *Augum*, & *Aucum*, & les Aureurs Anglois la nomment Ou, d'où s'eſt formé Eu en nôtre Langue. Dans l'enceinte de ſes murailles eſt une Abbaye de Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, du tître de Saint Laurent; avec trois Paroiſſes, Nôtre-Dame, Saint Jean, & Saint Jacques, gouvernées par des Chanoines Reguliers; un College de Jeſuites; les Couvens des Capucins & des Urſulines; un Prieuré de Chanoineſſes de Saint Auguſtin, qui gouvernent l'Hôtel-Dieu pour les malades. Les Filles de la Charité, dites Sœurs griſes, y ſervent l'Hôpital general. Les murailles de la Ville, une partie des Maiſons, tous les Monaſteres, & les Hôpitaux ſont bâtis de briques, & quatre ruës ſe terminent à la grande place. L'Egliſe des Jeſuites dédiée à Saint Michel renferme les magnifiques Tombeaux de Henri Duc de Guiſe, ſurnommé le Balafré, & de la Comteſſe de Cleves ſon épouſe. On les a élevez & differemment repreſentez en marbre, ſous deux ceintres ou Arcs ouverts qui ſéparent à droit & à gauche le Sanctuaire des deux Chapelles qui terminent les Galeries ou Corridors de cette Egliſe. Ces deux Monumens méritent la curioſité de ceux qui aiment à voir des ouvrages où les accompagnemens, & les ornemens de marbre n'one point été épargnez. L'Egliſe de Nôtre-Dame bien bâtie en croix, eſt grande, belle, couverte de plomb, auſſi-bien que ſon clocher qui eſt une groſſe & haure pyramide, & elle a toute l'apparence d'une Cathedrale. On y voit dans ſa longueur ſeize pilliers de châque côté. La nef ſert de paroiſſe, & les Religieux font le ſervice Divin dans le Chœur, où ſont les Tombeaux des anciens Comtes d'Eu & celui de Saint Laurent Archevêque de Dublin en Irlande, qui eſt reveré dans le Comté d'Eu. La Châſſe où ſont ſes Reliques eſt élevée au-deſſus du grand Autel, & ſon Chef eſt dans un buſte d'Argent. Le tréſor de cette Egliſe conſerve pluſieurs autres Reliques avec la Mître & l'Etole de ce ſaint Prélat, mort en la Ville d'Eu le 14. Novembre 1181. & enterré dans l'Egliſe de l'Abbaye, alors deſſervie par des Chanoines Reguliers de Saint Victor de Paris, & qui l'eſt preſentement par ceux de Sainte Geneviéve de la même Ville, dits de la Congrégation de France. La Ville d'Eu eſt aſſez marchande. On y fabrique des Serges, des frocs & autres étoffes de Drapperies, & l'on y fait des toilles & des dentelles; elle a deux Fauxbourgs, dont l'un eſt du côté de Roüen; & l'autre avec la Paroiſſe de la Trinité, eſt du Diocéſe d'Amiens auſſi bien que la Chapelle de Saint Laurent ſur la côte de Picardie. Le Château d'Eu a de grands appartemens bien exhauſſez, de plein-pied, & en enfilade, enrichis de quantité de portraits de Princes & de Princeſſes. Entre ce Château & celui que l'on nomme le Château neuf, bâti ſur le chemin du Tréport, il y a un grand parterre, des avenuës ou allées d'arbres plantez à la ligne au-deſſus du Canal de la Riviere de Breſle qui ſépare la Normandie de la Picardie, & le Diocéſe de Roüen de celui d'Amiens depuis Aumale juſqu'à la Mer. Le territoire produit des grains, du bois à bâtir, & à brûler, & on trouve des verreries dans la forêt.

La Comté d'EU, comprend plus de cinquante Paroiſſes, & Blangi, Criel & le Tréport en dépendent. [d] Il faiſoit autrefois partie du Pays de Caux & s'apelle en Latin dans les anciens livres *Comitatus Aucenſis*, & en vieux François le Comté d'Aou, ou d'Ow. Il eſt ſeparé de la Picardie par la Riviere de Breſle & n'appartient en rien à cette Province. Ce Comté fut érigé par Richard I. Duc de Normandie vers le milieu du X. ſiécle en faveur de Guillaume ſon fils naturel. Les mâles deſcendans de ce Comte ont poſſedé la même Terre juſqu'à la fin du XII. ſiécle. Alors cette Maiſon étant tombée en quenouille, Alix qui en étoit Heritiere épouſa Raoul de Lezignen, qui prit le nom d'Iſſoudun, & elle eut pour heritier ſon fils Raoul II. qui porta auſſi le nom d'Iſſoudun, comme ſes deſcendans. Marie d'Iſſoudun, heritiere de cette Maiſon, porta ce Comté à ſon mari le Comte de Neſle de la Maiſon de Brienne: mais le Connétable de Neſle ayant été condamné comme criminel de leze-Majeſté, ce Comté fut confiſqué & donné à Jean d'Artois Prince du ſang. Les mâles de cette Maiſon d'Artois ayant fini en la perſonne de Charles Comte d'Eu, mort l'an 1471. Jean de Bourgogne Comte de Nevers, Neveu du dernier Comte d'Eu, fut, à cauſe de ſa mere Bonne d'Artois, heritier de ce Comté d'Eu. Jean mourut ſans enfans l'an 1491. & ſes grands biens paſſerent dans la Maiſon de Cleves: cette Maiſon de Cleves tomba auſſi en quenouille ſous Charles IX. & la Cadette des deux Princeſſes de Cleves ayant épouſé Henri de Lorraine Duc de Guiſe, elle lui apporta en mariage entre autres Terres le Comté d'Eu que ſon petit-fils vendit à Mademoiſelle de Montpenſier

[a] Le même.

[b] *Corn.* Dict. & Memoires dreſſez ſur les lieux en 1703.

[c] c. 21. p. 87.

[d] *Longuerue* Deſc. de la France 1. part p. 70.

penſier (pour deux millions cinq-cens mille livres en 1660.) qui la vendit au Duc du Maine dont le ſecond fils porte aujourd'hui le nom de Comte d'Eu. Ce Comté a été depuis long tems érigé en Pairie, qui releve entiérement du Parlement de Paris. L'Archevêque de Rouen en a toûjours la Juriſdiction ſpirituelle, & il a à la Ville d'Eu une Officialité pour juger les cauſes Eccleſiaſtiques, tant de ce Comté d'Eu, que du Duché d'Aumale.

2. EU, c'eſt ſelon Davity une Riviere de France en Normandie; Il la nomme en Latin *Alchanus*, & ajoute qu'elle ſepare la Normandie de la Picardie, & qu'après avoir arroſé Aumale, Blangi, & la Ville d'Eu, elle tombe dans la Mer. Cette Riviere n'eſt autre que la BRESLE; & Davity a donné à la Riviere le nom de la Ville.

3. EU, Riviere d'Eſpagne. [a] Elle ſepare la Galice de l'Aſturie, & ſe rend dans l'Océan auprès de Ribadeo. Quelques Géographes croient que c'eſt le Nabios de Ptolomée [b].

1. EVA, Ville de l'Arcadie ſelon Etienne le Géographe.

2. EVA, Pauſanias [c] fait mention d'un fort gros Village de ce nom dans le pays d'Argos.

3. EVA, Polybe [d] nomme ainſi une Colline près de Sellaſie dans la Laconie.

EVACOMIAS, Siége Epiſcopal, ſous Becerra Metropole, dans l'Arabie ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius; d'autres Notices dans le Recueil de Schelſtrate fourniſſent quelque clarté pour rétablir ces noms corrompus par les Copiſtes. L'une [e] met dans la Syrie pour Metropole de l'Arabie Petrée la Ville de Betra (Petra;) & lui donne entre autres ſufragans, *Tricomias*, *Pentacomias*, *Exacomias*, *Enacomias* &c. Une autre [f] qui nomme cette même Metropole *Beteria*, lui donne les mêmes Siéges que je viens de marquer. Il eſt aiſé de juger que ces Evêchez n'aiant aucune place de marque dont leur Siége portât le nom, on leur en fit un du nombre des Villages, ou Bourgades qui étoient dans leur Diocèſe, les *trois*, les *cinq*, les *ſix*, *Bourgades*, &c. c'eſt ce que ſignifient les noms des Dioceſes nommez ci-deſſus. EVACOMIAS eſt aparemment pour EXACOMIAS. Une troiſiéme Notice met tous ces Evêchez ſous Boſtra; & n'en laiſſe que Pentacomia à la Metropole Petra.

EVAEI. Voyez HAVE'ENS.

EVAEMON, Ville de Grece dans le territoire des Orchomeniens ſelon Etienne le Géographe.

EVAGIONUM CIVITAS, ou WARINACIA, Siége Epiſcopal de la premiére Germanie ſous Mayence Métropole. C'eſt aujourd'hui WORMS.

EVAIN, Ville ancienne de Savoye avec titre de Comté, dans le Chablais &c. Mr. Corneille trompé par Davits ne s'eſt pas aperçu que c'eſt la même place dont le veritable nom eſt EVIAN, ſous lequel il donne encore un article tiré de Mr. Maty, ou ce qui eſt la même choſe, tiré de Mr. Baudrand.

EVALENI, peuple dont parle Etienne le Géographe qui ne dit point où ils étoient; mais comme il cite le II. livre des Arabiques de Glaucus, Ortelius [g] ſoupçonne qu'ils étoient dans l'Arabie.

EVANDRIA [h], petite Ville d'Eſpagne dans la Luſitanie. Les modernes croient la retrouver à TALAVERA LA VEJA; Bourg de la Vieille Caſtille; elle n'eſt pas apparemment fort diferente de l'EVANDRSANA d'Antonin [i].

EVANDRIUS MONS, c'eſt ainſi que Claudien [k] nomme le Mont Palatin, l'une des ſept Montagnes de la Ville de Rome.

EVANGELORUM PORTUS, ancien port de l'Ethiopie dans le Golphe Arabique ſelon Ptolomée [l].

EVANTHIA. Voyez OEANTHSA.

EVARCHUS, Riviere qui ſervoit de bornes entre la Paphlagonie & la Cappadoce, ſelon Etienne le Géographe [m]: un Poëte [n] qui le donne à la Scythie dit qu'il y avoit beaucoup de Cygnes.

EVARIA [o], Ville de la Phénicie du Liban. Il en eſt fait mention dans les Actes du Concile de Chalcedoine.

EVAZA, *orum* [p], Siege Epiſcopal dont étoient Evêques Eutrope qui eſt nommé dans le Concile d'Epheſe, & Olympius au Concile de Chalcedoine. Il étoit du Dioceſe de l'Aſie proprement dite & avoit Epheſe pour Métropole.

1. EUBOEA, Iſle de l'Archipel. Elle s'étend en longueur le long de la Béotie depuis l'Attique juſqu'à la Theſſalie, & elle eſt ſeparée de la terre ferme par un Détroit qu'on apelle l'Euripe. Selon Strabon [q], elle fut nommée MACRIS, puis ABANTIS, enſuite OCHE' du nom de ſa plus haute Montagne, & ELLOPIA à cauſe d'Ellops fils de Jupiter. Pline [r] dit qu'elle fut anciennement apellée CHALCIS, ou MACRIS, comme l'enſeignent Denis & Ephorus; MACRA ſelon Ariſtide, CHALCIS ſelon Callideme à cauſe qu'on y trouva le premier Airain; ABANTIAS, ſelon Menæchme; & ASOPES dans le ſtyle des Poëtes. Son nom moderne eſt NEGREPONT. Les deux Auteurs que je viens de citer croient qu'elle avoit été autrefois jointe au Continent de la Béotie. Tous deux lui donnent au Midi deux Promontoires, l'un *Geræſteum*, du côté de l'Attique, l'autre *Caphareum*, du côté de la Mer. Et un autre au Nord, *Cenæum*. Ils lui donnent du moins deux mille pas dans ſa plus petite largeur, & tout au plus quarante mille dans ſa plus grande; cent cinquante mille pas de longueur & trois cens ſoixante-cinq mille pas de circuit. [s] Les Atheniens l'eurent autrefois ſous leur Domination & établirent des Colonies dans Erythrée & dans Chalcide ſes deux principales Villes. Philippe Roi de Macedoine n'oublia rien pour s'emparer de l'Euboée qu'il appelloit les *Entraves de la Grece*. Les Atheniens avoient un grand intérêt de ne point laiſſer tomber en des mains ennemies une Iſle que l'on pouvoit joindre au Continent de l'Attique. Auſſi Thucydide [t] dit que dans la guerre du Peloponeſe la revolte de l'Euboée les conſterna fort, parce qu'ils en retiroient plus que de l'Attique. Après cette expedition l'Euboée ſe ſepara en deux factions. L'une reclama le ſecours de Thebes & l'autre celui d'Athenes. Les Thebains d'abord ne trouverent point d'obſtacle & firent ſans peine triompher leur faction;

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] L. 2, c. 6.

[c] L. 2. c. 38.

[d] L. 2. c. 66.

[e] T. 2. p. 766.

[f] p. 770.

[g] Theſaur.

[h] Ptolem. l. 2. c. 5.

[i] Itiner.

[k] In vi. Conſ. Honor.

[l] L. 4. c. 7.

[m] In voce [illegible].

[n] Val. Flacc.

[o] Ortel. Theſaur.

[p] Holſten. in Carol. a St. Paulo Geog. Sacr. p. 227.

[q] L. 10. init.

[r] L. 4. c. 12.

[s] Toureil Harang de Demoſthene Pref & Rem. ſur la III. Olynth.

[t] L. 8.

mais à l'arrivée des Atheniens tout changea de face. Ils repouſſerent les Thebains, les chaſſerent, & rendirent ainſi le calme à cette Iſle. Voyez ſon Etat moderne ſous le nom de NEGREPONT.

2. EUBOEA, Ville de Sicile ſelon Strabon[a]. Fazel cité par Ortelius dit qu'elle eſt ruinée & remplacée par une Fortereſſe nommée CASTELLAZIO, Strabon en parloit déja comme d'une Ville détruite.

3. EUBOEA, Ville de l'Iſle de même nom. Strabon qui en fait mention dit qu'elle fut engloutie par un tremblement de terre; & il remarque que cette Iſle eſt fort ſujette à des vents ſouterrains qui la ſecouent.

4. EUBOEA, Ville de la Macedoine ſelon Etienne le Geographe. Il dit que les Inſulaires qui s'y en allerent furent nommez *Abantes.* Le même Auteur dit qu'il y avoit auſſi dans l'Argie un lieu nommé EUBOEA. Il paroit par un paſſage de Strabon qui parle de ces deux Eubées tant de celle de Macedoine que de celle d'Argie que cette derniere étoit une Colline[b], ou un tertre, Λόφος; & Pauſanias[c] met dans le même pays une Montagne nommée EUBOEA & ſans doute c'étoit la même choſe. Strabon donne auſſi le même nom à un lieu de l'Iſle de Corcyre[d] & à un autre de l'Iſle de Lemnos.

EUBONIA, l'un des noms Latins de l'Iſle de MAN.

EUBURIATES, ancien peuple qui habitoit vers la côte de Génes, ſelon Pline[e]; Florus en fait auſſi mention[f].

1. EUCARPIA, Ville d'Aſie dans la grande Phrygie ſelon Ptolomée[g] & Strabon[h], & dans la Phrygie ſalutaire ſelon les Notices Eccleſiaſtiques. C'étoit une Ville Epiſcopale. Pline[i] nomme EUCARPENS ſes habitans.

2. EUCARPIA, Château de la Sicile ſelon Etienne le Géographe.

EUCHATÆ. Voyez SCYTHES.

EUCHRATIDA, Ville de la Bactriane ſelon Etienne le Géographe. Ptolomée dit EUCHRATIOSA.

EUDÆMON, on a apellé ainſi l'ARABIE HEUREUSE.

EUDALA, ancienne Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Province Proconſulaire, ſelon Victor d'Utique. La Notice d'Afrique nomme Victor Evêque de ce lieu. De ſavans hommes ont demontré que c'eſt une faute des Copiſtes & que ce Siége eſt la même place que Ptolomée nomme THEUDALE. Voyez ce mot.

EUDEMIA, petite Iſle de la Mer Egée dans le Golphe Therméen, ſelon Pline[k].

EUDON, Riviere de la Carie ſelon Pline[l].

EUDOSES[m], peuple ancien de la Germanie compris autrefois ſous les Sueves Septentrionaux. Ils habitoient la partie de la Pomeranie où ſont les Villes de Stralſund & de Bard, c'eſt-à-dire, la partie la plus Occidentale Le Temple de *Herta* ſi reveré des Germains rendoit leur pays celebre. Il étoit dans une Iſle de la Mer Baltique, & cette Iſle étoit commune à ſept peuples. *Bunitium* que tous les Géographes expliquent par Stralſund étoit leur principale retraite.

EUDOXIANA, Ville du Pont dans la Galatie ſelon l'ancienne verſion Latine de Ptolomée. Metaphraſte dans la Vie de St. Theodore parle d'EUDOXIAS dans la même contrée & il eſt fait mention d'EUDOCSA dans le Concile d'Epheſe.

§. Le P. Charles de St. Paul[n] diſtingue trois Villes, l'une eſt

1. EUDOCIAS, *adis*, ou EUDOXIAS *adis*, Ville Epiſcopale de la Lycie & il ſoupçonne qu'Aquilius Evêque d'Eudoxias qui aſſiſta au ſixiéme Concile Romain ſous Symmaque étoit Evêque de ce lieu. Holſtenius[o] trouve Photius Evêque des Eudoxates de la Province des Lyciens au Concile de Conſtantinople ſous Mennas.

2. EUDOXIAS[p], Ville Epiſcopale de la ſeconde Pamphylie. Timothée Evêque de Termeſſe & d'Eudoxias ſouſcrivit au Concile d'Epheſe[q]: on trouve encore Innocent Evêque de la Pamphylie Eudoxiane dans l'Epitre Synodale de cette Province. Thermeſſe a eu quelque temps ſon Evêque particulier; mais ce Siége a été quelquefois uni avec celui d'Eudoxias, & même avec un troiſiéme Siége nommé Jobia. Sabinien Evêque de ces trois Egliſes ſouſcrivit au Concile de Chalcedoine ſous Flavien.

EUDOXIOPOLIS[r], Ville Epiſcopale de Piſidie ſelon la Notice de Hierocles. Holſtenius[s] dit que Philippe fut transféré de l'Egliſe d'Apamée en Aſie à cette Egliſe, au raport de Nicephore Caliſte[t] qui dit qu'elle avoit été autrefois appellée SALAMBRSA, & Romain ſon Evêque eſt nommé au Concile[v] de Chalcedoine.

EUDRACINUM, Ville entre les Alpes ſelon Antonin[x] à moitié chemin entre le grand St. Bernard (*Summus Penninus*) & Aouſte (*Auguſta Pratoria.*)

EUDRAPA, Ville de la Meſopotamie, ſelon Ptolomée[y].

EVEA, ou ſimplement EVE', ancien nom de BYBLOS Ville de Phénicie. Voyez ce mot.

EVELGIA, Ville dont Hecatée fait mention dans ſa Periegeſe, ou Deſcription, ſelon Etienne le Géographe dans le livre duquel la poſition de cette Ville n'eſt point marquée.

EVENITÆ, peuple de l'Egypte qui adoroit un poiſſon nommé Φάγρος par les Grecs, & que Rondelet[z] apelle *Pagre* St. Clement d'Alexandrie[a] fournit ce nom, & comme Elien & Plutarque[b] attribuent le même culte aux Syenites, c'eſt-à-dire, aux habitans de Syéne, il y a lieu de croire, comme le conjecture Ortelius, que le mot EVENITÆ, n'eſt qu'une faute d'Orthographe dans les Oeuvres de St. Clement Alexandrin au lieu de SYENITÆ.

1. EVENUS, Riviere de l'Aſie mineure. Pline[c] dit que les Villes de Lyrneſſe & Milet qui ne ſubſiſtoient déja plus de ſon temps, avoient été ſur ſes bords, & Strabon[d] dit que les habitans d'Adramytte faiſoient venir l'eau de cette Riviere par des Canaux.

2. EVENUS, Riviere de l'Europe dans la Grece. Elle couloit dans l'Etolie & elle ſeparoit la Province qui portoit proprement ce nom & qui pour cela étoit nommée *Ætolia vetus*, d'avec l'Etolie ajoutée, ou les conquêtes des Etoliens. C'eſt aujourd'hui la Riviere de FIDARI que quelques-uns nomment LA-

[a] L. 6. p. 272.

[b] L. 10. p. 449.

[c] L. 2. c. 17.

[d] L. c.

[e] L. 3. c. 5.

[f] L. 2. c. 3.

[g] L. 5. c. 2.

[h] L. 12. p. 576.

[i] L. 5. c. 29.

[k] L. 4. c. 12.

[l] L. 5. c. 29.

[m] Corn. Dict. d'Audifret Geog. T. 3. p. 21.

[n] Geog. Sacr. p. 237.

[o] Not. p. 262.

[p] Ibid. p. 241.

[q] Act. 6.

Act. 1. Conc. Chalc.

[r] Geog. Sacr p. 242.

[s] Ibid.

[t] L. 14 c. 39.

[v] Act. 6.

[x] Itiner.

[y] L. 5. c. 18.

[z] de Piſc.

[a] Ad Gentes.

[b] In Iſid.

[c] L. 5. c. 30.

[d] L. 13. p. 614.

FIDARI confondans l'article avec le nom. Mr. Corneille eſt de ce nombre.

EVERCE, Strabon[a] dit que l'Iſaurie avoit deux Villages de même nom & deſquels dependoient pluſieurs autres Villages qui étoient des repaires de brigans; mais outre le nom commun à ces deux Villages qui étoit ISAURIA, il ajoute ceux de PALÆA qui pourroit être une Epithete auſſi-bien qu'un nom propre, & ſignifie *l'ancienne*; & le mot d'EVERCE peut auſſi-bien être le nom propre de l'un de ces lieux qu'une Epithete, qui veut dire *bien muni, bien fortifié*. Ainſi les uns entendent Strabon comme s'il eût dit: Enſuite vient l'Iſaurie qui a deux Villages de même nom; l'ancien eſt nommé Everce. D'autres l'expliquent en diſtinguant ce dernier, & liſent comme s'il y avoit: Enſuite vient l'Iſaurie qui a deux Villages de même nom & celui d'Evercé qui eſt appellé l'ancien. Cette ſeconde Interpretation eſt celle qu'ont choiſie les Auteurs de la Traduction Latine attribuée à Guarini de Verone & à Gregoire Tiphernate. Caſaubon traite de faute puerile le doute où Xylandre a été, ſavoir lequel des deux, ou Palæa ou Everce étoit le nom propre. Xylandre étoit pour le dernier; Caſaubon au contraire croit que c'eſt Palæa ſur ce qu'il trouve dans un autre paſſage de Strabon *Palæa Iſauria*.

EVERENSIS, ou plutôt, ENERENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique duquel il eſt fait mention dans la Conference de Carthage. On ne ſait dans quelle Province il étoit.

EVERGETÆ, ancien peuple de l'Aſie dans le voiſinage de la Drangiane. Au lieu de ce nom on liſoit autrefois dans Pline[b] ARGETÆ auquel le R. P. Hardouin[c] a ſubſtitué le vrai nom, ſur l'autorité de Strabon[d] qui dit qu'Alexandre le Grand ſortant de la Drangiane alla chez les Evergetes: Or Pline à l'endroit cité joint enſemble les Dranges & les Evergetes, ce qui eſt d'autant plus remarquable en cet endroit qu'il ne ſuit point l'ordre Alphabetique, qu'il affecte quelquefois. Les anciens conviennent que ce fut Cyrus qui leur donna le nom d'Evergetes; c'eſt-à-dire, un nom équivalent; car ce mot eſt Grec, & exprime dans cette Langue celui d'OROSANGÆ dont ſe ſervoient les Perſes, & tous deux ſignifient en François *Bienfaiſans & bienfacteurs*. Diodore[e] de Sicile dit que Cyrus, celui qui tranſporta aux Perſes l'Empire des Medes, s'étant engagé dans un deſert, où les vivres venant à manquer la famine fut ſi affreuſe dans ſon armée que ſes Soldats étoient réduits à ſe nourrir de la chair de leurs Camarades; les ARIMASPES lui amenerent trente mille Chariots de vivres & que ce ſecours ineſperé ayant ſauvé l'armée, Cyrus par reconnoiſſance voulut qu'à l'avenir ils fuſſent exempts de toutes ſortes de tributs, les combla de marques de ſa liberalité & leur changea leur ancien nom d'Arimaſpes en celui d'Evergetes. Alexandre étant arrivé chez eux éprouva à ſon tour leur honnêteté, & leur marqua ſa gratitude. Strabon dit[f] de même, mais ſans aucune circonſtance, qu'Alexandre paſſa du pays des Dranges à celui des Evergetes; Juſtin s'accorde avec lui ſur ce point[g] & Arrien[h] dit auſſi qu'on les nomma Evergetes parce qu'ils lui avoient fait plaiſir, mais il prétend qu'ils ſe nommoient auparavant AGRIASPES: ce qui peut être une faute des Copiſtes qu'il a été d'autant plus facile de faire que ces deux mots ne different que par la tranſpoſition & le changement d'une ſeule lettre. Voyez ARIMASPES.

EVERSCHOP, petite contrée du Duché de Sleswick au Nord de l'Embouchure de l'Eyder. Elle contient ſix Paroiſſes formées de Villages & de Maiſons de Campagne, & appartient au Duc de Holſtein, comme tout le reſte de l'Eyderſted Bailliage dont elle fait partie.

EVESHAM, (Mr. Corneille dit mal EVESHOLME par une terminaiſon Suédoiſe) Ville d'Angleterre en Worceſterſhire, ſur l'Avon. C'eſt une Ville Marchande qui envoye ſes Deputez au Parlement. Elle a eu autrefois beaucoup plus d'éclat à cauſe d'une fameuſe Abbaye à laquelle elle doit ſon origine & qui fut fondée par St. Egwin Evêque de Worceſter ſur une revelation[i] dans laquelle la Ste. Vierge lui apparut lors qu'il étoit dans une ſolitude où il y avoit une petite Chapelle; & lui ordonna de fonder un Monaſtere. Il le bâtit au lieu même où il avoit eu cette viſion.

EUFRATE. Voyez EUPHRATE.

EUGANEI, ancien Peuple d'Italie vers les Alpes. Tite-Live leur aſſigne une demeure diferente de celle qu'ils eurent dans la ſuite. Voici le paſſage: on ſait aſſez qu'Antenor accompagné d'une multitude d'Henetes qui chaſſez de Paphlagonie par une ſedition cherchoient une retraite & un chef après avoir perdu leur Roi Pylæmen devant Troye, vint au fond du Golphe Adriatique & ayant depoſſé *les Euganéens qui habitoient entre les Alpes & la Mer*, les Henetes & les Troyens occuperent ce terrain, ... toute la Nation fut nommée (*Veneti*) Venitiens. C'eſt pour cela que les Poétes donnent ſouvent au pays des Venitiens en general le nom des Euganéens ſes anciens poſſeſſeurs. Silius[l] dit:

Tum Trojana manus, tellure antiquitus orti
Euganea, profugique ſacris Antenoris Oris.

Martial[m] dit:

Quaque Antenoreo Dryadum pulcherrima Fauno
Nupſit ad Euganeos ſola puella lacus.

Sidoine Apollinaire:

Quidquid in ævum,
Mittunt Euganeis Patavina volumina chartis.

Mais comme cette migration eſt fort ancienne, il n'y a gueres que les Poétes qui ayent entendu par ce nom l'ancienne demeure de ce peuple, qui l'ayant perduë ſe jetta dans les Alpes & s'établit entre l'Adige & le Lac de Côme. Pline dit qu'ils avoient le droit du *Latium*, c'eſt-à-dire, les memes droits que cette Province. Il nous apprend auſſi que Caton leur attribuoit XXXIV. Villes. Le même Pline ajoute qu'ils tiroient leur nom des avan-

[a] L. 12. p. 568.

[b] L. 6. c. 23.

[c] L. c. Emend. 75.

[d] L. 15. p. 724.

[e] Biblioth. l. 17.

[f] L. 15. p. 724.

[g] L. 12. c. 5.

[h] De Exped. Alex. l. 3.

[i] Act. Bened. Sec. 3. part. 1. p. 330.

L. 1. c. 1.

[l] L. 8. v. 603.

[m] L. 4. Ep. 24.

Paneg. Anthemii v. 189.

Digitized by Google

avantages de leur naiſſance; en effet ſelon la remarque du R. P. Hardouin Εὐγένεις, ou Εὐγενεῖς ſignifie *bien nez*. Les *Triumpilini* dont le pays eſt aujourd'hui la Vallée de *Troppia*: les *Camuni* qui occupoient la vallée de *Camonica* faiſoient partie de ce peuple. Ils bâtirent la Ville de Verone; mais il y a bien de l'apparence que le nom de leur Capitale s'eſt conſervé dans celui de LUGANO ſur le Lac de même nom, entre le Lac Majeur (*Maggiore*) & celui de Côme. Le P. Briet [a] les diſtribue ainſi en Peuples & en Villes.

Les Euganéens avoient

- pour PEUPLES
  - *Vennones* aujourd'hui *Val Venoſca.*
  - *Triumpilini* ——— *Val di Troppia.*
  - *Camuni* ——— *Val di Camonica.*
  - *Rugusci* & *Rigusci* dans le Trentin.
  - *Suanetes* au Village de *Zuan.*
  - *Brixentes* à la Ville de *Brixen.*
  - *Calucones* dans l'*Engadine.*
  - *Stoni* ou *Stoeni* au Village de *Stor.*
- pour Villes
  - *Anonium* ou *Anaunia* aujourd'hui *Non*, ou *Nan.*
  - *Garda* ou *Lagare* ——— Garde.
  - *Tuſculanum* ——— *Tuſculano.*
  - *Maternum* ——— *Maderno.*
  - *Sabium* ——— *Sabio.*
  - *Voberna* ——— *Boarno.*
  - *Vannia* ——— *Cividado.*
  - *Telium* ——— *Tellio* d'où vient le nom de la Valteline.
  - *Clavena* ——— *Chiavena.*
- pour Rivieres
  - *Ollius* ——— *l'Oglio.*
  - *Addua* ——— *l'Adda.*
  - *Ubartus* ——— *le Brembo.*
  - *Humatia* ——— *le Serio.*
  - *Mella* ——— *la Mela.*
  - *Cluſius* ——— *la Chieſe.*
  - *Sarraca* ——— *la Sarca.*
- pour Lacs
  - *Larius* ——— —— de Côme.
  - *Sevinus* ou *Sebinus* —— d'Iſeo.
  - *Edrinus* ou *Edranus* —— d'Idro.
- pour Montagne
  - *Brennus* ——— Manina.

Mr. Baudrand [a] leur aſſigne pour demeure le Breſſan & le Bergamaſque.

EUGENIUM, Ville de l'Illyrie ſelon Tite-Live [b].

EUGIA, petite contrée de l'Arcadie ſelon Etienne le Géographe.

EUGITANA, nom d'une Province de l'Afrique que l'on apelloit ordinairement la Province PROCONSULAIRE. Ce mot eſt apparemment corrompu de ZEUGITANA qui étoit auſſi un de ſes noms.

EUGOA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline [c] dans les anciennes Editions. Le R. P. Hardouin lit AGUGO.

EUGUBIO. Voyez GUBIO.

EUHIPPA. Voyez THYATIRE.

EUHYDRIUM, Ville de Theſſalie ſelon Tite-Live [d].

EVIA, Ville de Macedoine ſelon Ptolomée [e] qui la donne aux Deſſaretiens.

EVIAN [f], en Latin *Aquianum*, petite Ville du Duché de Savoye dans le pays de Chablais & ſur le bord du Lac de Geneve à deux lieues de Thonon, & à cinq d'Ivoire & à quatre de Lauſanne vers le Midi.

EVII, peuple ancien d'Italie dans la Ligurie ſelon Etienne le Géographe.

EVILA, EVILAT, ou EVILATH. Voyez HAVILA.

EVIPPE, Village de la Carie ſelon Etienne le Géographe. Ortelius reprend Baronius de l'avoir confondu avec HYPÆPA.

EVISSE, c'eſt ainſi que quelques Géographes nomment en François l'Iſle d'IVIÇA. Voyez ce mot.

☞ **EVITE**, les gens de mer entendent par ce mot la largeur que doit avoir le lit d'une Riviere pour le libre paſſage des Vaiſſeaux.

EULAC [g], petite Riviere de Suiſſe au Canton de Zurich. Elle a ſa ſource aux confins du Thurgow aux environs d'Elg, & coulant d'Orient en Occident elle paſſe au Midi de Winterthur, & peu après ſe perd dans la Toſs.

EULÆUS. Voyez l'Article d'EULE'E.

EULAND. Voyez OELAND.

EULE'E, (l') Riviére d'Aſie dans la Suſiane. On ne doute point que ce ne ſoit la même que le VLAI nommé dans la Prophetie de Daniel [h]. Pline [i] dit qu'il baignoit la Citadelle de Suſe; Herodote [k] nomme CHOASPE le fleuve qui paſſoit à Suſe. C'eſt ce qui a fait naître une diſpute entre les Savans, ſavoir ſi l'Eulée & le Choaſpe ſont une même Riviere, ou deux Rivieres differentes. Pline qui les fait venir l'une & l'autre de la Medie, les diſtingue en faiſant tomber le Choaſpe dans le Paſi-

---

[a] Paral. 2. part. 1. 5. p. 547.

[a] Edit. 1705.

[b] L. 29. c. 12.

[c] L. 6. c. 29.

[d] L. 32. c. 13.

[e] L. 3. c. 13.

[f] Baudrand Edit. 1705.

[g] Scheuchzer Cartes de la Suiſſe.

[h] c. 8. v. 2.

[i] L. 6. c. 27.

[k] L. 1. c. 188.

Paſitigris avec lequel il ſe repand dans les Lacs de la Chaldée; & il fait couler l'Eulée dans le Lac de Charax dans lequel le Paſitigris ſe decharge auſſi. Strabon [a] raporte un autre ſentiment qui eſt celui de Polyclete, à ſavoir que le Choaſpe, l'Eulée, & auſſi le Tigre ſe joignent dans un certain Lac & vont enſemble à la Mer. Ainſi Polyclete diſtingue ces Rivieres & dit de leur ſortie dans un même Lac preſque la même choſe que Pline, excepté que ce dernier eſt un peu plus embrouillé dans ce qui regarde ſon Paſitigris & les Lacs de la Chaldée, comme il les appelle. Saumaiſe [b] croit au contraire que l'Eulée & le Choaſpe ſont la même Riviere nommée d'une maniere près de ſa ſource & d'une autre lors qu'elle ſort de deſſous la terre, où elle ſe cache un intervale de chemin. Car Pline [c] dit: l'Eulée ayant ſa ſource dans la Medie & ſe cachant dans un ſouterrain d'un eſpace mediocre, en reſſort & traverſant la Meſobatene fait le tour de la Fortereſſe de Suſe. Mais comme il ne ſe cache qu'un court eſpace on pourroit avec Saumaiſe douter s'il n'a pas un de ces deux noms depuis ſa ſource juſqu'à l'endroit où il ſe perd ſous la terre, & un autre nom depuis l'endroit où il recommence à paroître. On ne peut pas nier qu'il n'ait deux ſources. Ptolomée lui en donne deux, l'une dans la Suſiane à 35. d. de latitude, l'autre dans la Medie à 38. d. de latitude. Que dirons-nous à cela? dit Saumaiſe. L'Eulée auroit-il ſa ſource dans la Medie, ſe cacheroit-il enſuite pour reparoître dans la Suſiane? il n'y a rien de plus vraiſemblable. Ce ſentiment peut être fortifié de pluſieurs raiſons. Ce que l'on dit du Choaſpe convient à l'Eulée. Herodote [d] dit qu'il paſſe à Suſe, que les Rois n'uſoient point d'autre eau que de la ſienne, que même après l'avoir fait bouillir ils en portoient avec eux une proviſion lors qu'ils faiſoient de longs voyages. Pline dit de même de l'Eulée qu'il entoure la Fortereſſe de Suſe & le Temple de Diane lequel eſt en grande veneration à ces Peuples, que lui-même il en eſt fort eſtimé, que les Rois ne boivent point d'autre eau & que pour cela ils en portent fort loin. Il fait venir de la Medie le Choaſpe & l'Eulée. Ptolomée qui ne parle que de l'Eulée ne connoit point le Choaſpe, & il n'eſt pas rare qu'une Riviere ait deux noms, comme l'Iſter & le Danube, *Vierra* & *Viſurgis*, l'un près de ſa ſource, l'autre plus loin. Il y a bien de la dificulté touchant la maniere dont cette Riviere arrive à la Mer. Pline [e] dit: le Lac que forment l'Eulée & le Tigre auprès de Charax & ailleurs: le Tigre reçoit le Choaſpe qui vient de la Medie. Mais Ptolomée donne à l'Eulée une embouchure dans la mer, à près de 50. milles d'Allemagne de l'embouchure Orientale du Tigre: il fait plus, il fait couler entre le Tigre & l'Eulée une Riviere qu'il apelle Moſæe. Cela fait une contradiction. D'ailleurs Arrien dit [f] que l'on coupa un Canal de communication entre le Tigre & l'Eulée. Ils n'étoient donc pas ſi éloignez l'un de l'autre; car comment auroit-on pu creuſer un ſi long Canal & le rendre navigable? Voici les paſſages d'Arrien. Ayant fait aborder ſa Flore au pays des Suſiens, il monta ſur ſes vaiſſeaux avec des Soldats armez de boucliers & avec l'Avant-garde il s'avança vers la mer deſcendant l'Eulée & quand il fut près de l'Embouchure par laquelle cette Riviere ſe jette dans la Mer, laiſſant la plupart de ſes vaiſſeaux & ceux qui étoient endommagez, il s'avança lui-même avec les barques les plus legéres, & navigea PAR MER depuis l'Eulée juſqu'à l'embouchure du Tigre. Les autres navires ſe rendirent par l'Eulée dans le Canal que l'on a mené du Tigre juſqu'à cette Riviere & entrerent ainſi dans le Tigre. Le même Auteur ajoute peu après: Alexandre ayant doublé par mer tout l'eſpace du Golphe Perſique entre l'Eulée & le Tigre remonta cette derniere Riviere juſqu'à ſon camp; c'eſt-à-dire, juſqu'au lieu où Epheſtion étoit avec l'Armée. On voit par ce recit d'Arrien que l'Eulée eſt une Riviere qui coule juſqu'à la mer, où elle a ſon embouchure independante; qu'outre cela elle communiquoit au Tigre par un Canal: on voit de plus que ce Canal de communication ne devoit pas être fort éloigné de l'Embouchure de ces deux Rivieres. Ceci poſé, il eſt dificile de comprendre comment entre l'Eulée & le Tigre il y avoit le fleuve Moſæe à qui Ptolomée donne une embouchure dans la Mer; & comment il pouvoit traverſer ce Canal dont les eaux ſe feroient écoulées par ſon lit, deſorte qu'il n'auroit plus été navigable. Peut-être que Ptolomée a manqué d'exactitude & que le Moſæe ſe repandoit dans le Tigre, ou dans l'Eulée au-deſſus du Canal. C'eſt le doute de Cellarius [g] de qui j'ai emprunté preſque tout cet article. Voyez au mot PASITIGRE, combien les Hiſtoriens d'Alexandre ont brouillé les noms de ces Rivieres.

EULEPA, EULEPAR ou EULAPA, Ville ancienne de Cappadoce, ſelon Antonin [h].

EULI [i], Montagne de Suiſſe au Canton d'Ury. Au-deſſus de l'Euli il y a un Lac dont l'eau auſſi-tôt qu'elle eſt ſortie ſe perd dans la terre & en ſort de nouveau proche du grand Lac.

EULYSIA, Pays de la Scythie vers le Palus Méotide, ſelon Procope cité par Ortelius [k].

EUMENIA, Ville de la grande Phrygie ſelon Strabon [l], Ptolomée [m] & Etienne le Géographe. Elle portoit le nom d'Eumene ſon Fondateur, ſelon Eutrope [n]. Pline dit [o] qu'elle étoit ſur le Cludrus, Riviere qui tomboit dans le Caïſtre ou dans le Méandre; car cette Riviére n'eſt pas aſſez connue pour que l'on ſache, où elle aboutiſſoit. Elle eſt nommée EUMENIA dans Pline, Ptolomée & Eutrope; & dans la Notice de Hierocles; mais dans Etienne le Geographe & dans la plupart des Notices Eccleſiaſtiques elle eſt nommée EUMENEIA. C'étoit une Ville Epiſcopale, & ces Notices la mettent dans la Phrygie Capatienne. Il eſt bon au reſte d'avertir que lors que Strabon dit: les environs d'Amorium & d'Eumenia, que ſes Interprétes Latins rendent par *Regio circa Amorium Eumeniamque*; il ne faut pas l'entendre comme ſi cet Auteur avoit mis ces Villes proche l'une de l'autre. Au contraire ces Villes étoient aſſez éloignées; mais il faut les ſeparer en diſant les environs d'Amorium & ceux d'Eumenia.

§. Cel·

---

[a] L. 15. p. 728.

[b] Exercit. in Solin. p. 493.

[c] L. 6. c. 27.

[d] L. 1. c. 180.

[e] L. 6. c. 23.

[f] Exped. Alex. l. 7. c. 7.

[g] Geog. Ant. l. 3. c. 19.

[h] Itiner.

[i] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 348.

[k] Theſaur.

[l] L. 12. p. 576.

[m] L. 5. c. 2.

[n] L. 4. c. 2.

[o] L. 5. c. 29.

§. Cellarius [a] de qui j'ai emprunté la plus grande partie cet article, met cette Ville dans la Phrygie & croit qu'elle n'étoit point diferente de celle de la Carie de laquelle Pline dit qu'elle étoit ſur le Cludrus; le R. P. Hardouin parle dans le même ſuppoſition. Etienne le Geographe les diſtingue; & compte trois Eumenies. I. EUMENIS dans la *Phrygie;* II. EUMENSE dans la *Carie*, & III. EUMENSE près de l'Hyrcanie. Pline [b] fournit une IV. EUMENSE dans le *Thrace* ſur les confins de la baſſe Moeſie.

EUMINACUM, Ville de la Mneſie ſelon Antonin [c] qui compte XXIV. mille pas delà à *Viminiacum*.

EUMOLPIDÆ, peuple d'une des Tribus de l'Attique ſelon Ortelius.

1. EUNÆ, Ville de l'Argie dans le Peloponeſe, ſelon Etienne le Géographe.

2. EUNÆ, Ville de la Carie, ſelon le même.

EUNÆUS, Riviere de le Carie, ſelon le même. Il y a des Savans [d] qui croient que c'eſt l'Eudon de Pline.

EUNENO, Riviere dont il eſt parlé dans le Vie de St. Bertulphe. Ortelius juge que ce peut être l'Aa Riviere de Flandres qui a ſon embouchure à Gravelines.

EUNOSTI, Port d'Egypte près de Pharos, ſrlon Strabon cité par Ortelius.

EVODUNUM, petite Ville forte de l'Ecoſſe Meridionale: Elle a été auſſi nommée STEPHANODUNUM ſelon Mr. Baudrand [e], & EVOOUNUM ſelon Mr. Corneille. On convient que ſon nom moderne eſt DUNSTAFAG.

EVOENUS, ancien nom d'une Iſle de le Mer Egée. Pline [f] nous apprend qu'elle fut enſuite nommée Peparethus. Ovide [g] en parle ſous ce dernier nom & la vante à cauſe de le quantité d'Olives qu'elle portoit. Le nom d'*Evoenus*, en Grec Εὔοινος, ſignifie qu'elle étoit fertile en bon vin. Son nom moderne eſt PIPERI, ſelon le R. P. Hardouin.

EVOLA, (l') petite Riviere d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe [h], dans le Campagne de Rome & dans le pays de la Marine. Elle a ſa ſource au territoire de Piperno, & ſe rend dans les marais Pontins, près de Monte Circello. Les Anciens l'ont connue ſous le nom d'AMASENUS; & l'on croit qur c'eſt la même Riviere qui eſt nommée LIGULA dans les Actes de St. Ceſaire Martyr. Voyez AMASENUS.

EVOLI, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Principauté d'en deçà. Elle eſt petite, mais ornée du titre de Duché, à ſix mille pas du Golphe de Salerne au Levant, à quinze de Salerne & à ſix de la Riviere de Selo, & de le Ville de Campagne. [i] Léandre écrit EBOLI. Voyez l'Article EBURINI, peuple qui n'a rien de commun avec EVOLI, quoique des Savans aient cru que c'étoit le même choſe.

1. EVONYMIA, Ville de la Carie ſelon Etienne le Geographe.

2. EVONYMIA, Village de l'Attique ſelon le même. Heſyche dit qu'il étoit de le Tribu Erechtheïde.

EVONYMITE, peuple d'Egypte voiſin de l'Ethiopie, ſelon Etienne le Geographe. Ptolomée le place dans l'Ethiopie même, en quoi il s'accorde avec Pline qui apelle EVONYMITON la premiere contrée de l'Ethiopie ſous l'Egypse.

EVONYMOS. Voyez USTICA.

1. EVORA [k], en Latin *Ebora*, *Eburia*, & *Libertas Julia*, Ville de Portugal dans la Province d'Alentejo, dont elle eſt la Capitale, avec un Archevêché érigé par le Pape Paul III. en l'année 1540 & une Univerſité érigée par le Cardinal Henri qui fut enſuite Roi de Portugal. Elle eſt ſituée entre de petites Montagnes, & fut priſe en 1663. par les Caſtillans commandez par Dom Jean d'Autriche; mais ils en furent chaſſez peu après par les Portugais qui reprirent la Ville. Elle eſt à huit lieuës de la Guadiane, & à ſeize lieuës de Badajox au Couchant en allant vers Liſbonne dont elle eſt à dix-neuf lieuës.

2. EVORA [l], *Ebura*, Bourg preſque ruïné, dans l'Andalouſie, Province d'Eſpagne à l'embouchure du Guadalquivir. Qurlques-uns le prennent pour l'ancienne *Ebora* Ville des Turdules, que d'autres placent à Rota, Bourg de la même Province, entre l'embouchure du Guadalquivir & de la Baye de Cadix.

3. EVORA DE ALCOBAÇA. Voyez ALCOBAÇA.

4. EVORA DE MONTE [m], en Latin *Ebora alta*, Bourg de Portugal ſur une Montagne dans le Province d'Alentejo à deux lieues d'Extremos en allant vers le Ville d'Evora dont il n'eſt qu'à cinq lieues. Il eſt remarquable par la Victoire que les Portugais y remporterent en 1663. contre les Caſtillans qui y furent défaits.

EVORAS, bois de la Laconie, ſelon Pauſanias [o]. Il étoit près du Mont Taigete & nourriſſoit beaucoup d'animaux farouches, ſur tout des chevres ſauvages. L'eſpace entre le Taigete & ce bois étoit nommé *Thera*.

EVORIA, lieu de l'Epire ſelon Soſomene [o]. Elle ſemble avoir été nommée DONATIANA, du nom de Donat ſon Evêque, ſelon Caliſte cité par Ortelius.

EUPAGIUM, Ville du Peloponeſe, ſelon Diodore de Sicile [p].

EUPALIA, ſelon Etienne le Géographe Ville de la Locride. Pline [q] la met dans le pays des Locres Ozoliens. Artemidore & Tite-Live [r] font auſſi mention d'Eupalium qui eſt le même choſe.

1. EUPATORIA, Ville du Pont au confluent des Rivieres l'Iris & le Lycus [s]. Strabon dit que ſon premier fondateur lui avoit donné ſon nom & l'avoit appellée Eupatoria: elle n'étoit pas encore achevée lors que Pompée le grand (*Magnus*) la peuple & lui donna un territoire, & la fit nommer MAGNOPOLIS. Elle eſt diferente de celle dont il eſt parlé dans l'article ſuivant.

2. EUPATORIA, autre Ville du Pont que [t] Mithridate fonda auprès d'Amiſus, & dont il fit le lieu de ſa Reſidence. Elle étoit ſur le côte, au lieu que celle de l'article precedent étoit dans une campagne au confluent du Lycus & de l'Iris. Pline dit qu'après que Mithridate eut été vaincu, cette Ville fus nommée POMPEIOPOLIS. C'eſt aujourd'hui AMIO.

[a] Geogr. Ant. T. 2. L. 3. c. 4.

[b] L. 4. c. 11.

[c] Itiner.

[d] Berkelius in Steph. Byſ. p. 361. Not. 88.

[e] Ed. 1682.

[f] L. 4. c. 12.

[g] Metam. l. 7.

[h] Baudrand Ed. 1705.

[i] Deſcr. di tutta l'Italia p. 199.

[k] Baudrand Ed. 1705.

[l] Ibid.

[m] Ibid.

[o] L. 3. c. 20.

[o] L. 7. c. 25.

[p] L. 14.

[q] L. 4. c. 2.

[r] L. 28. c. 8.

[s] L. 12.

[t] Appian. Mithrid. Plin. l. 6. c. 2.

3. **EUPATORIA**, ſelon Ptolomée[a], ou EUPATORIUM ſelon Strabon[b], Place forte de la Cherſonneſe Taurique. Ce dernier lui donne pour fondateur Diophante qui commandoit l'armée de Mithridate.

EUPHORBENI, ancien peuple de la Phrygie ſelon Pline[c].

EUPHRATE[d], (l') grand fleuve d'Aſie, l'un des plus celebres de toute la Terre. Il tire ſa ſource du Mont Ararat dans l'Armenie, & eſt appellé *Morat* par les Turcs, & *El-farat* par les Arabes. Lors qu'il eſt ſorti des confins de cette Province, il lave la Ville El-bir, bâtie ſur le rivage de la Meſopotamie; & après pluſieurs journées, il vient juſqu'à la Province d'Auxa, d'où ayant arroſé quantité de Bourgs il paſſe par devant Hella, à plus d'une journée de chemin de Babylone. Delà il coule vers la Ville d'Aria, où ſa courſe lente & naturelle eſt troublée par le reflux que la violence du Golfe Perſique fait faire à ſes eaux, quoiqu'il en ſoit encore éloigné de trente lieuës. Enfin auprès du Bourg appellé Cornet, diſtant de la Mer d'environ vingt lieuës, il ſe joint au Tigre. Son cours eſt très-agréable par de vaſtes plaines, dans un Canal dont les deux rivages ſont toûjours verdoyans de palmes ou d'autre verdure. Ses eaux ſont très-ſalutaires, & les Arabes en boivent, perſuadez qu'elles ont la vertu de les guérir de toutes ſortes de maux. Elles ſont neanmoins quelque peu troubles, & même lors qu'elles arrivent au milieu du Deſert, comme elles ſe mêlent avec quantité de Limon qui s'y rencontre, elles deviennent jaunâtres, & cette couleur les fait reconnoître pluſieurs milles avant dans le Golfe Perſique. Il n'eſt pas beaucoup profond, ſi ce n'eſt lors qu'il eſt enflé des pluyes ou des neiges fonduës d'Armenie. Mr. d'Herbelot[e] fait au mot FORAT, qui eſt un des noms de l'Euphrate, pluſieurs obſervations curieuſes que voici. Il eſt diviſé par les Arabes en grand & en petit.

Le GRAND EUPHRATE, eſt celui qui prenant ſa ſource dans les Monts Gordiens, ſe décharge dans le Tigre près d'Anbar & de Felougiah.

Le petit, dont le Canal eſt ſouvent plus gros que celui du grand, prend ſon cours vers la Chaldée, paſſe par Cnuſah, & va ſe décharger auſſi de ſes eaux dans le Tigre (après en avoir laiſſé néanmoins une grande partie dans les marais des Nabathéens) entre Vaſſeth & Naharvan, en un lieu nommé aujourd'hui Carna, parce qu'il eſt la Corne, c'eſt-à-dire, le Confluent de ces deux Rivieres. De ce petit Euphrate l'on paſſe dans le grand par un Canal que Trajan fit creuſer: c'eſt la *Foſſa Regia*, ou le *Baſilius Fluvius* des Grecs & des Romains, que les Syriens ont appellé NAHARMALCA, par où l'Empereur Severe paſſa pour aller aſſieger la Ville de Cteſiphon ſur le Tigre. Les Hiſtoriens de Perſe diſent que Manugeher un des Rois de leur premiere Dynaſtie fut celui qui fit travailler le premier à partager les deux Fleuves du Tigre, & de l'Euphrate en pluſieurs branches, pour empêcher leurs inondations. Les Rois de Perſe ſes Succeſſeurs, & les Kaliſes mêmes y ont auſſi fait travailler à pluſieurs repriſes, ſans que tous les grands ouvrages qu'ils y ont fait faire, ayent pû empêcher que le terroir de Couſah, & de Vaſſeth, & de pluſieurs autres Villes de la Chaldée, ne ſoient inondez tous les ans à peu près comme l'Egypte. Ce fleuve eſt ſouvent appellé par les Arabes, auſſi-bien que par les Hebreux, NAHAR ou NEHER, c'eſt-à-dire, *le Fleuve* par excellence; de même que les Perſans appellent le Gihon ou Oxus, ROUD qui ſignifie la même choſe que Naher. L'Euphrate eſt ſouvent auſſi appellé par les Arabes NAHAR COUFAH, le Fleuve de Couſa.

La Topographie de l'Euphrate eſt naturellement liée avec celle du Tigre. Mr. Huet a tâché de debrouiller l'une & l'autre dans ſon Traité de la ſituation du Paradis terreſtre[f]. Voici comme il traite cette matiére.

L'EUPHRATE a ſa ſource dans la grande Armenie, au côté Septentrional du Mont Abos, qui eſt une branche du Taurus. Le Tigre a la ſienne dans le même Pays, au côté meridional du Mont Niphate, autre branche du Taurus. Ces deux ſources ſont éloignées l'une de l'autre de plus de cent lieuës. L'Euphrate prend ſa courſe du côté de l'Occident, le Tigre du côté de l'Orient: & ils enferment la Meſopotamie, l'une des plus fameuſes & des plus fertiles contrées de la terre. Ils ſe joignent enſuite par pluſieurs Canaux, qui enferment l'ancienne Babylonie. Puis ne faiſant plus qu'un même lit, ils s'avancent vers le Midi & avant que de tomber dans le Golfe Perſique, ils ſe ſeparent de nouveau & enferment dans leurs bras une grande Iſle, qui s'appelloit autrefois *Meſſene*, & qui s'appelle preſentement *Chader*. Du temps de Moyſe la face de ce Pays étoit bien différente de ce qu'elle a été depuis, & de ce qu'elle eſt aujourd'hui: l'induſtrie des hommes, la puiſſance des Rois d'Aſſyrie, de Babylone, d'Egypte & de Perſe, des Princes Grecs, & des Caliphes, qui ont été maîtres tour à tour de ces contrées, la longueur du temps, la violence de la mer, & les debordemens des Rivieres, y ayant apporté de grands changemens. Des cinq canaux qui portent l'eau de l'Euphrate dans le Tigre, & dans divers Lacs, quatre ont été faits par le travail des hommes: il n'y a que celui qui traverſoit la grande Ville de Babylone, qui ſoit naturel. Il ſemble que cela ne s'accorde pas avec l'opinion de quelques anciens Auteurs, qui ont écrit que l'Euphrate entroit dans la mer, du côté du Couchant, par une embouchure qui lui étoit particuliere, & différente des deux, qui lui ont depuis été communes avec le Tigre. D'où l'on pourroit conclure que, du temps de Moïſe, l'Euphrate ne ſe joignoit point au Tigre. Ces Auteurs ajoûtent que ce Canal à force d'être ſaigné & detourné par les Arabes Scenites, pour arroſer leur terroir ſec & ſterile, eſt demeuré ſi foible, & ſi extenué, qu'il n'a pû continuer ſa courſe juſqu'à la mer, comme il eſt arrivé au Rhin par les frequentes Coupures, que lui ont faites les Hollandois. Mais un grand Fleuve, comme l'Euphrate, enflé de pluſieurs Rivieres, & qui ſe groſſiſſoit tous les Etez des neiges fonduës & des avalaiſons du Mont Taurus, pouvoit bien fournir à deux canaux dans ces commencemens, puis

qu'il

---

[a] L. 3. c. 6.

[b] L. 7. p. 312.

[c] L. 5. c. 29.

[d] Corn. Dict. Le P. Philippe Voyage d'Orient.

[e] Biblioth. Orient.

[f] c. 6. p. 72. & ſeq.

Digitized by Google

qu'il a fourni depuis à tant d'autres. Quelques-uns ne furent faits d'abord que pour remedier aux débordemens qui ruinoient les campagnes. Leur nombre fut augmenté depuis pour arroſer celles qui manquoient d'eau. Nabuchodonoſor, qui fut un grand Prince, & de haute entrepriſe, ſe ſignala dans ces ouvrages, & pour dégager ce païs des eaux de l'Euphrate, qui le noyoient entierement, tira les principaux canaux; & pour prevenir la ſechereſſe qui pouvoit en arriver, il fit de grands reſervoirs avec des écluſes, & ſe rendit maître de ce Fleuve indocile, & de ces eaux incommodes, mais quoique cette abondance d'eau puiſſe avoir fourni d'abord au Canal qui tomboit dans le Tigre, & à celui qui alloit vers l'Arabie, & entroit dans la mer, il eſt néanmoins plus croyable que l'Euphrate n'avoit qu'un ſeul Canal naturel, qui étoit celui qui le joignoit au Tigre; & que cet autre qui le detournoit vers le Couchant, étoit l'ouvrage des Arabes. Tous les Anciens & même ceux qui ont le mieux décrit ces canaux faits à la main, témoignent ſi affirmativement & ſi conſtamment que l'Euphrate ſe joignoit naturellement au Tigre, que ceux qui en creuſerent d'autres, ne firent que ſuivre l'indication de la nature, qu'on ne ſauroit dire le contraire ſans témerité. On lit dans un ancien fragment d'Abydene, rapporté par Euſebe[a], que tout ce païs étoit ſi couvert d'eau dans les commencemens qu'on l'appelloit la Mer. Cela ne pouvoit venir que du débordement de l'Euphrate, dont le lit eſt fort élevé: de ſorte qu'aux ouvertures qui ſe préſentoient, ſa pente naturelle l'emportoit dans les Campagnes plates des Babyloniens, & après les avoir couvertes, il tomboit neceſſairement dans le Tigre, qui étoit proche, & dont le lit étoit fort bas. Ce fut cette diſpoſition qui ôta à Trajan la penſée qu'il avoit de tirer une nouvelle tranchée de l'Euphrate au Tigre, pour y conduire des bâteaux, dont il vouloit faire un pont ſur le Tigre. Il apprehenda qu'il ne ſe fît un trop grand écoulement des eaux de l'Euphrate, & qu'on ne pût plus le naviger. Quand on eut remedié à ces inondations par des tranchées (que la terre de ce païs-là ſouffroit aiſément, étant graſſe & molle, mais qu'il falloit renouveller ſouvent) & par des écluſes; les Arabes à cet exemple, pour ſe défendre du mal contraire, je veux dire de la ſechereſſe de leur terre ſablonneuſe commencerent à détourner les eaux de l'Euphrate de leur côté: & après avoir abreuvé leur terroir, ils laiſſerent aller le trop-plein dans la mer. Ce trop-plein fut tari depuis par de nouvelles coupures. Peut-être auſſi que ce conduit n'étoit qu'un torrent qui couloit dans la mer pendant l'Eté, lorſque l'Euphrate ſe débordoit. Quoiqu'il en ſoit, les Aſſyriens & les Babyloniens, qu'une longue poſſeſſion faiſoit regarder ces eaux comme leur propre, s'oppoſerent à ce larcin des Arabes; & il en vint de grands démêlez entre ces Nations. Il ſemble que ce fut pour terminer cette querele, & rendre aux Babyloniens ce qui leur appartenoit, qu'Alexandre entreprit de remettre l'Euphrate dans ſon ancien lit, en bouchant le Canal nommé *Pallacopas*; qui lui faiſoit prendre un autre cours. On n'avoit penſé en creuſant cette foſſe, qu'à faire ce qu'on avoit fait en creuſant les autres, ſavoir à empêcher les débordemens de ce Fleuve, qui arrivoient tous les Etez, en conduiſant ces eaux dans des étangs & des marais: mais les terres des Babyloniens demeurant à ſec pendant le reſte de l'année, & celles des Arabes en profitant, Alexandre voulut remettre les choſes en leur premier état; comme un Satrape de Babylone l'avoit voulu faire auparavant. L'ouvrage fut commencé, mais la mort de ce Prince empêcha qu'il ne fut conſommé alors, comme il l'a été depuis. Alexandre viſita pluſieurs de ces conduits, les fit nettoyer, ouvrit les uns, boucha les autres, & en fit faire quelques nouveaux. Pluſieurs Princes prirent le même ſoin. On voit encore aujourd'hui le long du lit commun du Tigre & de l'Euphrate, à droit & à gauche, pluſieurs canaux faits à la main. Les Perſes ignorans alors dans la Navigation, & dans le commerce & la guerre de mer, comme ils le ſont encore aujourd'hui, & craignans les invaſions qu'on pouvoit faire dans leur païs par le Tigre & par l'Euphrate, avoient fait faire des ſauts & des Cataractes en divers endroits de ces Fleuves. Alexandre les retablit dans leur état naturel; en ſorte que les Vaiſſeaux pouvoient remonter juſqu'à Opis & à Seleucie par le Tigre; & juſqu'à Babylone par l'Euphrate. C'eſt ainſi que l'Art lutant contre la Nature, toute cette contrée en a été défigurée. D'ailleurs la Mer qui s'entonne avec impetuoſité dans le Golfe Perſique par le Détroit d'Ormus, & dont les marées remontent juſqu'à trente lieuës dans l'Euphrate, vient battre rudement cette côte, qui eſt le fond du Golfe, & y fait beaucoup de ravage. Ces violentes marées avec la rapidité du Tigre, & une Tempête qui ſurvint, mirent en grand peril Trajan avec ſes Legions, vers l'Iſle que produit la ſeparation du Tigre & de l'Euphrate. Ce païs qui eſt plat, eſt défendu par des digues en quelques endroits: mais en pluſieurs autres l'entrée étant preſque libre aux eaux de la mer, elles tuent par leur ſel trop acre les fruits de la terre, & la rendent ſtérile. Ce même Nabuchodonoſor, dont j'ai parlé, qui exécuta de ſi grandes choſes, domta cette mer par de fortes digues, comme il avoit domté l'Euphrate; & reprima le brigandage des Arabes, grands voleurs dès ce temps-là, en faiſant bâtir la Ville de Teredon à l'entrée de leur païs. Aſſez près delà, vers le Levant, les eaux des Rivieres ont charié tant de limon à leur embouchure, que la mer en a été bien reculée. De ſorte que le Fort de Spaſine ſitué ſur la côte, entre l'embouchure Orientale du Tigre & celle de l'Eulée, qui n'étoit autrefois éloigné de la mer que d'un peu plus d'une demie lieuë, s'en trouvoit éloigné de cinquante lieuës du temps de Pline[b], qui aſſure qu'il ne s'étoit point fait ailleurs un ſi grand ni ſi prompt acroiſſement. J'ai pourtant bien de la peine, pourſuit Mr. Huet, à m'empêcher de croire qu'il y a quelque erreur au Chiffre: ce qui n'eſt que trop ordinaire dans les livres des Anciens. Je ſais que le même Pline a dit[c] après Theophraſte[d], que l'Euphrate & le Tigre ne charient point de limon; mais cela ne ſe peut entendre que de

[a] Præp. Evang. l. 9. c. 41.

[b] L. 6. c. 27.

[c] L. 18. c. 17.

[d] De Cauſ. Plant. l. 8. c. 7.

leurs eaux qui ſont près des ſources: car toute Riviere qui ſe déborde, devient neceſſairement bourbeuſe, & les Voyageurs modernes rapportent que les eaux de l'Euphrate approchant de la mer ſont fort jaunes & fort limonneuſes. Outreque le Fort de Spaſine n'eſt point ſur les embouchures de l'Euphrate & du Tigre, ni ſur celle de l'Eulée; mais ſur le bord de la mer entre les embouchures de ces Rivieres. La ſuite du temps a remis la mer en poſſeſſion de ſes droits; car les habitans du pais montrent préſentement en ces quartiers la place d'une grande Ville, qui eſt ſous l'eau. Outre tous ces changemens, on voit le long des rives de l'Euphrate & du Tigre les débris de pluſieurs belles Villes, dont les hiſtoires anciennes vantent tant l'opulence & la grandeur. Il y a ſujet de s'étonner, que des gens auſſi éclairez que le Cardinal Bellarmin[a], & les Peres Malvenda[b] & Bonfrere[c], ayent pû nier que le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, ſe ſéparent de nouveau avant que d'entrer dans la mer. Que deviendra donc cette grande Iſle que forme leur ſéparation, ſi nettement décrite par Philoſtorge[d], qu'on nomme aujourd'hui Chader; lors qu'il dit qu'elle eſt habitée par les Meſſeniens, qu'elle eſt environnée en partie d'eau de mer, & en partie d'eau douce, ſavoir de deux grands Fleuves que produit le Tigre, en ſe partageant avant que d'entrer dans la mer? Et il ne faut pas prendre pour une exaggeration ce qu'il dit de la grandeur de ces deux canaux, puiſque celui du Tigre & de l'Euphrate a deux fois & demi la largeur de la Seine à Paris, quoique très-profond; & une lieuë en approchant de la mer. Joignez au témoignage de Philoſtorge, celui d'Aſinius Quadratus dans le Géographe Stephanus[e]; qui dit que ce Pais nommé Meſſene, eſt enfermé entre le Tigre & l'Euphrate. Joignez-y encore celui de Ptolemée[f], qui donne deux embouchures au Tigre, l'une Orientale & l'autre Occidentale, & place la Ville de Teredon au milieu. Mais les Chiffres de la poſition de cette Ville ſont ſans doute defectueux dans cet Auteur, car elle n'eſt point dans l'Iſle, mais ſur la rive Arabique du Canal Occidental, & on en montre encore aujourd'hui les ruines. Joignez-y de plus le ſuffrage de Xiphilin[g], qui rapporte que Trajan ſe rendit maitre de cette Iſle nommée Meſſene, que fait le Tigre vers ſon embouchure, & où il penſa perir. Joignez-y de plus celui de Marcien d'Heraclée[h], qui parle de l'embouchure Orientale du Tigre, & qui en ſuppoſe par conſequent une Occidentale. Et joignez-y enfin celui des Voyageurs de ces derniers temps, & principalement de Texeira Portugais[i], & de M. Thevenot[k] François, qui ont vû & décrit la diviſion de ces deux canaux.

EUPHRATENSE, (l') en Latin *Euphratenſis Provincia* ou *Euphrateſia*, c'eſt le nom que porta dans le moyen âge & dans les Hiſtoires & Notices Eccleſiaſtiques, la Province ſituée ſur l'Euphrate dans la Syrie, & que l'on avoit appellée auparavant COMAGENE. Voyez ce nom. L'Euphratenſe étoit un peu plus étenduë que l'ancienne Comagene, ſur la grandeur de laquelle les anciens Géographes ne s'accordent pas. [l] Selon le Pere Charles de St. Paul elle s'étendoit le long de l'Euphrate, & avoit à l'Orient ce fleuve & la Syrie ſalutaire, au Couchant la premiere Syrie & au Nord le Mont Taurus & l'Euphrate. Je ne vois pas comment la Syrie ſalutaire (qui eſt la même choſe que la Palmyrene) pouvoit être à l'Orient de l'Euphratenſe, c'eſt-à-dire de l'Euphrate qui bornoit l'Euphratenſe à l'Orient & la ſeparoit de l'Oſrhoëne. Il y a apparemment un mot obmis dans l'impreſſion du Livre du P. Charles de St. Paul dans lequel il faut lire: *habetque ab ortu Euphratem*, & (a Meridie) *Syriam ſalutarem*, &c. c'eſt-à-dire: *elle a l'Euphrate a l'Orient*, *la Syrie ſalutaire* (au Midi): & c'eſt en effet la juſte poſition de ces lieux. Cette Province de l'Euphrate eſt remarquable dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique; elle étoit du Patriarchat d'Antioche; & avoit un Metropolitain & douze Siéges Epiſcopaux, ſavoir

Hierapolis Metropole.

Cyrrhus,
Samoſata,
Doliche,
Germanicia,
Zeugma,
Perre,
Europus,
Urima,
Caſarea ou *Neocaſarea*,
Sergiopolis,
Sura,
Marianopolis.

Cette liſte eſt du P. Charles de St. Paul[m], qui obſerve que Coſmas Evêque de Marianopolis[n] eſt cenſé ſous la Metropole Hierapolis, au Concile de Chalcedoine; & que, ſelon d'autres, il eſt ſous Apamée de la ſeconde Syrie. Mr. de l'Iſle ne convient pas avec ce Pere touchant les bornes de l'Euphratenſe. Il y met *Berroée* & *Chalcis* que ce Pere met[o] ſous Antioche dans la premiere Syrie, & il en exclut au contraire *Sura*, *Sergiopolis*, & *Tapſacus* que ce Pere dit être la même choſe qu'*Europus*; & Mr. de l'Iſle donne ces Places à la Palmyrene. Il nomme *Amanus* la partie du Mont Taurus qui borne l'Euphratenſe au Nord.

EUPILIS, ancien nom d'un Lac du Milanez, Pline[p] dit qu'il en ſortoit la Riviere *Lambrus* aujourd'hui Lambro, qui coule dans le Pô un peu au-deſſus de Plaiſance. Ce Lac prend aujourd'hui le nom d'un Village qui en eſt au Nord & que l'on apelle PUSSIANO ſelon Magin[q]. Le R. P. Hardouin[r] écrit LAGO DI PUSIANO. Mr. Corneille[s] écrit mal l'ancien nom EUPHILIS.

EUPLÆA, Iſle de la Mer Thyrrhene vers Naples auprès du Cap de Poſilipo; en tirant vers Pouzol. Stace en fait mention dans ſes Sylves[t]. Quelques Ecrivains[v] croient que c'eſt preſentement l'Iſle de GAIOLA.

EUPORIA, Ville de la Macedoine ſelon Etienne le Géographe. Ptolomée[x] la met dans la Biſaltie, ce qui revient au même.

EUPREPII *Monaſterium*, ancien Monaſtere dont parle Evagre[y] en ces termes: il ajoute (*Neſtorius*) que l'Empereur Théodoſe deſapprouva d'abord ſa depoſition, à cauſe de l'affection qu'il avoit pour lui: mais que depuis que des Evêques des deux partis, eurent été deputez d'Epheſe vers ce Prince, & qu'il

[a] De grat primi Hom. c. 12.

[b] De Paradiſo c. 48.

[c] In Geneſ c. 2 v. 11.

[d] L. 3. c. 7.

[e] In Meſſene

[f] L. 6. c. 3.

[g] In Trajan.

[h] Peripl.

[i] Relat. c. 3.

[k] T. 2. l. 3. c. 4.

[l] Geog. Sacr. p. 275.

[m] P. 291.

[n] P. 292.

[o] P. 287.

[p] L. 3. c. 19.

[q] Ital.

[r] In Plin.

[s] Dict.

[t] L. 2. & 3.

[v] Ortel. Theſ.

[x] L. 3. c. 13.

[y] Hiſt. Eccl. l. 1. c. 7. de la traduct. de Mr. Couſin.

eut demandé lui même la permiſſion de retourner à ſon Monaſtere aſſis proche d'Antioche, on la lui donna. Il ne dit point le nom de ce Monaſtere; mais on dit qu'on l'apelle maintenant le Monaſtere d'EUPREPE' (ſuivant le texte il ſaloit dire d'EUPREPIUS) & je ſais qu'il eſt en effet à deux ſtades d'Antioche.

EUPYRIDÆ, lieu municipal de l'Attique dans la Tribu Léontide vers Athenes. Etienne le Geographe en fait mention.

EURANIUM, Ville de la Carie, ſelon Pline[a].

EURE[b], (l') en Latin *Ebura*, ou *Aura*, Riviere de France. Elle a ſa ſource au Perche, dans la Forêt de Logny, entre Nully & la Lande; d'où paſſant dans la Beauſſe, à Pontgoin, & à Courville, elle s'en vient à Chartres; & delà coulant au Septentrion par Maintenon & Nogent-le-Roi, où elle reçoit quelques petites Rivieres, elle paſſe par l'Iſle de France, & s'augmente de la Blaiſe qui vient de Dreux, & de l'Aure; puis ſeparant l'Iſle de France de la Normandie, elle va près d'Anet, à Ivry où elle reçoit la Vegre & à Bredepont; delà coulant par la Normandie à Pacy & autres lieux, elle ſe groſſit de l'Iton un peu au-deſſus d'Acquigny, d'où elle va à Louviers; & enfin elle ſe rend dans la Seine un peu au-deſſus du Pont-de-l'Arche à trois lieuës de Rouen. Cette Riviere porte bâteau dès Maintenon, & coule toûjours delà en bas par une vallée qui eſt des plus belles & des plus fertiles que l'on puiſſe voir, que l'on appelle la vallée d'Eure, qui continue juſqu'au Pont-de-l'Arche; & c'eſt cette Riviere dont-on tire une partie à Pontgoin pour la faire paſſer à travers les terres par un Acqueduc à Maintenon, pour delà être conduite à Verſailles.

LA VALLE'E D'EURE, eſt la vallée qu'arroſe la Riviere d'Eure au-deſſous de Maintenon, & elle s'étend delà juſqu'au Pont de l'Arche. Elle eſt belle & fertile.

§. Lors que Louïs le Grand voulut embellir ſes ſuperbes jardins de Verſailles, les Géometres[c] de l'Academie Royale des Sciences furent occupez à de grands nivellemens, pour trouver quelles étoient les Rivieres dont on pouvoit y amener les eaux, pour y produire les merveilleux jets d'eau qui en ſont le plus grand ornement. Mr. de la Hire trouva qu'en prenant l'Eure à dix lieues environ au delà de Chartres, elle étoit de 81. pieds plus haute que le reſervoir de la Grotte de Verſailles. Le nivellement fut recommencé en 1685. & il ne difera du premier que d'un pied ou deux.

EVRE[d], en Latin *Avara*, ou *Avera*, & par corruption *Evra*, d'où s'eſt formé le nom François *Evre* que quelques-uns écrivent YEVRE: petite Riviere de France dans le Berri. Bourges Capitale de cette Province eſt nommée *Avaricum* du nom Latin de cette Riviere qui y paſſe. Coulon[e] la nomme AURE ou EURE, & en parle ainſi: Elle vient de deſſous Saint Soulanges, des Etangs de Poligny, & de Saugy, paſſe à St. Germain & entre à Bourges du côté de St. Privé, où elle ſe diviſe en trois branches dont l'une entre dans la Ville & la traverſe pour ſe rendre dans les foſſez, la nettoie, & ſert aux Teinturiers, & aux Tanneurs pour les ouvrages de leur métier. La deuxiéme coule le long des foſſez & la troiſiéme qui eſt LA GRANDE EURE paſſe au-deſſus du Faux-bourg de St. Pierre. Cette Riviere ſe charge à Bourges de pluſieurs autres, avec leſquelles elle va ſe perdre dans le Cher à Vierzon.

EVRECI, Bourg de France en Normandie dans le Bocage aſſez près de la ſource d'une petite Riviere qui tombe dans l'Orne, entre Aunai ſur l'Odon, & Caën. Il a titre de Vicomté, [f] laquelle a été demembrée tant de la Vicomté que du Bailliage de Caën, malgré les oppoſitions des habitans de Caën. Les affaires qui ſont du reſſort du Bailliage, s'y jugent de ſix en ſix ſemaines devant le Bailli de Caën ou ſon Lieutenant qui y va tenir ſes aſſiſes. Les affaires de la Vicomté s'y jugent le Jeudi de châque ſemaine devant le Vicomte qui eſt particulier pour ce Siége; ainſi que les Gens du Roi & quelques autres Officiers, mais les Aſſeſſeurs ſont les mêmes que ceux de la Vicomté de Caën.

EUREPA[g], petit pays de Finlande dans la Carelie, le long du Golphe de Finlande, entre Vibourg au Nord & les frontieres d'Ingrie au Sud. Il n'y a aucune place remarquable. Il eſt mal nommé *Europa* ſur quelques Cartes.

EURES, le Capitaine Cowlet[h] dans ſon Voyage autour du Monde de l'an 1684. dit avoir donné ce nom à l'une des Iſles que les Eſpagnols nomment *Gallepagos* ou les Iſles enchantées. Elle doit être à peu près ſous la ligne.

EVREUX[i], Ville de France dans la Haute Normandie avec Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Rouën. Elle eſt ſituée à quatre lieuës de Pacy, d'Ouches & de Louviers, à cinq de Vernon, à huit de Dreux, à dix de Mante & à pareille diſtance de Rouën, & environnée de tous côtez de vignes, de jardins & de prairies, où s'aſſemblent deux petites Rivieres, dont on paſſe l'une dans le Fauxbourg de Saint Thomas qui a une Egliſe Paroiſſiale du même nom avec une belle Tour. L'autre Riviere fait la ſeparation du Fauxbourg de la Porte peinte, d'avec la Ville, dont elle remplit les foſſez; paſſant enſuite au milieu de la grande ruë du Fauxbourg Saint Leger, où pluſieurs ouvriers s'en ſervent pour apprêter de la laine, dont on fait pluſieurs belles étoffes; de ſorte qu'Evreux eſt dans une Preſqu'Iſle. L'une de ces deux Rivieres s'appelle Iton. Quoi-que la Ville, ſi on en excepte les Fauxbourgs, ne ſoit pas d'une fort grande étenduë, on y compte neuf Paroiſſes & un grand nombre de Monaſteres. Les Paroiſſes ſont Saint Pierre, Saint Nicolas, Saint Thomas, Saint Denis, Saint Leger, Notre-Dame de la Ronde, Saint Gilles, Saint Aquilain & Saint Germain. La Cathedrale ornée de deux belles Tours, eſt ſous l'invocation de Notre-Dame, & ſon Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, d'un Chantre, de trois Archidiacres, l'un appellé le grand Archidiacre d'Evreux, & les deux autres les Archidiacres de Neufbourg & d'Ouches; d'un Tréſorier, d'un Penitencier, & de vingt-ſix Chanoines. Le Doyen eſt élû par le Chapitre, & toutes

[a] L. 5. c. 29.

[b] Baudrand Ed. 1705.

[c] Eloge de Mr. de la *Hire* Hiſt. de l'Acad. des Sciences à l'année 1718.

[d] *Longuerue* Deſc. de la France 1. part. p. 123.

[e] Rivieres de France 1 part. p. 305.

[f] *Corn.* Dict. *Huet* orig. de Caën. p. 211.

[g] *Baudrand* Ed. 1705.

[h] *Cowlet* Voyage impr. au 4. T. des V. de *Dampier.* Ed. d'Amſt. 1714. p. 210.

[i] *Corn.* Dict.

les Prébendes & les Dignitez ſont à la Nomination & à la Collation de l'Evêque qui eſt Baron de Broſville, de Condé ſur Iton & d'Illiers. Cette Cathedrale bâtie en Croix eſt magnifique dans toutes ſes parties. Elle a ſeize pilliers de châque côté dans ſa longueur. Son Chœur, ſa Nef, ſa grande Chapelle de la Vierge, ſes bas côtez, ſa galerie, ſes trois grands vitraux en étoile ou roſe, ſes tours, ſa Pyramide, ſon grand Portail & celui qui eſt du côté du Septentrion; enfin ſes dedans & ſes dehors ſont des ouvrages que les curieux regardent avec plaiſir. La Cathedrale a auſſi des Fonts baptiſmaux. On y voit encore un Seminaire Epiſcopal, dont l'Egliſe eſt bâtie avec aſſez de proprete, les Couvens des Dominicains, des Cordeliers, des Capucins, des Urſulines, & des Sœurs griſes qui ſervent l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu, une Chapelle de Saint Adrien & un Collége.

Le Corps de Ville eſt composé d'un Lieutenant de Police, d'un Maire, de ſix Echevins, & autres Officiers. La Tour de Ville eſt fort haute, & porte une pyramide de plomb ouvragée à jour qui en fait un bel ornement. Il y a un Bailliage, Siége Préſidial, Vicomté, Election, Grenier à Sel, Maîtriſe des Eaux & Forêts.

Son Commerce conſiſte principalement en Drapperies, Draps, Serges, Frocs, & autres ouvrages de laine. On y fait des toiles & on y debite des grains. [a] Cette Ville qui eſt très-ancienne, a tiré ſon nom des Peuples *Eburovices*, & par corruption, *Ebroici*. On les appelloit auſſi *Aulerci*; mais ce dernier nom étoit commun à pluſieurs autres Peuples des Gaules éloignez les uns des autres, & qui paroiſſent n'avoir rien eu de commun entr'eux. L'ancien nom de la Ville étoit MEDIOLANUM. Le Pays voiſin d'Evreux eſt appellé dans les Capitulaires *Pagus Ebrecinus* & *Ebricinus*. Cette Ville qui avoit fait partie de la ſeconde Lyonnoiſe ſous l'Empire Romain, & enſuite du Royaume de Neuſtrie ſous les François, fut du nombre de celles que Charles le ſimple ceda aux Normands & à leur Duc Rollo. Son petit-fils Richard I. érigea Evreux en Comté pour ſon fils Robert, qui fut le premier Comte d'Evreux, & Archevêque de Rouën; ce qui ne l'empêcha pas d'épouſer une Demoiſelle nommée Herleve, dont il eut pluſieurs enfans; Richard l'aîné fut Comte d'Evreux, parce que le Comte Guillaume ſon oncle étoit mort ſans enfans; ainſi le Comté d'Evreux entra dans la Maiſon de Montfort. Les Seigneurs de cette Maiſon furent auſſi Comtes de Leyceſtre en Angleterre; enfin Amaury Comte de Leyceſtre & d'Evreux ceda ce dernier Comté à Philippe Auguſte par un Acte paſſé l'an 1200. Sur la fin du treiziéme ſiécle Philippe le Bel donna à ſon plus jeune frere Louïs les Comtez d'Evreux & de Beaumont le Roger, & le Roi Louïs Hutin neveu de Louis, érigea en ſa faveur Evreux en Pairie l'an 1316. Le fils du Comte Louïs nommé Philippe épouſa Jeanne de France Reine de Navarre, & laiſſa à ſes deſcendans mâles ce Royaume & le Comté d'Evreux; mais Charles III. Roi de Navarre par un Traité qu'il fit avec Charles VI. Roi de France, en échange de pluſieurs Villes, Terres & Seigneuries qu'on lui donna, ceda les Comtez d'Evreux, de Beaumont le Roger, & tous les autres Biens qu'il avoit en Normandie. Ce Comté fut enſuite réüni à la Couronne, où il eſt demeuré juſqu'à l'an 1651. qu'il en a été demembré avec celui de Beaumont le Roger, & donné en pleine proprieté à la Maiſon de la Tour pour partie de la recompenſe de Sedan. Mr. Piganiol de la Force [b] impute injuſtement à Ptolomée d'avoir placé Evreux ſur la Riviere de Loire. Cet Auteur dit que les *Aulirkioi Ebouraikoi*, (qui ſont les *Aulerci Eburovices* de Jules-Céſar) étoient entre la Seine & la Loire, ce qui eſt vrai. Il ajoute que leur Capitale étoit MEDIOLANION, que quelques-uns de ſes Interprêtes rendent très-mal par Orleans; mais cet Ancien n'eſt pas reſponſable de leurs bévûes.

[c] Le Bailli d'Evreux eſt d'épée & ſa charge perit par mort. Au Bailliage & autres Siéges qui en dependent, la Juſtice ſe rend au nom du Roi; mais le Duc de Bouillon prétend qu'elle doit être rendue au ſien & la moitié des charges des principaux Officiers du Siége lui appartiennent par l'échange qu'il a fait pour la Principauté de Sedan. Lorſque la Place de Bailli d'Evreux eſt remplie, il eſt employé pour cent livres dans les Etats des charges du Domaine. [*] L'Evêché d'Evreux eſt du III. ſiécle, & reconnoît St. Taurin pour ſon premier Evêque: ce Diocèſe comprend quatre cens quatre-vingt paroiſſes. Le Cardinal Balue connu ſous Louis XI. & le Cardinal du Perron ont été Evêques d'Evreux.

EURIA, Ville de l'ancienne Epire. Il en eſt ſouvent fait mention au Concile de Chalcedoine. Ortelius croioit que ce pouvoit être l'*Evorica* de Sozomene.

EURIANASSE, Iſle de l'Archipel dans le voiſinage de celle de Chio, ſelon Pline[d]. Ortelius [e] écrit ce nom par un *i*: le R. P. Hardouin par un *y*, ce qui eſt plus conforme au nom Grec Εὐρυάνασσα c'eſt-à-dire, *qui commande loin*. Ce nom ſemble ſignifier que cette Iſle auroit été autrefois aſſez peuplée & fortifiée pour s'etre fait craindre dans le voiſinage. On ne ſait preſentement ce que c'eſt.

EURICOME, Ville de Gréce dont Euſtathe fait mention dans ſon Roman d'Iſmenus, au raport d'Ortelius[f].

EURIPE, (l') petit bras de Mer, de la Grece, où il ſeparoit autrefois l'Iſle d'Euboée d'avec la Beotie, c'eſt-à-dire, dans le langage moderne l'Iſle de Négrepont d'avec la Livadie qui eſt en terre ferme. Nous n'en avons point de deſcription plus exacte que celle qui ſe trouve dans la Lettre du P. Babin Jeſuite à Mr. l'Abbé Pecoil. C'eſt le fruit d'un ſéjour de deux ans[g]. Voici comme il en parle: Quoique l'Euripe ſoit le ſymbole de l'inconſtance, il a neanmoins cet avantage de n'avoir pas ſouffert de changemens ſi remarquables, que d'autres choſes qui nous ſont décrites par les Anciens, comme ſont les Antiquitez de Smyrne, la magnificence d'Athenes, le cours du Xante, du Simoïs, du fleuve Meles, de l'Iliſſus, & de pluſieurs autres Rivieres renommées, qui ne ſont plus dans l'état où on les a vûës autrefois, ou du moins qui ne nous paroiſſent

[a] *Longuerue* Deſc. de la France 1. part. p. 73.

[b] Deſc. de la France T. 5. p. 77.

[c] Ibid. p. 33.

[*] Ibid. p. 24.

[d] L. 5. c. 31.

[e] Theſaur.

[f] Theſaur.

[g] Elle eſt inſerée dans les Voyages de *Mr Spon* T. 2. p. 193. & ſuiv.

Google

roiſſent plus telles que les Hiſtoriens & Géographes nous les repreſentent, ces antiquitez ayant été ruinees par les incendies, comme Troye, ou par les tremblemens de terre, comme Smyrne, ou par les guerres, comme Athenes, & l'eau de ces Rivieres s'étant peut-être perduë en divers endroits, & diviſée en pluſieurs ruiſſeaux ; au lieu qu'on nous aſſure qu'elles couloient autrefois ſuperbement.

Mais l'Euripe eſt tel qu'il a toûjours été, & bien que l'ancienne Ville de *Chalcis*, ſur l'Euripe ſoit détruite, & changée en celle qu'on appelle preſentement *Negrepont*, dont il lave & arroſe les murailles & le Donjon, il eſt demeuré toûjours au même état, malgré toutes les révolutions de tant de ſiécles, & les tremblemens de terre qui ſont aſſez frequens dans la Béoce (Béotie) & dans l'Eubée qu'il bat également de ſes flots, ſans qu'on ait entrepris de le fermer & d'arrêter ſon cours par une digue, comme il ſeroit aiſé de faire, en joignant l'Iſle de Negrepont à la terre ferme de la Béote. Elles ne ſont ſéparées que par un petit pont de pierre & un autre de bois, entre leſquels eſt une Tour ou Donjon bâti par les Venitiens, dont l'on voit encore les Lions ailez de marbre aux portes & aux murailles, ſur une ruche qui eſt au milieu de ce Détroit.

Vous vous étonnerez peut-être, & vous croirez que je tombe en quelque contradiction, quand je vous parlerai de l'Euripe autrement que les Anciens ne nous l'ont décrit, après avoir avancé qu'il n'a ſouffert aucun changement. Mais j'ai déja été au devant de cette objection, quand j'ai dit que les anciens Hiſtoriens & Géographes n'ont laiſſé par écrit qu'une partie de ce qui en eſt, ſoit qu'ils ne l'ayent jamais vû, en parlant ſeulement ſelon le rapport que l'on leur en avoit fait; ſoit qu'ils ne l'ayent jamais conſideré attentivement & en divers temps ſelon les divers quartiers de la Lune, & les divers jours du mois; comme j'ai fait pluſieurs fois, ſans m'en rapporter à ce que l'on m'en diſoit. Quoique je ſois tombé d'accord avec ceux qui l'ont conſideré avec moi, j'en ai conferé avec des Turcs & des Grecs, qui ont ſoin de deux Moulins qui ſont ſur ce Détroit. Perſonne n'en peut être mieux informé qu'eux, puiſque les rouës tournent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ſelon le flux & reflux de l'eau depuis quatorze ou quinze ans qu'ils y ſont. Voici donc ce que j'en ai remarqué, & qui eſt conforme au rapport qu'ils m'en ont fait.

L'Euripe eſt un Détroit de la Mer Egée, ſi ſerré & de ſi peu de largeur, qu'à peine une galere y peut paſſer ſous un pont qui le couvre entre la Citadelle, & la Tour ou le Donjon de Negrepont. Non ſeulement cet endroit où eſt le Pont eſt appellé Euripe, mais encore dix ou douze lieuës & davantage de châque côte, où ſon Canal étant plus large, ſon cours inconſtant n'eſt pas du tout ſi viſible qu'au pied du Château. Tout l'eſpace où il va & vient eſt entre la Terre-Ferme de la Béocie, & l'Iſle d'Eubée, nommée aujourd'hui Negrepont, du nom de la principale Ville de cette grande Iſle, d'où vient qu'il eſt appellé par quelques Auteurs *Euripus Euboicus*, & par quelques autres *Chalcidicus*, de l'ancienne Ville de Chalcis, proche des ruines de laquelle eſt bâtie celle que nous appellons Negrepont & à qui les Grecs donnent le nom ancien de l'Euripe Εὔριπος, ou par corruption Egripos. Durant ces dix ou douze lieuës de châque côté on trouve pluſieurs petits Golfes, où l'on peut remarquer par l'accroiſſement & le décroiſſement de l'eau la diverſité de ce flux & reflux. Le cours de l'Euripe doit être conſideré en divers tems. Il y a dix-huit ou dixneuf jours châque mois, ou pour mieux dire châque Lune, auſquels il eſt réglé; & onze autres jours auſquels il eſt dereglé & gâté. Ce ſont les termes dont on ſe ſert à Negrepont, pour expliquer cette merveille continuelle de la nature. Il eſt en ſa force, ou pour dire en termes plus clairs, il eſt reglé depuis les trois derniers jours de la Lune juſqu'au 8. de la nouvelle, & il ſe deregle & gâte le 9. Son cours demeure ainſi troublé juſqu'au 13. incluſivement : le 14. il ſe racommode & reprend ſes forces, mais il ſe déregle de nouveau le 21. juſqu'au 27. comme il ſera plus facile de le comprendre par la Table ſuivante.

Table des jours reglez & dereglez du flux & reflux de l'Euripe, ſelon ceux de la Lune.

Nouvelle Lune	1	reglé comme l'Ocean.	
	2	reglé.	
	3	reglé.	
	4	reglé.	
	5	reglé.	
	6	reglé.	
	7	reglé.	
Premier quartier	8	reglé.	
	9	dereglé.	de 12. 13. ou 14. flux & autant de reflux.
	10	dereglé.	
	11	dereglé.	
	12	dereglé.	
	13	dereglé.	
	14	reglé.	
Pleine Lune	15	reglé.	
	16	reglé.	
	17	reglé.	
	18	reglé.	
	19	reglé.	
	20	reglé.	
	21	dereglé.	
Dernier quartier	22	dereglé.	
	23	dereglé.	
	24	dereglé.	
	25	dereglé.	
	26	dereglé.	
	27	reglé.	
	28	reglé.	
	29	reglé.	

Ainſi châque Lune il a 11. jours de dereglement, & les 18. ou 19. autres il eſt reglé. Il eſt donc dereglé depuis le premier quartier juſqu'environ au plein de la Lune, & depuis le dernier quartier qu'elle commence à defaillir, qui eſt le 22. Auquel tems l'Euripe qui reſſent la force de cet Aſtre participe à ce defaut; ce qui eſt cauſe que durant ces jours-là il va comme un homme qui a le cerveau troublé, ou comme une bâle dans un jeu de paume, dont la corde qui eſt au milieu repreſente le pont levis avec ces chaînes qui eſt ſur le milieu du canal de l'Euripe, comme les trous, les fenêtres & les galeries repreſentent tous ces petits golfes qui ſont de part & d'autre dans ce Canal & dans leſquels la nature ſe jouë de cette eau. Pendans les jours de ſon dereglement, il a dans un jour naturel, c'eſt-à-dire, en 24. ou 25. heures 11. 12. 13. & même 14. fois ſon flux & autant de reflux, ſelon que je l'ai obſervé moi-même & que m'ont aſſuré ceux qui ſont tous les jours aux Moulins, & voyent changer les rouës pluſieurs fois châque jour ſelon le different cours de cette eau. Le flux ne viens donc pas ſeulemens 7. fois comme l'ont écrit les Anciens, mais bien davantage. J'ai une fois demeuré pendant une heure & demie au moulin qui eſt ſous le Château, & quoique le vent fût aſſez fort, je vis changer trois fois le cours de l'eau. J'ai remarqué ſouvent la même choſe étant dans le port, ſur des vaiſſeaux ou ſur des barques de France, où je demeurois tant de tems que je voulois pour conſiderer ces divers mouvemens de la Mer avec plus de liberté; quoique ce ne fût pas avec la même facilité, à cauſe de la largeur du port. Lorſque le cours de l'Euripe eſt reglé, pendant les autres 18. ou 19. jours il a cela de ſemblable avec la Mer Oceane & avec le Golfe de Veniſe, qu'en 24. ou 25. heures il a ſeulement deux fois ſon reflux, & chaque jour il retarde d'une heure comme l'Ocean, & dure ſix heures en ſon montant, & autant en ſon deſcendant, ſoit en Hyver, ſoit en Eté; ſoit que le vent ſoit violent, ou qu'il y ait bonace. Dans les jours du dereglement, le montant eſt d'environ demi-heure, & le deſcendant de trois quarts d'heures. Toutes ces marées de l'Euripe reglées, ou non reglées ont encore deux differences d'avec celles de l'Ocean; car l'eau ne s'éleve ordinairement dans ſon montant que d'un pied, & rarement elle vient juſqu'à deux; au lieu que l'Océan s'éleve quelquefois juſqu'à la hauteur de 80. coudées, comme aux ports de Bretagne; quoiqu'aux Iſles de l'Amerique il ne s'éleve pas plus haut que l'Euripe. En ſecond lieu j'y ai remarqué cette difference, que dans l'Océan, lorſque l'eau s'écoule & s'abbaiſſe, elle ſe retire en haute mer, comme au contraire elle s'éleve & couvre plus de terre quand elle s'approche des côtes. L'Euripe va d'une autre maniere: car ſon montant arrive, quand ſon eau s'écoule vers les Iſles de l'Archipel, où la mer eſt plus grande; & ſon deſcendant lorſqu'elle court vers la Theſſalie, & qu'elle s'écoule dans le Canal par où les galeres paſſent pour aller à Theſſalonique, & pour arriver plutôt & avec plus de ſûreté à Conſtantinople. Entre le montant & le deſcendant il y a un petit intervale, qui fait paroître l'eau en repos, & comme dormante, de ſorte que les plumes & la paille reſtent, ſur l'eau ſans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent. Que ſi l'on me demande la raiſon pour laquelle l'Euripe eſt reglé aux jours que j'ai marqué, & dereglé aux autres, je differerai de repondre juſqu'à ce qu'on me diſe auparavant, pourquoi en quelques endroits, comme à Dieppe, les grandes marées ſont deux ou trois jours après la nouvelle & la pleine Lune: & pourquoi elles croiſſent à la nouvelle Lune, quand cet Aſtre a le moins de force, & qu'elles diminuent, lors qu'il commence à ſe fortifier: Pourquoi dans une certaine Mer des Indes, l'eau eſt quinze jours à monter, & quinze jours à deſcendre; Pourquoi dans le Port de Cambaye les grandes marées ne ſont qu'à la pleine Lune; & au Port de Calicut, qui n'en eſt pas fort éloigné, elles n'arrivent qu'à la nouvelle Lune: Ainſi voyons-nous dans cet Element quantité de merveilles, dont nous ne pouvons rendre raiſon, ni en connoître parfaitement les cauſes. Dieu s'eſt reſervé la connoiſſance de ces ſecrets pour nous faire davantage admirer ſa puiſſance, & pour nous faire avouer avec le Prophete Royal, que Dieu fait autant paroître de merveilles dans la mer qu'en aucune autre de ſes creatures: & que ſes élevations ſont tout-à-fait merveilleuſes. Mais il eſt plus important d'accorder les ſentimens qu'on a eu de l'Euripe, qui n'a pas plus d'agitations differentes, qu'il y a eu d'opinions ſur ce ſujet. Antiphylus natif de Byzance dit dans une Epigramme Greque que l'Euripe a ſix fois ſon montant & ſon deſcendant. Strabon, Pline, Suidas, & pluſieurs autres ſoûtiennent que ce flux & reflux ſe fait 7. fois. Pomponius Mela eſt plus conforme à la verité, aſſurant qu'il ſe fait 14. fois, quoique par ſes paroles il ſemble qu'il veuille dire qu'en tout tems l'Euripe va & viene 14. heures. Voici comme il parle: la mer y court rapidement tantôt d'un côté tantôt de l'autre, ſept fois le jour, & ſept fois la nuit; les flots retournant d'où ils venoient auparavant, avec tant de précipitation que le vent n'arrête point leur courſe, & qu'ils empêchent même de remonter les vaiſſeaux qui viennent à pleines voiles. Seneque ſemble être de même opinion dans une de ſes Tragedies, où il parle ainſi:

Euripus undas flectit inſtabilis vagas,
Septemque curſus flectit, & totidem refert,
Dum laſſa Titan mergat Oceano juga.

Il eſt aiſé de voir par là qu'il ne compte ces ſept flux & reflux que juſqu'au coucher du Soleil. Et il ne ſe fait pas ici comme ſous le Pole Arctique, & dans la Mer Indienne, où il y a flux reglément deux fois le jour, ſans qu'il ſe faſſe jamais la nuit; ni comme dans la Mer Perſique où il ne ſe fait que la nuit. Mais les agitations periodiques de l'Euripe ſe ſont auſſi-bien la nuit que le jour. Il ſemble même que Pline veuille dire qu'il a le flux & reflux, ſept fois le jour, & autant la nuit, quoiqu'il ne s'explique pas aſſez en ces termes: il y a des Courants qui ſont d'une nature toute particuliere, comme celui des Tauromeniens qui vient & revient pluſieurs fois, & celui de l'Eubée qui le fait par ſept fois, le jour & la nuit. Tite-Live croit avoir mieux trouvé la verité que tous les autres: l'Euripe, dit-il, n'a pas ſept flux & reflux reglez dans un jour, comme la renommée le publie; mais il court tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, à la maniere du vent, comme un torrent qui tombe avec précipitation par la pente d'une Montagne. Cela convient aſſez bien aux jours dereglez, mais il ſe trompe quand il ajoûte qu'il n'y a point de port plus mauvais que celui de

Chalcis, à cauſe du courant; car ce flux & reflux ne fait nullement remuer les vaiſſeaux qui ont aſſez d'eſpace pour ſe mettre à couvert du Courant, ſoit dans le grand port que les murailles de la Citadelle couvrent, ſoit dans celui qui eſt de l'autre côté du pont, comme j'ai ſouvent remarqué, l'an 1669. que l'armée navale des Turcs hivernoit à Negrepont. Toutes ces opinions ne ſont pas ſi oppoſées, qu'on ne les puiſſe accorder, puiſque tous ces Auteurs ont dit la verité; mais ils n'en ont dit qu'une partie. Les uns l'ont conſideré, quand la violence du vent retardoit le Courant de l'eau, d'où vient qu'ils ne l'ont vû que dans les jours dereglez. Pour ce qui eſt des Auteurs Modernes, qui diſent que les Anciens ſe ſont moquez de nous, & qu'ils nous ont conté des fables touchant l'Euripe, vû qu'il ne s'y paſſe rien de plus extraordinaire que dans l'Océan, ou à Veniſe, je les trouve auſſi temeraires que ſeroit une perſonne, qui ayant vû un ver à ſoye quand il eſt formé en papillon, ſe moqueroit de ceux qui lui donnent le nom de ver. De même qu'il y a diverſes choſes dans la nature qui demandent d'être conſiderées en divers temps, à cauſe des changemens auſquels elles ſont ſujettes, entre leſquelles l'Euripe, comme nous l'avons vû, tient le premier rang. On peut dire qu'il reſſemble à une fievre qui a ſes accès, ſes redoublemens, ſes Symptomes en divers tems.

EUROBOREUS OCE'ANUS[a], c'eſt ainſi que Jornandes nomme la Mer que Pline appelle Scythique & dans laquelle les anciens ont cru que la Mer Caſpienne ſe déchargeoit. Ce mot, composé d'*Eurus* le vent d'Eſt & de *Boreas* le vent de Nord, ſignifie la Mer du Nord-eſt, c'eſt celle que Tite-Live nomme *Mare Pigrum*, la Mer qui n'a preſque point de mouvement. Les Anciens n'avoient qu'une connoiſſance très-confuſe du Nord de l'Europe, faute de Voiageurs & de Relations fidelles; & nous mêmes après toutes les tentatives faites il y a environ un ſiécle pour chercher un paſſage au Japon par la Mer Séptentrionale nous ſommes encore dans une ignorance à ne devoir pas inſulter les Anciens ſur ce que nos connoiſſances s'étendent un peu plus loin que celles des Grecs & des Romains.

1. EUROEA, Ville ſituée ſur la rive du Danube, comme il paroît par un paſſage de Procope[b], auprès d'un étang avec une Iſle au milieu, dans laquelle il y avoit une petite Colline où l'Empereur Juſtinien transfera la Ville & les habitans.

2. EUROEA; on trouve dans Nicephore Caliſte[c] une Ville Epiſcopale d'Epire nommée *Euroea*. Ortelius juge très-bien que c'eſt une faute pour EVORSA. Voyez ce mot.

EUROMA, Ville de Phénicie. Il en eſt fait mention dans les Actes du Concile de Chalcedoine. Ortelius doute ſi ce ne ſeroit pas une faute pour EUROPE'. Voyez ce mot.

EUROME, Ville de la Carie ſelon Pline[d]. Strabon[e] la nomme EUROMUS.

EVRON[f], petite Ville de France dans le Maine vers les ſources de la Riviere d'Erve, dans l'Election de Mayenne. La Paroiſſe eſt composée de cinq cens ſoixante-quatre feux & la juriſdiction s'étend ſur neuf Paroiſſes. Elle eſt plus connue par ſon Abbaye que par toute autre choſe. [g] L'Abbaye eſt à des Religieux Benedictins de la Congregation de St. Maur. Elle fut fondée non pas dans le VI. ſiécle, comme le dit Mr. Piganiol de la Force; mais vers le milieu du VII. puiſque ſon fondateur fut Succeſſeur de St. Bertrand Evêque du Mans qui vivoit encore en 1615, ſelon l'Hiſtorien de l'Ordre de St. Benoît[h]. Le nom du fondateur eſt écrit *Hardouin* ou *Audouin* par Mr. Piganiol de la Force, *Chadouin* par Mr. Baillet[i] qui dit auſſi *Haduind*, ce qui s'accorde avec l'Orthographe ſuivie par Mr. Baudrand[k] qui prefere *Hadoinde*. Cette Abbaye qui eſt à dix lieues du Mans, fut ruinée par les Normands dans le IX. ſiécle & rétablie cent ans après par le Comte de Blois.

EUROPE, grande contrée du Monde habité. Les Relations les plus exactes des Voyageurs s'accordent à faire voir que quoi qu'elle ne ſoit pas la plus grande par l'étendue de ſon terrain, c'eſt la plus conſiderable de toutes par ſa fertilité, par le nombre & l'induſtrie de ſes habitans, par l'étude des Belles Lettres, & ce qui eſt plus important par le Chriſtianiſme dont elle eſt devenue la plus precieuſe portion & en quelque maniere la reſſource. Elle n'a pas toujours eu ni le même nom, ni les mêmes diviſions par raport aux principaux peuples par qui elle a été habitée; car pour les ſoudiviſions elles dépendent d'un détail non ſeulement long & penible, mais encore impoſſible, tant à cauſe des interruptions que l'hiſtoire a ſouffertes, que des frequentes migrations des peuples & des revolutions rapides qui ont ſouvent partagé une grande Nation en pluſieurs, réuni pluſieurs en une, détruit des peuples entiers: Faute d'Hiſtoriens qui puiſſent donner un fil capable de nous tirer de ce labyrinthe, on perd ſouvent de vuë des peuples déjà celebres, tout à coup aſſujétis par une Nation inconnue juſques-là, mais guerriére, & qui ſemble ſortir de deſſous la terre où elle commence à ſe ſignaler.

Pour éviter la confuſion je donnerai deux articles diferens. Dans l'un je conſidere l'Europe telle que l'ont connue les Anciens dont les Ecrits ſont parvenus juſqu'à nous. Dans l'autre je l'examine ſur les connoiſſances que nous en avons preſentement.

DE L'ANCIENNE EUROPE.

Geneſ. c. 10. v. 5.

Moïſe après avoir nommé les fils & les petits-fils de Noé, ou plutôt les peuples qui en ſortirent, dit que ſe diviſant par Colonies ils allerent s'établir dans les ISLES DES NATIONS, dans des terres qu'ils s'appropriérent, ſelon leurs Langues & leurs familles; & formerent autant de Nations. On ne doute point que par les Iſles des Nations Moïſe n'ait voulu dire l'Europe. Ce ſtyle des Aſiatiques étoit conforme à la ſaine Géographie; puiſque pour paſſer de l'Aſie mineure en Europe la premiere choſe qui ſe preſente c'eſt une multitude innombrable d'Iſles ſemées ſur l'Archipel. Peut-être même, comme dit le ſavant Mr. le Clerc, croioient-ils que l'Europe entiere étoit une grande

[a] Ortel. Theſaur.

[b] Ædif. l. 4.

[c] L. 12. c. 45.

[d] L. 5. c. 29.

[e] L. 14. p. 658.

[f] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 5. p. 144.

[g] Ibid. p. 128.

[h] T. 1. l. 3. c. 22. p. 474.

[i] Topog. des Saints p. 590.

[k] Ed. 1705.

grande Iſle. Pomponius Mela[*] n'en donne pas une autre idée lors qu'il dit que l'Europe eſt bornée à l'Orient par le Tanais, le Palus Méotide & le Pont Euxin, au Midi par la Mer Mediterranée, à l'Occident par la Mer Atlantique & au Nord par la Mer Britannique. Ces bornes ne ſont pas toutes fort juſtes par raport aux connoiſſances modernes; mais ſi un homme qui écrivoit bien des ſiécles après Moïſe, & preſque dans le cœur de l'Europe a parlé ainſi, l'expreſſion Aſiatique en doit paroître moins étrange. Elle ſe retrouve dans le Prophete Sophonie[a] & au 2. Livre des Machabées[b], où nous liſons que Demetrius Nicanor ayant forcé ſes ennemis à vivre en paix avec lui, congedia toute ſon armée hormis les troupes étrangeres qu'il avoit fait venir, *ex inſulis Gentium*, c'eſt-à-dire de Grece. Si les Aſiatiques nommoient l'Europe, LES ISLES, par oppoſition ils nommoient CONTINENT l'Aſie qu'ils habitoient. Herodote[c] s'eſt conformé à cette idée en raportant les victoires que Seſoſtris remporta en premier lieu ſur les Aſiatiques, en ſecond lieu ſur les Européens: il parcourut ainſi le Continent, dit cet Hiſtorien, juſqu'à ce que paſſant d'Aſie en Europe il ſubjuga les Scythes.

Quelques modernes voyant que la poſterité de Japhet avoit peuplé l'Europe, ont voulu dire que l'Europe a été nommée anciennement pour cette raiſon JAPETIA. Ortelius dit que ſur le témoignage de l'Ecriture on pourroit l'appeller JAPETIA. Merula va plus loin; car il dit que pluſieurs (*non pauci*) des Ecrivains ſacrez l'apellent *Japetia*. Je paſſe les autres qui ont dit la même choſe & je donne ce ſentiment pour ce qu'il vaut.

Théocrite nomme cette partie du Monde TYRIA; & Merula dit que c'eſt à cauſe d'une fille enlevée, mais il doute ſi par ce nom on en deſigne la mere ou la Patrie.

Le Pere Briet[e] dit que l'Europe a été nommée GALATIE, & il s'appuie ſur le témoignage de Diodore de Sicile[f] qui donne à la Galatie une grande partie de l'Europe, à ce que dit ce Pere: mais Diodore regarde la *Galatie* & la *Gaule* comme une même choſe. Il eſt vrai qu'il l'étend un peu plus que nous ne faiſons; mais il n'entend point l'Europe par ce nom. C'eſt en vain que le P. Briet croit confirmer cette conjecture par l'autorité de Solin qui dit ſelon lui[g] que toute la partie de la Mediterranée qui baigne l'Europe eſt nommée, Mer des Gaules (*Mare Gallicum.*) Solin né dit rien de pareil. Après avoir dit que la Mer Mediterranée prend divers noms, les uns tirez des diverſes Provinces qu'elle arroſe, comme *Aſiaticum*, *Phœnicium* Mer d'Aſie (de l'Aſie mineure); de Phoenicie; d'autres des Iſles qui y ſont ſituées comme *Carpathium*, *Ægeum*, *Icarium*, & d'autres des peuples, comme *Auſonium*, *Dalmaticum*, &c. d'autres des Villes, comme *Adriaticum*, *Argolicum*, &c. d'autres de quelque avanture, comme *Myrtoum*, *Helleſpontus*, &c.; Il ajoute que la Mer d'Egypte eſt attribuée à l'Aſie, celle de France (qui eſt le Golphe de Lyon) à l'Europe, & celle d'Afrique, (de l'Afrique propre, Province particuliere) à la Libye; & il pourſuit; *his ut quaque proxima ſunt, venere in partes partium*, il n'y a rien là qui ſignifie ce que dit le P. Briet.

Un nom ancien de l'Europe dont tout le monde convient, c'eſt le nom de CELTIQUE. Ptolomée le lui donne dans le ſecond livre, non de ſa Geographie comme on le cite d'ordinaire, mais de celui qui eſt intitulé *Opus quadripartitum*. Voyez aux mots CELTES & CELTIQUA.

Le nom d'EUROPE, qui lui eſt reſté, eſt fort ancien. Les Latins ont dit *Europa* & les Grecs Εὐρώπη & Εὐρωπία. On ne convient pas de l'origine de ce nom. Il eſt certain, dit Feſtus[h], que l'Europe qui eſt une des trois parties du Monde a pris ce nom d'Europe fille d'Agenor, mais les uns diſent que ce fut à l'occaſion de l'amour qu'eut pour elle Jupiter qui ſe changea en taureau; d'autres qu'elle fut enlevée par des Pirates & que le Vaiſſeau qui avoit Jupiter pour Dieu tutelaire avoit à la proue une figure de Taureau. Il faut remarquer que les Anciens avoient à leurs vaiſſeaux deux ſortes de figures. Celles des Dieux tutelaires étoient toujours à l'arriere, mais il y avoit à la proue quelque figure particuliere dont le vaiſſeau portoit le nom: ainſi un vaiſſeau étoit nommé le Tigre, le Lion, le Taureau, &c. ſelon la figure de la prouë; & non pas ſelon celle de l'arriere ou de la poupe qui étoit une veritable Idole, object impie d'un culte & d'une adoration ſacrilege. Quelques-uns, pourſuit Feſtus, diſent que ce pays fut conquis par Agenor & les Pheniciens ſous le déguiſement d'une fille enlevée. C'eſt à ceux qui traitent de la Mythologie à examiner ce qu'il y a d'hiſtorique dans cette fable que les Poétes n'ont eu garde de laiſſer échaper. Il y a plus de vraiſemblance à deriver ce nom du Phenicien UR-APPA, qui dans cette langue ſignifie *viſage blanc*, nom qui pourroit avoir été donné à la fille d'Agenor Sœur de Cadmus; & qui convient aux Européans qui ne ſont, ni bazannez, comme les Aſiatiques Meridionaux, ni noirs comme les Africains.

Les bornes de l'Europe ne ſont pas les mêmes, dans les Ecrits des anciens Geographes. Celles du Midi, & de l'Occident n'ont jamais ſouffert de difficulté. C'eſt la Mer qui l'entoure de ces deux côtez. Strabon, Pline, Mela, & Etienne, la bornent au Nord par la Mer; mais plus par conjecture que par aucune certitude; & Ptolomée, après avoir ſuivi la côte auſſi loin qu'il croit la connoitre, met des terres inconnues au lieu de l'Ocean qu'il ne connoiſſoit pas. On ſait preſentement que l'Europe eſt bornée au Nord par la Mer; & il n'y a plus lieu d'en douter. Les bornes de l'Europe du côté de l'Orient ne ſont pas ſi clairement décidées; & il y a cinq opinions, diferentes dans les Ecrits des Anciens; au ſentiment du P. Briet qui dit que la I. eſt celle d'Herodote qui croioit l'Europe bornée de ce côté-là par un détroit de communication qu'il ſuppoſoit être entre la Mer Septentrionale & la Mer Caſpienne. Cette opinion accommode aſſez la ſymmetrie imaginaire de ceux qui croioient les trois parties du Monde ſeparées par autant de mers; à ſavoir l'Europe ſeparée de l'Afrique par la Méditerranée & le Détroit de Gibraltar; l'Afrique ſeparée de l'Aſie par la

Mer

[*] L. 1. c. 3.

[a] c. 2. v. 11.

[b] c. 12. v. 38.

[c] L. 2. c. 103.

Geog. 2. part. l. 1. c. 4.

[e] Paral. 2. part. l. c. 1 p. 149.

[f] L. 5.

[g] c. 16. Edit. *Delrian* & 24. Edit. *Salmas.*

[h] Ad uſ. Delph. p. 138.

Mer Rouge, & l'Aſie ſeparée de l'Europe par ce détroit imaginaire depuis la Mer Caſpienne juſqu'à l'Océan qui eſt au Nord de l'Europe. Herodote dit cependant deux choſes remarquables & qui ne permettent pas de le faire Auteur de ce ſentiment; l'une[a], que de ſon temps l'Europe n'avoit pas encore été découverte entiérement & que l'on ignoroit, ſi elle étoit entourée de la Mer à l'Occident & à l'Orient; l'autre[b], que la Mer Caſpienne eſt une Mer par elle-même & qui ne ſe mêle avec aucune autre: ainſi il n'y a pas ſujet de lui attribuer une opinion fauſſe qu'il contredit ſi poſitivement. Suivons le P. Briet: La II. eſt celle de ceux qui ont regardé le Phaſe comme une borne commune entre l'Aſie & l'Europe. La III. de ceux qui ont borné l'Europe à l'Orient par le Danube. Ce ſentiment que le P. Briet attribue à Seneque[c], n'eſt pas ſi éloigné de la verité qu'il paroit d'abord. Acron Commentateur d'Horace, nous apprend que le nom de DANUBE a été donné au TANAIS. Iſidore ſemble favoriſer Acron, lorſque parlant de la Rheubarbe il dit qu'elle vient d'un pays Barbare au delà du Danube. Or on ſait qu'on la cueille ſur le Wolga fleuve qui coule au delà du Don ou du Tanaïs des Anciens. La IV. prend pour limites communes de l'Aſie & de l'Europe depuis le Pont-Euxin, le Boſphore Cimmerien, le Palus Méotide & tout le Tanaïs juſqu'à ſa ſource, & delà une ligne tirée vers le Nord. La V. ne prend qu'une partie du Tanaïs, puis une ligne tirée de cette Riviere au Wolga, & de ce dernier fleuve une autre ligne juſqu'à la Riviere de Carambyce que beaucoup de modernes croient être preſentement l'Obi, & enfin toute cette Riviere juſqu'à ſon embouchure où eſt l'Iſle d'Elixona que pluſieurs jugent devoir être la nouvelle Zemble. Ortelius & Cluvier ont tâché de mettre cette opinion ſur le compte de Pline. Mais ceux qui la ſuivent ſont l'Europe beaucoup plus grande qu'elle n'eſt en effet, en l'étendant juſqu'à l'Obi qui ne peut être la Carambyce des Anciens; car il eſt certain que toute la Sarmatie étoit en deça de l'Oby moderne, & s'il eût été la ſeparation de l'Aſie & de l'Europe, la diviſion ancienne de la Sarmatie en Aſiatique & Européenne ſeroit impertinente, puiſque toute la Sarmatie auroit été en Europe. La Carambyce des Anciens ne peut être que la Dwine, qui coule à Archangel & auprès de laquelle ſont encore aujourd'hui les veritables bornes de l'Europe. Telle eſt la diverſité des opinions des Anciens ſur les bornes de l'Europe à l'Orient; car, ſi on en excepte ceux qui les ont reculées juſqu'au Phaſe, tous s'accordent à la terminer d'Orient au Midi & à l'Occident par le Palus Méotide, la Mer Noire, la Propontide, l'Archipel, la Méditerranée & l'Océan. L'erreur des modernes qui ont pris la Carambice des Anciens pour l'Obi d'à preſent a jetté une énorme confuſion dans la Géographie & engage preſque tous les Géographes modernes dans une erreur qu'ils n'ont que trop bien copiée les uns des autres. Il n'eſt pas ſurprenant que Mr. Baudrand & ce que j'apelle ſa famille, c'eſt-à-dire, tous les Dictionnaires auxquels le ſien de 1682. a ſervi de baſe & de fondement, aient adopté une deciſion fauſſe qu'ils voyoient generalement reçue; plus habiles que lui s'y ſont trompez, ſavoir Ortelius, Cluvier, & Meſſ. Sanſon qui y regardoient de plus près que lui: cependant le P. Briet ayant eu le courage de s'oppoſer au torrent & aiant démontré que la Carambice des Anciens n'a rien de commun avec l'Obi d'aujourd'hui, ceux qui ont travaillé après lui devoient profiter de ſa correction; car il ſeroit honteux à des Géographes de profeſſion de ne pas connoître ſes Paralleles, mais je ne ſais s'il l'eſt moins de ne s'être pas rendu à ſes raiſons. Mr. de l'Iſle eſt preſque le ſeul des nouveaux Auteurs dont les Cartes ſoient exemtes de cette erreur. Elle ne ſe trouve pas non plus dans la Carte de l'Europe qui eſt dans l'Atlas de Blaeu; mais l'Auteur du Diſcours qui lui ſert d'explication, y a donné comme les autres. Une infinité de Methodes, d'Introductions &c. ſont dans le même Principe.

On me dira peut-être que le conſentement des Modernes ſuffit pour placer les bornes de l'Europe à l'embouchure de l'Obi. Ce n'eſt pas ce dont il s'agit; mais de l'Europe des Anciens qui étoit bornée par la Carambice aujourd'hui la Dwina; ſinon Strabon & Pline ſe ſeroient trompez en prenant la longueur de l'Europe depuis Cadix juſqu'au Tanaïs, ce qui eſt juſte en mettant les limites à Archangel, mais ce ſeroit le contraire ſi on les recule juſqu'à l'Obi; alors la longueur ſe doit prendre depuis Cadix juſques là & non pas juſqu'au Tanaïs. Voici une Table des principaux pays de l'ancienne Europe. Il s'en ſaut bien qu'elle ſoit complette, mais je la donne telle que le P. Briet l'a dreſſée & n'ai fait que la rendre plus intelligible à ceux qui n'ont point d'étude & corriger quelques fautes qui défigurent les noms.

[a] L. 4. c. 45.

[b] L. 1. c. 202.

[c] Nat. Quæſt. l. 4.

TABLE GEOGRAPHIQUE
DE
L'ANCIENNE EUROPE.

Les principaux Pays de l'Ancienne Europe étoient

- à l'Occident
  - Les Isles Britaniques
    - Villes
      - Londres, *Londinum.*
      - Edimbourg, *Alata Castra.*
    - Rivieres
      - la Tamiſe, *Tameſis.*
      - la Saverne, *Sabrina.*
  - l'Espagne.
    - Villes
      - Carthagene, *Carthago Nova.*
      - Seville, *Hiſpalis.*
      - Tarragone, *Tarraco.*
      - Tolede, *Toletum.*
      - Sarragoce, *Ceſar-Auguſta.*
    - Rivieres
      - l'Ebre, *Iberus.*
      - Le Tage, *Tagus.*
      - Le Guadalquivir, *Batis.*
    - Montagnes
      - Les Pyrénées *Pyrenaus.*
      - Le Mont d'Occa &c.; *Oroſpeda.*
      - Sierra Morena, *Mariani.*
    - Isles
      - Les *Baleares*, aujourdhui Majorque &c.
      - Yviça, *Pytiuſa.*
  - La Gaule
    - Villes
      - Lyon, *Lugdunum.*
      - Treves, *Treviri.*
      - Narbonne, *Narbo.*
    - Rivieres
      - Le Rhône, *Rhodanus.*
      - La Garonne, *Garumna.*
      - La Loire, *Ligeris.*
      - La Seine, *Sequana.*
    - Montagnes
      - Les Alpes, *Alpes.*
      - Les Sevennes, *Cemenii Montes.*
      - Le M. St. Claude. *Juraſſus.*
- Au Nord
  - La Germanie
    - Villes
      - Prague, *Caſſurgis.*
      - Marpurg, *Aqua Mattiaca.*
      - Hambourg, *Marionis.*
    - Rivieres
      - le Rhin, *Rhenus.*
      - le Mein, *Moenus.*
      - l'Elbe, *Albis.*
      - l'Oder, *Viadrus.*
    - Montagnes
      - de Boheme, *Hercynii.*
      - de Brandebourg, *Aſciburgii.*
    - d'Otton, *Hercynia.*
    - la forêt Noire, *Helvetiorum Eremus.*
    - l'Isle de Scandie.
      - Ville
        - Bergen en Norwege, *Berga.*
      - Montagnes
        - Dofrins ou Doarefiels, *Suevo.*
  - La Sarmatie
    - Villes
      - Caffa, *Theodoſia.*
      - Kaminieck, *Clepidava.*
      - Bar en Podolie, *Vibantuarium.*
    - Rivieres
      - La Viſtule, *Viſtula.*
      - Le Nieper, *Boryſthenes.*
      - Le Don, *Tanais.*
    - Montagnes
      - Kameny: Poyas, *Riphai.*
  - La Dacie
    - Villes
      - *Zarmigethuſa.*
      - *Tomi.*
    - Rivieres
      - Le Danube, *Iſter.*
      - La Theiſſe, *Tibiſcus.*
      - l'Alaut, *Aluta.*
    - Montagnes
      - Le Crapachs, *Carpathus.*
      - Le Marinay, *Scodrus.*

- au Midi.
  - l'ILLYRIE
    - VILLES
      - Denna *Delminium.*
      - Vienne en Autriche, *Juliobona.*
      - Belgrade, *Taurunum.*
    - RIVIERES
      - Le Danube, *Danubius.*
      - La Drave, *Dravus.*
      - La Save, *Savus.*
    - MONTAGNES
      - Kalenberg, *Cetius.*
      - Prenner, *Carvancas.*
      - Les M. de Frioul, *Ocra.*
  - LA GRECE
    - VILLES
      - Conſtantinople, *Byſantium.*
      - Setines, *Athena.*
      - Muſithra, *Sparta.*
      - Durazzo, *Dyrrachium.*
    - RIVIERES
      - Le Stromona, *Strymon.*
      - Salamprie, *Peneus.*
      - Rophea, *Alpheus.*
    - MONTAGNES
      - Argentaro, *Æmus.*
      - Lacha, *Olympus.*
      - Meſſovo, *Pindus.*
    - ISLES de
      - Candie, *Creta.*
      - Negrepont, *Eubœa.*
      - Corfou, *Corcyra.*
      - Les Cyclades.
  - l'ITALIE
    - VILLES
      - Rome, *Roma.*
      - Capoue, *Capua.*
      - Milan, *Medi0lanum.*
    - RIVIERES
      - Le Po *Padus.*
      - Le Tibre, *Tiberis.*
      - Le Gariglan, *Liris.*
    - MONTAGNES
      - l'Apennin, *Apenninus.*
      - Le Mont de Somme ou le Veſuve, *Veſuvius.*
    - ISLES de
      - La Sicile, *Sicilia*: Syracuſe, *Syracuſa.*
      - La Corſe *Corſica*: *Mariana* Ville détruite.
      - La Sardaigne *Sardinia*; Cagliari, *Calaris.*

DE L'EUROPE MODERNE.

L'Europe eſt comptée ordinairement pour une des quatre parties du Monde habité par ceux qui ne comptent que quatre parties par une diviſion aſſez imparfaite, puis qu'ils ne ſauroient y renfermer les Terres Arctiques & les Antarctiques qui pour n'être pas auſſi connues que le reſte ne laiſſent pas d'exiſter & de meriter au moins une place vuide ſur les Globes & les Cartes. Cette partie eſt bornée au Nord par la Mer Glaciale, & par une ligne tirée de la pointe de terre qui ferme au Midi le Golphe qui eſt au Midi de l'Iſle de Candenoes, entre la Province de Dwina, & de Zirannie; le Duché de la grande Novogorod, & celui de la baſſe Novogorod juſqu'au Wolga un peu au-deſſus de Niſi Novogorod; & de là en ſuivant les bornes Orientales du Duché de Volodimer juſqu'à Kaſſinougorod, de là juſqu'à la courbure du Don juſqu'au Palus Méotide. De là par la Mer Noire, la Mer de Marmora, l'Archipel dont la plus grande partie eſt de l'Europe; la Mer Mediterranée & enſuite l'Ocean juſqu'à la Mer Glaciale. Telles ſont les veritables bornes de l'Europe. Il eſt vrai que je m'écarte de preſque tous les Auteurs qui les reglent autrement; mais en échange j'ai pour moi l'autorité des anciens bien entendus & celle du Géographe à qui cette Science a les plus grandes obligations, Mr. de l'Iſle, qui ſeul ſuffiroit à lui donner toute la perfection dont elle eſt capable ſi ſa vie étoit aſſez longue pour exécuter les travaux que demandent les beſoins de la Science qu'il cultive. Les écuries qu'Hercule netoia n'étoient pas à beaucoup près ſi remplies d'ordures & de ſaletez que la Géographie l'a été par les fauſſes conjectures de quelques Savans, & par l'ignorance de ceux qui, en les adoptant ſans examen, ont achevé d'établir par le grand nombre des autoritez, les erreurs dont ils ont parſemé leurs Livres, & imbu tous leurs Lecteurs. Cependant afin que quelques Lecteurs n'aient pas le chagrin de chercher ailleurs les bornes que j'apelle fauſſes, quoiqu'elles ſoient generalement ſuivies dans preſque tous les Livres des Géographes Modernes, je les mettrai ici dans les propres termes de Mr. Baudrand[a].

L'Europe s'étend en ſa plus grande longueur depuis le Cap de St. Vincent en Eſpagne (Portugal) & dans l'Algarve ſur la cô-

[a] Ed. 1705.

te de l'Océan Atlantique, juſques à l'embouchure de l'Obi dans l'Océan Septentrional par l'eſpace de treize cens lieues Françoiſes, ou de neuf-cens milles d'Allemagne & ſa plus grande largeur priſe depuis le Cap de Matapan au Midi de la Morée juſqu'au Cap de Nord dans la partie la plus Septentrionale de Norwege eſt d'environ huit cens lieues Françoiſes, ou de cinq cens cinquante milles d'Allemagne. Elle eſt bornée à l'Orient par l'Aſie; au Midi par l'Afrique dont elle eſt ſeparée par la Mer Mediterranée; à l'Occident par l'Océan Atlantique ou Occidental; & au Septentrion par l'Océan Septentrional & Glacial. QUELQUES-UNS lui donnent la Riviere de Duina vers Archangel pour ſes limites de ce coté-là, & cette opinion a été ſuivie par Magin & par le P. Briet. Pour moi après avoir examiné, J'AI CRU devoir ſuivre la plus commune opinion qui met les bornes de l'Europe à la Riviere d'Oby: c'eſt l'avis de Mercator, d'Ortelius & des autres Savans & ſur tout de Philippe Cluvier qui dit FORT BIEN, qu'elle eſt ſeparée de l'Aſie par l'Archipel dont la plus grande partie eſt de l'Europe, puis par le Détroit des Dardanelles, la Mer de Marmora, les Bouches de Conſtantinople, la Mer Noire, le Détroit de Caffa, la Mer de Zabaque & la Riviere du Don. (Tout eſt fort juſte juſques là.) En la remontant juſqu'au coude qu'elle fait près de la petite Ville de Tuja dans la Tartarie Moſcovite où elle s'approche le plus de la Riviere de Wolga & delà par une chaine de Montagnes nommée Perowlok qui s'etend du Midi au Septentrion entre ces deux Rivieres par le Wolga & en remontant juſqu'aux places de *Veliki*, (ce mot n'eſt pas le nom d'une Ville, mais une Epithéte qui ſignifie *grand*, & ſert étant joint à un nom de Ville à la diſtinguer d'une autre Ville de même nom. Ce mot doit s'écrire *Velikaia*, & il faloit dire *Perma Velikaia* c'eſt-à-dire, *la grande Perma*, qui par cette Epithete eſt diſtinguée de *Staraia Perma*, c'eſt-à-dire, de la vieille *Perma*) de Tumen, & de Leptin dans la Siberie Province de Moſcovie, puis par la Riviere d'Obi qui en eſt proche, qui continue toujours la ſeparation de ces deux parties juſqu'à ſon embouchure dans l'Océan Septentrional & Glacial. Ce qui paroît d'autant plus juſte, ajoute Mr. Baudrand, qu'il approche plus du ſentiment de Pline & de quelques autres Anciens, & que par ce moyen la Grande Ruſſie ou Moſcovie eſt toute enclavée dans l'Europe avec une partie de ſes acquiſitions ſur les Tartares. Il ſemble que la nouvelle Zemble peut être cenſée partie de l'Europe puiſqu'elle n'en eſt ſeparée que par le Détroit de Vaygats.

Mr. Baudrand auroit dû dire les raiſons qui l'ont determiné à ſuivre la plus commune opinion preferablement à celle du P. Briet ſon maitre en Géographie[a], & de Magin. Car pour l'autorité d'Ortelius, de Mercator & de Cluvier, elle ne roule que ſur la ſupoſition que la Carambice des Anciens eſt preſentement l'Obi; & cette ſupoſition étant demontrée fauſſe, les raiſons de ces Savans tombent avec elle. Pline ne détermine point les bornes de l'Europe dans l'endroit conteſté & comme le ſentiment qu'il peut avoir eu, ne ſe trouve point marqué dans ſon livre, on ne peut pas dire qu'il approche de telle ou telle opinion. Il parle bien de *Carambucis*[b], qu'il dit être à l'endroit où les Aſtres laſſez n'ont plus la même rigueur, & où finiſſent les Monts Riphées; c'eſt-à-dire, comme l'explique le R. P. Hardouin, où finit la chaine des Monts Riphées & où les Aſtres ceſſent d'être rigoureux, où la temperature de l'air commence à être plus douce & le pays plus habitable. On pourroit auſſi l'entendre de cette maniére: qu'auprès de la Carambucis ſe terminent les Monts Riphées, & que les Aſtres commencent à n'y avoir plus la même force qu'ils ont à meſure que l'on revient vers le Midi. Quoiqu'il en ſoit de ces deux ſens qui reviennent à un, le R. P. Hardouin explique la *Carambucis* de Pline par la *Dwina*, qui coule à Archangel. Ainſi les nouvelles bornes n'étant fondées que ſur une fauſſe explication, il n'y a nulle raiſon qui oblige de s'y conformer.

On dira peut-être que l'Europe des Anciens a pu ſe borner auprès de la Dwina; mais que la moderne va juſqu'à l'Obi. A cela je reponds qu'il n'y a nulle neceſſité de changer les anciennes bornes. Tant qu'elles ont été ignorées & deguiſées par une erreur, on a pu les chercher où elles n'étoient pas; mais l'erreur étant reconnue, pourquoi s'y tenir? Pourquoi ne pas revenir au ſentiment le plus conforme à la verité déja montrée par le P. Briet, par Magin, & par Me. de l'Iſle. Quelle neceſſité y a-t-il que l'Empire Ruſſien ſoit preſque tout entier en Europe, plutôt que l'Empire Ottoman qui eſt en Europe, en Aſie & en Afrique? Les frontiéres Orientales de l'Europe, de quelque maniere qu'on les prenne, laiſſeront toujours en Aſie de vaſtes pays de la Tartarie qui ſont ſous la dependance de l'Empire Ruſſien. Peut-être que les raiſons qui ont determiné Me. Baudrand à ſuivre l'opinion commune avoient plus de force que celles des Auteurs qu'il allegue; mais comme il ne les a point publiées on peut ſe diſpenſer de s'y rendre.

J'ajoute ici la Table de l'Europe dreſſée par Me. Sanſon. Mr. Baudrand a raiſon de dire qu'elle eſt defectueuſe & qu'il y obmet des pays conſiderables. Elle a outre cela le défaut des fauſſes bornes que je viens de marquer. J'aime mieux en avertir que de la corriger, en la falſifiant.

---

[a] Voyez la Preface du Dict. Franc. de 1705.

[b] L. 6. c. 12.

Tables Geographiques des Diviſions de l'Europe.

- L'EUROPE
  - dans la TERRE FERME.
    - LA SCANDAVIE *où ſont*
      - La Suede
      - Le Danemarck
      - La Norwege.
    - La Moſcovie
    - La France
    - L'Allemagne
    - La Pologne
    - L'Eſpagne
    - L'Italie
    - La Turquie en Europe.
  - dans l'OCEAN
    - LES ISLES BRITANNIQUES
      - Angleterre
      - Ecoſſe
      - Irlande.
  - dans la MEDITERRANE'E pluſieurs ISLES, dont les plus conſiderables, ſont
    - Sicile
    - Candie
    - Sardaigne
    - Corſe
    - Majorque

- LA SUEDE ſe diviſe en
  - SUEDE dont les principales PROVINCES ſont
    - UPLANDE
      - Stokholm
      - Upſal.
    - WESTERMANIE
      - Aroſio.
    - DALECARLIE
      - Idra
      - Dala.
    - SUDERMANIE
      - Nicoping
      - Strengnes.
    - GESTRICIE
      - Gevalie
      - Copenberget.
    - HELSINGE
      - Hundwich-wald
    - ANGERMANIE
      - Hernoſand
      - Arnes.
    - BOTHNIE
      - Uma
      - Pitha
      - Torne.
  - GOTHLANDE, où ſont les PROVINCES de
    - OSTROGOTHLANDE
      - Linkoping
      - Sunderkoping.
    - SMALANDE
      - Calmar
      - Jonekoping
      - Vexio.
    - WESTROGOTHLANDE
      - Gotheburg
      - Scara.
    - SCHONEN
      - Lunden
      - Ellenbogen.
    - BLECKINGE
      - Chriſtianſtat
      - Chriſtianopel
      - Ahuys
    - HALLANDE
      - Helmſtede.
  - LAPONIE
    - LAPPONIE SUEDOISE
      - Kimi
      - Torpajaur
      - Semijerſui.
  - FINLANDE dont les principales PROVINCES, ſont
    - FINLANDE
      - Abo
      - Biernebo
    - NYLANDE
      - Borgo
      - Raſeborgo.
    - CARELIE KEXHOLM
      - Wiborg
      - Kexholm.
  - INGRIE où ſont
    - Noteburg
    - Juwanogorod.
  - LIVONIE où ſont
    - Riga
    - Revel
    - Narwa
    - Derpt.

- LE DANNEMARCK
  - Pluſieurs ISLES dont les plus conſiderables ſont
    - SEELANDE
      - Coppenhague
      - Roſchilt.
    - FYONIE
      - Ottenſée
      - Middelfart.
  - LA PRESQU'ISLE DE
    - JUTLANDE
      - Rypen
      - Arhus
      - Alborg
      - Wiborg
      - Sleswyck
      - Flensborg.

- LA NORWEGE où ſont
  - Les GOUVERNEMENS de
    - DRONTHEMHUS
      - Drontheim
      - Salten.
    - WARDHUS
      - Wardhus.
    - BERGHENHUS
      - Berghen
      - Stravanger.
    - AGGERHUS
      - Obslo
      - Agger
      - Frederichſtat.
    - BAHUS
      - Bahus.

- LA MOSCOVIE dont les plus conſiderables
  - DUCHEZ ſont
    - MOSKOW
      - Moſkow
      - Oleſko
      - Colomna
    - WOLODIMER
      - Wolodimer.
    - REZANSKI
      - Rezan
      - Caſſira.
    - WOROTIN
      - Worotin
      - Rylesk
      - Putiwle.
    - NOWOGOROD
      - Nowogorod Sewierski
      - Branſco.
    - CZERNIKOW
      - Czernikow.
    - SMOLENSKO
      - Smolensko
      - Drohobus
      - Dniepesko
      - Moſaysko.
    - RESCHOW
      - Reſchow
      - Wyeſkiskie.
    - TWERSKI
      - Twer
      - Teſack.
    - NOWOGOROD WELIKI
      - Nowogorod Weliki
      - Mologa
      - Olluena
    - BIELEJEZORSKI
      - Bielejozoro.
    - WOLOSKI
      - Wologda
      - Vitegre
      - Teropilo.
    - JEROSLAWSKI
      - Jeroslaw.
    - ROSTOWSKI
      - Roſtow
      - Pereslaw.
    - SUSDAL
      - Suſdal
      - Caſtromoigorod.
    - NISI NOWOGOROD
      - Niſi Nowogorod
      - Waſiligorod.
    - BOLGARSKI
      - Bolgar
      - Samara.
    - WIADSKI
      - Oorloff
      - Cinoff.
    - PERMSKI
      - Permaweliki
      - Ouſgy.
    - JUHORSKI
      - Juhora.

- PROVINCES ſont
  - OBDOBSKI
    - Berezow.
  - CONDNISZI
    - Wischstouria
    - Ouzyxoli
  - PLESKOW
    - Pleskow
    - Oſtrow.
  - BIELSKI
    - Bielski.
  - DWINA
    - S. Michel Archangel
    - Colmogorod
    - Ouswaga.
  - KARGAPOL
    - Kargapol.
  - OUSTIUGH
    - Ouſtiugh
    - Ouloyi
    - Gottenga.
  - PETZORA
    - Petzora
    - Papinowgorod.
  - OCRAINA
    - Bialogorod
    - Czuhojow.
  - POLE
    - Icoretz.
- ROYAUMES ſont
  - SIBERIE
    - Toboleska
    - Tabary.
  - CAZAN
    - Caſan
    - Tetus.
  - ASTRACAN
    - Aſtraca
    - Scratoff.
- PEUPLES ſont
  - LAPPONS
    - Kola
    - Jokena
    - Kouada.
  - SAMDIEOIS
  - CZEREMISSES
  - TNIGOESES

- LA FRANCE a pluſieurs GOUVERNEMENS GENERAUX, ſavoir
  - dans les TERRES
    - l'ISLE DE FRANCE
      - Paris
      - Beauvais
      - Soiſſons
      - Laon.
    - LA CHAMPAGNE
      - Troyes
      - Rheims
      - Sens
      - Langres
      - Chaalons
      - Meaux.
    - l'ORLEANNOIS
      - Orleans
      - Tours
      - Poitiers
      - La Rochelle
      - Bourges
      - Nevers
      - Angers
      - Chartres.
    - LA BOURGOGNE
      - Dijon
      - Autun
      - Auxerre.
    - LE LYONNOIS
      - Lyon
      - Clermont
      - Moulins.
    - LE DAUFINÉ
      - Grenoble
      - Vienne
      - Embrun
      - Valence.
  - ſur l'OCEAN ſur LA MER MEDITERRANÉE
- ſur l'OCEAN
  - LA PICARDIE
    - Amiens
    - Abbeville
    - Calais.
  - LA NORMANDIE
    - Rouen
    - Caen
    - Le Havre
    - Dieppe.
  - LA BRETAGNE
    - Rennes
    - Nantes
    - S. Malo
    - Quimpercorentin
    - Breſt.

- Les GOUVERNEMENS DE LA FRANCE ſitues
  - LA GUIENNE & GASCOGNE
    - Bourdeaux
    - Aux
    - Pau
    - Bayonne
    - Saintes
    - Cahors.
  - Sur LA MER MEDITERRANÉE
    - LE LANGUEDOC
      - Touloſe
      - Narbonne
      - Montpelier.
    - LA PROVENCE
      - Aix
      - Avignon
      - Marſeille.
- auxquels l'on peut ajouter
  - LA LORRAINE
    - Metz
    - Nancy.
  - L'ALSACE
    - Briſac.
  - Partie de FLANDRE
    - L'Iſle.

- L'ALLEMAGNE a pluſieurs PROVINCES
  - Celles qui appartiennent A LA MAISON D'AUTRICHE ſont
    - AUSTRICHE
      - Vienne
      - Lintz
      - Neuſtat.
    - STIRIE
      - Gratz.
    - CARINTHIE
      - Clagenfurt.
    - CARNIOLE
      - Laubach.
    - TIROL
      - Inſpruck
      - Brixen.
    - BOHEME
      - Prague
      - Egra
      - Budweis.
    - SILESIE
      - Breslaw
      - Glogaw
      - Ratibor.
    - MORAVIE
      - Olmutz
      - Brin.
    - LUSACE
      - Paudiſſen
      - Goritz.
    - BOURGOGNE COMTÉ
      - Beſançon
      - Dole.
    - PAYS BAS CATHOLIQUES
      - Bruſſelles
      - Malines
      - Louvain
      - Anvers
      - Gand
      - Mons
      - Namur
      - Luxembourg.
  - Celles qui ſont partagées, entre les PRINCES de l'EMPIRE
- des PROVINCES D'ALLEMAGNE qui ſont partagées, entre les PRINCES DE l'EMPIRE ſont
  - LE PALATINAT OU RHEIN
    - Heidelberg
    - Spire
    - Worms
    - Zweybruck.
  - LES ELECTORATS ECCLESIASTIQUES
    - Mayence
    - Treves
    - Cologne.
  - LA FRANCONIE
    - Nuremberg
    - Wurtzburg
    - Bamberg.
  - LA HESSE
    - Caſſel
    - Marpurg
    - Francfort ſur le Mein.
  - LA WESTPHALIE
    - Munſter
    - Embde
    - Oſnabrug
    - Duſſedorp.
  - LA BAVIERE
    - Munick
    - Ratisbone
    - Paſſaw
    - Amberg
    - Neuburg
    - Saltzburg.

- La Souabe
  - Augsburg
  - Ulm
  - Hall
  - Stutgard
  - Conſtance.
- La Haute Saxe
  - Dreſde
  - Meiſſen
  - Wittenberg
  - Leipſick
  - Erfurt.
- Le Brandebourg
  - Berlin
  - Francfort, ſur l'Oder
  - Landsberg.
- La Pomeranie
  - Stettin
  - Wolgaſt
  - Stralſund.
- La Basse Saxe
  - Magdeburg
  - Breme
  - Hamburg
  - Lubeck
  - Roſtock
  - Brunswick
  - Lunebourg.
- Auxquelles on peut ajouter
  - Les Provinces Unies des PaysBas
    - Amſterdam
    - Utrecht
    - Zutphen
    - Deventer
    - Groningue.
  - Les Suisses
    - Baſle
    - Zurich
    - Berne
    - Coire
    - Geneve.
- La Haute Pologne
  - Crakow
  - Sandomirz
  - Lublin.
- La Basse Pologne
  - Gneſna
  - Poſna
  - Caliſch
  - Rava.
- La Prusse
  - Dantzick
  - Konigsberg
  - Elbing
  - Memel.
- La Masovie
  - Warſaw.
- La Polaquie
  - Bielsk.
- La Russie Noire
  - Lemberg
  - Belcz.
- La Lithuanie
  - Wilna
  - Witepſck
  - Nowogrodeck.
- La Samogitie
  - Roſiem.
- La Curlande
  - Mittaw
  - Goldingen.
- La Volhynie
  - Kiow
  - Biala Cerkiew
  - Luſuc
  - Wlodzimierz.
- La Podolie
  - Kaminieck
  - Bracklaw
  - Bar.
- ſous le nom d'Espagne ſont compris
  - dans le *Milieu* du *Pays*
    - La Castille
      - Madrid
      - Tolede
      - Burgo
      - Valladolid
      - Alcala de Henares
      - Guadalajara
      - Cuença
      - Ciudad Real
      - Badajos
      - Placentia.
    - Leon
      - Leon
      - Salamança
      - Camora
      - Toro.
  - Vers le *Septentrion*
    - La Gallice
      - S. Jago de Compoſtella
      - Mondonedo
      - Orenſe
      - Tuy
      - La Coruña.
    - Les Asturies
      - Oviedo
      - Santillana.
    - La Biscaye
      - Bilbao
      - Toloſa
      - S. Andero
      - S. Sebaſtien.
    - La Navarre
      - Pamplona
      - Eſtella
      - Tudella.
- Sous le nom d'Espagne ſont compris
  - Vers l'*Orient*
    - Aragon
      - Caragoça
      - Jacca
      - Balbaſtro.
    - La Catalogne
      - Barcelona
      - Tarragona
      - Lerida
      - Urgel
      - Girona.
    - La Valence
      - Valencia
      - Alicante.
  - Vers le *Midi*
    - Murcie
      - Murcia
      - Cartagena.
    - Grenade
      - Granada
      - Guadix
    - l'Andalousie
      - Sevilla
      - Cordoua
      - Cadix
      - S Lucar
      - Gibraltar.
  - Vers l'*Occident*
    - Les Algarves
      - Faro
      - Silves.
    - Le Portugal
      - Lisboa
      - Braga
      - Evora
      - Coimbra
      - Bragança
      - Beja
      - Porto.
- l'Italie a pluſieurs Etats
  - dans le *Milieu* du *Pays* ſont
    - Les Etats de l'Eglise
      - Roma
      - Bologna
      - Ravenna
      - Ferrara
      - Urbino
      - Ancona
      - Spoleto
      - Fermo
      - Civita Vechia.
    - Les Etats de Toscane
      - Fiorenza
      - Siena
      - Piſa
      - Livorno.
  - dans la Lombardie
    - Venise
      - Venetia
      - Padoua
      - Verona
      - Breſcia.
    - Piemont
      - Turin
      - Chambery
      - Vercelli
      - Yvrea
      - Suza
      - Saluces
      - Nizza.
    - Milan
      - Milan
      - Pavie
      - Cremone
      - Lodi
      - Novarre
      - Tortone.

Ge-

- L'Italie a pluſieurs Etats.
  - Genes
    - Genoa
    - Savona
    - Albenga.
  - Parme
    - Parma
    - Piacenza.
  - Modene
    - Modena
    - Reggio.
  - Mantoue
    - Mantoua
    - Caſale.
  - Trente
    - Trento
  - Lucques
    - Lucca.
  - à l'extremité de l'Italie
    - Naples
      - Napoli
      - Capua
      - Benevento
      - Regio
      - Otranto
      - Brindiſi
      - Taranto
      - Cozenza
      - Manfredonia
      - Aquila
      - Gaeta.
- La Turquie en Europe comprend
  - Vers le Septentrion les Provinces de
    - Romanie
      - Conſtantinopoli
      - Andrinopoli
      - Gallipoli
      - Philippopoli.
    - Bulgarie
      - Sophia
      - Siliſtria
      - Nigepoli.
    - Servie
      - Pelgrad
      - Semendria
      - Nizza
      - Tekin.
    - Bosnie
      - Bagnialuck
      - Jaicza
      - Sarajo.
    - Hongrie
      - Bude
      - Newhauſel
      - Agria
      - Canſia
      - Stulwaſſenburg
      - Petſche
      - Presburg
      - Kaſchaw
      - Rab
      - Oedenburg
    - Croatie
      - Wihitz.
    - Dalmatie
      - Zara
      - Sebenico
      - Scardona.
  - Vers le Midi les Provinces de
    - Macedoine
      - Salonichi
      - Conteſſa.
    - Thessalie
      - L'Ariſſa
      - L'Armiro
      - Tricala.
    - Epire
      - Preveza
      - Delvino.
    - Achaie
      - Lepante
      - Setine
      - Stives
      - Negrepont.
    - Morée ou Peloponese
      - Miſiſtra
      - Napoli de Malvaſia
      - Paleopatra
      - Coranto
      - Arcadia.
  - auxquelles l'on peut encore ajouter
    - La Transilvanie
      - Hermanſtat
      - Clauſenburg.
    - La Valaquie
      - Targowis
      - Ermiſtat.
    - La Moldavie
      - Soczowa
      - Jazy.
    - La Petite Tartarie
      - Capha
      - Bacieſaray.
- Les Isles de l'Europe dans l'Ocean ſont
  - Les Isles Britanniques qui comprennent
    - La Grande Bretagne qui comprend
      - Angleterre
        - Londres
        - Yorck
        - Briſtoll
        - Gloceſter
        - Canterbury
        - Oxford
        - Cambridge
        - Rocheſter
        - Yermath
        - Barwick
        - Cheſter
        - Pembrock
        - Plymouth
        - Southampton
        - La Rye
        - Lancaſter.
      - Escosse
        - Edimburg
        - S. Andre
        - Glaſquo
        - New Aberdone.
    - Irlande
      - Dublin
      - Wexford
      - Armagh
      - Galway
      - Limmerick.
    - Les Isles Orcades
      - Kirckwolle.
    - Les Isles de Schetland
      - Burgh.
    - Les Isles de Fero
      - Stromo.
  - Le long des Costes de France
    - Les Isles de Jersey, et de Garnesey
    - L'Isle de Ré
    - L'Isle d'Oleron
    - Bell'Isle
- L'Europe a pluſieurs Isles dans la Mer Mediterranée
  - Les plus Grandes ſont
    - Sicile
      - Meſſina
      - Palermo
      - Mazara
      - Noto
      - Siracuſa.
    - Sardaigne
      - Cagliari
      - Algeri.
    - Corse
      - Baſtia
      - Adjazzo
      - Bonifacio.
    - Candie
      - Candia
      - Canea
      - Retimo
      - Setia.
    - Majorque
      - Majorca.
    - Minorque
      - Citadelli.
    - Yviça
      - Yviça.
  - entre les Moindres ſont
    - Sur les Côtes de France
      - Les Isles d'Hyeres
    - Sur la Côte d'Italie
      - L'Isle d'Elbe
        - Portolongone.
    - Sur les Côtes de la Turquie en Europe
      - Corfu, et Zante
        - Corfu, & Zante.
      - Les Isles Cyclades
        - Milo.

2. EUROPE, contrée particuliere de l'Europe, de laquelle on la diſtingue en la nommant l'Europe propre. C'eſt de cette Europe particuliere qu'il faut entendre ce vers d'Auſone [a] à Æmilius Magnus Arborius:

Hinc tenus Europam fama creſcente, perito
Conſtantinopolis Rhetore te vignit.

Ortelius [b] remarque que faure de ſavoir cette diſtinction Vinet s'eſt donné une torture inutile; & qu'un autre Critique nommé Titius Burgenſis ne comprenant pas ce vers a changé *Europam* en *Euripum*. Sextus Ruſus [c] parlant de l'aquiſition que fit la Republique dans la Thrace diviſe toute la Thrace en ſix Provinces, à ſavoir la Thrace propre, l'Æmimont, la baſſe Mœſie, la Scythie, la Rodope, & l'Europe dans laquelle on a bâti les ſecondes Citadelles de l'Empire Romain; c'eſt-à-dire, Conſtantinople. Le P. Charles de St. Paul [d] marque ainſi les bornes de l'Europe de Thrace; elle s'étend le long de la Mer, elle eſt bornée au Levant par la Propontide, au Nord par le Pont, au Couchant par l'Æmimont & par la Rhodope & au Midi par la Mer Egée. Les Villes Epiſcopales qu'il met dans cette Province ſont

Heraclée aujourdhui *Heraclia*,
Panium ——— *Phanorion*,
Coelos,
Callipolis ——— *Gallipoli*,
Cyla,
Aphrodiſia,
Theodoſiopolis,
Cherſonneſus,
Druſipara ——— *Miſini*,
Liſimachia ——— *Hexamili*,
Byzia ——— *Vize*,
Selymbria —— *Selombria*, ou *Selivrée*,
Arcadiopolis ——— *Bergas*.

Mr. Baudrand ſoupçonne qu'il eſt arrivé à l'Europe, comme à l'Aſie & à l'Afrique; à ſavoir que ces trois parties ont pris chacune le nom d'une de leurs Provinces particulieres. Il faut de plus remarquer que dans le Code, dans les Novelles, dans les Conciles de Chalcedoine & d'Epheſe, le nom *Europe*, ne ſignifie que cette partie de la Thrace & non pas tout ce que nous entendons aujourd'hui par ce mot pris dans ſa plus grande étendue.

EUROPE, en Grec Εὐρώπη ou,

EUROPIA, en Grec Εὐρωπία, Ancien lieu de la Phenicie ſelon Etienne le Géographe. J'ai remarqué ailleurs que le Concile de Chalcedoine fait mention d'EUROMA Ville de Phenicie, & qu'Ortelius doute ſi ce n'eſt pas la même choſe.

EUROPUM. Voyez EUROPUS.

1. EUROPUS, Ville de la Parthie ſelon Pline [e]. Strabon [f] met dans la Medie la Ville de RAGEIA, qu'il dit avoir été nommée Europus par Nicator ſon fondateur; mais que les Parthes l'appelloient ARSACIA. C'eſt la même Ville. Iſidore de Charax [g] dit que DURA Ville de Nicanor bâtie par les Lacedemoniens étoit nommée EUROPUS par les Grecs.

2. EUROPUS, Ville de Syrie ſur l'Euphrate. Elle étoit Epiſcopale & reconnoiſſoit pour Metropole Hierapolis, ſous le Patriarchat d'Antioche. Le P. Charles de St. Paul [h] la met dans l'Euphratenſe. Ortelius, & ce Pere ſe ſont trompez lors qu'ils ont cru qu'Europus a été auſſi nommée Amphipolis & Thapſacum. Pline qu'ils citent pour garant parle de deux Villes diferentes dont l'une eſt Europus, ou Europum, l'autre Amphipolis dont l'ancien nom étoit Thapſacum. * *At in Syria Oppida, Europum, Thapſacum quondam, nunc Amphipolis.* Etienne diſtingue fort bien *Europus* de *Thapſacum*, & les met l'une & l'autre ſur l'Euphrate. Ptolomée [i] l'y place auſſi entre les Villes de la Syrie. Le mot *Oppida*, au pluriel, ne laiſſe pas douter qu'il ne s'agiſſe de plus d'une Ville.

3. EUROPUS, ancienne Ville de la Carie ſelon Etienne le Géographe. Berkelius ſon Interprête prétend que c'eſt la même que cet Auteur nomme peu de lignes auparavant EUROMUS. Car il dit d'Europus qu'elle a été nommée Idriade du nom d'Idris fils de Chryſaor, & il dit d'Euromus qu'elle tiroit ſon nom d'Euromus fils d'Idrieus le Carien.

4. EUROPUS, Ville de Macedoine ſelon le même qui dit qu'elle tenoit ce nom d'Europus fils de Macedon & d'Orithyie fille de Cecrops.

5. §. On ne ſait de quelle Europus de Macedoine Etienne a voulu parler; car il y en avoit pluſieurs. Pline [k] y en met deux, l'une ſur l'Axius, l'autre qui étoit arroſée par la Riviere Rhoedias. Ptolomée [l] y en met auſſi deux, l'une dans la Province qu'il nomme *Mathia*, ou *Macetia*, & l'autre dans le Pays des Albores, ou Almopes ſuivant les divers exemplaires de cet Auteur. Ortelius diſtingue les deux Europus de Ptolomée de celles de Pline, & en fait quatre Villes diferentes. Le R. P. Hardouin n'en fait que deux.

6. EUROPUS, Riviere de la Theſſalie: l'Abreviateur de Strabon dit qu'Homere la nomme Titareſion. Sa ſource eſt au Mont Citarius, qui eſt une continuation de l'Olympe & il ſe jette dans le Penée. Au lieu de Citarius Caſaubon veut que l'on liſe Titharius, ou Titarus, ſuivant Euſtathe. Voyez EUROTAS 2.

1. EUROTAS, Riviere du Peloponneſe. Voici le cours que lui donne Strabon [m]. Elle a ſa ſource aſſez près de celle de l'Alphée, ſavoir à Aſea Village du Territoire de Megalopolis, l'une & l'autre Riviére coule cachée ſous la terre l'eſpace de quelques ſtades, puis en ſortent l'une dans la Laconie, l'autre dans la Piſatide. L'Eurotas recommence à ſe montrer dans la contrée de Belbina, ſelon la correction de Caſaubon, paſſe auprès de la Ville même de Sparte & après avoir parcouru une petite Vallée près de Helos, elle a ſon embouchure dans la Mer entre Gythium Port de Mer de Lacedemone, & la Ville d'*Acria*. Cette Riviere a eu pluſieurs noms. Plutarque le Géogra-

---

[a] 3. Parental.

[b] Theſaur.

[c] In Breviar.

[d] Geog. Sacr. p. 207.

[e] L. 6. c. 26.

[f] L. 11. p. 524.

[g] Manſ. Parth. p. 4. dans la Collect. d'Oxford T. 2.

[h] Geog. Sacr. p. 290.

* L. 5. c. 25.

[i] L. 5. c. 15.

[k] L. 4. c. 10.

[l] L. 3. c. 13.

[m] L. 8. 343.

phe[a] nous en a conſervé quelques-uns & l'origine que la ſable leur donnoit; voici ce qu'il en dit: Himere fils de la Nymphe Taygere & de Lacedemon s'étant attiré la colere de Venus deshonora un ſoir Cleodice ſa propre Sœur. Le lendemain ayant apris la verité, il en eut une extrême affliction, de ſorte que tranſporté de douleur il ſe précipita dans la Riviere de MARATHON qui fut nommée HIMERA à cauſe de lui. Elle fut enſuite nommée Eurotas pour cette raiſon. Les Lacedemoniens étant en guerre contre les Atheniens attendoient la pleine Lune. Eurotas leur General mepriſant toute ſuperſtition rangea l'armée en bataille malgré la foudre & les éclairs; mais il perdit ſon armée & de chagrin il ſe jetta dans le fleuve Himere qui depuis ce temps-là fut nommé EUROTAS. Le même Plutarque dit qu'il y naiſſoit une Pierre nommée *Thraſydile* de la figure d'un Caſque; ce qu'il ajoute eſt une badinerie puerile, à ſavoir que ſitôt qu'elle entend ſonner de la trompette elle ſaute au rivage, mais qu'elle ſe replonge dans l'eau dès que l'on vient à nommer les Italiens. L'autorité de Nicanor le Samien qu'il cite, ne ſuffit pas pour faire accroire cela à d'autres qu'à des enfans. Le nom moderne de cette Riviere eſt BASSLSPOTAMO, ſelon Sophien & le R. P. Hardouin[b]. Ortelius trouvant dans Stace[c] ce vers,

> *Et Lacedamonii pecuaria culta Galeſi,*

l'explique comme ſi le nom de Galeſus avoit été commun à l'Eurotas, & à la Riviere qui coule auprès de Tarente en Italie, de ſorte que pour les diſtinguer l'Eurotas auroit eu le ſurnom de Lacedemonien. L'Abbé de Marolles l'entend du Galeſus d'Italie, & prend le ſurnom de Lacedemonien d'une Colonie de Lacedemoniens qui ſelon lui vint s'y établir. L'Eurotas[d] a quantité de longs & gros roſeaux à ſon embouchure près de laquelle eſt la Ville de Colochina. Les jeunes hommes de Lacedemone en faiſoient autrefois des nates & couchoient deſſus. Son lit a du fond & il ſeroit navigable pour de mediocres bâtimens ſept à huit lieues de ſon embouchure; mais il n'a pas autant de largeur qu'il en faut à un bâtiment pour virer ſans qu'il touche les rivages.

2. EUROTAS, Riviere de Theſſalie auprès du Mont Olympe ſelon Strabon[e] qui dit qu'elle eſt nommée TITARESSIUM, par Homere. C'eſt la même que ſon Abreviateur apelle EUROPUS. Voyez ce mot au No. 6. Cette même Riviere eſt nommée TITARESUS par Lucain[f]. Voyez auſſi TITARASUS.

3. EUROTAS, Riviere d'Italie près de Tarente. C'eſt la même que le fleuve Galeſe. Je ne l'ai dit dans le premier article que comme une conjecture d'Ortelius; mais je l'aſſure ici ſur l'autorité de Polybe qui en parle ainſi[g]: la plupart apellent Eurotas cette Riviere de Galeſe; & ce nom lui vient de l'Eurotas qui baigne la Ville des Lacedemoniens. Il y a, tant dans le territoire que dans la Ville même de Tarente, beaucoup de choſes qui ſe reſſemblent, parce que les habitans ſont une Colonie de Lacedemoniens, & ont avec eux une affinité: ce dont perſonne ne doute.

4. EUROTAS, Ortelius croit trouver une Montagne de ce nom dans ce vers de Stace[h]:

> *Audiit & medius Cœli Parnaſſus, & aſper*
> *Eurotas, dubiamque jugo fragor impulit*
> *Oeten.*

EURYAMPUS, Ville ancienne de Macedoine dans la Magneſie ſelon Etienne le Géographe.

EURYEIS, Riviere & Village dans le pays nommé Scepſia, auprès de la contrée de Troye ſelon Strabon[i].

1. EURYMEDON, Riviere de l'Ancienne Pamphylie. Elle avoit ſa ſource au Mont Taurus, paſſoit à la Ville d'Aſpendus & ſe jettoit dans la Mer de Pamphilie. Cimon[l] General de la Flote des Atheniens pourſuivit le Roi Xerxès juſqu'à l'embouchure de cette Riviere qui coule maintenant dans la Caramanie ſous le nom de Zacuth.

2. EURYMEDON, lieu de la Cilicie auprès de Tarſe, ſelon Etienne le Geographe.

EURYMENÆ, Ville de la Theſſalie ſelon Tite-Live[m] & Etienne le Géographe. Ortelius doute ſi ce ne ſeroit pas la même qu'ERYMNÆ. Voyez ce mot au No. 2.

EURYSICHEÆ, peuple de l'Acarnanie ſelon un ancien cité par Strabon[n].

EURYTANES, peuple de l'Etolie. Il en eſt parlé à la fin du III. Livre de Thucydide. Etienne le met auſſi dans l'Etolie; mais les imprimez portoient de l'*Italie* au lieu de l'Etolie avant que Caſaubon eût averti de cette faute dans une de ſes Notes ſur Strabon[o].

EURYTUS, fontaine de la Gréce. Euripide en parle dans ſa Tragedie d'Iphigenie[p] en Aulide.

EUSAN. Voyez EAUSAH.

EUSDAIL, ou EWSDALE, territoire de l'Ecoſſe Meridionale. Il tire ſon nom de la Riviere d'Ew. L'Auteur[*] de l'Etat preſent de la grande Bretagne le raporte à la Province de Liddeſdale; auſſi-bien le territoire d'Eſkedal, dont Mr. Baudrand[q] fait une Province ſous laquelle il range l'Euſdail.

EUSE. Voyez EAUSA.

EUSENE, ancienne Ville du Pont dans la Paphlagonie ſelon Ptolomée[r].

EUSIMARA, ancienne Ville de Capadoce ſelon le même[s] qui la met dans la Melitene auprès de l'Euphrate, & cette contrée étoit un des Gouvernemens de la Capadoce.

EUSON, Mr. Corneille dit que c'eſt le nom d'une Riviere de la Macedoine; qu'elle a conſervé ſon ancien nom & qu'elle ſe jette dans la Mer près de la Ville de Pierie. Il y a bien de l'inexactitude dans cet article. 1. Aucun des Anciens que j'ai conſultez en grand nombre ne fait mention d'Euſon. 2. Pierie n'eſt pas le nom d'une Ville; mais celui d'une contrée de la Macedoine; au Nord de laquelle couloit l'Erigon & je ſoupçonne fort les Copiſtes de Mr. Corneille d'avoir changé *Erigon* en *Euſon*: la mepriſe étoit d'au-

---

[a] p. 32. dans la Collect. d'Oxford T. 2.

[b] In Plin. L. 4. c. 5.

[c] L. 3. Silv. 3. v. 93.

[d] Corn. Dict. la Guilletiere Athenes ancienn & moderne l. 2.

[e] L. 9. p. 441.

[f] L. 6. v. 376.

[g] L. 8. c. 26.

[h] Thebaid. L. 1. v. 118.

[i] L. 10. p. 473. Baudrand Ed. 1705.

[l] Plut. in Cimon.

[m] L. 38. c. 25.

[n] L. 10. p. 460.

[o] L. 10. p. 465.

[p] v. 420.

[*] T. 2. p. 233.

[q] Edit. 1705.

[r] L. 5. c. 4.

[s] L. 5. c. 7.

by Google

d'autant plus facile que Mr. Corneille étant aveugle & obligé de s'en fier à eux ne pouvoit gueres s'apercevoir de leur erreur.

EUST. Voyez au mot, Viſt, *North-viſt* & *South-viſt*.

EUSUGAGUEN, Ville d'Afrique, dans la Province de Hea au Royaume de Maroc. Elle eſt fort ancienne, & d'une ſituation très-avantageuſe, étant ſur une haute Montagne au pied de laquelle paſſe un ruiſſeau qui pourroit beaucoup ſervir pour le jardinage ſi les habitans étoient moins ſauvages. Ils vivent de farine d'orge, d'huile d'Erquen & de chévres, & ignorent ce que c'eſt que de dreſſer des jardins. Cette Ville, qu'on peut appeller une place forte, eſt à trois lieues de Hadequis, du côté du Midi, & a été bâtie par ceux du pays, qui n'ayant ni Religion ni crainte de Dieu, quoiqu'ils ſe diſent Mahometans, ont guerre continuelle avec leurs voiſins, & s'entretuent pour la moindre choſe. Comme les hommes & les femmes broſſent ſans ſouliers au travers de ces Montagnes, où il y a quelques hameaux que ces Sauvages habitent, ils ont aux pieds des crevaſſes qui vont juſqu'à l'os. Ils n'ont ni Juges ni Alfaquis, & n'étant retenus ni par l'honneur ni par la connoiſſance du bien, ils ne ſongent qu'à ſe venger de leurs ennemis, & à les tuer en trahiſon s'ils peuvent le faire. Ainſi ils paſſent pour les plus cruels, & les plus brutaux de toute la Barbarie, & on ne tient pas pour brave parmi eux, celui qui n'a pas tué douze ou quinze hommes: tout leur commerce eſt de miel & de cire qu'ils vendent aux Marchands Chrétiens, encore jettoient-ils la cire qu'ils vendent aux Marchands Chrétiens, comme n'étant propre à aucun uſage, avant la venue des Portugais, dont ils n'apprehendoient pas les courſes, à cauſe que leur Montagne eſt ſi roide qu'on n'y peut aller qu'à pied. Auſſi n'ont-ils ni chevaux ni bœufs ni d'autre bétail que des Chévres éparſes par la Montagne, quoiqu'il n'y ait pas plus de cinq cens maiſons dans la Ville. Ils ne laiſſent pas de faire plus de trois mille combatans.

EUTÆA, Ville ancienne de l'Arcadie ſelon Etienne le Geographe. Xenophon en parle auſſi au VI. livre de l'Hiſtoire Greque.

EUTAN[a], Lac d'Afrique, dans la Nigritie au Royaume de Senega à quatre lieues de Jandos & à deux d'Emduto qui ſont deux Villages de ce Pays-là. [b] Il a ſept lieues & demie de long, trois quarts de lieues de large & cinq ou ſix pieds de profondeur. Dans les ſaiſons pluvieuſes ce Lac eſt fort poiſſonneux & reçoit pluſieurs torrens dans ſon ſein; mais au fort de l'Eté les torrents & les Lacs ſe ſechent de ſorte qu'on y peut paſſer à pied ſec: alors on trouve ſur ſon fond de petites cornes qu'ils appellent *Simbos*, & qui ſervent de Monnoye à Angola.

EUTASUM, Ville de l'Arcadie ſelon Pauſanias[c]. Sylburge a ſagement rétabli Eutæa qui eſt le vrai nom de cette Ville.

EUTHALITÆ. Ce nom ſe trouve dans quelques Editions de Procope, au lieu de Nephtalitæ peuple d'entre les Huns. Voyez Nephtalites.

EUTHANÆ, Eutanæ ou EUTHENÆ, Ville de la Carie ſelon Etienne le Géographe. On trouve une Medaille des Euthenites dans le Treſor de Golzius[d]. Pline[e] parle d'Euthenæ, cette Ville étoit maritime & dans le Golphe de la Doride, mais diferente d'Eutane dont Pline parle une ligne enſuite. Cette derniere ſelon l'obſervation du R. P. Hardouin eſt l'Euthané de Mela[f] & étoit entre Cnide & le Golphe Ceramique.

EUTHERE. Mr. Corneille met un fleuve de ce nom dans la Syrie & il dit que quelques-uns l'apellent Valania &c. il tire cet article de Davity qui dit du fleuve Eleuthere ce que Mr. Corneille dit de l'Euthere.

EUTIM, ou Euthim Siége Epiſcopal de l'Arabie ſous Boſtra Metropole, en Latin Eutimium, ſelon la Notice Epiſcopale de 1225[g]. Ce lieu eſt nommé Eustum dans une autre[h], & Euxenii ou Eutune dans celle des Patriarchats d'Antioche & de Jeruſalem.

EUTIN, ou Euthin, Château & petite Ville d'Allemagne dans le Holſtein & dans la contrée de cette Province que les anciens ont nommée la Vagrie. Zeyler[i] écrit ce nom Oitin, Oytin, & Eutyn. Pontanus Hiſtorien du Danemarck dit dans la Topographie de ce Royaume qu'Eutin (*Oitina*) qui n'étoit encore qu'un Village du temps d'Adolphe II. Duc de Holſtein (vers l'an 1160.) reçut une Colonie de Hollandois, qui l'embellirent. On lit dans la deſcription des Villes par Braun[k] qu'Adolphe II. fondateur de ce lieu donna le Château & trois cens arpens de terre à l'Evêché d'Aldenbourg fondé par l'Empereur Otton I. l'an 952. & qu'en vertu de cette Donation, l'Evêché d'Aldenbourg ayant été transferé à Lubec ce Château devint la principale reſidence des Evêques: les Lubequois s'en étant emparez, Chriſtian III. Roi de Danemarck le rendit aux Evêques & au Chapitre à certaines conditions. Il y a un Lac, un parc & il y avoit une Collegiale avec un Chapitre de douze Chanoines. Henri de Rantzow Gouverneur pour le Roi de Dannemarc parle ainſi d'Eutin dans ſes Eloges des Villes.

Arx Oitinenſis clarâ eſt Primaria Sedes
Quæ Lubecenſis Præſulis eſſe ſolet.
Inclitus Holſatiæ Comes hanc conſtruxit Adolphus,
Qui quondam iſtius nominis alter erat.
Idem etiam parvam juxta arcem condidit urbem
Atque huic jus proprium Municipale dedit.

EUTRESIS, ancienne Ville de l'Arcadie ſelon Pauſanias[l] cité par Ortelius. Cet Ancien ne parle pas d'une Ville ainſi nommée, mais d'un peuple qu'il appelle les Eutreſiens.

EUTROPIUM, lieu de la Bithynie où l'Empereur Maurice fut tué auprès d'Herée; ſelon Procope[m].

EUTYCHIA, Iſle de la Mer Egée devant le Golphe Pagaſique[n] que nous apellons preſentement le Golphe del Vollo.

EUXIN. Voyez Pont.

[a] Dapper Afrique p. 229.

[b] p. 231.

[c] L. 8. c. 27.

[d] p. 215.

[e] L. 5. c. 29.

[f] L. 1. c. 16.

[g] Schelſtrate Ant. Eccleſ. T. 2 p. 757.

[h] Ibid p. 770.

[i] Topog. Infer. Saxon. p. 186.

[k] V. part.

[l] L. 8. c. 27.

[m] Ædific. l. 5.

[n] Plin. l. 4. c. 12.

EW, Riviere d'Ecoſſe ſelon l'Auteur de l'Etat de la grande Bretagne ou **Eus** ſelon les Cartes d'Allard. Elle eſt dans la Province de Liddesdale. Elle a ſa ſource aux confins de Toviotsdale, & coulant vers le Midi, dans une Vallée à laquelle elle donne le nom de Euſdale, elle ſe jette dans l'Esk, avec laquelle elle ſe perd dans la Liddel, au Midi de l'Ecoſſe.

EVUSUM, Iſle & Ville Epiſcopale entre les Baleares; Holſtenius [a] a très-bien remarqué que c'eſt la même choſe qu'**Ebusus**; qui eſt aujourd'hui **Iviça**. Voyez ces articles.

[a] Not. in *Carol. a S. Paulo* Geog. Sacr. p. 67.

EX.

EX [b], en Latin **Isca** & **Isaca**, petite Riviere d'Angleterre. Elle a ſa ſource au Comté de Sommerſet d'où elle coule en Devonshire & y arroſe la Ville d'**Excester** à laquelle elle donne ſon nom, puis elle ſe rend dans la Mer à neuf mille plus bas proche d'un Château nommé **Exmouth** parce qu'il eſt à l'embouchure de l'Ex.

[b] *Allard* Carte de l'Angleterre.

☞ **EX**, ce mot qui dans la Langue Greque ſignifie le nombre de **Six** entre dans la compoſition de quelques noms Geographiques.

EXACOMIA, Siége Epiſcopal & petite contrée de l'Arabie petrée. Elle étoit ainſi nommée parce qu'elle renfermoit ſept Bourgades. Ce nom ſe trouve dans pluſieurs Notices & j'en ai parlé à l'article **Evacomias**, qui eſt une corruption de ce mot.

EXAGYIUS, Ville de Sicile ſelon Etienne le Géographe, de l'Edition de Xilander; celle de Berkelius retranche l'A ſur l'autorité des Manuſcrits; & porte ΕΞΓΥΙΟΣ Hexgyius: on la nommoit ainſi parce qu'elle avoit ſix chemins.

EXAMILION [c], muraille celebre ainſi nommée parce que ſa longueur étoit de ſix milles. L'Empereur Emanuel la fit élever en 1413. ſur l'Iſthme de Corinthe pour garantir le Peloponneſe de l'incurſion des barbares. Elle commençoit au Port Lechée à ſeize ſtades de Corinthe, & finiſſoit au Port Cenchrée vers le Golphe Saronique. Amurath II. ayant levé le ſiége de Conſtantinople en 1424. fit démolir l'Examilion, quoi qu'il eût conclu la Paix avec l'Empereur Grec. Les Venitiens reſolurent en 1463. de rebâtir cette muraille comme un rempart qui leur parut neceſſaire pour conſerver leurs Etats dans la Morée. Ils ſe ſervirent de Loüis Loredano General de la Mer qui ayant debarqué des troupes en ce lieu-là, les joignit à celles de Bertold d'Eſt pour les employer à ce grand Ouvrage auquel trente mille Ouvriers travaillerent. Il fut achevé en quinze jours. On y ajouta des doubles foſſez & cent trente-ſix tours. Les Infidelles étant venus attaquer cette muraille furent contraints après avoir été repouſſez de ſe retrancher aux environs. Loredano alla au Siége de Corinthe & Bertold qui ſe rendit au Camp peu de temps après y reçut un coup de pierre dont il mourut. Bertino de Calcinato prit enſuite le commandement de l'armée, & ſur l'approche du Beglierbey qui s'avançoit à la tête de quatre-vingt mille hommes, il abandonna le ſiége, & la deſenſe de la muraille pour laquelle on avoit fait des depenſes exceſſives.

[c] *Corn.* Dict. Le P. *Coronelli* Deſc. de la Morée.

EXAMPÆUS, ſource d'eaux améres dans la Sarmatie Européenne. Solin [d] dit que ſe mêlant avec l'Hypanis qui a des eaux fort pures & fort ſalubres juſqu'à ce qu'il arrive aux confins des Callipides; il les gâte, & l'infecte de maniére que les eaux de ce fleuve ne ſont plus reconnoiſſables delà juſqu'à leur embouchure. Il ajoute que ceux qui ne connoiſſent l'Hypanis que vers ſa ſource en louent les eaux & ceux qui ne les ont éprouvées que vers ſon embouchure n'en parlent qu'avec horreur. Herodote [e] qui en parle dans le même ſens dit que ce nom eſt Scythique & ſignifie *les Chemins ſacrez*. Il le met entre [f] l'Hypanis & le Boryſthene & parle d'une chaudiere qu'on y voyoit & qui contenoit la meſure de ſix cens Amphores, & avoit ſix pouces d'épaiſſeur. Un Roi des Scythes nommé Ariantas voulant ſavoir le nombre des Scythes ordonna que chacun ſur peine de la vie apportât une pointe de fléche. Il s'en trouva aſſez pour faire cette chaudiére que l'on conſacra dans le lieu nommé Exampée auſſi-bien que la Fontaine.

[d] Edit. Salmaſ. c. 14. Delrian. 20.

[e] L. 4. c. 53.

[f] c. 81.

EXARCHAT, contrée d'Italie, ſur le declin de l'Empire l'an 537. ou 538 [g]. La ſeconde ou la troiſiéme année de Juſtin le Jeune, Fl. Longin fut envoyé en Italie pour y conſerver le peu qu'il y reſtoit de ſoumis à l'Empire d'Orient. Longin gouverna ſous le titre d'*Exarque*, qui veut dire *Chef* avec une prééminence particuliere. De ce mot vint le nom d'*Exarchat* au pays où il commandoit pour l'Empereur; & cette ſorte de gouvernement dura ſous quinze Exarques dont il fut le premier, & dont le dernier nommé Eutychius chaſſé de Ravenne & de toute l'Italie, fut forcé par Aſtolphe Roi des Lombards de ſe retirer à Conſtantinople l'an 752.

[g] *Schelſtrat.* Ant. Eccleſ. T. 1. p. 231.

L'Hiſtorien [h] de Ravenne derive ce nom d'Exarque d'une autre maniere, comme ſi c'étoit *ἐκ τοῦ Ἄρχοντος*, c'eſt-à-dire, *de la part du Prince*, ou *envoyé par le Prince pour commander*. Ce titre étoit commun à pluſieurs Gouverneurs. On trouve en Afrique l'Exarque Gennadius à qui Gregoire I. donne ce titre en lui écrivant. Les Atheniens avoient leur Exarque qui étoit le premier Magiſtrat. Curopalate & Fazel fourniſſent en Sicile un Exarque envoyé par l'Empereur Michel le Begue, & un marbre trouvé à Milan parle auſſi d'un Exarque. Voici l'inſcription.

[h] Hier. Rub. Hiſt. Raven. l. 3. init.

D. M. Aurelio Januario ſigil.
Dalmat. Fecit.
Et Aurelio Valentiniano Exarcho,
Poſuit Aurelius pater. Januarius.
Vixit An. XXXII. M. III. D. VI.

Comme Milan a toujours été aux Lombards tant qu'ont duré les Exarques de l'Exarchat, on ne peut entendre cette Inſcription d'aucun d'eux, mais d'un Exarque de Milan. Je ferai voir dans la ſuite de cet article que ce titre étoit auſſi donné à divers Evêques.

L'Exarque Longin changea le gouvernement des Villes à ſon arrivée. Au lieu de Preſidens ou de Deputez (*Legati*) qui avoient au-

Digitized by Google

auparavant adminiſtré, les Provinces entieres, il voulut que châque Ville fût regie par une ſorte de Magiſtrat particulier qu'il y envoyoit, & que l'on appelloit Ducs, (*Duces*) & ce fut alors que l'on entendit parler de cette ſorte de Magiſtrature en Italie. Il ne diſtingua point Rome des autres Villes, mais il y envnya pour Duc un certain Grec à qui les Exarques qui ſuivirent envoyérent de Ravenne des Succeſſeurs. C'eſt ce Duc Romain qui le premier fit batre à Rome de la Monnoie d'or d'un poids & d'une qualité requiſe & c'eſt la raiſon pourquoi cette monoye fut nommée Ducat Romain ſelon la Latinité de ce temps-là (*Ducatus Romanus*) Alboin Roi des Lombards s'étant emparé du Friool & y aiant laiſſé ſon Neveu Siſulfe en qualité de Commandant, ravagea l'Italie, prit Vicenze, Verone, Milan, Pavie & Rimini. Longin qui reſidoit à Ravenne tenoit encore le reſte des Villes. Mais ſes Succeſſeurs harcelez par les Lombards qui empiétoient toojours ſur l'Exarchat, & mal ſecondez par les Empereurs Grecs perdirent peu à peu tout ce qu'ils avoient tâché de leur conſerver, de ſorte que les Lombards ſe rendirent maîtres de Rome, de Ravenne & de tout ce qui avoit appartenu à l'Empire Grec en Italie. L'Exarchat contenoit la Province nommée *Æmilia*, par les Romains. Voyez EMILIE; outre cela les Villes de

Adria,
Bertinoro,
Bologne,
Cervia,
Ceſenne,
Commachio,
Faenza
Ferrare,
Forli,
Forlimpopoli,
Ravenne, Capitale,
Sarſina,
& quelques autres Villes moins importantes.

On voit par là qu'il occupoit ce qu'on apelle la Romagne priſe dans le ſens le plus étendu. Les Exarques poſſederent auſſi pendant quelque temps la Province nommée Pentapole, à cauſe des cinq Villes qui s'y trouvoient, à ſavoir

Ancone, Oſimo,
Fano, Peſaro,
& Sinigaglia.

Les Lombards s'emparerent peu à peu de ce pays. L'an 725. Luitprand leur Roi [a] voiant la puiſſance des Exarques affoiblie par les guerres paſſées & par les querelles inteſtines prit Ravenne & la pilla. L'Exarque Paul fut ramené & retabli dans ſa Ville & dans ſon pays par les troupes des Venitiens. Aſtolphe Roi des Lombards plus heureux en 752. chaſſa de l'Italie Eutychius le dernier des Exarques, comme je l'ai déja dit, prit Ravenne par compoſition, & ſe voyant maître de l'Exarchat voulut dominer dans Rome & la mettre ſur le même pié de ſoumiſſion où elle avoit été ſous les Exarques; mais il y trouva un obſtacle auquel il ne s'étoit point attendu. Leon Iſaurique Empereur d'Orient voyant accomplie à la lettre la prediction que lui avoient faite deux Juifs lors qu'il n'étoit encore qu'un pauvre voiturier, voulut leur tenir la parole qu'il leur avoit donnée d'abolir le culte des Images. Il commença d'y travailler l'an 725. employant le fer & le feu pour venir à ſon but. L'année ſuivante il voulut repandre ſa doctrine des Iconoclaſtes dans l'Occident. Toute l'Italie s'y oppoſa & le Pape Gregoire II. tâcha en vain de retenir les peuples dans la fidelité qu'ils devoient à cet Empereur. Il empêcha qu'on ne creât, comme on vouloit le faire, un nouvel Empereur que l'on auroit mené à Conſtantinople. Le Pontiſe laiſſa traîner l'affaire juſqu'après l'année 730. lors que voyant qu'il avoit en vain eſperé de ramener le cruel Léon à une meilleure conduite, il uſa de l'excommunication pour n'avoir pas à ſe reprocher d'avoir fait le perſonnage d'un chien muet. Rome & tout l'Exarchat conſpirerent enſemble & reſolurent de ſe gouverner en Republique dont on convint que le Pape ſeroit le Chef & le Prince, le ſubrogeant à la place de Léon. On continua cette forme de gouvernement pendant le regne de Conſtantin Copronyme que Léon ſon Pere avoit aſſocié à l'Empire & qui en fut le Succeſſeur. Cette Republique étoit déja établie lors que Luitprand profitant de la conjoncture favorable ſe rendit maître de quatre Villes ſituées dans le Duché de Rome qu'il faut diſtinguer de l'Exarchat, quoiqo'ils fiſſent enſemble une même Republique. Le Saint Pape Zacharie qui ſiégeoit alors implora le ſecours de Charles Martel qui eut aſſez de credit pour engager Luitprand à rendre ce qu'il avoit pris. Hildebrand, qui ſucceda à Luitprand, ne regna que ſept mois & eut pour Succeſſeur Rachis Duc de Frioul qui ravagea les terres de la Republique; le Pape Zacharie vint à bout non ſeulement de l'adoucir, mais encore de le convertir, de ſorte que ce Roi après un regne de cinq ans & demi embraſſa la vie monaſtique l'an 750. Son frere Aſtolphe renouvela & porta plus loin ſes entrepriſes. Déja maître de l'Exarchat il tenoit Rome aſſiegée & alloit achever par cette conquête, celle de la nouvelle Republique Romaine, lorſque Zacharie eut recours à Pepin; qui de Maire du Palais étoit devenu Roi de France, étant ſoutenu de l'autorité de Zacharie. Après la mort de ce Pape, Etienne III. qui lui ſucceda, renouvela ſes priéres à Pepin qui après bien des Negociations inutiles paſſa en Italie avec une ſorte armée, & força le Lombard, qu'il ſerroit de près dans Pavie, à demander la Paix & à promettre qu'il reſtitueroit à la Republique Romaine tout ce qu'il avoit pris. Pepin ayant repaſſé les Alpes, & Aſtolphe ne ſe preſſant point d'exécuter ſa promeſſe, Pepin ſollicité de nouveau par les plaintes du Pape retourna l'année ſuivante en Italie, contraignit le Lombard une ſeconde fois à s'obliger de remettre au Pape Etienne tout l'Exarchat dont Pepin fit une Donation à l'Apôtre St. Pierre & à l'Egliſe Romaine. Anaſtaſe [c] aſſure qu'il a vû lui-même cet Acte dans les Archives de Rome dont il avoit ſoin & que l'Abbé Fulrade fut envoyé par le Roi Pepin dans toutes les Villes de la Pentapole & de l'Emilie. Comme dans la Donation de Pe-

[a] *Marca* De Concord. Sacerd. & Imperii l. 3. c. 10. §. 4.

Anaſtaſ. in Vit. Greg. II.

[c] In Vita Steph. III.

Pepin il n'eſt point fait mention de la Ville de Rome le Cointe prétend que nonobſtant cette Donation les Grecs retinrent ſur cette Ville un Empire Souverain juſqu'à l'année 796. mais le P. Pagi fait voir au contraire qu'immediatement après la Donation les Papes exercerent dans Rome comme dans l'Exarchat le Souverain pouvoir. Pepin après cette Donation eut quelques contradictions de la part des Empereurs Grecs qui pretendirent qu'il n'avoit pu diſpoſer de leur bien, que l'Exarchat n'appartenant pas aux Lombards devoit revenir à ſes Maîtres legitimes. Pepin ſoutint au contraire qu'il l'avoit enlevé aux Lombards qui en étoient poſſeſſeurs, que c'étoit ſa conquête & qu'il lui avoit été libre d'en faire un don au Pape. Il faut néanmoins remarquer que Pepin ſe ſervit du mot de *reſtitution* dans l'Acte même de Donation, parce qu'il regardoit l'Exarchat comme un Etat de la Republique Romaine dont le Pape étoit le Chef & ſur laquelle les Lombards l'avoient uſurpé.

Didier qui ſucceda à Aſtolphe l'imita dans ſa conduite, envahit la Pentapole l'an 757. & ravagea les autres Etats de l'Egliſe. Il diſcontinua pourtant ſes hoſtilitez, pour s'oppoſer de concert avec le Pape aux tentatives de Conſtantin Copronyme qui tâchoit de regagner ce qu'il avoit perdu en Italie. Mais delivré de cette crainte & apprehendant peu le Roi Pepin, occupé à faire la guerre dans l'Aquitaine, il recommença ſes entrepriſes ſur l'Exarchat. Le mariage de ſa fille avec Charlemagne valut au Pape la reſtitution d'un aſſez grand nombre de Villes; mais le renvoi de cette Princeſſe incapable du devoir conjugal rengagea Didier dans de nouvelles intrigues qui cauſerent ſa perte. Charles le depouilla du Royaume de Lombardie qu'il garda & fit à l'Egliſe Romaine aux fêtes de Pâques de l'année 774. une nouvelle Donation, ſemblable & ſur le modelle de celle de Pepin, mais bien plus ample, car il y ajouta des Provinces entiéres qui n'étoient point de l'Exarchat, comme on voit dans les Lettres du Pape Adrien I. qui ſiégeoit alors, & dans la Vie de ce Pape écrite par Anaſtaſe le Bibliothecaire. Il y joignit la Toſcane dont une grande partie eſt poſſedée par le Grand Duc qui en porte le nom, l'Etat de Veniſe & l'Iſtrie, dont le premier eſt une Republique, & la ſeconde partagée entre les Venitiens & la Maiſon d'Autriche. Naples, la Campanie, l'Abruzze, & la Pouille, qui ſont preſentement parties de la Couronne de Naples; & quelques autres Etats qui pour la plupart ont changé de maîtres, comme je le marque dans leurs articles particuliers. Depuis ce temps-là l'Exarchat eſt demeuré au Siége de Rome, quoique de temps en temps il y ait eu des Souverains particuliers, comme les Ducs de Ferrare, de Parme, de Plaiſance, &c. qui ont tous été feudataires du St. Siége, quoique l'Empire faſſe de temps en temps des efforts pour s'établir un droit de Souveraineté ſur diverſes parties de l'Exarchat.

Il ſeroit inutile de chercher l'Exarchat dans les Anciens Géographes, il n'y eſt que ſous les anciens noms de pluſieurs Provinces, à ſavoir la Flaminie, l'Emilie, & le *Picenum* qui répond à ce que nous apellons la Marche d'Ancone &c.

Il y avoit auſſi dans la Hierarchie, un Exarchat qui étoit une Dignité jointe à une Juriſdiction Eccleſiaſtique au-deſſus des autres Métropolitains ; que l'on ne qualifioit que *Hypertimi*, très-Honorables, au lieu qu'on nommoit les Exarques *Exarchi Hypertimi*, Superieurs très-Honorables. On en trouve une liſte de quarante dans l'Antiquité de l'Egliſe par Schelſtrate. Elle eſt tirée d'un des Manuſcrits du Vatican. La voici.

L'Evêque de Ceſarée en Cappadoce, Hypertime des Hypertimes & Exarque de tout l'Orient.

L'Evêque d'Epheſe, Hypertime & Exarque de toute l'Aſie (proprement dite.)

L'Evêque d'Heraclée, Primas des Hypertimes, & Exarque de toute la Thrace & de la Macedoine.

L'Evêque d'Ancyre, Exarque de toute la Galatie.

L'Evêque de Cyzique, Exarque de tout l'Helleſpont &……

L'Evêque de Sardis, de toute la Lydie. [a]

[a] C'eſt preſentement celui de Philadelphie qui devenu Metropolitain a pris la place de l'Exarque de Sardis & a les autres Evêchez ſous lui.

[a] Ces Remarques ſur les changemens arrivez dans les Exarchats ſont de l'Auteur Grec.

L'Evêque de Nicomedie, de toute la Bithynie.

L'Evêque de Nicée, auſſi de toute la Bithynie.

L'Evêque de Chalcedoine, de même.

L'Evêque de Sida, de toute la Pamphylie.

L'Evêque de Sebaſte, de toute l'Armenie.

L'Evêque d'Amaſie, du Pont Euxin.

L'Evêque de Melitene, de la ſeconde Armenie.

L'Evêque de Tyane, de la ſeconde Cappadoce.

L'Evêque de Gangres, de toute la Paphlagonie.

L'Evêque de Theſſalonique de toute la Theſſalie.

L'Evêque de Claudiopolis de toute l'Honoriade. Sa place & ſa dignité d'Exarque ont paſſé à l'Evêque d'Heraclée du Pont qui étoit auparavant ſous lui.

L'Evêque de la nouvelle Ceſarée du Pont, du Pont Polemoniaque.

L'Evêque de Pillinus (Peſſinus), de la ſeconde Galatie.

L'Evêque de Myre, de toute la Lycie.

L'Evêque de Stauropolis, de toute la Carie.

L'Evêque de Laodicée, de la Phrygie Capatiane.

L'Evêque de Synade, de la Phrygie ſalutaire.

L'Evêque d'Iconium, de toute la Lycaonie.

L'Evêque d'Antioche, de toute la Piſidie.

L'Evêque de Sylæum, qu'on nomme auſſi Evêque de Perges. C'eſt preſentement l'Evêque d'Attalie qui étoit autrefois ſous celui de Perges dont il a pris la place.

L'Evêque de Corinthe, de tout le Peloponneſe.

L'Evêque d'Athenes, de toute la Grece.

L'Evêque de Mociſſus, de la ſeconde Cappadoce.

L'Evêque de Seleucie de la ſeconde Pamphylie.

L'Evêque de Rhege, ou de la Calabre n'a point d'Exarchat.

L'Evêque des Anciens Peres (*veterum Patrum*) de l'ancienne Ville *Patra*, de toute l'Achaïe.

L'Evêque de Trebiſonde, de toute la Lazique. Celui de Ceſarée a pris ſa place.

L'Evêque de Lariſſe, de la ſeconde Theſſalie & de toute la Grece.

L'Evêque de Naupacte, de toute l'Etolie.

L'Evêque de Philippopolis n'a point d'Exarchat.

L'Evêque de Trajanopolis, de toute la Province de Rhodope.

L'Evêque de Rhode, des Iſles Cyclades.

L'Evêque de Philippes, de toute la Macedoine.

L'Evêque d'Andrinople Hypertime & Exarque de l'Hemimont.

On voit par cette Liſte qui eſt ancienne que pluſieurs Evêques ſe diſoient Exarques d'une même contrée. Quelques-uns, ou, pour mieux dire, tous les uns après les autres cederent leurs pretentions aux Patriarches; comme on peut voir dans la Diſſertation de Schelſtrate[a] à laquelle je renvoye le lecteur.

EXCESTER, Mr. Baudrand écrit Excestre, en Latin *Iſca*, ou *Exonia*. Les Chroniques[b] Saxones nomment cette Ville Eaxanceitre Exanceitre, Excestre. C'eſt-à-dire, la Ville ſur la Riviere de l'Ex. Les Anciens l'ont connue ſous le nom *d'Iſca Danmoniorum*. Les Anglois écrivent indiferemment Excester ou Exeter. [c] Cette Ville qui eſt en Devonshire eſt ſituée ſur la Riviere d'Ex avec un beau pont de pierre à 138. Milles de Londres. C'eſt une des principales Villes du Roiaume par ſa grandeur, par ſes Richeſſes & par ſon Negoce: on aſſure que l'on y trafique en Serges pour dix mille livres Sterling par ſemaine, l'une portant l'autre. Elle a quinze Paroiſſes & deux Marchez par ſemaine. Elle eſt fortifiée d'une bonne Muraille & d'un Château: ſa Cathedrale qui eſt fort belle eſt auprès du Château. Ce fut le Roi Saxon Ethelſtan qui bâtit cette Egliſe à l'honneur de St. Pierre l'an 914. mais elle n'étoit pas alors Cathedrale. Exceſter n'eſt devenu Siége Epiſcopal que ſous le Regne d'Edouard le Confeſſeur qui y transfera les deux Evêchez de St. Germain en Cornouaille & de Kirton en Devonshire. Cette Ville a titre de Comté.

EXCISUM, ſelon Antonin[d] & la Table de Peutinger[e], ancien nom d'un lieu de la Gaule; à XIII. milles d'Agen ſelon ces deux Itineraires. Je ne vois nulle neceſſité d'en faire une Ville comme fait Ortelius[f].

EXEA, en Latin *Setia*,[g] Bourg & Château d'Eſpagne en Arragon ſur le Ruiſſeau de Biel à neuf lieues de Sarragoſſe en allant vers Pampelune.

EXELODUNUM, Exsoldunum, ou Exolidunum ſelon d'autres. Noms Latins de la Ville d'Issoudun en France dans le Berri.

EXENETON, Ville de Paphlagonie ſelon Heſyche. Ortelius doute ſi ce ne ſeroit pas l'Henetus de Solin.

EXIDEUIL, en Latin Exidolium, petite Ville de France avec titre de Marquiſat, dans le Perigord, ſur la Riviere de Loulour, ſur les confins du Limoſin à huit lieues au-deſſus de Perigueux.

EXIJA[i], petite Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle eſt petite, mais fort jolie. Elle eſt ſituée ſur le bord du Xenil qu'on y paſſe ſur un très-beau pont de pierre, à huit ou neuf lieues d'Oſſone vers le Septentrion. Exija étoit incomparablement plus conſiderable autrefois qu'elle n'eſt à preſent, & les anciens Auteurs lui donnent le troiſiéme rang parmi les Villes de la Betique: on la connoiſſoit ſous le nom d'Astigis ou Astyr, & enſuite ſous celui d'Augusta Firma, lors qu'on y eut envoié une Colonie Romaine. On y a trouvé diverſes inſcriptions qui prouvent cette verité, entre autres celle-ci.

P. Numerius Martialis
Astigitanus Sevivalis
Signum Panthei
Testamento fieri poniq.
Ex Argenti Libris C.
Sine ulla deductione Jusiit.

Elle étoit honorée auſſi d'un Evêché qu'elle perdit par le malheur des temps après l'invaſion des Mores, de ſorte qu'elle n'eſt à preſent qu'un Archidiaconat de l'Egliſe de Seville. Son terroir eſt très-fertile en tout ce qui eſt neceſſaire pour les commoditez de la vie; il abonde ſur tout en bons pâturages où l'on nourrit quantité de troupeaux, de brebis, de chevaux, & de bœufs. La plus grande richeſſe de ſes habitans provient du chanvre & de la laine qu'ils tirent de leurs troupeaux, c'eſt ce qui fait que la plûpart ſ'apliquent à ce Négoce, ayant une grande commodité pour cela par le moyen du Xenil qui baigne ſes murailles & dont l'eau eſt très-propre pour laver les laines. Quelques-uns écrivent Ecija.

EXILISSA, Ville de la Mauritanie Tingitane ſelon Ptolomée[k]. Les modernes croient que

[a] Ant. Eccleſ. T. 2. Diſſ. V. p. 312. & ſequ.

[b] *Gibſon* dans l'explication des noms Saxons à la fin de la Chron. Saxone. p. 28.

[c] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 56.

[d] Itiner.

[e] Segm. 1.

[f] Theſaur.

[g] *Baudrand* Ed. 1705.

Baudrand Ed. 1682.

[i] *Vairac* Etat preſ. de l'Eſpagne T. 1. p. 247.

[k] L. 4. c. 1.

que c'eſt preſentement Ceuta en Afrique.

EXILLES, Bourg & fortereſſe ſelon Mr. Baudrand, petite Ville ſelon Mr. Piganiol de la Force[a]. Elle eſt ſelon ces deux Auteurs dans le Dauphiné au Briançonnois ſur la Doire à deux lieues au-deſſus de Suſe. Elle a un Château aſſez fort, & ſa garniſon eſt au plus de quatre Compagnies. Il y a Gouverneur & Lieutenant de Roi. Son nom Latin eſt *Ocellum*. Quelques-uns croient que c'eſt la Gaoaone, des Anciens. Exilles étoit à la France, mais elle fait preſentement partie du Piemont étant au delà des ſommitez des Alpes & Montagnes qui doivent ſervir de limites entre la France, le Piemont & le Comté de Nice, conformément au Traité conclu à Utrecht le 11. Avril 1713. par les Articles IV. & V.

EXISUM. Voyez Ercisum.

EXITANI, Ancien peuple d'Eſpagne dans la Betique. Voyez Sexitani.

EXMOUTH, c'eſt-à-dire l'Embouchure de l'Ex, ce n'eſt qu'un Village ainſi nommé à cauſe de ſa ſituation. Il eſt ancien & les Saxons l'ont nommé Exammuth.

EXOBIGITÆ, Ancien peuple de la Sarmatie en Europe ſelon Ptolomée[b]. Ortelius croit que ce ſont les Serolitæ de Pomponius Mela. Il eſt vrai que dans les anciennes Editions[c] ce mot *Sexolita* ſe trouvoit, mais les Manuſcrits varient extremement & à dire vrai, nous ne ſavons gueres comment on doit lire le paſſage de Mela. Les uns liſent: *Reliqua ejus fera incultaque gentes vaſto mari aſſidentes tenent Melanchlani, Toreta, Sedochezi, Coraxi* &c. d'autres liſent *R. e. f. in. q. g. v. m. a. t. Meandea, terreſtrea, Sexoli, ce Coraxi*, d'autres *Menanclea terreſtrea Sex Solica Coraxi*; d'autres *Seſxolycen Coraxi Cleptirophigi*. Voſſius prétend par une conjecture hardie, que Gronovius n'aprouve pas, qu'on liſe . . . *Melanchleni, Ecrectica, Colice, Coraxi, Phthirophagi*. Mais en verité nous n'en ſommes gueres plus avancez. Il vaut mieux ſe reſoudre à ignorer ce que Mela nous a voulu enſeigner dans cette ligne.

EXODA, & Exodon, Ville de la Melitene contrée de la Carie ſelon Arrien cité par Ortelius.

EXOLIDUNUM. Voyez Exelodunum & Issoudun.

EXOMATÆ, Ancien peuple de la Sarmatie Aſiatique ſelon Valerius Flaccus dans ſon Poéme des Argonautes. Mela les nomme Jaxamatæ, & Polyen les nomme Ixomatæ ſelon Mr. Baudrand[e] qui dit très-bien qu'on ne ſait aujourd'hui ce que c'eſt.

EXONABA[f], ancienne Ville d'Eſpagne dans la Luſitanie. On croit que ce pourroit bien être l'Ossonaba de Ptolomée que quelques-uns mettent à Estombar, Village de l'Algarve, & d'autres à Silves qui en eſt la Capitale & où eſt preſentement le même Siége qui eſt nommé dans les Conciles Ecclesia Ossonobenses.

EXOPOLIS, Ville de la Sarmatie Aſiatique ſelon Ptolomée[g] ſur le Tanaïs, & un peu au-deſſus de ſon embouchure vers l'Orient. Molet croit que c'eſt preſentement Bogazar.

EXPLORATORUM CASTRA. Voyez au mot Castra.

EXSECHIA, (le Lac d') ou d'Exsechia. Les Cartes de Frideric de Wirt, & autres qui l'ont ſuivi, placent ce Lac à l'Occident de Derbent; & lui donnent un debouchement par une Riviere qu'ils nomment Cor, & dont l'embouchure ſelon eux eſt dans la Mer Caſpienne, au Nord de Derbent. Cette Riviere communique auſſi ſuivant leur opinion avec le Kur qui eſt le Cyrus des Anciens & Mr. Baudrand[h] dit que ce Lac eſt le *Lichnitis Palus* des Anciens. La Carte de la Perſe par Olearius qui a été ſur les lieux ne fait aucune mention de ce Lac ni d'aucun autre qui communique au Cyrus. Le *Lichnites* de Ptolomée[i] ne peut être que le Lac de *Giaguni*[k] qui ſe décharge par un Roiſſeau dans l'Aras auprès d'Erivan; & il n'a rien de commun avec le Kur, ou le Cyrus dont il n'approche en aucune maniere, ſi ce n'eſt que l'Araxe, ou l'Aras, & le Kur ſe mêlent peu avant que de ſe perdre dans la Mer Caſpienne.

☞ **EXTERIEUR** & Exterieure, ce mot ſignifie dans la Géographie, ce qu'il ſignifie dans l'uſage ordinaire. Les Romains nommoient *Eſpagne Exterieure*, les Provinces d'Eſpagne qui ſont au delà de l'Ebre. Ils nommoient *Mer exterieure*, l'Océan par oppoſition à la Mer Mediterranée qu'ils apelloient *interieure*.

☞ **EXTREMA**, ce ſurnom qui étoit commun à pluſieurs Villes à cauſe de leur ſituation, comme je l'ai remarqué au §. de l'Article Eschatiotis, étoit néanmoins le nom propre de quelques-unes.

1. **EXTREMA**, nom Latin d'une petite Ville de France dans le Limoſin. On la nomme preſentement Bort ſelon Mr. Corneille. Mr. Baudrand dit la même choſe[l]. Voyez Bort.

2. **EXTREMA**, nom Latin de la Ville Extremos. Voyez ce mot.

EXTREMADURA. Voyez Estramadure.

EXTREMOS[m], Ville de Portugal dans la Province de l'Alentejo, avec un ancien Château ſur la Riviere de Tera: c'eſt là que mourut Ste. Elizabeth Reine de Portugal en 1336. Elle n'eſt qu'à ſept lieues d'Evora au Levant d'Hyver en allant à Elvas dont elle eſt à preſque pareille diſtance. Monconis[n] dit dans ſon Voyage d'Eſpagne que la place en eſt remarquable. Je devrois, pourſuit-il, l'appeller plutôt un champ à raiſon de ſa grandeur. Elle eſt entourée de Maiſons & au milieu il y a un très-bel étang.

EXTUCA, contrée du Royaume de Sus en Barbarie, ſur la côte de l'Océan Atlantique aux frontieres du Royaume de Ma-

[a] Deſc. de la France T. 3. p. 262.

[b] L. 3. c. 5.

[c] Edit. Olivar. c. 19.

[e] Ed. 1682.

[f] Ibid.

[g] L. 5. c. 9.

[h] Ed. 1705.

[i] L. 5. c. 13.

[k] Voyez la Carte de Turquie & de Perſe par Mr. de l'Iſle.

[l] Ed. 1705.

[m] Baudrand Ed. 1705.

[n] Voyages T. 4. p. 28.

roc & vers le Mont Atlas & les confins du Biledulgerid ſelon Marmol cité par Mr. Baudrand[a]. Mr. Corneille dit de plus ſur l'autorité de Davity qu'on y trouve plus de quarante Villes & Châteaux de Bereberes Africains & que le principal lieu eſt Targuez.

[a] Ed. 1705.

EXUL. Voyez Cesil.

ÉYDER[b], Riviere d'Allemagne: elle a ſa ſource dans un Lac qui eſt au Couchant de Kiel, puis ſe rejoignant à une autre ſource qui eſt auprès du Village de Warneberg dans le Sleswig aux frontieres du Holſtein, elle coule entre ces deux Provinces auxquelles elle ſert de bornes en ſerpentant, paſſe à Rensbourg dont elle fait une Iſle, puis à Tonningen & ſe perd dans la Mer d'Allemagne.

[b] De l'Iſle Carte du Dannemarc.

EYDERSTED, Prefecture ou Bailliage du Sleswig au Nord de l'Embouchure de l'Eyder dont ce petit pays porte le nom. Il n'y a d'autre Ville que Tonningen avec quelques Villages.

EYERLAND, petite Iſle des Provinces-Unies des Pays-bas à l'entrée du Zuyderzee au Nord de l'Iſle du Teſſel. Son nom ſignifie l'Isla des Oeufs, parce qu'étant inhabitée quantité d'oiſeaux y vont pondre. Il n'y a qu'une maiſon attachée à un office & celui qui le poſſede fait ſa reſidence ordinaire au Teſſel, & ne laiſſe qu'un ou deux domeſtiques pour garder cette maiſon.

EYFFEL. Voyez Eiffel.

EYGER, Montagne de Suiſſe au Canton de Berne vers la ſource de la Riviere de Glitſchen[c]. Elle eſt remarquable en ce qu'elle eſt percée à jour tellement que les habitans du Pays voyent le Soleil à travers ce trou le 5. de Fevrier.

[c] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 353.

EYGUES, Eiguez[d], ou Aiguées, Riviere de France; en Latin *Icarus*, *Eigarus*, & *Aigarus*. Elle a ſa ſource dans le Dauphiné où elle paſſe à Nions. Enſuite elle traverſe une partie du Comté Venaiſſin & de la Principauté d'Orange, après quoi elle ſe jette dans le Rhône par deux Embouchures dont l'une arroſe la Ville d'Orange.

[d] Baudrand Ed. 1705.

EYMBECK. Voyez Eimbeck.

EYMOTIERS. Voyez Esmoutiers.

EYNDHOVE[e], petite Ville des Pays-bas dans la Campine, au Brabant Hollandois, dans le quartier de Bois-le-Duc entre cette Ville & celle de Maſtricht, à cinq lieues de la premiere ſur la Riviere de Dommel.

[e] Dict. Geog. des Pays-bas.

EYRIEU[f], petite Ville de France en Dauphiné à deux lieues de la Vulpiliere, à quatre de Lion, au Levant d'Hyver en allant à Grenoble.

[f] Baudrand Ed. 1705.

EYSACH ou Eysoch, Riviere d'Allemagne au Comté de Tyrol: elle a ſa ſource au Mont Brenner, & y reçoit l'Aicha avec d'autres ruiſſeaux; puis elle s'en va à Boſſan (Bolſano) & ſe rend dans l'Adige un peu au-deſſous.

EYSENACH. Voyez Eisenach.

EYSILLES, Mr. Corneille fait un article particulier de ce lieu & la tire de Davity. La difference d'Orthographe l'a empêché ſans doute d'y reconnoître Exilles, dont il avoit déja fait un article pris de Mr. Maty; du moins il devoit avertir que c'eſt le même lieu deguiſé.

EZAGEN, Ville d'Afrique dans la Province de Habat au Royaume de Fez. Elle eſt ancienne & a été bâtie par ceux du pays ſur la pente d'une Montagne à trois lieues de la Riviere d'Erguile. Entre cette Ville & la Riviere il y a une belle plaine, où ſont quantité de Jardinages & où l'on recueille force bled; ainſi que ſur la Montagne dont les terres ſont fort bonnes. Cette place a d'aſſez fortes murailles & belles à voir & les habitans ſont riches. Ils s'habillent la plûpart comme ceux de Fez quoique quelques-uns ſe mettent à la façon des Bereberes. Ils ont de fort grands vignobles dont ils font d'excellent vin. Le Roi leur permet d'en boire. Il ſe tient tous les Mardis un Marché dans la Ville où l'on voit pluſieurs fontaines qui ſortant delà vont arroſer les Campagnes qui raportent quantité de lin & de chanvre. Les Arabes & les Bereberes de la contrée accourent à ce Marché avec des Marchandiſes du pays & des Vivres. Ezagen eſt à vingt-trois lieues de Fez & contient environ ſept cens habitans. Il y a tout à l'entour pluſieurs Hameaux qui ſont de ſa juriſdiction. Du temps de Marmol, de qui Mr. Corneille a pris cet article, le Gouverneur étoit obligé d'entretenir cinq cens chevaux pour la garde de la Province à cauſe des Portugais de la frontiere qui couroient quelquefois quinze ou vingt lieues au dedans du Pays. Mais à preſent cela eſt changé depuis que le Royaume de Fez, & ſon Voiſinage ſont ſoumis au Roi de Maroc: les Portugais ne ſont plus à ſes portes comme autrefois.

EZARO. Voyez Esaro.

EZECH. Voyez Essex.

EZERO. Voyez Esaro.

EZERUS, ancien nom d'Eſero. Elle étoit Epiſcopale & reconnoiſſoit Lariſſe pour Metropole. Ortelius croit que c'eſt la Boræ de Strabon.

EZIME, petite Ville de la Grande Tartarie au Royaume de Tangut: elle eſt ſituée au bout d'un Deſert ſablonneux au Nord à douze Journées de celle de Campion; au raport de Davity, qui tire de Marco Paolo le Venitien ce qu'il en dit; du moins il le cite en marge. Mais voici ce qu'on lit dans la Relation du Voyageur Venitien[h]. Depuis la Ville de *Campition* on a douze jours de marche juſqu'à Ezine, Ville qui touche à un deſert ſablonneux vers le Septentrion. Il y a là des chameaux en quantité & beaucoup d'autres animaux & oiſeaux de diferentes eſpeces. Les Habitans qui ſont Idolatres, vivent des fruits de la terre & ne font point de trafic. Les Voyageurs qui veulent traverſer le grand Deſert qui s'étend vers le Nord & que l'on ne paſſe qu'en quarante jours, font leurs proviſions dans cette Ville. Ce que cet Auteur dit enſuite ne regarde que ce Deſert qui eſt apparemment celui de Xamo, ou Chamo. Mais il faut remarquer 1. Que le Venitien nomme la Ville Ezine, & non pas Ezime, comme font Davity & Mr. Corneille. 2. Que la

[g] Aſie p. 854.

[h] c. 50. p. 77.

la Ville qu'ils apellent *Campion* eſt nommée *Campition*, par cet Auteur, qui en fut [a] la Capitale du Tanguth.

[a] c. 49. p. 76.

EZLA [b], Riviere d'Eſpagne. Elle a ſa ſource aux Montagnes de Marana & de Lanaves dans les Aſturies d'où coulant au Midi par le Royaume de Léon elle arroſe Rueda, Manſilla, & Benevent, puis étant accrue des eaux de l'Orbega, de Cea & de quelques autres petites Rivieres elle paſſe à Caſtro Toraſe & ſe rend dans le Duero entre Zamora au Levant & Miranda au Couchant ſous Vilaſeco.

[b] Baudrand Ed. 1705.

EZZAB [c], Province d'Afrique, au Royaume de Tripoli; quelques-uns la mettent entre les dépendances du Biledulgerid. Elle commence à l'Occident au delà des Montagnes de Garian & de Biniguarid, & finit vers une Riviere qui la ſepare de Meſrata, & ſe jette dans la Mer du côté de l'Orient. Sanut met dans cette Province les Places de Ras-Axurra, de Teſſuta, de Raſamiſar, de Lepide, autrefois *Eoa*, ou plutôt Leptis; de Brata ou Blata & le Cap de Giudeca, ou Zudica. La contrée d'Ezzab produit peu de bled, mais beaucoup de dates, d'olives & de ſafran. Ce ſafran eſt tellement eſtimé au Caire qu'il s'y vend le tiers plus que celui qui croît ailleurs.

[c] Corn. Dict. la Croix, Relat. de l'Afrique T. 2. p. 247.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE DU TOME SECOND.

F.

F Les Grecs n'ont pour exprimer le ſon de cette lettre que leur Φ, qu'ils nomment *Phi*, & qui répond à notre *Ph*. Ainſi il arrive que pluſieurs noms Géographiques s'écrivent avec une F, par les uns & avec un PH par les autres.

FABA, *Bourg* de la Paleſtine; à ſept ou huit lieues de la Ville d'Acre vers le Levant: ce lieu, dit Mr. Baudrand [a] donne le nom à une grande *plaine* qui fait partie de le Galilée, entre Samarie, la Mer de Galilée, les Montagnes du Liban & le Mont Carmel; cette vallée, pourſuit le même Auteur, peut avoir dix lieues de long & ſix de large. C'eſt celle que l'on nommoit anciennement *Eſdrelon* ou *Campus Magnus*. Il ajoute [b] ſur le témoignage de Bredenbach cité auſſi par Ortelius que ce bourg eſt l'ancienne APHECA. Mr. Baudrand ne connoît qu'une ſeule *Apheca*, Ortelius en connoit pluſieues; il eſt certain qu'il y en avoit au moins trois. Voyez au mot APHEC.

FABARIA, *Inſula*, l'un des anciens noms de l'Iſle de BORKUM [c], dans la Mer d'Allemagne à l'embouchure de l'Ems. Pline [d] le nomme BURCHANA, Strabon [e] BYRCHANIS; & Etienne le Géographe BURCHANIS. Jérome Verrutius de Friſe dit que de ſon temps il y avoit encore une tour nommée *het Boonhuys*, c'eſt-à-dire, *la maiſon aux féves*; ce qui répond aſſez au nom de *l'Iſle aux Féves* que lui donnerent les Romains à cauſe des Féves qu'ils y trouverent & qui y venoient, dit-on, ſans culture; quoi que cette circonſtance ne s'y trouve pas preſentement. J'explique au nom BURCHANA, les doutes que pourroit faire naître l'état preſent de cette Iſle au ſujet de la reſiſtance qu'elle fit autrefois à Druſus.

FABARIS, Riviere d'Italie dans le territoire des Sabins. Virgile [f] en fait mention.

Qui Tiberim Fabarimque bibunt:

Servius [g] dit qu'on le nommoit auſſi FARFARUS; d'où Ortelius tire le nom moderne FARFARO. Le P. de la Rue [h] & Mr. Baudrand diſent FARFA. Vibius Sequeſter dit qu'on nommoit le *Fabaris* FABER par corruption.

FABARIUM. Voyez PFEFFERS.

FABENTIA, pour FAVENTIA. Voyez FAENZA.

FABER, pour FABARIS. Voyez ce mot, & FARFA.

FABIA, Ville de le Gaule Celtique bâtie par Fabius Maximus ſelon Apollodore cité par Etienne le Géographe.

FABIANA, Voyez FLAVIANA & VIENNE en Autriche.

FABIANUS *Pagus*, petit Canton d'Italie dans le Territoire de Sulmone [i].

FABIENSES, Bourgade d'Italie; elle appartenoit à la famille des Fabiens, ſur le Mont Albano, & près d'Albe la Longue.

FABIRANUM [k], ou plutôt PHABIRANUM ancien lieu de la Germanie que l'on croit être à preſent le Ville de BREME.

FABOSIS, lieu d'Afrique dans la Mauritanie au pied du Mont Auraſe ſelon Procope [l].

FABRATERIA, Ville & Colonie des Volſques dans l'Italie, ſur la Riviere de *Trerus* ſelon Strabon [m], entre *Aquinum* & *Fregelanum* ſelon Antonin [n]. Juvenal en fait mention dans ſa troiſiéme Satyre [o],

Aut Fabrateria domus, aut Fruſinone paratur.

Pline nomme un peuple d'Italie FABRATERNI [p], qu'il diſtingue en vieux & en nouveaux. La Table de Peutinger [q] nomme un lieu *Fabrateria* qui doit être le même, & entre les Inſcriptions, recueillies par Gruter, il y en a une où il eſt fait mention de FRABATERNI, qui s'eſt aparemment gliſſé au lieu de *Fabraterni*; car, comme le remarque Ortelius, il y a des fautes gravées ſur les marbres, & Balzac parle quelque part de Soleciſmes en pierres. Fabrateria eſt aujourd'hui FALVATERRA.

FABREGUES [r], petite Ville de France dans le bas Languedoc ſur le torrent de Caulazon à une lieue de l'Etang de Maguelone, au Septentrion & à deux lieues de Montpellier du côté du Couchant. Mr. Baudrand eſt pour ceux qui croient que c'eſt le *Forum Domitii* des Anciens. J'aime mieux croire avec Mr. de Valois que *Forum Domitii* eſt aujourd'hui Frontignan.

FABRIANO [s], Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe; & dans la Marche d'Ancône, au pied du Mont Apennin, ſur les confins du Duché d'Urbin: elle eſt connue par le bon papier que l'on y fait & pour être une des Places que l'on nomme les quatre Châteaux d'Italie: elle n'eſt qu'à ſix milles de Matelica au Couchant & à quatorze de Camerin vers le Septentrion; on appelle ſes habitans *Fabrianeſi*. [t] Le Pape Nicolas V. repara cette ville, & en fit agrandir la place par Bernard Roſſelin qui bâtit l'Egliſe de St. François par ordre du même Pape. Alexandre VI. orna auſſi Fabriano de pluſieurs bâtimens & fit conſtruire la fontaine qui eſt dans la place. On voit dans cette ville pluſieurs Monaſteres & Abbayes très-riches dont les Egliſes ſont ornées de marbres, de dorures, de peintures & de ſculptures excellentes. Le Corps de St. Romuald repoſe dans celle des Camaldules dont il eſt le fondateur; c'eſt là qu'eſt l'Abbaye Chef de la Congregation Sylveſtrine Ordre de St. Benoît. Les Peres du Mont Olivet, autre Congregation de ce même Ordre, y ont le Monaſtere de Ste. Catherine. Ces Egliſes ſont embellies de pluſieurs Peintures de Gentil de Fabriano, du Guerchio, du Guide & autres. Mr. Baillet [a] met cette ville dans l'Ombrie vers les limites de la Marche d'Ancone.

---

[a] Ed. 1705.
[b] Ed. 1682.
[c] Cluver. Germ. ant. l. 3. c. 12.
[d] L. 4. c. 13.
[e] L. 7.
[f] Æneid. l. 7. v. 715.
[g] In l. c.
[h] In l. c.
[i] Plin. l. 17. c. 26.
[k] Ptolom. l. 2. c. 11.
[l] Vandal. l. 2.
[m] L. 5. p. 237.
[n] Itiner.
[o] v. 224.
[p] L. 3. c. 5.
[q] Segm. 4.
[r] Baudrand Ed. 1705.
[s] Ibid.
[t] E. D. R. Nouv. Voyage d'Ital. T. 2.

FABRICIUS PONS[b], Pont de la Ville de Rome par où l'Iſle communiquoit à la ville. On le nomme preſentement IL PONTE DI QUATRO CAPI.

FABRIS, Iſle vis-à-vis de l'Attique ſelon Favorin cité par Ortelius.

FABULA[c], on avoit donné ce nom à un jardin de Syracuſe en Sicile au raport d'Athenée qui l'exprime en Grec par *Μυθος*.

FACALHAD, c'eſt ainſi que quelques Géographes nomment une pointe de terre dans l'Arabie heureuſe au côté Occidental de l'embouchure de la Riviere de Prim, où eſt la petite Ville de Nibane; mais à parler juſte il n'y a point le Cap avancé qu'ils y mettent, vis-à-vis des Iſles de Caria-Muria. Cependant ces Géographes ne laiſſent pas d'aſſurer que c'eſt *Prionotus* des anciens.

FACHS, ſelon Mrs. Baudrand, Maty & Corneille; le premier & le dernier, en font encore un autre article ſous le nom d'ELFAGUES; ASFACHUSA ſelon Sanſon, SFACHS ſelon Mr. Paul Lucas dans ſon ſecond Voiage, ESFAQUES ſelon Mr. de l'Iſle: Petite Ville de Barbarie au Roiaume de Tunis ſur la côte du Golphe de Gabès. Elle eſt fort jolie, dit Mr. Lucas, & eſt entourée de grandes murailles. On y fait un Negoce conſiderable en cire, en laine, en peaux & en éponges, mais la plus grande partie de celles-ci viennent de Gerbe. La Mer de Sfachs eſt des plus poiſſonneuſes, auſſi le poiſſon s'y donne pour rien.

§. Ce qu'il y a de ſingulier c'eſt que Mr. Baudrand qui diſtingue ELFAGUES de FACHS prétend que la premiere eſt la *Ruſpa* des Anciens & la ſeconde leur *Taphra* ou *Taphrura*. Ce ne ſont que diverſes manieres d'écrire le nom d'un même lieu.

FACIAL-CAÇAR, Ruines d'une ville que l'on croit être l'ancienne Alpeſa en Eſpagne dans la Betique. On les trouve dans l'Andalouſie entre les Bourgs d'Utera & de Coronil à ſept lieues de Seville du côté du Midi Oriental.

FACIDIA, Village d'Egypte, ſur les confins de la Paleſtine, dans le territoire de Rhinocorura. St. Jerôme en fait mention dans la Vie de St. Hilarion.

FACIS FLUVIUS, nom Latin de RIO DE LA HACHA, Riviere de l'Amerique.

FAENZA, quelques-uns diſent FAYENCE; d'autres FAYANCE en Latin FAVENTIA: Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe & dans la Romagne ſur la Riviere de l'Amone & non pas de *Lamone* comme le mettent les Imprimeurs du Dictionnaire François de Mr. Baudrand. Cette ville eſt ancienne. Tite-Live[e] en faiſoit mention à l'occaſion de la deroute de Carbon qui aiant été défait par Sulla fut contraint de s'enfuir de l'Italie. Velleius[f] Paterculus parle d'une victoire que Metellus Pius remporta auprès de cette ville. Pline en nomme les habitans *Faventini*, & Silius Italicus[g] parle des pins qui y couronnoient la Campagne.

Undique ſollers
Arva coronantem nutrire Faventia Pinum.

Pline[h] vante auſſi la beauté des Lins de ſon territoire. Faenza étoit comptée entre les villes de la Flaminie: Conſtantius ſon Evêque eſt nommé dans le I. livre de St. Optat[i], comme l'un des Evêques qui aſſiſterent au Concile de Rome tenu ſous le Pape Miltiade en 313. & Juſte, autre Evêque de Faenza, ſouſcrivit à un autre Concile tenu à Rome ſous le Pape Hilaire en 465. cette ville eſt à onze milles de Forli & à preſque autant d'Imola[k], ſur la voye Flaminienne: toutes ſes rues ſont étroites à l'exception d'une grande qui la traverſe. La place eſt aſſez belle & conſiderable à cauſe de ſa fontaine & de la tour de l'Horloge de la ville. Les Goths aiant ruiné Faenza, elle dependit d'abord des Exarques de Ravenne; quelque temps après qu'elle eut été reparée, ceux de Boulogne s'en emparerent & par leurs diviſions, ils lui donnerent moyen dans la ſuite de recouvrer la liberté. Elle ne la garda pas longtemps & changea ſouvent de maitres[l], tantôt au St. Siege, tantôt envahie par les Manfredi, puis rendue au Pape, ſoumiſe à Jean Haucut, puis vendue par ce dernier à Nicolas Marquis d'Eſte; & repriſe de nouveau par les Manfredi, paſſant enſuite aux Viſconti, retournant aux Papes & enfin aux Manfredi; on peut voir toutes ces revolutions dans l'Hiſtoire de Ravenne par Rubei. Les Manfredi s'y maintinrent juſqu'au commencement du XVI. ſiecle que cette famille s'éteignit. Faenza a des Egliſes très propres. [m] On monte par un Eſcalier à la Cathedrale bâtie à la moderne avec un grand Dôme ſous lequel, aux deux grands Piliers qui le ſoutiennent du côté de la Nef, il y a deux tables de cuivre chargées d'une inſcription Latine qui apprennent que la Communauté de la ville a ordonné des proceſſions annuelles les trois premiers jours de Mars & de marier deux filles du lieu aux depens du Public, en action de graces de ce que Dieu les a conſervez du pillage des François, & des Suiſſes qui étoient en Italie l'an 1557. ſous la conduite du Duc de Guiſe. Ce fut quand Henri II. Roi de France s'étant allié avec Paul IV. & le Duc de Ferrare pour le recouvrement du Roiaume de Naples envoia le Duc de Guiſe en Italie, afin d'attaquer les Eſpagnols pour qui Faenza avoit pris parti. Faenza eſt devenue très-celebre par la belle vaiſſelle de terre qu'on y a inventée & que l'on appelle communément *Vaiſſelle de Faence*, nom qui eſt devenu un ſubſtantif & le nom generique de cette Vaiſſelle que l'on a parfaitement imitée en d'autres pays, à Delft, & ſucceſſivement à Rouen, à Paſſi près de Paris, & à St. Cloud

&

[a] Topog. des Saints p. 188.

[b] Ortel. Theſaur.

[c] L. 2. c. 20.

[d] T. 2. p. 106.

[e] Epitom. 88.

[f] L. 2. c. 28.

[g] L. 8. v. 596.

[h] L. 19. c. 1.

[i] Edit. Dupiniana p. 23.

[k] Corn. Dict.

[l] Rubei Hiſt. Ravenn. pag. 521. 545. 569. 574. 588. 599. 601.

[m] Corn. Dict.

& ailleurs. Ce qui a encore contribué le plus à donner de la reputation à cette imitation de la Porcelaine, c'eſt que des Peintres illuſtres, comme Raphael & Jules Romain, ont emploié leurs Pinceaux à peindre quelques-unes de ces fayences, ce qui les rend d'un prix extraordinaire.

FAESULÆ. Voyez FESULÆ; & FESOLE.

FAFELLA[a], PANCOR, SARENDIN, ce ſont trois lieux d'où Serapion écrit après Dioſcoride que l'on nous aporte le Camfre. La conformité du nom de SARENDIN avec le mot SARENDIP, nom que les Orientaux donnent à l'Iſle de Ceïlan, eſt un indice qui conduit naturellement à chercher les deux autres dans les Indes Orientales.

FAGGIANO[b], Bourgade du Royaume de Naples dans la Calabre citerieure entre Monte Alto & San Marco. Holſtenius tient que c'eſt l'ancienne UFFUGUM des Brutiens que Barri & Mazzella cherchent à Monte Alto.

FAGIFULANI, peuple ancien de l'Italie dans le voiſinage ou même dans le pays des Samnites. Pline[c] eſt peut-être le ſeul qui en faſſe mention, & les éditions ne s'accordent pas, car quelques Manuſcrits diviſent ce nom en deux FAGI, FUGALI; comme ſi c'étoit le nom de deux Peuples.

FAGITANA, lieu du Trentin ſelon Paul Diacre[d].

FAGIUS, en Grec Φηγίος, c'eſt, ſelon Lycophron, une Montagne aux environs de l'Iſle Cerné. Pline[e] fait mention d'une très-haute Montagne de l'Ethiopie qu'il nomme PHAGIUS, ou PHEGIUM. Il y a bien de l'apparence que c'eſt de la même Montagne qu'ils ont voulu parler l'un & l'autre.

FAGNAUX[f]; en Latin FANIOLUM, Petite Ville de France, en Languedoc dans l'Evêché de Mirepoix à trois lieues de Caſtelnaudari au midi.

FAGNE (la), ou FAENE en Latin *Fama*; forêt des Pays bas partie au Comté de Hainaut, & partie au pays de Liége. Elle s'étend entre la Meuſe au Levant, le Hainaut propre au Couchant, le Comté de Namur au Septentrion & la Champagne au Midi vers les Villes de Charlemont, Marienbourg, & Philippeville. Elle étoit autrefois au Comte de Hainaut qui la vendit à l'Evêque de Liége.

§. Le Dictionnaire Géographique des Pays bas[g] dit LA FAGNE de CHIMAY; Forêt entre Chimay & Philippeville.

FAGNEULEZ[h], Seigneurie en Hainaut près de Marienbourg.

FAGONA, Cap d'Aſie dans la Natolie. Il avance dans la Mer de Marmara à l'entrée du Golphe de Nicomedie, du côté Meridional. Les Anciens le nommoient *Poſidonium Promontorium*, à cauſe d'un Temple de Neptune. Ce Dieu étoit nommé en Grec Ποσειδῶν, *Poſidon*.

FAHLUN[i], Ville de Suede en Weſterdal, dans la Dalecarlie au Nord du Lac Rotto qui ſe vuide dans la Riviere de Dala. Le voiſinage des Mines de Coperberg la fait ſubſiſter, &[k] lui donne même le nom de COPERBERG. Mr. Leopold qui a publié une relation de ſon voiage de Suede, nomme ce lieu Fahluna[l]. C'eſt, dit-il, la principale Ville de la Dalecarlie. Ceux qui la voient de loin pour la premiere fois ſont ſaiſis d'horreur à cauſe des fumées noires & épaiſſes qui en ſortent continuellement & en ſi grande quantité que l'on croiroit que c'eſt plutôt l'antre des Cyclopes qu'une ville. Ces fumées viennent des Forges qui ſont aux environs du Lac Warpan & du Lac Rund & lorſque le vent d'Oueſt ſouffle, elles cauſent quelquefois une ſi grande obſcurité dans cette ville que les habitans ſont obligez d'allumer des chandelles en plein midi. La Mine de Cuivre eſt à environ un mille de là à l'Occident. Voyez COPERBERG.

FAIAL. Voyez FAYAL.

FAID[m], petite Ville de l'Arabie heureuſe dans la Province de Nagd. Elle eſt ſituée vers le milieu du chemin que tiennent les pelerins de Chaldée, en allant de Koufah à la Mecque. Elle eſt proche de Salamy, ou Salmi, l'une des Montagnes de Tay. Les pelerins y laiſſent en dépôt une partie de leurs effets. Faid eſt éloigné de Koufah de 109. paraſanges. Il eſt marqué dans Alazizy, que Faid eſt ſur le milieu du chemin des pelerins de Chaldée allant à la Mecque; il ajoûte qu'entre cette ville & les deux Montagnes nommées Salamy & Agam, il y a 36. milles, & ces deux Montagnes ſont celles de Tay. On compte 10. milles entre Faid & Althoalabiyan, gros Bourg ceint de murailles, & riche en beſtiaux; ce Bourg eſt environ ſur la troiſiéme partie du chemin des mêmes pelerins de Chaldée, & dans le Livre des Longitudes, il eſt marqué ſous le ſoixante-huitieme degré 30. minutes de longitude, & ſous le dix-huitiéme degré 30. minutes de latitude.

1. FAIENCE, Ville d'Italie. Voyez FAENZA.

2. FAIENCE, Bourg[n] de France en Provence près des ſources de la Riviere de Binſon. Mr. Baudrand[o] dit; petite ville, dans un aſſez beau pays à quatre lieues de Graſſe au Couchant & à trois de Frejus & de la côte de la Mediterranée. (Ces diſtances ſont très-differentes de celles de Mr. de l'Iſle. Car ſelon lui il y a quatre lieues & un quart de 25. au degré de Faience à Graſſe, un peu plus de ſix de Faïence à Frejus, & un peu moins de cinq & demie de ces mêmes lieues de Faience à la Mer, dans la plage de Cannes, à l'embouchure du Binſon qui eſt l'endroit de la Mer le plus près du bourg en queſtion). [p] On y fait auſſi de la vaiſſelle de Faïence que les Italiens apellent *la Majolica*, & qui eſt fort propre.

FAINAM, Cap de la Macedoine près de l'Embouchure de la Riviere de Chabro dans le Golphe de Salonique entre la Ville de Caſſandria & celle de Salonique. Mr. Baudrand le nomme *Egos-potamos*, ou *Hegonis Promontorium*. Voyez l'Article d'ÆGOS-POTAMOS; où vous trouverez que ce n'étoit pas un Cap, mais une Riviere bien éloignée de la Macedoine. Cette mépriſe a été repetée par Mr. Corneille.

FAIRE, en Latin *Faria*, Iſle d'Ecoſſe dans l'Océan Septentrional. Ceux du Pays l'appellent auſſi *Faire-Iſle*, & les François BELLE ISLE. Elle eſt entre les Orcades & les Iſles de Schetland, ou Hitland. Elle eſt au Roi

[a] Ortel. Theſaur.

[b] Baudrand Ed. 1682. in voce UFUGUM.

[c] L. 3. c. 12.

[d] Longob. l. 3. c. 15.

[e] L. 2. c. 91.

[f] Baudrand Edit. 1705.

[g] P. 173.

[h] Dict. Geogr. des Pays bas.

[i] Baudrand.

[k] De l'Iſle Atlas.

[l] Memoires iter. de la Gr. Bret. T. 5 p. 12.

[m] Abulfeda Deſc. de l'Arabie p. 323. Trad. de Mr. de la Roque.

[n] De l'Iſle Atlas.

[o] Ed. 1705.

[p] Baudrand Ibid.

Ibid.

d'Angleterre comme dependante de l'Ecoſſe, mais fort petite & toute remplie de Montagnes avec très-peu de pêcheurs pour habitans; & le ſeul Château de Dumo.

FAISANS, (*l'Iſle des*) en Latin *Phaſianorum Inſula*, Petite Iſle que forme la Riviere de Bidaſſoa dans ſon cours, qui ſépare la France de l'Eſpagne. Cette Iſle ſituée à une lieue de Fontarabie & de la Mer de Biſcaye eſt devenue celebre par la Paix qui y fut conclue en 1659. & c'eſt ce qu'on apelle la Paix des Pyrenées. Les Rois de France, & d'Eſpagne qu'elle reconcilia par le Mariage de Louis XIV. avec l'Infante Marie Thereſe choiſirent ce lieu pour leur entrevuë. Ce qu'il y eut de remarquable c'eſt que pour éviter aux Conferences des Plenipotentiaires les dificultez des premieres viſites & autres vetilles ſur leſquelles on diſpute ſouvent davantage que ſur l'eſſentiel du Traité[a] on propoſa de faire des ponts pour paſſer chacun de ſon côté dans l'Iſle & d'y bâtir des logemens égaux & une chambre à la tête de l'Iſle dans une diſtance égale des deux logemens; que dans cette chambre il y auroit deux portes, l'une de chaque côté par leſquelles entreroient les deux Plenipotentiaires prenant tous deux ſéance dans les ſiéges qu'on leur auroit preparez au milieu de la Chambre que chacun prendroit ſoin de bâtir & de meubler par moitié; ce qui fut exécuté. C'eſt à cauſe de ces particularitez qu'on lui a quelquefois donné le nom de l'ISLE DE LA CONFERENCE. Mr. de Larrey[b] la nomme *l'Iſle de Bidaſſoa*.

FAITZINCHIMA[c], Iſle du Japon. Elle n'a qu'une lieuë de circuit, & eſt à quatorze lieuës de Jedo vers l'Orient, & en quelque ſorte inacceſſible, étant impoſſible d'y mouiller l'ancre, parce qu'on n'y trouve point de fond, de ſorte qu'il n'eſt ni vaiſſeau ni barque qui en puiſſe approcher, ſi ce n'eſt dans le temps calme, & même ceux qui s'y hazardent ne le peuvent faire ſans un extrême péril. Ils entrent dans une barque, ayant chacun une corde liée à leur corps, & s'étant avancez vers l'Iſle, ils montent ſur des rochers eſcarpez qui l'environnent, tirant enſuite avec leurs cordes, les inſtrumens & les machines de bois qu'ils ont preparées, auſquelles ils ont attaché des poulies & des ſoliveaux. Ils élevent par ce moyen leur barque de quelques toiſes par deſſus l'eau, & elle demeure ainſi ſuſpenduë en l'air. Sans cela le moindre vent qui viendroit, & les grandes ondes qu'il y a toûjours auprès de cette Iſle, la mettroient en pieces, ce qui eſt arrivé à pluſieurs avant qu'on ſe fût aviſé de cette invention. Ce lieu eſt fort infertile. Ce ne ſont que des rochers au dedans, & il y a peu d'endroits que l'on puiſſe labourer, & où il croiſſe autre choſe que des meuriers. C'eſt dans cette Iſle que ſont envoyez comme en exil les principaux Seigneurs de l'Empire, quand ils ont commis quelque crime qui merite d'être puni, & lors qu'ils y ſont ils y finiſſent leur vie ſans aucune eſperance d'en ſortir. Il y a un corps de garde ſur châque coin de l'Iſle, avec une garniſon que l'on change tous les mois, pourvû que le temps permette d'y aborder. On previent par là le même peril qu'il y auroit, ſi les mêmes Gardes y demeuroient plus long-temps, qu'ils ne ſe laiſſaſſent corrompre aux Seigneurs qu'on y détient priſonniers. Ils y vivent aſſez miſerablement les uns & les autres, n'ayant pour leur nourriture que du ris, des racines d'arbres, des herbes ſauvages & de méchante eau. Les Cabanes qu'ils ont pour leur logement ſont ſi mal bâties qu'à peine y ſont-ils à l'abri du froid & des chaleurs de l'Eté. Ils ſont d'ailleurs obligez de donner châque année quelques pieces de ſoye qu'ils filent, & dont ils font la tiſſure eux-mêmes, ayant pour cela des vers à ſoye que les meuriers leur fourniſſent.

FALACRINE, petite Vallée d'Italie dans le Duché de Spolette vers l'Abruzze & la petite Ville de Civita-regale. Cette vallée tire ſon nom de FALACRINE, à préſent *Village*, autrefois PHALACRINA, ou PALACRINUM, Village des Sabins, Patrie des Empereurs Veſpaſien & Titus.

FALACRIUM, Promontoire de Sicile ſelon Ptolomée[d] aujourd'hui RABO CULMO ſelon Fazel.

FALACRUM. Voyez FESTA.

FALÆCI. Voyez FALISQUES.

☞ FALAISE[e], on apelle ainſi des côtes ou bords de la Mer, qui ſont élevez, eſcarpez & coupez à pied droit. Mr. l'Abbé de Longuerue[f] derive ce mot d'un ancien mot Allemand *Falez* que les Allemands prononcent aujourd'hui *Felſe*. Ce dernier mot ſignifie une roche; ce qui convient aſſez à une falaiſe.

FALAISE[g], Ville de France dans la baſſe Normandie. Elle eſt appellée ainſi, ſelon quelques-uns, à cauſe des rochers & des Falaiſes qui l'environnent du côté de la Mer, en Latin *Faleſia*. Elle eſt ſituée ſur la petite Riviere d'Ante entre les Villes de Caën & de Séez, & reconnoît la premiere pour la juriſdiction civile, & la ſeconde pour le ſpirituel. Cette ville eſt l'une des plus anciennes du Païs, & conſtruite en forme de nef, ou navire, longue & étroite, dont la poupe eſt repreſentée par le Château aſſis ſur un roc, qui a des foſſez profonds pour ſa défenſe avec deux étangs, dont l'un ne tarit jamais & l'autre ſert à faire tourner des moulins, tant à foulon qu'à émouleurs de couteaux. Les premiers Ducs de Normandie firent leur Palais de ce Château en temps de paix, & leur Fortereſſe en temps de guerre. Il eſt encore remarquable par une tour ronde, ſi belle & ſi haute qu'il n'y en a peut-être aucune qui l'égale en toute la France. On y voit auſſi un donjon foſſoyé qu'on tient que Jules Ceſar fit bâtir avec le même Château pour ſe fortifier contre les Gaulois, s'ils euſſent voulu ſe revolter pendant un voyage qu'il avoit deſſein de faire en Bretagne. De trois ruës principales que l'on trouve dans Falaiſe, il y en a deux qui vont d'un bout de la ville à l'autre. Elle a cinq portes, trois Fauxbourgs, & deux Egliſes Paroiſſiales, la Trinité & St. Gervais, les Monaſteres des Cordeliers, & des Capucins, un Hôtel Dieu pour les malades, & un Hôpital general. La Riviere d'Ante donne ſon nom à un de ſes Fauxbourgs, l'Egliſe de St. Laurent donne le ſien à un autre, & le troiſiéme eſt appellé de Guibray. Il eſt fameux par la foire nommée

---

[a] Larrey Hiſt. de France ſous Louis XIV. T. 3. p. 99.

[b] Ibid. p. 193.

[c] Ambaſſade des Hollandois au Japon. Corn. Dict.

[d] L. 3. c. 4.

[e] *Sanſon* Introd. l. 1. c. 3.

[f] Deſcr. de la France 1. part. p. 77.

[g] Corn. Memoires dreſſez ſur les lieux.

Digitized by Google

mée Guibray. Voyez l'article particulier Guibray. [a] On fait à Falaiſe, dans ſes Fauxbourgs & dans dix Villages aux environs des étoſes de laines legeres qui ſe portent à Paris & en Bretagne & dont il ſe débite auſſi beaucoup aux foires de Guibrai & de Caen. Outre ces Serges [b] on fait auſſi à Falaiſe des Toiles fines, des dentelles & autres Ouvrages. Le territoire de Falaiſe produit des grains. Mr. l'Abbe de Longuerue ne convient pas de cette antiquité que ſemblent donner à la Ville de Falaiſe ceux qui veulent que Jules Ceſar y ait fait batir un Château. Car il aſſure que cette ville a été bâtie par les Normands & qu'il n'en eſt fait aucune mention avant eux. Mais il ajoute ceci: depuis elle a été fort connue dans l'hiſtoire, aiant ſoutenu pluſieurs grands Sieges & aiant paſſé autrefois pour une place imprenable. Elle étoit déja connue ſous Guillaume le conquerant auſſi-bien que le bourg voiſin nommé la Guibrai, en Latin *Wibraja*.

FALAIX [*], Comté en Brabant dans le quartier de Louvain ſur les confins du Namurois ſur la Riviere de Mehaigne.

FALANGAME [c], Iſle ſituée dans un Lac d'eau douce proche de celle d'Ila qui eſt au couchant de l'Ecoſſe. Cette Iſle ſervoit autrefois de Siege Roial à celui qui prenoit le nom de Roi des Iſles Weſternes ou Hebrides.

§. Ce Lac eſt dans une Preſqu'Iſle attachée au midi Occidental de l'Iſle d'Ila & eſt nomme *Logh Gurim* ou le *Lac de Gurim*. Blaeu dans ſon Atlas marque dans ce Lac un Château qu'il nomme *Caſtel of* FALINGHAM *ou* FINLAGAN.

FALARIENSES; ancien peuple d'Italie dans le Picentin ſelon Pline [d]. Leur ville quoique ruinée garde encore ſon ancien nom, & ſes ruines ſont nommées FALERONI ou FALARI. Ce lieu eſt preſentement dans la Marche d'Ancone.

FALARIS. Voyez PHALARIS.

FALARIUM ou PHALARIUM. Voyez ECNOMUS.

FALCES, Bourg & Château d'Eſpagne au Roiaume de Navarre dans la Merindade ou territoire d'Olite ſur la Riviere d'Arga, à deux petites lieues d'Olite au Couchant & à cinq de Calahore au Levant d'Eté.

FALCIANA, lieu de la Norique, duquel il eſt fait mention dans le livre des Notices de l'Empire. C'étoit, ſelon Ortelius [e], une ville ſituée ſur le Danube. Lazius tient que c'eſt WELS, & Mr. Baudrand [f] croit que c'eſt WALS village de la baſſe Autriche ſur le Danube, entre Lintz & Vienne, à cinq milles d'Allemagne au-deſſous de la premiere. Lazius croit que c'eſt la même choſe que le *Locus Felix* de l'Itineraire d'Antonin.

§. Je doute qu'Ortelius ait lui-même conſulté le livre des Notices, & je crois plutôt qu'il a cité en ſecond; car dans ce livre [g] de l'édition avec les Commentaires de Pancirole & de celle du P. Labbe au Louvre, on lit FASTANA & non pas *Falciana*, Mr. Baudrand qui cite le même Ouvrage pourroit bien l'avoir cité en troiſiéme.

FALCIANO, territoire d'Italie dans la terre de Labour, entre le Gariglan & le Volturne. C'étoit autrefois *Fauſtianus Ager* dont les vins étoient jugez les meilleurs entre les vins de Falerne. Le vin de ce cru eſt nommé à preſent *Vino Razzeſe* [h].

1. **FALCKENBERG** [i], petite Ville de la haute Sileſie ſur la Riviere de la Steina dans la Principauté d'Oppeln, pas loin de la Ville de même nom. Mr. Baudrand [k] ajoute qu'elle a un Château avec titre de Duché.

2. **FALCKENBERG**, petite Ville ou Bourg Maritime de Suede, dans la Province de Halland; à l'embouchure & au bord Septentrional d'une Riviere que Mr. de l'Iſle nomme ETER AA, & à l'opoſite de l'Iſle de Maruptingen. Elle eſt marquée comme un Village dans l'Atlas de Blaeu où elle eſt nommée *Falckenberg*.

FALCKENBOURG [l], petite Ville & Chateau d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg ſur la Trage vers les confins de la Pomeranie & de la Pologne.

1. **FALCKENSTEIN**, Bourg & Château d'Allemagne dans le WASGAU. C'eſt le chef-lieu du Comté de Falckenſtein: il eſt à quatre milles d'Allemagne de Creutzenach vers le Midi & à ſix de Worms vers le Couchant.

2. **FALCKENSTEIN** (le Comté de) petite Contrée d'Allemagne contiguë au Comté de Bitſche; ſur les confins de la baſſe Alſace. [m] C'étoit autrefois un Fief immediat de l'Empire; mais l'an 1458. l'Empereur Frederic d'Autriche donna ce Fief au Duc de Lorraine à la charge de laiſſer jouïr de la Seigneurie utile les mâles de la Maiſon de Falckenſtein; ainſi cette terre devint un Fief de Lorraine & les Comtes ou Seigneurs de Falckenſtein reçurent l'inveſtiture des Ducs de Lorraine juſqu'à Guillaume Wirich de Falckenſtein qui la reçut ſolemnellement de Charles III. dans la Ville de Wormes l'an 1641. le Comte de Manderſcheid s'y oppoſa, prétendant que ce Comté lui appartenoit à cauſe de ſa femme fille de Stenon Loevenhaupt & petite-fille de Sidonie de Falckenſtein. Il porta ſes plaintes à la Chambre de Spire, à la Diete de Ratisbonne & au Congrès d'Oſnabrug. Par le Traité on arrêta que le Comté de Falckenſtein ſeroit reſtitué à qui il appartenoit de droit. Le Comte de Manderſcheid entreprit de s'emparer de ce Comté par la voye de fait, & le Comte Guillaume de Falckenſtein, ſe voiant ſans enfans, vendit la proprieté de ce Comté l'an 1667. à Charles III. Duc de Lorraine qui en a inveſti ſon fils naturel le Prince de Vaudemont. La proprieté de ce Comté auſſi-bien que la Seigneurie utile appartiennent à preſent à Léopold I. qui a été rétabli dans les mêmes droits dont jouïſſoit le Duc Charles III. ſon grand-Oncle.

3. **FALCKENSTEIN** [n], Château & Village de Suiſſe au Canton de Soleurre. C'eſt un des huit Bailliages exterieurs. Ce lieu étoit autrefois la reſidence des Seigneurs particuliers qui en portoient le nom, mais cette famille eſt éteinte il y a long-temps.

FALCKLAND [o], Bourg de l'Ecoſſe Meridionale dans le Comté de Fife, près de la Riviere d'Eden à cinq lieues de la Ville de St. André vers le Couchant & à deux lieues de la

---

[a] Savari Dict. du Commerce p. 884.

[b] Corn. Ibid.

[*] Dict. Geog. des Pays bas.

[c] Corn. Dict.

[d] L. 3. c. 13.

[e] Theſaur.

[f] Ed. 1682.

[g] Sect. 58.

[h] Harduin. in l. 3. c. 6. Plin.

[i] Zeyler Siles. Topog. p. 138.

[k] Ed. 1705.

[l] Zeyler. Brandeb. Topog. p. 53.

[m] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 161.

[n] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 411. & 413.

[o] Baudrand Ed. 1705.

Ville d'Abernarh. Cette EDEN eſt diferente de celle qui eſt l'*Itana* des Anciens.

☞ La plûpart des Ecrivains François ne mettent dans la plupart de tous ces noms qu'un ſimple K ſans c. C'eſt ainſi qu'en uſent Mrs. Baudrand, Maty, Corneille, de Longuerue &c. Cependant il eſt à remarquer que dans la Langue Allemande & dans celles qui en ſont pour ainſi dire les filles, l'uſage eſt que tout K, qui n'eſt pas la premiere lettre d'un mot prend preſque toujours un c. devant ſoi.

FALCO. Voyez MONTE-FALCO.

FALCOBURGUM. Voyez FAUQUEMONT.

1. FALCONARA[a] (la) ou NOTO, en Latin *Falconarius*, ou *Notus*, & anciennement ASSINARIUS, (Aſinarus ou Aſſinarus). Torrent de Sicile dans la vallée de Noto. Il paſſe près de la Ville de Noto & près du Château de Falconare où il ſe jette dans la Mer Ionienne après un cours de quinze ou dix-huit milles ſeulement & à dix milles du Cap Paſſaro au Nord. Mr. Corneille dit: on conjecture que cette Riviere eſt l'ACHETUS de Silius Italicus. Silius Italicus nomme en effet une Riviere *Achetus* dans ce vers[b]:

Et Netum & Mutyce, pubeſque liquentis Acheti,

& Ortelius conjecture qu'*Achetus* c'eſt l'*Achates* de Vibius Sequeſter. J'ai déja remarqué au mot ACHETUS que le nom moderne de cette Riviere eſt *Fiume di Noto.* Voyez NOTO.

2. FALCONARA, ou LA FALCONARE[c], en Latin *Falconaria*, petite Iſle de l'Archipel proche de l'Iſle de Milo & vers ſa côte Occidentale, mais ſans habitans: les anciens lui donnoient le nom de POLYÆGOS à cauſe de la quantité de chévres qu'elle nourriſſoit.

FALCONENSIS MONS[d], place forte dont parle Sigebert, & qu'il place entre Aix-la-Chapelle & Maſtricht. Ce lieu garde encore aujourd'hui ſon ancien nom dans celui de VALCKENBORG.

FALDSTRANDT[e], Bourg de Dannemarck ſur la côte Orientale de la Jutlande Septentrionale entre le Cap de Schagen & l'entrée du Golphe d'Alborg. Il y a en ce lieu un aſſez bon port & une forteresſe pour le defendre.

FALE, ou VALE, petite Riviere d'Angleterre dans la Province de Cornouailles. Elle forme avec pluſieurs autres un petit Golphe à ſon embouchure où eſt un havre auquel elle donne le nom de Falmouth.

FALEMPIN[f], en Latin *Falempinum*, Village de Flandres dans la Chatellenie de l'Iſle, à trois lieues de cette ville du côté du Midi & à ſix de Tournai vers le Couchant d'Eté.

FALERE[g], Ville ancienne d'Italie dans la Toſcane, en Latin *Faleria*, *Faleris*, *Falerii* & *Faliſca*: cette ville aujourd'hui ruinée a eu autrefois un Evêché que l'on a depuis transferé à *Civita Caſtellana.* On tient même que cette derniere ville a été bâtie près des ruines de Falere dont les anciens Auteurs parlent ſouvent. Plutarque en fait mention[h], & la nomme FALERIS[i]. Strabon[k] l'apelle Ville des Faliſques peuple de l'ancienne Etrurie. Elle étoit peu éloignée du Tibre. [l] Falere ou Falerie étoit un lieu Maritime où Rutilius[m] dit que le calme l'obligea de s'arrêter:

Laxatum cohibet vicina Faleria curſum.

Quelques exemplaires portent *Faleſia*; Antonin la nomme auſſi *Faleſia* & Feſtus l'appelle FALERI, bourg, dit-il, ainſi nommé à cauſe du ſel. C'eſt-à-dire, que les ſalines furent cauſe qu'on apella le lieu *Haleris*: mais Mr. Dacier[n] aime mieux deriver ce nom d'Haleſus le fondateur de cette ville & duquel vient auſſi le nom des Faliſques. Et Ovide favoriſe cette opinion:

Venerat Atrides fatis agitatus Haleſus Faſt. l. 4.
A quo ſe dictam terra Faliſca putat.

Voyez FALISQUES.

FALERNE, en Latin *Falernus Ager.* Territoire d'Italie dans la Campanie auprès de Sinope ſelon Tite-Live[p]. On l'appelloit anciennement MINEA REGIO comme le dit Macrobe[q]. Cette region nommée *Minea* par cet Auteur eſt ſans doute celle dont Virgile vante les vignes qu'il apelle *Aminea vites.*

Sunt & Amynea vites, firmiſſima vina.

d'autres liſent:

Sunt etiam Amminea vites &c.

Ce Poéte venoit de parler du Vin de Falerne dans le vers precedent & on voit bien qu'il le diſtingue des vignes Amynéennes. On peut voir au mot AMYNEE quelque choſe de plus particulier ſur ces Vignes. Le territoire de Falerne s'étendoit au-deſſous du Mont *Maſſicus.* Ce Mont étoit même regardé comme partie de ce territoire, delà vient qu'on le nommoit *Mons Falernus*, ou le Montagne de Falerne.

Nec in Falerno Monte major Autumnus;

dit Martial[r]. Pline[s] nommant des vins eſtimez donne le ſecond rang, à ceux de Falerne, & entre ceux-ci la préference à celui du terroir de *Falciano*, *Fauſtianus Ager.* Horace loue ſouvent le vin de Falerne dans ſes vers. Le territoire de Falerne étoit borné au Nord par le Mont *Callicula.* Mr. Baudrand dans ſon Dictionnaire François ne parle de Falerne que comme d'une Montagne & dit qu'on la nomme aujourd'hui MONTE MASSICO, parce qu'elle y eſt jointe. Ainſi il diſtingue le Mont de Falerne & le Mont *Maſſicus* qui étoient la même choſe. Mazella cité par Ortelius[t] dit que le Mont Falerne eſt nommé à préſent ROCCA DI MONDRAGONE. Pline[v] vante auſſi les Poires de Falerne, qu'on apelle preſentement *Poires-ſucre*; ſelon le R. P. Hardouin à cauſe de la grande douceur de leur eau.

FALERONI. Voyez FALARIENSES.

FALESIA. Voyez FALERIA.

FALISCA. Voyez FALISQUES.

FALISCENSIS, Siege Epiſcopal d'Afrique; ſelon Victor d'Utique cité par Ortelius. Ne ſeroit-ce point une faute des Copiſtes; au lieu de *Filacenſis?* On ne connoit point de *Faliſca* en Afrique, mais Filace étoit un ſiege Epiſcopal de la Byſacene.

---

[a] Baudrand Edit. 1705.
[b] L. 14.
[c] Ibid.
[d] Ortel. Theſaur.
[e] Baudrand. Ed. 1705.
[f] Baudrand. Ed. 1705.
[g] Corn. Dict. le P. Lubin Tabl. Geog.
[h] In Camill.
[i] In Fabio.
[k] L. 5.
[l] Ortel. Theſaur.
[m] Itiner. v. 371.
[n] In Feſtum.
[p] L. 10.
[q] Saturn. l. 3. in fine.
[r] L. 12. Epig. 57.
[s] L. 14. c. 6.
[t] Theſaur.
[v] L. 15. c. 14.

Digitized by Google

FALISCI, & **Faliscorum Ager**. Voyez l'Article ſuivant.

FALISQUES, ancien peuple d'Italie: il habitoit la Ville de Falere & ſon territoire ſur le Tibre. Strabon s'eſt trompé, ou du moins ceux dont il raporte le ſentiment, ſelon lequel les Faleriens & les Faliſques ſont des peuples diſtinguez; Solin n'a pas mieux rencontré quand dans le chapitre où il traite de l'Italie il diſtingue Faliſca & Falerii comme des villes differentes. Tite-Live plus exact nomme la Ville *Falerii* & le Peuple *Faliſci*. A l'égard de la ville [a] il fait dire au traitre qui avoit livré les enfans à Camille qui aſſiégeoit la ville qu'il a livré *Faleres* aux Romains. Il nomme encore ailleurs de même nom cette ville [b]. Denis d'Halicarnaſſe la nomme Φαλήριον, *Falerium*. Quant au peuple Tite-Live [c] dit: juſqu'à ce que M. Furius Camillus marchât contre les Faliſques: il dit auſſi que les Faliſques ſe joignirent aux Etruſques [d]. Zonare [e] les diſtingue auſſi très-bien, & nomme *Faliſques* le peuple, & Faleres Φαλερίοι la ville. Virgile [f] loue l'équité des Faliſques; & Servius remarque que c'eſt à cauſe qu'on emprunta d'eux dequoi ſupléer la Loi des Douze Tables. Il ſe trouve des anciens qui ont nommé la Ville de Falere; **Falisca**; d'autres **Faliscos**, d'autres **Faliscanum**. Pline dit que *Faliſque* (Faliſca) étoit une Colonie venue des Argiens ſelon Caton (dans le livre des Origines que nous n'avons plus) ſurnommée *des Etruſques*. Frontin [g] dit: *Colonia Junonia quæ appellatur*, Faliſcos; c'eſt-à-dire: la Colonie de Junon, que l'on apelle *Faliſcos*. Ortelius [h] dit qu'elle eſt nommée *Phaliſcanum* par Caton. Il ajoute que c'eſt aujourd'hui *Monte-Fiaſcone* dequoi il eſt repris par Holſtenius. Le P. Lubin [i] diſtingue avec Strabon les Faleriens comme peuple diferent des Faliſques. Il ſe trompe avec ſon Auteur. Voyez **Falere**.

FALISCORUM MONS, c'eſt-à-dire, le Mont des Faliſques. Quelques-uns le prennent pour le même que le Mont **Soracte** aujourd'hui le **Mont de St. Oreste** à cauſe de la Bourgade de St. Oreſte qui eſt au pied. On l'appelle auſſi quelquefois **le Mont de St. Sylvestre**. Il eſt dans le Patrimoine de St. Pierre à huit milles de Civita Caſtellana.

Falkenberg	Voyez	Falckenberg.
Falkenbourg		Falckenbourg.
Falkenſtein		Falckenſtein.

FALKIRK [k], Bourg d'Ecoſſe dans la Province de Sterling à trois lieues de la Ville de Sterling vers le Midi & à trois de Linlithquo vers le Couchant. Ce nom eſt mal écrit Fakirk dans les Cartes de Blaeu.

FALKOPING, en Latin *Falecopia*, ſelon Zeyler [l]; *Falcopinga* ſelon Mr. Baudrand, petite Ville de Suede dans la Province de Weſtgotland, ou Gothie Occidentale; au Sud d'un petit Lac qui ſe va perdre par la Riviere de Lida dans la partie Orientale du Lac Wener à Lidkoping. L'Orthographe de ce nom varie. Mrs. Baudrand & d'Audifret, Sanſon, Homan & de Witt, écrivent **Fallekoping**, Meſſ. de l'Iſle & la Forêt de Bourgon écrivent *Falkoping*; que je crois meilleur.

FALLIENATES, ancien peuple de l'Italie dans l'Ombrie. Pline [m] qui en fait mention en parle comme d'une Nation qui ne ſubſiſtoit déja plus de ſon temps.

FALME [n], Riviere d'Afrique. Elle a ſa ſource dans le Pays des Negres, & ſe rend dans celle de Senega au-deſſous de Tombut.

FALMIO [o], lieu des Pays bas dans la Hasbaine à près de trois milles de Sarcinium qui eſt aujourd'hui Saint Tron. Il en eſt fait mention dans la Vie de ce Saint.

FALMOUTH, Port de Mer d'Angleterre ſur la côte Meridionale de Cornouailles. Les Géographes tiennent que c'eſt la **Voliba** Οὐολίβα de Ptolomée. **Falemuth** *quaſi* **Volemuth**, dit [p] Cellarius. J'ai déja remarqué au mot **Fale** que *Falmouth* ne ſignifie que l'Embouchure de la Fale parce que ce havre eſt en effet à l'embouchure de cette Riviere. [q] C'eſt un des meilleurs ports d'Angleterre: & c'eſt delà que partent les Paquebots pour Liſbone. Vis-à-vis de Falmouth on trouve le Château de Pendennis bâti par Henri VIII. pour la ſureté de cette côte.

FALONES, peuple dont Othon de Freſingen fait mention, & ſur les indices peu marquez qu'il en donne Ortelius [r] ſoupçonne que ce pourroit bien être la Valachie.

FALSIANA. Voyez **Falciana**.

FALSTER [s], en Latin *Falſtria*, Iſle de Dannemarck, dans la Mer Baltique. Elle n'eſt ſeparée que par un petit detroit de l'Iſle de Laland qui lui eſt à l'Occident. Elle a au Septentrion l'Iſle de Selande, & celle de Mone, deſquelles elle n'eſt diviſée que par le détroit de Grone, c'eſt-à-dire verd. On la partage en deux territoires, ſavoir celui du Midi ou Synderherrit, où eſt la Ville de Nicoping principale de l'Iſle; & celui du Septentrion ou Norreherrit, où eſt le Bourg de Stubcoping.

FALVATERA [t], en Latin *Fabreteria*, c'étoit anciennement une Colonie des Volſques peuples d'Italie. C'eſt maintenant un petit bourg de l'Etat de l'Egliſe, dans la Campagne de Rome, près du Gariglan & ſur les confins de la Terre de Labour, à quatre lieuës d'Aquino, vers le Couchant.

FALUPPOS [v], Peuples d'Afrique, au Païs des Noirs. Ils demeurent comme les Arriareos entre le Cap de Ste. Marie, ou entre Cabo, Roxo & San-Domingo. Cette côte dont la ſituation eſt baſſe, eſt fertile en pâturages. Cela eſt cauſe que le bétail y eſt à fort grand marché. On y échange un baſſin d'Etain de trois ou quatre livres, ou une aune & demie d'un drap groſſier pour une vache; l'on y a un bouc pour un petit plat, & un poulet pour trois echevaux de fleuret: les habitans ſont mieux faits que ceux d'Angole, mais fort défians, ne voulant pas trafiquer avec les Blancs, ni entrer dans leurs vaiſſeaux qu'ils n'ayent des ôtages, à cauſe, diſent-ils, qu'il y a eu de ces blancs qui ont enlevé des gens de leur païs, ſous prétexte d'amitié & de commerce. Ils ſont nuds de la ceinture en haut, & n'ont qu'un petit habit autour des reins. Cet habit ne leur deſcend que juſqu'aux genoux, & même les jeunes gens ne portent qu'une ceinture, qui leur ſerre le milieu du Corps, & couvre ce qu'il eſt honteux de faire paroître. Plus ils entretiennent de femmes, plus ils ſont eſtimez riches. Ils ont du vin de datte qu'ils vendent aux Blancs à bon marché. Ils donnent un pot de cette boiſſon pour deux ou trois aiguillées de fleuret. Voyez Foules.

---

[a] L. 5. c. 27.

[b] L. 10. c. 14. & l. 21. c. 1.

[c] L. 5. c. 26.

[d] L. 10. c. 45.

[e] T. 2. p. 32.

[f] Æneid. l. 7. v. 695.

[g] de Colon. p. 95.

[h] Theſaur.

[i] Tab. Geog.

[k] Baudrand Ed. 1705.

[l] Suecia Nova deſc. p. 21.

[m] L. 3. c. 14.

[n] Baudrand.

[o] Ortel. Theſaur.

[p] Geog. ant. l. 2. c. 4.

[q] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 51.

[r] Theſaur.

[s] Baudrand.

[t] Baudrand.

[v] De la Croix Afriq. T. 2

FAMA-AUGUSTA. Voyez Famagouste.

a Baudrand Ed. de 1705.

FAMAGOUSTE, [a] *Ammochoſtos*, *Arſinoe*; Ville d'Aſie, dans une belle plaine ſur la côte Orientale de l'Iſle de Cypre, avec un bon port dont l'entrée eſt défenduë par deux Forts ſituez vis-à-vis l'un de l'autre, ſur ſa côte Orientale. Elle a un Evêché Grec ſuffragant de l'Archevêché de Nicoſie, & eſt la principale de cette Iſle après Nicoſie qui en eſt la Capitale. Elle avoit été autrefois bien fortifiée par les Venitiens qui la poſſedoient, mais les Turcs l'aſſiégerent, & s'en rendirent les maîtres le 9. d'Août en 1571. après un ſiege de dix mois, depuis lequel temps ils l'ont toûjours gardée: elle n'eſt plus ſi peuplée, ni ſi conſiderable depuis qu'ils en ſont les maîtres. Elle eſt à trente-ſix milles de Nicoſie au Levant, & à trente du Cap de la Grecque.

a L. 3. c. 1.

FAMA JULIA, Pline [a] dit qu'on avoit ainſi ſurnommé la Ville de Seria.

FAMASTRO ou Samastro. Voyez Amastris.

b Baudrand Ed. 1705.

FAMINE ou Famene [b], petite contrée du Païs-bas, dans la partie Occidentale du Comté de Chiny, & du Duché de Luxembourg, ſur les frontieres du Païs de Liége. Ses villes plus conſiderables ſont *Marche*, & la *Roche* que l'on ſurnomme en Famine; mais on n'en peut pas bien déterminer les limites. Tout ce païs-là avoit été réuni à la France en 1681. avec le Comté de Chiny dont il fait partie, mais il fut remis aux Eſpagnols en 1681. & ils le tiennent encore.

c Ibid.

FAMINE [c], Port Famine, *Portus S. Philippi*, ou *Philippopolis*, Colonie que les Eſpagnols établirent l'an 1585. dans les terres Magellaniques, ſur le détroit de Magellan, à deſſein de ſe rendre Maîtres de ce détroit, qui paroiſſoit alors fort important. On donna à ce lieu le nom de Ciudad del Rey Felipe, ou de S. Philippe, mais les habitans qu'on y laiſſa n'étant pas bien pourvûs, perirent de froid & de faim: c'eſt pourquoi on l'a depuis appellé *le Port Famine*. On n'a pris aucun ſoin de rétablir cette Colonie, parce que la découverte du détroit de le Maire & du paſſage de Brouwers ont rendu celui de Magellan inutile.

d Ibid.

FANALE [d], en Latin *Phana*; Cap de l'Iſle de Scio dans l'Archipel; c'eſt le coin de cette Iſle, entre ſa côte Meridionale & l'Occidentale.

e Ibid.

FANAR [e], nom moderne de l'Acheron Riviere d'Epire & du Lac Acherusia.

f Ibid.

FANESTRIA [f], Village d'Italie dans la Romagne. C'étoit anciennement une Ville Epiſcopale.

g Ibid.

FANJAUX [g], en Latin *Fanum Jovis*, Bourg de France dans le Languedoc vers la Ville de Toulouſe. Mr. de la Forêt de Bourgon dit que c'eſt une ville, ſituée ſur une Colline, & connue du temps des Albigeois par un Miracle que Dieu accorda aux prieres de St. Dominique.

FAN-MARS. Voyez Fanum Martis.

FANNA, Bourg d'Italie dans le Frioul environ à deux lieues de Monte-Regale & de la frontiere du Bellunois dans l'Etat de Veniſe. Mr. Baudrand propoſe ſi ce ne ſeroit pas l'ancienne *Vannia* Capitale des *Vanniens*.

h Journal d'un Voy. de France & d'Italie p. 757.

1. **FANO**, Ville Maritime d'Italie dans l'Etat Eccleſiaſtique ſur la côte du Golphe de Veniſe dans le Duché d'Urbin où elle eſt enclavée. Elle conſerve dans ſon nom moderne l'ancien qui étoit *Fanum Fortunæ* à cauſe d'un *Temple de la Fortune*, qui y fut bâti par les Romains. [h] On y voit encore les reſtes d'un Arc Triomphal, qui fut érigé en l'honneur d'Auguſte qui y envoya une Colonie, laquelle fut appellée *Julia Faneſtris*. Après avoir longtemps reſpiré ſa liberté, même malgré les Ducs d'Urbin qui tâcherent de s'en emparer, elle s'eſt ſoumiſe volontairement au Saint Siége, qui encore aujourd'hui en eſt en poſſeſſion. Elle eſt Epiſcopale, & ſituée dans la Marche d'Ancone. Elle eſt entourée de Foſſez & fermée de murailles de brique d'une hauteur conſiderable, défenduës par des Tours que l'on y voit d'eſpace en eſpace, ſoûtenuës du côté de la Mer par de bons Baſtions, en un mot en cas d'alarme elle pourroit ſe défendre contre les Turcs qui viennent de temps en temps faire des incurſions en ces quartiers. Le dedans de la ville paroît tout à fait agréable, ſoit que l'on conſidere la brique dont elle eſt bâtie, ſoit que l'on jette la vûë ſur ſes beaux Palais, ſoit que l'on regarde les ruës qui en ſont fort propres. Pour la commodité de ſes habitans, on a fait exprès un Canal, revêtu de pierres de taille en forme de Nacelle, où en levant les écluſes on fait entrer les barques chargées de toutes ſortes de commoditez. L'aſſiéte en eſt ſi avantageuſe, qu'elle a attiré pluſieurs Couvents qui y ont leurs établiſſemens. Outre les Capucins, les Cordeliers, les Recolets, les Peres de l'Oratoire & autres, on remarque dans l'Egliſe Cathedrale un beau Tableau de l'Aſſomption ſur le maître-Autel, & à droite une Chapelle riche dans ſes peintures & dans ſes ſculptures. L'Egliſe de S. Pierre gouvernée par les Peres de l'Oratoire, ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres par ſes peintures, & par ſes ſculptures qui ornent ſes Chapelles, l'on y voit N. Seigneur dans un tableau donnant les clefs à S. Pierre, qui les reçoit avec humilité, & une Annonciation, deux chef-d'œuvres de Guide: celles qui ſont dans la voûte qui repreſentent une Aſſomption, S. Pierre & S. Paul ſe diſant adieu & autres, ſont de très-beaux ouvrages de Sordo de la Ville d'Urbin. A la ſortie de la ville l'on trouve la Riviere d'Argila, & un peu au delà du Fleuve Metaure la campagne, où Narſès premier Exarque de l'Italie & Chef de l'armée de l'Empereur Juſtinien, défit Totila Roi des Goths, qui furent ainſi chaſſez de l'Italie, leur Chef ayant été tué en cette bataille. Fano, dit Mr. Miſſon [i], eſt une aſſez jolie petite Ville, nous n'y avons rien vu de remarquable qu'un arc de Triomphe duquel même les inſcriptions ſont preſque tout éfacées. Cet arc a trois portes au lieu que

i Voyage d'Italie T. 1. p. 302.

celui de Rimini eſt d'une ſeule Arcade. On vante les truſes de Fano & on dit auſſi que les ſemmes y ſont beaucoup plus belles que dans les autres villes du pays. Cet Auteur avoue que cette pretendue diference lui paroît ſuſpecte. Il donne dans la ſuite de ſon Voiage[a] l'inſcription qui ſe voioit ſur l'arc Triomphal. La voici.

> *Divo Auguſto Pio Conſtantino Patri Domino Q. imp. Cæſar. Divi F. Auguſtus. Pontifex Max. Coſ. XIII. Tribunal* (Tribunic.) *Poteſt. XXXII. Imp. Pater Patriæ Murum dedit.*
>
> *Curante L. Turcio ſecundo. Aproniani præf. Fil. Aſterio. V. C. Corr. Flam. & Piceni.*

Il obſerve en cet endroit que Fano fut détruite par Totila & enſuite reparée par Belliſaire.

2. FANO. Voyez Fanu.

3. FANO[b], Monte Fano, en Latin *Fanum Montanum*, Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe ſur une Montagne entre Oſmo & Macerata.

FANOPOLIS. Voyez Feldkirch.

1. FANSHERE, (prononcez *Fanchere*, le ch, comme dans *bonne chere*) Riviere d'Afrique dans la partie Meridionale de l'Iſle de Madagaſcar dans l'endroit où elle ſe courbe à l'Orient, au pays de Carcanoſſi; elle eſt aſſez conſiderable.

2. FANSHERE, Bourgade de l'Iſle de Madagaſcar ſur la Riviere de même nom.

FANTIN, Roiaume d'Afrique ſur la côte d'Or.[c] Il confine à Saboe, (prononcez *Sabou*) du côté de l'Occident, & en eſt ſéparé par le Mont de Fer, à une demie lieue de Mourée. Depuis le pied de cette Montagne il s'étend neuf ou dix lieues le long de la Mer & a quelques lieues de largeur. Les Anglois y ont un Fort & trois loges & les Hollandois y ont un Fort: le premier, à ſavoir celui des Anglois, eſt auprès d'un petit village nommé Ingeniſian. Toute la garniſon de ce Fort, du temps que Boſman écrivoit les Lettres dont cet article eſt extrait, ne conſiſtoit que dans un ſeul Anglois qui y étoit pour conſerver s'il pouvoit l'honneur du Pavillon. A demie lieue plus bas, continue le même Auteur, les Anglois ont un petit Fort très-proprement bâti proche du Village d'Annamabo. Il y a toujours grand nombre de Vaiſſeaux Anglois à la rade. Les Negres de Fantin, pourſuit Boſman, tourmentent horriblement les Anglois & les renferment quelquefois dans leur propre Fort ſans qu'ils aient la liberté d'en ſortir, & s'il arrive que le Directeur ne leur plaiſe pas, ils le renvoient d'une maniere outrageante à Cabocors dans un Canot. Les Anglois n'oſent, ni ne peuvent s'opoſer à cela par la force, ils ſont au contraire obligez de les appaiſer encore par des preſens. On peut juger de la force du Fantin par le ſeul Village d'Annamabo qui n'en fait que la cinquiéme partie & qui a néanmoins lui ſeul autant de gens de guerre que les Roiaumes de Saboe & de Commany. Ainſi le Fantin n'a rien à craindre de ſes voiſins à moins que ſes habitans ne ſoient diviſez entre eux. C'eſt un pays extrémement peuplé; les habitans y ſont fort riches en or, en eſclaves & en tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie, particulierement en grains & ils vendent tout cela aux Anglois. Ces richeſſes leur inſpirent beaucoup d'orgueil, & de grands airs de fierté envers les Européens qui ont beſoin d'eux.

Ce pays n'eſt pas gouverné par un Roi, mais par un Chef qu'ils appellent *Braſſo*, & qu'on pourroit expliquer ſelon le ſtile François par celui de Gouverneur. Ce mot ſignifie conducteur, ou celui qui combat à la tête des autres. Il eſt le premier Magiſtrat & a le plus d'autorité de tout le Pays. Son autorité eſt limitée par des vieillards qui ſont comme les Conſeillers, & que l'on pourroit comparer au Parlement d'Angleterre; quoiqu'ils ne ſoient, dit Boſman, que de la boue auprès d'un corps ſi illuſtre. Ces vieillards reglent les affaires comme il leur plait ſans trop ſe mettre en peine du Braſſo. Outre ces vieillards chàque partie du Pays de Fantin a encore un chef particulier qui a beaucoup de credit & qui quelquefois ne cede gueres au Braſſo. Ceux qui demeurent plus avant dans le Pays, outre le Négoce qu'ils font, s'occupent à l'Agriculture & à faire du Vin de Palme; il y a de ce dernier une ſorte que l'on apelle Quaker, & qui a la vertu de donner des penſées fanatiques & extravagantes. Ce vin eſt deux fois plus cher que l'autre, & cependant le nombre de ceux qui en achettent eſt ſi grand qu'il ne s'en trouve jamais aſſez.

Les Négres de Fantin qui demeurent ſur le Rivage de la Mer font un grand Negoce avec toutes ſortes de Vaiſſeaux non privilegiez & cela ouvertement & à la vue des deux Nations Angloiſe & Hollandoiſe ſans que ni l'une ni l'autre oſe s'y oppoſer, & elles s'y oppoſeroient en vain. Le Pays eſt ſi rempli de Pêcheurs, que Boſman en fait monter le nombre à quatre mille. Les Villages de ce Pays ſont

Adja où les Hollandois avoient une Forteresse que poſſédent les Anglois.

Annamabo où les Anglois ont un Fort auſſi bien que les Hollandois.

Le petit *Cormantin*, où les Hollandois ont le Fort d'*Amſterdam*: ce village eſt petit & pauvre.

Le grand *Cormantin*, village fort grand & bien peuplé à une portée de Canon du Fort des Hollandois.

Fantin Capitale & reſidence du Braſſo.

Ingeniſian.

Boſman qui écrivoit ſon livre à la fin du ſiécle paſſé, ou même au commencement de celui-ci, dit qu'il y avoit deux ans que les Anglois avoient commencé à bâtir un Fort. Il dit que le credit des deux Nations, l'Angloiſe & la Hollandoiſe, eſt égal dans le pays de Fantin, c'eſt-à-dire, ajoute-t-il, qu'elles n'y en ont point du tout. Il depeint les habitans naturels comme des ſcelerats inſatiables que l'on ne gagne que par des preſens toujours nouveaux & qui ſont toujours prêts à former de nouvelles pretentions & même à bloquer les Anglois ou les Hollandois, & à les affamer dans leurs Forts ſur le moindre pretexte de mecontentement.

§. On voit par ce détail que feu Mr. Savary

[a] T. 3. p. 167.

[b] Baudrand Ed. 1705.

[c] Boſman Voyage de Guinée Lettre 4.

ne parle pas juſte dans ſon Dictionnaire du Commerce[a], lors que parlant des établiſſemens des Hollandois ſur cette cote il dit qu'ils ont pris le Fort de Cormentin ſur les Anglois & ajoute: Ils ont outre cela une loge à Nemabon, & une autre dans le Roiaume de Fantin. Outre qu'il falloit dire *à Annamabo* ou *Annamabou*, il ne faloit pas diſtinguer ce lieu & Cormentin du Roiaume de Fantin dont ils ſont partie l'un & l'autre. Mr. Baudrand[b] y met le Fort Naſſau, & St. George de la Mine; c'eſt une erreur. Le Fort Naſſau eſt auprès du Village de Mourée, qui auſſi bien que St. George de la Mine, nommé par Bosman Elmina, eſt dans le Roiaume de Sabou, ou Saboe comme l'écrivent les Hollandois, ce qui revient à la même prononciation.

FANTUS[c], nom d'une Riviere de l'Aſie mineure dans la Phrygie, vers le Mont Ide, ſelon Bongars ſur Juſtin, & il tire d'un ancien Interprête de Virgile ce nom qui eſt corrompu de *Xanthus*, Le Xante, Riviere ſouvent nommée par les Poetes.

FANU, petite Iſle de la Mer Ionienne à douze ou quinze milles de celle de Corfou au Couchant & près de celle de Merlere. Elle eſt deſerte & Mr. Baudrand dit[d] que les Anciens l'ont connue ſous le nom de Thoronus, ou Othronus.

☞ FANUM, mot Latin qui ſignifie *un Temple*, une *Egliſe*, une *Chapelle*, ou même ſimplement *un lieu dedié*, ou *ſacré*. Pluſieurs lieux ont été nommez *Fanum* à cauſe d'un Temple, ou Chapelle qui y étoit conſacrée aux faux Dieux ſous le Paganiſme, ou au vrai Dieu ſous l'invocation de quelque Saint ou Sainte depuis l'établiſſement de la Religion Chrétienne & alors au mot *Fanum* on joint le nom de la fauſſe Divinité, ou celui du Saint ou de la Sainte dont le Temple, l'Egliſe, ou la Chapelle porte le nom. Voici les principaux noms Géographiques de cette nature. Je l'emprunte de Mr. Baudrand[e].

FANUM AD TAVUM, Ville d'Angleterre au pays de Galles; aujourd'hui Landaff.

FANUM CANICI, Ville forte d'Irlande dans la Province de Lagenie, au Comté de Kilkenny, dont elle eſt la Capitale: aujourdhui Kilkenny.

FANUM FIDEI; en Eſpagnol Santa Fe'; en François Sainte Foi, petite Ville d'Eſpagne au Roiaume de Grenade.

FANUM FORTUNÆ. Voyez Fano 1.

FANUM JOVIS, aujourd'hui Fanjaux, petite Ville de Languedoc vers Toulouſe ſelon Catel.

FANUM LUCIFERI, en Eſpagnol S. Lucar de Barameda; en François St. Luque, Place forte d'Eſpagne avec un port dans l'Andalouſie.

1. FANUM MARTIS, ancienne Ville, aujourd'hui Fanmars dans les Pays bas en Hainaut à une lieue de Valencienne vers le midi. Ce n'eſt plus qu'un village avec un mauvais Château.

2. FANUM MARTIS, Ville d'Italie ſur la route nommée Claudia, c'eſt preſentement Pescia, en Toſcane, ſur la Riviere de même nom dans le territoire de Piſe.

FANUM SANCTI ÆGIDII, en France dans le Languedoc; aujourd'hui St. Gilles.

FANUM SANCTI AFRICANI, en France dans la Guienne; aujourd'hui Ste. Frique.

§. Ce mot, comme le remarque Mr. Baillet[f], eſt dit par corruption pour St. Efrique, de ſorte que le vulgaire ignorant a feminiſé ce Saint. Cet Auteur met ce lieu dans le Rouergue.

1. FANUM SANCTÆ AGATHÆ, Place du Roiaume de Naples dans la Calabre ulterieure, aujourd'hui Santa Agata en Italien & Sainte Agathe en François.

2. FANUM SANCTÆ AGATHÆ GOTHORUM, petite Ville d'Italie au Roiaume de Naples dans la Principauté Ulterieure, aujourd'hui Santa Agata de Goti.

3. FANUM SANCTÆ AGATHÆ, aujourd'hui Santia, en Italie dans le Piemont.

FANUM SANCTI AGRIPPANI, preſentement Saint Agreve, Village de France dans le Vivarez.

FANUM SANCTI ALBANI, aujourd'hui St. Albans en Angleterre dans la Province de Herford.

FANUM SANCTI ALBINI, aujourd'hui St. Albin du Cormier, petite Ville de France en Bretagne, entre Rennes & les Frontieres de Normandie.

FANUM SANCTI AMANDI, en François St. Amand, Bourg & Abbaye des Pays bas dans le Comté de Flandres en Tourneſis.

FANUM SANCTI AMARINI, ou Sancti Marini, en François St. Amarin, ou, comme diſent quelques-uns, St. Damarin, Bourgade de France dans la haute Alſace, ſur la Riviere de Senne. Elle dépend de l'Abbaye de Murbach.

1. FANUM SANCTI ANDREÆ, en François St. Andre', petite Ville d'Allemagne dans le Duché de Carinthie.

2. FANUM SANCTI ANDREÆ, Ville Epiſcopale d'Ecoſſe dans le Comté de Fife, en François St. Andre', ou, comme écrit Mr. Baudrand, S. Andrew.

3. FANUM SANCTI ANDREÆ, en François Santander, Ville aſſez belle & forte en Eſpagne dans la Biſcaye.

FANUM SANCTI ANEMUNDI, en François St Chaumont, Ville de France dans le Lyonnois ſur la Riviere de Giez.

1. FANUM SANCTI ANGELI, en Italien Sant' Angelo, Ville du Roiaume de Naples dans la Capitanare, au ſommet du Mont Gargan.

2. FANUM SANCTI ANGELI LONGOBARDORUM, en Italien S. Angelo de Lombardi, Ville d'Italie dans le Roiaume de Naples, dans la Principauté Ulterieure au pied de l'Appennin.

3. FANUM SANCTI ANGELI, en Italien S. Angelo, Château & Bourg dans l'Etat de l'Egliſe dans la Marche d'Ancone. Ce lieu eſt celebre par la naiſſance de St. Nicolas, ſurnommé de Tolentin parce qu'il fit un long ſéjour dans ce dernier lieu.

---

[a] pag. 1042.

[b] Ed. 1705.

[c] Ortel. Theſaur.

[d] Ed. 1705.

[e] Ed. 1681.

[f] Topog. des Saints p. 597.

4. FANUM SANCTI ANGELI, en Italien S. Angelo, Place d'Italie dans le Duché de Milan au territoire de Lodi.

5. FANUM SANCTI ANGELI VADANI, en Italien S. Angelo in Vado, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, au Duché d'Urbin.

FANUM SANCTI ANTONII, en François St. Antoine, Abbaye & Bourg de France en Dauphiné dans le Viennois.

FANUM SANCTI ANTONINI, en François St. Antonin, petite Ville de France en Guienne.

FANUM SANCTI AREDI, en François St. Irier, on le nommoit autrefois Atanum, & quelques-uns l'appellent *Iredium*, petite ville de France dans le Limoſin.

FANUM SANCTI ARNULPHI, en François St. Arnoul, petite Ville de France dans la Beauſſe dans le Pays Chartrain.

FANUM SANCTI ASAPHI, ou Aſaphopolis, petite Ville Epiſcopale d'Angleterre nommée St. Aſaph.

FANUM SANCTI AUDOMARI, Ville de France en Artois; les François la nomment St. Omer.

FANUM SANCTI AUGUSTINI, Petite Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Floride. Elle eſt nommée ſur les Cartes S. Agostin ou S. Augustin.

FANUM SANCTI BERTRANDI, en François St. Bertrand, Ville de France en Guienne ſur la Garonne. C'eſt la Capitale du Payi de Cominge.

FANUM SANCTI BOTOLPHI, en Angleterre dans la Province de Lincoln; c'eſt Boston; prononcez *Baſton*.

FANUM SANCTI BRIOCI, ou Briocum, en François St. Brieu, ou St. Brieuc: Ville Epiſcopale de France en Bretagne.

FANUM SANCTI CHANEMUNDI, c'eſt la même choſe que Fanum Sancti Anemundi.

FANUM SANCTÆ CHRISTINÆ, Ville d'Eſpagne dans l'Arragon; en Eſpagnol S. Christina.

1. FANUM SANCTI CHRISTOPHORI, en Eſpagnol S. Christoval ou la Havana Ville de l'Amerique Septentrionale dans l'Iſle de Cuba. Voyez Havana.

2. FANUM SANCTI CHRISTOPHORI DE LACU, en Italien la Laguna, Ville de l'Iſle de Teneriffe l'une des Canaries.

3. FANUM SANCTI CHRISTOPHORI, Ville de France en Touraine. On la nomme en François St. Christophe.

FANUM SANCTI CLARI, en François St. Cler, Ville de France, dans l'Iſle de France ſur la Riviere d'Epte.

FANUM SANCTI CLAUDII, en François St. Claude, Ville de France en Franche Comté.

FANUM SANCTI CLODOALDI, en François St. Clou, bourg de France, celebre par le Château que la Maiſon d'Orleans y poſſede; & par le titre de Duché Pairie qu'il donne à l'Archevêque de Paris.

FANUM SANCTÆ COLUMBÆ, en François Sainte Colombe, petite Ville de France dans le Lyonnois ſur le Rhone.

1. FANUM SANCTÆ CRUCIS; en Eſpagnol Santa Cruz de la Sierra; Village d'Eſpagne dans l'Eſtramadure au pied du Mont de Sainte Croix.

2. FANUM SANCTÆ CRUCIS, en Eſpagnol Santa Cruz, avec le ſurnom diſtinctif de la Zarça, petite Ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille.

3. FANUM SANCTÆ CRUCIS, Ville & port d'Afrique ſur l'Océan Atlantique. Elle eſt nommée Santa Cruz par les Eſpagnols, Sainte Croix par les François. On la nomme auſſi Agaoes, Cap d'Aguer, & les Maures la nomment Darbumia.

4. FANUM SANCTÆ CRUCIS DE MONTE, en Eſpagnol Santa Cruz de la Sierra, petite Ville de l'Amerique Meridionale, au Perou dans la Province de la Sierra.

FANUM SANCTÆ CYRIACÆ; c'eſt ainſi que les Auteurs du moyen âge ont nommé Gieraci, en Latin *Hieracium*, Ville du Roiaume de Naples dans la Calabre ulterieure.

FANUM SANCTI CYRIACI, en François l'*Abbaye de* St. Cyr dans l'Iſle de France.

FANUM SANCTI DAVIDIS, en Anglois St. Davides, Ville Epiſcopale d'Angleterre au Payi de Galles.

1. FANUM SANCTI DEODATI, en François St. Diey, Ville de Lorraine.

2. FANUM SANCTI DEODATI, en François St. Dié, petite Ville de France ſur la Loire près de Blois.

1. FANUM SANCTI DESIDERII, en François St. Dizier, Ville de France en Champagne.

2. FANUM SANCTI DESIDERII, en François St. Didier. Bourg de France dans le Forez.

3. FANUM SANCTI DESIDERII, en François St. Didier, petite Ville de France dans le Velay.

1. FANUM SANCTI DIONYSII, ou Dionyſiopolis; en François St. Denis avec le ſurnom *en France*, petite Ville de l'Iſle de France avec une fameuſe Abbaye.

2. FANUM SANCTI DIONYSII, en François St. Denis, Village de France en Normandie; où mourut Henri I. Roi d'Angleterre en 1135. il eſt dans la forêt de Lyons.

3. FANUM SANCTI DIONYSII, Abbaye des Pays bas en Hainaut au Nord-eſt de Mons. C'eſt là que ſe donna la bataille de St. Denis le 14. d'Aout 1678, quoique la Paix fût déja reglée & ſignée.

FANUM SANCTI DOMINICI, en Eſpagnol San Domingo, en François S. Dominique, Ville de l'Amerique Meridionale dans l'Iſle Hiſpaniola, à laquelle elle donne auſſi le nom de St. Domingue.

FANUM SANCTI EDMUNDI, en Anglois S. Edmonds-Buri, Bourg d'Angleterre dans la Province de Suffolc.

FANUM SANCTI EUGENDI, en François St. Oyen de Joux, on a ainſi nommé St. Claude en Franche Comté.

FANUM SANCTÆ EULALIÆ, en Eſpagnol S. Olalla, petite Ville de la nouvelle Caſtille près de Talavera de la Reyna.

FANUM SANCTÆ EUPHEMIÆ, en Italien *Santa Eufemia*, en François *Sainte Euphemie*, Ville du Roiaume de Naples dans la Calabre ulterieure.

FANUM SANCTI EUTICHII, en Eſpagnol Santoyo, petite Ville d'Eſpagne au Roiaume de Léon. Voyez Gella.

FANUM SANCTI FACUNDI, en Eſpagnol Sahagun, Ville & Abbaye d'Eſpagne au Royaume de Leon.

1. FANUM SANCTI FELICIS, en Italien San Felice, Place forte de l'Etat de l'Egliſe dans la Campagne de Rome. Mr. Baudrand obſerve qu'elle eſt mal nommée S. Felicita dans quelques Cartes.

2. FANUM SANCTI FELICIS DE QUIXOLIS, en François S. Felieu de Quixols, Ville d'Eſpagne en Catalogne.

1. FANUM SANCTÆ FIDEI, en François Sainte Foi, Ville de France dans la Guienne.

2. FANUM SANCTÆ FIDEI, en Eſpagnol Santa Fé, petite Ville d'Eſpagne au Roiaume de Grenade: c'eſt la même que *Fanum Fidei*.

3. FANUM SANCTÆ FIDEI, en Eſpagnol Santa Fé, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai; dans la Province de la Plata.

4. FANUM SANCTÆ FIDEI DE BOGOTA, en Eſpagnol Santa Fé de Bogota, en François Sainte Foi; Ville Archiepiſcopale de l'Amerique Meridionale & Capitale de la Nouvelle Grenade.

5. FANUM SANCTÆ FIDEI, en Eſpagnol Santa Fé, Ville de l'Amerique Septentrionale, au nouveau Mexique.

6. FANUM SANCTÆ FIDEI, en Eſpagnol Santa Fé, petite Ville de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Eſpagne, dans la Province de Veragua.

FANUM SANCTI FLORENTII, en Italien San Fiorenzo, Bourg d'Italie, ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle de Corſe.

FANUM SANCTI FLORENTINI, en François St. Florentin, Ville de France en Champagne.

FANUM SANCTI FLORI, ou Floropolis, en François St. Flour, Ville Epiſcopale de France dans la haute Auvergne.

1. FANUM SANCTI FRANCISCI DE CAMPECO, en Eſpagnol S. Francesco de Campeche, petite Ville de l'Amerique Septentrionale dans le Yucatan.

2. FANUM SANCTI FRANCISCI DE QUITO, en Eſpagnol S. Francesco de El-Quito, grande Ville de l'Amerique Meridionale au Perou. Voyez Quito.

FANUM SANCTI GALLI, en François St. Gal, Ville, Abbaye & Souveraineté de Suiſſe.

FANUM SANCTI GALMERII, en François St. Galmier, petite Ville de France en Forez.

FANUM SANCTI GAUDENTII, en François St. Gaudens, petite Ville de France au Comté de Cominge.

FANUM SANCTI GENESII, en François St. Genais; gros Bourg & presqu'Iſle de France en Provence.

1. FANUM SANCTI GERMANI, en Italien San-Germano, petite Ville de Piémont.

2. FANUM SANCTI GERMANI, en Italien S. Germano, petite Ville du Roiaume de Naples dans la terre de Labour.

3. FANUM SANCTI GERMANI IN LAYA; en François, St. Germain en Laye, Ville & Maiſon Roiale dans l'Iſle de France.

4. FANUM SANCTI GERMANI IN LEMBRUNO; en François St. Germain Lembrun, Petite Ville de France dans la baſſe Auvergne.

FANUM SANCTI GOARI; en François St. Gover, en Allemand S. Gewer. Ville d'Allemagne ſur le Rhin auprès de Rhinfeld.

FANUM SANCTI GOTHARDI; en François St. Godart, ou St. Gottaro, Monaſtere de la baſſe Hongrie.

FANUM SANCTI GISLENI, ou Gislenopolis, en François St. Guilain, ou St. Gnislain, petite Ville des Pays bas dans le Hainaut.

1. FANUM SANCTI HIPPOLYTI, en Allemand S. Polten, petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Autriche.

2. FANUM SANCTI HIPPOLYTI, en François St. Hippolyte, les habitans diſent St. Pilt, petite Ville de France dans la haute Alſace.

3. FANUM SANCTI HIPPOLYTI, en François St. Hippolyte, Bourg de France au haut Languedoc.

FANUM SANCTI HUBERTI, en François St. Hubert, petite Ville du Païs de Liege dans le Duché de Bouillon.

1. FANUM SANCTI JACOBI, en Eſpagnol Sant Jago, Port de l'Amerique dans le Mechoacan.

2. FANUM SANCTI JACOBI, en Eſpagnol Sant Jago, Ville Epiſcopale de l'Amerique Meridionale dans le Chili.

3. FANUM SANCTI JACOBI DE PLANITIE, en Eſpagnol Sant Jago de la Vega, Ville de la Jamaïque Iſle de l'Amerique.

4. FANUM SANCTI JACOBI, en Eſpagnol, Sant Jago de Cuba, petite Ville de l'Iſle de Cuba.

5. FANUM SANCTI JACOBI DE STOREA, en Eſpagnol Sant Jago del Estero, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Tucuman.

6. FANUM SANCTI JACOBI DE GUATIMALA, Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Province de Guatimala. On la nomme auſſi ſimplement Guatimala.

7. FANUM SANCTI JACOBI, en Eſpagnol Sant Jago, en François Santiogue, Ville de l'Amerique dans l'Iſle de St. Domingue.

8. FANUM SANCTI JACOBI; Ville de la Barbade l'une des Antilles. Les An-

glois l'appellent S. James, & les François St. Gemes, ce qui revient à la même prononciation. Les premiers appelloient autrefois ce lieu The Hall & les François la Halle.

9. **FANUM SANCTI JACOBI DE VALLIBUS**, en Eſpagnol Sant Jago de los Valles, Ville de la nouvelle Eſpagne dans la Province de Panuca.

10. **FANUM SANCTI JACOBI**, en Eſpagnol Sant Jago, Ville d'Eſpagne dans la Galice dont elle eſt la Capitale. On la nomme quelquefois St. Jaques de Compostelle, ou ſimplement Compostelle.

FANUM SANCTI IGNATII, en Eſpagnol Sant Ignacio, bourgade de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai.

1. **FANUM SANCTI JOANNIS**, en François St. Jean, Ville de Savoye dans la Vallée de Maurienne. On la nomme auſſi St. Jean de Maurienne.

2. **FANUM SANCTI JOANNIS**, en François St. Jean, Bourg d'Allemagne dans les Etats de la Maiſon de Naſſau-Sarbruch, ſur la Sare.

3. **FANUM SÀNCTI JOANNIS AD TAVUM**, en Ecoſſois St. Johnstoun, Ville de l'Ecoſſe Septentrionale. On la nomme plus communément Perth dans la Province de même nom.

4. **FANUM SANCTI JOANNIS ANGERIACI**, en François St. Jean d'Angely, Ville de France en Saintonge.

5. **FANUM SANCTI JOANNIS DE AURO**, en Eſpagnol San Juan de Oro, Bourg de l'Amerique Meridionale dans le Perou.

6. **FANUM SANCTI JOANNIS DE CONFINIO**, en Eſpagnol San Juan de la Frontera, Bourg de l'Amerique Meridionale dans le Chili.

7. **FANUM SANCTI JOANNIS DE PORTU DIVITE**, les Eſpagnols diſent S. Juan de Puerto Ricco, & les François St. Jean de Portric, ou plutôt Porto Ricco, ville de l'Amerique Septentrionale dans l'Iſle de même nom.

8. **FANUM SANCTI JOANNIS DE RUPE**. Les Eſpagnols diſent St. Jean de la Peña, Monaſtere d'Eſpagne dans l'Arragon.

9. **FANUM SANCTI JOANNIS DE ULUA**; en Eſpagnol S. Juan de Ulua ou de Lua; ſelon le langage des habitans, St. Jean de Luz ſelon les François, ou St. Jean de Lud ſelon les Flamands; Place forte de l'Amerique Septentrionale dans une petite Iſle de la Mer du Nord joignant la côte de la nouvelle Eſpagne.

10. **FANUM SANCTI JOANNIS IN PISCARIA**, en Portugais S. Joan do Pesquera, Fortereſſe de Portugal, dans la Province de Traos Montes.

11. **FANUM SANCTI JOANNIS LAUDONENSIS**, en François St. Jean de Laune, Ville de France en Bourgogne.

12. **FANUM SANCTI JOANNIS LUISII**, en François St. Jean de Lue; les habitans diſent Loizune, Ville de France au Pays des Baſques.

13. **FANUM SANCTI JOANNIS PEDEPORTUENSIS**, en François St. Jean Pied-de-Port; Place forte de France dans la baſſe Navarre.

FANUM SANCTI JOSEPHI, Ville de l'Iſle de la Trinité dans la Mer du Nord dans l'Amerique Septentrionale. On l'appelle en langue vulgaire S. Joseph.

FANUM SANCTI IRENES, Ville de Portugal. Voyez Santaren.

FANUM SANCTÆ JULIANÆ, en Eſpagnol Sant-Illana, ou comme on écrit plus ordinairement ſans diſtinction de mots, Santillane; petite Ville d'Eſpagne dans les Aſturies.

FANUM SANCTI LAUDI, en François St. Lo, Ville de France dans la baſſe Normandie.

FANUM SANCTI LAURENTII DE AREOLIS, les François diſent St. Laurent des Eaux, Bourg de France en Sologne près de la Loire entre Blois & Orléans.

FANUM SANCTI LEODEGARII, en François St. Leger, Bourg de France dans le Poitou.

FANUM SANCTI LEONARDI, en François St. Leonard, Ville d'Allemagne dans la baſſe Carinthie.

1. **FANUM SANCTI LEONIS**, ou Leopolis, en Italien S. Leo, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, au Duché d'Urbin.

2. **FANUM SANCTI LEONIS**, en Italien S. Leone, petite Ville de Naples dans la Calabre citerieure.

3. **FANUM SANCTI LEONIS**, en François St. Lyé; Village de France dans la Champagne.

FANUM SANCTI LICERII, en François, St. Licer, Ville de France dans la Guienne.

1. **FANUM SANCTI LUCÆ DE BARAMEDA**, en Eſpagnol S. Lucar de Barameda. C'eſt le même lieu que Fanum Luciferi.

2. **FANUM SANCTI LUCÆ MAJORIS**, en Eſpagnol S. Lucar la Major, petite Ville ou Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie.

FANUM SANCTÆ LUCIÆ, en Italien S. Lucia, petite Ville de Sicile dans la Vallée de Demona.

FANUM SANCTI LUDOVICI, en Portugais S. Luis de El Marannaon, petite Ville de l'Amerique Meridionale dans le Breſil dans l'Iſle de Maragnau, bâtie par les François en 1612. Elle eſt ſoumiſe preſentement au Roi de Portugal & eſt ornée d'un Evêché ſufragant de S. Salvador fondé l'an 1677. par le Pape Innocent XI.

FANUM SANCTI MACLOVII, Ville de France dans la Bretagne. Voyez S. Malo.

FANUM SANCTI MARCELLINI, en François S. Marcellin, Bourg de France dans le bas Dauphiné ſur l'Iſere.

FANUM SANCTI MARCELLI. On appelloit dans le moyen âge La Ville de S. Marcel, ou de St. Marceau, ce qu'on appelle aujourd'hui *St. Marceau* l'un des Fauxbourgs de Paris. C'étoit alors une Ville ſeparée & diferente de Paris & ſouvent l'Evêque de Paris y faiſoit ſa reſidence.

FANUM SANCTI MARCI, ou Marcopolis, petite Ville d'Italie au Roiaume de Naples dans la Calabre citerieure; en Italien San-Marco.

1. FANUM SANCTÆ MARIÆ, en François Ste. Marie, Bourg de l'Amerique Septentrionale dans le Mary-land dont il eſt le principal lieu.

2. FANUM SANCTÆ MARIÆ, Ville de l'Amerique dans l'Iſthme de Darien au fond du Golphe de St. Michel dont l'ouverture eſt dans la Mer du Sud. Les Eſpagnols la nomment Santa Maria. Elle eſt conſiderable par ſes Mines.

3. FANUM SANCTÆ MARIÆ DE IGUAZU, en Eſpagnol S. Maria de Iguazu, Bourgade de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai, & dans la Province de Parana. Elle tire ſon nom de la Riviere d'Iguazu ſur le bord de laquelle elle eſt bâtie.

4. FANUM SANCTÆ MARIÆ DE LACUBUS, en Eſpagnol Santa Maria de los Lagos, petite Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne.

5. FANUM SANCTÆ MARIÆ DE PORTU, en Eſpagnol Santa Maria del Puerto, petite Ville de l'Amerique dans l'Iſle Hiſpaniola. On l'appelle auſſi Guayana.

6. FANUM SANCTÆ MARIÆ DE REMEDIIS, en Eſpagnol, Nuestra Señora de Remedios, Ville de l'Amerique Meridionale dans la Province de Terre ferme. Voyez Rio de la Hacha.

FANUM SANCTÆ MARINELLÆ, en Italien Santa Marinella, Château de l'Etat de l'Egliſe en Italie.

FANUM SANCTI MARINI, ou San-Marinum, ou Mons Titanus, ou Mons Acer, en Italien San-Marino, petite Ville, la Capitale & l'unique d'une Republique de même nom enclavée dans le Duché d'Urbin en Italie.

FANUM SANCTÆ MARTHÆ, en Eſpagnol Santa Marta, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Gouvernement de Terre ferme, où elle eſt la Capitale d'une contrée de même nom.

1. FANUM SANCTI MATHÆI, en François St. Mahé. On ajoute ordinairement au nom Latin *in finibus terræ*. Abbaye de France dans la baſſe Bretagne, Ordre de St. Benoît, avec un Bourg & un Cap de même nom.

2. FANUM SANCTI MATHÆI, en Eſpagnol San Matheo, Bourg de l'Amerique Septentrionale dans la Floride. Le Bourg, le Fort & le Port ont été fort negligez par les Eſpagnols qui en ſont les maîtres.

3. FANUM SANCTI MATHÆI, auſſi San Matheo, petite Ville d'Eſpagne au Roiaume de Valence.

FANUM SANCTÆ MAURÆ, Ville de Grece, aujourd'hui Sainte Maure, dans l'Iſle de même nom qui eſt la Leucade des anciens.

1. FANUM SANCTI MAURI, ou Mauron; en Italien San-Mauro, anciennement Ville Epiſcopale, preſentement Village du Roiaume de Naples dans la Calabre Citerieure.

2. FANUM SANCTI MAURI, ou Monasterium Fossatense, ou Bagaudarum Castrum, Bourg dans l'Iſle de France, avec une Abbaye ſeculariſée, en François St. Maur des foſſez.

3. FANUM SANCTI MAURI AD LIGERIM, ou Glandafolium. Voyez Glanfeuil.

FANUM SANCTI MAURINI, en François St. Maurin, Abbaye de France dans le Dioceſe d'Agen, Ordre de St. Benoît.

1. FANUM SANCTI MAURITII, ou Agaunum, ou Ternatense Coenobium, en François St. Maurice, Ville & Abbaye au bas Valais près de la Suiſſe.

2. FANUM SANCTI MAURITII, Abbaye de France dans la haute Auvergne, en François St. Maurice. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît.

3. FANUM SANCTI MAURITII, en François St. Maurice, petite Ville de Savoye dans la Tarantaiſe.

FANUM SANCTI MAXENTII, en François S. Maixant, Ville de France en Poitou avec une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît.

FANUM SANCTI MAXIMINI, Ville de France en Provence, en François St. Maximin.

FANUM SANCTÆ MENEHILDIS, en François, Sainte Menehould, Ville de France en Champagne.

1. FANUM SANCTI MICHAELIS ARCHANGELI, ou Archangelopolis. Voyez Archangel.

2. FANUM SANCTI MICHAELIS; en langue vulgaire S. Mihel, Ville de Lorraine ſur la Meuſe au Duché de Bar.

3. FANUM SANCTI MICHAELIS, en Eſpagnol S. Miguel, Ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne dans la Province de Mechoacan.

4. FANUM SANCTI MICHAELIS, en François S. Michel, en Anglois S. Michaels, Ville bâtie dans l'Iſle de Barbade l'une des Antilles par les Anglois.

5. FANUM SANCTI MICHAELIS, en Eſpagnol S. Miguel; Ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne dans la Province de Guatimala.

6. FANUM SANCTI MICHAELIS, en Eſpagnol, S. Miguel; Bourg de l'Amerique Meridionale dans la nouvelle Grenade.

7. FANUM SANCTI MICHAELIS, Ville de l'Amerique Meridionale au Perou dans le Gouvernement General de Quito. Les Eſpagnols à qui elle appartient la nomment ſouvent S. Miguel de Piura, parce qu'elle eſt ſituée dans la Vallée de *Piura*.

8. FANUM SANCTI MICHAELIS DE MATTA, ou de Storea; en Eſpagnol S. Miguel de Estero, & St. Michel de la Natte en François, petite ville de l'Amerique Meridionale, dans le Tucuman dont elle eſt la Capitale.

FANUM SANCTI MINIATI TEUTONIS, en Italien San-Miniato al Tedesco,

Digitized by Google

desco, Ville d'Italie en Toſcane ſur l'Arne.

FANUM SANCTI NABORIS, ou Nova cella, en François St. Avaud; Ville & Abbaye de France en Lorraine.

1. FANUM SANCTI NICOLAI, Bourg de France dans la Lorraine, en François Saint Nicolas. C'eſt un pelerinage fameux.

2. FANUM SANCTI NICOLAI, Bourg des Pays bas dans le pays de Waes, en François St. Nicolas.

FANUM SANCTI PALATII, en François St. Palais, petite Ville de France dans la Baſſe Navarre.

FANUM SANCTI PAPULI, ou Papulopolis, Ville Epiſcopale de France dans le bas Languedoc: en François St. Papoul.

1. FANUM SANCTI PAULI, en François St. Paul, petite Ville de France dans la Provence.

2. FANUM SANCTI PAULI, en François St. Paul, petite Ville de France dans le Comté de même nom au Pays bas François.

3. FANUM SANCTI PAULI, en François St. Paul, petite Ville de France dans le haut Languedoc au Dioceſe de Lavaur.

4. FANUM SANCTI PAULI, en François St. Paul, Ville de l'Amerique Meridionale au Breſil.

5. FANUM SANCTI PAULI, en François St. Paul, Village de la Baſſe Hongrie ſur le Danube. C'eſt peut-être la *Floriana* des Anciens.

6. FANUM SANCTI PAULI FOENICULENSIS, petite Ville de France au bas Languedoc, au petit pays de *Fenouilledes*, d'où lui vient le ſurnom de S. Paul de Fenouilledes.

7. FANUM SANCTI PAULI LEONINI, en François St. Paul de Leon, ou Leondoul ſelon les habitans; Ville Epiſcopale de France en Bretagne.

8. FANUM SANCTI PAULI TRICASTINENSIS, en François St. Paul-Trois-Châteaux, Ville Epiſcopale de France en Dauphiné.

FANUM SANCTÆ PETRONILLÆ, Place forte d'Allemagne dans la baſſe Autriche ſur le Danube, en langue vulgaire S. Petronel, ou Peternel.

FANUM SANCTI PONTII TOMERIARUM, ou Tomeriæ, ou Pontiopolis en François St. Pons de Tomieres, Ville Epiſcopale de France en Languedoc.

FANUM SANCTI PORTIANI, en François St. Pourçain, Ville de France dans la baſſe Auvergne.

FANUM SANCTI PRÆJECTI, en François St. Priest, Bourg de France en Forez.

FANUM SANCTI QUINTINI; en François St. Quentin, Ville forte de France en Picardie ſur la Riviere de Somme.

FANUM SANCTI QUIRICI; en Italien San Quirico, Bourg d'Italie en Toſcane dans le territoire de Sienne.

FANUM SANCTI RAMBERTI, ou Ragneberti, en François St. Rambert, petite Ville de France dans le Forez.

FANUM SANCTI REGULI, Ville d'Ecoſſe; c'eſt la même que St. André.

FANUM SANCTI REMIGII; en François St. Remi, Bourg de France en Provence. Voyez Glanum & Frete.

FANUM SANCTI RICARII, petite Ville & Abbaye de France en Picardie: en François St. Riquier.

FANUM SANCTI ROMULI, en Italien San Remo, petite Ville d'Italie ſur la Côte de Gênes.

1. FANUM SANCTI SALVATORIS, ou Soteropolis. Les Portugais diſent San Salvador, & comme cette Ville eſt dans l'Amerique Septentrionale, au Breſil dans la baye de Tous les Saints que cette Nation nomme la Bahia de Todos os Santos, pluſieurs perſonnes donnent improprement le nom de Bahia à la Ville de San Salvador.

2. FANUM SANCTI SALVATORIS, auſſi San Salvador, Ville d'Afrique au Roiaume de Congo. Les habitans la nomment Banza.

3. FANUM SANCTI SALVATORIS VICECOMITIS, petite Ville de France dans la baſſe Normandie au Coutantin; en François St. Sauveur le Vicomte.

1. FANUM SANCTI SEBASTIANI, les Eſpagnols diſent San Sebastian, les François St. Sebastian, & les habitans la nomment Donastien, Ville d'Eſpagne dans la Province de Guipuſcoa.

2. FANUM SANCTI SEBASTIANI; en Eſpagnol San Sebastian, Ville de l'Amerique Meridionale au Gouvernement de Rio Janeiro.

FANUM SANCTI SELERINI; en François St. Selerin, Ville autrefois très-forte dans le Maine Province de France.

FANUM SANCTI SEQUANI; en François St. Seine, Bourg & Abbaye de France au Duché de Bourgogne.

1. FANUM SANCTI SEVERI, ou Severopolis, en Italien San Severo, Ville du Roiaume de Naples dans la Pouille.

2. FANUM SANCTI SEVERI, ou Severopolis; en François St. Sever, Ville & Abbaye de France en Gaſcogne.

1. FANUM SANCTI SIMPHORIANI DE AUZONE; en François St. Saphorin d'Ozon, Bourg de France en Dauphiné.

2. FANUM SANCTI SIMPHORIANI AD LAYAM, en François St. Saphorin de Lay, petite Ville de France au Beaujolois.

1. FANUM SANCTI SPIRITUS, en François, le St. Esprit, Ville de France au bas Languedoc.

2. FANUM SANCTI SPIRITUS, en Eſpagnol El Espiritu Santo; Ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Galice, Canton de la nouvelle Eſpagne.

1. FANUM SANCTI STEPHANI, en Anglois Kirkeysteven, Bourgade d'Angleterre en Weſtmorland aux Confins d'Yorckshire.

2. FANUM SANCTI STEPHANI.

En François St. Etienne, Bourg de France dans le Forez.

FANUM SANCTI THEODORICI IN MONTE AUREO, en François St. Thierry du Mont d'Or. Village & Abbaye de France en Champagne au Nord & à deux lieues de Rheims.

1. FANUM SANCTI THOMÆ, en Irlandois Thomasthowne, Bourg d'Irlande dans la Lagenie au Comté de Kilkenny.

2. FANUM SANCTI THOMÆ, Ville d'Afrique dans l'Iſle qui en prend le nom de St. Thomé ou de St. Thomas, vers la Côte de Guinée.

3. FANUM SANCTI THOMÆ, Ville de la preſqu'Iſle en deçà du Gange. On l'appelle S. Thomé & Meliapour. Voyez Melliapour.

FANUM SANCTI TORPETIS, ou Torpetopolis, en François St. Tropez, Ville de France en Provence.

FANUM SANCTÆ TRINITATIS, Ville de l'Amerique Meridionale au Paraguai. Quoique ſon nom entier ſoit la Santa Trinidad de Buenos Ayres, on dit ſeulement Buenos Ayres.

1. FANUM SANCTI TRUDONIS, ou Trudonium, les Habitans diſent S. *Truyen*, les François St. Tron, petite Ville d'Allemagne au Pays de Liege.

2. FANUM SANCTI TRUDONIS; c'eſt ainſi que quelques Ecrivains du moyen âge nomment Santander Ville d'Eſpagne dans la Biſcaye.

1. FANUM SANCTI VALERICI, Ville de France dans le Vimeu en Picardie ſur la Riviere de Somme, delà vient qu'on la nomme Saint Valery en Somme.

2. FANUM SANCTI VALERICI, Bourg & Port de France en Normandie dans le pays de Caux; c'eſt pourquoi on le nomme par diſtinction, St. Valery en Caux.

FANUM SANCTI VALERII, en François St. Valier, Ville de France au bas Dauphiné dans le Viennois.

FANUM SANCTI VENANTII; en François St. Venant, petite Ville de France en Artois.

FANUM SANCTI VENDELINI, Bourg de l'Allemagne Françoiſe dans l'Electorat de Treves, dans le Weſtereyck. *C'eſt St.* Vendel.

1. FANUM SANCTI VINCENTII, en Portugais San Vincente, Ville de l'Amerique Meridionale, ſur la côte du Breſil. C'eſt un port & chef lieu de la Capitainerie de St. Vincent.

2. FANUM SANCTI VINCENTII, en Eſpagnol San Vincente, on y ajoute auſſi le ſurnom de la Barquera, Bourg, bon port & Citadelle d'Eſpagne dans la Biſcaye.

1. FANUM SANCTI VITI, en langue vulgaire S. Weit, Ville d'Allemagne dans la haute Carinthie.

2. FANUM SANCTI VITI FLUMENIENSIS, ou Flomoniensis, en Italien Fiume, les habitans diſent St. Weit am Flaum, Place forte d'Allemagne dans la Carniole avec un port de Mer ſur le Golphe de Veniſe.

FANUM SANCTI URSICINI, Ville d'Allemagne ſur le Doux, dans l'Evêché de Bâle. Les Allemands diſent S. Ursitz, & les François St. Ursane.

FANUM SANCTI YVONIS, Bourg d'Angleterre en Huntingthonshire. On l'appelloit autrefois Slepe. On le nomme à preſent S. Ives.

FANUM VACUNÆ. Voyez Vocone.

FANUM VOLTUMNÆ. Voyez Viterbe.

§. Il auroit été aiſé de groſſir extremement cette liſte, ſi j'euſſe voulu marquer toutes les Egliſes qui portent le nom d'un Saint ou d'une Sainte: mais je me ſuis borné aux villes, aux bourgs, & aux principaux villages qui n'ont point d'autre nom Latin que celui de l'Egliſe principale du lieu. Il faut remarquer que ces lieux ſont devenus quelque choſe de remarquable, ou par une Abbaye, ou par quelque Pelerinage, ou en un mot par quelque autre objet de la devotion. Voyez une liſte de ces ſortes de lieux aux mots Saint, Sainte, San- ou Sant- & Santa.

FANZARA[a], Bourg ou petite Ville d'Afrique du Royaume de Fez en Barbarie, environ à ſix lieues de Salé, vers l'Orient Meridional. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne Banasa ou Banassa, Ville de la Mauritanie Tingitane & d'autres la placent à *Theſelfelta*.

1. FARA. Voyez Fere.

2. FARA. Voyez Faire.

3. FARA CAMPANIÆ. Voyez Fere Campenoise.

4. FARA IN TARDENIACO. Voyez Fere en Tardenois.

FARAA, contrée de l'Arabie heureuſe. Abulféda[b] dans la deſcription qu'il a donnée de ce pays-là dit qu'elle eſt éloignée de Medine, vers le Midi, d'un peu moins de quatre journées. Elle eſt compoſée de pluſieurs Villages bien peuplez. Le chemin le plus court pour aller de Medine à la Mecque, eſt par Faraa, mais on fait le chemin avec peu de ſûreté, à cauſe des Brigands qui le frequentent. Le Cherif Edriſi marque dans ſon livre, intitulé, *Délaſſement de l'Eſprit curieux*, [c]que les lieux les plus conſiderables d'auprès de Medine, & où les Pelerins s'arrêtent, ſont Tayma, Dowmato-Igiandal, Faraa, Wady, Alkaray, Madyan, Chaibar & Fadak.

Le Cherif Edriſi à l'endroit cité nomme ce lieu Alferè; dans l'Edition d'Abulfeda procurée par Mr. Grave on lit Al-Farao.

FARAB, FARIAB, & Fargiar.[d] C'eſt une ville du Pays de delà le Fleuve Gihon, ſur les confins du Turqueſtan, à l'Occident: elle a une Journée entiére de longueur, & autant de largeur, & ſes habitans ſont Muſulmans de la Secte Schaféienne. Gieuhari Auteur du Sihat allogat, qui eſt un Dictionnaire Arabe très-ample, en étoit natif, auſſi-bien qu'Alfarabius &c. Cette Ville eſt plus Septentrionale que Schaſche, & ſa Riviere que l'on nomme de Farab, eſt une des deux qui paſſent à Schaſche. Farab ſemble être plutôt un pays entier qu'une ville: car il y a des bois, & de fort grandes terres labourables dans ſon en-

[a] Baudrand.

[b] P. 321. de la trad. de Mr. de la Roque.

[c] Geogr. Nub. p. 48.

[d] d'Herbelot Biblioth. Orient.

enceinte. On l'appelle aujourd'hui *Otrar*, & on la compte entre les Villes du Turqueſtan, qui ſont au delà de Schache, & plus proches de Balaſgoun.

§. Le mot de FARGTAA qui eſt en uſage dans ces pays-là ſignifie une *terre arroſée par les eaux des Rviéres & des canaux*, au contraire de DIM, qui dans la même langue ſignifie *celle qui n'eſt arroſée que des eaux du ciel. Al Bergendi.* Ebn Haucal donne à la Ville de Farab ou Otrar 98. dégrez de longitude, & Birouni ne lui en donne que 88. mais tous les Géographes conviennent à lui en donner 44. de latitude.

Ibid. FARABER, petite Ville d'Aſie ſituée fort près du fleuve Gihon. Il y a un gué où l'on traverſe ce fleuve pour venir de la Tranſoxane en Khoraſſan; & quoi qu'elle ſoit des dépendances de la Ville de Bokharah, Abulfeda l'a inſérée dans la table du Khuarezm. Sa longitude varie ſelon les Auteurs de 87. à 89. dégrez: mais ſa latitude eſt fixée unanimement à 38.

§. Mrs. Maty & Corneille donnent un article ſous le titre de FARABO, c'eſt la même choſe que *Farab.*

FARAGLIONI[a], en Latin *Cyclopum Scopuli.* Ce ſont trois petits écueils de la Mer de Sicile ſur la côte Orientale du Val Demone à quatre lieues des ruines de la Ville de Catane.

FARAMIDA, Village que l'on croit être l'ancienne Ville d'Egypte RHINOCORURA, au bord de la Mediterranée aux frontieres de la Terre-Sainte, à plus de ſoixante-dix mille pas de Damiette au Levant: le mauvais air, & les courſes des Arabes, ont beaucoup contribué à ſa décadence.

FARAN. Voyez PHARAN.

FARAYCHA[b], la prononciation a engagé Marmol ou ſon Traducteur d'Ablancourt à écrire ainſi ce nom dont l'Orthographe Eſpagnole eſt FARAIXA: Petite Ville d'Afrique au Roiaume de Maroc Province de Sus; à une lieue & demie de Tarudant. Elle fut rebâtie par le Cherif Mahamet qui devint enſuite Roi de Maroc. Muley Abdula ſon fils qui lui ſucceda & qui vivoit du temps de Marmol, y tenoit ordinairement un Gouverneur avec trois cens chevaux aux lieux d'alentour, pour la fureté de ces campagnes dont une partie lui appartenoit en propre. Près delà ſont les ruines d'une ancienne Ville nommée Arfartal qui étoit fort peuplée pendant la fortune des Muçamudins & qui fut ruinée par les Arabes.

§. Mr. Corneille trouvant cette ville écrite diferemment, à ſavoir FARAIXA, par de la Croix & FARAYCHA par Marmol, en a fait deux articles diferens ſans avertir que c'eſt la même Ville.

FARBO. Voyez FARBO.

FARCALA[c], Riviere d'Afrique dans le Biledulgend. Elle ſourd des Montagnes vers le Nord & après avoir baigné le PAYS DE FARCALA, elle ſe va rendre dans un Lac qui eſt au Royaume de Tafilet.

§. Ce doit être la même Riviere que Mr. de l'Iſle nomme Riviere de Tafilet & qui coule dans le Pays des Ferqueles.

FARE. Voyez FERO.

FARE DE MESSINE[d], (le) *Fretum Siculum*, c'eſt un Détroit de la Mer Méditerranée, en Italie, entre l'Iſle de Sicile à l'Occident, & la côte de la Calabre ultérieure à l'Orient. Il s'étend du Septentrion au Midi la longueur de vingt-cinq mille pas, depuis la tour du Fare qui eſt à ſa pointe Septentrionale, en Sicile, vis-à-vis de Sciglio qui lui donne le nom, où il n'a pas plus de trois mille pas de large, juſqu'au Cap des Armes qui eſt la pointe Méridionale de la Calabre, où il a bien huit à neuf milles de large. On l'appelle ſouvent le Fare, à cauſe de cette tour du Fare qui eſt à ſon entrée, & où il eſt le plus étroit, & auſſi le Fare de Meſſine, à cauſe de la Ville de Meſſine qui eſt ſituée ſur ſa côte Occidentale où on le traverſe le plus ſouvent. Il eſt aſſez connu pour ſes courants, qui vont tantôt dans la Mer de Toſcane, & tantôt dans la Mer de Sicile, ce qui a donné lieu à ce que les Anciens ont tant dit de Scylle, & de Carybde. Les François gagnerent une grande bataille navale ſur les Eſpagnols à l'embouchure Septentrionale de ce détroit le 11. Février 1675. Ce Canal eſt fameux par le flux & reflux qui s'y fait de ſix en ſix heures, & quelquefois avec tant de rapidité, qu'il emporte les vaiſſeaux malgré la réſiſtance des ancres. Ce que les anciens appelloient *Scylla*, ſe nomme aujourd'hui *Capo Sciglio.* C'eſt un rocher de la côte de Calabre qui s'avance en forme de preſqu'Iſle vers le Cap de Faro, en Sicile. Ce rocher eſt très-dangereux. Tous les vaiſſeaux qui y ſont emportés par la violence du flux ou des vents, y périſſent ſans reſſource. Le Charybde eſt près du Cap Faro, en Sicile. C'eſt un tournant d'eau d'environ trente pas de diametre; les Matelots le craignoient autrefois beaucoup; aujourd'hui ceux de Meſſine vont s'y promener avec des barques plates, & après y avoir fait pluſieurs tours au gré de l'eau, ils s'en retirent à force de rames.

FARE-HEAD[e], *Virvedrum*, Promontoire d'Ecoſſe, dans la partie plus Septentrionale, & dans la côte du Nord de la Province de Stratherne où commence l'Occidentale. On le nomme ainſi, comme qui diroit le beau Promontoire, à cauſe de ſon bel aſpect. Il eſt à près de cinquante mille pas du Cap de Dungisby au Couchant.

FARE-MOUSTIER[f], quelques-uns écrivent Pharemouſtier (l'S ne ſe prononce point) Bourg de la Brie, Province de France, à une lieuë de Coulomiers, à deux de Creſſy, à trois de Roſay, à quatre ou cinq de Meaux, & à douze de Paris, en Latin *Monaſterium Farenſe*, autrefois, *Eboriacum Monaſterium*, & *Brigenſe Monaſterium.* Le petit Morin ſur lequel il eſt aſſis, reçoit l'Optain à une lieuë de là au Port de Tyaux. Le Bourg de Faremouſtier eſt conſidérable par une fameuſe Abbaye de Bénédictines, qu'il renferme dans ſon enceinte. L'Egliſe Paroiſſiale dédiée à Saint Sulpice, eſt deſſervie par quatre Chanoines, qui ſont auſſi Chapelains de cette Abbaye, dont l'Egliſe eſt ſous l'Invocation de la Sainte Vierge & des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. On y conſerve dans une riche & prétieuſe Châſſe les Reliques de Sainte Fare, qui en fut la Fondatrice pendant le ſeptiéme ſiécle.

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Marmol. T. 2. l. 3. c. 25.

[c] Corn. Dict.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Ibid.

[f] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

ſiécle. L'Abbeſſe eſt Dame de Faremouſtier, & preſente à la Cure de l'Egliſe Paroiſſiale, & aux quatre Prébendes, dont il y en a une attachée à cette Cure. Elle preſente auſſi à la Diaconale, à la Subdiaconale, à trois Chapelles fondées dans l'Egliſe Abbatiale, à trois Prébendes de la Cathedrale de Meaux, & à un aſſez grand nombre de Cures dans ce Dioceſe. Aux Fêtes ſolemnelles de la Vierge, l'Egliſe Paroiſſiale eſt fermée, & avant les premieres vêpres on en apporte les clefs à l'Abbeſſe de Faremouſtier. Les Chanoines font tout l'Office Canonial dans l'Egliſe de l'Abbaye, à une heure différente de celle de la Communauté, & la Meſſe Paroiſſiale eſt chantée par les Chanoines dans la Chapelle du titre de Saint Nicaiſe, qui fut autrefois la Paroiſſe du bourg. Durant ces mêmes Fêtes, s'il faut adminiſtrer quelques Sacremens aux Paroiſſiens, on baptiſe, & on prend le Saint Viatique & les Saintes Huiles dans l'Egliſe de cette Abbaye, qui a relevé long-temps immédiatement du S. Siége. Elle a été ſoûmiſe dans le dernier ſiécle à la viſite perſonelle de l'Evéque de Meaux; mais non pas à celle de ſes Grands Vicaires. Le Prieuré des Bénedictines de Gif dépend de cette même Abbaye. L'Abbeſſe nomme leur Prieure, & les Profeſſions s'y font en ſon nom. Elle a encore un privilége particulier, qui conſiſte à viſiter en perſonne ces mêmes Religieuſes, à les échanger, & à les nommer de ſamille dans ſon Abbaye, où l'on conſerve les Reliques de Saint Zéroche qui fut Confeſſeur de Sainte Fare, celles de Sainte Edilburge, Angloiſe, & ſeconde Abbeſſe de Faremouſtier, & les Reliques de pluſieurs autres Saintes dont on fait l'Office double dans cette Egliſe. Il y a un grand commerce de bled dans ce bourg, où il ſe débite au Marché qui s'y tient tous les Lundis. On y tient auſſi une Foire châque année le Lundi de la ſemaine ſainte.

§. Cette Abbaye fut fondée par Ste. Fare, dont le nom joint à celui de MOUSTIER, c'eſt-à-dire, Monaſtere, eſt celui qu'elle porte preſentement. [a] Ste. Fare bâtit l'an 617. en ce lieu un Monaſtere ſur un fonds que lui donna ſon pere Agnery. Elle y raſſembla un grand nombre de Religieuſes qu'elle gouverna en qualité de premiere Abeſſe ſous la regle de St. Colomban ou de Luxcu, d'où elle fit venir des Religieux pour en prendre la direction & pour gouverner auſſi un autre Monaſtere d'hommes qu'elle y avoit joint.

FARELLONS[b], (Iſle des) Iſle d'Afrique dans le Pays des Negres. Elle eſt ſituée ſous le 8. degré d'élévation du Pole du côté du Nord & n'eſt gueres éloignée de l'Iſle de Cap de Mont. Toutes les deux ſont fort près de la terre ferme. L'Iſle des Farellons abonde en Pommes & en autres fruits. Il y a quantité d'Arbres qui produiſent les Limons. Les habitans ne ſont ni farouches ni cruels, au contraire ils ſont reconnoiſſans des bienfaits reçus. Ils ont les mêmes manieres de vivre que les autres Negres qui ſont éloignez de ſix cens lieues, & à l'égard des habits, ils diferent peu de ceux des peuples voiſins. Leurs ſaies faites de Coton ne leur deſcendent que juſqu'aux genoux. Leur plus grand trafic ne conſiſte qu'en os & en dents d'Elephant, parceque leur Iſle eſt ſi peuplée de ces Animaux qu'il en entre quelqueſois dans leurs Bourgs & dans leurs Villages. Les Farellons ſont Idolatres, mais circoncis comme les Juiſs & les Turcs quoi qu'ils rejettent la Circonciſion.

§. Cette Iſle eſt à l'embouchure de la Selbole Riviere de la Côte de Malaguete dans la haute Guinée. Elle a ſix lieues de long au raport de Dapper[c] & ſon extremité Occidentale qui eſt embragée d'arbres des deux côtez eſt nommée par les Portugais CABO DE S. ANNA. L'Iſle eſt marquée dans les Cartes Marines de cette Nation par le nom de FERULA, ou FARELLONS; mais les Hollandois l'appellent MASSACOYE du nom d'un Gouverneur établi par le Roi de Quoja qui commandoit dans le pays lors qu'ils y allerent. Cette Iſle eſt bordée de Rochers & au devant, c'eſt-à-dire, à l'égard de ceux qui viennent du Nord-oueſt, il y a un grand banc de Sable nommé BAIXOS DE S. ANNA. La latitude qu'en donne Mr. Corneille n'eſt pas exacte. Mr. de l'Iſle ne la met que de 6. d. & environ 48'. ſa longitude eſt ſous le 5. d. Ce Geographe nomme l'Iſle MASSACOYE ou FARELLONS, & marque très-exactement le Cap Ste. Anne & le Banc de même nom.

FARENOMINI ou FANEBOMINI[d], ou ANCHORA, Village de Grece dans la Morée ſur le Golphe de Coron à deux lieues de la Ville de Coron du côté du Midi. On croit que ce peut être l'Arſine Ville de la Meſſenie au Peloponeſe.

1. FARFA[e], en Latin *Farfarium*, ou *Farfarus*. Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe avec une belle Abbaye qui n'eſt d'aucun Dioceſe, ſur la petite Riviere de même nom dans la Sabine, à treize milles de Rome vers le Septentrion.

2. FARFA, en Latin *Farfarus & Fabaris*; petite Riviere d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, dans la Sabine. Elle a ſa ſource au lieu dit Capo Farfa & courant au Couchant par l'Abbaye de Farfa & quelques autres endroits, elle ſe rend dans le Tibre un peu au-deſſus de Fiano vis-à vis de Torreta.

FARFAIR, en Latin *Forfarium*, Bourg & Château de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province d'Angus. Ce mot doit s'écrire FORFAR. Voyez ce mot. Mr. Corneille en parle comme de deux Villes diferentes ſous ces deux Orthographes. Mr. Baudrand prefere FARFAIR qui eſt plus conforme à la prononciation.

FARFAR, Riviere de Syrie. Mr. Baudrand ſuivi par Mr. Corneille croit que c'eſt *l'Oronte* des Anciens. Cela ne ſauroit être comme je le ferai voir à l'article de l'ORONTE. Il vaut mieux ſur ce qu'en dit le Miniſtre Maundrell[f] avouer qu'on ne fait aujourd'hui ce que c'eſt que par conjecture. Pour ce qui eſt, dit-il, d'Abana & de Pharpar Rivieres de Damas mentionnées au 2. Livre des Rois (c'eſt-à-dire au IV. ſelon les Septante & la Vulgate) c. 5. v. 12. Je n'en pus pas trouver les moindres traces, non pas mêmes les noms. Ce nom eſt écrit PHARPHAR par la Vulgate, PHARPAR ou PARPAR ſelon l'Hebreu. Mr. Maundtell ajoute une conjecture que je crois très-

[a] Baillet Vie des Saints 7. Decemb.

[b] Corn. Dict.

[c] Afrique p. 251.

[d] Baudrand, Ed. 1705.

[e] Le même.

[f] Voyage d'Alep à Jeruſalem p. 107.

très-vraye. Il faut aſſurément, dit-il, que ce n'aient été que des branches de la Riviere *Barrady*. Il y a même apparence qu'une de ces Rivieres-là étoit la branche qui paſſe aujourd'hui au travers de *l'Ager Damaſcenus*, & va ſe rendre directement dans la Ville; car comme elle va en ſerpentant, il y a lieu de croire que le Canal en eſt naturel. Je ne ſais pas, pourſuit le même Auteur, où trouver l'autre, mais cela n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'ils ont trouvé le ſecret de changer le Cours de cette Riviere ſelon qu'ils le jugent à propos pour leur intérêt & pour leur plaiſir.

FARGANAH[a], nom d'une des contrées de la Tranſoxane, dont la Ville Capitale porte le même nom. Le nom d'ANDOGHIAN & d'ANDUGIAN lui eſt auſſi commun, quoi que ce ſoit proprement une de ſes dependances, auſſi bien que les villes de *Coba* & de *Neſſa*. Ce pays s'étend le long du fleuve Sihon ou Jaxartes, quoi qu'il ne ſoit qu'à 92. dégrez de longitude, & à 42. dégrez 20. minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables d'Abulfeda dans le cinquiéme Climat, quoique Alfragan la place dans la fin du quatriéme. Quelques-uns ont cru que la ville d'*Akhſicat* ou *Akhſiket* eſt la même que Farganah; Ulug Beg lui donne l'épithete de CASBAT FARGANAH, & la met à 42. 25'. de latitude. Voyez ſur ceci les notes de Golius ſur Alfragan. Al Bergendi qui place cette Ville dans le cinquiéme Climat, écrit qu'elle eſt voiſine de celle de Schaſche, (quoi qu'elle en ſoit cependant éloignée de cinq journées de caravanne) & que la Ville de Coba, d'où ſont ſortis pluſieurs grands perſonnages, eſt de ſes dependances, cependant quelques-uns veulent qu'elle appartienne à celle de Schaſche. On trouve dans les *Montagnes de Farganah* des Turquoiſes, & du charbon de pierre dont les cendres ſont d'un très-grand uſage; il y a auſſi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, & de plomb, & des ſources de Naphte. Quelques Géographes mettent auſſi les villes de Khovakend, de Khogiend, & de Marghinan dans le pays de Farganah, & fixent en cet endroit les limites du Muſulmaniſme.

FARGIAB. Voyez FARAB.

☞ FARIAB, ce mot Arabe ſignifie un terrain arroſé par des canaux tirez des Rivieres.

FARIAB, Ville d'Aſie. Voyez OTRAR.

1. FARIMA, Place du Japon dans ce qu'on apelle l'Iſle de Niphon, au pays de Jetſengen. Elle eſt la principale de la Province ou Roiaume de ce nom: elle eſt à dix-huit lieues de Méaco à l'Occident ſelon Cardin cité par Mr. Baudrand[b].

2. FARIMA[c], Royaume ou Province du Japon au pays de Jetſengen dans l'Iſle de Niphon, entre les Royaumes de Bigen & de Tamba. Elle prend le nom de ſa Capitale.

FARINA[d], ou PORTO-FARINA, en Latin *Farinæ Portus*, Bourg & Port de Mer d'Afrique au Royaume de Tunis, en Barbarie, ſur la pointe d'un petit Cap à l'embouchure du Magrada du côté du Couchant. Quelques Géographes diſent que c'eſt l'ancienne Utique, que d'autres mettent à Biſerte.

FARION[e], en Latin *Pharos*; petite Iſle d'Egypte près de la Ville d'Alexandrie; ſur laquelle Ptolomée Roi d'Egypte fit bâtir une tour pour ſervir de Fare, & pour éclairer de nuit le Port d'Alexandrie. Ce Fare paſſa pour une des merveilles du monde. Cette Iſle eſt preſentement jointe au Continent. Le Fare eſt ruiné, & les Turcs ont bâti ſur ſes ruines une Citadelle pour défendre le Port d'Alexandrie, & quelques maiſons de marchands & de pêcheurs.

FARNACE. Voyez PLATINA.

FARNASIA[f], en Latin *Farnaſia*, anciennement THYNIAS ou BITHYNIDA, petite Iſle de la Mer Noire, ſur la côte de la Natolie, près du Canal de Conſtantinople. Il y a auprès de cette Iſle, du côté du Levant, quelques écueils ou rochers nommés FARNASII, que les anciens nommoient ERITHINI.

FARNE[g], en Latin *Farnia*, petite Iſle d'Angleterre, dans la Mer d'Allemagne, & ſur la côte de la Province de Northumberland, à trois milles Anglois du Château de Bambury, à ſix d'Holy au Midi, & à douze de Berwick. Voyez LINDISFARNE.

FARNESE, ou CASTEL-FARNESE, en Latin *Farneſium Caſtellum*, Bourg & Château du Duché de Caſtro en Italie. Il eſt ſur une colline dont le pied eſt baigné par la Riviére d'Olpita, à deux lieuës de la Ville de Caſtro du côté du Nord. Il a pris ſon nom des Ducs de Parme, pendant qu'ils poſſédoient le Duché de Caſtro.

FARNHAM[h], en Latin *Farnhama*; Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Surrey, entre Londres & Wincheſter. Il eſt connu dans l'Hiſtoire par la victoire du Roi Ethelrede qui y défit les Danois l'an 993. Ethelbalde Roi de Weſt-ſex donna ce Bourg à l'Evêque de Wincheſter.

1. FARO[i], Ville de Portugal dans le Roiaume d'Algarve, en Latin *Pharus*. Elle eſt du côté de Sylves & de Lagos, avec un Port ſur la côte du Golfe de Cadis. Cette Ville, qui eſt près du Cap de Sainte Marie, à cinq milles de Tavira, & à neuf de l'embouchure de la Guadiana du côté de l'Occident, a un Evêché ſuffragant de l'Archevêché d'Evora, qui renferme tout le Royaume des Algarves. Alfonſe Roi de Portugal, après avoir fait pluſieurs conquêtes dans l'Algarve, entreprit le ſiége de Faro en 1249. Le Miramolin de Maroc, à qui cette Ville appartenoit, en avoit fait rétablir les fortifications, & y avoit établi pour Gouverneur un de ſes plus grands Capitaines appellé Aben-Baran. Ce Commandant y avoit mené une garniſon conſidérable pour la défendre par terre & par mer. Alfonſe marcha lui-même à cette conquête, & commença par ſe rendre maître de tous les poſtes & de toutes les avenuës par où l'on pouvoit ſecourir la Place, quand il l'auroit aſſiégée. Les Saraſins ſe défendirent d'une maniére très-opiniâtrée, mais les Portugais firent de ſi preſſantes attaques, qu'ils les réduiſirent à capituler. Le Roi voulut bien leur accorder une partie de ce qu'ils lui demandérent. Il leur permit de ſortir de la Ville, mais ſans armes & ſans bagages, & laiſſa la liberté à ceux qui furent bien aiſes d'y reſter, de continuer leur profeſſion & leur

---

[a] d'Herbelot Bibliot. Orient.

[b] Ed. 1705.

[c] Ibid.

[d] Ibid.

[e] Ibid.

[f] Ibid.

[g] Ibid.

[h] Ibid.

[i] Corn. Dict. Le Quien de la Neuvile Hiſt. Gener. de Portugal.

négoce, pourvû qu'ils lui payaſſent le même Tribut qu'ils payoient au Miramolin, & qu'ils le reconnuſſent pour leur Souverain.

2. FARO. Voyez FARE, & MESSINE.

FARRINGDON ou FARENDON[a], Ville d'Angleterre en Berckshire. Elle étoit autreſois renommée à cauſe d'une Fortereſſe voiſine, & elle eſt aujourd'hui remarquable pour ſon trafic.

1. FARS ou FARSISTAN[b], Province de Perſe, autreſois la Perſe proprement dite, dont Perſépolis étoit la Capitale. Elle s'étend au Sud-oueſt juſqu'au Sein Perſique, & commence à quatre journées d'Iſpaham à un vallon large ſeulement de mille pas, & long de quinze ou vingt lieuës. Il paſſe une petite Riviére au milieu, & c'eſt ſur une pente de ce vallon qu'eſt bâtie la Ville d'Ieſdecas, renommée pour ſon bon pain. Cette Province ne s'étendoit pas autreſois ſi loin, & ſe terminoit à Benarou, à deux journées de Lar, avant que l'ancien Royaume de Lar eût été conquis par Cha-Abas, & enſuite le Royaume d'Ormus. Ils lui ont été tous deux unis, & ont chacun un Sultan ou Gouverneur à part, au lieu des Princes Souverains qui les poſſédoient. Les Villes principales de la Province de Fars, ſont Schiras ſur la Riviére de Kur, Caſeron, Bénarou, Firuſabat, Darabguier, & autres. Ses Ports de Mer le long du Golſe Perſique, ſont le *Bander-Abaſſi* & le *Bander-Congo*. Le premier nommé autrement *Gomrom*, eſt d'ordinaire appellé le *Port d'Ormus*, quoi qu'il en ſoit éloigné de trois lieuës en terre ferme, & que la Ville d'Ormus ſoit dans une Iſle qui eſt vis-à-vis, où les vaiſſeaux ne s'arrêtent plus depuis que les Perſans en ſont maîtres. Le *Bander-Congo* eſt à deux journées delà en tirant à l'Oueſt, & comme l'air y eſt beaucoup plus ſain qu'à Gomrom, & le chemin plus court pour les voyageurs qui vont négotier à Schiras, il leur ſeroit auſſi plus commode, ſi les paſſages des hautes Montagnes n'étoient pleins de précipices, & très-dangereux pour les chameaux & autres bêtes de charge. Quand on part de Balſara pour la Perſe, & qu'on eſt ſorti de l'embouchure de l'Euphrate, on trouve à vingt ou trente heures de mer, dans le Sein Perſique, deux autres petits Havres, appellez *Bander-Rick* & *Bande-Rakel*, mais où il ne peut entrer des barques que de la grandeur de celles de Marſeille. L'uſage du fer étant entiérement inconnu à ceux qui habitent cette côte, on ne peut trop admirer leurs barques, qui ſont ſi bien faites & ſi fortes, qu'elles ſont capables de réſiſter à la Mer, quoi que les ais ne ſoient attachés enſemble que par une coûture de corde faite de chanvre, pris autour de la noix de l'arbre cocos ſi eſtimé dans les Indes.

Les Arabes diſent que Faes étoit fils d'Azas, ou d'Arphaxad fils de Sem, fils de Noé[c]. Quelques-uns le font néanmoins deſcendre de Japhet, & tous conviennent qu'il a donné ſon nom à la Perſe, que l'on appelle le pays de *Fars*, & d'*Agem* en général. Cependant les Perſans prétendent tirer leur origine de Kaiumarath qui eſt parmi eux, ce qu'eſt Adam parmi nous, & diſent qu'ils ont toujours eu des Rois de leur Nation, dont la ſucceſſion n'a été interrompuë que pendant un eſpace de temps qui n'eſt pas conſidérable. Les *Dilemites*, les *Curdes*, & même les *Turcs Orientaux*, ſelon quelques Auteurs, deſcendent des Perſans. Les DILEMITES habitent le long des rivages de la Mer Caſpienne, que les Orientaux nomment la Mer de *Thaileſan*, laquelle porte auſſi le nom de *Dilem* à cauſe du voiſinage de cette Nation. Pour les CURDES qui ſont répandus vers *Scheherezur* dans l'Aſſyrie, à laquelle ils ont donné le nom de *Curdiſtan*, pluſieurs veulent qu'ils ſoient Arabes d'origine, & qu'étans venus établir leurs demeures dans les marais des Nabathéens, aux embouchures de l'Euphrate, & du Tigre, on les a appellés Arabes Agem, c'eſt-à-dire, Arabes Barbares, nom qui eſt demeuré depuis aux Perſans. Les Turcs ſe ſont retirez au delà du Gihon, c'eſt-à-dire, du fleuve Amou ou Oxus dans le pays qui a été appellé à cauſe d'eux le *Turkeſtan*.

Mais pour revenir aux Perſans, c'eſt une Nation dont la Monarchie & la Religion ſont fort anciennes; car ils reconnoiſſent pour fondateur de l'une & de l'autre, leur premier Pére & leur premier Roi; c'eſt pourquoi ils appellent leur Religion Kaiumarathienne. Les principes de leur Religion ſont qu'il y a un Dieu Eternel qu'ils appellent en leur langue *Jezdan*, & *Oromazde* qui eſt le vrai Dieu appellé par les Arabes *Allah*, Auteur de tout bien; & un autre créé des ténebres, auquel ils donnent le nom d'*Abermen*, qui eſt proprement l'*Eblis* ou le Diable des Arabes, principe de tout mal. Ils ont en très-grande vénération la lumiére, & ont une extrême horreur des ténébres, ce qui les porte juſqu'à la ſuperſtition d'adorer le Feu. Cette Religion n'a pas fait grand bruit, juſqu'à Zerdacht ou Zéradaſcht (c'eſt Zoroaſtre) qui voulut paſſer pour Prophéte parmi eux, & leur enſeigna que le Créateur de toutes choſes qui ne connoît rien de ſemblable à lui, a produit la lumiére & les ténebres, & que du mélange de ces deux choſes, le bien & le mal, la génération, & la corruption; & enfin la compoſition de toutes les parties du monde s'eſt faite, & ſubſiſtera toujours, juſqu'à ce que la lumiére ſe retirant à part d'un côté, & les ténebres de l'autre, cauſeront ſa deſtruction. Cette doctrine de Zoroaſtre eſt celle des Parſis appellez auſſi *Mogan*, & *Magions*, ou *Mages*, comme auſſi *Ghebres*, leſquels ſe tournent toujoues vers le Soleil Levant, quand ils prient. Ben-Schohnah Auteur fort eſtimé parle ainſi des Perſans dans ſon Raoudhat-almenadhir, & leur attribue l'inſtitution d'une réjouiſſance que les Arabes appellent la fete des Mages; mais il n'en fait point la deſcription, comme il fait de celle qu'ils appellent *Rokoub al Kauſage*, célebrée au commencement du printemps en la maniére ſuivante. Un homme ſans barbe & ſans dents, monté ſur un âne, tient d'une main un corbeau qui bat des aîles, & qui l'évente, & de l'autre une baguette; cet homme court ainſi par toute la Ville, & frappe tous ceux qu'il rencontre ſur ſon chemin, c'eſt lui, diſent-ils, qui chaſſe l'hyver. Cette fête eſt aſſez ſemblable à quelques maſcarades qui ſe font parmi les Chrétiens, dans la même ſaiſon. Les jours que les Arabes appellent

---

[a] Baudrand.

[b] Corn. Dict. Tavernier Voyage l. 4.

[c] d'Herbelot Biblioth. Orientale.

Al agiouz de la vieille, y ont auſſi du rapport; & il ſemble que *Segar la Vecchia*, ſcier la vieille, qui ſe dit en Italie au milieu du careſme, ait pris de là ſon origine. La fête appellée *Sedeh* ou *Sedouk*, dans laquelle les Perſans allument de grands feux pendant la nuit, autour deſquels ils font des feſtins, & des danſes, eſt une des plus ſolemnelles parmi eux; les Arabes l'appellent *Leilatal-voucond*.

2. Le mot de Fars, pris plus ſpécialement, eſt la *Perſe proprement dite*. Cette Province eſt bornée à l'Orient par celle de Kerman, à l'Occident par le Khuſiſtan, au Midi par le Golphe Perſique, & au Septentrion, par un grand deſert qui la ſépare du Khoraſſan. Elle a 160. paraſanges d'étendue le long de la Mer Océane, ce qui revient à 300. lieuës Françoiſes. *Jezd* eſt la Ville la plus Orientale de cette Province, & celle de *Hamadan* en eſt la plus Occidentale, *Gireſt* ou *Sireſt* la plus Méridionale, & *Rei* la plus Septentrionale. Le grand deſert dont on a parlé, s'appelle *Naubendighian*, & il appartient en partie au Khoraſſan par où il ſe joint au pays de Fars, vers les Villes de Comus, de Com, de Caſchian, & de Rei, & en partie au Segeſtan & au Kerman.

Toute cette grande Province eſt diviſée en deux parties, celle qui eſt plus unie s'appelle *Nerm*, qui ſignifie douce & traitable; celle qui eſt plus raboteuſe, ſe nomme *Koubeſſar*, ou *Gebal*. Il y a dans la Perſe auprès de Hendekan un puits qui exhale continuellement une groſſe fumée, dont la vapeur eſt ſi maligne, que perſonne n'oſe en approcher, & les oiſeaux qui paſſent par deſſus, y tombent morts infailliblement, comme au Lac d'Averne dans le Royaume de Naples.

FARSISTAN. Voyez Fars.

FART, ou Forat nom moderne de l'Euphrate. Voyez Euphrate.

1. FARTAQUE ou Fartach, Cap de l'Arabie heureuſe, dans l'Yemen, dans la Mer des Indes. Il gît par les 69. d. de longitude & par les 14. d. 24'. de latitude Septentrionale. Les bons Auteurs ſont partagez pour la maniere d'écrire ce mot; & Mr. de l'Iſle luimême dans une de ſes Cartes écrit *Fartaque* & dans une autre *Fartach*.

2. FARTAQUE, Royaume de l'Arabie heureuſe: il s'étend le long de la Mer des Indes depuis le Port de Cheer, juſqu'à l'embouchure de la Riviere de Prim. L'Iſle de Zocotora qui eſt à l'entrée de la Mer Rouge en depend: Thomas Rhoe dans les Memoires de ſon Ambaſſade auprès du Mogol imprimez au I. volume des Voyages recueillis par Thevenot, dit que le Royaume de Fartaque a ſon étendue depuis le 15. d. juſqu'au 18. Mr. de l'Iſle [a] l'étend depuis le 14. d. de latitude juſqu'au 16. d. 30'. & pour la longitude depuis 67. d. 30'. juſqu'à 73. d. de longitude. Il n'y met point d'autres Villes que Fartach Capitale, & Nibane qui eſt au bord Occidental de l'embouchure de la Riviere de Prim. Mais dans ſa Carte de l'Egypte &c. il diſpoſe cette côte autrement; & au lieu du Royaume de Fartach, on trouve le Royaume de Hadramut où ſont Schibam ou Hadramut, Sequire, Mocala, & Ardgye, & à l'Orient de ce Royaume juſqu'à la Riviere de Prim il place le pays de Seger, ou Schajar dont la partie Meridionale eſt nommée dans cette Carte Royaume de Careſen où ſont Caxem, ou Careſen, Fartaque, Tgidit, Dophar ou Taphar, Mirbate, & Nibane. Ces diferences dans les Cartes viennent de la diverſité des Relations dont les Auteurs donnent ſouvent à un Royaume le nom de la Province ou de la Ville qu'ils connoiſſent le mieux faute de ſavoir le veritable. Cela vient auſſi quelquefois du changement de reſidence; un nouveau Roi ſoit caprice, ſoit raiſon, tranſportant ſa Cour dans une autre Ville. Mais il faut remarquer ici que Mr. de l'Iſle diſtingue Fartaque, de Schibam ou Hadramut; & les met dans deux Provinces diferentes; au lieu que Mr. Baudrand dit que Fartach eſt auſſi nommée Hadramur; en ſecond lieu que le pays d'Hadramut, le pays de Seger & le Royaume de Careſen, ne different du Roiaume de Fartach, que comme les parties different du tout. Thomas Rhoe dans les Memoires déja citez dit que ce Royaume eſt en paix avec le grand Seigneur à qui toute l'Arabie heureuſe paye Tribut excepté ce pays qui n'eſt obligé à autre choſe qu'à lui envoyer cinq mille hommes quand il les demande; à condition toutefois que le Grand Seigneur les doit payer & entretenir.

[a] Carte du Royaume d'Yemen.

Recueil de Thevenot T. 1. p. 6.

3. FARTAQUE, Ville de l'Arabie heureuſe dans le Roiaume de Fartaque & au Cap de même nom. Les Géographes Arabes que nous avons n'en font aucune mention.

FARWEL, ou plutôt Farewel, Cap, ou plutôt Iſle la plus Meridionale de celles qui ſont au Midi du Nouveau Groenland. Sa partie Meridionale eſt à 60. d. de latitude. Ce mot qui ſignifie *Adieu* eſt nommé par quelques Auteurs le Cap d'Adieu ou de l'Adieu; d'autres le nomment le Cap de Forbisher.

FASCALO, Roiaume imaginaire que quelques Auteurs placent dans l'Abiſſinie.

FASCELINA, ancienne Bourgade de Sicile ſur la côte Occidentale proche de Palerme ſelon Mr. Baudrand[c]. Les Anciens ont fait mention d'un Temple de la Déeſſe Diane entre Milæ & Naulochus & Silius Italicus[d] dit:

Mille Thoantea ſedes Faſcelina Diva.

Ce lieu étoit arroſé par le fleuve Melas; & eſt nommé Artamisium par Appien[e] qui le qualifie πολίχνην βραχυτάτην, c'eſt-à-dire, *une très-petite Villette*, le même Auteur ajoute qu'on diſoit que les bœufs du Soleil y avoient été. Pour entendre cette opinion populaire des Anciens il faut ſavoir que le fleuve Melas dont Ovide dit[f]:

Sacrorumque Melan paſcua lata Boum;

Ce fleuve, dis-je, eſt nommé auſſi *Faſcelinus*, *Phacelinus*, *Phaſcelinus* ou même *Facilinus* par les Anciens. Ce nom ſe trouve eſtropié en celui de *Phathelinus* ou *Phaethleinus* dans les Editions de Vibius Sequeſter qui dit qu'il étoit près de Peloride & voiſin du Temple

[c] Ed. 1682.

[d] L. 14. v. 261.

[e] Civil. l. 5.

[f] Faſt. L. 4. v. 486.

ple de Diane. Pline[a] explique ainſi cette fable. La Mer, dit-il, jette ſur le rivage entre *Meſſana* (Meſſine) & *Mila* (Milazzo) des ordures qui reſſemblent à du fumier, delà eſt venue la fable ſelon laquelle les Bœufs du Soleil ont leur étable dans cet endroit. Seneque[b] dit la même choſe, & Fazel[c] dit avoir été témoin de ces éjections de la Mer. Theophraſte dit que ce qui avoit donné lieu à cette fable, c'eſt l'excellence des Pâturages de ce pays-là.

FASSEN, Pays ou habitation d'Afrique dans la Numidie à ſoixante journées du Caire; elle eſt ſituée entre les deſerts de Libye, le Royaume d'Agadez, le pays des Négres & l'Egypte & comprend cent Villages & vingt-huit Villes dont la Capitale eſt à 44. degrez de longitude & à 26. de latitude, ſelon le calcul de Dapper, dont le premier Meridien paſſe à la pointe du Cap Verd. C'eſt, dit le même Auteur[d], un Etat peuplé de gens riches en dates & en argent à cauſe du commerce des Negres. Les habitans ont un Seigneur particulier qui eſt d'entre eux & qui emploie tout le revenu au profit du public & en paye quelque contribution aux Arabes. Ce pays ſ'apelle FASSEN ou FESSEN. Je crois que c'eſt le même que Mr. de l'Iſle nomme Royaume du Faiſan, au Midi Occidental du Roiaume de Tripoli, & auquel il donne une Ville Capitale nommée FAISAN au Midi du Mont Guibet ou Mont Atlas ſur la route de Tripoli à Bournou Ville ſituée ſur le Niger.

FASSIO[e], place de la Macedoine près du Golfe de Monte Santo dans l'Archipel.

FASSO, grande Riviere d'Aſie dans la Georgie. Voyez PHASE.

FATAGAR, ſelon Mrs. de l'Iſle & Ludolfe; ou Fatigar ſelon Davity & Mr. Baudrand, Royaume d'Afrique en Ethiopie. Il faiſoit autrefois partie de l'Empire des Abiſſins, mais il eſt maintenant ſous la domination des Galles Orientaux. Il a au Nord le petit Roiaume de Gan, & à l'Orient celui de Balli: c'eſt à l'extremité Septentrionale du Royaume de Fatigar que les Rivieres d'Haouache & de Matchi ſe joignent dans un même lit. Mr. Ludolfe dit qu'il étoit autrefois peuplé de Chrétiens à ſa partie Orientale.

FATEFUL, ou

FATIPOR. Voyez FETIPOUR.

FAU. Voyez FOUO.

FAVAGNANA, FAVIGLIANA ou FAVOGNANA, petite Iſle d'Italie ſur la côte Occidentale de la Sicile, & l'*Æguſa* des anciens. Le Portulan[g] de la Mer Méditerranée la nomme FAVOUILLANE; voici les connoiſſances qu'il en donne. Le milieu de cette Iſle eſt à l'Eſt Sud-oueſt de Trapano environ dix milles, & les Iſles des Formigues ſe trouvent dans cette route. Elle n'eſt éloignée de l'Iſle de Levanzo que de deux milles vers le Sud, on peut aiſément paſſer entre deux. Elle eſt fort grande & platte du côté de l'Eſt & du Sud. Du côté de l'Oueſt, il y a une groſſe Montagne ſur laquelle il y a un Fort à quatre baſtions fort élevé apellé *Fort de Ste. Catherine*. Il y en a un autre au-deſſous du côté du Nord & un petit Village nommé *S. Leonardo* auprès duquel il y a un petit port pour des Barques, où il y a deux ou trois braſſes d'eau; le vent de Nord y donne à plein; ſur la pointe de la gauche du port il y a une tour. On peut mouiller avec toutes ſortes de Bâtimens au-deſſous du Fort de Ste. Catherine, par 10. & 12. braſſes fond de Sable; & avec les Galeres, on porte une amarre à terre vers l'Oueſt ſous cette Forteresſe; mais il ne faudroit pas ſ'y laiſſer ſurprendre aux vents de Nord-Nord-Eſt & d'Eſt qui ſont les traverſiers. On peut auſſi mouiller du côté du Sud de l'Iſle dans un petit enfoncement preſque par le milieu de l'Iſle pour les Vents de Nord, & de Nord-Oueſt. Cette Iſle a environ dix-huit milles de tour, eſt plus longue que large & git Sud-eſt & Nord-oueſt (par les 38. d. de latitude pour ſa partie Septentrionale[h].) Le même Auteur dit que preſqu'à moitié chemin de la pointe du Sud-eſt de l'Iſle & le prochain terrain de l'Iſle il y a ſous l'eau de petits bancs de roche fort dangereux. Ce qu'il apelle les *formigues* dans cet article, ſont d'autres Ecueils dont le vrai nom eſt *le Formiche* c'eſt-à-dire, les fourmis; entre la Favognana, l'Iſle de Levanzo & la Sicile.

FAVARA, ſource dans la Sicile d'où ſort la petite Riviere de Favara qui coule dans la vallée de Noto, & ſe décharge dans la Mer d'Afrique entre l'embouchure du Maulo & celle de Fraſcolar. Cette ſource a été nommée par les anciens FONS DIANÆ, la fontaine de Diane.

1. FAVARS[i], ou FAVAS Abbaye de filles de l'Ordre de Ciſteaux dans le Dioceſe de Cominges en Gaſcogne, Province de France. Cette Abbaie eſt nommée FAVAS par Mr. Piganiol de la Force dans ſa Deſcription de la France[k]. Mr. Corneille dit que cette Abbaye a été auſſi nommée *de Lumine Dei*.

2. FAVAS[l], ou FAVARS, ſelon le même, lieu de France qu'on a coûtume de joindre à Bargemont Ville de Provence dans l'Evêché de Frejus. Il fut ruiné par les Sarrazins dans le VIII. ſiecle, au même temps que ces Barbares martyriſerent St. Porcaire Abbé de St. Honorat de Lerins & ſes Moines. Il eſt parlé de Favas dans les Archives du Monaſtere de Cluny de l'an 1015. du temps que St. Odillon Abbé de ce Monaſtere fut appellé à Lerins. Quelques inſcriptions & des tombeaux qu'on a trouvez; avec les pieces de monnoie & les vaſes que les Payens mettoient dans les ſepulchres ſont des preuves de ſon ancienneté.

§. Cet article eſt extrait par Mr. Corneille des Hiſtoires de Provence écrites par Noſtradamus & Bouche.

FAUCENA, nom Latin de Fueſſen Ville de Suabe.

☞ FAUCES, mot Latin qui répond au mot François *Gorge*; les Anciens ſ'en ſervoient pour ſignifier le Canal de communication d'un Lac, d'un Etang, d'une Mer, avec une autre; & c'eſt ce que nous exprimons par les mots de *Detroit*, de *Canal* & d'*Embouchure*. Ils ſ'en ſervoient auſſi pour marquer les paſſages entre des Montagnes, c'eſt ce que nous diſons *Pas*, *Col*, ou *Gorge*.

FAUCILLES, en Latin *Secularum Mons*; Montagne qui fait partie des Monts de Voſge. Voyez VOSGE.

---

[a] L. 2. c. 98.

[b] Natur. Queſt. l. 3. c. 26.

[c] Decad. 1. l. 9. de Reb. Sicul. c. 8.

[d] *Dapper* Afrique page 214.

[e] *Corn. Dict.*

[f] Hiſt. d'Ethiopie l. 1. c. 3.

[g] P. 134.

[h] *De l'Iſle* Atlas.

[i] *Baudrand* Ed. 1705.

[k] T. 4. p. 35.

[l] *Corn. Dict.*

FAUCINIANUS TRACTUS; nom Latin du Faussigni.

FAUCOGNEY [a], en Latin *Fauconium*, Ville de France dans la Franche-Comté au Bailliage d'Amont, & au pied du Mont de Voſge, ſur la petite Riviere de Lantaine, à trois lieues au-deſſus de Luxeuil, & un peu plus des frontieres de la Lorraine.

FAUCON, Bourg de France en Provence, ſelon Mr. Baillet; ou Village ſelon d'autres. Il eſt dans la Viguerie de Siſteron & n'eſt remarquable que pour avoir été la Patrie de St. Jean de Matha Inſtituteur des Religieux de la Trinité pour la redemtion des captifs, dits Mathurins.

FAUDOAS [b], Bourg de France dans la Lomagne, avec un Château. Il eſt dans le Dioceſe de Montauban & donne ſon nom à l'ancienne Maiſon de Faudoas.

§. Mr. de l'Iſle écrit Faudoes, & n'en fait qu'un ſimple Village, à l'Orient de Maubec ſur la grande route de Leitoure à Toulouſe.

1. **FAVENTIA**, nom Latin de Faenza, Ville d'Italie.

2. **FAVENTIA**, nom Latin de Faience, Ville de Provence.

FAVERNAY, [c] Abbaye de France en Franche Comté, elle eſt de l'Ordre de St. Benoît, au Diocéſe de Beſançon, ſur la Riviere de Lantaine à quatre lieues de Luxeuil vers le Couchant. [d] Ce fut d'abord une Abbaye de filles, en la place deſquelles Anſeric Archevêque de Beſançon mit des Moines l'an 1132. Elle a été réguliere juſqu'en 1582. que le Pape Gregoire XIII. inſtitua le premier Abbé Commendataire ſur la nomination du Roi d'Eſpagne, en vertu d'Indult. C'eſt dans l'Egliſe de cette Abbaye que ſe fit en 1608. le fameux miracle d'une hoſtie conſacrée, qui, dit-on, ſe conſerva ſuſpendue en l'air au milieu d'un incendie & à la vûë d'une affluence de peuple pendant l'eſpace de deux jours entiers; ce qui donna lieu à l'Archiduc Albert & à Iſabelle d'Autriche, Comte & Comteſſe de Bourgogne de faire introduire la réforme de St. Vanne dans cette Abbaye.

FAUGUEROLLES [e], Bourg de France dans l'Election de Condom, Generalité de Bourdeaux. Il a autour de 394. feux.

FAVIGLIANA, ou }
FAVOGNANA, ou } Voyez Favagnana & Ægusa.
FAVOUILLANA, }

FAVONE [f], ou Porto Favone, ou Navone; en Latin *Favonius* ou *Philonius Portus*. Port de l'Iſle de Corſe, ſur la côte Orientale de l'Iſle, entre Porto Vecchio & Aleria diſtrutta.

FAVONIUS, nom d'une ſorte de Vent. J'explique tous ces noms au mot Vent; où je donne un détail des noms dont les anciens & les modernes ſe ſont ſervis pour deſigner les differens Rumbs de Vent & pour s'orienter tant ſur la terre que ſur la mer.

FAVORITE, (la) Château de Plaiſance de l'Empereur au Midi de la Ville de Vienne de laquelle il eſt ſeparé par la petite Riviere de Vienne, dont la Capitale de l'Autriche prend le nom.

FAUQUENBERG [g], Comté en Artois ſur la Riviere d'Aa, à quatre petites lieues d'Aire ſur les Confins du Boulenois.

1. **FAUQUEMONT**, en Allemand Valckenbourg, ou Valckenberg, Bourg & Seigneurie de la Lorraine dans le Bailliage Allemand, ſur la Riviere de Nied. Jailloт dans ſa grande Carte des Etats de Lorraine lui donne le tître de Marquiſat. Outre le lieu de Fauquemont on y voit Dritlin, Redlac, St. Vincent, Chemery, Val & Adlange & les deux bois de Stempeche, & de Woderpeche: outre quelques autres lieux enclavez dans d'autres contrées comme Morlange, Geneviller, Meriendal, &c. [h] Cette Seigneurie a appartenu d'ancienneté à l'Egliſe de Mets & fut uſurpée par des Seigneurs du Pays dans le XII. ſiécle. L'Hiſtoire des Evéques de Mets aſſure que l'Evéque Etienne de Bar, que St. Bernard apelle un zelé Paſteur & défenſeur des droits de ſon Egliſe, reprit par la force des armes pluſieurs Places occupées par divers particuliers, entre autres Fauquemont. Après cela les Ducs de Lorraine ſe rendirent maîtres de Fauquemont & ils jouïſſoient du moins d'une partie au commencement du XV. ſiecle puiſque Charles Duc de Lorraine donna le quart de cette Seigneurie en échange du quart de la Seigneurie d'Albe.

2. **FAUQUEMONT** [i], en Allemand Valckenbourg, petite Ville des Pays bas au Duché de Limbourg ſur la Riviere de Gueul, au Levant & à deux grandes lieues de Maſtricht. Elle appartient aux Etats des Provinces-unies, & avoit ci-devant un Château [k] ſur une Montagne, mais il fut ruiné par les François lors qu'ils prirent cette place en 1672.

3. Le Quartier de **FAUQUEMONT** [l]; on appelle ainſi une des quatre parties du Duché de Limbourg au pays d'Outre-Meuſe. Il eſt borné au Nord par le Duché de Juliers, à l'Orient partie par le même Duché & partie par la Seigneurie de Rolduc, au Midi par le Comté de Dalem & au Couchant par la Meuſe. Il fut cedé aux Etats Generaux par les Eſpagnols au Traité de Munſter [m].

FAUSSIGNI, Foucigns, Faucigni ou Foſſigni, Baronie dans la Savoye. [n] Le Fauſſigni eſt borné du côté du Septentrion par le Chablais, vers l'Occident par le Genevois, vers le Midi par la Savoye & la Tarentaiſe, à l'Orient il a le Valhis, & de ce côté-là il eſt ſéparé de la Val d'Aoſte par les hautes Alpes, que les Anciens nommoient *Graiennes*. Autrefois le Fauſſigni avoit des bornes differentes de celles qu'il a aujourd'hui. Le païs eſt dans les Alpes; de ſorte qu'une partie eſt rude, âpre & ſterile, mais il ne laiſſe pas d'y avoir de bons endroits. On l'appelle en Latin (*Fucmiacum*) & il a eu ſes Seigneurs dès l'onziéme ſiecle, lorſque les Empereurs Allemands deſcendans de Conrad le Salique, étoient en poſſeſſion du Roïaume de Bourgogne & d'Arles. Les premiers Seigneurs de Fauſſigni ont été Emerard & Louïs avant l'an 1100.

Guillaume ſucceda à ſon pére Louïs, & c'eſt de ce Guillaume que deſcendoit en ligne directe & maſculine Aimon II. Seigneur de Fauſſigni qui mourut ſans enfans mâles au commence-

ment

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Corn. Dict.

[c] Baudrand Ed. 1705.

[d] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 6. p. 382.

[e] Denomb. du R. de France T. 1. 382.

[f] Baudrand Ed. 1705.

[g] Dict. Geog. des Pays bas.

[h] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 158.

[i] Dict. Geog. des Paysbas.

[k] Baudrand Ed 1705.

[l] Jaillot Atlas.

[m] Art. 3.

[n] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 326.

ment du douziéme ſiécle. Son heritiere fut ſa fille Agnès, qui épouſa Pierre Comte de Savoie, qui n'en eut qu'une fille, Beatrix de Savoie, laquelle épouſa Guigue Dauphin, fils d'André de Bourgogne, & par ce Mariage le Fauſſigni fut uni au Dauphiné. Auſſi tous les Dauphins en ont jouï juſqu'au dernier Humbert, qui donna ſes Etats à la France; mais les Comtes de Savoie s'étoient reſervé l'hommage, qui fut racheté du Comte Aimon pour une grande ſomme d'argent par Humbert l'an 1334, & pour la païer il mit une taille extraordinaire ſur ſes Sujets. Le Fauſſigni fut donné à la France par le Dauphin Humbert avec ſes autres Etats.

Les Comtes de Genevois avoient des prétentions ſur le Fauſſigni, ſur leſquelles le Roi Jean & ſon fils Charles Dauphin tranſigerent avec Amedée Comte de Genevois à Paris l'an 1352. Le Comte leur aiant cedé ſon droit, la Baronnie de Fauſſigni fut unie à perpetuité au Dauphiné; ce qui n'empêcha pas le Roi d'aliéner tout le Fauſſigni, & de quitter les droits des Dauphins ſur Gex & les fiefs de Genevois, la Valbonne & Montluel en Breſſe. On donna en échange au Dauphin pluſieurs Bourgs & Villages du Viennois & du Graiſivaudan, qui appartenoient au Comte de Savoïe; à la charge que les Comtes tiendroient le Fauſſigni des Dauphins de Viennois, leur en feroient foi & hommage, & les ſerviroient envers & contre tous, excepté l'Empereur & l'Empire. Ce Traité fut confirmé l'an 1376. par Charles V. & l'an 1410. par Charle VI. Les Comtes de Savoïe enſuite rendirent hommage aux Dauphins juſqu'à l'an 1410, où Amedée s'acquitta de ce devoir, & c'eſt lui qui fut le premier Duc de Savoye.

Le Dauphin Louïs, qui fut depuis le Roi Louïs XI. étant en perſonne en Dauphiné, vendit à Louïs Duc de Savoye le droit de Souveraineté qui lui appartenoit ſur le Fauſſigni l'an 1445. ce qui fut ratifié par le Roi Charles VIII. à Chinon la même année. Le Duc renonça au droit qu'il prétendoit avoir ſue le Comté de Valentinois au profit du Roi & du Dauphin; ainſi le Duc de Savoye fut après cela auſſi Souverain dans le Fauſſigni qu'en Savoye.

Il n'y a en ce païs de Fauſſigni aucune Place conſiderable. La principale s'appelloit autrefois FOUSSIGNI & avoit donné ſon nom au pays. CLUSE petite Ville lui a ſuccedé. Il y a encore Bonne & la Bonneville ſur la Riviere d'Arve.

FAUSTINOPOLIS, Ville de la Capadoce ſeconde; Antonin [a] en fait mention. [b] Elle étoit Epiſcopale ſous Thyane Metropole & Daniel ſon Evêque ſouſcrivit au Concile d'Epheſe. Ortelius [c] écrit FAUSTINIANOPOLIS; mais Antonin & les Notices portent *Fauſtinopolis*.

FAY [d], Village en Hainaut, à une lieue de Binch & à autant de Roeuls. Il eſt remarquable par la reſiſtance qu'y firent les troupes de Hollande que le Prince d'Orange y jetta le jour de la Bataille de Seneffe dans le voiſinage duquel il eſt ſitué, & par le carnage que ces troupes y firent de celles de France & ſur tout de quantité d'Officiers de marque le 11. d'Aout 1674.

FAYAL, Iſle de l'Ocean Atlantique, & l'une des Açores, dont elle eſt la plus conſiderable après celle de Tercere & celle de St. Michel. Selon Linſchot [e] elle peut avoir 17. ou 18. Milles d'étendue. Elle a reçu le nom de *Fayal* des Portugais qui nomment ainſi les hêtres arbres qu'ils trouverent dans cette Iſle. Elle abonde en gros Bêtail & en poiſſon; & elle en a aſſez pour en fournir l'Iſle Tercere. Elle fournit auſſi du Paſtel & eſt frequentée à cauſe de cela par les Anglois. Le principal lieu où l'on aborde eſt la rade de Villa d'Orta. La Ville a une mauvaiſe Citadelle où le Roi de Portugal tient garniſon. Les Inſulaires avoient autrefois voulu épargner ce qu'elle leur coute & avoient offert de ſe garder eux-mêmes; mais les Anglois profitant de leur déſunion firent une deſcente, ruinerent les fortifications, jetterent l'Artillerie dans la Mer; enleverent quelques Caravelles, & firent repentir le Roi de Portugal de la condeſcendance qu'il avoit eue pour les habitans de cette Iſle en retirant la garniſon qu'il fut obligé d'y remettre. Il y a dans cette Iſle beaucoup de Flamands deſcendus de ceux qui en firent la découverte & qui firent donner aux Açores le nom d'Iſles Flamandes; mais Linſchot dit que de ſon temps, ils ne parloient plus que Portugais quoi qu'ils aimaſſent toujours bien à voir les Flamands les Compatriotes de leurs Peres. Mr. Baudrand [f] donne pour lieux principaux de cette Iſle, Cruz, Fayal, & la Trinidad. Le P. Coronelli [g] y met de plus Sta. Catalina, N. S. de la Gracia, & P. de George Loreco. Ce ne ſont ni des Villes, ni des Bourgs, mais de ſimples habitations; ce Pere ni Linſchot, n'y mettent point le Volcan que Mr. Baudrand y place. L'extremité Orientale de cette Iſle eſt par le 350. d. de longitude & le milieu ſous le 39. d. 30'. de latitude, ſelon l'Iſolaire du P. Coronelli.

FAYD [h], petite Ville d'Aſie dans la Syrie ſur la frontiere de l'Arabie deſerte environ à 400. mille pas de Damas vers l'Orient & à près de deux cens mille pas d'Antioche vers l'Orient d'Hyver. On croit que c'eſt l'ancienne PALMYRE. Voyez ce mot.

FAZE. Voyez PHAIE.

FE.

FEARNES [i], FERNS ou FERNES; en Latio *Ferna* ou *Ferna*, petite Ville d'Irlande au Comté de Wexford, dans la Province de Leinſter, vers les parties Septentrionales: elle n'eſt remarquable que par ſon Evêché ſufragant de Dublin, & l'un des XIX. qui ont été conſervez.

FEATHARD, ou FEATHERD [k], petite Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter au Comté de Wexford à deux milles de Duncannon. Elle envoye deux Députez au Parlement. [l] Elle eſt ſur une petite preſqu'Iſle entre la Baye de Wexford & celle de Banne.

FEBIANA, ancienne Place de la Vindelicie ſelon la Notice de l'Empire, de l'édition dont s'eſt ſervi Ortelius. Mr. Baudrand [m] dit FEBIANA CASTRA, & cite la Notice où il n'eſt point fait mention de CASTRA. Le P.

Labbe

---

[a] Itiner.

[b] Carol. à S. Paulo, Geog. ſacr. p. 246.

[c] Theſaur.

[d] Dict. Geog. des Pays-Bas.

[e] Navigat. &c. cap. 97. p. 118.

[f] Ed. 1705.

[g] Iſolario.

[h] Baudrand Edit. 1705.

[i] Etat de l'Irlande p. 46.

[k] Ibid. p. 47.

[l] Baudrand Edit. 1705.

[m] Ed. 1682.

Digitized by Google

Labbe qui a fait imprimer au Louvre la même Notice, Edition dont je me ſers dans cet Ouvrage, dit ſimplement [a]:

> *Equites Stableſiani juniores Ponte Oeni, nunc Fabianis.*

Il nomme ce lieu *Fabiana* dans la Table. D'ailleurs la Notice ne dit point que ce fut une petite place de la Vindelicie; mais elle met ſeulement cette garniſon ſous la direction du Commandant de la Province de Rhetie I. & II. Beatus Rhenanus croit que c'eſt preſentement BEBENHAUSEN Bourg de Suabe, & la même place que Ptolomée appelle ſelon lui *Phebiana* [b], au lieu qu'on ne trouve dans cet Auteur que Φαβίανα dans la Rhetie. D'autres croient que c'eſt BURGAU dans la même Province.

2. FEBIANA, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Biſacene: la Notice des Evêques d'Afrique fait mention d'un Evêque de Fabiana [c], *Succenſianus Febianenſis.* C'eſt le même Siége que *Rebianenſis*, comme il ſe trouve écrit ailleurs. Saluſtius Evêque de cette Egliſe, *Sancta Eccleſia Rebianenſis*, ſouſcrivit à la Lettre des Evêques de la Province de Biſacene dans le Concile de Latran tenu ſous Martin.

FEBRA. Ortelius dit: Electris ou Febra eſt une Iſle peu diſtante de la Calabre & là-deſſus il cite Servius ſur le XI. livre de l'Eneide. Voyez SEBRIA. Car c'eſt ainſi que le mot ſe trouve dans Servius.

FEDER-SEE [d], c'eſt-à-dire le LAC DES PLUMES; Lac d'Allemagne dans la Suabe à l'Orient de la Ville Imperiale de Buchau. Il a deux petites lieues communes de France dans ſa plus grande longueur, qui eſt Nord & Sud & une & demie dans ſa plus grande largeur d'Occident en Orient. Il communique au Danube par la petite Riviere de Krontzach dont le cours eſt de deux lieues & demie vers le Nord-oueſt.

FEHRBELLIN. Voyez BELLIN.

FEHRDEN. Voyez FERDEN.

☞ FEHRE, ce mot dans les noms Géographiques de lieux en Allemagne ſignifie un paſſage où il y a à toute heure un pont volant, un bac, ou quelqu'autre commodité reglée pour traverſer une Riviere. Il vient du mot *Fahren*, paſſer en bâteau, ou en voiture.

FEKIER-KEREZ. Voyez KERES.

FELA [e], Riviere de Livonie. Elle tire ſes eaux du Lac Wortzi d'où elle ſort au Nord de Tarvaſt; & ſe groſſiſſant de pluſieurs autres petites Rivieres, elle ſe joint avec l'Oſſa & perd encore ce nouveau nom avant que de ſe jetter dans le Golphe de Livonie. On ne l'apelle ordinairement à ſon Embouchure que la Riviere de Pernau, qui eſt le nom d'une Ville qu'elle ſepare en deux parties; à ſavoir la Septentrionale, le Vieux Pernau, & celle qui eſt au Midi eſt nommée ſimplement Pernau. Mr. Baudrand la nomme FELIN [f].

FELANOS ou AGGIUL FELANOS, c'eſt ainſi qu'au raport de Leunclavius cité par Mr. Baudrand [g] les Turcs nomment la Ville de la Natolie nommée *Philomelium* par les anciens. Elle étoit petite, & placée dans la grande Phrygie.

FELBER-TAURN, ou FELBER-ALBEN, partie des Alpes. Ce ſont les Montagnes d'Allemagne entre la Carinthie & l'Archevêché de Saltzbourg. J'ai déja averti ailleurs que les ALPES ont été nommées en partie *Taurus* & que delà eſt venu le nom de *Taurisci* aux anciens habitans de ces pays-là.

☞ FELD, les Allemands nomment ainſi une *Plaine*, une *Campagne*; ce nom entre dans la compoſition de bien des noms Geographiques & ſe met dans quelques-uns au commencement & en d'autres à la fin du nom, ſelon le caprice de l'uſage. Ce mot fait au pluriel FELDEN. Il eſt ancien pour ſignifier *des plaines*; & au jugement d'Ortelius [h] il a trompé Paul Diacre [i] qui l'a pris pour le nom propre de quelque lieu, faute de ſavoir la Langue Teutonique que l'on parloit alors & de laquelle il eſt paſſé dans l'Allemand moderne.

FELDBERG, petite Ville d'Allemagne en Baſſe-Saxe, au Duché de Meckelbourg dans la Seigneurie de Stargard; elle eſt du partage de la Branche de Meckelbourg-Strelitz.

FELDKIRCH, Ville d'Allemagne en Suabe, aux Frontieres de la Suiſſe, & Capitale d'un Comté de même nom, ſur la petite Riviere d'Ill qui ſe rend peu après dans le Rhin. Elle fait partie des pays Hereditaires de la Maiſon d'Autriche, & eſt cenſée dans le Cercle de ce nom. Elle eſt à deux milles d'Allemagne d'Appenzel, au Levant; & preſque au milieu entre le Lac de Conſtance au Septentrion & Coire au Midi. Cette Ville eſt bien bâtie & fort marchande, & quoi que le feu l'ait deſolée quelquefois, ſes habitans l'ont toujours remiſe en bon état. Il s'y tient deux Foires tous les ans, & on y trouve toujours grande quantité de vin à vendre. Ses Privileges ſont conſiderables, la Ville élit ſes Magiſtrats; on y peut retenir ceux qui ſont bannis de l'Empire & ſes habitans ne peuvent être citez à aucun jugement Provincial. Sur un Roc au-deſſus de la Ville eſt le Château de Schatenbourg. Zeyler [k] croit que c'eſt la CLUNIA de la Table de Peutinger [l]. Mais il n'y a point d'apparence, Feldkirch eſt à la droite du Rhin, & *Clunia* eſt marquée à la gauche dans cette Table. Ce lieu prend ſon nom d'une plaine où fut bâtie une Egliſe ſous l'invocation de St. Pierre, delà vient qu'au lieu de Feldkirch, les habitans des Vallées & les Italiens ont aimé mieux dire CAMPO DI S. PEDRO, ou S. PEDRO. Le même Zeyler ajoute qu'elle a été auſſi la Capitale des *Eſtions*, dont le nom s'eſt conſervé dans les noms d'*Eſthen* Village & *Eſthnerberg*. On écrit auſſi VELDKIRCH. Il y a au-deſſous un Village qui paroît être l'ancienne Ville.

LE COMTÉ DE FELDKIRCH, petit pays d'Allemagne autrefois dans la Swabe & regardé preſentement comme une partie du Tirol. Il eſt borné au Nord par le Comté de Montfort, à l'Orient par celui de Pludentz; au Midi par la Ligue des dix Communautez, & à l'Occident par le Rhin. Il a eu anciennement ſes Comtes particuliers de la Maiſon de Montfort de qui il paſſa aux Comtes de Werdenberg, & de Sargans qui le poſſederent juſqu'en 1376. que le Comte Rudolphe de Werdenberg (d'autres diſent Montfort) vendit à Leopold d'Autriche la Ville, le Château & Comté de Feldkirch pour 36000. guldes. Ils furent enſuite engagez l'an 1417. au Comte de Tockenbourg & degagez par la Maiſon d'Autriche en 1436. qui en eſt reſtée en poſſeſſion. Feldkirch eſt la ſeule Ville de ce Comté.

---

[a] Sect. 59.

[b] L. 2. c. 18.

[c] n. 69.

[d] De l'Iſle Atlas.

[e] Ibid.

[f] Au mot FELIN. Ville. Ed. 1705.

[g] In voce PHILOMELIUM Ed. 1682.

[h] Theſaur.

[i] Longobard. l. 1. c. 20.

[k] Suevia Topog. p. 79.

[l] Segment. 2.

1. FELICIS LACUS, lieu de la Norique ſelon Antonin[a]. Voyez FALCIANA qui eſt la même choſe ſelon les Savans.

2. FELICIS LACUS, ou LOCUS; car les Exemplaires d'Antonin fourniſſent l'un & l'autre de ces deux mots. Simler le diſtingue du precedent & veut que ce ſoit BLINDENBOURG ou PLINDENBOURG ſelon les Allemands qui confondent facilement le B. & le P. le D. & le T; & VEZZEGEAO ſelon les Hongrois.

FELICIANIATENSIS, Ortelius dit avoir trouvé dans la Conference de Carthage, un Dioceſe de ce nom. Il étoit donc en Afrique.

FELICITAS JULIA, Pline[b], & divers marbres trouvez à Liſbonne ſur leſquels on trouve FEL. JUL. OLIS. & FEL. JUL. OLISIPO, ne laiſſent pas douter que ce ne ſoit un des anciens noms de cette Ville.

FELICUR ou FENICUSA, anciennement *Phœnicuſa* & en Latin moderne *Felicudia*, petite Iſle d'Italie, l'une de celles de Lipari, vers la côte Septentrionale de Sicile dont elles dépendent[c]. Elle n'a que dix milles de tour; mais elle eſt deſerte & ſans habitans ſelon Fazel. Elle eſt dans la Mer de Sicile à dix milles de Lipari vers le couchant: on la nomme auſſi PALMARIA. Le Portulan de la Mer Mediterranée en parle ainſi[d]: Droit à l'Oueſt de l'Iſle de Lipari environ trente-deux milles ſont deux plus petites Iſles que les precedentes (*Panaria*, *Salini*, *Lipari* &c.) mais très-hautes. La premiere eſt *Alicur* & celle de l'Oueſt eſt *Felicur*. Ces Iſles ſont proches l'une de l'autre, & du côté de l'Eſt d'Alicur il y a un gros écueil hors de l'eau. Elles ne ſont point habitées.

FELIGINATES, ancien peuple d'Italie dans l'Ombrie. Pline[e] en parle comme d'un peuple qui ne ſubſiſtoit déja plus de ſon temps.

1. FELIN, Ville de Livonie dans l'Eſtonie ſur la Riviere de *Fela*.[f] Il y a un Château où Guillaume de Furſtenberg Grand Maître de l'Ordre Teutonique fut pris par les Moſcovites en 1560. par la trahiſon des ſiens. Elle eſt à preſent de peu de conſéquence à quatorze milles Suedois de Revel & à treize de Pernau. Mr. de l'Iſle la marque comme une place ruinée & reduite à rien.

2. FELIN, Mr. Baudrand, apelle ainſi la Riviere de FELA.

FELIX-JULIA, c'eſt ainſi que fut ſurnommée BERYTE Colonie[g], & Ville de Phenicie. On lit ſur des Medailles *Col. Auguſta Berytus Felix Julia*; ſelon Ortelius.

FELLETIN[h], en Latin *Feletinum*, petite Ville de France dans la Province de la Marche ſur la Riviere de Creuſe à dix-huit lieues au-deſſus d'Argenton vers le Midi dans la haute Marche.[i] Elle n'eſt conue que par ſon commerce de Beſtiaux & par ſa Manufacture de Tapiſſeries.

FELLO, petite Ville de Macedoine dans la Province de Janna, ſur la Riviere de Salampria. Elle eſt de peu d'importance. On croit que c'eſt l'ancienne PHILA de Tite-Live[k].

FELOUPES. Voyez FALLUPOS & FOULES.

§. Mr. Corneille fournit trois articles diferens de ce peuple dont il ſemble en faire trois. Ce n'en eſt qu'un & il devoit en avertir. Mr. Baudrand diſtingue mal à propos les *Feloupes* des *Foules*, & en fait deux articles ſans renvoi.

☞ FELS, ce mot, qui ſignifie une *Roche*, entre dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques en Allemagne, comme *Weiſſenfels* qui ſignifie *Roche blanche* & qui eſt particulier à une branche particuliere de la Maiſon de Saxe & quantité d'autres noms terminez en *Fels*. L'ancien Teuton étoit FELIS, & FELISO.

FELSINA, ancien nom de la Ville de BOLOGNE en Italie avant que les Romains lui donnaſſent celui de BONONIA. Pline[l] dit qu'elle étoit nommée *Felſina* lors qu'elle étoit la principale Ville d'Etrurie.

FELSTIN[m], petite Ville de Pologne dans le Palatinat de *Lembourg* en Ruſſie ſur une petite Riviere à neuf lieues de Premiſlie.

§. Au lieu de Lembourg il faloit dire *Lemberg*. Cette petite Riviere tombe dans celle de San; Felſtin eſt au Sud-Oueſt de Lemberg, ou Léopol, & au Sud-Eſt de Przemiſlie, au Palatinat de Ruſſie, dans la Ruſſie Noire & non pas dans la Rouge comme le dit Mr. Maty copié par Mr. Corneille.

FELSTIR, petite Ville de Pologne ſelon Mr. Maty, Bourg ſelon Mr. Baudrand, & Village ſelon Mr. de l'Iſle. Elle eſt dans la Podolie à la ſource de la Riviere de Smotrzicz qui coule auſſi à Kaminiec avant que de ſe jetter dans le Nieſter.

FELTRI[n], ou ſelon Mr. Baudrand FELTRE; Ville Epiſcopale d'Italie dans la Marcha Treviſane ſous la Republique de Veniſe où elle eſt la Capitale d'un petit pays nommé à cauſe d'elle *il Feltrino*; en François *le Feltrin*. Elle eſt ſur une Montagne, au rivage gauche de l'Aſona petite Riviere qui tombe un peu au-deſſous dans la Piave. Elle eſt vers le Sud-Oueſt de Belluno à la diſtance de quinze milles. Son Evêque eſt ſuffragant du Patriarche d'Aquilée. On atribue à Jules Ceſar un diſtique dans lequel il paroît aſſez mecontent de la ſituation de cette Ville; le voici:

FELTRIA, *perpetuo nivium damnata rigore*,
Atque mihi poſthac non adeunda, vale.

FELTRIN[o], (le) en Italien IL FELTRINO, en Latin *Feltrinus ager*, petit pays de l'Italie dans l'Etat de Veniſe. Il a au Nord le Belluneſe; le Treviſan au Levant & au Midi; le Trentin & le Vicentin au Couchant. C'eſt un pays de Montagnes. Les principales Rivieres qui l'arroſent ſont Cordevol qui lui ſert de limites au Nord-eſt, Mis qui entre dans le Cordevol, Caurano qui vient du Trentin, Aſone qui a ſa ſource dans le Feltrin; toutes celles-là tombent dans la Piave. La Ciſmone qui le traverſe auſſi & la Schizzon

---

[a] Itiner.

[b] L. 4. c. 22.

[c] Baudrand Ed. 1705.

[d] pag. 128.

[e] L. 3. c. 14.

[f] Baudrand Ed. 1705.

[g] Plin. l. 5. c. 20.

[h] Baudrand Ed. 1705.

[i] Piganiol de la Force, deſc. de la France T. 5. p. 381.

[k] L. 44. c. 2. & 6.

[l] L. 3. c. 15.

[m] Baudrand Ed. 1705.

[n] Ital. di Magini.

[o] Ibid.

Digitized by Google

qui y a ſa ſource ſe joignent peu après en être ſorties & vont tomber dans la Brente au-deſſus du Bourg de Ciſmone. *Feltri* eſt la ſeule Ville du pays. Les Venitiens le poſſedent depuis 1404.

FELTRO ou Monte Feltro[a], en Latin *Mons Feretranus*, petite contrée de l'Etat de l'Egliſe en Italie dans le Duché d'Urbin vers les confins de la Romagne. La Ville de St. Leon en eſt le ſeul lieu conſiderable.

FELUGA[b], petite Iſle de la Mer Mediterranée, la Diabate & Diabete des Anciens. Elle eſt près de la côte Occidentale de la Sardaigne & du Cap della Cacca.

FELXIN ou Falczyn[c], petite Ville de Moldavie ſur la rive Orientale de la Riviere de Pruth à dix-neuf milles Germaniques de ſon Embouchure dans le Danube & à 4. au-deſſous de Hus.

FEMEREN ou Femern, en Latin *Fimbria*, *Fimera*, ou *Fimeria*, Iſle de la Mer Baltique, ſous la Couronne de Dannemarck. Elle eſt ſituée à environ deux milles du Holſtein, dont elle eſt ſeparée par un Canal nommé *der Femmer-Sund*, ou le Detroit de Femern. Cette Iſle eſt petite, mais extrémement fertile en grains & en pâturages. On y voit encore les ruines d'une bonne Fortereſſe qu'on y avoit bâtie autrefois: on l'appelloit le Château de Glabeck. Erric Roi de Dannemarck, ſaccagea cette Iſle l'an 1416. & 1420. dans le temps qu'il faiſoit la guerre aux Comtes de Holſtein qui en étoient Seigneurs & y exerça des cruautez inouïes. Il fut batu par les Inſulaires & contraint de ſe retirer honteuſement & pour expier ſes cruautez il fit le voiage de la Terre Sainte, au raport de Kortholt dans ſon Traité intitulé *Famaria deſolata*. Cette Iſle fait partie du Holſtein-Gottorp auquel elle devroit appartenir, comme le juge Mr. d'Audifret[d]; ſi les droits du plus fort & autres raiſons de convenance, qui décident ſouvent de la Souveraineté d'un pays, ne prévaloient pas ſur les droits de poſſeſſion & de propriété. Le même Auteur dit qu'elle a été ainſi nommée par les Cimbres & qu'on n'a changé qu'une lettre dans le nom Latin de *Fimbria*, comme Pontanus l'a fort bien remarqué dans ſa Chorographie de Dannemarck. Cette conjecture qui eſt legere, parce que dans le Nord, où la Langue Latine n'a été portée que dans le IX. ſiécle, les noms en Langue vulgaire ſont plus anciens que les Latins & en ſont preſque toujours l'Etymologie, cette conjecture, dis-je, eſt plus ancienne que Pontanus. On la trouve dans Crantzius[e] qui en decrivant les 3. Iſles qui ſont ſur le Rivage des Vandales dit en propres termes: *Prima ab occidua parte eſt* Cimbria *vetus retinens nomen totius vicinæ Provinciæ quamvis imperiti corrupto vocabulo* Imbriam & Fimbriam *ſolent appellare. Hæc eſt oppoſita olim Wagris nunc Holſatis qui pulſis Wandalis, eam quoque regionis partem tenent & ideò inſula eorum non Jutiæ cenſetur.* Mr. d'Audrifret ajoute: Quelques Géographes ont cru qu'elle étoit la *Burchania* de Pline que d'autres ont nommée *Fabraria*. Voyez au mot Fabaria, où l'on prouve qu'ils ſe ſont bien égarez. Cette Iſle n'a que deux Paroiſſes; à ſavoir Borg & Petersdorp. Il y a un Fort au paſſage par où on arrive du Holſtein & on le nomme Fehrschantz: c'eſt-à-dire, le Fort du paſſage. On fait cas des bas tricotez de cette Iſle, pour leur bonté plus que pour la beauté de l'ouvrage. Mr. Corneille ſe ſert du correctif *aparemment*, pour dire que l'Iſle de *Femern*, & celle de *Femeren* ſont la même choſe. Le correctif eſt inutile.

FEMER-SUND, petit Détroit de la Mer Baltique entre l'Iſle de Femern & le Holſtein. Il a à peine 2. milles de large dans ſa plus petite largeur.

FEMY, en Latin Fidemium, Fidemiense Coenobium ou Sancti Stephani de Fidemio, Village & Abbaye de France dans le Cambreſis, aux frontieres du Hainaut auprès de la ſource de la Scarpe. Le Village ne s'eſt formé qu'à la faveur de l'Abbaye, qui fut commencée l'an 1080. par deux Gentilshommes Anglois qui abandonnant leur patrie pour vivre dans la retraite allerent à Rome où le Pape leur donna la Regle de St. Benoît. L'un d'eux nommé Etienne fut le premier Abbé de ce lieu, & l'Egliſe eſt dediée ſous l'invocation de St. Etienne premier Martyr. Nicolas Evêque de Cambray & les Chanoines de ſa Cathedrale firent beaucoup de bien à ce Monaſtere & en furent en quelque maniere les ſeconds fondateurs. Il y a eu conteſtation entre les Rois de France & les Souverains de la Flandre, pour ſavoir à qui doit appartenir cette Abbaye. Mais des arbitres aſſemblez à Montdidier l'an 1603. l'ajugerent au Cambreſis & par conſequent à la France.

FENECTANI CAMPI, Tite-Live[g] parle d'une victoire remportée par les Romains ſur les Latins *in Fenectanis Campis*, ou *Senectanis*. Glareanus avoue qu'il ne connoît ni l'un, ni l'autre de ces deux noms. Mr. Doujat a cru qu'il faut corriger cet endroit; il avoit d'abord penſé à lire *Fauſtianis* qui faiſoit partie du territoire de Falerne, ou *Fregellanis*, ou *Setinis*, qui étoient entre les Volſques, & voiſins de Priverne; mais ces lieux étoient hors du Latium & diferent trop des noms *Fenectani* & *Senectani*, il doute s'il ne faudroit pas lire *Ferentinis*. Ne vaut-il pas mieux dire: *Je n'en ſais rien:* reponſe noble & qui par malheur eſt moins emploiée qu'elle ne devroit l'être. Qui empêche qu'il n'y ait eu un lieu nommé *Fenectani Campi* du nom de quelque homme d'ailleurs obſcur, & qui ne ſe trouvant nommé dans aucun autre Auteur qui nous ſoit reſté, demeure inconnu pour ſa ſituation & ſes limites, comme une infinité d'autres?

1. **FENEO**[h], petite Ville de la Morée dans la Zaconie ſur le Lac de Feneo. C'eſt l'ancienne Pheneus Ville de l'Arcadie. Voyez Pheneoi.

2. **FENEO**[i], Lac de la Morée dans la Zaconie; à la ſource du fleuve Ladon qui ſe perd dans l'Alphée.

FENESIA, petite Riviere de Turquie dans la Natolie. Elle ſe perd dans la Mer Noire à 35. mille pas de Conſtantinople. C'eſt la Pſillis de Bithynie des anciens.

FENESTRANGE, petite Ville de Lorraine ſur la Sare. Les Allemands la nomment Vinstringen ou Finitringen, ce qui eſt preſque la même choſe pour leur maniere de prononcer, le V. étant chez eux auſſi dur que notre F. Mr. Corneille dit mal *Viſtenge* qu'il ſemble avoir pris de Mr. Maty qui écrit *Viſtingen*, quoi qu'on ne voye que Mr. d'Audifret cité dans l'article de Mr. Corneille. Ce lieu, dit Mr. Baudrand, eſt au-deſſus de Saarverden & de Bouquenon, à ſept lieues de Marſal au Levant & autant de Deuxponts au Midi.

---

[a] Baudrand Edit. 1705.

[b] Ibid.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] Geog. T. 3. p. 414.

[e] Daniæ l. 1. p. 3.

[f] Auberti Miræi. Orig. Cœnob. Belg p. 129.

[g] L. 8. c. 12.

[h] De l'Iſle Atlas.

[i] Ibid.

Seigneurie de FENESTRANGE, petit Canton dans les pays réunis de la Lorraine; il s'étend le long de la Saare entre les Comtez de Saarverden & de Saarbourg. C'eſt un ancien Fief de l'Evêché de Mets, quoi que pluſieurs Auteurs pretendent que ce ne ſoit qu'un franc-alleu. Il a eu durant long-temps des Seigneurs particuliers iſſus d'une ancienne & illuſtre famille. Jean Grand Maréchal de Lorraine oe laiſſa de Beatrix d'Orgiville que deux filles nommées Barbe & Madelaine. La premiere fut mariée à Jean VI. Rhingrave à qui elle porta en dot la moitié de la Seigneurie de Feneſtrange, Ogiville, Neuville & Dimringen, & l'autre moitié paſſa dans la famille de Neuſchâtel par le mariage de Madelaine avee Ferdinand de Neuſchâtel Seigneur de Montagu. De cette alliance vint Anne qui épouſa Guillaume Seigneur de Dammartin dont elle n'eut qu'une fille nommée Diane qui porta cette Succeſſion à Charles-Philippe de Croy Marquis de Havré. Marie-Claire, fille unique de Charles Alexandre de Croy Marquis de Havré & Comte de Fontenai, épouſa en premieres noces Charles Philippe Alexandre de Croy Marquis de Renti de la Branche de Solre, dont elle eut Eugene de Croy & Marie Ferdinande, & en ſecondes Philippe François de Croy frere de ſon premier Mari & qui mourut en 1650. Gouverneur de Luxembourg & du Comté de Chini. De ce Mariage eſt venu Ferdinand-François-Joſeph Duc de Havré & de Croy dont le fils Charles Joſeph né en 1683. poſſede une partie de la Seigneurie de Feneſtrange, & prend entre autres titres celui de Souveraio de Feneſtrange. Une autre partie de cette Seigneurie eſt au Prince de Salm.

FENESTRELLES[a], Village dans les Vallées des Vaudois, au Duc de Savoye dans la Vallée & ſur la Riviere de Cluſon à environ ſix lieues de Pignerol. La France y fit bâtir une Forteresſe pour ſe couvrir du côté du Duc à qui elle avoit rendu Pignerol & la Perouſe; mais par le IV. article du Traité d'Utrecht entre cette Couronne & le Duc de Savoye elle lui ceda ce lieu avec pluſieurs autres. Mrs. Maty, Baudrand & Corneille donnent ce lieu au Dauphiné.

FENICUSA. Voyez Felicur.

FENIERES[b], en Latin *Feneriun*, & *Vallis honeſta* Abbaye de l'Ordre de Ciſteaux dans la haute Auvergne ſur la Riviere de Rue, auprès de Condat, qui pour cette raiſon s'appelle *Condat en Fenieres*, à douze lieuës de la Ville de Clermont du côté du Midi.

FENISSA, e'eſt ainſi que Lipſe veut qoe l'on liſe au lieu de Phoenissa au XVI. Livre des Annales de Tacite.

FENNI, Tacite[c] nomme ainſi uo peuple pauvre juſqu'à la miſere & ſauvage juſqu'à la ferocité qu'il ne ſait s'il doit joindre à la Germanie ou à la Sarmatie. Ce peuple étoit à l'Orient de la Mer Baltique quelque part dans la Livonie, d'où il y a apparence qu'il a paſſé dans la Finlande à laquelle il a porté ſon nom. Ptolomée place au delà de la Viſtule un peuple nommé Phinni, & c'eſt ſans doute le même.

☞ Le mot de Finlande ne ſignifie autre choſe que le pays des Fiones. Mais tous les pays qu'ils ont ſucceſſivement occupez étoient leur pays, & il y auroit de la folie à decider que la Finlande d'aujourd'hui eſt l'ancien pays des *Fenni*, *Finni* ou *Phinni*; quoiqu'elle en porte le nom. La *Bourgogne* d'aujourd'hui n'eſt rien moins que le pays des *Burgundi*, ou *Burgundiones* des anciens; qui étoit proche de la Mer Baltique. Les migrations des peuples & ſurtout des peuples Septentrionaux demandent abſolument que lors qu'on fait des Cartes pour les arranger, on s'arrête à un ſiecle. Il en faut ſouvent une nouvelle arrangée diverſement pour le ſiecle qui ſuit. Je fais cette remarque pour les jeunes gens qui ont beſoio d'être avertis qu'une Carte dreſſée ſur un ancien Auteur ne convient pas toujours aux Ecrivains poſterieurs, qui ont écrit l'Hiſtoire d'une Nation, ſurtout quand il y a un intervale conſiderable entre les temps où ils ont vécu. Ils doivent encore ſavoit que ce o'eſt pas toujours une contradiction quand deux Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur le pays où ils mettent une Nation.

FENOUILLEDES[d], (les) en Latin *Feniculetum*, petit pays de France au bas Languedoc vers les coofins du Rouſſillon au pied des Monts & au Dioceſe d'Alet. St. Paul de Fenouillédes en eſt le ſeul lieu conſiderable. [e]C'eſt une des anciennes dependances du Comté de Razez auſſi-bien que le pays de Sault. Louïs VIII. Roi de France donna en Fief l'an 1226. le pays de Fenouilledes à Nunno, Comre de Rouſſillon, qui à cauſe de ſon Comté étoit alors Vaſſal du Roi d'Arragon, comme il paroît par les Lettres de Louïs VIII. raportées à la fin de l'Ouvrage intitulé *Marca Hiſpanica*, où l'on voit auſſi celles de St. Louïs de l'an 1228. par leſquelles il confirme le don que ſon Pere avoit fait au Comte Nunno. Après la mort de ce Comte le pays de Fenouilledes fut réuni à la Couronne & par le Traité de 1258, non ſeulement Jaques Roi d'Arragon renonça à ſes droits ſur le Comté de Razez, mais auſſi à celui qu'il avoit ſur le territoire de Fenouilledes, de Sault & à celui de Pierre Pertuy, qui eſt ſur les confins du Rouſſillon & que le Comte Nunno avoit tenu en fief de Louïs VIII. & de St. Louïs, comme on le voit par les Lettres de ces deux Rois ci-deſſus citées.

FER, l'Isle de Fer. Voyez au mot Isle.

FERABATH, ou Ferh-Abad, ou Farabath, Ville de Perſe dans les Montagnes qui bornent la Mer Caſpienne au Midi; dans le Meſanderan Province du Kilan. Olearius[f] dit qu'on la nommoit autrefois Tahona; qu'elle eſt belle & agréable & que Schac Abas la trouva tellement à ſon gré qu'il y paſſoit ſouvent l'hyver & lui fit donner le nom qu'elle a encore aujourd'hui; du mot Ferath qui

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Baudrand. Ed. 1705.

[c] Mor. Germ. c. 46.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Longuerue Deſc. de la France 1. part. p. 241.

[f] Voyages l. 4. p. 363.

qui ſignifie agréable. Il ajoute que tout le pays l'eſt & que ceux qui diſent qu'elle eſt ſi froide que les Fruits ont de la peine à y meurir, lui font grand tort, ſi ce n'eſt qu'ils entendent parler de ſes Montagnes qui ſont en effet inhabitables. Mais la plaine eſt fort peuplée & très-fertile, & ſi agréable que les Perſans diſent que c'eſt le jardin du Royaume, comme les François le diſent de la Touraine. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Mer Caſpienne ne la marque point, mais une autre Carte nouvelle de cette même Mer[a] la marque par les 39. d. 46'. de latitude & 76. d. 12'. de longitude; au Levant de l'Abitore Riviere qui deſcend d'Amola; la même Carte met au Levant de l'Embouchure de l'Abitore, & au Nord de Farabath un Cap nommé *Stierſlan.*

FERACHIO, petite Ville ſur la Côte Occidentale de l'Iſle de Rhodes. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne CAMIRUS, qui étoit une des trois principales de l'Iſle.

FERADIMAIENSIS. La Notice des Evêques d'Afrique nomme entre les Evêques de la Biſacene *Aurelius Feradimaſenſis*[b], & Germain *Peradamnenſis*[c]. Je crois que ces deux noms ſont corrompus de ces deux-ci: *Feraditana majoris*, & *Feraditanæ minoris*; qui aiant été écrits ainſi en abregé *Ferads. maj. Ferads. min.* quelque Copiſte ne ſoupçonnant point d'abréviation, aura ajouté à ces mots qu'il n'entendoit pas, une terminaiſon Latine de ſa façon. Voyez l'article ſuivant.

FERADITANA, il y avoit deux Siéges Epiſcopaux de ce nom, dans la Biſacene Province d'Afrique. On les diſtinguoit par les noms de grande, & de petite, *Feraditana Major*, & *Feraditana Minor*. La preuve s'en tire de la Conférence de Carthage où dans la premiere Séance[d] aſſiſta *Vincentianus Epiſcopus Plebis Feraditanæ Majoris*; & dans la même ſéance[e] ſe trouve *Felicianus Epiſcopus Plebis Feraditanæ minoris.* On eſt aſſuré que *Feraditana Major* étoit dans la Biſacene. Il eſt bien vraiſemblable que *Feraditana minor* y étoit auſſi; car les Villes de même nom diſtinguées par les ſurnoms de *grande* & de *petite*, étoient preſque toujours voiſines & dans la même Province; ſinon on les diſtinguoit par le nom de la Province où chacune étoit.

FERAH, Ville de Perſe ſelon Tavernier[f] qui après les Géographes Orientaux la met à 80. d. 55. minutes de longitude & à 39. d. 25. de latitude. Cette Ville eſt, dit-il, dans un bon terroir & très-ancienne, ayant été batie par Abdalla, fils de Taher du temps de Maimon Rechid l'un des Califes de Beni Abbas. La poſition que lui donnent les Orientaux ne permet pas de la confondre avec Ferabat, puiſqu'ils la mettent au delà de l'Oxus; ou ce qui eſt la même choſe dans la Tranſoxiane. Je ne la crois pas diferente de celle que Mr. d'Herbelot nomme FARAB. Voyez ce mot.

FERBA[g], petite Province d'Afrique, dans le pays des Négres près des Feloupes, & au Midi de la Riviere de Gambie.

FERCALA, Habitation des Bereberes en Afrique dans le Bildulgerid. Ils ſont, dit Marmol[h], orgueilleux & mechans. Leurs Villages ſont le long d'une petite Riviere (la même dont j'ai donné un Article au mot FARCALA) à trente-quatre lieues pour le moins du grand Atlas du côté du Midi & à vingt de la Province de Sugulmeſſe. C'eſt un pays de Dates & de toutes ſortes de fruits comme en Barbarie. On y arroſe les Arbres de l'eau de la Riviere le long de laquelle ils demeurent. Il y a peu de Bled dans cette contrée; mais il y a quelques troupeaux. Les habitans y ſont pauvres parce qu'ils ſont tourmentez des Arabes qui regnent dans ces deſerts & dans celui qui confine avec Dedez; mais ils ſe piquent de valeur & ſont bons hommes d'Infanterie. Leurs habitations ſont nommées les FERQUELA, ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle. Voyez FARCALA.

FERDEN, ou VERDEN, ou FEHRDEN, les François retranchent l'N & écrivent FERDE, ou VERDE; en Latin *Verda.* Ville autrefois Epiſcopale d'Allemagne, & maintenant Capitale d'une Principauté formée de l'Evêché ſecularisé. Elle eſt dans la Baſſe Saxe ſur la Riviére d'Aller qui ſe jette un peu au-deſſous dans le Weſer. C'eſt un des Evechez fondez par Charlemagne Roi de France & Empereur[i]. Ferden étoit autrefois Ville Imperiale; mais depuis elle fut tirée de la Matricule de l'Empire & ſoumiſe à ſon Evêque auquel elle étoit ſujette & à l'Adminiſtrateur de cet Evêché; juſques à la Paix de Weſtphalie qu'elle fut cedée au Roi de Suede avec l'Archevêché de Breme auſſi ſecularisé & reduit au titre de Duché. Ces deux Etats ont eu la même deſtinée & les memes Maitres dans la derniere guerre du Dannemarck avec la Suede, les Danois qui s'en rendirent maîtres en 1712. s'en accommoderent avec l'Electeur d'Hanover qui en eſt reſté en poſſeſſion. Mr. Baudrand qualifie cette Ville *Duché*; il devoit dire *Principauté.* Dans les Prelatures ſeculariſées les Archevêchez ſont devenus Duchez & les Evêchez ont été changez en Principautez. La Ville de Ferden eſt partagée en deux Villes, la *vieille* & la *nouvelle*, quoique pourtant elle ſoit aſſez petite. Elle eſt à ſix milles d'Allemagne au-deſſus de Brême vers l'Orient en allant à Zell, à moitié chemin de ces deux Villes, & à une égale diſtance de Stade vers le Midi.

La PRINCIPAUTÉ DE FERDEN, autrefois l'*Evêché de Ferden*, en Latin *Principatus Verdenſis*, petit pays d'Allemagne dans la Baſſe Saxe, autour de la Ville de Ferden ſa Capitale, entre les pays de Brémen, & de Brunswick & le Weſer. La Maiſon de Brunswick qui le poſſede maintenant & à laquelle il eſt avantageux par ſa ſituation a fait pluſieurs efforts pour l'acquerir. En 1676. elle s'en empara, mais elle le rendit à la Suede en 1679. par le Traité de Zell, excepté le Bailliage de Tedinghuſen entre le Weſer & l'Aller qui demeura à la Maiſon de Zell. Elle le poſſede maintenant tout entier, ce qui joint au Duché de Brême qu'elle a auſſi acquis en même temps fait une importante augmentation à ſes anciens Etats.

FERDINANDA. Voyez FERRANDINA.

FERDINANDI INSULA. Voyez ISLE.

s. FERE (la) en Latin *Fara*, petite Ville de France en Picardie dans la Thierache: elle eſt ſituée dans un Marais où la petite Riviere de Serre ſe joint à l'Oiſe. Le Cardinal Mazarin l'avoit fait fortifier & l'avoit rendue une des plus fortes places du Roiaume tant par les fortifications regulieres dont elle étoit revêtue que par les Ecluſes qu'on y avoit faites pour inonder le pays. Toutes ces fortifications ont été démolies. Cette Ville a pluſieurs époques memorables dans l'Hiſtoire. Le Roi Eudes y mourut en 898. Colas Vice-Senechal de Montelimart la livra aux Eſpagnols; mais elle fut rendue à la France en 1597. ou plutot ſelon le P. Daniel en 1597. après un Siége fort opiniâtre. Il y a dans cette Ville un Moulin à Poudre où l'on en fabrique environ cent vint milliers par an.

---

[a] A Amſterdam chez Ottens.

[b] No. 39.

[c] No. 31.

[d] CXXVI.

[e] CXXXIII.

[f] L. 3. c. 14.

[g] Baudrand Ed. 1705.

[h] Tom. 3. L. 7. c. 30.

[i] Baudrand Ed. 1705.

2. FERE (la) Ville de France dans la Champagne pouilleuſe, ſur la Riviere de Pleurs qui tombe dans l'Aube entre Anglure & Planci; dans l'Election & Generalité de Chalons. Elle eſt comptée dans le [a] Denombrement de la France pour 371. feux. On la nomme par diſtinction la Fere Champenoiſe.

[a] T. 1. p. 104.

3. FERE (la) Ville de France en Champagne dans le Tartenois, d'où vient qu'on la nomme par diſtinction *la Fere en Tartenois* ou *Tardenois*. Elle eſt dans l'Election de Château-Thierri Generalité de Soiſſons entre Soiſſons & Châtillon ſur la route de Braine à Château-Thierri & ſur celle de Meaux à Rheims. Il y a Maitriſe particuliere, les cinq groſſes fermes & on compte delà vingt-deux lieues à Paris.

FERENTA, FERENTUM, FERENTINUM; ancienne Ville d'Italie. Diodore de Sicile [b] la met dans la Pouille, & dit Φερέντη. On lit dans Tite-Live [c] *Ferentani* pour les habitans de cette Ville. Son Commentateur Mr. Doujat [d] prétend que *Ferentum*, ou plutôt *Forentum* étoit une petite Ville ou un Bourg (*Oppidum*) de la Pouille Peucetienne un peu par delà Venuſe, que le Vultur étoit entre ces deux places, mais qu'elle étoit encore plus près d'Acherontia, Il dit que c'eſt preſentement FORENZA. Il cite là-deſſus Pline [e] & Etienne le Géographe qui ont nommé un peuple FORANTANI. Mr. de l'Iſle [f] marque auſſi ce lieu comme un Village & le nomme *Forentum*. On peut joindre à ces autoritez celle d'Holſtenius qui dit que *Forentum* eſt preſentement Forenza. Cependant outre l'autorité de Diodore raportée ci-deſſus nous avons encore celle d'Horace qui écrit la premiere ſyllabe par un E: voici ſes vers [*], qui marquent de plus la ſituation de ce lieu.

Me fabuloſæ Vulture in Appulo,
Altricis extra limen Apuliæ,
  Ludo fatigatumque ſomno
    Fronde novâ puerum Palumbes
Texere, mirum quod foret omnibus
Quicumque celſæ nidum Acheruntiæ,
  Saltuſque Bantinos, & arvum
    Pingue tenent humilis Ferenti.

C'eſt-à-dire, ſuivant la traduction de Mr. Dacier: Un jour que las d'avoir joué avec des enfans de mon âge, j'étois accablé de ſommeil ſur la Montagne de Vultur hors des frontieres de la Pouille ma Patrie des Pigeons ſauvages me couvrirent de feuilles toutes vertes. Ceux qui habitent la haute Acherontia, ceux qui demeurent dans les bois & dans les pâturages de Bantia & ceux qui ſont dans la fertile valée de Ferente étoient ſaiſis d'étonnement & d'admiration de me voir dormir ſans danger &c. Ce paſſage fait voir que le Mont *Vultur* qui bornoit la Pouille & la Lucanie, *Bantia*, & *Ferentum*, étoient des lieux voiſins qui tous furent témoins de ſon avanture. J'explique au mot VULTUX pourquoi ce Poete dit que ce Mont étoit de la Pouille & pourquoi Horace ne laiſſe pas de dire hors de la Pouille ſa Patrie.

[b] L. 19. c. 65.
[c] L. 9. c. 16.
[d] Ad uſum Delph.
[e] L. 3. c. 5.
[f] Ital. ant. Tab.
[*] L. 3. Od. 4. v. 9.

FERENTIA. Voyez FERENTINUM 2.

FERENTINATES, nom Latin des habitans de *Ferentinum* dans le Latium.

FERENTINI, ou FORENTINI, habitans de *Ferenta* ou *Ferentum* dans la Pouille Peucetienne.

FERENTINO [a], Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe & ſur une Montagne de la Campagne de Rome avec un Evêché qui ne relève que du Saint Siege. Elle eſt près des Frontieres du Roiaume de Naples, à ſept milles d'Anagni au Levant en allant vers Veroli dont elle n'eſt qu'à ſix milles & vers Alatri dont elle eſt à cinq milles & environ ſix de Froſinone vers le Septentrion.

[a] *Baudrand* Ed. 1705.

1. FERENTINUM, ou FERENTIUM, ancien Bourg d'Italie dans le Latium; ſuivant le Commentateur d'Horace publié par Cruquius, qui dit que ce lieu étoit ſur la voye Lavicane à quarante-huit milles de Rome. Cet Auteur compte trois lieux nommez *Ferentinum*, à ſavoir celui-ci, un autre dans la Campanie & un autre dans la Toſcane. Celui du Latium eſt deſigné dans le III. Livre [h] de Pline par le nom de ſes habitans qu'il nomme FERENTINATES. La Table de Peutinger [i] le met à VII. milles d'Anagnia & à IV. de Fabrateria. Le nom de ſes habitans ſelon Tite-Live [k] & Pline [l] eſt *Ferentinates*, mais les Poëtes ont pris la licence de l'abreger, témoin Silius Italicus dans ce vers:

Sulla Ferentinos, *Privernatumque maniplos* L. 8. v. 394.
Ducebat.

Cette place [m] étoit d'abord aux *Hernici* dont le chef lieu étoit Anagnia & comme elle ne prit point de part à la guerre que ce peuple fit aux Romains, ceux-ci s'en étant rendus maîtres laiſſerent aux Ferentins la liberté de ſe gouverner par leurs propres Loix. Les Triumvirs y firent aller enſuite une Colonie ſous le Conſulat de L. Cornelius Merula & de Q. Minucius Thermus; l'an de Rome DLX. Ce lieu a toujours été peu de choſe. On le nomme encore FERENTINO. Voyez ce mot. Il eſt nommé FERRATINO, dans les Cartes de Magin.

[h] c. 5.
[i] Segm. 4.
[k] L. 9. c. 42.
[l] L. c.
[m] Tite-Live l. c.

2. FERENTINUM, FERENTIA, MUNICIPIUM FERENTII & VERENTINUM, le premier de ces noms eſt de Suetone [n], d'Horace [o] &c. le ſecond eſt de Ptolomée; le troiſiéme de Vitruve [p]; le quatriéme eſt de Mr. de l'Iſle [q]. On y pourroit ajouter *Colonia Ferentinenſis* de Frontin [r]. Ce lieu qui a été le Siege d'un Evêché & dont il reſte à peine quelques ruines auprès de Monte Fiaſcone entre Viterbe & Bolſena, dans le patrimoine

de

[n] In Otton. c. 1.
[o] 1. Epiſt. 17. v. 8.
[p] L. 2. c. 7.
[q] Ital. ant. Tab.
[r] De Thuſc. Col.

de St. Pierre. Pline [a] le met au nombre des Bourgs de l'Etrurie, & Suétone auſſi dans la Vie d'Othon [b], duquel la famille en étoit originaire. Voyez Ferento.

FERENTO, Ville Epiſcopale d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre, à deux lieues de Viterbe. Elle fut ruinée par les Viterbiens l'an 1074. parce que les habitans étoient accuſez d'hereſie. Il n'en reſte plus que quelques Maiſons & l'Evêché a été transferé à Viterbe. Ce pretexte d'hereſie eſt auſſi raporté par Ortelius d'où Mr. Baudrand peut bien l'avoir pris. Mais le continuateur d'Ughelli [c] n'en allegue point cette raiſon, car après avoir parlé de quelques Evêques de ce lieu durant les V. & VI. ſiecles; il ajoute que dans la ſuite la Ville étant tombée en décadence le Siége Epiſcopal fut transferé à *Polymartium* (aujourd'hui Bomarzo) ce que l'on peut concluire de ce que Bonitus qui aſſiſta au Concile de Rome tenu l'an 649. eſt qualifié Evêque *Ferentos-Polymartio*. La Ville de Ferento ne laiſſa pas de ſubſiſter en quelque maniere juſqu'au XII. ſiécle, dit le même Auteur, & ce fut durant ce ſiécle que les habitans de Viterbe, lui faiſant la guerre, la prirent & la détruiſirent de maniére que la meilleure partie de ſes habitans furent forcez de s'aller domicilier à Viterbe.

FERENTUM. Voyez Ferenta.

FERENZUOLA. Voyez Florentinum.

FERGAN, en Latin *Fergana* ou *Ferganum*. Voyez Farganah. Cette même Province eſt nommée Fergalah [d] dans la Deſcription qu'Abulfeda a faite de l'Arabie heureuſe.

FERH ABAD. Voyez Ferabath.

FERIA [e], Ville d'Eſpagne en Eſtramadure ſur une Montagne eſcarpée, à la partie Meridionale de cette Province en tirant vers l'angle qui vient terminer le Portugal du côté de l'Andalouſie. Cette Ville dont Mr. Baudrand ne fait qu'un Bourg eſt ſur la Guadaxira, à ſix lieues des Frontieres du Portugal en allant à Zafra. Mr. Baudrand dit qu'elle a titre de Duché; que quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne Ville nommée Verta & Julia Fama, que d'autres placent à Xerès de Guadiana. C'eſt une des Grandeſſes d'Eſpagne [f]. D. Laurent Suarez de Figueroa, Grand Maître de l'Ordre Militaire de St. Jacques l'acquit & en mourant vers l'an 1409, il la laiſſa à ſon fils aîné D. Gomez Suarez de Figueroa, lequel fut Pere de D. Laurent II. du nom qui fut créé Comte de Feria en 1467. par Henri IV. ſurnommé l'impuiſſant, Roi de Caſtille. Laurent III. petit-fils de Laurent II. & troiſiéme Comte de Feria épouſa en 1518. Doña Catherine Fernandez de Cordoue, fille aînée de D. Pedro Fernandez de Cordoue, premier Marquis de Priego & Seigneur d'Aguilar. & par ce mariage, les Etats de Priego & de Feria furent unis & incorporez dans une même Maiſon. Ils en furent détachez après le decès de D. Pedro Fernandez de Cordoue & Figueroa fils aîné de D. Laurent III. & quatriéme Comte de Feria, lequel mourut en 1552. avant la Marquiſe de Priego ſa Mere & ne laiſſa qu'une fille, laquelle ne pouvant ſucceder au Comté de Feria à cauſe que les femmes en ſont excluës ſuivant l'inſtitution de ce *Mayorazgo*, D. Gomez Suarez de Figueroa frere du defunt devint V. Comte de Feria & en fut créé Duc en 1567. par Philippe II. en conſideration de ſes ſervices. Sa poſterité finit avec la vie de D. Laurent Balthazar de Figueroa & Cordoue IV. Duc de Feria qui decéda ſans alliance peu après ſon pere. Il eut pour Succeſſeur D. Alphonſe Fernandez de Cordoue & Figueroa, cinquiéme Marquis de Priego, ſon ayeul maternel qui deſcendoit de D. Alphonſe Fernandez d'Aguilar Marquis de Villa Franca. Ce dernier étoit troiſiéme fils de Doña Catherine de Cordoue, Marquiſe de Priégo, & du troiſiéme Comte de Feria ſon mari, & aiant épouſé ſa niece fille de ſon frere aîné & heritiere de la terre de Priégo il en devint troiſiéme Marquis, & eut poſterité, laquelle réunit une ſeconde fois les Etats de Feria & de Priégo, par cette ſucceſſion du V. Marquis de Priégo au IV. Duc de Feria. D. Louis Ignace fils de celui-là, VI. Marquis de Priégo, & Duc de Feria fut honoré de la Dignité de Grand par Philippe IV. Il étoit grand-pere de D. Emanuel Fernandez de Cordoue huitieme Duc de Feria.

FERIMACO. Voyez Fermaco.

FERITOR, Riviére de la Ligurie ſelon Pline [g]. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt la Riviere de Lavagna, qui tombe dans la partie Orientale de la Baye dont ſe forme le Port nommé *Portofino*, nom moderne diminué de l'ancien nom qui étoit *Portus Delphini*.

FERLA [h], (la) petite Ville d'Italie en Sicile dans la Vallée de Noto à vingt milles de Saragouſſe au Couchant.

FERMACO ou Ferimaco [i], petite Iſle d'Aſie dans l'Archipel ſur la côte de la Natolie & de la Province d'Aidinelli près de l'Iſle de Gatoniſi & de la Ville de Palatſcia. Quelques Auteurs conjecturent qu'elle eſt l'ancienne Iſle de Lade, ou celle de Pharmacusa, près de laquelle Jules Ceſar fut pris par des Pirates.

FERMANAGH, ou Farmanagh [k], Comté d'Irlande dans la Province d'Ulſter. Il a Monoghan à l'Eſt, Dunnegal au Nord-Oueſt, Tyrone au Nord & au Nord-Eſt, Cavan au Sud, & Letrim au Sud-Oueſt. Ce Comté a 28. milles de long ſur 24. de large. C'eſt un pays de forêts & de marécages & l'on croit que le Lough Earne en occupe bien le tiers. Peu de temps après l'avenement de St. Anne I. à la Couronne le Chevalier Jean Verney, Baronet, fut créé Baron Verney de Belturbet & Vicomte de Fermanagh & ce fut le premier Pair Irlandois de ſa création. Ce Comté ſe diviſe en huit Baronies, à ſavoir celles de

Lurge,
Maghereboy,
Terokenedy,
Canawly,
Maghere,
Kienekelly,
Knocknie &
Coole.

Il n'y a qu'une ſeule Ville qui ait droit d'envoyer ſes Deputez au Parlement & pas une qui tienne un Marché public. Les principales ſont

---

[a] L. 3. c. 5.

[b] c. 1.

[c] Ital. ſacr. T. 10. Col. 95.

[d] Traduct. de Mr. de la Roque p. 290.

[e] Voyez Etat de l'Eſpagne T. 3. p. 76.

[f] Ibid.

[g] L. 3. c. 5.

[h] Baudrand Ed. 1705.

[i] Ibid.

[k] Etat de l'Irlande p. 63.

Tarmon,
Balleck
Tully-Caſtle
Eniskilling;
&
Crom-Caſtle.

FERMENE, petite Iſle de l'Archipel & la plus grande des deux Iſles que les anciens ont compriſes ſous le nom de Delos, & que les modernes nomment Dili, nom corrompu de l'ancien & auquel pour une plus grande depravation ils ajoutent une S. qui jointe avec une terminaiſon Françoiſe acheve de le deguiſer. Cette S. vient du Grec Εἰς; la plus grande étoit nommée Rhenée, en Grec Ῥήνεια. Mr. Baudrand la nomme en Latin *Sdilla Major*; ce qui aparemment eſt un Latin des Matelots de l'Archipel. Il lui donne dix lieues de circuit & dit qu'elle eſt entierement deſerte. Mr. de Tournefort [a] dit que l'une & l'autre de ces deux Iſles, qu'il nomme Ecueils, ſont tout à fait abandonnées & ne ſervent de retraites qu'à des Corſaires & à des Bandits. Voyez DELOS.

FERMO, en Latin *Firmium*, ou *Picenum*, Ville de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans la Marche d'Ancone, ſur une Montagne avec un Archevêché érigé en 1589. par le Pape Sixte V. Ceux qui ont la demangeaiſon de Franciſer tous les noms l'appellent FERME. Elle eſt aſſez peuplée, avec un grand territoire environ à trois milles de la côte de la Mer Adriatique ou du Golphe de Veniſe; à vingt-cinq milles de Macerata au Levant d'hyver, autant d'Aſcoli au Septentrion en tirant vers Lorete; & à cent trente de Rome. Lactance qui étoit de *Fermo*, (en Latin *Firmium*) en avoit pris le ſurnom de Firmien (*Firmianus*).

§. Mr. Corneille nomme PORTO FERMO, & Mr. Baudrand apelle *Fermo*, ou MONTE FERMO, un Bourg de la même Province, ſur la côte du Golphe de Veniſe à une lieue Françoiſe ou trois milles d'Italie de la Ville de Fermo. Ce Bourg à l'Eſt Nord-eſt de la Ville & au Sud-eſt de l'embouchure de la Tenna eſt nommé *Porto Fermano*, dans les Cartes de Magin.

FERMOSA, Iſle d'Aſie. Voyez FORMOSA.

FERNAMBOUC, ou PERNAMBOUC. Voyez OLINDA, qui eſt le vrai nom de cette Ville du Breſil, Capitale de la Capitainie de PERNAMBOUC. Voyez auſſi ce nom, qui eſt celui que lui donnent les Portugais.

1. FERNANDINE, ou FERRANDINA, en Latin *Ferdinanda*. Mr. Baudrand [b] nomme ainſi en Latin une Iſle qu'il dit être l'une des Philippines, dont il prétend que la Ville Capitale eſt nommée en Latin *Virganum*; à ſoixante lieues de Manille. Mais il ne dit point de quel côté.

2. D'une autre part Davity copié par Mr. Corneille dit que FERNANDINE, eſt une Ville des Indes ſituée dans une petite Iſle des Philippines peu éloignée de Manille. Il ajoute qu'elle eſt proche de la Riviere de Pangaſinam qui va ſe decharger dans la Mer.

§. Une preuve que Mr. Baudrand n'étoit pas trop convaincu de l'exiſtence de cette Iſle, c'eſt que dans l'Edition de 1705, il n'en dit rien; & comme je ne ſais aucun autre Géographe qui en ait parlé il faut attendre des preuves plus ſures de ſa poſition. Ce que dit Davity eſt plus réel, mais peu exact. *Fernandine*, ou, comme l'écrit Mr. de l'Iſle, FERDINANDINE, eſt une Ville ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Luçon ou de Manille, la plus grande des Philippines vers le Nord de l'Iſle aſſez près de l'embouchure de la Riviere de Bigan. Le nom que Davity donne à la Riviere eſt celui d'un Canton qui eſt plus vers le midi ſur la même côte. Cette Ville eſt par les 138. d. de longitude & par les 17. d. 30'. de latitude Nord. Gemelli Careri [c] dit que cette Ville fut fondée en 1574. par le Gouverneur Guido de Laccazarris Succeſſeur de l'Adelantado, dans la Province d'Ilocos l'une des plus peuplées & des plus riches de l'Iſle. La Riviere de *Bigan*, de laquelle cet Auteur fait auſſi mention, pourroit bien avoir été changée en une Ville nommée *Virgan*, & la Ville en une Iſle dans quelque mauvaiſe relation, qui auroit enſuite trompé Mr. Baudrand.

FERNE, Mr. Baudrand dit que c'eſt une petite Riviere de Syrie, qu'elle a ſa ſource au Mont Liban & ſe diviſe en pluſieurs branches dont l'une paſſe aux murailles de la Ville de Damas, une autre la traverſe, une troiſiéme arroſe ſes Campagnes du côté du Nord. Ses eaux, dit le même Auteur, ſe perdent en partie dans un petit Lac à l'Orient de cette Ville, en partie dans la Campagne qu'elles rendent très-fertile. Voyez ABANA, BARADI & CHRYSORHOAS.

FERNES, FEARNES, FEARNS ou FERNS, petite Ville ou Bourg d'Irlande, dans la Province de Linſter au Comté de Wexford. Elle eſt vers les parties Septentrionales & n'eſt remarquable que par ſon Evêché. Et quoique Mr. Baudrand diſe que cet Evêché a été uni à celui de *Lagh-Lin* depuis 1600; cependant cet Evêché ſubſiſte, & l'Evêque de Fearns eſt un des trois ſuffragans de l'Evêché de Dublin qui ont été conſervez dans la reduction des Evêchez d'Irlande faite par les Proteſtans.

FERO, ou FAERE; Iſles de l'Océan Septentrional ou Caledonien au Nord des Weſternes & de l'Irlande en allant vers l'Iſlande. Les anciens les ont connues ſous le nom de GLOSSARIÆ, dans l'Océan Caledonien; ce ſont des dependances de la Norwege, & par cette raiſon elles dependent du Roi de Dannemarck. Il y en a 24. à ſavoir douze grandes & douze plus petites. Les principales ſelon le P. Coronelli [d] ſont Stromo, Borde, Oſtro & Sando, & ſelon lui, les autres forment une eſpece de Couronne à l'entour, celles de ce ſecond rang ſont à commencer au midi Monnichſambi qui eſt plutôt un écueil qu'une Iſle, Stoerdiner, Scaulo, Mulſo, Colſter, Moggenes-holm, Moggenes, Wage, Calſo, Cunno, Widro, Fallo, & Biſchop-Farro la plus Septentrionale. Mr. Baudrand fournit d'autres noms. Selon lui les principales ſont Strummo, Sudro, Oſtro, Bordo, Sando, Moggenes & Wage. Outre les douze plus grandes il y en a douze autres plus petites, mais elles n'ont aucunes places conſiderables; on y voit ſeulement quelques Bourgs comme Lonen, Wage, Suvino, & Calſortgreve. Mr. d'Audiſret [a] y nomme auſſi Widro. Il ajoute que l'air y eſt ſi bon que beaucoup de gens

[a] Voyage du Levant Lett. 7.

[b] Ed. 1681.

[c] Voyage T. 5. p. 81.

[d] Iſolar. 2. part. p. 24.

[a] Geog. 3. T. 1. p. 332.

gens y vivent juſqu'à l'extrême vieilleſſe. Les Habitans ont, dit-il, pour nourriture une ſorte de pain qui ſe peut garder trente ou quarante ans. Il eſt d'orge & d'avoine qu'on pétrit enſemble & que l'on fait cuire entre deux cailloux creux. Plus il eſt vieux plus le goût en plaît; auſſi en garde-t-on très-long temps pour les feſtins, & dans celui qui ſe fait à la naiſſance de quelque enfant il n'eſt point rare que l'on mange de cette ſorte de pain qui a été cuit à celle de ſon grand Pere. Les habitans ſont ſujets de même que les Irlandois à une eſpece de petite verole periodique qui revient de vingt ans en vingt ans, mais on n'y voit point regner les fievres ni le ſcorbut qui cauſent de grandes mortalitez dans les autres pays Septentrionaux. Cet Auteur ſe trompe pour la latitude de ces Iſles, car il les met entre le 51. & le 61. degré de latitude; au lieu que la plus meridionale eſt au delà du 61. d. Mr. Baudrand dit qu'elles ſont au Couchant d'Eté de l'Ecoſſe; au lieu de dire qu'elles en ſont au Nord Nord-oueſt, ſous le même meridien qu'Armagh en Irlande pour les plus Orientales, c'eſt-à-dire, par les 10. d. de longitude pour la pointe boreale de Suidro. Elles occupent tout le 62. d. de latitude dans leur longueur. Le P. Coronelli[b] dit apparemment par diſtraction qu'elles ſont entre l'Ecoſſe & les Orcades. Il devoit dire entre l'Iſlande, & les Iſles de Schetland.

1. FERONIÆ FANUM, on lit dans une des inſcriptions du Recueil de Gruter ces paroles *Petra Sancta olim Fanum Feroniæ*; cela a fait naître à Cluvier la penſée que le Bourg de PIETRA SANTA, étoit ce Temple de Feronia. Ce Bourg ſe trouve ſur la Riviere de Verſiglia en Toſcane entre l'Etat de Luques & celui de Maſſa. Ce qui ſemble confirmer la conjecture de Cluvier. Le traducteur Latin de Ptolomée met *Lucus Feroniæ*, ou le bois de Feronia entre le Promontoire de la Lune aujourd'hui Cap de Spezza & Mercator l'a mis auſſi dans les Cartes dreſſées ſur Ptolomée, mais le Grec n'a rien de pareil.

2. FERONIÆ FANUM, Temple de Feronie, en Italie entre les Veiens & le Tibre dans le territoire de Capene, comme on le prouve par plus d'un paſſage de Tite-Live[c]: il l'appelle tantôt *Lucus* tantôt *Fanum Feroniæ*, parce qu'il y avoit un bois & un Temple: il raconte[d] de quelle maniere Annibal pilla ce Temple. Delà, dit cet Hiſtorien, Annibal alla au bois de Feronia où il y avoit alors un Temple celebre pour ſes richeſſes. Les habitans de Capene & ceux des environs qui y alloient porter les premices de leurs fruits & y conſacrer des offrandes à proportion de leurs biens, l'avoient enrichi de beaucoup de dons d'or & d'argent. Annibal le ravagea, & en emporta toutes les richeſſes. Strabon[e] diſtingue en ce lieu une Ville qu'il nomme ſimplement FERONIA, & qu'il met ſous le Mont Soracte; & un *bois de Feronia* où demeuroient des Prêtres dont il décrit les ſuperſtitions. Leandre[f] qui les raporte auſſi croit que le nom moderne de ce lieu là eſt LE BOURG DE S. SILVESTRE. Il y a de la dificulté à accorder ici Tite-Live & Strabon, car le premier met *Feronia Fanum* ou *Lucus*, auprès de Capene & le ſecond, au-deſſous du Mont Soracte. Or de Capene à cette Montagne il y avoit plus de dixhuit milles Romains; Mr. de l'Iſle dans ſon ancienne Carte des Provinces qui ſont au milieu de l'Italie, prefere l'autorité de Tite-Live, & place *Lucus* ou *Fanum Feroniæ*, au midi & environ à deux mille ſix cens pas de Capene ſur la liſiére Orientale de la forêt Ciminus, preſque à pareille diſtance & à l'Occident de la route qui alloit de Faleres à Ameria. Mr. Danet a pris mal à propos ce Temple ou bois de Feronia pour celui qui étoit auprès de Terracine; en raportant à ce dernier ce que Strabon dit des Preſtiges que faiſoient les Prêtres devouez au culte de Feronia, à ſavoir qu'ils marchoient pieds-nuds ſur des braſiers ſans recevoir aucune atteinte du feu, quoique Strabon le diſe des Prêtres du Temple ou bois qui étoit auprès de Faleres; c'eſt-à-dire, dans l'Etrurie. Mr. Danet[g] fait une autre faute d'exactitude en ce qu'il attribue ces preſtiges à ceux qui offroient quelques ſacrifices à la Déeſſe Feronie, au lieu qu'il paroît par les paroles que cela n'arrivoit qu'à quelques perſonnes particulieres & qu'elle ſembloit privilegier par cette marque de diſtinction, & il dit que cette merveille attiroit tous les ans une grande multitude de ſpectateurs. Les Prêtres qui avoient intérêt d'entretenir cette ſuperſtition étoient plus propres à cette farce après quelques preparations ſecrettes que le peuple qui en devoit être la dupe. Mr. Corneille[h] a copié l'Abbé Danet.

3. FERONIÆ FANUM, l'ancien Scholiaſte d'Horace dit que le Temple de Feronia étoit à trois milles de Terracine. Horace lui même approuve cette diſtance dans ces vers,

> *Millia tum pranſi tria repimus: atque ſubimus,*
> *Impoſitum ſaxis latè candentibus Anxur.*
>
> L. 1. Sat 5. v. 25. & 26.

Anxur & Terracine ſont deux noms de la même Ville ſelon Pline[k]. Ce Temple où étoit auſſi un bois conſacré à la même déeſſe étoit entre la Mer & la grande route de Terracine à Fondi; dans le pays des Volſques à l'extremité & tout joignant le territoire de Fondi.

FERONIÆ FONS. Auprès du Temple de Feronia dont il eſt parlé dans l'article précedent il y avoit une fontaine ou un ruiſſeau. Horace dit:

> *Ora, manuſque tuâ lavimus, Feronia, lymphâ.*
>
> L. 2. Sat 5. v. 24.

Voyez l'article ſuivant.

FERONIÆ LACUS. C'eſt-à-dire, le *Lac conſacré à la déeſſe Feronia*, Lac que les Italiens nomment préſentement LAGO DI FERONE; ſelon Mr. Baudrand qui le met dans la Campagne de Rome à une lieue de Terracine; ce qui revient au même que les trois milles pas d'Horace; ce Lac ne ſe trouve ni dans les Cartes de Magin, ni dans la deſcription de Leandre. Ces deux Auteurs ſont, pour le dire en paſſant, ce qu'il y a de plus détaillé pour l'Italie: il pourroit bien de même que la Fontaine de Feronie de Cellarius n'avoir qu'une

De l'Iſle Atlas.

[b] L. c.

[c] L. 26. c. 4. & l. 33. c. 26.

[d] L. 26. c. 12.

[e] L. 5. p. 226.

[f] Deſc. di tutta Ital. p. 74.

[g] Dict. des antiquitez.

[h] Dict.

[k] L. 3. c. 5.

ne même ſource dans le vers cité d'Horace dans l'article precedent.

FERONIÆ LUCUS. C'eſt-à-dire, le *Bois conſacré a la deeſſe Feronie.* J'ai remarqué dans les articles precedens que les Temples (Fana) de Feronie avoient chacun un bois ſacré. Virgile le dit expreſſément du troiſiéme

L. 7. v. 799.

> . . . *Queis Juppiter Anxurus arvis*
> *Præſidet, & viridi gaudens Feronia Luco.*

Tite-Live dans les paſſages citez le dit aſſez du ſecond.

FERONTIANENSIS. Voyez FORONTONIANENSIS.

b Baudrand

FERRANDINE [b], en Latin *Ferrandina* & *Ferdinanda*; petite Ville avec titre de Duché au Royaume de Naples dans la Baſilicate ſur le Baſiento. Elle fut bâtie par Ferrand Duc de Calabre, fils du Roi Alphonſe II. qui lui donna ſon nom. Elle eſt près de la Riviere de Baſiento, à douze milles de Matera au midi & à dixhuit de la côte du Golphe de Tarente à l'Occident.

FERRARE, Ville d'Italie Capitale du Duché de même nom, dans l'Etat de l'Egliſe. Cette Ville ſeroit ancienne s'il étoit vrai que ce fût la place que Tacite nomme FORUM ALLIENI, ou ALIENI, comme de ſavans Géographes l'aſſurent ſur des preuves que Cellarius [c] ne donne que pour ce qu'elles valent. Mr. Miſſon dans ſon mémoire pour les voyageurs ne convient pas de cette Antiquité. Ferrare, dit-il, [d] ne manque pas de gens qui la font naître peu après le deluge, mais il me ſemble qu'on a fort bien prouvé que ce n'a jamais été qu'un Village avant Smaragde ſecond Exarque de Ravenne qui l'environna de murailles vers la fin du VI. Siécle; & qu'elle n'a porté le titre de Ville que ſous le Pontificat de Vitalien, près de cent ans après. L'Empereur Frederic II. voulant chagriner ceux de Bologne fonda une univerſité à Ferrare, mais cette univerſité eſt preſentement reduite à un College de Jeſuites. [f] Les ruës de la Ville ſont belles, droites & larges, & ſi longues que quelques-unes ſont à perte de vûë. La grande place, outre le beau Palais dont elle eſt preſque toute environnée, a pour ornement deux ſtatuës de bronze haut élevées, de deux Princes de la Maiſon d'Eſt, qui ont voulu que les coupables de quelque crime, qui ſe refugieroient à vingt pas de l'un ou de l'autre, fuſſent en ſureté: l'un de ces Princes eſt aſſis au milieu de quatre petites figures auſſi de bronze, & l'autre eſt monté ſur un cheval de même matiere. Ils ſont proche de la place de la porte neuve, en laquelle il y a de belles maiſons. Celle de Ville eſt la plus conſiderable. Elle ſervoit autrefois de Palais aux Nobles. Ce qui donne le plus d'éclat à la grande place, c'eſt le Dôme dont le portail ſe fait admirer par ſa ſtructure; il y a trois rangées de Colomnes qui le ſoûtiennent, & qui ſont entre melées de petits portiques les uns ſur les autres, qui font paroître cette Egliſe magnifique & fort ancienne. D'abord qu'on y entre, on eſt ſurpris de voir les peintures & les ornemens de ſes Chapelles; le pavé eſt tout de marbre & cette Egliſe renferme les ſépulchres de pluſieurs Ducs, & dans une Chapelle ceux de quatre Evêques de Ferrare avec leurs figures de marbre au-deſſus. Le Tombeau de marbre du Pape Urbain III. eſt dans le Chœur. Le maître Autel & les fonds baptiſmaux ont des beautez qui meritent d'être vûës. Dans la même place eſt un ancien Palais qui eſt proche de la porte du quartier des Juifs, qui occupent dans Ferrare toute une grande ruë fermée de portes en façon d'une petite Ville. Entre les Egliſes celle de St. Paul, eſt l'une des plus conſiderables par ſes belles peintures, ſes Tombeaux & ſes Cloîtres ſoûtenus de Colomnes. Ce ſont des Carmes qui la gouvernent. Dans le Chœur ſont repreſentez en trois quadres le Martire de St. Paul, ſa Converſion, & l'adoration des Mages. l'Egliſe du St. Eſprit, bâtie en Croix & deſſervie par des Recolets, eſt d'une fort belle Architecture, & paroît auſſi large que longue, tant les aîles en ſont regulieres: ſes Chapelles ſont grandes & fort ornées. L'Egliſe de *Santa Maria del vado*, des Theatins eſt grande & belle, & quoiqu'elle ne ſoit ornée, ni de peintures ni de dorures, elle ne laiſſe pas de paroître beaucoup, tant pour ſa blancheur que pour la délicateſſe de ſa ſtructure. Celle de St. François, de St. Dominique, & de St. Benoît, meritent auſſi la curioſité des voyageurs. La premiére à cauſe des pilliers qui la ſoûtiennent, entre leſquels il y a des ſtatuës de marbre élevées ſur des piedeſtaux, & qui repreſentent diverſes vertus; la ſeconde pour ſes belles Chapelles, & pour les Tombeaux de Jean-Baptiſte Cintio Giraldo, très-éloquent en ſon temps dans la langue Italienne: de Gaſparo, & d'Aleſſandro Sardi, celebres Hiſtoriens, de Peregrino Priſciano, qui a compoſé l'Hiſtoire de Ferrare, & de quelques autres qui ſe ſont ſignalez par leurs ouvrages. Quant à l'Egliſe des Benedictins, elle eſt eſtimable pour ſa grandeur & pour le ſuperbe Tabernacle de ſon Maître-Autel ſoûtenus de colomnes cannelées, accompagnées de figures des Saints du même ordre. Ce Monaſtere a des jardins fort ſpacieux, qu'on peut comparer à ceux d'Urbain. L'Egliſe des Chartreux eſt un ſomptueux Edifice, tant pour ſa grandeur & ſa ſtructure que pour le grand nombre de ſes Chapelles, qui ſont toutes ornées de peintures très-exquiſes. Au fond de l'Egliſe derriere le Chœur, il y a un Saint Roch fort eſtimé. Au milieu dans une Chapelle qui eſt à main droite, eſt repreſenté le jugement, & vis-à-vis dans une autre, l'Aſcenſion. Le Couvent des Religieux eſt magnifique, il fut fondé il y a environ deux cens ans par un Marquis d'Eſt dont le Tombeau eſt dans le Cloître, entouré de colomnes avec une couverture qui le garantit des injures du temps. Leur Maiſon eſt conſiderable tant pour la brique dont elle eſt bâtie, que pour ſon Cloître qui eſt tout environné de Colomnes. Le Pape a ſon Légat à Ferrare, chef de la Juſtice & de la Police du Païs. Ce Légat demeure dans l'ancien Château des Ducs, muni de quatre Tours quarrées, jointes par quatre grandes aîles, qui ferment une Cour quarrée de belle étenduë, ornée de pluſieurs galeries, de quelques figures de marbre, & de belles peintures qui repreſentent la Genealogie de la Maiſon d'Eſt. Les

armes

c Geogr. ant. l. 2. c. 9.

d Voyage d'Ital. T. 3. p. 182.

Ibid. Tom. 1. p. 290.

f Corn. Dict.

Digitized by Google

armes de cette illuſtre maiſon ſont élevées en marbre ſur la façade de ce Château, au deſſus de la grande porte, où aboutit le grand pont levis, poſé ſur les foſſez à fond de cuve qui l'environnent. L'eau du Canal qui entre dans la Ville remplit ces foſſez, & c'eſt ſur ce Canal que l'on s'embarque pour aller juſques au Pô à trois milles delà. On voit on autre Palais, appellé *le Palais des Diamans*, parceque les pierres de marbre blanc dont il eſt bâti ſont taillées en dehors comme des Diamans en pointe; le dedans n'eſt rien moins que ce que promet la façade. Sur cette deſcription on pourroit croire que Ferrare eſt une des plus floriſſantes Villes d'Italie; néanmoins les relations les plus recentes n'en donnent pas cette idée. Ferrare, dit Mr. Miſſon[a], eſt fort grande & aſſez belle quoique deſerte. Quelques-uns diſent qu'elle fut appellée Ferrare *quaſi fere aurea* à cauſe de la richeſſe de ſon commerce; mais cette Etymologie eſt ſans doute un jeu trouvé après coup par quelque oiſif, & aujourd'hui ſelon le même voyageur tout y eſt pauvre & deſolé d'une maniere à faire pitié, & cette Ville a plus de maiſons que d'habitans. Cette Ville étoit autrefois très-peuplée à cauſe de la Cour des Ducs de Ferrare qui la faiſoit ſubſiſter; mais depuis qu'avec ce Duché elle a paſſé ſous la domination du St. Siége qui n'y entretient qu'un Legat, elle eſt dechue & décheoit encore tous les jours de ſon ancienne ſplendeur. Sur la fin de 1597. le Duché de Ferrare faute d'heritiers mâles retourna aux Papes ſous le Pontificat de Clement VIII. qui fit bâtir une Citadelle qui couta, dit-on, deux millions d'écus d'or. Elle eſt encore en fort bon état; Ferrare a eu auſſi beaucoup à ſoufrir de diverſes facheuſes conjonctures; & on remarque que l'an 1570. Ferrare ſoufrit en quarante heures de temps cent ſoixante ſecouſſes de tremblemens de terre & fut preſque toute détruire. Cette Ville eſt ſelon les obſervations à 44. d. 54'. de hauteur du Pole & eſt de 9. d. 26'. plus Orientale que Paris.

Entre les Illuſtres dont elle a été la Patrie on Comte Gui Bentivoglio negociateur, hiſtorien & Cardinal fameux, né en 1579. fait Cardinal en 1620. après ſa nonciature de France & mort peu après ſon patron Urbain VIII. dont on avoit penſé à le choiſir Succeſſeur. Louïs Arioſte Poete celebre entre les Italiens, mort en 1533. Jean Baptiſte Guarini mort en 1613, & dont on a des Poeſies Italiennes très-eſtimées entre leſquelles la Paſtorale intitulée il Paſtor fido tient le premier rang. L'Evêque de Ferrare ne releve que du St. Siége.

LE DUCHE' DE FERRARE, OU LE FERRAROIS; les Italiens diſent IL FERRARESE, Province de l'Etat de l'Egliſe en Italie; elle fait partie de le Romagne vers l'embouchure du Pô. Elle avoit autrefois ſes Ducs particuliers de la Maiſon d'Eſte, qui poſſedoient auſſi les Duchez de Modéne & de Reggio. Elle étoit alors diviſée en deux parties ſavoir le Duché de Ferrare & le Poleſin de Rovigo: mais vers l'an 1500. la Republique de Veniſe s'empara du Poleſin de Rovigo qu'elle a toujours gardé depuis ce temps-là; & Alphonſe II. dernier Prince fils legitime de la Maiſon d'Eſte étant mort l'an 1597. ſans heritiers mâles, celui qui ſe preſentoit pour ſuccéder en qualité d'heritier étoit Ceſar d'Eſte fils d'Alphonſe d'Eſt Marquis de Montechio; mais comme le Pere de ce Succeſſeur étoit né d'un mariage clandeſtin contracté par Alphonſe I. avec une Bourgeoiſe de Ferrare après la mort de ſa premiere femme, le Pape declara le fils inhabile à ſuccéder au fief de Ferrare qu'il réunit à la Chambre Apoſtolique qui en a joui depuis ce temps-là; & Céſar fut trop heureux que Charles V. lui donnât l'inveſtiture de Modene & de Reggio qui forment depuis ce temps-là un état Souverain diferent du Ferrarois avec lequel il n'a plus rien de commun. Ainſi il eſt important de diſtinguer les dates; car elles ſont voir la diference qu'il y a entre les Etats des Ducs de Ferrare, & le Ferrarois d'aujourd'hui. Ce dernier eſt preſentement borné au Nord par le Poleſin de Rovigo, au couchant par le Duché de Mantoue, au midi par le Boulonnois & la Romagne propre, & à l'Orient par le Golphe de Veniſe. Tout le pays eſt fort fertile; mais bas & marécageux. Ses parties ſont le Poleſin d'Ariano, le Poleſin de Ferrare, le Poleſin de St. George, les Vallées de Commachio, on y trouve auſſi vers le midi celle de Marare & celle de Maremorto. C'eſt apparemment, ſur l'idée des bornes preſentes que l'Auteur des Remarques inſerées après le Voyage de Mr. Burnet aſſure que[b] le Duc de Ferrare n'a jamais été qu'un petit Prince, parce, dit-il, que ſon état n'eſt pas fort grand. Cependant, pourſuit-il, il y a eu pluſieurs Ducs qui regnoient il y a 150. ans & depuis, (c'eſt-à-dire, dans le XVI. ſiécle) qui faiſoient belle figure & tenoient un rang conſiderable parmi les Princes d'Italie. Leur état étoit extremement peuplé & comme le terroir eſt fertile & qu'il étoit bien cultivé, le Prince tiroit des revenus conſiderables, & avoit une fort belle Cour. Il faloit ajouter que le territoire étoit auſſi beaucoup plus grand; puiſque le Poleſin de Rovigo, les Etat de Modene, & de Reggio, ſont des demembrements de l'Etat que poſſedoient les Ducs de Ferrare. C'eſt comme ſi un jour les Etats de Savoie, de Piemont, de Montferrat & autres qui ſont à preſent ſous un même Souverain, venant à être détachez l'un de l'autre, quelqu'un jugeant des forces de Victor Amedée, les meſuroit ſur l'étendue de la ſeule Province de Savoye reduite aux bornes de le Savoye propre. Le même obſervateur s'accorde avec toutes les relations ſur le deperiſſement de ſon pays & il en donne pour raiſon le changement de gouvernement.[c] Le Poleſin eſt, dit-il, un des meilleurs terroirs d'Italie. Ce que les Venitiens en poſſedent eſt très-bien cultivé & fort peuplé & c'eſt une de leurs meilleures petites Provinces. Dès que vous avez paſſé le grand bras du Pô qu'on appelle le Langoſcouro qui fait la ſeparation de la partie du Poleſin qui appartient aux Venitiens d'avec celle qui appartient au Pape, quoique le terroir de l'une & de l'autre ſoit entierement ſemblable, on voit en friche la plus grande partie des terres du Poleſin de l'Etat Eccleſiaſtique. Vous voyez l'herbe ſecher & pourrir ſur les prez, parce que perſonne ne prend ſoin de les faucher, & vous paſſez dans de

[a] L. c. T. 2. p. 269.

[b] P. 511.

[c] P. 522.

de grands Villages dont les maiſons ſont toutes deſertes & où il n'y a pas un ſeul habitant. [a] Les habitans interrogez pourquoi un ſi beau & ſi fertile pays n'eſt ni habité, ni cultivé comme il devroit l'être, repondent que c'eſt à cauſe que l'air y eſt devenu très-mal ſain & qu'on n'y peut pas vivre long-temps. Mr. Burnet [b] croit au contraire que ce pays n'eſt devenu mal ſain que par le manque d'habitans, parce que ne ſe trouvant pas aſſez de monde pour ameliorer les terres & pour tenir les foſſez nets, il arrive delà que tout eſt plein d'eaux croupiſſantes & de boues qui infectent l'air. Il aime mieux attribuer le depeuplement de la Ville & du Duché de Ferrare à la conſtitution du gouvernement ſous les Eccleſiaſtiques. Lui & les autres Proteſtans qui ont voyagé en Italie, & donné leurs relations au public ne manquent gueres ces ſortes d'occaſions de décrier la domination du St. Siége, & ils ſemblent n'avoir paſſé à Ferrare que pour y prendre le pretexte de copier ces ſortes d'obſervations, qui ſe retrouvent fidellement repetées dans les voyages de diferens Auteurs.

1. FERRARIA, nom Latin de FERRARE.

2. FERRARIA, bourgade de l'Iſle de Sardaigne, à XIII. milles de Cagliari ſelon Antonin [c], en allant le long des côtes Orientales de l'Iſle ſur la route de Cagliari à Tibula. Il y a bien de la vrai-ſemblance que cette bourgade a pris ce nom des mines & des forges de fer; qui fourniſſoient beaucoup de ce metal; & Rutilius dans ſon Itineraire [d] où il loue l'acier de l'Iſle d'Ilva dit que celui de la Norique & du Berri ni même celui que l'on tire de Sardaigne, n'eſt ni meilleur ni plus abondant.

Occurrit chalybum memorabilis Ilva metallis
Quâ nihil uberius Norica gleba tulit.
Non Biturix largo potior ſtrictura Camino,
Nec quæ Sardonio ceſpite maſſa fluit.

Quoique dans ce paſſage le nom de cette mine ne ſoit pas exprimé il y eſt aſſez deſigné. Mr. De l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Italie marque ce lieu au couchant d'été de *Calaris* (aujourd'hui Cagliari) ſur le chemin de cette Ville à Scarcapos (aujourd'hui Sorabos) lieu ſitué à l'embouchure de la Riviere Seprus (aujourd'hui Sepro.) Antonin compte vingt milles de Sarcopos (c'eſt ainſi que portent les Editions de Surita & de Bertius.) à Ferraria & treize de Ferraria à Calaris.

3. FERRARIA. Mela [e] nomme ainſi un Promontoire d'Eſpagne dans le Golphe de Valence (in Sucronenſi ſinu), vis-à-vis duquel il dit qu'eſt ſituée l'Iſle d'Ebuſe. Pierre de Medina cité par Ortelius dit qu'on le nomme en Eſpagnol SEGARRA; il eſt vrai-ſemblable comme le croit Florian que c'eſt le même Cap que Pline nomme DIANIUM [f]. Et en ce cas c'eſt le même que l'on nomme preſentement PUNTA DEL IMPERADOR ou CABO MARTIN.

4. FERRARIA, ou

FERRARIÆ. Voyez FERRIERES 1. 2. 3.

5. Tous ces noms comme je l'ai inſinué dans un des articles precedents, tirent leur origine, ou de quelque Mine de Fer qu'il y a eu auprès de ces lieux là ou du moins de quelque forge remarquable.

FERRARIUS PORTUS. Voyez au mot PORTO, l'Article PORTO FERRAIO.

FERRATUS MONS, ancien nom d'une Montagne d'Afrique dans la Mauritanie. Ammien Marcellin [g] dit que Tubuſuptum étoit attenant cette Montagne; on ſait d'ailleurs que cette place étoit de la Mauritanie Sitifenſe; comme je le prouve dans ſon Article. Cette Montagne eſt marquée dans la Table de Peutinger entre Ruſuccurrum & Saldæ,[i] & s'il n'y a point d'erreur dans les chifres elle a plus de quatre vingt milles de longueur.

FERREA PORTA, Ortelius trouve dans Hegeſippe [h] qu'Alexandre mit une porte de fer à un endroit eſcarpé du Mont Taurus. Ortelius croit que c'eſt DERRENT. Voyez aux Articles DEMIR CAPI, DERBENT & PORTE.

FERREA REGIO. Voyez SIDERAS.

FERRETE, ſelon les François & PFIRTH ſelon les Allemands, petite place autrefois de l'Allemagne & preſentement de la France; à la ſource de la Riviere d'Ill, avec un Château & un Comté qui portent le nom de Ferrete. Le Comté de Ferrete eſt la même choſe que le Sundgaw propre. Voici ce que dit tant de la place que de ce Comté Mr. l'Abbé de Longuerue qui en a très-bien debrouillé l'hiſtoire. Ferrette eſt un bourg au-deſſous d'un Château de même nom à deux grandes lieues de Bâle. Ses premiers Seigneurs ont été les Comtes de Montbeliard durant 100. ans; après cela ces Comtez furent ſeparez, comme dit Alberic dans ſa Chronique à l'an 1158, où il nous apprend qu'Etienne de Bar Evêque de Metz, avoit eu trois freres Comtes, Thierri Comte de Montbeliard, Renaud Comte de Bar, & Frederic Comte de Ferrette, qui fut pere de Louïs Comte de Ferrette.

Ceux de cette Maiſon ont jouï de ce Comté comme Feudataires de l'Empire juſqu'à l'an 1271. Ce fut alors qu'Ulric, du conſentement de ſon fils Thibaud, vendit ſon Comté de Ferrette à Henri de Neuchâtel Evêque de Bâle, pour 850. marcs d'argent. Ce Prelat avoit déja une forêt entre l'Ile & le Rhin, avec un territoire aſſez grand, & qui avoit été donné à ſon Egliſe de Bâle l'an 1004. par l'Empereur S. Henri.

La vente faite par le Comte Ulric, fut à condition que les choſes venduës demeureroient en propriété au Comte & à ſes deſcendans mâles, qui les tiendroient en fief des Evêques de Bâle; & qu'en cas que leur poſterité maſculine vînt à manquer, le tout ſeroit réüni à la Manſe Epiſcopale. Le dernier Comte de Ferrette donna de ſon vivant une partie de ſes propres à l'Evêque Gerard de Wippingen.

Ce Comte mourut l'an 1371, ne laiſſant qu'une fille nommée Jehaunette qu'il avoit mariée à Albert le ſage Duc d'Autriche; leur fils Rodolphe d'Autriche demanda le Comté de Ferrette à Jean de Sennen Evêque de Bâle qui n'oſa le lui refuſer, & il le lui accorda pour le tenir en fief de l'Egliſe de Bâle.

---

[a] Burnet Voyages p. 194.

[b] Ibid.

[c] Itiner.

[d] L. 1. v. 351. & ſuiv.

[e] L. 2. c. 7. Edit. Voſſii.

[f] L. 3. c. 5.

[g] L. 29.

[h] L. 5. c. 50.

Longuerue Deſc. de la France part. 2. pag. 243.

Le Comté de Ferrette, eſt pour la plûpart beau & fertile. Les François s'étans rendus maîtres du païs de Suntgau le feu Roi Louïs XIV. voulant recompenſer les grands ſervices du Cardinal Mazarin ſon premier Miniſtre, lui donna & à ſes Succeſſeurs & aïants cauſe, en pleine proprieté le Comté de Ferrette, avec ſes Bailliages & les Seigneuries annexées qui ſont ſituées dans ce païs, ne ſe reſervant que la Souveraineté & le haut Domaine.

Le Cardinal donna tout cela à ſa Niéce Hortenſe Mancini, qui épouſa Charle de la Porte, qui prit le nom de Duc de Mazarin. Son fils jouït encore aujourd'hui de ces grands Domaines, que la France a paié ou recompenſé à la Maiſon d'Autriche de la ſomme de trois millions de livres. Le Roi s'eſt reſervé le reſſort des Juſtices du païs, dont les appels ſont relevez au Conſeil Roïal d'Alſace, qui eſt à preſent établi dans la Ville de Colmar, & auquel toute la haute & la baſſe Alſace ſont ſoûmiſes avec le Suntgau.

1. FERRIERES[a], petite Ville de France au Gatinois ſur la Riviere de Clairy qui ſe rend peu après dans le Loing aux confins du Senonois & à deux lieues de Montargis au Septentrion en venant à Paris dont elle eſt à vingt trois lieues.

Ibid. Il y a à Ferrieres une ancienne Abbaye de l'Ordre de St. Benoît fondée par Clovis I. Roi de France & nommée anciennement BETHLEEM, parce qu'il y avoit dans ce monaſtere une Chapelle nommée *Bethléem* dediée à la Sainte Vierge. [c] Cette Abbaye eſt du Dioceſe de Sens; & a eu des Abbez très-illuſtres comme Alcuin, St. Aldric ou Audri Evêque de Sens, & Loup dont les œuvres ont été publiées par Mr. Baluſe ſous ce titre *Beati Servati Lupi Presb. & Abbatis Ferrarienſis ordinis St. Benedicti Opera.* Cette Abbaye eſt aujourd'hui à la preſentation de M. le Duc d'Orleans comme étant ſituée dans ſon Appanage.

2. FERRIERES, petite Ville de France en Provence à la bouche de l'étang de Martigues près de l'Iſle de Martigues à ſept lieues d'Arles au Levant en paſſant vers Marſeille. Voyez MARTIGUES.

3. FERRIERES, Village de France dans le Loudunois au Poitou avec une *Abbaye* de l'Ordre de St. Benoît auprès de la Riviere d'Argenton à deux lieues de Montreuil-Bellay vers le Midy & à trois de Thouars vers le Nord.

FERRI-LAND, petite Colonie des Anglois dans l'Iſle de Terre-Neuve dans l'Amerique Septentrionale dans la Province d'Avalon, ſelon Mr. Baudrand. Mr. Corneille ajoute ſur l'autorité de Mr. Maty que les François ruinerent cette Colonie en 1696. & qu'elle fut retablie par le Traité de Paix conclu à Riſwick. L'Auteur d'une deſcription de l'Iſle de St. Criſtophe, qui nome New-Foun-land l'Iſle de Terre-Neuve à la maniere des Anglois qui écrivent New-Found-land, dit[d] qu'il n'eſt pas aiſé de s'imaginer la quantité de poiſſon qui ſe pêche particulierement à Ferryland & au Golphe qu'on nomme Bulliſbay. Une relation de Terre-Neuve imprimée parmi les voyages au Nord[e] met auprès de Bona-viſta FORILAND ou la Baye de FRELAYA, ou FARILLON. Je doute que ce ne ſoit pas la même choſe. Mr. de l'Iſle met la Baye de FRELAY.

1. FERRO, ou l'Iſle de Fer, Iſle d'Afrique & l'une des Canaries: elle eſt d'une extréme importance pour les Géographes qui comprene les longitudes depuis la partie Occidentale de cette Iſle où ils font paſſer leur premier meridien. Voyez au mot, ISLE; l'article l'ISLE DE FER.

2. FERRO, FIUME DEL FERRO, ou[f] de SALEFO; Riviere de Natolie en Aſie: elle coule dans la petite Caramanie paſſe à Selechia qui eſt l'ancienne Seleucie & ſe rend dans la Mer de Cypre environ à quatorze lieues de Scalemure du côté du Levant.

FERROL[g]; en Latin *Ferrolium & Fornels*; petite Ville d'Eſpagne dans la Galice ſur le Golphe de la Corogne du côté du Septentrion à l'embouchure de la Riviere de Juvia où il y a un aſſez bon port.

FERRYLAND. Voyez FERRILAND.

☞ FERTE', (la) nom commun à pluſieurs places de France, & qui ſe trouve diverſement exprimé dans les titres Latins par les mots de FIRMITAS; & de FERITAS. Le premier de ces noms qui eſt le même que notre mot de *Fermeté*, ſignifie un lieu fort bâti ſur quelque roche bien ferme. Le ſecond dont nous avons fait le mot de *fierté*, quoique dans un ſens un peu détourné, ſignifie ferocité cruauté & peut marquer que les garniſons qui étoient dans ces lieux s'étoient rendues redoutables au voiſinage.

2. FERTE', (la) Ville demantelée ſur la Riviere de Chiers, dans le Luxembourg ſelon le Dictionnaire Géographique des Païs-bas. Mr. Baudrand dit: [h] LA FERTE', *Firmitas* Bourg de France au Duché de Luxembourg aux Frontieres du Barrois & de la Champagne à une grande lieue au-deſſus d'Ivoy au Levant d'Hyver, en allant vers Montmedi dont il eſt preſque à pareille diſtance, ainſi que de Stenay.

3. FERTE'-ALAIS (la) ou LA FERTE' ALEPS en Latin *Firmitas Adelhaidis*, ou *Firmitas Alepia.* Ville de France dans la Province de l'Iſle de France au Gâtinois ſur le Ruiſſeau de Juine à ſept lieues de Paris au midi & à trois d'Eſtampes, au Levant ſur le chemin de Melun.

4. LA FERTE' AVRAIN[i], Ville de France dans la generalité d'Orleans Election de Romorentin, au Bleſois; dans la Sologne, ſur la Riviere de Beuvron, à dix lieues d'Orléans & à cinq de Romorentin: on appelle ſouvent CHATEAU VIEUX, la partie qui en eſt ſéparée par la Riviere au Septentrion. Ce lieu dans le Denombrement de la France eſt qualifié Duché Pairie, ce que je ne trouve point ailleurs.

5. FERTE' BERNARD[k], (la) en Latin *Firmitas Bernardi*, Ville de France dans le Maine à ſix lieues du Mans ſur la Riviere d'Huiſne à main gauche de cette Riviere. Elle porte le titre de Baronie Pairie, & a toujours eu des Seigneurs illuſtres. Elle appartient preſentement au Duc de Richelieu. Sa juriſdiction s'étend ſur dix-neuf paroiſſes. Il y a auſſi grenier à Sel, Maréchauſſée & Maiſon de Ville. La Paroiſſe contient trois cens

[a] *Baudrand* Ed. 1705.

[c] Abregé de l'hiſt. de St. Benoît.

[d] P. 80.

[e] T. 3. p. 10.

[f] *Baudrand* Ed. 1705.

[g] Ibid.

[h] Ed. 1705.

[i] Denombrem. de la France T. 2. p. 162.

[k] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 5. p. 146.

ſoixante cinq ſeux. Il y a couvent d'hommes & couvent de filles. Ce lieu eſt la Patrie de Robert Garnier Poëte Tragique qui a vecu ſous les Regnes de Charles IX, de Henri III. & de Henri IV. il fut Lieutenant General au ſiege du Mans & enſuite Conſeiller au grand Conſeil. Il mourut au Mans à l'âge de 56. ans & fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers. Ses neuf Tragedies faites ſur le modelle de Seneque ont eu de la reputation en France avant que le Miniſtere du Cardinal de Richelieu eut amené le vrai goût du Poëme Drammatique.

6. FERTE'-CHAUDERON, (la) petite Ville de France [a] au Nivernois. C'eſt une ancienne Baronie. Le Seigneur outre la qualité de Baron, prend celle de Maréchal & de Senechal du Nivernois, & prétend qu'à ce titre il doit conduire l'avant garde de l'armée du Comte en allant, & l'arriere garde au retour; il a encore pluſieurs autres pretentions que l'Auteur cité ſe diſpenſe de raporter.

[a] Ibid. p. 243.

7. FERTE' AU COL [b], (la) on la FERTE' AUCOL, en Latin *Firmitas Auculphi*, Ville de France dans la Brie, ſur la Riviere de Marne. C'eſt la même que la FERTE' SOUS JOUARRE, dont je parle ci-deſſous.

[b] *Baudrand* Edit. 1705.

8. FERTE'-EN-BRAY [c], (la) Bourg de Normandie, Diocéſe de Rouen avec Vicomté, Châtellenie, & haute Juſtice. Il eſt ſitué entre Gournay & Neuf-Châtel, à une lieue de Forges & à demie lieue de Rouvray & de Sigy, ſur une Colline d'où l'on voit des terres de labour, des bois, & un étang où la Riviere d'Andelle a ſa ſource. Il y avoit autrefois un beau Château, mais il a été détruit. L'Egliſe Paroiſſiale eſt deſſervie par un Chanoine regulier du Prieuré Clauſtral du titre de St. Laurent ſitué dans la Forêt de Lyons. La *Vicomté* de la Ferté en Bray comprend cinquante deux Paroiſſes.

[c] *Corn.* Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

9. FERTE' FRESNAY [d], (la) Bourg de France dans la haute Normandie. Il eſt du Dioceſe d'Evreux & ſitué à une grande lieue de St. Evroul & à quatre de Lyre. Il y a un ancien Château entouré d'eau, avec des bâtimens fort logeables, des Jardins & autres accompagnemens.

[d] *Corn.* Memoires dreſſez ſur les lieux.

10. FERTE'-GAUCHER [e], (la) Bourg de France; en Latin *Feritas*, ou *Firmitas Galtiers* Ville de France dans la Brie ſur la Riviere de Morin à quatre lieues au-deſſus de Coloumiers à l'Orient & autant de la Marne vers le Midi.

[e] *Baudrand.* Ed. 1705.

11. FERTE'-IMBAUT [f], (la) en Latin *Firmitas Imbaldi*, Bourg de France en Sologne avec un beau Château ſur la Riviere de Sendre, à cinq lieues de Romorentin.

[f] Ibid.

12. FERTE'-LOUPIERE [g], (la) en Latin *Firmitas Lupera*; Bourg de France, au Gâtinois, dans le Comté de Joigni.

[g] Ibid.

13. FERTE'-MACE' [h], (la) en Latin *Firmitas Macei*; petite Ville de France au Maine ſur les confins de la Normandie à ſix lieues de Domfront au Levant.

[h] Ibid.

14. FERTE'-MILON [i], (la) en Latin, *Feritas* ou *Firmitas Milonis*, Ville de France dans la Province de l'Iſle de France, ſur la Riviere d'Ourque avec un ancien Château ſur une Côte, entre Meaux au midi & Soiſſons au Septentrion, & à ſeize lieues de Reims, au Couchant en allant vers Paris dont elle eſt à pareille diſtance. [k] L'Ourque la partage en haute & baſſe Ville: on dit qu'elle a pris ſon nom du Comte Milon qui la fit bâtir ſous le Regne de Louïs le Gros. Cette Ville eſt la Patrie de Jean Racine Poëte Tragique qui après avoir partagé avec Pierre Corneille le Sceptre Drammatique mourut le 22. d'Avril 1699. La Seigneurie de la Ferté Milon avec pluſieurs autres fut érigée en Pairie auſſi-bien que la Ferté Bernard en faveur de Louïs de France Duc d'Orléans par lettres patentes du mois de Juin 1399. ces Pairies ont été éteintes dans la ſuite des temps [l].

[i] Ibid.

[k] *Piganiol de la Force*, Deſc. de la France T. 2. p. 304.

[l] *Etat de la France* 1712. T. 2. p. 124.

15. FERTE'-NABERT [m], (la) en Latin, *Firmitas Naberti*, on l'appelle auſſi LA FERTE' ST. AUBIN, Bourg de France dans la Sologne avec titre de Duché, ſur le Ruiſſeau de Couſſon, avec un beau Château; à cinq lieues d'Orleans au midi en allant vers Romorentin dont il eſt à 11. lieues & vers Vierzon d'où il eſt éloigné de quatorze lieues dans un Vallon avec de beaux canaux. Mr. de l'Iſle [n] nomme ce lieu ſimplement ST. AUBIN; & BOIS DE LA FERTE' la forêt qui eſt entre Orleans & St. Aubin.

[m] *Baudrand* Ed. 1705.

[n] Carte de la Beauce &c.

16. FERTE' ST. AGNAN, (la) Bourg de France dans l'Orléanois Election de Beaugenci ſur la Riviere de Couſſon au-deſſous de la Ferté St. Aubin.

17. FERTE' SAINT AUBIN, (la) Voyez LA FERTE'-NABERT.

18. FERTE'-ST.-CYR, (la) Village de France dans l'Election de Beaugenci, Generalité d'Orléans, ſelon le Denombrement de la France [o].

[o] T. 1. p. 154.

19. FERTE'-SAINT-NECTAIRE, (la) ou comme l'uſage l'a corrompu LA FERTE' SENNETERRE. Baronie de France. Elle fut érigée en Duché Pairie en faveur d'Henri de Senneterre par lettres patentes du mois de Novembre 1665. regiſtrées le 2. Decembre ſuivant. Cette Pairie eſt éteinte par la mort d'Henri Duc de la Ferté Senneterre décédé ſans enfans le 1. d'Août 1703. Dans la promotion des Maréchaux de France en 1651, il y eut deux la Ferté élevez à ce grade à ſavoir la Ferté-Imbaut & la Ferté Seneterre. Elle eſt dans le bas Orléanois.

[p] Memoires du temps.

20. FERTE'-SOUS-JOUARRE [q], (la) ou la FERTE' AUCOL, ou AUCOL, ou ANCOUL, en Latin *Firmitas Sancti Auculphi*, Ville de France dans la Brie Champenoiſe ſur la Marne; preſque au milieu entre Château-Thierri à l'Orient & Meaux au Couchant avec un pont ſur la Marne où elle reçoit le petit Morin un peu au-deſſous de Jouarre d'où lui vient ce nom.

[q] *Baudrand* Ed. 1682. & 1705.

21. FERTE'-SUR-AMANCE [r], (la) Bourg de Champagne dans l'Election de Langres ſur la Rive gauche de la Riviere d'Amance. C'eſt une Baronie mouvante du Roi & qui appartient à Mr. de Choiſeuil.

[r] *De l'Iſle* Atlas & *Baugier* Memoires de Champ. T. 2. p. 346.

22. FERTE'-SUR-AUBE [s], (la) en Latin *Firmitas ad Albulam*. Petite Ville de Champagne aux frontieres du Duché de Bourgogne ſur la Riviere d'Aube d'où lui vient ce ſurnom, à quatre lieues au-deſſus de Bar ſur Aube au midi.

[s] *Baudrand* Ed. 1705.

23. FERTE'-SUR-GROSNE [t], en La-tin

[t] *Baudrand* Ed. 1705.

Digitized by Google

tin *Firmitas ad Gronam*, Bourg de France en Bourgogne avec une Abbaye ſur la Riviere de Groſne à deux lieues de Challon ſur Saone au midi.

§. L'ABBAYE DE LA FERTE'[a], eſt la premiere de celles que l'on appelle les quatre filles de Citeaux. Elle fut fondée par les ſoins de l'Abbé Etienne & des liberalitez des Comtes Savaric & Guillaume qui donnerent à l'Abbé & aux Religieux leur forêt de Drague où cette Abbaye eſt fondée. Le Bâtiment eſt à la moderne & beau. L'Egliſe en eſt très-belle & la Bibliotheque bien fournie. Cette Abbaye eſt en regle & peut joüir d'environ vingt cinq mille livres de rente.

24. FERTE'-LE-VIDAME, (la) en Latin *Firmitas Vicedomini*; petite Ville ou Bourg de France au Perche.

25. FERTE' VILEVINEUIL, (la) ſelon Mr. Baudrand & LA FERTE'-VILENVEILLE, ſelon le Denombrement de la France[b] Bourg de France dans l'Election de Châteaudun generalité d'Orleans. Le livre cité en marge ne lui attribue que quatre vingt ſepe feux.

§. Il y a encore d'autres lieux nommez la *Ferté* mais qui ſont peu conſiderables.

FERTEU, en Latin *Ferto* ou *Peiſo*, Lac de Hongrie. Il eſt appellé par les Allemands NEUSIDLERZE'E ſelon Mr. Baudrand[c]; au lieu de quoi les imprimeurs de Mr. Corneille le ont mis NAUDL-ZILERZE'E. Il eſt dans la baſſe Hongrie, aux frontieres de l'Autriche près d'Edenbourg (ou Oedenbourg) & entre Javarin à l'Orient & Vienne à l'Occident.

FERTINATES, anciens habitans d'une Iſle de l'Illyrie ſelon Pline[d] qui les nomme avec les Curictæ dont l'Iſle eſt aujourd'hui celle de Vegia. Ces Iſles ſont dans le Golphe de Quarner qui fait partie de la Mer Adriatique, & appartiennent aux Venitiens.

FERTINI, le même Auteur[e] nomme ainſi un peuple voiſin de celui qu'il nomme *Tridentini*, & comme ce dernier répond à ce que nous appellons le Trentin quoique les bornes n'en ſoient pas preciſement les mêmes, nonobſtant l'uniformité des Manuſcrits qui tous portent *Fertini*, le R. P. Hardouin[f] ne doute point qu'il ne faille lire FELTRINI. Antonin[g] nomme FELTRIA, un Bourg de la Rhetie; à LIV. mille pas de Trente. Et il croit que c'eſt preſentement FELTRI, au-deſſus de Treviſi.

FERVAQUES[h], Bourg de France en Normandie ſur la Riviere de Touques entre Lizieux & Vimoutiers à une lieue ou environ de Livarrot.

FERVAQUES[i], Abbaye de France en Picardie, Diocèſe de Noyon dans le Vermandois à deux lieues de St. Quentin vers le Nord. Il ne reſte plus à preſent qu'une ferme au lieu où étoit anciennement cette Abbaye qui a été transferée à St. Quentin. Au milieu de la Cour de cette ferme, on voit la ſource de la Riviere de Sôme; c'eſt une belle fontaine dont le baſſin eſt de cinq ou ſix pieds de diametre.

FESCAMP, (l'S ne ſe prononce point) en Latin *Fiſci Campus*, ſelon Mr. Corneille[k] & quelques autres, ou FESCAN en Latin *Fiſcannum* ſelon Mr. Baudrand[l] & *Fiſcamnum* ſelon Mrs. Baillet[m] & Longuerue[n]: Ville de France en Normandie avec Château, Abbaye Port de Mer, & Titre de Baronie: [o] Elle eſt à huit lieues du Havre de Grace, à ſix de Montivilliers, & de St. Vallery en Caux, à douze de Dieppe, & à quatorze de Rouen ſur une petite Riviere qui a ſa ſource un peu au-deſſus du Bourg & de l'Abbaye de Valmont. Cette Ville avec ſon Château eſt ſéparée de ſon Port par un grand Marais, & ſituée dans un Vallon. Elle a dix Paroiſſes, ſavoir Sainte Croix, Saint Etienne, Saint Fremond, Saint Thomas, Saint Nicolas, Saint Leger, Saint Vallery, Saint Benoît, Saint Ouën & Saint Léonard, qui compoſent la Baronnie de Feſcamp. Les trois dernieres ſont hors de la Ville, auſſi-bien que les Chapelles de Nôtre Dame de Salut, & de Saint Jacques. Il y a auſſi un Couvent de Capucins, un Monaſtere de Religieuſes de l'Annonciade, un Hôpital, un College où l'on enſeigne les Humanitez & une Commanderie de l'ordre de Malthe. Le Port de Feſcamp où eſt un Ingenieur avec penſion du Roi, eſt entre deux Côtes, & il y entre plus de ſeize pieds d'eau dans les grandes Marées. Ce Port eſt défendu par une Tour, & par des batteries de canon établies ſur la terraſſe au pied de la Falaiſe. Une jettée bâtie partie de pierre, partie de bois, facilite l'entrée de ſon canal. Une longue chauſſée qui le ſépare du Marais, retient avec ſes écluſes les eaux de la Riviere, qui le nettoyent lors qu'elles ſont lachées quand la Mer eſt baſſe. Il y a dans la Ville de Feſcamp un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, un Capitaine de Château, une Senéchauſſée, une haute Juſtice, une Amirauté, un Grenier à Sel, un Maire, deux Echevins & dix ſindics qui forment le Corps de la Ville. Son Commerce conſiſte en Draperies, Serges, toilles, dentelles, Chapelleries & tanneries, & on y trouve une bonne carriere de pierre à bâtir. Ses habitans envoyent quelques Vaiſſeaux à la pêche des moruës en Terre-Neuve, & des groſſes barques à la grande pêche du hareng. Ils envoyent auſſi leurs petites barques à la pêche journaliere qu'on fait à la Côte. Le Marché appellé auſſi *les Halles*, eſt d'une étenduë aſſez vaſte, fermée de fortes & hautes murailles, & très-frequenté tous les Samedis.

Cette Abbaye[p] fut fondée (dans le VII. Siécle[q]) par le Bienheureux Waning dont la memoire eſt honorée par l'Egliſe le 9. Janvier. Ste. Hildemarque premiere Abeſſe de ce lieu eſt honorée le 25. d'Octobre, car le Monaſtere avoit été bâti d'abord pour des filles; juſqu'à ce que Richard II. fit élever ſur un ancien édifice, qui étoit bas & obſcur, un nouveau Monaſtere qui eſt bâti dans l'enceinte du Château qui a ſes foſſez & ſes ponts-Levis. Ce Prince y mit des Chanoines Reguliers en la place des Religieuſes qu'il y trouva, & qu'on transfera à Montivilliers. Il fit faire auſſi un cercueil de pierre, & il y voulut être inhumé. Tant qu'il vêcut après qu'il fut fait, il eut ſoin de le faire emplir de froment châque Vendredy, pour donner aux pauvres, avec vingt ſols d'argent. Robert III. ſon Succeſſeur accrut encore de beaucoup les biens de cette Abbaye, & y fit venir des Religieux de

Saint

Corn. Memoires dreſſez ſur les lieux.

[a] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 3. p. 164.

[b] T. 1. p. 170.

[c] Ed. 1682. & 1705.

[d] L. 3. c. 21.

[e] L. 3. c. 19.

[f] In l. c. Plinii.

[g] Itiner.

[h] Corn. Dict.

[i] Baudrand Edit. 1705.

[k] Dict.

[l] Edit. 1705.

[m] Topog. des Saints. p. 190.

[n] Deſc. de la France 1. part. p. 69.

[o] Corn. Dict.

[p] Baillet l. c.

[q] Longuerue l. c.

Saint Benigne de Dijon, auſquels il donna droit de haute, moyenne & baſſe Juſtice. Guillaume Abbé de St. Benigne de Dijon fut le premier Abbé de Feſcamp, où il mourut l'an 1031. & ſon corps s'y conſerve; il obtint même du Pape Jean XVI. qu'ils fuſſent independans de l'Archevêché de Roüen. C'eſt ſans contredit l'une des plus belles, & des plus nobles & des plus riches Abbayes du Royaume. Elle poſſede quantité de précieuſes Reliques, & beaucoup d'argenterie. Son Egliſe qui porte le titre de la Sainte Trinité, eſt la plus grande & la plus majeſtueuſe de toutes les Egliſes du Païs de Caux, avec ſeize piliers de châque côté dans ſa longueur. Elle eſt bâtie en croix, couverte de plomb; auſſi bien que ſa groſſe tour quarrée, qui eſt élevée ſur le milieu de la croiſée, & ouverte en dedans en maniere de lanterne, & qui renferme une groſſe ſonnerie, & une cloche du poids de plus de dix milliers. Les bas côtez qui accompagnent la nef ſont à double voute. Le grand Autel eſt de marbre blanc enrichi de bas-reliefs, qui ſervent comme de piedeſtal à une grande châſſe faite en forme de tombeau, accompagnée des figures de Saint Taurin, & de Sainte Suzanne, en grand; le tout de même marbre. Dans cette chaſſe ſont enfermez quatre Corps Saints, ſavoir celui de Saint Flavien, Evêque d'Autun; celui de Saint Conteſt, Evêque d'Evreux; celui de Saint Saën, Religieux, & enſuite Abbé de Saint Saën; & celui de Sainte Atre, Martyre. Derriere le Maître Autel qui eſt iſolé, on voit un Calvaire où l'on a repreſenté un grand nombre de perſonnes. Les Chapelles d'autour du Chœur ſont aſſez propres, & fermées d'une grande & haute baluſtrade de pierre dure, bien ouvragée, & chargée de ſculptures. On diſtingue la Chapelle de la Vierge, bâtie hors d'œuvre derriere le Chœur; elle a la longueur de cinq croiſées. L'Autel où eſt repreſenté le trepas de Saint Benoît eſt un aſſez beau travail; mais celui qui repreſente le trepas de la Sainte Vierge en preſence des Apôtres, attire ſurtout l'attention des connoiſſeurs. Toutes les figures ſont en pierres, & plus hautes que le naturel. On eſtime auſſi beaucoup les huit figures qui accompagnent le Tombeau de nôtre Seigneur. L'Autel qui eſt appuyé contre une belle Tribune ou jubé, dont le deſſous ſert d'un veſtibule fort ſpacieux pour entrer de la Nef au Chœur, eſt encore un grand ouvrage de pierre où l'on n'a épargné ni le nombre des figures en grand, ni les gros reliefs. L'Abbaye de Feſcamp dans l'Egliſe de laquelle ſont les Tombeaux des Anciens Ducs de Normandie poſſede dix Baronnies, dix hautes juſtices & dix ſergenteries, entre leſquelles la Baronnie de Feſcamp & celle de Vitfleur qui ſont la Manſe Abbatiale, produiſent plus de ſoixante mille livres de rente à l'Abbé. Non ſeulement elle eſt exempte de la Juriſdiction Epiſcopale mais elle exerce une juriſdiction comme Epiſcopale ſur les dix Paroiſſes de la Ville, & ſur ſeize autres ſituées dans le Diocéſe de Rouën, ſuivant la conceſſion faite à Henri Abbé de Feſcamp, par Hugues Archevêque de Rouën. L'Official de Feſcamp a droit de viſite ſur toutes ces Paroiſſes, & peut y tenir Sinode, & aſſembler des Curez, & y faire des Reglemens. Voici une Copie de cette conceſſion tirée du livre des ſtatuts Synodaux de Rouën.

DIPLOMA EXEMPTIONIS Abbatiæ Fiſcanenſis.

Hugo Rhotomagenſis Archiepiſcopus, Dilecto Henrico, Abbati Fiſcanenſi, ejuſque ſucceſſoribus in perpetuum. Eccleſias quaſdam cum Parochiis ſuis, in noſtro Epiſcopatu perpetuo jure libertatis, abſolutas ab omni jure Epiſcopali, tibi tuiſque ſucceſſoribus, & Eccleſiæ Fiſcanenſi, habendas in perpetuum concedimus, & confirmamus. Ut igitur nulla ſuper eis de jure libertatis oriatur contentio, eas huic chartæ noſtræ nominatim inſerimus, ſcilicet Eccleſiam de Eſtecot, Eccleſiam Sancti Gervaſii, apud Rhotomagum, de Limpivilla; de Tormet-Villa, de Wreſine, de Paluel, de Sancti Richarii, de Ingovilla, de Sancti Walerii, de Mannevilla, de Wellis, de Pena-ſilva, de Sancti Petri de Senis; de Sancta Maria Gaillarda; Sancta Maria de Vaſto, & de Sancti Petri Parvi.

On peut compter entre les grands hommes qui ſont ſortis de l'Abbaye de Feſcamp St. Maurille Archevêque de Rouen peu après le milieu de l'onzieme ſiécle.

FESCENNIA, ſelon Pline [a] & Phaſcenion Φασκένιον ſelon Denis d'Halicarnaſſe [b] ancienne Ville d'Italie dans l'Etrurie, au-deſſus de Faleres dont elle étoit voiſine, auſſi Virgile [c] les joint-il dans ces vers:

Hi Feſcenninas Acies, æquoſque Faliſcos;
Hi Soractis habent Arces.

Ce fut là que prirent leur commencement les vers nuptiaux ou Epithalames; & comme cette matiere donnoit beau jeu à des gens qui ne ſe piquoient pas de la modeſtie, & de la politeſſe du ſtyle, on apella dans la ſuite *Feſcennina Carmina*, ou *vers Feſcennins*, les vers impudiques où la pudeur n'étoit nullement menagée. C'eſt ce qu'Horace apelle *Feſcennina licentia* [d] la licence Feſcennine, parce, dit Mr. Dacier [e] que ces vers libres & obſcenes furent inventez par les habitans de Feſcennia. C'eſt auſſi à quoi fait alluſion Catule dans les vers tirez d'un Epithalame de ſa façon

Nec diu taceat procax
Feſcennina locutio.

Mr. Dacier [f] dit que Feſcennia eſt aujourd'hui CITTA CASTELLANA. Ortelius le dit auſſi & cite pour garans Leandre & Erythræus, mais le R. P. Hardouin [g] veut que ce ſoit preſentement GALESE ſur le Tybre dans le Patrimoine de St. Pierre.

FESENSAC. Voyez FEZENZAC.

FESOLI. Voyez FIESOLI.

FESSEITANUS, dans la Notice d'Afrique [h] on trouve entre les Evêques de la Numidie *Adeodatus Feſſeitanus*.

FESSEN, ou FIZEN. Voyez FASSENO.

FESTA [i], & *Falacron*, ou ſelon d'autres exemplaires *Fallacorum*: ce ſont deux Iſles entre

[a] L. 3. c. 5.

[b] L. 1.

[c] Æneid. L. 7. v. 695.

[d] Trad. d'Horace.

[e] T. 9. P. 384.

[f] Ibid.

[g] In Plini l. c.

[h] No. 12.

[i] Ortel. Theſ.

Digitized by Google

tre la Sicile & l'Afrique ſuivant Antonin[a]. Surita lit ICESIA au lieu de *Feſta*.

FESTI. Voyez PIESTI.

FESTO. Voyez PHÆSTUM, & PHÆSTUS. Mr. Maty copié par Mr. Corneille dit qu'il y a eu dans l'Iſle de Candie & dans la Theſſalie deux Villes nommées *Feſto*. Mr. Baudrand[b] avoit dit que le nom moderne de Phæſtum en Crete eſt Feſto, & avoit ajouté qu'il y avoit eu Phæſtum Ville de Macedoine dans l'Eſtiotide. Mais il ne donne point le nom moderne de cette derniere. Il ne fait mention ni de l'une ni de l'autre dans ſon dictionnaire François deſtiné à la Géographie moderne. Au lieu de *Phæſtum* Mr. Corneille dit *Feſtum* qui eſt inconnu à tous les anciens.

FESULÆ. Voyez FIEZOLI.

FETHARD[c], petite Ville d'Irlande dans la Province de Munſter au Comté de Tiperari à huit milles preſque à l'Eſt de Caſhel. Elle a droit d'envoyer deux deputez au Parlement. Il ne faut pas la confondre avec Featbar qui eſt dans une autre Province.

FETIPOUR[d], Ville de l'Indouſtan dans la Province d'Agra. Elle s'apelloit autrefois SECARE, & le mot de *Fetipour* qui marque en ſa ſignification la jouiſſance de ce que l'on ſouhaite, lui fut donné par Ecbar (Akebar) à cauſe de l'heureuſe nouvelle qu'il y reçut de la naiſſance d'un fils. Cette Ville eſt éloignée d'Agra d'environ ſix lieues. Elle a été très-belle & ce grand Mogol au commencement de ſon Regne, après en avoir fait rebâtir les murailles, en avoit fait la Capitale de ſon Empire. Mais la paſſion que les Rois ont de faire de grandes choſes des petites, fit qu'Ecbar ayant voulu bâtir une Ville dans un lieu où il n'y avoit qu'un Village ou tout au plus un bourg, nommé Agra, non ſeulement la Ville de Fetipour fut negligée, mais elle fut depuis entierement abbandonnée, puis qu'auſſitôt qu'Agra fut devenue Ville & que ce Roi lui eût donné ſon nom en l'appelant Ecbarabad, lieu bâti par Ecbar, il y alla faire ſa reſidence & quita Fetipour. Quoique la Ville de Fetipour ſoit fort delabrée on y voit encore une grande place ornée de beaux bâtiments & l'entrée magnifique du Palais d'Ecbar y eſt entiere. Ce Palais eſt accompagné d'une des belles Moſquées de l'Orient, bâtie par un Mahommetan Calender de profeſſion qui y eſt enterré avec la reputation d'un Saint. Elle eſt ornée de toutes ſes colonnes & de ſes beaux Lambris & en general de tout ce qui peut parer un beau Temple. Il y a auprès un grand reſervoir qui fourniſſoit de l'eau à toute la Ville & il étoit d'autant plus neceſſaire que toutes les ſources des environs ſont ſalées, & les eaux malſaines furent un des principales cauſes qui obligerent le grand Mogol à s'établir ailleurs.

§. Quelque grande que ſoit l'autorité de l'Auteur cité en marge puis qu'il n'écrit rien que ce qu'il a apris ſur les lieux, elle ne peut balancer celle de Mr. Manouchi ſur les mémoires duquel le P. Catrou a écrit ſon Hiſtoire generale du Mogol[e]. Ces deux Auteurs s'accordent pour le gros & voici en quoi ils diferent. Le pretexte que prit Akebar d'abandonner Dely fut le veu qu'il avoit fait d'eriger une Moſquée en l'honneur de Mahommet pour obtenir du ciel un fils qui fût l'heritier de l'Empire. (C'eſt donc ce Prince & non pas le Calender qui eſt le fondateur de la belle Moſquée, qu'on y voioit du temps de Thevenot.) Auprès de la moſquée l'Empereur fit bâtir un Palais magnifique & ce fut là qu'il fixa ſon ſéjour, pour lors les courtiſans s'empreſſerent à l'envi d'eriger des maiſons autour du nouveau Palais & bientôt on en éleva aſſez pour faire une Ville mediocre. On lui laiſſa ſon ancien nom de Fetipour; (cela s'écarte de ce que dit Thevenot du nom de Fetipour donné à ce lieu à cauſe de la naiſſance du Prince, puiſque c'étoit l'ancien nom.) La gloire de ce nouvel établiſſement ne fut pas de longue durée. On s'apperçut quelque temps après que l'air y étoit mal-ſain & que les eaux y cauſoient des maladies. Le Roi condamna donc lui même ſon mauvais choix, abandonna Fetipour & retourna ſur les bords du Fleuve Gemma eriger une nouvelle Ville dans le voiſinage de Dely.

FETU[f]. Royaume d'Afrique, ſur la côte d'or, dans la Guinée. Il a le Royaume de Guaſo au Couchant, Ati au Nord, Sabou au Levant & la mer au Midy. Il y a pluſieurs villages ſur la côte, & le plus conſiderable eſt celui que les Portugais appellent *Cabo Corço*, du nom d'un Cap qui en eſt tout proche. Ces Villages ſont habitez par des Pêcheurs & par des gens qui s'occupent à faire du Sel. Les Hollandois avoient un Fort près de ce Village de *Cabo Corço*, aſſez bien fourni d'hommes & de munitions de guerre; mais cela n'empêcha pas que le Capitaine Holmes ne s'en rendît maitre au nom de la Compagnie Angloiſe d'Afrique. Ce Fort qui porte le nom des Mines d'or, qui n'en ſont pas éloignées, eſt ſitué ſur les confins du Royaume de Fetu près de la mer, au fond d'un arc que forme la côte ſur les bords d'une petite Riviere ſalée nommée *Benja*, & à trois lieuës du petit Commendo. C'eſt un bâtiment fort vieux, comme les maſures le font connoître. Il y a quelques années que les Hollandois relevant une batterie qu'on nomme la Batterie des François, parce que ſelon ce que diſent les Originaires du Pays, les François l'ont poſſedée avant la venuë des Portugais, on y trouva quelques chiffres gravez ſur une pierre, ſans que l'on en pût diſtinguer la ſuite. Il y avoit auſſi une inſcription gravée ſur la pierre, entre deux Colomnes, dans une petite chambre au dedans du Fort, mais les Caracteres en étoient effacez. Un chiffre qui eſt ſur la Porte du magaſin, fait conjecturer que cet appartement a été bâti l'an 1484. ſous Jean II. Roi de Portugal. Comme les chiffres dont ce nombre eſt compoſé, ſont encore auſſi entiers, que s'ils avoient été gravez depuis peu d'années, on a lieu de croire que les autres ſont très-anciens. Ce Château eſt bâti ſur une roche fort haute que la mer baigne d'un côté. Ses murailles ſont d'une pierre très-dure, ce qui fait que le Canon n'y ſauroit faire aucune brêche conſiderable. On ne peut d'ailleurs le prendre d'aſſaut à cauſe de ſa hauteur prodigieuſe. Les murailles ſont moins hautes du côté de la mer, parce que les baſtions qui

[a] Itiner.

[b] In voce *Phæſtum*.

[c] Etat preſ. de l'Irlande p. 54.

[d] *Thevenot* Voyages des Indes p. 115. & ſuiv.

[e] p. 57.

[f] *Corn.* Dict. *La Croix* Relat. de l'Afrique T. 3.

ſont flanquez au-deſſous, s'élevent aſſez haut; de celui de la terre ferme, elles ſont plus élevées & moins épaiſſes. La Montagne de Saint Jacques, qui a pris ſon nom d'une petite Chapelle que les Portugais y avoient bâtie en l'honneur de ce Saint, eſt à l'oueſt du Château, au delà du fleuve. La montée en eſt facile du côté du Chateau, mais elle eſt preſque inacceſſible vers Fetu & Commendo. Derriere cette Montagne il y en a une autre de même hauteur, & vis-à-via dans le Château, on a dreſſé une batterie, ſans épaules, avec quelques pieces de Canon, pour tirer ſur le Fort Saint Jacques en cas de beſoin. L'an 1637. la diviſion s'étant miſe parmi les Portugais, les Hollandois leur enleverent ce Fort, par le moyen duquel ils étoient ſouvent troublez dans leur Commerce. A demi lieuë du Mont de Saint Jacques, & du Village de la Mine, il y a une Riviere qui ſe déborde pendant les ſaiſons pluvieuſes. Les rochers dont elle eſt pleine ſont cauſe qu'on ne peut la remonter, non pas même avec des barques. L'eau en eſt fraiche & fort bonne, & les vaiſſeaux y viennent s'en fournir aſſez ſouvent. Les gens du Château en boivent, ainſi que ceux du Village, ſans quoi ils ſeroient embaraſſez durant les ſaiſons qu'il ne pleut point, parce qu'il n'y a aucune autre ſource d'eau douce qu'à plus de trois lieuës delà. Le terroir de la Mine étant bas & peu fertile, ceux de Fetu, d'Abremboc, de Commendo & d'Acanie, qui ſont leurs voiſins leur apportent du millet, du vin de palme, du ſucre, des ananas, & autres vivres, & prennent de l'or & des poiſſons en échange. Le village ne laiſſe pas d'être bien peuplé, en ſorte que dans le beſoin on en peut tirer juſqu'à deux mille hommes propres à porter les armes, parmi leſquels il peut y avoir deux cens Chrétiens de race de Mulates. Ils ſont preſque tous Pêcheurs & tributaires de la Citadelle à la quelle ils donnent le cinquiéme de toutes les priſes qu'ils ſont. Quelques-uns s'appliquent à polir le corail. Le Village de la Mine avoit autrefois deux Maîtres; une moitié dependoit du Roi de Guaſo, & l'autre du Roi de Fetu. Les Habitans ont l'obligation de leur liberté aux Portugais, & vivent preſentement en forme de République ſous la direction du Gouverneur du Château & de quelques Chefs de leur Nation. Le Village eſt diviſé en trois parties, & châque quartier a ſon *Braſo* ou Capitaine particulier. Lors qu'il ſurvient quelque démêlé entre-eux, ils s'aſſemblent chez le plus ancien de ces trois Chefs, & après que leur reſolution a été formée, ils la portent au Gouverneur, qui l'approuve ou la rejette, ſelon les ſuites qu'il en peut prévoir. Si quelqu'un de leurs voiſins de Fétu ou de Commendo a fait tort à l'un d'entre-eux, tout le peuple prend ſon parti, & les Chefs vont prier le Gouverneur de leur permettre d'uſer du droit de repreſailles ſur les terres de l'offenſeur. Les Portugais prenoient grand ſoin de les ſoutenir dans ces ſortes d'occaſions; afin de les rendre redoutables à leurs voiſins, en quoi ils ſont imitez par les Hollandois qui ont pris leur place.

§. Comme cette deſcription pourroit faire accroire que Fétu eſt un Royaume auſſi grand que la France ou l'Eſpagne, ou du moins tel que l'Aragon; il eſt bon d'ajouter ici ce qu'en dit Boſman[a]. Le pays de Fétu a, dit-il, environ quatre petites lieues d'étendue tant en longueur qu'en largeur. Il commence au Mont S. Jago, ou à la petite Riviere ſalée qui court le long du Village de Mine dans les terres & qui a environ une demie lieue de long; & il finit un peu au-deſſous du Mont Danois au delà de Cabo Corſo. Il ajoute que ce pays a été ci-devant ſi peuplé & ſi puiſſant qu'il étoit la terreur de ſes voiſins & particulierement de ceux de Commany, qui en dependoient en quelque maniere. Mais, pourſuit-il, les guerres continuelles l'ont fort affoibli & ce peuple eſt reduit à reconnoître pour ſes maîtres, ceux à qui il commandoit auparavant; car ni le Roi de Fétu ni les grands de ſon Royaume n'oſeroient rien faire de conſiderable ſans le conſentement de ceux de Commany. La diviſion qui a partagé le peuple de Fétu en deux partis & cauſé des guerres civiles lui a été funeſte de quelque côté qu'ait panché la victoire & l'a mis hors d'état de bien cultiver le pays qui eſt très-beau. L'Auteur qui l'a ſouvent traverſé avant cette guerre y a trouvé grand nombre de beaux Villages bien peuplez, bien bâtis; le pays abbondant en fruits, en bétail, en huile, en vin de Palme. Ce qu'il y a vû de plus agréable ce ſont les promenades couvertes & unies entre El Mina & Simbé Village qui eſt une lieue & demie avant dans le pays. Il y a vû d'autres allées d'une demie lieue de long & ſi bien couvertes qu'il y étoit à l'abri de la Pluye & du Soleil. Les grands & beaux arbres que l'on voit ſur les Montagnes, ſervent auſſi d'un grand ornement au pays auſſi-bien que la petite Riviere d'eau fraîche dont il eſt arroſé. Le manque de fraicheur fait que l'on admire dans ce pays là ce que l'on regarde à peine dans un climat comme le nôtre.

FEVERSHAM[b], Bourg d'Angleterre avec titre de Comté dans la Province de Kent. Il eſt entre Cantorberi & Rocheſter; à trois lieues de la premiere & à cinq de l'autre, ſa ſituation ſur un petit Golphe lui eſt avantageuſe. [c] Il eſt remarquable dans l'hiſtoire Eccleſiſtique d'Angleterre par l'Abbaye qu'Etienne y fonda, & où la Reine ſa femme, le Prince Euſtache ſon fils, & lui furent inhumez. Ce monaſtere étoit de l'ordre de Clugni. Ce lieu eſt nommé FAURASFELD dans les Chroniques Saxonnes publiée par Mr. Gibſon[d].

FEUILLANS[e], en Latin *Fulium*, Village & Abbaye de France en Languedoc, aux Frontieres du Comté de Comminge, ſur le Ruiſſeau de Touche, à deux lieues de Rieux au Septentrion, en paſſant vers Toulouſe dont elle n'eſt qu'à ſix lieues. Ce lieu a donné le nom à la congrégation des Feuillans & à celle des Feuillantines. [f] Cette congregation dont Feuillans eſt le Chef-lieu, fut inſtituée par Jean Barreria Abbé de l'Ordre de Ciſteaux dans le Diocéſe, alors de Toulouſe, aujourd'hui de Rieux, en 1577; pour faire revivre le premier eſprit de St. Benoît & de St. Bernard. Elle fut approuvée en 1586. par le Pape Sixte V.

FEURS[g], Ville de France en Forez ſur la

[a] Lettre IV.

[b] Baudrand Ed. 1705.

[c] Rapin Thoiras Hiſt d'Angleterre T. 2. p. 140.

[d] p. 244.

[e] Baudrand.

[f] Vallemont Elem de l'Hiſt. T. 3.

[g] Baudrand Ed. 1705.

Digitized by Google

la Riviere de Loire qui y reçoit le Lignon. Elle eſt Capitale du haut Forez preſque au milieu entre Rouanne au Septentrion & St. Etienne au midi, environ à ſix lieues de chacune de ces Villes & à huit de Lyon au Couchant. Cette Ville eſt ancienne & a été connue des Romains ſous le nom de FORUM SEGUSIANORUM.

FEYRA ou AFEYRA[a], Bourg de Portugal dans la Province de Beyra, près de la côte, à quatre lieues de Porto du côté du midi. Quelques Aureurs mettent en ce lieu l'ancienne Ville de *Lancobriga*, mais d'autres la mettent à *Langroiva* Village de la même Province entre les Villes de Porto & de Viſeu.

1. FEZ. Royaume d'Afrique, ſur la côte de Barbarie: il fait partie de la Mauritanie Tingitane des anciens. Il eſt borné au nord par le detroit de Gibraltar & par la Mer Méditerranée; à l'Orient par une ligne tirée depuis l'embouchure de la Meluya juſques au Mont Atlas qui le borne au Sud-eſt juſqu'à la ſource de la Riviere des Noirs qui avec la Marbea dans laquelle elle ſe jette, le termine au Sud-oueſt juſqu'à l'Océan Atlantique qui lui ſert de limites au couchant. Ainſi il eſt enfermé entre le Royaume d'Alger au Levant, le Royaume de Maroc au midi & la Mer par tout ailleurs. Il a ſept Provinces qui ſont ſelon Mr. Baudrand

Aſgar,
Chaous,
Erriſ,
Fez,
Garet,
Hasbat,
& Temeſne.

Mr. de l'Iſle les marque differemment. Car de celles d'Aſgar, & de Hasbat nommée dans les Cartes de Sanſon Haba, il n'en fait qu'une qu'il nomme l'*Algarbe*. Il nomme *le Riffe* ce que Mrs. Sanſon & Baudrand nomment Erriſ, il apelle *Alcalaya*, ce qu'ils nomment Garet. Au lieu de la Province de Chaus de Sanſon ou Chaous de Baudrand, il ſe contente de marquer une habitation dont il nomme les habitans *Zarvias*. Voyez CHAVSA, qui comme l'obſerve d'Ablancourt dans ſa traduction de Marmol[b], avertit que ce ſont les Portugais qui ont donné ce nom à la Province à cauſe des Chaviens, peuple qui ſe diſtinguoit alors par ſa valeur. Mr. de l'Iſle nomme Seis la Province où eſt la Capitale, & Temeſena, celle de Temeſna.

LE ROYAUME DE FEZ[c], n'eſt pas moins grand que celui de Maroc & ſe diviſe comme lui en ſept Provinces; mais il eſt beaucoup plus fertile, mieux peuplé & plus abbondant en toutes ſortes de grains, de Beſtiaux, legumes, fruits & cire. Il le ſeroit encore davantage, ſi l'on prenoit plus de ſoin de le cultiver; mais la bonté du Terroir qui produit preſque de ſoi-même, la nonchalance des Habitans qui ſe contentent de ce qui ſuffit à leur ſubſiſtance & leur ſcrupuleux entêtement à ne vouloir point laiſſer ſortir leurs grains, ſont cauſe que plus de la moitié de ces terres demeurent en friche. Il y a quelques Mines de fer, mais ils ne ſavent pas le rafiner & ils ne s'en ſervent qu'à faire des clouds & autres ferremens groſſiers. Ce Royaume eſt traverſé par le rapide fleuve de Sebou qui paſſe à demie lieue de ſa Capitale & va ſe décharger par la Mamorre dans l'Océan. Il n'y a ni poſtes, ni voitures publiques établies en tous ces pays & les correſpondances qui n'y ſont pas fréquentes ne s'y entretiennent que par des exprès à pied ou à cheval, qui ſont cependant aſſez de diligence & ne coutent pas beaucoup, tant parce que les hommes & les chevaux ſont durs à la fatigue, qu'à cauſe qu'ils s'y nourriſſent de peu de choſe & à très-bon marché. On s'y ſert pour les affaires importantes & preſſées d'une maniere de monture qu'on nomme Dromadaire qui eſt une eſpece de chameau & n'en difere que par ſa viteſſe & ſa maigreur, qualitez qui lui ſont naturelles & tout à fait particulieres; car on obſerve à ce que diſent ceux du pays que cet animal fait par jour autant de lieues qu'il eſt de jours à dormir & ſans voir clair en naiſſant; de ſorte que s'il dort pendant ſix jours auſſi-tôt après qu'il eſt né il fait par jour ſoixante lieues & plus ou moins à proportion. (Il y a ſans doute une faute dans ce détail & il faut dire qu'il fait par jour autant de dix lieues qu'il eſt de jours &c. autrement la ſuite ne ſeroit pas raiſonnable.) On eſtime que les Adouars des Arabes dans ce Royaume y compoſent près de trois cents mille hommes payans Garamme; c'eſt-à-dire un tribut annuel de la dixieme partie de ce qu'ils poſſedent, tribut qu'ils doivent dès qu'ils ont atteint quinze ans. Ce Royaume a eu autrefois ſes Rois particuliers; mais il eſt preſentement uni à celui de Maroc & n'a qu'un même Souverain; qui même fait ſa reſidence à Miquenez. Les Portugais & les Eſpagnols y ont eu pluſieurs places, mais les Portugais cedérent Tanger aux Anglois qui l'ont abbaddonné, & les Eſpagnols qui y ont eu beaucoup de Places n'y conſervent plus que Ceuta dont le ſiege memorable dure depuis les dernieres années du ſiecle paſſé. Ce fut vers ce temps là que les Mores reprirent la Mamorre & la Rache que cette couronne poſſedoit encore.

LA PROVINCE DE FEZ, ou FEZ, proprement dite, Province du Royaume de Fez en Afrique. Elle eſt bornée au Septentrion par la Riviere de Subu ou Sebou, qui la ſepare de la Province d'Aſgar; à l'Occident par la Riviére de Burregreg qui la ſepare de Temeſne, & elle s'étend à l'Orient juſqu'à la Riviere d'Inavan, & au midi juſqu'à la Province de Chaus ou Chavia. Dapper[d] l'étend de ce coté juſqu'au grand Atlas. Les Villes qu'il lui donne ſont

Salé,
Mequinez,
Tifelſelt,
Gema el Hamen,
Hamis Metagare,
Beni boeil,
Macarmede,
Zavie ou Zaguie,
Halvan,
Fez, Capitale,
Lampre,

---

[a] Ibid.

[b] L. 4. p. 538.

[c] St. Olon Etat de l'Emp. de Maroc p. 21.

[d] Afrique p. 140.

Titulit,
El Caſſar Faron, } détruites
Dar el Hamar,
Maguile &
Gemat.

Les Montagnes de cette Province ſont

Zalagh,
Zarhon ou Zarahanum,
Tagat & Guerigure.

La fertilité du terroir de Fez eſt admirable. Il produit abbondamment de toutes ſortes de grains & de fruits, & ſurtout des figues, des amandes, des olives & de gros raiſins, du lin, du Coton, il nourrit des chevaux, des chameaux, des bœufs, des brebis, & des boucs, des Renes & des liévres. C'eſt dommage que ce beau pays ſoit ſujes à une grande incommodité qui eſt qu'un Canton de dix milles de long & de cinq de large ſitué à l'Occident du Vieux Fez eſt infecté d'un ſi mauvais air que les habitans ſont tous jaunâtres, & ſort ſouvent attaquex d'une fiévre epidemique qui fait de grands ravages parmi eux. La cauſe de cela eſt apparemment l'humidité exceſſive du terroir qui eſt plein de fontaines & de Rivieres; c'eſt pourquoi dans toute la Province il y a grand nombre de jardins où il croît du lin, des melons, des citrouilles, des betes-raves & toute ſorte de ſalade & d'herbage en ſi grande abbondance qu'on dit qu'auſſi-bien en hyver qu'en été les jardiniers en apportent au marché plus de cinq cens chariots. Les Quartiers qui ſont au Nord, à l'Eſt & au Sud du vieux Fex, ſont baignez par des branches de la Riviere du meme nom & produiſent auſſi une quantité incroiable de fruits: on n'y prend pas la peine de labourer la terre, on ne fait que l'arroſer au mois de May & cela ſuffit pour la faire rapporter abbondamment des fruits de ſort bon goût. Il n'y a que les pêches qui ſentent un peu trop l'eau. Outre la fécondité du terroir les quartiers d'autour de Fez ont encore l'avantage de la pêche, car on prend dans la Riviere de Fez en abondance un certain poiſſon que les Eſpagnols appellent *Sabalos*. La pêche s'en fait depuis le mois d'Octobre juſqu'à celui d'Avril.

Le Territoite de Salé porte beaucoup de bouis dont les payſans font des peignes, il y a auſſi quantité de Coton; mais peu de grain, à cauſe des ſablons qui l'environnent.

Le Territoire de la Mamorre eſt ombragé d'un côté par des chênes qui portent quantité de gland. Les pâturages y ſont fort gras. Il n'y a ni pommes, ni poires, ni noix, ni Ceriſes, mais en récompenſe on y trouve force oranges, citrons, pois, figues, & dattes. Il y a auſſi beaucoup de gros bœufs, de boucs, de Poulets, de perdrix, de Pigeons. Il n'y manque pas non plus de chevaux; mais ils ſont fort maigres, parce qu'ils courent jour & nuit; on les nourrit pour la plûpart de lait de chameau afin de les fortifier. Dans les forêts de ce paya ſe retirent les Lions les plus cruels & les plus forts de toute l'Afrique. Il y a beaucoup de miel blanc que les Abeilles font dans des creux de la terre. On y trouve auſſi de grandes cannes de Sncre dont on ſe ſert à preſent les habitans en aiant apris l'uſage des Mores. Le Terroir de Mechneſſe (Mequinez) porte auſſi d'excellens fruits, entre autres des coings, des grenades, des prunes blanches, des Prunes de Damas, des Figues, des raiſins, des olives, & du lin. La Montagne de Zalagh eſt couverte de vignes du côté Septentrional & celle de Zarhon eſt plantée d'oliviers ſi épais qu'elle reſſemble de loin à une forêt.

Dans les dépendances de la Ville de Teſelſelt près de la Riviere, il y a pluſieurs Forêts où ſe tiennent de terribles Lions: mais pour les Plaines d'Aſeïs (Eceïs) & d'Adhaſen ils ſont ſi doux & ſi timides qu'une femme les fait fuïr avec un baton.

Les Habitans mangent à peu près comme les autres Mores de Barbarie. Ils font trois repas par jour. A dejeuner en été ils mangent du Pain, des fruits & de la bouillie, mais en hyver ils font détremper un peu de farine dans du bouillon de chair ſalée qu'ils hument fort chaud. Ils dinent mieux en été qu'en Hyver, & c'eſt d'ordinaire avec de la Viande, une Salade, du Fromage, des olives & de la bouillie. En été ils ne ſe chargent pas le ſoir de beaucoup de viandes & ne mangent que du Pain & des melons, des raiſins & du fruit; mais en hyver ils mangent du bouilli avec leurs *Couſcous* & rarement du roti. Telle eſt la vie des gens du commun; les perſonnes de condition ſe traitent un peu mieux. Ils mangent ſur une table fort baſſe ſans nappe & ſans couteau. Ils mangent leur Couſcous ſans cuillere le prenant à belles mains auſſi-bien que leur viande qu'ils dechirent avec leurs doits. Ils ne boivent jamais qu'après avoir aſſez mangé & à la fin du repas ils boivent une taſſe d'eau froide. Il y en a qui boivent du vin quoique leur loi le defende. Quant aux habillemens les hommes qui ont un peu de bien portent ſur leurs chemiſes une caſaque à manches courtes & par deſſus une eſpéce de Brandebourg fermée par devant. Leurs Turbans reſſemblent à un bonnet de nuit qu'ils entortillent d'un bandeau qui fait deux tours par deſſous le menton. Ils ne portent ni bas, ni caleçons; mais en hyver lors qu'ils vont à cheval ils mettent des bottes. Ceux qui ne ſont pas riches ne portent qu'une Caſaque & un manteau avec un ſimple bonnet. Les femmes ne portent en été qu'une chemiſe; mais en hyver elles ont un habit à manches larges fermé par devant. Quand elles ſortent elles prennent des Caleçons, un maſque devant les yeux & un voile qui leur couvre tout le corps. Celles qui ſont riches ont des pendants d'oreilles d'or avec des pierreries, des bracelets & des chaines d'or ou d'argent aux jambes; les perſonnes qui ſe piquent de propreté portent des pantoufles brodées. Les Arabes d'autour de Fez portent une piéce de Barracan qui fait deux ou trois tours autour du corps avec un bonnet rouge. D'autres vont tous nuds, ſi ce n'eſt qu'ils ont autour des reins une ceinture qui ne deſcend que juſqu'aux genoux. Leurs Chefs s'habillent à la Turque & portent un turban de même ſi ce n'eſt qu'il eſt petit & pointu. Oo compte huit cents mille Juifs dans la Province.

2. FEZ. Riviere d'Afrique dans le Royaume de Fez. J'en parle ſuffiſamment en pluſieurs endroits de l'article qui ſuit.

3. FEZ, Ville d'Afrique en Barbarie dans le Royaume & la Province de Fez: c'eſt, dit Marmol [a], la plus grande & la plus belle Ville de toute l'Afrique, où ſont les Ecoles de la Secte de Mahomet. Ella eſt diviſée en trois, ou plutôt ce ſont trois Villes aſſemblées en une, & qui portent le même nom & ont été bâties en divers tems.

La plus ancienne eſt celle de **Belevoe**, qui eſt au Levant du fleuve, où ſont les jardins & les fontaines de *Zingifor*. Elle eſt d'environ 4000. feux, & fut bâtie par Idris illuſtre Predicateur.

L'autre qu'on nomme **le Vieux Fez**, autrement **Ain Alu**, eſt au Couchant du Fleuve, & contient quatre vingts mille habitans. Elle doit ſa fondation à Haſcen petit fils de ce predicateur, & c'eſt là qu'eſt la grande Moſquée du Caruvin. Abdulmalic dit, que ces deux Villes ont été autrefois à deux differens Princes de cette Maiſon, qui étoient en guerre continuelle, quoi-qu'il n'y eut point d'autre ſéparation entre eux que la Riviere & la ruë; mais que Joſ ſecond Roi des Almoravides, après avoir ravagé la Province de Teméçen, les fut attaquer comme hérétiques, parce qu'ils n'étoient pas de l'opinion des autres Mahometans & les ayant pris & tuez, ne fit qu'une Ville des deux, en dreſſant un pont ſur la Riviére & démoliſſant le mur qui les ſeparoit. Il la nomma **Fez** du nom du Fleuve, qui ſe nommoit autrefois *Huet Giohora* ou la *Riviere des Perles*, & ſe nomme maintenant *Huet-Fez*, c'eſt-à-dire, *Riviere d'or*, parce qu'elle eſt bordée de vergers, & que c'eſt une très riche contrée.

La troiſiéme Ville eſt **le Nouveao Fez**, qui contient plus de huit mille habitans, & un peu à l'écart. Jacob Roi des Benimérinis la bâtit comme une Fortereſſe pour s'y loger avec ſa Cour, & la nomma **Elbeyoa**, ou la *Blanche*, mais on l'appelle maintenant le Nouveau Fez, pour avoir été conſtruit depuis les autres, quoique toutes enſemble ne portent qu'un même nom. La plus ancienne eſt au même lieu qu'on nommoit autrefois *Bulibile*, dont Ptolomée met la ſituation à huit degrez quinze minutes de longitude, & à trente-trois quarante minutes de latitude (Ptolomée [b] écrit Οὐιλεβιλίς, & ſes Interprêtes *Volubilis* ou Volubilis.) Cela me fait croire, dit Marmol, parce que j'en ay vû prendre la hauteur dans la même Ville, du haut du Mont Tavertin, où ſont les cavernes, qu'il y avoit déja quelque habitation où Idris fonda ſa Ville. Mais les Arabes qui ont coûtume de s'attribuer les choſes les plus remarquables, l'en font le premier fondateur, & diſent que celle qui eſt au Couchant du fleuve ſe bâtit depuis; c'eſt d'elle que nous parlerons plus particulierement; parce que c'eſt la principale de toute l'Afrique.

Le **Vieux FEZ**, qui eſt ſi fameux, eſt ſitué ſur des colines & dans des valées & ceint de vieux murs bien garnis de Tours & de bonne fabrique: il y a ſept portes, dont la premiere ſe nomme *Bab-el-Gadar* la porte de la trahiſon, la ſeconde *Bab-el-Maharroc* celle des brûlez, la troiſiéme *Bab-el-Guza* la porte de la guerre, la quatriéme *Bab-el-Hadid*, celle de fer, la cinquiéme *Bab-Rob* la porte du réſiné, la ſixiéme *Bab-el-Fetoh* celle des victoires, & la ſeptiéme *Bab-el-Mareſoria* des pelerins. Elle eſt diviſée en douze quartiers, dont chacun a un Commandant d'entre les principaux habitans, qui comme Colonel a ſoin de voir ſi ſi l'on eſt bien pourvû d'armes, & à ceux qui n'en ont point, il leur en fait donner du magazin du Roi, mais à leurs dépens. Il a ſoin auſſi de ce qui concerne la police, comme les Regidors d'Eſpagne. Ils mettent ſur pied dans l'occaſion quelques trente mille Combatans, dont les plus braves ſont les Moriſques d'Eſpagne, qui ſe ſont retirez là de Grenade & d'Andalouſie & qui ſont armez d'Arbalêtes ou d'Arquebuſes: car les autres ſont gens de plaiſir qui ſont à leur aiſe, & ne vont à la guerre qu'à regret. Ils ont ce privilege illuſtre qui leur a été accordé par les premiers Rois, de n'etre point obligez de ſe défendre, ſi le Roi ne peut tenir la Campagne; de ſorte que ſans être ſuſpects de lâcheté ni trahiſon, ils ſe rendent au vainqueur, s'il aproche à demi-lieuë de la Ville; ce qu'on a fait pour empêcher la ruïne d'une Capitale, qui ſe piqueroit d'une vaine & dangereuſe fidelité envers un Prince qui ne la pouroit défendre. Ces Rois (lorſque l'Auteur écrivoit le Royaume de Fez avoit ſes Souverains independamment de celui de Maroc; ce qui eſt changé depuis long-temps.) ſont donc toûjours puiſſans en Cavalerie, pour être maîtres de la Campagne; quoique quelques-uns ayent été ſi aimez de leurs ſujets, qu'ils ont ſouffert pour eux de longs ſiéges, comme ils firent en la guerre de Sayd. Les Maiſons ſont de brique ou de moîlon lié avec de la chaux, ou du ciment, & ſont plus belles par dedans que par dehors: car il y a de fort beaux appartemens, blanchis & carrelez de petits carreaux, qui ſont plombez & fort nets. Dans les Chambres des belles maiſons il y a ordinairement des armoires pratiquées dans le mur, & des arcades de plâtre fort blanc, avec des chiffres & des feuillages peints de diverſes couleurs. Les maiſons ſont couvertes en terraſſe d'une terre graſſe détrempée avec de la chaux, du Sable & du ciment, & ont toutes des Cours environnées de portiques & de galeries où il y a des Armoires entaillées de bois odoriferant d'un arbre nommé Alarzé qui eſt une eſpece de cedre. Il y a auſſi dans les Maiſons de grands reſervoirs de brique avec un pavé de marqueterie, & des bains ou baſſins d'Albâtres. Il y a dans la Ville cinquante principales Moſquées, qui ont toutes leurs fontaines d'eau courante, avec des grands baſſins d'Albâtre ou de jaſpe & pluſieurs colomnes de même pour ſoûtenir la nef, ſans parler de ſix cens autres moindres, qui ne ſont pas ſi bien bâties. Tout le lambris eſt de cédre, avec pluſieurs graveures & entaillures. Elles ont toutes des hautes tours, comme des clochers où monte le *Mueden*, qui eſt comme le ſacriſtain, pour appeller le peuple à l'oraiſon quatre fois le jour, depuis le matin juſqu'au ſoir. Il n'y a qu'un *Alfa-*

[a] Afrique l. 4. c. 22. p. 157. & ſeq.

qui dans châque Moſquée, lequel dit l'oraiſon aux heures ordinaires. La principale de toutes eſt celle de *Caruvin*, qui eſt la plus riche & a plus grande de toute l'Afrique. Elle eſt au milieu de la Ville, en un endroit plat & uni & a quelque demi-lieue de tour. Il y a ſix portes principales, qui répondent à autant de ruës, & ſont toutes couvertes de petites piéces de bronze, qui font divers chiffres & entrelaſſures d'une façon fort agréable, avec des gros veroux ouvragez de même, comme on en voit en la grande Egliſe de Seville. Elle a dixſept arcades ou grandes voûtet de large, ſur ſix vingts de long, ſoûtenuës ſur dix mille cinq cens gros pilliers de marbre blanc. En la principale nef où eſt la Chaire de l'Alfaqui, dans laquelle il monte pour dire l'oraiſon, il y a une grande lampe de bronze, environnée de cent cinquante autres moindres, ſans parler de celles qui ſont dans les autres arcades, où il y a dans chacune une lampe de même métal, où l'on peut faire brûler en même tems quinze cens méches. Les habitans diſent qu'elles ont toutet éré faites drs cloches que cet infideles ont enlevées des Egliſes d'Eſpagne, & miſes là comme par trophée. Il y a dans l'enceinte de cette Moſquée un Collége, où l'on enſeigne leur Theologie avec leurs autres arts & ſciences, & le plus docte de tout le païs en eſt le principal. C'eſt comme l'Evêque, dont tous les autres Alfaquis vont prendre l'ordre, & qui réſout toutes leurs difficultez, ils le nomment le Moufti. C'eſt lui qui reçoit & qui fait valoir les revenus de la Moſquée, qui ſont de plus de quatre vingt mille ducats. Il y a encore d'autres Colleges dans Fez, où l'on enſeigne la Grammaire, la Rhetorique & la Théologie, la Philoſophie, l'Ortographe, let Mathématiquet & les autres ſciences. On y enſeignoit autrefois la Négromancie ; mais on ne l'oſe plus faire publiquement depuis pluſieurs années. Le principal Collége ſe nomme *Madaraça*, qui eſt une des plus belles piéces de toute l'Afrique, à cauſe de ſes grandes Cours & galeries, & de pluſieurs appartemens bien lambriſſez, dont le plancher eſt de marqueterie auſſi-bien que la chaire où l'on fait les leçons, qui eſt marquetée d'ébéne & d'yvoire. Il y avoit autrefuis des bourſiers dans ce Collége, & dans les autres, qui étoient entretenus comme en Europe, mais les Rois ont pris ces revenus, qui ſont fort grands & n'ont laiſſé que ce qu'il faloit pour les Profeſſeurs, & les Ecoliers n'ont rien que la Chambre & les leçons. Il y a plus de deux cens écoles dans la Ville, pour apprendre à lire, quoique l'Ortographe & la Grammaire Arabeſque ſe liſent ordinairement dans les Univerſitez. Les hôpitaux ne ſont pas moins beaux ni moins grands que les Colléges; c'eſt là qu'on renfermoit les foux & les malades, & qu'on donnoit à manger aux pauvres trois jours durant, mais comme les Rois ſe ſont emparez du revenu ils ſont maintenant vuides. Il y a ſeulement un hôpital au Fauxbourg de *Mereſtan* pour les Etrangers qui ſont malades; mais il faut qu'ils ſe faſſent ſoigner à leurs depens, parce qu'on ſe contente de les ſervir & de les nourrir, & que l'hôpital eſt trop pauvre pour fournir le reſte. Il y a auſſi pluſieurs bains, qui eſt la principale recréation de la Ville : car les femmes & les hommes s'y vont baigner, ceux-ci le matin, & les autres le ſoir, & ils ſont fort frequentez, ce qu'ils font à ce qu'ils diſent par propreté, mais qui cauſe beaucoup de deſordres ; & ils y ſont ſi accoûtumé qu'ils ont plûtôt de l'argent pour payer leur bain, que leur dépenſe. Il y a plus de deux cens hôtelleries pour les Etrangers, comme en Europe, qui ſont grandes & bien bâties, & ont pluſieurs appartemens par haut & par bas, avec tout ce qui eſt neceſſaire. Les principales ſont près de la grande Moſquée, où logent les Marchands Chrétiens & les plus honnetes gens qui paſſent là. Tous les autres ſont des répaires de Démons où ſe commettent mille pechez avec tant de licence & d'impunité, qu'il eſt permis aux hôteliers de ſortir en habit de femme, avec la barbe raze & une quenoüille à leur ceinture, & quand ils parlent ils ſe radouciſſent la voix & contreſont les femmes, pour inciter les hommes à une infame débauche, & il leur eſt permis d'avoir des ruſiens publics, & de vendre du vin, & loger des femmes & des jeunes garçons, comme en des lieux de proſtitution. Ce qni eſt de plus étrange c'eſt que la juſtice n'y oſeroit aller, ni les ſergens y mettre la main ſur perſonne; de ſorte que c'eſt la retraite des voleurs, de ceux qui fourniſſent des malheureuſes victimes à l'incontinence publique, des aſſaſſins & de tous les ſcelerats de la Ville. Ces hoſteliers qu'on nomme *Badis*, payent pour cela une grande ſomme tous les ans au Gouverneur, & ſont obligez toutes les fois que l'armée marche ſous le Commandement du Roi ou du Prince, d'envoyer quelques-uns d'entre eux pour ſervir & apreter à manger aux Officiers de ſa ſuite. Mais on ne les laiſſe entrer, ni aux bains, ni aux Moſquées, ni converſer avec les Marchands, ni louer les hôtelleries qui ſont proche de la grande Moſquée. Quand le Pere du Chérif Mahamet, fit la guerre au Roi de Fez, les Alfaquis s'étant plaints de ce qu'il perſécutoit un Roi de ſa Religion, il répondit que c'étoit pour punir les pechez abominables qu'il laiſſoit commettre publiquement contre Dieu & Mahomet, de ſorte qu'il perſécuta ceux-ci dès qu'il fut le maitre, & Sidi Muça un de ſes Cadis, en égorgeoit autant qu'il en pouvoit attraper, avec défenſe de les enſévelir, afin qu'ils fuſſent mangez des Chiens. Mais cela dura peu, car ſitôt qu'il fut parti, ils reprirent leurs deteſtables coûtumes, quoiqu'avec un peu moins de licence.

La *Riviere* qui paſſe dans Fez y fait moudre quatre cens moulins, dont chacun a quatre ou cinq roues & quelquefois ſix, les uns ſervent pour moudre le bled des maiſons, d'autres ſont tenus par des meûniers ou boulangers, qui vendent la farine en détail aux Artiſans & aux autres, qui n'ont pas le moyen d'acheter du bled ; le reſte moud pour les habitans & prend ſa mouture en argent ou en farine. Mais le Roi prend demi réale ou environ de chaque mine de bled, quoique les moulins ne lui appartiennent pas ; auſſi n'y moud il point ni ſa ſuite ; mais dans le nouveau Fez où il a quinze moulins : les autres appartiennent aux particuliers, aux Colléges & aux Moſquées ;

mais il dit que le Domaine de l'eau eſt à lui. Au milieu de la Ville il y a une place fermée de murailles, qu'on nomme l'*Alcaycérie*, où ſont les boutiques des Marchands & toutes les richeſſes de Fez. Elle a douze grandes portes avec des groſſes chaines de fer, qui leur ſervent de barriere pour empêcher qu'on n'y entre à cheval, & contient quinze ruës de boutiques. Les deux principales ſont des Cordonniers, qui font des ſouliers enrichis d'or & de ſoye. Les deux qui ſuivent ſont des paſſementiers, qui font des Cordons & des houpes, pour pendre aux étriers & au poitrail des chevaux, avec des enharnachemens de même matiére. Il y a auſſi là plus de cent boutiques de marchans qui vendent toutes ſortes d'étoffes d'or & de ſoye, & d'autres auprès où ſe vendent des ceintures de ſoye & de laine pour les femmes, tiſſuës ſur des groſſes écharpes de fil avec des longues franges au bout. Ces ceintures font deux tours, puis reviennent pendre devant en façon de houpe; ce qui eſt un grand ornement en ce païs-là, & toutes les Arabes en ont. Il y a auſſi au même endroit quantité de boutiques, où l'on vend de fins draps de laine, & des écheveaux de ſoye cruë. La plûpart de ces Marchans ſont des Maures d'Andalouſie & de Valence. En d'autres boutiques on vend des Matelas & des oreillers de toille, de ſoye ou de lin, & des tapis de cuir doré, enrichi d'or & de ſoye, dont on ſe ſert là comme de napes, & on les étend ſur terre pour manger & pour s'aſſeoir en été. Près delà ſont les fermiers qui reçoivent le droit de tout ce qui s'y vend. Il y a auſſi une autre ruë pour les crieurs, qu'ils appellent *Coguaçadors*, qui debitent tout ce qu'on apporte vendre là. Ils le portent de boutique en boutique, & ne le delivrent qu'au marchand qui en donne le plus; mais il eſt permis au Bourgeois, ou à un Etranger de le racheter ſur l'heure au même prix. Il y a ſoixante & dix de ces crieurs, qui prennent environ un ſou pour ducat de tout ce qu'ils vendent, & tout paſſe par leurs mains. Il y a encore au même endroit quantité de boutiques de tailleurs & de lingers, dont les plus riches ſont celles où ſe vendent les chemiſes, les mantes, les chauſſes & les coiffures des femmes, qui ſont de ſoye & de toille ouvragée, parce qu'il ſe fait plus de trafic de cela que de tout le reſte. Les fripiers ſont dans une autre ruë, où l'on vend des habits d'hommes & de femmes, tant de drap que de ſoye, vieux ou nouveaux; & ſur le ſoir il s'y vend à l'encan quantité de hardes. Tout contre cette ruë, il y en a une autre, où ſe vend le vieux linge, des couvertes & des tapis fort riches de toutes ſortes. Il y a auſſi pluſieurs boutiques où l'on vend des gances & des boutons. Tout cela eſt enclos dans le lieu que j'ai dit, qui eſt fermé toutes les nuits par un ☞ homme qui a cette charge. Au reſte cette place a pris ſon nom de *Caçar*, qui veut dire Ceſar en langue Africaine, parce que les Hiſtoriens diſent que quand les Romains étoient maîtres de l'Afrique, ils avoient en châque Ville une Maiſon de la Doüane, où l'on reſſerroit les Marchandiſes & autres choſes qui leur appartenoient. Et parce qu'il arrivoit ſouvent que dans les émeutes on ſaccageoit cette maiſon, l'un des Ceſars ordonna que dans châque Ville il y auroit un lieu fermé de murailles, où l'on reſſerreroit les Marchandiſes qui appartiendroient à l'Empereur, avec celles des marchans, afin que les habitans y ayant intérêt, euſſent plus de ſoin d'en empêcher le pillage. Delà vient qu'on la nomma *Céſarie* ou *Céſarerie*, & par corruption *Alcaycérie*, en y joignant l'Article Arabe. On en voit encore pluſieurs dans les principales Villes d'Eſpagne, qui gardent encore ce nom. Au ſortir de celle-ci du coté de la porte qui regarde le Septentrion, il y a une belle ruë *la Atarin*, qu'on nomme de l'Epicerie, qui contient cent ſoixante & dix boutiques, tant de part que d'autre, & a deux entrées qui ſe ferment toutes les nuits, outre qu'on y fait garde, quoique la Doüane des Marchands Chrétiens ait été tranſportée delà au nouveau Fez, pour plus grande ſureté. Parmi ces boutiques il y en a pluſieurs d'arboriſtes, qui font des onguens & des remedes pour ces peuples leſquels n'ont pas accoûtumé de ſe purger, ni de prendre medecine, & ne ſe guériſſent qu'avec le feu, la diette ou quelques drogues. C'eſt la plus belle ruë qu'il y ait dans Fez, parce que les boutiques y ſont fort grandes & bien éclairées, & les caiſſes ou boites rangées avec tant d'ordre, que la vûë en eſt fort agréable. Tous les artiſans & les Merciers ont chacun leur quartier ſéparé. Il y a quatre vingts études de Notaires autour de la grande Moſquée, & à chacune deux Bureaux & deux Clercs pour paſſer toutes ſortes d'Actes, tant de la Ville que des Champs, qui ſont après ſignez du juge, ſans quoi l'on n'y a point d'égard. Il y a auprès trente boutiques de libraires & plus de deux cens cordonniers tant pour hommes que pour femmes. Devant l'autre porte de la Moſquée qui regarde le Couchant, il y a une grande place où ſe vendent les fruits, & tout auprès une ruë (la ruë de *Gemain* ou des Ciriers) où il y a quarante boutiques de merciers, de ciriers, & pluſieurs autres de bouquets que chacun a coûtume de porter dans la main. On y vend auſſi des oranges & des citrons & toutes ſortes de breuvages rafraichiſſans. Vis-à-vis ſont d'autres boutiques remplies de grandes cruches plombées où l'on vend le lait, le caillé & le beurre frais; & plus de trente autres où ſe vend le Coton tant filé que non filé. A main droite eſt une autre ruë où l'on vend le Chanvre, & où il y a pluſieurs boutiques de ſelliers & des natiers. Devant celles là il y en a pluſieurs autres où ſe vendent des bourſes & des ceintures de cuir garnies de ſoye de couleur, & une eſpéce de licous dorez pour mener les Chevaux en main ſans les brider. Près delà ſont ceux qui font des brides, poitrails, étriviéres, & autres ornemens de chevaux. Un peu plus loin, il y a des boutiques où l'on vend le ſel & le platre en détail, & plus de cent autres de verriers. Tout proche ſont les éperonniers en plus de quatre vingts & dix boutiques, & auprès la place de l'*Hamelin* où abordent tous les jours plus de trois cens porte-faix & Charretiers pour tranſporter les Marchandiſes, charge qu'on ne peut exercer ſans la permiſſion du

Gouverneur, & en donnant Caution, qui exemte de la Juſtice & de tout ſubſide; mais ils ont un Conſul qui juge de leurs différens. Et il y a entr'eux une ſociété ou Confrerie, & une caiſſe commune, où ils mettent tous les jours quelque partie de ce qu'ils ont gagné, pour ſubvenir à leurs néceſſitez & faire quelque dépenſe en leurs mariages & enterremens. Un peu plus loin eſt une autre place où demeure le Prévôt des marchans qui met le prix aux vivres & contrôlle les poids & les meſures. Il a ſon petit tribunal à part où il rend la juſtice, & l'on prend pour exercer cette charge le plus conſidérable de la Ville; auſſi a-t-il plus d'occupation que le Gouverneur. Il y a un grand enclos au milieu de cette place, où ſe vendent toutes ſortes d'herbes & de légumes, & autour plus de cent boutiques où l'on vend des gauffres, des bignets & des ſauciſſes frites à l'huile, & plus de ſoixante autres de rotiſſeurs. Tout proche ſont pluſieurs boutiques de Charcutiers, où l'on vend de la Chair & du poiſſon cuit, & des gâteaux ou galettes au beurre, qu'on cuit dans des terrines, & qu'on mange avec ces viandes. Devant ſont plus de cinquante boutiques où l'on vend l'huile, le beurre, le miel, le fromage, les ôlives & les Capres & autres choſes ſemblables. Près delà ſont quarante étaux de bouchées, où l'on vend au poids la viande au ſortir de la tuerie qui eſt ſur le fleuve. Mais auparavant on la porte au Prévôt des marchans qui y met le prix, & donne un billet de ſa main, que le boucher eſt obligé d'attacher au haut de ſa porte tandis qu'il la vend, afin qu'on n'y ſoit point trompé. Paſſé la boucherie il y a une autre ruë que l'on nomme la *Iuſſe*, où l'on vend des tapis, des caſaques, & des étoffes de laine du païs dans plus de quatre-vingt boutiques. Plus loin eſt le quartier des fourbiſſeurs qui vendent des Epées, des poignards, & des fers de lances; après quoi ſont les boutiques où l'on vend le poiſſon frais qui ſe prend dans la Riviére de Fez & dans le grand fleuve de Cébu, (Sebou) où il y a ſi grande quantité d'alozes qu'elles ne valent pas quelquefois un ſou la piéce. Le Roi aſſerme plus de vingt mille ducats la pêche, qui ſe fait depuis le commencement d'Octobre juſques à la mi-avril. Près delà eſt une place (*Cobeib-el-Nacas*) où il y a une fort bonne citerne, & autour plus de quarante boutiques où l'on fait des grandes cages d'ozier ou de roſeaux pour engraiſſer la volaille: incontinent après eſt la ſavonnerie qui conſiſte en plus de cinquante boutiques, où l'on vend du ſavon noir, parce qu'il n'y en a point d'autre en Afrique. Il y a pluſieurs autres boutiques répanduës par toute la Ville, où l'on vend en détail de l'huile, du miel, du beurre, des épices & du Savon. Devant la place que nous venons de dire, il y en a une autre où l'on vend le bled, l'orge, la paille où la chandelle, ſoit en gros ou en détail. Tout auprès eſt la lingerie en forme d'une grande hale à quatre portes, où l'on vend de la filaſſe, du fil & de la toile. Il s'y fait tous les jours un marché qui dure depuis midi juſqu'à deux heures, où il y a une ſi grande foule de femmes qui y viennent pour vendre ou pour acheter de la toile, qu'on ne s'y ſauroit tourner, & elles s'entre battent ſouvent, & s'arrachent les cheveux. Il y a une autre ruë qui commence à la porte du Couchant de la grande Moſquée, & ſe va rendre à celle de la Ville par où l'on va au nouveau Fez. Cette ruë eſt remplie de places & de boutiques où l'on accommode des peaux de bouc, pour mettre de l'eau. Il y a auſſi plus de cinquante paneriers & ferruriers qui poliſſent des étriers & autres ouvrages de fer. Vis-à-vis ſont des faiſeurs de boucliers, qui ſont de belles rondaches de peau d'élan, & quelque vint cinq boutiques de blanchiſſeurs, qui ont de grandes cuves où ils ſont la leſcive, & rendent le linge blanc comme neige; mais il y en a encore plus de deux cens de répanduës par toute la Ville. Après ſont ceux qui ſont des arçons de Selle, & tout auprès le Collége de *Madaraça*, autour duquel il y a pluſieurs boutiques de doreurs qui dorent & émaillent, étriers, éperons, poitrails, teſtiéres, & autres choſes de fer fort poliment, quoiqu'il s'en faſſe de plus riches dans Tremecen. Devant cette ruë il y en a une autre où il y a plus de quatre vingt boutiques de faiſeurs de couvertures de Selles à piquer, de ce beau Maroquin, couſuës fort proprement. Tout proche eſt la fortereſſe, qui a des deux côtez deux belles galeries, dont l'une va juſqu'à une des portes de la Ville, & l'autre juſqu'à un grand Palais où demeure ordinairement le frére, ou le plus proche parent du Roi. Il y a une autre ruë vers l'Orient tout proche de l'épicerie, où il y a plus de quarante boutiques de faiſeurs d'éguilles, & quinze autres à côté où l'on fait des peignes, après quoi ſont les tourneurs, quoiqu'il y en ait pluſieurs autres de répandus par toute la Ville. Un peu plus loin eſt une petite place où il y a pluſieurs boutiques qui ſe touchent, dans leſquelles on vend de la farine, du Savon, des balais, & autres choſes qui ſervent au ménage. Cette place va rejoindre la hale du lin, dont nous avons parlé: & près des boutiques où l'on vend le Coton, il y a une petite ruë qui traverſe, où l'on fait des tentes & des pavillons pour la Campagne. Tout proche ſont ſeize boutiques, où l'on vend des oiſeaux pour mettre en cage, & des oiſeaux tuez pour manger. En ce lieu eſt un grand logis où l'on vend tous les ſoirs des Négres de l'un & de l'autre ſexe. Tout auprès ſont les faiſeurs de galoches & de ſandales de marqueterie, couvertes de cuir ou de ſoye que les habitans ont coûtume de porter, quand il pleut où qu'il fait ſale. Et il y en a de ſi chéres, qu'elles valent dix ou douze écus. Devant ces boutiques ſont douze autres, de Moriſques de Grenade & de Valence, qui ſont des arbâletes; après quoi il y en a cinquante, où l'on ne fait que des balays de palmiers que l'on porte vendre par toute la Ville, & qu'on échange contre de la cendre, du ſon & des vieux ſouliers. A côté ſont vingt autres de Cloutiers. Et plus outre celles où l'on fait des cuves & des meſures de bois pour le bled, & les autres choſes qui ſe vendent de meme, parce que dans Fez la plus part des choſes ſe vendent au poids & à la meſure. Au delà il y a une ruë qui traverſe, où l'on vend la laine des peaux de mouton, que l'on corroye & dont on fait des baſannes. A côté ſont les corroyeurs de peaux de vaches, & de maroquin. Après quoi ſont les boutiques où l'on fait des chapeaux de paille, ou de palme & de petits paniers de même fort bien travaillez, & autres choſes ſemblables. Cette ruë aboutit à la Chauderonnerie; mais retournant au lieu où l'on fait les cuves, il y a une ruë qui traverſe où ſont pluſieurs boutiques où l'on fait des ſerans & des peignes de fer fort aigus, pour accommoder le lin & carder la laine. Plus outre il y a une grande place pleine de boutiques, où l'on polit des éperons, des étriers, des poitrails & autres ouvrages de fer delicats. Après quoi ſont les Charrons, qui font des charuës & des rouës pour les Chariots, avec d'autres grandes pour les moulins & pour tirer de l'eau. Tout auprès ſont les teinturiers qui ont une belle fontaine, où ils lavent la ſoye qu'on veut mettre à la teinture. Derriere ſont les faiſeurs de halebardes, en une grande place qui eſt fort fraîche l'Eté, à cauſe de quantité de meuriers qui y donnent du couvert. Enſuite ſont les maréchaux, & tout devant ceux qui font des cordes d'arbalêtes & les traits ou matras. Plus outre ſont grand nombre de boutiques, où l'on ne fait que des fers de chevaux, & de mules, & tout auprès ceux qui blanchiſſent la toile, & qui lui donnent le luſtre. Voilà les principales ruës & les principales places du vieux Fez.

Elbelesda ou le **Vieux FEZ**, eſt la premiere partie de la Ville qui ait été bâtie quoiqu'elle ne ſoit pas ſi peuplée; auſſi a-t-elle des anciens & beaux édifices, ſoit Palais, bains, Temples, ou Colléges; mais il n'y a pas de commerce de ſoye & de fins draps, comme en l'autre, ni des artiſans ſi conſidérables. On y voit ſeulement une belle ruë où il y a trente boutiques d'épiciers. La plus grande partie eſt deſerte, particulierement vers les murailles, où l'on fait de la brique & des verres: mais il y a une grande Moſquée qu'on nomme d'*Andalouſie*, qui a devant ſoi une place pavée de briques, avec pluſieurs artiſans & merciers. Il y a pluſieurs autres places par toute la Ville où l'on vend des vivres. Ce qui eſt de plus conſidérable, c'eſt la manufacture des toiles, & des ſoyes, en quoi travaillent d'ordinaire vingt mille ouvriers en plus de cinq cens cinquante maiſons, qui ont deux & trois étages tout remplis de toiles & d'étoffes de ſoye ſur le métier, ſans parler de cent cinquante autres logis, la plûpart ſur la Riviere, où l'on ne fait que coudre, blanchir du fil, & teindre de la ſoye. Il y a auſſi des grandes places où les eſclaves Chrétiens vont ſier le bois toute la ſemaine, hormis le vendredy depuis midy, juſqu'au ſoir, & ſept ou huit jours de fêtes que l'on ſolemniſe le long de l'année. On voit au Septentrion une Montagne où le bled ſe conſerve fort long-tems dans des creux ſoûterrains, dont les habitans du quartier ont la garde, pour quelque choſe que leur donnent ceux à qui il appartient. C'eſt là que ſont les jardins & les fontaines de Zingifor.

Le **Nouveau FEZ**, eſt dans une plaine ſur le bord de la Riviere à plus de mille pas du Vieux, entre le Couchant & le Midy, & a un double mur fort bien travaillé; & garni de tours à la façon d'une fortereſſe. Il contient plus de huit mille habitans, & a été bâti par le ſecond Roi de Fez de la race de Benimerinis, qui conquit le Royaume de Maroc ſur le dernier Roi de la race des Almohades, & tranſporta le ſiége de l'Empire de Maroc à Fez, pour être plus proche du Roi de Tremécen, avec qui il avoit guerre continuelle. Il la nomma la Ville-Blanche; mais on lui a donné le nom de Nouveau Fez. Elle eſt diviſée en trois quartiers. Au premier eſt le Palais du Roi, & celui de ſes fils, & de ſes freres, où il y a de beaux appartemens, avec des jardins, des bains, des fontaines, pour ſon divertiſſement, & tout proche une grande Moſquée fort belle. Au ſecond quartier ſont les écuries du Roi, & pluſieurs hôtels de grands Seigneurs, avec une ruë qui s'étend du Levant au Couchant plus d'un quart de lieuë, où ſont les boutiques des Marchands & des Artiſans, les places, & les boucheries. Il y a dans cet eſpace pluſieurs bains & pluſieurs Moſquées d'une fort belle ſtructure, qui ont coûté beaucoup à bâtir. Au troiſiéme quartier où logeoient autrefois les gardes du Prince, qui étoient des étrangers fort bien appointez, eſt aujourd'hui la Synagogue qui étoit auparavant au Vieux-Fez: car comme elle étoit ſujette à être pillée à la mort des Rois, on la tranſporta là pour ſa ſureté, moyennant double tribut. En ce quartier eſt une grande place environnée de boutiques, de Synagogues & de maiſons biens bâties, où les Juifs ſont comme dans une Ville à part, au nombre de plus de dix mille: car il y a dans châque logis quatre ou cinq ménages. La plûpart ſont de ceux qui furent chaſſez d'Eſpagne par les Rois Catholiques, & il y en a quelques-uns de riches. Ils ſont regis par un Chec ou Gouverneur, qui leur adminiſtre la juſtice, & fait le département de ce qu'ils payent au Prince; & afin qu'ils ne ſoient pas ſi tourmentez, il prend la ferme des amendes & des impôts, qui ſont ſur leurs Manufactures & leurs Marchandiſes: car ils payent un droit de tout ce qu'ils font & qu'ils vendent, cette nation étant fort maltraitée en Afrique. On leur crache au nez dans les ruës, on les frappe, on ne leur permet pas de porter des ſouliers, ſi ce n'eſt à quelques-uns qui ont habitude près du Roi & des Grands, le reſte n'a que des chauſſures de jonc, qu'ils ſont obligez de quitter en entrant chez le Prince, auſſi-bien que de porter des turbans noirs, & ſur le turban ou le bonnet, une piéce de couleur, & même ſur leurs habits, pour être diſtinguez des autres. S'il y en a quelqu'un de riche, le Roi lui enleve ſon argent, & lui ôte quelquefois même la vie; mais ils ſavent ſi bien s'entremettre, & ſont ſi intelligens dans les affaires, que le Roi & les Grands leur donnent l'adminiſtration de leur revenu, parceque les gens de condition parmi les Maures, ne ſe piquent point d'amaſſer, & ne s'entendent pas en ces petites fineſſes; de ſorte que chacun d'eux a un Juif pour ſon Intendant, ce qui ſert à les maintenir & leur vaut beaucoup. Près du Palais eſt la Maiſon de la Monnoye, où demeure celui qui en a l'Intendance, & tout auprès l'orfévrerie &

le changeur qui a le coin, & qui peſe l'argent & y met le taux: car on ne peut travailler ni en or, ni en argent dans Fez, qu'il ne ſoit marqué auparavant, après quoi il paſſe pour monnoye au poids. La plûpart des Juifs ſont orféVres, & travaillent dans le Nouveau Fez, où ils ont leurs boutiques & vont vendre leurs ouvrages au Vieux, dans une place qui eſt proche de l'épicerie, parce qu'on ne peut travailler en or, ni en argent dans le Vieux Fez. Les Maures ne ſe plaiſent pas à cet art, & s'il y a quelques orfévres parmi eux, ils ne font que des bagues, des pendans d'oreilles, & des grains de Chapelet pour les femmes des Arabes & des Villageois. Enfin le Prince qui a bâti cette Ville neuve, y a mis tout ce qui étoit neceſſaire à une bonne place, afin d'y pouvoir vivre ſûrement & commodément, lui & tous ſes Succeſſeurs & régir delà le Vieux Fez, où il a fait un chemin ſous terre, qui conduit à la forteresſe, lequel eſt ſi large que trois chevaux y peuvent aller de front, ce qui lui fut facile alors que l'Empire des Béniméринis étoit en ſa vigueur. Mais qui remarquera bien ces bâtimens d'Afrique, trouvera que les plus illuſtres Villes de la Mauritanie Tingitane ont été bâties & embellies des richeſſes que ces Infidelles y ont tranſportées d'Eſpagne. Il y a dans le Nouveau Fez un grand hôtel où les eſclaves Chrétiens avoient accoûtumé de travailler en ouvrages de fer, & autres choſes, ſous le commandement des renégats de Grenade, d'Andalouſie & d'ailleurs, qui faiſoient des Armes & des munitions. Mais on a donné cette maiſon aux Juifs qui y tiennent leurs boutiques d'orfévrerie, & les Chrétiens travaillent ailleurs en divers endroits. Il y avoit auſſi là autrefois un quartier où vivoient pluſieurs Chrétiens libres, & quelques eſclaves même, qui étoient bons ouvriers, que le Roi traitoit bien, & les laiſſoit demeurer là avec leurs femmes & leurs enfans. Il y en a encore pluſieurs de cette ſorte dans Fez & dans Maroc. Tout le reſte de ceux qui vivent dans la nouvelle Ville, ſont gens de peu de conſidération, parceque toutes les perſonnes riches & de qualité, ſont bien aiſes de n'être pas connuës de la Cour, pour être plus en aſſurance, & ne ſe plaiſent pas même à loger des Courtiſans, ni à marier leurs filles à la Cour. La nouvelle Ville a deux portes principales, l'une qui va à la vieille Ville, & l'autre où eſt l'*Atéquiſe*, & la Garde du Roi. Il y en a une troiſiéme plus en dedans, qui va entre les clôtures des deux murailles; mais il y a garde par tout. Le Roi a continuellement dans le Nouveau Fez quinze cens chevaux bien équipez & deux mille Arquebuſiers à pied, avec beaucoup d'Artillerie & de munitions, dont on entretient celles des autres places. Enfin toute la force de l'Etat conſiſte en cette Ville, qui ſe défendroit pourtant fort mal, ſi on l'aſſiegeoit aujourd'hui, tant parce qu'on la peut battre & attaquer en divers lieux & de fort près & qu'elle manque de Boulevarts commodes, & de plateformes pour mettre l'Artillerie, auſſi-bien que de gens qui la ſachent gouverner, que parce qu'il y a quantité de bouches inutiles, qui y mettroient bien-tôt la famine, particulierement ſi l'on ſe rendoit maître du Vieux Fez, comme on pouroit faire s'il plaiſoit à Dieu de réunir les Princes Chrétiens, & de les porter à cette entrepriſe.

Au milieu du Vieux Fez paſſe une Riviere, qui prend ſa ſource à trois lieues delà, près d'un petit lieu nommé ASN EL HAMIZ, & traverſant une grande plaine, paſſe entre quelques colines, d'où elle ſe va rendre aux jardins qui ſont devant la porte *Bib-el-Hadid*. Elle ſe ſépare là en deux bras, qui entrent par deux endroits dans la Ville, l'un près de cette porte, lequel va à la baterie proche du pont, qu'on nomme *Racif*, & l'autre par la porte *Bib-el-Fétoh*, d'où il va réjoindre le premier au pont des teinturiers, puis ils traverſent enſemble la Ville, & vont ſortir à la porte *Bib-el-Gadar*, où ils ſont bordez de beaux jardins plus d'une grande lieuë; après quoi ils ſe vont rendre dans le grand fleuve de Sébu, à une lieuë & demie de la Ville. Ils ſont tourner dans la place quatre cens vingt moulins.

Il y a une autre Riviere qu'on nomme de Fez, qui vient de trois lieuës delà, d'une grande fontaine près d'un Château, où les Rois de Fez tiennent cinquante hommes en garniſon, d'où deſcendant par une belle plaine, elle ſe vient rendre au Nouveau Fez par la porte qui va au vieux, & paſſant entre les deux murailles, court par les deux jardins qui ſont devant la porte *Bib-el-Hadid*, & ſe jette delà hors de la Ville à travers de beaux vergers, juſqu'à ce qu'elle ſe décharge dans le fleuve de Sebu. Elle fait moudre quinze moulins entre les murailles du Nouveau Fez, par où elle paſſe.

Outre cela il y a dans le Nouveau Fez pluſieurs fontaines, qui naiſſent toutes d'une ſeule ſource, qui n'eſt pas loin delà, d'où l'eau eſt conduite par des canaux ſoûterrains, juſqu'au Palais du Roi, & ſe diſtribuë delà aux autres Palais & par toute la Ville. Il y a auſſi pluſieurs fontaines dans le vieux Fez, dont l'eau eſt très fraîche, qui naiſſent toutes entre les murailles, & divers canaux & aqueducs, qui conduiſent l'eau de la Riviere aux Moſquées, aux Colléges, aux bains & aux principaux logis, avec pluſieurs puits par toute la Ville, dont l'eau eſt ſi proche des bords, qu'on la puiſe en beaucoup d'endroits avec le ſeau à la main. Car à quatre lieuës & demie delà, il y a une grande ſource, qui après avoir coulé une lieuë & demie à découvert, ſe perd en partie dans un grand Lac, & ceux de Fez diſent que ce qui ſe perd, rentre dans la Ville, qui pour être toute creuſe & portée ſur les eaux, tremble fort ſouvent. Dans le *Beleyda* qui eſt au devant du fleuve, il y a ſix cens fontaines, qui ſont toutes murées & fermées à clef, parce que l'eau ſe rend delà par des conduits dans le vieux Fez, & eſt fort fraîche en été. La plûpart de ces fontaines viennent du côté du Couchant & du Midi, d'une grande eſplanade, où il y a force beaux jardins & arbres à fruits, orangers, citroniers, myrthes, lauriers & jaſmins, accompagnez de roſes & d'autres fleurs odorantes, qui parfument tellement l'air l'Eté, qu'on diroit un paradis terreſtre, & tout cela eſt arroſé de pluſieurs rigoles tirées de ces fontaines. Tous ces lieux ont des logis fort frais, où les gens de condition & de plaiſir ſe retirent l'Eté, depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Septembre, & tous ces lieux s'appellent les jardinages de ZINGIFOR, parce que la terre y eſt de couleur dorée, qui eſt la ſignification du mot Arabe.

Hors des murs du nouveau Fez, on éleve l'eau de la Riviere avec des rouës, qui portent l'eau au-deſſus des murs, qui ſe répand delà dans les Palais, les bains & les jardinages de toute la Ville. Il y en a de même dans la plaine de Toléde, par où l'on fait monter l'eau du Tage, pour arroſer les jardins, & l'on tient que ce fut un Captif de Toléde qui en porta l'invention en Barbarie, parce que autrefois ceux de Fez faiſoient venir par des aqueducs qui ſont ruinez l'eau de la fontaine qui coule maintenant ſous terre. Ces rouës qui élevent l'eau, ſont poſées ſur le bord du fleuve, en un Canal fort étroit, afin que l'eau entrant de furie dans les auges dont elles ſont environnées, les faſſe tourner plus vîte, & quand elles ſont en haut elles verſent l'eau en deſcendant, mais elles ſont une heure entiere à faire un tour.

Hors de la vieille Ville, du côté du Couchant, eſt le Fauxbourg de MERZ, de plus de trois cens maiſons, où il y a une place qui répond à la porte de *Bib-el-Gadar*, & contient pluſieurs caves taillées dans le roc, où les Rois de Fez renfermoient autrefois le bled. Il y a marché tous les jours dans cette place depuis le matin juſqu'à midi. Ce Fauxbourg n'a que de mechantes maiſons, où ſe retirent tous les voleurs, débauchez, & vagabonds de la Ville, qui en font des lieux de proſtitution & de débauche, qui y jouënt aux cartes & aux dez, & y tiennent cabaret ſans que la juſtice les puiſſe prendre, parce que les maiſons étant bâties ſur le bord de la Riviere, dès que le Magiſtrat paroît, ils paſſent de l'autre côté, & ſe ſauvent dans une forêt épaiſſe d'arbres fruitiers où il eſt impoſſible de les trouver. On enferme maintenant le bled dans le nouveau Fez, où il eſt plus en ſûreté. Il y a encore du même côté un Fauxbourg de quelques ſoixante maiſons, où il y a un hôpital pour les ladres, dont l'adminiſtrateur reçoit le revenu, & les nourrit & entretient, tant de cela que des aumônes, ſans leur permettre de courir parmi la Ville; ce qui n'eſt pas permis dans Fez à ceux qui ont des maladies incurables. Quand ce ſeroit un homme de condition, qui ſe voudroit faire traiter chez ſoi, on ne le ſouffriroit pas, & on le tranſporteroit à l'hôpital, qui herite de la moitié de ſon bien quand il vient à mourir, & laiſſe le reſte à ſes héritiers; de ſorte qu'il eſt fort riche.

Il y a un autre Fauxbourg devant celui là, de cent cinquante habitans qui vivent dans des creux ſous terre, & ſont tous muletiers, potiers de terre, maſſons, bucherons, ou manœuvriers. Plus loin, en tirant toûjours vers le Couchant, il y en a encore un qui a plus de cinq cens maiſons, où demeurent de pauvres manœuvriers, & tout joignant eſt une plaine de plus de demi-lieuë de large, entre les maiſons & le fleuve, & de plus d'une lieuë de long, où les paiſans arrivent tous les jeudis au marché, avec du bétail, de la laine, de la cire, du beurre & autres choſes qu'on apporte des champs, les Marchands & Artiſans de Fez y viennent dreſſer leurs boutiques en bel ordre autour d'un hermitage qui y eſt.

Au-deſſus de ce Fauxbourg eſt une grande carriére, d'où l'on tire toute la pierre, & dont on fait la chaux; & tout proche il y a pluſieurs fourneaux pour la cuire, ſi grands qu'on cuit vingt-cinq mille boiſſeaux d'une ſeule fournée. Il y a un autre Fauxbourg du même côté ſur la Riviere, où il y a plus de cent vingt logis de blanchiſſeurs, qui blanchiſſent la toile dans un beau pré expoſé au Soleil, & l'arroſent de tems en tems de l'eau du fleuve. Ce pré eſt couvert d'herbe toute l'année, & particuliérement en Eté, quand les toiles ſont tenduës, l'on y voit briller toutes ſortes de fleurs, dont la vuë eſt fort agréable, d'autant plus que l'eau de la Riviére eſt alors comme du criſtal, & qu'on pouroit compter tous les petits cailloux qui ſont au fond. Hors de la Ville du côté du Septentrion, il y a un Palais bâti ſur une haute Montagne, où ſont enterrez les Rois de Fez de la race des Benimérinis, avec de grandes tables d'albâtre à leurs pieds & à leurs têtes, où ſont gravez en lettres d'or, entremelées de rouge, leurs noms avec le tems de leur mort, & quelques vers à leur loüange. Il y a pluſieurs autres tombeaux par toute la campagne parce que chacun des Mahométans doit avoir ſon tombeau ſéparé. Tout le vieux Fez tant du côté du midi que du Levant & du Septentrion, eſt environné de jardins pleins de grands arbres qui portent quantité de bons fruits & ſont bordez de pluſieurs rigoles qu'on tire de la Riviere. Ces arbres font une forêt ſi épaiſſe de tous côtez qu'il faut être bien expert pour s'en tirer. On n'arroſe le pied de ces arbres que le mois de May, qui eſt le tems où on les déchauſſe & on les laboure; mais les jardins ſont arroſez tous les jours.

Il y a dans Fez une hale où abordent tous les fruits qui viennent dans la Ville, & on les y vend à l'encan dans des panniers par l'entremiſe de ces crieurs, dont j'ay parlé, après que les particuliers en ſont fournis, les revendeurs achettent le reſte, & ne peuvent rien achetter que dix heures ne ſoient paſſées. Quiconque achette pour revendre devant ce tems-là, ou qui porte le fruit ailleurs qu'à la hale pour payer les droits, eſt condamné à une groſſe amande, parce que les fermiers ſont préſens.

Du côté du Couchant eſt une grande campagne de dix lieues de long ſur cinq de large, où l'on recueïlle quantité de lin & de chanvre, & ſi grand nombre de légumes & d'herbes potagéres, à cauſe de la multitude des rigoles & des fontaines qui y ſont, qu'il y en a ſuffiſamment pour toute la Ville. Mais l'air n'en vaut rien & ceux qui y demeurent ſont toûjours pâles & défaits, juſque là que pluſieurs meurent hydropiques. Il y a une Moſquée dans Fez, en un quartier qui eſt en jardinages, dans laquelle eſt enterré un Maure, dont on fait ce conte, qu'étant aveugle, & s'étant mis à dormir ſous une guérite du mur, où eſt enterré le corps de Dom Fernand, Infant de Portugal qui mourut priſonnier dans

Fez, il en degouta quelque choſe ſur ſes yeux qui lui fit recouvrer la vûë; de ſorte qu'il courut par tout, criant que la Religion de cet homme là étoit la meilleure, & qu'il y croioit, & fut lapidé par les Maures, qui le nomment le Saint Mécréant & viſitent encore ſon ſepulcre en grande devotion.

FEZ, Riviere d'Afrique en Barbarie dans le Royaume de Fez dont elle arroſe la Capitale. J'en parle aſſez dans les articles precedens.

FEZENSAC, Bourg de Gaſcogne & chef lieu du COMTE' DE FEZENZAC, qui fait partie de l'Armagnac. Guillaume Garcie Duc de Gaſcogne fut le premier Comte de Fezenſac qui fut detaché de l'Armagnac.[a] Ce Comté entra dans la Maiſon de Béarn par le mariage de Beatrix Comteſſe de Fezenſac avec Gaſton fils de Pierre Gabaret, & de Guicharde de Béarn. Et comme Béatrix mourut ſans enfans Gerard Comte d'Armagnac ſon beaufrére lui ſuccéda. Cependant quoique Fezenſac fût la tige de la famille & que ce Comté eût toûjours eu la préeminence ſur l'autre dans les aſſemblées des Etats du pays, Gerard ne prit le titre de Comte de Fezenzac qu'après celui de Comte d'Armagnac.

FEZENZAGUEL, petite contrée de France en Gaſcogne à l'Orient du Fezenſac, avec titre de Vicomté.[b] C'eſt auſſi une annexe de l'Armagnac, en ayant été détachée par Bernard IV. Comte d'Armagnac, qui le donna en partage à ſon fils Roger, dont la poſterité maſculine a joüi du même Vicomté juſqu'à Geraud III. qui fut pris avec ſes deux fils Jean & Arnaud par Bernard Comte d'Armagnac, qui mit le pere & les enfans en priſon, où ils moururent, après quoi le Vicomté de Fezenzaguel fut réüni au Comté d'Armagnac. Ce mot *Fezenzaguel* eſt un diminutif de Fezenzac, qui eſt l'ancien nom du Pays voiſin d'Auch. Mauveſin eſt la principale place de ce Vicomté, elle a été une des Villes de ſûreté que les P. Reformez tenoient en Gaſcogne, & fut renduë à Louïs XIII. l'an 1621.

FEZZA, c'eſt ainſi que l'on nomme en Latin le Royaume, la Ville, & la Riviere de Fez.

FEZZANUM DESERTUM. Voyez FEZZEN.

FEZZANUM REGNUM. Voyez Fez Royaume.

FEZZEN[c], contrée d'Afrique dans le Biledulgerid avec une place de même nom, entre les Montagnes de l'Atlas, près de Gademes ſelon Sanut & autres.

§. C'eſt la même choſe que FASSEN ou FESSEN, dont j'ai parlé ci-devant: ce pays eſt nommé par Mr. de l'Iſle le Royaume de Faiſan, & par le P. Coronelli FAZZEN; nom qu'il donne au peuple & à la Capitale. Cette derniere eſt nommée par Mr. de l'Iſle Chaté ou Faiſan. Ce pays eſt entre les Bereberes au midi du Royaume de Tripoli. Le P. Coronelli y mét 58. Bourgs & 100. Villages. Mr. de l'Iſle y met en tout 101. Villages.

FI.

FIACONE[d], en Latin *Fiaconium* & *Alianus*, Bourg d'Italie dans l'Etat de Génes dans les Montagnes de l'Apennin aux confins du Milanez entre la Ville de Génes & celle de Tortone.

FIANO[e], en Latin *Fianum*, Château de l'Etat de l'Egliſe en Italie dans la Province du Patrimoine ſur le Tibre avec titre de Duché de la Maiſon de Ludoviſio à quinze milles au-deſſus de Rome au Septentrion. On dit que le fameux Temple dedié à la déeſſe *Feronia*, étoit à Fiano, ou dans un bois voiſin nommé *Lucus Feroniæ*. Les Eſclaves avoient du reſpect pour cette Divinité, parce que lors qu'ils étoient affranchis ils prenoient dans ce temple le bonnet qui étoit la marque de leur liberté.

§. Léandre ne parle point du Château de ce nom mais du Bourg. Il l'appelle *Caſtello* qui en Italien ſe prend pour un Bourg, & que cet Auteur employe preſque par tout en ce ſens; quoi qu'il ſe prenne quelquefois ſelon l'Academie de la Cruſca pour une Ville murée *quantita di caſe circondate di mura*; ou même pour une forteresse *per fortezza*. Il eſt ſurprenant que Mr. Baudrand rende preſque toujours le *Caſtello* de Léandre par le mot *Château* qui donne une idée très-diferente de celle d'un bourg. Léandre[f] dit que Fiano eſt celebre à cauſe de Franceſen excellent hiſtorien & Poéte duquel le Biondo fait, dit-il, mention. Quant au Temple de Feronia, j'en parle ailleurs à l'article FERONIA.

FIANONE[g], en Latin *Flanona* ou *Flanova*, petite Ville d'Italie dans la Republique de Veniſe dans l'Iſtrie avec un port ſur la côte du Golfe de Veniſe & de celui de Carnero, aux frontieres de la Carniole preſque au milieu entre St. Weit, & l'embouchure de la Riviere d'Arſia dont elle eſt à douze mille pas au Nord, ainſi qu'à 22. mille pas de Pola. Elle n'a gueres d'habitans & diminue de jour en jour.

FIARASUM, ancienne Ville de la Capadoce ſelon Antonin[h]. Quelques-uns la prennent pour la PHIARA de Ptolomée.

1. FIASCONE, ou MONTE FIASCONE, en Latin *Faliſcorum Mons*, & *Mons Phiſcon*. Petite Ville de l'Etat de l'Egliſe en Italie, ſur une Montagne ou colline près du bord Oriental du Lac de Bolſena, à trois lieues de la Ville d'Orviéte du côté du midi. Cette Ville eſt conſiderable pour ſes bons vins muſcats, & par ſon Evêché immediat du St. Siége.

2. FIASCONE, eſt auſſi le nom de la Montagne ſur laquelle cette Ville eſt bâtie.

FIBRENUS[i], Riviere d'Italie. Silius en parle ainſi

At qui Fibreno miſcentem flumina Lirim
Sulphureum tacitiſque vadis ad littora lapſum
Accolit Arpinas.

Par où l'on voit que le *Fibrenus* & le *Liris*, tombent l'un dans l'autre & que l'ancienne Ville d'*Arpinum* étoit près du lieu où elles ſe joignent. San-Felix cité par Ortelius[k] dit que le Fibrenus eſt preſentement FIUME DE LA POSTA; Magin le nomme FIBRENO, & reſerve le nom de *la Poſta* à un Village ſitué au pied de l'Apennin & auprès de la ſource du Fibreno. Le Fibreno avant que de ſe joindre au fleuve Liris aujourd'hui le Gariglan forme une Iſle où Ciceron avoit une Maiſon de Campagne de laquelle il fait mention dans ſon ſecond Dialogue ſur les Loix[a]. „ Voulez vous, „ dit Atticus, que nous allions continuer la „ converſation dans l'Iſle que forme le Fibre- „ nus? Je le veux bien, dit Ciceron, j'ai- „ me cet endroit-là parce que c'eſt ma patrie „ & celle de mon frere.... Nous y ſommes „ ſortis d'une famille fort ancienne. J'y vois „ des ſacrifices, un peuple, & quantité de „ choſes qui me rapellent le ſouvenir de mes „ ancêtres. Que vous dirai-je davantage? „ vous voyez cette maiſon de Campagne, c'eſt „ mon pere qui a pris le ſoin de la rebatir & de „ la mettre dans l'état où elle eſt. Comme il „ étoit valetudinaire, il a paſſé ici preſque „ toute ſa vie à étudier. Il paroît par une des Lettres de Ciceron[b] que ce n'étoit pas la ſeule maiſon de Campagne qu'il eut aux environs d'Arpinum. P. Marſus un des Commentateurs de Silius dit que le nom moderne de cette Iſle eſt l'ISLE DE ST. DOMINIQUE. Magin la nomme ſimplement l'ISOLA c'eſt-à-dire l'Iſle.

---

[a] d'Audifret Geog. T. 2.

[b] Longuerue Deſc. de la France 1. part. pag. 196.

[c] Baudrand Ed. 1705.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Ibid.

[f] P. 84.

[g] Baudrand Ibid.

[h] Itiner.

[i] L. 8. v. 400.

[k] Theſaur.

FIBULARENSES[c], ſurnom d'un ancien peuple d'Eſpagne nommé CALAGURITANS, & dont le nom eſt demeuré à la Ville de CALAHORRA, de la Caſtille Vieille. Ortelius dit mal *Calagurris Fibularia*, comme ſi ces mots étoient de Pline.

FICANA, ancienne Ville d'Italie dans le Latium. Elle ne devoit pas être loin d'Oſtie, car Feſtus à l'article de *Puilia Saxa* dit: Labeon croit qu'on a appellé ainſi le lieu où étoit Ficana, ſur le chemin d'Oſtie à l'onziéme M. Tite-Live[d] dit qu'elle fut priſe ſous le Regne d'Ancus, & Pline[e] la met au nombre des Villes du Latium qui ne ſubſiſtoient plus depuis long-temps. (*Fuere.*)

1. FICARI (le) Torrent dans la partie Meridionale de l'Iſle de Corſe. Il ſe jette dans le Golphe de Talavo. (*Talabo*) Il eſt nommé LA BOZZO par Magin.

2. FICARI, Bourg de l'Iſle de Corſe dans le Golphe de Talavo, à l'embouchure du Torrent de même nom, avec un Château nommé auſſi Ficari; ſelon Mr. Baudrand. Magin ne marque ni le Bourg, ni le Château.

FICARIA, Iſle ſur la côte de la Sardaigne ſelon Pline[f]; & Ptolomée[g]. Léandre croit que c'eſt preſentement l'Iſle SERPENTARIA. Cluvier ſuivi par le R. P. Hardouin dit que c'eſt COLTELAZO; que Magin nomme CORTELAZZO, & qui eſt au midi de celle de Serpentera, comme écrit cet Auteur, c'eſt-à-dire, de la Serpentaria de Léandre, à l'entrée Meridionale du Golphe de Cagliari.

FICEDULENSES, nom d'un peuple dont Plaute ſemble parler dans ſa Comedie des Captifs[h]. Ortelius croit avec raiſon que c'eſt un nom imaginaire. Plaute toujours fecond en alluſions fait parler un de ſes Acteurs qui dit à l'autre; il faut bien des Soldats pour cette entrepriſe. Il faudroit que tu euſſes à ton ſervice les *Turdetains*, les *Placentins*, les *Ficedulenſes*, mots qui ſemblent ſignifier autant de Nations; il y avoit en effet le peuple *Turdetani* en Eſpagne, le peuple *Placentini* en Italie. Mais ce n'eſt point là le vrai ſens du Poéte. Il entend par *Turdetani* les Vendeurs de grives, du mot *Turdus* une grive, par *Placentini* les patiſſiers, de *Placenta* un gâteau & par *Ficedulenſes* les Marchands de *Becfigues* de *Ficedula*, qui ſignifie cette ſorte d'oiſeau. Lambin ſur cet endroit de Plaute dit qu'une rue de Rome s'appelloit *Ficedula*, peut-être parce qu'on y en vendoit, comme à Paris on apelle la *Rue aux Oues*, c'eſt-à-dire la rue aux Oyes, une rue qui eſt preſque occupée par des rotiſſeurs qui en vendent; & que la populace nomme mal *la rue aux Ours*.

FICELIA, Althamer dans ſon commentaire ſur la Germanie de Tacite[i] dis qu'OBER VESEL Ville de l'Electorat de Tréves, en Latin *Veſalia ſuperior* a été nommée par les anciens *Voſavia* ou *Ficelia*. Il ajoute que ce fut là que Mammée mere de l'Empereur Alexandre fut maſſacrée & enſevelie. Pirckheimer[k] dit la même choſe dans ſa petite deſcription de la Germanie, & on voit bien que l'un a copié l'autre, & ils auroient bien fait de dire dans quel Auteur ancien ils avoient trouvé cette Anecdote, car Zonare ne dit point en quel endroit Mammée fut tuée. On ſait d'ailleurs que la mere & le fils furent aſſaſſinez au même lieu. Lampridius dans la vie de cet Empereur, dit qu'il fut tué en Bretagne, ou ſelon d'autres dans la Gaule, en un Village nommé SICILA. L'Abbé de Maroles dans une note ſur cet Auteur dit qu'Oroſe, Euſebe, & Caſſiodore maintiennent qu'Alexandre fut tué auprès de Mayence au Village appellé SICELE. En un mot Althamer pourroit bien avoir lu *Ficelia* pour *Sicila*. Voyez VOSAVIA.

FICENSIS. Voyez FICUS.

FICHERUOLO, petite Ville d'Italie au Duché de Ferrare dans les Vallées du Ferrarois, ſur le Pô, au Nord-oueſt de Ferrare ſur les frontieres du Mantouan. Il y a en cet endroit un Canal qui communique du Pô au Tartaro ſelon Magin. Quelques Géographes cherchent en cet endroit le *Vieux Varianus* des anciens.

FICHTELBERG[l], hautes Montagnes d'Allemagne. Les anciens les ont connues ſous le nom de SUDETI MONTES, ou HERCYNII MONTES. Elles s'étendent dans la Franconie & dans le Marquiſat de Culembach plus de ſeize à dix-huit mille pas entre Bareuth au midi & Hof au Nord; & entre Eger au Levant & Culembach au Couchant. C'eſt de ces Montagnes que le Meyn, l'Eger, le Nab & la Saal tirent leurs ſources.

FICHOLA, ou ſelon d'autres exemplaires PHISCHOLA ou même PICHOLA, Village de la Paleſtine. Joſephe en fait mention à l'occaſion de Joſeph fils de Tobie & de la Sœur d'Onias le grand Prêtre; ce Joſeph étoit né dans ce lieu là. Ant. l. 12. c. 4.

FICOLENSES, c'eſt ainſi que Pline nomme les habitans de l'ancienne Ville FICULNEA. Voyez ce mot.

FICONISI, FEDONISI, ou ISDONESI Iſle de la Mer Noire à l'embouchure du Nieſter ſelon Ortelius[m]. Mercator la met à l'embouchure du Danube. C'eſt l'ACHILLEA des anciens & non pas l'*Achilleos Dromos*, comme le pretend Mr. Baudrand & ceux qui le ſuivent.

---

[a] c. 1.

[b] Ad Attic. l. 8. Ep. 9.

[c] Plin. l. 3. c. 3.

[d] L. 1. c. 33.

[e] L. 3. c. 5.

[f] L. 3. c. 7.

[g] L. 3. c. 3.

[h] Act. 1. Sc. 2. v. 60.

[i] P. 42.

[k] P. 670.

[l] Baudrand.

[m] Theatr. Geogr.

FICULEATES, ce mot qui ſe trouve dans Varron pourroit bien être pour *Ficulneates*, comme le conjecture Ortelius.

FICULNEA, ancienne Ville d'Italie dans le *Latium*. Tite-Live en fait mention[a]. On croit que c'eſt preſentement S. VASILE; à trois milles de Fidenes. Sigonius ſur Tite-Live croit que *Ficulnea* & *Ficana* ſont la même choſe.

FICULNEATES, habitans de l'ancienne Ville Ficulnea.

FICUNDA, Village d'Italie aux environs de Ravenne. Rubeus dans ſon hiſtoire de Ravenne[b] dit que le Tyran Maurice y fut pris & tué. Cet Auteur & le Biondo le mettent à douze mille pas de Ravenne.

FICUS, ou AD FICUM c'eſt-à-dire au figuier. Ce lieu qui étoit ſur la route de Sitifi à Saldæ, en Afrique dans la Mauritanie Sitifenſe, devint dans la ſuite une Ville Epiſcopale, & Felix ſon Evêque (*Ficenſis*) eſt nommé dans la conference de Carthage. Ce lieu eſt apellé AD FICUM dans la Table de Peutinger; & l'Itineraire d'Antonin le place à XV. mille pas de Baſilica, & à XXXIII. de Igilgili. On trouve auſſi dans la Notice des Evêques de la Mauritanie Sitifenſe *Abus Ficenſis*.

FIDARI, (le) Niger dit LAFIDARI, Riviere de Gréce où elle coule entre la Livadie propre & la Carnie paſſe à Neocaſtro & ſe rend dans le Golphe de Patras vis-à-vis des Iſles Curſolaires. Mr. Baudrand dit que c'eſt en Latin *Evenus*, & *Lycormas*. Il eſt certain que ſelon Strabon[d] ces deux noms ſignifioient la même Riviere; mais Mr. de l'Iſle apelle *Stomaſpre* la Riviere que Strabon nomme Evenus ou Lycormas.

FIDENCE[e], Ville ancienne de l'Emilie. Plutarque en parle dans la vie de Sylla. On l'apelloit JULIA FIDENTIA, & ſimplement JULIA. Elle a eu depuis le nom de FIDENTIOLA. C'eſt aujourd'hui BORGO SAN DONINO, entre Parme & Plaiſance. Voyez FIDENTIA, FIDENTIOLA & BORGO.

FIDENE[f], ou FIDE'NES, les Latins ont dit FIDENÆ au pluriel; Ville ancienne du Latium, en Latin *Fidena*, & *Fidenæ*. C'eſt une des trois Colonies qui avoit été bâtie par les Albains. Elle étoit à quarante ſtades de la Ville de Rome. Romulus fit la guerre aux Fidenates, parce qu'ils avoient pillé quelques batteaux qui portoient du bled à Rome pendant la famine. Il prit leur Ville & en fit une Colonie Romaine. Ils ne laiſſerent pas de ſe révolter contre le Roi Tullus Hoſtilius, qui les ayant vaincus, nonobſtant la trahiſon de Suffetius, ſe contenta de punir les Auteurs de la rébellion, & laiſſa au reſte des habitans leurs anciens droits & privileges. Ces faits ſont raportez par Tite-Live[g] & par Denis d'Halicarnaſſe. Suetone[h] dit qu'en la douziéme année du regne de Tibere, vingt mille hommes perirent dans l'Amphithéatre de Fidènes, où l'on faiſoit des combats de Gladiateurs. Cela arriva par le poids de la multitude du Peuple qui étoit entré dans cet Amphithéatre & qui le fit écrouler. Cette Ville qui a été ruinée pluſieurs fois & pluſieurs fois rébâtie ſur ſes propres ruines, étoit au lieu où eſt à preſent une ferme appellée CASTEL GIUBILEO, qui appartient au Chapitre de Saint Pierre. L'Achat qu'il en fit durant l'Année Sainte d'un Jubilé univerſel fut cauſe qu'on lui donna ce nom de Caſtel Giubileo.

§. La diſtance de Fidenes à Rome n'eſt pas une choſe bien uniforme dans les écrits des Auteurs anciens. Denis d'Halicarnaſſe[i] la met au confluent du Tibre & du Teverone, à quarante ſtades de Rome, ce qui ne ſeroit que V. milles Romains de huit ſtades chacun. L'Auteur cité la copie en cela. Mais l'un & l'autre ſe trompe apparemment; car les milles Romains étoient d'un cinquiéme plus courts que les mille d'Italie d'aujourd'hui dont il faut ſoixante pour un degré. Le R. P. Hardouin[k] dit que ſelon Eutrope Fidenes étoit à XVIII. mille pas de Rome. Outre que cela ne peut être, Eutrope ne dit point cela. Voici ſes paroles: l'an 315. de la fondation de Rome les Fidenates ſe revoltérent contre les Romains. Ils étoient appuyez par les Veiens & par Volumnius Roi des Veiens; ces deux Villes ſont ſi proche de Rome que Fidenes n'en eſt qu'à ſept milles, & Vejes (*Veientes*) à dixhuit. Les Volſques ſe joignirent auſſi à eux &c. Holſtenius qui aſſure après Cluvier que *Fidenes* eſt *Caſtel Jubileo* compte depuis ce dernier lieu ſix milles juſqu'à Rome: ce qui, à quelques fractions près, répond aux ſept milles d'Eutrope; puiſque comme je viens de dire les milles modernes qui repondent à une minute de degré ſont d'un cinquieme plus longs que les milles des anciens Romains. Ptolomée place une Ville nommée Φιδῆναι dans le *Latium*, mais il n'en marque pas la ſituation fort juſte; quoi qu'apparemment ce ſoit la même dont il s'agit dans cet article.

FIDENTIA, ancienne place de la Gaule ſurnommée Togata dans l'Emilie entre Parme & Plaiſance, auprès de la foſſe Æmilienne c'eſt-à-dire du Canal qu'Æmilius Scaurus fit creuſer. Antonin en parle en pluſieurs endroits. Car dans la route de Milan par le *Picenum* il met un Village nommé FIDENTIOLA à vingtquatre milles de Plaiſance & à quinze de Parme & dans la route de Rimini à Dertona. On trouve de Parme à Fidentia XV. milles, delà à Florentiola X. milles, & de cet endroit à Plaiſance XV. milles. Cette Florence étoit ſuſpecte à Surita. Cependant l'Antonin du Vatican s'accorde parfaitement ſur ces trois noms & ſur leurs diſtances, avec celui de Bertius, mais il en eſt bien diferent ſur la premiere route, car il compte de Parme à Fidentiola XVIII. milles. La Table de Peutinger ne ſert pas beaucoup à debrouiller la choſe, car elle compte de Plaiſance à Florence XV. milles; de Florence à Fidentia X. milles, & de Fidentia à Parme XV. ce qui s'accorde fort juſte avec la ſeconde route d'Antonin. Les diſtances marquées par les Itineraires ſont connoître que *Fidentia* eſt preſentement BORGO SAN DONNINO ou comme l'écrit Magin BORGO SAN DONINO. Ainſi il eſt aiſé de voir que George Fabricius ſe trompoit; puiſqu'au raport d'Ortelius il croioit que l'ancienne *Fidentia* eſt *Fiorenzola*, qui ne peut-être que la *Florentia* d'Antonin & de la Table de Peutinger. Les deux places ſont trop bien diſtinguées dans les

---

[a] L. 1.

[b] L. 4.

Ed. Dupinian. p. 288.

[d] L. 10. p. 451.

[e] Le P. Lubin Tab. Geog.

[f] Corn. Dict. de Seine Voyage d'Italie T. 2.

[g] L. 1. c. 14.

[h] In Tiber. c. 40.

[i] Antiq. l. 2. & 3.

[k] In Plin. l. 3. Sect. 9.

Itineraires anciens, & dans les Cartes modernes pour qu'on doive les conſondre. Simler n'a pas mieux rencontré quand il dit au raport du même Ortelius que Fidentia eſt à preſent BOURG S. DIONYSIO. Mais le Martyrologe Romain dit [a] que San Domnino ſoufrit le Martyre *apud Juliam in territorio Parmenſi*, cela voudroit dire au cas que *Julia* ait été un ſurnom de Fidentia qu'il y alla une Colonie ſous les auſpices de Jules Ceſar, ou d'Auguſte.

FIDENTIOLA, Village nommé dans l'Itineraire d'Antonin. Ortelius croit que c'eſt aujourd'hui Fiorenzola. A lui permis. J'ai dit dans l'article precedent ce qui m'empêche d'être de cette opinion. Fidentiola eſt un diminutif de Fidentia & me paroît la même choſe que Fidentia elle même tombée en decadence & reduite à la condition d'un Village, ou du moins un Village, bâti tout auprès & formé de ſes debris.

FIDENTIORES; comme liſoit Ortelius, ou Fidentes comme lit le R. P. Hardouin, ſurnom d'une partie du peuple appellé ARETINI. Voyez ce mot.

FIDEYDA [b], Ville d'Aſie dans l'Iſle de Java, ſelon Vincent le Blanc.

FIDOLOMENSIS, on trouve dans la Notice des Evêchez d'Afrique ſous la Province de la Mauritanie Ceſarienſe Oneſime Evêque de Fidolome, c'eſt je crois la ſeule trace qui nous en reſte.

FIDONISI, ou FIDONIXI. Voyez ACHILLEA & FICONISI.

FIEDRUNDIA. Voyez FIERUND; Ville de Suede dans la Geſtricie ſelon Mr. Corneille [c]. C'eſt la même que FAHLUN. Voyez ce mot.

FIERUND, en Latin *Fiedrundia* & *Fierundia* petit pays de Suede dans la Province d'Uplande. [d] Son nom ſignifie les IV. Baillages ou Prefectures. [e] Cette contrée dont Enckoping eſt le principal lieu eſt à l'Occident de Stockholm.

FIESOLI, ancienne Ville d'Italie, connue des Romains ſous le nom de *Feſula*, dans le territoire de Florence, ſur une côte, près du ruiſſeau de Mugnon. Si l'on en croit Ange Politien dans une de ſes lettres à Pierre de Medicis [f], cette Ville doit avoir eu une origine très ancienne. Il en derive le nom de Fœſula Nymphe dont Heſiode fait mention dans un fragment de ſon poëme intitulé Aſtrée, & que Zezes le Grammairien a conſervé dans ſes lettres. Il y eſt dit que Feſula, Coronis, Cleia, Phæo, & Eudore étoient des Nymphes ſemblables aux Graces & que les hommes leur avoient donné le nom d'Hyades. Ces Nymphes étoient filles d'Atlas; & nourices de Bacchus, & Ammonius le Grammairien parle de Fæſula comme d'une des nourices du Dieu de la treille. Politien prétend même que la Lune qui eſt le ſymbole ou les armoiries de Fieſoli, vient d'Atlas qui eſt ſupoſé porter le ciel comme étant celle de toutes les planetes qui comprime davantage la terre. N'y a-t-il pas plus d'imagination que de ſolidité dans ces recherches? Ce qui ſuit eſt plus certain. Les Etruſques prétendoient exceller dans la ſcience de connoître les preſâges donnez par le tonnerre, & cette ſcience étoit fort exercée à Fieſoli; comme il paroît par ces vers de Silius Italicus.

> *Adſuit & ſacris interpres fulminis alis*
> *Fæſula.*

Cette Ville ſauva l'Italie par les ſecours qu'elle fournit à Stilicon moyennant quoi il defit Radagaiſe ou Radegaſte Roi des peuples Septentrionaux qui inondoit le pays avec une multitude de deux cens mille hommes. Cette Ville a toujours un ſiége Epiſcopal dont l'Evêque demeure à Florence qu'il reconnoît pour metropole. Elle ne vaut gueres mieux qu'un Village. Car au raport des Voyageurs, il n'y reſte plus que quelques maiſons de Plaiſance qui appartiennent à des Florentins. On y voit une Abbaye fondée par Coſme de Medicis qui y depenſa cent mille écus, pour les chanoines reguliers de Latran; l'Architecte fut Philippe Bruno Leſchi: la Bibliotheque en eſt belle. Il y a auſſi un beau Couvent de Dominicains, où ſont pluſieurs peintures de Frere Jean Angelique de Fieſoli. Le Dôme qui eſt ſous l'invocation de St. Romule n'a rien de conſiderable que le tombeau de l'Evêque Léonard Salviati elevé par Mino de Fieſoli.

FIESSEN. Voyez FUESSEN.

FIFE [g], Province de la grande Bretagne dans la partie Meridionale de l'Ecoſſe. Elle eſt bornée au Nord par le Golphe de Tay, à l'Orient par la Mer, au midi par le Golphe de Forth; qui en font une preſqu'Iſle; les Monts Ochell, (*Ochell-hils*) la bornent d'un de ces Golphes à l'autre, c'eſt-à-dire, à l'Oueſt & au Nord-Oueſt de cette Province. [h] On la diviſe ordinairement en deux parties. L'Orientale comprend tout ce qui eſt depuis le Golphe de Tay juſqu'au fleuve Levin & a pour Villes St. André, Cowper, Falckland, Carell, & Amſtrutter. L'Occidentale renferme tout ce qui eſt en deça du Levin juſqu'aux Monts Ochells: ſes Villes ſont Dumfermeling, Innerkeitni, Burniland, Suktenland, Kinghrn, Kirkaldi, Diſart, & Culroſſ. Le Scheriffdom de Klakmannan eſt compris dans cette partie de laquelle dépend auſſi l'Iſle de St. Colm. La Province de Fiſe fut d'abord nommée ROSS, c'eſt-à-dire preſqu'Iſle. Elle prit le nom qu'elle a preſentement de *Fiſe* l'un des principaux Officiers de Kennet II. Roi d'Ecoſſe à qui ce Prince la donna en recompenſe des ſervices qu'il lui avoit rendus contre les Pictes. Ses deſcendans ſe dirent Comtes hereditaires de Fiſe & Macolme III. leur confirma cette qualité. Après la mort de Mardac fils de Robert Stewart qui eut la tête tranchée ſous le regne de Jaques I. elle fut réunie à la Couronne.

[i] L'air y eſt bon; mais le terroir inégal. Du côté de l'Oueſt il eſt un peu montagneux, ſes bords ſont les plus fertiles en bleds & en pâturages: outre le Forth & le Tay qui la bordent au midi & au Nord & le Levin qui la traverſe, il y a encore l'EDIN Riviere fort poiſſonneuſe. Cette Province a deux Maiſons Royales à ſavoir Dumfermling, & Falkland. De toutes les Provinces de l'Ecoſſe il n'y en a point où il y ait plus de nobleſſe. [k] Elle l'emportoit auſſi en nombre de deputez au Parlement. Ils étoient élus à Culroſſe, Inner-

---

[a] Ad 7. Idus Octob.

[b] Corn. Dict.

[c] Dict.

[d] Zeyler deſc. Suec. p. 4.

[e] De l'Iſle Atlas.

[f] L. 3. Epiſt. 2.

[g] Blaeu Atlas.

[h] Audiffret Geogr. T. 1. p. 207.

[i] Etat de la G. Bret. T. 2. p. 246.

[k] P. 250.

kithing, Burnt-Iſland, Kinghorn, Kirkcaldi; Dyſart, Pitten-weem, Anſtruther Weſter, Anſtruther Haſter, Kilrinny, Crail, petites Villes ſituées ſur la côte Meridionale. Les Principaux havres ſont Innerkithing, Burnt-Iſland, & Ely qui abbondent le plus en Mariniers.

FIFE NESS. Cap ou pointe la plus Orientale de la Province de Fife. A l'entrée & au Nord du Golphe de Forth. Le Neptune François & Mr. de l'Iſle mettent cette pointe à 16. d. 20'. de longitude, mais ils ne conviennent pas de la latitude, car le premier compte 56. d. 55'. de latitude, au lieu que Mr. de l'Iſle met environ douze minutes de plus; ce qui convient mieux avec la latitude indiquée par le guide [a] des Mariniers Hollandois qui nomme ce lieu FYVESNAS & lui donne 56. d. 14'. La Ville de Crail, ou Carell eſt ſituée ſur cette pointe.

FIGA. Voyez FIGO.

FIGALO. Voyez au mot CAP, cet article en ſon rang alphabetique.

1. FIGEAC [b], en Latin *Fiacum*, d'où eſt venu *Figiacum*, & *Figeacum*. Ville de France dans le Querci ſur la Riviere de Selle & ſur la frontiére de la haute Auvergne. Cette Ville doit ſon origine à l'Abbaye que le Roi Pepin y fonda. Les privileges que ce Prince lui accorda & aux habitans des environs y attira pluſieurs familles qui vinrent s'y établir, & formerent une Ville dont Philippe le bel aquit la Juſtice en 1301. par une échange qu'il fit avec l'Abbé. Les Rois ſes Succeſſeurs confirmérent les habitans dans leurs Privileges & leur en accordérent de nouveaux. Cette Ville fut aſſiégée en 1568. par une armée de trente mille Pretendus Reformez, qui après trois mois de ſiége furent obligez de le lever. Elle n'eut pas le même bonheur en 1576. car quelques-uns de ſes habitans qui étoient Proteſtans la livrerent à ceux de leur parti qui la pillérent & la brûlerent après avoir maſſacré une partie des Catholiques. Ils s'y fortifierent, y firent bâtir une Citadelle & la garderent juſqu'en 1622. que le Duc de Sully qui en étoit Gouverneur la remit ſous l'obéiſſance de Louïs XIII. La Citadelle a été démolie & les Fortifications ont été raſées.

2. FIGEAC, Abbaye de France dans le Querci Ordre de St. Benoît. Mr. de Longuerue [c] dit que Pepin Roi d'Aquitaine fils de l'Empereur Louïs le debonnaire la fonda au commencement de ſon Regne l'an 855. & que le Pape Etienne IV. la conſacra l'année ſuivante 816. lorſqu'il étoit en France où il étoit venu pour couronoer Louïs Empereur. Il eſt certain qu'elle eſt plus ancienne. La petite Chronique de Figeac citée par l'hiſtorien François de l'Ordre de St. Benoît [d] raporte que ce Monaſtere avoit été favoriſé & comblé de graces par Pepin qui le fonda ou le rebâtit & depuis par Charlemagne & avoit eu pour Abbez Anaſtaſe, Jean, & Etienne. Il fut preſque detruit, enntinue le même Auteur, en ſorte qu'au commencement du Regne de Louïs le debonnaire il ne s'y trouvoit plus de religieux. Un écclefiaſtique nommée Aigmar qui en deſſervoit l'Egliſe s'en alla à Rome & y reçut l'habit monaſtique des mains du Pape Paſchaſe qui l'inſtitua auſſi Abbé & le benit ſelon un uſage qui étoit déja fort ancien. Aigmar étant revenu à Figeac y fit de nouveaux bâtimens, & en orna l'Egliſe. Il fit faire deux croix enrichies d'or & de pierreries & mit la plus grande à Figeac & la plus petite dans l'Abbaye de Conques dont il avoit auſſi la conduite. . . . Aigmar fut trente deux ans Abbé ſavoir depuis l'an troiſiéme ou quatriéme de Louïs le debonnaire c'eſt-à-dire l'an 817. juſqu'à l'an cinquiéme de Lothaire c'eſt-à-dire l'an 844. Ce détail ſert à concilier les deux Auteurs qui ont traité la Géographie hiſtorique de la France avec le plus de ſavoir; je veux dire Meſ. Piganiol de la Force & de Longuerue. On a vu [e] les dates de ce dernier qui attribue la fondation de Figeac à Pepin Roi d'Aquitaine petit fils de Charlemagne. ce qui doit s'entendre de la reſtauration faite ſous la conduite de l'Abbé Aigmar. Mr. Piganiol de la Force en attribue non la fondation, mais la reſtauration à Pepin Roi d'Aquitaine Pere de Charlemagne. [f] Ce Pepin retablit, dit-il, ce monaſtere, en le faiſant rebâtir depuis les fondemens vers l'an 755. ce qui s'accorde avec l'hiſtoire de l'Ordre de St. Benoît & avec l'hiſtoire de ce Prince qui regna depuis 750. juſqu'en 768. [g] Cette Abbaye fut ſecularisée par le Pape Paul III. à la priere du Cardinal Jean de Lorraine qui en a été le dernier Abbé commendataire & premier Abbé titulaire ſeculier.

1. FIGEN, Royaume du Japon ſelon Mr. Baudrand; FSSE'EN ſelon Mr. Reland dans ſa Carte du Japon. Ce Royaume qui ſelon ce dernier eſt l'un des neuf qui ſont dans l'Iſle de Kioe-Sioe, ou Saicock, eſt à l'extremité de l'Iſle dont il occupe la partie la plus Occidentale au Nord; vis-à-vis de l'Iſle de Firando. Il eſt borné à l'Orient par les Royaumes de Tſuckuſéen & de Tſuckingo. Et par tout ailleurs par la mer. Il tient à l'Oueſt par un Iſthme à la preſqu'Iſle où eſt Nangazaqui.

2. FIGEN, ou plutôt FISEEN, Ville du Japon Capitale du Royaume de même nom.

1. FIGENA [h], en Latin PHYGELA ou PIGELLA ancien Bourg d'Aſie dans la Natolie près de la Ville d'Epheſe.

2. FIGENA [i], Montagne de Natolie près d'Epheſe: les anciens l'ont connue ſous le nom de PACTYES MONS.

FIGERA [k], ou CAP DEL ORO, anciennement CAPHARFUM ou CAPHEREUM *Promontorium*, c'eſt le Cap le plus Oriental de l'Iſle de Negrepont vers les Iſles de Schirro & d'Andros. Il eſt environné de rochers qui en rendent l'abord dangereux. Nauplius Roi de Negrepont pour vanger la mort de ſon fils Palamede qu'Uliſſe avoit tué en trahiſon, fit allumer un Fanal ſur ce Cap. Les Grecs qui retournoient du ſiége de Troye penſant à ce ſignal que ce fût un bon port y vinrent aborder, & pluſieurs y perirent.

§. Mr. Baudrand, ou ſon éditeur François ſe trompe lorſqu'il dit que le Cap de Figera ou del Oro eſt vers les Iſles de Schirro & d'Andros. Il faloit dire vis-à-vis, & à l'Occident de l'Iſle de Scio. Celle de Scire eſt bien loin de là plus au Nord & celle d'Andros eſt beaucoup plus au midi.

[a] Zeemans Wegh-wyſer p. 384.

[b] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 4. p. 198.

[c] Deſc. de la France 1. part. p. 181.

[d] L. 5. c. 7.

[e] *Supra.*

[f] L. c. p. 160.

[g] *Longuerue* l. c.

[h] *Baudrand* Ed. 1705.

[i] Ibid.

[k] Ibid.

FIGLINA, Ville d'Italie dans le territoire de Rome ſur la voye Salaria ſelon l'Auteur de la Vie de St. Laurent citée par Ortelius[a].

FIGO[b], en Latin *Figa*, petite Iſle de la Mer Mediterranée dans le Détroit de Boniface ſur la côte de Sardaigne. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Phintonis Inſula*, que d'autres croient être la *Cabriera*, dans le Golphe de Longoſardo.

FIGUERAS, comme diſent les Eſpagnols, ou, comme diſent les François, FIGUIERES, en Latin *Ficuaria* ou *Ficaria*, Bourg d'Eſpagne en Catalogne dans l'Ampourdan; ſur la route de Girone à Perpignan. Mr. de l'Iſle n'en fait qu'un Village ſur ſa Carte d'Eſpagne. Ç'a été une Ville & même aſſez ancienne. Pujadez cité par Mr. de Marca[c] conclut cette antiquité d'une inſcription qu'on y voit devant la porte de l'Egliſe de St. Pierre.

D. M.
M. VAL FLAVINIO B. COS.
VAL. GEMINUS
FRATRI OPTIMO.

Ce nom FICARIA, ni celui de FICUARIA ne ſe trouvent point dans les anciens Itineraires. Mais en échange les diſtances marquées pour JUNCARIA conviennent à Figueras, tant dans l'Itineraire d'Antonin que dans la Table de Peutinger. Cela a fait croire à Mr. de Marca que Juncaria eſt l'ancien nom de Figueras. Ce qui pourroit faire de la dificulté c'eſt qu'il y a aſſez près delà un autre lieu nommé *Junquera*; mais Mr. de Marca juge que la vallée de Junquera, (*Campus Juncarius*) qui avoit donné le nom de *Juncaria* à Figueras, qui eſt à une de ſes extremitez, a pu le donner enſuite à Junquera qui eſt à l'autre extremité, & qui eſt la DECIANA, ou DELIANA de la Table de Peutinger. Figueras ayant été détruite par les Goths ou Vandales, fut rétablie par Jacques I. Roi d'Arragon l'an 1267. qui lui donna le privilege de Ville Royale. Elle portoit déja le nom de *Ficaria*. C'eſt très-peu de choſe à preſent, & elle n'a preſque aucun Commerce que de bas d'Eſtame, qui ſe fabriquent aux Villages des environs, qui ſont agréables & fertiles en fruits & en vins.

FIGUIER, Cap d'Eſpagne ſur la côte de Guipuſcoa près de Fontarabie. Les Géographes diſputent ſi c'eſt là, ou à St. Sebaſtien qu'il faut placer le promontoire apellé Pirene par les Anciens. [d] Ce Cap du Figuier eſt par les 16. d. 44'. de longitude & 43. d. 21'. de latitude.

FIGUIC[e], Canton d'Afrique au milieu du deſert de Numidie où ſont trois Châteaux, à cinquante lieues de Sugulmeſſe du côté du Levant. Les habitans ſont riches & ont quantité de fort bonnes dates. Les femmes y font des draps de laine qui ſont comme des courtepointes, ou couvertures piquées, mais ſi fines & ſi minces qu'on diroit qu'elles ſont de ſoye. On vend ces draps fort cher en Barbarie, où ils ſe debitent & particulierement dans Fez & dans Trémécen. Les hommes ſont très-ſpirituels, & les uns trafiquent en Nigritie, les autres vont étudier dans Fez & étant de retour en Numidie, ils ſe font Alfaquis & Predicateurs; de ſorte qu'ils ſont riches & reſpectez; mais ils relevent des Arabes de Benicarragi qui ont plus de quatre mille chevaux & ſont les plus grands voleurs de toute la Numidie.

§. Mr. Corneille écrit FIGUIC ou FIGLIC, aparemment par la faute de ſon copiſte qui a trouvé dans la Relation du Biledulgerid par la Croix[f], le Pays de FIGHIG, ce qui revient à la même prononciation que Figuic. Mais comme ce dernier Auteur ne fait que copier de mot à mot le Marmol François, on peut ignorer la raiſon qu'il a eue de changer l'Orthographe de ſon Auteur. Mr. Baudrand n'en dit rien.

FIGULNENSIS PORTA[g], l'une des portes de la Ville de Rome. On l'apella auſſi VIMINALIS. C'eſt aujourd'hui LA PORTE DE SAINTE AGNES.

FIJUM, Ville d'Egypte ſelon Davity, & Mr. Corneille. Voyez FIUM.

FILADELPHIA. Voyez Allachars & Philadelphie.

FILÆ, lieu d'Egypte dans la Thebaïde ſelon Antonin[h]. Voyez PHILÆ.

FILIPPOPOLI. Voyez PHILIPPI & PHILIPPOPOLI.

FILLECK, Ville de la haute Hongrie dans le Comté de Saq ſur la petite Riviere d'Ipol, derriere la forêt de Monac ſelon Mr. Corneille; ou plutôt dans le Comté de Novigrad à l'extremité Septentrionale & aſſez près des ſources d'une Riviére qui tombe dans celle d'Ipola ſelon Mr. de l'Iſle[i]; cette Ville, qui a un Château ſur la Montagne au Sud-Oueſt de laquelle elle eſt ſituée, eſt au Nord & à onze lieues, ou heures de chemin d'Agria; ou, ce qui eſt la même choſe, à plus de ſix grands milles & demi d'Allemagne; quoi que Mr. Baudrand n'y en compte que trois; en quoi il ſe trompe; auſſi-bien que quand il dit qu'il y a un peu moins de diſtance de Filleck à Caſſovie qui en eſt à près de quinze milles de 15. au degré. [k] Les Turcs s'en étant rendus maîtres en 1554. les Chrétiens y étoient rentrez depuis. Dans les derniers troubles les mecontens de Hongrie s'en emparerent en 1682. & firent priſonniers les Soldats de la Garniſon avec le Baron Cohari qui commandoit dans la Place: l'année ſuivante Jean Sobieski Roi de Pologne après avoir fait lever le Siége de Vienne & ſauvé l'Empire, reprit Filleck avec quelques autres Places fortes d'où il chaſſa les Turcs.

FIMBRIA, nom Latin de l'Iſle de FEMBRAN en Dannemarc.

FIMES. Voyez FISMES.

1. **FINAL**, Ville d'Italie, ſur la côte de Génes & dans la Riviére Occidentale de l'Etat de Génes[l]. Il y a une Citadelle bâtie preſque entierement ſur un rocher & auſſi conſiderable par ſon aſſiéte que par ſes fortifications qui ſont très-bien entretenues. La Ville eſt entourée de murailles & deux Forts gardent l'avenue de la Montagne ſur laquelle eſt élevé le Château qui eſt flanqué de quatre tours. Final porte titre de Marquiſat, & ce Marquiſat n'a que ſix milles de long du côté de la Mer, où deux pointés lui ſervent de limites. (Les ſix milles de cet Auteur ne ſont pas

[a] Theſaur.

[b] Baudrand Ed. 1705.

[c] Marca Hiſp. p. 101.

[d] Nept. Franç.

[e] Marmol T. 3. l. 7. c. 41.

[f] Afrique T. 2. p. 311.

[g] Ortel. Theſaur.

[h] Itiner.

[i] Carte partic. de la Hongrie 1717.

[k] Hiſt. & deſc. du R. de Hong. l. 3.

[l] Corn. Dict.

deux lieues de 25. au degré), mais il ſ'étend juſques dans les Montagnes de l'Apennin. Il a été poſſedé long-temps par la Maiſon de Carreto. Alphonſe de Carreto I. de ce nom Marquis de Final fit travailler aux fortifications de cette place. L'Empereur Maximilien I. lui donna pouvoir de faire battre monnoye. Philippe II. Roi d'Eſpagne [a] ſ'en empara en 1571. au préjudice d'Alphonſe II. fils de cet Alphonſe I. & les Marquis de Carreto ayant trouvé moyen depuis ce temps-là de rentrer dans Final, le conſerverent juſqu'en 1602. que le Marquis de Fuentes ſ'en rendit maître par ordre de Philippe III. Roi d'Eſpagne. L'Eſpagne a poſſedé ce Marquiſat juſqu'au commencement de ce ſiecle [b], qu'il a été occupé par les Alliez de l'Archiduc Charles aujourd'hui Empereur, lequel a vendu la Ville & Marquiſat de Final aux Génois qui avoient d'autant plus d'interet à faire cette acquiſition que ce pays coupe leur Pays en deux. Le Duc d'Uzeda les en mit en poſſeſſion le 3. d'Août 1713. [c] Final eſt environ cinq milles à l'Oueſt-nord-oueſt du Cap de Noli. Il y a deux Fortereſſes très-conſiderables proche l'une de l'autre, ſituées ſur une Colline, au pied deſquelles on voit un grand Village ſur le bord de la Mer, devant lequel on peut mouiller dans une neceſſité par 5. 6. & 8. braſſes d'eau; mais on n'y a nul abri des vens du large. Venant du côté de l'Oueſt on le reconnoit par une groſſe pointe ſur le haut de laquelle ſont pluſieurs ſables blancs qui ſe voyent de fort loin, enſuite on voit les Citadelles, outre que le Cap de Noli en donne une entiere connoiſſance. On ne peut voir ces taches de ſable lors qu'on vient du côté de l'Eſt. Quelques-uns écrivent FINALE.

2. FINAL [d], ou FINALE, petite Ville d'Italie au Duché de Modene au Nord-eſt de cette Ville & dans une Iſle que forme la Riviere du Panaro, ſur les confins du Mantouan & du Ferrarois. [e] On l'appelle ſouvent Final de Modene pour le diſtinguer de l'autre.

FINANA. Voyez ACCITUM & FINIANA.

FINCHALE. Voyez FINKELEY.

FINDA, Royaume du Japon dans l'Iſle ou Preſqu'Iſle de Niphon avec une Ville de même nom. Selon Mr. Reland c'eſt une Province qui a au Nord celle de Jetſioe, à l'Orient celle de Sinang, au Midi celle de Mino, & à l'Occident celle de Jetſiſéen.

FINE, ou plutôt PORTO-FINE, en Latin *Delphini Portus*, Bourg d'Italie dans l'Etat de Génes ſur le Golphe de Rapallo à ſix lieues de la Ville de Génes. Il y a un Port de Mer; avec un Cap nommé POINTE DE PORTO-FIN, ou Porto-fine. La Pointe de Porto-fin, eſt-il dit dans le Portulan de la Mediterranée [f], fait l'entrée du Golphe de Rapallo; elle eſt facile à reconnoître par quelques tours & un petit Fort quarré qui eſt ſur le haut; outre qu'on y voit une chapelle entre deux rochers, comme une eſpece de coupure: cette pointe eſt eſcarpée de toutes parts & baſſe par ſon extrémité; on la peut ranger de fort proche. Le Portofin eſt une petite Caſanque ſituée entre deux Montagnes, en dedans de cette pointe, environ un quart de lieue & de ce même côté; elle a environ 540. toiſes de long & 70. de large. On n'en peut découvrir l'entrée à moins d'en être preſque par le travers. On voit ſur le haut de la pointe de la gauche en entrant un petit Fort preſque quarré, armé de quelques canons & ſur la droite dudit Fort, le *Village* de Porto-fin, où tout le long il y a un quai avec des piliers pour amarer les bâtimens. A l'entrée du Port il y a dix à douze braſſes d'eau & trois à quatre par le milieu, fond d'herbe vaſeux. Il n'y a que le Vent du Nord qui donne dans l'entrée du Port & ne peut cauſer de groſſe Mer parce qu'il vient du côté de terre. On ne peut découvrir la Mer du large lors qu'on eſt dans ce Port. Il n'eſt propre que pour des galeres & barques. Car pour des Vaiſſeaux, ils y ſeroient trop engagez & reſſerrez.

FINEN. Voyez FUNEN.

FINES. Voyez AD FINES.

FINGERLA, ſelon Mr. Corneille, ou VINGRELA ſelon Mr. de l'Iſle; Bourgade des Indes au Royaume de Viſapour ſur la côte de Malabar au Nord de Goa & à l'embouchure de la Riviere de Dery. Cette Place eſt aux Hollandois qui y ont un Comptoir. Au Nord des Iſles brûlées eſt un écueil nommé Pierre de Vingrela.

FINGO, Royaume du Japon. Mr. Reland écrit Figo. Il eſt ſur la côte Occidentale de l'Iſle Kioeſioe que les Cartes ordinaires & Mr. Baudrand nomment Saicoco. Il a au Nord les Provinces de Tſuckingo & Boengo; à l'Orient celle de Fioega; au Midi celles d'Oſummi & de Satſuma; la Mer le borne au Couchant. Il a une Ville de même nom. C'eſt une choſe aſſez commune en Aſie que les Iſles, Provinces & Royaumes prennent le nom de la principale Ville, quoi que ce ne ſoit pas une choſe generale.

FINIANA ou FINANA [g], Bourg d'Eſpagne au Royaume de Grenade à trois lieues de la Ville de Baça du côté du Midi. Il n'eſt gueres remarquable que par ſon ancienneté qui eſt conſiderable ſ'il eſt vrai que ce ſoit la Ville nommée ACCITUM par les Anciens.

FINICHIA, Port de Mer de l'Iſle de Candie dans ſa partie Meridionale & au territoire de la Canée à huit mille pas de Caſtel-Sfaccia au Couchant en allant vers le Cap de Crio dont elle eſt à vingt-cinq mille pas. Mr. Corneille y met un Bourg après Mr. Mari. Mr. Baudrand d'après qui ils parloient n'y met point de Bourg, mais un Château. Le P. Coronelli [h] n'y met ni Château ni Bourg. Ces mêmes Auteurs, excepté le dernier, diſent que c'eſt le *Phœnix*, ou *Phœnicus Portus* des anciens.

FINISCHIA [i], Riviere de l'Iſle de Candie dans le territoire de Retimo aux frontieres du territoire de la Canée. Elle coule du Nord au Sud & ſe perd dans la Mer à l'Occident de Caſtello Melletti.

5. FINISTERRE, ou FINISTERE. C'eſt le Cap le plus Occidental non ſeulement de la Galice & de l'Eſpagne, mais encore de tout le grand Continent de l'Europe. Delà vient que les Latins dans un temps où l'on ne connoiſſoit rien au delà l'ont nommé FINIS TERRÆ, c'eſt-à-dire, l'extremité de la Terre ou le

bout

[a] Mr. Baudrand dit que Final fut vendu aux Eſpagnols en 1599. par le dernier Marquis André Sforce.

[b] Memoires du temps.

[c] Portulan de la Mediterr. p. 69.

[d] Magin Ital.

[e] Baudrand Ed. 1705.

[f] p. 54.

[g] Baudrand Ed. 1705.

[h] Iſolario.

[i] Ibid.

Digitized by Google

bout du Monde. Ptolomée le nomme NARIUM dans quelques Exemplaires, & SACRUM ſelon d'autres; mais il ſe trompe lors qu'il le fait plus Oriental, de 2. d. 44'. que le Cap de Saint Vincent qu'il nomme *Sacrum*. Mrs. Baudrand, Maty, & Corneille ſe trompent auſſi quand ils diſent que ce Cap eſt l'*Artabrum Promontorium*. Pline [a] nomme ainſi non le Cap de Finiſterre qu'il nomme [b] CELTICUM PROMONTORIUM, mais celui qu'on appelle aujourd'hui *Capo di Roca Sintra* qui eſt auprès de Liſbonne & bien loin delà. Voyez au mot CAP.

2. FINISTERRE, Bourgade d'Eſpagne dans la Galice ſur la côte & au Cap de même nom.

§. Mr. l'Abbé de Vairac dit que c'eſt une petite Ville; Mr. de l'Iſle au contraire n'en fait qu'un Village. Cet Auteur dit auſſi mal que ceux que j'ai déja citez que ce Cap eſt apellé par les anciens *Artabrum & Celticum Promontorium* & par quelques-uns *Nerium*. Il y auroit plus de vraiſemblance à dire que le Bourg, ou la petite Ville de Finiſtere eſt à peu près au même lieu que l'ARTABRORUM PORTUS de Ptolomée [c].

FINKELEY, en Latin *Finchala*, ou *Fincenhala*; Ville d'Angleterre dans la Province de Northumberland, au Dioceſe de Durham. Mr. de Rapin Thoyras qui nomme ce lieu FINCHALES [d], dit qu'en 798. un Synode y fut aſſemblé par Eanbald Archevêque d'Yorck: il ajoute que le deſſein de cette Aſſemblée étoit de regler certaines choſes qui regardoient la Diſcipline; mais que par occaſion, l'Archevêque y fit lire les Canons des cinq Conciles generaux qui furent unanimement reçus.

FINLANDE, c'eſt-à-dire, Pays des Finnes. Ce pays eſt diverſement nommé par les Anciens. Tacite nomme le peuple FENNS, ſans nommer le Pays. Pline [e] le nomme EPIGIA, dans tous les Manuſcrits & il n'eſt pas le ſeul. Voyez EPIGIA. Le R. P. Hardouin preféré néanmoins ENINGIA; Pline [f] en fait une Iſle; quoi que ce ne ſoit qu'une Preſqu'Iſle. Au lieu d'*Eningia* Cellarius veut qu'on liſe *Finningia*. Les Auteurs Modernes ont dit FINNIA, & FINNONIA. Rien n'eſt plus ridicule que l'Etymologie que donne Ziegler du nom FINLAND; il prétend qu'il vient du mot FIN dans le ſens de beau, agréable. Celle du ſavant Wagenſeil [g] ne vaut gueres mieux. Il veut que les anciens Suedois étant ſouvent infeſtez par les FINOSS, qu'il nomme FINNONES, en apellérent le paya FIENDEN-LAND, c'eſt-à-dire pays des Ennemis & par contraction Finland. Pourquoi chercher une autre derivation de ce nom que celle du peuple FENNI, ou FINNI que les Anciens y placent? Ce pays qui a été un Royaume ſeparé eſt preſentement une Province de Suede. Il eſt borné à l'Occident par le Golphe de Bothnie, au Midi par celui de Finlande & par l'Ingrie, il a à l'Orient l'Empire Ruſſien & au Septentrion la Bothnie & la Laponie. Ce pays comprend ſix grandes contrées, qui ſont

La Finlande propre,
La Cajanie,
Le Tavaſthland, ou la Tavaſtie
avec l'Iſle d'Aland
Le Niland,
Le Savolax,
La Carelie.

La Finlande en general eſt un pays abondant en beſtiaux & en pâturages, la peche y fournit une extreme quantité de poiſſon que l'on tranſporte dans la Suede proprement dite; où elle envoye auſſi beaucoup de beurre & de fromages. La langue que l'on y parle eſt particuliere & diferente de la Suedoiſe. Mais un Suedois & un Finois ne laiſſent pas de s'entendre, ce qui ſuppoſe une affinité. André Buræus, & après lui le ſavant Wagenſeil, diſent [h] qu'elle n'a point la lettre F. qu'elle n'a pas un ſeul mot qui commence par B, ou par D, ou par G, ou par deux conſonnes; & que c'eſt la cauſe pour laquelle les Finois ne ſauroient aprendre les autres Langues à moins qu'ils ne s'y exercent dans leur enfance; car, ajoute ce même Ecrivain, lors qu'ils ſont grands il ne leur eſt pas poſſible d'attraper la prononciatinn de ces lettres: ils n'ont aucune diference de genre & n'ont qu'un ſeul article qui eſt *Se* & qui convient aux deux Sexes. Au lieu de ces particules que nous apellons prepoſitions, parce qu'oo les met devant les mots, ils en ont d'autres qu'ils mettent après & que l'on pourroit nommer poſtpoſitions. Ils ont auſſi leur poeſie; les vers qui ſont de huit ſyllabes ne ſont pas rimez, mais tout l'artifice conſiſte en ce qu'il y a deux ou trois mots qui commencent de la même maniere. Tacite [i] parle des anciens *Finnes*, comme d'un peuple très-ſauvage, & très-pauvre. *Fennis mira feritas, fœda paupertas.* Il ne ſait s'il doit les comprendre dans la Sarmatie ou dans la Germanie. Il met entre eux & les *Peucins* des forêts & des Montagnes où alloient exercer leurs brigandages les Venedes peuple dont le Golphe de Dantzig a pris le nom Latin de *Venedicus Sinus*; & ce paſſage de Tacite fait voir qu'il ne croioit pas que le pays des Finnes fût une Iſle, comme Pline l'a cru. La Religion dominante du Pays de Finlande a été long temps celle du Rite Grec [k], qu'il avoit reçu des Ruſſiens ſes maîtres; mais la domination Suedoiſe y a ſubſtitué la Religion Lutherienne qui eſt celle du Roi & du Royaume de Suede. Cette Couronne avoit perdu toute la Finlande durant la derniere guerre, mais elle lui a été rendue par le Traité de Paix à la reſerve d'une partie de la Carelie où ſont les Villes de Wibourg & Kexholm leſquelles ſont maintenant de l'Empire Ruſſien. Les limites paſſent à trois lieues au Nord de Wibourg; & le fief de Kexholm eſt partagé entre les deux Puiſſances; de ſorte que la Capitale de ce nom eſt à la Ruſſie qui de ſon côté a cédé à la Suede la partie que les Ruſſiens avoient de ce même fief, comme on lit plus au long dans le Traité de Neuſtad [l]. La Finlande a titre de Grand Duché.

LA FINLANDE PROPRE [m], Province du Grand Duché de Finlande. Elle ſe diviſe en Finlande Septentrionale & en Meridionale.

LA FINLANDE SEPTENTRIONALE; c'eſt la partie de la Finlande propre qui avance le plus au Nord le long du Golphe de Bothnie à l'Occident. Elle a au Septentrion la Cajanie de laquelle elle eſt ſeparée par la Riviere Kiro, la Tavaſtie à l'Orient & la Finlande Meridionale au Midi. Elle en eſt ſeparée par la Riviere Aurajoki, laquelle coule à Abo; elle eſt ſousdiviſée elle-même en deux Centuries; la haute & la baſſe, & en deux territoires que l'on nomme les *Satagundies*. Ses lieux principaux ſont Biornebourg, Raumo, Nykork, Nyſtad, ou Neuſtat; & Wirmo qui ſont des places maritimes.

---

[a] L. 4. c. 21.

[b] L. 4. c. 20.

[c] L. 2. c. 6.

[d] Hiſt. d'Anglet. T. 1. l. 3. p. 268.

[e] L. 4. c. 13.

[f] Ibid.

[g] Pera lib. Locul. 2. p. 516.

[h] L. c.

[i] De Mor. German.

[k] Ziegleri Scandia p. 495.

[l] Art. 8.

[m] Baudrand rectifié ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle.

La FINLANDE MERIDIONALE, eſt la partie de la Finlande propre la plus avancée vers le Midi entre la Finlande Septentrionale au Nord, la Mer Baltique au Couchant, le Golphe de Finlande au Midi, & le Nyland au Levant. On la diviſe auſſi en deux territoires. Elle n'a de places fort remarquables qu'Abo Capitale de toute la Finlande, Biorno & Hango port celebre.

Le GOLPHE DE FINLANDE, partie de la Mer Baltique qui s'étend d'Occident en Orient entre la Finlande au Nord, l'Ingrie à l'Orient & l'Eſtonie au Midi. Il peut avoir environ quatre-vingt-dix lieues marines dans ſa longueur; quatorze de ces mêmes lieues de largeur à ſon entrée, & trente depuis l'embouchure de la Riviere de Narva juſqu'au port de Wibourg. Il communique au Lac de Ladoga par la Riviere de Nieve ou Nie, ſur laquelle eſt la Ville de St. Petersbourg, Ville nouvellement bâtie; Cronſlot a preſentement un port très-conſiderable. L'Iſle de Hoghland eſt la plus grande de toutes, celles de Nerſwo & de Ruttenzari ſont beaucoup moindres. Les côtes de ce Golphe ſont pleines de roches & d'Iſlets ſur tout du côté Septentrional. Il y a auſſi divers bancs de ſable au Midi de l'Iſle de Hoghland, & des Ecueils de roche entre la Riviere de Narva & l'Iſle de Ruttenſari, & depuis l'Iſle de Nerſwo juſqu'au port de Vibourg. Les premiers ſont nommez les Ecueils de Ruſſie. Les Suédois nomment ce Golphe Finske-Sioen c'eſt-à-dire, Mer de Finlande; & Zeyler[a] apelle Sio-finnt les Finois qui habitent le long de la Mer; ces mots ſont corrompus du Suedois ☞ Schoe, qui doit ſe prononcer comme nous lirions *Chu*, par une diphthongue telle qu'elle eſt dans le mot *feu*, l'*Oe* adouci ſe prononçant comme *eu*, ou *œu*; ce mot au reſte veut dire Mer.

FINMARCHIE où *frontieres des Finois*, Province de la Laponie Danoiſe ou Norwegienne. Elle s'étend depuis la Prefecture de Salten au Midi le long de la côte vers le Nord juſqu'au Cap nommé Nordkyn, à l'Orient du Nord-cap; & occupe ainſi toute la côte Occidentale du Gouvernement de Wardhus; de laquelle Mr. de l'Iſle ne la diſtingue nullement. Il ne la nomme pas même dans ſa Carte des Couronnes du Nord. Hermanides[c] dit que cette contrée eſt aſſez peuplée quoi qu'elle le ſoit moins que la Norwege. Mr. d'Audifret dit que la Finmarchie[d] eſt un deſert affreux où il n'y a ni Villes ni Bourg. Ceux qui l'habitent, ſont, dit-il, la plupart idolâtres. Ils adorent un Dieu particulier & ils égorgent en ſon honneur des Vaches & des brebis dont ils lui offrent la chair en ſacrifice; on les prendroit en hyver pour des bêtes fauves parce qu'ils ſont tous couverts de peaux & ne laiſſent qu'une petite ouverture pour les yeux. Ils s'habillent en été d'une petite étoffe verte & dreſſent des tentes dans les prairies, où une partie eſt occupée à faire paître les beſtiaux, tandis que l'autre s'adonne à la chaſſe pour vendre les peaux & les fourures aux Suedois qui les achettent aux foires que l'on tient deux fois l'année dans le Jempteland. Mr. Corneille donne la Finmarchie à la Couronne de Suede. Il ſe trompe, elle eſt à la Couronne de Norwege & par conſequent ſous la domination Danoiſe.

FINNI ou Fenni, nom Latin des anciens *Finois*.

FINOIS, habitans de la Finlande.

FINOPOLI, ou Filopoli, Village d'Aſie dans la Romanie ſur la Mer Noire à l'embouchure du Delcon du côté du Midi, ſelon Mr. Baudrand qui ajoute que ç'a été autrefois une Ville ancienne nommée Phinopolis. Voyez ce mot.

FINSTERWALD[e], petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Luſace au bord Occidental de la Dober Riviere qui tombe dans la Sprée. Elle a été incendiée par les Suedois durant les Guerres civiles d'Allemagne.

FIOHTELBERG Montagne, Mr. Corneille fait un article particulier de cette Montagne d'où il dit que le Meyn & l'Eger prennent leurs ſources. Un peu de reflexion lui auroit fait remarquer que dans l'Auteur qu'il cite les Imprimeurs ont mis un O pour un C & fait Fiohtelberg de Fichtelberg dont il avoit déja fait un article.

FIONDA, en Latin *Fionda*, *Phaſelis*, & *Pityuſſa* ancienne Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Natolie ſur le Golphe de Satalie du côté du Couchant ſelon Mr. Baudrand[f] qui ajoute qu'elle eſt fort déchue. Voyez Phaselis Ville de la Pamphylie.

FIONIE, c'eſt ainſi que quelques Auteurs expriment en François l'Iſle de Funen, qui fait partie du Royaume de Dannemarc dans la Mer Baltique, & que l'on nomme en Latin *Fionia*. Quelques Auteurs la nomment Finne.

FIORE[g], en Latin *Flora* ou *Oſſa*, Riviere d'Italie. Elle a ſa ſource dans la Toſcane au Siennois d'où elle paſſe au Duché de Caſtro. Elle y reçoit la petite Riviere d'Olpita près des ruines de la Ville de Caſtro, & delà ſe jette dans la Mer de Toſcane au-deſſous de Montalto preſque au milieu entre Corneto à l'Orient & Orbitello à l'Occident.

1. FIORENTINO, (il) pays d'Italie, nous diſons en François le Florentin, ou le Territoire de Florence.

2. FIORENTINO[h], en Latin *Florentinum*, Château du Royaume de Naples dans la Pouille à ſix milles de Lucera en allant vers Tarente. L'Empereur Frederic II. y mourut le 13. Decembre 1250.

FIORENZA, Ville d'Italie Capitale de la Toſcane. Voyez Florence.

1. FIORENZUOLA[i], en Latin *Florentiola*, Ville d'Italie en Lombardie, au Duché de Parme & dans l'Etat de Bouſſet, dans

une

[a] Suec. deſc. p. 19.

Heman Atlas.

[c] Daniæ deſc. p. 128.

[d] T. 1. p. 825.

[e] Zeyler Miſn. & Luſat. p. 81.

[f] Ed. 1705.

[g] Baudrand Ed. 1705.

[h] Ibid.

[i] Ibid.

une fort belle plaine, à ſix milles du Bourg Saint Donin (*Borgo San Donino*) au Couchant & à vingt-deux de Parme vers Plaiſance dont elle eſt à treize milles. Voyez au mot FIDENTIA les mépriſes de quelques Modernes ſur l'ancien état de ce lieu.

2. **FIORENZUOLA**[a], en Latin *Florentia*, *Florentinum* & *Farentinum*. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale de la Pouille. Ce n'eſt plus qu'un Village de la Capitanate près de Nocera, où ſon Evêché a été transferé & uni.

3. **FIORENZUOLA.** Voyez FIRENZUOLA.

1. **FIRANDO**, Iſle du Japon avec titre de Royaume, à l'Occident Septentrional de celle de Kioeſioe & du Royaume de Fiſeen ſelon la Carte du Japon par Mr. Reland. Les Hollandois lui donnent 148. d. 50'. de longitude ſelon leur maniere de compter & 32. d. 50'. de latitude[b]. Mr. Reland y fait paſſer le 157. d. de longitude & la met entre les 33. d. 15'. & 33. d. 50'. La premiere de ces longitudes s'écarte moins de la juſte poſition & s'accorde mieux avec les obſervations. Cette Iſle eſt petite, & moindre que celle de Gotto qui eſt au Midi, quoique Mr. Reland la faſſe plus grande.

2. **FIRANDO**[c], Port de Mer du Japon dans l'Iſle de Firando. Ce fut le premier lieu que choiſirent les Hollandois pour s'établir au Japon. Le Port de Firando eſt plus propre pour des barques à la maniere des Japonois que pour de grands bâtimens. Son embouchure étant fort étroite & par conſequent d'une entrée fort dangereuſe. Il eſt aſſez large de circuit & à l'abri de toutes ſortes de vents & d'orages. Le fond en eſt limonneux & quelquefois même il manque d'eau. Il y a deux Villages ſur la rade. Le Seigneur de l'Iſle (lorſque les Hollandois ont écrit leurs relations il y a environ un ſiécle,) demeuroit dans un bâtiment de planches qui faiſoient une maniere de toit & il n'y avoit que des Marchands peu conſiderables. Mais après que la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales eut fait de ce port une Etape, ceux qui ont commerce avec les Hollandois y venant de tous côtez on y fit des bâtimens qui apportoient tous les ans un grand revenu au Gouverneur de Firando. Les Hollandois y bâtirent au commencement une rue & dans la ſuite il y en eut juſqu'à quarante. Le Magazin qui appartenoit à la Compagnie des Indes Orientales & qui n'étoit que de bois étant ruiné, elle ſongea en 1640. d'y faire conſtruire un Edifice de pierres, & cette entrepriſe fut ſuſpecte à l'Empereur du Japon qui craignant que cet édifice ne ſervît un jour de Fort pour inſulter ſes Sujets, obligea les Hollandois de ſe retirer à Nangueſaque.

Il n'y a rien de conſiderable à voir dans l'Iſle de Firando que le Château de Firandono frere du Seigneur de l'Iſle. Ce Château eſt ſitué dans une belle plaine, & il y a un pont d'Ardoiſe qui donne juſqu'à la premiere cour & qui eſt gardé des deux côtez par treize Gardes qui ont tous des arquebuſes. La premiere porte eſt couverte de deux toits dont le plus bas a plus de largeur que l'autre. Les armes de l'Empereur ſont à un côté de cette porte & celles du proprietaire à l'autre côté. Ce Château eſt apperçu de fort loin à cauſe qu'il eſt ſur une haute colline; mais ſur tout à cauſe de ſa tour. Elle eſt de ſept Etages qui diminuent de largeur & de longueur à meſure qu'ils s'élevent. Aux deux côtez du Château il y a huit portes, à chacune deſquelles on arrive par un grand eſcalier taillé ſur la colline au dehors. Quatre Pavillons bâtis en forme de Dome au pied de cette colline ont des Galeries ſoutenues par des piliers quarrez qui ſervent de communication pour aller des unes aux autres.

1. **FIRENZUOLA**[d], en Latin *Florentiola*, Ville d'Italie dans l'Etat du Grand Duc de Toſcane ſur la Riviere de Santerno au pied du Mont Apennin & dans le territoire de Florence, aux frontieres du Boulonois, & preſqu'au milieu entre Florence au Midi & Bologne au Septentrion, à vingt-ſix milles de chacune.

2. **FIRENZUOLA**, dans l'Etat de Buſſeto. Voyez FIORENZUOLA 1.

1. **FIRMA**, ou AUGUSTA FIRMA, l'un des ſurnoms de la Ville d'ASTYGIS, qui eſt preſentement ECIJA Ville d'Eſpagne.

2. **FIRMA**, ou COLONIA AUGUSTA FIRMA. Voyez l'article ſuivant.

FIRMANORUM CASTELLUM, ancien nom que Pline[e] donne à la Ville de FERMO en Italie. Voyez FERMO. Ciceron l'appelle auſſi FIRMUM[f].

FIROUZABAD[g], Ville de Perſe ſituée ſelon les Géographes du Pays à 82. degrez 32'. de longitude & à 30. d. 10'. de latitude. C'eſt une petite Ville qu'on apelloit autrefois Hourbehction: ſon terroir porte quantité de dattes & de fleurs de Narciſſe dont ceux du lieu font une huile de ſenteur que les Dames recherchent fort.

FIROUZCOUH, Ville de Perſe dans la Province de Tabareſtan ou de Mazandran. Elle a pris ſon nom d'une Montagne qui en eſt voiſine & dans laquelle il y a une Mine de Turquoiſes. Abbas Roi de Perſe premier du nom y fit bâtir un palais pour y aller gouter les delices que fournit la Mer Caſpienne. Il y a quelques Auteurs qui font cette Ville Capitale de la Province de Gaur.

FIRSEENS, ancien peuple de la Scandinavie ſelon Mr. d'Audifret[h] qui les place dans la partie du Royaume de Suede qui porte aujourd'hui le nom de Weſtman-land. Ce ſeront apparemment les Phiraeſi de Ptolomée[i].

FISARDO ou MONTE FISARDO[k], en Latin *Elibanus Mons*, Montagne du Royaume de Naples dans la Calabre ulterieure près de S. Severino.

FISAT. Voyez FESMAT.

FISCELLUS MONS, Montagne d'Italie. C'eſt aujourd'hui MONTE FISCELLO, ou LE MONT DE LA SIBYLLE. Il fait partie de l'Apennin entre les Sabins & le *Picenum*, ou, pour parler ſelon les noms modernes, au Midi de la Marche d'Ancone. Pline[l] dit que le Nar, (aujourd'hui la Nera) y a ſa ſource. Varron[m] parle des chevres ſauvages qui étoient autour de cette Montagne & du

---

[a] Ibid.

[b] Zeemans Weghwyzer p. 363.

[c] Corn. Dict. Ambaſſ. des Holland. au Japon.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] L. 3. c. 13.

[f] Ad Attic. l. 8. Epiſt. 12.

[g] Tavernier Voy. de Perſe l. 3. c. dern.

[h] Géog. T. 1. p. 275.

[i] L. 2. c. 11.

[k] Baudrand Ed. 1705.

[l] L. 3. c. 12.

[m] Rei Ruſt. l. 2. c. 3.

Mont Soraćte. On lit dans cet Auteur[a]: *in Soraćti fiſcelio capræ feræ ſunt &c.* mais Ortelius & Cluvier liſent beaucoup mieux *in Sauraćti*, (ou *Soraćti*) *&* *Fiſcelio* (ou *Fiſcello*) Magin met auprès de cette Montagne un lieu qu'il nomme Grotte de la Sibylle. Ortelius[b] dans ſon Theatre du Monde dit que cette grote eſt horrible & que l'on a imaginé que les Champs Eliſées étoient en cet endroit. Le menu peuple s'eſt mis en tête qu'il y a une Sibylle qui poſſede en ce lieu-là un vaſte & riche Royaume rempli de Palais & de Jardins delicieux, qu'il y a quantité de jeunes filles d'une rare beauté & tout ce qui peut ſatisfaire les ſens. Ces plaiſirs ſont le partage de ceux qui vont trouver la Sibylle par cette grotte qui demeure toujours ouverte. Après un an de ſejour la Sibylle permet de retourner dans ee Monde, & ceux quiſreviennent ainſi menent juſqu'à leur mort la vie la plus heureuſe qu'ils puiſſent ſouhaiter. Les Flamands, pourſuit Ortelius, connoiſſent cette Montagne ſous le nom de VROUW VENUS BERG, c'eſt-à-dire, *la Montagne de Venus*. On a des vers Toſcans touchant le petit Daniel, c'eſt ainſi que le nomme la chanſon. Il ſejourna tout un an dans cette Caverne & revint enſuite dans ce Monde-ci. Reſolu d'abjurer ſa Venus, il ſe rendit à Rome, parla au Pape, & s'accuſa de ſon peché. Le Pape ne crut pas que la faute fût remiſſible, ficha en terre la canne qu'il portoit à la main & qui étoit d'un bois très-ſec; & lui dit que quand il verroit ce bâton fleurir & pouſſer des roſes il l'abſoudroit. Le petit Daniel, que cette reponſe jetta dans le deſeſpoir, ſe retira avec depit & prenant avec ſoi ſes deux neveux fils de ſa ſœur il retourna près de ſa Venus. Trois jours après on vit ſortir de ſon bâton des boutons de roſes. On chercha Daniel par tout, on ne le trouva plus, & on crut qu'il avoit été paſſer le reſte de ſa vie dans cette Caverne. Cette Hiſtoriette raportée par Ortelius montre combien le menu peuple eſt diſpoſé à recevoir les fictions les plus chimeriques; puiſqu'une chanſon compoſée peut-être pour faire connoître d'une maniere allegorique le danger qu'il y a de decourager ceux qui reviennent de leurs égaremens, a été priſe pour une verité Hiſtorique, juſqu'à ſervir de fondement à la denomination d'un lieu, dans un pays où l'on ſuppoſe que le Chriſtianiſme étoit déja établi. Léandre ne fait aucune mention de cette Grotte; quoi qu'il parle de cette Montagne qu'il nomme MONTE FISCELLO; & je l'aurois omiſe auſſi, ſi ce n'étoit qu'à l'exemple d'Ortelius j'ai voulu marquer d'où vient le nom de Montagne de la Sibylle qu'on lui donne. Mr. Baudrand dont les Editeurs accuſent[c] Mr. Maty de ne pas remplir les renvois eſt tombé lui-même dans le cas; au mot FISCELLO; il renvoye au mot SIBELLE qui ne ſe trouve point dans ſon livre.

FISCHAUSEN[d], petite Ville de Pruſſe ſur le Friſch-haff, à cinq milles de Konigsberg. Elle fut bâtie en 1269. & fut enſuire la reſidence de l'Evêque de Szamland (cet Evêché a été depuis uni à celui de Varmie) à qui elle appartenoit juſqu'à ce que l'Evêque George Polcuski la livra à Albert Margrave de Brandebourg premier Duc de Pruſſe qui lui donna en échange Balgen. Il quitta auſſi ſa Religion, & ſe maria. Les Evêques de Szamland ſes Succeſſeurs reſiderent à Konigsberg, & Fiſchauſen devint une Prevôté d'où le College de Konigsberg tire ſon entretien. Le Château eſt au-deſſus de la Ville; c'eſt un grand bâtiment entouré d'eau. On trouve en ce lieu de grans bois peuplez d'Elans. St. Adalbert qui avoit été Evêque de Prague fut martyriſé l'an 997. le 23. d'Avril auprès de cette Ville. Boleſlas alors Duc & depuis Roi de Pologne ſurnommé Chrobry racheta ſon corps des maios des Pruſſiens & le fit porter à Gneſne.

1. FISCHBACH[e], ou VESP par contraction, prononcez FESP. Bon Bourg de Suiſſe dans le haut Vallais & au departement auquel il donne ſon nom; qu'il prend lui même d'une Riviere qui ſe jette là dans le Rhône, ſur la rive gauche duquel ce Bourg eſt ſitué. Il y a quelques jolis bâtimens & entre autres deux Egliſes. Autrefois il avoit le nom de HUASCHBOURG, c'eſt-à-dire BEAUFORT, à cauſe d'un fort Château qu'il y avoit au-deſſus du Bourg, & qui étoit la reſidence des Comtes & Seigneurs du Pays; mais dans la ſuite il a pris le nom de la Riviere qui l'arroſe. Le Bourg de Fiſchbach ou Viſp paſſe pour être le lieu d'origine de la plûpart des familles nobles du Pays. Il a été un temps que les Gentils-hommes de Viſp avoient leur Egliſe particuliere où ils ne ſoufroient point que les ſimples Bourgeois & les Roturiers entraſſent avec eux. L'an 1388. il y eut là une ſanglante bataille entre Amedée Comte de Savoye & les Vallaiſans. Le premier fur batu & perdit 4000. hommes.

2. FISCHBACH[f], petite Riviere de Suiſſe dans le Haut Vallais. Elle eſt formée de deux Ruiſſeaux qui coulant des Vallées de Matten & de Saſs ſe joignent auprès de Stalden, & va ſe perdre dans le Rhône auprès du Bourg de Viſp.

3. FISCHBACH[g], departement du Haut Valais en Suiſſe & le 3. en ordre. Il tire ſon nom du principal lieu dont on vient de parler, derriere lequel ſont entre des Montagnes la Vallée de Matten & la Vallée de Saſs qui aboutiſſent toutes deux aux frontieres du Milanez à 4. ou 5. lieues de Viſp. Dans la premiere on trouve deux chemins pour paſſer dans ce Duché. On y voit quelques bons Villages, à ſavoir Matt, Teſs, ou Daeſch, Gaſſen, Stalden, & Terminen. L'autre Vallée a un Village Paroiſſial oommé Saſs qui lui donne le nom, & où coule uo petit Ruiſſeau d'eau tiede, nommé le *Ruiſſeau Rouge* parce que ſon eau teint en rouge la terre & les pierres de ſon lit. On pretend qu'elle a les mêmes vertus que les bains de Leuck. Sur la Montagne qui ſepare ces deux vallées on voit le Village Paroiſſial de Grenchen qui a produit deux ſavans hommes, Simon Lothonius Profeſſeur en Grec & en Latin à Bâle où il mourut à la fleur de ſon âge l'an 1543. & Thomas Plater tige des Platers de Bâle.

FISCHINGEN[h], Abbaye de Suiſſe dans le Thurgow. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît, à deux lieues au Midi de Wyl ſur le

Murg

[a] Edit. Amſt.

[b] n. 95.

[c] Preface de l'Ed. 1705.

[d] Zeyler Pruſſ. Topogr. p. 25.

[e] Delices de la Suiſſe T. 4. p. 715.

[f] Ibid.

[g] Ibid.

[h] Ibid. T. 3. p. 481.

Murg au pied d'un Mont nommé Hoernlin. On y voit le tombeau d'Ita femme de Henri Comte de Toggenbourg.

FISCHIO, Phiscao, ou Fifsco, en Latin *Fuſca* ou *Phuſca*, ancienne Ville Epiſcopale de la Natolie propre, au Nord de l'Iſle de Rhodes à quarante-cinq lieues de la Ville de Patera du côté du Couchant. Ce n'eſt plus qu'une Bourgade.

1. **FISEEN**, petit païs du Japon dans l'Iſle de Ximo ſelon Mr. Baudrand & les Cartes ordinaires; mais dans celle de Mr. Reland l'Iſle eſt nommée *Kioeſioe*. Il a deux Peninſules qui ne lui ſont jointes que par un Iſthme aſſez étroit, l'une s'étend au Midi vers l'Iſle d'Amaxa, l'autre plus Occidentale s'étend au Midi où eſt Nangaſaki & au Nord vers Firando & Gotto. On peut voir par ce detail que Mr. Corneille ſe trompe après Davity lors qu'il nomme ce Royaume Figen, & dit que ſa principale Ville s'appelle *Rioſoge*. Mr. Reland écrit Fiseen. Mr. Corneille après avoir fait un article tiré de Daviti au mot Figeen fait un article particulier de la Ville de Fizen. Mr. Baudrand dit que ce pays eſt ainſi nommé de la Ville de Fiſen ſa principale Ville.

2. **FISE'EN**, ou

FISEN, Ville du Japon, du pays de Fiſen, dans l'Iſle de Kioeſioe, ou de Ximo. Cette Ville eſt grande & Mr. Corneille en donne cette deſcription.[a] On y trouve tout en abondance. Le Château eſt un bâtiment auquel il ne manque rien de ce qui le peut rendre conſiderable. On l'apelle Daymata à cauſe que le Day en lave le pied. La Maiſon du Gouverneur ne contribue pas peu à ſa beauté, elle eſt conſtruite ſur des pilotis au milieu de la Riviere, & elle a pluſieurs chambres dont les croiſées ne ſe ferment point, ce qui fait que l'air y entre de tous côtez. Le haut de la voute eſt orné de dorures, & le bas garni de quantité de petites barques auſſi belles que commodes & où l'on peut ſe mettre à couvert de la chaleur & de la pluye. Au Fauxbourg du Château ſont les Receveurs des douanes que payent tant les vaiſſeaux étrangers que ceux du pays: ce qui rend ce lieu fort fréquenté, de ſorte que l'on y trouve à toute heure quantité de gens dont les uns ſe promenent dans des Palanquins ou à cheval, & les autres roulent des balots de Marchandiſes. On les décharge ſur un très-beau quai qui eſt entre le Fauxbourg & la Riviere. Il y a trois portes à ce Fauxbourg. La principale eſt au bord de l'eau, & l'on y entre par une barriere qui a deux portes pratiquées entre deux murs, qui montent en biaiſant vers cette porte dont le haut s'éleve un peu au-deſſus des baſtions. A quelques pointes de ces baſtions tous remplis d'entaillures ſont des corps de garde quarrez & à deux étages. Au bout du Fauxbourg on entre dans un chemin qui conduit au Château dont la ſituation eſt avantageuſe. Il eſt aſſis ſur une Montagne élevée & entouré de murailles fort hautes & fort épaiſſes. Outre quatre belles portes, il eſt embelli de ſix tours dont il y en a cinq de cinq étages chacune, la ſixiéme en a ſix & ſurpaſſe les cinq autres en beauté ainſi qu'en hauteur. Dehors & dedans elles ſont extrêmement belles. A moitié chemin du Fauxbourg au Château, & ſur la croupe de la Montagne eſt une fort belle Pagode, où les Prêtres font tous les jours le ſervice. Une partie de Fiſen eſt bâtie derriere la Montagne & contient plus de vingt milles maiſons, ſans les tours & les Pagodes qu'on voit de fort loin.

FISERA, Ville ancienne de l'Iſle de Corſe ſelon Ptolomée[b]. Mais Cluvier[c] obſerve que dans l'exemplaire du Vatican il y a Ficarta au lieu de ce mot & *Titiani Τιτιάνοι*, au lieu de *Titanis*, & *Ficarii*, au lieu de *Ticarii*, de ſorte que ſelon lui les exemplaires imprimez de cet Auteur ſont corrompus en cet endroit. Ce lieu conſerve l'ancien nom dans celui de Figera, ou Ficart comme l'écrit Cluvier[d] & le Pere Briet[e]. Voyez Facara 1. & 2.

FISHGARD, Ville d'Angleterre dans le Comté de Pembrock ſelon Davity[f]. Voyez Abergaveny.

FISMAT ou Fisat[g], Montagne de Suiſſe au Canton d'Uri aux frontieres de celui de Glaris, auprès du Mont Barenboden. Cette Montagne eſt peuplée de Chamois, & on y en trouve en quelque temps que ce ſoit. Ce lieu ſemble fait exprès pour ces animaux. Ce ſont de grandes roches rangées en Amphithéatre de telle maniere que les fentes, & les intervales où ſont les pâturages leur ouvrent un paſſage commode pour s'enfuir. Au pied de ces roches eſt une large plaine, couverte de toutes les ſortes d'herbes que l'on trouve dans les Alpes. Cette Montagne eſt diſtinguée en haute & en baſſe. De cette Montagne coule un ruiſſeau nommé Schrayen & Fismathbach.

FISMES[h], petite Ville de France en Champagne, à ſix lieues de Rheims ſur la Riviere de Veſle. Quelques-uns écrivent Fîmes; elle eſt au Diocèſe de Rheims ſur les confins du Diocèſe de Soiſſons. Elle eſt fort ancienne & n'a rien de fort remarquable ſinon qu'on y a tenu deux Conciles dans l'Egliſe de Ste. Macre Martyre. Le premier eſt du 2. Avril 882. auquel preſida Hincmar Archevêque de Rheims. Le ſecond eſt de l'an 935. On dit qu'il y a près de Fiſmes une pierre qui ſert de limites au Diocèſe de Rheims dont elle dépend & à ceux de Laon & de Soiſſons. Dans le temps que la Monarchie Françoiſe étoit diviſée en quatre Royaumes Fiſmes ſervoit de limites à celui de Soiſſons. Les Savans ne s'accordent pas ſur le nom que les Anciens ont donné à Fiſmes. Sanſon dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule dit que Bibrax ne ſe peut mieux expliquer que par Fiſmes ſuivant toutes les circonſtances qui ſe peuvent recueillir de Ceſar & il croit l'avoir montré bien clairement dans ſes Diſquiſitions Géographiques contre le Phare du Pere Labbe. J'avoue que j'aime mieux me ranger du côté de ceux qui croient que Fiſmes eſt le même lieu qu'Antonin[k] nomme *Ad fines* entre Soiſſons & Rheims.

> *Auguſtam Sueſſonum*,
> *Fines* XIII. M. P.
> *Durocortorum* XII. M. P.

Mr. de Valois Fines *quæ* & Fimmæ. On con-

[a] Dict.

[b] L. 3. c. 2.

[c] Corſic. Ant. p. 505.

[d] Ibid.

[e] Paral. 2. part. l. 5. p. 681.

[f] T. 1. p. 331.

[g] *Scheuchzer* Iter Alpin. IV. p. 185. & 199.

[h] *Baugier* Mem. Hiſt. de Champagne T. 1. p. 316.

[i] p. 23.

[k] Itiner.

convient d'ailleurs que c'eſt à Fiſmes que ſe ſont tenus les deux Conciles nommez en Latin *ad fines* ou *in finibus*. Cela prouve que depuis le temps d'Antonin juſqu'au X. ſiecle ce lieu n'avoit point changé de nom. Flodoard dans ſa Chronique à l'année 922. la nomme FIMÆ, qui eſt un commencement d'alteration. [a] Fiſmes étoit de l'ancien domaine de l'Egliſe de Rheims & les Archevêques l'alienerent avec Eſpernay en faveur des Comtes de Champagne qui leur en ont fait hommage juſqu'à la réunion à la Couronne, car alors les Rois mirent la Prevôté de Fiſmes ſous le Baillage de Vitri; mais la Juſtice ordinaire & la Seigneurie utile de la Ville de Fiſmes appartient à la Communauté des habitans.

FISSANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique. On trouve dans la Conference de Carthage *Turraſius Epiſcopus* FISSANENSIS. On ne ſait pas aujourd'hui dans quelle Province étoit ce lieu; mais il y a apparence que c'eſt le même que FISCIANENSIS, dont l'Evêque Donat aſſiſta au Concile de Cabarſus. Or ce lieu étoit dans la Bizacene; ce qui eſt un prejugé plutôt qu'une preuve que *Fiſſana* étoit dans la même Province.

FISSENIA, Ville de la Meſopotamie ſur le fleuve Baſile ou Royal vers la Babylonie. Zozime en fait mention au raport d'Ortelius[b].

FISSIMA, Ville celebre du Japon à ſeize lieues d'Oſacca & à trois de Méaco. Elle a été, dit Mr. Corneille[c], le ſiége de l'Empire & l'Empereur Taicoſama y faiſoit ordinairement ſa reſidence. Mr. Reland la nomme FUSSIME. Dans l'Hiſtoire de l'Egliſe du Japon, [d] où celle de Taycoſama eſt aſſez détaillée on lit partout FUXIME; qui ne s'écarte pas beaucoup du nom Japonnois; mais dans un Voyage des Hollandois [e] au Japon ce nom eſt écrit FUSSIGNI. Ce fut ce même Empereur qui la fit bâtir, & il eut pour elle des tendreſſes de fondateur.

FISTELLE, Ville d'Afrique au Royaume de Maroc dans la Province de Tedla. Marmol[f] en fournit cette deſcription. Outre le nom de Fiſtelle que lui donnent les Berebères qui l'habitent, elle a auſſi celui de TEFZA; (qu'elle prend de la muraille qui l'environne) C'eſt une Ville de ſept cens feux fondée par les anciens Africains ſur un haut tertre au côté Septentrional du Grand Atlas à une lieue de Tebza du côté du Levant. Vers le Midi elle a un fort Château fermé de deux bons Murs bâtis de pierre & de chaux & éloignez de cinquante pieds l'un de l'autre avec pluſieurs tours & traverſes tout à l'entour & un ravelin bas en dehors. La Ville n'eſt pas fermée de murailles; mais elle eſt forte par ſa ſituation, parce qu'on n'y peut mettre d'Artillerie à cauſe des fondrieres outre la roideur de la côte. Le Château eſt commandé par une haute Montagne qui a au-deſſus une forte tour qu'on a batie apparemment pour le défendre. Les Habitans diſent que c'eſt un Gouverneur du Roi de Fez qui la fit bâtir & peut-être qu'il la racommoda; mais les fondemens & une partie des murailles qui ſont encore debout témoignent que l'ouvrage eſt plus ancien. Cette tour eſt ſituée de ſorte qu'on ne peut aſſiéger le Château qu'avec beaucoup de peine & de danger qu'on ne l'ait priſe. Il y en a une autre bien forte du côté du Couchant qui tient au Donjon du Château par un pan de Mur, avec double Parapet, afin qu'on puiſſe venir puiſer à couvert dans une fontaine qui eſt proche delà dans un Vallon, où cette tour eſt ſi enfoncée qu'on ne la peut batre de quelque côté que ce ſoit & que l'on en découvre à peine les creneaux; mais il y a toujours garde parce que de ſa conſervation dépend celle du Château & de la Ville qui n'ont d'autre eau que celle-là. Les habitans cultivent la plaine, mais ils ont de beaux Vergers & des vignes ſur la côte qui eſt au-deſſus de la Place. Il y en a qui trafiquent de fines laines, dont on fait de riches Caſaques, & des tapis parce que les femmes la ſavent fort bien filer. C'eſt une Nation belliqueuſe, quoique d'une converſation fort douce & les femmes y ſont belles & bien parées de quoi elles ſe piquent fort. Entre cette Ville & celle de Tebza paſſe la DERNE qui deſcend du grand Atlas & coule entre des Montagnes & des collines où ſes bords ſont embellis de Jardins & de Vergers, d'où elle paſſe dans la Plaine & ſe va rendre dans l'Ommirabi vers le Nord. Ceste Ville avoit coutume de vivre en liberté & d'être plus unie que les autres de la Province; mais quand les troupes du Roi de Fez ſe ſaiſirent de Tebza, elles firent tant de mal aux habitans qu'ils furent contraints de ſubir le joug, & ils étoient encore au Roi de Fez, lors que les Cherifs ſe ſouleverent. Mais depuis qu'ils ſe furent emparez de Maroc, ayant deſſein ſur le Royaume de Fez, ils eſſayerent par tout moyen de ſe rendre maîtres de cette Ville qui eſt ſur le paſſage. Mahamet envoya donc (1543.) contre elle un de ſes fils avec Mumen Belelche & toutes les troupes de ſa garde ſans compter dix mille chevaux Arabes. Il l'aſſiégea & batit avec deux groſſes piéces d'Artillerie la tour qui défend l'eau. Après avoir renverſé les parapets & fait un petit trou il commanda de donner l'aſſaut, mais le Gouverneur ſe defendit ſi bien qu'il le fit retirer bien vîte avec perte d'un grand nombre de Turcs & de Maures de la garde du Cherif. Sur ces entreſaites la nouvelle étant arrivée de la venue du Roi de Fez, le fils du Cherif leva le ſiége & ſe retira à Maroc après avoir laiſſé une partie de ſes troupes avec Mumen dans Tebza. Quelque temps après le Roi de Fez ayant pris la route de Tedla avec ſon armée le Cherif ſortit de Maroc avec la ſienne & joignant les troupes de Tebza lui fit donner bataille ſur la Riviere de Derne où le Roi de Fez fut pris & ſon armée défaite. Le Château de Fiſtele ſe rendit le même jour & toute la Province demeura ſujette au Cherif. Les habitans de cette Ville ſont riches & l'on y fait de belles Caſaques & d'autres vêtemens, que l'on nomme Fiſtele & que l'on porte à Fez & à Maroc. Il y a plus de cent maiſons de Juifs dans la Ville.

1. FITAQUI, ou FITATS Royaume du Japon dans l'Iſle ou Preſqu'Iſle de Niphon. [g] Dans la côte Orientale & au pays d'Ochio, entre les Royaumes & Provinces de Ximola au Midi; de Nivata au Couchant & de Voxu au

---

[a] Longuerue Deſc. de la France 1. part. p 44.

[b] Theſaur.

[c] Dict.

[d] T. 1. p. 634. 644. 647. & T. 2. p. 71. 74. 77. &c.

[e] Voyages de la Comp. Holl. T. 4. p. 125.

[f] T. 2. p. 119.

[g] Baudrand Ed. 1705.

Septentrion avec une Ville de même nom aſſez avant dans le Pays, ſelon le P. Briet. Mr. Reland dans ſa Carte du Japon nomme ces lieux autrement ; il met la Province de Fitats entre Oſioe au Nord ; Simootske au Couchant & Smoſa au Midi.

2. FITAQUI, ou Fitats, Ville Capitale du Royaume de même nom au Japon. Elle eſt au milieu de la Province dans la Carte de Mr. Reland.

FITELCO, ou Fitleo, petit lieu de Grece dans la Theſſalie, ſur le Golphe de Vollo. Pluſieurs pretendent que c'eſt l'ancienne Phteleon, ou Sperchia.

FIVEL[a], Ruiſſeau des Ommelandes. Il a ſa ſource vers l'endroit d'où l'on tire les tourbes à Trentwalde & après avoir couru une lieue & trois quarts au travers de Duurswolde par le Nord-Oueſt, il coule vers le Nord deux lieues & demie & ſe jette dans l'Ems à Delfzyl. C'eſt le cours préſent de ce Ruiſſeau ; mais du temps de l'Abbé Menco il avoit ſa ſortie dans l'ancien havre d'Amiſia, où l'on a bâti le Temple de Werum. Menco nomme cette Riviere *Fivel*, les peuples d'alentour Fivelgones, & le pays même Fivelgo. Le pays & les habitans que l'on nomme Fivelanders conſervent encore les anciens noms, quoique la Riviere qui les leur donnoit ait perdu elle-même le ſien, parce qu'à force d'en détourner les eaux, on l'a preſque deſſeché ſur tout par le nouveau Canal de deux milles moins un quart, que l'on a creuſé depuis la Ville juſqu'au Coude, & auquel on a donné le nom de *Damſterdiep* auſſi-bien qu'à l'autre lit, du nom du Bourg d'Appingadam par où il paſſe. L'utilité de ce Canal eſt grande en ce qu'il établit une communication entre les Rivieres de Unſing & de l'Ems ; aboutiſſant à l'une à Groningue, & à l'autre à Delfzyl.

FIVELGO[b], ou Fivelingo, en Latin *Fivelingia*, Contrée des Pays bas, aux deux côtez de la Fivel entre Groningue au Sud-oueſt & l'Embouchure de l'Ems au Nord-eſt. Dans les Diplômes d'Otton le Grand, d'Otton III. & de Lothaire II. aux années 970. 996. & 1134. on trouve Fualgo Comté de Friſe dans la contrée où ſont auſſi *Huneſgo*, *Mernu*, & *Midage* ; ce qui montre qu'il faut entendre le Fivelgo & lire Fivalgo. Alfric dans la Vie de Ludger écrit Fivilga. Adam de Brême[c] Ecrivain de l'XI. ſiécle prétend que l'Archevêque de Hambourg reçut de l'Empereur Henri IV. à titre de donation le Comté de Fivelgo poſſedé auparavant par le Duc Godefroi & alors par Ecbert : *Maximum Comitatum Freſia de* Fivelgoe *quem prius habuit Dux Gothafridus & tunc Ecbertus* ; c'eſt cet Ecbert Margrave de Saxe & de Thuringe, le fléau de la Friſe, dont les biens furent confiſquez en 1086, comme il paroît par le Diplome du même Empereur. Le même Hiſtorien raporte que l'Archevêque jouit de ce Comté pendant dix ans juſqu'à ce qu'il en fut depouillé. Cet Auteur qui étoit contemporain merite d'être cru, quoique les autres ne diſent rien de ce fait. Mais il y a quelque difficulté en ce qu'il nomme ce Comté le plus grand Comté de Friſe. Or l'Oſtergo & le Weſtergo, qui furent démembrez des Etats d'Egbert & donnez à l'Egliſe d'Utrecht, ſont une fois plus grands chacun que le Fivelgo. Il faut croire qu'Adam de Brême entend par Fivelgo tout ce qui eſt entre le Lauwers & l'Ems. L'Empereur ayant dépouillé Egbert de la Friſe la partagea entre deux Evêques, donnant à celui d'Utrecht ce qui étoit entre l'Iſſel & le Lauwers, & à celui de Brême (qu'Adam nomme Archevêque de Hambourg parce que ces deux Siéges ont été long temps unis) ce qui étoit entre le Lauwers & le Jade ; de ſorte que le premier eut les Comtez d'Oſtergo, de Weſtergo, & d'Iſlago, de Staveren, & le ſecond eut le Fivelgu & l'Emiſgo. Le Fivelgo eſt preſentement la ſeconde partie des Ommelandes, c'eſt-à-dire, du pays d'autour de Groningue. Il confine au Midi au Trentewold, au Levant au Vieux Balliage (*Oldampt*) à l'Occident au Huneſgo, ou Anſingerland ; ſa longueur du Nord au Sud-eſt d'environ trois milles & demie & ſa largeur d'environ trois milles ; ainſi il eſt preſque quarré. Les Fivelanders, en Latin *Fivelgones* ou *Fevelgones*, ou *Fivelingi*, après de longues brouilleries cauſées par leurs prétentions s'unirent enfin pour toujours l'an 1258. avec la Ville de Groningue avec laquelle ils ne ſont plus qu'un corps qui eſt l'une des ſept Provinces-Unies.

Emm. l. 21.

§. Il ne faut pas prendre à la rigueur la maniere dont Alting que j'ai ſuivi oriente cette Province par raport à ſes voiſins, car l'Ems n'eſt pas exactement au Nord, mais au Nord-Eſt de cette Province & ainſi des autres Provinces limitrophes.

Le Quartier de FIVELINGO[e], partie conſiderable de la Province de Groningue & des Ommelandes. Il renferme, outre le Fivelingo propre, le *Hunſingo*, le Weſter-quartier, ou quartier Occidental & l'Old-ampten. Ce pays fut fort mal traité par une inondation le 12. & le 13. de Novembre 1686. Les Etats Generaux qui voulurent ſavoir à quoi ſe montoit le dommage chargerent des Eccleſiaſtiques d'en dreſſer des Mémoires dont on forma les liſtes ſuivantes.

---

[a] *Alting.* Notit. Germ. infer. 2. part. p. 55.

[b] *Alting* Ibid.

[c] Hist. Eccleſ. l. 4. c. 5.

[e] *Heima* Toneel der Vereenighde Nederlanden part. 1. p. 313.

Villages	Hommes	Maiſons	Maiſons	Chevaux	Vaches
	Hommes, Femmes, Enfans noyez ou peris.	Maiſons & granges emportées par l'eau.	Maiſons & granges fort endommagées.	Chevaux noyez & peris.	Vaches & bœufs noyez & peris.
Appingadam		3	13	2	12
Spyck	104	42	--	68	284
Berum	61	17	--	55	256
Godlinſe	53	13	9	23	166
Colham	--	--	1	--	1
Delfzyl	--	--	--	4	25
Holwyrda	37	26	--	21	63
Vitwierda	9	--	15	--	159
Solwert	6	2	Q	6	43
Marſum	--	1	Q	8	42
't Sant	9	5	2	14	39
Farmſum	17	7	52	68	273
Otterdum	97	52	15	44	255
Weywert	--	2	4	20	52
Siddebouren	4	6	22	136	468
Losdorp	6	2	8	7	83
Ten Bour	--	--	8	4	35
Wolterſum	--	5	38	9	67
Tiamsweer	--	--	23	20	101
Hellum	--	--	9	10	75
Heveskes	11	11	8	40	174
Weſter-Embden	1	--	--	--	1
Stedum	--	--	--	--	1
Wittewyrum	--	--	--	9	65
Crewert.	1	2	7	6	41
.	416.	177.	212.	571.	2759.

La Lettre Q. qui ſe rencontre entre les chifres ſignifie *quelques-uns*; au lieu du nombre juſte que l'on ignore. Une autre inondation arrivée la nuit de Noel 1717. fit encore de très-grands ravages.

FIVES, en Latin *Five*, gros Village des Pays bas auprès de Lille en Flandres. Il y a une Prevôté Conventuelle de l'Ordre de St. Benoit dependante de l'Abbaye de St. Nicaiſe de Rheims.

FIVIE, en Latin *Fivium*, Bourg de l'Ecoſſe Septentrionale au Comté de Buchan ſur la Riviere d'Itan, que l'on y paſſe ſur un pont, à trois lieues du Bourg d'Innenourie vers le Nord.

FIUM ou FINUM[a], Ville d'Egypte dans la Province qui en prend le nom, & dont elle eſt la Capitale. Elle eſt grande & fort peuplée, & on croit qu'elle eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne Arſinoé. Quoique la plûpart des Maiſons y ſoient petites étant d'un étage ſeulement & bâties de briques ſechées au Soleil, elles ne laiſſent pas d'être commodes. On en trouve auſſi de belles, principalement celles où logent les Officiers & quelques Turcs de conſideration. Il y a dans cette Ville un grand nombre de Chrétiens Cophtes & même un Evêque, mais ils n'ont aucune Egliſe dans cet endroit & ils ſont obligez d'aller faire le ſervice divin dans le village de DESIA, qui en eſt tout proche. On voit encore dans cette Ville pluſieurs marques d'Antiquité, comme des chapiteaux, des corniches, des colomnes de granite à demi-briſées, & pluſieurs autres ſortes de marbre. [b] Au Marché au bled on voit une grande Colomne toute entiere, couchée par terre, & une groſſe Meule de Moulin, toutes deux de Granite: il y a même peu de Maiſons où l'on ne trouve quelque Antiquité remarquable. [c] Le principal commerce de Fium conſiſte en lin, en toile de menage, en Canevas, en toiles rayées, en cuirs, en nattes, qui ſont les plus belles & les plus fines de tout le pays, ſans parler des raiſins, des figues & des autres fruits qu'on envoye au Caire. [d] Les cuirs qu'on y prepare ſont fort eſtimez. Ils font encore une ſorte de filets de cordes en forme de grands ſacs dont on ſe ſert en Egypte pour porter ſur des chameaux de la paille, & de la fiente ſéchée pour brûler, ou des pierres, & ce que nous avons coutume de tranſporter dans les Charrettes dont ils n'ont pas l'uſage. Le territoire qui eſt aux environs de cette Ville eſt le plus fertile & le mieux cultivé de toute l'Egypte, & tout ce qui y croît a un gout bien meilleur que ce que produiſent les autres Provinces. On y voit des champs entiers plantez de roſiers & des boſquets de figuiers, ce que l'on ne voit point en d'autres endroits de l'Egypte. Les jardins y ſont remplis de toutes ſortes d'arbres fruitiers, de citroniers, de pêchers, de pruniers, d'abricotiers & de pluſieurs autres ſortes qui s'envoyent au Caire & raportent un grand profit. Mr. d'Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale écrit FIIOM, & Faiioum. Il la met dans la Thebaïde inferieure ou haute Egypte, ſur le Nil dont elle eſt, dit-il, entourée avec ſon terroir qui eſt fort bas, & qui ne ſe défend de l'inondation que par des levées fort épaiſſes & fort hautes. „ Elle eſt, pourſuit-il, éloignée du „ Caire en remontant le Nil d'environ ſix „ journées & demeura inconnue aux Arabes „ pendant plus d'un an après qu'ils eurent con-

---

[a] Le P. Vansleb. Relat de l'Egypte p. 251. & Paul Lucas Voyages dans la haute & baſſe Egypte l. 6. p. 205.

[b] Vansleb. l. c.

[c] Lucas l. c.

[d] Vansleb. l. c.

„ quis l'Egypte. Les Auteurs Arabes attri-
„ buent au Patriarche Joſeph la fondation ou
„ la reſtauration de cette Ville à cauſe des
„ grands ouvrages qui s'y voyent & qui ne
„ peuvent avoir été ſaits que par d'excellens
„ Géométres. Il y a cependant apparence que
„ c'eſt l'HERACLEOPOLIS Superieure des An-
„ ciens, qui porte auſſi le nom de *Herculis magna*
„ *Urbs*, pour la diſtinguer d'une Ville de mê-
„ me nom qui eſt à une des embouchures du
„ Nil, appellée autrefois *Oſtium Heracleoti-*
„ *cum* ". Il y a pluſieurs choſes à reprendre dans ce détail. 1. On ne peut pas dire que Fium ſoit ſur le Nil, mais ſur un bras qui communique du Lac Moeris avec ce fleuve. Les Arabes vainqueurs de l'Egypte auroient-ils pû ignorer Fium ſi elle avoit été ſur le Nil qu'ils ne manquerent pas de remonter? 2. FIUM ne ſauroit être dans la Thebaïde des Anciens, qui ne deſcendoit point ſi bas; ni dans celle des Modernes, qui eſt de l'autre côté du Nil. 3. Ce ne peut être l'Heracleopolis des Anciens; car Fium eſt au couchant du Nil à quelque diſtance du vrai lit de ce fleuve, au lieu que la grande Ville d'Hercule étoit ſelon Ptolomée dans une Iſle formée par le Nil, laquelle en prenoit le nom de *Nome Heracleopolite*. Les plus habiles Géographes conviennent que Fium eſt l'Arſinoé des Anciens. Voyez ce mot. Ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de mettre Fium ſur le Nil, c'eſt qu'il y a en effet [a] un Canal artificiel qui va du Nil en cette Ville d'Orient en Occident: ils l'appellent tantôt *Bahr-Jouſef*, ou le Fleuve de Joſeph; parce qu'ils croient que c'eſt Joſeph fils du Patriarche Jacob, qui l'a fait creuſer; & tantôt *Calitz-il-Menhi*, ou le Canal de Menhi. Ce Canal eſt conſiderable parce qu'il a toute l'année un peu d'eau douce qui ſort de pluſieurs fontaines; il ne porte bâteaux que quand le Nil ſe deborde. Il commence à trois journées de Fium en tirant vers le Midi près d'un Village nommé Tarue Iſcerif, & va, après avoir quitté la Ville, ſe décharger dans le Lac nommé *Birket il Kern* ou Lac de Caron, où ſes eaux deviennent ſalées. Mr. Baudrand [b] diſtingue deux Villes de Fium. L'une qu'il croit être la même qu'Abutich, ou l'Abydos des Anciens. Il la met dans la moyenne Egypte à douze lieues au-deſſus du Caire; ce qui ne s'accorde gueres avec les douze journées que met Mr. d'Herbelot [c]. Il faut pourtant que ce ſoit la même que Fium dont il eſt ici queſtion, car il met le Gouvernement de Fium entre ceux de Giſe & de Beneſuef. Ce qui a trompé Mr. Baudrand, c'eſt qu'il a trouvé quelque part qu'Afioun eſt un nom que l'on a donné à la Ville d'Aboutiche qui n'eſt plus qu'un Village très-different de la Ville de Fium. Voyez ABOUTIGE. Il met encore une Ville de Fium dans la haute Egypte ſur le Nil à quarante lieues au-deſſus de celle-ci; & cette ſeconde eſt la veritable ABOUTICHE. Quant à l'*Abydos* des Anciens, voyez ce que j'en dis au mot ABYDOS 2.

FIUM [d], (le) Province d'Egypte au bord Occidental du Nil. Elle commence à Laon petit Village ſur le Canal de Jouſeph. Les ſables & les deſerts de la Libye la bornent au Couchant. Cette Province contient près de trois cens ſoixante Villages & on y recueille quantité de lin & pluſieurs ſortes de fruits & beaucoup de raiſins; c'eſt la ſeule Province de toute l'Egypte où il y ait des Vignobles; encore n'y en a-t-il que dans l'étendue de ſept Villages, qui ſont Fidimin, Naca'iſé, Schin, Abukeſa, Agiamiin, Gerrádo, & Tobhar. On y fait le vin de cette ſorte. Ils preſſent les raiſins dans une cuve de terre, & mettent enſuite le Moût dans un ſac de groſſe toile & le preſſent une ſeconde fois dans une autre cuve. Delà ils le mettent dans des cruches qui ſont bien poiſſées en dedans & qui tiennent environ trois Ocques. Ils mettent ces cruches pendant ſept jours au Soleil, les laiſſant ouvertes afin que le Moût ſe puiſſe purifier. Ils les bouchent après cela avec des bouchons de feuilles de palmiers, les couvrant par deſſus avec de la terre mouillée. Ils conſervent ainſi leur vin juſqu'à ce qu'ils veuillent le boire. Il eſt vrai néanmoins, continue le P. Vanſleb, que ce vin n'eſt pas fort priſé des Francs à cauſe qu'il y reſte toujours un tiers de la lie qui le rend trouble auſſi-tôt qu'on en veut verſer. Mais ſi on avoit le moyen de le clarifier, ce ſeroit un vin delicieux, les raiſins étant extrémement doux & agréables au gout. Le Sr. Lucas [f] qui, pour le dire en paſſant, ne dit preſque rien de Fium qu'il n'ait copié du P. Vanſleb, s'en écarte un peu à l'égard du vin. On y feroit, dit-il, de fort bons vins s'il étoit permis aux Arabes de cultiver les vignes. Les Peres de la Terre Sainte qui y en ont, ſe trouvent obligez de cueillir le raiſin avant qu'il ſoit mur, ainſi, dit-il, leur vin eſt toujours verd. Ce qui les oblige de ſe hâter, c'eſt qu'autrement on leur épargneroit la peine d'en faire du vin, & qu'on le cueilleroit s'ils le laiſſoient mûrir. Il eſt bon de corriger le Sieur Lucas par le P. Vanſleb. Le premier met dans le Fium comme j'ai dit plus haut, près de trois cens ſoixante Villages; le P. Vanſleb plus ancien que lui dit que cela étoit vrai autrefois; mais il ajoute qu'aujourdhui (c'eſt-à-dire de ſon temps) il n'y en a que ſoixante & deux & que tous les autres ont été ſubmergez dans le Lac de Kern ou ruinez par la tyrannie des Gouverneurs. Cette remarque ne devoit pas échaper au Voyageur Moderne. Le P. Vanſleb dit n'avoir point vu en Egypte de Province qui ſoit ſi coupée & qui ait tant de canaux artificiels que celle-ci. Ils ſortent tous du fleuve de Joſeph & ils ſont faits pour arroſer plus commodément la Campagne: & parce que cette multitude de foſſez ôteroit le moyen d'y voyager s'il n'y avoit des ponts, il y en a en plus grand nombre qu'en tout autre endroit de l'Egypte. Ils ſont tous faits de briques cuites au feu & très-fortes. On aſſure qu'ils ſont bâtis ſous les Regnes des anciens Rois Pharaons. Les Cophtes penſent que ces Rois employerent les Iſraëlites à faire des briques pour ces Ponts ce qui eſt aſſez vrai-ſemblable; car il eſt certain qu'il a falu un nombre preſque infini d'hommes pour faire une ſi prodigieuſe quantité de briques. Le Caſcief a ſa reſidence dans la Ville de Fium. Il paye vingt-cinq bourſes au Bacha & cinq à ſon Kehaia ou Lieutenant & à ſes Agas. Le prix de ſa Ferme eſt de deux cens bourſes argent comptant qu'il paye en qua-

[a] Vanſleb. l. c.

[b] Ed. 1705.

[c] L. c.

[d] Lucas l. c.

Le P. Vanſleb. l. c.

[f] L. c.

tre termes. Le Divan du Caire lui donne trois cornettes de Spahis, ou de Cavalerie pour la garde de ſon pays, auxquels il paye de ſix en ſix mois vingt-cinq Piaſtres: ce qui étant une ſomme fort modique, ils ſont très-mal-accommodez & reſſemblent plutôt à des gueux qu'à des Soldats d'un ſi puiſſant Empereur. Voyez ARSINOE'.

[a] Baudrand Ed. 1705. **FIUMARA DEL MURO**[a], en Latin *Fumaria Muri*; autrefois CAENIS, ancienne Ville des Brutiens; dans la Calabre ulterieure ſur la Riviere de Cenis, à une lieue du Fare de Meſſine & à trois de Rhegio du côté du Nord.

☞ **FIUME**, ce mot ne veut dire que *Riviere* en Italien; & ſe joint à quelques denominations particulieres, qui déterminent la Riviere dont il eſt queſtion.

[b] Ibid. 2. **FIUME**[b], en Latin *ad Flumen*, *Fanum Sancti Viti Flommonenſis*, Ville d'Allemagne dans la Carniole ſur la côte du Golphe de Carnero. Ce ſont les Italiens qui l'appellent ainſi; car les Allemands la nomment S. WEIT. Voyez ce mot.

[c] Ibid. **FIUME DEL AMIRAGLIO**[c], c'eſt-à-dire, *la Riviere de l'Amiral*; en Latin *Adur*; petite Riviere de Sicile, la même que l'ORETO ſelon Mr. Baudrand. Voyez ce mot.

[d] Ibid. **FIUME DI S. BIAGIO**[d], c'eſt-à-dire, *la Riviere de St. Blaiſe*: la même que l'AGRAGAS des Anciens, Riviere de Sicile dans la Vallée de Mazare. On la nomme auſſi *la Riviere de* NARO, parce qu'elle a ſa ſource auprès de Naro, d'où coulant vers le Midi elle ſe rend dans la Mer d'Afrique à trois milles au-deſſous de la Ville de Gergenti.

[e] Ibid. **FIUME DE LENTINI**[e], en Latin *Lentinus*; Riviere de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle a ſa ſource du côté de Cerretana, d'où elle paſſe à Lentini & peu après ſe jette au Golphe de Catane, environ à ſept milles au-deſſous de Lentini.

[f] Ibid. **FIUME DI SAN LEONARDO**[f], c'eſt-à-dire, la Riviere de Saint Leonard, en Latin *Fluvius Sancti Leonardi*, Riviere de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle paſſe près de Lentini & puis ſe jette dans le Golphe de Catane environ à douze milles de la Ville de Catane au Midi.

[g] Ibid. **FIUME DELLA MADALENA**[g], en Latin *Fluvius Magdalena*; petit Ruiſſeau du Royaume de Naples dans la Province de Labour; on l'apelle auſſi le FORNELLO. Il ſe rend dans la Ville de Naples un peu plus bas que le Pont de la Madeleine qui le traverſe ſelon Mr. Baudrand témoin oculaire.

[h] Ibid. **FIUME DI NISI**[h], en Latin *Eniſis*; petite Ville de Sicile dans la Vallée de Demona & dans le diſtrict ou territoire de Meſſine vers le Midi. On l'apelle ainſi parce qu'elle eſt près du *Torrent* de NISI à quinze milles de Meſſine vers le Midi, & à trois ou quatre milles de la côte du Fare.

[i] Corn. Dict. **FIUME DI TERMINI**[i], Riviere de Sicile. On la nomme ainſi à cauſe qu'elle paſſe proche de la Ville de Termini. Quelques-uns ont cru que c'étoit la même qu'une autre Riviere de Sicile nommée *Il Salſe*, parce que les Anciens ont donné le nom d'HIMERA à toutes les deux; mais les eaux de l'une ſont douces, & celles de l'autre ſont ſalées. Ce qui en fait voir la diference. D'ailleurs leurs ſources ſont éloignées de plus de quarante mille pas, & elles ont chacune un cours oppoſé; *il Fiume di termini* ſe décharge dans la Mer de Toſcane du côté du Nord.

FIUME FREDDO[k], Mr. Corneille en fait une Ville du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure. Magin[l] n'en fait qu'un Village au bord Meridional & preſque à l'embouchure d'une Riviere dont il prend le nom. [k] Dict. [l] Ital.

FIUMINALE DI SAN FIORENZO[m]; en Latin *Fluvius Sancti Florentis*, Riviere d'Italie dans l'Iſle de Corſe. Elle a ſa ſource près des ruines de Nebio & delà court vers le Nord de l'Iſle où elle ſe jette dans la Mer de Genes, près de San-Fiorenzo d'où lui vient ſon nom. [m] Baudrand Ed. 1705.

FIUMINALE D'ORNANO[n], en Latin *Ornanus Fluvius*, *Pitanus*, *Titianus*, *Titanus*, Riviere de l'Iſle de Corſe dans ſa partie Occidentale vers le Midi. Elle eſt fort petite & ſe jette dans le Golphe de Talabo. [n] Ibid.

FIUNGA, Province du Japon dans l'Iſle de Ximo & dans ſa partie Occidentale où elle tourne vers le Midi près du Royaume de Bungo avec une petite Ville de même nom ſelon Cardin cité par Mr. Baudrand. Selon Mr. Reland[o] il faudroit dire FIOEGA Province de l'Iſle Kioeſioe, au Midi de la Province de Boengo; au Levant de celle de Figo, & au Nord-eſt de celle d'Oſumini avec une Ville de même nom. [o] Ibid. Carte du Japon.

FIXTELE, Daviti n'en fait qu'une Bourgade d'Afrique dans la Province de Tedle, & y place environ ſept eens Maiſons. Voyez FISTELLE.

FLA.

FLACCIA, on a donné quelquefois ce nom à la baſſe Moeſie.

FLACKE, Iſle de Hollande, ſeparée de l'Iſle de Goetée par un bras de Mer ſelon Mr. Corneille. Voyez OVER-FLACREE qui eſt le vrai nom de l'Iſle.

FLADDE[p], Iſle de la Mer d'Ecoſſe, au Midi & fort près de l'Iſle d'Arran entre la Preſqu'Iſle de Kyntire au Couchant & la Province Carrick au Levant. Elle eſt fort petite. [p] Allard Atlas.

FLAGONITORUM URBS. [q] Ortelius trouve qu'il eſt fait mention de cette Ville dans une Lettre des Evêques d'Egypte à l'Empereur Leon, qui ſe trouve dans les Collections des Conciles. Cette Ville devoit être en Egypte. [q] Theſaur.

FLAMANDES, (les Iſles.) Voyez les Açores.

FLAMANDS, peuple qui habite la Flandre.

FLAMINIE, contrée de l'Italie, que les ſiécles poſterieurs ont nommée ROMANDIOLA, ou la *Romagne* priſe dans le ſens étroit. Les anciens n'ont connu aucun de ces noms; mais bien ceux de *Lingones* & de *Senones*, peuples Gaulois qui occupoient ce pays où ils étoient venus s'établir des Provinces de Langres & de Sens, d'où cette partie de l'Italie avoit pris le nom de Gaule Cis-alpine. La Ville de Ravenne en étoit la Capitale & à cauſe des cinq autres Villes de ce pays on la nomma la Pentapole. Elle a fait enſuite une partie fort importante de l'Exarchat: ſa Capitale étant en méme temps le Siége des Exarques & de ce que l'Empire d'Orient avoit conſervé en Italie.

LA VOYE FLAMINIENNE, grande route des Romains. Voyez au mot VOYE.

FLAMINIUM FORUM, Ville d'Italie dans l'Ombrie ſelon le P. Briet[a]: c'eſt preſentement PONTE CENTESIMO.

FLAMMONA FLANONA, ou FLAVONA, ſelon divers exemplaires de Ptolomée[b] dans le Grec duquel on lit Φλαμῶνα ou Φλανῶνα; Ortelius liſoit Φλαουῶνα. Ancienne Ville de l'Illyrie ſur la Mer Adriatique. Ses Interprêtes diſent que c'eſt preſentement FIANONA. Etienne le Geographe la nomme FLANON Φλάνων. Pline[c] la nomme FLANONA. Voyez ce mot.

FLAMONIENSES VANIENSES, ancien peuple qui habitoit vers le fond du Golphe Adriatique ſelon Pline[d]. Le R. P. Hardouin avertit qu'ils n'étoient pas ainſi nommez de Flanona, Ville Maritime, mais de FLAMONIA, qui eſt preſentement FLAGOGNA, peu loin du bord de la Riviere de Tagliamento.

FLANATES, ancien peuple de l'Illyrie ſelon Pline[e]. Ils étoient ainſi nommez de leur Ville qui étoit FLANONA. Pline remarque qu'ils donnoient le nom au Golphe voiſin,

FLANATICUS SINUS, aujourd'hui le GOLPHE de CARNERO ou CANARIO, au fond du Golphe de Veniſe. Nos Géographes François le nomment le GOLPHE DE QUERNER.

FLANDRE, (la) grande Province des Pays-bas. Il n'eſt pas aiſé d'en marquer les limites d'une maniere qui ne ſoit pas confuſe. Car comme ce nom a un ſens plus ou moins étendu ſuivant les divers temps dont l'on parle, il faut auparavant connoître ſes diferentes ſignifications, avant que de fixer une deſcription qui ne conviendroit pas à ces diferens ſens dans leſquels ce mot a coûtume de ſe prendre. La Flandre eſt nommée FLANDRES, au pluriel, par quelques-uns; mais, ce qui n'eſt gueres fondé en raiſon, ils y ajoutent l'article du ſingulier & diſent *la Flandres*; ce qui ne me paroît pas fort juſte. Les Flamands diſent 't VLANDEREN, les Allemands FLANDERN, les Anglois THE FLANDERS, les Eſpagnols FLANDES, & les Italiens LA FIANDRA.

On pourroit diviſer la Flandre ſelon les Langues qu'on y parle, en Flandre *Flamande*, *Flamingante* ou *Teutonique*, c'eſt-à-dire, où l'on parle Flamand qui eſt une Dialecte derivée de l'ancienne Langue Teutone; & en Flandre *Walonne*, où l'on parle la Langue Walonne qui eſt une Dialecte de la Langue Françoiſe telle que l'ont parlée nos ancêtres.

On peut auſſi la diviſer par raport aux divers Souverains entre leſquels elle eſt partagée: en *Auſtrichienne*, qui eſt poſſedée par la Branche Allemande de la Maiſon d'Autriche depuis le démembrement qui en a été fait de l'Eſpagne, dont le Comté de Flandre étoit une annexe avant l'extinction de la Branche Eſpagnole; en *Françoiſe* à cauſe du quartier de l'Iſle, & autres parties Meridionales que la France en a reconquiſes; & en *Hollandoiſe* à cauſe de la partie que les Provinces-Unies en aquirent dans les longues guerres qu'ils ſoutinrent contre l'Eſpagne, lors qu'elles s'en ſeparerent pour former une Republique independante de cette Monarchie. Les autres diviſions ſeront plus aiſées à comprendre quand on aura vû les diverſes revolutions arrivées à ce Pays. Voici comment Mr. de Longuerue[f] éclaircit cette matiere.

Ce Païs a eu differente étenduë en divers ſiécles. D'abord le païs nommé *Flandre* n'étoit autre choſe que le territoire de Bruges; car Saint Ouën, qui dans la Vie de Saint Eloy, a fait le premier, au ſeptiéme ſiécle, mention de ce païs de Flandre, le diſtingue des païs ou territoires de Gand & de Courtray: & il marque un *Municipe*, qu'il nomme *Flandrenſe*, & qu'il compare avec ceux de Vermand (ou Saint Quentin) de Noyon, (*Noviomagenſe*) de Tournay, de Gand, de Courtray: par où il paroît qu'il y avoit un *Municipe*, c'eſt-à-dire, un lieu nommé Flandres, & qui avoit ſon territoire de même nom, comme ceux qu'il marque dans le même chapitre. Dans la ſuite ce lieu de Flandre fut nommé *Bruzzia* ou *Bruga*, à cauſe du Marais où il eſt ſitué: de ſorte que l'Auteur Anonyme de la Vie de Saint Eloy, qui a abregé il y a environ ſix ou ſept cens ans l'Ouvrage de Saint Ouën, nomme *Municipium Flandrenſe*, *Municipium Brugenſe*.

Le Païs de Flandres étoit encore dans des bornes étroites ſous le Regne de Charles le Chauve l'an 853. & on voit dans les Capitulaires, qu'alors ce païs étoit diſtingué de celui de Courtray. Les Auteurs Flamands veulent qu'alors & long tems auparavant, leur païs fût gouverné & poſſedé par des Seigneurs qui avoient la qualité de Foreſtiers. Ce qui néanmoins ne ſe prouve par aucun monument ancien ou témoin digne de foi. Le premier qui poſſeda ce païs avec le titre de Comte fut Baudouïn, qui ayant enlevé la fille de Charles le Chauve, & l'ayant épouſée, obtint le pays de Flandres avec la qualité de Comte, du Roi Charles, qui lui pardonna à la fin, & le reçut dans ſes bonnes graces. Baudouïn obtint du Roi non ſeulement le veritable païs de Flandres, mais les territoires de Gand, de Courtray, de Tournay, d'Arras & de Terouënne, ou le Païs des Morins, leſquels païs étoient alors déſolez par les ravages des Normands. Ce Baudouïn laiſſa ſes Etats à ſon fils Baudouïn, dit le Chauve, qui fit fortifier & fermer de murailles la Ville de Bruges, pour ſervir de boulevart contre les Normands. Les deſcendans mâles des deux Baudouïns poſſederent de Pere en fils le Comté de Flandres juſques vers la fin de l'onziéme ſiécle. Baudouïn ſurnommé de Lille, qui mourut l'an 1067. laiſſa deux fils, ſavoir Baudouïn, dit de Mons, & Robert le Friſon. Baudouïn qui étoit l'aîné, épouſa Richilde, Fille & heritiere de Reinier Comte de Monts; & mourant l'an 1070. il laiſſa deux fils, Arnoul qui fut Comte de Flandres, & Baudouïn Comte de Hainaut. Arnoul fut privé de ſes Etats & de la vie par ſon Oncle Robert, qu'on appelloit le Friſon, parce qu'il avoit pendant quelque tems été reconnu Prince dans la Hollande, & dans quelque partie de la Friſe. Ce Robert avoit auſſi une partie de la Flandre qu'on nommoit Imperiale, parce qu'elle dépendoit du Royaume de Lorraine uni à l'Empire par Othon le Grand. Robert mourut l'an 1077. en poſſeſſion de toute la Flandres, qu'il avoit uſurpée ſur Baudouïn ſon neveu Comte de Hainaut frere & heritier du Comte Arnoul. Robert II. fils du Friſon ſucceda à ſon pere; & ayant été à la guerre de Jeruſalem avec Godefroy de Bouillon, il mourut l'an 1111. & eut pour Succeſſeur ſon fils Baudouïn, ſurnommé à la Hache, parce qu'il étoit fort ſevere en rendant la juſtice. Il mourut ſans enfans l'an 1119. & nomma pour ſon heritier ſon couſin germain Charles de Dannemarck, fils du Roi Canut. Charles fut reconnu par les Flamands, mais quelque tems après il fut aſſaſſiné, & les Peuples appellerent pour être leur Comte, Guillaume fils de Robert Duc de Normandie. Guillaume s'étant rendu odieux à ſes nouveaux Sujets, ils le chaſſerent, & proclamerent Comte l'an 1129. Thierry d'Alſace, qui étoit fils de Thierry Duc de Moſellane ou de la Haute Lorraine, & de Gertrude fille de Robert le Friſon. Le Comte Thierry laiſſa au Duc Simon ſon frere aîné ce qu'il avoit dans le païs de ſa naiſſance, & s'établit en Flandres, où il mourut l'an 1168. Son fils & Succeſſeur nommé Philippe n'eut point d'enfans, & eut pour heritiere ſa ſœur Marguerite l'an 1192. Elle avoit épouſé Baudouïn Comte de Hainaut, qui deſcendoit par mâles du Comte Baudouïn, ſur lequel Robert le Friſon avoit uſurpé la Flandres, laquelle retourna ainſi à la poſterité de ſes anciens & legitimes Seigneurs. Le Comte Baudouïn & ſa femme Marguerite eurent pour Succeſſeur leur fils Baudouïn, qui fut couronné Empereur de Conſtantinople, & mourut en Grece l'an 1205. ſans enfans mâles. Il eut deux filles, ſavoir Jeanne & Marguerite. Jeanne n'eut point d'enfans de ſes deux maris Fernand, fils de Sanche premier Roi de Portugal, & de Thomas de Savoye, fils de Thomas Comte de Savoye; elle mourut l'an 1243. & laiſſa héritiere ſa ſœur Marguerite: ce qui cauſa de grandes guerres dans le païs, car cette Princeſſe Marguerite étant ſous la tutele de Bouchard d'Aveſne, elle fut engagée à l'épouſer: ce qu'il fit du conſentement des Grands du Païs, car il n'eſt pas vrai qu'il débaucha ſa pupille, comme quelques Auteurs apocryphes l'ont voulu dire. Elle eut de ſon Tuteur & mari deux enfans, dont l'un ſe nommoit Jean Comte de Hainaut, & l'autre Bouchard Seigneur d'Aveſnes. Marguerite après la mort de Bouchard fut mariée à Guillaume de Dampierre fils d'Archambaud, Sire de Bourbon, dont elle eut un fils nommé Guy, que ſa mere reconnut pour ſon legitime héritier, parce qu'on découvrit que Bouchard, deſtiné à l'Egliſe & pourvû de pluſieurs Benefices, avoit pris ſecretement le Sous-diaconat à Orleans; de ſorte qu'on tenoit ſon mariage nul & ſes enfans bâtards. Baudouïn eut recours aux armes, & après une longue guerre entre les freres uterins, ils s'accorderent enfin. Le Comté de Flandres demeura à Guy; & celui de Hainaut fut cedé à Baudouïn. Cet accord fut fait à Paris l'an 1244. à la ſollicitation du Pape Innocent IV. & du Roi Saint Louïs. Néanmoins la Comteſſe Marguerite perſeverant dans ſa haine contre ſes enfans du premier lit, le Pape Innocent IV. les déclara légitimes par ſon Jugement définitif, rendu l'an 1251. attendu la bonne foi de la mere, qui ignoroit que Bouchard fût dans les Ordres ſacrez quand elle l'épouſa, vivant alors en Laïc & portant les armes. Marguerite ne put donc donner que la Flandres à ſes enfans du ſecond lit, Guillaume, qui mourut avant ſa mere, & Guy. Ce Comte Guy fut ennemi de Philippe le Bel Roi de France, qui le prit priſonnier; de ſorte que ce Comte mourut en priſon à Compiégne l'an 1304. On fut contraint pour ſatisfaire le Roi, de lui ceder les Villes de Lille & de Douay, qui furent pour lors démembrées de la Flandres; & quoique dans la ſuite elles ayent été réünies au pouvoir des Comtes, elles ont toûjours fait une Province particuliere, comme a fait l'Artois démembré auſſi de la Flandres ſous le regne de Philippe-Auguſte, à qui ce païs d'Artois fut cedé par le Comte de Flandres. Les deſcendans mâles de Guy, de la Maiſon de Dampierre, ont joüi du Comté de Flandres juſqu'à Louïs, dit de Mâle, qui mourut l'an 1383. laiſſant pour heritiere ſa fille Marguerite, femme de Philippe le Hardy Duc de Bourgogne. Leur arriere-petit-fils Charles de Bourgogne ne laiſſa qu'une fille nommée Marie, mariée à Maximilien d'Auſtriche, qui fut depuis Empereur. Marie eut pour heritier ſon fils unique Philippe, pere de l'Empereur Charles-Quint, qui donna de ſon vivant l'an 1549. le Comté de Flandres, avec ſes autres Etats des Païs-Bas à ſon fils Philippe II. dont l'arriere-petit-fils Charles II. étant mort ſans enfans, la plus grande partie de la Flandres a été cedée après une longue & ſanglante guerre, à la Maiſon d'Auſtriche par les Traitez d'Utrecht, de Raſtat & de Bade. Il y a néanmoins une partie de cette Province qui obéït à la France, & une autre partie qui eſt ſoumiſe aux Etats Generaux des Provinces-Unies, en vertu des ceſſions faites de ces parties de la Flandre par les Rois Philippe IV. & Charles II.

---

[a] Paral. 2. part. l. 5. p. 569.

[b] L. 2. c. 17.

[c] L. 3. c. 21.

[d] L. 3. c. 19.

[e] L. 3. c. 21.

[f] Deſcr. de la France 2. part. p. 60.

La Province & Comté de Flandres eſt diviſée en quatre parties, qui ſont Gand, Aloſt, ou la Flandre Imperiale, Bruges, avec le territoire appellé le Franc; & Ypres. Ces quartiers ſont differens des quatre Membres de Flandres. Car le quartier d'Aloſt eſt du Membre de Gand, & le quatriéme Membre, qui eſt le Franc, eſt du quartier de Bruges.

[a] Les Flamans ſont corpulens, communément gros & gras, d'un naturel flegmatique, & aſſez lents dans leurs manieres d'agir, quoique laborieux, ſoit pour la culture de la terre, ſoit pour les manufactures & le commerce que nulle Nation n'entend mieux. Ils ſont amateurs de la liberté, & grands ennemis de la ſervitude. On les fléchit aiſément par la douceur, qui a plus de pouvoir ſur eux que la force, & on ne leur voit pas beaucoup de ſenſibilité dans l'amour ni dans la haine. Ils ſe con-

[a] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

conſolent ſans peine de tous les malheurs qui leur arrivent, en ſongeant qu'ils en pourroient encore avoir de plus grands à eſſuyer. Ils ont de l'eſprit & du bon ſens; mais l'imagination moins vive que les peuples plus meridionaux, ce qui fait que ceux-ci les trouvent groſſiers & ſtupides dans la Converſation. Ils ſont cependant entendus dans les affaires qu'ils font avec réfléxion & ſont rarement les dupes de ceux qui ſe croient plus fins qu'eux. Les femmes ſont blanches & aſſez belles; mais leur beauté n'eſt point aſſaiſonnée de cet air piquant qu'on aime dans certaines autres Nations. Elles ont plus d'eſprit & de plus belles qualitez que les hommes, & ſont ſages par tempérament & par vertu. La nourriture la plus commune des Flamans, eſt du pain bis, du lait, du beurre, de la Chair ſalée, ſoit bœuf ou vache graſſe ou du porc, de la viande froide, & des légumes. Ils ſont auſſi ſobres dans leur domeſtique, qu'ils aiment la bonne chere en compagnie, & ont une qualité qu'on ne ſauroit trop loüer, qui eſt de ſavoir proportionner leur dépenſe à leur revenu & de retrancher leur train ſelon la diminution de leurs rentes. Ils aiment fort les réjouïſſances publiques. Châque Ville, & châque Village a la ſienne tous les ans qu'on nomme Kermes, & qui dure ordinairement huit jours. Ce mot ſignifie une foire à l'occaſion de la dedicace de l'Egliſe du lieu ou de la Fête du Patron. L'ouverture s'en fait par une proceſſion du Saint Sacrement, & le profane y eſt quelquefois mêlé. Des géants, de grands poiſſons, des repréſentations de l'Enfer & du Paradis, des fous & des Diables qui marchent en cortege dans la ruë, ſont le principal divertiſſement du Peuple, dont la plus grande partie quitte ſon travail pendant que la Fête dure, pour ſe divertir, & pour faire bonne chere.

Outre la grande quantité de bois à brûler & à bâtir que fournit le païs qui eſt éloigné de la Mer, on trouve dans celui qui en eſt voiſin, comme le bas Furnembach, la Châtellenie de Bourbourg, & autres dequoi faire des tourbes quand on a creuſé quatre ou cinq pieds dans terre. C'eſt un lit de bois pourri de l'épaiſſeur de deux pieds ou environ, parmi lequel on voit encore de grands arbres renverſez, des feuilles & même des noiſettes entieres, de ſorte qu'il paroît que ces païs ont été autrefois de grandes & vaſtes forêts; mais ce qui embaraſſe le plus, eſt de ſavoir comment ces arbres ont pû croître dans des terres ſi baſſes, & ſi marécageuſes, dont on n'auroit dû attendre que des joncs plutôt que du bois. Les gens du païs croyent que ces arbres ont été ſubmergez du tems du Déluge, & que la Mer a couvert long tems depuis la ſurface de tous les terrains bas, ce qui ſe vérifie par trois ou quatre pieds de ſable de Mer mêlé de coquillages, qu'on trouve au-deſſus de cette tourbe, ſur laquelle les eaux douces ont amené des graiſſes qui ont formé le ſel de toutes les excellentes terres de Furnembach, après que les habitans les ont gagnées ſur la mer par le moyen des écluſes. Il n'y a cependant que les pauvres gens qui ſe chauffent de ces tourbes, quand elles ſont bien ſéches, tant parce qu'elles ſentent très-mauvais, que parce qu'il eſt défendu d'en tirer trop de peur de gâter les terres. Le pays nourrit quantité de chevaux très-grands, dont la plûpart ſont plus propres à la culture de la terre qu'à d'autres uſages. On ne laiſſe pas d'en trouver d'aſſez propres à monter, dans les Châtellenies de Bourbourg, de Caſſel, dont quelques-uns y naiſſent, & les autres en plus grand nombre, y ſont amenez Poulains de l'Artois, ou du Boulonois, pour y prendre une nourriture plus forte. On y éleve auſſi de fort bons chevaux de Caroſſe; mais qui ſont ſujets à avoir la tête un peu groſſe. Le terroir eſt excellent pour la nourriture des vaches, des bœufs & des porcs. On y en engraiſſe tous les ans une grande quantité qu'on fait venir maigres de la Picardie, & de l'Artois. Les vaches y donnent du lait en abondance, & plus dans le Furnembach qu'en d'autres endroits. Les paiſans élevent par curioſité dans ce Canton de grandes brebis qui font ordinairement trois agneaux, quelquefois quatre & cinq, & rarement ſept, ce qu'elles ne font plus quand elles ſont tranſportées ailleurs. Auſſi eſt-ce ſans contredit la plus fertile contrée de la Flandre, ce qu'elle doit particulierement à l'engrais qu'elle tire de la matiere à Tourbes qu'elle enferme dans ſon ſein. C'eſt un excellent fumier, qui brûle la terre la premiere année, mais qui l'engraiſſe pour cinquante ans. La Flandre n'ayant ni pierres, ni ardoiſes, on y fait beaucoup de briques & de tuiles. Toutes les maiſons n'étoient preſque autrefois bâties que de bois; mais à cauſe des fréquens incendies qui arrivoient dans les Villes, on ne ſouffre plus qu'on les conſtruiſe que de briques, ou de pierres. S'il n'y croît point de vignes dont on puiſſe faire du vin, on y recueille en abondance toutes ſortes de grains, fruits & légumes. Il y a peu de chanvre; mais il y croît du *Koolzaad*, graine d'une eſpece de choux ſauvage, de laquelle on fait de l'huile à brûler. La boiſſon ordinaire de ceux du païs eſt la biere, qui ſe fait avec de l'orge hâtif, qu'ils appellent ſucrion, un peu d'avoine quelquefois du froment, & de houblon. On prend une certaine quantité de ſucrion, qu'on fait germer en le mouillant, puis ſecher & moudre. On y ajoûte une huitiéme partie d'avoine courte qu'on fait moudre ſans germer, & enſuite on fait bouillir le tout dans une chaudiere avec du houblon pendant vingt-quatre heures, après quoi on met la biere dans des tonnes qui tiennent environ un demi-muid. Elle s'y fermente, & jette une écume que l'on nomme *Quyl*, & dont on ſe ſert au lieu de levain pour faire du pain. Cela fait, on bouche bien les tonnes, & on peut boire de cette biere quinze jours après. Elle ſe peut garder plus d'un an, ſelon qu'elle eſt bien faite, plus ou moins forte, à proportion du grain qu'on y a mis. Le houblon eſt une plante dont les feuilles ſont la moitié plus petites que celles de vignes. Elle ſe cultive ſur de petites mottes de terre où l'on en ſeme la graine, & le houblon croît en montant, & en s'attachant à des perches de dix à douze pieds de haut, & donne une fleur qui étant ſéche ſert à faire la biere. Il n'en croît abondamment que dans le territoire de Poperingue, & dans quelques autres.

Tout l'intervalle qui eſt entre la Mer & la Colline, depuis la Riviere d'Aa juſqu'au canal de Bergues à Dunkerque, & depuis ce canal juſqu'à l'Iper qui comprend une partie de la Châtellenie de Bourbourg, de Bergues, de Furnes, & le territoire de Dunkerque, eſt plat & bas, à la reſerve d'une liſiere de Dunes que la nature ſemble avoir élevée exprès, depuis Nieuport juſqu'à Gravelines, & bien au delà, pour ſervir de digues à ce païs qui a été gagné ſur la Mer. Il y en a même une partie de la grandeur de ſix à ſept mille meſures appellée la *Moëre*, actuellement inondées. Le reſte juſqu'à la Riviere de Lys eſt entrecoupé de divers côteaux, vallées & petites plaines, diverſifiées même par pluſieurs petites Montagnes, dont il regne une liſiere depuis Waten ſur la Riviere d'Aa juſqu'auprès d'Ipres, qui ſe ſubdiviſe en pluſieurs parties dans la Châtellenie de Caſſel, de Bailleul & autres endroits.

Eo general tout ce Canton eſt rempli de vergers plantez de pommiers, de poiriers & d'autres arbres fruitiers, mauvais fruits, à la reſerve des pommes de renette blanche; ou de grandes pieces de Labour, gras pâturages, & prairies entretenues de hayes, & plantées par-ci par-là d'arbres à haute tige, ſavoir, ormes, bois blancs dits trembles, chênes, aulnes, peupliers, & fort peu de hêtres & de frênes. Toutes ces plantes rendent le païs très-agréable à la vûë. Les bois taillis y ſont fort fréquens, ſurtout dans la partie Orientale de la Châtellenie d'Ipres, dans le territoire de Poperingue, & dans la Châtellenie de Warneton. Outre cela il y a une Forêt de quatre mille cinq-cens arpens dans la Châtellenie de Caſſel proche de la Lys, qu'on appelle la forêt de *Niepe* qui appartient au Roi auſſi-bien que le bois taillis de l'Hout-Alſt dans la Châtellenie d'Ipres, qui contient trois mille trois cens cinq arpens.

L'air du païs aux environs de la mer eſt épais & rude, tant à cauſe de la grande quantité de Canaux & de *Watergans* où les eaux croupiſſent, que des vents de Nord qui ſont fort frequens; mais quand on remonte dans le païs haut, l'air eſt meilleur, & plus épuré, quniqu'il s'en faille beaucoup qu'il ne ſoit auſſi doux qu'en France. L'Hyver y eſt long, l'Eté pluvieux pour l'ordinaire, & quelque fois très-chaud, mais les chaleurs durent peu. On ne connoît guere en Flandres que ces deux faiſons.

On tient que Saint Victoire & Saint Fuſcien ont été les premiers qui ont annoncé l'Evangile dans la Flandre Occidentale pendant le troiſiéme ſiécle; mais le peuple étant retombé depuis dans l'Idolâtrie, Saint Antimonde Evêque de Teroüane rétablit la Foi Catholique vers l'an 509. profitant de la victoire que Clovis premier Roi Chrétien de France remporta ſur Regnacaire Prince ou Gouverneur du Païs d'entre la Somme, l'Eſcaut, & l'Océan. Enſuite Saint Medard François de Nation, Evêque de Noyon & de Tournay, pouſſé du même zéle, continua d'y faire de grands progrès en 530. Il ruina toutes les Idoles & les Temples des faux Dieux & bâtit pluſieurs Egliſes. Tout le peuple n'étoit pas cependant encore converti cent ans après, puiſque vers l'an 646. Saint Eloy Evêque de Noyon baptiſa beaucoup de Païens dans cette Contrée. Il s'arrêta même quelque tems au lieu où eſt à préſent Dunkerque, qu'il trouva peuplé d'un aſſez grand nombre de Pêcheurs & autres pauvres gens pour leſquels il fit bâtir une petite Chapelle qu'il dédia à Saint Pierre. Depuis ce tems-là la Flandre a toujours été Catholique juſques au ſeiziéme ſiécle, que les opinions de Calvin & de Luther s'y introduiſirent par le Commerce des Etrangers, nonobſtant les Edits rigoureux de Charles Quint & de Philippe II. ce qui joint à la ſéverité du Duc d'Albe, établi Gouverneur des Païs-Bas, qui n'eut point d'égard aux Privileges des Flamands, aboutit enfin à une révolte preſque générale du païs & à l'établiſſement de la République des Provinces-unies; mais le Duc Alexandre de Parme ayant remis ſous l'obéïſſance du Roi Philippe II. tout le païs dont on a parlé, partie par l'effort de ſes armes, & partie par ſes négociations, le culte de la Religion Catholique qui avoit été fort interrompu en 1577; & dans les années ſuivantes reprit ſa premiere forme, & ſept ou huit ans après la Religion pretendue Reformée en fut entierement bannie.

Cette Province quant au ſpirituel, dépendoit de l'Evêché de Teroüane; mais cette Ville ayant été ruinée de fond en comble en 1553. par l'ordre de Charles-Quint, & le Traité de paix de Câteau-Cambreſis portant qu'elle ne pourroit être rétablie, ſon Evêché fut diviſé en ceux de Boulogne, de Saint Omer, & d'Ipres. Ce païs eſt preſentement ſous ces deux derniers, & ſous celui de Bruges. Celui de Tournay y a auſſi quelque extenſion; mais l'Evêché d'Ipres en tient plus de la moitié. Il fut érigé en 1559. & l'un des quatorze que l'on créa dans les Païs-Bas, au grand mécontentement des Peuples, qui craignoient que cette multiplication d'Evêchez ne donnât moyen d'introduire plus facilement l'Inquiſition d'Eſpagne qu'ils avoient en horreur ſur toute choſe.

La Juſtice eſt adminiſtrée par les Magiſtrats des Villes & Châtellenies, & les Sentences ſont renduës à la pluralité des voix de même qu'en France; mais comme il n'eſt pas neceſſaire d'être Licentié en Droit pour être Echevin, & que ce ſont les Echevins qui ont voix déciſive, & qui rendent les Jugemens, châque Corps de Magiſtrat a un ou pluſieurs Conſeillers, qui étant Avocats doivent être habiles dans le Droit, & dans les affaires. Ils rapportent les Procès & donnent leur avis ſuivant lequel les Echevins forment ordinairement leurs concluſions, ſans qu'ils y ſoient obligez. La voix des Conſeillers étant ſeulement conſultative. Ces Officiers qu'on nomme *Penſionnaires* à cauſe de la Penſion que la Ville ou Châtellenie leur fait, étoient mis autrefois à vie; & le Roi choiſiſſoit un ſujet entre trois que le College lui préſentoit; mais Sa Majeſté a rendu ces Charges hereditaires au moyen d'une finance. Toute la Juſtice de cette Province reſſortit par Appel au Parlement de Tournay à la reſerve de Dunkerque, de Gravelines & de Bourbourg, qui vont au Conſeil Provincial établi à Arras & delà au Parlement de Paris.

Ces dernieres circonſtances étoient vreyes lors que Mr. Corneille écrivoit, à ſavoir au commencement de ce ſiécle. Mais la derniere Guerre a enlevé Tournai à le France & le Parlement que Louïs XIV. y avoit érigé a été tranſporté à Douai. Par le Traité conclu à Utrecht entre le France & les Provinces-Unies le 11. d'Avril 1713. cette Couronne a cédé en faveur de le Maiſon d'Autriche[a] tout le droit qu'elle avoit ſur Furnes, Furner-Ambagt (c'eſt ce que l'Auteur des Memoires inſerez ci-deſſus apelle *Furnembach*) y compris les huit paroiſſes, le Fort de Knoque, les Villes de Loo & Dixmuyden, avec leurs dependances, Ypres avec ſa Châtellenie, Rouſſelaer y compris & avec les autres dépendances qui ſeront deſormais Poperingue, Warneton, Commines, Warwich; ces trois dernieres places pour autant qu'elles ſont ſituées du côté de le Lys vers Ypres, & ce qui depend des lieux ci-deſſus exprimez, ſans que S. M. T. C. ſe reſerve aucun droit ſur leſdites Villes, Places, Forts, & Pays, ni ſur aucune de leurs appartenances, dependances, annexes ou enclavemens. . Ce ſont les termes du Traité. Cette Couronne a cedé encore par le même Traité[b] la Ville de Menin avec toutes ſes fortifications, & avec ſa Verge, le Ville & Citadelle de Tournay avec tout le Tournaiſis, ſans ſe rien reſerver de ſon droit là-deſſus ni ſur aucune de ſes dépendances, appartenances, annexes, enclavemens, & avec tous les mémes droits en tout, que S. M. T. Chrétienne les avoit poſſedées avant la Guerre, excepté que St. Amand avec ſes dependances, & Mortagne ſans dépendances reviennent & demeurent à la France, à condition qu'on ne pourra faire à Mortagne aucunes Fortifications ni écluſes de quelque nature qu'elles puiſſent être. Voila ce que la France a perdu par la derniere paix. D'un autre côté les Alliez lui ont rendu quelques places qu'elle avoit perdues pendant la guerre[c]; à ſavoir le Ville & Citadelle de l'Iſle avec toute ſa Châtellenie ſans aucune exception; Orchies, le pays de Laleu & le Bourg de le Gourgue, les Villes & Places d'Aire, de Bethune & St. Venant avec le Fort Frençois, leurs Bailliages, Gouvernance, appartenances, dependances, enclavemens & annexes. Le tout ainſi qu'il a été poſſedé par le Roi très-Chrétien avant le Guerre.

Il eſt d'autant plus neceſſaire de remarquer ce changement que preſque toutes les Cartes de Flandres & les Livres de Géographie étant faits avant le Traité d'Utrecht partagent la Flandres ſur l'ancien pied; & en donnent une idée qui eſt devenue fauſſe. Mr. Baudrand diſtingue la Flandre, en Flandre *Eſpagnole*, Flandre *Françoiſe*, Flandre *Imperiale*, Flandre *Hollandoiſe*, & Flandre *Proprietaire*. La Flandre Eſpagnole ne doit plus porter ce nom; mais celui d'Auſtrichienne puis qu'elle eſt perdue pour cette Couronne, & acquiſe par le Traité d'Utrecht à le Maiſon d'Autriche. Elle eſt entre la Mer, la Flandre Françoiſe, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre Hollandoiſe. Ses principales Villes ſont Gand, Oudenarde, Bruges, Oſtende, Nieuport, Furnes, Ypres, Menin, Dixmuyden, &c.

La Flandre Françoiſe, eſt la partie Meridionale de la Flandre: on l'appelle auſſi la Flandre Vallone, quoiqu'il y ait quelque difference entre elles pour l'étendue. Ses principales Villes ſont Lille, Douai, Dunkerque, Caſſel, Orchies & St. Amand. Les Villes d'Aire, de St. Venant & de Bethune rendues par le Traité, ne ſont pas de Flandre, mais d'Artois.

La Flandre Imperiale eſt une petite partie de ce Comté qu'on pretendoit relever de l'Empire. Elle contenoit le territoire d'Aloſt, le pays de Waes & les quatre Metiers, s'étendant ainſi vers l'Eſcaut & le Hondt & ſur les frontieres du Brabant. Sa principale Ville étoit Aloſt ſelon Mr. Baudrand. Mr. de l'Iſle donne le nom de Flandre Imperiale à ce qui eſt enfermé par l'Eſcaut Occidental au Nord; le Marquiſat d'Anvers & le Duché de Brabant à l'Orient; le Comté de Hainaut au Midi; le petit Eſcaut & le Canal qui mene de Gand à Bochout, à l'Occident. Les Villes de la Flandre Imperiale ſelon cet Auteur ſont Aloſt, Termonde, Ninove, Grammont, le Sas de Gand, Axel, Hulſt & Rupelmonde. La Flandre Imperiale priſe dans cette étendue renferme une partie de le Flandre Hollandoiſe.

La Flandre Hollandoiſe eſt une petite partie du Comté de Flandre à l'extremité Septentrionale de cette Province. Les Provinces-Unies la conquirent durant les guerres contre l'Eſpagne & l'ont conſervée par les Traitez de Paix. Elle contient une petite partie des quartiers de Gand & de Bruges; les plus au Nord & vers le côte, ſavoir les deux Metiers de Hulſt & d'Axel; avec le Sas de Gand, la Philippine, Terneuſe & quelques Forts qui ſont du quartier de Gand; & l'Ecluſe, Ardenbourg, Middelbourg, Iſendyck, & l'Iſle de Cadſandt qui ſont du quartier de Bruges avec leure territoires. Les principales Villes ſont Hulſt, Axel, l'Ecluſe, & Ardenbourg.

La Flandre Proprietaire étoit auſſi une petite partie de le Flandre qu'on pretendoit être en propre au Comte & il n'y avoit que les Villes de Denrmonde, & Grammont avec leurs territoires & Bornheim vers le grand Eſcaut. Mais, comme le remarque Mr. Baudrand, ces diviſions ne ſont plus d'uſage quoi qu'on les marque mal-à propos dans des Cartes recentes dreſſées pour l'Hiſtoire du temps & l'Etat preſent de ce pays; à quoi elles n'ont nul rapport.

§. Il faut encore remarquer que par une façon de parler peu exacte, les François donnent ſouvent le nom de Flandre en general aux Pays bas Catholiques. Les Italiens & les Eſpagnols font encore pis & nomment Flandre tous les Pays bas. C'eſt dans ce ſens qua Pierre Corneio a intitulé ſon Hiſtoire des Guerres de Flandre. *Sumario de las guerras civiles y cauzas de la Rebellion de Flandres*, imprimé à Léon 1577. en quoi il a été imité par un grand nombre d'autres Ecrivains.

FLANONA, c'eſt la même que FLAMONA qui même n'en eſt qu'une corruption. Voyez cet article.

FLANONICUS SINUS, nom Latin du Golphe de Carnero dans la Mer Adriatique.

FLAVI, Ortelius citant ce vers de Tibulle,

[a] Art. XII.

[b] Art. XI.

[c] Art. XV.

L. 1. Eleg. 7. ſelon les Edit. Ordin. & Eleg. 8. ſelon l'Edit. *ad uſ. Delph.* & celle de *Broekhuyſe*, v. 12.

Carnuti & Flavi, *cærula lympha Liger.*

doute ſi *Flavi* eſt le nom d'un peuple particulier, ou ſi c'eſt ſeulement une Epithéte du peuple *Carnuti*, il panche pour ce dernier ſentiment. Mr. Baudrand au contraire croit que *Flavi* eſt le nom d'un peuple dont le pays avoit nom *Flavia*; mais il le place dans la Germanie, vers l'endroit où eſt la Pomeranie ulterieure & la Pruſſe & ſ'étend juſqu'à la Ruſſie. Voyez FLAVIA. L'Editeur de Tibulle, *ad uſum Delphini*, change *Flavi* en *Flavii* & regarde au contraire *Carnuti* comme une détermination de ce mot; de ſorte que, par *Carnutus Fluvius*, il entend la Loire.

b Ortel. Theſaur.

1. FLAVIA[b]. St. Juſtin Philoſophe & Martyr nomme ainſi dans ſes Epitres la Ville où il étoit né. On ſait d'ailleurs qu'il étoit Samaritain & on croit que c'eſt preſentement NAPLOUSE Ville de Paleſtine. Ortelius croit que c'eſt la même Ville qui eſt nommée FLAVIOPOLIS ſur quelques marbres. Mr. Baudrand la confond avec CESARE'E DE PALESTINE. Voyez FLAVIA 4.

c Theſaur.

2. FLAVIA ÆDUORUM, Ville des Sequaniens. Il y en a, dit Ortelius[c], qui l'expliquent de FLAVIGNI, d'autres d'AUTUN. Voyez AUGUSTODUNUM & AUTUN.

d Ibid.

3. FLAVIA AUGUSTA[d], l'un des noms de la Ville de POUZOLS dans le Royaume de Naples.

e Ibid.

4. FLAVIA CÆSAREA AUGUSTA FELIX,[e] c'eſt la Ville de CESARE'E DE PALESTINE. Ce fut l'Empereur Veſpaſien qui lui fit prendre ce nom de FLAVIA COLONIA; comme je le marque plus au long à l'article CESARE'E. C'eſt preſentement CAISAR.

f Paral. part. 2. l. 2. p. 181.

5. FLAVIA CÆSARIENSIS, ancien nom d'une contrée d'Angleterre. Elle faiſoit partie du pays que les Romains avoient apellé *Maxima Cæſarienſis*, & fut ſurnommée Flavienne du nom de l'Empereur Flave Theodoſe fils de Theodoſe qui y remporta de grands avantages. Selon le Pere Briet[f] elle renfermoit les peuples ſuivans.

La Province FLAVIA CÆSARIENSIS, avoit pour peuples	Les TRINOBANTES qui repondent aux Comtez de *Middleſex* & d'*Eſſex*. Leurs Villes étoient	*Londinium* & *Lundonium*, aujourd'hui *Londres*. *Camelodunum* & *Camulodunum*, aujourd'hui *Maldon*. *Colonia*: aujourd'hui *Colcheſter*.
	Les ICENIENS qui repondent aux Comtez de *Suffolck*, *Nortfolck*, *Cambridge*, & *Huntington*. Leurs Villes étoient	*Venta Icenorum*, aujourd'hui, *Caſter*. *Durobriva*, aujourd'hui *Donnehan* ou *Dornie Caſter*. *Garionnum*: eujourd'hui *Yarmouth*. *Extenſio*: aujourd'hui *Eaſton*. *Combretonium*; aujourd'hui, *Bretehaw*. *Sittomagus*; aujourd'hui *Thesford*. *Villa Fauſtini*; aujourd'hui *Edmondburi*. *Camboritum*, aujourd'hui *Cambridge*.
	Les CATYEUCLANS, qui repondent aux Comtez de *Buckingham* & d'*Herford*. Leurs Villes étoient	*Verolamium*; aujourd'hui *St. Albans*. *Pontes*, aujourd'hui *Colebrocke*. *Lactodorum*; aujourd'hui *Besfort*. *Iſanavaria*, aujourd'hui *Paſſaham* ou *Stoniſtratford*. *Durocobriva*; aujourd'hui *Herford*.
	Les DOBUNIENS, qui repondent aux Comtez d'*Oxford* & de *Glocester*. Leurs Villes étoient	*Clevum* ou *Glevum*; eujourd'hui *Gloceſter*. *Corinium* ou *Durocornovium*; aujourd'hui *Cirenceſter*. *Trajectus*; aujourd'hui *Augſt*, Village. *Oxonium*; aujourd'hui *Oxford*.
	Les CORNAVIENS, qui repondent aux Comtez de *Warwick*, *Worcheſter*, *Stafford*, *Schropp*, & *Cheſter*. Leurs Villes étoient	*Divana* ou *Deva*; eujourd'hui *Cheſter*. *Manduesſedum*; aujourd'hui, *Mancheſter*. *Condate*, eujourd'hui, *Congleton*. *Præſidium*; aujourd'hui, *Warwik*. *Pennocrucium*; aujourd'hui, *Penkrige*.
	Les CORITAINS; qui repondent aux Comtez de *Northampton*, *Lanceſter*, *Rutland*, *Lincolne*, *Nottingham* & *Darby*.	*Lindum*; aujourd'hui *Lincoln*. *Rate* ou *Raga*, aujourd'hui *Linceſter* ou *Raby* Village. *Antona*; aujourd'hui *Northampton*. *Crococalaria*; aujourd'hui *Anceſter*.

a Ibid.

6. FLAVIA CONSTANTIA[a]. La Ville de COUTANCES en baſſe Normandie eſt ainſi nommée dans les Notices.

b Ortel. Theſaur.

7. FLAVIA CURVA PAPIA,[b] l'Auteur de la vie de St. Maur Evêque nomme ainſi la Ville de CESENE en Italie.

8. FLAVIA FIRMA SURA. Le Livre des Notices nomme ainſi la Ville de SURA en Syrie ſur l'Euphrate. Voyez SURA.

c L. 2. c. 6.

9. FLAVIA (GALLICA),[c] Ville des Ilergetes dans l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée. C'eſt preſentement FRAGA. Voyez ce mot.

10. FLAVIA IRIA. Voyez IRIA.

11. **FLAVIA LAMBRIS**, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée[a]; qui la met comme l'unique place du territoire des Bædiens, *Bædiûn*, au lieu de quoi Ortelius lit *Æduorum*. Pomponius Mela[b] l'appelle *Lambriaca*, & les Interprétes de Ptolomée diſent que c'eſt preſentement SAINTE MARIE DE FINISTERE. Ortelius n'eſt pas de leur ſentiment. Le nom de *Lambriaca* autoriſé par la *Lambris* de Ptolomée a ſemblé ſi étrange à Pintianus, l'un des Commentateurs de Mela qu'il lui ſubſtitue *Abobrica*.

12. **FLAVIA SECUNDA**, Ortelius trouve un lieu ainſi nommé dans le Livre des Notices. En effet[c] au titre *ſub diſpoſitione viri ſpectabilis Ducis Mogontiaci*: on lit *Præfectus militum ſecundæ Flaviæ Vangiones*. Mais je crois que c'eſt moins un nom de lieu que celui de la Legion dont étoient les troupes cantonnées chez les Vangions, c'eſt-à-dire, vers l'Evêché de Wormes; & partie de l'Electorat de Mayence; ainſi que dans la même Section on voit *Armigerorum*, *Baliſtariorum*, & *defenſorum*; qui marquent non pas le lieu, mais le corps dont étoient les troupes qui ſe trouvoient alors à Mayence, à Bodobrica, & à Coblens.

FLAVIACUM. Voyez FLAY.

FLAVIANA ALA, ou FLAVIANA CASTRA, ou FLAVIANUM. Voyez VIENNE en Autriche.

1. **FLAVIANA**, Ville ancienne de la Scythie. Il en eſt fait mention dans les Notices[d].

2. **FLAVIANA**, autre ancienne Ville dans la premiere Moeſie ſelon le même Livre[e].

FLAVIANOPOLIS. Voyez FLAVIOPOLIS. 1.

FLAVIANUM. Voyez VIENNE en Autriche.

FLAVIAS. Voyez FLAVIOPOLIS. 2.

FLAVIGNI, en Latin FLAVINIACUM, ſelon les modernes, & FLAVIA ÆDUORUM, ſelon quelques-uns qui aiment mieux chercher cette ancienne Ville à *Flavigni* qu'à *Autun* où d'autres la mettent. C'eſt une petite Ville de France en Bourgogne dans l'Auxois, ſur une Montagne environnée de pluſieurs autres[f]. Elle étoit autrefois d'une grande étendue & diviſée en Cité, Bourg & Fauxbourg. On ruina ces deux dernieres parties du temps des Guerres civiles, afin de rendre la place plus reguliere & plus facile à garder. Elle n'a à preſent qu'environ huit cens pas de long, cinq cens de large, & deux mille trois cens de circuit. Il n'y a dans cette Ville que trois Egliſes, à ſavoir l'Abbaye dont je parlerai ci-après, l'Egliſe des Urſulines & l'Egliſe Paroiſſiale qui eſt dediée à St. Genêt, & eſt deſſervie par un Curé & par une Communauté de Prêtres fondée par Menard originaire de Flavigni & Archevêque de Beſançon. Ces Prêtres étoient au nombre de trente-ſix, lors de la fondation, mais on les a reduits à dixhuit. Ils ont chacun deux cens cinquante livres de revenu.

L'Abbaye de FLAVIGNI fut fondée par Widrad du temps de Charles Martel. L'Abbé eſt Seigneur de la Ville & nomme le Juge & les Officiers de Juſtice, hormis le Procureur d'office qui eſt à la nomination des Religieux par un Concordat de l'an 1663. L'Hiſtorien de l'Ordre de St. Benoît[g] raconte ainſi l'Hiſtoire des commencemens de cette Abbaye. Je le copie d'autant plus volontiers qu'il doit en être mieux inſtruit que Mr. Baillet qui les raporte autrement dans ſa Topographie des Saints. Le St. Abbé Widrad qui poſſedoit de grands biens en Bourgogne & ailleurs, s'en fit un thréſor pour l'éternité en les employant à de bonnes œuvres. Il fonda le Monaſtere de Flavigni dans le Diocèſe d'Autun, & en fit dedier l'Egliſe à St. Prix, mais depuis elle fut conſacrée à St. Pierre[h]. Il eut une affection particuliére pour cette Abbaye, & l'inſtitua ſon heritiére, comme il paroît par ſes deux Teſtamens, l'un fait à Semur le 18. de Janvier, la premiére année de Thierri IV. c'eſt-à-dire l'an 722. l'autre fait à Autun la quatriéme année de Chilpéric ou plutôt de Childeric III. c'eſt-à-dire, l'an 746. ou 747. Il declara de plus dans ce dernier, que ſa volonté étoit que les Religieux de ce Monaſtére éluſſent leur Abbé ſelon la regle de St. Benoît, & que ſi le Saint Ordre & la Diſcipline venoient à s'y relâcher & à s'y affoiblir par la negligence de l'Abbé, & de la plûpart des Moines, ceux d'entre les Religieux à qui il reſteroit quelque zéle pour la pureté de l'obſervance pourroient faire venir d'autres Religieux des Monaſtéres bien reglés, pour mettre chez eux la reforme, & y faire refleurir l'obſervation de la regle de St. Benoît. Les petits Monaſtéres de St. Andoche, de Saulieu & de Ste. Reine, & l'Egliſe de St. Ferréol eurent part aux pieuſes liberalitez de Widrad. Dès ſon premier Teſtament il eſt qualifié Abbé, parce qu'il avoit la conduite & la direction de ces trois Egliſes. On dit auſſi qu'il exerça douze ans cette charge dans Flavigni, ce qu'il n'eſt pas aiſé de concilier avec ſes deux Teſtamens, qui font voir que Magoalde étoit Abbé de Flavigni, du moins depuis l'an 721. juſqu'à 746. ſi ce n'eſt qu'on ne diſe que ce Monaſtere eut en même tems deux Abbez, ſavoir Widrad le fondateur & Magoalde, ce qui avoit été défendu environ cent ans auparavant dans le Concile de Châlons[i], parce que ce partage d'autorité cauſoit ſouvent de la diviſion parmi les Religieux: deſordre qui n'étoit pas à craindre à Flavigni, où probablement Widrad n'avoit la qualité d'Abbé que par honneur, & laiſſoit à Magoalde le gouvernement de la Communauté. Il y a apparence que ces deux Abbés moururent avant l'an 750. Car en ce tems-là le Monaſtere de Flavigni étoit ſous la conduite de Gairon ou Gaguin, qui fut peu après Evêque d'Autun, ou de quelque autre Ville. Après Gairon, il eut de ſuite pour Superieurs pendant le huitiéme ſiécle, Manaſſes, Adalbert, & Zacho.

Manaſſes obtint les reliques de St. Prix, qui étoient dans le Monaſtére de Volvic, & les transfera dans celui de Flavigni, qui en poſſéde encore aujourd'hui la plus grande partie, avec le corps de Ste. Reine: car il s'en trouve quelques parcelles dans d'autres Egliſes. L'édification que l'on recevoit des Religieux de la Communauté de Manaſſes, porta Charlemagne à permettre à cet Abbé de bâtir un Mo-

---

[a] L. 3. c. 6.

[b] L. 3. c. 2.

[c] Sect. 64.

[d] Sect. 28.

[e] Sect. 30.

[f] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 3. p. 209.

[g] T. 2. l. 4. c. 48. p. 224.

[h] Act. Sæc. 3 part. 1. pag. 690.

[i] Conc. Cabilon. Can. 12. pag. 390.

[k] Ord. Bened. Act. ſæc. pag. 651.

Monaſtére à Corbigni, & lui fit cette grace à la priere de Theodulfe Evêque d'Orleans, & Abbé de Fleuri. Les Lettres de ce Prince y mettent une condition qui eſt remarquable; & importante pour la diſcipline. [a] C'eſt que les Religieux que l'on établiroit à Corbigni, iroient ſouvent à Flavigni, pour y exercer les fonctions de leur état, & qu'après qu'ils s'en ſeroient bien acquitez, ils retourneroient à Corbigni par l'Ordre de l'Abbé Manaſſes & de ſa Communauté. Cette condition ſuppoſoit que la regle s'obſerveroit plus exactement dans le grand Monaſtére que dans le petit, & qu'auſſi il ſeroit utile aux Religieux qui demeuretoient dans celui-ci, d'aller paſſer quelque tems à Flavigni pour renouveller leur ferveur & y garder plus ponctuellement les Loix de leur profeſſion; laquelle pratique a du rapport à ce qui eſt aujourd'hui en uſage parmi les Religieux, qui tous les ans ou plus ſouvent, font ce qu'on appelle *les exercices* ſoit dans leur propre Monaſtére ou dans quelque autre Maiſon de leur Inſtitut. Ceux de Corbigni auroient dû auſſi payer châque année quelque petite rente à l'Abbaye de Flavigni pour marque de leur dépendance. Mais le deſſein de Manaſſes de batir un Monaſtére à Corbigni, ne fut qu'un projet à ſon égard: car prévenu de la mort, ou arrêté par quelque autre obſtacle, il n'en exécuta rien & ce Monaſtére ne fut bâti que plus de ſoixante & dix ans après, par le venérable Egil ſon ſucceſſeur. L'Abbé Gunderad qui ſouſcrivit le ſecond Teſtament du venerable Widrad, gouvernoit vrai-ſemblablement le Monaſtére de St. Martin, ou celui de St. Symphorien, ſitués près d'Autun.

Mr. Baillet [b] dit au contraire que St. Prix dont la plus grande partie des reliques furent tranſportées à Flavigni vers le milieu du VIII. ſiécle, eſt à cauſe de cela devenu ſecond Patron titulaire de cette Egliſe; que le 1. étoit St. Pierre ſous le nom duquel elle avoit été dediée d'abord. Il ajoute que l'an 864 Charles le Chauve donna l'Abbaye de Flavigni à l'Abbé Egil, pour la reparer & la remettre en regle; qu'il y fit tranſporter les reliques de Ste. Reine qui étoient à Aliſe à une lieue delà, & qu'il y établit la regle de St. Benoît. Il paroit par l'Auteur cité ci-deſſus que cette Regle y étoit établie dès la fondation.

§ Ferrari s'eſt fort trompé lors qu'il a confondu ce lieu avec *Flay*, (Flaviacum) Abbaye du Diocèſe de Beauvais; & Mr. Baillet [c] a eu raiſon de relever cette faute.

FLAVINIUM Servius expliquant ces vers de Virgile

[d] *Hi Feſcenninas acies, æquoſque Faliſcos,*
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva;

dit que *Flavinia arva* étoit un lieu de l'Italie nommé *Flavinium*; il ne dit point ſi c'étoit une Ville, ou une Campagne, & le P. de la Rue laiſſe la choſe douteuſe. Silius Italicus fait mention de FLAVINA, & on voit bien que les vers de Virgile étoient preſens à ſa memoire lors qu'il compoſoit les ſiens[e]:

Æquique Faliſci,
Quique tuos, Flavina, focos, Sabatia quique
Stagna tenent, Ciminique lacum.

Les foyers de Flavina font voir que c'étoit plus qu'une campagne, & qu'il y avoit une Ville. Sa ſituation entre les lieux nommez dans les mêmes vers fait voir qu'elle étoit en Toſcane.

FLAVIOBRIGA, Colonie de l'Eſpagne Tarragonoiſe [f] au pays des Autrigons, peuple d'entre les Cantabres. Pline [g] nous apprend qu'elle avoit été auſſi nommée *Amanum portus*. On croit que ce fut à cauſe de Flave Veſpaſien qu'elle prit celui de *Flaviobriga*. Mr. Baudrand [h] croit que c'eſt BILBAO. Villanovanus croit que c'eſt FONTARABIE. Morales, cité par Ortelius [i]; Mariana [k] & Oihenart [l] aprouvez par le R. P. Hardouin, jugent que c'eſt VERMEO ou BERMEO.

FLAVIONAVIA, c'eſt ainſi, au raport de Bertius, que ce nom eſt écrit dans les manuſcrits de Ptolomée [m], au lieu que les imprimez portent d'ordinaire en deux mots FLAVION (ou *Flavium*) AVIA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, dans le territoire des Pæſiques. Villanovanus & quelques autres diſent que c'eſt BILBAO. Molet croit que c'eſt SANTANDER; & ce ſentiment eſt le plus ſuivi.

1. FLAVIOPOLIS, Ville & Colonie de Thrace dans la Cænique. Elle avoit ſuccedé à l'ancienne ZELA [n] & n'étoit pas éloignée de *Bizya*. Elle avoit pris le nouveau nom, de Veſpaſien & de Titus, qui étoient de la famille Flavienne. On trouve en effet une medaille de Titus avec ces mots COL. FLAVIOPOLIS, dans le Threſor de Goltzius [o].

2 FLAVIOPOLIS [p], ancienne Ville de Cilicie au pied du mont Taurus, & aſſez près des ſources de la Riviere Calycadnus. Elle eſt nommée FLAVIAS dans la Notice de Hierocles, & dans une autre Notice Epiſcopale qui la met dans la ſeconde Cilicie. Elle eſt apparemment la même que FLAVIADA miſe par Antonin ſur la route de Ceſarée de Cappadoce à Anazarbe, à XVIII. mille pas de cette derniere [q]. On a une medaille des Flaviopolitains de Cilicie avec la tête d'Antonin Pie & ces mots, Φλαυιοπολιτῶν ET. ΗΞ. c'eſt-à-dire l'an 68. Cette année ſe rencontre avec la IV. de l'Empire d'Antonin, la DCCCXCIV de la fondation de Rome, & l'Ere s'en doit prendre de l'automne de l'an DCCCXXVII. de Rome, le ſixieme de l'Empire de Veſpaſien; cette Ere peut ſervir à montrer dans quelle année Veſpaſien merita par ſes bienfaits que cette ville portât ſon nom & commençât une nouvelle Ere pour en éterniſer l'Epoque.

3 FLAVIOPOLIS, ancienne ville de Bithynie. On la nommoit auſſi CRATEA & CRATIA. Ptolomée dit [r] Φλαυιόπολις ἡ καὶ Κρατεία. Une medaille de l'Empereur Severe [s] porte Κρητιέων Φλαυιο. D'autres de Julia Domna & de Geta portent Κρητιέων Φλαυιοπολειτῶν, & Κρητία Φλαυιόπολις. La difference de l'α & de l'η, n'eſt qu'une diference de dialectes & un changement du Dorique en l'Ionique. [t] Cette ville qui eſt comptée dans l'Honoriade & ſous le Patriarchat de Conſtantinople, dans

---

[a] Ibidem pag. 692.

[b] Topograph. des Saints p. 291.

[c] Ibid.

[d] Æneid. l. 7. v. 695. 696.

[e] L. 8. v. 481. & ſeq.

[f] Ptolom. l. 2. c. 6.

[g] L. 4. c. 20.

[h] Ed. 1682.

[i] Theſaur.

[k] Hiſt. Hiſp. l. 4. c. 4.

[l] Notit. Vaſcon. p. 153.

[m] l. 2. c. 6.

[n] Plin. l. 4. c. 11.

[o] p. 240. & Harduini num. illuſt. p. 60.

[p] Cellar. Geog. ant. l. 3. c. 6.

[q] Harduin. Num. illuſt. p. 180.

[r] l. 5. c. 1.

[s] Harduin. l. c.

[t] Caroli a S. Paulo Geogr. Sacr. p. 251.

les Notices Eccleſiaſtiques étoit le Siege d'un Evêque. Filet de *Cratia* ſouſcrivit au faux Concile de Sardique, Epiphane de Cratia de l'Honoriade eſt nommé dans le Concile d'Epheſe, & Genethlius dans celui de Chalcedoine.

1 **FLAVIUM**, ancienne ville de la Norique, ſelon Pline[a], qui le nomme *Flavium Solvenſe*. Lazius croioit que c'eſt preſentement S. Andres. Gruter fournit une inſcription dans laquelle on lit FL. SOLVA. Le R. P. Hardouin dit en expliquant ce mot: on dit que c'eſt SOLTFELDT dans la Carinthie proche de Klagenſurth.

a l. 3. c. 24.

2 **FLAVIUM** *Arvenſe*. Morales cité par Ortelius le met en Eſpagne à huit lieues de Seville, & dit que ſon nom moderne eſt ALCOLEA. Ce nom de *Flavium Arvenſe* s'eſt trouvé dans une inſcription qui eſt ancienne.

3 **FLAVIUM-AVIA**, voyez FLAVIONAVIA.

4 **FLAVIUM AXALITANUM**, voiez AXALITA.

5 **FLAVIUM BRIGANTIUM**, ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe[b]; c'eſt preſentement BETANÇOS petite ville de la Galice. Morales croit que c'eſt COMPOSTELLE. Voiez BRIGANTIUM.

b Ptolom. l. 2. c. 6.

6 **FLAVIUM INTERAMNUM**. Haubert de Seville cité par Mr. Baudrand[c] dit que c'eſt préſentement PONTFERRADA au Roiaume de Léon, en Eſpagne.

c Baudrand. Ed. 1682.

7 **FLAVIUM LAMINITANUM**[d], lieu municipal d'Eſpagne. Il eſt à preſent détruit, & étoit, au raport de Ximenes, à l'endroit où eſt préſentement ALHAMBRA dans la nouvelle Caſtille.

d ibid.

8 **FLAVIUM SALPESANUM**[e], ancienne ville d'Eſpagne dans la Betique. On en voit encore les ruines en Andalouſie, à une lieue & demie de la ville d'Utrera, ſelon Rodericus Carus. On la nomme auſſi SALPESA.

e ibid.

9 **FLAVIUM SOLVENSE**[f]. Voyez FLAVIUM 1.

f ibid.

FLAVIUM VIVITANUM, petite ville d'Eſpagne dans la Betique. Elle eſt detruite depuis long-temps & a fait place à la ville de XARANDILLA. Ce n'eſt plus qu'un village nommé ERMITA DE LOS PALACIOS en Andalouſie au pied de la Sierra Morena, ſur la Riviere d'Almudiel, à 7. lieues de Baeça.

FLAVONA, voyez FLAMMONA.

FLAY[g], & par corruption FLY, ou FLIX, en Latin *Flaviacum*, Abbaye de France au Diocèſe de Beauvais du côté de la Normandie vers la ville de Gournay. On la nomme auſſi ST. GERMER.

g Baillet Topogr. des Saints p. 594.

FLEA, voiez FLEVUM.

FLECHE (la) Ville de France à l'extrêmité de l'Anjou vers le Maine, ſur le Loir. Elle étoit connue ſous le nom de Fleche[h] dès le douziéme Siécle, car Orderic Vital apelle toujours le Château de la Fleche *Flecchia Caſtrum*. Néanmoins dans les titres ce lieu eſt apellé tantôt FISCA, tantôt FISSA & FIXA, ce qui fait voir que ce nom n'a point de raport avec une fleche. Les anciens Seigneurs de cette ville ſont fort connus dans l'Hiſtoire à cauſe que les Ducs de Normandie & les Comtes d'Anjou les vouloient avoir pour Vaſſaux. Enfin la Fleche eſt demeurée ſujette aux Princes d'Anjou & fait partie de cette Province, quoique pour le ſpirituel elle ſoit du Diocèſe du Mans. Elle eſt de 2. d. 28'. plus occidentale que l'Obſervatoire de Paris, à 47. d. 42'. de latitude, ſelon les obſervations aſtronomiques. Sa ſituation eſt agréable[i] dans un grand vallon dont les côteaux ſont couverts de vignes & de boccages. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe dans cette ville, qui eſt deſſervie par un Curé, un Vicaire, douze Habituez & autant de Chantres. On compte dans la Fleche environ ſix mille habitans. Cette ville eſt redevable au Roi Henri IV. de la conſideration où elle eſt à préſent. C'eſt ce grand Prince qui y établit le Préſidial, la Maréchauſſée, & qui y fonda un magnifique Collége de Jeſuites en 1603. Ce Prince fut porté à embellir & orner cette ville par l'inclination particuliere qu'il avoit pour un lieu où il avoit été conçu, & dont il étoit Seigneur, indépendamment de la Couronne, comme fils & héritier des Ducs de Vendôme & de Beaumont. Il y avoit un ancien Château au milieu du pont dans une petite Iſle de la riviere, bâti par les anciens Seigneurs de la Fléche. Cette place avoit ſoutenu des ſieges de ſix mois, elle eſt à préſent démolie, & les Carmes ont bâti leur Couvent ſur ſes ruïnes. Françoiſe d'Alençon femme de Charles premier, Duc de Vendôme, & ayeule du Roi Henri le Grand, fit bâtir l'an 1540. un autre Château de l'autre côté de la ville, qui fut appellé le Château-neuf, lequel fait aujourd'hui la face de la grand-cour, & un des corps de logis du College. On voit encore ſur les vitraux de l'étage qui eſt au rez de chauſſée, les armes de cette Ducheſſe, celles du Duc Charles ſon mari, celles de François de Bourbon Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg ſa femme, pere & mere du Duc Charles, celles de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine, pere & mere de la Ducheſſe Françoiſe, & celles de Jean Duc d'Alençon ſon ayeul, & de Marie d'Armagnac ſa grand-mere.

h Longuerue Deſc. de la France. part. 1. p. 102.

i Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 6. p. 122.

Le Château du feu Marquis de la Varenne eſt un des plus beaux ornemens de la Flêche. Henri le Grand le fit bâtir pour Guillaume Fouquet de la Varenne ſon favori, qui étoit né dans cette ville. C'eſt la plus belle maiſon de particulier qu'il y ait dans aucune ville du Roiaume. Elle eſt bâtie, & accompagnée d'eaux, de jardins, de prairies, & d'un très-beau mail. Le jardin & le Château ſont entourez de quatre grands canaux très-larges, dans leſquels coule la riviere du Loir. Les meubles répondent à la magnificence de la maiſon, & ſont dignes de celle du Roi Henri le Grand qui les a donnez. On y admire ſur tout un magnifique ſervice de vermeil doré, cizelé en perfection, & une tapiſſerie qui repréſente l'hiſtoire de Joſeph, qui eſt admirable pour le deſſein, & pour la vivacité des couleurs. L'on conſerve dans un cabinet les armes qu'avoit Henri le Grand à la journée de Fontaine-Françoiſe.

Le College Roial de la Flêche a été fondé & donné aux PP. Jeſuites par le Roi Henri le Grand en l'année 1603. par Lettres expediées à Rouën au mois de Septembre. Il donna pour ce nouvel établiſſement ſon château-neuf de la Flêche, avec ſon jardin & ſon parc; mais pour faire les corps de logis tels qu'ils ſont aujourd'hui, il fallut acheter plus de trente maiſons & jardins. C'étoit là même où ſe tenoit le Preſidial, & ce bâtiment ne fait que la face de la Cour Roiale; tout le reſte a été ajouté par la liberalité de l'auguſte fondateur, ſecondée par celle du Roi ſon Succeſſeur, & des épargnes de la maiſon. On y voit trois grandes cours bordées de trois grands quarrez de corps de logis, avec deux grandes baſſes-cours, & tout cela de ſuite & de plein pied. Il y a un beau canal d'eau vive qui vient de la riviere du Loir, & qui coule tout le long des bâtimens du côté du jardin. La premiere cour que l'on trouve en entrant, eſt pour les Peres, la ſeconde pour les Claſſes, & la troiſiéme pour les Penſionaires. L'Egliſe qui ſert au College eſt grande & belle. L'on y voit les cœurs du Roi Henri le Grand, & de la Reine Marie de Medicis ſon épouſe. Ces deux précieux dépôts ſont tous les ans honorez le quatriéme jour du mois de Juin par un ſolemnel anniverſaire, où l'on fait un panegyrique de ce Monarque. Pour rendre cette cérémonie plus auguſte, le Clergé de toute la ville, & tous les Corps ſe rendent en l'Egliſe dans un bel ordre. Le corps de logis qui répond à l'Egliſe contient une grande Bibliothéque d'un côté, & de l'autre une ſalle magnifique qui ſert à la repréſentation des actions publiques du Collège. On y voit auſſi une grande gallerie toute garnie de peintures, qui repréſentent les principales actions de la vie de Henri le Grand, & la ſuite généalogique de ſes ancêtres depuis Saint Louïs. Les peintures d'enhaut contiennent les noms, les armes, & les alliances des Seigneurs de la Flêche depuis environ l'an 1070.

Henri le Grand avoit formé le projet de faire une Univerſité de ce College. Ainſi outre les Profeſſeurs Jeſuites pour les Sciences que leur Inſtitut leur permet d'enſeigner, il devoit établir huit Profeſſeurs Roiaux, quatre de Droit & quatre de Medecine, à cinq cens écus d'apointemens pour chacun. Le Recteur du College qui l'auroit été en même temps de l'Univerſité, devoit avoir le droit de les préſenter au Roi, pour être pourvus par Sa Majeſté. Et ce qui eſt encore plus digne de la pieté de ce Roi, il devoit y avoir dans le College cent vingt-quatre enfans de Gentilshommes ou d'Officiers de la Maiſon du Roi nourris & entretenus aux études gratis, à la nomination du Roi. Le College devoit outre cela doter douze honnêtes filles de familles incommodées, leur donnant une ſomme pour un mariage convenable. Quatre de ce nombre auroient été de la Fleche, au choix du P. Recteur, huit d'ailleurs à la nomination de la Reine. On devoit enfin joindre un Noviciat au College. Mais l'aſſaſſinat de ce Roi détruiſit des projets ſi favorables à la Societé. Le Roi donna pour la fondation de ce College 7000. livres de rente annuelle ſur le Papegai de Bretagne. Les États de la Province ratifiérent cette donation, & cette ſomme eſt exactement payée. Les Prieurez de *Luché*, de *St. Jacques* de l'*Echeneau*, les Abbayes de St. *Jean de Melinais* en Anjou & de *Notre-Dame de Bellebranche* au Maine, furent auſſi donnez à ce College. Toutes ces unions en faveur du College de la Fleche furent faites en 1604. & 1607. avec l'approbation des Papes Clement VIII. & Paul V.

Le College a toujours ſeize Regens, ſavoir IV. de Theologie, III de Philoſophie, l'un deſquels enſeigne en particulier aux jeunes Jeſuites toute la Philoſophie en un an; II de Mathematique; II de Rhetorique, & V. d'humanitez. Il eſt ſorti de ce College de fort grands hommes; mais je ne ſai ſi Deſcartes lui fait beaucoup d'honneur, vû le mepris qu'il temoigne pour la Philoſophie de ſes Maîtres.

Il y a à la Fleche une ancienne *Ceremonie* qu'on pretend être venue des Romains. Le Dimanche de la Trinité de ſept ans en ſept ans les Bouchers & autres gens de certains métiers ſont obligez d'aller en bateau rompre une perche contre un poteau qu'on plante dans la Riviere. Cette ceremonie a dû ſe faire en 1719.

FLECK. Ce mot ſur les Cartes dreſſées en Allemand ſignifie un bourg.

FLECKENSTEIN[a], Château & Baronie de France dans la baſſe Alſace. Il eſt poſſedé par une famille qui en jouït depuis IV. ou V. ſiécles. Ils avoient été mis comme immediats & Vaſſaux de l'Empire ſous le Cercle du haut Rhin, comme les Comtes de Hanau; & dans le Traité de Weſtphalie ces Barons ſont comptez entre ceux qui doivent demeurer immediatement ſoumis à l'Empire. Dans le temps que le Conſeil d'Alſace pourſuivoit en 1680 les Seigneurs de la baſſe Alſace, le Baron de Monclar ſe ſaiſit le 21. d'Avril de cette année du Château de Fleckenſtein qui étoit très-fort à cauſe de ſa ſituation ſur une haute montagne eſcarpée. Le Baron ſe ſoumit avec le Comte de Hanau, & les autres l'an 1685. Mr. Corneille le met entre les pays réünis de Lorraine. C'eſt une erreur, il faut dire d'Alſace[b]. Les Seigneurs de Fleckenſtein ſont d'une famille fort ancienne & des plus conſiderables du pays. Henri Seigneur de Fleckenſtein étoit à la tête de la Nobleſſe du Rhin au fameux Tournois de Rotenbourg de l'an 942. Sa poſterité n'eſt pas bien connue juſqu'à la fin du XIII. ſiécle que Rodolphe & Henri commencerent les branches de Dachſtull & de Fleckenſtein. La premiere finit par la mort de George qui vendit la Seigneurie de Dachſtuhl à Philippe Chriſtophle de Soteren Archevêque de Treves, & mourut le 31. Janvier 1644. Celle de Fleckenſtein commencée par Henri ſubſiſte encore, & en vertu de l'union hereditaire faite entre les deux branches l'an 1663. par laquelle elles devoient jouïr en commun des honneurs, titres, privileges, & prerogatives qui ſeroient accordez par les Empereurs à l'une & à l'autre. Le Baron de Fleckenſtein prend la qualité de Baron de l'Empire. La Baronie de Fleckenſtein s'étend entre la Prevôté de Weiſſenbourg & le Comté de Bitch. Le Château qui eſt

aſſez

---

[a] *Longuerue* Deſc. de la France part. 2. p. 237.

[b] *D'Audifret* Geog. T. 2. p. 386.

Digitized by Google

aſſez bon eſt entre ceux d'Holenbourg & de Louwenſtein.

1. FLECKEREN[a], Iſle ſur la Côte meridionale de Norwege; par les 57. d. 50'. de latitude.

2. FLECKEREN, Port de Mer de la Norwege au gouvernement d'Agerhus. Ce Port eſt une petite baye où ſe rendent pluſieurs Rivieres, & qui eſt couverte au Midi par l'Iſle de Fleckeren. Mr. Baudrand[b] dit qu'on y avoit bâti depuis peu la petite ville de *Chriſtian-Sand*.

FLENSBOURG[c], Ville de Dannemark ſur la Côte orientale du Sleſwik, au fond d'un Golphe long & étroit qui en porte le nom. Elle eſt à quatre milles de Sleſwik ſur la route d'Apenrade, preſque à moitié chemin. Il n'en eſt point fait mention avant les guerres des deux freres Abel & Eric le Saint qui, dit-on, s'empara alors de ce lieu, le pilla, & le brûla. Nicolas, Comte de Holſtein, étant en guerre contre ſon frere Henri, permit aux habitans de Flensbourg de ſe fortifier, & éleva *Nichaws* aſſez près delà pour defendre cette ville qui commença de ce temps-là à devenir floriſſante. Du temps de la guerre que la Reine Marguerite & ſon fils Eric eurent contre les habitans de Holſtein, ils obligerent le Comte Henri tuteur des jeunes Ducs de Sleſwick de leur payer dans le terme d'un an onze mille florins; & pour ſureté de cette ſomme ils garderent Flensbourg. Le Comte ayant payé, le Roi ne laiſſa pas de garder le gage. Les habitans de Holſtein voulant en tirer raiſon par les armes livrerent bataille auprès d'*Eggebeck*, village de ce territoire, & aiant batu les Danois rentrerent dans Flensbourg, mais ils l'abandonnerent parce qu'ils ne purent ſe ſaiſir de la Citadelle. Le Roi de Danemarck ſe reſaiſit de la place, & fit decapiter & rouer quelques Bourgeois qu'il ſoupçonnoit d'avoir favoriſé ſes ennemis. L'an 1427. le Duc Henri de Sleſwic aſſiſté par les Hambourgeois & les Lubecois & autres villes, aſſiégea Flensbourg; mais comme il fut tué par un Danois le ſiége fut levé. L'an 1431. le jour des rameaux ceux de Holſtein reprirent la ville, & enſuite Nieuwhaus qu'ils raſerent. Cette ville eſt préſentement à la Couronne de Danemarck. Elle a été ravagée trois fois durant le ſiécle paſſé. Elle eſt aſſez bien bâtie, les maiſons ſont de pierre & grandes, leur ſituation eſt telle pour la plupart que les navires viennent au pied du magazin charger & debarquer les marchandiſes. Son commerce étoit autrefois aſſez étendu, mais il eſt bien diminué. Il y a quatre Egliſes, à ſavoir celles de Notre-Dame, de St. Nicolas, de St. Jean & du St. Eſprit. La derniere eſt celle où l'on prêche en Danois. Dans les autres le Sermon ſe fait en Allemand. Quoique preſque tous les habitans entendent l'Allemand, le peuple & celui des environs parle Danois. La citadelle eſt au Nord-Oueſt de la Ville. Il y a quantité de Sources à l'Oueſt de la place.

La Prefecture de FLENSBOURG[d], Contrée du Duché de Sleſwick. Elle eſt bornée au Couchant & au Levant par la Mer; au Nord par les Prefectures de Tunder & d'Apenrade & au Midi par celles de Huſum & de Gottorp. Cette Contrée n'eſt pas également fertile par tout. A l'Orient & à l'Occident elle produit abondamment tous les beſoins de la vie; le terroir du milieu eſt de bruieres & de marais. Deux Rivieres aſſez grandes ont leur ſource dans cette Prefecture: la *Sabolm* ou *Sabolm* l'une des deux coule entre les Prefectures de Tunder & de Flensbourg, & reçoit en paſſant les ruiſſeaux *Wybbeck* & *Leckaw*, & ſe perd à l'Occident dans une baye nommée *Bootſchloter Tieff*: l'autre qui eſt la Treen ou Treyen eſt fort poiſſonneuſe, coule du Nord au Sud & ſe perd dans l'Eyder au-deſſous de Friderichſtadt.

Cette Prefecture ſe diviſe en cinq Hardes, ou départemens, ſavoir *Vyhesharde*, *Husbyharde*, *Newharde*, *Uggelharde*, & *Norgosharde*. Elle peut avoir dans ſa longueur, c'eſt-à-dire d'une mer à l'autre, neuf milles d'étendue, & trois & demie plus ou moins dans ſa largeur. Flensbourg en eſt la ſeule ville.

Le Golphe de Flensbourg, petit bras de mer au fond duquel eſt ſituée la ville de ce nom au Duché de Sleſwick. Il ſemble d'abord chercher le Couchant, puis le Nord, & enfin ſe tournant vers le Sud-Oueſt il s'avance juſqu'à la ville dont il fait un port de mer. Son entrée eſt auprès de l'Iſle d'Alſen qui eſt un peu plus au Nord.

FLEON[e], ou Floyon, lieu près d'Aveſnes en Hainaut du côté du Thierraſche. C'eſt le lieu de la naiſſance de St. Urſmar, Evêque Regionnaire, Abbé de Lobbes.

1. FLESSINGUE[f], Ville des Provinces-Unies dans la Zelande, dans l'Iſle de Walcheren avec titre de Marquiſat. Elle eſt belle & forte, & conſiderable par ſon port qui eſt très-bon; ſur l'embouchure occidentale de l'Eſcaut que l'on nomme *de Hondt*. [g]Les habitans la nomment Vlissingen. Elle fut une des premieres qui ſe détacherent des Eſpagnols en 1572. & n'eſt qu'à une lieue de Middelbourg au Midi en allant vers l'Ecluſe dont elle n'eſt qu'à trois lieues & à une de l'Iſle de Cadſandt & de la Côte la plus proche de la Flandre & environ à ſept de Gand. [h]Ce n'étoit qu'un petit Bourg qui fut fermé de murailles en 1210. Elle paſſa ſous la domination des Borſales en 1470. & enſuite ſous celle des Bourgognes, qui la vendirent l'an 1587. au Prince d'Orange avec le Marquiſat de Vere pour la ſomme de cent quarante-ſix mille florins. Elle prit enſuite de fort grands accroiſſemens par le Commerce, & principalement par celui des Indes Occidentales. L'Empereur Charles V. faiſoit tant de cas de cette Ville qu'il conſeilla à Philippe II. lors qu'il lui remit la Couronne, de la conſerver avec ſoin. Elle fut engagée à Eliſabeth[i] Reine d'Angleterre avec la Brille & le Fort de Rammekens. Fleſſingue étoit la patrie de Ruiter, homme illuſtre par les ſervices qu'il rendit à ſa patrie en qualité d'Amiral. Il y naquit le 24. de Mars 1607. [k]Il y a un Fauxbourg que l'on nomme le Vieux Flessingue.

2. FLESSINGUE[l], Forteresse de l'Amerique dans l'Iſle de Tabago. Elle avoit été conſtruite par les Hollandois, & les François l'ayant

[a] De l'Iſle Atlas.

[b] Edit. 1705.

[c] Hermanid. Dan. & Norw. Deſcript. p. 850.

[d] Ibid. p. 845.

[e] Baillet Topogr. des Saints. p. 594.

[f] Dict. Geog. des Pais-bas.

[g] Baudrand Ed. 1705.

[h] D'Audifret Geog. T. 1. p. 463.

[i] Dict. Geog des Pais-bas.

[k] Corn. Dict.

[l] Corn. Dict.

l'ayant priſe la raſerent ſous la conduite du Duc d'Eſtrées.

FLEVI LACUS, voyez FLEVO LACUS.

FLEVO, Iſle. Mela[a] eſt l'unique entre les anciens Geographes qui nous ait fait connoître cette Iſle. Il la met dans le canal droit du Rhin, entre le lieu où les rives s'écartant fort loin l'une de l'autre, d'une riviere aſſez étroite il ſe forme un grand Lac, & celui où ſe retreciſſant cette riviere ſort de ce Lac. On ne doute point que l'endroit où cette riviere s'élargiſſoit pour former le Lac ne ſoit à Campen, mais on ne s'accorde pas ſur l'endroit où le Lac ſe terminoit, ne laiſſant qu'un paſſage pour l'écoulement de la Riviere.

Alting[b] ne doute point que cette Iſle ne fût au lieu où l'on voit préſentement les deux Iſles d'ENS & d'URCK qui du temps de Mela étoient contigues & occupoient beaucoup plus de terrain. Ortelius croit que c'eſt l'Iſle de FLIE, ou 't VLIE.

FLEVO LACUS. Après que par les ſoins de Druſus le Rhin eut été detourné pour la ſeconde fois dans le lit de l'Iſſel, & eut entrainé avec lui le Wecht, Riviere du pays des Bructeres, il ſe jetta dans des plaines baſſes déja inondées par les pluies, & en fit un Lac perpetuel. Ce Lac eſt nommé FLEVO par Mela. Pline & Tacite n'en parlent point quoiqu'ils diſent bien qu'il y avoit quelque Lac en cet endroit. Mela le nomme un grand Lac formé par le Rhin, dont les rivages s'écartent, lors qu'il a couvert les Campagnes qui étoient entre les peuples nommez *Auchi*, *Friſiabones*, *Sturii* & *Friſii*. Il peut bien dire que ſes rivages s'écarterent, car ils s'approcherent des *Friſiabones* de XXX. mille pas, des *Sturii* XX. mille pas, & occuperent XL. mille pas entre les Friſons ulterieurs & les *Auchi*. Le Golphe qui s'étend depuis la Mer juſqu'à ce Lac entre le banc d'Enchuyſe & Takeſiil n'eſt pas ancien, & il n'y a gueres que V. ou VI. ſiécles qu'il s'eſt formé. Pline[c] dit que le Rhin ſe repand au Nord dans *des Lacs* au pluriel. Tacite[d] les nomme des *Lacs immenſes autour deſquels demeurent les Friſons*; & tous deux ſe ſervent du pluriel pour ſignifier la même choſe. Cela peut être aſſez juſte en ſupoſant que le Lac étoit diviſé en deux parties par l'Iſle Flevo & par le banc de ſable nommé *Enchuiſerſand*, qui s'étend fort loin depuis la ville d'Enchuyſe. Il y a long-temps que les habitans ont donné à ce Lac le nom de ZUIDER-ZEE avant que la Mer eût formé le nouveau Golphe, & on l'en diſtingue encore à preſent par ce nom, quoiqu'il y ait des gens qui donnent mal à propos le nom de Zuider-zee, tant à l'ancien Lac qu'au nouveau Golphe; Alting les traite d'ignorans[e].

FLEVUM OSTIUM; c'eſt ainſi que les Anciens ont nommé le debouchement par lequel le Rhin ſortant du Lac *Flevo* & reſſerré dans un lit plus étroit, alloit ſe perdre dans l'Océan. Pline[f] eſt le ſeul qui lui ait donné ce nom; car Ptolomée[g] ne l'apelle que l'embouchure orientale du Rhin. Le premier compte entre FLEVUM & HELIUM près de C. mille pas. L'autre compte entre l'embouchure orientale & l'occidentale LXXXIV. mille pas ſeulement; cependant ils s'accordent. Ptolomée prend la diſtance en droite ligne, & Pline en faiſant le tour. De leur calcul qui eſt conforme à l'état preſent de Vlieland, on peut juger que le *Flevum Oſtium* ou l'embouchure occidentale du Rhin, du temps de ces deux Auteurs, étoit entre Vlieland & Schelling; car pour les deux ouvertures qui ſont de côté & d'autre de l'Iſle de Teſſel la Mer ſe les a données bien des ſiécles après.

FLEVUS FLUVIUS. [h] Le Rhin ayant été forcé de couler dans trois lits diferents, prit le nom particulier de chacun. Celui du milieu garda le nom de RHIN, celui de la gauche fut apellé WAHAL; & celui de la droite fut nommé d'abord LE CANAL DE DRUSUS, *foſſa Druſiana*, enſuite il prit le nom de *Sala*, (l'Iſſel,) avec les eaux de cette riviere. De là ſe repandant dans le Lac, il prit depuis ce Lac juſqu'à la mer le nom de FLEVUS. Ce n'eſt pas que les Anciens aient dit en termes exprès la même choſe, mais cela ſe trouve en joignant leurs paſſages. Mela[i] dit: Le lit droit du Rhin ſortant plus étroit du Lac. Pline[k] dit: le Rhin ſe repandant du côté du Septentrion dans de grands Lacs, dont l'embouchure eſt nommée *Flevum*. Tacite[l] dit: le Rhin au ſortir de la Foſſe de Druſus conduit par de grands Lacs vers les Friſons; & Ptolomée nomme ce même lit le Rhin oriental, ce qui doit s'entendre de cette partie qui étoit entre le Lac *Flevo* & l'embouchure *Flevum*, puiſqu'elle garde encore l'ancien nom dans ceux-ci HET LANGE VLIET, 'T OUDE VLIE, ou ſimplement 'T VLIE. Le nom de Rhin n'eſt demeuré qu'à ce qui étoit ce grand Lac & les moindres. Il n'eſt pas ſi dificile que l'on croit de determiner l'ancien lit du Flevus. Car il ſortoit du Lac entre Takeziil & Lemmer, ce que l'on peut juger de ce que le nom de Rhin y eſt encore uſité, & le canal de communication entre les deux lacs de Sloten porte encore le nom de *Rhijnſloot*. Après avoir paſſé le grand Lac de Sloten, il alloit en façon d'arc vers le Lac de Haegen près du petit village d'Indijk, & delà ſe detournant droit vers le Couchant d'hyver, l'eſpace de cinq cents pas au-deſſous du village de Gaſmeer, ſous le nom de *Flevus* que les habitans nomment encore *'t Lange Vliet*, il ſe rendoit à l'endroit où eſt aujourd'hui Worcum, nommé l'Oriental, pour le diſtinguer d'un autre Worcum plus occidental qui étoit à V. milles au-deſſous de celui-là, & qui a été abimé ſous les eaux, deſorte que ſon nom eſt demeuré aux écueils de cet endroit. Delà il ſe recourboit vers le Midi & baignoit le rivage meridional & l'occidental de la terre qui n'eſt plus qu'un banc de ſable nommé Breezand, & faiſoit un circuit que les Pilotes nomment *'t Oude Vlie* pour le diſtinguer du nouveau. Il s'enſuit, ſelon Alting[m] de qui ſont ces recherches, que le nouveau paſſage de Vlie s'eſt ouvert long-temps après les Romains, s'eſt joint à l'autre qui étoit connu anciennement, en ſe faiſant une route droite depuis le Worcum occidental vers le Nord, & qu'enſuite ils ont coulé enſemble entre Schieringshals & Langerzand juſqu'à la côte la plus orientale de Vlieland, où ils ſe jettent dans la mer par la même embouchure que l'Antiquité a nommée *Flevum*; & qui étoit

[a] l. 3. c. 2.

[b] Notit. Batav. 1 part. p. 63.

[c] l. 4. c. 15.

[d] German. c. 34.

[e] l. 2. p. 64.

[f] l. 4. c. 15.

[g] l. 2. c. 11.

[h] Alting l. c.

[i] l. 3. c. 2.

[k] l. 4. c. 15.

[l] Ann. l. 2. c. 8.

[m] l. c.

toit plus étroite que celle d'à preſent, & bien diferente de l'état où nous la voyons.

FLEUR[a], eſt la terminaiſon de pluſieurs lieux de Normandie, de *Barfleur*, *Harfleur*, *Honfleur*, *Fiefleur*, *Vitefleur*. Si cette terminaiſon vient de *Fluctus*, comme quelques-uns le croyent, elle a paſſé par le Saxon, car *Fleoten*, en cette Langue, ſignifie *couler*. Delà eſt venu *Flot*, *Fluctus*. De *Flot* on fait *Fleut*, comme de *Flos*, Fleur. De *Fleut* on a fait *Fleur*, nôtre Langue ſe portant volontiers à cette terminaiſon. La preuve de cette origine eſt que les noms terminez en *fleur*, ſe trouvent terminez en *flot* dans les vieux Titres. Ainſi *Barfleur* eſt appellé *Barbeflot*, *Harfleur* & *Honfleur*, *Hareflot* & *Huneflot*; & tous les lieux de cette terminaiſon ſont ſituez dans les lieux qui ſont batus des Flots de la Mer, *in Æſtuariis*. Les noms des lieux de Hollande terminez en *Vliet*, ont la même ſituation & la même origine. Les Allemans les appellent *Fleet*, les Anglois *Fleta*. Le *Flevus* des Anciens eſt encore de ce genre, & vient de la même ſouche. Car au lieu de *Hareflot*, & de *Huneflot*, quelques vieux titres ont *Hareflou* & *Huneflou*, & quelques autres *Barfleu*; terminaiſons approchantes de *Flevus*, qui eſt auſſi appellé par Ptolomée *Fleus*, & par Mela *Fletio*. Or tous ces lieux ſignifient des lieux expoſez aux Flots de la mer, & les Lacs qui en ſont produits, que les Latins appellent en un mot *Æſtuaria*, & viennent du Saxon *Fleoten*, couler, d'où l'on a formé le mot de *Flotte*. Du reſte les noms de *Fletio* & de *Flevus*, ſont trop anciens pour laiſſer lieu de croire, qu'ils ayent été donnez à ce Lac, depuis que les Romains ont été maîtres des Gaules: & il n'eſt nullement probable que les Saxons ayent emprunté leur *Fleoten* du Latin. Mais nous devons remarquer que dans le Bas-Breton, les lieux dont les noms commencent par les ſyllabes de *Pleu* & de *Plou*, ſont voiſins de la mer, & battus de ſes flots, & que l'origine de ces ſyllabes, & de celle de *fleu* & de *flou*, qui ſignifie la même choſe, peut avoir été commune à la Langue Celtique, & à la Langue Germanique, & de même que celle du nom *Brieg*, que nous avons remarqué ci-deſſus, & de pluſieurs autres.

FLEURMONT, en Latin *Florimontium*, Bourg de France en Alſace dans la Sundgow. Ceux du pays le nomment BLUMBERG; il eſt ſur les frontieres de l'Evêché de Bâle, preſque au milieu entre Ferrete à l'Orient & Montbeliard à l'Occident. Il étoit de l'Allemagne, mais il a été cedé à la France par le Traité de Weſtphalie avec tout ce pays-là en 1648.

FLEURUS, Village des Pays-bas au Comté de Namur, ſur les confins du Brabant entre Charleroi & Gemblours. Ce village eſt devenu fameux par deux celebres batailles données dans la grande plaine où il eſt ſitué. La premiere l'an 1622, où le Comte Erneſt de Mansfeld, & Chriſtian Duc de Brunſwig & Evêque de Halberſtat, deſirent Gonſalve de Cordoue General des Eſpagnols. L'autre l'an 1690. où l'armée des Alliez commandée par le Comte de Waldec fut defaite par celle de France que commandoit le Maréchal Duc de Luxembourg. Les Hiſtoriens ne s'accordent ni pour le nom, ni pour le ſuccès de ces actions. Les uns nomment ce lieu FLERUS, d'autres FLEURI; *Fleurus* eſt preſentement le ſeul. Quant au ſuccès, il y en a qui diſent que ce fut Cordoue qui fut vainqueur dans la premiere de ces batailles, & pour la ſeconde, on a voulu diminuer la gloire de Luxembourg en lui donnant une armée ſuperieure, mais ſi maltraitée par les Vaincus qu'elle n'oſa rien entreprendre le reſte de la Campagne. C'eſt ainſi que la poſterité ſera un jour en peine de ſavoir au juſte la verité alterée par les contradictions infidelles des deux partis. Ce Village eſt encore remarquable par ſon Abbaye.

1. FLEURY, Village & Abbaye. Voyez FLEURUS.

2. FLEURY, Abbaye & bourg de France au Dioceſe d'Orleans. Voyez ST. BENOÎT *ſur Loire*.

3. FLEURY, Bourg & Abbaye de France[b] dans le Vexin Normand à deux lieues d'Ecouis & à cinq de Rouen ſur le chemin de Paris. Un homme de qualité nommé Freric qui poſſedoit la terre de Fleury en conſacra une partie à Dieu en y bâtiſſant une Chapelle ſous l'invocation de Ste. Anne ou de Sainte Marie, de St. Pierre & de St. Aignan, avec un hôpital qu'il fonda pour dix pauvres. Neuf ans après, l'an 687. Pepin ayant obtenu la dignité de Maire du Palais dans toute la France par la victoire qu'il remporta à Tertri, Freric lui ceda cette Chapelle & ſes dépendances à condition qu'il la mettroit en meilleur état, & qu'il y établiroit une Communauté de Religieux, & c'eſt ce que fit Pepin l'an 706. car ayant bâti un Monaſtere autour de cette Chapelle il le donna à St. Bain, Abbé de Fontenelle ou St. Vandrille, voulant qu'il en eût la direction, & qu'après ſa mort l'on en donnât la conduite à un autre Religieux de St. Vandrille. Fleury n'appartient plus à cette Abbaye, & n'eſt plus qu'un petit Prieuré dependant de St. Marcel de Châlons de l'Ordre de Clugni.

4. FLEURY. Mr. Corneille après Mr. Maty met un Bourg de ce nom dans le Duché de Bourgogne, à 2. lieues de Dijon vers le Couchant. Le Denombrement de la France[c] n'en fait qu'un village de 115. feux; & écrit ce nom FLEUREY.

FLEUVE, grande Riviere. On n'eſt pas encore convenu ſur la diference qu'il y a entre un Fleuve & une Riviere; car ſi on pretend que c'eſt par la quantité d'eaux qui coulent dans un même lit, on pourra objecter qu'il y a d'aſſez petites rivieres auxquelles on a conſervé le nom de Fleuve que les Poëtes leur ont donné, & qui a paſſé dans les ouvrages en proſe. Si on dit que ce nom convient aux Rivieres qui coulent depuis leur ſource juſqu'à la mer ſans changer de nom, le titre de Fleuve ne conviendra plus au Rhin qui n'arrive pas avec ſon nom juſqu'à l'Océan. Si l'on veut que ce nom ſoit propre aux Rivieres qui ſe mêlent avec d'autres ſans perdre leur nom, au lieu que les autres perdent le leur; on repondra que dans l'uſage ordinaire perſonne ne s'aviſe de dire le Fleuve de la Seine, le

---

[a] Huet Origines de Caen p. 448.

[b] Hiſt. de l'Ordre de St. Benoît. T. 2. l. 4. c. 33. p. 167.

[c] T. 2. p. 153.

Fleuve de la Loire, le Fleuve de la Meuſe, quoiqu'elles aient cette condition. Mr. Sanſon [a] va plus loin; il accorde le nom de Fleuve aux Rivieres qui portent de grands bateaux & que leur cours rend conſiderables, quoiqu'elles ne portent pas leurs eaux immediatement à la Mer, comme la Save & la Drave qui ſe perdent dans le Danube, le Meyn & la Moſelle dans le Rhin &c. Mr. Corneille [b] dit que l'on donne ce nom aux anciennes Rivieres, comme à l'Araxe, à l'Iſter. Mais y en a-t-il de nouvelles, & toutes les rivieres ne ſont-elles pas également anciennes? Peut-être a-t-il voulu dire aux Rivieres que l'on nomme par leurs anciens noms comme l'Iſter & l'Araxe dont le nom moderne eſt le Danube & l'Aras, ce que l'on peut bien accorder, car alors on employe ces noms dans le ſtyle ſoutenu, où le mot Fleuve ſied très-bien, ſur tout lorſqu'il s'agit des grandes Rivieres auxquelles ſeules il convient. Il faut remarquer encore qu'il eſt plus poetique que le mot de Riviere, c'eſt pourquoi les Poëtes le prodiguent aux moindres ruiſſeaux. Pour ce qui eſt des rivieres, ce nom ſe donne tant aux grandes qu'aux petites, & on dit également la Riviere de Loire & la Riviere des Gobelins. Je renvoye au mot RIVIERE ce que j'ai à remarquer ſur cette matiere en general.

FLEVUM &

FLEVUS. Voyez après le mot FLEVO ces articles que j'y ai traitez de ſuite à cauſe de leur liaiſon naturelle.

1. FLEXUM, FLEXUS, FLEXIO, ou DIVERTIGIUM. Ces mots que Ptolomée [c] exprime par celui d'Ἐπιστροφὴ, ſignifie le circuit, ou le detour, & pour ainſi dire une eſpece de coude que forme une Riviere dans ſon lit; en quitant le cours qu'elle avoit pris auparavant vers une des regions du monde pour couler d'un autre côté. Quelquefois cela ſe fait par des obſtacles naturels, quelquefois auſſi par le travail des hommes. Ptolomée a eu grand ſoin de marquer les longitudes & les latitudes de ces ſortes de detours; mais outre qu'il n'en a pas toujours ſu exactement la ſituation, bien des Rivieres ont ſoufert depuis ce temps-là de grands changemens.

2. FLEXUM; voyez AD FLEXUM.

3. FLEXUM, Ville de la Haute Pannonie, ſelon Ptolomée qui écrit PHLEXUM Φλέξον. Ses Interprétes jugent que c'eſt PRESBOURG; d'autres diſent que c'eſt VIENNE en Autriche; Lazius balance entre *Presbourg* & ALTENBOURG. Voyez POSONIUM.

FLICZ, en Latin *Phlygadia*, Montagne de la Morlaquie. Comme elle eſt fort haute on voit de là la Mer Adriatique, dont la vue, ſi ce n'étoit ſa hauteur, lui ſeroit ôtée par les Iſles du Golphe de Quarner. Mr. Maty ayant dit ſur je ne ſais quels memoires que Flicz eſt vis-à-vis de la ville d'Altre en Abruſſe, non ſeulement Mr. Corneille l'a malheureuſement copié en cela ſans examen; mais auſſi l'Edition Françoiſe de Mr. Baudrand. Je ne vois pas quel raport cette montagne peut avoir avec l'Abruzze. Elle n'eſt vis-à-vis d'*Altre* ou d'*Atri* qu'en diſant qu'une montagne eſt vis-à-vis de toutes les villes du monde à quelque diſtance que ce ſoit. Cette faute n'eſt pas dans le Dictionnaire Latin de Mr. Baudrand.

FLIE. Voyez VLIE, VLIELAND, & FLEVO.

FLINT [e], petite Ville du pays de Galles, & Capitale de Flintshire. Elle eſt ſi peu de choſe qu'elle n'a pas même de marché. Cependant il y a un vieux Château qui montre par ſes ruines qu'il étoit autrefois conſiderable. Le Prince de Galles eſt par droit de ſa naiſſance Comte de Flint. Mr. Baudrand [f] met cette Ville à l'embouchure de la Dée, à CL. milles de Londres au Nord & à IX. milles au-deſſus de Cheſter au Couchant en allant vers St. Aſaph. Il ajoute que ce fut là que Richard II. Roi d'Angleterre fut fait priſonnier en 1400. par Henri Duc de Lancaſtre ſon couſin qui s'empara du Royaume.

FLINTSHIRE [g], Province de la Principauté de Galles dans la Grande-Bretagne. Elle eſt ſituée entre Cheshire à l'Orient & Denbigshire à l'Occident. Elle a LXXX. milles de tour & contient XXVIII. Paroiſſes, & environ 160000. Arpens & 3150. maiſons. Elle eſt pleine de montagnes, mais ſes vallées ſont très-fertiles & les habitans y vivent longtemps. Ses principales productions ſont du Bétail, mais petit, du beurre, du fromage, du miel, du charbon de terre, du plomb, & des pierres de meules de moulin. De leur miel, ils font beaucoup d'une ſorte de breuvage qu'ils nomment Metheglin. Cette Province contient trois Villes, à ſavoir *Flint*, St. *Aſaph* & *Caerwiſk* ou *Cajerwis*. C'eſt dans cette Province que ſe trouve la fontaine de Ste. Winifride fameuſe pour la gueriſon des Rhumatiſmes, & qui a, dit-on, quelque vertu pour la propagation. Au-deſſus de ſa ſource il y a une belle Chapelle de pierre de taille. Les Catholiques y vont encore en foule par devotion pour la Sainte aux prieres de laquelle ils attribuent les gueriſons que produit cette fontaine & qu'ils regardent comme autant de miracles.

FLIOPOLI, ou FLAVIOPOLI [h], petit Village de la petite Caramanie ſur la Riviere de Ferro, dix lieues au deſſus de ſon embouchure dans la Mer de Chipre. C'eſt la même choſe que *Flaviopolis* de Cilicie. Voyez FLAVIOPOLIS 2.

FLIUM. C'eſt ainſi que Marmol & Mr. Corneille appellent une Ville d'Egypte ſituée ſur un bras du Nil. Ce dernier devoit avertir que c'eſt la même Ville qu'il a decrite ſous le nom de *Fium*. Voyez FIUM.

FLIX [i], en Latin *Flixa*, Bourg & Château d'Eſpagne dans la Catalogne ſur la Riviere de l'Ebre qui l'environne preſque entierement. Il eſt preſque à mi-chemin entre Lerida & Tortoſe à huit lieues de cette derniere. Il avoit été aſſiegé pluſieurs fois en vain par les Eſpagnols durant les guerres de la Catalogne, mais à preſent ſes fortifications ſont raſées.

FLOC, voyez FLOTZ.

FLORAC [k], petite Ville de France en Languedoc & au Givaudan dans les Sevennes, près de la Riviere du Tarn, à quatre lieues de Mende au Midi. Elle a titre de Baronie.

1. FLORENCE ou FLEURENCE, en Latin *Florentia*, patite Ville de France dans la Gaſ-

---

[a] Introduction Edit. fol. p. 5.

[b] Dict.

[c] Paſſim.

Ortel. Theſ.

[e] Etat preſ. de la Grande Bretagne T. 1. p. 138.

[f] Ed. 1705

[g] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 138.

[h] Baudrand Ed. 1682.

[i] Baudrand Ed. 1705.

[k] Ibid.

Ibid.

Digitized by Google

Gaſcogne au Comté d'Armagnac ſur la Riviere de Gers. Elle eſt la principale du pays ou du Comté de Gaure, à deux lieues au deſſus de Létoure au Midi en allant vers Auch.

2. FLORENCE, Ville d'Italie dans la Toſcane dont elle eſt la Capitale, & dans le Florentin, ou Etat de Florence à qui elle donne le nom. Elle eſt à 43. d. 46'. de latitude & de 9. d. plus Orientale que l'Obſervatoire de Paris; ſelon les obſervations Aſtronomiques. Antonin[a] dans deux diverſes routes la met à XXV. mille pas de Piſtoye. Elle eſt ancienne & étoit déja conſiderable dès le temps de Sylla. Florus[b] la compte entre les plus illuſtres *Municipes* qui furent vendus à l'encan. Dans ce paſſage il y a des imprimez où l'on lit FLUENTIA qui eſt auſſi un des noms de cette Ville, puiſque Pline[c] ne la deſigne que par le nom de ſes habitans qu'il appelle FLUENTINI. Mais il y a des manuſcrits qui portent *Florentia*. Tacite la compte entre les Municipes & les Colonies[d]. On éconta, dit-il, les Requêtes des Municipes & des Colonies. Les Florentins ſuplioient que l'on ne détournât point le Clanis de ſon lit ordinaire pour le conduire dans l'Arn. Mr. de Fontenelle[e] dont j'emprunterai ici les termes, explique fort nettement cette matiere qui eſt aſſez Géographique pour trouver ici ſa place. Après un débordement du Tibre qui avoit fait du ravage dans Rome ſous Tibere, le Senat chercha les moyens de s'eu garantir à l'avenir. Celui qui ſe preſentoit le plus naturellement étoit de détourner les Rivieres & les Lacs qus tombent dans le Tibre. Mais entre toutes les autres Rivieres la plus aiſée à détourner étoit le *Clanis* apellé maintenant *la Chiana*. Car entre les montagnes de la Toſcane il ſe forme dans une longue plaine un grand Lac que la Chiana traverſe, & où ſes eaux ſont tellement en équilibre qu'elles n'ont pas plus de pente pour couler du côté d'Orient dans le Tibre que du côté d'Occident dans l'Arne qui paſſe à Florence. Deſorte qu'elle coule de l'un & de l'autre côté. Elle contribue beaucoup aux inondations tant du Tibre que de l'Arne. On pouvoit donc en la détournant entiérement dans l'Arne ôter au Tibre une des cauſes de ſes debordemens; mais on eût ſauvé Rome aux depens de Florence, & quoique cette Ville ne fût alors qu'une Colonie peu conſiderable, elle fit au Senat des remontrances qui furent écoutées. . . . . Les Romains ſe déterminerent alors à laiſſer les choſes comme elles étoient; mais depuis ils bâtirent une groſſe muraille qui ferme d'une montagne à l'autre la Vallée par où paſſe la Chiana pour ſe jetter dans le Tibre, & ils laiſſerent au milieu une ouverture pour regler la quantité d'eau qu'ils vouloient bien recevoir. Cette muraille ſe voit encore aujourd'hui. Frontin parlant des Colonies de la Toſcane[f] dit que celle de Florence fut menée par les Triumvirs. Elle étoit déja Epiſcopale du temps du Pape Miltiade puiſque Felix ſon Evêque eſt nommé par St. Optat[g] comme l'un des Commiſſaires établis pour juger la cauſe de Donat & de Cecilien. Cet Evêché fut érigé en Archevêché par le Pape Martin V. On tient qu'elle fut ruinée par Totila Roi des Goths, & qu'elle demeura abandonnée juſqu'au temps de Charlemagne qui repaſſant de Rome en France en trouva la ſituation ſi charmante qu'il commença à la faire fermer de murailles, & invita tous les voiſins à s'y venir habituer. Depuis ce temps elle a toujours cru en richeſſes & en beauté, & le nom de belle eſt devenu un ſurnom que l'on attache preſque toujours au nom de Florence. Le Duc Albert de Saxe en étoit ſi charmé qu'il diſoit ordinairement qu'on ne devroit pas y laiſſer entrer tous les jours les étrangers, & qu'il ne la faudroit laiſſer voir que les Fêtes & les Dimanches. L'Arno la partage en deux, à l'Orient & au Septentrion elle eſt entourée de Côteaux agréables, fertiles & couverts de belles maiſons, de jardins & d'arbres fruitiers. Ces Côteaux en amphithéatre dans l'eſpace de quatre ou cinq milles, s'élevent inſenſiblement & ſe joignent aux hautes montagnes. A l'Occident eſt une plaine de grande étendue, bornée & pour ainſi dire fortifiée par l'Apennin qui en temps de guerre la met à couvert de l'irruption des Ennemis de ce côté-là.

Les murailles[h] ont quinze mille deux cens quarante braſſes de circuit; & la largeur de l'Arno qui traverſe la ville eſt de cinq cens braſſes; deſotre que la double largeur de cette Riviere étant compriſe avec les murailles; le tour de Florence eſt de ſeize mille deux cens quarante braſſes. Trois braſſes faiſant cinq pieds huit pouces, meſure d'Angleterre, les 16240. braſſes font, à quelques pouces près, trente mil ſix cens ſoixante & quinze pieds: on peut les reduire à preſent ſur tel pied que l'on voudra. La Ville eſt à peu près ronde. Outre ſon enceinte qui eſt bien fortifiée, il y a encore trois Citadelles où le Grand Duc entretient une groſſe Garniſon, comme dans des places importantes. La premiére qui eſt la plus forte fut bâtie par Alexandre premier Duc avec cinq baſtions. Côme de Medicis fit bâtir la ſeconde qui commande la Ville; & la troiſiéme, qui eſt une étoile à ſix pointes, eſt un ouvrage du Duc Ferdinand. Il n'y a cependant que la premiére qui ſoit bien forte & en bon état; les deux autres ſont fort negligées. Les ruës ſont larges, droites & toutes pavées de grandes pierres griſâtres qu'ils appellent *Pietra forte*, qui ſe tirent des carriéres voiſines, & qui contribuent beaucoup à la propreté de la Ville. La plupart des maiſons ſont bâties de ſemblables pierres & ſont d'une grandeur & d'une beauté peu commune. Quelques-uns prétendent même que les Palais de Florence l'emportent pour la magnificence ſur tous ceux de l'Italie. On compte à Florence cent cinquante-deux Egliſes, quatre vingt-neuf Couvens, vingt-deux Hôpitaux, quatre vingt-quatre Confrairies, dixhuit Halles ou Galeries de Marchands, ſoixante & douze Chambres de Juſtice, ſix Colonnes, deux Pyramides, quatre Ponts, ſept Fontaines, dix-ſept Places & cent ſoixante Statuës publiques, une grande quantité de Palais dont celui que l'on eſtime le plus eſt le Palais *Pitti* où demeure le Grand Duc.

On l'appelle le Palais PITTI à cauſe que ce ſont ceux de cette Maiſon qui l'ont commencé. Ce bâtiment fait de groſſes pierres de taille, eſt dans le plus bas endroit de la Ville. De trois côtez il eſt orné de très-belles Colomnes des trois ordres, Dorique, Ionique, & Corinthien. Au quatrieme c'eſt un très-beau jardin, où l'on voit des fontaines merveilleuſes, tant pour la groſſeur & la grandeur des pierres dont elles ſont faites, que pour les belles & rares ſtatues de bronze & de marbre dont elles ſont embellies. Il n'y a rien de plus agréable que les allées de ce jardin. Les Cyprès toujours verds qui bornent ces promenades, joints aux autres arbres parmi lesquels ils ſont melez, forment une eſpece de forêt qui invite à y venir prendre le frais. L'eſcalier qui conduit juſques au haut de la maiſon, eſt un ouvrage hardi, & merite bien l'admiration qu'il cauſe à ceux qui le voyent. Il eſt de pierre de taille & fait en limaçon; mais de telle maniere que le bout de chaque marche n'eſt appuyé que ſur celle de deſſous. La Cour qui eſt à peu près quarrée n'a que ſoixante pieds de long, ſur cent quarante de large, & la hauteur du Palais juſques à la corniche du troiſieme ordre eſt de cent vingt-deux pieds. La grandeur de la Cour paroît à la verité n'être pas proportionnée à la hauteur du batiment, mais il eſt à remarquer que l'on affecte quelquefois en Italie de faire les Cours étroites pour procurer de la fraicheur aux appartemens. Joignant la grande porte de ce Palais, il y a une groſſe pierre d'aiman qui a été gâtée par le feu. Mr. Spon dit qu'elle peſe 5000. livres.

---

[a] Itiner.

[b] l. 3. c. 21.

[c] l. 3. c. 5.

[d] Annal. l. 1, c. 79.

[e] Eloge de Mr. *Viviani*, dans l'Hiſt. de l'Ac. des Sc. 1703. p. 173.

[f] P. 93.

[g] L. 1. p. 23. Edit. *Du Pin*.

[h] *Corn.* Dict rectifié ſur un Journal d'un Voyage de France & d'Italie, & ſur les Voyages de *Miſſon*.

Il y a de l'autre côté de la Riviere un ancien Palais que l'on nomme le *Palais Ducal.* On y va par le Pont de la Trinité où l'on voit quatre belles Statues de marbre blanc qui repréſentent les quatre Saiſons. L'Hyver eſt de Thadée Landiny; l'Automne & l'Eté ſont de Jean Caſſini, & le Printems de J. Francavilla.

Vis-à-vis de cet ancien Palais Ducal eſt une place ornée de diverſes Statues; entre leſquelles ſont le David de Michel-Ange, la Judith de Donatelle, la belle Sabine enlevée de Jean de Bologne, le Perſée de bronze du Cellini, l'Hercule & le Cacus de Bandinelli, & la Statue Equeſtre de Coſme I. par Jean de Bologne, poſée ſur un piedeſtal dont les trois bas-reliefs repréſentent Coſme I. agenouillé devant le Pape dont il reçoit le titre de Grand Duc. Le même Prince faiſant ſon entrée à Florence dans une maniere de char de triomphe: La ceremonie dans laquelle le Senat de Florence lui remit l'autorité ſouveraine en le revêtant de la qualité de Duc.

Le veſtibule de ce Palais eſt entouré de Colomnes d'ordre Corinthien. Les ſalles ſont ſpacieuſes & remplies de raretez. La grande gallerie eſt environ longue de quatre cens pieds. Le plafond en eſt peint, & on ſe promene entre deux rangs de Statues & de buſtes qui ſont preſque tous antiques. Au haut contre la muraille on a mis d'un côté les portraits des anciens Philoſophes; & de l'autre ceux des grands Capitaines. On remarque comme les plus belles Statuës de cette gallerie, celle que l'on ſoupçonne être de Scipion l'Afriquain, faite d'une pierre noire eſtimée huit cens ducats, ſur le bord de la robe de laquelle il y a des caractéres que l'on croit être de l'ancien Hétruſque; la Léda qui reçoit avec plaiſir les careſſes de Jupiter, mais non ſans pudeur; le Bacchus antique accompagné d'une copie de Michel-Ange qui ne cede point à l'original; la Julie fille d'Auguſte; Pomone; Venus; Diane; Apollon; le ſecond Bacchus; le Païſan qui frappe un ſanglier; les Buſtes des Empereurs juſques à Gallien, & ſurtout ceux d'Adrien, de Pertinax & de Severe. De cette gallerie on paſſe en pluſieurs chambres toutes remplies de raretez. Dans la premiére on voit un chandelier à branches fait de gros morceaux d'ambre, une belle Colomne d'albâtre Oriental, une corne de Rhinoceros extraordinairement grande, quantité de bas-reliefs & d'autres ſculptures antiques, de Medailles, d'Idoles, de lampes ſepulchrales, de pierres, de mineraux, & d'autres curioſitez naturelles. Dans la ſeconde il n'y a que des tableaux; la troiſiéme eſt appellée la Chambre des Mathématiques, dont les Sphéres & les Globes ont ſept pieds de diamétre. La quatriéme eſt toute tapiſſée de peintures encore plus rares que celles de la ſeconde. C'eſt dans cette chambre qu'eſt un Cabinet d'ébene orné d'ambre, d'yvoire, & de pierres précieuſes, une groſſe émeraude brute enchaſſée dans ſon rocher, une table de *Lapis Lazuli* ſur laquelle on a tracé le plan de Livourne. Les portraits des hommes illuſtres du 17. ſiécle ſont le principal ornement de la cinquiéme chambre: entre les Generaux d'Armée & les grands Capitaines il y a trois Anglois; Cromwel, le General Monk, & le feu Comte d'Oſſory fils aîné du Duc d'Ormond. Dans la ſixiéme, on trouve cent trente-ſept portraits des plus fameux Peintres, faits de leur propre main. La ſeptiéme eſt garnie de quantité de vaſes de porcelaine d'une beauté ſurprenante; & les cinq autres contiennent diverſes choſes très-curieuſes, comme des armes de toutes façons & de tout Pays, & entr'autres un mouſquet dont le canon eſt tout d'or; une pierre d'aiman (diferente de la premiere) qui levoit autrefois cinquante livres de fer, mais dont la vertu eſt beaucoup diminuée; la queuë du cheval d'un Duc de Lorraine, & qui a vingt pieds de long. Toutes ces beautez ſont au-deſſous de celles qui s'offrent aux yeux dans un ſalon octogone appellé la Tribune, de l'architecture de Buontalenti. Ce ſalon qui a vingt pieds de diamétre, eſt voûté en dôme & le dedans de ce dôme eſt revêtu de nacre de perles. Le pavé eſt de marbres de differentes couleurs artiſtement rapportez. Les murailles ſont tapiſſées de velours cramoiſi & ornées de mille choſes rares. Les vitres ſont de cryſtal. On y admire un diamant qui tient à juſte titre le premier rang entre les joyaux de ce Cabinet. Il peſe cent trente-neuf carats & demi. *C'eſt dommage*, dit Tavernier, *que l'eau tire un peu ſur le citron.* On y eſtime infiniment une tête antique de Jules Ceſar, d'une ſeule turquoiſe groſſe comme un œuf: une armoire pleine de vaſes d'Agathe, de Lapis, de cryſtal de roche, de cornaline, garnis d'or & de pierres fines: une grande table & un cabinet d'ouvrages de rapport fort bien travaillez & faits l'un & l'autre de diaſpre Oriental, de Calcedoine, de rubis, de topazes, & d'autres pierreries:

teries: les travaux d'Hercule d'argent maſſif, & un Globe celeſte dont les aſtres ſont autant de pierres précieuſes qui jettent un feu éblouiſſant. A cela eſt joint une grande quantité de tableaux tous chef-d'œuvres des meilleurs Peintres avec un nombre incroyable de medailles des plus rares & des mieux choiſies; une infinité de petites piéces de Sculpture & de gravûre antique extraordinairement bien conſervéees, une horloge qui montre tous les mouvemens & les differentes revolutions du Soleil; & entre les Statuës on ne peut ſe laſſer d'admirer ſix figures Greques, deux hommes qui luttent, un payſan qui éguiſe ſa ſerpe, en écoutant la conſpiration de Catilina; un Faune, un Cupidon qui dort, une Venus haute de ſix pieds, une autre Venus plus petite d'un pied, l'une & l'autre de marbre blanc. La derniére eſt la fameuſe Venus de Medicis. C'eſt le plus beau corps & le plus bel ouvrage du monde. Cette incomparable Statuë a la tête un peu tournée vers l'épaule gauche; elle porte la main droite au-devant de ſon ſein, mais à quelque diſtance; de l'autre main, elle cache ce qui fait la diſtinction des deux Sexes, ce qu'elle fait, ſans y toucher non plus. Elle ſe panche doucement & ſemble avancer un peu le genou droit, afin de ſe cacher mieux, s'il lui eſt poſſible. La pudeur & la modeſtie ſont peintes ſur ſon viſage, avec une douceur, un air de jeuneſſe, une beauté & une delicateſſe admirables. Son bras rond & tendre s'unit inſenſiblement à ſa belle main. Sa gorge eſt admirable, & en un mot ſi le vermillon & la voix ne lui manquoient, ce ſeroit une parfaite imitation de la plus belle nature. On fait voir aux curieux une grande ſalle dans laquelle une troupe de Payſans & de Payſanes viennent danſer le jour de la fête de S. Jean, grand Patron des Florentins. Le Grand Duc a coutume d'aſſiſter à cette danſe, & il donne lui-même le prix à celui, ou à celle qui s'y diſtingue le plus. Il reçoit auſſi dans cette même ſalle l'hommage de tous ſes Vaſſaux qui ſe preſentent devant lui ce jour-là avec leurs armes & leurs banniéres. Le Lambris en eſt doré, & ſur les murailles ſont peints les plus beaux exploits du Grand Duc de Medicis. Elle eſt encore ornée de pluſieurs Statuës de marbre blanc, dont les principales ſont celles de Leon X. & de Clement VII. tous deux de la Maiſon de Medicis, & celle du Grand Duc Ferdinand. La grande place dans laquelle il y a un portique du Palais, eſt fort ſpacieuſe: elle a au milieu outre les Statuës dont a déja parlé, une fontaine, que quatre Statuës de marbre blanc plus grandes que Nature, accompagnées de quatre de bronze plus petites, rendent une des belles fontaines d'Italie. Ces Statuës repréſentent la famille de Neptune, au milieu de laquelle ce Dieu paroit tiré par quatre chevaux marins.

De ce Palais on paſſe par une petite gallerie de communication à l'ancien Palais de la Republique où ſont les meubles de la garderobe, & le riche caroſſe qui ſervit à la ſolemnité du mariage du Grand Duc. La grande ſalle de ce Palais eſt longue de cent ſoixante & douze pieds, & large de ſoixante & quatorze.

Il n'y a dans Florence aucune Egliſe qui n'ait ſa beauté particuliére. La Cathedrale appellée *la Chieſa di Santa Maria del Fiore* eſt un très-grand & très-ſuperbe édifice, quoiqu'il ſoit bâti à la Gothique. Il fut commencé en 1294. Les dehors en ſont d'un marbre poli & de differentes couleurs auſſi bien que le dedans. Sa longueur eſt de plus de quatre cens quatre vingt-dix pieds, & ſa hauteur juſqu'à l'extrémité de la croix du Globe qui eſt au-deſſus du Dôme eſt de trois cens quatre-vingt. L'Autel eſt de marbre de l'Architecture de Bandinelli. Les Statuës d'Adam & d'Eve qui ſont derriére repondent à la beauté de cet ouvrage. Celles du Pere Eternel, du Chriſt mort, & de l'Ange qui le ſoutient, ſont du même Bandinelli. On ne laiſſe pas cependant de critiquer la Statuë d'Eve ſur ce qu'elle eſt de plus grande taille que celle d'Adam. Le Chœur eſt entouré de quantité de Colomnes auſſi de marbre, & au dehors du Chœur ſont merveilleuſement bien repréſentées quantité de figures de même matiere. Le Dôme eſt un ouvrage octogone qui a cent cinquante braſſes de hauteur ſans y comprendre le chapiteau ou la tourelle qui eſt au-deſſus, & à laquelle on en donne encore trente-ſix. On y monte par un eſcalier de cinq cens vingt degrez. Chaque côté de cet octogone a ſoixante & quinze pieds de large & au dedans ſont trois galeries dont la plus baſſe regne tout autour de l'Egliſe en dedans. A la même hauteur, il y en a une autre de marbre blanc qui l'environne en dehors; deſorte que tant par dedans que par dehors, on en peut faire aiſément le tour, excepté par le devant qui n'eſt qu'une muraille de pierres brutes, & qui n'eſt point revetuë de marbre comme le reſte, parce que le deſſein a été pris d'y faire une façade digne de la magnificence de cet édifice. Ce Dôme eſt peint en dedans de la main de Zucchero & de Vaſari, & couvre tout le Chœur de l'Egliſe où l'on voit, entre les Colomnes, les Statuës des douze Apôtres, entre leſquelles eſt le St. Jacques de Sanſovin. Les autres ſont de la main de differens Statuaires. Le Clocher que l'on appelle *Il Campanile*, ou bien *La Torre delle Campane* eſt un édifice quarré, embelli de carreaux de marbre rouge, blanc & noir, & detaché entierement de l'Egliſe. Sa hauteur eſt de cent quatre-vingt pieds. Elle a un eſcalier de quatre cens ſix degrez. On a delà une vûë charmante ſur toute la Ville & ſur les Côteaux qui l'environnent.

On remarque dans les peintures de l'Egliſe & du Dôme quelques deffauts, quoique d'ailleurs on eſtime beaucoup les ouvrages. Tels ſont la Reſurrection qui a été peinte par Zucchero; où l'on n'approuve pas la maniére de ce Peintre qui a fait les reſſuſcitez de differens âges, & les a vêtus: & la figure équeſtre de J. Augutus, Anglois, General de l'Armée des Piſans, dont le cheval repoſe ou ſe ſoutient ſur les deux jambes d'un même côté, les deux autres étant en action de marcher. Quoique cela paroiſſe d'abord ſauter aux yeux, on l'excuſe néanmoins, en diſant que c'eſt l'allure des chevaux d'amble.

Les morceaux de la verge de Moïſe & de la verge d'Aaron ſont les deux plus curieuſes reliques qui ſoient à la Cathedrale, quoiqu'on n'en convienne pas à S. Jean de Latran, où l'on prétend avoir ces deux verges en leur entier.

Vis-à-vis de la grande porte de l'Egliſe eſt une Chapelle ronde de forme exagone & d'environ quarante pas de diamétre. Elle eſt toute bâtie de marbre & dediée à St. Jean Baptiſte. On l'appelle *il Battiſterio*. C'étoit autrefois un Temple conſacré à Mars. On y entre par trois portes de bronze fort eſtimées, dont les bas reliefs repréſentent des hiſtoires ſacrées. On dit que Michel-Ange ne ſe pouvoit laſſer de les admirer, & qu'il les avoit eſtimées dignes d'être les portes du Ciel. Au deſſus de la plus grande on voit en marbre blanc, St. Jean qui baptiſe nôtre Seigneur, & un Ange à ſon côté. Au deſſus de celle qui eſt du côté de l'Evangile du grand Autel, le même St. Jean eſt entre Herodias & le Bourreau qui va lui couper la tête. C'eſt un ouvrage de fonte comme celui qui eſt au deſſus de la troiſiéme, où St. Jean Baptiſte eſt au milieu d'un Scribe & d'un Phariſien qui l'écoutent prêcher dans le déſert. Le Chœur eſt au milieu de l'Egliſe, où l'on voit du côté de l'Epître de ſon Autel, les fonts baptiſmaux d'un porphyre précieux, & pluſieurs hautes colomnes de marbre tout à l'entour, avec des figures entre deux; ſavoir celles des quatre Evangeliſtes, des quatre Peres de l'Egliſe & des ſept Vertus, les quatre Cardinales & les trois Théologales, au deſſous deſquelles ſont repréſentées en belle peinture la Vie de notre Seigneur, & celle de St. Jean Baptiſte. De l'autre côté eſt le tombeau du Pape Jean XXIII. avec cette inſcription:

BALTHASARIS COSSÆ JOANNIS XXIII.
QUONDAM PAPÆ CORPUS HOC TUMULO
CONDITUM EST.

Il y a encore dans cette Chapelle deux autres figures; l'une d'une jeune femme toute nuë, avec ces mots au deſſous, LEX NATA. Et l'autre d'une vieille femme avec ceux-ci, LEX SCRIPTA. La Moſaïque de la voute eſt aſſez eſtimée.

Dans la place vis-à-vis de la porte du milieu de ce Baptiſtere, il y a deux Colomnes de Porphyre enchainées enſemble; quoiqu'un peu éloignées l'une de l'autre. On dit que les Piſans ayant fait quelques conquêtes dans l'Iſle de Majorque avec le ſecours des Florentins, ceux-ci témoignerent qu'ils deſiroient avoir ces deux Colomnes qu'ils avoient remarquées entre les dépouilles des Ennemis. Quelques-uns ajourent que les Piſans ne les accordérent qu'à regret, qu'ils en ternirent l'éclat par le feu, & qu'ils les envoyerent en cet état ſous un velours dont ils les envelopérent. Mais tout le monde ne convient pas de cette circonſtance.

L'Egliſe de Sainte Marie *Della Nonciata* eſt l'une des plus frequentées de la Ville, non ſeulement pour y voir le Tabernacle du grand Autel, & une croix de fonte qui eſt derriére, digne ouvrage du fameux Bologne, mais auſſi ſes tombeaux & ſes Chapelles, avec pluſieurs Epitaphes & principalement la Chapelle de l'Annonciade, dont on dit que le tableau fut achevé de la main des Anges. Cet Autel eſt d'argent, enrichi de plus de cinquante lampes qui l'éclairent. On voit dans ce même lieu, beaucoup de bonnes peintures. Le tableau de la Chapelle des Romoli, de Perugin, la Viſitation de Pontormo, & quelques autres d'André del Sarto, ſont ce qu'il y a de meilleur. Cette Egliſe eſt deſſervie par des Servites, Ordre religieux qui fut inſtitué en 1233. par ſept des principaux de Florence, & qui s'eſt augmenté en Italie. Ils ont un aſſez beau Monaſtere, & leur Bibliotheque eſt remplie de manuſcrits curieux. Devant cette même Egliſe, il y a une grande place quarrée, environnée de ſomptueux bâtimens. L'on y remarque entr'autres choſes le grand Hôpital *Delli Innocenti*, bâti (dit-on) par Charlemagne, & la Statuë de Ferdinand I. Duc de Florence ſur un cheval de bronze avec ſon Piedeſtal de marbre, entre deux belles fontaines dont cette place eſt ornée.

L'Egliſe de St. Laurent eſt auſſi très-remarquable pour ſes merveilleuſes peintures, & ſur tout pour celle d'un Jugement univerſel. On y voit repréſentez un nombre infini de corps, tellement entrelaſſez les uns aux autres, & avec de ſi étranges poſtures, qu'encore que la piéce ſoit judicieuſement conduite, elle eſt en quelque ſorte monſtrueuſe à voir. La ſtructure de cette Egliſe eſt admirable, & ce fut Côme de Medicis qui la fit bâtir. Enſuite divers Princes de cette Maiſon l'embellirent de pluſieurs merveilles que l'on y remarque. Les principales ſont le grand Autel, avec des figures de marbre fort eſtimées, la plûpart faites par Michel-Ange; deux tombeaux de bronze proche les piliers, dont la nef eſt ſoutenuë, élevez ſur des colomnes de même matiére. Derriére le Chœur il y a une Chapelle qui doit être le Mauſolée des Ducs de Florence, & qui eſt comme détachée de l'Egliſe. On y a travaillé pendant plus de ſoixante ans ſans la finir. Elle eſt de figure octogone de vingt-cinq ou trente pas de diamétre, couverte d'un grand Dôme & revetuë au dehors du marbre le plus fin qu'on puiſſe voir. Au dedans il n'y a pour ornement que le jaſpe, le porphyre, l'albâtre, le marbre truité fort rare, le lapis, & autres pierres que les Grands Ducs ont fait apporter de toutes les Contrées du Monde, de France, d'Eſpagne, d'Alemagne, de Grece, de Candie, de Chypre, de Syrie, d'Egypte, de Perſe, ſans parler du plus précieux de l'Italie qu'ils tirent de leur propre fonds. On tient qu'il y a de quinze eſpeces de jaſpe, granatine, ſerpentin, agathe, entremêlées de fleurs, compartimens, broderie, & marqueterie; le tout proprement poli, & fort luiſant. Les huit faces de la Chapelle ſont diverſement ornées. En celle qui eſt vis-à-vis de la porte, eſt un Autel des plus riches. Les cinq autres qui ſuivent ſont remplies de Statuës de bronze & de marbre tirées ſur le naturel repréſentant les Grands Ducs Ferdinand I. Côme I. Ferdinand II. François & Côme II. Ces figures ſont des ouvrages admirables pour la beauté & pour la richeſſe, parce qu'elles ſont preſque toutes bordées de diverſes pierres précieuſes. Au-deſſous il y a une cave où ſont pluſieurs tombeaux des Princes & des Seigneurs de Toſcane.

Digitized by Google

cane. Ceux qui ont leurs figures dans les niches qui ſont au deſſus, ſont entremelez des armes & des blaſons des plus groſſes Villes de leur Etat, & de pluſieurs petites Statuës de marbre qui paroiſſent parmi des Cornes d'abondance, & des vaſes pleins de fleurs repréſentées par des pierres fines de toutes couleurs ſi bien diſpoſées, qu'on n'en peut voir l'aſſemblage, ſans en admirer le travail.

La Bibliotheque de St. Laurent eſt longue de quatre-vingt braſſes & large de vingt. La braſſe de Florence eſt de deux pieds Romains; & le pied Romain eſt plus court de ſix lignes que le pied d'Angleterre. Elle a été bâtie ſur le deſſein qu'en avoit donné Michel-Ange; elle eſt pavée d'un fort beau marbre, remplie de figures, de livres & de manuſcrits très-anciens. On y voit entr'autres un Virgile manuſcrit du tems de Theodoſe: un autre manuſcrit Grec qui contient la Chirurgie des Anciens, d'Hippocrate, de Galien, d'Aſclepiade, de Bithynus, d'Apollonius, d'Archigenes, de Nymphodorus, d'Heliodore, de Diocles, de Rufus Epheſius & d'Apollodorus Citienſis; avec des figures peintes en vêlin pour faire voir la maniére de remettre les diſlocations. On doit convenir que ce Livre eſt un threſor; c'eſt l'unique pareil ouvrage que l'on ſache aujourd'hui. On y voit encore un Livre de Geographie avec des mignatures fort exquiſes: une Bible Hebraïque avec les Commentaires des Rabbins en Hebreu qui eſt une piéce fort rare & d'un prix ineſtimable.

L'Egliſe de St. Marc eſt deſſervie par les Dominicains & conſiderable par la Chapelle des Salviati, où repoſe le corps de St. Antonin, Archevêque & Patron de Florence, & Religieux de ce Couvent. Elle eſt ornée de ſix grandes Statuës de marbre blanc, qui ſont à l'entour, de St. Dominique, de St. Edoüard, de St. Jean Baptiſte, de St. Thomas d'Aquin & de St. Philippe. Il y a au-deſſus des tableaux de fonte qui repréſentent la Vie de St. Antonin. Du côté du Septentrion on voie le tombeau du fameux Pic de la Mirandole. Politien eſt enterré de l'autre côté; mais ſans Epiraphe.

L'Egliſe de la Trinité n'a rien de particulier; mais tout auprès on voit une Colomne de pierre qui eſt d'une très-belle hauteur & groſſeur, ſur laquelle eſt une Statuë de porphyre toute d'une piéce qui repréſente la Juſtice, ayant les balances entre les mains. On dit que cette Colomne étoit autrefois à Rome au Panthéon, & qu'elle fut donnée par le Pape à Côme de Medicis, qui la fit dreſſer. De là eſt venu le proverbe à Florence que la Juſtice y eſt ſi haut montée, que perſonne n'y peut atteindre.

Gal. Guald. Prior.

L'Egliſe *di Santa Maria Novella* deſſervie par les Freres Prêcheurs, eſt belle, grande, & d'une ſtructure tant eſtimée par Michel-Ange, qu'il l'appelloit ſes délices. On y remarque le tombeau du Patriarche de Conſtantinople qui ſouſcrivit au Concile de Florence celebré ſous Eugene IV. Il y eſt repréſenté avec quelques inſcriptions Grecques & au-deſſous eſt écrit

Hic jacet Joſeph Patriarcha Conſtantinopolitanus. Obiit anno Salutis Milleſimo quadringenteſimo vigeſimo ſecundo.

Cette Egliſe quoique très-grande, eſt preſque toute pavée de tombeaux de marbre blanc & très-fin. Il y a une belle Bibliotheque remplie de bons livres; & tout eſt ample & magnifique dans ce Monaſtere. Les jardins ſont grands & reguliers, les dortoirs ſont doubles. Ceux du bas ſont habitez l'Eté & ceux du haut l'Hyver.

L'Egliſe de Ste. Croix eſt d'une ſtructure merveilleuſe. Elle eſt une des plus larges que l'on puiſſe voir; en un mot c'eſt le digne ouvrage de Michel Ange. On remarque ſon tombeau en entrant, ſur un grand piedeſtal où ſont trois belles Statuës de marbre blanc qui repréſentent l'Architecture, la Peinture & la Sculpture qui ſont les trois Arts dans leſquels il excelloit. Il en avoit laiſſé le deſſein à ſon Neveu qu'il avoit fait ſon heritier, à condition qu'il l'executeroit. Au-deſſus eſt ſon tombeau & ſon effigie en buſte encore plus élevé. C'eſt un ouvrage des plus admirables de l'Europe.

La Chaire pour prêcher eſt un chef d'œuvre: elle eſt d'un marbre blanc d'un travail fort étudié. Pluſieurs figures très-bien travaillées y ſont repréſentées; c'eſt auſſi un deſſein de Michel Ange. Les Orgues ſont regardées comme un ouvrage admirable pour les peintures; & on prétend qu'elles ont couté en premier lieu quatre mille écus au Grand Duc Côme. Au haut de la nef ſont les tombeaux de Léonard Aretin & de Charles Maruſpini, deux hommes celébres dans la Republique des Lettres, & qui ont été tous deux Chanceliers de Florence. Ce ne ſont point là les ſeuls ouvrages de Sculpture qu'on eſtime dans cette Egliſe qui a ſoixante & dix braſſes de largeur, ſur deux cens quarante de longueur. On y voit encore une Annonciation de Donatello dans la Chapelle des Calvacanti: un *Ecce homo*, & pluſieurs autres Statuës dans celle des Zeti: & une Vierge en bas-relief de marbre attachée au pilier qui eſt auprès du tombeau de Michel Ange. On peut auſſi mettre au nombre de ces beaux ouvrages la magnifique Chapelle des Nicolini, toute revêtuë de marbre, avec douze pilaſtres d'ordre Corinthien qui ſont un très-bel effet. Entre les peintures, on vante fort un Crucifix de Cimabué, une deſcente de Croix de Salviati, une Reſurrection de Santi Titi, les peintures de la Chapelle des Bardi par le Giotto, St. Laurent qui diſtribuë les biens de l'Egliſe aux pauvres, de Paſſignano, Jeſus Chriſt portant ſa croix, de Vaſari, une Céne de Giotto dans le Refectoire, & pluſieurs autres. Le tombeau de Galilée, fameux Mathématicien, eſt dans le Cloître du Couvent qui appartient à des Cordeliers.

L'Egliſe du St. Eſprit eſt auſſi fort conſidérable à cauſe de ſon grand Autel, ouvrage de Michel-Ange. On l'eſtime extrêmement pour ſon Tabernacle, pour pluſieurs Colomnes & pour ſes belles figures de devotion. Tout cela enſemble jette un éclat qui n'éblouït pas moins les yeux qu'il cauſe d'admiration aux

Spectateurs. Il y a une ſi grande quantité de piliers de marbre aux environs des Autels, que Michel-Ange avoit coutume de dire que ce lieu paroiſſoit une petite forêt, & l'appelloit *Cannetto*. Outre les Statuës & les belles Colomnes qui ſervent d'ornement à cet Autel, on eſt ſurpris de la quantité de perles & de pierres précieuſes qui y reluiſent de toutes parts. Ce ne ſont partout que des ouvrages faits de pierres de toutes ſortes de couleurs, & qui repréſentent diverſes figures au naturel. Le Tabernacle qui renferme le St. Sacrement eſt environné de petites colomnes bleues de grand prix, dont les corniches ſont dorées. C'eſt le plus bel ouvrage que l'on puiſſe voir en ce genre. Il a couté dans l'état qu'il eſt quatre-vingt mille écus: & avant qu'il ſoit achevé il pourra en couter encore quarante mille. Aux deux côtez de l'Autel ſont quatre Colomnes d'une pierre verte très-rare. Il eſt ceint d'une muraille faite du plus beau marbre & du mieux poli, au-deſſus de laquelle eſt un baluſtre de grilles de fer doré, accompagné d'un rang de petites colomnes. L'Egliſe eſt ſoutenue de pluſieurs riches Colomnes d'une pierre que l'on appelle *Serena*, luiſante comme le criſtal. Elle appartient aux Religieux que l'on nomme Hermites de St. Auguſtin. Ils ont une galerie dans leur Couvent que l'on dit avoir été peinte par les Grecs, avant que l'art de peindre fût en uſage en Italie.

L'Egliſe de St. Michel eſt un édifice fort ancien & fort obſcur comme le ſont beaucoup d'autres du même Pays. On y eſt prévenu que cela imprime plus de reſpect & plus de devotion. Cela eſt cauſe qu'on y fait peu de fenêtres. Celle-ci ne laiſſe pas d'être fort riche en tableaux. On y voit une Ste. Famille dans la Chapelle des Pucci, qui eſt de Pontormo; dans celle des Pelli, Jeſus Chriſt prêchant dans le Deſert, qui eſt de Paſſignano. L'Autel qui eſt dedié à la Vierge, eſt tout de marbre, conſtruit en maniére de Tabernacle, & enrichi de pluſieurs belles Colomnes.

Quatre *Ponts* joignent la plus petite partie de la Ville à la plus grande, & entre ces Ponts celui des Orphévres eſt le plus beau. Il eſt couvert de deux rangées de maiſons & d'une galerie qui ſervoit autrefois pour aller du Palais neuf à l'ancien. Quand on a paſſé ce Pont on voit un grand Quay au bord de l'Arno, & on le côtoye à main droite, pour aller aux galeries du vieux Palais des Grands Ducs.

Il y a dans Florence pluſieurs autres Palais très-magnifiques. Ceux du Marquis Ricardi & de Laurent Strozzi ſont des plus conſiderables. L'un des plus anciens eſt celui qu'ils appellent *Or San Migel*. Il ſervoit autrefois de grenier à bled pour la Ville, & préſentement les Grands Ducs s'en ſervent pour mettre leurs papiers, leurs contrats & autres écrits de conſequence. Au-deſſous il y a une petite Egliſe, & derriére le grand Autel une piéce de Sculpture des plus rares.

La Juiverie qui eſt fermée en façon de petite Ville, n'eſt pas loin du Palais des Strozzi. La place qu'on appelle des Marchands, aſſez proche du marché neuf, eſt couverte d'un toit que ſoutiennent de hautes Colomnes. On y voit une muraille d'où l'eau ſort par le groin d'un Cochon d'airain. Dans la place qui eſt devant le Couvent de Ste. Marie *la nova*, il y a deux Obéliſques ſoûtenus chacun ſur le dos d'un Lion de bronze. Dans un Carrefour qui traverſe une grande ruë qui aboutit à cette place, on trouve un Hercule domptant un Centaure fait de marbre blanc. Il eſt d'un travail exquis, ſur un piedeſtal d'une belle proportion. A l'Hôpital *ad Scalas* on voit le tombeau & l'Epitaphe d'un monſtre humain qui n'avoit qu'un corps, deux têtes, & quatre mains. Ce double homme, nommé Pierre & Paul, n'avoit pas les mêmes affections. L'un pleuroit, & l'autre rioit: l'un dormoit, & l'autre veilloit, & ainſi du reſte. Il vecut vingt ans & vingt jours.

Il y a pluſieurs Maiſons de plaiſance hors de la Ville, ſavoir celles de Ptaro, de Petraria, de Baroncelli, de Carregio. Mais il n'y en a point de plus belle que celles qu'on nomme *Poggio Imperiale* & *Pratolino*. Ces lieux ſont fort agréables, & on peut même dire qu'ils ont des beautez peu communes, mais l'on a pouſſé en France la magnificence des eaux & des jardins que ni les Freſcati, ni les Pratolino ne doivent pas preſentement ſouhaiter qu'on entre dans le détail de toutes les petites merveilles qui étoient autrefois ſi vantées chez eux.

Le Grand Duc a pluſieurs *Meſnageries* où l'on nourrit diverſes ſortes d'animaux. L'an 1331. il naquit à Florence deux Lionceaux qui devinrent grands. On rapporte que dans un autre tems, un Lion s'échapa de ſa loge & jetta la terreur dans toute la Ville. Qu'ayant rencontré un enfant, il le prit ſans le bleſſer, comme entre ſes bras. La Mere de l'enfant toute éplorée & toute échevelée courut à ce raviſſeur avec cris & larmes; & que le Lion la regardant attentivement, lui rendit ſon enfant, ſans faire aucun mal ni à l'un ni à l'autre.

Il ne faut pas oublier que c'eſt dans les montagnes du voiſinage de Florence que ſe trouvent ces pierres ſi curieuſes qui étant ſciées en deux, tout au travers du cœur, & enſuite polies, repréſentent les unes des arbres, les autres des Villes & des ruines de Châteaux; d'une maniére ſi naturelle qu'on ne peut s'empêcher d'en être ſurpris. Les premiéres ſont appellées *Dendrites* à cauſe des figures d'arbres qui y paroiſſent.

Quelque belle & bien ſituée que ſoit Florence, les Etrangers en trouvent cependant le ſejour bien melancholique, ſurtout ceux qui ſont accoutumez à gouter les douceurs de la Société. Les maniéres gênées & les cérémonies éternelles des Florentins, déſolent cruellement, auſſi bien que l'inviſibilité des Femmes. Il faut convenir qu'il faut être né dans ces coutumes pour ne les pas trouver tout-à-fait étranges. Les Florentins ont une politeſſe qui ſemble exceſſive aux Nations qui ſe piquent d'agir rondement. Ils ont beaucoup d'eſprit. L'Academie *della Cruſca* eſt depuis long-temps en reputation. Elle a fourni IV. Papes à l'Egliſe: trois étoient de la Maiſon de Medicis, à ſavoir, Leon X. fils de Laurent de Medicis & de Clarice des Urſins; il ſucceda à Jules II. en 1513. & mourut en 1521.: Clement VII.

fils

Digitized by Google

fils de Julien, ſucceda à Adrien VI. en 1523. & mourut en 1534. Leon XI. fils d'Octavien ſucceda à Clement VIII. en 1605. & mourut la méme année 26. jours après ſon élection. Le quatriéme Pape Florentin a été Urbain VIII. qu'on apelloit Maphée Barberini. Il ſucceda à Gregoire XV. en 1623. & mourut en 1644.

Entre les hommes de Lettres que cette Ville a produits on compte Dante, celebre par ſes Poëſies, né vers l'an 1265. Il fut Gouverneur de Florence & mourut à Ravenne l'an 1321. Machiavel aſſez connu par ſon Hiſtoire de Florence, & par d'autres Livres de Politique où il a établi des maximes très-odieuſes, qui, quoique deteſtées par tous les gens de bien, ne laiſſent pas d'être ſuivies dans la pratique par ceux qui les blâment dans la ſpeculation. Il mourut en 1529. Guichardin ſon contemporain continua l'Hiſtoire de Florence commencée par Machiavel. On a de lui une Deſcription de tous les Païs-bas aſſez bonne pour ce temps-là, & augmentée par Pierre du Mont qui la publia en François l'an 1613.; en joignant ſes Additions à la Traduction Françoiſe que Belleforeſt en avoit faite ſur l'Italien de Guichardin. Guichardin mourut en 1540. Galilée s'eſt rendu immortel par les nouvelles découvertes qu'il a faites dans le Ciel; & qui ont donné lieu à une Aſtronomie inconnuë à toute l'Antiquité. Il mourur l'an 1642. Lulli fit pour la Muſique ce que Galilée avoit fait pour l'Aſtronomie. Ses Oeuvres de Muſique ſeront eſtimées tant que durera le bon goût. Une choſe bien remarquable, c'eſt que l'on peut dire que Dante eſt le Créateur de la Poëſie Italienne, & Machiavel de la Politique moderne, que Galilée eſt le Pere de l'Aſtronomie, & Lulli de la Muſique Françoiſe. Le dernier a l'avantage entre eux d'être l'unique qui n'ait pas encore été égalé. Les autres ont eu des Succeſſeurs qui les ont ſurpaſſez. Florence eſt l'endroit où la Langue Italienne a été le plus cultivée pour le ſtyle & le choix des expreſſions, mais la douceur de la prononciation ne ſe trouve qu'à Rome. De là vient le proverbe, *Lingua Toſcana in bocca Romana.*

Les Florentins ont toûjours eu la reputation d'être fort propres aux Négociations, & on remarque que ſous le Pontificat de Boniface IX. il y avoit à Rome XIII. Florentins Miniſtres d'autant de Princes ſouverains de l'Europe.

Il y a à Florence une Manufacture pour les Soyes dans deux Galeries deſtinées à cet effet, & l'on admire également le grand nombre & l'induſtrie des Ouvriers. On fait une chaſſe une fois tous les ans par la permiſſion du Prince. Ce ſont deux partis de Gentilshommes qui diſputent à qui prendra une plus grande quantité de gibier. Le parti victorieux entre en triomphe à deux heures de nuit accompagnant un Vaiſſeau arboré de deux ou trois cents Liévres avec les acclamations du peuple & le bruit des trompettes. La courſe des chevaux barbes qui ſe fait auſſi tous les ans, n'eſt pas moins agréable à voir, & donne un divertiſſement de quelques jours aux Florentins.

3. **FLORENCE** (L'ETAT DE) Voyez TOSCANE.

4. **FLORENCE** (LE TERRITOIRE DE) Voyez le FLORENTIN.

FLORENNES, en Latin *Florina*, petite Ville du Païs-bas en Hainaut. Elle eſt ſujette à l'Evêque de Liege, à une lieuë de Philippeville en allant vers Namur, dans le Païs entre Sambre & Meuſe. [a] Gerard I. de ce nom, Evêque de Cambrai, étoit né à Florennes & avoit pour Pere Arnulſe homme de qualité & Seigneur de ce Canton. Ce Prelat y érigea à ſes frais un Monaſtere à l'honneur de St. Jean Baptiſte, & en acheva un autre ſous l'invocation de St. Gingulfe, que ſon Pere avoit commencé. Dans l'un il mit des Clercs, dans l'autre des Moines. Il benit ces deux Monaſteres avec la permiſſion de Baudri, Evêque de Liege, dans le Diocèſe de qui ils étoient. Ce Gerard Evêque de Cambrai mourut l'an 1048. & on trouve que dès l'an 1010. on mit dans l'Abbaye de Florennes des Moines au lieu des Clercs qui y avoient fait le ſervice juſqu'alors, & que l'an 1015. l'Evêque Baudri aquit l'Abbaye de Florennes pour l'Egliſe de Liege, dont il occupoit alors le Siége.

FLORENSAC [b], petite Ville de France dans le Languedoc, entre Agde & Pezenas. Elle eſt ſur un bras de la Riviere d'Erault qui ſe jette dans le Golphe de Lyon.

1. **FLORENTIA.** Voyez FLORENTINUM.

2. **FLORENTIA.** Voyez FLORENCE 1. & 2.

3. **FLORENTIA**, Ville de la Valerie, Province ſur le Danube, ſelon le Livre des Notices de l'Empire. Surita ſoupçonne que c'eſt la même que FLORIANA.

1. **FLORENTIN** [c] (le) Province d'Italie dans la Toſcane dont elle eſt la plus conſiderable des trois parties. Elle eſt diviſée en deux par la Riviere d'Arno, & eſt ſujette au Grand Duc de Toſcane, étant bornée au Septentrion par le Boulenois & la Romagne, à l'Orient par le Duché d'Urbin & l'Ombrie, au Midi par le Sienois, & à l'Occident par le Luquois & le Piſan qui eſt même compris quelquefois dans cette Province qui eſt fort grande, & ainſi dire de la Ville de Florence ſa Capitale qui lui donne ſon nom. Les autres Villes conſiderables ſont

Arezzo &
Cortone Piſtoye.

Le Païs de Caſentin & le Mugello en ſont partie.

2. **FLORENTIN** [d], Bourg de France dans le Rouergue ſur la Riviere du Lot à deux lieuës au-deſſus d'Entragues.

3. **FLORENTIN** (St.) Voyez au mot SAINT cet Article en ſon lieu.

FLORENTINUM [e], ancienne Ville de la Pouille; la même qui a été auſſi nommée FARENTINUM, & FERENTINUM. Elle a été Epiſcopale ſous l'Archevêché de Benevent.

[a] *Aubert. Miræ.* Cœnob. Belg. c. 33.

[b] *Baudrand* Ed. 1705.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

[d] Ibid.

[e] *Baudrand* Ed. 1682.

Elle ne ſubſiſte plus à préſent & tout ce qui en reſte c'eſt le nom de Fiorenzuola que porte un Village de la Capitanate au Royaume de Naples. Son Evêché a été ſuprimé & la Cathedrale en a été unie à l'Evêché de Lucera qui en eſt à ſix milles vers le Midi. Cette union à perpetuité ſe fit l'an 1410. L'Empereur Frederic II. mourut à Florentinum le 13. Decembre 1250. Voyez FIORENZUOLA.

1. FLORENTIOLA, Ville de l'Emilie, ſelon Antonin. C'eſt aujourd'hui FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA dans la Romagne Florentine, dans l'Etat du Grand Duc de Toſcane. Voyez FIORENZUOLA.]

2. FLORENTIOLA, dans la Gaule d'en deçà le Po (par raport aux Romains). C'eſt aujourd'hui Fiorenzuola au Duché de Parme.

a De l'Iſle Atlas.

1. FLORES[a], Iſle d'Aſie dans la grande Mer des Indes. On l'apelle ſouvent ENDA. Mr. de l'Iſle met les deux noms. Elle eſt par le 9. d. de latitude auſtrale, & ſa pointe la plus Orientale eſt par les 140. d. de longitude, ſelon ce Géographe. Elle a à l'Occident l'Iſle de Camboua, au Nord le Royaume de Macaſſar, & à l'Orient les Iſles de Lamalla & de Solor. Le principal lieu de cette Iſle eſt Mumbas qui eſt ſur la Côte Occidentale; ſur la Meridionale ſont deux Villages, Charoboro & Curelaſſos, que l'on trouve en allant d'Occident en Orient.

b Voyages de la Compagnie Holl. T. 1. p. 440.

2. FLORES[b], Iſle de l'Océan Atlantique & l'une des Açores. Elle eſt à l'Oueſt & à ſoixante & dix lieues de la Tercere; & au Midi à environ une lieuë de Corvo. Flores a environ ſept lieuës de circuit, & donne du paſtel & des vivres en abondance. Les Portugais la nomment ILHA DE FLORES. Quelques François diſent l'Iſle des Fleurs.

1. FLORIACUM, nom Latin de FLEURI, Bourg de France en Normandie.

2. FLORIACUM, nom Latin de FLEURI, Bourg & Abbaye de France en Gâtinois ſur la Loire.

3. FLORIACUM, nom Latin de FLEURI, Bourg du Duché de Bourgogne, à trois lieuës de Dijon en allant vers Autun.

4. FLORIACUM, nom Latin de FLEURI, Village & Abbaye au Comté de Namur. On le nomme en François plus communément FLAURUS.

FLORIANA, Ville de la baſſe Pannonie. Antonin en fait mention. Lazius varie au ſujet de cette place; car dans un endroit de ſes Ouvrages il dit que c'eſt ST. PAUL, Village de Hongrie ſur le Danube auprès de Bade, & dans un autre il doute ſi GRAITZ ne ſeroit pas au même lieu où étoit autrefois FLORIANA. Surita ſoupçonne que ce pourroit bien être la même que *Florentia* qui étoit dans la Valerie.

1. FLORIDE, Contrée de l'Amerique Septentrionale, le long de la Mer du Nord qui la baigne au Levant & au Midi. Elle a été ainſi nommée par les Eſpagnols qui la decouvrirent le jour de Pâques-fleuries, ou Dimanche des Rameaux, ſelon quelques Relations. Cette découverte eſt celle de Jean Ponce de Leon dont je parlerai dans la ſuite. Tous ceux qui parlent de la Floride ne donnent pas à ce Païs la même étenduë; car la plûpart l'avancent juſqu'à la Virginie & y comprennent la Caroline; d'autres l'étendent au Couchant juſque bien à l'Oueſt du grand Fleuve Miſſiſſipi & nomment *Floride* une grande partie de ce que l'on a apellé la *Louiſiane* du nom de Louïs le Grand.

c Corn. Dict. & Laet. Ind. Occid. l. 4. c. 1.

[c]La Floride fut premiérement découverte en 1497. par Sebaſtien Cabok, Portugais, que Henri VII. Roi d'Angleterre avoit envoyé chercher un paſſage du côté de l'Oueſt pour naviger dans l'Orient. Cabok ſe contenta d'avoir vû la terre qu'il nomma, à ce qu'on dit, JAQUAZA. M. Corneille dit qu'elle ne fut découverte qu'en 1512. par Jean Ponce de Leon, qui étant parti le 3. de Mars de l'Iſle de St. Jean de Porto-rico après avoir paſſé *Amagnaya* & *Manegira* (je crois qu'il veut dire à *Mayaguana*) aborda à *Guana-hany*, Iſle découverte & nommée *San Salvador* par Colomb; d'où s'étant avancé plus loin, le 3. Avril il vit terre ſur 30. degrez & huit minutes de la ligne, & la croyant une Iſle, il lui donna le nom de la Floride, ou à cauſe de ſa beauté, & de ſa verdure, ou parce qu'il avoit commencé à la voir le Dimanche des Rameaux appellé Paques fleuries. Ayant mouillé l'ancre auprès du rivage, & étant deſcendu à terre, il fut obligé de combattre les Sauvages. Il en prit un pour lui ſervir de Guide & de Truchement, & étant allé à la prochaine Riviére pour y prendre de l'eau & du bois, il planta ſur le bord une croix de pierre avec cette inſcription *Rio de la Crux*, qui eſt le nom qu'elle a toujours eu depuis. Le 8. de Mai les Eſpagnols après avoir paſſé le Cap de la Floride qu'ils appellerent *de Corrientes* ſur le 28. degré 15'. de la Ligne, mouillérent l'ancre derriére ce Cap proche du Village *Abaiva*. Tirant vers le Sud ils découvrirent deux Iſles, dont ils nommérent l'une *Ste. Marthe*, après quoi courant le long d'une grande ſuite de Rochers ou Iſles qu'ils nommérent *Iſles des Martyrs*, parce que ces Rochers étant élevez de côté & d'autre on les auroit pris de loin pour des hommes empalez, ils jetterent l'ancre au-deſſous d'une. Entre cette ſuite d'Iſles & la terre ferme, la Mer entre comme dans un Golfe, & y roule ſes flots avec ſurie. Ponce après avoir vogué tantôt droit au Nord, tantôt vers le Nord-Eſt, s'en retourna à l'Iſle de St. Jean d'où il étoit venu, ſans croire que la Floride fût un Continent.

L'an 1520. Lucas Vaſquez de Aaillon équipa deux Navires pour aller enlever des Sauvages, afin de les employer au travail des Mines. Il prit ſa route du côté du Port de la Plata, ſitué au côté du Nord d'Hiſpaniola; il continua ſa route par hazard ou par deſſein juſqu'aux derniéres Iſles des Lucayes, & enfin ils arrivérent à la terre ferme de la Floride ſur le 32. degré de latitude Septentrionale nommée pour lors *Chicora* & *Gualdape*, & préſentement la Riviere Jourdain & le Cap de Ste. Hélene. Les Habitans voyant ces Vaiſſeaux s'avancer à pleines voiles, les prirent pour quelques poiſſons monſtrueux & accoururent en foule au rivage; mais ils furent fort ſurpris de voir des hommes barbus, & qui avoient des habits, deſcendre à terre, hors de ces maiſons flotantes qu'ils n'avoient point encore vûës. Ils en furent tellement épouvantez qu'ils prirent la fuite. Les Eſpagnols en ayant arrêté deux les menerent avec eux dans leurs Navires, où après les avoir fait boire & manger, ils les renvoyerent habillez à l'Eſpagnole. Le Roi du Païs admirant ce vêtement, envoya 50. des ſiens aux Navires avec divers fruits & autres proviſions de ce lieu. Outre cela il fit accompagner par ſes gens pluſieurs Eſpagnols qui étoient deſcendus à terre, & qui voulurent aller dans les Provinces voiſines où ils furent gratifiez de pluſieurs preſens d'or, de lames d'argent, & de perles. Les Eſpagnols qui examinerent en paſſant les mœurs des Habitans, & la nature de l'air & de la terre, invitérent à un feſtin un grand nombre de Sauvages, & pendant qu'ils les faiſoient boire, ils leverent tout à coup les ancres & les emmenerent malgré eux. L'un de ces Navires périt en Mer, & l'autre retourna à Hiſpaniola. Il y eut beaucoup de ces malheureux que la triſteſſe fit perir dans ce Vaiſſeau. Les autres eurent à ſouffrir une rude ſervitude. D'autres Eſpagnols paſſérent auſſi à la Floride & en enleverent un grand nombre d'Indiens dont ils firent des eſclaves. On connut alors que c'étoit un Continent. Le même Vaſquez y envoya en 1524. pluſieurs Navires qui s'aſſûrerent de la fertilité de la terre, & de l'abondance de l'or, de l'argent & des perles qu'on y trouvoit, ce qui l'obligea d'y faire voile l'année ſuivante; mais lors qu'il fut arrivé au Cap de Ste. Hélene, & qu'il fut entré dans la Riviére de Jourdain, il eut le malheur de perdre un de ſes Navires avec deux cens de ſes gens que les Indiens tuerent. Cette perte le fit retourner à Hiſpaniola. Pamphile de Narvaëz ne fut guéres plus heureux dans le Voyage qu'il fit en la Floride l'an 1528. en partant du Port de *Xagua* ſitué au côté du Sud de Cuba.

Ces mauvais ſuccès n'empêcherent point que Ferdinand de Soto ne prit le deſſein de ſubjuguer la Floride. Il partit du Port de *Havana* le 12. Mai 1538. avec 350. Cavaliers, 900. hommes de pied, & un fort grand nombre de Matelots, & ſur la fin du même mois il arriva dans la Baye de *Spiritu Sancto*, au Continent de la Floride. Il mit à terre 300. de ſes gens, qui ſur la pointe du jour furent chargez ſi inopinément par les Indiens que, ſi en fuyant vers la Mer, ils n'euſſent pas été ſecourus par les Navires, il n'en ſeroit échappé aucun. Soto fit deſcendre le reſte de ſes troupes qui marcherent deux lieuës plus avant dans le Païs juſqu'au Village du Cacique *Hirrichigua*. Ce Cacique s'étant retiré dans les montagnes lui envoya cinquante de ſes Indiens pour lui demander la paix. Soto l'accepta & reſolut de penetrer dans le dedans des Terres, il renvoya ſes Navires à l'exception de quatre pour ôter à ſes Soldats toute eſperance de s'en retourner. Il laiſſa Calderon & quarante Cavaliers pour les garder avec ordre de ne faire aucun dommage aux Sauvages, après quoi il prit ſa route par la Province du Cacique *Mucoſo*, vers le Nord-Nord-Eſt. Etant venu dans la Seigneurie du Cacique *Virribaracuxi* qui avoit fuï dans des lieux cachez, il paſſa delà en deux jours un marais d'une lieuë de large, étant attaqué de tous côtez des Sauvages, dont l'un d'eux qu'il avoit pris pour guider ſa troupe, la conduiſoit dans les embuſcades, ce qui fut cauſe que Soto pour épouvanter les autres, le fit devorer aux chiens. En effet, après cela celui qu'il choiſit pour guide, le ramena dans le bon chemin par lequel il arriva à la Province *Acuera*, après avoir paſſé un autre marais ſur un pont de bois. Delà il tira droit vers le Nord aux confins d'*Ocali*, Province fertile & ſans marais, juſqu'au Village de ce même nom. Il étoit peuplé d'environ 600. Cabanes & fourni de mays, de légumes, de glands, & de noix. Enſuite il alla camper au bord d'un Fleuve & le paſſa ſur un pont qu'il fit dreſſer, malgré les efforts de 500. Sauvages qui étoient de l'autre côté, & qui tirerent quantité de fléches. Ayant pris là d'autres guides, il arriva à la Province de *Vitacucho*, grande de 50. lieuës; & enfin après avoir traverſé un Deſert qui en avoit douze, il vint à une place où l'on diſoit que Capaſi, Cacique d'*Apalache*, l'attendoit avec une groſſe troupe; mais il avoit fuï à ſon arrivée avec tous ſes gens, & on ne pût l'obliger à revenir. Ce Village étoit de 200. Caſes ſans compter pluſieurs loges bâties par les Champs en beaucoup d'endroits. L'air y étoit agréable, la terre fertile en legumes & en mays, les Riviéres poiſſonneuſes, & les Habitans robuſtes. Soto après un repos de quelques jours envoya ſes gens en divers quartiers. Ceux qui allerent vers le Nord rapporterent qu'ils avoient trouvé un terroir gras, cultivé & habité de beaucoup de Peuples, ſans montagnes ni marais, & qu'ils y avoient été très-bien reçûs. Ceux qui avoient été du côté du Sud avoient trouvé une terre dure & mal agréable. L'Hyver commençant, il reſolut de le paſſer en ce lieu-là, & envoya vers ſes Navires pour faire venir Caldéron & le reſte de ſes gens, qui le joignirent à Apalache. Après avoir hiverné dans cette Province, il la traverſa & pluſieurs autres, toujours attaqué des Sauvages qui lui dreſſoient par tout des embuches, & deux années s'étant écoulées dans ces continuelles fatigues ſans qu'il eût pû bâtir aucune Ville, il arriva dans la Province de *Guachacoya*, où il mourut de chagrin, l'an 42. de ſon âge, après avoir laiſſé le commandement de ce qui lui reſtoit de Troupes à Luïs de Moſcoſo de Alvarado. Celui-ci ne voyant plus l'Armée compoſée que de 350. Soldats & de 33. chevaux, ne ſe crut pas en état de reſiſter à des Peuples ſi nombreux. Ainſi il jugea à propos d'abandonner la Floride, & prit la route de la Nouvelle Eſpagne. Il partit le jour de St. Pierre, dans des barques qu'il recouvra. Ce ne fut pas ſans avoir eſſuyé de très-grands perils qu'il entra enfin dans la Riviére de Panuco, d'où ſur la fin de l'Automne de l'année 1543. il ramena par terre à la Ville de Mexique ce qu'il avoit pû conſerver de troupes.

Les Eſpagnols diſcontinuerent de frequenter la Floride juſqu'à ce que Jean Ribault, François, y fut envoyé avec deux Navires l'an 1562. Il fit amitié avec les Habitans, & 20. des ſiens s'étant reſolus d'y paſſer l'Hyver il y bâtit à la hâte un petit Fort long de 16. perches de 10. pieds, & large de 13. Il le nomma *Carolin* du nom du Roi Charles IX. qui regnoit alors en France, où Ribault s'en retourna. Ceux qu'il avoit laiſſez dans le Fort commençant à manquer de vivres, & n'en pouvant recouvrer des Sauvages leurs voiſins qui en avoient eux-mêmes beſoin, ne pûrent demeurer long-tems dans le Païs. Ils l'abandonnerent l'année ſuivante, & René de Laudoniére qui avoit déja fait ce voyage avec Ribault, y fut renvoyé en 1564. avec trois Navires. Il y bâtit une Fortereſſe en forme triangulaire qu'il appella auſſi *Carolin*. Du côté de l'Occident elle étoit environnée d'un rempart fait de gazon, & de celui du Midi, de faſcines & de ſable. Le côté qui étoit vers la Riviére, près de laquelle on bâtit ce Fort, fut ceint d'une paliſſade. On fit les maiſons fort baſſes à cauſe que le Païs eſt expoſé aux grands vents. Pendant ce tems quelques-uns de ceux que Laudoniére avoit renvoyez en France, l'ayant accuſé de divers crimes, on fit partir encore Jean Ribault pour lui ſucceder au Gouvernement. Il arriva à la Floride le 28. Août 1565. Son arrivée ayant été divulguée, les Caciques voiſins lui apporterent pluſieurs preſens, & lui promirent de le mener aux montagnes d'*Apalaches*, d'où l'on tiroit un certain métal jaune, qu'ils appelloient *Sieroa pira*, & qu'on crût être de l'or. Ribault avoit déja monté la Riviére avec 3. petits Vaiſſeaux, quand ſix grands Navires Eſpagnols entrerent dans ſon embouchure. Les François ne ſe voyant pas aſſez forts pour leur reſiſter, gagnerent la Mer, après quoi les Eſpagnols vinrent mouiller l'ancre dans l'embouchure de la Riviére appellée *Seloy* par les Sauvages; & ayant deſcendu leurs Soldats à terre, ils s'y fortifierent, par le moyen des Negres qu'ils avoient emmenez en ſort grand nombre. Ribault done les Navires étoient retournez au Port, l'ayane appris, reſolut de les aller attaquer avant qu'ils euſſent bâti une Fortereſſe proche d'eux, & dans ce deſſein il emmena les meilleurs Soldats de Laudoniére, & les laiſſa dans *Carolin* avec 85. tant hommes qu'enfans & femmes, la plupart malades. Il ſe mit en Mer le 10. de Septembre, & ſut battu d'une ſi furieuſe tempête que ſes Vaiſſeaux ſe perdirent ſur des Rochers à plus de 50. lieues de la Fortereſſe. Lui même perdit la vie pour s'être rendu aux Eſpagnols, qui ſous la conduite de Pierre Melandez arriverent à la Fortereſſe le 19. du même mois. Lorsqu'ils eurent gagné le rempart que Laudoniere avoit commencé à relever, ils maſſacrerent tous ceux qu'ils trouverent dans la place, & Laudoniere eut beaucoup de peine à ſe ſauver avec quelques-uns des ſiens qu'il ramena en France dans les Navires que Ribault avoit laiſſez.

Dominique de Gourgues, natif du Mont de Marſan en Gaſcogne, voulant vanger les François, équipa à ſes dépens trois Navires de moyenne grandeur, où il embarqua deux cens Soldats & quatre vingt Matelots, & étant parti le 22. d'Août 1567. il fit alliance avec quelques Caciques de la Floride pour détruire les Eſpagnols, qui outre le Fort Carolin appellé communément *La Caroline*, qu'ils avoient raccommodé après la mort de Ribault, avoient encore fait bâtir deux Fortereſſes plus bas vers la Mer, d'un côté & de l'autre de la Riviére. Il y avoit une Garniſon de 50. hommes en chacune avec les canons qu'ils avoient ôté aux François, & quatre cens Eſpagnols d'élite repandus en ces trois Forts. Gourgues ſecondé par les Sauvages s'en rendit le maître malgré la reſiſtance des Eſpagnols, dont la plûpart demeurerent ſur la place, & voyant qu'il n'étoit pas aſſez fort pour garder tant de Fortereſſes, il engagea les Indiens à les démolir, & emporta en France les canons & le butin qu'il chargea dans ſes Navires. Les François depuis ce tems-là n'ont fait aucune expedition dans la Floride. Ils l'abandonnerent aux Eſpagnols qui l'ont gardée juſqu'en 1663. qu'ils en ont été chaſſez par les Anglois qui en ſont encore aujourd'hui les maitres. Cela doit s'entendre de la Caroline qui leur appartient maintenant, & dans laquelle ils ont même enſermé la Ville & la Baye de St. Mathieu, l'une des deux Villes que les Eſpagnols poſſedoient ſur la Côte Orientale de la Floride. Juſqu'à preſent les Européens n'ont guéres d'établiſſemens ſolides dans la Floride, à comprendre ſous ce nom toue ce qui eſt en terre ferme au Midi & à l'Oueſt de la Caroline juſqu'à la Riviére de la Mobile.

[a] La Floride eſt arroſée de pluſieurs Riviéres qui la rendent fertile & agréable: mais du côté de la Mer le Païs y eſt ſabloneux. On y voit quantité de pins, de chênes, de ceriſiers ſauvages, de groſeillers, de châtaigners, de lauriers, de cedres, de cyprès, de maſtix, & de vignes ſauvages &c. Il y a toutes ſortes de bêtes à quatre pieds, ſauvages & autres en quantité, comme des Cerfs, des Daims, des Chevreuils, des Ours, des Leopars, des Lions, dea Loups de pluſieurs ſortes, des Chiens ſauvages & des Liévres. A l'egard des oiſeaux on y voit des Paons, des Perdrix, diverſes eſpeces de Perroquees, des Pigeons, des Tourterelles, des Corneilles, des Faucons, des Merles, des Gerfauts, des Grues, des Cigognes, des Vautours, des Herons, & diverſes eſpeces d'oiſeaux de Riviére. Il y a des Alligadors ou Crocodiles, & pluſieurs ſortes de ſerpens. Il y a enfin quelque choſe de meilleur que tout cela; c'eſt de l'or & de l'argent, ſur tout vers les Apalaches: mais les Indiens évitent de découvrir les tréſors que renferment ces montagnes. La racine *China* fort en uſage dans la Medecine, & le Saſſafras ou bois de Canelle y croiſſent en abondance, outre pluſieurs autres plantes, ſemences & herbes utiles, dont il y en a que les Floridiens mettent en uſage pour la teinture de leurs habillemens & de leur corps, qu'ils ſe peignent de diverſes couleurs. Mais il faut entrer plus particuliérement dans le detail à l'égard de ces Peuples, dont Coréal dit ne rapporter que ce qu'il en a vû. Ils ſont de couleur jaune & olivâtre, fort vigoureux & ayant les membres bien proportionnez. Ils ſone ordinairement nuds, excepté qu'ils portent une peau de cerf qui tombant à moitié cuiſſe couvre leurs parties naturelles. Ils ſe peignent le corps de pluſieurs couleurs qui la font penetrer de telle ſorte dans la peau, qu'avec le tems on ne peut

plus

[a] *Correal* Voyages T. I. p. 28.

plus les effacer. Ils ont la chevelure noire & longue qui leur tombe ſur les épaules, mais qu'ils ſavent treſſer proprement pour la nouer autour de la tête, quand il leur plaît. Au reſte ces Peuples ſont fourbes, hardis, diſſimulez & trompeurs. Ils ſoufrent impatiemment les Européens, qu'ils haïſſent à mort, & ils ſont fort attachez à leurs ſuperſtitions, deſorte qu'ils ſont difficiles à convertir, quoiqu'on puiſſe dire en Eſpagne. L'Auteur cité ne penſe pas même que la prévention où ils ſont contre les Eſpagnols, puiſſe contribuer jamais à faire de bons Chrétiens de ces peuples. Les Floridiens montagnards ſe coupent les cheveux du côté droit & laiſſent croitre les autres. Ils ſont tous ſi jaloux de leur chevelure, que pour rien au monde ils ne voudroient pas la perdre. C'eſt une honte de l'avoir perduë, & de là vient peut-être que dans les combats contre l'ennemi, ils ſe piquent de lui enlever la chevelure, ce qui eſt pour eux la plus grande marque de bravoure. Les plus civiliſez de ces peuples s'habillent aujourd'hui honnêtement, mais ils aiment les étoſes bigarrées, & ils ajuſtent enſemble pluſieurs pieces de differentes couleurs. Cela leur paroît auſſi magnifique qu'à nous tout l'apareil des modes nouvelles. Il n'y a que l'opinion en toute choſe. Ils ont pour armes l'arc & la flèche. Ils font les cordes de leurs arcs de boyaux de cerfs, & rien n'eſt mieux peint que ces arcs. Ils ſe ſervent au lieu de fer, de dents de poiſſons, ou de pointes de bois aiguës. Ils dreſſent leurs enfans à la courſe & à tirer de l'arc dès la plus tendre jeuneſſe. Pour eux ils s'occupent ſans ceſſe à la chaſſe & à la pêche. Leurs Rois ou leurs Chefs, qu'ils appellent *Paraouſtis*, ſe font entr'eux des guerres continuelles, & ils n'épargnent pas les ennemis qu'ils ont vaincu; car après les avoir aſſommez ils leur enlevent la peau de la tête & la chevelure, ce qui eſt, comme je l'ai déja dit, la marque de leur victoire & le trophée des Guerriers. Ils épargnent cependant aſſez ſouvent les femmes & les enfans des vaincus, les nourriſſant & les élevant à leur maniere. Revenus de cette guerre, ils aſſemblent le Canton victorieux & font des feſtins à leur mode pendant trois jours & trois nuits, qu'ils paſſent à ſe divertir, à boire, manger, danſer & chanter. Après cela ils remettent ces chevelures à de vieilles femmes, qu'ils honorent fort. Elles reçoivent ces chevelures en danſant & chantant des chanſons à l'honneur du Soleil, qu'ils regardent comme l'Auteur de leurs victoires & de leur felicité. Les Floridiens adorent le Soleil & la Lune, comme font auſſi quantité d'autres Peuples ſauvages des deux Indes. Ils reſpectent beaucoup leurs Prêtres, & ils leur ſont fort ſoumis, parce qu'ils les tiennent pour de grands Devins & pour des gens inſpirez qui connoiſſent l'avenir. Ces mêmes Prêtres qui leur ſervent de Medecins & de Chirurgiens, portent toûjours avec eux un ſac plein d'herbes medecinales pour guerir ceux qui ſont malades. On tient que ces peuples ſont fort ſujets à la verolle, & il eſt bien vrai qu'ils ſont extrémement adonnez aux femmes, qu'ils appellent *Enfans du Soleil*. Chaque Floridien a ſa femme, mais il eſt permis au Paraouſti d'en avoir trois ou quatre: cependant la premiere épouſée eſt toûjours plus honorée que les autres, & ſes enfans ſont heritiers & ſucceſſeurs du Paraouſti. Les femmes ont ſoin du ménage & des enfans. On aſſûre que les maris n'ont point de commerce avec elles du moment qu'elles ſont enceintes, juſqu'à ce qu'elles ſoient accouchées. Le ſcrupule va même à ne point manger de ce qu'elles ont touché pendant le tems de leur groſſeſſe. Les hommes ſont fort enclins à la Sodomie; mais les garçons qui s'abandonnent ainſi, ſont exclus de la ſocieté des hommes, & envoyez à celle des femmes, comme étant des efféminez. Ils y ſont confondus parmi les Hermaphrodites, qu'on dit ſe trouver en quantité chez les Floridiens. Je crois que ces Hermaphrodites ne ſont autres que des garçons efféminez, qui en un ſens ſont de véritables Hermaphrodites. Quoiqu'il en ſoit, on les employe tous à divers ouvrages de femmes, à des fonctions ſerviles & à porter les munitions de bouche & les proviſions de guerre. Ils ſont auſſi diſtinguez des hommes & des femmes par la couleur des plumes qu'ils ſe mettent ſur la tête, & par le mépris qu'on fait d'eux. Ils font du pain avec des racines. Ils ont de la farine de Maïz: mais ils mangent quelquefois leur blé rôti, & quand ils veulent le garder pour la proviſion, ils le gardent toûjours rôti. Ils le font auſſi bouillir pour en tirer la ſubſtance & ils s'en ſervent pour breuvage. En quelques endroits ils ſe nourriſſent beaucoup de poiſſon, bien que generalement ils vivent de chaſſe, outre qu'ils ont auſſi quantité de miel & de bons fruits, ſurtout vers le Mont d'Apalache. Lorſqu'ils vont à la guerre leur Chef ou Paraouſti marche à la tête des Guerriers, tenant d'une main le dard & de l'autre l'arc, le carquois ſur l'épaule & un javelot dans les treſſes des cheveux, avec une couronne de grandes plumes de pluſieurs couleurs, dont ils trempent le bout dans du miel ou dans quelqu'autre compoſition, pour les faire mieux tenir. Après cela les Guerriers ſuivent, portant leurs fleches dans les cheveux, ou le carquois ſur l'épaule. On dit qu'à l'aproche de leurs ennemis ils jettent des cris éfroyables: cependant ils n'entreprennent rien ſans un Conſeil general; qui s'aſſemble tous les matins. L'Aſſemblée ſe tient en forme de Croiſſant autour du Paraouſti, qui eſt au milieu ſur une eſpece de ſiége plus élevé que les autres, & fait de pluſieurs pieces de bois arrondies. Tous les Guerriers & les Conſeillers, qui ſont les anciens du Canton, viennent avec beaucoup de reſpect ſaluer leur Chef, à commencer par le plus ancien des vieillards, qui éleve ſes mains ſur ſa tête avec de grands cris. Le reſte des aſſiſtans fait la même ceremonie, en repondant ſur le même ton. Enſuite chacun prend ſa place, & lorſqu'il y a quelque affaire d'importance, le Roi ou le Paraouſti fait appeller les *Jaouanas*, (ce ſont leurs Prêtres) & les Anciens, afin que chacun diſe ſon avis. Les Jaoüanas ont grande influence ſur ces déliberations, & ſur l'eſprit des Guerriers. Le reſultat de ces avis vaut la déciſion d'un Concile. Après ces déliberations, les vieilles femmes apportent un breuvage fort, qui eſt le jus qu'elles ont épreint, & fait infuſer de quelques herbes. Ce breuvage a cela de dégoutant qu'il eſt fait par de vieilles craſſeuſes, qui ont l'air de Sorciéres: mais pour eux ils n'y trouvent rien de déſagreable, & pour dire la vérité, lorſqu'il a infuſé, & bouilli, il eſt clair & n'eſt deſagréable ni au goût, ni à la vûë. Une eſpece d'Echanſon le préſente au Paraouſti en élevant les mains ſur la tête, & celui-ci boit le premier dans la coupe, après quoi la Troupe Guerriere & les Vieillards boivent à leue tour. Ce breuvage eſt fort eſtimé chez les Floridiens, & il n'y a que les Guerriers & ceux qui ont fait des exploits de guerre, qui ſoient jugez dignes d'en boire. Il fait ſuer ceux qui en ont bû, & il anime extrêmement; car, comme je l'ai dit, ce breuvage eſt fort. On en fait boire une certaine quantité à ceux qui ſont deſtinez à être Guerriers, mais ſi leue temperament ne réſiſte pas à la force de cette liqueur, on les juge inhabiles aux grands exploits militaires, & on ne ſe fie point à eux pout les affaires d'importance, car ces Sauvages jugent de la capacité de l'eſprit, par la force de la conſtitution du corps. Ils diſent que cette boiſſon leur eſt fort utile à la guerre, où il faut jeûner quelquefois deux ou trois jours, & alors ce breuvage corroboratif ne leur vient pas mal. Auſſi les Hermaphrodites, dont j'ai parlé, ſuivent-ils les Guerriers, munis d'une bonne proviſion de cette liqueur. Ils ſement le Maïz deux fois l'année, aux mois de Mars & de Juillet, deſorte qu'ils font recolte au bout de trois mois, & la terre ſe repoſe les autres cinq, c'eſt-à-dire depuis Octobre à Fevrier incluſivement. Pendant ce temslà ils ne fument point la terre, mais ils y brûlent les herbes, & les cendres ſervent à l'engraiſſer, comme cela ſe pratique auſſi en pluſieurs terres d'Italie. Ils laboutent, ou plûtôt ils fouiſſent & remuent la terre avec de certaines pieces de bois pointues, & jettent tout à la fois dans de certaines ouvertures qu'ils font en béchant ainſi deux ou trois grains de Maïz. Au tems des ſemailles, les Chefs ordonnent aux Vieillards d'aſſembler les Peuples pour labourer ou foüir. On prepare alors de quoi boire, pour s'animer & ſe réjoüir dans cette cérémonie, ce qui ſe pratique auſſi au tems des moiſſons. Les *Paraouſtis* font partager à chacun ſelon ſon rang une portion des Maïz. Ils ne ſemens que pour leurs proviſions de quatre ou cinq mois, ſans ſonger plus loin, & ils ſe moquent de nos ſoucis pour l'avenir, & de l'ardeur avec laquelle nous amaſſons des richeſſes. Plus avant dans le Païs vers le Nord-Oüeſt ils ſe retirent dans les bois, où ils demeurent trois ou quatre mois d'Hiver en des Cabanes couvertes de feuilles & de branches d'arbres, & y vivent de racines, de cerf, de poiſſon, d'huitres, d'oiſeaux & autre gibier. Ils mangent auſſi de la chair d'Alligadors, (c'eſt une eſpece de Crocodiles.) Ils ne ſe font pas ouvrir la veine, lors qu'ils ſont malades, ainſi que cela ſe pratique par deça: mais ils appellent leurs Jaoüanas, qui ſont Prêtres & Medecins. Ceux-ci ſucent l'endroit du corps qui fait le plus de mal aux malades, & cela de la bouche, quelquefois auſſi avec une eſpece de chalumeau, après avoir fait une petite inciſion près de quelque veine. Ils font auſſi des inciſions aux parties affligées de ceux qui ſe mettent entre leurs mains. Avant la ceremonie le Jaoüana prononce quelques paroles, de même qu'après l'operation. Que le malade meure, ou gueriſſe, le Jaoüana ne perd rien de la gravité, qui fait une partie de ſon art, ni les Sauvages de l'eſtime & de la confiance qu'ils ont pour ces gens. Les Jaoüanas ſavent auſſi provoquer le vomiſſement à leurs malades avec une poudre qu'ils font de coquillages calcinés. Il faut être Floridien ou Diable, pour reſiſter à la violence de ce vomitif, car je doute qu'il ſe put trouver de remede plus éficace pour envoyer un Européan à l'autre monde. Ils baignent auſſi leurs malades, & quand il n'y a plus de remede, ni d'eſperance, ils les expoſent au Soleil levant à la porte de leurs cabanes, priant & conjurant le Soleil de les guerir. Dans toutes les maladies l'ordre des remedes eſt toûjours le même. Ils commencent d'abord par ſucer & faire des inciſions, ils continuent par le vomitif, par le bain &c. juſqu'à ce que la gueriſon ou la mort s'enſuive. En tout cela ils conſervent bien leur preſomption, qui demeure cachée à ces pauvres Peuples ſous une modeſtie affectée & dans une abſtinence aparente. Il eſt bien vrai pourtant qu'ils font un rude & long aprentiſſage ſous les vieux Jaoüanas, qui ſont les Chefs de la Secte: ce qui contribuë ſans doute à la confiance que les Floridiens ont pour ces Prêtres Medecins. Ces Jaoüanas ſont vêtus de longues robes faites de diverſes peaux coupées en bandes inégales. Ces robes ſont attachées avec des ceintures de peau de cerf, auxquelles ils attachent leurs ſachets pleins d'herbes. Sur la robe ils portent en guiſe de manteau la peau de quelque bête ſauvage. Ils vont les pieds & les bras nuds & portent ſur la tête un bonnet de peau qui finit en pointe. Les femmes ſont grandes & fortes, de couleur olivâtre, comme les hommes. Elles ont auſſi les bras, les jambes & le corps peints de pluſieurs couleurs, qui ne ſauroient s'éfacer, parce qu'elles ſont imbibées dans les chairs, par le moyen des piquures, ſi bien qu'elles y reſtent toûjours. Cette couleur olivâtre des uns & des autres ne vient pas tant de l'ardeur du Soleil, que de certaines huiles, dont, pour ainſi dire, ils ſe verniſſent la peau. Elles vont nuës, excepté quelque partie du corps qu'elles couvrent. Ces femmes Floridiennes ſont fort agiles & paſſent fort bien à la nage les grandes Riviéres, même en tenant leur enfant d'un bras. Elles ſavent grimper avec une pareille agilité ſur les plus hauts arbres du Païs. Si nous en croyons l'Auteur cité, la Floride s'étend juſques à environ 85. lieuës communes de la Capitale du Mexique, car voici comme il en parle: Les Provinces que les Eſpagnols ont découvertes en la Floride ſont celles-ci: Panuco, qui eſt la plus voiſine de la Nouvelle Eſpagne. François de Garay la découvrit en 1518. & y laiſſa pluſieurs de ſes gens, que les Sauvages maſſacrérent, écorchérent & mangerent, après avoir ſeché leurs peaux, qu'ils pendirent pour trophée au Soleil. Ceux-ci ſe percent le nez & les oreilles, pour y mettre des plaques & des anneaux. On dit qu'ils ſe marient tard, & cependant on aſſûre que les filles de dix à

douze

Digitized by Google

douze ans ont déja perdu leur virginité à cet âge. Cette partie de la Floride, qui avoiſine la nouvelle Eſpagne, eſt bonne & fertile. Elle s'étend juſqu'à Rio Panuco, Riviére qui a de bons havres pour les Vaiſſeaux. Les Eſpagnols ont auſſi découvert les Apalaches & Jaquaza, qui eſt proprement la Floride: mais en general le Païs eſt encore aux naturels, excepté du côté de la Caroline, vers les Fortereſſes de Saint Matthieu & de Saint Auguſtin, deux Places aſſez dégarnies. J'ai déja dit que St. Mathieu eſt préſentement aux Anglois.

Correal. Voyag. p. 43.

[b] P. 44. & ſeqq.

Les Mers qui environnent la Floride ſont remplies d'Iſles, de bancs, d'écueils & de bas font dangereux. Pour ce qui eſt des Iſlets, on en compte bien quatre cens, ſans parler des Iſles Lucaies & de quelques autres, qu'on trouve au Nord de Cuba & de S. Domingue, & au debouquement du Canal de Bahama. [b] Les Floridiens ne ſement, ne plantent & ne prennent rien, ni à la chaſſe, ni à la pêche, qui ne ſoit à la diſpoſition de leurs Chefs, qui diſtribuent, & donnent comme il leur plaît, & ſelon qu'ils le jugent à propos. Ils ſont porter les provenus de leurs terres dans un ſeul endroit, où la diſtribution ſe fait. A dire la vérité ils paroiſſent aſſez heureux, car ils vivent tranquillement, ſans ſoucis & ſans convoitiſe, (au moins en apparence) mêlans les jeux aux travaux, & toujours appliquez à la guerre, à la chaſſe, ou à la pêche. Ils n'ont ni querelle, ni procès, ni Procureurs, ni Avocats, & s'il y a quelque choſe où ils ne puiſſent s'accorder, on a recours à l'arbitrage & au jugement des Capitaines, dont la déciſion ſert de Loi, ſans appel & ſans mécontentement des Parties. On trouve ſur les Côtes de la Floride & près des Lucaies certains coquillages d'où les Naturels du Païs tirent des petites pierres rouges, qu'ils pendent à leurs oreilles. Ils en ont d'autres encore, qu'ils tirent de la tête d'une eſpece d'eſcargot qu'ils appellent *Cobobeo*, dont la chair eſt de fort bon goût. La couleur de ces pierres aproche de celle des rubis. On trouve encore dans les ſables du rivage diverſes petites pierres tranſparentes, noires, jaunes & de pluſieurs autres couleurs, dont ils font des carquans & des bracelets. Outre le Maïz, les Yucas & autres racines, le poiſſon & le gibier, ils ont encore pluſieurs bons fruits pour ſe nourrir: mais la plus grande partie des habitans des Lucaies, que les Eſpagnols tranſporterent aux Iſles de Cuba, de St. Domingue & ailleurs, y moururent en mangeant de la chair. En quelques-unes de ces Iſles & à la Floride, il y a ſi grande quantité de pigeons ſauvages, de perroquets, & autres oiſeaux qui font leurs nids ſur les arbres, que l'on en emporte ſouvent des bateaux pleins d'œufs & d'oiſeaux. Les arbres où ces oiſeaux ſe nichent ordinairement ſont fort toufûs & ſemblables aux grenadiers; l'écorce tient beaucoup du goût de la canelle, de même que l'odeur qui a pourtant auſſi du rapport aux cloux de geroſle. Elle eſt chaude & amere comme le gingembre. Le bois de cet arbre, connu en Europe ſous le nom de Saſſafras, & que les Indiens appellent *Pabamue*, eſt jaunâtre & acte, de même que l'écorce dont je viens de parler, qui a plus de vertu que le bois. Il y a encore en ce Païs-là un fruit qu'ils appellent *Jaruma*, qui eſt de très-bon goût & ſain. Il a un pan & demi de longueur, & il eſt mol comme nos figues. Auſſi l'arbre a-t-il quelque rapport avec le figuier, mais il eſt de la groſſeur d'un peuplier. Les feuilles de cet arbre ſont propres à guerit des bleſſures. On trouve auſſi là le Lopal, le Cacaotier, &c.

Giſement des Côtes de la Floride, & diſtances, depuis les parties Septentrionales.

Le Cap *Sant' Helena* gît à 32. degrez. C'eſt là qu'il y a une aſſez belle & aſſez grande Riviére qui a en pluſieurs endroits dix braſſes de profondeur. On y voit aux environs des bois de chênes & de cedres abondans en Cerfs & autres bêtes ſauvages. L'embouchure de cette Riviére a trois lieuës de largeur, & deux pointes dont l'une s'étend à l'Oueſt, & l'autre au Nord. C'eſt ſur cette Riviére que les François bâtirent leur Fort nommé par eux *Charlesfort*. Cette Riviere aboutit à une autre & va dans la Mer. Entre les deux pointes ſuſdites & au-devant de l'embouchure gît une Iſle aſſez agréable & remplie d'arbres.

De Sainte Helene à *Rio ſecco* on compte quarante lieuës d'Eſpagne. Rio ſecco a 31. degrez de hauteur.

De Rio ſecco à *Santa Cruz* il y a vingt lieuës, & delà à la pointe de *Cannaveral*, à 28. degrez; il y a autour de quarante lieuës.

De Sainte Helene faiſant route au Sud le long de la Côte juſqu'à *Rio Grande* ou de *S. Pierre*, il y a cinq ou ſix lieuës. Delà à *Guade* & plus loin à la Riviére de *San Matteo* il y a ... lieuës ou à peu près. Delà à *Rio Agoſtino* à peu près autant. Laiſſant Rio Agoſtino, ou la Riviére de Saint Auguſtin, & tournant encore au Sud, le long de la Côte, on paſſe la petite Riviére de *Serravahi*, puis on vient à *Matanca*. (c'eſt la Riviére de *May*, que l'Auteur nomme ainſi) On voit autour de cette Riviére beaucoup de meuriers rouges & blancs, où ſe tiennent quantité de vers à ſoie.

De cette Riviére on vient à un Golphe qui s'étend un peu dans le Païs. C'eſt là qu'arriva pour la premiére fois Laudoniere venant de France. Ayant vû pluſieurs Dauphins près de l'embouchure d'une Riviére, il la nomma la *Riviére des Dauphins*.

Au côté Meridional de ce Golphe gît *Cabo Frances*, à 30. degrez de hauteur, ainſi nommé des François. C'eſt une pointe baſſe, mais qui eſt bordée d'arbres grands & hauts.

Du Cap François on vient à *Canaveral*, autre Cap à trente-cinq lieuës delà, & qui eſt ainſi nommé parce qu'il y a quantité de cannes & de roſeaux.

De Canaveral au Cap de la Floride il y a quarante lieuës. Le Cap ſuſdit eſt à 25. degrez de hauteur. On trouve au-devant pluſieurs Ecueils que l'on appelle les Martyrs, & de petites Iſles que l'on a nommées Tortuës à cauſe de leur figure.

Le Cap de la Floride eſt de vingt lieuës de large.

Delà à *Ancon-baxo* il y en a cent. Cet endroit ci gît à cinquante lieuës de Rio ſecco Eſt & Oueſt, qui eſt la largeur de la Floride.

D'Ancon-baxo à *Rio de Nieves* il y a auſſi cent lieuës.

Delà à *Rio de Flores* vingt & quatre.

De Rio de Flores à *Bahia de Spirito Santo* ſoixante & quinze. Cette Riviére que l'on appelle auſſi la *Colara* a trente lieuës de large.

De Bahia de Spirito S. (qui gît à 29. degrez) à *Rio de Peſcadores* il y a ſoixante & dix lieuës.

De Rio de Peſcadores, qui gît à 28½. degrez, juſqu'à *Rio de las Palmas*, cent lieuës & plus.

De Rio de Palmas à *Rio Panuco* trente lieuës, & delà à *Vera-Cruz* ſoixante & douze lieuës. Almeria de Vera-Cruz eſt à 19. degrez de hauteur. Il y a trente lieuës juſqu'à *Rio d'Alvarada*, que les Indiens nomment *Papa Loapon*.

De Rio d'Alvarada à *Rio Cazocalco* on compte cinquante bonnes lieuës.

Delà à *Gritalva* on en compte quarante plus ou moins: après quoi de *Cabo redondo* au Cap de *Cotoche* ou de *Jucatan* on en met quatre-vingt dix; c'eſt-à-dire juſqu'à 21. degrez de hauteur.

Ainſi il y a neuf cens lieuës d'étenduë des Côtes Septentrionales de la Floride juſqu'à Jucatan. Cette pointe de Jucatan s'étend vers la terre au Nord, & plus elle s'avance en Mer, plus elle va en tournant & en s'élargiſſant. Elle gît à ſoixante lieuës de l'Iſle Cuba, qui pour ainſi dire, ferme la porte de la Mer qui eſt entre la Floride & le Jucatan. Cette Mer s'appelle d'un côté *Golphe de Mexique*, & vers la Floride, *Mer ou Golphe de la Floride*. Les Courans ſont fort rapides dans ce Golphe entre Jucatan & Cuba, juſqu'à leur iſſue entre la Floride & Cuba.

2. FLORIDE: on appelle ainſi une des Iſles de Salomon. Elle eſt apparemment la même que celle qui eſt nommée ſur les Cartes de Mr. de L'Iſle l'Iſle des Rameaux; au Nord-eſt de l'Iſle Iſabelle. Elle eſt fort petite.

FLORIMONTIUM. Voyez Blumberg. Les François le nomment Fleurmont.

FLORINÆ, nom Latin de Florennes.

FLORIUS, Riviere d'Eſpagne, ſelon Pline[a], C'eſt aujourd'hui Rio Lezaro près de Finiſterre.

FLOROPOLIS, ou Fanum Sancti Flori, noms Latins de St. Flour.

FLORUM INSULA. Voyez Flores.

FLOTZ[b], ou Floc, en Latin *Flotia*, petite Ville de Turquie en Europe dans la Walachie ſur la Janiſſa, près de ſon embouchure dans le Danube, vis-à-vis de la Ville d'Axiopoli.

FLOVIUS, vers l'Iſtrie, ou le Frioul. Paul Diacre dit qu'il s'y livra une bataille entre Cacanus & Lupus, qu'il dit y avoir été tué.

§ Ortelius lit Flovius, mais l'Edition de Vulcanius[c] porte *in loco qui* Fluvius *dicitur*. Ortelius demande ſi ce ne ſeroit pas Flaum ou Fsume? Le nom & l'endroit conviennent aſſez.

FLUCTUS PASSERIS. Martial[d] parlant des bains de l'Italie les plus vantez, dit:

Non mollis Sinueſſa, fervidique
Fluctus Paſſeris *aut ſuperbus Anxur*,
Non Phœbi vada, principeſque Bajæ.

L'Abbé de Marolles qui n'y cherchoit pas de fineſſe, traduit rondement *Ni les flots de l'ardent Paſſereau*, & dit dans une note que c'eſt un Fleuve de la Campanie. Le P. Jouvency dans ſes Notes ſur Martial, dit ſimplement que c'eſt un lieu de la Campanie. Cela eſt plus raiſonnable que d'aſſurer que c'eſt un Fleuve. Martial ne parle dans cette Epigramme que de Sources d'eaux minerales, où l'on ſe baignoit; & non pas de Riviéres.

FLUENTIA, ancien nom de Florence. Voyez ce mot.

FLUENTINI, ancien nom des Habitans du Florentin.

FLUETEN, ou Vlueten: la premiére de ces Orthographes eſt de Mr. Baudrand[e], la ſeconde eſt de Mr. Maty dans ſon Indice des noms Latins. Ce Village qui eſt dans la Seigneurie d'Utrecht environ à moitié chemin d'Utrecht à Woerde, eſt, à ce que l'on croit, le Fletio des anciens Bataves. Cluvier le dit ainſi au raport de Mr. Baudrand. Mr. Corneille qui ne vouloit citer ni l'un ni l'autre, a mieux aimé citer Mr. Mati qui ne fournit rien autre choſe ſinon Fletio, Vlueten.

FLUMEN; mot dont les Latins ſe ſont ſervis pour ſignifier une eau coulante, du mot *fluere*, couler; de même que nous l'appellons Rsviere à cauſe des deux rives entre leſquelles elle coule. Fluvius, que les Latins emploioient dans le même ſens que *Flumen*, vient de la même origine. Un Moderne a prétendu que *Flumen* eſt l'eau coulante, que *Fluvius* eſt le courant de l'eau. Je doute que les anciens Latins aient jamais ſongé à cette delicateſſe; & je la crois auſſi frivole que la diſtinction que quelques-uns font des mots *Fleuve* & *Riviére* en certaines occaſions. Voyez ces deux Articles.

FLUMEN-DOSA, ou *Flumendoſa*, en Latin *Doſa*, petite Riviére de l'Iſle de Sardaigne. Elle a trois embouchures dans la partie Orientale de cette Iſle, au petit Païs de Sarrabus près de Muravera & Santu-Vitu, ayant auparavant reçu la Riviere de Zuri.

FLUMEN-PISCENSIS: c'eſt ainſi qu'on lit le nom d'un Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifenſe, dans la Notice des Evêques de cette Province. Elle nomme *Victor Flumen-Piſcenſis*. On trouve auſſi *Victor Flumen-Piſcenſis* dans la Conference de Carthage[f] au nombre des Evêques Donatiſtes, & c'eſt peut-être le même Evêque. St. Optat[g] fait mention de Januarius Flumen-Piſcenſis, car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Januarius Flumen-Piſtenſis* comme portent quelques Editions; ou *Flumen-Ciſpenſis* comme on lit dans quelques Notices.

---

[a] L. 4. c. 20.

[b] *Baudrand* Ed. 1705.

[c] De Geſt. Langob. l. 5. c. 19. p. 388.

[d] L. 6. Epig. 42. des Editions ordinaires, ou Epigr. 28. Edit. du P. Jouvenci.

[e] Ed. 1681.

[f] Edit. Commelin p. 395.

[g] De Schiſmat. Donatiſt. l. 2. c. 18.

FLUMEN-SANTO[a], en Latin *Flumen-Sanctum*, Riviere de l'Iſle de Sardaigne, dans la partie Septentrionale & dans la Province de Lugodori. Elle ſe jette en Mer près de Porto-Torre, vers Saſſari, ſelon François de Vico cité par Mr. Baudrand.

FLUMEN-ZERITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. La Notice des Evêques de cette Province nomme Paul Evêque de ce lieu-là.

FLUMENTANA PORTA, l'une des portes de Rome. Feſtus[b] dit qu'elle fut ainſi nommée parce qu'un bras du Tibre paſſoit autrefois, dit-on, en cet endroit. L'un de ſes Interprêtes croit plutôt que c'étoit à cauſe qu'elle étoit auprès du Fleuve, car elle étoit à la gauche du Tibre. On la nomme préſentement PORTA DEL POPOLO.

FLUSTATES, mot corrompu d'ELUSATES. Voyez ce mot.

FLUVIA, en Latin,

FLUVIAN[c], en Langue vulgaire, Riviére d'Eſpagne, dans la Principauté de Catalogne dans l'Ampourdan. Elle a ſa ſource aux montagnes vers Campredon, d'où elle court à l'Orient vers Caſtel-Folier, Beſalu & Baſcara, & ſe rend en Mer dans le Golphe de Roſes.

FLUVIUS, mot Latin dont nous avons fait le mot FLEUVE qui ſignifie la même choſe.

FLUX & REFLUX. Voyez MER.

F O.

FOA, Ville d'Egypte dans le Delta. Voyez FOUE'.

FOBARIA, Ville ancienne d'Irlande, au milieu de la Province de Leinſter. Il en eſt fait mention dans quelques Actes du moyen âge, mais elle eſt à préſent détruite.

FOBOURG[d], petite Ville ou Bourg de Danemarck, ſur un petit Golphe de la Côte Orientale de l'Iſle de Fuhne, vis-à-vis de l'Iſle d'Arroe.

FOCARIA, Promontoire de la Flaminie, Province d'Italie ſur la Mer Adriatique, ſelon Blondi. Léandre dit que ce Cap eſt aujourd'hui nommé MONTE OS PESARO. Il eſt dans l'Ombrie au Duché d'Urbin.

FOCE, Iſle de la Mer Ægée, ſelon Antonin[e]. Dans l'Edition de Bertius on lit PHOCÆ.

FOCENSES. Voyez PHOCENSES.

FOCHARD, Village d'Irlande au Diocèſe d'Armach dans la Province d'Ulſter. C'eſt le lieu de la naiſſance de Ste. Brigide, Vierge & Patrone du lieu dont la memoire eſt celebrée le 1. Janvier.

FOCHEU[g], Ville de la Chine, premiére Capitale de la Province de Fokien, en Latin *Focheum*. Elle en a ſept médiocres ſous ſa juriſdiction, Cutien, Mincing, Changlo, Lienkiang, Loyeven, Jungſo & Focing. Cette Ville eſt arroſée de la Riviére de Min & des eaux de l'Océan, qui par une large embouchure, portent de grands Vaiſſeaux juſqu'à ſes murailles. La magnificence de ſes bâtimens publics, le grand nombre de Marchands qui y trafiquent, la quantité de gens doctes qu'on y trouve, la ſomptuoſité de ſes ponts, dont l'un a cinquante perches de longueur; la fertilité de ſon terroir, & l'opulence de ſes Habitans lui donnent rang entre les plus nobles Villes de l'Empire. On fait dans ſon territoire une quantité incroyable de ſucre blanc, & on y recueille avec abondance les fruits de Lichi, de Lungyen & de Muiginli. Le *Lichi* eſt un fruit qui naît en des arbres fort grands & fort hauts, dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Laurier. Des extrêmitez des branches ſortent des raiſins. C'eſt où eſt le fruit comme dans les grappes. Il eſt néanmoins plus clair & pend à des queuës plus longues. Ce fruit a la figure d'un petit cœur, & eſt de la groſſeur d'une groſſe noix. Il a beaucoup de rapport avec une petite pomme de pin. L'écorce eſt pleine d'écailles & n'a pas plus d'épaiſſeur qu'une pellicule qu'on peut aiſément déchirer avec la main. Le noyau eſt blanc & ſucculent & d'un très-bon goût, & a la même odeur que les roſes. Quand le fruit eſt mûr, il eſt violet & pourprin, de ſorte que ces arbres ſemblent être pleins de cœurs de pourpre, ce qui eſt fort agréable à la vûë. La chair environne l'os & la pierre. Plus elle eſt petite, plus on eſtime ce fruit. Le noyau fond en la bouche; c'eſt comme une tablette de ſucre roſat. Le *Lungyen*, c'eſt-à-dire, œil de Dragon, eſt un peu plus petit & plus rond que le Lichi, à peu près comme peuvent être nos groſſes ceriſes. La peau en eſt un peu plus dure & plus couverte d'écailles. Les Habitans ſechent ce fruit pour le débiter aux Etrangers. Le *Muiginli* eſt une eſpece de prune. Ces prunes qu'ils appellent prunes de la belle femme, ſont beaucoup plus groſſes & meilleures que les prunes de Damas, plus rondes qu'elles ne ſont longues ou ovales. Au Midi de la Ville de Focheu on voit le Côteau de *Kentai*, qui enferme un ſuperbe Temple, appellé *Nantai*. Au Nord on découvre le Mont de Sive, remarquable pour ſa hauteur. On voit encore les Monts d'*Uboa* & de *Jungfu*, celebres pour leurs Forêts & pour leurs Monaſteres conſacrez aux Idoles. Celui de *Fang* eſt renommé pour les oranges, les citrons & les limons qu'il produit.

FOCHIA *Vecchia*, en Latin *Phocaa*. Mr. Baudrand[h] y ajoute *Phocis* qui ne ſe trouve dans aucun bon Auteur de l'Antiquité ſi ce n'eſt pour ſignifier la Phocide, Province de la Grece. Voyez PHOCÆA. *Fochia Vecchia* n'eſt plus qu'un Village de la Natolie dans la Province de Sarcum, à X. milles de la nouvelle Fochia au Midi vers Smyrne.

FOCHIA NOVA, ou *Foja*, Ville de la Natolie dans la Province de Sarcum[i] avec un bon Port & un Château, ſur la Côte Meridionale du Golphe, où les Venitiens commandez par Jacques de Riva défirent l'Armée Navale des Turcs l'an 1650. On croit que cette Ville occupe à peu près le même terrain que la CYMÆ des Anciens. *Cyma* étoit peu de choſe & s'eſt accruë aux depens de Phocée dont elle a pris le nom. C'eſt pourquoi on lui donne le ſurnom de nouvelle pour la diſtinguer de l'ancienne. Elle eſt au Nord & à XXXVI. milles de Smyrne.

FOCIA. Le Livre contre les Images attribué à Charlemagne[a] fait mention d'un Léon, Evéque de Focia. Ce doit être de *Phocée*, ou *Fochia Vecchia*, laquelle a été une Ville Epiſcopale.

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] De Verbor. ſignificat. l. 6.

[c] Baudrand Ed. 1705.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Itiner. Marit.

[f] Baillet Topogr. des Saints p. 595.

[g] Corn. Dict. Ambaſſ. des Holl. à la Chine c. 52.

[h] Ed. 1705.

[i] Baudrand Ibid.

1. FOCIS, Lieu d'Egypte où demeuroit un homme nommé Paul au raport de Rufin[b]. C'eſt aparemment la même que Φωκὶς dont parle Euſtathe en décrivant la Ville d'Alexandrie[c].

2. FOCIS, ancienne Ville de laquelle il eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, cité par Ortelius. Ce dernier Auteur[d] ſoupçonne que c'eſt la même que DAULIS ou DAULIA, Ville de la Phocide. Mais Antonin ne nomme aucune FOCIS; mais ſeulement PHOCIS à XL. milles de Delphes & de Theſpies; en quoi les Exemplaires de Surita, de Bertius, & celui du Vatican s'accordent parfaitement contre leur coutume.

FOCKE[e], Village de la Nigritie auprès de la Riviére de Calbarie. On y recueille quantité de vin, c'eſt pourquoi les Hollandois le nomment WYN-DORP qui ſignifie cela.

FOCUI. Voyez l'Article ſuivant.

FOCUNATES, Peuple des Alpes duquel Pline[f] fait mention. Il y en a qui veulent que ce ſoit le Faucigni, ou Foſſigni. Le R. P. Hardouin trouve qu'il n'y a pas d'apparence que Pline ait ſauté ſans raiſon des Alpes Rhetiques dont il parle auparavant, aux Alpes Poenines où eſt le Foſſigni.

FODWAR, Ville de Hongrie, vis-à-vis de Colocza & de l'autre côté du Danube. Brown[g] faute de s'être expliqué nettement a donné lieu de croire que cette Ville étoit Epiſcopale. Nous allames, dit-il, delà (de Pentole) à Fodwar qui eſt à la vuë de Colocza, & qui eſt ſituée de l'autre côté du Danube ſur le chemin de Temeſwar, qui étoit autrefois une Ville Archi-Epiſcopale. La temerité de Tomoreus qui en étoit Evéque ne contribua pas peu à la perte de la Hongrie dans la bataille de Mohats. Son Traducteur s'exprime d'une maniére ſi louche qu'on ne ſait ſi c'eſt Fodwar, ou Colocza, ou Temeſwar qui étoit autrefois le Siége d'un Archevéque. Mais d'ailleurs il eſt certain que Tomoré étoit un étourdi qui de Cordelier devint Evêque de Colocza, puis Generaliſſime des Troupes Hongroiſes ſous Louïs Roi de Hongrie, & qui aiant mepriſé les ſages avis des gens de Guerre hazarda & perdit la bataille qui couta la vie au Roi, & cauſa la ruine du Païs. Ainſi ce que Brown dit de l'Archevêché ne convient qu'à Colocza, & non pas à Fodwar.

FOEDATURÆ, ancienne Colonie, ſelon Frontin allegué par Onuphre que cite Ortelius.

FOEHEEN, Ville de la Chine dans le Pekeli, ſur la gauche d'une Riviére qui un peu au-deſſous tombe dans celle de Caoleang qui coule à Peking. Mr. Corneille dit qu'elle eſt au bord de cette Riviére; en quoi il ſe trompe, ou bien il n'eſt pas vrai ce qu'il ajoute, à ſavoir que Foeheen eſt nommée QUE par quelques-uns. Cette Ville qui eſt marquée ſur une Carte dreſſée pour la route du Voiage des Ambaſſadeurs Hollandois à Peckin, ne ſe trouve ni dans celle de la Chine par Mr. de l'Iſle, ni même dans les Cartes particuliéres des Provinces par le P. Martini. Dans le Voiage cité[h] on lit FOCHEEN.

FOEDERATORUM FLUMEN. Voyez SALDUBA.

FOGARAS, Château & Fortereſſe de Tranſilvanie, à quatre milles de Cronſtadt.

FOGGIA[i], Ville du Royaume de Naples, dans la Capitanate près la Riviere de Cerbaro. Elle eſt connue à cauſe de ſa riche Douane & n'eſt qu'à huit milles des Côtes du Golphe de Veniſe & environ à dix de Manfredonia au Levant. Ce fut là que mourut Charles d'Anjou, Roi des deux Siciles, le 7. Janvier en 1285.

FOGLIA[k] (la) en Latin *Piſaurus*, *Iſaurus*, Riviére d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Elle a ſa ſource dans l'Apennin ſur les Frontieres de la Toſcane, d'où paſſant par le Duché d'Urbin, elle ſe rend dans le Golphe de Veniſe à Peſaro.

FOGLIANO[l], Lac d'Italie dans la Campagne de Rome ſur la Côte de la Mer entre la Plage Romaine & les Marais Pontins à l'Orient de l'embouchure de la Riviére d'Aſtura. On le nomme auſſi *Lago di Crapolaccio*. Il communique à l'Occident avec la Mer, & au Midi avec le Lac della Soreſſa. Mr. Corneille dit que ſon étendue eſt d'environ IV. milles d'Occident en Orient.

FOGO, L'ISLE DE FEU. Voyez FUEGO.

FOGORA, Ville d'Abiſſinie, au Royaume de Dambée, ſelon Dapper[m].

§ FOIA VECCHIA. Mr. Corneille dit que c'eſt une Ville ancienne de l'Eolide en Grece. Il ſe trompe, je marque l'origine de ſon erreur au mot PHOCÉE, qui eſt le vrai nom de cette Ville. Elle n'étoit point dans la Grece, mais dans la Natolie, comme Mr. Corneille le dit beaucoup mieux au mot FOCHIA. L'envie de citer Mr. Maty plutôt que Mr. Baudrand a été cauſe qu'il attribue à ce premier une faute groſſiere qu'il n'a pas faite.

FOIGNI, Abbaye de France en Picardie, au Diocèſe de Laon ſur la Riviére d'Aubenton en Tierrache, à deux lieuës de Vervins vers l'Orient d'Eté. On la nomme en Latin *Fuſniacum*. Elle eſt de l'Ordre de Citeaux, & remarquable à cauſe de St. Bernard, comme on peut voir dans la Vie de ce Saint écrite par Mrs. le Maître & Baillet. Barthelemi, Evêque de Laon, la lui donna l'an 1121.

FOILE. Voyez FOYLE.

FOIX[n], Ville de France, Capitale de la Province du même nom. Elle eſt ſituée ſur la Riviére d'Auriege, au pied des Monts Pyrenées, à ſix lieuës de la Frontiere d'Eſpagne, à trois de Pamiers & à douze de Toulouſe. On ne ſait point quand cette Ville a été bâtie; ſon origine étant incertaine & inconnuë; ce qui eſt ſûr, c'eſt que les Comtes de Carcaſſone, à qui Foix appartenoit, y fonderent une Egliſe dediée à Saint Voluſien, Martyr, à laquelle ils donnerent cette Ville & d'autres grands biens dans l'XI. ſiécle. Dans le ſuivant, on y mit des Chanoines Reguliers, & cette Egliſe de Saint Voluſien devint une Abbaye. Les Comtes de Foix, Succeſſeurs de ceux de Carcaſſone, n'avoient que le Château de

[a] c. 25.
[b] Hiſt. Eccleſ.
[c] In Dion. Perieg.
[d] Theſaur. in voce DAULIS.
[e] Dapper Afrique p. 315.
[f] L. 3. c. 20.
[g] Brown Voyages p. 52.
[h] P. 48.
[i] Baudrand Ed. 1705.
[k] Ibid.
[l] Magin Ital.
[m] Afrique p. 412.
[n] Longuerue Deſc. de la France. 1. part. p. 216.

Digitized by Google

de Foix; pour la Ville elle appartenoit entiérement aux Chanoines Reguliers de Saint Voluſien; ce qui dura juſqu'à l'an 1168. que l'Abbé Pierre aſſocia le Comte en Pariage pour la Juſtice & le haut Domaine de cette Ville, à la charge que le Comte s'obligeroit à défendre les droits de cette Abbaye, & ce Pariage dure encore aujourd'hui. L'Abbaye de Saint Voluſien avoit été ruïnée par les Proteſtans durant les troubles de la Religion, mais elle avoit été retablie dans le dernier ſiécle, & l'Abbé joüit toûjours de ſes anciens droits, ayant le premier rang à l'Aſſemblée des Etats de la Province de Foix après l'Evêque de Pamiés, qui en eſt le Preſident né. Quelques-uns ont voulu reculer la fondation de l'Abbaie de St. Voluſien, & dire qu'elle fut fondée par Charlemagne en mémoire de la celebre victoire qu'il remporta ſur les Sarrazins.

Ibid. p. 215. **Le Comte' de FOIX**, Province de France. Elle eſt environnée par le Languedoc du côté du Septentrion & de l'Orient; à l'Occident elle confine avec le Païs & Sénéchauſſée de Comminges; au Midi elle a le Rouſſillon, & de ce même côté les grandes Pyrenées la ſeparent de la Catalogne. Elle a pris ſon nom de ſa Capitale Foix, dont il n'eſt fait mention dans aucun Monument certain de l'Hiſtoire avant l'onziéme ſiécle. L'on voit qu'alors cette Place & ſes dépendances, quoiqu'elle fût dans le Diocèſe de Toulouſe, appartenoit aux Comtes de Carcaſſone, & n'avoit point le titre de Comté, comme nous l'avons déja fait voir en parlant de l'ancien Comté de Conſerans, donné par Roger Comte de Carcaſſone à ſon fils Bernard, avec le Château de Foix, & pluſieurs autres terres ſituées dans l'Evêché de Toulouſe; & quoique Bernard perdît le Comté de Conſerans, il conſerva Foix, dont il prit le premier le titre de Comte.

Cette ancienne Seigneurie de Foix s'étendoit depuis les Pyrenées juſqu'à un lieu nommé le Pas de la Barre, ſitué à une lieuë au deſſous de la Ville de Foix; le Comte Bernard & ſes Succeſſeurs tenoient tout cet eſpace de terre librement & en franc-aleu, ſans en faire hommage ni au Comte de Toulouſe, ni à aucun autre Prince. Quant au Territoire qui eſt au-deſſous de Foix en tirant vers Toulouſe, le Comte de Foix en faiſoit hommage à celui de Toulouſe, comme on le voit par les anciens dénombremens qu'ils en ont donné, & par le témoignage de Guillaume de Puy-Laurent en ſon Hiſtoire des Albigeois, qui aſſûre que le Comte de Foix reconnut tenir du Comte de Toulouſe toute la terre qu'il poſſedoit du Pas de la Barre en bas dans l'Evêché de Toulouſe. Raymond Roger Comte de Foix ſe joignit au Comte de Toulouſe pour la défenſe des Albigeois, & il ſe rendit Vaſſal de Pierre Roi d'Arragon, comme le Comte de Toulouſe avoit fait, deſorte que depuis ce tems-là ces Rois prétendoient à la Seigneurie directe & à la Souveraineté du Comté de Foix; mais Jacques Roi d'Arragon, y renonca par la Tranſaction paſſée avec Saint Louïs l'an 1258. Le Comté de Foix avoit dès auparavant reconnu pour Seigneur de Fief le Roi Saint Louïs, à cauſe de toutes les terres de Foix qui relevoient auparavant du Comte de Toulouſe, & le Roi l'avoit reçû pour homme & Vaſſal par ſes Lettres datées du mois de Janvier [illegible].

Depuis ce tems-là les Comtes de Foix devinrent Vaſſaux immediats du Roi de France, & reconnurent tenir de ſa Couronne tout leur Comté, ſans diſtinction de ce qui étoit de Fief, & de ce qui étoit de franc-aleu.

Ce Comté, avec tous les autres grands biens de la Maiſon de Foix, vint à la Maiſon de Grailly dont les droits paſſerent à celle d'Albret, & enfin de celle-ci à celle de Bourbon par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine Duc de Vendôme: leur fils Henri IV. étant parvenu à la Couronne, y réünit le Comté de Foix l'an 1607.

FOKIEN, ou **Fokienn**, Contrée maritime de la Chine, & la XI. dans l'ordre des Provinces de cet Empire. Elle a l'Océan des Indes au Levant & au Sud-Eſt, celle de Quanton au Sud-Oueſt, celle de Kianſi à l'Oueſt, & celle de Tchekian au Nord, ſelon Mr. de l'Iſle. Mr. Baudrand lui met à l'Occident la Province de Quanſi: cela n'eſt pas exact. Celle de Quanton eſt entre-deux. Voici l'idée que nous en donne le P. Martini dans ſon Atlas de la Chine. La Province de Fokien étant maritime, a de grandes facilitez pour la navigation & pour le commerce. Elle a beaucoup de Montagnes, de Bois, & de Côteaux qui ne ſont gueres propres à labourer, mais qui en échange fourniſſent de quoi bâtir des Vaiſſeaux. Il y a quantité de Sources dont on détourne les eaux dans les endroits où l'on en a beſoin, pour arroſer les Champs enſemencez de ris: & comme cette eſpece de grain ne peut venir, pour ainſi dire, que le pied dans l'eau, l'induſtrie des Habitans au défaut de Plaines menage le long des côtez des montagnes, des terrains diſtribuez en differens étages, où ils ſement le ris, & l'arroſent par le moyen des reſervoirs d'eau qu'ils font au-deſſus. Ils font même paſſer ſouvent cette eau, ſuivant les beſoins, d'une montagne à l'autre par des canaux. Cette maniére de cultiver les montagnes eſt generale dans preſque toute la Chine; mais elle eſt beaucoup plus uſitée dans la Province de Fokien, par la raiſon qu'il s'y trouve une plus grande quantité de montagnes.

L'adreſſe & l'induſtrie des Habitans ne contribuent pas peu à la richeſſe de cette Province. Ils ſont en effet preſque les ſeuls Chinois qui faſſent le Commerce maritime avec les Etrangers chez qui ils vont commercer, quoique cela paroiſſe défendu par les Loix du Païs. Ils emportent avec eux les plus riches marchandiſes de la Chine, comme l'or, le muſc, les pierres précieuſes, l'argent vif, des ſoïeries, des toiles de chanvre, & de coton; & même du fer & de l'acier: & en échange ils remportent dans leur Païs de l'argent, de la canelle, du poivre, de l'ambre, du coral & autres ſortes de marchandiſes, ſur leſquelles ils font un profit conſiderable. En un mot, pour concevoir la force de leur commerce, & le nombre de leurs Vaiſſeaux, il n'y a qu'à faire attention, que l'Empereur de la Chine ſongeant à faire la Guarre à celui du Japon, la Province de Fokien offrit de fournir un nombre ſuffiſant de gros Vaiſſeaux, qu'ils nomment dans le Païs *Changpan* & *Pancung*, pour faire un pont qui pait de la Côte de la Chine à celle du Japon, & l'on ne doute aucunement qu'ils n'euſſent fourni ce nombre de Vaiſſeaux ſi la violence de cette Mer eût permis de mettre la choſe en pratique.

C'eſt de cette Province que partit Marco Paolo, Venitien, pour s'en retourner en ſon Païs, après cette fameuſe navigation qu'il fit dans les Indes. Elle eſt nommée dans la Relation de ce Voyage FUGUI, nom derivé de celui de la Capitale *Focheu*.

Le peuple de cette Province eſt naturellement adonné aux plaiſirs les plus dereglez des ſens. Il eſt induſtrieux & adroit juſqu'à la tromperie. La même Langue ne regne pas dans toute la Province, mais chaque Ville a la ſienne propre qui ne peut que difficilement être entenduë de ſes voiſins. Ils ont ordinairement beaucoup d'eſprit, & s'appliquent extrémement à l'étude & aux Lettres Chinoiſes.

On a eû de la peine à y introduire la Religion Chrétienne; cependant après bien des peines l'obſtination d'une partie des Habitans a cedé à la force du raiſonnement, & aujourd'hui il y a peu de Villes où il n'y ait quelque Egliſe Catholique.

L'air de cette Province eſt à la vérité un peu chaud, mais il y eſt pur & ſain; à quoi ne contribuent pas peu apparemment les grands Fleuves & les Riviéres qui arroſent le Païs. La côte de la Mer eſt coupée d'une infinité de Golphes, & l'on y trouve une abondance prodigieuſe de toute ſorte de poiſſons que l'on voiture dans les terres ou frais, ou ſechez, & dont l'on tire un profit conſiderable. On prétend qu'il y a dans le Païs des Mines d'or & d'argent; mais juſqu'ici celles qui ont été ouvertes n'ont fourni que de l'étain & du fer.

Au lieu de donner ici ſimplement le nom des principales Villes de cette Province, je les donne diſtinguées ſuivant leurs Metropoles, avec leur longitude & latitude telles que le P. Martini les a fixées dans ſon Atlas, où il place le premier Meridien au Palais de *Peking*, & où les Villes les plus Orientales ſont marquées par la lettre O, & les plus Occidentales par la lettre P.

Noms.	Longitude.		Latitude.		
I. *Ville Metropolitaine.*	Degr.	min.	Degr.	min.	
Focheu.	2.	40.	25.	58.	O
Cutien.	2.	55.	26.	22.	O
Mincing.	2.	53.	26.	2.	O
Changlo.	3.	10.	25.	48.	O
Lienkiang.	2.	59.	26.	11.	O
Loynen.	3.	16.	26.	20.	O
Jungfo.	2.	4.	25.	45.	O
Focing.	3.	13.	25.	36.	O
II. *Ville.*					
Civencheu.	2.	9.	25.	0.	O
Nangan.	2.	29.	25.	14.	O
Tehoa.	2.	5.	25.	24.	O
Gänki.	2.	34.	25.	4.	O
Tunggan.	2.	50.	24.	50.	O
Jungchuog.	1.	29.	25.	14.	O
III. *Ville.*					
Changcheu.	1.	10.	24	42.	O
Changpu.	0.	53.	24.	29.	O
Lungnien.	0.	35.	24.	52.	P
Nancing.	0.	34.	24.	39.	O
Changtai.	0.	36.	24.	54.	O
Changping.	0.	0.	24.	55.	-
Pingho.	0.	7.	24.	37.	O
Chargan.	0.	40.	24.	0.	O
Haicing.	2.	16.	24.	22.	O
Ningyang.	1.	15.	24.	56.	O
IV. *Ville.*					
Kienning.	1.	0.	27.	0.	O
Kienyang.	0.	45.	27.	22.	O
Cunggan.	0.	28.	27.	41.	O
Puching.	1.	22.	27.	47.	O
Chingho.	2.	59.	26.	47.	O
Sungki.	2.	32.	26.	55.	O

Noms.	Longitude.		Latitude.		
	Degr.	min.	Degr.	min.	
Xeuning.	2.	27.	26.	35.	O
V. *Ville.*					
Jenping.	0.	57.	26.	34.	O
Cianglo.	0.	6.	26.	39.	O
Xa.	0.	35.	26.	20.	O
Yenki.	1.	26.	25.	36.	O
Xunchang.	0.	29.	26.	45.	O
Junggan.	0.	13.	26.	4.	O
Tatien.	0.	40.	25.	56.	O
VI. *Ville.*					
Tingcheu.	0.	55.	25.	40.	P
Ninghoa.	0.	44.	26.	30.	P
Xanghan.	1.	2.	25.	8.	P
Unping.	1.	35.	25.	10.	P
Cinglieu.	0.	29.	26.	9.	P
Lienching.	0.	28.	25.	34.	P
Queihoa.	0.	20.	26.	31.	P
Jungting.	1.	0.	24.	31.	P
VII. *Ville.*					
Hinghoa.	2.	35.	25.	17.	O
Sienlieu.	2.	10.	25.	28.	O
VIII. *Ville.*					
Xaoúú.	0.	2.	27.	10.	P
Quangçe.	0.	15.	27.	24.	P
Taining.	0.	30.	26.	54.	P
Kienning.	0.	44.	27.	13.	P
Grande Cité.					
Foning ⊖.	4.	0.	26.	33.	O
Fogan.	3.	19.	26.	46.	O
Ningte.	3.	34.	26.	32.	O
Places fortes.					
Pumnen.	4.	25.	27.	0.	O
Foning.	4.	8.	26.	15.	O
Tinghai.	3.	22.	26.	10.	O
Muihoa.	3.	21.	25.	52.	O
Xe.	3.	28.	25.	50.	O
Haiken.	3.	50.	25.	50.	O
Vangan.	3.	34.	25.	29.	O
Ganhai.	2.	3.	24.	45.	O
Hiamuen.	1.	59.	24.	35.	O
Chungae.	1.	26.	24.	30.	O
Tungxan.	0.	57.	24.	15.	O
Hivenchúng.	0.	46.	24.	0.	O
Jungting.	1.	18.	24.	33.	P

FOLCODI[a], Rocher qui ſait partie de la Montagne de Voge. Il en eſt ſait mention dans la Vie de St. Hildulphe.

FOLEMBRAI[b], en Latin *Follambraium*, Maiſon Roiale de France en Picardie dans le Laonois, à une lieuë de la Ville de Couci au Couchant[c]. Henri II. en faiſoit ſes délices, mais depuis que ſous ſon Regne Marie Reine de Hongrie, Gouvernante des Païs-bas, eut mis le ſeu à ce Château, il n'en reſte plus que des ruïnes qui deperiſſent de jour en jour. Le Duc d'Orleans jouït du domaine qui fut donné à Philippe Frere unique de Louïs XIV. pour ſuplément d'apanage.

FOLGIA, petit Royaume d'Afrique dans la Nigritie, auprès de Rio Junck au Midi du Cap de Meſurada, entre la Riviére de St. Paul & le petit Dieppe, ſelon Dapper[d].

FOLIGNI[e], FOLIGNO, ou FULIGNO, en Latin *Fulginia* ou *Fulginium*, Ville d'Italie dans l'Ombrie, ſituée au bord du Topino, en partie ſur le penchant d'une montagne, & en partie dans une plaine qui eſt l'une des plus belles & des plus fertiles de tout le Païs. C'eſt

---

[a] Ortel. Theſaur.

[b] Baudrand

[c] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 2. p. 309.

[d] Afrique p. 230. & la Carte de la Nigritie.

[e] Corn. Dict. ſur des Memoires dreſſez ſur les lieux en 1701.

FOLKINGHAM[a], Bourg d'Angleterre en Lincolnshire, ſur la route de Peterburg à Lincoln, vers la ſource d'un Ruiſſeau qui avec pluſieurs autres, tombe dans le Golphe de Boſton.

FOLSELLI. Voyez Forcelli.

FOMBRONE. Voyez Fossombrone.

FOMILLAN[b], Bourg ou Village de Portugal dans la Province de Tra-os-Montes, au Territoire de Chiaves. On croit qu'il tient la place du Forum Baralorum des Anciens.

FONCALDE[c], Fontchaud, ou Foncaude, Abbaye de France en Languedoc, au Diocèſe de St. Pons. Elle eſt de l'Ordre de Premontré. Le nom Latin eſt *Fons Calidus*.

FONCOMBAUD, Bourg ou Village de France dans le Berry. Il eſt remarquable par ſon Abbaye de l'Ordre de St. Benoît. Il eſt ſitué ſur la Riviére de Creuſe, dix lieuës au-deſſous de Blanc en Berri. Mr. Corneille[d] met la fondation de l'Abbaye de Foncombaud en 1090. Mr. Piganiol de la Force[e] dit qu'elle fut fondée l'an 1091. par Pierre de l'Etoile qui en fut premier Abbé, & qui étoit un des Compagnons de Bernard Abbé de Tiron. Il ajoute qu'elle n'eſt point reformée. Le nom Latin eſt *Fons Gombaldi*.

FONDI[f], en Latin *Fundi*, Ville du Royaume de Naples dans la Province de Labour, ſur les Frontieres de l'Etat de l'Egliſe & de la Campagne de Rome, avee un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Capoue; mais qui eſt exempt de ſa juriſdiction. Elle eſt dans une plaine entre des montagnes, mais mal peuplée à cauſe du Lac de Fondi qui en eſt proche, & de ſon mauvais air; à cinq milles de la Côte de la Mer & du Golphe de Gayete, & à dix de Terracine au Levant en allant vers Mola de Gayete dont elle eſt à onze milles.

Le Lac de FONDI[g], en Latin *Lacus Fundanus*, petit Lac du Royaume de Naples dans la Province de Labour, entre la Ville de Fondi qui lui donne ſon nom, & la Côte de la Mer. Il étoit autrefois plus grand, mais à preſent il ne s'étend pas plus de quatre milles, ainſi que l'aſſure Mr. Baudrand, qui dit l'avoir obſervé en paſſant dans ces quartiers l'an 1667. Il ſe groſſit quelquefois comme les Paluds Pontines, lorsque les grands vents empêchent l'écoulement de ſes eaux.

FONDURA. Voiez Hondura.

FONING[h], Ville de la Chine, avec titre de Cité, dans la Province de Fokien. Elle eſt belle & grande, & le voiſinage de la Mer lui apporte beaucoup de commoditez. Ceux qui veulent y aller par les montagnes rencontrent de grandes difficultez. Il eſt impoſſible d'y marcher vers l'Eſt. Au Couchant de cette Ville il y a une montagne, que l'on dit être pleine d'argent, & un Temple dedié aux Heros. Le Mont de Huno ſe voit au Midi ainſi que celui de Nankin ſur le bord de la Mer. Celui de Talao qui a trente-ſix ſommets fort élevez, eſt au Nord-Eſt. C'eſt delà que ſort en Automne un Ruiſſeau qui jette des eaux azurées. Les Habitans s'en ſervent en ce temps-là pour teindre leurs étofes en les y lavant.

FONS. Ce mot Latin veut dire *Source* ou *Fontaine*, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms ſans preſque aucun changement que celui de l'S. en T. ou même par le retranchement de cette lettre comme on a vû en *Foncalde* ou *Foncombaud*.

FONS ÆTHIOPIS. Voiez ci-après dans les Articles Fontaine.

FONS AVELLANUS. Voiez Font-avelle.

FONS-BELLAQUEUS.
FONS BLAUDI.
FONS BLIAUDI.
} Voiez Fontainebleau.

FONS CALCARIUS. Voiez Forcalquier.

FONS CALIDUS. Voiez Foncalde.

FONS CLARUS, nom Latin de Shirborn, Bourgade d'Angleterre en Dorſetshire, aux confins de Sommerſetshire.

FONS-DULCIS. Voiez Font-douce.

FONS EBRALDI. Voyez Fontevrault.

FONS EPISCOPI. Voyez Fontaine-l'Eveque.

FONS FORTIS. Voiez Font-Forte.

FONS FRIGIDUS. Voiez Font-Froide.

FONS GOMBALDI. Voyez Foncombaud.

FONS HORTORUM, ou la Fontaine des Jardins. Voiez ci-après l'Article Fontaine des Eaux vives.

FONS JOVIS, ou la Fontaine de Jupiter, Fontaine d'Epire auprès de Dodone. Pline[i] lui attribuë la propriété d'allumer les flambeaux éteints & d'éteindre les flambeaux allumez.

FONS PADERÆ, nom Latin de Paderborn.

FONS RAPIDUS, nom Latin de Fontabarie.

FONS-ROGI. Voiez Font-rouge.

FONS SALUBRIS, nom Latin de Hailbron.

FONS SOLIS. Voiez Eau du Soleil au mot Eau.

FONS-VENNÆ CASTRUM. Voiez Fouvent.

FONS-FORT. Voiez Font-fort.

FONSECA[k], Baye de la Côte maritime de l'Amerique au Gouvernement de Guatimala, près de la Bourgade de S. Miguel, environ à 12. d. de latitude Septentrionale. Gil Gonzales d'Avila la découvrit l'an 1522. & il l'appella ainſi du nom de Juan Rodrigues de Fonſeque Evêque de Burgos, pour lors Preſident au Conſeil des Indes établi en Eſpagne. Au-dedans de cette Baye il y a une petite Iſle que le même Gil appella Patronilla. Le Port Acaxutta eſt proche de Fonſeca.

FONT CHAUD. Voiez Foncalde.

FONT-DOUCE[l], Village & Abbaye de France en Saintonge, au Diocèſe de Saintes, à une demie lieuë de Cognac & à quatre lieuës de Saintes. Elle fut fondée par Eleonor Ducheſſe d'Aquitaine l'an 1170. L'Egliſe étoit très-belle, mais elle fut en partie ruïnée par les P. Reformez de même que les Lieux reguliers, qui dans ces derniers temps ont été un peu reparez. Il n'y a préſentement qu'un Prieur

Clauſ-

[a] *Allard* Atlas.

[b] *Baudrand* Ed. 1682. au mot Forum.

[c] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 4. p. 18.

[d] Dict.

[e] Deſc. de la France T. 6. p. 14.

[f] *Baudrand* Ed. 1705.

[g] Ibid.

[h] *Corn.* Dict. Ambaſſade des Hol. à la Chine c. 51.

[i] l. 2. c. 103.

[k] *Corn.* Dict. *Laet* Indes Occident. l. 7. c. 14.

[l] *Baudrand* Ed. 1705. *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 4. p. 225.

Clauſtral & un *Sacriſte* qui y reſident. Cette Abbaye a donné le nom au Village & l'a pris elle-même du Ruiſſeau qui l'arroſe.

a Corn. Dict. ſur des Memoires dreſſez ſur les Lieux en 1704.

FONT-ESTORBES [a], Fontaine celebre de France en Languedoc, près de Beleſtra dans le Diocèſe de Mirepoix. Elle peut être regardée comme la principale Source du Lers, puiſque juſques-là cette Riviére n'eſt qu'un Ruiſſeau. Au fond d'un antre profond & exhauſſé il ſort comme d'un puits un torrent qui dès ſa ſource fait moudre pluſieurs Moulins. Cette quantité prodigieuſe d'eau coule avec la même égalité pendant neuf à dix mois de l'année. Vers la fin du mois d'Août juſques à la fin d'Octobre, ou au commencement de Novembre, cette Fontaine coule & s'arrête par intervalles, & ces intervalles n'ont rien de périodique ni de reglé, quoique les gens du Païs croyent & aſſûrent la plûpart, que d'heure en heure elle fait ſon flux & reflux. Ce terme eſt impropre pour ce phenomene, quoiqu'on l'ait autoriſé dans le Païs. C'eſt un flux & une ceſſation de flux qui n'ont rien d'irregulier, c'eſt-à-dire, que pendant deux ou trois mois preſque tous les ans après les grandes chaleurs, l'eau ceſſe de couler durant une heure ou une heure & demie; qu'enſuite elle coule pendant une heure ou deux plus ou moins avec la même abondance que dans l'Hyver, ou durant les grandes chaleurs, & qu'elle continuë ainſi pendant ces deux ou trois mois à couler & à s'arrêter jour & nuit par de certains intervalles, qui donnent à raiſonner aux Philoſophes ſur ce qui peut en être la cauſe. A une petite lieuë de Font-Eſtorbes ſur la même ligne eſt un gros Rocher, qui s'ouvre en forme de portique, & qui laiſſe une entrée aiſée & libre dans une grande ſalle qui a quelque rapport à l'exhauſſement & aux voutes de nos Egliſes. De cette voute pendent des figures ſans nombre qui repréſentent des oiſeaux, des ſerpens, des têtes de belier, & une infinité de choſes ſemblables. Les unes paroiſſent d'un beau criſtal, les autres d'une vraye pierre. La Nature s'eſt jouée dans les eaux congelées & petrifiées qui ont penetré le roc, ou qui ont trouvé des fentes imperceptibles. De cette ſale on paſſe dans une très grande chambre où l'on voit encore pluſieurs de ces figures un peu plus achevées. C'eſt un reduit charmant pour l'Eté. Un beau Ruiſſeau coule au milieu. L'eau en eſt très-bonne & d'une extrême fraicheur.

b Notit. Gall. p. 393.

§ Mr. de Valois [b] écrit Fons Astorgue ou Font Estorgue. Il croit que c'eſt la Fontaine d'Orge mentionnée par Pline, & ajoute qu'il ſeroit plus raiſonnable d'écrire Fonsast-Orgue ou Fontest-Orgue, que Font-Astorgue ou Font-Estorgue. Aucun de ces quatre noms n'eſt uſité, on dit Font-Estorbes.

c Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 5. p. 271.

FONT-FORTE, Fon-Forte, ou Fons-Forte, Fontaine de France dans le Forez, à ſept lieuës de Lion, au Fauxbourg de St. Galmier [c]. C'eſt une eſpece de puits qui a cinq pieds de diamétre & n'eſt qu'à vingt pas d'une petite Riviere, apellée la Coiſe. L'eau de cette Fontaine a un goût vineux, piquant & ſi agréable que ſouvent les Cabaretiers de St. Galmier en mettent dans le Vin, & à moins que d'être fin gourmet, on y eſt trompé. *In Coiſum Fluviolum Fori Seguſianorum influit exigui fontis aqua ob mira quædam dicta Fons-fortis: primum enim ſi in ſextarium vini effundas quartam hujus aquæ partem, minime dilutum cenſebitur vinum.* C'eſt ce que dit Janus Cæcilius Frey dans ſon Livre intitulé *Admiranda Galliarum* p. 59. Comme les autres eaux de Saint Galmier ſont des eaux de cîterne, on n'y en boit preſque point d'autres que de celles de la Fontaine minerale. Ils en paîtriſſent auſſi le pain qui eſt aſſez bon, mais extrémement levé. On a eſſayé de faire cuire de la viande dans cette eau, laquelle n'a fait que durcir, & les legumes ont fait de même. Les Habitans diſent qu'elle eſt ſi ſaine que c'eſt la raiſon pour laquelle il n'y a point de Medecins dans leur petite Ville. L'eau de Font-Forte ne prend aucune teinture avec la noix de galle & n'entraine point de rouille avec elle. Quand on la fait évaporer on en tire une reſidence qui eſt une eſpece de terre blanchâtre, mêlée de très-peu de ſel. Le P. Bouſſingaut dit que cette eau ſuplée au defaut du vin, & qu'un verre de cette eau a plus de force que toutes les recettes d'Hipocrate & de Galien pour la purgation des humeurs. Mr. Corneille dit qu'on trouve cette Fontaine à St. Baldom.

d Baudrand Ed. 1705.

FONT-FROIDE [d], Abbaye de France en Languedoc, en Latin *Fons Frigidus*. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux, & ſituée à deux lieuës de la Ville de Narbonne du côté du Couchant. Elle étoit autrefois de l'Ordre de St. Benoît, & dépendoit de celle de Grand-Selve.

FONT-ROUGE, en Latin *Fons-Rogi*, Monaſtere de France dans l'Auxois. On lit dans la Vie de St. Maur, qu'il fut bâti par un Moine nommé Romain; mais, comme l'obſerve Mr. de Valois [e], cette Vie n'eſt d'aucune autorité.

e Notit. Gall. p. 198.

FONTAINE, Source d'eau vive qui ſort de la terre par des conduits cachez. Il y a un grand nombre de diferences entre les Fontaines. Il y en a de perpetuelles qui coulent toujours ſans jamais s'arrêter en quelque ſaiſon que ce ſoit; il y en a qui, après avoir coulé quelque temps, ceſſent juſqu'à ce que le reſervoir qui s'eſt vuidé ſe ſoit rempli. Il y en a qui paſſant par des veines metalliques, ou minerales, ſe chargent des ſels ou des ſoufres dont eſt impregné le terroir qu'elles traverſent avant que d'arriver à la ſurface. Il y en a de froides; il y en a de chaudes. Il y en a de douces, de ſallées, d'aigrettes. Il y en a qui ſont viſibles ſans aucun travail; il y en a d'autres qui ſont l'ouvrage des hommes. Vitruve [f] donne dans ſon Livre de l'Architecture l'art de faire venir des Fontaines aux lieux où il n'y en a point. Je reſerve ce que j'ai recueilli ſur l'origine des Fontaines & ſur l'art de trouver celles qui ſont ſouterraines, aux Inſtitutions Géographiques que j'eſpere donner un jour au Public.

f L. 8. c. 1.

g D. Calmet Dict.

[g] Il y a pluſieurs Fontaines celebres dans la Judée. Nous en avons marqué la plûpart, dans les lieux auprès deſquels elles ſe trouvent. Par exemple, en parlant de Jezraël & d'Emmaüs, on a dit qu'il y avoit une Fontaine près

de ces lieux. Nous avons auſſi parlé ci-devant ſous le nom d'AIN de pluſieurs Villes qui tirent leurs noms des Fontaines ; car en Hebreu AÏN, ou EIN, ou EN, ſignifie l'*œil*, ou une *Fontaine*. Ainſi EN-SE'ME'S veut dire la *Fontaine du Soleil* ; EN-GADDS, la *Fontaine du Chevreau* ; EN-GANNIM, la *Fontaine des Jardins* ; & ainſi des autres.

FONTAINE DE ROGEL. Voiez ROGEL.

FONTAINE DE GE'HON. Voiez GE'HON.

FONTAINE DE SILOE. Voiez SILOE.

FONTAINE DE NAZARETH. Voiez NAZARETH. Et ainſi des autres.

FONTAINE DE L'ETHIOPIEN[a], eſt celle où l'Ethiopien Eunuque de la Reine Candace, fut bapteſé par le Diacre Philippe, ainſi qu'il eſt dit dans les Actes[b]. Les uns la mettent aſſez près de Bethléem, & d'autres près de Bethſur. Euſebe & l'ancien Voiage de Jeruſalem la placent au pied de la montagne ſur laquelle eſt ſituée Bethſur. Or Bethſur étoit à vingt milles de Jeruſalem, & fort près d'Eleuthéropolis. Du tems de Saint Jerôme, la Fontaine de l'Eunuque étant ſortie de la terre, y rentroit preſque auſſi-tôt. Aujourd'hui ces Eaux ſont reçuës dans un baſſin, d'où elles ſe répandent dans un canal, qui les porte environ à vingt pas de là, dans un réſervoir, & de ce reſervoir elles ſe répandent dans la vallée.

FONTAINE DES EAUX VIVES, qui tombent avec impétuoſité du Liban, & dont il eſt parlé dans le Cantique des Cantiques[c]. C'eſt, ſelon les nouveaux Voyageurs[d], une Fontaine très-abondante, qui ſe trouve à une lieuë de Tyr dans la Plaine. Elle eſt bâtie en forme de Tour quarrée, élevée de terre de quinze coudées, dans laquelle les eaux ſont enfermées comme dans un puits, de la largeur environ de quinze pieds en quarré. Elles en ſortent par quelques portes ou ouvertures, avec tant d'impétuoſité, qu'elles font tourner au ſortir de là un moulin à bled à cinq meules. On peut monter à cheval juſqu'au deſſus de cet édifice, par une large montée de pierre qui eſt du côté qui regarde Tyr. Il y a encore deux autres puits, auxquels on va de ce premier par un canal large d'environ trois pieds. Ces eaux étoient ſans doute aux Tyriens, du tems de Salomon ; & on n'a aucune preuve que ce Prince ait voulu marquer cette Source en particulier, dans le paſſage cité du Cantique.

FONTAINE SEELLE'E[e], *Fons Signatus*, dont il eſt parlé auſſi dans le Cantique des Cantiques[f], eſt apparemment une allegorie, qui déſigne la chaſteté de l'Epouſe ſainte. Les Voyageurs parlent d'une Fontaine conſidérable, qui ſe voit à une lieuë & demie de Bethléem, & dont nous avons parlé ci-devant ſous le nom d'ETHAN. C'eſt là, à ce que l'on prétend, la *Fontaine ſcellée* de Salomon. Mais rien n'eſt moins certain que tout cela. Pour la Fontaine d'Ethan, ou ces eaux que l'on montre près de Bethléem, on peut voir les Voyageurs[g] qui en ont parlé, & qui ont fait la Deſcription des Reſervoirs où elles ſe conſervent. C'eſt de là que venoit l'eau que Pilate conduiſit à Jeruſalem, quelques années avant la Guerre des Romains contre les Juifs.

La FONTAINE, ou le PUITS DE JACOB, étoit près de la Ville de Sichem[h].

FONTAINE DU JUGEMENT, ou FONTAINE DE MISPHAT[i]. C'eſt la même que les Eaux de contradiction, que Moyſe tira d'un Rocher à Cadesbarne[k].

FONTAINE DE DAPHNE'. Voiez DAPHNE'.

FONTAINE D'ELISE'E. C'eſt celle dont les eaux furent adoucies[l] par Eliſée. Elle coule[m] dans la Campagne de Jericho, & va tomber dans le Jourdain.

FONTAINE D'AGAR. C'eſt celle que l'Ange découvrit à Agar, lorsqu'elle erroit dans la Solitude[n] au Midi de Berſabée.

FONTAINE DU DRAGON[o]. Elle étoit apparemment à l'Orient de Jeruſalem.

FONTAINE DE SAMSON, qui ſortit du Rocher nommé la Dent machéliere, en Hebreu MACHTE'S ; a ſubſiſté long-tems & ſubſiſte peut-être encore à préſent dans la Tribu de Dan, près du lieu nommé *Lechi*, c'eſt-à-dire, *la machoire*. Le Martyr Antonin & Glycas[p] mettent cette Fontaine aux Faubourgs d'Eleuthéropolis. Quelques Rabbins[q] la placent près du Torrent de Cedron, & d'autres près de Tiberiade. Saint Jerôme[r] ſemble mettre Moraſthi entre Socoth & la Fontaine de Samſon. Ce qui revient aſſez à ceux qui la mettent près d'Eleuthéropolis.

Il y a en France & aux environs pluſieurs Villes & Abbayes qui portent le nom de Fontaine.

FONTAINE-ANDRE'[s], ancienne Abbaye de Suiſſe au Païs de Neuchatel. On en voit encore dans un Bois au-deſſus de Neuchatel le bâtiment à demi ruiné.

FONTAINE-BLEAU, Bourg de France dans le Gatinois. Mr. Corneille dit qu'il eſt ainſi nommé à cauſe de ſes belles eaux, & donne pour nom Latin *Fons Bellaqueus*. Mr. Piganiol de la Force ſuppoſe la même choſe ; mais on ne voit rien de pareil dans nos anciens Ecrivains qui nomment ce lieu FONS BLAUDS, ou BLIAUDI, ou BLEAUDI, comme on peut voir au Traité des Palais & Maiſons de plaiſance des Rois de France, qui ſert de IV. Livre à la Diplomatique du P. Mabillon. Il y a plus d'apparence de dire avec le ſavant Auteur de ce Traité que ce nom s'eſt formé de ce qu'il y a une Fontaine, & du nom du Seigneur ou Poſſeſſeur du Village ou du Champ qui eſt voiſin. Voici la Deſcription qu'en donne Mr. Piganiol de la Force[t]. Fontainebleau eſt dans le Gaſtinois au milieu d'une Forêt qu'on appelloit anciennement la Forêt de *Bierre*, & qui à préſent porte le nom qu'on a donné au Château à cauſe de la beauté de ſes eaux. Ce Château eſt à quatorze lieuës de Paris, & nos Rois depuis un très-long-tems l'ont regardé comme un lieu de divertiſſement à cauſe de ſa ſituation propre à la Chaſſe. Un bel eſprit Italien[v] en a donné une Deſcription générale bien juſte & bien fleurie : en voici la traduction. *Fontainebleau*, dit-il, *eſt un vaſte Palais, digne d'un auſſi grand Roi que l'eſt celui de France. Et quoique ce ſoient pluſieurs*

[a] Ibid.

[b] c. 8. v. 36.

[c] c. 4. v. 15.

[d] Voyez *Doubdan*, *Breidembach*, *Adrichom* &c.

[e] D. *Calmet*. Ibid.

[f] c. 4. v. 12.

[g] *Cotovic*. *Eugene Roger*, *le Brun* p. 272.

[h] *Joan*. c. 4. v. 5. & 6.

[i] Geneſ. c. 14. v. 7.

[k] Num. c. 20. v. 13. 24. &c.

[l] 4. Reg. c. 2. v. 19. 20.

[m] Joſeph. de Bello, l. 5. c. 4.

[n] Geneſ. c. 21. v. 19.

[o] 2. Eſdras. c. 2. v. 13.

[p] *Glycas* Annal p. 2.

[q] Vide *Bochart* de animal. ſacr. part. 1. l. 2. c. 15.

[r] Epitaph. Paulæ, p. 64.

[s] Delices de la Suiſſe p. 536.

[t] Deſc. de la France T. 2. p. 225. & ſuiv.

[v] Le Card. *Bentivoglio*, Lettre au Cavalier *Marin*.

corps de bâtimens joints les uns aux autres en divers tems, ſans ordre ni ſymmetrie, ce qui forme une maſſe confuſe d'édifices de differente Architecture, cette confuſion a néanmoins un air de grandeur & de majeſté qui ſurprend. La ſituation du lieu eſt enfoncée, & n'a nul agrément, ſur tout dans la ſaiſon où la Campagne & les Bois ſont dépouillez de leur verdure. Une grande Forêt lui ſert d'enceinte; & aux environs du Château ce ſont des Collines couronnées de Rochers qui ne produiſent rien, ni pour les neceſſitez de la vie, ni pour le plaiſir des yeux. Comme il s'y trouve une infinité de bêtes fauves, le Prince y vient prendre le divertiſſement de la Chaſſe, & donne par ſa préſence à cette demeure un relief qu'elle n'a point d'elle-même. On y voit des jardins fort propres, & très-bien entendus; & outre la grande Fontaine qui par la beauté de ſes eaux a donné le nom au lieu, il y en a un grand nombre d'autres qui embelliſſent extraordinairement ce charmant ſejour.

Nous ne trouvons point qu'il ſoit fait mention de Fontainebleau avant le Regne de Louïs VII. dit le Jeune. On voit par une Charte de ce Prince qui eſt de l'an 1169. qu'il y fit bâtir une Chapelle en l'honneur de la Vierge & de Saint Saturnin, & qu'il fonda un Chapelain à perpetuité. Ces raiſons ont fait regarder Louïs le Jeune comme le Fondateur du Château de Fontainebleau. Philippe Auguſte ſon fils eût le même goût pour cette Maiſon Roiale, où il paſſoit une bonne partie de l'année. Saint Louïs s'y plaiſoit auſſi beaucoup, & l'on voit pluſieurs de ſes Lettres ainſi datées, *Données en nos Deſerts de Fontainebleau.* C'eſt ce même Roi qui y fonda un Couvent de Religieux de la Redemption des Captifs, ſous le titre de la Sainte Trinité. Philippe le Bel, Jean, Charles V. & Charles VII. avoient pour ce Château le même attachement que leurs Prédeceſſeurs. Mais François I. les ſurpaſſa tous, car non ſeulement il fit reparer les anciens bâtimens, mais il en fit conſtruire de nouveaux; & comme il aimoit & protegeoit les Sciences & les Arts, il fit venir des Païs étrangers les plus excellens Ouvriers qui en embelliſſant le Château de Fontainebleau ramenerent en France le bon goût pour l'Architecture & pour la Peinture. Le Primatice eut l'intendance de tous les ouvrages qu'on y fit, & ce fut ſur ſes deſſeins qu'ils furent executez.

Quand on entre par la cour des offices où eſt l'entrée la plus frequentée, quoique ce ne ſoit point la principale, on diſtingue en paſſant de cette cour dans celle du Château du Donjon que François I. fit bâtir, la Façade de la grande porte du Pont-levis, à cauſe de pluſieurs Colomnes de marbre qui la ſoûtiennent, & de quelques figures qui lui donnent beaucoup d'ornement. L'Architecture de ce vieux Château eſt remarquable. Il y a pluſieurs petits donjons & des galleries qui environnent la cour, & par le moien deſquelles les appartemens communiquent les uns aux autres. Entre ce qu'on y voit de plus curieux, eſt un petit Cabinet rempli de peintures très-rares, & une Chapelle dediée ſous l'invocation de la Vierge & de Saint Saturnin, dont le platfond quoiqua très-ancien, paroit fort bien travaillé. On paſſe de-là dans la cour de la Fontaine qui a trente toiſes de long ſur vingt-huit de large. C'eſt François I. qui la fit faire en 1528. & Charles IX. la fit revêtir de pierres de taille, telle qu'elle eſt préſentement. Elle fut appellée la Cour de la Fontaine, parce qu'il y en avoit une belle au milieu, que le Roi Henri IV. fit ôter, & fit faire celle qu'on voit aujourd'hui à l'un des bouts de cette cour. Son baſſin eſt quarré & de dix-ſept pieds de diametre. Au milieu eſt un Rocher ſur lequel eſt une Statuë antique de marbre blanc, qui repréſente Perſée avec les attributs qui lui conviennent. Aux quatre coins ſont quatre Dauphins de bronze qui forment autant de jets d'eau. On voit dans cette même cour un grand eſcalier de pierre hors d'œuvre qui a deux belles rampes dont l'une conduit à la ſale des Gardes du Roi, & l'autre à celle de la Comedie. Entre ces deux rampes eſt une porte par laquelle on entre dans la cour du Donjon, ou Cour ovale. Cette cour étoit autrefois ornée de pluſieurs buſtes & ſtatuës.

La Sale de la Comedie eſt la plus grande qu'il y ait dans ce Palais. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelloit autrefois la grande ſale. Henri IV. y fit bâtir en 1599. la belle cheminée qu'on y voit encore, & dès lors elle ne fut plus connuë que ſous le nom de Sale de la belle cheminée. Enfin on l'a nommée la Sale de la Comedie à cauſe d'un grand Théatre qu'on a élevé vis-à-vis la cheminée, & qui ſert aux repréſentations de la Comedie lorſque la Cour eſt à Fontainebleau. La cheminée dont je viens de parler a vingt-trois pieds de haut ſur vingt de large. Elle eſt decorée de quatre grandes Colomnes Corinthiennes de marbre brocatelle, avec les baſes & les chapiteaux de marbre blanc. Au milieu de cette cheminée on voit ſur une table de marbre noir la figure équeſtre de Henri le Grand, à demi relief, & grande comme le naturel. Au-deſſous ſont deux bas-reliefs dont l'une repréſente la Bataille d'Ivry, & l'autre la reddition de la Ville de Mante. Les deux Statuës de marbre blanc qu'on voit aux côtez de la figure, repréſentent l'Obéiſſance & la Paix. Cette cheminée eſt de l'ouvrage de Jaquet dit Grenoble, Sculpteur habile pour ſon tems, qui fut cinq ans à finir ce morceau.

La Sale du Bal a quinze toiſes de long ſur cinq de large. François I. la fit faire, & elle doit ſes peintures & ſes ornemens au Roi Henri II. ainſi qu'il paroit par ſes chifres & ſa deviſe. Les Peintures ſont de Nicolo. On y remarque ſur tout huit grands tableaux qui repréſentent 1. Bacchus, ou l'Automne; 2. le Mont-Parnaſſe; 3. une aſſemblée de Dieux & de Déeſſes, où danſent Junon, Minerve, & Venus; 4. les Noces de Thetis & de Pelée; 5. Jupiter & Mercure reçus chez Philemon & Baucis; 6. le cours du Soleil accompagné des Saiſons & des Heures; 7. Vulcain à qui Venus ordonne de forger des armes pour ſon fils; 8. Cerès, ou l'Eté.

On voit encore pluſieurs tableaux dans les arcades de cette Sale & ailleurs. L'appartement du Roi commence à la chambre de Saint Louïs où le Roi mange à ſon grand couvert.

Cette piéce eſt ornée d'un riche platfond & d'un beau lambris, comme auſſi de pluſieurs peintures qui repréſentent la Force, la Prudence, la Temperance, la Juſtice & pluſieurs autres ſujets. Le platfond & le parquet de la chambre du Roi ſont fort eſtimez des Connoiſſeurs.

La Chambre ovale eſt à côté & lui ſert de cabinet. Elle eſt ornée de pluſieurs Tableaux où du Bois a peint les Amours de Théagene & de Cariclée. C'eſt le Roi Henri le Grand qui a fait orner cette piece. On entre dans l'appartement de la Reine par un grand cabinet appellé le cabinet des Empereurs, parce que les douze Ceſars y ſont repréſentez à cheval, au milieu deſquels eſt auſſi la figure équeſtre du Roi Henri le Grand.

On parcourt enſuite la chambre de la Reine, puis une ſale après laquelle on trouve un grand & magnifique cabinet qui par ſes dorures & ſculptures eſt d'un éclat merveilleux. Il eſt auſſi très-remarquable pour ſes peintures parmi leſquelles on diſtingue huit grands tableaux dans leſquels du Bois a repréſenté l'Hiſtoire des amours de Tancrede & de Clorinde.

La galerie de François I. autrement appellée la petite galerie, eſt dans un corps de bâtiment dont l'appartement du rez de chauſſée eſt compoſée des bains & des étuves, & de pluſieurs ſales parmi leſquelles il y en a une appellée la Sale de la Conference, depuis celle qui y fut tenuë ſous le regne du Roi Henri le Grand, entre le Cardinal du Perron & du Pleſſis Mornay. Cette Sale eſt fort ornée de peintures & de choſes rares.

La galerie de François I. occupe le premier étage de ce bâtiment. Elle a trente toiſes de long ſur trois de large, & eſt ornée d'un beau platfond doré, d'un beau parquet & de pluſieurs tableaux dans leſquels le Rouſſe a voulu repréſenter par des ſujets pris pour la plûpart de la Fable, les principales actions de la vie de François I.

Dans le dernier étage de ce bâtiment étoit enfin la Bibliotheque que François I. ſurnommé le Pere des Sciences, avoit fait dreſſer dans ce Palais avec beaucoup de ſoin & de dépenſe. Elle a été depuis tranſportée à Paris dans le tems des Guerres civiles, & a ſervi de fondement à cette nombreuſe & riche Bibliotheque que Loüis le Grand a renduë la plus conſiderable qu'il y ait au Monde.

La grande galerie a été auſſi bâtie ſous François I. mais la plûpart des ornemens ont été faits ſous le regne d'Henri II. Charles IX. & Henri IV. Elle a ſoixante & ſeize toiſes de long ſur trois de large. Nicolo y a repréſenté en cinquante-ſept tableaux, de dix pieds & demi de haut ſur huit de large, l'Hiſtoire des travaux d'Ulyſſe à ſon retour du Siége de Troye. La voute eſt diſtribuée en quatorze grands compartimens de ſtuc, dans leſquels ſont autant de Tableaux peints par Saint Martin. A l'un des bouts l'on voit au-deſſus de la porte la reddition de la Ville du Havre de Grace au Roi Charles IX. Ce Tableau eſt auſſi de Saint Martin. Celui qui eſt à l'autre bout eſt de du Bois & repréſente le Siége & la reddition de la Ville d'Amiens au Roi Henri le Grand. J'entrerois dans un trop long détail ſi je rapportois ici toutes les emblemes & deviſes qui ſont dans cette galerie.

La galerie de la Reine, que l'on appelle plus communément la galerie des Reformez, a vingt-huit toiſes de long ſur trois de large, & eſt un ouvrage du regne d'Henri le Grand. Un riche lambris regne au pourtour, & eſt rempli des chiffres du Roi & de la Reine, de petits tableaux en Camayeu & de pluſieurs pots de fleurs. Sur l'une des cheminées eſt le Portrait du Roi Henri le Grand, ſous la figure du Dieu Mars, aſſis ſur un trophée d'armes. Sur l'autre cheminée eſt le Portrait de la Reine parée de ſes habits Roiaux. Un grand nombre de Tableaux de ſept pieds de haut ſur ſeize de large, ornent encore infiniment cette galerie. Dans dix de ces Tableaux on a peint les Batailles & les Victoires du Roi Henri le Grand, & les ſujets des autres ſont pris de la Fable. A l'un des bouts de cette galerie eſt le cabinet de la Voliere, ainſi nommé parce qu'il eſt ouvert de ce côté-là, & que l'on voit les oiſeaux qui ſont dans cette Voliere. Ce cabinet eſt embelli de pluſieurs Paiſages & autres Tableaux. Celui qui eſt ſur la cheminée repréſente la Peinture & la Sculpture, & eſt de du Bois.

La galerie des Cerfs a pris ſon nom de quarante-trois têtes de Cerfs que l'on y voit. Cette galerie a cent pas de long, & eſt embellie de peintures qui repréſentent toutes les Maiſons Royales de France, leurs Forêts & le plan de leurs environs, avec une exactitude particuliere. Celles de Fontainebleau, de Folembray, de Compiegne, de Villers-Coterets, de Blois, d'Amboiſe, de Chambort, de S. Germain en Laye, du Louvre, de Verſailles, & autres qui ſont dignes d'être vûës. Chacun de ces plans eſt ſeparé de l'autre par un grand Bois de Cerf prodigieux qui a été pris dans la Forêt qui y eſt repréſentée, ce que fait connoître un petit écrit qui eſt au-deſſous de la tête de chaque Cerf.

La galerie de Diane, que l'on appelloit auparavant la galerie des Chevreuils, eſt ornée de vingt-quatre bois ou têtes de ces bêtes fauves, qui ſont poſées contre la muraille de côté & d'autre. Le Roi Henri le Grand eſt repréſenté ici en Chaſſeur, & les differentes eſpeces de Chaſſe qui ſervoient au divertiſſement de ce grand Prince, ſont ici peintes en ſept Tableaux, chacun de douze pieds de haut ſur vingt de large.

La Voliere tient à cette galerie, & c'eſt une des plus grandes & des plus belles qu'on puiſſe voir. Sa longueur eſt de trente toiſes & ſa largeur de trois. Au milieu s'éleve un grand Dôme qui la decore magnifiquement. Sous ce Dôme eſt un grand rocher de rocaille d'où ſortent pluſieurs Fontaines dont l'eau ſe répand dans pluſieurs petits canaux de pierre, & coule le long de cette Voliere. Pluſieurs inſcriptions ingenieuſes ſont connoître que c'eſt Henri le Grand qui a fait conſtruire cette Voliere. D'un côté on lit ces deux vers:

Tot populos victor juſto Rex Marte ſubegit,
Regius iſte tenet quot ſibi carcer aves.

Et à l'autre côté ſont les deux que voici:

Qui Janum clauſit, volucres hic ſponte recluſas
Detinet, æternum quæ ſua facta canant.

Au-deſſous de ces Vers de part & d'autre ſont les figures d'Apollon & de Diane, peintes par du Bois.

La cour du Cheval blanc a quatre-vingt toiſes de long, ſur cinquante-huit de large, & fut conſtruite ſous le regne de François I. l'an 1529. Elle eſt diviſée en quatre compartimens de gazon. Elle a porté le nom de *grande Cour* juſqu'au regne de Charles IX. que Catherine de Medicis envoya le Primatice à Rome où il fit mouler par Vignole le cheval de Marc Aurele, & ce modele en plâtre fut mis au milieu de cette cour, & lui fit prendre le nom qu'elle retient encore, quoique le cheval en ait été ôté en 1626. On voit dans cette cour un grand eſcalier de pierre & hors d'œuvre. Il eſt à deux rampes & d'une très-belle Architecture. Il fut conſtruit en 1634. en la place d'un autre plus petit que les injures du tems avoient ruiné. C'eſt dans cette cour que logent Meſſieurs les Secretaires d'Etat, & pluſieurs des principaux Officiers de Sa Majeſté.

On va naturellement de cet endroit à la Chapelle ou Egliſe de la Sainte Trinité, deſſervie par des Religieux Mathurins que Saint Louïs y établit au retour de ſon premier voiage de la Terre Sainte, où pluſieurs de ces Religieux l'avoient ſuivi avec leur Géneral. François I. fit abattre cette ancienne Chapelle pour bâtir celle qu'on voit aujourd'hui, qui eſt toute belle par ſa Sculpture, par ſon marbre, & par ſes Peintures qui ſont de Freminet, un des plus fameux Peintres de ſon tems.

Le pavé eſt de marbre rare & de differentes couleurs. La voute & les Chapelles brillent par l'or de leurs ornemens, & le Maître-Autel eſt encore au deſſus par ſes Colomnes, par ſes figures, par ſes riches ornemens, & par les ſaintes Reliques dont il eſt le dépoſitaire.

La Chancelerie bâtie du tems du Chancelier du Prat & augmentée ſous les Chanceliers d'Aligre & Seguier, & l'Hôtel de Ferrare bâti par le Cardinal de ce nom, ſont des dépendances du Château, de même que les Ecuries du Roi & de la Reine, l'Aqueduc, l'Hôtel du grand Prevôt de l'Hôtel, & les Preſſoirs du Roi.

Les Jardins repondent à la magnificence du Château, & ſont tous ornez de quelques Statuës & Fontaines. Le grand Jardin a été dreſſé ſous le regne de François I. & eſt en vuë du vieux Château, le long de la face duquel regne une terraſſe élevée d'une toiſe ſeulement, afin qu'en ſe promenant on en puiſſe voir le deſſein plus facilement. Il ne fut d'abord orné que d'une Fontaine, mais Henri IV. y en fit ajoûter cinq autres. La principale de ces Fontaines eſt au milieu de ce Jardin & s'appelle la Fontaine du Tibre à cauſe d'une figure de bronze qui repréſente ce Fleuve. Les grotes & les caſcades ſont enſuite de ce parterre & à l'entrée du Parc. Ce dernier a été dreſſé en 1607. par ordre du Roi Henri le Grand. On y voit un beau canal qui a ſix cens toiſes de long & vingt de large. Il eſt tout revêtu de pierre, & a deux Fontaines, une à chaque extrémité. Rien n'eſt plus beau ni plus champêtre que les allées de ce Parc. Elles ſont à perte de vuë, avec des paliſſades d'une hauteur ſurprenante.

Le Bourg de FONTAINEBLEAU a ſans doute commencé à ſe former dès le tems que nos Rois ont commencé à y faire quelque ſéjour. Il s'eſt acru depuis inſenſiblement, mais ſur tout ſous le regne d'Henri le Grand, ce Prince ayant donné des places à pluſieurs particuliers à condition d'y bâtir. Louïs XIII. a auſſi beaucoup contribué à ſon agrandiſſement, & c'eſt ce pieux Monarque qui a fait bâtir l'Egliſe Paroiſſiale. Elle eſt ſituée dans la grande ruë & décorée de huit Chapelles, quatre de chaque côté, ſans compter les deux qui ſont dans la croiſée. Elle eſt enrichie de peintures, & le grand Autel eſt orné de deux Colomnes Corinthiennes de vingt pieds de haut & d'un excellent tableau de Varin qui repréſente le Paralytique gueri par Jeſus-Chriſt auprès de la Piſcine. Cette Paroiſſe eſt deſſervie par des Miſſionaires de la Congregation de Saint Lazare.

Quant à la Juſtice il y a dans ce Bourg une Prevôté Royale compoſée d'un Prevôt, Commiſſaire Enquêteur, civil & criminel, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Cette juriſdiction s'étend ſur quelques Villages & Hameaux qui en reſſortiſſent, comme Avon, le Monceau, haut & bas Changy, & baſſes Loges, haut & bas Samois, qui étoit autrefois une petite Ville, & le Village de Bois-le-Roi avec ſes Hameaux. Il y a encore à Fontainebleau une Maitriſe particuliere des Eaux & Forêts qui fut érigée par François I. au mois d'Aout de l'an 1534. Car avant ce tems-là la Forêt de Fontainebleau faiſoit partie de la Maitriſe de Brie & de Champagne.

L'Egliſe de Saint Pierre d'Avon étoit autrefois la Paroiſſe de Fontainebleau qui en eſt éloigné d'environ un quart de lieuë. On remarque dans cette Egliſe une tombe de pierre de ſix pieds de long ſur trois de large, autour de laquelle on lit une inſcription qui eſt en lettres Gothiques, & qui marque que le cœur de Philippe le Bel Roi de France, & celui de Jeanne Reine de France & de Navare, y ont été inhumez. Des Auteurs aſſurent néanmoins que celui de Philippe le Bel eſt dans l'Egliſe des Religieuſes de Saint Dominique de Poiſſy que ce Roi fit bâtir en l'honneur de St. Louïs ſon Ayeul, mais quant à celui de la Reine Jeanne, perſonne ne doute qu'il ne ſoit ſous cette tombe.

La Foret de FONTAINEBLEAU s'appelloit anciennement la Forêt de Bierre ſans qu'on ſache préciſement l'origine de ce nom. Elle contient vingt-ſix mille quatre cens vingt-quatre arpens, tant plein que vuide. Sa figure eſt preſque ronde, & le Château fait le centre. Henri IV. y fit faire une route appellée la route ronde, parce qu'elle fait le tour de cette Forêt. Elle ſert à placer les relais pour courre les Cerfs. Outre cette route il y en a une infinité d'autres qui ont été percées en differens tems; & depuis l'an 1679. on en a dreſſé plus de trois cens mille toiſes de long. On diviſe cette Forêt en huit gardes qui ſont la Croix de Guiſe, la Croix de S.

Herant, la Croix de Souvré, la Croix de Franchard, la Croix du grand Veneur, la belle Croix, la Croix de Vitry, & la Croix d'Angers. Pluſieurs montagnes & pluſieurs plaines ſervent encore à marquer certains quartiers de cette Forêt. Telles ſont le Mont-chauvet, le petit Mont-chauvet, le Mont pierreux, le Mont-morillon, le grand & le petit Mont-merle, les Monts-girards, & la montagne de la Malle. Les Plaines ſont celles de St. Louïs, du Mont-Chauvet, du Chêné au Chien, du Mont enflamé, du Rut, de Roſoy, & du Fort des Moulins.

Le Maître particulier des Eaux & Forêts de Fontainebleau avec ſon Lieutenant & les autres Officiers, s'aſſemblent tous les ans le premier jour de Mai à une table de pierre appellée la Table du Roi, laquelle eſt dans la Forêt, ſur la route du chemin de Paris, & là ils reçoivent la foi & hommage dûs au Roi par certains Uſagers de ladite Forêt qui doivent s'y trouver.

FONTAINE-BOURG[a], Bourg de France en Normandie. Il eſt ſur la petite Riviére de Cailli dans le Païs de Caux, à trois lieuës de Rouen entre Gouville & Tandos, & à une lieuë de Cailli & de Claire. C'eſt un titre de Baronie avec Château, Senechauſſée & haute Juſtice. Ce Bourg dépend des Benedictins de Feſcamp qui en ont la Seigneurie pour le ſpirituel & pour le temporel, avec exemption de juriſdiction Epiſcopale pour l'Egliſe de Sainte Anne qui en eſt la Paroiſſe. Les autres Paroiſſes de la Baronie de Fontaine-bourg ſont St. George, Tandos, Mont-Cauver & Ratieville.

FONTAINE BRULANTE, Lieu de la France dans le Dauphiné, à quatre heures de chemin de Grenoble. On a compté cette Fontaine ardente pour une des merveilles du Dauphiné. St. Auguſtin dans ſon Livre de la Cité de Dieu[b], Chorier dans ſon Hiſtoire du Dauphiné, le Preſident de Boiſſieux, & un grand nombre d'Ecrivains en ont parlé comme d'une Fontaine ardente. L'Auteur des Voyages Hiſtoriques de l'Europe a donné dans tout ce qu'on en a dit de plus fabuleux. Et Mr. Corneille en parle après Mr. Dumont d'une maniere à faire croire que ce dernier, qui d'ailleurs a rendu des ſervices eſſentiels au Public par ſon Recueil des Traitez de Paix, a compoſé ſes Voyages ſur des ouï dire, & ſur des lectures aſſez mal choiſies. Mr. Piganiol[c] a raporté le fabuleux de cette prétenduë Fontaine en le refutant; & l'Academie Roiale des Sciences qui a fait examiner la choſe par des yeux habiles, a detrompé le Public dont on avoit ſurpris la credulité. Je raporterai ce qu'en dit ſon Hiſtorien[d].

La Fontaine Brûlante n'eſt point une Fontaine, c'eſt un petit terrain de ſix pieds de long ſur trois ou quatre de large, où l'on voit une flamme legere errante, & telle qu'une flame d'eau de vie, attachée à un Rocher mort, d'une eſpece d'ardoiſe pourrie & qui ſe fuſe à l'air. Ce terrain eſt ſur une pente aſſez roide environ à douze pieds au-deſſous & autant à côté. Il tombe des montagnes voiſines un petit Ruiſſeau ou torrent, qui peut-être a coulé autrefois plus haut & auprès du terrain brûlant, ce qui aura donné lieu de croire que ſes eaux brûloient. On ne remarque point que la flame ſorte d'un trou ou d'une fente du Rocher, par où l'on pourroit ſoupçonner qu'elle auroit communication avec quelque caverne inferieure qui ſeroit enflammée. On ne voit point de matiere qui puiſſe ſervir d'aliment à la flame. On s'apperçoit ſeulement qu'elle ſent beaucoup le ſoufre. Elle ne laiſſe point de cendres. Il y a une eſpece de ſalpetre blanc fort acre aux environs de l'endroit où eſt le feu. On a aſſuré Mr. Dieulamant Ingenieur du Roi dans le Département de Grenoble, & à qui Mr. de la Hire s'étoit addreſſé & qui a envoié à l'Academie les Obſervations que je raporte ici: on l'a, dis-je, aſſuré que ce feu eſt plus ardent en Hyver & dans les temps humides; qu'il diminuë peu à peu dans les grandes chaleurs, & même s'éteint ſouvent ſur la fin de l'Eté, après quoi il ſe rallume de lui-même. Il eſt fort aiſé auſſi de le rallumer avec d'autre feu, ce qui ſe fait promptement & avec bruit. Mr. Dieulamant obſerva enfin, qu'aux environs du feu, le terrain ſe fend, s'affaiſſe & coule à bas. Il n'en attribuë pourtant pas la cauſe à ce feu, mais aux eaux qui coulent entre des Rochers morts, & creuſent ou emportent le terrain. Cet effet eſt ſi grand & ſi conſiderable dans quelques endroits du Dauphiné, & ſur tout dans le Païs qu'on nomme le *Chanſeaux* que quelquefois deux Villages ſituez ſur deux montagnes differentes, & qui ne ſe pouvoient voir parce que d'autres montagnes plus hautes étoient entre-deux, ont commencé tout d'un coup à ſe voir par l'affaiſſement des montagnes interpoſées.

§ J'ajouterai une reflexion qui me paroît utile aux Géographes modernes. Il arrive ſouvent des changemens ſur la ſurface de la Terre qui ſont quelquefois peu remarquez, & qui, ſi on les ſavoit, garantiroient de pluſieurs erreurs. Pour ne point prendre d'autre exemple que celui de ces deux Villages, ſupoſons que ç'ait été autrefois deux Villes qui ne ſe pouvoient pas voir; que cette circonſtance ait été écrite, qu'on ſoit ſûr que l'une eſt véritablement la même qu'autrefois, & que l'on diſpute ſi l'autre eſt effectivement l'ancienne. Un Auteur qui ſoutiendroit qu'elle ne l'eſt pas, & que la ſituation eſt diferente, ne manqueroit pas d'alleguer en preuve la circonſtance de la poſſibilité preſente de voir l'autre ville, & l'impoſſibilité qui étoit autrefois. Sa preuve ſeroit triomphante & pourtant elle ſeroit fauſſe, ſelon le fait rapporté ci-deſſus.

FONTAINE-DANIEL[e], Abbaye de France dans le Maine, à une grande lieuë de la Ville de Mayenne vers le Couchant. Elle eſt de l'Ordre de Citeaux, de la filiation de Clairvaux. [f]Elle fut fondée l'an 1204. par de Mayenne qu'on enterra dans le Chœur de ſon Egliſe.

FONTAINE FRANÇOISE[g], en Latin *Fons Franciſcus*, Bourg de France au Duché de Bourgogne, à cinq ou ſix lieuës de Dijon, vers les Frontieres de la Champagne & de la Franche-Comté.

FONTAINE GUERARD[h], Abbaye de France en Normandie. Elle eſt occupée par des Religieuſes Bernardines & ſituée dans

[a] Corn. Dict. ſur des Memoires dreſſez ſur les Lieux en 1701.

[b] L. 21. c. 7.

[c] Deſc. de la France T. 3. p. 240.

[d] A l'année 1699. p. 26. Edit. d'Amſterdam.

[e] Baudrand Ed. 1705.

[f] Corn. Dict.

[g] Baudrand Ed. 1705.

[h] Corn. Dict. Memoires Manuſcrits.

un lieu marécageux, au bas d'une côte, ſur la Riviere d'Andelle à quatre milles de Rouen, entre Pont Saint Pierre & Fleuri. Farin dans ſon Hiſtoire de Rouen dit, que vers l'an 1187. Amauri de Meulent, Comte du lieu, de Beaumont-le-Roger, & de Noyon ſur Andelle, fonda cette Abbaye, à laquelle il aumona de grands biens. Depuis ce tems-là ſes revenus ont été fort augmentez par Ide de Meulent Comteſſe d'Aumale, Veuve de Jean de Harcourt Comte d'Aumale, tué à la bataille de Courtray. L'Abbeſſe de Fontaine-Guerard preſente aux Cures de Beaumont-Boſc Mouchel, d'Omouville, de Rocquemont & de St. Martin au blanc.

FONTAINE-JEAN, Abbaye de France dans le Gatinois. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux & conſiderable. On la trouve à ſix lieuës de Montargis. Pluſieurs titres ſont connoître que cette Abbaye eſt de fondation Royale, & que Pierre de Courtenai qui la fit bâtir l'an 1124. y fit de grands biens avant ſon voiage de la Terre Sainte. On y voit les tombeaux de pluſieurs Princes de cette famille. Morin dans ſon Hiſtoire du Gâtinois rapporte, que cette Abbaye fut pillée & brulée en 1562. par les Troupes de l'Amiral de Coligni.

a Corn. Dict.

FONTAINE-L'EVEQUE[b], en Latin *Fons Epiſcopi*; petite Ville du Païs-Bas au Comté de Hainaut, ſur la Frontiere du Namurois & proche de la Sambre. Elle fut cedée à la France par le Traité de Paix fait à Aix-la-Chapelle en 1667. & depuis ce temps-là elle a fait partie des Païs-Bas François n'étant qu'à une lieuë de Charleroi au Couchant, à ſix de Namur en paſſant vers Mons dont elle eſt à quatre lieuës. [c]Ce n'eſt plus maintenant qu'un Bourg.

[b] Baudrand Ed. 1705.

[c] Addit.

FONTAINE DE MAY[d], Fontaines de Suiſſe dans les montagnes du Canton d'Underwald. On les nomme ainſi parce qu'elles ne commencent à couler qu'au commencement de Mai & ſe tariſſent en Automne.

[d] Delices de la Suiſſe p. 334.

FONTAINE VINEUSE, Fontaine du Dauphiné dans le Gapençois. Mr. Corneille[e] dit ſur l'autorité de Mr. Dumont dont il cite les Voyages, que l'eau de cette Fontaine a un gout qui approche de celui du petit vin aigrelet, & qu'étant mêlée à moitié avec du vin rouge, elle n'en diminue pas beaucoup la force. Il ajoute qu'on compte cette Fontaine entre les ſept merveilles du Dauphiné. L'envie de trouver ſept merveilles dans le Dauphiné eſt cauſe que chacun a trouvé du merveilleux dans une infinité de choſes qui n'en avoient point. C'eſt ainſi que Pline[f] dit ſur la garantie d'un autre Ancien qu'une Fontaine d'Ethiopie qu'il ne deſigne point autrement qu'en la nommant la FONTAINE ROUGE, avoit la proprieté d'enyvrer ceux qui en buvoient ſans moderation. Si ſes eaux étoient rouges comme ſon nom ſemble le marquer, elle meritoit parfaitement le nom de Fontaine vineuſe.

[e] Dict.

[f] l. 31. c. 21.

1. FONTAINES[g], Village de France en Bourgogne, en Latin *Fontes*. Il eſt ſitué à une lieuë de Dijon ſur une petite colline, & remarquable pour être la Patrie de St. Bernard. Un Couvent de Feuillans occupe préſentement le lieu même de la maiſon de ſon Pere qui étoit Seigneur du lieu. On y montre la chambre où ce Saint eſt né, & on en a fait une Chapelle. C'eſt une petite ſale baſſe quarrée où eſt écrit ſur la porte: *Venez mes enfans & je vous introduirai dans la maiſon de mon Pere, & dans la chambre où ma Mere m'a enfanté*[h]. Quelques-uns ont fait de vains efforts pour prouver que ce n'eſt pas dans ce Village de Fontaines que St. Bernard eſt né, mais dans un autre Village du même nom. Voiez l'article qui ſuit.

[g] Corn. Dict.

[h] Baillet Topogr. des Saints p. 595.

2. FONTAINES[i], Village de France en Champagne ſur la Riviére d'Aube, au-deſſus de la Ville de Bar ſur Aube du côté de Clervaux. On a voulu dire que c'eſt la véritable Patrie de St. Bernard.

[i] Baillet ibid.

3. FONTAINES[k], Bourg de France dans la Sologne. Il eſt ſitué ſur une montagne à une lieuë des Bourgs de Cour & de Cheverny, & à cinq de la Ville de Blois du côté du Levant. Son Egliſe eſt remarquable par ſa haute & groſſe tour.

[k] Corn. Dict.

4. FONTAINES. (les) Voiez FONTES 3.

FONTANA, ou ACQUE DE TREVI. On l'appelle auſſi ACQUA VERGINE, ce qui eſt une verſion de l'ancien nom qui étoit *Aqua Virgo*. Agrippa fit conduire cette eau à la Ville par un aqueduc. Pline[l] dit qu'il la prit à huit milles de diſtance de Rome, à deux milles de la voye de Preneſte près du Ruiſſeau *Herculeanus*. Il dit qu'elle a été nommée Vierge parce qu'elle fuit ce Ruiſſeau. Caſſiodore[m] dit qu'elle a ce nom parce que ſon eau qui eſt très-claire n'eſt ſouillée d'aucune impureté. Frontin[n] dit que c'eſt à cauſe que des Soldats Romains cherchant de l'eau, une petite fille leur en montra quelques veines qu'ils ſuivirent juſqu'à ce qu'ayant creuſé ils trouverent de l'eau en abondance. Agrippa fit une depenſe très-magnifique pour amener à Rome les eaux de cette Fontaine qu'il nomma Auguſte pour plaire à l'Empereur de ce nom. Cela arriva l'an de Rome 735. ſous le Conſulat de Sentius Saturninus & de L. Lucretius. Les Papes Pie IV. & Pie V. firent auſſi de grandes dépenſes pour les eaux de cette Fontaine. Pluſieurs Auteurs ont traité particulierement cette matiere. Entre autres Luc. Pætus dans ſon Livre *de Menſuris & Ponderibus*, & Auguſte Steuchus Bibliothecaire du Saint Siége.

[l] l. 31. c. 3.

[m] l. 7. variar. form. 6.

[n] De Aquæduct.

Dion. l. 54.

ALLA FONTANA. Voiez AD FONTICULOS au mot AD.

FONTANETO[p], Bourg d'Italie au Milanez ſur la Riviere de Goni, environ à deux lieuës d'Arona vers le Midi.

[p] Magin. Ital.

FONTARABIE[q], Ville d'Eſpagne dans la Province de Guipuſcoa. On la nomme en Latin *Fons rapidus*, ou même *Fontarabia*. Les Habitans diſent en Langue vulgaire FUENTERAVIA. Elle eſt petite, mais forte ſur la Côte de la Mer de Gaſcogne, & aux Frontieres de la France dont elle n'eſt ſeparée que par la petite Riviere de Bidaſſoa, & vis-à-vis d'Andaye, à trois lieuës de St. Sebaſtien au Levant en allant vers St. Jean de Luz & vers Bayonne dont elle n'eſt qu'à ſix lieuës. Elle étoit autrefois du Païs de Labourd & de la Vicomté de Bayonne. Fontarabie eſt de l'ancienne

Gaule;

[q] Baudrand Ed. 1705.

Digitized by Google

Gaule; mais non pas de la France quoiqu'elle ſoit en deçà des Pyrenées. Il y a un Port de Mer formé par l'embouchure du Bidaſſoa, ou Vidouze qui paſſe le long du Château. Le gros Bourg d'Irun-Uranci n'en eſt pas fort éloigné, non plus que le Val d'Oyarcum qui en 1202. fut compris dans ſon reſſort quand Alphonſe Roi de Caſtille augmenta ſa juriſdiction, dans laquelle eſt encore le Château de Veloaga ſur la Frontiere de France ou de Guienne.

FONTAVELLE[b], en Latin *Fons Avellanus*, Monaſtere d'Italie en Ombrie. Le bienheureux Pierre de Damien quita le ſejour de Ravenne pour ſe retirer dans l'*Hermitage de Ste. Croix de Fontavella*, dit auſſi le Monaſtere de St. André en Ombrie, au pied du Mont Apennin, à cinq ou ſix lieuës de Gubbio; qui après avoir été long-temps ſous la regle de St. Benoit fut uni dans le Siécle XVI. à l'Ordre des Camaldules. Il n'y avoit qu'environ 20. ans que cet Hermitage étoit bâti lorsque le bienheureux Pierre s'y retira.

FONTECLI, autrefois Village de l'Æmilie. C'eſt préſentement une terre nommée Fondazza avec un Château ruiné au Duché de Plaiſance, entre Plaiſance & Parme à treize milles de la derniere, ſelon Ferrari[c].

FONTEIA. Voiez Born.

FONTENAI[d], Bourg de France en Bourgogne. On l'apelle auſſi Voutenet, en Latin *Fontenetum*. Ce lieu qui eſt à ſix lieuës de la Ville d'Auxerre, eſt remarquable par la Bataille qui s'y donna en 841. entre trois Fils & un petit-Fils de Louïs le Debonnaire dans laquelle il perit plus de cent mille hommes, tant du côté de l'Empereur Lothaire & de Pepin ſon neveu qui perdirent la Bataille, que de Charles le Chauve & de Louis le Germanique qui la gagnerent.

§ Le P. Daniel[e] met cette Bataille au 25. Juin 842. & convient qu'elle fut très-ſanglante. Mais, ajoute-t-il, je ne trouve point dans les Auteurs contemporains ce que d'autres plus recens, ont écrit qu'il y avoit peri cent mille hommes. Selon les anciennes coûtumes de Champagne le ventre, c'eſt-à-dire, la Mere annoblit les enfans, quoique le Pere ſoit roturier, & l'on prétend que cette coûtume a tiré ſon origine de cette Bataille, où il perit tant de Nobleſſe de cette Province qu'il n'en reſtoit preſque plus pour perpetuer les familles nobles, & que ce fut pour y ſupléer & remplir le corps de la Nobleſſe, que ce privilege fut accordé aux Femmes nobles. Cette tradition & ce privilege duquel tous les Juriſconſultes ne conviennent pas, ſervent au moins à confirmer qu'il ſe fit en cette occaſion un horrible carnage.

FONTENAI-LE-COMTE, en Latin *Fontanetum*, *Fontaniacum* ou *Fontenaium*. Mr. Baudrand dit[f] *Fontenacum Comitis*, peut-être pour *Fontenaum* Ville de France au Bas Poitou, ſur la Vendée[g]. Cette Ville eſt ſituée dans un aſſez bon fonds, à trois lieuës de Maillezais & à cinq de Marans vers le Nord, & environ à ſept de la Côte de la Mer. On y compte trois Paroiſſes, un Couvent de Jacobins, un de Cordeliers, un College de Jeſuites, un Couvent de Filles de St. François, un de Notre-Dame & un de l'Union Chrétienne. La Senechauſſée eſt conſiderable par ſon reſſort, & l'Election eſt la plus grande après celle de Poitiers. Il y a auſſi une Juriſdiction des Traites foraines & un Corps de Ville compoſé d'un Maire perpetuel, de pluſieurs Echevins & Aſſeſſeurs. On y voit encore deux tours d'un vieux Château ruiné où il y a un Gouverneur & un Sergeant Major.

L'Election de FONTENAI-LE-COMTE[h] produit des grains plus qu'il n'en faut pour la proviſion des Habitans. Dans les Marais deſſechez il croît quantité de fourrages, & c'eſt là où ſont les Haras qui produiſent des Chevaux & des Mules dont on fait un grand commerce. On fabrique des draps & autres étofes de laine à Fontenai & dans pluſieurs Paroiſſes de cette Election, mais l'augmentation du prix des laines a cauſé la diminution de ce commerce.

FONTENELLE, fameux Monaſtere de Benedictins en France, dans la Province de Normandie, au Païs de Caux, à ſix lieuës de Rouen, à une de Caudebec & à un quart de lieuë de la Seine, dont elle eſt ſeparée par une Forêt. Elle a pris ſon nom du lieu qui lui-même le reçoit d'une petite Fontaine qui l'arroſe. St. Vandrille en a été le Fondateur & le premier Abbé. Archinoald Lieutenant du Païs donna ce lieu pour bâtir l'Egliſe, & la premiere pierre y fut miſe le 1. Mars 645. Le nom de Fontenelle a été changé en celui de St. Vandrille. Voyez ce mot.

1. FONTES. Voyez au mot Ad l'article Ad Fontes.

2. FONTES. Les Auteurs Latins, dit Mr. Corneille, donnent ce nom à Wels, Ville d'Angleterre au Comté de Sommerſet, à cauſe des bains qu'on y trouve. Il a pris cela de Mr. Baudrand. Voiez Theodorunum.

3. FONTES, en Grec Κρῆναι. Thucydide[i] nomme ainſi un lieu de l'Epire entre Argos l'Amphilochique & l'Acarnanie. Mr. d'Ablancourt[k] traduit ce mot & dit: en un lieu nommé les Fontaines.

FONTES APONI. Voyez Abano.

FONTEVRAUT[l], Fontevrault, ou Frontevaux, petite Ville de France dans l'Anjou, avec une fort belle Abbaye de Filles ſur les confins de la Touraine, à une lieuë de la Riviere de Loire, à trois de Saumur au Levant d'Eté, & à cinq de Chinon au Couchant. [m] Elle eſt Chef d'Ordre & fut fondée peu de temps après l'an 1100. par le Bienheureux Robert d'Arbriſſel. Le Pape Paſchal II. l'approuva en 1106. & en 1113. & ſes Succeſſeurs lui ont accordé de grands privileges. Elle dépend immediatement du St. Siége, & a cela de particulier que l'Abbeſſe eſt Generale de cet Ordre, & que les Religieux ſont ſoumis à ſon autorité de même que les Religieuſes. Mr. Baudrand[n] compte entre les Abbeſſes de cette celebre Abbaye quatorze Princeſſes dont cinq étoient de la Maiſon Royale de Bourbon.

FOORN. Voiez Voorn.

FOQUI[o], Royaume ou Province du Japon, dans l'Iſle (ou Preſqu'Iſle) de Niphon & au Pays de Jamaiſtro, dans ſa Côte Occidentale,

---

Corn. Dict.

[b] Baillet Topogr. des Saints p. 194.

[c] Lexic. Geogr.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Hiſt. de France T. 2. p. 14. Edit. d'Amſterdam.

[f] Baudrand Edit. 1705.

[g] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4 p. 286.

[h] Ibid. p. 272.

[i] L. 3. ad finem.

[k] Hiſt. de Thucyd. T. 1. p. 280. Ed. d'Amſterdam 1713.

[l] Baudrand Ed. 1705.

[m] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4. p. 265.

[n] Ibid.

[o] Baudrand Ed. 1705.

dentale, avec une petite Ville de ce nom, entre les Royaumes d'Inaba, d'Ivano & de Mimalaca, ſelon Chardin. Mr. Reland[a] qui écrit Foki, borne cette Province au Nord par la Mer, à l'Orient par les Païs d'Inaba & Mima Sacka, au Midi par celui de Bitſio, & à l'Occident en partie par celui de Bingo, & en partie par celui d'Idſoemo.

1. FORA. Annius de Viterbe dit que la Ville de Ninive en Aſſyrie étoit Tetrapole, c'eſt-à-dire formée de quatre Villes, ſavoir Fora, Cale, Resem & Ninive. Cela meriteroit d'être appuié ſur quelque autorité moins ſuſpecte. Voiez Ninive.

2. FORA. Voiez Fore.

FORANUM[c], Ville de l'Etrurie dans le moyen âge. Il en eſt fait mention dana l'Edit du Roi Didier.

FORAT. Voiez Euphrate.

FORATH, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline[d], qui la met ſur le bord du Paſitigris. Il ajoûte qu'elle étoit ſoumiſe au Roi des Characeniens, & qu'on y alloit de Petra, & que delà juſqu'à Charax il y avoit une navigation de XII. milles quand la Marée n'étoit pas contraire.

FORATIANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Biſacene, ſelon la Notice Epiſcopale d'Afrique, où il eſt fait mention de Boniface Evêque de Foratiana. Ortelius[e] dit qu'un Manuſcrit au lieu de *Foratianenſis* portoit *Fortanenſis*.

FORBA[f], Vallée de Suiſſe dans les dépendances des Griſons au Comté de Bormio. C'eſt une des V. Communautez dont il eſt composé. La Vallée de Forba comprend pluſieurs Villages, ſavoir St. Nicolas, St. Antoine, Maglia Vacca, &c.

FORBAT, Cap d'Eſpagne ſur la Côte de Valence, près de Peniſcola, à trois lieuës de la Catalogne. On le prend pour le *Tenebrium Promontorium* de Ptolomée, que les Interprêtes de cet Auteur croient être le Cap des Alfaques.

FORBISHER (Détroit de) Détroit de la Mer du Nord, au Midi du nouveau Groenland. Martin Forbisher, Anglois, fit trois diferens voiages en 1576. 1577. & 1578. pour chercher une route au Nord-Oueſt, afin de paſſer, s'il étoit poſſible, par le Nord de l'Amerique, dans les Mers des Indes. Il ne trouva point ce qu'il cherchoit, mais il découvrit en échange pluſieurs grands bras de Mer, des Bayes, des Iſles, des Caps & des terres qui formoient un grand Détroit. Il eſt de certains entêtemens dans chaque genre de Science qui ſont utiles par hazard. L'aplication opiniâtre ne parvient pas à trouver ce qu'elle cherche; mais elle rencontre preſque toujours quelque avantage qu'on ne s'aviſoit pas de chercher. Le Détroit de Forbisher ne fait que couper le Groenland dans ſa partie meridionale.

FORCADO[g], Riviere d'Afrique dans la Nigritie, à trente-ſix lieuës de la Riviere de Benin vers le Levant. Le long de cette Riviére eſt ſitué le Royaume d'Owerre, que l'on nomme auſſi de Forcado du nom de la Riviére, de même que l'on donne ſouvent à la Riviére, celui d'Owerre qui eſt celui du Royaume, ou même d'une petite Ville ou Bourg reſidence du Roi. L'embouchure du *Rió Forcado* eſt ombragée d'arbres des deux côtez. Elle a plus de 1500. pas de large, & peut porter un Yacht qui prend ſept ou huit pieds d'eau. A une lieuë & demie de la côte près d'un bras de cette Riviére il y a une habitation de Pêcheurs qu'on nomme Poloma. La Ville ou le Bourg d'Owerre où le Roi tient ſa Cour eſt à quarante lieuës de la Mer ſur les bords de Rio Forcado. Voiez Owerre.

FORCALQUIER[h], Ville de France en Provence, au Comté de Forcalquier qui en prend le nom, près du torrent de Laye, & ſur une montagne à deux lieuës de la Durance & preſque au milieu entre Siſteron au Levant d'Eté, & Apt au Couchant d'Hyver, à cinq lieuës de chacune, à douze d'Aix vers le Septentrion, & à ſix de Manoſque. [i]Elle eſt grande & a droit de députer aux Etats & aux Aſſemblées des Communautez de Provence. Pluſieurs veulent qu'elle ſoit fort ancienne & la prennent pour Forum Neronis, ou pour Alaunium, marquez par Ptolomée & les autres anciens Géographes. Tout ce que diſent ſur cela les Modernes n'eſt appuié d'aucune preuve. Il eſt certain que cette Ville nommée Forum Calcarium, & par corruption *Forcalquerium*, n'a été connue que dans le X. ſiécle. Comme elle étoit la Reſidence des Princes de cette portion de la Provence, elle devint très-conſiderable; enſorte que ſon Egliſe Collegiale dediée à St. Marius eſt appellée *Concathedrale* dès l'an 1060. parce que Gerard Evêque de Siſteron y établit ſon Siége, ce qui a continué long-temps. Il y a à Forcalquier un Siége de la Senechauſſée qui eſt un des plus anciens de la Province. L'air de cette Ville eſt fort ſain, & ſa Campagne fertile, étant arroſée de pluſieurs Ruiſſeaux.

Le Comté de FORCALQUIER, Païs de France, l'une des annexes de la Provence. Il s'étend vers les montagnes entre la Durance à l'Orient & au Midi, & le Dauphiné au Septentrion, ſelon Mr. Baudrand. [k]Ce Comté étoit autrefois d'une étenduë plus conſiderable qu'il n'eſt aujourd'hui. Il renfermoit tout ce qui ſe trouve entre la Durance, le Rhône, l'Iſere & les Alpes; mais il a été reduit à des bornes plus étroites, parce que les Comtez de Die, de Gap, d'Avignon, & d'Embrun en ont été ſeparez. Il a eu autrefois des Comtes Souverains diſtinguez des Comtes de Provence deſquels ils tiroient leur origine. Guillaume I. Comte de Forcalquier, en fut inveſti par ſon Pere Bozon I. Comte de Provence. Guillaume II. lui ſucceda, & comme il mourut ſans poſterité, Emme ſa Sœur qui épouſa Guillaume III. dit Taillefer, fit paſſer ce Comté dans la Maiſon de Thoulouſe. Adelaïde Fille de Guillaume IV. le porta en dot aux Comtes d'Urgel, & Garſende II. Comteſſe de Forcalquier aiant épouſé Alphonſe II. l'unit de nouveau à la Provence dont il avoit été demembré deux cens ans auparavant. [l]C'eſt à cauſe de cette diſtinction qui avoit duré deux Siécles, que dans les Actes publics on donne aux Rois de France la qualité de Comtes de Provence & de Forcalquier. Outre Forcalquier ſa Capitale, il y a dans ſa partie ſuperieure Manoſque & Sault qui eſt Chef d'un autre Comté.

---

[a] Carte du Japon.

[b] Ortel. Theſaur.

[c] Ibid.

[d] l. 6. c. 28.

[e] Theſaur.

[f] Delices de la Suiſſe T. 4. p. 679.

[g] Dapper Afrique p. 314.

[h] Baudrand Ed. 1705.

[i] Longuerue Deſc. de la France 1. part. p. [illegible]

[k] D'Audifret Geogr. T. 2. p. 294.

[l] Baudrand Ed. 1705.

FORCELLI, ou **FOSSELLI**, en Latin *Forcella*, petite Ville d'Afrique du Royaume de Barca en Barbarie. Elle eſt ſur la Côte à l'embouchure du Nachel, à dix-huit lieuës de Bonandrea du côté du Levant. On croit que c'eſt l'ancienne ERITHRON Ville de la Cyrenaïque.

FORCHAIM[a], ou **FORCHAIN**, ou plutôt **FORCHHEIMB**, en Latin *Vorchemium*, ou ſelon Mr. Baudrand *Forchemum* & *Forchena*, Ville d'Allemagne en Franconie, dans l'Evêché de Bamberg, ſur la Riviére de Rednitz au Confluent du Wiſent, à cinq ou ſix milles de Nuremberg. Elle eſt fortifiée, les murailles ſont de pierre de taille, & a un bel Arſenal. Leopold Baron de Bebenbourg, Evêque de Bamberg, fonda l'an 1354. la Collegiale de St. Martin qui n'étoit auparavant qu'une Egliſe Paroiſſiale. Munſter prétend que Forcheim eſt plus ancienne que Bamberg, & allegue en preuve les Diétes & Aſſemblées qui y ont été tenues par les anciens Rois de Baviere. Une Tradition populaire du Païs veut que ce lieu ſoit la patrie de Ponce Pilate. Ce nom que porte une Montagne & quelques Champs d'alentour ont pû donner lieu à cette opinion. Cette Ville a beaucoup ſoufert durant les Guerres civiles d'Allemagne ; mais Zeyler ne dit point qu'elle ait été Ville Imperiale.

FORCONE, ou

FORCONIO, en Latin *Furconium*, Ville autrefois Epiſcopale, détruite par les Lombards. On en voit encore les ruines dans l'Abbruſſe ulterieure au Royaume de Naples, ſur le Peſcara, environ à trois lieuës de la Ville d'Aquila où ſon Evêché a été transferé. Mr. Baudrand croit que c'eſt AVIA Ville des Veſtins. Voiez AVIA.

FORDAN[b], Bourgade de Pologne dans le Palatinat de Culm. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline au pied de laquelle paſſe la Viſtule, cinq lieuës au-deſſus de Thorn & les Douanes de la Riviére y ſont établies. C'eſt en ce lieu que la Viſtule commence à s'élargir davantage & à preſenter des bords qui ſatisfont beaucoup plus la vuë.

FORDINGIANO, en Latin *Fordingianum*, petit Bourg de l'Iſle de Sardaigne. Il eſt ſitué vers le milieu de l'Iſle près de la Riviére de Thyrſo, à onze lieuës d'Oriſtagni du côté du Levant. C'étoit anciennement une Ville nommée AQUÆ HIPSITANÆ.

FORDON[c], Bourg de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province de Mernis, aux Frontieres de celle d'Angus. C'eſt de ce lieu qu'avoit pris ſon nom Jean Fordon, Auteur du Livre intitulé *Scoti Chronicon*, qui a donné de grandes lumieres aux Hiſtoriens d'Ecoſſe qui ont écrit après lui. Mrs. de l'Iſle & Baudrand font de ce lieu le principal endroit de la Province. Allart dans ſa Carte d'Ecoſſe le fait un des moindres, & l'Auteur de l'Etat de la Grande Bretagne[d] qui fait mention de Bervy & de Dunotyr, ne fait aucune mention de Fordon. Quelques-uns écrivent FORDUN. Fordon a été autrefois celebre[e] à cauſe des Reliques de St. Palladius, qui avoit été envoié par le Pape Celeſtin I. l'an 431. vers les Ecoſſois qui étoient encore Payens. Ce St. homme travailla éficacement à leur converſion, & la veneration que ce Peuple eut pour ſes Reliques après ſa mort rendit long-temps fameuſe la Ville de Fordon où elles étoient.

1. **FORE**[f], ou **FOORE**, en Latin *Fora*, petite Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter, au Comté d'Weſtmeath. Elle eſt à XIII. milles au Nord de Molingar, & à deux des Frontieres d'Eſtmeath. Elle n'eſt remarquable que par le droit qu'elle a d'envoyer deux Deputez au Parlement.

2. **FORE**, **FOORE**, **VOORE**, ou plutôt **FOEHR** ou **FOEHRD**. Mr. de l'Iſle la nomme **FORA**; petite Iſle de la Mer d'Allemagne ſur la Côte Occidentale du Sleſwick, entre les Iſles de Sylt & de Nordſtrand. Elle fait partie de la Prefecture de Tunder. Mr. Corneille[g] ſe trompe avec Mr. d'Audifret[h], lorſqu'ils mettent cette Iſle & celle de Nord-Strand dans la Mer Baltique, d'où elles ſont éloignées de toute la largeur du Sleſwick. [i] L'Iſle de Fore a la figure d'un œuf, ſa longueur eſt d'un mille & demi, & ſa largeur d'un mille d'Allemagne. Elle a quantité de beſtiaux & fournit des grains abondamment à quatre mille deux cens Habitans, qui auſſi bien que leurs Villages ſont ſeparez en deux diſtricts. Celui qui eſt à l'Orient, nommé en Langue du Païs *Oſterharde*, a deux Paroiſſes & appartient au Duc de Holſtein-Gottorp. Celui qui eſt à l'Occident a une Paroiſſe & eſt ſous l'obéiſſance du Roi de Danemarck. Cette derniere partie eſt de la Prefecture de Ripen, l'autre eſt de celle de Tunder. Les Habitans qui ne ſe piquent nullement de politeſſe, conſervent obſtinement le Langage, les mœurs & l'habillement des anciens Friſons, quoique quelques-uns ſachent parler le bas Saxon. Entre cette Iſle & celle d'Amroem il y a une pêche d'Huitres qui appartient au Roi de Dannemarck.

FORENTANI. Voyez FERENTA.

FORENZA[k], ancien Bourg de la Pouille dans la Baſilicate, au Roiaume de Naples, à deux lieuës de la Ville de Cirenza du côté du Nord. Voiez FERENTA.

FOREST; l'S ne ſe prononce point; étenduë de terre, couverte d'arbres qui ſont venus naturellement, & qui eſt ordinairement peuplée de bêtes ſauvages. Les Forêts ſe forment ſouvent dans des lieux qui après avoir été cultivez ſont negligez par les Habitans ou entiérement depeuplez. La plûpart des Forêts n'ont chacune que des arbres d'une même eſpece, ſelon la qualité particuliere du terroir, & ces eſpeces changent ſelon la temperature de l'air & du climat.

En Afrique au Cap verd il y a des Forêts d'Orangers & de Citronniers, & il eſt permis aux Mariniers qui y abordent de cueillir des citrons & des oranges preſque pour rien. Ces ſortes de Forêts ſe trouvent encore ailleurs.

En France il y a pluſieurs Forêts de Chataigniers, d'autres de Hêtres ou d'autres arbres, ſelon que l'on s'aproche ou que l'on s'éloigne du Midi.

Dans l'Iſle de Ceylan il y a des Forêts d'arbres dont l'écorce fournit la canelle.

Dans les Moluques les Forêts ſont de Gerofliers.

---

[a] Zeyler. Francon. Topogr. p. 35.

[b] Corn. Dict. Beaujeu Mem.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] T. 2. p. 267.

[e] Wagenſeil Synop. Geogr. p. 464.

[f] Etat de l'Irlande p. 45.

[g] Dict.

[h] Geog. T. 1. p. 269. & 270.

[i] Hermanides Daniæ, Norw &c. Deſcript. p. 831.

[k] Baudrand Ed. 1705.

Dans les Iſles de Banda ce ſont des arbres qui produiſent la noix muſcade.

Dans le Breſil ce ſont des Forêts d'arbres dont le bois a donné ſon nom à ce Païs.

En Afrique, ſurtout dans la Numidie, il y a des Forêts de Datiers, dont le Biledulgerid a pris ſon nom.

Dans l'Iſle de Madagaſcar les Forêts fourniſſent le Tamarin des Indes.

Sur le Liban ce ſont des Cedres dont on trouve auſſi des Forêts entiéres au Japon où l'on en fait des mâts de Navires.

En Eſpagne, en France, & en Italie, on trouve des Forêts d'Oliviers & de Myrtes.

En Allemagne les Forêts ſont de Sapins, de Chênes, d'Aunes, de Hêtres, de Pins, de Genevriers, d'Erables, de Peupliers, de Frênes & d'Ormes.

Les Latins avoient des noms particuliers pour chaque ſorte de Forêts, & ces noms étoient formez du nom de l'arbre. Par exemple, ils nommoient *Alnetum* une Forêt d'Aunes; *Quercetum* une Forêt de Chênes; *Palmetum* une Forêt de Palmiers. A leur exemple nos Ancêtres ont dit *Aunaye*, *Chenaye*, *Frenaye*, *Châtaigneraye*, pour marquer une Forêt d'Aunes, de Chênes, de Frênes, ou de Châtaigniers. Mais il ſemble que tant les Latins que les François aient emploié ces façons de parler non pour exprimer de véritables Forêts, mais pour des arbres qui occupoient peu de terrain.

Il y a eu de très-vaſtes Forêts qui s'étendoient très-loin & traverſoient de grandes Contrées, qui à préſent ſont partagées en pluſieurs, qui même ſont aſſez éloignées les unes des autres, de ſorte qu'on ne jugeroit pas qu'elles aient été contigues. Des Peuples qui ſe ſont accrus en ont eſſarté une partie pour en faire des terres labourables. Les Monaſteres ont ſouvent donné lieu à ces changemens. Un St. homme s'étant retiré dans une Forêt y a attiré par ſa reputation des Imitateurs de ſa vie auſtere, & il eſt ſouvent arrivé que ce Monaſtere avec le temps a formé un Bourg, ou même une Ville, qui s'eſt agrandie aux depends de la Forêt, qui ſouvent a été entiérement détruite, de ſorte qu'avec le temps on a été obligé de faire des Loix pour la conſervation des Forêts. Les Verreries & les Forges en ont diminué & éclaircs pluſieurs par la grande quantité de bois qu'elles conſument. Voici diverſes liſtes des principales Forêts de l'Europe. Toutes imparfaites qu'elles ſont je les donne dans l'eſperance que quelqu'un voudra bien contribuer à les completer un jour. Il faut y ajouter celle qui eſt au mot Bois. Les grands Bois ne different en rien des Forêts, puiſqu'il n'y a d'autre diſtinction réelle que celle qu'une biſarerie de l'uſage y a miſe dans les noms. On auroit de la peine à dire pourquoi il y a des Forêts qui n'ont qu'une lieuë d'étenduë, & des bois qui en ont pluſieurs en tous ſens. Cela ne s'accorde point avec la definition ordinaire qui veut que les grandes étendues de terre couvertes de hauts arbres ſoient nommées *Forêts*, & les petites qui n'ont que peu d'eſpace ſoient nommées *Bois*.

Forêts dont il eſt fait mention dans l'Ecriture Sainte.

FORET DE BETHEL[a], d'où Eliſée fit ſortir des Ours qui dévorerent les Enfans de Bethel qui l'inſultoient[b]. On croit que cette Forêt étoit voiſine de la Ville de Bethel.

FORET D'EPHRAÏM. Voyez Ephraïm 5.

FORET DE HARET, où David ſe retira[c]. Elle étoit dans la Tribu de Juda.

FORET DU LIBAN, Forêt ſur le Mont Liban. Voiez Liban. Outre la vraye Forêt, où croiſſent encore aujourd'hui les Cedres & d'autres arbres, l'Ecriture donne le nom de *Forêt du Liban* à un Palais que Salomon avoit fait bâtir à Jeruſalem[d], joignant le Palais de la fille du Roi d'Egypte. Salomon y faiſoit ſa demeure ordinaire, & toute la vaiſſelle qui étoit dedans étoit de pur or. On lui donna le nom de Palais de la Forêt du Liban ou à cauſe de la grande quantité de Cedres qu'on y avoit emploié, ou à cauſe de la multitude des Colomnes dont il étoit ſoutenu. Quelques-uns mettent cette Maiſon ou ce Palais dans les montagnes du Liban; mais il y a beaucoup d'apparence qu'elle étoit dans Jeruſalem même; & ce qui le prouve encore évidemment, au jugemens de D. Calmet[e], c'eſt que les trois cens boucliers d'or que l'on portoit devant Salomon lorſqu'il alloit au Temple, étoient certainement dans une ſale de ce Palais.

[a] D. Calmet Dict.

[b] Reg. l. 4. c. 2. v. 24.

[c] Reg. l. 1. c. 22. v. 5.

[d] Reg. l. 3. c. 7. v. 2. & c. 10. v. 17.

[e] Dict. de la Bible.

Forêts les plus fameuſes dans les Ecrits des Anciens.

Agnstia, ou Angitia Sylva. Voiez Angitsæ Lucus.

Algsdum. Voyez Aglio 2.

Arduenna Sylla. Voiez Ardennes.

Bacenis Sylva. Voiez Bacenis.

Caledonia.
Donone.
Garrata Sylva.
Hercynia Sylva.
} Voiez ces mots en leur rang.

Lstana, aujourd'hui la Selva di Lugo dans l'Emilie.

Maesia, aujourd'hui il Bosco di Baccano en Toſcane. Elle eſt fort petite.

Marsca, dans le Roiaume de Naples ſur le Gariglan.

Martiana Sylva, aujourd'hui la Foret noire.

Nemea, aujourd'hui La Salva di Tristena dans la Morée.

Sacer Lucus, aujourd'hui la Salva de Hami dans la Terre de Labour.

Semana Sylva. Voiez Semana.

Ssla. Elle conſerve encore ſon nom dans la Calabre près de l'Apennin.

Vatulonsa, aujourd'hui la Selva Vetlatta dans la Toſcane.

Volsinsensis, aujourd'hui il Bosco di Montefiascone, dans la Province du Patrimoine. Ce n'eſt plus qu'un petit Bois.

Forêts les plus fameuſes d'Italie.

FORET D'ALIFI, en Italie dans le territoire

Digitized by Google

ritoire de Lavour, à neuf milles au Nord-Eſt de Capouë.

FORET D'ARLENA, en Italie, dans la partie Septentrionale du Duché de Caſtro, à deux milles au Midi du Lac de *Bolſena*.

FORET CAVALIERA. en Italie, dans la partie Orientale du Duché de Spolete, au Midi du Lac de *Norcia*.

FORET DE LAGERI, en Italie, dans la Campagne de Rome, à ſeize milles à l'Orient de cette Ville.

FORET DI S. MANO, en Italie, dans la partie la plus Septentrionale du Duché de Caſtro, à l'Orient du Lac de *Bolſena*.

FORET MATIANA, en Italie, dans le patrimoine de St. Pierre, à quinze milles au Couchant de Rome, le long de la Côte de la Mer de Toſcane.

Forêts les plus fameuſes de France.

FORET DE L'AIGLE, ſur les confins de la partie Septentrionale de l'Iſle de France, à deux lieuës au Nord-Eſt de Compiegne, la Riviére entre deux.

FORET D'AILLI, en la partie meridionale de Picardie, à une lieuë au Couchant d'Amiens.

FORET DES ALLUETS-LE-ROI, dans la Prevôté de Paris, à deux lieuës au Couchant de Poiſſi, & à quatre de St. Germain en Laye.

FORET D'AMBOISE, en Touraine, dans le voiſinage de la Ville de ce nom, au Midi, & au Nord de Montrichard dans le voiſinage de laquelle elle s'étend.

FORET D'ANDAINE, en Normandie, à l'Orient de Domfront.

FORET D'ANDELY, dans le Vexin Normand, au Midi du petit Andely.

FORET DE L'ANTEPOURRIE, en Normandie, à quatre lieuës au Midi de Vire, & à une à l'Orient de Mortain.

FORET D'ARC, aux Frontiéres de la Champagne, au Nord-Eſt de la Ville d'Arc en Barrois. Elle joint au Septentrion la Forêt de Château-Vilain.

FORET D'ARGENTAN, en Normandie, aux environs de la Ville du même nom.

FORET D'ARGUEL, ſur les Frontiéres de la Picardie & de la Normandie, Bailliage d'Amiens, au Couchant de cette Ville dont elle peut être éloignée de ſept lieuës, & d'une ſeule au Nord d'Aumale.

FORET D'ARQUES, en Normandie dans le Païs de Caux, à l'Orient de la Ville du même nom, & au Sud-Eſt de la Ville de Dieppe dont elle eſt éloignée de deux lieuës.

FORET D'ARTIE, dans le Vexin François, à quatre lieuës à l'Orient de la Rocheguion, à égale diſtance au Nord de Mante, la Riviére entre deux.

FORET D'AUNAY, aux Frontieres de la partie Meridionale du Poitou, à dix lieuës au Nord de Coignac, dans la Comté d'Aunay.

FORET DE BAREILLE, en Anjou, Election de Beaugé, à trois lieuës au Midi du Lude.

FORET DE BEAUFORT, en Anjou, Election d'Angers, à quatre lieuës à l'Orient de cette Ville.

FORET DE BEAUMONT, en Normandie, à une lieuë & demie à l'Orient de la Ville de Bernai, & au Couchant du Bourg de Beaumont.

FORET DE BEAUREGARD, dans la partie Meridionale de la Bourgogne, à une lieuë ou environ au Couchant de la Ville de Verdun.

FORET DE BECON, dans l'Anjou, Election d'Angers, environ à trois lieuës de cette Ville, en tirant vers le Couchant.

FORET DE BELLEME, dans la partie Meridionale du Perche, au Nord de la petite Ville de Bellême, & à quatre lieuës au Midi de celle de Mortagne.

FORET DE BERSAI ET DE CLEOFAS, dans le Maine, Election de Château du Loir, à une lieuë au Nord de cette Ville.

FORET DE BIENVALD, ou *Lutterbourg*, dans la Baſſe Alſace.

LA FORET DE BIERRE. C'eſt la même que celle de FONTAINEBLEAU.

FORET DE BLOIS, dans le Blaiſois, à l'Occident de la Ville du même nom.

FORET DE BOLOGNE, dans le Blaiſois, au Midi de celle de Chambord, & à quatre lieues à l'Orient de Blois.

FORET DE BOUCONE, dans le Haut Armagnac, Châtellenie de l'Iſle Jourdain, à deux lieuës au Nord-Eſt de cette Ville, & à trois lieues au Couchant de la Ville de Touloſe.

FORET DE BOULOGNE, dans le Bas Boulonois, à deux lieuës au Nord de la Ville de même nom.

FORET DE BOURECHE, en Picardie, dans le Bailliage de Roye, à deux lieuës de cette Ville, en tirant vers le Sud-Eſt, & à égale diſtance de la Ville de Ham au Sud-Oueſt.

FORET DE BOURSE, en Normandie dans la Campagne d'Alençon, à trois lieues au Nord-Eſt de cette Ville.

FORET DE BRAI, aux Frontieres de la Normandie & de la Picardie, au Midi du Bourg de Brai, & au Nord-oueſt de la Ville de Gournai, dont elle eſt éloignée de deux lieuës & demie.

FORET DE BRETEUIL, en Normandie, dans la Campagne de St. André, au Sud-oueſt de la Ville de Conches, dont elle eſt éloignée de deux lieuës & demie, & dans le voiſinage de la Ville de Breteuil, en tirant vers le Nord-oueſt.

FORET DE BRIGNON, dans la Marche de Poitou, à deux lieuës au Nord-oueſt de Thouars, & à trois au Sud-oueſt de Montreuil Belay.

FORET DE BRIX, en Normandie, à une lieuë au Midi de Cherbourg.

FORET DE BROTONE, en Normandie dans le Romois, au Midi de la Ville de Caudebec, la Riviere entre deux.

FORET DE BRUAUDAN, dans la partie Septentrionale de la Sologne, à une lieuë au Nord-Eſt de la Ville de Romorentin.

FORET DE LA CANAU, dans le Medoc, entre l'Etang Canau & la Côte de la

Mer, & au Midi de l'Etang de Carcans.

FORET DE CERISI, en Normandie, aux environs du Bourg de ce nom, à trois lieuës au Sud-oueſt de Bayeux, & à égale diſtance au Sud-eſt de St. Lo.

FORET DE CHALIS, dans la partie Septentrionale de la Prevôté de Paris, environ à deux lieuës au Nord de Dammartin.

FORET DE CHAMBIERS, en Anjou, Election de Beaugé, à deux lieuës au Sud-oueſt de la Fleche, & à égale diſtance au Nord-oueſt de Beaugé.

FORET DE CHAMBORD, dans le Blaiſois, aux environs de la Maiſon Royale de même nom, à quatre lieuës à l'Orient de Blois.

FORET DE CHAMOUZI, en Champagne, Election de Laon, dans le voiſinage de cette Ville, du côté de l'Orient.

FORET DE CHAMPROND, dans le Haut Percha au Nord du Bourg de Champrond, à une lieuë au Sud-oueſt de Ponrgoin, & à deux de Courville du côté de l'Occident.

FORET DE CHANVEAUX, dans la partie Septentrionale du Païs Nantois, au Sud-Eſt de la Forêt de Juigné, à cinq lieuës au Nord d'Ancenis.

FORET DE CHATEAU-GIRARD, aux Frontieres de la Bourgogne, dans le Comté de Noyers, à deux lieuës au Sud-eſt de cette ville.

FORET DE CHATEAUVILAIN, aux Frontieres de la Champagne, du côté du Midi, dans le voiſinage de la ville de Châteauvilain, dont elle dépend.

FORET DE CHATELLERAUD, en Poirou, au Couchant de la ville de même nom.

FORET DE CHEBOUTONE, à deux lieuës de la petite ville de ce nom du côté du Midi, ſur les Frontieres de la partie Meridionale du Poitou.

FORET DU CHENOY, aux Frontieres de la Champagne du côté du Midi, dans le voiſinage de la petite ville d'Arc en Barois, au Midi de laquelle cette Forêt eſt ſituée.

FORET DE CHINON, en Anjou, au Nord de la ville de même nom.

FORET DE CHIZAY, aux Frontieres de la partie Meridionale du Poitou, à dix lieuës de la Rochelle du côté de l'Eſt.

FORET DE COGNAC, en Angoumois, à une lieuë du Nord de Cognac.

FORET DE COIALOU, en Bretagne, Evêché de Quimper, à cinq lieuës au Nord-eſt de cette ville, & à trois lieuës au Midi de Château-neuf.

LA FORET DE COMPIEGNE, dans la Province de l'Iſle de France près de la Ville de Compiegne, à la jonction de l'Aiſne à l'Oiſe. La plus grande partie de cette Forêt eſt proprement dite la Forêt de Cuiſe ſur tout le long de l'Aiſne.

FORET DE CONCHES, en Normandie, dans la Campagne de St. André, au Nord-oueſt de la ville de Conches, & au Midi de celle de Breteuil; dont elle eſt éloignée de deux lieuës.

FORET DE COUBIAN, en Bretagne, Evêché de Quimper, au Nord de la ville de Châteauneuf, & à ſix lieuës au Midi de Morlaix.

FORET DE CONCISE, dans le Maine, Election de Laval, à une lieuë au Couchant de la ville de ce nom.

FORET DE COUCI, en Champagne, Election de Laon, à trois lieuës au Couchant de cette ville, & à une de celle de Couci, à l'Orient, la Riviere entre deux.

FORET DE CRAON, dans le Maine, Election de Châteaugontier, à l'Occident de la petite ville de Craon, & à deux lieuës au Sud-eſt de la Guierche.

FORET DE CRECY, en Picardie, Senechauſſée de Ponthieu, à trois lieuës au Nord d'Abbeville, & à deux lieuës à l'Orient de l'Embouchure de la Somme.

FORET DE CRENETTE, dans la partie Septentrionale de la Prevôté de Paris au Sud-eſt, & dans le voiſinage de Beaumont.

FORET DE CRESSI, dans la partie Orientale de la Prevôté de Paris, environ à ſix lieuës de cette ville.

FORET DE CRUYE, dans la Prevôté de Paris, & dans le voiſinage de St. Germain en Laye & de Marli, au Couchant de celle-ci & au Sud-oueſt de celui-là.

LA FORET DE CUISE. C'eſt la partie la plus conſiderable de la Forêt de Compiegne dans l'Iſle de France, qui même n'avoit pas d'autre nom par le paſſé.

FORET DE DAMMARTIN, haute & baſſe, dans la partie Septentrionale de la Prevôté de Paris, aux environs de la ville de Dammartin.

FORET-DIEU, en Normandie, dans le Houlme, à trois lieuës au Nord-eſt de Domfront, partie de la Forêt d'Andaine entre deux.

FORET DE DIEULET, ſur les confins de la partie Orientale de la Champagne, dans la Prevôté de Stenai, dans le voiſinage de cette ville du côté du Couchant.

FORET DE DOLE, en Champagne, Election de Soiſſons, à quatre lieuës & demie au Sud-eſt de cette ville, & à une au Sud-oueſt de Fimes.

FORET DE DOURDAN, dans la Beauce, aux environs de Dourdan, en tirant vers le Nord-oueſt, & au Midi de St. Arnoul.

FORET DE DOUVREAU, en Anjou, à une lieuë au Sud-eſt de la Fleche.

FORET DE DREUX, en l'Iſle de France, au Nord de la ville de Dreux, dans le voiſinage de laquelle elle eſt, & au Couchant de la ville d'Houdan dont elle ſ'eſt éloignée de deux lieuës.

FORET D'EAVI, en Normandie dans le Païs de Caux, à deux lieuës au Couchant de Neuchatel.

FORET D'ECOUVES, en Normandie, dans la Campagne d'Alençon, à deux lieuës au Midi de cette Ville, & à égale diſtance au Sud-oueſt de Séez.

FORET DE L'ESPAU, en Anjou, dans les Mauges, à trois lieuës d'Ancenis au Midi, la Riviere entre deux.

FORET D'ETRELLES, aux Frontieres de

Digitized by Google

de la Champagne du côté du Midi, dans le Comté de Bar-ſur-Seine, environ à demi-lieuë de la Ville de ce nom, au Midi de laquelle elle eſt ſituée.

FORET D'EU, en Normandie, vers les conſins de cette Province, & de la Picardie, à l'Occident de la ville de Blagni, dans le voiſinage de laquelle elle ſe trouve.

FORET D'EVREUX, en Normandie, dans la Campagne de Neubourg, dans le voiſinage de la ville d'Evreux, au Nord-oueſt de laquelle elle ſe trouve.

FORET DE FERE, en Champagne, à deux lieuës au Nord-eſt de Château-Thieri, & à une au Nord-oueſt de Dormans, la Riviére entre deux.

FORET DE LA FERTE', aux environs du Bourg de la Ferté-Macé, à trois lieuës au Sud-eſt de Domfront, la Forêt d'Andaine entre deux.

FORET DE FONTAINEBLEAU, dans le Gatinois, à une lieuë au Midi de Melun, la Riviere entre deux.

FORET DE FONTEVRAUD, en Anjou, au Nord de l'Abbaye de même nom, à trois lieues au Sud-eſt de Saumur.

FORET DE FRETEVAL, dans le Vendomois, à deux lieuës au Nord-eſt de Vendôme, & à cinq de Châteaudun, en tirant vers le Sud-oueſt.

FORET DE FRONNON, dans la partie Septentrionale de la Champagne, environ à deux lieuës au Sud-oueſt de Mezieres.

FORET DE GATINE, aux Frontieres du Vendomois, environ à ſept lieuës au Sud-oueſt de Vendôme.

FORET DU GAVRE, en Bretagne, Evêché de Nantes, à quatre lieuës au Sud-eſt de Rhedon, & à neuf lieuës au Nord-oueſt de Nantes.

FORET DE GAZE, en Anjou, Election de Chinon, au Nord-eſt de cette Ville.

FORET DE GENERIS, en Anjou, Election de Beaugé, à trois lieuës au Sud-eſt de cette Ville, & à demi-lieuë à l'Orient de la Forêt de Loroux.

FORET DE LA GUERCHE, en Bretagne, aux conſins de la partie Orientale de l'Evêché de Rennes, environ à ſix lieués au Sud-eſt de cette derniere Ville.

FORET DE LA GUIERCHE, en Touraine, Election de Loches, au Couchant de la petite Ville de la Guierche, & à deux lieuës à l'Orient de Châtelleraud.

FORET DE HAGUENAU, dans l'Alſace, au Nord de la Ville de même nom.

FORET D'HALOUSE, en Normandie, à deux lieuës au Nord de Domfront.

FORET DE LA HART, dans la haute Alſace. Voyez Hart.

FORET DE HEISSE, dans la partie Orientale de la Champagne, dependance du Clermontois, à deux lieuës au Nord-eſt de Clermont, & à égale diſtance de Verdun, en tirant du côté du Couchant.

FORET D'HERIVAUX, dans la partie Septentrionale de la Prevôté de Paris, à deux lieuës à l'Orient de Beaumont, & au Midi de la Forêt de Pontarmé.

FORET DE JAILLY, aux Frontieres de la Bourgogne, du côté du Midi, dans le Bailliage de Semur, environ à demi-lieué au Nord de Montbar.

FORET DE JOUI, dans la partie Orientale de l'Iſle de France, Election de Provins, à deux lieuës au Nord-oueſt de cette Ville.

FORET DE JUIGNE', dans la partie Septentrionale du Païs Nantois, à ſix lieues au Nord d'Ancenis.

FORET D'IVRI, en Normandie, dans la Campagne de St. André, au Couchant de la Forêt de Dreux, la Riviere entre deux, à trois lieuës au Nord-eſt de Nonancourt, & au Sud-oueſt du Bourg d'Yvri dont elle eſt éloignée d'une lieuë.

FORET DU LAGENDRE, en Perigord, à cinq lieuës de Perigueux du côté de l'Orient, & à une lieuë à l'Occident de Montignac.

FORET DE LAVARDIN, dans le Maine, Election du Mans, à trois lieuës de cette Ville, en tirant vers le Nord-oueſt, & à égale diſtance au midi de Beaumont.

FORET DE LENVOCE, en Bretagne, aux conſins des Evêchez de St. Brieu & St. Malo, à une lieuë à l'Orient de Rohan.

FORET DE LIANNE, aux conſins de la Bourgogne Septentrionale, en tirant du côté de l'Eſt, dans le Bailliage d'Auſſone, à deux lieuës au Nord de cette Ville, & à quatre lieuës de Dijon vers l'Orient.

FORET DE LIONS, aux conſins de la Normandie & de la Picardie, dans le Païs de Brai, au Nord de la Ville de Lions, & à deux lieuës au Couchant de celle de Gournai.

FORET DE LOCHES, Generalité de Tours, Election de Loches, au Nord de la Ville de même nom.

FORET DE LOMBOIL, en Normandie, à trois lieuës au Sud-eſt de la Ville de Rouen, & à égale diſtance au Sud-eſt de celle de Lions.

FORET DE LONGUENE'E, dans l'Anjou, Election d'Angers, à trois lieuës au Nord-oueſt de cette Ville.

FORET DE LORIC, dans le Bazadois, à une lieuë & demie au Nord de Ste. Baſeille, & à égale diſtance au Midi de Mont-Segur.

FORET DE LOROUX, en Anjou, Election de Beaugé, à trois lieués au Sud-eſt de cette ville.

FORET DE LOUDEAC, en Bretagne, à l'extrêmité Orientale de l'Evêché de Quimper, à une lieuë au Midi de Rohan.

FORET DE MACHENOIR, aux conſins de la partie Orientale du Vendomois, au Nord de la petite ville de Machenoir, environ à ſept lieuës au Midi de Châteaudun.

FORET DES MARCHAIS, en Anjou, Election d'Angers, à cinq lieuës au Midi de cette Ville, la Riviere entre deux.

FORET DE MARTON, en Angoumois, à trois lieuës au Sud-eſt d'Angoulême.

FORET DE MAUNI, en Normandie, dans le Romois, à trois lieuës & demie au Couchant de Rouen, la Forêt de Roumare & la Riviere entre deux.

FORET DE MAYENNE, dans la partie Septentrionale de la Normandie, Election de de Mayenne, à une lieuë de la Ville de ce nom en tirant au Couchant.

FORET DE MELINAIS, en Anjou, à deux lieuës au Midi de la Fleche, la Riviere entre deux.

FORET DE LA MOCUE, dans la partie Septentrionale du Bailliage de Châtillon ſur Seine, environ à une lieuë de la ville de ce nom, à l'Orient de laquelle elle eſt ſituée.

FORET DE MOLIERE, dans la partie Septentrionale du Poitou, à trois lieuës au Midi de Châtelleraud.

FORET DE MONAYE, en Anjou, Election de Beaugé, à deux lieuës au Midi de cette ville, & à quatre au Nord de Saumur.

FORET DE MGNOYE, en Normandie, vers les Frontieres du Maine, à quatre lieuës au Nord-oueſt d'Alençon.

LA FORET DE MONTARGIS, en Gâtinois, près de Montargis & de la Riviere de Loing. Elle a près de cinq lieuës de tour. On l'appelloit autrefois la Forêt de PAUCOURT.

FORET DU MONT DE HIERE, en Normandie, dans le Houlme, au Nord-eſt de Domfront, partie de la Forêt d'Andaine & de la Forêt-Dieu, entre deux.

FORET DE MONTMIRAL, dans le Bas Perche, à l'Orient de la ville de même nom.

FORET DE MONTMORENCI, haute & baſſe, dans la partie Septentrionale de la Prevôté de Paris, environ à cinq lieuës au Midi de Paris.

FORET DE MONT-RUSSI, dans le Blaiſois, au Sud-oueſt de celle de Bologne, à deux lieuës de Blois, en tirant vers le Sud-eſt.

FORET DE MONTROND, dans la partie Septentrionale du Perche, dans le voiſinage de la ville de Pontgoin, au Couchant de laquelle elle eſt, à ſix lieuës à l'Orient de la Forêt de Reſno.

FORET DES MOUTIERS, en Normandie, dans le Païs d'Auge, à l'Occident de Moutiers-Hubert & à cinq lieuës au Midi de la ville de Liſieux.

FORET DE MOZE', en Anjou, à deux lieuës du Lude du côté du Couchant.

FORET DE NEUBOURG, dans la Campagne de ce nom en Normandie, au Nord de Neubourg dans le voiſinage duquel elle ſe trouve, & au Couchant de la ville de Louviers, dont elle eſt éloignée de quatre lieuës.

FORET DE NEUILLI, en Normandie, aux environs du Bourg de ce nom, à trois lieuës au Nord de St. Lo, & à deux lieuës au Midi d'Iſigny.

FORET D'OMBRE'E, aux confins du Maine, & du Païs Nantois, Election de Châteaugontier, à cinq lieuës au Sud-oueſt de cette Ville.

FORET DES OMBRETS, en Angoumois, à une lieuë & demie au Nord-eſt d'Angoulême.

FORET D'ORIENT, en Champagne, Election de Troyes, à quatre lieuës à l'Orient de cette ville, & à égale diſtance de celle de Bar ſur Aube, du côté du Couchant.

FORET D'ORLEANS, dans l'Orleanois: cette Forêt comprend au Septentrion de la ville de même nom un eſpace de ſept à huit lieuës, ſur environ vingt de longueur, d'Orient en Occident.

FORET D'OUTHULOT, dans la Flandre Françoiſe.

FORET DE PAIL-VILAINES, dans la partie Septentrionale du Maine, dans le Païs appellé le Deſert, environ à quatre lieuës d'Alençon en tirant vers le Couchant.

LA FORET DE PAUCOURT. C'eſt la même que la Forêt de MONTARGIS.

FORET DE PAVE'E, en Bretagne, dans la partie orientale de l'Evêché de Nantes, au Midi de Châteaubriant.

FORET DE PERSEIGNE, dans la Campagne d'Alençon, à une lieuë à l'Orient de cette ville.

FORET DE PONTARME', dans la partie Septentrionale de la Prevôté de Paris, à quatre lieuës de Beaumont, en tirant vers l'Orient, & à égale diſtance de Dammartin, en tirant vers le Nord-oueſt.

FORET DU PONT DE L'ARCHE, en Normandie, au Midi de la ville de même nom, & au Nord de celle de Louviers.

FORET DE PORT-ROYAL, dans la Prevôté de Paris & dans le voiſinage de celle de Rambouillet, au Nord de laquelle elle eſt, & environ à huit lieuës au Sud-oueſt de la ville de Paris.

FORET DE PRESSIGNE', dans le Maine, Election de la Fleche, à deux lieuës au Nord-oueſt de cette ville, & à l'Orient du Bourg de Preſſigné.

FORET DE QUINTIN, en Bretagne, Evêché de St. Brieu, à quatre lieuës au Midi de cette derniere ville.

FORET DE RAMBOUILLET, dans la Prevôté de Paris, au Sud-oueſt de cette ville, dont elle eſt éloignée d'environ neuf lieuës.

FORET DE RESNO, dans la partie Septentrionale du Perche, à une lieuë & demie à l'Orient de Mortagne.

FORET DE RETZ, *Retia Sylva*, dans l'Iſle de France au Païs de Valois, proche de Villers-Coſte-Retz. Elle s'étend aſſez dans ce quartier-là, & eſt fort mal nommée la Forêt de Villers-Coſte-de-Retz dans la plûpart des Cartes.

FORET DE ROCHEFORT, aux Confins de la Saintonge & de l'Aunis, dans le voiſinage de la ville de même nom du côté du Midi. Aujourd'hui tout ce terrain eſt defriché, & il n'y a plus que le nom de cette Forêt qui ſoit demeuré.

FORET DE LA ROCHEGUION; dans la partie Septentrionale de la Prevôté de Paris, au Midi de la Rocheguion, la Riviere entre deux.

FORET DE ROUMARE, en Normandie, à une lieuë de la Ville de Rouen, en tirant vers le Couchant, le long de la Riviere.

FORET DE ROUVRAI, en Normandie, dans le voiſinage de la ville de Rouen, au Midi de laquelle elle eſt ſituée, la Riviere entre deux.

FORET DE ROYAN, en Saintonge, aux environs de cette Ville,

FORET DU ROI DE VIERZON, dans le Berri, au Nord de la Ville de Vierzon, & à ſept lieuës de Bourges au Nord-oueſt.

FORET DE RUFFEC, aux Frontieres de l'Angoumois du côté du Septentrion, dans le voiſinage de Ruffec, & à dix lieuës au Nord d'Angoulême.

FORET DE ST. AGNAN, dans le Berri, au Midi de la Ville de ce nom.

FORET DE STE. CROIX, dans le haut Cominge, à une lieuë au Nord de St. Liſier, & à trois lieuës au Midi de Rieux.

FORET DE ST. EVRONT, en Normandie, aux environs du Bourg de même nom, & au Couchant de la Ville de l'Aigle, dont elle eſt éloignée de trois lieuës.

FORET DE ST. GERMAIN, dans la Prevôté de Paris au Nord de St. Germain en Laye, & à l'Orient de Poiſſi.

FORET DE ST. LEGER, dans la Prevôté de Paris, environ à cinq lieuës de Verſailles, en tirant vers le Couchant, & dans le voiſinage de Montfort-l'Amauri, au Midi duquel elle ſe trouve.

FORET DE ST. MICHEL, dans la partie Meridionale du Hainault, à deux lieuës & demie au Nord d'Aubenton, & à trois à l'Orient de la Capelle.

FORET DE ST. SAUVEUR, en Normandie, à trois lieuës à l'Orient de Barneville.

FORET DE SENAR, dans la Prevôté de Paris, au Midi de Corbeil, dont elle n'eſt éloignée que d'une demi-lieuë.

FORET DE ST. SEVER, en Normandie, à deux lieuës à l'Oueſt de Vire.

FORET DE SILLE, dans le Maine, Election du Mans, à deux lieuës au Couchant de Beaumont.

FORET DE SOURDUN, dans la partie Orientale de l'Iſle de France, Election de Provins, à deux lieuës au Sud-eſt de cette Ville.

FORET DE SENONCHES, dans la partie Septentrionale du Perche, à trois lieuës ou environ au Couchant de Château-neuf, & à égale diſtance au Nord-oueſt de Pontgoin.

FORET DE SIGNI, dans le Rhetelois, à quatre lieuës & demie à l'Orient de Moncornet, & à ſix au Couchant de Doncheri.

FORET DE SULLY, dans l'Orleanois, au Midi de la Ville de Sully.

FORET DE LA TEILLE, en Bretagne, aux confins des Evêchez de Rennes & de Nantes, à quinze lieuës ou environ de celle-ci au Septentrion, & à ſept lieuës de celle-là du côté du Midi.

FORET DE LA TONNE, dans le Berri, au Midi de celle de St. Agnan, à quatre lieuës à l'Orient de Loches.

FORET DE TOUQUES, en Normandie, à quatre lieuës de Pont-l'Evêque, en tirant vers le Nord, à une lieuë au Nord-oueſt de Honfleur, & dans le voiſinage du Bourg de Touques du côté de l'Orient.

FORET DE LA TRACONE, dans la partie Orientale de l'Iſle de France, Election de Provins, à trois lieuës au Nord-oueſt de cette Ville.

FORET DU TRAIT, en Normandie, au Sud-eſt de la Ville de Caudebec dont elle eſt éloignée d'une lieue, & à l'Orient de la Forêt de Brotone, la Riviére entre-deux.

FORET DE TUSSON, en Angoumois, à huit lieuës ou environ au Nord d'Angoulême, & à deux de Verteuil du côté du Couchant.

FORET DE VATIGNI, dans la partie Meridionale du Hainault, à une lieuë de Rocroi, en tirant au Nord-oueſt.

FORET DE VAUJOURS, en Anjou, élection de Beaugé, à quatre lieuës au Midi de Château-du-Loir, la Riviére entre-deux.

FORET DE VERNEUIL, ſur les Frontieres de la partie Meridionale de la Normandie, au Couchant de la Ville de Verneuil.

FORET DE VERNON, dans le Vesin Normand, au Midi de Vernon, la Riviére entre-deux.

FORET DE VEZINS, dans la partie Meridionale de l'Anjou, Election de Montreuil-Belai, à quatre lieuës de Mortagne en Poitou, & à égale diſtance de la Forêt de Brignon du côté du Couchant.

FORET DE VIBRAIE, dans le Maine, Election de Château-du-Loir, à ſix lieuës à l'Orient de la Ville du Mans, & à deux de celle de Montmiral, en tirant vers le Sud-oueſt.

FORET DE VIGNEAC, en la partie Meridionale de la Picardie, dans l'Amienois, à trois lieuës au Nord-oueſt de cette Ville.

FORET DE VILLIERS-LE-DUC, haute & baſſe, dans le Bailliage de Châtillon-ſur-Seine, à une lieuë au Sud-eſt de cette Ville, & au Midi de Villiers-le-Duc.

En Angleterre.

FORET D'ARDEN, dans la Province de Warwick.

FORET DE DEAN, dans la Province de Gloceſter. Voiez DEAN 2.

FORET DE NEEDWOOD, dans la Province de Strafford.

NEW-FORET, dans Hampshire. Guillaume le Conquerant fut ſi charmé de cette Forêt que pour l'aggrandir il fit démolir pluſieurs Villes & Villages, avec 36. Egliſes Paroiſſiales.

FORET DE SHERWOD, dans la Province de Strafford.

FORET DE WINDSOR, en Berckshire.

Forêts dans les Païs-Bas.

FORET DES ARDENNES, au Duché de Luxembourg & Païs de Liége. Voiez ARDENNES.

FORET DE LA FAGNE DE CHIMAI, entre Chimai & Philippeville.

FORET DE MARLAINE, autrement BOIS DE VILLERS, dans le Namurois entre Namur & l'Abbaye de St. Gerard en Brogne.

FORET DE MEERDAL, proche Louvain.

FORET DE MORMAUX, en Hainaut, entre le Queſnoi & la Sambre, dans le voiſinage de Landreci & de Barlemont au côté gauche de la Sambre.

FORET DE SAVENTERLOO, en Brabant, entre Bruxelles, Louvain & Wilworde.

Sevenwolden, ou **Sept-Forets**, dans la Province de Friſe.

Forêts en Allemagne.

Les Anciens regardoient autrefois la Germanie comme une vaſte Forêt, & ils nommoient *Hercynia Sylva* une vaſte étendue de bois qu'ils s'imaginoient traverſer toute la Celtique, ou ce qui eſt la même choſe, toute l'Europe. Bien des Auteurs frapez de ce préjugé, diſent que les Forêts que l'on voit aujourd'hui en Allemagne en aſſez grand nombre ſont, pour ainſi dire, des reſtes diſperſez de cette vaſte Forêt. Mais ils ſe trompent après les Anciens qui ont cru que le mot Hartz étoit le nom particulier d'une Forêt, au lieu que ce mot ne ſignifioit que Forêt en general. Je remarque ailleurs que le mot Arden, d'où s'eſt formé le nom d'Ardennes, & qui n'eſt qu'une corruption de Hartz, ſignifie chaque Forêt ſans diſtinction. Il s'en faut bien que je ſois auſſi bien inſtruit des Forêts d'Allemagne que je le ſuis des Forêts de France, quoique j'en aie traverſé un grand nombre dans mes Voiages. Voici les principales. Je laiſſe un plus grand détail juſqu'à ce que Meſſieurs les Allemands nous ayent un peu débrouillé cette partie de leur Géographie.

Alman-Wald, Forêt de Suabe au Duché de Wirtenberg, au Nord de la Source de la Zaber, Riviére qui tombe dans le Necker au-deſſous de Lauffen.

Apswald, Forêt du Landgraviat de Heſſe, entre le Comté de Solms & de Vogelsberg.

Bergstraat-Wald, chaine de montagnes & de Forêts qui s'étend depuis Darmſtadt au Nord, juſqu'à Mayence au Midi.

Bien-Wald: c'eſt la même que les François nomment la Foret de Haguenau.

Birpamer-Wald, Forêt dans la Carinthie, entre le Lac de Czirknick & les montagnes de la Vena.

Budinger-Wald, Forêt du Comté d'Iſembourg près de la Riviére de Kintz & de la Ville de Buding dont elle prend le nom, & qui eſt ſituée au Midi de cette Forêt & au Nord-oueſt de Gelnhauſen, Ville du Comté de Hanau.

Duitzburger-Wald, Forêt du Duché de Berg, entre la Roer & l'Anger, & au Levant de Duitzbourg.

Francfurter-Wald, Forêt en Franconie au Midi du Meyn, entre Francfort & Mayence.

Hart-Heiser-Wald, Forêt du Duché de Wirtenberg, entre le Kocher & l'Iaxt, à l'Orient de Meckmuhl.

Hartz. Voiez ce mot, & l'article Hercynia Sylva, & Melibocus.

Heinisch, Païs & Forêt du Landgraviat de Thuringe, aux Frontieres du Païs de Heſſe.

Hinderwald, Forêt entre le Rhin & la Moſelle, dans l'Unſtrut, un peu au-deſſus de leur jonction à Coblents.

Kauffinger-Wald, Forêt de Heſſe au Nord-eſt de Caſſel. Elle s'étend entre la Verre à l'Orient, la Schwalm à l'Occident, & la Fulde au Midi. Vis-à-vis de Caſſel elle s'apelle Nulberger-Wald pour la partie qui s'étend vers le Midi.

Killwald, Forêt à l'Occident de la Riviére de Kill, dans le Cercle Electoral du Rhin.

Lussart-Wald, Forêt au Midi du Necker, à l'Occident de Mosbach, dans le Bailliage de même nom.

Nevenstad-Vorst, Forêt à l'Orient de la Ville de Nevenſtad, ſur le Kocher qui tombe dans le Necker un peu au-deſſous.

Neustadt-Wald, Forêt à l'Occident du Rhin & de la Ville de Spire.

Nulberger-Wald, Forêt de Heſſe au Nord-eſt de Caſſel. Elle eſt contigue au Nord à celle de Kauffinge.

Reinhart-Wald, grande Forêt du Païs de Heſſe, aux Frontieres du Duché de Brunſwick.

Rodperen-Wald; c'eſt la même que Hinderwald.

Saenwald, Forêt du Comté de Spanheim entre la Ville de Spanheim & celle de Strasbourg.

Schellings-Wald, petite Forêt du Duché de Wirtenberg, au Nord de la Source de la Saltza, Riviére qui tombe dans le Rhin à Philipsbourg.

Schuartz-Weld, ou la Foret noire, nommée par les Anciens Martiana Sylva; grande Forêt dans la Suabe. Elle s'étend du Nord au Sud, entre l'Ortnau, le Briſgau, partie du Duché de Wirtenberg, & de la Principauté de Furſtenberg & vers la Source du Danube & juſques au Rhin au-deſſus de Bâle, d'où vient que les IV. Villes Rhinfeld, Lauffenbourg, Seckingen, & Valdshut ſont nommées les quatre Villes Foreſtieres.

Sohnwald, Forêt donc la plus grande partie eſt à l'Orient de la Riviére de Sommeren, entre Argenthal & Thaun, au Nord de cette derniere Ville.

Speshart-Wald, Forêt de Franconie, entre les Riviéres de Kintzing, au Nord-oueſt, & le Meyn au Midi & à l'Orient.

Steigerwald, Forêt de Franconie au Nord de la Riviére d'Aich & au Midi de celle de Reich-Ebrack dans l'Evêché de Bamberg.

Stelczenberg-Wald; Forêt ſur la montagne nommée Stelczenberg en Franconie, entre les Riviéres de Sin & de Schud qui ſe joignent à Reineck.

Thuringer-Wald, grande Forêt du Landgraviat de Thuringe, aux Frontieres de Heſſe. On tient que c'eſt la Gabreta des Anciens. Voiez ce mot.

Wienner-Wald, ou la Forêt de Vienne en Autriche. Voiez Wienne.

Je paſſe les Forêts du Nord, celles de la Sileſie, de la Pologne, de la Boheme, ſur leſquelles mes recherches ne m'ont fourni juſqu'à préſent rien dont je puſſe être ſatisfait.

UNE FORET enfermée où l'on nourrit du Gibier, eſt apellée PARC. J'ai dit que le nom de Forêt ſe donne à un lieu où les arbres ſont venus naturellement. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe ſemer des Forêts dans les lieux où le bois eſt rare. Mais on trouve peu de perſonnes qui veuillent prendre ce ſoin pour la poſterité. Cependant ſi quelqu'un l'aimoit aſſez pour entreprendre un tel travail en ſa faveur, voici de quelle maniére Mr. Henri de Rantzaw Gouverneur pour le Roi de Danemark dans le Holſtein, enſeigne qu'il s'y faut prendre. C'eſt auſſi la maniére dont cela ſe pratique dans le Païs de Lunebourg.

Cueillez les glands quand ils ſont beaux, parfaitement murs, & gros, vers la mi-Octobre, un peu avant ou après, au croiſſant de la Lune. Semez-les dans un champ bien ſemé & labouré, auſſi épais que le blé, puis herſez la terre pour les recouvrir. On peut même ſemer enſemble le gland & le bled; mais dans la Moiſſon il faut couper les blez un peu haut, & on laiſſe enſuite croître les glands. Cette maniére eſt la moins bonne, parce que les Moiſſonneurs foulent & briſent les tendres branches que le gland a pouſſées. Il eſt neceſſaire de bien entourer d'une haye ou de quelque autre maniére l'endroit où l'on a ſemé le gland, de peur que les chevres ou les pourceaux ne viennent tout gâter & ruiner le jeune plant. On peut avoir par la même methode des Sapins, des Hêtres, &c.

FORESTIERES. On a donné ce ſurnom à quatre Villes de la Forêt noire; ſavoir *Rheinfeld*, *Seckingue*, *Laufenbourg*, & *Walshut*, le long du Rhin ſur les Frontieres de la Suiſſe, entre Bâle & Zurzack. Elles ſont de l'ancien Domaine de la Maiſon d'Autriche.

FORETANI, ancien peuple d'Italie dans les Alpes au-delà du Pô, par raport aux Romains, & au deçà à notre égard. Pline[a] en fait mention.

FORETII, Peuple d'Italie, ſelon le même[b]. Ce ſont peut-être les mêmes que Feſtus nomme Forienſes[c]. Scaliger croit qu'il faut lire dans ce dernier FORENSIS & cite Ovide au III. Livre des Faſtes.

Quintum Laurentes, bis quintum Æquiculus acer.
A tribus hunc primum turba Forenſis *habet.*

Il ajoute que *Forenſes* ſont les mêmes que Strabon apelle *Foruli*, & Pline *Foretii*. Il remarque à cette occaſion que Romulus en donnant les noms aux Curies leur donna ceux des Peuples voiſins. Les Foretiens étoient du *Latium*, & Pline les met au nombre des LIII. Peuples de ce Canton, qui ne ſubſiſtoient plus depuis long-temps.

FOREZ (le) prononcez *Forès*, comme dans *Accès*, *Procès*, petite Province de France entre le Lyonnois, le Beaujolois, le Bourbonnois, l'Auvergne & le Velay[d]. Les montagnes le ſeparent de l'Auvergne vers l'Occident. Il y en a d'autres qui vers l'Orient le ſeparent du Lyonnois. Il a le Velai au Midi, & au Nord le Bourbonnois. Ce Païs fait partie des anciens *Seguſiens*, & a tiré ſon nom de la Ville appellée par les Anciens FORUM SEGUSIANORUM, & aujourd'hui FEURS au lieu de FORS. Ce mot FORUM ſignifie le lieu où les Peuples du Païs s'aſſembloient pour leurs affaires concernant la Juſtice ou le Negoce; ce qui marque la grande antiquité de *Forum Seguſianorum* dont Ptolomée[e] fait mention, & qui eſt auſſi marqué ſur la Carte de Peuringer. Cette Ville de *Feurs* ou de *Fors*, dont je parle en ſon lieu, a donné ſon nom au Païs voiſin. Il y en a beaucoup qui au lieu de FOREZ, ou FORAIS, écrivent mal FOREST; comme ſi ce Païs avoit tiré ſon nom d'une Forêt, dont il auroit été autrefois couvert, ce qui n'eſt pas véritable. Les Auteurs du Dictionnaire de TREVOUX appuient ce ſentiment tout déraiſonnable qu'il eſt. Voici leurs paroles. Ce nom vient, ſelon quelques-uns, de ce qu'on y adoroit autrefois le Dieu des Forêts Sylvain, ou ſelon d'autres, des Forêts dont il eſt plein, ce qui montre qu'il eſt mieux d'écrire *Forêts* que *Forez*. L'uſage cependant, ajoutent-ils, eſt pour le moins partagé ſur cela. C'eſt pour cela, pourſuivent ces Meſſieurs, que quelques Auteurs, comme Mr. Corneille de l'Academie Françoiſe dans ſon Dictionnaire Géographique, écrivent *Foreſt* ſuivant la prononciation, car *Forez* ne difere point quant à la prononciation de *Foreſt*, nom appellatif qui ſignifie un lieu plein de bois. Ces mêmes Auteurs oubliant ce qu'ils viennent de dire que l'uſage eſt pour le moins partagé ſur cela, décident que l'uſage eſt pour Forez. La déciſion eſt juſte; mais ils s'y devoient tenir, & n'avoir pas décidé auparavant qu'il eſt mieux d'écrire *Forêts* que *Forez*. Ils ſont d'autant moins excuſables qu'ils raportent enſuite un excellent paſſage qui tranche le nœud de la queſtion. Il eſt tiré du Livre de La Mure qui a écrit l'Hiſtoire du Païs de Forez[f]. Sous les Ducs de Bourgogne qui tenoient le Païs de Forez, avant qu'il fût uni à la Couronne, le nom de ce Païs s'écrivoit déja Forez comme nous l'écrivons par un ſimple Z. Auparavant ſous les vieux Comtes du nom de Forez, il s'écrivoit FOURAIS ou FOUREZ. Enfin le plus vieux nom que je trouve en François de ce Païs tiré d'un titre de l'an 1120. s'écrit ſimplement FORÈS, *Provincia vocata Fores*, porte ce titre ancien, comme pluſieurs autres qui l'ont ſuivi; car c'eſt ainſi, comme l'obſerve très-bien l'Auteur du Livre intitulé *Nouvel Atlas*, qu'il faudroit écrire & qu'il s'écrit en effet dans les Dictionnaires les plus communs du P. Monet & du P. Pajot, Jeſuites. Cet Auteur ajoute que la vraie maniére d'écrire ce nom eſt Forès ou Forez, que le nom apellatif de FORISIEN en eſt une preuve; que Forès eſt plus conforme au nom Latin *Foriſium*, & du depuis *Foreſium*, d'où s'eſt formé le nom François *Forès*; que ce nom n'a point été donné à cauſe des Forêts dont il étoit plein; que ſon nom Latin n'a rien d'aprochant de cette ſignification; que ce ſeroit *Patria Sylvanectenſis*, & non pas *Forenſis* ou *Foriſienſis*; que le premier nom que l'on trouve de ce Païs eſt donc *Patria Forenſis*, enſuite *Forenſium* ou *Patria Forenſium*; que le nom de Forez vient de celui de la Ville de *Feurs*, qui eſt le *Forum Segoſianorum* ou *Seguſianorum* de Ptolomée; qu'ainſi Forez vient de *Forum*.

---

[a] L. 3. c. 20.

[b] L. 3. c. 5.

[c] Verbo Novæ Curiæ. l. 12. p. 283. Edit. Amſt. 1700.

[d] Longuerue Deſc. de la France. 2. part. p. 275.

[e] L. 2. c. 8.

[f] Imprimée à Lyon in 4. 1674 l. 3. c. 1. 2. 3. 4.

a Longuerue l.c.

Le Forez eſt une grande Vallée fertile, agréable & entrecoupée de petites Riviéres qui ſe jettent dans la Loire, laquelle traverſe du Midi au Septentrion tout le Forez. Sur la fin du X. Siécle le Forez avec le Lyonnois fut occupé par les premiers Comtes hereditaires du Lyonnois qui étoient Sujets des Rois de Bourgogne & d'Arles. Après que ce Comté fut venu à la Maiſon de Guines, le Roiaume de Bourgogne & d'Arles fut uni à l'Empire après la mort de Rodolphe III. Le Comté de Lyonnois fut cedé par les Comtes à l'Archevêque & à l'Egliſe de Lyon, & fut ſeparé de celui de Forez l'an 1173. Guigue, Comte de Forez, avoit reconnu Louïs le Jeune, Roi de France, qui lui avoit donné en Fief Montbriſſon (*Caſtrum Montis Briſonis*, & par reconnoiſſance ce Comté s'étoit ſoumis pour le reſte du Païs à la Souveraineté du Roi Louïs comme on le voit par une de ſes Lettres donnée l'an 1177. laquelle eſt raportée figurée ſur l'original dans le V. Livre de la Diplomatique. Il eſt marqué dans cette Patente que jamais Montbriſſon n'avoit été auparavant aux Comtes de Forez. Le dernier mâle de la race des Comtes de Forez fut tué à la bataille de Brignais l'an 1361. & n'aiant point d'enfans, il eut pour heritiére ſa Sœur Jeanne qui avoit épouſé Beraud, dit le Grand, Dauphin d'Auvergne; il n'y eut de ce mariage qu'une fille, Anne, qui épouſa Louïs II. Duc de Bourbon l'an 1371. & lui apporta le Comté de Forez. Les Deſcendans de Louïs & d'Anne ont joui de ce Comté juſqu'à l'an 1521. que Suſanne de Bourbon mourut, après quoi il y eut de grands procès entre le Connêtable de Bourbon Mari de Suſanne, Louïſe de Savoie Mere de François I. & la Princeſſe de la Roche-ſur-Yon pour la ſucceſſion de Suſanne de Bourbon. Mais à l'égard du Forez, il fut réüni à la Couronne par François I. dès l'an 1532.

On diviſe cette Province en HAUT & en BAS FOREZ. La principale Ville du *Haut Forez* & en même temps la Capitale de tout le Païs eſt Montbriſon. Les autres ſont St. Etienne de Furans & St. Chaumont. *Le Bas Forez* n'a point de place remarquable que Roanne qui a ſouvent donné le nom de Roannois au Païs où elle eſt ſituée. Voyez ROANNOIS.

b Etat preſ. de la G.Bret. T. 2. p. 266.

FORFAR; quelques-uns écrivent FARFAIR en faveur de la prononciation Françoiſe; [b] Ville de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province d'Angus. Elle en eſt la Capitale & donne le titre de Comte à une branche de la Famille de Douglas. Davity veut que ce ſoit la plus ancienne de la Province d'Angus. Il ajoute qu'elle eſt maintenant reduite en petit Bourg. Mr. Baudrand y met Bourg & Château.

T.1.p.386.

FORFIAMMA, ou S. GIOVANI IN FORFIAMMA. C'étoit anciennement une Ville Epiſcopale de l'Ombrie en Italie. Elle fut ruinée par les Lombards en 740. On en voit les ruines à une lieuë de Foligno, où cet Evêché a été uni ou transferé. On croit que c'eſt le FORUM FLAMENII des Anciens.

Corn. Dict. De la Croix.

FORFOLA, ou FURFURA, petite Iſle voiſine de celle de Malthe, dans la Mer Mediterrannée. Elle eſt ſituée à l'opoſite du Golphe de *Pietra Santa*, & n'eſt autre choſe qu'un écueil ou rocher peuplé de lapins. Son nom eſt un mot de raillerie entre les Chevaliers de Malthe, qui par plaiſanterie s'appellent reciproquement *Princes de Forfola*.

e Corneille ſur des Memoires particuliers.

FORGES[e], Bourg de France dans la haute] Normandie. Il eſt ſitué dans le petit Païs de Bray, à neuf lieuës de Rouen, à quatre de Gournay & d'Aumale, à trois de Buchy & de Neufchâtel, & à une lieuë de la Ferté en Bray, de Rouvrai & de l'Abbaye reguliére des Bernardins de Baubec. La Paroiſſe de ce Bourg eſt ſous l'invocation de St. Nicolas. Le terroir de Forges eſt partagé en terres de labour, & en Bois de haute futaye. La Riviére d'Andelle prend ſa ſource ſur cette Paroiſſe, & n'eſt encore qu'un petit Ruiſſeau lorſqu'elle coule aſſez proche des Fontaines.

f Piganiol de la Force Deſc. de la France T. V. p. 6.

[f] Les trois Sources des eaux minérales, qui ont rendu ce lieu célebre, ſont au Couchant du Bourg dans un Vallon où l'on deſcend par une belle avenuë d'arbres que les Capucins ont plantée depuis quelque tems. Ces trois Sources méloient leurs eaux, & n'avoient qu'un même baſſin lorſque Louïs XIII. reſolut d'y aller avec la Reine. On envoya des Fontainiers pour en nétoyer les Sources, & dès lors elles furent diſtinguées, & leurs eaux commencerent à ſortir par trois endroits differens dans un enſoncement qui fut fait exprès, & où l'on deſcend par cinq ou ſix marches. C'eſt un eſpace long de deux toiſes ſur une demie de large, revêtu d'un mur de brique à hauteur d'appui. On leur donna pour lors les noms de *Reinette*, de *Roiale* & de *Cardinale*, qu'elles portent encore aujourd'hui. La *Reinette* eſt plus abondante que les deux autres, & a cela de particulier que vers les ſix ou ſept heures du matin, & pour l'ordinaire ſur les ſix ou ſept heures du ſoir, elle ſe brouille de ſorte que l'eau en devient toute rougeâtre. Le reſte du jour elle eſt claire. La Roiale eſt plus abondante que la Cardinale, mais moins que la Reinette. Son eau eſt plus froide à boire que celle de la Cardinale. Cette derniére a pris ſon nom du Cardinal de Richelieu qui but de ſes eaux pour la gravelle dont il étoit incommodé. Elle donne moins d'eau que les deux autres. Les eaux de ces trois Sources ſont chargées des principes élementaires dont le fer eſt compoſé, ou plutôt, elles ne ſont qu'une teinture de Mars plus ou moins forte; ou enfin c'eſt une diſſolution des particules vitrioliques, ſulphurées & terreſtres, qui ſont toute la ſubſtance du fer, dans beaucoup d'eau; mais dans une proportion ſi juſte que tout l'art de la Chimie ne ſauroit approcher de la perfection de cette opération, qui ſe fait naturellement dans le ſein de la terre. Voici ce qu'en a remarqué M. Morin, avec M. Dodart[g].

g Hiſt. de l'Acad. des Sciences an. 1708. pag. 70.

Quand on jette de la noix de Galle en poudre dans ces eaux, elles prennent auſſi-tôt une foible couleur de violet, qui pendant une demi-heure ſe fortifie toujours, & tire enfin ſur le noir, ce qui marque que ce n'eſt pas du vitriol qu'elles contiennent, mais une limaille de fer très-fine & très-ſubtile, ou un eſprit vitriolique qui tient de la nature du fer.

Cet

Digitized by Google

Cet eſprit vitriolique dont ces eaux ſont imprégnées s'en degage en 4. ou 5. jours, puiſqu'au bout de ce tems elles ne prennent plus de teinture de la noix de galle; toute leur vertu s'évapore avec cet eſprit, & par là on peut regler la diſtance à laquelle il eſt permis de les tranſporter.

Les trois ſources charrient, & jettent tous les jours certains floccons de couleur de rouille, ſi legers & ſi déliez, qu'étant pris entre les doits ils ſont entiérement impalpables, & cependant ils ne ſe laiſſent pas rompre ni détruire par l'eau, & conſervent aſſez conſtamment leur figure. Ils reſſemblent parfaitement à ce *Saffran de Mars* qui eſt une rouillure de fer faite à la roſée ou à la pluie. Apparemment la ſuperficie des Mines de fer par où ces eaux paſſent, ſe rouille par leur humidité, & il s'en détache de legeres pellicules de rouillure.

Les effets medicinaux des eaux de Forges ſont connus par l'activité & la volatilité de leur eſprit vitriolique. Elles pénetrent rapidement, ouvrent, entraînent, par la force aſtringente, & par l'auſterité de ce même eſprit, elles raffermiſſent les parties ſolides, leur donnent le reſſort néceſſaire, & même reſſerrent les fibres du ſang, & en chaſſent tout ce qui pourroit alterer leur tiſſure. Delà il eſt aiſé de conclure quelles ſeront les maladies auxquelles les eaux de Furges conviendront.

M. Morin rapporte une experience que fit M. Dodart, & qu'il eſt à propos de remarquer, pour délivrer d'une contrainte aſſez incommode ceux qui prennent des eaux de Forges. Il eſt établi, que pendant le tems qu'on en fait uſage, il eſt mortel de dormir après diné, & l'on raconte ſur cela pluſieurs hiſtoires funeſtes & effraïantes. M. Dodart ne laiſſa pas de faire un ſomme tous les jours après diné, dans le tems qu'il prenoit les eaux, & s'en trouva fort bien. Il falloit être habile Médecin, & de plus courageux pour oſer dormir dans ces circonſtances, & peut-être aura-t-on encore beſoin de courage pour dormir après lui.

Pendant l'Eté on voit ordinairement à Forges un grand concours de François & d'Etrangers qui viennent y boire les eaux.

FORIANENSIS. Voyez FORATIANENSIS.

FORLI[a], Ville d'Italie dans la Romagne, au milieu de laquelle elle eſt ſituée. Les Romains l'ont nommée FORUM LIVII, & elle eſt ſur la route qu'ils nommoient Voye Flaminienne. L'opinion commune eſt qu'elle a été bâtie 208. ans avant l'Ere vulgaire par Marcus Livius Salinator, dans le temps qu'il ſejournoit & commandoit dans cette Province après avoir vaincu Aſdrubal ſur le Metauro. Elle fut encore agrandie par Livie Femme d'Auguſte en memoire du Fondateur qu'elle comptoit entre ſes Ancêtres. Delà vient que cette Ville eſt ſouvent nommée ſimplement LIVIA dans les Auteurs. Elle fut ſoumiſe aux Romains tant que dura leur Empire, mais après ſa decadence elle ſe gouverna en Republique; & ayant payé à l'Empereur Frederic II. ſix mille écus d'or, elle jouït d'une entiére liberté. Elle eut enſuite dans ſa dépendance cinq Villes & plus de XL. Bourgs, & remporta des victoires ſur pluſieurs Villes de la même Province, & ſur des Troupes étrangeres. Elle a été de temps en temps la Capitale de la Romandiole, & la Reſidence des Gouverneurs de cette Province. Elle a eu divers maîtres ſelon les diverſes revolutions de l'Italie, étant gouvernée tantôt par les Papes, tantôt par les Ordelaffes, tantôt par ſes propres Citoiens, tantôt par les Riarii; ou même par Ceſar Borgia Duc de Valentinois. Son état s'eſt fixé depuis qu'elle ſe donna au St. Siége ſous le Pontificat de Jules II. Elle eſt ſituée ſur une hauteur au milieu d'une Plaine; l'air y eſt ſain, les eaux excellentes & le terroir très-fertile. Le tour de ſes murs intérieurement eſt de trois milles & un tiers. Sa longueur d'Occident en Orient eſt de cinq quarts de mille, & ſa largeur du Nord au Sud eſt d'un mille entier. Elle avoit autrefois ſix portes, mais il n'y en a plus que quatre. Elle a au Levant Forlimpopoli & Ceſenne, au Couchant Briſighella, au Midi Meldola & l'Etrurie, & au Nord Ravenne. Elle confine à tous ces Territoires, mais non pas à égale diſtance. Ptolomée lui donne 43. d. 40'. de latitude, & 33. d. 30'. de longitude: mais le P. Riccioli donne pour la latitude 44. d. 57'. & 35. d. 50'. de longitude. En 1591. on y comptoit plus de 20000. Habitans, mais à préſent il n'y en a gueres plus de 14000. Il y a deux Citadelles, l'une au Midi joignant la porte, nommée Ravaldini & que l'on dit avoir été bâtie l'an 1372; l'autre vers le Couchant bâtie l'an 1408. à la porte nommée Sclavonia. Ces Citadelles ont été negligées durant la longue Paix qui les a renduës moins néceſſaires.

Au milieu de la Ville eſt la place l'une des plus grandes de l'Italie, ayant 260. coudées de long ſur 180. de large. On voit partout à Forli de larges ruës, de grands Palais, des Tours, & de belles Egliſes, entre leſquelles il faut diſtinguer la Cathedrale à cauſe de ſa grandeur & d'une dévotion particuliere que l'on y a, à cauſe d'une Image de la Ste. Vierge qui fut conſervée au milieu des flames; & dont la Chapelle qui eſt fort grande, outre la magnificence de la ſtructure, a deux ornemens remarquables, ſavoir un Autel tout de pierres de prix, élevé depuis peu par le Cardinal Fabrice Paulucci, & une Aſſomption de la Vierge peinte depuis peu d'années dans la voute par le Cavalier Carlo Cignano, l'un des premiers Peintres du Siécle. Le Clocher de St. Mercurial eſt vanté à cauſe de ſa hauteur & de la hardieſſe de l'exécution. Entre les grands édifices il ne faut pas oublier le Mont de Piété, fondé & augmenté des deniers publics, & qui tient le premier rang entre ceux de la Province par la beauté de ſon bâtiment, ſes richeſſes, & le bon ordre qui s'y obſerve. Les principaux Palais des Seigneurs particuliers ſont ceux du Marquis Paulucci, du Comte Piazza, des Taurelli, de Jaques Moratini & du Marquis Albicini, &c.

Le territoire de Forli produit en abondance du lin, du chanvre, du froment, du vin, des feves & autres grains, comme auſſi de la guede, de l'anis, de la coriandre, du cumin, du ſafran tant ſauvage que cultivé, du fenegré, de la garance & autres denrées qui entrent dans

[a] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1723.

le Commerce. Il produit auſſi des ſoyes d'une grande beauté. Vers les montagnes on recueille d'excellente huile d'olive, des vins exquis & des fruits délicats. Forli eſt entre deux Riviéres, l'une qui eſt l'*Utens* des Anciens, aujourd'hui *Ronco*, coule à l'Orient de la Ville, à la diſtance de deux milles: il eſt navigable preſque par tout, & remarquable en ce qu'il bornoit autrefois les Gaulois, les Boiens & les Senonois, comme le dit Tite-Live[a]. L'autre eſt le Montone qui baigne les murs de la Ville au Couchant. On a fait ſur l'une & ſur l'autre de ces Riviéres un pont de pierres pour la commodité de ceux qui voiagent le long de la Voye Flaminienne. Le Territoite de Forli a des eaux ſalées dont on pourroit faire du ſel, ſi le Gouvernement le permettoit. Il y a auſſi des eaux minerales ſur tout auprès de St. Laurent *in Noceto*, qui valent du moins autant que celles du Maceria. Le Territoire fournit du ſoufre, du moilon, du plâtre, du marbre, des pierres à faire des meules, d'une pierre jaunâtre, & d'autres pierres que les Habitans appellent *Manganeſia*, & qui ſert à verniſſer la poterie qui eſt noire à la vérité, mais très-belle. Le Territoire a 46. milles de tour & renferme quatre Bourgs qui relevent du Senat de Forli & en reçoivent leur Magiſtrat; ſavoir Fiumana, Rocca d'Elmice, Pietra d'Appio, & Particetto. Le Territoire & la juriſdiction avoit autrefois plus d'étendue, & avoit quarante milles de largeur depuis la Mer Adriatique juſqu'à l'Apennin. Sa longueur étoit de près de cinquante milles depuis St. Archangelo, Bourg à l'Orient de Rimini, juſqu'à Imola; deſorte qu'alors le circuit étoit de cent ſoixante milles, comme on peut voir dans la Carte qne Paul Bonolo a miſe devant ſon Hiſtoire de Forli.

Cette Ville embraſſa la Foi Chrétienne qui lui fut prêchée par St. Apollinaire Diſciple de St. Pierre. Son premier Evêque fut St. Mercurial qui en eſt le Patron, & qui eut pour Succeſſeur un Evêque qui portoit le même nom & lui reſſembloit encore par ſes vertus. Outre ces deux il y a eu une ſucceſſion de 72. Evêques juſqu'à Thomas Taurelli qui en eſt à preſent Evêque. Ce Siége eſt le plus ancien de la Romandiole après Ravenne, & a trente mille ames dans ce Diocèſe. Le revenu de l'Evêque eſt de 2000. Ducats. Le Chapitre eſt compoſé de 23. Chanoines tous Gentilshommes, & qui ont le privilege par un Bref du Pape de porter la grande Cappe. Il y a dans la Ville dix Paroiſſes, ſix Couvens de filles; ſeize Monaſteres de Religieux; cinq Oratoires ouverts à la dévotion des Seculiers; cinq Maiſons qui ſervent d'aſyles aux pauvres filles, ou à celles dont la pudicité court quelque riſque; trois pour les jeunes garçons; quatre Hôpitaux pour les pauvres ou pour les malades, tant pour les Etrangers que pour ceux du Païs, outre diverſes Egliſes qui ſont ou l'effet d'un vœu, ou de la devotion particuliere à quelque Saint.

Hors de la Ville ſont deux endroits de dévotion, ſavoir le Mont de Paul, où l'on venere la mémoire de St. Antoine de Padoue qui y a fait quelque ſejour. L'autre eſt FORNOVIO, où eſt une image miraculeuſe de la Ste. Vierge, & où Pierre Pirrachin, fameux par ſes pirateries, alla finir ſa vie en Anachorete après ſa converſion.

Le St. Siége nomme un Gouverneur qui préſide aux cauſes civiles & aux criminelles. Mais la Police & la Regence politique ſont entre les mains de deux Magiſtrats, dont l'un eſt pris d'entre les Conſervateurs, l'autre d'entre les Défenſeurs de la Paix. Le premier a pour ſes armes le Gonfalon déployé donné par le Pape Honorius II. & en champ de gueules une croix d'argent à cauſe de la Croiſade que la Ville de Forli entreprit autrefois pour le recouvrement de la Terre ſainte ſous Urbain II. l'an 1095. A cette croix Frederic II. Empereur, ajouta l'an 1241. une Aigle de ſable avec le mot LIBERTAS, qui marque que cette Ville s'étoit gouvernée en Republique depuis longtemps. L'autre porte d'Azur à la croix partie de ſable & de gueules. Ces deux Magiſtrats ſont logez au Palais, où le Gouverneur a auſſi ſon logement. Ils ont chacun des Officiers, des Serviteurs publics, & des Gardes, avec un Capitaine & un Enſeigne, qui font garde au Palais jour & nuit, & marchent devant eux dans les Cerémonies ſolemnelles. Il y a quatre autres Magiſtrats ſubordonnez aux Conſervateurs. L'un a l'intendance des grains, l'autre des Boucheries, le troiſieme des Arts & Metiers, & le dernier vuide les diferens qui ſurviennent d'Etranger à Etranger, ou même d'Etranger à Citoien.

Forli a entre autres Academies une nommée *les Philergites*, inſtituée en 1370. par Jaques Alegretto, rétablie en 1574. par l'Evêque de Forli & par le Chevalier Simeon Paulucci. Leur deviſe eſt un eſſaim d'abeilles avec ces mots pris de Virgile *Nuſquam mora*: une autre fondée en 1683. pour les exercices de la jeuneſſe. On a vu en 1699. & en 1715. deux Volumes des Memoires de l'Academie des Philergites recueillis & publiez par Mr. Octavien Petrignano, qui en eſt le Secretaire. Entre les hommes illuſtres qu'a produits la Ville ou le Territoire de Forli on compte Paſchal II. Pape, né à Bleda, Bourg qui étoit autrefois des dépendances de cette Ville; Berenger, Empereur; dix Cardinaux, qui ſont Actius Orgoglioſo en 1117. ſous Paſchal II. Albert Theodolus en 1128. ſous Honorius II. Gregoire Theodolus du titre de St. Anaſtaſe en 1251. ſous Innocent III. Etienne Nardini en 1478. ſous Sixte IV. (Ce fut lui qui fonda à Rome le College de Nardini pour vingt pauvres Etudians qui y ſont défrayez, & dont cinq places ſont affectées à ceux de Forli.) Chriſtophle Numaio en 1517. ſous Urbain VIII. François Paulucci en 1654. ſous Innocent X. Etienne Auguſtini en 1681. ſous Innocent XI. Fabrice Paulucci encore vivant, fait Cardinal en 1698. par Innocent XII. Jules Piazza, Evêque de Forli, & fait Cardinal en 1712. par Clement XI. Je paſſe une foule de Prelats, de gens de Lettres, de Peintres, & de gens de Guerre qui étoient de Forli & qui ſe ſont acquis une grande reputation chacun dans leur état. C'eſt de Forli que ſont ſorties pluſieurs familles illuſtres, comme les Ordelaſes qui ſont à Veniſe ſous le nom de Falieri; les Orgoglioſi, Provoli, della Torre, Zampeſchi, Ale-

[a] L.5.c.35.

gretti, Berengarii, Gurioli, Biſolci qui ſe ſont établis à Ravenne, les Bonatti, Corbelli, autreſois Corvini, qui demeurent à Padoue; les Gondi qui ſont connus en France ſous le nom de Retz; les Lombardini, Latioſi, Morandi, Nardini, Belmonti, Vanini &c.

§ J'ai ſuivi exactement le Mémoire, & c'eſt pour cela que je mets la *Voye Flaminienne*, ſans cela j'aurois mis peut-être la Voye Emilienne comme pluſieurs autres qui ſe ſont trompez. Mr. de l'Iſle n'eſt pas tombé dans cette erreur.

FORLIMPOPOLI, en Latin *Forum Popilii*, ou *Pompilii*, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe & dans la Romagne[a], ſur le grand chemin de Forli dont il n'eſt qu'à quatre milles au Levant en allant à Ceſenne. Ce lieu a été autreſois conſiderable & Epiſcopal; mais il fut ruiné l'an 700. par les Lombards, & une autre fois l'an 1360. par le Cardinal de Bourgogne, & la Ville de Bertinore qui n'en eſt qu'à quatre milles s'eſt accruë de ſes debris, & a été honorée de ſon Siége Epiſcopal.

FORMELLO[b], petite Ville d'Italie dans l'Etat Eccleſiaſtique, dans la Province du Patrimoine, avec une belle maiſon du Prince de Chigi. Mr. Corneille[c] parle ainſi de cette maiſon ſur la foi d'un manuſcrit de Mr. de l'Anglade de l'Academie des Sciences: A un mille de Formello qui eſt de l'Evêché de Sutri & de Nepi, le Cardinal Chigi à ſon retour de France où le Pape Alexandre VII. ſon Oncle l'avoit envoyé Legat *a Latere*, fit bâtir une petite maiſon, accompagnée d'un fort beau jardin qui du vivant de ce Prelat étoit très-bien cultivé & plein d'orangers & de fleurs de toutes ſortes, & lui donna le nom de Verſailles. La vuë en eſt deſagréable, ne préſentant de tous côtez que des Montagnes & des Vallons peu fertiles. Les fruits ont peine à y réüſſir parce que la terre n'eſt gueres graſſe, outre que l'on trouve d'abord le Tuf. Il y a beaucoup de gibier dans le Territoire de Formello, & l'on y recueille quantité d'Olives dont on fait d'excellentes huiles. On les cueille ſur la fin du mois de Decembre, & on les fait paſſer preſqu'auſſi-tôt ſous la meule de Travertin, ſorte de pierre dure qui vient de Tivoli. Cette meule en écraſe ſeulement la pulpe, & on les met enſuite dans des paniers d'oſier ou de jonc ſans fond, & après cela ſous la preſſe qui fait avoir de l'huile-vierge. Cela fait, on met cette pâte ſous la meule pour écraſer les noyaux des olives qui y ſont reſtez, & on en exprime une nouvelle huile beaucoup moins bonne que la premiere. Si elle ſe fige on la fait couler en y verſant de l'eau tiede qui eſt plus propre à cela que l'eau bouillante. Dans ce même lieu de Formello la coutume eſt de garder le froment dans des trous faits en forme de puits que l'on couvre d'une pierre avec un grand ſoin. On a obſervé que ſi le trou n'étoit pas tout-à-fait rempli, un homme y mourroit s'il y deſcendoit auſſi-tôt qu'on l'ouvre, & pour éviter ce danger, on le laiſſe évaporer durant une heure avant qu'on y entre.

FORMENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie, ſelon la Notice des Evêques d'Afrique qui fait mention de Menſor ſon Evêque.

FORMENTARA, ou LA FORMENTERE, petite Iſle d'Eſpagne dans la Mer Mediterranée, au Midi de l'Iſle Iviça, dont elle n'eſt ſeparée que par un trajet de quatre milles. Elle eſt cenſée du Royaume de Valence, mais elle eſt deſerte à cauſe de la multitude de Serpens dont elle a toujours été infectée, ce qui lui a fait donner le nom d'*Ophiuſa* par les Anciens. Elle eſt fort petite & depend de l'Archevêché de Tarragone. Voyez DRAGONERA.

FORMIÆ[d], ancienne Ville d'Italie, à l'Orient du Golphe de Gaiete auquel elles donnoient auſſi quelquefois leur nom. Strabon[e] dit que cette Ville fut fondée par les Lacedemoniens, & fut nommée HORMIÆ à cauſe de la commodité de ſon Port *διὰ τὸ Εὔορμον*. Pline en parle dans le même ſens & dit que cette Ville de FORMIÆ s'appelloit anciennement HORMIÆ, & que c'étoit l'ancienne demeure des Leſtrygons, en quoi il ſe conforme à Homere[g], auſſi bien qu'Ovide[h] qui les mettent en Terre ferme quoique les Leſtrygons ne fuſſent que dans la Sicile. Velleius[i] dit que les Habitans de Fondi & ceux de *Formiæ* reçurent le droit de Bourgeoiſie Romaine la même année qu'Alexandrie fut bâtie, & long-temps après la ſeconde Guerre Punique. Selon Tite-Live[k], ces deux Villes furent déclarées par le Tribun du Peuple avoir le droit de ſufrage que ne leur donnoit pas celui de bourgeoiſie qu'elles avoient déja. Horace[l] vante le vin de Formiæ:

Mea nec Falernæ
Temperant vites, neque Formiani
Pocula Colles.

Ciceron parle ſouvent de ſa maiſon de Campagne nommée *Formianum*. Elle étoit dans le voiſinage de Formiæ. Cette Ville ne ſubſiſte plus. Le Bourg de MOLA en a pris la place à peu près.

FORMICHE. Ce mot, qui veut dire DES FOURMIS, ſe donne à quelques écueils, entre autres à deux petites Iſles voiſines de la Sicile près de la Ville de Trapano. Les Mariniers les nomment FORNIGUES par corruption.

FORMICOLE[m], Bourgade du Royaume de Naples ſur la Côte de la Calabre ulterieure, à un mille de la petite Ville de Tropea. On la prend pour le *Portus Herculis* des Anciens.

FORMIGNANO[n], Bourg d'Italie au Duché d'Urbin ſur le Metro, à trois lieuës de Foſſombrone: c'eſt en Latin FIRMANUM.

FORMIGNI[o], ou FOURMIGNI, Village de France en baſſe Normandie, entre Iſigni & Bayeux, à quatre lieuës de cette derniére Ville. Il eſt celebre par la bataille que les Anglois y perdirent le 18. Avril 1450. après laquelle le 16. de Mai de la même année ils furent chaſſez de la Ville de Bayeux & enſuite de la Normandie qu'ils avoient poſſedée long-temps. Cela arriva ſous le regne de Charles VII. Roi de France.

FORMIGUERA[p], ou FORMIGUERES, Village d'Eſpagne en Catalogne & au Comté de Cerdagne, dans les montagnes vers la Riviére de Segre. C'eſt le lieu où mourut Sanche, premier Roi de Majorque, le 4. Septembre 1324.

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Ibid.

[c] Dict.

[d] Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 9.

[e] L. 5. p. 233.

L. 3. c. 5.

[g] Odyſſ. K.

[h] Metam. l. 14.

[i] L. 1. c. 14.

[k] L. 38. c. 36.

[l] L. 1. Ode 20.

[m] Baudrand Ed. 1682.

[n] Ibid. in Voce FIRMANUM.

[o] Corn. Dict. *Hermant* Hiſt. du Dioceſe de Bayeux T. 1.

[p] Baudrand Ed. 1705.

FORMIO, nom Latin d'une Riviére qui bornoit l'Italie du côté de l'Illyrie. Les Allemands de la Carniole la nomment ALBEN, & les Italiens la nomment RISANO. Voyez RISANO.

1. FORMOSA, nom Latin de BELLE ISLE. Voyez au nom François.

FORMOSA[a], ou FORMOSO, Cap d'Afrique dans la Guinée, ſur la Côte de Benin, & il ſepare le Golphe de ce nom de celui de St. Thomas.

3. FORMOSA, grande Iſle de l'Océan Oriental. Quelques-uns écrivent FERMOSA; d'autres diſent en François FORMOSE qui eſt le plus uſité. Les Chinois la nomment PACCANDE. [b]Cette Iſle commence par les 21. degrez de latitude Nord, & court en longueur au Sud-quart-de-Sud-oueſt, & à l'Eſt-quart-de-Nord-eſt, juſques par les 45. degrez & demi. Elle gît Nord-oueſt, & Sud-eſt avec la grande Riviére de Chincheo, ou avec la Ville d'Aimoi, à la diſtance d'environ 32. lieuës.

Il n'y a pas de place plus propre pour le Commerce de la Chine. On y peut aller de cette Riviére dans toutes les ſaiſons de l'année, de même qu'on peut aller auſſi de l'Iſle à la Riviére. Les Hollandois dans le tems qu'ils y ont été établis, y avoient bâti un Fort ſur une montagne: on en acheva les quatre baſtions l'an 1634. & on les revêtit de pierre griſe. L'entrée du Canal eſt étroite & de haute eau, il n'y a que 13. à 14. pieds de profondeur. Il eſt à une portée de canon du Fort, au-devant duquel il y a encore une redoute auſſi revêtuë de pierre à 16. pieds de hauteur avec deux piéces de canon où l'on tient toujours 25. à 28. hommes, qui ſuffiſent pour défendre l'entrée de ce Canal. Quand les Vaiſſeaux ſont entrez, ils ſe trouvent à l'abri de tous les vens.

Il y a de hautes montagnes dans l'Iſle, & elle a environ 130. lieuës de circuit. Les Habitans y ſont d'un naturel doux, mais fainéans, aimant mieux mandier que travailler, & auſſi ſe contentant de peu. Ils n'ont ni Roi, ni Souverain; ils ſont toujours en guerre, c'eſt-à-dire, un Village contre l'autre. Le Païs eſt traverſé de Riviéres fort poiſſonneuſes, & eſt abondant en Cerfs, Chevreuils, Pourceaux, Boucs, Liévres, Lapins, Coqs de bruiere & Pigeons. Les cannes de ſucre y croiſſent, ainſi que le Gingembre, les Cocos & Bobannes, dont chaque famille ſeme ce qu'elle croit qu'il lui en faut pour l'année. Le terrain eſt fertile quand il eſt cultivé; & on eſt perſuadé qu'il y a des mines d'or. L'on y voit encore de toute ſorte de betail dont la chair eſt de très-bon goût, & que les Habitans nomment *Larvani*.

Les hommes ſont vigoureux, d'une grandeur extraordinaire, & de couleur entre le brun & le noir. En Eté ils vont tout-nuds, ſans en avoir la moindre honte. Pour les femmes elles ſont de petite taille, groſſes & robuſtes. Elles ſont paroître quelque pudeur naturelle, hormis lorſqu'elles ſe lavent d'eau chaude, ce qui arrive deux fois le jour, devant leur porte en pleine ruë. Elles ont cependant de la fidelité & ſont naturellement douces. Ce ſont elles qui cultivent la terre, qui l'enſemencent, & qui ſont toute la fatigue du ménage. Les hommes s'adonnent à la chaſſe & l'exercent en 3. maniéres, avec les aſſagaies; avec la fleche & l'arc, & avec les lacets. Ils ont auſſi des chiens qui font partir le gibier. Ils attachent des ſonnettes à leurs aſſagaies afin de ſavoir l'endroit où le gibier bleſſé aura fait retraite.

Ils épouſent 2. ou 3. femmes & ils les quittent quand ils veulent. Ils ne demeurent pas avec elles ni dans la même maiſon. Les hommes ne ſe peuvent marier qu'à l'âge de 20. ans. Ils n'ont commerce avec leurs femmes que de nuit & en ſecret. Ils ne vont point dans leurs maiſons qu'ils ne les faſſent avertir; mais quand ils ont 50. ans ils peuvent demeurer avec leurs femmes. Les enfans ſont entre les mains de leurs meres juſqu'à l'âge de 3. ou 4. ans, & à cet âge-là les garçons ſe rangent auprès de leurs Peres qui couchent dans des Pagodes.

D'abord les femmes ne mettent point d'enfans au monde: c'eſt une choſe qui ne leur eſt pas permiſe par leurs Loix. Quand elles deviennent groſſes, il faut qu'elles ſe faſſent avorter, & voici ce qu'elles pratiquent. Elles envoyent querir la Prêtreſſe, & ſe couchant devant elle au lit ou ailleurs, elle leur preſſe & leur foule le ventre, ou même marche deſſus, juſqu'à ce que le fruit en ſoit ſorti.

Ils ont de grandes & belles maiſons & il n'y en a point de plus belles dans toutes les Indes. Elles ſont conſtruites de bamboue: les meubles & les ornemens ſont des peaux de Cerfs, des vêtemens, des houës pour cultiver la terre, des aſſagaies, des boucliers, des ſabres, des fleches, des arcs: mais l'ornement qui leur eſt le plus précieux conſiſte en des têtes, des cheveux & des oſſemens de morts, qu'ils apportent chez eux quand ils ont tué leurs ennemis. Ils adorent pluſieurs Dieux entre leſquels il y en a 22. des principaux, dont ils diſent que l'un habite au Sud & ils le nomment *Tamagiſangae*. C'eſt à lui que les hommes adreſſent leurs vœux pour être bien faits. La Déeſſe ſa femme, à ce qu'ils s'imaginent, habite à l'Eſt & ſe nomme *Tecarocpada*: c'eſt à elle que les femmes adreſſent leur culte. L'autre de leurs principaux Dieux ſe nomme *Sariſang*, & ils diſent qu'il habite au Nord: celui-ci eſt mechant, & paſſe pour rendre les hommes laids & leur donner les marques de la petite verole. Ils l'invoquent afin qu'il ne leur faſſe point de mal. Ils en ont encore deux principaux qu'ils invoquent quand ils vont à la guerre.

Parmi les autres Nations des Indes le ſervice des Dieux ſe fait par des hommes, & les inſtructions touchant la Religion s'apprennent d'eux: ici ce ſont les femmes qui font le ſervice public. On les nomme *Juibus*. Leur culte conſiſte en des invocations & des ſacrifices. Elles ſacrifient des pourceaux & en conſacrent une partie avec du ris, du pinang & beaucoup de brûvage. Quand la conſécration eſt faite, une ou deux Prêtreſſes ſe levent, font de grands ſermons, invoquent les Dieux, & parmi les contorſions qu'elles font au milieu

du

[a] Corn. Dict.

[b] Rechteren Voyage. Il eſt entre ceux de la Comp. Holl. des Indes Orientales T. 5. p. 159.

de leurs invocations, on leur voit leurs yeux tourner & rouler: elles ſe laiſſent tomber ſur leurs genoux; elles hurlent horriblement, & enſuite elles diſent que dans ces tranſports leurs Dieux leur ont apparu. Lorſque cette prétenduë apparition ſe fait, elles ſe laiſſent tomber à terre comme étant en extaſe; enfin lorſqu'elles reviennent à elles-mêmes, elles ſont dans des tremblemens & dans des agitations extraordinaires. C'eſt alors qu'elles font le recit de ce qu'elles prétendent avoir vû: & le Peuple qui les environne, crie & ſe tourmente comme elles. Voilà leurs étranges cerémonies. Les Hollandois ont ſouvent fait ce qu'ils ont pû pour les engager à leur faire part de leurs prétenduës apparitions, & à faire préſenter à leurs yeux quelques-uns de leurs Dieux; mais elles n'ont jamais pû y réüſſir.

Ces mêmes *Juibus* ou Prêtreſſes ſe mêlent auſſi de prédire la bonne ou mauvaiſe fortune, quand on aura de la pluye, ou du beau tems. Elles purifient les lieux ſouillez: elles chaſſent les Diables dont le Peuple croit qu'il y a un grand nombre dans le Païs. Pour cette operation elles font de grands bruits, de furieux vacarmes. Elles portent des ſabres nuds dans les mains & en pourſuivent les Diables juſqu'à-ce qu'elles les ayent contraints à ſe jetter dans l'eau, ou à s'enſuir d'un autre côté. Elles poſent des offrandes pour leurs Dieux en divers endroits dans les ruës, dans les chemins &c.

[a] Relation du Miniſtre *Candidius*. ibid. p. 164.

[a] Les Places de l'Iſle les plus conſiderables ſont Sinkan, Mattau, Soulang, Baqueloang, Taſſaean, Tiſulucan, Teopan & Teſurang. Elles ont toutes les mêmes maniéres, coûtumes, Religion & Langage, ou au moins y a-t-il peu de difference. Elles ſont ſituées ſur les Côtes de la Mer, ou aſſez proche, & l'on peut aller du Fort juſqu'à la plus éloignée & en revenir en deux jours à pied, hormis à Teſurang qui eſt ſituée ſur les montagnes, à 3. journées de chemin d'allée & de venuë.

[b] p. 177.

[b] Comme il n'y a ni Roi ni Souverain dans l'Iſle, il n'y a point auſſi de Commandant dans chaque Bourg particulier. Néanmoins il y a une eſpece de Conſeil qui eſt composé de 12. perſonnes des plus graves à qui l'on donne un nom qui répond aſſez à celui de Conſeillers. Ceux-ci changent tous les deux ans, & ils ſont choiſis parmi les gens qui ont environ 40. ans, de ſorte qu'ils ſont tous à peu près de même âge, car quoiqu'ils ne ſachent pas compter les années, ou plutôt qu'ils ne s'y arrêtent pas, ils ſavent pourtant quel eſt leur âge, & en quel tems ils ſont nez, en conſervant la memoire de ce qu'on leur en a dit, lorſqu'ils ont commencé à être en âge de connoiſſance. Ceux qui ont ſervi deux années dans le Conſeil, & qui ſortent de charge, ſe font attacher les cheveux ſur la tête, & aux deux côtez du front, ce qui eſt une marque de l'emploi qu'ils ont eu. Le pouvoir de ceux qui ſont en charge n'eſt pas tel qu'ils puiſſent faire recevoir ou executer ce qu'ils propoſent. Leur commiſſion ne conſiſte qu'à s'aſſembler lorſqu'il ſurvient quelque choſe d'extraordinaire, & à examiner ce qu'on peut faire. Quand ils ont débrouillé la choſe, ou qu'ils croyent avoir trouvé des expediens, ils font venir tous les gens du Bourg dans un des Pagodes, ils leur font le rapport de ce dont il s'agit; ils établiſſent le pour & le contre; ils déliberent une demi-heure ou une heure; ils haranguent le Peuple pour l'amener à leur point, & quand l'un eſt las de parler l'autre le reléve, juſqu'à ce qu'ils ayent perſuadé les Aſſiſtans. Tout ſe paſſe en ces occaſions avec aſſez de regularité; car pendant qu'un parle tous les autres ſont attentifs, & on ne l'interrompt point. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'ils parlent avec une grande fluidité, & qu'ils peuvent aſſurement meriter la qualité d'éloquens. Après les harangues, ils déliberent les uns avec les autres d'une maniere modeſte: chacun dit fort librement ſon ſentiment, & ce qu'il trouve d'avantage ou de préjudice dans la propoſition qui a été faite. Il eſt auſſi du devoir de ces Conſeillers de prendre garde que ce qui a été preſcrit par les Prêtreſſes, ſoit executé, & d'empêcher qu'on ne faſſe quelque choſe qui puiſſe irriter les Dieux.

Lorſque quelqu'un commet une faute à cét égard ou à l'égard d'un particulier, mais qui ne concerne pas le Public, le Conſeil a le pouvoir d'en faire le châtiment, qui n'eſt pas de mettre en priſon ou aux fers, ni de faire ſouffrir quelque peine corporelle, & encore moins la mort. Il ne s'agit pour lors que d'une amende, qui eſt de quelque morceau de toile ou d'un Cerf, ou d'un peu de ris, ou d'un pot du meilleur breuvage, ſelon l'exigence des cas.

Ils diſent qu'ils vont tout-nuds pendant 3. mois de l'année marquez pour cet effet, afin d'honorer leurs Dieux, qui ſans cela ne leur envoyeroient point de pluie & le ris ne pourroit croître. Si pendant ce tems-là les Conſeillers rencontrent quelqu'un qui ait un morceau de toile ſur le corps, ils ont le pouvoir de le lui ôter, & de le condamner à donner deux peaux de Cerf ou du ris. Pour cet effet ils vont au ſoir & au matin ſe promener ſur les avenuës, par où les gens doivent paſſer pour aller aux Campagnes, & en revenir afin de voir s'il n'y en a point qui ait quelque vêtement ou couverture. Dans les autres ſaiſons de l'année ils peuvent porter des morceaux de toile, mais non pas d'étofe de ſoye: car ſi les Conſeillers trouvoient quelqu'un qui en eût, ils le lui ôteroient & lui feroient payer l'amende. Il y a auſſi des tems où les Conſeillers eux-mêmes ſont obligez de s'abſtenir de certaines choſes. Par exemple, lorſque le ris eſt à demi monté, ou à demi mûr, il ne leur eſt pas permis de s'enyvrer ni de manger du ſucre, du pinang, ou d'aucune graiſſe, & quand on leur demande la raiſon de cette pratique, ils répondent que s'ils ne s'en abſtenoient pas, les Cerfs & les Sangliers entreroient dans leurs Champs & y brouteroient tout. Ceux qui ſe licentient ſur ces articles-là tombent dans le mépris du Peuple, & demeurent deshonorez.

Il n'y a point de peines pour les crimes de vol, de meurtre ou d'adultere. Chacun ſe fait juſtice à ſoi-même ainſi qu'il le peut & qu'il le trouve à propos. Lorſque quelqu'un a dérobé, & que le fait eſt notoire, celui qui a fait la perte prend ſes amis avec lui, va dans la maiſon du Voleur, & en emporte ce qu'il lui plait; ou bien on les accorde, & le Voleur reſtituë ou indemniſe. Mais ſ'ils ne peuvent ſ'accorder, & que le Voleur ne veuille pas ſoufrir que l'on emporte rien de chez lui, on en vient à ſe battre à coups de ſabre, & il ſe fait une petite guerre particuliére entr'eux, où chacun de ſon côté eſt aſſiſté de ſes amis. Ils en uſent à peu près de même à l'égard de l'adultere. Un homme qui eſt aſſuré qu'un autre a eu commerce avec ſa femme, va dans la maiſon de celui qui lui a fait l'outrage, & en enleve deux ou trois pourceaux; ce qui eſt la reparation ordinaire en pareil cas.

Ils n'enterrent pas les morts comme nous, ni ne les brûlent comme on fait ſur la Côte de Malabar & ſur celle de Coromandel; mais le 2. jour après que le mors eſt expiré, après bien des cerémonies ils le mettent ſur un échafaut élevé de deux aunes de haut qui eſt fait de bambouc fendu; ils lui lient les pieds & les mains ſur l'échafaut & font du feu à côté & tout proche pour le faire ſecher; enſuite ils celebrent la Fête des funerailles, ils tuent quantité de pourceaux ſelon leur pouvoir, & ſe mettent à boire & à manger à leur maniére, c'eſt-à-dire avec excès. Cependant le mort ſeche auprès du feu que l'on entretient juſqu'au neuvieme jour, ce qui cauſe une grande puanteur dans la maiſon, quoiqu'on ait ſoin de la laver tous les jours & de la parfumer pour en chaſſer le mauvais air. Le 9. jour ils l'ôtent de deſſus ſon échafaut, ils l'enſeveliſſent dans une petite nate, après quoi ils font dans la maiſon un autre échafaut un peu plus haut; ils tendent des morceaux d'étoſe tout autour, comme un pavillon, & ayant mis le corps deſſus ce dernier échafaut, ils recommencent à celebrer la Fête des funerailles comme auparavant. Ce corps demeure dans cet état juſqu'à la troiſiéme année qu'ils l'en ôtent; ou plutôt les oſſemens, car c'eſt tout ce qui en reſte, & ils les enterrent dans la maiſon, & à cette nouvelle cerémonie ils font encore un feſtin. Mais ils ne danſent pas comme aux autres.

Dans le Bourg Theoſang. ſi quelqu'un eſt dangereuſement malade & qu'il ſoufre de grandes douleurs, ils lui mettent un nœud coulant autour du cou, ils l'enlevent comme ſ'ils le vouloient jetter pour le faire étrangler, & le laiſſent retomber, afin de faire ceſſer plus promptement ſa douleur par une prompte fin de ſa vie.

Il n'y a pas d'homme de cette Nation qui ſache lire ou écrire. Ils ont reçû leur Religion par tradition de Pere en Fils: ils ne ſavent pourtant pas que le Monde a eu un commencement, & qu'il aura une fin; ils croyent au contraire qu'il a été de toute éternité, & qu'il ſubſiſtera toûjours. Pour l'immortalité de l'ame ils la croyent: c'eſt dans cette vuë que lorſque quelqu'un meurt ils font une petite hute de planches qu'ils ornent de verdure tout autour avec d'autres embelliſſemens. Ils mettent au-dedans une calebaſſe pleine d'eau fraiche avec un petit bambouc tout proche pour ſervir à prendre de l'eau en cas de beſoin. Ils croyent que l'ame y vient tous les jours pour ſ'y laver & ſ'y baigner. Ils admettent des peines & des recompenſes pour les ames après la mort, ils diſent que les ames de ceux qui n'auront pas bien vécû ſeront précipitées dans une foſſe pleine d'ordures où elles ſeront extrêmement tourmentées, au lieu que les ames des gens vertueux paſſeront par-deſſus la foſſe, & ſ'en iront dans un lieu agréable mener une vie douce & glorieuſe. Les pechez qui acquiérent aux hommes la qualité de méchans, & pour leſquels il faut qu'ils ſoufrent des peines; c'eſt par exemple d'avoir manqué d'aller nuds en de certaines ſaiſons: c'eſt d'avoir porté, dans les ſaiſons permiſes, des morceaux de vêtemens de ſoye, & non pas de la toile; d'avoir mis au Monde des enfans avant l'age de 35. à 37. ans; d'avoir tranſgreſſé la défenſe d'aller chercher des huitres dans de certains tems; celle d'être ſortis ou d'avoir entrepris quelque choſe ſans avoir obſervé le chant des oiſeaux, & une infinité d'autres extravagances.

Il y a pourtant certains péchez qui ſont regardez parmi eux comme choſe illicite; tels ſont le menſonge, le larcin & le meurtre. Quoique le jurement n'y ſoit pas en uſage, ils ont cependant une pratique qui en tient lieu, ſavoir de rompre une paille entre-eux, & ce qui a été arrêté ou fait avec cette formalité, ils l'obſervent exactement.

Les Hollandois étoient poſſeſſeurs de cette Iſle lorſque les revolutions de la Chine obligerent pluſieurs familles à chercher le repos hors de leur Patrie. Il aborda quantité de Chinois dans l'Iſle Formoſe. Ils y vêcurent d'abord tranquillement; mais ſ'étant affermis & multipliez, ils conſpirerent avec ceux qui demeurerent maîtres de l'Empire Chinois, & leur aiderent à dépouiller les Hollandois d'un Païs où ceux-ci avoient eu tort de les recevoir en ſi grand nombre.

FORNACI. Voyez FORNASE.

FORNACUSA, ou ARETHUSE, en Latin *Arethuſa*. C'étoit anciennement une Ville Epiſcopale ſous l'Archevêché d'Apamée. Ce n'eſt plus qu'un Village de Syrie près de la Ville d'Hama que Mr. Baudrand[a] croit être l'Apamée des Anciens.

FORNASE[b], ou FORNACS, en Latin *Fornacum Portus*, Port de l'Etat de Veniſe, dans le Poleſin de Rovigo, à l'embouchure du Pô delle Fornaſe un de Viero.

FORNELLI, ou FUENS, Ecueils de l'Archipel près de l'Iſle de Samo, du côté du Nord. Ce ſont les MELANTHII SCOPULI des Anciens[c].

FORNELLO, petite Riviére du Royaume de Naples. Elle paſſe en partie par la Ville de Naples pour ſe jetter dans la Mer par de petits Canaux & partie hors des murs de la Ville ſous le pont de la Magdelaine, d'où vient qu'on la nomme auſſi FIUME DELLA MAGDALENA.

1, FORNOVE, lieu de devotion aux portes de Forli. J'en parle dans l'Article de cette Ville.

2. FORNOVE[e], en Latin *Forum novum*, Bourg d'Italie en Lombardie, au Duché de Parme, ſur le Ruiſſeau de Sporzano au pied des Monts, à un mille de la Riviére du Taro & à dix milles de Parme au Couchant d'Hyver. Il n'eſt remarquable que par la victoire que Charles VIII.

[a] Ed. 1705.

[b] Ibid.

[c] Ibid.

Ibid.

[e] Ibid.

VIII. Roi de France y remporta le 6. de Juin 1495. à ſon retour de la Conquête de Naples avec neuf mille hommes, ſur les Princes d'Italie liguez contre lui & qui avoient quarante mille hommes.

FORO AUGUSTANA. Voiez Liaiaosona.

FOROBRENTANI, ancien Peuple de l'Ombrie, ſelon Pline[a].

FORO DOMITI, dans l'Itineraire d'Antonin. Voiez Forum Domstii.

FOROLI[b], ancien Village d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe dans la Sabine, à la ſource de la petite Riviére d'Aia. C'eſt le Foruli des Anciens.

FORRESS[c], petite Ville de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province de Murray, entre Elgin & Nairn. Les Rois d'Ecoſſe y faiſoient autrefois aſſez ſouvent leur Reſidence dans un Château dont il ne reſte plus que les maſures. Cette Ville a eu voix au Parlement.

FORST[d], petite Ville de Boheme dans la baſſe Luſace, dans une petite Iſle que forme la Riviére de Neiſſe, entre la Ville de Guben & celle de Prybus.

FORSTECK[e], Château de Suiſſe au Canton de Zurich, dans la Baronie d'Altſax. Il eſt ſitué fort avantageuſement ſur une petite montagne qui eſt ſeule dans une plaine, & n'eſt commandée d'aucun endroit. Il occupe un Rocher qui a 35. pieds de haut. Durant 250. ans il n'avoit point eu de portes, on n'y montoit que par des échelles à la maniére des Fortereſſes antiques, tellement qu'on la tenoit pour une place imprenable. On y a un puits profond qui eſt taillé dans le roc, & dans une vieille tour un triple moulin à bras. Mrs. de Zurich l'ont fait fortifier à la moderne avec de bons baſtions & foſſez. Il ſert de Reſidence aux Baillis qu'ils y envoient pour gouverner le Païs.

FORSTENOVE, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie, dans l'Evêché d'Oſnabrug, à ſept lieues de cette Ville & à treize de Munſter.

LE FORT BARRAUX, Fortereſſe de France en Dauphiné. Voiez Barraux.

LE FORT DE BLOCZIL[f], en Latin *Bloczilia*, Forteresſe des Païs-Bas dans l'Over-Iſſel, au quartier de Vollenhove, dans les Provinces-unies & ſur la Côte du Zuyderſée. Voiez Bloczil.

LE FORT BOURTANG[g], en Latin *Bortanga*, *Bortangi Arx*, Fort des Provinces-unies des Païs-Bas dans le Païs de Drente, en Over-Iſſel, au Marais de même nom. Voiez Bourtang.

LE FORT DE CAPO-CORSO[h], en Latin *Corſica Arx*, Château d'Afrique ſur la Côte de Guinée qui eſt aux Anglois. Voiez le Cap Corso.

LE FORT COUBELS[i], en Latin *Cubella*, dans l'Iſle d'Amboine, une des Moluques, aux Indes Orientales. Voiez Coubels.

LE FORT DAUPHIN[k], en Latin *Arx Delphina*, Fort d'Afrique dans la partie Meridionale de l'Iſle de Madagaſcar, avec un bon Port ſur la Côte dans la Province de Carcanoſſi, a trois lieuës de la Riviére de Fanshere. Les Habitans nomment ce lieu *Tolanghare*. Les François y bâtirent ce Port en 1643. mais il a été abandonné depuis quelques années.

LE FORT DE DELFZIIL[l], en Latin *Arx Delfzilia*, Forteresſe des Provinces-unies du Païs-Bas dans la Province de Groningue, ſur la Côte. Voiez Delfziil.

LE FORT DE FRONTENAC[m], en Latin *Arx Frontenaci*, Fort de la nouvelle France en Amerique, bâti ſur la Côte Orientale du Lac Ontario ou de Frontenac, à l'endroit d'où ſort le Fleuve de St. Laurent, au lieu que l'on nommoit *Cataracouy*. Il fut ainſi nommé en memoire du Comte de Frontenac, Gouverneur de ce Païs-là, qui le fortifia en 1673. pour tenir ainſi en bride les Iroquois. On l'a ruiné & rétabli depuis.

LE FORT DE FUENTES[n], en Latin *Arx Fontana*, Forteresſe d'Italie dans l'Etat de Milan, ſur la montagne de *Montecchio*, dans le Comaſque, aux Frontieres des Griſons & de la Valteline, à l'endroit où la Riviére d'Adde ſe jette dans le Lac de Côme. Elle fut bâtie en 1603. par les Eſpagnols, ſous les ordres du Comte de Fuentes qui lui donna ſon nom, pour tâcher d'aſſujettir la Valteline. Elle eſt ſur la Côte Septentrionale de ce Lac de Côme & à trente milles de la Ville de Côme vers le Septentrion.

LE FORT DE GUELDRES[o], en Latin *Arx Gueldria*, Château des Hollandois dans l'Inde deçà le Gange, & au Royaume de Narſingue, ſur la Côte de Coromandel. Il fut bâti par les Hollandois en 1609. à l'embouchure de la Riviére d'Aremenago, à dix lieuës de Narſingue vers l'Orient.

LE FORT DE HOEFT[p], en Latin *Arx Hoſtia*, Forteresſe de Pologne dans la Pruſſe Royale, à l'endroit où la Viſtule ſe ſepare en deux bras, trois milles d'Allemagne au-deſſus de Dantzic, en allant à Elbing, & autant de Mariembourg. Elle a été priſe pluſieurs fois durant la Guerre des Suedois en Pologne, du tems de Charles Guſtave Roi de Suede qui l'avoit bien fortifiée en 1656. Elle fut repriſe par les Polonois en 1659. après deux mois & demi de ſiége.

LE FORT DE LIERORT[q], en Latin *Ortia* & *Arx Lierortia*, Forteresſe d'Allemagne dans la Friſe Orientale ſur l'Ems, & à trois milles d'Allemagne, au-deſſus d'Embde au Midi.

LE FORT DE LINCKE[r], en Latin *Linchia*, Fort de France dans le Païs-Bas François, au Comté de Flandres, ſur la Riviére de Colme, à une lieuë de Bourbourg au Couchant d'Eté, & à deux de St. Omer vers le Nord. Il fut pris par les François en 1676. & leur eſt reſté par le Traité de Paix de Nimégue.

5. LE FORT LOUIS[s], en Latin *Arx Ludovicia*: c'eſt une place forte d'Alſace, dans une Iſle du Rhin, avec une petite Ville nouvelle dont les ruës[t] ſont bien droites & les maiſons d'une même ſymmetrie. Elle eſt habitée par environ 800. perſonnes de differentes Nations. L'Iſle eſt toute entourée d'une enceinte de terre irréguliere compoſée de pluſieurs baſtions & de redans. Elle a un Pont de bois

---

[a] l. 3. c. 24.
[b] Baudrand Ed. 1705.
[c] Ibid.
[d] Ibid.
[e] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 494.
[f] Baudrand Edit. 1705.
[g] Ibid.
[h] Ibid.
[i] Ibid.
[k] Ibid.
[l] Ibid.
[m] Ibid.
[n] Ibid.
[o] Ibid.
[p] Ibid.
[q] Ibid.
[r] Ibid.
[s] Ibid.
[t] Piganiol de la Force Desc. de la France T. 2. p. 337.

Digitized by Google

dans la baſſe Alſace & ſur la Frontiere du Marquiſat de Bade. Elle eſt très-forte, & ainſi nommée par le Roi Louïs le Grand qui l'a fait bâtir à huit lieuës au-deſſous de Strasbourg, en deſcendant à Philisbourg dont elle eſt à douze lieuës, une & demie de Seltz, cinq de Haguenau, douze de Saverne, vingt de Briſac, cinq de Weiſſenbourg, huit de Landau, trois de Bade, deux de Stolhoffen, ſix d'Oberkirk, & dix d'Offembourg.

2. LE FORT LOUIS[a], en Latin *Arx Ludovicia*, Fortereſſe ſur le Canal de Bergue, à une demi-lieuë de Dunquerque. Il avoit été conſtruit en 1670. & étoit compoſé de quatre baſtions; mais il a été démoli en conſequence du Traité d'Utrecht.

3. LE FORT LOUIS[b], en Latin *Arx Ludovicia*, Fort de l'Amerique Meridionale, dans l'Iſle de Caienne, ſur la Côte de la Guiane, & à l'embouchure de la Riviere de Caienne, dans la Mer du Nord, ſur le Mont de Ceperoux, ce qui fait qu'on le nomme auſſi quelquefois CEPEROUX. Il fut bâti en 1643. par les François qui y ont une Colonie, & qui le conſervent encore. Il fut pris par les Hollandois en 1675. & repris l'année ſuivante par le Comte d'Etrées, depuis Maréchal de France. Il s'y eſt formé une Bourgade.

LE FORT DE MARDIC[c], en Latin *Arx Mardica*, Fort conſiderable des Païs-Bas en Flandres, qui fut bâti par les Eſpagnols, ſur la Côte, près du Village de Mardic, à une demi-lieuë de Dunquerque, vers le Couchant, pour la ſureté de la Rade. Il fut pris pluſieurs fois durant les Guerres de Flandres, & eſt demeuré aux François qui l'ont raſé depuis quelques années, n'ayant laiſſé que le Fort de bois qui avançoit dans la Mer.

LE FORT MAURICE, en Latin *Mauritii Arx*, Fort bâti par les Hollandois dans l'Iſle de Machian, l'une des Moluques en Aſie, vers la Côte Occidentale de l'Iſle de Gilolo[d].

LE FORT MOERMONT[e], en Latin *Moera Arx*, Fort du Païs-Bas dans le Brabant, proche de la Ville de Bergopzom, qui fut bâti par les Hollandois dans des marais en 1628. & leur appartient encore.

LE FORT DU MORTIER[f], ſur le Rhin & près du nouveau Briſac. Il conſiſte dans une grande demi-lune entourée d'un foſſé & d'un chemin couvert. Cette demi-lune a au centre un reduit percé de creneaux. Sur cette demi-lune on a élevé une grande baterie qui défend le paſſage du Rhin. Ce Fort doit être joint à la Ville du nouveau Briſac par le chemin couvert d'un glacis qui regnera des deux côtez, & au milieu de cette communication on doit conſtruire une redoute de terre entourée d'un foſſé plein d'eau & d'un chemin couvert avec des places d'armes. Du centre de cette batterie s'élevera une ſeconde redoute de maçonnerie quarrée à machicoulis.

1. LE FORT DE NASSAU[g], en Latin *Arx Naſſovia*, Fort du Païs-Bas en Brabant, ſur la Riviére de l'Eſcaut, & dans les marais entre Bergopzom & Tolen. Il fut bâti par les Hollandois à qui il appartient encore.

2. LE FORT DE NASSAU[h], en Latin *Arx Naſſovia*, Fortereſſe d'Afrique, ſur la Côte de Guinée. On l'appelle plus ſouvent la Mourre. Elle fut bâtie par les Hollandois en 1612. à quatre lieuës de St. Georges de la Mine, & leur appartient encore à préſent. Elle a un bon Port. Voiez la MOURRE.

LE FORT NIEULET[i], en Latin *Arx Nieulana*, Fortereſſe de France en Picardie & au Comté d'Oye, dans des marais près de la Ville de Calais & de la Mer, pour la défenſe des Ecluſes. On l'a bien fortifiée depuis peu d'années.

LE FORT PATIENTIA[k], en Latin *Patientia Arx*, Fort du Païs-Bas en Flandres, ſur la Côte oppoſée à la Zelande, à un mille d'Allemagne d'Iſendic, en allant vers le Sas de Gand. Il fut pris il y a quatre-vingt ans par les Hollandois qui le gardent encore.

LE FORT PHILIPPE[l], en Latin *Philippi Arx*, Fortereſſe de France en Picardie, au Comté d'Oye, ſur la Côte de la Mer proche de l'embouchure de la Riviére d'Aa dans la Mer, & aux Frontiéres de la Flandre, à demi-lieuë de Gravelines. Elle fut bâtie autrefois par les Eſpagnols ſur les terres de France durant la Paix, parceque ce lieu-là étoit à leur bienſéance, quoique l'on pût dire, & elle leur demeura juſqu'à ce qu'on la prit. Puis elle eſt reſtée à la France par le Traité des Pyrenées, & eſt à préſent ruinée.

LE FORT ROYAL[m], en Latin *Arx Regia*, Fort de l'Amerique bâti par les François dans l'Iſle de la Martinique, une des Antilles, dans la Mer du Nord & dans la Côte Occidentale de l'Iſle, où eſt à préſent Basville, avec un bon Port. Il fut attaqué en vain par l'Amiral Ruiter Hollandois en 1674.

LE FORT SAINT ANDRE'[n], en Latin *Arx S. Andrea*, Fortereſſe du Païs-bas uni, au Duché de Gueldres & au Territoire de Blommel, entre les Riviéres de la Meuſe & du Wahal, à une lieuë au-deſſus de Bommel, & à deux de Bois-le-duc, ſur la Frontiére du Brabant. Elle fut bâtie par le Cardinal André d'Autriche qui lui donna ce nom en 1599. mais l'année ſuivante elle fut priſe par les Hollandois qui l'ont gardée juſqu'en 1672. que les François la prirent d'emblée, & la raſerent deux ans après en l'abandonnant.

LE FORT DE SAINTE ANNE[o], en Latin *Arx S. Anna*, petit Fort de l'Amerique dans la nouvelle France & au fond de la Baye du Nord ou de Hudſon, ſur ſa Côte Meridionale. Il a été bâti par les Anglois à qui il appartient, avec un aſſez bon Port.

LE FORT DE SAINT DONAS[p], en Latin *Arx S. Donati*, Fort du Païs-Bas en Flandres, bâti par les Eſpagnols dans des marais, entre Dam & l'Ecluſe, pour empêcher les courſes de ceux de l'Ecluſe.

1. LE FORT DE SAINTE MARIE[q], en Latin *Arx S. Maria*, Fort de l'Amerique, bâti par les François dans la partie Orientale de l'Iſle de la Guadeloupe, une des Antilles, dans la Mer du Nord.

2. LE FORT DE SAINTE MARIE[r], en Latin *Arx S. Maria*: c'eſt une petite place d'Italie, ſur la Côte de Genes, qui eſt fortifiée ſur un Rocher preſque ſeparé du Continent, dans la côte Occidentale du Golphe de

---

[a] *Piganiol de la Force* Del. de la France T. 6. p. 228.

[b] *Baudrand* Ed. 1705.

[c] Ibid.

[d] Ibid.

[e] Ibid.

[f] *Piganiol* ibid. p. 326.

[g] *Baudrand* Ed. 1705.

[h] Ibid.

[i] Ibid.

[k] Ibid.

[l] Ibid.

[m] Ibid.

[n] Ibid.

[o] Ibid.

[p] Ibid.

[q] Ibid.

[r] Ibid.

la Specia, dans la Riviére de Levant. Elle appartient à la Republique de Genes, & eſt vis-à-vis de Lerice à deux milles de Porto-Venere, & à cinq de Sarſane à l'Occident.

a Ibid.

LE FORT DE ST. MARTIN DE RE'[a], en Latin *Arx. S. Martini Reenſis*, Forteresſe de France dans l'Iſle de Ré, près de la Ville de St. Martin, ſur la Côte qui regarde à l'Orient, vers le Païs d'Aunis & la Rochelle, avec un petit Port. Elle eſt remarquable par la défaite des Anglois qui l'aſſiegeoient en 1627. & qui étoient commandez par le Duc de Buckingham.

b Ibid.

LE FORT DE SAINT MICHEL[b], en Latin *Arx S. Michaelis*, Fort d'Eſpagne, dans l'Eſtremadoure, près de la Ville de Badajox. Il a été bâti depuis quelques années par les Eſpagnols pour la ſûreté de cette Ville. Il fut pris en 1658. par les Portugais, mais ils l'abandonnerent quelques ſemaines après. Les Eſpagnols l'appellent El Forte de San Miguel. Il eſt preſque ruiné depuis la Paix faite avec les Portugais.

c Ibid.

LE FORT DE SAINT NICOLAS[c], en Latin *Arx S. Nicolai*, Forteresſe de Dalmatie, bâtie par les Venitiens proche de la Ville de Sebenico & à l'embouchure de ſon Port pour en défendre l'entrée.

d Ibid.

1. LE FORT DE SAINT PHILIPPE[d], en Latin *Arx S. Philippi*, Forteresſe d'Eſpagne dans l'Iſle Minorque, ſur un Rocher près de la Côte, & au-deſſus du Port-Mahon pour ſa défenſe.

e Ibid.

2. LE FORT DE SAINT PHILIPPE[e], en Latin *Arx S. Philippi*, Forteresſe de l'Iſle Tercere, une des Açores, dans l'Océan Atlantique, proche de la Ville d'Angra. Elle a été bâtie par les Portugais à qui elle appartient. Elle eſt la plus conſiderable de ce Païs-là, & c'eſt le lieu où l'on a gardé quelques années Alphonſe VI. Roi de Portugal.

f Ibid.

LE FORT SASTINGUE[f], en Latin *Saſtingum*, Fort du Païs-Bas au Comté de Flandre, ſur la Côte de Hont, oppoſée à la Zelande, & vis-à-vis de l'Iſle de Sud-Beveland, entre Hulſt & Bergopzom. Il eſt aux Hollandois depuis long-tems avec le territoire des environs.

g Ibid.

LE FORT DE SCHENCK[g], en Latin *Schenckii Munimentum*, Forteresſe d'Allemagne, au Duché de Cleves & aux Frontiéres de la Gueldre, dans le Betau, où le Rhin commence de faire ſes deux bras du Rhin & du Wahal, à la pointe & en un endroit qui n'eſt joint au Betao que par une petite langue de terre, à un mille d'Allemagne au-deſſous d'Emeric vers le Couchant, & autant de Cleves vers le Septentrion. Elle eſt ainſi dite de Martin Schenck qui la fit bâtir. Elle fut ſurpriſe par les Eſpagnols en 1635. puis repriſe par les Hollandois après un ſiége de onze mois. Ainſi elle leur demeura juſqu'en 1672. que les François commandez par Mr. de Turenne la prirent en deux jours & la rendirent deux ans après à l'Electeur de Brandebourg, qui l'engagea derechef en 1679. pour une grande ſomme aux Etats Generaux des Provinces-unies qui en jouïſſent depuis ce tems-là, & qui l'ont bien faite reparer.

h Ibid.

LE FORT URBAIN[h], que ceux du Païs nomment Il Forte Urbano, en Latin *Arx Urbani*. C'eſt une Forteresſe d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe & au Boulonois, ſur la Frontiére du Modenois, à un mille de Caſtel-Franco & de la Riviére de Panare en allant à Bologne, dont elle n'eſt qu'à douze ou treize milles à l'Orient. Elle fut ainſi nommée par le Pape Urbain VIII. qui la fit bâtir pour la défenſe de l'Etat de l'Egliſe de ce côté-là.

i Ibid.

LA FORTERESSE DE SAINT MARTIN[i], en Latin *Arx S. Martini*; c'eſt une Forteresſe d'Italie en Toſcane, & dans l'Etat de Florence. Elle a été bâtie par Côme le Grand ſur une montagne, près de la Riviére de Siéve & proche de l'Apennin, à dix milles de Florence au Septentrion, en allant à Bologne.

FORTAVENTURE. Voyez Forteventura.

k De Laet. Ind. Occid. l. 8. c. 17.

FORTE[k], l'Isle Forte, Iſle de l'Amerique dans le Gouvernement de Carthagene. Elle eſt aſſez grande & relevée par pluſieurs montagnes & collines. Pluſieurs Rochers s'étendent en Mer preſque deux lieuës loin du côté du Septentrion, entre l'Iſle & la Terre ferme. Il y a un bon ancrage en un détroit profond de quinze braſſes. Le fond en eſt argilleux. Oviedo dit qu'on y amaſſe beaucoup de ſel. La petite Iſle de Tortuga en eſt voiſine.

l Baudrand Ed. 1705.

FORTEVENTURA[l], ou Fuerte-Ventura, ou Fortaventure, Iſle d'Afrique dans l'Océan Atlantique, & l'une des Canaries, à ſoixante mille pas de la Côte d'Afrique, à dix-huit de l'Iſle Canarie, & à trente-ſix de celle de Teneriſe. Elle fut découverte & conquiſe par Jean de Betancourt, Gentilhomme François en 1417. & depuis ce temps-là elle a été ſujette au Roi d'Eſpagne à qui elle appartient encore. Elle eſt la plus avancée des Iſles Canaries vers le Levant. Son circuit eſt d'environ cinquante-ſix lieuës d'Eſpagne. Elle s'étend en long l'eſpace de vingt-cinq lieuës, & en a huit de large avec une petite *Ville de même nom*, & quelques Villages.

m Ibid.

FORTH[m] (le) Riviére de l'Ecoſſe Meridionale. Elle a ſa ſource aux Frontieres de la Province de Lenox, d'où elle paſſe à Sterling; puis étant accrue de pluſieurs petites Riviéres elle ſepare la Province de Fiſe de celle de Lothiane, & ſe jette dans le Golphe auquel elle donne ſon nom.

n Ibid.

Le Golphe de FORTH[n], Golphe de l'Ecoſſe à l'embouchure de la Riviére de Forth. Les Habitans le nomment The Fyrth of Forth, & c'eſt ainſi qu'il eſt marqué ſur quantité de Cartes. Il s'étend d'Occident en Orient entre la Province de Fiſe au Nord, & celle de Lothiane au Sud, & n'eſt pas éloigné plus d'un mille d'Edimbourg.

o Ibid.

FORTORE[o], en Latin *Frento*, Riviére du Royaume de Naples dans la Pouille. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, d'où courant au Septentrion par la Province de la Capitanate à Dragonara, elle ſe rend dans le Golphe de Veniſe entre Rivalta & Sant Agatha.

FORTULIÆ FANUM. Voiez Fanum.

FORTUNATÆ INSULÆ. Voiez Isles Fortune'es & Canaries.

FORULI, Village ancien d'Italie entre Amiterne & Cutiliæ, comme il paroît par la route d'Annibal[a]. Strabon[b] dit que c'étoient des Roches plus propres à ſervir de retraire à des Rebelles que d'habitation à des Citoyens. C'eſt proprement FOROLI dans la Sabine.

☞ **FORUM.** Ce mot ſignifie un lieu de marché & auſſi un lieu où les Peuples d'alentour s'aſſembloient pour regler leurs intérêts devant des Juges, ou en pleine aſſemblée. Beaucoup de Villes portent ce nom dans la Langue Latine. Voici celles que Mr. Baudrand[c] a recueillies.

FORUM ADRIANI, Place des Bataves que l'Itineraire d'Antonin met auprès de la Foſſe de Corbulon. Cluvier prétend que c'eſt aujourd'hui VOORBOURG Village de la Hollande. Voiez VOORBOURG.

FORUM ALIENI, Ville de l'Emilie ſur le Po, ſelon Tacite. D'autres la placent dans le Domaine de l'Egliſe au même lieu où ſe trouve aujourd'hui FERRARE, à 28. milles de Boulogne, à 46. de Padouë, à 56. de Mantouë, à 50. de Ravenne, à 60. de Verone, & au milieu de ces cinq Villes. Voiez FERRARE.

FORUM APPII, Ville des Volſques dans le *Latium*, ou Campagne de Rome. Elle fut bâtie par Appius Claudius auprès du Palus Pontin & ſur la *Voye Appienne*. Elle a été Epiſcopale, & aujourd'hui elle eſt entiérement détruite. Celſus Cittadinus prétend que ce ſoit maintenant l'Hôtellerie CASENOVE: d'autres veulent que ce ſoit l'Abbaye FOSSA NOVA. Holſtenius contredit ces opinions, fondé ſur ce que ces lieux ſont hors de la *Voye Appienne*; & ſoutient avec beaucoup plus de vraiſemblance que *Forum Appii* étoit dans le lieu nommé aujourd'hui IL CASARILLO DI S. MARIA, à 42. ou 43. milles de Rome, à 3. milles & quelque choſe de plus de *Foſſa nova*, & à 4. milles de Setia. On y remarque effectivement des traces d'une grande Ville détruite. L'on voit même en deçà de la petite Ville *Caſarillo di S. Maria*, un Arc d'une ancienne & magnifique ſtructure, appellé vulgairement l'*Arco della Communità*. Ce lieu eſt à 18. milles de Terracine.

FORUM AUGUSTUM, ou *Forum Auguſti*, Lieu dans la Ville de Rome dont Ovide[d] fait mention.

FORUM AURELII, Ville de l'Etrurie. Antonin la place entre *Centumcelles* & *Coſa*, à vingt milles de diſtance de chacune de ces deux Villes, & ſur la Côte proche de Graviſca. Cette Ville ſe trouve aujourd'hui entiérement détruite.

FORUM BIBALORUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. On croit que c'eſt FOMILLAN, Bourg du Portugal, dans la Province d'au-delà des Monts. Molet la met ſur les confins de la Galice, dans le Canton d'*Aqua Flaviæ*. Voiez FOMILLAN.

FORUM CALVISII, Ville de la Gaule Ciſalpine, dans la Canton des *Cenomanes*. Une ancienne inſcription fait voir que c'eſt aujourd'hui CALVISANO, petite Ville de Lombardie dans le Domaine de la Republique de Veniſe. Voiez CALVISANO.

FORUM CASSII, Ville de l'Etrurie, autrefois Epiſcopale, aujourd'hui ſimple Bourg, vulgairement nommé S. MARIA FORCASSI. Ce lieu ſe trouve dans la Province du Patrimoine, à ſept milles de Viterbe du côté du Midi, & à un mille de Vetralla, Ville qui s'eſt accrue des ruines de celle-ci, & que quelques Auteurs même ont priſe pour le *Forum Caſſii*.

1. **FORUM CLAUDII**, Ville d'Italie dans la Campanie. Elle a été Epiſcopale & enſuite ruinée. Ughelli veut que l'Evêché ait été transferé à Carniola.

2. **FORUM CLAUDII**, Ville maritime de la Toſcane où a été le Siége d'un Evêché. L'opinion commune veut que ce ſoit aujourd'hui ORIOLO, Fortereſſe du Domaine de l'Egliſe. Voiez ORIOLO.

3. **FORUM CLAUDII**, Ville de la Gaule Narbonnoiſe dans le Païs des *Centrons* & dans le voiſinage du Mont St. Bernard. C'eſt aujourd'hui MOUTIERS Ville Archiépiſcopale de Savoye, autrement Moutiers en Tarentaiſe. Voiez MOUTIERS.

FORUM CLODII. Voiez FORUM CLAUDII 2.

FORUM CORNELII, Ville du Païs des *Lingones*, dans la ſuite Ville de l'Emilie dans la Gaule Ciſpadane. Quelques Auteurs l'ont nommée *Cornelium*, & d'autres *Sylla Forum*. C'eſt aujourd'hui *Imola*, ou comme les Naturels du Païs prononcent *Jumola*, Ville de la Romagne. Voiez IMOLA.

FORUM DECII, Ville des Sabins dont Pline fait mention. On ne trouve aujourd'hui aucunes traces de cette Ville.

FORUM DIUGUNTORUM, ou *Jentuntorum*, comme porte le Texte Grec de Ptolomée; Ville de l'*Inſubrie* dans la Gaule Tranſpadane. C'eſt aujourd'hui *Crema* Ville forte de Lombardie, dans le Domaine de la Republique de Veniſe. Voiez CREMA.

FORUM DOMITII, Ville de la Gaule Narbonnoiſe. Varrerius en fait la même choſe que FABREGUES, petite Ville de France ſur la Riviére de Coulazon dans le bas Languedoc, à deux lieuës de Montpellier, à une de l'Etang de Maguelone & à 30. milles de Nimes. Mais d'autres avec plus de raiſon veulent que ce ſoit FRONTIGNAN Ville de la même Province, entre Nimes & Beziers. Voiez FRONTIGNAN.

Megalonenſis.

FORUM EGURRORUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans l'ancienne Aſturie. Ortelius en fait le MONTE FURADO d'aujourd'hui, Fortereſſe de la Galice; mais l'opinion commune veut que ce ſoit MEDINA DE RIO SECCO, Ville du Royaume de Leon. Voiez MEDINA DE RIO SECCO.

FORUM FLAMINII, Ville de l'Umbrie, où il y a eu un Siége Epiſcopal. Les Lombards la ruinerent en 740. Le Lieu s'appelle aujourd'hui S. GIOVANI IN FORFIAMMA. Il n'eſt éloigné que de 3. mille pas de la Ville de Foligni, où l'Evêché a été tranſferé. Quelques Hiſtoriens ont voulu que Foligni ait été le *Forum Flaminii*; mais ce ſentiment eſt détruit par les Actes de pluſieurs Conciles qui mettent dans le même tems des Evêques differens dans ces deux Villes.

FORUM FULVII, ou FORUM VALENTINUM, Ville de la Gaule Cis-alpine dans la Ligurie & dans l'interieur des terres. On con-

tient

---

[a] Tit. Liv. l. 26. c. 11.

[b] l. 5.

[c] Ed. 1682.

[d] Faſtor. Lib. V.

Digitized by Google

vient aſſez unanimement que c'eſt la Ville de Valence, ou vulgairement *Valenza*, Ville forte de l'Italie dans le Duché de Milan. Voiez Valence.

1. **FORUM GALLORUM**, petite Ville de la Gaule Ciſalpine, dans l'Emilie, aujourd'hui Castel-franco, petite Ville du Domaine de l'Egliſe, dans le Territoire de Boulogne. Voyez Castel-franco.

2. **FORUM GALLORUM**, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, dans le Païs des *Vaſcones*. Zurita veut que ce ſoit aujourd'hui Gurrea petite ville du Royaume d'Arragon ſur le Gallego. D'autres prétendent que c'eſt *Luna* Fortereſſe du même Royaume ſur la Riviére de Biel. Voyez Gurrea & Luna.

1. **FORUM JULII**, Colonie & ville d'Italie dans le Païs qu'ont occupé les *Carni*. On le trouve auſſi nommé *Forum Julium* & *Caſtrum Julienſe*. C'eſt aujourd'hui *Cividal di Friuli*, ville d'Italie dans le Frioul, ſur le Fleuve Natiſon & dans le Domaine des Venitiens. Voyez Cividal di Frioli.

2. **FORUM JULII**, *Frejus*, Ville de France en Provence. Voyez Frejus.

FORUM JULIUM, ou *Foro-Julienſis Provincia*, le *Frioul*, Province d'Italie, autrefois la demeure des *Carni*. Voyez Frioul.

FORUM LEBUORUM, ou *Libicorum*, Ville des *Inſubres* dans la Gaule Ciſalpine, aujourd'hui *Borgo Lavizaro*, Bourg du Duché de Milan dans le quartier de Novarez. Voyez Borgo Lavizaro.

FORUM LEPIDI, ville d'Italie, dans la Gaule Ciſalpine, aujourd'hui *Regio*, Ville de Lombardie dans la dépendance du Duc de Modene. Voyez Regio.

FORUM LICINII, ou mieux Licinii Forum, Ville de la Gaule Tranſpadane, dans le Canton qu'occupoient les *Orobii*. C'eſt aujourd'hui la Pieve d'Incino, Bourg d'Italie dans le Duché de Milan. Clovier a cru que c'étoit Barlasina, petite ville entre Côme & Milan. Voyez Barlasina & la Pieve d'Incino.

FORUM LIMICORUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le Païs des *Callaici Braccaris*, aujourd'hui *Ponte de Lima*, Ville du Portugal dans la Province d'Entre Duero & Minho. Voyez Ponte de Lima.

FORUM LIVII, Ville du Païs des *Senones*, & dans la ſuite Ville de l'Emilie dans la Gaule Ciſpadane, aujourd'hui *Forli* ville d'Italie avec Evêché dans la Province de Rome. Voyez Forli.

FORUM NARBASORUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, dans le Païs des *Callaici*, vers les confins du Portugal, ſur le Fleuve Duero, aujourd'hui, à ce que quelques-uns croyent, la Torre de Montcorvo en Portugal, comme la ſituation du lieu ſemble le faire connoître; quoique Moralez prétende que Forum Narbasorum ſoit un lieu nommé *Arvas*, entre Leon & Oviedo vers les confins des Aſturies.

FORUM NERONIS, Ville de la Gaule Narbonnoiſe dans la Provence; au Païs habité par les *Memini*. L'opinion commune veut que ce ſoit Forcalquier ville de France en Provence, ſur les bords d'une petite Riviére nommée Laye, qui donne ſon nom à un Comté du même Païs. Voyez Forcalquier où l'on fait voir le contraire.

1. **FORUM NOVUM**, Ville de la Gaule Ciſpadane. Elle a été autrement nommée Forum novanum. C'eſt aujourd'hui une Forteresse de l'Italie vulgairement appellée Fornovo, & par les François Fornoue. Voyez Fornoue 2.

2. **FORUM NOVUM**, Ville d'Italie dans le Païs des Sabins: elle a été Epiſcopale. Aujourd'hui la ville ſe trouve détruite, mais l'Evêché ſubſiſte dans le même lieu ſous le nom de Vescovio, dans la Sabine dans l'Etat de l'Egliſe, ce qui ſe prouve par une ancienne inſcription de l'Egliſe, rapportée par Dominique Mager dans ſa Diſſertation touchant l'Evêché des Sabins, adreſſée au Cardinal Brancace.

FORUM POPILII, Ville de la Gaule Ciſalpine dans l'Emilie. Quelques uns la nomment auſſi Forum Pompilii. Elle a été autrefois Epiſcopale, dépendante de l'Archevêché de Ravenne. Les Lombards la ruinerent en 700. & Ardouin Cardinal de Bourgogne en 1366. Aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un Château nommé *Forlimpopoli*, dans la Province de Rome & du Domaine de l'Egliſe, entre le *Forum Livii* qu'elle a au Couchant, & la ville de Ceſene qu'elle a à l'Orient. Le Siége Epiſcopal a été tranſferé à *Bertinoro* Ville voiſine. C'eſt ce *Forum Popilii* qui avoit donné le nom aux Peuples *Foropopilienſes* de Pline.

FORUM SEGUSIANORUM, Ville de la Gaule Celtique dans le Lyonnois. C'eſt aujourd'hui *Feurs* Ville de la Province de *Forez*, & Capitale du Haut Forez. Cette Ville eſt ſituée ſur la Loire entre St. Etienne & Roanne au Nord de celle-ci, au Midi de celle-là, & à peu près à égale diſtance de l'une & de l'autre. Voyez Feurs & Forez.

FORUM SEMPRONII, Ville de l'Italie dans l'Ombrie. Elle eſt aujourd'hui appellée *Foſſombrone*, Ville Epiſcopale du Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe. Voyez Fossombrone.

FORUM STATIELLORUM, Ville de la Ligurie dans l'interieur des Terres, aujourd'hui Villa de Fo, Bourg du Duché de Milan dans le quartier Alexandrin. Voyez Villa de Fo.

FORUM TIBERII, Ville de la Gaule Celtique chez les Helvetiens, ſelon Ptolomée. L'opinion commune veut que ce ſoit aujourd'hui *Keyſerſtuhl*, qui ſignifie *Tribunal de Ceſar* dans la Langue du Païs. C'eſt une ville de la Suiſſe dans le Comté de Bade. Voyez Keyserstuhl.

FORUM TRUENTINORUM, Ville de la Gaule Ciſalpine dans l'Emilie. On la trouve auſſi nommée dans les anciennes inſcriptions Forum Druentinorum. Elle eſt aujourd'hui entiérement ruinée. Le lieu où elle étoit bâtie s'appelle encore aujourd'hui *Tro* dans la Romagne, environ à un mille de Bertinoro, à 3. de *Forum Popilii*. Leandre & Cluvier, & quelques autres Auteurs avec eux, veulent cependant que cette Ville ſoit *Bertinoro* même dans l'Etat de l'Egliſe, où l'on tranſfera l'Evêché de *Forlimpopoli*,

limpopoli, après la deſtruction de cette derniére Ville en 1360.

FORUM VALENTINUM, Ville de la Gaule Ciſpadane. Voyez Forum Fulvii.

FORUM VIBII, Ville de la Gaule Subalpine dans le Païs des *Taurini*. Quelques-uns veulent que ce ſoit aujourd'hui *Paiſana*, Fortereſſe du Piemont ſur le Po. Mais Cluvier prétend que c'eſt Castel Fiori, petit Bourg du même Piémont dans le Marquiſat de Saluſſes, auſſi ſur le Po, vers le lieu où ce Fleuve environ à 5. milles de ſa ſource ſort une ſeconde fois de deſſous terre. Cette opinion eſt appuyée par la ſituation du lieu & la reſſemblance du nom. Ce lieu eſt au pied du Mont Veſoul, à 5. milles au-deſſus de *Piſana*, & à 10. de Pignerol en tirant du côté du Midi. Ce *Forum Vibii* avoit donné le nom aux *Foro Vibienſes* de Pline.

FORUM VOCONII, Ville de la Gaule Narbonnoiſe dans la Provence. D'autres appellent cette ville *Forum Voconii*. Cluvier prétend que c'eſt aujourd'hui Draguignan ville de Provence; & Bouche veut que ce ſoit Le Luc auſſi petite ville de Provence, où l'on voit pluſieurs anciens Monumens d'Antiquité. D'autres enfin conjecturent qoe ce pourroit être La Canet, Bourg de la même Province ſur l'Argent, environ à demi-lieuë, de *Luc*, & à 14. de la ville d'Aix en tirant vers l'Orient.

Puteolos.

FORUM VULCANI, ſelon Strabon, ou *Campi Phlegrai*, ſelon Pline; Lieu dans la Campanie proche de Pouzols. Il jette preſque continuellement du feu & produit du ſouffre. C'eſt aujourd'hui *la Solfatara* dans la Province de Labour. Voyez Solfotara.

On trouvoit encore les Places ſuivantes à Rome, ſelon Pub. Victor.

FORUM ARCHIMONII: c'eſt le lieu où l'on a bâti l'Egliſe de St. Nicolas d'Archimon, aujourd'hui nommée *S. Nicolo a Capo le Caſe.*

FORUM AUGUSTI, Lieu dans le voiſinage de la Ville de Rome, où ſont aujourd'hui les Egliſes de St. Adrien & de Ste. Martine.

FORUM BOARIUM, Lieu où eſt l'Egliſe de St. Georges *in Velabro*, entre la Place de Rome & le Tibre, au pied du Mont Palatin.

FORUM CÆSARIS, Lieu où eſt la Portique de Fauſtine, proche de la Place de Rome. Ovide[b] en fait mention.

FORUM NERVÆ: ce lieu étoit au pied du Mont Quirinal où eſt aujourd'hui le Monaſtere de Ste. Euphemie, & l'Egliſe de Ste. Marie *in Campo Carleo.*

FORUM OLITORIUM, c'eſt-à-dire, *le Marché aux herbes*, aujourd'hui *la Piazza Montanara*, auprès du Théatre de Marcellus, entre le Capitole & le Tibre.

FORUM PALLADIUM. Panvinus & Nardinus diſent que ce *Forum Palladium* eſt le même que le *Forum Nervæ*. Martial en parle, Lib. 1.

FORUM PISCARIUM, c'eſt-à-dire, *le Marché au Poiſſon*, près du Tibre & du Théatre de Marcellus, entre le Marché aux Bœufs & le Marché aux herbes, où eſt encore aujourd'hui *la Piſcaria*, la Poiſſonnerie.

FORUM ROMANUM, auprès du Portique de Fauſtine, entre le Capitole & le Mont Palatin, où étoit le Temple de la Déeſſe Veſta & où eſt aujourd'hui la place nommée *il Campo Vaccino.*

FORUM SALLUSTIANUM, auprès des jardins de Sallufte, entre l'Egliſe de Ste. Suſanne & la porte *Salaria.*

FORUM SUARIUM, au pied du Mont Quirinal, proche l'Egliſe des Lucquois & le vieux Palais des Colonnes.

FORZA DE AGRO[c] (la), en Latin *Agri Fortalitium*, petite Ville de Sicile dans la Vallée de Demona, ſur un Rocher eſcarpé près du Ruiſſeau de même nom, dans le Territoire de Meſſine, à un mille de Savoca & à vingt-quatre milles de Meſſine au Midi. Mr. Baudrand dit qu'elle eſt nommée Agrylla par les Auteurs du moyen age.

FOS, mot abregé de celui de *Foſſe*, & qui veut dire *Canal.*

FOS-DI-NOVO[d], en Latin *Foſſa nova*, petite Ville en Toſcane, dans la Vallée de Magra, ſujette au Marquis de Fos-di-Novo de la Maiſon de Maleſpine, avec le Territoire aux environs, entre l'Etat du Grand Duc de Toſcane au Levant, & celui de Genes au Couchant. Cette Ville eſt au milieu entre Maſſa de Carara & Pontremoli, à trois milles de la Riviére de Magra à l'Orient & à quatre de Sarzana à l'Occident.

FOS-DU-MARTIGUES[e], en Latin *Foſſa Mariana.* C'étoit autrefois une Ville, & c'eſt maintenant un Village de France en Provence, entre la Mer du Martiguez & le Port de Galojon, près de la Plage de Fos. Voyez auſſi Fossa Mariana au mot Fossa.

FOSATISII, ancien Peuple de la Romagne en Italie, ſelon Jornandès[f]. C'étoit un reſte des Huns qui s'étoient jettez dans la Romagne.

FOSCOLO, ou Monte-Foscolo, en Latin *Mons Fuſculus*; Bourg du Royaume de Naples dans la Principauté ulterieure, à deux lieuës de Benevent du côté du Midi. C'eſt la Reſidence ordinaire du Gouverneur de la Province

FOSETE & Fosatslandia, Iſle aux confins des Friſons & des Danois, où Radbod Roi Payen des Friſons faiſoit ſa demeure, ſelon Alfrid dans la Vie de St. Ludger[g], & dans celle de St. Swidbert. Hierôme Verrutius & Ortelius penſent que c'eſt préſentement l'Iſle d'Amelanot, & que l'ancien nom a paſſé de cette Iſle à un lieu de la terre ferme, nommé *Foſwerde.* Corneille de Kempen dit que c'eſt plutôt l'Iſle de *Heiligeland* qu'il écrit *Heilichlande*, à l'embouchure de l'Elbe. Il eſt certain que les Friſons ſe ſont étendus autrefois juſques aux Iſles de Nordſtrand & de Fora, ſur la Côte Occidentale du Sleſwick, où l'on trouve encore à préſent leur poſterité. Voyez l'Article ſuivant.

FOSI, ancien Peuple de la Germanie, ſelon Tacite[h], qui dit qu'ils ſe reſſentirent de la ruine des Cheruſques, dont ils étoient Limitrophes. Cluvier[a] ne doute point que ce ne ſoit les mêmes que Ptolomée[b] nomme Saxons, qui avoient changé de nom dans l'eſpace de temps écoulé entre ces deux Auteurs. Cluvier les met dans la Ditmarſe & partie de la Sud-Jutland. Mais il reſte de grandes dificultez ſur cette opinion. Mr. Leibnits dans ſes Notes[c] ſur les Extraits choiſis de la Germanie de Tacite, trouve étrange que Cluvier mette les Foſi au-delà de l'Elbe, & qu'il les transforme en Saxons. Pour lui, il aime mieux croire qu'ils étoient un Peuple de la dépendance des Cheruſques, de même qu'aujourd'hui Hildesheim eſt du Brunſwick. Il croit en trouver encore le nom dans la Riviére de la FUSE, qui prenant ſa ſource dans l'Evêché de Hildesheim ſe mêle avec l'Aw au Midi de la Ville de Zell, au-deſſous & à l'Orient de laquelle elle ſe jette dans l'Aller. Le docte Spener[d] donne à ſon tour ſes conjectures, & ſemble perſuadé que ce même Peuple n'eſt point diferent de ce qu'Altfrid, cité dans l'article précedent, nomme FOSETESLAND; & dit avoir été ainſi nommé de Foſete, faux Dieu que l'on y adoroit. Qui empêche, dit-il, que ce nom ne vienne de l'Idole des Foſiens, ou que le nom des Foſiens mêmes n'ait été donné à l'Iſle & à l'Idole à laquelle on y rendoit un culte religieux. Il eſt de ceux qui croient que cette Iſle eſt aujourd'hui *Heiligeland*.

---

[b] Triſtium Lib. III.

[c] Baudrand Ed. 1705.

[d] Ibid.

[e] Ibid.

[f] De Reb. Get. c. 50.

[g] L. 1. c. 19.

[h] Germ. ne c. 36.

FOSS, en Latin *Foſſa*, petite Ville du Païs-Bas de l'Evêché de Liege, quoiqu'enclavée dans le Hainaut, aux confins du Namurois, à une lieuë de la Sambre.

☞ FOSSA, mot Latin qui ſignifie un FOSSE' & quelquefois un Canal, pour détourner & conduire les eaux, ou pour communiquer d'une Riviére avec un autre. Il y a eu non ſeulement des *Canaux*, mais mêmes des Villes nommées *Foſſa* à cauſe de leur ſituation.

FOSSA CLODIA[e], ou CLAUDIA FOSSA, & même CLUGIA dans quelques Auteurs, ville de la Venetie, ſelon Pline. C'eſt aujourd'hui CHIOZA ville dans l'Etat de Veniſe. Voyez CHIOZA.

FOSSA CORBULONIS[f], Bras du Rhin que Corbulon détourna dans la Meuſe pour obvier aux inondations de l'Océan. Ortelius a cru que c'étoit le Leck; mais Cluvier[g] a fait voir que c'étoit le Canal de Hollande appellé vulgairement *de Fliet*: il commence à Leyde, paſſe à Delft, enſuite au village de *Maeſland*, après quoi il le joint à la Meuſe au village de *Sluys*.

FOSSA DRUSI[h], FOSSA DRUSIANA, bras du Rhin qui ſe décharge dans l'Iſſel par un Canal que Druſus fit creuſer depuis Arnheim juſqu'à Duisbourg, ville du Duché de Gueldres. Ce Canal ſe nomme aujourd'hui DE NIEW YSSEL, c'eſt-à-dire, le NOUVEL YSSEL.

FOSSA MARIANA[i], Canal de la Gaule Narbonnoiſe, dans la Provence, que Caius Marius fit creuſer depuis le Rhône juſqu'à l'Etang ou Port d'*Aſtromela*, aujourd'hui *Port de Martigues*. Ce Canal, ſelon Bouche, s'appelle préſentement le GALEJON, & s'étend au Midi l'eſpace de cinq lieuës depuis Arles, où eſt ſon commencement, juſqu'au Port du *Galejon*. Mais le bras du Rhône qui ſe déchargeoit dans ce Canal eſt appellé aujourd'hui *Braſmort*, parceque les ſables en empêchent le cours. La *Ville* FOSSA qui étoit ſituée ſur le Canal, eſt maintenant Fos Bourg de Provence, que l'on trouve ſur la Côte de la Mer Mediterranée, entre le Port du *Galejon* & celui de Martigues.

FOSSA MEROVEI[k], aujourd'hui *La Merwe*, Riviére des Provinces-unies dans la Hollande Meridionale, ſelon Ortelius: mais c'eſt plutôt le bras droit & le principal lit de la Meuſe, dans l'endroit où elle ſe ſepare au-deſſous de *Gorkum*. Il paſſe à *Dordrecht*, fait la ſeparation d'Iſſelmonde & de la Hollande, enſuite ayant reçu le Leck & l'Yſſel il ſe rend à Rotterdam, & enfin auprès de Vlaerdingen, ſe rejoignant à l'autre bras de la Meuſe dont il s'étoit ſeparé, il forme l'embouchure de cette Riviére. Voyez la MERWE.

FOSSA MESSANICIA[l], Lieu d'Italie dans la Romagne, par lequel on faiſoit paſſer les Bateaux du Po dans la Mer juſqu'à Ravenne. C'eſt aujourd'hui le *Canal di S. Alberto*.

FOSSA NERONIS[m], Canal que Neron avoit entrepris de faire creuſer dans la Campanie, & de rendre navigable depuis le Golphe de Puzzol juſqu'à Oſtie. Ce lieu ſe nomme aujourd'hui LICOLA, & l'on y voit encore des reſtes de cette entrepriſe qui ne pût réüſſir.

1. FOSSA NOVA[n], *Foſſa nova*, Monaſtere de l'Ordre de Cîteaux en Italie, dans la Campagne de Rome ſur l'Evola, environ à 50. milles de Rome. C'eſt dans ce lieu que mourut St. Thomas d'Acquin. Il eſt ſitué dans une plaine au pied des montagnes de la dépendance de l'Etat de l'Egliſe, & ſe trouve à deux milles de Piperno, à autant des Marais Pontins ſur le chemin de Rome à Naples.

2. FOSSA NOVA[o], ou *Foſdinovum*, vulgairement *Foſdinovo*, petite ville de Toſcane dans la Vallée de Magra, dans le Domaine du Marquis de Maleſpine, avec un petit Territoire ſitué entre les Etats de la Republique de Genes & ceux du Grand Duc de Florence. Voyez FOS-DI-NOVO.

FOSSA PALTANA[p], en Latin *Togiſonus*, petite Riviére dans l'Etat de Veniſe en Italie, dans le Padouan. Elle ſe jette dans le Golphe de Veniſe au Bourg de Bebe.

FOSSA REGIA, Canal près du Mont Athos, ſelon Thucydide[q].

FOSSÆ PAPIRIANÆ[r], petite ville de l'Etrurie qu'Antonin appelle *Foſſa Papiriana*. Il y a quelques Auteurs qui veulent que ce ſoit aujourd'hui *Fos-di-novo* dont il eſt parlé ci-deſſus. Mais d'autres, avec plus de vraiſemblance, ſoutiennent que c'eſt le Bourg de *Viareggio*, dans la dépendance de la Republique de Lucques, ſur la Côte de la Mer de Toſcane, où l'on voit un petit Port, & où l'on trouve encore aujourd'hui des traces de l'ancien nom, car les deux Riviéres voiſines s'appellent *la Foſſa de l'Abbate*, & *la Foſſa della Maggione*.

FOSSÆ PHILISTINÆ[s], ou *Foſſiones Philiſtinæ* & *Philiſtina Foſſa*, l'un des bras du Po au-deſſus de ſon embouchure, aujourd'hui nommé *Il Po grande*. C'eſt le principal lit du Fleuve dans lequel le Tartare ſe décharge.

---

[a] Germ. ant. l. 3. c. 21.

[b] l. 2. c. 11.

[c] p. 12. n. 9.

[d] Notit. German. ant. l. 4. c. 5.

[e] *Baudrand* Ed. 1682.

[f] Ibid.

[g] Germ. ant. Lib. II. cap. 31.

[h] Ibid.

[i] Ibid.

[k] Ibid.

[l] Ibid.

[m] Ibid.

[n] Ibid.

[o] Ibid.

[p] *Baudrand* Ed. 1705.

[q] L. 4.

[r] *Baudrand* Ed. 1682.

[s] Ibid.

FOSSALENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie, ſelon la Notice des Evêchez d'Afrique.

FOSSANO[a], Ville d'Italie dans le Piemont ſur la Sture. Elle eſt aſſez recente avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Turin, & un bon Chateau. Elle eſt ainſi nommée à cauſe de la quantité de bonnes Fontaines qui ſont aux environs, & n'eſt qu'à ſix milles de Coni & à quinze d'Alba au Midi; au milieu entre Mondovi à l'Orient, & Saluces à l'Occident, environ à huit milles de chacune & à dix de Carmagnole. Son Evêché fut érigé par le Pape Gregoire XIII. La memoire de St. Juvenal y eſt extrémement reverée.

1. FOSSATO[b], en Latio *Foſſatum*, ancien Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, dans la marche d'Ancone, à quatre lieues de Oubio du côté du Levant.

2. FOSSATO, en Latin *Foſſatum Palatioli*, Canal d'Italie dans la Romagne, au Midi de Ravenne. Il paſſe auprès de Claſſe & ſe mêlant avec le Condiano ſe perd dans le Golphe de Veniſe.

FOSSE, lieu que l'on a creuſé dans la terre ſoit pour donner un nouveau lit à une Riviére, & la faire communiqoer avec une autre; ſoit pour quelqoe autre uſage. On ſe ſert pour les premieres eſpeces de Foſſe plus volontiers du nom de Canal. Tels ont été chez les Anciens les Canaux de Druſus & de Corbulon dans les Païs-Bas; le Canal de communication que les Rois d'Aſſyrie avoient fait entre l'Eufrate & le Tigre, & même entre le Tigue & l'Eulée, & celui par lequel on pouvoit en remontant le Nil paſſer de la Mediterranée dans la Mer rouge. L'Hiſtoire Gieque & la Romaine fourniſſent aſſez de Canaux de cette nature, mais ſous le Regne de Louïs XIV. on a vu ſe former un Canal pour la jonction des deux Mers, à ſavoir de l'Océan & de la Mediterranée; ouvrage immenſe, ſuperbe, & qui ſurpaſſe tout ce qu'on avoit vû juſqu'alors dans ce genre. Je le décris au mot CANAL à l'article CANAL ROYAL.

FOSSE', ſe prend auſſi en Géographie dans le ſens de Foſſé; c'eſt-à-dire d'un Creux d'une longueur, d'une largeur, & d'une profondeur ſufiſantes pour arrêter les ennemis & ſervir de barriére à une region qo'elle ſeparoit d'un voiſin inquiet & redouté. Telle étoit celle qui ſeparoit autrefois la Principauté de Galles du reſte de l'Angleterre. Cette Foſſe & pluſieurs autres étoient des Foſſez ſecs, qui même étoient garnis de Tours & autres pieces de défenſe contre l'ennemi.

FOSSE, Bourg de l'Evêché de Liege aux Païs-Bas, & dans le Païs nommé entre Sambre & Meuſe. Elle eſt enclavée dans le Hainaut dont elle dépendoit autrefois, à une lieuë de la Sambre & ſur les confins du Namurrois.

FOSSIGNI (le) Voyez FAUSSIGNI.

FOSSEMBRUNO, ou plutôt

FOSSOMBRONE, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe au Duché d'Urbin, près de la Riviére de Metro, avec un Evêché ſufragant de l'Archevêché d'Urbin. Elle avoit été vendue pour la ſomme de 13000. florins d'or à Frederic Duc d'Urbin, du temps du Pape Sixte IV. par Galeas Malateſta qui en étoit Seigneur. Elle eſt preſque au milieu entre Cagli au Midi & Peſaru au Septentrion, à quinze lieuës de chacune & à dix milles au Levant d'Urbin. Cette Ville a été bâtie des ruines de l'ancienne FORUM SEMPRONII qui en étoit à cinq cens pas, & qui fut détruite par les Gots & par les Lombards.

FOTHERINGHE, ou FOTHERINGHAY-CASTLE, Château d'Angleterre au Comté de Northampton, ſor la Riviére d'Avon, aux confins du Comté de Huntiogton, entre Peterboroug & Northampton. Ce Château eſt remarquable par le meurtre de Marie, Reine d'Ecoſſe, qui y fut décapitée par la maio do Bourreau, par les ordres d'Eliſabeth Reine d'Angleterre.

1. FOUCARMONT, Bourg de France en Normandie, aux confins de la Picardie & dans le Païs de Caux, ſur la Riviére d'Yere, que Mr. Baudrand nomme *le Sart*, aſſez près de la ſource de cette Riviére, à environ ſix lieuës de la Côte & à cinq & demie de la Ville d'Eu, entre Neufchatel & Blangis, à quatre petites lieuës de la premiére & à deux bonnes de la derniére.

2. FOUCARMONT, Abbaye de France, au-deſſous du Bourg de même nom, dans le Diocèſe de Rouen, Archidiaconé d'Eu. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux, de la filiation de Savigni, & fut fondée l'an 1130. par Henri Comte d'Eu. Son nom, quieſt en Latin *Fulcardi Mons*, ſemble inſinuer qu'elle eſt bâtie ſur une montagne. Cependant cela n'eſt point; elle eſt dans des Prairies, & la Riviére d'Yere qui la traverſe l'entoure de tous côtea, comme je l'ai vû encore en dernier lieu en 1715.

1. FOUCECHIO, Bourgade d'Italie dans la Toſcane. Elle donne ſon nom à un Lac voiſin.

2. FOUCECHIO (LE LAC DE) petit Lac d'Italie en Toſcane & dans l'Etat de Florence, à cinq milles de St. Miniat vers le Nord & à dix au Levant du Lac de Bientina.

FOUCHENDGE, Ville d'Aſie dans la Coraſſane. Les Géographes Arabes la mettent à 94. d. de longitude & à 34. de latitude, ſi nous en croions une Note du Traducteur François de la Vie de Timur Bec[c]: mais Naſſir-Eddin & Ulug-beig de l'Edition d'Oxford, portent ce nom écrit FUSHANG', ce qui, de la maniére que les Anglois le prononcent, revient aux mêmes ſons. Mais le premier met pour la longitude 94. d. 15'. & pour la latitude 34. d. 30'. le ſecond ne met la longitude que de 94. d. 5'. au lieu de 15. Cette Ville lorſque Timur Bec l'aſſiegea étoit eſtimée pour ſa force, parce qu'elle étoit entourée de hautes murailles & d'un excellent rempart. Ses autres fortifications étoient ſi bonnes qu'aucun Voyageur n'avoit vû de Citadelle ſi forte ſur la terre. Ses dehors étoient gardez par un foſſé profond rempli d'eau. Cependant elle ſe foumit dès la premiere attaque.

FOUCIGNI. Voiez FAUSSIGNI.

FOUE', c'eſt ainſi que ce nom ſe trouve écrit dans la Carte de la baſſe Egypte & du cours du Nil au deſſous du Caire ſur les Memoires de Paul Lucas. Mr. Corneille écrit FOA, ou FOOA, Mr. Baudrand[d] écrit FUOA

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Ibid.

[c] T. I. p. 119.

[d] Ed. 1705.

Digitized by Google

& dit que c'étoit anciennement *Nicii* ou *Nicia Vicus*. Le Pere Vanſleb [b] écrit FUVA. Il dit que cette Ville apellée en Langue Grecque METELIS & dans les Dictionnaires Coptes MESSEL eſt une Ville fort ancienne, grande & conſiderable ſituée ſur le bord Oriental du Nil, à ſept heures de chemin ou environ de Roſette. Son terroir eſt très-agréable à cauſe des campagnes delicieuſes & des beaux jardins. Les fruits de ſes environs ſont fort eſtimez en Egypte. Thevenot [c] fait auſſi mention de cette Ville qu'il nomme FOA; mais il ſe contente de la nommer. Le Sr. Lucas la met auprès & à l'Orient de Derout & au Sud-eſt de Fezzara. Ces trois Villes ne ſont ſeparées les unes des autres que par les bras du Nil.

FOUG [d], ou FAU, en Latin *Fagus*, Bourg de Lorraine, & l'une des anciennes Châtellenies du Bailliage de St. Miel. Quoi qu'enclavé dans le Toulois (à une lieue de Toul en allant à Void) il eſt de l'ancien Domaine des Comtes & Ducs de Bar qui en ont jouï de temps immemorial; comme on le voit par des titres formels de cette poſſeſſion ſans interruption depuis l'an 1213. Henri II. Comte de Bar fit fortifier cette place l'an 1218. comme le dit Alberic dans ſa Chronique. Ce lieu ſ'apelloit *Fau* dans ce temps-là & non pas *Foug*. Voici les paroles d'Alberic [e]. *Comes Barri Caſtrum quod dicitur* FAU *ante Tullum firmavit*.

FOUGERES [f], en Latin *Filicaria*, Mr. Baudrand y ajoute *Fulgeria*, Ville de France en Bretagne ſur la Riviere de Coueſnon vers les frontieres de la baſſe Normandie; à huit lieues d'Avranches vers le Midi, à neuf de Dol & à dix de Rennes. [g] Ce fut Raoul de Fougeres qui la fortifia & y fit bâtir un fort bon Château pour ce temps là. Mr. de Longuerue [h] qui la met pour la troiſiéme Ville du Diocèſe de Rennes dit que c'étoit une place aſſez conſiderable en 1202, lors que Jean Sans-terre ſ'en empara, après avoir mis en priſon ſon neveu Artus Duc de Bretagne. Ce [i] Château a aujourd'hui un Gouverneur particulier; mais ſans Garniſon. Jean II. Duc d'Alençon aiant été fait priſonnier par les Anglois à la bataille de Verneuil fut obligé de vendre cette Ville à Jean V. Duc de Bretagne pour payer ſa rançon au Duc de Betford. Fougeres eſt à preſent conſiderable par la Juriſdiction Royale qui y eſt établie & par le Commerce des Cuirs qui la rend aſſez riche. Il y a à Fougeres l'Abbaye de RILLE' de l'Ordre de St. Auguſtin fondée vers l'an 1163. Ce lieu eſt la Patrie de René Le Pays Auteur du Livre intitulé *Amitiez, Amours*, & *Amourettes*, qui a été le Voiture des Provinciaux.

FOUGIRA, Ville d'Afrique dans l'Ethiopie. Elle eſt, dit Vincent le Blanc [k], ſituée dans un bois d'Orangers qui parfument l'air d'une odeur très-agréable.

FOVILLE [l], Bourg de France dans la haute Normandie au Pays de Caux. Il eſt ſitué entre les Paroiſſes de Bernonville, Ricarville, Auberboſc, Hattenville, Bennetot, Ste. Marguerite & St. Pierre l'avis; à neuf lieues du Havre, de Dieppe & de Rouen; à quatre de Caudebec, de l'Iſlebonne & de Doudeville, à trois d'Ivetot, de Goderville & de Cani. & à deux de Bolbec, de Valmont & de Grainville la teinturiere. Son Egliſe Paroiſſiale qui porte le titre de Notre-Dame reconnoit St. Jean Baptiſte pour ſecond Patron. Le Curé eſt un Chanoine regulier de St. Auguſtin. Le territoire eſt un des plus beaux du pays de Caux.

FOULAAN, ou FOULAEN, Village d'Afrique dans la Guinée au Royaume d'Arder ſur la côte. Dapper [m] dit que c'eſt le premier Village que l'on trouve après Popou, & qu'il eſt à ſept lieues du petit Arder.

FOULES, Peuple d'Afrique auprès de la Riviere de Senegal. Leur nom eſt diverſement écrit FALUPPOS, FELOUPPES, FLOUPES; le Sr. le Maire dans ſes Voiages [n] dit qu'on apelle ainſi les Sujets du CHEYRATICK, c'eſt-à-dire du très-grand, titre que prend un Empereur de qui dépendent plus de dix petits Rois & autres mediocres Souverains. Son Empire, dit cet Auteur, s'étend ſur les deux rives du fleuve du Senegal & contient bien 300. lieues de Pays. Ses terres produiſent des dates, du mill, & des pâturages où l'on nourrit quantité de Beſtiaux. Les Foules ne ſont pas noirs, ni auſſi ſi blancs que les Maures; mais ils tiennent un milieu. Ils ſont plus civiliſez que les autres Negres & reçoivent fort bien les étrangers. Il eſt même ſouvent arrivé que quand les Matelots François maltraitez par leurs Commandans ſe retiroient chez le Cheyratick, il les a parfaitement bien reçus, admis à ſa Table, & leur a procuré tous les plaiſirs dont le lieu eſt capable. Le Cheyratick mange d'ordinaire du mill, du bœuf & des dattes. Il bois du lait, jamais de vin, ni d'eau de Vie, obſervant la loi de Mahomet plus religieuſement que les autres Negres. Il peut mettre 50000. hommes en campagne, mais faute de vivres, ils n'y ſubſiſteroient pas long-temps. [o] Outre ce Roiaume des Foules, en remontant la Riviere du Senegal juſqu'au deſſus de FELU qui eſt un grand Rocher qui fait le Saut du Senegal, on trouve un autre peuple auſſi nommé les FOULES OU CASSON, qui ſont mêlez de MALINCOPES & de SARACOLE'. Ils tirent le nom de Caſſon d'une Montagne apellée ainſi ſur la rive Septentrionale du Senegal à l'Orient de laquelle ils habitent. Entre eux & le grand Lac de Guyara & la Riviere Noire eſt un pays nommé FOUTE' GUATALLON, qui eſt le pays naturel des Foules. Il y a lieu de croire que les FELOUPES ou FLOUPES que l'on trouve au Cap rouge au Nord de la Riviere de St. Domingue & ceux que l'on trouve plus au Midi dans le pays de Serre Lionne ſont la même Nation, mais diſperſée. Les Relations inſerées à la fin des Voiages du Sieur le Maire parlent ainſi de ces Flouppes; [p] La Riviere de *la Zamenée* (je crois que c'eſt celle que Mr. de l'Iſle nommé *Caſamance*) eſt habitée par pluſieurs ſortes de Negres. Ceux de l'Embouchure de la bande du Nord ſe nomment Flouppes peuples extrémement ſauvages & avec leſquels nulle Nation n'a de commerce. Ils ſont tous Payens, aiant chacun des Dieux qu'ils adorent à leur fantaiſie, l'un une corne de bœuf, les autres un animal ou un arbre auxquels ils ſacrifient à leur maniere. Leur habillement conſiſte en une paigne de toille de coton rayée qui leur couvre ſimplement la nudité. Ils n'ont point de Roi, le plus abſolu & le plus puiſſant d'entre eux leur commande. Ils cultivent aſſez bien leurs terres qu'ils enſemencent de ris & de mill. Leurs richeſſes conſiſtent en bœufs, vaches, & cabrottes que pluſieurs ont en quantité. Ils occupent juſqu'à la Riviere de Gambie le long de la côte environ ſix lieues dans les terres. Leurs Villages ſont aſſez peuplez, éloignez les uns des autres d'environ un quart de lieue. Les Négres ou Flouppes qui habitent l'embouchure de la bande du Sud ſont Barbares & très-cruels; quand ils peuvent attraper quelque Blanc, ils ne leur ſont aucun quartier, on pretend même qu'ils les mangent. Ceux-là occupent le long de la côte juſqu'au Village de Boulol, qui eſt à l'entrée de la Riviere de St. Domingue. Cette côte eſt bien plus peuplée que celle de Gambie. Les Villages ſont éloignez les uns des autres de près de deux lieues & d'un quart de lieue de la Mer. Les Floupes que cet Auteur décrit ſont les mêmes que j'ai dit qui habitent auprès du Cap Rouge, & les mêmes dont j'ai donné un article tiré du Sieur de la Croix au mot FALUBOS.

---

[b] Relat. d'Egypte p. 171.

[c] Voiage de Levant c. 84. p. 527.

[d] *Longuerue* Deſc. de la France Part. 2. p. 185.

[e] P. 498. Edit. *Leibnitz.* inacceſſ. Hiſt.

[f] *Baudrand* Ed. 1705.

[g] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 4. p. 335.

[h] Deſc. de la France 1. Partie p. 87.

[i] *Piganiol de la Force.* l. c.

[k] Voiages 2. part. c. 17.

[l] *Corn.* Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1703.

[m] Afrique p. 304.

[n] P. 83. & ſeq.

[o] *De l'Iſle* Carte de la Barbarie, Nigritie &c.

[p] P. 193.

FOUNT[a], Château de Suiſſe au Canton de Fribourg. Le Château eſt ſitué ſur une hauteur dans une pointe de terre qui s'avance dans le Lac de Neuchâtel & qui eſt fort élevée: il y a là quelques vignes qui ſont aſſez bonnes. Ce lieu eſt chef d'un Bailliage de même nom entre ceux de Granſon & d'Eſtavayer.

1. FOUR; (le) en Latin *Furnus*, Bourg de France dans la baſſe Bretagne ſur la côte du Couchant au Nord du Cap de St. Mahé & du Conquêt au Diocèſe de Cornouailles. Mr. Baudrand[b] dit à trois lieues de ce Cap & du Conquet vers le Nord. Mais s'il eſt au Nord de ces deux endroits il ne ſauroit être à trois lieues de l'un & de l'autre, puiſque le Conquêt & le Cap St. Mahié ou St. Mathieu ſont Nord & Sud & à une lieue commune l'un de l'autre: ce qui ſeroit au Nord & à trois lieues de l'un ſeroit à quatre lieues de l'autre.

2. FOUR (le) Ecueil, ou grande Roche toujours découverte ſur la côte de Bretagne vis à vis du Bourg d'Argenton. Les Tables des Hollandois lui donnent 12. d. 54'. de longitude & 48. d. 35'. de latitude. C'eſt à cauſe de cette Roche que l'on nomme le PASSAGE DU FOUR la route que prennent les navires entre la côte de Bretagne & les Iſles d'Oueſſant, depuis les roches de Parſail en côtoyant vers le Midi à une certaine diſtance pour éviter le grand nombre de roches & d'écueils dont cette côte eſt bordée.

FOURCHE (Montagne de la) haute Montagne de Suiſſe à l'extremité Orientale du pays de Vallais qu'elle ſepare du Canton d'Uri; ou plutôt c'eſt une chaîne de Montagnes fort hautes & fort étendues, ainſi appellées, à cauſe de deux grandes pointes fort élevées en guiſe de Fourche, qu'on y remarque. C'eſt dans ces Montagnes que le Rhône a ſa ſource dans les glaciéres éternelles dont elle eſt couverte. [c]Elles ſont partie des Alpes Lepontiennes. Cette Montagne qui eſt quelquefois confondue avec celle de St. Gothard, eſt nommée en Latin *Furca*, ou *Furcula*, ou *Bicornis*. C'eſt le grand chemin pour paſſer du Canton d'Uri dans le Vallais. Au ſommet de la Montagne de la Fourche eſt une croix qui ſert de borne entre le Vallais & la Vallée d'*Urſeren*. Il y a quelques habitans dans cette Montagne. On lui donne auſſi d'autres noms, à ſavoir ceux de *Coatius*, *Juberus*, ou *Viberus*, à cauſe des Lepontiens ſurnommez *Viberi*, ou *Juberi*, peuple des Alpes & que l'on croit être les habitans de la Vallée *d'Urſeren*, d'où vient auſſi que l'on l'appelle *Urſellus*. Aujourd'hui encore la Montagne Voiſine où eſt la ſource d'une Riviere que quelques-uns prennent pour la ſource du Rhone & que l'Auteur cité en marge nomme en Latin *Elmius*, eſt nommée *Jubet*, nom qui revient aſſez au mot *Juberus* des anciens; & le même Ecrivain dit que c'eſt la Montagne que Paul Jove nomme quelque part *Jovettus*.

FOURION[d], Riviere de France dans le Berri. Elle a ſa ſource à BRETAGNE paroiſſe de l'Election de Château-Roux. Elle ſe groſſit d'un Ruiſſeau qu'elle prend auprès de Ste. Colombe, puis coulant au Septentrion, elle en reçoit encore un autre à Buxeuil; & paſſe à Ste. Cecile, après quoi elle ſe mêle avec le Fouſon & toutes deux ſe joignant avec le Naon à *Meneton* ſur Naon, elles vont enſemble ſe perdre dans le Cher, entre Selles & St. Agnan.

FOURNE[e], Riviere d'Afrique ſur la côte de Nigritie. Son cours eſt de vingt quatre lieues, & ſon embouchure dans l'Océan proche du Cap de Verge.

FOUSCHANGE. Voiez FOUCHENDGE.

FOUSON[f], ou FOUZON, Riviere de France dans le Berri. Elle a deux ſources au Midi de Vatan qu'elle arroſe, de là coulant vers le Nord elle paſſe à Graçai, puis tournant au Nord-oueſt, elle va ſe joindre au Fourion avec lequel elle va ſe perdre dans le Naon, qui tombe dans le Cher au-deſſus de St. Agnan.

FOUSSERET, ſelon l'Auteur du Denombrement de la France, ou FOUSSESERET, ſelon Mr. Corneille, petite Ville de France au Languedoc au Diocèſe de Rieux. Mr. Corneille dit qu'elle entre aux Etats par tour comme Diocеſaine, & cite Daviry. Mais cet Auteur[g] ne dit autre choſe ſinon: le FOSSARET Siége du Juge de Rieux. Reſte à ſavoir où Mr. Corneille a pris *Fousseſeret*, car la citation eſt fauſſe.

FOUTE-GAIALLON. Voyez FOULES.

FOWEY, petite Riviere d'Angleterre dans le Comté de Cornouailles. Elle a ſa ſource au Nord de la paroiſſe de Temple d'où coulant vers le Midi elle ſe perd dans l'Océan à l'Oueſt de la pointe de Talland. Le Neptune François écrit ce nom FOYO.

FOYLE, (le Lac de) Lac ou Golphe d'Irlande dans la Province d'Ulſter au Comté de Londondery, entre la Ville de Londondery & l'Ol'Océan Caledonien dans lequel il ſe décharge: ce Lac reçoit du côté du Midi la Riviere de Dirg, ou de Derg, laquelle depuis le Confluent du Glan prend le nom de Lac de Foyle.

---

[a] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 399.

[b] Ed. 1705.

[c] Scheuchzer. Iter. Alpin. p. 264.

[d] Jaillot Carte du Berri.

[e] Corn. Dict.

[f] Jaillot. Carte du Berri.

[g] T. 2.

FR.

FRAKMONT[a], en Latin *Fractus Mons*, quelques-uns l'appellent le MONT DE PILATE. Montagne de Suiſſe au Canton de Lucerne en allant du côté d'Underwald. Elle eſt celebre dans le pays par les contes merveilleux que l'on en debitoit autrefois. En y montant on trouve au-deſſus de la vallée d'EIGENTHAL quelques Fontaines de très-bonne eau, entre autres une qu'on nomme KALTWEHEBRUNNEN, qui a la vertu de guerir la fievre, particulierement la tierce, on n'a pour cela qu'à en boire tant qu'on en peut avaler même juſqu'à la nauſée. Au-deſſus de la Montagne dans un Vallon environné de bois, on voit un petit Lac ou plutôt un étang de forme ronde de trois piques de Diametre & d'environ deux coudées de profondeur qu'on nomme le LAC DE PILATE. On a conté autrefois cent choſes fabuleuſes touchant ce Lac. On diſoit que Pilate s'y étoit jetté, que les Diables y paroiſſoient ſouvent (Mr. Corneille dit que ſi l'on s'en raporte au peuple, Pilate vêtu en Juge apparoit tous les ans une fois, ſur cette Montagne.) On s'étoit tellement mis en tête que quand on jette quelque choſe dans ce Lac, ſoit bois ſoit pierre, cela excite des tempêtes horribles qui cauſent de grands ravages dans le pays, que même dans le XVI. ſiécle on ne pouvoit pas monter ſur cette Montagne & aller voir ce Lac ſans une permiſſion expreſſe du Magiſtrat de Lucerne, & il étoit ſeverement défendu d'y rien jetter. Mais avant la fin de ce même ſiécle, on revint de cette erreur & aujourd'hui on ſait par experience que ce ſont des fables ſans réalité. Du reſte il y a dans cet endroit une très-belle vûë d'où l'on découvre tous les pays voiſins bien loin à la ronde & d'où l'on peut compter quatorze tant Lacs que Rivieres dans la Suiſſe. On peut aller delà ſur un autre Sommet de la même Montagne nommé Widderfeld, c'eſt-à-dire, le champ du Belier, où l'on trouve des rochers entiers qui ſont des coquillages de mer petrifiez. On voit près delà la caverne qu'on apelle MON-LOCH, c'eſt-à-dire le trou de la Lune qui eſt étroite à l'entrée, mais large au dedans & profonde d'une centaine de Toiſes. Le haut de cette caverne diſtille perpetuellement une certaine eau qui ſe convertit en une matiere blanche comme le lait, legere & poreuſe, qui d'abord eſt molle, enſuite ſe ſeche à l'air: on l'apelle *Mon-Miles*, c'eſt-à-dire, lait de la Lune. Elle eſt propre pour la gueriſon de diverſes maladies.

FRAGA[b], petite Ville d'Eſpagne au Royaume d'Arragon aux frontieres de la Catalogne ſur un rocher eſcarpé au pied duquel coule la Cinca ſur laquelle il y a un pont de bateaux. Fraga a un Château aſſez fort. Cette Ville eſt à quatre lieues de Lérida. La vallée n'a pas plus d'un quart de lieue de large & eſt aſſez bonne. Les Limites de l'Arragon & de Catalogne ſont à une lieue de Fraga après qu'on a monté la Montagne. Enſuite on trouve un pays tout deſert juſqu'à Alcarras qui eſt à une lieue de Lerida. Quelques Géographes croient y trouver la FLAVIA GALLICA des anciens. Mr. Baudrand par la démangeaiſon peu louable, qui lui eſt commune avec pluſieurs, de vouloir franciſer tous les noms, l'apelle FRAGUES.

FRAGENÆ. Voiez FREGENÆ.

FRAGUES. Voiez FRAGA.

FRAINET[c], en Latin FRAXINETUM, Château de France en Provence: il étoit autrefois très-fort & ſervoit de retraite aux Sarraſins. On en voit les maſures à deux lieues du Golphe de Grimaudt, près du Village nommé la Garde du Frainet & de la forêt des Maures.

FRAMONT[d], Montagne de la Voſge, renommée par beaucoup de choſes curieuſes qui s'y trouvent & ſur laquelle pluſieurs pretendent qu'on ait inhumé Pharamond. Les Allemands la nomment FRANKENBERG. Cette Montagne eſt la plus haute de toutes celles qui ſeparent la Lorraine de l'Alſace, ſituée à ſix lieues ou environ de Molsheim & à trois de l'Abbaye de Senone en Voſge dont elle dépend. Au pied de cette Montagne on rencontre un grand chemin qui la traverſe. C'étoit anciennement la grande route de Lorraine en Allemagne. Environ quatre cens pas au-deſſus, on trouve une fontaine fort jolie qui étoit auprès d'une Metairie dont on voit encore les ruines. Depuis cet endroit la pente devient fort roide & fort difficile à monter. Il ſe preſente enſuite une eſpece de Ravelin ſoutenu de part & d'autre par deux demi-baſtions naturels. Au-deſſus il y a un terrain d'environ cent pieds de largeur, qui s'étendant en largeur plus de quatre cens pas vers l'Orient, ſe termine à un autre rocher encore plus élevé que le premier. A cent pas de celui-ci on voit les reſtes d'un bâtiment dont on trouve encore tout le contour, il avoit de long trente-ſept pieds dans œuvre ſur vingt de large & treize pieds de hauteur juſqu'au toit, qui étoit encore environ de treize pieds juſqu'à la faiſtiére. Les deux portes, dont l'une étoit au Levant & l'autre au Couchant, avoient ſix pieds de hauteur ſur deux de largeur & les fenêtres qui étoient au Septentrion & au Midi avoient cinq pieds de hauteur ſur quatre de large. On ne peut diſtinguer ſi c'eſt du ciment ou du fer qui joignoit les pierres de ce bâtiment. Les tuiles qui couvroient cet édifice étoient plates & avoient dix pouces de largeur & un d'épaiſſeur avec un rebord d'un pouce & demi d'épais qui regne ſur toute la largeur de la tuile.

A vingt-cinq pieds delà on voit les reſtes d'une Colonne de la hauteur de vingt-neuf pieds dont on trouve encore toutes les pierres, & l'on remarque qu'elle étoit compoſée comme de trois Colonnes entées les unes ſur les autres. Il paroît qu'il y avoit une ſtatue au-deſſus de la derniere; mais on ne l'a pu trouver. Il reſte encore pluſieurs lettres gravées ſur les pierres de cette Colonne, ſur l'une deſquelles on lit cette Inſcription qui marque qu'elle a été faite pour un Illuſtre Romain.

[a] Delices de la Suiſſe. T. 2, p. 285.

[b] *Baudrand* rectifié ſur un Voyage d'Eſpagne.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

[d] *D. Mabillon* Diſcours ſur les anc. ſepult. des Rois de France, dans les Memoires de l'Academie des Inſcr. T. 2. 2. part. p. 405.

I. O. M.
C. LUCULLUS
LEPIDINUS
V. S. L. M.

En avançant encore vingt-cinq pieds vers l'Orient, on rencontre les ruines d'un autre bâtiment ſemblable au premier & un peu plus loin les reſtes d'un troiſiéme tout de même. Il eſt dificile de croire que ces édifices ayent été faits pour autre choſe que pout des Temples ou pour ſervir de demeure aux Prêtres. Il paroît auſſi que les Payens de ces temps-là avoient en ce lieu-là leur ſepulture; car après avoir creuſé un peu avant on a trouvé pluſieurs Urnes & trois entre autres ſous le pied de la Colonne dont on vient de parler.

Enfin en montant toujours vers l'Orient, on trouve le plus haut de la Montagne qui eſt terminé par un rocher d'environ quinze pieds de hauteur de figure ovale, dont la longueur d'Orient en Occident eſt de cent cinquante pas & du Septentrion au Midi de la largeur d'environ vingt-cinq pieds. Sur la ſurface de ce Rocher, du côté du Midi, on voit dans un Cartouche de trois pieds de long & de deux pieds de haut, enfoncé dans le Roc de quatre pouces un Lion & un Sanglier en bas relief, celui-ci aſſalli par le Lion avec cette Inſcription en grands caractéres Romains,

BELLICUS SURBUR.

Autour de ce Rocher, particulierement vers le Septentrion & au Midi, on trouve encore les reſtes de pluſieurs Statues dont la plupart repréſentent Mercure, que les Francs ou François, auſſi-bien que les Gaulois Payens, reconnoiſſoient pour leur Dieu. Mr. l'Abbé de Moyenmoutier le Pere Allyot qui eſt très-curieux de l'Antiquité (c'eſt toujours D. Mabillon qui parle) nous a envoyé la deſcription des édifices dont on vient de parler avec les crayons des ſtatues qu'il a découvertes, en remuant les terres de ce dernier Rocher; & c'eſt à lui qu'on a l'obligation de tout ce que l'on en vient de dire. On peut conjecturer de toutes ces Statues qu'il y avoit en ce lieu un Temple où les gens du pays offroient leurs ſacrifices à Mercure; & les urnes que l'on y trouve ſont une preuve manifeſte qu'ils y enterroient auſſi leurs Morts. Toutes ces Statues ſont eſtropiées; ce qui fait voir que cette Montagne a été ravagée après la deſtruction du Paganiſme. Pour revenir à Pharamond (dont il a été parlé au commencement de cet article,) on n'a pas de preuves certaines qu'il y ſoit inhumé. Tritheme dans un Abregé qu'il a fait d'un certain Hunibalde dit que Marcomire Chef des François Orientaux a été enterré à la maniere du pays ſur la Montagne de Franckenberg; *In Monte qui dicitur Frankenberg gentilitio more ſepultus*; & que Pharamond a été auſſi inhumé ſur la même Montagne; mais il faudroit de meilleurs garants pour appuyer ce ſentiment. On trouve la même choſe atteſtée dans une Charte de l'Abbaye de Senone de l'an 1261. ce qui fait voir au moins que cette tradition n'eſt pas nouvelle & elle n'eſt pas ſans quelque fondement, puiſque les François qui étoient encore Payens avoient leur Temple & leur ſepulture ſur cette Montagne.

FRANC[a], (le) contrée des Pays-bas, qui comprend les Châtellenies de Bergues, Bourbourg & Furnes, où ſont les Villes de Dunkerque, Bergues, Gravelines, Bourbourg & Furnes; il eſt entre la Mer au Nord, l'Artois au Couchant, le quartier de Bruges au Levant & celui d'Ipres au Sud. Il eſt ainſi nommé parce qu'il a été exemté de la juriſdiction de ceux de Bruges dont il dépendoit autrefois. Il eſt mal nommé le FRANCONAT ſur quelques Cartes. [b] Avant que les Hollandois ſe fuſſent rendus les maîtres de cette partie de la Flandre où eſt l'Ecluſe, Ardenbourg &c. le Pays Franc contenoit juſqu'à XC. Bourgs ou gros Villages qui reconnoiſſoient la juriſdiction d'un Tribunal établi pour eux ſeuls dans la Ville de Bruges par Louis de Crecy Comte de Flandres l'an 1323. Il y a appel de ce Tribunal au Conſeil Provincial établi dans la Ville de Gand: on avoit joint au Pays Franc trois grandes Châtellenies; ſavoir Furnes, Berghes St. Vinox, & Bourbourg. Les deux dernieres en ſont aujourd'hui ſeparées aiant été cedées à la France.

FRANC DE BRUGES, (le) Voiez BRUGES.

FRANC-ALLOEU[c], en Latin *Liberum Allodium*, Petit pays de France dans la baſſe Auvergne & au pays de Combraille, ſur les confins du Bourbonnois. Il eſt ainſi dit à cauſe des exemptions dont il jouït; mais il n'y a aucune place conſiderable.

FRANCAVILLA[d], Bourg & Château du Royaume de Naples dans l'Abruzze citerieure ſur la côte du Golphe de Veniſe entre Ortone & Peſquaire.

FRANCE, en Latin *Francia*, en Allemand FRANCKREICH; c'eſt-à-dire le Roiaume des Francs. Ce pays n'a pas été le même depuis que la Nation des Francs eſt connue. Je veux la ſuivre dans ſes principales migrations & conſiderer l'ANCIENNE FRANCE, *celle du moyen âge*, & la FRANCE MODERNE. Pour ne point cauſer de confuſion j'entends par le mot FRANCE les Pays auxquels les Francs, ou François, ont donné leur nom, en differens tems & en differens lieux; tant au delà du Rhin qu'en deça. Une opinion aſſés ridicule, qui néanmoins a regné long-tems, vouloit que les anciens François fuſſent ſortis de Troye, après la priſe de la Ville par les Grecs, que s'étant mis dans des vaiſſeaux ils étoient venus par le Pont-Euxin premiérement aux Palus Méotides, & puis dans le Danube, enſuite en Pannonie: l'Hiſtoire ajoutoit que l'Empereur Valentinien I. les en avoit tirez pour ſervir contre les Alains, & qu'après cela ils étoient entrés dans la Germanie & delà dans les Gaules. C'eſt le conte que fait entre autres l'ancien Auteur des Geſtes des Rois François. Il eſt aiſé de conjecturer que cette fable de l'Origine Troyenne eſt venue de ce que l'on a lû dans les Faſtes de Proſper Tiron à la IV. année de l'Empereur Gratien, que *Priamus* regnoit alors ſur les François & que c'étoit le plus ancien de leurs Rois; que l'Auteur avoit pû deterrer. Le mot de *Priamus* a suffi pour forger la fable; & une erreur si agréable & si glorieuse à la Nation ne manqua pas d'être bien reçuë. Il y a eu même des Historiens qui pour fortifier cette fable ont dit que *Sunnon* Prince ou Roi des François étoit fils d'un *Antenor*; Mais cette imagination est détruite par de meilleures autoritez qui font *Sunnon* frere de Marcomir. Et il est croïable que le nom de *Priam* n'est qu'une contraction de celui de Pharamond. Il faut cependant entendre un Pharamond plus ancien que celui qui est connu & qui seroit l'ayeul du dernier, car suivant l'Auteur de la Vie du Roi Sigebert, Priam étoit pere de Marcomir: & suivant l'Auteur des Gestes, Marcomir étoit pere de ce Pharamond connu qui paroît avoir eu le nom de son ayeul, ce qui ne seroit pas sans exemple.

---

[a] *Baudrand* Ed. 1705.

[b] *Longuerue* Deſc. de la France 2. part. p. 64.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

[d] Ibid.

[e] *Leibnitz* Recueil ſur l'Hiſt. Tom. II. pag. 287. & ſuiv.

[a] Paul le Diacre, Lombard de Nation, a favorisé cette fable pour complaire aux François de son tems, aiant dit qu'Ansegise, fils d'Arnulphe Evêque de Metz, de qui descend, sans doute, la Maison de Charlemagne, venoit d'Anchise le Troyen. Ce n'étoit encore pas assez, pour relever davantage la gloire de la Nation, on trouva à propos d'aller à Alexandre le Grand, & aux Macedoniens. Fredegaire avança que les François sortis de Troye s'étoient divisés en deux troupes, dont l'une avoit été dans la Macedoine, & l'autre étoit allée en Asie & puis au Danube & au rivage de l'Océan, & qu'ensuite venus en Europe (comme si le Danube étoit en Asie,) ils s'étoient postés aux bords du Rhin sous la conduite de Francion. Le Moine Aimoin Auteur des Gestes des François rapportant les contes tant de Fredegaire que de l'Ancien Auteur des Gestes des Rois François, ajoute que c'est avec leur assistance que Philippe & Alexandre avoient fait toutes leurs grandes actions. Aimoin a été suivi par Sigebert de Gemblours & autres Auteurs posterieurs qu'il seroit superflu de citer.

Gregoire de Tours le plus ancien Historien des François que nous ayons, ne dit rien ni de Troye, ni de Macedoine; mais il fait venir les François de la Pannonie où il veut qu'ils ayent bâti une ville nommée *Sicambrie*: Mais il se trompe aussi en cela; & les anciens Auteurs donnent de tout autres habitans à la Pannonie & de tout autres habitations aux François. Il est vrai que les François ont été quelquefois appellés *Sicambres*, mais c'est parce qu'ils avoient pris la place des anciens peuples de ce nom qui demeuroient auprès de la Riviére de Siga vis à vis de Cologne un peu plus haut: mais cela n'a aucun raport à la Pannonie.

Le P. Lacarty & quelques autres qui ont écrit des Colonies des Gaulois, ne pouvant nier ce que Cluvier, Pontanus, Valois, & autres avoient si bien établi de l'Origine Teutonique des François, se sont pourtant imaginez par un zéle mal entendu pour la gloire de leur Patrie, qu'il seroit plus honorable de tirer les habitans modernes de la Gaule des anciens Gaulois-mêmes. Ils ont établi sans Auteur, ni preuve que c'étoit des anciennes Colonies Gauloises qui s'étoient établies dans la Germanie, que les François tiroient leur origine, & que c'étoit pour ainsi dire des Gaulois qui étoient retournez dans les Gaules. Mais c'est soutenir ce que l'on souhaite & non pas ce que l'on trouve dans les Anciens Auteurs, auxquels il paroît plus naturel de s'accommoder.

Un de ces Anciens Auteurs qui designe clairement le pays natal des François ou le plus ancien lieu connoissable de leur habitation est le Geographe de Ravenne [b], Auteur originaire lui-même, comme il paroît, de quelque peuple Teutonique, des Gots peut-être, comme Jornandes aussi de Ravenne; il cite en effet d'autres Auteurs Teutoniques inconnus aux Ecrivains Romains. Il a été deterré & publié par le P. Dom Porcheron Religieux Benedictin de l'Abbaye de St. Germain. Cet Auteur dont le nom est inconnu dit, Liv. I. chap. XI. *A la quatriéme heure de la nuit est, la Patrie ou Region des Normans, que les anciens appelloient la Danie; au devant de laquelle est la region de l'Elbe que les Anciens appelloient la Maurunganie, & c'est dans cette region de l'Elbe, où la Ligne des François a eû sa demeure durant plusieurs années.* L'on sait par le Livre où Paul Diacre raporte les marches ou expeditions des Lombards que cette *Maurunganie* ou plutôt *Mauringavie*, étoit située le long de la Mer Baltique, ce que le nom même marque qui signifie une region maritime & ce même pays en une partie au moins s'appelle aujourd'hui *Pomeranie* qui en Esclavon signifie *pays auprès de la mer*.

Il paroit donc déja par le témoignage de cet Auteur que la *Ligne des François*, c'est-à-dire leurs Ancêtres, habitoient entre l'Elbe & la Mer Baltique, ce qui doit comprendre, selon les Cartes modernes, le Holstein, le Lauwenbourg, le Mecklebourg & la Poméranie, au moins en partie.

Ce sentiment est renforcé par celui d'Ermold le Noir, *Ermoldus Nigellus*, Ecrivain François dont il nous est resté un Poëme adressé à l'Empereur Louis le debonnaire: Il dit positivement que les François étoient compatriotes des Danois & descendoient même d'eux; ce qui doit s'entendre d'une partie des François, le reste de cette Nation sortant des peuples voisins qui avoient la même origine que les Danois.

Une autre preuve de cette origine des François se tire de l'Auteur des Gestes des anciens Rois François, & de ceux qui le suivent, en ce qu'ils font venir les François des Palus Méotides. Or il faut savoir que les Auteurs éloignés par raport aux tems & aux lieux ont quelquefois confondu la Méotide avec la Mer Baltique ainsi qu'Adam de Bréme l'a déja remarqué Liv. IV. Procope en donne encore un exemple très-sensible quand il dit dans son premier Livre des Vandales que le premier lieu de leur habitation avoit été aux environs de la Mer Méotide: que l'on ne peut pas s'empêcher de prendre pour la Mer Baltique après que Tacite a dit que les Vandales étoient venus de la Germanie & du rivage de la Mer Baltique comme les Gots & les Bourguignons.

De ces preuves aussi convaincantes que l'é-

[a] Ibidem.

[b] Le même que je cite souvent sous le nom d'*Anonyme de Ravenne*.

loignement des tems peut permettre d'en avoir, on ne peut gueres s'empêcher de chercher entre l'Elbe & la Mer Baltique le premier pays où les François ayent habité. On leur trouve un ſecond établiſſement entre l'Elbe & le Weſer avant qu'ils ſoient venus dans leur troiſiéme païs entre le Weſer & le Rhin. La preuve s'en tire de la Préface de la Loi Salique même, jointe à d'autres anciens monumens. On y remarque trois grands Diſtricts, Pays [*Pagos*] ou Cantons des François, qu'on appelle *Gaven* ou *Geven* en Allemand; ſavoir *Salagéve*, *Bodogéve* & *Windogéve*. Ou comme d'autres ont lû & qui revient à la même choſe, *Salaheim*, *Bodoheim* & *Windoheim*. Dans ces trois Diſtricts ont été tenus trois *Malles* ou Aſſemblées, où ſe ſont rendus les Deputés des quatre grands Cantons ou Provinces pour lors des François. Ces Députés ſont appellés *Wiſogaſt*, *Bodogaſt*, *Windogaſt*, & *Salagaſt*. Mr. de Valois a pris ces appellations pour des noms propres, ce qui a fait qu'ils lui ont paru ſuſpects, mais ils ne ſignifient que les Provinces dont ils étoient députés. Tout le monde ſait que *Gaſt* veut dire *Hoſpes*, c'eſt-à-dire un *paſſant*, un *nouveau venu*; & paroît avoir quelque raport au mot *Gau*, *Geve*, *Goa*, *Taüa*, c'eſt-à-dire au pays où l'on vient, ou d'où l'on vient. Ainſi *Salagaſt* étoit celui qui venoit du Canton de la *Sale* ou de *Salagéve* & ainſi des autres. On a deterré la ſituation de *Salagéve* qui paroît avoir été le Canton principal, & qui a donné le nom à toute la Loi, quoiqu'il ſoit plus que probable qu'on n'en fit dans ce Canton qu'une partie. Cette ſituation eſt determinée par les titres de l'ancien Monaſtére de Fulde, où ce *Gau* ou pays eſt marqué très-expreſſément & très-ſouvent. On y trouve auſſi le *Pagus* ou pays de *Salagéve* nommé dans des écritures faites du tems de Pepin, Pere de Charlemagne; & on y voit clairement que la Riviére de Sale dont il prend ſon nom, n'eſt pas la Sale de la Turinge dont pluſieurs ont voulu tirer le nom de la Loi Salique, mais la Sale de la Franconie qui ſe perd dans le Mein auprès de Geminde; à quoi il faut ajouter que l'on trouve encore en cet endroit une bonne partie des villages ou lieux de ce *Pagus* ou *Gau* nommez dans ces vieux titres, de ſorte qu'il n'y a aucun moyen de douter de la ſituation de ce Canton de Salagéve. C'eſt cette Sale de Franconie où Charlemagne s'eſt trouvé quelquesfois & où il a eu un palais qui ne ſubſiſte plus, mais dont le lieu garde encore aujourd'hui le nom de *Koningshofe*, qui veut dire *cour* ou *habitation Royale*. Quant aux Provinces de Bodogeve, & Wiſogéve rien n'eſt plus naturel que de les placer auſſi auprès des Riviéres qui ont dû leur donner leurs noms; c'eſt-à-dire auprès de la Bode & auprès du *Wiſer*, dit *Viſurgus* par les Romains, & vulgairement *Weſer*, Riviére qui ſepare aujourd'hui la Weſtfalie de la baſſe Saxe. La Bode vient des Montagnes du Hartz, & tombe enfin dans l'Elbe. Le pays appellé depuis *Hartegau* doit avoir été une partie de cette Province; & il ſe trouve aſſez ſouvent que les noms des grands *Gaus* ſe ſont perdus ou ont été changés, ce qui n'eſt guéres arrivé aux petits qui ont retenu les leurs ou même ſe ſont quelquefois approprié le nom de la Province entiére. Il eſt plus difficile de marquer la ſituation du Canton Windogeve, il ne peut néanmoins être raiſonnablement entendu que de la Thuringe. On peut juger par ces quatre Provinces ou grands Cantons des François qu'ils devoient habiter depuis les Montagnes du *Hartz*, où la Bode a ſes ſources, juſqu'à la Riviére du Mein, dans laquelle la Sale Franconienne ſe décharge, ainſi ils embraſſoient une partie des pays de Brunswic, du Halberſtat & Magdebourg, de le Heſſe, preſque toute la Thuringe & la partie de Franconie qui eſt du côté droit du Mein. Ainſi les limites des François ont été alors le Mein au Midi; les Montagnes du Hartz au Septentrion; la Sale de Thuringe avec l'Elbe, où elle ſe rend à l'Orient, & le Weſer continué en remontant par la Fulde à l'Occident.

Les François ne s'en tinrent pas là. Ils penétrerent encore plus avant, ſoit qu'ils y fuſſent contraints par le trop grand nombre d'habitans ou portés par l'exemple des autres peuples qui changeoient quelquefois de place pour aller habiter de nouveaux pays. Ils paſſérent donc le Weſer & vinrent habiter les pays que l'on nomme aujourd'hui la Wetteravie, le Weſtervald, la Heſſe & la Weſtfalie. Ils avoient[a] la Turinge & la Saxe à l'Orient, l'Océan & le Rhin à l'Occident, la Mer de Germanie ou du Nord au Septentrion & l'Allemagne & la Suiſſe au Midi. On ne ſait pas poſitivement le tems de cette nouvelle migration des François; elle doit cependant être placée du moins vers le commencement du troiſiéme ſiécle: Car ſuivant les Anciens Auteurs, le bruit des armes Françoiſes a été entendu des Romains ſous Valerien Auguſte: Et Flavius Vopiſcus raporte qu'Aurelien qui depuis parvint à l'Empire, commandant à Mayence, & aux environs repouſſa vers le milieu du troiſiéme ſiécle les François qui penſoient à attaquer les Gaules; ce qui prouve qu'ils habitoient deja auprès du Rhin. Ils n'étoient pas les ſeuls qui portaſſent le nom de François; on le donna auſſi en general aux autres peuples qui habitoient ce pays, parmi leſquels les François s'étoient établis ou de gré ou de force; ces peuples ne laiſſoient pas pourtant de conſerver chacun leurs noms particuliers. On nommoit par exemple *Attuaires* ceux qui demeuroient ſur le Rhin; *Bructaires*, *Chamaves*, & *Saliens* ceux qui étoient vers l'embouchure de ce Fleuve; *Friſons* & *Cauſſes* ceux qui habitoient les côtes de l'Océan, enfin *Amſivarres* & *Cattes* ceux qui poſſédoient l'interieur des terres: mais tous enſemble s'appelloient François, quelquefois même Sicambres du nom des pays que les anciens Sicambres avoient poſſédés.

[b] C'eſt-là à peu près ce que l'on peut dire de plus juſte ſur l'ancienne origine des François. Il ſe trouve plus de clarté dans l'Hiſtoire du moyen âge. On ſait que les affaires de l'Empire Romain, allant en decadence de plus en plus, il ſe forma une Ligue Françoiſe en 215. à l'imitation de celle que les Allemans avoient faite environ cinquante ans auparavant. Le deſſein de cette Ligue étoit de ſe mettre en état de pouvoir attaquer les Romains, & en même tems de ſe munir contre la trop

grand

[a] *Hadriani Valeſii* Noe. Galiar. pag. 200.

[b] *Jac. Car. Spener* Not. Germ. Ant. Lib. iv. cap. 5.

grande puiſſance des Allemands qui leur devenoit redoutable depuis leurs heureux ſuccès contre les Romains, dont ils avoient ſecoué le joug. Ils reprirent donc vigueur & firent ſouvent ſentir à leurs ennemis qu'ils n'avoient plus affaire à une ſeule Ville, ni aux Habitans d'une ſeule Contrée, mais à un peuple entier & courageux. Cependant, ſous les quatre Rois que nous avons connoiſſance qui ayent regné ſur eux dans la France Germanique, qui ſont Pharamond, Clodion, Merovée & Childeric, leurs conquêtes ſe reduiſirent à peu de choſe. Ils firent bien en differens tems pluſieurs tentatives ſur les Gaules, mais ces expeditions ne furent que des irruptions qui conſiſtoient en ravages & ſaccagemens. Au bout de quelque tems ils ſe retiroient dans leurs Pays ſatisfaits de leur butin, quelquefois même repouſſez vigoureuſement par les armes des Romains, des Villes & des Châteaux dont ils s'étoient emparez.

[a] Les Gaules en comprenant ſous ce nom tous les Pays ſituez entre le Rhin, l'Océan, les Pyrenées, & les Alpes, étoient alors partagées entre les Romains, les Viſigots & les Bourguignons. Les Bretons étoient maîtres de la Province qui tire de leur nom celui de Bretagne qu'elle porte aujourd'hui. Le Domaine des Romains conſiſtoit dans preſque toutes les Provinces qui ſont entre le Rhin, l'Océan & la Loire. Les Bourguignons s'étoient ſaiſis des places d'entre la Saône & le Rhône, & de pluſieurs Villes des deux côtez de ces Riviéres: ils poſſedoient les Villes de Lyon, de Vienne & de Geneve; ils s'étendoient dans ce que nous appellons le Dauphiné, dans la Provence, entre la Durance & le Rhône, & dans la Savoye, car on donnoit dès lors ce nom au Pays des Allobroges; & les Viſigots occupoient le reſte du Pays depuis la Loire juſqu'aux Alpes & aux Pyrenées. Syagrius gouvernoit ce qui reſtoit à l'Empire dans les Gaules, & le gouvernoit preſque en Souverain, parceque les Barbares étant maîtres de l'Italie, ce General n'avoit de dépendance que de l'Empereur de Conſtantinople, qui ne pouvoit guéres avoir de communication avec lui ni par terre, ni par la Mer Mediterranée dont les Viſigots occupoient les bords.

[b] Telle étoit la ſituation des Gaules lorſque Clovis paſſa le Rhin à la tête d'une Armée formidable, dans le deſſein de ſe rendre maître des Pays qu'occupoient les Romains dans cette partie de l'Empire, de les en chaſſer, & de s'y établir une demeure fixe. Il avoit dans ſon Armée quelques Princes de ſa famille, un deſquels nommé Sigebert avoit déja pris la Ville de Cologne. Ce fut vrai-ſemblablement par là que Clovis paſſa le Rhin. Sans s'amuſer à attaquer les differentes places qu'il trouvoit ſur ſa route, il s'avança avec toutes ſes forces juſqu'à Soiſſons, Ville qui étoit la Reſidence ordinaire de Syagrius. Il lui préſenta bataille & le défit entiérement. La conquête du reſte du Pays qui étoit ſoumis aux Romains fut facile. Il ne s'en tint pas là; il porta ſes armes juſque dans l'Aquitaine, la Provence, la Bourgogne & la Bretagne, & s'empara de la plus grande partie de ces vaſtes Provinces.

Ce fut dans ce tems que les Provinces des Gaules changerent leur nom en celui de France, & que les François commencerent à former le Royaume dont Clovis tranſmit la poſſeſſion à ſes Deſcendans.

Longuerue Deſc. de la France 1. Part Diſc. Prelimin.

Le nom de France ne fut cependant d'abord donné qu'à la partie Septentrionale des Gaules qui fut diviſée en deux grandes Provinces, dont l'une fut appellée AUSTRASIE, comme qui diroit *Pais d'Orient*, & l'autre NEUSTRIE. Quelques-uns ont crû que ce nom de Neuſtrie étoit corrompu pour celui de *Weſtrie*; mais cette opinion n'a aucun fondement, parce que ce mot de *Weſtrie* ne ſe trouve en aucun Monument de l'antiquité. On trouve au contraire par tout conſtamment le nom de *Neuſtrie* ou de *Neuſter*. Ce mot ſignifie *nouveau Pays*, ou *nouvel Etat*, & fut donné à cette partie de la France Occidentale, parce qu'elle ne fut conquiſe qu'après l'Auſtraſie, où les François firent leur premier établiſſement après leurs premiéres conquêtes. Ce ne fut cependant qu'après la mort de Clovis que l'Auſtraſie & la Neuſtrie eurent des bornes fixes, & l'on ne marqua proprement leurs limites que quand elles eurent leurs Rois particuliers.

Quant aux autres Païs, comme l'Aquitaine, la Bourgogne & les Provinces qui compoſerent dans la ſuite le Royaume de Clovis, le nom de France ne leur fut entiérement communiqué qu'à meſure qu'elles furent unies à la Couronne.

A meſure que Clovis faiſoit la conquête des Gaules, les François partageoient les terres avec les Gaulois. Ils s'appliquerent enſuite à les faire valoir, de façon cependant qu'ils ne s'addonnoient pas tellement à l'Agriculture qu'ils renonçaſſent aux armes. Au premier ſignal ils étoient obligez de marcher, & aucun d'eux n'étoit exempt du ſervice. Ceux qui manquoient à ſe trouver aux lieux où on les convoquoit, étoient condamnez à une forte amende, à moins qu'ils n'euſſent une raiſon qui fut jugée legitime pour s'en diſpenſer; ainſi, quoique chacun en tems de paix demeurât chez ſoi, l'Armée étoit pourtant toujours cenſée ſur pié, & l'on voit dans d'anciennes Formules de priéres, qu'après avoir recommandé le Roi, la Reine, & la famille Royale aux prieres du Peuple, on y recommandoit auſſi l'Armée des Francs. C'étoit le nom qu'on lui donnoit; en effet, elle étoit preſque toute compoſée de François, & quand on vint à admettre les Gaulois, les Allemands, les Bourguignons, & les autres Peuples aux Charges & aux emplois militaires, l'Armée fut toujours appellée l'Armée des Francs, par la raiſon ſans doute que ceux qui ſervoient étoient exempts d'impôts, ainſi que les véritables Francs ou François; à la difference des Gaulois, que l'on appelloit Gaulois Romains; les mêmes qui avoient été ſoumis aux Romains avant la décadence de l'Empire, & qui devinrent Tributaires des François après la conquête des Gaules.

L'Auſtraſie, outre les Païs ſituez au delà du Rhin ſoumis par les François, comprenoit toutes les Villes du Rhin avec Metz, Toul, Verdun, Cambray, Maſtrick, Laon, Rheims, & Chalons ſur Marne; & c'eſt ce Territoire de Chalons & de Rheims qu'on nommoit la Champagne Auſtraſienne. Quant à Troyes, cette

[a] Le P. Daniel Hiſt. de France, Clovis pag. 2.

[b] Idem. N. 3.

cette Ville étoit de la Neuſtrie, & ſon Territoire s'appelloit la Champagne Neuſtrienne. Enſuite tout ce qui s'étendoit depuis les Villes de Sens & de Paris juſqu'à l'Océan & à la Loire, étoit de la Neuſtrie, & étoit ſoumis entiérement à ſes Rois, excepté la Baſſe-Bretagne habitée par un Peuple venu de la Grande-Bretagne, qui n'obéiſſoit aux François que par force: enſorte que les Rois étoient contraints d'avoir ſouvent les armes à la main contre les Bretons. Le Royaume de Bourgogne comprenoit outre le Duché & le Comté de Bourgogne, tout l'Evêché de Langres, Lion, une partie du Dauphiné, & ſur tout les Villes de Vienne & de Grenoble, avec la Savoie & la plus grande partie de la Suiſſe. Quant à la Provence, les Villes étoient partagées entre les deux Rois d'Auſtraſie & de Neuſtrie; de maniére qu'une Ville appartenoit à un Roi & une autre à l'autre Roi. Marſeille même leur a été ſoumiſe à tous deux en commun; de ſorte qu'il eſt impoſſible de donner des bornes juſtes de cette diviſion.

L'Aquitaine étoit auſſi ſoumiſe aux deux Rois. Bourdeaux, Bourges, & Toulouſe étoient au Roi de Neuſtrie, avec la plupart des autres Villes. Mais Poitiers, l'Auvergne, & le Querci, étoient des dépendances de l'Auſtraſie. Cette diviſion n'eut cependant lieu qu'environ cent ans après la mort de Clovis, parce que le Royaume de Neuſtrie avoit été partagé en trois portions égales par les fils de Clovis & de Clotilde. Childebert avoit Paris pour Capitale, Clodomir Orleans, & Clotaire Soiſſons. Les Villes de ce Royaume étoient auſſi partagées; enſorte que dans un même Païs l'une étoit à un Roi & l'autre à ſon Frere. Il eſt donc impoſſible de marquer au juſte les bornes de ces Etats: outre que par les Guerres que ſe faiſoient ces Princes, & leurs frequens accommodemens, les choſes changerent très-ſouvent: & c'eſt pour cela que Gregoire de Tours, qui a employé ſi ſouvent dans ſes Ecrits le mot d'Auſtraſie, ne ſe ſert point de celui de Neuſtrie, parce qu'elle n'a été réünie en un ſeul corps & n'a compoſé un Royaume qu'aprés la mort de ce Prelat. Il arriva même que le Roi Clotaire II. ayant été vaincu par ſes parens les Rois Theodebert & Theodoric, ils ne lui laiſſerent qu'un Païs d'une fort petite étenduë vers la Somme & l'Eſcaut, & quelques années après ces deux Rois étant morts, Clotaire s'empara de toute la Monarchie des François. Enſuite il créa Roi d'Auſtraſie ſon fils Dagobert, & ce Prince ayant ſuccedé à ſon Pere au Royaume de Neuſtrie, donna à ſon frere Aribert, avec le titre de Roi, la Ville de Toulouſe & ſes environs. Ce nouveau Royaume de Toulouſe dura fort peu, car Aribert étant mort, ce petit Etat fut réüni à l'Empire de Dagobert, qui créa auſſi-tôt ſon fils Sigibert Roi d'Auſtraſie, quoiqu'il ne fût qu'un enfant; & après la mort de Dagobert, Sigibert jouït de ce qui appartenoit aux Rois d'Auſtraſie en Aquitaine, & en Provence. Mais le Royaume de Bourgogne dont j'ai marqué ci-deſſus les bornes, appartint à Clovis II. Roi de Neuſtrie, & ces deux Royaumes demeurerent unis. Childeric II. Roi d'Auſtraſie, s'étant emparé du Thrône de Neuſtrie après la mort de ſon frere Clotaire III. ſe rendit maître de la Monarchie Françoiſe, mais il fut tué trois ans après. Sa mort fut ſuivie de Guerres civiles durant leſquelles Dagobert, fils de Sigibert, qu'on avoit envoyé dans les Iſles Britanniques après la mort de ſon Pere, fut rappellé par les Auſtraſiens qui le reconnurent pour Roi. Néanmoins le Roi Thierri & ſon Maire Ebroïn conſerverent une partie de ce Royaume, & ſurtout les Païs ſituez au-delà de la Loire & du Rhône qui dépendoient auparavant de l'Auſtraſie. Après la mort du même Dagobert il n'y eût plus qu'un Prince qui eut le titre de Roi dans la France Orientale & Occidentale, mais il n'avoit aucun pouvoir. Le Maire du Palais avoit uſurpé toute l'autorité, & étoit le véritable Souverain. Cela donna occaſion à ceux qui commandoient dans les Provinces éloignées de s'y rendre auſſi les maîtres abſolus.

Eudes, dont l'origine eſt incertaine, occupa ſous le nom de Duc toute l'Aquitaine, depuis Bourdeaux & Toulouſe juſqu'à la Loire, dont il avoit le gouvernement; & les Gaſcons qui n'obéiſſoient aux François dans la *Novem-Populanie* que par force, ſe joignirent avec leur Duc à ſa rebellion. Ceux qui commandoient en Provence & en Bourgogne ne voulurent pas non plus ſe ſoumettre à Charles-Martel, qui ne put ſe faire obeïr entiérement dans ces Païs-là qu'après une longue Guerre. Pepin ſon fils qui lui ſucceda, & qui ſe fit couronner Roi après la dépoſition de Childeric III. l'an 755. conquit la Province de Narbonne ou la Gothie ſur les Sarraſins dans les premiéres années de ſon Regne; & enſuite ayant attaqué Gaiffre Duc d'Aquitaine, ce Duc après ſept ou huit années de Guerre, perdit ſes Etats & la vie: deſorte que Pepin fut le premier des Princes François qui poſſeda les Gaules dans toute leur étenduë. Il les laiſſa à ſes enfans Charlemagne & Carloman, leſquels diviſerent cet Etat d'une maniére toute nouvelle, ce qui ne dura cependant pas long-tems, parceque Carloman mourut quatre ans après, & laiſſa la poſſeſſion entiére de toutes les Gaules à ſon frere Charlemagne. Loüis le Debonnaire, fils de Charlemagne, fut auſſi maître de toutes les Gaules: mais[a] après ſa mort elles furent partagées en l'an 843. entre ſes trois enfans Lothaire, Loüis, & Charles. Charles eut la partie Occidentale de la France, autrement l'ancienne Neuſtrie, qui conſiſtoit dans tout le Païs qui étoit entre la Meuſe, l'Océan Britannique & la Loire, avec l'Aquitaine, la Septimanie, & une partie de la Bourgogne. Loüis eut toute la partie Orientale qui comprenoit toute l'Allemagne juſqu'au Rhein, avec la Notique ou la Baviére, les Villes de Spire, Worms, & de Mayence, avec tout leur territoire abondant en vins. Lothaire comme l'aîné étoit déja Empereur & Roi d'Italie, à quoi il joignit les terres qui étoient entre les Etats de ſes deux Freres, autrement l'Auſtraſie, avec partie de la Bourgogne & la Provence; deſorte que les Provinces qui tomberent en ſon partage confinoient du côté de l'Orient au Rhein & aux Alpes: du côté de l'Occident à l'Eſcault, à la Meuſe, à la Saône & au Rhône; & du côté du Midi à la Mer de France.

C'eſt

[a] *Had. Valeſii* Not. Gal. p. 102.

C'eſt pour lors que les noms d'Auſtrie (Auſtraſie) & de Neuſtrie ceſſerent d'être employez & qu'ils commencerent à s'abolir. Charles, dit le Chauve, & ſes Succeſſeurs ſe dirent Rois de la France Occidentale. Louïs & ſes Succeſſeurs ſe dirent Rois de la France Orientale, de façon qu'en 921. Charles & Henri dans un Traité qu'ils firent enſemble, prirent le tître, l'un de *Charles Roi des François Occidentaux*, & l'autre de *Henri Roi des François Orientaux*. Les Ecrivains Allemands du moyen âge ont auſſi appellé les Rois de France tantôt *Rois des François Occidentaux*, tantôt *Rois de la France Romaine, de la France Latine*, ou *de la France Gauloiſe*, afin de les diſtinguer de leurs Rois à qui ils donnoient le tître de Rois des François Orientaux ou de la France Teutonique.

[a]L'Empereur Lothaire laiſſa ſon Royaume de Bourgogne & de Provence à ſon fils Charles, & celui d'Auſtraſie à ſon autre fils Lothaire, & c'eſt à cauſe de ce jeune Lothaire que ce Royaume fut nommé *Lotharii Regnum* ou *Lotharingia*. Les bornes en étoient bien differentes de celles du Duché de Lorraine d'aujourd'hui; car ce Duché qui n'en faiſoit qu'une partie étoit anciennement nommé *Moſellane*, parce qu'il eſt ſitué le long de la Moſelle, & le nom de Lorraine ſe donnoit principalement au Brabant & aux Païs adjacens dont les Princes prenoient la qualité de Duc de *Lothie* ou Lorraine, qu'ils ont conſervé juſqu'à preſent.

[b]La portion de Charles le Chauve a depuis été nommée particulierement le Royaume de France, & comme il étoit ſitué entre l'Ocean, les Pyrenées, le Rhône, la Saône, la Meuſe, & l'Eſcault; c'eſt pour cela que la Flandre proprement dite qui eſt à l'Occident de ce Fleuve, a relevé de la France, comme le Brabant & le Hainaut relevoient de l'Empire auquel le Royaume d'Auſtraſie fut annexé ſous Henri l'Oiſeleur & ſous ſon fils Othon I. Dans la ſuite les Royaumes d'Arles & de Bourgogne furent auſſi joints au même Empire, ſous le Regne de Conrad le *Salique*, à qui Rodolphe le Lâche l'avoit donné. Mais depuis preſque tout ce Païs eſt revenu aux Monarques François par d'autres donations.

Les premiers Rois de la Race des Carlovingiens étoient abſolus dans leurs Etats. Les principaux Commandans dans les Provinces avoient le tître de *Ducs*, c'eſt-à-dire Generaux, & ceux des Villes ou des Païs de moindre étenduë avoient le nom de *Comtes* inventé ſous le bas Empire Romain, & dont l'uſage avoit été continué ſous les François. Ces Ducs & ces Comtes n'étoient ni héréditaires, ni à vie, & leur pouvoir ceſſoit ſelon le bon plaiſir du Souverain. Mais après la mort de Louïs le Debonnaire les François s'étant fait une cruelle Guerre civile pour la Succeſſion, où une infinité de braves gens perirent, ils ſe trouverent ſi affoiblis que leur Païs devint la proye des Pirates Danois & autres Peuples du Nord qu'on nommoit *Normands*. C'eſt ce qui donna occaſion à quelques Seigneurs qui commandoient aux extremitez du Royaume, de ſe rendre les maitres des Païs qu'ils gouvernoient, comme *Nomenoius*, ou *Numenoe*, Comte des Bretons, qui ſe rendit indépendant des François, & enſuite Baudouïn *Bras de fer*, qui fut créé par Charles le Chauve Comte proprietaire & hereditaire de Flandres. Sous le Regne de Charles le Simple la puiſſance des Rois étant encore plus abaiſſée, ce Prince créa Gifrede Comte de Barcelone perpetuel & hereditaire. Sous ce même Prince Heribert fils de Pepin, petit-fils de Bernard Roi d'Italie, & arriére-petit-fils de Pepin auſſi Roi d'Italie, qui étoit fils de Charlemagne, ſe rendit abſolu & hereditaire dans le Comté de Vermandois. Ainſi lui & ſes Succeſſeurs ont occupé les Païs voiſins & une partie de la Champagne. Enfin les Normands ayant ruiné toute la Neuſtrie maritime, on crût que pour avoir la Paix on pouvoit leur laiſſer ce Païs, qu'on donna à Rollo leur Chef *in allodem ſempiternum*, ainſi que le dit Dudon Doyen de St. Quentin, Auteur preſque contemporain. Ce mot *Alleu* ou *Allode* marque une pleine proprieté, & eſt diſtingué de *feudum* ou *feodum*, Fief, qui n'étoit dans l'origine qu'une eſpece de Commanderie donnée pour ſervir à la Guerre, & qui ne paſſoit pas du Pere au Fils ſans une conceſſion particuliére des Rois. Après la mort de Charles le Simple, & celle de Rodolphe ou Raoul, les autres Ducs ou Comtes, ceux même qui n'avoient les terres qu'en fief & en Gouvernement, ſe rendirent propriétaires & abſolus dans les Lieux où ils commandoient. Ils s'y maintinrent à cauſe de la foibleſſe des Rois Louïs d'outre-mer & Lothaire, auquel il ne reſtoit preſque plus que le nom de Rois.

Les Ducs devoient commander aux Comtes ſuivant l'ancienne inſtitution: mais ceux-ci ſe rendirent auſſi indépendans dans les endroits où ils ſe trouverent les plus forts; deſorte que quelques-uns ne reconnoiſſoient ni Ducs, ni Rois. Il ſeroit impoſſible de donner les véritables bornes à ces differens Etats, tant à cauſe de l'obſcurité du dixiéme ſiécle, que des differens changemens que ces Uſurpateurs introduiſirent. Tous ces differens Seigneurs jouïſſoient ſans autre titre que celui de la force: mais après qu'ils eurent rejetté les Princes qui reſtoient de la race de Charlemagne, & qu'ils eurent élû & maintenu ſur le Thrône un d'entre-eux qui fut Hugues Capet, Duc de France & Comte de Paris, ce changement les rendit paiſibles poſſeſſeurs, le nouveau Roi étant obligé d'appuyer & de maintenir ceux qui le ſoutenoient lui-même. D'autre côté ces Seigneurs furent obligez de laiſſer leurs Vaſſaux en poſſeſſion des Fiefs qui furent regardez comme biens patrimoniaux. Ces Vaſſaux dans la plupart des Païs n'étoient tenus qu'à un hommage lige à leurs Seigneurs de Fiefs; & en d'autres Païs où les Seigneurs avoient ſû mieux conſerver leurs droits, les Vaſſaux furent maintenus en poſſeſſion de leurs terres en payant une certaine ſomme à chaque mutation, ce qu'on appelloit *racheter le Fief*, ou le *Droit de rachat*; & par là en France toutes ſortes de Fiefs ſont devenus patrimoniaux comme les autres biens. Ce Roi Hugues Capet n'étoit pas plus Souverain en France que l'Empereur l'eſt aujourd'hui en Allemagne. Les Ducs & les Comtes de Flandres étoient auſſi abſolus dans leurs Etats, & auſſi conſiderez en Europe que le ſont aujourd'hui les Princes de l'Empire, ce qui a duré juſqu'au tems de Philippe Auguſte, qui par ſes victoires réünit pluſieurs grandes Provinces au Domaine Royal, après quoi ſes Succeſſeurs ont, ou par les armes, par ſucceſſion, ou par donation, ou par d'autres titres d'acquiſition, rejoint toutes ces pieces démembrées de la Monarchie Françoiſe dans l'état où nous la voyons aujourd'hui.

---

[a] *Longuerue* Deſc. de la France 1. part Diſc. Prelimin. p. 8.

[b] Ibid.

FRANCE, grand Royaume de l'Europe. Il eſt borné au Nord par les Païs-Bas, à l'Orient par l'Allemagne, les Suiſſes & la Savoye, au Midi par la Mer Mediterranée & par les Pyrenées, & à l'Occident par l'Océan. J'ai ſuffiſamment parlé de ſes anciennes diviſions dans l'article précedent & au mot GAULE. Je le conſidere ici dans ſon état préſent.

On y reſpire un air pur & ſain, ſous un Ciel temperé. On y joüit de la douceur des Saiſons, ſans en reſſentir, comme ailleurs, les incommoditez. Il n'y a point de Païs dans l'Europe dont la ſituation ſoit plus belle, & le ſejour plus agréable. L'Océan l'arroſe d'un côté, & la Mediterranée de l'autre. Son terroir eſt agréablement diverſifié. On y voit de hautes montagnes, les Pyrenées, les Alpes, les Sevenes, les montagnes d'Auvergne &c. La France eſt arroſée par un grand nombre de Ruiſſeaux & de Riviéres qui la traverſent, qui ſervent à la communication des deux Mers, & au tranſport des marchandiſes, & y attirent un commerce conſiderable. Ses principales Riviéres ſont la Seine, la Loire, la Garonne & le Rhône. Tous ces avantages que la France a reçûs de la nature, joints à l'induſtrie des Habitans, & aux ſoins qu'ils prennent de la cultiver, en font le Païs le plus fertile & le plus delicieux de l'Europe. Elle abonde en grains, en legumes, en fruits, en vins, en huiles, en pâturages, en gibier, en chanvre, & en lin. Ses Côtes ſont poiſſonneuſes & fourniſſent aſſez de ſel pour elle & pour ſes Voiſins. On y trouve des Mines de fer, de plomb & de cuivre. Il y en a auſſi d'or & d'argent, mais on ne permet pas d'y travailler, parce qu'elles ne paroiſſent pas d'abord aſſez pures, & que ſon ſel, ſes grains, ſes vins, ſes huiles, ſon miel, ſes fruits ſecs, ſes étofes de ſoye & de laine, ſes toiles de chanvre & de lin, & ſes ouvrages de fer & de clinquailleries lui ſervent de Mines, & lui attirent une bonne partie de l'argent des autres Païs. Toutes les Provinces de France ſont bien peuplées, & il eſt ordinaire d'y trouver à toutes les heures de chemin des Bourgs ou Villages. On prétend qu'il y a en France quatre ou cinq fois plus de Peuple qu'en Eſpagne, & une fois plus qu'en Allemagne. On y trouva vingt millions d'ames du tems de Charles IX. & on jugeoit, il y a quelques années qu'il y en avoit quarante millions. Tous les Arts liberaux & mechaniques ſont bien cultivez en France, le Commerce y fleurit, & les François qui autrefois ne connoiſſoient preſque pas les Indes, ont appris à trafiquer dans les Orientales & les Occidentales. On y enſeigne toutes les Sciences avec ſoin & avec ſuccès. Il y a dans preſque tous les lieux des Ecoles pour l'inſtruction de la jeuneſſe, un grand nombre de Colleges, pluſieurs Academies & ſeize Univerſitez, établies à Paris, Toulouſe, Montpellier, Orleans, Angers, Poitiers, Caen, Bourdeaux, Bourges, Cahors, Nantes, Rheims, Valence, Aix, Avignon & Orange. La Juſtice eſt bien adminiſtrée en France. Chaque lieu a ſon Juge particulier du jugement duquel on peut appeller aux Cours de Parlement qui jugent en dernier reſſort. La ſeule Religion Catholique eſt maintenant ſouferte en France. Elle y eſt ſous dix-huit Metropoles qui ſont Lion, Sens, Paris, Rheims, Rouen, Tours, Bourges, Albi, Bourdeaux, Auch, Narbonne, Toulouſe, Arles, Aix, Vienne, Ambrun, Cambrai, & Beſançon. On y compte cent ſept Evêchez, ſans y comprendre Metz, Toul, Verdun, qui ſont ſous la Metropole de Treves; & celui de Strasbourg qui eſt de Mayence, & dans toutes ſes Provinces 36441. Paroiſſes.

Les Rois de France portent le titre de *Rois très-Chrétiens* & de Fils aînez de l'Egliſe, dont les Papes les ont honorez en recompenſe de la protection & des grands bienfaits qu'ils en ont reçûs. Les Rois de la premiére Race ſe contentoient de leur domaine qui ne conſiſtoit, comme ceux des Seigneurs particuliers, qu'en terres, en redevances reglées, en droits Seigneuriaux, en confiſcations, & en péages. Ceux de la ſeconde Race y ajouterent les décimes du Clergé, & quelquefois ils levoient une eſpece de taille ſur le Peuple; mais on ne connoiſſoit point les impoſitions extraordinaires. Il eſt vrai que les Seigneurs & les Vaſſaux ſervoient à leurs dépens dans les Guerres. Le Roi Jean fut le premier de la troiſiéme Race qui unit les Aides à ſon domaine. Charles V. y ajouta l'*affinagement*, qui étoit une impoſition de quatre livres par feu. Charles VI. ſe contenta de ſix cens mille livres. Charles VII. porta ſon revenu à dix-ſept cens mille livres, mais il en retrancha douze cens mille livres à la Requête des Etats Generaux qui ſe tinrent à Tours en 1483. Louis XII. & François I. furent engagez à de grandes dépenſes à cauſe des Guerres qu'ils eurent à ſoutenir. Henri II. leva des ſommes exceſſives ſur ſes Sujets & laiſſa ſon épargne engagée de quarante-deux millions. Charles IX. fut contraint d'augmenter les tailles & les autres impoſitions ordinaires. Henri III. ſe contenta de quinze millions ſept cens mille livres. Henri IV. par le Commerce qu'il établit dans le Royaume, & par la Paulete ſur les Charges de Judicature, groſſit ſon revenu juſqu'à près de vingt millions. Loüis XIII. le porta encore plus loin. Enfin, Loüis le Grand étant rentré dans ſes Domaines alienez en faveur des Particuliers, l'a ſi fort augmenté qu'il montoit à près de cent cinquante millions tous les ans. Cela va maintenant beaucoup au-delà. Ce revenu eſt employé à divers uſages, dont le principal & le plus important eſt pour l'entretien des forces du Roi, tant ſur terre que ſur mer, dont le nombre varie ſuivant les tems de Paix ou de Guerre. Mais ſa Maiſon eſt preſque toujours compoſée de dix mille hommes. Elle eſt diviſée en Cavalerie & en Infanterie. La Cavalerie conſiſte en quatre Compagnies de Garde du Corps de quatre cens hommes chacune, une Compagnie de Gendarmes, une Compagnie de Chevaux-legers de la Garde, deux Compagnies de Mouſquetaires, une de Gendarmes Ecoſſois, une d'Anglois, une de Bourguignons, une de Flamands, des Gendarmes & Chevaux-legers de la Reine, des Gendarmes & Chevaux-legers de Monſeigneur le Dauphin, des Gendarmes & Chevaux-legers d'Orleans, & des Grenadiers à cheval. L'Infanterie de la Maiſon du Roi eſt compoſée d'un Regiment des Gardes Françoiſes qui eſt de trente Compagnies, outre deux de Grenadiers & d'un Regiment des Gardes Suiſſes qui eſt de ſeize Compagnies.

Les ſorces de Mer conſiſtent en un grand nombre de Vaiſſeaux & de Galeres, ſans compter une infinité d'autres Bâtimens. La Marine a pour Chef l'Amiral, qui a ſous lui deux Vice-Amiraux, celui du Ponant qui commande ſur l'Océan, & celui du Levant dans la Mer Mediterranée. Ils ont ſous eux des Lieutenans-Generaux qui donnent les ordres en leur abſence, & au defaut de ceux-ci ce ſont les Chefs d'Eſcadre qui commandent dans les Ports & ſur la Mer. Les Vaiſſeaux ſont diſtribuez dans les Ports de Toulon, de Rochefort, de Breſt, & du Havre de Grace. Il y a dans chacun un Arſenal rempli de toutes ſortes de munitions de guerre, & de tout ce qui peut ſervir à la conſtruction, au radoub & armement des Vaiſſeaux ſous la direction d'un Intendant.

Les Provinces de France ſont

L'Agenois.
L'Albigeois.
L'Alſace.
L'Angoumois.
L'Anjou.
L'Armagnac.
L'Artois.
Le Païs d'Aunix.
L'Auvergne.
Les Baſques.
Le Baſſigni.
Le Bazadois.
Le Beaujolois.
La Beauſſe.
Le Beauvoiſes.
Le Berri.
Le Bigorre.
Le Blaiſois.
Le Boulenois.
Le Bourbonnois.
Le Duché de Bourgogne.
Le Comté de Bourgogne, ou la Franche-Comté.
La Breſſe.
La Bretagne.
La Brie.
Le Bugey.
Le Cambreſis.
Le Païs de Caux.
La Champagne.
Le Comté de Comminges.
Le Condomois.
Le Conſerans.
Le Dauphiné.
Le Païs Entre-Sambre & Meuſe.
La Flandre Françoiſe.
Le Comté de Foix.
Le Forez.
La Gaſcogne.
Le Gâtinois.
Le Givaudan.
La Guienne.
Le Hainaut.
Le Hurepoix.
L'Iſle de France.
Le Haut Languedoc.
Le Bas Languedoc.
Le Laonois.
Le Limouſin.
Le Luxembourg.
Le Lyonnois.
Le Maine.
La Marche.
Le Païs Meſſin.
La Baſſe Navarre.
Le Nivernois.
La Normandie.
L'Orleanois.
L'Oſtervant.
Le Perche.
Le Perigord.
La Picardie.
Le Poitou.
La Provence.
Le Quercy.
Le Rouergue.
Le Rouſſillon.
La Saintonge.
Le Senonois.
Les Sevenes.
Le Soiſſonnois.
La Sologne.
Le Sundgau.
La Tierache.
La Touraine.
Le Velay.
Le Vendomois.
Le Verdunois.
Le Vermandois.
Le Vexin.
Le Vivarais.

Les Generalitez de France.

Voyez au mot GENERALITE.

Les Gouvernemens des Provinces de France, ainſi qu'ils ſont préſentement.

Le Gouvernement d'Alſace dans lequel ſont compris la Haute & la Baſſe Alſace & le Sundgau.

Le Gouvernement d'Angoumois & de Saintonge.

Le Gouvernement d'Anjou, comprend la plûpart de l'Anjou au Couchant & au Septentrion.

Le Gouvernement du Païs d'Aunis comprend auſſi le Brouageois, avec les Iſles de Ré & d'Oleron.

Le Gouvernement d'Auvergne.

Le Gouvernement de Berri.

Le Gouvernement de Bourbonnois.

Le Gouvernement du Comté de Bourgogne, dit autrement la Franche-Comté, avec le Montbeliard & ſes annexes.

Le Gouvernement du Duché de Bourgogne s'étend auſſi ſur la Breſſe, le Bugey, le Val-Romey, & le Païs de Gex avec leurs annexes.

Le Gouvernement de Bretagne.

Le Gouvernement de Champagne & Brie.

Le Gouvernement de Dauphiné.

Le Gouvernement de la Flandre Françoiſe comprend la Flandre Françoiſe, excepté Dunquerque & Gravelines. Il s'étend auſſi ſur le Hainaut François, excepté Landrecies & le Queſnoi.

Le Gouvernement du Comté de Foix, où eſt le Comté de Foix, & les petits Païs de Douneſan & d'Andorre.

Le Gouvernement de Guienne contient la Guienne, la Gaſcogne, le Querci, le Perigord, & le Rouergue.

Le Gouvernement du Havre comprend le Havre, Montivilliers, Feſcamp, & Harfleur en Normandie avec leurs Territoires.

Le Gouvernement de l'Iſle de France s'étend ſur toute la Province de l'Iſle de France, excepté la Ville & Prevôté de Paris.

Le Gouvernement de Languedoc comprend tout le Haut & Bas Languedoc, avec les Provinces de Velay, du Givaudan & du Vivarais.

Le Gouvernemeot du Limouſin.

Le Gouvernement du Lionnois, s'étend auſſi ſur le Forez & le Beaujolois.

Le Gouvernement du Maine & du Perche.

Le Gouvernement de la Marche.

Le Gouvernement du Païs Meſſin.

Le Gouvernement de la Baſſe Navarre, & du Bearn.

Le Gouvernement du Nivernois.

Le Gouvernement de Normandie comprend toute la haute & baſſe Normandie, excepté le Havre & ſes annexes.

Le Gouvernement de l'Orleanois s'étend auſſi ſur le Blaiſois, la Sologne & la Beauſſe, ou Païs Chartrain & le Vendomois.

Le Gouvernement de Paris s'étend ſur la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris.

Le Gouvernement de Picardie, où eſt compris l'Artois avec les Villes de Gravelines en Flandres, Landrecies & le Queſnoy en Hainaut.

Le Gouvernement de Poitou comprend le haut & le bas Poitou, excepté les Villes de Richelieu & de Mirebeau.

Le Gouvernement de Provence & des terres adjacentes.

Le Gouvernement de Rouſſillon comprend les Comtez de Rouſſillon & de Conflans, avec une partie de Cerdagne.

Le Gouvernement de Saumur ou du Saumurois, comprend la Ville de Saumur en Anjou, & celles de Richelieu & de Mirebeau en Poitou, avec leurs Territoires.

Le Gouvernement de Touraine.

Le Gouvernement du Toulois.

Le Gouvernement du Verdunois.

Les Parlemens de France.

Le Parlement de Paris, qui eſt le plus ancien de tous, fut rendu ſedentaire à Paris par le Roi Philippe le Bel en 1302. & comprend preſque la moitié du Royaume qui y reſſort, ſavoir les Provinces de l'Iſle de France, la Picardie, l'Artois, la Champagne, la Brie, le Barrois, la Beauſſe, la Sologne, le Perche, l'Orleanois, le Maine, le Blaiſois, la Touraine, l'Anjou, le Poitou, le Païs d'Aunis, l'Angoumois, la Marche, le Berri, le Nivernois, le Bourbonnois, l'Auvergne, le Lionnois, le Forez, & le Beaujolois.

Le Parlement de Toulouſe érigé en 1443. par le Roi Charles VII. dont reſſortiſſent le Languedoc, le Velay, le Givaudan & le Vivarais.

Le Parlement de Grenoble érigé en 1453. par le Roi Louïs XI. dont tout le Dauphiné releve.

Le Parlement de Dijon érigé en l'an 1456. par le Roi Louïs XI. comprend le Duché de Bourgogne, la Breſſe, le Bugey, le Val-Romey, & le Païs de Gex avec leurs annexes.

Le Parlement de Bourdeaux érigé en 1462. par le Roi Louïs XI. comprend toute la Guienne, la Gaſcogne, le Limouſin, le Querci, le Rouergue & la Saintonge.

Le Parlement de Rouen érigé en 1499. par le Roi Louïs XII. Il a toute la Normandie dans ſon reſſort.

Le Parlement d'Aix érigé par le Roi Louïs XII. en l'an 1501. comprend toute la Provence.

Le Parlement de Rennes érigé en 1553. par le Roi Henri II. dont reſſortit la Bretagne.

Le Parlement de Pau érigé en 1620. par le Roi Louis XIII. dont relevent le Bearn & la baſſe Navarre.

Le Parlement de Metz érigé en 1633. par le Roi Louis XIII. Il a dans ſon reſſort les Territoires des trois Evêchez Metz, Toul & Verdun.

Le Parlement de Beſançon qui avoit été fait ſedentaire à Dole en 1422. par Philippe le Bon Duc de Bourgogne, fut transferé à Beſançon après la conquête de la Franche-Comté en 1674. par le Roi Louïs XIV. Il a dans ſon reſſort toute la Franche-Comté ou le Comté de Bourgogne, avec ſes annexes.

Le Parlement de Tournai, érigé en 1686. par le Roi Louis XIV. a dans ſon reſſort toute la Flandre Françoiſe & le Hainaut François.

Pour la diviſion de la France par Diocèſes, voyez au mot ARCHEVECHEZ.

J'ajoute ici à l'ordinaire la Diviſion Géographique du Royaume de France par Sanſon; quoique le temps en ait diminué l'exactitude, y ayant pluſieurs Villes qui ont changé de maîtres durant les dernieres Guerres & les derniers Traitez de Paix.

Table des Diviſions des Gouvernemens du Royaume de FRANCE.

- La France & pluſieurs Provinces reduites ſous douze Gouvernemens ſuivant les Etats Generaux dont
  - Six ſont la pluſpart dans les Terres
    - Iſle de France
    - Champagne
    - Orleanois.
    - Bourgogne
    - Lyonnois
    - Dauſiné.
  - Quatre ſont ſur l'Ocean
    - Picardie
    - Normandie
    - Bretagne
    - Guyenne & Gaſcogne.
  - Deux ſont ſur la Mer Mediterranée
    - Langue d'oc
    - Provence.
  - & pluſieurs Acquiſitions, ſçavoir
    - Dans les Païs-Bas les Provinces de
      - Flandre en partie.
      - Artois.
      - Haynaut en partie.
      - Namur en partie.
      - Luxembourg.
      - Cambreſis.
    - Dans l'Allemagne les Provinces de
      - Franche-Comté
      - Lorraine
      - Alſace.
    - Dans l'Italie
      - Pignerol & Caſal.
    - Dans l'Espagne
      - Rouſſillon.

- Le Gouvernement General de l'Isle de France
  - Sur la Riviere de Seine
    - Paris
    - Melun
    - Corbeil
    - Montereau
    - St.Germain en Laye
    - Mante
    - Meulan.
  - Au Septentrion ſur la Riviére de Seine
    - Beauvais
    - Noyon
    - Laon
    - Soiſſons
    - Senlis
    - St. Denis.
    - Pont-Oyſe
    - Magny
    - Clermont.
    - Compiegne
    - Chauny
    - Creſpy en Valois.
  - Au Midi de la Riviere de Seine
    - Nemours
    - Moret
    - Courtenay
    - Fontainebleau
    - Dourdan
    - Chartres
    - Montfort-l'Amaury
    - Dreux.
  - A l'Orient de la Riviere de Seine & en Brie
    - Brie-Comte-Robert
    - Roſoy.

- La Gouvernement General de Champagne comprend
  - Sur la Riviere de Marne
    - Chalons
    - Langres
    - Chaumont
    - Joinville
    - St. Dizier
    - Vitry
    - Epernay.
  - La Champagne.
    - Au Septentrion de la Riviere de Marne
      - Rheims
      - Fiſmes
      - Rhetel
      - Rocroy
      - Charleville
      - Mezieres
      - Mouzon
      - Ste. Menehoult
      - Beaumont en Argonne.
    - au Midi de la Riviere de Marne &
      - Sur la Riviere de Seine
        - Troyes
        - Pont-ſur-Seine
        - Nogent-ſur-Seine
        - Bray-ſur-Seine.
      - Entre les Rivieres de Marne & de Seine
        - Bar-ſur-Aube
        - Vertus
        - Fere Champenoiſe.
      - Au Midi de la Riviere de Seine
        - Sens
        - Villeneuve-l'Archevêque
        - Villeneuve-le-Roi
        - Joigny
        - S. Florentin
        - Chablis.
  - La Brie en partie où ſont
    - Sur la Riviere de Marne
      - Meaux
      - Château-Thierry.
    - Entre les Rivieres de Seine & de Marne
      - Provins
      - Sezane
      - Colommiers
      - Montmirail.

- Le Gouvernement General d'Orleans comprend les Provinces de
  - L'Orleanois, où ſont
    - Orleans
    - Jonville
    - Beaugency
    - Gergeau.
  - Blaisois, où ſont
    - Blois
    - Remorentin.
  - Touraine, où ſont
    - Tours
    - Amboiſe
    - Loches
    - Chinon
    - L'Iſle Bouchart
    - Château-Regnault.
  - Anjou, où ſont
    - Angers
    - Saumur
    - La Fléche
    - Le Lude
    - Craon
    - Château-Gontier
    - Pont de Cé.
  - Le Maine, où ſont
    - Le Mans
    - Mayenne
    - Laval
    - Domfront
    - Château du Loir.
  - Perche, où ſont
    - Nogent le Rotrou
    - Mortagne
    - Beleſme.
  - Beauce, où ſont
    - Chartres
    - Chateau-Dun.
  - Vendomois, où eſt
    - Vendôme.
  - Gastinois, où ſont
    - Montargis
    - Eſtampes
    - Gien
    - Lorris
    - Briare.
  - Nivernois, où ſont
    - Nevers
    - La Charité
    - Clamecy
    - Decize
    - St.Pierre le Moutier.
  - Berry, où ſont
    - Bourges
    - Iſſoudun
    - Château-Roux.
    - Sancerre
    - Argenton
    - Boiſbelle
    - Le Blanc.
  - Angoumois, où ſont
    - Angoulême
    - Cognac
    - Jarnac.
  - Aunis, où ſont
    - La Rochelle
    - Marans.

- Poictou, où ſont
  - Le Haut
    - Poitiers
    - Chatelleraut
    - Loudun
    - Mirebeau
    - Richelieu
    - Thouars.
  - Le Bas
    - Mailletais
    - Luçon
    - Niort
    - Fontenay-le-Comte
    - Beauvoir
    - Olone.

- Le Gouvernement General de Bourgogne comprend
  - La Bourgogne, où ſont
    - Vers le *Septentrion.*
      - Dijon
      - Auxerre
      - Châtillon
      - Bar-ſur-Seine
      - Semur
      - Auxonne
      - Beaune
      - Nuys
      - St. Jean de Loſne
      - Bellegarde
      - Arnay-le-Duc
      - Avalon
      - Coulange
      - Montreal
      - Ayſey-le-Duc.
    - Vers le *Midi.*
      - Autun
      - Challon
      - Macon
      - Semeur en Brienois
      - Bourbon-lancy
      - Charolles
      - Clugny
      - Tornus
      - Dun-le-Roi
      - Ancy-le-Duc
      - Toulon
      - St. Gengoux
      - Verdun
  - La Bresse]

- La Breſſe, où ſont
  - A l'Occident de la Riviere du Dain
    - Bourg en Breſſe
    - Coligny
    - Pont de Vaux
    - Montrevel
    - Châtillon
    - Montluel.
  - A l'Orient de la Riviere du Dain
    - Bellay
    - Gex
    - Seiſſel
    - Châteauneuf
    - Châtillon.

- La Souveraineté de Dombes, où ſont
  - Trevoux
  - Chalamont
  - S. Trivier.

- Le Gouvernement General du Lyonnois comprend
  - Le Lyonois, où ſont
    - Lyon
    - S. Chamond
    - Condrieu
    - Breſle
    - Tarare.
  - Le Forez, où ſont
    - Mombriſſon
    - S. Eſtienne de Forez
    - Feurs
    - Roüane
    - S. Rambert.
  - Le Beaujolois, où ſont
    - Ville-Franche
    - Beaujeu
    - Belleville.

- Du Gouvernement General du Lyonnois ſont encore
  - Le Bourbonnois, où ſont
    - Moulins
    - Bourbon-l'Archambaut
    - Montluçon
    - St. Amand
    - Xancoins
    - Germigny
    - Gannat
    - Vichy.
  - L'Auvergne, où ſont dans la
    - Haute
      - S. Flour
      - Aurillac
      - Murat
      - Salers.
    - Baſſe
      - Clermont
      - Riom
      - Montferrand
      - Iſſoire
      - Brioude
      - Vic-le-Comte
      - Thiers
      - Auliergues
      - S. Pourçain
      - Montpenſier
      - Maringue.
      - Efiaon.
  - La Marche du Limousin, où ſont
    - Gueret
    - Bellac
    - Dorat
    - S. Junien.

- Le Gouvernement General du Dauphiné comprend
  - Sur le Riviere du Rhône.
    - Vienne
    - Valence
    - Montelimart
    - Donzeres
    - Mondragon
    - Thain
    - S. Valier
    - Cremieu.
  - Sur le Riviere de l'Iſere.
    - Grenoble
    - S. Marcellin
    - Romans
    - Cantelin.
  - Sur la Riviere de Durance.
    - Embrun
    - Briançon
    - Tallard
    - Vitrolles.
  - Entre le Rhône & l'Iſere.
    - Chapeau-Cornu
    - Bourgoin
    - Eyrieu
    - S. Saphorin
    - La Côte St. André
    - Rouſſillon
    - Châteauneuf de Galaure.
    - Brecieu
    - Virieu
    - La Grande Chartreuſe
    - Pont-Beauvoiſin
    - Quirieu.

- Dans le Dauphiné ſont encore
  - Entre le Rhône, la Durance, & la Provence.
    - Gap
    - Die
    - S. Paul de Trois-châteaux
    - Creſt
    - Mirande
    - Nyons
    - Le Buys
    - Serre
    - Aſpres
    - Montauban
    - Monbrun
    - Montmaur
    - Suze
    - Dieu-le-fit
    - Livron
    - Luc
    - Vaudrome
    - La Mure
    - Leſdiguieres
    - S. Bonnet
    - Oyſans.
  - Entre la Durance & le Piemont
    - Château-Dauſin
    - Pragelas
    - Feneſtrelles
    - Oulx
    - Exilles.

- Le Gouvernement General de Picardie comprend dans
  - La Haute
    - Sur le Riviere de Somme.
      - Amiens
      - Corbie
      - Perone
      - Ham
      - S. Quentin
      - Pequigny
      - Bray.
    - Au Septentrion de le Riviere de Somme.
      - Dourlens
      - Encre
      - Le Caſtellet
      - Vermand.

Mon-

- Le Gouvernement General de Picardie comprend dans
  - La Haute
    - Au Midi de la Riviere de Somme
      - Mondidier
      - Roye
      - Chaune.
    - Vers la Champagne
      - La Fere
      - Guiſe
      - Ribemont
      - La Chapelle
      - Aubenton
      - Vervins
      - Moncornet.
  - La Basse
    - Sur la Côte
      - Abbeville
      - Boulogne
      - Calais
      - Montreuil
      - St. Valery.
    - Dans les Terres
      - Ardres
      - Rue.
- Le Gouvernement General de Normandie a dans
  - La Haute
    - Dans les Terres
      - Rouen
      - Evreux
      - Liſieux
      - Giſors
      - Caudebec
      - Montivilier
      - Lillebonne
      - Neuchâtel
      - Aumale
      - Gournay
      - Andelis
      - Vernon
      - Pont de l'Arche
      - Louviers
      - Pontau de Mer
      - Pont l'Evêque
      - Orbec
      - Bernay
      - Conches
      - Laigle
      - Verneuil.
  - La Basse
    - Sur les Côtes
      - Le Havre
      - Dieppe
      - Eu
      - Feſcamp
      - Harfleur
      - Honfleur
      - Quillebeuf.
- La Basse Normandie a
  - Dans les Terres
    - Caën
    - Bayeux
    - Coutances
    - Avranches
    - Seez
    - Alençon
    - Falaiſe
    - Argentan
    - Hieſmes
    - Montgommery
    - Condé
    - Mortain
    - Vire
    - St. Lo
    - Torigny
    - Carentan
    - Valognes
    - S. Sauveur-le-Vicomte
    - Montebourg
    - Trevieres
    - Gourey
    - S. James
    - Briouze
    - Argences.
  - Sur les Côtes
    - Cherbourg
    - Barfleur
    - Granville
    - S. Michel.
- Le Gouvernement General de Bretagne comprend dans
  - La Haute ſavoir
    - Dans les Terres
      - Rennes
      - Nantes
      - Dol
      - Vitray
      - Fougeres
      - Dinant
      - Antraim
      - Ancenis
      - Machecou.
    - Sur les Côtes
      - S. Malo
      - S. Brieuc
      - Croiſic.
  - La Basse ſavoir
    - Dans les Terres
      - Maleſtroit
      - Rohan
      - Karhais.
    - Sur les Côtes
      - Treguier
      - S. Pol de Leon
      - Morlaix
      - Breſt
      - Quimpercorentin
      - Quimperlay
      - Bavet
      - Hennebon
      - Vennes.
- Le Gouvernement General de Guienne & de Gascogne comprend ſous les noms de
  - Guienne & les Provinces de
    - Guienne
      - Bourdeaux
      - Blaye
      - Libourne
    - Saintonge
      - Saintes
      - Brouagé.
    - Perigort
      - Perigueux
      - Sarlat
      - Bergerat.
    - Limosin
      - Limoges
      - Tulle
      - Brive.
    - Quercy
      - Cahors.
    - Rouergue
      - Rodez
      - Vabres.
    - Agenois
      - Agen.
  - Gascogne, les Provinces de
    - Gascogne
      - Aire
      - S. Sever.
    - Les Landes
      - Dax
      - Albret.
    - Labour
      - Bayonne.
    - Basse Navarre
      - S. Palais
      - S. Jean Pied-de-Port.
    - Soule
      - Mauleon.
    - Bearn
      - Pau
      - Leſcar
      - Oleron.
    - Bigorre
      - Tarbe.
    - Comminges
      - S. Bertrand
      - Lombes.
    - Conſerans
      - S. Licer.
    - Armagnac
      - Aux
      - Leſtour.
    - Gaure
      - Verdun.
    - Eſtarac
      - Mirande.
    - Condommois
      - Conom.
    - Bazadois
      - Bazas
      - Nerac.

Le Gouvernement General du Languedoc comprend	Le Haut Languedoc, ſavoir dans le	Haut Languedoc	Toulouſe Montauban Alby Lavaur Caſtres S. Papoul Mirepoix Rieux Caſtelnaudari.
		Foix	Foix Pamiez.
	Le Bas Languedoc, ſavoir	Vers la Mer	Narbone Beziers Agde Montpellier Aiguemortes Leucate.
		Dans les Terres	Niſmes Beaucaire Uſez Pont S. Eſprit Lodeve Pezenas S. Pons de Tomieres Carcaſſone Aleth Limoux.
	Les Sevennes	Le Vivarais	Viviers.
		Le Velay	Le Puy.
		Le Gevaudan	Mende.
Le Gouvernement General de Provence	Au Septentrion de la Riviere de Durance		Forcalquier Apt Siſteron.
	Au Midi de la Riviere de Durance		Aix Riez Senez Digne Glandeves Vence Grace Draguignan Brignolles Taraſcon.
	Sur les Côtes		Marſeille Toulon S. Tropez Frejus Antibe.
	Les Terres Adjacentes		Arles Salon.
Sont encore eſtimez de la Provence	Le Comtat Venaissin		Avignon.
	La Principauté d'		Orange.

Les Iſles de France	Dans la Mer Oceane	Entre les Côtes de la Normandie & de la Bretagne	Jerſey Garneſey.
		Sur les Côtes de Bretagne	Oueſſant Bell'Iſle.
		Sur les Côtes de Poictou	Nermouſtier Bouin.
		Sur la Côte du Pais d'Aunix	Ré.
		Sur la Côte de Saintonge	Oleron.
	Dans la Mer Mediterranée	Sur les Côtes de Provence les Iſles du Levant, à ſavoir	Porquerolles Poreros Du Levant.

Les Acquiſitions ſont	Dans les Pais-Bas les Provinces de	Flandre en partie, où ſont	Liſle Tournay Douay Ypres Dunquerque Graveline Menin.
		Artois, où ſont	Arras S. Omer Aire.
		Hainaut en partie, où ſont	Valenciennes Bavay & Mons Maubeuge Conde Marienbourg Philippeville.
		Namur en partie, où eſt	Charlemont.
		Luxembourg	Luxembourg Thionville Montmedy.
		Cambreſis où eſt	Cambray.
	Dans l'Allemagne les Provinces de	La Franche-Comté	Beſançon Dole Gray Salins.
		La Lorraine	Metz Toul Verdun Nancy.
		L'Alsace	Briſac Enſisheim Haguenau Fribourg.
	Dans l'Italie		Pignero & Cazal.
	Dans l'Eſpagna	Le Rouſſillon	Perpignan Villefranche Elne.

a Baudrand [illegible]

FRANCE[a] (l'Isle de) ou la France *proprement dite*; Province du Royaume de France. On lui a donné le nom d'Iſle parce qu'elle étoit autreſois bornée par les Riviéres de Seine, de Marne, d'Oiſe, d'Aiſne, & d'Ourque. Cette Province enviſagée comme une Iſle a toujours les mêmes bornes, & ſa Capitale eſt Paris qui eſt auſſi la Capitale du Royaume. Mais ſi on la conſidere par raport au Gouvernement, les choſes ſont diferentes. Paris eſt un Gouvernement particulier qui eſt ſeparé du Gouvernement de l'Iſle de France. Ce dernier a pour Capitale Soiſſons, & ſes limites, differentes de ce qu'on appelle communément l'Iſle de France, s'étendent beaucoup plus. Cette Province comprend, outre la France proprement dite, le Beauvaiſis, le Valois, le Comté de Senlis, le Vexin François, le Hurepoix, le Gaſtinois, le Multien, la Goelle, le Mantois, & s'étend juſques près de Vernon ſur Seine & près de Pacy ſur l'Eure. Le Gouvernement general de l'Iſle de France comprend de plus le Noyonnois, le Laonois, & le Soiſſonnois. Les Places principales de l'Iſle de France ſont

Beauvais,
Braine ſur Veſle,
Brie-Comte-Robert,
Chaumont,
Chelles,
Compiegne,
Corbeil,
Couci,
Creſpi en Valois,
Dourdan,
Eſtampes,
La Fere en Tardenois,
Gerberoi,
Lagni,
Laon,
Mante,
Melun,
Meulan,
Montereau-faut-Yonne,
Montfort-l'Amauri,
Montl'heri,
Moret,
Nemours,
Noyon,
Paris,
Poiſſi,
Pontoiſe,
S. Cloud,
S. Denis,
S. Germain,
Senlis,
Soiſſons,
Verſailles,
Vincennes.

FRANCE, petite Contrée de l'Iſle de France dont elle fait partie, avec les autres que j'ai nommées dans l'Article précedent. Comme elle eſt confondue avec le Pariſis, ou Territoire de Paris, on ne peut gueres en déſigner les limites. Mr. Baudrand[b] la met au Septentrion de Paris en allant vers Senlis. St. Denis en eſt, dit-il, la principale Ville. Il y ajoute Monmorenci avec ſa Vallée, Goneſſe, Ecouan, & pluſieurs autres lieux dans l'eſpace de quelques lieuës d'étendue.

b Ed. 1705.

Le Bastion de **FRANCE**. Voyez Bastion.

La Baye de **FRANCE**, petit Golphe d'Afrique ſur la Côte de Guinée, près de Serre-lionne. Il a été ainſi nommé par les François qui s'y ſont habituez les premiers.

Ibid.

Le Golphe de **FRANCE**: les Navigateurs nomment ainſi cette partie de l'Océan qui eſt entre le Cap St. Mahé ou de St. Mathieu, en Bretagne, & le Cap de Finiſterre en Gallice, & qui s'étend le long des Côtes de Bretagne en partie de Poitou, d'Aunis, de Saintonge, de Guienne, de Biſcaie, d'Aſturie & de Gallice. Mr. Baudrand, de qui eſt cet Article[d], dit que les Cartes l'ont obmis juſqu'à préſent. Les meilleures, à ſavoir celles de Mr. de l'Iſle, & le Neptune François, nomment cette partie de l'Océan le Golphe de Gaſcogne.

d Ibid.

Nouvelle **FRANCE**, Païs de l'Amerique Septentrionale. On le nomme plus communément le Canada. Voyez ce mot.

La petite **FRANCE**. Voyez Francia curta.

FRANCFORT, en Latin *Francofurtum*. Comme il y a en Allemagne deux Villes remarquables qui portent ce nom, on y ajoute pour les diſtinguer le nom de la Riviére ſur laquelle chacune de ces deux Villes eſt ſituée.

1. **FRANCFORT** sur le Mein, en Latin *Francofurtum ad Moenum*, Ville libre Imperiale & Anſeatique d'Allemagne, dans la Franconie, ſelon le plus grand nombre des Géographes que ſuit auſſi le docte Wagenſeil[e]; quoique dans la diviſion politique de l'Allemagne, elle ſoit dans le Cercle du haut Rhin & non pas dans celui de Franconie. Les Allemands la nomment Francfurth. Elle eſt ancienne: Munſter prétend qu'elle a été autreſois nommée Helenopolis; mais, comme le remarque Ortelius, c'eſt ſans nous apprendre par qui, ni quand elle a été ainſi appellée. [f] On dit que Charlemagne, lorſqu'il faiſoit la Guerre aux Saxons qui ſe revoltoient ſouvent, & occupoient le bord du Mein où il n'y avoit point encore de Pont, trouva en cet endroit un Gué inconnu juſqu'alors, & defit ce Peuple dont il fit un grand carnage, en mémoire de quoi il donna à ce lieu le nom de ſon Peuple qui étoient les Francs, & y ajouta quelques prérogatives. Ce qui confirme cette tradition, c'eſt qu'un quartier de la Ville qui eſt ſeparé de l'autre par la Riviére du Mein, eſt encore aujourd'hui nommé Saxenhausen, nom qu'il a gardé des Saxons qui y étoient ou campez, ou cantonnez. [g] Francfort eſt preſque enclavée dans les Etats de l'Electeur de Mayence, à quatre milles d'Allemagne de Mayence à l'Orient en allant vers Hanau dont elle eſt à deux milles, & à cinq milles d'Aſchaffenbourg. Les Ephemerides de l'Academie Royale des Sciences la font de 6. d. 15'. plus Orientale que l'Obſervatoire & lui donnent 49. d. 55'. de latitude. Quoique la Religion Catholique y ait les principales Egliſes & qu'elle en poſſede le plus grand nombre, il y a beaucoup de Proteſtans, & on y vit avec une tolerance aſſez grande, & l'on ſemble n'y être occupé que du ſoin de faire fleurir le Commerce & de maintenir les droits & la liberté de cette petite Republique. La Ville eſt conſiderable par ſa grandeur, par ſa beauté, par ſes fortifications, & ſur tout par ſes deux Foires dont l'une ſe tient au Printems & l'autre en Automne, & enfin par l'Aſſemblée des Electeurs qui s'y rendent toutes les fois qu'il s'agit d'élire un Empereur ou un Roi des Romains.

e Synopſ. Geogr. p. 350.

f Wagenſeil l. c.

g Baudrand Ed. 1705.

J'ai déja remarqué que le Mein coupe cette Ville en deux parties. Elles ſont inégales, & la plus petite eſt *Saxenhauſen* dont j'ai parlé. Quand les Suedois vinrent en Allemagne ils s'emparerent d'abord de ce quartier, & delà ils incommodoient l'autre quartier de la Ville. Ses Fortifications conſiſtent en un grand ouvrage

Corn. Dict. & Memoires & Plans Géogr.

gogne, parce qu'elles ont appartenu à differens Souverains, le Duché étant la premiere Pairie de France, & le Comté ayant durant longtems relevé de l'Empire. Cette Province eſt bornée du côté du Nord par la Lorraine; à l'Orient d'Eté elle eſt bornée par l'Etat de Montbelliard; le Mont Jura la ſepare de la Suiſſe vers le Levant; au Couchant d'Eté elle confine avec la Champagne par le Baſſigni; à l'Occident elle a le Comté d'Auſſone & la Breſſe Challonnoiſe, & au Midi l'autre Breſſe & le Bugey, qui ſont des annexes du Gouvernement de Bourgogne.

Le Comté contient la plus grande partie du Territoire des anciens SEQUANIENS qui furent ſubjuguez par Jules Ceſar. Ils étoient en ce tems-là du nombre des Celtes, mais Auguſte les joignit à la Belgique avec les Helvetiens. Les Bourguignons, qui étoient ſortis du fond de l'Allemagne, s'emparerent de ce Païs dans le cinquiéme ſiecle, & les François la conquirent dans le ſiecle ſuivant. Dans le neuviéme ſiecle, par le partage qui fut fait des Etats de l'Empereur Loüis le Debonnaire, tout ce qui eſt au-delà de la Saone appartenoit à l'Empereur Lothaire & à ſes fils Lothaire & Charles; mais après la mort de ces Princes & celle de Charles le Chauve, de ſon fils Loüis le Begue, & de Louis & Carloman, après que Charles le Gros eût fait abdication de toutes ſes Couronnes, les Peuples de la Bourgogne nommée *Trans-Jurane*, élurent Roi un Seigneur appellé Rodolphe, qui fut maître du Païs d'au-delà de la Saone, & ſes Deſcendans en ont joüi juſqu'à la mort de Rodolphe III. ſurnommé le Lâche.

Ce fut durant le Regne de ce dernier Rodolphe qu'Othe-Guillaume, fils du Prince Adelbert, & petit-fils de Berenger Roi d'Italie, s'étant retiré en France à Nevers auprès de ſa Mere Gerberge, s'établit dans le Païs voiſin du Mont Jura, & fut le premier Comte de Bourgogne au-delà de la Saone, ſans qu'on ſache à quel titre il ſe mit en poſſeſſion de ce Païs, dont il n'étoit pas entiérement le maître, puiſqu'il y avoit pluſieurs autres Seigneurs independans. Othe-Guillaume mourut avant le Roi Rodolphe l'an 1026. & eut pour Succeſſeur en ce Comté ſon fils Renaud I. Ce fut du tems de ce Comte Renaud que l'Empereur Conrad le Salique, après la mort de Rodolphe III. prit poſſeſſion du Royaume de Bourgogne, & ſe fit reconnoître pour Souverain par les Seigneurs, tant Eccleſiaſtiques que Laïcs; ce que pluſieurs firent à contre-cœur, & entre autres Renaud Comte de Bourgogne, qui voyant l'Empereur Conrad mort, ne voulut point ſe ſoûmettre à ſon fils Henri le Noir, ni le reconnoître pour Souverain. Cet Empereur voulant reduire Renaud par la force des armes, donna le commandement de ſon Armée à Louis Comte de Montbelliard, qui défit en bataille l'an 1044. Renaud & ſes Alliez; deſorte qu'il fut contraint de faire hommage à Henri dans la Ville de Soleure, où cet Empereur étoit alors, & les Succeſſeurs de ce Comté furent durant long-tems Vaſſaux de l'Empire.

Les Deſcendans mâles de Renaud joüirent de ce Comté juſqu'à Guillaume III. qui mourut ſans enfans l'an 1126. & eut pour Heritier un de ſes parens nommé Renaud, dont on ne ſait point la Genéalogie, mais ſeulement qu'il eut une fille unique nommée Beatrix, qui épouſa l'Empereur Frederic Barberouſſe. De ce mariage il eut entre autres enfans un fils nommé Othon, qui eut ſeul le Comté de Bourgogne, & porta le premier le titre de Palatin, & eut de grands differens avec les enfans du Comte Guillaume, Oncle paternel de ſa Mere Beatrix, leſquels prétendoient partager le Comté de Bourgogne, qu'Othon laiſſa à ſa fille Beatrix. Cette Comteſſe épouſa Othon, Duc de Meranie en Tirol, qui avoit de grandes Terres dans la Carinthie & juſques dans l'Iſtrie. Il eut pour Heritier ſon fils Othon, qui n'eut qu'une fille nommée Alix qui épouſa Hugues de Challon. Leur fils Othon, appellé autrement Othenin, leur ſucceda au Comté de Bourgogne, & épouſa Mathilde heritiére d'Artois. Leur fils Robert, Comte d'Artois & de Bourgogne, mourut ſans poſterité l'an 1315. Sa ſœur Jeanne fut ſon heritiére; elle avoit épouſé Philippe le Long, qui fut premiérement Comte de Poitiers, & puis Roi de France.

Philippe le Long n'eut que deux filles, Jeanne & Marguerite. Jeanne, qui étoit l'aînée, herita des Etats qui appartenoient à ſa Mere, leſquels elle apporta en mariage à Eudes Duc de Bourgogne. Son Heritier fut ſon fils Philippe Duc de Bourgogne, pere du jeune Philippe de Rouvre, qui mourant ſans poſterité, eut pour heritiére des biens de ſa grand'mere Jeanne de France, ſa couſine Marguerite Comteſſe de Flandres, comme ſortie de Marguerite de France, ſœur cadette de Jeanne.

Marguerite Comteſſe de Flandres apporta en mariage tous ſes grands Etats à Philippe le Hardi, fils de France, Duc de Bourgogne, leur arriere-petit-fils Charles Duc de Bourgogne, ayant été tué devant Nancy, Loüis XI. Roi de France, s'empara non ſeulement du Duché de Bourgogne, mais du Comté. Enſuite par la Paix qui fut faite entre le Roi Loüis & Maximilien d'Autriche, qui avoit épouſé Marie Heritiere de la Maiſon de Bourgogne, on laiſſa les François en poſſeſſion du Comté de Bourgogne, qui fut donné en dot à Marguerite d'Autriche, accordée à Charles, alors Dauphin, qui fut depuis Charles VIII. Ce mariage n'ayant point été contracté, il fallut par la Paix de Senlis l'an 1493. rendre à Philippe, fils de Maximilien & de Marie de Bourgogne, & frere de Marguerite, le Comté de Bourgogne, que Philippe laiſſa à ſon fils Charles Quint.

Les Deſcendans mâles de cet Empereur ont joüi du Comté de Bourgogne juſqu'à Charles II. Roi d'Eſpagne, ſur lequel le feu Roi Loüis XIV. conquit cette Province l'an 1668. & l'ayant renduë la même année par le Traité d'Aix-la-Chapelle, il la conquit une ſeconde fois l'an 1674. & quatre ans après elle lui fut cedée par le Traité de Nimegue conclu l'an 1678.

[a]Lorſque ce Païs paſſa ſous la domination de la France, il n'y avoit point de Province où il y eut une plus grande quantité de bois que dans celle-ci; mais on en a deſriché une grande partie; & le peu d'ordre qu'on a obſervé dans

[a] Piganiol Deſcr. de la France, T. VI. pag. 350. & ſuiv.

les coupes a rendu le bois à bâtir aſſez rare aux environs des Villes. La Franche-Comté eſt partagée preſque également en Païs uni & en Païs de montagnes. Le Païs uni renferme le Bailliage de Veſoul, Gray, Dole, Lons-le-Saulnier, & Poligni, & eſt fertile en grains, vins, fourrages, chanvres, noyers &c. Le Païs de montagnes peut être ſubdiviſé en Franche-Montagne & en Montagne. La premiére comprend le Bailliage de Pontarlier & d'Orgelet, Saint Claude, & une partie des Bailliages de Salins, Ornans & Baume. Il ne croît dans cette partie que de menus grains; cependant c'eſt le Païs de la Province le plus riche à cauſe de la quantité de beſtiaux qu'on y nourrit. L'autre partie de la Montagne dans laquelle ſont Beſançon, Quingey, Arbois & une partie des Bailliages de Salins, d'Ornans & de Baume, produit du bled & de l'avoine, & beaucoup de vins.

La Franche-Comté eſt arroſée par cinq Riviéres principales, qui ſont la Saone, Lougnon, le Dou, la Louve & la Dain. Ces Riviéres ſont fort poiſſonneuſes. On vante ſurtout la Carpe de Saone, le Barbeau de Lougnon, le Brochet du Dou, l'Umbre de la Louve, & la Truite du Dain. Outre ces Riviéres il y en a pluſieurs moins conſiderables qui arroſent des Prairies & donnent quantité de fourrages.

On trouve dans le Païs des Mines de cuivre, de plomb, de fer & d'argent. Il y en e de cette derniere eſpece auprès de Lons-le-Saunier qu'on prétend être abondantes. On y trouve auſſi des eaux minerales comme à Luxeuil, Repes, Trouillon, & des eaux ſalées à Salins; voyez ces Articles. Il y a auſſi des carriéres de toutes ſortes. De quelques-unes on tire des albâtres très-blancs & très-clairs: de celles qui ſont aux environs de Salins, on tire des albâtres jaſpés dont les blocs ſont ſi grands, qu'on en peut faire des colonnes de 12. à 15. pieds de long. Dans d'eutres on trouve des marbres noirs.

Pour ce qui eſt du ſpirituel, quoique le Diocèſe de Beſançon s'étende ſur une petite partie de la haute Alſace, il ne renferme cependant point toute la Franche-Comté. La plus grande partie de cette derniere Province eſt à la vérité du Diocèſe de Beſançon, mais le reſte eſt du Diocèſe de Lion, ou de ceux de Langres. de Lauzane & de Toul.

La Juſtice eſt renduë dans le Comté de Bourgogne par des Tribunaux inferieurs & par une Cour ſuperieure ou Parlement. Ce dernier étoit ambulatoire dans ſon origine, & ſuivoit toujours le Prince dans ſes voyages. Philippe le Bon le rendit ſedentaire à Dole en 1422. Mais Louïs XIV. devenu maître de la Franche-Comté, le transfera à Beſançon en 1676.

Le Comté de Bourgogne e été nommé communément la Franche-Comté parce qu'originairement les Habitans étoient francs & libres, & que leur Comte ne pouvoit lever ſur eux aucun impôt, étant obligé de ſe contenter de ſes revenus ordinaires. Charles V. commença à donner atteinte à cette liberté, en mettant ce Païs ſous l'Empire & le joignant aux Provinces des Païs-bas, dont il avoit compoſé un nouveau Cercle qu'il nomma le *Cercle de Bourgogne*, parceque ces Provinces avoient epparteнu à la Maiſon de Bourgogne, dont il étoit Heritier, comme il a été dit ci-devant. Néanmoins juſqu'en 1668. cette Province n'avoit payé aucune contribution ordinaire aux Rois d'Eſpagne. Elle lui accordoit ſeulement tous les trois ans un don gratuit de cent ou cent-cinquante mille livres, à condition que cette ſomme ſeroit employée au profit de la Province, comme au payement des Garniſons, ou à l'entretien des Fortifications, ou enfin à l'acquit des dettes des Communautez. Le Roi ayant rendu cette Province par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668. après en avoir fait démolir les Places fortes, le Roi d'Eſpagne demanda à cette Province la ſomme de huit cens mille livres, en forme de prêt pour être employée au payement des Troupes étrangeres que Sa Majeſté Catholique y fit venir, & au rétabliſſement des Fortifications. Cette ſomme fut levée tous les ans juſqu'en 1674. que le Roi ayant conquis cette Province une ſeconde fois, les huit cent mille livres paſſerent en impoſition ordinaire, & furent augmentées de trente mille livres l'an 1683. Comme il n'y. a point d'Elections en Franche-Comté, cette ſomme de huit cens trente mille livres eſt impoſée par Bailliages. Outre cette ſomme la capitation, qui eſt devenuë une impoſition ordinaire, produit au Roi plus de ſept cens mille livres par an. Le Domaine étoit affermé cinquante mille livres avant qu'il fût joint au bail des Salines de Salins, qui eſt de ſix cens mille livres. On voit par ce bail que les Salines rapportent au Roi cinq cens cinquante mille livres. Les Octrois de la Ville de Beſançon & des autres de la Province, ont monté à plus de cent quatre-vingt mille livres par an.

Le bled, l'avoine, le vin, & les fourages que le Païs uni du Comté de Bourgogne produit, donnent lieu à un des principaux commerces qui s'y faſſent. Outre le bled que ce Païs fournit au reſte de la Province, on en tranſporte ordinairement une grande quantité à Lion, & pendant la Guerre on en a fait des levées conſiderables pour les Armées d'Italie & d'Allemagne. Les Suiſſes & les Genevois en enlevent auſſi toutes les fois que le Roi veut bien le leur permettre, & cette permiſſion ne ſe refuſe gueres en tems de paix. Quoique les foins que le Païs uni produit ſoient bons & abondans, cependant l'herbe de la Montagne eſt beaucoup meilleure, & les Vaches & autres beſtiaux qui s'y engraiſſent en peu de tems deperiſſent, auſſi-tôt qu'ils deſcendent dans le Païs gras. Ainſi le meilleur uſage qu'on puiſſe faire de ces foins, c'eſt de les faire conſumer par la Cavalerie du Roi, laquelle conſume auſſi en même tems les autres denrées qui ſans ce ſecours ne ſe débitent preſque point. Les Lorrains enlevent ordinairement les vins des Bailliages de Veſoul, de Gray, & de Dole. Ceux des Bailliages de Poligni, d'Arbois, de Salins, & d'Ornans, ſont tranſportez dans la Franche-Montagne où il n'en croît point, & ce commerce eſt le meilleur revenu de ces Bailliages; Quoique le vignoble des environs de Beſançon ſoit fort étendu, il s'en faut cependant beaucoup que le vin qu'il produit ſuffiſe pour la conſommation de Beſançon, où l'on eſt encore re obligé d'en faire venir du voiſinage. Comme ce vin ſe conſerve cinq ou ſix ans, & qu'il lui faut même ce tems-là pour le rendre bon, ceux qui ſont aſſez riches pour pouvoir le garder y font un gain conſiderable; & l'on aſſure que la plupart des riches maiſons de Beſançon ont commencé par là.

Il y a environ trente forges ou fourneaux le long des Riviéres de Saone, du Dou & de Lougnon, où il ſe fabrique une grande quantité de fer excellent, comme auſſi des bombes & des boulets pour l'Artillerie de Terre, & pour celle de la Marine. Il y a beaucoup d'Armuriers à Beſançon & à Puntarlier qui travaillent fort bien, & il conviendroit d'établir dans ces deux Villes des Manufactures d'armes à feu, & de faire un Magaſin d'armes à Beſançon qui par ſa ſituation eſt à portée d'en fournir à nos Armées d'Allemagne, d'Italie, & de Catalogne. On coupe auſſi ſur les montagnes de cette Province des mâts pour les Navires. L'on éleve dans la Franche-Comté une prodigieuſe quantité de Vaches & de beſtiaux qui font la plus grande richeſſe de la Province par le commerce que l'on fait des beſtiaux, des fromages & des beurres.

Les *Haras* réüſſiſſent ſi bien dans cette Province, & ſurtout à la Montagne, que c'eſt ſans contredit ce qui apporte le plus d'argent dans le Païs. Année commune les Haras produiſent environ cinq mille poulains dont la plupart ſont achetez à ſix mois ou à un an par des Marchands de Champagne, du Duché de Bourgogne, de Brie, & de Berry. Les Rouliers de ces Provinces achettent auſſi tous les ans quatre ou cinq cens Chevaux entiers. Pendant la Guerre les Troupes de Cavalerie & de Dragons qui étoient en quartier d'Hyver dans cette Province, y ont fait leurs remontes auſſi-bien qu'une partie de celles qui étoient en Dauphiné &c. ce qui quelquefois eſt allé juſqu'à deux mille Chevaux par an. Il ne s'eſt point paſſé d'année de Guerre qu'on n'ait achetté en Franche-Comté mille deux cens ou mille cinq cens Cavales pour les vivres & pour l'Artillerie. On en achetta même quatre mille pour la Campagne de 1696. Quoique tous ces Chevaux ne fuſſent pas du crû de la Province, & qu'il en vînt quantité de Suiſſe, comme c'étoient des Marchands du Comté de Bourgogne qui faiſoient ce negoce, la Province en tiroit un grand avantage. Les Habitans de la Montagne font un commerce de Cochons qui eſt auſſi de quelque conſideration. Le climat & la nourriture de ce Païs étant peu propre pour les Moutons, l'on y en éleve très-peu, & les laines mêmes n'en ſont pas bonnes, ce qui fait qu'il n'y a point de Manufactûres de draps. On fait auſſi dans cette Province environ douze cens milliers de ſalpêtre par an, & on pourroit même dans le beſoin en augmenter la quantité.

Cette Province a un Gouverneur qui l'eſt auſſi de Beſançon, & qui a ſous lui un Lieutenant-General, & autant de Gouverneurs particuliers qu'il y a de places fortifiées dans ce Gouvernement.

[a] Anciennement la Franche-Comté étoit diviſée en trois grands Bailliages. Il n'y en avoit même d'abord que deux, l'un nommé le Bailliage d'*Amont*, c'eſt-à-dire du Septentrion, & l'autre le Bailliage d'*Aval*, c'eſt-à-dire, du Midi. (Il eſt bon de remarquer que dans le ſtyle des Navigateurs & de ceux qui demeurent le long de la Mer, AMONT ſignifie l'*Orient* & non pas le Septentrion, & AVAL ſignifie l'*Occident* & non pas le Midi. Mais ce n'eſt pas toujours à la rigueur, & *Amont* ſe dit de tout ce qui eſt du côté de l'Orient entre le Nord & le Sud, & convient au Nord-Eſt & au Sud-Eſt auſſi bien qu'à l'Eſt. De même *Aval* ſe dit de tout ce qui eſt du côté de l'Occident, entre le Nord & le Sud, & convient au Nord-Oueſt auſſi-bien qu'au Sud-Oueſt. Ce que j'ai cru devoir expliquer de peur qu'on ne prît l'expreſſion de l'Auteur cité comme une regle generale.) Les Ducs de Bourgogne de la Maiſon de Valois établirent un troiſiéme Bailliage dans la Ville de Dole, qui fut nommé le Bailliage du milieu, parce-qu'il eſt entre les deux anciens dont il a été détaché. Il eſt aujourd'hui de bien moindre étenduë, depuis que Philippe IV. ayant joint au Comté de Bourgogne la Ville de Beſançon, y a établi un Bailliage compoſé de pluſieurs Bourgs & Villages, qui étoient du reſſort des Villes de Quingey & d'Ornans, membres du Bailliage de Dole. Mr. Piganiol de la Force[b] prétend que ce ne fut qu'en 1674. que ce dernier Bailliage fut érigé par le Roi Louïs XIV. Les quatre Baillifs ſont d'épée, & avant la venalité des charges qui fut introduite dans cette Province en 1692 ils diſpoſoient de celles de Lieutenans-Generaux & de Lieutenans particuliers de leurs Bailliages. A chaque mutation ils vendoient des charges, & en tiroient des ſommes conſiderables. Lorſque le Roi établit la venalité, il leur donna à chacun pour les indemniſer deux mille livres de gages. Avant la venalité des charges il n'y avoit dans le Comté de Bourgogne qu'un Prevôt, trois Lieutenans & quelques Exempts, qui exerçoient tous par commiſſion, mais depuis on a créé une charge de Prevôt General, trois de Prevôts Provinciaux, autant de Lieutenans, & quarante-ſix Archers. Le Prevôt General fait ſa reſidence à Beſançon, & a donné vingt-quatre mille livres pour la finance de ſa charge. Un des Prevôts Provinciaux reſide à Veſoul, un autre à Lons-le-Saunier, & le troiſiéme à Dole. La finance de leurs charges eſt de huit mille livres. Les Lieutenans ont financé chacun quatre mille livres, & le prix de celle d'Archer eſt fixé à mille livres.

FRANCHES-MONTAGNES[c], en Latin *Montes-Liberi*, Montagnes de l'Etat de l'Evêque de Baſle. Elles ſont partie du Mont Jura ſur les Frontiéres de France, entre la Suiſſe à l'Orient & la Franche-Comté à l'Occident, où il y en a même une petite partie vers Franquemont.

FRANCHEVAL, Village de France dans la Principauté de Sedan, à l'Orient de cette Ville & au Nord de Douzi[d]. Les Archevêques de Rheims en ont été Seigneurs dominans.

FRANCHIMONT, ou FRANCHEMONT. C'étoit autrefois une Ville fermée de murailles au Marquiſat qui en a pris le nom. Ce n'eſt plus qu'un Village avec un vieux Châ-

[a] *Longuerue* Deſc. de la France 1.

[b] Deſcr. de la France. Tome VI. Pag. 395.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

[d] *Longuerue* 2. part. p 90.

teau ſans défenſe ſur le Ruiſſeau de la Then.

FRANCHIMONT[a] (LE MARQUISAT DE) petit Païs d'au-delà de la Meuſe, au Midi du Duché de Limbourg, au Nord de celui de Luxembourg, & au Couchant du Territoire de Srablo. Ce Païs eſt de l'ancienne Ardenne, mais il étoit gouverné par des Comtes qui n'étoient pas proprietaires. On appelloit ce Païs LUWA ou LUVIA. Il y avoit un Domaine Royal très-conſiderable nommé TECTA, & que le vulgaire nommoit TEUX. Zuentibold, Roi de Lorraine, donna ce Domaine de Teux à l'Egliſe de St. Lambert (de Liege) & à ſes Evêques, l'an 898. Charles le Simple donna à la même Egliſe la Forêt que le Roi Zuentibold s'étoit reſervée; & le lieu donné par ce Prince, eſt nommé par le Roi Charles *Tecta*. Il y avoit néanmoins d'autres Seigneurs proprietaires qui prenoient le titre de Marquis dans le X. ſiécle. Le dernier Marquis, nommé Rainard, n'ayant point d'enfans, donna à Baldric Evêque de Liege toute ſa terre, & enſuite alla à la Terre ſainte où il mourut. La terre de ce Seigneur portoit le nom de Franchimont à cauſe du lieu où il s'étoit établi & qui porte encore aujourd'hui le même nom. Verviers eſt aujourd'hui le lieu le plus peuplé de ce Marquiſat, mais le Village de Spa en eſt le plus celebre à cauſe de ſes eaux minerales, déja connues du temps de Pline.

FRANCIA. Voyez FRANCE.

FRANCIA-CURTA[b] (la) c'eſt-à-dire *la petite France*; petit Païs d'Italie en Lombardie, dans l'Etat de la Republique de Veniſe, dans le Breſſan, entre Breſſe à l'Orient & Bergame à l'Occident, au Midi du Lac d'Iſeo & le long de la Riviére d'Oglio qui en ſort.

FRANCICA[c], petite Ville ou Bourg du Royaume de Naples dans la Calabre ulterieure, à une lieuë de Mileto du côté du Nord.

PRANCISCOPOLIS, nom Latin de la Ville de France nommé le Havre de Grace, à l'embouchure de la Seine.

FRANCKENBERG[d], en Latin *Francoberga*, ou *Francorum Mons*, petite Ville d'Allemagne dans la haute Heſſe, ſur la Riviére d'Eder, à trois milles d'Allemagne de Marpourg vers le Nord. Elle eſt au Landgrave de Heſſe.

FRANCKENDAL, ou FRANCKENTHAL, Ville d'Allemagne au bas Palatinat. Voici de quelle maniere Zeiler en raconte l'origine ſous Henri V. Vers l'an 1119. il y avoit à Worms un Gentilhomme fort pieux, nommé Eckenbert Camererer, dont la famille ſubſiſtoit encore à Worms vers le milieu du ſiécle paſſé. Il vendit tous ſes biens & en fonda deux Monaſteres, l'un pour les hommes, qu'il nomma le grand Franckenthal; l'autre pour des filles auquel il donna le nom de petit Franckenthal; ſur le chemin de Worms à Spire, près du Village nommé Omars. Il fut lui-même Prieur danx le premier, & ſa femme Richlinde fut Prieure dans le ſecond. Trithême[e] raporte cette fondation à l'an 1135. du temps que Buggon étoit Evêque de Worms. Il ajoute que le Monaſtere d'hommes étoit occupé par des Chanoines reguliers de St. Auguſtin; que le premier Prevôt fut Bertolfe, Chanoine de Sprengersbach, lequel reſigna peu après, & le Fondateur fut choiſi pour lui ſucceder. Dans la ſuite du temps la conduite des Religieuſes fut cauſe qu'on leur ôta le Monaſtere pour y mettre des Religieux en leur place. Dans les Guerres de France & des Païs-Bas quantité de Nobles & de Marchands ſe refugierent au Palatinat où l'Electeur Frideric III. leur donna une belle plaine pour s'y établir. C'étoit la même où étoient ces deux Monaſteres entourez de Champs fertiles en grains, de Vignobles, de Bourgs & de Villages, & il leur donna pour armes un Triangle d'or en champ de gueules, qui a un Lion pour ſupport. La couleur du champ ſignifioit la perſecution; le triangle la fermeté des Habitans, & le Lion l'Electeur qui les avoit pris ſous ſa protection. Le commerce & la fabrique du velours, des étofes de ſoie, & des draps, rendirent cette Ville celebre. L'an 1575. le même Electeur Friderie III. y fit tenir à ſes depens, en ſa préſence & ſous ſauf-conduit, une Conference avec les Auabaptiſtes, laquelle a été imprimée. L'an 1573. il ajouta aux anciens privileges de cette Ville le droit d'avoir un Bailli, d'élire des Bourgemaſtres & des Echevins, & de lever un Regiment. Son fils Jean Caſimir, Comte Palatin, ayant en partage le Bailliage de Neuſtad où eſt Franckenthal, voulut pour la ſureté des Habitans entourer la Ville d'un Foſſé qui n'étoit pas grand' choſe à la vérité, & la gratifia de quelques nouvelles franchiſes. Voyant l'accroiſſement qu'elle prenoit de jour en jour, il y ajouta quelques fortifications en 1583. & en augmenta les privileges. L'Electeur Palatin Frideric IV. ne ſe contenta pas de les confirmer; mais encore il ceda les impôts que la Ville lui devoit, pour en augmenter les fortifications & les travaux. C'eſt ainſi qu'en 44. ans cette Ville devint très-conſiderable. Friderie V. y fit faire divers baſtions par quelques Ingenieurs l'an 1618. & l'an 1621. la place munie de ravelins, de demi-lunes, de contreſcarpe, de fauſſe-brayes, de bateries, &c. ſe trouva en état de défenſe. La même année elle ſoutint un Siége contre Dom Gonſalve de Cordoue, que Mansfeld fit lever, mais l'an 1623. aiant été aſſiegée & étant aſſez mal pourvue de tout, ſans eſperance de ſecours, elle ſe rendit & fut miſe en ſequeſtre pour un an & demi par un Accord fait entre le Roi de la Grande-Bretagne & l'Infante Gouvernante des Païs-Bas, pour hâter la reconciliation de l'Electeur avec l'Empereur. Les Habitans ne laiſſerent pas de conſerver leur juriſdiction, leurs privileges, & le libre exercice de Religion. C'eſt ainſi que cette Ville eut Garniſon Eſpagnole. Ils furent forcez de la remettre aux Suedois qui la prirent en Novembre 1632. Mais l'an 1635. en Octobre, les Imperiaux la reprirent par capitulation, & la mirent entre les mains des Eſpagnols qui s'en ſervirent pour incommoder le Païs aux environs par leurs courſes. Ils furent obligez par le Traité de Weſtphalie[f] de la rendre à l'Electeur Palatin, qui la poſſede. Mr. Baudrand[g] qui l'avoit vue, dit qu'elle étoit peu habitée, & qu'elle diminuoit tous les jours. Elle n'eſt, dit-il, qu'à un mille d'Allemagne du Rhin au Couchant, ainſi qu'à quatre milles

---

[a] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 129.

[b] Baudrand Ed. 1705.

[c] Ibid.

[d] Ibid.

[e] Chron. Sponheim.

[f] Traité d'execution de la Paix d'Oſnabrug.

[g] Edit. 1705.

les de Heidelberg, & autant de Spire vers le Nord. Elle fut priſe en 1688. par le Dauphin Ayeul du Roi, & entiérement démolie l'année ſuivante par les François. L'Electeur Palatin a tâché de la rétablir.

FRANCKENLAND. Voyez Franconie.

FRANCKENMARCK, Bourg d'Allemagne dans la haute Autriche, aux confins de la Baviere. Quelques-uns le prennent pour la Joviacum d'Antonin que d'autres cherchent à Saltzbourg.

FRANCKER. Voyez Franeker.

1. FRANCKENSTEIN, Bourg d'Allemagne au Duché de Deux-Ponts, ſur une montagne, entre Keyſerslautern & Newſtadt. Il a un bon Château pour ſa défenſe.

2. FRANCKENSTEIN[a], Ville de la haute Sileſie, dans la Principauté de Munſterberg.

[a] Hubner p. 617.

3. FRANCKENSTEIN, Seigneurie d'Allemagne au Cercle de Franconie. Elle fait partie du Comté de Henneberg & appartient au Landgrave de Heſſe-Caſſel. La Capitale[b] eſt Smalcalde, celebre par la Ligue que les Princes Proteſtans y firent pour la défenſe de leur Religion. Berthold VIII. Comte de Henneberg, acheta la Ville & la Seigneurie de Louïs & Sigebert, Comtes de Franckenſtein.

[b] D'Audifret Geogr. T. 3. p. 159.

FRANCO, ou Rio Franco, Riviére de la Lombardie aſſez près d'Aſti. Paul Diacre[c] en fait mention & le nomme *Francorum Rivulus.*

[c] In Longobard. l. 2. c. 3.

FRANCO-CASTRO, petit lieu de la Macedoine, au pied de Monte-Santo ſur le Golphe. C'étoit autrefois, dit Mr. Baudrand[d], une Ville nommée Stratonice ou Stratonique. Voyez Stratonsce.

[d] Ed. 1682.

1. FRANÇOIS (les) Peuples de la France moderne. Ceux de l'ancienne ſont nommez Francs lorſqu'il s'agit de temps fort reculez. Les Orientaux les nomment Alfrang & Frangusi, ou comme d'autres écrivent Frankss. Ils ne donnent pas ce nom ſeulement aux François, mais auſſi aux Allemands, aux Italiens, & aux Eſpagnols. Cette expreſſion qui rend ce nom commun aux Peuples autrefois ſoumis à Charlemagne, Empereur d'Occident & Roi de France, ſemble avoir été inventée de ſon temps où l'on auroit donné le nom de François aux Nations renfermées dans l'Empire d'Occident qui étoit alors aux François.

2. FRANÇOIS[e] (le Cap) Cap de l'Amerique Septentrionale ſur la Côte de la Floride, au Midi de l'embouchure de la Riviére de Mai.

[e] Baudrand Ed. 1705.

L'Isle FRANÇOISE. Voyez Isle.

1. Le Port FRANÇOIS[f], Port de l'Amerique Meridionale au Breſil, dans la Province de Pernambouc, à l'embouchure de la Riviére de St. Michel.

[f] Ibid.

2. Le Port FRANÇOIS[g], Port dans l'Iſle de St. Domingue, où les François ont des Colonies auſſi-bien que les Eſpagnols.

[g] Ibid.

La Riviere des FRANÇOIS, Riviére de l'Amerique Septentrionale au Canada. Elle ſort du Lac des Niſſipiriens, & ſe décharge dans celui des Hurons.

FRANCOLI[h], petite Riviére d'Eſpagne dans la Catalogne, où elle arroſe Montblanc & Tarragone & ſe jette peu après dans la Mediterranée. Les Anciens l'ont connue ſous le nom de Tulcis.

[h] Baudrand Ed. 1705.

FRANCOLINO[i], Village d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe au Ferrarois. C'étoit autrefois une Place forte. Il eſt ſitué ſur une des branches du Pô, à deux lieuës de Ferrare du côté du Nord.

[i] Ibid.

FRANCOLISI, ou Torre di Francolisi, Bourgade du Royaume de Naples dans la terre de Labour, au confluent des deux Riviéres dont ſe forme la Riviére nommée Saone ou Livignano, entre les Villes de Tiano & de Calvi, à trois milles & demi de la premiére & à quatre milles & demi de la ſeconde. Mr. Baudrand dit qu'elle étoit autrefois fameuſe par ſes eaux minerales.

[k] Magin Ital.

FRANCONIE, ſelon les François; Franckenland, ſelon les Allemands. C'eſt ce qu'on nomme ſouvent en Latin *Francia Orientalis*, ou *la France Orientale*, parceque ce fut le ſejour des Francs avant leur établiſſement dans les Gaules qui ſont à l'Occident de ce Païs-là. Tous les Francs ne quitterent pas ce Païs, & les Rois qui ſubjuguerent les Gaules peu à peu conſerverent ſur leur ancienne Patrie une autorité qui s'affoiblit peu à peu. Les Rois de la premiére race y établirent des Officiers pour la gouverner, & ceux-ci prirent la qualité de Ducs & dans la ſuite en devinrent propriétaires. La Franconie étoit poſſedée par divers Seigneurs lorſque Pepin fit donation de ce Duché à l'Evêque de Wurtzbourg. Ceux qui étoient en poſſeſſion de ce Duché s'y maintinrent nonobſtant cette donation; & à dire vrai, elle ne leur étoit nullement préjudiciable puiſque ce Prince dans l'Acte même avoit mis une clauſe qu'il ne lui donnoit que ce qui lui appartenoit, (*Quantum ejus ad ſe pertinebat*) c'eſt-à-dire, ſauf le droit que pouvoient avoir les Poſſeſſeurs déja jouiſſans. Ces Ducs devinrent ſi puiſſans que Conrad, Duc de Franconie, fut le premier des Princes Allemands qui poſſeda l'Empire après les Deſcendans de Charlemagne. Il eſt, à proprement parler, le Fondateur de l'Empire d'Allemagne qui eſt un nouvel Empire diferent de l'Empire Romain & de l'Empire des François, avec leſquels il n'a aucun raport Géographique. Les Empereurs Conrad II. Henri III. Henri IV. & Henri V. étoient auſſi de la Maiſon de Franconie. Ce dernier donna ce Duché à Conrad de Suabe ſon Neveu, qui fut depuis Empereur. Frederic, fils puiſné de Conrad, étant mort de la peſte au Siége de Rome l'an 1167. l'Empereur Frederic I. réünit le Duché de Franconie à l'Empire.

La Franconie peut avoir dans ſa plus grande *étendue* du Septentrion au Midi trente-cinq lieuës & trente-huit d'Orient en Occident. La Thuringe la borne au Nord, la Suabe au Midi, le haut Palatinat à l'Orient, & le bas Palatinat à l'Occident.

La Religion Catholique eſt ſuivie en pluſieurs endroits de cette Province, mais la Doctrine de Luther y eſt la dominante. Les P. Reformez y ont quelques Temples & les Juifs des Synagogues.

Les Riviéres qui arroſent la Franconie ſont le nom de la Ville de FRANCFORT ſe trouve écrit par le Moine Halitgarius dans la Vie de St. Faron [a].

☞ FRANGIS. Les Levantins nomment ainſi les Francs, c'eſt-à-dire, les Peuples d'Allemagne, d'Italie, & d'Eſpagne.

FRANGONES : quelques Critiques ont cru que c'étoit une Nation de laquelle Ciceron parle dans une de ſes Lettres à Atticus [b]. Le mal eſt que les Critiques ne conviennent pas de la véritable maniére de lire ce paſſage. Victorius trouve dans les anciens Manuſcrits *Redeo ad Tebaſſos, Scævas, Frangones*, &c. Junius, fondé ſur un Manuſcrit de la Bibliotheque Palatine, lit *Redeo ad te : Haſſos, Suevos, Frangones*. Rhenanus [c] trouve dans un Manuſcrit tiré de la Bibliotheque de Lauriſheim, *Redeo ad te Baſſos, Scacuas, Frangones*, ce qu'il croit devoir être, ſelon la penſée de Ciceron, *Redeo ad Betaſios, Atuas, Vangiones*. Il examine enſuite chacun de ces Peuples, & croit prouver que cette leçon eſt la véritable. Si nous en croions Gronovius dans ſa Note ſur ce paſſage de Ciceron, où il cite la Germanie ancienne de Cluvier, Livre II. Chapitre 2. Cluvier s'éforcoit de lire dans ce même paſſage *ad tuos Baſſos, Scævas, Frangones*. Ce que je puis aſſurer, c'eſt que dans le Chapitre cité Cluvier ne parle ni de près, ni de loin, ni du paſſage de Ciceron, ni d'aucun des Peuples qui y ſont nommez. C'eſt dans le Chapitre 21. du même Livre que cela ſe trouve p. 207. Cluvier ne croit pas que ce ſoient des noms de quelques Nations qui fuſſent entre les Gaulois. Il juge au contraire que c'étoient les noms de quelques Romains de qualité, mauvais Citoyens, & malhonnêtes gens qui ayant pris leur part des brigandages & des liberalitez de Jules-Céſar, ne pouvoient gueres ſe flater d'une poſſeſſion tranquile tant que les Citoyens vertueux, tels que Ciceron & Atticus, ſeroient debout ; c'eſt-à-dire, en pouvoir de les chaſſer des biens uſurpez ſur les Sujets de la Republique Romaine, qui en étoient les véritables proprietaires.

FRANKENOFORD : c'eſt ainſi que le Moine de St. Gall nomme la Ville de FRANCFORT [d].

FRANQUEMONT, petite Ville ou Bourg de Suiſſe dans l'Evêché de Bâle. Ce lieu eſt ſur le Doux, à deux ou trois lieuës de Delsberg ou Delmont. C'eſt le lieu principal de la Contrée qu'on apelle les Franches-Montagnes.

FRANS-EILAND. Voyez l'ISLE FRANÇOISE, au mot ISLE.

FRANSHERE : c'eſt ainſi que Flacourt & la Croix écrivent ce nom, que d'autres écrivent FANSHERE. Le premier [e] décrit ainſi cette Riviére qui, ſelon lui, eſt auſſi nommée Riviére de RANEVATE ou d'IMOURS, & autrement RAHSHON. Elle a ſon embouchure dans la Province d'Androbeïzaha, ou Carcanoſſi, à 25. d. 18'. de latitude Sud, à trois lieuës du Fort Dauphin. Elle tire ſon origine de la montagne de Manghaze, & ſe groſſit de pluſieurs petits Ruiſſeaux & Riviéres qui deſcendent de pluſieurs montagnes de cette Province, de la Riviére d'Acondre, de celle de Manambare, & de celle d'Andravoulle; puis entre dans la Mer ayant ſon entrée bouchée la plupart de l'année, & elle ne ſe debouche point que par les grandes pluyes, ou bien quand la Mer eſt bien haute. Son eau juſqu'à une lieuë vers la terre eſt toujours ſalée, horſmis quand elle eſt débouchée. Il y a quantité de Crocodiles comme dans toutes les Riviéres de cette Iſle. Vers ſon embouchure elle forme un étang d'une lieuë de large, & a tant de profondeur qu'un Navire y pourroit naviger ſi elle étoit toujours débouchée, ce qui ſe pourroit faire par artifice, & ainſi il y auroit le plus beau Port du Monde à mettre les Navires à l'abri. Il y a pluſieurs Iſles & Peninſules, & pluſieurs belles prairies à nourrir du bétail, & les terres d'alentour ſont très-excellentes pour planter toutes ſortes de vivres. C'eſt un très-agréable Païs qui eſt environné de hautes montagnes & rempli de petites butes & plaines très-fertiles. Le long de cette Riviére & des autres qui y entrent ſont les Bourgs des Grands du Païs, dont les principaux ſont *Fanshere*, *Imanhal*, *Cocombes*, *Andravoulle*, *Ambonnetanaha*, *Maromamou*, *Imours*, *Manambaro*, *Vattemalame*, *Marofoutous*, *Fananghas*, ſans les autres Villages qui ſont en grande quantité dans cette Province. Les Riviéres qui y deſcendent ſont Acondre, Imanhal, Manambaro, & autres Ruiſſeaux qui ſeroient longs à nommer.

FRASCATI [f], en Latin *Tuſculum novum*, parce qu'elle occupe à peu près le même terrain que le *Tuſculum* des Anciens; Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, au pied d'une Côte avec un Evêché qui ne releve que du St. Siége, & qui eſt un des ſix qui ſont optez par les ſix plus anciens Cardinaux. Elle eſt petite, mais fort connue par les Maiſons de plaiſance & lieux de délices de quantité de Seigneurs & de Princes Romains qui les appellent des Vignes, & par la quantité des belles eaux qu'il y a, c'eſt à douze milles de Rome au Levant. Les plus beaux Palais & Jardins ſont ceux des Princes Ludoviſio, Borgheſe, & Aldobrandin.

[g] Le premier eſt rempli d'un grand nombre de tableaux exquis. En deſcendant à l'extrémité de la cour on ſe trouve ſur une terraſſe faite en demi-cercle & ornée de baluſtres. En deçà de cette terraſſe il y a une Fontaine qui jette ſon eau fort haut & en abondance, & une autre qui n'en eſt pas éloignée. Celle-ci eſt faite en forme de baſſin autour duquel s'élevent diferens jets d'eau d'une maniére fort agréable. La caſcade qu'on y voit merite qu'on la conſidere. La ſource en eſt à deux milles; mais on lui a fait prendre un très-grand détour à cauſe des montagnes qui ſe ſont rencontrées ſur ſon chemin. Cette caſcade jette ſon eau de la montagne, & la verſant abondamment ſur ſon penchant, elle coule juſqu'au pied du Rocher qu'elle mouille de tous côtez, n'étant pas plutôt tombée qu'on la fait paroître par une infinité de jets d'eau qui ſurprennent. Le long de la muraille, qui eſt bâtie dans la terraſſe, on voit ſoixante petits baſſins qui donnent leurs eaux en abondance. En quelque lieu qu'on ſe trouve dans ce beau jardin on eſt attaqué de l'eau de tous côtez, ſoit qu'on ſe promene dans les allées, ſoit qu'on monte ou deſ-

---

[a] Sæc. 2. Bened. p. 622.

[b] L. 14. Epiſt. 10.

[c] Rer. Germ. l. 2. p. 186.

[d] De Re. Diplom. l. 4. c. 60.

[e] Flacourt Hiſt. de Madagaſc. c. 2. p. 4.

[f] Baudrand Ed. 1705.

[g] Corn. Dict. verifié ſur les Lieux.

cende les degrez, ſoit qu'on paſſe par les portes, ou qu'on examine la caſcade.

La Vigne du Prince Borgheſe, apellée autrement MONT-DRAGON, eſt à un mille de Fraſcati. La hauteur & la grandeur de ſon Palais, & ſa ſituation ſur le haut de la montagne, font donner la préference à cette Maiſon ſur toutes celles de Fraſcati. On voit delà la Ville de Rome, ſa Campagne & la Mer, quoiqu'elle en ſoit éloignée. La cour eſt grande & bornée par trois ailes de bâtimens, qui outre leur belle Architecture ſe font admirer par leurs Sculptures délicatement travaillées, par leurs Peintures délicieuſes, & par le grand nombre d'appartemens. Les Peintures ſont autant de chefs-d'œuvres des plus excellens Peintres, des Caraſes, de Raphael d'Urbin, de Zuccharo, du Dominicain, du Guide, de Michel-Ange, de Joſeph d'Arpin, nommé communément le Joſepin, & autres. Il y a une Gallerie où en entrant on remarque Orphée au milieu des animaux qui danſent au ſon de ſon Luth, & vis-à-vis à l'extrémité de la même Gallerie il y a un tableau de Lancfranc qui repréſente la Fable de Polypheme. La Cene d'Albert Dure eſt admirée. Parmi pluſieurs ouvrages de Sculpture on diſtingue dans une autre Gallerie deux buſtes bien travaillez, l'un de Jules Ceſar, & l'autre de Flavia. Dans une des chambres du Palais ſont deux Grotes où des Fontaines jettent leurs eaux d'une agréable maniére. La ſtatuë de Bacchus eſt dans l'une & fournit quantité d'eau par une grappe de raiſin. En deſcendant du Palais on trouve deux terraſſes l'une ſur l'autre. La premiére, qui eſt la plus baſſe, eſt la plus grande & regne le long du corps de logis. Elle eſt toute bordée de baluſtrades, & de chaque côté ſont deux fort belles Colonnes de pierre travertine fort élevées. De quelque côté qu'on regarde ce Palais, mais particulierement du jardin, on trouve toujours de nouveaux ſujets de ſe ſatisfaire. D'un côté on découvre un portique fort eſtimé, ſoit pour la délicateſſe de l'Architecture, ſoit pour ſes ſtatuës. Vis-à-vis de l'autre côté du jardin, il y a un bâtiment en croiſſant, où dans les enfoncemens des grotes qui s'y voyent on n'admire pas moins les belles Statuës & les jets d'eau qui s'y élevent de toutes parts; que la Girandole qui eſt au milieu de la place & qui remplit les oreilles d'un bruit épouvantable, imitant le tonnerre, la pluye & la grele. Les deux autres côtez de ce jardin ſont environnez de murailles, au-deſſus deſquelles ſont pluſieurs ſtatuës d'eſpace en eſpace. Les jardins offrent de la même ſorte de quoi contenter les Curieux. Il y a dans l'un une étenduë à peu près de deux arpents. On y voit ſix quarrez où l'on ne ſait ce qu'on doit admirer le plus, ou les paliſſades de myrthe & de lauriers qui les ferment, ou la diverſité des fleurs dont ils ſont remplis, ou les Fontaines qui jettent leurs eaux dans chacun de ces quarrez. Plus loin ſont pluſieurs allées, auſſi agréables pour leur longueur, que pour leur verdure de toutes couleurs, du vif, du naiſſant, ſans parler des bois ombragez, ni des petites Forêts d'oliviers & de chênes verds qui y ſont communs.

La Vigne du Cardinal Aldobrandin, qu'on appelle BELVEDER pour ſa charmante ſituation & pour la diverſité des belles choſes qu'elle contient, ſurpaſſe toutes celles non ſeulement de Fraſcati, mais de toute l'Italie. Après avoir marché de la Ville environ un mille en montant par une large allée entre deux hayes vives, on arrive ſur une terraſſe faite en demi cercle, revêtu de pierre de taille, autour duquel ſont des vaſes de pierre de diſtance en diſtance, ſur une baluſtrade qui l'environne. Ces vaſes ſervent de caiſſe à des Myrtes, Orangers, Citronniers, & autres arbres de bonne odeur, & enſuite il y a une grote d'où ſortent pluſieurs Fontaines, & où ſont quelques ſtatuës qui jettent leurs eaux d'une maniere très-agréable. De cette terraſſe on monte ſur une autre paliſſade de Lauriers entre pluſieurs figures, entremêlées d'autres arbres d'une perpetuelle verdure, qui font un objet tout charmant. En montant plus haut on rencontre le Palais qui ne conſiſte qu'en un grand corps de logis qu'il faut traverſer pour entrer dans une grande place qui lui ſert de cour. Si tôt qu'on a deſcendu du veſtibule dans cette cour on voit au pied d'une montagne une grande grote faite en forme d'amphithéatre, du haut de laquelle l'eau deſcend d'une caſcade entre deux rangs de petits baſſins de pierre où elle jaillit agréablement, juſqu'à ce qu'elle arrive au-deſſus d'une petite terraſſe, où quelque precaution qu'on prenne, on ne peut éviter d'être mouillé. Là ſont deux colonnes retorſes de marbre; l'eau, qu'elles jettent fort haut, vient retomber pour s'écouler par les canules ou replis de ces colonnes juſqu'en bas, où toute cette eau s'étant aſſemblée, elle deſcend dans cette grote & y forme un objet très-agréable. On a fait venir cette groſſe ſource d'eau de plus de cinq milles par un aqueduc qui fait cette caſcade par ſa chute ſur le penchant de cette montagne dans l'eſpace de deux cens toiſes qu'elle a juſqu'à cette grote qui eſt diviſée en cinq voutes ou arcades. Au-deſſus de celle du milieu, on voit un Atlas chargé d'un globe qui repréſente le Monde. Ce globe eſt percé de tous côtez, & l'eau qui en ſort en façon de pluye tombe ſur un rocher à diverſes pointes qui ſe jette au-deſſous dans un grand baſſin, au-deſſus duquel pluſieurs autres figures font jaillir leurs eaux de diferentes façons. Dans chacune des deux grotes qui ſont à côté de celle d'Atlas, & qui jettent de l'eau en grande abondance, il y a des ſtatues plus grandes qu'à l'ordinaire, & dans deux autres qui ſont voiſines & vis-à-vis l'une de l'autre, à gauche, eſt repréſenté le Dieu Pan jouant du flageolet par le moyen du vent que l'on fait entrer adroitement par des tuiaux; & de l'autre côté il y a un Hippocentaure qui ſonne du cor, ſe faiſant entendre à plus d'une lieuë, ce qui ſe fait par le moyen du vent qu'on tient renfermé & qu'on fait monter par un artifice merveilleux. A main droite proche la grote d'Atlas eſt la Salle des neuf Muſes peinte par dedans, & repréſentant les metamorphoſes d'Ovide. A l'extrémité de cette ſalle les neuf Muſes qui accompagnent Apollon ſur le Parnaſſe, ſont proprement vêtues, avec leurs inſtrumens, dont par le moyen des eaux elles font un très-doux concert. Là le Cheval Pegaſe

Google

gaſe en batant le roc du pied en fait ſortir l'eau. Là jouent les orgues dont l'eau fait hauſſer & baiſſer les ſouflets. Là s'entend le ramage des oiſeaux, ſi bien contrefait qu'on y eſt trompé. Là aux deux côtez du Parnaſſe ſont deux ſtatuës de Filles ſavantes reçues au nombre des Muſes. Là ſont des retraites de vents qui ſouflent ſans ceſſe un air frais par divers endroits en forme de ſoupiraux qu'ils ſont aller d'un côté & d'autre. Si on met une petite boule, pourvû qu'elle ſoit legere, ſur un petit trou qui eſt au milieu de cette ſale, le vent la porte & la fait danſer quelque temps en l'air ſans qu'elle tombe au milieu de la place qui eſt pavée à la Moſaique, & qui fait face à cette grote. Il y a un grand baſſin, où un Lion jette de l'eau plus de vingt pieds de haut. Les deux pavillons qui accompagnent cette grotte ſervent de montées qui ſont couvertes de galeries, d'où l'on voit les deux rangées de petits baſſins qui regnent les uns après les autres le long de la caſcade de la montagne qu'il faut franchir, ſi on veut voir les choſes plus exactement, par un eſcalier de plus de deux cens degrez, où l'eau jaillit de toutes parts. On voit pluſieurs animaux qui ſe l'envoyent l'un à l'autre pour la vuider, de même comme étant d'intelligence à la recevoir, pour la renvoyer. Il y a d'ailleurs mille petites Fontaines ſecretes qui ſont qu'on ne peut monter ces degrez ſans être mouillé. Quand on eſt au haut on découvre toutes les merveilles de cette belle caſcade & les diferens compartimens du jardin de ce grand Palais.

FRASCHEA[a] (PUNTA DELLA) FRASCHIA, ou FRASUIA, Cap de la Côte Septentrionale de l'Iſle de Candie, à cinq lieuës de la Ville de Candie du côté du Nord, & vis-à-vis de l'Iſle de Santorini. On croit que c'eſt le *Dion Aromontorium* des Anciens, que d'autres placent au Cap de Saſſeſo, qui n'en eſt qu'à deux lieuës du côté du Couchant. C'eſt[b] un des meilleurs abris & des meilleurs ancrages de toute cette Iſle. On y peut faire de l'eau & l'on y faiſoit autrefois du bois, mais les travaux du Siége de Candie par les Turcs en ont beaucoup conſumé. Ce Fort eſt fort expoſé aux Venitiens qui ont grand ſoin de croiſer de ce côté-là en temps de Guerre.

[a] *Baudrand* Ed. 1705.

[b] *La Guilletiere* Athenes anc & moderne.

FRASCOLARI, Riviére de Sicile dans la Vallée de Noto. Sa courſe, qui n'eſt pas fort longue, eſt diverſement décrite ſur les Cartes. Le P. Coronelli, dans ſon *Iſolario*, la prend pour l'Oanus des Anciens, & la fait ſerpenter du Nord au Sud. Mr. de l'Iſle lui donne un cours d'Orient en Occident. On la paſſe après la Camarina lorſqu'on va de Terranova à Sichili, & le lieu où l'on la paſſe eſt nommé *Paſſo di Sichili*. Elle eſt plus Orientale que la Camarina & que la Ville de même nom. Mrs. Baudrand, Mati & Corneille diſent le contraire, & ſe trompent.

FRASERBOURG[c], bon Bourg d'Ecoſſe ſur la Côte Septentrionale du Comté de Buchan, à ſix ou ſept lieuës du Bourg de Banf.

[c] *Baudrand* Ibid.

FRASELONE, ſelon Léandre[d]; FROSINONE, ſelon Magin; FRASILONE, FRONSIGNONE, ou TRUSINO, ſelon Mr. Baudrand: Bourg d'Italie dans la Campagne de Rome, ſur une montagne près du bord Oriental de la petite Riviére de Coſa, au Sud-Sud-Eſt & à cinq milles de Veroli. C'étoit autrefois une Ville nommée *Fruſino*, de laquelle beaucoup d'anciens Auteurs ont parlé. Voyez ce mot. Ce lieu eſt auſſi à remarquer pour avoir été un Siége Epiſcopal, & la Patrie de deux Papes, ſavoir Hormiſdas & Sylvere, qui vecurent dans le VI. ſiécle de l'Egliſe.

[d] Ital. p. 146.

FRASSINETO, ou FRASCINETO[e], Bourg d'Italie au Montſerrat, près du Pô, environ une lieuë au-deſſous de Caſal. [f]Il a été connu des Hiſtoriens Luitprand, Blondo & autres ſous le nom de *Fraxinetum*.

[e] *Baudrand* Ed. 1705.

[f] *Ortel.* Theſaur. in voce FRAXINETUM.

FRAT. Voyez EUPHRATE.

FRATERIA, ou PHRATERIA, Ville de la Dacie, ſelon Ptolomée[g]. Niger veut que le nom moderne ſoit JURGANO; mais ſi nous en croions Lazius[h] les Habitans la nomment BROSSA & les Hongrois ZAXUARA; ſur les bords de la Mariza.

[g] L. 3. c. 8.

[h] R. P. R. 12. Sect. 2. c. 1.

FRATRES, Lieu de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Antonin[i]. Il le met à VI. milles de la Riviére Popletus, & à XXV. d'Artiſica. Tous ces lieux ſont preſque également inconnus à préſent.

[i] Itiner.

FRATTA[k], petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe en Ombrie, au Territoire de Citta di Caſtello. Elle eſt ſur le Tibre que l'on y paſſe ſur un pont. Cluvier a cru que c'étoit l'ancienne TUFICUM; mais on a trouvé depuis des maſures qui ſont dans la Marche d'Ancone, entre Fabriano & Matelica, d'où on a déterré des pierres qui portent le nom de *Tuficum*.

[k] *Baudrand* Ed. 1705.

FRATUERTIUM, ancienne Ville de la grande Grece, dans la Calabre. Pline[l] en fait mention & la met dans le voiſinage d'Otrante.

[l] L. 3. c. 11.

FRATUOLUM, en Grec Φρατυόλον; Ville ancienne d'Italie au Territoire des Hirpins, ſelon Ptolomée[m]. Ses Interpretes donnent Palo pour nom moderne.

[m] L. 3. c. 1.

FRAUBRUNNEN[n], autrefois Convent de Religieuſes en Suiſſe, au Païs Allemand dans le voiſinage de Berne. On en a fait un Bailliage. Cet endroit eſt remarquable par la victoire que les Bernois y remporterent en 1374. ſur les Anglois conduits par Enguerrand de Couſſi, gendre d'Edouard Roi d'Angleterre, & fils de Catherine d'Autriche, fille de Leopold II. Duc d'Autriche, & ennemi mortel des Suiſſes. Les Bernois y ont érigé une colomne avec une inſcription pour en perpetuer la memoire. L'an 1605. près du Village de Kernried qui n'eſt pas éloigné de Fraubrunnen, deux petits Bergers trouverent un pot plein de vieilles pieces d'argent de monnoye Romaine au nombre de 1500. Il y en avoit de Galba, de Titus, de Domitien, d'Hadrien & de tous les Empereurs ſuivans juſqu'à Diocletien, & de quelques Imperatrices, des deux Fauſtines, mere & fille, de Lucille, de Plotille, de Julie, de Julie Soheme, de Julie Mammée &c. Les Bernois comme Souverains s'en ſaiſirent, & en ornerent leur Bibliotheque publique.

[n] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 126.

FRAUENBERG[o], ou FRAUENBOURG; Cromer la nomme en Latin VARMIA, petite Ville de la Pruſſe Polonoiſe, dans le Hockerland,

[o] *Zeiler* Topogr. Pruſſiæ. p. 26.

land, attenant le Friſch-Haff. Elle appartient en propre à l'Evêque de Varmie & fut fondée l'an 129-. Sur la montagne eſt une Egliſe Collegiale autour de laquelle ſont logez les Chanoines qui ſont des Gentilshommes Polonois, ou Allemands. C'eſt de ce Chapitre qu'étoit Chanoine NICOLAS COPERNIC qui s'eſt rendu immortel par le Syſtême d'Aſtronomie qui porte ſon nom. On lui diſpute la gloire de l'invention, mais on ne peut lui conteſter celle de l'établiſſement. Il y mourut l'an 1543. On lit ſur ſon tombeau cette ſtrophe qu'il avoit aparemment choiſie pour ſon épitaphe :

Non parem Paulo veniam requiro,
Gratiam Petri neque poſco ; ſed quam
In crucis ligno dederis latroni,
Sedulus oro.

Ce Chapitre a dans ſa dépendance ſoixante & dix Villages, autant d'Etangs poiſſonneux, & deux Châteaux. Quelques-uns écrivent ce nom FRAWENBERG.

FRAUSTADT[a], petite Ville de Pologne aux Frontieres de la Sileſie, & au Nord-Eſt de Glogau. Cette Ville eſt très-remarquable par la victoire que le General Suedois Reinſchild y remporta le 14. de Fevrier l'an 1706. ſur l'Armée Saxonne commandée par le General Schulenbourg, & renforcée de ſix mille Ruſſiens commandez par le Lieutenant General Woſtromirski. La defaite de ces derniers fut complette : elle ouvrit la Saxe aux Suedois & la laiſſa, auſſi bien que la Pologne & la Lithuanie, à la merci de Charles XII. qui traita enſuite ces Païs d'une maniere peu conforme à l'humanité & à la bonne foi ; car non content de s'être ſervi de la perfidie du Primat du Royaume pour faire couronner un nouveau Roi, il força le Roi legitime à reconnoître le Succeſſeur qu'il lui donnoit, & loin de lui tenir parole en executant le Traité onereux qu'il le força d'accepter, il acheva après la Paix de déſoler les Etats d'Auguſte, qui avoit cru les ſauver en ſouſcrivant aux dures conditions qui lui avoient été impoſées.

FRAWENFELD[b], Ville de Suiſſe dans le Thurgow dont elle eſt la Capitale & le lieu où réſide le Baillif que les Cantons y envoyent. Cette Ville n'eſt pas grande ; mais ſa ſituation eſt avantageuſe ſur une hauteur au pied de laquelle coule la Riviere de Murg qui ſe jette enſuite dans le Thur. Le Château du Baillif eſt à l'extrémité de la Ville ſur un Rocher dont il occupe toute la capacité. Il y a deux Egliſes, l'une à l'uſage des Catholiques & l'autre à l'uſage des P. Reformez. Cette derniere fut bâtie l'an 1649. Avant cette année-là les uns & les autres ſe ſervoient tour à tour de la même Egliſe ; mais les Proteſtans s'y trouvant trop à l'étroit, reſolurent de laiſſer ce Temple aux Catholiques & d'en bâtir un autre pour eux. Les Cantons Catholiques Conſeigneurs du Thurgow s'y oppoſerent d'abord. Les Cantons de Zurich & de Glaris appuierent les Proteſtans ; & enfin les Cantons Mediateurs firent que l'on acheva de bâtir la nouvelle Egliſe, & que les Cantons qui s'y étoient oppoſez y conſentirent. On prétend que Ste. Helene, Mere de Conſtantin le Grand, a fait un long ſejour dans cet endroit, & que c'eſt à cauſe d'elle qu'on lui a donné le nom de *Frawenfeld*, c'eſt-à-dire, la Campagne des Dames. [c]Ce lieu a eu ſes Seigneurs particuliers, & enſuite il eſt venu aux Comtes de Kibourg qui l'ont érigé en Ville. [d] L'Abbaye de Rychenaw a de grands droits dans cette Ville, & les Habitans étoient tous autrefois ſes Sujets. Encore aujourd'hui ils prêtent ſerment à l'Abbé ; mais à condition que jamais il ne vendra ni n'aliénera en aucune maniere les droits qu'il a ſur eux. La Ville a ſon Conſeil & ſa Chambre de Juſtice. On peut appeller de la Chambre de Juſtice aux VII. Cantons, mais non pas du Conſeil. Quand il s'agit de punir à mort un malfaiteur, les Juges ordinaires au nombre de douze choiſiſſent douze autres perſonnes de la Ville, ou de la Campagne, pour les aſſiſter. C'eſt un privilege qu'ils ont de l'Empereur Sigiſmond.

FRAWEN-PRIESNITZ. Voyez PRIESNITZ.

FRAWENSTEIN, petite Ville d'Allemagne dans la haute Saxe & dans l'Ertzegeburg, ſur la Riviére de Multe, à ſix lieuës de Dreſde vers le Midi.

FRAWENTHAL, Abbaye de filles en Suiſſe au Canton de Zug, au bord de la Ruſs.

1. FRAXINETUM. Voyez FRAINET.

2. FRAXINETUM. Voyez FRASSINETO.

1. FRAXINUM, Ville ancienne de l'Eſpagne. Antonin[e] ſemble la mettre dans la Betique. Il en parle deux fois, la premiere ſur la route de Caſtulon (*Caslona*) à Malaga, & l'autre ſur la route de Lisbonne à Merida. On croit que c'eſt préſentement Alpahano, Bourg de Portugal dans la Province d'Alentejo, ſur la route de Lisbone à Elvas.

2. FRAXINUM, en Eſpagnol EL FRESNO, Place forte d'Eſpagne dans l'Andalouſie à 8. lieuës de Cordoue vers le Nord.

3. FRAXINUM, en Eſpagnol EL FRESNO, Place forte de la vieille Caſtille, à quatre lieuës d'Olmo, au Midi en tirant vers Madrid.

§ FRAXINUS eſt le nom Latin de cette ſorte d'arbre que nous apellons *Freſne* en François. Ainſi, *ad Fraxinum* ſignifie *au Freſne*, & peut-être un lieu qui n'ayant été d'abord remarquable que par un Freſne, l'eſt devenu enſuite par quelque choſe de plus intereſſant, & a pourtant conſervé ſon premier nom. De même que l'on voit dans l'Itineraire d'Antonin des lieux nommez *ad Quercum*, *ad Pirum*. Pour ce qui eſt de FRAXINETUM, il veut dire *un lieu planté de Freſnes*, ou en un mot une FRESNAYE.

FREDELAS, ou en Latin

FREDELATIUM, Ville de France dans le Languedoc, & de laquelle les Habitans ont été nommez FREDELACENSES. Cette Ville a pris avec le temps le nom de Pamiez qui étoit celui du Château.

FREDDANO. Voyez FREDDO 2.

1. FREDDO, Riviére de Sicile dans la Vallée Demona. Elle ſe décharge dans le Golphe de Ste. Thecle, entre le Golphe de Catane & l'embouchure de la Riviére de Can-

---

[a] Divers Memoires du temps.

[b] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 471.

[c] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 391.

[d] Delices de la Suiſſe l. c.

[e] Itiner.

Digitized by Google

tara. C'eſt l'Acis des Anciens. Voyez ce mot.

2. FREDDO, ou Freddano, en Latin *Frigidus* ou *Egeldus*, petite Riviére d'Italie en Toſcane, où elle arroſe le Territoire d'Arezzo.

FREDENBERG. Voyez Freudenberg.

FREDERICHS-BOURG. Voyez Friederichsbourg.

FREGELLÆ, Ville & Colonie autrefois celebre en Italie dans le Latium, au Païs des Volſques. Elle étoit ſur le Gariglian. Strabon[a] dit qu'après avoir été une Ville, ce n'étoit plus de ſon temps qu'un Village. L'Auteur du Livre adreſſé à Herennius[b] fait connoître que c'étoit en punition d'un crime que cette Ville, qui peu auparavant étoit un des ornemens de l'Italie, étoit ſi détruite qu'à peine en reſtoit-il quelques fondemens. Tite-Live[c] dit que le Territoire de cette Ville avoit appartenu aux Sidicins avant que d'appartenir aux Volſques. Silius[d] dit,

Hunc triſtes luxere Fregelle.

[a] L.5 p.237.
[b] L.4. c.15.
[c] L.8. c.22.
[d] l.5. v.543.

Sigonius, au raport du P. Lubin[e], veut que Fregelles ait été anciennement au lieu qu'on nomme à preſent Ponte-Corvo, en la Terre de Labour, ſur la rive droite du Fleuve Gariglian proche d'Aquin, &, ſelon Cluvier, elle étoit bâtie au lieu où eſt à préſent Ceprano, petite Ville de la Campagne de Rome ſur la même rive du Gariglian, à dix milles de Ponte-Corvo, vers l'Occident d'Eté.

[e] Tabl. Geogr.

§. Il y avoit auſſi à Rome un lieu particulier nommé Fregellæ.

FREGENA, au ſingulier, ſelon Tite-Live[f], ou

FREGENÆ, au pluriel, ſelon Pline[g], ancienne Ville & Colonie de Toſcane. Strabon[h] dit qu'elle étoit au bord de la Mer, en quoi il s'accorde avec ce que dit Tite-Live[i], que cette Colonie fut une de celles qui voulurent ſe diſpenſer de contribuer à la Flote que le Preteur C. Livius avoit ordre d'appareiller. Cette Ville, que le Blondo croit être nommée préſentement Pergr, étoit, ſelon Antonin, à IX. milles d'*Alſium* qui eſt maintenant *Palo*.

[f] l.36. c.3.
[g] l.3. c.5.
[h] l.5. p.225.
[i] l.c.

FREGINATES, Peuple d'Italie dans la Campanie. Pline[k] le met au nombre des Colonies, & le R. P. Hardouin obſerve qu'il prenoit ce nom d'une Ville qu'il ne faut pas confondre avec *Fregena* de Toſcane.

[k] l.3. c.5.

FREIBERG. Voyez Freyberg.

FREIBOURG. Voyez Freybourg.

FREICHSTAT: c'eſt ainſi que Mrs. le Laboureur[l] & Corneille nomment une Ville de Hongrie. Voyez Freystadt 1.

[l] Retour de la Mareſchale de Guebriant en France.

FREIDENSTEIN, ſelon Mr. Baudrand. Voyez Friedenstein.

FREINDESTAT, ſelon Mr. Corneille. Voyez Freudenstadt.

FREISHEIM, ſelon Mr. Baudrand. Voyez Frensheim.

FREISINGEN[m], ou Frisinghen, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Baviere & dans l'Evêché dont elle eſt la Capitale, & auquel elle donne ſon nom. Cette Ville qui eſt aſſez jolie, eſt ſur le haut d'une montagne dont le pied eſt arroſé par l'Iſer preſque à l'endroit où la petite Riviére de Moſach s'y jette. On la nommoit anciennement Fruxinum, & ſi l'on en croit le Pape Pie II. elle fut bâtie par les Preſidens de la Vindelicie. Elle fut entiérement brulée l'an 1159. & quelque temps après elle fut rebâtie par l'Evêque nommé Albert, aſſiſté par l'Empereur Frederic I.

[m] D'Audifret Geog T. 3. p. 144.

L'Evêché de FREISINGHEN[n], Principauté Eccleſiaſtique & Souveraine en Allemagne, enclavée dans la Baviere entre les Villes de Munich & de Landshut. Il fut inſtitué par St. Corbinien; mais les Ecrivains ne s'accordent pas ſur le temps de ſa fondation. Hundius la raporte vers la fin du regne de Taſſillon II. qui donna à ce Prelat envoyé par le Pape Gregoire III. le Mont Fruxin, où il fit bâtir une Egliſe qu'il dédia à St. Benoît, & acheta des neuf cens écus d'or que le Roi Pepin lui avoit donnez, les Fonds de *Maſſa* ou *Maies* ſur l'Inn, de Charzes, de Camina, & autres pour la ſubſiſtance des Moines qui deſſervoient cette Egliſe. Aventin & Velſer prétendent que cette fondation fut faite ſous Theodon V. & ſes fils Theodebalde, Grimoald & Hugibert par St. Corbinien dans un lieu nommé *Camina*, où il s'étoit refugié pour ſe garantir des piéges que lui avoit dreſſé Plectrude, femme de Grimoald: qu'il y fit conſtruire une Egliſe ſous l'invocation de St. Valentin & de St. Zenon, & qu'il acheta un Champ voiſin nommé *Cheries* de l'argent qu'il avoit eu de Pepin; & qu'après la mort de Grimoald, environ l'an 709. Hugibert le tira de ce lieu & le mit dans le Château de Freiſinghen. Son frere nommé Erimbert lui succeda. Walton, qui fut le X. Evêque, obtint du Pape une Bulle par laquelle le Chapitre ne pouvoit élire pour Evêque qu'un Chanoine de la même Egliſe. Louïs IV. lui donna l'an 920. la Cour Royale de Veringen avec ſes dépendances. Othon y ajouta la Maiſon de Lac. Arnoul Duc de Baviere rendit à Wolfram, qui étoit le XIII. Evêque, les lieux de Maes & de Camina; Ste. Cunegonde femme de l'Empereur Henri II. fit donation à cette Egliſe des Terres de *Ranterstorf*, *Hochpercach*, *Oſtermuntingen*, & *Veltkirch*, avec les Decimes & autres droits. Engelbert, Comte de Moſpourg, en ayant été élu Evêque, incorpora ſon Patrimoine au Domaine de l'Evêché, & acheta l'an 1080. les Châteaux de Battenberch, d'Adalram, de Smittehauſen. Otton fils de Leopold, Marquis d'Autriche, qui en a été le XXIII. Evêque, racheta tous les biens qui avoient été alienez par ſes Predeceſſeurs, & fit racommoder toutes les Egliſes & les Maiſons qui en dépendoient. Cet Evêché n'a qu'une très-petite étendue. Les autres biens qui en dépendent ſont ſituez dans la Baviere & dans les Païs hereditaires. [o] La Souveraineté s'étend ſur XIII. Bailliages dont les principaux ſont Freiſinghen, Iſmaningen ſur la Rive de l'Iſer, Burckrain, avec le Bourg d'Iſen, Werdenfels, autrefois Comté aux Frontieres du Tirol, avec ſes dépendances, Mittenwald, Partenkirch ſur le Loiſa. Les autres biens les plus remarquables de cet Evêché ſont les Bailliages de *Hollenberg* & d'*Erzerſdorf* en Autriche, la Seigneurie de *Lac* ou *Biſchofslack* dans la Carinthie, le Château

[n] Ibid. p. 143.
[o] Souverains du Monde T. 1 p. 239.

teau de Rotenſels dans la haute Stirie ; avec Oberweilen, Hirg dans le Tirol ; & quelques terres dans la Baviere ; mais il ne les poſſede que comme un particulier. L'Evêque de Freiſinghen porte d'argent au Buſte d'un Maure de ſable, couronné d'or à l'antique, & vêtu de gueules. L'Evêque a ſes Officiers hereditaires, ſavoir le Baron de Seyboldsdorff, Grand Maître, le Comte de Preyſing, Grand Echanſon, le Sieur de Pienſenau, Grand Maréchal, le Sr. de Raimdorf, Grand Chambellan.

FREJUS, ou FREJULS, Ville de France en Provence, dans l'étenduë de la Viguerie de Draguignan. Ce mot *Frejus* ou *Frejuls* eſt corrompu du Latin FORUM JULII. Jules Ceſar donna ſon nom à cette Ville, mais on ne ſait pas préciſement l'année de ſa fondation : on voit ſeulement par une Lettre du General Plancus à Ciceron, que peu après la mort du Dictateur, *Forum Julii* (*Frejus*) étoit déja une Place conſiderable. Il eſt fait mention dans cette même Letere de la Riviére d'Argent & du Pont d'Argent, *Argenteus*, qui ont conſervé leur nom juſqu'aujourd'hui. On avoit même mené en ce lieu de Frejus une Colonie. C'eſt pourquoi Tacite, qui écrivoit ſous Trajan, appelle Frejus (qui étoit la Patrie de ſon beau-pere Agricola) une Colonie illuſtre & ancienne. Elle pouvoit même être plus ancienne que Jules Ceſar, puiſque Pline[b] aſſûre qu'on l'appelloit COLONIA PACENSES ; ce qu'on ne pouvoit faire, que parce qu'on y avoit conclu quelques Traitez de Paix avec les Naturels du Païs, qui avoient de la peine à ſe ſoûmettre aux Romains. On appella auſſi cette Ville *Colonia Octavanorum*, à cauſe qu'on y établit des Soldats veterans de la 8. Legion. On appella encore Frejus, ſelon Pline, CLASSENSES, (Pline dit *Claſſica*) parce qu'Auguſte y établie un Arcenal pour la Marine dans ſon Port, qui étoit autrefois très-aſſuré, & capable de recevoir un grand nombre de Vaiſſeaux, mais qui eſt aujourd'hui comblé. On a voulu inutilement le retablir depuis deux cens ans ; & cet endroit, qui a été autrefois couvert des eaux de la Mer, eſt à préſent un Marais, ou une terre marécageuſe, qui rend l'air de cette Ville mal-ſain. Elle a eu pour les revolutions & le changement de domination, le même ſort que le reſte de la Provence. Les Sarrazins la ruïnerent de fond en comble ſur la fin du neuviéme ſiecle, & elle demeura pluſieurs années déſerte, à cauſe que les Barbares avoient leur principale Place d'armes dans un lieu nommé *Fraxinet*. Guillaume, Comte d'Arles, les chaſſa enfin de ce Païs-là vers l'an 970. Riculſe, Evêque de Frejus, rétablit alors la Ville Epiſcopale, & la fit fermer de murailles ; ce qui obligea le Comte Guillaume à donner la moitié de la Ville & de ſon Territoire à l'Evêque & à l'Egliſe de Frejus. Les Succeſſeurs de Riculſe jouïrent de ce droit juſqu'à l'an 1189. Ce fut alors que Bertrand, Evêque de Frejus, ayant pris le parti de ſon frere Boniface Seigneur de Caſtellane, contre Alphonſe Roi d'Arragon, Comte de Provence, il fit revolter la Ville, que ce Roi prit, & punit ſeverement cet Evêque Alphonſe, ôta même la Seigneurie de Frejus à cette Egliſe, & réünit ce droit à ſon Domaine. Bertrand de Caſtellane n'eſt pas dans les Catalogues communs des Evêques de Frejus, mais il doit avoir precedé l'Evêque Raymond, Confeſſeur d'Alphonſe Roi d'Arragon, Comte de Provence, qui donna en conſideration de ce Prelat l'an 1203. à l'Egliſe de Frejus la Seigneurie entiére, & la Juſtice de la Ville & du Territoire de Frejus. Ce Roi Comte de Provence s'étant reſervé, & à ſes Succeſſeurs, la punition des crimes capitaux.

Après la derniére diviſion des Provinces Romaines dans les Gaules, Frejus fut miſe dans la ſeconde Narbonnoiſe, mais ſes Evêques reconnurent long-temps pour leurs Superieurs les Archevêques d'Arles, qui avoient ſous leur juriſdiction les Païs qui ſont entre le Rhône & les Alpes. Enfin dans le neuviéme ſiecle les Evêques de Frejus reconnurent pour Metropolitains ceux d'Aix, après que ceux-ci ſe furent mis en poſſeſſion de la Dignité Archiépiſcopale.

FREMINCOURT, autrefois Ville, préſentement Village de l'Iſle de France ſur la Riviére d'Eure, que l'on y paſſe ſur un Pont à une lieuë de la Ville de Dreux du côté du Levant. Mr. Baudrand[c] dit que c'étoit une Ville des anciens Carnutes, & que les Rois de France y ont eu un Palais qui eſt ruïné. Ce Palais ne ſe trouve ni entre les Maiſons Royales du IV. Livre de la Diplomatique, ni dans la Notice des Gaules d'Hadrien de Valois, ni dans la Deſcription de Mr. de Longuerue, quoique ces trois ouvrages ſoient remplis de recherches ſavantes ſur cette matiere. Mr. Baudrand dit qu'en cet endroit étoit le fameux Autel des Druides dedié VIRGINI PARITURÆ, *à la Vierge qui devoit enfanter*.

FREMONA, Bourg d'Ethiopie dans l'Abiſſinie, au Royaume de Tigré vers la Riviére de Mareb[d]. Ce fut la premiere Reſidence des PP. Jeſuites Portugais qui allerent rétablir le Chriſtianiſme dans cet Empire. Les Portugais l'augmenterent. On le nomme auſſi MAIGUAGUA[e]. Les PP. Jeſuites y avoient bâti une Egliſe, & les Portugais y avoient élevé une Citadelle avec du canon. [f]Quelques-uns dérivent le nom de Fremona de St. Frumentius, premier Evêque d'Ethiopie, nommé par corruption St. Fremonat. Ce Bourg eſt ſur une haute colline, à cent trente-cinq milles de l'Iſle de Mackua, preſque au centre du Royaume.

FREMONT. Voiez FROID-MONT.

FRENAYE, ou FRESNAYE, Forêt de FRESNES.

FRENDENBERG, ſelon Mr. Baudrand. Voiez FREUDENBERG.

FRENOXAMA, Montagne[g] du Japon, à quatre lieuës de la Ville de Meaco. Elle a trois lieuës de long & comprend treize Vallées fort agréables pour les Fontaines & les Ruiſſeaux dont elles ſont arroſées. Il y a auſſi ſur cette montagne des Bois & des Forêts, & elle eſt environnée d'un grand Lac apellé DOME qui a trente lieuës de long, & qui eſt large de trois, excepté dans quelques endroits où ſa largeur n'eſt que d'une lieuë. Il eſt ſi abondant en toute ſorte de bons poiſſons qu'il ſuffit pour en fournir aux Habitans de la grande Ville de Meaco. Il y avoit dans ces treize Vallées trois mille huit cens Temples, & preſque autant de

[a] *Longuerue* Deſc. de la France 1. part. p. 364.

[b] l. 3. c. 4.

[c] Ed. 1682.

[d] *Ludolf.* Hiſt. Æthiop. l. 2. c. 11. n. 18.

[e] Ibid. l. 3. c. 11. n. 30.

[f] Deſcr. de l'Empire du Prete-Jean. p. 19.

[g] Hiſt. Eccleſ. du Japon. T. 1. p. 44. & 45.

de très-riches Monaſteres, bâtis & fondez ; comme portent les anciennes Hiſtoires du Japon, par le Dairi, lequel étant alors Empereur de toutes les Iſles, voulut que les plus ſignalez Bonzes de toutes les Sectes ſe retiraſſent dans ces treize Vallées comme en un lieu paiſible & délicieux, où ils n'euſſent point d'autre occupation que de vaquer au Culte des Idoles. Et afin qu'ils ne fuſſent point divertis de leur emploi par les neceſſitez de la vie, il leur aſſigna deux cens mille écus de rente annuelle, avec deux grandes Bourgades qui faiſoient alors partie de la grande Cité de Meaco, & qui ſont à préſent au pied de cette montagne. De plus, il ordonna aux Habitans de ces deux Bourgades de faire cuire tous les jours les vivres neceſſaires à la nourriture des Bonzes, & de les leur porter bien aſſaiſonnez. Alors la montagne de Frenoxama devint le Chef & le Seminaire de toutes les Sectes du Japon, parceque le ſouverain Pontife de tous les Bonzes, apellé Xaco, ou Jaco, y faiſoit ſa reſidence ordinaire. Mais comme le Dairi fut dépouillé de ſes Etats par le Cubo, la plupart de ces Temples & de ces Monaſteres furent ruinez. Cependant lorſque les Peres Jeſuites arriverent au Japon, il y en avoit encore plus de cinq cens ſur pied. Entre-autres un pour lequel les Rois & les grands Seigneurs du Japon ont tant de veneration qu'ils n'entreprennent preſque point de Guerre ni d'affaire d'importance qu'ils n'y envoyent quelque lampe, ou quelque autre préſent d'or ou d'argent.

FRENSSHEIM[a], ou FRAINSHEIM, Bourg d'Allemagne au bas Palatinat, dans le Bailliage de Neuſtadt. Mr. Baudrand écrit *Freinsheim*. Ce lieu a appartenu autrefois au Duché de Deux-Ponts; mais l'Electeur Comte Palatin Frederic I. s'en ſaiſit l'an 1471. & l'enleva au Comte Palatin Louis le Noir, Colonel de l'Empereur Frederic IV. & Bailli d'Alſace. Il y a dans ce lieu une ſource d'eau ſi pure qu'il n'y en a gueres ailleurs qu'on lui puiſſe comparer.

FRENTANA REGIO, ancien Païs d'Italie qui répond à ce que nous apellons préſentement l'Abruzze citerieure. * Pline la borne d'un côté par le *Tifernus*, aujourd'hui *Tiferno*, & de l'autre par l'*Aternus*, aujourd'hui *la Peſcara* Ainſi il faut joindre à l'Abruzze citerieure partie du Comté de Moliſſe.

FRENTANI. Pline[b] nous aprend que les Habitans de la Ville de LARINA, ou comme il les apelle, les *Larinates*, étoient ſurnommez *Frentani*. Le R. P. Hardouin obſerve qu'ils avoient ce ſurnom à cauſe de la Riviére *Frento*, aujourd'hui Furtore. Delà vient que Caton[c] nomme *Larinum* la Capitale du Peuple *Frentani*. Cette Capitale conſerve encore l'ancien nom, & ſe nomme *Larina* ſur les Cartes de Magin. Elle eſt du Comté de Moliſſe, aux Frontieres de la Principauté ulterieure. Le même Pline[d] donne le ſurnom *Frentani* à un Peuple qu'il nomme *Anxani*, c'eſt-à-dire aux Habitans d'Anxa, pour diſtinguer cette Ville d'une autre Anxa qui n'étoit pas du Peuple *Frentani*, mais des Salentins. Ptolomée[e] donne aux *Frentani*, *Buba* que ſes Interprêtes rendent par *Peſchara* (Peſcara, ſelon Magin) & *Iſtonium*, préſentement Guaſto di Amone, ſur la Côte, & *Anxanum* & *Larinum* plus avant dans les terres. Les *Frentani* étoient comptez entre les Samnites au raport d'Ortelius. Il ne faut pas confondre ce Peuple avec les *Ferentani*, ni avec les *Forentani* dont je parle dans l'Article de FERENTA.

FRESNES[f], une belle Maiſon de Plaiſance auprès de Paris, entre Claye & Meaux. La Chapelle de ce Château paſſe pour tout ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre-là, & eſt du deſſein de François Manſard, fameux Architecte. On avoit confié à cet habile homme la conduite du ſuperbe édifice du Val-de-Grace, qu'il pouſſa juſqu'au Rez-de chauſſée. On la lui ôta pour lors, & cet Architecte en fut ſi piqué qu'il ne ſongea plus qu'à ſe venger. Il entreprit pour cela la Chapelle du Château de Freſne pour Mr. de Guenegaud, Secretaire d'Etat. Il executa en petit le ſuperbe deſſein qu'il avoit imaginé pour le Val de Grace, & en fit la plus belle choſe du Royaume, comme en conviennent tous ceux qui ont le goût de la bonne Architecture. Le Château eſt formé d'un ſeul corps de logis décoré de trois ordres d'Architecture. Le premier eſt dorique compoſé de deux colomnes élevées ſur un perron de pluſieurs marches, au milieu deſquelles eſt la porte accompagnée d'une niche de chaque côté remplie de ſa figure. Le ſecond ordre eſt ruſtique, & les deux côtez de la fenêtre du milieu ſont ornez chacun d'une colomne & ſurmontez d'un petit fronton dont l'entablement eſt coupé. Sur ce ſecond ordre regne une baluſtrade de pierre interrompuë par cinq piedeſtaux. La fenêtre eſt decorée de deux pilaſtres ſurmontez d'un grand fronton en arc, & le tout terminé par un campanille. Des deux côtez du Château s'avancent deux gros pavillons, aux extrêmitez deſquels ſont deux tours rondes engagées dans le vif du bâtiment. Il y a encore deux autres petits pavillons qui s'avancent plus que ces tours, & dont les angles ſont ruſtiques. Le Château de Freſne appartient aujourd'hui à Mr. d'Agueſſeau, Chancelier de France, & c'eſt ſa retraite depuis que ce grand homme n'eſt plus dans l'exercice de ſa Charge dont le Garde des Sceaux fait la fonction.

1. FRESNO[g], Bourg d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, à deux lieuës de Borgo d'Oſma du côté du Midi. Son nom Latin eſt *Fraxinum*.

2. FRESNO, Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie, à huit lieues de la Ville de Cordoue du côté du Nord. Quelques Géographes mettent en l'une ou en l'autre l'ancienne *Fraxinetum* des Sarrazins; mais elle n'étoit ni là, ni à *Fraſſineto* en Italie, mais à FRASNET. Voyez ce mot.

FRESILIA, Ville d'Italie dans le Territoire des Marſes, ſelon Tite-Live[h].

FRESNEDA[i], Village d'Eſpagne dans l'Andalouſie, aux confins de la nouvelle Caſtille. C'eſt-là que mourut Alphonſe III. Roi de Caſtille, l'an 1157.

FRESQUEL[k], Riviére de France dans le Languedoc, dans la Generalité de Toulouſe. Elle a ſa ſource à St. Felix de Carmain, d'où ſerpentant vers le Midi, puis vers l'Orient, elle reçoit auprès d'Alzone les Riviéres de *Rieu-*

---

[a] Zeyler Palat. Rhen. Topogr. p. 39.

* l.3.c.11.

[b] l.3.c.11.

[c] In Excerpt. Orig. p.136.

[d] l.3.c.12.

[e] l.3.c.1.

[f] Piganiol de la For. Deſc. de la France T.2. p. 239.

[g] Baudrand Ed. 1705.

[h] l.10.c.3.

[i] Baudrand Ed. 1682.

[k] Carte des Generalit. de Montauban & de Toulouſe par Jaillot.

tor & de *Bernaſſons*. Delà s'avançant vers le Midi elle paſſe à Penautier & va joindre le Canal Royal près de Carcaſſone, & ſe perd enfin dans l'Aude.

FRETEVAL[a], petite Ville de France en Beauce dans le Dunois ſur le Loir, & non pas ſur la Loire, comme on lit dans le Dictionnaire François de Mr. Baudrand, à quatre lieuës au deſſus de Vendôme, & à ſix au-deſſous de Châteaudun.

[a] Carte de la General. d'Orleans du même.

☞ FRETUM, mot Latin dont les Anciens ſe ſont ſervis dans le ſens où nous employons celui de DETROIT, c'eſt-à-dire, pour ſignifier un bras de Mer, un paſſage étroit & reſſerré entre deux Côtes, tels que ſont le *Fare de Meſſine*, qu'ils nommoient *Fretum Siculum*; le *Detroit de Gibraltar*, qu'ils apelloient *Fretum Herculeum*, ou *Gaditanum*.

☞ FREUDENBERG. Mr. Baudrand preſere mal à propos FREDENBERG. Ce mot ſignifie MONTAGNE DE LA JOYE, ou *du plaiſir*.

1. FREUDENBERG, petite Ville d'Allemagne en Franconie ſur le Mein, au-deſſous de Wertheim.

2. FREUDENBERG[b], petite Ville d'Allemagne en Weteravie, à trois milles & demi de Hager & à un bon mille de Sigen, dans le Comté de Naſſau. Ce lieu eſt remarquable par le fer & l'acier que l'on y negocie. Mr. Baudrand écrit mal FRENDENBERG.

[b] *Zeyler.* Haſſ. & Vicin Reg. Topogr. p. 33.

FREUDENSTADT[c], Ville d'Allemagne dans la Forêt noire, ſur le chemin de Tubing à Strasbourg, à cinq grands milles de la premiere, & à ſept de la ſeconde. Elle appartient au Duc de Wurtenberg, & n'eſt pas ancienne, car l'an 1600. le Duc Frideric de Wurtenberg & de Teck, Comte de Montbeliard, Seigneur de Heidenheim & Oberkirch, Seigneur Engagiſte du Duché d'Alençon, Chevalier des Ordres de France & d'Angleterre &c. choiſit au milieu de la Forêt noire un endroit où les Riviéres prennent leur cours les unes à l'Orient pour tomber dans le Necker, les autres vers le Couchant pour aller joindre le Rhin. C'étoit un lieu déſert, un chemin abſolument impraticable l'Hiver, & très-dangereux l'Eté à cauſe des arbres renverſez. Il en fit défricher environ 2500. arpents, & y fit bâtir une jolie Ville ayant aſſez de terres labourables pour ſon beſoin. Il la fournit de troupeaux néceſſaires, de maniere que dans la ſuite on y vit ſubſiſter trois cens cinquante Bourgeois, & plus de deux mille ames, outre plus de cinq cens piéces de gros bétail. Cet établiſſement fut d'autant plus utile que par-là on rendit praticable, ſûr & même commode ce paſſage pour les Voyageurs, tant à pied qu'à cheval ou en voiture. Les premiers Habitans de cette Ville la nommerent d'abord FRIDERICHSTADT en 1601. mais comme il y vint bien des gens exilez de la Styrie, de la Carinthie, & de la Carniole; & qu'il leur donna le bois neceſſaire pour bâtir des maiſons, ils changerent l'ancien nom en celui de *Freudenſtadt*, c'eſt-à-dire, VILLE DE LA JOYE. Mr. de l'Iſle conſultant plus la prononciation que l'Orthographe Allemande, écrit FREIDENSTADT, qui revient au même ſens. Mr. Baudrand écrit de même. Mr. Corneille, après l'Auteur des Memoires & Plans Géographiques, écrit FREINDESTADT. On voit bien que ce mot eſt alteré de *Freidenſtadt* par la tranſpoſition de l'*n* de la ſeconde ſyllabe à la premiére. On pourroit ſoupçonner que l'Auteur que ſuit Mr. Corneille a voulu deriver ce nom de FREUND que les Allemands prononcent ſouvent comme *Freind*, & qui veut dire Ami. Mais il faudroit FREUNDENSTADT & non pas FREINDESTAT. Quoiqu'il en ſoit, voici la Deſcription qu'on en trouve dans les Memoires citez & dans le Dictionnaire de Mr. Corneille. Ce paſſage important défend l'entrée & la ſortie de la Forêt noire; c'eſt ce qui a obligé le Duc de Wirtemberg à le faire fortifier. Il a tracé dans le dedans de ſes travaux les allignemens d'une Ville dont les quatre principales rues doivent repondre en croix d'un côté à la place d'armes, & de l'autre aux quatre principales portes. Sa figure eſt un Heptagone irregulier avec ſes Foſſez & ſa contreſcarpe. Deux eminences de deux côtez differens commandent entiérement la Ville. La plus haute & la plus proche voit abſolument dans le milieu de la place d'armes, & comme la ſituation de cette Ville eſt inégale, il y a des baſtions élevez qui voyent tout-à-fait ceux qui ſont à leurs côtez, & un de ces baſtions élevez gagne la défenſe des autres plus bas. Le terrain regne ſur ces éminences, qui eſt dificile pour la tranchée & autres travaux, & on ne pourroit pas approfondir plus de deux pieds à cauſe du Roc, mais l'abondance des faſcines que fourniroit la Forêt qui en eſt proche, avanceroit les ouvrages.

[c] *Zeyler.* Sueviæ Deſc. p. 29.

FREUDENTHAL[d], petite Ville de Sileſie dans la Principauté de Troppa, & à l'Occident de la Ville de Troppa.

[d] *Zeiler* Sileſ. Topogr. p. 139.

FREYBERG[e], Ville d'Allemagne en Miſnie, dans le Cercle d'Ertzegeburg, ſur la Riviére de la Mutte, & ſur les montagnes qui ſeparent la Miſnie d'avec la Boheme. Elle eſt aſſez grande, aſſez bien bâtie. & fort peuplée ſurtout, à cauſe des gens que les Mines des environs ſont ſubſiſter. Il y a à l'entour de ces Mines par centaines, & de toutes ſortes de metaux; mais la plupart ſont d'argent, de cuivre, d'étain & de plomb, ce qui fait valoir cette Ville, & apporte un grand profit à l'Electeur. On compta l'an 1540. du temps du Duc Henri de Saxe, qu'il y avoit dans cette Ville 32763. perſonnes au-deſſus de douze ans. Il y a deux places publiques ou marchez: dans l'un eſt l'Egliſe de Notre-Dame que le Duc Albert de Saxe fit bâtir du produit des Mines de Schneeberg, & qui fut conſacrée l'an 1480. L'an 1606. on voioit dans la Chapelle qui eſt derriere le grand Autel de cette Egliſe XXI. tombeaux ou mauſolées des Electeurs & Princes de la Maiſon de Saxe, décorez de divers travaux de marbre, & de ſtatues & figures de bronze. Cette Egliſe eſt à proprement parler le lieu ordinaire de la ſepulture des Princes de la Maiſon Electorale. Les autres Egliſes ſont St. Pierre, St. Nicolas & celle des Religieuſes de la Madelaine que l'on nomme das obere Kloſter, c'eſt-à-dire, le *Convent d'enhaut*, par oppoſition à celui des Dominicains qui eſt nommé le *Convent d'enbas* das untere Kloſter. Ce dernier fut fondé en

[e] *Zeyler* Miſniæ &c. Topogr. p. 83.

en 1210. Les Franciſcains furent reçus à Freyberg l'an 1223. Avant les longues Guerres d'Allemagne on vantoit entre les édifices publics la Maiſon de Ville, la Halle aux grains, la Monnoye, les Etuves, &c. Un Ruiſſeau nommé le Muntzbach traverſe la Ville, & la Multe qui n'en paſſe pas fort loin, y apporte du bois de la Boheme. Cette Ville doit ſa naiſſance à la découverte des Mines, qui attira dans cet endroit des perſonnes riches. L'an 1174. Otton, Margrave de Miſnie, commença à y bâtir une Ville que l'on nomma Freyberg, du mot Frey, *libre*, Berg, *Montagne*, ce qui eſt exprimé dans ce Diſtique Latin :

Fribergam *indigenæ claro de nomine dicunt,*
Libera de Foſſis quaſi ferret munera terris.

Cette Ville eſt à quatre bons milles de Dreſden, & les Saxons pour exprimer combien le ſejour en eſt délicieux, diſent en proverbe, wan Leipſig mein were/ ſo wolte ich das zu Freyberg verzehren; c'eſt-à-dire, *ſi Leipſig étoit à moi, je le voudrois dépenſer à Freyberg*. Cette Ville a été pluſieurs fois preſque entiérement détruite par des incendies en 1375. 1386. 1471. Elle fut priſe par les Imperiaux en 1632. Elle ſoutint pluſieurs ſiéges durant la longue Guerre des Suedois contre l'Empereur, comme on peut voir plus au long dans ceux qui en ont écrit l'Hiſtoire. Mr. Baudrand la nomme mal FREDBERG, & n'en fait qu'une petite Ville.

2. **FREYBERG**[a], Montagne de Suiſſe au Canton de Glaris. Elle ſepare le Linthal d'une petite Vallée où coule la Sernſt, Riviére qui peu après ſe joint avec la Lint. La Montagne Franche (*Freyberg*) eſt nommée ainſi parcequ'elle n'eſt à perſonne en particulier, & que le gros & le menu gibier y peut paître en toute liberté, n'étant permis à perſonne d'y chaſſer ſous peine de mort. Mais lorſqu'un homme du Païs ſe marie, c'eſt la coutume que des Chaſſeurs ſermentez vont dans cette montagne par ordre du Magiſtrat, & tuent deux Chamois pour l'Epoux & autant pour l'Epouſe, & ils ont la peau pour leur peine. C'eſt ce qui fait que cette montagne fourmille de Chamois & d'autres bêtes ſauvages.

FREYBOURG[b], petite Ville d'Allemagne dans la Thuringe, ſur l'Unſtrut. Il y avoit une Fortereſſe nommée Naumbourg qui fut achevée l'an 1075. mais l'Empereur Adolphe ſacagea la Ville, la mit à feu & à ſang & détruiſit la Fortereſſe.

FREYEN AEMPTER, c'eſt-à-dire, les FRANCS BAILLIAGES, Contrée de Suiſſe[c], qui comprend un Païs long & étroit le long de la Ruſs, à l'Occident de cette Riviére, entre les Cantons de Zurich & de Berne, commençant au-deſſus de Meyenberg & finiſſant au-deſſous de Mellingen. Ce quartier comprend (outre Bremgarten & Mellingen, Villes ſituées ſur la Ruſs) trois gros Bourgs, ſavoir MEYENBERG, RICHENSEE, & NIDERWYL; pluſieurs Villages, comme *Filmeringen*, ou *Filmergen*, *Wollen*, *Hegglingen*, *Sarmenſtorf*, *Boſſwyl* &c. comme auſſi les Couvens de *Mury*, *Hermetſchwyl*, *Gnadethal* &c. Les trois Bourgs dont je viens de parler faiſoient autrefois chacun une Seigneurie particuliére, franche & indépendante, ce qui leur a fait donner le nom qu'ils portent. Toutes ces terres compoſoient autrefois le Comté de RORE. [d]Les Baillifs n'y reſident pas, & quand ils y viennent ils logent au Couvent de Muri.

FREYHAN[e], ou FREYHAM, petite Ville de Sileſie, dans la Baronie de Militſch, aux Frontiéres de Pologne.

FREYSACH. Voyez FRIESACH.

1. **FREYSTADT**, ou FREISTADT. Mr. Corneille écrit mal *Freichſtadt*, Ville de la haute Hongrie au Comté de Neitra ſur le Wag, à environ dix-ſept lieuës de ſon embouchure dans le Danube, au raport d'Edouard Brown[f]. Elle eſt ſur la Rive Orientale de cette Riviére, vis-à-vis de Leopoldſtadt qui en eſt à l'Occident, &[g] que l'on a bâti après la perte de Neuhauſel, deſorte que Leopoldſtadt peut paſſer pour la Ville neuve, & en quelque ſorte pour la Fortereſſe de Freyſtadt. Cette derniere, à ſavoir Freyſtadt, étoit fort belle avant que les Turcs l'euſſent brûlée. Le Laboureur[h] dit que cette Ville étoit toute Proteſtante quand le Comte Michel Turzo, qui en étoit Seigneur, ſe reconcilia avec l'Egliſe Romaine. Pluſieurs ſuivirent ſon exemple. On voit ſon Epitaphe dans l'Egliſe des Cordeliers qui eſt aſſez belle. Ses armes y ſont renverſées avec le Timbre deſſous, ce qui ſe fait dans ce Royaume après la mort du dernier d'une famille. Ce Comte n'ayant point laiſſé d'enfans, ſa terre, dont les Males ſeuls pouvoient heriter, fut dévolue à l'Empereur qui la vendit au Comte Forgach, auſſi Catholique. Il a ſon Château à une portée de mouſquet de la Ville. C'eſt un vieux bâtiment de pierre à mi-côte, aſſez capable de défenſe, d'où l'on a une vûe aſſez agréable, tant ſur la Riviére que de l'autre côté. Edouard Brown[i], qui a vu cette Ville dans le temps qu'elle étoit ſous la domination des Turcs, en parle ainſi : Les Lutheriens y avoient une Ecole ou College, mais il a été ruiné auſſi bien que tous les autres bâtimens de cette Ville... On éleve les enfans d'une maniére un peu rude, & les femmes ne ſe marient que rarement. Ils ſe baignent fort ſouvent & aiment à ſuer dans les étuves & à avoir toujours leurs pieds dans de l'eau chaude. Il n'y a que douze Religieux dans le Couvent des Capucins, & les Catholiques-Romains ont fort peu d'autres Prêtres dans ces quartiers, ſi ce n'eſt quelques Moines.

2. **FREYSTADT**, Bourg ou petite Ville d'Autriche dans le quartier de Muhl, à la Source de la Riviére de Waldaiſt, à ſix lieuës de la Ville de Mathauſen du côté du Nord. Mr. Baudrand & quelques autres écrivent ce mot par un I. ſimple, FREISTAT, ce qui eſt une Orthographe vicieuſe.

3. **FREYSTADT**[k], Ville de Sileſie au Duché de Glogau, ſur le Ruiſſeau de Siger, à cinq milles d'Allemagne de Glogau, au Couchant d'Eté en allant à Croſſen, & à ſeize de Breſlau, à trois de Sprottau, de Sagan, de Grunberg, & de Beuten. Les Polonois la nomment COZUCHOVIA, des Pelleteries, parcequ'il y a beaucoup d'Allemands établis qui travaillent en fourures. Le Château eſt du côté du Nord. Le Docteur Joachim Cureus

[a] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 346.

[b] *Zeyler* Miſniæ &c. Topogr. p. 85.

[c] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 460.

[d] Ibid. p. 405.

[e] *Zeyler* Sileſ. Topog. p. 140.

[f] Voyages p. 4.

[g] Ibid. p. 18.

[h] Retour de la Marechale de Guebriant en France.

[i] Le. p. 126.

[k] *Zeyler* Sileſ. Topogr. p. 140.

dit dans ſa Chronique de Sileſie, que cette Ville, qu'il nomme ELEUTHEROPOLIS ELISIORUM, jouït d'un air très-pur & très-ſain; ce qui pourroit etre vrai ſi les ordures dont les eaux ſont infectées par les Ouvriers, ne corrompoient pas l'air, deſorte que la Phthiſie eſt une maladie commune & preſque hereditaire à beaucoup d'Habitans. Le terroir des environs eſt ſablonneux en partie, & en partie pierreux. Jean Duc de Sagan, à qui cette Ville appartenoit, la fit piller par ſes Bohemiens, & y fit mettre le feu, deſorte qu'il n'en reſta que le Château, le Presbytere & l'Ecole. Les Hongrois prirent ce Château après la priſe de Glogau; & après la mort de Mathias Roi de Hongrie, le territoire de Freyſtat fut cedé aux Polonois, puis aux Bohemiens, & enſuite par échange à Barthelemi de Munſterberg. Celui-ci ayant été noyé dans le Danube, la Ville avec ſes dépendances paſſa à un homme de qualité nommé Jean de Rechenberg qui avoit commandé de la Cavalerie en Hongrie, en Moſcovie & en Pruſſe, & s'y étoit ſignalé. Ce Seigneur, qui fit beaucoup de bien à Freyſtadt, mourut l'an 1537. Cette Ville eut ſa part des malheurs que cauſa la Guerre civile d'Allemagne, & fut priſe par les Suedois & par les Imperiaux tour à tour.

4. FREYSTADT[a], que l'on nomme FREYSTATLEIN, ou *la petite Freyſtat*, petite Ville de Sileſie dans la Principauté de Teſchen[b], au Nord Occidental de la Ville de Teſchen, en deſcendant la Riviére d'Elſa, qui va ſe perdre dans l'Oder, à Oderberg. Cette petite Ville eſt ſur la route de Cracovie à Vienne; c'eſt ce qui contribue le plus à la faire connoître. Les Itineraires Allemands[c] comptent 29. milles d'Oſtra à Freyſtatlein, & 31. de Freyſtatlein à Strummen.

5. FREYSTADT, Bourg du Royaume de Pruſſe dans la *Pomeſanie*, & non pas *Pomeranie*, comme on lit mal à propos dans le Dictionnaire François de Mr. Baudrand. La premiere étant au-delà de la Wiſtule, & la ſeconde bien en deçà. Elle eſt entre Leſſen & Roſenberg (Riſenbourg) dit Zeyler. Elle eſt au Midi & à deux heures & demie de chemin[d], vers les Frontieres de Pologne & du Palatinat de Culm.

FREYWALDAW, [e] que quelques-uns nomment FREYWALDE, petite Ville de Sileſie dans le Neiſſiſch & dans la Principauté de Grodeka, près de la Source de la Biele qui ſe jette dans la Neiſſe, auprès de la Ville de Neiſſe. Freywaldau eſt aux confins de la Moravie.

§ Melchias Neel, cité par Zeyler[f], trouve une autre Freywalde en Sileſie dans la Principauté de Sagan. Mais Zeyler qui avoit fort étudié ce Païs-là, dit qu'il n'en a trouvé aucune trace ni dans les Chroniques de Sileſie, ni ailleurs.

FRIAS, petite Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, ſur une montagne proche de la Riviére de l'Ebre, à neuf lieuës au-deſſus de Miranda de Ebro, à trois lieuës de Burgos. Mr. de Vairac[g] dit qu'elle eſt conſiderable. Elle fut érigée en Duché par Ferdinand & Iſabelle en faveur de D. Bernardin Fernandes de Velaſco, ſurnommé le Grand, troiſieme Comte de Haro, Seigneur de Medina del Pomar, de Frias & de Virvieſca, & ſeptieme Connêtable de Caſtille, mais ſecond de ſa Maiſon; car D. Pedro Fernandes de Velaſco ſon Pere & Camarero Mayor du Roi D. Jean II. fut le premier pourvu de cette Dignité en 1473, laquelle a demeuré depuis ce temps-là comme hereditaire dans cette illoſtre famille n'étant auparavant que perſonnelle, deſorte que ces Seigneurs ſont plus connus par le nom de Connêtables de Caſtille que par celui de Ducs de Frias. La Ville de Frias fait partie du Mayorazgo que le premier Comte de Haro fonda l'an 1458. pour les ainez de ſa poſterité maſculine, avec ſubſtitution de celle de ſon frere, & excluſion des femmes. Le Marquis de Freſno eſt de la même Maiſon que le Duc de Frias, & ſon plus proche parent.

1. FRIBOURG[h], l'uſage eſt pour cette Orthographe; la raiſon voudroit que l'on écrivît FREYBURG, comme l'écrivent les Allemands; Ville d'Allemagne dans le Briſgow dont elle eſt la Capitale. Elle n'eſt pas ancienne, & ce n'étoit qu'un Village qui s'étoit formé de gens qui travailloient aux Mines des environs; car à un mille de Briſach il y avoit autrefois de fort bonnes Mines dont le produit a ſervi à bâtir cet endroit, & les Monaſteres & les Egliſes qu'on y voit. L'année de la fondation de Fribourg qui fut 1120. & le nom de ſon Fondateur Berchtold Duc de Zaringen, ſont marquez dans ces deux Vers Latins:

Anno milleno, centeno, bis quoque deno,
Friburg fundatur, Berchtoldus Dux dominatur.

Les Ducs de Zaringen étant morts ſans poſterité maſculine, Agnès Sœur de Berchtold V. dernier Duc, & Epouſe d'Egon Comte de Furſtenberg, eut en 1218. cette Ville avec tout le Briſgow, & leur poſterité en jouït juſqu'à l'année 1366. ou 67. qu'un Comte Egon eut Guerre avec les Bourgeois: il y eut un combat où il perit plus de mille de ceux-ci. Enſuite l'Evêque de Conſtance, ceux de Straſbourg & de Baſle s'entremirent pour moyenner un accord dont les conditions furent, que le Comte ſe contenteroit de 12000. Guldes (dont il acheta la Seigneurie de Badenweiler) & cederoit la Prevôté de Fribourg, comme on l'appelloit alors, à ſon Couſin le Prince d'Autriche. Cette Tranſaction ſe fit en 1386. & c'eſt ainſi que cette Ville parvint à la Maiſon d'Autriche qui la poſſede encore à préſent, quoiqu'elle ait été priſe pluſieurs fois par les François; nommément par le Marechal de Crequi en Novembre 1677. Elle fut cedée à la France par le Traité de Nimegue, & rendue par celui de Ryſwyck. Le Marechal de Villars la prit en 1713. après un ſiége fort opiniâtre, & la France la rendit l'année ſuivante à l'Empereur par le V. Article du Traité de Radſtadt, avec le Fort de St. Pierre, le Fort de l'Etoile & tous les autres Forts conſtruits ou reparez là ou ailleurs dans la Forêt noire, ou dans le reſte du Briſgow, avec les Villages de *Lehem*, *Merzhauſen*, & *Kirchzarten*, avec tous leurs droits &c. Cette Ville eſt extrémement forte, & les travaux s'étendent ſur toute la montagne. Quatre choſes meritent d'être remarquées touchant cet-

[a] *Zeyler* Sileſ. Topog. p 141.

[b] *Samſon* Atlas.

[c] Europæiſche Reiſen p. 425.

[d] *Homan* Regn. Boruſs.

[e] Sileſ. Topogr. p. 141.

[f] Ibid.

[g] Etat de l'Eſpagne l. 5. au T. 3. p. 79.

[h] *Zeyler* Alſat. Topogr. p. 18. & ſeq.

cette Ville. 1. La grande Egliſe dont la Tour eſt ſinguliere par ſa hauteur & par ſa ſtructure depuis le rez de chauſſée juſqu'au ſommet, étant de pierres de taille ſculptées & ouvragées, & il n'y a dans toute l'Allemagne que la Tour de Strasbourg qu'on lui puiſſe comparer. C'eſt dans cette Egliſe que repoſent Berchtold V. dernier Duc de Zaringen, & les Comtes de Fribourg ſes Succeſſeurs. Il y avoit autrefois deux Chapitres, ſavoir celui de Fribourg, & celui de Baſle qui après la P. Reformation en Suiſſe s'étoit refugié en cette Ville. Ce dernier eſt préſentement à Arlesheim. Il y a des Couvens de Dominicains, de Capucins &c. avec un College de Jeſuites. 2. L'Univerſite fondée par Albert Duc d'Autriche l'an 1450. Les PP. Jeſuites y enſeignent la Theologie & la Philoſophie. Des Profeſſeurs ſeculiers y enſeignent le Droit & la Medecine. Il y a outre cela un très-beau College nommé le College de la Sapience, où l'on enſeigne toutes les Facultez. 3. Les Ruiſſeaux qui traverſent la Ville, & dont tout ſon territoire eſt arroſé d'une eau fraiche qui ne ſe glace point l'Hyver. Le *Triſen* Riviére abondante en poiſſon, paſſe tout auprès de la Ville. 4. L'art de polir le criſtal, les grenats, le jaſpe, le coral, la Calcedoine, & autres pierres précieuſes, en quoi l'on excelle dans cette Ville.

2. FRIBOURG, en Lorraine. C'eſt une Châtellenie à l'Orient de la Terre de Marſal, ſur le chemin d'Alſace, & confine à la Seigneurie de la Garde. Ce lieu étoit de l'ancien domaine de l'Egliſe de Metz; mais il ne fut bâti que vers l'an 1340. par Pierre, Vicaire de l'Evêché, retiré à Vic & banni de Metz, pour s'être oppoſé aux violences que les Meſſins faiſoient aux Eccleſiaſtiques. Il fit faire ce Château pour l'Evêque de Metz, & ſes Succeſſeurs, & il a toujours fait partie de leur domaine juſqu'à préſent. L'Evêché étoit alors poſſedé par Henri Frere de Humbert, dernier Dauphin de Viennois.

3. FRIBOURG, ou FRIBERG, ancienne Ville d'Allemagne dans la baſſe Styrie. [a] Zeyler prefere le ſecond de ces noms; mais Lazius [b] prefere le premier. Il la regarde comme une des plus anciennes Villes du Païs, puiſqu'il la prend pour l'ancienne CAUDABIANCA que le Livre des Notices[c] place dans la Valerie Ripenſe. [d] Ce lieu n'eſt que très-peu de choſe, & merite à peine le nom de Bourg. Cependant il jouït de tout les avantages d'une bonne Ville, tant par les beaux privileges que par le negoce qui s'y fait, à cauſe qu'il eſt ſur les Frontieres de Hongrie. Il eſt dans le quartier de Varau, ou *Vara*, ſur le Ruiſſeau de PINCK, ou *Binca*, qui coulant vers l'Orient arroſe les Frontieres de la Hongrie & ſe perd dans le Raab auprès du Château & du Bourg de Kermynd, ou Kermend.

4. FRIBOURG [e], ou FURDBOURG, bon Bourg d'Allemagne en Baviere, auprès de la Forêt de Hönhard, aux Frontieres de la haute Autriche, & du territoire de Saltzbourg. Il a une juriſdiction ſous laquelle ſont le Bourg de MATIKOFEN, ſur le Ruiſſeau de MATICH qui ſe jette dans l'Inn; un Monaſtere, un Château, ſept Terres nobles, & quelques Villages.

5. FRIBOURG [f], en Suiſſe, autrement *Frybourg*, ou *Freiburg*, Capitale du Canton de même nom. Elle eſt ſur le bord de la Riviére de Sane qui l'environne de tous côtez, & ſe trouve à ſix lieuës de Berne. Fribourg eſt une grande & belle Ville, dont la ſituation eſt tout-à-fait extraordinaire. Il n'y a que la partie Occidentale de cette Ville qui ſoit dans la plaine & un peu unie: tout le reſte eſt bâti parmi des Rochers & des Côteaux, de façon que de quelque côté qu'on y marche, il faut monter ou deſcendre. Comme [g] elle s'eſt accruë en different tems elle eſt auſſi diviſée en IV. quartiers. Le premier eſt appellé *le Bourg*, le ſecond *l'Iſle*, ou *le Pré*; le troiſieme *la Ville neuve*, & le quatrieme *l'Hôpital*.

Les Ruës [h] de Fribourg ſont propres & larges, bordées de belles maiſons & de divers édifices publics, la plupart religieux, ornez magnifiquement. On y remarque principalement la Cathedrale dediée à St. Nicolas, qui eſt au milieu de la Ville. Elle eſt grande, fort parée, & la dorure n'y eſt pas épargnée tant au dehors qu'au-dedans. Le grand portail eſt garni de pluſieurs ſtatuës de Saints dont les têtes ſont couronnées de couronnes de papier doré & d'autres clinquans. Au-dehors de ce portail s'éleve un magnifique Clocher fort haut qui fut fondé l'an 1283. On voit dans cette Egliſe derriere le grand Autel, une Inſcription par laquelle les Fribourgeois & les autres Cantons Catholiques ont voulu perpetuer la memoire de leur Alliance avec l'Eſpagne. En voici les termes:

> *Philippo II. Hiſpaniarum Regi*
> *Terra marique victori, fidei*
> *Catholicæ Protectori, Pomponius*
> *De la Croix Helvetios fœdere*
> *Junxit anno* M. D. LXXVII.

L'Egliſe de Nôtre-Dame eſt tout auprès de celle-là, n'y ayant que la ruë entre-deux, mais elle eſt petite & ne paroît pas plus auprès de l'autre que comme un enfant auprès d'un Géant.

Les Jeſuites ont une fort belle maiſon à Fribourg; elle eſt ſituée ſur une hauteur dans le quartier le plus élevé de la Ville, qui la commande toute; & l'on en pourroit faire en cas de beſoin une Citadelle: il n'y manque que du canon. Cette maiſon fut fondée l'an 1604. avec un College & une belle Egliſe. Elle eſt bornée d'un grand & profond Etang qu'il faut paſſer ſur un pont pour y entrer. On y monte de la Ville par un eſcalier couvert qui a quelques centaines de marches. On voit dans l'Egliſe le tombeau du P. Caniſius qui fut un des piliers de la Catholicité chancelante à Fribourg, & qui y mourut en l'an 1567. On voit encore dans cette Ville le Couvent des Auguſtins fondé en 1245. où il y a un magnifique Autel: celui des Cordeliers fondé l'an 1237. où il y a une repréſentation de *Danſe de morts*: & celui des Religieuſes, qui eſt parmi des Rochers ſur une pointe de terre, au bord de la Riviére, à l'extrémité de la Ville.

La Sane, dont le lit eſt profond, coule dans ce lieu, au pied des Rochers eſcarpez dont la

[a] *Stiriæ &c. Topograph.*

[b] De R. P. R. l. 12 Sect. 3. c. 8.

[c] *Sect.* 57.

[d] *Zeyler ibid.*

[e] *Zeyler Bavar. Topogr. p.* 75.

[f] Delices de la Suiſſe pag. 383.

[g] *Longuerue* Deſcr. de la France, part. II p. 264.

[h] Delices de la Suiſſe, pag. 383.

Ville eſt en partie ſoutenuë, en partie défenduë. L'Hôtel de Ville eſt ſur un de ces Rochers, ayant vuë ſur la Sane par derriére. Il fut bâti en 1505. à l'endroit où étoit autrefois un Château fort nommé *Breye Burg*, qui a été le commencement de la Ville.

La Ville de Fribourg eſt attachée, avec tout ſon Canton, à la Religion Catholique; & pour le Gouvernement ſpirituel, elle dépend de l'Evêque titulaire de Lauſanne, qui fait ſa réſidence à Fribourg, depuis que Sebaſtien de Montfaucon, dernier Evêque de Lauſanne, a été chaſſé par les Bernois. Les revenus de l'Evêché ont bien diminué, car on prétend qu'ils ne vont pas aujourd'hui à plus de deux mille écus.

a *Longuerue* Deſc. de la France part. II. p. 264.

[a]Il y a dans Fribourg deux Conſeils, le grand compoſé de 200. perſonnes, & le petit de 24. dont l'élection ſe fait tous les ans le Dimanche devant la Saint Jean. Le petit Conſeil a le Gouvernement de la Ville & decide les appels des Juges du Canton. Les appels des Juges des Bailliages du Païs de Vaud, conquis ſur la Maiſon de Savoye, ſe vuident par des Commiſſaires tirez des deux Conſeils. Le principal Magiſtrat qui préſide aux deux Conſeils, a la qualité d'Avoïer, & il eſt élu par tout le Peuple le jour de la St. Jean. Après l'Avoïer il y a quatre Capitaines de quartiers, qu'on nomme *Banderets* ou *Grands Enſeignes*.

b Delices de la Suiſſe pag. 388.

[b]La Ville de Fribourg eſt moitié *Allemande*, moitié *Romande*; ou pour mieux dire, les deux Langues y ſont également en uſage; & ſi les Fribourgeois n'étoient obligez de cultiver la Langue Allemande à cauſe de leur union avec les Cantons, elle s'y éteindroit apparemment bien-tôt pour faire place à la *Françoiſe*, ou plûtôt à la *Romande*, car le Peuple de Fribourg a un patois Romand ſemblable à celui du Païs de Vaud, dont il uſe perpetuellement.

c *Longuerue* Deſc. de la France II. part. p. 283.

[c]Fribourg fut fondée par Berchtold IV. Duc de Zering, Prince de la Bourgogne Transjurane, qui bâtit en 1179. deux Villes ſur ſon propre fond, l'une dans le Païs d'Uchtland & l'autre dans le Brisgaw. Il leur donna à l'une & à l'autre de grands privileges, libertez & immunitez, afin d'y attirer des Habitans; & il les nomma toutes deux Fribourg, c'eſt-à-dire, Ville libre. L'Empereur Frederic *Barberouſſe* confirma & augmenta les privileges de Fribourg en Uchtland l'an 1183. Le dernier Duc de Zeringue étant mort, Frederic II. reconnut Fribourg pour Ville franche, & ſujette immediatement à l'Empereur par ſes Lettres données à Haguenau au mois de Septembre 1219. Après cela cette Ville s'accrût conſiderablement l'an 1274. en grandeur, en édifices, & en nombre d'Habitans.

Ils ne joüirent pas long-tems de cette liberté; car après l'excommunication & la dépoſition de Frederic II. l'Empire étant tombé dans la confuſion & la déſolation, & tout y étant au pillage, les Fribourgeois crûrent ne pouvoir ſe conſerver par eux-mêmes, & qu'il leur falloit un Seigneur. C'eſt pourquoi ils ſe donnerent au mois de Septembre l'an 1249. ſous le regne de Guillaume de Hollande, à Herman le Jeune, Comte de Kibourg, qui confirma toutes leurs franchiſes & privileges qui leur avoient été accordez par les Empereurs & par les Ducs de Zeringue.

Anne, Heritiere de Kibourg, épouſa le Comte Eberhard de Habsbourg, qui prit poſſeſſion de la Ville de Fribourg, & promit de conſerver ſes privileges l'an 1275. Rodolphe de Habsbourg, Oncle d'Eberhard, qui étoit alors élû Empereur, avoit renouvellé les privileges de Fribourg l'an 1274. & la trouvant à ſa bienſéance, il achetta les droits du Comte Eberhard & d'Anne par une Tranſaction qui fut paſſée l'an 1277. & dans laquelle on autoriſa les privileges de la Ville, qu'il confirma une ſeconde fois par ſes Lettres données à Bâle l'an 1279.

Dans le ſiécle ſuivant les Fribourgeois reçûrent des traitemens ſi indignes des Officiers d'Albert d'Autriche; & outre cela ce Prince les ayant abandonnez, ils renoncerent à ſon obéiſſance; & après s'être alliez avec les Bernois, ils ſe donnerent l'an 1450. à Louïs Duc de Savoye, & demeurerent ſous cette domination près de trente ans, après quoi ils recouvrerent entierement leur liberté; car les Fribourgeois ayant prêté de groſſes ſommes d'argent à Yoland de France, Sœur de Louïs XI. Mere & Tutrice du jeune Duc Philippe, & n'ayant pas de quoi payer ſes dettes, elle ceda à la Communauté de Fribourg pour être quitte, tous les Droits Seigneuriaux, celui de ſuprême Domaine, qui appartenoient à la Maiſon de Savoye ſur cette Ville, laquelle ſe trouvant libre, elle rechercha non ſeulement l'alliance des Cantons, mais elle demanda d'être unie au Corps Helvetique; ce qui lui fut accordé l'an 1481. à la ſollicitation de l'Hermite Nicolas d'Undervald, qui avoit alors une grande autorité parmi les Suiſſes, & c'eſt lui qui fit recevoir Fribourg & Soleure au nombre des Cantons.

d Delices de la Suiſſe pag. 389.

6. **L'HERMITAGE DE FRIBOURG**[d]: ce lieu dont la reputation a attiré une infinité de Curieux, ſe trouve à une lieuë de Fribourg, tirant du côté de Berne, ſur un haut Rocher au pied duquel coule la Riviere de Sane dans un lit profond. Sur la rive droite s'éleve une chaine de Rochers hauts de 3. à 400. pieds, fort eſcarpez, & preſque tout droits, comme ſi on les avoit coupez, au-deſſus deſquels il y a un bois. Environ à 200. pieds au-deſſus de l'eau, le Rocher fait une petite avance ſus la Riviére. C'eſt là qu'un Hermite ſa fit chemin juſqu'à une fente d'un Rocher, il y a environ 50. ans, & y creuſa ou tailla un petit eſpace tel qu'il le lui falloit pour pouvoir s'étendre tout de ſon long, & s'y mettre à couvert des injures de l'air. Un autre Hermite venu après lui, nommé *Jean du Pré*, de Gruyere, entreprit de ſe tailler dans ce même Roc un logement plus commode, & à force d'y travailler durant 25. ans avec un Valet, il y a fait un joli Couvent où l'on voit une Egliſe, un Clocher, une Sacriſtie, un Refectoire, une Cuiſine, une grande Sale, deux Chambres à côté, deux eſcaliers, & au-deſſous une Cave; le tout taillé dans le Roc. On apperçoit en en approchant une Cave aſſez grande, & en un autre caveau où il s'eſt trouvé heureuſement pour l'Hermite une ſource abondante de bonne eau. On monte enſuite par un eſcalier de quelques marches, & l'on trouve l'Egliſe qui a 63. pieds de long, 36. de large,

&

& 22. de haut. La Sacriſtie a 22. pieds de long, autant de large & 14. de haut. Mais ce qui eſt plus digne d'admiration, c'eſt le Clocher qui s'éleve juſqu'au-deſſus du Rocher, à la hauteur de 70. pieds ſur 6. de large. Entre l'Egliſe & le Refectoire il y a un Salon ou Antichambre qui a 44. pieds de long ſur 34. de large. Le Refectoire eſt petit; il a 21. pieds de long & il eſt occupé en partie par un lit & un fourneau. A côté eſt la cuiſine avec une cheminée, dont le canal eſt plus admirable encore que le Clocher de l'Egliſe, car il a 90. pieds de haut. Delà on paſſe dans une grande Sale longue de 93. pieds ſur 22. de large, avec de grandes fenêtres, qui donnent ſur la Riviére. On ne peut s'empêcher de ſe ſentir ſaiſir d'horreur, quand on regarde en bas & que l'on voit la Riviere au-deſſous. Au-delà ſont deux autres Chambres, qui font enſemble la longueur de 54. pieds: & enfin au côté de la grande Sale, eſt dans l'obſcurité un eſcalier derobé. Il eſt preſque inconcevable comment un homme a pu faire avec un ſeul Valet un ſi grand & ſi difficile ouvrage, & ſurtout couper les canaux du Clocher & de la cheminée. Devant l'Hermitage a été pratiqué un petit jardin potager qui fournit des herbages & des fleurs. L'Hermite avoit deſſein de pouſſer ſon ouvrage plus loin, mais la mort l'en a empêché. Le pauvre homme ſe noya en 1708. le jour de St. Antoine, qui étoit celui de la dédicace de ſon Egliſe. Quelques Ecoliers y étant allez pour celebrer la Fête avec lui ce jour-là qui étoit le 17. de Janvier, il voulut les reconduire au-delà de l'eau, dans un bac qu'il tenoit pour cet uſage, malheureuſement le bac renverſa & il perit avec les Ecoliers qu'il conduiſoit. L'Hermitage fut vacant pendant quelque tems, mais à la fin il s'eſt trouvé un bon Prêtre qui eſt allé remplir la place. Il tire ſa ſubſiſtance des aumônes conſiderables que lui font les Etrangers qui vont le viſiter; & de ſon côté il offre du pain, du vin & un petit bouquet de fleurs.

7. Le Canton de FRIBOURG, Province de Suiſſe & l'un des treize Cantons. Celui-ci eſt de toutes parts environné du Canton de Berne, ſi l'on en excepte le ſeul Bailliage d'Eſtavayer qui eſt au bord du Lac de Neuchâtel. De quelque côté que les Fribourgeois veuillent aller, ils ne peuvent ſortir de chez eux que par ce ſeul endroit ſans paſſer ſur les terres de Berne. Il y a même des endroits dans le Païs de Vaud, comme depuis Moudon juſqu'à Avenche, où le Canton de Fribourg eſt comme enchaſſé dans celui de Berne par de petites langues de terre qui ſervent de communication de la partie Orientale du Canton de Fribourg à la partie Occidentale.

Ce Canton eſt partagé en III. Bailliages *interieurs*, & en XVIII. *exterieurs*. On appelle Bailliages *interieurs* ceux qui ſont au voiſinage de la Ville, & dont les Baillifs ne ſont pas obligez d'y aller reſider: & il en eſt tout au contraire des exterieurs.

FRICENTI[a], petite Ville du Royaume de Naples dans la Principauté ulterieure, avec un Evêché ſufragant de l'Archevêché de Benevent, mais qui eſt uni depuis long-temps à celui d'Avellino. Elle eſt près de la Riviére de Tripalto, au pied de l'Apennin, mais preſque reduite en Village proche de Geſvaldo, à douze milles d'Avellino & à quinze de Benevent. [b]Ces trois Villes font un triangle dont *Fricenti* ou *Fricento* fait la pointe Orientale. Cette Ville eſt nommée en Latin Frequentum, & ſes Evêques prenoient le titre de *Frequentinus Epiſcopus*[c].

FRICHSTHAL, petit Païs d'Allemagne en Suabe le long du Rhin, proche de Rhinfeld.

FRIDAW, Ville d'Allemagne dans la Stirie, à quelque diſtance de la Drave, ſelon Mr. Corneille[d]. Cette place eſt inconnue à Zeyler.

1. FRIDBERG, en Miſnie. Voyez Freyberg 1.

2. FRIDBERG[e], Ville d'Allemagne dans la Weteravie, & ſur les hautes montagnes. Cette Ville n'eſt pas nouvelle, car on trouve qu'en 1211. l'Empereur Frederic II. lui accorda des privileges & franchiſes, en quoi il fut imité par ſes Succeſſeurs, & dont cette Ville a joui juſqu'à préſent. L'Hiſtoire obſerve auſſi que ces Empereurs y ont fait de temps en temps quelque ſejour. Il eſt vraiſemblable que ſon premier nom étoit Friederichsberg du nom de ſon Bienfaiteur, d'où s'eſt formé par abréviation Fridberg. D'autres dérivent ce nom du mot *fried*, qui ſignifie la *Paix*, deſorte qu'en Latin au lieu de *Mons Friderici*, Fridberg abregé de Friedeberg, ſeroit *Mons Pacis*; mais ils n'appuient cette dérivation ſur aucun fait conſtant, au lieu que l'autre eſt fondée ſur une raiſon qui n'eſt point conteſtée. Cette Ville a eu de terribles incendies. On aſſure même qu'elle eſt diminuée de plus de la moitié, & que l'Egliſe qui eſt préſentement au-deſſous de Fridberg, auprès de *Gutleuthhaus*, c'eſt-à-dire, de la *Maiſon des bonnes gens*, ſur le chemin, étoit autrefois au milieu de la Ville qui avoit alors un demi-mille d'étendue. Il eſt certain qu'elle étoit plus grande qu'elle n'eſt, & que la Foire du Carême qui ſe tient préſentement à Francfort, ſe tenoit autrefois à Fridberg en l'année 1340. & qu'elle étoit capable de contenir le concours nombreux de Marchands & d'autres perſonnes qui s'y rendoient au temps de la Foire. A la place de cette Foire qui fut transferée à Francfort ſur le Mein par l'Empereur Louïs IV. l'an 1340. on en établit d'autres dans la ſuite à Fridberg avec des privileges des Empereurs. Celle de la Dédicace qui tombe au Dimanche de l'Octave de la Ste. Trinité, eſt remarquable par les jeux & les rejouïſſances qui s'y font, & par une Comedie ſur la paſſion ou ſur quelque autre matiére de piété que les Bourgeois repréſentent. Cette Ville a été ſujette à de terribles incendies. L'an 1383. le feu y conſuma 900. maiſons, & en 1447. il en dévora 700. Ce dernier malheur vint d'une querelle entre deux Bourgeois dont l'un mit le feu à la maiſon de l'autre par vangeance. Les Bourgeois ruinez par cette perte furent forcez de vendre ou d'engager les Villages du territoire pour rebâtir la Ville. Delà vient qu'ils n'en ont preſque plus, & vû le long temps qui s'eſt paſſé depuis ces engagemens, il n'y a gueres d'apparence qu'ils y puiſſent rentrer. C'eſt de

---

[a] Baudrand Ed. 1705.

[b] Magin Ital.

[c] Ughell. Ital. Sacr. T. 8. Col. 284.

[d] Dict.

[e] Zeyler Haſſiæ & Vicin. Reg. Topogr. p. 33. & ſeq.

ce temps-là que la Ville fut rebâtie de la grandeur dont elle eſt préſentement. Elle eſt remarquable par la profondeur de ſes caves, & il y a des maiſons qui en ont juſqu'à deux ou trois les unes ſous les autres. La Ville de Fridberg en qualité de Ville Imperiale, fournit pour contingent douze Fantaſſins ou 48. Guldes. Elle eſt au Nord de Francfort, & au Midi de Gieſſen, à trois lieuës de l'une & de l'autre.

3. FRIDBERG[a], petite Ville de la haute Sileſie dans le Duché de Jauer, vers la ſource de la Queiſs ſur les Frontiéres de Boheme & de la haute Luſace.

4. FRIDBERG, ou FRIDEBERG[b], petite Ville de Sileſie au Duché de Schweidnitz, proche de Striga. On la nomme Hohe Frideberg, c'eſt-à-dire, *le Haut Fridberg*, à cauſe de la hauteur de ſa ſituation.

5. FRIDBERG[c], Ville de la haute Baviere au département de la Chambre des Finances de Munich, à une lieuë d'Augsbourg, près de la Source de l'Acha. On croit qu'elle ſe forma du temps de l'Empereur Frederic II. par le Duc de Baviere; mais le Château fut bâti par le Duc Louïs Pere de l'Empereur Louïs IV. Elle a été la Reſidence ordinaire de pluſieurs Princes de la Maiſon de Baviere. Elle fut priſe & ſacagée par les Suedois le 6. Juillet 1632.

FRIDBOURG. Voyez FRIBOURG 4.

1. FRIDECK[d], petite Ville de la haute Sileſie, vers les Frontieres de Moravie, au Duché de Teſchen ſur l'Oſter. Villanovanus a cru y trouver la PARIENNA de Ptolomée.

2. FRIDECK, petite Ville de Pruſſe au Palatinat de Culm, [e]à l'Orient d'Eté de Colmenſée & au Midi Oriental de Reden. Elle fut bâtie l'an 1331.

FRIDERICA, petite Ville de l'Amerique Meridionale au Breſil, ſur la Côte, dans la Capitainie de Paraiba, vers l'embouchure de la Riviere de Paraiba. Elle a été bâtie par les Hollandois, & appartient à préſent aux Portugais.

1. FRIDERICHSBOURG, Forteresſe d'Allemagne au bas Palatinat, au confluent du Necker & du Rhin. Elle fut ainſi nommée par Frederic IV. Electeur Palatin, qui la fit bâtir en 1610. Elle a été depuis ruinée par les Eſpagnols, & enſuite rétablie & fortifiée par Charles-Louïs Electeur Palatin, ſon fils. C'eſt proprement la Citadelle de Manheim, à trois milles d'Allemagne au-deſſous de Spire en deſcendant à Worms, & autant au-deſſous de Heydelberg, au Couchant. Les François la prirent en 1689. & la raſerent.

2. FRIDERICHSBOURG, Château de Danemarck dans l'Iſle de Zeland, & Maiſon de Plaiſance des Rois de Danemarck, à trois milles Danois de Kronenbourg au Couchant, & à cinq de Coppenhague au Couchant d'Eté. Ce fut le Roi Frideric II. qui charmé de la ſituation de ce lieu l'acheta d'un Gentilhomme qui y avoit une petite Maiſon de Campagne, & commença d'y bâtir le Château qui fut achevé par le Roi ſon fils Chriſtian IV. Ce Château a couté, à ce que l'on dit, des ſommes très-conſiderables, & c'eſt le Verſailles du Dannemarc. La maiſon eſt bâtie dans un Lac ſur le pilotis: & on dit que les fondemens en ſont de pierre de taille, mais ce qui en paroît au-deſſus de l'eau eſt de briques. Pour entrer dans ce Château après avoir paſſé le premier pont, on trouve au bout une tourelle quarrée aſſez haute & finiſſant en pointe de clocher, qui fait un joli effet. Aux côtez de la porte de la premiére cour ſont à droite & à gauche des bâtimens fort bas qui ont été faits pour des Domeſtiques & pour la Garde; cependant il y demeure des perſonnes de qualité, quoiqu'il n'y ait point d'étages, mais ſeulement des galetas au-deſſus des appartemens d'en-bas. Au côté gauche de cette cour il y a une grande porte cochere qui conduit au Parc, mais pour entrer au Château on va tout droit, & il faut paſſer une ſeconde porte & un ſecond Foſſé. Le Château conſiſte en un beau corps de logis, avec deux grandes aîles qui bordent les deux côtez de cette ſeconde cour, n'ayant point de logement ſur le devant, mais ſeulement une muraille baſſe avec des ornemens. A l'aîle gauche en entrant eſt la Chapelle, qui a un Clocher d'aſſez belle architecture, quoiqu'ancienne, & une horloge avec un carillon qui peut avoir paſſé pour très-beau autrefois avant qu'on les eût amenez à la perfection où ils ſont aujourd'hui. Cette Chapelle eſt très-bien ornée, mais elle a le défaut d'être trop longue pour ſa largeur. Elle étoit, ainſi que le Château, couverte de cuivre doré, mais la dorure eſt ſi fort ternie qu'il n'en demeure aucune trace. Cependant on voit encore que les croiſées ont été dorées autrefois. Il y avoit dans cette Chapelle douze Apotres d'argent, mais les Suedois les emporterent en 1659. & ils perirent avec le Vaiſſeau qui les portoit, avant d'arriver en Suede. On a pratiqué au-deſſus de la Chapelle une grande ſalle ou gallerie qui eſt trop baſſe & trop étroite pour ſa longueur. L'entrée en eſt bizarre étant à un des bouts. On y trouve en entrant un jeu d'orgues, autour duquel il faut tourner pour entrer dedans. Ces orgues ont un ſon très-doux & très-agréable qui remplit fort bien le lieu. A l'autre bout de cette gallerie eſt la cheminée qui eſt ornée de marbre noir, mais c'eſt une pitié de voir comme le haut & le bas des colonnes eſt délabré. On dit qu'il y avoit eu autrefois des corniches, feſtons & pieds d'argent, mais que les Suedois les avoient emportez avec les douze Apôtres de même métal, lorſqu'ils s'emparerent de ce lieu. On dit auſſi qu'autrefois toutes les ſerrures, verroux, en un mot tout ce qui eſt de fer autre part, étoit d'argent à Friderichsbourg. Il faut qu'apparemment les mêmes Suedois les ayent emportez puiſqu'on n'y en voit aucun reſte. Le platfond de cette ſalle eſt d'un goût bizarre. Ce ſont des compartimens de Sculpture, dorez & peints en couleur. On a menagé ſur la longueur du plafonds pluſieurs quarrez, où l'on a repréſenté pluſieurs Arts & Mêtiers en Sculpture; comme par exemple la Chimie, où l'on voit une boutique d'Operateur dans laquelle pluſieurs perſonnes travaillent; l'Horlogerie &c. A la droite ſont des fenêtres en quantité qui donnent ſur le Parc dont la vuë eſt très-agréable: & vers le milieu à gauche on a élevé une Tribune ſur des piliers ou colomnes de marbre noir

[a] Zeyler Sileſ. Topogr. p. 141.

[b] Ibid.

[c] Zeyler Bavar. Topogr. p. 22.

[d] Zeyler Sileſ. Topogr. p. 141.

[e] Zeyler Pruſſiæ Topogr. p. 27.

noir pour placer la Muſique lorſqu'il y a un bal ou quelqu'autre rejouïſſance. Cette Salle eſt tenduë d'une tapiſſerie magnifique de ſoye & de poil de chameau, à perſonnages, qui repréſentent les actions & combats de Chriſtian IV. & de quelques autres Rois; & l'ouvrage en eſt fini comme au pinceau; les couleurs y ſont du dernier vif. Cette tapiſſerie a été faite à Copenhague, mais ce fut dans le tems que les Arts & le Commerce y étoient plus floriſſans qu'ils ne ſont aujourd'hui. Le reſte des appartemens eſt aſſez propre.

Le Lac eſt fort étroit du côté gauche du Château; & c'eſt de ce côté-là que le Roi a fait bâtir un Salon ſur l'autre bord au-deſſus d'un grand portail, pour ne pas boucher le grand chemin qui paſſe deſſous pour entrer dans le Parc. C'eſt dans ce lieu que le Roi donne audience. Ce Salon eſt tapiſſé de tableaux qui repréſentent pluſieurs Rois de Dannemarc & leurs familles Royales, en grand comme le naturel. Il y a au-deſſus des croiſées, une bordure de peinture, où ſont repréſentez des Combats donnez par les Rois de Dannemarc, tant par Mer que par Terre. Et pour venir du Château à ce Salon on a fabriqué une gallerie ſur pluſieurs arches de pierre de taille. Mais cette gallerie eſt ſi étroite qu'elle reſſemble à un boyau. Il y a des fenêtres des deux côtez, & elle eſt bordée de bonnes peintures, la plupart achettées en Italie par ordre de Frederic III. & de la main des meilleurs Maîtres. Ce qui rendroit cette gallerie très-charmante ſi elle étoit plus large.

Le Parc eſt d'une vaſte étenduë, & peut avoir en longueur trois lieuës de France. Il eſt aſſez large & parſemé de petits Etangs & Viviers remplis de bon poiſſon. Ce melange d'eau, de verdure, de colines, & de petits vallons offre une perſpective fort agréable. Mais il eſt plus propre pour ſe promener à cheval ou en carroſſe qu'à pied; ainſi il ne peut gueres être agréable qu'en Eté, encore pourroit-il ſe faire que la trop grande quantité d'eau le rendit malſain.

A l'oppoſite de l'aile droite du Château, ſur le bord du Lac, qui eſt fort large en cet endroit, s'éleve une petite coline dont la terre eſt labourée, & ſur le rivage eſt Friderichsbourg, composé d'une ſoixantaine de maiſons couvertes de tuiles, ce qui eſt extraordinaire dans ce Païs & ne ſe voit que proche de Copenhague, & des lieux où reſide la Cour. Auſſi les Danois veulent-ils que l'on diſe la Ville de Friderichsbourg. Car chez eux un Village ne conſiſte ordinairement qu'en 15. ou 20. chaumieres, & une Egliſe ſouvent aſſez mal bâtie.

Il n'y a point de jardins à Fridericsbourg qui meritent grande attention. Cependant ſur le derriére du Château, de l'autre côté du Lac, il y a un parterre aſſez propre ſur le penchant de la coline: mais on voit à l'extrêmité une Ecurie & un autre bâtiment qui gâte tout-à-fait la vuë. C'eſt où le Roi fait dreſſer ſes chevaux. On ſonge, à ce qu'on prétend, à faire abattre ces bâtimens, & d'y menager une avenuë au travers du Parc qui eſt derriere, & qui ſera un très-bel effet. Comme on ne peut aller à ce parterre que par le Parc, en tournant autour du Lac; pour en avoir un plus près du Château, on a pratiqué à une petite diſtance ſur le derriere du Château une eſpece de terraſſe dans l'eau qui eſt baignée de l'eau du Lac de tous côtez. L'entrepriſe a été difficile à cauſe que l'eau étoit très-profonde, & qu'il a fallu fonder ſur le pilotis. Cette ſeule dépenſe a couté cent mille écus. Cette terraſſe revêtuë de pierres de taille, s'éleve à quelques pieds au-deſſus de l'eau, & reſſemble en quelque maniere à un ouvrage à corne. Il y a un parterre de Bouis planté deſſus, & on y paſſe du Château par un petit pont de bois.

3. FRIDERICHSBOURG: on a donné ce nom au nouveau Château que le Roi de Danemarck a dans ſa Capitale. Il eſt diferent du lieu nommé auſſi Friderichsbourg, & dont il s'agit dans l'article précedent. Voyez COPENHAGUE.

4. FRIDERICHSBOURG, Fort & Colonie Danoiſe en Afrique, dans la Guinée, ſur la Côte d'Or, à ſix cens pas de Cabo-Corſo, ſelon une Relation[a] d'un Voyage fait ſur cette Côte en Novembre & Decembre de 1670. & Fevrier 1671. Voyez le § qui eſt après l'article ſuivant.

5. FRIDERICHSBOURG[b], Forтereſſe & Colonie de Brandebourg en Afrique, dans la Guinée ſur la Côte d'Or, à l'Occident de Cabo-tres-Puntas où les Brandebourgeois ont encore un petit Fort nommé DOROTHE'E. Frederichsbourg eſt à trois petites lieuës du Fort St. Antoine des Hollandois du côté de l'Orient, tout près du Village de *Pacque Soe*, ſur la montagne de Manſro. Ce Fort eſt conſiderable & raiſonnablement grand, ayant quatre batteries aſſez fortes ſur leſquelles il y a quarante-ſix piéces de canon, mais la plupart fort legers & du plus petit calibre. La porte de cette Fortereſſe eſt auſſi belle qu'aucune qu'il y ait ſur toute la Côte, mais elle eſt beaucoup trop grande à proportion du Fort. Il y a à l'Orient du Fort un ouvrage exterieur fort joli & fort commode, mais qui empêche pourtant que la Fortereſſe ne ſoit auſſi forte qu'elle le ſeroit ſans cela, car on peut s'en ſervir pour prendre le Fort d'aſſaut; mais la principale faute que l'on a commiſe en le bâtiſſant, eſt qu'on a fait les parapets ſi bas qu'à peine viennent-ils juſqu'au genou, deſorte qu'on eſt trop expoſé aux coups de canon; deſorte qu'en cas de Guerre même avec les Negres, on peut facilement tuer avec un fuſil ceux qui ſont ſur les bateries ou ſur les courtines, excepté du côté de la terre ferme où les parapets ont la hauteur qu'ils doivent avoir. Du reſte les regles de l'Architecture y ont été aſſez bien obſervées. Il y a dans le Fort un aſſez bon nombre de jolies maiſons; & le Commandant eſt auſſi le Chef de ce que les Brandebourgeois poſſedent ſur cette Côte, ce qui conſiſte en deux Forts & une Loge. Il a le titre de Directeur General de la part du (Roi de Pruſſe) Electeur de Brandebourg, & de ſa Compagnie d'Afrique.

Deux lieuës & demie plus loin du côté de l'Orient, au-deſſus de Cabo-tres-Puntas joignant le Village d'Acoda, les Brandebourgeois ont un petit Fort nommé DOROTHE'E que

les

[a] p. 10.

[b] *Boſman* Voyage de Guinée, Lettre.

les Hollandois leur cederent vers la fin du ſiécle paſſé. Ils l'ont amelioré & ſortifié depuis ce temps-là. Il y a premierement une maiſon qui a par-deſſus une platte-forme, & joignant cette maiſon il y a deux batteries & des demi-courtines. Sur ces batteries ſont quelques petites piéces de canon. Le reſte de la maiſon eſt bien pourvû d'un nombre ſuffiſant de chambres & d'appartemens, mais tout eſt bati fort legerement & trop près l'un de l'autre.

Les Brandebourgeois ont encore bâti l'an 1674. une maiſon entre Manſro & Acoda joignant le Village de Tacrama qui eſt au milieu de Cabo-tres-Puntas. Le deſſein de leur General étoit d'y bâtir une Fortereſſe qui auroit peut-être ſervi pour défendre l'endroit où l'on va chercher de l'eau qui n'eſt pas fort éloigné d'ici, & de ſ'en rendre maître par ce moien: mais, ajoute l'Auteur cite, ils ont déja tant de peine pour l'entretien des deux Forts & de cette Loge qu'ils ne ſe chargeront pas encore de quelque temps de nouveaux bâtimens.

§ Il ne faut pas confondre ces deux Friderichsbourgs. Le dernier, à ſavoir celui que poſſedent les Sujets de S. M. Pruſſienne, eſt au Cap des trois Pointes; & à plus de trente lieuës communes de 25. au degré de Cabo-Corſo; au lieu que le Friderichsbourg des Danois n'en eſt qu'à 600. pas. Le Friderichsbourg des Danois, le ſeul dont Mrs. Baudrand, Maty & Corneille faſſent mention, doit être à préſent fort peu de choſe, car Boſman parlant de Chriſtiansbourg, dit que c'eſt le ſeul Fort que les Danois ont ſur cette Côte. Cependant le même Auteur[a] qui fait mention d'un Fort que les Anglois poſſédent derriere le Village de Cabo-Corſo, parle auſſi d'un autre Fort diferent de celui-là & appartenant auſſi aux Anglois ſur le Mont Danois, ainſi nommé parceque les Danois l'ont poſſedé ci-devant. Je crois que ce Fort qui eſt en perſpective dans le plan de celui de Cabo-Corſo, eſt le Friderichsbourg des Danois poſſedé préſentement par les Anglois qui n'en font pas grand uſage.

FRIDERICHS-HALL. Voyez FRIDERICKSTADT 1.

FRIDERICHS-OHRT, Place du Holſtein-Danois.

FRIDERICHS-ODE, (prononcez *Fridrics-Oende*) Mr. Baudrand écrit mal FRIDERICXHODE, en Latin FRIDERICI ODA; Place forte du Royaume de Dannemarc au Jutland. Elle porte le nom de Frideric ſon Fondateur, & eſt ſituée ſur la Côte du Middelfart ou petit Belt. Mr. Baudrand dit que ce fut Frideric III. qui la bâtit. Hermanides[b] conforme en cela à Mrs. Maty & Corneille, dit que ce fut Frederic IV. ſous le Regne duquel il écrivoit. Il faut pourtant que ce ſoit Frideric III. qui commença de regner en 1648. & mourut en 1670. après un Regne de 22. ans; car le Livre d'Hermanides qui écrivoit du temps de ce Roi, étant imprimé en 1679. il ne peut y être queſtion de Frederic IV. qui regne depuis 1700. Cet Auteur écrit FREDERICHS-OEDDE, ou FREDERICHS-ODE. Elle eſt, dit-il, à deux milles de Kolding. Cette Place munie de ſept bons baſtions, ne laiſſa pas d'être priſe par les Suedois que commandoit le General Wrangel, la nuit du 23. au 24. Octobre 1657. quoiqu'il y eût cinq mille hommes de Garniſon. Ce lieu eſt nommé Fredericia dans quelques Relations & Voyages. Un Voyage de Danemarck écrit par un Anglois & traduit en François[c] nous apprend que l'enceinte de cette Ville eſt très-vaſte, & que ſi tout étoit rempli de maiſons ce ſeroit une des plus grandes Villes qui ſe voient, & bien ſituée ſur une pointe de terre qui va en pente aiſée vers la Mer. Voici ce qu'ajoute ce Voyageur. Les Fortifications de Fredericia ſont aujourd'hui tout-à fait negligées. Elles s'éboulent par tout & comblent le Foſſé. Cependant on en pourroit faire une bonne Place, & très-forte s'il étoit neceſſaire. Depuis la Mer juſqu'à l'autre côté de la pointe les Fortifications ſont fort élevées. Il y a *huit* baſtions dont j'ai fait le tour, & d'où l'on découvre un beau Païs. Il y a deux portes & devant chacune un ravelin qui s'éboule, & deux autres ravelins en auſſi mechant état devant les courtines. Il y a ſur quelques baſtions des cavaliers preſque tous ruinez, & ſur chaque baſtion 3. 4. ou ſix pieces de canon de fer. Ce qui eſt du côté de la Mer eſt plus bas & de plus grande étenduë que les Fortifications du côté de terre, & il y a auſſi des baſtions, plate-formes & quelques bateries ſur le bord de la Mer. Plus de la moitié de Fredericia eſt une Campagne ou Prairie ſur le bord de la Mer, & le reſte eſt ſi peu garni de maiſons que je ne crois pas qu'il y ait plus de la cinquiéme partie de ce qui eſt enfermé dans les Fortifications, qui ſoit habitée. Il n'y a point de maiſon qui n'ait ſon jardin, ou verger, & même quelques-uns des Habitans ont des terres labourables derriere leurs maiſons. Ainſi quand on ſe promene dans cette Ville on croiroit être à la Campagne. Il y a deux Egliſes, l'une Allemande, l'autre Danoiſe, aſſez belles & bien baties, mais ſans Clocher; on a ſeulement pratiqué ſur la porte une place pour deux petites Cloches. Cette Ville étoit avant le Regne de Frederic IV. un azile pour toutes ſortes de gens, banqueroutiers & autres; cela contribuoit à la peupler. Il y avoit auſſi des Juifs, mais ce Roi s'en fit un ſcrupule. Ce Voyageur compte trois milles Danois de Fredericia à Colding, ce qui revient aux deux milles d'Hermanides. Cet endroit eſt le paſſage ordinaire de la terre ferme aux Iſles.

FRIDERICKS-HENDRICK-SCHANTZ[d]: c'eſt à-dire, le FORT DE FRIDERICK-HENRI, Fortereſſe des Païs-Bas, aux Provinces-Unies, dans le Brabant Hollandois, à l'embouchure de l'Eſcaut, entre le Fort de Lillo & la Ville de Sandvliet, à trois ou quatre lieues au-deſſous d'Anvers.

1. **FRIDERICKSTADT**[e], Ville de Norwege dans la Prefecture d'Aggerhus, ſur la Côte du Cattegat, environ à trente milles d'Allemagne de Chriſtiana au Midi, entre la Ville d'Aoſlo & celle de Bahus. Elle eſt fortifiée & a de bons dehors. Charles XII. Roi de Suede, aſſiégeoit cette Ville lorſqu'il fut tué. On la nomme auſſi FRIDERICKS-HALL.

2. **FRIDERICKSTADT**, Ville du

Royaume

[a] Lettre IV. p. 58.

[b] Daniæ &c. Deſcr. p. 788.

[c] Imprimé à Roterdam chez Abraham Acher 1706. p. 359.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Memoires du temps.

Royaume de Danemarck dans le Jutland Méridional, & ſur une colline au pays d'Eyderſtede ſur la Riviere de l'Eyder qui y reçoit la Trenne aux frontieres du Pays de Holſtein & du Dithmars: elle a été ainſi nommée par le Duc de Holſtein Sleswick qui la bâtit en 1621. Elle eſt à deux milles d'Allemagne au-deſſus de Tonningen, au Levant, en allant vers Sleeswick dont elle n'eſt qu'à cinq milles & vers Kiell, ſelon Jean Meyer cité par Mr. Baudrand[a].

FRIDING ou Fridingen[b], petite Place d'Allemagne ſur la Rive gauche du Danube dans la Suabe, & dans les pays hereditaires de la Maiſon d'Autriche aux confins de le Principauté & Comté de Furſtenberg.

1. FRIDLAND[c], petite Ville de Pruſſe au paya de Natangen. Elle fut bâtie l'an 1352. & les Polonois s'en ſaiſirent l'an 1461, mais enſuite les Bourgeois maſſacrérent la Garniſon Polonoiſe & ſe ſoumirent à l'Ordre Teutonique & l'an 1464. les Soldats, que cet Ordre y avoit en garniſon, pour ſe vanger de ce qu'ils ne recevoient pas leur paye brûlérent cette Ville après l'avoir pillée. Elle eut encore un autre incendie qui conſuma tout hormis l'Egliſe l'an 1553.

2. FRIDLAND[d], Ville de Pologne dans la Pomerelle. Vers l'an 1454. les Polonois y furent défaits par les troupes de l'Ordre Teutonique.

3. FRIDLAND[e], petite Ville de Sileſie au Duché de Schweidnitz vers les frontieres de la haute Luſace. L'Empereur Ferdinand I. vendit cette Ville à Frideric de Reden Preſident de Sileſie l'an 1558. Ses deſcendans en furent dépouillez ſous Ferdinand II. & elle fut donnée à Albert Wallenſtein, que cet Empereur créa Duc de Fridland & enſuite de Sagan & du grand Glogau. Elle n'eut le titre de Duché qu'auſſi long-temps qu'elle fut à ce favori, car enſuite on ne lui donna plus que celui de Seigneurie & eſt venue à la famille des Comtes de Gallas. Elle fut priſe, repriſe, pillée & incendiée durant les Guerres civiles d'Allemagne du ſiécle paſſé.

4. FRIDLAND[f], petite Ville de Sileſie dans le Duché d'Oppeln, entre les petites Villes de Falkenberg & de Steina; près de le Ville de Neiſſe.

5. FRIDLAND, petite Ville de Boheme aux frontieres de Sileſie: quoi qu'elle ne ſoit pas fort éloignée de Fridland au Duché de Schweidnitz on ne doit pas néanmoins les confondre. Elle a été auſſi ſujette que l'autre aux ravages qu'a cauſé en ce pays-là la longue guerre des Suedois en Allemagne & il eſt quelquefois dificile de ne ſe pas méprendre lorſque les Hiſtoriens parlent de l'une de ces deux Villes.

6. FRIDLAND. Voyez Friedland.

FRIDLINGEN[g], Fortereſſe d'Allemagne au Nord-eſt & à une petite demie lieue de Huningue le Rhin entre deux; au Nord & à trois petits quarts de lieue de Baſle. [h] Ce lieu eſt remarquable par le bataille qui s'y donna le 15. d'Octobre 1702. entre les Imperiaux commandez par le Prince de Baden & les François qui avoient à leur tête le Maréchal de Villers, à qui elle valut le Bâton de Maréchal de France. Le Fort fut pris alors & a été rendu à l'Empire, quoi qu'il ne ſoit pas nommé dans le Traité de Radſtadt: il ne laiſſe pas d'y être compris ſous ces mots: *& tous les autres Forts conſtruits ou reparez, là ou ailleurs, dans la Forêt noire ou dans le reſte du Briſgow.*

1. FRIEDBERG, en Miſnie. Voyez Freyberg 1.

2. FRIEDBERG, en Weteravie. Voyez Fridberg 2.

2. & 3. FRIEDBERG, en Sileſie. Voyez Fridberg 3. & 4.

5. FRIEDBERG, dans la haute Baviere. Voyez Fridberg 5.

FRIEDENSBOURG[i], Maiſon de Plaiſance du Roi de Danemarck dans l'Iſle de Zelend, aſſez près de le Capitale. Le Roi y a fait faire divers ouvrages pour l'embellir, & on y travaille à une Egliſe qui ſera très-belle, il y aura une Orangerie magnifique, de belles Ecuries & de nouveaux appartemens.

FRIEDENSTEIN, c'eſt-à-dire, *le Château de la Paix*, nom que l'on donna à le Forteresse de Grimmenstein, lors que le Duc Erneſt la rebâtit après que l'Electeur Auguſte l'eut raſée. Voyez cet article ſous l'ancien nom.

FRIEDEWALD[k], Château d'Allemagne dans la Baſſe Heſſe, dans la plus grande Forêt de ce Pays-là, & à un Mille d'Allemagne de Herſsfeld. Le Landgrave Henri aiant acheté ce Château vers l'an 1480. le fit jetter bas, & en fit rebâtir un autre plus commode qu'il fortifia. Il s'y tint une Aſſemblée l'an 1555. où ſe trouverent le Landgrave Guillaume, l'Electeur Maurice de Saxe, le Marggrave Albert de Brandebourg & Jean du Freſne Evêque de Bayonne Ambaſſadeur de France, pour deliberer ſur les moyens de procurer la liberté au Landgrave Philippe de Heſſe que l'Empereur Charles V. retenoit priſonnier par un trait de mauvaiſe foi. Lorſqu'ils tenoient Conſeil on vit tout à coup un éclair accompagné d'un coup de tonnerre qui fit trembler le Château. Tous les Princes découragez le prirent pour un mauvais preſage, mais Du Freſne homme ſavant s'écria d'un ton qui marquoit ſa joie que c'étoit au contraire un ſigne qu'ils réüſſiroient dans leur entrepriſe & l'évenement confirma ſa prediction. Divers Princes ont ajouté quelques piéces à ce Château, l'un des Ecuries, l'autre quelque autre partie de ce que l'on y voit preſentement. Les Imperiaux s'en rendirent maîtres en 1640, mais les Heſſois y rentrérent par ſtratagême.

FRIEDLAND, petite Ville d'Allemagne dans le Baſſe Luſace, ſur un Canal qui va ſe perdre un peu au-deſſous dans la Sprée. Mr. Corneille écrit mal Frieland, Sanſon écrit Fredelandt qu'il a pris dans quelque Auteur Hollandois. Mr. de l'Iſle écrit Fridland & retranche l'E, qui dans la Langue Allemande ne ſe prononce point quand il eſt précedé d'un I. dans une même ſyllabe. Mr. Baudrand n'en dit rien. Mr. de la Forêt de Bourgon [l] écrit Friedland & c'eſt comme il doit s'écrire.

FRIEDLINGEN. Voyez Fridlingen.

---

[a] Ed. 1705.

[b] Sanſon Atlas.

[c] Zeyler Pruſſ. Topogr. p. 27.

[d] Ibid.

[e] Zeyler Sileſiæ Topogr. p. 142.

[f] Ibid. p. 142.

[g] De l'Iſle Carte du Cours du Rhin.

[h] Memoires du temps.

[i] Memoires du temps.

[k] Zeyler Haſſiæ & Vicin. Region. Topogr. p. 35. & ſeq.

[l] Geogr. Hiſt. T. 1. p. 467.

FRIESACH ou FREYSAC[a], Ville de la Carinthie aux confins de la haute Stirie. Elle eſt plus ancienne qu'aucune autre de ce pays. Il y en a qui croient que ſon nom vient d'une haye qui ſe retiroit en cet endroit, & que l'on appelle *Bern* dans le pays, d'où ſe forma le nom de BERNAW que les Romains changerent en celui de VIRUNUM; mot connu à Pline & à Antonin; que de ce dernier nom eſt venu *Virunſach*, qui enfin a produit *Frieſac*. Les Allemands ont eu auſſi leurs Menages, pour les Etymologies. Quoiqu'il en ſoit, tous ne conviennent pas que cette Ville ſoit la VIRUNUM des Romains. Voyez ce mot. Elle eſt ſur le Marnitz, dans une ſituation commode & agréable, entourée de collines, & ſon territoire qui eſt petit eſt très-fertile. Il y a eu ci-devant une mine d'or, mais qui eſt ou épuiſée ou abandonnée. Les foſſez de la Ville ſont pleins d'une eau ſi claire que l'on peut voir un ſou jetté au fond. Il y a un Couvent de Dominicains, & un de Religieuſes Benedictines; un Château nommé le Bailliage parce qu'autrefois le Bailli de Carinthie y demeuroit. Les Comtes de Zeltſchaf ont eu anciennement cette Ville juſqu'au Comte Guillaume dont la femme ſe nommoit Hema ou Hemma. Ils avoient de leur mariage deux fils qui furent aſſaſſinez par les ouvriers des Mines de Zeltſchach. Le Comte leur pere ſe fit Hermite & leur mere fit bâtir l'Hôtel-Dieu de Gurck en Carinthie où elle eſt enterrée, & l'un & l'autre firent preſent de la Ville de Frieſach à l'Archevêché de Saltzbourg, vers l'an 1070. L'Archevêque a dans cette Ville un Prevôt & un Archidiacre pour le gouvernement ſpirituel, & un Vidame pour le temporel. Ce dernier loge dans un grand & fort Château nommé GEYERSPERG, & ſitué au-deſſus de la Ville ſur une Montagne fort agréable. Cette Ville a été pluſieurs fois ſaccagée par les troupes d'Ottocare Roi de Boheme, par celles d'Albert Duc d'Autrirhe, & par celles de Mathias Roi de Hongrie.

[a] *Zeyler* Carinth. Topogr. p. 94.

FRIESOITE[b], en Latin OCTHA FRISICA, quelques-uns écrivent FRIESSOIT, d'autres FRIESSHEID, ancienne & petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie dans l'Evêché de Munſter entre Stichuſen qui eſt de l'Ooſtfriſe & Kloppenbourg qui eſt de Munſter, ſur un Ruiſſeau nommé SOSTE ſur les Cartes.

[b] *Zeyler* Weſtphal. Topogr. p. 27.

FRIESTETER, grande Forêt d'Allemagne entre la Boheme, la Franconie & la Thuringe. Elle eſt en partie la même que la Forêt Hercinienne des Anciens.

FRIGANO. Voyez FRIGNANO.

FRIGIDA, nom Latin de FRIAS.

FRIGIDÆ[c], lieu de la Mauritanie Tingitane entre Banaſa & Lixus. Antonin la met à XXIV. Milles de la premiere & à XVI. de la ſeconde.

[c] Itiner.

FRIGIDUM CAPUT, nom Latin de CABOFRIO. Voyez cet article au mot CABO.

1. **FRIGIDUS**, ancien nom du VIPAO, Riviere. Voyez ce mot.

2. **FRIGIDUS**, ancien nom du FREDDO Riviere de Toſcane au territoire d'Arezzo.

3. **FRIGIDUS**, nom Latin d'une Riviere de Sicile que les Anciens ont nommée ACIS & les modernes FREDDO. Voyez ces deux noms.

FRIGIDUS-MONS. Voyez FROID-MONT.

FRIGLÆ[d], la Notice de l'Empire met ſous les ordres du Comte de la Tingitanie aux frontieres le Tribun de la Cohorte de Friglæ à Friglæ mêmes, *Tribunus Cohortis Friglenſis, Friglis*. Zurita ſoupçonne que ce lieu eſt le même que *Frigidæ* d'Antonin, & qu'il y a faute dans l'un ou dans l'autre de ces deux Auteurs.

[d] Emendat. in Itiner. Anton. p. 182.

FRIGNANO, (le) Mr. Corneille écrit mal FRIGANO: & Mr. Baudrand[e] la FRIGNANA, petit pays d'Italie au Duché de Modene, au pied de l'Apennin, vers les frontieres du Boulonnois, & de l'Etat du Grand Duc, entre les ſources du Panaro. Il a pour places principales *Seſtola*, *Aquaria* & FRIGNANA, qui lui donne le nom.

[e] *Baudrand* Ed. 1705.

FRINIATES, ancien peuple d'Italie dans la Ligurie. Tite-Live[f] dit que le Conſul C. Flaminius les aiant batus à diverſes fois, les reçut à compoſition & les deſarma. Sigonius[g] croit qu'ils étoient aux environs de Modene.

[f] l. 39. c. 2.

[g] Regni Ital. l. 15.

FRIOUL, Province d'Italie dans ſa partie la plus Septentrionale. Les Italiens diſent PATRIA DI FRIULI. Elle eſt grande, dit Mr. Baudrand, & appartient à la Republique de Veniſe depuis l'an 1455. Elle étoit du Domaine de Charlemagne, car Eghinard parlant du Teſtament de ce Prince dit que dans ſon Empire il y avoit XXI. Villes Metropolitaines, & *Forum Julii* (*Città di Friuli*) qui donne le nom à cette Province eſt la IV. Il l'avoit conquiſe ſur les Lombards; car cette Province aiant été le paſſage par où entrerent en Italie les Barbares, à ſavoir les Goths, les Herules & les Lombards, ils la poſſederent tour à tour. Ces derniers y établirent un Duc. Sanſovino dit[h] que les Venitiens donnerent le nom de Duc à leur Chef, ſelon l'uſage de ce temps-là où il y avoit un Duc dans la Province du Frioul poſſédée par les Lombards, & un autre dans l'Iſtrie poſſédée par la Couronne de France. Longtemps auparavant Pline avoit parlé de la Ville de *Forum Julii*, d'au delà du Pô: FOROJULIENSES TRANSPADANI. Ce même pays dans la ſuite du temps a été nommé VENETSA, ou VENETIÆ, comme il paroît par l'Anonyme de Ravenne[i] & Paul Diacre[k]. On l'appella auſſi avec le temps le *pays d'Aquilée*, à cauſe de ſa Metropole; la Ville de Friuli, (*Forum Julii*) ayant été détruite de telle maniere que le Blondo avouoit ignorer en quel endroit elle avoit été, on croit néanmoins à préſent le ſavoir, & je le dirai ci-après. Il eſt remarquable que dans le Teſtament de Charlemagne c'eſt *Forum Julii* & non pas Aquilée qui eſt la Métropole de cette Province; ſans doute à cauſe de ſon titre de Duché. En 1028. Conrad le Salique donna le Frioul à Popono Patriarche d'Aquilée ſon Chancelier. Les Succeſſeurs de ce Prelat en ont joui juſques vers l'an 1420. que le Patriarche Louis Tekio en fut dépouillé par les Venitiens qu'il avoit attaqué mal-à-propos. Amelot de la Houſſaye[l] dit que le Frioul eſt venu aux Venitiens par un engagement & qu'un des Predeceſſeurs de l'Em-

[h] Venetia l. 12. p. 175.

[i] l. 4. c. 29.

[k] Longob. l. 2. c. 14.

[l] Hiſt. du Gouvern. de Veniſe T. 1. p. 89.

l'Empereur l'engagea à la Seigneurie pour quatre cens mille écus. Delà viennent les prétentions de l'Empereur ſur cette Province; mais, ajoute cet Auteur, il y a legitime preſcription & le Senat appuie encore ce droit de celui de le guerre, ayant recouvré cette Province par ſes armes, après en avoir été dépouillé par l'Empereur Maximilien I. C'eſt ſur la pretention du Frioul, où l'Empereur poſſede Aquilée, qu'il fonde celle de nommer à ce Patriarchat, droit qui veritablement étoit reſté à ſes Prédeceſſeurs après l'engagement d'Aquilée. Je marque au mot AQUILÉE, par quelle précaution les Venitiens évitent qu'il n'ait l'occaſion d'y nommer. Le Frioul eſt borné au Septentrion par la Carinthie; au Midi par le Golfe de Veniſe; à l'Orient par le Comté de Goritz & le Golfe de Trieſte; & à l'Occident par la Marche Treviſane, le Feltrin & le Belluneſe. Sa grande étendue du Nord au Sud eſt d'environ 52. milles & de 45. de l'Eſt à l'Oueſt, y compris la partie qu'y poſſede la Maiſon d'Autriche. Outre le Frioul propre il comprend le Cadorin qui eſt le long de le Piave, la Carnia qui eſt le long du Tajamento; ces deux contrées ſont aux Venitiens: le Carſo qui eſt à l'Empereur, excepté le territoire de Monte Falco qui eſt aux Venitiens; quelques-uns y ajoutent le Comté de Goritz que d'autres donnent à la Carniole. Cette Province eſt aſſez fertile en Vin & en Fruits.

Les Villes du Frioul ſont, ſelon Mr. Baudrand,

Aux Venitiens	*à l'Empereur*
Cadoro, ou la Pieve di Cadoro,	Aquilée,
Ciudad de Friuli,	Goritz,
La Palma,	Gradiſque;
Udine	

On peut y ajouter Porto Gruaro & Concordia.

FRISCH HAFF, Golphe ou Bras de Mer au Midi du Golphe de Dantzig, dans la Mer Baltique, il entre dans la Pruſſe juſqu'auprès d'Elbing au Midi & juſqu'à le Viſtule à l'Orient où il en reçoit les eaux par les deux bras de cette Riviere qui forment le Werder. Il s'étend au Nord-oueſt juſqu'auprès de Konigsberg où il reçoit le Pregel; & communique au Golphe de Danzig par un Détroit appellé le Pillau du nom d'une Ville de Pruſſe qui en eſt au côté Septentrional, & il eſt ſeparé de ce grand Golphe par une pointe longue & étroite. Les Dictionnaires expliquent le mot *Haff* par *Habus* mot Latin qui n'eſt Latin que par ſa terminaiſon & qui n'eſt pas plus aiſé à entendre que celui de *Haff*. Je crois ce dernier derivé du mot Celtique HAFN qui ſignifie *un Port*; ce que l'on apelle *Haff* tant en Pruſſe qu'en Courlande étant de veritables ports enfermez de tous côtez excepté à l'entrée. Les pointes de terre qui ſeparent l'un & l'autre de la Mer s'appellent également NEBINO & vient peut-être de l'ancien Teuton *Nerio* qui ſignifie *conſerver*, *proteger*; parce qu'en effet cette pointe briſe la plus grand effort de la Mer. Voyez au mot NERING, les articles CURISCH-NERING & FRISCH-NERING. Mr. Baudrand ſuppoſe que les Anciens ont nommé le Friſch-Haff *Venedicus Sinus*, mais il vaut mieux dire avec Cluvier que *Venedicus Sinus*, eſt le nom general de tout le Golphe de Danzic, & que les deux pointes dont j'ai parlé ſont les Iſles Electrides des Anciens. Celle du *Friſche-Haff* eſt effectivement une Iſle; & il s'en faut peu que celle du *Curiſch-Haff* n'en ſoit une auſſi.

FRISCH-NERING. Voyez l'article precedent & celui de NERING.

FRISE, nom qui a été donné en diferens temps à divers pays conquis ou habitez par le peuple nommé les Friſons. Je diſtribuerai pour plus de netteté ce que j'ai à en dire en trois articles. Le premier ſera de la Friſe *ancienne & du moyen âge*, le ſecond de la *Friſe moderne* telle qu'elle eſt aujourd'hui, & le troiſiéme du peuple nommé *Friſii* par les Latins.

De la Friſe ancienne & du moyen âge.

FRISE, en Latin *Freſia* & *Friſia*, grand pays qui a eu diverſes bornes; & qui a été diviſé diferemment ſelon les revolutions arrivées au peuple nommé *Friſii* par les Romains. [a] Originairement ſous le nom de Friſe on ne comprenoit que le pays qui ſe trouvoit entre le lit du milieu du Rhin & l'Ems, & depuis la Mer juſqu'aux marais des Bructéres; de ſorte qu'elle avoit en front l'Océan; & qu'elle étoit ſeparée de l'Iſle des Bataves par le Rhin, du pays des Bructéres par l'Iſſel, & de celui des Chamaves par l'Ems. Ces limites ſubſiſtoient encore vers le commencement du VI. ſiecle: Mais par les conquêtes & les alliances que les *Friſii* habitans de ce pays firent inſenſiblement, ces anciennes limites changérent, & quoique l'on ne ſache pas poſitivement les tems de cet variations, on vit le Friſe dans le moyen âge comprendre une étenduë énorme de pays. A l'Occident, où elle avoit été bornée par le lit moyen du Rhin, non ſeulement elle s'étendit juſqu'à la Meuſe, mais meme juſqu'à l'Eſcault, & peut-être encore occupa-t-elle quelque choſe au delà. A l'Orient où l'Ems avoit ſeparé la Friſe du pays des *Cauchi*, l'Elbe devint le nouvelle borne de le Friſe, par la Confederation des *Friſii*, dans laquelle les *Cauchi majores* & les *minores* entrerent. Elle s'étendit même juſqu'à l'Eyder, par l'union des Saxons d'au delà de l'Elbe, & cette Riviere avec une grande étenduë de côtes de la Mer, furent ſes limites du coté du Septentrion. Il eſt vrai qu'au Midi je ne trouve pas de bornes aſſez marquées pour les deſigner, ſi on en excepte cependant les anciennes limites; mais à l'égard des nouvelles tout ce qu'on ſait c'eſt que le Friſe n'avançoit pas beaucoup dans les terres.

La Friſe ne demeura pas long-tems dans cet état, car ſes habitans étant entrez en guerre avec les Francs du tems de Pepin, ceux-ci eûrent l'avantage & s'emparérent de la Friſe *Citerieure*, & c'eſt là la premiére diviſion que l'on

[a] *Spener.* Not. Germ. Med. cap. IV. pag. 414. & ſeq.

l'on apprend qui en ait été faite. En perdant ſa liberté, elle ne perdit pourtant pas tout-à-fait ſon nom, car la partie d'en deçà du Rhin fut appellée FRISE CITERIEURE ou CIS RHENANE ou OCCIDENTALE, & celle qui ſe conſerva libre (qui fut la partie d'au delà du Rhin) fut nommée FRISE ULTERIEURE, ou ORIENTALE, & même dans d'anciens monumens CISFLI, ou CISFLEVANE. Cette derniere ſe trouve de nouveau ſous-diviſée en ſept portions, ou pays repondans à autant de ports, ce qui fait que les Auteurs les nomment communément les *VII. Zéelandes*, ou les *ſept pays Maritimes*.

La premiere *Zéelande* prenoit depuis le ruiſſeau *Kinneme* juſqu'au *Flevus*, ou l'embouchure Orientale du Rhin; & c'eſt le pays que l'on nomme aujourd'hui WESTFRISE, parce qu'elle eſt la principale partie de l'ancienne Friſe.

La ſeconde prenoit depuis le *Flevus* juſqu'au Lauwers, autrement juſqu'au port de Marnamane, & c'eſt la partie que l'on. appelle aujourd'hui LA FRISE PROPRE, elle étoit auſſi partagée en trois differens Cantons que l'on nommoit *Viſtarga* ou *Weſtrogouw*, c'eſt-à-dire, le *territoire Occidental*: *Aſtraga* ou *Oſtrogouw*, c'eſt-à-dire, *le territoire Oriental*: & *l'Iſlegouw*; c'eſt-à-dire, *le territoire de l'Iſſel*.

La troiſiéme occupoit le pays qui ſe trouve entre le Lauwers & l'Ems & c'eſt la Seigneurie qui porte le nom de la Ville de Groeningue qui en eſt aujourd'hui la Capitale.

La quatriéme étoit le pays d'entre l'Ems, & le port Jade, que l'on nomme aujourd'hui L'OOSTFRISE ou le COMTE' D'EMBDEN.

La cinquiéme étoit nommée FRISE, ou ZE'ELANDE TRANSJADANE, & étoit ſituée entre la Jade & le *Weſer*.

La ſixiéme étoit depuis l'Elbe juſqu'à l'*Eyder*.

La ſeptiéme enfin comprenoit le pays auquel le nom de STRANT-FRIESEN eſt demeuré.

Sous le Regne de Charlemagne, une grande partie de la *Friſe Orientale* fus retranchée, & l'on en compoſa la *Saxe inferieure*, les bornes Occidentales demeurant cependant les mêmes. Mais après la mort de Charlemagne, la Friſe qui ſe trouvoit alors bornée par l'Eſcault & le *Weſer*, commença à être diverſement appellée par rapport à la diverſité de ſon gouvernement: on la diſtingua en FRISE HEREDSTAIRE & en FRISE LIBRE.

LE FRISE HEREDSTAIRE fut celle qui prenoit depuis l'Eſcault juſqu'à la petite Riviére de Kinneme, avec l'interieur des terres.

LA FRISE LIBRE s'étendoit depuis la même Kinnéme juſqu'à l'*Ems* & le *Weſer*.

Voici d'autres diviſions miſes au jour par Alting, dans leſquelles il fait connoître les variations qui ſont arrivées en differens tems, à meſure que la Friſe s'accroiſſois, ou diminuoit, dont cependant il eſt impoſſible de donner les Epoques.

FRISIA
- *Amiſiana*, de l'Ems.
- *A IV. Monetis*, des IV. Monnoyes, ou *Van 4. Stempel Gerichten*.
- *Beneficiaria*, Beneficiaire.
- *Circaria*, les Ommelandes entre l'Ems & le Lauwers.
- *Ciſfli ou Ciſflevana*, en deçà du Flevus.
- *Citerior*, Citerieure.
- *Foreſtris, Silveſtris & VII. Saltuum*, Foreſtiere.
- *Groningana*, de Groeningue.
- *Hæreditaria*, Hereditaire.
- *Lavicana*, du Lauwers.
- *Libera*, Libre.
- *Minor*, Mineure.
- *Moſana*, de la Meuſe.
- *Monaſterienſis*, de Munſter.
- *Occidentalis*, Occidentale.
- *Orientalis*, Orientale.
- *Trajectenſis*, d'Utrecht.
- *Ulterior*, Ulterieure.
- INTER
  - *Albim & Egideram*, ENTRE L'Elbe & l'Eyder.
  - *Amiſiam & Lavicam*, L'Ems & le Lauwers.
- INTER
  - *Burdipam & Lavicam*, ENTRE Le Boerdiep, & le Lauwers.
  - *Flevum & Jadam*, Le Flevus & le Jade.
  - *Flevum & Lavicam*, Le Flevus & le Lauwers.
  - *Flevum & Burdipam*, Le Flevus, & le Boerdiep.
  - *Flevum & Iſlam*, Le Flevus & l'Iſſel.
  - *Kinnemum & Egideram*, Le Kinneme & l'Eyder.
  - *Viſurgim & Albim*, Le Weſer & l'Elbe.
- TRANS … au delà
  - *Amiſiana*, L'Ems.
  - *Flevana*, du Flevus.
  - *Jadana*, du Jade.
  - *Kinnemana*, du Kinneme.
  - *Lavicana*, du Lauwers.
  - *Moſana*, de la Meuſe.

Digitized by Google

De la Friſe Moderne.

Il y a préſentement pluſieurs païs très-diſtincts l'un de l'autre auxquels le nom de Friſe eſt commun, à ſavoir la PETITE FRISE, L'OOST-FRISE & la WEST-FRISE, & la FRISE PROPRE.

LA PETITE FRISE n'eſt autre choſe que la *Seigneurie de Groningue* & des *Ommelandes* l'une des ſept Provinces-Unies.

L'OOSTFRISE, ou la Friſe Occidentale eſt une Principauté de l'Empire d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie. Voyez OOST-FRISE.

La plûpart des Auteurs donnent le nom de WEST-FRISE à la *Nord-Hollande* quoi qu'improprement; car toute la Preſqu'iſle, qui eſt nommée la Hollande Septentrionale ſur les Cartes, n'eſt pas de la Weſt-Friſe. Voyez WEST-FRISA.

La FRISE PROPRE eſt préſentement la ſeule à laquelle l'ancien nom de Friſe eſt demeuré ſans aucune addition. [a] C'eſt la partie de l'ancienne Friſe qui eſt entre le Zuyder-Zée & le Lauwer, en Latin *Lavica* qui la ſépare vers l'Orient de la Province de Groningue. Depuis les grandes inondations, dont je parle ailleurs, la Mer environne la Province de Friſe, vers l'Occident & le Nord, & au Midi elle a l'Overiſſel. Cette Province ne reconnoiſſoit aucun Seigneur particulier & ſe gouvernoit en République ſous la protection de l'Empire. Les Villes étoient gouvernées par les Magiſtrats & les habitans de la Campagne étoient diviſées en pluſieurs juriſdictions compoſées chacune d'un Jugé nommé *Grietman*, & de pluſieurs Aſſeſſeurs qu'on changeoit tous les ans, & ces Juriſdictions ſe nommoient GRETANIES. (Delà vient que la grande Carte de Friſe publiée par Halma eſt diviſée en GRIETTENSJEN; c'eſt-à-dire en cette ſorte de Juriſdictions.) Les Comtes de Hollande & les Evêques d'Utrecht eſſayerent à diverſes fois de ſubjuguer ce Peuple libre; mais ils ne purent venir à bout de leurs deſſeins; & l'Empereur Sigiſmond donna une Conſtitution Impériale en 1419. par laquelle il confirma les Priviléges & les Libertez des Friſons; deſendant aux Comtes de Hollande & à tous autres de rien attenter à l'avenir au préjudice de ces peuples. Les Empereurs avoient coûtume d'envoyer quelquefois des Gouverneurs en Friſe où ils n'avoient pas un pouvoir abſolu & on les nommoit *Poteſtats*. Ils en voulurent faire un droit, & les Friſons refuſant de reconnoître ces Officiers qui faiſoient ombrage à leur liberté, l'Empereur Maximilien donna l'an 1498. la charge de Gouverneur ou Poteſtat Héréditaire de Friſe à Albert Prince de Saxe, fils de l'Electeur Frédéric II. & ce Prince ou Duc Albert ſe fit obéïr dans ce pays-là, ſi nous en croions Mr. l'Abbé de Longuerue. Mais Albert étant mort en 1500. & aiant eu pour Succeſſeur ſon fils le Duc George, les Friſons ſe revolterent & ſe mirent ſous la protection du Duc de Gueldres, de ſorte que George de Saxe céda tous ſes droits l'an 1515. à Charles d'Autriche qui fut depuis l'Empereur Charles V. & dès-lors ce Prince prit le titre de Seigneur de Friſe, les habitans s'étant ſoumis à lui à de certaines conditions. Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui ſucceda à ſon Pere Charles V. aiant irrité ces peuples par la dureté des Gouverneurs, ils ſecouérent ſa domination l'an 1576, & ils changerent entierement le Gouvernement l'an 1579. ayant aboli l'exercice de la Religion Catholique. Ils s'unirent à la Confederation des Provinces ſelon l'aſſociation d'Utrecht. Deux ans après ils renoncerent abſolument à l'obeïſſance de Philippe II. avec les Etats des autres Provinces aſſemblez à la Haye l'an 1581. ils reconnurent enſuite pour leur Prince le Duc d'Anjou Frere de Henri III. comme avoit fait la plus grande partie des Pays-Bas, mais ce Duc s'étant retiré en France & étant mort enſuite, ils ſe joignirent à la Republique des Provinces-Unies & choiſirent pour leur *Statbouder*, ou Gouverneur Général le Comte Guillaume-Louïs de Naſſau Couſin du Prince d'Orange & cette charge de Gouverneur Héréditaire a été poſſedée juſqu'à préſent par les deſcendans de ce Prince & par leurs Heritiers. Quelques uns, comme Mr. de la Forêt de Bourgon, nomment la Friſe propre, *Weſt-Friſe*. C'eſt une erreur, la Friſe eſt une des ſept Provinces & la Weſt-Friſe jointe avec la Hollande en fait une autre.

La Friſe ſe diviſe en quatre parties qui ſont
L'*Oſtergow*, ou partie Orientale;
Le *Weſtergow*, ou partie Occidentale;
Le *Seven Wolden*, ou les ſept Forêts
Et les Iſles.

Les Villes de l'Oſtergow ſont

Lewarde & Docum
Celles du Weſtergow ſont
Harlingen port de Mer,
Franecker, Univerſité,
Bolſwert, Ville ancienne,
Sneeck,
Worcum
Hindelopen
Staveren.

Le pays de Seven Wolden ou des ſept Forêts n'eſt rempli que de bois & de marais & n'a de Ville remarquable que Sloten petite Ville ſituée ſur un marais de même nom.

Les Iſles ſont

Ameland .Schelling
& Schiermonickoog.

FRISIABONES, Voyez l'Article ſuivant.

FRISII, ancien peuple de l'Europe dont le nom eſt très-diverſement écrit par les Auteurs anciens & par les Ecrivains du moyen âge. [b] Tacite, Pline, & les Auteurs Latins ont appellé ce peuple *Friſii*, mais les Grecs ont changé quelques lettres à ce nom & ont écrit quelquefois PHREISII & d'autrefois PHRISII: on trouve auſſi dans d'anciens monumens PHRESSI, FRESEI, FRESONAS, FRESSONES, FRISEONES, FRISIONES, FRISONES, PHRESONES, PHRESIONES, FRIGIONES ET FRESONSCI. Il ſeroit bien difficile de dire lequel de ces noms on doit préférer aux autres; car

---

[a] Longuerue Deſcr. de la France 2. part. p. 29.

[b] Spener. Not. Germ. Ant. L. IV. Cap. 4.

car ſi l'on dit qu'ils ont été nommez *Phriſii* pour ſignifier *Liberi Homines*, des Hommes Libres, il eſt conſtant que ces Peuples ont été ceux de toute la Germanie qui ont défendu leur liberté avec plus de courage & qui l'ont conſervée les derniers; ſi d'un autre côté on regarde la nature du pays qu'ils habitent, & que l'on veuille dire que c'eſt à cauſe du limon dont la Mer a couvert de tems en tems les terres par inondations, ou parceque ce pays eſt extremement, froid qu'ils ont été ainſi nommés, à quoi le terme *Phriſii* de Ptolomée & celui de *Friſii* des Latins & le *Frigiones* de quelques-uns ſemblent mener; il ſera vrai de dire, que toutes ces interpretations ſeront du moins plus probables que celles que quelques Auteurs ont oſé avancer, en derivant ces noms des *Phrigiens*, ou d'un certain FRISON qu'ils ont fait tantôt Troyen, tantôt Grec, tantôt Indien, à qui ils ont attribué l'origine de ces peuples.

Par les bornes que leur donne Tacite [a] il eſt viſible qu'ils avoient l'Océan en front, le lit moyen du Rhin d'un côté, & l'Ems de l'autre, & que par derriére ils confinoient aux vaſtes marais des Bructéres & au Canal de Druſus: de façon que le pays des *Friſii* étoit ſeparé de celui des *Bataves* par le Rhin, de celui des *Bructeres* par l'Iſſel & de celui des *Chamaves* par l'Ems. Le même Tacite [b] & Dion Caſſius [c] ont diviſé ces peuples en deux, & les ont diſtinguez en grands & en petits, *Majores* & *Minores*, eû égard à leurs forces & à leur nombre. On voit aſſez clairement qu'ils ont placé les *Friſii Majores* depuis le *Flevus* juſqu'à l'Ems, & au côté droit du Wecht & les *Friſii Minores* à la gauche du même Wecht & depuis le Rhin juſqu'à l'embouchure du *Flevus*. Mais on a douté longtems ſi les *Friſiabones*, *Sturii*, *Auchi*, & *Marſati* ou *Marſaci* de Pline étoient differentes Cités, ou des peuples voiſins des *Friſii*; d'autant que les ayant nommé immediatement après ceux-ci, il ſembloit les mettre du moins dans leur voiſinage. Cluvier [d] ſur tout s'eſt ſignalé à ſoutenir que l'on devoit rayer de Pline comme une erreur qui s'y étoit gliſſée par l'inadvertance des Copiſtes ou des Imprimeurs, ces trois mots *Friſiabones*, *Cauchi* & *Sturii*: mais un Auteur judicieux [e] a reproché à Cluvier d'introduire lui-même dans Pline l'erreur dont il ſe plaignoit, & a fait voir, qu'il étoit plus naturel de dire que Pline par ces noms avoit voulu indiquer les principaux Cantons des *Friſii*, que de retrancher ſans neceſſité quelque choſe de ſon livre. Il commence par interpreter le mot *Marſatii* par celui de *Meerſaten*, qui dans la langue du pays ſignifie contrée maritime, il la place ſur la côte de la Mer depuis l'ancienne embouchure du Rhin que l'on a nommée l'Embouchure du milieu, juſqu'à l'Embouchure droite autrement dite l'embouchure du *Flevus*, & enſuite il fait voir qu'auprès de l'endroit que l'Océan a inondé il reſte encore un lieu nommé *Marsdiep*, dans lequel il prétend reconnoître des traces du nom de cette ancienne Nation. Le même Auteur trouve une Etymologie aſſés heureuſe du mot *Friſiabones*; il le dérive de ces mots tirés de la langue du pays *Frieſſe A-woners* qui ſignifie *Friſons qui habitent les eaux* & place ces peuples dans le *Waterland*, le Rheinland Ulterieur & l'Amſtelland. Il trouve l'origine du mot *Sturii* dans celui de *Steden* & pretend qu'on en a pu d'abord former *Steders* enſuite *Stéers* & que les Romains ont pu dire *Sturii* pour l'accommoder à leur langue. Il ajoute que ce mot *Steden* ſignifiant village, il avoit pû être donné aux peuples qui habitoient cette quantité de villages qui ont été ſubmergez par les eaux dont il n'eſt reſté que le pays nommé HOMELUMER-OLDEFAART avec les deux petites Villes *Staveren* & *Hindelopen* dans le nom de l'une deſquelles il trouve des traces de celui de *Sturii*. Enfin le même Alting trouve le nom d'*Auchi* dans celui d'un marais nommé encore aujourd'hui *Aukers Anke-Veen*. Voyez AUCHI citerieure. En un mot il met trois de ces peuples parmi les *Friſii Minores*, & le ſeul pays des *Auchi* parmi les *Friſii Majores*: mais Spener [f] y ajoute encore les *Marſatii* & ne fait point difficulté de dire qu'il a dû y avoir encore d'autres pays depuis l'embouchure du Flevus juſqu'à l'Ems dont Pline n'a pas donné les noms pour les avoir ignorez & pour avoir crû que de ſon tems on n'avoit jamais avancé au delà de l'Embouchure du Flevus.

A l'égard des revolutions qui ſont arrivées parmi ces peuples; on trouve qu'en la 10. année du 1. Siécle Druſus Germanicus fit Alliance avec eux, qu'il leur permit de vivre dans leur liberté, qu'il ne leur impoſa aucun tribut & ſe contenta du ſervice qu'il pouvoit en tirer en tems de guerre. L'avarice des Romains, & ſur tout la cruauté d'Olenus qui fatiguoit extrémement le peuple & le reduiſoit à une triſte ſervitude, troublérent la Paix de ces pays ſous la fin du Regne de Tibére; mais on les laiſſa en repos après qu'ils eurent defait L. Apronius Propreteur de la Germanie inferieure. En 47. Corbulus fit de nouvelles tentatives ſur leur liberté, mais non ſeulement il fut obligé de lâcher le pied, mais même de repaſſer le Rhin. Dans le III. Siécle, il n'eſt pas dit à la verité que les *Friſii* ſoient entrés dans la confederation des François; mais on ne peut s'empêcher de le conjecturer, d'autant qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils ayent refuſé de prendre les armes pour l'interêt de la liberté commune, eux qui avoient combattu tant de fois pour leur liberté particuliere. De plus l'habileté dans la Navigation que l'on attribuë aux Francs ne peut gueres tomber que ſur les *Friſii* qui habitoient la plus grande partie des côtes. Dans le VI. Siécle on voit les limites de la Friſe changer, le pays s'aggrandir conſiderablement & le nom de *Friſii* courir inſenſiblement de Province en Province. Ce fut d'abord du côté de l'Occident que cet aggrandiſſement commença, & l'on ceſſa auſſi pour lors peu à peu à faire mention des noms des *Bataves*, des *Caninefates* & des *Toxandres*, & avec le tems on n'entendit plus parler dans ces pays-là que du nom des *Friſii*: la même choſe à peu près arriva du côté de l'Orient, quoiqu'un peu plus tard; car à meſure que la Saxe devenoit mediterranée par la migration des Saxons dans le pays qu'avoient abandonné les Francs en faiſant leur entrée dans les Gaules, à meſure auſſi les *Friſii* occupoient les côtes

de

[a] Germ. Cap. XXXIV.

[b] Annal. I. Cap. 60.

[c] Lib. LIV.

[d] Germ. Ant. Lib. III. Cap. 27.

[e] *Menſo Altingius* Not. Germ. in vocab. *Friſiabones* &c.

[f] Not. Germ. Ant. Lib. IV. Cap. 4. p. 312.

de la Mer dont ces mêmes Saxons s'éloignoient : d'abord ils s'arrêterent au Weſer, enſuite ils avancerent aux bords de l'Elbe, & enfin ils s'étendirent juſqu'à l'Eyder. Il n'eſt pas pourtans neceſſaire de dire que les *Friſii* avoient conquis tout cet eſpace de terre ni qu'ils en euſſens trouvé une grande partie dégarnie entierement de monde. Il ſuffit qu'ils ayent pû y entrer par le moyen des Alliances qu'ils pouvoiens faire tantôt avec une Ville, tantôt avec une autre qui devoient être portées d'elles-mêmes à demander d'être incorporées avec un Peuple ſi formidable.

On ne peut pas non plus douter que les *Friſii* n'ayent fait alliance avec les Saxons, quoique l'on n'en voye pas poſitivement l'époque. Il eſt certain qu'ils paſſérent avec eux dans la Grande Bretagne : Procope * faiſant l'énumeration des Peuples qui ſe ſont établis dans cette Iſle nomme les *Friſii* avec les Saxons, & Ludger dans la Vie de Suidbert addreſſée à Gregoire Evêque d'Utrecht en parlé en ces termes : *Ipſe Suidbertus ſitiebat ſalutem omnium hominum, & præcipuè Paganorum Friſiorum & Saxonum eò quod Angli ex ipſis propagati ſunt*, & ailleurs parlant encore des Anglois il dit *de Stirpe Friſſonicâ & Saxonica*. Enfin vers le moyen âge & peu à peu ces *Friſii* ſe ſont trouvés reſſerrés dans leurs anciennes limites, joüiſſans toujours néanmoins de leur premiére liberté.

* Goth. Lib. IV. c. 20.

FRISINGEN, Voyez FREISINGEN.

FRISLAND, les Allemands, quoiqu'ils prononcent ainſi, écrivent FRIESSLAND, & les Flamands écrivent FRIESLANDT. Mais l'E ne ſe prononce point ni dans le Flamand, ni dans l'Allemand.

FRISLANDE, Iſle des Terres Arctiques entre l'Iſlande & le Cap de Farewel. Mr. Corneille dit d'après Mr. Maty qu'il cite : tout ce qu'on en dit eſt que les habitans n'y vivent que de poiſſon, que la plus grande partie de leur Commerce ne conſiſte qu'en cette pêche, & en celle des Monſtres Marins (il veut dire ſans doute des Baleines qui ont pu être priſes d'abord pour des Monſtres quoi qu'elles n'en ſoient pas.) Il ajoute : mais comme les Pilotes qui frequentent ces côtes, n'en font point de mention, il y a beaucoup d'apparence, ou que cette Iſle n'eſt point ou qu'elle eſt une partie de Groenlande. Mr. de l'Iſle la marque dans ſa Carte des Terres Arctiques ; mais d'une maniere qui fait ſentir qu'il ne la juge pas aſſez connue pour en marquer le contour. Les Anglois vont plus loin : une de leurs Cartés la donne auſſi detaillée que l'Iſlande. Cette Iſle gît entre les 340. & 345. d. de longitude & depuis le 60. d. de latitude juſqu'au 63. Sa côte Septentrionale eſt terminée à l'Orient par le Cap Spagia, & à l'Occident par le Cap Bovet, entre deux eſt une habitation appellée Cabara. La côte Orientale eſt fort hachée. Aqua & Capa ſont chacune au fond d'un Golphe. Rane eſt ſur une eſpece de Cap vers le milieu de cette côte. On trouve enſuite Rovea & Godmec où la côte commence à tourner entierement vers l'Oueſt. Au delà de cette Place & d'un Cap de la côte Meridionale eſt Sorand, puis un autre Cap, après lequel ſuit un Golphe au fond duquel eſt Ocibar. Saneſtol & Banar ſont ſur la côte Occidentale. Les Anglois écrivent FREESLAND.

FRITTOLA, Bains d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre de Labour près de Bayes. Mr. Baudrand dit que l'ancien nom Latin eſt MIRTETA.

FRITZLAR, Ville d'Allemagne dans la Baſſe Heſſe. Quelques uns ont écrit FREDESLAR, d'autres FRITISLAR. Guillaume Dilich dans la Chronique de Heſſe [a] dit que l'Egliſe du Monaſtere y fut fondée l'an 732. par Boniface, & que la Ville fut bientôt après batie des debris de BURIABURG (dont, à ce que dit Zeyler, [b] on voit encore les ruines ſur une haute Montagne auprès de Fritzlar) la ſituation de la nouvelle Ville étant plus commode que celle de l'autre. Le voiſinage de l'Eder qui coule auprès, & qui va ſe jetter dans la Fulde ; l'abundance des fruits, des grains & du vin, & les autres agrémens de ce lieu le fons preferer à pluſieurs autres Villes du Voiſinage. L'an 774. les Saxons brûlerent Fritzlar & ne laiſſerent d'entier que l'Egliſe : on en attribue la conſervation à une Prophetie. On prétend que St. Boniface l'ayant élevée ſous l'invocation de St. Pierre, dit par un eſprit Prophetique qu'elle ne pourroit jamais être détruite par le feu. On ajoute que lorſque les Saxons voulurent le brûler comme le reſte il leur prit tout à coup une épouvente qui les mit en fuite. Cette Hiſtoire ſe trouve raportée par tant d'Hiſtoriens [c] qu'elle a aquis le droit d'être inſerée dans cet Article. Conrad Landgrave de Thuringe étant en guerre avec l'Archevêque de Mayence, l'an 1232. ſe jetta ſur Fritzlar qui n'eſt qu'à trois milles de Caſſel, incendia les Fauxbourgs, détruiſit les moulins, & les ponts : dans le temps qu'il ſe retiroit quelques femmes ſortirent des murailles de la Ville, dépouillerens les Soldats & rappellerent le Landgrave par maniere d'inſulte, diſant que s'il ne ſavois où aller, elles lui montreroient une Auberge. Outragé par ces paroles il retourna ſur ſes pas, aſſiégea la Ville qu'il mit à feu & à ſang, ſans épargner ni Sexe, ni âge, il fit renverſer les murailles, les tours, & les Couvens ; comme raportent Dilich [d] & Spangenberg [e] dans ſa Chronique de Mansfeld. L'an 1631. au mois de Septembre cette Ville bâtie ſur une belle Coline, & entourée de hautes murailles flanquées de tours fut priſe d'aſſaut par Guillaume Landgrave de Heſſe. Le 29. du même mois elle fut priſe par le Général Tilli. On peut voir, outre les Auteurs citez ci-deſſus, ce que diſent de cette Ville Albert Crantz dans ſon Hiſtoire de Saxe [f], & Braun dans ſon Theatre des Villes. Mr. Corneille parle de Friſlar, comme d'une Ville qui appartenoit aux Electeurs de Mayence dès le temps qu'ils poſſedoient la Thuringe ; ce qu'il ne faut pas entendre comme ſi elle ne leur appartenoit plus. Il dit qu'elle eſt petite & mal peuplée. Mr. Hubner dit au contraire que c'eſt une bonne Ville, *eine brave Stadt*.

[a] fol. 162. & seq.

[b] Mogunt. Archiepiſc. Topogr. p. 14.

[c] *Nicol. Serrarius rer. Mogunt.* l. 3. p. 494. *Nuenar. Annal. Francor. Lamb. Schafnab. Regino, Marianus,* &c.

[d] l. c part. 2. p. 152.

[e] c. 253.

[f] L. 2. c. 10.

[g] P. 493.

FRIUL, Voyez FRIOUL.

. FRIXA, Ville d'Afrique au Royaume de Fez de laquelle il ne reſtoit déja plus que les Ruines du temps de Marmol, qui en parle ainſi [h] : A trois lieues d'Eſagen ſur une petite Mon-

[h] 9. T. 2. L. 4. c 48.

Montagne que borde la Liſſe on voit les ruines d'une petite place bâtie par les anciens Africains, les champs d'alentour ſont fort bons, quoique ce ſoit un pays haut & bas & plein de Ravines. Mais il y a d'épaiſſes forêts le long du fleuve, remplies de bêtes farouches. Les Portugais qui poſſédoient les Villes de Tanger & d'Arzile la ſaccagerent l'an 1481. & de l'Hegire 895. & y mirent le feu, de forte qu'elle ne s'eſt point repeuplée depuis.

FRIXANO, autrefois Ville de l'Iſle de Sardaigne. Elle eſt préſentement ruinée, & on en voit les Mazures au Nord de l'Iſle près de Caſtel-Aragoneſe.

FRIXINONA, Voyez FRUSINUM & FRUSINONE.

FROBOLET, lieu de la Paleſtine ſelon Guillaume de Tyr [a] cité par Ortelius.

FRODA, Riviere de Suiſſe : c'eſt la même qui changeant de nom eſt appellée le *Rhin du milieu*. Voyez RHIN.

FRODDESHAM, ſelon Davity, ou

FRODESHAM [b], Bourg d'Angleterre en Cheshire. On y tient marché public. Ce lieu n'a rien de fort remarquable. Davity en fait une petite Ville & Mr. Corneille [c] après lui.

FRODOLPHE, FRODOLFA, Riviere de Suiſſe [d]. Elle a ſes ſources aux Montagnes nommées *Braulius* en Latin & Braulio en Italien. Mr. Corneille [e] les appelle ALFURNO, mot pris aparemment de *Val Furba*, que l'on a pris en le corrompant pour le nom de ces Montagnes, au lieu que Val Furba eſt le nom de la Vallée, où cette Riviere coule pour s'aller rendre dans l'Adda auprès de Bormio. Mr. Corneille dit qu'elle eſt au pays de Worms, & qu'elle ſe rend dans l'Adde après avoir arroſé la Vallée de Forben & de Bomeo. Il faloit dire que cette Riviere traverſe le Comté de *Bormio* par la Vallée de *Furba* ou *Forba* & qu'elle ſe joint à l'Adda au Midi de Bormio que les Allemands nomment Worms.

FROEWENBERG, Seigneurie de Suiſſe au pays des Griſons ſelon Mr. Corneille; mais ce qu'il en dit convient à ce que nous appellons préſentement *le bas Sargans*. Il en parle comme ſi elle appartenoit encore à la Maiſon d'Autriche. Il y a déja quelques ſiécles que les Comtes de Werdeberg, qui étoient de l'ancienne Maiſon de Montfort & qui en ont été les derniers proprietaires, ont vendu leur droit aux ſept anciens Cantons qui poſſedent à préſent ce Comté, excepté Wartaus qui eſt aux Proteſtans de Glaris. Voyez SARGANS.

FROHEINS, Bourg de France en baſſe Picardie, au Ponthieu [f], ſur la Riviere de l'Authie: on le nommoit MAISSERES ſur Authie pour le diſtinguer de Maiſieres ſur Oyſe. Haimon qui en étoit Seigneur vers l'an 644. ayant donné ce Village ou Bourg avec la terre à St. Furſy; ce dernier y vint mourir l'an 650. & le lieu s'appelle depuis Froheins par corruption du nom de *Fours hem* ou *Fours-heim* qui veut dire la Maiſon de Fourſy. Son corps fut tranſporté de là à Peronne. L'Egliſe honore ce St. le 16. Janvier. Ce Bourg eſt aux limites du Ponthieu & de l'Artois, & entre Auchi & Dourlens.

1. FROID-MONT, Abbaye de France au Diocèſe de Beauvais ſur la petite Riviere du Terain, à trois lieues de la Ville de Beauvais, vers le Midi, au raport de Mr. Baudrand [g]. Froid-mont eſt au Sud-eſt de Beauvais & non pas au Midi de cette Ville, ſur un ruiſſeau qui ſe perd dans le Terain & non pas ſur cette Riviere dont elle eſt à un quart de lieue.

2. FROID-MONT, [h] Château des Pays-Bas ſur la Sambre au Comté de Namur, entre Namur & Charleroy.

FROI-MONT, [i] forêt de France en Champagne. On lit dans l'ancienne Chronique de Mouzon que St. Arnoul Martyr ſortant de la forêt de Froimont fut aſſaſſiné ſur les confins des pays de Porcien & de Caſtrice près du Village de Gruyeres.

FROMERIE, Bourg de France en Picardie entre Aumale & Gerberoy, à deux lieues de Cercu & de Gaille-Fontaine. On y tient marché le Mercredi, & une foire dans l'année. En ſortant de ce Bourg du côté de Rouen on voit trois arbres plantez en triangle & aſſez près l'un de l'autre. L'un eſt ſur le territoire du Diocèſe de Rouen, l'autre ſur celui de Beauvais, & le troiſiéme ſur celui d'Amiens & ſervent de limites à ces trois Diocèſes.

FRON-HOVE ou VRON-HOVE, Seigneurie avec titre de Comté aux Pays-bas, ce Comté fut cedé avec Maſtricht & Wick aux Etats-Généraux, dans le Traité de Munſter l'an 1644. par Philippe IV. Roi d'Eſpagne. Ce nom eſt écrit VROON-HOFF au III. Article de ce Traité.

FRONS, ce mot Latin que nous avons adopté avec un leger changement dans la langue Françoiſe pour ſignifier le *Front*, eſt un mot Géographique qui deſigne la partie qui fait face ou qui avance vers l'Océan, ou vers quelque autre lieu remarquable.

Les Géographes Latins ont emploié le mot de *Frons* dans ce ſens en pluſieurs occaſions dont voici les plus remarquables. Pline [k] parlant d'un promontoire qu'il nomme *Heſperium Ceras*; c'eſt-à-dire la corne, ou la pointe Occidentale, qui eſt le Cap de Sierra Lionna, ſelon le R. P. Hardouin, dit que c'eſt de là que la côte commence à ſe tourner vers l'Occident, & vers la Mer Atlantique, ce qu'il exprime ainſi: *inde primum circumagente ſe terrarum fronte in occaſum & mare Atlanticum.* Il copie ſouvent Mela, comme d'autres l'ont obſervé avant moi. Avant Pline, Mela [l] avoit dit: la terre a pour bornes en cet endroit le promontoire nommé Ἑσπέρου κέρας. (*Heſperium ceras*) là commence cette côte qui ſe tournant vers le Couchant eſt arroſée par la Mer Atlantique. *inde incipit frons illa quæ in Occidentem vergens Mari Atlantico alluitur.* Munſter & d'autres qui n'ont pas voulu faire aſſez d'atention à ce que ſignifie ici le mot de *Frons*, ſe ſont imaginé, je ne ſai pourquoi, que ces deux Auteurs avoient entendu par là un Promontoire, & ſur cette prevention on a mis en queſtion ſi ce Promontoire étoit le Cap de Bonne Eſperance ou celui que l'on appelle le Cap Verd. Ce n'eſt ni l'un ni l'autre, il n'eſt point queſtion de Cap en cet endroit. Ces deux Anciens ont entendu par le mot *Frons*, non une ſimple avance telle qu'eſt un Cap, mais toute l'étendue de la côte qui fait face à l'Océan depuis un lieu

[a] l. 12. c. 16.

[b] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 47.

[c] Dict.

[d] *Scheuchzer* Cart. de la Suiſſe.

[e] Dict.

[f] Baillet Topogr. des Saints. p. 286.

[g] Ed. 1705.

[h] Dict. Geog des Pays bas.

[i] *Longuerue* deſc. de la France 1. part. p. 46.

[k] l. 6 c. 32.

[l] l. 3. c. 9. & 10.

lieu déterminé juſqu'à l'autre. C'eſt dans ce ſens que l'on doit entendre par ce que Pline [a] apelle le front de l'Eſpagne, non pas un Cap particulier, mais tout le côté qui s'étend depuis le Cap de Roca Sintra juſqu'au Detroit de Gibraltar, comme l'explique le R. P. Hardouin. De même Pomponius Mela [b] dit que la Luſitanie n'a point d'autre Mer que l'Océan, qu'elle a le côté au Septentrion & le front à l'Occident. Le même Auteur apelle le front de l'Arabie heureuſe la côte de ce pays qui eſt entre l'entrée du Golphe Perſique & celle du Golphe Arabique [c]. Le front de l'Italie, ſelon Pline [d] & Solin, eſt la partie qui s'étend au Royaume de Naples entre les Caps delle Colonne & dell'Armi; qui étoient anciennement *Lacinium* & *Leucopetra*. Tacite entend par le front de la Germanie la partie qui s'étend le long du Danube, ſelon l'explication d'Ortelius [e]. Mela appelle *Frons Littorum* une partie des côtes de France, depuis les *Oſiſmi*, ou *Oſiſmii* (peuple qui étoit entre la Loire & l'Avranchin,) juſqu'aux Morins dernier Peuple de la Gaule.

Ce n'eſt pas que le mot FRONS ne ſoit quelquefois employé dans le ſens de Promontoire & il y a pluſieurs Caps que les anciens Grecs ont nommé CRIU METOPON, *κριοῦ μέτωπον*, mais alors ce n'eſt plus le front du pays, c'eſt un Cap particulier auquel on a trouvé quelque raport avec le FRONT D'UN BELIER. Car ce nom ne veut pas dire autre choſe; & ce Cap n'eſt ſouvent qu'une très-petite partie de ce qu'on entend par le front d'un pays dans le ſtyle des anciens Géographes. Par exemple dans ce que Pline apelle le front de l'Eſpagne il y a trois Caps principaux, ſans compter les autres moindres, ſavoir le Cap de Rocca Sintra, en Latin *Promontorium* ARTABRUM ſelon quelques-uns, *magnum* ſelon d'autres, *Oliſiponenſe* ſelon pluſieurs. Capo de Trafalgar, en Latin *Promontorium* JUNONIUM, & entre ces deux le Cap de St. Vincent, en Latin *Promontorium Sacrum*. Pline ne donne le nom de *frons* à aucun de ces Caps; mais à la côte qui gît entre eux. Ceci prouvé, on peut voir l'inutilité & même le faux de la remarque d'Iſaac Voſſius ſur Mela [f], où expliquant les paroles de cet Auteur *frontem quæ inter oſtia* (Sinus Perſici & Sinus Arabici) *oſtenditur*, *ſilvæ cauteſque exaſperant*. Il donne [g] cette obſervation qui n'eſt ni vraye, ni à propos. *Frontem vero Mela quemadmodum etiam alibi, vocat Promontorium: illud nempe quod &c. verum autem eſt id quod hic dicit Mela promontorium id aſperum Cautibus Silviſque.* NEC PROMONTORIUM TANTUM, *ſed & totum Arabiæ Littus quod ab intimo Sinus Perſici uſque ad Inſulas Curia Muria dictas admodum eſt excelſum.* N'en déplaiſe à ce ſavant homme, il n'a point entendu le mot *Frons*, dès qu'il l'explique par un ſeul Cap qui eſt celui de Moçandan. Ce Cap n'eſt compris là que tacitement & parce qu'il fait partie de tout l'eſpace qui eſt depuis le Golphe Perſique juſqu'au Golphe Arabique, & c'eſt cet eſpace que Méla nomme le front de l'Arabie. Ce que Voſſius ajoute que la deſcription de Mela ne convient pas ſeulement à ce Cap, mais encore à toute cette côte, fait pour mon ſentiment, & detruit l'obſervation.

FRONSAC [h], en Latin *Francicum* ou *Franciacum*, petite Ville de France ſur la Dordogne dans la Guienne, à cinq ou ſix lieues de Bourdeaux. Au deſſus de cette Ville, il y avoit un Château que Charlemagne avoit fait bâtir l'an 770. & qu'on a demoli. La terre de Fronſac eſt très-belle & [i] fut érigée en Duché-Pairie au mois de Janvier de l'an 1608. en faveur de François d'Orleans Comte de St. Paul. Cette Pairie s'étant éteinte par ſa mort arrivée le 7. d'Octobre de l'an 1631. elle fut rétablie par Lettres patentes du mois de Janvier 1634. regiſtrées le 5. de Juillet ſuivant, en faveur d'Armand Jean du Pleſſis Cardinal Duc de Richelieu.

FRONTANETUM, Ortelius [k] trouve que Platine dans la Vie du Pape Sergius II. fait mention de *Frontanetum* qui doit être un lieu de la Gaule dans l'Auxerrois. Platine a écrit, ou dû écrire *Fontanetum*, c'eſt FONTENAY OU VOUTENET. Voyez FONTENAY.

FRONTENAC; le Comte de Frontenac étant Gouverneur de la nouvelle France, on donna ſon nom à un grand LAC du Canada par lequel les eaux de pluſieurs Lacs comme du Lac ſuperieur, du Lac des Ilinois, du Lac Huron, & du Lac Erié ſe rendent par la Riviere des Iroquois dans le Fleuve de St. Laurent. On le nomme autrement le LAC ONTARIO. Ce Lac a environ quatre-vingt lieues communes de l'Oueſt à l'Eſt. Sa plus grande largeur Nord & Sud eſt de trente de ces mêmes lieues. Les Iroquois l'appellent dans leur Langue SKANADARIO, c'eſt-à-dire fort beau Lac. Il eſt abondant en poiſſons, profond, & navigable par tout. Les cinq Cantons des Iroquois habitent pour la plupart au Midi de ce Lac, ſavoir les *Ganniegez*, ou *Agniez* les plus voiſins de la nouvelle Yorck, les Onnontagues, ou gens de la Montagne, les plus belliqueux de leur Nation, les Onneiouts, les Tſonnontouans les plus nombreux vers la côte Meridionale de ce Lac. On trouve vers la côte Septentrionale en allant d'Occident en Orient les Villages Iroquois, ſavoir Teiaiigon, Keute, & Ganneouſſe; ce dernier n'eſt qu'à neuf lieues du Fort de Frontenac. Au Nord de l'embouchure de ce Lac eſt le Fort de Frontenac dont je parle dans l'Article ſuivant; à l'autre extremité du Lac, c'eſt-à-dire à l'Orient de la Riviere qui vient du Lac Errié, eſt le Fort Denonville. Le Lac Ontario ou de Frontenac eſt de figure ovale, il s'étend de l'Orient en Occident. Il eſt d'eau douce auſſi bien que les autres. Cette eau eſt très-bonne à boire & il eſt entouré de terres fertiles. La Navigation y eſt aiſée même à de grands Vaiſſeaux, mais elle eſt plus dificile en hiver, à cauſe des grands vents qui y regnent. De ce Lac on peut aller en barque ou dans de grands bâtimens juſqu'au pied d'un grand rocher qui eſt à deux lieues du grand ſaut de Niagara dont je parle à l'Article NIAGARA. Le Pere Hennepin Miſſionnaire [n] qui fournit cet Article dit qu'ONTARIO en Langue Iroquoiſe ſignifie BEAU LAC.

LE FORT DE FRONTENAC; *le Fort de* CATAROCKOUI a été nommé par la même raiſon qui a fait donner ce nom au Lac. Ce Fort † eſt ſitué à cent lieues de Quebec Capitale du Canada, en remontant le fleuve de St. Laurent au Sud, il eſt bâti près de la decharge du Lac Ontario. Ce Fort fut gazonné d'abord & entouré de gros pieux, de grandes paliſſades & de quatre baſtions par les ordres du Comte de Frontenac. On trouva qu'il étoit néceſſaire de le bâtir pour s'oppoſer aux courſes des Iroquois, & pour détourner le Commerce des pelleteries que ces peuples faiſoient avec les habitans de la nouvelle York & avec les Hollandois qui avoient alors une nouvelle Colonie en ces pays là; parce qu'ils fourniſſoient des Marchandiſes aux Sauvages à meilleur prix que les François du Canada. Ce Fort, qui n'étoit entouré au commencement que de pieux, de paliſſades & de gazons, fut enſuite revêtu de pierres de taille que l'on trouve naturellement polies par le choc des eaux ſur le bord de ce Lac Ontario, & fut achevé en deux ans par le Sieur Cavellier de la Salle. Ce Fort eſt ſitué au Nord de ce Lac près de ſa decharge, comme on a déja dit, dans une Preſqu'iſle dont on a fait foſſoyer l'Iſthme, les autres côtez ſont entourez en partie du bord du Lac & en partie d'un très-beau port naturel, où toutes ſortes de bâtimens peuvent mouiller en ſureté. La ſituation de ce Fort eſt ſi avantageuſe qu'il eſt aiſé par ſon moyen de couper la ſortie & le retour des Iroquois & de leur porter même la guerre chez eux en vingt-quatre heures lorſqu'ils ſont en courſe: ce qui ſe peut aiſément par le moyen des barques avec leſquelles on peut en très-peu de temps ſe rendre à la côte Méridionale, & y ravager en cas de beſoin les Tſonnontouans. La terre qui borde ce Fort eſt extrémement fertile, le bled d'Inde, le bled d'Europe, les legumes, les herbes potageres, les Citrouilles & les Melons d'eau y réüſſiſſent très-bien. Les premiers habitans qu'on y attira y nourrirent des Volailles. On y a auſſi tranſporté des bêtes à cornes qui y ont multiplié. Les arbres y ſont très-beaux, propres à y bâtir des Maiſons & des barques: l'hyver y eſt près de trois mois plus court qu'en Canada. Le Baron de la Hontan qui a été en Canada l'an 1684. dit qu'on a fait à ce Fort des reparations conſiderables. Ce Fort quarré avoit, dit-il [a], de grandes Courtines flanquées de ſix petits baſtions. Ces flancs n'avoient que deux creneaux & les murailles étoient ſi baſſes qu'on y auroit pu facilement grimper ſans échelles. Si la ſituation en eſt avantageuſe du côté du Lac, la communication qu'il doit avoir néceſſairement avec Quebec & Montreal eſt très-dificile à conſerver, parceque la Riviere des Iroquois qu'il faut remonter pour arriver à ce Lac eſt toute heriſſée d'écueils, pleine de Cataractes, & d'une Navigation ſi dangereuſe qu'on n'oſe quiter la rive, & comme le Canada n'eſt qu'une forêt, il eſt aiſé aux Iroquois de couper cette communication par de frequentes embuſcades. On l'abandonna en 1689. [b] Mr. de Valrennes qui y commandoit tâcha de faire ſauter les quatre baſtions en le quittant, mais Mr. Denonville ayant été remplacé par le Comte de Frontenac, qui malgré ſes envieux rentra dans ce poſte, rétablit le Fort; heureuſement Valrennes ne l'avoit pas tant ruiné [c] qu'il avoit cru, le Comte fit relêver les murailles que les mines avoient endommagées. Ainſi le Fort a été reparé.

---

[a] l. 4. c. 21.

[b] l. 2. c. 6.

[c] l. 3. c. 8.

[d] l. 3. c. 10.

[e] Theſaur. in voce Frons.

[f] l. 3. c. 8.

[g] Obſervat. in Melam p. 286.

[h] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4. p. 190.

[i] ibid. p. 185.

[k] Theſaur.

[l] Le P. Hennepin nouvelle Decouverte d'un très-grand pays &c. c. 6.

[m] Cartes du Canada par le même.

[n] ibid. c. 5.

FRONTENAY, ou **FRONTENAY L'ABATU**, petite Ville de France en Poitou; elle eſt à deux lieues de Niord & à ſix de St. Jean d'Angely. Elle a eu autrefois titre de Duché.

§ C'eſt ainſi qu'en parle Mr. Baudrand. Ce lieu qui eſt au Midi Occidental & à trois lieues de Niort eſt nommé ſur les Cartes de Mrs. Sanſon & de l'Iſle *Fontenay l'Abbatu* & non pas *Frontenay*. Ce n'eſt pas une Ville, mais un gros Bourg. Cette Terre a été érigée depuis peu d'années en Duché-Pairie & les Lettres d'Erection ordonnent le changement de l'ancien nom de Fontenay en celui de ROHAN-ROHAN. Les Branches de la Maiſon de Chabot entée ſur celle de Rohan qui eſt éteinte, ſe diſputant le droit de porter le nom de Rohan, pour les diſtinguer, le Parlement de Paris a decidé que l'une d'entre elles, ſavoir la branche ainée, porteroit le nom de *Rohan* redoublé, *Rohan-Rohan*, & les autres celui de *Rohan* ſimplement, ou avec quelque nom adjoint comme *Rohan-Soubiſe* &c.

FRONTENSIS, la Notice d'Afrique met dans la Mauritanie Ceſarienſe un Siege de ce nom, dont l'Evêque étoit Donat [d]. (*Donatus Frontenſis*) le P. Charles de St. Paul [e] nomme ce lieu FRONTÆ.

1. **FRONTIERES**; ce mot étant ſubſtantif, ſignifie les limites, les confins, les bornes qui ſeparent les Etats de diferents Souverains. En ce ſens on l'employe également au ſingulier & au pluriel. On dit également bien: l'armée s'avança vers la Frontiere, ou les Frontiéres. *Reculer les Frontieres de ſes Etats* ſe dit mieux d'un Conquerant, que reculer *la Frontiere*, lorſqu'il a étendu ſes conquêtes en plus d'un endroit; car un Etat a autant de Frontieres qu'il a de voiſins aux pays deſquels il confine. On peut dire la Frontiere des Pays-Bas, d'Allemagne, de Suiſſe & de Piémont, à l'égard de la France. Les Romains diſoient de même *Limes Africanus* &c. & avoient des Officiers prepoſez pour veiller à la ſureté de chaque Frontiere. Les Empereurs Allemands ont eu pareillement des Comtes qui étoient chargez de defendre les Frontieres; & comme en leur Langue *Marck* ſignifie *Frontiere* & *Grave* ſignifie *Comte*; de là s'eſt formé le titre de *Margrave*, & du même mot *Marck* nos ancêtres ont dit *Marchis* comme entre autres exemples on le voit dans l'Acte de la fondation de l'Abbaye de Bel-Champ par Ferri II. de Lorraine en 1293. *Je Ferri Duc de Lorraine & Marchis* &c. & dans ſon Traité de Mariage avec Marguerite de Navarre en 1255. *Gie Ferris Dux de Lorraine & Marchis fas ſavoir* &c. Ce mot *Marchis* a été enfin changé en *Marquis*, & quoi qu'en Latin il conſerve ſon étymologie, qui eſt *Marchio*, ce titre en France où il eſt fort avili n'a plus rien de commun avec la garde des Frontieres. Nos ancêtres ont dit tenir la Frontiére, pour ſignifier être à la tête d'une armée ſur la Frontiere. Le Miroit Hiſtorial de l'Abbé Jean manuſcrit cité par Mr. Du Cange & écrit ſelon lui l'an 1388. dit:

---

† ibid. c. 5.

[a] La Hontan Voyages T. 1. Lettre 6. p. 41.

[b] Ibid. p. 195.

[c] p. 201.

[d] n. 58.

[e] Geogr. Sacr. p. 117.

puis il lui commanda qu'il prinſt deux cens hommes & allaſt a S. Omer, & illec tenſt la Frontiére contre les Flamens. Lucas Tudenſis * dit *Frontaria* dans le même ſens: *Catholici viri ſtrenui de Frontaria Maurorum* &c. une Charte alleguée par Mr. Du Cange porte *& vos haberetis guerram in Frontaria noſtra.* On peut voir dans cet Auteur quels ſont les autres Auteurs du moyen âge qui ont employé ce mot de *Frontaria* ou FRONTERIA.

2. **FRONTIERE**, eſt auſſi adjectif: on appelle PROVINCE FRONTIERE, celle qui eſt bornée immediatement par les Etats d'un Souverain voiſin, & Ville Frontiere, celle qui eſt dans la partie d'une Province Frontiere la plus voiſine de l'Etranger.

FRONTIGNAN, Ville de France au bas Languedoc ſur l'Etang de Maguelone entre Agde & Montpellier, à ſept lieues de l'une & à cinq de la ſeconde: quelques-uns croient que c'eſt *Forum Domitii* des anciens, que d'autres cherchent à Fabregues. [g] Cette petite Ville eſt fort connue par ſes excellens vins Muſcats & par l'eau de Cette. Les raiſins Muſcats qu'on appelle paſſerilles decorent cette petite Ville d'une façon bien particuliere dans le temps qu'on les fait ſecher. On attache ces raiſins à de grandes perches depuis le grenier juſques dans la rue à hauteur d'homme & ces eſpeces de tapiſſeries ornent le devant des Maiſons juſqu'à ce que ces raiſins étant ſechez par le Soleil on les ſerre dans des caiſſes, & on les envoye en pluſieurs lieux de l'Europe. La Maiſon de Ville eſt le batiment le plus remarquable de Frontignan.

FRONTONIANA, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Byzacene. La Notice d'Afrique dit que Boniface en étoit Evêque du temps de la perſecution d'Huneric qui envoya quantité d'Evêques en exil, & ce Prélat fut un des exilez. Il ne faut pas confondre ce Siége avec FORONTIANA qui étoit auſſi dans la Byzacene & dont étoit Evêque dans ce même temps Felix nommé dans cette Notice [a] *Felix Forontianenſis.*

FROSINONE, Voyez FRUSINO & FRASSONE.

FROUART, ou

FRUART, Bourg de Lorraine ſur la Moſelle, à l'endroit où elle reçoit la Meurte; à deux lieues au deſſous de Nancy & à trois de Pont-à-Mouſſon. [b] Il eſt joint aujourd'hui à la Prevôté & Châtellenie de Nanci; mais c'étoit autrefois une dépendance ou annexe de Neuf-château ſur la Meuſe, & les Ducs de Lorraine ont tenu tout cela en Fief des Comtes de Champagne & des Rois de France leurs Succeſſeurs, juſqu'à l'an 1463. où Jean Duc de Calabre & de Lorraine reconnut encore cette dépendance; mais depuis ce temps-là les Ducs de Lorraine ont joüi de Frouart en toute Souveraineté.

FRUENTE-DEL-MAESTRO, Bourgade d'Eſpagne dans l'Eſtremadure. Voyez FUENTE DEL MAESTRO.

FRUMENTOSA, en François FOURMENTEUSE [c]. Petite Ville de Lorraine au Dioceſe de Toul près de celle de GRAND. L'une & l'autre de ces Villes eſt ruinée depuis long-temps.

FRUSINO, &

FRUSINUM, ancienne Ville d'Italie au pays des Volſques aux confins des Hernices, ſur la voye Latine, à [d] ſept milles de Ferentinum & à quatorze de Fregellanum [e], auprès de la petite Riviere de Coſa ou Coſas, ſelon Strabon [f]. On prouve qu'elle étoit aux Volſques par ces paroles de Tite-Live: les Fruſinates furent privez d'un tiers de leur territoire pour avoir excité les Hernices à la Revolte. Ils n'étoient donc pas de ce dernier Peuple, mais ſes voiſins. Or il n'en avoit point d'autres que les Volſques du côté de Fruſino que l'on ſait n'avoir pas été loin de Fregellæ, de Sora & autres Villes des Volſques. Sous le Conſulat de L. Genucius & de Ser. Cornelius Lentulus, c'eſt-à-dire l'an de Rome CCCCL, les Romains prirent Fruſino [g] & en vendirent les terres. Dans la ſuite ils y refirent des murailles, y menerent une Colonie & en diſtribuerent les champs aux Veterans [h]. Feſtus compte cette Ville entre les Preſectures. Les FRUSINATES, c'eſt ainſi qu'on nommoit les habitans de Fruſino, paſſoient pour belliqueux. Silius Italicus dit,

Detritaque bellis [i]
Sueſſa, atque à duro Fruſino haud imbellis
Aratro.

Il dit ailleurs,

[k] *Fert concitus inde*
Per juga celſa gradum duris qua rupibus hæret
Bellator Fruſino.

Juvenal dit dans ſa Satyre III. [l]

Si potes avelli Circenſibus, optima Sora
Aut Fabrateria domus, aut Fruſinone paratur.

Ce paſſage de Juvenal eſt très beau. Il s'y moque de l'entêtement des Romains qui pour être plus à portée d'aſſiſter aux Jeux du Cirque demeuroient dans la Ville de Rome où ils payoient tous les ans pour être mal logez des ſommes qui une fois payées leur auroient aquis la proprieté d'une Maiſon commode à Sora, à Falvaterra, à Fraſilone; il eſt vrai que vous n'y aurez point le plaiſir des Spectacles tumultueux; mais en échange vous y aurez un joli jardin, un puits ſi peu profond qu'on peut ſans corde y puiſer de l'eau pour arroſer les plantes & pour peu de ſoin que vous en preniez, votre terre vous fournira dequoi regaler cent Pythagoriciens.

Le territoire de Fruſino eſt nommé *Ager Fruſinas*; & Ciceron écrivant à Atticus d'une terre qu'il avoit dans ce Canton lui dit: [m] *ex proximis (Litteris) cognovi prædia non veniſſe. Videbis ergo ut ſuſtentetur per te (Iſidorus): de Fruſinati, ſi modo futuri ſumus, erit mihi res opportuna.* Il lui dit dans une autre Lettre *de fundo Fruſinati redimendo intellexiſti voluntatem meam* Voyez FRASSONE, qui eſt le nom moderne.

FRUTINGEN, Château, Village & Contrée de Suiſſe dans le Canton de Berne aux confins du Valais; à côté du Bailliage d'Interlachen. Elle eſt gouvernée par un Châtelain. Ce quartier de pays s'étend en long du Nord au

* Æra 1273.

[g] Piganiol de la Force, Deſcr. de la France T. 4. p. 91.

[a] n. 71.

[b] Longuerue Deſc. de la France 2. part p. 145.

[c] Baillet Topog. des Sts. p. 597.

[d] Anton. Itiner.

[e] Ibid

[f] l. 8. p. 237.

[g] Diodor. l. 20.

[h] Frontin. de Colon.

[i] l. 8. v. 398.

[k] l. 12. v. 530.

[l] v. 223.

[m] l. 12. Epiſt. 4.

[n] l. 11. Epiſt. 13.

[o] Delices de la Suiſſe T. 1 p. 169. rectifiées ſur les Cartes & les Voyages de Mr. Scheuchzer.

au Sud, ſur la route de Berne à Leuck qui eſt du Valais, juſqu'au mont Gemmi qui ſert de borne entre le Valais & le Canton de Berne. Les Villages de Kandelbrug & de Kandelſtag prennent leur nom de la Riviere Kandel qui coulant à l'Orient d'une chaine de Montagnes reçoit une Riviere nommée Engſtlen, laquelle coule à l'Occident de ces mêmes Montagnes. Avant leur jonction & ſur une hauteur qui eſt à l'extrémité Septentrional de ces Montagnes eſt le Château de Frutingen où reſide le Châtelain de ce Gouvernement; & de l'autre côté de la Riviere d'Engſtlen eſt le Village de Frutingen qui donne le nom à toute la Contrée. Sur la même Riviére au-deſſus de ce Village eſt un Village nommé *Schwebel-Brun*, c'eſt-à-dire *Source de Souffre*, il y a un bain d'eau ſulphureuſe qui eſt utile pour la gueriſon de pluſieurs Maladies.

FRUXINUM, ancien nom Latin de Freiſingen.

FRYBERG, en Autriche ſelon Mrs. Maty & Corneille. Voyez FRIBOURG 3.

FU.

FU, petite Ville de la Chine dans la Province de Junnan. Le P. Martini [a] la fait de 12. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, & lui donne 23. d. 48'. de Latitude. Il dit qu'elle a été detachée de l'Empire de la Chine auſſi bien que Quangnan, en faveur du Roi de Tonquin. Auprès de cette Ville eſt une Montagne nommée YOCIVEN à cauſe d'une ſource qui y eſt au ſommet. Ce nom ſignifie Fontaine precieuſe. Le torrent ou Ruiſſeau *Nanmo* coule auprès de la Ville de Fu. L'eau en eſt toujours chaude, on la croit bonne pour le bain, & ſalutaire pour la gueriſon de pluſieurs Maladies.

1. FUCECHIO, Lac d'Italie dans le Florentin en Toſcane vers les confins de l'Etat de Lucque. Dans ſa partie qui eſt au Nord-Oueſt, il reçoit cinq Rivieres, entre leſquelles la Peſcia & le Clodo ſont les plus conſiderables: ſa décharge eſt au Midi, d'où prenant ſon cours vers le Sud-Oueſt, ſes eaux vont groſſir l'Arno.

2. FUCECHIO, Village ſelon Magin, Bourg ſelon Mr. Baudrand [c]. Il eſt dans l'Italie en Toſcane au Duché de Florence, au Midi du Lac de Fucechio entre ce Lac & l'Arno.

FUCENTES, les Romains appelloient ainſi en leur Langue les habitans des environs du Lac Fucin.

FUCINUS LACUS, Lac d'Italie, aujourd'hui LAGO DI CELANO. Selon l'ancienne Géographie il étoit au pays des Marſes Peuple du Latium. Le bois d'Angitie étoit au bord de ce Lac, c'eſt pourquoi Virgile dit,

[d] *Te nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda,*
Te liquidi flevere Lacus.

Pline [e] fait mention d'une Riviere qui traverſoit ce Lac & en ſortant n'étoit ni plus grande ni moindre que quand elle y étoit entrée. Il ne nomme point cette Riviere en cet endroit. Vibius Sequeſter nous en apprend le nom & dit que le *Pitornius* coule à travers le Fucin, Lac des Marſes, de maniere que ſes eaux ne ſe mêlent point à celles du Lac. Cela s'accorde avec ce que Pline dit lui-même ailleurs [f] de l'eau nommée AQUA MARCIA que l'on amenoit à Rome par des Aqueducs. Ce paſſage eſt d'autant plus remarquable que les choſes étant aujourd'hui autrement il n'eſt pas aiſé de deviner comment accorder ce qu'il en dit avec les ſources que l'on connoit préſentement à cette eau. Voici donc ce que dit Pline. De toutes les eaux du monde la plus célebre, & la plus vantée à Rome pour ſa fraicheur & pour ſa ſalubrité c'eſt l'eau Marcie & c'eſt un des préſens que les Dieux ont faits à la Ville. On la nommoit autrefois *Auſeia*, & ſa ſource étoit appellée *Pitonia*, elle naît à l'extremité des Montagnes des Peligues, traverſe le pays des Marſes, & le Lac Fucin, prenant ſans doute le chemin de Rome. Enſuite engloutie dans des Cavernes, elle reſſort dans le Territoire de Tibur; étant conduite par des voutes l'eſpace de neuf milles. Ancus Marcius un des Rois entreprit le premier de la faire conduire à Rome, enſuite Q. Marcius, ſurnommé le Roi, étant Préteur, continua cet ouvrage & M. Agrippa le rétablit. On voit par ce recit de Pline que l'eau Marcie avoit ſa ſource au delà du Lac Fucin; que cette ſource s'appelloit Pitonia, ce qui convient aſſez au Pitornius de Vibius Sequeſter. Il eſt arrivé qu'avec le temps les conduits s'étant bouchez, les voutes s'étant affaiſſées, cette eau s'eſt fait une nouvelle route, moins viſible qu'elle n'étoit; de ſorte que des Savans tels que Holſtenius, & Fabretti [g] ont regardé comme fabuleuſe cette origine de l'eau Marcie & l'on a cru avec aſſez de vraiſemblance que la Source eſt veritablement dans le Territoire de Tibur, où Pline marque la ſeconde éruption. Voyez au mot MARCIA. Quoiqu'au raport de cet Ancien le Ruiſſeau dont j'ai parlé entrât dans le Lac & en ſortît; les Anciens n'ont pas laiſſé de regarder ce Lac comme n'ayant point de décharge. Suétone dit que Jule Ceſar tâcha de lui en donner une, qu'Auguſte refuſa aux prieres des Marſes la continuation de ce travail & que Claudius [h] reprit le même deſſein: c'eſt ce qu'il appelle *emittere Fucinum Lacum* & *Emiſſarium Fucini Lacus*. Il parle même de l'entrepriſe de Claudius comme s'il l'eût achevée, en quoi il ſe trompe. Pline dit beaucoup mieux [i]. Je compte entre les plus memorables évenemens de l'Empire de Claudius l'entrepriſe qu'il fit de percer une Montagne pour donner une ſortie au Lac Fucin, quoique la haine de ſon Succeſſeur l'aie fait abandonner. Cela couta des dépenſes inexprimables & des travaux immenſes durant bien des années, vû que l'on faiſoit ſortir par le ſommet à force de machines & les eaux qui couloient dans l'endroit où la Montagne eſt de terre, & les piéces de roche que l'on en tailloit. Tout ſe faiſoit dans l'obſcurité, & on ne ſauroit ni s'imaginer, ni exprimer tous ces travaux à moins que de les avoir vus. Dion Caſſius dit que Claudius voulut faire écouler les eaux du Lac Fucin dans le Tibre. Cependant Tacite [k] dit que la Montagne que Claudius fit percer étoit entre le Lac Fucin & le Liris qui eſt aujourd'hui le

---

[a] Atlas Sin.

[b] Magin Ital.

[c] Ed. 1705.

[d] Æneid. l. 7. v. 759.

[e] l. 2, c. 103.

[f] l. 31. c. 3.

[g] de Aquæduct. p. 118.

[h] c. 44.

[i] l. 36. c. 15.

[k] Annal. l. 12. c. 56.

Gariglan : ni Suetone[a], ni Pline[b] ne disent point à quelle Riviere Claudius vouloit faire communiquer le Lac. Dion[c] dit que c'étoit au Tibre; Tacite[d] s'écarte de tous sur le motif qui engagea Claudius à percer la Montagne. Pline dit[e] que c'étoit pour donner au Lac une sortie, ad *Lacum Fucinum emittendum.* Si nous en croions Tacite, c'étoit pour une raison bien diferente. Voici ses paroles. Environ dans le même temps on prepara un combat Naval sur le Lac Fucin après qu'on eut percé une Montagne enrre le Lac & la Riviere Liris afin que plus de Spectateurs pussent voir ce magnifique Spectacle. Mr. d'Ablancourt traduit : environ le même temps, l'Empereur donna le plaisir au peuple d'un Combat Naval, après avoir percé auparavant la Montagne qui separe le Lac Ficin de la Riviere de Lyre, pour faire éclater davantage la magnificence du Spectacle. Ce Lac Ficin & cette Riviere de Lyre sont des taches dans une Traduction aussi vantée que celle de Tacite par cet Academicien, quoiqu'elle soit pleine de negligences qu'on ne pardonneroit pas aujourd'hui à un jeune homme qui sort du Collége. Mais laissant là le Traducteur pour nous en tenir à l'Historien Romain, il n'y a gueres d'apparence que Claudius eût entrepris les travaux que Pline décrit, dans la seule vuë de donner au peuple le Spectacle d'une Naumachie. Il vaut mieux s'en tenir à Suétone & à Pline. Ce que la mort de Claudius l'empêcha de continuer, & que la jalousie de son Successeur ne permit pas d'achever, Adrien en vint à bout au raport de Spartien[f]; qui dit de cet Empereur *Fucinum Lacum emisit*, c'est-à-dire il donna une sortie aux eaux du Lac Fucin. L'Abbé de Marolles, qui en traduisant les Auteurs se dispensoit de les entendre, traduit[g] burlesquement *emisit* par *il netoia.*

Autour du Lac Fucin habitoient divers Peuples qui faisoient partie des Marses. Au Nord étoient ALBENSES ou les habitans D'ALBA-FUCENTIS ; à l'Occident étoient LUCANSAS qui tiroient leur nom de *Lucus Angitia*; au Midi étoit la Ville de Marrubium Ville la plus considerable du pays des Marses. Le Peuple nommé FUCENTES étoit entre le Lac & le mont Imæus. Leur pays étoit entre cinq petites Rivieres qui tombent dans ce Lac. C'est l'idée qu'en donne Mr. de l'Isle dans sa savante Carte du Latium. Voyez CELANO.

FUEGO, FOGO, ou L'ISLE DE FEU, Isle de l'Océan Atlantique & l'une des Isles du Cap Verd; à l'Occident de la pointe la plus Meridionale de celle de Sant Jago, & au Levant Septentrional de l'Isle Brava. Les Tables Hollandoises lui donnent 351. d. 48'. de Longitude & 14. d. 50'. de Latitude. Mr. de l'Isle met le bout Septentrional de l'Isle par les 15. d. de Latitude; & comme elle peut avoir cinq lieues de 20. au degré dans sa longueur Nord & Sud, il se peut faire que les Auteurs des Tables n'aient eu égard qu'à la partie Meridionale de l'Isle. Le Géographe François met la Longitude de 353. d. 12'.[h] Cette Isle n'est proprement qu'une haute Montagne qui n'est remarquable que par ses vapeurs sulphureuses qu'elle envoye continuellement, comme le Mont Etna & le Vesuve. Les flammes & la fumée qu'elle jette sans cesse incommodent beaucoup tout le voisinage. La flamme ne s'apperçoit que la nuit; mais on la voit alors de bien loin en Mer[i]. Il sort de l'ouverture une si grande quantité de pierres ponces que la Mer s'en trouve couverte. On les voit portées par les Courans de côté & d'autre : il en vient jusqu'à St. Jago. La hauteur de la Montagne, où est ce Volcan, est si considerable, que son ouverture qui est au haut, se trouve de beaucoup élevée au-dessus des nuages, qui se rangent l'un au-dessus de l'autre sur ses côtés; à peu près de la même maniere que l'on voit qu'il arrive au Cap de Bonne-Esperance où les vapeurs forment des nuages à mesure qu'elles s'élévent des Montagnes, & s'arrangent par ordre dans l'air. Quelque dangereux que soit le voisinage de ce Volcan, cette Isle n'est pas sans habitans qui demeurent au pied de la Montagne près de la Mer. Leur subsistance est assés semblable à celle des Habitans des autres Isles. Ils ont des Chevres, de la volaille, des Plantains & même des noix de Cacao.

On prétend que l'on a vû quelques piéces d'ambre gris nager sur l'eau autour de cette Isle, & que quelques Marchands Anglois en ont acheté des Originaires de l'Isle, & s'y sont enrichis. Cependant il faut s'y connoître, car les habitans de Fuego, ainsi que ceux de Nicobar & des environs du Golphe de la Floride savent le contrefaire à merveille.

ISLE DE FOGO, ou l'Isle de Feu. Isle d'Asie entre le Japon, l'Isle Formose & le Tchekian Province de la Chine. Les Tables Hollandoises lui donnent 148. d. 35', de Longitude & 28. d. 5'. de Latitude Nord.

TERRE DE FEU, que les Espagnols nomment *Terra del Fuego.* Ce sont proprement plusieurs Isles, qui s'étendent environ 130. lieuës, Est & Ouest, le long du Détroit de Magellan, & qui en forment la côte Meridionale. Le nom de Terre de Feu fut donné à cette côte à cause de la grande quantité de feux & de la grosse fumée que les Navigateurs qui la decouvrirent les premiers, y apperçurent. On croyoit alors qu'elle joignoit à quelque partie des Terres Australes; mais quand on eut decouvert le Détroit *de St. Vincent* ou *de le Maire*, on s'apperçut qu'elle étoit isolée & enfin les nouvelles decouvertes[m] ont fait connoître, que cette terre est divisée en plusieurs Isles, que pour passer dans la Mer du Sud il n'est point même necessaire de doubler le Cap de Horn, qu'on le peut laisser au Sud en entrant par l'Est dans la Baye de Nassau, & gagner la haute-Mer par l'Ouest de ce Cap : enfin que comme on voit par tout des Anses, des Bayes & des Golphes, dont la plûpart s'enfoncent dans les terres, autant que la vuë peut s'étendre, il est à presumer qu'il y a des passages dans la Grande Baye, ou Golfe de Nassau, par où les Vaisseaux pourroient traverser dans le Détroit de Magellan.

La plus grande partie de la Terre de Feu est montueuse; mais il y a quantité de belles Vallées & de prairies, arrosées d'agréables ruisseaux, qui tombent des Montagnes. Entre les Isles qui composent cette Terre il y a plusieurs bonnes rades où des Flotes entieres peu-

---

[a] l. c.

[b] l. c.

[c] l. c.

[d] l.

[e] l. 36. c. 15.

[f] p. 58. Edit. Paris. Robert Stephan. 1594.

[g] Hist. August. Paris 1667. p. 37.

[h] Voy. de Dampier, Tom. I. p. 84.

[i] Voy. d'Ovington Tom. I. p. 39.

[k] Voy. de Dampier Tom. I. p. 80.

[l] Rogers Voyages Tom. I. p. 182.

[m] Voy. de la Compagnie Holland Tom. V. p. 34.

vent être à couvert. On y peut faire du bois par tout & l'on y trouve de bon leſt de pierres. Les Montagnes qui, à leur aſpect du côté de la Mer, paroiſſent arides, ſont toutes couvertes d'arbres qui penchent tous vers l'Eſt, où les pouſſe la violence des vents d'Oueſt qui ſoufflent ordinairement dans ces Pays-là. La terre de ces Montagnes où il croît tant d'arbres eſt creuſe, & n'a que deux ou trois pieds de profondeur, ce qu'on meſure très-facilement avec un bâton, en faiſant un creux juſqu'à la roche.

Les vents y regnent preſque toujours, & il y fait de frequentes tempêtes qui ſont apparemment cauſées par les grandes exhalaiſons qui ſortent des eaux & qui ſont chaſſées avec impetuoſité de l'Oueſt à l'Eſt. Comme donc les vents d'Oueſt ſont auſſi impetueux dans tout ce Climat de la *Terre de Feu*, qu'en aucun autre lieu du Monde; qu'ils ſe lévent ſi ſubitement qu'à peine a-t-on le tems d'amener les voiles; qu'ils font chaſſer les Vaiſſeaux même quand ils ſont affourchez ſur 2. ou 3. ancres & mouillez à l'abri de la côte d'où le vent vient, & qu'ils renverſent les chaloupes qui ſont à la touë ou amarrées à bord; il faut que ceux qui veulent faire route à l'Oueſt, évitent cette Terre autant qu'ils peuvent & courent au Sud. Car par ce moyen ils ſe trouveront delivrez des vents d'Oueſt, & ſelon ce que l'experience en a appris, ils trouveront les vents de Sud, qui les conduiront ſans doute au lieu de leur deſtination.

Les Habitans de cette Terre ſont auſſi blancs que ceux d'Europe; mais ils ſe frotent le corps d'une couleur rouge & ſe le peignent de diverſes autres couleurs & en differentes manieres. Les uns ont le viſage, les bras, les mains, les jambes, ou d'autres membres peints de rouge & le reſte du corps blanc, tout marqueté de peintures & d'autres couleurs. Il y en a qui ſont demi-rouges, ou tout rouges d'un côté, & tout blancs de l'autre, enfin ils ſe peignent chacun à leur fantaiſie.

Ils ſont puiſſans & bien proportionez dans leur taille qui en general eſt comme celle des Européens. Ils ont les cheveux noirs, épais, & longs, pour en paroître plus afreux. Leurs dents ſont auſſi aiguës que le tranchant d'un couteau. Les hommes vont tout nuds, mais les femmes couvrent d'un morceau de cuir leurs parties naturelles. Elles ſont peintes comme les hommes, & ont autour du cou des colliers de coquilles, ou de coques de Limaçons.

Il y en a qui mettent ſur leurs épaules une peau de chien matin, ce qui ne les garantit gueres du froid qui eſt fort âpre en ce lieu-là, & c'eſt une choſe ſurprenante qu'ils le puiſſent ſuporter. Leurs maiſons ou plutôt leurs hutes, ſont faites d'arbres, ſont rondes par le bas, & ſe terminent, à la maniere des tentes, preſque en pointe par le haut, où il y a une petite ouverture pour faire ſortir la fumée. Elles ont en dedans 2. ou 3. trois pieds de profondeur dans la terre & ſont enduites de terre par dehors.

Tous les meubles de ces hutes conſiſtent en quelques corbeilles de Jonc, où ſont les inſtrumens dont ils ſe ſervent pour la pêche, ſavoir des lignes & des hameçons faits de pierre, aſſez artiſtement, & à peu près comme les nôtres. Ils y attachent des moules, & par ce moyen ils prennent autant de poiſſon qu'ils veulent.

Ils ſont armés differemment. Quelques-uns ont des arcs & des fléches au bout deſquelles il y a des harpons de pierre, auſſi faits avec aſſez d'art. D'autres ont de longs javelots, avec un os tranchant à la pointe & garni de crochets pour mieux tenir dans la chair. Les autres ont des maſſuës, des frondes, & des couteaux de pierre fort tranchans.

Leurs canots ſont fort ſinguliers. Ils dépouillent un des plus gros arbres de toute ſon écorce, & la courbent ſi adroitement en ôtant des bandes de certains endroits pour les recoudre en d'autres, qu'ils lui font prendre la figure des Gondoles de Veniſe. Pour les fabriquer ainſi, ils mettent l'écorce ſur un certain bois à peu près comme en Hollande on met les Vaiſſeaux ſur les chantiers. Quand elle a pris la forme qu'il faut, ils la garniſſent dans le fond d'un bout à l'autre de piéces de bois qui la traverſent pour l'affermir, & couvrent encore ces bois d'une autre écorce, par le moyen de laquelle le bâtiment demeure étanché & franc d'eau. Les canots ont 10. 12. 14. & 16. pieds de long & à peu près 2. pieds de large. Sept ou huit hommes y peuvent tenir, ſans qu'il ſoit beſoin d'y mettre d'élancemens aux côtez & ils nagent auſſi vite que les chaloupes à rames.

Au regard de leurs maniéres & de leur naturel, ces gens ont plus de raport avec les Bêtes qu'avec les hommes. Car outre qu'ils dechirent les hommes, & en devorent la chair cruë & ſanglante, on ne remarque pas en eux la moindre étincelle de Religion, ni de Police.

Ils ne connoiſſent point les armes des Européens, & ne croyent pas en voyant une épée ou un fuſil qu'on en puiſſe faire du mal ou des bleſſures; de ſorte qu'ils ne craignent pas de prendre à poignée la lame d'un ſabre. Cependant ils ont l'adreſſe d'être méchans, ruſez & infideles. Ils paroiſſent amiables aux Etrangers, & dans le même tems ils cherchent le moyen de les ſurprendre, de les attaquer & de les maſſacrer, ainſi qu'ils firent à l'égard de 17. Matelots d'un Vaiſſeau nommé l'*Aigle*, ce qui fait que lors qu'on eſt obligé de mouiller dans quelque endroit de cette terre pour y faire de l'eau, du bois, ou du leſt, on doit bien ſe donner de garde de ſe fier aux Sauvages, & n'avancer pas dans les terres pour avoir des beſtiaux ou autres rafraichiſſemens, ce qui ne manqueroit pas d'être funeſte.

Ce qui vient d'être dit de la cruauté des Sauvages de la Terre de Feu, doit principalement s'entendre du quartier & des environs de la Baye de Naſſau. Car le Capitaine Wodes Rogers [a] donne toute une autre idée des peuples qui habitent la partie Septentrionale de cette Terre. „ Mr. de Beauchêne Gouin, „ dit-il, un des derniers Navigateurs qui ait „ paſſé par le Détroit de Magellan à la vuë des „ feux qu'il decouvrit ſur la Terre de Feu „ s'y rendit avec ſa chaloupe au mois de Juin „ 1699. & il trouva que les Naturels du

„ Pays

[a] Voy. autour du Monde Tom. I. p. 183.

„ Pays y alloient par bandes de 50. ou 60
„ enſemble; qu'ils étoient fort doux & hu-
„ mains, plus miſerables que nos Mandians
„ d'Europe, qu'ils n'avoient pour tout habit
„ qu'une eſpece de juſte-au-corps qui ne deſ-
„ cendoit pas plus bas que le genou & fait de
„ peaux de bêtes ſauves dont leurs cabanes,
„ formées de pieux étoient auſſi couvertes.
„ Il y en eut qui ſe rendirent à bord de
„ ſon vaiſſeau… & il n'alloit jamais à terre,
„ qu'ils ne vinſſent en foule lui demander
„ l'aumône.

FUEN[a], Riviere de la Chine dans la Province de Chanſi ou Xanſi. Elle a ſa ſource au Nord de la Ville de Che qu'elle arroſe; après avoir coulé vers le Midi le long de la Montagne de Fang, elle ſe recourbe vers l'Orient, puis paſſe à Taiyven Ville, reçoit la Riviere de Tu. g. le Ruiſſeau de Cyn, d. & tournant vers l'Occident celles de Siang-co. g. de Puhoen d. de Chungtu g. de Jumnen auprès de Fuencheu; delà elle ſerpente vers le Midi, & reçoit les Rivieres de Co, & de Chi, arroſe Pingyang, reçoit la Riviere de Cyn & au-deſſous de Taiping commence à ſerpenter vers l'Occident & ſe groſſiſſant encore de la Riviere de Tiye, va ſe perdre dans la Riviere Jaune auprès de la petite Ville de Hocin aux frontieres de la Province de Chenſi.

FUENCHEU, on prononce FOUENTCHEOU, Mr. de l'Iſle l'écrit de même: Ville de la Chine dans la Province de Chanſi que les Portugais écrivent Xanſi; elle en eſt la V. Capitale. Le P. Martini lui donne 38. d. 10'. de latitude & la fait de ſix degrez plus Occidentale que Pekin. [b] Elle eſt ſur la Riviere de Fuen qui lui donne ce nom, entre la Capitale de la Province qui eſt Taiyven, & Pingyang preſqu'à moitié chemin de ces deux Villes en ſuivant la Riviere de Fuen. Sa ſituation eſt très-avantageuſe pour le commerce. Quoique les environs ſoient pleins de Montagnes, ils n'en ſont pas moins cultivez pour cela; il y a des plaines fertiles en grains, des Forêts agréables par leur verdure & de très-bons Pâturages pour les beſtiaux. On fait dans ce Canton avec du ris une boiſſon fort vantée qui ne cede guere au vin de l'Europe; ils y broient de la chair de bouc qu'ils accommodent d'une façon particuliere. Les Chinois en font beaucoup de cas, parce qu'elle eſt très-forte, très-nourriſſante & d'un goût fort agréable; on la nomme *Tangcieu*, c'eſt-à-dire vin de bouc. Dans la Ville il y a un Palais Royal magnifique, & hors la porte qui eſt du côté de l'Orient il y en a un autre également ſuperbe. Il eſt ancien & le Roi Jang y alloit paſſer le temps des grandes chaleurs de l'été. Ce Roi regnoit l'an 610. de l'Ere Chrétienne. Entre les Temples conſacrez aux Heros il y en a quatre plus remarquables que les autres. La Ville de Fouentcheo a ſous elle ſept autres Villes qui toutes ſe trouvent entre la Riviere de Fuen & la Riviere Jaune, ſavoir

Hiaoy, Ning-hiang,
Ping-Jao, Lingxe,
Kiaihieu, Jungning,

& Lin.

Au Couchant de la Ville eſt le Mont VAN HU, le plus haut de tous, & qui prend ſon nom de dix mille hommes qui dans une inondation ſe refugierent, dit-on, ſur ſon ſommet, & ſe garantirent ainſi du deluge.

Les Rivieres de ce Canton n'ont rien de fort remarquable; ſi ce n'eſt qu'auprès de Ping Jâo il y a une grande chute d'eau dont le bruit ſe fait entendre à pluſieurs lieues delà.

FUENFRIAS, Bourgade d'Eſpagne dans la Galice. Elle n'eſt remarquable que parce qu'il a plû à quelques-uns d'y chercher l'ancienne Flavia Lambris de Ptolomée[c].

FUENGIROLA[d], Bourg d'Eſpagne au Royaume de Grenade ſur la Côte, entre Marbella & Malaga à trois lieues de la premiere & à ſix de l'autre. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne Ville de SALDUBA. D'autres aſſurent que Salduba eſt ruinée & qu'on en voit les maſures à deux lieues de Fuengirola vers Marbella. D'autres mettent à Fuengirola l'ancienne SUEL, SICA, ou SIVEL que d'autres placent pourtant à *Molina* ou *Torre de Molinos*, qui eſt un Village entre Fuengirola & Malaga.

§. FUENGIROLA, ne peut être la *Salduba* des anciens; car cette derniere étoit ſur une Riviere de même nom[e], & Fuengirola n'a ni Riviere ni Ruiſſeau. La *Salduba* de Pline eſt *Marbella*, & la Riviere qui y coule ſe nommoit auſſi *Salduba*, & ſ'appelle aujourd'hui *Rio-Verde* comme je le dis ailleurs. Il eſt plus vrai-ſemblable que *Suel* de Pline étoit au lieu où eſt preſentement, ou *Molina* ou *Fuengirola*. Ces deux Places ſont également ſituées ſur la côte de Grenade entre Malaga & Marbella.

FUENTE, ce mot veut dire en Eſpagnol une *ſource*, une *fontaine*, & ſert de baſe à pluſieurs noms Géographiques d'Eſpagne; où l'on trouve des Bourgs & des Villages qui portent le nom de *Fuente*, FUENTE DE CANTOS, Bourgade d'Eſpagne dans l'Eſtramadure à cinq lieues & à l'Occident d'Ellerena, aux frontieres de l'Andalouſie & ſur la grande route de Merida à Seville. On croit que ce Bourg, que Mr. Baudrand nomme *petite Ville*, eſt à peu près à la place qu'occupoit la JULIA-CONTRIBUTA des Anciens.

FUENTE DEL MAESTRO, Bourgade d'Eſpagne dans l'Eſtremadure entre Fuente de Cantos, & Merida ſur la route de cette derniere à Seville, à ſix lieues Eſpagnoles de Merida, & à pareille diſtance de Fuente de Cantos, ſelon le calcul des Eſpagnols. Ce lieu eſt remarquable pour avoir été la patrie du fameux Jean Maldonat Jeſuite, l'un des plus ſavans Théologiens qui aient écrit ſur les Livres ſacrez. Mr. Corneille nomme ce lieu Fruente del Maeſtro; c'eſt une faute qu'il eſt dificile d'imputer aux Imprimeurs. Il dit très-bien que ce lieu eſt dans l'Eſtremadure en Eſpagne. Mr. de Thou parlant de Jean Maldonat dit[f] qu'il étoit né *nobili loco in Bætica Hiſpania*, Mr. Du Rier, ou du moins celui qui a traduit l'éloge de ce Théologien dans les *Eloges des hommes Savans*, tirez de l'Hiſtoire de Mr. de Thou par Mr. Antoine Teiſſier n'a pas ſû apparemment que la Bætique des anciens renfermoit au moins en partie l'Eſtremadure Eſpagnole

[a] Martinii Atlas Sinens.

[b] Atlas Sinenſ. p. 41.

[c] l. 2. c. 6.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Plin. l. 3. c. 1.

[f] Ad ann. 1583.

pagnole, car il rend les paroles Latines raportées ci-deſſus par celles-ci: Jean Maldonat né dans l'Andalouſie, d'une famille noble &c. Il ſe trompe, la Patrie de Maldonat n'eſt point dans l'Andalouſie; mais dans l'Eſtremadure, quoique Mr. de Thou ait pu dire qu'il étoit né dans la Betique. Ce Pere mourut le 5. Janvier 1583. Il étoit né l'an 1534.

FUENTE DE LA OVEJUNA, Village d'Eſpagne dans l'Andalouſie à quatorze lieues de la Ville de Cordoue tirant vers Merida. Quelques-uns croient que c'eſt là qu'étoit la Mellaria que Pline[a] met dans la Betique; diferente d'une autre Mellaria qui étoit ſur la côte du Détroit.[b] On a trouvé à Fuente de la Ovejuna des inſcriptions anciennes où l'on lit: *Orde Mellarenſis*. Ce lieu eſt voiſin de *Villa de Capilla*, où l'on a trouvé auſſi des Inſcriptions qui font mention de *Mirobricenſium*, ce qui perſuade que ce dernier Village a ſuccedé à la *Mirobrica* des anciens. Cela s'acorde avec Pline qui nomme de ſuite *Mellaria*, *Mirobrica*.

FUENTE DEL OLMO, Bourgade d'Eſpagne dans la Caſtille vieille entre Segovie & Aranda de Duero.

FUENTE ENCELADA, Village d'Eſpagne au Royaume de Leon au Nord-oueſt d'Aſtorga, & peu loin de Ponferrada. Morales croit que Fuente Encelada eſt l'Interamnium de Ptolomée. D'autres la cherchent à Ponferrada.

FUENTE DEL SAHUCO[b], Village d'Eſpagne au Royaume de Leon, entre Toro & Salamanque.[c] Les Cartes portent Fuante de Sahurro. Ce lieu eſt à ſept lieues de Salamanque & à ſix de Toro.

FUENTE DE SALIHU, Village d'Eſpagne au Royaume de Léon entre Zamora & Miranda, au Midi du Duero.

FUENTE D'IVERO, c'eſt ainſi qu'il faut dire & non pas Fuentebre, comme l'écrivent quelques Géographes François. Ce nom ſignifie *ſource de l'Ebre*, & déſigne un Bourg d'Eſpagne ſitué éfectivement au Midi de la ſource de cette Riviere dans la vieille Caſtille aux frontieres de l'Aſturie de Santillane. On croit aſſez communément que c'eſt le Bourg de Juliobrica; près duquel Pline[*] met la ſource de cette même Riviere. Dans la grande Carte d'Eſpagne chez Jaillot ce nom eſt mal écrit Fuenlibre.

FUENTE RAVIA. Voyez Fontarabie.

FUENTES (le Fort de) Voyez au mot Fort.

FUENTIBRE. Voyez Fuente d'Ivero.

FUESSEN, quelques-uns écrivent Fusſen, Ville d'Allemagne dans la Suabe[d], & dans le Lechthal, c'eſt-à-dire dans la Vallée qu'arroſe le Lech; qui a dans cet endroit une chute d'eau dont le bruit s'entend de fort loin & qui en rend le paſſage fort dangereux. Au-deſſus de la Ville eſt une haute Montagne nommée Seuling, & peu loin delà un bain naturel, où l'on prétend que Jule Ceſar s'eſt autrefois baigné. Il y a des Auteurs qui aſſurent que *Fueſſen* eſt l'*Abudiacum* des anciens; d'autres la mettent ailleurs. Quelques-uns nomment Fueſſen en Latin Fucena à cauſe d'un Monaſtere nommé anciennement *Faucenſe Monaſterium*, qui eſt ſitué au pied de la Montagne; ce Monaſtere qui fut bâti par St. Magnus Diſciple de St. Gal appartient auſſi-bien que la Ville à l'Evêque d'Augsbourg. Le Chateau qui eſt à l'antique eſt ſur une hauteur, l'Egliſe de St. Sebaſtien & celle de St. Etienne ſont à l'autre extremité.

FUGALI. Voyez Fagesulani.

FUGERANA, Ciceron dans une Lettre à Caton[e] dit .... *qui acceſſi, captique ſunt, interclusi Fuga. Eranam autem qua fuit non vici inſtar*, &c. Ces mots ſe ſont trouvez fort diferemment écrits dans les anciens exemplaires. Celui des Medicis à Florence porte *Interclusi Fugae ranam*, en joignant l'E qui doit apartenir à *Eranam*, avec *Fuga*; d'autres Copiſtes ou Critiques ont mis *Interclusi fugerant Amani autem* &c. Cette confuſion a engagé quelques-uns à croire trop legerement que Ciceron avoit parlé d'un lieu nommé *Fugerana*. C'eſt avoir refuté ſuffiſamment cette erreur que d'avoir raporté le paſſage tel qu'il eſt en effet.

FUGGER, les Terres des Pays d'Allemagne dans la Suabe que la famille de Fugger poſſede à titre de Comtes du Banc de Suabe. Cette famille qui eſt très-riche & très-puiſſante deſcend, ſelon Ritterſhuſius & quelques autres, de Jean Fugger qui fut reçu dans la Bourgeoiſie d'Augsbourg l'an 1370. J'ai lu quelque part qu'il étoit d'Anvers.[f] Ses deux fils André & Jaques augmenterent leurs richeſſes par le commerce. La poſterité d'André eſt éteinte. Celle de Jaques en recompenſe eſt aſſez nombreuſe. Marc ſon fils fut d'Egliſe & mourut après avoir été nommé par le Pape à un Canonicat de l'Egliſe d'Augsbourg l'an 1478. Ulric George & Jaques freres de Marc ſuivirent l'exemple de leur pere & de leur oncle & accrurent leurs biens qui étoient déja fort grands. Surtout Jacques entreprit de faire valoir les Mines dont il tira de ſi grands profits qu'il acquit en 1507. les Comtez de Kirchberg & de Maurstetten, les Seigneuries de Weissenhorn, de Pfaffenhoven & de Wallenstetten. Il acquit encore Schmiechen en 1509. & Biberbach en 1514. L'Empereur Maximilien le fit un de ſes Conſeillers & l'ennoblit avec toute ſa famille: il mourut ſans enfans & laiſſa par teſtament tous ſes biens aux fils de ſes freres & fut le premier Auteur de ce qu'on appelle *le Fidei-commis* des Fuggers. La poſterité de George s'éteignit dans ſes fils. Ce fut George qui continua la famille. De ſes deux fils Raimond & Antoine vinrent les deux principales branches de cette Maiſon qui ſubſiſtent encore à preſent. Ils furent faits Conſeillers & Barons par l'Empereur Charles V. qui enſuite les declara Etats de l'Empire à la Diéte d'Augsbourg de 1530. Ce même Empereur leur confera à titre de Fief & en proprieté le Comté de *Weiſſenhorn* & de *Kirchenberg*, dont ils acheverent de rembourſer la valeur entiere, au lieu que leur pere & leur oncle ne l'avoient eu que par engagement. Raimond acheta, dit-on, les Villages de *Winterbach* & de *Dierlabingen* & autres terres. Antoine acquit la *Prevoté Imperiale* de

[a] l. 3. c. 1.

[b] *Harduin.* in l. c. *Plinii.* Gruter. p. 391.

[c] Rotero de España.

[*] l. 3. c. 3.

[d] *Zeyler* Suev. Topogr. p. 30.

[e] Ad Famil. l. 15. l. 4.

[f] *Imhoff* Notit. Procer. Imper. l. 7. c. 3.

de *Donawerth*; le Bourg de *Babenhausen*, le Village & le Château de *Brandebourg*, les Châteaux & Villages de *Kircheim*, *Eppishausen*, *Duettenstein*, *Abelfingen*, *Stettenfels*, *Oberdorf*, *Mickhausen*, *Waltenhausen*, *Herberthofen*, *Beyren*, *Kiessendorf*, *Edelried Wegelbach*, *Aimede*, *Rettenbach*, *Pless*, *Gablingen*, *Goeth* & *Ebingen*, avec leurs dependances, & ſi l'on en excepte la terre de Brandebourg il laiſſa ſes biens à ſes fils par teſtament à condition qu'ils ne pourroient jamais aliéner en façon quelconque ſes biens ſituez entre le Danube, l'Iler, le Lech & les Alpes. Cette famille eſt partagée en diverſes branches qui joignent au nom de Fugger qui leur eſt commun le nom diſtinctif de quelques lieux de leur pays.

De Raimond ſont venus les Comtes de { FUGGER PFIRT
FUGGER WEISENHORN

D'Antoine deſcendent les Comtes de {
FUGGER-KIRCHHEIM, d'où ſont les branches de { KIRCHHEIM, WOERTH, GRUNBACH.
FUGGER WOELLENBOURG, d'où ſont les branches de { BABENHAUSEN, WASSERBURG.

Ces terres ne ſont pas de ſuite, la plus grande partie s'étend depuis le Danube à l'endroit où il reçoit l'Iler vis-à-vis d'Ulm juſqu'à Steinekirch qui eſt à la ſource de la Riviere qui tombe dans le Danube un peu au-deſſous de Donawert. C'eſt en deſcendant cette même Riviere vers le Nord que l'on trouve les autres Terres des Comtes de Fugger à l'Occident du Lech depuis Gablingen incluſivement juſqu'au Danube.

FUISULÆ. Voyez FULFULÆ.

FULCHERIA INSULA, lieu d'Italie dans la Lombardie. Sigonius cité par Ortelius dit qu'on la nomme preſentement GLAREA ABDUANA. C'eſt ainſi qu'on lit ces mots dans ſon Treſor Géographique auſſi-bien dans l'Edition d'Anvers *in fol.* 1596. que dans celle de Hanau in 4. 1611. Nous dirions preſentement GHIERA D'AODA.

FULCHUL, lieu de la Mauritanie Cæſarienſe, ſelon une troiſieme partie de la Table de Peutinger qui n'a point été publiée & que Welſer avoit communiquée à Ortelius.

FULCINIUM. Voyez FULGINIA.

1. FULDE Riviere d'Allemagne dans les Etats de l'Abbé de Fulde, où elle arroſe l'Abbaye & la Ville qui portent ſon nom. Delà ayant reçu l'Eder elle paſſe à Caſſel & peu après ayant joint la Werre à Minden, elle forme le Weſer & ne garde plus ſon nom.

2. FULDE, Ville, Abbaye & Principauté d'Allemagne; ſur la Riviere de Fulde. [a] L'Abbaye eſt au petit pays de *Buchow* (ou Buchen) autrefois appellé *Grapfeld* & ſitué entre la Heſſe, la Franconie & la Turinge. Elle a eu trois fondateurs; Carloman Prince des François, St Boniface Archevêque de Mayence & St. Sturme qui en fut le premier Abbé. Ce dernier s'étant retiré dans une ſolitude, où S. Boniface ne le croioit pas en ſureté à cauſe des Saxons, eut ordre de chercher un autre endroit. Après pluſieurs tentatives traverſant de vaſtes Forêts il trouva près de la Riviere de Fulde un lieu commode pour l'établiſſement d'un Monaſtere. Ce lieu s'appelloit EILOHA, & appartenoit à Carloman Prince des François. St. Boniface alla trouver ce Prince & le pria de lui donner cette partie de la forêt pour y établir une Communauté de Religieux; ce que nulle perſonne n'avoit encore fait dans ce Pays. Carloman lui accorda ce lieu d'Eiloha avec une étendue de quatre mille pas à l'entour; & lui fit expedier là-deſſus une Charte qu'il ſouſcrivit. Les Seigneurs qui avoient des terres dans le Pays de Grapfeld donnerent auſſi quelques fonds à St. Sturme, en étant ſollicitez par ce Duc. Il prit poſſeſſion d'Eiloha avec ſept autres Solitaires & y poſa les fondemens d'un Monaſtere qui fut depuis appellé FULDE du nom de la Riviére voiſine. St. Boniface y alla deux mois après & deſigna un lieu pour la conſtruction de l'Egliſe qui fut dediée ſous le titre de St. Sauveur. Il ſe retira enſuite dans la Montagne prochaine depuis appellée pour ce ſujet le mont de l'Evêque. Les monumens de ce temps-là donnent une grande idée de l'auſterité des premiers Religieux de cette Abbaye: telle fut ſon origine. Elle fut commencée l'an 744. Cette Abbaye devint celebre, le nombre des Moines s'acrut, St. Boniface voyant qu'ils étoient pauvres leur donna quelques terres & leur obtint du Pape Zacharie un privilege qui les ſoumit immediatement au St. Siége. Il ne ceſſa point de les proteger, il choiſit leur Egliſe pour le lieu de ſa ſepulture; & quoi qu'il ait été martyriſé dans la Friſe où ſon zele l'avoit conduit pour y convertir le peuple qui étoit encore idolâtre, ſes reliques ont été tranſportées à Fulde où depuis elles ont toûjours été en veneration. St. Sturme ayant perdu cette protection fut deſſervi auprès de l'Archevêque de Mayence Succeſſeur du St. Martyr. On le rendit ſuſpect à Pepin qui le relegua. Mais ce Prince reconnut ſon innocence & le renvoia à Fulde, l'honora de ſes bonnes graces, en quoi il fut imité par Charlemagne ſon fils. Ces deux Princes qui l'employerent dans des afaires importantes donnerent des terres à ſon Monaſtere, qui devint une école floriſſante: l'Abbé Trithème [c] dit qu'en l'année 838. il y avoit 270. ſavans Religieux. Du temps [d] même de l'Abbé Sturme on y a vu en même temps plus de ſix cens

---

[a] Hiſt. de l'Ordre de St. Benoit l. 4. c. 14. T. 2. p. 88.

[b] Zeyler Haſſ. &c. Topogr. p. 36.

[c] Hirſau. Chron. 5. fol.

[d] Zeyler. Haſſ. &c. Topogr. p. 36.

jeunes Gentilshommes qui y étudioient. Entre autres travaux [a] que ce même Abbé fit pour les bâtimens de l'Abbaye la Géographie ne doit pas negliger le changement qu'il fit au cours de la Fulde qu'il détourna & fit entrer dans l'enclos de l'Abbaye afin que l'on y pût avoir de l'eau plus abondamment & ſans être obligé de ſortir dehors. Cette Abbaye a donné de très-grands hommes à l'Egliſe & à l'Empire, tant ſous les Empereurs François que ſous les Empereurs Allemands, & pluſieurs de ſes Abbez ont occupé les premiers Siéges de l'Egliſe d'Occident, comme Raban qui fut Archevêque de Mayence. L'Abbé de Fulde eſt Primat des autres Abbez de l'Empire. Aux Diétes il eſt aſſis aux pieds de l'Empereur; il y a environ cinq ſiécles qu'il eſt Chancelier perpetuel de l'Imperatrice. Henri de Craleck ſous l'Empire de Charles IV. fit confirmer & renouveller ces privileges. Les Religieux ne ſont admis à faire profeſſion qu'après avoir fait preuve de nobleſſe. Ils ſe choiſiſſent eux-mêmes leur Abbé, & leur choix tombe ordinairement ſur un d'entre eux. Il paye au Pape une redevance de quatre cens florins immediatement après ſon Election; pour la qualité d'immédiatement ſoumis au St. Siége.

3. **La Ville de FULDE** [b] eſt contigue à l'Abbaye, & eſt ſur le Riviere de même nom, dans le Buchow au Cercle du haut Rhin; à quatre milles d'Allemagne de Hirſchfeld & à onze de Caſſel en allant vers Wurtzbourg. Elle a été autrefois Ville libre & Imperiale, mais depuis elle a été aſſujetie à ſon Abbé auſſi-bien que le Pays dont elle eſt la Capitale. Cette Ville [c] étoit le Patrie d'Athanaſe Kircher Jeſuire, l'un des Savans les plus Illuſtres du ſiécle paſſé. Né vers l'an 1598. il mourut à Rome en Novembre 1680.

4. **Les Etats de l'Abbaye de FULDE** [d], ont été autrefois appellez le Buchow ou Buchen, ou Grapfeld. Ce Pays où l'Abbé a l'autorité Souveraine eſt borné au Nord par la Baſſe-Heſſe, à l'Orient par le Comté de Henneberg; au Midi par l'Evêché de Wurtzbourg, le Comté de Reineck & l'Electorat de Mayence. La Haute Heſſe le termine au Couchant. Il eſt diviſé en treize petits Bailliages. Outre Fulde la Capitale, il n'y a que deux Bourgs qui ſoient remarquables, ſavoir Hamelbourg & Pruckenau. De Wit dans ſa Carte de Franconie n'y met pas Hamelbourg qu'il attribue à l'Evêché de Wurtzbourg; mais en recompenſe il marque comme des Bourgs remarquables

Blanckenaw,	Geiſen,
Burgun,	Haunſfeld,
Eichencel,	Heskmul,
Geirsfeld,	Manſbach,
Geiſa,	Muers,
Neuwenhof,	Stockenhaus,
Schitz,	Tan,

& Zeytles.

FULFINIUM, Ville d'Illyrie [e] dans l'Iſle de Curicta qui eſt preſentement l'Iſle de Veglia au Golphe de Veniſe. De même que Ptolomée nomme de ſuite Fulfinium & Curicum, comme deux places de la même Iſle. Pline nomme, [*] de ſuite *Fertinates* & *Curicta*, qui ſont ſelon lui des peuples, non pas d'une même Iſle, mais des Iſles de ce Canton là, *ex Inſulis Fertinates, Curictæ*; le R. P. Hardouin atteſte que tous les Manuſcrits portent *Fertinates*. Hermolaus a cru qu'il faloit lire *Fulſinates*, ne faiſant pas reflexion qu'il n'eſt pas queſtion dans Pline de deux peuples de la même Iſle, mais que cet Auteur parle au contraire de peuples qui habitoient des Iſles diferentes *ex Inſulis*. Hermolaus a trompé Ortelius, par le pretendu rétabliſſement de ce paſſage.

FULFULÆ, ancienne Ville d'Italie au pays des Samnites. On en ignore la poſition. On ne ſauroit pas même qu'elle a exiſté ſans un paſſage de Tite-Live [f] qui dit: Fabius s'avança dans le *Samnium* pour fourager la Campagne & reduire par la force les Villes qui avoient quité le parti des Romains..... Les petites Villes que l'on prit furent Compulterie, Teleſie, Compſa, Meles, Fulſules & Orbitanie, *Compulteria, Teleſia, Compſa, Mela, Fulſula & Orbitanium*. Fulſules & Orbitanie n'étant nommées qu'en ce ſeul paſſage, on chercheroit inutilement le lieu où elles étoient. Ortelius liſoit dans Tite-Live Fuisulæ au lieu de *Fulſula*.

FULGINATES, Pline [g] appelle ainſi les habitans de Fulginia ou Fulginium, Ville d'Italie dans l'Ombrie. Voyez l'article ſuivant.

FULGINIA, ou

FULGINIUM, Ville d'Italie dans l'Ombrie; c'eſt aujourd'hui Foligni, Fuligno au Duché de Spolette. Les anciens ont nommé diverſement cette Ville. Silius Italicus dit [*]

Iguvium, patuloque jacens ſine mœnibus arvo,
Fulginia.

Appien dit [h] Fulcinium, Φουλκίνιον & compte delà à Perouſe CLX. ſtades. Le nom de *Fulginates* que portoient ſes habitans, non ſeulement ſuivant le témoignage de Pline, mais encore ſelon une Inſcription raportée par Mr. Spon, ſemble marquer qu'on nommoit auſſi leur Ville *Fulginium*, car de *Fulginia* ou *Fulginium*, on auroit dû dire *Fulginiates*. Gruter [i] fournit une Inſcription qu'on pourroit alleguer en preuve, on y lit Patrono Civitat. Forofla. Fulginia. Itemque Iguvinorum. Le R. P. Hardouin ſemble lire le mot *Fulginia* comme s'il étoit complet, au lieu qu'il paroît être au genitif pluriel, auſſi-bien qu'*Iguvinorum*, & être mis là pour Fulginiatium. C'eſt ainſi que le lit Cellarius [k]. L'Itineraire de Jeruſalem met

Civitas Trevis,
Civitas Fulginis, M. V.
Civitas Foro Flaminii, M. III.

Surquoi il eſt à remarquer que l'Auteur de cet Itineraire met l'ablatif pluriel au lieu du ſingulier & des I ſimples au lieu du double I. ainſi il écrit *Trevis*, pour *Trebiis*, *Fulginis* pour *Fulginis*, & *Flamni* pour *Flaminii*. Voyez Folgni.

---

[a] Hiſt. de l'Ordre de St. Benoît l. c.

[b] Baudrand Ed. 1705.

[c] Corn. Dict.

[d] Le même rectifié.

[e] Ptolom. l. 2. in fin.

[*] l. 3. c. 21.

[f] l. 24. c. 20.

[g] l. 3. c. 13.

[*] l. 8. v. 460.

[h] Civil. l. 5.

[i] p. 347. n. 9.

[k] l. 2. c. 9.

[a] Gibſon in Chron. Saxon.

FULHAM, Village d'Angleterre au Comté de Middleſex ſur la Thamiſe au-deſſus de Londres. Ce Village eſt ancien & eſt nommé Fullonham, Fulenham, Fulanham, Fullenham dans les divers exemplaires des Chroniques Saxonnes. Fulham-House, eſt une Maiſon de Plaiſance de l'Evêque de Londres.

FUMAY, Bourg du pays d'entre Sambre & Meuſe ſur la Rive gauche de la Meuſe entre Charleville & Charlemont [a]. Ce n'étoit autrefois qu'une ferme dependante de Revin; mais ce lieu eſt à préſent devenu un gros Bourg qui a ſa Juſtice ſeparée & ſes Officiers diſtinguez. Il a les mémes Srigneurs que Revin & l'Evêque de Liége n'eſt reconnu en ces lieux-là que pour la juriſdiction Spirituelle. Voyez Ravin.

[a] Longuerue Deſcr. de la France 2. part. p. 133.

FUM-CHIM, petite Ville de la Chine dans la Province de Kianſi. Le P. Martini écrit ce nom Fung-ching & lui donne 28. d. 37'. de Latitude. Les obſervations plus recentes la mettent à 141. d. 5'. de Longitude & à 28. d. 5'. de Latitude. Elles marquent de Linkiam à Fum-Chim 130. Lis de chemin par la Riviere & 120. de Fum-Chim à Nancham par la même route, ſuivant le P. Gouve [b].

[b] Obſervat. Phyſiq. & Mathem. inſerees à la ſuite des Mem. de l'Acad. R. des Sciences ann. 1692. p. 390.

FUMIN, petite Ville de la Chine dans la Province d'Iunnan, ou Iounnan; c'eſt la ſeconde du departement de la premiere Ville Metropole dont la Province porte le nom. Elle eſt ſituée à l'Occident de cette Metropole au Nord Occidental du Lac Tien, ſur la Rive gauche de la Riviere Kinxa qui ſort de ce Lac en cet endroit & coule vers le Nord. Le P. Martini [c] lui donne 25. d. 3'. de Latitude & la fait de 14. d. 30'. plus Occidentale que Peking.

[c] Atlas Sinenſ.

FUMONE, Château de l'Etat de l'Egliſe, ſur une Montagne dans la Campagne de Rome. Il n'eſt remarquable qu'à cauſe du St. Pape Celeſtin V. qui après avoir abjuré le Pontificat y fut enfermé par les ordres de Boniface VIII. ſon Succeſſeur [d] qui craignoit que quelqu'un abuſant de la ſimplicité de Celeſtin ne voulût exciter des troubles dans l'Egliſe en profitant du doute où pluſieurs étoient qu'un Pape pût abdiquer légitimement. Celeſtin mourut à Fumone au mois de Mai 1296. [e] Ce Château eſt à trois milles d'Alatri au Couchant & à autant de Ferentino au Septentrion.

[d] Pagi Breviar. Pontif. Rom. T. 3. p. 496. & ſeq.

[e] Baudrand Ed. 1705.

FUMOS, (Terra dos) petite contrée d'Afrique dans la Caffrerie, ſur la côte de la Mer des Indes; au Nord de la terre de Natal de laquelle elle eſt ſeparée par le Cap das Pedras ou de Peſqueria. Elle s'étend le long de la Mer depuis l'embouchure de *Rio do Ladraon*, ou la Riviere du Voleur, qui eſt par les 26. d. 40'. de Latitude Sud juſqu'au Cap das Pedras qui eſt au 29. d. En abordant cette côte par le Sud on trouve d'abord après avoir depaſſé le Cap une Anſe nommée Porto de Peſqueria, ou de la Pêcherie. Entre cette Anſe & Rio do Ladraon eſt la Baye de Ste. Lucie, entre l'Anſe & la Baye eſt un ruiſſeau nommé *Rio Pequeno*. Les Européens n'y ont aucun établiſſement; & les Cafres qui l'habitent n'ont ni Bourgs, ni Villages, ni demeures fixes. Les Portugais qui l'ont decouverte ont donné un nom Portugais à cette côte, ſans doute parce qu'ils y aperçurent de la fumée en divers endroits.

[f] De l'Iſle Carte de la Cafrerie.

FUNAY [g], Ville du Japon ſelon la Relation du Voyage d'Olivier de Noort: elle ne nous apprend point en quelle partie de cet Empire, mais la Relation du Japon par le Sr. Caron [h], inſerée au II. Tome du Grand Recueil de Voyages par Thevenot, met entre les Seigneurs de ce pays-là Takenaca Oeneme, Seigneur en la Province de Boungo, (Boengo ſelon l'Orthographe Hollandoiſe, Bongo ſelon nos Geographes François) ſa reſidence eſt, dit-il, au Château de Founay. Ainſi Founay ou Funay, ce qui revient au même pour la Prononciation étrangere, eſt une Ville avec Château, au Japon dans la Province de Bongo.

[g] Voyages de la Comp. Holland. T. 2. p. 26.

[h] p. 8. de cette Relat. queſt. 2.

FUNCHAL, Fuenchal, Fonchal, Funzal, ou Fonsaye, Ville Capitale de l'Iſle de Madere ſous la Domination du Roi de Portugal, avec un Port & un Evêché ſuffragant de Liſbonne. Elle eſt au milieu de la côte Meridionale de l'Iſle, dans une Vallée. On lui a donné le nom qu'elle porte à cauſe de la quantité de fenouil que l'on trouva au lieu où elle eſt batie. [i] Antoine Biet Superieur des Prêtres qui y paſſerent en 1652. l'appelle Fonsaie. Voici comment il en parle dans ſon Voyage de la terre équinoctiale [k]. Elle eſt longue & étroite ſituée au pied d'une Montagne qui a bien cinq quarts de lieues de hauteur & bâtie le long du port fait en forme de Croiſſant, de très-dificile accès: les Vaiſſeaux viennent mouiller en toute aſſurance à une portée de Piſtolet de la Ville. Les rues ſont fort mal pavées & il n'y a aucune belle Maiſon. Le Gouverneur demeure dans la Forteresse qui regarde le port. Il y a encore deux autres Forteresses; l'une à l'autre extremité de la Ville du côté du Nord; la troiſiéme qui commande par tout eſt au-deſſus de la Ville. Ce qui rend ce lieu preſque imprenable, c'eſt qu'à l'entrée du port à la main droite il y a dans la Mer un rocher où l'on a bâti un Fort qui peut empecher que les Vaiſſeaux n'en approchent. Les Egliſes ſont aſſez belles, ſur tout la Cathedrale dediée à Notre Dame & très-bien bâtie à la moderne. Outre le grand Autel qui eſt dans le Chœur des Chanoines, il y en a quatre autres de face, très-bien dorez & ornez. Il y a encore deux autres autels dans les croiſées, mais ſans aucunes Chapelles dans la nef. La beauté de ces Egliſes conſiſte principalement en ce que les murailles ont pour leur enduit de larges carreaux vernissez comme ſi c'étoit de la Fayence, peints & embellis de fleurs & d'oiſeaux. Il y a une paroiſſe ſous le titre de St. Pierre, un Couvent de Cordeliers, & dans leur Egliſe une Chapelle en l'honneur de St. Louis Roi de France, un Monaſtere de Religieuſes de Sainte Claire, & une Maiſon de Jéſuites que l'on appelle en ce lieu, les *Peres Apôtres*. La Ville eſt habitée de fort peu de Portugais. Ce ſont les eſclaves Negres qui y ſont le plus grand nombre. On n'y voit rien de remarquable que deux ponts bâtis ſur un torrent qui tombe de la Montagne. Tout le trafic des Marchands & des Bourgeois con-

[i] Corn. Dict.

[k] l. 1. c. 18.

conſiſte en confitures & particulierement en écorces de Citron. La plûpart vivent du revenu de leurs terres qu'ils font labourer par leurs eſclaves. Ils recueillent quantité de vins que les Vaiſſeaux qui vont dans les Indes chargent ordinairement.

FUNCHOS (Los) peuple d'Afrique dans la baſſe Ethiopie du côté du Lac de Zaire & dans le Royaume de Macoco ſelon Jerome Lobo Portugais cité par Mr. Baudrand[a]. Le Lac de Zaire eſt une chimere introduite dans les anciennes Cartes, conſervée dans celles de Mrs. Sanſon & rejettée dans celles de Mr. de l'Iſle. Ce dernier met vers le troiſieme degré de Latitude Sud à l'Orient de la Rive du fleuve Zaire au 45. d. de Longitude un Royaume qu'il nomme Royaume de Fungenos, où il dit que les Portugais achetent des étoffes d'écorce. La Riviere de Coango, qui prend plus bas le nom de Zaire qu'elle porte près de la Mer, ſepare du Cungo ce peuple qui fait partie du Royaume de Macoco ou d'Anzico.

FUNCIA. Voyez Funchal.

FUND. Voyez Fungs.

FUNDANUS LACUS, Lac d'Italie, ou plutôt petit Golphe de la Mer de Toſcane, au fond duquel la Ville de *Fondi*, autrefois Fundi, eſt ſituée. On appelloit auſſi Fundani Montes les Montagnes qui ſont au Nord & au Nord-Oueſt de cette Ville.

FUNDI, ancienne Ville d'Italie ſur la voye Appienne entre Terracine & Formies à XVI. mille pas de la premiere & à XIII. de la ſeconde, ſelon l'Itineraire d'Antonin. Feſtus diſtinguant diverſes ſortes de Municipes, dit de la premiere eſpéce : Ils participent à tout pour exercer les charges comme les Citoyens Romains, excepté qu'ils n'ont pas droit de ſufrage ni celui de ſe donner des Magiſtrats. C'eſt pourquoi Feſtus compte les habitans de Fondi entre les Prefectures qui recevoient tous les ans les Magiſtrats que le Preteur de Rome leur envoyoit. Tite-Live[b] les nomme en ce ſens-là *Fundani Municipes*.

§. Il faut remarquer que Mr. de l'Iſle fait un Golphe du Lac de Fondi & que Mr. Baudrand en donne une autre idée. Voyez Fondi.

FUNE, Funen, Fusnen, quelques-uns diſent Fionie, en donnant ſimplement une terminaiſon Françoiſe au nom Latin, qui eſt *Fionia*, Iſle de Dannemarck dans la Mer Baltique entre la Preſqu'iſle de Jutland dont le petit Belt la ſepare à l'Occident, & l'Iſle de Zéeland dont le Grand Belt la ſepare à l'Orient. C'eſt après l'Iſle de Zéeland la plus grande qui ſoit en cette Mer. Elle eſt preſque ronde, le terroir de cette Iſle eſt fertile en grains, particúlierement en froment & en orge. Elle fournit quantité de bœufs & de bons chevaux aux environs. Les bois dont elle eſt ombragée en bien des endroits ſont pleins de Cerfs, de Chevreuils, de Liévres & de Renards. Ceux qui demeurent ſur la côte joignent les avantages de la pêche à ceux de l'Agriculture. Ses Villes ſont

Odenſée Capitale;
Aſſens,
Middelfart,
Nyborg,
Sophia Odde,
Swinborg.

Le port de Kartemund eſt au Nord de Nyborg. Le Roi de Dannemarck y a quatre Forteresses ou Châteaux, ſavoir Nyborg, Hagenſchowe, Hinſgagel, & Eicheborg. Hermanides[c] de qui j'emprunte la plus grande partie de cet Article, met au nombre des Villes de cette Iſle, Bohens (Bouwens) Foburg, qui ſont de petits lieux peu remarquables. Il compte 164. Villages, qui ont chacun leur Egliſe, 6. Monaſtéres. Il ajoute qu'il y a quantité de terres nobles & de Seigneuries, des étangs remplis de poiſſon, & des eaux qui arroſent l'Iſle continuellement. Le Diocèſe de Fuoen s'étend ſur les petites Iſles voiſines qui ſont la plûpart habitées; & dont les principales, ſont

Langeland,
Laland,
Falſter,
Alſen,
Arr,
Taſſing,
Sirin,
Turoa (Toren)
Egholm,
Friſſel.

FUNFKIRCHEN, ce nom en Allemand ſignifie de mot à-mot Cinq Egliſes & eſt le nom d'une Ville de Hongrie. Mr. Baudrand dit *Funskircen* qui ne ſignifie rien du tout. Voyez Cinq Egliſes au mot Egliſe.

FUNG, petite Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan, ou de Nankin auprès du petit Lac de Ta. Elle depend de la Ville Siucheu, ſelon les Relations Modernes. Mr. de l'Iſle écrit le nom de cette derniere Ville *Siontcheou* comme les François doivent le lire ſelon la prononciation : il nomme la Province *Kiamnan*. Le P. Martini donne à cette Ville de Fung 35. d. 20'. de Latitude & la fait de 35'. plus Orientale que Peking; entre le Lac & la Riviere jaune dans laquelle il ſe décharge par une petite Riviere.

FUNG-CHING, Voyez Fum-Chim.

FUNGENO, Royaume d'Afrique. Voyez Funchos.

FUNG-GIANG, Ville de la Chine dans la Province de Chenſi, (les Portugais écrivent Xenſi) dont elle eſt la ſeconde Capitale. Mr. Baudrand écrit Fungeian, ce qui eſt peut-être venu de Fungcsang qu'écrit le P. Martini dans ſon Atlas Chinois. Ce Pere lui donne 35. d. 20'. de Latitude & la fait de 9. d. 55. minutes plus Occidentale que Peking. Cette Ville eſt, dit-il, ſituée ſur la rive Septentrionale de la Riviere de Ping. Son nom eſt compoſé de celui de Fung (qui ſignifie un oiſeau que les Chinois regardent comme le préſage d'un extrême bonheur, & ils diſent qu'on ne le voit que très-rarement; l'idée qu'ils en donnent a quelque raport avec le Phenix;) & de Ciang qui ſignifie *bonheur*, *felicité*. Le même Auteur ajoute que les Chinois vantent beaucoup la variété des couleurs dont les plumes de cet Oiſeau ſont embellies. Ils aſſurent qu'on n'en voit jamais qu'un, qu'il eſt très-rare de le voir & qu'il ne ſe montre que pour annoncer quelque choſe de très-heureux pour tout l'Empire. Je n'aurois pas, dit-il, de repugnance à croire que c'eſt le Phénix, ou du moins que c'eſt un oiſeau d'une eſpece inconnue d'Aigles qui a diverſes couleurs, & dont la figure ſert d'ornement à la Chine aux plus beaux tapis & aux robes les plus precieuſes.

---

[a] Ed. 1705.

[b] l. 38. c. 36.

[c] Dan. Norweg. Deſc. p. 702. & ſeq.

La Ville de Fung-Ciang eſt grande & belle, elle a des édifices qui ne ſont pas à mépriſer, entre leſquels il y en a cinq que l'on diſtingue. Tout le Canton eſt bien cultivé, l'air y eſt doux & ſalubre; le terroir fertiliſé par les ruiſſeaux dont il eſt entrecoupé. Huit Rivieres l'arroſent & il eſt heriſſé tout à l'entour de hautes Montagnes qui lui ſervent de barrieres. Cette Ville en a ſept ſous elle, ſavoir *Kixam*, *Paoki*, *Fuſung*, *Mey Lunyeu*, *Lung*, *Pingyang*.

FUNGI, Les Portugais nomment ainſi un peuple qui borne l'Abiſſinie au Nord. Mr. Ludolf [a] nomme leur pays le Royaume de FUND, ou de SENNAR, & dit que c'eſt une partie de l'ancienne Nubie. Mr. de l'Iſle change un peu cette idée. Car il met [b] les peuples Fungi comme faiſant partie du Royaume de Sennar, ou de Nubie, entre le Nil, les deſerts de Nubie, la cote d'Abech & l'Abiſſinie.

2. § FUNGI, d'anciennes Cartes dreſſées à l'avanture ſur des Memoires ou fabuleux ou mal entendus, & où l'on ſupoſe les ſources du Nil dans les Lacs de Zaïre, de Zembre, & de Zaflan, à cinq & même à dix degrez au Midi de l'Equateur, mettent l'Empire des Abiſſins juſques aux Montagnes de la Lune par le 14. d. de Latitude Auſtrale. On voit dans ces Cartes un *peuple* imaginaire nommé FUNGI, avec une *Ville* qui n'a pas plus de réalité, nommée auſſi Fungi, ſituée au Couchant du Lac de Zaflan. On ſait préſentement, à n'en point douter, que ni le Nil, ni même l'Abiſſinie, ne ſont entierement en deçà de la Ligne, qu'il s'en faut du moins 6. degrez qu'ils n'avancent juſques à l'Equateur: cette Ville, que les anciennes Cartes, ſans excepter celles de Mrs. Sanſon, placent au delà du 6. degré de Latitude Meridionale & dans le 58. d. de Longitude, ſe trouve ſelon des Calculs plus recens & plus exacts, dans la Mer ſur la côte de Zanguebar & à plus forte raiſon le Lac Zaflan & tout ce qu'elles ſupoſent à l'Orient de ce peuple & de cette Ville de Fungi.

3. § FUNGI, autre Ville imaginaire des Abiſſins, au Royaume d'Amara; les Cartes vicieuſes dont j'ai parlé, la mettent dans le 1. d. en deçà de l'Equateur, à l'Orient d'un Lac qui eſt une des ſources de l'*Abaubus*: on eſt préſentement revenu des erreurs qu'une Géographie ignorante & temeraire avoit repandues ſur les ſources du Nil. On a reduit à ſes juſtes bornes le reſpect dû à l'antiquité & on ne croit plus ſur la parole de quelques Anciens mal inſtruits, ce qu'ils avoient avancé ſur des relations fabuleuſes. Le Nil eſt une des parties de la Géographie ſur laquelle on avoit le plus entaſſé de fauſſes idées. L'eſprit Grec n'avoit eu ni le courage de remonter juſqu'à ſa ſource pour bien en connoître le cours & l'origine, ni celui d'avouer ſon ignorance là-deſſus. Mrs. Sanſon ont trop ſuperſtitieuſement reſpecté les erreurs anciennes que l'on retrouve dans leurs Cartes de l'Afrique.

FUNGMA, Iſle d'Aſie, au Midi du Royaume de Corée, à l'Orient de l'embouchure de la Riviere jaune qui coule à la Chine & à l'Occident de Firando Iſle du Japon. Le Detroit qui la ſepare de la Corée à dix lieues Marines de France entre la pointe Occidentale de l'Iſle & Chinyun qui eſt à la pointe du Sud-oueſt de la Corée. Les Tables Hollandoiſes donnent à la pointe Occidentale de Fungma 146. d. 15'. de Longitude & 34. d. 30'. de Latitude. Mr. de l'Iſle retranche les 30.' de Latitude, dans ſa Carte des Indes & de la Chine. Il remarque que l'Iſle s'apelle auſſi QUELPAERTS; & met au milieu une Ville nommée *Cincheou*.

FUNGYANG, Ville de la Chine dans la Province de Kiangnang dont elle eſt la ſeconde Capitale. Le P. Martini la met à 33. d. 48'. de Latitude & la fait de 30'. plus Orientale que Péking. Mr. de l'Iſle écrit FONYANG; Le P. Martini explique ſon nom comme s'il ſignifioit la Nobleſſe du Phénix. Cette Ville doit ſon éclat à deux hommes qui nez parmi la lie du peuple arriverent pourtant à la dignité Souveraine: le premier Lieupango s'étant mis d'une bande de Voleurs parvint à être Empereur, détruiſit la famille de Cin & fut Chef de celle de Han. Il étoit né dans la partie ſeptentrionale de ce Canton aſſez près de la Ville Poi. L'autre Chu Prêtre & enſuite brigand, vint à bout de chaſſer les Tartares, fut declaré Empereur de la Chine & fonda la Famille de Taiming. Il prit à cœur l'embelliſſement de ſa Ville natale, en augmenta l'enceinte, y fit faire de fortes murailles de cinquante lis de circuit, fit conſtruire des tombeaux ſuperbes à ſes ancêtres; embellit la Ville de magnifiques bâtimens; lui donna un Titre & un Territoire où ſont XVIII. Villes & voulut qu'après la Capitale, qui étoit alors Nankin, elle fût la premiere Metropole. Un autre homme Illuſtre que ce Canton a produit, c'eſt Lanſuus (c'eſt ainſi qu'écrit ce nom en Latin l'Auteur cité; le P. le Comte l'apelle Li-Laokun) cet homme plus ancien que Confucius eſt regardé comme le Pere des Philoſophes. Sa Doctrine n'eſt pas fort diferente de celle d'Epicure; il étoit né, dit-on, dans la Ville de Mao. La Ville de Fungyang eſt ſituée ſur une Montagne, & ſes murs renferment dans leur enceinte pluſieurs Collines dont chacune eſt ornée d'édifices tant particuliers que publics. Entre les Temples dediez aux Heros, elle en a ſix d'une rare beauté. Les dix-huit Villes de ſon territoire ſont

Fungyang, Capitale,
Linhoai,
Hoaiyven,
Tingyven,
Ulio,
Hung,
Heu,
Hokieu,
Mungching,
Su,
Hiutay,
Tienchang,
So,
Lingpi,
Ing,
Tacho,
Hao,
Ingxan.

Son terroir a des Montagnes; mais il eſt bien arroſé par des Rivieres qui le rendent très-fertile & très-agréable.

FUNZAL, Voyez FUNCHAL.

FUOA. Ville ancienne d'Egypte. C'eſt la même que FOUE'. Voyez ce mot.

FURA DUCIS, nom Latin de FURE. Voyez ce mot. Mr. Corneille dit mal que les habitans du pays nomment ce Château *Trewes* ou *Trewres*.

[a] Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 2. n. 7.

[b] Carte de l'Egypte, de la Nubie & de l'Abiſſinie.

[c] *Atlas Sinenſis.*

FURADO (MONTE) Château d'Eſpagne dans la Galice ſur la Riviere de Burvia. Voyez cet Article au mot MONTE.

1. FURANS, [a] Riviere de France en Dauphiné dans le Viennois. Elle a ſa ſource près de Mont Rigaut & ſerpentant vers le Sud Oueſt, elle paſſe à St. Donat où elle reçoit un ruiſſeau; puis ſe tournant vers le Midi elle va ſe perdre dans l'Iſere au-deſſous de Romans. Quelques Auteurs, comme Coulon dans ſon Traité des Rivieres de France [b], nomment cette Riviere FURENS.

2. FURANS ou FURENS, Ruiſſeau de France dans le Forez où après avoir arroſé St. Etienne il ſe jette dans la Loire. Quelques-uns écrivent FURENS. Coulon dit St. Etienne de FUREN, mais il nomme *Chenevalet* le Ruiſſeau dont il dit que l'eau ſert aux forgerons de St. Etienne à ſe rendre les joues de ſetes auſſi blancs que les Septentrionaux.

§ Davity fait mention d'une Riviere de France qui de ſon temps ſervoit de bornes entre la France & la Savoye. [c] Il la fait paſſer près de Belley. Ce doit être ſans doute l'une des deux Rivieres que les Cartes Modernes nomment le SERAN, & le DRANS. Le même Auteur dit ailleurs [d]: St. Etienne dit de *Furan* Riviere qui paſſe dans la Ville eſt aſſis dans un Vallon entouré de Collines. Mr. Corneille brouillant ces idées, impute à Davity d'avoir dit que Furans eſt une Riviere de Savoye qui paſſe près de Bellay Capitale du Bugei & coule dans le Forez, où elle entre dans la Ville de St. Etienne dite de Furans, à cauſe que cette Riviere s'y diviſe en deux, laiſſant au milieu une grande place. Enſuite elle arroſe le Veley & va ſe décharger dans la Loire. Davity ne dit rien de tout cela ſi ce n'eſt ce que j'en ai cité ci-deſſus. Le Furans qui coule à St. Etienne nait dans le Forez & s'y perd dans la Loire. Une Riviere voiſine de Belley ne ſauroit arriver dans le Forez qu'après avoir paſſé le Rhone & pluſieurs autres Rivieres qui lui barrent le chemin.

FURCÆ CAUDINÆ. Voyez CAUDIUM.

FURCHIE, Village d'Italie qu'Holſtenius [e] dit conſerver encore le nom des Fourches Caudines. Voyez CAUDIUM.

FURCHAUSEN, Mr. Corneille met une Ville de ce nom en Allemagne dans la Baviere ſur la Riviere de Saltz. C'eſt une faute, il a voulu dire BURCKHAUSEN, qui s'y trouve effectivement. Voyez ce mot.

FURCONIUM, Voyez FORCONIO.

FURE, ou VUEREN, Bourg des Pays-bas au Brabant entre Bruxelles & Louvain. Il eſt remarquable [f] parce que St. Hubert premier Evêque de Liége y mourut.

FURIARUM LUCUS, ſelon Plutarque [g] *Ἄλσος ἐριννύων* ou

FURINÆ LUCUS, ſelon Ciceron [h]. P. Victor met dans le XIV. quartier au delà du Tibre FURINARUM LUCUS. Ce lieu étoit à Rome & Cajus Gracchus y fut tué par ſon Eſclave, comme Plutarque [i] le raporte dans ſa Vie.

FURLO, [k] ancien lieu d'Italie au Duché d'Urbin près de la Riviere de Cantiano entre Cagli, & Foſſombrone. On voit à Furlo une profonde Caverne taillée dans le Roc.

FURNÆ, Ville d'Afrique. St. Auguſtin, St. Cyprien & le Concile de Carthage en font mention au raport d'Ortelius [l].

FURNES, Ville des Pays-bas dans la partie Occidentale de la Flandres. Son nom Latin, ſelon Grammaye & Meyer, eſt *Furnæ*: ils citent d'anciens Titres des années 1120. & 1176. où on lit *Datum Furnis*, & *Burgenſibus ſuis de Furnis.* Un ſeul Acte de l'an 1237. & adreſſé par les Maire & Echevins d'Anvers aux Echevins de Furnes les nomme *Scabini de Vorne*, de ſorte que l'on peut dire que ce dernier repond au mot Teuton VORNE, & le premier au nom François FURNES. On ne ſait rien de poſitif ſur l'origine de ce nom. On conjecture cependant qu'il peut avoir été donné à cette Ville à cauſe de ſon voiſinage du bord de la Mer, & peut-être à cauſe de ſon port qui a pû être fameux avant que l'on frequentât celui de Dunkerque. Car ſi le mot *Furen*, qu'on prononce aujourd'hui *Vueren*, eſt joint avec le mot *Nae*, *Nae Vueren* aura la même ſignification que le Latin *appellere*, aborder. En effet ce n'eſt pas ſans fondement que l'on a avancé que précédemment aux incurſions des Normans & lorſque la Mer n'étoit pas encore retenuë par les fortes digues que l'on a élevées depuis, ſes eaux inondoient tous les environs de Furnes, de Bergues & de Bourbourg. La preuve de ce ſentiment ſe tire de ce que le Vicomté de Furnes a aujourd'hui le premier rang entre les Villes qui ſont ſur la côte; ce qui ne peut avoir été fait, ſans doute, que parce qu'il y a eû un tems où cette Ville ſe trouvoit au bord de la Mer. Au reſte la Ville de Furnes, dans l'état où les choſes ſont à préſent, ſe trouve éloignée de la Mer & à l'abri des dangers du voiſinage de cet Element. Il ſeroit à ſouhaiter qu'elle fut à égale diſtance d'un étang dont les brouillards & les exhalaiſons rendent l'air mal ſain. Ce deſagrément eſt néanmoins compenſé par la fertilité que les eaux de cet étang donnent à la terre, & par la commodité d'un Canal qu'elles fourniſſent à la Ville, & qui la traverſe d'Orient en Occident.

Il ſeroit inutile de chercher des éclairciſſemens ſur l'Origine de cette Ville avant les Courſes des Normans; c'eſt-à-dire, avant l'an 880. Ce n'eſt pas que ſa Fondation ne puiſſe être rapportée plus haut; mais les Titres furent ou brûlez ou diſſipez dans ces tems de trouble. On peut en quelque maniere fixer ſon commencement au tems de Baudouin dit *Bras de Fer*, qui rétablit ce lieu & le fortifia d'un rempart contre les irruptions des Barbares dont on ſe voyoit menacé. Un autre Comte de même nom, ſelon Meyer, augmenta cette enceinte, ainſi que celle du Château vers l'an 958. Cet ancien Château, qui a depuis été détruit, étoit auprès de la place du Marché d'aujourd'hui du côté du Septentrion, & bornoit de ce côté-là la premiere Ville qu'un ruiſſeau terminoit au Midi. La ſeconde fois qu'on la renferma, l'enceinte du rempart fut plus grande: je dis du rempart, car ce ne fut qu'en 1390. qu'elle fut revêtuë de murailles avec le conſentement de la Comteſſe Marguerite. En 1414. on y ajouta des Tours, vingt ans après on conſtruiſit les portes. On éleva quelques boulevards en 1480. & enfin en eu 1578. on y fit quelques demi-lunes & autres ouvraget qui la mettent en état de bonne defenſe.

---

[a] Sanſon Atlas.

[b] 2. Part. p. 139.

[c] T. 2. p. 399.

[d] p. 394.

[e] p. 267.

[f] Baillet Topogr. des Sts p. 598.

[g] in Graccho.

[h] de Natur. Deor. l. 3. n. 18.

[i] Traduct. de Mr. *Dacier* T. 7. p. 173.

[k] *Baudrand* Ed. 1705.

[l] Theſaur. *in J. B. Grammaye* Antiq. Flandriæ p. 141.

On voit au dedans de la Ville des Edifices magnifiques, entre leſquels on remarque les deux grands Palais qui ſont chacun un des côtez de la place du Marché. Celui du Prince fut brûlé en 1201. & celui du Dauphin (c'eſt-à-dire de Louïs XI. qui n'étant que Dauphin de France faiſoit ſon ſéjour en cette Ville) eût le même ſort en 1497.

La Ville de Furnes ſouffrit beaucoup en 1136. d'une furieuſe tempête mêlée de tonnerre & d'éclairs. En 1287. elle fut priſe par Robert Seigneur d'Artois, enſuite pillée & brûlée de maniere que l'on comptoit juſqu'à deux mille Maiſons incendiées tant au dedans de la Ville, qu'aux environs. Les François la prirent en 1488. & Alexandre Farneſe la foumit à l'Eſpagne en 1583.

On attribuë communément aux Comtes Baudouins, dont il a été parlé ci-deſſus, l'établiſſement de la Religion Catholique à Furnes & la fondation des principales Egliſes. L'un d'eux ſurnommé *Bras de fer* fit un Voyage, d'où il rapporta des reliques de Sainte Walburge, qu'il depoſa dans une Egliſe & y établit des Moines pour y faire l'Office Divin. Cette Egliſe fut détruite ou par les Normans ou par le tems. L'autre Baudoin la rebâtit plus magnifique qu'auparavant & la donna à des Chanoines Reguliers qui n'étoient d'abord qu'au nombre de douze; mais le relâchement s'étant bientôt introduit ils furent ſeculariſez vers l'an 1100. & on leur ajouta la dignité de Doyen qui fit le treiziéme Chanoine. Les revenus des Canonicats augmenterent ſi fort, par les bienfaits de differens Princes & Seigneurs que l'on partagea les Prébendes en deux; les Canonicats furent doublez & ſes Chanoines augmentés au nombre de XXIV. Le Chapitre demeura en cet état juſqu'à l'an 1559. que l'on transfera à Ipres dix de ces Chanoines avec un Doyen pour accroitre le nombre des Chanoines de l'Egliſe nouvellement érigée en Cathédrale; ainſi il ne reſta plus que dix Chanoines à Furnes. Par un Indult du Pape Gregoire IX. les Doyens eûrent double prébende, & on ne donnoit cette Dignité qu'à des perſonnes de la premiere qualité. Tels furent en 1501. un François de Melun: en 1516. Ferri Carondelet: en 1516. Jean Carondelet Evêque de Palerme, en 1544. Guillaume de Poitiers, &c.

[a] L'Egliſe de Ste. Walburge tient le premier rang entre les Egliſes Paroiſſiales de cette Ville; les deux autres, qui ſont St. Denis & St. Nicolas, ſont deſſervies par des Religieux Premontrés de l'Abbaye de Buttenburg, vulgairement *St. Nicolas* à qui elles furent données en 1120. Cette Egliſe a été nommée Buttenburg (Buytenburg) qui ſignifie *hors du Bourg*, parce qu'originairement elle fut bâtie entre la premiere & la ſeconde enceinte de Furnes dont il a été parlé. Les Comtes de Flandres en ſont appellez les fondateurs, & il eſt certain qu'ils lui ont fait de grands biens & donné de grands Privileges: mais il n'eſt pas moins conſtant que la premiere origine & fondation en doit être attribuée à Jean Evêque de Teroüenne qui jetta les premiers fondement de ce Monaſtére en l'année 1120. Le peu de recueillement & de repos que les Religieux trouvoient dans ce lieu engagea l'Evêque Didier, à les transferer avec le ſecours du Comte Philippe dans un lieu ſolitaire hors de la Ville. Mais les troubles de la Religion étant ſurvenus, leur Maiſon & leur Egliſe furent pillées & entierement renverſées par les Proteſtans. Enfin l'Abbé Philippe les établit dans la Ville avec le conſentement & le ſecours des Magiſtrats.

a Atlas de Blaeu.

On ne compte que deux autres Couvens d'hommes; ſavoir des Capucins qui y furent introduits en 1606. & des Alexiens qui ont été fondez par la Maiſon de Standel. On y voit auſſi deux Monaſteres de filles & trois hôpitaux remarquables dont la fondation eſt aſſez incertaine. Les Religieuſes de l'Ordre de Premontré, qui avoient d'abord été fondées au Village de *Wulpen* près de cette Ville, vinrent s'y établir en 1583.

Le Magiſtrat anciennement étoit compoſé de douze Conſeillers & d'un pareil nombre de Jurats que l'on choiſiſſoit parmi la Bourgeoiſie. Le Comte Louïs reduiſit chacune de ces Claſſes au nombre de neuf; ce changement ne dura pas longtems, le peuple ſe mutina & les choſes furent rétablies ſur l'ancien pied. Il y avoit depuis trois ſiécles deux Préſidens, dont l'un étoit appellé le Juge de la Communauté & l'autre le Juge de la Loi. Le Magiſtrat les éliſoit tous les ans. Cette ſorte de gouvernement ſut continuée juſqu'à l'an 1583. c'eſt-à-dire au tems de la reduction de la Ville par le Duc de Parme, que l'on travailla à l'union du gouvernement de la Châtellenie avec celui de la Ville; ce qui fut achevé en 1586. enſorte que le Magiſtrat fut compoſé de vingt Officiers ou Echevins tirés en partie de la Bourgeoiſie & en partie des habitans de la Châtellenie; & de deux Bourguemeſtres: outre cela il y a dans la Ville un Châtelain ou Vicomte & dans la Châtellenie un Grand Bailli qui a les mêmes fonctions.

La Bourgeoiſie eſt partagée en trois Compagnies d'Archers, qui furent établies en 1260. & confirmées par l'Empereur Charles V. Les Princes ont accordé à cette Ville quelques Foires franches, pendant leſquelles il ſe faiſoit autrefois un grand Commerce de laines, mais aujourd'hui il conſiſte en Grains, fromage & bétail. Les plus célèbres ſont celle du Printems qui ſe tient le Mercredi de la Paſſion, & celle d'Automne qui ſe tient au mois d'Octobre. Furnes eſt à une lieue de la Mer, à deux de Nieuport & à trois de Dunkerque.

[b] LA CHATELLENIE DE FURNES, ou Wurnes & en Flamand FURNER AMBACHT, ſurpaſſe les Châtellenies voiſines par l'étenduë de ſon territoire, par la richeſſe de ſes habitans, & par l'avantage de ſa ſituation. Elle renferme 41. beaux Villages & eſt arroſée de quelques Rivieres & étangs. La Mer la baigne au Septentrion. On y voit outre les Abbayes d'Eversham & de Roesbrug, les reſtes de la fameuſe Abbaye des Dunes commencée en 1232. & à laquelle St. Bernard donna le Moine Robert ſon intime ami pour Abbé.

b *Grammaye l. c. pag. 149.*

Au reſte les habitans de cette Châtellenie, ainſi que ceux de la plupart des autres, étoient anciennement tellement ſoumis à leurs Princes dont la volonté ſervoit de loi, qu'ils pouvoient être regardez comme des Eſclaves plutôt que comme des Sujets. Ce fut par les exemptions des Monaſteres, par l'établiſſement des Comtes & par l'affranchiſſement de quelques terres qu'ils commencerent à jouïr de quelque liberté & à avoir une Juſtice reglée. Enfin en 1240. le Comte Thomas & la Comteſſe Jeanne acheverent de leur donner la liberté en leur permettant d'élire des Juges, & leur preſcrivant des Loix ſuivant leſquelles ils devoient ſe conduire. En 1332. le Comte Louis augmenta conſiderablement ces Loix & remit à ſes Vaſſaux & autres affranchis, les droits de péage, vulgairement appellés le *Balfart*, leur permettant entre autres choſes de pouvoir élever des remparts de ſix pieds de haut & de creuſer des foſſez de la largeur de quarante autour de leurs Maiſons pour ſe mettre à l'abri des inſultes auxquelles ils auroient pû être expoſez. Son Ordonnance de 1323. porte en ſubſtance; *Ke les Francs & Vaſſalleries demeureroient Francs & quittes de tous couſts, frais, dons, chevauchées, & d'autre choſe touchant la Keure.*

a Longuerue Deſcr. de la France. part. II. p. 64.

[a] Cette Châtellenie avoit été cédée à la France par le Traité d'Aix la Chapelle l'an 1668. mais le feu Roi Louis XIV. l'a cedée à l'Empereur Charles VI. & à la Maiſon d'Autriche par les derniers Traitez d'Utrecht, de Raſtat, & de Bade. Il avoit fait faire de fort belles fortifications à la Ville de Furnes, qui d'ailleurs eſt ſituée dans un terrain marécageux & qu'on peut inonder. Les Provinces-Unies en ont la garde & le droit d'y tenir garniſon par le Traité de Barriere auſſi-bien qu'au Fort de la Knoque, ſitué près de Dixmude ſur le Canal qui va à Nicuport, lequel Fort eſt dans l'étenduë de la Châtellenie de Furnes.

FURNITANUS ou,

FURNITENSIS, Ortelius lit dans la Conference de Carthage *Furvitenſis*, qui doit être un Siége Epiſcopal d'Afrique. Il ajoute une conjecture, ſavoir ſi ce ne ſeroit pas pour *Furnitenſis*. Ce lieu nommé *Furni* n'étoit pas loin de Carthage. Il y avoit même à cette derniere Ville une porte nommée *Furnitana*. Victor Vitenſis [b] dit que Manſuet Evêque d'Urci (*Urcitanus*) fut brûlé à la porte de Furni (*in porta Furnitana*) c'eſt-à-dire, à l'une des portes de Carthage par laquelle on ſortoit pour aller à Furni. Siméon Evêque de Furni ſouſcrivit au Concile de Carthage tenu ſous Boniface; & dans la Vie de St. Fulgence [c] il eſt dit que Boniface bénit une Egliſe à Furni, *apud Furnos*. Geminius Evêque de Furni (*a Furnis*) aſſiſta au Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien. On trouve entre les Evêques de la Conference de Carthage Florentin Evêque de Furni. *Florentinus Epiſcopus Furnitanus*. C'eſt à ſon occaſion que Mr. Dupin [d] fait les remarques que l'on vient de lire. Le voiſinage de Carthage fait voir que cette Ville étoit dans l'Afrique Proconſulaire.

b l. 1. n. 3.

c c. 19.

d n. 367.

FURNITUM, Ortelius trouve dans la Grammaire compoſée par St. Auguſtin qu'il y eſt fait mention d'une Ville nommée ainſi. Je doute qu'elle ſoit diferente de Furni.

FURNO DE SANTA ANNA, les Portugais nomment ainſi la Baye de la côte d'Afrique, [e] entre les Iſles las Bravas & las Sombreras, ſituées au Nord du Cap Tagrin. La terre forme un grand arc & c'eſt proprement le Four Ste. Anne. Il entre dans cette Baye quatre Rivieres dont l'une qui eſt à trois lieues de las Sombreras, s'apelle Rio das Gamboas. Ce nom ne ſe trouve point ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle, mais la Baye s'y trouve entre le Cap Verga & le Cap Tagrin. C'eſt dans cette Baye que ſe jette la Riviere de Serre Lione.

e De la Croix Afrique T. 2. p. 481.

§ **FURSTEMBERG**, c'eſt ainſi que Mrs. Baudrand, Mary, Corneille, d'Audifret, Lengles & une foule d'autres écrivent ce nom; par un faux principe que devant le mot *berg* il doit preceder une M. *Furſtemberg* eſt une Orthographe vicieuſe. Ce nom doit être écrit par une N neceſſairement & ceux qui l'écrivent autrement ſont coupables ou d'ignorance ou de negligence. Mr. de l'Iſle a corrigé cette faute dant ſa Carte d'Allemagne où l'on voit bien que l'M. a été changée en N.

FURSTENBERG, Etat Souverain d'Allemagne au Cercle de Suabe. Au Midi du Duché de Wurtenberg, du Comté de Hohenberg & autres Terres de la Maiſon d'Autriche, à l'Orient du Briſgow & de la Forêt noire, au Nord des IV. Villes Forêtieres, de quelques Terres de la Maiſon d'Autriche, entre leſquelles eſt la Seigneurie de Nellenbourg; cet Etat confine auſſi du même côté au Lac & à l'Evêché de Conſtance. La Baronie de Waldbourg, le Comté de Konigſeck, le Canton où eſt Ravensbourg le terminent à l'Orient. Cet Etat n'eſt pas grand; cependant on y diſtingue Principauté & Comté. [f] La Maiſon qui le poſſéde eſt une des plus anciennes & des plus Illuſtres de la Suabe. Bucelin la fait remonter juſqu'à Egon qui floriſſoit vers l'an 670. Il lui donne pour arriere-petit-fils Henri Comte de Fribourg & de Furſtenberg. C'eſt de cet Henri que Rittershuſius tire la Genéalogie de la famille. Ces deux Auteurs ne s'accordent gueres dans le denombrement de ſa poſterité. Ceux qui ne pouvant ni les concilier, ni preferer l'un à l'autre, ont voulu éviter ce labyrinthe, ſe contentent de commencer cette Genéalogie à Wolfgang Comte de Furſtenberg & Landgrave de Baar, decedé l'an 1510. Celui-ci d'Eliſabeth de Solms ſa femme outre pluſieurs filles, eut deux fils, ſavoir Guillaume qui mourut l'an 1549. ſon mariage qui fut ſterile lui apporta des droits ſur les Seigneuries de Beaumont, d'Hericourt, de Clermont, & de Châtelet. Il voulut les faire valoir contre la Maiſon de Wurtenberg Mont-beliard. Mais ne comptant pas aſſez ſur ſes forces, pour les faire valoir il tranſporta ſes droits à l'Archiduc Ferdinand. L'autre fils étoit Frederic qui épouſant l'Heritiére de Heiligenberg, eut d'elle tout ce Comté & la moitié du Landgraviat de Baar. La Maiſon d'Autriche prit l'autre moitié qu'elle transfera enſuite aux Comtes de Hohenzollern. C'eſt de ce Frideric que deſcendent tous les Furſtenbergs. Entre ſes enfans il y en a trois de remarquables, *Chriſ-*

f Imhoff Notit. Procer. Imper. l. 5. c. 9. p. 354.

tofle, *Henri* & *Joachim*. Le ſecond eut pour ſa part des biens paternels la meilleure portion du Landgraviat de Baar, mais comme il ne laiſſa qu'une fille incapable par ſon ſexe de ſucceder aux Fiefs; ſa part accrut celles de ſes freres. Chriſtophle étoit mort avant le partage, mais ſes enfans eurent le KINTZINGER THAL. C'eſt de lui que deſcendent les Comtes de Furſtenberg.

Joachim le plus jeune des trois eut pour ſa part, le Comté de Heiligenberg, avec les Seigneuries de Trochrelſingen & Jungenau, avec Doneſchingen qui lui vint par la mort d'Henri pour ſa portion du Landgraviat de Baar. Il eut beaucoup d'enfans, mais ils moururent avant lui, excepté deux filles & un ſeul fils nommé Frideric. Celui-ci ſe pouſſa à la Cour de l'Empereur Mathias. Sa ſeconde femme ne lui donna point d'enfans; mais elle lui apporta la terre de Weitra ſituée aux Confins de la Bohéme dans la baſſe Autriche. Egon ſon fils du premier lit forma la branche de Heiligenberg. Il eut ſix fils dont le IV. ſavoir Herman Egon fut créé Prince de l'Empire par un Decret de l'Empereur Léopold daté du 12. May 1664. & inſinué à la Diéte de l'Empire le 13. Mars 1667. Le III. qui fut François Egon & le V. Guillaume Egon embraſſerent l'état Eccleſiaſtique, poſſederent de grandes Prélatures, & furent ſucceſſivement Evêques de Strasbourg. Le dernier eſt fameux par ſa concurrence avec Joſeph-Clement de Baviere pour l'Electorat de Cologne, par ſes negociations & par le chapeau de Cardinal dont le Pape Innocent XI. l'honora. La France qui protégeoit ce Prince, le dedomagea de l'Electorat qu'elle ne lui put obtenir, & lui donna les Abbayes de St. Germain des Prez, celle de Feſcamp, & une Commanderie de l'Ordre du St. Eſprit.

Jaques-Louis fils de Frideric & frére d'Egon dont j'ai parlé, forma la Branche de Doneſchingen, mais ſon fils unique preferant le celibat & la vie tranquile ceda ſa part à ſon Oncle Herman Egon. Il ne ſe reſerva que l'habitation à Doneſchingen & le droit de chaſſe. Il ne laiſſa pas en qualité du Prince le plus âgé de la Maiſon, d'adminiſtrer les Fiefs communs de toute la famille.

[a] Ibid. l. 7. c. 4. p. 487.

[a] Les Comtes de Furſtenberg, viennent tous de Chriſtofle l'aîné des trois fils de Frideric deſquels j'ai parlé. Cette branche qui eſt l'aînée comme l'on voit, eſt aſſez diſtinguée de ſa Cadette par la qualité de Comtes de Furſtenberg, au lieu que l'autre porte la titre de Princes. On la nomme auſſi les Comtes de *Kintzinger-Thal*, ou la branche de *Blumberg*. Albert & Wratiſlas fils de Chriſtofle s'attachérent à l'Empereur Rodolphe qui faiſoit ſa reſidence à Prague Capitale de Bohéme, où Albert s'allia avec la Maiſon de Pernſtein. Wratiſlas ne ſe maria point. Son frere eut trois fils, Chriſtofle, Wratislas, & Emanuel. Le dernier mourut dans le Celibat. Le ſecond eut trois femmes des principales Maiſons de Bohéme. Sa poſterité s'éteignit dans ſes enfans. L'aîné, ſavoir Chriſtofle, épouſa Dorothée de Sternberg. Leur ſœur Françoiſe Hippolyte de Furſtenberg épouſa Leon Burien de Berck Comte de Duba & de Lippe qui mourant en 1627. laiſſa de grands biens & un fils unique. Ce fils étant mort à l'âge de 17. ans, Françoiſe Hippolyte ſa mere ſe porta ſon heritiere par inteſtat. Elle mourut auſſi la même année & par teſtament inſtitua legataire de tous ſes biens Frideric fils de ſon frere Chriſtofle. Mais la famille de Berck s'y oppoſa en vertu d'un fidei-commis fait par Léon Burien mari de Françoiſe Hippolyte. Frideric obligé de lâcher cette riche ſucceſſion en appella, & le procès duroit encore en 1699. Ce fut donc Chriſtofle qui ſeul ſoutint la famille des Furſtenberg-Blumberg. Ses deux fils Wratislas & Frideric-Rodolphe formerent chacun une branche. Le premier qui avoit pour ſon partage du bien paternel Blumberg & autres lieux du Landgraviat de Baar, ſe maria deux fois dans la Maiſon des Comtes de Helfenſtein, dans les deux branches de MOESKIRCHEN & de WIESENSTEIG, & cette Maiſon étant venue à manquer d'Heritiers Mâles, il en herita les Seigneuries de Moeskirchen, & de Gundelfingen, le Château de Wildenſtein, la petite Ville de Haingen, (ces biens étoient auſſi venus aux Comtes de Helfenſtein par un ſeul mariage) & la troiſiéme partie du Comté de Wieſenſteig; ſa poſterité eſt la branche des Comtes de Furſtenberg-Moeskirchen. Frederic Rodolphe frere de celui dont je viens de parler eut pour ſon partage le Kintzinger-Thal, ou la vallée de Kintzing. Il fut marié deux fois; premierement avec la fille de Maximilien de Papenheim Landgrave de Stühlingen dont il eut un fils unique que l'ayeul maternel inſtitua ſon Heritier n'ayant point de fils. De ſon ſecond mariage naquit une fille qui épouſa un Furſtenberg de la branche de Heiligenberg. C'eſt la poſterité de Frederic Rudolſe que l'on apelle la branche de FURSTENBERG-STUHLINGEN. Les Barons de Furſtenberg, dont il y a eu deux Evêques de Paderborn, l'un deſquels a compoſé les Monumens de Paderborn, étoient d'une famille diferente.

Le Comté de Furſtenberg en general renferme comme lieux les plus remarquables

Furſtenberg, Château,
Doneſchingen Ville près de la ſource du Danube,
Stuhlingen,
Heiligenberg,
Trochtelſingen.

Outre le Danube qui y a ſa ſource, ce pays eſt arroſé par la Riviere de Kintzing qui donne le nom de Kintzinger-Thal à la Vallée où il coule: c'eſt par cette Vallée que les François paſſerent en 1703. Le meilleur paſſage eſt auprès de Willingen.

FURSTENBERG, Château d'Allemagne au Cercle de Suabe dans le Comté auquel il donne le nom, & dans le Landgraviat de Barr ou Baar qui en fait partie. Il eſt ſur une Montagne à environ un mille du Danube & à quatre au-deſſus de Dutlingen.

§. Voici comment cet Etat eſt diviſé entre les diverſes branches de la Maiſon de Furſtenberg, ſelon le livre intitulé *les Souverains du Monde*.

[b] Le Prince poſſede dans la Souabe la Prin-

[b] T. 5. p. 61.

cipauté & Comté de Furſtenberg qui comprend les Landgraviats de Baar & de Stuhlingen.

Le Comté de Heiligenberg ;
La Seigneurie de Hauſen dans le Kintzingerthal,
La Seigneurie de Weitra dans la Baſſe Autriche vers les frontiéres de Boheme,
Le Château de Trochtelfingen, Jungenau, & Melchingen.

[a] Les Terres du Comte de Furſtenberg-Moeskirchen ſont, ſelon le même Auteur, la Seigneurie de Moeskirchen, Gundelfingen, le Château de Wildenſtein, le petite Ville de Haingen, la troiſiéme partie du Comté de Wieſenſteig & la Seigneurie de Hauſen.

Le Comte de Furſtenberg-Stuhlingen poſſede les Landgraviats de Baar, de Stuhlingen, les Seigneuries de Hoeven, de Liſchau, de Trackau, de Kornhaus & de Neuſtadt.

Cet Auteur a ſans doute été trompé par les titres de ces diferentes branches, car il eſt ſûr que la portion des Princes de Furſtenberg n'eſt point Comté, mais Principauté. Le Landgraviat de Baar eſt partagé entre ces branches. Cet Auteur donne la Seigneurie de Hauſen à pluſieurs branches ; & Stuhlingen aux Princes, quoi qu'il appartienne aux Comtes.

1. **FURSTENAU**, ou FURSTENOW, Château & Village de Suiſſe chez les Griſons, ſur la Rive droite du Rhin, & au confluent de cette Riviere avec celle de l'Albal qui vient s'y joindre [b]. La grande Carte de Jaillot en fait un Bourg, Mr. Corneille dit Bourg conſiderable. Mr. Scheuchzer, d'accord en cela avec les Delices de la Suiſſe, n'en fait qu'un Village où les deux Religions ſont mêlées. Ce Village, & le Château appartiennent à l'Evêque de Coire. C'eſt le Chef-lieu d'une juriſdiction de laquelle ſont encore quelques autres Villages, ſavoir, *Schavans*, *Silg*, (paroiſſe où ſont trois Châteaux nommez Ehrenfels, Baldenſtein & Gampel ;) & Almenow près duquel eſt le Château de Rietberg. Cette juriſdiction de Furſtenow appartient à l'Evêque qui tient un Bailli à Furſtenow. Ce Bailli aſſiſté de douze Aſſeſſeurs de ces Villages juge les cauſes civiles & Matrimoniales. Quand il s'agit d'affaires criminelles il prend encore avec ſes Aſſeſſeurs quelques adjoints d'entre ceux d'Ortenſtein : de même ceux d'Ortenſtein prennent en pareil cas des adjoints de Furſtenow.

2. **FURSTENAU.** Voyez FURSTENOW.

FURSTENCELLA. Voyez FURSTENZELL.

1. **FURSTENFELDT** [c], Abbaye d'Allemagne dans la haute Baviere ſur la Riviere d'Amper, ou Amber. Louïs Duc de Baviere la fit bâtir pour l'expiation du ſang que la jalouſie lui avoit fait repandre. Voici à quelle occaſion [d]. Il avoit épouſé Marie de Brabant. Cette Princeſſe donna un jour deux Lettres à porter l'une pour le Duc ſon Mari, l'autre pour le Raugrave.[e] Celui qu'elle en avoit chargé ne ſavoit ni lire, ni écrire, mais on lui avoit fait remarquer que la Lettre qui étoit pour le Duc étoit cachétée de rouge & l'autre de noir. Le porteur ſe trompa pourtant & donna au Duc celle qui n'étoit pas pour lui. Ce Prince l'ouvrit & y crut trouver des expreſſions que ſa jalouſie empoiſonna. Il ſe mit en tête que la Ducheſſe étoit infidelle ; cette afreuſe idée lui troubla tellement l'eſprit que ſans rien examiner davantage il renverſa mort à ſes pieds celui qui lui avoit apporté cette Lettre. Sa fureur ne ſe contenta pas de cette Victime. Il s'immola lui-même de ſa propre main le Raugrave qui lui étoit ſuſpect & une fille d'honneur de la Ducheſſe. La Princeſſe même finit ſa vie par la main du bourreau en 1256. & ſa Gouvernante fut precipitée du haut d'une tour. Ce fut pour ſe delivrer de ſes remords qu'il bâtit ce Monaſtere. Ce malheur qui fut la ſeule tache d'un regne de quarante & un ans arriva la troiſiéme année ; [e] il fut enterré dans cette Egliſe l'an 1294. ſon fils l'Empereur Louïs IV. confirma cette fondation l'an 1331. Cette Abbaye eſt de l'Ordre de Ciſteaux.

§. Mr. Corneille a métamorphoſé cette Abbaye en une Ville.

2. **FURSTENFELD** [f], Ville d'Allemagne dans la baſſe *Styrie* aux frontieres de la Hongrie ſur la Riviere de Lauffnitz à l'Orient de l'endroit où cette Riviere ſe joint avec celle de Wiſtritz. Elle appartient à l'Empereur comme Duc de Styrie ; mais le Château & ce qui en releve appartient par engagement au Baron de Paar Colonel, Grand Maître Héréditaire de la Cour & des poſtes d'Autriche. Laſius [g] tient que ce lieu eſt fort ancien & qu'il a été nommé *Aqua* par les Romains. Il prétend que dans le voiſinage ſur les rives du Weiſtritz & particulierement aux Villages de Balkersdorf, Biſchafdorf, Gleyſdorf, Bela & Stubenberg, & à la Montagne de Schoeukel, on a trouvé une quantité innombrable d'antiquitez, & d'écritures.

1. **FURSTENOW**, en Suiſſe. Voyez FURSTENAU.

2. **FURSTENOW** ou FURSTENAU [h], Bourg d'Allemagne dans la Nouvelle Marche de Brandebourg vers les confins de la Pologne, ſur la Riviere de Trega à deux lieues au-deſſous de Kalis. Cluvier croit y trouver l'Aſcaucalis des anciens. Voyez ce mot.

FURSTENSTEIN, lieu d'Allemagne dans la Carinthie à un mille de Clagenfort. Il eſt très-remarquable à cauſe d'une ceremonie ridicule qui s'y pratiquoit autrefois. Eneas Silvius Cardinal & enſuite Pape ſous le nom de Pie II. la décrit ainſi dans ſon livre de l'état de l'Europe ſous Frideric III. Toutes les fois, dit-il, qu'un nouveau Prince de Carinthie prend poſſeſſion du pays, on y obſerve une ceremonie inouïe partout ailleurs. Peu loin de la Ville de St. Weit, dans une belle Vallée, on voit les reſtes d'une ancienne Ville, dont le nom même eſt ignoré. Près delà dans de larges prairies eſt une piéce de marbre debout ſur laquelle monte un payſan à la famille duquel ce droit Héréditaire eſt attaché. A droite eſt un bœuf noir, & maigre ; à ſa gauche une jument auſſi decharnée. A l'entour

eſt

[a] Ibid. p. 308.

[b] Delices de la Suiſſe. T. 3. p. 615.

[c] Zeyler Bavar. Topogr. p. 75.

[d] Ein leitung der Hiſtor. 3. Thei p. 394.

[e] Zeyler l. c.

[f] Zeyler Stir. Topogr. p. 67.

[g] Reipub. Rom. l. 12. Sect. 3. c. 8.

[h] Baudrand Ed. 1705.

eſt une foule de peuple & de païſans. Alors le Prince s'avance du bout oppoſé de la prairie, entouré de ſes Officiers & des principaux de ſa Cour. On porte devant lui l'étendart & les marques de ſa Principauté. Le Comte de Goritz, qui eſt le Maréchal de la Cour, marche devant avec douze petits étendarts; après cela ſuivent les autres Magiſtrats. Toute cette ſuite eſt magnifique, il n'y a que le Prince qui eſt habillé en payſan. Son habit, ſon chapeau, ſes ſouliers, un bâton qu'il porte à ſa main, toute ſa perſonne a un air ruſtique qui le fait reſſembler à un Paſtre. Le payſan qui eſt ſur la pierre l'apercevant, demande en Langue Eſclavone: qui eſt-ce que je vois venir avec une marche ſi ſuperbe? On lui répond que c'eſt le Prince du Pays. Le payſan replique: eſt-il juſte Juge, cherchant le ſalut de la patrie? eſt-il de condition libre? merite-t-il d'être honoré? eſt-il obſervateur & deſenſeur de la Religion Catholique? On lui repond qu'il l'eſt & le ſera. Je demande donc, pourſuit le payſan, de quel droit il vient m'ôter cette place. Alors le Comte de Goritz lui dit: on achette de toi ce lieu pour ſoixante deniers. Ces bêtes ſeront à toi, en lui montrant le bœuf & la jument. On te donnera les habits que le Prince vient de quitter; & ta Maiſon ſera libre & exempte d'Impôt. Après ces paroles le payſan donne un petit ſouflet au Prince, lui recommande d'être bon Juge & ſe levant, lui cede la place, & emmene le bœuf & la cavale. Le Prince monte ſur la pierre, & tirant ſon épée nue fait quelques geſtes ſe tournant de tous côtez & promet au peuple de juger équitablement. Il va enſuite à l'Egliſe qui eſt ſur une hauteur voiſine ſous l'invocation de Notre Dame & que l'on croit avoir été Epiſcopale. Après la Meſſe il quite ſes habits de payſan, en prend qui conviennent à ſa qualité; regale tous les Grands & après diné retourne dans la prairie, où s'aſſeiant il entend quelques procès & confere les Fiefs.

☞ FURSTENTHUMB, ce mot eſt Allemand & ſignifie Principauté. Il eſt bon de le connoitre pour n'être pas embaraſſé dans les Cartes compoſées par des Allemands.

FURSTENWALD[a], Ville d'Allemagne dans la Moyenne Marche de Brandebourg ſur la Sprée, à quatre milles de Francfort ſur l'Oder. Les Suedois la prirent en 1631: & les Imperiaux la brûlerent deux ans après. Il y a une Maiſon à l'Electeur & un Bailliage.

FURSTENZELL[b], en Latin FURSTENCELLA, grande Abbaye d'Allemagne en Baviere dans une forêt entre Wilshofen & Scherding, & entre Griesbach & Paſſau. Elle eſt de Bernardins.

FURT[c], Ville d'Allemagne dans la Baſſe Baviere aux frontieres de la Bohéme, à deux milles & demi de Champ, ſur la rive Septentrionale de la Riviere de Cham qui en cet endroit ſe groſſit de pluſieurs ruiſſeaux. Cette Ville qui eſt du departement de Straubing, a des fortifications importantes. Les Suedois la prirent en 1641.

FURTINENSIS, une Notice Eccleſiaſtique de l'an 1225. publiée par Schelſtrate[d] met un Siége Epiſcopal de ce nom en Italie dans la Campanie. Il faut que ce mot ſoit pour *Ferentinenſis*.

FUSCA. Voyez FISCHIO & PHUSCA.

FUSSIGNI. Voyez FISSIMA.

FUSTARO ou FOSTAT, Ville d'Egypte ſur le Nil, ſelon Mrs. Maty & Corneille. C'eſt moins une Ville qu'une partie du Caire. Voyez l'article CAIRE où j'en parle aſſez au long.

FUSTAYE, (l's. ne ſe prononce point.) Quelques-uns écrivent FUTAYE. Ce mot originairement ſignifie une forêt, ou un grand bois de Hêtres ſorte d'Arbre que nos ancêtres appelloient Fouteau. Il ſemble que l'uſage ait étendu le ſens de ce nom. L'Academie Françoiſe definit le mot de *Fuſtaye*, Bois ou Foreſt dont les arbres ſont parvenus à toute la grandeur qu'ils peuvent avoir: une Fuſtaye, une belle Fuſtaye, un bois de haute Fuſtaye. ☞

FUT, Riviere d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane[e]. Voyez PHUT.

FUTAYE. Voyez FUSTAYE.

FUXIMI. Voyez FISSIMA.

FUXINENSE CASTRUM. Voyez l'article ſuivant.

FUXUM, Pierre le Moine & Guillaume de Pui-Laurens ſont ſouvent mention de Foix qu'ils nomment *Fuxum*, en parlant des Albigeois. Ils nomment les Comtes de Foix *Comites Fuxi* & *Fuxenſes*. Nos Hiſtoriens Modernes les nomment de même. Guillaume de Nangis dit mal une ſeule fois *Caſtrum Fuxinenſe*; au lieu que les autres diſent *Fuxum* & *Caſtrum Fuxenſe*. Joſeph Scaliger faute d'avoir lu les Auteurs Latins de l'Hiſtoire de France, comme Hadrien de Valois le lui reproche[f], a forgé les mots de *Fuxium* & de *Foxium* ſur le nom François.

FUYNE. Voyez FUNEN.

F Y.

FYN, les Ecoſſois apellent Loch Fyn, non pas un Lac, comme le dit Mr. Corneille; mais[g] une longue Baye qui s'étend du Sud-Oueſt au Nord-Eſt entre la Province d'Argyle & celle de Lorn; & dont l'ouverture eſt à l'Orient de Kilmore en Knapdale. Cette Baye a près de ſoixante milles de profondeur & près de quatre de largeur en quelques endroits. Cette Baye eſt fort abondante en harangs.

FYONIE. Voyez FUNEN.

☞ FYRTH[h], ce mot dans la Géographie d'Angleterre ſignifie un Golphe de Mer fort long & fort avancé dans les terres & proprement l'endroit où il eſt plus étroit & plus facile à traverſer.

FIN DE LA SECONDE PARTIE
DU TOME SECOND.

[a] *Zeyler* Brandeb. Topogr. p. 57.

[b] *Zeyler* Bavar. Topogr. p. 75.

[c] Ibid. p. 23.

[d] Antiq. Eccleſ. T. 2. p. 747.

[e] *Plin.* l. 5. c. 1.

[f] Notit. Gall. p. 212.

[g] Atlas de Blaeu.

[h] *Le P. Lubin* Mercure Geograph. p. 405.

A01 1468585

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google